

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANNO 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA: DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM HITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆsertim DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO scilicet RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLIM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNISQUISQUE PATRIM, NE UNO QUIDEM OMISO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT: EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIRIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆsertimQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXHAUSTA, QUOAD PRIMAM, SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTRIQUE VERO, ET PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLIUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CLVIII.

S. ANSELMUS, CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2.000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr gage de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les colomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieuse, la correction et l'impression; ou effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après tout si les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais d'aut d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, ou commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le cliclage opéré par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi on-ore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmoud. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec, comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, li-aient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P.itra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, ou s'engloutissent les in-folio, frayaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale de tous les conciles et à une *Histoire* universelle, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XII. ANNUS 1109.

S. ANSELMI

EX BECCENSI ABBATE CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERA OMNIA

NEC NON

EADMERI MONACHI

HISTORIA NOVORUM ET ALIA OPUSCULA

LABORE AC STUDIO

D. GABRIELIS GERBERON

Monachi Congregationis S. Mauri

AD. MSS. FIDEM EXPURGATA ET AUCTA

EDITIO NOVA, OPUSCULIS RECENS EDITIS ILLUSTRATA

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS PRIMUS.

VENIUNT 2 VOLUMINA 14 FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRouGE, NUNC VERO INTRA MCENIA PARISINA.

1834

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XII. ANNUS 1109.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CLVIII CONTINENTUR.

S. ANSELMUS, CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS.

<i>Proloquium in omnia S. Anselmi opera.</i>	col. 13	Dialogus de grammatico.	561
<i>Operum S. Anselmi Censura.</i>	15	Liber de voluntate Dei.	581
<i>Censura operum quæ in Appendice edentur.</i>	39		
<i>Vita S. Anselmi auctore Eadmero.</i>	49		
<i>Supplementum ad Eadmeri libros de vita S. Anselmi.</i>	118		
		OPERUM PARS SECUNDA. — ASCETICA ET PARÆNETICA.	
		Homiliæ et Exhortationes.	585
		Sermo de passione Domini.	675
		Exhortatio ad contemptum temporalium et desiderium æternorum.	677
		Admonitio morienti.	685
		Carmen de contemptu mundi.	687
		Aliud.	705
		Liber Meditationum et Orationum.	709
		Meditatio super <i>Miserere</i> , ex edit. Rom. anni 1852.	821
		De pace et concordia.	1015
		Tractatus asceticus, ex Acherii Spicilegio.	1021
		Oratio dicenda ante perceptionem corporis et sanguinis Domini.	1035
		Salutatio ad Jesum Christum ex Anecdotis sacris De Levis.	1035
		Hymni et psalterium de S. Maria.	1035
		Versus de Lanfranco.	1049
		De verbis Anselmi, ex Marten. Ampliss. collect.	1051
		Quædam dicta utilia ex dictis S. Anselmi.	1051
		OPERUM PARS TERTIA. — EPISTOLARUM LIBRI QUATUOR.	
		Liber primus, epistolas continens quas scripsit Anselmus nondum abbas.	1059
		Liber secundus, epistolas continens quas scripsit Anselmus cum abbas Beccensis ageret.	1147
S. ANSELMI OPERUM PARS PRIMA. — DOGMATICA.			
De divinitatis essentia Monologium.	141		
Proslogion seu Alloquium de Dei existentia.	223		
Liber pro insipiente auctore Gaunilone.	242		
S. Anselmi liber apologeticus contra Gaunilonem.	247		
De fide Trinitatis et de incarnatione Verbi.	259		
De processione Spiritus sancti contra Græcos.	285		
Dialogus de casu diaboli.	325		
Cur Deus homo.	359		
Liber de conceptu virginali et originali peccato.	431		
Dialogus de veritate.	467		
Liber de voluntate.	487		
Dialogus de libero arbitrio.	489		
De concordia præscientiæ et prædestinationis.	507		
De azymo et fermentato.	541		
De sacramentorum diversitate. — Waleranni epistola quæ beato Anselmo scribendi argumentum præbuit.	547		
Responsio ad Waleranni querelas.	551		
Offendiculum sacerdotum.	555		
De nuptiis consanguineorum.	557		

Handwritten notes:
Anselmi Opera
Prolegomena

AD OPERA SANCTI ANSELMI PROLEGOMENA.

ILLUSTRISSIMO NOBILISSIMOQUE

DOMINO

D. JACOBO NICOLAO COLBERT

ABBATI BECCENSI,

PRIORI AC DOMINO CHARITATIS SUPRA LIGERIM, NECNON AMBERTÆ.

Qui cunctis supereminet sacræ doctrinæ magistris, illustrissime domine, is tibi se sistit ut in ejus amplexus ruas, quem ut patrem colis; et eum attentus auscultes, quem ut magistrum revereris, qui purioris theologiæ studiosissimus es.

Is ipse suas, et quidem expurgatas, tibi offert lectiones, in quibus unis ea omnia teneas uæ in cæteris legisti: ut quæ eo exponente noveris, ea te docente omnes quandoque discant.

Anselmus est, ex abbate Beccensi Cantuariensis archiepiscopus, qui, suo tandem splendori restitutus, abbatem Beccensem suo sic adgaudet illustrare lumine, ut in gratiæ vicem ipse tuo nomine illustrior fiat; et ita splendenti Anselmo ab eo illustratus ipse affulgeat.

Hactenus vel mutilus, vel mendis fœdus adeo vilnerat ut nequidem legeretur, eo quod vix ac ne vix quidem intelligeretur: ipsum modo nativæ suæ integritati ac puritati reddimus, consultis quampluribus, quos undequaque corrogavimus, codicibus manuscriptis; adeo ut qui offendeat in singulis, jam integrum inoffenso decurrat pede; et qui hærebat in verbis, sensum facilis attingat.

Jam ergo ut S. Anselmi Opera cunctis fiant amori ac studio, quid superest nisi ut tuo fulgeant nomine? Quo enim felicius quam tuo, sancti illius doctoris Opera prodirent? Quidquid in scientiis altum, quidquid mirum in artibus, hoc Colberti nomen jure celebrat, dum ambit tutelam. Ecquis ejus non ambiret patrociniū, qui, dum regis regniue ad-

PATROL. CLVIII

248814

Digitized by Google

minister secretioribus assidet consiliis, sic omnium promovet vel protegit studia, ut in ipso habeant scientiarum alumni Mæcenatem, omnes litterati patronum.

In te ergo, illustrissime domine, ut nobis sit, quem in Parente se habere gloriatur non Gallia modo, sed Europa, sed totus orbis, Anselmus primævo suo splendori redditus, tuo nomine gestit insigniri, qui olim Galliæ, Angliæ, vel magis orbis Christiani decus fuit et ornamentum.

Is ex abbate Becensi, cujus locum tenes, ad infulas raptus, quas ut scientiæ pietatisque merito quamprimum obtineas, jam in omnium votis est; is, inquam, sua Opera non tuo examini, ut olim Lanfranci censuræ, corrigenda subjicit, sed emendata, tuis studiis tuæque tutelæ committit.

Unus forte miraberis quod Theologorum facile princeps te sacræ doctrinæ alumnum, suæ quærat habere tutorem. Hoc unum in te mirantur omnes quod tuæ parentis non tam alumnum quam actor, et vindex sis magis quam discipulus. Sublimiorem sane intelligentiam spirant hujus sancti doctoris Opera; verum, quo forves, animus nec sublimioribus impar.

S. Anselmus unus ipse est qui summæ essentiæ majestatem ea humilitate scrutatus est, quæ non opprimeretur a gloria; et ea sapientia attingit, quæ intelligeret quod fide credit. Unus ipse est qui divini Verbi œconomiam sic exposuit, ut quod caperet nemo, nemo non apprehendat, qui cum ipso per fidem ad intellectum profecerit. Unus ipse est qui angeli et hominis casum, originalisque labis traducem sic edisseruit, ut quod cæteros occultum latuit, jam omnibus fiat manifestum, qui ideo credunt ut intelligant. Unus porro ipse est qui eam, quam pauci penetrare valent, divinæ præscientiæ, prædestinationis et gratiæ cum humana libertate concordiam ea lege composuit, ut pereat necesse sit qui sic animum defendit ut alterum neget.

Hæc sunt, illustrissime domine, quæ S. Anselmus sapuit: hæc sunt quæ S. Anselmus locuit; et quidem hæc alta, hæc summa sunt, sed et ideo tuis digna studiis, quibus in id unum tendis ut Deo digna sapias. His itaque qui in sancti hujusce doctoris Operibus latent, divinæ sapientiæ thesauris te quis dignior, vel te quid dignius? Hos igitur eo animo excipias, quo ipsos in suæ erga te reverentiæ obsequium tuo nomini dicat, qui ut nihil unquam nisi rectum, nisi sanctum, cum Anselmo sapias, et in Deo semper valeas, æternum precatur

Ibi

**Additissimus F. GABRIEL GERBERON,
Præbyter ac monachus in congregatione Sancti Mauri.**

IN OMNIA S. ANSELMI OPERA PROLOQUIUM

Quidquid verbo Dei edocti credimus, id intelligimus SS. Patrum voluminibus eruditi; et ex publicis hisce Ecclesie fontibus uberiores purioresque nostra fidei latices hauriendos esse non dubitat quisquis catholice sapit. Unde non evolvendis modo his sacre doctrinae codicibus toti incubuere quotquot vere docti fuerunt, sed et in illis sedulo expurgandis a labe et sordibus quas temporum lapsu et exscriptorum nescientia vel incuria contraxerant, omnem, ut par erat, insumpserunt operam quotquot veritati non descendae solum, sed et posteris tradendae invigilarent.

Haec nusquam laudata satis monachorum, et pro caeteris, si Eadmero credimus, ipsiusmet Anselmi studia; hic pius juxta ac utilis eorum labor, qui ut scientiae pariter ac virtutis exemplo nobis praerent, non legendis duntaxat, sed et emendandis sanctorum scriptis impalluere.

Avitae hujusce pietatis avitque istius laboris aemuli nonnulla sanctorum doctorum opera jam typis purgatoribus excusa deleverunt, et excudenda etiamnum parant plures congregationis S. Mauriacensis. Nos in S. Anselmum ex abbate Beccensi Cantuariensem archiepiscopum incidimus; cujus scripta, dum sublimioris doctrinae splendoribus hinc inde micarent, adeo corrupta deprehendimus, ut vix una superosset in eis integra sententia.

Haec ut nativae suae puritati redderentur plures consulimus codices mss. quos ultro nobis suppeditare bibliothecae non ignobiles, videlicet Regia, Victorina, Thuana, Cisterciensis, Cottoniana in Anglia, Tornacensis Martiniana, clar. V. D. Joly, praecentoris Parisiensis, et cl. V. D. Bigot Rothomagensis; nec omnisimam bibliothecarum, Beccensis, Gemmeticensis, S. Michaelis in Monte, Corbeiensis, et San-Germanensis, exemplaria mss. Consulimus et varias S. Anselmi Operum editiones; duas nempe Gothicas sine loco et anno: unam Nurembergensem anno 1491; duas Parisienses, unam anno 1544, et alteram anno 1549. Venetam anno 1549, duas Colonienses, unam anno 1573, alteram anno 1612; et Lugdunensem, quae ultima est, anno 1630.

Ad istorum cum excusorum, tum mss. fidem ea quae in S. Anselmi Operibus vel expuncta fuerant vel omisa, restituimus; quae male inserta, rescuimus; et quae in alia verba aliove sensus distracta, in auctoris verba mentemque eo quo potuimus studio, et ea qua debuimus sinceritate, reduximus.

Ea etiam quae S. Anselmi constat non esse, ab his quae jure ipsi retribuntur, ex aequo discernentes, illa vel in Appendice seposuimus, vel inter Eadmeri Opera, qui aliqua haud dubie scripsit ex his quae inter S. Anselmi Opera circumferuntur, videlicet

A librum *De excellentia B. Virginis*, librum *De caelesti beatitudine*, et librum *De similitudinibus*.

Haec autem ut ordine aliquo prodirent, in quatuor partes distributa sunt. Prima pars continet opera didactica seu dogmatica; hoc est, tractatus qui theologiae vel etiam philosophiae placita exponunt. Altera pars habet praenetica, homilias videlicet et exhortationes. Tertia includit ascetica, id est meditationes et orationes. Quarta epistolas continet.

Dogmatica sic disposuimus, ut non aetatis ordine, sed juxta subjecti seu argumenti dignitatem, aut methodi legis, procederent. Sic quae de Deo uno agunt, scilicet Monologion, Prosligion, et Liber contra Respondentem pro insipiente; deinde quae de Deo trino: liber *De fide Trinitatis*, etc., et liber *De processione Spiritus sancti*. Tum quae de Verbi Incarnatione, nimirum libri *Cur Deus homo* et liber *De conceptu virginali*, etc., justo ordine procedunt: his tamen praemisso libello *De voluntate Dei*, nec non libro *De casu diaboli*, ut pote qui ad divinae Incarnationis intelligentiam conducunt. Deinde liber *De concordia praescientiae cum libero arbitrio*; quibus pariter ex legitima methodi praescripto praevio debuerunt dialogi *De veritate* et *De libero arbitrio*, et libellus *De voluntate*. Post haec libri seu epistolae quae de sacramentis aliquid tractant, quales sunt epistolae *De azymo*, *De sacramentorum diversitate*, *De presbyteris concubinariis*, et *De nuptiis consanguineorum*. Primam hanc partem claudit quaestio dialectica, quae est argumentum dialogi *De grammatico*.

Praenetica, videlicet homilias, secundam seriem librorum et capitulorum Scripturae quae in eis explanantur, jure distribuimus. Ascetica, hoc est meditationes et orationes, sic distinximus, ut meditationes quibus mens Deum contemplatur, deinde orationes, quibus Deum anima fidelis invocat, et sanctorum suffragia exorat, singulatim proferantur.

In his ita distinguendis hunc ordinem duximus observandum. Praemittuntur meditationes sive orationes quibus mens compungitur, tum illae subsequuntur quibus amore virtutum anima inardescit.

Porro epistolarum tribus libris quos primus ediderat D. Picardus, quartum adjecimus, caeteras omnes complectentem quae in mss. bibliothecae Cottonianae habentur. Ipsas enim, numero supra centum quae haecenus ineditae sunt, solita sua erga veri studiosos humanitate nobis communicavit V. cl. D. Cotton, instante apud eum singulari benevolentia V. cl. D. Joly, regi a consiliis, in Anglia tum residente. Nonnullis insuper ex mss. bibliothecae tum Regiae, tum Gislebianae, tum Martinianae Tornacensis, tum Remigianae Remensis, in qua fragmentum magis est quam epistola, deprompsimus; et eas

partim tertio, partim quarto libro anneximus; partim quoque in Supplemento, post indicem, evulgavimus, eo quod nobis non occurrerit nisi jam excusis omnibus aliis sancti hujusce doctoris operibus.

Appendicem adjunximus, in qua ea opera seposita sunt quæ, etiam Anselmi nomen falso præferrent, non tamen prorsus excludenda censuimus, eo quod aliis edita non exstant; quæ enim in aliis voluminibus excusa sunt, hæc typis non expressimus. Sic librum *De membris et actibus Deo attributis*, qui inter S. Hieronymi et S. Augustini opera reperitur; sic librum *De corpore et sanguine Domini*, qui incipit: *Legō et relego*, etc., et inter Guillelmi S. Theodoric abbatis Opera in Bibliotheca Cisterciensis editus est; sic denique libros *De imagine mundi*, qui in Bibliotheca PP. Honorio Augustodunensi tribuitur, omnino exclusimus. Disputatio vero Judæi cum Christiano, quam Gislebertus abbas Westmonasterii scripsit, hic locum obtinuit eo quod ad S. Anselmum ab auctore directa fuerit, nec in lucem hæc edita sit.

Ipsi ex subjecti paritate adjunximus alterum Dialogum Judæi et Christiani, non diu post a Ruperto Tuitiensi compositum. Is ab ipso vocatur *Annulus fidei*; de quo pluribus in locis dixi in Apologia pro Ruperto. Hunc cum diu conquisivissem, utpote qui scirem hoc opus in editis Tuitiensi abbatis desiderari, fauste tandem inveni, et R. P. D. Martini de Busch, prioris monasterii Lætiensis,

A diligentia ex ms. codice transcriptum; et ad nos amice transmissum, publici juris fecimus, eam aptissime alteri alterius abbatis contra Judæos Dialogo adnectentes.

Commentationes in Matthæum, in Cantica cantic., in Apocalypsim, et in Epistolas Pauli, hic excendendas non duximus, cum nobis constet eas non esse Anselmi, sed maxime Hervæi, monachi Bergidolensis; et animus sit omnes ejus in sacram Scripturam commentarios, quos in mss. codicibus habemus, aliis typis edere, cum tempora dabant.

Tandem hic monuisse juvat, 1º nonnullas forte exhortationes et orationes, aliave opuscula inter S. Anselmi libros hic quasi recenseri, quæ tamen ejus esse minime constat; at quid ei jure adjudicandum sit, severior censura infra subjicienda demonstrabit; 2º castigationes singulas omnesque varias lectiones ad finem Operum accuratius scrupulosiusque collectas recudi (*Nos ad calcem paginarum, ut moris est nostri, posuimus*. EDIT. PATROLOG.), ut quam varie mss. legant ab editione Lugdunensi anni 1630, cum qua ipsa contulimus, noverit quisquis istis voluerit intendere.

Cæterum, ne quid opellæ nostræ huic editioni desit, singulorum quæ in hoc volumine continentur operum censuram subjiciemus, ex qua facile quivis spuria a legitimis S. Anselmi operibus discernet; et qua ætate quoque auctore unumquodque prodierit, quantum in his conicere datur, nullo labore dignoscet: nostro interim fruatur.

OPERUM S. ANSELMI CENSURA.

CENSURA *Monologii*.

Hunc librum habent omnes editiones, et illum Anselmo adjudicant omnia cum excusa tum manuscripta. Illius ipse meminit pluribus in locis infra citandis.

Hoc opus quo ordine et qua ætate scriptum sit, non ita constat. Illud post quatuor Dialogos, de quibus infra, scriptum innuere videtur Eadmerus (l. 1. *De Vita S. Anselmi*, col. 63), ex cujus fide idem cæteri censent, quantum locum huic operi concedentes. Verum hujusce libri nentio multa fit in primo capite primi horumce Dialogorum, dialogi videlicet *De veritate*. Unde confici videtur hunc librum hujusmodi dialogis non esse posteriorem. Pater Theophylus Raynaudus putat (in *hujus libri syntaxi*, p. 435) ista ex *Monologio* postea inserta sive attexta fuisse huic dialogo. Cui conjecturæ favere videtur quod nomen *Monologii*, quo eo in capite liber iste vocatur, non fuerit ei præfixum nisi diu post editos hujusmodi Dialogos, ut infra dicitur. Nihilominus tamen fallit hæc conjectatio. Nam hoc quod discipulus in eo primo capite adduxerat ex *Monologio*, id in decimo ejusdem dialogi capite magister ex indu-

C stria exponendum resumit, et bene positum sic demonstrat ut discipulus nihil ejus rationi posse objici respondeat. Totam igitur hujusce dialogi seriem attendenti, ista ex *Monologio* non fuisse huic dialogo adjecta liquet. Adde quod omnia mss. sic legunt. Nec Eadmerus hoc opus post dialogos editum asserit, sed postquam ab Anselmo scriptos fuisse hosce Dialogos dixit, subjungit: *Fecit quoque libellum unum quem Monologion appellavit*, quæ verba non arguunt hunc librum non nisi post Dialogos prodisse. Quod autem *Monologii* nomine liber iste proferatur in 1 et 10 [al. 11] capite istius dialogi, facile censuerim hoc appositum postquam Anselmus hujus operis titulum immutavit, et *Monologium* vocitari voluit. Constat ergo hoc opus ab Anselmo esse compositum antequam dialogum *De veritate* scriperit.

Verum non scriptionis ordine duntaxat, sed et argumenti dignitate primum est. In eo enim pluribus et quidem necessariis rationibus sine Scripturarum auctoritate S. Anselmum in persona alienius secum ratiocinantis probat quidquid fide de Dei existentia et essentia credimus. Hinc illud opus inscripserat:

Exemplum meditandi de ratione fidei, nullo auctoris A nomine præposito, ut præfert ms. Sagiense, quod propterea cæteris antiquius ducimus; deinde Monologium nuncupavit. Hugone vero Lugdunensi archiepiscopo jubente ut nomen suum illi præscriberet, ipse jam abbas Beccensis, illud Monologium, id est *Soliloquium*, nominavit. Hæc ex ipso discere est in ejus prologo ad Prologion et in capitibus 4 et 9 libri *De fide Trin. et de incarn. Verbi*, et in ejus epistola ad Hugonem, quæ est 17 libri II, et in epistola ad Lanfrancum, quæ est 63 libri I, et in epist. ad Mauricium, quæ est 65 ejusdem libri primi.

Hunc autem librum instantibus suis monachis, et naxme Mauricio, Anselmus, tum Becci prior, scripsit, et antequam evulgaret, corrigendum Lanfranco B jam tum archiepiscopo misit, ut ipse suis ad eum epistolis testatur. Vide lib. IV, epist. 102, et lib. I, epist. 63.

Cum autem S. Anselmus eo in libro dixisset non proprie dici in Deo tres personas quomodo tres substantias, etc., inde a nonnullis reprehensus est, a quorum censura se vindicavit B. Augustini auctoritate, ut ipse adhuc prior scribit Rainaldo abbati in epistola quæ est 74 l. I, et Lanfranco archiepiscopo in epist. quæ est 68 lib. I.

CENSURA Prologii.

Hujus libri argumentum et intitulationem discere quivis potest ab Eadmero in lib. I De vita S. Anselmi (col. 63), ex prologo hujusce libri, et ex C epist. 11 et 17 libri II. Hoc opus inter alia S. Anselmi exstat in omnibus editis ac mss. In editis quidem inscribitur *Prologion*, sed per errorem: inscribendus enim est iste liber, *Prologion*, ut habent mss. 464 et 2267 Bibliothecæ Regiæ et alia antiquiora, ut videre licet in castigationibus quas ad calcem Operum posuimus.

Quod Anselmus adhuc prior Becci, et quidem post Monologium, ipsum composuerit (ab ann. 1063 ad an. 1077), ex Eadmero loc. cit. palam est. Quæ eo in opusculo de divina natura et ejus personis S. Anselmus edisseruit, ipse commendat in c. 4 libri *De fide Trinitatis et de Incarnatione Verbi*. Quæ autem in eo de pleno beatitudinis gaudio elocutus est, Hugoni incluso legenda consulti in ep. 22 l. II. D Etsi libellus iste sententiarum ac subtilissimæ contemplationis pondere magnus esset, ut ait Willelmus Gemmet. lib. VI Hist. Northman., c. 9, quidam tamen hujus libri ratiocinationem confutare aggressus est, de quo in sequentis opusculi censura dicemus.

Observandum hic superest quod cum S. Anselmus indubius sit hujusce opusculi auctor, ex quo maxima pars Manualis, quod S. Augustini operibus inseritur, conflata est, liquido constat Manuale istud non Augustini, sed magna ex parte Anselmi factum esse, ut infra demonstrabimus in censura Meditationis 21, quæ incipit: *Eia nunc*, etc., et ex isto opusculo tota excerpta est.

CENSURA Responsionis pro insipiente.

Cum Prologium in manus cujusdam venisset, qui hanc Anselmi argumentationem, *id quod magis cogitari nequit, est saltem in intellectu, ergo et necessario reipsa existet*, non ratam esse putans, eam refellere gestiens, scriptum illud edidit, ut narrat Eadmerus lib. I De Vita S. Anselmi, col. cit. Hoc opus varias habet intitulationes, quas videre licet in variis hujusce libelli lectionibus ad calcem Operum positis. In hujus responsionis sine plurimum commendatur liber Prologii.

Hujusce vero Responsionis quis auctor esset Anselmus adeo tacere voluit, ut eum non esse insipientem, sed Catholicum dixisse satis esse duxerit in prologo sui Apologetici, pag. 37. Unde hactenus hujusce Respondentis nomen auditum non fuerat, quod nos declaravimus ex mss. fide quæ Gaunilonem Majoris-Monasterii monachum hujus responsionis auctorem proclamant. Vide varias hujusce et sequentis opusculi lectiones. Abeat jam ergo procul Francisci Pici sententia hoc opus tribuentis Roberto Olkot, quem constat ducentis annis esse Anselmo juniorem. Is quidem et cum eo alii hanc S. Anselmi ratiocinationem, veluti quæ in logicam peccaret, exploserunt; sed ausim dicere quod nec eam intellexerunt. Alius forte dabitur de ea disserendi locus.

CENSURA LIBRI contra Gaunilonem respondentem pro insipiente.

Quidam S. Anselmi amicus ad eum misit Gaunilonis responsionem, quam ut sanctus doctor consideravit, gavisus est, et eam, adjuncta confutatione, eidem amico remisit, ut testatur Eadmerus l. I De vita S. Anselmi, col. cit. Hæc confutatio legitur in omnibus S. Anselmi tam excusis quam mss. codicibus. In mss. 142 bibliothecæ Domus S. Petri, tract. 3, exstat sub hoc titulo: *Contra insipientes*. In mss. biblioth. aulæ Pembroch., tract. 8, hunc præfert titulum: *Contra respondentem insipientem*. In ea spectabilis est Anselmi modestia, qui, ut refert Eadmerus loco cit., gratias agit suo reprehensori; quem non insipientem sed Catholicum ipse pronuntiat in sæ responsionis prologo, et quem non malevolentia, sed benevolentia, quæ ipsi infirma visa sunt, confutanda suscepisse censuit; ut ait in hujusce Apologetici clausula. Hæc S. Anselmum, dum Becci prior esset (circa an. 1070) scripsisse discimus ab Eadmero citato loco.

CENSURA LIBRI SEU EPISTOLÆ De fide Trinitatis et de Incarnatione Verbi.

Hic liber exstat in omnibus sive mss. sive excusis sancti Anselmi exemplaribus; et quidem inventus est sic prænotatus: *Liber sive epistola de fide*, seu *Liber de Incarnatione Verbi contra Judæos*, ut fidem facit hujusce libelli præfatio in editiōibus Gothicis quæ nec annum nec locum habent, et in quarum altera omittuntur hæc verba, *contra Judæos*; quæ et in subsequentiōibus postea editionibus merito expuncta sunt. Irrepererat enim, ut conjicio, ex Trithemio,

qui in libro *De eccl. script.* censuit S. Anselmum A librum *De Trinitate*, et quidem ab eo opere distinctum, contra Judæos scripsisse; qui error ex variis hujus opusculi inscriptionibus ortus est. Nam in ms. 336 Bibliothecæ Regiæ hic liber sic inscriptus legitur: *Anselmus de Trinitate*. Nec immerito, quandoquidem Trinitatis fides in eo maxime explicatur. Unde et nos integrum titulum restitimus, *De fide Trinitatis*, etc.; nec enim eum duximus omitendum, qui magis operis argumentum indicat.

Sanctus Anselmus in c. 4 hujus operis commendat Monologion et Prologion, quibus proinde posterius est; at in cap. 17 libri *De processione Spiritus sancti* meminit istius epistolæ, quæ propterea illum librum præcessit.

Eadmerus l. II De vita S. Anselmi (col. 84), et l. II Histor. novor., scribit hoc opus ab Anselmo initio sui archiepiscopus fuisse compositum stylo epistolari et Urbano II papæ destinatum; et ex eo S. pontificem in Barensi concilio errorem Græcorum firmiter confutasse. Nihilominus tamen certum est, 1. Anselmum adhuc abbatem primam hujus operi manum admovisse, videlicet anno 1092: ipse enim in epistola ad Baldricum, quæ est 51 libri II, significat se hunc librum incipisse antequam in Angliam transfretaret. Cantuariam autem venit pridie Nativitatis B. V., et anno sequenti, qui ab Eadmero 1093 notatur, in archiepiscopum electus est: juxta ipsiusmet Eadmeri historiam, l. II De Vita sancti Anselmi (loc. cit.). Pridie, inquit, Nativitatis B. Dei Genitricis et perpetuæ virginis Mariæ, Cantuariam venit... Raptus et violentus in viciniam ecclesiam cum hymnis portatur. Acta sunt hæc an. D. Incarnat. 1093, pridie Non. Martii.

Id insuper ex eo probatur quod, ut Anselmus indicat in c. 1 hujus operis, inceptum sit ante concilium Suesionense, quod Raynaldo Remensi archiepiscopo præside celebratum est anno 1092 abeunte, vel ineunte anno 1093.

Certum est, 2. manum ultimam huic operi S. Anselmum dedisse anno 1094, videlicet post S. Anselmi inaugurationem anno 1093, pridie Non. Decemb., peractam, cum rege in Normanniam transvecto Anselmus studiis cœlestibus vacaret, ut tradit Eadmerus l. II De Vita sancti Anselmi; hæc autem, eodem teste (loc. cit.), anno 1094 contigerunt.

Hunc autem librum sanctus Anselmus scripsit contra quemdam clericum, qui assererat in Deo tres personas esse tres res, sicut tres angeli aut tres animæ; quem cum resipuisse audisset, et ipse suum opus dimiserat, quod non perfecit nisi postquam cum fide suum errorem abjurasse didicerit. Hæc ipse in c. 1 hujus libri proloquitur.

Porro clericus hic, contra cujus blasphemias calamum S. Anselmus exacuit, Roscelinus sive Ruzelinus vocatur in ms. 3 bibliothecæ Thuanæ, ut notant variae lectiones; et in ms. monasterii Longipontis, in quo exstat hic liber eo titulo: *De incarnatione Verbi contra blasphemias Ruzelini Compen-*

diensis. Iste Roscelinus fuit Abailardi præceptor, ut observat Horstius ad S. Bernardi epistolas, tom. V, p. 37, col. 1. Illius denique errores notantur a S. Anselmo l. II, ep. 35, 41 et 51; ab Abailardo ep. 21; ab Ivone Carn. ep. 7; et ab Annalium scriptoribus ad an. 1092 et 1094. Ea autem ætate plurimi ista difficultate tenebantur, ut ipse Anselmus tradit (col. 263).

CENSURA LIBRI *De processione Spiritus sancti*.

Legitur hic liber in omnibus tom mss. tum excussis Operum sancti Anselmi voluminibus. Cantabrigæ in ms. 235 collegii Sancti Benedicti tribuitur Augustino; per errorem laud dubie prioris litteræ A, quæ Augustinum pro Anselmo significavit.

Anselmum autem hoc opus edidisse licet non B expresse tradat Eadmerus in libris De ejus Vita (lib. II, col. 102), et ibi solammodo dicat Græcos ab Anselmo catholica disputatione fuisse confutatos, manifestum tamen sit ex eodem in lib. II Histor. novor., ubi ait quod ipse Anselmus post Barensis concilium, quod anno 1098 coactum est, inde diligentius atque subtilius tractans, egregium opus scripsit, et per multa loca ab amicis suis rogatus direxit. Id etiam patet ex Anselmi libro seu epistola *De azymo*, in cujus cap. 1 docet se ad Walerannum misisse opusculum quod de processione Spiritus sancti ediderat. De eadem ista disputatione scribitur in ep. 53 et 160 libri III et in epist. 11 libri IV. Hic liber in editionibus Gothicis et in Colonensibus inscribitur C *Epistola*, etc., quod ex eo factum conjicio quod Hildeberti instantia conscriptum Anselmus ad eum transmissit, ut ex citatis epistolis liquet.

Hoc opus editum esse ante completum an. 1101, quo schisma extinctum est, colligitur ex præfata epistola qua Waleranno in schismate stanti misisse se istud opusculum Anselmus scribit. Præadducta quoque Eadmeri verba (l. II *Hist. nov.*) certam fidem faciunt illud non esse compositum nisi post concilium Barensis, quod non anno 1097, ut conciliorum collectores falso computant, sed anno 1098 celebratum est. Anselmus enim anno 1097, feria v, quæ fuit Idus Octobris, a curia discessit, et postera die ex Anglia Romam profecturus ad portum Dofris venit. Lugduni moratus est usque ad feriam tertiam ante Dominicam Palmarum (anni proinde 1098), quo die Lugduno recessit, et post aliquot dies Romam pervenit, et præ nimia ætate in villam Schlaviam divertit; unde Barum cum Urbano II petiit, et concilio adfuit. Hæc fere narrat Eadmerus l. II *Hist. novor.*, ex quibus sit evidens Barensis concilium anno 1098 coactum esse, et librum *De processione Spiritus sancti* non editum esse nisi post hujus anni 1098 decursum. Mihi ergo probatur, 1. ad id operis excitatum Anselmum ab Hildeberto Cenomanensi episcopo anno 1100, post mensem Augustum, quo rex Willelmus regnum cum vita deposuit, hoc est statim atque a carcere quo inclusus fuerat Hildebertus liberatus est, et quo Anselmus in Angliam reversus est; ibi enim tunc fuisse Ansel-

num non obscure innuit præfata Hildeberti ad Anselinum epistola quæ est 160 l. III, his verbis: *Felicem me, si meruissem vel præsens instrui. Hoc autem mihi locus invidet, nec uliter salutationis indulsit obsequia, nisi prius orbis dimidium consultarem: oportet enim maris et æris explorare clementiam, etc.*; in qua etiam se nondum in Angliam transfretasse indicat. Unde et colligo eam scriptam ante annum 1101, quo ineunte, videlicet paulo ante veruum tempus, in Angliam Hildebertus transiit, antequam Elias, urbe capta, Cenomanensæ castrum obsidisset, ut de Hildeberto observat D. de Bondonnet in libro *De Vita Cenom. pontificum*. — 2. Mibi probatur hoc opus ab Anselmo compositum ab anno 1101 ineunte ad annum 1103, quo iterum ex Anglia Anselmus exiit, et eo ipso tempore Anselmum illud Hildeberto ac Waleranno misisse.

CENSURA LIBRI *De voluntate Dei*.

In nullo ex his in quæ incidit mss. reperitur isto libellus. Cum tamen in omnibus editis legatur sub Anselmi Cantuar. archiep. nomine, et in eo verba ac sententiæ S. Anselmi deprehendantur, illum ad appendicem non duximus ablegandum. Equidem scio Anselmum Laudunensem de voluntate Dei eo sæculo disputasse, et ejus hac de re sententiam a Ruperto Tulliensis acriter impugnata non verbis modo, sed et scriptis, ut in Ruperti Apologia late disserui (in prolog. et in parte I, p. 10, 11, 12, 13, 16, 17, 43 et 81). Verum quidni et Anselmus Cantuariensis de eadem questione simul ac de concordia præscientiæ, etc., scripserit circa vitæ finem, effervescentibus tunc animis circa hanc de Dei voluntate questionem, paucis videlicet annis antequam Rupertus cum Anselmo Laudunensi congrederetur. Nam adversus eum scripsit circa annum 1116, ut in ejus Apologia animadverti; Anselmus vero decesserat anno 1109.

CENSURA LIBRI *De casu diaboli*.

Istius dialogi S. Anselmus ipse meminit in c. 17 libri I *Cur Deus homo*; et in c. 5 libri *De conceptu virginali*, circa finem, et in c. 7 libri *De concordia præscientiæ*, etc. Argumentum libri declaratur in prologo ad dialogum *De veritate*.

Hunc ut et alios tres S. Anselmus scripsit dum adhuc prior esset Becci, ut tradit Eadm. l. I *De ejus Vita*, hoc est ab anno 1063, quo præpositus est, ad annum 1077, quo in abbatem est electus.

Observandum hic unum est quod tractatus *De malo*, de quo ipse scripsit ad Mauritium, non est nisi excerptum ex c. 11 dialogi istius, remota forma interlocutionis, ut facile advertet quisquis epistolam ad Mauritium, quæ est 8 libri II, contulerit cum præfato capite 11 [al. 10]. Quapropter scriptum illud separatim non edidimus, cum et in eo capite, et in ista epistola uno contextu integrum habeatur.

CENSURA LIBRORUM *Cur Deus homo*.

Hoc opus in Anglia ad Bosonis instantiam S. Anselmus inchoavit, et in Capuana provincia, antequam cogeretur Barensæ concilium, perfecit, ut ipse testa-

tur in præfatione, et Eadmerus refert l. II *De ejus vita*. Inde consequi necesse est hoc opus profuisse ante librum *De processione Spiritus sancti*, qui, ut probavimus, non nisi post Barensæ concilium scriptus est. Anno itaque 1094, postquam librum *De incarnatione Verbi* perfecit, hosce libros S. Anselmus aggressus est, dum per regis absentiam studiis sanctis totum se daret, juxta Eadm. l. II *De ejus Vita* (col. 84). Ipsos autem complevit in villa Schlaviam, quo diverterat anno 1098, et ubi remanere nimio calore compulsus est, donec instaret status dies concilii, videlicet Kal. Octob. istius anni 1098, et non anni 1097, ut ex Eadmero demonstravimus in libri *De processione Spiritus sancti* censura.

Hos libros Eadmerus ipse Beccensi Ecclesiæ, ejus erat filius, transcripsit, ut testatur S. Anselmus in epistola quæ est 25 libri II. Ipsos etiam a monachis Cantuar. transcribi ad Paschalem II mittendos rogavit S. Anselmus, si ejus epistolæ credimus, quæ est 33 libri IV.

Advertendum etiam est quod in fine cap. 17 libri II dicat Anselmus voluntatem se habere scribendi de originali peccato; unde consequitur librum *De conceptu virgin. et orig. pecc.* esse isto posteriorem; quod etiam arguitur ex prologo et ex c. 22 istius libri, ubi meminit librorum *Cur Deus homo*.

CENSURA LIBRI *De conceptu virginali et originali peccato*.

Post Barensæ concilium Romanamque synodum S. Anselmus, dum Lugduni moraretur, expletis libris *Cur Deus homo*, hoc opus scripsit ante meditationem *De redemptione humana*, ut fidem facit Eadmerus lib. II *De ejus vita* (col. 107). Liqueat ergo librum hunc esse compositum anno 1099, quo conc. Rom. celebratum est sub Urbano II, in festo Apparitionis scilicet S. Michaelis, quod erat terminus induciarum quas in festo Nativitatis Domini post concilium Barensæ rex Angliæ obtinuerat; juxta Eadmer. l. II *Hist. novor.* Huic enim synodo Romanæ S. Anselmus interfuit, nec nisi ea peracta Lugdunum repetiit, ut ex Eadm. ibidem constat, nec Lugduno discessit nisi post regis obitum, qui an. 1100, mense Augusto, contigit, uno videlicet anno post mortem Urbani II, qui humana exuerat mense Octobri [corr. Julio] anni præcedentis, ut Eadmerus in fine lib. II, *Hist. novor.* observat.

Hic liber aliquando duntaxat inscribitur *De conceptu virginali*. Sic Cantabrigæ in ms. 461 biblioth. publicæ, et in ms. 217 collegii Caii, et in ms. 203 aulæ Pembrochianæ, et in aliis. Aliquando simpliciter, *De originali peccato*, sic Cantabrigæ in ms. 235 collegii S. Benedicti, et aliis quæ videre est in variis lectionibus. Hinc forte error Trithemii distinguentis librum *De virginali conceptu* a libro *De peccato originali*.

In præfatione et in c. 22 istius opusculi S. Anselmus meminit librorum *Cur Deus homo*, qui proinde eo sunt antiquiores; illud vero processit librum

De concordia præscienti., in ejus c. 7 mentionem A ipse liber in c. 1 declarat se ab eo scriptum qui habet opusculi istius.

Denique in epistola ad Theodoricum, quæ est 42 lib. iv, de eo opere scribit, et illud cum libris *Cur Deus homo* transcribi mandat, ut eos omnes ad Pasch. II dirigeret. Vide epist. 55 libri iv.

CENSURA DECLARATIONIS cujusdam in præcedentem librum.

Etsi declaratio hæc in mss. sancti Anselmi voluminibus non occurrat, in omnibus tamen illius operum editionibus reperitur. Illius occasionem et argumentum ex ipsamet discere licet. Verum de illius auctore et ætate non aliud scimus nisi quod consuetaneus fuerit S. Bernardo Clarævallensi, quem vocat sui temporis Spiritus sancti organum. Unde consuetaneum est hanc declarationem esse posteriorem Anselmo, qui decesserat anno 1109. Bernardus vero junior monachus induit anno 1113.

CENSURA DIALOGI De veritate.

Sanctus Anselmus adhuc prior hunc dialogum scripsit, Eadmero teste l. i De ejus Vita (col. 62), eodem videlicet tempore quo dialogos *De casu diaboli*, *De libertate* et *De grammatico*. Vide sancti Anselmi prologum ad hunc dialogum, cujus adhuc ipse meminit in c. 5 libri *De conceptu virginali*. Eadem probe sit dialogorum *De libero arbitrio* et *De grammatico* censura; si addideris quod in c. 4, quest. 3 *De concordia gratiæ*, etc., mentio fiat dialogi *De libero arbitrio*.

CENSURA TRACTATUS De voluntate.

Sanctus Anselmus l. *De concordia gratiæ cum lib. arb.*, c. 11, utcumque promisit, etsi infirmæ admodum valetudinis, se aliquando dicturum de multiplici divisione voluntatis quæ est usus. Id autem cum nullo in loco attigerit, non abs re conjicio ab eo paulo antequam decederet libellum hunc esse compositum, quem ex ms. Victor. Cal. 12 edidi; et quidem eo lubentius, quod non modo Anselmi nomen, sed et sententias habet.

CENSURA LIBRI De concordia præscientiæ, prædestinationis et gratiæ cum libero arbitrio.

Anglicanæ Ecclesiæ pace reddita, S. Anselmus circa vite finem, hoc est anno 1109, hoc opus scripsit, juxta Eadmer. l. ii De ejus Vita (col. 114).

Varia est hujusce operis distributio, ut in variis lectionibus notatum est; quæ adde quod in ms. 142 domus sancti Petri in Anglia in duos tractatus iste liber dividitur: primus est de præscientia et prædestinatione; alter de gratia et libero arbitrio: at justius in ms. 203 aulæ Pembroch. in tres partes distribuitur: 1^o de præscientia et libero arbitrio; 2^o de prædestinatione et libero arbitrio; 3^o de gratia et libero arbitrio. In ms. bibliothecæ Villariensis in Brabantia dicitur *Liber trium questionum*. Dignus sane liber qui tanti viri vitam clauderet.

CENSURA LIBRI SEU EPISTOLÆ De azymo et fermento.

Librum hunc seu epistolam esse Anselmi protestantur omnia cum excusa tum mss. exemplaria: et ipse Dolechinus ad ann. 1091; sed et

ipse liber in c. 1 declarat se ab eo scriptum qui tractatum *De processione Spiritus sancti* ediderat, de quo supra diximus. In ms. 22 bibliothecæ Lincolnensis, et in mss. 217 bibliothecæ Caii, et in ms. 145 bibl. publicæ Cantabrigeniensis, et in ms. Cisterciensi inscriptus est *De sacrificio azymi et fermentati*. In ms. Sancti Martini Torn. intitulatus est *De pane sacrificii contra Græcos*. Inter epistolas excusa fuit editioe Colon. an. 1612; in aliis omnibus inter libros edita est sub eo titulo quem ei præfiximus. Vide varias lectiones.

Cum præfatus liber *De processione*, etc., cujus in c. 1 hujusce epistolæ sit mentio, prodierit ab anno 1101 ad annum 1103, ut supra demonstratum, et hæc epistola directa fuerit Waleranno Numburgensi, adhuc stanti in schismate, quod Guilberti morte, quæ juxta Dodech. anno 1100 obtigit, extingui cœpit, certo certius est eam ab Anselmo scriptam non fuisse ante annum 1101, sed paulo post librum *De processione Spiritus sancti*, circa annum 1102: hanc enim protrahere usque ad annum 1106, sub cujus fine Anselmus in Angliam rediit, et quo Henricus IV imp. Leodii vita functus est, abs re diceretur, cum eo tempore schisma penitus desiisset, Henrico V jam imperante. Hæc præcessit alteram *De sacramentorum diversitate*, in cujus fine auctor meminit istius.

CENSURA LIBRI SIVE DUARUM EPISTOLARUM De sacramentorum diversitate.

Primam hujusmodi epistolarum esse Waleranni, alteram Anselmi Cantuar., inscriptiones præferunt in omnibus tam editis quam mss. Ideo autem Eadmerus istias sicut et præcedentis opusculi non meminit, quod inter epistolas ea recensenda duxerit: nos ea libris accensuimus, juxta omnes pene editiones, et pleraque mss. In ms. 22 bibl. Lincol., et in ms. 217 bibl. Caii, et in ms. 203 aulæ Pembroch., et in ms. Cisterc., ac in editione Nuremberg. anno 1491 hic liber inscriptus legitur *De sacramentis Ecclesiæ*. Quo eodem titulo illum citat S. Bonav. t. VII, parte iv, in c. 1 tertiæ Responsionis Apologiæ pauperum. Diversos alios titulos vide in variis lectionibus.

Qua autem ætate duæ istæ epistolæ scriptæ sint, sic conjicimus. Anselmus Waleranno jam miserat epistolam de azymo, ut ipse in fine hujusce opusculi significat. Deinde ex c. ult. epistolæ Waleranni et ex c. 1 epistolæ sancti Anselmi constat quod tunc Walerannus Paschali II esset reconciliatus, et adeo ipsi familiaris, ut cardinalium jam tum esset consecrarius, ut refert Paulus Langius in Chronico Citiensi. Igitur scriptam censeo hanc sancti Anselmi epistolam anno 1102, quo Anselmus Ecclesiæ bono totus invigilavit, priusquam ex Anglia Romam iterum pergeret, quo pervenit circa finem anni 1103. Et ita S. Anselmus per duos istos an. 1101 et 1102 scripsit librum *De processione Spiritus sancti*. Deinde librum *De azymo*, et tandem epistolam *De sacramentorum differentiis*.

CENSURA *Offendiculi sacerdotum.*

Hic liber exstat Cantabrigæ in ms. 235 collegii Sancti Benedicti, in ms. E 10 Corbeiensi, et in ms. S. Ebrulphi, ex quo ipsum edidimus. Is tamen non aliud est quam excerptum ex S. Anselmi epistola ad Guillelmum abbatem, quæ est 56 l. 1, ut utrumque legenti sit evidens. Hunc autem Guillelmum Dodechinus ad ann. 1094 ait fuisse abbatem Dersagiensem; sed abbas Hirsaugiensis dicitur in veteribus monumentis contra schismaticos a Sebastiano Tengnagel editis anno 1612, et mihi a doctissimo D. Baluzio communicatis, ubi hæc epistola legitur. Quam falso libellus hic ascribatur Honorio Augustod. t. XII Bibl. PP. ex præfatis liquet.

CENSURA LIBRI *De nuptiis consanguineorum.*

In editione Coloniensi an. 1612 primum, quod sciam, excusus est hic liber, et quidem inter epistolas. Nos tamen ipsam, quia dogmatica est, aliis opusculis adiunximus. Anselmo autem Cantuariensi eam adjudicant inscriptio quæ illius nomen præfert, *Methodus inquirendi rationes eorum quæ observamus*, et sententia qua in c. 6 dicitur per Adam tota natura fuisse corrupta, quia tota tunc in ipso erat, et extra eum non erat: hæc enim omnia Anselmi sunt.

Nec quem movere debet quod Anselmus c. 3 et 7 hujusce libri definiat matrimonium inter cognatos in sexto gradu posse contrahi, cum tamen in antiquioribus etiam Angliæ conciliis, et in iis quibus ipse præfuit, prohibita sint concubia usque ad septimum gradum. Hæc enim quæ videtur dissonantia facile concordat, si attendatur quod canones intra septimum gradum conjugia prohibuerint quoadusque parentela ex alterutra parte ad septimum gradum perveniat, ut exprimit synodus Londoniensis sub Lanfranco, anno 1075, adeo ut si ex una duntaxat parte sextus gradus attingitur, et ex altera septimus, tunc in sexto gradu matrimonium possit contrahi.

P. Raynalus hunc nodum ut solveret, in sua Syntaxi censuit S. Anselmum eo loci gradus cognationis computasse non a fratre et sorore, sed a nepote et nepote, juxta concilii Salguastadiensis definitionem. Verum quæ ratio Anselmo fuit alio ordine hic recensere hos gradus quam in libro De azymis et in canonicis quos ipse condidit in Londinensi conc. an. 1102?

Nihil ergo repugnat, sed omnia suadent hanc epistolam ab Anselmo scriptam fuisse. Sed cui, et qua ætate, non est unde conjiciam. Inscriptio ejus mutila est, nomen enim ejus cui scribitur non legitur, nec Anselmus archiepiscopus vocatur. Muriardacho sive Murchertacho Hiberniæ regi, ut cognatorum conjugia prohibeat, S. Anselmus scribit epistolam quæ est 142 libri 11, et ab eo rege ad S. Anselmum missas epistolas anno 1095 et 1096 pro consecratione episcopi Dublinensis et episcopi Wataferdiæ, ab Eadmero in l. 11 Hist. nov. discimus. Unde ab Anselmo ad quemdam forte Hibernum eo tempore, scilicet circa annum 1096, scriptam fuisse hanc epistolam utcumque conjici potest.

A

CENSURA DIALOGI *De grammatica.*

(Vide censuram dialogi *De casu diaboli*, et dialogi *De veritate*.)

CENSURA HOMILIARUM.

Quandoquidem pastoralis est muneris verbo Dei gregem pascere, Anselmum, qui facundia et zelo ad dicendum promptus semper ac paratus erat, sermonem ad populum frequenter habuisse non est unde quis dubitet. Eadmerus cum diversis in locis concionatum fuisse testatur.

Ex omnibus autem sancti Anselmi sermonibus sive homiliis paucissimæ restant. In antiquis editionibus, videlicet duabus Gothicis, una Nurembergensi anno 1491, una et altera Parisiensi anno 1544 et 1549, una Veneta an. 1549, unica homilia exstat, quæ est in illud: *Intravit Jesus*, etc. Et in Colon. anno 1575 primum typis datæ sunt enarrationes seu homiliæ in aliquot evangelia, et in illud Eccli. xxiv: *In omnibus regiam*, etc. Anselmi Cantuar. archiep. nomen præferentes.

Altera Coloniensis anno 1612, et Lugdun. anno 1650, eadem eodem nomine dederunt. Ipsas ergo ea fide, etsi nullo quod viderim ms. suffragante, nihilque de ipsis Eadmero proferente, edidimus; nihil tamen inde asserentes, sed quod accepimus, tradentes. Ordinem duntaxat immutavimus, eas disponendo juxta seriem locorum Scripturæ, quæ in his exponuntur.

Adnotasse sufficiat eodem stylo et sensu scriptas esse hujusmodi homilias quo et enarrationes in Matth. quas Coloniensis editio in eodem volumine, Anselmi nomine præfixo, compegit. Id facile secundum me discernet quisquis pariter ea loca quæ in utrisque explorata sunt invicem contulerit.

Oxonæ quidem in ms. 242 bibl. Merton. exstant homiliæ B. Anselmi; sed quæ et quot, discere non potui.

In ms. S 15 Sancti Ebrulphi una homilia legitur eo titulo: *Anselmi sermo in e Videns Jesus turbas*, etc., hanc ad nos transmissam ordine secundam cæteris inseruimus.

Unam quoque in illud Apostoli: *Decebat enim*, etc., adjecimus ex ms. Corb. S 596, hoc titulo: *Secundum magistrum Anselmum super versum illum: D e Decebat enim*, etc.

Ea porro quæ est in illud: *Intravit Jesus*, etc., et quam nonam posuimus, in omnibus cum mss. tum editis etiam antiquioribus reperitur. In mss. nomen Anselmi præfert, et hunc titulum habet in ms. 1106 Bibl. Regiæ: *In assumptione B. Mariæ, Anselmus in illud: e Intravit*, etc. In ms. Corb. P 307, *Sermo Anselmi in Assumptione, in illud: e Intravit*, etc. In ms. 596 Corb., *Ex dictis domini Anselmi archiepiscopi*. In ms. Breviario Ecclesiæ Carcassonensis: *Pro festo Assumptionis B. Mariæ Virginis: e In illo tempore, intravit*, etc. *Homilia venerabilis Anselmi archiep.* Consule varias lectiones.

Hanc homiliam S. Anselmus a Guillelmo abbate Fiscanensi et ab Arnulfo Trearnensi abbate rogatus

scripsit, ut discimus ex ejus prologo quem ex ms. A contulimus, sed in nullo ex his nomen sancti Anselmi habet. Imo in ms. bibl. Aldenburg. carmen De contemptu mundi tribuitur Bernardo Cluniacensi. In ms. Gemmet. C. 70 duo sunt carmina De mundi contempta: unum quod incipit: *Cartula nostra tibi*, etc., alterum est illud quod Anselmi operibus adjectum, et intulatur: *Claudianus ad monachos*. In ms. Becc. K 10 Rogerio Cadomo monacho Beccensi ascribitur. Unde quid juris Anselmus habeat in id operis, definire non audeo. Verum quidem est huic S. doctorem nonnullos versus et hexametros et pentametros composuisse; at quid inde consequitur? Unum dixerim, carmen istud a monacho qui sanctam regulam est professus, compositum esse. In eo enim plura ad mentem regulæ sancti Benedicti preferuntur, ut cum ad eos expresse loquitur qui morum conversionem promiserunt, et monachum hortatur ut Deum ubique et semper presentem credat, etc.

Quod eam scripserit nondum archiepiscopus, et proinde ante an. 1093, ipse satis indicat in prologo, ubi ait se ex obedientia illam scripto tradidisse, quam plus quam semel in conventu fratrum dixerat. Scripta itaque est ab anno 1088, quo Arnulphus electus est abbas Troarn. juxta Chronicon Gosforni ab auctore piæ Neustriæ citatum in c. 2 De abbatis Troarnensi, ad annum 1093, quo Anselmus Ecclesiæ Cantuariensi prefectus est.

Denique in ms. bibl. clar. V. D. Bigot exstat una homilia sic inscripta: *Incipit homilia B. Anselmi super Joannem, de planctu Magdalene*; hæc ipsa est quæ Origeni vulgo sed falso tribuitur. Quandoquidem vero non plane mihi constat eam esse Anselmi, et pluribus aliis in locis edita habetur, ideo illam dimisimus.

CENSURA Exhortationum.

Istas exhortationes seu sententias P. Theophilus, ut scio, primus emisit. Unde eas habuerit et quo jure eas sancto Anselmo ascripserit, nos sciremus si ipse docuisset; ea igitur quæ ei debetur fide illas inter sancti Anselmi Opera edidimus.

Unum mihi constat, ipsas a monacho Benedictino conscriptas. Etenim plures ex sancti Benedicti regula collectæ sunt; ut cum dicitur: *Cur malis actibus tuis contristas Patrem piissimum qui te in filiorum numero dignatus est computare*. Item: *Ne irritatus Dominus malis tuis ut nequissimum servum perpetuam tradat ad pœnam*, etc. Item: *Æterno Regi militaturus propriis abrenuntia voluntatibus*, etc. Item: *Age, dum vacat, quod in æternum expediat*. Quæ omnia in S. regulæ prologo expressa sunt. Et cum dicitur: *Esto omni vilitate vel extremitate contentus*. Item: *Pronuntia te omnibus viliores*, quod in c. 5 regulæ legitur. Et cum dicitur: *Diem judicii time: actus ritæ tuæ omni hora custodi: fac te alienum ab actibus sæculi*, etc., quæ omnia in sanctæ regulæ c. 6 proposita sunt.

CENSURA Admonitionis Morienti.

P. Theophilus eam primus publicam fecit ex ms. Bibl. Vatic. Quæ tamen inde ad nos transmissa est, in aliquid ab ea discrepat, ut ex variis lectionibus ad operis calcem positus est evidens.

Hæc autem admonitionis formula sic inscripta legitur in ms. bibl. S. Martini Tornac.: *Tractatus B. Anselmi, quomodo debeat interrogari frater morti proximus, et quomodo respondere*. Vide varias lectiones.

Qua ætate sanctus Anselmus hanc formulam præscripserit, non est unde conjiciamus.

CENSURA CARMINIS De contemptu mundi, et duorum aliorum carminum.

Coloniæ anno 1573 primum typis excusum est carmen istud, sed maucum et mutilum. Integrum illud ex Sancti Victoris. Paris. bibliot. editum est ibidem an. 1612.

Exstat quidem in pluribus mss., cum quibus illud

contulimus, sed in nullo ex his nomen sancti Anselmi habet. Imo in ms. bibl. Aldenburg. carmen De contemptu mundi tribuitur Bernardo Cluniacensi. In ms. Gemmet. C. 70 duo sunt carmina De mundi contempta: unum quod incipit: *Cartula nostra tibi*, etc., alterum est illud quod Anselmi operibus adjectum, et intulatur: *Claudianus ad monachos*. In ms. Becc. K 10 Rogerio Cadomo monacho Beccensi ascribitur. Unde quid juris Anselmus habeat in id operis, definire non audeo. Verum quidem est huic S. doctorem nonnullos versus et hexametros et pentametros composuisse; at quid inde consequitur? Unum dixerim, carmen istud a monacho qui sanctam regulam est professus, compositum esse. In eo enim plura ad mentem regulæ sancti Benedicti preferuntur, ut cum ad eos expresse loquitur qui morum conversionem promiserunt, et monachum hortatur ut Deum ubique et semper presentem credat, etc.

Alia duo carmina in sola D. Picardi, qui ea primus dedit, fide subjicimus.

CENSURA TRACTATUS De pace et concordia.

Is Anselmo tribuitur in ms. Lovaniensi, ex quo transumptum et ad nos transmissum edidimus: ecce ab Anselmi stylo et sensu abhorret.

CENSURA LIBRI MEDITATIONUM ET ORATIONUM.

Sanctum Anselmum orationes sive meditationes scripsisse testatur Eadmerus l. II De ejus vita (Col. 56); testatur et Durandus abbas Cassi-Dei in epistola ad Anselmum, quæ est 61 libri I; testatur et ipse Anselmus in ep. 20 l. I et in ep. 51 l. II: testatur denique innumera pene mss.

Non una vero ætate, sed diversis temporibus illas scripsit, ut ex singularum censuris fiet manifestum, ex quibus etiam constabit quæ et quot a sancto Anselmo vere prodierint.

Censura prologi.

Prologum a sancto Anselmo scriptam mecum censebit, qui in eo mecum deprehenderit et verba et mentem epist. quæ sanctus Anselmus Gondulpho scribit (Ep. 20, lib. I) se suas rationes ideo paragraphis distinctisse ne prolixitas generaret fastidium, et ut eas lector incidat, hoc est ibi desinat vel incipiat ubi voluerit. Hæc enim eadem in prologo.

Censura meditationis I.

Eam P. Theophilus primus evulgavit inter sancti Anselmi Meditationes. A quibus vero illam acceperit, ipse non edicit.

In ms. Bibl. D. Bigot eam inter sancti Anselmi Meditationes haberi certos nos fecit R. P. D. Franciscus Pommeraye, illud præ manibus tenens.

Ipsa sane sancti Anselmi sententias habet. Quod enim in § 1 dicit mortuum magis quam dormientem esse animam quæ ad Dei vocem non expergiscitur, idem in meditatione 2 sensit. Quod ibidem dicit animam ad hoc factam esse ad imaginem Dei ut meminerit, intelligat et amet summum bonum, id ipsum est quod in Monologio, Prologo et alibi passim edo-

cuit. In § 3 dicit quod solus Deus vere est et est A
verum esse, sine quo nulli potest bene esse. Hoc idem
in Monologio et aliis pluribus in locis sanctus Anselmus
exposuit.

Licet ergo in paucis ms. reperiatur hæc medita-
tio, saltem sub Anselmi nomine, hanc tamen sancto
Anselmo non possum abjudicare.

Censura meditationis 2.

In omnibus editis hæc exstat sic inscripta: *Liber
de miseria hominis*. Exstat et in ms. omnibus, sed
diverso sub titulo. In ms. D. Bigot intitulatur: *De
terrore extremi iudicii*. In ms. 2024 Bibl. Regiæ,
in ms. Clsterc. et in aliis inscribitur: *Meditatio ad
conciandum timorem*. Consule varias lectiones. Illam
ab Anselmi monachis se accepisse scribit Durandus
epist. 61, libri 1. Ex qua et ex Anselmi responso
liquet eam ab Anselmo esse editam antequam esset
abbas, hoc est ante annum 1078. In illa enim An-
selmus non ut abbas salutatur, nec in eo abbas in-
scribitur. Durandus autem hanc meditationem acce-
perat, dum esset abbas monasterii Casæ-Dei, cujus
regimen tenuit ab anno 1068 ad ann. 1078, quo in
Claremont. Eccl. episc. electus est. Unde ab anno
1068 ad an. 1078, quo Anselmus Beccensis mo-
nasterii factus est abbas, eam scriptam esse sit
manifestum.

Hanc citat S. Bonavent. c. 3 Soliloq., et eam
integre describit S. Antoninus, p. II, tit. 16,
c. 12, § 7.

Duo hic observo, 1. Inter S. Bernardi opera C
exstare librum qui eundem titulum, *De miseria ho-
minis*, præfert; sed qui ab isto omnino alius est; 2.
Ipsam inter preces a Joanne abbate collectas haberi
in cod. ms. Mettensi. Quod non levi argumento est
preces istas ab eo magis exscriptas esse quam
compositas, ut fusius infra demonstrabimus.

Censura meditationis 3.

Hæc in omnibus editis et mss. Meditationum S.
Anselmi exemplaribus legitur: inscriptionum diver-
sitate vide in variis lectionibus.

Ipsam censo ex illis esse contriti cordis opu-
sculis quæ præfatus Durandus accepisse se gratu-
latur in prædicta epist.; unde et eadem ætate
eam fuisse compositam qua præcedens edita est, D
lubens concedo.

P. Theophilus in sua hujusce meditationis syntaxi
agitat an sua sibi crimina suoque nomine S. Anselmus
hic exprobet et describat; et negando concludit,
ne plus æquo suæ famæ prodigus Sanctus hic doctor
judicetur. Verum delicatior hæc mihi visa est
religio: Ut quid Anselmi conscientiam excutere:
quem a pietatis studio recessisse ut sibi indulgeret,
Eadmerus ipse scribit? Sat sit Anselmum suæ
juventutis delicta veræ pœnitentiæ lacrymis di-
luisse.

Plures hujusce meditationis sententias habet
c. 50 libri Meditationum, qui S. Augustino falso
tribuitur.

Censura meditationum 4, 5 et 6.

Inter S. Anselmi meditationes, eas habent omnia
mss. cum quibus collatæ sunt et ms. 2024 Bibl.
Regiæ, et ms. D. Bigot. Vide varias lectiones.

Censura meditationis 7.

Eam Pater Raynaudus edidit compositam diversis
partibus quæ in aliis orationibus leguntur quarum
S. Anselmi est auctor indubius, nos, his sepositis,
illam dedimus illis duntaxat instructam quæ ipsi
sunt propria nec in aliis reperiuntur.

Primi duo hujusce meditationis paragraphi habentur
in ms. S. Mart. Tornac., cujus transsumptum
nobis missum est: duos alios in nullo ms. comperi.
et in sola P. Theophili fide protuli, eo quidem
libentius quod in eis mentem et linguam Anselmi
B noverim.

Dissimulare hic nequo duos priores paragraphos
integros legi in libro *De contritione cordis*, qui exstat
in Appendice tom. IX Operum S. Augustini. Verum
id nihil juris S. Anselmo detrahit, cum liber iste
nihil sit aliud quam excerptum ex variis meditationi-
bus et orationibus quas Anselmi esse omni certo
certius est. Id infra demonstrabimus in iudicio libri
de cordis contritione.

Censura meditationis 8.

A. P. Theophilo primum edita est ex ms. Bi-
blioth. Vatic. et in ea nihil occurrit S. Anselmo
indignum.

Censura meditationis 9.

Hæc meditatio, quæ incipit, *Jesum Nazarenum*,
etc., inter S. Anselmi Opera in omnibus excusis legi-
tur sub hoc titulo: *Speculum evangelici sermonis*;
alias, *Stimulus amoris*. In ms. D. Bigot inscribitur:
De humanitate; in ms. Oratorii Paris. hunc titulum
habet: *Passio Domini nostri Jesu Christi, mundi
Salvatoris, secundum B. Anselmum archiepisc.* In
tom. VII Operum S. Bonav. una exstat liber cui
titulus: *Stimulus amoris*; at totus ab isto distat.
Fateor quidem inter S. Bernardi Opera occurrere
hanc meditationem inscriptam: *Sermo B. Bernardi
de Passione Domini*. At S. Bernardo eam abjudi-
cant qui eam Bernardi stylo minime descriptam
advertunt; nec ego eam Anselmo firmius asseram,
cum in ea Anselmi verba non legam; in nullo tamen
ejus doctrinæ ac pietati repugnat, et nomen ejus
præfert in omnibus etiam antiquioribus excusis, et
in aliquibus mss.

Censura meditationis 10.

Ex ms. Vatic. eam P. Theophil. publici juris
fecit; et mihi non est unde illam S. Anselmi non
esse judicem.

Censura meditationis 11.

In omnibus tam excusis quam mss. S. Anselmi
meditationibus hæc legitur. In ms. 22 biblioth.
Lincoln. habet hunc titulum, *De recreatione hominis*.
Diversos titulos vide in variis lectionibus.

Eadmerus l. II De ejus Vita, testatur ipsam ab
Anselmo Lugduni scriptam esse anno 1059, post
librum *De conceptu virginis*, etc.

Censura Meditationum 12 et 13.

Primus, si bene scio, P. Raynaudus eas inter sancti Anselmi meditationes evulgavit: et eas in unico ms., quod est domini Bigot, S. Anselmi meditationibus accenseri didici. In duodecima phrasim Anselmi adverto, in tertia decima styllum video omnino disparem; utraque tamen piis mentibus sapit.

Censura meditationis 14.

Hanc sancti Anselmi nomine P. Theophilus ex ms. codi e (collegii, ut puto, Viennensis) primus edidit; ipsa etiam inter S. Anselmi Meditationes occurrit in ms. D. Bigot; in aliis eam non legi.

Observandum autem est in ea contineri novem priora capitula libelli qui Manuale S. Augustini vulgo dicitur. Unde istius libri, sicut et Meditationum, et libri *De contritione cordis*, crism infra dabimus.

Censura Meditationum 15, 16 et 17.

Unica in tres partes distributa exstat in editione Lugdunensi an. 1630, quam nos in tres meditationes divisimus. Huic P. Theoph. ex ms. primam lucem dedit, et eam ab Anselmo ad sororem suam directam scribit. Mihi quidem certo renunciatum est tripartitam hanc meditationem ad sororem haberi in sepefato ms. D. Bigot; ego vero me illam in nullo ms. legisse fateor.

De illarum auctore certum est: 1. cum fuisse fratrem illius virginis ad quam directæ sunt; ipse enim in secunda declarat quod eos idem pater genuerit, idem venter complexus est, eadem viscera profuderunt; 2. cum in juventutis vitia prolapsus, ut eodem loci ipsi fatetur; 3. ipsum tandem Dei misericordia a sæculo esse conversum; 4. quod illius soror in virginitatis proposito viveret, ut in his aperte significatur.

At S. Anselmus unicam sororem habuisse scitur, nomine Richeram, quæ nupsit Burgondio, ex quo filium genuit cui Anselmi nomen impositum est. Id testantur plures epistolæ ab Anselmo ad Burgondium, et ad Richeram et ad Anselmum nepotem scriptæ. In earum una, quæ est 67 l. III, sorori suæ scribit neminem esse, excepto ejus viro, cujus salutem tantum nosse et audire ipsa desiderat quantum suam et filii sui; quia ipse unicus ejus frater est, et ille unicus ejus filius: quæ non obscure indicant non aliam fuisse S. Anselmi sororem; si qua enim fuisset, Anselmus non esset post maritum unicus qui cum nepote suo a Richera unice diligeretur. Id unum prohibet quin credam ab Anselmo scriptas esse istas meditationes.

Quidam eas S. Augustino ascripsere; et quidem in libello *De vita eremit. ad sororem*, c. 47, ad finem tres istæ ex integro leguntur. Verum nec istius libelli Augustinus auctor est, sed aliquis sancto Benedicto et sancto Gregorio junior; illius enim meminit in c. 14 et 19, et istius in c. 46. Adjice quod in nullo ex antiquioribus sancti Augustini mss. id operis descriptum reperitur.

A Auctor hujus libelli in c. ult. fatetur se his meditationibus *De divinis beneficiis*, adjuxisse vivendi formam quam per 46 capitula ibi præscripsit; unde fit evidens unum esse et istius vivendi formulæ et istarum meditationum auctorem.

Censura meditationis 18.

Ex ms. collegii Viennensis P. Theophil., ut ait in prælatione ad Mantissam, hanc inter alias omnes, ut vocat, faculas, seu alloquia sancti Anselmi in lucem primus emisit. Hujus initium legitur in prima parte cap. 18 libri *Meditationum* qui inter sancti Augustini opera volvitur.

De illius auctore hoc nunc scitur, quod viveret in societate fratrum quibus præerat; id enim ibi pluribus indicat. Nihil autem in ea est quod Anselmum non sapiat, unde ab Anselmo, dum Baccense cœnobium regeret, eam scriptam esse facile crediderim.

Censura meditationis 19.

Primus eam ex ms. Vatican. edidit P. Raynaldus. Ipsam nos ex ms. S. Mart. Tornac. castigatam dedimus. Anselmo prorsus digna est.

Censura meditationis 20.

Inter S. Anselmi orationes hæc habetur in ms. 267 biblioth. Thuanae, ex quo ipsam typis dedimus. Hæc sancti Anselmi doctrinam ac pietatem in omnibus exprimit.

Censura meditationis 21.

Hanc non aliud censeo quam pietatis flores ex Prologio sive ab ipso Anselmo, sive ab alio collectos; et ita omni jure Anselmo ascribitur in pluribus mss. ac in P. Theophili editione,

*CENSURA ORATIONUM.**Censura orationis 1.*

A P. Rayn. ex ms. coll. Vien. primum evulgata est, nec eam in ullis sive excusis sive mss. comperi. Attamen ab Anselmi stylo non distat, et auctorem suum proposito et habitu religionis distinguit.

Censura orationis 2.

Ipsa in excusis etiam antiquioribus exstat, quasi pars orationis, quæ incipit; *Deus meus, da cordi meo*, etc. Nos eam ab illa non sejunximus, nisi ut eas quæ compunctionem excitant, illis præmitteremus quæ ad virtutes impetrandas sunt compositæ. Capitula 5, 6, 7, 8 libri *Meditationum*, qui Augustino falso tribuitur, constant ex ista oratione, quæ tamen in ms. et in omnibus excusis S. Anselmo ascribitur. Vide infra judicium istius libelli *Meditationum*.

Censura orationis 3, 4, 5, 6, 7.

Inter S. Anselmi orationes hæc leguntur in mss. quæ in variis lectionibus notavimus: quibus adde ms. D. Bigot, et ms. coll. Vien., ex quo eas P. Rayn. primus edidit. Quinta est. c. 34 præfati libri *Meditationum*.

Censura orationis 8.

In ms. biblioth. S. Martini Tornac. leguntur plures S. Anselmi lamentationes, hoc est meditationes.

inter quas hæc habetur, quam ad nos transmissam A protulimus.

Oratio 9 eadem est ac 2, cuius vide censuram;

Censura orationis 10.

Hæc confecit quatuor priora capitula præfati libelli Meditationum. Attamen omnes etiam antiquiores Meditationum S. Anselmi editiones ipsam habent; nec non ms. Thuan. 267 et ms. colleg. Vienn.

Censura orationis 11.

Inter S. Anselmi orationes legitur hæc in pluribus mss. in quibus diversos habet titulos, ut videre licet in variis lectionibus. In ms. D. Bigot hæc oratio aliis duabus conjuncta est. Eam ex ms. Vatic. P. Raynaudus primus publicam fecit.

Censura orationum 12 et 13.

P. Theoph. ex ms. Vienn. primus eas inter S. B Anselmi alloquia recensuit.

Censura orationis 14.

Exstat hæc in omnibus excusis, et in ms. D. Bigot ac in ms. Thuan. et in ms. Vien. Ipsa tamen est c. 9 sæpe fati libelli Meditationum, cujus infra iudicium dabimus.

Censura orationis 15.

Hanc inter S. Anselmi orationes habent ms. Corb. 100, ms. Vallis Luc., ms. San-Germ. et ms. Coll. Vien., ex quo eam P. Theoph. primus edidit.

Censura orationum 16, 17, 18 et 19.

Ista capita 36 et 37 prædicti libri Meditationum complent. Ipsa tamen, uec immerito, P. Rayn. ex ms. Coll. Vien. S. Anselmi alloquiis accensuit.

Censura orationis 20.

Hæc oratione clauditur præfatus liber Meditationum: ipsa tamen inter S. Anselmi orationes legitur non solum in ms. quæ in variis lectionibus designavimus, sed et in ms. S. Germani, in ms. Lovan. et in ms. Vienn. ex quo P. Rayn. eam S. Anselmi alloquiis primus adiunxit.

Censura orationis 21 et 22.

Ipsas ex ms. Vatic. accepit ac dedit P. Raynaudus. Reperiuntur quidem in libro *De contritione cordis*, ac in libro *Meditationum*, c. 10. At quam falso hi libri nomen Augustini præferant, infra demonstrabimus.

Censura orationum 23, 24, 25, 26, 27 et 28.

Præter ms. quæ in variis lectionibus notata sunt D ms. Lov., ms. Biblioth. Regiæ, ms. Floriac., nec non ms. Vatican. et Collegii Vien., ex quibus eas P. Theoph. deprompsit, eas esse Anselmi protestantur.

Censura orationis 29.

Cum fides mss. codicibus integra danda sit, ubi nulla alia suppetit iudicandi ratio, et nihil aliunde repugnat, hæc orationem nulli alii quam S. Anselmo adjudicandam censuimus. Eam enim in pluribus non ignobilioris notæ codicibus mss. inter alias sancti huiusce doctoris orationes perlegimus: quos, cui libuerit, consulat in variis lectionibus notatos. Iis adiciantur ms. 2024 Biblioth. Regiæ, et aliud ms. D. Bigot. Stylo quoque Anselmi descriptam hæc

esse probe novit quisquis in ejus lectione versatus est. Quod autem hæc inter Joannis abbatis Fiscanensis pia collectanea reperiatur in Metensi ms., quid consequens est, nisi abbatem hunc, qui ea adhuc ætate vigeat qua a S. Anselmo plurimi piæ quas composuerat, orationes deposcebant, ab eadem accepisse et acceptam exscripsisse? Id infra sumus demonstraturi.

Censura orationum 30, 31, 32, 33, 34, 35 et 36.

Illas omnes P. Raynaud. ex ms. Vien. primus edidit; tricesima tertia legitur etiam in ms. D. Bigot sub hoc titulo: *Oratio apologetica sancti Anselmi*; tricesima quarta vero exstat in ms. Thuan. et in ms. Decc., ut in variis lectionibus indicavimus.

Censura orationum 37, 38, 39 et 40.

Ex ms. Corbeiensi 160 illas publici juris fecimus et Anselmo ascripsimus. Quæ quadragesima est reperitur etiam in ms. Victor. Kk. 16.

Censura orationum 41, 42, 43 et 44.

Harum prima in omnibus pene mss. inter S. Anselmi orationes legitur. Vide varias lectiones. Cæteras vero non ita firmus Anselmo asseruerim: licet eam quæ quadragesima secunda est ex ms. Viennensi, et alias ex ms. Vatic. P. Raynaudus in lucem ediderit.

Censura orationum 45, 46, 47 et 48.

Pater Raynaudus has quatuor ad B. V. orationes ex ms. colleg. Vienn. primus typis expressit inter Anselmianas.

Censura orationum 49, 50 et 51.

C Hæc habentur non modo in ms. colleg. Vien. et in ms. Vatic. et in San German., sed et in iis omnibus quæ evolvi, ut in variis lectionibus signavi. Unde illas esse reor quas prolixiores composuisse se Anselmus nondum abbas scribit in epist. ad Gondulphum, quæ est 20 lib. 1. Unum hic observandum est, quod in antea editis orationes 49 et 50 abbreviatæ quasi unam consuevit sub hoc titulo: *Invocatio Matris Virginis Mariæ simul ac Filii ejus*, et incipit: *Sancta et inter*, etc.

Censura orationum 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58 et 59.

Ex ms. Vien. orationem 52, alias vero ex ms. Vatic. P. Raynaudus inter Anselmianas primus edidit.

Censura orationis 60.

Rhythmus hic inter sancti Anselmi orationes habetur in ms. Corbeiensi 160 et in ms. Vict. Kk. 16, ex quibus illum prælo commisimus sancti Anselmi orationibus insertum.

Censura orationis 62 et aliarum ad SS.

Guillelmus Gemmeticensis, lib. vi, cap. 9, de Anselmo scribit quod librum orationum ad sanctos ediderit; et eas esse Anselmi non est unde quæ dubitet, nisi omnem ms. codicibus fidem abnegavit. In aliquibus quidem oratio 64, quæ est ad sanctum Andream; et oratio 68, quæ est ad sanctum Laurentium; et 71, quæ est ad sanctum Dunstanum, desiderantur: sed cum prima in ms. Vien. et in ms. Th. et in ms. Sancti Germani legatur; altera vero in ms.

Th. et in ms. Vien., tertiatandem in ms. Vien., ea satis sint faciendæ: hæc in re fidei.

Advertendum superest: 1. In ms. codice Sancti Arnulphi Metensis, ex suprærecensitis sancti Anselmi Meditationibus et Orationibus plurimas (quarum specimina D. Mabillonius t. I. *Analectorum* exhibuit) reperiri inter varia pietatis opuscula quæ Joannes abbas Augustæ nuncupavit. Ipsas autem non ab eo compositas, sed ex jam tum editis a sancto Anselmo Meditationibus sive Orationibus collectas inde arguitur, 1^o quod ex omnibus Orationum sancti Anselmi codicibus ms. quos viderim, et qui tam in proloquio quam in variis lectionibus denotantur, nullus sit qui istarum precum saltem quam plurimas sancto Anselmo non ascribat. Qua quæso æquitatis lance tot ms. idem elevabit unicus codex ms. cui nulla alia suffragatur B ratio?

2. Quod ex sancti Anselmi epistolis, quas in prima Meditationum censura indicavimus, et ex ipsiusmet Eadmeri testimonio (l. 1 *De Vit. S. Anselmi*, col. 56) constet orationes ab Anselmo dum adhuc prior esset, hoc est ante ann. 1078, editas, et a pluribus exscriptas. Unde non leviter coniciam ipsum etiam Joannem Fiscanensem Anselmo Beccensi viciniorem illas ab eo accepisse.

3. Quod inter eas illæ passim descriptæ legantur quas Anselmo asseruit ipsiusmet Anselmi epistolæ, videlicet tres orationes ad sanctam Mariam, quas ipse suas facit in epistola ad Gondulphum, quæ est 20 lib. II, et meditatio, *Terret me*, etc. (Vide *censuram Meditationis* 2) cum aliis de cordis contritione, de quibus Durandus abbas Case-Dei ei gratulatur in ejusdem libri epistola 61. Ex quibus conficitur, 1^o codicem hunc Metensem non esse descriptum nisi postquam sanctus Anselmus suas Meditationes sive Orationes edidit; 2^o Joannem hunc abbatem plures ab Anselmo compositas orationes exscripsisse, et exscriptas direxisse ad Augustam. 3^o Istarum proinde precationum hunc non auctorem, sed pium duntaxat collectorem habendum.

Porro nihil repugnat certo huic juri quod istas preces sancto Anselmo adjudicat. Quod enim præfatus Metensis codex optimæ notæ scriptus sit ad undecimæ sæculi finem, et quod Joannes Fiscanensis vita cesserit anno 1078, quem tamen monasterium rexisse usque ad annum 1082 auctor Neustriæ Pix refert ex Orderico Vit., l. IV. ad ann. 1072, et l. II, ad ann. 1107, non modo nihil obstant, sed favent plurimum. Nam, ut supra jam tetigi, Anselmus dum Becci prior erat, plures orationes scripsisse certo scitur, et ab ann. 1063 hoc munere perfunctus ad an. 1078, quo in abbatem assumptus est.

Earum auctor homuncionem quidem se dicit. At cum non de corporis mole, sed ex animo de se humiliter sentientis ista prolata sint, Joannem hunc, qui ex corporis exiguitate *Joannellinus* dicebatur, nihil juvant; sed Anselmum aperte produunt, cui frequens erat hujusce vocis *homuncionis* et *homunculi* usus, ut patet legenti tertiam meditationem et

A orationem 69, quæ nullo dubio Anselmi sunt, et in quibus homuncionem et homunculum ipse se nuncupat.

In alloquio 12, quod in nostra hæc editione est meditatio, 18, auctor indicat se pastoris habere officium cujus onere pressus ingeniscebat. Et hæc quidem Anselmo priori aptissime conveniunt, cujus sub prælationis istius pondere suspiria lacrymasque describit Eadmerus (l. 1 *De Vita S. Ans.*) Cum, inquit, *pro amissa status sui tranquillitate vehementissime fletet, ab onere prælationis, quod sibi fatabatur importabile, ut relevari mereretur, magnopere (Maurilium) archiepisc. Rothom. cæpit rogare. Ipse vero Maurilius præcepit ut prælationem quam habebat retineret.*

Denique quod gratiam loca commissa ordinandi auctor orationum postulet, Joannem Fiscanensem, qui duo regerat monasteria, utquid arguit? quæ vero plures ecclesias regere credatur sacerdos quisquis in fine brevium litaniarum recitat orationem in qua hæc verba *locis nobis commissa* expressa leguntur.

Unde igitur Anselmo Cantuariensi jure merito istas orationes asseruimus, quas non Fiscanensis modo, sed et Durandus Case-Dei abbas ab anno 1068 ad annum 1078 et plures alii multo pietatis studio exceperunt et collegerunt.

Advertendum 2 ex orationibus quæ nullo dubio sunt Anselmi, videlicet ex orat. ad S. Petrum, ad S. Paulum, ad S. Nicolaum, ad S. Benedictum, plurima excerpta esse ex quibus magna ex parte compositi sunt liber *De contritione cordis*, et liber *Meditationum*, qui in t. IX Operum S. Aug. habentur, et de quibus propterea quid sentiendum sit infra pronuntiamus; 3. orationem 69 minus recte inscriptam esse ad sanctum Martinum, cum ad S. Nicolaum eam se fecisse ipse Anselmus scribat in epist. ad Baldricum, quæ est 51 lib. II, in qua etiam indicat eam paulo antequam in Angliam ipse transfretaret, esse compositam, videlicet circa idem tempus quo librum *De Incarnatione Verbi contra Roscelinum* inchoaverat. Exstat hæc oratio sancti Nicolai nomine inscripta in ms. monasterii de Lira.

CENSURA *Psalterii beatæ Virginis.*

D Illud D. Picardus primus in lucem misit, hæc dubie ex aliquo ms. quod sancti Anselmi nomine præfert. P. Rayn. nullum habuisse illius operis codicem ms. fatetur. Ego quidem incidi in duos, videlicet unum Victorinum, et alterum Florianensem, in quibus hujusce *Psalterii* initium usque ad *Completorium* habetur: sed in utroque cætera desiderantur, et in neutro legitur nomen auctoris. Occurrit etiam mihi in nostræ biblioth. codice ms. 345 *Psalterium* B. V. et aliud etiam in ms. Bibliot. Regiæ; sed duo hæc prorsus alia sunt ab eo quod hic editum est, et ab eo quod S. Bonaventura composuit.

JUDICIUM LIBRI *De contritione cordis.*

Primi capituli ultima pars, cum secundo capite,

tota ad verbum sumpta est ex postrema parte meditationis 2, quam S. Anselmus anno 1099 scripsit de humana redemptione.

Tertii capituli pars posterior, *Qualem me fecisti*, etc., et prior pars capituli 4, usque ad hæc verba, *Anima mea ante omnia*, etc., decerpæ sunt ex sancti Anselmi oratione ad S. Joann. Bapt. Altera pars latius Capituli 4, sunt autem hæc, etc., transumpta est ex oratione 4 ad Deum, quæ incipit : *Altissime*, etc. Ultima tandem pars ab his verbis, *Quam tolerabilius*, etc., et initium capituli sequentis usque ad ista *Noli, Domine*, etc., translata sunt ex secunda indubitataque S. Anselmi meditatione cujus initium est, *Terret me*, etc.

Ab istis autem verbis : *Noli, Domine*, etc., ad hæc, *Pareo peccatrici animæ meæ*, etc., deprompta sunt ex ultima parte tertie meditationis sancti Anselmi, quæ est deploratio male amissæ virginitatis.

Ab his quinti capituli verbis, *heu ! miser semper*, etc., usque ad ista, *perversum etiam*, etc., emendicata sunt, Inverso licet ordine ex S. Anselmi oratione tertia ad Deum. Ab istis autem, *perversum etiam*, etc., usque ad ista *O peccata*, etc., excerpta sunt, mutato tamen ordine, ex oratione ad S. Bened. quam esse sancti Anselmi constat.

Ab iis porro verbis *O peccata*, etc., usque ad hæc *Exaudi ergo*, etc., quæ sunt initium capituli 10, sumpta sunt ex oratione ad sanctum Nicolaum, quam ipse Anselmus se fecisse declarat in epist. 51, l. II. Ab his, *Exaudi ergo*, etc., ad ista *Sed unde Deus meus*, etc., extracta pariter sunt ex præfata orat. ad S. Nic.

Ab istis *Sed unde Deus*, etc., ad hæc *Memento*, etc., sunt ex tertia sancti Anselmi meditatione, quæ est de virginitate male amissa.

Ab his *Memento*, etc., ad ista : *Deus meus, in te pono*, etc., deducta sunt ex fine orationis ad sanctum Nicolaum, et ex meditatione de male amissa virginitate.

Ista capituli ultimi, *Peccare est Deum inhonorare*, etc., sunt ex meditatione 11, quam sanctus Anselmus Lugduni composuit, et ex pluribus aliis ejus capitulis :

Hæc ejusdem capituli, *heu me ! peccavi*, etc., ad ista : *Deus Dominus cujus*, etc., exscripta sunt ex secunda sancti Anselmi meditatione. Hæc tamen verba : *Væ male agenti*, etc., transumpta sunt ex oratione ad sanctum Paulum ex qua etiam decerpæ sunt ista *Deus cujus bonitas*, etc., usque ad hæc *Scito quidem et fateor*, etc.

Ex his autem omnibus sit evidens librum *De contritione cordis*, cujus auctor incertus fuit ipsis sancti Augustini censoribus, fuisse compositum ab aliquo recentiore, qui sancti Augustini et sancti Anselmi sententias quæ magis ad cordis contritionem movere possunt studiosissime collegit, et ex ipsis librum hunc aptissime concinnavit.

A JUDICIUM LIB. *Meditationum*, QUI INTER S. AUGUSTINI OPERA CIRCUMFERTUR.

Duo Meditationum libri exstant in tom. IX Operum sancti Augustini : unus inter ejus Opera, alter in Appendice editus est. De secundo cui nihil cum Anselmi Meditationibus commune est, nihil hic statuimus, sed de primo quid sentiendum sit ut concludatur, duo præmittenda sunt.

1. Totus fere hic liber legitur in sancti Anselmi Meditationibus et Orationibus. Quatuor enim priora hujusce libri capitula conficiunt orationem 10, quæ incipit, *Domine Deus, da cordi*, etc., usque ad hæc. *Quam magnas, Domine*, etc. Quatuor autem sequentia capitula de verbo ad verbum redduntur in oratione 2, quæ incipit : *Invoco te*.

B Caput nonum istius libelli implet S. Anselmi orationem 14, *Jam o divini amor*, etc.

Cap. 10 est ipsa oratio 21, *Scio, Domine*, etc. Initium capituli 18 inchoat meditationem 18, omissis aliquot versibus quæ huic præmittuntur.

Capita 22 et 23 plurima habent quæ leguntur in § 5, 6 et 7 Meditationis 14, quæ et Enchiridion dicitur.

Cap. 29 et 30 continentur in § 1 præfate Meditationis 14.

Caput 31 est oratio integra quam quintam numeravimus.

Caput 35 conficit orationem 17.

Caput 36 dat orationem 16.

Caput 37 complet 18 et 19 orationes.

C Caput 39 aliquas habet sententias quæ sunt in oratione 62, aliquas quæ occurrunt in medit. 3, aliquas quæ leguntur in orat. 2, aliquas etiam quæ in c. I Prologii reperiuntur.

Denique caput 41 et ult. integram conficit orationem 20.

Ex his luce clarius est aut istas meditationes et orationes ex præfato libro esse descriptas, aut librum hunc ex istis maxime orationibus seu meditationibus non ab Anselmo sed alio juniore fuisse compositum. Utrum verum sit ut intelligatur, adverto : 1° Prologion et alias saltem ex his orationibus quæ eadem habent ac iste liber, indubitata esse sancti Anselmi opuscula. Unde consecutaneum magis est ex D sancti Anselmi orationibus librum hunc esse transumptum quam ex eo libello, cujus auctor nullus ante Anselmum certo scitur, et qui non nisi in manuscriptioribus legitur, istas orationes fuisse ab Anselmo descriptas. Nec enim is erat sancti Anselmi animus.

Adverto 2° librum hunc Meditationum nihil aliud esse quam centones nonnunquam minus apte assutos. In orationibus vero sancti Anselmi sententiæ sententiis et partes partibus magis cohærent. Potius itaque ille ex istis, quam istæ ex illo, compositus est.

JUDICIUM LIBRI QUI *Manuale* DICITUR.

Hunc librum non esse Augustini constat : 1° ex eo quod in antiquioribus ms. non legitur, 2° ex

ipius prologo, ubi auctor præfatur se ex elegantioribus dictis SS. Patrum Manuale hoc collegisse, 3^o ex eo quod sex ultima hujusce libri capitula verbatim sancti Anselmi Prologio transumpta sint.

An vero hic liber sit Anselmi non est unde defi-

niam. Equius tamen censuerim id operis nec ab Augustino, nec ab Anselmo prodidisse, sed ab aliquo ipsis recentiore, qui ex diversis et maxime S. Augustini et sancti Anselmi sententiis et capitulis hunc librum consarcinavit.

CENSURA OPERUM

QUÆ IN APPENDICE EDITA SUNT.

CENSURA *Elucidarii*.

Oxonæ in ms. 223 bibl. Mertonensis liber iste sic inscriptus legitur: *Liber qui vocatur Elucidarius B. Anselmi*. Cantabrigæ in ms. 425 colleg. Bened., *Elucidarium Anselmi*. In pluribus aliis mss. exstat, sed sine nomine auctoris. In ms. cujusdam bibliothecæ Anglicanæ exstat etiam hoc opus Gallice scriptum, ut certo mihi ab amico, præ cuius manibus erat, renuntiatum est.

Hunc librum Anselmi nomine insignitum Espenæus prelo primus commisit Parisiis an. 1560, unde postea inter sancti Anselmi Opera excusum est Coloniz an. 1573. Quandoquidem vero in eo plurima vana, inepta, et sancti Anselmi doctrinæ adversa deprehendantur, indignum prorsus quod illius Operibus adnumeraretur, iudicatum est. Quæ enim de luctu Adam, Abel occiso, dicantur in l. 1, c. 15 et de miraculis qui Domino nascente contigisse narrantur in eod. l., c. 19, nec theologo, nec sano capite digna sunt: Et cum arbitrium definitur (l. III, c. 3) « libertas eligendi bonum vel malum, » ab Anselmi doctrina receditur: cuius etiam sententiæ repugnat quod l. II, c. 15, de seminis immunditia pronuntiatur. Deinde sanctus Anselmus in prologo ad dialogum *De veritate* ipse quatuor a se compositos dialogos scribens et enumerans, hujus non meminit. Nec quis dicat ea ætate dialogum hunc nondum ab eo editum fuisse; nam ex *Elucidarii* præfatione liquet ipsam ab aliquo qui in scholis adhuc ageret, et nondum esset prælatus, esse compositum: Anselmo autem Beccensis cœnobii regimen jam tum obtulerat cum ad suos dialogos prologum scripsit.

Honorio Augustodunensi id operis ascripsit Trithemius l. De Eccl. script. Guillelmo Conventriensi Carmelitæ, qui vixit circa an. 1360, P. Theophilus in Eromatis adjudicavit: cuius tamen sententiam P. Labbe confutat ex ms. codice coll. Clarom., qui hujusce Carmelitæ ætatem superat. Neutri ego illud opus asseram, sed cuidam sancti Anselmi studioso qui ex ipsius maxime sententiis hanc Christianz, ut ait, theologiæ summam concinnavit.

CENSURA DIALOGI *De Passione Domini*.

Exstat hic dialogus in ms. 519 bibl. Thuan. sub hoc titulo: *Planctus beatæ Mariæ V. ad Anselmum, de passione Christi*. Exstat et in omnibus editis. Nihilominus tamen hunc non esse S. Anselmi mihi constat, 1^o ex prologo, ubi hæc leguntur: *Beatus Anselmus, etc.*; 2^o quia is non est ex quatuor dialogis quos a se compositos Anselmus ipse recenset in præfatione ad dial. *De veritate*; 3^o quia de eo Eadmerus

nihil loquitur; 4^o et maxime præ fabulis et puerilibus magis quibus dialogus iste oppletus est.

CENSURA LIBRI *De mensuratione crucis*.

In omnibus quidem, etiam antiquioribus, excusis S. Anselmi Operibus liber iste legitur. Verum cum in nullis reperiat mss. et auctor in cap. 5 Bernardum citet, palam est eum esse Anselmo posterioriorem, qui anno 1109 decesserat, antequam Bernardus vel monachum induisset. Quod etiam de merito ex condigno loquitur in c. 1, indicat hoc opus non prodidisse ante sæculum decimum tertium.

CENSURA LIBRI *De conceptione beatæ Virginis*.

Hujusce tractationis fragmenta cum hac epigraphe, *De conceptu virginali passivo*, primus edidit P. Raynaudus, qui totus contendit hunc tractatum a S. Anselmo esse compositum. Equidem ipse scio in ms. 271 bibl. Merton. in Anglia, ante tractatum *De excellentia B. Mariæ* hunc legi sic inscriptum: *Anselmus de conceptione B. Mariæ*: et in ms. 22 bibl. Lincol. inter alia S. Anselmi opera illud haberi *De Conceptione B. Virginis*. Cantabrigæ in ms. 338 colleg. S. Benedict. post Eadmeri Opera pariter occurrit tractatus *De conceptione S. Mariæ*. Sed et in ms. Cluniac. legitur: *Tractatus B. Anselmi de conceptione B. Mariæ Virg.* Et in ms. Corb. inter sancti Anselmi Opera hic etiam tractatus reperitur, *De conceptione B. Virg. Mariæ* ex quibus duobus ms. hunc tractatum integrum edidimus. Non tamen inter sancti Anselmi Opera quandoquidem horum mss. quæ pauciora sunt, et alios quam sancti Anselmi tractatus continent, sedem penitus abrogant alia innumera Operum S. Anselmi mss. quæ in Regia, Victorina, Thuanæ, et pluribus aliis bibliothecis in Gallia, in Anglia et in Belgio asservantur. In his enim omnibus ne fragmentum quidem istarum tractationum reperire est. Sed nec scio quis tractatus ille sit, quem tres Anglicani isti codices inscribunt: *De conceptione B. Virginis*; hic enim titulus libro *De conceptu virginali* ab exscriptoribus præfigi potuit.

Insuper sancto Anselmo hunc librum falso ascribi tota ipsius doctrina reclamatur, ut novit quisquis ejus librum II *Cur Deus homo*, et maxime c. 16 et 17, legit ut intelligeret. P. Raynaudus in sua hujusce libelli Syntaxi vult Anselmum eo loci, sicut et alios PP. locutum de prima conceptione quæ in paterni seminis susceptione consistit, et unde incurritur debitum contrahendi peccatum originis. Verum his totus adversatur Anselmus citatis maxime in locis, ubi probat nullam esse in semine immunditiam quæ

mundatione egeat; et ubi suo Bosoni demonstrat necesse fuisse Deum hominem fieri ut beata Virgo mundaretur, ipsamque a Spiritu sancto per Christum esse mundatam. Opponunt alii sanctum Anselmum in enarrationibus suis in sancti Pauli Epistolae eadem sensisse quæ in isto libro deducit. In ista enim Apostoli verba, *de peccato damnatum peccatum* (Rom. viii), sic ait: *Maria ex Adam mortua nisi divinitus exempta fuisset, etc.*; et ista: *Omnes mortui sunt in peccatis, nemine prorsus excepto, dempta Matre Dei, sive originalibus, sive etiam voluntate additis.*

Ad quid hæc? non enim istas enarrationes scripsit Anselmus, sed Hervæus Burgidolensis, ut ipsi Belarminus et Labbe in l. De script. eccl. observant, et nobis constat ex codice ms. qui penes nos est, et ex cujus etiam fide certo liquet has clausulas, nisi divinitus exempta fuisset, et dempta Matre Dei, esse ab alio insertas ut Estius fuerat jam subodoratus. Hæc enim in ms. minime leguntur.

Non est ergo unde concilietur secum pugnans sancti Anselmi doctrina, si liber iste ab eo sit editus; unde magis eum Anselmo supponi, quam Anselmum sibi non constare non inique censuerim. Hoc eodem argumenti genere Angelus Rocca, Augustinianus, cum sancti Bonaventuræ Opera Romæ excudi curaret, sermonem secundum de beata Maria, qui eadem exponit ac iste liber, ad marginem (t. III, in *serm. de sanctis*, p. 389 edit. Rom.), concludit hunc sermonem S. Bonaventuræ non esse, cum ipse multis aliis in locis opinionem in l. III *Sent. affirmatam omnino et constanter defendat.*

Baronius ipse in notis ad Martyrol. observat quod an tractatus De concep. B. V. sit Anselmi merito ducitur in controversiam, cum multa habeat quæ eidem auctori repugnent, ut notat Joan. Turrecrem. in tract. De concep. B. V., parte XII, c. 3. Hoc ipsius Baronii iudicium.

Ipsæ quoque tractatus, hic suæ integritati ac paritati jam redditus, se non nisi post Anselmi tempora editum protestatur. Etenim ab ipso sermonis exordio declaratur, 1. quod multis in locis jam tum festiva erat solemnitas Conceptionis B. Mariæ; 2. quod priscis temporibus frequentiori usu celebraretur, dum pura simplicitas vigeat; 3. quod perspicacia et examinatio modernorum quorundam, qui sæculari et ecclesiastica auctoritate, divitiarumque abundantia præminebant, hanc solennitatem quasi ratione vacantem de medio sustulerit et redegerit in nihilum; 4. quod charitas simplicium de tantæ festivitatis abolitione tum gemeret.

At ista cum Anselmi ætate stare nequeunt; sicut nec commentum illud quo ista festivitas dicitur ab Anselmo instituta dum Lugduni moraretur. Quandoquidem de iis plane siluit Eadmerus, qui singula, vel minutissima, quæ Lugduni ab Anselmo gesta sunt, accuratissime describit tam in libris de ejus Vita quam in Historia novorum. Nec ullus de istius

PATROL. CLVIII.

A festivitatis institutione aut abolitione eo tempore scripsit, cum tamen hujus ætatis gesta tot Scriptores nobis tradiderint. Denique qui dici potest priscis temporibus instituta festivitas, prævalente contra charitatem simplicium auctoritate quorundam qui ecclesiastica dignitate præminebant, abolita esse ipsa ætate Anselmi, qui post priorem suum e civitate Lugdunensi (ubi ab eo instituta fertur) reditum vix decem annos impleverit?

Non ergo Anselmi, sed Bernardi ætas hæc tulit. Ea siquidem tempestate, videlicet circa ann. 1140, Lugdunensis Ecclesia festivam recolere voluit beatæ Virginis conceptionem. Quod cum sanctus Bernardus et plures alii minus seque ferrent, graves inde controversiæ motæ sunt, iis contendentibus, 1. quod nulla esset hanc conceptionem specialiter recolendi ratio; 2. quod si ante Christi partum B. Virgo decessisset, originalis peccati sortem non evasisset, ut refert ipse auctor hujus libri. His autem subindicari præ cæteris ac redargui videtur Potho Prumiensis, qui anno 1151 in lib. III De statu domus Dei (t. XII, part. 1, *Bibl. PP.*), sub finem, ait maxime absurdum videri quod festum Conceptionis sanctæ Mariæ fuerit de novo inductum, nec tamen se devotioni fidelium derogare, si hujus festivitatis rationem quærat. Ubi Potho sensum ac verba profert sancti Bernardi in epist. 174 ad canonicos Lugdunenses.

Advertendum quoque est quod in ea epistola sanctus Bernardus dicat se jam antequam eam scriberet, hunc (verba ejus sunt) errorem apud aliquos comperisse; sed dissimulando pepercisse simplicium devotioni, quem iniquiori animo tulit in sapientibus viris et in insigni Ecclesia. Ex quibus sit manifestum, 1. hoc sancti Bernardi tempore, qui post Anselmum floruit, aliquos duntaxat simpliciores, de quibus in præfato tractatu dictum est, beatæ Mariæ conceptionem fuisse veneratos; 2. nec dum publice ac solemniter ab Ecclesiis recoli solitam; 3. et proinde hanc festivitatem ab Ecclesia Lugdunensi, non ex Anselmi instituto, nec ejus ætate fuisse celebratam, cum sanctus Bernardus illius Ecclesiæ canonicos hujus celebritatis redarguerit statim atque eam deprehendit. *Superstitione*, inquit, *deprehensa*, etc. Eam autem non ignorasset si ab Anselmi tempore esset instituta in ea Ecclesia, cujus ipse, ut ibi ait, specialiter erat filius. Cum ergo hæc quæ in eo tractatu de festivitatis illius institutione et abolitione scripta legimus, sancti Anselmi temporibus minime congruant, tractatus hic non ab Anselmo, sed ab alio recentiore compositus est.

CENSURA EPISTOLÆ

SIVE SERMONIS *De conceptione beatæ Virginis.*

Pater Raynaudus sermonem hunc ex ms. monasterii Sancti Ragneberti Jurensis edidit sic inscriptum: *Epistola sancti Anselmi de conceptione beatæ Mariæ.*

Anselmus Cantuariensis archiepiscopus et Anglorum pastor coepiscopis suis et omnibus B. Mariæ

mysteria colentibus, salutem et perpetuam in Christo A benedictionem.

Verum fictitiam esse hanc epistolam suadent plurima, 1. inscriptio hæc non est Anselmi; nusquam enim in epistolis ipse se Anglorum pastorem nuncupat, quo forte non levem sibi invidiam fecisset; 2. sanctus Anselmus coepiscopos non fuisset allocutus his verbis: *Dilectissimi fratres, dilectio vestra, absque ulla dignitatis ac paternæ reverentiæ nota, quam in cæteris semper adhibuit*; 3. epistolæ non clauduntur his vocibus: *præstante Domino nostro Jesu Christo Filio ejus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen*; 4. nullus ex historiæ Anglicanæ scriptoribus refert a Guillelmo Conquestore in Daniam missam Elsinum, qui utrum classis, ut fama erat, in Angliam dirigenda pararetur, sagaciter exploraret. Imo tradunt omnes Guillelmum, statim atque in Angliæ regem sacratus est, in Northmanniam transfretasse, et aliquanto post Danorum potentissimam classem in Angliam irrupisse. Cum quibus profecto male coheret prima istius epistolæ sive sermonis narratio. Si enim Elsinus paratam classem renuntiasset Guillelmo, vel ipse ex Anglia non exiisset, vel saltem Dani eam eo imparato non invasissent. S. Elsinus, Anglice *Aegelsin*, non fuit in abbatem Ramesiensem electus nisi an. 1080, ut habetur in Registro de Ramsey, fol. 218. Fabula igitur est cuenobii Ramesiensis abbatem Elsinum a Guillelmo I accersitum directumque fuisse in Daniam statim atque Angliam suæ ditioni subjecti, hoc est anno 1066.

Elsinus hic in ecclesia Sancti Augustini aliquando resodiasse dicitur in altera narratione. Et quidem Guillelmus Torne in Chronicis abbatem Sancti Augustini Cantuar. ad ann. 1059 inter eos abbates bene recenset Egelsinum; et de eo inter cætera scribit quod, ipso et Stigando archiepiscopo Cantuariensi ducebatur, populus Cantiorum anno 1066 Guillelmo occurrerunt; et quod pacto inter eos fœdere abbas iste in Daniam navigaverit, sed profugus ut iram Guillelmi declinaret, non ut ejus legatus aut explorator, ut fingit fabula. Denique quod non solum non subit ad ecclesiam Ramesiensem promotus, sed quod nusquam ex eo tempore comparuerit Egelsinus iste, adeo ut in ejus locum rex alium suffecerit nomine Scotlandum, cujus instantia a rege mandatum est ea omnia bona cuenobio Sancti Augustini restitui, quæ abbas iste Egelsinus, quem rex ipse in suo rescripto vocat fugitivum, vel concesserat vel abripi permiserat. Non ergo is Elsinus est qui a rege in Daniam missus est, et qui re cum Danis facta in Angliam redeunti facta sit præfata revelatio. Nec enim is fuit unquam Ramesiensis cuenobii Pater, nec ad Danos transivit, nisi profugus; unde nec uspiam reversus est.

Sed nec abbas Ramesiensis ad id muneris a rege deligi potuit, cum Elsinus hic abbatem non nisi anno 1080 sit electus, et nusquam in Daniam trans-

inigraverit, maxime ad exploranda Danorum consilia qui paulo post in Angliam irrupere.

Quia ergo iste Elsinus seu Egelsinus est, cui ex Dania redeunti tanta revelata sunt mysteria? Dixerim hunc nec Ramesiensem, nec Cantuariensem, sex ex utroque confictum qui et in Daniam transfretaret, quo abiit Cantuariensis; et qui Ramesiense cuenobium regeret, ne exsul aut profugus etiamnum in Dania crederetur: sic seipsa concidit male texta narratio.

6. Elsinus iste naufragio proximus adeo scrupulose inquiri non solum de die, sed et festivitatis officio, ut arte composita hæc narratio facile credatur.

7. Adeo varie descripta est hæc epistola, ut mendacio in incerto fluctuanti quam veritati quæ sibi constat, propior sit. In ea quam edidit Pater Yopez in appendice tom. VII Chron. ord. S. Bened., edicitur quod sanctus Nicolaus sit infulatus hic qui Elsino naufraganti succurrit, nec nisi una apparitio in ea narratur. In ea quæ hic edita est, duæ alise eodem stylo adjectæ sunt narrationes. Illa tandem quam ex ms. Gemmet. subjecti eo titulo: *Miraculum de conceptione B. Mariæ*, partim rhythmis, partim soluta oratione composita est, et unicam duntaxat apparitionem enuntiat. Denique revelationem hanc factam abbati in naufragio constituto Durandus ipse Mimatensis episcopus (1296), l. VII *De divin. offic.*, concludit non esse authenticam nec approbandam.

8. Non magis veri speciem habet quod de quodam diacono Hungariæ regis germano narratur. Ille voluit (Wion l. II *Ligni vitæ*) esse Fridericum, quadragesimum tertium Aquileiensi Ecclesiæ patriarcham, quem Caroli Calvi filium et monachum Fuldensem fingunt, deinde ab eo in archiepiscopum assumpto institutam fuisse hanc festivitatem. Ughellus in tom. V Italiæ Sacræ, quæ Romæ edita est, hanc fabulam rejicit et confutat ex eo quod iste archiepiscopus inter Caroli filios non recenseatur in stemmate Carolingorum: neque in epitaphio quod ejus sepulcro incisum est, ulla de iis habeatur mentio; nec de eo Christophorus Browerus ullam mentionem habet in libro Antiquitatum Fuldensium ubi de præstantia, doctrina et pietate illustrium Fuldensium monachorum diserte agit. Denique nullus scitur Aquileiensi patriarcha fuisse regis Hungariæ germanus. Nec de festivitate recens inducta Bernardus, Potho et alii circa annum 1140 causati fuissent, si in Italiæ sede patriarchali ab anno 884, quo iste Aquileiensi archiepiscopus electus est, vel paulo post, cum octavis fuisset celebrata.

9. Impoenitentiae finali, quæ illud peccatum est quod neque in futuro sæculo remittetur, nimium favet tertia hujusce epistolæ narratio; et Scripturæ dicenti quod ubi arbor ceciderit, ibi manebit; Ecclesiæque proflenti quod in inferno nulla est redemptio, nimis repugnat ut fidem mereatur.

10. Hæc ratio quod ideo extolli debeat B. M. con-

ceptio, sicut et ejus nativitas, quia nisi illa conciperetur, non nasceretur, a S. Bernardo refertur ac refellitur (*epist.* 174): quod argumento est fabulam hanc ea ætate fuisse confictam.

11. Auctor in eos qui hanc festivitatem celebrare abuebant, tanquam in insanos et insensatos invehitur. Quod quam ab Anselmi modestia ac mansuetudine alienum sit, novit quisquis ejus scripta vel cursim evolvit.

Circa miraculum de conceptione S. Mariæ quod ex ms. Gemmet. c. 40, idem causeto quod de epistola precedente.

His autem in omnibus id unum egi ut hæc tractationes non esse sancti Anselmi demonstrarem, nihilque ad Conceptionis festivitatem ac mysterium attingi, de quibus semper id sentiam quod Ecclesiæ **B** iudicio stabit.

CENSURA PASSIONIS sanctorum Guigneri, etc.

D. Joannes Picardus hanc historiam, si historia dicenda est, ex ms. biblioth. Victorinæ primus edidit, et sancto Anselmo ascripsit. Ipsam tamen vix Anselmo dignam judicavimus, quia in ea leguntur multa quæ vero minime similia sensatis visa sunt, et quæ risura magis excutere quam ad pietatem movere possunt

CENSURA iudicii de stabilitate.

Nihil sancto Anselmo indignum habet; nec dissonat ab iis quæ sanctus Anselmus Lanzoni scripsit in epistola quæ est 29 libri 1.

CENSURA Disputationis Judæi cum Christiano.

Disputationis istius auctorem et argumentum aperte indicat epistola quæ loco prologi præmittitur. Hactenus inedita fuerat, etsi in pluribus ms. reperitur, videlicet in ms. bibl. Elnon., bibl. Longi Pontis, bibl. ecclesiæ cathed. Tornac., et bibl. Sancti Lamberti; præter ms. bibl. S. Remigii Rem., bibl. Vict. et bibl. San-Germanensis; ex quibus illam juris publici fecimus.

CENSURA Annuli.

Dialogum hunc, qui a quingentis annis et amplius in bibliothecarum scriniis delituerat, e Lætiensi feliciter deprompsimus. A Ruperto Tuitiensis cœnobii abbate Annulum hunc esse compositum, et tribus libris quasi totidem gemmis distinctum ab ipsomet **D** discimus in ejus prologo ad libros *De glorificatione S. Trinitatis et processione Spiritus sancti*, ubi se hunc Annulum, expetente Canone quondam abbate Syngebernensi, tum Ratisponensi episcopo, post completos tredecim libellos *De gloria Filii hominis*, et ante susceptos libros *De glorificatione*, etc. (hoc est circa an. 1127) conscripsisse se præfatur. De his plura disserui in Apologia pro Ruperto.

CENSURA LIBELLI CUI TITULUS: *Quædam dicta utilia*, etc.

Ea P. Rayn. ex ms. bibl. Vatic. primus in lucem misit: et hæc quidem Anselmum sapiunt. Nonnulla ex ms. Corbeiensi his subjunximus, quæ nec ab Anselmo aliena sunt.

A De homilia autem in illud, *Decebat enim*, etc., quid censendum sit dixi in aliarum homiliarum censura.

CENSURA DUORUM MIRACULORUM.

In ms. San-Germanensi 608 duo hæc miracula a sancto Anselmo edita dicuntur. Unde ne quid Operum quæ ipsi ascribuntur, in hoc volumine desideraretur, ea, quantumvis fabulosa et nulla fide digna, adjecimus. Ejusdem generis hæc sunt cujus et præfati tractatus de conceptione, et miraculum abbatissæ quæ angelis obstetricantibus partum edidit.

CENSURA LIBRI *De sacramento altaris*.

In ms. Cambronensi hic liber exstat sic inscriptus: *Incipit liber domini Anselmi de sacramento altaris*. Sub eodem titulo legitur in ms. Atrebat. **B** Quandoquidem vero eo in opere aliqua redarguuntur quæ legimus in libris *De divinis officiis*, quos Rupertus Tuitiensis anno 1111 scripsit, Anselmus vero humanis exemptus sit anno 1109, liquet illud opus ab Anselmo non prodiisse. Quod et in Ruperti Apologia fusius exposui. Hunc itaque librum suo auctori, Guillelmo Sancti Theodorici, cujus nomen præfert in ms. Longi-Pontis et in aliis, dimittentem, ipsum hic excudendum minime censuimus, cum inter Guillelmi abbatis S. Theodorici Opera in Bibliotheca Cisterciensi editus habeatur.

CENSURA LIBRI *De membris et actibus Deo attributis*.

Hic liber in tom. IV operum S. Augustini inscriptus legitur, *De essentia Divinitatis*; et in tom. IX. Operum S. Hieronymi est epistola 15, *De iis quæ de Deo in Scripturis sanctis attribuuntur*: exstat etiam inter S. Bonaventuræ opuscula. Unde, licet in prioribus editis sancti Anselmi operibus habeatur, cum in nullo ms. cod. Anselmi nomen obtineat, illum dimisimus. **C**

CENSURA LIBRORUM *De imagine mundi*.

Hoc opus exstat in ms. 14 bibl. collegii Oviænsis, sic inscriptum: *Epilogus mappæ mundi per eundem* (Petrum de Alliaco Cameracensem). In ms. 12 collegii Corporis Christi, inter Hugonis Opera, *De imagine mundi libri duo*. In ms. 7 colleg. Sanctæ Trinitatis: *Liber Henrici Huntingdon, qui dicitur Imago Dei*. In ms. 367 collegii S. Benedicti: *Imago mundi composita per H. canonicum*. Ibid. in ms. 52: *Imago mundi cum prologo doctoris clarissimi Anselmi super librum cujus auctor est Greg. Huntingdon*. In ms. 280 Biblioth. Regiæ: *Incipit prologus beati Anselmi episcopi super librum qui dicitur: Imago mundi*. In ms. 512 nostræ biblioth. San-German. exstat liber intitulatus: *Speculum vel Imago mundi, editus a fratre Vincentio ordinis Fr. Præd.*; sed is alius est ab eo qui inter S. Anselmi Opera fuit editus. In ejusdem bibl. ms. 713 alius liber legitur eo titulo: *Speculum vel imago mundi*, nullo auctoris nomine; sed nec is est idem cum aliis.

In omnibus vero, etiam antiquioribus, excusis sancti Anselmi Operibus exstant hi duo libri.

Attamen ab isto volumine ipsos exclusimus, nec quidem in Appendice eis dedimus locum, utpote quos

Anselmi esse non constat, et quos alibi, videlicet, A eadem in isto Similitudinum libro simul collectas legimus. Quod, sicut et totus istius libri contextus, certo mihi argumento est ipsum ab eodem Eadmero esse compositum ex iis quas simul collegit, S. Anselmi non similitudinibus modo sed et sententiis, maxime de voluntate, de humilitate ac de beatitudine et miseria. Unde una illius pars nonnunquam inscripta reperitur : *Liber de triplici voluntate*; altera *De monte humilitatis*; et tertia, *de quatuordecim beatitudinibus et totidem miseriis*.

CENSURA LIBRI *De beatitudine cœlestis Patriæ.*

In ms. biblioth. Clarævall. S. Ebrulphi, Longi Pontis et S. Martini Tornac. huic libro sancti Anselmi nomen præfixum est. Verum in ms. Corb. E. 10 et in ms. Bec. Eadmero ascribitur, et simul exstat ejus ad Guillelmum monachum epistola quæ simul cum prologo enarrat describendi hujusce libelli rationem, et Eadmerum ejus auctorem aperte denuntiat. Plura etiam ex eo proferuntur in l. De similitudinibus a c. 47 ad c. 71. Nomen autem S. Anselmi non immerito præfert in pluribus mss. cum sermo sit quem sanctus Anselmus Cluniaci habuit, et quem individuus ejus comes Eadmerus in libri forma descripsit.

CENSURA LIBRI *De similitudinibus.*

Liber hic in ms. Lirano et in ms. aulæ Pembroch. inscribitur : *De moribus humanis*; inter S. Anselmi opera exstat in omnibus excusis et in pluribus mss. Unde S. Thomas, S. Bonav., sanctus Antoninus et alii ipsum S. Anselmo adjudicavere. Unus Pater Theophilus id opus inter notha recensuit; nec injuria. Hunc enim librum ab Anselmo non esse compositum convincitur, 1. ex septem capitulis 186-192, quæ in antea editis postrema sunt; sed eis cum ex ms. S. Germani tum ex ms. Beccensi, duo subjungimus quæ in prioribus excusis non legebantur. In iis autem septem capitulis auctor de S. Anselmo loquitur; unde necessario consequitur eum a S. Anselmo alium esse. Nec quis ea dicat adjecta fuisse, sicut revera in editione Nuremberg. non habentur, in omnibus enim mss. ea leguntur, et unum ipsorum sub Anselmi etiam nomine a S. Bonav. citatur.

Hinc autem error natus est quod liber iste compositus sit ex similitudinibus quas S. Anselmus ad mores facile componendos adhibere consueverat: unde liber Similitudinum Anselmi recte dici potuit, vel inscribi *S. Anselmi Similitudines*. Quam plurimas enim ex iis quibus S. Anselmus usus est, Eadmerus profert in l. De ejus Vita: nempe similitudinem Ursærii, col. 58; Cernæ, 59; Plantæ, 67; Vivarii, 76; Bubonis, 83; Molendini, 85; Leporis, 91; Aviculæ, 92.; Militis solidarii, col. 94; quas

legimus. Quod, sicut et totus istius libri contextus, certo mihi argumento est ipsum ab eodem Eadmero esse compositum ex iis quas simul collegit, S. Anselmi non similitudinibus modo sed et sententiis, maxime de voluntate, de humilitate ac de beatitudine et miseria. Unde una illius pars nonnunquam inscripta reperitur : *Liber de triplici voluntate*; altera *De monte humilitatis*; et tertia, *de quatuordecim beatitudinibus et totidem miseriis*.

CENSURA LIBRI *De excellentia gloriosæ Virginis.*

In editione Nurembergensi non exstat hic liber; in aliis tamen, etiam Gothicis, legitur inter sancti Anselmi Opera: hunc vero ex ms. Becc. E 10 Eadmero restituimus, cujus stylo conscriptus est.

CENSURA LIBRI *De quatuor virtutibus beatæ Mariæ.*

Hunc librum Pater Raynaudus primus edidit et S. Anselmo adjudicavit. Quandoquidem vero in nullis mss. aut antea editis sancti Anselmi operibus illum compererim, in eo tamen sancti Anselmi sententiæ deprehendantur, maxime ubi de Dei potentia agit, adeo et verbis et sensu libro præcedenti affinis mihi visus est, ut et Eadmeri, qui S. Anselmi placitis firmiter constanterque adhæsit, partum esse non leviter conjiciam: ipsius tamen nomen huic operi hæc una ratione præfigere non ausus sum.

In mss. bibl. Alnensis exstat tractatus inscriptus: *Anselmus de duplici stola*. In ms. G. 6 bibliothecæ Bodeleianæ inter sancti Anselmi Opera occurrit liber *De stola duplici post resurrectionem*. Hujus operis ut aliquod haberem exemplar, in me non fuit; sed nec ab Anselmo Cantuariensi illud compositum censeo, cujus Eadmerus aut alius quis non meminit.

De Antichristo liber unus Anselmo tribuitur in ms. 122 et 134 bibl. coll. S. Bened. Cantabrigæ; et in ms. 205 aulæ Pembroch. Hunc librum conjicio excerptum ex c. 30 et seq. Elucidarii, quod Anselmo ascribitur, etsi falso.

Librum etiam *De bona occupatione* Anselmo ascribunt ms. 134 præfati collegii S. Bened. et ms. 16, bibl. collegii Magdalen. Oxoniensis.

De quibus vero hic liber agat rescire non potui. Ipsum denique, ut et alios qui Anselmi nomen præferunt, fetus tanto Patri suppositos judico, quibus re censendis non æquum est diutius immorari.

VITA SANCTI ANSELMI

AUCTORE EADMERO

CANTUARIENSI MONACHO, SANCTI ANSELMI DISCIPULO ET COMITE INDIVIDUO.

PROLOGUS.

Quoniam multas et antecessorum nostrorum temporibus insolitas rerum mutationes nostris diebus in Anglia accidisse et coaluisse conspeximus, ne mutationes ipsæ posterorum scientiam penitus laterent, quædam ex illis succincte excerpta [al., excerpta], litterarum memoriæ tradidimus. Sed quoniam opus ipsum in hoc maximo versatur, ut ea quæ inter reges Anglorum et Anselmum archiepiscopum Cantuarium facta sunt, inconcussa veritate designet, quæque omnibus puram illorum historiam scire volentibus tunc temporis innotescere potuerunt, licet inculto, plano tamen sermone describat. Nec adeo quidquam in se contineat, quod ad privatam conversationem, vel ad morum ipsius Anselmi qualitatem, aut ad miraculorum exhibitionem pertinere videatur, placuit quibusdam familiaribus meis me ad hoc sua

A prece perducere ut, sicut descriptione notarum rerum posteris, ita designatione ignotarum satagerem [al., satageremus] tam futuris quam et presentibus aliquod officii mei munus impendere. Quos eo quod offendere summiopere cavebam, dedi operam voluntati eorum pro posse morem gerere. Opus igitur ipsum de vita et conversatione Anselmi archiepiscopi Cantuariensis titulum, taliter, Deo adjuvante, curavi disponere, ut quamvis aliud opus quod præsignavimus ex majori parte de ejusdem viri conversatione subsistat; ita tamen in sua materia integræ narrationis formam præterdat, ut nec illud istius, nec istud illius pro mutua sui cognitione multum videatur indigere. Plene tamen actus ejus scire volentibus, nec illud sine isto, nec istud sine illo sufficere [al. omit.] posse pronuntio.

LIBER PRIMUS.

ACTA S. ANSELMI ANTE EPISCOPATUM.

CAPUT PRIMUM.

S. Anselmi ortus, studia, discessus in Gallias, deliberatio de statu vitæ amplectendo.

1. Instituta vitæ et conversationis Anselmi Cantuariensis archiepiscopi litterarum memoriæ traditurus, primo omnium vocata in auxilium meum summa Dei clementia et majestate, quædam brevi dicam de ortu et moribus parentum ejus, ut hinc lector advertat de qua radice prodierit quod in studiis nascituræ prolis postmodum fulsit. Pater igitur ejus Gundulphus, mater Ermemberga vocabatur. Utrique juxta sæculi dignitatem nobiliter nati, nobiliter sunt in (1) Augusta civitate conversati. Quæ civitas confinis Burgundiæ et Langobardiæ, Ermembergam in se edidit; Gundulphum in Langobardia

etiam prodigus atque vastator a nonnullis æstimaretur. Ermemberga vero bonis studiis serviens, domus curam bene gerens, sua cura discretionem dispensans atque conservans, bonæ matrisfamilias officio fungebatur. Mores erant probi et irreprehensibiles, ac juxta rectam considerationem ratione subnixi. Hæc fuit vita ejus, in hac dum vixit permansit, in hac finem vitæ sortiri promeruit. Gundulphus vero circa diem obitus sui, spreto sæculo monachus factus, monachus defunctus est.

2. At Anselmus filius horum, cum puer parvulus esset, maternis, prout ætas sua patiebatur, colloquiis libenter animum intendebat. Et audito unum Deum sursum in cælo esse, omnia regentem, omnia continentem, suspicatus est (2), utpote puer inter montes nutritus, cælum montibus incumbere, in quo et aulam Dei esse, eamque per montes adiri posse. Cumque hoc sæpius animo volveret, contigit ut quadam nocte per visum videret se debere montis cacumen ascendere, et ad aulam magni regis Dei properare. Verum priusquam montem cõpisset

HENSCHENII NOTÆ (2*).

(1) Est hæc non *Augusta Taurinorum*, ut intellexisse arguitur Thomas Unionatus, sed *Augusta Prætorina*, metropolis olim Salassiorum facta ab Augusto conditore, vulgo *Aoste*, ac ducatus caput sub hodierno Pedemontio: limes Italiæ dicitur a Solino et Capella, uti hic Burgundiæ et Longobardiæ. Est autem episcopalis, in provincia Alpium Graiarum, sub metropoli Tarentasiensi; hæc vero una ex sex metropolibus Burgundiæ apud Gervasium Tislebe-

riensem in descriptione Galliarum edita apud Andream du Chesne tomo I scriptorum Historiæ Francorum p. 22, et hæc ratione Italia habetur Anselmus apud Ordericum Vitalem l. iv Hist. Eccles. ad an. 1072, ibi natus circa ann. 1033.

(2) Scilicet Augusta undequaque montibus circumdatur.

(2*) Acta SS. Bolland., Aprilis t. II, die 21.

ipsius prologo, ubi auctor præfatur se ex elegantioribus dictis SS. Patrum Manuale hoc collegisse, 3^o ex eo quod sex ultima hujusce libri capitula verbatim sancti Anselmi Prologio transumpta sint.

An vero hic liber sit Anselmi non est unde desit-

nam. Equius tamen censuerim id operis nec ab Augustino, nec ab Anselmo prodiisse, sed ab aliquo ipsis recentiore, qui ex diversis et maxime S. Augustini et sancti Anselmi sententiis et capitulis hunc librum consarcinavit.

CENSURA OPERUM

QUÆ IN APPENDICE EDITA SUNT.

CENSURA *Elucidarii*.

Oxonæ in ms. 223 bibl. Mertonensis liber iste sic inscriptus legitur: *Liber qui vocatur Elucidarius B. Anselmi*. Cantabrigiæ in ms. 425 colleg. Bened., *Elucidarium Anselmi*. In pluribus aliis mss. exstat, sed sine nomine auctoris. In ms. cujusdam bibliothecæ Anglicanæ exstat etiam hoc opus Gallice scriptum, ut certo mihi ab amico, præ cujus manibus erat, renuntiatum est.

Hunc librum Anselmi nomine insignitum Espenæus prelo primus commisit Parisiis an. 1560, unde postea inter sancti Anselmi Opera excusum est Coloniae an. 1573. Quandoquidem vero in eo plurima vana, inepta, et sancti Anselmi doctrinæ adversaprehenduntur, indignum prorsus quod illius Operibus adnumeraretur, judicatum est. Quæ enim de luctu Adam, Abel occiso, dicuntur in l. 1, c. 15 et de miraculis qui Domino nascente contigisse narrantur in eod. l., c. 19, nec theologo, nec sano capite digna sunt: Et cum arbitrium definitur (l. III, c. 5) « libertas eligendi bonum vel malum, » ab Anselmi doctrina receditur: cujus etiam sententiæ repugnat quod l. II, c. 15, de seminis immunditia pronuntiatur. Deinde sanctus Anselmus in prologo ad dialogum *De veritate* ipse quatuor a se compositos dialogos scribens et enumerans, hujus non meminit. Nec quis dicat ea ætate dialogum hunc nondum ab eo editum fuisse; nam ex *Elucidarii* præfatione liquet ipsum ab aliquo qui in schollis adhuc ageret, et nondum esset prelatatus, esse compositum: Anselmo autem Becensis cœnobii regimen jam tum obtigerat cum ad suos dialogos prologum scripsit.

Honorio Augstodunnensi id operis ascripsit Trithemius l. De Eccl. script. Guillelmo Conventriensi Carmelitæ, qui vixit circa an. 1360, P. Theophilus in Eromatis adjudicavit: cujus tamen sententiam P. Labbe confutat ex ms. codice coll. Clarom., qui hujusce Carmelitæ ætatem superat. Neutri ego illud opus asseram, sed cuidam sancti Anselmi studioso qui ex ipsius maxime sententiis hanc Christianæ, ut ait, theologiæ summam concinnavit.

CENSURA DIALOGI *De Passione Domini*.

Exstat hic dialogus in ms. 519 bibl. Thuan. sub hoc titulo: *Planctus beatæ Mariæ V. ad Anselmum, de passione Christi*. Exstat et in omnibus editis. Nilominus tamen hunc non esse S. Anselmi mihi constat, 1^o ex prologo, ubi hæc leguntur: *Beatus Anselmus, etc.*; 2^o quia is non est ex quatuor dialogis quos a se compositos Anselmus ipse recenset in præfatione ad dial. *De veritate*; 3^o quia de eo Eadmerus

nihil loquitur; 4^o et maxime præ fabulis et puerilibus nugis quibus dialogus iste oppletus est.

CENSURA LIBRI *De mensuratione crucis*.

In omnibus quidem, etiam antiquioribus, excusis S. Anselmi Operibus liber iste legitur. Verum cum in nullis reperiatur mss. et auctor in cap. 5 Bernardum citet, palam est eum esse Anselmo posteriori, qui anno 1109 decesserat, antequam Bernardus vel monachum induisset. Quod etiam de merito ex condigno loquitur in c. 4, indicat hoc opus non prodiisse ante sæculum decimum tertium.

CENSURA LIBRI *De conceptione beatæ Virginis*.

Hujusce tractationis fragmenta cum hac epigraphæ, *De conceptu virginali passivo*, primus edidit P. Raynaudus, qui totus contendit hunc tractatum a S. Anselmo esse compositum. Equidem ipse scio in ms. 271 bibl. Merton. in Anglia, ante tractatum *De excellentia B. Mariæ* hunc legi sic inscriptum: *Anselmus de conceptione B. Mariæ*: et in ms. 22 bibl. Lincol. inter alia S. Anselmi opera illud haberi *De Conceptione B. Virginis*. Cantabrigiæ in ms. 338 colleg. S. Benedict. post Eadmeri Opera pariter occurrit tractatus *De conceptione S. Mariæ*. Sed et in ms. Cluniac. legitur: *Tractatus B. Anselmi de conceptione B. Mariæ Virg.* Et in ms. Corb. inter sancti Anselmi Opera hic etiam tractatus reperitur, *De conceptione B. Virg. Mariæ* ex quibus duobus ms. hunc tractatum integrum edidimus. Non tamen inter sancti Anselmi Opera quandoquidem horum mss. quæ pauciora sunt, et alios quam sancti Anselmi tractatus continent, fidem penitus abrogant alia innumera Operum S. Anselmi mss. quæ in Regia, Victorina, Thuana, et pluribus aliis bibliothecis in Gallia, in Anglia et in Belgio asservantur. In his enim omnibus ne fragmentum quidem istarum tractationum reperire est. Sed nec scio quis tractatus ille sit, quem tres Anglicani isti codices inscribunt: *De conceptione B. Virginis*; hic enim titulus libro *De conceptu virginali* ab exscriptoribus præfigi potuit.

Insuper sancto Anselmo hunc librum falso ascribi tota ipsius doctrina reclamatur, ut novit quisquis ejus librum *De Cur Deus homo*, et maxime c. 16 et 17, legit ut intelligeret. P. Raynaudus in sua hujusce libelli Syntaxi vult Anselmum eo loci, sicut et alios PP. locutum de prima conceptione quæ in paterni seminis susceptione consistit, et unde incurritur debitum contrahendi peccatum originis. Verum his totus adversatur Anselmus citatis maxime in locis, ubi probat nullam esse in semine immunditiam quæ

mundatione egeat; et ubi suo Bosoni demonstrat necesse fuisse Deum hominem fieri ut beata Virgo mundaretur, ipsamque a Spiritu sancto per Christum esse mundatam. Opponent alii sanctum Anselmum in enarrationibus suis in sancti Pauli Epistolas eadem sensisse quæ in isto libro deducit. In ista enim Apostoli verba, *de peccato damnavit peccatum (Rom. viii)*, sic ait: *Maria ex Adam mortua nisi divinitus exempta fuisset, etc.*; et ista: *Omnes mortui sunt (II Cor. v)*, sic explanat: *Omnes itaque mortui sunt in peccatis, nemine prorsus excepto, dempta Matre Dei, sive originalibus, sive etiam voluntate additis.*

Ad quid hæc? non enim istas enarrationes scripsit Anselmus, sed Hervæus Burgidolensis, ut ipsi Belarminus et Labbe in l. De script. eccl. observant, et nobis constat ex codice ms. qui penes nos est, et ex cujus etiam fide certo liquet has clausulas, nisi divinitus exempta fuisset, et dempta Matre Dei, esse ab alio insertas ut Estius fuerat jam subodoratus. Hæc enim in ms. minime leguntur.

Non est ergo unde concilietur secum pugnans sancti Anselmi doctrina, si liber iste ab eo sit editus; unde magis eum Anselmo supponi, quam Anselmum sibi non constare non inique censuerim. Hoc eodem argumenti genere Angelus Rocca, Augustinianus, cum sancti Bonaventuræ Opera Romæ excudi curaret, sermonem secundum de beata Maria, qui eadem exponit ac iste liber, ad marginem (t. III, in *serm. de sanctis*, p. 389 edit. Rom.), concludit hunc sermonem S. Bonaventuræ non esse, cum ipse multis aliis in locis opinionem in t. III *Sent. affirmatam omnino et constanter defendat.*

Baronius ipse in notis ad Martyrol. observat quod an tractatus De concep. B. V. sit Anselmi merito ducitur in controversiam, cum multa habeat quæ eidem auctori repugnent, ut notat Joan. Turrecrem. in tract. De concept. B. V., parte XII, c. 3. Hoc ipsius Baronii iudicium.

Ipsæ quoque tractatus, hic suæ integritati ac puritati jam redditus, se non nisi post Anselmi tempora editum protestatur. Etenim ab ipso sermonis exordio declaratur, 1. quod multis in locis jam tum festiva erat solemnitas Conceptionis B. Mariæ; 2. quod priscis temporibus frequentiori usu celebraretur, dum pura simplicitas vigeat; 3. quod perspicacia et examinatio modernorum quorundam, qui sæculari et ecclesiastica auctoritate, divitiarumque abundantia præeminebant, hanc solemnitatem quasi ratione vacantem de medio sustulerit et redegerit in nihilum; 4. quod charitas simplicium de tantæ festivitatis abolitione tum gemeret.

At ista cum Anselmi ætate stare nequeunt; sicut nec commentum illud quo ista festivitas dicitur ab Anselmo instituta dum Lugduni moraretur. Quandoquidem de iis plane siluit Eadmerus, qui singula, vel minutissima, quæ Lugduni ab Anselmo gesta sunt, accuratissime describit tam in libris de ejus Vita quam in Historia novorum. Nec ullus de istius

PATR. CLVIII.

A festivitatis institutione aut abolitione eo tempore scripsit, cum tamen hujusce ætatis gesta tot Scriptores nobis tradiderint. Denique qui dici potest priscis temporibus instituta festivitas, prævalente contra charitatem simplicium auctoritate quorundam qui ecclesiastica dignitate præeminebant, abolita esse ipsa ætate Anselmi, qui post priorem suum e civitate Lugdunensi (ubi ab eo instituta fortur) reditum vix decem annos impleverit?

Non ergo Anselmi, sed Bernardi ætas hæc tulit. Ea siquidem tempestate, videlicet circa ann. 1140, Lugdunensis Ecclesia festivam recolere voluit beatæ Virginis conceptionem. Quod cum sanctus Bernardus et plures alii minus seque ferrent, graves inde controversiæ motæ sunt, iis contententibus, 1. quod nulla esset hanc conceptionem specialiter recolendi ratio; 2. quod si ante Christi partum B. Virgo decessisset, originalis peccati sortem non evasisset, ut refert ipse auctor hujusce libri. His autem subinducari præcæteris ac redargui videtur Potho Prumiensis, qui anno 1151 in lib. III De statu domus Dei (t. XII, part. 1, *Bibl. PP.*), sub finem, ait maxime absurdum videri quod festum Conceptionis sanctæ Mariæ fuerit de novo inductum, nec tamen se devotioni fidelium derogare, si hujus festivitatis rationem quærat. Ubi Potho sensum ac verba profert sancti Bernardi in epist. 174 ad canonicos Lugdunenses.

Advertendum quoque est quod in ea epistola sanctus Bernardus dicat se jam antequam eam scriberet, hunc (verba ejus sunt) errorem apud aliquos comperisse; sed dissimulando pepercisit simplicium devotioni, quem iniquiori animo tulit in sapientibus viris et in insigni Ecclesia. Ex quibus sit manifestum, 1. hoc sancti Bernardi tempore, qui post Anselmum floruit, aliquos duntaxat simpliciores, de quibus in præfato tractatu dictum est, beatæ Mariæ conceptionem fuisse veneratos; 2. nec dum publice ac solemniter ab Ecclesiis recoli solitam; 3. et proinde hanc festivitatem ab Ecclesia Lugdunensi, non ex Anselmi instituto, nec ejus ætate fuisse celebratam, cum sanctus Bernardus illius Ecclesiæ canonicos hujus celebritatis redarguerit statim atque eam deprehendit. *Superstitione*, inquit, *deprehensa*, etc. Eam autem non ignorasset si ab Anselmi tempore esset instituta in ea Ecclesia, cujus ipse, ut ibi ait, specialiter erat filius. Cum ergo hæc quæ in eo tractatu de festivitatis illius institutione et abolitione scripta legimus, sancti Anselmi temporibus minime congruant, tractatus hic non ab Anselmo, sed ab alio recentiore compositus est.

CENSURA EPISTOLÆ

SIVE SERMONIS *De conceptione beatæ Virginis.*

Pater Raynaudus sermonem hunc ex ms. monasterii Sancti Rognoberti Jurensis edidit sic inscriptum: *Epistola sancti Anselmi de conceptione beatæ Mariæ.*

Anselmus Cantuariensis archiepiscopus et Anglorum pastor coepiscopis suis et omnibus B. Mariæ

2

mysteria colentibus, salutem et perpetuam in Christo A benedictionem.

Verum fictitiam esse hanc epistolam suadent plurima, 1. inscriptio hæc non est Anselmi; nusquam enim in epistolis ipse se Anglorum pastorem nuncupat, quo forte non levem sibi invidiam fecisset; 2. sanctus Anselmus coepiscopos non fuisset alloentus his verbis: *Dilectissimi fratres, dilectio vestra*, absque ulla dignitatis ac paternæ reverentiæ nota, quam in cæteris semper adhibuit; 3. epistolæ non clauduntur his vocibus: *præstante Domino nostro Jesu Christo Filio ejus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen*; 4. nullus ex historicis Anglicanæ scriptoribus refert a Guillelmo Conquestore in Daniam missum Elsinum, qui utrum classis, ut fama erat, in Angliam dirigenda pararetur, sagaciter exploraret. Imo tradunt omnes Guillelmum, statim atque in Angliæ regem sacratus est, in Northmanniam transfretasse, et aliquanto post Danorum potentissimam classem in Angliam irrupisse. Cum quibus profecto male cohereret prima istius epistolæ sive sermonis narratio. Si enim Elsinus paratam classem renuntiasset Guillelmo, vel ipse ex Anglia non exiisset, vel saltem Dani eam eo imparato non invasissent. S. Elsius, Anglice *Aiegestin*, non fuit in abbatem Ramesiensem electus nisi an. 1080, ut habetur in Registro de Ramsey, fol. 218. Fabula igitur est cœnobii Ramesienseis abbatem Elsiuum a Guillelmo I accersitum directumque fuisse in Daniam statim atque Angliam suæ ditioni subjecit, hoc est anno 1066.

Elsinus hic in ecclesia Sancti Augustini aliquando residiisse dicitur in altera narratione. Et quidem Guillelmus Torne in Chronicis abbatem Sancti Augustini Cantuar. ad ann. 1059 inter eos abbates bene recenset Egelsinum; et de eo inter cætera scribit quod, ipso et Stigando archiepiscopo Cantuariensi duobus, populus Cantiorum anno 1066 Guillelmo occurrerunt; et quod pacto inter eos fœdere abbas iste in Daniam navigaverit, sed profugus ut iram Guillelmi declinaret, non ut ejus legatus aut explorator, ut fingit fabula. Denique quod non solum non fœderit ad ecclesiam Ramesiensem promotus, sed quod nusquam ex eo tempore comparuerit Egelsinus iste, adeo ut in ejus locum rex alium suffecerit nomine Scotlandum, cujus instantia a rege mandatum est ea omnia bona cœnobio Sancti Augustini restitui, quæ abbas iste Egelsinus, quem rex ipse in suo rescripto vocat fugitivum, vel concesserat vel abripi permiserat. Non ergo is Elsinus est qui a rege in Daniam missus est, et qui re cum Danis facta in Angliam redeunti facta sit præfata revelatio. Nec enim is fuit unquam Ramesienseis cœnobii Pater, nec ad Danos transivit, nisi profugus; unde nec uspiam reversus est.

Sed nec abbas Ramesienseis ad id muneris a rege deligi potuit, cum Elsinus hic abbatem non nisi anno 1080 sit electus, et nusquam in Daniam trans-

migraverit, maxime ad exploranda Danorum consilia qui paulo post in Angliam irrupere.

Quis ergo iste Elsinus seu Egelsinus est, cui ex Dania redeunti tanta revelata sunt mysteria? Dixerim hunc nec Ramesiensem, nec Cantuariensem, sex ex utroque confietum qui et in Daniam transfretaret, quo abiit Cantuariensis; et qui Ramesiense cœnobium regeret, ne exsul aut profugus etiamnum in Dania crederetur: sic seipsa concidit male texta narratio.

6. Elsinus iste naufragio proximus adeo scrupulose inquiri non solum de die, sed et festivitatis officio, ut arte composita hæc narratio facile credatur.

7. Adeo varie descripta est hæc epistola, ut mendacio in incerto fluctuanti quam veritati quæ sibi constat, propior sit. In ea quam edidit Pater Yopez in appendice tom. VII Chron. ord. S. Bened., edicitur quod sanctus Nicolaus sit infulatus hic qui Elsino naufraganti succurrit, nec nisi una apparitio in ea narratur. In ea quæ hic edita est, duæ aliæ eodem stylo adjectæ sunt narrationes. Illa tandem quam ex ms. Gemmet. subjecti eo titulo: *Miraculum de conceptione B. Mariæ*, partim rhythmis, partim soluta oratione composita est, et unicam duntaxat apparitionem enuntiat. Denique revelationem hanc factam abbati in naufragio constituto Durandus ipse Mimatensis episcopus (1296), l. VII *De divin. offic.*, concludit non esse authenticam nec approbandam.

8. Non magis veri speciem habet quod de quodam diacono Hungariæ regis germano narratur. Hunc volunt (Wion l. II *Ligni vitæ*) esse Fridericum, quadragesimum tertium Aquileienseis Ecclesiæ patriarcham, quem Caroli Calvi filium et monachum Fuldensem fingunt, deinde ab eo in archiepiscopum assumpto institutam fuisse hanc festivitatem. Ughellus in tom. V Italiæ Sacræ, quæ Romæ edita est, hanc fabulam rejicit et confutat ex eo quod iste archiepiscopus inter Caroli filios non recensetur in stemmate Carolingorum: neque in epitaphio quod ejus sepulcro incisum est, ulla de iis habeatur mentio; nec de eo Christophorus Browerus ullam mentionem habet in libro Antiquitatum Fuldensium ubi de præstantia, doctrina et pietate illustrium Fuldensium monachorum diserte agit. Denique nullus scitur Aquileienseis patriarcha fuisse regis Hungariæ germanus. Nec de festivitate recens inducta Bernardus, Potho et alii circa annum 1140 causati fuissent, si in Italiæ sede patriarchali ab anno 884, quo iste Aquileienseis archiepiscopus electus est, vel paulo post, cum octavis fuisset celebrata.

9. Impenitentia finalis, quæ illud peccatum est quod neque in futuro sæculo remittetur, nimium favet tertia hujusce epistolæ narratio; et Scripturæ dicenti quod ubi arbor ceciderit, ibi manebit; Ecclesiæque profitenti quod in inferno nulla est redemptio, nimis repugnat ut fidem mereatur.

10. Hæc ratio quod ideo extolli debeat B. M. con-

ceptio, sicut et ejus nativitas, quia nisi illa conciperetur, non nasceretur, a S. Bernardo refertur ac refellit (epist. 174): quod argumento est fabulam hanc ea ætate fuisse confictam.

11. Auctor in eos qui hanc festivitatem celebrare abnuebant, tanquam in insanos et insensatos invehitur. Quod quam ab Anselmi modestia ac mansuetudine alienum sit, novit quisquis ejus scripta vel cursim evolvit.

Circa miraculum de conceptione S. Mariæ quod ex ms. Gemmet. c. 40, idem censeto quod de epistola præcedente.

His autem in omnibus id unum egi ut hæc tractationes non esse sancti Anselmi demonstrarem, nihilque ad Conceptionis festivitatem ac mysterium attigi, de quibus semper id sentiam quod Ecclesiæ judicio statit.

CENSURA PASSIONIS sanctorum Guigneri, etc.

D. Joannes Picardus hanc historiam, si historia dicenda est, ex ms. biblioth. Victorinæ primus edidit, et sancto Anselmo ascripsit. Ipsam tamen vix Anselmo dignam judicavimus, quia in ea leguntur multa quæ vero minime similia sensatis visa sunt, et quæ risura magis excutere quam ad pietatem movere possunt

CENSURA judicii de stabilitate.

Nihil sancto Anselmo indignum habet; nec dissonat ab iis quæ sanctus Anselmus Lanzoni scripsit in epistola quæ est 29 libri 1.

CENSURA Disputationis Judæi cum Christiano.

Disputationis istius auctorem et argumentum aperte indicat epistola quæ loco prologi præmittitur. Hactenus inedita fuerat, etsi in pluribus ms. reperitur, videlicet in ms. bibl. Elnon., bibl. Longi Pontis, bibl. ecclesiæ cathed. Tornac., et bibl. Sancti Lamberti; præter ms. bibl. S. Remigii Rem., bibl. Vict. et bibl. San-Germanensis; ex quibus illam juris publici fecimus.

CENSURA Annulli.

Dialogum hunc, qui a quingentis annis et amplius in bibliothecarum scriniis delituerat, e Lætiensi feliciter deprompsimus. A Ruperto Tuitiensis cœnobii abbate Annullum hunc esse compositum, et tribus libris quasi totidem gemmis distinctum ab ipsomet discimus in ejus prologo ad libros *De glorificatione S. Trinitatis et processione Spiritus sancti*, ubi se hunc Annullum, expetente Canone quondam abbate Syngebernensi, tum Ratisponensi episcopo, post completos tredecim libellos *De gloria Filii hominis*, et ante susceptos libros *De glorificatione*, etc. (hoc est circa an. 1127) conscripsisse se præfatur. De his plura disserui in Apologia pro Ruperto.

CENSURA LIBELLI CUI TITULUS: *Quædam dicta vitia*, etc.

Ea P. Rayn. ex ms. bibl. Vatic. primus in lucem misit: et hæc quidem Anselmum sapiant. Nonnulla ex ms. Corbeiensi his subjunximus, quæ nec ab Anselmo aliena sunt.

A De homilia autem in illud, *Decebat enim*, etc., quid censendum sit dixi in aliarum homiliarum censura.

CENSURA DUORUM MIRACULORUM.

In ms. San-Germanensi 608 duo hæc miracula a sancto Anselmo edita dicuntur. Unde ne quid Operum quæ ipsi ascribuntur, in hoc volumine desideraretur, ea, quantum vis fabulosa et nulla fide digna, adjecimus. Ejusdem generis hæc sunt cujus et præfati tractatus de conceptione, et miraculum abbatissæ quæ angelis obstetricantibus partum edidit.

CENSURA LIBRI *De sacramento altaris*.

In ms. Cambrensi hic liber exstat sic inscriptus: *Incipit liber domini Anselmi de sacramento altaris*. Sub eodem titulo legitur in ms. Atrabat. Quandoquidem vero eo in opere aliqua redarguuntur quæ legimus in libris de divinis officiis, quos Rupertus Tuitiensis anno 1111 scripsit, Anselmus vero humanis exemptus sit anno 1109, liquet illud opus ab Anselmo non prodiisse. Quod et in Ruperti Apologia fusius exposui. Hunc itaque librum suo auctori, Guillelmo Sancti Theodorici, cujus nomen præfert in ms. Longi-Pontis et in aliis, dimittentes, ipsum hic excudendum minime censuimus, cum inter Guillelmi abbatis S. Theodorici Opera in Bibliotheca Cisterciensi editus habeatur.

CENSURA LIBRI *De membris et actibus Deo attributis*.

Hic liber in tom. IV operum S. Augustini inscriptus legitur, *De essentia Divinitatis*; et in tom. IX. Operum S. Hieronymi est epistola 15, *De iis quæ de Deo in Scripturis sanctis attribuuntur*: exstat etiam inter S. Bonaventuræ opuscula. Unde, licet in prioribus editis sancti Anselmi operibus habeatur, cum in nullo ms. cod. Anselmi nomen obtineat, illum dimisimus.

CENSURA LIBRORUM *De imagine mundi*.

Hoc opus exstat in ms. 14 bibl. collegii Orvalensis, sic inscriptum: *Epilogus mappæ mundi per eundem* (Petrum de Alliaco Cameracensem). In ms. 12 collegii Corporis Christi, inter Hugonis Opera, *De imagine mundi libri duo*. In ms. 7 colleg. Sanctæ Trinitatis: *Liber Henrici Huntingdon, qui dicitur Imago Dei*. In ms. 367 collegii S. Benedicti: *Imago mundi composita per B. canonicum*. Ibid. in ms. 52: *Imago mundi cum prologo doctoris clarissimi Anselmi super librum cujus auctor est Greg. Huntingdon*. In ms. 280 Biblioth. Regiæ: *Incipit prologus beati Anselmi episcopi super librum qui dicitur: Imago mundi*. In ms. 512 nostræ biblioth. San-German. exstat liber intitulus: *Speculum vel Imago mundi, editus a fratre Vincentio ordinis Fr. Præd.*; sed is alius est ab eo qui inter S. Anselmi Opera fuit editus. In ejusdem bibl. ms. 713 alius liber legitur eo titulo: *Speculum vel imago mundi*, nullo auctoris nomine; sed nec is est idem cum aliis.

In omnibus vero, etiam antiquioribus, excusis sancti Anselmi Operibus exstant hi duo libri.

Attamen ab isto volumine ipsos exclusimus, nec quidem in Appendice eis dedimus locum, utpote quos

Anselmi esse non constat, et quos alibi, videlicet, A eadem in isto Similitudinum libro simul collectas inter Honorii Augustodunensis Opera expressos legimus in tom. XII Bibliothecæ PP.

CENSURA LIBRI *De beatitudine cœlestis Patriæ.*

In ms. biblioth. Clarævall. S. Ebrulphi, Longi Pontis et S. Martini Tornac. huic libro sancti Anselmi nomen præfixum est. Verum in ms. Corb. E. 40 et in ms. Bec. Eadmero ascribitur, et simul exstat ejus ad Guillelmum monachum Epistola quæ simul cum prologo enarrat describendi hujusce libelli rationem, et Eadmerum ejus auctorem aperte denuntiat. Plura etiam ex eo proferuntur in l. De similitudinibus a c. 47 ad c. 71. Nomen autem S. Anselmi non immerito præfert in pluribus mss. cum sermo sit quem sanctus Anselmus Cluniaci habuit, et quem individuus ejus comes Eadmerus in libri B forma descripsit.

CENSURA LIBRI *De similitudinibus.*

Liber hic in ms. Lirano et in ms. aulæ Pembroch. inscribitur: *De moribus humanis*; inter S. Anselmi opera exstat in omnibus excusis et in pluribus mss. Unde S. Thomas, S. Bonav., sanctus Antoninus et alii ipsum S. Anselmo adjudicavere. Unus Pater Theophilus id opus inter notha recensuit; nec injuria. Hunc enim librum ab Anselmo non esse compositum convincitur, 1. ex septem capitulis 186-192, quæ in antea editis postrema sunt; sed eis cum ex ms. S. Germani tum ex ms. Beccensi, duo subjunctus quæ in prioribus excusis non legebantur. In iis autem septem capitulis auctor de S. Anselmo loquitur; unde necessario consequitur eum a S. Anselmo alium esse. Nec quis ea dicat adjecta fuisse, sicut revera in editione Nuremberg. non habentur, in omnibus enim mss. ea leguntur, et unum ipsorum sub Anselmi etiam nomine a S. Bonav. citatur.

Hinc autem error natus est quod liber iste compositus sit ex similitudinibus quas S. Anselmus ad mores facile componendos adhibere consueverat: unde liber Similitudinum Anselmi recte dici potuit, vel inscribi *S. Anselmi Similitudines*. Quam plurimas enim ex iis quibus S. Anselmus usus est, Eadmerus profert in l. De ejus Vita: nempe similitudinem Ursærii, col. 58; Cervæ, 59; Plantæ, 67; Vivarii, 76; Bubonis, 83; Molandini, 83; Leporis, 91; Aviculæ, 92; Militis solidarii, col. 94; quas

A eadem in isto Similitudinum libro simul collectas legimus. Quod, sicut et totus istius libri contextus, certo mihi argumento est ipsum ab eodem Eadmero esse compositum ex iis quas simul collegit, S. Anselmi non similitudinibus modo sed et sententiis, maxime de voluntate, de humilitate ac de beatitudine et miseria. Unde una illius pars nonnunquam inscripta reperitur: *Liber de triplici voluntate*; altera *De monte humilitatis*; et tertia, *de quatuordecim beatitudinibus et totidem miseriis*.

CENSURA LIBRI *De excellentia gloriosæ Virginis.*

In editione Nurembergensi non exstat hic liber; in aliis tamen, etiam Gothicis, legitur inter sancti Anselmi Opera: hunc vero ex ms. Becc. E 40 Eadmero restitimus, cujus stylo conscriptus est.

CENSURA LIBRI *De quatuor virtutibus beatæ Mariæ.*

Hunc librum Pater Raynaudus primus edidit et S. Anselmo adjudicavit. Quandoquidem vero in nullis mss. aut antea editis sancti Anselmi operibus illum compererim, in eo tamen sancti Anselmi sententiæ deprehendantur, maxime ubi de Dei potentia agit, adeo et verbis et sensu libro præcedenti affinis mihi visus est, ut et Eadmeri, qui S. Anselmi placitis firmiter constanterque adhæsit, partum esse non leviter conjiciam: ipsius tamen nomen huic operi hac una ratione præfigere non ausus sum.

In mss. bibl. Alnensis exstat tractatus inscriptus: *Anselmus de duplici stola*. In ms. G. 6 bibliothecæ Bodleianæ inter sancti Anselmi Opera occurrit liber *De stola duplici post resurrectionem*. Hujus operis ut aliquod haberem exemplar, in me non fuit; sed nec ab Anselmo Cantuariensi illud compositum censo, cujus Eadmerus aut alius quis non meminit.

De Antichristo liber unus Anselmo tribuitur in ms. 122 et 134 bibl. coll. S. Bened. Cantabrigæ; et in ms. 203 aulæ Pembroch. Hunc librum conjicio excerptum ex c. 30 et seq. Elucidarii, quod Anselmo ascribitur, etsi falso.

Librum etiam *De bona occupatione* Anselmo ascribunt ms. 134 præfati collegii S. Bened. et ms. 46, bibl. collegii Magdalen. Oxoniensis.

De quibus vero hic liber agat rescire non potui. Ipsum denique, ut et alios qui Anselmi nomen præferunt, fetus tanto Patri suppositos judico, quibus resciscendis non æquum est diutius immorari.

VITA SANCTI ANSELMI

AUCTORE EADMERO

CANTUARIENSI MONACHO, SANCTI ANSELMI DISCIPULO ET COMITE INDIVIDUO.

PROLOGUS.

Quoniam multas et antecessorum nostrorum temporibus insolitas rerum mutationes nostris diebus in Anglia accidisse et coaluisse conspeximus, ne mutationes ipsæ posterorum scientiam penitus laterent, quædam ex illis succincte excerpta [*al.*, excepta], litterarum memoriæ tradidimus. Sed quoniam opus ipsum in hoc maximo versatur, ut ea quæ inter reges Anglorum et Anselmum archiepiscopum Cantuarium facta sunt, inconcussa veritate designet, quæque omnibus puram illorum historiam scire volentibus tunc temporis innotescere potuerunt, licet inculto, plano tamen sermone describat. Nec adeo quidquam in se contineat, quod ad privatam conversationem, vel ad morum ipsius Anselmi qualitatem, aut ad miraculorum exhibitionem pertinere videatur, placuit quibusdam familiaribus meis me ad hoc sua

A prope perducere ut, sicut descriptione notarum rerum posteris, ita designatione ignotarum satagerem [*al.*, satageremus] tam futuris quam et præsentibus aliquod officii mei munus impendere. Quos eo quod offendere summiopere cavebam, dedi operam voluntati eorum pro posse morem gerero. Opus igitur ipsum de vita et conversatione Anselmi archiepiscopi Cantuariensis titulum, taliter, Deo adjuvante, curavi disponere, ut quamvis aliud opus quod præsignavimus ex majori parte de ejusdem viri conversatione subsistat; ita tamen in sua materia integræ narrationis formam prædat, ut nec illud istius, nec istud illius pro mutua sui cognitione multum videatur indigere. Plene tamen actus ejus scire volentibus, nec illud sine isto, nec istud sine illo sufficere [*al.* omit.] posse pronuntio.

LIBER PRIMUS.

ACTA S. ANSELMI ANTE EPISCOPATUM.

CAPUT PRIMUM.

S. Anselmi ortus, studia, discussus in Gallias, deliberatio de statu vitæ amplectendo.

1. Instituta vitæ et conversationis Anselmi Cantuariensis archiepiscopi litterarum memoriæ traditurus, primo omnium vocata in auxilium meum summa Dei clementia et majestate, quædam brevi dicam de ortu et moribus parentum ejus, ut hinc lector advertat de qua radice prodierit quod in studiis nascituræ proles postmodum fulsit. Pater igitur ejus Gundulphus, mater Ermemberga vocabatur. Utrique juxta sæculi dignitatem nobiliter nati, nobiliter sunt in (1) Augusta civitate conversati. Quæ civitas confinis Burgundiæ et Langobardiæ, Ermembergam in se edidit; Gundulphum in Langobardia

etiam prodigus atque vastator a nonnullis æstimaretur. Ermemberga vero bonis studiis serviens, domus curam bene gerens, sua cum discretionem dispensans atque conservans, bonæ matrisfamilias officio fungebatur. Mores erant probi et irreprehensibiles, ac juxta rectam considerationem ratione subnixi. Hæc fuit vita ejus, in hac dum vixit permansit, in hac finem vitæ sortiri promeruit. Gundulphus vero circa diem obitus sui, aperto sæculo monachus factus, monachus defunctus est.

2. At Anselmus filius horum, cum puer parvulus esset, maternis, prout ætas patiebatur, colloquiis libenter animum intendebat. Et audito unum Deum sursum in celo esse, omnia regentem, omnia continentem, suspicatus est (2), utpote puer inter montes nutritus, cœlum montibus incumbere, in quo et aulam Dei esse, eamque per montes aliri posse. Cumque hoc sæpius animo volveret, contigit ut quadam nocte per visum videret se debere montis cacumen ascendere, et ad aulam magni regis Dei properare. Verum priusquam montem cœpisset

HENSCHENII NOTÆ (2*).

(1) Est hæc non *Augusta Taurinorum*, ut intellexisse arguitur Thomas Unionatus, sed *Augusta Prætorina*, metropolis olim Salassiorum facta ab Augusto conditore, vulgo *Aoste*, ac ducatus caput sub hodierno Pedemontio: limes Italiæ dicitur a Solino et Capella, uti hic Burgundiæ et Longobardiæ. Est autem episcopalis, in provincia Alpium Graiarum, sub metropoli Tarentasiensi; hæc vero una ex sex metropolibus Burgundiæ apud Gervasium Tislebe-

riensem in descriptione Galliarum edita apud Andream du Chesne tomo I scriptorum Historiæ Francorum p. 22, et hæc ratione Italus habetur Anselmus apud Ordericum Vitalem l. iv Hist. Eccles. ad an. 1072, ibi natus circa ann. 1033.

(2) Scilicet Augusta undequaque montibus cingitur.

(2*) Acta SS. Bolland., Aprilis t. II, die 21.

ascendere, vidit in planitie qua pergebat ad pedem montis mulieres, quæ regis erant ancillæ, segetes metere, sed hoc nimis negligenter faciebant et desidiose. Quarum puer desidians dolens ac redarguens, proposuit animo se apud dominum regem ipsas accusaturum. Dehinc monte transenso, regiam aulam subit. Dominum cum solo suo dapifero invenit. Nam familiam suam, ut sibi videbatur, quoniam autumnus erat, ad colligendas messes miserat. Ingressus itaque puer, a domino vocatur. Accedit, atque ad petes ejus sedet. Interrogatur jucunda affabilitate quis sit, vel unde quidve velit. Respondet ille ad interrogata, juxta quod rem esse sciebat. Tunc ad imperium domini panis ei nitidissimus per dapiferum offertur, eoque coram ipso reficitur. Mane igitur cum quid viderit ante oculos mentis reduceret, sicut puer simplex et innocens se veraciter in cælo et ex pane Domini refectum fuisse credebat, hocque coram aliis ita esse publice asserbat.

3. Crevit ergo puer et ab omnibus diligebatur. Mores etenim probi in eo erant, qui magnopere eum diligi faciebant. Traditur litteris, discit, et in brevi plurimum proficit. Necdum attingerat ætatis annum quintum decimum; et jam qualiter secundum Deum vitam melius instituere posset, mente tractabat, idque concepit apud se, nihil in hominum conversatione monachorum vita præstantius esse. Quam assequi cupiens, venit ad quemdam sibi notum abbatem, rogans illum ut se monachum faceret. Sed abbas, voluntate illius agnita, quod petebat inscio patre illius, ne offenderet animum ejus, facere recusavit. At ille in suo proposito perstans oravit Deum, quatenus infirmari mereretur, ut vel sic ad monachum quem desiderabat, ordinem susciperetur. Mira res! Ut enim Deus declararet quantum etiam in aliis de suæ pietatis auditu confidere posset, preces illius exaudivit, ac illi protinus validam corporis debilitatem immisit. Acriter igitur infirmatus ad abbatem mittit, mortem se timere pronuntiat, orat ut monachus fiat: præfato timore obstante non fit quod postulabat, et hoc quidem quantum ad humanum spectat [*al.*, tantum spectabat] examen. Cæterum Deus, quem futura non fallunt, servum suum ipsius loci conversatione noluit implicari, propterea quod alios quosdam in sinu misericordiæ suæ reconditos habebat, quos ut postmodum claruit magis, per illum ad suam voluntatem in posterum disponebat informari. Post hæc sanitas redit juveni; quodque tunc nequibat, in futuro se per gratiam Dei facturum mente proponit.

4. Exinde cum corporis sanitas, juvenilis ætas, sæculi prosperitas ei arrideret, cœpit paulatim fervor animi ejus a religioso proposito tepescere, intantum ut sæculi vias magis ingredi, quam relictis eis mona-

chus fieri cuperet. Studium quoque litterarum, in quo se magnopere solebat exercere, sensim postponere, ac juvenilibus ludis cœpit operam dare. Verumtamen pia dilectio et diligens pietas, quas in matrem suam habebat, nonnihil eum ab istis restringebant. Defuncta vero illa, illico navis cordis ejus quasi anchora perdit in fluctus sæculi pene tota dilapsa est. Sed omnipotens Deus prævidens quid de illo facturus erat, ne animam suam pace transitoria potitus perderet, infestum ei et intestinum bellum generavit. Hoc est, animum patris ejus acerbo contra illum odio inflammavit intantum, ut æque, aut certe magis ea quæ bene, sicut quæ perperam faciebat, insequeretur. Nec aliqua poterat paterni humilitate lenire, sed quanto illi se exhibebat humiliorum, tanto illum sibi sentiebat asperiorum. Quod nimis intolerabile cernens, et ne deterius quid inde contingeret timens, elegit potius paternis rebus et patriis abrenuntiare, quam patri suo vel sibi quamlibet infamiam ex sua cohabitatione procreare. Paratis itaque his, quæ necessaria erant in viam ituris, patria [*al.*, patriam] egreditur, uno qui sibi ministraret clerico comitatus. Cumque dehinc in transcensu montis Senisii (3) fatigaretur, et laboris impatiens corpore deficeret, vires suas nivem mandendo reparare tentabat. Nec enim aliud quo vesceretur, præsto fuit. Quod minister illius advertens, doluit et ne forte quid edendum haberetur in sacculo qui asino illorum vehebatur, diligenter investigare cœpit, et mox contra spem panem in eo nitidissimum reperit. Quo ille refectus, recreatus est, et vitæ incolumis redonatus [*al.*, restitutus].

5. Exactis dehinc partim in Burgundia, partim in Francia ferme tribus annis, Northmaniam vadit [*al. omitt.*], Abrincam ipsius provinciæ urbem petit, ubi aliquandiu demoratur: post hæc venit Becum, et magistrum quemdam nomine Lanfrancum (4), virum videlicet valde bonum, præstanti religione ac sapientia vere nobilem, videre, alloqui, et cohabitare volens. Excellens siquidem fama illius circumquaque percrebuerat, et nobilissimos quosque clericorum ad eum de cunctis mundi partibus agebat. Anselmus igitur viro adito, eumque singulari quadam sapientia pollere agnito, ejus se magisterio subdit, et eique post modicum familiaris præ cæteris discipulis fit. Occupatur die noctuque in litterarum studio, non solum quæ volebat a Lanfranco legendo, sed et alios quæ rogabatur studiose docendo. Propter quæ studia, cum corpus vigiliis, frigore et inedia fatigaret [*al.*, fatigaretur], venit ei in mentem quia si aliquando monachus, ut olim proposuerat, esset, acriora quam patiebatur, eum pati non oporteret, [*al.*, oportet], nec tunc sui laboris meritum perderet, quod nunc utrum sibi ianeret, non prospiciebat [*al.*, perspiciebat].

HENSCHENII NOTÆ.

(3) Est notissimus mons Senisius, ejusque difficilis ascensus per quem transitur ex Italia in Galliam uti hic factum; aut etiam vice versa ex Gallia in

Italiam.

(4) Erat B. Lanfrancus origine Papiensis ex Italia, postea archiepiscopus Cantuariensis.

hoc ergo mente concepto, totam intentionem suam ad placendum Deo dirigere cœpit, et spernendo mundum cum oblectaminibus [*al.*, oblectationibus] suis, revera cœpit fieri monachus.

6. Quid plura? Cogitat ubi melius proficere queat, quod facere desiderat, et ita secum tractat. Ecce, inquit, monachus sum. Sed ubi? Si Cluniaci vel Becci (5), totum tempus quod in discendis litteris posui, peridi. Nam et Cluniaci districtio ordinis, et Becci supereminens prudentia Lanfranci, qui illic monachus est, me [*al.*, mihi] aut nulli prodesse, aut nihil valere comprobabit. Itaque in tali loco perficiam quod dispono, in quo et scire meum possim ostendere, et multis prodesse. Hæc ut ludens [*al.*, lubens] ipsemet referre solebat, secum meditabatur, addebatque: Necdum eram edomitus, necdum in me vigeat mundi contemptus. Unde quod ego ut putabam, fretus aliorum charitate dicebam, quam damnosum esset non advertēbam. Postmodum autem in se reversus. Quid, inquit? essene, monachum [*al.*, monachus] hoc est, velle scilicet aliis præponi, præ aliis honorari, ante alios magnificari? Non. Illic ergo deposita contumacia monachus deveni, ubi sicut æquum est, cunctis propter Deum postponaris, cunctis abjectior habearis, præ cunctis parvipendaris, et ubi hoc esse poterit? Equidem Becci. Ibi siquidem nullius ponderis ero, quandoquidem ille ibi est, qui præminentis scientiæ [*al.*, sapientiæ] luce conspicuus cunctis sufficiens, cunctis honorabilis et acceptus. Illic ergo requies mea, illic solus Deus intentio mea, illic solus amor ejus erit contemplatio mea, illic beata et assidua memoria ejus felix solamen et satietas mea. Hæc cogitabat, hæc desiderabat, hæc sibi provenire sperabat.

7. Raptabatur quoque mens ejus per id temporis in alias sectandæ semitas vitæ, sed vis desiderii ejus in hanc quammaxime declinaverat. Sciens itaque scriptum esse: *Omnia fac cum consilio, et post factum non penitebis* (Eccli. xxxii, 24), volebat se alicui uni vitæ earum quas mente volebat inconsulte credere, ne in aliquo videretur Scripturæ præceptis non obedire. Amicos insuper multos habens, sed cui se totum in istis committeret consiliarium unum, de nulle videlicet præfatam Lanfrancum eligens, venit ad eum, indicans voluntatem suam ad tria pendere, sed per consilium ejus ad unum quod potissimum judicaret, duobus relictis, se velle tenere. Quæ tria sic ei exposuit. Aut enim, inquit, monachus fieri

volvo, aut eremi cultor esse desidero, aut ex proprio patrimonio vivens, quibuslibet indigentibus propter Deum pro meo posse exinde ministrare, si consultis, cupio. Jam enim pater ejus obierat, et tota hæreditas ad illum respiciebat. In his, inquam, tribus voluntatem meam, domine Lanfrance, fluctuare sciatis, sed precor ut me in horum potissimo stabilitatis. Differt Lanfrancus sententiam ferre, suadetque negotium ad venerabilis (6) Maurilii [*al.*, Maurici] Rothomagensis episcopi [*al.*, archiepiscopi] audientiam magis referre. Acquiescit Anselmus consilio, et comitatus Lanfranco pontificem petit. Tanta autem vis devotionis pectus Anselmi tunc possidehat, tantumque veri consilii Lanfranco inesse credebatur, ut cum Rothomagum petentes, per magnam quæ super Beccom est silvam pergerent, si Lanfrancus ei diceret, in hac silva mane, et ne dum vixeris hinc exeat cave, procul dubio ut fatebatur imperata servaret. Pervenientes ergo ad episcopum adventus sui causas ei exponunt, quid inde sentiat quærunt. Nec mora, monachicus ordo præ cæteris laudatur, ejusque propositum omnibus aliis antefertur.

CAPUT II.

Vita monastica, prioratus administratus. Adolescens in vita et in morte adjutus.

8. Anselmus hæc audiens et approbens, omissis aliis, sæculo relicto, Becci monachus factus est, anno ætatis suæ vicesimo septimo (7). Regebat eo tempore cœnobium ipsum dominus abbas Herluinus nomine, vir grandævus, et magna probitate conspicuus, qui primus ipsius loci abbas monasterium ipsum a fundamentis de suo patrimonio fecerat. Sæpe dictus autem Lanfrancus gradum prioris obtinebat. Anselmus vero novus monachus factus, studiose vitam aliorum religiosius viventium æmulabatur. Imo ipse sic religioni per omnia serviebat, ut quisquis religiose in tota ipsa congregatione vivere volebat, in ejus vita satis inveniret quod imitaretur, et ita per tricennium de die in diem semper in melius proficiens, magnus et honorandus habebatur.

9. Venerabili autem Lanfranco in Cadomensis (8) cœnobii (9) regimen assumpto (10), ipse prioris officio functus est, sicque Deo serviendi ampliore libertate potitus, totum se, totum tempus suum in illius obsequia expendere, sæculum et cuncta negotia ejus [*al.*, omit. ejus] ab intentione sua, funditus cœpit amovere. Factumque est ut soli Deo, cœlestibusque disciplinis jugiter occupatus, intantum spe-

HENSCHENI NOTÆ.

(5) Notissima monasteria: de Cluniaco sæpe egimus, potissimum 15 Januarii ad vitam B. Bernonis primi abbatis. Est Beccom in diocesi Rothomagensi trans Sequanam ad rivum Beccam prope amnem Rillam, dotatum a Guillelmo duce Northmanniæ an. 1034. In utroque monasterio an. 1662 singularem charitatem experti sumus, eo profecti ob monumenta de Vitæ et veneratione sanctorum.

(6) Maurilius præfuit Ecclesiæ Rothomagensi ab an. 1055 ad 1067.

(7) Anno Christi 1060.

(8) Cadomus: urbs præcipua inferioris Northman-

niæ ad Ornam fluvium, cum celebri academia et variis monasteriis.

(9) Cœnobium S. Stephano protomartyri dicatum, a Guillelmo Conquestore rege Angliæ et duce Northmanniæ fundatum, sed a sceleratissimis Calvinistis eversum: chartas foundationis edidit Lucas Acherius, in Notis ad Vitam B. Lanfranci editam ante ejus opera.

(10) Assumptus est abbas primus B. Lanfrancus anno 1062 uti supra ex Chronico Beccensi retulimus.

calulationis divinæ cultum ascenderit, ut obscurissimas, et ante tempus suum insolutas [al., insolitas] de divinitate Dei et nostra fide quæstiones, Deo reserante perspiceret, ac perspectas enodaret, aperisque rationibus quæ dicebat rata et catholica esse probaret. Divinis namque Scripturis tantam fidem adhibebat ut indissolubili firmitate cordis crederet nihil in eis esse, quod solidæ veritatis tramitem ullo modo exiret. Quapropter summo studio animum ad hoc intenderat, quatenus juxta fidem suam mentis ratione mereretur percipere, quæ in ipsis sensu multa caligine tecta latero. Contigit ergo quadam nocte ut ipse in hujusmodi mente detentus, ante nocturnas vigiliis vigilans in lecto jaceret, et meditando secum rimari conaretur quonam modo prophetæ præterita simul et futura, quasi præsentia, olim agnoverint, et indubitanter ea dicto vel scripto protulerint. Et ecce cum in his totus esset, et ea intelligere magnopere desideraret, defixis oculorum suorum radiis, vidit per medias maceries oratorii ac dormitorii monachos, quorum hoc officium erat, pro apparatu matutinarum altare et alia loca ecclesiæ circumvolutos, luminaria accendentes, et ad ultimum unum eorum sumpta in manibus chorda pro excitandis fratribus scillam (11) pulsantem, ad cujus sonitum conventu fratrum de lectis surgente, miratus est de re quæ acciderat. Concepit ergo apud se Deo levissimum esse, prophetis in spiritu ventura monstrare, cum sibi concesserit quæ fiebant per tot obstacula corporeis oculis posse videre.

10. Hinc perspicaciori interius sapientiæ luce per-fusus, mores omnis sexus et ætatis ita discretionis ratione monstrante penetravit, ut eum palam inde tractantem, adverteres cuique sui cordis arcana revelare. Origines insuper et ipsa, ut ita dicam, æmina atque radices, nec non processus omnium virtutum ac vitiorum detegebat, et quemadmodum vel hæ [al., hæc] adipisci, vel hæc devitari aut devinci possent in ce clarius edocebat. Tantam autem omnis boni consilii vim in eo elucere cerneret, ut pectori ejus spiritum consilii præsidere non ambigeret. Quam promptus vero atque assiduus in sanctis exhortationibus fuerit, supervacuum est dicere, cum illum semper in ipsis infatigabilem omnes ferme audientes constet fatigasse; quodque dicitur de sancto Martino, ejus ori nunquam defuit Christus, sive justitia, vel quidquid ad veram vitam pertinet, incunctanter confirmemus sine mendacio posse dici de illo. In his leve est lectorem advertere, eum de mensa Domini, non sine quodam præsagio, per visum jam olim nitido reffectum pane fuisse.

11. De corporalibus ejus exercitiis, jejuniis dico, orationibus atque vigiliis, melius æstimo silere quam

A loqui. Quid namque de illius jejunio dicerem, cum ab initio (12) prioratus sui tanta corpus suum inedia maceraverit, ut non solum omnis illecebra gulæ penitus in eo postmodum exstincta sit, sed nec famem sive delectationem comedendi pro quavi abstinentia, ut dicere consueverat, aliquando pateretur. Comedebat tamen ut alii homines, sed omnino parce, sciens corpus suum sine cibo non posse subsistere [al., sustinere]. In orationibus autem quas ipse juxta desiderium et petitionem amicorum suorum scriptas (13) edidit, qua sollicitudine, quo timore, qua spe, quo amore Deum et sanctos ejus interpellaverit, nec non interpellandos docuerit, satis est et me tacente videre: sit modo qui eis pie intendat, et spero quia cordis ejus affectum, summeque profectum in illis et per illas gaudens percipiet. Quid de vigiliis? Totus dies in dandis consiliis sæpissime non sufficiebat, addebatur ab hoc pars maxima vocis. Præterea libros, qui ante id temporis nimis corrupti ubique terrarum erant, nocte corrigebat, sanctis meditationibus insistebat, ex contemplatione summe beatitudinis et desiderio vitæ perennis immensos lacrymarum imbres effundebat. Hujus vitæ miserias, suaque, si quæ erant peccata, et aliorum amarissime fiebat, et vix parum ante vigiliis nocturnas, sæpeque nihil somni capiebat. Talibus studiis vita ejus ornabatur.

12. Qualiter autem erga subditos se habebat, deus ad æmulationem prælatorum posse quid vel modicum dici. Cum primum igitur prior factus fuisset, quidam fratres ipsius cœnobii facti sunt æmulii ejus, videntes et videndo invidentes illum præponi. quem juxta conversionis ordinem judicabant sibi debere postponi. Itaque turbati, aliosque turbantes, scandala movent, dissensiones pariunt, sectas nutriunt, odia fovent: at ipse cum his qui oderunt pacem, erat pacificus (Psal. cxix, 7), et detractionibus eorum reddebat officia fraternæ charitatis, malens vincere malitiam in bono, quam a malitia eorum vinci in malo (Rom. xii, 21). Quod, miserante Deo, factum est, siquidem illi animadvertentes eum omnimodis pure ac simpliciter in cunctis actionibus suis incedere, neque quod jure blasphemari posset in illo residere, mala voluntate in bonam mutata; dicta ejus et facta in bono æmulari cœpere. Verum ut clareat quo pacto id provenerit, unum ex ipsis exempli gratia ponam, quatenus agnito quo dolo Anselmi a sua pravitate sit mutatus, qualiter et alii per eum correcti sint, perpendatur.

13. Osbernus quidam nomine, ætate adolescentulus, ipsius erat monasterii monachus: ingenio quidem sagax, et artificiosus ad diversa opera pol-lens manibus, bonam in se bonæ spei materiam

HENSCHENII NOTÆ.

(11) Scillas, alia Squilla et Skella ex Teutonica lingua significat *nolam*; auctores vide 12 Feb. ad Vitam S. Benedicti Anianensis, num. 38.

(12) Ab anno Christi 1063 usque ad annum 1078 per annos quindecim.

(13) Forsan sunt *Alloquia cœlestia seu faculæ pi-orum affectuum erga Deum, Christum Dominum, Deiparam, cœlites complures*, a Rainaudo editæ a pag. 197.

præferbat. Sed mores qui in eo valde perversi erant, ista multum decolorabant, et insuper odium quod omnino more canino contra Anselmum exercebat. Quod odium quantum ad se Anselmus non magni pendens; sed tamen mores illius concinere [*al.*, *convenir*] sagacitati ingenii ejus maguopere cupiens, cepit quadam sancta calliditate puerum piis blandimentis delinire, puerilia facta ejus benigne tolerare, multa nisi quæ sine ordinis detrimento tolerari poterant concedere, in quibus et ætas ejus delectaretur, et effrenis animus in mansuetudinem curvaretur. Gaudet puer in talibus, et sensim a sua feritate [*al.*, *veritate*] ipsius demittitur animus. Incipit Anselmum diligere, ejus monita suscipere, mores suos componere. Quod ille intuens, præ cæteris eum familiariter amplectitur [*al. omit.*], nutrit, fovet, et ut semper in melius proficiat omnibus modis hortatur et instruit. Delinc paulatim ei quæ concesserat puerilia, subtrahit; eumque ad honestam morum maturitatem provehere satagit. Non frustratur pia sollicitudo ejus, proficiunt in juvene ac roborantur sacra monita ejus. Ergo ubi de firmitate boni studii adolescentis se posse confidere animadvertit, mox omnes pueriles actus in eo resecat, et si quid reprehensionis eum admittere comperit, non modo verbis, sed et verberibus in eo acriter [*al.*, *acrius*] vindicat. Quid ille? Æquamiter cuncta sustinet, confirmatur in proposito omnis religionis, fervet in exercitio discendæ omnis sanctæ actionis, suffert patienter aliorum contumelias, opprobria, detractiones, servans erga omnes affectum sinceræ dilectionis. Lætatur pater in his, ultra quam dici possit, et diligit filium sancto charitatis igne, plusquam credi possit.

14. Sed cum ipse (ut flens referebat) eum ad magnum Ecclesiæ fructum proficere speraret, ecce gravi corporis infirmitate præripitur, lectoque recipitur. Videres [*al.*, *videns*] tunc bonum patrem felicitis juvenis amicum, lecto jacentis die noctuque assidere, cibum et potum ministrare; omnium ministrorum super se ministeria suscipere, veri amici morem in omnibus gerere; ipse corpus, ipse animam ejus studiosissime refovebat. Appropinquanti autem ad exitum familiari præcepit alloquio, quatenus post obitum suum si possibile foret, suum esse sibi revelaret. Spondit, et transit. Corpus defuncti ex more lotum, vestitum, in feretro compositum, in ecclesiam delatum est. Circumsederunt fratres psalmos pro ejus anima decantantes; Anselmus vero quo liberius pro eo preces sunderet, in secretiore ecclesiæ locum secessit. Qui cum inter ipsas lacrymas ex gravi cordis mœstitudine corpore [*al.*, *torpore*] deficeret, et paululum oculos in somnum deprimeret, vidit in spiritu mentis suæ quasdam reverendi vultus personas candidissimis vestibus ornatas, domum in qua idem Osbernus vitam finierat introisse, et ad judicandum circumscdisse. Verum cum judicii sententiam ignoraret, eamque sollicitus nosse desideraret, ecce Osbernus adest similis ho-

A nini, [*al. omit.*] cum aut ex languore, aut ex nimia sanguinis munitione fuerit exanimatus, ad se redeunt. Ad quem pater: Quid est, filii? Quomodo es? Cui ille hæc verba respondit: Ille antiquus serpens ter insurrexit in me, et ter cecidit in semetipsum, et ursarius Domini Dei liberavit me. Quo dicto Anselmus oculos a somno levavit, et Osbernus non comparuit. En obedientiam mortuus vivo exhibebat, quam vivens viventi exhibere solitus erat [*al.*, *solebat*].

15. Quod si quispiam audire voluerit qualiter hæc obedientis verba defuncti, ipse Anselmus fuerit interpretatus, brevi accommodet aures. Ter, inquit, antiquus serpens insurrexit in eum, quia de peccatis quæ post baptismum priusquam a parentibus ad servitium Dei in monasterium offerretur [*al. omit.*], commiserat, illum diabolus accusavit; de peccatis etiam quæ post oblationem parentum ante suam professionem fecerat, illum accusavit; de peccatis nihilominus, quæ post professionem ante obitum suum egerat, illum accusavit. Sed ter cecidit in semetipsum, quia peccata quæ in sæculo constitutus admiserat, per fidem parentum, quando eum Deo obtulerunt, deleta invenit. Et peccata, quæ postmodum in monasterio degens ante suam professionem fecerat, in ipsa professione deleta invenit. Peccata etiam quæ post professionem ante obitum suum egerat, per veram confessionem, et pœnitentiam deleta atque dimissa in ipso ejus obitu confusus invenit: sicque malignus [*al.*, *malignas*] versutias suas quibus eum ad peccandum illexerat, justo Dei judicio in se ad cumulum suæ damnationis retorqueri ingemuit. Et ursarius Domini Dei liberavit eum: ursarii Dei, boni angeli sunt. Sicut enim ursarii ursos, ita angeli malignos dæmones a sua sevitia coercent et opprimunt, ne nobis noceant [*al.*, *tantum noceant*], quantum volunt.

16. Post hæc Anselmus ut sanctæ dilectionis munus quod vivo impenderat, mortuo non negaret, per integrum annum missam pro anima ejus omni die celebravit. Quod si aliquando a celebratione ipsius sacramenti impediabatur, eos qui missas familiares debebant, suam pro anima fratris missam dicere faciebat; et ipse missas eorum, dum opportunum erat, ante missam sui defuncti alia missa persolvebat. Itaque per singulos dies totius anni aut ipse pro illo missam celebravit, aut ab alio celebratam alia missa mutuatus [*al.*, *mutatus*] est. Super hæc missis circumquaque epistolis pro anima sui Osberni orationes fieri petiit, et obtinuit. Hæc fratres videntes et socordiam sui cordis redarguentes, se miseros ac infelices, Osbernum beatum prædicant ac felicem, qui talem amorem, talem meruit invenisse subventionem. Ex hoc ergo singuli quique [*al.*, *quippe*] corpore, et animo se subduunt Anselmo, cupientes in amicitiam ejus hæreditario jure succedere Osberno. At ille in conversione ipsorum Deo gratias agens, omnibus omnia factus est, ut omnes salvos faceret (*1 Cor. ix, 22*),

17. Verumtamen adolescentibus atque juvenibus A præcipua cura [*al.*, præcipuam curam] intendebat, et inquirentibus de hoc rationem, sub exemplo reddebat. Comparabat ceræ juvenis ætatem, quæ ad informandum sigillum apte est temperata. Nam si cera, inquit, nimis dura vel mollis fuerit, sigillo impressa [*al.*, impresso] ejus figuram in se nequaquam ad plenum recipit. Si vero ex utrisque, duritia scilicet atque mollitie, discrete habens sigillo imprimitur, tunc forma sigilli omnino perspicua et integra redditur. Sic est in ætatibus hominum. Videas hominem in vanitate hujus sæculi ab infantia usque ad profundam senectutem conversatum, sola terrena sapientem, et in his penitus obduratorum. Cum hoc æge de spiritualibus, huic de subtilitate contemplationis divinæ loquere, hunc secreta cœlestia doce rimari, et perspicies cum nec quid velis quidem posse videre. Nec mirum indurata cera est, in istis ætatem non trivit [*al.*, nutriti], aliena ab istis sequi didicit. Econtrario consideres puerum ætate ac scientia tenerum, nec bonum nec malum discernere valentem, nec te quidem intelligere de hujusmodi disserentem: Nimirum mollis cera est et quasi liquens, nec imaginem sigilli quoquo modo recipiens. Medius horum adolescens et juvenis est, ex teneritudine atque duritia congrue temperatus. Si hunc instruxeris, ad quæ volēs informare valebis. Quod ipse animadvertens juvenibus majori sollicitudine invigilo, procurans cuncta in eis vitiorum germina extirpare, ut in sanctarum exercitiis virtutum postea competenter edocti, spiritalis in se transforment imaginem viri.

18. Sed cum inter hæc eum diversa diversorum negotia fatigaret, et nonnunquam illius mentem a sua quiete turbarent, consilium super his a supra dicto venerandæ memoriæ archiepiscopo Rothomagensi Maurillo postulaturus Rothomagum venit. Cumque sui adventus causam pontifici exponeret, ac inter verba per amissam status sui tranquillitate vehementissime fletet, ab onere prælationis quod sibi fatebatur importabile, ut relevari mereretur, magno opere cœpit rogare. At ille sicuti vir magnæ sanctitatis: Noli, inquit, mi fili charissime, quod quæris quærere, nec te a subvectione [*al.*, te subjectione] aliorum tui solius curam gerens velis retrahere. Vere etenim dico tibi me de multis audisse, multosque vidisse, qui quoniam causa suæ quietis proximorum utilitati per pastorem curam invigilare noluerunt, per desidiam ambulantes semper de malo in pejus profecerunt. Quapropter ne tibi (quod absit) hoc idem contingat, per sanctam obedientiam præcipio quatenus prælationem quam nunc habes retineas, nec eam [*al.*, jam] nisi tuo jubente abbate quomodolibet deseras; et si quando fueris ad majorem vocatus, eam suscipere nullatenus abnuas. Scio enim quod in hac quam tenes non diu manebis, verum ad altiorem prælationis gradum non post multum provcheris. Quibus auditis, væ, inquit, misero mihi. In eo quod porto deficio; et si gravior impo-

nitur oans, rejicere non audeo. Repetit præsul edictum, et ut primo jubet ne transgrediator,

CAPUT III.

Benignitas erga omnes. Libri nonnulli et epistolæ scriptæ.

19. Dehinc Anselmus ad monasterium reversus talem se cunctis exhibuit, ut ab omnibus loco charissimi Patris diligeretur. Ipse enim mores omnium et infirmitates æquanimiter sufferebat; et unicuique sicut expedire sciebat, necessaria suggererebat. O quot in sua jam infirmitate desperati per piam sollicitudinem ejus sunt ad pristinam sanitatem revocati! Quod tu Herewalde, decrepite senex, in teipso percepisti, quando gravatus non solum ætate sed et valida infirmitate, ita ut nihil tui corporis præter linguam haberes in tua potestate, per manus illius pastus, et vino de racemis per nram in aliam ejus manum expresso, de ejus ipsa manu bibens ea [*al.*, et] refocillatus, ac pristinæ sanitati redonatus. Neque enim alium aut aliunde potum sumere poteras, qui tibi cordi esset, ut referebas. Ipse quippe Anselmus in usu habebat infirmorum domum frequentare, singulorum fratrum infirmitates diligenter investigare, et quod infirmitas ejusque expetebat, singulis absque mora seu tædio subministrare. Sicque sanis pater, et infirmis erat mater, imo sanis et infirmis pater et mater in commune. Unde et quidquid secreti apud se quisvis illorum habebat, non secus quam dulcissimæ matri ille revelare satagebat. Verumtamen solers diligentia juvenum hoc præcipue exercebat.

20. De quorum numero quidam in ipso conventu hoc apud se proposuerat, quatenus nulla occasione unquam suam manum suis genitalibus membris admoveret. Cui proposito invidens diabolus, tantum dolorem et angustiam in eisdem membris fecit eum sentire, ut se juvenis nullo modo ferre valeret. Sentiebatur etenim caro ipsa tanti ponderis esse, ac si quædam plumbi gravissima moles ad ima eum detrahens, in illa sui corporis parte penderet. Cumque in habitu suo anxietatis magnitudinem dissimulare non posset, requisitus ab Anselmo quid haberet, rem celare non potuit. Admonitus itaque ut modum ægritudinis admota manu probaret, vercundatus recusavit, timens ne propositum violaret. Tunc Anselmus, assumpto secum quodam grandævo fratre et religioso, juvenem languidum in secretiorem locum ducit, utpote modum infirmitatis illius ægniturus, et auxilium pro possibilitate laturus. Quid amplius? Caro sanissima reperitur, et admodum mirati sunt. E vestigio quippe omnis illa diabolica vexatio cadit, nec in hujusmodi fatigat ulterius juvenem, quem simplex Anselmi aspectus a tanta clade fecit immunem.

21. Præterea quidam ex antiquioribus ipsius crnobii fratribus, qui veteri odio plurimum erat infestus Anselmo, nec ullatenus poterat super eum respicere simplici oculo, infirmitate pressus ad extrema perductus est. Cum itaque fratres meridiana hora in lectis ex more quiescerent, ipse in domo infirmo-

rum in qua jacebat, cœpit miserandas voces edere, et quasi quorundam horridos [al., horrendorum] aspectus subterfugere gestiret, pallens et anxie tremens vultum suum delitescendo hinc inde commutare. Territi fratres qui aderant, quid haberet perconcutantur. At ille: Geminos immanes lupos me inter brachia sua compressum tenere, et guttur meum impressis dentibus jamjam suffocare videtis, et quid mihi sit queritis? Quo audito, unus ex monachis Riculphus nomine, ad Anselmum qui tunc in claustro emendandis libris intendebat, concitus perrexit; et ei [al., eo] extra claustrum educto, quid circa infirmum fratrem ageretur, patefecit. Jussus ergo Riculphus ad ægrum rediit, et Anselmus in secretiorum locum solus secessit. Post modicum, domum in qua frater se male habebat [al., qui patiebatur], ingrediens, levata manu, signum sanctæ crucis edidit dicens: *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Ad quod factum statim æger conquievit, et exhilarato vultu, intimo cordis affectu Deo gratias agere cepit. Dicebat enim quod Anselmo ostium ingrediente, et extensa manu signum sanctæ crucis edente, viderit ex ore illius flammam ignis in modum lanceæ procedentem, quæ in lupos jaculata eos deterruit, et celeri fuga dilapsos procul abegit. Tunc Anselmus ad fratrem accedens atque cum eo de salute animæ suæ secretius loquens, ad pœnitentiam et confessionem omnium, in quibus se Deum offendisse recordari valebat, cor ejus inclinavit, paterna debuit auctoritate a cunctis absolutum, dixit eum hora qua fratres ad nonam surgerent, præsentis vitæ decessurum [al., discessurum]. Quod et factum est. Nam monachis a lecto surgentibus, ipse ad terram depositus est, et illis circa ipsum sub uno collectis defunctus est.

22. Præfatus Riculphus secretarii officio in ipso cœnobio fungebatur. Hic quadam nocte dum tempus et horam qua fratres ad vigiliis excitaret, per claustrum lens observaret, forte ante ostium capituli pertransiit; introspiciens vero, vidit Anselmum in oratione stantem, ingenti splendentis flammæ globo circumcinctum. Miratur, et quod videbat quid novi prætenderet ignorabat; æstimabat enim Anselmum ea [al., ex ea] hora sopori potius, quam orationi occupatum. Ocius itaque dormitorium ascendit, ad lectum Anselmi vadit, sed eum ibi nequaquam invenit. Regressus igitur, hominem in capitulo reperit, sed globum ignis quem reliquerat, non invenit.

23. Alio quodam tempore eidem Anselmo mandatum ab uno de principibus Northmanniæ est, quatenus ad se in Angliam transire volentem [al., vellet], cum propter alia negotia, tum ut sua prece iter illius per marina pericula tueretur, [al. omit.] veniret. Ascendit, jam dies mutui colloquii in vespe-

ram declinabat, et principem de hospitando Anselmo nulla cura detinebat. Quod ubi Anselmo innotuit, nihil super re [al., se] cuiquam locutus, accepta licentia loco decessit. Eunti autem, et quo diverteret incertum habenti (Beccus enim longe aberat) occurrit unus de monachis Becci, volens illuc ire, quo cum sciebat principis colloquio detineri. Interrogat ergo cum Anselmus quo tendat, ac deinde quid consilii de suo hospitio ferat. Respondit: Et quidem, Pater, hospitium qualecunque non longe habemus, sed quid vobis et fratribus præter panem et caseum apponetur, nihil habemus. At ille subridens: Bone vir, ait, ne timeas, imo citus [al., citius] procede, et misso reti in vicinum amnem, statim invenies piscem qui sufficiet omnibus nobis. Ille accepto mandato prævolat, accitoque piscatori, quid Anselmus jusserit, intimat, ac ut velocius rete in fluvium jactet, jubet, hortatur et obsecrat. Admiratus ille, parere petenti moratur, ridendum potius quam attendandum quod dicebat fore, prænuntians. Tandem tamen a fratre coactus, contra spem rete jecit, et illico tractam insolitæ magnitudinis cum alio quodam pisciculo cepit. Tertius piscator ad factum et obstupefactus, asseruit se jam per viginti annos recessus aquæ illius rimasse, et nunquam hujusmodi tractam in ea reperire potuisse. Parata igitur et viro apposita, juxta verbum ejus sibi et suis copiose sufficit et superabundavit.

24. Alia vice, vir quidam Walterus nomine, cognomine Tirellus, eundem hominem per terram suam transeuntem detinuit, nolens eum a se imprausum dimittere. Verum cum ipse de penuria piscium conquereretur, et quod tanto viro ac monachis ejus, nisi vilia quædam non haberet quæ apponerentur, alludens dixit ei Anselmus: Sturio unus en tibi deferretur, et animus tuus de deliciarum inopia queritur? Ridet ille, fidem his quæ audiebat præbere nullatenus valens. E vestigio autem verborum Anselmi duo ex hominibus viri attulerunt sturionem unum prægrandem: quem in ripa fluminis Altijæ (14) dixerunt a pastoribus suis inventum, sibi que transmissum. Si spiritum prophetiæ in his viro adfuisse quis dubitat, gestæ rei veritas quid sit, tenendum declarat.

25. His temporibus scripsit tractatus tres (15), scilicet *De veritate*, *De libertate arbitrii*, et *De casu diaboli*; in quibus satis patet ubi animum fixerit, quamvis ab eis quæ aliorum cura expetebat talium rerum consideratione nullo se modo subtraxerit. Scripsit et quartum quem intitulavit *De grammatico*. In quo cum discipulo quem secum disputantem introducit, disputans [al., disputat] cum multis questionibus dialecticis proponit et solvit, tum qualitates et qualia, quomodo sint discrete accipienda exponit

HENSCHENII NOTÆ.

(14) Althea rivulus Picardiæ, prope oppidum Bourlens, de quo in Actis S. Fursei 16 Januarii.

(15) Quatuor hi priores libri per modum dialogi

inter magistrum et discipulum scripti continentur, parte prima inter opuscula didactica.

et instruit. Fecit quoque libellum unum quem *Monologium* (16) appellavit. Solus enim in eo et secum loquitur, ac tacita omni auctoritate divinæ Scripturæ quid Deus sit sola [al., omit.] ratione quærit et invenit; et quod vera fides de Deo sentit, invincibili ratione sic nec aliter esse probat et astruit.

26. Post hæc inclidit sibi in mentem investigare utrum uno solo et brevi argumento probari posset id quod de Deo creditur et prædicatur: videlicet quod sit æternus, incommutabilis, omnipotens, ubique totus, incomprehensibilis, justus, pius, misericors, verax, veritas, bonitas, justitia, et nonnulla alia, et quomodo hæc omnia in ipso unum sint (*Joan. xvii, 21*). Quæ res, sicut ipse referebat, magnam sibi peperit difficultatem. Nam hæc cogitatio partim illi cibum, potum et somnum tollebat, partim et quod magis eum gravabat, intentionem ejus qua matris et alii servitio Dei intendere debebat, perturbabat. Quod ipse animadvertens, nec adhuc quod quærebat ad plenum capere valens, ratus est hujusmodi cogitationem, diaboli esse tentationem, nisusque est eam procul repellere a sua intentione. Verum quanto plus in hoc desudabat, tanto illum cogitatio ipsa magis ac magis infestabat. Et ecce quadam nocte inter nocturnas vigilias, Dei gratia illuxit in corde ejus, et res patuit intellectui, immensoque gaudio et jubilatione replevit omnia intima ejus. Reputans ergo apud se hoc ipsum, et aliis si sciretur posse placere, livore carens, rem illico scripsit in tabulis, easque sollicitus custodiendas uni ex monasterii fratribus tradidit. Post dies aliquot, tabulas repetit a custode. Quærentur in loco ubi repositæ fuerant, nec inveniuntur. Requiritur a fratribus, ne forte aliquis eas acceperit, sed nequaquam. Nec enim huc usque inventus est, qui recognoverit se quidquam inde scivisse. Reparat Anselmus aliud de eadem materia dictamen in aliis tabulis, et illas eidem sub cautiore custodia tradit custodiendas. Ille in secretiore parte lectuli sui tabulas reponit, et sequenti die nil sinistri suspicatus, easdem in pavimento sparsas, ante lectum reperit, cera quæ in ipsis erat hæc illac frustatim dispersa. Levantur tabule, cera colligitur, et pariter Anselmo repertantur; adunat ipse ceram, et, licet vix, scripturam recuperat. Veritus autem ne qua incuria penitus perditum eat, eam in nomine Domini pergamenæ jubet tradi. Composuit ergo inde volumen parvulum, sed sententiarum ac subtilissimæ contemplationis pondere magnum, quod *Prostagion* (17) nominavit. Alloquitur etenim in eo opere aut se ipsum, aut Deum. Quod opus, cum in manus ejus-

dam venisset, et is in quamdam ipsius operis argumentationem non parum offendisset, ratus [al., iratus] est eandem argumentationem ratam non esse: quam refellere gestiens, quoddam contra illam [al., illum] scriptum composuit, et illud sui ejusdem operis scriptum (18) apposuit. Quod cum sibi a quodam amico suo transmissum Anselmus considerasset, gavisus est; et reprehensori suo gratias agens, suam ad hoc responsionem edidit, eamque libello sibi directo subscriptam sub uno ei qui viderat amico remisit. Hoc ab eo et ab aliis, qui libellum illum habere dignantur petunt iri deciderans, quatenus in fine ipsius operis (*vide var. lect.*), suæ argumentationis reprehensio; et reprehensioni sua responsio subscribitur.

27. Inter hæc scripsit etiam quamplures epistolas (19), per eas nonnullis ea, quæ secundum diversitatem causarum sua [al., suarum] intererant, procurare mandans, et nonnullis consilium de negotio suo quærentibus, pro ratione respondens. Et quidem de his quæ diversæ causæ scribi cogebant, mentionem facere supersedemus. Quid autem consilii cuidam Lanzoni, noviter apud Cluniacum facto monacho, per unam mandaverit, huic operi inserere curavi, quatenus in hac una cognoscatur quid de aliis perpendatur (20). Scripsit itaque inter alia sic: *Ingressus es, charissime, professusque Christi militiam; in qua non solum aperte obstantis hostis violentia est propellenda, sed et quasi consulentis astutia cavenda. Sæpe namque dum tironem Christi vulnere malæ voluntatis aperte malevolus non valet perimere, sitientem sum [al., tamen] poculo venenosæ rationis malevole callidus tentat extinguere. Nam cum monachum nequit obruere, vitæ quam professus est odio, nititur eum conversationis in qua est subruere fastidio. Et licet illi monachicum propositum tenendum quasi concedat, tamen quia hoc sub talibus, aut inter tales, aut in eo loco incæpit, illum stultum nimis, imprudentemque multis modis versutiis arguere non cessat, ut dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere, justo judicio nec ad meliora proficiat; nec quod accepit teneat, aut in eo inutiliter [al., utiliter] persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando, aut si mutari non valet, saltem de improbando initio meditatatur, nunquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam quoniam illi fundamentum quod posuit displicet, nullatenus illi structuram bonæ vitæ superaddificare libet. Unde fit ut quemadmodum arbuscula si sæpe transplantetur [al., transportetur], aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione [al., conversione] inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit,*

IIENSCIENII NOTÆ.

(16) Hoc *Monologium* in capita 77 distinctum, exstat inter dicta didactica opuscula.

(17) Hoc *Prostagion* substituitur dicto *Monologio*, in 26 capita distinctum.

(18) Substituitur sub hoc titulo: *Liber pro insipientem, ad B. Anselmi in Prostagion ratiocinationem, auctore incerto*; et additur; *Liber B. Anselmi apolo-*

geticus contra insipientem, capitibus 40 comprehensus.

(19) Continentur lib. 1 epistolæ quas necdum abbas scripsit, et sunt 77, simul cum paucis ad eum epistolis aliorum.

(20) Est hæc epistola 29 ubi plura sub initium hic ommissa continentur.

nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit; sic infelix monachus, si sæpius de loco ad locum proprio appetitu mutatur, aut in uno permanens frequenter ejus otio concutitur, nusquam amoris stabilitus radicibus ad omne utile exercitium languescit, et nulla bonorum operum ubertate ditescit. Cumque se nequaquam ad bonum, sed in malum proficere, si forte hoc cogitat, perpendit; omnem suam miseriam causam non suis, sed aliorum moribus injustus intendit; atque inde se magis ad odium eorum, inter quos conversatur, infeliciter accendit. Quapropter quicumque cœnobitarum forte propositum aggreditur, expedit ei ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit ut ibi malum facere iustus cogatur, tota mentis intentione amoris radicibus ibi radicare studeat, atque aliorum mores aut loci consuetudines, si contra divina præcepta non sunt, etiamsi inutiles videantur, dijudicare refugiat. Gaudeat se jam tandem inventisse ubi se non invitum, sed voluntarium tota vita mansurum, omni transmigrandi sollicitudine propulsa, deliberet: ut quietus ad sola piæ vitæ exercitia exquirenda sedulo vacet.

28. Quod si sibi videtur majora quædam ac utiliora spiritali fervore appetere, quam illi præsentis monasterii institutionibus liceat, æstimet aut se falli sive præferendo paria paribus, vel minora majoribus [al., minoribus], sive præsumendo se posse quod non possit, aut certe credat se non meruisse quod desiderat. Quod si fallitur, agat gratias divinæ misericordiæ, qua ab errore suo defenditur, ne sine emolumento, aut etiam cum jactura locum vel vitæ ordinem mutando, inconstantia levitatisque frustra crimen subeat, aut majora suis viribus experiendo fatigatus, deterius in priora, aut etiam in pejora prioribus deficiat. Si autem vere meliora illis quæ in promptu sunt nondum meritus optat, patienter tolet divinum judicium, quod ulli [al., illi] aliquid injuste non denegat, [Ms. hæc om.] neque murmurando aut obloquendo Deum offendat, sed æquanimiter omnia sufferet, omnia ad meliora conetur deducere serendo ne per impatientiam judicem justum exasperans mereatur quod non habet non accipere, et quod accepit amittere; aut quia [al., quod] non amat, inutiliter tenere. Seu vero misericordiam, seu judicium erga se in illis quæ non habet et optat, persentiat; lætus ex his quæ accepit, largitati supernæ gratias dignas persolvat. Et quia ad qualemcunque portum de procellosis mundi turbinibus potuit pertinere, caveat in portus tranquillitatem ventum levitatis et impatientia turbinem inducere; quatenus mens constantia et mansuetudine tutantibus quietâ, divini timoris sollicitudini et amoris delectationi sit vacua. Nam timor per sollicitudinem custodit, amor vero per delectationem perficit. Scio quia hæc majorem aut scribendi aut colloquendi exigunt amplitudinem, ut plenius intelligatur, quibus scilicet dolis antiquus serpens ignarum monachum in hoc genere tentationis illaqueet, et contra quibus rationibus prudens monachus ejus [al., eas] callidas persuasiones dissolvat et annihilat: sed quoniam jam brevitatem quam exigit

A epistola excessi, et totum quod hinc dixi, aut dicendum fuit, ad custodiendam mentis quietem pertinet, hujus [al., omit.] rei brevis exhortatio epistolam nostram terminet. Nec putes, charissime, hæc me dicere idcirco quod suspicer te aliqua mentis inquietudine laborare. Sed quoniam dominus Ursio [al., Ursus] cogit me aliquam admonitionem tibi scribere, nescio quid potius moveam, quam cavere hoc sub specie rectæ voluntatis, quod scio novitiis quibusdam solere subrepere. Quapropter, amice mi et frater dilectissime, consulit, monet, precatur te tuus dilectus dilector totis cordis visceribus, ut totis viribus quieti mentis studeas, sine qua nulli licet calidi hostis insidias circumspicere vel semitas virtutum angustissimas prospicere. Ad hanc vero monachus qui in monasterio conversatur, pertingere nullatenus valet sine constantia et mansuetudine, quæ mansuetudo indissolubilis comes est patientiæ; et nisi monasterii sui instituta, quæ divinis non prohibentur mandatis, etiamsi rationem eorum non proveriderit, ut religiosa studuerit observare. Vale, et omnipotens Dominus perficiat gressus tuos in semitis suis, ut non moveantur vestigia tua, ut in justitia appareas in conspectu Domini, et satieris cum apparuerit gloria ejus.

CAPUT IV.

Oblatæ divinitus visiones, consilium circa regimen puerorum, amor vitæ communis et discretio.

C 29. Inter hæc, cum jam et dictis et scriptis suis mores sui in nullo discordarent, totam suam mentis intentionem in contemptum mundi composuisset, et his solis quæ Dei erant totum studium suum infixisset, contigit ut infirmitate correptus graviter affligeretur. Sed ipse in Deo semper [al. omit.] idem existens, languore paulisper sedato, extra se per mentis excessum raptus vidit fluvium unum rapidum atque præcipientem, in quem confluebant omnium fluxuum [al., fluminum] purgaturæ, et quarumcunque rerum terræ lavaturæ. Videbatur itaque aqua ipsa nimis turbida et immunda, et omni spurcitiarum sorde horrida. Rapiēbat igitur in se quidquid attingere poterat, et devolvebat tam viros quam mulieres, divites et inopes simul. Quod cum Anselmus vidisset, et tam obscenam revolutionem illorum miseratus unde viverent, aut unde sitim suam refocillarent qui sic ferebantur, inquireret; accipissetque responsum, eos ea qua trahebantur aqua vivere delectarique, indignantis voce inquit [al., si inquit]: Quomodo? Tali ne aliquis cœno potatus: vel pro ipso hominum pudore se ferret? Ad hoc ille qui comitabatur eum: Ne mireris, ait; torrens mundi est quod vides, quo rapiuntur et involvantur homines mundi; et adjecit: Visne videre quid sit verus [al., vere] monachus? Respondit: Volo. Duxit ergo illum quasi in conceptum cujusdam magni et ampli claustrum, et dixit ei: Circumspice. Aspexit, et ecce parietes claustrum illius obducti erant argento

purissimo [*al., omit.* et candidissimo.] Herba quoque mediae plantitiei virens erat et ipsa argentea, mollis quidem et ultra humanam opinionem delectabilis. Hæc [*al., nec*] more alterius herbæ sub his qui in ea pausabant, leniter flectebatur, et surgentibus ipsis, et ipsa erigebatur. Itaque locus ille totus erat amœnus, et præcipua jucunditate repletus; hunc ergo ad inhabitandum elegit sibi Anselmus. Tunc ductor ejus dixit ei: Eia! vis videre quid sit patientia vera? Ad quod cum ille magno cordis affectu gesseret, et se id quammaxime velle responderet, ad se subito reversus, et visionem, et visionis demonstratorem dolens ac gemebundus pariter amisit. Duas autem quas viderat visiones intelligens, secumque revolvens, eo magis unius horrorem fugere, quo alterius amœnitate studuit delectari. Totum ergo deinceps sese dedit in hoc, ut verus [*al., vere*] monachus esset, et ut vitam monasticam firma ratione comprehenderet, aliisque proponeret [*al., præponeret,*] nec est privatus desiderio suo. Quod quidem, ut æstimo, aliquantum percipi poterit ex verbis ejus, quæ per vices huic opusculo indere rati sumus, juxta quod series gestæ rei quam suscepimus enarrare postulat. Nec enim mihi videtur pleniter posse pertingi ad notitiam institutionis vitæ illius, si descriptis actibus ejus quis vel qualis fuerit in sermone taceatur.

30. Quodam igitur tempore cum quidam abbas qui admodum religiosus habebatur, secum de his quæ monasticæ religionis erant loqueretur, ac inter alia de pueris in claustris nutritis verba consereret [*al., conferret,*] adjecit: Quid, obsecro, fiet de istis? Perversi sunt et incorrigibiles, die ac nocte non cessamus eos verberantes, et semper fiunt sibi ipsis deteriores. Ad quæ [*al., quem*] miratus Anselmus: Non cessatis, inquit, eos verberare? Et cum adulti sunt, quales sunt? Hebetes, inquit, et bestiales. At ille: Quo bono omine nutrimentum vestrum expenditis, qui de hominibus bestias nutritis? Et nos, ait, quid possumus inde? Modis omnibus constringimus eos ut proficiant et nihil proficimus. Constringitis? dic mihi, quæso [*al., dic, quæso, mi,*] domine abba, si plantam arboris in horto tuo plantares, et mox illam omni ex parte ita concluderes, ut ramos suos nullatenus extendere posset, cum eam post annos excluderes, qualis arbor inde prodiret? Perfecto initulis, incurvis ramis et perplexis. Et hoc ex cuius culpa procederet nisi tua, qui eam immoderate conclusisti? Certe hoc facitis de pueris vestris; plantati sunt per oblationem in horto Ecclesiæ ut crescant et fructificent Deo. Vos autem tantum [*al., omnium*] terroribus, minis, et verberibus undique illos coarctatis, ut nulla sibi penitus liceat libertate potiri. Itaque indiscrete oppressi pravas et spinarum more perplexas intra [*al., infra*] se cogitationes congerunt, fovent, nutriunt, tantaque eas in nutriendo suffulciant [*al., sufficiunt,*] ut omnia quæ illarum correctioni possent adminiculi obstinata mente subterfugiant. Unde fit, ut quia nihil

A amoris, nihil pietatis, nihil benevolentia, sive decedinis circa se in vobis sentiunt, nec illi alicujus [*al. omit.*] in vobis boni postea fidem habeant, sed omnia vestra ex odio et invidia contra se procedere credant. Contingitque modo miserabili, ut sicut deinceps corpore crescant, sic in eis odium et suspicio omnis mali crescat, semper proni et incurvi ad vitia. Cumque ad nullum fuerint in vera charitate nutriti, nullum nisi depressis superciliis, oculorum obliquo valent intueri.

31. Sed propter Deum vellem diccretis mihi, quid causæ sit quod eis tantum infesti estis? Nonne homines; nonne ejusdem naturæ sunt cujus vos estis? Vellestisne vobis fieri quod illis infertis [*al., facitis*]? Si quidem quod sunt, vos essetis? Sed est. B Solis eos percussioibus et flagellis ad mores bonos vultis informare [*al., minare*]? Vidistis unquam artificem ex lamina auri vel argenti solis percussioibus imaginem speciosam formasse? Non puta. Quid tunc? Quatenus aptam formam ex lamina formet [*al., aptet,*] nunc eam suo instrumento leniter premit et percutit, nunc discreto levamine lenius levat et format. Sic et vos si pueros vestros cupiùs ornatis moribus esse, necesse est ut cum depressionibus verberum impendatis eis pateræ pietatis et mansuetudinis levamen atque subsidium. Ad hæc abbas: Quod levamen? quod subsidium? Ad graves et maturos moles illos constringere laboramus. Cui ille: Bene quidem. Et panis et quisque solidus utilis et bonus est, eo uti valenti. Verum subtracto lacte ciba inde lactentem infantem, et videbis eum magis ex hoc strangulari, quam recreari. Cur hoc? Dicere nolo, quoniam claret. Attamen hoc tenete, quia sicut fragile et forte corpus pro sua qualitate habet cibum suum; ita fragilis et fortis anima habet pro sui mensura vicium suum. Fortis anima delectatur et pascitur solido cibo, patientia scilicet in tribulationibus, non concupiscere aliena, percutienti unam maxillam præbere alteram, orare pro inimicis, odientes diligere, et multa in hunc modum. Fragilis autem et adhuc in Dei servitio tenera [*al., tenere,*] lacte indiget, mansuetudine videlicet aliorum, benignitate, misericordia, hilari advocazione, charitativa supportatione, et pluribus hujusmodi. Si taliter vestris et fortibus et infirmis vos coaptatis: per Dei gratiam omnes, quantum vestra refert, Deo [*al., cura Deo*] acquiretis. His abbas auditis ingenuit dicens: Vere erravimus a veritate, et lux discretionis non luxit nobis. Et cadens in terram ante pedes ejus se peccasse, se reum esse confessus est, veniamque de præteritis petiit, et emendationem de futuris repromisit. Hæc idcirco diximus, quatenus per hæc quam piæ discretionis et discretæ pietatis in omnes fuerit agnoscamus.

32. Talibus studiis intendebat, in istis Deo serviebat, per hæc bonis omnibus valde placebat. Unde bona fama ejus non modo Northmannia tota est respersa, verum etiam Francia tota, Flandria tota, contiguæque his terræ omnes [*al., terra omnis*];

quin et mare transiit Angliamque replevit. Exciti sunt quaque gentium multi nobiles, prudentes clerici, strenui milites atque ad eum confluxere, seque et sua in ipsum monasterium servitio Dei tradidit. Crescit cœnobium illud intus et extra, intus in sancta religione, extra in multimoda possessione.

33. Cum vero abbas Herluinus, cujus supra meminimus, jam decrepitis monasterii causis intendere et opem ferre non valeret, quidquid agi oportebat sub Anselmi, utpote prioris, dispositione fiebat. Exigentibus igitur multiplicibus causis, eum foras monasterium ire sæpe necesse fuit. Cui dum nonnunquam equi et alia quæ sunt equitaturis necessaria desissent, præcepit abbas ei omnia quæ opus erant parari, et illi soli sicut propria ministrari. At ille ad nomen proprietatis inhorruit, et reversus de itinere quæque sibi specialiter fuerant præparata, in viam ituris communiter exponi iussit, nec propter securitatem quam forsitan erat passurus penuriam, unquam se retraxerit, quin ex sua copia cæterorum suppleret inopiam. Nec mirandum cum jam mundo illuserat [at., illuxerat] eum se fratribus talem exhibuisse, cum sicut ipsemet referre solitus erat etiam quando adhuc in sæculari vita degebat, eo circa alios amore fervebat, ut quemcumque sui ordinis minus se habentem videret, ejus inopiam de abundantia sua libens pro posse suppleret. Jam tunc enim ratio illum docebat omnes divitias mundi pro communi hominum utilitate ab uno omnium Patre creatas et secundum naturalem legem nihil rerum magis ad hunc quam ad istum pertinere. Taceo quod illi sæpe plura auri et argenti pondera a nonnullis sunt oblata, quatenus ea in suos suorumque usus susciperet, servaret, dispenderet: quæ ipse nulla patiebatur ratione suscipere, nisi forte communi fratrum utilitati profutura præsentarentur. Sed cum is qui sua offerebat, e contra diceret se nullam tunc voluntatem habere ut abbati vel monachis aliquid daret, nisi ei soli, referebat ille se talium opus non habere, nec aliter a quoquam velle quidquam accipere.

34. Illud autem breviter dico quod inter hujusmodi studia die quadam, dum ad lectum suum in dormitorio diverteret, anulum aureum in eo insperatus invenit, et admodum miratus est. Reputans ergo apud se, ne forte aliquis eorum, qui res monasterii procurabant, quovis eventu eundem anulum ibi reliquerit, levavit eum et singulis ostendit. Mirantur illi, et se rei conscios omnino negant. Ostenditur aliis atque aliis, sed hucusque nullus fuit, qui recognoverit unde vel a quo illuc delatus sit. Et tunc quidem anulus in opus Ecclesiæ expensus est, et res ita remansit. Postmodum vero cum ipsi Anselmus ad pontificatum sumptus est, fuerunt qui hoc ipsum per anulum illum jam tunc quodam præsignatio præsignatum fuisse assererent. Nos autem quæ gesta sunt, simpliciter tantum stylo digerimus.

35. Invitabatur præterea a diversis abbatibus, qua-

tenus ibi et publice in capitulo fratribus, et secum privatim loqui volentibus, verba vitæ ministraret. Namque solenne extiterat omnibus, ut quidquid ab ore illius foret auditum, sic haberetur quasi plane divinum responsum. Unde requirendi consilii gratia, ex diversis ad eum locis festinabatur. Quæ res invidia gravi diabolus vulneravit [at., vulnerabat]. Nonnullos ergo quos ab ea intentione secreta fraude non poterat, manifesta increpatione avertere machinabatur. Exempli causa, miles quidam erat, Cadulus nomine. Hic quadam vice vigiliis et orationibus Deo intentus audivit diabolus sub voce scutariorum sui extra ecclesiam in qua erat vociferantem, et turbato murmure equos et omnia sua fracto hospitio a latronibus jam tunc direpta esse, atque abducta conquerentem, nec aliquid eorum ulterius recuperandum, ni citius accederet. Ad quæ cum ille nequaquam moveretur, majus videlicet damnum deputans orationi cedere, quam sua perdere; dolens diabolus se despectum, in speciem ursi demutatus est, et ecclesiæ per tectum dilapsus, ante ipsum præceps corruit, ut horrore saltem et fragore sui casus virum a cœpto proturbaret [at., perturbaret]. Sed miles immobilis permanet, et monstrum securus irridet. Post quæ statum vitæ suæ proposito sanctiori fundare desiderans Anselmum adiit, consilium ejus super hoc addiscere cupiens. Verum dum ad ipsum vadens iter acceleraret, ecce malignus hostis humanam vocem ex adverso edens, in hæc verba prorupit: Cadule, Cadule, quo tendis? Igitur cum ille ad vocem hanc subsisteret, scire volens qui esset qui talia diceret, repetivit daemones, et ait: Quo tendis, Cadule? Quid te tantopere priorem illum hypocritam cogit adire? Opinio siquidem ejus omnino alia est a conversatione vitæ illius. Quapropter suadeo, consulto ut celerius redeas, ne seductus ab eo stultitia, qua modo, traheris, illaque eris. Hypocrisis namque sua jam multos decepit, et spe vana delibatos suis vacuos et immunes effecit. Hæc ille audiens, et daemones esse qui loquebatur recognoscens, signo se crucis munivit, et spreto hoste, quo proposuerat ire, perexit. Quid plura? Audito Anselmo, abnegato seipso et sæculo religiosæ vitæ se tradidit, et apud Majus-Monasterium monachus factus est. Hunc etenim usum Anselmus habebat, ut nunquam alicuius commodi causa suaderet alicui sæculo renuntiare volenti, quatenus in suo monasterio potius quam in alieno id faceret. Quod nimirum eo intuitu, ea consideratione faciebat, ne ullus postmodum loco quem ex propria deliberatione non intraverat, aliqua ut sit pulsatus molestia detraheret, et scandali sui ac impatientiæ murmur persuasioni illius imputaret, itaque se aliis et alios sibi ad multa divisus graves efficeret.

CAPUT V.

Abbatibus electi benignitas erga hospites et domesticos. Iter in Angliam. Colloquium cum B. Lanfranco de cultu S. Elphegi.

36. Defuncto, sæpe superius nominato, abbate

Herluino (21), nno omnium [*al.*, omnino] fratrum A
 Beccensium consensu in abbatem eligitur. Quod ipse
 omni studio subterfugere gestiens, multas et diver-
 sas rationes ne id fieret obtendebat. Sed illis nec
 auditum quidem rationibus ejus patienter accom-
 modare volentibus, anxius est in eo spiritus ejus,
 et quid ageret ignorabat. Transierunt in istis dies
 quidam. Verum ubi Anselmus vidit se monachorum
 unanimum constantiam non posse verbis mutare,
 tentavit si quomodo eam valeret vel precibus incli-
 nare. Eis itaque priore sub uno constitutis, ac ei ut,
 omissis objectionibus solitis, abbas fieri acquiesceret
 iusistentibus, ille fleps et miserandos singultus edens,
 prosternitur in faciem coram omnibus, orans et
 obtestans eos per nomen Dei omnipotentis, per si
 qua in eis erant pietatis [*al.*, misericordiae] viscera, B
 quatenus respectu misericordiae [*al.*, pietatis] Dei
 super eum intendant, et ab incepto desistentes se
 a tanto onere quietum manere permittant. At illi
 omnes econtra in terram prostrati, orant ut ipse
 potius loci illius et eorum misereatur, ne postposita
 utilitate communi se solum prae ceteris singulariter
 amare convincatur. Acta sunt de his utrinque plu-
 rima in hunc modum; sed jam nunc eis istum poni-
 mus dicendi modum. Vicit tandem diligens [*al.*, di-
 cendi] importunitas et importuna diligentia fratrum
 jugum Domini sub ejus regimine ferre volentium;
 vicit quoque et multo maxime vicit praecipuum,
 quod, ut supra retulimus, ei fuerat ab archiepiscopo
 Maurilio per obedientiam injunctum, videlicet, ut si
 major praelatio quam illius prioratus exstiterat, ipsi C
 aliquando injungeretur, nullatenus eam suscipere
 recusaret. Nam, sicut ipse testabatur, nunquam se
 abbatem fieri consensisset, nisi eum hoc quod dici-
 mus imperium ad hoc constrinxisset. Tali ergo vio-
 lentia est abbas effectus, ac Becci debito cum honore
 sacratus (22). Qualem vero se deinceps in cunctis
 sanctarum exercitiis virtutum exhibuerit, inde colligi
 potest quod nunquam de retroacta sanctitatis suae
 conversatione causa abbatiae aliquid minuit, sed
 semper de virtute in virtutem, ut Deum deorum in
 Sion mereretur videre, conscendere studuit.

37. Delegatis itaque monasterii causis curae ac
 sollicitudini fratrum, de quorum vita et strenuitate
 certus erat, ipse Dei contemplationi, monachorum
 eruditioni, admonitioni, correctioni jugiter insiste-
 bat. Quando autem aliquid magni in negotiis Eccle-
 siae erat agendum quod in ejus absentia non aesti-
 mabatur oportere definiri, tunc pro tempore et rati-
 one negotium quod immincebat, mediante justitia,
 disponebat. Abominabile quippe judicabat, si quidvis
 lucri assequeretur ex eo quod alius contra modera-
 mina juris quavis astutia perdere posset. Unde ne-
 mine in placitis patiebatur a suis aliqua fraude
 circumveniri, observans ne cui faceret quod sibi

fieri nollet. Hinc procedebat quod inter placitantes
 residens, cum adversarii ejus per sua consilia dis-
 quirerent quo ingenio, quave calliditate, suae causae
 adminiculari, et illius valeret fraudulenter insi-
 diari; ipse talia nullatenus curans, eis qui sibi vole-
 bant intendere aut de Evangelio, aut de aliqua alia
 divina Scriptura, aut certe aliquid de informatione
 morum bonorum dissecebat. Saepe etiam cum hu-
 jusce auditoribus deerant, suaviter in sui cordis puri-
 tate quiescens, corpore dormiebat. Eveniebatque
 nonnunquam ut fraudes subtili machinatione com-
 positae, mox ubi sunt in audientiam illius delatae,
 non quasi a dormiente, qui tunc erat, sed sicut
 a perspicaciter vigilante et intendente sint detectae
 atque dissectae. Charitas enim quae non aemulatur,
 quae non agit perperam, quae non quaerit quae sua
 sunt (I Cor. xiii, 4), in eo vigeat, per quam quae
 videnda erant veritate monstrante extemplo perspi-
 ciebat.

38. Quam vigil autem atque sollicitus fuerit circa
 hospitium susceptionem, eorumque in omni humani-
 tatis [*al.*, humilitatis] officio relevationem, ex eo
 probatur quod illum pio studio in hoc et se et sua
 novimus expendisse; se in omni hilaritate, sua in
 omni largitate. Quod si aliquando ad refectioem
 corporum victus omnino pro voto suo non suffice-
 bat, hoc quod deerat ejus bona voluntas et vultus
 alacritas apud hospites gratiose supplebat. Praeterea
 nonnunquam cibus fratrum suo jussu de refectorio
 sublatus, et hospitibus est allatus atque appositus. C
 Neque enim tunc in promptu aliud erat, quod eis
 apte posset apponi. Victus autem monachorum ita,
 Deo providente, dispensabatur, ut nihil eorum quae
 necessitas expetebat illis deesset, licet saepissime in
 hoc essent, ut timeretur ne in crastinum eis cuncta
 deessent. Sicque nonnunquam inter aliquid et quasi
 nihil ferebantur, ut aliquid eis non superflueret; et
 quod erat quasi nihil eos nequaquam per inopiam
 fatigaret.

39. Quod penitus illis contingebat secundum verba
 sui patris, qui ea praedicebat, dum ministri Ecclesiae
 apud eum querebantur de formidine imminens
 necessitatis: frequenter namque a cellerariis, a ca-
 merariis, a secretariis aditus est, et quid consilii
 contra penuriam quae cujusque obedientiam pessun-
 dabat daret inquisitus. Quibus cum responderet;
 Sperate in Domino, et spero quia ipse necessaria
 vobis quaeque ministrabit; mirabili modo non secus
 eveniebat in re, quam ipse dicebat se habere in spe.
 Videres enim post haec verba statim ipsa die vel
 certe sequenti mane, sive quod falli non poterat,
 priusquam penuria aliquo ullum affligeret, ut naves
 de Anglia oneratas omni copia in usum illorum juxta
 appellii, aut quemlibet de divitibus terrae fraternita-
 tem Ecclesiae quaerentem cum magna pecunia ad-

HENSCHENII NOTÆ.

(21) Defunctus est B. Herluinus anno 1078, 26
 Augusti.

(22) Sacratu est Anselmus in festo S. Petri ad

cathedram anno 1079, ab Ebroicensi episcopo Gisle-
 berto.

ventare; aut aliquem relinquere mundum volentem, se et sua in monasterium offerre; aut denique aliunde aliquid apportari, unde per plurimos dies necessaria quæque poterant ministrari.

40. Habebat præterea ipsum cœnobium plures possessiones in Anglia, quas pro communi fratrum utilitate necesse erat per abbatis præsentiam nonnunquam visitari. Ipso itaque suæ ordinationis anno, Anselmus in Angliam profectus est. Ad quod, licet hæc, quam dixi, satis firma causa existeret; alia tamen erat non infirmior ista, videlicet ut reverendum Lanfrancum, cujus supra meminimus, videret et cum eo de his quæ corde gerebat familiari affatu ageret. Ipse siquidem venerabilis vir jam de abbate Cadomensi factus fuerat (23) archiepiscopus Cantuariensis, omnibus valde honorabilis et sublimi probitate conspicuus.

41. Cum igitur Anselmus transitu mari Cantuariam veniret, pro sua reverentia et omnibus nota sanctitate, honorifice a conventu Ecclesiæ (24) Christi in ipsa civitate sitæ susceptus est. Pro quo honore nolens ingratus existere, postmodum ipsi monachorum conventui a gratiarum actione inchoans, procedente in hoc verborum serie de charitate locutus est, rationabiliter ostendens eum qui charitatem erga alterum [*al. omit. e. a.*] habet, majus aliquid habere, quam illum ad quem charitas ipsa habetur: « ipse enim inter alia, inquit, qui charitatem habet, hoc unde Deus ei scit gratias habet; ille vero ad quem tantummodo habetur, minime. Quas etenim gratias mihi debet Deus, si tu me vel quilibet alius diligit? Quod si majus est habere hoc unde Deus scit homini grates, quam hoc unde nullas; cum pro habita charitate gratias sciat, pro suscepta non adeo; colligitur eum qui charitatem erga alium habet, majus quid habere quam ipsum qui impenditur. Amplius: Is cui dilectio alterius servit, solius commodi munus perfunctorie suscipit; verbi gratia, honorem unum, beneficium unum, prandium unum, vel quodlibet officii genus in hunc modum. Alius vero charitatem quæ commodi munus exhibuit, sibi retinuit. Quod in vobis et in me, sanctissimi fratres, libet in præsentem considerare. Ecce unum charitatis officium mihi impendistis. Impendistis, inquam, mihi charitatis officium unum, et a me jam ipsum officium transiit; charitas vero ipsa, quæ Deo est grata, vobis remansit. Nonne melius judicatis bonum permanere bono transeunte? Adhæc si ex ipso officio circa vos aliquid charitatis in me crevit, et hoc ipsum vobis ad cumulum retributionis erit, qui fecistis unde mihi tantum bonum provenit. Si non vobis tamen [*al., tantum*] charitas vestra remansit, a me officium quod exhibuistis penitus transiit. Hæc igitur si recta consideratione attendimus, profecto perspicimus

A magis nobis esse gaudendum, si alios diligimus, quam si diligimur ab aliis. Quod quia non omnes faciunt, multi potius ab aliis amari quam amare alios cupiunt. » Hæc et hujusmodi multa locutus est, et accepta fraternitate monachorum, factus est inter eos unus ex eis. Degens per dies aliquot inter eos et quotidie, aut in capitulo, aut in clauastro mira quædam et illis adhuc temporibus insolita de vita et moribus monachorum coram eis rationabili facundia disserens. Privatim quoque aliis horis agebat, cum his qui profundioris ingenii erant, profundas eis de divinis nec non sæcularibus libris questionas proponens, propositasque exponens. Quo tempore et ego ad sanctitatis ejus notitiam pervenire merui, ac pro modulo parvitas meæ beata illius familiaritate utpote adolescens, qui tunc eram, non parum potiri.

42. Inter reverendum autem pontificem Lanfrancum, et hunc abbatem Anselmum quid in illis diebus actum dictumve sit, planum est intelligere his qui vitam et mores noverunt utrorumque. Qui vero non noverunt, ex eo intelligant quod, in quantum nostra et multorum fert opinio, non erat illo tempore ullus qui aut Lanfranco in auctoritate vel multiplici [*al., triplici*] rerum scientia, aut Anselmo præstaret in sanctitate vel Dei sapientia. Erat præterea Lanfrancus adhuc quasi rudis Anglus, necdumque sederant animo ejus quædam institutiones, quas repererat in Anglia. Quapropter cum plures de illis magna fretus ratione, tum quædam [*al. omit. t. q.*] mutavit sola auctoritatis suæ deliberatione. Itaque dum illarum mutationi intenderet, et Anselmum [*al., Anselmus*] unanimem scilicet amicum et fratrem secum haberet, quadam die familiariter cum eo loquens, dixit ei: « Angli isti, inter quos degimus, instituerunt sibi quosdam quos colerent sanctos. De quibus cum aliquando qui fuerint, secundum quod ipsimet referunt, mente revolve, de sanctitatis eorum merito animum a dubietate flectere nequeo.

43. « Et ecce unus illorum est in sancta, cui nunc, Deo auctore, præsidemus sede quiescens Elfegus (25) nomine, vir bonus quidem, et suo tempore gradui archiepiscopatus præsidens ibidem. Hunc non modo inter sanctos, verum et inter martyres numerant; licet eum non pro confessione nominis Christi, sed quia se pecunia redimere non voluit, occisum non negent. Nam cum illum, ut verbis utar Anglorum, æmuli ejus et inimici Dei pagani cepissent; et tamen pro reverentia illius ei potestatem se redimendi concessissent, immensam pro hoc ab eo pecuniam expetiverunt. Quam quia nullo pacto poterat habere, nisi homines suis eo cum pecunia spoliaret et nonnullos forsitan invise mendicitati subjugaret; elegit vitam perdere, quam eam

HENSCHENII NOTÆ.

(23) Anno 1070.

(24) Est ecclesia cathedralis, a S. Augustino primo episcopo dedicata in honorem Salvatoris Jesu Christi, cui adjuuctus fuit conventus monachorum.

De ejus antiquitate et possessionibus agitur tomo I Monastici Anglicani pag. 18 et seqq.

(25) Colitur S. Elphegus 19 Aprilis, ad quem diem nonnulla de cultu proponuntur.

tali modo custodire. Quid hinc igitur tua fraternitas sentiat, audire desidero. » Et quidem ille, sicuti novus Angliæ civis, hæc summam perstringens Anselmo proposuit. Atamen causam necis beati Elfeги historialiter intuentes videmus non illam solam, sed aliam fuisse ista antiquiorem. Denique non ideo tantum quia se pecunia redimere noluit, sed etiam quia paganis persecutoribus suis civitatem Cantuariam et ecclesiam Christi in ea sitam coneremantibus, civesque innocuos atroci morte necantibus [al. omit. c. q. i. a. m. n.] Christiana libertate obstare eosque a sua infidelitate convertere nisus, est ab eis captus, et crudeli exanimatione est occisus.

44. Sed Anselmus, ut vir prudens, viro prudenti juxta interrogationem sibi propositam simpliciter ita respondit, dicens: « Palam est quod is, qui ne leve quidem contra Deum peccatum admittat, mori non dubitat; multo maxime mori non dubitaret, priusquam aliquo gravi peccato Deum exacerbaret. Et revera gravius peccatum videtur esse Christum negare, quam quemlibet terrenum Dominum pro redemptione vitæ suæ homines suos per ablationem pecuniæ illorum ad modicum gravare. Sed hoc quod minus est, Elfeгus noluit facere. Multo igitur minus Christum negaret, si vesana manus eum ad hoc mortem intentando constringeret. Unde datur intelligi miram pectus ejus justitiam possedisse, quando vitam suam maluit dare, quam, sprete charitate, proximos suos scandalizare. Quamobrem longe fuit ab eo illud vae, quod Dominus minatur ei per quem scandalum venit (Matth. xviii, 7). Nec immerito, ut reor, inter martyres computatur, qui pro tanta justitia mortem sponte sustinuisse veraciter prædicatur. Nam et beatus Joannes Baptista, qui præcipuus martyr et veneratur a tota Dei Ecclesia, non quia Christum negare, sed quia veritatem tacere noluit, occisus est. Et quid distat inter mori pro justitia et mori pro veritate? Amplius: cum testante sacro eloquio, ut vestra paternitas optime novit, Christus veritas (Joan. xiv, 6) et justitia sit; qui pro justitia et veritate moritur, pro Christo moritur; qui autem pro Christo moritur, Ecclesia teste, martyr habetur. Beatus vero Elfeгus æque pro justitia, ut beatus Joannes passus est pro veritate. Cur ergo magis de unius quam de alterius vero sanctoque martyrio quisquam ambigat, cum par causa in mortis perpessione utrumque detineat? Hæc me quidem, reverende Pater, in quantum perspicere possum, rata esse ipsa ratio docet, atamen vestræ prudentiæ est, et me si aliter sentit ab hoc corrigendo revocare, et quid potissimum in tanta re sentiendum sit, Ecclesiæ Dei docendo monstrare. » Ad quod Lanfrancus: « Fateor, inquit, subtilem perspicaciam, et perspicacem subtilitatem ingenii tui vehementer approbo et veneror, firmaque ratione tua edoctus beatum Elfeгum ut vere magnum et gloriosum martyrem Christi deinceps me colere et venerari ex corde, gratia Dei juvante, confido. » Quod ipse post-

A modum devote exercitus est, quin et historiam vitæ ac passionis ejus diligenti studio fieri præcepit. Quam quidem historiam non solum plano dictamine ad legendum, verum etiam musico modulamine ad canendum a jucundæ memoriæ Osberno Cantuariensis Ecclesiæ monacho ad præceptum illius nobiliter editam, ipse sua prudentia pro amore illius martyris celsius insignivit, insignitam auctoritasvit, auctoritasam in Ecclesia Dei legi cantarique instituit, nomenque martyris hæc in parte non parum glorificavit.

CAPUT VI.

Monitorum suavitas et efficacia miracula.

45. Posthæc Anselmus ad agenda propter quæ venerat, terras Ecclesiæ Beccensis per Angliam adiit, utilitati monachorum suorum per omnia studiosè secundum Deum serviens. Vadens autem et ad diversa monasteria monachorum, canonicorum, sanctimonialium, nec non ad curias quorumque nobilium, prout eum ratio ducebat perveniens, lætissime suscipiebatur, et suscepto quæque charitatis obsequia gratissime ministrabantur. Quid ille? Solito more cunctis se jucundum et affabilem exhibebat, moresque singulorum in quantum sine peccato poterat, in se suscipiebat. Nam, juxta Apostolum, his qui sine lege erant tanquam sine lege esset (1 Cor. ix, 21), cum sine lege Dei non esset, sed in lege Christi caset, se coaptabat, ut lucrificeret eos qui non modo sine lege, ut putabatur beati Benedicti, sed et eos qui seculari vitæ dediti in multis vivebant sine lege Christi. Unde corda omnium miro modo in amorem ejus vertebantur, et ad eum audiendum famelica aviditate replebantur.

46. Dicta etiam sua sic unicuique hominum ordinis conformabat, ut auditores sui nihil moribus suis concordius dici posse faterentur. Ille monachis, ille clericis, ille laicis, ad cuiusque propositum sua verba dispensabat. Monachos ut ne minima quidem sui ordinis contemnerent admonebat, contestans quia per contemptum unimorum ruerent in destructionem et despectum omnium honorum. Quod dictum sub exemplo vivarii proponebat, dicens clausuram illius districtiori ordinis monastici assimilari. Quandoquidem, inquit, sicut pisces decurrente aqua vivarii moriuntur, si clausuræ ipsius minuatim ac sæpe crepant nec resciantur; ita omnis religio monastici ordinis funditus perit, si custodia ejus per modicarum contemptum culparum paulatim a fervore sui tepescit, attestante Scriptura, quæ ait: *Qui modica despiriit, paulatim decidit* (Eccli. xix, 1). Clericos quoque qualiter se in sorte Dei custodire deberent instruebat, eisque magnopere esse cavendum, ne si a sorte Dei caderent, in sortem diaboli per neglectum conversationis et ordinis sui deciderent. Conjugatos etiam qua fide, qua dilectione, qua familiaritate, secundum tam Deum, quam secundum sæculum sibi invicem copulari deberent edocebat; virum quidem ut suam uxorem sicut seipsum diligeret, nec præter illam aliam nos-

set, ejusque sicut sui corporis absque omni sinistra suspitione curam haberet. Mulierem vero quatenus viro suo cum omni subjectione et amore obtemperaret, eumque ad bene agendum sedula incitaret, nec non animum ejus si forte contra æquum in quemquam tumeret, qua affabilitate mitigaret.

47. Hæc autem quæ eum vel admonuisse, vel instruxisse, vel edocuisse dicimus, non eo ut aliis mos est docendi modo exercebat, sed longe aliter singula quæque sub vulgaribus et notis exemplis proponens, solidæque rationis testimonio fulciens, ac remota omni ambiguitate, in mentibus auditorum deponens. Lætabatur ergo quisquis illius colloquio uti poterat, quoniam in eo quodcumque petebatur divinum consilium in promptu erat. Hinc eum omnis ætas et ætas mirabatur, et mirando amplectebatur, quoque potentior aliisque præstantior, eo magis quisque erat ad ministrandum ei devotior atque proclivior. Non fuit comes in Anglia seu comitissa, vel ulla persona potens, quæ non judicaret se sua coram Deo merita perdidisse, si contingeret se Anselmo abbati Becensium gratiam cujusvis officii tunc temporis non exhibuisse [*al.*, habuisse]. Rex ipse Wilhelmus (26), qui armis Angliam ceperat et ea tempestate regnabat, quamvis ob magnitudinem sui cunctis fere videretur rigidus ac formidabilis, Anselmo tamen ita erat inclinatus [*al.*, inclinatus] et affabilis, ut ipso præsentem omnino quam esse solebat, stupentibus aliis, fieret alius.

48. Pro sua igitur excellenti fama Anselmus totius Angliæ partibus notus, ac pro reverenda sanctitatis charus cunctis effectus, iter repetendi Northmanniam ingreditur ditatus multiplici dono, quod honori ac utilitati Ecclesiæ suæ usque hodie servire dignoscitur. Familiaris ergo ei dehinc Anglia facta est, et prout diversitas causarum ferebat, ab eo frequentata. Ut autem omnipotens Deus demonstraret se gratis ipsius quam invenerat apud homines esse auctorem, et illum apud se quam apud homines gratiam invenisse potiorum, quosdam viros per visum dignatus est visitare, et qualiter per eum ab infirmitate, qua nimis graviter vexabantur, convalescerent edocere. Horum quos dico, deos qui inuenter suos non ignobilis famæ erant, exempli causa, proponam, qui, sicut a veridicis ipsius monasterii D

49. Quidam igitur vir nobilis et strenuus in confinio Pontivi (27) ac Flandriæ præpotens habebatur. Ille in corpore lepra percussus, eo majore morore afflictus est, quo se et a suis contra dignitatem natalium suorum pro obscenitate tanti mali despici derisque videbat. Conversus itaque ad Deum est, et

A crebris orationibus cum elemosynarum largitionibus opem ab eo precabatur. Una igitur noctium ei per visum quidam apparuit, monens ut si pristinae sanitati restitui vellet, Beccum iret, et apud abbatem Anselmum efficeret quatenus aquam, unde manus inter missam suam lavaret, in potum illi conferret. Qui visioni credulus quo monebatur, impiger tendit, atque Anselmo cur adveniret secreto innotuit. Stupet ille ad verba, et hominem ut talibus desistat multis modis adjurat. At ipse in precibus perstat, et multo magis ut sibi misereatur exorat, nec pallatur ut ea medicina fraudetur, unde sibi celerem salutem ad futuram pro divino promisso credebatur. Quid plura? Vicit pietas pectus humilitatis, et pro homine Deum postulaturus matutino tempore missam secretius celebrat. Admittitur æger, et quam petebat aquam de manu viri accepit. Quæ in potum illico sumpta, et hominem morbidum integerrimæ sanitati restituit, et in laudem Dei multorum ora dissolvit. Clam itaque virum qui venerat a se Anselmo emisit, denuntians ei in nomine Domini ne unquam hoc factum sibi ascriberet, sed sola divina miseratione perfectum esse certissime sciret, et hoc ita esse tacita funditus mentione suæ personæ sciscitantibus responderet.

50. Quo etiam tempore quidam frater de congregatione, valida corporis infirmitate percussus, ad extrema deductus est. Huic in somno quidam asstitit, et quod vitam atque salutem recuperaret, si aqua ab Anselmo sanctificata aspergeretur, ipsi promisit: æger ergo Anselmum se visitantem secundum visionem [*al.*, tacita visione], de aqua precatus est, et, voluntatis compos effectus, evestigio sanitati restitutus est.

51. Hæc pro ostendenda gratia viri paucis interim dicta sint. Attamen de gratia quam meruerat apud homines, non multum his qui mores illius noscere mirandum video, propterea quod quædam appetibilis suavitatis ubicunque erat ex conversatione ejus emergebat, quæ in anxietiam illius ac familiaritatem cunctos agebat. Ipsius etenim studii semper erga omnes exaliterat, ut ea potissimum ageret, quæ aliis magis commoda esse posse intelligebat. Unde cum interrogaretur quid emolumenti acquirerent, qui servata æquitate aliorum voluntati in quibuscumque possent concordare satagerent; quidve detrimenti occurrerent, qui suam potius quam cæterorum voluntatem implere studerent, hoc modo respondebat: « Qui aliorum voluntati concordare per omnia in bono nititur, hoc apud justum judicem Deum meretur, ut quemadmodum ipse aliorum voluntati in hac vita, ita Deus et omnia secum suæ voluntati concordent in alia vita. Qui vero aliorum voluntate contempta suam implere contendit, id

HENSCHENI NOTÆ.

(26) Wilhelmus Conquestor occupavit Angliam anno 1066, et regnavit usque ad annum 1087.

(27) De Pontivo, regione ad dexteram ripam Somensæ, agendum erit ad Vitam S. Richarii 16 Aprilis

Ei contigua est Arthesia, tunc pars Flandriæ habita, inde avulsa anno 1192, et sic Flandria hic late sumitur.

17. Verumtamen adolescentibus atque juvenibus A præcipua cura [al., præcipuam curam] intendebat, et inquirentibus de hoc rationem, sub exemplo redderat. Comparabat ceræ juvenis ætatem, quæ ad informandum sigillum apte est temperata. Nam si cera, inquit, nimis dura vel mollis fuerit, sigillo impressa [al., impresso] ejus figuram in se nequaquam ad plenum recipit. Si vero ex utrisque, duritia scilicet atque mollitie, discrete habens sigillo imprimitur, tunc forma sigilli omnino perspicua et integra redditur. Sic est in ætatibus hominum. Videas hominem in vanitate hujus sæculi ab infantia usque ad profundam senectutem conversatum, sola terrena sapientem, et in his penitus obduratam. Cum hoc æge de spiritualibus, huic de subtilitate contemplationis divinæ loquere, hunc secreta cœlestia doce rimari, et perspicies cum nec quid velis quidem posse videre. Nec mirum indurata cera est, in istis ætatem non trivit [al., nutriti], aliena ab istis sequi didicit. Econtrario consideres puerum ætate ac scientiâ tenerum, nec bonum nec malum discernere valentem, nec te quidem intelligere de hujusmodi disserentem: Nimirum mollis cera est et quasi liquens, nec imaginem sigilli quoquo modo recipiens. Medius horum adolescens et juvenis est, ex teneritudine atque duritia congrue temperatus. Si hunc instruxeris, ad quæ voles informare valebis. Quod ipse animadvertens juvenibus majori sollicitudine invigilo, procurans cuncta in eis vitiorum germina extirpare, ut in sanctarum exercitiis virtutum postea competenter edocti, spiritualis in se transforment imaginem viri.

18. Sed cum inter hæc eum diversa diversorum negotia fatigarent, et nonnunquam illius mentem a sua quiete turbarent, consilium super his a supra dicto venerandæ memoriæ archiepiscopo Rothomagensi Maurillo postulaturus Rothomagum venit. Cumque sui adventum causam pontifici exponeret, ac inter verba pro amissa status sui tranquillitate vehementissime fletet, ab onere prælationis quod sibi fatebatur importabile, ut relevari mereretur, magno opere cœpit rogare. At ille sicuti vir magnæ sanctitatis: Noli, inquit, mi fili charissime, quod quæris quærere, nec te a subvectione [al., te subjectione] aliorum tui solius curam gerens velis retrahere. Vere etenim dico tibi me de multis audisse, multosque vidisse, qui quoniam causa suæ quietis proximorum utilitati per pastorem curam invigilare noluerunt, per desidiam ambulantes semper de malo in pejus profecerunt. Quapropter ne tibi (quod absit) hoc idem contingat, per sanctam obedientiam præcipio quatenus prælationem quam nunc habes retineas, nec eam [al., jam] nisi tuo jubente abbate quomodolibet deseras; et si quando fueris ad majorem vocatus, eam suscipere nullatenus abnuas. Scio enim quod in hac quam tenes non diu manebis, verum ad altiorem prælationis gradum non post multum provcheris. Quibus auditis, væ, inquit, misero mihi. In eo quod porto deficio; et si gravius impo-

nitur onus, rejicere non audeo. Repetit præsul edictum, et ut primo jubet ne transgrediatur,

CAPUT III.

Benignitas erga omnes. Libri nonnulli et epistolæ scriptæ.

19. Dehinc Anselmus ad monasterium reversus talem se cunctis exhibuit, ut ab omnibus loco charissimi Patris diligeretur. Ipse enim mores omnium et infirmitates æquanimiter sufferebat; et unicuique sicut expedire sciebat, necessaria suggerebat. O quot in sua jam infirmitate desperati per piam sollicitudinem ejus sunt ad pristinam sanitatem revocati! Quod tu Herewalde, decrepiti senex, in teipso percepisti, quando gravatus non solum ætate sed et valida infirmitate, ita ut nihil tui corporis præter B linguam haberes in tua potestate, per manus illius pastus, et vino de racemis per unam in aliam ejus manum expresso, de ejus ipsa manu bibens es [al., et] refocillatus, ac pristinæ sanitati redonatus. Neque enim alium aut aliunde potum sumere poteras, qui tibi cordi esset, ut referebas. Ipse quippe Anselmus in usu habebat infirmorum domum frequentare, singulorum fratrum infirmitates diligenter investigare, et quod infirmitas ejusque expetebat, singulis absque mora seu tædio subministrare. Sicque sanis pater, et infirmis erat mater, imo sanis et infirmis pater et mater in commune. Unde et quidquid secreti apud se quivis illorum habebat, non secus quam dulcissimæ matri ille revelare satagebat. Verumtamen solers diligentia juvenum hoc præcipue exercebat.

20. De quorum numero quidam in ipso conventu hoc apud se proposuerat, quatenus nulla occasione unquam suam manum suis genitalibus membris ad-moveret. Cui proposito invidens diabolus, tantum dolorem et angustiam in eisdem membris fecit eum sentire, ut se juvenis nullo modo ferre valeret. Sentiebatur etenim caro ipsa tanti ponderis esse, ac si quædam plumbi gravissima moles ad ima eum detrahens, in illa sui corporis parte penderet. Cumque in habitu suo anxietatis magnitudinem dissimulare non posset, requisitus ab Anselmo quid haberet, rem celare non potuit. Admonitus itaque ut modum ægritudinis admota manu probaret, verecundatus recusavit, timens ne propositum violaret. D Tunc Anselmus, assumpto secum quodam grandevo fratre et religioso, juvenem languidum in secretiorum locum ducit, utpote modum infirmitatis illius agniturus, et auxilium pro possibilitate laturus. Quid amplius? Caro sanissima reperitur, et admodum mirati sunt. E vestigio quippe omnis illa diabolica vexatio cadit, nec in hujusmodi fatigat ulterius juvenem, quem simplex Anselmi aspectus a tanta clade fecit immunem.

21. Præterea quidam ex antiquioribus ipsius erubii fratribus, qui veteri odio plurimum erat infestus Anselmo, nec ullatenus poterat super eum respicere simplici oculo, infirmitate pressus ad extrema perductus est. Cum itaque fratres meridiana hora in lectis ex more quiescerent, ipso in domo infirmo-

rum in qua iacabat, cœpit miserandas voces edere, et quasi quorundam horridos [al., horrendorum] aspectus subterfugere gestiret, pallens et anxie tremens vultum suum delitescendo hinc inde commutare. Territi fratres qui aderant, quid haberet percontantur. At ille : Geminos immanes lupos me inter brachia sua compressum tenere, et guttur meum impressis dentibus jamjam suffocare videtis, et quid mihi sit queritis? Quo audito, unus ex monachis Riculphus nomine, ad Anselmum qui tunc in claustro emendandis libris intendebat, concitus perrexit; et ei [al., eo] extra claustrum educto, quid circa infirmum fratrem ageretur, patefecit. Jussus ergo Riculphus ad ægrum rediit, et Anselmus in secretiorum locum solus recessit. Post modicum, domum in qua frater se male habebat [al., qui patiebatur], ingrediens, levata manu, signum sanctæ crucis edidit dicens : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Ad quod factum statim æger conquievit, et exhilarato vultu, intimo cordis affectu Deo gratias agere cœpit. Dicebat enim quod Anselmo ostium ingrediente, et extensa manu signum sanctæ crucis edente, viderit ex ore illius flammam ignis in modum lanceæ procedentem, quæ in lapos jaculata eos deterruit, et celeri fuga dilapsos procul abegit. Tunc Anselmus ad fratrem accedens atque cum eo de salute animæ suæ secretius loquens, ad pœnitentiam et confessionem omnium, in quibus se Deum offendiisse recordari valebat, cor ejus inclinavit, paterna dehinc auctoritate a cunctis absolutum, dixit eum hora qua fratres ad nonam sargerent, præsentis vitæ decessurum [al., discessurum]. Quod et factum est. Nam monachis a lecto surgentibus, ipse ad terram depositus est, et illis circa ipsum sub uno collectis defunctus est.

22. Præfatos Riculphus secretarii officio in ipso cœnobioungebatur. Hic quadam nocte dum tempus et horam qua fratres ad vigilias excitaret, per claustrum iens observaret, forte ante ostium capituli prætransiit; introspicens vero, vidit Anselmum in oratione stantem, ingenti splendentis flammæ globo circumcinctum. Miratur, et quod videbat quid novi prætenderet ignorabat; æstimabat enim Anselmum ea [al., ex ea] hora sopori potius, quam orationi occupatum. Ocius itaque dormitorium ascendit, ad lectum Anselmi vadit, sed eum ibi nequaquam invenit. Regressus igitur, hominem in capitulo reperit, sed globum ignis quem reliquerat, non invenit.

23. Alio quodam tempore eidem Anselmo mandatum ab uno de principibus Northmanniæ est, quatenus ad se in Angliam transire volentem [al., vellet], cum propter alia negotia, tum ut sua prece iter illius per marina pericula tueretur, [al. omit.] veniret. Accendit, jam dies mutui colloquii in vespe-

ram declinabat, et principem de hospitando Anselmo nulla cura detinebat. Quod ubi Anselmo innotuit, nihil super re [al., se] cuiquam locutus, accepta licentia loco decessit. Eunti autem, et quo diverteret incertum habentibus (Beccus enim longe aberat) occurrit unus de monachis Becci, volens illuc ire, quo cum sciebat principis colloquio detineri. Interrogat ergo cum Anselmus quo tendat, ac deinde quid consilii de suo hospitio ferat. Respondit : Et quidem, Pater, hospitium qualecunque non longe habemus, sed quid vobis et fratribus præter panem et caseum apponetur, nihil habemus. At ille subridens : Bone vir, ait, ne timeas, imo citus [al., citius] procede, et misso reti in vicinum amnem, statim invenies piscem qui sufficiet omnibus nobis. Ille accepto mandato prævolat, accitoque piscatori, quid Anselmus jusserit, intimat, ac ut velocius rete in fluvium jactet, jubet, hortatur et obsecrat. Admiratus ille, parere petenti moratur, ridendum potius quam attentandum quod dicebat fore, prænuntians. Tandem tamen a fratre coactus, contra spem rete jecit, et illico tructam insolitæ magnitudinis cum alio quodam pisciculo cepit. Tertius piscator ad factum et obstupefactus, asseruit se jam per viginti annos recessus aquæ illius rimasse, et nunquam hujusmodi tructam in ea reperire potuisse. Parata igitur et viro apposita, juxta verbum ejus sibi et suis copiose sufficit et superabundavit.

24. Alia vice, vir quidam Walterus nomine, cognomine Tirellus, eundem hominem per terram suam transeuntem detinuit, nolens eum a se impransum dimittere. Verum cum ipse de penuria piscium conquereretur, et quod tanto viro ac monachis ejus, nisi villa quædam non haberet quæ apponerentur, alludens dixit ei Anselmus : Sturio unus en tibi deferretur, et animus tuus de deliciarum inopia queritur? Ridet ille, fidem his quæ audiebat præbere nullatenus valens. E vestigio autem verborum Anselmi duo ex hominibus viri attulerunt stacionem unum prægrandem : quem in ripa fluminis Altiæ (14) dixerunt a pastoribus suis inventum, sibi que transmissum. Si spiritum prophetiæ in his viro adfuisse quis dubitat, gestæ rei veritas quid sit, tenendum declarat.

25. His temporibus scripsit tractatus tres (15), scilicet *De veritate, De libertate arbitrii, et De casu diaboli*; in quibus satis patet ubi animum fixerit, quamvis ab eis quæ aliorum cura expetebat talium rerum consideratione nullo se modo subtraxerit. Scripsit et quartum quem intitulavit *De grammatico*. In quo cum discipulo quem secum disputantem introducit, disputans [al., disputat] cum multis questionibus dialecticis proponit et solvit, tum qualitates et qualia, quomodo sint discrete accipienda exponit

IIENSCHENII NOTÆ.

(14) Althea rivulus Picardiæ, prope oppidum Dourens, de quo in Actis S. Fursei 16 Januarii.

(15) Quatuor hi priores libri per modum dialogi

inter magistrum et discipulum scripti continentur, parte prima inter opuscula didactica.

et instruit. Fecit quoque libellum unum quem *Monologium* (16) appellavit. Solus enim in eo et secum loquitur, ac tacita omni auctoritate divinæ Scripturæ quid Deus sit sola [al., omit.] ratione quærit et invenit; et quod vera fides de Deo sentit, invincibili ratione sic nec aliter esse probat et astruit.

26. Post hæc inclitit sibi in mentem investigare utrum uno solo et brevi argumento probari posset id quod de Deo creditur et prædicatur: videlicet quod sit æternus, incommutabilis, omnipotens, ubique totus, incomprehensibilis, justus, pius, misericors, verax, veritas, bonitas, justitia, et nonnulla alia, et quomodo hæc omnia in ipso unum sint (*Joan. xvii, 21*). Quæ res, sicut ipse referebat, magnam sibi peperit difficultatem. Nam hæc cogitatio partim illi cibum, potum et somnum tollebat, partim et quod magis eum gravabat, intentionem ejus qua matutinis et alii servitio Dei intendere debebat, perturbabat. Quod ipse animadvertens, nec adhuc quod quærebat ad plenum capere valens, ratus est hujusmodi cogitationem, diaboli esse tentationem, nisusque est eam procul repellere a sua intentione. Verum quanto plus in hoc desudabat, tanto illum cogitatio ipsa magis ac magis infestabat. Et ecce quadam nocte inter nocturnas vigilias, Dei gratia illuxit in corde ejus, et res patuit intellectui, immensoque gaudio et jubilatione replevit omnia intima ejus. Reputans ergo apud se hoc ipsum, et aliis si sciretur posse placere, livore carens, rem illico scripsit in tabulis, easque sollicitus custodiendas uni ex monasterii fratribus tradidit. Post dies aliquot, tabulas repetit a custode. Quærentur in loco ubi repositæ fuerant, nec inveniuntur. Requiritur a fratribus, ne forte aliquis eas acceperit, sed nequaquam. Nec enim huc usque inventus est, qui recognoverit se quidquam inde scivisse. Reparat Anselmus aliud de eadem materia dictamen in aliis tabulis, et illas eidem sub cautiori custodia tradit custodiendas. Ille in secretiore parte lectuli sui tabulas reponit, et sequenti die nil sinistri suspicatus, easdem in pavimento sparsas, ante lectum reperit, cera quæ in ipsis erat hac illac frustatim dispersa. Levantur tabule, cera colligitur, et pariter Anselmo repertantur; adunat ipse ceram, et, licet vix, scripturam recuperat. Veritus autem ne qua incuria penitus perditum eat, eam in nomine Domini pergamenò jubet tradi. Composuit ergo inde volumen parvulum, sed sententiarum ac subtilissimæ contemplationis pondere magnum, quod *Prostagion* (17) nominavit. Alloquitur etenim in eo opere aut seipsum, aut Deum. Quod opus, cum in manus ejus-

dam venisset, et is in quamdam ipsius operis argumentationem non parum offendisset, ratus [al., iratus] est eandem argumentationem ratam non esse: quam refellere gestiens, quoddam contra illam [al., illum] scriptum composuit, et illud fini ejusdem operis scriptum (18) apposuit. Quod cum sibi a quodam amico suo transmissum Anselmus considerasset, gavisus est; et reprehensori suo gratias agens, suam ad hoc responsionem cecidit, eamque libello sibi directo subscriptam sub uno ei qui miserat amico remisit. Hoc ab eo et ab aliis, qui libellum illum habere dignantur petatum iri deciderans, quatenus in fine ipsius operis (*vide var. lect.*), suæ argumentationis reprehensio; et reprehensioni suæ responsio subscribatur.

27. Inter hæc scripsit etiam quamplures epistolas (19), per eas nonnullis ea, quæ secundum diversitatem causarum sua [al., suarum] intererant, procurare mandans, et nonnullis consilium de negotio suo quærentibus, pro ratione respondens. Et quidem de his quæ diversæ causæ scribi cogeant, mentionem facere supersedemus. Quid autem consilii cuidam Lanzoni, noviter apud Cluniacum facto monacho, per unam mandaverit, huic operi inserere curavi, quatenus in hac una cognoscatur quid de aliis perpendatur (20). Scripsit itaque inter alia sic: *Ingressus es, charissime, professusque Christi militiam; in qua non solum aperte obstantis hostis violentia est propellenda, sed et quasi consentientis astutia cavenda. Sæpe namque dum ironem Christi vulnera malevolentis aperte malevolus non valet perimere, stititatem eum [al., tamen] poculo venenosæ rationis malevole callidus tentat exstinguere. Nam cum monachum nequit obruere, vitæ quam professus est odio, nititur eum conversationis in qua est subruere fastidio. Et licet illi monachicum propositum tenendum quasi concedat, tamen quia hoc sub talibus, aut inter tales, aut in eo loco incepit, illum stultum nimis, imprudentemque multis modis versutiis arguere non cessat, ut dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere, justo judicio nec ad meliora proficiat; nec quod accepit teneat, aut in eo inutiliter [al., utiliter] persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando, aut si mutari non valet, saltem de improbando initio meditatur, nunquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam quoniam illi fundamentum quod posuit displicet, nullatenus illi structuram bonæ vitæ superadificare libet. Unde fit ut quemadmodum arbuscula si sæpe transplantetur [al., transportetur], aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione [al., conversione] inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit,*

ANSELMII NOTÆ.

(16) Hoc *Monologium* in capita 77 distinctum, exstat inter dicta didactica opuscula.

(17) Hoc *Prostagion* substituitur dicto *Monologio*, in 26 capita distinctum.

(18) Substituitur sub hoc titulo: *Liber pro insipiente, ad B. Anselmi in Prostagio ratiocinationem, auctore incerto*; et additur; *Liber B. Anselmi apolo-*

geticus contra insipientem, capitibus 40 comprehensus.

(19) Continentur lib. 1 epistolæ quas necdum abbas scripsit, et sunt 77, simul cum paucis ad eum epistolis aliorum.

(20) Est hæc epistola 29 ubi plura sub initium licet ommissa continentur.

nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit; sic infelix monachus, si sæpius de loco ad locum proprio appetitum mutatur, aut in uno permanens frequenter ejus ocio concutitur, nusquam amoris stabilitus radicibus ad omne utile exercitium languescit, et nulla bonorum operum ubertate ditescit. Cumque se nequaquam ad bonum, sed in malum proficere, si forte hoc recogitat, perpendit; omnem suæ miseriæ causam non quis, sed aliorum moribus injustus intendit; atque inde se magis ad odium eorum, inter quos conversatur, infeliciter accendit. Quapropter quicumque cœnobitarum forte propositum aggreditur, expedit ei ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit ut ibi malum facere inritus cogatur, tota mentis intentione amoris radicibus ibi radicare studeat, atque aliorum mores aut loci consuetudines, si contra divina præcepta non sunt, etiamsi inutiles videantur, dijudicare refugiat. Gaudeat se jam tandem invenisse ubi se non invitum, sed voluntarium tota vita mansurum, omni transmigrandi sollicitudine propulsa, deliberet: ut quietus ad sola piæ vitæ exercitia exquirenda sedulo vacet.

28. Quod si sibi videtur majora quædam ac utiliora spirituali fervore appetere, quam illi præsentis monasterii institutionibus liceat, æstimet aut se falli sive præferendo paria paribus, vel minora majoribus [al., minoribus], sive præsumendo se posse quod non possit, aut certe credat se non meruisse quod desiderat. Quod si fallitur, agat gratias divinæ misericordiæ, qua ab errore suo defenditur, ne sine emolumento, aut etiam cum jactura locum vel vitæ ordinem mutando, inconstantia levitatisque frustra crimen subeat, aut majora suis viribus experiendo fatigatus, deterius in priora, aut etiam in pejora prioribus deficiat. Si autem vere meliora illis quæ in promptu sunt nondum meritus optat, patienter toleret divinum judicium, quod ulli [al., illi] aliquid injuste non denegat, [Ms. hæc om.] neque murmurando aut obloquendo Deum offendat, sed æquanimitè omnia sufferet, omnia ad meliora cœnetur deducere serendo ne per impatientiam judicem justum exasperans mereatur quod non habet non accipere, et quod accepit amittere; aut quia [al., quod] non amat, inutiliter tenere. Seu vero misericordiam, seu judicium erga se in illis quæ non habet et optat, persentiat; lætus ex his quæ accepit, largitati supernæ gratias dignas persolvat. Et quia ad qualemcunque portum de procellosis mundi turbinibus potuit pertinere, caveat in portus tranquillitatem ventum levitatis et impatientiæ turbinem inducere; quatenus mens constantia et mansuetudine tutantibus quietâ, divini timoris sollicitudini et amoris delectationi sit vacua. Nam timor per sollicitudinem custodit, amor vero per delectationem perficit. Scio quia hæc majorem aut scribendi aut colloquendi exigunt amplitudinem, ut plenius intelligatur, quibus scilicet dolis antiquus serpens ignarum monachum in hoc genere tentationis illaqueet, et contra quibus rationibus prudens monachus ejus [al., eas] callidas persuasiones dissolvat et annihilat: sed quoniam jam brevitatem quam exigit

A *epistola excessi, et totum quod hinc dixi, aut dicendum fuit, ad custodiendam mentis quietem pertinet, hujus [al., omit.] rei brevis exhortatio epistolam nostram terminet. Nec putes, charissime, hæc me dicere idcirco quod suspicer te aliqua mentis inquietudine laborare. Sed quoniam dominus Ursio [al., Ursus] cogit me aliquam admonitionem tibi scribere, nescio quid potius moveam, quam cavere hoc sub specie rectæ voluntatis, quod scio novitiis quibusdam solere subrepere. Quapropter, amice mi et frater dilectissime, consulit, monet, precatur te tuus dilectus dilector totis cordis visceribus, ut totis viribus quieti mentis studeas, sine qua nulli licet callidi hostis insidias circumspicere vel semitas virtutum angustissimas prospicere. Ad hanc vero monachus qui in*
 B *monasterio conversatur, pertingere nullatenus valet sine constantia et mansuetudine, quæ mansuetudo indissolubilis comes est patientiæ; et nisi monasterii sui instituta, quæ dictis non prohibentur mandatis, etiamsi rationem eorum non perviderit, ut religiosa studuerit observare. Vale, et omnipotens Dominus perficiat gressus tuos in semitis suis, ut non moveantur vestigia tua, ut in justitia appareas in conspectu Domini, et satieris cum apparuerit gloria ejus.*

CAPUT IV.

Oblatæ divinitus visiones, consilium circa regimen puerorum, amor vitæ communis et discretio.

C 29. Inter hæc, cum jam et dictis et scriptis suis mores sui in nullo discordarent, totam suæ mentis intentionem in contemptum mundi composuisset, et his solis quæ Dei erant totum studium suum infixisset, contigit ut infirmitate correptus graviter alligeretur. Sed ipse in Deo semper [al. omit.] idem existens, languore paulisper sedato, extra se per mentis excessum raptus vidit fluvium unum rapidum atque præcipientem, in quem confluabant omnium fluxuum [al., fluminum] purgaturæ, et quarumcunque rerum terræ levaturæ. Videbatur itaque aqua ipsa nimis turbida et immunda, et omni spurcitiarum sorde horrida. Rapiebat igitur in se quidquid attingere poterat, et devolvebat tam viros quam mulieres, divites et inopes simul. Quod cum Anselmus vidisset, et tam obscenam revolutionem illorum miseratus unde viverent, aut unde sitim suam refocillarent qui sic ferebantur, inquireret; accipissetque responsum, eos ea qua trahebantur aqua vivere delectarique, indignantis voce inquit [al., si inquit]: Quomodo? Tali ne aliquis cœno potatus. vel pro ipso hominum pudore se ferret? Ad hoc ille qui comitabatur eum: Ne mireris, ait; torrens mundi est quod vides, quo rapiuntur et involvuntur homines mundi; et adjecit: Visne videre quid sit verus [al., vere] monachus? Respondit: Volo. Duxit ergo illum quasi in conseptum cujusdam magni et ampli claustrum, et dixit ei: Circumspice. Aspexit, et ecce parietes claustrum illius obducti erant argento

purissimo [*al.*, *omit.* et candidissimo.] Herba quoque A
 medicæ plantæ virens erat et ipsa argentea, mollis
 quidem et ultra humanam opinionem delectabilis.
 Hæc [*al.*, *nec*] more alterius herbæ sub his qui in
 ea pausabant, leniter flectebatur, et surgentibus
 ipsis, et ipsa erigebatur. Itaque locus ille totus erat
 amœnus, et præcipua jucunditate repletus; hunc ergo
 ad inhabitandum elegit sibi Anselmus. Tunc ductor
 ejus dixit ei: Eia! vis videre quid sit patientia
 vera? Ad quod cum ille magno cordis affectu gesti-
 ret, et se id quammaxime velle responderet, ad se
 subito reversus, et visionem, et visionis demonstra-
 torem dolens ac gemebundus pariter amisit. Duae
 autem quas viderat visiones intelligens, secumque
 revolvens, eo magis unius horrorem fugere, quo alte-
 rius amœnitate studuit delectari. Totum ergo deinceps
 sese dedit in hoc, ut verus [*al.*, *vere*] mona-
 chus esset, et ut vitam monachicam firma ratione
 comprehenderet, aliisque proponeret [*al.*, præpone-
 ret,] nec est privatus desiderio suo. Quod quidem,
 ut testimo, aliquantum percipi poterit ex verbis ejus,
 quæ per vices huic opusculo indere rati sumus, juxta
 quod series gestæ rei quam suscepimus enarrare
 postulabit. Nec enim mihi videtur pleniter posse
 pertingi ad notitiam institutionis vitæ illius, si de-
 scriptis actibus ejus quis vel qualis fuerit in sermone
 taceatur.

30. Quodam igitur tempore cum quidam abbas
 qui admodum religiosus habebatur, secum de his
 quæ monasticæ religionis erant loqueretur, ac inter
 alia de pueris in claustris nutritis verba consereret
 [*al.*, conferret,] adjecit: Quid, obsecro, fiet de istis?
 Perversi sunt et incorrigibiles, die ac nocte non
 cessamus eos verberantes, et semper fiunt sibi ipsis
 deteriores. Ad quæ [*al.*, quem] miratus Anselmus:
 Non cessatis, inquit, eos verberare? Et cum adulti
 sunt, quales sunt? Hebetes, inquit, et bestiales. At
 ille: Quo bono omine nutrimentum vestrum expen-
 ditis, qui de hominibus bestias nutritis? Et nos,
 ait, quid possumus inde? Modis omnibus constringi-
 mus eos ut proficiant et nihil proficimus. Constringi-
 gitis? dic mihi, quæso [*al.*, dic, quæso, mi], domine
 abba, si plantam arboris in horto tuo plantares, et
 mox illam omni ex parte ita concluderes, ut ramos
 suos nullatenus extendere posset, cum eam post
 annos excluderes, qualis arbor inde prodiret? Pro-
 fecto inutilis, incurvis ramis et perplexis. Et hoc ex
 ejus culpa procederet nisi tua, qui eam inmode-
 rate conclusisti? Certe hoc facitis de pueris vestris;
 plantati sunt per oblationem in horto Ecclesiæ ut
 crescant et fructificent Deo. Vos autem intantum
 [*al.*, omnium] terroribus, minis, et verberibus undi-
 que illos coarctatis, ut nulla sibi penitus liceat
 libertate potiri. Itaque indistincte oppressi pravas et
 spinarum more perplexas intra [*al.*, infra] se cogi-
 tationes congerunt, fovent, nutriunt, tantaque eas
 in nutriendo suffulciant [*al.*, sufficiunt], ut omnia
 quæ illarum correctioni possent adminiculi obsti-
 nata mente subterfugiant. Unde fit, ut quia nihil

amoris, nihil pietatis, nihil benevolentiae, sive dat-
 cedinis circa se in vobis sentiunt, nec illi alicujus
 [*al.* *omit.*] in vobis boni postea fidem habeant, sed
 omnia vestra ex odio et invidia contra se procedere
 credant. Contingitque modo miserabili, ut sicut
 deinceps corpore crescent, sic in eis odium et sus-
 picio omni mali crescat, semper proni et incurvi ad
 vitia. Cumque ad nullum fuerint in vera charitate
 nutriti, nullum nisi depressis superciliis, oculo-
 vobis obliquo valent intueri.

31. Sed propter Deum vellem diccretis mihi,
 quid causæ sit quod eis tantum infesti estis? Nonne
 homines; nonne ejusdem naturæ sunt cujus vos
 estis? Vellestisne vobis fieri quod illis infertis [*al.*,
 facitis]? Si quidem quod sunt, vos essetis? Sed esto.
 B Solis eos percussioibus et flagellis ad mores bonos
 vultis informare [*al.*, minare]? Vidistis unquam
 artificem ex lamina auri vel argenti solis percussio-
 nibus imaginem speciosam formasse? Non puto.
 Quid tunc? Quatenus aptam formam ex lamina for-
 met [*al.*, aptet], nunc eam suo instrumento leniter
 premit et percutit, nunc diacreto levamine lenius
 levat et format. Sic et vos si pueros vestros cupitis
 ornatis moribus esse, necesse est ut cum depres-
 sionibus verberum impendatis eis paternæ pietatis
 et mansuetudinis levamen atque subsidium. Ad hæc
 abbas: Quod levamen? quod subsidium? Ad graves
 et maturos moles illos constringere laboramus. Cui
 ille: Bene quidem. Et panis et quisque solidus utilis
 et bonus est, eo uti valenti. Verum subtracto lacte
 ciba inde lactentem infantem, et videbis eum magis
 ex hoc strangulari, quam recreari. Cur hoc? Dicere
 nolo, quoniam claret. Attamen hoc tenete, quia sicut
 fragile et forte corpus pro sua qualitate habet cibum
 suum; ita fragilis et fortis anima habet pro sui
 mensura victum suum. Fortis anima delectatur et
 pascitur solido cibo, patientia scilicet in tribula-
 tionibus, non concupiscere aliena, percutienti unam
 maxillam præbere alteram, orare pro inimicis,
 odientes diligere, et multa in hunc modum. Fragilis
 autem et adhuc in Dei servitio tenera [*al.*, tenere],
 lacte indiget, mansuetudine videlicet aliorum,
 benignitate, misericordia, hilari avocatione, chari-
 tativa supportatione, et pluribus hujusmodi. Si
 D taliter vestris et fortibus et infirmis vos coaptatis;
 per Dei gratiam omnes, quantum vestra refert, Deo
 [*al.*, cura Deo] acquiratis. His abbas auditis inge-
 nuit dicens: Vere erravimus a veritate, et lux
 discretionis non luxit nobis. Et cadens in terram
 ante pedes ejus se peccasse, se reum esse confessus
 est, veniamque de præteritis petiit, et emendationem
 de futuris repromisit. Hæc idcirco diximus, quatenus
 per hæc quam piæ discretionis et discretæ pietatis in
 omnes fuerit agnoscat.

32. Talibus studiis intendebat, in istis Deo ser-
 viebat, per hæc bonis omnibus valde placebat. Unde
 bona fama ejus non modo Northmannia tota est res-
 persa, verum etiam Francia tota, Flandria tota,
 contiguæque his terræ omnes [*al.*, terra omnis];

quia et mare transiit Angliamque replevit. Exciti sunt quaque gentium multi nobiles, prudentes clerici, strenui milites atque ad eum confluxere, seque et sua in ipsum monasterium servitio Dei tradidere. Crescit cœnobium illud intus et extra, intus in sancta religione, extra in multimoda possessione.

33. Cum vero abbas Herluinus, cujus supra meminimus, jam decrepitis monasterii causis intendere et opem ferre non valeret, quidquid agi oportebat sub Anselmi, utpote prioris, dispositione fiebat. Exigentibus igitur multiplicibus causis, cum foras monasterium ire sæpe necesse fuit. Cui dum nonnunquam equi et alia quæ sunt equitaturis necessaria desessent, præcepit abbas ei omnia quæ opus erant parari, et illi soli sicut propria ministrari. At ille ad nomen proprietatis inhorruit, et reversus de itinere quæque sibi specialiter fuerant præparata, in viam ituris communiter exponi jussit, nec propter securitatem quam forsitan erat passurus penuriam, unquam se retraxerit, quin ex sua copia caterorum suppleret inopiam. Nec mirandum cum jam mundo illuserat [al., illuxerat] eum se fratribus talem exhibuisse, cum sicut ipsemet referre solitus erat etiam quando adhuc in sæculari vita degebat, eo circa alios amore sorbebat, ut quemcunque sui ordinis minus se habentem videret, ejus inopiam de abundantia sua libens pro posse suppleret. Jam tunc enim ratio illum docebat omnes divitias mundi pro communi hominum utilitate ab uno omnium Patre creatas et secundum naturalem legem nihil rerum magis ad hunc quam ad istum pertinere. Taceo quod illi sæpe plura auri et argenti pondera a nonnullis sunt oblata, quatenus ea in suos suorumque usus susciperet, scrvaret, dispenderet: quæ ipse nulla patiebatur ratione suscipere, nisi forte communi fratrum utilitati profutura abbati præsentarentur. Sed cum is qui sua offerebat, econtra diceret se nullam tunc voluntatem habere ut abbati vel monachis aliquid daret, nisi ei soli, referebat ille se talium opus non habere, nec aliter a quoquam velle quidquam accipere.

34. Illud autem breviter dico quod inter hujusmodi studia die quadam, dum ad lectum suum in dormitorio diverteret, anulum aureum in eo insperatus invenit, et admodum miratus est. Reputans ergo apud se, ne forte aliquis eorum, qui res monasterii procurabant, quovis eventu eundem anulum ibi reliquerit, levavit eum et singulis ostendit. Mirantur illi, et se rei conscios omnino negant. Ostenditur aliis atque aliis, sed hucusque nullus fuit, qui recognoverit unde vel a quo illuc delatus sit. Et tunc quidem annulus in opus Ecclesiæ expensus est, et res ita remansit. Postmodum vero cum ipsi Anselmus ad pontificatum sumptus est, fuerunt qui hoc ipsum per anulum illum jam tunc quodam præsignato præsignatum fuisse assererent. Nos autem quæ gesta sunt, simplici tantum stylo digerimus.

35. Invitabatur præterea a diversis abbatibus, qua-

tenus ibi et publice in capitulo fratribus, et secum privatim loqui volentibus, verba vitæ ministraret. Namque solenne exstiterat omnibus, ut quidquid ab ore illius foret auditum, sic haberetur quasi plane divinum responsum. Unde requirendi consilii gratia, ex diversis ad eum locis festinabatur. Quæ res invidia gravi diabolum vulneravit [al., vulnerabat]. Nonnullos ergo quos ab ea intentione secreta fraude non poterat, manifesta increpatione avertere machinabatur. Exempli causa, miles quidam erat, Cadulus nomine. Hic quadam vice vigiliis et orationibus Deo intentus audivit dialolum sub voce scutarii sui extra ecclesiam in qua erat vociferantem, et turbato murmure equos et omnia sua fracto hospitio a latronibus jam tunc direpta esse, atque abincta conquerentem, nec aliquid eorum ulterius recuperandem, ni citius accederet. Ad quæ cum ille nequaquam moveretur, majus videlicet damnum deputans orationi cedere, quam sua perdere; dolens diabolum se despectum, in speciem ursi demutatus est, et ecclesie per lectum dilapsus, ante ipsum præcepit cornui, ut horrore saltem et fragore sui casus virum a coepto proturbaret [al., perturbaret]. Sed miles immobilis permanet, et monstrum securus irridet. Post quæ statum vitæ suæ proposito sanctiori fundare desiderans Anselmum adiit, consilium ejus super hoc addiscere cupiens. Verum dum ad ipsum vadens iter acceleraret, ecce malignus hostis humanam vocem ex adverso edens, in hæc verba prorupit: Cadule, Cadule, quo tendis? Igitur cum ille ad vocem hanc subsisteret, scire volens qui esset qui talia diceret, repetivit dæmon, et ait: Quo tendis, Cadule? Quid te tantopere priorem illum hypocritam cogit adire? Opinio siquidem ejus omnino alia est a conversatione vitæ illius. Quapropter suadeo, consulto ut celerius redeas, ne seductus ab eo stultitia, qua modo, traheris, illaque eris. Hypocrisis namque sua jam multos decepit, et spe vana delibutos suis vacuos et immunes effecit. Hæc ille audiens, et dæmonem esse qui loquebatur recognoscens, signo se crucis munivit, et spreto hoste, quo proposuerat ire, perrexit. Quid plura? Audito Anselmo, abnegato seipso et sæculo religiosæ vitæ se tradidit, et apud Majus-Monasterium monachus factus est. Hunc etenim usum Anselmus habebat, ut nunquam alicujus commodi causa suaderet alicui sæculo renuntiare volenti, quatenus in suo monasterio potius quam in alieno il faceret. Quod nimirum eo intuitu, ea consideratione faciebat, ne ullus postmodum loco quem ex propria deliberatione non intraverat, aliqua ut sit pulsatus molestia detraheret, et scandali sui ac impatientiæ murmur persuasioni illius imputaret, itaque se aliis et alios sibi ad multa divisus graves efficeret.

CAPUT V.

Abbatibus electi benignitas erga hospites et domesticos. Iter in Angliam. Colloquium cum B. Lanfranco de cultu S. Elphegi.

36. Defuncto, sæpe superius nominato, abbate

Herluino (21), uno omnium [al., omnino] fratrum A Beccensium consensu in abbatem eligitur. Quod ipse omni studio subterfugere gestiens, multas et diversas rationes ne id fieret obtendebat. Sed illis nec auditum quidem rationibus ejus patienter accommodare volentibus, anxius est in eo spiritus ejus, et quid ageret ignorabat. Transierunt in istis dies quidam. Verum ubi Anselmus vidit se monachorum unanimum constantiam non posse verbis mutare, tentavit si quomodo eam valeret vel precibus inclinare. Eis itaque priore sub uno constitutis, ac ei ut, omissis objectionibus solitis, abbas fieri acquiesceret iusistentibus, ille flets et miserandos singultus edens, prosternitur in faciem coram omnibus, orans et obtestans eos per nomen Dei omnipotentis, per si qua in eis erant pietatis [al., misericordiae] viscera, quatenus respectu misericordiae [al., pietatis] Dei super eum intendant, et ab incepto desistentes se a tanto onere quietum manere permittant. At illi omnes econtra in terram prostrati, orant ut ipse potius loci illius et eorum misereatur, ne postposita utilitate communi se solum prae caeteris singulariter amare convincatur. Acta sunt de his utrinque plurima in hunc modum; sed jam nunc eis istum ponimus diceudi modum. Vicit tandem diligens [al., dicendi] importunitas et importuna diligentia fratrum jugum Domini sub ejus regimine ferre volentium; vicit quoque et multo maxime vicit praeceptum, quod, ut supra retulimus, ei fuerat ab archiepiscopo Maurilio per obedientiam injunctum, videlicet, ut si major praelatio quam illius prioratus exstiterat, ipsi aliquando injungeretur, nullatenus eam suscipere recusaret. Nam, sicut ipse testabatur, nunquam se abbatem fieri consensisset, nisi eum hoc quod dicimus imperium ad hoc constrinxisset. Tali ergo violentia est abbas effectus, ac Becci debito cum honore sacratus (22). Qualem vero se deinceps in cunctis sanctarum exercitiis virtutum exhibuerit, inde colligi potest quod nunquam de retroacta sanctitatis suae conversatione causa abbatiae aliquid minuit, sed semper de virtute in virtutem, ut Deum deorum in Sion mereretur videre, conscendere studuit.

37. Delegatis itaque monasterii causis curae ac sollicitudini fratrum, de quorum vita et strenuitate certus erat, ipse Dei contemplationi, monachorum eruditioni, admonitioni, correctioni jugiter insistebat. Quando autem aliquid magni in negotiis Ecclesiae erat agendum quod in ejus absentia non aestimabatur oportere definiiri, tunc pro tempore et ratione negotium quod imminabat, mediante justitia, disponebat. Abominabile quippe judicabat, si quidvis lucri assequeretur ex eo quod alius contra modamina juris quavis astutia perdere posset. Unde neminem in placitis patiebatur a suis aliqua fraude circumveniri, observans ne cui faceret quod sibi

fieri nollet. Hinc procedebat quod inter placitantes residens, cum adversarii ejus per sua consilia disquirent quo ingenio, quae calliditate, suae causae adminiculari, et illius valerent fraudulenter insidiari; ipse talia nullatenus curans, eis qui sibi volebant intendere aut de Evangelio, aut de aliqua alia divina Scriptura, aut certe aliquid de informatione morum bonorum disserebat. Saepe etiam cum iustae auditors deerant, suaviter in sui cordis puritate quiescens, corpore dormiebat. Eveniebatque nonnunquam ut fraudes subtili machinatione compositae, mox ubi sunt in audientiam illius delatae, non quasi a dormiente, qui tunc erat, sed sicut a perspicaciter vigilante et intendente sint detectae atque dissectae. Charitas enim quae non aemulatur, quae non agit perperam, quae non quaerit quae sua sunt (I Cor. xiii, 4), in eo vigeat, per quam quae videnda erant veritate monstrante extemplo perspiciebatur.

38. Quam vigil autem atque sollicitus fuerit circa hospitium susceptionem, eorumque in omni humanitatis [al., humilitatis] officio relevationem, ex eo probatur quod illum pio studio in hoc et se et sua novimus expendisse; se in omni hilaritate, sua in omni largitate. Quod si aliquando ad refectorem corporum victus omnino pro voto suo non sufficebat, hoc quod deerat ejus bona voluntas et vultus alacritas apud hospites gratiose supplebat. Praeterea nonnunquam cibus fratrum suo jussu de refectorio sublatus, et hospitibus est allatus atque appositus. Neque enim tunc in promptu aliud erat, quod eis apte posset apponi. Victus autem monachorum ita, Deo providente, dispensabatur, ut nihil eorum quae necessitas expetebat illis deesset, licet saepissime in hoc essent, ut timeretur ne in crastinum eis cuncta deessent. Sicque nonnunquam inter aliquid et quasi nihil ferebantur, ut aliquid eis non superflueret; et quod erat quasi nihil eos nequaquam per inopiam fatigaret.

39. Quod penitus illis contingebat secundum verba sui patris, qui ea praedicebat, dum ministri Ecclesiae apud eum querebantur de formidine imminens necessitatis: frequenter namque a cellerariis, a camerariis, a secretariis aditus est, et quid consilii contra penuriam quae cujusque obedientiam pessundabat daret inquisitus. Quibus cum responderet; Sperate in Domino, et spero quia ipse necessaria vobis quaeque ministrabit; mirabili modo non secus eveniebat in re, quam ipse dicebat se habere in spe. Videres enim post haec verba statim ipsa die vel certe sequenti mane, sive quod falli non poterat, priusquam penuria aliquo ullum affligere!, ut naves de Anglia oneratas omni copia in usum illorum juxta appelli, aut quemlibet de divitibus terrae fraternitatem Ecclesiae quaerentem cum magna pecunia ad-

HENSCHENII NOTÆ.

(21) Defunctus est B. Herluinus anno 1078, 26 Augusti.

(22) Sacrus est Anselmus in festo S. Petri ad

cathedram anno 1079, ab Ebroicensi episcopo Gisberto.

ventare; aut aliquem relinquere mundum volentem, A se et sua in monasterium offerre; aut denique aliunde aliquid apportari, unde per plurimos dies necessaria quæque poterant ministrari.

40. Habebat præterea ipsum cœnobium plures possessiones in Anglia, quas pro communi fratrum utilitate necesse erat per abbatis præsentiam nonnunquam visitari. Ipso itaque suæ ordinationis anno, Anselmus in Angliam profectus est. Ad quod, licet hæc, quam dixi, satis firma causa exstiteret; alia tamen erat non infirmior ista, videlicet ut reverendum Lanfrancum, cujus supra meminimus, videret et cum eo de his quæ corde gerebat familiari affatu ageret. Ipso siquidem venerabilis vir jam de abbate Cadomensis factus fuerat (23) archiepiscopus Cantuariensis, omnibus valde honorabilis et sublimi probitate conspicuus.

41. Cum igitur Anselmus transito mari Cantuariam veniret, pro sua reverentia et omnibus nota sanctitate, honorifice a conventu Ecclesiæ (24) Christi in ipsa civitate sitæ susceptus est. Pro quo honore nolens ingratus existere, postmodum ipsi monachorum conventui a gratiarum actione inchoans, procedente in hoc verborum serie de charitate locutus est, rationabiliter ostendens eum qui charitatem erga alterum [*al. omit. e. a.*] habet, majus aliquid habere, quam illum ad quem charitas ipsa habetur: « ipse enim inter alia, inquit, qui charitatem habet, hoc unde Deus ei scit gratias habet; ille vero ad quem tantummodo habetur, minime. Quas etenim gratias mihi debet Deus, si tu me vel quilibet alius diligit? Quod si majus est habere hoc unde Deus scit homini grates, quam hoc unde nullas; cum pro habita charitate gratias sciat, pro suscepta non adeo; colligitur eum qui charitatem erga alium habet, majus quid habere quam ipsum qui impenditur. Amplius: Is cui dilectio alterius servit, solius commodi munus perfunctorie suscipit; verbi gratia, honorem unum, beneficium unum, prandium unum, vel quodlibet officii genus in hunc modum. Alius vero charitatem quæ commodi munus exhibuit, sibi retinuit. Quod in vobis et in me, sanctissimi fratres, libet in præsentem considerare. Ecce unum charitatis officium mihi impendistis. Impendistis, inquam, mihi charitatis officium unum, et a me jam ipsum officium transiit; charitas vero ipsa, quæ Deo est grata, vobis remansit. Nonne melius judicatis bonum permanens bono transeunte? Adhæc si ex ipso officio circa vos aliquid charitatis in me crevit, et hoc ipsum vobis ad cumulum retributionis erit, qui fecistis unde mihi tantum bonum provenit. Si non vobis tamen [*al., tantum*] charitas vestra remansit, a me officium quod exhibuistis penitus transiit. Hæc igitur si recta consideratione attendimus, profecto perspiciemus

A magis nobis esse gaudendum, si alios diligimus, quam si diligimur ab aliis. Quod quia non omnes faciunt, multi potius ab aliis amari quam amare alios cupiunt. » Hæc et hujusmodi multa locutus est, et accepta fraternitate monachorum, factus est inter eos unus ex eis. Degens per dies aliquot inter eos et quotidie, aut in capitulo, aut in clauetro mira quædam et illis adhuc temporibus insolita de vita et moribus monachorum coram eis rationabili facundia disserens. Privatim quoque aliis horis agebat, cum his qui profundioris ingenii erant, profunditas eis de divinis nec non sæcularibus libris quæstiones proponens, propositasque exponens. Quo tempore et ego ad sanctitatis ejus notitiam pervenire merui, ac pro modulo parvitas meæ beata illius familiaritate utpote adolescens, qui tunc eram, non parum potiri.

42. Inter reverendum autem pontificem Lanfrancum, et hunc abbatem Anselmum quid in illis diebus actum dictumve sit, planum est intelligere his qui vitam et mores noverunt utrorumque. Qui vero non noverunt, ex eo intelligant quod, in quantum nostra et multorum fert opinio, non erat illo tempore ullus qui aut Lanfranco in auctoritate vel multiplici [*al., triplici*] rerum scientia, aut Anselmo præstaret in sanctitate vel Dei sapientia. Erat præterea Lanfrancus adhuc quasi rudis Anglus, necdumque sederant animo ejus quædam institutiones, quas repererat in Anglia. Quapropter cum plures de illis magna fretus ratione, tum quædam [*al. omit. t. q.*] mutavit sola auctoritatis suæ deliberatione. Itaque dum illarum mutationi intenderet, et Anselmum [*al., Anselmus*] unanimem scilicet amicum et fratrem secum haberet, quadam die familiaris cum eo loquens, dixit ei: « Angli isti, inter quos degimus, instituerunt sibi quosdam quos colerent sanctos. De quibus cum aliquando qui fuerint, secundum quod ipsimet referunt, mente revolvo, de sanctitatis eorum merito animum a dubietate flectere nequeo.

43. « Et ecce unus illorum est in sancta, cui nunc, Deo auctore, præsidemus sede quiescens Elfeus (25) nomine, vir bonus quidem, et suo tempore gradui archiepiscopatus præsidens ibidem. Hunc non modo inter sanctos, verum et inter martyres numerant; licet eum non pro confessione nominis Christi, sed quia se pecunia redimere non voluit, occisum non negent. Nam cum illum, ut verbis utar Anglorum, æmuli ejus et inimici Dei pagani cepissent; et tamen pro reverentia illius ei potestatem se redimendi concessissent, immensam pro hoc ab eo pecuniam expetiverunt. Quam quia nullo pacto poterat habere, nisi homines suos eo pecunia spoliaret et nonnullos forsitan invisæ mendicitati subjugaret; elegit vitam perdere, quam eam

HENSCHENII NOTÆ.

(23) Anno 1070.

(24) Est ecclesia cathedralis, a S. Augustino primo episcopo dedicata in honorem Salvatoris Jesu Christi, cui adjunctus fuit conventus monachorum.

De ejus antiquitate et possessionibus agitur tomo I Monastici Anglicani pag. 48 et seqq.

(25) Colitur S. Elphegus 19 Aprilis, ad quem diem nonnulla de cultu proponuntur.

tali modo custodire. Quid hinc igitur tua fraternitas sentiat, audire desidero. » Et quidem ille, sicuti novus Angliæ civis, hæc summam perstringens Anselmo proposuit. Attamen causam necis beati Elfegi historialiter intuentes videmus non illam solam, sed aliam fuisse ista antiquiorem. Denique non ideo tantum quia se pecunia redimere noluit, sed etiam quia paganis persecutoribus suis civitatem Cantuariam et ecclesiam Christi in ea sitam coneremantibus, civesque innocuos atroci morte necantibus [al. omit. c. q. i. a. m. n.] Christiana libertate obistere eosque a sua infidelitate convertere nisus, est ab eis captus, et crudeli examinatione est occisus.

44. Sed Anselmus, ut vir prudens, viro prudenti juxta interrogationem sibi propositam simpliciter ita respondit, dicens: « Palam est quod is, qui ne leve quidem contra Deum peccatum admittat, mori non dubitat; multo maxime mori non dubitaret, priusquam aliquo gravi peccato Deum exacerbaret. Et revera gravius peccatum videtur esse Christum negare, quam quemlibet terrenum Domium pro redemptione vitæ suæ homines suos per ablationem pecuniæ illorum ad modicum gravare. Sed hoc quod minus est, Elfegus voluit facere. Multo igitur minus Christum negaret, si vesana manus eum ad hoc mortem intentando constringeret. Unde datur intelligi miram peccus ejus justitiam possedisse, quando vitam suam maluit dare, quam, spreta charitate, proximos suos scandalizare. Quamobrem longe fuit ab eo illud vae, quod Dominus minatur ei per quem scandalum venit (Matth. xviii, 7). Nec immerito, ut reor, inter martyres computatur, qui pro tanta justitia mortem sponte sustinuisse veraciter prædicatur. Nam et beatus Joannes Baptista, qui præcipuus martyr et veneratur et creditur a tota Dei Ecclesia, non quia Christum negare, sed quia veritatem tacere noluit, occisus est. Et quid distat inter mori pro justitia et mori pro veritate? Amplius: cum testante sacro eloquio, ut vestra paternitas optime novit, Christus veritas (Joan. xiv, 6) et justitia sit; qui pro justitia et veritate moritur, pro Christo moritur; qui autem pro Christo moritur, Ecclesia teste, martyr habetur. Beatus vero Elfegus æque pro justitia, et beatus Joannes passus est pro veritate. Cur ergo magis de unius quam de alterius vero sanctoque martyrio quisquam ambigat, cum par causa in mortis perpeccatione utrumque detineat? Hæc me quidem, reverende Pater, in quantum perspicere possum, rata esse ipsa ratio docet, attamen vestræ prudentiæ est, et me si aliter sentit ab hoc corrigendo revocare, et quid potissimum in tanta re sentiendum sit, Ecclesiæ Dei docendo monstrare. » Ad quod Lanfrancus: « Fateor, inquit, subtilem perspicaciam, et perspicacem subtilitatem ingenii tui vehementer approbo et veneror, firmaque ratione tua edoctus beatum Elfegum ut vere magnum et gloriosum martyrem Christi deinceps me colere et venerari ex corde, gratia Dei juvante, confido. » Quod ipse post-

A modum devote exercitus est, quin et historiam vitæ ac passionis ejus diligenti studio ferit præcepit. Quam quidem historiam non solum plano dictamine ad legendum, veram etiam musico modulamine ad canendum a jucundæ memoriæ Osberno Cantuariensis Ecclesiæ monacho ad præceptum illius nobiliter editam, ipse sua prudentia pro amore illius martyris celsius insignivit, insignitam auctoritas, auctoritatam in Ecclesia Dei legi cantarique instituit, nomenque martyris hæc in parte non parum glorificavit.

CAPUT VI.

Monitorum suavitas et efficacia miracula.

45. Posthæc Anselmus ad agenda propter quæ venerat, terras Ecclesiæ Beccensis per Angliam adiit, utilitati monachorum suorum per omnia studiosè secundum Deum serviens. Vadens autem et ad diversa monasteria monachorum, canonicorum, sanctimonialium, nec non ad curias quorumque nobilium, prout eum ratio ducebat perveniens, lætissime suscipiebatur, et suscepto quæque charitatis obsequia gratissime ministrabantur. Quid ille? Solito more cunctis se jucundum et affabilem exhibebat, moresque singulorum in quantum sine peccato poterat, in se suscipiebat. Nam, juxta Apostolum, his qui sine lege erant tanquam sine lege esset (1 Cor. ix, 21), cum sine lege Dei non esset, sed in lege Christi casset, se cooptabat, ut lucrificeret eos qui non modo sine lege, ut putabatur beati Benedicti, sed et eos qui sæculari vitæ dediti in multis vivebant sine lege Christi. Unde corda omnium miro modo in amorem ejus vertebantur, et ad eum audiendum famelica aviditate replebantur.

46. Dicta etiam sua sic unicuique hominum ordinum conformabat, ut auditores sui nihil moribus suis concordius dici posse faterentur. Ille monachis, ille clericis, ille laicis, ad cuiusque propositum sua verba dispensabat. Monachos ut ne minima quidem sui ordinis contemnerent admonebat, contestans quia per contemptum minimorum ruerent in destructionem et despectum omnium bonorum. Quod dictum sub exemplo vivarii proponebat, dicens clausuram illius districtioni ordinis monastici assimilari. Quandoquidem, inquit, sicut pisces decurrente aqua vivarii moriuntur, si clausuræ ipsius minutatim ac sæpe crepant nec resciantur; ita omnis religio monastici ordinis funditus perit, si custodia ejus per modicarum contemptum culparum paulatim a fervore sui tepescit, attestante Scriptura, quæ ait: *Qui modica despicit, paulatim decidit* (Ecclesi. xix, 1). Clericos quoque qualiter se in sorte Dei custodire deberent instruebat, eisque magnopere esse cavendum, ne si a sorte Dei caderent, in sortem diaboli per neglectum conversationis et ordinis sui deciderent. Conjugatos etiam qua fide, qua dilectione, qua familiaritate, secundum tam Deum, quam secundum sæculum sibi invicem copulari deberent edocebat; virum quidem ut suam uxorem sicut seipsum diligeret, nec præter illam aliam no-

set, ejusque sicut sui corporis absque omni sinistra suspitione curam haberet. Mulierem vero quatenus viro suo cum omni subiectione et amore obtemperaret, eumque ad bene agendum sedula incitaret, nec non animam ejus si forte contra æquum in quemquam timeret, qua affabilitate mitigaret.

47. Hæc autem quæ eum vel admonuisse, vel instruxisse, vel edocuisse dicimus, non eo ut aliis mos est docendi modo exercebat, sed longe aliter singula quæque sub vulgaribus et notis exemplis proponens, solidæque rationis testimonio fulciens, ac remota omni ambiguitate, in mentibus auditorum deponens. Lætabatur ergo quisquis illius colloquio uti poterat, quoniam in eo quodcumque petebatur divinum consilium in promptu erat. Hinc eum omnis ætas et ætas mirabatur, et mirando amplectebatur, quoque potentior aliisque præstantior, eo magis quisque erat ad ministrandum ei devotior atque proclivior. Non fuit comes in Anglia seu comitissa, vel ulla persona potens, quæ non judicaret se sua coram Deo merita perdidisse, si contingeret se Anselmo abbati Becensium gratiam cujusvis officii tunc temporis non exhibuisse [at., habuisse]. Rex ipse Wilhelmus (26), qui armis Angliam ceperat et ea tempestate regnabat, quamvis ob magnitudinem sui cunctis fere videretur rigidus ac formidabilis, Anselmo tamen ita erat inclinatus [at., inclinatus] et affabilis, ut ipso præsertim omnino quam esse solebat, stupentibus aliis, fieret alius.

48. Pro sua igitur excellenti fama Anselmus totius Angliæ partibus notus, ac pro reverenda sanctitate charus cunctis effectus, iter repetendi Northmanniam ingreditur ditatus multiplici dono, quod honori ac utilitati Ecclesiæ suæ usque hodie servire dignoscitur. Familiaris ergo ei dehinc Anglia facta est, et prout diversitas causarum ferebat, ab eo frequentata. Ut autem omnipotens Deus demonstraret se gratiæ ipsius quam invenerat apud homines esse auctorem, et illum apud se quam apud homines gratiam invenisse potioram, quosdam viros per visum dignatus est visitare, et qualiter per eum ab infirmitate, qua nimis graviter vexabantur, convalescerent edocere. Horum quos dico, duos qui inter suos non ignobilis famæ erant, exempli causa, proponam, qui, sicut a veridicis ipsius monasterii cujus abbas dñi exstiterat, monachis accepi, in eodem ipsius monasterio, illis præsentibus, per eum curati sunt.

49. Quidam igitur vir nobilis et strenuus in consilio Pontivi (27) ac Flandriæ præpotens habebatur. Ille in corpore lepra percussus, eo majori mœrore afflictus est, quo se et a suis contra dignitatem nataliam suorum pro obsecratione tanti mali despici dederique videbat. Conversus itaque ad Deum est, et

crebris orationibus cum elemosynarum largitionibus opem ab eo precabatur. Una igitur noctium ei per visum quidam apparuit, monens ut si pristinae sanitati restitui vellet, Beccum iret, et apud abbatem Anselmum efficeret quatenus aquam, unde manus inter missam suam lavaret, in potum illi conferret. Qui visioni credulus quo monebatur, impiger tendit, atque Anselmo cur adveniret secreto innotuit. Stupet ille ad verba, et hominem ut talibus desistat multis modis adjurat. At ipse in precibus perstat, et multo magis ut sibi misereatur exorat, nec patitur ut ea medicina fraudetur, unde sibi celerem salutem ad futuram pro divino promisso credebat. Quid plura? Vicit pietas pectus humilitatis, et pro homine Deum postulaturus matutino tempore missam secretius celebrat. Admittitur æger, et quam petebat aquam de manu viri accepit. Quæ in potum illico sumpta, et hominem morbidum integerrimæ sanitati restituit, et in laudem Dei multorum ora dissolvit. Clam itaque virum qui venerat a se Anselmus emisit, denuntians ei in nomine Domini ne unquam hoc factum sibi ascriberet, sed sola divina miseratione perfectum esse certissime sciret, et hoc ita esse tacita funditus mentione suæ personæ seiscitantibus responderet.

50. Quo etiam tempore quidam frater de congregatione, valida corporis infirmitate percussus, ad extrema deductus est. Huic in somno quidam asstitit, et quod vitam atque salutem recuperaret, si aqua ab Anselmo sanctificata aspergeretur, ipsi promisit: æger ergo Anselmum se visitantem secundum visionem [at., tacita visione], de aqua precatus est, et, voluntatis compos effectus, evestigio sanitati restitutus est.

51. Hæc pro ostendenda gratis viri paucis interim dicta sint. Attamen de gratia quam meruerat apud homines, non multum his qui mores illius noscere mirandum video, propterea quod quædam appetibilis suavitatis ubicunque erat ex conversatione ejus emergebat, quæ in amicitiam illius ac familiaritatem cunctos agebat. Ipsius etenim studii semper erga omnes exstiterat, ut ea potissimum ageret, quæ aliis magis commoda esse posse intelligebat. Unde cum interrogaretur quid emolumentum acquirerent, qui servata æquitate aliorum voluntati in quibuscunque posset concordare satagerent; quidve detrimenti occurrerent, qui suam potius quam cæterorum voluntatem implere studerent, hoc modo respondebat: « Qui aliorum voluntati concordare per omnia in bono nititur, hoc apud justum judicem Deum meretur, ut quemadmodum ipse aliorum voluntati in hac vita, ita Deus et omnia secum suæ voluntati concordent in alia vita. Qui vero aliorum voluntate contempta suam implere contendit, id

HENSCHENII NOTÆ.

(26) Wilhelmus Conquestor occupavit Angliam anno 1066, et regnavit usque ad annum 1087.

(27) De Pontivo, regione ad dexteram ripam Somensæ, agendum erit ad Vitam S. Ricardi 16 Aprilis

Ei contigua est Arthesia, tunc pars Flandriæ habitata, inde avulsa anno 1192, et sic Flandria hic late sumitur.

ejusdem judicis sententia damni subibit, ut quoniam ipse in vita presenti voluntati nullius; nullus quoque in futura velit, aut debeat concors esse voluntati illius. Eadem quippe mensura, qua quisque aliis mensus fuerit, remetietur ei (*Luc. vi, 38*). Hujus igitur rationis Anselmus consideratione subnixus, nulli gravis, nulli volebat onerosus existere, etiam si a monachicæ institutionis austeritate hac de causa deberet aliquantulum temperare. Et quidem ut eum discretionis ordo docebat, nonnunquam ab ipsa severitate aliis condescendendo temperabat. In quo quid hi sensori sint qui potest nos ista fortassis lecturi vel audituri sunt, præscire non possumus. Nos tamen qui vitæ illius modum scire nolumus, magis in eo laudandum æstimamus, quod a rigore sui propositi aliquantulo pro ratione descendebat, quam si continue in ipso rigidus indiscrete persisteret. Ratione siquidem agi virtutis est, vitii vero contra.

52. Inter hæc quidam clericus ætate juvenis, Boso nomine, Beccum venit, abbatis colloquium expotens. Erat enim idem acer ingenio, et quibusdam perplexis quæstionibus involverat animum, nec reperire quemquam poterat qui eas sibi ad votum evolveret. Loquens igitur cum Anselmo, ac nodos ei sui cordis depromens, omnia quæ desiderabat ab eo sine scrupulo deceptionis [*al.*, disceptationis] accepit. Miratus ergo hominem est, et nimio illius amore devinctus. Dehinc ergo cum ejus allocutione familiariter potiretur, illectus ad contemptum sæculi emenso brevi spatio, Becci monachus factus est. Cujus conversioni simul et conversationi diabolus

A graviter invidens, in tantam illum tentationis procellam demersit, ut, succedendibus sibi variis cogitationum tumultibus, vix mentis suæ compos existeret. Transierunt in hoc quidam dies, et seipsa semper fiebat immanior tentatio eadem. Turbatus ergo et mente confusus Anselmum adiit, animique sui fluctus illi exposuit. At ipse cum singula intellexisset, hoc solum pio affectu, « scilicet consulat tibi Deus! » ei respondit, illicoque fratrem a se dimisit. Evestigio autem tanta tranquillitas mentis illum secuta est, ut, sicut ipsemet mihi referebat, ultra quam dictu credibile sit, subito alius fieret ab eo qui fuit. Itaque omnis illa tentatio penitus evanuit, nec quidquam hujusmodi in se ulterius sensit.

B 53. Fiebant præterea ab Anselmo plurima in hunc modum, quæ nos brevitati studentes ex industria præterimus. Silentio quoque præterire placuit innumeros homines tam per lavaturas manuum ejus, quam per reliquias ciborum ejus de ante illum clam eo subtractas, a diversis languoribus, sed maxime febribus curatos, dispensante Deo sua dona juxta meritum fidei uniuscujusque. Nam si cuncta quæ inde a veracissimis viris accepimus describere vellemus, loquacitati potius quam rerum gestarum simplici narrationi nos operam dare (ut reor) judicari possemus. Quapropter ne nimis longum faciamus hujuscemodi immorando, istis omissis, tendamus ad alia. Verum ne inculta oratio proliza sui continuatione legentes seu audientes fastidio gravet, hic primum cæpto operi terminum ponamus, quatenus illis quæ magis delectant recreati, aliud exordium sequentia nosse volentes expediti reperiant.

LIBER SECUNDUS.

GESTA IN ARCHIEPISCOPATU CANTUARIENSI.

CAPUT PRIMUM.

Archiepiscopus assumptus. Quies monastica dilata. Aliqua cum rege dissensio.

1. Defuncto memorato rege Anglorum Wilhelmo, Wilhelmus filius ejus regnum obtinuit. Hic, sublato de hac vita venerabili Patre Lanfranco, ecclesias ac monasteria totius Angliæ gravi nimium oppressione affixit. Cujus oppressionis anno quarto Anselmus invitatus, imo districta interpellatione adjuratus ab Hugone Cestrensi comite, multisque aliis Anglorum regni principibus, qui eum animarum suarum medicum et advocatum elegerant, et insuper Ecclesiæ suæ prece atque præcepto pro communi utilitate coactus, Angliam ingressus est. Pridie igitur Nativitatis beatæ Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ Cantuariam venit. Ubi cum quasi ex præsidio futurorum multi et monachi et laici conclamarent illum archiepiscopum fore, summo mane a loco discessit, nec ullo pacto acquiescere petentibus, ut ibi festum celebraret, voluit. Venienti autem ei ad curiam regis, optimates quique alacres occurrunt, ma-

gnoque ipsum cum honore suscipiunt. Rex ipse solio exsilit, et ad ostium domus viro gaudens occurrit, ac in oscula ruens per dexteram eum ad sedem suam perducit. Consident, et læta interim quædam inter se verba permisceant. Deinde Anselmus secretius cum rege acturus cæteros secedere monet. Omissis igitur monasterii sui causis, pro quibus maxime illuc venisse putabatur, regem de his quæ fama de eo ferebat Anselmus arguere cœpit, nec quidquam eorum quæ illi dicenda esse sciebat, silentio pressit. Pene etenim totius regni homines omnes talia quotidie nunc clam nunc palam de eo dicebant, qualia regiam dignitatem nequaquam decebant. Finito colloquio divisi ab invicem sunt, et de Ecclesiæ suæ negotiis ea vice ab Anselmo nihil actum est.

D 2. Deinde Cestram ad comitem abiit, ac in partibus illis degere per plures dies ex necessitate compulsus est. Interea rex Wilhelmus gravi languore corripitur et pene ad extrema perducitur. Suadetur ei inter alia a principibus ut de matre totius regni, Ecclesia videlicet Cantuariensi, cogitet [*al.*, co-

gitetur ; et eam a pristina viduitate et calamitate, per institutionem pontificis releuet. Acquiescit ille consilio, et Anselmum in hoc opus fore dignissimum pronuntiat. Acclamatur ab universis, et dictum [*al.*, elictum] regis laudat clerus et populus omnis, nec resonat ibi ulla contradictio cujuslibet hominis. Audit hæc ille, et fere usque ad examinationem sui contradicit, reluctatur et obsistit [*al.*, obstat]. Prævalet tamen Ecclesiæ Dei conventus. Rapiitur ergo et violenter in vicinam ecclesiam cum hymnis et laudibus portatur magis quam ducitur. Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis milles. nonagesimo tertio, prid. Non. Martii, prima Dominica Quadrage.

3. In subsequenti autem festo Paschæ Wintoniam Anselmus advenit, et in suburbio civitatis hospitatus est. Una igitur nocte in tecta suburbii per incuriam ignis dilabitur. Quo crescente, ædificia quæque passim consumebantur. Et jam ignis idem hospitium Anselmi consumpturus, duabus tantum domibus interpositis, aderat. Quibusdam igitur ea quæ in domo erant asportantibus, interdixit domina domus, affirmans se nullo modo sibi vel suis aliquid damni timere, quæ tantum hospitem, hoc est, Anselmum archiepiscopum meruisset secum habere. Pro quibus verbis Balduinus vir strenuus et monachus mulieri compassus, suasit Anselmo ut hospitii suæ subveniret. At ille : « Ego in qua re? — Egrederere, inquit, et signum crucis igni oppone, arcebit illum forte Deus. » Respondit : « Pro me? Nihil est quod dicis. » Egressus tamen domum est, timore incendii ductus, et visis flammantibus globis, a venerabili Gundulpho episcopo et ab eodem Balduino contra ignem signum crucis, erecta in altum dextra, edere coactus est. Mirabile dictu. Non prius manum extenderrat, quam in se incendium retorqueri, flammam deflere cerneret, ita ut domum etiam quam vorare cœperant, semiustam relinquerent.

4. Igitur Anselmus, propter multas rationes quæ intervennerant, nondum consenserat electioni quæ de se facta fuerat ut pontifex fieret; sed tamen detinente illum rege morabatur in Anglia, conversante cum eo ex jussu regis præfato Gundulpho Rossensi episcopo, et ei quæ opus erant ministrante. Ablatis autem de medio rationibus illis, tandem post longum temporis spatium, obedientia simul ac necessitate constrictus consensit, et prid. Non. Decem. debito cum honore ab omnibus episcopis Angliæ, Cantuariæ consecratus est. In qua consecratione evangelica illa sententia super eum reperta est : *Vocavi multos : Et misit serrum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare (Matth. xxii, 3).* Dehinc cum se regali curiæ in Nativitate Domini Jesu præsentasset, et honorifice a rege susceptus, primos tres dies festivitatis circa regem lætus [*al.*, ductus] transegisset; post, instinctu diaboli hominumque malorum mutatus est animus regis contra eum, eo quod ipse spoliatis hominibus suis mille libras de-

A nariorum ei pro agendis [*al.*, peragendis] munificentia suæ gratis dare noluit, et ita principe turbato a curia discessit.

5. Veniens autem in villam suam, quæ Berga vocatur, dedicavit ibi ecclesiam ad parochiam pertinentem, quam quidem antecessor ejus Lanfrancus construxerat, sed obitu præventus dedicare nequiverat. Ad quam dedicationem quidam clericus inter alios de Londonia veniens, seque inter clericos viri quasi ad comministrandum mittens, chrismatorium pontificis clam subripuit, et in turbam mersus fugam arripuit. Dum igitur iter, quod Londoniam ducit, ingressus cum furto fuisset, reflexit gressum non autumans [*al.*, gressum autumans....] sed ad locum quem [*al.*, quo] fugiebat festinare. Sed cum B rediens adunatæ plebis multitudinem reperisset, animadvertit se cupitum iter permutasse, et qua venerat viam repetit [*al.*, reperit]. Aliquantum processerat, et iterum visum est sibi eo tendere quo fugiebat. Factum est hoc frequentius, et nunc hæc nunc illac nesciens quo iret erroneus ferebatur. Populus autem qui eum sic se habentem intuebatur, quidnam haberet mirabatur. At ubi ministri pontificis vas chrismatis perditum esse cognoverunt, confusi et tumultuantes discurrunt, quod perditum erat hinc inde quærent, ignorantes a quo vel ubi id quæcere certo debeant. Rumor damni fertur in populum, et opinio multorum cadit in erroneum clericum. Capitur, et sub cappa illius vas abreptam invenitur C Refertur antistiti quod actum erat. At ipse modesto vultu, mentisque tranquilla statim jussit culpam ignosci, et clericum ad sua liberum dimitti. Tunc ille iter quod furto gravatus nullatenus tenere sciebat, liber illico et nihil hæsitans ingressus agebat.

6. Post hæc, paucis diebus interpositis, mandatur ad curiam ire Anselmus, regem mare transiturum sua benedictione prosecuturum. Qui transitus dum vento obstante differtur, Anselmus opportunum se tempus nactum existimans, regem pro ecclesiarum quæ de die in diem destruebantur relevatione, pro Christianæ legis quæ in multis violabatur renovatione, pro diversorum morum, qui in [*al.* omit.] omni ordine hominum quotidie iniis corrumpebantur, correctione cœpit interpellare, quæ omnia D cum magna indignatione suscipiens, nec se causa illius quidquam de omnibus acturum fore protestans hominem discedere, nec se transfretaturum diutius ibi exspectare iratus præcepit.

7. Considerans Anselmus post hæc quid quietis perdidit, quid laboris invenerit, anxius est spiritu, et vehementi dolore attritus. Ducebat enim ante oculos suæ mentis qualem in prioratu et abbatiâ positus vitam agere solebat, quam scilicet jucunde in Dei et proximi charitate quiescebat ac delectabatur, quam devote verba vitæ loquens ab omnibus audiebatur, quam devotius ad suam, ut sperabat, cumulum retributionis, quæ dicebat, opere exercebantur : et nunc e converso cum in melius per episcopatum proficere debuisset, ecce die ac nocte iu-

saecularibus laborans videbat se [al., si] nec Deo nec proximo secundum Deum iuxta pristinum morem intendere posse, nec adeo [al., a Deo] quemquam ex ore suo verbum vitae quod facto impleteret, ad suam, ut reputabat, detrimentum mercedis, audire velle. Accesserant istis in augmentum mali sui, crudeles [al., crebrae] suorum hominum oppressiones quotidie auribus ejus insonantes, et minae malignantium deteriora in posterum pollicentium circumquaque detonantes: sciebat [al., sciebat] enim regiam mentem contra eum in auriorem concitatum esse; et ob hoc quisque malus beatum se fore credebatur, si quod illum exasperaret ullo ingenio facere possit. Multis itaque ac diversis injuriarum procellis fatigabatur, et nulla terreni honoris vel commodi suavitate, unde consolationem haberet, fovebatur.

8. Veram, salva in omnibus et ad omnes innocentiam suae conscientiae [al., conscientiae suae puritatis], medicum respirabat ab his, et magnopere consolabatur, si quando se monachorum claustrum inferre, et quae institutio vitae ipsorum expetebatur, coram eis elari valebat. Quod ipse quadam vice capitulo eorum praesidens, et ex more de hujusmodi liberius agens, dicendi fine completo, jucunda hilaritate alludens, jocosam comparationem innotuit, dicens: «Sicut bubo, dum in caverna cum pullis suis est, letatur, et suo sibi modo bene est; dum vero inter corvos aut corniculas seu alias aves det, incuratur ac dilaniatur, omnino quoque sibi male est; ita et mihi. Quando enim vobiscum sum, bene mihi est, et grata ac singularis vitae meae consolatio. Quando vero, remotus a vobis, inter saeculares conversor, hinc inde variarum me causarum incursus dilacerant, et quae non amo saecularia negotia vexant. Male igitur mihi est quando sic sum, ac tremens pertimesco ne meum hujusmodi esse procreet immane pendium animae meae.» Ad quod verbum licet alludens, ut dixi, cepit amarissime flens subinferre, et ait: «Sed, quae, miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me (Job xix, 21).» Quia ergo in tali conversatione magnopere respirabat, ea sibi deficiente graviter suspirabat. Deum testor me saepe illum sub veritatis testimonio audire protestantem, quod libentius vellet in congregatione monachorum pueri loco inter pueros sub virga magistri pavere, quam per pastoralem curam toti Britanniae praelatus in conventu populorum cathedrae pontificali praesidere.

9. Forte dicet aliquis: Si tam bonum tam jucundum erat illi habitare cum monachis, cur non continue habitaret Cantuarum cum suis? Ad quod ego: Si hoc solum sibi possibile esset, magno se consolatum reputaret. Sed et hoc partim remotio villarum suarum partim usus et institutio antecessorum suorum [al. omit. p. v. e. l. a. s.], partim numerositas hominum, sine quibus eum esse pontificalis honor non sinebat, illi adimebat, cumque per vias suas ire ac inibi degere compellebat. Praeterea: si Cantuarum assidue incole-

A ret, homines sui ex advectione victualium oppido gravarentur; et insuper a praepositis [al., appositis], ut saepe contingebat, multis ex causis oppressi si quem interpellarent, nunquam praesentem haberent; magis ac magis oppressi in destructionem funditus irent. Nullo tamen loco vel tempore sine suis monachis et clericis erat. His duntaxat exceptis, qui ad eum ex diversis locis confluentes raro deerant. Omnes etenim ad se venientes dulci alacritate suscipiebat, et cuique pro sui negotii qualitate efficaciter respondebat. Videres siquidem istos Scripturarum sententias ac quaestionibus involutos mox ratione proposita ab eo evolvi, istos in morum [al., minorum] discretionem nutantes non segnius informari, illos necessarium rerum tenuitate laborantes, datis quibus opus habebant, ab inopia relevari. Nec ista largitas solummodo monachorum seu clericorum penuriam sublevabat, sed et in quosque laicos ea indigentes ea sibi subveniri petentes pro posse, et nonnunquam ultra posse pii Patris redundabat.

10. Quoties autem opportunitas sese praebere, in remotiorem cameram suam locum secedere, solusque caelestibus studiis consueverat inhærere. Unde fidei Christianae zelo commotus egregium et pro illius temporis statu pernecessarium opus *De Incarnatione Verbi* composuit. Quod opus epistolari stylo conscriptum, venerabili Urbano sanctae Rom. Ecclesiae summo pontifici dicavit, destinavit. Quod ille gratiose suscipiens, ac invincibili veritatis ratione subnixum intelligens, in tanta auctoritate habuit, ut postmodum contra Graecos in concilio Barensi, cujus suo loco mentio fiet, disputans inde robur suae disputationis assumeret, et quam damnabilis fuerit error eorum in hoc, quod Spiritum sanctum a Filio procedere negabant, astrueret.

11. Sed nos ista praetermittentes et coepit [al., certa] narrationi operam dantes, dicamus quod ipse Anselmus ad refectonem corporis sedens, modo de sacra quae coram eo legebatur lectione, materia loquendi sumpta, convalescentes aedificabat, modo ex sua parte sacra verba edisserens loco sacrae lectionis praesentium mentes instruebat, modo de aliqua re utili vel necessaria requisitus requirentem pariter [al., partem] et coaudientes mira suavitate reficiebat. Illius rei cognoscendae gratia, quod levius occurrit exempli causa unum subjiciam, non quo ulla doctrinae ejus efficacia per hoc designetur, sed ut in quibus lingua ejus inter carnales opulas [al., epistolas] versari solita fuerit, paulisper intimetur.

12. Venit ad eum quadam vice quidam ex saeculari vita monachus factus, consilium de vita sua flagitans. Hic cum alias familiarius ei locutus fuisset, inter prandendum opportunitate potitus dixit, quia cum se in saeculari vita teneret, intellexit non rectum fuisse iter suum peragendi ad vitam. «Quamobrem, inquit, relicto saeculo, veni ad ordinem monachorum, sperans me ibi posse penitus intendere vitam perenni et Deo. Ecce autem ex precepto abbatis mei saecularibus negotiis intendo, et dum res Eccle-

sic contra seculares defendere tuerique desidero, placito, litigo, nec mihi forsitan magnæ curæ est si alii perdant in meo lucro. Quapropter fere cogor desperare, dum ea quæ reliqui cum tot peccatis videor administrare. » Ad hæc Anselmus tali sub exemplo respondit : « Tota vita hominum comparari potest molendino super præcipitem fluvium constituto. Sit igitur in hoc molendino ad manum hominis molens mola, qua qui molunt alii sic suam farinam negligunt, ut tota in fluvium labatur ac defluat, alii parte retenta partem in præceps ire sinant, alii totam colligant atque in sua custodia condant. Horum scilicet qui nihil sibi de farina servavit, quid in vespere comedat non habebit. Qui parum retinuit, pro portione sua parum inveniet. Qui totam collegit, large se pascere poterit.

13. « Itaque molendino assimilatur, ut dixi, vita hominum; mola actus eorum. Nam sicut mola, dum aliquid molit, in circuitu ducitur, et circumducta simili cursu sæpe reducit; sic et actus humani quibusque temporibus in se revertuntur. Veri gratia : Arant homines, seminant, metunt, molunt, panificant, comedunt. En circuitum suum mola peregit. Ultrane quiescit? Nequaquam. Repetitur enim id ipsum. Aratur, seminatur, metitur, molitur, fit panis et comeditur. Hæc sunt omni anno, et more mola recurrunt in id ipsum. Videas ergo hominem cuncta opera sua pro terreno commodo facientem, nihil in eis nisi transitorium quid desiderantem. Iste siquidem molit quia operatur; sed tota farina sua, qui fructus est operis, fluvio, id est a fluxu secularis desiderii rapitur ac præcipitatur. Nunc cum in fine vitæ suæ molendinum egressus, atque in domum suam reversus, operum suorum fructus manducare voluerit, nihil inveniet, eo quod fluvius torrens totum absorbit. Jejunabit ergo, vae misero in æternum. Est alius qui suam non omnimoda farinam perdit, quoniam nunc aliquam pro Deo elemosinam facit, nunc ad ecclesiam pro Dei servitio vadit, nunc infirmum visitat, nunc mortuum sepelit, et aliis in hunc modum bonis intendit. Verum cum is ipse voluptatibus carnis inservit, pro illata injuria per odium servit, humanis laudibus pascitur, crapula et ebrietate nescitur, horumque similibus enervatur, ne farine pars maxima pereat, nequaquam cautus invigilat. Quid de isto erit in futuro, nisi quia recipiet prout gessit?

14. « Jam tertium genus in ordine monachorum attende. Est igitur monachus sub abbatis sui imperio positus, obedientiam in omnibus quæ sibi secundum Deum injunguntur professus, sua quantum in se est voluntate nunquam claustra monasterii pro quovis seculari negotio egredi volens. Huic forte præcipitur ut extra claustrum ad custodiendam aliquam Ecclesiæ villam eat. Excusat se, et ne fiat obsecrat. Perstat abbas in sententia sua, et per obedientiam jubet peragi imperata. Non audens ille recusare [at., excusare], parat. Ecce venit ad molam, necessario illum molere oportet. Insurgunt hinc inde

A querelæ, placita, lites. Custodiat ergo sapiens monachus farinam suam, eamque in vas suum diligenter recipiat, ne in fluvium defluat. Quo, inquis, pacto? Nihil per inanem jactantiam agat, nihil quod Deus prohibet cujuslibet lucri gratia faciat. Obedientiæ quæ sibi injuncta est ita student, ut et res Ecclesiæ contra omnes viriliter justequè tucatur et protegat, et de alieno per injustitiam sub dominium Ecclesiæ nihil religere satagat. Si in hujusmodi conversatur et vivit, quamvis aliquando pro talibus missas perdat, nonnunquam loquatur, cum fratres in claustrum tacent, et quædam similia horum faciat vel dimittat, quæ ipsi nec faciunt nec dimittunt; obedientiæ virtus, quam exercet, hæc cuncta consumit; et vas suum integrum servans, farinam de sua mola fluentem, quæ illum æternaliter pascat, totam ac puram colligit atque recondit. Non enim secundum carnem sed secundum obedientiam incedit; ac per hoc, ut Apostolus ait, nihil damnationis illi erit (Rom. viii. 1). »

15. « Et quid de illo sentiendum est, inquit, qui se ultro ad dispositionem villarum offert: atque ut id quod cupit ad effectum perveniat, clam sibi adiutores [at., auditores] advocat, munera pollicetur, gratiam spondet? » Refert: « Nihil hoc ad propositum monachi pertinet. » Ait: « Quare? Nonne hic talis licet hoc quod dixi cupiat, tamen sine licentia sui prælati nil facere tentat? » Respondit: « Licentia multos decipit. Obedientia enim et inobedientia contraria sunt. Harum media licentia est. Is igitur quem obedientia non constringit claustra monasterii egredi, vult tamen exire, regulæque restrictionem licenter declinare, quamvis nolit sine licentia id præsumere, et ideo actum suum licentia qua mititur possit defendere, peccatum tamen habet ex illicita voluntate. Nec enim postquam mortuus mundo claustrum subit, ad mundi negotia vel voluntate ullatenus redire debuit. Quia tamen ipsum velle suum non nisi permissus facto implere voluit, obedientia quam in hoc amplexatus est, ipsum factum excusabit; sed velle quod contra obedientiam habuit, periculosum, nisi pœnituerit, illi erit. Quod nonnulli minus attendentes, licentia, quam pro implenda voluntate sua expetunt, sæpe falluntur. »

16. Hæc, ut dixi, non pro ostendendo doctrinæ suæ qualitate proposui, sed quibus inter epulas occupari solitus erat, levi exemplo monstravi. Nam si de humilitate, de patientia, de mansuetudine, et de hac quam nunc paululum tetigi obedientia, nec non de aliis innumeris ac profundis sententiis, eum, ut singulis fere diebus audiebamus, disserentem introducerem, aliud opus cudendum, et quod manu habemus esset intermittendum. Quando ergo, ait aliquis, manducabat? Manducabat plane inter loquendum, parce quidem, et ut mirareris unde viveret. Verumtamen fatebatur, et verum esse cognovimus, quia dum alicui longæ disputationi occupatus erat, magis solito nescienter edebat, nobis qui propinquiore sedebamus, clanculo panem ei

nonnunquam subministrantibus. Cum vero absentibus hospitibus privatim cum suis edoret, et nulla quaestio spiritualis cujusvis ex parte prodiret, praelibato potius quam sumpto cibo mox cessabat, lectio- nique intendens manducantes exspectabat. Quod si aliquem cererret aut pro sui expectatione celerius come lentem, aut forte cibum relinquentem, utrum- que redarguebat, et quo suo commodo nihil hæsitan- tes operam darent, affectuose admonebat. Ubi autem aliquos [al., alios] libenter edentes advertebat, affabili vultus jucunditate super eos aspiciebat, et adgans levata modicum dextra benedicebat eis, dicens: « Bene faciat vobis! »

CAPUT II.

Variarum virtutum exercitatio.

17. Exposito igitur quibus modulis Anselmus inter suas epulas delectari consueverit, ut paucis exponatur quibus etiam aliis horis intenderit, repetam quod de eo me superius dixisse recorder, videlicet ejus ori nunquam Christus defuit, sive justitia, vel quid- quid ad veram vitam pertinet. Omneque tempus perditum iri asserebat, quod bonis studiis aut ne- cessariæ utilitati non serviebat. Opinari autem illum secus vixisse quam docebat profiteor nefas esse. Nam cum illum, ex quo religionis habitum sumpsit usque ad susceptam pontificatus dignitatem, omnium virtutum ornamentis ratum sit studuisse [al., cla- ruisse], ipsasque virtutes in quorumcumque mentibus poterat verbo et exemplo inseruisse: ita nihilominus ratum esse confirmamus eum totius Britanniae prima- tem factum omnimodis in hac parte claruisse. Unde etiam pro ipsarum indiscreta ceu nonnullis et mihi quoque aliquando visum est virtutum custo- dia sæpe reprehensus, et quod monachus claustra- lis quam primas tantæ gentis esse deberet, præjudi- catus est. Hoc pro excellenti humilitate ejus, hoc pro immensa patientia ejus, hoc pro nimia abstinentia ejus dicebatur, dictum accusabatur, accusatum damnabatur. Præcipue tamen in servando man- suetudinem indiscretionis arguebatur, quoniam sicut a pluribus putatum est, multi quos Ecclesiastica disciplina corrigere debuerat, intellecta lenitate ejus, in suis pravitatibus quasi licite quiescebant. Verum audita super his excusatione sua, nam neminem spernabat, nemini rationem ad inquisita red- dere contemnebat, mox liquido cognoscebatur ipsum aliter quam faciebat, minime in talibus facere de- bere vel posse, dum se in regula veræ discretionis vellet absque errore tenere.

18. Sæcularia vero negotia æquanimiter ferre ne- quibat, sed pro suo posse modis omnibus suam eis præsentiam subtraherebat. Si quando autem talis causa emergebat, ut ei necessario interesse oporteret, soli veritati studere, nulli fraudem, nulli quodlibet præju- dicium, quantum sua intererat, patiebatur inferre. Si vani clamores, si contentiones, si jurgia, ut sit, oriebantur, aut ea sedare, aut citius sese absentare curabat. Nisi enim ita faceret, lædio affectus statim animo deficiebat, et insuper gravem corporis ægritu-

A diem incurrebat. Quam consuetudinem ejus edocti sæpe illum reipsa cogente de medio multitudinis eduximus, proponentesque ei aliquam ex divina pagina quaestionem illico corpus et animum ejus, quasi salubri antidoto medicatum, in consuetum statum [al., stratum] reduximus. Requisitus autem quamobrem sic imbecillis ad sæculares causas ac pusillanimis existeret, respondebat: « Qui omnem [al., omnium] sæcularium rerum amorem ac con- cupiscentiam ab animo meo jamdudum pepuli, qualiter in causis earum fortis et diligens existam? Imo veritatem dico, non mentior, quia quando ipse mihi sese importune et ex necessitate ingerunt, ita mens mea illarum horrore concutitur, sicut in- fans, cum aliqua terribilis imago vultui ejus ingerit- tur. Nec in earum dispositione magis delector, quam puer in uberibus matris delectatur, dum illis acerba amaritudine superlitis ablactatur. » His necessitatibus actus totam domus suæ curam et dispositionem domno Balduino monacho, cujus supra meminimus, imposuit; quatenus ad nutum illius cuncta pen- derent, et statuta contra [al., extra] ordinatio- nem ejus irrita fierent. Igitur securitate potitus, spiritualibus disciplinis et contemplationi operam dabat.

19. Verumtamen diversæ tribulationes et anxietates, quas tum propter terras Ecclesiæ, quas quidam maligni injuria, rege non prohibente, invadebant; tum pro pecuniarum exactionibus, quæ totum regnum, sed maxime suos homines in immensum devastabant; tum pro monasteriorum oppressionibus, quas sedare non poterat, et quotidie ad eum refe- rebantur; tum pro multis aliis quæ in hunc modum sæpe patiebatur, hanc ejus quietem interrompe- bant, et aliena quædam meditari compellebant. Præterea hi qui ante episcopatum viro submissi eum diligebant diligendo favabant [al. omit. d. f.], fa- vendo quæque electa de suis alacres conferebant, nunc terras Ecclesiæ petere, nunc equos rogare, nunc pecuniam, nunc hoc vel illud ad quod scilicet sua quemque voluptas [al., voluntas] traheret, ab eo precari. Adverteres itaque petita obtinentes in præsentia ejus facta pace adgaudere, retributiones et obsequia polliceri, alios in contraria lapsos ho- nori ejus detrudere, homines ejus pro posse impu- gnare, in inensum minari.

20. Ille autem in patientia sua sciens possidere animam suam, cum his qui oderunt pacem erat pa- cificus (Psal. cix, 7), verba mansuetudinis et pacis semper reddens impugnantibus suis, cupiens malum illorum in bono vincere. Attamen ea quæ in sequenti tempore poterant Ecclesiæ suæ damno esse, nequa- quam æquo animo tolerare, aut sub negligentiam cadere patiebatur. Sed quid dicam? Tanta cupiditas ea tempestate dominabatur in mentibus quorundam, ut nec patientia ipsius deliniti monitis ejus acquiesce- rent, nec terroribus pulsati cæcitatem sui cordis exuerent. Verum de extraneis non multum forte mi- randum. Ipsi sui proprii ac domestici homines

mentiti sunt ei, et infideles facti. Animadvertentes quippe mansuetum, lenem, simplexque cor ejus, in pluribus causis fraudulenta calliditate, compositisque sermonibus cum multoties circumvenere, et quæ illius juris esse debebant diminuere, ac exinde sua non jure augentes, qua ei fuerant alligati, fidem perdere. Qua de re cum a Balduino, aliisque fidelibus suis nimis simplicitatis minorisque prudentiæ familiariter reprehenderetur, simplici admiratione respondebat, dicens : « Quid est hoc? Nonne Christiani sunt? Et si Christiani, num [al., non...mactari] alicujus commodi causa vellent contra fidem suam scienter mentiri? Nihil est. Tanto nempe studio mihi loquentes sua verba componunt, et ea fide sua interposita vera esse jurant, ut incredulitati putetur posse ascribi nolle credere eos ipsa veritatis firmitudine niti. » Dicebat hæc ille, æstimans ipsos sibi nolle quod sciebat se nemini facere velle. Cumque responderetur sui moris illos non esse, aiebat : « Fateor, malo decipi bona de illis credendo, etiamsi me nesciente mali sunt, quam decipere meipsum, credendo mala de ipsis quos nondum vere probavi quod boni non sint. »

21. Hæc tamen in principio pontificatus sui dicta meminere. Postmodum enim rei veritas viro innotuit, et quæ sibi a suis vere dicta fuerant, nimis vera fuisse cognovit. Quamvis igitur solitam fidem non ex toto verbis eorum deinceps præbuerit, tamen suis rebus in posterum non parum obfuit, quod ipsis in principio tam credulus fuit. Siquidem illi certo scientes eum pro malis sibi illatis ad mala reddenda cor non habere, a timore suspensi [al., suspendi] sibi quæ ipsi deteriores effecti, in pejus profecere. Quod Pater tractans apud se, magis illorum quam subsequi prævidebat, perditioni, quam suæ indoluit transitorie deceptioni. Pro qua tamen deceptione, et fidei non servatæ corruptione, sæpe Anselmus dicere solitus erat eos quandoque aut in se aut in liberis suis de rebus Ecclesiæ, quibus tunc in sublimi raptabantur exheredandos; et antiquæupertati in qua nati fuerant et nutriti subjugandos; aut certe aliqua gravi et contumeliosa vindicta, ante mortem vel in morte, quod deterius esset, puniendos. Quod dictum ejus in quibusdam jam completum videmus, et ex hoc quid aliis etiam timendum sit, conjectamus. Ideo autem eos corrigere nequibat, quoniam ipsi more densarum spinarum perplexi, argutis verborum assertionibus se tales non esse, qui hujusmodi correctione opus haberent, affirmabant.

22. At illo contentioni servire devitans, dimittebat eos, sibi timens ne mensuram discretionis excederet, si in rimandis actibus illorum nimis studiosus existeret. Nihil enim in mundo, quantum peccare timebat. Conscientia mea teste non mentior, quia sæpe illum sub veritatis testimonio profitentem audivimus, quoniam si hinc peccati horrorem, hinc inferni dolorum corporaliter cerneret, et necessario sui eorum immergi deberet, prius infernum quam

A peccatum appetere. Aliud quoque non minus forsitan aliquibus mirum dicere solebat, videlicet malle se se purum a peccato, et innocentem gehennam habere, quam peccati sorde pollutum cælorum regna tenere. Quod dictum cum aliquibus extra eum videretur, reddita ratione temperabat, dicens : Cum constet solos malos in inferno torqueri et solos bonos in cælesti regno foveri, patet nec bonos in inferno, si illuc intrarent, posse teneri debita pœna malorum; nec malos in cælo si forte ascenderent [al., accedent], frui valere felicitate bonorum. Hæc propter magno studio semper nitentur peccatorum contagia devitare; et quidquid eis aliquam nascendi occasionem poterat ministrare, ab intentione sua omni sollicitudine propulsare.

B Nec in his momentaneus erat. In his denique versabatur quotidiana institutio morum ejus, in his stabat assidua conversatio vitæ ejus, in his vigebat indeficiens executio propositi ejus, in istis Deo serviebat, pro his quibusque bonis acceptus erat, per hæc vitam æternam adipisci satagebat.

CAPUT III.

Ægre tandem impetrata ab irato rege ad eundem Romanam facilitate, valedicit suis.

23. Regem autem de trans mare regressum Anselmus adiit, et ut sibi Romanam ad papam Urbanum pro stola sui archiepiscopatus eundi licentiam daret, humiliter petiit. At ille ad nomen Urbani turbatus dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinis esse, ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. Illinc igitur orta quedam dissensio gravis est, sed in aliud tempus discutienda est dilata. Jubetur ergo ut totius Angliæ episcopi, abbates et principes, ad discussionem dissidii hujus apud castrum, quod Rochingham dicitur, una veniant : factum est, et tertia septimana Quadragesimæ [al. omit. t. s. q.] juxta edictum conveniunt. Causa in medium ducitur, et Anselmus diversis querelis hinc inde concutitur. Siquidem multi, et maxime episcopi regis voluntati favere volentes, spreto æquitatis iudicio id probare nitentur, quod Anselmus salva fide quam regi debebat, nullatenus posset in regno ipsius Urbanum sedis apostolicæ præsullem pro papa tenere. Quibus cum plura quæ ratio tulerat objecta fuissent, et Anselmus eos ex verbis Domini : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (Matth. xii, 17), aliisque nonnullis, quæ ratio nulla refellere poterat, penitus infrenasset; illi econtra quid dicerent non habentes, cum in regem blasphemare uno strepitu conclamare, quandoquidem ausus erat in regno ejus, nisi eo concedente, quidquam vel Deo ascribere.

24. Igitur ad unam regis indignationis vocem, quidam ex episcopis, archiepiscopo suo atque primati omnem subjectionem professam obedientiam uno impetu abnegant, eique unitatem fraternæ societatis pari voto miserandi abjurant; quidam vero in eis tantum [al., tamen], quæ ex parte Urbani papæ præciperet, illi se obdituros negant. Episcopi

itaque omnes qui adfuerant, Rosensi solo excepto, aut uno aut alio modo debitam illi subjectionem et obedientiam abnegant. Rex etiam ipse cunctam ei confidentiam et securitatem in suis omnibus adimit, nec se illum pro archiepiscopo vel patre amplius habiturum jurat, nisi ipse vicario beati Petri se ulterius obediendum statim denegat. Tres dies in isto negotio clamoribus in Anselmum et contumeliis gravidi expensi sunt, et tandem in hoc quædam diu sine conclusi sunt.

25. Tunc Anselmus, in suo proposito constans, per internuntios conductam a rege postulat, quæ tutus regno decedat. Quod principes multis damnosum fore dignoscetes, pro restituenda pace inducias utrinque ad Pentecostem usque dari precantur et obtinent; ac sic cum de regno decedat impediunt. Spondet igitur rex se rebus ejus usque ad præfixum tempus induciarum plenam pacem et tranquillitatem indulurum, et tunc voluntati illius pro sua religione multam in negotio quod emergerat condescensurum. Verum omnino in contraria lapsus est, et Anselmus, Domino Balduino extra regnum depulso, hominibusque suis captis et expoliatis, terrisque vastatis in immensum afflictus.

26. Attamen post hæc, et Urbanum per Walterum Albanensem episcopum, qui pallium Anselmo Roma Cantuariam detulit, pro papa suscepit, et principum suorum consilio actus, in amicitiam suam virum suscepit. Verrum postaliquantum tempus idem rex a Gallis victor regressus, renovata ira propter milites, quos, sicut false a malignis dicebatur, male instructos in expeditionem Anselmus direxerat, contra ipsum conturbatus est. Tunc Anselmus considerans apud se omni tempore talia pro nihilo posse oriri, et se eis occupatum semper ab officio pontificali posse impediri, tractavit secum sibi Romam eundem, et consilium a sede beati Petri super his petendam. Cum igitur in solemnitate Pentecostes, ad curiam apud Vindeshoriam venisset, per familiares suos regi mandavit sibi pernecessarium esse Romam ire; et hoc si ei placeret, se per licentiam ejus facere velle. At ille: « Nequaquam, inquit. Nec enim eum, aut in his, quæ agenda sunt, cujusvis consilii incium, aut alicui gravi peccato obnoxium esse scimus, unde vel papam consulere, vel illius absolutionem necesse sit illi implorare. » Et res igitur ita tunc quidem remansit.

27. Discedente autem Anselmo a curia, et ad villam suam nomine Heysem properante, pueri quos nutritabat, leporem sibi occurrentem in via canibus insecuri sunt, et fugitantem infra pedes equi, quem Pater ipse sedebat, subdientem consecuti sunt. Ille sricus miseram bestiam sibi sub se refugio consulisse, retentis habeis equum loco fixit, nec cupitum bestie voluit præsidium locogere. Quam canes circumdantes, et linguis suis [af. omit. l. s.] hæd grato obsequio hinc inde lingentes, nec de sub equo poterant ejicere, nec in aliquo laedere. Quod videntes, admirati sumus. At Anselmus, ubi quosdam ex

equitibus aspexit ridere, et quasi pro capta bestia lætitiæ frena laxare, solutus in lacrymas, ait: « Ridetis? Et utique infelici huic nullus risus, lætitiæ nulla est. Hostes ejus circa eam sunt, et ipsa de vita sollicita confugit ad nos præsidium flagitans. Hoc plane est et animæ hominis. Nam cum de corpore exit, mox inimici sui, scilicet maligni spiritus, qui eam in corpore degentem per anfractus vitiorum multis modis persecuti sunt, crudeliter adsunt parati eam rapere et in mortem æternam præcipitare. At ipse nimis anxie hoc illucque circumspicit, et qua teneatur defensionis et auxilii manum sibi porrigi inefabili desiderio concupiscit. Demones autem e contrario ridet, et magno gaudio gaudet, si illam nullo sultam adminiculo inveniunt. » Quibus dictis laxato freno, in iter rediit, bestiam ultra persequi clara voce canibus interdicens. Tunc illa ab omni læsione immunis exultans et hilaris præpeti cursum campos silvasque revisit. Nos vero depositis joris, sed non modice alacres effecti de tam pia liberatione pavidi animalis, cepto itinere viam detrevimus.

28. Alia vice conspexit puerum cum avicula in via ludentem. Quæ avis pedem filo innexam habens, sæpe cum laxius ire permittebatur, fuga sibi consulere cupiens avolare nittebatur. At puer filum manu tenens, retractam usque ad se dejiciebat, et hoc ingens gaudium illi erat. Factum est id frequentius. Quod Pater aspiciens, miseræ condidit avi, ut rupto filo libertati redderetur optavit. Et ecce filum rumpitur, avis avolat, puer plorat, Pater exsultat. Et vocatis nobis: « Considerastis, inquit, jocum pueri? » Et confessis considerasse, ait: « Simili consideratione jocatur diabolus cum multis hominibus, quos suis laqueis irretitos pro sua voluntate in diversa vitia pertrahit. Sunt enim quidam, ut verbi gratia dicam, aut avaritiæ, aut luxuriæ, et similibus flammis succensæ; et ex mala [af., magna] consuetudine illis additi, his contigit aliquando ut sua facta considerent, defleant, sequo amodo a talibus cessaturos sibi promittant. Et more avis se liberos volare autumant. Sed quia pravo usu irretiti [af., allecti] ab hoste tenentur, volantes in eadem vitia dejiciuntur. Fitque hoc sæpius. Nec omnimodis liberantur, nisi magno conatu per respectum gratiæ Dei sanis [af., filium] pravæ consuetudinis dirumpatur. »

29. Hinc iterum Anselmus curiam veniens, jam petitam licentiam Romam eundi a rege petivit, sed eam non obtinuit. Post quæ in mense Octobri invitatus a rege Wintoniam vadit; et quod jam his rogaverat, attentius per internuntios tertio regat. Turbatur ille, et nimium se vezari ab eo anxie queritur. Ad quod Anselmus: « Et quidem quod Romam ire dispono causa sanctæ Christianitatis, quam in hac terra regere suscepit, causaque salutis animæ meæ; causa etiam sui honoris et utilitatis, sic credere velit, id ago. Si ergo mihi bono animo licentiam dederit eundi, gratesus accipiam. Si non,

ego utique quod Deus præcipit postponere non debeo quia scriptum est : *Obedire magis Deo oportet quam hominibus* (Act. v, 23). Quod ille audiens, turbato animo jubet ut aut cæpto desistat, et insuper se nunquam beatum Petrum vel sedem ejus pro quolibet negotio appellaturum jurejurando promittat, aut sine mora, omni spe remeandæ sublata, suo regno decedat. Et subdens ait : « Si vero territus istis cæpto desistere et remanere quam ire delegerit, tunc volo quatenus prout mihi judicabit curia mea emendet, quoniam illud sibi concedi a me tertio petiit, in quo se perseveraturum certus non fuit. » Respondit : « Dominus est, quod vult dicit. Ego tamen sciens ad quid assumptus sim, et quid in Anglia gerendum susceperim, non mihi esse honestum pronuntio, cujusvis transitorii commodi causa illud omittere, quod in ope [al., opere] misericordiæ Dei spero futuris temporibus Ecclesiæ ejus utile fore. » Acta sunt hinc his multo plura, quæ quoniam alias scripsimus, hic paucis perstringimus. Rege igitur et curialibus contra virum in iram permotis, ipse ad eum placido vultu ingreditur, et ad dextram ejus ex more assidens ait : « Ego, Domine, ut disposui vado; sed primo meam vobis benedictionem, si eam non abjicitis, dabo. » Quam cum ille se nolle abjicere responderet, conquiscentem regem ad hoc levata dextera benedixit, sicque relicta curia Cantuarium venit.

30. Postera die adunatos monachos in ipsa sede Domino Jesu Christo famulantes his verbis allocutus est : « Fratres et filii mei dilectissimi, sicut audistis et scitis, ego regno huic proxime sum decessurus [al., discessurus]. Causa quippe quæ inter dominum nostrum regem et me jamdiu de Christianæ religionis correctione versata est, ad hoc est tandem perducta, ut aut ea quæ contra Deum et honestam meam sunt me oporteat agere, aut huic regno sine mora decedere. Et ego quidem libens vado, sperans in respectum misericordis Dei iter meum libertati Ecclesiæ futuris temporibus nonnibili profuturum. Super vos tamen, quos ad præsens relinquo, non modica pietate moveor, utpote quos tribulationes et angustias, oppressiones et contumelias acerbius solito me absente passuros intueor. Licet enim constet illas nec me præseate ex toto fuisse remotas, tamen quando emergebant, contra eas vobis quoddam quasi umbraculum extitit: et, ne in immensum vos ferirent scuto [al., scutum], ne vestræ protectionis medium objeci. Et quidem majori pace ac securitate vos usos existimo postquam inter vos veni, quam a decessu venerandæ memoriæ Lanfranci Patris nostri nisi fueritis usque ad introitum mei. Unde etiam videor mihi videre eo magis ipsos qui vos infestare solebant adversum vos me absente sevituros, quo a dominatu quo vos opprimebant vident se in præsentia mei dejectos. Sed vos non estis rudes aut hebetes in schola Domini, ut qualiter in hujusmodi, si ingruerint, debeatis vos habere, opus habeatis doceri. Paucis tamen sugge-

ro, ut quia Deo militaturi in conspectum hujus monasterii convenistis, præ oculis semper habeatis quemadmodum militetis. Non enim omnes uno modo militant. Quod etiam in terrenorum curiis principum videre planum est. Est etenim princeps diversi ordinis in sua curia milites habens. Habet [al., habent] namque qui pro terris quas de se tenent, servitio suo invigilant, habet [al., habent] qui pro stipendiis in militaribus armis sibi desudant, habet [al., habent] etiam qui pro recuperanda hæreditate, quam in culpa parentum suorum se perdidisse deplorant, invicta mentis virtute voluntati suæ parere laborant. Hi ergo qui pro terris quas possident serviunt, jam radicati sunt et fundati, nec evelli formidant, dum se in domini sui voluntate conservant. At hi qui pro stipendiis in militiam sese dederunt, nonnunquam fatigati laboribus a militia, quam aggressi sunt, sequitur cadunt; dum forte magnitudini exercitii atque laboris magnitudo, sicut ipsi existimant, non æquatur impendii ac retributionis. Qui vero recuperandæ causæ hæreditatis serviendi conditionem arripere, quamvis nunc istis vel [al., nunc] illis laborum generibus opprimantur, nunc his vel [al., nunc] illis contumeliis afficiantur, æquanimiter omnia sustinent, si firmum recuperandæ hæreditatis suæ amorem certæ spei gratia tenent.

31. « Hæc fieri inter homines liquet; et hinc quid in curia principis omnium fiat, re ipsa monstrante advertere libet. Deus enim, cujus sunt omnia quæ sunt, in his tribus generibus distinctam ad sui obsequium curiam habet. Habet quippe angelos, qui æterna beatitudine stabiliti sibi ministrant. Habet etiam homines sibi pro terrenis commodis, quasi milites stipendiarios, servientes; habet quoque nonnullos, qui die noctuque suæ voluntati inhærentes ad regnum cælorum, quod in patris sui Adæ culpa perdidit, hæreditario jure pervenire contendunt. Sed nobis ad beatorum spirituum societatem magis est aspirandum, quam de eorum procinctu, quo Deo perenniter astant, in præsentia disputandum. Ad solidarios Dei milites verba vertamus. Videatis quamplurimos in sæculari vita degentes, Deum in his quæ possident specie tenus diligentes, et ejus per quædam bona opera quæ faciunt, famulati insistentes. Supervenit his Dei judicio tentatio aliqua, perdunt sua. Quid dicam? Mutata protinus mente, volant ab amore Dei, deserunt bona quæ faciebant, murmurant, injustitiæ Deum accusant. Quid de istis dicendum: Solidarii sunt, et impletur in illis quod dicit Psalmus: *Confitebitur tibi, cum benefeceris ei* (Psal. XLVIII, 19). Hoc de sæcularibus dictum. Sed nos monachi utinam tales casemus, ut horum similes non essemus! Nam qui in proposito sui normam quam professi sunt, stare recusant, nisi cuncta quæ sibi ad votum sunt copiosius habeant, nec hinc propter Deum cujuslibet rei penuriam, nec hinc regulæ disciplinam pati volunt [al., volunt], quibus, obsecro, rationibus juvabuntur, ne horum similes

habeantur? In omni quippe opere suo prius mercedem exigunt, quam cui merces debetur ministerii munus exsolvant. Et hi tales regni cœlestis hæredes erunt? Fideliter dico, nequaquam; si non pœnituerint se tales fuisse.

32. « Qui vero ad recuperandum [at., recuperandæ] vitæ regnum obsequii sui dirigit intentionem, Deo per omnia inhærere, et totam fiduciam suam inflexibili mentis statu in eum desigere nititur, nulla hunc adversitas Dei servitio detrahit, nulla transeuntis vitæ voluptas ab ejus amore compescit. Per dura et aspera viam mandatorum illius læcedit, et ex spe retributionis futuræ cor suum indefectum charitatis ardore succendit, ac sic in cunctis vera patientia fretus, cum Psalmista lætus canit: *Magna est gloria Domini* (Psal. xx, 6). Quam gloriam sic in hac peregrinatione positus gustat, gustando ruminat, ruminando desiderat, desiderando a longe salutem, ut ad illam sp̄e perveniendæ subnixus, ea se inter mundana pericula consoletur et alacriter cantet: *Magna est gloria Domini*. Et sciatis quod hic ipsa gloria Domini nullo modo defraudabitur, quoniam totam quod in eo viget voluntati Domini famulatur, atque ad hanc obtinendam dirigitur. Sed jam ab istis inter vos mihi cessandum video; fratres mei, obsecro vos, si hic dolentes nunc ab invicem separamur, tendite ut in futuro ante Deum læti ad invicem jungamur. Estote illi, qui veraciter velitis effici hæredes Dei. »

33. His dictis crumpentes ab ejus oculis lacrymæ cum plura loqui prohibuere. Gemitum fratrum qui subsequutus est quis enarrabit? Ita fletus implevit omnia, ut vox nulli superesset ad verba. Tandem Pater medius rumpens singultus ait: « Charissimi mei, scitis quod vos esse, et quo vos tendere cupiam. Sed hora hæc plura loqui vetat, Deo omnipotenti et beatissimo apostolorum principi Petro vos commendo, ut et ipse Deus inter suas oves vos agnoscat, et beatus Petrus in sui tuitionem, sicut oves Dei sibi commendatas, vos suscipiat. Ego vestra licentia et benedictione vado, ac ut Deus pacis ac dilectionis vobiscum maneat oro. » Post hæc surrexit, et dato pacis osculo cunctis, in oratorium ivit, populo sanctum ejus alloquium præstolanti pro instantis qualitate negotii verbum consolationis et exhortationis ministraturus. Quod ubi excellenter peregit, astante monachorum, clericorum ac numerosa populorum multitudine peram et baculum peregrinantium more coram altari suscepit, commendatisque omnibus Christo ingenti fletu et ejulatu prosecutus egressus est.

CAPUT IV.

Discessus in Galliam, inde Romam et in Samnium.

34. Ipso die ad portum Dofras ivimus, ibique clericum quemdam Wilhelmum nomine a rege ad Anselmum directum reperimus. Detenti autem ibi quindecim diebus sumus, vento nobis transitum prohibente. In qua nora idem Wilhelmus cum Patre intrans et exiens, et in mensa illius quotidie

A comedens, nulli propter quam rem missus fuerat denudare volebat. Die vero quintodecimo cum nos nautæ urgerent naves petere, et nos transire avidi ad hoc fatigaremur, ecce videres rem miserandam, patrem patriæ, primatem totius Britannicæ Wilhelmus ille quasi fugitivum et alicujus criminis reum in littore delinect, ac ne mare transeat ex parte domini sui jubet, donec omnia quæ secum ferebat singulatim sibi revelet. Allatæ igitur ante illum bulgæ et manticæ reseratae sunt, tota supellex illius spe pecuniæ rependiendæ subversa atque exquisita est, ingenti plebis multitudine circumstante, ac nefarium opus pro sui novitate admirando spectante, et spectando execrante. Rebus ergo evertis, sed nihil horum quorum causa eversa: sunt in eis reperto, delusa sollicitudo perscrutantis est et Anselmus cum suis abire permissus.

35. Itaque navem ingreditur, ventis vela panduntur: et aliquanto maris spatio promovemur, cum subito nautæ primo inter se submurmurantes, ac deinde manifesta voce murmur ipsum depromentes affirmant nullo penitus conatu, nullo numerosorum remorum impulsu, eo quo ferebamur vento, Witsandis pertingendum, imo si marinis fluctibus pariter involvi nollemus sine mora remeandum. Ingemuit Anselmus ad ista, et ait: « Si omnipotentis Dei judicio placet me magis redire ad pristinas miseras, quam liberatum ab illis tendere ad id quod ipse novit me animo proposuisse, ipse videat, ipse dispenset; ego voluntati ejus obsequi paratus sum, nec enim meus, sed ipsius sum. » Dixit et suffusus in lacrymas oculis ejus, concussisque in gemitum cordibus nostris qui hæc audiebamus ac videbamus, illico ventus ex alio latere surgens in velum percussit, et nautas jam velo reflexo terram petentes, ad priorem cursum reverti coegit. Nos igitur non modicum exhilarati, et in brevi prosperrime marinis fluctibus evecti, Witsandis pro voto apulimus.

36. Egredientibus autem nobis de navi, hi quorum navis erat, retinentes domnum Balduinum, quem provisorem et ordinatorem rerum Anselmi supra diximus, ostenderunt ei mirabile quiddam quod acciderat. In fundo etenim navis, quæ virum per undas transvexerat fractura unius tabulæ foramen unum, ferme duorum spatio pedum magnitudinis habens, effecerat, quod fluitanti elemento latum [at., lacum] demonstrabat, sed nullum omnino, quandiu Anselmus in ea fuerat, reserabat introitum. Quæ res si admirationem sese intuentibus intulit, non puto mirandum. Tunc Balduinus summo studio cunctis rem celare præcepit, et ea res per id temporis non multis innotuit. Ego tamen [at., autem] cum inde quædam persensissem, ac post longum tempus dum istis, quæ in manu habemus scribendis, animum applicissem, nihilque unde mihi vel levis dubitatio inesse poterat describere voluissem, interrogavi eundem virum de negotio,

et veritatem magnopere sciscitatus sum. Qui interposita veritatis assertionem, qua servus Dei ac verus monachus inniti debet, confessus est rem ex toto sicut eam retuli factam; nec quidquam in ea confictum.

57. Anselmus itaque extra Angliam positus in eo magnifice lætatus est et multiplices Deo gratias egit, quod se quasi immanem Babylonis fornacem evasisse et culmen quodammodo placidæ quietis contigisse videbat. Willelmus autem rex, audito Anselmum transfretasse, confestim præcepit cuncta quæ illius juris fuerant in suum transcribi dominium, et irrita fieri omnia quæ per ipsum statuta fuisse probari poterant, ex quo venerat in archiepiscopatum. Quas itaque tribulationes Ecclesia Christi passa sit intus, et extra, cogitatu nedum dictu percipere difficile esse pronuntio.

58. Igitur Anselmus a Witsandis mane discedens, et post dies ad sanctum Bertinum veniens, magna plebis, clericorum ac monachorum alacritate susceptus est, et per quinque dies ibi detentus. Interea rogata canonicorum [*al.*, amicorum et canonic.] altare unum apud sanctum Audomarum consecravit. Quo facto venerunt ad eum honorati quidam de indigenis viri, flexis genibus obsecrantes, quatenus filios eorum per impositionem manus suæ sacri chrismatism unctione signaret. Ad quod mox ita respondit: « Et hos pro quibus petitis libens in hac causa suscipiam, et alios hoc sacramento egentales si præsto fuerint non abjiciam. » Qua illi facilitate responsi benignitatem viri admirantes magnifice lætati sunt, et gratias egerunt, confirmatisque pueris suis, illico totam urbem his quæ ab eis ore acceperant impleverunt. Videres ergo viros ac mulieres magnos ac parvos e domibus ruere, certatimque currendo ad nostrum hospitium prædicti gratia sacramenti properare. Plures siquidem anni jam apud eos transierant, in quibus nullus episcoporum illic fuerat tali officio passus occupari.

59. Sexto demum die cum jam innumeram multitudinem confirmasset, et nos a loco discessuros longum iter ipsius diei quod instabat festinare compelleret, ecce puella quædam domum de qua equos ascensuri egrediebamur introiit, flebili pietatis affectu se confirmari deposcens. Quod quidam ex sociis nostris audientes nimis moleste tulerunt, et verba illius, utpote qui jam talium erant tardio affecti, contradicendo depresserunt. Quid plura? Virum precibus puellæ assensum præbere volentem ipsi, objecta longitudine diurnæ viæ, objectis periculis quæ nocturnos viatores in peregrina quammaxime patria comprehendere solent, objecto

HENSCHENI NOTÆ.

(28) Secusia vulgo Susa, haud præcili Senisio monte, in Pedemontana ditione. Est ibi abbatia S. Justi, erecta anno 1029, cujus erectionis instrumentum cum chronologia abbatum exhibet Franciscus Augustinus ab Ecclesia in Historia chronologica Pedemontanæ regionis p. 237 et sequentibus.

A quoque quamplures ob id ipsum pro foribus attentos stare, paratosque irrumperere, si ei soli acquiesceret, detinuerunt, et ne voci ipsius auditum præberet obtinuerunt. Sed ubi aliquantum processimus, venit Patri in mentem quibus acquieverit, quid egerit. Illico nimix impietatis seipsum arguens, tantum exinde concepit in corde dolorem, ut quandiu vitæ præsentis superfuit, pœnitudo ipsius facti, ut sæpe fatebatur, ab animo ejus non recesserit.

40. Nobis dehinc cœptum iter de die in diem accelerantibus, fama viri multo celerius præcurrebat, et multiplici populos voce replebat. Unde turbarum concursus, clericorum cœtus, monachorum exercitus ei, quocumque veniebat, occurrunt: isti gaudio et exultatione concrepantes, illi vexillis et sonoris concentibus Deo pro illius adventu conjubilantes. Cum autem Lugdunum venisset, et ab archiepiscopo civitatis ipsius gloriose susceptus fuisset, post dies paucos missis litteris consilium a Domino papa de negotio suo quæsivit, et quia partim imbecillitate sui corporis, partim aliis pluribus causis præpeditus ultra Lugdunum progredi nequaquam posset, ei suggestit. Ita ergo Lugduni resedit, reditum nuntiorum suorum ibi expectans. Post tempus Roma nuntii redeunt, et quoniam omni sublata excusatione cum ad se papa properare præceperit, referunt. Ille nescius moræ pontificatus jussis obaudit, viæ se periculis mortem pro Deo non veritus tradit.

C 41. Hinc Secusiam (28) venimus, et nos abbati loci illius præsentavimus. Erasmus quippe monachi tres, dominus videlicet et Pater Anselmus, dominus Balduinus, et ego qui hæc scribo frater Eadmerus. Qui ita ibamus quasi pares essemus, nullo indicio quis cui præstaret coram aliis ostendentes. Ab abbate igitur qui vel unde essemus, interrogati, paucis respondimus. Et audito quosdam ex nobis Beccensis cœnobii monachos esse, sciscitatus est: « Fratres, obsecro vos, vivit ille adhuc, ille Dei et omnium bonorum amicus Anselmus, scilicet cœnobii ipsius abbas, vir in omni religione probatus et acceptus? » Balduinus ad hæc: « Ille ait, ad archiepiscopatum in aliud regnum raptus est. » At ille: « Audivi. Sed nunc, quæso, qualiter est? valet? — Equidem ex eo tempore, ait, quo functus est pontificatu, non vidi eum Becci; dicitur tamen bene valere ubi est. » Tunc abbas: « Et ut valeat oro. » Hæc de se Anselmus dici audiens, confestim tecto cucullæ suæ capite capite, demisso vultu sedebat. Notebamus enim agnosci, ne forte præcurrente fama de adventu tanti viri cuius periculo nostra incuria fieremus obnoxii. Celebratis dehinc in cœnobio (29) sancti

(29) Celeberrimum illud tunc erat cœnobium S. Michaelis, an. 966 consecratum, cui varix erant subjectæ abbatix: nunc est ecclesia collegiata canonicorum sæcularium, uti legitur in citata chronologia p. 209 et seqq.

nonnunquam subministrantibus. Cum vero absentibus hospitibus privatim cum suis ederet, et nulla quæstio spiritualis cujusvis ex parte prodiret, prælibato potius quam sumpto cibo mox cessabat, lectio-
 nique intendens manducantes expectabat. Quod si aliquem cerneret aut pro sui exspectatione celerius come lentem, aut forte cibum relinquentem, utrumque redarguebat, et quo suo commodo nihil hæsitantes operam darent, affectuose admonebat. Ubi autem aliquos [al., alios] libenter edentes advertibat, affabili vultus jucunditate super eos aspiciebat, et adgaudens levata modicum dextra benedicebat eis, dicens: « Bene faciat vobis! »

CAPUT II.

Variarum virtutum exercitatio.

17. Exposito igitur quibus medulis Anselmus inter suas epulas delectari consueverit, ut paucis exponatur quibus etiam aliis horis intenderit, repetam quod de eo me superius dixisse recordor, videlicet ejus ori nunquam Christus defuit, sive justitia, vel quidquid ad veram vitam pertinet. Omneque tempus perditum iri asserebat, quod bonis studiis aut necessariorum utilitati non serviebat. Opinari autem illum secus vixisse quam docebat profiteor nefas esse. Nam cum illum, ex quo religionis habitum sumpsit usque ad susceptam pontificatus dignitatem, omnium virtutum ornamentis ratum sit studuisse [al., claruisse], ipsasque virtutes in quorum mentibus poterat verbo et exemplo inseruisse: ita nihilominus ratum esse confirmamus eum totius Britanniæ primatem factum omnimodis in hac parte claruisse. Unde etiam pro ipsarum indiscreta ceu nonnullis et nihili quoque aliquando visum est virtutum custodia sæpe reprehensus, et quod monachus claustralis quam primas tantæ gentis esse deberet, præjudicatus est. Hoc pro excellenti humilitate ejus, hoc pro immensa patientia ejus, hoc pro nimia abstinentia ejus dicebatur, dictum accusabatur, accusatum damnabatur. Præcipuo tamen in servando mansuetudinem indiscretionis arguebatur, quoniam sicut a pluribus putatum est, multi quos Ecclesiastica disciplina corripere debuerat, intellecta lenitate ejus, in suis pravitatibus quasi licite quiescebant. Verum audita super his excusatione sua, nam neminem spernebat, nemini rationem ad inquisita reddere contemnebat, mox liquido cognoscebatur ipsum aliter quam faciebat, minime in talibus facere debere vel posse, dum se in regula veræ discretionis vellet absque errore tenere.

18. Sæcularia vero negotia æquanimiter ferre nequibat, sed pro suo posse modis omnibus suam eis præsentiam subtrahere. Si quando autem talis causa emergebat, ut ei necessario interesse oporteret, soli veritati studere, nulli fraudenti, nulli quodlibet præjudicium, quantum sua intererat, patiebatur inferre. Si vani clamores, si contentiones, si jurgia, ut sit, oriebantur, aut ea sedare, aut citius sese absentare curabat. Nisi enim ita faceret, tædio affectus statim animo deficiebat, et insuper gravem corporis ægritu-

A dinem incurrebat. Quam consuetudinem ejus edocti sæpe illum reipsa cogente de medio multitudinis eduximus, proponentesque ei aliquam ex divina pagina quæstionem illico corpus et animum ejus, quasi salubri antidoto medicatum, in consuetum statum [al., stratum] reduximus. Requisitus autem quamobrem sic imbecillis ad sæculares causas ac pusillanimis existeret, respondebat: « Qui omnem [al., omnium] sæcularium rerum amorem ac concupiscentiam ab animo meo jamdudum pepuli, qualiter in causis earum fortis et diligens existam? Imo veritatem dico, non mentior, quia quando ipse mihi sese importune et ex necessitate ingerunt, ita mens mea illarum horrore concutitur, sicut infans, cum aliqua terribilis imago vultui ejus ingeritur. Nec in earum dispositione magis delector, quam puer in uberibus matris delectatur, dum illis acerba amaritudine superlitis lactatur. » His necessitatibus actus totam domus suæ curam et dispositionem domno Balduino monacho, cujus supra meminimus, imposuit; quatenus ad nutum illius cuncta penderent, et statuta contra [al., extra] ordinationem ejus irrita fierent. Igitur securitate potitus, spiritualibus disciplinis et contemplationi operam dabat.

19. Verumtamen diversæ tribulationes et anxietates, quas tum propter terras Ecclesiæ, quas quidam maligni injuria, rege non prohibente, invadebant; tum pro pecuniarum exactionibus, quæ totum regnum, sed maxime suos homines in immensum devastabant; tum pro monasteriorum oppressionibus, quas sedare non poterat, et quotidie ad eum referebantur; tum pro multis aliis quæ in hunc modum sæpe patiebatur, hanc ejus quietem interrompebant, et aliena quædam meditari compellebant. Præterea hi qui ante episcopatum viro submissi eum diligebant diligendo favebant [al. omit. d. f.], favendo quæque electa de suis alacres conferebant, nunc terras Ecclesiæ petere, nunc equos rogare, nunc pecuniam, nunc hoc vel illud ad quod scilicet sua quemque voluptas [al., voluntas] trahebat, ab eo precari. Adverteres itaque petita obtinentes in præsentia ejus ficta pace adgaudere, retributiones et obsequia polliceri, alios in contraria lapsos honori ejus detrabere, homines ejus pro posse impugnam, in immensum minari.

20. Ille autem in patientia sua sciens possidere animam suam, cum his qui oderunt pacem erat pacificus (Psal. cix, 7), verba mansuetudinis et pacis semper reddens impugnatoribus suis, cupiens malum illorum in bono vincere. Attamen ea quæ in sequenti tempore poterant Ecclesiæ suæ damna esse, nequam æquo animo tolerare, aut sub negligentiam cadere patiebatur. Sed quid dicam? Tanta cupiditas ea tempestate dominabatur in mentibus quorundam, ut nec patientia ipsius deliniti monitis ejus acquiescerent, nec terroribus pulsati excitationem sui cordis exuerent. Verum de extraneis non multum forte mirandum. Ipsi sui proprii ac domestici homines

mentiti sunt ei, et infideles facti. Animadvertentes A quippe mansuetum, lenem, simplexque cor ejus, in pluribus causis fraudulenta calliditate, compositisque sermonibus eum multoties circumvenere, et quæ illius juris esse debebant diminuentes, ac exinde sua non jure augentes, quæ ei fuerant alligati, fidem perdidere. Quæ de re cum a Balduino, aliisque fidelibus suis nimis simplicitatis minorisque prudentiæ familiariter reprehenderetur, simplici admiratione respondebat, dicens : « Quid est hoc? Nonne Christiani sunt? Et si Christiani, num [al., non...mactari] alicujus commodi causa vellent contra fidem suam scienter mentiri? Nihil est. Tanto nempe studio mihi loquentes sua verba componunt, et ea fide sua interposita vera esse jurant, ut incredulitati putetur posse ascribi nolle credere eos ipsa veritatis firmitudine niti. » Dicebat hæc ille, æstimans ipsos sibi nolle quod sciebat se nemini facere velle. Cumque responderetur sui moris illos non esse, aiebat : « Fateor, malo decipi bona de illis credendo, etiamsi me nesciente mali sunt, quam decipere meipsum, credendo mala de ipsis quos nondum vere probavi quod boni non sint. »

21. Hæc tamen in principio pontificatus sui dicta meminere. Postmodum enim rei veritas viro innotuit, et quæ sibi a suis vere dicta fuerant, nimis vera fuisse cognovit. Quamvis igitur solitam fidem non ex toto verbis eorum deinceps præbuerit, tamen suis rebus in posterum non parum obsuit, quod ipsis in principio tam credulus fuit. Siquidem illi certo scientes eum pro malis sibi illatis ad mala reddenda cor non habere, a timore suspensi [al., suspendi] sibi que ipsis deteriores effecti, in pejus profecerunt. Quod Pater tractans apud se, magis illorum quam subsequi prævidebat, perditioni, quam suæ indoluit transitorie deceptioni. Pro qua tamen deceptione, et fidei non servatæ corruptione, sæpe Anselmus dicere solitus erat eos quandoque aut in se aut in liberis suis de rebus Ecclesiæ, quibus tunc in sublime raptabantur exhæredandos; et antiquæ perpetati in qua nati fuerant et nutriti subjugandos; aut certe aliqua gravi et contumeliosa vindicta, ante mortem vel in morte, quod deterius esset, puniendos. Quod dictum ejus in quibusdam jam completum videmus, et ex hoc quid aliis etiam timendum sit, conjectamus. Ideo autem eos corrigere nequibat, quoniam ipsi more densarum spinarum perplexi, arguti verborum assertionibus se tales non esse, qui hujusmodi correctione opus haberent, affirmabant.

22. At illo contentioni servire devitans, dimittebat eos, sibi timens ne mensuram discretionis excederet, si in rimandis actibus illorum nimis studiosus existeret. Nihil enim in mundo, quantum peccato timebat. Conscientia mea teste non mentior, quia sæpe illum sub veritatis testimonio profitentem audivimus, quoniam si hinc peccati horrorem, hinc inferni dolorem corporaliter cerneret, et necessario unum eorum immergi deberet, prius infernum quam

peccatum appeteret. Aliud quoque non minus forsitan aliquibus mirum dicere solebat, videlicet malle se purum a peccato, et innocentem gehennam habere, quam peccati sorde pollutum cælorum regna tenere. Quod dictum cum aliquibus extra eum videretur, reddita ratione temperabat, dicens : Cum constet solos malos in inferno torqueri et solos bonos in cælesti regno foveri, patet nec bonos in inferno, si illuc intrarent, posse teneri debita poena malorum; nec malos in cælo si forte ascenderent [al., accedent], frui valere felicitate bonorum. Hæc propter magno studio semper nitelatur peccatorum contagia devitare; et quidquid eis aliquam nascendi occasionem poterat ministrare, ab intentione sua omni sollicitudine propulsare. Nec in his momentaneus erat. In his denique versabatur quotidiana institutio morum ejus, in his stabat assidua conversatio vitæ ejus, in his vigeat indeficiens executio propositi ejus, in istis Deo serviebat, pro his quibusque bonis acceptus erat, per hæc vitam æternam adipisci satagebat.

CAPUT III.

Ægre tandem impetrata ab irato rege advenandi Romam facilitate, valedicit suis.

23. Regem autem de trans mare regressum Anselmus adiit, et ut sibi Romanam ad papam Urbanum pro stola sui archiepiscopatus eundi licentiam daret, humilliter petiit. At ille ad nomen Urbani turbatus dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinibus esse, ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. Hinc igitur orta quædam dissensio gravis est, sed in aliud tempus discutienda est dilata. Jubetur ergo ut totius Angliæ episcopi, abbates et principes, ad discussionem dissidii hujus apud castrum, quod Rochingeham dicitur, una veniant : factum est, et tertia septimana Quadragesimæ [al. omit. t. s. q.] juxta edictum convenerunt. Causa in medium ducitur, et Anselmus diversis querelis hinc inde concutitur. Siquidem multi, et maxime episcopi regis voluntati favere volentes, spreto æquitatis judicio id probare nitelantur, quod Anselmus salva fide quam regi debebat, nullatenus posset in regno ipsius Urbanum sedis apostolicæ præsulem pro papa tenere. Quibus cum plura quæ ratio tulerat objecta fuissent, et Anselmus eos ex verbis Domini : *Reddite quæ sunt Cæsari Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (Matth. xii, 17), aliisque nonnullis, quæ ratio nulla refellere poterat, penitus infrenasset; illi econtra quid dicerent non habentes, cum in regem blasphemare uno strepitu conclamare, quandoquidem ausus erat in regno ejus, nisi eo concedente, quidquam vel Deo ascribere.

24. Igitur ad unam regis indignationis vocem, quidam ex episcopis, archiepiscopo suo atque primati omnem subjectionem professam obedientiam uno impetu abnegant, eique unitatem fraternæ societatis pari voto miscrandi abjurant; quidam vero in eis tantum [al., tamen], quæ ex parte Urbani papæ præciperet, illi se cœdituros negant. Episcopi

itaque omnes qui adfuerant, Rosensi solo excepto, aut uno aut alio modo debitam illi subjectionem et obedientiam abnegant. Rex etiam ipse cunctam ei confidentiam et securitatem in suis omnibus admittit, nec se illum pro archiepiscopo vel patre amplius habiturum jurat, nisi ipse vicario beati Petri se ulterius obediturum statim denegat. Tres dies in isto negotio clamoribus in Anselmum et contumeliis gravidi expensi sunt, et tandem in hoc quæm dixi sine conclusi sunt.

25. Tunc Anselmus, in suo proposito constans, per internuntios conductum a rege postulat, quo tutus regno decedat. Quod principes multis damnosum fore dignoscetes, pro restituenda pace indicias utrinque ad Pentecostem usque dari precantur et obtinent; ac sic eum ne regno decedat impediunt. Spondet igitur rex se rebus ejus neque ad præfixum tempus induciarum plenam pacem et tranquillitatem indulturum, et tunc voluntati illius pro sua religione multum in negotio quod emergerat condescensurum. Verum omnino in contraria lapsus est, et Anselmus, Domino Balduino extra regnum depulso, hominibusque suis captis et exspoliatis, terrisque vastatis in immensam afflictus.

26. Attamen post hæc, et Urbanum per Walterum Albanensem episcopum, qui pallium Anselmo Roma Cantuariam detulit, pro papa suscepit, et principum suorum consilio actus, in amicitiam suam virum suscepit. Verum post aliquantum tempus idem rex a Gallis victor regressus, renovata ira propter milites, quos, sicut falso a malignis dicebatur, male instructos in expeditionem Anselmus direxerat, contra ipsum conturbatus est. Tunc Anselmus considerans apud se omni tempore talia pro nihilo posse oriri, et se eis occupatum semper ab officio pontificali posse impediri, tractavit secum sibi Romam eundem, et consilium a sede beati Petri super his petendum. Cum igitur in solemnitate Pentecostes, ad curiam apud Vindeshoriam venisset, per familiares suos regi mandavit sibi pernecessarium esse Romam ire; et hoc si ei placeret, se per licentiam ejus facere velle. At ille: « Nequaquam, inquit. Nec enim eum, aut in his, quæ agenda sunt, cujusvis consilii inscium, aut alicui gravi peccato obnoxium esse scimus, unde vel papam consulere, vel illius absolutionem necesse sit illi implorare. » Et res igitur ita tunc quidem remansit.

27. Discedente autem Anselmo a curia, et ad villam suam nomine Heysem properante, pueri quos nutrebat, leporem sibi occurrentem in via canibus insecuti sunt, et fugitantem infra pedes equi, quem Pater ipse sedebat, subsidentem consecuti sunt. Ille sciens miseram bestiam sibi sub se refugio consuluisse, retentis habeis equum loco fixit, nec cupitum bestie voluit præsidium denegare. Quam canes circumdantes, et linguis suis [al. omitt. l. s.] haud grato obsequio hinc inde lingentes, nec de sub equo poterant ejicere, nec in aliquo lædere. Quod videntes, admirati sumus. At Anselmus, ubi quosdam ex

equitibus aspexit ridere, et quasi pro capta bestia lætitiæ frena laxare, solutus in lacrymas, ait: « Ridetis? Et utique infelici huic nullus risus, lætitiæ nulla est. Hostes ejus circa eam sunt, et ipsa de vita sollicita confugit ad nos præsidium flagitans. Hoc plane est et animæ boniuis. Nam cum de corpore exit, mox inimici sui, scilicet maligni spiritus, qui eam in corpore degentem per anfractus vitiorum multis modis persecuti sunt, crudeliter adsunt parati eam rapere et in mortem æternam præcipitare. At ipsa nimis anxie huic illucque circumspicit, et qua tuetur defensionis et auxilii manum sibi porrigi inefabili desiderio concupiscit. Dæmones autem contrario rident, et magno gaudio gaudent, si illam nullo sultam adminiculo inveniunt. » Quibus dictis laxato freno, in iter rediit, bestiam ultra persequi clara voce canibus interdicens. Tunc illa ab omni læsione immunis exsultans et hilaris præpeti cursum campos silvasque revisit. Nos vero depositis joris, sed non modice alacres effecti de tam pia liberatione pavidi animalis, cepto itinere viam detrevimus.

28. Alia vice conspexit puerum cum avicula in via ludentem. Quæ avis pedem filo inæxum habens, sæpe cum laxius ire permittebatur, fuga sibi consulere cupiens avolare nitēbatur. At puer illum manu tenens, retractam usque ad se dejiciebat, et hoc ingens gaudium illi erat. Factum est id frequentius. Quod Pater aspiciens, miseræ condemit avi, ut rupto filo libertati redderetur optavit. Et ecce filum rumpitur, avis avolat, puer plorat, Pater exultat. Et vocatis nobis: « Considerastis, inquit, jocum pueri? » Et confessis considerasse, ait: « Simili consideratione jocatur diabolus cum multis hominibus, quos suis laqueis irretitos pro sua voluntate in diversa vitia pertrahit. Sunt enim quidam, ut verbi gratia dicam, aut avaritiæ, aut luxuriæ, et similibus flammis succensii; et ex mala [al., magna] consuetudine illis addicti, his contigit aliquando ut sua facta considerent, desistant, neque amodo a talibus cessaturos sibi pronuntiant. Et more avis se liberos volare autumant. Sed quia pravo usa irroiti [al., allecti] ab hoste tenentur, volantes in eodem vitio dejiciuntur. Fitque hoc sæpius. Nec omnimodis liberantur, nisi magno conate per respectum gratiæ Dei funis [al., filum] pravi consuetudinis dirumpatur. »

29. Hinc iterum Anselmus curiam veniens, jam petitam licentiam Romam eundi a rege petivit, sed eam non obtinuit. Post quæ in mense Octobri invitatus a rege Wintoniam vadit; et quod jam his rogaverat, attentius per internuntios tertio regat. Turbatur ille, et nimium se vexari ab eo anxie queritur. Ad quod Anselmus: « Et quidem quod Romam ire dispono causa sanctæ Christianitatis, quam in hac terra regere suscepi, causaque salutis animæ meæ, causa etiam sui honoris et utilitatis, sic credere velit, id ago. Si ergo mihi bono animo licentiam dederit eundi, gratus accipiam. Si non,

ego utique quod Deus precipit postponere non debeo quia scriptum est : *Obedire magis Deo oportet quam hominibus* (Act. v, 23). Quod ille audiens, turbato animo jubet ut aut cepto desistat, et insuper se nunquam beatum Petrum vel sedem ejus pro quolibet negotio appellaturum jurejurando promittat, aut sine mora, omni spe remeandis sublata, suo regno decedat. Et subdens ait : « Si vero territus istis cepto desistere et remanere quam ire delegerit, tunc volo quatenus prout mihi judicabit curia mea emendet, quoniam illud sibi concedi a me tertio petiit, in quo se perseveraturum certus non fuit. » Respondit : « Dominus est, quod vult dicit. Ego tamen sciens ad quid assumptus sim, et quid in Anglia gerendum susceperim, non mihi esse honestum pronantio, cujusvis transitorii commodi causa illud omittre, quod in ope [al., opere] misericordiae Dei spero futuris temporibus Ecclesiae ejus utile fore. » Acta sunt hinc his multo plura, quae quoniam alias scripsimus, hic paucis perstringimus. Rege igitur et curialibus contra virum in iram permotis, ipse ad eum placido vultu ingreditur, et ad dextram ejus ex more assidens ait : « Ego, Domine, ut disposui vado ; sed primo meam vobis benedictionem, si eam non abjeceritis, dabo. » Quam cum ille se nolle abjicere responderet, conquiescentem regem ad hoc levata dextera benedixit, sicque relicta curia Cantuariam venit.

30. Postera die adnatos monachos in ipsa sede Domino Jesu Christo famulantes his verbis allocutus est : « Fratres et filii mei dilectissimi, sicut audistis et scitis, ego regno huic proxime sum decessurus [al., discessurus]. Causa quippe quae inter dominum nostrum regem et me jamdiu de Christianae religionis correctione versata est, ad hoc est tandem perducta, ut aut ea quae contra Deum et honestatem meam sunt me oporteat agere, aut huic regno sine mora decedere. Et ego quidem libens vado, sperans in respectum misericordiae Dei iter meum libertati Ecclesiae futuris temporibus nonnihil profuturam. Super vos tamen, quos ad praesens relinquo, non modica pietate moveor, utpote quos tribulationes et angustias, oppressiones et contumelias acerbius solito me absente passuros intueor. Licet enim constet illas nec me praesente ex tota fuisse remotas, tamen quando emergebant, contra eas vobis quoddam quasi umbraculum exstiti : et, ne in immensum vos ferirent scuto [al., scutum], me vestrae protectionis medium objeci. Et quidem majori pace ac securitate vos usos existimo postquam inter vos veni, quam a decessu venerandae memoriae Lanfranci Patris nostri usi fueritis usque ad introitum mei. Unde etiam videor mihi videre eo magis ipsos qui vos infestare solebant adversum vos me absente sequituros, quo a dominatu quo vos opprimebant vident se in praesentia mei dejectos. Sed vos non estis rudes aut hebetes in schola Domini, ut qualiter in hujusmodi, si ingruerint, debeatis vos labere, opus habeatis doceri. Paucis tamen sugge-

ro, ut quia Deo militaturi in conspectum hujus monasterii convenistis, praec oculis semper habeatis quemadmodum militetis. Non enim omnes uno modo militant. Quod etiam in terrenorum curiis principum videre planum est. Est etenim princeps diversi ordinis in sua curia milites habens. Habet [al., habent] namque qui pro terris quas de se tenent, servilio suo invigilant, habet [al., habent] qui pro stipendiis in militaribus armis sibi desudant, habet [al., habent] etiam qui pro recuperanda hereditate, quam in culpa parentum suorum se perdidisse deplorant, invicta mentis virtute voluntati suae parere laborant. Hi ergo qui pro terris quas possident serviunt, jam radicati sunt et fundati, nec evelli formidant, dum se in domini sui voluntate conservant. At hi qui pro stipendiis in militiam sese dederunt, nonnunquam fatigati laboribus a militia, quam aggressi sunt, sequitur cadunt ; dum forte magnitudini exercitii atque laboris magnitudo, sicut ipsi existimant, non aequatur impendii ac retributionis. Qui vero recuperandae causa hereditatis serviendi conditionem arripere, quamvis nunc istis vel [al., nunc] illis laborum generibus opprimantur, nunc his vel [al., nunc] illis contumeliis afficiantur, aequanimiter omnia suscinent, si firmum recuperandae hereditatis suae amorem certae spei gratia tenent.

31. « Haec fieri inter homines liquet ; et hinc quid in curia principis omnium fiat, re ipsa monstrante advertere libet. Deus enim, cujus sunt omnia quae sunt, in his tribus generibus distinctam ad sui obsequium curiam habet. Habet quippe angelos, qui aeterna beatitudine stabiliti sibi ministrant. Habet etiam homines sibi pro terrenis commodis, quasi milites stipendiarios, servientes ; habet quoque nonnullos, qui die nocturne suae voluntati inhaerentes ad regnum caelorum, quod in patris sui Adae culpa perdididerunt, hereditario jure pervenire contendunt. Sed nobis ad beatorum spirituum societatem magis est aspirandum, quam de eorum procinctu, quo Deo perenniter astant, in praesenti disputandum. Ad solidarios Dei milites verba vertamus. Videatis quamplurimos in saeculari vita degentes, Deum in his quae possident specie tenus diligentes, et ejus per quaedam bona opera quae faciunt, famulatu insistentes. Supervenit his Dei judicio tentatio aliqua, perdunt sua. Quid dicam ? Mutata protinus mente, volant ab amore Dei, deserant bona quae faciebant, murmurant, injustitiae Deum accusant. Quid de istis dicendum : Solidarii sunt, et impletur in illis quod dicit Psalmus : *Confitebitur tibi, cum benefeceris ei* (Psal. XLVIII, 19). Hoc de saecularibus dictum. Sed nos monachi utinam tales essemus, ut horum similes non essemus ! Nam qui in propositi sui norma, quam professi sunt, stare recusant, nisi cuncta quae sibi ad votum sunt copiosius habeant, nec hinc propter Deum cujuslibet rei penuriam, nec hinc regulae disciplinam pati volunt [al., volunt], quibus, obsecro, rationibus jubentur, ne horum similes

habeantur? In omni quippe opere suo prius mercedem exigunt, quam cui merces debetur ministerii munus exsolvant. Et hi tales regni cœlestis hæredes erunt? Fidenter dico, nequaquam; si non pœnituerint se tales fuisse.

32. « Qui vero ad recuperandam [al., recuperandæ] vitæ regnum obsequii sui dirigit intentionem, Deo per omnia iubarere, et totam fiduciam suam inflexibili mentis state in eum desigere nititur, nulla hunc adversitas Dei servitio detrahit, nulla transeuntis vitæ voluptas ab ejus amore compescit. Per dura et aspera viam mandatorum illius læcedit, et ex spe retributionis futuræ cor suum indefectum charitatis ardore succendit, ac sic in cunctis vera patientia fretus, cum Psalmista lætus canit: *Magna est gloria Domini* (Psal. xx, 6). Quam gloriam sic in hac peregrinatione positus gustat, gustando ruminat, ruminando desiderat, desiderando a longe salutem, ut ad illam spe perveniendi subnixus, ea se inter mundana pericula consoletur et alacriter cantet: *Magna est gloria Domini*. Et sciatis quod hic ipsa gloria Domini nullo modo defraudabitur, quoniam totam quod in eo viget voluntati Domini famulatur, atque ad hanc obtinendam dirigitur. Sed jam ab istis inter vos mihi cessandum video; fratres mei, obsecro vos, si hic dolentes nunc ab invicem separamur, tendite ut in futuro ante Deum læti ad invicem jungamur. Estote illi, qui veraciter velitis effici hæredes Dei. »

33. His dictis crumpentes ab ejus oculis lacrymæ eum plura loqui prohibere. Gemitum fratrum qui subsequutus est quis enarrabit? Ita fletus implevit omnia, ut vox nulli superesset ad verba. Tandem Pater medios rumpens singultus ait: « Charissimi mei, scitis quod vos esse, et quo vos tendere cupiam. Sed hora hæc plura loqui vetat, Deo omnipotenti et beatissimo apostolorum principi Petro vos commendo, ut et ipse Deus inter suas oves vos agnoscat, et beatus Petrus in sui tuitionem, sicut oves Dei sibi commendatas, vos suscipiat. Ego vestra licentia et benedictione vado, ac ut Deus pacis ac dilectionis vobiscum maneat oro. » Post hæc surrexit, et dato pacis osculo cunctis, in oratorium ivit, populo sanctum ejus alloquium præstolanti pro instantis qualitate negotii verbum consolationis et exhortationis ministraturus. Quod ubi excellenter peregit, astante monachorum, clericorum ac numerosa populorum multitudine peram et baculum peregrinantium more coram altari suscepit, commendatisque omnibus Christo ingenti fletu et ejulatu prosecutus egressus est.

CAPUT IV.

Discessus in Galliam, inde Romam et in Samnium.

34. Ipso die ad portum Dofras ivimus, ibique clericum quemdam Wilhelmum nomine a rege ad Anselmum directum reperimus. Detenti autem ibi quindecim diebus sumus, vento nobis transitum prohibente. In qua mora idem Wilhelmus cum Patre intrans et exiens, et in mensa illius quotidie

A comelens, nulli propter quam rem missus fuerat denudare volebat. Die vero quintodecimo cum nos nautæ urgerent naves petere, et nos transire avidi ad hoc fatigaremur, ecce videres rem miserandam, patrem patriæ, primatem totius Britanniæ Wilhelmus ille quasi fugitivum et alicujus criminis reum in littore detinet, ac ne mare transeat ex parte domini sui jubet, donec omnia quæ secum ferebat singulatim sibi revelet. Allatæ igitur ante illum bulgæ et manticæ reseratae sunt, tota supellex illius spe pecuniæ reperiendæ subversa atque exquisita est, ingenti plebis multitudino circumstante, ac nefarium opus pro sui novitate admirando spectante, et spectando execrante. Rebus ergo eversis, sed nihil horum quorum causa eversa sunt in eis reperto, delusa sollicitudo perscrutantis est et Anselmus cum suis abire permissus.

35. Itaque navem ingreditur, ventis vela panduntur: et aliquanto maris spatio promovemur, cum subito nautæ primo inter se submurmurantes, ac deinde manifesta voce murmur ipsum deponentes affirmant nullo penitus conatu, nullo numerosorum remorum impulsu, eo quo ferebamur vento, Witsandis pertingendum, imo si marinis fluctibus pariter involvi nollemus sine mora remeandum. Ingemuit Anselmus ad ista, et ait: « Si omnipotentis Dei judicio placet me magis redire ad pristinas miseras, quam liberatum ab illis tendere ad id quod ipse novit me animo proposuisse, ipse videat, ipse dispenset; ego voluntati ejus obsequi paratus sum, nec enim meus, sed ipsius sum. » Dixit et suffusus in lacrymas oculis ejus, concussisque in gemitum cordibus nostris qui hæc audiebamus ac videbamus, illico ventus ex alio latere surgens in velum percussit, et nautas jam velo reflexo terram petentes, ad priorem cursum reverti coegit. Nos igitur non modicum exhilarati, et in brevi prosperrime marinis fluctibus eVecti, Witsandis pro voto apulimus.

36. Eredientibus autem nobis de navi, hi quorum navis erat, retinentes domnum Balduinum, quem provisorem et ordinatorem rerum Anselmi supra diximus, ostenderunt ei mirabile quiddam quod acciderat. In fundo etenim navis, quæ virum per undas transvexerat fractura unius tabulæ foramen unum, ferme duorum spatio pedum magnitudinis habens, effecerat, quod fluitanti elemento latum [al., lacum] demonstrabat, sed nullum omnino, quandiu Anselmus in ea fuerat, reserabat introitum. Quæ res si admirationem sese intuentibus intulit, non puto mirandum. Tunc Balduinus summo studio cunctis rem celare præcepit, et ea res per id temporis non multis innotuit. Ego tamen [al., autem] cum inde quædam pensenssem, ac post longum tempus dum istis, quæ in manu habemus scribendis, animum applicuissem, nihilque unde mihi vel levis dubitatio inesse poterat describere voluissem, interrogavi eundem virum de negotio,

et veritatem magnopere sciscitatus sum. Qui interposita veritatis assertionem, qua servus Dei ac verus monachus inniti debet, confessus est rem ex toto sicut eam retuli factam; nec quidquam in ea confectum.

37. Anselmus itaque extra Angliam positus in eo magnifice lætatus est et multiplicem Deo gratias egit, quod se quasi immanem Babylonis fornacem evasisse et culmen quodammodo placidæ quietis contigisse videbat. Willelmus autem rex, audito Anselmum transfretasse, confestim præcepit cuncta quæ illius juris fuerant in suum transcribi dominium, et irrita fieri omnia quæ per ipsum statuta fuisse probari poterant, ex quo venerat in archiepiscopatum. Quas itaque tribulationes Ecclesiam Christi passa sit intus, et extra, cogitatu nedum dictu percipere difficile esse pronuntio.

38. Igitur Anselmus a Witsandis mane discedens, et post dies ad sanctum Bertinum veniens, magna plebis, clericorum ac monachorum alacritate susceptus est, et per quinque dies ibi detentus. Littera rogatu canonicorum [at., amicorum et canonic.] altare unum apud sanctum Aulomarum consecravit. Quo facto venerunt ad eum honorati quidam de indigenis viri, flexis genibus obsecrantes, quatenus filios eorum per impositionem manus suæ sacri chrisimatis unctione signaret. Ad quod mox ita respondit: « Et hos pro quibus petitis libens in hac causa suscipiam, et alios hoc sacramento egenes si præsto fuerint non abjiciam. » Qua illi facilitate responsi benignitatem viri admirantis magnificè lætati sunt, et gratias egerunt, confirmatisque pueris suis, illico totam urbem his quæ ab ejus ore acceperant impleverunt. Videres ergo viros ac mulieres magnos ac parvos e domibus ruere, certatimque currendo ad nostrum hospitium prædicti gratia sacramenti properare. Plures siquidem anni jam apud eos transierant, in quibus nullus episcoporum illic fuerat tali officio passus occupari.

39. Sexto demum die cum jam innumeram multitudinem confirmasset, et nos a loco discessuros longum iter ipsius diei quod instabat festinare compelleret, ecce puella quædam domum de qua equos ascensuri egrediebamur introiit, flebili pietatis affectu se confirmari deposcens. Quod quidam ex sociis nostris audientes nimis moleste tulerunt, et verba illius, utpote qui jam talium erant tædio affecti, contradicendo depresserunt. Quid plura? Virum precibus puellæ assensum præbere volentem ipsi, objecta longitudine diurnæ viæ, objectis periculis quæ nocturnos viatores in peregrina quam maxime patria comprehendere solent, objecto

HENSCHENI NOTÆ.

(28) Secusia vulgo Susa, haud procul Seniso monte, in Pedemontana ditone. Est ibi abbatia S. Justii, erecta anno 1029, cujus erectionis instrumentum cum chronologia abbatum exhibet Franciscus Augustinus ab Ecclesia in Historia chronologica Pedemontanæ regionis p. 237 et sequentibus.

A quoque quamplures ob id ipsum pro foribus attentos stare, paratosque irrumpere, si ei soli acquiesceret, detinuerunt, et ne voci ipsius auditum præberet obtinuerunt. Sed ubi aliquantum processimus, venit Patri in mentem quibus acquieverit, quid egerit. Illico nimis impietatis seipsum arguens, tantum exinde concepit in corde dolorem, ut quando vitæ præsentis superfuisset, pœnitudo ipsius facti, ut sæpe fatebatur, ab animo ejus non recesserit.

40. Nobis dehinc cœptum iter de die in diem accelerantibus, fama viri multo celerius præcurrebat, et multiplici populis voce replebat. Unde turbarum concursus, clericorum cœtus, monachorum exercitus ei, quocumque veniebat, occurrunt: isti gaudio et exultatione concrepantes, illi vexillis et sonoris concentibus Deo pro illius adventu conjubilantes. Cum autem Lugdunum venisset, et ab archiepiscopo civitatis ipsius gloriose susceptus fuisset, post dies paucos missis litteris consilium a Domino papa de negotio suo quesivit, et quia partim imbecillitate sui corporis, partim aliis pluribus causis præpeditus ultra Lugdunum progredi nequaquam posset, ei suggestit. Ita ergo Lugduni resedit, reditum nuntiorum suorum ibi expectans. Post tempus Roma nuntii redeunt, et quoniam omni sublata excusatione cum ad se papa properare præcepit, referunt. Ille nescius moræ pontificali-jussis obaudit, viæ se periculis mortem pro Deo non veritus tradit.

41. Hinc Secusiam (28) venimus, et nos abbati loci illius præsentavimus. Erasmus quippe monachi tres, dominus videlicet et Pater Anselmus, dominus Balduinus, et ego qui hæc scribo frater Eadmerus. Qui ita ihamus quasi pares essemus, nullo indicio quis cui præstaret coram aliis ostendentes. Ab abbate igitur qui vel unde essemus, interrogati, paucis respondimus. Et audito quosdam ex nobis Beccensis cœnobii monachos esse, sciscitatus est: « Fratres, obsecro vos, vivit ille adhuc, ille Dei et omnium bonorum amicus Anselmus, scilicet cœnobii ipsius abbas, vir in omni religione probatus et acceptus? » Balduinus ad hæc: « Ille ait, ad archiepiscopatum in aliud regnum raptus est. » At ille: « Audi. Sed nunc, quæso, qualiter est? valet? — Equidem ex eo tempore, ait, quo functus est pontificatu, non vidi eum Becci; dicitur tamen bene valere ubi est. » Tunc abbas: « Et ut valeat oro. » Hæc de se Anselmus dici audiens, confestim tecto cucullæ suæ capitis capite, demisso vultu sedebat. Notebamus enim agnosci, ne forte præcurrente fama de adventu tanti viri cuius periculo nostra incuria fieremus obnoxii. Celebratis dehinc in cœnobio (29) sancti

(29) Celeberrimum illud tunc erat cœnobium S. Michaelis, an. 966 consecratum, cui variæ erant subiectæ abbatia: nunc est ecclesia collegiata canonicorum sæcularium, uti legitur in citata chronologia p. 209 et seqq.

Michaelis archangeli, quod in monte situm Clusa A vocatur, passionis ac resurrectionis Dominicæ solemnitas, in iter reversi Romam festinavimus. Mirum dictu : pauci atque ignoti per loca peregrinabamus, neminem agnoscentes, nemini qui vel unde essemus innotescerent, et ecce solus Anselmi aspectus in admirationem sui populos excitabat, eumque esse virum vitæ designabat. Unde cum jam hospitati etiam inter eos, quorum insidias metuebamus, fuisset, nonnunquam viri cum mulieribus hospitium intrare [al., intravere], et ut hominem videre ejusque mererentur benedictione potiri obnixè precabantur [al., precari].

42. Tali ergo vulgi favore Romam usque prosecutus, Lateranis, ubi tunc temporis summus pontifex morabatur, adventit. Nuntiatum pontifici Patris adventum, et ovans jubet illum in parte ipsius sui palatii hospitari, et die illo indulgere quieti. Mane conluit ad papam Romana nobilitas, et de novi hospitis adventu sermo conseritur. Adducitur cum reverentia vir in medium, et in qua coram papa decenter sedeat, sella profertur. Ingressus humilitat se pro more ad pedes summi pontificis, sed statim ab ipso erigitur ad osculum ejus. Sedet, ac pro adventu illius letari se apostolicum cum Romana curia dicit, acclamat curia dicto. Postea silentio facto, multa in laudem hominis papa locutus est, virum illum virtutis ac totius religionis esse contestans. Et quidem, inquit, ita est. Cumque illum, utpote hominem cunctis liberalium artium disciplinis innatitum pro magistro teneamus, et quasi comparem vel ut alterius orbis apostolicum, et patriarcham jure venerandum censeamus; ita tamen excellens menti ejus humilitatis constantia præsidet, ut nec marinis periculis, nec longissimis peregrinæ terræ spatiis terri potuerit, quia vestigiis beati Petri pro nostræ parvilitatis ministerio se præsentare, nosque magis illius quam illum nostro egentem consilio, super causis suis consulendos adire studuerit. Quapropter considerate quo amore, quo honore suscipiendus sit et amplectendus. Hæc cum Anselmus de se, et multo his plura pro sui laude dici audiret, sicut ipsemet sæpe fateri solebat, non parum erubuit, quoniam se talem apud se, qualis a tanto viro prædicabatur, minime cognovit. Verumtamen erat inter verba tacens, decentius fore perpendens ad ejus modi silere quam loqui. Post hæc de sui adventu causa percontatus a papa, eo sibi modo narravit eam, quo veritatis ac discretionis ratio poposcit. Ille ad audita miratur, et subventionem plenam pollicetur. Præcepit itaque ut subventionis ipsius effectum circa se Anselmus præstolaretur.

43. Verum quia calor ætatis in partibus illis cuncta urebat, et habitatio urbis nimium insalubris, sed præcipue peregrinis hominibus erat, Joannes quidam nomine, olim monachus Becci, tunc autem abbas cœnobii Sancti Salvatoris Telesim, annuente papa suscepit eum ut proprium patrem in sua, et

eluxit in suam villam Schlaviam nomine, quæ in montis vertice sita sano jugiter aere atque tepenti, conversantibus illic habitis exstat. Igitur habitatio nostra in montis erat summitate locata, a turbarum tumultu instar solitudinis vacua. Quod Anselmus advertens, ex spe futuræ quietis exhilaratus ait: *Hæc requies mea, hic habitabo* (Psal. cxxxii, 14). Ad primum igitur conversationis ordinem (quem antequam abbas esset habebat, quemque se in pontificatu positum maxime perdidisse dolens), vitam instituit, sanctis operibus, divinæ contemplationi, mysticarum rerum evocationi die noctaque mentem intendens. Unde Christianæ fidei amore permutus, insigne volumen edidit, quod *Cur Deus Homo* titulavit. Quod opus sicut in prologo ejus ipse testatur in Anglia cepit, sed hic in Capuana videlicet provinciâ constitutus absolvit. Inter hæc omnia sese omnibus fecit, cuncta pro posse subveniens; cunctos qui se audire volebant, non considerata alicujus persona, ad suum colloquium admittens, et singulis pro qualitate motæ questionis benigna affabilitate atque affabili benignitate satisfaciens. Quapropter fama illius in brevi circumcirca percubuit, et in dilectionem atque venerationem ejus cunctorum corda convertit. Quicumque igitur eum videre, ejusque potuit benedictionem habere, beatum se proprii censura judicii aestimavit.

44. Monachus etiam qui villæ ipsius pro abbatis imperio custos erat, quique nobis more boni hospitis in nonnullis ministrabat, considerans vitam et aclus Patris, concepit apud se spem boni magni et gratiam Dei in eo vigere, credidique quod Deus multa libens faceret ob merita ejus. Homines autem villæ multas incommoditates quotidie patiebantur pro penuria aquæ; in devexo tamen latere montis puteus unus nimis profunditatis habebatur, sed ita singulis diebus exhauriebatur, ut ab hora dici nona nulla quæ extrahi posset in illo aqua usque mane reperiretur. Quo incommodo frater ille subventum iri desiderans, rem Anselmo conquirentis more innotuit, et sæpe voluntati inesse subjunxit pateam in ipso quo habitabamus loco facere, si forte Deus sua pietate dignaretur hoc incommodum propulsare. Laudat Anselmus piam fratris voluntatem, et rem tentare suadet. Lætatur ille ad hæc, et rogat quatenus ipse locum inspiciat, ac præmissa prece cum benedictione sua primus terram aperiat. Acquiescit ille precanti, et nolens offendere voluntatem hospitis sui. Quid dicam? Cernebatur miræ celsitudinis rupes, et quasi dementia videbatur in tali loco velle fontem aquæ investigare. Vadit tamen Anselmus nobis comitatus ad locum, et supplici prece præmissa, hoc est, ut abundantiam jugis atque salubris aquæ Deus inibi largiretur, tertio foriens terram aperuit, et reliquo operi dari operam jussit. Perpauci dies corporis operis transierant, et ecce fons vivus e daritia rupis etumpens, ingenti cunctos stupore percussit. Nec

mirum : aqua enim, quam se magister operis nec in plurimis diebus reperiturum putabat, non mirum si stuporem incusserit brevi reperta. Perfectus itaque putens est, modicæ quidem profunditatis exstans, sed limpidissimæ atque salubris aquæ jugi fonte redundans. Quæ res illico divulgata non parvæ admirationi fuit, et eam viri meritis omnis qui audivit ascripsit. Itaque potens ille, putens Cantuariensis archiepiscopi usque hodie ab incolis ipsius terræ vocatur. Ferunt autem hi, qui ad nos inde sæpe venerunt, quia multi diversis languoribus ac febribus lenti, sumpta in potum eadem aqua, pristinae sanitati mox restituantur (30).

CAPUT V.

Excursio in Campaniam. Reditus in Galliam. Varia miracula.

45. His diebus Rogerius dux Apulicæ civitatem Capuam obsederat. Qui fama viri permotus mittens rogavit eum venire ad se : ascendimus, ivimus, et plures in obsidione dies exegimus, remoti in tentoriis a frequentia et tumultu perstreptentis exercitus. Erat autem ubi eramus quædam ecclesiola penitus deserta, et juxta ostium cisterna desuper diruta magnæ profunditatis hiatus sua diraptione prætendens. In qua ecclesia velut in camera pro velle conversabamur, tam quieti quam operi in ea indulgentes, et ducem ipsum cum suis nobiscum singulis diebus ad quæ volebamus in promptu habentes. Quadam vero nocte cum in ea dormiremus, contigit Anselmum sui corporis necessitate silentio surgere, et ne inquietaremur suo more lento pede ad ostium tendere. Quod cum exisset, et immemor foveæ per tenebras in partem divertisset, in profundum cecidit, clamosa voce cadendo dicens: *Sancta Maria!* Ad quem sonitum nos ac socii nostri qui in tentoriis quiescebant expergefati, lectis prosilivimus, accurrentes hominem in profundo vidimus, et præ timore simul et angustia cordis exanimati fere sumus. Quod ipse percipiens, mox levato capite comi vultu, jucundo intuitu nobis inuit nihil lesionis sese perpassum. Descendentes igitur quidam ex nostris ex altera parte ipsius præcipitii, qua via erat descendendi, eduxerunt eum a loco sanum omnino atque incolumem.

46. Cum post hæc sedis apostolicæ pontifex Urbanus ille adventaret, et ei ab Anselmo et principibus totius exercitus obviam itum esset, ingenti mundialis gloriæ pompa prosecutus, ductus est in tentorium quod juxta mos sibi erat cæteris excellentius constitutum. Sicque donec civitas in dedi-

tionem transit, obsidio illius dominum papam et Anselmum vicinos habuit, ita ut familia utrorumque magis videretur una quam duæ, nec facile quis declinaret ad papam, qui non diverteret ad Anselmum. Papa namque colebatur a cunctis, quemadmodum pater et pastor communis; Anselmus vero diligebatur ab omnibus, sicut homo mansuetus et mitis, et cui suo judicio nihil debebatur a quovis. In papa denique supereminens vigebat cum dignitatis auctoritate potestas; in Anselmo mira et quæ cunctos demulcebat pura cum simplicitate humilitas. Multi ergo, quos timor prohibebat ad papam accedere, festinabant ad Anselmum venire, amore ducti qui nescit timere. Majestas etenim pape solos admittelat divites, humanitas Anselmi sine personarum acceptione suscipiebat omnes. Et quos omnes? Paganos etiam, ut de Christianis taceam. Siquidem nonnulli talium, nam eorum multa nullia in ipsam expeditionem secum adduxerat [*al. omni. s. a.*] homo ducis Rogerus, comes de Sicilia; nonnulli, inquam, talium fama bonitatis ejus inter suos exciti mansionem nostram frequentabant, et sumptis ab Anselmo corporalibus cibis gratiosi revertebantur, admirandam viri benignitatem suis prædicantes quam experiebantur. Unde in tanta deinceps veneratione etiam apud eos habitus est, ut cum per castra [*al. claustra*] illorum, quæ in unum locata erant, transiremus, ingens multitudo eorum elevatis ad cælum manibus ei prospera imprecarentur, et osculatis pro ritu suo manibus propriis nec non coram eo genibus flexis, pro sua eum benigna largitate grates agendo venerentur. Quorum etiam plurimi, velut comperimus, se libenter ejus doctrinæ instruendos submisissent, ac Christianæ fidei jugo sua per eum colla injecissent, si credulitatem comitis sui per hoc in se sævituram non formidassent. Nam revera nullum eorum pati volebat Christianum impune fieri. Quod qua industria, ut ita dicam, faciebat, nihil mea interest; viderit Deus et ipse.

47. Dehinc soluta obsidione, Anselmus multa proce papam ad hoc flectere constus est, quatenus ab onere pontificali eum absolveret, et quieti liberum vacare concederet. Verum cum, in quantum quidem ad effectum spectabat, in nihilam laborasset; fretus benedictione ejus, Schlaviam reversus est, opperiens ibi tempus concilii, quod idem papa apud Barum Kalend. Octob. erat celebraturus. Cui concilio dum Anselmus se præsentasset, et persuasus a papa Græcos in processione Spiritus sancti, utpote quem a Patre non a Filio procedere astrue-

HENSCHENI NOTÆ.

(30) Hujus rei testes litteras habemus a cl. viro D. Silvestro Ayossa, presbytero Capuano; qui an. 1660 devotionis causa ad puteum illum profectus, eum invenit profundum 50, latum 6 palmos; hanc quo inde aqua implevit vasculum et Capuam detulit; deinde mulieri febrienti potandam dedit, et cum ea arbitam sanantem. Ex eadem rogatus communicare aliquid juveni Notario, Leonardo Pizzo, de vita desperanti, similis effectus experientiam habuit; vivebatque adhuc juvenis ille an. 1660, quando scripta

epistola factum in se miraculum prædicans. Duravit aqua illa, modicis portionibus dispensata, annis omnino tribus absque corruptione; postea vero ejusdem Silvestri hortatu, doctor medicus cuidam deposito ægro ex ipso puteo aquam cum fide obtulit an. 1650, et sanum subito fecit, cum sua magna admiratione. Hæc Ayossa, significans castrum Selavorum esse in districtu Calatinæ seu Cajacensis civitatis, distantis a Capua circiter 12. P. M. versis orientem.

bant, errantes, rationabili atque catholica disputatione confutasset; magui apud omnes habitus est, et veneratione dignissimus comprobatus.

48. Finito concilio, Romam cum apostolico profecti sumus. Transactis autem aliquantis diebus, venit Romam Willelmus ille, cujus in exitu Angliæ mentionem fecimus. Is inter alia hoc effecit apud apostolicum, ut inducias regi Angliæ daret de causa Anselmi usque ad festum sancti Michaelis archangeli. Quod Anselmus agnoscens, illico Lugdunum redire volebat; sed prohibitus a papa est propter concilium, quod se tertia hebdomada Paschæ Romæ habiturum statuerat. Merati itaque sumus Romæ ferme per dimidium annum, continue circa papam degentes, et quasi in commune viventes. Unde et ipse papa nonnunquam ad Anselmum veniebat, læte cum eo sese agendo, et curiam ei faciendo. Dedit ei quoque hospitium in quo conversabamur eo jure, ut si aliquando Romam rediret, contra omnes homines illud sibi vindicaret. Ipse in conventu nobilium, in processionibus, in stationibus, semper et ubique a papa secundus erat, præ cunctis honoratus, cunctis acceptus, et ipse omnibus simplici humilitate submissus. Præterea Angli illis temporibus Romam venientes, pedes ejus ad instar pedum Romani pontificis sua oblatione honorare desiderabant. Quibus ille nequaquam acquiescens, in secretiorem domus partem fugiebat, et eos pro tali re nullo patiebatur ad se pacto accedere. Quod ubi papæ relatum est, admiratus in homine humilitatem mundique contemptum, jussit sese in se [*al.*, in eo] tenere, et nullam benefacere ultra volentem prohibere, sed omnes pro tali causa adventantes patienter admittere. At ille modesta quadam reverentia actus [*al.*, ictus], jussa profecto postponeret, si non inobedientiæ nævo corrumpi timeret.

49. Quid referam nonnullos cives Urbis, quorum ingens multitudo propter fidelitatem imperatoris ipsi papæ erat infesta, nonnunquam in unum conglobatos, Anselmum a Lateranis ad Sanctum Petrum euntem cum suis propter odium papæ capere volentes, sed mox viso vultu ejus territos projectis armis terræ procumbere, et se illius benedictione deprecare insigniri? Illi honores, et horum similes vulgi favores illum ubique comitabantur, quia mores sui in cunctis Deo famulabantur. Hinc etiam erat, quod non facile a quoquam Romæ simpliciter homo vel archiepiscopus, sed quasi proprio nomine sanctus homo vocabatur. Quicumque igitur ei serviebamur, amoris et honori cunctis eramus. Cum vero [*al.*, ergo] ad præfatum concilium ventum esset, et jam quæ recidenda recisa, et quæ statuenda videbantur statuta fuissent, excommunicationis senten-

tiam tam in laicos qui investituras ecclesiarum dant, quam in eos qui de manibus eorum illas suscipiunt, cum toto concilio papa intorsit. Eadem sententia quoque damnavit et eos qui in officiam sic adepti honoris aliquem sacrant.

50. Soluta conventu, accepta licentia, Roma digredimur. Via vero redeundi multis erat periculis obnoxia, sed protegente nos Domino pericula cuncta evasimus, ac Lugdunum illæsi pervenimus. Ubi summo cum honore gaudioque suscepti, et a pontifice civitatis venerabili scilicet Hugone [*al. omitt. v. s. H.*] detenti, mansionem nostram illic firmavimus amissa omni fiducia, vivente rege Willelmo, Angliam remeandi. Habitum est ergo ibi Anselmus non sicut hospes aut peregrinus, sed vere sicut indigena et loci dominus. Unde nusquam ipse ipsius urbis antistes eo præsentate suo volebat loco præsidere, sed præsidente ubique Anselmo, ille mira humilitate et honestate præditus, inferioris, et quasi suffraganei loco simul et officioungebatur. Super hæc ut episcopale officium per totam parochiam suam pro velle exercebat, in voluntate ejus ac deliberatione constituit. Quod ubi per loca vicina innotuit, illico frequens populorum concursus factus est, unctionem sacri chrismatis per impositionem manus illius poscentium sibi conferri. At ille omnes ad gratiam ipsius sacramenti admittebat, ita ut sæpissime in hoc totus dies expenderetur, et nos qui ei ministrabamus gravi tædio afficeremur, ipso semper jucundo et hilaro vultu existente. Crevit autem ex hoc in eum mira quædam et incredibilis dilectio omnium, et bonitas ejus divulgabatur per circuitum.

51. Igitur qui illis diebus saltem reliquias de mensa illius poterat habere, contra omnia pericula et infirmitates se salutifera credebatur medicina ditatum. Nec ista fides fallebat eos. Nam revera nonnullos febribus tentos, et quibusdam aliis infirmitatibus pressos, mox sumptis ciborum ejus reliquiis, novimus integræ sanitati restitutos. Exempli gratia, festivitas beati Mauritii (31) celebris habetur Viennæ. Rogatus itaque Anselmus a Guidone (32) ipsius urbis archiepiscopo, in ipsa festivitate venit eo. Et celebrato solemnibus missæ ac prædicationis officio, cum ad refectionem corporis sedisset, venerunt ante illum milites duo, voce et vultu ægritationis molestiam qua premebantur præferentes, rogantes quatenus de micis sui panis eis dare dignaretur. At ille: « Nequaquam, inquit; nec enim pane integro nedum micis vos indigere conspicio. Sed si comedere vobis placet, amplius locus est, sedete, et cum benedictione Dei quæ vobis apponentur comedite. » Responderunt se pro hoc non venisse. « Nec ego, ait, vobis aliud faciam. » Intelle-

HENSCHENI NOTÆ.

(31) S. Mauritius Agaunensis colitur ibidem bis solemnibus officio, scilicet 23 Septembris die natali, et iterum 26 Octobris, et dicitur festum revelationis S. Mauritii et sociorum, quando sacra eorum corpora eo fuerunt delata, et hæc Festivitas hic vi-

detur indicari; estque illi ecclesia cathedralis dedicata.

(32) Guido Viennensis archiepiscopus, creatus an. 1083, factus est pontifex 1119 Calixtus II.

xerat enim quo intenderent. Unus ergo ex his qui A in ejus dextra sedebant intelligens illos salutis propriæ curam habere, et virum in hoc nihil quod miraculo posset ascribi velle facere, quasi eorum importunitate pertæsus, arrepta desuper mensa fragmenta præbuit eis, et ne hominem fatigarent secedere monuit. Qui statim ut exinde modicum gustaverunt cum benedictione viri egressi sunt. Post mensam in secretiorem locum se tulerunt, magnopere postulantes quatenus adjuti mea ope ad missam Patris mererentur de manu ejus Dominicum corpus et sanguinem sumere. Quos cum libenter audissem, et quando, quove in loco id fieret edocuissem, gratiose vocæ responderunt: Et nos quidem omni excusatione semota, sicut dicitis, venimus, si hæc medicina, quam nunc de mensa ipsius suscepimus a quartanis, et mortiferis febribus, ac intestinalorum tortionibus, quibus intolerabili cruciata concutimur, liberati non fuerimus. Et hoc erit signum [al., signi] inter nos et te, quoniam si convaluerimus, non veniemus: veniemus si non convaluimus. Adquievi dicto [al., quibus dictis] et ad invicem divisi sumus. Non venerunt, quia sicut accipi ab eis qui utrumque noverunt eo quod de mensa acceperant ad plenum Dei gratia convaluerunt. Quod quidem si ita non fuisset, quemadmodum illos infirmitate gravatos sanitati voluisse restitui credibile est; ita eos ab requisitione istius posterioris medicinæ supersedere voluisse dubium non est.

52. Certo nempe tenebant ista se, quin convalescerent falli non posse, scientes quemdam non ignoti nominis virum eo solo quod spe recuperandæ sanitatis missæ illius interfuit, a pari tunc noviter in valetudine convaluisse. Siquidem unus o principibus terræ illius diu eadem qua ipsi languoris molestia vexatus fuerat. Hic agnito Anselmum in ecclesia Beati Stephani (33) missam ex more celebraturam, festinavit illo arbitrans sibi ad recuperandam sanitatem utile fore, si missa tanti viri ac benedictione meruisset potiri. Fateor, vidimus hominem suorum manibus innixum ecclesiam introeuntem, mortuo quam viventi similiorem. Sedit, et finita missa egressus est. Nobis vero, nec quis, vel unde aut cur advenerit scientibus aut curantibus, idem vir, evolutis paucis diebus, ad Patrem venit, flexis genibus ei pro adeptæ sanitate gratias agens. Ad quod cum ille obstupesceret, indicavit ei ordinem gestæ rei, confirmans quod ab ea hora, qua se missæ illius præsentavis, omni doloris vexatione depulsa, sanitati restitutus sit. At ille nihil ad se hoc pertinere, sed ipsius fidei ac meritis beati martyris, ad quem divertit, ascribendum asserens, his quæ saluti animæ illius competerent, eum in-

struxit, et familiarem sibi effectum correctiori vitæ et post multorum testimonio comparimus, reddidit.

53. His fere temporibus, Cluniacum euntibus nobis occurrit quidam sacri ordinis homo, lacrymosis precibus virum deprecans quatenus et se oculo misericordiæ et sororem suam nuper amentem effectam dextera suæ benedictionis dignaretur aspicere. Et subdens: Ecce, ait, in via qua transiuri estis inter multos tenetur, sperantes quia si tu, domine, ei manum imposueris, continuo favente gratia Dei, suæ menti restitueretur. Ad hæc ille muta voce et quasi surda pertransiit aere. Presbyterum autem eo magis instantem ac preces multiplicantem repulit a se, omnibus modis asserens tam extraneum factum nulla sibi ratione tentandum. Inter hæc procedimus et illam in medio adunatæ multitudinis cominus teneri conspicimus, furibundos motas, et inhumanos nutus, vultu, ore, oculis, et totius corporis gestu edentem. Populus itaque virum advenientem circumdat, retentis habentis preces ingeminat, ut miseræ mulieri manum imponat, orat, obsecrat. Obstitit ille dicens quod postulant nequaquam esse sapientiæ. Objiciunt illi vulgi more quæ occurrebant, saltem importunitate vincere gestientes. Tunc vir aliter se non posse evadere sentiens, hoc solo eis morem gessit, videlicet quod nulli negare solebat, signo eam sanctæ crucis levata dextera signavit. Quo facto, laxatis habenis ocior abijt, impositoque caculle suæ capitis capiti, remotis sociis, singularis vadit, infelicis feminæ ærumnas pietatis affectu perfusus lacrymis [al. omit. p. 1.] tenerrime deflens. Hæc nos contritione afflicti Cluniacum, illa vulgi manibus acta domum tetendit. Necdum pes ejus limen suæ domus attrivit, et integerrimæ sanitati donata in laudem viri linguas omnium solvit. Quam rem sic factam dum certa relatione Cluniaci accepissemus, gavisus sumus, ac pro sua misericordia Deo gratiam et gloriam dedimus.

54. Actis deinde propter quæ Cluniacum advenimus, reversari Lugdunum iter per civitatem Matisconensem arripimus. Ubi Anselmus rogatu episcopi (34) et canonicorum missam publice apud Sanctum Vincentium celebravit; et inter sermonem, quem ad populum habuit, ut omnes Dominum pro siccitate qua in immensum terra aruerat, communiter precarentur, admonuit. Dicant se jam id sapius fecisse, sed nihil effecisse; et ea re, ut preces eorum ipse sua prece coram Deo efficaces efficiat, magnopere orant: et obsecrant. Quid dicam? Necdum pransi oramus, et ecce subito stupentibus cunctis serenitas cœli in nubilum vertitur, ipsaque die priusquam civitate egredieremur, pluvia dul-

HENSCHENII NOTÆ.

(33) Oppidum S. Stephani de Forensis, intra nonam a Vienna leucam, fortasse intelligitur; si tamen extra civitatem ipsam Viennensem, Lugdunensem, aut similem aliam quaerendum hoc templum

est.

(34) Bernardus is fuit, anno 1097 factus episcopus Matisconensis.

cis et copiosa terris illabatur. Plebs igitur viso hoc A facto benedixit Dominum, et ejus post Deum auctorem magis laudibus prædicant Anselmum. Itaque, in habitaculum nostrum Lugdunum reversi, quietam vitam ab omni tumultu negotii sæcularis agebamus. Anselmus vero vitam veri servi Dei in sanctis meditationibus, in omnis sexus, ætatis et ordinis hominum ad se venientium ædificationibus, ac in cæterarum virtutum exhibitionibus exercebat. Per id etiam temporis scripsit librum unum *De conceptu virginali et De peccato originali*, et aliud quoddam opusculum multis gratum et delectabile, cui titulum indidit: *Mediatio redemptionis humanæ*.

CAPUT VI.

Mors Willielmi regis, et nova cum successore Henrico B difficultas ob investituræ Romanæ legatio. Reditus interdictus.

55. Inter hæc Urbanus sedis apostolicæ pontifex huic vitæ decedit; et ad inducias quas de causa Anselmi regi dederat, non pervenit. Quo tempore multa etiam de regis interitu a multis prædicebantur, et tam ex signis quæ nova et inusitata per Angliam monstrabantur, quam ex visionibus quæ pluribus religiosis personis revelabantur, quia alto divina in proximo eum pro persecutione Anselmi oppressura esset ferebatur. Sed Anselmus in nihil horum animum ponens, quotidie pro conversione et salute ejus Deum precabatur. Hinc exsilii nostri anno tertio, qui ex quo Roma Lugdunum venimus erat secundus, ivit Anselmus Marciniacum (35) loqui C domino abbati Cluniacensi Hugoni et sanctimonialibus. Ubi cum ante ipsum abbatem consedissemus, et de his quæ inter Anselmum et regem eo usque versabantur, verba ut sit nonnulla hinc inde proferrentur, intulit idem venerabilis abbas sub testimonio veritatis proxime præterita nocte eundem regem ante thronum Dei accusatum, judicatum, sententiamque damnationis in eum promulgatam. Ex quibus verbis admirati non modico sumus, sed perpendentes eminentiam sanctitatis ac reverentiæ ejus, fidem his quæ dicebat, nullatenus non habere nequivimus.

56. Postera die cum inde digressi Lugdunum venissemus, et instanti festo beati Petri (36), quod colitur Kalendis Augusti, dictis matutinis, nos qui circa Anselmum assidue eramus, quieti indulgere cuperemus, ecce quidam juvenis ornatu ac vultu non vilis clerico nostro qui prope ostium cameræ jacebat, et necdum dormiens, oculos tamen ad somnum clausos tenebat, astitit vocans eum nomine suo: Adam, inquit, dormis? Cui dum ille responderet: Non. Dixit ei: Vis audire nova? Et libens, inquit. At ille: Pro certo, ait, noveris quia totum dissidium quod est inter archiepiscopum Anselmum,

et Willielmum regem, determinatum est atque sedatum. Ad quod ille alacrior factus illico caput levavit, et apertis oculis circumspectans neminem vidit. Sequenti autem nocte inter matutinas unus nostrum clausis oculis stabat et psallebat. Et ecce illi quidam chartulam admodum parvam legendam exhibuit. Aspexit, et in ea, *Obiit rex Willielmus*, scriptum invenit. Confestim aperuit oculos, et nullum vidit præter socios.

57. Post triduum abhinc ad abbatiam quæ vocatur Casa Dei, multis precibus invitatus Anselmus perrexit. Ubi cum honorifice susceptus et hospitatus fuisset, una dierum fratribus loci illius post mensam in lectis suis pausantibus, subito fragore cœlestem intonuit, et vibrantibus coruscis crebra per montem fulgura volitant. Crescit tempestas illa, et multiplicata non modicum fulminis super domum, qua fennum monasterii servabatur, præcipitat. Unde protinus horridus ignis accensus teterrimum atque fetentem ex se fumum per aera spargit. Quicumque igitur cum Anselmo in hospitio erant, timore concussi dissiliunt. Remansi itaque solus cum solo. At ille lecto volens decumbere, interrogavit me utrumnam ignis, qui eruperat, sopitus esset. Cui cum responderem auctum potius quam sopitum esse, erexit se, ac vultu placido atque modesto dixit: Melius est ut nobis provideamus, quia tua tunc res agitur, paries cum proximo ardet. Quo dicto ad ignem concitus venit; eoque viso, mox illi sanctæ crucis signum levata dextera objectit. Videres evestigio flammam se ita demittentem, ac pro suscipienda benedictione illius conquiesceret. Ignis ergo statim in semet rediens totus elanguit, nec aliquid absumpturus usquam processit. Quodque fortassis non minus stupens, voratis quibusdam ædibus, quæ circa erant, nihil læsionis intulit feno monachorum qui Anselmum hospitem habebant, quo scilicet feno domus ferme plena erat, super quam fulgur ipsum primo corruerat.

58. Exinde duo sui monachi ad Anselmum venerunt, nuntiantes ei decessum [al., discessum] præfati regis. Siquidem secunda die mensis Augusti, qui post primam visionem, quam Lugduni factam noviter retuli secundus, et post secundam primus illuxit, idem rex mane in silvam venatum ivit, ibique illum sagitta in corde percussit, et nulla interveniente mora exstinxit. Quo Anselmus vehementi stupore percussus, mox est in acerbissimum fletum concussus. Quod videntes, admirati admodum sumus. At ille singulta verba ejus interrumpente, asseruit quod si hoc efficere posset, multo magis eligeret se ipsum corpore, quam illum sicut erat mortuum esse. Nobis post hæc Lugdunum reversis, ecce nuntii unus post unum Anselmo occurrunt, litteras ei cum precibus ex parte matris Ecclesiæ Anglorum, ex

HENSCHENI NOTÆ

(35) Marciniacum, monasterium sanctimonialium in diocesi Augustodunensi a S. Hugone constructum, uti ad hujus Vitam late deducimus 29 Apri-

lis.

(36) Est id festum Vinculorum S. Petri.

p rite novi regis Henrici, qui fratri successerat, nec non ex parte principum regni, deferunt summopere postulantes eum festinato gressu redire, et asserentes totam terram in adventum illius attonitam, omniaque negotia regni ad nutum ejus pendere dilata. His acceptis Anselmus velox Angliam petit [*al., omit. H. a. A. v. A. p.*].

59. Verum ubi Serberiam ad regem venit, et ei quid de Ecclesiarum investituris in Romano concilio acciperit, plano sermone innotuit; turbatus est rex, ac vehementer indoluit, nec nutum ejus in aliquo, sicut nuntii dixerant, exspectare voluit. Quæ igitur inter eos per duos semis [*al., omit. s.*] annos pro isto negotio acta sint, et quot quantaque minas ac tribulationes Anselmus passus sit, vel quomodo nuntii semel ac iterum Romam pro mutatione ipsorum decretorum missi sint, quidque effecerint, qui nosse voluerit, opus illud, cujus in prologo hujus opusculi mentionem fecimus, legat, et ibi singula plene [*al., plane*], ut puto, digesta reperiet. Post quæ omnia rogavit Anselmum rex, quatenus ipsemet Romam iret, et cum nuntio quem eo directurus erat, causæ quæ emergerat, pro suo honore opem ferret. In quo cum omnes totius Angliæ episcopi [*al., ipsi*] abbates et principes acquiescerent, et eum pro tanta re, quin irret nullatenus supersedere debere conclamarent; se quidem iturum respondit, sed nihil quod vel Ecclesiarum libertati, vel suæ posset obviare honestati, suo vel rogatu vel consilio unquam papam acturum viva voce spondit [*al., respondit*]. Itaque cum Romam venisset, a domino papa Paschali qui Urbano successerat, totaque urbis nobilitate honorifice susceptus est. Die dehinc constituto, Willemus ille, cujus supra meminimus, a rege directus, causam regis in medium tulit, ac inter alia, quod rex ipse nec pro regni amissione investituras Ecclesiarum pateretur amittere, minacibus verbis asseruit. Ad quæ papa: Si, quemadmodum dicis, rex tuus nec pro regni amissione patietur Ecclesiarum donationes amittere; scias, ecce coram Deo dico, quia nec pro sui capitis redemptione eas illi aliquando Paschalis papa impune permittet habere.

60. In his negotium regis ita finem tunc temporis sumpsit, et Anselmus aliis atque aliis cum papa de ecclesiasticarum rerum institutionibus actis, in iter reversus civitatem Florentiam usque pervenit, et nocte una in ea quievit. Lecto igitur in quo sopori antistes indulserat, dominus domus eo discodente pro more decubuit. Cui obdormienti assistit quidam ignoti vultus homo, monens ut lecto ocius decederet. Nec enim decet, inquit, te tua præsentia loco præripere, quod ex præsentia tantî viri meruit obtinere. Qui mano consurgens, et visum mente revolvens phantasmata deputat, ac nocte sequenti in eodem se lecto nihil hæsitans collocat. Dormit, et

ecce qui venerat, secundo jam vultu paululum minaci assistit, repetens dicta quæ primo protulerat. At ille expergefaciatus, ac visione ut primo posthabita, nocte tertia in solito loco somno se tradit. Cui obdormienti, idem qui secundo apparuerat, tertio apparuit irati mentem vultu ac voce prætendens. Quare, ait, facis quod jam semel tibi et iterum ne faceres dixi? Nunc igitur vel tertio admonitus surge, et te a lecto pontificis amodo cohibe. Nam dico tibi, quia si ultra in eo repertus fueris, experieris nihil phantasmatis esse in istis quæ audis. Tunc ille vehementer exterritus lecto desilit, episcopum (37) civitatis super negotio consulturus celerius adit, eique ordinem rei in præsentia multorum exponit. Episcopus autem jactududum viri sanctitatem fama discurrente edoctus, ac nuperrime ex colloquio illius eam nonnihil expertus, hominis audaciam durius increpavit, et quia stulte et insipientium more egerit, quod lecto ubi vir tantus quieverat, cubare præsumpisset, asseveravit. Eundem itaque lectum reverenter deinceps servatum iri præcepit, et ne aliquis in eo ulterius jacere præsumeret, jussit. Quod usque hodie, uti accepimus, servatum est.

61. Anselmus autem, cum omeno itinere Lugduno appropinquasset, Willemus præfatus comitatum illius deserere volens, interdixit ei ex parte domini sui regis redire in Angliam, nisi ipse omnes patris et fratris illius consuetudines postposita sedis apostolicæ subiectione et obedientia, se ei servaturum certo promitteret. Quod ille audiens admiratus est, sciens se alia [*al., non alia*] conditione Angliæ exiisse. Perveniens vero Lugdunum resedit ibi ex more antiquo in pace et quiete propriam præfati reverendi Hugonis ejusdem urbis archiepiscopi domum inhabitans, et ne ad horam quidem ab his quæ Dei sunt, verbo se vel actu elongans.

62. Accidit autem una dierum dum ipse Pater celebrato solemnî missæ officio, solus, prout ei consuetudinis erat, in oratorio per fletum Deo sese mactaret, ut quidam homo pedes suos baculo regente adveniret oratorium ipsum rumpere gatens. Quem frater et socius noster Alexander monachus Ecclesiæ scilicet Cantuariensis, qui pro foribus egressum Patris forte præstolabatur, intuens Ecclesiam subire volentem detinuit, sciscitans quidnam vellet. At illo clamosa voce se oculorum lumen amisisse respondit, ac velle ut servus Dei sibi manum imponeret, sciens quod sancta merita ejus sibi subvenirent. Pater igitur clamorem audiens, sed verba minime discernens, innuit præfato fratri venire ad se, et causam clamoris ipsius intinpare. Tunc ille: Domine Pater, ait, pauper quidam venit conquerens se in oculis affligi, precaturque per vos ei signum sanctæ crucis imponi. At ille ipse pio vultu, veniat dixit: Itaque tertio super oculos ejus quod petebat signum crucis

HENSCHENII NOTÆ.

(37) Rainerius hic fuit, qui Florentinam sedem 42 annis tenuit, a 1074 ad 1113.

cum pollice pingens, oravit sic : Virtus crucis Christi illuminat oculos istos, et ab eis omnem infirmitatem depellat, integræque sanitati restituat. Et aspergens eos aqua sanctificata, hominem præcepit abire. Alexander vero mox illum reducens, monuit ut si factum viri Dei non usquequaque illi hac vice primo profuit, manū rediret, pollicens quod hoc ipsum illi repetita vice fieri impetraret. Ad quæ ille : Ego quidem, bone domine, hac de causa non redibo, quia gratia Dei et fidelis ejus famuli, omni cæcitate fugata, clarissime video. Hæc ita scripsi, sicut ab ore ipsius Alexandri, qui præsentem se fuisse testatur, accepi.

63. Rex autem Henricus ut comperit papam in sua sententia stare, mox archiepiscopatum in suum dominium redegit, et Anselmum suis omnibus spoliavit. Acta sunt hinc inter eos multa, et anno uno ac semis indignatio regis non est sopita.

64. Inter hæc venit ad nos Walo episcopus Parisiacensis, vir bene religiosus, et ecclesiasticarum consuetudinum Institutionibus ab ineunte ætate imbutus. Hic Romæ notus, et apostolicæ legationis ministerio functus, familiaritate Patris Anselmi potiebatur. Igitur iste a Roma ad nos veniens quorundam sanctorum reliquias secum ferebat, quas, ut certo comperimus, sibi Romæ datas habebat. Itaque cum Anselmo me præsentem loquens, innotuit ei quid reliquiarum a Roma secum detulerit. Ad quod cum ille Deo gratias ageret, episcopus unum os, quod de capite sanctæ martyris Dei Priscæ esse asserebat, C in pyxide protulit, et id qualiter adeptus fuerit illico subinferens ait : Romæ erant, et oratorium nominatæ martyris, in quo beatissimus apostolorum princeps Petrus altare sacravit, vetustate consumptum, dirutum est, et corpus martyris in nova reconduendum ecclesia, me astante, levatum est. Igitur cum loci ipsius cardinalis reliquias sanctæ in suo jure haberet, et ipse idem mihi familiaris existeret, os istud quod videtis de sacro corpore sumptum mihi pro signo mutui amoris dedit. Finierat præsul in istis. Ast ego earundem reliquiarum habendarum amore illectus, ut ex ipso osse mihi partem daret, deprecari episcopum cœpi. Et ille : Accipe, inquit, et quantum inde primo conatu frangere poteris, tuum sit. Accepi, et ex extra quam sperabam in principio mei conatus, una mihi particula in dextera manu remansit. Cumque de parvitate ipsius mœrorem animi dissimulare nequirem, et ut semel adhuc frangere [at., frangerem] inde mihi liceret magnopere gestirem [at., gestire] rupit desiderium meum Pater Anselmus, et ait : Noli, noli ; quod habes suffi-

ciat tibi. In veritate quippe dico tibi, quia pro toto auro quod Constantinopolim et ultra citrave habetur, non omitteret domina ipsa cuius est, quin illud sibi vindicaret in die resurrectionis cunctorum. Quamobrem si debitam illi reverentiam exhibueris, æque suscipiet ac si toti corpori ejus exhiberes. Quod ego audiens acquievi, et quam decentius potui ipsum ex hoc huc usque servavi ; de quo osse post plures dies Petrus quidam monachus Cluniacensis, vir suo tempore (38) magnæ auctoritatis, qui camerarius erat domini papæ Urbani atque Paschalis ad nos veniens a me percunctatus est quid sentiret. At ille ubi me referente accepit qualiter id adeptus fuerim, vera omnino esse confessus est, quæ episcopus inde dixerat, sequo præsentem fuisse asseruit, B quando idem os a corpore martyris sublatum a cardinali susceperat.

CAPUT VII.

Reconciliatio cum rege. Reditus in Angliam. Morbus, obitus, miracula.

65. Post hæc cum pro exercendo ecclesiasticæ disciplinæ rigore, tum pro Ecclesiarum in Anglia constitutarum revelatione, relicta Burgundia, Anselmus Franciam ivit. Quod ubi regi Anglorum Henrico innotuit, rogatus ad eum in Northmanniam venit, ibique rex timore simul et amore Dei correptus revestivit illum de suis, et in amicitiam ejus receptus est. Conversante dehinc Anselmo in Northmannia, reversisque Balduino et Willelmo, qui ex jussu regis atque pontificis Romam pro expletione negotii quod de investituris ecclesiarum inter eos eo usque versabatur, directi fuerant, Willelmus Angliam ad regem vadit, ac in brevi Beccum ad Anselmum regressus rogat eum ex parte ipsius regis ut jam supitis retroactis querelis ocior Angliam visitet. Cui cum ille promptus acquiesceret, et iter aggressus Gemmeticum veniret, infirmitate ne iter explet inibi detentus est. Qua sopita Beccum revertitur, regem Angliæ transfretaturum illic præstolaturus. Ubi cum pro reditu ejus omnes exsultatio mirateneret, ecce infirmitas Anselmi renovata, et ipsum lecto et subversa exsultatione gravi cunctos mœrore prostravit. Igitur ipse nec manducare, nec aliquid unde salutem ejus sperare possemus facere poterat, et de morte illius tantum [at., tamen] nos formido D immensa tenebat. Inter hæc ut cibi [at., in cibum] aliquid sumeret diligenti cura petebatur, sed ille nihil sibi animo esse, quomodo poterat, anhelo spiritu fatebatur. Nobis tamen preces multiplicantibus, tandem ne penitus negando nos magis magisque gravaret : Forte, ait, de perdice comederem si haberem. Quid plura ? Per campos et silvas dispersi

HENSCHENII NOTÆ.

(38) Si de subsequenti tempore agitur, deque illa auctoritate qua Petrus sub Paschali floruit usque ad annum 1118; suspicari quis posset, hunc eundem esse famosum illum geis, scriptis ac sanctitate Petrum, anno 1122 factum abbatem Cluniacensem; sed conjecturam inoratur non tam annus mortis, qui fuit Christi 1137 (quidni enim octogesimum vitæ

annum attigerit aut transcenderit ?) quam quod nihil de rebus a Petro ante prælaturam gestis inveniat quod istam fuleat; et quod Eadmerus scribens post i. t. Petri qui abbas fuit electionem, quæ haud dubie Cantuaræ cito innotuit, non expresse addiderit, eum de quo agit Petrum, haud ita pridem fuisse factum abbatem.

sunt quique suorum, et dies unus in requirenda A perdie casso labore consumptus. Contigit autem, ut unus ex monasterii servientibus ipsa die per vicinam silvam iter forte caperet, negotio quo alii occupabantur nihil intendens, et ecce in via qua gradiebatur, bestiola, quam martyram (39) vocant, perdicem in ore ferebat. Quæ bestiola, viso homine, suam ei prædam relinquit, sibi que fuga consuluit. At ille perdicem assumens ad nos detulit. Ex qua æger noster refectus, statim meliorari ab ægritudine cœpit, ac demum in dies melius meliusque habendo, pristinam est sanitatem adeptus.

66. Post hæc episcopis et abbatibus, qui exsequiarum illius causa convenerant, in sua remeantibus, remeavit etiam Radulphus (40), abbas cœnobii Sagiensis: qui unus erat ex eis. Unus igitur ex hominibus ejus per viam cœpit Anselmo detrahere, et quod merito nullus infirmitati ejus comati deberet, præsertim inquiring, cum ipse cibo et potu saluti suæ, si remota jactantia vellet, facile succurrere posset, maledica voce astruere. Quod abbas audiens, hominem monuit ut sileret, nec de tanto viro quid sinistri ultra proferret. Quæ ille subsannando despiciebat, et in his quæ cœperat furore quodam exagitat, persistens equo calcaribus institit, ut ab abbate elongatus liberius ederet quod suæ mentis amaritudo sibi proponeret. Verum cum ipse præpeti cursu ferri gestiret, ac remissis habenis ocior ire inciperet, quem sedebat quadrupes corruit, eoque magno cum dedecore tergo suo excussit, ac per devexum montem longo rotatu præcipitatum a viri blasphemiam linguam compescere docuit.

67. Dehinc in Assumptione beatæ Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ rex Henricus Beccum adveniens, omnia quæ inter se et Anselmum de sæpe fato negotio resederant, moderantè sedis apostolicæ sanctione delevit, atque de singulis ad quæ tendebat, suæ illum voluntatis competem fecit. Cum igitur Angliam repetendi iter Anselmi certis ex causis aliquantisper demoraretur, rogatus ab abbate Beccensi, dedicavit capellam unam infra curiam ipsius cœnobii sitam. In qua dedicatione quidam clericus phrenesis valetudine tunc noviter captus, a suis est ante pontificem ductus, illicoque ad benedictionem ejus a suæ mentis alienatione sanatus.

68. Cum post hæc prospero cursu Angliam venisset, magno sanctæ Ecclesiæ gaudio et honore susceptus est. Inde evolutis diebus nonnullis, Anglus quidam vir nobilis quidem et dives valida corporis infirmitate gravatus, ab Anselmo sibi panem a se benedictum transmitti per nuntium petiit, et acce-

pit. Unde paululam gustans juxta fidem suam statim convalescere cœpit, integræque sanitati donatus, Deo et Dei viro ex corde gratias egit.

69. Inter hæc rex in Northmannia positus valde lætabatur, sicut ferebant hi qui ad nos inde veniebant, quod fuerat Anselmi pace potitus. Unde etiam firma sibi spe applaudebat, suo se dominio totam Northmanniam subjugaturum. Quod et factum est. Nam conserto gravi prælio fratrem suum Robertum, Northmanniæ comitem, et alios principes, qui contra illum in bellum venerunt, cepit; innumerisque peremptis, totam terram victor obtinuit, idque per litteras Anselmo gaudenter et gratiosus mox intimavit. Omnes vero qui hæc gesta tunc temporis audire, ea meritis concordia, quam rex cum Anselmo fecerat, ascripsere.

70. Ipso anno Anselmus celebrata paschali solemnitate, in curia regis apud Londoniam abiit ad abbatiam Sancti Edmundi, electum inibi (41) abbatem sua auctoritate roboraturus, et alia quædam officia pontificalia pro suo jure celebraturus. Quæ ubi solemniter cuncta peregit, gravissima febre correptus, per plures dies pene usque ad emissionem ultimi status vexatus est. Pro quo illic octavas Pentecostes usque detentus est, et consilium, quod se viduatis Ecclesiis rex proposuerat collaturum, propter ejus absentiam in Kalendas Augusti dilatatum est. Eo igitur tempore adunatis in palatio regis Londoniæ cunctis primoribus Angliæ, victoriam de libertate Ecclesiæ, pro qua diu laboraverat Anselmus adeptus est. Rex enim, antecessorum suorum usu relicto, nec personas quæ in regimen Ecclesiarum sumebantur per se elegit, nec eas per dationem virgæ pastoralis Ecclesiis quibus præficiantur investivit.

71. Scripsit inter hæc Anselmus libellum unum *De concordia præscientiæ et prædestinationis, et gratiæ Dei, cum libero arbitrio*. In quo opere contra inorem, moram in scribendo passus est, quoniam ex quo apud sanctum Edmundum fuerat infirmatus, donec præsentis vitæ superfuit, solito imbecillior corpore fuit. Quapropter de loco ad locum migrans, lectica deinceps non equo sedens vehbatur. Vexabatur præterea frequentibus et acerbis infirmitatibus, ita ut vix illi vitam promittere auderemus. Ipse tamen nunquam pristinae conversationis obliviscebatur, sed semper aut meditationibus bonis, aut exhortationibus [atque, exercitationibus] sanctis, aut aliis piis operibus occupabatur.

72. Tertio igitur anno postquam a secundo exilio per regem Henricum revocatus est, omnes cibi quibus humana natura vegetatur et alitur, in fastidium

HENSCHENI NOTÆ.

(39) Martira, vulgo *martre*, alias *fovine*, Latine *martes* dicitur, ovis pullisque infestum animalculum, quasvis facile perreptans angustias.

(40) Paulo post, scilicet anno 1108 Rossensis episcopus, et anno 1114 Cantuariensis archiepiscopus creatus: in Sagiensi autem abbatia (quæ a Rogério Montis-gomerii vicecomite et uxore Mahilia restaurata fuerat an. 1060) successerat ipse an. 1089

primo ejus abbati Roberto

(41) In Monastico Anglicano p. 295 dicitur post mortem Roberti abbatis, an. 1107 defuncti, vacasse abbatiam S. Edmundi annis septem; ac demum an. 1115 Abboldum esse confirmatum, qui fuerat Prior S. Nicasi de Melente. An autem electus vivente S. Anselmo, an postea cassata priori electione substitutus, quis dicit?

ei versi sunt. Manducabat tamen naturæ suæ vim A faciendo, sciens se vivere non posse sine cibo. Quæ vi per dimidium circiter annum vitam quoquo modo transigens sensum corpore deficiebat, animi virtute semper idem qui esse solebat existens. Spiritu itaque fortis, sed carne nimium fragilis pedes oratorum adire nequibat. Attamen consecrationi Domini corporis, quod speciali quodam devotionis affectu venerabatur, interesse desiderans, singulis diebus illuc se in sella faciebat deferri. A quo dum nos qui ei serviebamus, eum, quia multum exinde fatigabatur, declinare niteremur; vix quinto ante anni exitus diem evincere potuimus. Exinde ergo assidue lecto decubans, anhelata voce omnes qui ad eum accedere merebantur, in suo quemque ordine Deo vivere hortabatur. Illuxerat Dominica dies Palmaram, et nos pro more circa eum sedebamus. Dixit itaque ei unus nostrum : Domine Pater, ut nobis intelligi datur, ad paschalem domini tui curiam, relicto sæculo vadis. Respondit : Equidem si voluntas ejus in hoc est, voluntati ejus libens parebo [al., non contradicam]. Verum si mallet me adhuc inter vos saltem tam diu manere, donec quaestionem, quam de animæ origine mente revolve, absolvere possem, gratus acciperem; eo quod nescio utrum aliquis eam me defuncto sit absoluturus. Ego quippe, si comedere possem, apertè convalescerem. Nam nihil doloris in aliqua corporis parte sentio, nisi quod lacessente stomacho, ob cibum quem capere nequit [al., nequeo], totus deficio.

73. Vesperascente dehinc feria tertia, cum ipse verba, quæ intelligi possent, edere jam nulla valeret, rogatus a Radulpho (42) Rofensi episcopo, ut nobis qui aderamus, et aliis filiis suis, regi quoque et reginæ cum liberis eorum, ac populo terræ, qui in ejus obedientia se sub Deo tenuerat, suam absolutionem ac benedictionem largiretur, dexteram quasi nihil mali pateretur erexit, et signo sanctæ crucis edito, demisso capite sedit. Jam fratrum conventus in majori ecclesia matutinas laudes decantabat, et unus eorum qui circa Patrem excubabant, sumpto textu Evangeliorum legit Passionem coram eo, quæ (43) ipsa die ad missam legi debebat. Ubi autem venit ad verba Domini : *Vos estis qui permanistis mecum in tentationibus meis, et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (Luc. xxii, 29), lentius solito spiritum trahere cepit. Sensimus igitur eum jamjam obiturum, et de lecto super cilicium et cineres positus est. Adunatoque circa eum universo filiorum suorum agmine, ultimum spiritum in manus Creatoris emittens dormivit in pace. Transiit autem illucescente aurora quartæ feriæ præcedentis Cœnam Domini, quæ erat xi Kalendas Maii, anno videlicet Dominicæ Incarnati-

onis millesimo centesimo nono, qui fuit annus pontificatus ejus decimus sextus [al., xiii], vitæ vero septuagesimus sextus.

74. Loto igitur ex more corpore ejus, petiit supra sæpe memoratus rerum Anselmi provisor ac dispensator Balduinus, quatenus facies Patris balsamo, quod admodum parum in parvulo vase sibi majori ejus parte perditâ remanserat, inungeretur, sperans atque peroptans eo modo illam vel modice amplius servatum iri ne corrumpetur. Acquievimus, viri industriam amplectentes. Vas ergo ipsius liquoris in manum episcopus sumpsit, et uncturus vultum defuncti, digitum fundo vasis immerisit. Quem illico extrahens, sed vix summitatem sui digiti madefactam reperiens, ratus est balsamum ipsum unguentæ faciei handquaquam posse sufficere. Quapropter rogat, balsamum quod conficiendo chrismati in majori ecclesia servabatur, afferri, cupiens videlicet una cum capite dexteram ejus, per quæ multa bona atque divina dixerat et scripserat, tali unctura honorari. In his cum episcopo eram, et eum in ministerio illo juvabam. Impressi post eum in vas balsami digitum meum, et æque, aut certe minus digito ejus madentem extraxi. Itaque rogatus episcopus mihi vas in palmam versare si forte inde aliqua gutta deflueret; acquievit, et illico stupentibus cunctis liquor desiliens, copia sui manum meam complevit et supereffluxit? Hoc ipsum secundo et tertio ac sæpius factum est. Et quid dicam? Tantam abundantiam balsami vas ferme vacuum ministravit, ut intacto vase ecclesie non solum caput et manus, sed brachia, pectus, pedes quoque et totum corpus ejus non una sed sæpius repetita vice omni ex parte inungeremus. Dehinc more summi pontificis vestibus est sacris indutus, et in oratorium debita cum veneratione delatus.

75. In crastino autem cum sepulturæ traderetur, sarcophagum quod illi fuerat pluribus retroactis diebus præparatum, longitudine quidem et latitudine aptum, sed profunditate magna ex parte minus habens inventam est. Quod considerantes animo deficiebamus, nulla scilicet ratione pati valentes, ut superiori lapide pressus, sua integritate aliquatenus læsus privaretur. Cum itaque in hoc plurimum fluctuarent, et alii sic, alii vero sic rem posse componi dictarent; quidam ex conferta multitudine fratrum, acceptum baculum episcopi Rofensis, qui funeris officium præsens agebat, per transversum sarcophagi super corpus Patris ducere cepit, et jam illud omni ex parte corpori jacentis præminere magna nobis exinde admiratione permotis invenit. Ita ergo venerabile corpus Patris Anselmi Cantuariensis [al., Dorobernensis] archiepiscopi ac primatis totius Britannicæ sepulcro inclusum, quid conditio sortis humanæ habeat, in se omnes qui pertrans-

HENSCHENII NOTÆ.

(42) Qui scilicet ex abbate Sagiensi, jam ante assumptus erat, ut dictum est.

(43) Ea est Passio secundum Lucam, præscripta

pro feria iv Majoris hebdomadæ, quæ illa nocte erat inchoata.

enit, sui exemplo monet attendere. Sane in obitu ei post obitum ejus, multa a multis visa narrantur, quæ gloriam ejus, quam pro meritis suis cum recepisse a Deo non dubitamus, attestantur. Quibus tamen scribendis laborem intrare nolimus, magis videlicet eligentes silentio nostro omnes qui dormiendo ea viderunt pares facere, quam ista scribendo, illa non scribendo, unum alii quasi potiora

A viderit anteferre. Ut enim cuncta scribantur, infiniti negotii est. Aperta denique facta, quæ Deus per ipsum facere dignatus est, et nos tantum nudi pro posse digessimus, puto sufficere ad notitiam retributionis et conversationis vitæ [et., retributionis vitæ] ejus. Sit itaque Deo Patri omnipotenti, et Filio, et sancto Spiritui laus et gratiarum actio, nunc et per omnia sæculorum sæcula. Amen.

AD EADMERI LIBROS DE VITA S. ANSELMI SUPPLEMENTUM.

(WARTON, *Anglia sacra*, tom. II, pag. 181.)

(44) Quædam autem quæ non per somnium acci- B dise elapso post obitum ejus non longo temporis spatio, sed in gravi discrimine constitutis per memoriam pii nominis ejus provenisse feruntur, vis amoris quo erga eum quidam meorum adhuc ardent, paucis me notare compellit.

[CAP. LXVL.] Arnulfus quidam nomine, filius comitis Rogeri de Monte Gummeri, et ipse comes, de Northmannia Angliam rediens, marini itineris medium prospero cursu peregerat; et ecce contra spem omnium in navi consistentium subito nebula nimis densitatis exsurgit, supercrescit, quæ et ventus omnis quo vehebantur, cadit, evanescit, deperit. Navis in medio pelagi nullam quo in ulteriora raperet ventum habens, nec quæ in ea consistebat hominum multitudo præ densitate nebulae quam teneret viam dignoscere valens, huc et illuc inter undarum capulos navis nullum iter explicans fluctuabat; et consistens in ea tædio vehementi afflictæ viro- rum turba animo deficiebat. Mare siquidem eos per dies duos tali modo sibi haud grato obsequio vinebat; et in diversa vota mentes illorum, quo a suo retinaculo solverentur, et ora concitabat. Tandem memoratus comes, memorandæ memoriæ Patris Anselmi recordatus, vota omnium rupit; et ut sibi paucis intenderent, brevi alloquio cunctos admonuit: « Omissis, ait, omnibus aliis, in causa præ- senti convertamus cor et linguam nostram ad patrem et pontificem nostrum sanctum Anselmum, quem sæpe vidimus, cui adhesimus, cujus sacra doctrina imbuti, et beata sumus benedictione arpius perfuncti, implorantes notam nobis pietatem pectoris ejus quatenus sanctis meritis suis impetret a creatore nostro et omnium Domino Jesu Christo nobis et peccatorum remissionem, et hujus gravissimæ incommoditatis, quam pro eis juste patimur, celerem absolutionem. Assenserunt omnes admonitioni

Magna Dei pietas, magna potentia. Necdum eam, quam statim ad verbum comitis coperant, Dominicam Orationem perduxerant cum subito evanescente nebula, cœli serenitas tota redit, et litus ad quod primo festinarant non longe abesse læti conspiciunt. Gratias igitur Deo et fideli famulo ejus agentes, animi æquiores effecti, oppanso velo prosperrime sunt in portum desideratum everti. Inde potentes curiam Henrici, regis Anglorum, cuncta quæ illis acciderant ordine supra digesto ipsi regi, præsentibus episcopis regni que primoribus, exposuerunt. Quod auditum multis multum placuit, non dubitantibus vitam ejus in mundo talem exstitisse, quod et hoc et multo majora debuerit a Deo mundo sublatus merito obtinuisse.

C Item monachus erat, Robertus nomine, assiduus in servitio Radulphi, Rosensis episcopi, cujus in superioribus habita memoria est. Hic per pontem Londoniæ eo fere tempore pergens, infortunio quodam subito percussus est ex casu equi qui manticam suam ferebat. Idem etenim equus minus caute per pontem hinc inde diruptum a famulo tractus in fluvium cecidit ubi major vis undarum et aquæ profunditas exstitit. Licet igitur nominatus frater, cujus hæc omnia erant, damno animalis et rerum quæ in mantica servabantur, contristatam aliquatenus mentem haberet, tamen quasi eorum omnium immemor, pro uno de libris beatæ memoriæ Patris Anselmi, qui inter alia inibi habebatur intrusus, valde erat sollicitus. Pergens igitur per pontem quomodo poterat, pro libri custodia et restitutione ob merita illius qui eum fecerat Dominum orans; et equus in profunditate tumidi fluctus tendebat ad ripam forti conamine natans. Quid dicam? Utrique emenso itinere, iste pontis, ille fluminis, altrinsecus sese consecuti sunt. Mox deposita mantica et reserata, ut qua plena timebatur aqua excuteretur, re-

laudantur. Inibi enim Eadmerus dicit se de miraculis Arnulfi comitis et Roberti monachi in calce librorum De Vita S. Anselmi egisse. WARTON.

(44) In editis duo hæc posteriora Vitæ S. Anselmi capitula desiderantur, quamvis ea in omnibus quæ vili codicibus manuscriptis reperiantur, et ab Eadmero in prologo ad librum de miraculis S. Anselmi

periuntur omnia quae intus erant praeter unam solam lineam vestem ita ab humore vacua, quasi eadem mantica nunquam tincta fuisset in aqua. Reversus ad episcopum, rem gestam me praesente retulit, et in laudem Dei audientium ora resolvit.

Illic fini praesens opusculum subdam; dum omnes id legere vel audire dignantes prius brevi commoneam quatenus nulla incredulitate ex iis quae descripta sunt mentem vulnerent. Talibus enim in eis scribendis auctoribus usus sum in quorum relatione omnem falsitatis suspicionem procul abesse dubius non sum. Siquidem plurima quae primi libri series continet, ex verbis ejusdem Patris Anselmi collegi. Solebat enim nonnunquam, ut homo jocunditate praestantissimus, inter alia dicta sua quasi ludens, quid puer, quid juvenis, quid ante susceptum monachi habitum, quid in ipso habitu positus, quid prior, quid abbas egerit, simplici sermone referre, autumans audientes eadem qua ferebantur intentione et perfunctorie illa suscipere. Ea vero quae inter miracula in ipso libello computantur, quaedam a Baldwino, quaedam a Bosone, quaedam a Riculfo, monachis Beccensibus, quorum me Eadmerum monachum Ecclesiae Salvatoris Cantuariensis inibi meminisse recorder, accepi: quibus, sicut ipsi narabant, aut interfuere, aut in seipsis ea experti fuere, aut ab illis qui testati sunt se dum fierent praesentes fuisse, acceperunt. Quae autem libro secundo notantur, pene omnia aut propriis oculis intuitus sum, aut auditu aurium sensi, aut alio aliquo modo, utpote qui ejus praesentia jugiter ex quo pontificatu functus est potius sum, per memetipsum Eadmerum addicere merui. Falsa vero scienter aliquem in sacris historiis scribere nefas esse pronuntio. Nam quoties ea vel leguntur, vel audiuntur, anima scriptoris occiditur, eo quod omnibus per ea quae falso scripsit infando ore mentitur.

(45) [CAP. LXVII.] Praeterea cum operi manum primo imposuissem et quae in cera dictaveram, pergamenae magna ex parte tradidisseni quodam die ipse Pater Anselmus secretius me convenit, sciscitans quid dictarem, quid scriptitarem. Cui cum rem magis silentio tegere quam detegere maluissem, praecipit quatenus aut cepto desisteris aliis intenderem, aut quae scriberem sibi ostenderem. Ego autem qui jam in nonnullis quae scripseram ejus ope fretus et emendatione fueram roboratus, libens parui, spe-

(45) Habetur in margine alterius codicis isthaec nota: *Eadmerus qui hunc librum n. composuit, hic fi-*

Arans cum insita sibi benevolentia quae corrigenda correcturum, quae aliter se habebant: singula loco sibi competenti ordinaturum. Nec aut spes aut opinio mea sefellit me. Siquidem in ipso opusculo nonnulla correxit, nonnulla subvertit, quaedam mutavit, quaedam probavit. Unde cum nonnihil corde letarer, et quod edideram tanta ac tali auctoritate suffultum forte plus aequo penes memetipsum Eadmerum gloriarer post paucos correcti operis dies vocato mihi ad se pontifex ipse praecipit quatenus quaterniones in quibus ipsum opus conjeceram, penitus destruerem: indignum profecto sese iudicans cujus laudem secutura posteritas ex litterarum monumentis praestitum cujusvis haberet. Quod nimirum aegre tuli. Non audens tamen ipsi praecipito funditus inobediens esse nec opus, quod nullo labore compegeram, volens omnino perditum ire, notatis verbis ejus quaterniones ipsos destruxi, iis quibus scripti erant aliis quaternionibus primo inscriptis. Quod tamen factum meum inobedientiae peccato forte non caret. Aliter enim impleri praecipitum ejus ac illum intellexisse sciebam. Quapropter ab omnibus in quorum manus forte ista ceciderint, siquidem katholicam quidem quod non omnino quantum ad fatuitatem narrationis displiceat, repererint, petitem iri summo opere postulo quatenus pro hoc et pro aliis peccatis meis dignentur intercedere, ne moles eorum me tantum deprimat ut ad illam cujus Vitam et actus qualicumque stilo digessi, pertingere posse non sinat. Nec enim animo elabi potest qualiter mihi responderit, cum quadam vice illum rogarem ut sicut in imis me consortem laboris habuerat, ita et in superis participem suae retributionis efficeret. Ait nempe id se quidem libenter ac laete facturum, providerem eodem modo ne in hoc nimis ponderis facerem. In quo si peccatorum meorum pondus justi iudicis aequitas pietate remota appenderit profecto anima mea non sursum sed in profundum abyssi praecipitum ibit. Unde quemadmodum ego Eadmerus ceppi, adhuc quibus possum precibus insisto quatenus quam sibi impendi desiderant, mihi secum a Deo levamen et veniam delictorum obtineant ne nimis me peccatis oneratum quo pollicitus est pius Pater sublevare non valeat. Quod sua clementia procul avertat qui super omnia Deus vivit, dominatur et regnat. Amen.

nem ponit. Qui vidit, testimonium perhibuit. Et praecipito Radulphi pontificis perfecti.

MIRACULA S. ANSELMI

(Ex ms. reginae Sueciae eruit MABILLONIUS. Edidit D. MARTENE, *ampl. Collect.* t. VI, col. 983.)

Cum Patris Anselmi miracula plura ferantur,
Quae per eum Christus specialiter est operatus,

Res et apud paucos jam cognita vix habeatur,
Ut pateat quanti meriti fuit iste beatus,

Quædam distinxî, quæ dignum scribere duxi,
Subnectens operis prædicti materici (46).

Vir fuit in pago Pontif qui jungitur Augo,
Notus divitiis, sed marcidus ulcere carnis,
Servis vallatus, sed lepra contaminatus,
Actibus ipse bonis insistens quotidianis,
Fletibus admistis, precibus cum multiplicatis
Christum pulsabat, Dominum sic efflagitabat
Quod super allisum dignetur flectere visum,
Qui mundando cutem sibi conferat ipse salutem.
At qui contritum cor respicit et sibi structum,
Ipsius ægroti non defuit anxietati,
Imo sibi mira subvenit et indice cura.
In somnis igitur quadam sub nocte monetur,
Quod si jam fieri sanus velit atque videri,
Hinc bene securus surgat Beccum petiturus,
Atque monasterii Patrem secretius oret,
Omnibus ipse modis magis extorquere labore,
Quod dignetur aquas sibi conferre bibendas,
Abstitit unde manus dum missæ concinit actus.
Credulus hic monitis, et factus certior ipsis,
Impiger ascendit illuc, sed et illico tendit.
Indicat, Anselmo summatim suggerit almo
Quæ sibi per visum fuerant ostensa supernum.
Qui et stupet ex verbis primoque repellit acerbis
Vocibus, atque monet ne talibus ipse laboret,
Non opus esse suum protestans quod petit ipsum,
Imo beatorum qui præcessere virorum;
Se peccatorem, procul his sed et inferiorem,
Quique super tantis his audiri non mereatur
Quippe suis culpâs poscentibus impediatur.
At magis in precibus perstabat homo miserandus.
Alius ingeminans, quod ferret opem venerandus,
Nec pateretur ea fraudari se medicina,
Unde sibi celere credebat adesse medelam.
Vir tandem Domini, clamoribus his stimulatus,
Et super afflictum de more suo miseratus,
Intrat in ecclesiam, precibus conscendit ad aram,
Mane rogaturus pro cura corporis hujus,
Vestibus atque sacris indutus, miles ut armis,
Concelebrat missam, sed non sine fletibus ipsam.
Astat et ægrotus, prosternitur in prece totus,
Orans ex imis animi cordisque medullis,
Jam sibi promissum compleri cœlitus ipsum.
Atque mysteriis consummatis sacrosanctis
(Mira relaturus sum, mira sed expositurus),
Accipit e manibus abbatis aquas sitibundus,
Queis degustatis devote, queis magis haustis,
Mox optata salus membris infunditur ejus.
Nam caro mundatur, nam spurca cutis reparatur,
Et sic in laudem prærumpens Omnipotentis,
Non minus Anselmum tollebat vocibus altis.
Quem compescebat vir sanctus, eumque monebat
Ne sibi quid facti velit huic ascribere tanti,
Imo Deo soli persolvat munia laudis,
A quo procedit totius cura salutis.
Talibus instructus, hinc et nimis ex hilaratus,

(46) In ms. codice reginæ Succinæ exstant hi ver-
sus ad calcem Vitæ S. Anselmi ab Eadmero con-

A Mundus et incolumis redit ad sua pelle novatus.

Tempore quo sanctus curam pastoris agebat,
Et super Angligenas prinatus jure cluebat,
Pluribus ex causis in regni finibus ortis
Præcipue regis Guillelmi, sed junioris
Impete sævitiâ cerebri comitante mania,
Ecclesias regni qua vexans diripiendo,
Non erat ille Deum reverens hominesve furendo.
Hæc per se quoniam sedare nequibat ad unguem,
Exiit e dulci patria Romam petiturus,
Consilium domini papæ super hoc habiturus,
A quo suscipitur nimio præventus honore
Urbis et a tota veneratur nobilitate.

Ejus in occursum ponipose nam properabat,
Præsulis ad tanti famam currens manicabat,
B Tum quia senotus illuc de partibus orbis
Venerat is sancti repetens suffragia Petri,
Tum quia notus erat mirandæ religionis,
Actibus hinc multo satis expertæ rationis.
Ast ubi causa sui fuit adventus manifesta,
Summo pontifici per eundem quippe relata,
Ex tunc majorem sibi prætendebat honorem,
Ut decuit tali personæ tam speciali.

Nam retinens secum, sibimet facit esse secundum,
Actibus in cunctis secretis et manifestis,
Ipsius ad laudem quamplurima sæpe perorans,
Nunc in privato, modo cœtu multiplicato,
Sic ut multoties verecundaretur in lisdem.

Urbis vero situs, quia morbidus haudque salubris
C Noscitur æstivo sub tempore, quin peregrinis,
Ex domini papæ consensu consilioque
Transiit ad villam quæ Selavia dicitur, in qua
Sæpe quiescebat, corpus recreando fovebat.
Hæc quoniam alti constat sita montis in ipso
Sanior inde datur, clivique salubris habetur,
Nec procul a muris Romanæ sistitur urbis.

Quo Patris ad jussum remeabat et ipse frequenter,
Grandia sed quoties tractabat et ipse patenter.
Ipsius at montis homines penuria grandis
Consciebat aquæ jam temporis illud ad usque.
Quod bene perpendens hujus custodia villæ,
Insuper et vitam sanctus quam duxerat ille,
Et quia plura suis precibus jam commoda multis
Præstiterit Christus morborum tabe gravatis,

D Alloquitur sanctum, precibus circumvenit ipsum,
Ut signare locum putei dignetur ibidem,
Quod mage conveniens latici decreverit idem,
Dicens velle suum fore, si jam forte valeret
Id fieri, precibusque juvenem ferre placeret
Quod non esset opus descendere vallis ad imum
Gurgitis ad lymphas referendas montis in altum.
Audiit Anselmus, tandemque precatibus ejus
Annuit, et laudat quod disposuisse fatetur:
Assumptisque sibi sociis, monachisque duobus,
Exiit acturus fuerat quod sæpe rogatus.
Sed mons sublimis erat arduus et nimis ipse,
Desuper et rupes quo mons erat obsitus ipse;
scriptæ. Hinc conjicies horum etiam versuum aucto-
rem fuisse prædictum Eadmerum.

Unde videbatur dementia summa probari
 Quod quis ibi vellet puteum saltem meditari.
 Attamen antistes, scripti non inmemor exstans
 Quod qui habens fidei quantum sit sperma sinapis,
 Imperat hinc monti transferri, citoque movebit;
 Ac tunc ipse fretus ape sicut erat bene suetus,
 Inspiciendo locum, perlustrat strictius ipsum.
 Tunc prece præmissa, quæ semper erat sibi prom-

[pta,

Atque genuflexo, crucis exhibitò quoque signo,
 Ter feriens terram lapidi saxoque propinquans,
 Jussit ut instarent operi puteumque pararent.
 Non diffidentes, sed in ipso spem statuentes,
 Qui populo quondam per desertum gradienti
 Firma de petra produxit aquas sitienti.
 Perpaucis igitur transactis inde diebus,
 Ex quo cœperunt in vertice scalperè montis,

A Fons e vestigio prorumpens cotis, et unda
 Percutit astantes subito grandique stupore.
 Hinc pro lætitia mentis cum laudis honore
 Christum magnificant, sanctumque Dei repetitis
 Vocibus acclamant, tum facti pro novitate
 Muneris, et divi tam mira pro novitate.
 Hoc et habetur ibi pro miro, nam patet omni
 Cum mons procerus constet modiceque cavatus,
 Fonte salubris aqua jugis et fit, et ipse repletus.
 Nam febricitibus hæc in potum sumpta medetur,
 Insuper et variis languoribus apta probatur.
 Ad Domini laudem quod pertinet indubitanter
 Talia qui populo dat dona suo miseranter.
 Præsul et ipse quidem non expertus laudis habetur,
 Cujus amore Deus opus hoc patrasse videtur,
 B Hinc Sclaviae puteus patria vocatur in omni
 Præsulis Anselmi puteus de laude percuri.

SANCTI ANSELMI VITA BREVIOR

Ex manuscripto codice bibliothecæ Victorinæ.

Anselmus ex Augusta Burgundiæ civitate ad Al-
 pium radices posita oriundus, ac illustribus parenti-
 bus, Gundulfo patre ac Hermenberga matre prognat-
 us, et a pueritia ingenue liberaliterque institutus,
 ad Beccense cœnobium, permotus Lanfranci fama,
 discendique studio, venit. Ibi ætatis suæ anno vice-
 simo septimo primum fit monachus, deinde Lanfranco
 ad Cadomensem abbatiam præfecto, in Beccensi
 priorato successit: in quo ordine quindecim annis
 stetit: Tum Erluino Beccensi abbate mortuo, An-
 selmus abbas creatur; quem gradum quindecim
 etiam annis gessit. Tandem ab Hugone Cestriæ
 comite graviter ægrotante, celebritate sui nominis
 pervulgata, in Angliam accersitus venit, ut quædam
 illius comitis negotia procuraret, et Cestrensis mona-
 sterii cœtum, exclusis sacerdotibus, monachis com-
 pletet. De quo cum Guillelmus Rufus accepisset,
 cum Cantuariensem archiepiscopum nominavit.
 Omnes enim archiepiscopatus proventus toto qua-
 driennio rex perceperat, plurimasque Ecclesias ve-
 nales habuerat, et triginta cœmeteria in ferarum
 pascua redegerat, et ecclesiarum vacantium fructus
 sibi reservaverat. Cujus lucri suavitatem, cum vel
 prorsus amittendam, vel valde minuendam ex arch-
 iepiscopatus concessione senserat, permisit illum
 illico hujus tam promptæ et propensæ in Anselmum
 beneficentiæ. Itaque ut ejus animum a suscipiendo
 oblato archiepiscopatu averteret, simulate primo
 exposuit, etsi amore et meritis ejus ductus Cantua-
 riensem archiepiscopatum contulisset, tamen se
 jam cernere gravitatem et magnitudinem provinciæ
 Cantuariensis majorem esse quam quæ ab homine
 monasticis occupationibus, vigiliis, lucubrationibus-

que divinis dedito, perferri ac sustentari posset.
 Sed cum neque hac suasionem quidquam profecisset,
 proque certo comperisset proceres populumque Ang-
 gliæ adversos aut minus fidos sibi, Anselmo favere
 eumque ad archiepiscopi munus jam oblatum flagi-
 tare, aperte contradicere noluit. Verumtamen ex-
 cepit possessionem rerum ecclesiasticarum, quas
 illo vacationis quadriennio fecerat, ut Anselmi quo-
 que auctoritate et sententia ratæ essent. Ad quæ
 Anselmus dixit illi nolle se Ecclesiæ nocere in quam
 officii nihil contulisset. Itaque abbatiam Beccensem,
 obtenta Rothomagensis episcopi licentia (in cujus
 diocesi fuit) deserens, archiepiscopus Cantuarien-
 sis a Walchelino Wintoniensi tum episcopo con-
 firmatur, fidelitatemque Rufo regi de more fecit.

Tum vero in ea sede locatus et constitutus, cepit
 regem liberius atque severius de tam inexplebili cu-
 piditate et rapina bonorum ecclesiasticorum admonere,
 qua nihil possit esse certius quod tot cœmeteria
 feris ipsis ob ruinam ecclesiarum compascua fecisset.
 Sed cum suis precibus et exhortationibus, de regis
 animo spem nullam concipere potuisset, veniam
 petiit Romam eundi pro obtinendo ab Urbano papa
 pallio. Qua sive petitione, sive nominatione turbatus
 et accensus vehementer rex asseruit et acriter cont-
 tendit hoc Anselmum contra suæ fidelitatis promissæ
 fœdus fecisse; fuisse enim a patre suo decretum
 ne quisquam, qui a rege nuncupatus non esset, in
 Angliæ regno papæ nomine censeretur, et qui secus
 fecisset læsæ majestatis reum regisque inimicum,
 quod regni consuetudinem violaret judicandum.
 Hujus vero rei veritatem Eadmerus his verbis descri-

bit : Regem de transmare regressum Anselmus A adit, et ut sibi Romam ad papam Urbanum, pro stola sui archiepiscopatus, eundi licentiam daret, humiliter petiit. At ille ad nomen Urbani turbatus, dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinis esse ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. Hinc igitur orta quædam gravis dissensio est, sed in aliud tempus discutienda est delata. Jubet ergo ut totius Angliæ episcopi, abbates, et principes ad discussionem dissidii hujus apud castrum, quod Roehingam dicitur, una veniant. Factum est, et tertia septimana Quadragesimæ, juxta edictam, convenerunt. Causa in medium ducitur, et Anselmus diversis querelis hinc inde concutitur; siquidem multi, sed maxime episcopi, regis voluntati favere volentes, spreto æquitatis judicio, id probare nitentur quod Anselmus, salva fide quam regi debebat, nullatenus posset in regno ipsius Urbanum sedis apostolicæ præselem pro papa tenere. Quibus eam plura quæ ratio tolerat, objecta fuissent, et Anselmus eos ex verbis Domini : *Reddite quæ sunt Cæsaris, et quæ Dei, Deo (Matth. xxii, 21)*; aliisque nonnullis, quæ ratio nulla refellere posset, penitus infrenasset; illi e contra, quod dicerent, non habentes, eum in regem blasphemare uno strepitu clamaverunt, quandoquidem ausus erat in regno ejus (nisi eo concedente) quidquam vel Deo ascribere. Igitur, ad unam regis indignationis vocem quidam ex episcopis archiepiscopo suo atque primati omnem subjectionem, atque professam obedientiam uno impetu abnegant, eique unitatem fraternæ societatis pari voto miserandi abjurant. Quidam vero in eis tantum quæ ex parte Urbanipapæ præciperet illi se negant obedituros. Episcopi itaque omnes (Rossensi solo excepto) aut uno aut alio modo, debitam illi subjectionem et obedientiam abnegant. Rex etiam ipse cunctam ei confidentiam et securitatem in suis omnibus ademit, nec se illum pro archiepiscopo vel patre amplius habiturum jurat, nisi ipse vicario beati Petri ulterius obediturum deneget. Tres dies in isto negotio clamoribus in Anselmum, et contumeliis gravidi expensi sunt, tandem in hoc fine concludunt.

At Anselmus in suo proposito constans postulat a rege ut intus regno discedat. Quo sibi negato, factæ D sunt utrinque indiciæ ad Pentecostem, et plena pax et tranquillitas promissa. Nihilominus Anselmus, hominibus suis captis, et spoliatis terrisque vastatis, in immensum afflictus est. Post hæc tamen Urbanum per Walterum Albanensem episcopum (qui pallium Anselmo a Roma Cantuariam detulit) pro papa suscepit. In hac autem tractanda controversia rex cum Urbano papa privatim egit de Anselmo ab Anglia penitus abducendo. Sed cum ob eximiam viri doctrinam morumque probitatem id efficere non posset, Anselmus jam accepto pallio, archiepiscopalem curam et auctoritatem rege connivente exercuit, et Symeolem quemdam Dublinensem archiepiscopum, Malcumque Vaterfordiensem primum episcopum,

ad regis Murierdach populique in Hibernia petitionem, aliosque episcopos, accepta subjectionis professione Lambethi consecravit. Sed post Cambrensem expeditionem reversus rex, expostulari cum Anselmo cœpit, de militibus ab eo missis ad tantum gerendum bellum parum idoneis, et nova crimina inferre de his quæ Anselmus de ecclesiastica libertate recuperanda atque retinenda, nec non de vastitate et ruina ecclesiarum, quæ regis invasione acciderant, liberius et palam et secum privatim egisset. Quibus suis factis recensitis, datur illico Anselmo utriusque rei facultas atque optio, sive manendi in regno Angliæ, cum ea præstatione fidelitatis et obsequii regi, quam jurisjurandi sacramento promiserat, et a superioribus archiepiscopis præstari consuevit, et ne quacunque de re ad papam de rege provocaret, et ad sedem apostolicam appellaret : vel ex Angliæ regno discedendi, quod homini peregrino et advenæ difficile non fuerat. Itaque Anselmus constitutis sibi undecim dierum induciis, intra quos confectis rationibus suis, transfretaret : Ego (inquit regi et proceribus) vado, vobis tamen benedictionem meam, si non contemnitis, impertior. Quam cum se rex non spreto dixit, Anselmus ei levata dextera benedixit, et Cantuaria discessit, ibi quatuordecim dies mansit, et, postridie navem Doveri conscensurus, tanquam insignis alicujus criminis reus a quodam Guillelmo clerico regis ad id nuntio detinetur donec magna plebis astante corona, supellectile sua tota perscrutata, bonis omnibus exutus, superato mari, alieno littori nudus expositus est. Post ejus discessum, rex proscripsit omnia quæ Anselmi juris erant, et in suum dominium transtulit, et quæcumque statuerat, irrita pronuntiavit. Anselmus autem Lugdunum perrexit, inde Romam a papa accersitus, qui perbenigno eum hospitio accepit.

Interea Romam venit Guillelmus, qui Anselmum in littore discedentem scrutatus est, regis ad papam legatus, ut de Anselmi causa inducias ad sequens Michaelis archangeli festum impetraret. Quo concesso, Anselmus id ægre ferens, Lugdunum reverti constituit, sed a papa ad concilium quod tum convocatum fuit, retentus est. Inter cæteras hujus concilii sanctiones, excommunicationis lata sententia est, tam in laicos investituras ecclesiarum dantes quam in clericos easdem a laicis accipientes. Et pendentibus de Anselmi causa induciis, obiit papa, et paulo post Rufus rex, qui se vivente, nec synodos ecclesiasticas ad vitia corrigenda celebrari, nec plurimas ecclesias a clericis possideri permisit, sed earum fructus percepit, jocosè semper hoc versu illudens toti clero : *Panis Christi, panis pinguis est.* Rufo autem mortuo, successit frater ejus, Henricus, a Mauricio Londinensis episcopo consecratus, qui calamitosum et discruptum a fratre ecclesiæ statum resarcivit, Anselmum ab exilio revocavit, eique procuracionem ecclesiasticam commisit. Quantum autem Anselmo favorit, ex suo ad Londinenses de Anselmi servorum et famulorum immunitate, eosque

bene humaniterque tractando, misso diplomate quo petiit ut Anselmus ac sui tam liberi esse possint, ac Lanfrancus cum suis fuerit, ut e concessione Guillelmi Conquerentis intelligi potest. Et ut perspiciamus quam fuerit illa ætas aperta et simplex, minimeque proluxa et curiosa verbis, non erit alienum ipsum diploma, Latine Angliceque scriptum verbatim inserere. Quod totum in utraque lingua comprehensum, ne palmæ latitudinem attingit. Magnum autem regis sigillum, quod nunc in fine diplomatum appendi solet, in hoc antiquo diplomate ad modicam membranæ partem paulatim extensam et excisam ex diplomatis sinistro latere adhæret. Sigilla vero antiquitus diplomatibus suis reges non appendebant; quod tamen ab Eduardo regum Angliæ primo inductum fuit, qui chartis suis ad veritatis testimonium ceram impressam appendebat.

Diploma Henrici regis.

« Henricus, rex Anglorum, Hugo de Boclauca, et W. Baignardo, et omnibus ministris meis Londoniæ S. Præcipio et volo ut omnes homines Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, quos in Londonia habet, et omnes sui in illa villa euntes et redeuntes, ita quieti de omnibus consuetudinibus sint, sicut unquam Lanfrancus archiepiscopus suos in ea melius et quietius habuit tempore patris mei, et videte ne eis ullam injuriam faciatis. Teste Hug. comite de Cestra apud Westmonster. »

Anselmus vero ecclesiasticam suam procuratorem diligenter exerceens, totius cleri synodum Londini convocavit. In qua plurimos ab ecclesiasticis dignitatibus, ob Simoniacas pactiones aliaque flagitia dejecit. Guidonem abbatem Wimondensem Eldwinumque Ramsensem Simoniacos, Galfricum Petriburgensem, Haymonem Cervellensem, et Robertum Sancti Edmundi, ob varios defectus et excessus. Synodus ista Londinensis synodi appellatione etiam vulgo ferebatur, cujus constitutiones statim sprete atque contemptæ fuerunt. Nam Girardus Elboracensis archiepiscopus, cum illos canones edixisset servandos, totus illius provinciæ clerus recusavit. Unde Anselmo scripsit : « Sitio clericorum meorum integritatem; sed præter in paucis admodum vel aspidis surditatem, vel fabulosi cujusdam Prothici mutabilitatem invenio. Variis linguarum aculeis modo minas, modo convicia indigunt. Professiones vero mihi penitus abnegant canonici illi, qui sine professione ad sacros ordines inordinabiliter sunt proveci. Hi etiam qui in presbyterio vel diaconatu constituti, et uxores sive concubinas in publico hactenus habuerunt, et ab altari nulla se reverentia continuerunt. Cum vero ad ordines aliquos invito, dura cervice renituntur, ne in ordinando castitatem profiteantur. » Obstitit etiam ne canones hujus synodi legum vim et potestatem sortirentur, ingens inter regem et Anselmum discordia et contentio de Ecclesiarum investituris orta. Nam toto illotriennio quo abfuerat Anselmus, scilicet episcopalibus et

A Ecclesiis vacantibus, rex arbitrato suo viros ecclesiasticos præposuit, earumque possessionem, per investituram, et baculi pastoralis et annuli donationem tradidit. Quod quidem investendi ac in possessionem inducendi jus, Christiani principes tunc temporis sibi vindicarunt. Ex his igitur qui auctoritate regia episcopatibus et Ecclesiis inducti fuerunt, petiit rex ut qui sacri non essent, ab Anselmo consecrarentur; qui vero absente eo ab aliis episcopis consecrati essent, in consortium et consuetudinem suam et episcoporum cœtum permetteret. In utroque horum Anselmus regi resistit, tum quod ceteri laici regis exemplo, auctoritate privata, presbyteros sine legitima episcoporum approbatione, sacerdotiis præficerent : tum quod Urbanus Romanus pontifex superiori concilio statuisset ne quis de manu regis aut laici Ecclesiæ alicujus investituram acciperet, aut laici auctoritate potestatem apprehenderet.

At rex regni proceres, episcopi, et cujuscunque generis aulici, hoc præter regni consuetudinem ab Anselmo factitatum indigne ferentes, asserebant assensuros sese nunquam tam iniquo papæ decreto, et potius tam Anselmum regno exterminaturos, et ab Ecclesia Romana penitus discessuros quam hanc papæ sententiam, a jure regio regni consuetudine prorsus alienam, ratam haberent. Quem procerum et episcoporum secum conspirantem et congruentem sensum cum animadvertisset rex, Girardo Eboracensi archiepiscopo suavitatis et mandavit ut ipse hoc consecrationis munus susciperet et absolveret. Girardus hoc oneris in se assumpsit, diemque ad consecrationis hujus celebrationem Londini in Paulina ecclesia præscripsit. Quo cum plures convenissent Guillelmus, Wintoniensis episcopus tunc sacrandus, baculum pastorale et annulum, quæ a rege accepisset, iterum regi tradidit; dixitque quæ injusto accepisset, amplius se non posse retinere. Cujus facti novitate, quod præter omnium expectationem tam subito et inopinato accidit, percussus rex Guillelmi bona proscripsit, eumque regno ejecit. Postea multis in utramque partem sicut in omni dissidio fieri solet, huc illuc inclinantibus ad tantam discordiam, quæ regi recentis regni victoris filio periculosa foret sedandam, conventum est ut ad sciscitandum papæ oraculum, Anselmus et Guillelmus Warelvast regis legatus qui semper Anselmi partibus adversus fuit, Romam proficiscerentur. His Romæ ante papæ tribunal hanc causam agentibus, Anselmus papæ causam, coram papa præsentem et iudicem, Guillelmus regis sui absentis, nec iudicis, causam tractavit. Cumque Guillelmus vehementius in regis propositum affectus dixisset regem suum, ne pro regni Angliæ amissione, jus Ecclesiæ donandi et earum possessionem tradendi amissurum, respondit Paschalis papa (ut verbis Eadmeri auctoris utar) : Si quem admodum dicis, rex tuus nec pro regni sui amissione patietur Ecclesiarum donationem amittere, scias, ecce coram Deo dico, quia nec pro sui capitis

redemptione, eas illi aliquando Paschalis papa A impune permittet habere.

Hoc itaque papæ responso, causa secundum Anselmum contra regem definita est. Alii scribunt Anselmum audivisse Paschalem papam illam excommunicationis sententiam in laicos investituras dantes, et clericos eas a laicis capientes fulminantem, eaque perterritum, principi suo, a majoribus suis jus vendicanti, consentire non ausum. Nam in illa excommunicatione papa hujusmodi verbis usus est: execrabile videri manus, quæ in tantam eminentiam excreverant, ut, quod nulli Anglorum concessum est, Dominum cuncta createm suo ministerio creent, et eundem ipsum pro redemptione et salute totius mundi summi Dei Patris obtutibus offerant, in hæc ignominiam tradi ut ancillæ flant earum manuum, quæ die ac nocte obcenis contagiis inquinantur, rapinis et injustæ sanguinis effusioni addictæ commaculantur. Certum enim est Henricum imperatorem Romam ad sedandam hæc discordiam quæ inter regem et clerum cœpta esset, tanquam orbis Christiani scandalum, venisse. Hoc autem investiendi jus a Gregorio septimo dicto Hildebrando regibus detrahi cœpit. Deinde a successoribus ejus, Victore et Urbano, maxime autem a Paschali, sub excommunicationis censura interdictum fuit; sed a Carolo magno Franciæ rege imperatore, et a sequentibus imperatoribus, qui trecentis amplius annis imperabant, quibus annorum sæculis sexaginta tres Romani pontifices ordine secuti sunt, hoc investiendi, et in possessionem mittendi clericos in ecclesiastica beneficia per virgæ et annuli traditionem frequentatum et retentum fuit. Contra hæc Cæsarium principemque auctoritatem et consuetudinem censebant synodali judicio pontifices nec posse nec debere per virgam nec per annulum episcopatus aut Ecclesiæ alicujus investituram possessionemque a principis aut laici manu apprehendi, et qui id facerent sententia lata excommunicarent. Hanc igitur potissimam ob causam, Henricus imperator Romam properat, Longobardosque in via sibi resistentes fortiter prosternit. Tum Romam ingressus, accepto diademate, papam cum episcopis et cardinalibus capit, et sub arcta custodia detinet. Die Paschæ reconciliatio intervenit, quo die post lectum in missarum solemnibus Evangelium, ad altare apostolorum Petri et Pauli, in oculis quam plurimorum principum, Paschalis papa tradidit imperatori privilegium, ut is solus in suo regno investituras Ecclesiarum, per virgæ et annuli traditionem in clericos transferret, ita si post investituram ab episcopo, cujus diœcesis sint ecclesiæ consecrationem canonicè accipiant. At hoc modo investiendi jus, synodali tantum constitutione a papa, cæteris demptum principibus, in illo regno solum retinetur, tantum tam terroris anathematum et excommunicationum a papa projecta fulmina regibus incusserunt ut pavido et trementi alicui Herculi clavum, ut dicitur, extorsissent. Sed Henricus illa tonitrua compevit. Hæc pax in missarum solem-

nibus per investituræ privilegium composita, per illud papalis aræ sacramentum sic confirmata est. Papa celebrans imperatori sacramentum his verbis porrexit: Domine imperator, hoc corpus Domini natum ex Maria Virgine, passum in cruce pro nobis sicut sancta et apostolica tenet Ecclesia, damus tibi in confirmationem veræ pacis inter me et te. Sumptoque sacramento, imperatoris pacem, amissione investiturarum papa consecutus est.

Nunc ad Anselmum redeamus, qui Roma discedens Lugdunum pervenit. Cui una illuc proficiscens regis legatus Guillelmus, ex regis mandato interdixit in Angliam reditum, nisi omnes regni consuetudines a patre ac fratre regis retentas ac observatas, se quoque servaturum certo promitteret, postposita sedi Romanæ subjectione et obedientia. Sed Anselmus a sententia discedere noluit. Itaque Lugduni cum archiepiscopo Hugone triennio pene toto permansit. Rex omnes archiepiscopatus reditus in fiscum deferri jussit, tandem per Adelam comitissam Blesensem regis sororem, hoc casu Anselmus regi reconciliatur, et ad archiepiscopatus jura restitutus est. Adela gravissimo et periculosissimo morbo diu laboraverat, ad hanc in tanta corporis infirmitate consolandam accessit Anselmus. Cujus adventus tantum et tam repentinum gaudium comitisse tam ægræ attulit ut profligato morbo valetudinem recuperaverit. Itaque regem fratrem Northmanniæ suæ ditionis redigendæ occupatum pro Anselmo adit, et in regis colloquium adduxit. Tandem in regis gratiam accepto Anselmo, prior illa de Ecclesiarum investituris controversia, quæ eos antea disjunxerat, Paschalis judicio iterum relata est. Is ne regis animum quem irritabilem antea senserat, in Anselmum iterum accenderet, nec tamen de investituræ jure quidquam discederet, mediam quamdam in hujus causæ decisione viam secutus est, ut episcopi a rege ante investiti, quos Paschalis excommunicaverat, ab illa sententia solverentur, et in sedibus suis confirmarentur; sed, ne tale quid in posterum a rege aut laico quocunque fiat, cavet atque statuit. Quo papæ decreto rex acquievit, et Anselmum omnibus bonis et fructibus exsili tempore a se perceptis et retentis plene restituit. Redit igitur in Angliam Anselmus, summo totius populi applausu a regina et optimatibus perhonorifice in regnum acceptus; rex enim Northmannico motu detentus erat, quo sedato, Northmanniam iterum suo subiecto imperio. Reversusque concilium regni publicum Londini indixit, in quo statutum fuit non licere regi, vel cuicunque laico per baculum et annulum episcopum vel presbyterum quemcunque investire; satis esse ut homagium ab episcopis regi fiat, pro possessionibus temporalibus. His ex Anselmi sententia gestis, cœpit prioris illius Londinensis a se celebratæ synodi decreta executioni mandare, et sacerdotum nuptias dissolvere.

Sub hæc tempora mortuo Girardo Eboracensi archiepiscopo, Thomas archiepiscopus electus est.

Qui cum ab Anselmo consecrandus esset, provincie suæ clero cum pellente et instigante, subjectionem Cantuariensi sedi debitam, et a prioribus Eboracensibus archiepiscopis præstitam, profiteri recusavit. Ob quam contumaciam Anselmus nec eum consecrare voluit, et ne ab alio quoque episcopo sacraretur, per litteras vetuit. Itaque Thomas sine consecratione toto Anselmi tempore vitæ electus tantummodo stetit. Eo vero mortuo, rex, regni proceres atque præsules ad ineundum de Eboracensi archiepiscopi consecratione concilium Londini convocavit. Episcopi enim, ab Anselmo prohibiti, consecrare illum noluerunt. Quod cum Thomas quondam Melctensis, cujus tunc fuit cum rege intima maximeque gratia, sensisset vultu sermoneque sæviori quæsit an quisquam hujusmodi litteris parere auderet sine regis auctoritate et sententia. Quo perterriti et stupefacti episcopi, Samsouem Wingornensem episcopum, ut Thomam Eboracensem archiepiscopum consecraret, rogarunt. Qui id se facturum negavit, nisi Thomas Cantuariensi sedi subjectionem ex more professorum promitteret. Cui et rex assensus est, jussitque ut quinto Kal. Julii proximi in ecclesia Paulina præsentibus episcopis Thomas sacraretur, et præstitam a superioribus archiepiscopis professionem faceret. Quo tempore convenientibus episcopis, qui sacras ceremonias absolverent, porrigitur Thomæ professio sigillo obsignata jam olim a suis prædecessoribus legi solita. Quam cum summa gravitate et reverentia, qua decuit, aperte legisset, episcopo Londinensi, Ecclesie Cantuariensis decano, priore etiam ejusdem Ecclesie præsentem, tradidit. Professionis forma hæc erat.

« Ego Thomas, Eboracensis Ecclesie conse-

crandus metropolitanus, profiteor subjectionem et canonicam obedientiam sanctæ Dorovernensi Ecclesie, et ejusdem Ecclesie primati canonicè electo et consecrato, et successoribus suis canonicè inthronisatis, salva fidelitate Henrici regis, et salva obedientia mea Romanæ Ecclesie. »

Anselmus vero Cantuarie, 14 Idus Augusti, Guillelmum Wintoniensem, Rogerum Salisburiensem. Raynelium Herefordiensem Urbanumque Glamorganensem episcopos consecravit, præsentibus Girar'do Eboracensi archiepiscopo, et aliis Cantuariensis provincie præsulibus. Multum autem et operæ et sumptus contulit in ornando et instaurando ecclesiam Christi Cantuariensem, et in instituendo Cestriæ monachorum cœnobio, ab Hugone comite prius exstructo; cujus Richardum capellanum suum abbatem fecit. In scribendis epistolis frequens et assiduus fuit, quarum 367 ad nostra tempora reservantur. Scripsit tractatus varios, 1. De veritate, 2. De libertate arbitrii, 3. De casu diaboli, 4. De Grammatico et discipulo, 5. vocatur *Monologium*. Multas dialecticas quæstiones proposuit et solvit. Scripsit etiam libellum sententiarum, *Prologion*, librum epistolarum ad diversos, librum De incarnatione Verbi, librum cur Deus homo, ad hæc De conceptu virginali, De orationibus contemplativis, et De processione Spiritus sancti. Et biennio post secundum in Angliam ab exilio reditum transacto, in abbacia Sancti Edmundi gravissima febri correptus, Cantuariam festinavit ibique die lecto decumbens, undecimo Kal. Maii, an. 1109, ætatis suæ LXXVI, et pontificatus anno XVI, obiit, tumuloque ad caput Lanfranci sepultus et conditus jacet.

VITÆ SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

SYNOPSIS CHRONOLOGICA.

Anni Chr. SS. Pontifices.

1033. **BENED. VIII.** Anselmus Augustæ ad Alpium radices ex Gondulpho patre et Ermengarda matre nascitur.
1060. **NICOL. II.** Parentibus orbatus, ætatis suæ an. 27, Anselmus Beccum venit, et ibi sub Herluino, hujusce cœnobii fundatore ac primo abbate, ac Lanfranco priore monachum induit.
1063. **ALEX. II.** Anselmus, Lanfranco in Cadomensis cœnobii abbatem assumpto, sit Beccensis monasterii prior. Scribit *Monologion*, *Prologion*, *Contra Gaunilonem respondentem pro insipiente*, *De veritate*, *De casu diaboli*, *De libertate arbitrii*, *De Grammatico*, *Meditationem*: *TERRET ME*, etc., et alias.
1078. **GRÆG. VII.** Herluino vii Kal. Septemb. humanis exempto, Anselmus in abbatem electus est.
1079. Benedictus est in ecclesia Becci a Gisleberto Ebroicensi episcopo. In Angliam proficiscitur. Cantuarie in conventu fratrum sermonem de charitate fraterna habet.
1088. **URBAN. II.** Anselmum ad se Guillelmus I Angliæ rex, eo morbo quo proxime decessit ingravescente, accersit. Ipse regem adit, sed morbo correptus regi moricanti non potuit adesse.

Anni Chr. SS. Pontifices.

1090. Rogatus a Guillelmo abbate Fiscanensi et ab Arnulpho Troarnensi abbate Anselmus circa hoc tempus scripsit homiliam in illud: *Intravit Jesus*, etc., quam sæpe in conventu fratrum dixerat.
1092. Inchoat librum sive epistolam *De incarnatione Verbi*. In Angliam ab Hugone comite Cicestrensi evocatus proficiscitur, et pridie Nativitatis B. Mariæ Cantuariam venit.
1093. In archiepiscopum Cantuariensem Anselmus Glocestriæ eligitur pridie Non. Martii Dominica I Quadragesimæ. Wintoniæ signo Crucis incendium exstinguit. VII Kal. Octobr. Cantuariam ingreditur, et sedem pontificis conscendit. Ibi pridie Non. Decemb. consecratur.
1094. Ab Anselmo Wilhelmus rex exigat pecuniam; quam ipse dare recusans a curia discedit. Dedicat ecclesiam in villa quæ *Berga* dicitur. Ad Hastings cum aliis episcopis ac principibus convenit, ut regem in Northmanniam transfretaturum benediceret. In mora Robertum Lincolnensem sacrat. In Capite Jejunii, die Cinerum, intra missarum solemniam habet contra coniam nutriendas; plurimi attonsis erinibus egerunt pœnitentiam, cæteros a cinerum susceptione et suæ absolutionis benedictione Anselmus suspendit. Perficit librum *De incarnatione Verbi*, et cum Urbano II dicit. Incipit scribere libros, *Cur Deus homo*.
1095. IV. Idus Junii Gualterus Albanensis episcopus et sedis apostolicæ legatus Anselmo pallium desert.
1096. Die octava Paschæ, et die octava Pentecostes plures episcopos Anselmus consecrat. Scribit librum *De nuptiis consanguineorum*.
1097. Tertio petita, ac tertio negata eundi Romam licentia, idibus Octobris Anselmus a rege discedit; et postera die Cantuaria egressus ad portum Dofris venit; unde post 15 dies navem conscendit, et ex Anglia exit Lugdunum.
1098. Lugduno Anselmus discedit feria III ante Dominicam Palmarum. Romam pervenit. Post decem dies divertit in villam *Sclaviam* in Capuana provincia. Perficit libros *Cur Deus homo*. Obsidioni Capuanæ cum Urbano II adest. Kalend. Octobr. int. est concilio Barensi. Ibi contra Græcos disputat: et concilii Patres ne regem excommunicent, flexis genibus exorat.
1099. Anselmus interest concilio Rom. in quo excommunicantur dantes vel accipientes investituras, etc. Roma Lugdunum discedit; ubi, dum moratur, Urbanum II quarto Kal. Aug. vita functum accipit. Ibi tum scribit librum *De conceptu virginali*, etc., et meditationem *de humana redemptione*.
1100. **PASCH. II.** Dum Cluniaci degeret, sermonem habuit *De beatitudine cælestis patriæ*, et nuntiatus est ei obitus Guillelmi II, qui contigerat mense Augusto hujus anni. In Angliam ab Henrico II revocatur, Kal. Octob. Dofris appulit. Romanum regi facere renuit. Ea de re datur induciæ ad proximum Pascha.
1101. In festo Pentecostes Anglia commota est ex Roberti, fratris Henrici II. reditu a Palæstina: pro Henrico rege stat Anselmus. Scribit librum *De processione Spiritus sancti*, et epistolam *De Azymo*, ad Walerannum.
1102. Anselmus Londoniæ cogit concilium. Episcopos a rege investitos consecrare recusat. Scribit epistolam *De diversitate sacramentorum*, ad Walerannum.
1103. Post Pascha, rege annuente, Anselmus ex Anglia v Kal. Maii egreditur: Carnotum venit. Becci festum Pentecostes celebrat: et post Assumptionis B. V. festivitatem Romam pergit. Circa finem Novembris Roma discedit, et paulo ante Natale Domini pervenit Lugdunum.
1104. Lugduni manet usque ad mensem Martium sequentis anni.
1105. Concilium Rom. sub Pasch. II. Comitem de Mellento VII Kalend. Aprilis excommunicat. Anselmus ad cellam Charitatis ord. Cluniac. secedit; inde Besium ad comitissam Henrici II sororem; cum ea ad castrum quod Aquila dicitur, venit, ubi II Kalend. Aug. cum Henrico II colloquium habet: deinde modo Remis, modo Becci moratur.
1106. Anselmus Henrico II præsentem in festo Assumptionis B. V. missarum solemniam Becci celebrat; post hæc, rebus cum rege compositis, in Angliam regreditur.
1107. A Pascha ad Pentecosten in regis curia Anselmus infirmitate detinetur. Kal. Aug. conventus fit Anglicanus; et in eo pax et libertas est Ecclesiæ reddita. III Id. Augusti plures episcopos consecrat.
1108. Initio Quadragesimæ Anselmus juxta Londoniam ad regis colloquium venit. In Pentecoste rex cum eo agit de clericorum incontinentia. Soluta curia Anselmus in villa *Murtelac* plures in jejuniis quarti mensis ordinat. Post festum SS. Petri et Pauli Cantuariam venit. Episcopum Londoniensem consecrat apud Pagaham, Cantuariæ vero episcopum Roffensem.
1109. Anselmus scribit tractatum *De voluntate*: tres questiones *De concordia præscientiæ*, etc., et instituit scribere de Origine animæ. His intentus Anselmus anno pontif. XVI, ætatis LXXVI, Cantuariæ morte pretiosa decubuit. Vixit in sæculo tres annos, monachus sine prælatione tres, prior quindecim, abbas quindecim, archiepiscopus sexdecim, et his completis beato sine devixit.

CARMEN IN LAUDEM S. ANSELMI.

Haud habiture parem sumas, Pater alme, salutem A
 Quam mea disparibus musa vehit pedibus.
 Quod mea musa pedes tibi scribens non habet æquos,
 Paupertate mei contigit ingenii.
 Laudari proles procerum pede debet Homeri.
 Da veniam, timui pondera tanta pati.
 Materix, fateor, sum tantæ pondere pressus,
 Nec mea musa rei sustinet hujus onus.
 Indefective jam si mea pectora clament,
 Et mea centenis vocibus ora sonent,
 Fonte Caballino si me respergat Apollo,
 Ad te laudandum non satis unus ero.
 Tu generosus homo, magnisque parentibus ortus,
 Exsuperas morum nobilitate genus.
 Jam tua fama domum solis replevit utramque.
 Et talem mundus gaudet habere Patrem.
 Axis et australes te novit hyperboreusque,
 Parsque tuis mundi nulla caret meritis.
 Fulta tuis meritis si non foret Anglica terra,
 Corrueret vitii pondere quassa sui.
 Illa tuis meritis, fateor, valet atque valehit,
 Atque tuis precibus ne cadat efficitur.
 Quis te non norit mensura vivere recti?
 Quis te sanctorum nescit habere fidem?
 Tu delinquentes castigas verberare dulci;
 Ne peccare velint, ipse mones homines.
 Arguis ut debes homines peccata lucrantes.
 Te mercede caret iudice curta fides.
 Iudice te dives peccator vivit eguus,
 Et dominus nequam sat miser est famulus.
 Solus in hoc ævo, Pater, es laudabilis ævo.
 Solus habes vitæ, vir venerande, modum.
 Solus es in terris deflexus peccata malorum.
 Tu solus timidus es medicina reis.
 His quoque pro meritis merito, Pater optime toto
 Est propagatum nomen in orbe tuum.
 Intereunt casu quæ primum magna fuerunt,
 Nec quemquam certo limite fata regunt.
 Qui modo dives erat, fortunæ corruit ictu.
 Atque modo cum sim, non reor esse diu.
 Hoc non attendunt quos mundi gloria ducit,
 Quosque sefellit amor non satiatius opum.
 At tu, præterita qui spectas quod sequiturque,
 Scis quia quæ modo sunt interitum capient.
 Hæc quæ per spatium vix durant unius horæ
 Credis perpetuis æquiparanda bonis,
 Naturæ paret quidquid mortale creatur;
 Quodque fuit quondam, desinit esse modo.
 Tu quoque parebis morti, sed dispare ractu;
 Nec tu cum reprobis ipse locandus eris.
 Tu cum mutabis terram cœlo poteris,

Et tamen in terris ipse superstes eris,
 Excipiet primo quoniam te gaudens curia cœli,
 Et tibi promissa sede locatus eris.
 Credo tuis hominum nullus succedet habenis
 In bonitate tua qui moderetur eas.
 Cum Deus omnipotens protoplastam fecit abyle (47),
 Te nostris nasci temporibus voluit.
 Cur tamen hoc voluit, nisi quod te noverat ante
 Posse cruentatis frena parere lupis?
 Ecce cruentatus lupus assistit, aggrediturque
 Caulas, quæ firmæ te vigilante manent.
 Si quam crudus ovem casu lupus ore eruentat,
 Evadit fauces te properante lupi.
 Mundi tempestas aliquem si depulit ad te,
 Armamenta ratis, ne pereat, reficis.
 B Divinis armis instantem perculis hostem.
 Divinis armis tuta quiescit ovis.
 Quod nolles, ovium periit tamen una tuarum;
 Nec perit ex toto, si vigilare velis.
 Hæc de qua dico, bahalans est presbyter Hugo,
 Abstulit in scopulos quem sua stultitia.
 Sed quoniam, Pater, est miseris pietas tua vallum,
 Auxilium, quæso, sentiat ille tuum.
 Hoc quod vivit adhuc, quod non est lumina fossus,
 Effectum cura quis neget esse tua?
 Nam nisi te rabies timuisset sæva luporum,
 Quem non carcer habet, crux habitura foret.
 Est grave, confiteor, quod commisit miser ille,
 Sed non excedit culpa gravis veniam.
 C Quis quam primus homo peccavit acerbins naquam?
 Illius interit culpa tamen venia.
 Altius incipiam: quis erit Judæ sceleri par?
 Illic, reor, esse comes nulla potest venia.
 Cæde tamen sacra madidus si pœnituisset,
 Qui pius est cunctis, non ferus esset ei.
 Tu debere manum dicis supponere nanti,
 Ne demergat eum quæ venit unda maris.
 Mergitur hic, puppim magna feriente procella;
 Et ni jam properes, vita rolinquit eum.
 Ex illo toto solum caput eminent undis;
 Quod si mergatur, hei mihi! vita fugit.
 Illius ergo precor fracto succurre phaselo,
 Quæ nullum, nisi des, litus habere potest.
 Aut igitur properans tua cura medebitor illi,
 D Aut nullo certe tempore sanus erit.
 Ille fuit multis et magnis fultus amicis,
 Dum ridebat ei quæ stat in orbe dea:
 Quæ postquam risum subitam contraxit in iram,
 Illos non puduit qui retro terga darent.
 Illum nonnulli non cum ratione remordent,
 Nec, quia desipuit, nosse fatentur eum.

(47) Ἀβυλῶς; inconsultus, pravo consilio incitatus.

At, puto, cum poterat sanus vitare ruinam,
 Hæc incede via, dicere debuerant.
 Nunc illi fracta navi quid dicere prodest,
 Currere cautius hoc per mare debueras.
 Ergo communis cum sis tutela reorum,

A Illum, sancte Pater, queso tuere reum.
 Sancte Dei cultor, fidei fons, pecus amator,
 Spes, decus, auxilium, vita, salus hominum,
 Usque quod est dicam, patriæ totius asylum.
 Unica scala poli, nec ruitura, vale.

EPICEDION IN OBITUM EJUSDEM.

Præsulis Anselmi, quem nuper obisse dolemus,
 Laudibus aptari littera nostra cupit.
 Est tamen a tanto quod me deterreat ausu,
 Ne res chara meum non amet ingenium.
 Aggrediar vero, de Christi munere fidens,
 Dicere quod possum de bonitate viri.
 Res pretiosa nimis, res utilis atque decora,
 Vir clarus, sapiens hic et honestus erat,
 Notus et ignotus, sapiens simul insipientive,
 Et totus pariter mundus amabat eum.
 Ejus amor dulcis fastidia nulla gerebat.
 Cuique parum fuerat quidquid amaret eum.
 Quoque magis virtutis opem mireris in illo,
 Charus habebatur hostibus ipse suis.
 Nempè fuere viri (48) quos ejus causa gravabat;
 Laudabantque tamen quod bonus ipse foret.
 Quidquid erat quod eis super illo displicuisset,
 Illorum plane, non suus error erat.
 Tota quidem (quid enim vir pravi tantus haberet?)
 Ejus odore bono vita suavis erat.
 Difficile credas quantum vir claruit ille,
 Nec tibi lingua potest ulla referre satis.
 Ipse Deus novit quia spero vera fateri
 Nec laudando virum fallere quemque volo.
 Testor enim Jesum, nec inanis opinio fallit,
 Quod satis innocuus duxerat ille dies.
 Quem læsit verbo, nisi quem peccasso putaret?
 Hoc quoque o quam sobrie fecerat atque pie!
 Opprobrium durum quis ab illius ore recepit?
 Quod rideret eum dicere quis potuit?
 Quem male tractavit, vel inique movit ad iram?
 Quem vivens hominum fraude sua nocuit.
 Nec multum fuerat sine crimine ducere vitam,
 Si non virtutis plena decore fuit.
 Si placet, audito sanctissimus ille virorum
 Virtutum merito quam pretiosus erat.
 Est tamen incertum, quia plurima copia fallit,
 Quid prius incipiam posteriusve loquar.
 Ceu videas aliquem qui tempore veris amœnum,
 Lecturæ flores, ingrediat agrum.
 Cogitat, hunc carpani? sed valde pulchrior iste est.
 Illum decerpam? sed superant alii.
 Ignoransque diu quid agat, desiderat omnes,
 Miratur, nescit quem magis accipiat.
 Sic ego multa diu mecum dicenda revolvens,
 Cogito de multis quæ recitare velim.

Denique si referam quanto splendore *sophiæ*
 Ille niteret homo, quis mihi credet homo?
 Omnes ni fallor, quos tempore cernimus isto
 Vicerat electos egregiosque viros.
 B Si mihi non credis, illius opuscula saltem
 Non mihi non poterunt visa negare fidem.
 Qui legisse volet quos scripserat ille libellos,
 Illic perspiciet quam sapiens fuerit.
 Et recte sapuit qui Christum semper amavit,
 Qui nunquam sceleri præbuit obsequium.
 Talis quippe Deo sapientia grata probatur
 Quæ vitium prohibet justitiamque docet.
 Sed de justitia, qua plenius ille vigeat,
 Quiddam dicendi tempus adesse reor.
 O quam justus erat qui non adversa timeret,
 Nec plus quam satis est prospera diligeret.
 Non erat in rebus quidquam, quascunque videmus,
 Quod levitatis eum cogeret in vitium.
 Inter divitias, quas sufficienter habebat,
 C Virtutum plenus, rebus egenus erat.
 Sic sibi vivebat ut nil habuisse putares.
 Hærebat mundo corpore, non animo.
 Omnia prædenter et fortiter omnia pensans,
 Nolebat sibi displicuisse Deo.
 Inter utrumque manens, moderate cuncta gerebat.
 Odivit nimio quidquid erat nimium.
 Sunt autem quidam qui me fortasse notabant,
 Quod tantis illum laudibus extulerim.
 Nam dicent: Adeo non debuit ille levari,
 Qui nimium simplex atque remissus erat.
 Qui, sicut legitur, seductæ more columbæ,
 Quæ cito decipitur, sic sine corde fuit,
 Qui prohibere nefas ut præsul non satagebat,
 Nec populi miserum corripiebat opus;
 D Qui dignos sapido non protulit ore latratas,
 Sed sese mutum protulit esse canem:
 Qui sibi commissum non custodivit ovile,
 Imo locum sceleri dissimulando dedit.
 O nimis insane præceps audacia mentis!
 O cæcus tumida pro pietate furor!
 Tu quis es ut servum damnare queas alienum?
 Non tibi, sed Domino subditur omnis homo.
 Quid prodest alios si lumine cernis aento.
 Cum tamen ipse tuam non videas nebulam?
 Respice cor proprium qui sic delicta remordes,
 Nigra videbuntur quæque geruntur tibi.

(48) Rex et complices ejus.

periuntur omnia quæ intus erant præter unam solam lineam vestem ita ab humore vacua, quasi eadem mantica nunquam tincta fuisset in aqua. Reversus ad episcopum, rem gestam me præseate retulit, et in laudem Dei audientium ora resolvit.

Illic fini præseas opusculum subdam; dum omnes id legere vel audire dignantes prius brevi comoneam quatenus nulla incredulitate ex iis quæ descripta sunt mentem vulnerent. Talibus enim in eis scribendis auctoribus usus sum in quorum relatione omnem falsitatis suspicionem procul abesse dubius non sum. Siquidem plurima quæ primi libri series continet, ex verbis ejusdem Patris Anselmi collegi. Solebat enim nonnunquam, ut homo jocunditate præstantissimus, inter alia dicta sua quasi ludens, quid puer, quid juvenis, quid ante susceptum monachi habitum, quid in ipso habitu positus, quid prior, quid abbas egerit, simplici sermone referre, autmans audientes eadem qua ferebantur intentione et perfunctorie illa suscipere. Ea vero quæ inter miracula in ipso libello computantur, quædam a Baldwino, quædam a Bosone, quædam a Riculfo, monachis Beccensibus, quorum me Eadmerum monachum Ecclesiæ Salvatoris Cantuariæ inibi meminisse recorder, accepi: quibus, sicut ipsi narabant, aut interfuere, aut in seipsis ea experti fuere, aut ab illis qui testati sunt se dum fierent præsentibus fuisse, acceperunt. Quæ autem libro secundo notantur, pene omnia aut propriis oculis intuitus sum, aut auditu aurium sensi, aut alio aliquo modo, utpote qui ejus præsentia jugiter ex quo pontificatu functus est potitus sum, per memetipsum Eadmerum addicere merui. Falsa vero scienter aliquem in sacris historiis scribere nefas esse pronuntio. Nam quoties ea vel leguntur, vel audiuntur, anima scriptoris occiditur, eo quod omnibus per ea quæ falso scripsit infando ore mentitur.

(45) [CAP. LXVII.] Præterea eum operi manum primo imposuisssem et quæ in cera dictaveram, pergamene magna ex parte tradidisssem quodam die ipse Pater Anselmus secretius me convenit, sciscitans quid dictarem, quid scriptitarem. Cui cum rem magis silentio tegere quam detegere maluisssem, præcepit quatenus aut cæpto desisteris aliis intenderem, notquæ scribebam sibi ostenderem. Ego autem qui jam in nonnullis quæ scripseram ejus ope fretus et emendatione fueram roboratus, libens parui, spe-

(45) Habetur in margine alterius codicis isthæc nota: *Eadmerus qui hunc librum u composuit, hic fi-*

A rans eum insita sibi benevolentia quæ corrigenda correcturum, quæ aliter se habebant singula loco sibi competenti ordinaturum. Nec aut spes aut opinio mea sefellit me. Siquidem in ipso opusculo nonnulla correxerit, nonnulla subvertit, quædam mutavit, quædam probavit. Unde cum nonnihil corde lætarer, et quod edideram tanta ac tali auctoritate suffultum forte plus æquo penes memetipsum Eadmerum gloriarer post paucos correcti operis dies vocato mihi ad se pontifex ipse præcepit quatenus quaterniones in quibus ipsum opus conjeceram, penitus destruerem: indignum profecto sese judicans cujus laudem secutura posteritas ex litterarum monumentis præli cujusvis haberet. Quod nimirum ægre tuli. Non audens tamen ipsi præcepto funditus inobediens esse nec opus, quod nullo labore compegeram, volens omnino perditum ire, notatis verbis ejus quaterniones ipsos destruxi, iis quibus scripti erant aliis quaternionibus primo inscriptis. Quod tamen factum meum inobedientie peccato forte non caret. Aliter enim impleri præceptum ejus ac illum intellexisse sciebam. Quapropter ab omnibus in quorum manus forte ista ceciderint, siquidem isthic quidquam quod non omnino quantum ad fatuitatem narrationis displiceat, repererint, petitum iri sum-mopere postulo quatenus pro hoc et pro aliis peccatis meis dignentur intercedere, ne moles eorum me tantum deprimat ut ad illum cujus Vitam et actus qualicunque stilo digessi, pertingere posse non sinat. Nec enim animo elabi potest qualiter mihi responderit, cum quadam vice illum rogarem ut sicut in imis me consortem laboris habuerat, ita et in superis participem suæ retributionis efficeret. Ait nempe id se quidem libenter ac læte facturum, providerem eolummodo ne in hoc nimii ponderis facerem. In quo si peccatorum meorum pondus justi judicis æquitas pietate remota appenderit profecto anima mea non sursum sed in profundum abyssi præceps ibit. Unde quemadmodum ego Eadmerus cæpi, adhuc quibus possum precibus insisto quatenus quam sibi impendi desiderant, mihi secum a Deo levamen et veniam delictorum obtineant ne nimiis me peccatis oneratum quo pollicitus est pius Pater sublevare non valeat. Quod sua clementia procul avertat qui super omnia Deus vivit, dominatur et regnat. Amen.

nem ponit. Qui vidit, testimonium perhibuit. Et præcepto Radulphi pontificis perfecit.

MIRACULA S. ANSELMI

(Ex ms. reginæ Suecicæ eruit MABILLONIUS. Edidit D. MARTÈNE, *ampl. Collect.* t. VI, col. 983.)

Cum Patris Anselmi miracula plura ferantur,
Quæ per eum Christus specialiter est operatus,

Res et apud paucos jam cognita vix habeatur,
Ut pateat quanti meriti fuit iste beatus,

Quædam distinxî, quæ dignum scribere duxi,
Subnectens operis prædicti materici (46).

Vir fuit in pago Pontif qui jungitur Augo,
Notus divitiis, sed marcidus ulcere carnis,
Servis vallatus, sed lepra contaminatus,
Actibus ipse bonis insistens quotidianis,
Fletibus admistis, precibus cum multiplicatis
Christum pulsabat, Dominum sic efflagitabat
Quod super allisum dignetur flectere visum,
Qui mundando cutem sibi conferat ipse salutem.
At qui contritum cor respicit et sibi structum,
Ipsius ægroti non deficit anxietati,
Imo sibi mira subvenit et indice cura.

In somnis igitur quadam sub nocte monetur,
Quod si jam fieri sanus velit atque videri,
Hinc bene securus surgat Beccum petiturus,
Atque monasterii Patrem secretius oret,
Omnibus ipse modis magis extorquere laboret,
Quod dignetur aquas sibi conferre bibendas,
Abicit unde manus dum missæ concinit actus.
Credulus hic monitis, et factus certior ipsis,
Impiger ascendit illuc, sed et illico tendit.
Indicat, Anselmo summatim suggerit almo
Quæ sibi per visum fuerant ostensa supernum.
Qui et petet ex verbis primoque repellit acerbis
Vocibus, atque monet ne talibus ipse laboret,
Non opus esse suum protestans quod petit ipsum,
Imo beatorum proci præcessere virorum;
Se peccatorem, procul his sed et inferiorem,
Quique super tantis his audiri non mereatur
Quippe suis culpis poscentibus impediatur.
At magis in precibus perstabat homo miserandus.
Alius ingeminans, quod ferret opem venerandus,
Nec pateretur ea fraudari se medicina,
Unde sibi celerem credebat adesse medelam.
Vir tandem Domini, clamoribus his stimulatus,
Et super afflictum de more suo miseratus,
Intrat in ecclesiam, precibus conscendit ad aram,
Mane rogaturus pro cura corporis lujus,
Vestibus atque sacris indutus, miles ut armis,
Concelebrat missam, sed non sine fletibus ipsam.
Astat et ægrotus, prosternitur in prece totus,
Orans ex imis animi cordisque medullis,
Jam sibi promissum compleri cœlitus ipsum.
Atque mysteriis consummatis sacrosanctis
(Mira relaturus sum, mira sed expositurus),
Accipit e manibus abbatis aquas sitibundus,
Queis degustatis devote, queis magis haustis,
Mox optata salus membris infunditur ejus.
Nam caro mundatur, nam spurca cutis reparatur,
Et sic in laudem prærupens Omnipotentis,
Non minus Anselmum tollebat vocibus altis.
Quem compecebat vir sanctus, eumque monebat
Ne sibi quid facti velit huic ascribere tanti,
Imo Deo soli persolvat munia laudis,
A quo procedit totius cura salutis.
Talibus instructus, hinc et nimis exbilaratus,

(46) In ms. codice reginæ Sueciæ existant hi ver-
sus ad calcem Vitæ S. Anselmi ab Eadmero con-

A Mundus et incolumis redit ad sua pelle novatus.

Tempore quo sanctus curam pastoris agebat,
Et super Angligenas primatus jure cluebat,
Pluribus ex causis in regni finibus ortis
Præcipue regis Guillelmi, sed junioris
Impete sævitia cerebri comitante mania,
Ecclesias regni qua vexans diripiendo,
Non erat ille Deum reverens hominesve furendo.
Hæc per se quoniam sedare nequibat ad unguem,
Exiit e dulci patria Romam petiturus,
Consilium domini papæ super hoc habiturus,
A quo suscipitur nimio præventus honore
Urbis et a tota veneratur nobilitate.

Ejus in occursum ponipose nam properabat,
Præsulis ad tanti famam currens manicabat,
B Tum quia semotis illuc de partibus orbis
Venerat is sancti repetens suffragia Petri,
Tum quia notus erat mirandæ religionis,
Actibus hinc multo satis expertæ rationis.
Ast ubi causa sui fuit adventus manifesta,
Summo pontifici per eundem quippe relata,
Ex tunc majorem sibi prætendebat honorem,
Ut decuit tali personæ tam speciali.
Nam retinens secum, sibimet facit esse secundum,
Actibus in cunctis secretis et manifestis,
Ipsius ad laudem quamplurima sæpe peroram,
Nunc in privato, modo cœtu multiplicato,
Sic ut multoties verecundaretur in iisdem.

Urbis vero situs, quia morbidus haudque salubris
Noscitur æstivo sub tempore, quin peregrinis,

C Ex domini papæ consensu consilioque
Transiit ad villam quæ Sclavia dicitur, in qua
Sæpe quiescebat, corpus recreando fovebat.
Hæc quoniam alti constat sita montis in ipso
Sanior inde datur, clivique salubris habetur,
Nec procul a muris Romanæ sistitur urbis.
Quo Patris ad jussum remeabat et ipse frequenter,
Grandia sed quoties tractabat et ipse pateenter.
Ipsius at montis homines penuria grandis
Consciebat aquæ jam temporis illud ad usque.
Quod bene perpendens hujus custodia villæ,
Insuper et vitam sanctus quam duxerat ille,
Et quia plura suis precibus jam commoda multis
Præstiterit Christus morborum tabe gravatis,

D Alloquitur sanctum, precibus circumvenit ipsum,
Ut signare locum putei dignetur ibidem,
Quod magis conveniens latici decreverit idem,
Dicens velle suum fore, si jam forte valeret
Id fieri, precibusque juvenem ferre placeret
Quod non esset opus descendere vallis ad inum
Gurgitis ad lymphas referendas montis in altum.
Audiit Anselmus, tandemque precatibus ejus
Annuit, et laudat quod disposuisse fatetur:
Assumptisque sibi sociis, monachisque duobus,
Exiit acturus fuerat quod sæpe rogatus.
Sed mons sublimis erat arduus et nimis ipse,
Desuper et rupes quo mons erat obsitus ipse;
scriptæ. Hinc conjicies horum etiam versuum aucto-
rem fuisse prædictum Eadmerum.

Unde videbatur dementia summa probari
 Quod quis ibi vellet puteum saltem meditari.
 Attamen antistes, scripti non immemor exstans
 Quod qui habens fidei quantum sit sperma sinapis,
 Imperat hinc monti transferri, citoque movebit;
 Ac tunc ipse fretus spe sicut erat bene suetus,
 Inspiciendo locum, perlustrat strictius ipsum.
 Tuac prece præmissa, quæ semper erat sibi prom-

[pta.

Atque genuflexo, crucis exhibito quoque signo,
 Ter feriens terram lapidi saxoque propinquam,
 Jussit ut instarent operi puteumque pararent.
 Non diffidentes, sed in ipso spem statucentes,
 Qui populo quondam per desertum gradienti
 Firma de petra produxit aquas sitienti.
 Perpaucis igitur transactis inde diebus,
 Ex quo coeperunt in vertice scalpero montis,

A Fons e vestigio prorumpens cotis, et unda
 Percutit astantes subito grandique stupore.
 Hinc pro lætitia mentis cum laudis honore
 Christum magnificant, sanctumque Dei repetitis
 Vocibus acclamant, tum facti pro novitate
 Muneris, et divi tam mira pro novitate.
 Hoc et habetur ibi pro miro, nam patet omni
 Cum mons procerus constet modiceque cavatus,
 Fonte salubris aqua jugis et fit, et ipse repletus.
 Nam febrientibus hæc in potum sumpta medetur.
 Insuper et variis languoribus apta probatur.
 Ad Domini laudem quod pertinet indubitanter
 Talia qui populo dat dona suo miseranter.
 Prasul et ipse quidem non expertus laudis habetur,
 Cujus amore Deus opus hoc patrasse videtur,
 B Hinc Sclaviæ puteus patria vocitatur in omni
 Prasulis Anselmi puteus de laude preconi.

SANCTI ANSELMI VITA BREVIOR

Ex manuscripto codice bibliothecæ Victorinæ.

Anselmus ex Augusta Burgundiæ civitate ad Alpinum radices posita oriundus, ac illustribus parentibus, Gundulfo patre ac Hermenberga matre prognatus, et a pueritia ingenue liberaliterque institutus, ad Beccense cœnobiū, permotus Lanfranci fama, discendique studio, venit. Ibi ætatis suæ anno vice-

C simo septimo primum fit monachus, deinde Lanfranco ad Cadomensem abbatiam præfecto, in Beccensi priorato successit: in quo ordine quindecim annis stetit: Tum Erluino Beccensi abbate mortuo, Anselmus abbas creatur; quem gradum quindecim etiam annis gessit. Tandem ab Hugone Cestræ comite graviter ægrotante, celebritate sui nominis pervulgata, in Angliam accersitus venit, ut quedam illius comitis negotia procuraret, et Cestrensis monasterii cœtura, exclusis sacerdotibus, monachis compleret. De quo cum Guillelmus Rufus accepisset, cum Cantuariensem archiepiscopum nominavit. Omnes enim archiepiscopatus proventus toto quadriennio rex perceperat, plurimasque Ecclesias venales habuerat, et triginta cœmeteria in ferarum pascua redegerat, et ecclesiarum vacantium fructus sibi reservaverat. Cujus lucri suavitatem, cum vel prorsus amittendam, vel valde minuendam ex archiepiscopatus concessione senserat, pœnituit illum illico hujus tam promptæ et propensæ in Anselmum beneficentiæ. Itaque ut ejus animum a suscipiendo oblato archiepiscopatu averteret, simulate primo exposuit, etsi amore et meritis ejus ductus Cantuariensem archiepiscopatum contulisset, tamen se jam cernere gravitatem et magnitudinem provinciæ Cantuariensis majorem esse quam quæ ab homine monasticis occupationibus, vigiliis, lucubrationibus-

que divinis dedito, perferri ac sustentari posset. Sed cum neque hac suasionem quidquam profecisset, proque certo comperisset proceres populūque Angliæ adversos aut minus fidos sibi, Anselmo favoremque ad archiepiscopi munus jam oblatum flagitare, aperte contradicere noluit. Verumtamen excepit possessionem rerum ecclesiasticarum, quas illo vacationis quadriennio fecerat, ut Anselmi quoque auctoritate et sententia ratæ essent. Ad quæ Anselmus dixit illi nolle se Ecclesiæ nocere inquam officii nihil contulisset. Itaque abbatiam Beccensem, obienta Rothomagensis episcopi licentia (in cujus diocesi fuit) deserens, archiepiscopus Cantuariensis a Walchelino Wintoniensi tum episcopo confirmatur, fidelitatemque Rufo regi de more fecit.

D Tum vero in ea sede locatus et constitutus, capiti regem liberius atque severius de tam inexplebili cupiditate et rapina honorum ecclesiasticorum admonere, qua nihil possit esse certius quod tot cœmeteria feris ipsis ob ruinam ecclesiarum compascua fecisset. Sed cum suis precibus et exhortationibus, de regis animo spem nullam concipere potuisset, veniam petiit Romam eundi pro obtinendo ab Urbano papa pallio. Qua sive petitione, sive nominatione turbatus et accensus vehementer rex asseruit et acriter contendit hoc Anselmum contra suæ fidelitatis promissæ fœdus fecisse; fuisse enim a patre suo decretum ne quisquam, qui a rege nuncupatus non esset, in Angliæ regno papæ nomine censeretur, et qui secus fecisset læsæ majestatis reum regisque inimicum, quod regni consuetudinem violaret judicandum. Hujus vererei veritatem Eadmerus his verbis descri-

bit : Regem de transmare regressum Anselmus A adit, et ut sibi Romam ad papam Urbanum, pro stola sui archiepiscopatus, eundi licentiam daret, humiliter petiit. At ille ad nomen Urbani turbatus, dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinis esse ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. Hinc igitur orta quædam gravis dissensio est, sed in aliud tempus discutienda est delata. Jubet ergo ut totius Angliæ episcopi, abbates, et principes ad discussionem dissidii hujus apud castrum, quod Roehingam dicitur, una veniant. Factum est, et tertia septimana Quadragesimæ, juxta edictam, convenerunt. Causa in medium ducitur, et Anselmus diversis querelis hinc inde concutitur; siquidem multi, sed maxime episcopi, regis voluntati favere volentes, a pretoræquiritatis judicio, id probare nitentur quod Anselmus, salva fide quam regi debebat, nullatenus posset in regno ipsius Urbanum sedis apostolicæ præselem pro papa tenere. Quibus cum plura quæ ratio tolerat, objecta fuissent, et Anselmus eos ex verbis Domini : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ Dei, Deo* (Matth. xxii, 21); aliisque nonnullis, quæ ratio nulla refellere posset, penitus infrenasset; illi econtra, quod dicerent, non habentes, cum in regem blasphemare uno strepitu clamaverunt, quandoquidem susus erat in regem ejus (nisi eo concedente) quidquam vel Deo ascribere. Igitur, ad unam regis indignationis vocem quidam ex episcopis archiepiscopo suo atque primati omnem subjectionem, atque professam obedientiam uno impetu abnegant, eique unitatem fraternæ societatis pari voto miserandi abjurant. Quidam vero in eis tantum quæ ex parte Urbani papæ præciperet illi se negant obedituros. Episcopi itaque omnes (Rossensi solo excepto) aut uno aut alio modo, debitam illi subjectionem et obedientiam abnegant. Rex etiam ipse cunctam ei confidentiam et securitatem in suis omnibus ademit, nec se illum pro archiepiscopo vel patre amplius habiturum jurat, nisi ipse vicario beati Petri ulterius obediturum deneget. Tres dies in isto negotio clamoribus in Anselmum, et contumeliis gravidi expensi sunt, tandem in hoc fine concludunt.

At Anselmus in suo proposito constans postulat a rege ut intus regno discedat. Quo sibi negato, factæ sunt utrinque indicis ad Pentecostem, et plena pax et tranquillitas promissa. Nihilominus Anselmus, hominibus suis captis, et spoliatis terrisque vastatis, in immensum afflictus est. Post hæc tamen Urbanum per Walterum Albanensem episcopum (qui pallium Anselmo a Roma Cantuariam detulit) pro papa suscepit. In hac autem tractanda controversia rex cum Urbano papa privatim egit de Anselmo ab Anglia penitus abducente. Sed cum ob eximiam viri doctrinam morumque probitatem id efficere non posset, Anselmus jam accepto pallio, archiepiscopalem curam et auctoritatem rege connivente exercuit, et Simnelem quemdam Dublinensem archiepiscopum, Malcolmque Vaterfordiensem primum episcopum,

ad regis Murierdach populique in Hibernia petitionem, aliosque episcopos, accepta subjectionis professione Lambethi consecravit. Sed post Cambrensem expeditionem reversus rex, expostulari cum Anselmo cœpit, de militibus ab eo missis ad tantum gerendum bellum parum idoneis, et nova crimina inferre de his quæ Anselmus de ecclesiastica libertate recuperanda atque retinenda, nec non de vastitate et ruina ecclesiarum, quæ regis invasione acciderant, liberius et palam et secum privatim egisset. Quibus suis factis recensitis, datur illico Anselmo utriusque rei facultas atque optio, sive manendi in regno Angliæ, cum ea præstatione fidelitatis et obsequii regi, quam jurisjurandi sacramento promiserat, et a superioribus archiepiscopis præstari consuevit, et ne quacunquē de re ad papam de rege provocaret, et ad sedem apostolicam appellaret : vel ex Angliæ regno discedendi, quod homini peregrino et advenæ difficile non fuerat. Itaque Anselmus constitutis sibi undecim dierum induciis, intra quos confectis rationibus suis, transfretaret : Ego (inquit regi et proceribus) vado, vobis tamen benedictionem meam, si non contempnitis, impertior. Quam cum se rex non speretum dixit, Anselmus ei levata dextera benedixit, et Cantuaria discessit, ibi quatuordecim dies mansit, et, postridie navem Doveri conscensurus, tanquam insignis alicujus criminis reus a quodam Guillelmo clerico regis ad id nuntio detinetur donec magna plebis astante corona, supellectile sua tota perscrutata, bonis omnibus exutus, superato mari, alieno littori nudus expositus est. Post ejus discessum, rex proscripsit omnia quæ Anselmi juris erant, et in suum dominium transtulit, et quæcumque statuerat, irrita pronuntiavit. Anselmus autem Lugdunum perrexit, inde Romam a papa accersitus, qui perbenigno eum hospitio accepit.

Interea Romam venit Guillelmus, qui Anselmum in littore discedentem scrutatus est, regis ad papam legatus, ut de Anselmi causa inducias ad sequens Michaelis archangeli festum impetraret. Quo concesso, Anselmus id ægre ferens, Lugdunum reverti constituit, sed a papa ad concilium quod tum convocatum fuit, retentus est. Inter ceteras hujus concilii sanctiones, excommunicationis lata sententia est, tam in laicos investituras ecclesiarum dantes quam in clericos easdem a laicis accipientes. Et pendentibus de Anselmi causa induciis, obiit papa, et paulo post Rufus rex, qui se vivente, nec synodos ecclesiasticas ad vitia corrigenda celebrari, nec plurimas ecclesias a clericis possideri permisit, sed earum fructus percepit, jocosè semper hoc versu illudens toti clero : *Panis Christi, panis pinguis est.* Rufo autem mortuo, successit frater ejus, Henricus, a Mauricio Londinensis episcopo consecratus, qui calamitosum et disceptum a fratre ecclesiæ statum resarcivit, Anselmum ab exilio revocavit, eique procuracionem ecclesiasticam commisit. Quantum autem Anselmo favorit, ex suo ad Londinenses de Anselmi servorum et famulorum immunitate, eosque

bene humaniterque tractando, misso diplomate quo petit ut Anselmus ac sui tam liberi esse possint, ac Lanfrancus cum suis fuerit, ut e concessione Guillelmi Conquæstoris intelligi potest. Et ut perspiciamus quam fuerit illa ætas aperta et simplex, minimeque prolixa et curiosa verbis, non erit alienum ipsam diploma, Latine Angliceque scriptum verbatim inserere. Quod totum in utraque lingua comprehensum, ne palmæ latitudinem attingit. Magnum autem regis sigillum, quod nunc in fine diplomatum appendi solet, in hoc antiquo diplomate ad modicam membranæ partem paulatim extensam et excisam ex diplomatis sinistro latere adhæret. Sigilla vero antiquitus diplomatibus suis reges non appendebant; quod tamen ab Eduardo regum Angliæ primo inductum fuit, qui chartis suis ad veritatis testimonium ceram impressam appendebat.

Diploma Henrici regis.

« Henricus, rex Anglorum, Hugo de Boclaud, et W. Baignardo, et omnibus ministris meis Londoniæ S. Præcipio et volo ut omnes homines Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, quos in Londonia habet, et omnes sui in illa villa euntes et redeuntes, ita quieti de omnibus consuetudinibus sint, sicut unquam Lanfrancus archiepiscopus suos in ea melius et quietius habuit tempore patris mei, et videte ne eis ullam injuriam faciatis. Teste Hug. comite de Cestra apud Westmonster. »

Anselmus vero ecclesiasticam suam procuracionem diligenter exereens, totius cleri synodum Londini convocavit. In qua plurimos ab ecclesiasticis dignitatibus, ob Simoniacas pactiones aliaque flagitia dejecit, Guidonem abbatem Wimondensem Eldwinumque Ramsensem Simoniacos, Galfricum Petriburgensem, Haymonem Cervellensem, et Robertum Sancti Edmundi, ob varios defectus et excessus. Synodus ista Londinensis synodi appellatione etiam vulgo ferebatur, cujus constitutiones statim sprete atque contemptæ fuerunt. Nam Girardus Eboracensis archiepiscopus, cum illos canones edixisset servandos, totus illius provinciæ clerus recusavit. Unde Anselmo scripsit : « Sitio clericorum meorum integritatem; sed præter in paucis admodum vel aspidis surditatem, vel fabulosi cujusdam Protheci mutabilitatem invenio. Variis linguarum aculeis modo minas, modo convicia infligunt. Professiones vero mihi penitus abnegant canonici illi, qui sine professione ad sacros ordines inordinabiliter sunt provecti. Hi etiam qui in presbyterio vel diaconatu constituti, et uxores sive concubinas in publico hactenus habuerunt, et ab altari nulla se reverentia continuerunt. Cum vero ad ordines aliquos invito, dura cervice renitentur, ne in ordinando castitatem profiteantur. » Obstetit etiam ne canones hujus synodi legum vim et potestatem sortirentur, ingens inter regem et Anselmum discordia et contentio de Ecclesiarum investituris orta. Nam toto illo triennio quo abfuerat Anselmus, scilicet episcopibus et

A Ecclesiis vacantibus, rex arbitrato suo viros ecclesiasticos præposuit, earumque possessionem, per investituram, et baculi pastoralis et annuli donationem tradidit. Quod quidem investiendi ac in possessionem inducendi jus, Christiani principes tunc temporis sibi vindicarunt. Ex his igitur qui auctoritate regia episcopatibus et Ecclesiis inducti fuerunt, petiit rex ut qui sacri non essent, ab Anselmo consecrarentur; qui vero absente eo ab aliis episcopis consecrati essent, in consortium et consuetudinem suam et episcoporum cœtum permetteret. In utroque horum Anselmus regi resistit, tum quod ceteri laici regis exemplo, auctoritate privata, presbyteros sine legitima episcoporum approbatione, sacerdotiis præficerent : tum quod Urbanus Romanus pontifex superiori concilio statuisset ne quis de manu regis aut laici Ecclesiæ alicujus investituram acciperet, aut laici auctoritate potestatem apprehenderet.

At rex regni que proceres, episcopi, et cujuscunque generis aulici, hoc præter regni consuetudinem ab Anselmo factitatum indigne ferentes, asserebant assensuros sese nunquam tam iniquo papæ decreto, et potius tam Anselmum regno exterminaturos, et ab Ecclesia Romana penitus discessuros quam hanc papæ sententiam, a jure regio regni que consuetudine prorsus alienam, ratam haberent. Quem procerum et episcoporum secum conspirantem et congruentem sensum cum animadvertisset rex, Girardo Eboracensi archiepiscopo suavitatis et mandavit ut ipse hoc consecrationis munus susciperet et absolveret. Girardus hoc oneris in se assumpsit, diemque ad consecrationis hujus celebrationem Londini in Paulina ecclesia præscripsit. Quo cum plures convenissent Guillelmus, Wintoniensis episcopus tunc sacrandus, baculum pastorale et annulum, quæ a rege accepisset, iterum regi tradidit; dixitque quæ injuste accepisset, amplius se non posse retinere. Cujus facti novitate, quod præter omnium expectationem tam subito et inopinato accidit, percussus rex Guillelmi bona proscrispsit, eumque regno ejecit. Postea multis in utramque partem sicut in omni dissidio fieri solet, huc illuc inclinantibus ad tantam discordiam, quæ regi recentis regni victoris ñlio periculosa foret sedandam, conventum est ut ad sciscitandum papæ oraculum, Anselmus et Guillelmus Warelvast regis legatus qui semper Anselmi partibus adversus fuit, Romam proficiscerentur. His Romæ ante papæ tribunal hanc causam agentibus, Anselmus papæ causam, coram papa præsentem et iudicem, Guillelmus regis sui absentis, nec iudicis, causam tractavit. Cumque Guillelmus vehementius in regis propositum affectus dixisset regem suum, ne pro regni Angliæ amissione, jus Ecclesiæ donandi et earum possessionem tradendi amissurum, respondit Paschalis papa (ut verbis Eadmeri auctoris utar) : Si quem admodum dicis, rex tuus nec pro regni sui amissione patietur Ecclesiarum donationem amittere, scias, ecce coram Deo dico, quia nec pro sui capitis

redemptione, eas illi aliquando Paschalis papa A impune permittet habere.

Hoc itaque papæ responso, causa secundum Anselmum contra regem definita est. Alii scribunt Anselmum audivisse Paschalem papam illam excommunicationis sententiam in laicos investituras dantes, et clericos eas a laicis capientes fulminantem, eaque perterritum, principi suo, a majoribus suis jus vendicanti, consentire non ausum. Nam in illa excommunicatione papa hujusmodi verbis usus est: execrabile videri manus, quæ in tantam eminentiam excreverant, ut, quod nulli Anglorum concessum est, Dominum cuncta creantem suo ministerio creent, et eundem ipsum pro redemptione et salute totius mundi summi Dei Patris obtutibus offerant, in hæc ignominiam tradi ut ancillæ flant earum manuum, quæ die ac nocte obœcenis contagiis inquinantur, rapinis et injustæ sanguinis effusioni addictæ commaculantur. Certum enim est Henricum imperatorem Romam ad sedandam hæc discordiam quæ inter regem et clerum cœpta esset, tanquam orbis Christiani scandalum, venisse. Hoc autem investiendi jus a Gregorio septimo dicto Hildebrando regibus detrahi cœpit. Deinde a successoribus ejus, Victore et Urbano, maxime autem a Paschali, sub excommunicationis censura interdictum fuit; sed a Carolo magno Franciæ rege imperatore, et a sequentibus imperatoribus, qui trecentis amplius annis imperabant, quibus annorum sæculis sexaginta tres Romani pontifices ordine secuti sunt, hoc investiendi, et in possessionem mittendi clericos in ecclesiastica beneficia per virgæ et annuli traditionem frequentatam et retentum fuit. Contra hæc Cæsarium principumque auctoritatem et consuetudinem censebant synodali judicio pontifices nec posse nec debere per virgam nec per annulum episcopatus aut Ecclesiæ alicujus investituram possessionemque a principis aut laici manu apprehendi, et qui id facerent sententia lata excommunicarent. Hanc igitur potissimam ob causam, Henricus imperator Romam properat, Longobardosque in via sibi resistentes fortiter prosternit. Tum Romam ingressus, accepto dialeniate, papam cum episcopis et cardinalibus capit, et sub arcta custodia detinet. Die Paschæ reconciliatio intervenit, quo die post lectum in missarum solemnibus Evangelium, ad altare apostolorum Petri et Pauli, in oculis quam plurimorum principum, Paschalis papa tradidit imperatori privilegium, ut is solus in suo regno investituras Ecclesiarum, per virgæ et annuli traditionem in clericos transferret, ita si post investituram ab episcopo, cujus diœcesis sint ecclesiæ consecrationem canonicè accipiant. At hoc modo investiendi jus, synodali tantum constitutione a papa, cæteris demptum principibus, in illo regno solum retinetur, tantum tam terroris anathematum et excommunicationum a papa projecta fulmina regibus incusserunt ut pavido et trementi alicui Herculi clavum, ut dicitur, extorsissent. Sed Henricus illa tonitrua compefcuit. Hæc pax in missarum solem-

nibus per investituræ privilegium composita, per illud papalis aræ sacramentum sic confirmata est. Papa celebrans imperatori sacramentum his verbis porrexit: Domine imperator, hoc corpus Domini natum ex Maria Virgine, passum in cruce pro nobis sicut sancta et apostolica tenet Ecclesia, damus tibi in confirmationem veræ pacis inter me et te. Sumptoque sacramento, imperatoris pacem, amissione investiturarum papa consecutus est.

Nunc ad Anselmum redeamus, qui Roma discedens Lugdunum pervenit. Cui una illuc proficiscens regis legatus Guillelmus, ex regis mandato interdixit in Angliam reditum, nisi omnes regni consuetudines a patre ac fratre regis retentas ac observatas, se quoque servaturum certo promitteret, postposita sedi B Romanæ subjectione et obedientia. Sed Anselmus a sententia discedere noluit. Itaque Lugduni cum archiepiscopo Hugone triennio pene toto permansit. Rex omnes archiepiscopatus reditus in fiscum deferri jussit, tandem per Adelam comitissam Blesensem regis sororem, hoc casu Anselmus regi reconciliatur, et ad archiepiscopatus jura restitutus est. Adela gravissimo et periculosissimo morbo diu laboraverat, ad hanc in tanta corporis infirmitate consolandam accessit Anselmus. Cujus adventus tantum et tam repentinum gaudium comitissæ tam ægræ attulit ut profligato morbo valetudinem recuperaverit. Itaque regem fratrem Northmanniæ suæ ditioni redigendæ occupatum pro Anselmo adit, et in regis colloquium adduxit. Tandem in regis gratiam accepto Anselmo, prior illa de Ecclesiarum investituris controversia, quæ eos antea disjunxerat, Paschalis judicio iterum relata est. Is ne regis animum quem irritabilem antea senserat, in Anselmum iterum accenderet, nec tamen de investituræ jure quidquam discederet, mediam quamdam in hujus causæ decisione viam secutus est, ut episcopi a rege ante investiti, quos Paschalis excommunicaverat, ab illa sententia solverentur, et in sedibus suis confirmarentur; sed, ne tale quid in posterum a rege aut laico quocunque fiat, cavet atque statuit. Quo papæ decreto rex acquievit, et Anselmum omnibus bonis et fructibus exsili tempore a se perceptis et retentis plene restituit. Redit igitur in Angliam Anselmus, summo totius populi applausu a regina et optimatibus perhonorifice in regnum acceptus; rex enim Northmannico motu detentus erat, quo sedato, Northmanniam iterum suo subjecit imperio. Reversusque concilium regni publicum Londini indixit, in quo statutum fuit non licere regi, vel cuicunque laico per baculum et annulum episcopum vel presbyterum quemcunque investire; satis esse ut homagium ab episcopis regi fiat, pro possessionibus temporalibus. His ex Anselmi sententia gestis, cœpit prioris illius Londinensis a se celebratæ synodi decreta executioni mandare, et sacerdotum nuptias dissolvere.

Sub hæc tempora mortuo Girardo Eboracensi archiepiscopo, Thomas archiepiscopus electus est.

Qui cum ab Anselmo consecrandus esset, provinciæ suæ clero cum pellente et instigante, subjectionem Cantuariensi sedi debitam, et a prioribus Eboracensibus archiepiscopis præstitam, profiteri recusavit. Ob quam contumaciam Anselmus nec eum consecrare voluit, et ne ab alio quoque episcopo sacraretur, per litteras vetuit. Itaque Thomas sine consecratione toto Anselmi tempore vitæ electus tantummodo stetit. Eo vero mortuo, rex, regni proceres atque præsules ad ineundum de Eboracensis archiepiscopi consecratione concilium Londini convocavit. Episcopi enim, ab Anselmo prohibiti, consecrare illum noluerunt. Quod cum Thomas quondam Melctensis, cujus tunc fuit cum rege intima maximaque gratia, sensisset vultu sermoneque sæviori quasivit an quisquam hujusmodi litteris parere auderet sine regis auctoritate et sententia. Quo perterriti et stupefacti episcopi, Samsōnem Wingorniensem episcopum, ut Thomam Eboracensem archiepiscopum consecraret, rogarunt. Qui id se factorum negavit, nisi Thomas Cantuariensi sedi subjectionem ex more professorum promitteret. Cui et rex assensus est, jussitque ut quinto Kal. Julii proximi in ecclesia Paulina præsentibus episcopis Thomas sacraretur, et præstitam a superioribus archiepiscopis professionem faceret. Quo tempore convenientibus episcopis, qui sacras ceremonias absolverent, porrigitur Thomæ professio sigillo obsignata jam olim a suis prædecessoribus legi solita. Quam cum summa gravitate et reverentia, qua decuit, aperte legisset, episcopo Londinensi, Ecclesiæ Cantuariensis decano, priore etiam ejusdem Ecclesiæ præsentem, tradidit. Professionis forma hæc erat.

« Ego Thomas, Eboracensis Ecclesiæ conse-

crandus metropolitanus, profiteor subjectionem et canonicam obedientiam sanctæ Dorovernensi Ecclesiæ, et ejusdem Ecclesiæ primati canonice electo et consecrato, et successoribus suis canonice inthronisatis, salva fidelitate Henrici regis, et salva obedientia mea Romanæ Ecclesiæ. »

Anselmus vero Cantuariz, iv Idus Augusti, Guillelmum Wintoniensem, Rogerum Salisburiensem, Raynelium Herefordiensem Urbanumque Glamorganensem episcopos consecravit, præsentibus Girar'do Eboracensi archiepiscopo, et aliis Cantuariensis provinciæ præsulibus. Multum autem et operæ et sumptus contulit in ornando et instaurando ecclesiam Christi Cantuariensem, et in instituendo Cestriæ monachorum cœnobio, ab Hugone comite prius exstructo; cujus Richardum capellanum suum abbatem fecit. In scribendis epistolis frequens et assiduus fuit, quarum 367 ad nostra tempora reserwantur. Scripsit tractatus varios, 1. De veritate, 2. De libertate arbitrii, 3. De casu diaboli, 4. De Grammatico et discipulo, 5. vocatur Monologium. Multas dialecticas quæstiones proposuit et solvit. Scripsit etiam libellum sententiarum, Prologion, librum epistolarum ad diversos, librum De incarnatione Verbi, librum cur Deus homo, ad hæc De conceptu virginali, De orationibus contemplativis, et De processione Spiritus sancti. Et biennio post secundum in Angliam ab exilio reditum transacto, in abbatis Sancti Edmundi gravissima febri correptus, Cantuariam festinavit ibique die iecto decumbens, undecimo Kal. Maii, an. 1109, ætatis suæ LXXVI, et pontificatus anno XVI, obiit, tumuloque ad caput Lanfranci sepultus et conditus jacet.

VITÆ SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

SYNOPSIS CHRONOLOGICA.

Anni Chr. SS. Pontifices.

1033. BENE. VIII. Anselmus Augustæ ad Alpium radices ex Gondulpho patre et Ermengarda matre nascitur.
1060. NICOL. II. Parentibus orbatus, ætatis suæ an. 27, Anselmus Beccum venit, et ibi sub Herluino, hujus cœnobii fundatore ac primo abbate, ac Lanfranco priore monachum induit.
1063. ALEX. II. Anselmus, Lanfranco in Cadomensis cœnobii abbatem assumpto, At Beccensis monasterii prior. Scribit *Monologion*, *Prologion*, *Contra Gauvilonem respondentem pro insipiente*, *De veritate*, *De casu diaboli*, *De libertate arbitrii*, *De Grammatico*, *Meditationem*: *TERRÆ NÆ*, etc., et alias.
1078. GREG. VII. Herluino vii Kal. Septemb. humanis exempto, Anselmus in abbatem electus est.
1079. Benedictus est in ecclesia Becci a Gisleberto Ebroicensi episcopo. In Angliam proficiscitur. Cantuariz in conventu fratrum sermonem de charitate fraternam habet.
1088. URBAN. II. Anselmum ad se Guillelmus I Angliæ rex, eo morbo quo proxime decessit ingravescente, accersit. Ipse regem adit, sed morbo correptus regi morienti non potuit adesse.

Anni Chr. SS. Pontifices.

1090. Rogatus a Guillelmo abbate Fiscanensi et ab Arnulpho Troarnensi abbate Anselmus circa hoc tempus scripsit homiliam in illud: *Intrauit Jesus*, etc., quam saepe in conventu fratrum dixerat.
1092. Inchoat librum sive epistolam *De incarnatione Verbi*. In Angliam ab Hugone comite Cicestrensi evocatus proficiscitur, et pridie Nativitatis B. Mariæ Cantuariam venit.
1093. In archiepiscopum Cantuariensem Anselmus Glocestræ eligitur pridie Non. Martii Dominica I Quadragesimæ. Wintoniæ signo Crucis incendium exstinguit. VII Kal. Octobr. Cantuariam ingreditur, et sedem pontificis conscendit. Ibi pridie Non. Decemb. consecratur.
1094. Ab Anselmo Willelmus rex exigit pecuniam; quam ipse dare recusans a curia discedit. Dedicat ecclesiam in villa quæ *Berga* dicitur. Ad Hastings cum aliis episcopis ac principibus convenit, ut regem in Northmanniam transfretaturum benediceret. In mora Robertum Lincolnensem sacrat. In Capite Jejunii, die Cinerum, intra missarum solemniam sermonem habet contra comam nutrientes; plurimi attonsis crinibus egerunt poenitentiam, ceteros a cinerum susceptione et suæ absolutionis benedictione Anselmus suspendit. Perficit librum *De incarnatione Verbi*, et eum Urbano II dicat. Incipit scribere libros, *Cur Deus homo*.
1095. IV. Idus Junii Gualterus Albanensis episcopus et sedis apostolicæ legatus Anselmo pallium defert.
1096. Die octava Paschæ, et die octava Pentecostes plures episcopos Anselmus consecrat. Scribit librum *De nuptiis consanguineorum*.
1097. Tertio petita, ac tertio negata eundi Romam licentia, idibus Octobris Anselmus a rege discedit; et postera die Cantuaria egressus ad portum Dofris venit; unde post 15 dies navem conscendit, et ex Anglia exit Lugdunum.
1098. Lugduno Anselmus discedit feria III ante Dominicam Palmarum. Romam pervenit. Post decem dies divertit in villam *Sclaviam* in Capuana provinciâ. Perficit libros *Cur Deus homo*. Obsidioni Capuanæ cum Urbano II aest. Kalend. Octobr. interc. est concilio Barensi. Ibi contra Græcos disputat: et concilii Patres ne regem excommunicent, flexis genibus exorat.
1099. Anselmus interest concilio Rom. in quo excommunicantur dantes vel accipientes investituras, etc. Roma Lugdunum discedit; ubi, dum moratur, Urbanum II quarto Kal. Aug. vita functum accipit Ibi tum scribit librum *De conceptu virginali*, etc., et meditationem *de humana redemptione*.
1100. Pasch. II. Dum Cluniaci degeret, sermonem habuit *De beatitudine celestis patriæ*, et nuntiatus est ei obitus Guillelmi II, qui contigerat mense Augusto hujus anni. In Angliam ab Henrico II revocatur, Kal. Octob. Dofris appulit. Hominum regi facere renuit. Ea de re dantur induciæ ad proximum Pascha.
1101. In festo Pentecostes Anglia commota est ex Roberti, fratris Henrici II. reditu a Palæstina: pro Henrico rege stat Anselmus. Scribit librum *De processione Spiritus sancti*, et epistolam *De Azymo*, ad Walerannum.
1102. Anselmus Londoniæ cogit concilium. Episcopos a rege investitos consecrare recusat. Scribit epistolam *De diversitate sacramentorum*, ad Walerannum.
1103. Post Pascha, rege annuente, Anselmus ex Anglia v Kal. Maii egreditur: Carnotum venit. Becci festum Pentecostes celebrat: et post Assumptionis B. V. festivitatem Romam pergit. Circa finem Novembris Roma discedit, et paulo ante Natale Domini pervenit Lugdunum.
1104. Lugduni manet usque ad mensem Martium sequentis anni.
1105. Concilium Rom. sub Pasch. II. Comitum de Mellento vii Kalend. Aprilis excommunicat. Anselmus ad cellam Charitatis ord. Cluniac. secedit; inde Blesiam ad comitissam Henrici II sororem; cum ea ad castrum quod Aquila dicitur, venit, ubi II Kalend. Aug. cum Henrico II colloquium habet: deinde modo Remis, modo Becci moratur.
1106. Anselmus Henrico II præsentem in festo Assumptionis B. V. missarum solemniam Becci celebrat; post hæc, rebus cum rege compositis, in Angliam regreditur.
1107. A Pascha ad Pentecosten in regis curia Anselmus infirmitate detinetur. Kal. Aug. conventus fit Anglicanus; et in eo pax et libertas est Ecclesiæ reddita. III Id. Augusti plures episcopos consecrat.
1108. Initio Quadragesimæ Anselmus juxta Londoniam ad regis colloquium venit. In Pentecoste rex cum eo agit de clericorum incontinentia. Soluta curia Anselmus in villa *Murtelac* plures in jejunio quarti mensis ordinat. Post festum SS. Petri et Pauli Cantuariam venit. Episcopum Londoniensem consecrat apud Pagahan, Cantuariæ vero episcopum Roffensem.
1109. Anselmus scribit tractatum *De voluntate*: tres questiones *De concordia præsentis*, etc., et instituit scribere de Origine animæ. His intentus Anselmus anno pontif. XVI, ætatis LXXVI, Cantuariæ morte pretiosa decubuit. Vixit in sæculo tres annos, monachus sine prælatione tres, prior quindecim, abbas quindecim, archiepiscopus sexdecim, et his completis beato fine devixit.

CARMEN IN LAUDEM S. ANSELMI.

Haud habiture parem sumas, Pater alme, salutem A
 Quam mea disparibus musa vehit pedibus.
 Quod mea musa pedes tibi scribens non habet æquos,
 Paupertate mei contigit ingenii.
 Laudari proles procerum pede debet Homeri.
 Da veniam, timui pondera tanta pati.
 Materiæ, fateor, sum tantæ pondere pressus,
 Nec mea musa rei sustinet hujus onus.
 Indefectivè jam si mea pectora clament,
 Et mea centenis vocibus ora sonent,
 Fonte Caballino si me respergat Apollo,
 Ad te laudandum non satius unum ero.
 Tu generosus homo, magnisque parentibus ortus,
 Exsuperas morum nobilitate genus.
 Jam tua fama domum solis replevit utramque.
 Et talem mundus gaudet habere Patrem.
 Axis et australes te novit hyperboreusque,
 Parsque tuis mundi nulla caret meritis.
 Fulta tuis meritis si non foret Anglica terra,
 Corrueret vitii pondere quassa sui.
 Illa tuis meritis, fateor, valet atque valebit,
 Atque tuis precibus ne cadat efficitur.
 Quis te non norit mensura vivere recti?
 Quis te sanctorum nescit habere fidem?
 Tu delinquentes castigas verbere dulci:
 Ne peccare velint, ipse mones homines.
 Arguis ut debes homines peccata lucrantes.
 Te mercede caret iudice curta fides.
 Iudice te dives peccator vivit egonus,
 Et dominus nequam sat miser est famulus.
 Solus in hoc ævo, Pater, es laudabilis ævo.
 Solus habes vitæ, vir venerande, modum.
 Solus es in terris deflexus peccata malorum.
 Tu solus timidus es medicina reis.
 His quoque pro meritis merito, Pater optime toto
 Est propagatum nomen in orbe tuum.
 Intereunt casu quæ primum magna fuerunt,
 Nec quemquam certo limite fata regunt.
 Qui modo dives erat, fortunæ corruiit ictu.
 Atque modo cum sim, non reor esse diu.
 Hoc non attendunt quos mundi gloria ducit,
 Quosque fefellit amor non satiatius opum.
 At tu, præterita qui spectas quod sequiturque,
 Scis quia quæ modo sunt interitum capient.
 Hæc quæ per spatium vix durant unius horæ
 Credis perpetuis æquiparanda bonis,
 Naturæ paret quidquid mortale creatur;
 Quodque fuit quondam, desinit esse modo.
 Tu quoque parebis mortis, sed dispare :ractu;
 Nec tu cum reprobis ipse locandus eris.
 Tu cum mutabis terram cœlo poteris,

(47) ἄβουλος: *inconsultus, pravo consilio incitatus.*

Et tamen in terris ipse superstes eris,
 Excipiet primo quoniam te gaudens curia cœli,
 Et tibi promissa sede locatus eris.
 Credo tuis hominum nullus succedet habentis
 In bonitate tua qui moderetur eas.
 Cum Deus omnipotens protoplastum fecit abyli(47),
 Te nostris nasci temporibus voluit.
 Cur tamen hoc voluit, nisi quod te noverat ante
 Posse cruentatis frena parare lupis?
 Ecce cruentatus lupus assistit, aggrediturque
 Caulas, quæ firmæ te vigilante manent.
 Si quam crudus ovem casu lupus ore eruentat,
 Evadit fauces te properante lupi.
 Mundi tempestas aliquem si depulit ad te,
 Armamenta ratis, ne pereat, reficis.
 B Divinis armis instantem perculis hostem.
 Divinis armis tuta quiescit ovis.
 Quod nolles, ovium periit tamen una tuarum;
 Nec perit ex toto, si vigilare velis.
 Hæc de qua dico, bahalans est presbyter Hugo,
 Abstulit in scopulis quem sua stultitia.
 Sed quoniam, Pater, est miseris pietas tua vallum,
 Auxilium, quæso, sentiat ille tuum.
 Hoc quod vivit adhuc, quod non est lumina fossus,
 Effectum cura quis neget esse tua?
 Nam nisi te rabies tenuisset sæva Inporum,
 Quem non carcer habet, erux habitura foret.
 Est grave, consteor, quod commisit miser ille,
 Sed non excedit culpa gravis veniam.
 C Quis quam primus homo peccavit acerbius unquam?
 Illius interiit culpa tamen venia.
 Altius incipiam: quis erit Judæ sceleri par?
 Illic, reor, esse comes nulla potest venia.
 Cæde tamen sacra madidus si pœnituisset,
 Qui pius est cunctis, non ferus esset ei.
 Tu debere manum dicis supponere nanti,
 Ne demergat eum quæ venit unda maris.
 Mergitur hic, puppim magna feriente procella;
 Et ni jam properes, vita relinquit eum.
 Ex illo toto solum caput eminent undis;
 Quod si mergatur, hei mihi! vita fugit.
 Illius ergo precor fracto succurre phaselo,
 Quæ nullum, nisi des, littus habere potest.
 Aut igitur properans tua cura melebitur illi,
 D Aut nullo certe tempore sanus erit.
 Ille fuit multis et magnis fultus amicis,
 Dum ridebat ei quæ stat in orbe dea:
 Quæ postquam risum subitam contraxit in iram,
 Illos non puduit qui retro terga darent.
 Illum nonnulli non cum ratione remordent,
 Nec, quia desipuit, nosse fatentur eum.

At, puto, cum poterat sanus vitare ruinam,
 Hac incede via, dicere debuerant.
 Nunc illi fracta navi quid dicere prodest,
 Currere cautius hoc per mare debueras.
 Ergo communis cum sis tutela reorum,

A Illum, sancte Pater, quæso tuere reum.
 Sancte Dei cultor, fidei fons, pecus amator,
 Spes, decus, auxilium, vita, salus hominum,
 Usque quod est dicam, patriæ totius asylum.
 Unica scala poli, nec ruitura, vale.

EPICEDION IN OBITUM EJUSDEM.

Præsulis Anselmi, quem nuper obiisse dolemus,
 Laudibus aptari littera nostra cupit.
 Est tamen a tanto quod me deterreat ausu,
 Ne res chara meum non amet ingenium.
 Aggrediar vero, de Christi munere fidens,
 Dicere quod possum de bonitate viri.
 Res pretiosa nimis, res utilis atque decora,
 Vir clarus, sapiens hic et honestus erat,
 Notus et ignotus, sapiens simul insipientive,
 Et totus pariter mundus amabat eum.
 Ejus amor dulcis fastidia nulla gerebat.
 Cuique parum fuerat quidquid amaret eam.
 Quoque magis virtutis opem mireris in illo,
 Charus habebatur hostibus ipse suis.
 Nempe fuere viri (48) quos ejus causa gravabat;
 Laudabantque tamen quod bonus ipse foret.
 Quidquid erat quod eis super illo displicuisset,
 Illorum plane, non suus error erat.
 Tota quidem (quid enim vir pravi tantus haberet?)
 Ejus odore bono vita suavis erat.
 Difficile credas quantum vir claruit ille,
 Nec tibi lingua potest ulla referre satis.
 Ipse Deus novit quia spero vera fateri
 Nec laudando virum fallere quemque volo.
 Testor enim Jesum, nec inanis opinio fallit,
 Quod satis innocuos duxerat ille dies.
 Quem læsit verbo, nisi quem peccasse putaret?
 Hoc quoque o quam sobrie fecerat atque pie!
 Opprobrium durum quis ab illius ore recepit?
 Quod rideret eum dicere quis potuit?
 Quem male tractavit, vel inique movit ad iram?
 Quem vivens hominum fraude sua nocuit.
 Nec multam fuerat sine crimine ducere vitam,
 Si non virtutis plena decore fuit.
 Si placet, audito sanctissimus ille virorum
 Virtutum merito quam pretiosus erat.
 Est tamen incertum, quia plurima copia fallit,
 Quid prius incipiam posteriusve loquar.
 Ceu videas aliquem qui tempore veris amœnum,
 Lectorus flores, ingrediatur agrum.
 Cogitat, hunc carpam? sed valde pulchrior iste est.
 Illum decerpam? sed superant alii.
 Ignoransque diu quid agat, desiderat omnes,
 Miratur, nescit quem magis accipiat.
 Sic ego multa diu tecum dicenda revolvens,
 Cogito de multis quæ recitare velim.

Denique si referam quanto splendore sophiæ
 Ille niteret homo, quis mihi credet homo?
 Omnes ni fallor, quos tempore cernimus isto
 Vicerat electos egregiosque viros.
 B Si mihi non credis, illius opuscula saltem
 Non mihi non poterunt visa negare fidem.
 Qui legisse volet quos scripserat ille libellos,
 Illic perspiciet quam sapiens fuerit.
 Et recte sapuit qui Christum semper amavit,
 Qui nunquam scelerei præbuit obsequium.
 Talis quippe Deo sapientia grata probatur
 Quæ vitium prohibet justitiamque docet.
 Sed de justitia, qua plenius ille vigeat,
 Quiddam dicendi tempus adesse reor.
 O quam justus erat qui non adversa timeret,
 Nec plus quam satis est prospera diligeret.
 Non erat in rebus quidquam, quascunque videmus,
 Quod levitatis eum cogeret in vitium.
 Inter divitias, quas sufficienter habebat,
 C Virtutum plenus, rebus egenus erat.
 Sic sibi vivebat ut nil habuisse putares.
 Hærebat mundo corpore, non animo.
 Omnia prudenter et fortiter omnia pensans,
 Nolebat sibi displicuisse Deo.
 Inter utrumque manens, moderate cuncta gerebat.
 Odovit nimio quidquid erat nimium.
 Sunt autem quidam qui me fortasse notabunt,
 Quod tantis illum laudibus extulerim.
 Nam dicent: Adeo non debuit ille levare,
 Qui nimium simplex atque remissus erat.
 Qui, sicut legitur, seductæ more columbæ,
 Quæ cito decipitur, sic sine corde fuit,
 Qui prohibere nefas ut præsul non satagebat,
 Nec populi miserum corripiebat opus;
 D Qui dignos sapido non protulit ore latratas,
 Sed sese mutum protulit esse canem:
 Qui sibi commissum non custodivit ovile,
 Imo locum scelerei dissimulando dedit.
 O nimis insane præceps audacia mentis!
 O cæcus tumida pro pietate furor!
 Tu quis es ut servum damnare queas alienum?
 Non tibi, sed Domino subditur omnis homo.
 Quid prodest alios si lumine cernis acuto.
 Cum tamen ipse tuam non videas nebulam?
 Respice cor proprium qui sic delicta remordes,
 Nigra videbuntur quæque geruntur ibi.

(48) Rex et complices ejus.

PATROL. CLVIII.

Difficile propriam poteris dignoscere vitam,
 Qui solus damnas quidquid agunt alii.
 Otia sectantem nil impedit esse loquacem.
 Pugnantis vitium plangere novit iners.
 Parce, miser, justum morsu lacerare casino;
 Nec dabis insonti quod nocere mali.
 Fœdera, jura, fidem contomnit nescia veri.
 Odit majorem, non amat illa parem.
 Hos igitur quando delectat habere magistrum,
 Qui mores hominum corrigat indomitos,
 Qui doceat non esse bonum contemnere legem,
 Qui mandata Dei prædicet ac teneat?
 Porro timere Deum quando non ille monebat?
 Aut quando latuit ejus in ore Deus?
 Si misit vacuum quem sciret velle doceri,
 Tunc juste potuit displicuisse tibi:
 Si cuiquam verbum de re quacunquæ petenti
 Non statim plenam reddidit ipse vicem;
 Indignum nimis est si te reprehendere frustra,
 Aut illum falso magnificare velim.
 Verum quid noceat rem si descripsero gestam,
 Quæ vere meritum pontificale probet?
 Multis quippe liquet quod regia jussa volebant
 Ut quiddam ferret quod minus caso bonum
 Lex divina docet. Sed præsul fortiter idem
 Restitit, et fieri multoties vetuit.
 Unde ratam tandem præcepto legis habetur
 Quatenus exsilii debeat esse reus.
 Quid faceret post hæc sanctæ prudentia mentis?
 Regis ob imperium despiceretne Deum?
 Maluit ergo loco secedere quam vitiosum
 Contra velle Dei subdere colla viro.
 Quid moror? E patria depellitur, exalliumque
 Passus, longinquas cogitur ire vias.
 Hoc semel, hoc iterum, virtutis amore coactus,
 Felicem pagnam ducere promeruit.
 Est etiam, fateor, dicta mirabile quiddam,
 Quod titulum nostri præsulis amplificet.
 Nam cui non placeat quod quamvis dignior esset
 Omnibus esse tamen maluit inferior?
 Inferior nemo quam subditus inferiori,
 Qui se nec minimo judicat esse parem.
 Sic bonis ille suæ cultor custosque salutis,
 Quot servos habuit, tot dominos habuit,
 Utilius reputans propriam si velle relinquens,
 Prouis ad alterius curreret arbitrium.
 Laus noli Domine, de ejus munere tante
 Gratia virtutis venit in hunc hominem,
 Quem laudare pium, de quo meminisse salubre.
 Nam pietatis opus, mentio talis erit.
 Sed fateor culpam, quia sensusque manusque
 Quæ novi saltem scribere deficiunt.
 Me quoque multa latent; quis enim se nosse putaret
 Omnia quæ vita gesserat ille sua?
 Charius ille quidem certa ratione valebat
 Quam plene quisquam cerere possit homo.
 Nec merito dignus privari laude videtur.
 Qui tantæ meruit laudis habere fidem.
 Quid porro miraris cum, si plebis inique

A Non statim potuit pellerè grande scelus?
 Desine mirari. Deus est qui judicat orbem.
 Non homo cor nostrum, sed Deus ipse trahit.
 Corripuisse malum, vel verba dedisse salutis
 Erranti, passim quisque potest hominum;
 Sed plantasse nihil, nihil est plantata rigasse,
 Incrementa nisi conferat ipse Deus.
 Quem Deus indurat, nullius cura levabit:
 Absque Dei nutu nil valet omnis homo.
 Arida semper erant humanæ germina mentis,
 Si non rore suo compluat illa Deus.
 Hic ergo talis, tam fides amator honesti,
 Hic fidei princeps et decus Ecclesiæ:
 Illic arces geminis depellens cornibus hostem,
 Illic vitis palmas, hic pietatis odor,
B Hic lapis æterni rutilans in imagine Regis,
 Corporis exuvias grande reliquit onus.
 Heu quam flebiliter, quam multo fusa dolore,
 Mens tanti recollit præsulis exæquias!
 O quam pretiosus erat, o quam pluribus utilis! Ergo
 Illius multos aggravat interitus.
 Felix Italia præ cunctis partibus orbis,
 Quæ meruit talem progenuisse virum.
 Infelix iterum quæ talem perdit alumnum,
 Infelix plane pignoris orba sai.
 Tu quoque cionobium quondam Beccense vigebas,
 Dum tuus Anselmus dux fuit et monachus.
 Amisit veterem facies tua pene decorem,
 Dum tuus Anselmus desit esse Pater.
C Cantia tu quondam totum veneranda per orbem,
 Præsulis Anselmi tempore signa dabas.
 Te minor orbis erat; populus tua fama per omnes
 Fluxit amica bonis, invidiosa malis.
 Te monachus, clericus populisque decondus adibat,
 Dum tuus Anselmus vixerat ille bonus.
 Non erat in terris quicumque qui dicere vellet:
 Me minor Anselmus est, similisve mihi.
 Nunc tua froes trahitur scabrosis obita rugis:
 Nunc patitur miseram cervix demissa ruinam,
 Quæ quondam colat tarris ad instar erat.
 Nunc inculta jaces tanto viduata pastore,
 Quantus nemo quidem divus in orbe manet.
 Quo moriente, simul dispendia multa recepti
 Ecclesiæ matris religiosa fides.
D Nullus enim sexus, non ætas ulla videtur,
 Cui bonitas ejus ferrè acquisisset opem.
 Felix quem populi tot dulcia vota sequuntur,
 Quem tot commendant, tot redimunt lacrymæ.
 Multis communem mors intulit ista dolorem:
 Unius casus publica pena fuit.
 Quid nos, quid miseri monachorum nomen ha-
 [entes!
 Nobis semper erit proprius iste dolor.
 Ordinis ille decus, princeps et semita nostri,
 Currus et auriga, portus et aura fuit.
 Maxima spes vitæ nobis evasit in illo,
 Nec superest alius qui sit ei similis,
 Qui velut ille pari nos possit honore beare
 Erigat et nostrum sicut et ille caput.

O Anselme Pater, o gloria pontificalis,
 O decus, o lumen, o pie pæsul, ave.
 Jam mundi varios meruisti vincere motus,
 Securus placida jam statione manes :
 Carris in amplexus caelestis et oscula Regis.
 Nullus porro tui finis honoris erit :

A Semper habes Christum, quem semper habere vo-
 [lebas :
 Una tibi semper portio Christus erit.
 Cantica lætitiæ nullo tibi tempore desunt.
 Et sine fine canis : Gloria magna Deo.
 Amen.

S. ANSELMI EPITAPHIUM TRIPLEX.

(Ex ms. Vict. et ex ms. Becc.)

I.

Nobilis et sapiens, bonus et sermone refulgens,
 Abbas Beccensis, post præsul Cantuariensis,
 Ingenio clarus, Scripturæ cognitor altus,
 Physicus et logicus, moralibus et bene doctus,
 Rerum dispositor, verique frequens speculator;
 Contemplata stylo, scribens dictamine compto,
 Compos consilii, collator et ejus ægenti :
 De se sollicitus, simul omnibus omnia factus :
 Se salvare volens, alios postponere nolens.
 Mundi desceptor, Christi perfectus amator,
 Ora rigans lacrymis nimia dulcedine cordis,
 Cum mœstis mœstus, cum lætis exhilaratus :
 Injustis rigidus, mansuetis mitis ut agnus,
 Effectum voti cito præstans, recta volenti
 Largiter attribuens, sibi vix aliena repositens ;
 Factis compositus, verbo gravis atque facetus
 Efficiens precibus miracula multa precatus :
 Contemptor laudis, tot præditus appetiendis.
 Undecimo Maias resolutus carne Kalendas
 Creditur Anselmus caelestibus associandus.

II.

(Ex ms. Vict. et ms. Becc.)

Quid sis et quid eris, lector, si noscere quæris,
 Per me scire potes, si mea fata noris.
 Istud idem fatum tibi credas esse paratum,
 Cum sit terra, cinis, materies hominis.

B Religio, morum probitas et splendor avorum,
 Littera, deliciae, formaque cum facie.
 Vivere si facerent, non sic mea membra jacerent
 Hac constricta domo : sic erit omnis homo.

III.

(Ex ms. 30 Thuan.)

Quisquis districtam complecti nitere vitam,
 Insignem meritis hunc speculari virum,
 Moribus isto tuis speculum vitale ministrat.
 Hujus adesto viri : hunc properato sequi.
 Here, siste gradum, qui curris ad impia, freno
 Justitiæ cobibens hujus ad instar equum :
 Mente sacrum, carne nitidum, purumque dicavit,
 Gratia sanctificans hunc penetrare sibi.
 Doxa, decus mundi, subito agentia casu,
 Cœlica captanti displicuere viro ;
 Tempore quæque cadunt, decernit rejicienda :
 C Mente, manu, lingua, summa petenda decens.
 Virtutum jubare decorabat climata cosmi.
 Luce sacra rutilans nubila nostra fugat.
 Hunc regnare quidem super æthera lividus bestis
 Condoleat, quoniam victus ad ima redit,
 Cui superi cedant, applaudit curia cœli.
 Hujus ovans titulos prædicet Ecclesia.
 Exsullet tellus, tam claro fulsa patrono,
 Tanto consorte stellas axis ovet.
 Signifer iste Dei, donatus honore tropæi,
 Arma docet fidei signifer iste Dei.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS PRIMA.

DOGMATICA.

DE DIVINITATIS ESSENTIA MONOLOGIUM¹.

1-3 PRÆFATIO.

De Divinitatis essentia, per meditationis modum, non
 Scripturæ auctoritate, sed rationum momentis hic
 disserit Anselmus. Nihil dixit quod SS. PP. et

maxime beati Augustini scriptis non cohercat. Cum
 dixit cap. 76 Trinitatem posse dici tres substantias,
 hoc est tres personas, cum Græcis locutus est.

Quidam fratres sæpe me studiosoque precati

VARIÆ LECTIONES.

¹ Collatum est Monologium cum mss. Gemmaticensi, Corbeiensi, Sagiensi S. 16, S. Michaelis in Monte, Thuanis 30 et 90, et Victorinis RR. 15 et EE 15, et Cisterciensi. Ms. Incipit Prologus in Monologium librum Anselmi archiepiscopi Cantuariensis. ms. Cister. Incipit Proœmium in Monologium Anselmi.

sunt ut quædam quæ illis de ¹ meditanda Divinitatis A
essentia, et quibusdam aliis huic meditationi cohæ-
rentibus ², usitato sermone colloquendo protuleram,
sub quodam ³ eis meditationis exemplo describe-
rem. Cujus scilicet scribendæ meditationis magis
secundum suam voluntatem, quam secundum rei
facilitatem ⁴ aut meam possibilitatem, hanc mihi
formam præstituerunt ⁵: quatenus auctoritate Scri-
pturæ penitus nihil in ea persuaderetur; sed quid-
quid per singulas investigationes finis assereret, id
ita esse plano stylo et vulgaribus argumentis ⁷, sim-
pliciter disputatione, et rationis necessitas breviter
cogret, et veritatis claritas ⁸ patenter ostenderet.
Voluerunt etiam ut nec simplicibus peneque fatuis ⁹,
objectionibus mihi occurrentibus obviare contem-
nerem. Quod quidem diu tentare recusavi, atque
mecum reipsa comparans, multis me rationibus ex-
cusare tentavi: quanto enim id quod petebant usu
sibi optabant facilius, tanto mihi illud actu injunge-
bant difficilius. Tandem tamen victus, tum precum
molesta importunitate, tum stulii eorum non con-
temnenda honestate; invitus quidem propter rei
difficultatem, et ingenii mei imbecillitatem, quod
precabatur incæpi; sed libenter propter eorum
charitatem, quantum potui secundum ipsorum ¹⁰
diffinitionem ¹¹ effeci. Ad quod cum ea spe sim addu-
ctus, ut quidquid facerem illis solis ¹² a quibus exi-
gebatur, esset notum, et paulo post id ipsum ¹³ ut
vilem rem fastidientibus, contemptu esset ¹⁴ obruen-
dum: scio enim me in eo non tam precantibus sa-
tisfacere eisdem potuisse, quam ¹⁵ precibus me pro-
sequentibus finem posuisse. Nescio tamen quo pacto
sic ¹⁶ præter spem evenit, ut non solum prædicti
fratres, sed et plures alii Scripturam ipsam, quisque
eam sibi transcribendo in longum ¹⁷ memoriæ con-
degnare satagerent: quam ego sæpe retractans ¹⁸
nihil potui invenire me in ea dixisse, quod non ca-
tholicorum Patrum, et maxime beati Augustini,
scriptis cohæreat. Quapropter, si cui videbitur quod
in eodem opusculo aliquid protulerim, quod aut ni-
mis novum sit, aut a veritate dissentiat, rogo ne
statim me aut præsumptorem ¹⁹ novitatum, aut fal-
situdinis assertorem exclamet; sed prius libros præfati
doctoris Augustini ²⁰ de Trinitate diligenter perspi-

ciat ²¹, deinde secundum eos opusculum meum diju-
dicet. Quod enim dixi summam Trinitatem posse
dici tres substantias, Græcos secutus sum, qui con-
fidentur tres substantias in una ²² essentia ²³, eadem
fide, qua nos tres personas in una substantia. Nam
hoc significant in Deo per substantiam, quod nos
per personam. Quæcumque autem ibi dixi ²⁴, sub
persona secum sola cogitatione disputantis et inve-
stigantis ea, quæ prius non animadvertisset, prolata
sunt: sicut sciebam illos velle quorum petitioni
obsequi intendebam. Precor autem et obsecro ve-
hementer, si quis hoc opusculum voluerit transcri-
bere, ut hanc præfationem in capite libelli ante ipsa
capitula ²⁵ studeat præponere. Multum enim ²⁶
prodesse puto ad intelligenda ea quæ legerit ibi, si quis
prius, qua intentione, quoque modo disputata sint,
cogoverit. Puto etiam quod si quis hanc ipsam præ-
fationem viderit prius, non temere judicabit, si quid
contra ²⁷ suam opinionem prolatum invenerit.

²⁸ CAPUT PRIMUM.

Quod sit quiddam ²⁹ optimum et maximum et summum omnium quæ sunt.

CONSPECTUS CAPITIS. — Unam summam naturam exi-
stere, sibi sufficientem, et a cujus omnipotenti ho-
nitate omnia alia sint, pluraque aliis quæ de Deo
credimus, sola ratio magna ex parte persuadere
potest. Modus autem investigandi summam natu-
ram promptissimus hic est. Non appellimus nisi
quæ bona putamus: et plurima bona esse ratione
discernimus. Certissimum est autem quia quæcum-
que dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis aut
minus aut æqualiter dicantur, per aliquid dicuntur
quod non aliud et aliud, sed idem intelligitur
in diversis quæ in eo uno conveniunt. Ergo ne-
cesse est ut omnia sint bona per aliquid quod
unum idem sit in diversis bonis. Ergo datur unum
quid per quod cuncta sunt bona, et in quo bona
diversa conveniunt. Quis autem dubitet illud ipsum,
per quod cuncta sunt bona, esse magnum bonum,
et esse bonum per seipsum? Ergo omnia alia bona
sunt per aliud; et ipsum solum est per seipsum.
At quod per aliud est, minus est eo quod per se
est bonum. Ergo illud quod est per se bonum, est
summum bonum, et summum omnium quæ sunt:
nam quod est summum bonum, est summum magnum.
Est igitur unum aliquid summe magnum et summe
bonum, id est summum omnium quæ sunt.

Si quis unam naturam summam omnium quæ sunt,
solam sibi in æterna beatitudine sua sufficientem ³⁰
omnibusque rebus aliis hoc ipsum quod aliquid sunt,

VARIE LECTIONES.

¹ Quædam de illis quæ de *ms. Gem. Corb. Sag. Vict. Cist.* quædam quæ illis de ² Hujus meditationi cohærentibus *ms. Cister. Vict. 3. Gem. Corb. Sag. S. Mich.* hujusmodi meditationi cohærentibus ³ Quodam ejus *ms.* quodam eis ⁴ Rei facultatem *ms.* rei facilitatem ⁵ Formam præstituerunt *ms.* formam præstituerunt ⁶ Argumentis *ms. Vict. Sag. S. Mich. et edit. Colon. 1572.* argumentis ⁷ Veritatis claritatem *ms.* veritatis claritas ⁸ Peneque fatuis *ms. Cister.* neque fatuis ⁹ Potui in eorum *ms.* potui secundum ipsorum ¹⁰ Facerem solus *ms.* facerem illis solis *ms. S. Mich.* facerem illis solus ¹¹ Paulo post id ipsum *ms.* paulo post eisdem id ipsum ¹² Contemptum esset *ms. Thuan.* contemptum esset ¹³ Scio enim me in eo non tam precantibus satisfacere quam *ms. Corb.* Scis enim me in eo non tam precantibus satisfacere quam ¹⁴ Quomodo sic *ms. Vict. Gemmet. Corb. Sag.* quo pacto sic ¹⁵ In longum *ms. Corb. Vict. 13.* in longo ¹⁶ Sæpe tractans *ms.* sæpe retractans ¹⁷ Aut ut præsumptorem *ms.* aut præsumptorem ¹⁸ Libros beati August. *ms.* libros præfati Doctoris Augustini ¹⁹ Perspiciat *ms. Gem. Corb. Vict. 13.* Prospiciat ²⁰ Substantias esse in una *ms. omitt.* esse *ms. Cister. omitt.* substantias ²¹ In una persona *ms. Vict. 5.* in una essentia ²² Autem dixi *ms.* autem ibi dixi ²³ Multum enim *ms. Vict. EE. 13.* multum autem ²⁴ Si quid et contra *ms. omitt.*, et ²⁵ *Ms. Sag.* Exemplum meditandi de ratione fidei. *ms. Vict. 3.* Incipit Monologion liber Anselmi. *ms. Vict. 13.* Incipit Monologion Anselmi archiepiscopi. *ms. S. Mich.* Incipit Monologion liber Anselmi archiepiscopi. *ms. Cister.* Incipit Monologion Anselmi. ²⁶ Quod sit quiddam *ms.* quod sit quiddam ²⁷ Sufficientiam *ms. Corb.* Sufficientemque.

aut quod aliquo modo bene sunt, per omnipotentem bonitatem suam dantem et facientem, aliaque per plura, quæ de Deo, sive de ejus creatura necessario credimus, aut non audiendo, aut non credendo ignorat, putat quia ea ipsa ex magna parte, si vel mediocri ingenii est, potest ipse sibi saltem sola ratione persuadere. Quod cum multis modis facere possit, unum ponam, quem illi æstimo esse promptissimum. Etenim cum omnes frui solis his appetant, quæ bona putant; in promptu est, ut aliquando mentis oculum convertat ad investigandum illud, unde sunt bona ea ipsa, quæ non appetit, nisi quia iudicat esse bona, ut deinde ratione ducente et illa prosequente ad ea, quæ irrationabiliter ignorat, rationabiliter proficiat. In quo tamen si quid dixerit, quod major non monstret auctoritas, sic vult accipi: ut quamvis ex rationibus, quæ mihi videbuntur, quasi necessarium concludatur, non ob hæc tamen omnino necessarium, sed tantum sic interim videri posse dicatur. Facile est igitur ut aliquis sic secum tacitus dicat: Cum tam innumerabilia bona sint, quorum tam multam diversitatem et sensibus corporeis experimur, et ratione mentis discernimus, estne credendum esse unum aliquid, per quod unum sint bona quæcunque bona sunt; an sunt bona alia per aliud. Certissimum quidem et omnibus est volentibus avertere perspicuum quia quæcunque dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis aut minus aut æqualiter dicantur per aliquid dicuntur, quod non aliud et aliud, sed idem intelligitur in diversis, sive in illis æqualiter sive inæqualiter consideretur. Nam quæcunque justa dicuntur ad invicem, sive pariter sive magis vel minus, non possunt intelligi justa nisi per justitiam, quæ non est aliud et aliud in diversis. Ergo cum certum sit quod omnia bona, si ad invicem conferantur, aut æqualiter, aut inæqualiter sint bona, necesse est ut omnia sint per aliquid bona, quod intelligitur idem in diversis bonis, licet aliquando videantur bona dici alia per aliud. Per aliud enim videtur dici bonus equus, quia fortis est; et per aliud bonus equus, quia velox est. Cum enim videatur dici bonus per fortitudinem, et bonus per velocita-

tem, non tamen idem videtur esse velocitas et fortitudo. Verum si equus, quia est fortis et velox, idcirco bonus est; quomodo fortis et velox latro malus est? Potius igitur quemadmodum fortis et velox latro ideo malus est quia noxius est; ita fortis et velox equus idcirco bonus est, quia utilis est. Et quidem nihil solet putari bonum, nisi aut propter utilitatem aliquam, ut bona dicitur salus, et quæ salutem prosunt; aut propter quamlibet honestatem, sicut pulchritudo æstimatur bona, et quæ pulchritudinem juvant. Sed quoniam jam perspecta ratio nullo potest dissolvi pacto, necesse est omne quoque utile vel honestum, si vere bona sunt, per idipsum esse bona per quod necesse est cuncta esse bona, quidquid illud sit. Quis autem dubitet illud ipsum, per quod cuncta sunt bona esse magnam bonum? Illud igitur est bonum per seipsum; quoniam omne bonum est per ipsum. Ergo consequitur ut omnia alia bona sint per aliud quam quod ipsa sunt et ipsum solum per seipsum. At nullum bonum quod per aliud est, est æquale aut majus eo bono quod per se est bonum. Illud itaque solum est summe bonum, quod solum est per se bonum. Id enim summum est, quod sic supereminet aliis, ut nec par habeat, nec præstantius. Sed quod est summe bonum, est etiam summe magnum. Est igitur unum aliquid summe magnum, et summe bonum, id est summum omnium quæ sunt.

CAPUT II.

De eadem re.

CONSPECTUS CAPITIS. — Sicut est unum aliquid summe bonum, quia cuncta bona per unum aliquid sunt, quod est bonum per se; ita existit unum aliquid summe magnum; quia quæcunque magna sunt, per unum aliquid magna sunt, quod magnum est per seipsum. Magnum intelligo, non spatio, ut est corpus, sed sapientia; quod melius et dignius est. Quemadmodum autem inventum est aliquid esse summe bonum, quoniam cuncta bona per unum aliquid sunt bona, quod est bonum per seipsum; sic ex necessitate colligitur aliquid esse summe magnum, quoniam quæcunque magna sunt, per unum aliquid magna sunt, quod magnum est per seipsum. Dico autem non magnum spatio, ut est corpus ali-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁹ Aut quod aliquo *ms. Corb. omit.* quod ²⁰ Ingenii est *ms. Corbeiense omit.* est ²¹ Potest ipse sibi *ms. Corb. omit.* ipse ²² Unde sint *ms. Vict. Sag.* unde sunt ²³ Illa persequente *ms.* illo prosequente ²⁴ Proficiat. In quo, etc. *ms. Sag.* Proficiat. Quod cum multimode facere possit, hunc modum puto illi esse promptissimum atque facillimum; ut sic secum tacitus dicat: Cum tam innumerabilia, etc. ²⁵ Non monstrat *ms.* non monstret ²⁶ Aliquis sibi qui secum *ms.* Aliquis sic secum ²⁷ Cum tam *ms. Corb. Vict. 13.* cum tamen ²⁸ Unum sunt *ms. Gem. Corb. Vict.* unum sint ²⁹ Aut sunt bona *ms. excepto ms. Victorino 13.* an sunt bona ³⁰ Quæcunque dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis . . . dicantur, per aliud dicuntur, quod non aliud et aliud, sed, etc. *ms. Corbeiens.* quæcunque dicuntur aliquid, ita ad invicem magis . . . dicuntur, per aliud dicuntur, quod non aliud, sed, etc. ³¹ *Ms. Gem. Sag. Vict. 3. S. Mich. Cister.* quæcunque dicuntur aliquid, ita ut . . . per aliquid dicuntur . . . sed, etc. *ms. Thuan. et Vict. 13.* quæcunque dicuntur ad aliquid . . . per aliquid dicuntur . . . sed, etc. ³² Aut inæqualiter sint *ms. Vict. 3. omit.* aut inæqualiter ³³ Necesse est omnia *ms.* necesse est ut omnia ³⁴ Diversis bonis *ms. Corb. omit.* bonis ³⁵ Aut velox, bonus *ms.* et velox, idcirco bonus ³⁶ Ideo malus quia *ms. Cister. Gem. Corb. Vict. Sag.* ideo malus est, quia ³⁷ Perspecta ratio *edit. Venet.* perfecta ratio ³⁸ Per ipsum esse *ms. Vict. Sag.* per idipsum esse ³⁹ Quæcunque ipsa sunt: et *ms. Corb.* quam quod ipsa ⁴⁰ Et ipsum, at *ms. Thua.* quam ipsa sunt, et ⁴¹ Itaque est summe *ms.* itaque solum est summe ⁴² Summum bonum est quod *ms.* summum est quod ⁴³ Quod per se eminet aliis ita ut *ms.* quod sic supereminet aliis, ut ⁴⁴ *Ibid. C.* Unum aliquid *Editio Venet.* unum aliquid

quod; sed quod quanto majus, tanto melius est aut dignius⁵⁵, et est sapientia. Et quoniam non potest esse summe magnum, nisi id quod est summe bonum, necesse est aliquid esse maximum et optimum, id est summum omnium quæ sunt.

CAPUT III.

Quod sit quedam natura per quam est quidquid est, et quæ per se est, et est summum⁵⁶ omnium quæ sunt.

CONSPICUUS CAPITIS. — Omne quod est, aut per aliquid, aut per nihil. Non per nihil; ergo per aliquid est. Illud autem per quod cuncta sunt, aut est unum, aut plura: si plura, hæc plura sunt singula per se: et ita est una ratio seu vis qua plura hæc habent ut sint per se. Ergo est unum aliquid per quod sunt quæcunque sunt: et illud solum est per se. Nulla enim, neque ea qua referuntur, neque ipsæ relationes, sunt per invicem. At quod per aliud est, minus est eo quod per se est. Est igitur unum aliquid quod solum maxime est et summe omnium est, summeque bonum et summe magnum existit; utpote per quod est, quidquid bonum et magnum et aliquid est.

Denique non solum omnia bona per idem aliquid sunt bona, et omnia magna per idem aliquid sunt magna; sed quidquid est, per unum aliquid videtur esse. Omne namque quod est, aut est per aliquid⁵⁷, aut per nihil; sed nihil est per nihil. Non enim vel cogitari potest ut sit aliquid⁵⁸ non per aliquid. Quidquid igitur est, non nisi per aliquid est. Quod cum ita sit, aut est unum, aut sunt plura, per quæ sunt cuncta quæ sunt. Sed si sunt plura, aut ipsa⁵⁹ referuntur ad unum aliquid, per quod sunt; aut eadem plura singula sunt per se; aut ipsa per se invicem sunt⁶⁰. At si plura ipsa sunt per unum, jam non sunt omnia per plura; sed potius per illud unum⁶¹, per quod hæc plura sunt⁶². Si vero⁶³ ipsa plura singula sunt per se, utique est una aliqua vis vel natura existendi per se, qua habent ut per se sint⁶⁴. Non est autem dubium quod per idipsum⁶⁵ unum sint, per quod habent ut sint per se. Verius ergo per ipsum unum cuncta sunt, quam per plura, quæ sine eo uno esse non possunt: ut vero plura per se invicem sint, nulla patitur ratio; quoniam irrationalis cogitatio est ut aliqua res sit per⁶⁶ illud cui dat esse: nam nec ipsa relativa sic sunt per se invicem⁶⁷. Nam cum dominus et servus referantur ad iuvi-

cem, et ipsi homines qui referuntur, omnino non sunt per invicem; et ipsæ relationes quibus referuntur, non omnino sunt per se invicem, quia eadem sunt per subjecta⁶⁸. Cum itaque⁶⁹ veritas omnimode excludat plura esse, per quæ cuncta sunt⁷⁰, necesse est unum illud esse, per quod sunt cuncta quæ sunt. Quoniam ergo cuncta quæ sunt, sunt per ipsum unum; procul dubio et ipsam unum est per seipsum. Quæcunque igitur alia sunt, sunt per aliud et ipsum solum per seipsum. At quidquid est per aliud, minus est quam illud per quod cuncta sunt alia, et quod solum est per se. Quare illud quod est per se, maxime omnium est. Est igitur unum aliquid, quod solum maxime et summe omnium est: quod autem maxime omnium est⁷¹, et per quod est quidquid est bonum vel magnum, et omnino quidquid aliquid est, id⁷² necesse est esse summe bonum, et summe magnum, et summum omnium quæ sunt. Quare est aliquid quod sive essentia, sive substantia, sive natura dicatur, optimum et maximum est, et summum omnium quæ sunt.

CAPUT IV.

De eadem re⁷³.

CONSPICUUS CAPITIS. — Non omnes naturæ sunt pares dignitate; sed alie aliis sunt meliores. Ergo una datur quæ cæteris sic supereminet, ut non habeat se superiorem: alioquin naturarum multitudo nullo fine clauderetur, quod est absurdum. Superior autem natura aut est sola, aut plures sunt æquales. Si plures, æquales non sunt, nisi per aliquid idem quod ipsa sit earum essentia: si enim per aliud essent æquales, essent illo minores; nec proinde summa essent ac cæteris superiores. Est igitur una quedam natura seu essentia, quæ est summum omnium quæ sunt; quæ per se bona et magna; quæ per se est id quod ipsa est, et per quam est quidquid aut bonum aut magnum aut aliquid est.

Amplius⁷⁴: Si quis intendat rerum naturas, velit, nolit, sentit non eas omnes contineri una dignitatis paritate⁷⁵; sed quasdam earum distingui graduum imparitate. Qui enim dubitat quod in natura sua ligno⁷⁶ melior sic equus, et equo præstantior homo, in profecto non est dicendus homo. Cum igitur naturarum alie aliis negari non possint⁷⁷ meliores, nihilominus persuadet ratio aliquam in eis sic super-

VARIE LECTIONES.

⁵⁵ *Ibid.* D. Sed quod quanto majus, tanto melius aut dignius *ms. Gem. Corb. Thn. S. Mich.* sed quod tanto melius est aut dignius *ms. Vict. Sag.* sed quanto majus, tanto melius est aut dignius *ms. Cister.* sed quod quanto majus, tanto melius est aut dignius⁵⁶ CAP. 3. *In Tit.* Quæ per se est, et est summum *ms. S. Mich.* et quæ per se est et summum *ms. Thn.* et quæ per se est, et est summum *ms. Sag.* quæ per se est, et est summa⁵⁷ Aut per aliquid *ms.* aut est per aliquid⁵⁸ Non enim est, vel cogitari potest, ut si aliquid *ms. Corb.* non enim vult cogitari, ut si aliquid *ms. Gem. Thn.* non enim vel cogitari potest, ut sit aliquid *ms. Vict.* non enim cogitari potest, ut sit aliquid⁵⁹ Tunc ipsa *ms.* aut ipsa⁶⁰ Singula sunt per se: aut ipsa per se invicem sunt *ms. Corb.* singula sunt, per se invicem sunt⁶¹ Per illud unum *ms. Corb. omit.* unum⁶² Per quod plura sunt *ms.* per quod hæc plura sunt⁶³ Si vero *ms. Vict.* sed vero⁶⁴ Quam habent ut per se fiat *ms. Corb. omit. ista. ms. Thn.* qua habent ut per se sint⁶⁵ Quod per ipsum *ms.* quod per idipsum⁶⁶ Aliqua sit per *ms. Vict. et S. Mich.* aliqua res sit⁶⁷ Sunt per invicem *ms. Corb.* sunt per se invicem⁶⁸ *Ibid.* C. Eadem sunt subjecta *ms.* eadem sunt per subjecta⁶⁹ Cum ita *ms.* Cum itaque⁷⁰ Sunt cuncta *ms.* cuncta sunt⁷¹ Quod autem maxime omnium est *ms. Corb. hæc omit.*⁷² Quicquid est aliquid est, id *ms.* quicquid aliquid est, id⁷³ De eadem re. Quod sicut illa est per se, et alia per illam; ita alia sit ex se, et alia ex illa *ms. Corb.* Quod illa non sit, ulla juvante causa, ducta ad esse; nec sit quod per nihil aut ex nihilo; et quomodo intelligi possit esse per se et ex se *ms. Thn. Cister.* de eadem re⁷⁴ *Ibid.* E. in Textu. Amplius *ms. Cister. omit.*⁷⁵ Paritate *ms. Cister.* paritate⁷⁶ Natura suo ligno *ms.* natura sua ligno.⁷⁷ Negari non possunt *ms.* negari non possint.

eminere, ut non habeat se superiorem. Si enim hujusmodi gradum⁷⁸ distinctio sic est infinita, ut nullus sit⁷⁹ ibi gradus superior, quo superior alius non inveniatur; ad hoc ratio⁸⁰ deducitur, ut ipsarum multitudinem naturarum nullo sine claudatur. Hoc autem nemo non putat absurdum, nisi qui nimis est absurdus. Est igitur ex necessitate aliqua natura, quæ sic est alicui vel aliquibus superior, ut nulla sit cui ordinetur inferior. Hæc vero natura quæ talis est, aut sola est, aut plures hujusmodi et æquales sunt: verum si plures sunt et æquales, cum⁸¹ æquales esse non possint⁸², per diversa quædam, sed per idem aliquid, illud unum, per quod æqualiter tam magnæ sunt, aut est idipsam quod ipsæ sunt, id est, ipsa rerum essentia⁸³, aut aliud quam quod ipsæ sunt. Sed si nihil est aliud quam ipsa earum essentia, sicut earum essentia non sunt plures, sed una; ita et naturæ non sunt plures, sed una. Idem namque naturam hic intelligo, quod essentiam. Si vero id, per quod plures ipsæ naturæ tam magnæ sunt, aliud est quam quod ipsæ sunt, pro certo minores sunt, quam id per quod magnæ sunt. Quidquid enim per aliud est magnum, minus est quam id per quod est magnum. Quare non sunt sic magnæ, ut illis nihil aliud sit majus. Quod si nec per hoc quod sunt⁸⁴, nec per aliud possibile est tales esse plures naturas, quibus nihil sit præstantius⁸⁵; nullo modo possunt esse naturæ plures hujusmodi⁸⁶. Restat igitur unam et solam naturam aliquam esse, quæ sic est aliis superior, ut nulli sit inferior; sed quod tale est, maximum et optimum est omnium quæ sunt⁸⁷. Est igitur quædam natura, quæ est summum omnium quæ sunt. Hoc autem⁸⁷ esse non potest, nisi ipsa sit per se id quod est; et cuncta quæ sunt, sint per ipsam id quod sunt. Nam cum paulo ante ratio docuerit id quod per se est, et per quod alia cuncta sunt, esse summum omnium

A existentium; aut e converso id quod est summum, est per se, et cuncta alia per illud; aut erunt plura summa. Sed plura summa non esse⁸⁸ manifestum est. Quare est quædam natura, vel substantia, vel essentia, quæ est per se bona et magna⁸⁹, et per se est id quod est⁹⁰, et per quam est quidquid vere aut bonum, aut magnum, aut aliquid⁹¹ est, et quæ est summum bonum, summum magnum, summum ens sive subsistens⁹², id est, summum omnium quæ sunt.

CAPUT V (49).

Quod sicut illa est per se, et alia per illam; ita illa sit ex se, et alia ex illa.

Quoniam itaque placet⁹³ quod inventum est, juvat indagare utrum hæc ipsa natura et cuncta quæ aliquid sunt, non sint nisi ex ipsa⁹⁴, quemadmodum non sunt nisi per⁹⁵ ipsam. Sed liquet posse dici⁹⁶ quia quod est ex aliquo, est etiam per id ipsum; et quod est per aliquid, est etiam ex eo ipso: quemadmodum quod est ex materia⁹⁷ et per artificem, potest etiam dici esse per materiam et ex artifice; quoniam per utrumque, et ex utroque, id est ab utroque habet ut sit, quamvis aliter sit per materiam et ex materia, quam per artificem et ex artifice. Consequitur⁹⁸ ergo ut quomodo cuncta quæ sunt, per summam naturam sunt id quod sunt; et ideo illa est per se ipsam, alia vero per aliud; ita omnia quæ sunt, sint ex⁹⁹ eadem summa natura: et idcirco illa sit ex¹⁰⁰ seipsa, alia autem ex illa.

CAPUT VI [et., V] 101.

C *Quod illa non sit ulla juvenis causa ducta ad esse; nec tamen sit per nihil aut ex nihilo; et quomodo intelligi¹⁰² possit esse per se, et ex se.*

CONSPICUUS CAPITULA. — Quomodo summa natura per se esse dicenda est? Quidquid enim per aliquid est, aut per efficiam, aut per materiam, aut per instrumentum esse videtur. Quod autem aliquo ex his modis est, per aliud est, et proinde minus eo per quod habet ut sit; summa vero natura nec

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁸ Hujus graduum *ms.* hujusmodi graduum ⁷⁹ Nullus sit *ms. Cister. omitt. sit* ⁸⁰ Ab hoc ratio *ms.* Ad hoc ratio ⁸¹ Et æquales sunt, cum *ms.* *Gem. Vict. Thu. Corb. Cister. omitt. sunt* ⁸² Esse non possunt *ms.* esse non possint ⁸³ Ipsarum essentia *ms. Vict. Gem. Corb. Cister. ipsa rerum essentia* ⁸⁴ Nec per hoc quod sunt *ms. Corb. nec per quod sunt* ⁸⁵ Nihil est præstantius *ms.* nihil sit præstantius ⁸⁶ Plures hujus *ms.* plures hujusmodi ⁸⁷ Quæ sunt . . . Hoc autem *ms.* quæ sunt. Est igitur quædam natura quæ est summum omnium quæ sunt. Hoc autem ⁸⁸ Plura non esse *ms.* plura summa non esse ⁸⁹ Bona vel magna *ms. Thu. bona et magna* ⁹⁰ Per se est id quod est *ms. Thu. per se hoc est quod est* ⁹¹ Magnum aliquid *ms. Vict. magnam aut aliquid* ⁹² Summum magnum, summum quoque bonum, summum ens sive existens *ms. summum bonum, summum magnum, summum ens sive subsistens* ⁹³ Quoniam itaque placet, etc. in *ms. Gem. Corb. Thu. Cister. hic incipit Cap. 5. sub eo titul. in ms. Gem. Thu. Cister. quod sicut illa est per se et alia per illam; ita sit ex se, et alia ex illa in ms. Corb. quomodo omnia alia sunt per illam et ex illa. Ibid. D. Quoniam itaque ms. Cister. quoniam ita* ⁹⁴ Non sunt nisi ex ipsa *ms.* non sint nisi ex ipsa ⁹⁵ Non nisi per *ms.* non nisi per ⁹⁶ Sed licet posset dici: quia quod est aliquo est, etiam per idipsam quod est per aliquid, est et ex eo ipso: quemadmodum *ms. Corb. sed licet posset dici quod quia ex eo ipso: quemadmodum ms. sed liquet posse dici quia quod est ex aliquo, est etiam per idipsam: et quod est per aliquid, est etiam ex eo ipso: quemadmodum* ⁹⁷ Quemadmodum et est ex materia, et per artificem, potest enim dici esse per materiam et ex artifice: quoniam per utrumque, et ex utroque, et ab utroque habet ut sit, quamvis aliter per materiam *ms. Corb. quemadmodum quod est ex materia et per artificem, potest etiam dici per materiam et ex artifice: quoniam utrumque et ex utroque habet ut sit: quamvis aliter sit per materiam* ⁹⁸ Consequenter ergo *ms.* consequitur ergo ⁹⁹ Quæ sunt, sunt ex *ms.* quæ sunt, sint ex ¹⁰⁰ Idcirco illa sit ex *ms.* idcirco illa sit ex ¹⁰¹ Cap. 5. in *ms. Corb. Gem. Thuan. et Cister. est cap. 6.* ¹⁰² *Ms. Corb. Quomodo intelligendum sit, quia fecit omnia de nihilo*

NOTE.

(10) Alias est pars capituli 4.

per aliud est, nec minor aut posterior seipsa, aut aliqua re. Ergo summa natura nec a se nec ab alio fieri potest; nec ipsa sibi aut aliquid aliud materia fuit, unde fieret; aut aliqua res ipsam, ut esset, adjuvit. Sed nec intelligi potest ut quod aliquid est, sit per nihil. Si igitur summa natura est ex nihilo, aut per se, aut per aliud est ex nihilo. Non per se, alioquin ipsa esset seipsa prior: non per aliud, alioquin ipsa non esset summa, sed inferior eo per quod est. Deinde, si summa natura per aliquid est nihilo, id quod causa tanti boni fuit, magnum bonum est. Nullum autem bonum intelligi potest ante illud bonum sine quo nihil est bonum, hoc est, ante summam naturam. Ergo nec intelligi potest res ulla precedere, per quam summa natura sit ex nihilo. Item: Si hæc est aliquid ex nihilo, aut per nihil, vel ipsa non est ex se et per se **6**, vel ipsa est nihil. Ergo ipsa nullatenus est per nihil, aut ex nihilo, sed ipsa per se et ex seipsa est; eo modo quo lux lucere et lucens esse per seipsam et ex seipsa intelligitur.

Quoniam igitur non semper habet eundem sensum quod dicitur esse per aliquid, aut esse ex aliquo, querendum est diligentius quomodo per summam naturam, vel ex ipsa sint omnia quæ sunt: et quoniam id quod est per seipsam, et id quod est per aliud, non eandem suscipiunt existendi rationem. Prius separatim videamus de ipsa summa natura quæ per se est; postea de his, quæ per aliud sunt. Cum igitur constat quia illa est per seipsam quidquid est, et omnia alia sunt per illam id quod sunt, quomodo ipsa est per se? Quod enim dicitur esse per aliquid videtur esse aut per efficiens, aut per materiam, aut per aliquod aliud adjuvamentum velut per instrumentum. Sed quidquid aliquo ex his tribus modis est, per aliud est; et posterius, et aliquo modo minus est eo, per quod habet ut sit: at summa natura nullatenus est per aliud; nec est posterior, aut minor seipsa, aut aliqua alia re. Quare summa natura nec a se, nec ab alio fieri potuit; nec ipsa sibi, nec aliquid aliud illi materia, unde fieret, fuit; nec ipsa se aliquo modo, aut aliqua res ipsam, ut esset quod non erat, adjuvit. Quid igitur? Quod enim non est a quo faciente, aut ex qua materia, aut quibus adjumentis ad esse pervenerit, id videtur aut esse nihil; aut, si aliquid est, per nihil esse, et ex nihilo. Quæ licet ex iis, quæ rationis luce de summa jam animadverti substantia, putem nullatenus in illam posse cadere; non tamen negligam hujus rei probationem con-

A texere. Quoniam namque ad magnum et delectabile quidam me subito perduxit hæc mea meditatio, nullam vel simplicem peneque fatuam objectionem mihi disputanti occurrentem, negligendo, volo præterire: quatenus et ego nihil ambiguum in præcedentibus relinquens, certior valeam ad sequentia procedere; et si forte cui, quod speculor, persuadere voluero, omni, vel modico, remoto obstaculo quilibet tardus intellectus ad audita facile possit accedere. Quod igitur illa natura, sine qua nulla est natura, sit nihil, tam falsum est; quam absurdum erit si dicatur quidquid est nihil esse: per nihil vero non est, quia nullo modo intelligi potest, ut quod aliquid est sit per nihil. At si quo modo est ex nihilo, aut per se, aut per aliud, aut per nihil est ex nihilo; sed constat quia nullo modo aliquid est per nihil. Si igitur est aliquo modo ex nihilo; aut per se, aut per aliud est ex nihilo. Per se autem nihil potest esse ex nihilo; quia si quid est ex nihilo per aliquid necesse est ut id, per quod est, prius sit. Quoniam igitur hæc essentia prior seipsa non est, nullo modo est ex nihilo per se. At si dicitur per aliquam naturam aliam exsistisse ex nihilo, non est summa omnium, sed aliqua inferior; nec est per se hoc quod est, sed per aliud. Item: Si per aliquid est ipsa ex nihilo; id, per quod est, magnum bonum fuit, cum causa boni fuit. At nullum bonum potest intelligi ante illud bonum, sine quo nihil est bonum: hoc autem bonum, sine quo nullum est bonum, satis liquet hanc esse summam naturam, de qua agitur. Quare res nulla vel intellecta præcessit, per quam ista ex nihilo esset. Denique si hæc ipsa natura est aliquid aut per nihil, aut ex nihilo, procul dubio aut ipsa non est per se et ex se quidquid est; aut dicitur ipsa nihil: quod utrumque superfluum est exponere quam falsum sit. Licet igitur summa substantia non sit per aliquid efficiens, aut ex aliqua materia, nec aliquibus adjuncta sit causis, ut ad esse perduceretur: nullatenus tamen est per nihil, aut ex nihilo; quia per seipsam, et ex seipsa est quidquid est. Quomodo ergo tandem esse intelligenda est per se et ex se; sic nec ipsa se fecit, nec ipsa sibi materia exstitit, nec ipsa se quolibet modo, ut quod non erat esset, adjuvit, nisi forte eo modo intelligendum videtur, quo dicitur quia lux lucet, vel lucens est per seipsam, et ex

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰³ Aut per esse ex *ms.* aut esse ex ¹⁰⁴ Videamus de *ms. Gen. Corb. Cist.* videatur de ¹⁰⁵ Quod enim dicitur *ms. S. Mich.* quod autem dicitur ¹⁰⁶ Vel instrumentum *ms.* velut per instrumentum *ms. Cist.* velut instrumentum ¹⁰⁷ Ex aliquo his tribus *ms.* aliquo ex his tribus ¹⁰⁸ Aliud illa materia *ms. Corb.* aliud illa materia ¹⁰⁹ Aut ex quibus *ms. Vict.* aut quibus ¹¹⁰ Aut si aliud est *ms.* aut si aliquid est ¹¹¹ Quod licet ex his *ms.* quæ licet ex iis ¹¹² Quoddam me *ms. Vict.* quiddam me ¹¹³ Negligenter *ms.* negligendo ¹¹⁴ Audita . . . accipere *ms.* ad audita . . . accedere ¹¹⁵ Erit aut si dicitur *ms.* erit, si dicitur ¹¹⁶ Aut si quomodo *ms.* at si quo modo ¹¹⁷ Aliud est per *ms.* aliquid est per ¹¹⁸ Per aliud est, est ex nihilo *ms. Corb.* per aliud est, est ex nihilo ¹¹⁹ Per aliquid necesse *ms.* per aliquid necesse ¹²⁰ Nullo modo ex nihilo *ms.* nullo modo est ex nihilo ¹²¹ Sed aliquo inferior *ms. Gen. Corb.* sed aliqua inferior ¹²² Hoc est, sed *ms.* hoc quod est sed ¹²³ Si per aliud est *ms.* si per aliquid est ¹²⁴ Sine quo nihil est *ms.* sine quo nullum est ¹²⁵ Nulla vel intellecta *ms. Vi. Thu.* nulla vel intellectu ¹²⁶ Ad esse produceretur *ms. Thu. Vict.* ad esse perduceretur ¹²⁷ Adjuvat *ms.* adjuvit ¹²⁸ *Co. 2. A.* Quod dicitur *ms.* quo dicitur

scipsa. Quemadmodum enim sese habent ad invicem lux, et lucere, et lucens; sic sunt ad se invicem ¹²⁹ essentia, esse, et ens, hoc est existens, sive subsistens. Ergo summa essentia, et summe esse, et summe ens, id est summe existens, sive summe subsistens non dissimiliter sibi convenient, quam lux, et lucere, et lucens.

CAPUT VII [at., VI] ¹³⁰.

Quomodo alia omnia sint per illam, et ex illa ¹³¹.

CONSPECTUS CAPITIS. — Utrum cuncta sint per summam illam naturam, ut causam efficientem, vel ex illa, tanquam ex materia, sic inquiritur: Quatuor elementa sine suis formis, quas conspicimus in rebus formatis, intelligi possunt. Hæc informis seu confusa eorum natura unde est? 1. Si ex aliqua materia est, vel est ex summa natura, vel ex scipsa, vel ex aliqua tertia essentia, quæ nulla est. Non ex se; tum quia hæc non per se sed per aliud est, tum quia cum nihil sit posterius seipso, nihil est materialiter ex seipso: non ex materia summa naturæ; alioquin ex ipsa aliquid minus ipsa fieret, et proinde ipsa mutaretur et corrumpere: quod nefas est dicere. 2. Non est bonum, per quod mutatur vel corrumpitur summum bonum. At quidquid est, per summam essentiam est. Ergo si quid est ex summi boni materia, summam essentiam corrumpitur et mutatur summum bonum. Et ita summum bonum, nullatenus est bonum: quod est inconueniens. Ergo nulla minor natura est materialiter ex summa natura. Ergo elementorum essentia ex nulla materia est. Ergo summa essentia tantam rerum molem sola per seipsam produxit ex nihilo.

Restat nunc de rerum earum universitate, quæ per aliud sunt, discutere quomodo sint per summam substantiam, utrum quia ipsa fecit universa, aut quia materia fuit universorum. Non enim opus est querere utrum ideo sint ¹³² universa per ipsam; quia alio faciente, aut alia materia existente, illa tantum quolibet modo, ut res omnes essent, adjuverit ¹³³ cum repugnet his quæ jam supra patuerunt, si secundo loco et non principaliter sint per ipsam, quæcunque sunt. Primum itaque mihi querendum esse puto utrum universitas rerum, quæ per aliud sunt, sit ex aliqua materia. Non autem dubito omnem hæc ¹³⁴ mundi molem, cum partibus suis, sicut videmus, formatam constare ex terra et aqua, et aere et igne: quæ, scilicet, quatuor ¹³⁵ elementa, aliquo modo intelligi possunt ¹³⁶ sine his formis quas conspicimus in rebus formatis, ut eorum informis aut etiam confusa natura videatur esse materia omnium corporum suis formis discretorum; non inquam, hoc dubito; sed quero, unde hæc ipsa ¹³⁷,

VARIE LECTIONES.

¹²⁹ Sunt ad invicem *mss.* *Vict.* sunt ad se invicem ¹³⁰ *Cap. 6 est 7 in mss. Gem. Corb. et Thu. In ms. Sancti Mich. distribuuntur capita ut in editis* ¹³¹ *Ms. Corb.* Quod ea quæ facta sunt de nihilo, non nihil erant antequam fierent, quantum ad rationem faciens. *Et est titulus capituli 8 in editis* ¹³² *Utrum a Deo sint mss.* utrum ideo sint ¹³³ *Essent adjuvat mss.* essent, adjuverit ¹³⁴ *Dubito hanc mss.* dubito omnem hanc ¹³⁵ *Quæ sunt quatuor mss.* quæ, scilicet, quatuor ¹³⁶ *Intelligi posse mss.* intelligi possunt ¹³⁷ *Unde hic ipsa mss.* unde hæc ipsa ¹³⁸ *Alia verius mss.* illa verius ¹³⁹ *Potest ex alia mss. Gem. Corb. Vict. S. Mich.* potest esse ex alia ¹⁴⁰ *Ex aliqua tertia mss. Thu.* ex alia tertia ¹⁴¹ *Quoniam per id per quod sunt cuncta: et non solum id per quod cuncta sunt, quæ sunt omnia falsa. ms. Corb.* quam per id per quod sunt cuncta sunt; quæ omnia falsa sunt. *mss.* quam per id per quod sunt cuncta; et non esset solum id per quod cuncta sunt; quæ omnia falsa sunt. ¹⁴² *Ex aliquo est mss.* ex alio est ¹⁴³ *Ac si ex mss.* at si ex ¹⁴⁴ *Esse majus ipsa. mss.* esse ex ipsa ¹⁴⁵ *Sit unumcunque mss.* sit undecunque ¹⁴⁶ *Summum per ipsum bonum mss.* summum bonum per ipsam ¹⁴⁷ *Nec alio mss.* nec ex alio ¹⁴⁸ *Ac omne mss.* at omne

A quam dixi, mundanæ molis materia sit. Nam si hujus materiæ est aliqua materia, illa verius ¹³⁸ est corporeæ universitatis materia. Si igitur universitas rerum, seu visibilibium, seu invisibilibium est ex aliqua materia, profecto non solum non potest esse, sed nec dici potest esse ex alia ¹³⁹ materia, quam ex summa natura, aut ex se ipsa, aut ex aliqua tertia ¹⁴⁰ essentia; quæ utique nulla est. Quippe nihil omnino vel cogitari potest esse præter illud summum omnium, quod est per seipsum; et universitatem eorum quæ non per se, sed per idem summum sunt: quare quod nullo modo aliquid est, nullius rei materia est. Ex sua vero natura rerum universitas, quæ per se non est, esse non potest; quoniam si hoc esset, aliquo modo esset per se et per aliud, quam per id per quod sunt cuncta, et non esset solum id per quod cuncta sunt: quæ omnia sunt falsa ¹⁴¹. Item, omne quod ex materia est, ex alio est ¹⁴², et posterius est eo; quoniam igitur nihil est aliud a seipso, vel posterius seipso, consequitur ut nihil sit materialiter ex seipso. At si ex ¹⁴³ summæ naturæ materia potest esse aliquid minus ipsa, summum bonum mutari et corrumpi potest: quod nefas est dicere. Quapropter, quoniam omne quod aliud est quam ipsa, minus est ipsa; impossibile est aliquid aliud hoc modo esse ex ipsa ¹⁴⁴. Amplius: Dubium non est quia nullatenus est bonum, per quod mutatur vel corrumpitur summum bonum. Quod si quæ minor natura est ex summi boni materia, cum nihil sit undecunque ¹⁴⁵ nisi per summam essentiam, mutatur et corrumpitur summum bonum ¹⁴⁶ per ipsam: quare summa essentia, 7 quæ est ipsum summum bonum, nullatenus est bonum; quod est inconueniens. Nulla igitur minor natura materialiter est ex summa natura. Cum igitur eorum essentiam, quæ per aliud sunt, constet non esse velut ex materia, ex summa essentia, nec ex se, nec ex alio ¹⁴⁷, manifestum est quia ex nulla materiæ est. Quare, quoniam quidquid est per summam essentiam est, nec per ipsam aliquid aliud esse potest nisi ea aut faciente aut materia existente, consequitur de necessitate, ut præter eam nihil sit, nisi ea faciente, et quoniam nihil aliud est vel fuit, nisi illa, et quæ facta sunt ab illa, nihil omnino facere potuit per aliud, vel instrumentum, vel adjumentum, quam per seipsam. At omne ¹⁴⁸ quod fecit, sine dubio aut fecit ex aliquo, velut ex materia; aut ex nihilo. Quoniam igitur certissime patet quia essentia omnium, quæ

præter summam essentiam sunt, ab eadem summa A
essentia facta est, et quia ex nulla materia ¹⁵⁵ est ;
procul dubio nihil aptius quam quia illa summa
essentia tamen rerum molem, tam numerosam mul-
titudinem, tam formose formatam, tam ordinate
variata, tam convenienter diversam, sola per se-
ipsam produxit ex nihilo.

CAPUT VIII [al., VII] ¹⁵⁶.

Quomodo intelligendum sit quod omnia fecit ex
nihilo ¹⁵⁷.

CONTRACTUS CAPITIS. — Ipsum nihil non potest esse
causa alicujus quod est : et vox omnium est,
nihil de nihilo. Unde videtur quod quidquid fit,
fiat ex aliquo. Quod si verum est, corrumpunt omnia
quæ supra posita sunt de summa essentia, quæ
omnia fecit ex nihilo. Tribus quidem modis sub-
stantia dici potest facta ex nihilo : 1. ita ut penitus
non facta intelligatur : sic de tacente dicitur, de
nihilo loquitur. 2. Cum sic facta ex nihilo, quasi
ex aliquo significatur : et hæc significatio semper
est falsa. 3. Cum sic facta ex nihilo dicitur, ut fa-
cta non ex aliquo intelligatur. Eo sensu cuncta,
præter summam essentiam, facta ex nihilo dicun-
tur : hoc est, quæ prius nihil erant, nunc sunt
aliquid : sicut quis dicitur dives fieri ex paupere,
sanus ex infirmitate. Et hic est sensus, qui pauper
vel æger erat, nunc est dives vel sanus.

Sed occurrit quædam dubitatio de nihilo ¹⁵⁸. Nam
ex quocunque fit aliquid, id causa est ejus ¹⁵⁹ quod
ex se fit ¹⁶⁰, et omnis causa necesse est aliquid ad
essentiam effecti ¹⁶¹ præbeat adjumentum. Quod sic
omnes tenent experimento, ut etiam nulli ¹⁶² rapiatur
contendendo, et vix ulli ¹⁶³ subripiatur decipiendo.
Si ergo ¹⁶⁴ factum est ex nihilo aliquid, ipsum
nihil fuit causa ejus, quod ex ipso factum est. Sed
quomodo id quod nullum habebat esse, adjuvit ali-
quid ¹⁶⁵ ut perveniret ad esse? Si autem nullum
adjumentum de nihilo provenit ad aliquid, cui aut
qualiter persuadeatur quia ex nihilo aliquid effici-
atur? Præterea ¹⁶⁶, nihil aut significat aliquid, aut
non significat aliquid. Sed si nihil est aliquid, quæ-
cunque facta sunt ex nihilo, facta sunt ex aliquo.
Si vero nihil non est aliquid : quoniam intelligi non
potest ut ex eo ¹⁶⁷ quod penitus non est, fiat aliquid,
nihil fit ex nihilo; sicut vox omnium est quia nihil
de nihilo. Unde videtur consequi ut quidquid fit,
fiat ex aliquo : aut enim fit de aliquo, aut de nihilo.
Sive igitur nihil ¹⁶⁸ sit aliquid, sive nihil non sit

aliquid; consequi videtur ut quidquid factum est,
factum sit ex aliquo. Quod si verum esse ponitur,
omnibus, quæ supra disposita sunt ¹⁶⁹, opponitur.
Unde quoniam quod erat nihil, aliquid erit; id quod
maxime aliquid erat, nihil erit ¹⁷⁰. Ex eo namque
quod quamdam substantiam maxime omnium exi-
stentem inveneram, ad hoc ut omnia alia sic facta
essent ab ea, ut nihil ¹⁷¹ esset unde facta essent,
ratiocinando perveneram. Quare si illud unde facta
sunt, quod putabam esse nihil, est aliquid; quidquid
inventum aestimabam de summa essentia, est nihil.
Quid igitur intelligendum est de nihilo? nam nihil
quod videam posse objici, vel pene fatuum ¹⁷², jam
statui in hac meditatione negligere. [al., Cap. 8.] ¹⁷³
Tribus itaque, ut puto, modis, quod ad præsentis
B impedimenti sufficit expeditum, exponi potest,
si qua substantia dicitur esse facta ex nihilo. Unus
quidem modus est, quo volumus intelligi penitus non
esse factum quod dicitur ex nihilo esse ¹⁷⁴ : cui si-
mile est, cum quærenti de tacente, unde loquatur,
respondetur de nihilo, id est, non loquitur. Secun-
dum quem modum de ipsa summa essentia, et de
eo, quod penitus nec fuit, nec est, quærenti unde
factum sit, recte responderi potest, de nihilo, id est,
nequaquam factum est : qui sensus de nullo eorum,
quæ facta sunt, intelligi potest. Alia significatio
est, quæ dici quidem potest, vera tamen esse non
potest ¹⁷⁵ : ut, si dicatur aliquid sic esse factum ¹⁷⁶ ex
nihilo, ut ex ipso nihilo ¹⁷⁷, id est, ex eo quod peni-
tus non est, factum sit : quasi ipsum nihil sit ali-
C quid existens ¹⁷⁸, ex quo possit aliquid fieri : quod
quoniam semper falsum est; quoties esse ¹⁷⁹ ponitur,
impossibilis inconvenientia consequitur. Tertia inter-
pretatio, qua dicitur aliquid esse factum de nihilo,
est cum ¹⁸⁰ intelligimus esse quidem factum, sed
non esse aliquid, unde sit factum. Per similem si-
gnificationem ¹⁸¹ dici videtur, cum homo contrista-
tus sine causa, dicitur contristatus de ¹⁸² nihilo.
Secundum igitur ¹⁸³ hunc sensum si intelligatur,
quod supra conclusum est, quia præter summam
essentiam cuncta, quæ sunt ab eadem, ex nihilo
facta sunt, id est, non ex aliquo : sicut ipsa conclu-
sio præcedentia convenienter consequetur ¹⁸⁴, ita
ex eadem conclusione nihil inconveniens subsequen-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵⁵ Quia nulla materia *ms.* quia ex nulla materia ¹⁵⁶ Cap. 7 est 8 in *ms. Gem. Corb. et Thuan.* ¹⁵⁷ *Ms. Corb.* Quod illa ratio sit, etc. ut in *tit. capit. 9 in editis.* ¹⁵⁸ Quædam dubitatio de nihilo *ms.* quidam de nihilo ¹⁵⁹ Causa ejus *ms.* causa est ejus ¹⁶⁰ Quod ex se fit *ms.* quod ex se fit ¹⁶¹ Aliquid ad essentiam effectus *ms.* aliquid ad essentiam effecti ¹⁶² Ut etiam nulli *ms. S. Mich.* ut et nulli ¹⁶³ Ut vix ulli *ms.* et vix ulli *ms. Thuan.* et vix illi ¹⁶⁴ Si ergo *ms. Vict.* sed ergo ¹⁶⁵ Adjuvit aliud *ms.* adjuvit aliquid ¹⁶⁶ Propterea *ms.* præterea ¹⁶⁷ Potest ut eo *ms.* potest ut ex eo ¹⁶⁸ Si igitur nihil *ms.* sive igitur nihil ¹⁶⁹ Disputata sunt *ms. Corb.* dicta sunt *ms.* disposita sunt ¹⁷⁰ Maxime aliquid erat, nihil erit. *ms. Th.* maxime erat, aliquid nihil erit. ¹⁷¹ Alia ab ea facta essent : sic ut nihil *ms.* alia sic facta essent ab ea, ut nihil ¹⁷² Posse objici sibi pene jam fatuum statui *ms.* objici posse vel pene fatuum jam statui ¹⁷³ In *ms. Gem. Corb. et Th.* 30. continuatur caput præcedens. ¹⁷⁴ Quod dicitur ex nihilo esse *ms.* quod factum dicitur ex nihilo ¹⁷⁵ Dici potest quidem vera, esse tamen non potest, *ms. Th.* dici quidem potest, vera tamen esse non potest. ¹⁷⁶ Dicatur sic esse factum *ms.* dicatur aliquid sic esse factum ¹⁷⁷ Ut ex ipso nihil *ms. Vict. Sag.* ut ex ipso nihilo ¹⁷⁸ Sit aliud existens *ms.* sit aliquid existens ¹⁷⁹ Quoties est *ms.* quoties esse ¹⁸⁰ De nihilo, cum *ms.* de nihilo est, cum *ms. Corb.* de nihilo est quod ¹⁸¹ Per similem significationem *ms. Th.* per similem enim significationem ¹⁸² Contristatus de *ms. Th.* contristari de ¹⁸³ Secundum igitur *ms. Th.* Secundum enim ¹⁸⁴ Convenienter sequetur *ms.* convenienter consequetur.

tur; quamvis non inconvenienter et sine omni repugnantia, ea quæ facta sunt a creatrice ¹⁷⁹ substantia dici possint esse ex nihilo ¹⁸⁰ facta; eo modo quo dici solet dives factus ex paupere, et recepisse quis sanitatem ex ægritudine: id est, qui prius pauper erat, nunc est dives, quod antea non erat; et qui prius habebat ægritudinem, nunc habet sanitatem quam antea non habebat. Hoc igitur modo non inconvenienter intelligi potest, si dicatur creatrix essentia universa focisæ de nihilo, sive quod universa per illam facta sint ¹⁸¹ de nihilo: id est, quæ prius nihil erant nunc sunt aliquid. Hac ipsa quippe voce qua dicitur, quia illa fecit, sive, quia ista ¹⁸² facta sunt; intelligitur quia cum illa fecit, aliquid fecit ¹⁸³; et cum ista facta sunt, non nisi aliquid facta sunt ¹⁸⁴. Sic enim ¹⁸⁵ aspicientes aliquem de valde humili fortuna, multis opibus, honoribusve ¹⁸⁶ ab aliquo exaltatum, dicimus: Ecce ille fecit istum de nihilo, aut factus est ille ab isto de nihilo: id est, ipse qui prius quasi nihilum reputabatur ¹⁸⁷, nunc illo faciente vero aliquid æstimatur.

CAPUT IX (50).

Quod ea quæ facta sunt ¹⁸⁸ ex nihilo, nonnihil erant antequam fierent, quantum ad rationem facientis.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nihil rationabiliter ab aliquo fit, nisi in ipso præcedat rei faciendæ forma. Erat igitur in ratione summa naturæ quid, aut qualia, aut quomodo futura essent universa, priusquam fierent. Ergo antequam essent, non erant nihil; nec ex nihilo sunt, quando sunt, quantum ad rationem facientis.

Verum videor mihi videre quiddam quod non negligenter ¹⁸⁹ discernere cogit, secundum quid ea quæ facta sunt, antequam fierent, dici possint ¹⁹⁰ fuisse nihil. Nullo namque pacto fieri potest aliquid rationabiliter ¹⁹¹ ab aliquo, nisi in facientis ratione præcedat aliquod rei faciendæ quasi exemplum, sive (ut aptius ¹⁹² dicitur) forma, vel similitudo, aut regula. Patet itaque quoniam priusquam fierent universa, erat in ratione ¹⁹³ summæ naturæ, quid aut qualia aut quomodo futura essent: quare cum ea quæ facta sunt, clarum sit nihil fuisse antequam fierent, quantum ad hoc, quia non erant quod nunc sunt, nec erat ex quo fierent; non tamen nihil erant, quantum ad rationem facientis, per quam et secundum quam fierent.

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁹ Facta a creatrice *ms.* facta sunt a creatrice ¹⁸⁰ Possunt ex nihilo *ms.* possint esse ex nihilo facta ¹⁸¹ Per illa facta sunt *ms.* *Vict. Sag.* per illam facta sint ¹⁸² Sive quod ista *ms.* sive quia ista ¹⁸³ Aliqua fecit *ms.* aliquid fecit ¹⁸⁴ Nisi aliqua facta sunt *ms.* nisi aliquid facta sunt ¹⁸⁵ Sic enim *ms.* *Vict. 13.* sic autem ¹⁸⁶ Honoribusque *ms.* *Vict. Sag.* honoribusve ¹⁸⁷ Reputabatur *ms.* *Vict. Sag.* deputabatur ¹⁸⁸ Verum videor *ms.* *Gem. Corb. Ths. Vict. Sag.* ab his verbis inchoant *capit 9.* quod in *ms. Corb.* nullum præfert titulum: *ms.* vero alia hunc præmittunt. Quod ea quæ facta sunt, etc. quæ sunt titulus *capitis 8.* in *excusis.* ¹⁸⁹ Quoddam quod negligenter *ms.* quiddam quod non negligenter ¹⁹⁰ Dici possunt *ms.* dici possint ¹⁹¹ Aliud rationabiliter *ms.* aliquid rationabiliter ¹⁹² Sive ut aptius *ms.* sive aptius ¹⁹³ Erant in ratione *ms.* *Vict. Sag. Gem. Corb.* erat in ratione ¹⁹⁴ *Cap. 9* in *ms. capit 10.* ¹⁹⁵ *Ms. Corb.* Quod tamen, etc. ut in titulo *capitis 10.* in *excusis.* *Ms. alia* Quod illa ratio sit, et c. ut in titulo *capitis 9.* in *editis.* ¹⁹⁶ Quod factum est. *ms.* quod facturus est. ¹⁹⁷ Mentem autem *ms.* mentis autem ¹⁹⁸ Rationis conceptionem et locutionem *ms.* omittunt conceptionem, ¹⁹⁹ Conspectuntur *ms.* *Vict. 5.* concipiuntur ²⁰⁰ Sensibiliter cogitando *ms.* insensibiliter cogitando ²⁰¹ Nec sensibiliter his *ms.* nec sensibiliter nec insensibiliter his ²⁰² Cum eius *ms.* ut cum eius

NOTÆ.

(50) Alias est pars capituli 8.

CAPUT X [al., IX] ¹⁹⁹.

Quod illa ratio ¹⁹⁹ sit quædam rerum locutio, sicut faber dicit prius apud se quod ²⁰⁰ facturus est.

CONSPECTUS CAPITIS. — Forma rerum in mente divina est earum quædam in ipsa ratione locutio. Sic faber opus, quod facturus est, intra se dicit. Rem unam autem tripliciter loqui possumus: 1. Sensibiliter, sensibilibus signis utendo; 2. insensibiliter, hæc signa insensibiliter intra nos cogitando; 3. nec sensibiliter nec insensibiliter, non signa sed res ipsas mente dicendo. Illis tribus locutionis generibus singula verba conveniunt. Tertia locutionis verba sunt naturalia, et proinde eadem apud omnes. Hæc ubi sunt, nullum aliud verbum est necessarium ad rem cognoscendam; et ubi hæc esse non possunt, omne aliud verbum est inutile ad rem demonstrandam. Verba naturalia sunt veriora, quia robur sunt magis similia. Unde verbum naturale est maxime proprium et principale rei verbum. Hæc ergo locutio fuit, qua summa essentia dixit omnia, antequam essent, ut per illam fierent.

Illam autem formam rerum, quæ in ejus ratione r. s. creandas præcedebat, quid aliud est quam rerum quædam in ipsa ratione locutio; veluti cum faber facturus aliquid suæ artis opus, prius illud intra se dicit mentis conceptionem? Mentis autem ²⁰¹ sive rationalis locutionem ²⁰² hic intelligo, non cum voces rerum significativæ cogitantur; sed cum res ipsæ, vel futuræ, vel jam existentes acie cogitationis in mente conspiciuntur ²⁰³. Frequenti namque usu cognoscitur quia rem unam tripliciter loqui possumus. Aut enim res loquimur signis sensibilibus, id est, quæ sensibus corporeis sentiri possunt, sensibiliter utendo; aut eadem signa, quæ foris sensibilia sunt, intra nos insensibiliter cogitando ²⁰⁴; aut nec sensibiliter, nec insensibiliter his ²⁰⁵ signis utendo, sed res ipsas, vel corporum imaginatione, vel rationis intellectu, pro rerum ipsarum diversitate, intus in nostra mente dicendo. Aliter namque hominem dico, cum eum hoc nomine, quod est, homo, significo; aliter cum idem nomen taceus cogito; aliter cum eum ipsum hominem mens, aut per corporis imaginem, aut per rationem intuetur; per corporis quidem imaginem, ut cum ejus ²⁰⁶ sensibilem figuram imaginatur: per rationem vero, ut cum universalem ejus essentiam, quæ est, animal rationale mortale, cogitat. Hæc vero tres loquendi varietates singulæ verbis sui generis constant; sed illius,

quam tertiam et ultimam posui, locutionis verba, A cum de rebus non ignoratis ²⁰³ sunt, naturalia sunt, et apud omnes gentes sunt eadem. Et quoniam omnia alia verba propter hæc sunt inventa; ubi ista sunt, nullum aliud verbum est necessarium ad rem cognoscendam; et ubi ista esse non possunt, nullum aliud est utile ad rem ostendendam. Possunt etiam non absurde dici tanto veriora, quanto magis rebus, quarum sunt verba, similia sunt, et eas expressius significant ²⁰⁴, exceptis namque rebus illis, quibus ipsis utimur pro nominibus suis ad easdem significandas, ut sunt quædam voces, velut A vocalis: exceptis, inquam, his, nullam aliud verbum sic videtur rei ²⁰⁵ simile, cujus est verbum, aut sic eam exprimit, quomodo illa similitudo quæ in acie mentis rem ipsam cogitantis exprimitur ²⁰⁶. B Illud igitur jure dicendum est maxime proprium et principale rei verbum. Quapropter si nulla de qualibet re locutio tantum propinquat rei, quantum illa quæ hujusmodi verbis constat; nec aliquid aliud tam simile rei vel futuræ ²⁰⁷, vel jam existenti in ratione alicujus potest esse: non immerito videri potest apud summam ²⁰⁸ substantiam, talem rerum locutionem et fuisse, antequam essent, ut per eam fierent; et esse, cum facta sunt, ut per eam sciantur.

CAPUT XI [al., X] ²⁰⁹.

Quod ²¹⁰ tamen multa sit in hac similitudine fabri dissimilitudo.

CONSPECTUS CAPITIS.— Summi artificis et fabri dissimilitudo est: 1. in eo quod summus artifex formam non aliunde compingat; 2. in eo quod summus artifex nullam exigat materiam ex qua præconceptum opus perficiat; 3. in eo quod creatricis substantiæ opera non sunt aliquid nisi quod sunt per illam: quæ vero a fabro fiunt, penitus non essent nisi essent aliquid quod non sunt per ipsum.

Sed quamvis summam substantiam constet prius in se quasi dixisse cunctam creaturam, quam eam secundum eandem, et per eandem suam intimam locutionem conderet; quemadmodum faber prius mente concipit, quod postea secundum mentis conceptionem opere perficit. Multam tamen in hac similitudine intueor dissimilitudinem. Illa namque nihil omnino aliunde assumpsit, unde vel eorum quæ factura erat ²¹¹, formam in se ipsa compingeret, vel ea ipsa, id quod sunt ²¹², perficeret; faber D vero penitus nec mente potest aliquid corporeum

A concipere imaginando, nisi id quod aut totum simul, aut per partes, ex aliquibus rebus aliquo modo jam didicit; nec opus mente conceptum perficere, si desit aut materia, aut aliquid ²¹³, sine quo ²¹⁴ opus præcogitatum fieri non possit: quanquam enim homo tale aliquod animal possit cogitando vel pingendo, quale nusquam sit, confingere; nequaquam tamen hoc facere valet, nisi componendo in eo partes, quas ²¹⁵ ex rebus alias cognitis ²¹⁶ in memoriam attrahit. Quare in hoc differunt ab invicem illæ in creatrice substantia, et in fabro storum operum faciendorum intimæ locutiones, quod illa nec assumpta, nec adjuta aliunde, sed prima, et sola causa sufficere potuit ²¹⁷ suo artifici ²¹⁸ ad sum opus perficiendum; ista vero nec prima, nec sola, nec sufficiens est ad sum incipiendum. Quapropter ea quæ per illam creata sunt, omnia non sunt quod non sunt per illam ²¹⁹. Quæ vero per istam fiunt ²²⁰, penitus non essent, nisi essent aliquid ²²¹ quod non sunt per ipsam ²²².

CAPUT XII [al., XI] ²²³.

Quod hæc summæ essentiæ locutio sit summa essentia ²²⁴.

CONSPECTUS CAPITIS.— Summa substantia per semetipsam omnia fecit. Per naturalem autem et intimam locutionem omnia fecit. Ergo naturalis hæc locutio est ipsa summa substantia.

Sed cum pariter ratione docente sit certum quia quidquid summa substantia fecit, non fecit per aliud ²²⁵ quam per semetipsam; et quidquid fecit, per suam intimam ²²⁶ locutionem fecit, sive singula C singulis verbis, sive potius uno verbo simul omnia dicendo; quid magis necessarium videri potest, quam hanc summæ essentiæ locutionem non esse aliud quam summam essentiam? Non igitur negliger prætereundam hujus locutionis considerationem puto: sed priusquam de illa possit tractari, diligenter ejusdem summæ substantiæ proprietates ²²⁷ aliquas studiose investigandas existimo.

CAPUT XIII [al., XII] ²²⁸.

Quod sicut omnia per summam essentiam facta sunt, ita vigeant per ipsam ²²⁹.

CONSPECTUS CAPITIS.— Sicut omnia quæ sunt, per unum aliquid sunt, quod solum est per seipsum; ita omnia per unum aliquid vigeant, quod solum viget per seipsum. Ergo sicut nihil factum est nisi per creatricem essentiam, ita nihil viget nisi per eandem servatricem præsentiam.

Constat ergo per summam naturam esse factum,

VARIÆ LECTIONES.

²⁰³ Non ignoratur, *ms.* non ignoratis sunt, ²⁰⁴ Expressius signant *ms.* expressius significant ²⁰⁵ Sic dicitur rei *ms.* videtur rei ²⁰⁶ Cogitantis exprimit *ms.* *Vict. Sag.* cogitantis exprimitur ²⁰⁷ Rei futuræ *ms.* rei vel futuræ ²⁰⁸ Ipsam summam *ms.* omitt. ipsam ²⁰⁹ *Cap. 10 in ms. caput 11.* ²¹⁰ Quod hæc summæ, etc. ut in titulo capituli 11. in excusis. *Mss.* alia eundem habent titulum, ac edita. ²¹¹ Facienda erant *ms.* factura erat *ms. Corb.* quæ futura erant, ²¹² Id quod sunt *ms. Vict. Sag.* hoc quod sunt ²¹³ Materia aut aliud *ms. Thu.* materia, aut instrumentum, aut aliquid ²¹⁴ Aliud, sine quo *ms.* aliquid, sine quo ²¹⁵ partes quas *ms. Thu.* partes alias, quas ²¹⁶ Rebus aliis cognitis *ms.* rebus alias cognitis ²¹⁷ Sola eam sufficere potuit suo *ms.* sola causa sufficere potuit suo ²¹⁸ Sui artifici *ms. Vict. 15.* summo artifici ²¹⁹ Quod non sit per illam *ms.* quod non sunt per illam ²²⁰ Per ipsam fiunt *ms.* per istam fiunt ²²¹ Nisi essent aliquid *ms.* nisi essent aliquid ²²² Quod non sit per ipsam *ms.* quod non sunt per ipsam ²²³ *Cap. 11 est cap. 12. in ms.* ²²⁴ *Ms. Corb.* Quod sicut omnia per summam, etc. est titulus capituli 12. ²²⁵ Substantia fecit, per aliud *ms.* substantia fecit, non fecit per aliud ²²⁶ Per intimam *ms.* per suam intimam ²²⁷ Proprietates *ms. Vict. Sag.* per proprietates ²²⁸ *Cap. 12 est caput 13 in ms.* ²²⁹ *Ms. Corb.* Quod illa sit, etc. ut in titulo capituli 13. in editis.

quidquid non est idem illi. Dubium autem nonnisi A
rationali menti esse potest, quod cuncta, quæ facta
sunt, eodem ipso sustinente vigent et perseverant
esse quandiu sunt, quo faciente de nihilo habent
esse quod sunt. Simili namque per omnia ratione,
qua collectum est omnia, quæ sunt, esse per unum
aliquid, unde ipsum solum est per seipsum, et alia
per aliud; simili, inquam, ratione potest probari
quia quæcumque vigent per unum aliquid vi-
geant ²²⁰: unde illud solum viget per seipsum, et alia
per aliud. Quod quoniam aliter esse non potest,
nisi ut ea, quæ sunt facta, per aliud vigeant, et id
a quo facta sunt, vigeat per seipsum, necesse est ut
sicut nihil factum est nisi per creatricem præsentem
essentiam, ita nihil vigeat, nisi per ejusdem serva-
tricem præsentiam ²²¹.

9 CAPUT XIV [al., XIII] ²²².

Quod ²²³ illa sit in omnibus, et per omnia et omnia ²²⁴
sint ex illa, et per illam, et in illa.

CONSPICUUS CAPITIS. — Ex quo consequitur ut ibi
ipsa non est, nihil sit. Ubique igitur, et per om-
nia, et in omnibus est. Cum enim creatum nulla-
tenus valeat exire creatis et foventis immensi-
tatem, creans vero et fovens excedere possit omne
quod creatum est, liquet quod summa essentia
ipsa est quæ cuncta alia portat, superat, claudit
et penetrat; et ipsa in omnibus est et per omnia;
et ipsa, et per ipsam, et in ipsa sunt omnia.

Quod si ita ²²⁵ est, imo quia ex necessitate sic est,
consequitur ut ubi ipsa non est, nihil sit. Ubique
igitur est, et per omnia, et in omnibus. At quoniam ²²⁶
absurdum est, ut, scilicet, quemadmodum
nullatenus aliquid creatum potest exire creatis et
foventis immensitatem; sic creans et fovens nequa-
quam valeat aliquo ²²⁷ modo excedere factorum
universitatem; liquet quoniam ²²⁸ ipsa est quæ
cuncta alia portat et superat, claudit ²²⁹ et penetrat.
Si igitur hæc illis, quæ superius sunt inventa, jun-
gantur, eadem est quæ in omnibus est, et per om-
nia, et ex qua, et per quam, et in qua.

CAPUT XV [al., XIV] ²³⁰.

²³¹ Quid possit ²³² aut non possit de illa dici substan-
tialiter.

CONSPICUUS CAPITIS. — Nullum in creatis relativum
est substantiale illi de quo relative dicitur. Ergo
quod de summa natura relative dicitur, v. g. quod
major sit omnibus, non significat ejus essentiam.
Ipsa enim per se et non per aliud aut ad aliud est
quidquid est. Præter relativa quidquid est, aut
ipsum melius est quam non ipsum; aut non ipsum

in aliquo melius est quam ipsum. Ipsum non ip-
sum intelligitur, ut verum non verum, cor-
pus non corpus, et alia hujusmodi. Ipsum, ut sa-
piens, est simpliciter melius quam non ipsum,
seu non sapiens. Non ipsum, ut, non aurum, est
in aliquo melius quam ipsum, sive aurum. Sum-
mum non est omnino et simpliciter melius quam
non summum; quia relativum est. Non summum
non est in aliquo melius quam summum. Neutrum
designat summæ naturæ essentiam. Summa natura
est quicquid omnino melius est quam non ipsum:
ipsa enim sola est qua nihil melius, et quæ om-
nibus est melior. Ergo ipsa non est corpus, nec
aliquid corporeum; nam est aliquid corpore me-
lius, scilicet mens rationalis. Ergo ipsa est v-
vens, sapiens, potens, vera, justa, beata, æterna,
et quidquid absolute melius est quam non ipsum.

Jam non immerito valde moveor quam studiose
possunt inquirere quid omnium, quæ de aliquo dici
possunt, huic tam admirabili naturæ queat conve-
nire substantialiter. Quanquam enim mirer si possit
in nominibus vel verbis, quæ aptamus rebus factis
de nihilo, reperiri ²³³ quod digne dicatur de crea-
trice universorum substantia; tentandum tamen est
ad quid hanc indagacionem ratio perducet ²³⁴. Itaque
de relativis quidem nulli dubium quia nullum eorum
substantiale est illi, de quo relative dicitur. Quare si
quid de summa natura dicitur relative, non est ejus
significativum substantiæ ²³⁵. Unde hoc ipsum quod
summa ²³⁶ omnium ²³⁷ sive major omnibus quæ ab
illa facta sunt, vel aliud aliquid similiter ²³⁸ relative
dici potest, manifestum est quoniam non ejus natu-
ralem designat essentiam. Si enim nulla earum re-
rum unquam esset, quarum relatione summa et ma-
jor dicitur; ipsa nec summa, nec major intelligere-
tur: nec tamen idcirco minus bona esset, aut essen-
tialis suæ magnitudinis in aliquo detrimentum pa-
teretur. Quod ex eo manifeste cognoscitur, quoniam
ipsa quidquid boni vel magni est, non est per aliud
quam per seipsam. Si igitur summa natura sic po-
test intelligi ²³⁹ non summa, ut tamen nequaquam
sit major aut minor, quam cum intelligitur summa
omnium: [al. omit. m. e. q. s.] manifestum est quoniam
summum ²⁴⁰ non simpliciter significat illam
essentiam ²⁴¹, quæ omnino major et melior est, quam
quidquid non est quod ipsa ²⁴² est. Quod autem ra-
tio docet de summo, non dissimiliter invenitur in
similiter relativis. Illis itaque, quæ relative dicun-
tur, omissis, quia nullum eorum simpliciter de-
monstrat alicujus essentiam, ad alia discutienda se
convertat intentio. Et quidem si quis singula dili-

VARIÆ LECTIONES.

²²⁰ Aliquid vigent *ms. Vict. Sag.* aliquid vigeant ²²¹ Potentiam *ms. præsentiam* ²²² *Cap. 13 est caput 14 in manuscript.* ²²³ *Ms. Corb.* Quid possit aut non, etc. ut in titulo capitis 14. in editis. ²²⁴ In omnibus, et omnia *ms. in omnibus, et per omnia, et omnia ms. Thuan.* quod sit in omnibus, etc. ut in editis. ²²⁵ Quod sit illa *ms.* Quod si ita ²²⁶ Ac quoniam *ms. Thu. Corb. Gem. S. Mich.* At quoniam ²²⁷ Valeant aliquo *ms.* valeat aliquo ²²⁸ Liqueat quomodo *ms.* Liqueat quoniam ²²⁹ Et claudit *ms. Vict. omit.* et ²³⁰ *Cap. 14 est caput 15 in ms.* ²³¹ *Ms. Corb.* Quod idem sit illi, etc. ut in tit. capitis 15. ²³² Quod possit *ms. Vict. Sag. S. Mich. Thu.* quid possit ²³³ Reperire, quod *ms. reperiri, quod* ²³⁴ Perducatur *ms. Thu. S. Mich.* perducet ²³⁵ Ejus significativum substantiale *ms.* ejus significativum substantiæ ²³⁶ Quæ summa *ms. exceptis Thuan.* quod summa ²³⁷ Est omnium *ms. exceptis Thua. omit.* est ²³⁸ Aliquid aliud quod similiter *ms. exceptis Thuan.* aliud aliquid similiter *ms. S. Mich.* aliquid aliud similiter ²³⁹ Sit, potest intelligi *ms.* sic potest intelligi ²⁴⁰ Manifestum est quoniam summum *ms. Thuan. 30. hæc omitit.* ²⁴¹ Significat illam summam essentiam *ms. Corb.* significat summam essentiam *ms.* significat illam essentiam ²⁴² Quod ipsa. Quod *ms. Thu.* quod ipsa est. Quod

genter intueatur, quidquid est præter relativa, aut tale est, ut ipsum omnino melius sit, quam non ipsum; aut tale, ut non ipsum in aliquo melius sit, quam ipsum. Ipsum autem et non ipsum, non aliud hic intelligo, quam verum non verum, corpus non corpus, et his similia. Melius quidem est omnino aliquid quam non ipsum: ut, sapiens quam non ipsum sapiens, id est, melius est sapiens quam non sapiens²⁶². Quamvis enim justus non sapiens melior videatur, quam non justus sapiens, non tamen melius simpliciter est, non sapiens quam sapiens: omne enim non sapiens, simpliciter in quantum non sapiens, est minus quam sapiens; quia omne non sapiens melius esset, si esset sapiens. Similiter omnino melius est verum quam non ipsum, id est, quam non verum; et justum quam non justum; et vivit quam non vivit. Melius autem est in aliquo non ipsum quam ipsum, ut non aurum quam aurum. Nam melius est homini esse non aurum quam aurum; quamvis forsitan melius esset alicui aurum esse quam non aurum²⁶³ esse, ut plumbo. Cum enim utrumque, scilicet, homo et plumbum sit non aurum, tanto melius aliquid est homo quam aurum, quanto inferioris naturæ esset, si esset aurum: et plumbum tanto vilius est quanto pretiosius esset, si aurum esset. Patet autem ex eo quod summa natura sic intelligi potest non summa, ut nec summum omnino melius sit quam non summum; nec non summum alicui melius quam summum: multa relativa esse, quæ nequaquam hæc contineantur divisione. Utrum autem aliqua contineantur, inquirere supersedeo. C

cum ad propositum²⁶⁴ sufficiat quod de illis notum est, nullum, scilicet, eorum simplicem summæ naturæ substantiam designare. Cum igitur quidquid aliud est, si singula dispiciantur, aut ipsum sit melius²⁶⁵ quam non ipsum, aut non ipsum in aliquo sit melius quam ipsum; sicut nefas est putare quod substantia summæ naturæ²⁶⁶ sit aliquid, quo melius sit aliquo modo non ipsum; sic necesse est ut sit quidquid omnino melius est quam non ipsum. Illa enim sola est, quæ penitus nihil est melius; et quæ melior est omnibus, quæ non sunt quod est ipsa. Non est igitur corpus, vel aliquid eorum quæ corporei sensus discernunt. Quippe his omnibus melius est aliquid quod non est quod ipsa sunt. Mens enim rationalis, quæ nullo corporeo sensu quid, vel qualis, vel quanta sit percipitur; quanto minor esset, si esset aliquid²⁶⁷ eorum quæ corporeis sensibus sub-

acent, tanto major est, quam²⁶⁸ quodlibet eorum. Penitus enim ipsa summa essentia tacenda est esse aliquid eorum, quibus est aliquid, quod non est quod ipsa sunt, superius: et est omnino, sicut ratio²⁶⁹ docet, dicenda quodlibet eorum, quibus est omne, quod non est quod ipsa sunt, inferius. Quare necesse est eam esse viventem, sapientem, potentem et omnipotentem, veram, justam, beatam, æternam, et quidquid similiter²⁷⁰ absolute melius quam non ipsum. Quid ergo quærat amplius quid summa illa sit natura, si manifestum est quid omnium sit, aut quid omnium non sit²⁷¹?

CAPUT XVI [al., XV]²⁷².

²⁷³ Quod idem sit illi esse justam, quod²⁷⁴ est esse justitiam: et eodem modo de his quæ similiter de illa dici possunt; et quod nihil horum monstrat qualis illa, vel quanta sit, sed quid sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summa natura non per aliud sed per se est quidquid est; ipsa autem est justa, et quidem per justitiam. Ergo ipsa summa natura est ipsa sua justitia; et cum per justitiam justa dicitur, per se justa intelligitur. Deinde si quærat quid sit summa natura, quid verius responderetur quam justitia? Ergo de summa natura non proprie dicitur quod habet justitiam, sed quod existit justitia: et cum dicitur existens justitia, non dicitur qualis sit, sed quid est. Ergo cum dicitur justa, non dicitur qualis sit, sed quid ipsa sit: et idem est ac si diceretur, ipsa est justitia. Sic intellige et de cæteris quæ de Deo similiter dicuntur. Porro quodlibet bonum summa natura sit, summe illud est. Illa igitur est summa essentia, summa vita, summa ratio, summa justitia, etc., quod non est aliud quam summe ens, summe vivens, summe rationale, summe justum, etc.

IO Sed fortasse cum dicitur justa, vel magna, vel aliquid similitum²⁷⁵, non ostenditur quid sit, sed potius²⁷⁶ qualis, vel quanta sit. Per qualitatem quippe, vel quantitatem, quodlibet horum²⁷⁷ dici videtur. Omne namque quod justum est, per justitiam justum est; et alia hujusmodi²⁷⁸ similiter. Quare ipsa summa natura non est justa, nisi per justitiam. Videtur igitur participatione qualitatis, justitiæ scilicet, justa dici summe bona substantia: quod si ita est, per aliud est justa, non per se. At hoc contrarium est veritati perfectæ; quia bona, vel magna, vel subsistens, quod est omnino, per se est, non per aliud. Si igitur non est justa, nisi per justitiam, nec justa esse potest²⁷⁹ nisi per se: quid magis conspicuum, quid magis necessarium, quam quod eadem natura, est ipsa justitia: et cum dicitur esse justa per justitiam²⁸⁰, idem est quod

VARIÆ LECTIONES.

²⁶² Quam non sapiens *ms.* quam non ipsum sapiens ²⁶³ Quam non aurum esse *ms.* *Vict. omit.* esse ²⁶⁴ Et ad propositum *ms.* cum ad propositum ²⁶⁵ Aut si melius *ms.* *Th.* aut ipsum sit melius *ms.* *Vict. Gem. Corb. Sag.* aut sit melius ²⁶⁶ Humanæ naturæ *ms.* summæ naturæ ²⁶⁷ Si esset aliud *ms.* si esset aliquid ²⁶⁸ Major est quam *ms.* *Corb. Vict.* 15. melior esset quam ²⁶⁹ Sic ratio *ms.* sicut ratio ²⁷⁰ Quicquid simpliciter *ms.* quicquid similiter ²⁷¹ Et quod non sit *ms.* aut quid non sit *editio Got.* aut omnium non sit ²⁷² *Cap.* 15 in *ms.* est caput 16. quid ²⁷³ *Ms. Corb.* Quod ita sit, etc. ut in titulo capituli 16. in *editis.* ²⁷⁴ Illi justa quod *ms.* illi esse justam quod ²⁷⁵ Vel aliud similitum *ms.* vel aliquid similitum ²⁷⁶ Vel potius *ms.* sed potius ²⁷⁷ Quodlibet rerum *ms.* *S. Mich.* quodlibet horum ²⁷⁸ Alia hujus *ms.* alia hujusmodi ²⁷⁹ Nec summa potest esse *ms.* nec justa esse potest ²⁸⁰ Cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur quam per justitiam *ms.* *Corb.* Et cum dicitur justa esse per justitiam, idem est quod per se dicitur esse, non intelligitur quam per justitiam *ms.* *Vict. Sag. Gem.* Et cum dicitur esse justa per justitiam, idem est quod per se; et cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur quam per justitiam *ms.* *Thuan. S. Mich.* Et cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur, quam per justitiam.

per se; et cum iusta per se dicitur esse, non aliud A intelligitur quam per iustitiam. Quapropter, si quaeratur quid sit ipsa summa natura de qua agitur; quid verius respondeatur quam iustitia? Videndum igitur quomodo intelligendum sit quando illa natura, quae est ipsa iustitia ²⁷², dicitur iusta. Quoniam enim homo non potest esse iustitia, iustitiam autem habere potest; non intelligitur iustus homo existens iustitia, sed habens iustitiam. Quoniam igitur de summa natura non proprie dicitur ²⁷³ quia habet iustitiam, sed existit iustitia: cum dicitur iusta, proprie ²⁷⁴ intelligitur existens iustitia, non autem habens iustitiam. Quare si, cum dicitur existens iustitia, non dicitur qualis est sed quid est; consequitur ut, cum dicitur iusta, non dicatur qualis sit, sed quid sit. Deinde, quoniam de illa suprema essen- B tia idem est dicere quia est iusta, et quia est existens iustitia: et cum dicitur, est existens ²⁷⁵ iustitia, non est aliud quam est iustitia: nihil differt in illa, sive dicatur, est iustitia, sive est iusta ²⁷⁶. Quapropter cum quaeritur de illa quid est, non minus congrue respondeatur iusta, quam iustitia: quod vero in exemplo iustitiae ratum esse conspicitur, hoc de omnibus, quae similiter de ipsa summa natura dicuntur, intellectus sentire per rationem constringitur. Quidquid igitur eorum de illa dicatur, non qualis, vel quanta; sed magis quid sit monstratur. Sed palam est quia quodlibet bonum summa natura sit, summe illud est. Illa igitur est summa essentia, summa vita, summa ratio, summa salus, summa iustitia, summa sapientia, summa veritas, summa C bonitas, summa magnitudo, summa pulchritudo, summa immortalitas, summa incorruptibilitas, summa immutabilitas, summa beatitudo, summa aeternitas, summa potestas, summa unitas; quod non est aliud quam summe ens, summe vivens: et alia similiter ²⁷⁷.

CAPUT XVII [al., XVI] ²⁷⁸.

Quod ita sit ²⁷⁹ simplex, ut omnia, quae de ejus essentia dici possunt, unum idemque sint in illa; et nihil de ea dici possit substantialiter, nisi in eo quod quid est.

CONSPICUUS CAPITIS. — Omne compositum indiget his ex quibus componitur, illis debet quod est, et per illa est quidquid est; quod autem illa sunt, per illud non sunt: et proinde summum non est. Haec autem de summa natura dicere nefas est. Ergo illa non est composita. Et cum ipsa tot bona sit, vita, ratio, bonitas, iustitia, etc., quae de Deo

dicuntur, necesse sit ut haec omnia bona non plura sed unum sint. Ergo unum illorum est idem quod omnia, sive simul, sive singula. Et cum summa natura una consideratione sit quidquid est, quia essentialiter est hoc totum quod ipsa est: nihil de illa dicitur in eo quod qualis vel quanta; sed in eo quod quid sit.

Quid ergo, si illa summa natura tot bona est, critica composita tam pluribus ²⁸⁰ bonis; an potius non sunt plura bona, sed unum bonum tam pluribus nominibus significatum? Omne enim compositum, ut subsistat, indiget his ex quibus componitur; et illis debet quidem quod ²⁸¹ est, quia quidquid est, per illa est; et illa quod sunt, per illud non sunt: et idcirco penitus summum non est. Si igitur natura ²⁸² illa composita est ex pluribus bonis, haec omnia, quae omni composito insunt, in illam incidere necesse est: quod nefas falsitatis aperta ratione ²⁸³ destruit et obruit tota, quae supra patuit, necessitas veritatis. Cum igitur illa natura nullo modo composita sit et tamen omnimodo tot illa bona sit, necesse est ut ²⁸⁴ illa omnia non plura, sed unum sint. Idem igitur est quodlibet unum illorum, quod omnia, sive simul ²⁸⁵, sive singula; ut cum dicitur iustitia, vel essentia, idem significat ²⁸⁶, quod alia, vel omnia simul, vel singula. Quemadmodum itaque unum est, quidquid essentialiter de summa substantia dicitur: ita ipsa uno modo una consideratione est, quidquid est essentialiter. Cum enim aliquis homo dicitur et corpus ²⁸⁷, et rationalis, et homo; non uno modo vel consideratione haec tria dicitur. Secundum aliud est enim corpus, et secundum aliud rationalis ²⁸⁸, et singulum horum non est totum id ²⁸⁹ quod est homo. Illa vero summa essentia nullo modo sic est aliquid, ut illud idem secundum alium modum, aut secundum aliam considerationem non sit; quia quidquid aliquo modo essentialiter est, hoc est totum quod ipsa est. Nihil igitur ²⁹⁰ quod de ejus essentia vere dicitur, in eo quod qualis, vel quanta; sed in eo quod quid sit, accipitur. Quidquid enim est, vel quale, vel quantum, est etiam aliud ²⁹¹ in eo quod quid est, unde non simplex ²⁹², sed compositum est.

CAPUT XVIII [al., XVII] ²⁹³.

Quod sit sine principio, et sine fine ²⁹⁴.

CONSPICUUS CAPITIS. — Si summa substantia principium habet, aut ex se, aut ex alio, aut ex nihilo habet. Non ex alio, aut ex nihilo habet: cum pro-

VARIAE LECTIONES.

²⁷² Quae est iustitia *ms.* quae est ipsa iustitia ²⁷³ Non proprie dicitur iusta *ms.* *Vict. Sag. Thu. omitt.* iusta ²⁷⁴ Cum dicitur iusta, proprie *ms.* *Thuan.* cum dicitur iustitia, proprie ²⁷⁵ Cum dicitur est existens *ms.* *Thuan.* cum dicitur existens ²⁷⁶ Est iustitia, sive est iusta *ms.* *Vict. Sag.* est iusta; sive est iustitia ²⁷⁷ Alia simpliciter *ms.* alia similiter ²⁷⁸ *Cap. 16 in ms. est caput 17,* ²⁷⁹ *Ms. Corb.* Quod sit sine, etc. ut in titulo capituli 18. in excusis. ²⁸⁰ Tot pluribus *ms.* tam pluribus ²⁸¹ Debet quidem quod *ms.* *Thu. omitt.* quidem ²⁸² Si igitur summa *ms.* *Gem. Vict. Sag. omittunt* summa ²⁸³ Aperta ratione *ms.* *Vict. Sag. S. Mich.* aperta ratione ²⁸⁴ Necesse ut *ms.* necesse est ut ²⁸⁵ Omnia sunt simul *ms.* omnia, sive simul ²⁸⁶ Unum significat *ms.* idem significat ²⁸⁷ Dicatur corpus *ms.* dicitur et corpus ²⁸⁸ Aliud rationale *ms.* aliud rationalis ²⁸⁹ Totum id *ms.* totum hoc ²⁹⁰ Nihil dicitur *ms.* nihil igitur ²⁹¹ Est et aliud *ms.* *Vict. Sag.* Est etiam aliud ²⁹² Non simpliciter, sed *ms.* non simplex, sed ²⁹³ *Cap. 17 in ms. est caput 18.* ²⁹⁴ *Ms. Corb.* Quomodo nihil fuit, etc. ut in titulo capituli 18 in editis.

batum sit eam non esse ex alio, aut ex nihilo. Non etiam ex se vel per se initium habet: sic enim est ex se vel per se, ut non alia sit essentia quæ est per se et ex se, et alia per quam et ex qua est: alioquin jam non esset per se, sed per aliud. Summa igitur natura non incipit per se vel ex se. Sed nec finem habebit. Si enim finem habitura est: 1. Non est summe vita, seu immortalis et incorruptibilis; 2. aut volens aut nolens deficiet: non volens, quia non est simplex bonum cujus voluntate perit summum bonum; si vero nolens, non est summe potens; 3. non esset æterna; 4. veritas principium vel finem habere nequit cogitari. Nunquam enim non verum fuit quia futurum erat aliquid; et nunquam non verum erit quia præteritum est aliquid.

Ex quo igitur hæc tam simplex natura creatrix et vigor omnium fuit, vel usquequo futura est? An potius nec ex quo, nec usquequo est; sed sine principio et sine fine²⁹⁵ est? Si enim principium habet, aut ex se vel per se hoc habet; aut ex alio vel per aliud; aut ex nihilo vel per nihil²⁹⁶. Sed constat per veritatem jam perspectam quia nullo modo ex alio, vel ex nihilo, vel per aliud, vel per nihil est. Nullo igitur modo per aliud, vel ex alio, aut per nihil, vel ex nihilo initium sortita est. Ex seipsa vero, vel per se initium habere non potest, quanquam ex seipsa, et per seipsam sit. Sic enim est ex se et per se²⁹⁷, ut nullo modo sit alia essentia, quæ est per se et ex se, et alia per quam et ex qua est. Quidquid autem ex aliquo vel per aliquid incipit esse, non est omnino idem illi ex quo, vel per quod incipit esse. Summa igitur natura non incipit per se, vel ex se. Quoniam igitur nec per se, nec ex se, nec per aliud, nec ex alio, nec per nihil, nec ex nihilo habet principium, nullo modo habet principium. Sed neque finem habebit. Si enim finem habitura est, non est summe immortalis et summe incorruptibilis; sed constat quia est summe immortalis et incorruptibilis: non habebit igitur finem. Amplius: Si finem habitura est, aut volens, aut nolens deficiet. Sed pro certo non est simplex bonum, cujus voluntate perit summum bonum: at ipsa est verum et simplex bonum; quare sua sponte non deficiet ipsa, quam certum est esse summum bonum. Si vero nolens²⁹⁸ peritura est, non est summe potens, nec omnipotens; sed rationis necessitas asseruit eam summe potentem esse et omnipotentem. Non ergo nolens deficiet. Quare si nec volens, neque nolens [at. omit.] summa natura finem habebit, nullo²⁹⁹ modo **II** finem habebit. Amplius: Si illa summa natura finem habet³⁰⁰, vel principium, non est vera æter-

nitas: quod esse supra inexpugnabiliter inventum³⁰¹ est. Deinde cogitet, qui potest, quando incipit, aut quando non fuit hoc verum; scilicet, quia futurum erat aliquid: aut quando desinet, et non erit hoc verum; scilicet, quia præteritum erit aliquid. Quod si neutrum horum cogitari potest, et utrumque hoc verum sine veritate esse non potest; impossibile est vel cogitare quod veritas principium vel finem habeat. Denique si veritas habuit principium, vel habebit finem; antequam ipsa inciperet, verum erat tunc quia³⁰² non erat veritas; et postquam finita erit quia³⁰³ non erit. Atqui³⁰⁴ verum non potest esse sine veritate: erat igitur veritas, antequam esset veritas; et erit veritas, postquam finita erit veritas; quod inconvenientissimum est. Sive igitur dicatur veritas habere, sive intelligatur non habere principium vel finem, nullo claudi potest veritas principio vel fine: quare idem sequitur de summa natura, quia ipsa summa veritas est.

CAPUT XIX³⁰⁵.

Quomodo nihil fuit ante, aut erit post illam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Duplex est sensus hujus pronuntiationis: Nihil fuit ante summam essentiam. 1. Est, priusquam summa essentia esset, fuit, cum erat nihil; 2. Est, ante summam essentiam non fuit aliquid. Primo sensu falsa est; secundo sensu est vera. Duplex sensus pariter est cum dicitur: Post summam essentiam nihil est futurum.

Sed ecce iterum insurgit nihil, et quæcunque hactenus ratio veritate³⁰⁶ et necessitate concorditer attestantibus, disseruit, asserit esset nihil. Si enim ea, quæ supra digesta sunt, necessariæ veritatis munimine firmata sunt, non fuit³⁰⁷ aliquid ante summam essentiam, nec erit aliquid post³⁰⁸ eam: quare nihil fuit ante eam, et nihil erit post eam. Nam aut aliquid³⁰⁹, aut nihil necesse est præcessisse, vel subsequiturum esse. Qui autem dicit quia nihil fuit ante ipsam, et nihil erit post ipsam, id pronuntiare videtur. Quia fuit ante ipsam, quando nihil erat; et erit post ipsam, quando nihil erit. Quando ergo nihil erat, illa non erat; et quando nihil erit, illa non erit. Quomodo ergo non incipit ex nihilo, aut quomodo non deveniet³¹⁰ ad nihilum: si illa nondum erat, cum jam erat nihil³¹¹; [at. omit.] et eadem jam non erit, cum adhuc erit nihil? Quid ergo³¹² molita est tanta moles argumentorum, si tam facile demolitur nihilum molimina eorum? Si namque³¹³ constituitur ut summum esse nihilo et præcedenti succedat, et subsequenti decedat³¹⁴.

VARIÆ LECTIONES.

²⁹⁵ Sine fine? Si *ms.* sine fine est? Si²⁹⁶ Vel pro nihilo. Sed *ms.* vel per nihil. Sed²⁹⁷ Est ex se per se *ms.* est ex se et per se²⁹⁸ Si vero nolens *ms.* S. *Mich.* Si igitur nolens²⁹⁹ Nolens summa natura finem habebit, nullo *ms.* Cist. nolens; nullo³⁰⁰ Finem habebit, vel *ms.* *Vict. Sag.* S. *Mich.* finem habet, vel³⁰¹ Quod est supra inventum *ms.* quod esse supra inventum est³⁰² Verum erat tunc quia *ms.* Cist. verum erat quia tunc³⁰³ Verum erit: quia *ms.* verum erit tunc quia³⁰⁴ At quia *ms.* atqui³⁰⁵ Cap. 18 in *ms.* est caput 19. ³⁰⁶ Ratio in veritate *ms.* *Vict. Gem. Sag. S. Mich. Corb.* ratio veritate³⁰⁷ Aliud ante . . . aliud post *ms.* aliquid ante . . . aliquid post³⁰⁸ Nam aliud *ms.* nam aut aliquid³⁰⁹ Non deveniet ad *ms.* *Thu.* non deveniet ad³¹⁰ Erat nihil: Quid ergo *ms.* *Edit. Venet. excoptis ms. Thu.* erat nihil, et eadem jam non erit, cum adhuc erit nihil. Quid igitur *Edit. Gotica* erat nihil: et eadem jam non erit: tamen adhuc erit nihil. Quid ergo³¹¹ Si namque *ms.* *Thu.* sic namque³¹² Dicebat *ms.* decedat³¹³

quidquid supra statuit verum, necesse destituitur A
²²² per inane nihilum. An potius repugnandum est
 nihilo, ne tot structurae necessariae rationis a nihilo
 expugnentur; et summum bonum, quod lucerna
 veritatis quaesitum et inventum est, amittatur pro
 nihilo. Potius igitur asseratur, si fieri potest, quia
 nihil non fuit ante summam essentiam, nec erit
 post illam; quam, cum locus datur ante vel post
 illam nihilum, per nihilum reducatur ad nihilum illud
 esse, quod per seipsum conduxit id quod erat nihil,
 esse ²²⁴. Duplicem namque una pronuntiatio gerit
 sententiam, cum dicitur quia nihil fuit ante sum-
 mam essentiam. Unus enim est ejus sensus, quia,
 priusquam summa essentia esset, fuit, cum erat
 nihil. Alter vero ejus est intellectus, quia ante sum-
 mam essentiam non fuit aliquid ²²⁵, veluti si dicam, B
 nihil docuit me volare: aut hoc sic ²²⁶ exponam,
 quia ipsum nihil, quod significat non ²²⁷ aliquid,
 docuit me volare; et erit falsum: aut quia non me
 docuit aliquid volare ²²⁸, quod est verum. Prior ita-
 que sensus est, quem sequitur supra tractata in-
 convenientia, et omnimoda ratione pro falso repel-
 litur. Alter vero est, qui superioribus perfecta co-
 haeret ²²⁹ convenientia et tota illorum contextione
 verus esse compellitur. Quare cum dicitur quia ni-
 hil ²³⁰ fuit ante illam, secundum posteriorem intel-
 lectum accipiendum est; nec sic est exponendum,
 ut intelligatur aliquando fuisse, quando illa non
 erat, et nihil erat; sed ita ut intelligatur quia ante
 illam non fuit aliquid. Eadem ratio est duplicis
 intellectus si nihil dicatur post illam, esse futurum. C
 Si ergo haec interpretatio, quae facta est de nihilo,
 diligenter discernitur, verissime nec aliquid nec
 nihil summam essentiam aut praecessisse aut subse-
 cuturum esse, et nihil fuisse ante vel post illam esse
 secuturum ²³¹ concluditur, et tamen nulla jam con-
 stitutorum soliditas nihili inanitate concutitur.

CAPUT XX [al. XIX] ²³².

Quod illa sit in omni loco et tempore.

CONSPECTUS CAPITIS. — Creatrix essentia ubique et
 semper est, 1. quia nunquam incepit aut desinet
 esse; 2. quia summa natura aut ubique et sem-
 per est, aut tantum alicubi et aliquando, aut nus-
 quam et nunquam. At repugnat, 1 ut quod ve-
 rissime et summe est, id nusquam et nunquam D
 sit; 2. ut ullum bonum vel aliquid sit sine ipsa

creatrix essentia, sine qua nusquam vel nun-
 quam est aliquid. Denique quia nec determinate
 est alicubi et aliquando; ubi enim ipsa non est,
 ibi nulla est essentia: nec determinate per se in
 uno loco et tempore; in caeteris vero per suam
 potentiam; nam potentia ejus est ipsius essentia.
 Ergo ubique et semper est.

Quaquam autem supra conclusum sit, quia crea-
 trix haec natura ubique, et in omnibus, et per om-
 nia sit: et ex eo, quia nec incepit, nec desinet
 esse ²³³ consequatur quia semper fuit, et est ²³⁴, et
 erit, sentio tamen quiddam ²³⁵ contradictionis sub-
 murmurare ²³⁶; quod me cogit diligentius, ubi et
 quando illa sit, indagare. Itaque summa essentia,
 aut ubique et semper est, aut tantum alicubi et ali-
 quando, aut nusquam et nunquam: quod dico, aut
 in omni loco et tempore ²³⁷; aut determinate ²³⁸ in
 aliquo, vel in nullo. Sed quid videtur repugnantius,
 quam ut quod verissime et summe est, id nusquam
 et nunquam sit ²³⁹. Falsum est igitur nusquam vel
 nunquam illam esse ²⁴⁰. Deinde, quoniam nullum
²⁴¹ bonum, nec penitus aliquid est sine ea: si ipsa
 nusquam vel nunquam est, nusquam vel nunquam
 aliquid bonum est, et nusquam vel nunquam omnino
 aliquid est. Quod quam falsum ²⁴² sit, nec dicere
 opus est: falsum igitur est et illud, quod illa nusquam
 aut nunquam ²⁴³ sit. Aut est ergo determinate ali-
 cubi et aliquando; aut ubique et semper. At si de-
 terminate ²⁴⁴ est in aliquo loco vel tempore; ibi et
 tunc tantum, ubi et quando ipsa est, potest aliquid
 esse. Ubi vero et quando ipsa non est, ibi et tunc
 penitus nulla est essentia, quia sine ea nihil est:
 unde consequetur ²⁴⁵ ut sit aliquis locus et aliquod
 tempus, ubi et quando omnino nihil est. Quod
 quoniam est falsum; ipse namque locus et tempus
 ipsum aliquid est; non potest esse summa natura
 alicubi, vel aliquando determinate ²⁴⁶. Quod si dicitur
 quod determinate ipsa ²⁴⁷ per se alicubi et ali-
 quando est; sed per potentiam suam est ubicunque,
 vel quancumque aliquid est; non est verum:
 quoniam enim potentiam ejus nihil aliud quam ip-
 sam esse manifestum est; nullo modo potentia ejus
 sine ipsa est. Cum ergo non sit alicubi vel aliquando
 determinate, necesse est ut sit ubique et semper,
 id est in omni loco et tempore.

VARIAE LECTIONES.

²²² Necessitate destituitur *ms.* necesse destituitur ²²³ Nihil ad esse *ms. Vict.* 13. ad nihil esse
ms. et Ed. Gothica nihil ad esse *ms. Cister.* nihil esse, ad esse ²²⁴ Non fuit aliud *ms.* non
 fuit aliquid ²²⁵ Hoc autem sic *ms. S. Mich.* hoc aut sic ²²⁶ Quod signat non *ms.* quid significat non
²²⁷ Non me docuit volare *ms. Vict. Sag. S. Mich.* non me docuit aliquid volare ²²⁸ Perfecta cohaeret
ms. Thu. perspecta cohaeret ²²⁹ Qui cum dicitur: nihil *ms. exc. Thu.* quare cum dicitur quia
 nihil *Ed. Got. et Venet.* quia cum dicitur: nihil ²³⁰ Illam esse secuturum *ms. Thu.* illam esse subsecu-
 turum ²³¹ *Cap. 19 in ms. est caput 20* ²³² Nec desinet esse *ms. et Ed. Goth.* nec desinet esse ²³³ Sem-
 per fuit, est *ms. Vict. Gem. Corb.* ²³⁴ Tamen quiddam *ms. et edit. Goth.* semper fuit, et est ²³⁵ Tamen quiddam *ms. et edit.*
Got. tamen quiddam ²³⁶ Contradictionis submurmurare *ms. S. Mich.* submurmurationis ²³⁷ Loco vel
 tempore *ms. Thu.* loco et tempore ²³⁸ Aut determinante *ms.* aut determinate ²³⁹ Id nusquam et nun-
 quam esse *ms. exc. Thu.* id nusquam et nunquam sit ²⁴⁰ Igitur nusquam et nunquam esse *ms. Gem.*
Vict. Sag. Cister. et ed. Goth. igitur nusquam vel nunquam illam esse. ²⁴¹ Quomodo nullum *ms. Vict.*
Gem. Sag. quoniam nullum ²⁴² Quaquam falsum *ms. et ed. Goth.* Quod quam falsum ²⁴³ Illa nusquam
 et nunquam *ms. et ed. Goth.* illa nusquam aut nunquam ²⁴⁴ At si determinate *ms. Thu.* Aut si determi-
 nate ²⁴⁵ Unde consequitur *ms. Vict. Sag. et ed. Goth.* unde consequetur ²⁴⁶ Alicubi et aliquando deter-
 minata *ms. et ed. Goth.* alicubi vel aliquando determinate ²⁴⁷ Quod determinate ipsa *ms. Vict. Thu.*
Gem. Sag. quia determinate ipsa

CAPUT XXI [al. XX] ²²⁰.

Quod in nullo sit loco aut tempore.

CONSPECTUS CAPITIS. — A summa natura valde alienum est habere compositionem partium vel divisionem. Ergo ipsa non ita est tota in omnibus locis et temporibus, ut per partes sit in singulis. Utrum sit tota simul in singulis locis et temporibus sic inquiritur: Si tota est simul in singulis locis, per singula loca sunt singulae totae. Nam quod totum est in aliquo loco, nihil est ejus extra istum locum; sed de quo nihil est extra istum locum, nihil ejus est simul in alio loco. Ergo unum totum non potest esse simul in diversis locis totum. Ergo per singula loca, singula sunt tota. Ergo si summa natura est tota simul in singulis locis, quot singula loca esse possunt, tot singulae sunt naturae summae. Ergo ipsa non est tota simul in omnibus locis. Sic nec ipsa est tota simul in omnibus temporibus; cum ipsa tempora non simul sint: nec est tota simul distincte in singulis temporibus; alioquin ejus aeternitas, quae est ipsa ejus essentia, haberet partes, praesens, praeteritum ac futurum. Ergo nullo modo est in omni loco vel tempore. Sed quoniam aliquid sine ea nec usquam nec unquam est, necesse est illam esse ubique et semper.

12 Quod si ita est, aut tota est in omni loco vel tempore, aut tantum quaelibet pars ejus, ut altera pars sit extra omnem locum et tempus. Si vero partim est, et partim non in omni loco vel tempore, partes habet: quod falsum est. Non igitur partim est ubique et semper. Tota autem quomodo est ubique et semper? [al. omit. T. a. q. e. u. e. s.] ²²⁰ Aut enim sic est intelligendum, ut tota simul sit ²²⁰ in omnibus locis vel temporibus, et per partes in singulis; aut sic, ut tota sit etiam ²²¹ in singulis. Verum si per partes est in singulis, non effugit partium compositionem et divisionem: quod valde alienum a summa natura inventum est. Quapropter non est ita tota in omnibus locis et temporibus, ut per partes sit in singulis. Restat altera pars discutienda, scilicet, qualiter summa natura sit tota in omnibus, et singulis locis et temporibus ²²². Hoc mirum esse non potest, nisi aut simul, aut diversis temporibus. Sed quoniam ratio loci, aut ratio temporis, quas hactenus simul progressas eisdem vestigiis una potuit indagare processu ²²³, hic ab invicem ²²⁴ digredientes ²²⁵ disputationem videntur diversis quasi fugere anfractibus, singillatim suis investigentur discussionibus. Primum ergo videatur si summa ²²⁶ natura tota possit esse in singulis locis, aut simul aut per diversa tempora. Deinde idipsum in temporibus inquiratur. Si igitur tota est simul in

A singulis locis, per singula loca sunt singulae totae. Sicut enim locus a loco distinguitur ut singula loca sint, ita id quod totum est in uno loco, ab eo quod eodem tempore totum est in alio loco distinguitur, ut singula tota sint. Nam quod totum est in aliquo loco, nihil ejus est quod non sit in ipso loco. At de quo nihil est quod non sit in aliquo loco, nihil est de eo quod sit eodem tempore extra eundem locum. Quod igitur totum est in aliquo loco, nihil est ejus quod eodem tempore sit extra ipsum locum. Sed de quo nihil est extra quemlibet locum, nihil ejus est eodem tempore in alio loco. Quare quod totum est in quolibet loco, nihil ejus est simul in alio ²²⁷ loco. Quod igitur totum ²²⁸ est in aliquo loco, quomodo totum quoque simul est ²²⁹ in alio loco, si nihil de eo potest esse in alio loco? Quoniam igitur unum totum non potest esse simul in diversis locis totum, conquiretur ut per singula loca, singula sint tota, si in singulis locis simul aliquid est totum. Quapropter si summa natura tota est uno tempore in singulis omnibus locis, quot singula loca esse possunt, tot singulae sunt naturae summae, quod irrationabile est opinari. Non est igitur tota uno tempore in singulis locis. At vero si diversis ²³⁰ temporibus tota est in singulis locis, quando est in uno loco, nullum bonum et nulla essentia est interim in aliis locis, quia sine ea prorsus aliquid non existit. Quod absurdum esse vel ipsa loca probant, quae nonnihil, sed aliquid sunt. Non est itaque summa natura tota in singulis locis, diversis temporibus. Quod si nec eodem tempore, nec diversis temporibus ²³¹ tota est in singulis locis, liquet quia nullo modo est tota in singulis omnibus locis. Nunc igitur est ²³² indagandum si eadem summa natura sit tota in singulis temporibus, aut simul, aut distincte persingula tempora. (51) ²³³ Sed quomodo est aliquid totum simul in singulis temporibus, si ipsa tempora simul non sunt? Si vero separatim et distincte tota est in singulis temporibus, quemadmodum aliquis homo totus est heri, et hodie, et cras; proprie dicitur quia fuit, et est, et erit. Ergo ejus aetas, quae nihil aliud est quam ejus aeternitas, non est tota simul; sed est partibus extensa per temporum partes. At ejus aeternitas nihil aliud est, quam ipsa. Summa igitur essentia ²³⁴ erit divisa per partes, secundum temporum distinctiones. **D** Si enim ejus aetas per temporum cursus producitur, habet cum ipsis temporibus praesens, praeteritum et futurum. Quid autem aliud est eius aetas, vel exi-

VARIAE LECTIONES.

²²⁰ Cap. 20 est in mss. caput 21 ²²⁰ Tota autem quomodo est ubique et semper. *Ed. Goth. haec omittit* ²²⁰ Ut tota simul sit mss. *Vict. Sag. Gem.* ut tota semel sit ²²¹ Aut sit ut tota etiam mss. aut sic ut tota sit etiam ²²² Locis vel temporibus mss. *Vict. Sag.* locis et temporibus ²²³ Persecutio mss. *Gem. Vict. Sag. Thu. Cister.* prosequatio ²²⁴ Hic ab invicem *ed. Goth.* haec ab invicem ²²⁵ Digredientes mss. digredientes ²²⁶ Si in summa mss. si summa ²²⁷ Nihil est simul in alio mss. nihil ejus est simul in alio ²²⁸ Quod igitur totum mss. *Gem.* Id igitur totum ²²⁹ Quomodo totum simul est mss. *Vict. Sag. S. Mich. Cister.* quomodo totum quoque est simul ²³⁰ At vero in diversis mss. *et ed. Goth.* at vero si diversis ²³¹ Nec in diversis mss. *Vict. Sag. Cister.* nec diversis ²³² Nunc igitur est mss. *Vict. 13. Thu. Cister.* nunc est ²³³ Cap. 21 est in mss. caput 22 ²³⁴ Quam ipsa essentia summa mss. quam ipsa summa

NOTAE.

(51) Alias hic incipit cap. 21

stendi diuturnitas, quam ejus æternitas? Ergo cum A
ejus æternitas nihil aliud sit quam ejus essentia,
sicut supra digesta ratio indubitabiliter probat : si
ejus æternitas habet præteritum, præsens et futu-
rum, consequenter quoque ejus essentia habet præ-
teritum, præsens, et futurum. At quod præteritum
est, non est præsens vel futurum; et quod præ-
sens est, non est præteritum, nec futurum ²⁶²; et
quod futurum est, non est præteritum, vel præsens
²⁶³. Quomodo ergo stabit quod supra rationabili et
perspicua necessitate claruit, scilicet, quia illa sum-
ma natura nullo ²⁶⁷ modo composita, sed summe
simplex et summe incommutabilis, si aliud ²⁶⁸ et
aliud est in diversis temporibus, et per tempora dis-
tributa habet partes; aut potius, si illa vera sunt;
imo quia liquido ²⁶⁹ vera sunt, quomodo hæc possi-
bilia sunt? Nullo igitur modo creatrix essentia, aut
ætas, aut æternitas ejus recipit præteritum vel futu-
rum. Præsens enim quomodo non habet, si vere est?
sed fuit, significat præteritum; et erit, futurum.
Nunquam igitur illa fuit, vel erit; quare non est
distincte ²⁷⁰, sicut nec simul tota in diversis singu-
lis temporibus. Si igitur, sicut discussum ²⁶¹ est,
nec sic est tota in omnibus locis vel temporibus, ut
semel sit tota in omnibus, et per partes in singulis;
nec sic, ut tota sit in singulis, manifestum est quia
non est ullo modo in omni loco vel tempore tota. Et
quantam similiter pervisum est ²⁶⁶ quia nec sic est
in omni loco vel tempore, ut pars sit in omni, et
pars sit extra omnem locum vel tempus, impossi-
bile est ut sit ubique et semper. Nullatenus enim
potest intelligi esse ubique et semper, nisi aut tota,
aut pars. Quod si nequaquam est ubique et semper,
aut erit determinate in aliquo loco vel tempore,
aut in nullo; determinate autem eam in aliquo non
posse esse, jam discussum est. In nullo igitur vel
tempore, id est, nusquam et nunquam est ²⁶⁵. Non
enim potest esse, nisi aut in omni, aut in aliquo.
Sed rursus cum constet inexpugnabiliter non solum
quia est per se, et sine principio, et sine fine; sed
quia aliquid sine ea nec usquam nec nunquam est,
necessæ illam esse ²⁶⁴ ubique et semper.

CAPUT XXII [al. XXIII] ²⁶³.

²⁶² Quomodo sit in omni, et in nullo loco et tem-
pore ²⁶⁶.

CONSPICUUS CAPITIS. — Hæc tam contraria secun-
dam probationem, et necessaria secundum pro-
bationem, iater se conveniunt : siquidem unum
totum non posse simul esse in diversis locis vel
temporibus, verum est duntaxat de his quæ sic

sunt in loco et tempore, ut loci spatium vel tem-
poris diuturnitatem non excedant. Illius enim
duntaxat rei est locus, cujus quantitatem locus cir-
cumscribit ac continet : et illius solum rei est
aliquod tempus, cujus diuturnitatem metiendo
terminat. At summa natura nullis terminis clau-
ditur; sed ejus potentia, quæ est ipsius essentiæ,
omnia sub se concludit. Ergo ipsam nulla loci vel
temporis cohibito includit, et cum nullam localis
vel temporalis distensionis magnitudinem vel par-
vitatem sicut nec partem, suscipiat; nullo loco
aut tempore circumscribitur. At tamen necessitas
exigit summam essentiam totam nulli loco vel
tempore deesse : et nulla lex loci aut temporis
prohibet eam omni loco et tempori simul totam
adesse. Ipsa igitur tota simul omnibus et singulis
locis et temporibus præsens est. Ideo enim in loco
vel tempore esse dicitur, non quia continetur;
sed quia præsens est. Aptius tamen hæc diceretur
esse cum loco et tempore, quam in loco et tem-
pore; quia esse in loco vel tempore, proprie intel-
ligitur contineri. Itaque in omni loco et tempore
summa natura est, quia nulli abest; et in nullo
loco vel tempore est, quia nulla clauditur, nec
loci aut temporis legibus subjicitur.

Quomodo ergo convenient hæc tam necessaria
secundum probationem, et tam necessaria secundum
probationem? Fortasse quodam modo est summa
natura in loco vel tempore, quo non prohibetur sic
esse simul tota in singulis locis vel temporibus ²⁶⁷,
ut tamen non sint plures totæ, sed una sola tota; nec
ejus ætas, quæ non est nisi vera æternitas, non sit
distributa in præteritum, præsens et futurum. Non
enim videntur hac lege loci ac temporis cogi, nisi ea
quæ sic sunt in loco vel tempore, ut loci spatium vel
temporis diuturnitatem non excedant. Quare, sicut
de his quæ hujusmodi sunt, unum idemque totum si-
mul non posse esse totum in diversis locis vel tem-
poribus ²⁶⁷ omni veritate asseritur; ita in his quæ
hujusmodi non sunt, idipsum nulla necessitate concludit-
ur. Jure namque dici videtur, quod tantum ejus rei sit
aliquis **13** locus, cujus quantitatem locus circumscri-
bendo continet, et continendo circumscribit, et quod
ejus rei solum sit aliquod tempus, cujus diuturnita-
tem tempus metiendo aliquo modo terminat, et ter-
minando metitur. Quapropter cujus amplitudini,
aut diuturnitati, nulla meta vel a loco vel a tem-
pore opponitur; ulli nullum esse locum vel tem-
pus vere proponitur. Quoniam namque nec locus
illi facit, quod locus; nec tempus, quod tempus :
non irrationabiliter dicitur quia nullus locus est
ejus locus, et nullum tempus est ejus tempus. Quod
vero nullam locum aut tempus habere conspicitur,
id profecto nullatenus loci aut temporis legem ab-
ire convincitur. Nulla igitur lex loci aut temporis

VARIÆ LECTIONES.

²⁶² Non erit præteritum nec futurum *ms. S. Mich.* non est
præteritum nec futurum ²⁶² Non est præteritum vel præsens *ms. Thu.* non est præteritum nec præsens
²⁶⁷ Claruit, quia summa illa natura scilicet nullo *ms. Gem. Vict. Sag. Cister.* claruit, scilicet quia summa
illa natura nullo ²⁶⁸ Sin aliud *ms. et ed. Goth.* si aliud ²⁶⁹ Liquido *ms. Vi. Sag.* liquida ²⁶⁶ Non est
distincta *ms.* non est distincte ²⁶⁵ Sic igitur discussum *ms. ed. Goth.* si igitur, sicut discussum ²⁶³ Pre-
visum est *ms. Thu. et ed. Goth.* pervisum est ²⁶⁴ Nusquam et nunquam est *ms. Thu.* nusquam vel nun-
quam est. ²⁶⁴ Necessæ illam est *ms. Vi. Gem. Sag.* necessæ est illam esse ²⁶⁵ Cap. 22 est in *ms. aliquibus*
Cap. 23. sub hoc titulo : Quomodo melius intelligi possit esse ubique quam in omni loco *ms. Gem.* Quo-
modo sit in omni et in nullo loco et tempore ²⁶⁶ In *ms. Vict. Thu. Gem. Cister. Vict. Sag.* continentur
cap. 21 loco *ms. S. Mich. Thu.* loco et tempore ²⁶⁷ Locis vel temporibus *ms. Vict. Gem. Sag. Cist.*

naturam ullam ³⁶⁸ aliquo modo cogit, quam nullus locus aut tempus ³⁶⁹ aliqua continentia claudit. Quænam autem rationalis ³⁷⁰ consideratio omnimoda ratione non concludat ³⁷¹, ut creatricem summanque omnium substantiam, quam necesse est alienam esse et liberam a natura et jure omnium, quæ ipsa fecit de nihilo, nulla loci ³⁷² cohibitio vel temporis includat, cum potius ejus potentia, quæ non est ³⁷³ aliud quam ejus essentia, cuncta a se facta sub se continendo concludat. Quomodo quoque non est impudentis imprudentiæ dicere ³⁷⁴ quod summæ veritatis aut locus circumscribat quantitatem, aut tempus metiatur diurnitatem: quæ nullam penitus localis vel temporalis distensionis ³⁷⁵ magnitudinem suspicit vel parvitatem? Quoniam itaque loci hæc est vel temporis conditio ³⁷⁶, ut tantummodo quidquid eorum metis clauditur, nec partium fugiat rationem, vel qualem suscipit locus ejus secundum quantitatem, vel qualem patitur tempus ejus secundum diurnitatem; nec ullo modo possit totum a diversis locis vel temporibus simul contineri: quidquid vero loci vel temporis continentia nequaquam coercetur, nulla locorum vel temporum lege ad partium multipliciter cogatur; aut præsens esse totum simul pluribus locis aut temporibus prohibetur; quoniam, inquam, hæc est conditio loci aut temporis, procul dubio summa substantia, quæ nulla loci vel temporis continentia cingitur, nulla eorum lege constringitur. Quare quoniam summam essentiam totam et inevitabilis necessitas exigit nulli loco vel tempori deesse, et nulla ratio loci aut temporis prohibet omni loco vel tempori simul totam adesse, necesse est eam simul totam omnibus et singulis locis et temporibus præsentem esse. Non enim, quia huic loco vel tempori præsens est, idcirco prohibetur illi vel illi loco, aut tempori simul et similiter præsens esse; nec quoniam fuit, aut est, aut erit, ideo æternitatis ejus aliquid ³⁷⁷ evanuit a præsentem tempore cum præterito ³⁷⁸, quod jam non est; aut transit cum præsentem, quod vix est; aut venturum est cum futuro, quod nondum est. Nullatenus namque cogitur vel prohibetur lege ³⁷⁹ locorum vel temporum, alicubi aut aliquando esse vel non esse, quod nullo modo intra locum vel tempus claudit suum esse. Nam, si ipsa summa essentia dicitur esse in loco aut tempore, quamvis de illa et

de localibus sive temporalibus naturis una sit prolatio, propter loquendi consuetudinem, diversus tamen est intellectus, propter rerum dissimilitudinem ³⁸⁰. In illis namque ³⁸¹ duo quædam eadem prolatio significat, id est, quia ³⁸² præsentia sunt locis et temporibus, in quibus esse dicuntur; et quia continentur ab ipsis. In summa vero essentia unum tantum præcipitur, id est ³⁸³, quia præsens est; non etiam quia continentur. Unde, si usus loquendi admitteret, convenientius dici videretur esse cum loco vel tempore, quam in loco vel tempore. Verius enim ³⁸⁴ significatur contineri aliquid, cum dicitur esse in alio, quam cum dicitur esse cum alio. In nullo itaque loco vel tempore proprie dicitur esse, quia omnino a nullo alio continetur: et tamen in omni loco vel tempore suo quodam modo dici potest esse; quoniam quidquid aliud est, ne in nihilum cadat, ab ea præsentem sustinetur: in omni loco et tempore est, quia nulli abest; et in nullo est, quia nullum locum aut tempus habet, nec in se recepit distinctiones locorum aut temporum; nec hic vel illic ³⁸⁵, vel alicubi, vel tunc, vel nunc, vel aliquando; nec secundum labile præsens tempus quo utimur, est ³⁸⁶ aut secundum præteritum, vel futurum, fuit, vel erit, quoniam hæc circumscriptionum et invariabilium propria sunt; quod illa non est. Et tamen hæc de ea quodammodo dici possunt; quoniam sic est præsens omnibus circumscriptis et mutabilibus, ac si illa circumscribatur eisdem locis, et mutetur temporibus. Patet itaque, quantum ³⁸⁷ satis est ad dissolvendam, quæ insonabat, contrarietatem; qualiter summa omnium essentia ubique et semper, et nusquam et nunquam, id est, in omni et in nullo loco ³⁸⁸, aut tempore sit, juxta diversorum intellectuum ³⁸⁹ concordem veritatem.

CAPUT XXIII [al. XXIV.]

³⁹⁰ Quomodo melius intelligi possit esse ubique, quam in omni loco.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum localia verba (*ubi, ibi, etc.*) sæpe irreprehensibiliter attribuantur rebus quæ nec loca sunt, nec circumscriptione loci continentur, ut cum dicitur *ibi* esse intellectus in anima, ubi est rationalitas: summa natura ubique, id est in omnibus quæ sunt, esse aptius dicitur, quam esse in omnibus locis. Non enim velut quæ continetur, sed quæ penetrando cuncta contineat in omnibus est.

VARIÆ LECTIONES

³⁶⁸ Naturam illam *mss.* naturam ullam ³⁶⁹ Locus aut tempus *mss.* *Vict. Sag. Gem.* locus ac tempus ³⁷⁰ Quænam aut rationalis *mss. et ed. Goth.* quænam autem rationalis ³⁷¹ Non concludat *mss. exc. Thu.* non excludat ³⁷² Nulla loci *mss. Vi. Sag. S. Mich.* ulla loci ³⁷³ Quæ non est *mss. Vi. Sag.* quæ nihil est ³⁷⁴ Impudentis imprudentiæ dicere *mss. Vict. 13. et Cister. et edit. Veneta* imprudentis dicere ³⁷⁵ Distensionis *mss. et ed. Got.* distensionis ³⁷⁶ Loci hoc est vel temporis conditio *mss.* loci hæc est vel temporis conditio *ms. Cister.* loci vel temporis hæc est conditio ³⁷⁷ Ejus aliquis *ms. et edit. Goth.* ejus aliquid ³⁷⁸ Et præterito *mss. Vi. Sag. Gem. Cister.* cum præterito ³⁷⁹ Prohibetur legem *mss. et edit. Goth.* prohibetur lege ³⁸⁰ Rerum dissimilitudinem *ms. Sag. omit. rerum ms. Vict. 13.* propter rerum similitudinem ³⁸¹ In illa namque *mss. et edit. Goth.* in illis namque ³⁸² Significatio est quia *mss. et ed. Goth.* significat, id est quia ³⁸³ Percipitur, id est *mss. Thu.* percipitur idem ³⁸⁴ Verius enim *mss.* plus enim ³⁸⁵ Nec habet nec illic *mss.* ut hic vel illic ³⁸⁶ Præsens quo utimur tempus est *mss.* præsens tempus, quo utimur, est ³⁸⁷ Quod quantum *mss. omit.* quod ³⁸⁸ In nullo loco *mss. Sag. omit.* in ³⁸⁹ Diversorum intellectuum *ms. Cister. omit. intellectu* ³⁹⁰ *Cap. 23. In aliquibus mss. cap. 24 sub hoc titulo: Quomodo melius intelligi possit esse semper quam in omni tempore*

Verum cum constet eandem summam naturam non magis esse in omnibus locis, quam in omnibus quæ sunt, non velut quæ contineatur, quæ penetrando cuncta contineat : cur non dicatur esse ubique, hoc sensu, ut potius intelligatur esse in omnibus quæ sunt, quam tantum in omnibus locis, cum hunc intellectum et rei veritas exhibeat, et ipsa localis verbi proprietas nequaquam prohibeat. Solemus namque localia verba sæpe irreprehensibiliter attribere rebus, quæ nec loca sunt, nec circumscriptione locali continentur, velut si dicam ibi esse intellectum in anima, ubi est rationalitas. Nam cum ibi, et ubi, adverbia localia sint ³⁰¹; non tamen locali circumscriptione aut anima continet aliquid, aut intellectus aut rationalitas continetur. Quare summa natura secundum rei veritatem, aptius dicitur ubique ³⁰² esse secundum hanc significationem, ut intelligatur esse in omnibus quæ sunt, quam si intelligatur tantum in omnibus ³⁰³ locis. Et quoniam, sicut supra expositæ rationes docent, aliter esse non potest; necesse est eam sic esse in omnibus quæ sunt, ut una eademque perfecte tota simul ³⁰⁴ sit in singulis.

CAPUT XXIV [at. XXV].

³⁰⁰ Quomodo melius intelligi possit, « esse semper, » quam, « in omni tempore. »

CONSPECTUS CAPITIS. — Summa natura non habet principium aut finem, nec præsens, præteritum aut futurum, quæ sunt temporales differentię; quoniam æternitas ejus, quæ nihil aliud est quam ipsa, immutabilis et sine partibus est. Cum ergo vox semper, magis proprie significet æternitatem, et tempus dicat varietatem, magis congrue summa natura dicitur semper esse, quam esse in omni tempore. Et cum æternitas sit interminabilis vita simul perfecte tota existens, soli huic naturæ summæ convenit, quæ principio et fine et omni termino caret.

Eandem quoque summam substantiam constat sine principio et sine fine esse; nec habere præteritum, aut futurum, nec temporale, hoc est, labile præsens, quo nos utimur, quoniam ætas sive æternitas ejus quæ nihil aliud est quam ipsa, immutabilis et sine partibus est. Nonne ergo semper quod videtur designare totum tempus, multo verius (si de illa dicitur) intelligitur significare æternitatem, quæ sibi ipsi nunquam est dissimilis, quam temporam varietatem, quæ sibi ipsi semper est in aliquo non similis. Quare si dicitur semper esse, quoniam idem est illi esse et vivere; nihil melius intelligitur, quam æterne esse vel vivere, id est, intermina-

bilem vitam simul perfecte totam obtinere. Videtur enim ³⁰⁰ ejus æternitas **14** esse interminabilis vita simul perfecte tota existens. Cum enim supra jam satis liqueat quod eadem substantia non sit aliud quam vita sua, et æternitas sua; nec sit aliquo modo terminabilis ³⁰⁷, nec nisi simul et perfecte tota, quid aliud est vera æternitas, quæ soli illi convenit, quam interminabilis vita simul et perfecte tota existens? Nam vel hoc solo, veram æternitatem soli inesse illi substantiæ, quæ sola non facta, sed factrix esse inventa est, aperte percipitur; quoniam vera æternitas principii finisque meta carere intelligitur: quod nulli rerum creaturarum convenire, eo ipso quod de nihilo factæ sunt, convincitur.

CAPUT XXV (52)

Quod nullis mutabilis sit accidentibus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Accidentia alia mutationem efficiunt: alia, ut relationes, nullam mutationem inducunt. Summa autem natura, quia simplex est, non subest accidentibus quæ mutationem faciunt. Ergo nec susceptibilis est ullius accidentis: accidentia enim improprie dicuntur, quæ rem non mutant. Igitur nullo prorsus modo summa essentia mutabilis est; cum semper sit eadem substantialiter, et nullo unquam modo diversa sit accidentaliter.

Sed hæc essentia ³⁰⁸, quam patuit omnimode sibi esse eandem substantialiter, nonne est aliquando ³⁰⁹ a se diversa vel accidentaliter. Verum quomodo est summe incommutabilis, si per accidentia potest, non dicam esse, sed vel intelligi variabilis? Et e contra quomodo non est particeps accidentis; cum et hoc ³¹⁰ ipsum, quod major est omnibus aliis naturis, et quod illis ³¹¹ dissimilis est ³¹², illi videatur accidere? Sed quid repugnant ³¹³ quorundam, quæ accidentia dicuntur, susceptibilitas, et naturalis incommutabilitas; si ex eorum assumptione nulla substantiam consequatur ³¹⁴ variabilitas? Omnium quippe quæ accidentia dicuntur, alia non nisi cum aliqua participantis variatione adesse et abesse posse intelliguntur, ut omnes colores, alia omnino nullam vel acciendo vel recedendo mutationem circa id de quo dicuntur, efficere noscuntur, ut quædam relationes. Constat namque quia homini post annum præsentem nascituro, nec major, nec minor, nec æqualis sim, nec similis. Omnes autem relationes has, utique cum natus fuerit, sine omni mei mutatione, ad illum habere

VARIÆ LECTIONES.

³⁰¹ Ibi et ubi adverbia localia sint continentur *ms. Thu.* ubi et ibi sint localia verba continentur ³⁰² Dicitur aptius ubique *ms.* aptius dicitur ubique ³⁰³ Quam intelligatur in omnibus, et *ms.* quam si intelligitur tantum in omnibus locis, et ³⁰⁴ Simul perfectam *ms.* totam simul perfecte totam ³⁰⁵ *Cap. 24 est in aliquibus ms. cap. 25. ms. Gem. Cister.* Quomodo melius intelligi possit esse semper, quam in omni tempore ³⁰⁶ Videtur autem *ms. Gem. Sag.* videtur enim ³⁰⁷ Modo terminabilis *ms. Thu.* modo determinabilis ³⁰⁸ Sed hæc essentia, etc., in *ms. Gem. Thu. Cister.* incipit hic caput 25 sub hoc titulo. Quod nullis mutabilis accidentibus. ³⁰⁹ Non est aliquando . . . *ms. exceptis Thu.* nonne est aliquando . . . ? ³¹⁰ Cum et hoc *ms. Sag. Cister.* cum hoc ³¹¹ Et quod illis *ms. S. Mich.* et quod ipsum *editio Gothica.* Et quod simul ³¹² Dissimile est *ms. et ed. Goth.* dissimilis est ³¹³ Quid repugnant *ms.* quid repugnant ³¹⁴ Nulla substantiæ consequitur *ms.* nulla substantiam consequatur *ed. Goth.* nullam substantiam consequatur

NOTÆ.

(52) Alias est pars capituli 24.

potero et amittere, secundum quod crescit ⁴⁰⁵, vel per qualitates diversas mutabitur. Palam itaque sit quis eorum quæ accidentia dicuntur, quædam aliquatenus attrahant commutabilitatem, quædam vero nullatenus subtrahant incommutabilitatem ⁴⁰⁶. Sicut igitur summa natura accidentibus mutationem efficientibus nunquam in sua simplicitate locum tribuit; sic secundum ea, quæ nullatenus summæ incommutabilitati repugnant ⁴⁰⁷, aliquando dici aliquod non respicit, et tamen aliquid ejus essentia ⁴⁰⁸, unde ipsa variabilis intelligi possit, non accidit. Unde hoc quoque concludi potest, quia nullius accidentis susceptibilis est: quippe quemadmodum illa accidentia, quæ mutationem aliquam accedendo vel recedendo faciunt, ipso suo effectu ⁴⁰⁹ vere accidere rei, quam mutant, perpendicularunt; sic illa, quæ a simili effectu deficiunt, improprie dici accidentia deprehenduntur. Sicut igitur semper sibi est ⁴¹⁰ omnimodo eadem substantialiter, ita nunquam est a se diversa ullo modo, vel accidentaliter. Sed quoque modo sese habeat ratio de proprietate nominis accidentium, illud sine dubio verum est, quia de summe incommutabili natura nihil potest dici, unde mutabilis possit intelligi.

CAPUT XXVI [al. XXV].

⁴¹¹ Quomodo illa dicenda sit esse substantia; et quod sit extra omnem substantiam, et singulariter sit quidquid est.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum summa natura nullius mutationis aut accidentis sit susceptibilis, non dicitur substantia nisi substantia dicatur pro essentia: sed ipsa est et extra et supra omnem substantiam; quia ipsa sola per se est. Itaque non habet nisi nomen commune cum creaturis.

Sed si ratum est quod de hujus naturæ simplicitate perspectum ⁴¹² est, quomodo substantia est? Nam cum omnis substantia admitionis differentiarum, vel mutationis accidentium sit susceptibilis, hujus immutabilis ⁴¹³ sinceritas omnimodæ admitioni, sive mutationi est inaccessibleis; quomodo ergo ⁴¹⁴ obtinebitur eam esse quamlibet substantiam, nisi dicatur substantia pro essentia, et sic sit extra, sicut est supra omnem substantiam? Nam quantum illud esse, quod per se est quidquid, et de nihilo facit omne aliud esse, diversum est ab eo esse, quod per aliud fit de nihilo quidquid est ⁴¹⁵; tantum omnino distat summa substantia ab his quæ non sunt idem quod ipsa. Cumque ipsa sola omnium ⁴¹⁶ naturarum habeat a se, sine alterius naturæ au-

xilio, esse quidquid est; quomodo non est singulariter, absque suæ creaturæ consortio, quidquid ipsa est? Unde si quando illi est cum aliis nominis aliqujus communio, valde procul dubio intelligenda est diversa significatio.

CAPUT XXVII [al. XXVI] ⁴¹⁷

Quod non contineatur in communi tractatu substantiarum; et tamen sit substantia, et individuus spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omnis substantia aut est, universalis, hoc est pluribus communis, aut est individua, quæ cum aliis communem habet. Summa vero natura nec in plures substantias se dividit, nec cum alia se essentia communione colligit. Ergo non includitur in communi substantiarum tractatu. Quia tamen summe existit, ideo maxime substantia dici potest: et quia dignior est, ideo non corpus, sed spiritus est; et quidem individuus, quia nec partibus constat, nec differentia aut accidentibus est mutabilis, nec proinde ulla ratione divisibilis.

Constat igitur quia illa substantia nullo communi tractatu substantiarum includitur, a cujus essentiali communione omnis natura excluditur. Nempe, cum omnis substantia tractetur aut esse universalis, quæ pluribus substantiis essentialiter communis est, ut, hominem esse, commune est singulis hominibus; aut esse individua, quæ universalem essentiam communem habet cum aliis, quemadmodum singuli homines commune habent cum singulis, ut homines sint; quomodo aliquis summam naturam in aliarum substantiarum tractatu contineri intelligit, quæ nec in plures substantias se dividit, nec cum aliqua alia per essentialiam communionem se colligit? Quoniam tamen ipsa non solum certissime existit, sed etiam summe omnium ⁴¹⁸ existit, et cujuslibet rei essentia dici solet substantia; profecto, si quid digne ⁴¹⁹ dici potest, non prohibetur dici substantia. Et quoniam non noscitur dignior essentia quam spiritus aut corpus ⁴²⁰; et ex his dignior est spiritus quam corpus: utique eadem asserenda est esse spiritus, non corpus ⁴²¹. Quoniam autem nec ullæ partes sunt ejusdem spiritus, nec plures esse possunt ejusmodi spiritus, necesse est ut sit omnino individuus spiritus. Quoniam enim, sicut supra constat, nec partibus est compositus, nec ullis differentiis vel accidentibus intelligi potest esse mutabilis, impossibile est ut qualibet sectione sit divisibilis.

VARIAE LECTIONES.

⁴⁰⁵ Quod crescit *ms. Thu.* quod crescit ⁴⁰⁶ Attrahunt . . . subtrahunt immutabilitatem *ms. Sag.* attrahant . . . subtrahant incommutabilitatem ⁴⁰⁷ Incommutabiliter repugnant *ms.* incommutabilitati repugnant ⁴⁰⁸ Ejus essentia *ms. Vict.* 3. esse essentia ⁴⁰⁹ Ipsa suo effectu *ms.* ipso suo effectu ⁴¹⁰ Sibi esse *ms.* sibi est ⁴¹¹ *Cap. 25 est in ms. cap. 26. Titulus in ms. Thu.* quomodo illa sit dicenda esse substantia: et quod sit extra omnem substantiam, et singulariter sit quidquid est in communi contractu substantiarum, et tamen sit substantia et individuus spiritus. ⁴¹² Perspectum est *ms. Vict.* perspicuum est ⁴¹³ Hujusmodi immutabilis *ms. Gem. Vict. Sag.* hujus immutabilis ⁴¹⁴ Quomodo ergo, etc. usque ad hæc: nam quantum, etc., derant in *ms. Thu.* 30. ⁴¹⁵ Ab eo esse quod per aliud fit de nihilo quidquid est. *ms. Gem.* ab eo esse, quod per aliud esse diversum est ab eo esse, quod per aliud fit de nullo, quicquid est ⁴¹⁶ Cumque sola omnium *ms. Thu.* 30. cumque ipsa omnium *ms. Thu.* 90. cumque ipsa causam omnium *ms. Sag. Vict. Gem.* cumque ipsa sola omnium ⁴¹⁷ *Cap. 26 est in ms. caput 27.* ⁴¹⁸ Summa omnium *ms.* summe omnium ⁴¹⁹ Profecto itaque si quid dici potest digne *ms.* profecto si quid digne dici potest ⁴²⁰ Spiritus et corpus *ms.* spiritus aut corpus ⁴²¹ Esse spiritus et non corpus *ms. Vict. Sag. Thu. Cister.* omitt. et

CAPUT XXVIII [al. XXVII] ⁴⁰⁰.

Quod idem spiritus simpliciter sit : et ⁴⁰¹ creata illi comparata non sint.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus spiritus propter incommutabilem aeternitatem nullo modo dici potest, quia fuit aut erit, sed simpliciter est. Cætera vero, quia mutabilia sunt, secundum aliquid aut fuerunt aliquando aut erunt quod non sunt, et hoc quod sunt vix est : insuper de non esse veniunt ad esse non per se, sed per aliud : et ita redeunt ad non esse, nisi sustineantur per aliud. Solus ergo summus spiritus simpliciter vere perfecte et absolute est; cætera aut non sunt, aut vix sunt : non tamen omnino non sunt; nam de nihilo aliquid facta sunt ab eo qui solus absolute est.

15 Videtur ergo consequi ex præcedentibus, quod iste spiritus, qui sic suo quodam mirabiliter singulari et singulariter mirabili modo est, quadam ratione **B** solus sit; alia vero quæcumque videntur esse huic collata, non sint. Si enim diligenter intendatur, ille solus videbitur simpliciter et perfecte et absolute esse; alia vero omnia fore non esse ⁴⁰², et vix esse, quoniam namque idem spiritus, propter incommutabilem aeternitatem suam, nullo modo secundum aliquem motum dici potest quia fuit, aut erit; sed simpliciter, est : nec mutabiliter est aliquid, quod aliquando est non fuit, aut non erit; neque non est quod aliquando fuit, aut erit; sed quidquid est, semel et simul, et interminabiliter est. Quoniam, inquam ⁴⁰³, huiusmodi est esse ejus; jure ipse simpliciter et absolute et perfecte dicitur esse. Quoniam vero omnia alia secundum aliquid mutabiliter aliquando aut fuerunt, aut erunt quod non sunt; aut sunt **C** quod aliquando non fuerunt, vel non erunt : et quoniam hoc quia fuerunt, jam non est; illud autem, scilicet quia erunt, nondum est; et hoc quia ⁴⁰⁴ in labili brevissimoque et vix existente præsentis sunt, vix est. Quoniam ergo tam mutabiliter sunt, non immerito negantur simpliciter et perfecte et absolute esse; et asseruntur fere non esse, vix esse. Deinde, cum omnia, quæcumque aliud sunt quam ipse ⁴⁰⁵, de non esse venerint ad esse, non per se, sed per aliud; et cum de esse redeant ad non esse, quantum ad se, nisi sustineantur per aliud, quomodo illis simpliciter convenit, aut perfecte sive absolute esse, et non magis fere vix non esse? Cumque esse solius ejusdem ineffabilis Spiritus intelligi nullo modo possit, aut ex non esse inceptum ⁴⁰⁶, aut aliquem pati ⁴⁰⁷ posse, ex eo quod est in non esse, defectum; et quidquid ipse est, non sit per aliud

A quam per se, id est, per hoc quod ipse est, nonne hujus esse merito solum intelligitur simplex perfectumque et ⁴⁰⁸ absolutum? Quod vero sic simpliciter et omnimoda ratione solum est perfectum, simplex et ⁴⁰⁹ absolutum, id nimium quodammodo jure dici potest solum esse : et econtra ⁴¹⁰, quidquid per superiorem rationem, nec simpliciter, nec perfecte, nec absolute esse; sed vix esse, aut fere non esse cognoscitur; id utique aliquo modo recte, non esse dicitur. Secundum hanc igitur rationem ille solus creator Spiritus est, et omnia creata, non sunt; nec tamen omnino ⁴¹¹ non sunt, quia per illum qui solus absolute est, de nihilo aliquid facta sunt.

CAPUT XXIX [al. XXVIII] ⁴¹².

Quod ejus locutio idipsum sit quod ipse, et ipsi sit consubstantialis, cum non sint duo, sed unus Sacerdotus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus nihil fecit nisi per seipsum; quidquid autem fecit, per suam locutionem fecit. Ergo ejus locutio seu verbum non est aliud quam ipse summus Spiritus. Deinde ista locutio per quam factum est quidquid creatum est, non est creatura, sed est omni creatura prior. Ergo ipsa est creans Spiritus. Rursus : ista locutio est summi Spiritus intelligentia; summa autem natura, cum sit simplex, est ipsa sua intelligentia. Ergo summa natura est ipsa sua locutio; et hæc est illi consubstantialis, quia ipse individuus est Spiritus.

Jam vero ⁴¹³ his quæ de proprietatibus hujus summæ naturæ ad præsens mihi ducem rationem sequenti occurrerunt ⁴¹⁴ perspectis, opportunum existimo ut de ejus locutione, per quam facta sunt omnia, si quid possim, considerem. Eteadm cum omnia quæ de illa supra potuit animadvertere, rationis robur inflexibile teneant, illud me maxime cogit de illa diligentius discatere, quia id ipsum, quod ipse summus spiritus est, probatur esse. Si enim ille nihil fecit, nisi per seipsum, et quidquid ab eo factum est per illam est factum, quomodo illa est aliud quam quod est idem ⁴¹⁵ ipse? Amplius : asserunt utique inexplicabiliter ea quæ jam inventa sunt, quia nihil omnino potuit unquam aut potest subsistere præter creantem spiritum et ejus creaturam. Hanc vero spiritus ejusdem locutionem impossibile est ⁴¹⁶ inter creata contineri : quoniam quidquid creatum subsistit ⁴¹⁷, per illam factum est; illa vero per se fieri non potuit. Nihil quippe per seipsum fieri potest, quia quidquid fit, posterius est eo per quod fit; et

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁰ Cap. 27 est in mss. caput 28 ⁴⁰¹ Tit. Creata . . . non sint mss. Thu. 90 creatura . . . non sit ⁴⁰² Vere non esse mss. Vict. 3. Sag. Thu. S. Mich. Cister. fere non esse ⁴⁰³ Quoniam in quantum mss. Vict. Sag. S. Mich. Quoniam, inquam ⁴⁰⁴ Hoc quod mss. hoc quia ⁴⁰⁵ Deinde, cum omnia quæcumque aliud sunt quam ipse mss. Thu. 30. deinde cum omnia quæcumque aliud sunt quam ipsa. mss. Thu. 90. denique cum omnia alia sunt quam ipse. ⁴⁰⁶ Aut non esse inceptum mss. aut ex non esse inceptum ⁴⁰⁷ Aut aliquem pati mss. aut aliquem pati ⁴⁰⁸ Merito intelligitur simpliciter solum perfectum et mss. Vict. Sag. Cister. merito solum intelligitur simplex, perfectumque ⁴⁰⁹ Solum est perfectum simpliciter et mss. Vict. Sag. Gem. solum est perfectum simplex et ⁴¹⁰ A contra mss. e contra ⁴¹¹ Nec tamen omnia mss. nec tamen omnino ⁴¹² Cap. 28 est in mss. cap. 29. ⁴¹³ Jam nunc mss. Vict. Sag. Thu. Cister. Jam vero ⁴¹⁴ Sequenti occurrunt mss. etc. Thu. sequenti occurrerunt ⁴¹⁵ Quam est idem mss. quam quod est idem ⁴¹⁶ Impossibile ex mss. impossibile est ⁴¹⁷ Creatum subsistit mss. Thu. creatum existit

nihil est posterius seipso. Relinquitur itaque ut hæc A summi spiritus locutio, cum creatura esse non possit, non sit aliud quam summus spiritus. Denique, hæc ipsa locutio nihil aliud potest intelligi quam ejusdem spiritus intelligentia, qua cuncta intelligit. Quid enim est aliud illi rem loqui aliquam, hoc loquendi modo, quam intelligere? Nam non, ut homo, non semper dicit ⁴⁴⁰ quod intelligit. Si igitur summe simplex natura non est aliud quam quod est sua intelligentia, quemadmodum est idem quod est ⁴⁴¹ sua sapientia, necesse est ut similiter non sit aliud quam quod est sua locutio. Sed quoniam jam manifestum est summum spiritum unum tantum esse, et omnimode individuum, necesse est ut sic illi hæc sua locutio sit consubstantialis ⁴⁴², ut non sint duo, sed unus spiritus.

CAPUT XXX [al. XXIX] ⁴⁴³.

Quod eadem locutio non constat ex pluribus verbis, sed sit unum Verbum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum ista locutio sit consubstantialis summæ naturæ quæ simplex et una est, pariter simplex et una est, nec pluribus proinde constat verbis, sed est unum Verbum.

Cur igitur dubitem quod supra dubium dimiseram, scilicet, utrum hæc locutio in pluribus verbis an in uno verbo consistat? Nam si sic est summæ naturæ consubstantialis, ut non sint duo, sed unus spiritus, utique sicut illa ⁴⁴⁴ summe simplex est, ita et ista. Non igitur constat pluribus verbis; sed est unum ⁴⁴⁵ Verbum, per quod facta sunt omnia.

CAPUT XXXI [al. XXX].

⁴⁴⁶ Quod ipsum Verbum non sit similitudo factorum, sed veritas essentiæ, facta vero sint aliquæ veritatis imitatio. Et quæ naturæ magis sint et præstantiores quam aliæ.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum quo dicuntur et per quod facta sunt omnia est consubstantiale summæ incommutabilitati, quia consubstantiale est summæ naturæ quæ est ipsa sua incommutabilitas. Ergo Verbum illud non est vera similitudo mutabilium, quæ tamen ad illius exemplum facta sunt. Verum cum illius essentia summe sit, et sola vere sit, ipsum est existendi veritas, cætera vero non sunt nisi illius imitatio. Unde creatura tanto magis est, et tanto præstantior, quanto similior est illi Verbo quod summe est, et summe magnum. Hinc naturæ viventes præstant non viventibus, sentientes non sentientibus, rationales non rationalibus. Hinc etiam liquet quia illa magis sunt quam ista: nam illa natura magis est quæ similior est summæ essentiæ. Quæ autem plura participat, similior est seu in pluribus est similis summæ essentiæ; illa vero plura participat, cui plura possunt saltem cogitatione auferri. Porro cum omnis essentia eo

ipso magis sit et præstantior, quo similior est illi essentiæ quæ summe est et summe præstat, manifestum est quia Verbum non est creaturæ similitudo, sed vera essentia; et in creatis non est absoluta essentia, sed veræ essentiæ imitatio: sique ipsa creata eo magis vel minus sunt vera, quo magis vel minus illi appropinquant.

Sed ecce videtur ⁴⁴⁷ mihi suboriri nec facilis nec ullatenus sub ambiguitate relinquenda quæstio. Et enim omnia hujusmodi verba, quibus res quaslibet mente dicimus, id est cogitamus, similitudines et imagines sunt rerum quarum verba sunt; et omnis similitudo, vel imago ⁴⁴⁸, tanto magis vel minus est vera, quanto magis vel minus imitatur rem cuius est similitudo. Quid igitur ⁴⁴⁹ tenendum est de Verbo, quo dicuntur et per quod facta sunt omnia? Erit, an non erit ⁴⁵⁰ similitudo eorum quæ per ipsum facta sunt? Si enim ipsum est vera mutabilium similitudo, non est consubstantiale summæ incommutabilitati: quod falsum est. Si autem non omnino ⁴⁵¹ vera, sed qualiscunque similitudo mutabilium est, non est Verbum summæ veritatis omnino verum: quod absurdum est. At si nullam mutabilium habet similitudinem, quomodo ad illius exemplum facta sunt? Verum forsitan nihil hujus remanebit ⁴⁵² ambiguitatis, si

16 quemadmodum in vivo homine veritas hominis esse dicitur, in picto vero similitudo sive imago illius veritatis, sic existendi veritas intelligitur ⁴⁵³ in Verbo, cujus essentia sic summe est, ut quodammodo illa sola sit, in his vero quæ in ejus comparatione quodammodo non sunt, et tamen per illud et secundum illud facta sunt aliquid, aliqua imitatio ⁴⁵⁴ illius summæ essentiæ perpendatur. Sic quippe Verbum summæ veritatis, quod et ipsum est summa veritas, nullum augmentum vel detrimentum sentiet, secundum hoc quod magis vel minus creaturis sit simile; sed potius necesse erit omne quod creatum est tanto magis esse et tanto esse præstantius, quanto similior est illi quod summe est, et summe magnum est. Hinc etenim fortasse, imo non fortasse, sed pro certo, hinc omnis intellectus ⁴⁵⁵ judicat naturas quolibet modo viventes præstare non viventibus, sentientes non sentientibus, rationales irrationalibus. Quoniam enim summa ⁴⁵⁶ natura suo quodam modo singulari ⁴⁵⁷ non solum est, sed et vivit, et sentit, et rationalis est, liquet quoniam omnium quæ sunt ⁴⁵⁸, id quod aliquo modo ⁴⁵⁹ vivit magis est illi simile, quam vel quod nullatenus vivit; et quod modo quolibet vel corporeo sensu cognoscit aliquid, magis

C

D

VARIE LECTIONES.

⁴⁴⁴ Homo, semper dicit *ms.* homo, non semper dicit ⁴⁴¹ Est id quod est *ms.* est idem quod est ⁴⁴² Ut sit illi hæc sua locutio consubst. *ms.* ut sic illi sua locutio, sit consubstantialis ⁴⁴³ Cap. 29 est in *ms.* caput 30. ⁴⁴⁴ Utique sicut ille *ms.* utique sicut illa ⁴⁴⁵ Sed unum *ms.* sed est unum ⁴⁴⁶ Caput 31 sub hoc titulo: Quod ipsum verbum, etc., ut in titulo Capitis 30. in *excusis.* ⁴⁴⁷ Sed ecce videtur, etc. incipit in *ms.* Gem. et Cister. ⁴⁴⁸ Similitudo et imago *ms.* Thu. Cister. similitudo vel imago ⁴⁴⁹ Quid igitur *ms.* quid autem ⁴⁵⁰ Erit aut non erit *ms.* Sag. erit an non erit ⁴⁵¹ Non est omnino *ms.* Vict. Sag. Cister. non omnino ⁴⁵² Hujusmodi remanebit *ms.* Sag. hujus remanebit ⁴⁵³ Veritas intelligitur *ms.* Veritas intelligitur ⁴⁵⁴ Immutatio *ms.* Vict. Sag. Cister. imitatio ⁴⁵⁵ Hinc omnis intellectus *ms.* Thu. hic omnis intellectus ⁴⁵⁶ Quoniam enim summa *ms.* Thu. quoniam enim sine summa ⁴⁵⁷ Quodammodo singulari *ms.* Vict. Sag. singulari quodam modo ⁴⁵⁸ Omnia quæ sunt *ms.* omnium quæ sunt ⁴⁵⁹ Et quod modo *ms.* et quo modo

quam quod ⁴⁶⁰ nihil omnino sentit; et quod ratio-
nale est, magis quam quod rationis ⁴⁶¹ capax non
est. Quoniam vero simili ratione quædam natura
magis minusve sunt quam aliæ ⁴⁶², perspicuum est.
Quemadmodum enim natura illud præstantius est,
quod per naturalem essentiam propinquius est præ-
stantissimo, ita utique illa natura magis est, cujus
essentia similior est summæ essentia. Quod sic quo-
que animadverti facile posse existimo. Nempe si
cuiuslibet substantiæ, quæ et vivit, et sensibilis, et ra-
tionalis est, cogitatione ⁴⁶³ auferatur quod rationalis
est, deinde quod sensibilis, et postea quod vitalis,
postremo ipsum nudum esse, quod remanet; quis
non intelligat quod illa substantia quæ sic paulatim
destruitur, ad minus et minus ⁴⁶⁴ esse, et ad ulti-
mum ad non esse gradatim perducitur? Quæ autem
singulatim ⁴⁶⁵ assumpta quamlibet essentiam ad mi-
nus et minus esse deducunt, eadem ordinatim as-
sumpta, illam ad magis et magis esse perducunt ⁴⁶⁶.
Patet igitur quia magis est vivens substantia quam
non vivens, et sensibilis quam non sensibilis, et ra-
tionalis quam non rationalis. Non est itaque dubium
quod omnis essentia eo ipso magis est, præstantior-
que est, quo similior est illi essentiæ quæ summe
est et summe præstat. Satis itaque manifestum est
in Verbo, per quod ⁴⁶⁷ facta sunt omnia, non esse
eorum similitudinem, sed veram simplicemque es-
sentiam; in factis vero non esse simplicem absolu-
tamque essentiam, sed veræ illius essentiæ vix ali-
quam imitationem. Unde necesse est non idem Ver-
bum, secundum rerum creaturarum similitudinem,
magis vel minus esse verum, sed omnem ⁴⁶⁸ creatam
naturam eo altiori gradu essentiæ dignitatisque con-
sistere, quo magis illi propinquare videtur.

CAPUT XXXII [al. XXX] ⁴⁶⁹.

Quod summus Spiritus seipsum dicat coæterno Verbo.

CONSPECTUS CAPITIS. — 1. Summus spiritus est ipsa
summa sapientia: summa sapientia se ipsam
æterne et summe intelligit, et idem est dicere
quod intelligere. Ergo summus spiritus æterne se
dicit, et proinde habet Verbum coæternum. 2. Cum
mens rationalis se et ipsam summam sapientiam
intelligat, summus spiritus, qui est æternus, prin-
cipaliter æterne se intelligit. At si se æterne intel-
ligit, æterne se dicit; si æterne se dicit, æterne est
Verbum ejus apud ipsum. Et ita etiam si nulla
alia existeret essentia, necesse foret Verbum illius
esse illi coæternum.

Sed cum ita sit ⁴⁷⁰, quomodo illud quod simplex
est ⁴⁷¹ veritas potest esse Verbum eorum quorum

A non est similitudo? cum omne verbum quo aliqua
res sic mente dicitur, similitudo sit rei ejusdem; et,
si non est verbum eorum quæ facta sunt per ipsum,
quomodo constabit quia sit Verbum? Nempe omne
verbum alicujus rei verbum est. Denique si nun-
quam creatura ⁴⁷² esset, nullum ejus esset verbum.
Quid igitur? An concludendum est quia si nullo
modo esset creatura, nequaquam esset Verbum illud,
quod est summa et nullius indigens essentia; aut for-
tasse ipsa summa ⁴⁷³ essentia, quæ Verbum est, es-
sentia quidem esset æterna, sed Verbum non esset,
si nihil unquam per illam fieret? Ejus enim quod
non fuit, nec est, nec futurum est, nullum ⁴⁷⁴ ver-
bum esse potest. Verum secundum hanc rationem,
si nunquam ulla ⁴⁷⁵ præter summum spiritum esset
B essentia, nullum omnino esset verbum in illo. Si nul-
lum in illo verbum esset, nihil apud se diceret ⁴⁷⁶, si
nihil apud se diceret, cum idem sit illi ⁴⁷⁷, sic dicere
aliquid quod est intelligere, non aliquid intelligeret;
si nihil intelligeret, ergo summa sapientia, quæ non
est aliud quam idem spiritus, nihil intelligeret: quod
absurdissimum est. Quid igitur? Si enim nihil
intelligeret, quomodo esset summa sapientia? Aut si
nullo modo esset aliquid præter illam, quid illa in-
telligeret? Sed nunquid seipsam non intelligeret? At
quomodo ⁴⁷⁸ vel cogitari potest quod summa sapien-
tia se aliquando non intelligat; cum mens ⁴⁷⁹ ratio-
nalis possit non solum suimet, sed et illius summæ
sapientiæ reminisci; et illam ⁴⁸⁰, et se intelligere ⁴⁸¹?
C Si enim mens humanæ nullam ejus aut sui habere
memoriam aut intelligentiam ⁴⁸² posset, nequaquam
se ab irrationalibus creaturis, et illam ab omni crea-
tura, secum sola tacite disputando, sicut nunc mens
mea facit, discerneret. Ergo summus ille spiritus,
sicut est æternus; ita æterne sui memor est, et in-
telligit se ad similitudinem mentis rationalis; imo
non ad ullius similitudinem, sed ille principaliter,
et mens rationalis ad ejus similitudinem. At si
æterne se intelligit, æterne se dicit. Si æterne se
dicit, æterne est Verbum ejus apud ipsum. Sive
igitur ille cogitetur nulla alia existente essentia, sive
aliis existentibus, necesse est Verbum illius coæter-
num illi esse cum ipso.

CAPUT XXXIII [al. XXXI].

D ⁴⁸³ Quod consubstantiali uno Verbo dicat se, et quod
facit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum, quo seipsum sum-

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁶⁰ Magis est quam quod *ms.*: magis quam quod ⁴⁶¹ Magis quam rationis *ms.*: magis quam quod rationis
⁴⁶² Minusve sunt quam aliæ *ms.*: *Thu.* minusve sunt quam aliæ aliæ ⁴⁶³ Cogitatione *ms.*: *Thu.*: cogitatione
⁴⁶⁴ Ad minus et ad minus *ms.*: *Vict. Sag.* ad minus et minus ⁴⁶⁵ Singulatim *ms.*: singulatim ⁴⁶⁶ Perducent
ms.: perducent ⁴⁶⁷ In verbo, quo *ms.*: in verbo per quod ⁴⁶⁸ Sed omnem *ms.*: *Thu.* si omnem ⁴⁶⁹ Cap. 30
est in *ms.*: caput 31. et in *ms.*: *Gem. et Cister.* caput 32. sub hoc titulo: Quod summus Spiritus, etc. ut in titulo
capitis 31. in editis. ⁴⁷⁰ Cum ita sit *ms.*: *Thu.* cum ita sint ⁴⁷¹ Simpliciter est *ms.*: simplex ex ⁴⁷² Si
nunquam creatura *ms.*: *Thu.* si nunquam natura *ms.*: *S. Mich.* si nunquam creata ⁴⁷³ Illa summa
ms.: Ipsa summa ⁴⁷⁴ Nec futurum est, nullum *ms.*: *Thu.* 90. nec futurum non est ⁴⁷⁵ Si
nunquam ulla *ms.*: *Thu.* 30. Si nunquam illa ⁴⁷⁶ Nihil apud se diceret cum *ms.*: excepto *S. Mich.*
Nihil apud se diceret, si nihil apud se diceret, cum ⁴⁷⁷ Sit illi *ms.*: *Thu.* sit illa ⁴⁷⁸ Aut quomodo *ms.*:
et quomodo ⁴⁷⁹ Cum aliquando mens *ms.*: *Vic. Sag. Thu.* omitt. aliquando ⁴⁸⁰ Sed et illam *ms.*: et
illam ⁴⁸¹ Et se intelligere *ms.*: *Thu.* a se intelligere ⁴⁸² Aut intelligentiam *ms.*: *Thu.* nec intelligentiam
⁴⁸³ Cap. 31 in *ms.*: est caput 32 in *ms.*: *Gem. Cister.* est caput 33. sub hoc titulo: Quod uno verbo etc.
ut in titulo capitis 32. D. In titulo Coæterno verbo *ms.*: *Thu.* 30. coæternum verbo

mens Spiritus dicit, est idipsum quod summus spiritus, ut supra demonstratum est. Verbum etiam, quo dicit ea quæ facta sunt, est ipse summus spiritus, ut supra pariter est probatum. Ergo unum est sibi consubstantiale Verbum quo summus spiritus se dicit, et quo ea dicit quæ facit. Præterea Verbum, quo se dicit summa sapientia, convenientissime dici potest Verbum ejus, quia perfectam ejus tenet similitudinem: Verbum enim est imago r. i ex cogitatione formata; et ideo tanto verius est verbum, quanto verius rem mens cogitat. Iterum, mens rationalis, cum se cogitando intelligit, imaginem suam seu verbum sui producit quod a se non nisi ratione potest separari. Ergo et summa sapientia, cum se dicendo intelligit, gignit consubstantiale sibi similitudinem suam, id est Verbum suum. Verbum istud dici potest et imago et figura et character ejus: Verbum autem quo creaturam dicit, verbum, aut imago, aut figura creaturæ dici non potest; quia est principalis ejus essentia. Ergo summus spiritus creaturam non dicit Verbo creaturæ, sed suo. Ergo quidquid dicit, Verbo suo dicit. Ergo unico eodemque Verbo dicit seipsum et cuncta quæ fecit.

Sed ecce querenti mihi de Verbo quo Creator dicit omnia quæ facit, obtulit se Verbum quo seipsum dicit qui omnia facit. An ergo alio verbo dicit seipsum, et alio ea quæ facit⁴⁸⁵; aut potius eodem ipso Verbo quo dicit seipsum, dicit quæcumque facit⁴⁸⁶? Nam hoc quoque Verbum, quo seipsum dicit, necesse est idipsum esse quod ipse est⁴⁸⁷, sicut constat de Verbo illo quo dicit ea quæ facta sunt a se. Cum enim, etiamsi nihil unquam aliud esset nisi summus ille spiritus, ratio tamen cogat⁴⁸⁸ Verbum illud quo se dicit ex necessitate esse, quid verius⁴⁸⁹ quam hoc Verbum ejus non esse aliud quam quod ipse est? Ergo si et seipsum, et ea quæ facit⁴⁹⁰, consubstantiali sibi Verbo dicit, manifestum est quia Verbi quo se dicit, et Verbi quo creaturam dicit, una substantia est. Quomodo ergo, si una substantia⁴⁹¹ est, duo verba sunt? Sed **17** forsitan non cogit identitas substantiæ Verbi unitatem admittere⁴⁹². Nam idem ipse qui his verbis loquitur, eandem cum illis⁴⁹³ habet substantiam, et tamen Verbum non est. Sed utique verbum, quo se dicit summa sapientia, convenientissime dici potest Verbum ejus secundum superiorem rationem, quia ejus perfectam tenet similitudinem. Nam nulla ratione negari potest, cum mens rationalis seipsam cogitando intelligit imaginem ipsius nasci in sua cogitatione: imo ipsam cogitationem sui esse suam

imaginem⁴⁹⁴, ad ejus similitudinem⁴⁹⁵, tanquam ex ejus impressione formatam. Quamcumque enim rem mens, seu per corporis imaginationem seu per rationem cupit veraciter cogitare, ejus utique similitudinem, quantum valet, in ipsa sua cogitatione⁴⁹⁶ conatur exprimere. Quod quanto verius facit, tanto rem ipsam verius cogitat; et hoc quidem, cum cogitat aliquid aliud quod ipsa non est, et maxime cum aliquod cogitat⁴⁹⁷ corpus, clarius perspicitur. Cum enim cogito notum mihi hominem absentem, formatur acies cogitationis meæ in talem imaginem ejus qualem illam per visum oculorum in memoriam attraxi; quæ imago in cogitatione, verbum est ejusdem hominis, quem cogitando⁴⁹⁸ dico. Habet igitur mens rationalis, cum se cogitando intelligit, secum imaginem suam ex se natam, id est cogitationem sui ad suam similitudinem, quasi sua impressione formatam, quamvis ipsa se a sua imagine, non nisi ratione sola, separare possit, quæ imago ejus verbum ejus est. (53)⁴⁹⁹ Hoc itaque modo, quis neget summam sapientiam, cum se dicendo intelligit⁵⁰⁰, gignere consubstantialem sibi similitudinem suam, id est Verbum suam? Quod Verbum, licet de re tam singulariter eminenti proprie aliquid satis convenienter dici non possit, non tamen inconvenienter, sicut similitudo, ita et imago, et figura⁵⁰¹ et character, ejus dici potest. Verbum autem quo creaturam dicit, nequaquam similiter est verbum creaturæ, quia non est ejus similitudo, sed principalis essentia. Consequitur igitur ut ipsam creaturam non dicat verbo creaturæ. Coges ergo verbo eam dicit, si non dicit eam verbo ejus? Nam quod dicit, verbo dicit; et verbum alicujus est verbum, id est similitudo. Sed si nihil aliud dicit quam se aut creaturam nihil dicere potest, nisi aut suo, aut ejus verbo. Si ergo nihil dicit verbo creaturæ, quidquid dicit, Verbo suo dicit. Uno igitur eodemque Verbo dicit seipsum, et quæcumque fecit.

CAPUT XXXIV [al. XXXIII]⁵⁰².

Quomodo suo⁵⁰³ Verbo videri⁵⁰⁴ possit dicere creaturam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ipse est summa ratio, in qua sunt omnia quæ facta sunt. Ergo cum dicit seipsum, dicit omnia quæ facta sunt. Creaturæ autem in seipsis sunt essentia mutabilis; in ipso sunt ipsa prima essentia, et prima existendi veritas.

Sed quomodo tam differentes res, scilicet creans

VARIE LECTIONES

⁴⁸⁵ Ea quæ fecit *ms.* ea quæ facit ⁴⁸⁶ Quæcumque fecit *ms.* quæcumque facit ⁴⁸⁷ Quod ipsum est *ms.* quod ipse est ⁴⁸⁸ Tamen cogit *ms.* tamen cogat ⁴⁸⁹ Quod verius *ms.* quid verius ⁴⁹⁰ Et ea quæ fecit *ms.* et ea quæ facit ⁴⁹¹ Si una substantia *ms. Thu.* si una summa substantia ⁴⁹² Unitatem admittere *ms. Vic.* 5. unitatem amittere ⁴⁹³ Eandem illis *ms. Thu.* eandem cum illis ⁴⁹⁴ Sui esse imaginem *ms.* sui esse suam imaginem ⁴⁹⁵ Ad sui similitudinem *ms.* ad ejus similitudinem ⁴⁹⁶ Sua cogitatione *ms. Thu.* sua cognitione ⁴⁹⁷ Quem cogitando *ms. Thu.* 90. quam cogitando ⁴⁹⁸ Cap. 52. in *ms.* omnibus continuatur Caput præcedens ⁴⁹⁹ Dicendo intelligat *ms.* dicendo intelligit ⁵⁰⁰ Ita et imago et figura *ms. Thu.* 90. omitt. ita et imago ⁵⁰¹ Cap. 53 est in *ms.* caput 54 cum hoc titulo: Quomodo suo verbo videri etc. ut in titulo capituli 53 ⁵⁰² In tit. quod suo *ms.* quomodo suo ⁵⁰³ Videre *ms.* et ed. Got. videri

NOTÆ.

(53) Alias hic incipit cap. 52.

et creata essentia, dici possunt uno Verbo, præsertim **A** cum Verbum ipsum sit dicenti cœternum; creatura autem non sit illi cœterna? Forsitan quia ipse est ²⁰⁴ summa sapientia et summa ratio, in qua sunt omnia quæ facta sunt; quemadmodum opus, quod sit secundum aliquam artem, non solum quando fit, verum et antequam fiat, et postquam dissolvitur, semper est in ipsa arte non aliud quam quod est ars ipsa. Idcirco cum ipse summus Spiritus dicit seipsum, dicit omnia quæ facta sunt. Nam et antequam fierent, et cum jam facta sunt, et cum corrumpuntur, seu aliquo modo variantur, semper in ipso sunt, non quod sunt in seipsis, sed quod est idem ipse ²⁰⁵. Etenim in seipsis sunt essentia mutabilis ²⁰⁶, secundum immutabilem rationem ²⁰⁷ creata; in ipso vero sunt ipsa prima essentia, et prima existendi **B** veritas cui, prout magis utcumque illa similia sunt ²⁰⁸, ita verius et præstantius existant. Hoc itaque modo non irrationabiliter asseri potest quia, cum seipsum dicit summus ille Spiritus, dicit etiam quidquid factum est uno eodemque Verbo.

CAPUT XXXV [at. XXXIV] ²⁰⁹.

Quod quidquid factum est, in ejus Verbo et scientia, sit vita et veritas.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omnia quæ sunt in summo Spiritu, eadem et eodem modo sunt in Verbo ejus, quia ipsum est illi consubstantiale. Ergo omnia sunt in Verbo vita et veritas. Et quandoquidem scire est illi quod dicere, sicut omnia sunt in Verbo vita et veritas, ita sunt in scientia ejus.

Verum cum constet quia Verbum ²¹⁰ ejus consubstantiale est illi et perfecte simile, necessario consequitur ut omnia quæ sunt in illo, eadem et eodem modo sint in Verbo ejus. Quidquid igitur factum est, sive vivat, sive non vivat, aut quomodocunque ²¹¹ sit in se, in illo est ipsa vita et veritas. Quoniam autem idem est summo Spiritui scire quod intelligere, sive dicere, necesse est ut eodem ²¹² modo sciat omnia quæ scit quod ea dicit aut intelligit. Quemadmodum igitur omnia sunt in Verbo ejus vita et veritas, ita sunt in scientia ejus.

CAPUT XXXVI (54)

Quam incomprehensibili modo dicat, vel sciat res a se factas.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum res in nostra scientia sint non secundum earum essentiam, sed secundum similitudinem; verius sunt in ipsis, quam in nostra scientia. Et tamen constat quod tanto verius sint in **D**

ARLE LECTIONES.

²⁰⁴ Quia ipsa est *mss.* quia ipse est ²⁰⁵ Quod est idem ipse *ms. Thun.* 30. quod est idem esse *ms. Thu.* 90. quod est ipse ²⁰⁶ Essentia mutabilis *mss. Thu.* essentia mutabili ²⁰⁷ Mutabilem rationem *mss. Vict. Sag. Gem.* immutabilem rationem ²⁰⁸ Similia sint *mss.* similia sunt ²⁰⁹ *Cap. 34 est in mss. caput 35. sub hoc titulo: Quod quicquid etc. ut in titulo Capituli 34. in editis.* ²¹⁰ Quia verbum *mss. exceptis Thu.* quia verbum ejus ²¹¹ Aut quodocunque *mss.* aut quomodocunque ²¹² Quod eodem *mss. Vict. Sag. Thu. Gem. Cister.* ut eodem ²¹³ Qua ex re in *mss. hic incipit Caput 36 sub hoc titulo.* Quam incomprehensibili *etc. ut in titulo Capituli 35 in excusis* ²¹⁴ Aut humana *mss.* ab humana ²¹⁵ Creatas substantias ²¹⁶ Eorum essentia *mss.* earum essentia ²¹⁷ Sit in seipsis *mss.* sint in seipsis ²¹⁸ In *mss.* continuatur caput præcedens. ²¹⁹ Et intelligentia *mss.* id est in intelligentia ²²⁰ Tantum superatur *mss.* tam longe superatur ²²¹ *Cap. 36 est in mss. Caput 37* ²²² Similiter pluraliter *mss. exceptis Thu.* simul pluraliter ²²³ Facit similiter. *mss.* facit, et similiter. ²²⁴ Hoc et verbum *mss. Thu.* hoc autem verbum

Verbo, quam in seipsis; quanto verius existit creatrix, quam creata essentia. Quod humana scientia comprehendere non potest.

Qua ex re ²¹³ manifestissime comprehendi potest quomodo dicat idem Spiritus, vel quomodo sciat ea quæ facta sunt, ab humana ²¹⁴ scientia comprehendere non posse ²¹⁵. Nam nulli dubium creatas substantias ²¹⁶ multo aliter esse in seipsis, quam in nostra scientia. In seipsis namque sunt per ipsam suam essentiam; in nostra vero scientia non sunt earum essentia ²¹⁷ sed earum similitudines. Restat igitur ut tanto verius sint in seipsis ²¹⁸, quam in nostra scientia; quanto verius sunt alicubi per suam essentiam, quam per suam similitudinem. (55) ²¹⁹ Cum ergo et hoc constet, quia omnis creata substantia tanto verius est in Verbo, id est in intelligentia ²²⁰ Creatoris, quam in seipsa; quanto verius existit creatrix quam creata essentia: quomodo comprehendat humana mens, cujusmodi sit illud dicere et illa scientia, quæ sic longe superior et verior est creatis substantiis; si nostra scientia tam longe superatur ²²¹ ab illis, quantum earum similitudo distat ab earum essentia.

CAPUT XXXVII [at. XXXVI] ²²².

Quod quidquid ipse est ad creaturam, hoc est et Verbum ejus; nec tamen ambo simul pluraliter ²²³.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus per Verbum fecit omnia. Ergo et ipsum Verbum fecit eadem omnia: quod enim summus Spiritus per Verbum facit per se facit; et Verbi summi Spiritus una est essentia, quæ sola est creatrix et principium omnium quæ sunt. Quidquid ergo summus Spiritus est ad creaturam, hoc et Verbum ejus est: et proinde sicut ille est creator, ita et istud; nec tamen sunt duo, sed unus creator et unum principium.

Verum cum manifeste rationes superiores doceant summum Spiritum per Verbum suum fecisse omnia, nunquid non et ipsum Verbum fecit eadem omnia? Quoniam enim illi est consubstantiale, cujus est Verbum, necesse est ut sit summa essentia. Summa autem essentia non est nisi una, quæ sola creatrix et solum principium est omnium quæ facta sunt. Ipsa namque sola fecit, non per aliud quam per se, omnia ex nihilo. Quare quæcunque summus Spiritus facit, eadem et Verbum ejus facit, et similiter ²²⁴. Quidquid igitur **B** summus spiritus est ad creaturam; hoc et Verbum ²²⁵ ejus est. et similiter. Nec tamen ambo simul

NOTÆ.

(54) Alias est pars capituli 34.

(55) Alias hic incipit cap. 35.

pluraliter, quia non sunt plures creatrices summæ A
essentiæ. Sicut igitur ille creator est rerum et prin-
cipium; sic et Verbum ejus: nec tamen sunt duo,
sed unus creator, et unum principium.

CAPUT XXXVIII [at. XXXVII] ⁵⁷⁷.

Quod dici non possit quid duo sint, quamvis necesse
sit esse duos.

CONSPECTUS CAPITIS. — Quidquid summus Spiritus
et Verbum sunt in essentia et ad creaturam,
nempe quod sit veritas, et quod sit creator, hoc
unicuique et utrique sic convenit; ut tamen non
sint duo, aut duæ veritates, aut duo creatores;
sed unum sint. Ille tamen, cujus est Verbum,
non potest esse verbum suum: nec verbum potest
esse ille, cujus est verbum. Ergo in eo solo quod
ille non est ex isto, hoc autem est ex illo, admit-
titur pluralitas. Constat ergo quod sint duo; sed
duo spiritus, nec duo creatores, nec duo verba,
nec duæ imagines. B

Studiose itaque attendendum est quiddam, quod,
valde insolitum aliis rebus, in summo Spiritu et
Verbo ejus videtur evenire. Nam certum est sic
unicuique ⁵⁷⁸ singulatim, et utrisque ⁵⁷⁹ simul inesse
quidquid sunt in essentia, et quidquid sunt ad crea-
turam, ut et singulatum perfectum ⁵⁸⁰ sit ambobus,
et tamen pluralitatem non admittat in duobus. Licet
enim singulatim et ille perfecte sit summa veritas et
Creator, et verbum ejus sit summa veritas et crea-
tor; non tamen ambo simul sunt duæ veritates, aut
duo creatores. Sed cum hæc ita sint, miro tamen
modo apertissimum est quia nec ille, cujus est Ver-
bum, potest esse Verbum suum; nec Verbum pot-
est esse iste cujus est ⁵⁸¹ Verbum, ut in eo quod
significat vel quid sint substantialiter, vel quid sint
ad creaturam semper individuam teneant unitatem.
In eo verum, quod ille non est ex isto: hoc autem est
⁵⁸² ex illo; ineffabilem admittant pluralitatem: ineffa-
bilem certe; quamvis enim necessitas cogat ut
sint duo, nullo tamen modo exprimi potest quid
duo sint ⁵⁸³. Nam etsi forte ⁵⁸⁴ duo pares aut aliquid
aliud similiter adinvicem possint dici, in his ipsis
tamen relativis si quærat quid sit illud de quo
dicuntur, non potest dici ⁵⁸⁵ pluraliter, quemadmo-
dum dicuntur duæ pares lineæ, aut duo homines
similes. Quippe nec sunt duo ⁵⁸⁶ pares spiritus, nec
duo pares creatores, nec duo aliquid, quod significet
eorum aut essentiam aut habitudinem ad creaturam; D
sed nec duo aliquid, quod designet propriam habi-

tudinem alterius ad alterum, quia nec duo verba,
nec duæ imagines. Verbum namque hoc ipsum quod
Verbum est, aut imago, ad alterum est; quia non
nisi alicujus Verbum est aut imago; et sic propria
sunt hæc alterius, ut nequaquam alteri coaptentur.
Nam ille, cujus ⁵⁷⁷ est Verbum aut imago nec imago,
nec Verbum est. (56) Constat igitur quia ⁵⁸⁸ exprimi
non potest quid duo sint, summus Spiritus et Verbum
ejus, quamvis quibusdam singulorum proprietati-
bus cogantur esse duo. Etenim proprium unius est
esse ex altero, et proprium est alterius alterum esse
ex illo ⁵⁸⁹.

CAPUT XXXIX (57).

Quod idem Verbum sit a summo Spiritu, nascendo.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum summi Spiritus sic
ex eo est, quasi idem ipsum de eodem ipso. Et ita
perfectam ejus, quasi proles parentis, tenet simi-
litudinem. Ergo non convenientius cogitari potest
ex illo esse, quam nascendo. Et quidem congruen-
tius de illo nasci dicitur; quam multa dicantur
nasci de aliquo a quo habent ut sint, sed cum quo
nullam habent similitudinem: ut capilli qui de
capite nasci dicuntur.

Quod ipsum nullo ⁵⁹⁰ utique verbo videtur fami-
liarius posse proferri, quam si dicatur proprium esse
unius nasci ex altero; et proprium alterius, nasci
alterum ex ipso. Certum namque jam constat ⁵⁹¹
quia Verbum summi Spiritus non sic est ex eo, quem-
admodum ea quæ ab illo facta sunt; sed quemad-
modum Creator de Creatore ⁵⁹², summum de summo.
Et ut plena brevitate omnimoda absolvatur simili-
tudo ⁵⁹³, penitus idem ipsum est de eodem ipso, et ita
ut nullatenus sit nisi ex eo. Cum igitur pateat Verbum
summi Spiritus sic esse ex ipso solo, ut perfectam
ejus quasi proles parentis teneat similitudinem: nec
si esse ex ipso ut ⁵⁹⁴ fiat ab eo, profecto nullo modo
convenientius cogitari potest ex illo esse quam na-
scendo. Nempe si innumerabiles res indubitanter
dicuntur nasci ex his ex quibus habent ut sint; cum
nullam eorum, de quibus nasci dicuntur, teneant
similitudinem sicut proles parentis. Dicimus enim
capillos nasci de capite et poma ex arbore, licet nec
illi capitis, nec ista arboris similia sint. Si, inquam,
multa hujusmodi non absurde dicuntur nasci, tanto
congruentius dici potest Verbum summi Spiritus ex
illo existere ⁵⁹⁵, nascendo; quanto perfectius, quasi
proles parentis, trahit ejus ⁵⁹⁶ similitudinem ex illo
existendo.

VARIÆ LECTIONES.

⁵⁷⁷ Cap. 37 est in mss. caput 38 ⁵⁷⁸ Est, unicuique mss. est, sit unicuique ⁵⁷⁹ Et utrisque mss. *Thu.* ex
utrisque ⁵⁸⁰ Singulatum perfectum mss. *Thu.* singulatum perfectumque ⁵⁸¹ Esse cujus est mss. esse ille
cujus est ⁵⁸² Sic autem est mss. hoc autem est ⁵⁸³ Quid duo sint mss. *Thu.* quod duo sint. ⁵⁸⁴ Nam si
forte mss. *Vict. Sag.* nam etsi forte ⁵⁸⁵ Non potest dici mss. *Vict. Sag. Cister.* non poterit dici ⁵⁸⁶ Non
sunt duo mss. *Thu. Vict. Sag.* nec sunt duo ⁵⁸⁷ Cap. 38. In mss. continuatur caput præcedens. Quod idem
verbum mss. *S. Mich.* quod idem verbo ⁵⁸⁸ Constat igitur quod mss. constat autem quia ⁵⁸⁹ Alterum
esse ex illo mss. *Thu. omit.* esse ⁵⁹⁰ Quod ipsum nullo etc. in mss. hic incipit Caput 39 ⁵⁹¹ Jam constat,
quod mss. jam constat quia ⁵⁹² Quemadmodum de creatore mss. *exceptis Thu.* quemadmodum Creator de
Creatore ⁵⁹³ Absolvatur similitudo mss. *Thu.* 90. absolvatur plenitudo ⁵⁹⁴ Ex eo ipso ut mss. *Vict. Sag.*
Thu. 50. *Cister.* ex ipso ut ⁵⁹⁵ Ex illo existere mss. *Vict.* 13. ex illo subsistere ⁵⁹⁶ Trahit ejus mss. *Vict.* 13.
trahat ejus

NOTÆ.

(56) Alias hic incipit cap. 38.

(57) Alias est pars cap. 38.

CAPUT XL [at. XXXIX] ⁵⁷⁷.

Quod verissime ille parens, illud vero ⁵⁷⁸ proles.

CONSPECTUS CAPITIS. — Tanto verius ille parens, et istud proles dicitur: quanto magis ille ad hanc generationem solus sufficit, et istud similitudinem ejus exprimit nulla admista dissimilitudine. Ergo illius proprium est, verissimum esse parentem: istius vero, esse verissimam prolem.

Quod si convenientissime dicitur nasci, et tam simile est illi de quo nascitur ⁵⁷⁹, cur æstimetur simile, quasi proles parenti; non potius asseratur quia tanto verior est ille parens, et istud proles ⁵⁸⁰, quanto magis et ille ad hujus ⁵⁸¹ nativitatis perfectionem solus sufficit, et quod nascitur ejus similitudinem exprimit? Namque in rebus aliis, quas parentis prolisque certum est habitudinem habere, nulla sic gignit ut omnino nullius indigens sola per se ad gignendam prolem sufficiat; nulla sic gignitur, ut nulla admista dissimilitudine omnimodam similitudinem parentis exhibeat. Si ergo Verbum summi Spiritus sic est omnino ex ipsius sola essentia, et sic singulariter est illi simile ut nulla proles sic sit omnino ex sola parentis essentia, aut sic similis parenti, profecto nullis rebus tam convenienter videtur aptari habitudo parentis et prolis, quam summo Spiritui et Verbo ejus. Quapropter illius est proprium verissimum ⁵⁸² esse parentem, istius vero verissimam ⁵⁸³ esse prolem.

CAPUT XLI [at. XL] ⁵⁸⁴.

Quod ille verissime gignat ⁵⁸⁵, illud verissime gignatur ⁵⁸⁶.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo summi Spiritus est verissime gignere, et Verbi ejus verissime gigni.

At hoc ⁵⁸⁷ constare non poterit, nisi pariter ille verissime gignat; et istud verissime gignatur. Sicut igitur illud est perspicuum, ita hoc esse certissimum necesse est. Quare summi Spiritus est verissime gignere, et Verbi ejus verissime gigni.

CAPUT XLII (58).

Quod alterius verissime sit esse genitorem et Patrem, alterius genitum et Filium.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo hic Pater, hoc Filius est, non vero hic mater, et hoc filia dici debet: non quod sit ulla in his sexus differentia; nec quod validior sit ut plurimum sexus masculinus: sed potius quia Patris nomen magis quam matris huic convenit, cui ad gignendum nulla alia causa sociatur: et nomen Filii magis quam filiae huic congruit, qui similior est Patri: cum Filius semper sit Patri similior, quam filia quæ est disparis sexus.

A Vellem jam quidem ⁵⁸⁷, et forte possem, illum esse verissime Patrem; hoc vero verissime esse Filium concludere. Sed nec hoc negligendum **19** existimo, an Patris et Filii, et an matris ⁵⁸⁸ et filiae magis illis apta sit appellatio, cum in eis nulla sit sexus discretio. Nam si idcirco convenienter est ille Pater, et proles ejus Filius, quia uterque est Spiritus: cur non pari ratione alteri convenit esse matrem, alteri filiam, quia uterque est veritas et sapientia? An quia in his naturis, quæ sexus habent differentiam, melioris sexus est patrem esse vel filium; minoris vero, matrem vel filiam? Et hoc quidem ⁵⁸⁹ naturaliter in pluribus; in quibusdam vero econtrario, ut in quibusdam avium generibus, in quibus femineus ⁵⁹⁰ sexus semper major et validior est; in masculinis vero minor et infirmior. Aut certe idcirco magis convenit summo Spiritui dici Patrem quam matrem, quia prima et principalis causa prolis semper est in patre. Nam si maternam causam quolibet modo semper paterna præcedit, nimis est incongruum ut illi parenti adaptetur ⁵⁹¹ nomen matris, cui ad gignendam prolem nulla alia causa ad sociatur, aut præcedit. Verissimum est igitur summum Spiritum Patrem esse prolis suæ. Quod si filius semper similior est patri quam filia; nihil autem similius est alteri quam summo Patri proles sua; verissimum est hanc prolem non esse filiam, sed Filium. (59) ⁵⁹² Sicut igitur proprium est illius verissime gignere, istius vero gigni, sic proprium est illius esse verissimum gignitorem, istius vero verissimum esse genitum ⁵⁹³. Et sicut alter est verissimus parens, alter verissima proles; sic alter est verissimus Pater, alter verissimus Filius.

CAPUT XLIII (60).

Retractatio communionis amorum, et proprietatum singularum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ita impossibile est eundem esse qui gignit, et eum qui gignitur; ut tamen necesse sit idem esse illum qui gignit, et eum qui gignitur: et ita alius est genitor, alius genitus; ut non aliud sit genitor, quam quod est genitus. Itaque patet quia duo sunt, sed quid duo sunt latet: nec enim sunt duo Spiritus, nec duo Patres, nec duo Filii. Sic enim solis relationibus oppositi sunt, ut alter nunquam suscipiat, quod est proprium alterius: et sic concordēs natura, ut alter semper teneat alterius essentiam. Unde nec Pater unquam dicitur Filius, nec Filius unquam dicitur Pater; sed in Patre est essentia Filii, et in Filio est essentia Patris.

VARIÆ LECTIONES.

⁵⁷⁷ Cap. 39 est in mss. caput 40 ⁵⁷⁸ Ille vero mss. illud vero mss. Gem. Cister. et illud ⁵⁷⁹ Illud quod nascitur mss. illi de quo nascitur ⁵⁸⁰ Et ista proles mss. et istud proles ⁵⁸¹ Ad ejus mss. Vict. Sag. ad ejus ⁵⁸² Verissimum proprium mss. proprium verissimum ⁵⁸³ Veracissimam mss. Vict. Sag. S. Mich. verissimam ⁵⁸⁴ Cap. 40. est in mss. caput 41. ⁵⁸⁵ Ille verissime gignatur mss. illud verissime gignatur mss. Cister. ille gignatur ⁵⁸⁶ At hoc mss. Vict. 13. Sag. et hoc. ⁵⁸⁷ Vellem jam quidem, etc. in mss. hic incipit Caput 42 sub hoc titulo: Quod alterius verissime, etc. ut in titulo Capituli 41. in editis. ⁵⁸⁸ Et an matris mss. Vict. Sag. Cister. an matris ⁵⁸⁹ Et hoc quidem mss. est hoc quidem ⁵⁹⁰ Femininus mss. femineus ⁵⁹¹ Adaptetur mss. Vict. Sag. aptetur ⁵⁹² In mss. continuatur Caput præcedens. ⁵⁹³ Verissimum esse genitum mss. Vict. Sag. omit. esse

NOTE.

(58) Alias est pars cap. 40.

(59) Alias hic incipit cap. 41.

(60) Alias est pars cap. 41.

Inventis tot et tantis ⁶⁶⁴ singulorum proprietati- A bus, quibus mira quædam tam ineffabilis quam inevitabilis in summa unitate probatur esse pluralitas, valde mihi videtur delectabile retractare sæpius tam impenetrabile secretum. Ecce enim cum sic impossibile sit ⁶⁶⁵ eundem esse qui gignit, et eum qui gignitur; atque eundem esse parentem et prolem: ut necesse sit alium esse genitorem, alium genitum; et alium esse Patrem, alium Filium: sic tamen necesse ⁶⁶⁶ est idem esse illum qui gignit, et illum qui gignitur, nec non parentem et prolem, ut impossibile sit aliud esse genitorem ⁶⁶⁷, quam quod est genitus; aliud esse Patrem, quam quod est Filius. (61) ⁶⁶⁸ Et cum ita sit alius ille, et alius ille, ut omnino pateat quod duo sint ⁶⁶⁹; sic tamen unum et idem ipsum ⁶⁷⁰ est, id quod est ille et ille, ut penitus lateat qui duo sint. Nam sic est alius Pater, alius Filius, ut, cum ambos dixerim, videam me duos dixisse; et sic est idipsum quod est, et Pater et Filius, ut non intelligam quid duos dixerim. Quamvis namque singulus Pater sit perfecte summus Spiritus, et singulus Filius sit perfecte summus Spiritus; sic tamen unum idemque ⁶⁷¹ est Spiritus ⁶⁷² Pater et Spiritus Filius, ut Pater et Filius non sint duo Spiritus, sed unus Spiritus: ut sicut singula propria singulorum non recipiunt pluralitatem, quia non sunt duorum; ita id quod commune est amborum, individuam teneat unitatem, quamvis totum sit singulorum. Nam sicut non sunt duo patres, aut duo filii; sed unus Pater, et unus Filius, quoniam singula sunt singulorum propria; ita non sunt duo, sed unus Spiritus; quamvis et singuli Patris, et singuli Filii, sit perfectum esse Spiritum. Sic sunt oppositi relationibus, ut alter nunquam suscipiat proprium alterius; sic sunt concordæ natura ut alter ⁶⁷³ semper teneat essentiam alterius. (62) ⁶⁷⁴ Sic enim diversi sunt, per hoc quod alter est Pater, et alter Filius ⁶⁷⁵, ut nunquam dicatur aut Pater Filius, aut Filius Pater; et sic idem sunt per substantiam, ut semper sit in Patre essentia Filii, et in Filio essentia Patris. Est enim non diversa, sed eadem; non plures, sed una utriusque essentia.

CAPUT XLIV (63).

Quomodo alter alterius sit essentia.

CONSPICUUS CAPITIS. — Alter alterius essentia recte

dicí potest ut summa unitas simplicitasque commendetur communis nature. Non tamen dicitur Pater essentia Filii, et Filius essentia Patris; quasi alter non per se, sed per alterum existat: summa enim essentia semper est per se, sicut summa sapientia semper sapit per se. Unde Pater per se est, et pariter Filius per se est; quia Pater est summa essentia, et pariter Filius est summa essentia. Filius quidem est essentia nata de Patris essentia, et sapientia de sapientia; sed non idcirco minus perfecta est, nihilominus enim ipsa per se est, et per se sapit. Nec repugnat quod Filius et per se subsistat, et de Patre habeat esse. Nam a Patre habet ut per se sit et per se sapiat; alioquin non esset idem esse Patris et Filii. Denique utrique non aliud est habere essentiam, quam essentiam esse. Ergo sicut habet alter alterius essentiam; ita alter est alterius essentia, hoc est, idem esse est alteri, quod est alteri.

Unde etiam si ⁶⁷⁶ alter alterius dicatur essentia, non erratur a veritate; sed summa unitas simplicitasque commendatur communis nature. Non enim quemadmodum intelligitur sapientia hominis, per quam homo sapiens est, qui per se non potest esse ⁶⁷⁷ sapiens; ita intelligi potest, si dicatur Pater essentia Filii, et Filius essentia Patris, ut eo modo ⁶⁷⁸ sit Filius existens per patrem, et Pater per Filium, quasi non possit alter existens esse nisi per alterum; sicut homo non potest esse sapiens, nisi per sapientiam. Sicut namque summa sapientia ⁶⁷⁹ semper sapit per se; ita summa essentia semper est per se. Est autem perfecte ⁶⁸⁰ summa essentia Pater, et perfecte summa essentia Filius; pariter ergo perfectus Pater per se est, et pariter perfectus ⁶⁸¹ Filius per se est, sicut uterque sapit per se. Non enim idcirco minus perfecta est essentia vel sapientia Filii, quia est essentia nata de Patris essentia, et sapientia de sapientia; sed tunc minus perfecta essentia vel sapientia esset, si non esset per se aut non saperet per se. Nequaquam enim repugnat ut Filius et per se ⁶⁸² subsistat, et de Patre habeat esse. Sicut enim Pater habet essentiam, et sapientiam, et vitam in semetipso; ut non per alienam, sed per suam essentiam sit, per suam sapientiam sapiat, per suam vitam vivat; ita gignendo, dat Filio essentiam habere, et sapientiam et vitam in semetipso; ut non per extraneam, sed suam essentiam, sapientiam et vitam subsistat, sapiat et vivat; alioquin non erit idem esse Patris et Filii, nec eri-

VARIE LECTIONES.

⁶⁶⁴ Inventis tot et tantis, etc. in mss. hic incipit caput 43. sub hoc titulo: Retractatio, etc. ut in titulo capitis 42. in excusis. ⁶⁶⁵ Cum sit impossibile sic mss. Vict. Sag. cum sic impossibile sit ⁶⁶⁶ Sic tamen necesse mss. Thu. si tamen necesse ⁶⁶⁷ Alium esse genitorem... alium esse mss. aliud esse genitorem... aliud esse ⁶⁶⁸ In mss. continuatur caput præcedens. ⁶⁶⁹ Quid duo sint mss. Thu. quod duo sint ⁶⁷⁰ Unum et idem ipsum mss. Gem. Cister. unum et id ipsum ⁶⁷¹ Unus idemque mss. unum idemque ⁶⁷² Summus spiritus ms. S. Mich. omit. summus ⁶⁷³ Sicut sunt concordæ natura, et alter mss. sic sunt natura concordæ ut alter ms. Cister. omit. sunt ⁶⁷⁴ In mss. continuatur Caput præcedens. ⁶⁷⁵ Et aliter filius mss. Vict. Sag. omit. et ⁶⁷⁶ Unde etiam si etc. in mss. hic incipit Caput 44. cum eo titulo: Quomodo alter, etc. ut in titulo Capitis 43 in excusis. ⁶⁷⁷ Non potest esse per se mss. per se non potest esse ⁶⁷⁸ Ut eo modo mss. Thu. ut eodem modo ⁶⁷⁹ Namque summa sapientia ms. Thu. 30. omit. summa ⁶⁸⁰ Est autem perfecte ms. Vict. 3. omit. perfecte ⁶⁸¹ Et pariter perfectus mss. Vict. Sag. Thu. omit. pariter ⁶⁸² Repugnat ut alius per se mss. Vict. Sag. Thu. Cister. repugnant ut filius et per se

NOTÆ.

(61) Alias hic incipit cap. 42.
(62) Alias hic incipit cap. 43.

(63) Alias est pars cap. 43.

par Patri Filius : quod quam falsum ⁵⁹³ sit liqui- A
dissime superius pervisum est. Quare non repugnat
Filius et subsistere per se, et esse de Patre; quia
hoc ipsam, id est, per se ipsum posse subsistere,
necesse est illum de Patre habere ⁵⁹⁴. Nam si quis
sapiens suam me ⁵⁹⁵ sapientiam, cujus prius expertus
essem, doceret, utique hoc ipsa ⁵⁹⁶ sapientia ejus
facere non incongruus diceretur, sed quamvis mea
sapientia ab illius sapientia haberet esse et sapere;
tamen cum jam esset, non nisi sua essentia esset ⁵⁹⁷,
nec saperet nisi seipsum ⁵⁹⁸. Multo igitur magis
aeterni Patris coaeternus Filius, qui sic habet a Patre
esse, ut non sint duae essentiae, per se subsistit, sa-
pit et vivit. Non igitur sic intelligi potest quod Pater
Filius, aut Filius Patris sit essentia; quasi alter non
possit subsistere per se sed per alterum; sed ad
significandum ⁵⁹⁹ quam habent communionem summe
simplicis, summeque unius essentiae, sic congrue
⁶⁰⁰ dici et intelligi potest quia sic est ⁶⁰¹ alter id-
ipsum quod alter, ut alter habeat essentiam alteri-
us. Hac itaque ratione, quoniam utique non aliud
est habere essentiam, quam essentiam **20** esse :
sicut habet alter alterius essentiam, ita est alter
alterius essentia, id est, idem esse est alteri, quod
alteri.

CAPUT XLV [ad. XLIV] ⁶⁰².

*Quod aptius dici possit Filius essentia Patris, quam
Pater essentia Filii: et quod similiter sit Filius
Patris virtus, et sapientia, et similia.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Magis tamen congruit Filium **C**
dici essentiam Patris, quam Patrem dici essentiam
Filius: cum enim Filius habeat essentiam a Patre,
dici potest habere essentiam Patris, et proinde
esse essentia Patris. Sic Filius dicitur Patris vir-
tus, sapientia, veritas, justitia, etc., quia haec habet
a Patre.

Quod licet secundum perspectam rationem verum
sit, valde tamen magis congruit Filium dici essen-
tiam Patris, quam Patrem essentiam Filii, quoniam
namque Pater a nullo habet essentiam nisi a se-
ipso, non satis apte dicitur habere essentiam ali-
cujus nisi suam; quia vero Filius essentiam suam
habet a Patre, et eandem quam habet ⁶⁰³ Pater, ap-
tissime dici potest habere essentiam Patris. Quare
quoniam neuter ⁶⁰⁴ aliter habet essentiam, quam
existendo essentia; sicut aptius intelligitur habere **D**

VARIAE LECTIONES

⁶⁰³ Quodque falsum mss. quod quam falsum ⁶⁰⁴ De patre habere mss. *Thu.* ex patre ha-
bere ⁶⁰⁵ Suam me habere sap. mss. *excepto ms. S. Mich. omit.* habere ⁶⁰⁶ Utiq. haec ipsa mss.
utique hoc ipsa ⁶⁰⁷ Tamen cum jam non esset, nisi sua sapientia esset mss. *excepto ms. S. Mich.* tamen
cum jam esset, non nisi sua essentia esset mss. *Thu.* tamen cum jam esset, sua sapientia esset mss. *Cister.*
tamen cum jam esset, non nisi in sua essentia esset. ⁶⁰⁸ Nec separet nisi seipsum ms. *Cister.* nec separet
nisi in se ipsa ⁶⁰⁹ Ad designandum mss. ad significandam ⁶¹⁰ Si congrue mss. sic congrue ⁶¹¹ Quod sic
est mss. *Vict. Sag.* quia sic est ⁶¹² Cap. 44 est in mss. caput 45. ⁶¹³ Et eandem habet mss. et eandem
quam habet ⁶¹⁴ Quoniam neuter mss. *Thu.* 30. quoniam neutrum ⁶¹⁵ Ut hic sit mss. ut hoc sit ⁶¹⁶ Immo
de patris essentia mss. immo de patre essentia ⁶¹⁷ Patris essentia, virtus et sapientia sive mss. *Gem. Vict.*
Sag. Patris virtus et sapientia seu ⁶¹⁸ Cap. 45. est in mss. caput 46. ⁶¹⁹ Videtur tamen mss. videntur ta-
men. ⁶²⁰ At si ipsa substantia etc. in mss. hic incipit Cap. 47 sub hoc titulo: Quod filius sit intelligentia
etc. ut in titulo Capituli 46 in excusis. mss. *Thu.* Quod filius sit intelligentia intelligentiae, et veritas verita-
tis: et similiter.

NOTE.

(64) Alias est pars cap. 45.

Filius Patris essentiam quam Pater Filii, ita con-
venientius dici potest Filius Patris essentia quam
Pater Filii. Nam haec una si fiat prolatio, satis
acuta brevitate commendat Filium non solum eam-
dem essentiam habere cum Patre, sed hanc ipsam
habere de Patre: ut hoc sit ⁶²¹, Filius est essentia
Patris, quod est, Filius est non differens essentia de
Patris essentia, imo de Patre essentia ⁶²². Similiter
ergo est Filius Patris virtus, et sapientia, seu ⁶²³
veritas et justitia; et quidquid summi Spiritus con-
venit essentiae

CAPUT XLVI [ad. XLV] ⁶²⁴.

*Quomodo quaedam ex his quae sic proferuntur, aliter
quoque possint intelligi.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Filius dici etiam potest in-
telligentia et sapientia, scientia et cognitio Patris;
quia intelligit, scit et novit ipsam Patris essentiam.
Veritas etiam Patris eo sensu dici potest, quia
non est imperfecta imitatio, sed integra veritas
et ipsa essentia paternae substantiae, et non est
aliud quam quod est Pater.

Videntur tamen ⁶²⁵ quaedam, ex his quae sic pro-
ferri et intelligi possunt, aliam quoque non incon-
gruam sub hac ipsa pronuntiatione intelligentiam
suicipere. Liquet enim Filium esse verum Verbum,
id est perfectam intelligentiam, sive perfectam to-
tius paternae substantiae cognitionem, et scientiam,
et sapientiam, id est, quae ipsam Patris intelligit
essentiam, et cognoscit, et scit, et sapit. Si igitur
hoc sensu dicatur Filius Patris intelligentia, et sa-
pientia, et scientia, et cognitio, sive notitia; quo-
niam intelligit, sapit, scit et novit Patrem, nequa-
quam a veritate disceditur. Veritas quoque Patris
aptissime dici potest Filius, non solum eo sensu,
quia est eadem Filii veritas quae est et Patris, sicut
jam perspectum est; sed etiam hoc sensu ut
in eo intelligatur non imperfecta quaedam imitatio,
sed integra veritas paternae substantiae, quia non est
aliud quam quod est Pater.

CAPUT XLVII (64).

*Quod Filius sit intelligentia intelligentiae et Veritas
veritatis.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Id patet, quia Filius est in-
telligentia, et scientia, et sapientia, et veritas
paternae substantiae, quae ipsa est intelligentia, et
scientia, et sapientia, et veritas.

At si ipsa substantia ⁶²⁶ Patris est intelligentia,

mens Spiritus dicit, est idipsum quod summus spiritus, ut supra demonstratum est. Verbum etiam, quod dicit ea quæ facta sunt, est ipse summus spiritus, ut supra pariter est probatum. Ergo unum est sibi consubstantiale Verbum quo summus spiritus se dicit, et quo ea dicit quæ facit. Præterea Verbum, quo se dicit summa sapientia, convenientissime dici potest Verbum ejus, quia perfectam ejus tenet similitudinem: Verbum enim est imago r. i ex cogitatione formata; et ideo tanto verius est verbum, quanto verius rem mens cogitat. Iterum, mens rationalis, cum se cogitando intelligit, imaginem suam seu verbum sui producit quod a se non nisi ratione potest separari. Ergo et summa sapientia, cum se dicendo intelligit, gignit consubstantialem sibi similitudinem suam, id est Verbum suum. Verbum istud dici potest et imago et figura et character ejus: Verbum autem quo creaturam dicit, verbum, aut imago, aut figura creaturæ dici non potest; quia est principalis ejus essentia. Ergo summus spiritus creaturam non dicit Verbo creaturæ, sed suo. Ergo quidquid dicit, Verbo suo dicit. Ergo unico eodemque Verbo dicit seipsum et cuncta quæ fecit.

Sed ecce quærenti mihi de Verbo quo Creator dicit omnia quæ facit, obtulit se Verbum quo seipsum dicit qui omnia facit. An ergo alio verbo dicit seipsum, et alio ea quæ facit⁴⁴⁵; aut potius eodem ipso Verbo quo dicit seipsum, dicit quæcunque facit⁴⁴⁶? Nam hoc quoque Verbum, quo seipsum dicit, necesse est idipsum esse quod ipse est⁴⁴⁸, sicut constat de Verbo illo quo dicit ea quæ facta sunt a se. Cum enim, etiamsi nihil unquam aliud esset nisi summus ille spiritus, ratio tamen cogat⁴⁴⁷ Verbum illud quo se dicit ex necessitate esse, quid verius⁴⁴⁸ quam hoc Verbum ejus non esse aliud quam quod ipse est? Ergo si et seipsum, et ea quæ facit⁴⁴⁹, consubstantiali sibi Verbo dicit, manifestum est quia Verbi quo se dicit, et Verbi quo creaturam dicit, una substantia est. Quomodo ergo, si una substantia⁴⁵⁰ est, duo verba sunt? Sed **17** forsitan non cogit identitas substantiæ Verbi unitatem admittere⁴⁵¹. Nam idem ipse qui his verbis loquitur, eandem cum illis⁴⁵² habet substantiam, et tamen Verbum non est. Sed utique verbum, quo se dicit summa sapientia, convenientissime dici potest Verbum ejus secundum superiorem rationem, quia ejus perfectam tenet similitudinem. Nam nulla ratione negari potest, cum mens rationalis seipsam cogitando intelligit imaginem ipsius nasci in sua cogitatione: imo ipsam cogitationem sui esse suam

imaginem⁴⁴⁵, ad ejus similitudinem⁴⁴⁶, tanquam ex ejus impressione formatam. Quamcumque enim rem mens, seu per corporis imaginationem seu per rationem cupit veraciter cogitare, ejus utique similitudinem, quantum valet, in ipsa sua cogitatione⁴⁴⁷ conatur exprimere. Quod quanto verius facit, tanto rem ipsam verius cogitat; et hoc quidem, cum cogitat aliquid aliud quod ipsa non est, et maxime cum aliquod cogitat⁴⁴⁸ corpus, clarius perspicitur. Cum enim cogito notem mihi hominem absentem, formatur acies cogitationis meæ in talem imaginem ejus qualem illam per visum oculorum in memoriam attraxi; quæ imago in cogitatione, verbum est ejusdem hominis, quem cogitando⁴⁴⁷ dico. Habet igitur mens rationalis, cum se cogitando intelligit, secum imaginem suam ex se natam, id est cogitationem sui ad suam similitudinem, quasi sua impressione formatam, quamvis ipsa se a sua imagine, non nisi ratione sola, separare possit, quæ imago ejus verbum ejus est. (53)⁴⁴⁹ Hoc itaque modo, quis neget summam sapientiam, cum se dicendo intelligit⁴⁵⁰, gignere consubstantialem sibi similitudinem suam, id est Verbum suum? Quod Verbum, licet de re tam singulariter eminenti proprie aliquid satis convenienter dici non possit, non tamen inconvenienter, sicut similitudo, ita et imago, et figura⁴⁵⁰ et character, ejus dici potest. Verbum autem quo creaturam dicit, nequaquam similiter est verbum creaturæ, quia non est ejus similitudo, sed principalis essentia. Consequitur igitur ut ipsam creaturam non dicat verbo creaturæ. Cujus ergo verbo eam dicit, si non dicit eam verbo ejus? Nam quod dicit, verbo dicit; et verbum alicujus est verbum, id est similitudo. Sed si nihil aliud dicit quam se aut creaturam nihil dicere potest, nisi aut suo, aut ejus verbo. Si ergo nihil dicit verbo creaturæ, quidquid dicit, Verbo suo dicit. Uno igitur eodemque Verbo dicit seipsum, et quæcunque fecit.

CAPUT XXXIV [al. XXXIII]⁴⁵¹.

Quomodo suo⁴⁵² Verbo videri⁴⁵³ possit dicere creaturam.

CONSPICERE CAPITIS. — Ipse est summa ratio, in qua sunt omnia quæ facta sunt. Ergo cum dicit seipsum, dicit omnia quæ facta sunt. Creaturæ autem in seipsis sunt essentia mutabilis; in ipso sunt ipsa prima essentia, et prima existendi veritas.

Sed quomodo tam differentes res, scilicet creans

VARIE LECTIONES

⁴⁴⁵ Ea quæ fecit *ms.* ea quæ facit ⁴⁴⁶ Quæcunque fecit *ms.* quæcunque facit ⁴⁴⁷ Quod ipsum est *ms.* quod ipse est ⁴⁴⁸ Tamen cogit *ms.* tamen cogat ⁴⁴⁹ Quod verius *ms.* quid verius ⁴⁵⁰ Et ea quæ fecit *ms.* et ea quæ facit ⁴⁵¹ Si una substantia *ms.* *Thu.* si una summa substantia ⁴⁵² Unitatem admittere *ms.* *Vic. 3.* unitatem amittere ⁴⁵³ Eandem illis *ms.* *Thu.* eandem cum illis ⁴⁵⁴ Sui esse imaginem *ms.* sui esse suam imaginem ⁴⁵⁵ Ad sui similitudinem *ms.* ad ejus similitudinem ⁴⁵⁶ Sua cogitatione *ms.* *Thu.* sua cognitione ⁴⁵⁷ Cum aliquid cogitat *ms.* cum aliquod cogitat ⁴⁵⁸ Quem cogitando *ms.* *Thu.* 90. quam cogitando ⁴⁵⁹ *Cap. 53. in ms. omnibus continuatur Caput præcedens* ⁴⁶⁰ Dicendo intelligat *ms.* dicendo intelligit ⁴⁶¹ Ita et imago et figura *ms.* *Thu.* 90. *omitt.* ita et imago ⁴⁶² *Cap. 33 est in ms. caput 34 cum hoc titulo: Quomodo suo verbo videri etc. ut in titulo capituli 33* ⁴⁶³ *In tit. quod suo ms. quomodo suo* ⁴⁶⁴ Videre *ms.* et *ed. Got. vidori*

NOTÆ.

(53) Alias hic incipit cap. 32.

et creata essentia, dici possunt uno Verbo, præsertim **A** cum Verbum ipsum sit dicenti coæternum; creatura autem non sit illi coæterna? Forsitan quia ipse est ³⁰⁴ summa sapientia et summa ratio, in qua sunt omnia quæ facta sunt; quemadmodum opus, quod sit secundum aliquam artem, non solum quando fit, verum et antequam fiat, et postquam dissolvitur, semper est in ipsa arte non aliud quam quod est ars ipsa. Idcirco cum ipse summus Spiritus dicit seipsum, dicit omnia quæ facta sunt. Nam et antequam fierent, et cum jam facta sunt, et cum corrumpuntur, seu aliquo modo variantur, semper in ipso sunt, non quod sunt in seipsis, sed quod est idem ipse ³⁰⁵. Et enim in seipsis sunt essentia mutabilis ³⁰⁶, secundum immutabilem rationem ³⁰⁷ creata; in ipso vero sunt ipsa prima essentia, et prima existendi **B** veritas cui, prout magis utcumque illa similia sunt ³⁰⁸, ita verius et præstantius existunt. Hoc itaque modo non irrationabiliter asseri potest quia, cum seipsum dicit summus ille Spiritus, dicit etiam quidquid factum est uno eodemque Verbo.

CAPUT XXXV [al. XXXIV] ³⁰⁹.

Quod quidquid factum est, in ejus Verbo et scientia, sit vita et veritas.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omnia quæ sunt in summo Spiritu, eadem et eodem modo sunt in Verbo ejus, quia ipsum est illi consubstantiale. Ergo omnia sunt in Verbo vita et veritas. Et quandoquidem scire est illi illi quod dicere, sicut omnia sunt in Verbo vita et veritas, ita sunt in scientia ejus.

Verum cum constet quia Verbum ³¹⁰ ejus consubstantiale est illi et perfecte simile, necessario **C** sequitur ut omnia quæ sunt in illo, eadem et eodem modo sint in Verbo ejus. Quidquid igitur factum est, sive vivat, sive non vivat, aut quomodocunque ³¹¹ sit in se, in illo est ipsa vita et veritas. Quoniam autem idem est summo Spiritui scire quod intelligere, sive dicere, necesse est ut eodem ³¹² modo sciat omnia quæ scit quod ea dicit aut intelligit. Quemadmodum igitur omnia sunt in Verbo ejus vita et veritas, ita sunt in scientia ejus.

CAPUT XXXVI (54)

Quam incomprehensibili modo dicat, vel sciat res a se factas.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum res in nostra scientia sint non secundum earum essentiam, sed secundum similitudinem; verius sunt in ipsis, quam in nostra scientia. Et tamen constat quod tanto verius sint in **D**

ARLÆ LECTIONES.

³⁰⁴ Quia ipsa est *ms.* quia ipse est ³⁰⁵ Quod est idem ipse *ms.* *Thun.* 30. quod est idem esse *ms.* *Thun.* 90. quod est ipse ³⁰⁶ Essentia mutabilis *ms.* *Thun.* essentia mutabili ³⁰⁷ Mutabilem rationem *ms.* *Vict. Sag. Gem.* immutabilem rationem ³⁰⁸ Similia sint *ms.* similia sunt ³⁰⁹ *Cap. 34 est in ms. caput 35. sub hoc titulo : Quod quicquid etc. ut in titulo Capituli 34. in editis.* ³¹⁰ Quia verbum *ms. exceptis Thun.* quia verbum ejus ³¹¹ Aut quodcunque *ms.* aut quomodocunque ³¹² Quod eodem *ms.* *Vict. Sag. Thun. Gem. Cister.* ut eodem ³¹³ Qua ex re in *ms.* hic incipit *Caput 36 sub hoc titulo.* Quam incomprehensibili *etc. ut in titulo Capituli 35 in excusis* ³¹⁴ Aut humana *ms.* ab humana ³¹⁵ Comprehendi non posse *ms.* *Thun.* 90. omitt. non posse ³¹⁶ Creatas substantias *ms.* *Thun.* 30. increatas substantias ³¹⁷ Eorum essentia *ms.* earum essentia ³¹⁸⁻³¹⁹ Sit in seipsis *ms.* sint in seipsis ³²⁰ In *ms.* continuatur caput præcedens. ³²¹ Et intelligentia *ms.* id est in intelligentia ³²² Tantum superatur *ms.* tam longe superatur ³²³ *Cap. 36 est in ms. Caput 37* ³²⁴ Similiter pluraliter *ms. exceptis Thun.* simul pluraliter ³²⁵ Facit similiter. *ms.* facit, et similiter. ³²⁶ Hoc et verbum *ms.* *Thun.* hoc autem verbum

NOTÆ.

(54) Alias est pars capituli 34.

55) Alias hic incipit cap. 35.

pluraliter, quia non sunt plures creatrices summæ essentialiæ. Sicut igitur ille creator est rerum et principium; sic et Verbum ejus: nec tamen sunt duo, sed unus creator, et unum principium.

CAPUT XXXVIII [al. XXXVII] ⁵⁷⁷.

Quod dici non possit quid duo sint, quamvis necesse sit esse duos.

CONSPECTUS CAPITIS. — Quidquid summus Spiritus et Verbum sunt in essentia et ad creaturam, nempe quod sit veritas, et quod sit creator, hoc unicuique et utrique sic convenit; ut tamen non sint duo, aut duæ veritates, aut duo creatores; sed unum sint. Ille tamen, cujus est Verbum, non potest esse verbum suum: nec verbum potest esse ille, cujus est verbum. Ergo in eo solo quod ille non est ex isto, hoc autem est ex illo, admittitur pluralitas. Constat ergo quod sint duo; sed exprimi non potest quid duo sint: non enim sunt duo spiritus, nec duo creatores, nec duo verba, nec duæ imagines.

Studiosè itaque attendendum est quiddam, quod, valde insolitum aliis rebus, in summo Spiritu et Verbo ejus videtur evenire. Nam certum est sic unicuique ⁵⁷⁸ singulatim, et utrisque ⁵⁷⁹ simul inesse quidquid sunt in essentia, et quidquid sunt ad creaturam, ut et singulatim perfectum ⁵⁸⁰ sit ambobus, et tamen pluralitatem non admittat in duobus. Licet enim singulatim et ille perfecte sit summa veritas et Creator, et verbum ejus sit summa veritas et creator; non tamen ambo simul sunt duæ veritates, aut duo creatores. Sed cum hæc ita sint, miro tamen modo apertissimum est quia nec ille, cujus est Verbum, potest esse Verbum suum; nec Verbum potest esse iste cujus est ⁵⁸¹ Verbum, ut in eo quod significat vel quid sint substantialiter, vel quid sint ad creaturam semper individuam teneant unitatem. In eo vero, quod ille non est ex isto: hoc autem est ⁵⁸² ex illo; ineffabilem admittant pluralitatem: ineffabilem certe; quamvis enim necessitas cogat ut sint duo, nullo tamen modo exprimi potest quid duo sint ⁵⁸³. Nam etsi forte ⁵⁸⁴ duo pares aut aliquid aliud similiter adinvicem possint dici, in his ipsis tamen relativis si queratur quid sit illud de quo dicuntur, non potest dici ⁵⁸⁵ pluraliter, quemadmodum dicuntur duæ pares lineæ, aut duo homines similes. Quippe nec sunt duo ⁵⁸⁶ pares spiritus, nec duo pares creatores, nec duo aliquid, quod significet eorum aut essentiam aut habitudinem ad creaturam; sed nec duo aliquid, quod designet propriam habi-

itudinem alterius ad alterum, quia nec duo verba, nec duæ imagines. Verbum namque hoc ipsum quod Verbum est, aut imago, ad alterum est; quia non nisi alicujus Verbum est aut Imago; et sic propria sunt hæc alterius, ut nequaquam alteri coaptentur. Nam ille, cujus ⁵⁸⁷ est Verbum aut imago nec imago, nec Verbum est. (56) Constat igitur quia ⁵⁸⁸ exprimi non potest quid duo sint, summus Spiritus et Verbum ejus, quamvis quibusdam singulorum proprietatibus cogantur esse duo. Etenim proprium unius est esse ex altero, et proprium est alterius alterum esse ex illo ⁵⁸⁹.

CAPUT XXXIX (57).

Quod idem Verbum sit a summo Spiritu, nascendo.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum summi Spiritus sic ex eo est, quasi idem ipsum de eodem ipso. Et ita perfectam ejus, quasi proles parentis, tenet similitudinem. Ergo non convenientius cogitari potest ex illo esse, quam nascendo. Et quidem congruentius de illo nasci dicitur; quam multa dicantur nasci de aliquo a quo habent ut sint, sed cum quo nullam habent similitudinem: ut capilli qui de capite nasci dicuntur.

Quod ipsum nullo ⁵⁹⁰ utique verbo videtur familiarius posse proferri, quam si dicatur proprium esse unius nasci ex altero; et proprium alterius, nasci alterum ex ipso. Certum namque jam constat ⁵⁹¹ quia Verbum summi Spiritus non sic est ex eo, quemadmodum ea quæ ab illo facta sunt; sed quemadmodum Creator de Creatore ⁵⁹², summum de summo. Et ut plena brevitate omnimoda absolvatur similitudo ⁵⁹³, penitus idem ipsum est de eodem ipso, et ita ut nullatenus sit nisi ex eo. Cum igitur pateat Verbum summi Spiritus sic esse ex ipso solo, ut perfectam ejus quasi proles parentis teneat similitudinem: nec si esse ex ipso ut ⁵⁹⁴ fiat ab eo, profecto nullo modo convenientius cogitari potest ex illo esse quam nascendo. Nempe si innumerabiles res indubitanter dicuntur nasci ex his ex quibus habent ut sint; cum nullam eorum, de quibus nasci dicuntur, teneant similitudinem sicut proles parentis. Dicimus enim capillos nasci de capite et poma ex arbore, licet nec illi capitis, nec ista arboris similia sint. Si, inquam, multa hujusmodi non absurde dicuntur nasci, tanto congruentius dici potest Verbum summi Spiritus ex illo existere ⁵⁹⁵, nascendo; quanto perfectius, quasi proles parentis, trahit ejus ⁵⁹⁶ similitudinem ex illo existendo.

VARIE LECTIONES.

⁵⁷⁷ Cap. 37 est in mss. caput 58 ⁵⁷⁸ Est, unicuique mss. est, sit unicuique ⁵⁷⁹ Et utrisque mss. *Thu.* ex utrisque ⁵⁸⁰ Singulatim perfectum mss. *Thu.* singulatim perfectumque ⁵⁸¹ Esse cujus est mss. esse ille cujus est ⁵⁸² Sic autem est mss. hoc autem est ⁵⁸³ Quid duo sint mss. *Thu.* quod duo sint ⁵⁸⁴ Nam si forte mss. *Vict. Sag.* nam etsi forte ⁵⁸⁵ Non potest dici mss. *Vict. Sag.* non poterit dici ⁵⁸⁶ Non sunt duo mss. *Thu. Vict. Sag.* nec sunt duo ⁵⁸⁷ Cap. 38. In mss. continuatur caput præcedens. Quod idem verbum mss. *S. Mich.* quod idem verbo ⁵⁸⁸ Constat igitur quod mss. constat autem quia ⁵⁸⁹ Alterum esse ex illo mss. *Thu. omit.* esse ⁵⁹⁰ Quod ipsum nullo etc. in mss. hic incipit Caput 39 ⁵⁹¹ Jam constat, quod mss. jam constat quia ⁵⁹² Quemadmodum de creatore mss. *exceptis Thu.* quemadmodum Creator de Creatore ⁵⁹³ Absolvatur similitudo mss. *Thu.* 90. absolvatur plenitudo ⁵⁹⁴ Ex eo ipso ut mss. *Vict. Sag. Thu.* 30. *Cister.* ex ipso ut ⁵⁹⁵ Ex illo existere mss. *Vict.* 43. ex illo subsistere ⁵⁹⁶ Trahit ejus mss. *Vict.* 43. trahat ejus

NOTÆ.

(56) Alias hic incipit cap. 38.

(57) Alias est pars cap. 38.

CAPUT XL [al. XXXIX] ⁵¹⁷.

Quod verissime ille parens, illud vero ⁵¹⁸ proles.

CONSPECTUS CAPITIS. — Istud verius ille parens, et istud proles dicitur: quanto magis ille ad hanc generationem solus sufficit, et istud similitudinem ejus exprimit nulla admixta dissimilitudine. Ergo illius proprium est, verissimum esse parentem: istius vero, esse verissimam prolem.

Quod si convenientissime dicitur nasci, et tam simile est illi de quo nascitur ⁵¹⁹, cur æstimetur simile, quasi proles parenti; non potius asseratur quia tanto verior est ille parens, et istud proles ⁵²⁰, quanto magis et ille ad hujus ⁵²¹ nativitatis perfectionem solus sufficit, et quod nascitur ejus similitudinem exprimit? Namque in rebus aliis, quas parentis prolisque certum est habitudinem habere, nulla sic gignit ut omnino nullius indigeat sola per se ad gignendam prolem sufficiat; nulla sic gignitur, ut nulla admixta dissimilitudine omnimodam similitudinem parentis exhibeat. Si ergo Verbum summi Spiritus sic est omnino ex ipsius sola essentia, et sic singulariter est illi simile ut nulla proles sit omnino ex sola parentis essentia, aut sic similis parenti, profecto nullis rebus tam convenienter videtur aptari habitu parentis et prolis, quam summo Spiritui et Verbo ejus. Quapropter illius est proprium verissimum ⁵²² esse parentem, istius vero verissimam ⁵²³ esse prolem.

CAPUT XLI [al. XLj] ⁵²⁴.

Quod ille verissime gignat ⁵²⁵, illud verissime gignatur ⁵²⁶.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo summi Spiritus est verissime gignere, et Verbi ejus verissime gigni.

At hoc ⁵²⁷ constare non poterit, nisi pariter ille verissime gignat; et istud verissime gignatur. Sicut igitur illud est perspicuum, ita hoc esse certissimum necesse est. Quare summi Spiritus est verissime gignere, et Verbi ejus verissime gigni.

CAPUT XLII (58).

Quod alterius verissime sit esse genitorem et Patrem, alterius genitum et Filium.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo hic Pater, hoc Filius est, non vero hic mater, et hoc filia dici debet: non quod sit ulla in his sexus differentia; nec quod validior sit ut plurimum sexus masculinus: sed potius quia Patris nomen magis quam matris huic convenit, cui ad gignendum nulla alia causa sociatur: et nomen Filii magis quam filia huic congruit, qui similior est Patri: cum Filius semper sit Patri similior, quam filia quæ est disparis sexus.

A Vellem jam quidem ⁵²⁷, et forte possem, illum esse verissime Patrem; hoc vero verissime esse Filium concludere. Sed nec hoc negligendum **19** existimo, an Patris et Filii, et an matris ⁵²⁸ et filia magis illis apta sit appellatio, cum in eis nulla sit sexus discretio. Nam si idcirco convenienter est ille Pater, et proles ejus Filius, quia uterque est Spiritus: cur non pari ratione alteri convenit esse matrem, alteri filiam, quia uterque est veritas et sapientia? An quia in his naturis, quæ sexus habent differentiam, melioris sexus est patrem esse vel filium; minoris vero, matrem vel filiam? Et hoc quidem ⁵²⁹ naturaliter in pluribus; in quibusdam vero econtrario, ut in quibusdam avium generibus, in quibus femineus ⁵³⁰ sexus semper major et validior est; masculinus vero minor et infirmior. Aut certe idcirco magis convenit summo Spiritui dici Patrem quam matrem, quia prima et principalis causa prolis semper est in patre. Nam si maternam causam quolibet modo semper paterna præcedit, nimis est incongruum ut illi parenti adaptetur ⁵³¹ nomen matris, cui ad gignendam prolem nulla alia causa aut sociatur, aut præcedit. Verissimum est igitur summum Spiritum Patrem esse prolis suæ. Quod si filius semper similior est patri quam filia; nihil autem similior est alteri quam summo Patri proles sua; verissimum est hanc prolem non esse filiam, sed Filium. (59) ⁵³² Sicut igitur proprium est illius verissime gignere, istius vero gigni, sic proprium est illius esse verissimum gignitorem, istius vero verissimum esse genitum ⁵³³. Et sicut alter est verissimus parens, alter verissima proles; sic alter est verissimus Pater, alter verissimus Filius.

CAPUT XLIII (60).

Retractatio communionis amborum, et proprietatum singulorum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ita impossibile est eundem esse qui gignit, et eum qui gignitur; ut tamen necesse sit idem esse illum qui gignit, et eum qui gignitur: et ita alius est genitor, alius genitus; ut non aliud sit genitor, quam quod est genitus. Itaque patet quia duo sunt, sed quid duo sunt latet: nec enim sunt duo Spiritus, nec duo Patres, nec duo Filii. Sic enim solis relationibus oppositi sunt, ut alter nunquam suscipiat, quod est proprium alterius: et sic concordans natura, ut alter semper teneat alterius essentiam. Unde nec Pater unquam dicitur Filius, nec Filius unquam dicitur Pater; sed in Patre est essentia Filii, et in Filio est essentia Patris.

VARIÆ LECTIONES.

⁵¹⁷ Cap. 39 est in mss. caput 40 ⁵¹⁸ Ille vero mss. illud vero mss. Gem. Cister. et illud ⁵¹⁹ Illud quod nascitur mss. illi de quo nascitur ⁵²⁰ Et ista proles mss. et istud proles ⁵²¹ Ad ejus mss. Vict. Sag. ad ejus ⁵²² Verissimum proprium mss. proprium verissimum ⁵²³ Veracissimam mss. Vict. Sag. S. Mich. verissimam ⁵²⁴ Cap. 40. est in mss. caput 41. ⁵²⁵ Ille verissime gignatur mss. illud verissime gignatur mss. Cister. ille gignatur ⁵²⁶ At hoc mss. Vict. 13. Sag. et hoc. ⁵²⁷ Vellem jam quidem, etc. in mss. hic incipit Caput 42 sub hoc titulo: Quod alterius verissime, etc. ut in titulo Capituli 41. in editis. ⁵²⁸ Et an matris mss. Vict. Sag. Cister. an matris ⁵²⁹ Et hoc quidem mss. est hoc quidem ⁵³⁰ Femininus mss. femineus ⁵³¹ Adaptetur mss. Vict. Sag. aptetur ⁵³² In mss. continuatur Caput præcedens. ⁵³³ Verissimum esse genitum mss. Vict. Sag. omitt. esse

NOTÆ.

(58) Alias est pars cap. 40.

(59) Alias hic incipit cap. 41.

(60) Alias est pars cap. 41.

Inventis tot et tantis ⁶⁶⁴ singulorum proprietati- A
 bus, quibus mira quædam tam ineffabilis quam
 inevitabilis in summa unitate probatur esse pluralitas,
 valde mihi videtur delectabile retractare sæpius tam
 impenetrabile secretum. Ecce enim cum sic impos-
 sibile sit ⁶⁶⁵ eundem esse qui gignit, et eum qui
 gignitur; atque eundem esse parentem et prolem:
 ut necesse sit alium esse genitorem, alium genitum;
 et alium esse Patrem, alium Filium: sic tamen ne-
 cesse ⁶⁶⁶ est idem esse illum qui gignit, et illum qui
 gignitur, nec non parentem et prolem, ut impossi-
 bile sit aliud esse genitorem ⁶⁶⁷, quam quod est ge-
 nitus; aliud esse Patrem, quam quod est Fi-
 lius. (61) ⁶⁶⁸ Et cum ita sit alius ille, et alius ille, ut
 omnino pateat quod duo sint ⁶⁶⁹; sic tamen unum
 et idem ipsum ⁶⁷⁰ est, id quod est ille et ille, ut
 penitus lateat qui duo sint. Nam sic est alius Pater,
 alius Filius, ut, cum ambos dixerim, videam me duos
 dixisse; et sic est idipsum quod est, et Pater et
 Filius, ut non intelligam quid duos dixerim. Quam-
 vis namque singulus Pater sit perfecte summus
 Spiritus, et singulus Filius sit perfecte summus Spi-
 ritus; sic tamen unum idemque ⁶⁷¹ est Spiritus ⁶⁷²
 Pater et Spiritus Filius, ut Pater et Filius non sint
 duo Spiritus, sed unus Spiritus: ut sicut singula
 propria singulorum non recipiunt pluralitatem, quia
 non sunt duorum; ita id quod commune est ambo-
 rum, individuam teneat unitatem, quamvis totum
 sit singulorum. Nam sicut non sunt duo patres, aut
 duo filii; sed unus Pater, et unus Filius, quoniam
 singula sunt singulorum propria; ita non sunt duo,
 sed unus Spiritus; quamvis et singuli Patris, et
 singuli Filii, sit perfectum esse Spiritum. Sic sunt
 oppositi relationibus, ut alter nunquam suscipiat
 proprium alterius; sic sunt concordēs natura ut
 alter ⁶⁷³ semper teneat essentiam alterius. (62) ⁶⁷⁴
 Sic enim diversi sunt, per hoc quod alter est Pater,
 et alter Filius ⁶⁷⁵, ut nunquam dicatur aut Pater
 Filius, aut Filius Pater; et sic idem sunt per sub-
 stantiam, ut semper sit in Patre essentia Filii, et in
 Filio essentia Patris. Est enim non diversa, sed
 eadem; non plures, sed una utriusque essentia.

CAPUT XLIV (63).

Quomodo alter alterius sit essentia.

CONSPECTUS CAPITIS. — Alter alterius essentia recte

dici potest ut summa unitas simplicitasque
 commendetur communis naturæ. Non tamen dicitur
 Pater essentia Filii, et Filius essentia Patris;
 quasi alter non per se, sed per alterum existat:
 summa enim essentia semper est per se, sicut
 summa sapientia semper sapit per se. Unde Pater
 per se est, et pariter Filius per se est; quia Pater
 est summa essentia, et pariter Filius est summa
 essentia. Filius quidem est essentia nata de Pa-
 tris essentia, et sapientia de sapientia; sed non
 idcirco minus perfecta est, nihilominus enim ipsa
 per se est, et per se sapit. Nec repugnat quod
 Filius et per se subsistat, et de Patre habeat esse.
 Nam a Patre habet ut per se sit et per se sapiat;
 alioquin non esset idem esse Patris et Filii. Deni-
 que utrique non aliud est habere essentiam, quam
 essentiam esse. Ergo sicut habet alter alterius
 essentiam; ita alter est alterius essentia, hoc est,
 idem esse est alteri, quod est alteri.

B Unde etiam si ⁶⁷⁶ alter alterius dicatur essentia,
 non erratur a veritate; sed summa unitas simplici-
 tasque commendatur communis naturæ. Non enim
 quemadmodum intelligitur sapientia hominis, per
 quam homo sapiens est, qui per se non potest esse
⁶⁷⁷ sapiens; ita intelligi potest, si dicatur Pater es-
 sentia Filii, et Filius essentia Patris, ut eo modo
⁶⁷⁸ sit Filius existens per patrem, et Pater per Fi-
 lium, quasi non possit alter existens esse nisi per
 alterum; sicut homo non potest esse sapiens, nisi
 per sapientiam. Sicut namque summa sapientia ⁶⁷⁹
 semper sapit per se; ita summa essentia semper est
 per se. Est autem perfecte ⁶⁸⁰ summa essentia
 Pater, et perfecte summa essentia Filius; pariter
 ergo perfectus Pater per se est, et pariter perfectus
 C ⁶⁸¹ Filius per se est, sicut uterque sapit per se. Non
 enim idcirco minus perfecta est essentia vel sapien-
 tia Filii, quia est essentia nata de Patris essentia,
 et sapientia de sapientia; sed tunc minus perfecta
 essentia vel sapientia esset, si non esset per se aut
 non saperet per se. Nequaquam enim repugnat ut
 Filius et per se ⁶⁸² subsistat, et de Patre habeat
 esse. Sicut enim Pater habet essentiam, et sapien-
 tiam, et vitam in semetipso; ut non per alienam,
 sed per suam essentiam sit, per suam sapientiam
 sapiat, per suam vitam vivat; ita gignendo, dat
 Filio essentiam habere, et sapientiam et vitam in
 semetipso; ut non per extraneam, sed suam essen-
 tiam, sapientiam et vitam subsistat, sapiat et vivat;

alioquin non erit idem esse Patris et Filii, nec eri-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁴ Inventis tot et tantis, etc. in mss. hic incipit caput 43. sub hoc titulo: *Retractatio, etc. ut in titulo capitis 42. in excusis.* ⁶⁶⁵ Cum sit impossibile sic mss. *Vict. Sag.* cum sic impossibile sit ⁶⁶⁶ Sic tamen necesse mss. *Thu.* si tamen necesse ⁶⁶⁷ Alium esse genitorem... aliud esse ⁶⁶⁸ Quid duo sint mss. *Thu.* quod duo sint ⁶⁶⁹ Unum et idem ipsum mss. *Gem. Cister.* unum et id ipsum ⁶⁷⁰ Unus idemque mss. unum idemque ⁶⁷¹ Summus spiritus mss. *S. Mich. omit.* summus ⁶⁷² Sicut sunt concordēs natura, et alter mss. sic sunt natura concordēs ut alter mss. *Cister. omit.* sunt ⁶⁷³ In mss. continuatur *Caput præcedens.* ⁶⁷⁴ Et aliter filius mss. *Vict. Sag. omit.* et ⁶⁷⁵ Unde etiam si etc. in mss. hic incipit *Caput 44. cum eo titulo: Quomodo alter, etc. ut in titulo Capitis 43 in excusis.* ⁶⁷⁶ Non potest esse per se mss. per se non potest esse ⁶⁷⁷ Ut eo modo mss. *Thu.* ut eodem modo ⁶⁷⁸ Namque summa sapientia mss. *Thuan.* 30. omit. summa ⁶⁷⁹ Est autem perfecte mss. *Vict. 3. omit.* perfecte ⁶⁸⁰ Et pariter perfectus mss. *Vict. Sag. Thu. omit.* pariter ⁶⁸¹ Repugnat ut filius per se mss. *Vict. Sag. Thu. Cister.* repugnant ut filius et per se

NOTÆ.

(61) Alias hic incipit cap. 42.

(62) Alias hic incipit cap. 43.

(63) Alias est pars cap. 43.

par Patri Filius : quod quam falsum ⁵⁹³ sit liqui- A
dissime superius pervisum est. Quare non repugnat
Filiū et subsistere per se, et esse de Patre; quia
hoc ipsum, id est, per se ipsum posse subsistere,
necesso est illum de Patre habere ⁵⁹⁴. Nam si quis
sapiens suam me ⁵⁹⁵ sapientiam, cujus prius expertus
esset, doceret, utique hoc ipsa ⁵⁹⁶ sapientia ejus
facere non incongruus diceretur, sed quamvis mea
sapientia ab illius sapientia haberet esse et sapere;
tamen cum jam esset, non nisi sua essentia esset ⁵⁹⁷,
nec saperet nisi seipsa ⁵⁹⁸. Multo igitur magis
eterni Patris coeternus Filius, qui sic habet a Patre
esse, ut non sint duæ essentiae, per se subsistit, sa-
pit et vivit. Non igitur sic intelligi potest quod Pater
Filiū, aut Filius Patris sit essentia; quasi alter non
possit subsistere per se sed per alterum; sed ad
significandum ⁵⁹⁹ quam habent communionem summe
simplicia, summeque unius essentiae, sic congrue
⁶⁰⁰ dici et intelligi potest quia sic est ⁶⁰¹ alter id-
ipsum quod alter, ut alter habeat essentiam alto-
rius. Hac itaque ratione, quoniam utique non aliud
est habere essentiam, quam essentiam **20** esse :
sicut habet alter alterius essentiam, ita est alter
alterius essentia, id est, idem esse est alteri, quod
alteri.

CAPUT XLV [al. XLIV] ⁶⁰².

*Quod aptius dici possit Filius essentia Patris, quam
Pater essentia Filii: et quod similiter sit Filius
Patris virtus, et sapientia, et similia.*

C **CONSPECTUS CAPITIS.** — Magis tamen congruit Filium
dici essentiam Patris, quam Patrem dici essentiam
Filiū: cum enim Filius habeat essentiam a Patre,
dici potest habere essentiam Patris, et proinde
esse essentia Patris. Sic Filius dicitur Patris vir-
tus, sapientia, veritas, justitia, etc., quia hæc habet
a Patre.

Quod licet secundum perspectam rationem verum
sit, vix tamen magis congruit Filium dici essen-
tiam Patris, quam Patrem essentiam Filii, quoniam
namque Pater a nullo habet essentiam nisi a se-
ipso, non satis apte dicitur habere essentiam ali-
cujus nisi suam; quia vero Filius essentiam suam
habet a Patre, et eandem quam habet ⁶⁰³ Pater, ap-
tissime dici potest habere essentiam Patris. Quare
quoniam neuter ⁶⁰⁴ aliter habet essentiam, quam
existendo essentia; sicut aptius intelligitur habere **D**

Filius Patris essentiam quam Pater Filii, ita con-
venientius dici potest Filius Patris essentia quam
Pater Filii. Nam hæc una si fiat prolatio, satis
acuta brevitate commendat Filium non solum eam-
dem essentiam habere cum Patre, sed hanc ipsam
habere de Patre: ut hoc sit ⁶⁰⁵, Filius est essentia
Patris, quod est, Filius est non differens essentia de
Patris essentia, imo de Patre essentia ⁶⁰⁶. Similiter
ergo est Filius Patris virtus, et sapientia, seu ⁶⁰⁷
veritas et justitia; et quidquid summi Spiritus con-
venit essentiae

CAPUT XLVI [al. XLV] ⁶⁰⁸.

*Quomodo quædam ex his quæ sic proferuntur, aliter
quoque possint intelligi.*

C **CONSPECTUS CAPITIS.** — Filius dei etiam potest in-
telligentia et sapientia, scientia et cognitio Patris;
quia intelligit, scit et novit ipsam Patris essentiam.
Veritas etiam Patris eo sensu dici potest, quia
non est imperfecta imitatio, sed integra veritas
et ipsa essentia paternæ substantiæ, et non est
aliud quam quod est Pater.

Videntur tamen ⁶⁰⁹ quædam, ex his quæ sic pro-
ferri et intelligi possunt, aliam quoque non incon-
gruam sub hac ipsa pronuntiatione intelligentiam
suscipere. Liqueat enim Filium esse verum Verbum,
id est perfectam intelligentiam, sive perfectam to-
tius paternæ substantiæ cognitionem, et scientiam,
et sapientiam, id est, quæ ipsam Patris intelligit
essentiam, et cognoscit, et scit, et sapit. Si igitur
hoc sensu dicatur Filius Patris intelligentia, et sa-
pientia, et scientia, et cognitio, sive notitia; quo-
niam intelligit, sapit, scit et novit Patrem, nequa-
quam a veritate disceditur. Veritas quoque Patris
aptissime dici potest Filius, non solum eo sensu,
quia est eadem Filii veritas quæ est et Patris, sicut
jam perspectum est; sed etiam hoc sensu ut
in eo intelligatur non imperfecta quædam imitatio,
sed integra veritas paternæ substantiæ, quia non est
aliud quam quod est Pater.

CAPUT XLVII (64).

*Quod Filius sit intelligentia intelligentiæ et Veritas
veritatis.*

C **CONSPECTUS CAPITIS.** — Id patet, quia Filius est in-
telligentia, et scientia, et sapientia, et veritas
paternæ substantiæ, quæ ipsa est intelligentia, et
scientia, et sapientia, et veritas.

At si ipsa substantia ⁶¹⁰ Patris est intelligentia,

VARIÆ LECTIONES

⁶⁰³ Quodque falsum *ms.* quod quam falsum ⁶⁰⁴ De patre habere *ms.* *Thu.* ex patre habere ⁶⁰⁵ Suam me habere *sap. ms.* *exceptio ms. S. Mich. omit.* habere ⁶⁰⁶ Utiq; hæc ipsa *ms.* utiq; hoc ipsa ⁶⁰⁷ Tamen cum jam non esset, nisi sua sapientia esset *ms.* *exceptio ms. S. Mich.* tamen cum jam esset, non nisi sua essentia esset *ms.* *Thu.* tamen cum jam esset, sua sapientia esset *ms.* *Cister.* tamen cum jam esset, non nisi in sua essentia esset. ⁶⁰⁸ Nec separet nisi seipsa *ms. Cister.* nec separet nisi in se ipsa ⁶⁰⁹ Ad designandum *ms.* ad significandam ⁶¹⁰ Si congrue *ms.* sic congrue ⁶¹¹ Quod sic est *ms. Vict. Sag.* quia sic est ⁶¹² *Cap. 44 est in ms. caput 45.* ⁶¹³ Et eandem habet *ms.* et eandem quam habet ⁶¹⁴ Quoniam neuter *ms.* *Thu.* 30. quoniam neutrum ⁶¹⁵ Ut hic sit *ms.* ut hoc sit ⁶¹⁶ Immo de patris essentia *ms.* immo de patre essentia ⁶¹⁷ Patris essentia, virtus et sapientia sive *ms. Gem. Vict. Sag.* Patris virtus et sapientia seu ⁶¹⁸ *Cap. 45. est in ms. caput 46.* ⁶¹⁹ Videtur tamen *ms.* videntur tamen. ⁶²⁰ At si ipsa substantia etc. in *ms.* hic incipit *Cap. 47 sub hoc titulo: Quod filius sit intelligentia etc. ut in titulo Capituli 46 in excusis. ms. Thu.* Quod filius sit intelligentia intelligentiæ, et veritas veritatis: et similiter.

NOTÆ.

(64) Alias est pars cap. 45.

et scientia, et sapientia, et veritas, consequenter colligitur quia sicut Filius est intelligentia, et scientia, et sapientia, et veritas paternæ substantiæ; ita est intelligentia intelligentiæ, scientia scientiæ, sapientia sapientiæ, et veritas veritatis.

CAPUT XLVIII [at. XLVI] ⁶⁰¹.

Quod et quomodo Filius sit intelligentia vel sapientia memoriæ, et memoria Patris et memoriæ.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum rei est ipsa cogitatio ad ejus similitudinem ex memoria formata: Ergo Verbum ex memoria nascitur. Ergo sicut Filius dicitur Verbum; sic Pater, ex quo gignitur, dici potest memoria. Ergo sicut Filius est intelligentia et sapientia Patris, ita est intelligentia et sapientia paternæ memoriæ. Et quia Filius quidquid sapit et intelligit, ejus et meminit; Filius est memoria Patris, et memoria memoriæ, id est memoria memor Patris qui est memoria de nullo nata; Filius vero est memoria nata de memoria, hoc est de Patre.

De memoria vero quid sentiendum est? an æstimandus est Filius intelligentia memoriæ, sive memoria Patris, aut memoria memoriæ? Equidem cum summa sapientia sui inemor esse negari non possit, nihil competentius quam in memoria Pater, sicut in Verbo Filius intelligitur; quoniam de memoria nasci Verbum videtur, quod clarius in nostra mente percipitur. Quoniam namque mens humana non semper se cogitat, sicut sui semper meminit, liquet, cum se cogitat, quia verbum ejus ⁶⁰² nascitur de memoria. Unde apparet quia si semper se cogitaret, semper verbum ejus de memoria nasceretur. Rem etenim cogitare, cujus memoriam habemus, hoc est mente eam dicere; verbum vero rei, est ipsa cogitatio ad ejus similitudinem ex memoria formata. Hinc itaque liquido animadverti potest de summa sapientia, quæ sic semper se dicit, sicut semper sui memor est, quia de æterna memoria ejus coæternum ⁶⁰³ Verbum nascitur. Sicut igitur Verbum congrue intelligitur proles; ita memoria, parentis nomen aptissime suscipit. Si ergo proles, quæ omnino de solo summo Spiritu nata est, proles est memoriæ ejus; nihil consequentius ⁶⁰⁴, quam quia memoria sua est ⁶⁰⁵ idem ipse. Quippe non in eo ⁶⁰⁶ quod sui memor est, sic est in sua memoria ⁶⁰⁷, velut alia res in alia; quemadmodum ea quæ sic sunt in humanæ mentis memoria, ut non sint

A ipsa nostra ⁶⁰⁸ memoria; sed sic est memor sui, ut ipse memoria sua sit. Consequitur itaque ut quomodo Filius est intelligentia sive sapientia Patris, ita sit et paternæ memoriæ. At quidquid Filius sapit, aut intelligit; ejus similiter et meminit. (65) ⁶⁰⁹ Est igitur Filius memoria Patris, et memoria memoriæ, id est, memoria memor Patris, qui est memoria, sicut est sapientia Patris, et sapientia sapientiæ, id est, sapientia sapiens Patrem sapientiam: et Filius quidem memoria nata de memoria, sicut sapientia nata de sapientia; Pater vero de nullo nata memoria vel sapientia.

CAPUT XLIX (63).

Quod summus Spiritus se amet.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus, sicut sui memor est et se intelligit, ita se amat. Nam et ipsa mens rationalis se et illum amare posse convincitur ex eo quod se et illum possit intelligere.

Sed ecce dum ⁶¹⁰ hujus Patris Filiique proprietates communionemque delectabiliter intueor, nihil delectabilius in illis contemplandum invenio quam ⁶¹¹ mutui amoris affectum. Quam enim ⁶¹² absurde negetur summus Spiritus se amare, sicut sui memor est, et se intelligit! cum et mens ⁶¹³ rationalis et se et illum amare posse convincatur ex eo, quia sui et illius memor esse, et se et illum intelligere potest: otiosa namque, et penitus inutilis est memoria et intelligentia cujuslibet rei; nisi, prout ratio exigit, res ipsa ametur aut reprobetur. Amat ergo scipsum summus Spiritus; sicut sui meminit, et se intelligit.

CAPUT L [at. XLVIII] ⁶¹⁴

Quod idem amor pariter procedat a Patre et Filio.

CONSPECTUS CAPITIS. — Patet autem summi Spiritus amorem ex eo procedere quia sui memor est: se ⁶¹⁵ intelligit: nulla enim res amatur sine ejus memoria et intelligentia. Ergo amor ille procedit a Patre qui est memoria, et a Filio qui est intelligentia.

Palam certe est rationem habenti, eum non idcirco ⁶¹⁶ sui memorem esse aut se intelligere, quia se amat, sed ideo se amare, quia sui meminit, et se intelligit; nec eum se posse amare, si sui non sit memor, aut se non intelligat ⁶¹⁷. Nulla enim res amatur, sine ejus memoria aut intelligentia ⁶¹⁸; et multa tenentur memoria et intelliguntur quæ non amantur.

ARIÆ LECTIONES

⁶⁰¹ Cap. 46 est in mss. caput 48 sub hoc titulo: Quod et quomodo Filius sit intelligentia vel sapientia memoriæ; et memoria Patris et memoriæ. ⁶⁰² Quod verbum ejus mss. Vict. Sag. quia verbum ejus ⁶⁰³ Memoria coæternum mss. memoria ejus coæternum ⁶⁰⁴ Nihil convenientius mss. Vict. gen. Sag. S. Mich. Cister. nihil consequentius ⁶⁰⁵ Memoria ejus est mss. memoria sua est ⁶⁰⁶ Quippe non est, in eo mss. S. Mich. quippe non in eo ⁶⁰⁷ Sic est in sui memoria mss. Gem. S. Mich. Cister. sic est in sua memoria ⁶⁰⁸ Ipsa in nostra mss. ipsa nostra memoria ⁶⁰⁹ In mss. continuatur Caput præcedens. ⁶¹⁰ Sed ecce dum etc. in mss. Hic incipit 49 sub hoc titulo: Quod summus Spiritus se amet. ut in titulo Capituli 48 in editis. ⁶¹¹ Inveni, quam mss. invenio, quam ⁶¹² Quoniam enim mss. Gem. quam enim ⁶¹³ Cum meus mss. Vict. Sag. Thu. cum et mens ⁶¹⁴ Cap. 48 est in mss. caput o sub hoc titulo: Quod idem amor pariter procedat a Patre et Filio, ut in titulo capitis 48 in editis. ⁶¹⁵ Eum idcirco mss. cum non idcirco ⁶¹⁶ Se non intelligit mss. se non intelligat ⁶¹⁷ Et intelligentia mss. aut intelligentia

NOTÆ.

(65) Alias hic incipit cap. 47.

(66) Alias est pars cap. 47.

Patet igitur amorem summi Spiritus ex eo procedere, quia sui memor est, et se intelligit. Quod si in memoria summi Spiritus intelligitur Pater, in intelligentia Filius manifestum est quia a Patre pariter et a Filio ⁶¹⁰, summi Spiritus amor procedit.

CAPUT LI [al. XLIX] ⁶¹¹.

Quod uterque pari amore diligit se, et alterum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus se amat. Ergo Pater se amat, et Filius se amat; et alter alterum amat: summus enim et individuus Spiritus est Pater et Filius, et ambo simul sunt unus spiritus. Uterque etiam se et alterum intelligit, quia sui et alterius meminit. Et quoniam in utroque quod amat idipsum est quod amatur, uterque pari amore se et alterum diligit.

Sed si se amat summus Spiritus, procul dubio se amat Pater, amat se Filius, et alter alterum; quia singularis Pater est summus ⁶¹² Spiritus, et singularis Filius, summus Spiritus; et ambo simul, unus spiritus. Et quia uterque pariter sui et alterius meminit, et se et alterum intelligit: et quoniam omnino idipsam est quod amat, vel amatur in Patre ⁶¹³, et quod in Filio necesse est ut pari amore uterque diligit se et alterum.

CAPUT LII [al. L] ⁶¹⁴

Quod tantus sit iste amor, quantus est ipse summus Spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Id constat quia tantus est amor iste, quantum ille se intelligit; tantum autem intelligit, quantus est.

Quantus ergo est amor iste summi ⁶¹⁵ Spiritus, sic communis Patri et Filio! Sed si se tantum diligit, quantum sui meminit et se intelligit: tantum autem sui memor est et intelligit se, quanta est ejus essentia, quod aliter esse non potest: profecto tantus est amor ejus, quantus ipse est.

CAPUT LIII [al. LI] ⁶¹⁶.

Quod idem amor sit idipsum quod est summus Spiritus; et tamen ipse sit cum Patre et Filio unus spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nihil potest esse par summo Spiritui nisi summus Spiritus. Cum ergo amor iste tantus sit, quantus est summus Spiritus, liquet quia iste amor est summus Spiritus. Deinde etsi nihil unquam existeret quam summus Spiritus, Pater et Filius nihilominus seipsos et invicem diligerent. Ergo amor iste non est aliud quam quod est Pater et Filius, quod est summa essentia. Denique summæ essentia: plures esse nequeunt. **D** Ergo utriusque amor una est cum Patre et Filio summa essentia. Ergo amor ipse est summa sapientia, summa veritas, summum bonum, et quicquid de summi Spiritus substantia dici potest.

Verum quid potest esse par summo Spiritui, nisi summus Spiritus? Iste itaque ⁶¹⁷ amor est summus

A Spiritus. Denique si nulla unquam creatura, id est si nihil unquam aliud esset quam summus Spiritus, Pater et Filius nihilominus seipsos et invicem Pater et Filius diligerent. Consequitur itaque hunc amorem non esse aliud quam quod est Pater et Filius, quod est summa essentia. At quoniam summæ essentia: plures esse non possunt, quid magis necessarium quam Patrem et Filium, et utriusque amorem unam esse summam essentiam? Est igitur idem amor summa sapientia, summa veritas, summum bonum, et quicquid de summi Spiritus substantia dici potest.

CAPUT LIV [al. LII] ⁶¹⁸.

Quo totus procedat a Patre, totus a Filio; et tamen non sit nisi unus amor.

B **CONSPECTUS CAPITIS.** — Amor iste non eo procedit in quo Pater et Filius plures sunt, sed ex eo in quo sunt unum. Non enim procedit ex relationibus, quæ plures sunt, cum alia sit relatio Patris, et alia relatio Filii; sed ex ipsa sua essentia, quæ pluralitatem non admittit, Pater et Filius emittunt tantum bonum; sic tamen, ut totus a Patre et totus a Filio et totus ab utroque unus idemque procedat; quia a Patre, qui singularis et summus Spiritus, non procedit nisi summus Spiritus, et a Filio qui singularis pariter est summus Spiritus, non procedit nisi summus Spiritus; et a Patre et Filio, qui non duo sed unus sunt Spiritus, non procedere potest nisi unus summus spiritus.

Intuendum est diligenter utrum sint duo amores, unus a Patre procedens, alter a Filio: an unus, non totus ab uno procedens, sed partim a Patre, partim a Filio: an nec plures, nec unus partim procedens a singulis, sed unus totus a singulis, et idem totus a duobus simul. Sed hujusmodi dubitationis certitudo hinc indubitanter cognoscitur, quia non ex eo procedit, in quo plures sunt Pater et Filius, sed ex eo in quo unum sunt. Nam non ex relationibus suis, quæ plures sunt, alia est enim relatio Patris, alia Filii; sed ex ipsa sua essentia, quæ pluralitatem non admittit, emittunt Pater et Filius tantum pariter bonum. Sicut ergo singularis Pater est summus Spiritus et singularis Filius est summus Spiritus et simul Pater et Filius non duo, sed unus ⁶¹⁹ spiritus; ita a singulo Patre manat totus amor summi Spiritus et a singulo Filio totus; et simul a Patre et Filio non duo toti, sed unus idemque totus.

CAPUT LV [al. LIII] ⁶²⁰.

Quod non sit eorum Filius amor

CONSPECTUS CAPITIS. — Amor tamen iste nec Patris nec Verbi, a quibus procedit, est Filius, quia ex quo ab illis procedit, non refert eorum similitudinem: licet omnino idem sit quod est Pater et Filius. Deinde si proles eorum est, aut alter eorum

VARIÆ LECTIONES.

⁶¹⁰ Et a Filio mss. Vict. Sag. et Filio ⁶¹¹ Cap. 49 est in mss. 51 sub hoc titulo: Quod uterque, etc. ut in titulo capituli 49 in editis ms. Thu. 90 omitt. et alterum. ⁶¹² Pater summus est mss. pater est summus ⁶¹³ In patre mss. Vict. Sag. a patre ⁶¹⁴ Cap. 50 est in mss. caput 52 sub hoc titulo: Quod tantus sit, etc. ut in titulo Capituli 50 in editis ms. Thuan. 90. Quod tantus sit amor iste, quantus summus Spiritus. ms. Thuan. 50. Quod tantus sit amor iste, quantus est ipse Spiritus summus. ⁶¹⁵ Est amor summi mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. est amor iste summi ⁶¹⁶ Cap. 51 est in mss. caput 53. ⁶¹⁷ Nisi summus Spiritus? Iste itaque mss. Vict. Sag. Nisi summi Spiritus amor? Iste namque ⁶¹⁸ Cap. 52 est in mss. caput 54 ⁶¹⁹ Filius, non duo, sed unus mss. Thu. 90. Filius, non dico, duo, sed unus ⁶²⁰ Cap. 53 est in mss. caput 55 cum hoc titulo: Quod non sit eorum Filius.

erit pater ejus, alter mater, quod repugnat; cum non aliter a Patre quam a Filio procedat: aut uterque pater sive mater ejus est: nulla autem natura admittit duo aliqua quæ singula perfectam et omnino eandem ad aliquid unum, patris et matris habeant habitudinem.

Quid ergo? cum hic amor pariter habeat esse a Patre et Filio, et sic similitis sit ambobus ut nullatenus dissimilis sit illis, sed omnino idem sit quod illi: nunquid Filius eorum, aut proles, æstimandus est? Sed sicut Verbum, mox ut consideratur ⁶⁰⁰, se prolem esse ejus, a quo est, evidentissimo probat, promptam præferendo ⁶⁰⁰, parentis imaginem; sic amor aperte se prolem negat; quia dum a Patre et Filio procedere intelligitur, non statim tam perspicuam exhibet se contemplanti ejus, ex quo est, similitudinem, quamvis ipsam considerata ratio doceat omnino id ipsum esse, quod est Pater et Filius. Denique si proles eorum est, aut alter eorum erit pater ejus, alter mater; aut uterque pater, sive mater est: quæ omnia veritati repugnare videntur. Quoniam namque nullatenus aliter a Patre procedit, quam a Filio; nulla veritas patitur ut dissimili vocabulo ad illum Pater et Filius referantur: non est igitur alter pater ejus, alter mater. Ut autem duo aliqua sint, quæ singula perfectam, et nulla consideratione differentem habeant pariter ad aliquid unum, patris aut matris habitudinem, nulla natura aliquo monstrari concedit exemplo. Ergo non est uterque, scilicet Pater et Filius, pater aut mater amoris a se manantis. Nequaquam itaque videtur veritati convenire, ut idem amor eorum filius sit aut proles.

CAPUT LVI [al. LIV] ⁶⁰¹.

Quod solus Pater sit genitor, et ingenuus; solus Filius genitus, solus amor nec genitus, nec ingenuus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo amor iste non potest proprie dici genitus, sicut Verbum: sed nec omnino ingenuus dicendus est; quia non omnino non est ab alio. Hoc itaque soli Patri convenit, quod sit genitor et ingenuus; soli Verbo, quod sit genitum; soli amori, quod nec proprie genitus nec omnino ingenuus, sed procedens sit; quia nec proles est nec omnino non est ab alio.

Sed videtur tamen amor idem, nec omnino, secundum communis locutionis usum ⁶⁰², dici posse ingenuus; nec ita proprie, sicut Verbum, genitus. Solemus enim sæpe dicere aliquid gigni ex ea re de qua existit: ut cum dicimus splendorem aut calorem gigni ab igne, seu aliquid effectum ⁶⁰³ ex causa sua. Secundum hanc igitur rationem, amor a summo Spiritu exiens, non omnino asseri potest ingenuus; ita vero proprie, sicut Verbum, dici genitus non

potest; quia Verbum verissimam esse prolem, et verissimum filium; amorem vero nullatenus filium aut prolem esse, manifestum est. Potest itaque, imo debet dici solus ille, cujus Verbum est, genitor et ingenuus; quia solus est Pater et parens, et nullo modo ab alio est: solum autem Verbum genitum, qui solum filius et proles est. Solus vero amor utriusque, nec genitus, nec ingenuus, quia nec filius est, nec proles est ⁶⁰⁴, nec omnino non est ab alio.

CAPUT LVII [al. LV] ⁶⁰⁵.

Quod amor idem sic sit increatus et creator, sicut Pater et Filius: et tamen ipse cum illis non tres, sed unus increatus, et unus creator. Et quod idem possit dici Spiritus Patris et Filii.

CONTRACTUS CAPITIS. — Cum amor iste una eademque sit cum Patre et Filio summa essentia, quæ sola a nullo facta, per se omnia fecit; necesse est sicut Pater et Filius, ita et iste amor sit increatus et creator: et iste tres, non plures, sed unus sint increatus et unus creator. Patrem itaque nullus facit, sive creat, aut gignit. Filium Pater solus gignit, sed non facit. Pater et Filius non faciunt aut gignunt, sed spirant suum amorem, quia ab eis procedit non discedendo a summa illa essentia, sed existendo ex illa. Hinc summe essentia Spiritus recte potest appellari. Communio etiam Patris et Filii dici potest, tum quia nomen habet commune Patri et Filio tum quia ipse illud ipsum omnino est, quod Pater et Filius.

Quoniam autem idem amor singulus est summa essentia, sicut Pater et Filius, et tamen simul Pater, et Filius, et utriusque amor non plures ⁶⁰⁶, sed una summa essentia, quæ sola a nullo facta, non per aliud quam per se omnia fecit. Necesse est ut quemadmodum singulus Pater, et singulus Filius est increatus et creator; ita et amor singulus sit increatus et creator, et tamen omnes tres simul, non ⁶⁰⁷ plures, sed unus increatus et unus creator. Patrem itaque nullus facit, sive creat, aut gignit; Filium vero Pater solus gignit, sed non facit ⁶⁰⁸: Pater autem pariter et Filius non faciunt, neque gignunt; sed quodammodo, si sic dici potest, spirant suum amorem: quamvis enim non nostro modo ⁶⁰⁹ spiret summe incommutabilis essentia, tamen ipsum suum amorem ⁶¹⁰ a se ineffabiliter procedentem, non discedendo ab illa, sed existendo ex illa, forsitan non alio modo videtur posse dici aptius ex se emitte quam spirando. Quod si dici potest, sicut Verbum summe essentia Filius est ejus; ita ejuadem amor satis convenienter appellari potest Spiritus ejus: ut cum essentialiter ipse sit spiritus, sicut Pater et Filius, illi non putentur alicujus spiritus; quia nec Pater ab ullo alio est, nec Filius a Patre

VARIE LECTIONES.

⁶⁰⁰ Mox ut consideratur *ms.* mox consideratur ⁶⁰⁰ Promptam præferendo *ms.* *Th.* 90. Promptam referendo ⁶⁰¹ *Cap. 54 est in ms. caput 56* ⁶⁰² Locutionis modum *ms.* *Th.* *Gem. Cister.* locutionis usum ⁶⁰³ Aliquem effectum *ms.* *Vict. Sag. Th.* *Cister.* aliquod effectum ⁶⁰⁴ Nec filius nec ingenuus est *ms.* nec filius est, nec proles est, ⁶⁰⁵ *Cap. 55 est in ms. caput 57 sub hoc titulo: Quod amor idem sit increatus, etc. ut in titulo capituli 55 in editis.* ⁶⁰⁶ Amor non plures *ms.* *Th.* 90. amor non plura ⁶⁰⁷ Simul, et non *ms.* *Vict. Sag. Th.* *S. Mich.* simul, non ⁶⁰⁸ Pater solus gignit; sed non facit *ms.* *Th.* Pater solus non facit, sed gignit ⁶⁰⁹ Non nostro amore *ms.* non nostro modo ⁶¹⁰ Tamen ipsum amorem *ms.* *S. Mich. Cister.* tamen ipsum suum amorem

quasi spirante nascitur; iste autem restinetur Spiritus utriusque; quia ab utroque, suo quodam inenarrabili modo, spirante mirabiliter procedit. Qui etiam ex eo quia est communio Patris et Filii, non absque ratione quasi proprium assumere posse videtur ali- quod nomen, quod Patri Filioque commune sit; si proprii nominis exigit indigentia. Quod quidem si ⁶⁴¹ fiat, scilicet, ut ipse amor nomine Spiritus, quod substantiam pariter Patris et Filii significat, quasi proprio designetur: ad hoc quoque non iu- tiliter valebit, ut per hoc idipsum caso, quod est Pater et Filius, quamvis ab illis esse suum habeat, intimetur.

CAPUT LVIII [al. LVI] ⁶⁴².

Quod dicit Filius est essentia vel sapientia Patris, eo sensu, quia habet eandem essentiam vel sapientiam quam Pater; sic idem Spiritus sit Patris et Filii essentia et sapientia, et similia.

Potest quoque quemadmodum Filius est substan- tia, et sapientia, et virtus Patris, eo sensu quia habet ⁶⁴³ eandem essentiam, et sapientiam, et vir- tutem, quam Pater; ita utriusque Spiritus intelli- gentia, vel sapientia, vel virtus Patris et Filii, quia habet omnino eandem quam habeat illi

CAPUT LIX [al. LVII] ⁶⁴⁴.

Quod Pater, et Filius, et eorum Spiritus, pariter sint in se invicem.

COSPECTUS CAPITIS. — Hi tres sunt una eadem summa essentia, quæ nec sine se, nec extra se, nec maior vel minor seipsa esse potest. Ergo hi tres sunt in se invicem; ita ut nullus alium excedat. Deinde memoria summæ essentiæ tota est in ejus intelligentia et amore, et intelligentia in ejus memoria et amore, et amor in memoria et in- telligentia ejus. Ergo totus Pater qui est memoria, est in Filio, qui est intelligentia, et in Spiritu, qui est amor: et totus Filius est in Patre et Spi- ritu, et totus Spiritus in Patre et Filio: et unus illorum non potest esse sine aliis.

Jucundum est intueri in Patre, et Filio et utrius- que Spiritu, quomodo sint in se invicem tanta æqualitate ut nullus alium excedat. Præter hoc enim, quia unusquisque eorum sic est perfecte summa essentia, ut tamen omnes tres simul non sint nisi essentia una summa, quæ nec sine se vel extra se, nec maior vel minor seipsa esse potest: per singulos tamen idipsum non minus valet probari. Est etenim totus Pater in Filio et communi Spiritu; et Filius in Patre, et eodem Spiritu; et idem Spiritus in Pa- tre et Filio; quia memoria summæ essentiæ tota est in ejus intelligentia et in amore, et intelligentia in memoria et in amore, et amor in memoria et in intelligentia. Totam quippe suam ⁶⁴⁵ memoriam summam intelligit Spiritus, et amat; et totus intelli-

gentiæ meminit, et totam amat; et totius amoris meminit, et totam intelligit. Intelligitur autem in memoria Pater; in intelligentia Filius; in amore, utriusque Spiritus. Tanta igitur Pater et Filius, et utriusque Spiritus, æqualitate sese complectuntur, et sunt in se invicem ut eorum nullus alium excede- re aut sine eo esse probetur.

CAPUT LX [al. LVIII] ⁶⁴⁷.

Quod nullus eorum alio indigeat ad memorandum, vel intelligendum, vel amandum; quia singulus quisque est memoria, et intelligentia, et amor, et quidquid necesse est inesse summæ essentiæ.

COSPECTUS CAPITIS. — Nec tamen nullus eorum alio indiget sive ad memorandum, sive ad intelli- gendum, sive ad amandum. Cum enim quisque sit summa essentia, singulus quisque per se est me- moria, intelligentia et amor; et ita singulus quis- que per se meminit, per se intelligit, et per se amat; sicut per se est.

Sed in his nullatenus negligenter memoriæ com- mendandum, quod intuenti mihi occurrit, existimo. Sic enim necesse est ut Pater intelligatur memoria, Filius intelligentia, Spiritus amor; ut nec Pater indigeat Filio, aut communi Spiritu, nec Filius Pa- tre vel eodem Spiritu, sive idem Spiritus Patre aut Filio ⁶⁴⁸; quasi Pater per se meminisse solum possit, intelligere autem non nisi per Filium, et amare non nisi per suum Filiumque Spiritum; et Filius per se intelligere tantum queat, per Patrem autem me- mor sit, et per Spiritum suum amet; et idem Spi- ritus per se non aliud quam amare ⁶⁴⁹ valeat, sed Pa- ter illi sit memor, et Filius illi intelligat. Nam cum in his tribus, unusquisque singulus sit summa essen- tia et summa sapientia sic perfecta, ut ipsa per se memor sit et intelligat, et amet, necesse est ut nullus horum trium ⁶⁵⁰ alio indigeat, **23** aut ad memorandum, aut ad intelligendum, aut ad aman- dum. Singulus enim quisque essentialiter est et memoria, et intelligentia, et amor, et quidquid summæ essentiæ necesse est inesse ⁶⁵¹.

CAPUT LXI [al. LIX] ⁶⁵².

Quod tamen non sint tres, sed unus, seu Pater, seu Filius, seu utriusque Spiritus.

COSPECTUS CAPITIS. — Quamvis autem Pater sit in- telligentia et amor, non tamen est Filius, aut alicujus Spiritus; quia non est intelligentia ge- nita, nec amor ab aliquo procedens. Et licet Fi- lius sit memoria et amor, non tamen est Pater, aut Spiritus alicujus; quia non est memoria gi- gnens, nec amor ab alio procedens, sicut Spiritus. Sic etsi Spiritus est memoria et intelligentia, non tamen Pater, aut Filius, quia non est memoria gignens, nec intelligentia genita. Unus itaque in summa essentia Pater, unus Filius, unus Spi- ritus.

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁴¹ Quod quidem si *ms. Thuan.* 50 quod idem si ⁶⁴² *Cap. 56 est in mss. caput 58.* ⁶⁴³ Quia habeat *mss. Thuan.* 50. *Cister.* quia habet ⁶⁴⁴ *Cap. 57 est in mss. caput 59* ⁶⁴⁵ Et amore et intelligentia *mss. Vict. Sag.* et in amore et intelligentia ⁶⁴⁶ Totam quippe suam *mss. Thu.* 90 totam quippe summam ⁶⁴⁷ *Cap. 53 est in mss. caput 60* ⁶⁴⁸ Spiritus Patre et Filio *mss. Gem. Vict. Sag. S. Mich.* Spiritus Patre et Filio ⁶⁴⁹ Spiritus per se non aliud quam amare *mss. Thuan.* Spiritus per se non per aliud amare ⁶⁵⁰ Nullus eorum trium *mss. S. Mich. Cister.* nullus horum trium ⁶⁵¹ Summæ est necesse inesse essentiæ *mss. Vict. Sag. Cister.* Summæ essentiæ necesse est inesse ⁶⁵² *Cap. 59 est in mss. caput 61*

tus : et non tres Patres, nec tres Filii ; nec tres Spiritus.

Quandam hic video quæstionem occurrere. Nam si Pater ita est intelligentia et amor, sicut est memoria, et Filius sic est memoria et amor, quomodo est intelligentia ; et utriusque Spiritus non minus est memoria et intelligentia, quam amor : quomodo non est Pater, Filius, et alicujus Spiritus ; et quare non est Filius, Pater et alicujus Spiritus, et cur non est idem Spiritus, alicujus Pater, et alicujus Filius ? sic quippe intelligebatur quod memoria esset Pater, Filius intelligentia, utriusque Spiritus amor. Verum hæc quæstio non difficile solvitur, si ea quæ jam ratione inventa sunt considerentur. Idcirco enim non est Pater Filius, aut alicujus Spiritus, licet sit intelligentia et amor ; quia non est intelligentia genita, aut amor ab aliquo procedens ; sed quidquid est, gignens est tantum, et a quo procedit alius. Filius quoque ideo non est Pater, aut alicujus Spiritus ; quamvis seipso et memor sit, et amet ; quia non est memoria gignens, aut amor ab alio, ad similitudinem sui Spiritus, procedens ; sed quidquid existit, tantum gignitur, et est a quo Spiritus procedit. Spiritum quoque non cogit esse Patrem aut Filium, hoc, quia contentus est memoria aut intelligentia sua, cum non sit memoria gignens, aut intelligentia genita, sed solum, quidquid est, procedat. Quid igitur prohibet concludi quia unus tantum est in summa essentia Pater, unus Filius, unus Spiritus ; et non tres Patres, aut Filii, aut Spiritus ?

CAPUT LXII [at. LX] ⁶⁶⁶.

Quomodo ex his tribus plures filii nasci videantur.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum singulus quisque illorum trium se et alios intelligat, ac proinde dicat, videtur quod singulus quisque producat suum Verbum seu Filium : et quod proinde plures sint Filii.

Sed ne forte repugnet huic assertioni quod intueor : nam dubium esse non debet quia Pater, et Filius, et eorum Spiritus, unusquisque seipsum et alios ambos dicit ; sicut se, et alios intelligit. Quod si ita est, quomodo non sunt in summa essentia tot verba quot sunt dicentes, et quot sunt qui dicuntur ? Si enim plures homines unum aliquid cogitatione dicant, tot ejus videntur esse verba quot sunt cogitantes ; quia in singulorum cogitationibus verbum ejus est. Item, si unus homo cogitat aliqua plura, tot verba sunt in mente cogitantis quot sunt res cogitatae. Sed in hominis cogitatione, cum cogitat

aliquid quod extra ejus mentem est, non nascitur verbum cogitatae rei ex ipsa re ; quia ipsa absens est a cogitationis intuitu, sed ex rei aliqua similitudine vel imagine, quæ est in cogitantis memoria, aut forte quæ tunc, cum cogitat, per corporeum sensum ex re præsentem in mentem attrahitur. In summa vero essentia sic sibi semper sunt præsentem Pater, et Filius, et eorum Spiritus : est enim, sicut jam perspectum est, unusquisque non minus in aliis quam in seipso ; ut cum invicem se dicunt, sic videatur idem ipse, qui dicitur, gignere verbum suum, quemadmodum cum a seipso dicitur. Quomodo ergo nihil gignit Filius, aut ejus Patrisque Spiritus ; si unusquisque eorum verbum gignit suum, cum a seipso dicitur vel ab alio ? Quot autem verba probari possunt de summa nasci substantia, tot eam necesse est, secundum superiorem considerationem, filios gignere, et tot emittere spiritus.

CAPUT LXIII (67).

Quomodo non sit ibi nisi unus unius ; hoc est, unum Verbum, et ex solo Patre.

CONSPECTUS CAPITIS. — Attamen cum nec plures sint dicentes, nec plura sint quæ dicuntur, sed una sit essentia quæ intelligit et intelligitur, constat quia neque sunt plures patres, nec plura verba, nec plures filii ; sed unus est dicens, seu Pater, et unum Verbum, seu unus Filius. Licet ergo Pater, Verbum, et Spiritus pariter se et ambos alios dicant, unum solum ibi est Verbum, quod nec ullatenus omnium trium, sed duntaxat unius ipsorum, scilicet Patris, Verbum dici potest. Non enim imago aut Filius est suimet, aut a se procedentis Spiritus. Nam nec ex seipso, nec ex procedente a se nascitur ; nec seipsum, aut procedentem a se, existendo imitatur. Restat igitur hoc solum Verbum illius solius esse de quo nascendo habet esse, et ad ejus omnimodam similitudinem existit.

Hæc itaque ratione videntur in illa esse non solum multi patres, et filii, et procedentes, sed et aliæ necessitudines ; aut certe Pater, et Filius, et eorum Spiritus, de quibus jam certissimum est quia vere existunt, non sunt tres dicentes, quamvis singulus quisque sit dicens ; nec sunt plura, quæ dicuntur, cum unusquisque seipsum, et alios duos dicit. Sicut enim summæ sapientiæ inest scire et intelligere ; ita utique æternæ incommutabilisque scientiæ et intelligentiæ naturale est, id semper præsens intueri, quod scit et intelligit. Nihil autem aliud est summo spiritui hujusmodi dicere, quam quasi cogitando intueri ; sicut nostræ mentis locutio nihil aliud est quam cogitantis inspectio. Cer-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁶ Pater et Filius et alicujus *ms.* Pater Filius, et alicujus ⁶⁶⁶ Aut alicujus Spiritus *ms.* aut alterius Spiritus ⁶⁶⁶ Seipso memor *ms.* *Vict. Sag. Cister.* seipso et memor ⁶⁶⁶ intelligentia, cum non *ms.* intelligentia sua ; cum non ⁶⁶⁷ Est, procedat *ms.* *Thu.* est, procedit ⁶⁶⁸ *Cap. 60 est in ms. caput 62.* ⁶⁶⁹ In omni cogitatione *ms.* in hominis cogitatione ⁶⁷⁰ Sic tibi semper *ms.* sic sibi semper ⁶⁷¹ A seipso dicitur vel alio *ms.* a se dicitur vel ab alio ⁶⁷² Necesse secundum *ms.* necesse est secundum ⁶⁷³ Hæc itaque ratione, etc. *in ms.* hic incipit caput 63 ab hoc titulo : Quomodo non sit ibi nisi unus unius, ut in titulo capituli 61 in editis ⁶⁷⁴ Spiritui hujus dicere *ms.* Spiritui hujusmodi dicere ⁶⁷⁵ Nihil aliud est *ms.* *Thu.* non aliud est

NOTÆ.

(67) Alias est pars cap. 60.

tissimum autem jam consideratæ rationes reddiderunt, quidquid summæ naturæ inest essentialiter, id perfecte convenire Patri, et Filio, et eorum Spiritui, singulatim; et tamen idipsum, si simul dicatur de tribus, non admittit pluralitatem. Cum ergo constet quia sicut pertinet ad ejus essentiam scientia et intelligentia, sic ejus scire et intelligere non est aliud quam dicere ⁶⁶⁶, id est semper præsens intueri quod scit et intelligit: necesse est ut quemadmodum singulus Pater, singulus ⁶⁶⁷ Filius, et singulus eorum Spiritus est sciens et intelligens, et tamen hi tres simul non sunt plures scientes aut intelligentes, sed unus sciens, et unus ⁶⁶⁸ intelligens; ita singulus quisque sit dicens; nec tamen sint tres dicentes simul ⁶⁶⁹, sed unus dicens. Hinc illud quoque liquide cognosci potest quia, cum hi tres dicuntur, vel a seipsis, vel ab invicem, non sunt plura quæ dicuntur. Quid namque ibi dicitur, nisi eorum essentia? Si ergo illa una sola est ⁶⁷⁰, unum solum est, quod dicitur: ergo si unum solum est ⁶⁷¹ in illis, quod dicit, et unum, quod dicitur; una quippe sapientia est, quæ in illis dicit, et una substantia quæ dicitur: consequitur non ibi esse plura verba, sed unum. Licet igitur unusquisque seipsum, et omnes invicem se dicant, impossibile tamen est in summa essentia esse verbum aliud præter illud, de quo jam constat quod sic nascitur ex eo cujus est Verbum, ut et vera ⁶⁷² ejus dici possit imago, et vere Filius ejus sit. In quo mirum quiddam et inexplicabile video. Ecce enim cum manifestum sit unumquemque, scilicet Patrem, et Filium, et Patris Filiique Spiritum, pariter se et ambos alios dicere, et unum solum ibi esse Verbum; nullatenus tamen ipsum Verbum videtur posse dici Verbum omnium trium, sed tantum unius eorum. Constat enim ipsum esse ⁶⁷³ imaginem et Filium ejus cujus est Verbum: et patet quia ⁶⁷⁴ nec imago, nec Filius suimet, aut a se ⁶⁷⁵ procedentis Spiritus congrue dici potest. Nam nec ex seipso, nec ex procedente a se, nascitur: nec seipsum, aut procedentem a se, existendo imitatur. Seipsum quippe non imitatur, nec a se trahit existendi similitudinem; quia imitatio et similitudo non est in uno solo, sed in pluribus; **24** illum vero non imitatur nec ad ejus similitudinem existit, quia iste non habet ab illo esse, sed ille ab isto ⁶⁷⁶. (68) Restat igitur hoc solum Verbum illius solius esse, de quo nascendo habet esse, et ad cujus omnimodam similitudinem

A existit. Unus ergo Pater, non plures patres; unus Filius, non plures filii, unus procedens Spiritus, non plures procedentes spiritus, sunt in summa essentia. Qui cum ita tres sint, ut nunquam Pater sit Filius, aut procedens Spiritus; nec Filius aliquando sit Pater, aut Spiritus procedens; nec unquam Spiritus Patris et Filii ⁶⁷⁷ sit Pater, aut Filius, et singulus quisque sic sit perfectus ⁶⁷⁸, ut nullo indigeat: id tamen quod sunt, sic est unum; ut sicut de singulis pluraliter dici non potest, ita nec tribus simul. Et cum pariter unusquisque seipsum, et omnes invicem se dicant; non tamen sunt ibi plura verba, sed unum: et ipsum non singulorum, aut omnium simul, sed unius tantum.

CAPUT LXIV [al. LXII] ⁶⁷⁹.

B *Quod hoc licet inexplicabile sit, tamen credendum sit.*
 CONSPECTUS CAPITIS. — Hoc certissime sic esse mens humana cognoscat, etiam si penetrare nequeat quomodo sit. Incomprehensibile est quomodo summa sapientia sciat ea quæ fecit. Ergo multo minus potest explicari quomodo sciat aut dicat seipsam.

Videtur mihi hujus tam sublimis rei secretum transcendere omnem intellectus aciem humani: et idcirco conatum explicandi qualiter hoc sit, continendum pnto. Sufficere namque debere existimo rem incomprehensibilem indaganti, si ad hoc ratiocinando pervenerit ut eam certissime esse cognoscat; etiamsi penetrare nequeat intellectus, quomodo ita sit: nec idcirco minus his adhibendam fidei certitudinem, quæ probationibus necessariis, nulla alia repugnante ratione asseruntur; si suæ naturalis altitudinis incomprehensibilitate explicari non patientur. Quid autem tam incomprehensibile, tam ineffabile, quam ⁶⁸⁰ id quod supra omnia est? Quapropter si ea, quæ de summa essentia hactenus disputata sunt, necessariis rationibus sunt asserpta, quamvis sic intellectu penetrari non possint, ut et verbis valeant explicari; nullatenus tamen certitudinis eorum notat soliditas. Nam, si superior consideratio rationabiliter comprehendit incomprehensibile esse, quomodo eadem summa sapientia sciat ea quæ fecit, de quibus tam multa nos scire necesse est: quis explicet quomodo sciat aut dicat seipsam, de qua aut nihil, aut vix aliquid ab homine sciri possibile est? Ergo si non eo quod seipsam dicit ⁶⁸¹, generat Pater, et generatur Filius: *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. LIII, 8.)

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁶ Non est aliquam dicere *ms.* non est aliud quam dicere ⁶⁶⁷ Singulus Pater, singulus *ms.* *Vict. Sag.* singulus Pater, et singulus ⁶⁶⁸ Unus sciens, et unus *ms.* *Vict. Sag. omitt.* et ⁶⁶⁹ Nec tamen sint tres dicentes simul: *ms.* Nec tamen omnes simul tres dicentes ⁶⁷⁰ Si ergo illa una sola est *ms.* *Thuan.* 30 si ergo illa sola una est ⁶⁷¹ Ergo unum solum est *ms.* ergo si unum est *ms.* *Cister.* ergo si unum solum est ⁶⁷² Ut etiam vera *ms.* ut et vera ⁶⁷³ Constat enim esse *ms.* constat enim ipsum esse ⁶⁷⁴ Et pater, quod nec *ms.* et patet quia ⁶⁷⁵ Nec a se *ms.* *S. Mich.* aut a se ⁶⁷⁶ in *ms.* *continatur præcedens caput. A.* *In titul.* Sit unus unius *ms.* sit nisi unus unius *ms.* *Thu.* 30. sit nisi unus unius Filius. ⁶⁷⁷ Patris aut Filii *ms.* *Vict. Sag.* Patris et Filii ⁶⁷⁸ Si sit perfectus *ms.* *Cister.* sic sit perfectus ⁶⁷⁹ *Cap. 62. est in ms. caput 64.* ⁶⁸⁰ Incomprehensibile quam *ms.* incomprehensibile, tam ineffabile, quam ⁶⁸¹ Quod seipsam dicit *ms.* *Thu.* 30 quod ipsam dicit

NOTÆ.

(68) Alias hic incipit cap. 61.

CAPUT LXV (69).

Quomodo de ineffabili re verum disputatum sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Hoc autem licet ineffabile sit secundum proprietatem, nihil prohibet verum esse quod hactenus de summa natura disputatum est per ænigmata, imaginem ac similitudinem. Quæcunque nomina, quæ de illa natura dicuntur, non tam illius proprietatem innuunt, quam similitudinem: significant enim quod in rebus factis concipiuntur: nec tamen falsum est quod per verba de ipsa intimatur vel æstimatur. Quod de ipsa cognoscitur, verum est; licet non totum cognoscatur quod ipsa vere est.

Sed rursus, si ita ⁶⁸⁸ se ratio ineffabilitatis illius habet, imo quia sic est: quomodo stabit quidquid de illa ⁶⁸⁹ secundum Patris, et Filii, et Spiritus procedentis habitudinem disputatum est? Nam si vera illud ratione explicitum est ⁶⁹⁰, qualiter est illa ineffabilis? Aut si ineffabilis ⁶⁹¹ est, quomodo est ita, sicut disputatum est? An quodatenus ⁶⁹² de illa potuit explicari: et ideo nihil prohibet esse verum quod disputatum est. Sed quia penitus non potuit comprehendere, idcirco est ineffabilis. Sed ad illud quid responderi poterit, quod jam supra in hac ipsa disputatione constitit; quia sic est summa essentia supra et extra omnem aliam naturam, ut si quando de illa dicitur aliquid verbis, quæ communia sunt aliis naturis, sensus nullatenus sit communis? Quem enim sensum in omnibus his verbis, quæ cogitavi, intellexi nisi communem et usitatum? Si ergo usitatus sensus verborum alienus est ab illa ⁶⁹³; quidquid ratiocinatus sum, non pertinet ad illam. Quomodo igitur verum est inventum esse ⁶⁹⁴ aliquid de summa essentia; si quod est inventum, longe diversum est ab illa? Quid ergo? An quodammodo inventum est aliquid de incomprehensibili re; et quodammodo nihil perspectum est de ea? Sæpe namque multa dicimus, quæ proprie sicut sunt non exprimimus; sed per aliud significamus id quod proprie aut nolumus, aut ⁶⁹⁵ non possumus deponere, ut cum per ænigmata loquimur. Et sæpe videmus aliquid, non proprie ⁶⁹⁶ quemadmodum res ipsa est; sed per aliquam similitudinem aut imaginem, ut cum vultum alicujus ⁶⁹⁷ consideramus in speculo. Sic quippe unam eandemque rem dicimus et non dicimus; videmus et non videmus: dicimus et videmus per aliud; non dicimus et non videmus per suam proprietatem ⁶⁹⁸. (70) Ille itaque ratione nihil prohibet et verum esse quod disputatum est hactenus de summa natura; et ipsam tamen nihilo-

A minus ineffabilem persistere: si nequaquam illa putetur per essentiam suam proprietatem expressa, sed utcumque per aliud designata. Nam, quæcunque nomina de illa natura dici posse videntur, non tam mihi eam ostendunt per proprietatem quam per aliquam innuunt similitudinem. Etenim cum earumdem vocum significationes cogito, familiares concipio mente quod in rebus factis conspicio, quam id quod omnem humanum intellectum transcendere intelligo: nam valde minus aliquid, imo longe aliud in mente mea sua significatione constituunt, quam sit illud ad quod intelligendum per hanc tenuem significationem mens ipsa mea conatur proficere. Nam, nec nomen sapientiam mihi sufficit ostendere illud, per quod omnia facta sunt de nihilo, et servantur a nihilo; nec nomen essentiam mihi valet exprimere illud, quod per singularem altitudinem longe est supra omnia, et per naturalem proprietatem valde est extra omnia. Sic ergo illa natura et ineffabilis est; quia per verba, sicuti est nullatenus valet intimari: et falsum non est, si quid de illa, ratione decente, per aliud velut in ænigmate potest æstimari.

CAPUT LXVI [al. LXIV] ⁶⁹⁹.

Quod per rationalem mentem maxime accedatur ad cognoscendum summam essentiam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nihil itaque de illa natura potest percipi per proprietatem, sed per aliud. Ergo tanto altius creatrix essentia cognoscitur, quanto per propinquorem ipsi creaturam indagatur. Sicut itaque sola mens rationalis ad ejus investigationem assurgere valet, ita eadem sola est, per quam maxime ipsamet ad ejus inventionem proficere queat: quia hæc illi propinquat. Unde quanto studiosius mens ad se descendendum intendit, tanto efficacius ad illius summam essentiam cognitionem ascendit: et quanto se intueri negligit, tanto a creatricis essentiam speculatione et intuitu descendit.

Cum igitur pateat quia ⁷⁰⁰ nihil de hac natura possit percipi per suam proprietatem, sed per aliud, certum est quia per illud magis ad ejus cognitionem ⁷⁰¹ acceditur, quod illi magis ⁷⁰² per similitudinem propinquat. Quidquid enim inter creata constat illi esse similius, id necesse est esse natura præstantius. Quapropter id et per majorem similitudinem plus juvat mentem indagantem summam veritati propinquare; et per excellentiorem creatam essentiam plus docet quid de creante mens ipsa debeat æstimare. Procul dubio itaque tanto altius creatrix essentia cognoscitur, quanto per propinquorem sibi creaturam indagatur. Nam quod om-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁸⁸ Sed rursus si ita est, etc. in mss. hic incipit caput 65, sub hoc titulo: Quomodo de ineffabili re, etc. ut in titulo caput 65, in editis. ⁶⁸⁹ De illa substantia mss. Vict. Sag. Thu. Gem. omitt. substantia ⁶⁹⁰ Ratione explicatam est mss. Vict. ratione explicatum est mss. Sag. Thu. ratione explicitum est ⁶⁹¹ Si illa ineffabilis mss. Thu. Vict. Sag. Cister. omitt. illa ⁶⁹² Aut quodatenus mss. an quodam tenus ⁶⁹³ Alienus est ad illa mss. alienus est ab illa ⁶⁹⁴ Verum inventum est esse mss. verum est inventam esse ⁶⁹⁵ Aut volumus aut mss. aut nolumus, aut ⁶⁹⁶ Non prope mss. non proprie ⁶⁹⁷ Vultum ejus mss. vultum alicujus ⁶⁹⁸ In mss. continuatur caput præcedens. ⁶⁹⁹ Cap. 64 est in mss. caput 66 ⁷⁰⁰ Pateat quod mss. pateat, quia ⁷⁰¹ Ejus cognitionem mss. Thu. 30 ejus cogitationem. ⁷⁰² Quod illi magis mss. Thu. 30 quo illi magis

NOTÆ.

(69) Alias est pars cap. 62.

(70) Alias hic incipit cap. 63.

nis essentia, in quantum est, intantum sit similis A summæ essentia, ratio jam supra considerata dubitare non permittit. Patet itaque quia sicut sola est mens rationalis inter omnes creaturas, quæ ad ejus investigationem assurgere valeat; ita nihilominus eadem sola est, per quam maxime ipsamet ad 25 ejusdem inventionem proficere queat. Nam, jam cognitum est quia hæc illi maxime per naturalis essentia propinquat similitudinem. Quid igitur aptius, quam quia mens rationalis quanto studiosius ad se descendendum intendit; tanto efficacius ad illius cognitionem ascendit: et quanto seipsam inuenerit negligit, tanto ab ejus speculatione descendit?

CAPUT LXVII [al. LXV] 67.

Quæ mens ipsa speculum ejus, et imago ejus sit. D

CONSPECTUS CAPITIS. — Quoniam sola mens et sui et hujus summæ essentia memor et intelligens et amans esse potest: ideo ea sola vera est imago illius essentia, quæ per sui memoriam, intelligentiam, et amorem, in Trinitate ineffabili consistit. Maxime autem in hoc mens est similis summæ essentia quod possit reminisci, intelligere et amare id quod optimum et maximum est, hoc est, summam essentiam.

Aptissime igitur 68 ipsa sibi met esse velut speculum dici potest, in quo speculetur, ut ita dicam, imaginem ejus quam facie ad faciem videre nequit. Nam, si mens ipsa sola ex omnibus quæ facta sunt, sui memor et intelligens et amans esse potest, non video cur negetur esse in illa vera imago illius essentia, quæ per sui memoriam, et intelligentiam, et amorem in Trinitate ineffabili consistit. Aut certe 69 inde verius esse illius se probat imaginem; quia illius potest esse memor, illam intelligere et amare. In quo enim major est et illi similior, in eo verior illius esse imago cognoscitur. Omnino autem cogitari non potest rationali creaturæ naturaliter esse datum aliquid tam præcipuum, tamque simile summæ sapientia quam hoc, quia potest reminisci, et intelligere, et amare id quod optimum et maximum est omnium. Nihil igitur aliud est inditum alicui creaturæ quod sic præferat imaginem Creatoris.

CAPUT LXVIII (71).

Quod rationalis creatura ad amandum illam facta sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo mens rationalis nihil tantum studere debet, quam hanc imaginem naturaliter sibi impressam, per voluntarium effectum exprimere. Ergo cum præcipuum quod potest, si reminisci et intelligere, et amare summum bonum, id præcipue debet velle: quæ enim me-

lora sunt in potestate, ea magis esse debent in voluntate. Deinde non aliud est esse rationalem, quam posse discernere justum a non justo, verum a non vero, bonum a non bono, magis bonum a minus bono. Frustra autem ista potest nisi quod discernit, amet vel reprobet, secundum veræ discretionis iudicium; magis videlicet vel minus amando quod magis vel minus bonum esse judicat. Ergo rationalis creatura ad hoc facta est, ut summam essentiam, quæ est summum bonum, amet super omnia bona; imo ut nihil amet nisi illam, quia illa est bona per se, et nihil est bonum nisi per illam.

Consequi itaque 70 videtur quod rationalis creatura nihil tantum debet studere, quam hanc imaginem sibi per naturalem potentiam impressam, per voluntarium effectum exprimere. Etenim præter hoc, quod creati se debet hoc ipsum quod est: hinc quoque 71, quia nihil tam præcipuum posse, quam reminisci et intelligere et amare summum bonum, cognoscitur, nimirum nihil tam præcipue debere velle convincitur. Quis enim neget quæcumque meliora sunt in potestate, ea magis esse debere in voluntate? Denique rationali naturæ non est aliud esse rationalem, quam posse discernere justum a non justo, verum a non vero, bonum a non bono, magis bonum a minus bono 72: hoc autem posse omnino inutile est illi et supervacuum, nisi quod discernit amet vel reprobet secundum veræ discretionis iudicium 73. (72) Hinc itaque satis patenter 74 videtur omne rationale ad hoc existere, ut sicut ratione discretionis aliquid magis, vel 75 minus bonum sive non bonum judicat; ita magis aut minus id amet, aut respuat. Nihil igitur aptius 76 quam rationalem creaturam ad hoc esse factam, ut summam essentiam amet super omnia bona, sicut ipsa est summum bonum: imo ut nihil amet nisi illam, aut propter illam; quia illa est bona per se, et nihil aliud est bonum nisi per illam. Amare autem eam nequit, nisi ejus reminisci, et eam studuerit intelligere. Clarum est ergo rationalem creaturam, totum suum posse et velle 77 ad memorandum, et intelligendum, et amandum summum bonum impendere debere, ad quod ipsum esse suum se cognoscit habere.

CAPUT LXIX [al. LXVII] 70.

Quod anima semper illam amans, aliquando vere beate vivat.

D CONSPECTUS CAPITIS. — At anima humana est rationalis creatura. Ergo ad hoc facta est ut amet summam essentiam, et quidem sine fine. Nefas enim est æstimare quod summa sapientia ad hoc

VARIÆ LECTIONES.

67 Cap. 65 est in mss. caput 67. 68 Aptissime igitur ms. Thu. 30 aptissime igitur 69 At certe mss. aut certe 70 Consequi itaque, etc. in mss. hic incipit caput 68 sub hoc titulo: Quod rationalis creatura, etc. ut in titulo capituli 66 in editis. 71 Huic quoque, quia mss. Gem. et S. Mich. hinc quoque, quia ms. Cister. hic quoque quia 72 Majus bonum a minus bono ms. Gem. magis bonum a minus bono 73 In mss. continuatur caput præcedens. 74 Satis patienter mss. satis patenter 75 Aliquid majus vel mss. Vict. Sag. Thu. Cister. aliquid magis vel 76 Nihil enim aptius mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. Cister. nihil igitur aptius 77 Velle et posse mss. Vict. Sag. posse et velle 78 Cap. 67 est in mss. caput 68

NOTÆ.

(71) Alias est pars cap. 65.

(72) Alias hic incipit cap. 66.

fecerit ut aliquando vel sponte vel violenter hunc amorem amittat. Restat igitur eam esse ad hoc factam, ut sine fine amet summam essentiam. At hoc facere non potest, nisi semper vivat. Sic igitur est facta ut semper vivat, si semper velit facere ad quod facta est. Deinde Deo bono non convenit ut quod fecit esse ad se amandum, id faciat non esse, quandiu vere amaverit; et quod sponte dedit non amanti, ut semper amaret, id auferat vel auferri permittat amanti, ut ex necessitate non amet: cum dubitari non debeat quod ipse omnem naturam se vere amantem amet. Ergo liquet humanæ naturæ nunquam auferri suam vitam, si semper studeat amare summam vitam. Sed absurdum est ut aliqua natura semper amando illum qui est summe bonus et omnipotens, semper misere vivat. Ergo anima humana, quia rationalis est, ad hoc est facta ut si servet id ad quod facta est, aliquando secura a morte et ab omni molestia beate vivat.

Dubium autem non est animam humanam esse rationalem creaturam: ergo necesse est eam esse factam ad hoc ut amet summam essentiam. Necesse est igitur eam esse factam aut ad hoc, ut sine fine amet; aut ad hoc, ut aliquando vel sponte, vel violenter hunc amorem amittat. Sed nefas est æstimare summam sapientiam ad hoc eam fecisse, ut aliquando tantum bonum, aut contemnat, aut volens tenere aliqua violentia perdat. Restat igitur eam esse ad hoc factam, ut sine fine amet summam essentiam. At hoc facere non potest nisi semper vivat. Sic igitur est facta ut semper vivat, si semper velit facere ad quod facta est. Deinde inconveniens nimis est summe bono, summeque sapienti, et omnipotenti Creatori, ut quod fecit esse ad se amandum, id faciat non esse, quandiu vere amaverit; et quod sponte dedit non amanti, ut semper amaret, id auferat vel auferri permittat amanti, ut ex necessitate non amet; præsertim cum dubitari nullatenus debeat quod ipse omnem naturam se vere amantem amet. Quare manifestum est humanæ animæ nunquam auferri suam vitam, si semper studeat amare summam vitam. Qualiter ergo vivet? Quid enim magna est longa vita, nisi sit a molestiarum incursione vere secura? Quisquis enim dum vivit, aut timendo, aut patiendo molestiis subjacet, aut falsa securitate fallitur, quid nisi misere vivit? Si quis autem ab his liber vivit, beate vivit. Sed absurdissimum est ut aliqua natura semper amando illum, qui est summe bonus et omnipotens, semper misere vivat. Liquet igitur humanam animam hujusmodi esse, ut si servet id ad quod est, aliquando vere secura ab ipsa morte et omni alia molestia beate vivat.

CAPUT LXX [al. LXVIII]⁷¹¹.

Quod illu se amanti seipsam retribuatur⁷¹² ut eterne beata sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Repugnat eum, qui justissimus est, non discernere inter amantem et contemptentem id quod summe amari debet: et eum non amare amantem se, aut nihil prodesse ab eo amari. Ergo repugnat eum nihil retribuere amanti se. At hujus amoris, quo rationalis creatura aliis eminet, nihil potest esse præmium nisi quod aspereminet in omnibus naturis: bonus enim quod sic se amari exigit, non minus se desiderari cogit. Nihil ergo summa bonitas retribuere potest amanti ac desideranti se, nisi seipsam. Si enim vult amari ut aliud retribuatur, non vult amari propter se, sed propter aliud; et ita non se, sed aliud vult amari. Constat ergo quia is qui illam, **26** ut debet, desideraverit, summa perfruatur beatitudine; et quod illam nunquam amittet, quia nec illam poterit non amare, nec illa amantem se poterit deserere. Ergo æterne beata erit.

Denique nullatenus verum videri potest, ut justissimus et potentissimus nihil retribuatur amanti se perseveranter; cui non amanti tribuit essentiam⁷¹³, ut amans esse posset. Si enim nihil retribuatur amanti, non discernit justissimus inter amantem, et contemptentem id quod summe amari debet⁷¹⁴, nec amat amantem se, aut non prodest ab illo amari: quæ omnia ab illo dissonant: retribuatur igitur omni se amare perseveranti. Quid autem retribuatur? Si nihilo dedit rationalem⁷¹⁵ essentiam ut amans esset, quid dabit amanti, si amare non cesset? Si tam grande est quod amori famulatur, quam grande est quod amori recompensatur? Et si tale est amoris fulcimentum, quale est amoris emolumentum? Nam, si rationalis creatura, quæ sibi inutilis est sine hoc amore, si eminet in omnibus creaturis: utique nihil potest esse præmium hujus amoris, nisi quod supereminet in omnibus naturis. Etenim ipsum idem bonum, quod sic se amari exigit, non minus se ab amante desiderari cogit⁷¹⁶. Nam quis sic amet justitiam, veritatem, beatitudinem, incorruptibilitatem ut his frui non appetat? Quid ergo summa bonitas retribuatur amanti et desideranti se nisi seipsam? Nam quidquid aliud tribuat, non retribuatur; quia nec compensatur amori, nec consolatur amantem, nec satiat desiderantem. Aut si se vult amari et desiderari, ut aliud retribuatur, non se vult⁷¹⁷ amari et desiderari propter se, sed propter aliud; et sic non vult se amari, sed aliud: quod cogitare nefas est⁷¹⁸. Nihil ergo verius quam quod omnis anima rationalis, si, quemadmodum debet, studeat amando desiderare summam beatitudinem, aliquando illam ad fruendum percipiat, ut quod nunc videt⁷¹⁹ quasi per speculum et in ænigmate tunc videat facie ad fa-

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁰⁹ Et hoc facere mss. At hoc facere ⁷¹⁰ Ab his libero mss. *Vict. Sag. Gem. Cister.* ab his liber ⁷¹¹ *Cap. 68 est in mss. caput 70* ⁷¹² Tribuat mss. retribuatur. ⁷¹³ Tribuit essentiam mss. *Vict. Sag.* tribuat essentiam ⁷¹⁴ Summe amare debet mss. summe amari debet ⁷¹⁵ Rationabilem mss. rationalem ⁷¹⁶ Cogitur mss. cogit ⁷¹⁷ Nec se vult mss. *Vict. Sag. Thu.* non se vult ⁷¹⁸ Cogitari nefas mss. *Vict. Sag. Thu. S. Mich. Cister.* cogitare nefas ⁷¹⁹ Nunc videat mss. *Vict. Sag. S. Mich. Thu.* nunc videt

ciem (73)⁷²⁰. Utrum autem ea sine fine fruatur, du-
bitare stultissimum est; quoniam illa fruens nec
timore torqueri poterit, nec fallaci securitate de-
cipi, nec ejus indigentiam⁷²¹ janı experta; illam
poterit non amare; nec illa deseret amantem se,
nec aliquid erit potentius, quod eas separet invitas.
Quare quæcunque anima summa beatitudine semel
sui creperit, æterne beata erit.

CAPUT LXXI (74).

Quod illam contemnens, æternis misera sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Econtrario qui summi boni
amorem contemnet, æterne miser erit: nam vel
desinet esse, vel in æterna erit miseria. Non suf-
ficit autem ad pœnam, quod non sit; esset enim
post culpam id quod ante culpam fuit; et sic ju-
stitia non discerneret inter id quod nullum bonum
potest, et nullum malum vult, et id quod maxim-
um bonum potest, et maximum malum vult. In
æterna ergo erit miseria, si summam essentiam
amare contemnat.

Hinc utique consequenter⁷²² colligitur, quod illa,
quæ summi boni amorem contemnit, æternam mi-
seriam incurret⁷²³. Nam si dicitur quod pro tali con-
temptu sic justius puniatur, ut ipsum esse, vel vitam
perdat; quia se non utitur ad id ad quod est facta;
nullatenus hoc admittit ratio, ut, post tantam cul-
pam, pro pœna recipiat esse quod⁷²⁴ erat ante om-
nem culpam. Quiræ antequam esset, nec culpam
habere, nec pœnam sentire poterat. Si ergo anima
contemnens id ad quod facta est, sic moritur, ut
nihil sentiat, aut ut omnino⁷²⁵ nihil sit; similiter
se habebit, et in maxima culpa, et sine⁷²⁶ omni
culpa; nec discernet⁷²⁷ summe sapiens justitia⁷²⁸
inter id quod nullum bonum potest, et nullum ma-
lum vult; et id quod maximum bonum potest, et
maximum malum vult. At hoc satis patet quam in-
conveniens sit⁷²⁹. (75) Nihil igitur videri potest con-
sequentius, et nihil credi debet certius, quam ho-
minis animam sic esse factam, ut si contemnat
amare summam essentiam, æternam patiat⁷³⁰
miseriam: ut sicut amans æterno gaudebit præmio,
ita contemnens æterna pœna doleat: et sicut illa
sentiet immutabilem sufficientiam, ita ista sentiat⁷³¹
inconsolabilem⁷³² indigentiam.

VARIE LECTIONES.

⁷²⁰ In mss. continuatur caput præcedens ⁷²¹ Indulgentiam mss. indigentiam ⁷²² Hinc utique consequenter, etc.
in mss. hic incipit caput 74 sub hoc titulo: Quod illam contemnens æterne misera sit ⁷²³ Incurrit. mss. Vict. 3. Sag. Thu. 30. Cister. incurrat ms. Vict. 13
incurret. ⁷²⁴ Recipiat esse quod mss. Cister. recipiat non esse quod ⁷²⁵ E. Aut omnino mss. Vict. Sag.
Thu. aut ut omnino ⁷²⁶ Culpa sine mss. culpa et sine ⁷²⁷ Nec discernit mss. nec discernet ⁷²⁸ Sapiens
justitiam mss. sapiens justitia ⁷²⁹ In mss. continuatur caput præcedens. ⁷³⁰ Contemnat amare summam
justitiam, æternam patietur ms. Cister. contemnat justitiam, æternam patiat⁷³¹ Ita ista sentiat mss.
Gem. S. Mich. Cister. ita ista sentiet ⁷³² Inconsolabilem ms. Thu. 90 incomprehensibilem ⁷³³ Sed nec
amantem, etc. in mss. hic incipit caput 72. sub hoc titulo: Quod omnis anima humana sit immortalis ut in
titulo capituli 79 in editis. ⁷³⁴ Sive immortales mss. an immortales ⁷³⁵ Verum cum omne, etc. in mss. hic
incipit caput 75 sub hoc titulo: Quod aut semper misera aut aliquando vere beata sit: ut in titulo capituli
70 in editis. ⁷³⁶ Omnem animam mss. Thu. Vict. Sag. Cister. omnem humanam animam ⁷³⁷ Cap. est in
mss. caput 74 sub hoc titulo: Quod nulla anima injuste privetur summo bono, et quod ad ipsum nitendum
bit, ut in titulo capituli 71 in editis mss. Thuan. 60 et Cister. Quod nulla anima injuste privetur summo
bono; et quod omnino ad ipsum intendendum sit ⁷³⁸ Judicandæ sunt mss. Vict. Sag. Thu. judicandæ sint
⁷³⁹ Amantes illud mss. Thu. Cister. amantes id

NOTÆ.

(75) Alias hic incipit cap. 69.

(74) Alias est pars cap. 69.

(75) Alias hic incipit cap. 70.

(76) Alias est pars cap. 70.

CAPUT LXXII (76).

*Quod omnis anima humana sit immortalis. Et quod
aut semper misera, aut aliquando vere beata sit.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Verum nec æterne beata, nec
æterne misera esset anima, si esset mortalis. Ergo
immortalis est. Omnes autem animæ sunt ejusdem
naturæ: ergo omnes sunt immortales, cum saltem
aliquæ immortales sint. Porro omne quod vivit, aut
nunquam, aut aliquando erit vere securum ab omni
molestia: ergo omnis anima humana aut semper
misera erit, aut erit aliquando vere beata.

Sed nec amantem⁷³³ animam necesse est æterne
beatam esse; nec contemnentem, miseram, si sit
mortalis. Sive igitur amet, sive contemnat id ad
quod amandum creata est, necesse est eam immor-
talem esse. Si autem aliquæ sunt animæ rationales,
quæ nec amantes, nec contemnentes judicandæ sint,
sicut esse videntur animæ infantum, quid de his
sentendum est? Sunt mortales, an immortales⁷³⁴?
Sed procul dubio omnes humanæ animæ ejusdem
naturæ sunt. Quare, quoniam constat quasdam esse
immortales, necesse est omnem humanam animam
esse immortalem. Verum, cum omne⁷³⁵ quod vivit
aut nunquam, aut aliquando sit vere securum ab
omni molestia; nihilominus est necesse omnem hu-
manam animam⁷³⁶ aut semper miseram esse, aut
aliquando vere beatam.

CAPUT LXXIII [al. LXXI]⁷³⁷.

*Quod nulla anima injuste privetur summo bono, et
quod omnino ad ipsum sit nitendum.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Quæ autem sint animæ sic
amantes, ut aliquando beatæ; aut sic contemnen-
tes, ut aliquando miseræ futuræ sint, compre-
hendi non potest ab homine. Sufficiat quod summe
justus neminem injuste privet summo bono. Ad
illud itaque omni homini toto corde, tota anima,
tota mente amando et desiderando nitendum est.

Quæ vero animæ incunctanter judicandæ sint⁷³⁸,
sic amantes id⁷³⁹, ad quod amandum factæ sunt, ut
illo quandoque frui; quæ autem sic contemnentis,
ut illo semper indigere mereantur, aut qualiter,
quove merito illæ, quæ nec amantes nec contem-
nentes dici posse videntur, ad beatitudinem æternam
miseriamve distribuantur, aliquem mortalium dis-
putando posse comprehendere, procul dubio vel

tus : et non tres Patres, nec tres Filii; nec tres Spiritus.

Quandam hic video questionem occurrere. Nam si Pater ita est intelligentia et amor, sicut est memoria, et Filius sic est memoria et amor, quomodo est intelligentia; et utriusque Spiritus non minus est memoria et intelligentia, quam amor: quomodo non est Pater, Filius, et alicujus Spiritus; et quare non est Filius, Pater et alicujus Spiritus, et cur non est idem Spiritus, alicujus Pater, et alicujus Filius? sic quippe intelligebatur quod memoria esset Pater, Filius intelligentia, utriusque Spiritus amor. Verum hæc questio non difficile solvitur, si ea quæ jam ratione inventa sunt considerentur. Idcirco enim non est Pater Filius, aut alicujus Spiritus, licet sit intelligentia et amor; quia non est intelligentia genita, aut amor ab aliquo procedens; sed quidquid est, gignens est tantum, et a quo procedit alius. Filius quoque ideo non est Pater, aut alicujus Spiritus; quamvis seipso et memor sit, et amet; quia non est memoria gignens, aut amor ab alio, ad similitudinem sui Spiritus, procedens; sed quidquid existit, tantum gignitur, et est a quo Spiritus procedit. Spiritum quoque non cogit esse Patrem aut Filium, hoc, quia contentus est memoria aut intelligentia sua, cum non sit memoria gignens, aut intelligentia genita, sed solum, quidquid est, procedat. Quid igitur prohibet concludi quia unus tantum est in summa essentia Pater, unus Filius, unus Spiritus; et non tres Patres, aut Filii, aut Spiritus?

CAPUT LXII [at. LX] ⁶⁰⁰.

Quomodo ex his tribus plures filii nasci videantur.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum singulus quisque illorum trium se et alios intelligat, ac proinde dicat, videtur quod singulus quisque producat suum Verbum seu Filium: et quod proinde plures sint Filii.

Sed ne forte repugnet huic assertioni quod intueor: nam dubium esse non debet quia Pater, et Filius, et eorum Spiritus, unusquisque seipsum et alios ambos dicit; sicut se, et alios intelligit. Quod si ita est, quomodo non sunt in summa essentia tot verba quot sunt dicentes, et quot sunt qui dicuntur? Si enim plures homines unum aliquid cogitatione dicant, tot ejus videntur esse verba quot sunt cogitantes; quia in singulorum cogitationibus verbum ejus est. Item, si unus homo cogitat aliqua plura, tot verba sunt in mente cogitantis quot sunt res cogitatae. Sed in hominis cogitatione, cum cogitat

aliquid quod extra ejus mentem est, non nascitur verbum cogitatae rei ex ipsa re; quia ipsa absens est a cogitationis intuitu, sed ex rei aliqua similitudine vel imagine, quæ est in cogitantis memoria, aut forte quæ tunc, cum cogitat, per corporeum sensum ex re præsentem in mentem attrahitur. In summa vero essentia sic sibi semper sunt præsentem Pater, et Filius, et eorum Spiritus: est enim, sicut jam perspectum est, unusquisque non minus in aliis quam in seipso; ut cum invicem se dicunt, sic videatur idem ipse, qui dicitur, gignere verbum suum, quemadmodum cum a seipso dicitur. Quomodo ergo nihil gignit Filius, aut ejus Patrisque Spiritus; si unusquisque eorum verbum gignit suum, cum a seipso dicitur vel ab alio? Quot autem verba probari possunt de summa nasci substantia, tot eam necesse est, secundum superiorem considerationem, filios gignere, et tot emittere spiritus.

CAPUT LXIII (67).

Quomodo non sit ibi nisi unus unius; hoc est, unum Verbum, et ex solo Patre.

CONSPECTUS CAPITIS. — Attamen cum nec plures sint dicentes, nec plura sint quæ dicuntur, sed una sit essentia quæ intelligit et intelligitur, constat quia neque sunt plures patres, nec plura verba, nec plures filii; sed unus est dicens, seu Pater, et unum Verbum, seu unus Filius. Licet ergo Pater, Verbum, et Spiritus pariter se et ambos alios dicant, unum solum ibi est Verbum, quod nec ullatenus omnium trium, sed duntaxat unius ipsorum, scilicet Patris, Verbum dici potest. Non enim imago aut Filius est suimet, aut a se procedentis Spiritus. Nam nec ex seipso, nec ex procedente a se nascitur; nec seipsum, aut procedentem a se, existendo imitatur. Restat igitur hoc solum Verbum illius solius esse de quo nascendo habet esse, et ad cujus omnimodam similitudinem existit.

Hæc itaque ratione videntur in illa esse non solum multi patres, et filii, et procedentes, sed et aliæ necessitudines; aut certe Pater, et Filius, et eorum Spiritus, de quibus jam certissimum est quia vere existant, non sunt tres dicentes, quanvis singulus quisque sit dicens; nec sunt plura, quæ dicuntur, cum unusquisque seipsum, et alios duos dicit. Sicut enim summæ sapientiæ inest scire et intelligere; ita utique æternæ incommutabilisque scientiæ et intelligentiæ naturale est, id semper præsens intueri, quod scit et intelligit. Nihil autem aliud est summo spiritui hujusmodi dicere, quam quasi cogitando intueri; sicut nostræ mentis locutio nihil aliud est quam cogitantis inspectio. Cer-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁰⁰ Pater et Filius et alicujus *mss.* Pater Filius, et alicujus ⁶⁰¹ Aut alicujus Spiritus *mss.* aut alterius Spiritus ⁶⁰² Seipso memor *mss.* *Vict. Sag. Cister.* seipso et memor ⁶⁰³ Intelligentia, cum non *mss.* intelligentia sua; cum non ⁶⁰⁴ Est, procedat *mss.* *Thu.* est, procedit ⁶⁰⁵ Cap. 60 est in *mss.* caput 62. ⁶⁰⁶ In omni cogitatione *mss.* in hominis cogitatione ⁶⁰⁷ Sic tibi semper *mss.* sic sibi semper ⁶⁰⁸ A seipso dicitur vel alio *mss.* a se dicitur vel ab alio ⁶⁰⁹ Necesse secundum *mss.* necesse est secundum ⁶¹⁰ Hæc itaque ratione, etc. in *mss.* hic incipit caput 63 ab hoc titulo: Quomodo non sit ibi nisi unus unius, ut in titulo capituli 61 in editis ⁶¹¹ Spiritui hujus dicere *mss.* Spiritui hujusmodi dicere ⁶¹² Nihil aliud est *mss.* *Thu.* non aliud est

NOTÆ.

(67) Alia est pars cap. 60.

tissimum autem jam consideratæ rationes reddiderunt, quidquid summæ naturæ inest essentialiter, id perfecte convenire Patri, et Filio, et eorum Spiritui, singulatim; et tamen id ipsum, si simul dicatur de tribus, non admittere pluralitatem. Cum ergo constet quia sicut pertinet ad ejus essentialiam scientia et intelligentia, sic ejus scire et intelligere non est aliud quam dicere ⁶⁶⁶, id est semper præsens intueri quod scit et intelligit: necesse est ut quemadmodum singulus Pater, singulus ⁶⁶⁷ Filius, et singulus eorum Spiritus est sciens et intelligens, et tamen hi tres simul non sunt plures scientes aut intelligentes, sed unus sciens, et unus ⁶⁶⁸ intelligens; ita singulus quisque sit dicens; nec tamen sint tres dicentes simul ⁶⁶⁹, sed unus dicens. Hinc illud quoque liquide cognosci potest quia, cum hi tres dicuntur, vel a seipsis, vel ab invicem, non sunt plura quæ dicuntur. Quid namque ibi dicitur, nisi eorum essentialia? Si ergo illa una sola est ⁶⁷⁰, unum solum est, quod dicitur: ergo si unum solum est ⁶⁷¹ in illis, quod dicit, et unum, quod dicitur; una quippe sapientia est, quæ in illis dicit, et una substantia quæ dicitur: consequitur non ibi esse plura verba, sed unum. Licet igitur unusquisque seipsum, et omnes invicem se dicant, impossibile tamen est in summa essentialia esse verbum aliud præter illud, de quo jam constat quod sic nascitur ex eo cujus est Verbum, ut et vera ⁶⁷² ejus dici possit imago, et vere Filius ejus sit. In quo mirum quiddam et inexplicabile video. Ecce enim cum manifestum sit unumquemque, scilicet Patrem, et Filium, et Patris Filiique Spiritum, pariter se et ambos alios dicere, et unum solum ibi esse Verbum; nullatenus tamen ipsum Verbum videtur posse dici Verbum omnium trium, sed tantum unius eorum. Constat enim ipsum esse ⁶⁷³ imaginem et Filium ejus cujus est Verbum: et patet quia ⁶⁷⁴ nec imago, nec Filius suimet, aut a se ⁶⁷⁵ procedentis Spiritus congrue dici potest. Nam nec ex seipso, nec ex procedente a se, nascitur: nec seipsum, aut procedentem a se, existendo imitatur. Seipsum quippe non imitatur, nec a se trahit existendi similitudinem; quia imitatio et similitudo non est in uno solo, sed in pluribus; **24** illum vero non imitatur nec ad ejus similitudinem existit, quia iste non habet ab illo esse, sed ille ab isto ⁶⁷⁶. (68) Restat igitur hoc solum Verbum illius solius esse, de quo nascendo habet esse, et ad cujus omnimodam similitudinem

A existit. Unus ergo Pater, non plures patres; unus Filius, non plures filii, unus procedens Spiritus, non plures procedentes spiritus, sunt in summa essentialia. Qui cum ita tres sint, ut nunquam Pater sit Filius, aut procedens Spiritus; nec Filius aliquando sit Pater, aut Spiritus procedens; nec unquam Spiritus Patris et Filii ⁶⁷⁷ sit Pater, aut Filius, et singulus quisque sic sit perfectus ⁶⁷⁸, ut nullo indigeat: id tamen quod sunt, sic est unum; ut sicut de singulis pluraliter dici non potest, ita nec tribus simul. Et cum pariter unusquisque seipsum, et omnes invicem se dicant; non tamen sunt ibi plura verba, sed unum: et ipsum non singulorum, aut omnium simul, sed unius tantum.

CAPUT LXIV [al. LXII] ⁶⁷⁹.

B *Quod hoc licet inexplicabile sit, tamen erudendum sit.*
 CONSPECTUS CAPITIS. — Hoc certissime sic esse mens humana cognoscat, etiam si penetrare nequeat quomodo sit. Incomprehensibile est quomodo summa sapientia sciat ea quæ fecit. Ergo multo minus potest explicari quomodo sciat aut dicat seipsum.

Videtur mihi hujus tam sublimis rei secretum transcendere omnem intellectus aciem humani: et idcirco conatum explicandi qualiter hoc sit, continendum pnto. Sufficere namque debere existimo rem incomprehensibilem indaganti, si ad hoc ratiocinando pervenerit ut eam certissime esse cognoscat; etiamsi penetrare nequeat intellectus, quomodo ita sit: nec idcirco minus his adhibendam fidei certitudinem, quæ probationibus necessariis, nulla alia repugnante ratione asseruntur; si suæ naturalis altitudinis incomprehensibilitate explicari non patientur. Quid autem tam incomprehensibile, tam ineffabile, quam ⁶⁸⁰ id quod supra omnia est? Quapropter si ea, quæ de summa essentialia hactenus disputata sunt, necessariis rationibus sunt asserta, quamvis sic intellectu penetrari non possiat, ut et verbis valeant explicari; nullatenus tamen certitudinis eorum nutat soliditas. Nam, si superior consideratio rationabiliter comprehendit incomprehensibile esse, quomodo eadem summa sapientia sciat ea quæ fecit, de quibus tam multa nos scire necesse est: quis explicet quomodo sciat aut dicat seipsum, de qua aut nihil, aut vix aliquid ab homine sciri possibile est? Ergo si non eo quod seipsum dicit ⁶⁸¹, generat Pater, et generatur Filius: *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. LIII, 8.)

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁶ Non est aliquam dicere *mss.* non est aliud quam dicere ⁶⁶⁷ Singulus Pater, singulus *mss.* *Vict. Sag.* singulus Pater, et singulus ⁶⁶⁸ Unus sciens, et unus *mss.* *Vict. Sag. omitt.* et ⁶⁶⁹ Nec tamen sint tres dicentes simul: *mss.* Nec tamen omnes simul tres dicentes ⁶⁷⁰ Si ergo illa una sola est *ms. Thuan.* 30 si ergo illa sola una est ⁶⁷¹ Ergo unum solum est *mss.* ergo si unum est *ms. Cister.* ergo si unum solum est ⁶⁷² Ut etiam vera *mss.* ut et vera ⁶⁷³ Constat enim esse *mss.* constat enim ipsum esse ⁶⁷⁴ Et pater, quod nec *mss.* et patet quia ⁶⁷⁵ Nec a se *ms. S. Mich.* aut a se ⁶⁷⁶ in *mss.* *continuat præcedens caput. A. In titul.* Sit unus unius *mss.* sit nisi unus unius *ms. Thu.* 30. sit nisi unus unius Filius. ⁶⁷⁷ Patris aut Filii *mss.* *Vict. Sag.* Patris et Filii ⁶⁷⁸ Si sit perfectus *ms. Cister.* sic sit perfectus ⁶⁷⁹ *Cap. 62. est in mss. caput 64.* ⁶⁸⁰ Incomprehensibile quam *mss.* incomprehensibile, tam ineffabile, quam ⁶⁸¹ Quod seipsum dicit *ms. Thu.* 30 quod ipsam dicit

NOTÆ.

(68) Alias hic incipit cap. 61.

CAPUT LXV (69).

Quomodo de ineffabili re verum disputatum sit.

CONSPICUUS CAPITIS. — Hoc autem licet ineffabile sit secundum proprietatem, nihil prohibet verum esse quod hactenus de summa natura disputatum est per ænigmata, imaginem ac similitudinem. Quæcunque nomina, quæ de illa natura dicuntur, non tam illius proprietatem innuunt, quam similitudinem: significant enim quod in rebus factis concipiuntur: nec tamen falsum est quod per verba de ipsa intimatur vel æstimatur. Quod de ipsa cognoscitur, verum est; licet non totum cognoscatur quod ipsa vere est.

Sed rursus, si ita ⁶⁸⁸ se ratio ineffabilitatis illius habet, imo quia sic est: quomodo stabit quidquid de illa ⁶⁸⁹ secundum Patris, et Filii, et Spiritus procedentis habitudinem disputatum est? Nam si vera illud ratione explicatum est ⁶⁹⁰, qualiter est illa ineffabilis? Aut si ineffabilis ⁶⁹¹ est, quomodo est ita, sicut disputatum est? An quodatenus ⁶⁹² de illa potuit explicari: et ideo nihil prohibet esse verum quod disputatum est. Sed quia penitus non potuit comprehendendi, idcirco est ineffabilis. Sed ad illud quid responderi poterit, quod jam supra in hac ipsa disputatione constitit; quia sic est summa essentia supra et extra omnem aliam naturam, ut si quando de illa dicitur aliquid verbis, quæ communia sunt aliis naturis, sensus nullatenus sit communis? Quem enim sensum in omnibus his verbis, quæ cogitavi, intellexi nisi communem et usitatum? Si ergo usitatus sensus verborum alienus est ab illa ⁶⁹³; quidquid ratiocinatus sum, non pertinet ad illam. Quomodo igitur verum est inventum esse ⁶⁹⁴ aliquid de summa essentia; si quod est inventum, longe diversum est ab illa? Quid ergo? An quodammodo inventum est aliquid de incomprehensibili re; et quodammodo nihil perspectum est de ea? Sæpe namque multa dicimus, quæ proprie sicut sunt non exprimimus; sed per aliud significamus id quod proprie aut nolumus, aut ⁶⁹⁵ non possumus deprimere, ut cum per ænigmata loquimur. Et sæpe videmus aliquid, non proprie ⁶⁹⁶ quemadmodum res ipsa est; sed per aliquam similitudinem aut imaginem, ut cum vultum alicujus ⁶⁹⁷ consideramus in speculo. Sic quippe unam eandemque rem dicimus et non dicimus; videmus et non videmus: dicimus et videmus per aliud; non dicimus et non videmus per suam proprietatem ⁶⁹⁸. (70) Ilac itaque ratione nihil prohibet et verum esse quod disputatum est hactenus de summa natura; et ipsam tamen nihilo-

A minus ineffabilem persistere: si nequaquam illa putatur per essentiam suam proprietatem expressa, sed utcumque per aliud designata. Nam, quæcunque nomina de illa natura dici posse videntur, non tam mihi eam ostendunt per proprietatem quam per aliquam innuunt similitudinem. Et enim cum earumdem vocum significationes cogito, familiares concipio mente quod in rebus factis conspicio, quam id quod omnem humanum intellectum transcendere intelligo: nam valde minus aliquid, imo longe aliud in mente mea sua significatione constituunt, quam sit illud ad quod intelligendum per hanc tenuem significationem mens ipsa mea conatur proficere. Nam, nec nomen sapientiam mihi sufficit ostendere illud, per quod omnia facta sunt de nihilo, et servantur a nihilo; nec nomen essentiam mihi valet exprimere illud, quod per singularem altitudinem longe est supra omnia, et per naturalem proprietatem valde est extra omnia. Sic ergo illa natura et ineffabilis est; quia per verba, sicuti est nullatenus valet intimari: et falsum non est, si quid de illa, ratione docente, per aliud velut in ænigmate potest æstimari.

CAPUT LXVI [at. LXIV] ⁶⁹⁹.

Quod per rationalem mentem maxime accedatur ad cognoscendum summam essentiam.

CONSPICUUS CAPITIS. — Nihil itaque de illa natura potest percipi per proprietatem, sed per aliud. Ergo tanto altius creatrix essentia cognoscitur, quanto per propinquiores ipsi creaturam indagatur. Sicut itaque sola mens rationalis ad ejus investigationem assurgere valet, ita eadem sola est, per quam maxime ipsamet ad ejus inventionem proficere queat: quia hæc illi propinquat. Unde quanto studiosius mens ad se discendum intendit, tanto efficacius ad illius summæ essentiam cognitionem ascendit: et quanto se intueri negligit, tanto a creatricis essentiam speculatione et intuitu descendit.

Cum igitur pateat quia ⁷⁰⁰ nihil de hac natura possit percipi per suam proprietatem, sed per aliud, certum est quia per illud magis ad ejus cognitionem ⁷⁰¹ acceditur, quod illi magis ⁷⁰² per similitudinem propinquat. Quidquid enim inter creata constat illi esse similius, id necesse est esse natura præstantius. Quapropter id et per majorem similitudinem plus juvat mentem indagantem summæ veritati propinquare; et per excellentiorem creatam essentiam plus docet quid de create mens ipsa debeat æstimare. Procul dubio itaque tanto altius creatrix essentia cognoscitur, quanto per propinquiores sibi creaturam indagatur. Nam quod om-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁸⁸ Sed rursus si ita est, etc. in mss. hic incipit caput 65, sub hoc titulo: Quomodo de ineffabili re, etc. ut in titulo caput 65. in editis ⁶⁸⁹ De illa substantia mss. Vict. Sag. Thu. Gem. omitt. substantia ⁶⁹⁰ Ratione explicatam est ms. Vict. ratione explicatum est mss. Sag. Thu. ratione explicatum est ⁶⁹¹ Si illa ineffabilis mss. Thu. Vict. Sag. Cister. omitt. illa ⁶⁹² Aut quodatenus mss. an quodam tenus ⁶⁹³ Alienus est ad illa mss. alienus est ab illa ⁶⁹⁴ Verum inventum est esse mss. verum est inventum esse ⁶⁹⁵ Aut volumus aut mss. aut nolumus, aut ⁶⁹⁶ Non prope mss. non proprie ⁶⁹⁷ Vultum ejus mss. vultum alicujus ⁶⁹⁸ In mss. continuatur caput præcedens. ⁶⁹⁹ Cap. 64 est in mss. caput 66 ⁷⁰⁰ Pateat quod mss. pateat, quia ⁷⁰¹ Ejus cognitionem ms. Thu. 30 ejus cogitationem. ⁷⁰² Quod illi magis ms. Thu. 30 quo illi magis

NOTÆ.

(69) Alias est pars cap. 62.

(70) Alias hic incipit cap. 63.

nis essentia, inquantum est, intantum sit similis A summæ essentia, ratio jam supra considerata dubitare non permittit. Patet itaque quia sicut sola est mens rationalis inter omnes creaturas, quæ ad ejus investigationem assurgere valeat; ita nihilominus ea lem sola est, per quam maxime ipsamet ad 25 ejusdem inventionem proficere queat. Nam, jam cognitum est quia hæc illi maxime per naturalis essentia propinquat similitudinem. Quid igitur apertius, quam quia mens rationalis quanto studiosius ad se descendendum intendit; tanto efficacius ad illius cognitionem ascendit: et quanto seipsam intuerit negligit, tanto ab ejus speculatione descendit?

CAPUT LXVII [al. LXV] 697.

Quo mens ipsa speculum ejus, et imago ejus sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Quoniam sola mens et sui et hujus summæ essentia memor et intelligens et amans esse potest: ideo ea sola vera est imago illius essentia, quæ per sui memoriam, intelligentiam, et amorem, in Trinitate ineffabili consistit. Maxime autem in hoc mens est similis summæ essentia quod possit reminisci, intelligere et amare id quod optimum et maximum est, hoc est, summam essentiam.

Aptissime igitur 698 ipsa sibi met esse velut speculum dici potest, in quo speculetur, ut ita dicam, imaginem ejus quam facie ad faciem videre nequit. Nam, si mens ipsa sola ex omnibus quæ facta sunt, sui memor et intelligens et amans esse potest, non video cur negetur esse in illa vera imago illius essentia, quæ per sui memoriam, et intelligentiam, et amorem in Trinitate ineffabili consistit. Aut certe 699 inde verius esse illius se probat imaginem; quia illius potest esse memor, illam intelligere et amare. In quo enim major est et illi similior, in eo verior illius esse imago cognoscitur. Omnino autem cogitari non potest rationali creaturæ naturaliter esse datum aliquid tam præcipuum, tamque simile summæ sapientia quam hoc, quia potest reminisci, et intelligere, et amare id quod optimum et maximum est omnium. Nihil igitur aliud est inditum alicui creaturæ quod sic præferat imaginem Creatoris.

CAPUT LXVIII (71).

Quod rationalis creatura ad amandum illam facta sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo mens rationalis nihil tantum studere debet, quam hanc imaginem naturaliter sibi impressam, per voluntarium effectum exprimere. Ergo cum præcipuum quod potest, si reminisci et intelligere, et amare summum bonum, id præcipue debet velle: quæ enim me-

lora sunt in potestate, ea magis esse debent in voluntate. Deinde non aliud est esse rationalem, quam posse discernere justum a non justo, verum a non vero, bonum a non bono, magis bonum a minus bono. Frustra autem ista potest nisi quod discernit, amet vel reprobet, secundum veræ discretionis iudicium; magis videlicet vel minus amando quod magis vel minus bonum esse iudicat. Ergo rationalis creatura ad hoc facta est, ut summam essentiam, quæ est summum bonum, amet super omnia bona; imo ut nihil amet nisi illam, quia illa est bona per se, et nihil est bonum nisi per illam.

Consequi itaque 700 videtur quod rationalis creatura nihil tantum debet studere, quam hanc imaginem sibi per naturalem potentiam impressam, per voluntarium effectum exprimere. Etenim præter hoc, quod creanti se debet hoc ipsum quod est: hinc quoque 701, quia nihil tam præcipuum posse, quam reminisci et intelligere et amare summum bonum, cognoscitur, nimirum nihil tam præcipue debere velle convincitur. Quis enim neget quæcumque meliora sunt in potestate, ea magis esse debere in voluntate? Denique rationali naturæ non est aliud esse rationalem, quam posse discernere justum a non justo, verum a non vero, bonum a non bono, magis bonum a minus bono 702: hoc autem posse omnino inutile est illi et supervacuum, nisi quod discernit amet vel reprobet secundum veræ discretionis iudicium 703. (72) Hinc itaque satis patenter 704 videtur omne rationale ad hoc existere, ut sicut ratione discretionis aliquid magis, vel 705 minus bonum sive non bonum iudicat; ita magis aut minus id amet, aut respuat. Nihil igitur apertius 706 quam rationalem creaturam ad hoc esse factam, ut summam essentiam amet super omnia bona, sicut ipsa est summum bonum: imo ut nihil amet nisi illam, aut propter illam; quia illa est bona per se, et nihil aliud est bonum nisi per illam. Amare autem eam nequit, nisi ejus reminisci, et eam studuerit intelligere. Clarum est ergo rationalem creaturam, totum suum posse et velle 707 ad memorandum, et intelligendum, et amandum summum bonum impendere debere, ad quod ipsum esse suum se cognoscit habere.

CAPUT LXIX [al. LXVII] 708.

Quod anima semper illam amans, aliquando vere beate vivat.

CONSPECTUS CAPITIS. — At anima humana est rationalis creatura. Ergo ad hoc facta est ut amet summam essentiam, et quidem sine fine. Nefas enim est æstimare quod summa sapientia ad hoc

VARIAE LECTIONES.

697 Cap. 65 est in mss. caput 67. 698 Aptissime igitur ms. Thu. 30 apertissime igitur 699 At certe mss. aut certe 700 Consequi itaque, etc. in mss. hic incipit caput 68 sub hoc titulo: Quod rationalis creatura, etc. ut in titulo capituli 66 in editis. 701 Hinc quoque, quia mss. Gem. et S. Mich. hinc quoque, quia ms. Cister. hic quoque quia 702 Majus bonum a minus bono ms. Gem. magis bonum a minus bono 703 In mss. continuatur caput præcedens. 704 Satis patienter mss. satis patenter 705 Aliquid majus vel mss. Vict. Sag. Thu. Cister. aliquid magis vel 706 Nihil enim aptius mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. Cister. nihil igitur apertius 707 Velle et posse mss. Vict. Sag. posse et velle 708 Cap. 67 est in mss. caput 69

NOTÆ.

(71) Alias est pars cap. 65.

(72) Alias hic incipit cap. 66.

fecerit ut aliquando vel sponte vel violenter hunc amorem amittat. Restat igitur eam esse ad hoc factam, ut sine fine amet summam essentiam. At hoc facere non potest, nisi semper vivat. Sic igitur est facta ut semper vivat, si semper velit facere ad quod facta est. Deinde Deo bono non convenit ut quod fecit esse ad se amandum, id faciat non esse, quandiu vere amaverit; et quod sponte dedit non amanti, ut semper amaret, id auferat vel auferri permittat amanti, ut ex necessitate non amet: cum dubitari non debeat quod ipse omnem naturam se vere amantem amet. Ergo liquet humanæ naturæ nunquam auferri suam vitam, si semper studeat amare summam vitam. Sed absurdum est ut aliqua natura semper amando illum qui est summe bonus et omnipotens, semper misere vivat. Ergo anima humana, quia rationalis est, ad hoc est facta ut si servet id ad quod facta est, aliquando secunda a morte et ab omni molestia beate vivat.

Dubium autem non est animam humanam esse rationalem creaturam: ergo necesse est eam esse factam ad hoc ut amet summam essentiam. Necesse est igitur eam esse factam aut ad hoc, ut sine fine amet; aut ad hoc, ut aliquando vel sponte, vel violenter hunc amorem amittat. Sed nefas est æstimare summam sapientiam ad hoc eam fecisse, ut aliquando tantum bonum, aut contemnat, aut volens tenere aliqua violentia perdat. Restat igitur eam esse ad hoc factam, ut sine fine amet summam essentiam. At hoc facere non potest nisi semper vivat. Sic igitur est facta ut semper vivat, si semper velit facere ad quod facta est. Deinde inconveniens nimis est summe bono, summeque sapienti, et omnipotenti Creatori, ut quod fecit esse ad se amandum, id faciat non esse, quandiu vere amaverit; et quod sponte dedit non amanti, ut semper amaret, id auferat vel auferri permittat amanti, ut ex necessitate non amet; præsertim cum dubitari nullatenus debeat quod ipse omnem naturam se vere amantem amet. Quare manifestum est humanæ animæ nunquam auferri suam vitam, si semper studeat amare summam vitam. Qualiter ergo vivet? Quid enim magnum est longa vita, nisi sit a molestiarum incursione vere secunda? Quisquis enim dum vivit, aut timendo, aut patiendo molestiis subjacet, aut falsa securitate fallitur, quid nisi misere vivit? Si quis autem ab his liber vivit, beate vivit. Sed absurdissimum est ut aliqua natura semper amando illum, qui est summe bonus et omnipotens, semper misere vivat. Liquet igitur humanam animam hujusmodi esse, ut si servet id ad quod est, aliquando vere secunda ab ipsa morte et omni alia molestia beate vivat.

CAPUT LXX [al. LXVIII]⁷¹¹.

Quod illi se amanti seipsam retribuatur⁷¹² ut æternæ beata sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Repugnat eum, qui justissimus est, non discernere inter amantem et contemptentem id quod summe amari debet: et eum non amare amantem se, aut nihil prodesse ab eo amari. Ergo repugnat eum nihil retribuere amanti se. At hujus amoris, quo rationalis creatura aliis eminet, nihil potest esse præmium nisi quod supereminet in omnibus naturis: bonus enim quod sic se amari exigit, non minus se desiderari cogit. Nihil ergo summa bonitas retribuere potest amanti ac desideranti se, nisi seipsam. Si enim vult amari ut aliud retribuatur, non vult amari propter se, sed propter aliud; et ita non se, sed aliud vult amari. Constat ergo quia is qui illam, **26** ut debet, desideraverit, summa perfruetur beatitudine; et quod illam nunquam amittet, quia nec illam poterit non amare, nec illa amantem se poterit deserre. Ergo æternæ beata erit.

Denique nullatenus verum videri potest, ut justissimus et potentissimus nihil retribuatur amanti se perseveranter; cui non amanti tribuit essentiam⁷¹³, ut amans esse posset. Si enim nihil retribuit amanti, non discernit justissimus inter amantem, et contemptentem id quod summe amari debet⁷¹⁴, nec amat amantem se, aut non prodest ab illo amari: quæ omnia ab illo dissonant: retribuit igitur omni se amare perseveranti. Quid autem retribuit? Si nihilo dedit rationalem⁷¹⁵ essentiam ut amans esset, quid dabit amanti, si amare non cesset? Si tam grande est quod amori famulatur, quam grande est quod amori recompensatur? Et si tale est amoris fulcimentum, quale est amoris emolumentum? Nam, si rationalis creatura, quæ sibi inutilis est sine hoc amore, si eminet in omnibus creaturis: utique nihil potest esse præmium hujus amoris, nisi quod supereminet in omnibus naturis. Etenim ipsum idem bonum, quod sic se amari exigit, non minus se ab amante desiderari cogit⁷¹⁶. Nam quis sic amet justitiam, veritatem, beatitudinem, incorruptibilitatem ut his frui non appetat? Quid ergo summa bonitas retribuet amanti et desideranti se nisi seipsam? Nam quidquid aliud tribuat, non retribuit; quia nec compensatur amori, nec consolatur amantem, nec satiat desiderantem. Aut si se vult amari et desiderari, ut aliud retribuatur, non se vult⁷¹⁷ amari et desiderari propter se, sed propter aliud; et sic non vult se amari, sed aliud: quod cogitare nefas est⁷¹⁸. Nihil ergo verius quam quod omnis anima rationalis, si, quemadmodum debet, studeat amando desiderare summam beatitudinem, aliquando illam ad fruendum percipiat, ut quod nunc videt⁷¹⁹ quasi per speculum et in ænigmate tunc videat *facie ad fa-*

VARIÆ LECTIONES.

⁷¹⁰ Et hoc facere mss. At hoc facere ⁷¹¹ Ab his libero mss. Vict. Sag. Gem. Cister. ab his liber ⁷¹² Cap. 68 est in mss. caput 70 ⁷¹³ Tribuat mss. retribuatur. ⁷¹⁴ Tribuit essentiam mss. Vict. Sag. tribuat essentiam ⁷¹⁵ Summe amare debet mss. summe amari debet ⁷¹⁶ Rationabilem mss. rationalem ⁷¹⁷ Cogitur mss. cogit ⁷¹⁸ Nec se vult mss. Vict. Sag. Thu. non se vult ⁷¹⁹ Cogitari nefas mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. Cister. cogitare nefas ⁷²⁰ Nunc videat mss. Vict. Sag. S. Mich. Thu. nunc videt

ciem (73)⁷²⁰. Utrum autem ea sine fine fruatur, du- A
bitare stultissimum est; quoniam illa fruens nec
timore torqueri poterit, nec fallaci securitate de-
cipi, nec ejus indigentiam⁷²¹ jam experta; illam
poterit non amare; nec illa deseret amantem se,
nec aliquid erit potentius, quod eas separet invitas.
Quare quæcunque anima summa beatitudine semel
sui creperit, æterne beata erit.

CAPUT LXXI (74).

Quod illam contemnens, æternis misera sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Contrario qui summi boni
amorem contemnet, æternis miser erit: nam vel
desinet esse, vel in æterna erit miseria. Non suf-
ficit autem ad pœnam, quod non sit; esset enim
post culpam id quod ante culpam fuit; et sic ju-
stitia non discerneret inter id quod nullum bonum
potest, et nullum malum vult, et id quod maxi-
mum bonum potest, et maximum malum vult. In B
æterna ergo erit miseria, si summam essentiam
amare contemnat.

Hinc utique consequenter⁷²² colligitur, quod illa,
quæ summi boni amorem contemnit, æternam mi-
seriam incurret⁷²³. Nam si dicitur quod pro tali con-
temptu sic justius puniatur, ut ipsum esse, vel vitam
perdat; quia se non utitur ad id ad quod est facta;
nullatenus hoc admittit ratio, ut, post tantam cul-
pam, pro pœna recipiat esse quod⁷²⁴ erat ante om-
nem culpam. Quippe antequam esset, nec culpam
habere, nec pœnam sentire poterat. Si ergo anima
contemnens id ad quod facta est, sic moritur, ut
nihil sentiat, aut ut omnino⁷²⁵ nihil sit; similiter
se habebit, et in maxima culpa, et sine⁷²⁶ omni
culpa; nec discernet⁷²⁷ summe sapiens justitia⁷²⁸ C
inter id quod nullum bonum potest, et nullum ma-
lum vult; et id quod maximum bonum potest, et
maximum malum vult. At hoc satis patet quam in-
conveniens sit⁷²⁹. (75) Nihil igitur videri potest con-
sequentius, et nihil credi debet certius, quam ho-
minis animam sic esse factam, ut si contemnat
amare summam essentiam, æternam patiat⁷³⁰
miseriam: ut sicut amans æterno gaudebit præmio,
ita contemnens æterna pœna doleat: et sicut illa
sentiet immutabilem sufficientiam, ita ista sentiat⁷³¹
inconsolabilem⁷³² indigentiam.

VARIE LECTIONES.

⁷²⁰ In mss. continuatur caput præcedens ⁷²¹ Indulgentiam mss. indigentiam ⁷²² Hinc utique consequenter, etc.
in mss. hic incipit caput 71 sub hoc titulo: Quod illam contemnens æterne misera sit ⁷²³ Incurrit. mss. Vict. 3. Sag. Thu. 30. Cister. incurrat ms. Vict. 13
incurret. ⁷²⁴ Recipiat esse quod mss. Cister. recipiat non esse quod ⁷²⁵ E. Aut omnino mss. Vict. Sag.
Thu. aut ut omnino ⁷²⁶ Culpa sine mss. culpa et sine ⁷²⁷ Nec discernit mss. nec discernet ⁷²⁸ Sapiens
justitiam mss. sapiens justitia ⁷²⁹ In mss. continuatur caput præcedens. ⁷³⁰ Contemnat amare summam
justitiam, æternam patietur ms. Cister. contemnat justitiam, æternam patiat⁷³¹ Ita ista sentiat mss.
Gem. S. Mich. Cister. ita ista sentiet ⁷³² Inconsolabilem ms. Thu. 90 incomprehensibilem ⁷³³ Sed nec
amantem, etc. in mss. hic incipit caput 72. sub hoc titulo: Quod omnis anima humana sit immortalis ut in
titulo capitis 79 in editis. ⁷³⁴ Sive immortales mss. an immortales ⁷³⁵ Verum cum omne, etc. in mss. hic
incipit caput 73 sub hoc titulo: Quod aut semper misera aut aliquando vere beata sit: ut in titulo capitis
70 in editis. ⁷³⁶ Omnem animam mss. Thu. Vict. Sag. Cister. omnem humanam animam ⁷³⁷ Cap. est in
mss. caput 74 sub hoc titulo: Quod nulla anima injuste privetur summo bono, et quod ad ipsum vitendum
bit, ut in titulo capitis 71 in editis mss. Thuan. 60 et Cister. Quod nulla anima injuste privetur summo
bono; et quod omnino ad ipsum intendendum sit ⁷³⁸ Judicandæ sunt mss. Vict. Sag. Thu. judicandæ sint
⁷³⁹ Amantes illud mss. Thu. Cister. amantes id

NOTÆ.

(73) Alias hic incipit cap. 69.
(74) Alias est pars cap. 69.

(75) Alias hic incipit cap. 70.
(76) Alias est pars cap. 70.

CAPUT LXXII (76).

*Quod omnis anima humana sit immortalis. Et quod
aut semper misera, aut aliquando vere beata sit.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Verum nec æterne beata, nec
æterne misera esset anima, si esset mortalis. Ergo
immortalis est. Omnes autem animæ sunt ejusdem
naturæ: ergo omnes sunt immortales, cum saltem
aliquæ immortales sint. Porro omne quod vivit, aut
nunquam, aut aliquando erit vere securum ab omni
molestia: ergo omnis anima humana aut semper
misera erit, aut erit aliquando vere beata.

Sed nec amantem⁷³³ animam necesse est æterne
beatam esse; nec contemnentem, miseram, si sit
mortalis. Sive igitur amet, sive contemnat id ad
quod amandum creata est, necesse est eam immor-
talem esse. Si autem aliquæ sunt animæ rationales,
quæ nec amantes, nec contemnentes judicandæ sint,
sicut esse videntur animæ infantum, quid de his
sentendum est? Sunt mortales, an immortales⁷³⁴?
Sed procul dubio omnes humanæ animæ ejusdem
naturæ sunt. Quare, quoniam constat quasdam esse
immortales, necesse est omnem humanam animam
esse immortalem. Verum, cum omne⁷³⁵ quod vivit
aut nunquam, aut aliquando sit vere securum ab
omni molestia; nihilominus est necesse omnem hu-
manam animam⁷³⁶ aut semper miseram esse, aut
aliquando vere beatam.

CAPUT LXXIII [at. LXXI]⁷³⁷.

*Quod nulla anima injuste privetur summo bono, et
quod omnino ad ipsum sit nitendum.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Quæ autem sint animæ sic
amantes, ut aliquando beatæ; aut sic contemnen-
tes, ut aliquando miseræ futuræ sint, compre-
hendi non potest ab homine. Sufficiat quod summe
justus neminem injuste privet summo bono. Ad
illud itaque omni homini toto corde, tota anima,
tota mente amando et desiderando nitendum est.

Quæ vero animæ incunctanter judicandæ sint⁷³⁸,
sic amantes id⁷³⁹, ad quod amandum factæ sunt, ut
illo quandoque frui; quæ autem sic contemneutes,
ut illo semper indigere mereantur, aut qualiter,
quove merito illæ, quæ nec amantes nec contem-
nentes dici posse videntur, ad beatitudinem æternam
miseriamve distribuantur, aliquem mortalium dis-
putando posse comprehendere, procul dubio vel

difficillimum vel impossibile existimo. Quod tamen a⁷⁶⁰ summe Justo summeque bono Creatore rerum nulla eo bono, ad⁷⁶¹ quod facta est, Injuste privetur, certissime est⁷⁶² tenendum; et ad idem ipsum bonum esse omni homini toto corde, tota anima, tota mente amando et desiderando nitendum.

CAPUT LXXIV [al. LXXII]⁷⁶³.

Quod summa essentia sit speranda.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ad illud vero tendere nemo potest, si ad illud se posse pervenire desperet. Ergo præter amorem necessaria est spes

Sed in hac intentione humana anima nullatenus se poterit exercere, si desperet quo intendit se posse pervenire. Quapropter quantum illi est utile studium admitendi⁷⁶⁴, tantum necessaria est spes pertinendi.

27 CAPUT LXXV (77).

Quod credendum sit in illam, hoc est, credendo tendendum in illam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Amare autem aut sperare non potest, quod non credit. Ergo et fides necessaria est qua non modo summam essentiam et ea sine quibus amari non potest, credat; sed qua credendo tendat in illam. In illam enim credere est credendo tendere in illam. Ergo non credit in illam qui, per hoc quod credit, non ad illam tendit. Qui vero credendo in illam tendit, ad illam sic perveniet ut intra illam permansurus sit. Unde aptius dicitur credendum et tendendum esse in illam, quam credendum aut tendendum esse ad illam.

Amare autem⁷⁶⁵, aut sperare⁷⁶⁶ non potest quod non credit. Expedi itaque eidem humanæ animæ summam essentiam, et ea sine quibus illa amari non potest, credere, ut illam credendo⁷⁶⁷, tendat in illam. Quod idem apte breviusque significari posse⁷⁶⁸ puto, si pro eo quod est credendo tendere in summam essentiam, dicatur credere in summam essentiam. Nam, si quis dicat se credere in illam, satis videtur ostendere, et per fidem quam proficitur, ad summam se tendere essentiam, et illa se credere, quæ ad hanc pertinent intentionem: nam, non videtur credere⁷⁶⁹ in illam, sive qui credit quod ad tendendum in illam non pertinet, sive qui per hoc quod credit, non ad illam tendit⁷⁷⁰. (78) Et fortasse indifferenter dici potest, credere in illam, et ad illam: sicut pro eodem accipi potest credendo tendere in illam et ad illam, nisi quia quisquis tendendo ad illam pervenerit, non extra illam remanebit, sed intra illam permanebit. Quod expressius et familiaris significatur, si dicitur tendendum

esse in illam, quam si dicitur ad illam. Hac itaque ratione puto congruentius posse dici credendum esse in illam quam ad illam.

CAPUT LXXVI [al. LXXIV]⁷⁷¹.

Quod in Patrem, et Filium, et eorum Spiritum pariter et in singulos, et simul in tres credendum sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Sic credendum est, quia ipsi tres et singulus eorum est una summa essentia; in quam solam omnis homo debet credere, sicut hæc sola est unicus finis quem in omni cogitatu, actuque suo homo per amorem debet intendere. Quemadmodum autem in illam tendere, nisi credat illam, nullus potest, ita illam credere, nisi tendat in illam, nulli prodest.

Credendum igitur est pariter in Patrem, et Filium, et eorum Spiritum, et in singulos, et simul in tres; quia et singulus Pater, et singulus Filius, et singulus eorum Spiritus est summa essentia: et simul Pater, et Filius, cum suo Spiritu sunt una eademque summa essentia, in quam solam omnis homo debet credere; quia est solus finis, quem in omni cogitatu actuque solo per amorem debet intendere. Unde manifestum est quia sicut in illam tendere, nisi credat illam, nullus potest; ita illam credere, nisi tendat in illam, nulli prodest.

CAPUT LXXVII [al. LXXV]⁷⁷².

Quæ sit viva, quæ mortua fides.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo fides sine dilectione inutilis est, et quasi mortuum aliquid. Fides vero cum dilectione non est otiosa: nam quod summam justitiam diligit, nihil justum contemnere, nihil valet injustum admittere. Ergo et operosa fides vivit, quia habet vitam dilectionis sine qua non operaretur; et otiosa fides non vivit, quia caret vita dilectionis, cum qua non otaretur. Ideo autem fides mortua dicitur quia non habet vitam, quam semper habere debet. Porro viva fides ea dicitur quæ credit in id, in quod credi debet; mortua vero fides, ea quæ credit tantum id, quod credi debet.

Quapropter quantacunque certitudine credatur tanta res, inutilis erit fides, et quasi mortuum aliquid, nisi dilectione valeat et vivat. Etenim nullatenus fidem illam, quam competens comitatur dilectio, si se opportunitas offerat⁷⁷³ operandi, otiosam esse, sed magis se quadam⁷⁷⁴ operum exercere frequentia, quod sine dilectione facere non posset, vel hoc solo probari potest; quia quod summam justitiam diligit, nihil justum contemnere, nihil valet injustum admittere. Ergo, quoniam quod aliquid operatur, inesse sibi vitam, sine qua operari non valeret, ostendit: non absurde dicitur et ope-

VARIE LECTIONES.

⁷⁶⁰ Quod tam a mss. quod tamen a ⁷⁶¹ Ex bono ad mss. eo bono ad. ⁷⁶² Certissime est mss. *Thua.* 30 certissimum est. ⁷⁶³ Cap. 75 est in mss. 75 ⁷⁶⁴ Admittendum mss. admitendi ⁷⁶⁵ Amare autem, etc. in mss. hic incipit caput 76 sub hoc titulo: Quod credendum sit, etc. ut in titulo capituli 75 in editis. ⁷⁶⁶ Et sperare mss. *Victor. Sagens Cisterciens.* aut sperare ⁷⁶⁷ Ut illa credendo mss. ut illam credendo ⁷⁶⁸ Signari posse mss. significari posse ⁷⁶⁹ Non videtur credere mss. *Thuan.* 30 non videntur credere ⁷⁷⁰ in mss. continuatur caput præcedens. ⁷⁷¹ Cap. 74 est in mss. caput 77 ⁷⁷² Cap. 75 est in mss. caput 78 ⁷⁷³ Offerat mss. *Thu.* conferat ⁷⁷⁴ Magis esse quadam mss. *Thu. Gem.* magna se quadam ⁷⁷⁵ Facere non possit mss. facere non posset

NOTE

(77) Alius est pars cap. 72.

(78) Alius hic incipit cap. 73.

rosa⁷⁵⁴ fides vivere, quia habet vitam dilectionis sine qua non operaretur; et otiosa fides⁷⁵⁷ non vivere⁷⁵⁸, qui caret vita dilectionis, cum qua non otia retur. Quare, si cæcus dicitur, non tantum qui perdidit visum; sed qui cum debet habere⁷⁵⁹, non habet: cur non similiter potest dici *fides sine dilectione, mortua*; non quia vitam suam, id est, dilectionem perdidit; sed quia non habet quam semper habere debet? Quemadmodum igitur illa fides, quæ per dilectionem operatur, viva esse cognoscitur; ita illa, quæ per contemptum otia retur, mortua esse convincitur. Satis itaque convenienter dici potest viva fides credere in id, in quod credi⁷⁶⁰ debet; mortua vero fides credere tantum id, quod erodi debet.

CAPUT LXXVIII [al. LXXVI]⁷⁶¹.

Quod tres summa essentia quodammodo dici possit. B

CONSPICUUS CAPITIS. — Omni homini expedit ut credat in trinam unitatem, et unam Trinitatem; unam propter essentiam; trinam, propter tres nescio quid. Dici enim non potest quid sint tres personæ, quo ipse plures sunt. Nec enim sunt tot substantiæ, quot personæ, ut in hominibus, qui quot personæ, tot individua sunt substantiæ. Itaque in summa essentia sicut non sunt plures substantiæ, ita nec plures personæ. Sola ergo indigentia nominis, quo pluralitas in essentia una significatur, dicitur esse tres personas sive substantias in una summa essentia seu natura. Individua maxime substantia accidentibus: unde magis proprie nomen substantiæ suscipiunt: et ita summa essentia, quæ nullis subest accidentibus, non potest proprie dici substantia, nisi substantia ponatur pro essentia. Hac ratione irreprehensibiliter illa summa et una Trinitas dici potest una essentia, et tres personæ, sive tres substantiæ. C

Ecce patet omni homini expedire ut credat in quamdam ineffabilem trinam unitatem, et unam Trinitatem: unam quidem et unitatem, propter unam essentiam; trinam vero et trinitatem, propter tres, nescio quid. Licet enim possim dicere Trinitatem, propter Patrem, et Filium, et utriusque Spiritum, qui sunt tres; non tamen possum⁷⁶² proferre uno nomine, propter quid tres; velut si dicerem propter tres personas; sicut dicerem⁷⁶³ unitatem, propter unam substantiam. Non enim putandæ sunt tres personæ; quia omnes plures personæ sic subsistunt separatim ab invicem, ut tot necesse sit esse substantias, quot sunt personæ: quod in pluribus hominibus, qui quot personæ, tot individua sunt substantiæ, cognoscitur. Quare in summa essentia, sicut non sunt plures substantiæ;

ita nec plures personæ. Si quis itaque inde velit alicui loqui quid tres, dicet esse Patrem, et Filium, et utriusque Spiritum, nisi forte indigentia nominis proprie convenientis coactus elegerit, aliquid ex illis⁷⁶⁴ nominibus, quæ pluraliter in summa essentia dici non possunt⁷⁶⁵ ad significandum⁷⁶⁶ id quod congruo nomine dici non potest: ut si dicat illam admirabilem Trinitatem esse unam essentiam, vel naturam; et tres personas, sive substantias. Nam hæc duo nomina aptius eliguntur ad significandam⁷⁶⁷ pluralitatem in summa essentia, quia persona non dicitur, nisi de individua rationali natura; et substantia principaliter dicitur de individuis, quæ maxime in pluralitate subsistunt⁷⁶⁸. Individua namque maxime substantia, id est, subjacent accidentibus: et ideo magis proprie nomen substantiæ suscipiunt. Unde jam supra manifestum est summam essentiam, quæ nullis subjacet accidentibus, proprie non posse dici substantiam; nisi substantia ponatur pro essentia. Potest ergo hac necessitatis ratione irreprehensibiliter illa summa et una Trinitas, sive trina unitas, dici una essentia, et tres personæ, sive tres substantiæ.

28 CAPUT LXXIX (79).

Quod ipsa sit Deus, qui solus omnibus dominatur et omnia regit.

CONSPICUUS CAPITIS. — Huic soli summæ essentiæ, quæ omnibus dominatur et omnia regit, proprie nomen Dei assignatur. Dei enim nomine non intelligitur nisi substantia quæ est supra omnem naturam ab hominibus veneranda propter dignitatem, et exoranda propter imminetiam quamlibet necessitatem. Sicut autem a summe bono, summeque sapiente Spiritu facta sunt omnia; ita ipse omnibus dominatur, et omnia regit. Ergo non ab alio, nec casu cuncta reguntur. Is ergo solus est quem omnis alia natura debet diligendo venerari, de quo solo prospera sunt speranda, ad quem solum ab adversis est fugiendum, cui soli pro quavis re supplicandum. Hic ergo solus vere est et dicitur Deus, ineffabiliter trinus et unus.

Videtur ergo⁷⁶⁹, imo incunctanter asseritur quia nec nihil⁷⁷⁰ est id quod dicitur Deus; et huic soli summæ essentiæ proprie nomen Dei assignatur. Quippe omnis qui Deum esse dicit, sive unum sive plures, non intelligit nisi aliquam substantiam, quam censet supra omnem naturam, quæ Deus non est, ab hominibus et venerandam, propter ejus eminentem dignitatem, et exorandam sibi propter quamlibet⁷⁷¹

VARIE LECTIONES.

⁷⁵⁴ Dicitur operosa mss. dicitur et operosa ⁷⁵⁷ Otiosa fides mss. et otiosa fidere ⁷⁵⁸ Non viveret mss. *Thu.* 30 non, in justo mss. *Vict. Sag. Cister.* non vivere ⁷⁵⁹ Qui cum debet habere mss. *Thu.* quicumque quod debet habere ⁷⁶⁰ In quo credi mss. in quod credi ⁷⁶¹ Cap. 76 est in mss. caput 79 ⁷⁶² non tamen possum mss. *Thu.* omitt. possum ⁷⁶³ Sicut si dicerem mss. omitt. si ⁷⁶⁴ Aliquid de illis mss. *Thu.* 30 aliquot de illis mss. *S. Mich.* aliquid ex iis. ⁷⁶⁵ Dici non possunt mss. *Thu. S. Mich.* dici non possunt ⁷⁶⁶ Ad designandum mss. ad significandam ⁷⁶⁷ Ad designandam mss. ad significandam ⁷⁶⁸ Pluralitate subsistunt mss. pluralitate constant ⁷⁶⁹ Videtur ergo, etc. in mss. hic incipit caput 80 sub hoc titulo: Quod ipsa dominetur, etc. ut in titulo capitis 77. ineditis. ⁷⁷⁰ Quia vero nihil mss. quia nec nihil ⁷⁷¹ Propter quamlibet mss. *Vict. Sag.* contra quamlibet

NOTÆ.

(79) Alias est pars cap. 76.

imminentem necessitatem ⁷⁷². (80) Quid autem tam A pro sua dignitate venerandum et pro qualibet re deprecandum, quam summe bonus et summe potens Spiritus, qui dominatur omnibus et regit omnia? Sicut enim constat quia omnia per summe bonam, summeque sapientem omnipotentiam ejus facta sunt et vigent, ita nimis inconveniens est ⁷⁷³, si æstimetur quod rebus a se factis ipse non dominetur; sive quod factæ ab illo, ab alio minus potente, minusve bono, vel sapiente; aut nulla penitus ratione, sed sola casum inordinata volubilitate regnantur: cum ille solus sit, per quem cuilibet, et sine quo nulli

bene est, et ex quo, et per quem, et in quo sunt omnia. Cum igitur solus sit ipse, non solum bonus Creator, sed et potentissimus Dominus et sapientissimus rector omnium: liquidissimum est hunc solum esse, quem omnis alia natura, secundum totum suum posse, debet diligendo venerari, et venerando diligere; de quo solo prospera sunt speranda, ad quem solum ab adversis ⁷⁷⁴ fugiendum, cui soli pro quavis re supplicandum. Vere igitur hic est non solum Deus, sed solus Deus, ineffabiliter trinus et unus ⁷⁷⁵.

SANCTI ANSELMI

PROSLOGION

SEU

ALLOQUIUM DE DEI EXISTENTIA.

29 ⁷⁷⁶ PROCEMIUM.

Uno argumento in hoc opusculo intendit probare quia Deus est, et quæcunque de Deo credimus. Difficultas operis. Auctor scribit sub persona contemplantis Deum et quærentis intelligere quod credit. Huic opusculo hunc titulum dederat: Fides quærens intellectum. Deinde Proslogion, id est Alloquium hoc opus nuncupavit.

Postquam opusculum quoddam (*Monologion*), velut exemplum meditandi de ratione fidei, cogentibus me precibus quorundam fratrum, in persona alicujus tacite secum ratiocinando quæ nesciat investigantis ⁷⁷⁷ edidi: considerans illud esse multorum concatenatione contextum argumentorum, cœpi mecum quærere si forte posset inveniri unum argumentum, quod nullo alio ad se probandum, quam se solo indigeret; et solum ad astruendum quia C Deus vere est, et quia est summum bonum nullo alio indigens, et quo omnia indigent ut sint et bene ⁷⁷⁸ sint; et quæcunque credimus de divina substantia, sufficeret. Ad quod cum sæpe studioseque cogitationem converterem ⁷⁷⁹ atque aliquando mihi videretur jam capi posse quod quærebam, aliquando

B mentis aciem omnino fugeret, tandem desperans volui cessare, velut ab Inquisitione rei, quam inveniri esset impossibile. Sed cum illam cogitationem, ne mentem meam frustra occupando, ab aliis, in quibus proficere possem ⁷⁸⁰, impediret, penitus a me vellem excludere; tunc magis ac magis, nolenti ⁷⁸¹ et defendenti se cœpit cum importunitate quadam ingerere. Quadam igitur die, cum vehementer ejus importunitati resistendo fatigarer, in ipso cogitationum conflictu sic se obtulit quod desperaveram, ut studiose cogitationem amplecterer, quam sollicitus repellebam. Æstimans igitur quod me gaudebam invenisse, si scriptum esset alicui legenti placiturum, de hoc ipso et de quibusdam ⁷⁸² aliis, sub persona conantis erigere mentem ⁷⁸³ suam ad contemplandum Deum, et quærentis intelligere quod credit, subditum scripsi opusculum. Et quoniam nec istud nec illud, cujus supra memini, dignum libri nomine, aut cui auctoris ⁷⁸⁴ præponeretur nomen, judicabam; nec tamen eadem sine ⁷⁸⁵ aliquo titulo, quo alicquem, in cujus manus venirent, quodammodo ad se legendum invitarent; dimittenda pu-

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁷² In mss. continuatur caput præcedens. ⁷⁷³ nimis inconveniens est mss. *Vict. Sag. Cister. omit.* et ⁷⁷⁴ in adversis mss. ab adversis ⁷⁷⁵ *S. Mich. Vict. 3. Cister. Explicit Monologion liber Anselmi* ⁷⁷⁶ *Collatus est liber Proslogion cum mss. Gemmeticensibus, Beccensibus, tribus Victorinis RR 3, EE 13, CC 9, Corbeiensi 307, quatuor Thuanis, 90, 391, 451 et 633, uno Cisterciensi, et uno monasterii Michaelis in periculo maris. — Ms. Cist. Incipit Prologus in Proslogion Anselmi Cantuariensis archiepiscopi ms. Gem. Incipit Proœmium in Proslogion librum Anselmi archiepiscopi. ms. Vict. 3. Incipit Proœmium in Proslogion librum Anselmi. ms. Thua. 391 Incipit Præfatio in Proslogion libri Anselmi Cantuariensis archiepiscopi ms. Thu. 633. Incipit Proslogion, id est, alloquium, liber Anselmi ms. S. Mich. Incipit Proœmium in Proslogion librum Anselmi archiepiscopi Cantuariensis ⁷⁷⁷ Investigandis mss. *Bec. Gem. investigantis* ⁷⁷⁸ Ut sint bene mss. *Thu. Cister.* ut sint et ut bene ⁷⁷⁹ Cogitationes converterem mss. cogitationem convertere ⁷⁸⁰ Proficere possent mss. *Gem. Bec. Vict. 13 et Cister.* proficere possem ⁷⁸¹ Magis volenti mss. *Thu. magis nolenti* ⁷⁸² Et quibusdam mss. *S. Mich.* et de quibusdam ⁷⁸³ Exigere mentem mss. erigere mentem ⁷⁸⁴ Cui amoris mss. cui auctoris ⁷⁸⁵ Tamen sine mss. tamen eadem sine*

NOTÆ.

(80) Alias hic incipit cap. 77.

tabam, univrsique suum dedi⁷⁹⁶ titulum ut prius A exemplum meditandi de ratione fidei, et sequens⁷⁹⁷ fides quærens intellectum, diceretur. Sed cum jam a pluribus cum his titulis⁷⁹⁸ utrumque transcriptum⁷⁹⁹ esset, coegerunt me plures, et maxime reverendus archiepiscopus Lugdunensis, Hugo nomine, fungens in Gallia legatione apostolica, qui mihi hoc ex apostolica præcepit⁸⁰⁰ auctoritate, ut nomen meum illis præscriberem. Quod ut aptius fieret, illud quidem Monologium, id est *Soliloquium*; istud vero Prosligion⁸⁰¹, id est *Alloquium* nominavi.

CAPUT PRIMUM.

Excitatio mentis ad contemplandum Deum. — Abjicit curas et omnia præter Deum excludit ut Deum quærat. Homo ad videndum Deum factus est. Homo peccans perdidit beatitudinem ad quam factus est; et invenit miseriam propter quam factus non est. Bonum non custodivit, cum facile posset. Sine Deo male est nobis. Labores et conatus nostri sunt irriti sine Deo. Deum homo quærere non potest, nisi ipse doceat; nec invenire, nisi ipse se ostendat. Deus hominem creavit ad imaginem suam, ut sui memor sit, ipsum cogitet et ipsum amet. Homo fidelis non quærit intelligere ut credat; sed credit, ut intelligat: quia, nisi crediderit, non intelligit.

Eia nunc homuncio, fuge paululum occupationes tuas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis. Abjice nunc onerosas curas, et⁷⁹⁹ postpone laboriosas distensiones⁸⁰⁰ tuas. Vaca aliquantulum Deo, et requiesce aliquantulum in eo. Intra in cubiculum mentis tuæ; excludo omnia præter Deum, et quæ te juvent⁸⁰¹ ad quærendum eum, et, clauso ostio, quære eum. Dic nunc, totum cor meum, dic nunc Deo: Quæro vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiro (*Psal.* xxvi, 8). Eia nunc ergo, tu, Domine Deus meus, doce cor meum ubi et quomodo te quærat, ubi et quomodo te inveniat. Domine, si non es hic, ubi te quæram absentem? Si autem ubique⁸⁰² es, cur non video te præsentem⁸⁰³? Sed certe habitas lucem inaccessibilem. Et ubi est lux inaccessibilis, aut quomodo accedam ad lucem inaccessibilem? Aut quis me ducet, et inducet⁸⁰⁴ in illam; ut videam te in illa? Deinde, quibus⁸⁰⁵ signis, qua facie te quæram? Nunquam te vidi, Domine Deus meus; 30 non novi faciem tuam. Quid faciet, altissime Domine, quid faciet iste tuus⁸⁰⁶ longinquus exsul? Quid faciet servus tuus anxius D amore tui, et longe projectus a facie tua? Anhelat videre te et nimis abest illi facies tua. Accedere ad te

desiderat, et inaccessibilis est habitatio tua. Invenire te cupit, et nescit locum tuum. Quærere te affectat, et ignorat vultum tuum. Domine, Deus meus es, et Dominus meus es; et nunquam⁸⁰⁷ te vidi. Te me fecisti et refecisti, et omnia mea bona tu mihi contulisti, et nondum novi te. Denique ad te videndum factus sum; et nondum feci propter quod factus sum. O misera sors hominis, cum hoc perdidit, ad quod factus est. O durus, et dirus casus ille! Heu! quid perdidit, et quid invenit? quid abscessit, et quid remansit? Perdidit beatitudinem ad quam factus est, et invenit miseriam propter quam factus non est: abscessit, sine quo nihil felix est⁸⁰⁸, et remansit, quod per se non nisi miserum est. Manducabat tunc homo panem angelorum, quem nunc esurit; manducat nunc panem dolorum, quem tunc nesciebat. Heu! publicus luctus hominum, universalis plañctus filiorum Adæ! Ille ructabat saturitate, nos suspiramus esurie. Ille abundabat, nos mendicamus. Ille feliciter tenebat, et misere deseruit; nos infeliciter egemus, et miserabiliter desideramus; et heu! vacui remanemus! Cur non nobis custodivi, cum facile posset, quo tam graviter caremus? ⁸⁰⁹ Quare sic nobis obseravit lucem, et obduxit nos tenebris? Ut quid abstulit nobis vitam, et infixit mortem? Ærumnosi, unde sumus expulsi, quo sumus impulsus? Unde præcipitati? Quo obruti? A patria in exsilium, a visione Dei in cæcitate nostram, a jucunditate immortalitatis in amaritudinem et horrorem mortis. Misera mutatio de quanto bono in quantum malum! Grave damnum, gravis dolor, grave totum. Sed heu! me miserum, unum de aliis miseris filiis Evæ, elongatis a Deo! Quid incœpi? Quid effeci? Quo tendebam? Quo deveni? Ad quid aspirabam? In quibus suspiro? Quæsivi bona, et ecce turbatio. Tendebam in Deum, et offendi in meipsum. Requiem quærebam in secreto meo, et tribulationem⁸¹⁰ et dolorem inveni in intimis meis. Volebam ridere a gaudio mentis meæ, et cogor rugire a genitu cordis mei. Sperabatur lætitia, et ecce unde densentur suspiria. Et o tu, Domine, usquequo? Usquequo, Domine, oblivisceris nos, usquequo avertis faciem tuam a nobis? Quando respicies et exaudies nos? Quando illuminabis oculos nostros, et ostendes nobis faciem tuam? Quando restitues te nobis? Respice, Domine; exaudi, illumina nos, ostende nobis teipsum. Restitue te nobis ut bene sit nobis; sine quo tam male est nobis. Miserare labores⁸¹¹ et conatus nostros

VARIE LECTIONES.

⁷⁹⁶ Unicuique dedi *mss.* unicuique suum dedi ⁷⁹⁷ Et sequens *ms. S. Mich.* et frequens ⁷⁹⁸ Et his titulis *mss.* cum his titulis ⁷⁹⁹ Transsumptum *mss.* transcriptum ⁸⁰⁰ Apostolica, præcepit *mss.* Apostolica. Qui mihi hoc ex apostolica præcepit auctoritate ⁸⁰¹ *Mss.* Explicit Proœmium. PROSOLOGION, etc. *mss.* Incipit Prosligion liber Anselmi, Cantuariensis archiepiscopi. ⁸⁰² Onerosas et *mss.* onerosas curas et ⁸⁰³ Dissentiones *mss.* *Vict. Thu. et S. Mich.* distentiones *ms. Vict.* 9 intentiones ⁸⁰⁴ Quæ in te juvent *mss. omit.* in ⁸⁰⁵ si ergo ubique *mss.* si autem ubique ⁸⁰⁶ Video te præsentem *mss. Thu. Vict. et Cister. omit.* te ⁸⁰⁷ Aut inducet *mss.* et inducet ⁸⁰⁸ Deinde quibus *ms. Cister.* Denique quibus ⁸⁰⁹ Quid iste tuus *mss.* quid faciet iste tuus ⁸¹⁰ Locum tuum. Dominus meus es et Deus meus et nunquam *mss.* locum tuum: quærere te affectat, et ignorat vultum tuum, Domine, Deus meus es, et Dominus meus es; et nunquam ⁸¹¹ Quo infelix est *mss.* quo nihil felix est ⁸¹² Caremus. *mss.* careremus ⁸¹³ Meo, tribulationem *mss. Thu. et Vict.* meo, et tribulationem ⁸¹⁴ Miserere labores *mss. Thu. et Vict. Gen. Bec. Cister.* miserare labores

ad te, qui nihil valemus sine te. Invitas nos⁹⁹⁹; ad-
juva nos. Obsecro, Domine, ne desperem suspirando;
sed respirem sperando. Obsecro, Domine, amarica-
tum est cor meum sua desolatione; indulca¹⁰⁰⁰ illud
tua consolatione. Obsecro, Domine, esuriciens incoepi
querere te, ne desinam jejunos de te: famelicus
accessi, ne recedam impastus. Pauper veni ad di-
vitem, miser ad misericordem, ne redeam vacuus et
contemptus. Et si antequam comedam suspiro, da,
vel post suspiria, quod comedam. Domine, incurva-
tus non possum nisi deorsum aspicere; erige me
ut possim sursum intendere. Iniquitates meae super-
gressae¹⁰⁰¹ caput meum, obvolvunt me; et sicut onus
grave, gravant me. Evolve me, exonera me ne ur-
geat puteus earum os suum super me: liceat mihi
suspiciere lucem¹⁰⁰² tuam, vel de longe, vel de pro-
fundo. Doce me querere te, et ostende te querenti;
quia nec querere te possum, nisi tu doceas, nec
invenire, nisi te ostendas. Queram te desiderando,
desiderem querendo, inveniam amando, amem in-
veniendo. Fateor, Domine, et gratias ago, quia crea-
sti in me hanc imaginem tuam, ut tui memor sim,
te cogitem, te amem: sed sic est abolita attritione
vitiatorum, sic est offuscata fumo peccatorum, ut
non possit facere ad quod facta est, nisi tu reno-
ves et reformes eam. Non tento, Domine, penetrare
altitudinem tuam; quia nullatenus comparo illi in-
tellectum meum, sed desidero aliquatenus intelli-
gere veritatem tuam, quam credit et amat cor meum.
Neque enim¹⁰⁰³ quero intelligere, ut credam; sed
credo, ut intelligam. Nam et hoc credo quia nisi
credidero, non intelligam.

CAPUT II.

*Quod vere sit Deus, etsi insipiens dixit in corde suo:
Non est Deus.*

Ergo, Domine, qui das fidei intellectum, da mihi,
ut, quantum scis expedire, intelligam quia es, sicut
credimus; et hoc es, quod credimus. Et quidem
credimus te esse aliquid, quo nihil majus cogitari
possit. An ergo non est aliqua talis natura, quia dixit
insipiens in corde suo: *Non est Deus?* (Psal. xliii, 1.)
Sed certe idem ipse insipiens¹⁰⁰⁴, cum audit hoc
ipsum quod dico, aliquid quo majus nihil cogitari
potest; intelligit quod audit, et quod intelligit in
intellectu ejus est; etiamsi non intelligat illud esse.
Aliud est enim¹⁰⁰⁵ rem esse in intellectu; aliud in-
telligere rem esse. Nam cum pictor praecogitat quae
facturus est, habet quidem in intellectu; sed non-

dum esse intelligit quod nondum fecit. um vero
jam pinxit, et habet in intellectu, et intelligit esse
¹⁰⁰⁶ quod jam fecit. Convincitur ergo etiam insipiens
¹⁰⁰⁷ esse vel in intellectu aliquid, quo nihil majus
cogitari potest; quia hoc cum audit, intelligit; et
quidquid intelligitur, in intellectu est. Et certe id,
quo¹⁰⁰⁸ majus cogitari nequit, non potest esse in
intellectu solo. Si enim vel in¹⁰⁰⁹ solo intellectu est,
potest cogitari esse et in¹⁰¹⁰ re: quod majus est. Si
ergo id, quo majus¹⁰¹¹ cogitari non potest, est in
solo intellectu, id ipsum, quo majus cogitari non
potest, est quo majus cogitari potest: sed certe
hoc esse non potest. Existit ergo procul dubio ali-
quid, quo majus cogitari non valet, et in intellectu,
et in re.

CAPUT III.

*Quod Deus non possit cogitari non esse. — Deus est
id quo majus cogitari non potest. Id quod potest
cogitari non esse, non est Deus.*

Quod utique sic vere est, ut nec cogitari possit
non esse. Nam potest cogitari esse aliquid quod non
possit cogitari non esse; quod majus est, quam
quod non esse cogitari potest. Quare si id, quo ma-
jus¹⁰¹² nequit cogitari, potest cogitari non esse: id-
ipsum quo majus cogitari nequit, non est id quo ma-
jus cogitari nequit: quod¹⁰¹³ convenire non potest. Sic
ergo vere est aliquid quo majus cogitari non potest,
ut nec cogitari possit non esse: et hoc es tu, Domine
Deus noster. Sic ergo vere es, Domine, Deus meus,
ut nec cogitari possis non esse; et merito. Si enim
aliqua mens posset cogitare aliquid melius te, ascen-
deret creatura super Creatorem, et judicaret de
Creatore: quod valde est absurdum. Et quidem
quidquid est aliud praeter solum te, potest cogitari
non esse. Solus igitur verissime omnium, et ideo
maxime omnium habes esse; quia quidquid aliud
est, non sic vere est, et idcirco¹⁰¹⁴ minus habet esse.
Cur itaque dixit insipiens in corde suo: *Non est Deus?*
(Psal. xliii, 1) cum tam in¹⁰¹⁵ promptu sit rationali
menti, te maxime omnium esse. Cur, nisi quia stultus
et insipiens?

CAPUT IV.

*Quomodo insipiens dixit in¹⁰¹⁶ corde suo, quod cogitari
non potest. — Duobus modis res cogitur. 1. Cum
vox eam significans cogitur. 2. cum ipsa res in-
telligitur. Secundum vocem, Deus potest cogitari
non esse; secundum rem, non potest.*

Verum quomodo dixit insipiens in corde suo¹⁰¹⁷

VARIAE LECTIONES.

⁹⁹⁹ Invita nos mss. Invitas nos ¹⁰⁰⁰ Indulcora mss. indulca ¹⁰⁰¹ Supergressae sunt mss. Gem. Bec. omitt. sunt. ¹⁰⁰² Suscipere lucem mss. Vict. et Gem. et Bec. suspicere lucem ¹⁰⁰³ Neque enim ms. Vict. 3 omitt. enim ¹⁰⁰⁴ Sed certe idem ipse insipiens, etc. ms. Thu. 451 sed certe ipsi deest: insipiens, etc. ¹⁰⁰⁵ Aliud est etiam mss. Thu. Vict. et S. Mich. Aliud est enim ¹⁰⁰⁶ Esse intelligit mss. intelligit esse ¹⁰⁰⁷ Convincitur ergo insipiens mss. Gem. Bec. Thuan. Convincitur etiam insipiens mss. Vict. S. Mich. Thuan. 451. et Cister. Convincitur ergo etiam ¹⁰⁰⁸ Certe id quo ms. Cister. certe id quod ¹⁰⁰⁹ Si enim vel in mss. Thu. Quicquid enim in ¹⁰¹⁰ Esse, et in mss. esse et in re ¹⁰¹¹ Id, quo majus mss. S. Mich. Cister. id quo majus ¹⁰¹² Si id quo majus ms. S. Mich. et Edit. Col. 1612 si id quod majus ¹⁰¹³ Cogitari nequit, non est id quod majus cogitari nequit quod, etc. ms. Thuan. 451 cogitari nequit, majus seipso est; quod, etc. ms. Cister. cogitari nequit, non est id quo majus quid cogitari nequit: etc. ¹⁰¹⁴ vero est, idcirco ms. S. Mich. vere et idcirco ¹⁰¹⁵ Cum causa in mss. cum tam in ¹⁰¹⁶ Dixit insipiens in mss. Thuan. et Vict. Cister. omitt. insipiens ¹⁰¹⁷ Corde suo ms. Cister. omitt. suo

quod cogitare non potuit; aut quomodo cogitare **31** A non potuit, quod dixit in corde? cum idem sit dicere in corde, et cogitare. Quod si vere, imo quia vere et cogitavit ³²¹, quia dixit in corde; et non dixit in corde, quia cogitare non potuit; non uno tantum modo dicitur aliquid in corde vel cogitatur ³²². Aliter enim cogitatur res, cum vox eam significans cogitatur; aliter cum idipsum, quod res est, intelligitur. Illo itaque modo potest cogitari Deus non esse; isto vero, minime. Nullus quippe intelligens id quod ³²³ sunt ignis et aqua, potest cogitare ignem esse aquam secundum rem; licet hoc possit, secundum voces. Ita igitur nemo intelligens id quod Deus est, potest cogitare quia Deus non est; licet hæc verba dicat in corde, aut sine ulla, aut cum aliqua extranea significatione. Deus enim est id quo majus cogitari non potest. Quod qui bene intelligit, utique intelligit idipsum sic esse, ut nec cogitatione queat non esse. Qui ergo intelligit sic esse Deum, nequit eum non esse cogitare. Gratias tibi, bone Domine, gratias tibi; quia quod prius credidi, te donante, jam sic intelligo, te illuminante; ut si te esse nolim credere, non possim non intelligere.

CAPUT V.

Quod Deus sit quidquid melius est esse, quam non esse; et solus existens per se, omnia ³²⁴ faciat de nihilo.

Quid igitur ³²⁵ es, Domine Deus, quo nihil majus valet cogitari? Sed quid es, nisi id quod ³²⁶ summum omnium solum existens per seipsum, omnia alia fecit de nihilo? Quidquid enim hoc non est, minus est quam quod cogitari ³²⁷ possit; sed hoc de te cogitari non potest. Quod ergo bonum deest summo bono, per quod est omne bonum? Tu es itaque justus, verax, beatus, et quidquid melius est esse quam non esse: melius namque est esse justum, quam non justum; beatum, quam non beatum.

CAPUT VI.

Quomodo Deus sit ³²⁸ sensibilis, cum non sit corpus. — Deus est sensibilis, omnipotens, misericors, impassibilis: quia melius est hæc esse quam non esse. Non inepte dicitur aliquo modo sentire qui aliquo modo cognoscit.

Verum cum melius sit te esse sensibilem ³²⁹, omnipotentem, misericordem, impassibilem, quam non esse; quomodo es sensibilis, si non es corpus; aut **D** omnipotens, si non omnia potes ³³⁰ aut misericors

et impassibilis? Nam si sola corpora ³³¹ sunt sensibilia; quoniam sensus circa corpus, et in corpore sunt; quomodo es sensibilis, cum non sis corpus; sed summus Spiritus, qui corpore melior est. Sed si sentire non est nisi cognoscere, aut non nisi ad cognoscendum; qui enim sentit, cognoscit secundum sensuum proprietatem, ut per visum colores, per gustum sapes: non inconvenienter dicitur aliquo modo sentire, quidquid aliquo modo cognoscit. Ergo, Domine, quamvis non sis corpus; vere tamen eo modo summe sensibilis es, quo summe omnia cognoscis; non quo animal corporeo sensu cognoscit.

CAPUT VII.

Quomodo sit omnipotens, cum multa non possit. — Corrupti aut mentiri posse, non potentia est, sed impotentia. Deus potest nihil per impotentiam, et nihil potest contra ipsam.

Sed et omnipotens quomodo es, si non omnia potes? Aut si non potes corrumpi, nec mentiri, nec facere verum esse falsum: ut, quod factum est, non esse factum, et plura ³³² similiter: quomodo potes omnia? aut hæc posse ³³³, non est potentia; sed impotentia. Nam qui hæc potest, quod sibi non expedit, et quod non debet, potest; quæ quanto magis potest, tanto magis adversitas et perversitas possunt in illum, et ipse minus contra illas. Qui ergo sic potest, non potentia potest, sed impotentia. Non enim ideo dicitur ³³⁴ posse, quia ipse possit; sed quia sua impotentia facit aliud in se posse, sive aliquo ³³⁵ genere loquendi, sicut multa improprie dicuntur, ut cum ponimus esse pro non esse, et facere pro eo quod est non facere, aut pro nihil facere. Nam sæpe dicimus ei, qui rem aliquam esse negat: *Sic est, quemadmodum dicis esse*: cum magis proprio videatur dici: *Sic non est, quemadmodum dicis non esse*. Item dicimus: *Iste sedet, sicut illo facit*: aut, *iste quiescit sicut illo facit*: cum sedere sit quiddam non facere, et quiescere sit nihil facere. Sic itaque cum quis dicitur habere potentiam faciendi aut patiendi quod sibi non expedit, aut quod non debet; impotentia intelligitur per potentiam; quia quo plus habet hanc potentiam, eo adversitas et perversitas in illum sunt potentiores, et ille contra eas impotentior. Ergo, Domine Deus, inde verius es omnipotens, quia potes nihil per ³³⁶ impotentiam, et nihil potest contra ³³⁷ te

VARIE LECTIONES.

³²¹ Vere, et cogitavit *ms. Thu.* 451 et vere cogitavit ³²² Aliquid in corde vel cogitatur *ms. Thu.* 451 Aliquid in corde dicere et cogitare ³²³ Intelligens id quod Deus est, etc. *ms. Thu.* 391 intelligens id quod sunt ignis et aqua, potest cogitare ignem non esse et aquam secundum rem; licet id possit secundum voces. Ita igitur nemo intelligens id quod Deus est etc. *ms. Thu.* 451 intelligens id quod sunt ignis et aqua potest cogitare ignem esse aquam secundum rem; licet hoc possit secundum voces. Ita agitur nemo intelligens id quod Deus est etc. ³²⁴ Omnia alia facit *ms. Vict. Bec. Gem. S. Mich. omitt.* alia ³²⁵ Qui igitur *ms. Thu. Vict. Cister.* quid igitur ³²⁶ Quis es nisi quod *ms. quid es, nisi id quod* ³²⁷ Minus est quam cogitari *ms. Thu.* 451 minus est quam quod cogitari ³²⁸ Quomodo sit *ms. quomodo Deus sit* ³²⁹ Sit esse sensibilem *ms. Thu.* sit te esse sensibilem ³³⁰ Si omnia non potes *ms. Thuan.* 451 si non potes omnia ³³¹ Sola corpora *ms. sola corpora* ³³² Verum esse falsum: ut quod factum est, non esse factum, et plura *ms. Thu.* 451 verum falsum, et plura ³³³ An hæc posse *ms. Vict.* 3 ad hæc posse *ms. Vict.* 13 aut hæc posse ³³⁴ A. Non enim dicitur *ms. non enim ideo dicitur* ³³⁵ Sine aliquo *ms. Thu. et Vict.* sive aliquo ³³⁶ Potes nihil per *ms. Vict.* nihil potes per ³³⁷ Nihil potes contra *ms. S. Mich. Vict.* nihil potest contra

CAPUT VIII.

Quomodo sit misericors et impassibilis. — Deus est misericors secundum nos, qui sentimus misericordis effectum. Deus non est misericors secundum se; qui non sentit compassionis affectum.

Sed et misericors simul et impassibilis quomodo es? Nam si es impassibilis, non compateris; si non compateris, non est tibi miserum cor ex compassionem miseri; quod est esse misericordem. At si non es misericors, unde miseris est ⁶¹¹ tanta consolatio? Quomodo ergo es, et non es misericors, Domine, nisi quia es misericors secundum nos, et non es secundum te? Es quippe secundum sensum nostrum, et non es secundum tuum. Etenim cum tu respicis nos miseros, nos sentimus misericordis effectum ⁶¹²; tu non sentis affectum. Et misericors es igitur, quia miseros salvas, et peccatoribus tuis parcis; et misericors non es, quia nulla miserix compassione affliceris ⁶¹³.

CAPUT IX

Quomodo totus justus, et summe justus ⁶¹⁴ parcat malis, et quod juste misereatur malis. — Melior est qui bonis et malis bonus est, quam qui bonis tantum. Cum Deus sit summe justus, latet unde sit misericors. Deus ideo est summe misericors, quia summe justus est. Justos salvat, justitia comitante: peccatores liberat, justitia dominante. Deus parcat malis ex justitia: quia justum est ut Deus, quo memo melior aut potentior, etiam malis bonus sit, et de malis bonos faciat. Si Deus non debet misereri, injuste miseretur: quod dicere nefas est. Ergo Deus juste misereatur.

Verum malis quomodo parcis; si es totus justus, et summe justus ⁶¹⁵. Quomodo enim totus justus et summe justus ⁶¹⁶ facis aliquid ⁶¹⁷ non justum? Aut quæ justitia est, merenti mortem æternam dare vitam sempiternam? Unde ergo, bone Deus, bone bonis et malis, unde tibi salvare malos; si hoc non est justum, et tu non facis aliquid non justum ⁶¹⁸? An quia bonitas tua est incomprehensibilis, latet hoc in luce inaccessiblei quam inhabitas? Vere in altissimo et secretissimo bonitatis tuæ latet fons unde manat fluvius misericordix tuæ. Nam cum totus et summe justus sis, tamen idcirco etiam malis benignus es, quia totus summe bonus es. Minus namque bonus esses, si nulli malo esses ⁶¹⁹ benignus. Melior enim est qui et bonis et malis bonus est, quam qui bonis tantum est bonus; et melior est, qui malis et puniendo et parcendo est bonus, quam qui puniendatantum. Ideo ergo misericors es, quia totus et

A summe bonus es. Et cum forsitan videatur cur bonis bona, et malis mala retribuas: illud certe penitus est mirandum, cur tu totus et summe justus ⁶²⁰, et nullo egens, malis et reis tuis bona tribuas. O altitudo bonitatis tuæ, Deus, et videtur unde sis misericors, et non pervidetur! Cernitur unde flumen manat, et non perspicitur ⁶²¹ fons unde nascatur ⁶²². Nam et de plenitudine bonitatis est, quia peccatoribus tuis pius es; et in altitudine bonitatis ⁶²³ tuæ latet, qua ratione hoc es. Etenim licet bonis bona, et malis mala, ex bonitate retribuas; ratio tamen justitiæ hoc postulare videtur. Cum vero malis bona tribuis, et scitur quia summe bonus hoc facere voluit, et mirum est cur summe justus hoc velle potuit. O misericordia, de quam ⁶²⁴ opulenta dulcedine, et dulci opulencia nobis profuit! **32** O immensitas bonitatis Dei, quo affectu amanda es peccatoribus! Justos enim salvas, justitia comitante; istos vero liberas, justitia dominante ⁶²⁵. Illos, meritis adjuvantibus; istos, meritis repugnantibus. Illos, bona quæ dedisti cognoscendo; istos, mala ⁶²⁶ quæ odisti ignoscendo. O immensa bonitas, quæ sic omnem intellectum excedis, veniat super me misericordia illa, quæ de tanta opulencia tui procedit! Inluat in me, quæ profuit ⁶²⁷ de te. Parce per clementiam, ne ulciscaris ⁶²⁸ per justitiam. Nam etsi difficile sit intelligere quomodo misericordia tua non absit a tua justitia; necessarium tamen est credere quia nequaquam adversatur justitiæ, quod exundat ex bonitate, quæ nulla est sine justitia, imo vere concordat justitiæ. Nempe si misericors non es, nisi quia es ⁶²⁹ summe bonus; et summe bonus non es, nisi quia es summe justus: vere idcirco es misericors, quia summe justus es. Adjuva me, juste ⁶³⁰ et misericors Deus, cujus lucem quero; adjuva me, ut intelligam quod dico. Vere ergo ideo misericors es, quia justus. Ergone misericordia tua nascitur ex justitia tua? Ergone parcis malis ex justitia? Si sic est, Domine, si sic est, doce me quomodo est. An quia justum est te sic esse bonum, ut nequeas intelligi melior; et sic potenter operari, ut non possis cogitari potentior? Quid enim hoc justius? Hoc utique ⁶³¹ non fieret; si esses bonus, tantum retribuendo, et non parcendo; et si faceres ⁶³² de non bonis tantum bonos, et non etiam de malis. Hoc itaque modo justum est, ut parcas malis, et

VARIÆ LECTIONES

⁶¹¹ Unde miseris est *ms. Cister.* unde miseris es ⁶¹² Sentis affectum *ms. Vict.* 3. et 13 sentis compassionis affectum ⁶¹³ Nulla miserix compassionis affliceris *ms. Thu.* 451 nulla miseria ex compassionem affliceris *ms. S. Mich. Cister.* nulla miserix compassionem affliceris ⁶¹⁴ Totus justus et summe justus *ms. Thu.* 30 totus ac summe justus ⁶¹⁵ Es totus justus et summe justus *ms. Thu.* 451. es totus et summe justus ⁶¹⁶ Enim totus et summe justus *ms. Thu. Vict.* enim totus justus et summe justus ⁶¹⁷ Facis aliquid *ms.* facit aliquid ⁶¹⁸ Aliquod non justum *ms. Thu. Vict.* aliquid injustum ⁶¹⁹ Malo esse *ms. Thu. et Vict. S. Mich.* malo esses ⁶²⁰ Cum totus et summe justus *ms. Thu.* 451 et *S. Mich.* cum totus justus ⁶²¹ Perspicitur *ms. Bec. Gem. S. Mich.* percipitur ⁶²² Nascitur *ms. Thu. et Edit. Goth.* nascatur ⁶²³ Bonitatis *ms. Thu.* bonitatis tuæ ⁶²⁴ Misericordia Dei, de qua *ms. Thu. et Vict. Bec. Gem. Cister.* misericordia, de quam ⁶²⁵ A. Damante *ms. Thu.* dominante ⁶²⁶ Ipsi mala *ms. Thu. et Vict.* istos, mala ⁶²⁷ Profuit de *ms. S. Mich.* defluit de ⁶²⁸ Ne ulciscaris *ms. Cister.* nec ulciscaris ⁶²⁹ Si misericors es, quia es *ms. Thu.* 451. si misericors non es, nisi quia es ⁶³⁰ Juste et summe *ms. Thu. et Vict. omit.* et summe ⁶³¹ Hoc utique *ms. Cister.* hoc itaque ⁶³² Et si faceres de *ms. Thu.* et si non faceres de

ut facias bonos de malis. Denique, quod non juste fit, non debet fieri; et quod non debet fieri, injuste fit. Si ergo non juste malis misereris, non debes misereri. Et si non debes misereri, injuste misereris. Quod si nefas est dicere, fas est credere te juste misereri malis.

CAPUT X.

Quomodo juste puniat, et juste parcat malis. — Deus parcendo malis justus est secundum se, quia facit quod convenit suae bonitati: sed non est justus secundum nos, quia non reddit debitum supplicium.

Sed et justum est ut malos punias: quid namque justius quam ut boni bona, et mali mala recipiant? Quomodo ergo et justum est ut malos punias, et justum est ut malis parcas? An alio modo juste punis malos, et alio modo juste parcas malis? Cum enim punis malos, justum est, quia illorum meritis convenit; cum vero parcas malis, justum est; non quia illorum meritis, sed quia bonitatis tuae condecens est. Nam parcendo malis ita justus est secundum te, et non secundum nos; sicut misericors es secundum nos, et non secundum te; quoniam salvando nos, quos juste perderes, sicut misericors es, non quia tu sentias affectum, sed quia nos sentimus effectum; ita justus es, non quia nobis reddas debitum, sed quia facis quod decet te summe bonum. Sic itaque sine repugnantia juste punis, et juste parcas.

CAPUT XI.

Quomodo universae viae Domini misericordia et veritas; et tamen justus Dominus in omnibus viis suis. — Capi nullatenus potest cur de malis, hos magis salvet quam illos, per summam bonitatem: et illos magis damnet quam istos, per summam justitiam.

Sed nunquid etiam non est justum secundum te, Domine, ut malos punias? Justum quippe est, te sic esse justum, ut justior nequeas cogitari: quod nequaquam esses, si tantum bonis bona, et non malis mala redderes. Justior enim est qui et bonis et malis, quam qui bonis tantum merita retribuit. Justum igitur est secundum te, juste et benigne Deus, et cum punis, et cum parcas. Vere igitur universae viae Domini misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10); et tamen justus Dominus in omnibus viis suis (Psal. cxliv, 17). Et utique sine repugnantia; quia quos vis punire, non est justum salvari; et quibus vis parcere, non est justum damnari. Nam id solum justum est, quod vis; et non justum, quod non vis. Sic ergo nascitur de justitia tua misericordia tua; quia justum est te sic esse bonum, ut et parcendo sis bonus: et hoc forsitan est, cur summe justus potest velle bona malis? Sed si utcumque capi potest cur malos potes velle salvare: illud certe nulla ratione comprehendi potest,

VARIAE LECTIONES.

⁶⁰³ Malis ita justus ms. Cister. malis justus ⁶⁰⁴ Nequeas cogitari ms. Th. 451. nequeat cogitari ⁶⁰⁵ Et non malis ms. Th. 451. et malis ⁶⁰⁶ A. Utrumque capi ms. utcumque capi ⁶⁰⁷ Quod nulla lex loci aut temporis coercet ms. Th. 451. quod lex loci aut temporis non coercet ⁶⁰⁸ Collatus, sit ms. Th. et Vict. collatus, est ⁶⁰⁹ Et tamen et alii ms. Cister. et tamen alii.

cur de similibus malis hos magis salvet, quam illos, per summam bonitatem; et illos magis damnas, quam istos, per summam justitiam? Sic ergo vere es sensibilis, omnipotens, misericors et impassibilis; quemadmodum vivens, sapiens, bonus, beatus, aeternus; et quidquid melius est esse quam non esse.

CAPUT XII.

Quod Deus sit ipsa vita qua vivit; et sic de similibus.

Sed certe quidquid es, non per aliud es quam per teipsum. Tu es igitur ipsa vita, qua vivis; et sapientia, qua sapis; et bonitas ipsa, qua bonis et malis bonus es: et ita de similibus.

CAPUT XIII.

Quomodo solus sit incircumscriptus et aeternus; cum alii spiritus sint incircumscripti, et aeterni. — Nullus locus et tempus Deum cohibent. Sed ipse ubique et semper est. Solus sicut non desinit, ita non incipit esse.

Sed omne quod clauditur aliquatenus loco aut tempore, minus est quam nulla lex loci aut temporis coercet. Quoniam ergo majus te nihil est; nullus locus aut tempus te cohibet, sed ubique et semper es: quod quia de te solo dici potest: Tu solus incircumscriptus es et aeternus. Quomodo igitur dicuntur et alii spiritus incircumscripti et aeterni? Et quidem solus es aeternus; quia solus omnium sicut non desinis, sic non incipis esse. Sed quomodo solus es incircumscriptus? An creatus spiritus ad te collatus, est circumscriptus; ad corpus vero, incircumscriptus. Nempe omnino circumscriptum est, quod cum alicubi totum est, non potest simul esse alibi: quod de solis corporeis cernitur. Incircumscriptum vero, quod simul est ubique totum: quod de te solo intelligitur. Circumscriptum autem simul et incircumscriptum est, quod cum alicubi sit totum, potest simul esse totum alibi, non tamen ubique: quod de creatis spiritibus cognoscitur. Si enim non esset anima tota in singulis membris sui corporis, non sentiret tota in singulis. Tu ergo, Domine, singulariter es incircumscriptus et aeternus; et tamen et alii spiritus sunt incircumscripti et aeterni.

CAPUT XIV.

Quomodo, et cur videtur, et non videtur Deus a quarrentibus eum.

An invenisti, anima mea, quod quaerebas? Quaerebas Deum, invenisti eum esse quiddam summum omnium, quo nihil melius cogitari potest; et hoc esse vitam ipsam, lucem, sapientiam, bonitatem, aeternam beatitudinem et beatam aeternitatem; et hoc esse ubique et semper. Nam si non invenisti Deum tuum, quomodo est ille hoc, quod invenisti, et quod illum tam certa veritate et vera certitudine intellexisti? Si vero invenisti, quid est quod non

sentis quod invenisti? Cur non te sentit, Domine Deus, anima mea, si invenit te? An non invenit, quem invenit esse lucem⁶⁷⁰ et veritatem? Quomodo namque intellexit hoc, nisi videndo lucem et veritatem? Aut potuit omnino aliquid intelligere de te, nisi per lucem tuam et veritatem tuam? Si ergo vidit lucem et veritatem, vidit te: si non vidit te, non vidit lucem nec veritatem. An et veritas et lux est, quod vidit; et tamen nondum te vidit, quia vidit te aliquatenus⁶⁷¹; sed non vilit⁶⁷² te, sicuti es? Domine Deus meus, formator et reformator meus, dic desideranti **33** animam meam, quid aliud es quam quod vidit, et pure videat quod desiderat. Intendit se, ut plus videat; et nihil videt ultra hoc quod vidit, nisi tenebras. Imo non videt⁶⁷³ tenebras, quæ nullæ sunt in te; sed videt se non plus posse videre, propter tenebras suas. Cur hoc, Domine, cur hoc? Tenebratur oculus ejus⁶⁷⁴ infirmitate sua, aut reverberatur fulgore tuo? Sed certe et tenebratur in se, et reverberatur a te. Ulque et obscuratur sua brevitate, et obruitur tua immensitate. Vere et contrahitur angustia sua, et vincitur amplitudine tua. Quæta namque est lux illa, de qua micat omne verum, quod rationali menti lucet⁶⁷⁵? Quam ampla est illa veritas, in qua est⁶⁷⁶ omne quod verum est; et extra quam non nisi nihil et falsum est? Quam immensa est, quæ uno intuitu videt quæcumque facta sunt, et a quo, et per quem, et quomodo de nihilo facta sunt? Quid puritatis, quid simplicitatis, quid certitudinis, et splendoris ubi est? Certe plus quam a creatura va-

teat intelligi.

CAPUT XV

Quod major sit, quam cogitari possit.

Ergo, Domine, non solum es quo majus cogitari nequit; sed es quiddam majus quam cogitari possit. Quoniam namque valet cogitari esse aliquid hujusmodi; si tu non es hoc ipsum, potest cogitari aliquid majus te: quod fieri nequit.

CAPUT XVI

Quod hæc sit inaccessibleis, quam inhabitat.

Vere, Domine, hæc est lux inaccessibleis, in qua habitas; vere enim non est aliud, quod hanc lucem penetret⁶⁷⁷, ut ibi te pervideat. Vere ideo hanc non video, quia nimia mihi est; et tamen quidquid video per illam video, sicut infirmus oculus, quod videt, per lucem solis videt, quam in ipso sole nequit aspicere. Non potest intellectus meus ad illam, nimis fulget, non capit illam, nec suffert oculus

animæ meæ diu intendere in illam. Reverberatur fulgore, vincitur amplitudine, obruitur immensitate, confunditur capacitate. O summa et inaccessibleis lux! O tota, et beata veritas, quam longe es a me, qui tam prope tibi sum! Quam remota es a conspectu meo, qui sic præsens, sum conspectui tuo! Ubique es tota⁶⁷⁸ præsens, et non te video. In te moveor et in te sum, et ad te non possum accedere. Intra me et circa me es, et non te sentio.

CAPUT XVII.

Quod in Deo sit harmonia, odor, sapor, levitas⁶⁷⁹ pulchritudo, suo ineffabili modo.

Adhuc lates, Domine, animam meam in luce et beatitudine tua; et hinc versatur ille adhuc in tenebris, et miseria sua. Circumspicit enim et non videt pulchritudinem tuam. Auscultat, et non audit harmoniam tuam. Olfacit, et non percipit odorem tuum. Gustat, et non cognoscit saporem tuum. Palpat, et non sentit levitatem tuam. Habes enim hæc, Domine Deus, in te, tuo ineffabili modo, qui ea didisti rebus a te creatis, suo sensibili modo; sed obrigerunt, sed obstupuerunt, sed obstructi sunt sensus animæ meæ vetusto languore peccati.

CAPUT XVIII.

681 Quod Deus sit vita, sapientia, æternitas, et omne verum bonum. — Quidquid est partibus junctum, non est omnino unum; actu vel intellectu dissolvi potest. Sapientia, æternitas, etc., non sunt in Deo partes, sed unum, et ipsum totum quod est Deus sen ipsa unitas, ne quidem intellectu divisibilis.

Et iterum ecce turbatio; ecce iterum obviat morror, et luctus querenti gaudium et lætitiæ. Sperabat jam anima mea satietatem, et ecce iterum obruitur egestate. Affocetabam jam comedere, et ecce magis esurio⁶⁸². Conabar assurgere ad lucem Dei, et recidi in tenebras meas. Imo non modo cecidi in eas, sed sentio me involutum in eis. Ante cecidi quam conciperet me mater mea. Certe⁶⁸³ in illis conceptus sum, et cum earum evolutione natus sum. Certe⁶⁸⁴ in illo omnes cecidimus, in quo omnes peccavimus. In illo omnes perdidimus, qui facile tenebat, et male sibi et nobis perdidit, quod cum volumus querere, necimus; cum querimus, non invenimus; cum invenimus, non est quod querimus. Adjuva me, tu, propter bonitatem tuam; Domine, quæsiro vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram⁶⁸⁵, ne avertas faciem tuam a me (Psal. xxvi. 8). Revela me de me⁶⁸⁶ ad te. Munda, sana, acce, illumina oculos mentis meæ ut intueatur te. Recolligat virgæ suas anima mea, et toto intellectu iterum inten-

VARIE LECTIONES.

⁶⁷⁰ An non invenit esse lucem *ms.* an non invenit quem invenit esse lucem ⁶⁷¹ Aliquotenus *ms.* *Vict. et Thn.* 451. aliquantulum ⁶⁷² Et non vidit *ms.* sed non vidit ⁶⁷³ A. Imo non vidit *ms.* Imo non videt ⁶⁷⁴ Oculum ejus in *ms.* *Thn. et Vict. omit.* in ⁶⁷⁵ Mente lucet *ms.* *Thn. et Vict.* menti lucet ⁶⁷⁶ In qua etiam est *ms.* *Thn. et Vict. Omit.* etiam ⁶⁷⁷ Hanc penetret *ms.* *Thn.* hanc lucem penetret ⁶⁷⁸ Ubique tota *ms.* *Vict.* ubique es tota ⁶⁷⁹ Levitas *ms.* *Vict.* 3. levitas ⁶⁸⁰ Habes enim *ms.* *Cister. recte omit.* enim ⁶⁸¹ *ms.* *Thn.* 50. Quod Deus sit omnia, et quomodo ⁶⁸² Esurio *ms.* *Thn. Vict. Cist.* esurire. *ms.* 451. esurio te ⁶⁸³ Olim. certe *ms.* 451. *omit.* olim ⁶⁸⁴ Tum requiram *ms.* *Vict. Cister.* tuum, Domine, requiram ⁶⁸⁵ Revela de me *ms.* revela me de me

dat²⁰⁰ in te, Domine. Quid es, Domine, quid es, A sunt; tu **34** autem nullo modo minus es; etiamsi quid te intelliget cor meum? Certo vita es, sapientia es, veritas es, bonitas es, beatitudo es, æternitas es, et omne verum bonum es. Multa sunt hæc: non potest angustus intellectus meus tot uno²⁰⁷ simul intuitu videre, ut omnibus simul delectetur. Quomodo ergo, Domine, es omnia hæc? An sunt partes tui, an potius²⁰⁰ unumquodque horum totum est quod es? Nam quidquid est partibus junctum, non est omnino unum, sed quodammodo plura, et diversum a seipso; et vel actu, vel intellectu dissolvi potest: quæ aliena sunt a te, quo nihil melius cogitari potest. Nullas igitur partes in te sunt, Domine, nec es plura; sed sic es unum quoddam, et idem tibi ipsi; ut in nullo tibi ipsi sis dissimilis: imo tu es ipsa unitas, nullo intellectu divisibilis. B Ergo vita, et sapientia, et reliqua, non sunt partes tui, sed omnia sunt unum; et unumquodque horum est totum quod es²⁰⁰, et quod sunt reliqua omnia. Quomodo ergo nec²⁰⁰ tu habes partes; nec tua æternitas, quæ tu es, nusquam et nunquam est pars tua aut æternitatis tuæ: sed ubique totus es, et æternitas tua tota est semper.

CAPUT XIX.

Quod non sit in loco aut tempore, sed omnia sint in illo.

Sed si per æternitatem tuam fuisti, et es, et eris; et fuisse, non est futurum esse; et esse, non est fuisse vel futurum esse: quomodo æternitas tua tota est semper? An de æternitate tua nihil præterit, ut jam non sit; nec aliquid futurum est, quasi nondum sit? Non ergo fuisti heri, aut eris cras; sed heri, et hodie, et cras es: imo nec heri²⁰¹, nec hodie, nec cras es; sed²⁰⁰ simpliciter es extra omne tempus. Nam nihil aliud est heri, et hodie, et cras, quam in tempore; tu autem, licet nihil sit sine te, non es tamen in loco aut tempore, sed omnia sunt in te: nihil enim te continet, sed tu contines omnia. C

CAPUT XX.

Quod sit ante et ultra omnia etiam æterna. — Dei æternitas est ipsi tota præsens: cætera de sua æternitate nondum habent quod futurum est, et jam non habent quod est præteritum.

Tu ergo imple et complecteris omnia; tu es ante D et ultra omnia. Et quidem ante omnia es; quia, utæquam serent, tu es. Ultra omnia vero quomodo es? Qualiter enim²⁰⁰ es ultra ea quæ finem non habebunt? An quia illa sine te nullatenus esse pos-

unt; tu **34** autem nullo modo minus es; etiamsi illa redeant in nihilum? Sic enim²⁰⁰ quodammodo es ultra illa. An etiam quia illa cogitari possunt habere finem; tu vero nequaquam? Nam sic illa quidem²⁰⁰ habent finem quodammodo; tu vero nullo modo. Et certe quod nullo modo habet finem, ultra illud est, quod aliquo modo finitur. An hoc quoque modo transis omnia etiam æterna, quia tua et illorum æternitas tota tibi præsens est; cum illa nondum habeant de sua æternitate quod venturum est, sicut jam non habent quod præteritum est? Sic quippe semper es ultra illa; cum semper ibi sis præsens, seu cum illud semper sit tibi præsens, ad quod illa nondum pervenerunt.

CAPUT XXI.

An hoc sit sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum. — Dei æternitas continet ipsa sæcula temporum: et dici potest sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum.

An ergo hoc est sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum? Sicut enim sæculum temporum continet omnia temporalia; sic tua æternitas continet etiam ipsa sæcula temporum. Quæ sæculum²⁰⁰ quidem est, propter indivisibilem unitatem; sæcula vero, propter interminabilem immensitatem. Et quamvis ita sis magnus, Domine, ut omnia sint te plena, et sint in te; sic tamen es sine omni spatio, ut nec medium, nec dimidium, nec ulla pars sit in te.

CAPUT XXII.

Quod solus sit quod est, et qui est. — Omnia Deo indigent ut sint, et ut bene sint.

Tu solus ergo, Domine, es quod es; et tu es qui es. Nam quod aliud est in toto, et aliud in partibus; et in quo aliquid est mutabile, non omnino est quod est. Et quod incepit²⁰⁷ a non esse, et potest cogitari non esse; et nisi per aliud subsistat, redit in non esse: et quod habet fuisse, quod jam non est; et futurum esse, quod nondum est, id non est proprie et absolute. Tu vero es quod es, quia quidquid aliquando, aut aliquo modo es hoc totus et semper es. Et tu es qui proprie et simpliciter es; quia nec habes fuisse, aut futurum esse; sed tantum præsens esse, nec potes cogitari²⁰⁰ aliquando non esse. Sed et vita²⁰⁰ es, et lux, et sapientia²⁰⁰, et beatitudo, et æternitas, et multa hujusmodi bona; et tamen non es nisi unum et summum bonum, tu tibi omnino sufficiens, et nullo²⁰¹ indigens; quo omnia indigent ut sint, et ut bene sint.

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰ iterum intendat *ms. Thu. omitt.* iterum ²⁰⁷ Totus Uno *ms. Thu. 451. Viet. et Mich. Bec. Gem.* tot uno
²⁰⁰ Tui aut potius *ms. Thua. tui, an potius* ²⁰⁰ Totum est quod *ms. Cister.* totum es quod ²⁰⁰ Quomodo
nec *ms. Thu. et Viet. et S. Mich. Gem. Bec.* quomodo ergo nec *ms. Cister.* Quoniam ergo nec ²⁰¹ Imo non
heri *ms. Thu. et Viet.* ita nec heri ²⁰⁰ Nec cras: sed *ms. Viet. Gem. Bec.* nec cras es: sed ²⁰⁰ Quali-
ter enim *ms. Viet. 3 et 13.* quomodo enim ²⁰⁰ Si enim *ms. Gem. Bec. Cister.* sic enim ²⁰⁰ Sic illa
quidem *ms. Cister. omitt.* quidem ²⁰⁰ Quod sæculum *ms. Thu. 451.* nec potes cogitari ²⁰⁷ Et quod incepit *ms. Viet. 3.*
sed quod incepit ²⁰⁰ Nec potest cogitari *ms. Thu. 451.* nec potes cogitari ²⁰⁰ Sed vita *ms. Viet. 3.*
Et lux et sapientia et *ms. Thu. 451.* et lux es, et sapientia es, et ²⁰¹ Sufficiens et nullo *ms. Thu. et Viet.*
omitt. et

CAPUT XXIII.

Quod hoc bonum sit pariter Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; et hoc sit unum necessarium quod est⁹⁹⁹ omne, et totum, et solum bonum. — Verbum cum sit verax et ipsa veritas, nihil est in Patre dicente quod non sit in Verbo quo seipsum dicit. Nec amor a Patre et a Filio procedens, est impar Patri aut Filio, quia tantum Pater et Filius amant se, quantum bonum sunt Pater et Filius. Ex summa simplicitate non potest nasci aut procedere, quam quod est hoc de quo nascitur aut procedit.

Hoc bonum es, tu⁹⁹⁹ Deus Pater; hoc est Verbum tuum, id est, Filius tuus. Etenim non potest aliud, quam quod es, aut aliquid majus vel minus te, esse in Verbo, quo⁹⁹⁹ teipsum dicit; quoniam Verbum tuum sic est verum, quomodo tu es verax⁹⁹⁹. Et ideo est ipsa veritas sicut tu; non alia quam⁹⁹⁹ tu; et sic es tu simplex, ut de te non possit nasci aliud quam quod tu es. Hoc ipsum est amor unus et communis tibi et Filio tuo⁹⁹⁷, id est, sanctus Spiritus, ab utroque procedens. Nam idem amor non est impar tibi, aut Filio tuo; quia tantum amas te et illum, et ille te et seipsum; quantus es tu, et ille; nec est aliud a te et ab illo quod dispar non sit tibi⁹⁹⁸ et illi; nec de summa simplicitate potest procedere aliud quam quod est hoc de quo⁹⁹⁹ procedit. Quod autem est singulus quisque, hoc est tota Trinitas simul, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; quoniam singulus quisque non est aliud quam summe simplex unitas, et summe una simplicitas; quæ nec multiplicari, nec aliud et aliud esse potest. Porro unum est necessarium. Porro hoc est illud unum necessarium, in quo est omne⁹⁹⁹ bonum; imo quod est omne, et unum totum⁹⁹⁹, et solum bonum.

CAPUT XXIV.

Conjectatio quale et quantum sit hoc bonum⁹⁹⁹. — Si bona est vita creata, quam bona est vita creatrix!

Excita nunc, anima mea, et erige totum intellectum tuum, et cogita quantum potes quale et quantum sit illud bonum. Si enim singula bona delectabilia sunt, cogita intente quam delectabile sit illud bonum, quod continet jucunditatem omnium bonorum; et non qualem in rebus creatis sumus experti, sed tanto differentem quanto differt Creator a creatura. Si enim bona est vita creata, quam bona est vita creatrix! Si jucunda est salus facta, quam jucunda est salus quæ fecit omnem⁹⁹⁹ salutem! Si amabilis est sapientia in cognitione rerum conditarum, quam amabilis est sapientia, quæ omnia condidit ex nihilo! Denique, si multæ et magnæ delectationes sunt in rebus delectabilibus, qualis et quanta

A delectatio est in illo qui fecit ipsa delectabilia!

CAPUT XXV⁹⁹⁹.

Quæ et quanta bona sint fruentibus eo. — Gaudium in beatis multiplicabitur ex beatitudine et gaudio aliorum.

O qui hoc bono⁹⁹⁹ fruetur! Et quid illi⁹⁹⁹ erit, et quid illi non erit? Certe, quidquid volet, erit; et quod nolet, non erit. Ibi quippe erunt bona corporis et animæ, qualia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec cor hominis (Isa. lxxv, 4; I Cor. ii, 9) cogitavit. Cur ergo per multa vagaris, homuncio, querendo bona animæ tuæ et corporis tui? Ama unum bonum in quo sunt omnia bona, et sufficit. Desidera simplex bonum quod est omne bonum, et satis est. Quid enim amas, caro mea; quid desideras, anima mea? Ibi est, ibi est quidquid amatis, quidquid desideratis. Si delectat pulchritudo, fulgebunt justi sicut sol (Matth. xiii, 43). Si velocitas, aut fortitudo, aut libertas corporis, cui nihil obsistere possit, erunt similes angelis Dei, quia seminatur corpus animale, et surget corpus spiritale (I Cor. xv, 44), potestate utique, non natura. Si longa et salubris vita, ibi sana est æternitas, et æterna sanitas; quia justii in perpetuum vivunt (Sapient. v, 16), et, salus justorum a Domino (Psal. xxxvi, 39). Si satietas, satiabuntur cum apparuerit gloria Dei⁹⁹⁷ (Psal. xvi, 15). Si ebrietas, inebriabuntur ab ubertate domus Dei (Psal. xxxv, 9). Si melodia, ibi angelorum chori concinunt sine fine Deo. Si quælibet non immunda sed munda voluptas, torrente voluptatis suæ potabis⁹⁹⁸ eos, Deus (Ibid). Si sapientia, ipsa Dei sapientia ostendet eis seipsam. Si amicitia, diliget Deum plus quam seipsum, et invicem tanquam seipsos; et Deus illos, plusquam illi seipsos; quia illi illum, et se, et invicem per illum; et ille se, et illos per seipsum. Si concordia, omnibus illis erit una voluntas, quia nulla illis erit, nisi sola Dei voluntas. Si potestas, omnipotentes erunt suæ voluntatis, ut Deus suæ. Nam, sicut poterit Deus, quod volet, per seipsum; ita poterunt illi, quod volent, per illum; quia, sicut illi non aliud volent, quam quod ille; ita ille volet quidquid illi volent; et quod ille volet, non poterit non esse. Si honor et divitiæ, Deus servos suos bonos et fideles supra multa constituet (Luc. xiii, 42); imo filii Dei, et dñi vocabuntur; et ubi⁹⁹⁹ erit Filius ejus, ibi erunt et illi, hæredes⁹⁹⁹ quidem Dei, cohæredes autem Christi (Rom. viii, 17). Si vera securitas, certe ita certi erunt nunquam et nullatenus ista, vel potius istud bonum sibi defuturum: sicut certi erunt se non sua sponte illud amissuros,

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁹⁹ Quod est *ms. Thu.* 90. qui est ⁹⁹⁹ Hoc bonum es tu *ms. Cister.* hoc bonum ens tu ⁹⁹⁹ In Verbo, quo *ms. Bec. Gem.* in verbo tuo, quo ⁹⁹⁹ Tu verax *ms. 451. et Cister.* tu es verax ⁹⁹⁹ Non alia, quam *ms. Thu.* 451. non aliud quam ⁹⁹⁷ Filio tuo est, sanctus *ms. filio tuo*, id est, sanctus ⁹⁹⁹ Non est tibi *ms. Thu.* non sit tibi ⁹⁹⁹ Quod est, de quo *ms. Thu.* quod est hoc, de quo ⁹⁹⁹ In quo omne *ms.* in quo est omne ⁹⁹⁹ Et unum totum *ms. S. Mich. Bec. Gem.* et unum et totum *ms. 451.* bonum, imo quod est et totum ⁹⁹⁹ Conjectatio quale et quantum sit hoc bonum, *ms. Beccens.* Quæ et quanta bono sint fruentibus eo. ⁹⁹⁹ Facit omnem *ms. Thu.* fecit omnem ⁹⁹⁹ In *ms. Bec. cum precedenti unum est.* ⁹⁹⁹ Qui hoc bono *ms.* *Gem. Bec. Thu.* O qui hoc bono ⁹⁹⁹ Quid illi *ms. Thu.* et quid illi ⁹⁹⁹ Gloria Dei *ms. Cister.* gloria Domini ⁹⁹⁹ Tuæ potabis *ms. Gem. Bec. Thu. Cister.* suæ potabit ⁹⁹⁹ vocabuntur et ubi *ms.* vocabuntur et erunt et ubi ⁹⁹⁹ Illi, et hæredes *ms. Thu. Vict.* illi, hæredes

nec dilectorem Deum illud dilectoribus suis in-
vitos ablatum, nec aliquid Deo potentius in-
vitos Deum et illos separatum. Gaudium vero
quale, aut quantum est, ubi tale ac ²²¹ tantum
bonum est! Cor humanum, cor indigens, cor ex-
pertum ærumnis, imo obrutum ærumnis, quantum
35 gauderes, si his omnibus abundares! Interroga
intima tua si capere possint gaudium suum de
tanta beatitudine sua. Sed certe si quis alius, quem
omnino sicut teipsum diligeres, eandem beatitudi-
nem haberet, duplicaretur gaudium tuum, quia
non minus gauderes pro eo quam pro teipso. Si
vero deo vel tres vel multo plures idipsum habe-
rent, tantundem pro singulis, quantum pro teipso
gauderes; si singulos, sicut teipsum, amares. Ergo
in illa perfecta charitate innumerabilium angelo-
rum beatorum, et hominum, ubi nullus minus dili-
get alium quam seipsum, non aliter gaudebit quis-
que pro singulis aliis, quam pro seipso. Si ergo
cor hominis de tanto suo bono vix capiet gaudium
suum, quomodo capax erit tot et tantorum gau-
diorum? Et utique, quoniam quantum quisque dili-
git aliquem, tantum de bono ejus gaudet: sicut
in illa perfecta felicitate unusquisque plus amabit
sine comparatione Deum quam se et omnes alios
secum; ita plus gaudebit absque æstimatione de
felicitate Dei quam de sua et omnium aliorum se-
cum. Sed si Deum sic diligens toto corde, tota
mentis, tota anima; tu tamen totum cor, tota mens,
tota anima non sufficiat dignitati dilectionis; pro-
fecto sic gaudebunt *toto corde, tota mente, tota*
anima; ut totum cor, tota mens, tota anima, non
sufficiat plenitudini gaudii.

CAPUT XXVI. ²²²

*Au hoc fit gaudium plenum quod promittit Domi-
nus. ²²³ — Beati tantum gaudebunt quantum ama-
bant: tantum amabant, quantum cognoscent.*

Deus meus, et Dominus meus, spes mea, et gau-
dium cordis mei, dic animæ meæ, si hoc est gau-

adium, de quo nobis dicis per Filium tuum: *Petite,
et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (Joan.
xvi, 24). Inveni namque gaudium quoddam plenum,
et plusquam plenum. Plenum quippe corde, plena
mente, plena anima, pleno toto homine gaudio illo,
adhuc supra modum supererit gaudium. Non ergo
totum illud gaudium intrabit in gaudentes; sed
toti gaudentes intrabunt in gaudium. Dic, Domine,
dic servo tuo intus in corde suo, si hoc est gau-
dium, in quod intrabunt servi tui, qui intrabunt in
gaudium Domini sui. Sed gaudium illud certe, quod
gaudebunt electi tui, *nec oculus vidit, nec auris audi-
vit, nec in cor hominis ascendit* (Isa. lxxiv, 4; I Cor.
n, 9). Nondum ergo dixi, aut cogitavi, Domine,
quantum gaudebunt illi beati tui. Utique tantum
gaudebunt, quantum amabant; tantum amabant,
quantum cognoscent. Quantum te cognoscent, Du-
mine, tunc; et quantum te amabant! Certe *nec
oculus vidit, nec auris audit, nec in cor hominis
ascendit* in hac vita, quantum te cognoscent et ama-
bunt in ²²⁴ illa vita. Oro, Deus, cognoscam te, amen
te ut gaudeam de te. Et si non possum in hac vita
ad plenum, vel proficiam ²²⁵ in dies, usque dum
veniat illud ad plenum; proficiam hic in me notitia
tui ²²⁶ et ibi fiat plena; crescat amor tuus, et ibi
sit plenus ut hic gaudium meum sit in spe magnum
et ibi sit in re plenum. Domine, per Filium tuum
jubes, imo consulis, petere; et promittis accipere
ut gaudium nostrum sit plenum. Peto, Domine,
quod consulis per admirabilem consiliarium nostrum;
accipiam quod promittis per veritatem tuam, ut
gaudium meum plenum sit. Deus verax, peto;
accipiam ut gaudium meum plenum sit. Meditetur
interim inde mens ²²⁷ mea; loquatur inde lingua
mea. Amet illud cor meum; sermocinetur os meum.
Esuriat illud anima mea, sitiât caro mea, deside-
ret tota substantia mea, donec intrem in gaudium
Domini, qui es trinus et unus Deus, benedictus in
sæcula ²²⁸. Amen ²²⁹.

VARIÆ LECTIONES.

²²¹ Tale aut *ms. Vict. S. Mich.* tale ac ²²² CAP. 26. est 25. in *Bec. ms.* ²²³ *ms. Th.* 90. Au hoc gau-
dium, quod promittit Deus. ²²⁴ Amabant in *ms.* et amabant in ²²⁵ Ut proficiam *ms.* vel proficiam
²²⁶ Notitia tua *ms. Th.* notitia tui ²²⁷ interim mens *ms.* interim inde mens ²²⁸ Sæcula. Amen. *ms.*
Th. sæcula sæculorum. Amen ²²⁹ *Ms. Explicit Proslacion liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi*

LIBER PRO INSIPIENTE ²³⁰

ADVERSUS

S. ANSELMI IN PROSLGIO RATIOINATIONEM

Auctore GAUNILONE Majoris Monasterii monacho.

1. Dubitanti utrum sit, vel neganti ²³¹ quod sit aliqua talis natura, qua nihil majus cogitari possit

VARIÆ LECTIONES.

²³⁰ Collatum est hoc opusculum cum *ms. duobus Victorinis EE. 13 et RR 3, uno Gemmeticensi C 54, uno
Corbeiensi 307, uno bibliothecæ Thuanæ 90, uno Cisterciensi et uno cænobii S. Michaelis in monte --
Ms. Gem. et Vict. 3. et S. Mich.* Hunc præfigunt titulum Quid ad hæc respondeat quidam pro insipiente
ms. Th. Incipit disputatio insipientis dicentis in corde suo: *Non est Deus. ms. Corb.* Responsio qualiter
respondeat quidam *ms. Vict. 13.* Incipit disputatio pro insipiente. *ms. Cister.* Quid ad hæc respondeat qui-
dam pro insipiente. In *ms. Gemmeticensi et Sancti Michaelis* notatur hujus libri auctor fuisse Gaunilo
monachus Majoris-Monasterii, vulgo, *Mair-Monier.* ²³¹ Dubitanti utrum sit, vel neganti *ms. Corb.* dubi-
tanti utrum sit, vel neganti

tamen esse ²²² illam, huc dicitur primo probari : A in quod ipse negans vel ambigens de illa, jam habeat eam in intellectu ; cum audiens illam dici, id quod dicitur intelligit ; deinde, quia quod intelligit, necesse est ut non in solo intellectu, sed etiam in re sit. Et hoc ita probatur, quia majus est esse in intellectu et in ²²³ re, quam in solo intellectu. Et si illud in solo est intellectu, majus illo erit quidquid etiam fuerit in re : ac sic majus ²²⁴ omnibus, minus erit aliquo ; et non erit majus omnibus, quod utique repugnat. Et ideo necesse est ut majus omnibus, quod jam probatum est esse in intellectu, non in solo intellectu, sed et in re ²²⁵ sit ; quoniam aliter majus omnibus esse non poterit.

2. Respondere forsitan potest ²²⁶, quod hoc jam esse dicitur in intellectu meo, non ob aliud, nisi quia id quod dicitur intelligo. Nonne et quæcumque falsa, ac nullo prorsus modo in seipsis existentia ²²⁷, in ²²⁸ intellectu habere similiter dici possem ²²⁹ cum ea, dicente ²³⁰ aliquo, quæcumque ille diceret, ego intelligerem ? nisi forte tale illud constat esse, ut non eo modo quo etiam falsa quæque vel dubia, haberi possit ²³¹ in cogitationibus : et ideo non dicor illud auditum cogitare, vel in cogitationibus habere ; sed intelligere, et in intellectu habere ; quia scilicet, non possum ²³² hoc aliter cogitare, nisi intelligendo, id est scientia comprehendendo, re ipsa illud existere. Sed si hoc est : primo quidem non hic erit ²³³ aliud, idemque tempore præcedens, habere rem in intellectu ; et aliud, idemque ²³⁴ tempore sequens, intelligere rem esse, ut fit de pictura, quæ prius est in animo pictoris ²³⁵, deinde in opere. Deinde, viz unquam poterit esse credibile, cum dictum et auditum fuerit istud non eo ²³⁶ modo posse cogitari non esse, quæ etiam potest cogitari non esse Deus ²³⁷. Nam si non potest, cur contra negantem aut dubitantem quod si aliqua talis natura, tota ista disputatio assumpta est ? Postremo, quod tale sit illud, ut non possit, nisi mox cogitatum, indubitabilis existentia suæ certo percipi ²³⁸ intellectu ;

in dubio aliquo probandum mihi est argumento : non autem isto ; quod jam sit hoc in intellectu meo, cum auditum intelligo : in quo similiter esse posse quæcumque alia incerta, vel etiam falsa ab aliquo, cujus verba intelligerem dicta adhuc ²³⁹ puto ; et insuper ²⁴⁰ magis, si illa deceptus ²⁴¹, ut sæpe fit ²⁴², crederem ²⁴³ qui istud nondum ²⁴⁴ credo.

3. Unde nec ²⁴⁵ illud exemplum de pictore, picturam, quam facturum est, jam in intellectu habente, satis ²⁴⁶ potest hanc argumento congruere. Illa enim pictura, antequam fiat ²⁴⁷, in ipsa pictoris arte ²⁴⁸ habetur ; et tale quidpiam in arte artificis alicujus nihil est aliud quam pars quædam intelligentia ipsius ; quia et (sicut ²⁴⁹ sanctus Augustinus ait) cum scilicet facturus in opere, prius habet illam in arte : arca, quæ fit in opere, non est vita ; arca, quæ est in arte, vita est ; quia vivit anima artificis, in qua sunt ista omnia, antequam proferantur. Ut quid enim in vivente artificis anima vita ²⁵⁰ sunt ista, nisi quia nihil sunt aliud quam scientia, vel intelligentia animæ ipsius ? At vero ²⁵¹ quidquid extra illa ²⁵², quæ ad ipsam mentis nocentur pertinere naturam, aut auditum aut excogitatum intellectu percipitur verum ; aliud sine dubio est verum illud, aliud intellectus ²⁵³ ipse quo capitur : quocirca etiamsi verum sit esse aliquid, quo majus quidquam noqueat cogitari ; non tamen hoc auditum et intellectum, tota est, qualis nondum facta pictura in intellectu pictoris.

4. Huc accedit illud, quod prætaxatum est superius ; quia scilicet illud omnibus, quæ cogitari possint, majus, quod nihil aliud ²⁵⁴ posse esse dicitur quam ipse Deus ; tam ego ²⁵⁵ secundum rem, vel ex specie mihi vel ex genere notam, cogitare auditum vel in intellectu ²⁵⁶ habere non possum, quam nec ipsum Deum, quem utique ob hoc ipsum etiam non esse cogitare possum ²⁵⁷. Neque enim aut rem ipsam quæ Deus est, novi ; aut ipsam possum conficere ex alia simili ²⁵⁸, quandoquidem et tu talem ²⁵⁹ asseris illam,

VARIAE LECTIONES.

²²² Tamen esse mss. Gem. Corb. Thu. cum esse ²²³ Esse in intellectu et in mss. Vict. 13. et Cister. omitt. in intellectu et ²²⁴ Ac si majus mss. Vict. et Cister. ac sic majus ²²⁵ Quod est jam probatum, esse in intellectu, et non in solo intellectu, sed in re mss. quod esse jam probatum est in intellectu, non in solo intellectu, sed et in re ²²⁶ Responderi potest mss. Respondere forsitan potest ²²⁷ In seipsis existentia, ms. Vict. 3. in se existentia ²²⁸ Existentia, esse in mss. Corb. Vict. Thu. omitt. esse ²²⁹ Similiter dici posset mss. similiter dici possem ms. Corb. simpliciter dici possem ²³⁰ Cum ea dicente ms. Corb. cum dicente ²³¹ Haberi possint mss. haberi possit ²³² Intelligitur habere esse, quia scilicet, licet non possum mss. in intellectu habere, quia, scilicet, non possum ms. Corb. in intellectu habere quia solum non possum. ²³³ Sed hoc non est. Primo quidem non hoc erat mss. sed si hoc est ; primo quidem non hic erit ²³⁴ Et aliud, idque mss. Vict. Cister. et aliud, idemque ms. Corb. aut aliud idemque ²³⁵ Quæ prius est in animo pictorum mss. Vict. Thu. et Cister. quæ prius est in animo pictoris mss. Corb. omitt. quæ prius est ²³⁶ Fuerit illud non eo mss. Vict. Corb. Thu. Cister. fuerit istud non eo ²³⁷ Potest non esse Deus ms. Corb. potest cogitari non esse Deus ²³⁸ Certo percipi ms. Corb. pro certo percipi ²³⁹ Intelligerentur dicta : adhuc mss. intelligerem, dicta adhuc ²⁴⁰ Et insuper ms. Corb. insuper ²⁴¹ Illa deceptus ms. Corb. ipsa deceptus ²⁴² Ut sæpe fit ms. Corb. ut sæpe ²⁴³ Crederem mss. crederem ²⁴⁴ Crederentur quod istud nondum mss. crederem qui istud nondum ms. Vict. 13. quia istud nondum ²⁴⁵ Unde nec mss. Corb. omitt. unde ²⁴⁶ Antequam fieret mss. antequam fiat ²⁴⁷ Pictoris arte ms. Corb. pictoris mente ²⁴⁸ Quia, sicut mss. Thu. Vict. Corb. quia, et sicut ²⁴⁹ Vivente anima, vita mss. in vivente artificis anima vita ²⁵⁰ At vero ms. Corb. omitt. vero ²⁵¹ Extra illa ms. Corb. non extra illa ²⁵² Percipitur verum, aliud est sine dubio verum illud, aliud intellectus mss. Gem. Vict. et Thu. percipitur verum ; aliud sine dubio est, verum illud, aliud intellectus ms. Corb. percipitur, verum aliud sine dubio est. Unde illud aliud intellectus ²⁵³ Majus, nihil aliud mss. Vict. et Corb. et S. Mich. majus quod nihil aliud ²⁵⁴ Tam ergo mss. tam ego ²⁵⁵ Cogitare auditum vel intellectum ms. Corb. cogitare auditum, vel intellectum mss. Vict. Gem. cogitare auditum, vel in intellectu ²⁵⁶ Non esse cogitare possum ms. Vict. 13. non esse cogitare non possum ²⁵⁷ Rem ipsam novi, aut ex alia possum conficere simili ms. Vict. 13. rem ipsam, quæ Deus est novi ; aut ipsam possum convincere ex alia simili ²⁵⁸ Et tu talem ms. Corb. et cum talem

ut esse non possit simile quidquam. Nam si de homine aliquo, mihi prorsus ignoto, quem etiam esse necirem, dici tamen aliquid audirem, per illam specialem generalemque notitiam, qua quid sit homo vel homines nosci, de illo quoque secundum rem ipsam, qua est homo, cogitare possem: et tamen fieri posset, ut, mentiente illo qui diceret, ipse, quem cogitarem, homo non esset; cum tamen ego de illo, secundum veram nihilominus rem, non quæ esset ille homo, sed quæ est homo quilibet, cogitarem. Nec sic igitur, ut haberem falsum istud in cogitatione vel in intellectu, habere possum illud: cum audio dici, Deus, aut, aliquid omnibus majus. Cum quando illud secundum rem veram mihi nota notam cogitare possum, istud omnino nequeam, nisi tantum secundum vocem, secundum quam solam aut vix aut nunquam potest ullum cogitari verum. Siquidem cum ita cogitatur; non tam ipsa vox, quæ res est utique vera, hoc est, litterarum sonus vel syllabarum, quam vocis auditæ significatio cogitur; sed non ita ut ab illo, qui novit quid ea solent voce significari: a quo, scilicet, cogitatur secundum rem vel in sola cogitatione vera: verum ut ab eo, qui illud non novit; et solummodo cogitat secundum animi motum illius auditu vocis effectum, significationemque perceptæ vocis conantem effingere sibi: quod mirum est si unquam rei veritate potuerit. Ita ergo, ne prorsus aliter adhuc et in intellectu meo constat illud haberi, cum audio intelligoque dicentem esse aliquid majus omnibus quæ valeant cogitari: hæc de eo, quod summa illa natura jam esse dicitur in intellectu meo.

5. Quod autem non solum in intellectu; sed et in re necessario esse, inde mihi probatur; quia nisi

A fuerit, quidquid est in re, majus illa erit: ac per hoc, non erit illud majus omnibus, quod utique jam esse in intellectu probatum est. Adhuc respondeo: Si esse dicendum est in intellectu, quod secundum veritatem cujusquam rei nequit saltem cogitari; et hoc in meo sic esse non denego. Sed quia per hoc esse quoque in re non potest ullatenus obtinere, illud esse ei adhuc penitus non concedo, quousque mihi argumento probetur indubio; quod qui esse dicit hoc, quod majus omnibus aliter non erit omnibus majus, non satis attendit cui loquatur. Ego enim nondum dico, imo etiam nego, vel dubito, ulla re vera esse majus illud: nec aliud ei esse concedo, quam illud, si dicendum est esse, cum secundum vocem tantum auditam rem prorsus ignotam sibi conatur animus effingere. Quomodo igitur inde mihi probatur majus illud rei veritate subsistere, quia constat illud majus omnibus esse: cum id ego consue negem adhuc, dubitemus constare; ut ne in intellectu quidem vel cogitatione mea, eo saltem modo majus ipsum esse dicam, quo dubia etiam multa sunt et incerta. Prius enim certum nihil necesse est fieri, revera esse alicubi majus ipsum, et tum demum ex eo, quod majus est omnibus, in seipso quoque subsistere non erit ambiguum.

6. Exempli gratia: Aiunt quidam alicubi Oceanus esse insulam, quam ex difficultate vel potius impossibilitate inveniendi quod non est, cognominant aliqui perditam: quamque fabulantur multo amplius, quam de fortunatis insulis fertur, divitiarum, delicarumque omnium inestimabili ubertate pollere, nulloque possessore aut habitatore, universis aliis, quas incolunt homines, terris, possidendorum redundantia usquequaque præstare. Hoc ita esse dicat

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁰ Et tamen mss. Vict. sed tamen ⁹¹ Quom esse cogitarem mss. omitt. esse ⁹² Cum tamen ego ms. Corb. cum tamen esse ⁹³ Non qui esset.. sed qui est mss. non quæ esset... sed quæ est ⁹⁴ Possum illud ms. Vict. 15. possem illud ⁹⁵ Aut aliquid omnibus mss. aut aliquid omnibus ⁹⁶ Quando illud ms. Corb. quando aut illud ⁹⁷ Illud rem veram mss. Corb. S. Mich. Vict. Ths. illud secundum rem veram ⁹⁸ Cogitare posse illud ms. Vict. 3. Corb. Cister. edit. Col. 1612. cogitare ⁹⁹ Possem istud ms. Vict. 15. possem cogitare istud ¹⁰⁰ Nequeam, potest ullum cogitari verum, siquidem mss. Vict. Ths. Gem. S. Mich. Cister. nequeam, nisi tantum secundum vocem, secundum quam solam aut vix aut nunquam potest ullum cogitari verum. Siquidem ms. Corb. nequeam, nisi tamen secundum vocem secundum quam solam aut vix aut nunquam potest illum cogitare. Verum siquidem ¹⁰¹ Cogitatione vera, verum ut ab mss. Vict. Cister. Ths. cogitatione veram, verum ut ab ms. Corb. cogitatione vera sit ab ¹⁰² Secundum animi motum ms. Corb. animi motu ¹⁰³ Auditu vocis effectum ms. Corb. auditu vel vocis effectum ms. Vict. 15. auditu vocisque effectum ¹⁰⁴ Effingere: sibi: quod mss. effingere sibi: quo:1 ms. Corb. effingere sibi: quid ¹⁰⁵ Veritate potuerit ms. Vict. 15. veritatem potuerit ¹⁰⁶ Ab intellectu meo mss. in intellectu meo ¹⁰⁷ Hoc de eo mss. hæc de eo ¹⁰⁸ Jam esse dicitur in intellectu meo ms. Corb. jam dicitur in intellectu meo ¹⁰⁹ Quam autem et in re ms. Corb. Quod autem non solum in intellectu, sed et in re ¹¹⁰ Quia ubi fuerit quidquid est majus, in re illa erat: ac si per hoc mss. quia nisi fuerit quidquid est in re, majus illa erit: ac per hoc ¹¹¹ Ad hoc respondeo, si esse dicendum: est in intellectu, quod secundum veritatem cujusque rei mss. Vict. et Ths. Adhuc respondeo. Si esse dicendum est in intellectu, quod secundum veritatem cujusquam rei mss. Cister. Ad hoc ego respondeo: si esse dicendum est in intellectu etc. ms. Corb. Respondeo. Sic enim dicendum est in intellectu quidem secundum veritatem cujusquam rei ¹¹² Et hoc in meo mss. et hoc in meo ¹¹³ Non potest ullatenus mss. non potest ullatenus ¹¹⁴ Adhuc penitus ms. Cister. omitt. adhuc ¹¹⁵ Quo:1 qui esse ms. Ths. quod si esse ¹¹⁶ Dicit hoc. ms. Vict. 15. esse dicit, sed hoc ¹¹⁷ Non erit omnibus minus mss. Vict. Ths. Gem. Cister. non erit omnibus majus ¹¹⁸ Ulla re ms. Ths. nulla re ¹¹⁹ Si dicendum est ms. Corb. Non dicendum est ¹²⁰ Quando igitur mss. quomodo igitur ¹²¹ Quia constat mss. Vict. 15. Cister. quomodo igitur ¹²² Eo usque negem adhuc dubitemus ms. Corb. adhuc dubitem, negemve ¹²³ Ut ne intellectu mss. ut ne in intellectu ¹²⁴ Certum mihi necesse est ms. Vict. 15. omitt. mihi ¹²⁵ Alicubi majus ipsum ms. Vict. 15. omitt. ipsum ¹²⁶ Et tamen demum ex mss. et tum demum ex ¹²⁷ Vel potius ex mss. omitt. ex ¹²⁸ Hoc ita esse mss. Vict. et Corb. hæc ita esse.

mihī quispiam; et ego facile dictum, in quo nihil est A difficultatis, intelligam. At si tunc velut ¹⁰⁰⁰ consequenter ¹⁰⁰⁰ adjungat ac dicat ¹⁰¹⁰: Non potes ultra dubitare insulam illam omnibus terris præstantiorem vere esse alicubi ¹⁰¹¹ in re, quam et in intellectu ¹⁰¹² tuo non ambigis esse: et quia præstantius est non in intellectu solo ¹⁰¹³, sed etiam esse in re; ideo sic ¹⁰¹⁵ eam necesse est esse; quia nisi fuerit, quæcumque alia ¹⁰¹⁸ in re est terra præstantior illa erit; ac sic ipsa jam a te præstantior intellecta, præstantior ¹⁰¹⁶ non erit. Si, inquam, per hæc ille ¹⁰¹⁷ mihī velit astruere de insula illa, quod vere sit, et ambi-gendum ¹⁰¹⁸ ultra non esse: aut joculari ipsum ¹⁰¹⁹ credam ¹⁰²⁰, aut nescio quem stultiorem debeam ¹⁰²⁰ reputare; utrum me, si cī concedam; an illum ¹⁰²¹, si se putet aliqua certitudine insulæ illius essentiam B astruxisse, nisi prius ipsam præstantiam ejus solummodo sicut rem vere atque indubie existentem, nec ullatenus sicut falsum aut incertum aliquid in intellectu meo ¹⁰²² esse docuerit.

7. Hæc interim ¹⁰²³ ad objecta incipiens ille responderit ¹⁰²⁴ cui cum deinceps asseritur tale esse majus illud, ut nec sola cogitatione valent non esse: et hoc rursus non aliunde probatur, quum eo ipso, quod aliter non erit omnibus majus, idem ipsum possit referre responsum ¹⁰²⁵, et dicere. Quandonam ego rei veritate ¹⁰²⁶ esse tale aliquid, hoc est, majus omnibus, dixi: ut ex hoc mihī debeat probari intan-

tum etiam ¹⁰²⁷ reipsa id esse, ut nec possit cogitari ¹⁰²⁸ non esse? Quapropter certissimo primitus aliquo probandum est argumentum aliquam superiorem, hoc est, majorem ac meliorem omnium, quæ sunt, esse naturam, ut ex hoc, alia ¹⁰²⁹ jam possimus omnia probare ¹⁰³⁰ quibus necesse est illud quod majus ac melius est omnibus ¹⁰³¹, non carere. Cum autem dicitur quod summa res ista non esse nequeat cogitari, melius fortasse diceretur quod non esse, aut etiam posse non esse, non possit intelligi: nam secundum proprietatem verbi istius, falsa nequeunt intelligi; quæ possunt utique eo modo cogitari, quo Deum non esse, insipiens cogitavit: et me quoque esse certissime scio, sed et posse non esse nihilominus scio; summum vero illud quod est Deus ¹⁰³², et esse, et non esse non posse, indubitanter intelligo. Cogitare autem me non esse, quandiu esse certissime scio, nescio utrum possim; sed si possum, cur non et quidquid aliud ¹⁰³³ eadem certitudine scio? Si autem non possum, non erit jam istud proprium Deo.

8. Cetera libelli illius tam veraciter et tam præclare sunt magnificæque disserta ¹⁰³⁴, tanta denique referta ¹⁰³⁵ utilitate, et pii ac sancti affectus intimo quodam odore fragrantia, ut nullo modo propter illa, quæ in initiis ¹⁰³⁶ recte quidem sensa, sed minus firmiter argumentata sunt, ista sint contemnenda ¹⁰³⁷, sed illa potius argumentanda robustius, ac omnia ¹⁰³⁸ cum ingenti veneratione et laude suscipienda.

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁰⁰ Ac si tunc velit mss. At si tunc velut ¹⁰⁰⁰ Consequenter ms. Vict. 13. contingenter ¹⁰¹⁰ Ac si dicat mss. ac dicat ¹⁰¹¹ Vere esse alicubi ms. Corb. nec esse alicubi ¹⁰¹² Quam in intellectu mss. Vict. quam et in intellectu ms. Corb. quam et intellectu ¹⁰¹³ Non in intellectu solo ms. Corb. non in intellectu solo ¹⁰¹⁶ Ideo sic ms. Thu. ideoque sic ¹⁰¹⁵ Quicumque alia mss. quæcumque alia ¹⁰¹⁶ Præstantior et intellecta præstantior mss. Præstantior intellecta, præstantior ¹⁰¹⁷ Per hoc ille mss. per hæc ille ¹⁰¹⁸ Ambigendum ms. Thu. et ambi-gendum ¹⁰¹⁹ Joculari ipsum ms. Corb. altercari illum ¹⁰²⁰ Credam... debeam ms. Corb. credant... debeant ¹⁰²¹ An illum ms. Corb. aut illum ¹⁰²² Intellectu in eo mss. intellectu meo ms. Corb. intellectu mero ¹⁰²³ Hoc interim mss. Corb. Gem. Vict. Cister. hæc interim. ¹⁰²⁴ Ille responderit ms. Vict. 13. ille responderet ¹⁰²⁵ Possit respondere mss. possit referre responsum ¹⁰²⁶ Rei veritatem mss. Gem. Vict. S. Mich. rei veritate ¹⁰²⁷ In tantum etiam ms. Thu. in tantis etiam ¹⁰²⁸ Nec posset cogitari mss. nec possit cogitari ¹⁰²⁹ Ex hac alia mss. ex hoc alia ¹⁰³⁰ Probare mss. Vict. Thu. Cister. comprobare ¹⁰³¹ Necesse est, ac quod majus ac melius est illud omnibus mss. Gem. Vict. S. Mich. Cister. necesse est illud quod majus ac melius est omnibus ¹⁰³² Illud, quod est scilicet, et Deus ms. Thu. illud quod Deus mss. Vict. et Corb., illud quod est, scilicet, est Deus ¹⁰³³ Cur et nunquid aliud mss. Cister. Gem. Corb. Vict. Cur non et quidquid aliud ¹⁰³⁴ Præstantia mss. Thu. Gem. Vict. Cister. disseata ms. Corb. diserta ¹⁰³⁵ Restricta mss. referta ¹⁰³⁶ Quæ videntur mss. quæ in initiis ed. Ven. quæ virtus ¹⁰³⁷ Argumentata, sibi ista sint contemnenda mss. argumentata sunt, ista sint contemnenda ¹⁰³⁸ Ac omnia ms. Cister. ac sic omnia

SANCTI ANSELMI

LIBER APOLOGETICUS

CONTRA GAUNILONEM RESPONDENTEM PRO INSIPIENTE ¹⁰³⁹

37 Quoniam non me ¹⁰⁴⁰ reprehendit in his dictis ille insipiens, contra quem sum locutus in meo opusculo ¹⁰⁴¹; sed quidam non insipiens ¹⁰⁴², et ca-

tholicus, pro insipiente; sufficere mihi potest respondere catholicus.

VARIE LECTIONES.

¹⁰³⁹ Ms. Vict. 13. Incipit Liber Anselmi archiepiscopi et abbat̄is contra respondentem pro insipiente. mss. Gem. et Vict. Cister. Quid ad hæc respondeat editor ipsius libelli (Prosligion.) ms. Thu. Incipiunt responsiones Anselmi contra respondentem pro insipiente dicente in corde suo; Non est Deus: sive Responsio contra fatuum. ms. S. Michaelis, Responsio Anselmi ad eundem, id est, Gaunilonem ¹⁰⁴⁰ Quoniam non me ms. Vict. 13. omit. non ¹⁰⁴¹ In meo opusculo ms. Thu. in eo opusculo ¹⁰⁴² Quinam non insipiens ms. Corb. quidam insipiens

CAPUT PRIMUM.

Generatim refellitur adversarii ratiocinatio; et ostenditur id quo majus cogitari non potest, esse reipsa.

Dicis quidem ¹⁰⁴³ (quicumque es qui dicis hæc posse dicere ¹⁰⁴⁴ insipientem) quia non est in intellectu aliquid, quo majus cogitari ¹⁰⁴⁵ non possit, aliter quam quod secundum veritatem cujusque rei nequit saltem cogitari: et quia non magis consequitur ¹⁰⁴⁶ hoc, quod dico, quo majus cogitari non possit, ex eo quia est in intellectu, esse et in re, quam perditam ¹⁰⁴⁷ insulam certissime existere ex eo quia cum ¹⁰⁴⁸ describitur verbis, audiens eam non ambigit in intellectu suo esse. Ego vero dico: Si, quo majus cogitari non potest, non intelligitur, vel cogitatur, nec est in intellectu vel cogitatione; profecto Deus aut non est quo majus cogitari non possit, aut non intelligitur ¹⁰⁴⁹ vel cogitatur, et non est in intellectu vel cogitatione. Quod quam falsum sit, fide et conscientia tua pro firmissimo utor argumento. Ergo quo majus cogitari non potest, vere intelligitur et cogitatur, et est in intellectu et cogitatione. Quare, aut vera non sunt quibus contrariis ¹⁰⁵⁰ probare, aut ex eis non consequitur quod te consequenter opinaris concludere ¹⁰⁵¹. Quod autem putas ex eo, quia intelligitur ¹⁰⁵² aliquid quo majus cogitari nequit, non consequi illud esse in intellectu; nec si est in intellectu, ideo esse in re: certe ego dico ¹⁰⁵³: si vel cogitari potest esse, necesse est illud esse ¹⁰⁵⁴. Nam quo majus cogitari nequit, non potest cogitari esse, nisi sine initio. Quidquid autem potest cogitari esse, et non est ¹⁰⁵⁵: per initium potest cogitari esse. Non ergo quo majus cogitari nequit, cogitari potest esse, et non est ¹⁰⁵⁶. Si ergo potest cogitari esse, ex necessitate ¹⁰⁵⁷ est. Amplius. Si utique vel cogitari potest, necesse est illud esse. Nullus enim negans aut dubitans esse aliquid, quo majus cogitari non possit, negat vel dubitat quia si esset, nec actu nec intellectu posset non ¹⁰⁵⁸ esse. Aliter namque non esset

A quo majus cogitari non posset ¹⁰⁵⁹; sed quidquid cogitari potest, et non est; si esset, posset ¹⁰⁶⁰, vel actu vel intellectu non esse. Quare si vel cogitari ¹⁰⁶¹ potest, non potest non esse quo majus cogitari nequit. Sed ponamus non esse, si vel cogitari valet: at quidquid ¹⁰⁶² cogitari potest, et non est; si esset, non esset quo majus cogitari non possit. Si ergo esset quo majus cogitari non possit, non esset quo majus cogitari non possit: quo [quod] nimis ¹⁰⁶³ est absurdum. Falsum est igitur non esse aliquid, quo majus cogitari non possit ¹⁰⁶⁴ si vel cogitari potest: multo itaque magis, si ¹⁰⁶⁵ intelligi aut in intellectu ¹⁰⁶⁶ esse potest. Plus aliquid dicam: procul dubio quidquid alicubi aut aliquando non est, etiamsi est ¹⁰⁶⁷ alicubi aut aliquando; potest tamen ¹⁰⁶⁸ cogitari nunquam et nusquam ¹⁰⁶⁹ esse, sicut non est alicubi aut aliquando. Nam quod heri non fuit, et hodie est: sicut heri non fuisse intelligitur; ita nunquam esse subintelligi potest: et quod hic non est, et alibi est, sicut non est hic ¹⁰⁷⁰, ita potest cogitari nusquam esse. Similiter cujus partes singulæ non sunt ubi aut quando sunt aliæ partes ejus; omnes partes, et ideo ipsum totum, possunt cogitari nunquam aut nusquam esse. Nam etsi dicatur tempus semper esse, et mundus ¹⁰⁷¹ ubique; non tamen illud totum semper, aut iste totus est ¹⁰⁷² ubique: et sicut singulæ partes temporis non sunt, quando aliæ sunt; ita possunt nunquam esse cogitari ¹⁰⁷³; et singulæ mundi ¹⁰⁷⁴ partes, sicut non sunt ubi aliæ sunt; ita subintelligi possunt nusquam esse: sed et quod ¹⁰⁷⁵ partibus conjunctum est ¹⁰⁷⁶, cogitatione dissolvi, et non esse potest. Quare quidquid alicubi aut aliquando totum non est, etiamsi est, potest cogitari non esse: at quo majus ¹⁰⁷⁷ cogitari nequit, si est, non potest ¹⁰⁷⁸ cogitari non esse, alioquin si est, non est quo majus ¹⁰⁷⁹ cogitari non potest: quod ¹⁰⁸⁰ non convenit. Nullatenus ergo alicubi ¹⁰⁸¹, aut aliquando totum non est; sed semper et ubique totum est. Putasne ¹⁰⁸² aliquatenus

VARIAE LECTIONES

¹⁰⁴³ Dicis quidem *ms. Thu.* dicis quidam ¹⁰⁴⁴ Hoc posse dicere *ms. Gem. et S. Mic.* hæc dicere posse ¹⁰⁴⁵ Suo majus quod cogitari *ms.* quo majus cogitari ¹⁰⁴⁶ Et quod non magis consequitur *ms.* et quia non magis consequitur ¹⁰⁴⁷ Quam perditam *ms. Corb.* quam prædictam ¹⁰⁴⁸ Certissime ex eo cum *ms.* certissime existere ex eo quia cum ¹⁰⁴⁹ Possit, aut non intelligitur *ms. Corb.* possit, aut intelligitur ¹⁰⁵⁰ Contrariis contra *ms.* contra contrariis ¹⁰⁵¹ Concludere *ms. Vict. 13.* excludere ¹⁰⁵² Ex eo quod intelligitur. *ms. Thu. Vict. Gem. Cister.* ex eo quia intelligitur ¹⁰⁵³ Certe, ergo dico *ms.* certe ego dico ¹⁰⁵⁴ Necesse est illud esse. Nam quo *ms. Thu.* necesse illud est esse quo ¹⁰⁵⁵ Cogitari esse et non esse *ms.* cogitari esse, et non est ¹⁰⁵⁶ Potest esse et non esse *ms. Gem. Thu. Vict.* potest esse et non esse ¹⁰⁵⁷ Illud ex necessitate *ms. omitt.* illud ¹⁰⁵⁸ Intellectum posset non *ms. Thu. Vict. 13.* intellectu posse non ¹⁰⁵⁹ Cogitari non posset *ms. Vict.* cogitari posset ¹⁰⁶⁰ Si es-et, posset *ms. Vict. 13.* etiam si esset, posset ¹⁰⁶¹ Quare si nihil cogitari *ms.* Quare si vel cogitari ¹⁰⁶² Aut quidquid *ms.* at quidquid ¹⁰⁶³ Non possit; quod nimis *ms.* non possit. Si ergo caset quo majus cogitari non possit, non esset quo majus cogitari non possit; quod nimis ¹⁰⁶⁴ Majus cogitari non possit, si *ms. Corb.* majus aliquid cogitari non possit, si ¹⁰⁶⁵ Multo magis si *ms.* multo itaque magis, si ¹⁰⁶⁶ Intelligi et in intellectu *ms.* intelligi aut in intellectu ¹⁰⁶⁷ Etiam si est *ms. Vict. Corb.* et si est ¹⁰⁶⁸ Potest tamen *ms. Corb. omitt.* tamen ¹⁰⁶⁹ Aut nusquam *ms.* et nusquam ¹⁰⁷⁰ Quod hoc non est... non est hoc *ms.* quod hic non est... non est hic ¹⁰⁷¹ Esse, aut mundus *ms. Vict. 13. Thu. Corb. Cister.* esse et mundus ¹⁰⁷² Iste semper est *ms.* iste totus est ¹⁰⁷³ Possunt etiam nunquam cogitari *ms.* possunt nunquam esse cogitari ¹⁰⁷⁴ Et singulæ mundi *ms. Corb.* et singulæ ibi mundi ¹⁰⁷⁵ Sed et quod *ms. Vict. 13.* sed etiam quod ¹⁰⁷⁶ Junctum est. *ms.* conjunctum est ¹⁰⁷⁷ Ac quo majus *ms.* at quo majus ¹⁰⁷⁸ Si est, non potest *ms. Corb.* sicut non potest ¹⁰⁷⁹ Non quo majus *ms.* non est quo majus ¹⁰⁸⁰ Non possit: quod *ms. Vict. 13.* non potest: quod ¹⁰⁸¹ Nullatenus ergo alicubi... Putas *ms. Corb.* nullatenus ergo quod alicubi... putas

posse cogitari vel intelligi, aut esse in cogitatione A vel intellectu ¹⁰⁰⁰, de quo hæc intelliguntur? Si enim non potest, non possunt hæc intelligi de eo ¹⁰⁰¹. Quod si dicis ¹⁰⁰² non intelligi et non esse in intellectu, quod non penitus intelligitur; dic quia qui non potest intueri purissimam lucem solis, non videt lucem diei, quæ non est nisi lux solis. Certe vel hæc tenus intelligitur, et est in intellectu ¹⁰⁰³, quo majus cogitari nequit; ut hæc de eo intelligantur ¹⁰⁰⁴.

CAPUT II.

Magis urgetur ratiocinatio præposita; et ostenditur id quo majus cogitari nequit, cogitari posse, atque adeo etiam esse.

Dixi itaque in argumentatione, quam reprehendis, quia cum insipiens audit proferri, quo majus cogitari non potest, intelligit quod audit. Utique qui non ¹⁰⁰⁵ intelligit, si nota lingua dicitur, aut nullum, aut nimis obtusum ¹⁰⁰⁶ habet intellectum. Deinde **38** dixi quia si intelligitur, est in intellectu. An est ¹⁰⁰⁷ in nullo intellectu, quod necessario in rei veritate esse monstratum est ¹⁰⁰⁸? Sed dices quia etsi est ¹⁰⁰⁹ in intellectu, non tamen consequenter ¹⁰⁰⁹ quia intelligitur. Vide quia consequitur esse in intellectu, ex eo quia ¹⁰¹⁰ intelligitur. Sicut enim ¹⁰¹¹ quod cogitatur, cogitatione cogitatur; et quod cogitatione cogitatur, sicut cogitatur, sic est in cogitatione ¹⁰¹²; ita quod intelligitur, intellectu intelligitur: et quod intellectu intelligitur, sicut intelligitur, sic est in intellectu ¹⁰¹³. Quid hoc planius? Postea dixi quia, si est vel in solo intellectu, potest cogitari esse et in re; quod majus ¹⁰¹⁴ est. Si ergo in intellectu solo est, id ipsum scilicet quo majus non potest cogitari, est quo majus cogitari potest: rogo quid consequentius? An enim si est ¹⁰¹⁵ vel in solo intellectu, non potest cogitari esse et in re? Aut ¹⁰¹⁶ si potest, nonne qui hoc cogitat, aliquid cogitat ¹⁰¹⁶ majus eo; si est in solo

intellectu? Quid ergo consequentius, quam si quo majus cogitari nequit, est in solo intellectu; idem esse quo ¹⁰¹⁷ majus cogitari possit? Sed utique, quo majus cogitari potest, in nullo intellectu est quo majus cogitari non possit. An ergo non consequitur ¹⁰¹⁸, quo majus cogitari nequit, si est in nullo intellectu, non esse in solo ¹⁰¹⁹ intellectu? Si enim est in solo intellectu, est quo ¹⁰²⁰ majus cogitari potest: quod non convenit.

CAPUT III.

Ad instantiam adversarii: quod sequeretur insulam fictitiam esse reipsa, quia cogitatur.

Sed tale est, inquis, ac si ¹⁰²¹ aliquis insulam Oceani, omnes terras sua fertilitate vincentem, quæ difficultate, imo impossibilitate inveniendi quod non est, perdita nominatur, dicat ideo non posse dubitari vere esse in re, quia verbis descriptam facile quis intelligit. Fidens loquor ¹⁰²²; quia si quis ¹⁰²³ invenerit mihi ¹⁰²⁴ aliquid aut reipsa, aut sola cogitatione existens, præter quo majus ¹⁰²⁵ cogitari non possit, cui aptare ¹⁰²⁶ valeat connexionem hujus meæ argumentationis, inveniam, et dabo illi perditam insulam amplius non perdamam. Palam autem jam videtur quo non valet cogitari majus, non posse cogitari non esse, quod tam certa ratione veritatis existit; aliter enim nullatenus existeret. Denique si quis dicit se cogitare illud non esse: dico quod tum cum ¹⁰²⁷ hoc cogitat aut cogitat aliquid ¹⁰²⁸, quo majus cogitari non possit, aut non cogitat. Si non cogitat ¹⁰²⁹, non cogitat non esse quod non cogitat. Si vero cogitat, utique cogitat aliquid ¹⁰³⁰, quod nec cogitari possit non esse ¹⁰³¹. Si enim posset cogitari non esse, cogitari posset habere principium et finem; sed hoc non potest. Qui ergo illud cogitat, aliquid cogitat quod nec cogitari possit non esse; hoc vero qui cogitat ¹⁰³², non cogitat id ipsum non esse ¹⁰³³; alioquin cogitat quod cogitari non potest.

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁰⁰ In cogitatione vel intellectu *ms. Cister.* in cogitatione vel intellectu ¹⁰⁰³ Non possunt hæc intelligi de eo. *ms. Vict.* 13. non de Deo possunt hæc intelligi. *ms. Cister.* non de eo possunt hæc intelligi. ¹⁰⁰⁴ Quod si dicitur *ms. Corb. Vict.* 13. de Deo intelligantur ¹⁰⁰⁷ Utique si non *ms. utique qui non* ¹⁰⁰⁹ Nimis obrutum *ms. Vict.* 13. nimis obtusum ¹⁰⁰⁹ An non est *ms. An est* ¹⁰⁰⁹ Necessario in rei veritate esse monstratum est *ms. Thu. omitt.* esse *ms. Corb.* Necessario tamen consequitur in rei veritate esse monstratum ¹⁰⁰⁹ Sed dicit quia si est *ms. sed dicit quia etsi est* ¹⁰⁰⁹ Tamen consequitur *ms. tamen consequenter* ¹⁰⁰⁹ Ex eo quia *ms. Corb.* ex eo quod ¹⁰⁰⁹ Sic enim *ms. sicut enim* ¹⁰⁰⁹ Sic est in cogitatione *ms. Vict.* 13. sic est in cogitatione ¹⁰⁰⁹ Intellectu intelligitur, sicut intelligitur, sic est in intellectu *ms. Corb.* intelligitur intellectu, ita, sicut intelligitur, intellectum est *ms. Vict.* 13. intellectu intelligitur, ita est in intellectu sicut intelligitur ¹⁰⁰⁷ In re, quod majus *ms. Corb.* in re, quia majus ¹⁰⁰⁹ An enim si est *ms. Cister.* an enim est, si est ¹⁰⁰⁹ Esse in re, aut *ms. esse et in re, aut* ¹⁰⁰⁹ Cogitat, aliud cogitat *ms. cogitat, aliquid cogitat* ¹⁰⁰⁹ Idem esse quo *ms. Thu.* id est, esse quo ¹⁰⁰⁹ Ergo non sequitur *ms. Thu. Corb. Vict.* ergo non consequitur. ¹⁰⁰⁹ Non est in solo *ms. Non esse solo* ¹⁰⁰⁹ Si enim est, in solo intellectu est, quo *ms. Gem. Corb. Vict.* si enim est in solo intellectu, est quo *ms. Thu.* si enim in solo intellectu, est quo majus ¹⁰⁰⁹ Sed tale est majus ac si *ms. Gem.* sed tale est, inquis, majus ac si *ms. Thu. Vict. et S. Mich. Cister.* sed tale est, inquis, ac si ¹⁰⁰⁹ Fidens loquor *ms. Corb. fidens loquor* ¹⁰⁰⁹ Quia si quis *ms. Vict.* 13. et si quis ¹⁰⁰⁹ Si quis non venerit nisi *ms. Gem. S. Mich. Vict.* si quis invenerit mihi aut *ms. Corb. et Vict. et Cister.* si quis invenerit mihi aliquid aut ¹⁰⁰⁹ Existens, quod majus *ms. Thu. Vict. Corb. S. Mich.* existens præter quo majus ¹⁰⁰⁹ Cui aptare *ms. Corb. cui competere.* ¹⁰⁰⁹ Dico quia cum *ms. Corb.* dico quod tum cum hoc ¹⁰⁰⁹ Aut cogitat aliquid *ms. aut cogitat aliquid* ¹⁰⁰⁹ Quod si non cogitat *ms. omitt.* quod ¹⁰⁰⁹ Utique cogitat aliquid *ms. utique cogitat aliquid* ¹⁰⁰⁹ Cogitari non esse possit *ms. Corb.* cogitari non possit esse *ms. Vict.* 13. cogitari possit non esse ¹⁰⁰⁹ Hoc vero quod cogitat *ms. hoc vero qui cogitat* ¹⁰⁰⁹ Id ipsum esse *ms. Gem. Vict. Thu. Cister.* id ipsum non esse

Non igitur potest cogitari non esse quo majus nequit cogitari.

CAPUT IV.

Differentia inter posse cogitari, et intelligi non esse.

Quod autem dicitur : quia cum dicitur quod summa res ista non esse nequeat cogitari ¹¹¹⁹, melius fortasse diceretur ¹¹¹⁹ quod non esse, aut etiam posse non esse, non possit intelligi; potius dicendum fuit, non possit cogitari ¹¹²⁰. Si enim dixissem rem ipsam non posse intelligi non esse, fortasse tu ipse, qui dicit quia secundum proprietatem verbi istius falsa nequeat intelligi, objiceret nihil, quod ¹¹²¹ est, posse intelligi non esse, falsum est enim ¹¹²² non esse quod est : quare non esset proprium ¹¹²³ Deo, non posse intelligi non esse. Quod sic aliquid ¹¹²⁴ rerum, quæ certissime sunt, potest intelligi non esse similiter et alia certa posse intelligi non esse ¹¹²⁵. Sed hoc utique non potest ¹¹²⁶ objici de cogitatione, si bene consideretur. Nam etsi nulla quæ sunt ¹¹²⁷, possunt intelligi non esse; omnia tamen ¹¹²⁸ possunt cogitari non esse, præter id quod summo est. Illa quippe omnia et sola possunt cogitari non esse, quæ initium, aut finem, aut partem habent conjunctionem, et, sicut jam dixi, quidquid alicubi aut aliquando totum non est; illud vero solum non potest ¹¹²⁹ cogitari non esse, in quo nec initium, nec finem, nec partium conjunctionem, et quod non nisi semper et ubique totam illa invenit ¹¹³⁰ cogitatio. Scito igitur quia potes cogitare te non esse, quandiu ¹¹³¹ esse certissime scis : quod te mirror dixisse nescire. Multa namque ¹¹³² cogitamus non esse, quæ scimus esse; et multa esse, quæ non esse scimus ¹¹³³ : non existimando, sed fingendo ¹¹³⁴ ita esse ut cogitamus ¹¹³⁵. Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse, quia

simul et illud possumus, et istud scimus; et non possumus cogitare non esse quandiu scimus esse; quia non possumus cogitare esse simul, et non esse ¹¹³⁶. Si quis igitur sic distinguat ¹¹³⁷ hujus prolationis has duas sententias : intelliget nihil ¹¹³⁸, quandiu esse scitur, posse cogitari non esse ¹¹³⁹; et quidquid est, præter id quo majus cogitari nequit, etiam cum scitur esse, posse cogitari non esse. Sic igitur ¹¹⁴⁰ et proprium est Deo, non posse cogitari non esse; et, tamen multa non possunt cogitari ¹¹⁴¹, quandiu sunt, non esse. Quomodo autem dicatur cogitari Deus non esse, in ipso ¹¹⁴² libello puto sufficienter esse dictum.

CAPUT V.

Specialis discussio variorum adversarii dictorum : ac primum quod initio infideliter retulerit ratiocinationem, quam refellendam suscepit.

Qualia vero sint et alia quæ mihi objicis pro inspicente facile est deprehendere vel parum sapienti; et ideo id ostendere supersedendum existimaveram. Sed quoniam audio quibusdam ea legentibus aliquid contra me valere videri, paucis de illis commemorabo. Primum, quod sæpe repetis me dicere quia quod est majus omnibus, est in intellectu ¹¹⁴³; et si est in intellectu, est et in re : aliter enim omnibus majus non esset omnibus majus ¹¹⁴⁴. Nusquam in omnibus dictis meis invenitur talis probatio. Non enim idem valet ¹¹⁴⁵, quod dicitur; majus omnibus, et, quo majus cogitari nequit, ad ¹¹⁴⁶ probandum quia est in re quod dicitur. Si quis enim dicat quo majus ¹¹⁴⁷ cogitari non possit, non esse aliquid in re, aut posse non esse, aut vel non esse posse cogitari, facile refelli potest. Nam quod non est, potest non esse; et quod non esse potest, cogitari potest non esse ¹¹⁴⁸. Quidquid autem cogitari potest non

VARIE LECTIONES.

¹¹¹⁹ Non esse nequeat cogitari *ms. Vict.* non esse queat cogitari ¹¹¹⁹ Fortasse diceretur *ms. Vict.* 13. fortasse dicerem ¹¹²⁰ Non posse cogitari *ms. Corb.* non possit cogitari ¹¹²¹ Objiceret nihil quod *ms. Corb.* objiceret mihi quod ¹¹²² Nihil quod est, posse intelligi, non est falsum, est enim *ms.* Nihil, quod est, posse intelligi non esse; falsum est enim ¹¹²³ Non est proprium *ms. Thu. Gem. Vict.* 3. non esse proprium *ms. Corb.* non esset proprium ¹¹²⁴ Quod si esset aliquid *ms. omit.* esset. ¹¹²⁵ Non esse posset intelligi *ms. Corb. Thu. Vict.* 3. non esse posse intelligi *ms. Vict.* 15. posse intelligi non esse ¹¹²⁶ Hoc utique non potest *ms. Thu.* hæc utique non possunt ¹¹²⁷ Nulla quæ sunt *ms. Corb.* Nulla quæ non sunt ¹¹²⁸ Omnia tamen *ms. Cister.* omnia tantum ¹¹²⁹ Solum non potest *ms. Corb.* solummodo potest *ms. Vict.* 13. solum potest ¹¹³⁰ Illa invenit *ms. Thu. et Vict.* 13. illa invenit ¹¹³¹ Cogitare te non esse quandiu *ms. Vict.* 13. cogitarerem non esse quam ¹¹³² Multa namque *ms. Vict.* 13. Multa quippe ¹¹³³ Non esse scimus *ms. Thu. omit.* scimus *ms. Corb.* Nescimus esse ¹¹³⁴ Fingendo *ms. Corb.* significando ¹¹³⁵ Ita esse cogitamus *ms.* ita esse ut cogitamus ¹¹³⁶ Et illud quidem possumus et istud scimus et non possumus cogitare aliquid non esse quandiu scimus esse, quia simul et illud possumus, et istud scimus, et non possumus cogitare esse simul et non esse *ms. Gem. Thu. Vict.* 13. *S. Mich. Cister.* Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse; quia simul et illud possumus, et istud scimus, et non possumus cogitare non esse, quandiu scimus esse; quia non possumus cogitare esse simul et non esse *ms. Vict.* 3. Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse : simul et illud possumus et istud scimus : et non possumus cogitare non esse quandiu scimus esse; quia non possumus cogitare esse simul et non esse. *Ms. Corb.* Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse. Non possumus cogitare esse simul et non esse ¹¹³⁷ Sic distinguat *ms. Corb. omit.* sic ¹¹³⁸ Intelligit nihil *ms.* intelliget nihil ¹¹³⁹ Scitur, posse cogitari non esse *ms. Corb.* scitur, sed secundum sensum compositionis posse intelligi non esse. *ms. Vict.* 13. Scitur, esse non posse non esse cogitari ¹¹⁴⁰ Si igitur *ms.* sic igitur ¹¹⁴¹ Multa possunt cogitari *ms.* multa non possunt cogitari *ms. Corb.* multa non possunt intelligi ¹¹⁴² In isto *ms. Thu. Corb. Vict. Cister.* in ipso ¹¹⁴³ Majus omnibus, in intellectu *ms. Gem. Vict.* 3. majus omnibus est et in intellectu *ms. Thu. Corb. Vict.* 13. *S. Mich.* majus omnibus est in intellectu ¹¹⁴⁴ Omnibus majus, non esset omnibus majus *ms. Corb.* omnibus non esset majus ¹¹⁴⁵ Idem valet *ms. Thu.* valet ¹¹⁴⁶ Majus cogitari nequit, ad *ms. Corb.* majus quidem cogitari nequit, ad ¹¹⁴⁷ Si quidem cum dicitur, quo majus *ms.* si quis enim dicat, quo majus ¹¹⁴⁸ Quod si non est : utique si esset, non esset quo majus non possit cogitari *ms. Corb. hæc omit.*

esse; si est, non est quo majus cogitari non possit: A Sicut ergo quo majus cogitari nequit intelligitur, quod si non est, utique si esset, non esset quo majus non possit cogitari. Sed dei non potest; quia quo majus ¹¹⁶⁹ non possit cogitari ¹¹⁷⁰, si est, non est quo majus cogitari non possit ¹¹⁷¹; aut si esset, non esset quo non possit ¹¹⁷² cogitari majus. Patet ergo quia nec non est ¹¹⁷³, nec potest non esse, aut cogitari non esse. Aliter enim, si est, non est quod dicitur; et si esset, non esset. Hoc autem non tam facile probari posse ¹¹⁷⁴ videtur de eo quod majus omnibus dicitur. Non enim ita patet quia quod non esse cogitari potest, non est majus omnibus quæ sunt; sicut quia non est quo majus cogitari non possit: nec sic est ¹¹⁷⁵ indubitabile quia, si est aliquid ¹¹⁷⁶ majus omnibus, non est aliud quam quod majus non possit cogitari ¹¹⁷⁷; aut si esset, non esset similiter aliud: quomodo certum est de eo quod dicitur, quo majus cogitari nequit ¹¹⁷⁸. Quid enim: si quis dicat esse aliquid majus ¹¹⁷⁹ omnibus quæ sunt, et id ipsum tamen posse cogitari non esse; et aliquid majus eo, etiamsi ¹¹⁸⁰ non sit posse tamen cogitari: an hic sic aperte ¹¹⁸¹ inferri potest, non est ergo **39** majus omnibus quæ sunt, sicut ibi ¹¹⁸² apertissime diceretur ¹¹⁸³; ergo non est quo majus cogitari nequit? Illud namque alio indiget argumento, quam hoc quod dicitur, *omnibus majus*. In isto vero non est opus alio, quam hoc ipso quod sonat ¹¹⁸⁴, *quo majus cogitari non possit*. Ergo si non similiter potest probari de eo quod majus omnibus dicitur, quod de se per seipsum probat quo majus nequit cogitari, injuste me reprehendisti dixisse quod **101** dixi, cum tantum differat ab eo quod dixi. Si vero vel aliud ¹¹⁸⁵ argumentum potest ¹¹⁸⁶: nec sic me debuisti reprehendere dixisse quod probari potest. Utrum autem possit, facile perpendit ¹¹⁸⁷, qui hoc posse, quo majus cogitari nequit, cognoscit: nullatenus enim potest intelligi quo magis cogitari non possit; nisi id quod solum omnibus est majus.

et est in ¹¹⁶⁸ intellectu; et ideo esse in rei veritate asseritur: sic quod majus ¹¹⁶⁹ dicitur omnibus intelligi, et esse in intellectu; et ideo reipsa esse ex necessitate concluditur. Vides ergo quam recte me comparasti stulto illi, qui hoc solo quod descripta intelligeretur, perditam insulam esse vellet asserere.

CAPUT VI.

Discutitur dictum adversarii in num. 2, quælibet falsa similiter possent intelligi, atque adeo essent.

Quod autem objicis, quælibet falsa vel dubia similiter posse intelligi, et esse in intellectu: quemadmodum illud, quod dicebam. Miror quid hic sensisti ¹¹⁷⁹ contra me, dubium probare volentem; cui primum hoc satis erat, ut quolibet modo illud intelligi et esse in intellectu ostenderem ¹¹⁷⁷: quatenus consequenter ¹¹⁷⁸ consideraretur ¹¹⁷⁹ utram esset ¹¹⁷⁶ in solo intellectu, velut falsa; an et in re, ut ¹¹⁷⁵ vera. Nam si falsa et dubia hoc modo intelliguntur, et sunt in intellectu; quia, cum dicuntur ¹¹⁷⁶ audiens intelligit quid dicens significet: nihil prohibet quod dixi intelligi, et esse in intellectu. Quomodo autem sibi convenient quod dicis quia falsa dicente ¹¹⁷⁷ aliquo, quæcunque ille diceret, int. lli-geres: et quia illud quod est non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non diceris ¹¹⁷⁸ auditum cogitare, aut in cogitatione habere; quia scilicet, non possis ¹¹⁷⁹ hoc aliter cogitare, nisi intelligendo, id est, scientia comprehendendo reipsa illud existere? Quomodo, inquam, convenient, et falsa intelligi; et intelligere esse scientia comprehendere existere aliquid ¹¹⁸⁰: nihil ad me, tu videris. Quod si et falsa aliquo modo intelliguntur; et non omnis, sed ejusdam intellectus est hæc definitio: Non debui reprehendi, quia dixi quo majus cogitari non possit intelligi, et in intellectu esse; etiam ¹¹⁸¹ antequam certum esset reipsa illud existere.

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁶⁹ Quia qui majus *ms.* quia quo majus ¹¹⁶⁹ Non possit cogitari *ms.* Corb. non potest cogitari ¹¹⁶⁹ Si est, si non qui majus cogitari non potest *etc. ms.* si est, non est quo majus cogitari non possit *etc. ms.* Corb. si enim est, non est quo majus non possit *etc.* ¹¹⁷⁰ Quo non possit *ms. Vict. Thu. Corb.* quo non possit ¹¹⁷⁰ Quia nec non est *ms. Thu.* quia nec est *ms. Cister.* quia nec non esse *et hoc melius* ¹¹⁷⁰ Probari posse *ms. Vict. 13. omitt. posse* ¹¹⁷¹ Nec si est *ms. Vict. nec est ms. Corb. nec non sic est* ¹¹⁷¹ Quia si est aliquid *ms.* quia si est aliquid *ms. Corb.* quia sicut aliquid ¹¹⁷¹ Non est aliquid quam quo majus non possit cogitari *ms.* non est aliud quam *etc. ms. Corb.* non est id quo majus cogitari nequit ¹¹⁷¹ Aut si esset, non esset similiter aliquid: quoniam certum est de eo quod dicitur, quo majus cogitari nequit. *ms. Corb. hæc omitt. ms. alia* aut si esset, non esset similiter aliquid; quomodo certum est, *etc.* ¹¹⁷² Esse aliquid majus *ms.* esse aliquid majus ¹¹⁷² Majus esse, etiamsi *ms. Gem. Vict. Corb.* majus eo, etiamsi ¹¹⁷² An hoc sic aperte *ms. Gem. Vict. Thu. Cister.* an hic sit aperte *ms. Corb.* an hic aut sic aperte ¹¹⁷² Sicut ubi *ms. Gem. Vict. Thu. Corb.* sicut ibi ¹¹⁷² Diceretur *ms. Corb. dicitur* ¹¹⁷² Quod sonat *ms. Corb.* qui sonat ¹¹⁷² Si vere vel post aliud *ms. Corb.* si vero proponi aliud ¹¹⁷² Argumentum posuisti *Manuscripta* argumentum potest ¹¹⁷² Perpendi *ms. perpendit* ¹¹⁷² Nequit, intelligitur et est in *ms. Corb.* nequit, et intelligitur esse in ¹¹⁷² Sic quod majus *ms.* sic quo majus ¹¹⁷² Quod hoc sensisti *ms.* quid hic sensisti ¹¹⁷² In intellectu ostenderem *ms. Corb.* intellectum ostenderem *manuscriptam Vict. 13.* intellectum ostenderem ¹¹⁷² Quo consequenter *ms.* quatenus consequenter ¹¹⁷² Consideratur *ms.* consideraretur ¹¹⁷² Utrum esset *ms. Vict. utrum esse* ¹¹⁷² An et in re ut *ms.* an et in re ut ¹¹⁷² Quod cum dicitur *ms.* quia cum dicuntur *ms. Corb.* cum dicuntur ¹¹⁷² Quomodo autem sibi convenient quod dicis quia falsa dicente *ms. Corb.* quomodo sibi convenient qui dicis quia falsa dicente ¹¹⁷² Quod non est, eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non diceris *ms. Gem. Vict. Thu.* quod non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non diceris *ms. Corb.* quod est non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non diceris *ms. Cister.* quod non est... non diceris ¹¹⁷² Scilicet non possum *ms.* scilicet non possis ¹¹⁷² Existere aliud *ms.* existere aliquid ¹¹⁷² In intellectu esse, etiam *ms. Corb.* in intellectu etiam esse

CAPUT VII.

Contra dictum al. ad adversarii ibidem : nempe quod summum magnum æque possit concipi non esse ; ac Deus ab insipiente concipitur.

Deinde ¹¹⁸³ quod dicitur vix unquam posse esse credibile ¹¹⁸³, cum dictum et auditum fuerit, istud non eo modo posse cogitari non esse, quo etiam potest ¹¹⁸³ cogitari non esse Deus. Respondeant pro me, qui vel parvam scientiam disputandi argumentandique attingerunt. An enim rationabile est, ut idcirco neget aliquis quod intelligit; quia esse dicitur id quod ille negat ¹¹⁸³, quia non intelligit? Aut si aliquando negatur, quod aliquatenus intelligitur, et idem est illi, quod nullatenus intelligitur; nonne facilius probatur quod dulcius est, de illo quod in aliquo, quam de eo quod in nullo est intellectu? Quare nec credibile potest esse, idcirco quemlibet negare quo majus cogitari nequit, quod auditum aliquatenus intelligitur; quia negat Deum, cuius sensum nullo modo cogitat. Aut si et aliud ¹¹⁸³, quia non omnino intelligitur, negatur, nonne tamen ¹¹⁸⁷ facilius id quod aliquo modo, quam id quod nullo modo intelligitur, probatur? Non ergo irrationabiliter contra insipientem, ad probandum Deum esse, attulit, quo majus cogitari non possit; cum illud nullo modo, istud aliquo modo intelligeret.

CAPUT VIII.

Comparatio picturæ num. 3. proposita examinatur. Et unde conjici queat summum magnum, de quo adversarius num. 4. quæsierat.

Quod vero tam studiose probas, quo majus cogitari nequit, non tale esse; qualis nondum facta pictura in intellectu pictoris, sine causa sit. Non enim ad hoc protuli picturam præcogitatum, ut tale illud, de quo agebatur, vellem asserere; sed tantum, ut aliquid esse in ¹¹⁸⁶ intellectu, quod non esse intelligeretur ¹¹⁸⁶, possem ostendere. Item, quod dicitur: quo majus cogitari nequit, secundum rem vel ex genere tibi vel ex specie notam, te cogitare auditum, vel in intellectu habere ¹¹⁸⁶ non posse; quoniam nec ipsam rem nosti ¹¹⁸¹, nec eam ex alia simili potes

A cognoscere ¹¹⁸²; palam est rem aliter sese habere.

Quoniam namque omne minus bonum in tantum est simile majori bono, in quantum est bonum; patet cuilibet rationali menti ¹¹⁸² quia de minoribus bonis ad majora conscendendo ¹¹⁸⁶, ex his, quibus ¹¹⁸² aliquid cogitari potest majus ¹¹⁸⁶, multum possumus conjicere ¹¹⁸⁷ illud, quo ¹¹⁸⁶ nihil potest majus cogitari. Quis enim, verbi gratia, vel hoc cogitare non potest, etiam si non credat in re esse quod cogitat, scilicet, si bonum est aliquid ¹¹⁸⁹, quod initium et finem habet; multo melius esse bonum, quod, licet incipiat, non tamen desinit: et sicut istud illo melius est, ita isto esse melius illud ¹¹⁸⁶, quod nec finem habet nec initium, etiamsi semper de præterito per præsens ¹²⁰¹ transeat ad futurum: et sive sit in re aliquid ¹²⁰³ hujusmodi, sive non sit; valde tamen eo melius esse ¹²⁰² id, quod nullo modo indiget vel cogitur mutari, vel moveri: an hoc cogitari non potest; aut aliquid hoc majus cogitari potest, aut non est hoc ex his, quibus majus cogitari valet ¹²⁰¹, conjicere id quo ¹²⁰² majus cogitari nequit? Est igitur unde possit conjici, quo majus cogitari nequeat. Sic itaque facile refelli potest insipiens, qui sacrum auctoritatem non recipit; si negat, quo majus cogitari non valet, ex aliis rebus ¹²⁰⁰ conjici posse ¹²⁰⁷. At si quis ¹²⁰⁸ Catholicus hoc neget, meminerit quia invisibilia Dei a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas (Rom. 1, 20).

CAPUT IX.

Summum magnum cogitari et intelligi posse: et roboratur ratio contra insipientem facta.

Sed etsi ¹²⁰⁹ verum esset non posse cogitari vel intelligi illud, quo ¹²¹⁰ majus nequit cogitari; non tamen falsum esset quo majus cogitari nequit ¹²¹¹, cogitari posse et intelligi ¹²¹². Sicut enim nihil ¹²¹³ prohibet dici, ineffabile; licet illud dici non possit, quod ineffabile dicitur; et quemadmodum cogitari potest non cogitabile, quamvis illud cogitari non possit, cui convenit non cogitabile dici ¹²¹⁴: ita

VARIE LECTIONES.

¹¹⁸³ Deinde *mss. Corb. Vict. 13.* denique ¹¹⁸³ Posse esse credibile *ms. Corb. omitt.* posse esse ¹¹⁸³ Quo etiam potest *ms. Corb.* quo etiam non potest ¹¹⁸³ Quia esse dicitur, id quod negat *ms. Corb.* quia id esse dicitur, quia id negat *mss.* quia esse dicitur id quod ideo negat ¹¹⁸⁶ Ac si et illud *mss. Gem. Thuan. Vict. 3. S. Mich. Cister.* Aut si et illud *ms. Corb.* aut si illud *ms. Vict. 3.* aut si id ¹¹⁸⁷ Minime tamen *mss.* nonne tamen ¹¹⁸⁶ Ut aliquid esset in *mss.* ut aliquid esse in intellectu ¹¹⁸⁶ Esse non intelligeretur *ms. Corb.* non esse intelligeretur ¹¹⁸⁶ Vel intellectum habere *mss.* vel in intellectu habere ¹¹⁸⁶ Rem noscis *mss.* rem nosti ¹¹⁸⁶ Potes conjicere *mss. Corb. et Vict. 13.* convincere *ms. Vict. 3.* cognoscere ¹¹⁸² Rationabili menti *mss.* rationali menti ¹¹⁸⁶ Conscendendo *ms. Corb.* ascendendo ¹¹⁸⁶ Ex his quibus *ms. Thu.* ex his *ms. Vict. 13.* ex quibus ¹¹⁸⁶ Aliud quid majus cogitari potest *mss.* aliquid cogitari potest majus ¹¹⁸⁷ Possumus conjicere *mss. Corb. et Vict. 13.* possumus convincere ¹¹⁸⁶ Illud quo *ms. Vict. 13.* quod, *omitt.* illud ¹¹⁸⁶ Bonum est aliquid *mss. Thu. Vict. Corb. Cister.* bonum est aliquid ¹²⁰⁰ Istud esse melius illo *mss. Gem. Corb. Thu. Vict. 3.* isto esse melius illud *ms. Vict. 13.* isto est melius illud ¹²⁰¹ Per præsens *ms. Vict. 3.* *omitt.* per ¹²⁰² In re aliquid *mss. Thu. Vict. Corb.* in re aliquid ¹²⁰² Eo melius esse *ms. Vict. 13.* eo majus esse ¹²⁰² Aut non est hoc ex his tribus majus cogitare valet *mss.* aut aliquid hoc majus cogitari potest? aut non est hoc ex his quibus majus cogitari valet *ms. Cister.* aut aliquid hoc majus cogitari potest? an non ex his quibus majus potest ¹²⁰² Conjicere in quo *ms. Gem.* cogitare id quo *ms. Corb.* convincere id quo ¹²⁰⁰ Ex his rebus *mss.* ex aliis rebus ¹²⁰⁷ Conjici posse *ms. Corb.* cogitari posse ¹²⁰⁰ At si quis *ms. Vict. 13.* et si quis ¹²⁰⁸ Sed et si *ms. S. Mich.* sed si ¹²¹⁰ Cogitari vel intelligi illud quo *ms. Corb.* cogitari illud vel intelligi rem subjectam illi quo ¹²¹¹ Non tamen falsum esset, quo majus cogitari nequit *ms. Corb. omitt. ista* ¹²¹² Cogitari posse et intelligi *ms. Vict. 13. omitt.* cogitari ¹²¹² Si enim nihil *mss.* sicut enim nihil ¹²¹⁴ Cogitari non possit, cui convenit non cogitabile dici *mss.* cogitari potest non cogitabile, quamvis illud cogitari non possit, cui convenit non cogitabile dici

cum dicitur, *quo nihil majus valet cogitari*; procul a dubio quod auditur ¹²¹⁶, cogitari et intelligi potest, etiam si res illa cogitari non valeat aut intelligi, qua majus ¹²¹⁸ cogitari nequit. Nam etsi quisquam est tam insipiens, ut dicat non esse aliquid ¹²¹⁷ quo majus non possit cogitari, non tamen ita erit impudens ¹²¹⁸, ut dicat se non posse intelligere aut cogitare quid dicat ¹²¹⁹: **40** aut si quis talis invenitur, non modo sermo ejus est respuendus, sed et ipse conspuendus. Quisquis igitur negat aliquid esse, quo majus nequeat cogitari; utique intelligit et cogitat negationem, quam facit: quam negationem ¹²²⁰ intelligere aut cogitare non potest sine partibus ejus: pars autem ejus est, *quo majus cogitari non potest*. Quicumque igitur hoc negat; intelligit et cogitat, quo majus cogitari nequit. Palam autem est quia similiter potest cogitari et intelligi, quod non potest non esse ¹²²¹; majus vero cogitat qui hoc cogitat, quam qui cogitat quod possit non esse ¹²²². Cum ergo cogitatur, quo majus non possit cogitari ¹²²³, si cogitatur quod possit non esse, non cogitatur quo non possit cogitari majus; sed nequit idem simul cogitari, et non cogitari. Quare qui ¹²²⁴ cogitat quo majus non possit cogitari, non cogitat quod possit, sed quod non possit non esse. Quapropter necesse est esse quod cogitat; quia quidquid non esse potest, non est quod cogitat.

CAPUT X.

Firmitas rationis predictæ, et libelli clausula.

Puto quia monstravi me non infirma, sed satis necessaria argumentatione probasse in prefato libello, reipsa existere aliquid, quo majus cogitari ¹²²⁵ non possit; nec eam alicujus objectionis infirmari firmitate ¹²²⁶. Tantam enim vim hujus probationis ¹²²⁷ in se continet significatio; ut hoc ipsum quod dicitur, ex necessitate, eo ipso quod intelligitur vel cogitatur, et revera probetur existere, et id ipsum esse quidquid de divina substantia oportet credere. Credimus namque de divina substantia, quidquid absolute ¹²²⁸ cogitari potest melius esse quam esse. Verbi gratia: melius est esse æternum, quam non æternum; bonum, quam non bonum; imo bonitatem ipsam, quam non bonitatem ipsam. Nihil autem hujusmodi non esse potest ¹²²⁹, quo majus aliquid cogitari non potest. Necesse igitur est, quo majus cogitari non potest, esse quidquid de divina essentia credi oportet. Gratias ago benignitati ¹²³⁰ tuæ et in reprehensione, et in laude operum mei. Cum enim ea, quæ tibi digna susceptione videntur, tanta laude extulisti, satis apparet, quia quæ tibi infirma visa sunt, benevolentia, non malevolentia ¹²³¹, reprehendisti ¹²³².

VARIE LECTIONES.

¹²¹⁶ Quod auditur *ms. Corb.* quod non auditur ¹²¹⁷ Intelligi, quo majus *ms. Thn. Vict. Corb.* intelligi qua majus ¹²¹⁸ Non esse aliquid *ms. Thn. Vict. Corb.* non esse aliquid ¹²¹⁹ Impudens *ms. Gem. Thn. Vict. 3.* impudens *ms. Vict. 13.* insipiens. ¹²²⁰ Intelligere quid dicat *ms. intelligere aut cogitare quid dicat* ¹²²¹ Quoniam negationem *ms.* quam negationem ¹²²² Quod non potest non esse *ms. Vict.* quod potest non esse ¹²²³ Majus vero cogitat qui hoc cogitat quam qui cogitat quod possit non esse *ms. Vict. 13.* hæc omit. ¹²²⁴ Cogitari, cogitatur quod possit cogitari majus *ms. cogitari, si cogitatur quod possit non esse, non cogitatur quo non possit cogitari majus ms. Thusa. cogitari, sed cogitatur etc. ut in aliis ms.* ¹²²⁵ Quare qui *ms. Corb.* quapropter qui ¹²²⁶ Quo majus cogitari *ms. Corb.* quo majus aliquid cogitari ¹²²⁷ Infirmitate *ms. Vict. 3.* infirmari infirmitate ¹²²⁸ Hujus probationis *ms. Vict. 3. Cister.* hujus probationis ¹²²⁹ Absolute *ms. Corb.* a te ¹²³⁰ Non esse potest *ms. Cister.* non esse non potest ¹²³¹ Benignitati *ms. Vict. 13.* bonitati ¹²³² Reprehendisti *ms. Vict. 13.* deprehendisti ¹²³³ *ms. Gem. et C. 54. et S. Mich.* Explicit responsio Anselmi ad Gauilonem. Majoris-Monasterii monachum

SANCTI ANSELMI LIBER

DE FIDE TRINITATIS ET DE INCARNATIONE VERBI

Contra blasphemias Ruzelini sive Roscelini ¹²³⁴.

¶ PRÆFATIO.

Quamvis post apostolos, sancti Patres et doctores nostri multi tot et tanta de fidei nostræ ratione dicant ¹²³⁵ ad confutandam ¹²³⁶ insipientiam et frangendam duritiam infidelium, et ad pascendum eos qui, jam corde fide mundato, ejusdem fidei ratione (quam post ejus certitudinem debemus esurire) de-

Clectantur, ut nec nostris nec futuris temporibus illum illis parem in veritatis contemplatione speremus; nullum tamen reprehendendum arbitror, si fide stabilitus, in rationis ejus indagine se voluerit exercere. Nam et illi, quia *breves dies sunt* (*Job xiv, 58*), non omnia quæ possent, si ¹²³⁷ diutius vixissent, dicere potuerunt: et veritatis ratio tam ampla, tam-

VARIE LECTIONES.

¹²³⁴ Collatus est liber de fide cum *ms. Gemmaticensi, Corbeicensi 307, Cisteriensi, S. Michaelis de Monte, et duobus Victorinis EE 13, et RR 3 duobus Thuanis 30 et 546.* — *Ms. Corb.* Incipit Epistola Anselmi, de Incarnatione Verbi, vel fide christiana ad Urbanum papam *ms. Thn. 90.* Incipit Epistola Anselmi de Incarnatione Verbi ad Urbanum Papam, contra blasphemias Ruzelini Compendiensis ¹²³⁵ Ratione dicunt *ms. Corb.* ratione dicant ¹²³⁶ Confutandam *ms. Corb.* confundendam ¹²³⁷ Possent, si *ms. Corb.* possent dici. si

que profunda est ut a mortalibus nequeat exhaniri; et Dominus in Ecclesia sua, cum qua se esse usque ad consummationem sæculi promittit, gratiæ sive dona non desinit impertiri. Et, ut alia taceam, quibus sacra pagina nos ad investigandam rationem invitat, ubi dicit: *Nisi credideritis, non intelligetis* (Isa. vii, 9), aperte nos monet ¹²²⁷ intentionem ad intellectum extendere; cum docet qualiter ad illum debeamus proficere. Denique quoniam inter fidem et speciem intellectam, quem in hac vita capimus, esse medium intelligo, quanto aliquis ad illum proficit, tanto enim propinquare speciei (ad quam omnes anhelamus) existimo. Ilac igitur ergo consideratione, licet sim homo parva nimis scientiæ, confortatus, ad eorum quo credimus, rationem intuemdam, quantum superna gratia mihi dare dignatur, aliquando conor assurgere ¹²²⁸, et cum aliquid quod prius non videbam reperio, id aliis libenter aperio; quatenus quid securo tenere debeam, alieno discam iudicio. Quapropter, mi pater et domine, Christianis omnibus cum reverentia amande, et cum amore revivende, papa Urbane, quem Dei providentia in sua Ecclesia summum constituit pontificem, quoniam nulli rectius possum, vestræ sanctitatis præsentio conspectui subditum opusculum, ut ejus auctoritate, que illi suscipienda sunt, approbentur, et quæ corrigenda sunt emendentur.


Domino et Patri universæ Ecclesiæ in terra peregrinantis, summo pontifici URBANO, frater ANSELMUS viator peccator, habitu monachus, sive jubens sive permittente Deo, Cantuariæ metropolis vocatus episcopus, debitam subjectionem, cum humili servitio, et devotis orationibus.

Quoniam divina providentia vestram elegit sanctitatem, cui vitam et fidem Christianam custodiendam, et Ecclesiam suam regendam committeret; ad nullum alium rectius refertur, si quid contra catholicam fidem oritur in Ecclesia, ut ejus auctoritate corrigatur; nec ulli alii tutius, si quid contra errorem responderetur, ostenditur, ut ejus prudentia examinetur. Quapropter, sicut nulli dignius possem, ita nulli libentius præsentem epistolam, quam vestræ destino sapientiæ; quatenus si quid in ea corrigendum est, vestra censura castigetur, et quod regulum veritatis tenet, vestra auctoritate roboretur ¹²²⁹.

CAPUT PRIMUM.

Scribendi occasio, et status questionis.

Cum adhuc in Becchi monasterio essem abbas, præ-

sumpta est a quodam clerico in Francia talis assertio: *Si in Deo, inquit, tres personæ sunt una tantum res; et non sunt tres res unaquæque per se separatim, sicut tres angeli, aut tres animæ: ita tamen ut potentia et voluntate omnino sint idem: ergo Pater et Spiritus sanctus cum Filio est incarnatus.* Quod cum ad me perlatum esset, incepti contra hunc errorem quendam epistolam, quam, parte quadam edita, perficere contempsit credens non ea opus esse; quoniam et ille, contra quem fiebat, in concilio a venerabili Remensi archiepiscopo Raynaldo collecto, errorem  suum abjuraverat et nullus videbatur qui eum errare ignoraret; partem tamen illam quam feceram quidam fratres, me nesciente, transcripserunt, atque aliis legendam tradiderunt; quod idcirco dico ut, si Bin alicujus manus pars illa venerit, quanquam ibi nihil falsum sit, tamen tanquam imperfecta et non exquisita relinquatur; et hic quod illic incepti, diligentius inceptum et perfectum requiratur. Postquam enim in Anglia ad episcopatum, nescio qua Dei dispositione, captus et retentus sum; audivi ¹²³⁰ præfata novitatis auctorem in sua perseverantem sententia dicere se non ob aliud abjurasse quod dicebat, nisi quia a populo interfici timebat. Ilac igitur causa quidam fratres precibus suis me coegerunt ut solverem questionem, qua ipse sic irrotatus erat, ut nullo modo se expediri ab ea posse crederet ¹²³¹; nisi aut incarnatione Dei Patris et Spiritus sancti, aut deorum ¹²³² multitudine se ¹²³³ impediret. Quid rogo ne quis putet præsumpsisse me quasi fortitudinem fidei Christianæ, meæ existimem indigere defensionis auxilio. Quippe si ego contemptibilis homuncio, tot sanctis et sapientibus ubique existentibus, ad confirmandum fidei Christianæ firmitatem, quasi mea indigeat defensione, aliquid scribere tentarem; præsumptor utique judicari, et deridendus possem videri. Si enim me viderent homines alii onustum paxillis, et funibus, et aliis rebus, quibus nutantia ligari et stabiliri ¹²³⁴ solent, elaborare circa montem Olympum, ad confirmandum eum, ne alicujus impulsu nutaret aut subverteretur; mirum, si se a risu et derisu contineant ¹²³⁵; quanto magis cum lapis, qui abscissus de monte ¹²³⁶ sine inanibus, percussit ¹²³⁷ et comminuit statuam, quam vidit in somnio ¹²³⁸ Nabuchodonosor; jam factus mons ¹²³⁹ magnus impleverit ¹²⁴⁰ universam terram, si cum meis rationibus fulcire et quasi nutantem stabilire nitar; tot sancti et sapientes, qui super ejus æternam firmitatem ¹²⁴¹ se stabilitos esse gaudent, indignari mihi possunt; et hoc impetate, non studiosæ

VARIÆ LECTIONES.

¹²²⁷ Aperte monet ms. Corb. aperte nos monet ¹²²⁸ Conor assurgere ms. Corb. conabor assurgere ¹²²⁹ Et quod regulam veritatis tenet, vestra auctoritate roboretur ms. Thu. 546. hæc omit. ms. Thu. 30. et quod regula veritatis tenet ¹²³⁰ Audivit ms. audivi ¹²³¹ Expediri ab ea crederet ms. expediri ab ea posse crederet ¹²³² Aut deorum edit. Goth. de eorum ¹²³³ Multitudine se ms. Gem. Vict. 3. S. Mich. Cister. Thu. 546. multiplicatione se ¹²³⁴ Et solidari ms. Gem. Vict. S. Mich. Thu. et stabiliri ¹²³⁵ Continerent ms. Thu. Cister. Vict. Gem. contineant ¹²³⁶ Abscissus est de monte ms. Thu. Gem. Vict. abscissus de monte ¹²³⁷ Et percussit ms. Gem. Vict. Cister. Thu. percussit ¹²³⁸ In somno ms. Gem. Vict. in somnio ¹²³⁹ Factus est mons ms. Gem. Cister. Thu. Vict. Corb. ¹²⁴⁰ Et impleverit ms. Cister. Thu. Vict. Gem. Corb. impleverit ¹²⁴¹ Pro ejus æterna firmitate ms. super ejus æternam firmitatem

gravitati, sed jactantiae levitati ¹²⁰²? Si quid ergo de A firmitate fidei nostrae in hac epistola ¹²⁰³ disputavero, non est ad confirmandam illam, sed ad fratrum hoc exigentium precibus ¹²⁰⁴ satisfaciendum. Sed si ille qui praefatam protulit sententiam, Deo corrigente, ad veritatem rediit, nullatenus putet me in hac epistola contra se loqui; quia jam non est quod fuit. Si enim fuit aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino; non sunt arguendae tenebrae quae jam non sunt, sed lux approbanda quae lucet. Veruntamen sive adhuc ad lucem redierit, sive non; quoniam sentio laborare plures in eadem quaestione, etiam si fides in illis superet rationem, quae illis fidei videtur repugnare, non mihi videtur superfluum repugnantiam istam dissolvere.

CAPUT II.

Quod sacrae fidei quaestiones, quas disputamus, aut rimamur, non quilibet dialectici, sed in Scripturis sacris experti suscipere humiliter debent.

Sed priusquam de quaestione disseram, aliquid praemittam ad compescendam eorum praesumptionem, qui nefanda temeritate audent disputare contra aliquid eorum, quae fides Christiana conflictur, quoniam id intellectu capere nequeunt: et potius insipienti superbia judicant nullatenus posse esse, quod nequeunt intelligere; quam humili sapientia fateantur esse multa posse, quae ¹²⁰⁵ ipsi non valeant comprehendere. Nullus quippe Christianus debet disputare quomodo quod catholica ¹²⁰⁶ Ecclesia corde credit, et ore confitetur, non sit; sed semper eandem fidem indubitanter tenendo, amando, et secundum illam vivendo, humiliter quantum potest, querere rationem quomodo sit ¹²⁰⁷. Si potest intelligere, Deo gratias agat; si non potest, non immittat cornua ad ventilandum, sed submitat caput ad venerandum. Citius enim potest in se confidens ¹²⁰⁸ humana sapientia impingendo cornua sibi evellere, quam vi nitendo petram hanc evellere ¹²⁰⁹. Solent enim quidam, cum coeperint quasi cornua confidentis ¹²¹⁰ sibi scientiae producere, nescientes quod si quis aestimat se scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire, antequam habeant per soliditatem fidei alas spirituales, praesumentes in altissimas de fide quaestiones assurgere. Unde fit ut, dum ad illa, quae prius fidei scalam exigunt, sicut scriptum est: *Nisi credideritis, non intelligetis* (Isa. vii, 5), praepostere prius per intellectum conantur ascendere, ad multimodos errores per intel-

lectus defectum cogantur descendere. Palam namque est quia illi non habent fidei firmitatem, qui, quoniam quod credunt intelligere non possunt, disputant contra ejusdem fidei a sanctis Patribus confirmatam veritatem; velut si vespertilioes et nocturae non nisi in nocte caelum videntes, de meridianis solis radiis disceptent contra aquilas solem ipsum irreverberato visu-intuentes. Prius ergo fide mundandum est cor, sicut dicitur de Deo: *Fide mundans corda eorum* (Act. xv, 9); et prius per praceptorum Domini custodiam ¹²¹¹ illuminandi sunt oculi, quia *praceptum Domini lucidum illuminans oculos* (Psal. xviii, 9); et prius per humilem obedientiam testimoniorum Dei debemus fieri parvuli, ut discamus sapientiam, quam dat *testimonium Domini fidele,*

B *sapientiam praestans parvulis* (Psal. xviii, 8). Unde Dominus: *Confiteor tibi, Pater, Domine* ¹²¹² *caeli et terrae, quia abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Matth. xi, 25). Prius, inquam, ea quae carnis sunt postponentes ¹²¹³, secundum spiritum vivamus quam profunda fidei iudicando discutiamus: nam qui secundum carnem vivit, carnalis sive animalis est, de quo dicitur: *Animalis homo non percipit ea quae sunt Spiritus Dei* (I Cor. ii, 14). Qui vero spiritu facta carnis mortificat, spiritualis efficitur; de quo legitur quia *spiritualis omnia judicat, et ipse a nemine judicatur* (Ibid., 15). Verum enim est quia quanto ¹²¹⁴ opulentiarius nutrimur in sacra Scriptura ex his quae per obedientiam pascunt, tanto sublimius provehimur ad ea quae per intellectum satiant: frustra quippe conatur dicere: *Super omnes docentes me intellexi* (Psal. cviii, 99), qui proferre non audent; quia *testimonia tua meditatio mea est* (Ibid.). Et mendaciter pronuntiat: *Super senes intellexi*, cui non est familiare quod sequitur: *Quia mandata* ¹²¹⁵ *tua quaesivi*. Nimirum hoc ipsum quod dico, qui non crediderit, non intelliget. Nam qui non crederit, non experietur; et qui expertus non fuerit, non intelliget ¹²¹⁶. Nam quantum rei auditum superat experientia, tantum vincit audientis cognitionem experientis scientia: et non solum ad intelligendum altiora prohibetur mens ascendere sine fide ¹²¹⁷ et mandatorum Dei obedientia, sed etiam aliquando datus intellectus subtrahitur, et fides ipsa subvertitur, neglecta bona conscientia. Ait enim ¹²¹⁸ de quibusdam Apostolus: *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipientis cor eorum*

VARIAE LECTIONES.

¹²⁰² Jactantiae levitati mss. jactantiae levitati ¹²⁰³ In epistola mss. *Thu. Corb. Vict. Gem. editio Goth.* in hac epistola ¹²⁰⁴ Precibus mss. *Cister. Gem. Thu.* petitionibus ¹²⁰⁵ Multa, quae mss. *edit. Goth.* multa posse, quae ¹²⁰⁶ Quod Catholica mss. quomodo quod Catholica *editio Goth.* quoniam quod Catholica ¹²⁰⁷ Quomodo non sit mss. *Edit. Goth. omitt.* quomodo ¹²⁰⁸ In se potest confidens mss. potest in se confidens ¹²⁰⁹ In nitendo. . evellere mss. *Thuan. Vict. Corb. Gem.* nitendo. . evellere ¹²¹⁰ Confidentiae mss. *Vict. 3. Cister. S. Mich. editio Goth.* confidentis mss. *Vict. 13. et Corb.* confidentis ¹²¹¹ Praceptorum Domini custodia mss. *editio Goth.* per praceptorum Domini custodiam ¹²¹² Domini Pater, mss. *Pater, Domine* ¹²¹³ Postponentes mss. *Gem.* proponentes ¹²¹⁴ Verum enim est quia quanto mss. *Thu. omitt.* quia ¹²¹⁵ Sequitur: mandata mss. *Gem. Vict. Corb. edit. Goth.* sequitur: quia mandata ¹²¹⁶ Nam intelliget mss. non cognoscat ¹²¹⁷ Sine vitae mss. *edit. Goth.* sine fide ¹²¹⁸ At enim mss. *edit. Goth.* Ait enim

(Rom. 1, 21). Et cum præcipere Timotheo militare *A* militiam bonam, sit habens fidem, et bonam conscientiam, quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt (1 Tim. 1, 19). Nemo ergo se temere immergat in ¹²⁶⁹ condensis divinarum ¹²⁷⁰ questionum, nisi prius in soliditate fidei, conquisita morum et sapientiæ gravitate ne per multiplicia sophismatum diverticula incauta ¹²⁷¹ levitate discurrens, aliqua tenaci illaqueatur falsitate. Cumque omnes, ut cautissime ad sacræ paginæ questiones accedant, sint commonendi ¹²⁷²; illi utique nostri temporis dialectici (imo dialectice ¹²⁷³ hæretici, qui non ¹²⁷⁴ nisi statum vocis putant esse universales substantias, et qui colorem non aliud queunt intelligere quam corpus ¹²⁷⁵, nec sapientiam hominis aliud quam animam) prorsus a spiritualium quæstionum disputatione sunt exsufflandi. In **43** eorum quippe animabus ratio, quæ et princeps ¹²⁷⁶ et iudex omnium debet esse quæ sunt in homine, sic est in imaginationibus ¹²⁷⁷ corporalibus obvoluta, ut ex eis se non possit evolvere, nec ab ipsis ea, quæ ipsa sola et pura ¹²⁷⁸ contemplari debet, valent discernere. Qui enim nondum intelligit quomodo plures homines in specie sint unus homo; qualiter in illa secretissima et altissima natura comprehendet quomodo plures personæ, quarum singula quæque est perfectus Deus, sint unus Deus? Et cujus mens obscura est ¹²⁷⁹ ad discernendum ¹²⁸⁰ inter equum suum et colorem ejus; qualiter discernet inter unum Deum et plures relationes ejus? Denique qui non potest intelligere aliquid esse hominem, nisi individuum; nullatenus intelliget hominem, nisi humanam personam. Omnis enim individuus homo, persona est. Quomodo ergo iste intelliget hominem assumptum esse a Verbo, non personam, id est aliam naturam, non aliam personam esse assumptam? Hæc dixi, ne quis antequam sit idoneus, altissimas de fide quæstiones præsumat discutere; aut, si præsumperit, nulla difficultas aut impossibilitas intelligendi valeat illum a veritate, cui per fidem adhaesit, excutere ¹²⁸¹. Jam veniendum est ad id propter quod incepimus.

CAPUT III.

Quod non sunt tres dii; et quanquam sint tres res personales; una tamen est res essentialis.

Dicit (sicut audio) ille, qui tres personas dicitur asserere esse velut tres angelos, aut tres animas.

Pagani defendunt legem suam: Judæi defendunt legem suam: ergo et nos Christiani debemus defendere fidem nostram. Audiamus quomodo iste Christianus defendat fidem suam. Si, inquit, tres personæ sunt una tantum res, et non sunt tres res, unaquæque per se separatim, sicut tres angeli aut tres animæ; ita tamen ut voluntate et potentia omnino sint idem: ergo Pater et Spiritus sanctus cum Filio incarnatus est. Videte quid dicat iste homo; quomodo defendat iste Christianus fidem suam. Certe aut vult confiteri tres deos, aut non intelligit quod dicit. Sed si tres deos constetur, non est Christianus; si autem affirmat quod non intelligit, non illi credendum est. Hinc homini non est respondendum auctoritate sacræ Scripturæ; quia aut ei non credit, aut eam perverso sensu interpretatur. Quid enim apertius dicit Scriptura sacra, quam quod Deus ¹²⁸² unus et solus est? Ratione igitur, qua se defendere nititur, ejus error demonstrandus est. Ut autem facilius et brevius hoc faciam, loquar tantum de Patre et Filio; quoniam hæ duæ personæ suis propriis vocibus aliæ ab invicem aperte designantur. Nam nomen Spiritus sancti non est alienum a Patre et Filio, quia uterque est et Spiritus, et sanctus. Quod autem in Patre et Filio de unitate substantiæ, vel pluralitate personarum invenimus, hoc in tribus absque dubio cognoscimus ¹²⁸³. Dicit ergo: *Si duæ personæ, Pater et Filius, non sunt duæ res.* Queramus primum quid velit hic dicere *duas res*. Nam unamquamque personam credimus esse hoc, quod commune est ambobus; et esse hoc, quod proprium est sibi. Persona enim Patris, et Deus est, quod commune est illi cum Filio; et Pater est, quod ei proprium ¹²⁸⁴ est. Similiter persona Filii, et Deus est, quod commune est illi cum Patre; et Filius est, quod non nisi de hac sola persona dicitur. In his igitur duabus personis unum est commune, id est ¹²⁸⁵ Deus: et duo propria, quæ sunt Pater et Filius. Quæcunque enim illis sunt communia, ut omnipotens, æternus, in hoc solo communi intelliguntur. Et quæ sunt singulis propria, ut est Patri genitor ¹²⁸⁶, vel gignens; et Filio Verbum, vel genitus; his duobus nominibus, Patris scilicet et Filii significantur. Cum igitur dicit has duas personas esse duas res, querò quid dicat ibi esse duas ¹²⁸⁷ res: an id quod commune est illis? an ea quæ propria sunt singula singulis? Sed si duas res esse dicit duo propria, id est Patrem et Filium; ut tamen

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁶⁹ Mergat in mss. Edit. Goth. immergat in ¹²⁷⁰ Difficillimarum mss. Gem. Vict. S. Mich. Divinarum ¹²⁷¹ In tanta mss. Gem. Vict. Corb. Editio Gothica incauta ¹²⁷² Sunt commonendi mss. sint commonendi ¹²⁷³ Dialecticæ mss. Edit. Goth. dialectice ¹²⁷⁴ Qui quidem non mss. Cister. Vict. Corb. Thu. omitt. quidem ¹²⁷⁵ Nisi corpus mss. Edit. Goth. quam corpus ¹²⁷⁶ Quæ princeps mss. Vict. Cister. Edit. Goth. quæ et princeps ¹²⁷⁷ Est imaginationibus mss. est in imaginationibus ms. Thu. 546 in imaginibus. ¹²⁷⁸ Quæ sola et pura ipsa mss. Gem. Vict. Corb. quæ ipsa sola et pura ¹²⁷⁹ Obscurata est mss. obscura est ¹²⁸⁰ Ad discernendum mss. ad dijudicandum ms. Cister. ad judicandum ¹²⁸¹ Excutere mss. Gem. discutere ¹²⁸² Quam quod Deus mss. Thuan. quam quia Deus ¹²⁸³ Dubio cognoscimus mss. dubio cognoscimus ¹²⁸⁴ Quod ei proprium mss. Vict. Corb. Cister. Edit. Goth. quod ejus proprium ¹²⁸⁵ Unum est commune, id est, mss. Thu. unum est, quod commune, id est ¹²⁸⁶ Ut est Pater, genitor mss. Edit. Goth. ut est Patri genitor ¹²⁸⁷ Dicit ibi duas mss. Cister. S. Mich. Gem. Vict. Edit. Goth. dicit ibi esse duas.

Id, quod commune est, non sit plures res, sed una et sola res: superflue hoc dicit; quia nemo Christianus confitetur Patrem et Filium, secundum hæc duo propria, unam rem esse, sed duas. Solemus enim usu dicere rem, quidquid aliquo modo dicimus esse aliquid. Qui autem dicit de Deo Patrem aut Filium, aliquid de eo dicit; et omnes sciunt in Deo Patrem non esse Filium, et Filium non esse Patrem; quamvis in uno homine pater sit filius, et filius sit pater, si isdem homo est pater et filius: quod ideo fit, quia in Deo dicuntur oppositè; in uno vero homine non ad invicem; sed ad alium filium pater, et ad alium patrem filius dicitur. Hoc ergo modo nihil prohibet dicere duas personas, Patrem et Filium esse duas res; si tamen intelligatur cujusmodi sint res ¹⁰⁰⁰. Non enim sic sunt Pater et Filius duæ res, ut in his duabus rebus intelligatur eorum substantia, sed eorum relationes; quamvis ille per ea, quæ subjungit, aperte ostendat se non intelligere hoc modo duas personas esse duas res. Nam cum dicit: *Si tres personæ sint una tantum res, et non tres res, subjungit, per se separatim.* Quippe talem videtur pronuntiare separationem, quæ prohibeat esse simul in eodem homine patrem et filium. Per hæc namque solam putat se posse liberare ¹⁰⁰¹ Patrem a communiione incarnationis cum Filio. Nam per illam separationem, qua aliud est esse Patrem, et aliud esse Filium ¹⁰⁰² (quoniam aliter sunt ¹⁰⁰³ ab invicem paternitas et filiationem) si credit unum et solum esse Deum, qui est Pater et Filius, non videt Patrem et Filium posse separari, quin sint in eodem homine simul. Aut ergo aliam separationem personarum Patris et Filii loquitur, quam illam, quæ, secundum propria, alii sunt ab invicem Pater et Filius; quia per hæc non intelligit incarnationem alteram esse a Patre; imo si simul sunt Pater et Filius, opinatur consequi Patrem esse participem incarnationis cum Filio. Aut si illam dicit, frustra laborat, sicut jam dixi, quia Christiana fides hoc modo intelligit Patrem et Filium esse duas res. Sed cum ait: *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ,* aperte monstrat se ¹⁰⁰⁴ non de pluralitate vel separatione illa loqui, quæ in illis est ¹⁰⁰⁵ personis secundum propria. Nempe de nulla una eademque numero re duo angeli dicuntur, aut duæ animæ; nec unum aliquod numero de duobus angelis dicitur, aut de duabus animalibus; sicut Patrem et Filium dicimus de Deo uno numero, et unam numero Deum de Patre et Filio. Credimus enim et dicimus quia Deus est Pater, et Deus est Filius; et conversim, Pater est Deus, et Filius est

A Deus: et tamen nec credimus nec dicimus plures esse deos; sed ita unum esse Deum numero, sicut natura, quamvis Pater et Filius non sint unus, sed duo. Angelum enim et animam secundum substantiam dicimus, non secundum relationem. Nam, licet angeli nomen ab officio sumptum sit ¹⁰⁰⁶ quia angelus nuntius dicitur; tamen, sicut anima pro specie substantiæ accipitur, ita et angelus. Quod ipse intelligere se monstrat, cum pariter dicit: *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ.* Talem itaque ¹⁰⁰⁷ significat pluralitatem ¹⁰⁰⁸ et separationem, qualem habent plures angeli aut animæ, id est qualem habent plures substantiæ. Quod adhuc aperte monstrare videtur, cum subdit: *Ita tamen ut voluntate et potestate omnino sint idem.* Sic enim intelligit voluntatem et potestatem in illis pluribus rebus, quemadmodum in pluribus angelis aut animabus: quod intelligi non potest, si illæ plures res putantur secundum proprietates personarum esse, non secundum hoc quod communiter dicuntur ¹⁰⁰⁹. Nullatenus namque Patris et Filii, secundum ipsas proprietates, id est secundum paternitatem et filiationem ¹⁰¹⁰ ulla voluntas aut potentia est; sed secundum divinitatis substantiam, quæ communis est illis. Quare si dicit tres personas esse tres res, secundum ipsa propria; palam est quam superflue hoc dicat, quam etiam inconvenienter, cum addit: *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ.* At si dicit ¹⁰¹¹ easdem personas duas esse res, secundum hoc quod commune est illis, id est secundum quod singula quæque, et plures simul, unus perfectus Deus est. Primum quæro an sit Christianus. Respondet, ut æstimo, se hoc esse ¹⁰¹². Ergo credit unum esse Deum, et ipsum esse tres personas, id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; et Filii personam solam incarnatam, aliis tamen duabus cooperantibus. Qui autem ita credit, affirmat eum non esse Christianum, qui aliquid vult asserere contra aliquid horum. Si ergo iste ita credit, negat eum esse Christianum, qui contra hæc ¹⁰¹³ disputat. Utrum autem hanc fidem subvertere ipse nitatur, videamus. Cum igitur dicit, ut de duabus personis dicam, sicut incoepi, quod de tribus intelligatur; cum, inquam, dicit, si duæ personæ sunt una res, et non duæ sicut sunt duo angeli aut duæ animæ, consequi Patrem quoque esse incarnatum, si Filius est incarnatus: puto quia sic ratiocinatur secum ¹⁰¹⁴: Si una et eadem numero res Deus est, et ipsa eadem est Pater, et Filius ¹⁰¹⁵; cum Filius sit incarnatus, quomodo non et Pater est incarnatus? De una quippe et eadem re non est vera simul

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰⁰ Cujusmodi sint res *ms. Edit. Goth.* cujusmodi sint res ¹⁰⁰⁰ So posse liberare *ms. Gem. Vict. Thuan. S. Mich.* se liberare ¹⁰⁰¹ Et aliud est esse filium *ms. Vict. Cister.* et aliud esse filium *ms. Cort.* aliud esse filium ¹⁰⁰² Nam aliter sunt *ms.* quoniam aliter sunt ¹⁰⁰³ Monstrat se *ms. Thuan.* demonstrat se ¹⁰⁰⁴ Quæ illis est *ms.* quæ in illis est ¹⁰⁰⁵ Ab officio dictum sit *ms. Gem. Corb. Vict. Cister.* ab officio sumptum sit ¹⁰⁰⁶ Talem et namque *ms. Corb. Gem. Vict. Cister.* talem itaque ¹⁰⁰⁷ Signat pluralitatem *ms.* significat pluralitatem ¹⁰⁰⁸ Et filiationem *ms. Cister.* aut filiationem ¹⁰⁰⁹ addit; sicut *ms.* cum addit; sicut ¹⁰¹⁰ Ac si dicat *ms.* ut si dicit ¹⁰¹¹ Hic se esse *ms.* se hoc esse. ¹⁰¹² Contra hoc *ms.* contra hæc ¹⁰¹³ Ratiocinatur secum *ms. Cister. omit.* secum ¹⁰¹⁴ Est et filius *ms.* et est filius *ms. Corb.* et filius.

affirmatio, et ejus negatio; sed de alia re affirmare aliquid, et de alia idem ipsum negare simul nihil ¹³⁰⁴ prohibet. Non enim idem Petrus apostolus est, et non est apostolus. Sed et si alio nomine idem ipse affirmetur apostolus, et alio negetur: ut, Petrus est apostolus, et Simon non est apostolus; non est utraque vera enuntiatio, sed una verum, altera falsa. Petrum autem esse apostolum, et Stephanum non esse apostolum; quoniam alius est Petrus, et alius est Stephanus, possibile est verum esse. Si ergo eadem numero et non alia res est Pater quam Filius, non est verum affirmari debere aliquid de Filio, et negari de Patre; aut affirmari debere de Patre ¹³⁰⁵, et de Filio negari. Quidquid igitur est Pater, est et Filius; et quod dicitur de Filio, non debet negari de Patre. Est autem incarnatus Filius; est ergo incarnatus quoque Pater. Sed hæc ratiocinatio si vera et rata est ¹³⁰⁶, vera est hæresis Sabellii. Si enim quidquid dicitur de una persona, dicitur et de altera, itcirca quoniam una res duæ sunt personæ; ergo sicut de Filio dicitur Filius, et Verbum, et genitus; ita hæc dicitur de Patre: et quemadmodum Pater est et Pater, et genitor, et ingenitus; sic hæc de Filio dicenda sunt. At, si ita est ¹³⁰⁷; non est alius Pater quam Filius; nec Filius alius a Patre ¹³⁰⁸. Quare non sunt duæ personæ, sed una persona; ideo namque dicuntur personæ duæ, quia alii creduntur ab invicem Pater et Filius: si tamen Deus erit Pater et Filius. Nam semper Pater est alicujus Pater et Filius alicujus Filius; nec unquam Pater suimet ipsius est Pater, aut Filius suimet ipsius Filius est, sed alius est pater, et alius cujus est pater; et similiter alius est filius, et alius cujus est filius. Quare si in Deo non est alius Pater, et alius cujus est Pater ¹³⁰⁹, nec Filius ¹³¹⁰ alius est, et alius cujus est Filius; falso dicitur ¹³¹¹ Deus Pater aut Filius. Si enim in Deo non est alius a Patre cujus Pater sit, non potest esse Pater; et similiter si non est in eo alius a Filio, cujus sit Filius, non valet esse Filius. Quapropter non erit unde illæ duæ personæ dicantur in Deo; quæ ideo dicuntur, quia Deus est Pater, et Deus est Filius, et semper alius est Pater, alius est Filius. Videtis ¹³¹² ergo quomodo destruat fides nostra secundum sensum ejus, qui putat consequi Patrem esse cum Filio incarnatum; si una, et non plures sint res in Deo personæ plures. Si enim vera est hæc ejus consequentia, non solum hoc quod de Patre et Filio, sed in omnibus tribus personis

tanta sequetur confusio, ut quidquid de singulis proprie dicitur, de omnibus dicendum communiter sit. Quamobrem non erit unde Pater, et Filius, et Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, sint alii ab invicem, sicut ostendi in Patre et Filio. Quare nec ulla erit ibi relatio, quæ nullatenus ibi est, nisi secundum hoc, secundum quod ¹³¹³ alii sunt ab invicem. Ergo nec plures erunt personæ. Posito namque unam rem esse tres personas; aut illud non consequetur quod ¹³¹⁴ dicit; aut omnia illa simul, quæ dixi, consequentur: similis namque est in omnibus vis consequentiæ. Cur ergo pergit ad incarnationem, quasi ipsa sola faciat questionem; et non potius dicit, si tres personæ sunt una res, non sunt tres personæ? Nam non unius ante incarnationem, quam post facere hanc questionem potest. Si autem hoc omnino vult asserere, tres scilicet personas, secundum quod unaqueque Deus est, non esse unam rem, sed tres res, unamquamque per se, sicut sunt tres angeli; apertissimum est quia tres deos constituit. Sed forsitan ipse non dicit: *Sicut sunt tres animæ, aut tres angeli*, sed ille, qui mihi ejus mandavit questionem, hanc ex suo posuit similitudinem; sed solummodo tres personas ¹³¹⁵ affirmat esse tres res, sine additamento alicujus similitudinis. Cur ergo fallitur aut fallit sub nomine rei, cum id ipsum significetur sub nomine Dei? Nempe aut Deum esse rem illam negabit, in qua tres personas, imo quam tres fatentur esse personas. Aut si hoc non negat, consequens est ut, sicut ipse asserit ¹³¹⁶, personas tres non unam, sed tres esse res; ita quoque affirmet easdem personas non unam, sed tres deos esse. Quæ ¹³¹⁷ quam impia sint, judicent Christiani. Sed dicet, non cogit quod dico tres res fieri tres ¹³¹⁸ deos; quoniam tres illæ res simul sunt unus Deus. Et nos dicimus: Ergo singula quæque res de ¹³¹⁹ tribus illis, id est singula quæque persona, non est Deus; sed ex tribus rebus conficitur Deus: Pater igitur non est Deus, Filius non est Deus, Spiritus sanctus non est Deus; quoniam nec de singulis, nec de duobus, sed solum de tribus simul nominatis dicendus est Deus: quod similiter est impium. Nam, si ita est, non est simplex natura ¹³²⁰ sed partibus composita. Sed si simplicem habet intellectum, et non multiplicitate phantasmatum obrutam; intelligit simplicia ¹³²¹ præstare compositis, quantum ad simplicitatem et compositionem attinet; quoniam omne compositum necesse est aut

VARIE LECTIONES.

¹³⁰⁴ Negare, nihil *ms.* negare simul, nihil ¹³⁰⁵ Affirmari debere de patre *ms. Thu. Vict. Gem. Corb.* affirmari de patre ¹³⁰⁶ Si vera et rata est *ms. Cister.* si vera est, *ms. Corb.* si rata est. ¹³⁰⁷ At si ita est *ms. Cister.* aut si ita est ¹³⁰⁸ Nec Filius alius a Patre *ms. Cister.* nec Filius alius est a Patre ¹³⁰⁹ Est pater, alius cujus est Pater *ms. Cister.* est Pater, et alius cujus est Pater ¹³¹⁰ Nec similiter filius *ms.* nec filius ¹³¹¹ Falso dicitur *ms.* falso dicitur ¹³¹² Alius est filius. Videtis *ms. Cister.* et alius filius. Videtis ¹³¹³ Secundum hoc quod *ms. Vict. Thnan. S. Mich.* secundum hoc, secundum quod ¹³¹⁴ Non sequitur quod *ms.* non consequetur quod ¹³¹⁵ Solum tres personas *ms.* solummodo tres personas ¹³¹⁶ Ipse asserit *ms. Cister.* omittit ipse ¹³¹⁷ Tres Deos, que *ms. et Edit. Goth.* tres Deos esse, quæ ¹³¹⁸ Tres fieri tres *ms.* et *Edit. Goth.* tres res, fieri tres ¹³¹⁹ Singula quæque de *ms.* singula quæque res de ¹³²⁰ Non est Deus simplex natura *ms.* non est simplex natura ¹³²¹ Intelligit simplicia *ms. Cister.* intelligit simplicia

actu, aut intellectu posse disjungi, quod ¹²²⁸ de simplicibus intelligi nequit : cuius enim partes cogitari non possunt, id in partes nullus intellectus dissolvere potest. Si ergo Deus tribus ex rebus compositus est, aut nulla natura simplex est, aut aliqua natura est alia, quæ in aliquo est præstantior natura Dei : quæ utraque quam falsa sint, non est obscurum. Quod si iste de illis dialecticis modernis est, qui nihil esse credunt, nisi quod imaginationibus comprehendere possunt, nec putat ¹²²⁹ aliquid esse, in quo partes nullæ sunt; vel non negabit intelligere se quia si esset aliquid, quod nec actu, nec intellectu dissolvi posset; majus esset, quam quod vel intellectu est dissolubile. Itaque si omne compositum saltem cogitatione dissolvi potest, cum dicit Deum esse compositum, dicit Deo aliquid majus se posse intelligere : transit itaque ejus intellectus ultra Deum : quod nullus facere potest intellectus. Sed videamus quid addat ¹²³⁰ quasi ad inconvenientiam repellendam, quæ videtur nasci, si tres illæ personæ sunt tres res. Sic tamen, inquit, *ut una trium earum rerum sit voluntas et potestas. Illic querendum est an illæ tres res secundum hoc, quod separatim ab invicem intelliguntur; an secundum communem voluntatem et potestatem; an neque secundum illud solum, quod separatim habent, neque secundum hoc quod commune est illis; sed* **45** *secundum utrumque simul sint divinæ naturæ. Quippe si secundum illud, quod sunt separatim, habent divinitatem, erunt tres dii; et idem intelligi poterunt sine voluntate et potestate. Semper enim propria discrete intelliguntur a communibus, et communia a discretis. Sed divina natura sine voluntate et potestate nullatenus ¹²³¹ intelligi valet. Quod si secundum unam et communem voluntatem et potestatem sunt et singulæ, et binæ, et tres simul, Deus; quid ibi faciunt illæ tres discordes res, quæ nec nisi per aliud in unitatem conciliare possunt Deitatis, nec ad perfectionem, nec ad auxilium aliquod, ut Deus sit, valent ¹²³²? Nam si una sufficit voluntas et potestas ad perfectionem Dei : quæ sunt illæ tres res, quibus indiget Deus, aut ad quid illis eget? Credimus enim Deum nullo indigere : frustra igitur cogitantur illæ tres res in Deo. At si nec ¹²³³ solæ tres illæ res ¹²³⁴, nec sola voluntas et potestas; sed hæc omnia simul conficiunt Deum : iterum dico ¹²³⁵ quia compositus est; et ea, quæ non sunt per se Deus, aut dii faciunt Deum. Aut si dicit quia illæ tres res ita nomen Dei habent per potestatem et voluntatem,*

sicut homo dicitur rex per regiam potestatem, non est Deus nomen substantiæ; sed accidentaliter dicuntur illæ (nescio quæ) tres res tres dii ¹²³⁶, sicut tres homines eandem habentes regiam potestatem, tres reges dicuntur : tres enim homines unus rex esse nequeunt : quod quam nefandum sit, non est opus dicere. Codex magnus implendus est, si vultero scribere absurditates et impietates, quæ sequuntur, si verum est, una Dei persona incarnata, reliquas duas consequi esse incarnatas; quia tres illæ personæ sunt una res, secundum id quod communiter de tribus dicimus ¹²³⁷; aut si sunt tres res separatæ, quemadmodum ille putat, contra quem ista dixi, quoniam solus ¹²³⁸ Filius est incarnatus. Palam ergo est quod non debeat ¹²³⁹ esse promptus ad disputandum de rebus profundis; et maxime de illis, in quibus non erratur sine periculo.

CAPUT IV.

Tres personas esse incarnatas, Filio incarnato, impossibile est : Filio tamen amplius convenit incarnari, quam Patri et Spiritui sancto.

Sed forsitan dicit iste ¹²⁴⁰ mihi : Sicut putas ista pariter consequi ex necessitate, quæ dicis, sic consequitur quod dico ita mihi necessaria mea ¹²⁴¹ videtur consequentia. Ergo ostende non consequi, quæ dico; et fatebor ego tecum nullum inconveniens sequi, si solus Filius est incarnatus, aut si tres personæ sunt una res. Quod si ab hac ostensione deficiis, non solvis, sed magis ligas quæstionem; cum tu ipse necum probas innumera nasci ¹²⁴² inconvenientia; quæ si neganda sunt, ambo debemus pariter concludere tres personas non esse unam rem, si solus Filius est incarnatus; aut si sunt una res, omnes pariter esse incarnatas. Ostendendum ergo est, in quo iste fallitur; et quo modo incarnationem solius Filii non sequitur tres personas esse tres res separatæ; aut, si sunt una res tres personæ, omnes eas esse incarnatas. Quod utique Deus una et sola, et individua, et simplex sit natura, et tres personæ, sanctorum Patrum, et maxime beati Augustini post apostolos et evangelistas inexpugnabilibus rationibus disputatum est. Sed et si quis legere dignabitur duo parva opuscula mea, Monologion scilicet et Prosligion, quæ ad hoc maxime ¹²⁴³ facta sunt, ut quod fide tenemus de divina natura et ejus personis præter incarnationem, necessariis rationibus sine Scripturæ ¹²⁴⁴ auctoritate probari possit; si, inquam, ea aliquis legere voluerit, puto quia et illi inveniet de hoc quod non improbare poterit, nec

VARIE LECTIONES.

¹²²⁸ Necessè est, aut intellectu posse disjungi aut reipsa quod *ms.* necessè est aut actu aut intellectu posse disjungi, quod ¹²²⁹ Nec putant *ms. et Edit. Goth.* nec putat ¹²³⁰ Qui addat *ms. et Ed. Goth.* quid addat ¹²³¹ A. Sine voluntate nullatenus *ms. et Ed. Goth.* sine voluntate et potestate nullatenus ¹²³² Sit valeant *ms.* sit valent ¹²³³ Ac si nec *ms.* at si nec ¹²³⁴ Solæ tres res *ms.* solæ tres illæ res ¹²³⁵ Item dico *ms.* iterum dico ¹²³⁶ Tres res dii *ms. et Edit. Goth.* tres res, tres dii ¹²³⁷ De tribus dicitur *ms.* de tribus dicimus ¹²³⁸ Quomodo solus *ms.* quoniam solus ¹²³⁹ Quoniam non est debeat *ms.* quam non debeat *ms. Corb.* quod non debeat ¹²⁴⁰ Dicit iste *ms.* dicit iste ¹²⁴¹ Et sequitur quod dico ita necessaria mea *ms.* consequitur quod puto ita mihi necessaria mea ¹²⁴² Innumerabilia nasci *ms. Gem. Vict. Corb. Thna.* innumera inde nasci ¹²⁴³ Ad hæc maxime *ms.* ad hoc maxime ¹²⁴⁴ Sine scripturæ *ms. Vict. 3.* sive scripturæ

contemnere volet. In quibus si aliquid quod alibi aut non legi, aut non ¹²²⁹ memini me legisse, non quasi docendo quod doctores nostri nescierunt, aut corrigendo ¹²³⁰ quod non bene dixerunt; sed dicendo forsitan quod illi tacuerunt: quod tamen ab eorum dictis non discordet, sed illis cohæreat; posui ad respondendum pro fide nostra contra eos, qui uolentes credere ¹²³¹ quod non intelligunt, derident credentes; sive ad adjuvandum religiosum studium eorum, qui humiliter quærent intelligere quod firmissime credunt: nequaquam ob hoc me redarguendum existimo. Ne tamen hanc legentibus epistolam, laborem iungam quærendi alia scripta, ut non solummodo fide, verum etiam evidenti cognoscat ratione tres personas non esse tres deos, sed unum solum; nec tamen, Deo secundum unam personam incarnato, ex necessitate secundum alias personas eundem Deum incarnari: aliquid hic, quantum ad repellendam opinionem hujus defensoris, sicut ipse putat, nostræ fidei sufficere creolo, subjungam. Aperte dicit aut Patrem, et Spiritum sanctum cum Filio esse incarnatum; aut tres illas personas esse res separatas. Quam nimirum separationem talem existimat, ut nec Pater, nec Spiritus sanctus sint in Filio. Nam si duæ aliæ personæ sunt in Filio et Filio in homine, illæ quoque sunt in homine. Unde putat consequi, cum tres personæ simul sint in eodem homine, si sunt una res, nullatenus personam Filii posse in homine ipso incarnari, sine aliis duabus personis. Personas tamen tres esse non negat, nec Filium esse incarnatum. Quoniam igitur ¹²³² supra monstratum ¹²³³ est, si tres personæ sunt tres res separatae, aut tres deos esse consequi, aut alias (de quibus jam dictum est) absurditates; nunc breviter ostendam, adjuvante uno solo Deo, primum quia etiam si sint tres dii, nihil illi proderit ¹²³⁴ ad defendendum Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione: quod fieri non posse putat sine eorum multitudine. Deinde, quod non ¹²³⁵ sunt plures dii, sed unus solus. Postea patefaciam, quamvis sit unus Deus tres personæ, non tamen una qualibet incarnata, alias quoque incarnari necesse esse; sed potius esse impossibile ¹²³⁶. Divinæ utique naturæ est, sic semper ¹²³⁷ et ubique esse, ut nihil unquam aut alicubi sit sine ejus præsentia; et loqui nequaquam ubique et semper est potens, et quod ubique potens non est et semper, nullatenus est Deus. Si enim dicit non ipsam divinam substantiam, sed potestatem ejus esse semper et ubique; non tamen negabit potestatem illi esse, aut

A accidentalem, aut substantialem: accidentalis quidem non est Deo potestas; quia cum omne subjectum sine accidente, aut esse, aut intelligi possit; Deus sine potestate nec esse, nec intelligi potest. Si vero Deo potestas substantialis est, aut pars est ejus ¹²³⁸ essentiæ, aut est idipsum, quod est tota ejus essentia. Pars autem non est; quia (sicut supra dictum est) quod partes habet, aut actu, aut intellectui est dissolubile: quod omnino extraneum est a Deo. Idem igitur est esse Dei, et potestas ejus ¹²³⁹. Sicut itaque potestas Dei est semper, et ubique; ita quidquid est Deus ubique et semper est. Ergo, cum prædictus nostræ fidei defensor secundum se dicit esse tres deos; monstrare nequit quomodo sint separatim, ea separatione qua putat se Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione liberare. Non ergo illum potest adjuvare multitudo deorum, ad defendendum Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione; quoniam inveniri non potest in eorum multiplicatione illa distinctio ¹²⁴⁰, sine qua defensionem istam fieri posse nequaquam existimat. Quod autem unus solus Deus sit, et non plures, hinc facile probatur quia aut Deus non est summum bonum, aut sunt plura summa bona; aut non sunt plures dii, sed unus solus. Deum vero summum bonum esse nullus negat; quia quidquid aliquo minus est, nullatenus Deus est: et quidquid summum bonum non est, minus est aliquo; **46** quia minus est summo bono. Summum certe bonum pluralitatem sui non admittit, ut plura sint summa bona. Si enim plura sunt summa bona, paria sunt. Summum vero bonum est ¹²⁴¹, quod sic præstat aliis bonis, ut nec par habeat, nec præstantius. Summum ergo bonum unum et solum est. Non igitur sunt plures dii, sed unus et solus est Deus; sicut summum bonum est unum et solum: et sicut summa substantia ¹²⁴² vel essentia sive natura; quæ eadem ratione, qua summum bonum, nullatenus ¹²⁴³ pluraliter dici posse probantur. Qui unus solus Deus cum sit tres ¹²⁴⁴ personæ, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; non tamen Filio incarnato, necesse est alias quoque personas (sicut ille disputator putat) incarnari, sed impossibile. Personas enim non negat plures esse, Idcirco quoniam aliæ sunt ab invicem. Si enim ab invicem non essent aliæ, plures non essent. Sed, ut breviter explicem, et facilius quod volo ¹²⁴⁵ loquar tantum, sicut supra feci, de Patre et Filio; quia per hos clarum erit quid intelligendum sit de Spiritu sancto. Pater ergo et Filius secundum substantiam non sunt plures, nec alii ab

VARIÆ LECTIONES.

¹²²⁹ Aut quæ non *ms.* aut non ¹²³⁰ Aut corrigendo *ms.* *Thu.* aut non corrigendo ¹²³¹ Volentes credere *ms.* nolentes credere ¹²³² Quod igitur *ms.* quoniam igitur ¹²³³ Ut supra monstratum *ms.* *Gem. Vict. Corb. Thuan.* omitt. ut ¹²³⁴ Illi proderit *ms.* *S. Mich.* illi proderunt ¹²³⁵ Denique quod non *ms.* deinde quia non ¹²³⁶ Esset impossibile *ms.* *Gem. S. Mich. Thuan.* esse impossibile ¹²³⁷ Sicut semper *ms.* *Gem. Thu.* sic semper ¹²³⁸ Aut pars ejus *ms.* *Vict. Corb.* aut pars est ejus ¹²³⁹ Et potestates ejus *ms.* *Gem. Vict. Corb. Thu.* et potestatis ejus ¹²⁴⁰ Illa distinctio *ms.* *Thuan. Gem. Cister.* illa disjunctio ¹²⁴¹ Summum ergo bonum est *ms.* summum vero bonum est ¹²⁴² Sic summa substantia *ms.* et sicut summa substantia ¹²⁴³ Summum nullatenus *ms.* summum bonum, nullatenus. ¹²⁴⁴ Cum sint tres *ms.* et *Edi. Goth.* cum sit tres ¹²⁴⁵ Breviter explicem quod volo, et facilius (*ms.* breviter explicem et facilius quod volo)

gravitati, sed jactantiæ levitati ¹²⁹³? Si quid ergo de A firmitate fidei nostræ in hac epistola ¹²⁹² disputavero, non est ad confirmandam illam, sed ad fratrum hoc exigentium precibus ¹²⁹¹ satisfaciendum. Sed si ille qui præfatam protulit sententiam, Deo corrigente, ad veritatem rediit, nullatenus putet me in hac epistola contra se loqui; quia jam non est quod fuit. Si enim fuit aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino; non sunt arguendæ tenebræ quæ jam non sunt, sed lux approbanda quæ lucet. Veruntamen sive adhuc ad lucem redierit, sive non; quoniam sentio laborare plures in eadem quæstione, etiamsi fides in illis superet rationem, quæ illis fidei videtur repugnare, non mihi videtur superfluum repugnantiam istam dissolvere.

CAPUT II.

Quod sacræ fidei quæstiones, quas disputamus, aut rimamur, non quilibet dialectici, sed in Scripturis sacris experti suscipere humiliter debent.

Sed priusquam de quæstione disseram, aliquid præmittam ad compscendam eorum præsumptionem, qui nefanda temeritate audent disputare contra aliquid eorum, quæ fides Christiana confitetur, quoniam id intellectum capere nequeunt: et potius insipienti superbia judicant nullatenus posse esse, quod nequeunt intelligere; quam humili sapientia fateantur esse multa posse, quæ ¹²⁹⁴ ipsi non valeant comprehendere. Nullus quippe Christianus debet disputare quomodo quod catholica ¹²⁹⁵ Ecclesia corde credit, et ore confitetur, non sit; sed semper eandem fidem indubitanter tenendo, amando, et secundum illam vivendo, humiliter quantum potest, quærere rationem quomodo sit ¹²⁹⁷. Si potest intelligere, Deo gratias agat; si non potest, non inmittat cornua ad ventilandum, sed submittat caput ad venerandum. Citius enim potest in se confidens ¹²⁹⁶ humana sapientia impingendo cornua sibi evellere, quam vi nitendo petram hanc evellere ¹²⁹⁹. Silent enim quidam, cum cæperint quasi cornua confidentis ¹²⁹⁸ sibi scientiæ producere, nescientes quod si quis æstimat se scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire, antequam habeant per soliditatem fidei alas spirituales, præsumendo in altissimas de fide quæstiones assurgere. Unde fit ut, dum ad illa, quæ prius fidei scalam exigunt, sicut scriptum est: *Nisi credideritis, non intelligetis* (Isa. vii, 5), præpostere prius per intellectum conantur ascendere, ad multimodos errores per intel-

lectus defectum cogantur descendere. Palam namque est quia illi non habent fidei firmitatem, qui, quoniam quod credunt intelligere non possunt, disputant contra ejusdem fidei a sanctis Patribus confirmatam veritatem; velut si vespertiliones et nocturæ nonnisi in nocte cælum videntes, de meridianis solis radiis disceptent contra aquilas solem ipsum irreverberato visu intuentes. Prius ergo fide mundandum est cor, sicut dicitur de Deo: *Fide mundans corda eorum* (Act. xv, 9); et prius per præceptorum Domini custodiam ¹²⁹¹ illuminandi sunt oculi, quia *præceptum Domini lucidum illuminans oculos* (Psal. xviii, 9); et prius per humilem obedientiam testimoniorum Dei debemus fieri parvuli, ut discamus sapientiam, quam dat *testimonium Domini fidele*. **B** *sapientiam præstans parvulis* (Psal. xviii, 8). Unde Dominus: *Confiteor tibi, Pater, Domine* ¹²⁹² *cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Matth. xi, 25). Prius, inquam, ea quæ carnis sunt postponentes ¹²⁹³, secundum spiritum vivamus quam profunda fidei judicando discutiamus: nam qui secundum carnem vivit, carnalis sive animalis est, de quo dicitur: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei* (I Cor. ii, 14). Qui vero spiritu facta carnis mortificat, spiritualis efficitur; de quo legitur quia *spiritualis omnia judicat, et ipse a nemine judicatur* (Ibid., 15). Verum enim est quia quanto ¹²⁹⁴ opulentiùs nutrimur in sacra Scriptura ex his quæ per obedientiam pascunt, tanto sublimius provehimur ad ea quæ per intellectum satiant: frustra quippe conatur dicere: *Super omnes docentes me intellexi* (Psal. cviii, 99), qui proferre non audeat; quia *testimonia tua meditatio mea est* (Ibid.). Et mendaciter pronuntiat: *Super senes intellexi, cui non est familiare quod sequitur: Quia mandata* ¹²⁹⁵ *tua quæsi*. Nimirum hoc ipsum quod dico, qui non crediderit, non intelliget. Nam qui non crederit, non experietur; et qui expertus non fuerit, non intelliget ¹²⁹⁶. Nam quantum rei auditum superat experientia, tantum vincit audientis cognitionem experientis scientia: et non solum ad intelligendum altiora prohibetur mens ascendere sine fide ¹²⁹⁷ et mandatorum Dei obedientia, sed etiam aliquando datus intellectus subtrahitur, et fides ipsa subvertitur, neglecta bona conscientia. Ait enim ¹²⁹⁸ de quibusdam Apostolicis: *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum*

VARIE LECTIONES.

¹²⁹² Jactantiæ levitati mss. jactantiæ levitati ¹²⁹³ In epistola mss. *Thu. Corb. Vict. Gem. editio Goth.* in hac epistola ¹²⁹⁴ Precibus mss. *Cister. Gem. Thu.* petitionibus ¹²⁹⁵ Multa, quæ mss. *edit. Goth.* multa posse, quæ ¹²⁹⁶ Quod Catholica mss. quomodo quod Catholica *editio Goth.* quoniam quod Catholica ¹²⁹⁷ Quomodo non sit mss. *Edit. Goth. omit.* quomodo ¹²⁹⁸ In se potest confidens mss. potest in se confidens ¹²⁹⁹ In nitendo. evellere mss. *Thuau. Vict. Corb. Gem.* nitendo. evolvere ¹³⁰⁰ Confidentiæ mss. *Vict. 3. Cister. S. Mich. editio Goth.* confidentis mss. *Vict. 13. et Corb.* confidentis ¹³⁰¹ Præceptorum Domini custodia mss. *editio Goth.* per præceptorum Domini custodiam ¹³⁰² Domini Pater, mss. Pater, Domine ¹³⁰³ Postponentes mss. *Gem.* proponentes ¹³⁰⁴ Verum enim est quia quanto mss. *Thu. omit.* quia ¹³⁰⁵ Sequitur: mandata mss. *Gem. Vict. Corb. edit. Goth.* sequitur: quia mandata ¹³⁰⁶ Nam intelliget mss. non cognoscat ¹³⁰⁷ Sine vitæ mss. *edit. Goth.* sine fide ¹³⁰⁸ At enim mss. *edit. Goth.* Ait enim

(Rom. 1, 21). Et cum præciperet Timotheo militare *A* militiam bonam, sit habens fidem, et bonam conscientiam, quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt (1 Tim. 1, 19). Nemo ergo se temere immergat in ¹²⁶⁹ condensa divinarum ¹²⁷⁰ questionum, nisi prius in soliditate fidei, conquisita morum et sapientiæ gravitate ne per multiplicia sophismatum diverticula incauta ¹²⁷¹ levitate discurrens, aliqua tenaci illaqueatur falsitate. Cumque omnes, ut cautissime ad sacræ paginæ questiones accedant, sint commonendi ¹²⁷²; illi utique nostri temporis dialectici (imo dialectice ¹²⁷³ hæretici, qui non ¹²⁷⁴ nisi flatum vocis putant esse universales substantias, et qui colorem non aliud queunt intelligere quam corpus ¹²⁷⁵, nec sapientiam hominis aliud quam animam) prorsus a spiritualium questionum disputatione sunt exsufflandi. In **43** eorum quippe animabus ratio, quæ et princeps ¹²⁷⁶ et iudex omnium debet esse quæ sunt in homine, sic est in imaginationibus ¹²⁷⁷ corporalibus obvoluta, ut ex eis se non possit evolvere, nec ab ipsis ea, quæ ipsa sola et pura ¹²⁷⁸ contemplari debet, valeat discernere. Qui enim nondum intelligit quomodo plures homines in specie sint unus homo; qualiter in illa secretissima et altissima natura comprehendet quomodo plures personæ, quarum singula quæque est perfectus Deus, sint unus Deus? Et cuius mens obscura est ¹²⁷⁹ ad discernendum ¹²⁸⁰ inter equum suum et colorem ejus; qualiter discernet inter unum Deum et plures relationes ejus? Denique qui non potest intelligere aliquid esse hominem, nisi individuum; nullatenus intelliget hominem, nisi humanam personam. Omnis enim individuus homo, persona est. Quomodo ergo iste intelliget hominem assumptum esse a Verbo, non personam, id est aliam naturam, non aliam personam esse assumptam? Hæc dixi, ne quis antequam sit idoneus, altissimas de fide questiones præsumat discutere; aut, si præsumperit, nulla difficultas aut impossibilitas intelligendi valeat illum a veritate, cui per fidem adhæsit, excutere ¹²⁸¹. Jam veniendum est ad id propter quod incepimus.

CAPUT III.

Quod non sunt tres dii : et quanquam sint tres res personales; una tamen est res essentialis.

Dicit (sicut audio) ille, qui tres personas dicitur asserere esse velut tres angelos, aut tres animas.

Pugnant defendunt legem suam : Judæi defendunt legem suam : ergo et nos Christiani debemus defendere fidem nostram. Audiamus quomodo iste Christianus defendat fidem suam. Si, inquit, tres personæ sunt una tantum res, et non sunt tres res, unaquæque per se separatim, sicut tres angeli aut tres animæ; ita tamen ut voluntate et potentia omnino sint idem : ergo Pater et Spiritus sanctus cum Filio incarnatus est. Videte quid dicat iste homo; quomodo defendat iste Christianus fidem suam. Certe aut vult confiteri tres deos, aut non intelligit quod dicit. Sed si tres deos confitetur, non est Christianus; si autem affirmat quod non intelligit, non illi credendum est. Huic homini non est respondendum auctoritate sacræ Scripturæ; quia aut ei non credit, aut eam perverso sensu interpretatur. Quid enim apertius dicit Scriptura sacra, quam quod Deus ¹²⁸² unus et solus est? Ratione igitur, qua se defendere nititur, ejus error demonstrandus est. Ut autem facilius et brevius hoc faciam, loquar tantum de Patre et Filio; quoniam hæc duæ personæ suis propriis vocibus aliæ ab invicem aperte designantur. Nam nomen Spiritus sancti non est alienum a Patre et Filio, quia uterque est et Spiritus, et sanctus. Quod autem in Patre et Filio de unitate substantiæ, vel pluralitate personarum invenimus, hoc in tribus absque dubio cognoscimus ¹²⁸³. Dicat ergo : Si duæ personæ, Pater et Filius, non sunt duæ res. Queramus primum quid velit hic dicere duas res. Nam unamquamque personam credimus esse hoc, quod commune est ambobus; et esse hoc, quod proprium est sibi. Persona enim Patris, et Deus est, quod commune est illi cum Filio; et Pater est, quod ei proprium ¹²⁸⁴ est. Similiter persona Filii, et Deus est, quod commune est illi cum Patre; et Filius est, quod non nisi de hac sola persona dicitur. In his igitur duabus personis unum est commune, id est ¹²⁸⁵ Deus : et duo propria, quæ sunt Pater et Filius. Quæcumque enim illis sunt communia, ut omnipotens, æternus, in hoc solo communi intelliguntur. Et quæ sunt singulis propria, ut est Patri genitor ¹²⁸⁶, vel gignens; et Filio Verbum, vel genitus; his duobus nominibus, Patris scilicet et Filii significantur. Cum igitur dicit has duas personas esse duas res, quero quid dicat ibi esse duas ¹²⁸⁷ res : an id quod commune est illis; an ea quæ propria sunt singula singulis? Sed si duas res esse dicit duo propria, id est Patrem et Filium; ut tamen

VARIE LLECTIONES.

¹²⁶⁹ Mergat in mss. Edit. Goth. immergat in ¹²⁷⁰ Difficillimarum mss. Gem. Vict. S. Mich. Divinarum ¹²⁷¹ In tanta mss. Gem. Vict. Corb. Editio Gothica incauta ¹²⁷² Sunt commonendi mss. sint commonendi ¹²⁷³ Dialecticæ mss. Edit. Goth. dialectice ¹²⁷⁴ Qui quidem non mss. Cister. Vict. Corb. Thu. omitt. quidem ¹²⁷⁵ Nisi corpus mss. Edit. Goth. quam corpus ¹²⁷⁶ Quæ princeps mss. Vict. Cister. Edit. Goth. quæ et princeps ¹²⁷⁷ Est imaginationibus mss. est in imaginationibus ms. Thu. 546 in imaginibus. ¹²⁷⁸ Quæ sola et pura ipsa mss. Gem. Vict. Corb. quæ ipsa sola et pura ¹²⁷⁹ Obscurata est mss. obscura est ¹²⁸⁰ Ad discernendum mss. ad dijudicandum ms. Cister. ad judicandum ¹²⁸¹ Excute ms. Gem. discute ¹²⁸² Quam quod Deus mss. Thuan. quam quis Deus ¹²⁸³ Dubio cognoscimus mss. dubio cognoscimus ¹²⁸⁴ Quod ei proprium mss. Vict. Corb. Cister. Edit. Goth. quod ejus proprium ¹²⁸⁵ Unum est commune, id est, mss. Thu. unum est, quod commune, id est ¹²⁸⁶ Ut est Pater, genitor mss. Edit. Goth. ut est Patri genitor ¹²⁸⁷ Dicat ibi duas mss. Cister. S. Mich. Gem. Vict. Edit. Goth. dicat ibi esse duas.

id, quod commune est, non sit plures res, sed una et sola res: superflue hoc dicit; quia nemo Christianus constituit Patrem et Filium, secundum hæc duo propria, unam rem esse, sed duas. Solemus enim usu dicere rem, quidquid aliquo modo dicimus esse aliquid. Qui autem dicit de Deo Patrem aut Filium, aliquid de eo dicit; et omnes sciunt in Deo Patrem non esse Filium, et Filium non esse Patrem; quamvis in uno homine pater sit filius, et filius sit pater, si idem homo est pater et filius: quod ideo fit, quia in Deo dicuntur opposite; in uno vero homine non ad invicem; sed ad alium filium pater, et ad alium patrem filius dicitur. Hoc ergo modo nihil prohibet dicere duas personas, Patrem et Filium esse duas res; si tamen intelligatur ejusmodi sint res. Non enim sic sunt Pater et Filius duæ res, ut in his duabus rebus intelligatur eorum substantia, sed eorum relationes; quamvis ille per ea, quæ subjungit, aperte ostendat se non intelligere hoc modo duas personas esse duas res. Nam cum dicit: *Si tres personæ sint una tantum res, et non tres res*, subjungit, *per se separatim*. Quippe talem videtur pronuntiare separationem, quæ prohibeat esse simul in eodem homine patrem et filium. Per hanc namque solam putat se posse liberare Patrem a communione incarnationis cum Filio. Nam per illam separationem, qua aliud est esse Patrem, et aliud esse Filium (quoniam aliæ sunt ab invicem paternitas et filiatio) si credit unum et solum esse Deum, qui est Pater et Filius, non videt Patrem et Filium posse separari, quin sint in eodem homine simul. Aut ergo aliam separationem personarum Patris et Filii loquitur, quam illam, quæ, secundum propria, alii sunt ab invicem Pater et Filius; quia per hanc non intelligit incarnationem alieam esse a Patre; imo si simul sunt Pater et Filius, opinatur consequi Patrem esse participem incarnationis cum Filio. Aut si illam dicit, frustra laborat, sicut jam dixi, quia Christiana fides hoc modo intelligit Patrem et Filium esse duas res. Sed cum ait: *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ*, aperte monstrat non de pluralitate vel separatione illa loqui, quæ in illis est personis secundum propria. Nempe de nulla una eademque numero re duo angeli dicuntur, aut duæ animæ; nec unum aliquid numero de duobus angelis dicitur, aut de duabus animabus; sicut Patrem et Filium dicimus de Deo uno numero, et unum numero Deum de Patre et Filio. Credimus enim et dicimus quia Deus est Pater, et Deus est Filius; et conversim, Pater est Deus, et Filius est

A Deus: et tamen nec credimus nec dicimus plures esse deos; sed ita unum esse Deum numero, sicut natura, quamvis Pater et Filius non sint unus, sed duo. Angelum enim et animam secundum substantiam dicimus, non secundum relationem. Nam, licet angeli nomen ab officio sumptum sit quia angelus nuntius dicitur; tamen, sicut anima pro specie substantiæ accipitur, ita et angelus. Quod ipse intelligere se monstrat, cum pariter dicit: *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ*. Talem itaque significat pluralitatem et separationem, qualem habent plures angeli aut animæ, id est qualem habent plures substantiæ. Quod adhuc aperte monstrare videtur, cum subdit: *Ita tamen ut voluntate et potestate omnino sint idem*. Sic enim intelligit voluntatem et potestatem in illis pluribus rebus, quemadmodum in pluribus angelis aut animabus: quod intelligi non potest, si illæ plures res putantur secundum proprietates personarum esse, non secundum hoc quod communiter dicuntur. Nullatenus namque Patris et Filii, secundum ipsas proprietates, id est secundum paternitatem et filiationem ulla voluntas aut potentia est; sed secundum divinitatis substantiam, quæ communis est illis. Quare si dicit tres personas esse tres res, secundum ipsa propria; palam est quam superflue hoc dicat, quam etiam inconvenienter, cum addit: *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ*. At si dicit easdem personas duas esse res, secundum hoc quod commune est illis, id est secundum quod singula quæque, et plures simul, unus perfectus Deus est. Primum quæro an sit Christianus. Respondet, ut æstimo, se hoc esse. Ergo credit unum esse Deum, et ipsum esse tres personas, id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; et Filii personam solam incarnatam, aliis tamen duabus cooperantibus. Qui autem ita credit, affirmat eum non esse Christianum, qui aliquid vult asserere contra aliquid horum. Si ergo iste ita credit, negat eum esse Christianum, qui contra hæc disputat. Utrum autem hanc fidem subvertere ipse nitatur, videamus. Cum igitur dicit, ut de duabus personis dicam, sicut incoepi, quod de tribus intelligatur; cum, inquam, dicit, si duæ personæ sunt una res, et non duæ sicut sunt duo angeli aut duæ animæ, consequi Patrem quoque esse incarnatum, si Filius est incarnatus: puto quia sic ratiocinatur secum: Si una et eadem numero res Deus est, et ipsa eadem est Pater, et Filius; cum Filius sit incarnatus, quomodo non et Pater est incarnatus? De una quippe et eadem re non est vera simul

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁰⁰ Cujusmodi sunt res *ms. Edit. Goth.* ¹⁰⁰¹ Cujusmodi sint res *ms. So posse liberare ms. Gem. Vict. Thuan. S. Mich. se liberare* ¹⁰⁰² Et aliud est esse filium *ms. Vict. Cister.* et aliud esse filium *ms. Cort.* aliud esse filium ¹⁰⁰³ Nam aliæ sunt *ms.* quoniam aliæ sunt ¹⁰⁰⁴ Monstrat se *ms. Thun.* demonstrat se ¹⁰⁰⁵ Quæ illis est *ms.* quæ in illis est ¹⁰⁰⁶ Ab officio dictum sit *ms. Gem. Corb. Vict. Cister.* ab officio sumptum sit ¹⁰⁰⁷ Talem et namque *ms. Corb. Gem. Vict. Cister.* talem itaque ¹⁰⁰⁸ Signat pluralitatem *ms.* significat pluralitatem ¹⁰⁰⁹ Et filiationem *ms. Cister.* aut filiationem ¹⁰¹⁰ addit; sicut *ms.* cum addit; sicut ¹⁰¹¹ Ac si dicat *ms.* ut si dicit ¹⁰¹² Hic se esse *ms.* se hoc esse. ¹⁰¹³ Contra hoc *ms.* contra hæc ¹⁰¹⁴ Ratiocinatur secum *ms. Cister. omit.* secum ¹⁰¹⁵ Est et filius *ms.* et est filius *ms. Corb. et filius.*

affirmatio, et ejus negatio; sed de alia re affirmare aliquid, et de alia idem ipsum negare simul nihil ¹²⁰⁴ prohibet. Non enim idem Petrus apostolus est, et non est apostolus. Sed et si alio nomine idem ipse affirmetur apostolus, et alio negetur: ut, Petrus est apostolus, et Simon non est apostolus; non est utraque vera enuntiatio, sed una harum falsa. Petrum autem esse apostolum, et Stephanum non esse apostolum; quoniam alius est Petrus, et alius est Stephanus, possibile est verum esse. Si ergo eadem numero et non alia res est Pater quam Filius, non est verum affirmari debere aliquid de Filio, et negari de Patre; aut affirmari debere de Patre ¹²⁰⁵, et de Filio negari. Quidquid igitur est Pater, est et Filius; et quod dicitur de Filio, non debet negari de Patre. Est autem incarnatus Filius; est ergo incarnatus quoque Pater. Sed hæc ratiocinatio si vera et rata est ¹²⁰⁶, vera est hæresis Sabellii. Si enim quidquid dicitur de una persona, dicitur et de altera, idcirco quoniam una res duæ sunt personæ; ergo sicut de Filio dicitur Filius, et Verbum, et genitus; ita hæc dicentur de Patre: et quemadmodum Pater est et Pater, et genitor, et ingenuus; sic hæc de Filio dicenda sunt. At, si ita est ¹²⁰⁷; non est alius Pater quam Filius; nec Filius alius a Patre ¹²⁰⁸. Quare non sunt duæ personæ, sed una persona; ideo namque dicuntur personæ duæ, quia alii creduntur ab invicem Pater et Filius: si tamen Deus erit Pater et Filius. Nam semper Pater est alicujus Pater et Filius alicujus Filius; nec unquam Pater suimet ipsius est Pater, aut Filius suimet ipsius Filius est, sed alius est pater, et alius cujus est pater; et similiter alius est filius, et alius cujus est filius. Quare si in Deo non est alius Pater, et alius cujus est Pater ¹²⁰⁹, nec Filius ¹²¹⁰ alius est, et alius cujus est Filius; falso dicitur ¹²¹¹ Deus Pater aut Filius. Si enim in Deo non est alius a Patre cujus Pater sit, non potest esse Pater; et similiter si non est in eo alius a Filio, cujus sit Filius, non valet esse Filius. Quapropter non erit unde illæ duæ personæ dicantur in Deo; quæ ideo dicuntur, quia Deus est Pater, et Deus est Filius, et semper alius est Pater, alius est Filius. Videtis ¹²¹² ergo quomodo destruat fides nostra secundum sensum ejus, qui putat consequi Patrem esse cum Filio incarnatum; si una, et non plures sunt res in Deo personæ plures. Si enim vera est hæc ejus consequentia, non solum hoc quod de Patre et Filio, sed in omnibus tribus personis

A tanta sequetur confusio, ut quicquid de singulis proprie dicitur, de omnibus dicendum communiter sit. Quamobrem non erit unde Pater, et Filius, et Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, sint alii ab invicem, sicut ostendi in Patre et Filio. Quare nec ulla erit ibi relatio, quæ nullatenus ibi est, nisi secundum hoc, secundum quod ¹²¹³ alii sunt ab invicem. Ergo nec plures erunt personæ. Posito namque unam rem esse tres personas; aut illud non consequitur quod ¹²¹⁴ dicit; aut omnia illa simul, quæ dixi, consequentur: similis namque est in omnibus vis consequentiæ. Cur ergo pergit ad incarnationem, quasi ipsa sola faciat quæstionem; et non potius dicit, si tres personæ sunt una res, non sunt tres personæ? Nam non minus ante incarnationem, quam post facere hæc quæstionem potest. Si autem hoc omnino vult asserere, tres scilicet personas, secundum quod unaquæque Deus est, non esse unam rem, sed tres res, unamquamque per se, sicut sunt tres angeli; apertissimum est quia tres deos constituit. Sed forsitan ipse non dicit: Sicut sunt tres animæ, aut tres angeli, sed ille, qui mihi ejus mandavit quæstionem, hæc ex suo posuit similitudinem; sed solummodo tres personas ¹²¹⁵ affirmat esse tres res, sine additamento alicujus similitudinis. Cur ergo fallitur aut fallit sub nomine rei, cum idipsum significetur sub nomine Dei? Nempe aut Deum esse rem illam negabit, in qua tres personas, imo quam tres fatemur esse personas. Aut si hoc non negat, consequens est ut, sicut ipse asserit ¹²¹⁶, personas tres non unam, sed tres esse res; ita quoque affirmet easdem personas non unum, sed tres deos esse. Quæ ¹²¹⁷ quam impia sint, judicent Christiani. Sed dicet, non cogit quod dico tres res fateri tres ¹²¹⁸ deos; quoniam tres illæ res simul sunt unus Deus. Et nos dicimus: Ergo singula quæque res de ¹²¹⁹ tribus illis, id est singula quæque persona, non est Deus; sed ex tribus rebus conficitur Deus: Pater igitur non est Deus, Filius non est Deus, Spiritus sanctus non est Deus; quoniam nec de singulis, nec de duobus, sed solum de tribus simul nominatis dicendus est Deus: quod similiter est impium. Nam, si ita est, non est simplex natura ¹²²⁰ sed partibus composita. Sed si simplicem habet intellectum, et non multiplicitate phantasmatum obrutam; intelligit simplicia ¹²²¹ præstare compositis, quantum ad simplicitatem et compositionem attingit; quoniam omne compositum necesse est aut

VARIE LECTIONES.

¹²⁰⁴ Negare, nihil *ms.* negare simul, nihil ¹²⁰⁵ Affirmari debere de patre *ms. Th. Vict. Gem. Corb.* affirmari de patre ¹²⁰⁶ Si vera et rata est *ms. Cister.* si vera est, *ms. Corb.* si rata est. ¹²⁰⁷ At si ita est *ms. Cister.* aut si ita est ¹²⁰⁸ Nec Filius alius a Patre *ms. Cister.* nec Filius alius est a Patre ¹²⁰⁹ Est pater, alius cujus est Pater *ms. Cister.* est Pater, et alius cujus est Pater ¹²¹⁰ Nec similiter filius *ms.* nec filius cujus est Filius ¹²¹¹ Falso dicitur *ms.* falso dicitur ¹²¹² Videtis *ms. Cister.* et alius filius. Videtis ¹²¹³ Secundum hoc quod *ms. Vict. Thuan. S. Mich.* secundum hoc, secundum quod ¹²¹⁴ Non sequitur quod *ms.* non consequitur quod ¹²¹⁵ Solum tres personas *ms.* solummodo tres personas ¹²¹⁶ Ipse asserit *ms. Cister. omittit ipse* ¹²¹⁷ Tres Deos, quæ *ms. et Edit. Goth.* tres Deos esse, quæ ¹²¹⁸ Tres fateri tres *ms.* et *Edit. Goth.* tres res, fateri tres ¹²¹⁹ Singula quæque de *ms.* singula quæque res de ¹²²⁰ Non est Deus simplex natura *ms.* non est simplex natura ¹²²¹ Intelligit simplicia *ms. Cister.* intelligit simplicia

actu, aut intellectu posse disjungi, quod ¹²²² de simplicibus intelligi nequit: cuius enim partes cogitari non possunt, id in partes nullus intellectus dissolvere potest. Si ergo Deus tribus ex rebus compositus est, aut nulla natura simplex est, aut aliqua natura est alia, quæ in aliquo est præstantior natura Dei: quæ utraque quam falsa sint, non est obscurum. Quod si iste de illis dialecticis modernis est, qui nihil esse credunt, nisi quod imaginationibus comprehendere possunt, nec putat ¹²²³ aliquid esse, in quo partes nullæ sunt; vel non negabit intelligere se quia si esset aliquid, quod nec actu, nec intellectu dissolvi posset; majus esset, quam quod vel intellectu est dissolubile. Itaque si omne compositum saltem cogitatione dissolvi potest, cum dicit Deum esse compositum, dicit Deo aliquid majus se posse intelligere: transit itaque ejus intellectus ultra Deum: quod nullus facere potest intellectus. Sed videamus quid addat ¹²²⁴ quasi ad inconvenientiam repellendam, quæ videtur nasci, si tres illæ personæ sunt tres res. Sic tamen, inquit, ut una trium earum rerum sit voluntas et potestas. Illic querendum est an illæ tres res secundum hoc, quod separatim ab invicem intelliguntur; an secundum communem voluntatem et potestatem; an neque secundum illud solum, quod separatim habent, neque secundum hoc quod commune est illis; sed **45** secundum utrumque simul sint divinæ naturæ. Quippe si secundum illud, quod sunt separatim, habent divinitatem, erunt tres dii; et idem intelligi poterunt sine voluntate et potestate. Semper enim propria discrete intelliguntur a communibus, et communia a discretis. Sed divina natura sine voluntate et potestate nullatenus ¹²²⁵ intelligi valet. Quod si secundum unam et communem voluntatem et potestatem sunt et singulæ, et binæ, et tres simul, Deus; quid ibi faciunt illæ tres discordes res, quæ nec nisi per aliud in unitatem concordare possunt Deitatis, nec ad perfectionem, nec ad auxilium aliquod, ut Deus sit, valent ¹²²⁶? Nam si una sufficit voluntas et potestas ad perfectionem Dei: quæ sunt illæ tres res, quibus indiget Deus, aut ad quid illis eget? Credimus enim Deum nullo indigere: frustra igitur cogitantur illæ tres res in Deo. At si nec ¹²²⁷ solæ tres illæ res ¹²²⁸, nec sola voluntas et potestas; sed hæc omnia simul efficiunt Deum: iterum dico ¹²²⁹ quia compositus est; et ea, quæ non sunt per se Deus, aut dii faciunt Deum. Aut si dicit quia illæ tres res ita nomen Dei habent per potestatem et voluntatem,

sicut homo dicitur rex per regiam potestatem, non est Deus nomen substantiæ; sed accidentaliter dicuntur illæ (nescio quæ) tres res tres dii ¹²³⁰, sicut tres homines eandem habentes regiam potestatem, tres reges dicuntur: tres enim homines unus rex esse nequeunt: quod quam nefandum sit, non est opus dicere. Codex magnus implendus est, si vovero scribere absurditates et impietates, quæ sequuntur, si verum est, una Dei persona incarnata, reliquas duas consequi esse incarnatas; quia tres illæ personæ sunt una res, secundum id quod communiter de tribus dicimus ¹²³¹; aut si sunt tres res separatæ, quemadmodum ille putat, contra quem ista dixi, quoniam solus ¹²³² Filius est incarnatus. Palam ergo est quod non debeat ¹²³³ esse promptus ad disputandum de rebus profundis; et maxime de illis, in quibus non erratur sine periculo.

CAPUT IV.

Tres personas esse incarnatas, Filio incarnato, impossibile est: Filio tamen amplius convenit incarnari, quam Patri et Spiritui sancto.

Sed forsitan dicit iste ¹²³⁴ mihi: Sicut putas ista pariter consequi ex necessitate, quæ dicis, sic consequitur quod dico ita mihi necessaria mea ¹²³⁵ videtur consequentia. Ergo ostende non consequi, quæ dico; et fatebor ego tecum nullum inconveniens sequi, si solus Filius est incarnatus, aut si tres personæ sunt una res. Quod si ab hac ostensione deficiat, non solvis, sed magis ligas quæestionem; cum tu ipse necum probas innumera nasci ¹²³⁶ inconvenientia; quæ si neganda sunt, ambo debemus pariter concludere tres personas non esse unam rem, si solus Filius est incarnatus; aut si sunt una res, omnes pariter esse incarnatas. Ostendendum ergo est, in quo iste fallitur; et quo modo incarnationem solius Filii non sequitur tres personas esse tres res separatæ; aut, si sunt una res tres personæ, omnes eas esse incarnatas. Quod utique Deus una et sola, et individua, et simplex sit natura, et tres personæ, sanctorum Patrum, et maxime beati Augustini post apostolos et evangelistas inexpugnabilibus rationibus disputatum est. Sed et si quis legere dignabitur duo parva opuscula mea, Monologion scilicet et Proslogion, quæ ad hoc maxime ¹²³⁷ facta sunt, ut quod fide tenemus de divina natura et ejus personis præter incarnationem, necessariis rationibus sine Scripturæ ¹²³⁸ auctoritate probari possit; si, inquam, ea aliquis legere voluerit, puto quia et ibi inveniet de hoc quod non improbare poterit, nec

VARIE LECTIONES.

¹²²² Necessè est, aut intellectu posse disjungi aut reipsa quod *mss.* necessè est aut actu aut intellectu posse disjungi, quod ¹²²³ Nec putant *mss. et Edit. Goth.* nec putat ¹²²⁴ Qui addat *mss. et Ed. Goth.* quid addat ¹²²⁵ A. Sine voluntate nullatenus *mss. et Ed. Goth.* sine voluntate et potestate nullatenus ¹²²⁶ Sit valeant *mss.* sit valent ¹²²⁷ Ac si nec *mss.* at si nec ¹²²⁸ Solæ tres res *mss.* solæ tres illæ res ¹²²⁹ Item dico *mss.* iterum dico ¹²³⁰ Tres res dii *mss. et Edit. Goth.* tres res, tres dii ¹²³¹ De tribus dicitur *mss.* de tribus dicimus ¹²³² Quomodo solus *mss.* quoniam solus ¹²³³ Quoniam non est debeat *mss.* quam non debeat *mss. Corb.* quod non debeat ¹²³⁴ Dicit iste *mss.* dicit iste ¹²³⁵ Et sequitur quod dico ita necessaria mea *mss.* consequitur quod puto ita mihi necessaria mea ¹²³⁶ Innumerabilia nasci *mss. Gem. Vict. Corb. Thua.* innumera inde nasci ¹²³⁷ Ad hæc maxime *mss.* ad hæc maxime ¹²³⁸ Sine scripturæ *mss. Vict. 5.* sine scripturæ

contemnere volet. In quibus si aliquid quod alibi aut non legi, aut non ¹²²⁹ memini me legisse, non quasi docendo quod doctores nostri nescierunt, aut corrigendo ¹²³⁰ quod non bene dixerunt; sed dicendo forsitan quod illi tacuerunt: quod tamen ab eorum dictis non discordet, sed illis cohæreat; posui ad respondendum pro fide nostra contra eos, qui nolentes credere ¹²³¹ quod non intelligunt, derident credentes; sive ad adjuvandum religiosum studium eorum, qui humiliter quærunt intelligere quod firmissime credunt: nequaquam ob hoc me redarguendum existimo. Ne tamen hanc legentibus epistolam, laborem Injungam quærendi alia scripta, ut non solummodo fide, verum etiam evidenti cognoscat ratione tres personas non esse tres deos, sed unum solum; nec tamen, Deo secundum unam personam incarnato, ex necessitate secundum alias personas eundem Deum incarnari: aliquid hic, quantum ad repellendam opinionem hujus defensoris, sicut ipse putat, nostræ fidei sufficere credo, subjungam. Aperte dicit aut Patrem, et Spiritum sanctum cum Filio esse incarnatum; aut tres illas personas esse tres res separatas. Quam nimirum separationem talem existimat, ut nec Pater, nec Spiritus sanctus sint in Filio. Nam si duæ aliæ personæ sunt in Filio et Filii in homine, illæ quoque sunt in homine. Unde putat consequi, cum tres personæ simul sint in eodem homine, si sunt una res, nullatenus personam Filii posse in homine ipso incarnari, sine aliis duobus personis. Personas tamen tres esse non negat, nec Filium esse incarnatum. Quoniam igitur ¹²³² supra monstratum ¹²³³ est, si tres personæ sunt tres res separatae, aut tres deos esse consequi, aut alias (de quibus jam dictum est) absurditates; nunc breviter ostendam, adjuvante uno solo Deo, primum quia etiam si sint tres dii, nihil illi proderit ¹²³⁴ ad defendendum Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione: quod fieri non posse putat sine eorum multitudine. Deinde, quod non ¹²³⁵ sunt plures dii, sed unus solus. Postea patefaciam, quamvis sit unus Deus tres personæ, non tamen una qualibet incarnata, alias quoque incarnari necesse esse; sed potius esse impossibile ¹²³⁶. Divinæ utique naturæ est, sic semper ¹²³⁷ et ubique esse, ut nihil unquam aut alicubi sit sine ejus præsentia; alioquin nequaquam ubique et semper est potens, et quod ubique potens non est et semper, nullatenus est Deus. Si enim dicit non ipsam divinam substantiam, sed potestatem ejus esse semper et ubique; non tamen negabit potestatem illi esse, aut

accidentalem, aut substantialem: accidentalis quidem non est Deo potestas; quia cum omne subjectum sine accidente, aut esse, aut intelligi possit; Deus sine potestate nec esse, nec intelligi potest. Si vero Deo potestas substantialis est, aut pars est ejus ¹²³⁸ essentiæ, aut est idipsum, quod est tota ejus essentia. Pars autem non est; quia (sicut supra dictum est) quod partes habet, aut actu, aut intellectu est dissolubile: quod omnino extraneum est a Deo. Idem igitur est esse Dei, et potestas ejus ¹²³⁹. Sicut itaque potestas Dei est semper, et ubique; ita quidquid est Deus ubique et semper est. Ergo, cum prædictus nostræ fidei defensor secundum se dicit esse tres deos; monstrare nequit quomodo sint separatim, ea separatione qua putat se Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione liberare. Non ergo illum potest adjuvare multitudo deorum, ad defendendum Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione; quoniam inveniri non potest in deorum multiplicatione illa distinctio ¹²⁴⁰, sine qua defensionem istam fieri posse nequaquam existimat. Quod autem unus solus Deus sit, et non plures, hinc facile probatur quia aut Deus non est summum bonum, aut sunt plura summa bona; aut non sunt plures dii, sed unus solus. Deum vero summum bonum esse nullus negat; quia quidquid aliquo minus est, nullatenus Deus est: et quidquid summum bonum non est, minus est aliquo; **46** quia minus est summo bono. Summum certe bonum pluralitatem sui non admittit, ut plura sint summa bona. Si enim plura sunt summa bona, paria sunt. Summum vero bonum est ¹²⁴¹, quod sic præstat aliis bonis, ut nec par habeat, nec præstantius. Summum ergo bonum unum et solum est. Non igitur sunt plures dii, sed unus et solus est Deus; sicut summum bonum est unum et solum: et sicut summa substantia ¹²⁴² vel essentia sive natura; quæ eadem ratione, qua summum bonum, nullatenus ¹²⁴³ pluraliter dici posse probantur. Qui unus solus Deus cum sit tres ¹²⁴⁴ personæ, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; non tamen Filio incarnato, necesse est alias quoque personas (sicut ille disputator putat) incarnari, sed impossibile. Personas enim non negat plures esse, idcirco quoniam aliæ sunt ab invicem. Si enim ab invicem non essent aliæ, plures non essent. Sed, ut brevius explicem, et facilius quod volo ¹²⁴⁵ loquar tantum, sicut supra feci, de Patre et Filio; quia per hos clarum erit quid intelligendum sit de Spiritu sancto. Pater ergo et Filius secundum substantiam non sunt plures, nec alii ab

VARIÆ LECTIONES.

¹²²⁹ Aut quæ non *ms.* aut non ¹²³⁰ Aut corrigendo *ms.* *Thu.* aut non corrigendo ¹²³¹ Volentes credere *ms.* nolentes credere ¹²³² Quod igitur *ms.* quoniam igitur ¹²³³ Ut supra monstratum *ms.* *Gem. Vict. Corb. Thuan. omitt.* ut ¹²³⁴ Illi proderit *ms. S. Mich.* illi proderunt ¹²³⁵ Denique quod non *ms.* deinde quia *non* ¹²³⁶ Esset impossibile *ms. Gem. S. Mich. Thuan.* esse impossibile ¹²³⁷ Sicut semper *ms. Gem. Thu.* sic semper ¹²³⁸ Aut pars ejus *ms. Vict. Corb.* aut pars est ejus ¹²³⁹ Et potestates ejus *ms. Gem. Vict. Corb. Thu.* et potestatis ejus ¹²⁴⁰ Illa distinctio *ms. Thuan. Gem. Cister.* illa disjunctio ¹²⁴¹ Summum ergo bonum est *ms.* summum vero bonum est ¹²⁴² Sic summa substantia *ms.* et sicut summa substantia ¹²⁴³ Summum nullatenus *ms.* summum bonum, nullatenus. ¹²⁴⁴ Cum sint tres *ms. et Edit. Goth.* cum sit tres ¹²⁴⁵ Brevius explicem quod volo, et facilius (*ms.* brevius explicem et facilius quod volo)

invicem; quia non sunt duæ substantiæ, nec alia substantia Pater ¹²⁶⁶, alia Filius; sed una et eadem substantia sunt Pater et Filius. Secundum personam vero sunt plures, et alii ab invicem; quia Pater et Filius non sunt una et eadem persona, sed duæ et aliæ ab invicem ¹²⁶⁷. Dicit ergo ¹²⁶⁸: Si Filius incarnatus est, et Filius non est alia, sed una et eadem numero res quæ Pater ¹²⁶⁹ est; ergo necesse est Patrem quoque esse incarnatum. Unam enim et eandem numero rem impossibile est simul esse, et non esse in eodem homine incarnatam. Et ego dico: Si Filius incarnatus est, et Filius non est una et eadem numero persona, quæ Pater ¹²⁶⁹ est, sed alia; non ideo necesse est Patrem quoque esse incarnatum ¹²⁶⁸. Aliam enim personam esse in uno homine incarnatam, et aliam simul non esse in eodem homine incarnatam possibile est. Et ille: Si Deus Filius incarnatus est; et Deus qui est Filius non est alius, sed unus et idem numero Deus, qui Pater est; plus tamen (quamvis diversæ personæ sint Pater et Filius) videtur necesse Patrem quoque esse incarnatum cum Filio, propter identitatem ¹²⁶⁸ Deitatis, quam possibile esse propter diversitatem personarum enim non esse simul incarnatum ¹²⁶⁹. Videte qui hoc dicit ¹²⁶⁸ quomodo claudicat utroque pede in incarnatione Filii Dei. Nam qui recte suscipit ejus incarnationem, credit eum non assumpsisse hominem in unitatem naturæ, sed in unitatem personæ. Illic autem somniat hominem a Filio Dei magis esse assumptum in naturæ unitatem, quam in personæ unitatem. Si enim hoc non opinaretur, non diceret magis necessarium esse Patrem esse cum Filio incarnatum ¹²⁶⁴, quoniam unus est Deus Pater, et Filius, quam esse possibile illum simul non esse incarnatum, quia plures sunt personæ. Utrouque igitur pede, id est utraque parte claudicat in incarnatione Filii Dei, qui una ¹²⁶⁵ natura est cum Patre et alia persona a Patre, quicumque existimat hanc incarnationem ¹²⁶⁴ sic esse secundum naturæ unitatem, ut Filius non possit incarnari sine Patre; nec intelligit eam sic secundum unitatem esse personæ, ut Pater non possit incarnari cum Filio. Quippe Deus non sic assumpsit hominem, ut natura Dei et hominis sit una et eadem; sed ut persona Dei et hominis una eademque sit: quod non nisi in una persona Dei esse potest. Diversas enim personas,

unam et eandem personam esse eum unum eodemque homine nequit intelligi. Nam, si unus homo enim singulis pluribus personis una persona est, necesse est plures personas, quæ aliæ sunt a se invicem, esse unam eandemque personam: quod non est possibile. Quapropter impossibile est, Deo incarnato secundum unam quamlibet personam, illum secundum aliam quoque personam incarnari.

CAPUT V [at. IV].

Cur Filius magis quam Pater aut Spiritus sanctus, incarnatus sit.

Cur autem Deus magis assumpsit ¹²⁶⁷ hominem in unitatem personæ Filii, quam in unitatem aliquis aliarum personarum, quamvis in hac epistola nostrum hoc propositum non fuerit ¹²⁶⁸, tamen, quoniam hujus rei mentio ac obtulit, aliquam reddendam rationem existimo. Nempe si Spiritus sanctus incarnatus esset, sicut Filius est incarnatus, esset Spiritus sanctus filius hominis. Essent igitur duo Filii in Trinitate Dei, scilicet Filius Dei, et Filius hominis. Unde quædam nasceretur dubietatis confusio, cum de Deo Filio loqueremur; uterque enim esset Deus, et Filius; quamvis alter Dei, alter hominis: fieret quoque quasi quædam inæqualitas diversarum personarum secundum hoc quod filii essent, quæ omnino ¹²⁶⁹ æquales esse debent, cum alter filius majoris parentis dignitate excelleret, alter minoris parentis humilitate subesset. Quanto enim major est natura Dei quam hominis, tanto dignius est esse Filium Dei quam esse filium hominis ¹²⁷⁰. Si ergo Spiritus sanctus natus esset ex Virgine, cum Filius Dei haberet excellentiorem nativitatem solam, quæ ex Deo est; et Spiritus sanctus minorem tantum, quæ esset ex homine; alia persona esset major, et alia minor secundum dignitatem nativitatis ¹²⁷¹: quod non convenit. Quod si Pater in unitatem suæ personæ hominem assumpsisset, eandem faceret in Deo pluralitas filiorum inconvenientias, et adhuc aliam. Nam si esset filius Virginis, duæ personæ in Trinitate nomen nepotis assumerent; quia et Pater nepos ¹²⁷² esset parentum Virginis; et Filius ejus Virginis esset nepos; cum ipse tamen nihil haberet ex Virgine. Quoniam ergo quamlibet parvum ¹²⁷³ inconveniens in Deo est impossibile, non debuit alia Dei persona ¹²⁷⁴ incarnari quam Filius. Illo enim incarnato, nullum sequitur inconveniens. Quod

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁶⁶ Substantia Patris, alia Filii *ms.* Substantia Pater, alia Filius ¹²⁶⁷ Aliæ invicem *ms.* alii ab invicem ¹²⁶⁸ Dic ergo *ms.* dicit ergo ¹²⁶⁹ Quæ Pater *ms.* quæ Pater est ¹²⁶⁸ Idcirco esso Patrem incarnatum necesse est *ms.* idcirco est necesse Patrem quoque esse incarnatum ¹²⁶⁸ Propter identitatem *ms.* *Vict. Corb.* propter unitatem ¹²⁶⁸ Non esse simul incarnatum *ms.* non eum esse simul incarnatum ¹²⁶⁸ Quid hic dicit *ms.* quid hoc dicit. ¹²⁶⁴ Patrem cum Filio incarnatum *ms.* *Gem. Corb. Vict. Th.* Patrem esse cum Filio incarnatum ¹²⁶⁴ Quia una *ms.* et *Edit. Goth.* qui una ¹²⁶⁶ Hanc incarnationem *ms. Th. S. Mich. Cister.* eandem incarnationem ¹²⁶⁷ Magis assumpsit *ms.* *Gem. Vict. Corb.* magis assumpsit ¹²⁶⁸ Propositum non fuit *ms.* propositum non fuerit ¹²⁶⁹ Qui omnino *ms.* *S. Mich. et Edit. Goth.* quæ omnino ¹²⁷⁰ Quam Filium hominis *ms.* *Vict. Corb.* quam esse Filium hominis ¹²⁷¹ Secundum dignitatem nativitatis *ms. Cister.* Secundum nativitatem dignitatis ¹²⁷² Pater et nepos *ms.* *Vict. Corb. et Editio Gothica* Pater nepos ¹²⁷³ Quodlibet parvum *ms.* et *Editio Gothica* quamlibet parvum ¹²⁷⁴ Debuit alia persona *ms.* debuit alia Dei persona

enim Patre et Spiritu sancto minor dicitur Filius secundum humanitatem, non tamen illæ duæ personæ ideo excellunt Filio ¹²⁷⁶; quia eandem majestatem, qua majores sunt humanitate Filii, habet et Filius, qua et ipse præest cum illis suæ humanitati. Est et aliud, cur magis conveniat Filio incarnatio quam alii. Qui enim erat incarnandus, oraturus erat pro humano genere; et convenientius satis ¹²⁷⁶ suscipit mens humana Filium Patri, quam alium aliis supplicare ¹²⁷⁷, quamvis hæc supplicatio non fiat a divinitate, sed ab humanitate ad divinitatem, quam ideo Filius Dei facit; quia homo, per unitatem personæ Filius Dei est. Amplius: Qui hominem ¹²⁷⁸ erat assumpturus, venturus erat ad pugnam contra diabolum, et ad intercedendum, sicut dixi pro hominibus ¹²⁷⁹: qui ambo, diabolus scilicet et homo per rapinam se voluerunt facere similes Deo, cum propria sint utriusque voluntate. Et quia per rapinam voluerunt, non nisi per falsitatem ¹²⁸⁰; quoniam non nisi injuste potuerunt ¹²⁸¹. Propria enim voluntas angeli sive hominis est, quæ contra voluntatem Dei est. Cum enim vult aliquis quod Deus velle prohibet, nullum habet auctorem suæ voluntatis, nisi seipsum: et ideo sua propria est. Nam, quamvis homo voluntatem suam aliquando subdat voluntati alterius hominis, propria tamen est, si contra Deum est; quoniam non eam subdit, nisi ut ad aliquid, quod ¹²⁸² vult, attingat; et ideo seipsum habet auctorem cur eam alii subdat. Quapropter propria voluntas est, quæ nulli alii est subdita. Solius autem Dei est propriam habere voluntatem, id est, quæ nulli subdita sit. Quicumque igitur propria voluntate utitur, ad similitudinem Dei per rapinam nititur, et Deum propria dignitate et singulari excellentia privare, quantum in ipso est, convincitur. Si enim est alia aliqua voluntas, ¹²⁸³ quæ nulli subdita sit, non erit voluntas Dei omnibus prælata, nec ipsa erit sola ¹²⁸⁴, cui nulla alia præsit. Nulla igitur trium personarum Dei congruentius semetipsam exinanivit formam servi accipiens (*Philip. II, 7*), ad debellandum diabolum, et intercedendum pro homine, qui per rapinam falsam similitudinem Dei præsumpserant ¹²⁸⁵ quam Filii, qui splendor lucis æternæ, et vera Patris imago, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo (*ibid., 6*); verum per veram æqualitatem et similitudinem, dixit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan. I, 30*), et: *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan. XIV, 9*). Nullus namque justius expugnat reum, vel punit, aut illi

A misericordius parcat, vel pro eo intercedit, quam cui specialius injuria fieri probatur; nec aliquid convenientius opponitur falsitati ad expugnandum, aut apponitur ad sanandum ¹²⁸⁶, quam veritas. In illum enim falsam Dei præsumentes similitudinem specialius peccasse videntur, qui vera Dei Patris similitudo creditur.

CAPUT VI [at. IV].

Quomodo in Christo non sunt duæ personæ, sicut sunt duæ naturæ.

B Suscepit autem in unitatem personæ hominem, ut dictum est, ut sint duæ naturæ: divina scilicet et humana, una persona. De qua unitate personæ, quam firmissimæ credimus esse non ex duabus personis in Christo; tamen quia potest dici unde parum caute intuentibus videri possit Christus ex duabus et in duabus personis existere, non inutile mihi videtur aliquid dicere. Dicant enim quidam: Quomodo dicimus ¹²⁸⁷ in Christo non esse duas personas sicut duas naturas. Nam Deus et ante hominis assumptionem persona erat; nec postquam hominem assumpsit persona destitit esse: et homo assumptus persona est; quia omnis homo individuus esse personam cognoscitur. Quare alia ¹²⁸⁸ est persona Dei, quæ fuit ante incarnationem, alia hominis assumpti: sicut igitur Christus est Deus et homo: ita duæ in illo videntur esse personæ. Quæ ratiocinatio per hoc videtur probare duas esse personas in Christo, quia et Deus est persona, et homo assumptus est persona. Sed non ita est. Sicut enim in Deo una natura est plures personæ, et plures personæ sunt una natura; ita in Christo una persona est plures naturæ, et plures naturæ sunt una persona. Quemadmodum enim Pater est Deus, et Filius est Deus, et Spiritus sanctus est Deus; et tamen non tres dii, sed unus est Deus; ita in Christo Deus est persona, et homo est persona, nec tamen duæ sunt personæ, sed ¹²⁸⁹ una persona. Non enim est alius Deus, alius homo in Christo, quamvis aliud sit Deus, aliud homo; sed idem ipse est Deus, qui et homo ¹²⁹⁰. Verbum enim caro factum assumpsit naturam aliam, non aliam personam. Nam, eum profertur, homo natura tantum, quæ communis est omnibus hominibus, significatur. Cum vero demonstrative dicimus istum, vel illum hominem, vel proprio nomine Jesum, personam designamus quæ cum natura collectionem habet proprietatum, quibus homo communis sit singulari ¹²⁹¹, et ab aliis singulis distinguitur. Nam, cum ita designatur, non quilibet homo intelligitur:

VARIE LECTIONES.

¹²⁷⁶ Excellunt filio *ms. Cister.* excellent filio ¹²⁷⁶ Satis convenientius *ms.* convenientius satis ¹²⁷⁷ Aliis supplicare *ms. Cister.* alii supplicare ¹²⁷⁸ Qui hominem *ms. Vict. 3.* si hominem ¹²⁷⁹ Pro hominibus *ms. Cister.* pro homine ¹²⁸⁰ Nisi falsitatem *ms. et Edit. Goth.* nisi per falsitatem ¹²⁸¹ Injuste voluerunt *ms. et Edit. Goth.* injuste potuerunt ¹²⁸² Ut aliquid quod *ms. Gem. Corb. S. Mich. Vict. 3.* ut ad aliquid quod ¹²⁸³ Erit ipsa sola *ms. Vict. Corb. Cister. Thu. omitt.* ipsa ¹²⁸⁴ Præsumpserat *ms. Corb. Vict. 3.* præsumpserat ¹²⁸⁵ Opponitur ad salvandum *ms.* apponitur ad sanandum *Editio Gothica* apponitur ad salvandum ¹²⁸⁶ Quomodo dicis *ms. et Edit. Goth.* quomodo dicimus ¹²⁸⁷ Quia alia *ms. et Edit. Goth.* Quare alia ¹²⁸⁸ Duæ sunt, sed *ms. Vict. Corb. Cister. et Edit. Goth.* duæ sunt personæ, sed ¹²⁸⁹ Deus, et qui homo *ms. et Edit. Goth.* Deus, qui et homo ¹²⁹⁰ Communis sit singulis *ms. Corb. Vict.* communis sit singulari

sed qui ab angelo annuntiatus ¹²⁹¹ est, qui Deus et homo, Filius Dei et Filius Virginis est: et quicquid de illo dicitur ¹²⁹², aut secundum Deum, aut secundum hominem, verum est dicere. Neque enim personaliter Filius Dei designari potest vel nominari, sine filio hominis; nec filius hominis, sine Filio Dei; quia idem ipse est Filius Dei, qui filius hominis; et eadem est Verbi, et assumpti hominis proprietatum collectio. Diversarum vero personarum impossibile est eandem esse proprietatum collectionem; aut de invicem eas predicari. Nam et Petri et Pauli non est eadem proprietatum collectio; et Petrus non dicitur Paulus, nec Paulus Petrus. Cum ergo Verbum ¹²⁹³ caro factum est, naturam assumpsit, quæ sola nomine hominis significatur, et semper est alia a divina natura; non aliam assumpsit personam, quoniam eandem habet cum assumpto homine proprietatum collectionem. Non enim idem est homo et assumptus a Verbo homo, id est Jesus; quoniam in nomine hominis, sicut dictum est, sola intelligitur natura; in assumpto vero homine, vel in nomine Jesu, intelligitur cum natura, id est cum homine, collectio proprietatum, quæ est eadem eidem assumpto homini et Verbo. Quapropter non dicitur Verbum, et simpliciter hominem, eandem esse personam; ne non magis dicamus illum hominem eandem esse personam cum Verbo, quam quemlibet hominem; sed Verbum, et illum assumptum hominem, id est Jesum; sicut non credimus eundem hominem eandem simpliciter esse personam cum Deo, sed cum illa persona, quæ Verbum ¹²⁹⁴ Filius est, ne confiteri videamur ipsum hominem, personam eandem esse, quæ Pater est, aut Spiritus sanctus. Sed quoniam et Verbum est Deus, et ille assumptus homo est homo; verum est dicere quia Deus et homo eandem persona est: sed in nomine Dei, subaudiendum est Verbum, et in nomine hominis subintelligendus est ¹²⁹⁵ Filius Virginis.

CAPUT VII [al. VI.]

Quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus non sint tres res separatæ, naturali Adam et Abel probatur exemplo.

De spiritu illius, cui respondeo in hac epistola, nihil potui videre præter illud quod supra posui ¹²⁹⁶; sed puto sic rei veritatem patere ex his quæ dixi, ut nulli iateat intelligenti ¹²⁹⁷ nihil quod contra illam dicitur ¹²⁹⁸, vim veritatis tenere. Sed si revocatus a multitudine deorum, pluralitatem abneget in Deo personarum: hoc ideo facit, quia nescit unde loqui-

tur. Nam nec Deum nec personas ejus cogitat, sed tale aliquid: quales sunt plures humanae personæ. Et quis videt unum hominem plures personas esse non posse, negat hoc ipsum de Deo. Non enim ideo dicuntur tres personæ, quia sint tres res separatæ, sicut tres homines; sed quia similitudinem habent quamdam cum tribus separatim personis. Consideremus hoc in Patre et Filio, et idipsum intelligatur de Spiritu sancto. Ponamus igitur hominem qui tantum sit pater, et non filius; et filium ejus, qui tantum filius ¹²⁹⁹ sit, et non pater; id est Adam et Abel. Dicimus itaque de Adam patre, et de Abel filio ¹³⁰⁰, quia pater non est filius, et filius non est pater; quoniam duo homines et separatæ personæ sunt Adam et Abel, nec est cujus filius sit Adam aut cujus pater sit Abel ¹³⁰¹. Sic itaque fate-
mur in Deo quia Pater non est Filius, aut Filius Pater (quamvis duo dii non sint); quoniam Pater non habet patrem, aut Filius filium. Similiter Spiritus sanctus non est Pater aut Filius; quia non est cujus sit pater, aut cujus sit filius. Quoniam ergo Pater et Filius et Spiritus sanctus tres sunt, et alii ab invicem, nec de ¹³⁰² invicem dici queunt (sicut de patre et filio in diversis personis hominum ostendimus); ideo dicuntur tres personæ; non quia sint tres res separatæ. At si negat ¹³⁰³ tria dici posse de uno, et unum de tribus: ut tria ¹³⁰⁴ non dicantur de invicem; sicut in his tribus personis et uno Deo facimus, quoniam hoc in aliis rebus non videt, nec in Deo intelligere valet ¹³⁰⁵; sufferat paulisper aliquid ¹³⁰⁶, quod intellectus ejus penetrare non possit esse in Deo, nec comparet naturam, quæ super omnia est libera ab omni lege ¹³⁰⁷ loci et temporis et compositionis partium, rebus quæ loco aut tempore clauduntur, aut partibus componuntur: sed credat aliquid in illa esse, quod in istis esse nequit, et acquiescat auctoritati Christianæ ¹³⁰⁸, nec disputet contra illam.

48 CAPUT VIII [al. VII].

Originem personarum in divinis aliâ fontis, rivî et lacus similitudine explicat.

Videamus tamen an in rebus creatis, quæ et loci, et temporis, et compositionis partium legi subjacent, inveniri possit aliquatenus hoc quod negat in Deo. Ponamus fontem, de quo nascatur et fluat rivus, qui postea colligatur in lacum: sitque nomen ejus Nilus. Sic itaque discrete dicimus fontem, rivum, lacum; ut fontem non dicamus rivum, aut lacum; nec rivum, fontem, aut lacum; nec lacum, fontem, aut rivum.

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁹¹ Angelo nunciatus *ms. et Edit. Goth.* Angelo annunciatus ¹²⁹² Quicquid de illo dicitur *ms. Thu. Cister. omitt.* dicitur ¹²⁹³ Cum ergo verbum *ms. Corb. Vict.* cum vero verbum ¹²⁹⁴ Quæ verbum est, et *ms. Corb. Vict. Cister.* quæ Verbum et ¹²⁹⁵ Subaudiendus est *ms. et Edit. Goth.* subintelligendus est ¹²⁹⁶ Supra dixi *ms. et Edit. Goth.* supra posui ¹²⁹⁷ Nulli lateat intelligenti *ms. Thu.* nullum lateat intelligenti ¹²⁹⁸ Quod ab illo dicitur *ms. et Edit. Goth.* quod contra illam dicitur ¹²⁹⁹ Qui tantum filius, *ms. Thu. et Edit. Goth.* qui tantum filius sit ¹³⁰⁰ Et Abel filio *ms. et de Abel filio* ¹³⁰¹ Pater est Abel *ms. Corb. Vict.* Pater sit Abel ¹³⁰² Et nec de *ms. Vict. Corb.* nec de ¹³⁰³ Ac si negat *ms. Cister. Vict. 3. et Edit. Goth.* At si negat *ms. Vict. 13.* Aut si negat ¹³⁰⁴ Cum tria *ms. et Edit. Goth.* ut tria ¹³⁰⁵ Intelligere valeat *ms.* intelligere valet ¹³⁰⁶ Sufferat paulisper per aliquid *ms.* sufferat aliquid ¹³⁰⁷ Libera ab quâvis lege *ms. Cister.* liberam ab omni lege ¹³⁰⁸ Auctoritat: Christi *ms.* auctoritati Christianæ

Fons tamen Nilus vocatur, et rivus Nilus, et lacus Nilus; et duo simul fons et rivus, Nilus; fons et lacus, Nilus; rivus et lacus, Nilus; et simul tres fons, et rivus, et lacus, Nilus; cum tamen non sit alius, et alius Nilus; sed unus idemque, sive cum singulis quisque, sive cum binis, sive cum tres dicuntur Nilus. Tres igitur sunt, fons, rivus, lacus; et unus Nilus, unus fluvius, una natura, una aqua; et dici non potest quid tres. Nam neque tres, aut Nili, aut fluvii, aut naturæ, aut aquæ sunt; neque tres, aut fontes, aut rivi, aut lacus. Unum igitur dicitur hic de tribus ¹⁴⁰⁹, et tria de uno; nec tamen tria de invicem. Quod si objicit non esse singulum quemque, aut fontem, aut rivum, aut lacum, aut binos, perfectum Nilum, sed partes Nili; cogitet totum hunc Nilum, ex quo incæpit, usque dum desinat esse, in tota quasi ætate sua, quia nec ipse Nilus est simul aut loco, aut tempore, sed per partes; nec perfectus erit, donec desinat esse: habet enim Nilus quandam in hoc cum oratione ¹⁴¹⁰ similitudinem, quæ, quando quasi ex oris fonte procedit, perfecta non est; et cum perfecta est, jam non est. Si quis enim sic consideret, et diligenter intelligat, cognoscet totum Nilum esse fontem, totum esse rivum, totum esse lacum; nec fontem esse rivum, aut lacum; nec rivum esse fontem, aut lacum; nec lacum esse fontem, aut rivum. Non enim est idem ipse fons, qui rivus aut lacus; quamvis idipsum sit rivus et lacus, quod est fons; id est, idem Nilus, idem fluvius, eadem aqua, eadem natura. Tria igitur hic ¹⁴¹¹ dicuntur de uno toto perfecto ¹⁴¹², et unum perfectum totum de tribus; nec tamen ipsa tria de invicem dicuntur: quamvis hoc aliter ¹⁴¹³ valde et perfectius sit in illa natura simplicissima, et ab omni lege loci, vel temporis, vel compositionis partium liberrima ¹⁴¹⁴. Veruntamen si hoc aliquatenus videtur in re, quæ partibus composita, localis et temporalis est, non est incredibile in illa summe libera natura perfecta esse. Est hoc quoque hic considerandum, quia fons non est de rivo, nec de lacu; rivus vero de solo fonte est, non de lacu; lacus vero de fonte, et de rivo: et ita Nilus ¹⁴¹⁵ rivus de toto fonte, et totus lacus et de toto fonte, et de toto rivo; sicut dicimus ¹⁴¹⁷ in Patre et Filio et Spiritu sancto. Et quia alio modo rivus est

de fonte, et alio modo ¹⁴¹⁸ lacus de fonte et rivo, ut lacus non dicatur rivus; sic suo quodam alio modo ¹⁴¹⁹ Verbum est de Patre, et Spiritus sanctus alio modo de Patre et Verbo, ut idem Spiritus sanctus non sit Verbum aut Filius, sed procedens. Adhuc volo quiddam dicere, quod quamvis magnam habeat dissimilitudinem, nonnullam tamen habet ad incarnationem Verbi similitudinem: quod forsitan aliquis hgens contemnet, dicam tamen; quia ego, alio dicente, omnino non contemnerem. Si enim rivus per fistulam currat a fonte usque ad lacum, nonne solus rivus (quamvis non alius Nilus, quam fons et lacus), ut ita dicam, infistulatus est? Sic solus Filius ¹⁴²⁰ incarnatus est, licet non alius Deus, quam Pater et Spiritus sanctus ¹⁴²¹.

CAPUT IX [al. VIII]

Quod una sit, et simplex æternitas, cui punctum comparat.

Sed quoniam ista terrena valde longe sunt a summa natura, levemus ad illam, ipsa opitulante, mentem, et in ea contemplerur aliquatenus et breviter quod dicimus. Deus non est aliud quam ipsa simplex æternitas ¹⁴²². Æternitates autem plures intelligi nequeunt. Nam, si plures sunt, aut sunt extra se invicem, aut sunt intra se invicem ¹⁴²³. Sed nihil est extra æternitatem: ergo nec æternitas est extra æternitatem. Item, si extra se invicem sunt, in diversis locis sunt aut temporibus: quod alienum est ab æternitate. Non itaque sunt plures æternitates extra se invicem. Si vero in se invicem plures esse dicuntur, sciendum est quia quotiescunque repetatur æternitas in æternitate, non est nisi una et eadem æternitas. Dignior est enim natura ¹⁴²⁴, quæ in se repetita semper sibi convenit in perfectam unitatem, quam quæ sui admittit pluralitatem. Ubi enim pluralitas, ibi diversitas; at ubi diversitas est, non est perfecta concordia ¹⁴²⁵: perfecta namque est ¹⁴²⁶, quæ in unam identitatem et eandem unitatem ¹⁴²⁷ convenit. Si ergo ¹⁴²⁸ melior est perfecta concordia, quam imperfecta; et impossibile est in summo bono, quod est ipsa æternitas, esse imperfectum aliquid, non est possibile naturam æternitatis pluralitatem admittere. Quapropter quotiescunque repetatur æternitas in æternitate, semper una et eadem æternitas est ¹⁴²⁹. Quod de multis aliis similiter dicitur: ut,

VARIE LECTIONES.

¹⁴⁰⁹ Hoc de tribus mss. hic de tribus ¹⁴¹⁰ Habet enim Nilus quandam cum oratione mss. *Corb. Vict. Gem. Thu. S. Mich.* habet enim quandam in hoc cum oratione ¹⁴¹¹ Tria igitur hæc mss. et *Edit. Goth.* tria igitur hic ¹⁴¹² De uno perfecto mss. *Vict. Corb. et Edit. Goth.* de uno toto perfecto ¹⁴¹³ Quamvis hoc aliter mss. vel compositionis partium liberrima mss. *Cister.* omni loci, vel temporis, vel compositionis partium liberrima ¹⁴¹⁴ De solo fonte, non mss. *S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* de solo fonte est, non ¹⁴¹⁵ Et ita totus mss. *Vict. Corb.* et ita ut totus ¹⁴¹⁷ Sic dicimus in mss. *Vict. Corb. Cister.* sicut dicimus in ¹⁴¹⁸ Et alio modo mss. *Cister. omit.* modo ¹⁴¹⁹ Sic solus Filius mss. *Corb. Vict. S. Mich.* sicut solus Filius ¹⁴²¹ Quam Pater et Spiritus sanctus mss. *S. Mich.* quam Pater et Filius et Spiritus sanctus mss. *Cister. Vict. S.* quam Pater et Filius ¹⁴²² Simpliciter æternitas mss. et *Edit. Goth.* simplex æternitas. ¹⁴²³ Aut sunt intra se invicem mss. *Cister. Thu.* aut sunt in se invicem ¹⁴²⁴ Dignior est autem natura mss. *Vict. Corb. Cister.* dignior enim natura est ¹⁴²⁵ Ubi diversitas, ibi non est perfecta concordia mss. ubi diversitas est, non est perfecta concordia ¹⁴²⁶ Perfecta namque est mss. perfecta namque concordia est ¹⁴²⁷ Quæ in identitatem et eandem mss. quæ in unam identitatem et eandem ¹⁴²⁸ Sic ergo mss. et *Edit. Goth.* si ergo ¹⁴²⁹ Una et eadem æternitas est mss. una eademque et sola æternitas est mss. *Cister.* una eademque æternitas est

omnipotentia in omnipotentia, non est nisi omnipotentia una. Et, ut unum de his, quæ divinam non habent naturam, in quo similiter est, ponam: punctum in puncto non est nisi punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, velut punctum temporis, id est, præsens tempus ad æternitatem, nonnullam ¹⁴²⁹ similitudinem non parum ad ejusdem æternitatis contemplationem utilem: unde latius alias disputandum est. Hic tantum hoc sufficiat quia ¹⁴³¹ punctum simplex est, id est sine partibus, et indivisibile est velut ¹⁴³² æternitas: et ideo punctum cum puncto sine intervallo, non est nisi unum punctum; sicut æternitas ¹⁴³³ cum æternitate non est nisi una æternitas. Ergo quoniam Deus æternitas est, non sunt plures dii; quia nec Deus est extra ¹⁴³⁴ Deum, nec Deus in Deo addit numerum Deo. Semper igitur unus et idem et solus est ¹⁴³⁵ Deus. Cum itaque Deus de Deo nascitur; quia quod nascitur non est extra id, de quo nascitur; est proles in parente, et parens in prole, unus scilicet Deus Pater et Filius: et cum Deus procedit de Deo Patre et Filio, nec exit extra ¹⁴³⁶ Deum; manet Deus, id est Spiritus sanctus, in Deo de quo procedit: et est unus Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et quoniam ista nativitas, et ista processio sine principio sunt; alioquin æternitas nata et æternitas procedens, quod falsum est, habet principium: nequaquam Deum incæpisse esse Patrem, aut Filium, aut Spiritum sanctam cogitare debemus aut posuimus. Sicut autem substantia divina æternam et singularem servat unitatem; sic horum relativorum, Patris scilicet et Filii; procedentis et de quo procedit, natura inseparabilem tenet pluralitatem ¹⁴³⁷. Nam: quemadmodum necesse

A est Deum semper unum et eundem esse, et non alium et alium: ita Pater nunquam est idem Filio suo, aut procedens illi a quo procedit, secundum has relationes. Sed semper alius Pater et alius Filius, alius procedens et alius de quo procedit ¹⁴³⁸; nec unquam dici possunt de invicem. Quoniam erga cum Deus nascitur de Deo, vel cum Deus procedit ¹⁴³⁹ de Deo, nec substantia potest amittere singularitatem, nec relatio pluralitatem; idcirco unum est ibi tria, et tria unum; nec tamen tria de invicem dicuntur, nec incredibile **49** debet esse in natura, quæ super omnia et omnibus aliis dissimilis est, esse aliquid, cujus exemplum in aliis rebus non valeat perfecte inveniri: hæc autem tria Latini dicunt personas, Græci substantias. Sicut enim dicimus nos (*Monol. cap. 78, al., 76*) in Deo substantiam unam, tres personas; ita illi dicunt unam essentiam, tres substantias ¹⁴⁴⁰: idipsum ibi per substantiam ¹⁴⁴¹, quod nos per personam, significantes; nec a nobis aliquatenus in fide discrepantes. Quomodo vero Filius nascatur de Patre, et Spiritus sanctus procedat a Patre et Filio, nec tamen sit Filius; quoniam sicut est videri in hac vita non potest, beatus Augustinus (*lib. ix, c. 12; l. ii, c. 3; l. xii, c. 5; l. xv, c. 26*) velut per speculum et in ænigmate ¹⁴⁴², in libro de hac ipsa Trinitate diligenter contemplatus est; et ego in Monologio meo (*cap. 53, al. 53*) pro ¹⁴⁴³ mea possibilitate disputavi. Si quis autem velit scire cur cum in summa ¹⁴⁴⁴ essentia nullus sit sexus; parens ¹⁴⁴⁵ ibi potius dicatur Pater, quam mater; aut proles Filius, quam filia; aut cur Pater tantum ingenuus, Filius tantum genitus, Spiritus sanctus nec genitus, nec ingenuus, in eodem libello (*cap. 56, al., 55*) aperte ¹⁴⁴⁶ inveniet ¹⁴⁴⁷.

VARIE LECTIONES.

¹⁴²⁹ Ponam. Punctum in puncto non est nisi punctum: Habet enim punctum, velut medium, punctum mundi, velut punctum temporis, id est præsens tempus, æternitatis nonnullam *ms. Thu.* ponam: quod punctum in puncto non est nisi unum punctum, velut medium mundi; habet enim punctum. Et punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam *ms. Cister. Vict. Corb. Gem.* ponam. Punctum in puncto non est nisi unum punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, et punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam *ms. S. Mich.* ponam. Punctum in puncto non est nisi unum punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, et medium punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam ¹⁴³¹ Hic tantum hoc sufficiat, qui *ms. Thu.* hoc tantum hic sufficiat. Quia ¹⁴³² Simplex, id est, sine partibus, et indivisibile est, velut *ms. Thu. et Vict.* simplex sine partibus est et indivisibile, velut *ms. Corb.* simplex, id est, sine partibus, indivisibile est, velut ¹⁴³³ Sic æternitas *ms.* sicut æternitas ¹⁴³⁴ Nec Deus extra ¹⁴³⁵ Idem est solus *ms. Vict. Corb.* idem et solus est ¹⁴³⁶ Nec exit extra *ms. Vict. Corb.* non exit extra ¹⁴³⁷ Tenet cum unitate pluralitatem *ms. omit.* cum unitate ¹⁴³⁸ Sed Pater alius est, et Filius alius est, procedens alius a quo procedit *ms.* sed semper alius Pater et alius Filius; et alius procedens, et alius de quo procedit. ¹⁴³⁹ Vel cum Deus procedit *ms. Cister. omit.* cum ¹⁴⁴⁰ Unam essentiam tres substantias *ms. S. Mich.* unam personam, tres substantias ¹⁴⁴¹ Idipsum per substantiam *ms.* idipsum ibi per substantiam ¹⁴⁴² In ænigmate *ms.* et in ænigmate ¹⁴⁴³ Meo, pro *ms.* meo, cujus supra memini, pro ¹⁴⁴⁴ Cur in summa *ms.* cur cum in summa ¹⁴⁴⁵ Cur parens *ms. Vict. Corb. omit.* cur ¹⁴⁴⁶ Inveniet *ms.* aperte inveniet ¹⁴⁴⁷ *Ms. Gemm.* Explicit Liber S. Anselmi de Incarnatione. *Editio Veneta 1547.* Explicit Epistola Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Incarnatione Verbi. *Ms. Thu.* 30. Explicit Epistola Anselmi ad Urbanum papam, de Incarnatione Verbi, contra blasphemias Ruzelini Compendiensis

SANCTI ANSELMI

DE PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI CONTRA GRÆCOS LIBER

PROLOGUS ^{1144, 1145.}

Negatur a Græcis quod Spiritus sanctus de Filio procedat, sicut nos Latini consistimur. Nec recipiunt doctores nostros Latinos, quos in hoc sequimur. Qui quoniam evangelia nobiscum venerantur, et in aliis de trino et uno Deo credunt hoc ipsum per omnia quod nos, qui de eadem re certi sumus: spero per auxilium ejusdem Spiritus ¹¹⁴⁶ sancti, quia si maluit solidæ veritati acquiescere quam pro inani victoria ¹¹⁴⁷ contendere, per hoc quod absque ambiguitate consentiant, ad hoc quod non recipiant, rationabiliter duci possunt. Quamvis igitur multi sint ¹¹⁴⁸, qui hoc melius me possint efficere; tamen quoniam mihi a pluribus hoc injungitur ¹¹⁴⁹, quorum petitioni, tum pro debito veritatis amore, tum pro eorum charitate et religiosa voluntate non audeo resistere; invoco eundem Spiritum sanctum ut ad hoc me dirigat dirigere. Hac itaque spe pro meæ scientiæ ¹¹⁵⁰ humilitate, scientioribus altiora relinquens, quod postulant aggrediar; et Græcorum fide atque his, quæ credunt ¹¹⁵¹ indubitanter et consentunt ¹¹⁵², pro certissimis argumentis ad probandum quod ¹¹⁵³ non credunt, utar.

CAPUT PRIMUM ^{1154.}

Quæ communis est Latinis et Græcis fides de Trinitate.

Credunt quidem unum et solum ac perfectum esse Deum, nec ullam eam habere partem, sed totum esse quicquid est. Hunc quoque consentunt esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; ita ut sive solus dicatur Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus; **C** sive duo simul, Pater et Filius, aut Pater et Spiritus sanctus, aut Filius et Spiritus sanctus; sive tres

A simul, Pater, Filius, et Spiritus sanctus, idem totus et perfectus ¹¹⁵⁵ designetur Deus, quamvis non idem significet nomen Patris aut Filii, quod nomen Dei. Non enim idem est esse Deum, quod est esse Patrem, aut Filium. Nomen autem Spiritus sancti, ideo quia Spiritus sanctus alicujus intelligitur spiritus, pro relativo nomine ponitur. Nam quamvis Pater sit spiritus, et sanctus; et Filius sit spiritus, et sanctus; non est tamen Pater alicujus ¹¹⁵⁶ spiritus, nec Filius alicujus est spiritus ¹¹⁵⁷; sicut Spiritus sanctus alicujus est spiritus; est enim spiritus Dei, et spiritus Patris, et Filii. Quamvis enim Græci negent de Filio illum procedere; non tamen negant eum esse spiritum Filii. Credunt quoque et consentunt Deum de Deo esse nascendo, et Deum esse **B** de Deo procedendo ¹¹⁵⁸; quia Filius Deus est de Patre Deo, nascendo; et Spiritus sanctus Deus est de Patre ¹¹⁵⁹ Deo, procedendo. Nec putant alium esse Deum, qui nascitur, quam de quo nascitur: et qui procedit, quam de quo procedit, quamvis secundum nomina significantia quia est de quo aliquis nascitur, et est qui de aliquo nascitur, et est qui de aliquo procedit, pluralitatem admittat; secundum quam plures et alii sunt ab invicem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Nam cum dicitur Deus esse Pater, significatur esse de quo aliquis nascitur; et cum nominatur Filius, intelligitur esse qui de aliquo nascitur; et quando Spiritus sanctus nominatur ¹¹⁶⁰, quia non absolute spiritum, sed spiritum Dei intelligimus, monstratur esse qui de aliquo procedit. Sed cum dicitur quia Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre ¹¹⁶¹ intelligitur **50** quia hoc quod est Filius, aut Spiritus

VARIE LECTIONES.

^{1144, 1145} Collatus est liber De processione Spiritus sancti cum *ms. Beccensi, Gemmeticensi, Victorinis tribus aliis notatis CC 9, EE 15, et RR. 3 duobus Thuanis, scilicet 39 et 90, uno Corbeicensi 307, uno Cisterciensi, et uno bibliothecæ S. Michaelis in monte, in quo non completus habetur; et cum editione Gothica.* — *Ms. Vict. 3.* Libellus editus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi de Processione Spiritus sancti. *ms. Cister.* Incipit liber ejusdem de Processione Spiritus sancti. *ms. Corb. 307.* De Processione Spiritus sancti liber Anselmi. *In ms. Corb. est per modum prologi* ¹¹⁴⁶ Auxilium Spiritus *ms. Rec. Gen. Vict. Corb. et Edit. Goth.* auxilium ejusdem Spiritus ¹¹⁴⁷ Inani gloria *ms.* inani victoria ¹¹⁴⁸ Multi sunt *ms.* multi sint ¹¹⁴⁹ A pluribus injungitur *ms. Vict. 13.* a pluribus hoc injungitur ¹¹⁵⁰ Meæ scientiæ *ms. Vict. 13.* meæ conscientiæ ¹¹⁵¹ Quæ credunt *ms. Vict. Corb.* qui credunt ¹¹⁵² Et consentunt *ms.* et consentunt ¹¹⁵³ Pro certissimis ad reprobandum quod *ms.* pro certissimis argumentis ad probandum quod *ms.* pro certissimis argumentis ad reprob. quod ¹¹⁵⁴ Est in *ms. Corb. Caput 1* ¹¹⁵⁵ Totus perfectus *ms.* totus et perfectus ¹¹⁵⁶ Non tamen pater alicujus *ms.* non est tamen pater alicujus ¹¹⁵⁷ Nec filius alicujus spiritus *ms. Vict.* nec filius alicujus est spiritus *ms. Corb.* vel filius alicujus spiritus ¹¹⁵⁸ Deum de Deo esse procedendo *ms.* Deum esse de Deo procedendo ¹¹⁵⁹ Spiritus sanctus est de Patre *ms.* Spiritus sanctus Deus est de Patre ¹¹⁶⁰ Spiritus sanctus nominatur *ms. Cister.* nuncupatur ¹¹⁶¹ Et Spiritus sanctus de Patre *ms.* et Spiritus sanctus est de Patre

sanctus, habent de Patre ¹⁴⁶⁶. Sed alio modo intelligitur Filius esse de Patre, et aliter Spiritus sanctus : Filius enim est de Patre suo, id est de Deo qui est Pater ejus; Spiritus sanctus vero non est de Deo patre suo, sed tantum de Deo qui est Pater. Ergo Filius secundum quod est de Deo, dicitur Filius ejus; et ille de quo est, Pater ejus : Spiritus sanctus autem non secundum quod est de Deo est filius ejus ¹⁴⁶⁷; nec ille de quo est pater ejus. Certum est etiam quia Deus non est Pater aut Filius, aut Spiritus alicujus nisi Dei ¹⁴⁶⁸; nec ulla res est Deus, nisi idem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et sicut unus Deus est, sic unus tantum Pater, unus Filius, unus Spiritus sanctus est. Unde sit ut non sit illa Trinitate Pater nisi ejusdem Filii; nec Filius, nisi ejusdem Patris; neque Spiritus sanctus alicujus spiritus, nisi ejusdem Patris et Filii. Hæc itaque sola causa pluralitatis est in Deo; ut Pater, et Filius, et Spiritus sanctus dici non possint de invicem, sed alii sint ab invicem ¹⁴⁶⁹; quia prædictis duobus modis est Deus de Deo. Quod totum potest dici relatio : nam, quoniam ¹⁴⁷⁰ Filius existit de Deo nascendo, et Spiritus sanctus, procedendo; ipsa diversitate nati-
 vilitatis, et processionis referuntur ad invicem, ut diversi et alii ab invicem. Et quando substantia habet esse de substantia, duæ sunt ibi relationes in-
 sociabiles; si secundum illas nomina ponantur substantiæ : cum enim homo est, gignendo, de homine; dicitur homo, de quo est homo, pater; et homo, qui est de homine, filius. Impossibile igitur est patrem esse illum filium, cujus pater est; et filium esse illum patrem, cujus filius est : quamvis patrem esse filium, et filium esse patrem nihil prohibeat, cum unus homo pater est, et filius; quoniam ad alium est pater, et ad alium filius ¹⁴⁷¹. Nempe cum Isaac sit pater Jacob, et filius Abrahæ; pater est filius, et filius pater sine ¹⁴⁷² repugnantia; quoniam ad alium pater dicitur quam ad suum patrem; et filius ad alium quam ad suum filium; patrem autem esse in eodem Isaac illum ¹⁴⁷³ filium, cujus pater est; aut filium esse illum patrem ¹⁴⁷⁴, cujus est filius ¹⁴⁷⁵, non est possibile. Ita ergo in Deo, cum Deus sit Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; nec sit Pater, nisi ejusdem Filii; nec Filius, nisi ejusdem Patris; nec Spiritus alicujus ¹⁴⁷⁶, nisi ejusdem Patris et Filii : Pater non est Filius, aut Spiritus sanctus; Filius non est Pater; nec Spiritus

sanctus est Pater. Quippe ¹⁴⁷⁷ quoniam Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre ¹⁴⁷⁸; nec ille, de quo est aliquis, potest esse ille qui de eo est; nec ille, qui de aliquo est, valet esse is de quo est, sicut jam dictum est : Idcirco nec Pater est Filius, aut Spiritus sanctus; nec Filius, sive Spiritus sanctus est Pater. Filius autem, ut interim aliam causam dicam, quoniam nondum constat quod Spiritus sanctus de illo sit et procedat, ideo non est Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus est Filius; quia Filius, nascendo, habet esse de Patre; Spiritus sanctus vero, non nascendo, sed procedendo, nec Filius potest esse suus spiritus, nec Spiritus sanctus valet esse ille cujus spiritus est.

CAPUT II ¹⁴⁷⁹.

B Quomodo indivisibilis unitas, et insociabilis pluralitas in Deo conveniant.

His præmissis, quomodo indivisibilis unitas, et insociabilis pluralitas in Deo se ad invicem habeant, inquiramus. Quoniam autem hæc, quæ dicta sunt, pariter credimus indubitanter et constemur : et nos qui dicimus Spiritum sanctum de Filio procedere, et Græci qui nobiscum de hac re non sentiunt, debemus absque ulla ambiguitate, quæ ex his necessarie consequuntur, uno consensu suscipere. Sequitur enim secundum unitatis Dei, quæ nullas habet partes, proprietatem; ut quidquid de uno Deo, qui totus est quidquid est, dicitur, de toto Deo Patre dicatur, et de Filio, et de Spiritu sancto; quia unusquisque solus, et totus, et perfectus Deus est. Supradicta vero relationis oppositio, quæ ex hoc nascitur ¹⁴⁸⁰ quia supradictis duobus modis Deus de Deo est, prohibet Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum de invicem dici, et propria singulorum alii attribui. Sic ergo hujus unitatis, et hujus relationis consequentiæ se contemperant; ut nec pluralitas quæ sequitur relationem transeat ad ea in quibus prædictæ simplicitatis sonat unitatis ¹⁴⁸¹; nec unitas cohibeat pluralitatem, ubi eadem relatio significatur; quatenus nec unitas amittat aliquando suam consequentiam ¹⁴⁸², ubi non obviat aliqua relationis oppositio; nec relatio perdat quod suum est, nisi ubi obsistit unitas inseparabilis. Quod si per exempla consideremus, clarius apparebit ¹⁴⁸³ qualiter quidem unitatis simplicitas a se excludat pluralitatem, quæ est in relativorum nominum significatione, facile est cognoscere : constemur enim quia Pater non

VARIE LECTIONES.

¹⁴⁶⁶ Habet de Patre *ms. et Ed. Goth.* habent de Patre ¹⁴⁶⁷ Dicitur filius ejus *ms.* est filius ejus ¹⁴⁶⁸ Aut Spiritus sanctus alicujus nisi Dei *ms. Corb. Vict. 3.* aut spiritus alicujus nisi Dei ¹⁴⁶⁹ Alii, sicut ab invicem *ms.* sed alii sint ab invicem ¹⁴⁷⁰ Nam quomodo *ms.* nam quoniam ¹⁴⁷¹ Ad alium est pater, ad alium filius *ms.* ad alium est Pater, et ad alium Filius *ms. Corb.* ad alium est Pater, ad alium est Filius ¹⁴⁷² Et Filius est Pater sine *ms. Vict.* et Filius Pater sine ¹⁴⁷³ In eodem illius *ms.* in eodem Isaac illum ¹⁴⁷⁴ Aut Filium esse illum Patrem *ms.* aut Filium esse illum Patrem *ms. Corb.* aut illum Filium esse illum Patrem ¹⁴⁷⁵ Cujus est Filius *ms. Corb.* cujus sit Filius ¹⁴⁷⁶ Patris, ne Spiritus alicujus nisi *ms.* Patris, nec Spiritus alicujus, nisi ¹⁴⁷⁷ Filius non est Pater aut Spiritus sanctus; nec Spiritus sanctus est Pater, aut Filius. Quippe *ms.* Filius non est Pater; nec Spiritus sanctus est Pater. Quippe ¹⁴⁷⁸ Quoniam Filius de Patre, et Spiritus sanctus de Patre *ms. et Edit. Goth.* quoniam Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre ¹⁴⁷⁹ CAP. 3. Est in *ms. Corb. Caput 2* ¹⁴⁸⁰ Ex eo nascitur *ms.* ex hoc nascitur ¹⁴⁸¹ Prædictæ simplicitatis sonat unitatis *ms. Corb. Vict. 13.* prædictæ simplicitatis sonat unitas ¹⁴⁸² Suam consequentiam *ms.* suum consequens ¹⁴⁸³ Clarius erit *ms. Vict. S. Mich. Corb. Cister.* clarius apparebit

est Filius, aut Spiritus sanctus; nec Filius Pater, aut Spiritus sanctus; nec Spiritus sanctus Pater, aut Filius. Sequitur ergo alius ab invicem, et plures esse, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. At Pater est Deus, Filius est Deus, et Spiritus sanctus est Deus. Quid itaque consequentius, si prædicta personarum ¹⁴⁸⁴ pluralitas suam servat proprietatem, quam Patrem et Filium et Spiritum sanctum plures deos esse, et alios ab invicem? Sed hoc nullatenus admittit inviolabilis simplicitas Deitatis, quam unum solum Deum esse credimus. Sic repellit unitatis essentialis Dei, relativorum consequentiam. Considerandum quoque est quomodo relationum pluralitas obviet unitatis consequentiam; si prius posuerimus aliqua ex his, in quibus nulla obstat oppositio. Dicimus unum Deum esse Patrem, et esse Filium, et esse Spiritum sanctum, et unum eundemque ¹⁴⁸⁵ Deum esse, sive singuli, sive bini, sive tres simul dicantur ¹⁴⁸⁶. Si ergo Deus est æternus, propter unitatem Deitatis, ex necessitate sequitur quia æternus est Pater, æternus est Filius, æternus est Spiritus sanctus. Et quoniam sive singuli, sive plures simul, sunt unus Deus; non est nisi unus æternus. Similis consequentia, si Deus dicitur creator, sive justus, sive aliquid aliorum, in quibus nulla prædicta intelligitur relatio.

CAPUT III.

Quomodo unitatis Dei consequentiam restringat relatio.

Videamus nunc ¹⁴⁸⁷ quomodo hanc unitatis Dei consequentiam restringat relatio. Dicimus enim quia Deus est Pater. Quoniam ergo unus est Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, exigit unitas Dei ut Filius sit Pater, et Spiritus sanctus sit Pater; sed obviat relatio quæ prohibet Filium aut Spiritum sanctum esse Patrem. Quippe nec natura permittit, nec intellectus capit existentem de aliquo esse de quo existit; aut de quo existit, esse existentem de se. Existit autem Filius et Spiritus sanctus de Patre; quare non potest Filius aut Spiritus sanctus esse Pater, quamvis Deus sit Pater, et unus idemque Deus sit Pater et Filius et Spiritus sanctus. Idipsum cognoscitur ¹⁴⁸⁸, si dicitur Deus esse Filius: vult enim unitatis Dei consequentia, ut et Pater ¹⁴⁸⁹, et Spiritus sanctus sit Filius. Sed Pater, de quo est Filius, non potest esse qui de se est; Spiritus vero sanctus, qui existit de Patre procedendo, non est ille qui est de Patre nascendo. Item: Cum dicitur, Deus est Spiritus sanctus; requirit unitas præ-

dicta Patrem quoque et Filium esse Spiritum sanctum; sed nec Pater, de quo est Spiritus sanctus potest ille esse qui de se est; nec Filius, qui existit de Patre nascendo, est ille qui de eodem **51** Patre est procedendo, id est Spiritus sanctus. Cum autem apparebit quia Spiritus sanctus est de Filio, tunc quoque palam erit quia propter hoc nequit esse Filius Spiritus sanctus, et Spiritus sanctus Filius. Consideremus adhuc ¹⁴⁹⁰ quomodo prædictæ oppositiones obstant ¹⁴⁹¹ consequentiæ prædictæ unitatis: Deus est de Deo. Hoc ergo semel accepto, quoniam idem Deus est Pater et Filius et Spiritus sanctus; sequitur secundum hanc identitatem ut Deus Pater sit Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et similiter Filius, Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et eodem modo Spiritus sanctus. Verum quærere utrum unusquisque sit Deus ¹⁴⁹² de quo est Deus, non est aliud quam considerare utrum singulus quisque sit Deus de Deo. Non enim potest de Deo Deus esse ¹⁴⁹³, nisi Pater aut Filius aut Spiritus sanctus; et nisi de Patre aut de Filio aut de Spiritu sancto. Inspiciamus ergo utrum ¹⁴⁹⁴ unusquisque sit Deus de Deo, et patebit utrum sit singulus quisque Deus de quo est Deus. Feil Pater non potest esse de Deo, propter prædictam oppositionem. Cum enim non sit Deus nisi aut Pater aut Filius aut Spiritus sanctus, aut duo ex his, aut tres simul; non potest esse Deus Pater de Deo, nisi aut de Patre, hoc est de seipso, aut de Filio, aut de Spiritu sancto ¹⁴⁹⁵, aut de duobus, aut de tribus. De seipso non potest esse; quia existens de aliquo, et de quo existit non potest idem esse. De Filio non est; quia Filius est de ipso: et ideo non potest esse de Filio. De Spiritu sancto non est, quia de illo est Spiritus sanctus; nec valet esse illo ¹⁴⁹⁶ qui de se est. De duobus vel tribus simul nequit esse Pater, propter eandem oppositionis rationem. Filium vero Deum necesse est esse de Patre Deo, quia Pater non est de illo; de Filio vero, hoc est de seipso esse nequit; non est idem existens de aliquo, et de quo existit. Utrum autem sit de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de illo post monstrabitur. Sed prius dicemus de Spiritu sancto si secundum consequentiam prædictam sit de Patre, et de seipso. De Patre quidem necesse est eum esse; quia nulla obviat oppositio: non enim est Pater de illo. De seipso vero impossibile est eum esse; quia non potest existens de aliquo, et de quo est, idem esse. In his omnibus nihil obviat consequentiæ cuius iden-

VARIE LECTIONES.

¹⁴⁸⁴ Si prædictarum personarum *ms.* si prædicta personarum ¹⁴⁸⁸ Et unum eundem *ms. Gem. Bec. Corb. Cister.* et unum eundemque Deum ¹⁴⁸⁶ Tres simul dicantur *ms. Vict. 3.* tres simul esse dicantur ¹⁴⁸⁷ Videamus nunc etc. in *ms. Corb. hic incipit Caput 3.* ¹⁴⁸⁹ Idipsum et cognoscitur *ms. Vict. Gem. Bec. Corb. Cister.* idipsum cognoscitur ¹⁴⁸⁹ Ut Pater et *ms. Vict. Corb.* ut et Pater et ¹⁴⁹⁰ Consideremus adhuc etc. in *ms. Vict. 13. hic incipit Caput 4* ¹⁴⁹¹ Oppositiones obstant *ms. Vict. 9. et 3. Corb. Gem. Bec.* oppositiones obstant ¹⁴⁹² Utrum quisque sit Deus *ms. Vict. Corb. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* utrum unusquisque sit Deus ¹⁴⁹³ Potest Deus de Deo, Deus esse *ms. Vict. S. Mich. Corb.* potest de Deo Deus esse ¹⁴⁹⁴ Inspiciamus; utrum *ms.* Inspiciamus ergo utrum ¹⁴⁹⁵ Hoc est de Filio aut de Spiritu sancto *ms. et Ed. Got.* hoc est de ipso, aut de Filio, aut de Spiritu sancto ¹⁴⁹⁶ Ne valet ille *ms. et Edit. Goth.* nec valet esse ille

titatis ¹⁴⁹⁷, nisi aliqua de supradictis oppositio. Quod A
vero in his cognoscitur, in omnibus, quæ de Deo
dicuntur, immutabiliter evenire necesse est.

CAPUT IV ¹⁴⁹⁸.

Cum Filius non sit de Spiritu sancto, ipse Spiritus ex
Filio procedit.

Nunc quærendum est per supradictas irrefragabile
rationes, utrum Filius sit de Spiritu sancto,
aut Spiritus sanctus de Filio. Dico quia sicut, per
supradictam rationem, aut Pater est de Filio, aut
Filius de patre: et similiter aut est de Spiritu san-
cto Pater ¹⁴⁹⁹ aut Spiritus sanctus de Patre; ita est
aut Filius de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de
Filio. Quod qui negat, neget etiam necesse est unum
solum Deum esse; aut Filium Deum esse; aut Spi-
ritum sanctum Deum esse; aut Deum esse de Deo, B
quia ex his sequitur quod dico. Amplius: Non est
¹⁵⁰⁰ Filius aut Spiritus sanctus de Patre, nisi de Pa-
tris essentia, quæ una est illi cum Filio et Spiritu
sancto. Cum ergo dicitur quia Filius est de Deo Pa-
tre; si idem Deus est Pater et Spiritus sanctus,
sequitur, secundum unitatem Deitatis, ut sit etiam
de Spiritu sancto. Eodem modo: Quando conside-
mur Spiritum sanctum esse de Deo Patre; si idem
Deus est, Pater et Filius, sequitur secundum eam-
dem Deitatis unitatem, ut sit et de Filio. Ex his
igitur aperte cognoscitur quia aut Filius est de Spi-
ritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio; quon-
iam utrumque nequit esse verum aut falsum. Necesse
est ergo Spiritum sanctum esse de Filio; si
potest monstrari Filium non esse de illo. Nam si C
quis dicit non sequi Filium esse de Patre et de Spi-
ritu sancto ¹⁵⁰¹, idcirco quoniam unus est ¹⁵⁰² Deus,
Pater et Spiritus sanctus; etiamsi ¹⁵⁰³ non opponitur
aliud, aut Spiritum sanctum esse de Patre et
Filio, quoniam unus est Deus Pater et Filius; quam-
vis non sit Filius de Spiritu sancto: consideret,
quia cum est Deus de Deo, aut est totus de toto, aut
pars de parte, aut totus de parte, aut pars de toto.
Sed Deus ¹⁵⁰⁴ nullam habet partem: impossibile igitur
est ut sit Deus de Deo, aut ut totus de parte
¹⁵⁰⁵, aut ut pars de toto, aut ut pars de parte. Necesse
est igitur ut, si est Deus de Deo, totus sit de toto.
Cum ergo Filius dicitur esse de Deo qui est Pa-

ter et Spiritus sanctus, aut alius totus erit Pater,
alius totus Spiritus sanctus, ut de toto Patre sit, et
non de toto Spiritu sancto; aut si idem totus Deus
est Pater et Spiritus sanctus: ex necessitate cum
est de Deo toto, qui unus totus est Pater et Spiritus
sanctus; est pariter ¹⁵⁰⁶ de Patre et Spiritu sancto, si
non repugnat aliud. Eodem modo, cum dicitur Spi-
ritus sanctus esse de toto Deo, qui est Pater et Filius;
aut alius totus erit Pater, alius totus Filius, ut sit de
toto Patre, et non de toto Filio Spiritus sanctus; aut
cum est de Patre Spiritus sanctus, non potest non
esse de Filio; si non est Filius de Spiritu sancto.
Nulla enim alia ratione potest negari Spiritus
sanctus esse de Filio.

Dicit aliquis: Si quoniam unus Deus est Pater
et Spiritus sanctus, cum Filius ¹⁵⁰⁷ est de Patre, se-
quitur eum esse de Spiritu sancto; aut Spiritus
sanctus est de Patre, quia idem Deus est Pater ¹⁵⁰⁸
et Filius, est etiam de Filio: cum Pater gignit Fi-
lium, necesse est eum gignere quoque Spiritum
sanctum; quia unus idemque Deus est Filius et
Spiritus sanctus. Et cum Spiritus sanctus procedit
de Patre, propter eandem unitatem Deitatis Filii
et Spiritus sancti, procedit et Filius de Patre ita
sicut Spiritus sanctus. Si vero unitas Dei ¹⁵⁰⁹ in Fi-
lio et Spiritu sancto non illam habet vim conse-
quentiæ, ut uterque similiter sit genitus et procedens,
videtur quod non ex eo quod ¹⁵¹⁰ unus Deus
est Pater ¹⁵¹¹ et Spiritus sanctus sequitur Filium
esse de Spiritu sancto, aut Spiritum sanctum esse
de Filio; quoniam idem Deus est Pater et Filius, et
dicitis. Ad quod ego:

Habent utique a Patre esse Filius et Spiritus san-
ctus, sed diverso modo; quia alter nascendo, alter pro-
cedendo, ut alii sint per hoc ab invicem, ut dictum est
¹⁵¹². Et ideo, cum nascitur unus, non potest cum eo na-
sci ille, qui per hoc est alius ab eo, quia non similiter na-
scitur, sed procedit, et cum unus procedit; nequit ille
simul procedere, qui per hoc est alius ab illo, quia
non similiter procedit, sed nascitur. Et ideo non
habet hic unitas illam vim ¹⁵¹³ consequentiæ; quia
pluralitas obviat, quæ ex nativitate nascitur et pro-
cessione. Nam et si per aliud non essent plures Fi-
lius et Spiritus sanctus, per hoc solum essent diver-

VARIE LECTIONES.

¹⁴⁹⁷ Unius identitas *ms. Vict. Corb. et Edit. Goth.* unius identitatis ¹⁴⁹⁸ Est in *ms. Vict. 15. Caput 5* ¹⁴⁹⁹ De
Patre, aut de Spiritu sancto Pater *ms. de Patre*, et similiter, aut est de Spiritu sancto Pater ¹⁵⁰⁰ Amplius,
non est alius *ms. amplius*, non est Filius ¹⁵⁰¹ Esse de Patre et Spiritu sancto *ms. Cister. Corb. S.*
Mich. esse de Patre et de Spiritu sancto ¹⁵⁰² Quoniam unus est *ms. idcirco quoniam unus est* ¹⁵⁰³ Deus
Pater et Spiritus sanctus, etiamsi *ms. Vict. 9 Corb.* Deus et Pater et Filius et Spiritus sanctus etiamsi
¹⁵⁰⁴ Pars de parte, aut pars de toto, sed Deus *ms. pars de parte aut totus de parte, aut pars de toto*
sed Deus ¹⁵⁰⁵ Ut si Deus est de Deo, totus sit de parte *ms. ut si Deus de Deo ut totus de parte Edit.*
Goth. ut si Deus est de Deo: ut totus sit de parte ¹⁵⁰⁶ Toto quia est unus totus, tam Pater quam Spiritus
sanctus: est pariter *ms. toto qui unus totus est Pater et Spiritus sanctus. Est pariter ms. Corb.* toto qui
unus totus est Pater et Filius et Spiritus sanctus: et pariter ¹⁵⁰⁷ Quoniam unus Deus Pater et Spiritus
cum Filius *ms. et Edit. Goth.* si quoniam unus Deus Pater et Spiritus sanctus cum Filius *ms. Corb.* si
quoniam unus est Deus Pater et Spiritus sanctus, cum Filius ¹⁵⁰⁸ Item est Deus Pater *ms. Vict. Corb.*
idem Deus est Pater ¹⁵⁰⁹ Si vero unitas Deitatis *ms. si vero unitas Dei* ¹⁵¹⁰ Non ex eo quod *ms. Vict.*
non ex hoc quia ¹⁵¹¹ Unus est Deus Pater *ms. Vict. Corb.* unus Deus est Pater ¹⁵¹² Sint ab invicem,
per hoc quod dictum est *ms. Gem. Bec. Vict. Thm. Cister.* sint per hoc ab invicem, ut dictum est *ms.*
Corb. sint per hoc ab invicem, quia ut dictum est ¹⁵¹³ Unitas illa vim *ms. Bec. Gem. S. Mich. Corb.* uni-
tas illam vim

si. Cum autem dico ex eo quia Pater unus Deus est cum Filio aut cum Spiritu sancto, sequi Filium esse de Spiritu sancto, aut Spiritum sanctum esse de Filio: nulla ibi pluralitas generatur, quæ unitatis obviet consequentiæ; quia non utrumque dico esse, sed alterum tantum. Omnimoda igitur et inexpugnabili necessitate concluditur, quia si vera sunt quæ supra dixi nos pariter cum Græcis credere, aut Filius est de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus est de Filio. Quod autem Filius non sit de Spiritu sancto, palam est ex catholica fide. Non enim est Deus de Deo, nisi aut nascendo, ut Filius; aut procedendo, ut Spiritus sanctus. Filius autem non nascitur de Spiritu sancto: si enim nascitur de illo, est filius Spiritus sancti, et Spiritus sanctus est pater ejus; sed alter alterius nec pater, nec filius est. Non ergo nascitur de Spiritu sancto Filius; nec minus apertum est quia non procedit de illo. Easet enim spiritus ejusdem Spiritus sancti. Quod aperte negatur, cum Spiritus sanctus dicitur et creditur spiritus Filii. Non enim potest esse spiritus sui spiritus. Quare non procedit Filius de Spiritu sancto. Nullo ergo modo est de Spiritu sancto Filius. Sequitur itaque inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio, sicut est de Patre.

CAPUT V.

Evinctur Spiritum sanctum hoc, quod est, habere a Patre; contra quemdam episcopum Græcis faventem.

Forsitan negabant Græci Spiritum sanctum esse Deum de Deo, sicut est Filius Deus de Deo; quoniam probamus per hoc illum esse et procedere de Filio; nec est positum in illo symbolo, in quo reprehendimur ab illis addidisse processionem ejus de Filio. Sed qui hoc putat, negat aut Patrem esse Deum, de quo est Spiritus sanctus; aut Spiritum sanctum esse Deum, qui est de Patre; aut hoc ipsum quod est Spiritus sanctus esse de Patre. At Patrem non esse Deum, aut Spiritum sanctum, nullus suscipit Christianus. Videamus igitur utrum hoc ipsum quod est essentialiter Spiritus sanctus, sit de Patre: quod quemdam episcopum, Græcis forsitan faventem, in Barensi civitate sensi nullo sentire. Nam si non est hoc ipsum de Patre, quod est: cum sit unus idemque Deus, qui Pater; inveniri nequit unde sit alius a Patre. Non enim inde alius est, quia Pater habet Filium, et Spi-

ritus sanctus non habet Filium. Per hoc enim probari possunt quia alii sunt ab invicem; non tamen hæc est causa ut diversæ sint personæ. Quippe si duo sint homines, quorum alter habeat filium, alter non, quamvis per hoc ostendi possint esse diversi; non tamen ob hoc alii sunt ab invicem, quia quoquomodo se habeant in habendo et non habendo filium, diversitatem tamen non amittunt. Ita in Patre et Spiritu sancto, non quia alius Filium habet, alius non habet, idcirco sunt diversi; sed quoniam diversi sunt, ideo nihil prohibet eos in habendo et non habendo Filium esse dissimiles. Similiter responderi potest, si ideo dicitur alius, quia non ab alio procedit Spiritus sanctus, sicut ipse procedit a Patre. Quippe, ut secundum illos loquar qui negant Spiritum sanctum de Filio procedere, sicut non est hæc causa, quia Spiritum sanctum Filius de se procedentem non habet, sicut Pater; ut alius sit a Patre (sequeretur enim ut si Spiritus sanctus procederet de Filio, Filius non esset alius a Patre), ita per hoc non est Spiritus sanctus a Patre alius, quia non habet Filium, aut Spiritum sanctum de se procedentem, sicut Pater. Et quemadmodum Filius non ideo est alius a Patre; quia Patrem habet, et Pater non habet patrem, (si enim Pater haberet patrem, alius tamen esset a Filio) ita Spiritus sanctus, quia de aliquo procedit, et Pater a nullo, non propter hoc est alius a Patre; quia si Pater de aliquo procederet non minus tamen esset alius a Patre, de quo procedit. Palam igitur est quia non ideo est Spiritus sanctus alius a Patre, quia non habet Filium, aut Spiritum sanctum de se procedentem, sicut Pater; nec quia de aliquo procedit, et Pater de nullo. Sed neque per hoc intelligi potest esse a Patre alius, quia Spiritus est Patris; si de illo non habet esse. Potest enim intelligi aliquis alius ab aliquo, priusquam sit illius; quamvis alicujus nequeat esse, nisi sit alius: ut cum dicitur homo dominus alicujus, aut homo alterius hominis, prius intelligitur alius ab illo, cujus esse dicitur, quam sit ejus dominus vel homo. Sic itaque, si Spiritus sanctus non est de Patre, nihil prohibet eum intelligi prius alium ab illo, quam sit illius. Quare non facit illum alium esse a Patre hoc quia Spiritus ejus est: si per hoc non habet ut sit alius ab illo, per hoc quod est Spiritus illius; sicut Filius per hoc est alius a Patre, per quod est Filius ejus: quod non est aliud nisi quia de ipso existit nascendo

VARIE LECTIONES.

¹⁰¹⁴ Sequitur filium esse *ms. Gem. Bec. et Edit. Goth.* sequi filium esse ¹⁰¹⁵ Nec Pater, nec Filius *ms. et Edit. Goth.* nec Pater Filius est ¹⁰¹⁶ Est in *ms. Vict. 13. Caput 6* ¹⁰¹⁷ Spiritum sanctum nullus *ms. Cister.* Spiritum sanctum non esse Deum, nullus ¹⁰¹⁸ Essentialiter Spiritus sit *ms. Edit. Goth.* essentialiter, sit Spiritus sanctus ¹⁰¹⁹ Si non est ipsum *ms.* si non hoc ipsum ¹⁰²⁰ Non enim nisi alius *ms.* non enim inde alius ¹⁰²¹ Per hoc enim probari potest *ms.* per hoc enim probari possunt *ms. S. Mich.* per hæc enim probari possunt ¹⁰²² Alius filium habet, alius non habet *ms. Corb.* alius habet, alius non habet filium ¹⁰²³ Idcirco sunt diversi *ms. Vict. 3.* idcirco non sunt diversi ¹⁰²⁴ Idcirco nihil prohibet eos in habendo *ms. Gem. Bec. Vict. 3. Corb.* ideo nihil prohibet non esse in habendo ¹⁰²⁵ Aut Spiritum sanctum de *ms. Cist. rectius* aut Spiritum de ¹⁰²⁶ Alius tamen esset a Patre *ms.* alius tamen esset a Filio ¹⁰²⁷ Si Pater de aliquo procederet *ms. S. Mich.* si Pater de aliquo procederet ¹⁰²⁸ Prius enim intelligitur alius ab illo *ms. omit.* erim ¹⁰²⁹ Si itaque Spiritus *ms.* sic itaque si Spiritus ¹⁰³⁰ Hoc quod Spiritus *ms. Vict. Bec. Gem.* hoc quia Spiritus *ms. Corb.* hoc Spiritus

¹²⁰¹ Videtur itaque quod Spiritus sanctus non sit per alium a Patre alius, nisi quia ab illo habet esse quod est; quamvis alio suo modo, quam Filius. Investigemus tamen ¹²⁰² hoc diligentius. Utique aut postquam fuit Spiritus sanctus hoc quod est, contigit illi alium esse a Patre, aut in existendo habet unde alius est. Contingit enim ¹²⁰³ aliquem esse quod est, priusquam sit alius; et contingit aliquem alium in existendo fieri: prius autem quemquam esse alium, quam sit hoc quod est, non est possibile. Namque primus homo, priusquam de illo esset homo aliquis, erat ipse homo, sed non erat alius: cum vero primum exstitit de illo aliquis; et ille de quo exstitit postquam fuit, factus est alius ¹²⁰⁴; et qui de illo exstitit, simul habuit et esse, et alium esse. Aut ergo Spiritus sanctus, sicut dixi, postquam fuit, factus est a Patre alius; aut habet in existendo propter quod alius dicitur. Sed si postquam fuit, contigit illi alium esse a Patre; cum non sit alia persona, nisi quoniam alius est ab illo, non fuerunt illæ semper tres personæ; quia ista non semper fuit, sicut non semper fuit ¹²⁰⁵ Spiritus sanctus alius a Patre. Quoniam itaque ¹²⁰⁶ falsa sunt hæc: patet quia in existendo habet unde alius est. Esse autem nequit nisi aut ex aliquo, sicut Filius; aut ex nullo, sicut Pater. Quod si ex nullo quemadmodum Pater existit; aut ita existit unusquisque perse, ut neuter ab altero quidquam habeat; et sunt duo dii ¹²⁰⁷, Pater et Spiritus sanctus: aut quoniam unus Deus sunt ¹²⁰⁸, si uterque de nullo est, penitus nihil inveniri valet in fide Christiana, unde sint ab invicem alii; sed unus idemque est Pater ¹²⁰⁹, et Spiritus sanctus, et una persona: quæ vera fides abhorret. Non est ergo verum Spiritum sanctum a nullo esse. Si autem est ab aliquo, non est nisi ex Deo qui est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; sed a seipso nequit esse, quoniam nulla persona a seipsa potest existere ¹²¹⁰. Quare si quis eum negat esse a Filio, negare nequit illum a Patre esse. Si quis autem dicit quia licet non habeat esse de Patre; tamen per processionem alius potest intelligi. Ad hoc quoque respondendum arbitror, ne possit aliquid in hac questione nostræ objici assertioni, cui nostra responsio non obviet: nec miretur aliquis me tantum

A in hoc immorari ¹²¹¹, quoniam non parvæ auctoritatis erat ille inter suos, quem sensi non sentire Spiritum sanctum hoc, quod est, habere ex Patre; nec tunc habui opportunitatem respondendi.

CAPUT VI ¹²¹².

Spiritum sanctum, nisi esse a Patre habeat, non posse intelligi alium esse ab eo, per missionem seu processionem.

Qui ergo Spiritum sanctum dicere vult ex sola processione alium esse a Patre, licet non sit ex illo, intelligit aut idipsum esse procedere de Patre solummodo, quod est mitti vel dari a Patre: ut cum mittit vel dat eum Pater, tunc tantum procedat ¹²¹³ a Patre, aut hoc esse procedere, quod est de Patre; sed si idem est ¹²¹⁴ procedere, quod est dari vel mitti, procedit pariter a Filio sicut a Patre Spiritus sanctus; quoniam ab illo similiter mittitur et datur. Item: Si non aliud Spiritui sancto procedere, quam mitti vel dari; non est alius a Patre, nec procedit a Patre, nisi cum datur vel mittitur; quod nemo, puto, intelligit. Semper enim est alius a Patre Spiritus sanctus, etiam ante creaturam; non autem datur, vel mittitur, nisi creaturæ; nec tamen dicendum est quod accidat ei dari, vel mitti. Nam cum ipse sit ubique et immutabilis, accipienti quidem accidit aliquid, quia circa illum fit quod prius non erat, et abesse potest; circa Spiritum sanctum vero nihil fit quod prius non erat ¹²¹⁵. Cum enim cæcus in luce non sentit lucem, non magis nec ¹²¹⁶ minus habet aliquid lux; et si depulsa cæcitate sentiat cæcus lucem, circa illum fit motus, non circa lucem. Patet itaque ¹²¹⁷ non esse Spiritum sanctum **53** alium a Patre per sic intellectam processionem, ut non sit aliud illi procedere quam dari vel mitti. Est ergo patens ¹²¹⁸ eum per processionem habere esse de Patre; et per hoc alium esse a Patre, sicut Filius non per aliud est a Patre alius quam per hoc quia de illo existit. Est igitur Deus de Deo, et procedit de Deo; quia et ipse est Deus, et Pater Deus, de quo est et procedit. At si dicimus duas Spiritus sancti posse nominari processionem: unam, quando existit de Patre; alteram, quando datur vel mittitur. Non puto hoc esse negandum, si unaquæque in suo sensu intelligitur ¹²¹⁹.

VARIE LECTIONES.

¹²²¹ Quod non est aliud nisi quod de ipso existit nascendo *ms. Vict.* *Bec. Gem.* quod non est aliud nisi quia de ipso existit nascendo *ms. Corb.* quod non est aliud nisi quia ex ipso existit nascendo ¹²²⁰ Investigemus tamen etc. in *ms. Corb.* hic incipit Caput 6. et in *ms. Thu.* 90. hic incipit Caput 7 ¹²²² Contigit enim. et contigit *ms.* contingit enim. et contingit ¹²²³ Cum vero exstitit de illo aliquo et ille de quo exstitit, postquam hic fuit factus est alius; et qui de illo exstitit, simul habuit esse, et alius factus est *ms.* Cum vero primum exstitit de illo aliquis; et ille de quo exstitit: postquam fuit, factus est alius; et qui de illo exstitit simul habuit et esse et alium esse *ms. Corb.* cum verum primum exivit etc. ut in aliis *ms.* ¹²²⁴ Si non semper fuit *ms.* sicut non semper fuit ¹²²⁵ Quomodo itaque *ms.* quoniam itaque ¹²²⁶ Sed sunt duo Dii. *ms.* sunt duo dii ¹²²⁷ Quoniam unus Deus est *ms.* quoniam unus Deus sunt ¹²²⁸ Unus idemque Pater *ms. Vict.* unus idemque est Pater *ms. Corb.* unusquisque idem Pater ¹²²⁹ Existere: nisi sola Patris. Quare *ms.* existere: Quare ¹²³⁰ In hoc commemorari *ms. Vict.* in hoc immorari *ms. Corb.* in hac morari ¹²³¹ in *ms. Corb.* continuatur Caput præcedens. In *ms. Vict.* 15. est Caput 7 ¹²³² Tunc tantum procedit *ms. Vict.* 49. et 5. *Gem. Bec.* tunc tantum procedat ¹²³³ Si idem est *ms.* sed si idem est ¹²³⁴ Fit quod non erat *ms. Vict.* 5. *Corb.* quod prius non erat ¹²³⁵ Non magis nec *ms. Vict.* 3. non magis nec *ms. Corb.* nec majus nec ¹²³⁶ Patet itaque etc. in *ms. Corb.* hic incipit Caput 7 ¹²³⁷ Est quoque patens *ms.* Est ergo patens ¹²³⁸ Suo sensu accipitur *ms. Vict. Corb. Cister.* suo sensu intelligitur

De illa quippe processione, qua datur vel mittitur, A esse Spiritum sanctum de Patre, est causa ut sit de non incongrue Dominum sic dixisse intelligimus : Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, aut quo vadat (Joan. III, 8). Sic enim hoc potuisse dici videtur : Nescis unde procedit, aut quo recedat. Cum enim datur, quasi de occulto venit et procedit; cum vero subtrahitur, velut ad occultum vadit, et recedit. De hac processione potest dici quia idem illi est procedere, quod mitti.

CAPUT VII ¹⁵⁸⁰.

Spiritus sancti processio de Patre importat ejus processionem de Filio.

Sive igitur non procedat, nisi existendo de Patre; sive non nisi cum datur, aut mittitur, et procedit ad sanctificandam ¹⁵⁸¹ creaturam; sive utroque modo procedat, sequitur ut procedat de Filio. Si enim est de Patre, Deus est de Deo : unde probatur, ut dictum est, esse quoque de Filio et procedere. Ab illo namque ¹⁵⁸² procedit de quo est, et de illo existit a quo procedit. Si vero tunc tantum procedit, cum mittitur vel datur, procedit a Filio, a quo datur et mittitur. Quod si utroque modo procedit, pariter utroque modo procedere cognoscitur ¹⁵⁸³ a Filio. Ecce videmus Spiritum sanctum esse Deum de Deo ¹⁵⁸⁴, et procedere de Deo; quod non est positum in prefato symbolo : si ergo ideo negant eum esse et procedere de Filio, quia ibi tacetur, negent similiter eum esse de Deo ¹⁵⁸⁵ et procedere, quod ibidem ¹⁵⁸⁶ non dicitur. Aut si hoc diffiteri nequeunt, non timeant confiteri nobiscum Spiritum sanctum esse et procedere de Filio; quoniam hoc in eodem ¹⁵⁸⁷ symbolo non inveniunt ¹⁵⁸⁸. At dicent ¹⁵⁸⁹ : Satis ibi significatur quia est et procedit de Deo, cum dicitur quia a Patre procedit, quoniam Pater est ¹⁵⁹⁰ Deus : et nos similiter dicimus quia aperte monstratur procedere de Filio, cum dicitur procedere de Deo, quia Filius est Deus ¹⁵⁹¹. Interrogo enim utrum ideo intelligendus sit Spiritus sanctus esse de Patre, quia de Deo est; aut idcirco esse de Deo, quia est de Patre. Licet enim invicem alterum altero probetur (si enim est de Patre, est de Deo; et si est de Deo, est de Patre; quoniam nulla supradicta obviat relatio) : non tamen similiter invicem sunt alterum alterius causa ¹⁵⁹². Nam si D

esse Spiritum sanctum de Patre, est causa ut sit de Deo; cum dicitur esse de Patre, non est intelligendum quod sit de hoc, quod Pater est Deus, id est de divina essentia; sed de hoc quod ¹⁵⁸⁹ Deus Pater est, id est de hoc unde refertur ad Filium. Erit igitur divina essentia in Spiritu sancto, non de deitate Patris, sed de relatione : quod stallissimum est dicere. Quamvis et si hoc velit aliquis accipere, non minus sequitur Spiritum sanctum de Filio quam de Patre procedere. Nempe nulla relatio est Patris sine relatione Filii, sicut nihil est Filii relatio sine Patris relatione. Si ergo ¹⁵⁹⁰ altera nihil est sine altera, non potest aliquid de relatione Patris esse sine relatione Filii. Quare sequitur ¹⁵⁹¹ Spiritum sanctum esse de utraque, si est de una. Itaque si est de Patre secundum relationem, erit similiter et de ¹⁵⁹² Filio secundum eundem sensum. Verum quia ¹⁵⁹³ nemo tam insipiens est qui hoc opinetur, credendum et confitendum est ideo de Patre Spiritum sanctum esse, quia est de Deo. Non autem magis est Pater Deus quam Filius; sed unus solus verus Deus, Pater et Filius. Quapropter si Spiritus sanctus est de Patre quia est de Deo qui Pater est, negari nequit esse quoque de Filio, cum sit de Deo qui est Filius.

CAPUT VIII ¹⁵⁹⁴.

Spiritus sanctus procedit de Patre et Filio, quia procedit de solo vero Deo, qui Pater est et Filius.

Consideremus etiam quod Dominus dicit in Evangelio. Ait enim : *Hæc est autem vita ¹⁵⁹⁵ æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum (Jonn. XVII, 3).* Aut ergo ita intelligendus est isto solus ¹⁵⁹⁶ verus Deus, ut cum nominamus solum Patrem ¹⁵⁹⁷, non significetur ille solus verus Deus, neque quando nominamus solum Filium; sed tunc solummodo intelligatur iste solus verus Deus, quando simul dicimus Patrem et Filium. Aut solus verus Deus intelligitur, cum nominamus solum Patrem ¹⁵⁹⁸, aut solum Filium; at si solo ¹⁵⁹⁹ Patre nominato, aut solo Filio, non intelligitur solus verus Deus sine abjectione nominis alterius, non est Pater perfectus Deus, neque Filius ¹⁶⁰⁰ perfectus Deus; sed est Deus compositus ¹⁶⁰¹ ex Patre et Filio. Sed credimus Patrem esse perfectum, et solum verum Deum, et Filium similiter perfectum,

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵⁸⁰ CAP. 7. In ms. Corb. continuatur caput procedens, et est in ms. Vict. 13. caput 8 ¹⁵⁸¹ Aut mittitur ad sanctificandam mss. Vict. Corb. Bec. Gem. Cister. aut mittitur et procedit ad sanctificandam ¹⁵⁸² Et procedere ab illo, namque ms. Bec. Gem. Vict. Corb. et procedere. Ab illo namque ¹⁵⁸³ Procedere cognoscatur mss. procedere cognoscatur ¹⁵⁸⁴ Sanctum esse de Deo mss. sanctum esse Deum de Deo ¹⁵⁸⁵ Similiter cum de Deo ms. Corb. similiter esse de Deo ¹⁵⁸⁶ Et procedere, quia ibidem mss. et procedere quod ibidem ¹⁵⁸⁷ Quoniam hæc in eodem mss. quoniam hoc in eodem ¹⁵⁸⁸ Non inveniuntur mss. Corb. non inveniunt ¹⁵⁸⁹ Ac si dicunt mss. Ac dicent ¹⁵⁹⁰ Procedit de Deo, quia a Patre procedit, quia Pater est mss. procedit de Deo cum dicitur, quia a Patre procedit; quantum Pater est ¹⁵⁹¹ Quia Filius Deus mss. et Edit. Goth. quia Filius est Deus ¹⁵⁹² Alter alterius causa mss. et Edit. Goth. Alterum alterius causa ¹⁵⁹³ Sed de hoc quod ms. Vict. 9. sed de hoc unde ¹⁵⁹⁴ Si ergo mss. si ergo altera ¹⁵⁹⁵ Quare sequitur mss. S. Mich. Thu. 30 et Gem. 43. Quare sequitur ¹⁵⁹⁶ Erit simul et de mss. erit similiter et de ¹⁵⁹⁷ Verum quia mss. Vict. Corb. verum quoniam ¹⁵⁹⁸ CAP. 8. Est in ms. Vict. 13 caput 9 ¹⁵⁹⁹ Hæc est vita mss. hæc est autem vita ¹⁶⁰⁰ Ita intelligendus est iste solus ms. Vict. 9. intelligendus est locus iste solus ms. Corb. intelligendum est, iste solus ¹⁶⁰¹ Aut solum Patrem mss. Vict. 3. et 9. Corb. omitt. aut ms. Vict. 13. omitt. aut solum ¹⁶⁰² Aut si solo mss. At si solo ¹⁶⁰³ Perfectus, neque Filius mss. perfectus Deus, neque Filius ms. Corb. omitt. neque Filius perfectus Deus ¹⁶⁰⁴ Sed est Deus compositus ms. Corb. si est Deus omnipotens compositus

et solum verum Deum. Cum ergo nominamus Patrem solum aut Filium, non aliud intelligimus, excepta relatione qua referuntur ad invicem, quam solum verum Deum et eundem quem in utriusque prolatione cognoscimus. Itaque cum dixit Dominus : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum* (Joan. xvii, 3) : si abjisset, dicens : *Et de hoc solo vero Deo procedit Spiritus sanctus, quis auleret separare Filium ab illa processione, cum ille solus verus Deus non magis aut minus sit Pater quam Filius ?* Quapropter si idem solus verus Deus intelligitur, cum solus Pater dicitur aut Filius et cum ambo simul nominantur : quid apertius quam quia de solo vero Deo, qui Pater est et Filius, procedit Spiritus sanctus, cum dicitur a patre procedere ? Quare sicut intelligeretur de Filio procedere, si idem Filius dixisset de solo vero Deo illum procedere, quando dixit se et Patrem solum verum Deum esse ; ita cum dicit eum de Patre procedere ¹⁰⁷⁹, absque dubio significat eum de se procedere ¹⁰⁷⁶.

CAPUT IX ¹⁰⁷⁷.

Missio Spiritus in nomine Filii et a Filio confirmat processionem ejus de Filio.

Dicit etiam Dominus : *Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo* (Joan. xiv, 26). Et rursum : *Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre* (Joan. xv, 26). Quid ergo intelligendum est, cum dicit : *Quem mittet Pater in nomine meo ?* an quia Spiritus sanctus habebit nomen ejus, ut, cum mittet Pater Spiritum sanctum, idem sit quod mittere Filium ? Sed quod ait : *Quem ego mittam vobis a Patre* non recipit hunc sensum ; quia eundem ipsum Spiritum sanctum, quem mittit Pater, mittit et Filius ; neque mittit Filius Filium. Denique nusquam legimus, et omnino negamus Spiritum sanctum esse Filium. Quid itaque est : *Quem mittet Pater in nomine meo, nisi, quem Pater mittet, Filius quoque mittet ?* Sicut cum dicit : *Quem ego mittam a Patre*, non est aliud quam ego mittam et Pater. Filius namque est nomen illius qui dicebat : *Mittet Pater in nomine meo*. Non est ergo aliud : *Mittet Pater in nomine meo, nisi, mittet Pater in nomine Filii*. Quid igitur est, *mittet Pater in nomine Filii, nisi, mittet Pater, tanquam si mittat Filius, ut in missione Patris,*

missio intelligatur Filii ? Quod vero ait : *Quem ego mittam vobis a Patre*, quomodo intelligendum est ? Utique a quo eum mittit Filius, ab eo mittitur. Mittit autem eum a Patre : ergo a Patre mittitur. Sed ille mittit a quo mittitur : Pater itaque mittere intelligitur, cum Filius dicit : *Ego mittam a Patre*. Quid est ergo, *Ego mittam a Patre, nisi, Ego mittam tanquam si Pater mittat, ut una et eadem sit missio mea et Patris ?* Cum itaque Filius tanta diligentia ostendat unam esse missionem Patris et suam ; ut nec Pater mittat, nisi cum Filius mittit ; nec Filius mittat, nisi cum mittit Pater : quid vult significare, aut quid intelligi, nisi quia non aliter se habeat ac Patrem Spiritus sanctus, et aliter ad Filium ; nec magis est unius quam alterius ? Quamobrem nimis difficile, imo impossibile est, ostendere quomodo non procedat ab utroque. Unde enim est Filio simul cum Patre dare vel mittere Spiritum sanctum, et hunc esse utriusque ; si simul non est de utroque ? Cur enim magis dat Filius Spiritum sanctum, quam Spiritus sanctus Filium ? Aut cur magis Spiritus sanctus est Filii, quam Filius Spiritus sancti, nisi quia Filius non est ita de Patre simul et de Spiritu sancto, sicut Spiritus sanctus est de Patre simul et de Filio ? Si ergo Spiritus sanctus non est de Filio, non datur a Filio, nec dicitur esse Filii : sicut Filius non datur a Spiritu sancto, nec dicitur esse Spiritus sancti ; quoniam non est de Spiritu sancto. Si autem dicunt quia Spiritus sanctus mittit etiam Filium, sicut idem ipse dicit per prophetam : *Et nunc Dominus Deus misit me, et Spiritus ejus* (Isai. xlviii, 16), hoc secundum hominem, quem gerebat, intelligendum est, qui Patris et Spiritus sancti una voluntate et dispositione mundum redempturus in mundo apparuit.

Quæro tamen ab his qui negant Spiritum sanctum esse et procedere de Filio, quomodo intelligant eum sic esse Spiritum Filii, ut Filius tanquam suum Spiritum illum mittat ? An putant quia Pater dedit Filio Spiritum sanctum suum tanquam a se non habenti ? Aut enim habet a se aut ab alio. Sed ab alio non potest habere, nisi a Patre. Accepit igitur a Patre, a quo habet ; et dedit ei Pater Spiritum sanctum, et a se non habenti. Illic ostendant, cum æquales sint Pater et Filius et Spiritus sanctus, et unusquisque sibi sit sufficiens, quæ

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁷⁶ Ita cum dicit eum de Patre procedere *ms. Corb.* ita cum diceret eundem procedere ¹⁰⁷⁹ Dubio eum de se significat procedere *ms. Vict.* dubio eum significat de se procedere *ms. Corb.* dubio tamen de se procedere significat ¹⁰⁷⁷ *Cap. 9. Est in ms. Vict. 13. caput 10* ¹⁰⁷⁸ Paraclitus Spiritus *ms.* Paraclitus autem Spiritus ¹⁰⁷⁹ Et, cum autem *ms. Vict.* Et rursum : cum autem *ms. Corb.* Et iterum : cum autem ¹⁰⁸⁰ Et cum mittet *ms.* Ut cum mittet *ms. Corb.* ut cum mittit ¹⁰⁸¹ Quem ego mittam vobis a Patre *ms. Vict. Corb. omitt. vobis* ¹⁰⁸² Mittit filius, neque *ms. mittit et filius nec* ¹⁰⁸³ Cum utique *ms. et Edh. Goth.* cum itaque *ms. Corb.* cum sic itaque ¹⁰⁸⁴ Nec filius mittat nisi *ms. Vict. Corb. Cister. omitt. mittat* ¹⁰⁸⁵ Quid vult significari *ms. Vict. Corb.* quid vult significare ¹⁰⁸⁶ Aut quid vult intelligi *ms. Vict. Corb. omitt. quid vult* ¹⁰⁸⁷ Unde enim filio cum Pater dare simul vel *ms. et Ed. Goth.* unde enim est filio simul cum Patre dare vel ¹⁰⁸⁸ De patre simul de *ms. Vict. Corb. Cister. de Patre et de* ¹⁰⁸⁹ Non de Filio, non datur, nec dicitur *ms. et Edit. Goth.* non est de Filio, non datur a Filio, nec dicitur ¹⁰⁹⁰ Quomodo intelligunt *ms. Vict. Tan. Gem. Bec. Edit. Goth.* quomodo intelligant ¹⁰⁹¹ Filio Spiritum suum *ms. Vict.* filio Spiritum sanctum suum ¹⁰⁹² Sibi sufficiens *ms. Vict. Corb. et Edit. Goth.* sibi sit sufficiens

fuit causa, vel quæ indigentia Filii, ut Pater daret ei Spiritum suum, magis quam Spiritui sancto Filium suum. Non negamus hoc modo habere Filium Spiritum sanctum a Patre; quia a quo habet esse, ab eo habet ut de se Spiritum existentem ¹⁶⁰⁰ habeat sicut Pater; quoniam idem esse est Patris et Filii. Non est enim idem a Patre accipere essentiam, de qua procedit Spiritus ¹⁵⁹⁹ sanctus, et accipere a Patre Spiritum sanctum. Cum enim dicitur habere a Patre essentiam, de qua Spiritus ¹⁵⁹⁹ sanctus procedit, nulla monstratur indigentia Filii. Cum vero dicitur quia Filius accipit ¹⁶⁰⁰ a Patre Spiritum sanctum, quem de se non habet sicut Pater, videtur significari Filium quasi minus aliquid habere quam habeat Pater; et velut ad supplementum ei dari ¹⁶⁰⁰ Spiritum sanctum. Sed non apparet cur magis egoat Filius Spiritu sancto, quam Spiritus sanctus Filio ¹⁵⁹⁹. Si enim responderetur ad hoc datum esse Spiritum sanctum Filio, ut cum ipse quoque cum Patre daret eundem Spiritum sanctum, pars ¹⁶⁰⁰ illi cum Patre gratia imputaretur: terrena est hæc opinio, et longo ab intellectu divinitatis extranea, ut tanquam homo homini, Deus Deo quasi indigenti ¹⁵⁹⁹ subveniat. Namque si dat Pater Spiritum sanctum Filio, dat Deus Deum Deo ¹⁶⁰⁰. Pater enim Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et unus idemque Deus. Non autem intelligimus ¹⁶⁰¹ Deum a Deo Deum accipere; nisi hoc dicatur, cum Deus est de Deo ut Filius et Spiritus sanctus. Dicitur ergo Spiritus sanctus Filii Spiritus, non ob aliud nisi quia ex ipso est.

CAPUT X ¹⁶⁰⁰.

Eadem processio probatur ex Christi insufflatione in apostolos.

Post Resurrectionem legitimus quia insufflavit Dominus in discipulos suos ¹⁶⁰⁰, et ait illis: *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx, 22). Quid sibi vult ista insufflatio? Scimus enim quia status ille, qui de ore ejus tunc processit, non erat Spiritus sanctus. Non ergo credimus istam insufflationem sine aliquo mysterio factam esse. Quid igitur rectius hic intelligi potest, aut aptius ¹⁶⁰¹, quam hoc ideo illum fecisse ut intelligeremus Spiritum sanctum de illo procedere.

Ac si diceret: Sicut videtis hunc statum per quem vobis Spiritum sanctum, sicut sensibilibus insensibilia significari queunt, significo de intimo corporis mei et de persona mea procedere; ita scitote Spiritum sanctum, quem vobis per hunc statum significo, de secreto deitatis meæ et de mea persona procedere. Unam enim personam Verbi et hominis, et in ea duas naturas, divinam scilicet et humanam, credimus et consistemus. Sed dicent forsitan: Flatus utique ille non erat de substantia humana, et tamen quasi suum illum ¹⁶⁰⁰ emittebat. Quapropter docemur per ¹⁶⁰⁰ hujusmodi Spiritus sancti dationem, quia cum dat Filius Spiritum sanctum dat et mittit suum spiritum; sed non de suæ divinitatis essentia. Dicant igitur, si qui hoc opinantur, quia sicut flatus non est humana natura, cum emittitur ab homine; ita Spiritus sanctus non est divina substantia, cum datur vel mittitur a Deo Filio: quod nullus confitetur Christianus. Dicant etiam enim audimus ¹⁶⁰⁷: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6), si ibi non negant intelligendum per spiritum oris Domini, Spiritum sanctum; non illum esse de essentia Domini, cujus oris spiritus dicitur; quia spiritus qui ex ore solet hominum procedere, non est de substantia illius de cujus ore procedit. Quod si non audeat dicere, spiritum scilicet Dei non esse de essentia Dei, et per verba rerum sensibilibus, id est per spiritum oris, intelligunt Spiritum sanctum de secreto ejus essentia: procedere, cujus oris spiritus dicitur: fateantur etiam eundem Spiritum sanctum de illius essentia procedere, cujus labiorum spiritus dicitur. Legimus enim in propheta de Christo ¹⁶⁰⁰ quia *spiritu labiorum suorum interficiet impium* (Isai. xi, 4). At ergo ostendant diversitatem inter spiritum oris et spiritum labiorum ¹⁶⁰⁰, quod fieri nequit; aut pariter concedant Spiritum sanctum procedere de illo cujus oris, et de illo cujus labiorum spiritus designatur. At si dicunt nequaquam per spiritum labiorum ibi intelligi Spiritum sanctum debere, sed verba predicationis ejus quæ ex isto aereo spiritu humano in ore formavit ¹⁶¹⁰; quia verbis suis interficiet impium ¹⁶¹¹, cum docendo ¹⁶¹² ab homine avertit impietatem:

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶⁰⁰ De se Spiritum sanctum existentem *ms. Vict.* ut de se Spiritum existentem *ms. Corb.* de seipso existentem ¹⁶⁰⁰ Essentiam, de quo procedit. essentiam, de quo Spiritus *ms. et Edit. Goth.* essentiam, de qua procedit. essentiam, de qua Spiritus ¹⁵⁹⁹ Quia Filius accepit *ms. Corb.* quia Filius accepit ¹⁶⁰⁰ Supplementum ei dare *ms. Vict.* 3. et 13. *Corb.* supplementum ei dari ¹⁶⁰⁷ Quam Spiritum Filio *ms. Vict. Corb.* quam Spiritus sanctus Filio ¹⁵⁹⁹ Ut cum ipse cum Patre quoque eundem Spiritum sanctum habeat, par *ms.* ut cum ipse cum Patre quoque daret eundem Spiritum sanctum par *ms. S. Mich. et Edit. Goth.* ut cum ipse quoque cum Patre daret eundem Spiritum sanctum par *ms. Corb.* Et cum ipse quoque cum Patre daret eundem Spiritum sanctum et par ¹⁵⁹⁹ Deo indigenti *ms.* Deo quasi indigenti ¹⁶⁰⁰ Dat Deus Deum Deo *ms. S. Mich.* dat Deus Deum de Deo ¹⁶⁰¹ Non enim legitimus *ms.* non autem intelligimus ¹⁶⁰⁰ Cap. 10. Est in *ms. Vict.* 13. caput 11. ¹⁶⁰² Dominus discipulos suos *ms.* Dominus in discipulos suos *ms. Vict.* 9. Dominus discipulis suis ¹⁶⁰³ Aut aptius *ms.* aut aptius quam ¹⁶⁰⁴ Quasi suam illum *ms. et Edit. Goth.* quasi suum illum *ms. Corb.* quasi spiritum illum ¹⁶⁰⁵ Docetur per *ms. et Edit. Goth.* docemur per ¹⁶⁰⁷ Etiam cum audimus *ms.* etiam cum audimus ¹⁶⁰⁰ In propheta de Christo *ms. Vict.* in propheta de ¹⁶⁰⁹ Inter spiritum labiorum *ms. et Edit. Goth.* inter spiritum oris et spiritum labiorum ¹⁶¹⁰ Aereo spiritu humano in ore formavit *ms. Vict. et Edit. Goth.* aereo spiritu humano in ore formavit *ms. Corb.* aereo spiritu humano in ore formavit ¹⁶¹¹ Interficiet impium. *ms. Corb. S. Mich. Vict.* 13. 3. *Cister.* interficiet impium *ms. Thu.* 90. *Vict.* 9. interfecit impium ¹⁶¹² Eum cum docendo *ms. et Edit. Goth.* cum docendo

Non ut que hoc faciunt verba sensibilia; et iste A sensibilis spiritus, sed Spiritus sanctus, de quo dicit Deus per prophetam: *Auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum, et Spiritum meum ponam in medio vestri.* (Ezech. xxxvi, 26). Spiritus ergo sanctus interficit ¹⁶¹³ impium, cum cor ejus convertit ¹⁶¹⁴ ab impietate ad pietatem. Quod si intelligimus in illo impio Antichristum, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, non puto quod aliquis tantum attribuat ¹⁶¹⁵ virtutem illam spiritui vocis humanæ, quantum ¹⁶¹⁶ spiritui divino. Si ergo Spiritus sanctus intelligitur in his dictis, cum pariter dicatur spiritus oris Domini, cujus *verbo cæli firmati sunt*, id est Patris, et spiritus oris Domini Jesu, et spiritus labiorum ejus; non apparet cur magis intelligi debeat procedere de ore Patris, quam de ore Filii. Et si per os Patris intelligimus essentiam Patris, non enim est aliud os ejus quam essentia ejus, ut sicut verbum Domini est essentia ejus, ita spiritus oris ejus non sit nisi de essentia ejus: quid apertius quam, sicut spiritus oris Patris est de essentia Patris et procedit, ita **55** spiritus oris et labiorum Filii, de Filii essentia sit et procedat? Puto enim quia nemo intelliget simpliciter, ubi dictum est: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6): verba transitoria, et spiritum qui de hoc aere assumptus per loquentis os emittitur. Sed quomodoque hoc aliquis exponere conetur, sufficit quod in illa insufflatione Domini in discipulos, cujus feci mentionem, factum est ad significandum quia de ejusdem personæ secreto procedat ille ¹⁶¹⁷ Spiritus quem dabit, de cujus occulto Spiritus ille procedebat, quem insufflabat. Denique, cum Scriptura divina significat aliquid secretum ¹⁶¹⁸ persensibilem similitudines; non per omnia quæ significant et quæ significantur ¹⁶¹⁹, similia possunt esse: non enim hoc esset similitudo, sed identitas, nisi forte quis dicere voluerit illam insufflationem ita simpliciter esse factam a sapientia Dei, sine omni spirituali significatione Dei. Sed neminem puto ita insensatum, ut hoc sentiat.

CAPUT XI ¹⁶²⁰

Eadem processio arguitur ex verbis Christi: Ille meo accipiet.

Item Filius dicit de Spiritu sancto: *Non enim loquetur a semetipso; sed quæcunque audiet, loquetur* (Joan. xvi, 13). Quid est, *Non loquetur a semetipso* nisi ab alio habebit quod loquetur? Et quid est, ab alio habebit quod loquetur, nisi: ab alio habebit ¹⁶²¹ scientiam eorum quæ loquetur? Unde postquam dixit: *Non loquetur a semetipso*, addidit: *Sed quæcunque audiet, loquetur.* Quid est audire Spiritui sancto ¹⁶²² nisi quasi discere? Et quid est discere, nisi scientiam accipere? Si ergo scientia ejus non est aliud nisi essentia ejus, ab illo habet essentiam a quo audit ea quæ loquitur ¹⁶²³ et quæ docet; quoniam B idem est illi loqui quod docere. Non audit autem, neque habet essentiam ab alio nisi aut a Patre, aut a Filio ¹⁶²⁴. Verum si habet esse a Patre, secundum supradictam rationem, habet etiam a Filio ¹⁶²⁵. Unde et idem Filius dicit: *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet* ¹⁶²⁶ et *annuntiabit vobis* (ibid., 14). Quippe quid est aliud hoc dicere quam a me audiet, hoc est a me sciet quod annuntiabit vobis? Cum dixit: *Quæcunque audiet, loquetur*, non determinavit a quo audiet. Cum vero ait: *De meo accipiet*, ne quis soli Patri attribuat quod ab alio audit; aperte se esse, a quo sicut a Patre, scientiam sive essentiam accipiat, demonstrat. Sentit enim, cum dicitur: *Non loquetur a semetipso; sed* ¹⁶²⁷ *quæcunque audiet, loquetur et annuntiabit vobis*, significatur ¹⁶²⁸ ab eo esse et procedere, a quo audit. Ita, cum profert Filius: *De meo accipiet et annuntiabit vobis*, palam ¹⁶²⁹ ostendit eum de suo, hoc, de essentia sua essentiam ¹⁶³⁰ habere et procedere. Quod enim divina essentia non est, sub Spiritu sancto est; nec ipse accipit aliquid de hoc, quod sub se est. Quare cum Filius dicit: *De meo accipiet*, non aliud ibi suum significat quam suam essentiam.

CAPUT XII ¹⁶³¹

Urgentur ad idem verba alia Christi: Nemo novit Filium nisi Pater, etc.

Illud forsitan, quod dixit ¹⁶³² Filius: *De meo accipiet, et annuntiabit vobis* (Joan. xvi, 14), aliter ¹⁶³³

VARIE LECTIONES.

¹⁶¹³ Sanctus interficiet *ms. et Edit. Gotth.* sanctus interficit ¹⁶¹⁴ Ejus convertitur *ms.* ejus convertit *ms. Vict.* 9. ejus avertet ¹⁶¹⁵ Aliquis attribuat *ms. Vict. Corb. Cister.* aliquis tantum attribuat ¹⁶¹⁶ Humanæ tantum quantum *ms. Vict. Corb.* humanæ, quantum ¹⁶¹⁷ Procedebat ille *ms. Vict.* procedat ille ¹⁶¹⁸ Aliquod secretum *ms. Vict. Corb. et Edit. Gotth.* aliquid secretum ¹⁶¹⁹ Significant et significantur *ms. S. Mich.* quæ significant et quæ significantur ¹⁶²⁰ Cap. 11. Est in *ms. Vict.* 13. caput 12 ¹⁶²¹ Nisi ab alio habebit *Edit. Gotth. et Corb.* nisi ab alio habet ¹⁶²² Audire Spiritum sanctum *ms.* audire Spiritui sancto ¹⁶²³ Ea quæ loquetur *ms.* ea quæ loquitur ¹⁶²⁴ Nisi a Patre et Filio *ms.* nisi aut a Patre aut a Filio ¹⁶²⁵ Habet et a Filio *ms. Corb.* habet etiam et a Filio *ms. Vict.* habet etiam a Filio ¹⁶²⁶ Ille de meo accipiet *ms.* ille me clarificabit, quia de meo accipiet ¹⁶²⁷ A seipso, sed *ms. Vict. Corb. Cister.* a semetipso, sed ¹⁶²⁸ Audiet loquetur, significatur *ms.* audiet, loquetur, et annuntiabit vobis; significatur ¹⁶²⁹ Accipiet, palam *ms.* accipiet, et annuntiabit vobis palam ¹⁶³⁰ De essentia sua essentiam *ms. Gem.* de essentia suam essentiam *ms. Thu.* 90 de essentia essentiam ¹⁶³¹ Cap. 12. Est in *ms. Vict.* 13. caput 13 ¹⁶³² Forsitan quod dixit *ms. Corb.* forsitan et dixit ¹⁶³³ De meo accipiet, aliter *ms.* de meo accipiet, et annuntiabit vobis, aliter

conabuntur intelligere quam ego exposuerim. Sed quia dicent, ubi ait : *Nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, aut cui voluerit Filium revelare?* (*Math. xi, 27.*) Audimus quia nemo novit Patrem, aut Filium, nisi Pater, aut Filius, et cui ¹⁶³⁰ revelat Filium. Non dicit autem, utro quasi nullus homo, sed ac si diceret, nullus omnino. Quippe si hoc intelligeret, non adderet nisi *Pater*; quia *Pater* non est homo. Et cum ait : *Neque Patrem quis novit* in hac monosyllaba dictione videlicet, *quis*, non magis intelligitur humana, quam quælibet persona. Omnino igitur nullus habet hanc notitiam, nisi Pater et Filius, et cui Filius item revelat. Aut itaque Spiritus sanctus non cognoscit Patrem et Filium, quod impium est opinari; aut Filius revelat ei sui et Patris scientiam, quæ non est aliud quam ejusdem Spiritus sancti essentia. Quod si dicunt quia licet Filius, quantum ad pronuntiationem affect, nullum ad hanc admittat notitiam ¹⁶³⁰, nisi se et Patrem, et cui ipse revelat; non tamen Spiritum sanctum aut ab illa separatum, aut illam a Filio ¹⁶³⁷ accipere satendum est; quoniam Pater et Filius non se cognoscunt, nisi per hoc quod unum sunt cum Spiritu sancto. Et ideo, cum ait Patrem et Filium invicem se nosse, intelligendus est simul Spiritus sanctus; et cum revelat Filium, non Spiritum sancto, sed creaturæ revelat. Si inquam, hoc dicunt, nos statim constanter inferimus ¹⁶³⁰. Ergo si ubi aperte veritas, secundum quod verba oris ejus pronuntiant, negat Spiritum ¹⁶³⁰ sanctum nosse nisi revelante Filio. Patrem et Filium: dicunt etiam non tantum nos ¹⁶³⁰ verba attendere delere, quantum unitatem essentiae, quæ una tribus et ineparabilis est; nullo magis debemus hujus unitatis servare consequentiam, de qua supra locutus sum, cum eam nulla ¹⁶³¹ aut scripto, aut sensu negat auctoritas; nec præstat aliquid, quod contrarium sit, aut aliquo modo repugnet. Elgant itaque Græci unum de duobus, si aperte volunt veritati resistere: aut, scilicet Spiritum sanctum non nosse Patrem et Filium, nisi ¹⁶³⁰ revelante Filio; aut propterea quia in hoc per quod se cognoscunt ¹⁶³⁰ Pater et Filius, unum sunt cum Spiritu sancto, quando ipsi ¹⁶³⁰ dicuntur se nosse consequi ex necessitate ut in eadem notitia intelligatur Spiritus sanctus: nempe nihil est nec minus si nolunt hanc ¹⁶³⁰ notitiam a Spiritu sancto, aut veritatem a verbis veritatis penitus ¹⁶³⁰ ab-

A dicere. Quæ utraque execratur vera confessio. Sic enim ait Veritas ¹⁶³⁷: *Nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filium revelare?* (*Math. xi, 27.*) Siquidem eligunt Spiritum sanctum nosse Patrem et Filium per revelationem Filii; habet a Filio nosse, quod non est aliud illi quam esse. Est igitur et procedit a Filio; quoniam ab illo procedit quo est. Si autem dicunt, cum Pater et Filius dicuntur nosse se, quia essentia, per quam se noscunt, eadem est Spiritui sancto, consequi Spiritum sanctum ejusdem esse consortem notitiae: cum legunt ¹⁶³⁰ illum a Patre procedere, de quo ait Filius: *Ego et Pater unum sumus*, confiteantur nobiscum, propter essentialem identitatem Patris et Filii, illum a Filio quoque proculdubio ¹⁶³⁰ procedere.

CAPUT XIII ¹⁶³⁰.

Spiritus sanctus procedens a Filio non est eo posterior aut minor.

Si vero objicitur ¹⁶³¹, cum dicimus ¹⁶³⁰ Filium a Patre nasci, et Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, quia quosdam gradus et quosdam intervalla constitimus quasi Spiritus sanctus esse non possit, nisi Filius prius nascatur a Patre, ut posterior Filio sit Spiritus sanctus: et ideo rectius dicitur quod pariter sint a Patre, Filius nascendo, et Spiritus sanctus procedendo, ita ut nec Filius a Spiritu sancto sit, nec Spiritus sanctus a Filio, sicut splendor a calore est, nec calor a splendore; si inquam, hoc alicui nostræ objicit assertioni, respondemus: Nos nec gradus dignitatis ponimus in Deo, qui unus est; nec in existendo Filium de Patre, aut Spiritum sanctum procedere de Patre et Filio, intervalla in æternitate, quæ est extra omne tempus, statuimus. Similiter enim omnes Christianam fidem tenentes constemur nec minorem, nec posteriorem Filium esse Patre; quamvis non nisi de illo **56** sit. Ita quoque nos qui dicimus Spiritum sanctum de Filio esse sive procedere nec minorem nec posteriorem eum Filio ¹⁶³⁰ fatemur. Nempe quamvis splendor et calor de sole procedant, nec possint esse nisi sit ille de quo sunt; nihil tamen prius aut posterius in tribus, in sole scilicet, et ¹⁶³⁰ splendore, et calore intelligimus: multo itaque minus, cum hæc in rebus temporalibus ita sint, in æternitate, quæ tempore non clauditur, prædictæ tres personæ in exi-

VARIE LECTIONES.

¹⁶³⁰ Audivimus quia *ms. Gem. Rec. Thu. Vict. 3.* audimus quia ¹⁶³⁰ Novit Patrem aut Filium nisi Pater aut Filius aut eni *ms. Vict. 3. et 9.* novit Patrem, aut Pater aut Filius, et cui ¹⁶³⁰ Admittit notitiam *ms. Vict. 3. et 9. Corb.* admittit notitiam ¹⁶³⁷ Aut illum a Filio *ms. aut illum a Filio* ¹⁶³⁰ Hoc dicitur. inferimus *ms.* hoc dicunt inferimus ¹⁶³⁰ Negat Spiritum *ms. Vict. 9. et 15.* negant Spiritum. ¹⁶³⁰ Dicunt nos non tantum *ms. Vict. 9. et 15.* dicunt etiam non tantum nos ¹⁶³¹ Cum eam nullo *ms.* cum eam nulla *ms. Corb.* cum ea nulla ¹⁶³⁰ Aut Filium nisi *ms. Vict. Corb. Cister.* et Filium nisi ¹⁶³⁰ Quod per se cognoscunt *ms. Gem. Rec. Vict. Thu.* per quod se cognoscunt ¹⁶³⁰ Quoniam ipsi *ms. Vict. Corb. Cister.* quando ipsi dicuntur ¹⁶³⁰ Si volunt hanc *ms.* si nolunt hanc *ms. Corb.* si noluerunt hanc ¹⁶³⁰ A verbis penitus *ms.* a verbis veritatis penitus ¹⁶³⁷ Sicut enim ait veritas *ms.* sic enim ait veritas ¹⁶³⁰ Cum legitur *ms.* cum legunt *ms. Corb.* cum legant ¹⁶³⁰ A Filio proculdubio *ms.* a Filio quoque proculdubio ¹⁶³⁰ Cap. 13. Est in *ms. Vict. 13. caput 13.* Si vero objicitur *ms. S. Mich.* Si vero objicitur ¹⁶³⁰ Cum dicitur *ms.* cum dicimus ¹⁶³⁰ Posteriorem cum Filio *ms.* posteriorem cum Filio ¹⁶³⁰ In sole et *ms. Vict. Corb. Cister.* in sole scilicet et

stendo susceptibiles intervalli possunt intelligi ¹⁶⁵⁵. A probare queant. Nam, si hoc tibi suffragari existimant quod legimus de Deo: *Quia ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (Rom. xi, 36), ut ex quo sunt omnia sit Pater et per quem Filius et in quo Spiritus sanctus: et inter omnia, quæ sunt per Filium Spiritus sanctus intelligatur ¹⁶⁵⁶. Hoc quidem quod ex ¹⁶⁵⁵ Patre sint omnia, et per Filium, et in Spiritu sancto, sine scrupulo accipimus; illud vero quod Spiritus sanctus sit inter omnia, quæ sic esse dicit Apostolus, nimis est scrupulosum asserere.

CAPUT XIV ¹⁶⁵⁶

Disparitas inter Filii ac Spiritus sancti processionem de Patre, et splendoris ac caloris processionem de sole.

Quod autem dicitur quia Filius et Spiritus sanctus sic possunt esse de solo Patre ut nec Filius sit de Spiritu sancto, nec Spiritus sanctus de Filio; sicut splendor et calor simul procedunt de uno sole, ut alter non sit de altero: non recte hoc nobis opponitur. Cum enim dicimus Filium de Patre ¹⁶⁵⁷ esse, et Spiritum sanctum de Patre esse, Filium fatemur Deum, et Spiritum sanctum Deum esse de ¹⁶⁵⁸ Patre Deo, et has tres personas unum solum Deum esse, et idipsum esse de eodem ipso. In sole vero non dicimus solem esse de sole, cum splendor aut calor est de sole; nec idipsum esse solem et quod est de ¹⁶⁵⁹ sole; nec illa tria unum esse solem. Nam si sol et splendor unus essent sol, aut si sol et calor similiter unus sol essent ¹⁶⁶⁰, necesse esset aut splendor esse de calore, cum esset de toto sole, qui idipsum esset quod calor; aut calorem de splendore esse, cum de sole haberet esse ¹⁶⁶¹, qui non a splendoris differret essentia. Ponamus tamen Filium et Spiritum sanctum ita pariter esse de solo Patre sicut calor et splendor sunt de uno sole. Sed, si ita est, unde habent, qui hoc dicunt, quod Spiritum sanctum constituentur esse Filii, et Filium negant esse Spiritus sancti? Nam, sicut nulla ratio admittit ut calor sit splendoris, aut splendor caloris; ita non patitur veritas ut Spiritus sanctus magis sit Filii, quam Filius Spiritus sancti. Quapropter si negare non audent Spiritum sanctum esse Filii, negent Filium et Spiritum sanctum ita esse pariter de solo Patre, sicut sunt splendor et calor de uno sole. Quare, si hoc nobis obijciunt quod dixi de splendore et calore solis, nec cum illis nec contra nos est.

CAPUT XV ¹⁶⁶²

Quod Græci non recte dicant Spiritum sanctum procedere de Patre per Filium per quem sunt omnia; sed ipse procedat ex Deitate, quæ una est Patris et Filii.

Sicut nobis dicitur, ne omnino separent Filium a Patris communione in hac Spiritus sancti processione, asserant eum de Patre per Filium procedere. Sed hoc quomodo intelligi possit, non videtur; præsertim cum nusquam legant, unde hoc aperte

B rationalis quanta sequatur confusio. Cum ergo dicit Apostolus: *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*, intelligere debemus sine dubio omnia creata a Deo, quæ ita sunt ex ipso, et per ipsum, et in ipso, sicut aliud ex alio, et per aliud, et in alio. Quidquid enim factum est, non est idem Deo, sed ab illo aliud. Spiritus autem sanctus non est aliud, sed idem ipsum quod est Pater et ¹⁶⁶⁷ Filius. Utique nihil aliud intelligi potest, quo ostendere possint ¹⁶⁶⁸ Spiritum sanctum per Filium de Patre (sicut aiunt) procedere. Cum enim Pater et Filius non differant in unitate deitatis nec Spiritus sanctus procedat de Patre nisi de deitate; si eadem deitas est Filii, nequit intelligi quomodo procedat de deitate Patris per deitatem Filii, et non de ejusdem Filii deitate; nisi forte quis dicat Spiritum sanctum non procedere de deitate Patris, sed de paternitate; nec per deitatem Filii, sed per filiationem: quæ opinio sua se patenti fatuitate suffocat. Quod si dicit ¹⁶⁶⁹ aliquis quia cum dico illum procedere de deitate Patris et Filii, non possum deitatem ¹⁶⁷⁰ Spiritus sancti ab hac Patris et Filii deitate separare; quoniam una et eadem est deitas trium: et ideo sequi, si de deitate Patris et Filii procedit de sua quoque eum procedere: et ob hoc Spiritum sanctum de seipso procedere. Ad hoc jam supra me sufficienter memini respondisse quia nulla persona ex seipso esse potest: nam, sicut Filius, cum est de Patris essentia, quamvis non sit alia sed eadem Filii essentia quæ est Patris, non tamen est de seipso, sed ¹⁶⁷¹ de Patre solo; ita Spiritus sanctus, cum est de essentia Patris et Filii, quæ est eadem illi, non ta-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶⁵⁵ Possint intelligi *mss.* Possunt intelligi ¹⁶⁵⁶ *Cap. 14. In ms. Corb. continuatur Caput præcedens.* ¹⁶⁵⁷ Filium de Patre et *mss. Vict. Corb.* Filium de Patre esse et ¹⁶⁵⁸ Spiritum sanctum esse de *mss.* et *Edit. Goth.* Spiritum sanctum esse de ¹⁶⁵⁹ Et quid est de *mss. Thu. Gem. Bec. S. Mich. Corb. et Edit. Goth.* et quod est de *mss. Vict. 9. et 13.* eo quod est de ¹⁶⁶⁰ Simul unus sol esset *ms. S. Mich.* simul unus sol essent ¹⁶⁶¹ Qui de sole haberet esse *mss.* cum de sole haberet esse ¹⁶⁶² *Cap. 15. Est in ms. Corb. caput 14. Olim continuatur caput præcedens* ¹⁶⁶³ Spiritus sanctus accipitur *mss.* Spiritus sanctus intelligitur ¹⁶⁶⁴ Hoc quidem quod ex *ms. Corb.* hoc quod dicitur quod ex ¹⁶⁶⁵ Illa omnia claudere *mss.* illa omnia includere *mss. Corb. Cister.* omnia illa includere ¹⁶⁶⁶ Si Patre et Filium sunt *mss.* Si Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt ¹⁶⁶⁷ Ipsum quod Pater et *mss. Vict. Corb. Cister.* ipsum quod est Pater et ¹⁶⁶⁸ Quo ostendi possit *mss.* quo ostendere possint ¹⁶⁶⁹ Quod si dicit, *mss. Vict. Corb. S. Mich. Cister.* quod ei dicit aliquis ¹⁶⁷⁰ Non possumus Deitatem *mss.* non possum Deitatem ¹⁶⁷¹ De seipso, sed *mss. Vict. 9. et 13.* de ipso, sed

men est de seipso, sed tantummodo de Patre et A Filio.

CAPUT XVI [al. XV].

Quod Spiritus sanctus non procedat a Patre per Filium; sicut omnia a Patre per Verbum sunt facta.

Dicent: Cur non similiter ¹⁶⁷² dicere possumus Spiritum sanctum de Patre per Filium procedere, sicut dicimus a Patre omnia facta per Verbum quod est ¹⁶⁷³ Filius? Sicut enim cum Pater facit per Verbum suum, non facit per aliud quam per hoc quod ipse est, hoc est per essentialiam potestatem, quæ est eadem Verbi; et tamen dicitur facere per Verbum ¹⁶⁷⁴: cur non similiter dicimus Spiritum sanctum a Patre procedere per Verbum cum non procedat a Patre, nisi de hoc et per hoc quod idem est ¹⁶⁷⁵ illi cum Filio, quamvis non ut creatura, sed ut ipsam de eodem ipso? Videamus quid sequatur, si hoc dicimus; et pax sit inter nos. Nempe quæ facta sunt a Patre per Verbum, facta sunt ab ipso Verbo: ipsum namque Verbum dicit: *Quæcumque enim Pater ¹⁶⁷⁶ fecerit, hæc et Filius similiter facit* (Joan. v, 19). Dicamus igitur quia Spiritus sanctus, cum procedit a Patre per Filium, procedit et a Filio similiter; sicut quæ facta sunt a Patre per Verbum, facta sunt similiter ab ipso Verbo, nisi forte intelligant Spiritum sanctum procedere de Patre per Filium quemadmodum cum fons fluit in rivum, et rivus colligitur in lacum, dicitur lacus esse de fonte per rivum. Sed ibi non est rivus in fonte, sed extra fontem sicut est Filius in Patre, et non extra Pa- ^C trem. Quare non sic est ¹⁶⁷⁷ Spiritus sanctus de Patre per Filium, sicut est lacus de fonte per rivum. Si tamen sic est, negari nequit esse de Filio quamvis sit de Patre per Filium; sicut fatendum est lacum esse de rivo quamvis sit de fonte per rivum. Qui enim negat lacum esse de rivo ¹⁶⁷⁸ quoniam prius est de fonte rivus: dicat se non esse de Patre ¹⁶⁷⁹ sed de Adam, quoniam per Patrem suum est de Adam. Dicat etiam Filium virginis non esse de Maria, nec de David, nec de Abraham; quoniam isti prius fuerunt de Adam: et dicat falsum esse quod dicitur est Abraham: *In gemine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. xxii, 18). Et ad David: *De fructu ventris tu ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxii, 11). Et ad Mariam: *Benedictus fructus ventris tui* (Luc. i, 42). Dicatque Christum non esse semen horum, vel fructum ⁵⁷ sed Adæ; quoniam isti ab illo descendunt ¹⁶⁸⁰. Sed neque de Adam est Filius Virginis, secundum hunc sensum; sed de limo, de quo fa-

ctus est Adam. At inferent ¹⁶⁸¹: Benedicimus Spiritum sanctum non procedere de Filio, sed de Patre per Filium, quamvis sit de Patre et de Filio, sicut dicitur lacum esse de fonte et de rivo. De processionis namque verbo questio est inter nos, quam vos asseritis esse de Filio, et nos negamus ¹⁶⁸²: ecce enim videtis rivum de fonte procedere, quasi de originali principio; lacus autem non procedit, sed colligitur de rivo, quamvis habeat esse de illo. Ita igitur etsi Spiritus sanctus habeat esse de Filio, non tamen procedere proprie dicitur de Filio, sed de Patre quasi de principio. Hoc forsitan diceretur recte, si Filius nascentis de Patre procederet extra Patrem, et medio quodam spatio interveniente, prius intelligeretur esse Spiritus sanctus de Patre quam de Filio; sicut rivus de fonte fluens extra fontem procedit, et quodam intervallo in lacum colligitur, et prius est lacus de fonte quam de rivo: et ideo est de fonte per rivum, non de rivo per fontem. Verum cum Filius nascentis de Patre non exeat extra Patrem; sed in ipso manens, nec loco, nec tempore, nec essentia divisus sit ¹⁶⁸³ a Patre; et cum unum sit idemque Patri et Filio id unde procedit Spiritus sanctus, nec intelligi potest, nec dici debet Spiritum sanctum procedere de Patre, et non de Filio. Non ergo videtur qua ratione dicatur Spiritus sanctus non procedere de Filio, sed de Patre per Filium, cum etiam si per Filium nequeat, non de Filio. Si quis tamen vult dicere Filium de Patre procedere magis proprie quam Spiritum sanctum de Filio, quamvis Spiritus sanctus de illo; sicut rivus magis illi videtur procedere de fonte quam lacus de rivo: ne concedat Spiritum sanctum ¹⁶⁸⁴ procedere de Filio, de quo habet esse, sicut lacus de rivo, nos non negamus nascentem aliquo modo procedere de illo, de quo nascitur; et Spiritum sanctum asserimus suo modo, non quasi de duobus fontibus, sed vere de uno fonte procedere; ita tamen ut nomen natiuitatis nec processio Filii amittat, nec Spiritus sancti processio recipiat. Non est igitur cur magis dici debeat Filius procedere de Patre quam Spiritus sanctus de Filio.

CAPUT XVII [al. XVII] ¹⁶⁸⁵.

Quod sicut lacus est de rivo et fonte, ita Spiritus sanctus procedat de Patre et Filio.

Diligentius consideremus quomodo lacus sit de fonte, pariter et de rivo: ut per hoc, sicut per temporale et locale aliquid potest intelligi quod æternum est, cognoscamus Spiritum sanctum esse de Patre et Filio. Multa enim in horum consideratione, sicut in epistola ad venerabilis memoriam Urbanum

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶⁷² Dicent, Cur non similiter etc. In ms. Corb. hic modo incipit Caput 15. Olim continuabatur Caput præcedens ¹⁶⁷³ Per verbum facta quod est mss. facta per verbum quod ¹⁶⁷⁴ Et non dicitur tamen facere nisi per verbum mss. et tamen dicitur facere per verbum ¹⁶⁷⁵ Non procedat de Patre, nisi de hoc quod idem est mss. et Edit. Goth. non procedat a Patre, nisi de hoc et per hoc quod idem est ¹⁶⁷⁶ Quæcumque Pater mss. Quæcumque enim Pater ¹⁶⁷⁷ Quare sic non est mss. Vict. 9. Corb. Quare non sic est ¹⁶⁷⁸ Lacum esse rivo mss. Vict. Corb. S. Mich. lacum esse de rivo ¹⁶⁷⁹ Descenderunt mss. S. Mich. Cister. illo descendunt ¹⁶⁸⁰ At inferent etc. In ms. Corb. hic modo incipit Caput 16. Olim continuabatur Caput præcedens ¹⁶⁸¹ De Filio, nos negamus mss. de Filio, et nos negamus ¹⁶⁸² Diversus sit a msa. S. Mich. Corb. divisus est ¹⁶⁸³ Non concedat Spiritum mss. ne concedat Spiritum ms. Corb. nec concedat Spiritum ¹⁶⁸⁴ CAP. 16. Est in ms. Corb. Caput 17. olim in eodem ms. erat Caput 14

papam de ¹⁶⁶⁵ incarnatione Verbi scripsi, inveniuntur quæ uni Deo et tribus personis per quamdam similitudinem aptantur. Constat quia! una ¹⁶⁶⁶ eademque aqua est, quæ et fons, et rivus, et lacus dicitur, non tres aquæ, quamvis tres sint, fons, rivus et lacus. Discernamus itaque inter fontem, rivum et lacum; et videamus quid singula ¹⁶⁶⁷ hæc, cum tria sint, in una intelligantur aqua. In fonte quidem aqua de abyssu ascendens ebullit; in rivo de fonte descendens fluit; in lacu colligitur ¹⁶⁶⁸ et manet. Per fontem ergo intelligitur aqua de abyssu ebulliens; per rivum, quia de fonte fluit; per lacum ¹⁶⁶⁹, quia simul ibi coadunatur. Videmus autem quia rivus non est de hoc unde aqua fons dicitur; sed de hoc quod est, id est de aqua; nec lacus est de hoc unde aqua dicitur fons aut rivus, sed de ipsa aqua, quæ una et eadem est in fonte et rivo. Non ergo de hoc, unde differunt fons et rivus; sed de hoc in quo unum sunt, lacus existit. Si ergo non magis fons est hoc unde lacus est quam rivus, nequit intelligi lacus magis esse de fonte quam de rivo. Sic itaque cum ¹⁶⁷⁰ dicitur Deus Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus; unã in tribus intelligitur essentia, et unus Deus, quod nomen est ipsius significativum essentia; sed in Patre intelligitur gignens, in Filio genitus, et in Spiritu sancto singulari quodam et ineffabili modo procedens. Quemadmodum igitur lacus non est de hoc, unde diversi sunt ab invicem fons et rivus; sed de aqua in qua unum sunt ¹⁶⁷¹; ita Spiritus sanctus non est de hoc, unde alii sunt ab invicem Pater et Filius; sed de divina essentia, in qua unum sunt. Si ergo non magis est Pater hoc unde Spiritus sanctus est quam Filius, intelligi nequit cur magis sit de Patre quam de Filio.

CAPUT XVIII [al. XVII] ¹⁶⁷².

Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.

Quod si dicant non eum esse posse de duabus causis, sive ex duobus principiis, respondemus: Quoniam sicut non credimus Spiritum sanctum esse de hoc unde duo sunt Pater et Filius, sed de hoc in quo unum sunt, ita non dicimus deo esse ejus ¹⁶⁷³ principia, sed unum principium. Quippe cum dicimus Deum principium creature, intelligimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum principium, non tria principia; sicut unum Creatorem, non tres creatores, quamvis tres sint Pater et Filius et Spiritus sanctus; quoniam per hoc in quo unum sunt, non per hoc quod tres sunt ¹⁶⁷⁴ est Pater aut Filius aut

A Spiritus sanctus principium sive creator. Si igitur quamvis Pater sit principium, et Filius sit principium, et Spiritus sanctus sit principium, non tamen sunt tria principia, sed unum: ita, cum Spiritus sanctus dicitur esse de Patre et de Filio, non est de duobus principiis, sed de uno, quod est Pater et Filius, sicut est de uno Deo qui est Pater et Filius; si tamen ¹⁶⁷⁵ dici debet Deus habere principium aut causam. Principium namque videtur non nisi rei incipientis esse ¹⁶⁷⁶ et causa non nisi effectus alicujus; et Spiritus sanctus nunquam incæpit esse, nec est effectus alicujus ¹⁶⁷⁷. Quod enim incipit esse, proficit de non esse ad esse: et nomen effectus, rei quæ sit aptari videtur proprie. Quoniam tamen ¹⁶⁷⁸ verum est Filium esse de Patre, et Spiritum sanctum de Patre et Filio, si suo ineffabili quodam modo ¹⁶⁷⁹ intelligitur, quoniam aliter proferri nequit, dici non incongrue potest Pater quodammodo principium Filii, et Pater et Filius principium Spiritus sancti. Nec tamen duo constentur principia; unum, Patrem ad Filium ¹⁷⁰⁰; alterum, Patrem et Filium ad Spiritum sanctum. Sicut non credimus alium Deum Patrem de quo est Filius, et alium Deum Patrem et Filium de quo est Spiritus sanctus, quamvis de eodem Deo, sive de eodem principio suo quisque modo sit, alter scilicet nascendo, alter procedendo; si quodam ¹⁷⁰¹ singulari et ineffabili modo ¹⁶⁸⁰ intelligitur ista processio. Processio namque nullis modis dicitur, de quibus iste solitarius intelligitur, sicut nativitas Filii singularis cognoscitur. Id ipsum intelligitur ¹⁷⁰², si dicimus Patrem esse causam ¹⁷⁰³ Filii, et Patrem et Filium causam Spiritus sancti. Non enim duas possumus dicere causas, aliam videlicet Filii, aliam Spiritus sancti, sed unam: quemadmodum non duo dii sunt, sed unus Deus, de quo est Filius et Spiritus sanctus.

CAPUT XIX [al. XVIII] ¹⁷⁰⁰.

Infringi ut argumentum ductum ex eo quod Christus expresserit solam Spiritus sancti processionem a Patre.

Si autem queritur, cum Dominus dixit: *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre Spiritum, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit* (Joan. xv, 26): cur non addidit, *et a Filio*, vel *a me* si sic voluit intelligi? Non est hoc inusitatum in dictis illius, ut cum attribuit aliquid **58** Patri quasi soli, vel sibi, vel Spiritui sancto; velit in aliis intelligi quod in uno loquitur ¹⁷⁰⁵. Nam cum dicit: *Beatus es,*

VARIE LECTIONES.

¹⁶⁶⁵ Urbanum de *ms.* Urbanum Papam de ¹⁶⁶⁶ Constat enim quia una *ms.* constat quia una ¹⁶⁶⁷ Quomodo singula *ms.* quid singula ¹⁶⁶⁸ In lacum colligitur *ms.* in lacu colligitur *ms.* Corb. per lacum colligitur ¹⁶⁶⁹ Fluit in lacum *ms.* fluit per lacum ¹⁶⁷⁰ Si itaque eum *ms.* sic itaque eum. In *ms.* S. Michaelis cætera hujus libri *considerantur* ¹⁶⁷¹ Aqua in unum sunt *ms.* Aqua in qua unum sunt ¹⁶⁷² CAP. 17. Est in *ms.* Corb. Caput 18. olim Caput 15 ¹⁶⁷³ Dicimus duo ejus *ms.* Dicimus duo esse ejus ¹⁶⁷⁴ In quo tres sunt, est *ms.* quod tres sunt, est ¹⁶⁷⁵ Et Filius, si tamen *ms.* et Filius, sicut est de uno Deo qui est Pater et Filius, si tamen ¹⁶⁷⁶ Incipit esse *ms.* incipit esse ¹⁶⁷⁷ Nec est effectus alicujus *ms.* *Vict. et Cister. omitt.* alicujus ¹⁶⁷⁸ Quomodo tamen *ms.* Quoniam tamen ¹⁶⁷⁹ Quodam et ineffabili modo *ms.* *Vict. Corb.* ineffabili quodam modo ¹⁷⁰⁰ Principia, unum Patrem ad Filium *ms.* *Vict.* 9. et 13. principio, sed unum, Patrem et Filium ¹⁷⁰¹ Sed quoniam *ms.* si quodam ¹⁷⁰² Id ipsum intelligitur *ms.* Corb. id ipsum intelligimus ¹⁷⁰³ Dicimus esse causam *ms.* et *Edif. G. b.* dicimus patrem esse causam ¹⁷⁰⁴ CAP. 18. Est in *ms.* Corb. Caput 19. olim Caput 16 ¹⁷⁰⁵ Quod de uno loquitur *ms.* quod in uno loquitur

Simon Barjona, qui caro et sanguis non revelavit illi, sed Pater meus qui in caelis est (Matth. xvi, 17). Nonne ipse Filius et Spiritus sanctus intelligendus est revelasse eum Patre? Quoniam enim Pater non revelat per hoc, quia Pater est ¹⁷⁰⁶; sed per hoc, quod Deus est, et idem Deus est Filius ¹⁷⁰⁷ et Spiritus sanctus; sequitur ut, quod revelat Pater, revelet Filius, et Spiritus sanctus. Item cum dicit: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (Matth. xi, 27),* quasi solus Filius cognoscat ¹⁷⁰⁸ et revelet Patrem, et se; et solus Pater ¹⁷⁰⁹ cognoscat Filium: intelligendum est ibi revelare et nosse, tribus personis esse commune; quoniam non per hoc, quod alii sunt ab invicem; sed per hoc, quod unum sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus ¹⁷¹⁰, cognoscunt et revelant. Cum etiam dicit ¹⁷¹¹ Patrem nosse Filium, et Filium nosse Patrem, et revelare se et Patrem, aperte vult intelligi quia Pater cognoscit Spiritum sanctum, et Filius noscit et revelat Spiritum sanctum; quoniam idipsum quod est Pater et Filius, est etiam Spiritus ¹⁷¹² sanctus. Similiter cum dicit: *Qui me videt, videt et Patrem (Joan. xiv, 9),* non est separandus Spiritus sanctus; quoniam qui videt hoc in quo unum sunt ¹⁷¹³ Pater et Filius et Spiritus sanctus, non potest videre unum de his tribus sine aliis duobus. De Spiritu sancto quoque dicit ad apostolos: *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem (Joan. xvi, 13),* quasi solus Spiritus sanctus doceat omnem veritatem; cum nec sine Patre, nec sine Filio doceat omnem veritatem. Non enim per hoc, quia est Spiritus alicujus, scilicet Patris et Filii et Spiritus; sed per hoc, quod unum est cum Patre et Filio, id est per hoc quod Deus est, docet omnem veritatem. Videtis igitur quomodo in his quæ proposui ¹⁷¹⁴, quod uni quasi soli attribuit ¹⁷¹⁵, ab aliis duabus personis non possit ¹⁷¹⁶ separari. Multa hujusmodi in sacra Scriptura legimus: ut quod de una persona singulariter dicitur, indifferenter de tribus intelligatur. Quidquid enim de una persona pronuntiatur, de aliis pariter oportet intelligi; nisi cum hoc ¹⁷¹⁷, unde alie sunt, ut dixi, ab invicem obviare cognoscitur. Quapropter cum credimus Spiritum sanctum de Patre procedere; quoniam Deus de Deo, id est essentia Spiritus sancti de essentia Patris, quæ una est in tribus ¹⁷¹⁸, esse intelligitur: necesse est ut de Filio eum similiter esse confiteamur, si Filius non est de illo; de

A hoc enim est Spiritus sanctus, quod est Filius et quod est Pater.

CAPUT XX [al. XIX] ¹⁷¹⁹.

Ejusdem argumenti confirmatio refutatur.

Sed dicit aliquis: Ideo intelligimus Filium et Spiritum sanctum revelare, quod solus Pater revelare dicitur; et Patrem et Spiritum sanctum revelare et nosse, quod solus Filius facere dicitur; et Patrem et Filium docere, quod solus spiritus sanctus doctum ire promittitur, quia quod de uno solo in uno loco legitur, de aliis alibi aperte significatur ¹⁷²⁰. Cum vero dicit Spiritum sanctum de Patre procedere, non legimus alicubi eum de Filio procedere. Per quod monemur ¹⁷²¹ non nostro sensu, quod nunquam dictum est, asserere. Ad quod respondemus quia potius docemur per hæc quæ sic dicta sunt, ea, quæ in similibus dictis tacentur, similiter intelligere; præsertim cum ex his quæ dicuntur, nulla ratione contradicente, ea, quæ non dicuntur, rationabili necessitate consequi apertissime viderimus ¹⁷²². Cum etiam dicit Dominus ad Patrem: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii, 3);* an ideo debemus separare ab hac salubri et vitali cognitione Spiritum sanctum, quia nusquam legitur: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant Patrem solum verum Deum, et Spiritum sanctum.* Aut: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant Filium solum verum Deum et Spiritum sanctum?* Aut cum legimus: *Quia sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso (Joan. v, 26),* dicemus Spiritum sanctum non habere a Patre, a quo est, ut habeat in semetipso vitam, sicut habet Pater et Filius; quoniam hoc nusquam dicit Filius de Spiritu sancto, sicut de seipso. Item cum dicit: *Pater in me est, et ego in Patre, et: Qui videt me, videt et Patrem (Joan. xiv, 10),* an negabimus Spiritum sanctum esse in Patre et Filio, et Patrem et Filium esse in Spiritu sancto; aut eum, qui videt Filium, videre Spiritum sanctum, sicut videt Patrem; si hæc non eadem pronuntiatione leguntur, quæ ¹⁷²³ de Patre et Filio proferuntur? Iam quoniam unus idemque Deus est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: cum dicitur cognoscere solum verum Deum Patrem et Filium esse vitam æternam, inseparabiliter intelligendus est in illa cognitione Spiritus sanctus. Et cum legimus: *Quia sicut Pater habet vitam in semetipso; sic dedit Filio habere vitam in semetipso,* non debe-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷⁰⁶ *Ab his verbis, Non revelat per hoc quia Pater est, usque ad ista, Quamvis quæ supra jam etc. ms. Corb. omittit* ¹⁷⁰⁷ *Per hoc quia Deus est, et idem Deus est Pater, et Filius ms. per hoc quod Deus est, et idem Deus est Filius* ¹⁷⁰⁸ *Solus Filius Filius cognoscat ms. Vict. solus Filius cognoscat* ¹⁷⁰⁹ *Patrem et solus Pater ms. Patrem et se, et solus Pater* ¹⁷¹⁰ *Quod unum sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus ms. Gem. Bec. quod unum sunt Pater et Spiritus sanctus* ¹⁷¹¹ *Cum enim dicit ms. cum etiam dicit* ¹⁷¹² *Est et Spiritus ms. Vict. Cister. Est etiam Spiritus* ¹⁷¹³ *Unde unum sunt ms. in quo unum sunt* ¹⁷¹⁴ *Quæ posui ms. quæ proposui ms. Vict. 9. et 13. quæ proposuit* ¹⁷¹⁵ *Uni quasi soli attribui ms. et Edit. Goth. quod uni quasi soli attribuit* ¹⁷¹⁶ *Ab aliis non possit personis ms. ab aliis duabus personis non possit* ¹⁷¹⁷ *Cum de hoc ms. cum hoc* ¹⁷¹⁸ *Una est tribus ms. una est in tribus* ¹⁷¹⁹ *Cap. 19. In ms. Corb. Cap. 20.* ¹⁷²⁰ *Aperte significatur ms. Gem. aperte figuratur ms. Vict. 13. aperte monstratur* ¹⁷²¹ *Per quod monemur ms. Gem. per quod monemur* ¹⁷²² *Apertissime viderimus ms. apertissime viderimus* ¹⁷²³ *Leguntur, quæ ms. leguntur, quæ*

papam de ¹⁶⁶⁵ incarnatione Verbi scripsi, inveniuntur quæ uni Deo et tribus personis per quamdam similitudinem aptantur. Constat quia una ¹⁶⁶⁶ eademque aqua est, quæ et fons, et rivus, et lacus dicitur, non tres aquæ, quamvis tres sint, fons, rivus et lacus. Discernamus itaque inter fontem, rivum et lacum; et videamus quid singula ¹⁶⁶⁷ hæc, cum tria sint, in una intelligantur aqua. In fonte quidem aqua de abyssu ascendens ebullit; in rivo de fonte descendens fluit; in lacu colligitur ¹⁶⁶⁸ et manet. Per fontem ergo intelligitur aqua de abyssu ebulliens; per rivum, quia de fonte fluit; per lacum ¹⁶⁶⁹, quia simul ibi coadunatur. Videmus autem quia rivus non est de hoc unde aqua fons dicitur; sed de hoc quod est, id est de aqua; nec lacus est de hoc unde aqua dicitur fons aut rivus, sed de ipsa aqua, quæ una et eadem est in fonte et rivo. Non ergo de hoc, unde differunt fons et rivus; sed de hoc in quo unum sunt, lacus existit. Si ergo non magis fons est hoc unde lacus est quam rivus, nequit intelligi lacus magis esse de fonte quam de rivo. Sic itaque cum ¹⁶⁷⁰ dicitur Deus Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus; unæ in tribus intelligitur essentia, et unus Deus, quod nomen est ipsius significativum essentiae; sed in Patre intelligitur gignens, in Filio genitus, et in Spiritu sancto singulari quodam et ineffabili modo procedens. Quemadmodum igitur lacus non est de hoc, unde diversi sunt ab invicem fons et rivus; sed de aqua in qua unum sunt ¹⁶⁷¹; ita Spiritus sanctus non est de hoc, unde alii sunt ab invicem Pater et Filius; sed de divina essentia, in qua unum sunt. Si ergo non magis est Pater hoc unde Spiritus sanctus est quam Filius, intelligi nequit cur magis sit de Patre quam de Filio.

CAPUT XVIII [al. XVII] ¹⁶⁷².

Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.

Quod si dicant non eum esse posse de duabus causis, sive ex duobus principiis, respondemus: Quoniam sicut non credimus Spiritum sanctum esse de hoc unde duo sunt Pater et Filius, sed de hoc in quo unum sunt, ita non dicimus deo esse ejus ¹⁶⁷³ principia, sed unum principium. Quippe cum dicimus Deum principium creature, intelligimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum principium, non tria principia; sicut unum Creatorem, non tres creatores, quamvis tres sint Pater et Filius et Spiritus sanctus; quoniam per hoc in quo unum sunt, non per hoc quod tres sunt ¹⁶⁷⁴ est Pater aut Filius aut

A Spiritus sanctus principium sive creator. Si igitur quamvis Pater sit principium, et Filius sit principium, et Spiritus sanctus sit principium, non tamen sunt tria principia, sed unum: ita, cum Spiritus sanctus dicitur esse de Patre et de Filio, non est de duobus principiis, sed de uno, quod est Pater et Filius, sicut est de uno Deo qui est Pater et Filius; si tamen ¹⁶⁷⁵ dici debet Deus habere principium aut causam. Principium namque videtur non nisi rei incipientis esse ¹⁶⁷⁶ et causa non nisi effectus alicujus; et Spiritus sanctus nunquam incepit esse, nec est effectus alicujus ¹⁶⁷⁷. Quod enim incipit esse, proficit de non esse ad esse: et nomen effectus, rei quæ sit aptari videtur proprie. Quoniam tamen ¹⁶⁷⁸ verum est Filium esse de Patre, et Spiritum sanctum de Patre et Filio, si suo ineffabili quodam modo ¹⁶⁷⁹ intelligitur, quoniam aliter proferri nequit, dici non incongrue potest Pater quodammodo principium Filii, et Pater et Filius principium Spiritus sancti. Nec tamen duo constentur principia; unum, Patrem ad Filium ¹⁷⁰⁰; alterum, Patrem et Filium ad Spiritum sanctum. Sicut non credimus alium Deum Patrem de quo est Filius, et alium Deum Patrem et Filium de quo est Spiritus sanctus, quamvis de eodem Deo, sive de eodem principio suo quisque modo sit, alter scilicet nascendo, alter procedendo; si quodam ¹⁷⁰¹ singulari et ineffabili modo ¹⁶⁸⁰ intelligitur ista processio. Processio namque multis modis dicitur, de quibus iste solitarius intelligitur, sicut natus Filius singularis cognoscitur. Ipsum intelligitur ¹⁷⁰², si dicimus Patrem esse causam ¹⁷⁰³ Filii, et Patrem et Filium causam Spiritus sancti. Non enim duas possumus dicere causas, aliam videlicet Filii, aliam Spiritus sancti, sed unam: quemadmodum non duo dii sunt, sed unus Deus, de quo est Filius et Spiritus sanctus.

CAPUT XIX [al. XVIII] ¹⁷⁰⁴.

Infringi ut argumentum ductum ex eo quod Christus expresserit solam Spiritus sancti processionem a Patre.

Si autem queritur, cum Dominus dixit: *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre Spiritum, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit* (Joan. xv, 26): cur non addidit, *et a Filio*, vel *a me* si sic voluit intelligi? Non est hoc inusitatum in dictis illius, ut cum attribuit aliquid **58** Patri quasi soli, vel sibi, vel Spiritui sancto; velit in aliis intelligi quod in uno loquitur ¹⁷⁰⁵. Nam cum dicit: *Beatus es,*

VARIÆ LLECTIONES.

¹⁶⁶⁵ Urbanum de *ms.* Urbanum Papam de ¹⁶⁶⁶ Constat enim quod una *ms.* constat quia una ¹⁶⁶⁷ Quomodo singula *ms.* quid singula ¹⁶⁶⁸ In lacum colligitur *ms.* in lacum colligitur *ms.* Corb. per lacum colligitur ¹⁶⁶⁹ Fluit in lacum *ms.* fluit per lacum ¹⁶⁷⁰ Si itaque cum *ms.* sic itaque cum. In *ms.* S. Michaelis cætera hujus libri considerantur ¹⁶⁷¹ Aqua in unum sunt *ms.* Aqua in qua unum sunt ¹⁶⁷² CAP. 17. Est in *ms.* Corb. Caput 18. olim Caput 15 ¹⁶⁷³ Dicimus duo esse *ms.* Dicimus duo esse ejus ¹⁶⁷⁴ In quo tres sunt, est *ms.* quod tres sunt, est ¹⁶⁷⁵ Et Filius, si tamen *ms.* et Filius, sicut est de uno Deo qui est Pater et Filius, si tamen ¹⁶⁷⁶ Incipit esse *ms.* incepit esse ¹⁶⁷⁷ Nec est affectus alicujus *ms.* Vict. et Cister. omitt. alicujus ¹⁶⁷⁸ Quomodo tamen *ms.* Quomodo tamen ¹⁶⁷⁹ Quodam et ineffabili modo *ms.* Vict. Corb. ineffabili quodam modo ¹⁷⁰⁰ Principia, unum Patrem ad Filium *ms.* Vict. 9. et 13. principio, sed unum, Patrem et Filium ¹⁷⁰¹ Sed quodam *ms.* si quodam ¹⁷⁰² Ipsum intelligitur *ms.* Corb. Ipsum intelligimus ¹⁷⁰³ Dicimus esse causam *ms.* et Edit *ms.* dicimus patrem esse causam ¹⁷⁰⁴ Cap. 18. Est in *ms.* Corb. Caput 19. olim Caput 16 ¹⁷⁰⁵ Quod de uno loquitur *ms.* quod in uno loquitur

Simon Barjona, quæ caro et sanguis non revelavit illi, sed Pater meus qui in cælis est (Math. xvi, 17). Nonne ipse Filius et Spiritus sanctus intelligendus est revelasse cum Patre? Quoniam enim Pater non revelat per hoc, quia Pater est ¹⁷⁰⁸; sed per hoc, quod Deus est, et idem Deus est Filius ¹⁷⁰⁹ et Spiritus sanctus; sequitur ut, quod revelat Pater, revelet Filius, et Spiritus sanctus. Item cum dicit: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (Math. xi, 27),* quasi solus Filius cognoscat ¹⁷⁰⁸ et revelet Patrem, et se; et solus Pater ¹⁷⁰⁹ cognoscat Filium: intelligendum est ibi revelare et nosse, tribus personis esse commune; quoniam non per hoc, quod alii sunt ab invicem; sed per hoc, quod unum sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus ¹⁷¹⁰, cognoscunt et revelant. Cum etiam dicit ¹⁷¹¹ Patrem nosse Filium, et Filium nosse Patrem, et revelare se et Patrem, aperte vult intelligi quia Pater cognoscit Spiritum sanctum, et Filius noscit et revelat Spiritum sanctum; quoniam idipsam quod est Pater et Filius, est etiam Spiritus ¹⁷¹² sanctus. Similiter cum dicit: *Qui me videt, videt et Patrem (Joan. xiv, 9),* non est separandus Spiritus sanctus; quoniam qui videt hoc in quo unum sunt ¹⁷¹³ Pater et Filius et Spiritus sanctus, non potest videre unum de his tribus sine aliis duobus. De Spiritu sancto quoque dicit ad apostolos: *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem (Joan. xvi, 13),* quasi solus Spiritus sanctus doceat omnem veritatem; cum nec sine Patre, nec sine Filio doceat omnem veritatem. Non enim per hoc, quia est Spiritus alicujus, scilicet Patris et Filii et Spiritus; sed per hoc, quod unum est cum Patre et Filio, id est per hoc quod Deus est, docet omnem veritatem. Videtis igitur quomodo in his quæ proposui ¹⁷¹⁴, quod uni quasi soli attribuit ¹⁷¹⁵, ab aliis duabus personis non possit ¹⁷¹⁶ separari. Multa hujusmodi in sacra Scriptura legimus: ut quod de una persona singulariter dicitur, indifferenter de tribus intelligatur. Quidquid enim de una persona pronuntiatur, de aliis pariter oportet intelligi; nisi cum hoc ¹⁷¹⁷, unde alie sunt, ut dixi, ab invicem obviare cognoscitur. Quapropter cum credimus Spiritum sanctum de Patre procedere; quoniam Deus de Deo, id est essentia Spiritus sancti de essentia Patris, quæ una est in tribus ¹⁷¹⁸, esse intelligitur: necesse est ut de Filio enim simi-

litter esse confiteamur, si Filius non est de illo; de hoc enim est Spiritus sanctus, quod est Filius et quod est Pater.

CAPUT XX [al. XIX] ¹⁷¹⁰.

Ejusdem argumenti confirmatio refutatur.

Sed dicit aliquis: Ideo intelligimus Filium et Spiritum sanctum revelare, quod solus Pater revelare dicitur; et Patrem et Spiritum sanctum revelare et nosse, quod solus Filius facere dicitur; et Patrem et Filium docere, quod solus spiritus sanctus doctum ire promittitur, quia quod de uno solo in uno loco legitur, de aliis alibi aperte significatur ¹⁷¹⁹. Cum vero dicit Spiritum sanctum de Patre procedere, non legimus alicubi eum de Filio procedere. Per quod monemur ¹⁷²¹ non nostro sensu, quod nusquam dictum est, asserere. Ad quod respondemus quia potius docemur per hæc quæ sic dicta sunt, ea, quæ in similibus dictis tacentur, similiter intelligere; præsertim cum ex his quæ dicuntur, nulla ratione contradicente, ea, quæ non dicuntur, rationabili necessitate consequi apertissime viderimus ¹⁷²⁰. Cum etiam dicit Dominus ad Patrem: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii, 3);* an ideo debemus separare ab hac salubri et vitali cognitione Spiritum sanctum, quia nusquam legitur: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant Patrem solum verum Deum, et Spiritum sanctum.* Aut: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant Filium solum verum Deum et Spiritum sanctum?* Aut cum legimus: *Quia sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso (Joan. v, 26),* dicemus Spiritum sanctum non habere a Patre, a quo est, ut habeat in semetipso vitam, sicut habet Pater et Filius; quoniam hoc nusquam dicit Filius de Spiritu sancto, sicut de seipso. Item cum dicit: *Pater in me est, et ego in Patre,* et: *Qui videt me, videt et Patrem (Joan. xiv, 10),* an negabimus Spiritum sanctum esse in Patre et Filio, et Patrem et Filium esse in Spiritu sancto; aut eum, qui videt Filium, videre Spiritum sanctum, sicut videt Patrem; si hæc non eadem pronuntiatione leguntur, quæ ¹⁷²² de Patre et Filio proferuntur? Imo quoniam unus idemque Deus est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: cum dicitur cognoscere solum verum Deum Patrem et Filium esse vitam æternam, inseparabiliter intelligendus est in illa cognitione Spiritus sanctus. Et cum legimus: *Quia sicut Pater habet vitam in semetipso; sic dedit Filio habere vitam in semetipso,* non debe-

VARIAE LECTIONES.

¹⁷⁰⁸ Ab his verbis, Non revelat per hoc quia Pater est, usque ad ista, Quamvis quæ supra jam etc. ms. Corb. omittit ¹⁷⁰⁷ Per hoc quia Deus est, et idem Deus est Pater, et Filius ms. per hoc quod Deus est, et idem Deus est Filius ¹⁷⁰⁸ Solus Filius Filius cognoscat ms. Vict. solus Filius cognoscat ¹⁷⁰⁹ Patrem et solus Pater ms. Patrem et se, et solus Pater ¹⁷¹⁰ Quod unum sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus ms. Gem. Bec. quod unum sunt Pater et Spiritus sanctus ¹⁷¹¹ Cum enim dicit ms. cum etiam dicit ¹⁷¹² Est et Spiritus ms. Vict. Cister. Est etiam Spiritus ¹⁷¹³ Unde unum sunt ms. in quo unum sunt ¹⁷¹⁴ Quæ posui ms. quæ proposui ms. Vict. 9. et 13. quæ proposuit ¹⁷¹⁵ Uni quasi soli attribui ms. et Edit. Goth. quod uni quasi soli attribuit ¹⁷¹⁶ Ab aliis non possit personis ms. ab aliis duabus personis non possit ¹⁷¹⁷ Cum de hoc ms. cum hoc ¹⁷¹⁸ Una est tribus ms. una est in tribus ¹⁷¹⁹ Car. 19. In ms. Corb. Cap. 29. ¹⁷²⁰ Aperte significatur ms. Gem. aperte figuratur ms. Vict. 13. aperte monstratur ¹⁷²¹ Per quod monemur ms. Gem. per quod monemus ¹⁷²² Apertissime viderimus ms. apertissime viderimus ¹⁷²³ Leguntur, quæ ms. leguntur, quæ

mus vitam eandem existimare alienam a Spiritu A sancto, aut quod illam non in semetipso ¹⁷⁷⁵ habeat. Et cum audimus : *Pater in me est, et ego in Patre* et : *Qui me videt, videt et Patrem*, cognoscere debemus per hæc quæ ita dicuntur, quia Spiritus sanctus non est extra Patrem et Filium, aut Pater et Filius extra Spiritum sanctum ; et quia per visionem ¹⁷⁷⁶ Filii videtur Spiritus sanctus sicut Pater ¹⁷⁷⁶. Sicut enim non est alius Deus Pater, alius Deus Filius, alius Deus Spiritus sanctus ; sic non habet Deus aliud in seipso quam Deum ; nec est Deus extra Deum ; nec Deus est dissimilis Deo ¹⁷⁷⁷. Denique, ubi legimus ¹⁷⁷⁸ in propheta, aut evangelista, aut Apostolo his verbis Deum unum esse tres personas, aut unum Deum esse Trinitatem, aut Deum de Deo ? sed neque in illo Symbolo, in quo non est prolata B processio Spiritus sancti de Filio, invenimus nomen personæ, vel Trinitatis ¹⁷⁷⁹. Quoniam tamen ex his quæ legimus hæc apertissime sequuntur, constanter ea et corde credimus, et ore confitemur. Quare non tantum suscipere cum certitudine debemus quæ in sacra Scriptura leguntur, sed etiam ea quæ ex his, nulla alia contradicente ratione, rationabili necessitate sequuntur.

CAPUT XXI [at. XX] ¹⁷⁸⁰.

Processio Spiritus sancti de Filio exprimitur, cum Spiritus sanctus dicitur Spiritus Filii.

Quamvis quæ supra jam dicta sunt sufficere possint, adhuc tamen aliquid addam, unde Spiritus sanctus cognoscatur esse de Filio. Constitentur Græci nobiscum Spiritum sanctum esse Spiritum Dei, et Spiritum C Patris, et Spiritum Filii. Quæro itaque si eodem modo intelligunt illum esse ¹⁷⁸¹ Spiritum Dei, et Spiritum Patris, et Spiritum Filii ; aut dissimiliter ? Certum est autem quia non dicitur Spiritus Dei, sicut possessio ; ut cum dicitur equus alicujus, vel domus. Major enim est qui possidet, quam quod possidetur. Deus autem non est major Spiritu sancto ; quia Spiritus sanctus est Deus, nec Deus est major Deo. Neque dicitur Spiritus Dei, ut membrum Dei, sicut manus vel pes hominis : nos enim Deum habet membrum, aut partem ullam. Quomodo ergo intelligendus est Spiritus esse Dei, nisi quia hoc, quod est ¹⁷⁸², ex Deo ? Non autem significat aliud nomen Patris, quam Deum, qui est Pater ; aut relationem ejus ad Filium, ex qua nomen Patris habet. Similiter dicendum est de Filio. Quid nam-

que intelligitur in nomine Filii, nisi Deus qui Filius est, aut relatio qua refertur ad Patrem ¹⁷⁸³, perquam Filius appellatur ? Sed nullus sensus capit Spiritum sanctum esse Spiritum Patris, aut Filii, secundum quod alter est Pater, alter Filius ; sed secundum quod uterque unus idemque Deus est. Quare idem est intellectus, cum dicitur Spiritus Dei ¹⁷⁸⁴, et Spiritus Patris, et Spiritus Filii ; sed Spiritus Dei, et Spiritus Patris dicitur, quia est et **59** procedit de Deo, et de Patre. Itaque est et procedit etiam de Filio ¹⁷⁸⁵, quia eodem sensu spiritus Filii dicitur. Nam, cum Spiritus sanctus dicitur spiritus Dei ¹⁷⁸⁶ spiritus Domini, si non intelligimus ibi spiritum Filii eo sensu quo spiritum Patris, aut separabimus Filium a nomine Dei vel Domini, aut bifariam intelligetur Spiritus Dei, sive spiritus Domini. Sed unde hunc habent sensum, aut ubi legitur in sacra Scriptura quod similiter non intelligatur de Patre et de Filio, cum legimus spiritum Dei aut spiritum Domini ¹⁷⁸⁷, aut quid invenitur, unde hoc sequatur ¹⁷⁸⁷ ? Nam si dicant : Cum dicitur spiritus Patris, duobus modis intelligitur : Est enim spiritus Patris, quia est de Patre, et quia datur a Patre ; Filii vero spiritus non ¹⁷⁸⁸ est, nisi quia datur a Filio. Hoc est quod quæro, unde habeant. Et si dicunt quod in nulla authentica dictum est pagina ; nec sequitur ex eo quod ibi scriptum ¹⁷⁸⁹ sit : cur nos reprehendant, cum dicimus Spiritum sanctum procedere de Filio, idæo quia hæc verba non legunt ; cum ex his, quæ legunt et credunt, hoc ex necessitate sequi intelligamus ¹⁷⁹⁰ ? Judicent quoque ipsi quid potius suscipiendum sit, quamvis in sacra pagina utrumque taceatur ; an hoc, quod nos dicimus, Spiritum sanctum procedere de Filio, quod ostendimus ex his consequi quæ veraciter credimus ; an quod ipsi dicunt, Spiritum sanctum aliter esse Spiritum Patris ¹⁷⁹¹, aliter esse Filii : quod nec auctoritate, nec ratione, nec ex his quæ certa sunt, possunt ostendere. Utique aut debent cessare ab hac sua sententia, si tamen hoc dicunt, ut audio, quod Spiritus ¹⁷⁹² sanctus aliter est Filii spiritus, quam spiritus Patris ; cum nusquam hoc legant, vel unde hoc probent ; aut saltem nos reprehendere non debent, qui dicimus ¹⁷⁹³ Spiritum sanctum procedere de Filio ; quamvis his verbis hoc non legamus ¹⁷⁹⁴, quoniam ex his, quæ pariter credimus, hoc D consequi monstramus. Sed si cessant ab hac sua

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷⁷⁵ Non a semetipso *ms. Thu. Gem. Bec.* non in semetipso ¹⁷⁷⁶ Quia per visionem *ms. et* quia per visionem ¹⁷⁷⁶ Sicut et Pater *ms.* sicut Pater ¹⁷⁷⁷ Sic non habet Deus in seipso aliud quam Deum : non est Deus extra Deum : nec Deus dissimilis Deo. Denique *ms.* sic non habet aliud in seipso quam Deum, nec est Deus extra Deum, nec Deus est dissimilis Deo. Denique *ms. Thu. 50.* sic non habet Deus aliud in seipso quam Deum, *etc. ut in aliis ms.* ¹⁷⁷⁸ Non legimus *ms.* ubi legimus ¹⁷⁷⁹ Invenimus nomen Trinitatis. Quomodo autem ex his *ms.* invenimus nomen Personæ, vel Trinitatis. Quoniam tamen ex his ¹⁷⁸⁰ CAP. 20. *In ms. Corb. Caput 21* ¹⁷⁸¹ Intelligitur esse *ms.* intelligunt esse *ms. Corb.* intelligatur enim esse ¹⁷⁸² Nisi hoc quod est *ms.* nisi quia hoc quod est ¹⁷⁸³ Quæ refertur ad Patrem *ms.* quia refertur ad Patrem ¹⁷⁸⁴ Cum dicitur Spiritus sanctus Spiritus Dei *ms.* cum dicitur Spiritus Dei ¹⁷⁸⁵ Et procedit de Filio *ms. Vict. Corb. et Cister.* et procedit etiam de Filio ¹⁷⁸⁶ Spiritum Dei et Spiritum Domini, aut *ms.* Spiritum Dei aut Spiritum Domini ¹⁷⁸⁷ Unde hoc non sequatur *ms.* unde hoc sequatur ¹⁷⁸⁸ Filius vero Patris non *ms. et Edit. Goth.* Filii vero Spiritus non ¹⁷⁸⁹ Ex eo quod scriptum *ms.* ex eo quod ibi scriptum ¹⁷⁹⁰ Sequi intelligimus *ms.* consequi intelligamus ¹⁷⁹¹ Aliter esse Patris *ms.* aliter esse Spiritum Patris ¹⁷⁹² Audio quod Spiritus *ms.* audio quia Spiritus ¹⁷⁹³ Debent quod dicimus *ms.* debent qui dicimus ¹⁷⁹⁴ Verbis non legamus *ms.* verbis hoc non legamus

assertione, credant pariter nobiscum Spiritum sanctum A similiter esse Patris et Filii spiritum, et intelligant eum¹⁷⁵⁵ a Filio, sicut a Patre procedere. Et si nos reprehendere desinunt, fateantur nobiscum hoc, unde cognoscunt nos reprehendi non debere.

CAPUT XXII [al. XXI]¹⁷⁵⁴.

Cur in Symbolo non sit expressa processio Spiritus sancti a Filio: et cur a Latinis fuerit adjecta, Græcis inconsultis.

Ad hoc autem, quod nos reprehendant in Symbolo illo, quod pariter nos et illi suscipimus et tenemus addidisse Spiritum sanctum a Filio procedere; et querunt cur hoc factum sit, et quare hoc prius eorum Ecclesis monstratum non est, ut communiter consideraretur, et communi consensu adderetur quod addendum erat: ad hoc, inquam, responsum sufficiens habemus. Nam si queritur cur factum sit, dicimus quia necesse erat propter quosdam minus intelligentes, qui non animadvertebant in illis, quæ universa credit Ecclesia, contineri, et ex his sequi Spiritum sanctum de Filio procedere; ne forte hoc credere dubitarent. Quod quam necessarium fuerit, per illos qui hoc negant, quia in illo Symbolo positum non est, cognoscimus. Quoniam igitur et necessitas coegit, et nulla ratio prohibebat, et vera fides hoc admittebat; fiducialiter asseruit Latinitas, quod credendum et confitendum esse cognoscebat. Scimus enim quod non omnia, quæ credere et confiteri debemus, ibi dicta sunt; nec illi qui Symbolum illud dictaverit, voluerunt fidem Christianam esse contentam ea tantummodo credere et confiteri, quæ ubi posuerunt. Ut enim alia taceam¹⁷⁵⁷, non ibi dicitur Dominus ad infernum descendisse; quod tamen pariter et nos et Græci credimus. Si autem dicunt nullo modo debuisse corrumpi Symbolum tanta auctoritate taxatum¹⁷⁵⁸, nos non iudicamus esse corruptionem, ubi nihil addimus¹⁷⁵⁹ quod his, quæ ibi dicta sunt, adversetur. Et quamvis defendere possemus¹⁷⁶⁰ hanc adjectionem non esse corruptionem, si quis tamen hoc contentiose voluerit asserere, respondemus non illud non corrupisse, sed aliud novum edidisse: illud enim secundum¹⁷⁶¹ proprietatem Græci dictaminis translatum, cum illis integrum servamus et veneramur; istud autem, quo¹⁷⁶² frequentius in populi audientia utimur, Latino more dictatum cum addimento supradicto edidimus. Quod autem queritur, quare hoc Græcorum ecclesiæ consensu factum

non est. Respondemus quia et nimis erat difficile Latinis, eorum episcopos ad consulendum de hac re colligere; nec erat necesse unde non dubitant hoc in quæstionem¹⁷⁶³ adducere. Quæ est enim Ecclesiæ quæ vel per amplitudinem unius regni dilatatur¹⁷⁶⁴, cui non liceat aliquid secundum rectam fidem constituere, quod in conventu populi utiliter legatur aut cantetur? Quanto ergo magis licuit Latinis hoc constanter proferre, in quo omnes gentes et omnia regna, quæ Latinis utuntur litteris, pariter concordant.

CAPUT XXIII [al. XXII]¹⁷⁶⁵.

Summa doctrine et probationum processionis Spiritus sancti de Filio.

Colligamus breviter quod supra pluribus rationibus effectum est. Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio, sicuti est de Patre; nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno¹⁷⁶⁶. Ex eo enim, quod Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus; non ex eo, unde alii sunt ab invicem, sed quoniam Deus, de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius; idcirco vere dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt. Et quoniam Pater non est prior aut posterior Filio, aut major aut minor, nec alter magis aut minus est Deus quam alter: non est Spiritus sanctus prius de Patre, quam de Filio; nec de Filio, quam de Patre; nec major nec minor est existens de Patre, quam existens de Filio; nec magis nec minus est de uno, quam de altero. Nam si prius aut post, vel¹⁷⁶⁷ major vel minor, aut magis aut minus de uno esset quam de altero, ex necessitate sequeretur ut aut Spiritus sanctus non esset de hoc, in quo unum sunt Pater et Filius; aut ipsum unum non esset perfectio et simpliciter unum, sed esset ibi aliqua diversitas, de qua illa, quam dixi, in existendo de eodem uno Spiritum sanctum¹⁷⁶⁸, esset varietas. Sed dici non potest quod Spiritus sanctus non sit de hoc, in quo unum sunt Pater et Filius; alioquin non esset de Deo. Nec credi debet quod in ipso uno¹⁷⁶⁹ sit, secundum quod est, aliqua diversitas. Quare nec prius nec post, nec major aut minor, nec magis aut minus est Spiritus sanctus de Patre, quam de Filio; aut de Filio, quam de Patre. Non enim unus idemque Spiritus sanctus, qui semel totus est de Deo toto, magis¹⁷⁶⁰ aut minus¹⁷⁶¹ potest esse de uno et summe simplici¹⁷⁶² Deo.

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁵⁴ Et intelligant eum *ms. et Edit. Goth.* et intelligant eum *ms. Corb.* intelligant eum ¹⁷⁵⁴ Cap. 21. *Est in ms. Corb. Cap. 22.* ¹⁷⁵⁵ Ut alia taceam *ms.* ut enim alia taceam ¹⁷⁵⁵ Auctoritate firmatum *ms.* auctoritate taxatum ¹⁷⁵⁶ Ubi nihil addidimus *ms. Vict. Corb.* ubi nihil addimus ¹⁷⁵⁶ Defendere possemus *ms. Vict. Corb.* defendere possemus ¹⁷⁵⁷ Illud secundum *ms.* illud enim secundum *ms. Corb.* illud quod secundum ¹⁷⁵⁸ Illud autem quo *ms.* istud autem quo ¹⁷⁵⁸ In hoc quæstionem *ms.* hoc in quæstionem ¹⁷⁵⁹ Regni dilatatur *ms. Vict. Corb.* Regni dilatatur ¹⁷⁵⁹ Cap. 22. *Est in ms. Corb. Caput 23.* ¹⁷⁶⁰ Esse de duobus diversis, sed de uno *ms.* esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno ¹⁷⁶⁰ Nam de altero si prior aut posterior, vel *ms.* nam si prius aut post vel ¹⁷⁶¹ De uno eodem Spiritu Sancto *ms.* de eodem uno Spiritum sanctum ¹⁷⁶¹ Quod in ipso uno *ms. Vict.* 13. quod ex ipso uno ¹⁷⁶¹ Qui simul est totus, de Deo toto, magis *ms.* qui semel totus est de Deo toto, magis *ms. Thu.* 90. qui semel totus est de Deo, magis ¹⁷⁶² Magis aut minus *ms.* magis et minus ¹⁷⁶² Et summo simplici *ms.* summe simplici

CAPUT XXIV [al. XXIII].

Quod Spiritus sanctus non sit principaliter de Patre.

Quod si dicitur quia¹⁷⁶³ Spiritus sanctus principaliter est de Patre, quasi magis sit de Patre quam de Filio, non ita dicendum est ut intelligatur ulla prædictarum varietatum incesse; sed quoniam Filius hoc quod est, de Patre habet, idcirco hoc ipsum quod Spiritus sanctus est de Filio, habere de Patre, de quo habet esse, non inconvenienter asseritur. Quoniam tamen sic habet esse de Patre Filius, ut omnino¹⁷⁶⁴ idipsum sit quod Pater, et unus idemque Deus: sicut solus et simplex Deus non potest esse major vel minor seipso, nec prior nec posterior, nec aliquid in se habet diversum; sic **60** Filius nec prior nec posterior, nec major nec minor est Patre, nec habet aliquid in se diversum ab eo; sed sicut habet ab illo perfecte esse, ita habet per omnia ab eodem æqualem illi et similem¹⁷⁶⁵, imo idipsum esse. Quapropter sicut Pater non est magis Deus quam Filius, quamvis Filius habeat esse de¹⁷⁶⁶ Patre; ita non est magis Spiritus sanctus de Patre quam de Filio, licet Filius a Patre habeat, ut de illo sit Spiritus sanctus. In eo enim in quo est unus idemque cum Patre, id est in eo quod Deus est, non est alius¹⁷⁶⁷ ille, et alius Pater; neque dissimiliter habet aliquid¹⁷⁶⁸, quia non est alius Deus Pater, et alius Deus Filius; neque dissimiliter sunt id quod sunt, sed in eo quod ille est Pater, iste Filius; est alius ille, et alius iste¹⁷⁶⁹. Et sicut Filius non est alius Deus quam Pater; ita secundum quod Deus est, non habet aliquid ab alio¹⁷⁷⁰ quam a seipso. **61** Cum dicimus Deum de Deo, Filium de Patre¹⁷⁷¹, non alium intelligimus Deum de Deo alio; sed eundem ipsum Deum de eodem ipso Deo, quamvis dicamus alium de alio, Filium scilicet de Patre. Sicut enim supra dictum est, quemadmodum Deus, secundum nomen significans unitatem, nullam recipit diversitatem; ita secundum nomina significantia Deum esse de Deo, necessario admittit pluralitatem. Si ergo dicitur quod Spiritus sanctus principaliter a Patre sit; non aliud significatur quam quia ipse Filius, de quo est Spiritus sanctus, a Patre habet hoc¹⁷⁷² ipsum, ut Spiritus sanctus sit de illo; quoniam¹⁷⁷³ id quod est, habet a Patre. Non quemadmodum in rebus creatis, dum aliquid asserimus esse

A principaliter, volumus significare quod magis sit hoc quod dicitur esse principaliter, quam illud ad quod refertur: ut cum dispensator alienius domini ejus præcepto pascit familiam domus, domini principaliter et magis eam pascere recte dicitur, quam dispensator. Nam non omnia quæ sunt¹⁷⁷⁴ domini, sunt dispensatoris æqualiter; sicut ea quæ sunt Patris, Filii quoque sunt non inæqualiter.

CAPUT XXV¹⁷⁷⁵.

Processio hæc nullam intra Deum prioritatem inducit, nisi originis.

Quæret forsitan aliquis et mirabitur dicens: Quomodo potest intelligi ut aliquid habeat esse de¹⁷⁷⁶ aliquo; et non sit aliquo modo id, de quo est, principaliter et dignius; et hoc, quod ex eo est, quodammodo minus et quasi secundarium: præsertim cum id quod est de aliquo, videatur indigere, ut sit, eo de quo¹⁷⁷⁷ est; illud vero, de quo es, nequaquam egeat eo quod de se est? Ad quod respondendum quia sicut essentia Dei valde diversa et aliena est a creata essentia, ita, cum dicimus Deum de Deo existere nascendo vel procedendo, longe aliter intelligenda est ista nativitas sive processio, quam cum dicimus in aliis rebus aliquid nasci vel procedere. Ibi enim nihil est aut natura¹⁷⁷⁸, aut tempore, aut in aliquo prius¹⁷⁷⁹ aut posterius, magis aut minus, aut ulla ratione¹⁷⁸⁰ aliquo indigens; sed totum quod est non tam æquale¹⁷⁸¹ vel simile sibi et coæternum, quam idem sibi ipsi, et per se sibi ipsi omnino sufficiens; nec nascitur vel procedit ibi aliquid, quasi de non esse proficiens ad esse. Sicut igitur intellectus noster non potest transire ultra æternitatem, ut quasi de principio ejus judicet; sic non potest de hac nativitate vel processione, nec debet ad similitudinem creature sentire vel judicare. Sed quoniam et quod nascitur et quod procedit, non est aliud quam id¹⁷⁸² de quo est nascens vel procedens, quod est solus et unus Deus: sicut idem Deus non est seipso major vel minor; ita in tribus, hoc est in Patre et Filio et Spiritu sancto, non est aliquid majus vel minus, nec est alius alio hoc, quod est majus vel minus; quamvis verum sit quia Deus est¹⁷⁸³ de Deo, nascendo et procedendo.

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁶³ Quod si dicitur, quia etc. In ms. *Corb. hic incipit Caput 24* ¹⁷⁶⁴ De Patre ut omnino *ms. de Patre Filius ut omnino* ¹⁷⁶⁵ Æquale illi et simile *ms. ille æqualem et similem* ¹⁷⁶⁶ Habebat esse de *ms. Vict. Corb. habeat esse a* ¹⁷⁶⁷ Nec est alius *ms. Non est alius ille* ¹⁷⁶⁸ Neque dissimiliter sunt id quod sunt *ms. Gem. Bec. Vict. Thu. 90. Cister. Neque dissimiliter habet aliquid: quia non est alius Deus Pater, et alius Deus Filius, neque dissimiliter sunt id quod sunt* ¹⁷⁶⁹ Iste Filius, alius est ille, et alius est iste *ms. Corb. iste Filius est, alius ille, et alius iste* *ms. Vict. 9. et 13. Cister. iste est Filius, est alius ille, et alius iste* ¹⁷⁷⁰ Aliquid ab alio *ms. aliquid ab illo* *ms. Corb. aliquid aliud ab alio* ¹⁷⁷¹ Deum de Deo, Filium de Patre *ms. Vict. 9. Deum Filium de Deo Patre* ¹⁷⁷² Sanctus a Patre habet hoc *ms. Sanctus habet hoc* ¹⁷⁷³ Sit de illo: quoniam *ms. sit de illo a patre: quoniam* ¹⁷⁷⁴ Nam omnia quæ sunt *ms. nam non omnia quæ sunt* ¹⁷⁷⁵ CAP. 25. Est in *ms. Corb. Caput 23.* ¹⁷⁷⁶ Habeat aliquid esse de *ms. Vict. 9. habeat esse de* ¹⁷⁷⁷ Ut sit ex eo de quo *ms. ut sit eo de quo* ¹⁷⁷⁸ Nihil est aut natura *ms. nihil aut natura* ¹⁷⁷⁹ Aut in aliquo prius *ms. Con. Vict. Thu. 30. et 90. et Cister. aut vi aliqua prius* ¹⁷⁸⁰ Aut aliqua ratione *ms. Vict. aut ulla ratione* *ms. Corb. ut nulla ratione* ¹⁷⁸¹ Non tam æquale *ms. non tamen æquale* *ms. Vict. 15. et Cister. tam æquale* ¹⁷⁸² Aliud nisi id *ms. Vict. Corb. Cister. aliud quam id* ¹⁷⁸³ Verum sit quod: Deus est *ms. verum sit quia Deus est*

CAPUT XXVI ¹⁷⁶⁵.

Veritas processionis Spiritus sancti a Filio, ideo maxime firmatur; quia fide certa sunt, ex quibus necessario sequitur.

Ecce vidimus de quanta ¹⁷⁶⁶ veritate et quanta ¹⁷⁶⁶ necessitate sequatur Spiritum sanctum de Filio procedere. Quod si verum non est aut aliquid eorum, ex quibus hoc diximus consequi, falsum est: quod est contra Christianam ¹⁷⁶⁷ fidem, quam cum Græcis tenemus; aut non consequenter conclusimus; quod ostendi nequit. Quare si verum non est, fides Christiana destruitur. Palam etiam est intelligenti, si falsum esse ponitur, quia nulla inde veritas nascitur. Consideremus quoque quid eveniat, cum pro vero asseritur. Utique si verum est Spiritum sanctum procedere a Filio sicut a Patre, sequitur quia Filii spiritus est sicut Patris, et mittitur et datur a Filio sicut a Patre; quod divina docet auctoritas, et nulla penitus sequitur falsitas. Cum autem processio Spiritus sancti a Filio negata tantam inducat falsitatem, ut illa ex quibus eam consequi monstravimus, destruat contra fidem Christianam, nec ullam generet veritatem, et asserta tantam probet veritatem, sicut ostendimus, nec aliquam ullatenus ¹⁷⁶⁸ secum trahat falsitatem, cogitet cor rationale qua ratione illam excludat a fide Christiana. Denique si error est hanc credere de Filio Spiritus sancti processionem, ipsa divina auctoritas nos in errorem inducit, cum et illa ex quibus hæc sequitur processio et quæ illam sequuntur, nos docet; nec alicubi aut illam negat, aut quod ille repugnet aliquo modo pronuntiat. Si ¹⁷⁶⁹ ergo opponitur, quia nusquam eam profert divina auctoritas, ideo non esse dicendam ¹⁷⁶⁹. Dicatur similiter, quia nusquam illam negat, nec aliquid dicit quod repugnet, non esse negandam. Dicimus etiam quia satis illam affirmat, cum illa asserit, unde probatur; et nullo modo aliquid significat ¹⁷⁷⁰, unde negetur.

CAPUT XXVII ¹⁷⁷¹.

Si Spiritus sanctus a Filio non procederet, non esset cur Filius non procederet de Spiritu sancto.

Patet ergo, sicut supra præmissi ¹⁷⁷², præter hoc quia Filius existit nascendo, et Spiritus sanctus procedendo; hæc quoque causa, quia scilicet Spiritus sanctus est de Filio, eos de invicem non posse dici, et propter hoc solum, Filium non posse esse de Spiritu sancto. Nam, quoniam, ut dictum est, aut Filius est de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio; si non esset Spiritus sanctus de Filio,

A sequeretur de Spiritu sancto Filium esse. Apparet itaque per supradictas rationes, quia Pater est Deus de quo Deus est, et non est Deus de Deo; et Filius est Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et Spiritus sanctus est Deus de ¹⁷⁷³ Deo, nec est Deus de quo est Deus. Et quavis de Patre sint duo, id est Filius et Spiritus sanctus, non tamen duo dii sunt de Patre, sed unus est Deus qui est Filius et Spiritus sanctus. Et licet duo sint, de quo est Filius et qui est de Filio; id est Pater et Spiritus sanctus, non tamen sunt duo dii, sed unus Deus, qui est Pater et Spiritus sanctus. Et quanquam Spiritus ¹⁷⁷⁴ sanctus sit de duobus, id est de Patre et Filio, non tamen de duobus est diis, sed de uno Deo, qui est Pater et Filius. Si autem Pater et Filius et Spiritus sanctus bini considerentur, liquet ex his quæ dicta sunt, quia necesse est alterum ex altero aut esse, quia ille non ex se est: aut non esse quia ille est ex se. Nam si conferamus ¹⁷⁷⁵ Patrem et Filium, videmus Filium esse de Patre, quia Pater non est de illo; et Patrem non esse de Filio, quia Filius est de Patre. Et similiter si consideramus Patrem ¹⁷⁷⁶ et Spiritum sanctum, invenimus ¹⁷⁷⁶ Spiritum sanctum esse de Patre; quia non est de illo Pater; et Patrem non esse de Spiritu **SI** sancto, quia Spiritus sanctus est de illo. Ita quoque si Filius et Spiritus sanctus quomodo sint ¹⁷⁷⁷ ad invicem, speculamur; intelligimus ¹⁷⁷⁸ Spiritum sanctum esse de Filio, quia Filius non est de illo; et Filium non esse de Spiritu sancto, quia Spiritus sanctus est de Filio. Apparet igitur, quod supra dixi, quæ relationes prædictæ licet sint in uno, non possunt unitati immittere pluralitatem suam; nec unitas relationibus singularitatem suam.

CAPUT XXVIII ¹⁸⁰¹.

Communia et propria Patri, ac Filio, et Spiritui sancto.

Porro sex sunt differentie Patris et Filii et Spiritus sancti, ex his nascentes nominibus, id est habere Patrem et non habere Patrem; habere Filium, et non habere Filium; habere Spiritum sanctum de se procedentem, et non habere Spiritum sanctum de se procedentem. Harum differentiarum singulis quisque habet unam propriam, qua differt ab aliis duobus; et duas ita communes et proprias, ut qua communicat ¹⁸⁰² uni, ea differat ab altero. Pater namque habet Filium solus, quo differt ab aliis duobus; habet Spiritum sanctum procedentem de se, quod

VALE LECTONES.

¹⁷⁶⁵ CAP. 24. Est in ms. Corb. Caput 26. ¹⁷⁶⁶ Ecce videmus quanta *ms.* ecce vidimus de quanta ¹⁷⁶⁶ Et quanta *ms.* Corb. et etiam quanta ¹⁷⁶⁷ Quod contra Christianam *ms.* quod est contra Christianam ¹⁷⁶⁸ Nec ullam ullatenus *ms.* nec aliquam ullatenus ¹⁷⁶⁹ Pronuntiat auctoritas. Si *ms.* pronuntiat. Si ¹⁷⁷⁰ Esse dicenda *ms.* Vict. Corb. esse dicendam ¹⁷⁷¹ Aliquid significet *sic ms.* Corb. sed alia *ms.* aliquid significat ¹⁷⁷² CAP. 25. Est in ms. Corb. Caput 27. ¹⁷⁷³ Præmissi *ms.* Cister. promisi ¹⁷⁷⁴ Spiritus Sanctus Deus de *ms.* Spiritus Sanctus est Deus de ¹⁷⁷⁵ Quanquam Spiritus *ms.* Et quanquam Spiritus ¹⁷⁷⁶ Si conferamus *ms.* si conferimus ¹⁷⁷⁷ Si consideremus conferendo Patrem *ms.* si consideramus Patrem ¹⁷⁷⁸ Invenimus *ms.* invenimus ¹⁷⁷⁹ Quomodo sunt *ms.* Vict. Corb. quomodo sunt ¹⁸⁰⁰ Intelligimus *ms.* Vict. Corb. intelligimus ¹⁸⁰¹ CAP. 26. Est in ms. Corb. Caput. 28 ¹⁸⁰² Ut qua communicat *ms.* ut qua communicat.

commune est illi cum Filio, et quo differt a Spiritu A sancto; Patrem autem non habet, sicut nec Spiritus sanctus, et in hoc ¹⁰⁰³ differt a Filio. Filius solus habet Patrem, in quo differt a Patre et Spiritu sancto: et est illi commune cum Patre, sicut dictum est, quia procedit de illo Spiritus sanctus, unde ab eodem Spiritu sancto divisus est; caret autem Filio, sicut Spiritus sanctus unde discrepat a Patre. Spiritus sanctus solus est de quo alius non procedit: commune est illi cum Patre ¹⁰⁰⁴, ut dixi, non habere Patrem, in quo dissimilis est Filio; cum Filio quoque est illi commune, ut jam monstratum est, non habere Filium unde Patri non concordat. Solus itaque Pater est qui est de nullo, et de quo sunt alii duo. Solus e contra Spiritus sanctus est qui de duobus, et de quo nullus. Solus Filius qui de uno, et de quo unus. Est autem tribus commune, ad duos habere relationem: Pater enim ad Filium et Spiritum sanctum refertur, sicut ad illos qui de se sunt: Filius ad Patrem et ad Spiritum sanctum, quia est de Patre, et Spiritus sanctus de illo; Spiritus sanctus ad Patrem et Filium, quia est de utroque. Possidet ergo unusquisque suas proprietates, quarum collectio in alio non est eadem, ad similitudinem diversarum hominum personarum. Per hoc enim hominum personarum diversarum sunt ab invicem, quia uniuscujusque ¹⁰⁰⁵ proprietatum collectio non est in alia eadem ¹⁰⁰⁶. Interest tamen aliquid: nam in personis hominum si una est persona, unus est homo; et si unus est homo, una est persona: item, si plures sunt personae, plures quoque sunt homines; et si isti plures ¹⁰⁰⁷ sunt, illae et pluralitatem non effugiunt. In Deo vero quamvis tres personae sint, unus tamen est Deus: et licet sit unus Deus, nequaquam tamen personarum pluralitatem amittunt. In hoc itaque quod relative Deus ad Deum dicitur, sicut plures homines, personarum admittit pluralitatem ¹⁰⁰⁸ et diversitatem; in hoc vero quod per se est, id est, in ¹⁰⁰⁹ Deo, inseparabilem, ad similitudinem unius hominis, servat singularitatem: pluralitas namque humanarum personarum non est nisi in pluribus hominibus, nec unus homo pluralitatem accipit personarum; Deus vero unus est tres personarum, et personarum tres unus Deus. Hoc itaque modo nec unius

nec diversarum integre servat aliarum personarum proprietatem.

CAPUT XXIX ¹⁰¹⁰.

In Deo per ea propria est personarum pluralitas; per communia vero, essentiae unitas.

Cur autem ita sit, quamvis in praefata epistola de incarnatione Verbi, de hoc aliquantulum dixerim ¹⁰¹¹, breviter tamen hic repetam. Saepè fit ut plura convenient in unum sub eodem nomine et eadem quantitate ¹⁰¹², quam habebant singula antequam unum fierint. Quippe si puncto punctum addimus sine intervallo aut aequalem lineam in aequali linea ¹⁰¹³, aut superficiem aequalem in aequali superficie ¹⁰¹⁴ collocamus, non fit nisi unus punctus ¹⁰¹⁵, una linea, una superficies. In multis si quis voluerit quaerere inveniet similia ¹⁰¹⁶. Hoc itaque modo, quamvis non sint plures aeternitates, si tamen dicitur aeternitas in aeternitate, non est nisi una aeternitas; et lumen in lumine, unum tantum lumen est. Eodem modo quaequum de Dei dicuntur essentia, si in se replicentur, nec quantitatem augent, nec pluralitatem admittunt. Quoniam autem Deus est aeternitas, sicut extra aeternitatem nihil est omnino, ita extra Deum penitus non est aliquid: atque sicut aeternitas in aeternitate non est nisi una aeternitas, sic Deus ¹⁰¹⁷ in Deo, unus est solus Deus. Habemus autem ex vera fide Deum esse de Deo, nascendo, et Deum de Deo, procedendo. Sed quoniam non est aliquid extra Deum, cum nascitur Deus de Deo vel cum procedit Deus de Deo, exit nascentis vel procedens ¹⁰¹⁸ extra Deum, sed manet in Deo. Quoniam ergo Deus in Deo non est nisi unus Deus, cum nascitur Deus de Deo, unus solus est Deus gignens et genitus: et cum procedit Deus ¹⁰¹⁹ de Deo, unus tantummodo Deus est procedens ¹⁰²⁰ et de quo procedit ¹⁰²¹. Unde inevitabiliter sequitur: quoniam Deus nullas habet partes, sed totus est quidquid est; unum eundemque, et non alium Deum, totum esse Patrem ¹⁰²², totum esse Filium, totum esse Spiritum sanctum. Quare Pater et Filius et Spiritus sanctus, per hoc quia cum est Deus de Deo et Deus in Deo, non est ¹⁰²³ nisi unus Deus; servant in Deitate ad similitudinem unius hominis, singularitatem: per hoc vero, D quia cum Deus est de Deo aut nascendo aut proce-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰³ Sicut nec Spiritus sanctus, et in hoc *ms. Gem. Bec. Vict. Thu. 30. Corb. Cister.* sicut Spiritus sanctus, sed in hoc *ms. Thu. 91.* ut Spiritus sanctus, et in hoc ¹⁰⁰⁴ Et illi commune cum Patre *ms. est illi commune cum Patre* ¹⁰⁰⁵ Quia unaqueque *ms. quia uniuscujusque* ¹⁰⁰⁶ In alio eadem. *ms. in alia eadem ms. Thuan. 30.* in alio. ¹⁰⁰⁷ Et istae plures *ms. Gem. Bec.* et si isti plurales sunt *ms. Vict. Thu. 30. Corb. et Edit. Goth.* Et si isti plures ¹⁰⁰⁸ Admittit pluralitatem et diversitatem *ms. admittit diversitatem* ¹⁰⁰⁹ Quod per se, id est, in *ms. quod per se est, id est in* ¹⁰¹⁰ Cap. 27. *Est in ms. Corb. Caput 29.* ¹⁰¹¹ Aliquantulum diximus *ms. aliquantulum dixerim* ¹⁰¹² Eadem qualitate, quam *ms. eadem quantitate et quam ms. Corb. eadem quantitate, quam* ¹⁰¹³ In aequali linea *ms. in aequali linea* ¹⁰¹⁴ In aequali superficie *ms. et Edit. Goth. in aequali superficie* ¹⁰¹⁵ Nisi unus punctus *ms. Gem. Bec. Thu. Corb. Cister.* Nisi unus punctus ¹⁰¹⁶ Inveniet simile *ms. inveniet similia* ¹⁰¹⁷ Sicut aeternitas non est nisi una aeternitas in aeternitate, sic Deus *ms. sicut aeternitas in aeternitate non est nisi una aeternitas; sic Deus ms. Corb.* sicut aeternitas in aeternitate non est nisi summa aeternitas, sic Deus ¹⁰¹⁸ Non erit nascentis vel procedens *ms. non exit nascentis vel procedens ms. Thuan. 90.* non exit nascentis, vel procedit ¹⁰¹⁹ Cum procedit Deus *ms. et cum procedit* ¹⁰²⁰ Deus est et procedens *ms. Deus est procedens* ¹⁰²¹ Et de Deo quae procedit *ms. et de quo procedit* ¹⁰²² Eundemque et non alium, et alium Deum totum esse Patrem *ms. Vict. 3. et 9.* eundemque et non alium Deum totum esse Patrem ¹⁰²³ Cum est Deus, in Deo non est *ms. cum est Deus de Deo, et Deus in Deo, non est*

dendo, non potest unus idemque esse qui est de alio, et de quo est; secundum nomina has relationes significantia, tenent, sicut diverse hominum persone, pluralitatem. Notandum tamen quia nec Deus est sine persona, nec persona sine Deo; et quia singulari personis attribuimus aliquando propria singularum aliquando uni quasi proprium, quod commune est aliis. Nam cum dicimus: solus Pater est in tribus personis, qui a nullo est ¹⁰⁹¹⁻⁹², solus Filius est qui de uno et de quo unus est; solus Spiritus sanctus est, de quo ¹⁰⁹³ nullus est; singulas personas nominantes, singulari propria attribuimus. Cum vero legitur: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit nisi Filius (Math. xi, 27). Et quæ sunt Dei, nemo cognovit nisi Spiritus Dei, (I Cor. ii, 11).* Quamvis videatur Scriptura quod de una dicitur persona, negare de aliis; commune tamen est omni-

bus, quod singulis quasi proprium attribuit. Non enim ignorat Pater aut Filius seipsum et quæ Dei sunt, neque Spiritus sanctus Patrem aut Filium. Cur autem et quando quod de uno quasi de solo dicitur, de aliis intelligatur, satis supra dictum est.

Operis conclusio.

Hæc de processione Spiritus sancti, aliis cogentibus, non de me, sed de eodem Spiritu sancto confidens, pro Latinis contra Græcos scribere; et ea occasione de unitate Deitatis et de Trinitate personarum aliquid addere præsumpsi quamvis innumerabiles sint inter illos qui Latinis utuntur litteris, qui hoc melius quam ego facere possunt. Quidquid ergo dixi quod suscipiendum sit, non mihi attribuitur, sed Spiritui veritatis. Si autem aliquid protuli quod aliquatenus corrigendum sit, mihi imputetur, non scilicet Latinitatis [Ecclesie Latine] ¹⁰⁹⁷.

SANCTI ANSELMI DIALOGUS DE CASU DIABOLI

62 CAPUT PRIMUM ¹⁰⁹⁸.

Quod etiam ad angelos dicatur: Quid habes, quod non mihi accepisti? et a Deo non sis nisi bonum, et esse: et omne bonum sit essentia, et omnis essentia bonum (82).

DISCIPULUS. Illud Apostoli: *Quid habes, quod non accepisti? (I. Cor. 4, 7.)* dicitur hominibus tantum, an et angelis? MAGISTER. Nulla creatura habet aliquid a se. Quod enim seipsum a se non habet, quomodo habet a se aliquid? Denique si non est aliquid, nisi unus qui fecit et quæ facta sunt ab ¹⁰⁹⁹ uno: clarum est quia nullatenus ¹⁰⁹⁹ potest haberi aliquid ¹⁰⁹⁹, nisi qui fecit, aut quod fecit. Disc. Vere clarum ¹⁰⁹⁹ est. Mac. Sed neque ipse factor, neque quod factum est, potest haberi nisi ab ipso factore. Disc. Nec hoc minus clarum. Mac. Ille igitur solus a se habet quicquid habet; et omnia alia non nisi ab illo habent aliquid: et, sicut a se non nisi nihil habent;

C. Ita ab illo non nisi aliquid habent. Disc. Non plane video quod ait, quod a Deo non habent alia nisi aliquid. Nam quis facit alius ¹⁰⁹⁹, ut multa, quæ videmus transire de esse ad non esse, non sint quod erant; etiam si omnino in nihilum non transeant? Aut quis facit non esse, quicquid non est; nisi ille qui facit esse, omne quod est? Item si non est aliquid, nisi ideo quia Deus facit ¹⁰⁹⁹; necesse est ut quod non est idcirco non sit, quia ipse non facit. Sicut ergo illa quæ sunt, ab illo habent esse aliquid; ita quæ non sunt, vel quæ de esse transeunt ad non esse, videntur ab eodem ipso habere esse nihil ¹⁰⁹⁹. Mac. Non solum illi dicitur facere aliquid esse, aut aliquid non esse ¹⁰⁹⁹, qui facit ut sit, quod non est; aut ut non sit ¹⁰⁹⁹, quod est: sed etiam ille, qui potest facere ut non sit aliquid ¹⁰⁹⁹, et non facit, dicitur facere esse; et qui potest facere ut aliquid sit,

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁹⁸ Quia nullo est ms. *Vict.* 3. quia nullo est ms. *Vict.* 13. quia a nullo est ms. *Corb.* quia nulla est ¹⁰⁹⁹ Solus Filius qui est de uno, et de quo unus, solus ms. Solus Filius est, qui de uno est, et de quo unus est, solus ms. *Th.* 30. Solus Filius, qui de uno et de quo unus est. Solus ms. *Th.* 90. solus Filius est, qui de uno et de quo unus est. Solus ¹⁰⁹⁹ Spiritus sanctus de quo ms. Spiritus sanctus est de quo ¹⁰⁹⁹ *Ms.* Explicit Liber S. Anselmi de Processione sancti Spiritus. ¹⁰⁹⁹ *Collatus est liber De casu diaboli, cum mss. tribus Victorinis CC 9, EE 13, et RR 3 Gemmet., Beccens. Cisterciensi et S. Michaelis in Monte; et cum editione Gothica. — Ms. Cister.* Incipit tractatus de casu diaboli, editus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi. ms. *Vict.* 9. Liber Magistri Anselmi, De casu diaboli. ms. *Vict.* 3. Incipit tractatus Anselmi Archiepiscopi Cantuariensis, de casu diaboli. ¹⁰⁹⁹ Facta sunt, sunt ab mss. facta sunt ab ¹⁰⁹⁹ Quia nullatenus ms. *Vict.* quia a se nullatenus ¹⁰⁹⁹ Haberi aliquid ms. *Cister.* habere aliquid ¹⁰⁹⁹ Vere clarum. mss. Vere clarum est. ¹⁰⁹⁹ Quis facit alius ms. *Vict. Cister. S. Mich.* quis facit alius ¹⁰⁹⁹ Quia Deus fecit ms. et *Edit. Goth.* quia Deus facit ¹⁰⁹⁹ Habere nihil ms. et *Edit. Goth.* habere esse nihil ¹⁰⁹⁹ Aut non esse aliquid ms. *Vict.* aut aliquid non esse ms. *Cister.* et non esse aliquid *Edit. Goth.* aut esse non aliquid ¹⁰⁹⁹ Aut non sit ms. aut ut non sit ¹⁰⁹⁹ Aliquid ut non sit ms. ut non sit aliquid

NOTÆ.

(82) Vide infra prologum in Dialogum de Veritate.

nec facit, dicitur facere non esse. Quippe ¹³³⁹ non a illa tantum dicitur facere aliquem nudum esse, aut non esse indutum, qui eum despoliat; sed et qui spollantem, cum prohibere possit, non prohibet: sed ille proprie dicitur hoc facere ¹³⁴⁰, iste vero improprie ¹³⁴¹. Cum enim iste dicitur quia fecit esse ¹³⁴² nudum, aut non esse indutum, non aliud intelligitur nisi quia, cum posset, non fecit ut non esset nudus, aut ut maneret ¹³⁴³ indutus. Hoc modo Deus dicitur multa facere quæ non facit: ut, cum dicitur inducere in tentationem; quoniam non defendit a tentatione, cum possit: et facere non esse, quod non est; quoniam, cum possit, non facit esse. At si consideres ea quæ sunt, cum transeunt ad non esse, ipse facit ea non esse. Quoniam namque non solum non est aliqua alia essentia ¹³⁴⁴, nisi illo faciente; sed nec aliquatenus manere potest, quod facta est ¹³⁴⁵, nisi eodem ipso servante. Cum ¹³⁴⁶ ipse desinit servare quod fecit; non ideo id, quod erat, redit in non esse, quia ipse facit non esse; sed quia cessat facere esse. Nam et cum quasi iratus destruendo aliquid aufert esse, non est ab illo non esse; sed illo tollente, velut summ, quod præstiterat, quod ab eo factum servabatur ut esset, redit in non esse, quod non ab illo, sed a se, antequam fieret, habebat. Si enim ab aliquo tunicam repetas, quam illi nudo sponte ad tempus præstiteras ¹³⁴⁷, non habet a te nuditatem; sed, te quod tuum erat tollente, redit in id quod erat antequam indueretur a te. Nempe sicut a summo bono non est nisi bonum, et omne bonum est a summo bono, ita a summa essentia non est nisi essentia, et omnis essentia est a summa essentia, unde, quoniam summum bonum est summa essentia, consequens est ut omne bonum sit essentia et omnis essentia bonum. Nihil ergo et non esse, sicut non est essentia, ita non est bonum ¹³⁴⁸. Nihil itaque et non esse, non est ab illo, a quo non est nisi bonum et essentia. Disc. Aperte nunc video quia sicut bonum et esse, non est nisi a Deo; ita non est a Deo, nisi bonum et esse. Mac. Vide ne ullatenus putes, cum in divinis libris legimus, aut cum secundum illos dicimus Deum facere malum, aut facere non esse, quia negem ¹³⁴⁹ propter quod dicitur; aut reprehendam, quia ita dicitur: sed non tantum debemus inhaerere improprietati verborum veritate regenti, quantum inhiare proprietate veritatis sub multinodo genere locutionum ¹³⁵⁰ laten-

ti. Disc. Ista non nisi non intelligenti aut callidioso habes opus dicere. Mac. Redi ad id quod ¹³⁵¹ incepisti, et vide si non solum homini, sed et angelo potest dici quia non habet quod non accipit.

CAPUT II.

Cur videntur diabolo ideo non accepisse perseverantiam, quia Deus non dedit.

Disc. Satis patet non minus angelo quam homini convenire. Constat ergo quia ille angelus, qui stetit in veritate, sicut ideo perseveravit, quia perseverantiam habuit; ita ideo perseverantiam habuit, quia accepit; et ideo accepit quia Deus dedit. Consequens est ¹³⁵² igitur quia ille, qui in veritate non stetit, quemadmodum ideo non perseveravit, quia perseverantiam non habuit; sic ideo non habuit perseverantiam, quia non accepit; et ideo non accepit, quia Deus non dedit. Si ergo potes, volo ut ostendas mihi culpam ejus; cum ideo non perseveraverit ¹³⁵³, quia ille non dedit, quo non dante nihil habere potuit. Certus sum enim, etiamsi non videam, non ¹³⁵⁴ illum nisi juste a summo justo ¹³⁵⁵ damnatum, nec sine culpa juste illum potuisse damnari. Mac. Unde putas consequi, si bonus angelus ideo accepit perseverantiam quia Deus dedit, malum ideo non accepisse, quia Deus non dedit? Disc. Quia si bono angelo datio est causa acceptionis, puto non dationem esse malo angelo causam non acceptionis: et si ponitur non datio, video necessariam ¹³⁵⁶ esse causam ut sequatur non acceptio: et omnes scimus ¹³⁵⁷ quia cum non accipimus ¹³⁵⁸ quod volumus, non ideo non datur, quia non accipimus; sed ideo non accipimus, quia non datur. Denique quoscunque legi aut audi vi facere quæstionem hanc: hac ratione eam, in quantum memini constituunt; quia si bonus angelus ideo accepit, quia Deus dedit, malus angelus ideo ¹³⁵⁹ non accepit, quia Deus non dedit: nec tremi me adhuc hujus consequentiæ solutionem vidisse.

CAPUT III.

Quod ideo Deus non dedit, quia ille non accepit.

Mac. Nulla est tibi consequentia: potest enim non dare, non esse causa non accipiendi, etiamsi dare semper esset causa accipiendi. Disc. Ergo si ponatur non dare, non necesse est sequi non accipere. Quare potest esse accipere, etiamsi non sit dare. Mac. Non est ita. Disc. Exemplo volo mihi ostendas quod dicis. Mac. Si ego porrigo tibi aliquid, et tu accipis; non ideo do quia accipis; sed

VARIE LECTIONES.

¹³³⁹ Facere esse non esse. Quippe *ms. Vict. S. Mich.* facere esse; et qui potest facere ut aliquid sit, nec facit, dicitur facere non esse. Quippe ¹³⁴⁰ Ille dicitur proprie facere *ms.* ille proprie dicitur hoc facere ¹³⁴¹ Iste improprie *ms.* iste vero improprie ¹³⁴² Quia facit esse *ms. et Edit. Goth.* quia fecit esse ¹³⁴³ Aut maneret *ms. Cister.* aut ut maneret ¹³⁴⁴ Aliqua alia essentia *ms. S. Mich. omitt.* alia ¹³⁴⁵ Quæ facta est *ms.* quod facta est ¹³⁴⁶ Nisi eodem ipso faciente ut maneat. Cum *ms.* nisi eodem ipso servante, cum ¹³⁴⁷ A. Quam præstiteras illi modo præstiteras ¹³⁴⁸ Sicut est essentia, non est bonum *ms.* sicut non est essentia, ita non est bonum ¹³⁴⁹ Non esse, quod negem *ms.* non esse, quia negem ¹³⁵⁰ Genere locutionis *ms. Vict. Gem. Bec.* genere locutionum ¹³⁵¹ Redi ad quod *ms. et Edit. Goth.* redi ad id quod ¹³⁵² Dedit id Consequens est *ms. Gem. Bec. Vict. Cister.* dedit, consequens est ¹³⁵³ Cum ideo non perseveravit *ms.* cum ideo non perseveraverit ¹³⁵⁴ A summo justo *ms.* a summo justo ¹³⁵⁵ Inde necessariam *ms.* video necessariam ¹³⁵⁶ Ut omnes scimus *ms.* et omnes scimus ¹³⁵⁷ Quia non accipimus *Edit. Venet. Col. et Goth.* quia non accipimus *ms.* qui non accipimus ¹³⁵⁸ Malus Angelus ideo *ms. Cister. omitt.* Angelus

ideo accipis, quia do; et est datio causa acceptionis. **A** mihi ostendas. **MAG.** Incœpisti unquam aliquid cum voluntate et potestate perficendi, quod tamen voluntate ante finem rei mutata non perficisti? **Disc.** Ita est. **MAG.** Quid si id ipsum ¹⁰⁰⁹ porrigo alii, et non accipit ¹⁰⁰⁹; illene ideo non accipit, quia non do? **Disc.** Potius videtur quia tu ideo non das, quia ille non accepit. **MAG.** Hic igitur non ¹⁰¹¹ dare, non est causa non accipiendi; et tamen si pono me non dedisse ¹⁰⁰⁹, causa est consequendi illam non accepisse. Aliud namque est rem causam esse alterius rei: aliud positionem rei esse causam ut sequatur aliud ¹⁰⁰⁹. Cum enim incendium non sit causa ignis, sed ignis incendii, positio tamen incendii semper causa est ut sequatur esse ignem. Si enim est incendium, necesse est ignem esse. **Disc.** Necesse est me sic esse fieri. **MAG.** Vides ergo, ut puto, si tu ideo accepisti, quia ego dedi, non tamen idcirco consequi illum, qui non accepit, ideo non accepisse, quia ego non dedi; et tamen consequi quia si ego non dedi, ille non accepit. **Disc.** Video, et placet mihi quia video. **MAG.** An amplius dubitas quia sicut angelus, qui stetit, ideo accepit perseverantiam, quia Deus dedit, ita non stanti ¹⁰⁰⁹ idcirco Deus non dedit, quia ille non accepit? **Disc.** Nondum mihi hoc ostendisti; sed illud tantum sufficienter demonstrasti ¹⁰⁰⁹, scilicet non esse consequens ex eo quia bonus angelus ideo accepit, quia Deus dedit ¹⁰⁰⁹; malum ideo non accepisse, quia Deus non dedit. Si enim vis asserere Deum illi ideo non dedisse, quia non accepit, quæro cur non accepit? Aut quia non potuit, aut quia non voluit. Nam si non habuit potestatem aut voluntatem accipiendi, Deus non dedit. Si enim Deus dedisset, pro certo habuisset. Quare, si non potuit habere potestatem aut voluntatem accipiendi perseverantiam, nisi ante Deo, quid peccavit, si non accepit quod Deus illi non dedit posse aut velle accipere? **MAG.** Deus dedit illi potestatem et voluntatem accipiendi perseverantiam. **Disc.** Accepit igitur quod Deus dedit, et habuit quod accepit. **MAG.** Vero habuit, et accepit. **Disc.** Accepit ergo, et habuit perseverantiam. **MAG.** Non accepit, et ideo non habuit. **Disc.** Nonne dixisti Deum illi dedisse, et illum accepisse potestatem et voluntatem accipiendi perseverantiam? **MAG.** Dixi; sed non dixi Deum illi dedisse accipere perseverantiam, sed tantum velle et posse perseverantiam accipere. **Disc.** Ergo, si voluit et potuit, accepit perseverantiam. **MAG.** Non est necessarium consequens. **Disc.** Non video cur non, nisi ¹⁰⁰⁷

MAG. Incœpisti unquam aliquid cum voluntate et potestate perficendi, quod tamen voluntate ante finem rei mutata non perficisti? **Disc.** Sæpe. **MAG.** Voluisti igitur et potuisti perseverare, in quo non perseverasti. **Disc.** Volui utique; sed non perseveravi in voluntate, et ideo non perseveravi in actione. **MAG.** Quare non perseverasti in voluntate? **Disc.** Quia non volui. **MAG.** Nonne quando voluisti perseverare in actione, voluisti perseverare in ipsa voluntate? **Disc.** Non possum negare. **MAG.** Cur ergo dicis te non voluisse ¹⁰⁰⁹ perseverare in illa? **Disc.** Iterum responderem: Quia perseverare volui; sed non perseveravi in hac voluntate, nisi rem vide rem in infinitum procedere, te semper idipsum ¹⁰⁰⁹ interrogante, et me eandem respondente. **MAG.** Non ergo debes dicere: ideo non volui perseverare in voluntate, quia non volui perseverare in voluntate huius voluntatis ¹⁰⁷⁰: sed cum quæritur: Quare non perseverasti in actione, in qua voluisti et potuisti perseverare? respondere potes ¹⁰⁷¹: quia non perseveravi in voluntate. Quod si quæritur iterum quare non perseverasti in voluntate: alia causa reddenda est, unde scilicet contigerit defectus illius voluntatis, quam quia non perseverasti ¹⁰⁷² velle voluntatem. Non enim respondendo aliud ostendis quam idipsum quod quæritur; id est non perseverasti in voluntate perseverandi in actione. **Disc.** Video quia non videbam quid dicerem. **MAG.** Dic ergo uno verbo quid sit perseverare, quantum res exigit, in faciendo aliquid. **Disc.** Perficere: nam perseverare in scribendo aliquid, dicimus perscribere; in ducendo, perducere. **MAG.** Dicamus igitur similiter, etiamsi non sit in usu, quod perseverare in voluntate, sit pervelle ¹⁰⁷³. **Disc.** Ita fiat. **MAG.** Cum ergo non ¹⁰⁷⁴ perficisti quod voluisti, et potuisti, cur non perficisti? **Disc.** Quia non pervolui ¹⁰⁷⁵. **MAG.** Ita ergo dic quia diabolus, qui accepit velle, et posse accipere perseverantiam, et velle et posse perseverare, ideo non accepit, nec perseveraverit, quia non pervoluit ¹⁰⁷⁶. **Disc.** Item quæro quare non pervoluit ¹⁰⁷⁷? Cum enim dicis quia quod voluit, non pervoluit, tale est ¹⁰⁷⁸ ac si dicas: Quod voluit prius, postea non voluit. Quando ergo ¹⁰⁷⁹ non voluit quod prius voluit, quare non voluit, nisi quia non habuit voluntatem? Non dico voluntatem quam prius habuit, cum voluit ¹⁰⁸⁰; sed quam non habuit, cum non voluit. Hanc autem

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰⁹ Quid si ipsum *ms.* quid si idipsum ¹⁰⁰⁹ Et non accepit *ms.* et non accepit hic igitur non ¹⁰⁰⁹ Nonne igitur non *ms.* ¹⁰⁰⁹ Non me dedisse *ms.* me non dedisse ¹⁰⁰⁹ Sequatur aliquid *ms.* sequatur aliud ¹⁰⁰⁹ Ita non stanti *ms.* **Cister. S. Mich.** ita non stanti ¹⁰⁰⁹ Demonstrasti *ms.* **Cister.** monstrasti ¹⁰⁰⁹ Accepit, quia dedit *ms.* **Vict. et S. Mich.** accepit, quia Deus dedit ¹⁰⁰⁹ Non video cur nisi *ms.* **Vict. Gem. Res.** non video cur: nisi ¹⁰⁰⁹ Dicis, non voluisse *ms.* dicis te non voluisse ¹⁰⁰⁹ Semper idipsum *ms.* **Cister.** semper idem ipsum ¹⁰⁷⁰ Ideo non volui perseverare in voluntate huius voluntatis. Sed *ms.* Ideo non volui perseverare in voluntate, quia non volui perseverare in voluntate huius voluntatis. Sed *ms.* **S. Mich.** ideo non volui perseverare; quia non volui perseverare in voluntate huius voluntatis ¹⁰⁷¹ Potes vel debes quia *ms.* *omitt.* vel debes ¹⁰⁷² Quia non perseveravi *ms.* quia non perseveravi ¹⁰⁷² Sit perseverare velle *ms.* sit pervelle ¹⁰⁷³ Cum ergo non *ms.* **S. Mich.** cur ergo non ¹⁰⁷⁴ Quia non perseverare volui *ms.* quia non pervolui ¹⁰⁷⁵ Quia non perseverare voluit. *ms.* quia non pervoluit. ¹⁰⁷⁷ Quare non perseverare voluit? *ms.* quare non pervoluit? ¹⁰⁷⁸ Cum enim dicis, quia non perseverare voluit quod voluit, tale est, etc. *ms.* cum enim dicis quia quod voluit, non pervoluit, tale est, etc. *ms.* **S. Mich.** cum enim dicis quia quod voluit, non perseverare voluit, tale est, etc. ¹⁰⁷⁹ Quoniam ergo *ms.* Quando ergo ¹⁰⁸⁰ Habuit cum voluerit *ms.* habuit cum voluit

voluntatem quare non habuit, nisi quia non accepit? A Quare autem non accepit, nisi quia Deus non dedit ¹⁰⁰¹? Mac. Iterum dico quia non ideo non accepit, quia Deus non dedit; sed ideo Deus non dedit quia ille non accepit. Disc. Hoc ostende. Mac. Sponte dimisit voluntatem, quam habebat ¹⁰⁰²; et sicut accepit habere ¹⁰⁰³ quousque habuit; ita potuit accipere semper ¹⁰⁰⁴ tenere, quod deseruit ¹⁰⁰⁵; sed quia deseruit, non accepit. Quod ergo ideo non accepit tenere, quia deseruit ¹⁰⁰⁶, non ideo non accepit ¹⁰⁰⁷, quia Deus non dedit; sed ideo Deus non ¹⁰⁰⁷ dedit, quia ille non accepit ¹⁰⁰⁸. Disc. Quis non videat quia non ideo non voluit ¹⁰⁰⁹ tenere, quia deseruit, sed ideo deseruit, quia non voluit tenere? Semper enim tenenti prius est non velle tenere, quam velle deserere. Ideo enim vult aliquis deserere quod tenet, B quia non vult tenere. Quæro ¹⁰¹⁰ igitur quare tenere non voluit quod tenebat, nisi quia Deus non dedit velle? Mac. Non semper prius est non velle tenere, quam velle deserere. Disc. Quando non sit ostende mihi. Mac. Quando aliquam rem ¹⁰¹¹ propter se non vis tenere, sed deserere, ut carbonem ignitum in manu nuda positum: tunc forsitan prius est non velle tenere, quam velle deserere; et ideo vis deserere, quia non vis tenere. Prius enim quam teneas, non vis tenere; velle autem deserere non potes nisi cum tenes. Cum autem tenes quod non nisi propter aliud non vis ¹⁰¹² tenere, nec nisi propter aliud ¹⁰¹³ deserere vis; et magis vis aliud ¹⁰¹⁴, quod non potes habere, C nisi deseras quod tenes: tunc velle deserere prius est, quam non velle tenere. Avarus namque, cum vult tenere nummum, et mavult panem quem nequit habere, nisi nummum det, prius vult dare, id est deserere nummum, quam non velit tenere: non enim illum ideo vult, ideo non vult tenere dare quia non vult tenere; sed ideo non vult tenere, quia ut ¹⁰¹⁵ panem habeat necesse habet dare. Nam et antequam habeat, vult tenere et habere; et cum habet, nequaquam non vult tenere, quamdiu non habet necesse deserere. Disc. Verum est. Mac. Non ergo semper est prius non velle tenere,

quam velle deserere; sed aliquando prius est, velle deserere. Disc. Non possum negare. Mac. Dico ergo ¹⁰¹⁶ quia non ideo non voluit, cum debuit, et quod debuit quia voluntas defecit ¹⁰¹⁷, Deo dare deficiento; sed quia ipse volendo quod non debuit, bonam voluntatem expulit mala superveniente. Quapropter non ideo non habuit bonam voluntatem perseverantem, aut non accepit, quia Deus non dedit; sed illico Deus non dedit, quia ille volendo quod non debuit, eam deseruit, et eam deserendo non tenuit ¹⁰¹⁸. Disc. Intelligo quod dicis.

CAPUT IV.

Quomodo ille peccavit, et voluit similis esse Deo.

Mac. Dubitas adhuc diabolum non ideo voluisse deserere quod habebat, quia non voluit tenere; sed ideo non voluisse tenere, quia voluit deserere? Disc. Non dubito sic esse posse; sed nondum fecisti me certum sic esse. Prius ergo ostende quid voluit habere quod non habebat, ut vellet deserere quod tenebat, sicut in avaro monstrasti. Deinde, si nihil contradici poterit ita esse, me non dubitare fatebor. Mac. Peccasse illum non dubitas; quoniam a justo Deo non potuit injuste damnari; sed quæris quomodo peccavit. Disc. Ita est. Mac. Si iustitiam perseveranter servasset, non peccasset unquam, nec miser esset. Disc. Ita credimus. Mac. Iustitiam vero nullus servat, nisi volendo quod debet; neque deserit, nisi volendo quod non debet. Disc. Nulli dubium. Mac. Volendo aliquid igitur, quod velle tunc non debebat, deseruit iustitiam; et sic peccavit. Disc. Ita sequitur. Sed quæro quid aliud voluit, quam quod habebat. Mac. Quicquid habebat ¹⁰¹⁹, debebat velle. Disc. Debebat vere velle quod a Deo acceperat; nec hoc volendo peccavit. Mac. Voluit igitur aliquid quod non habebat, nec tunc velle debebat, sicut Eva similis voluit esse diis prius quam Deus hoc vellet. Disc. Nec hoc ita sequi negare queo. Mac. Nihil autem velle poterat nisi iustitiam, aut commodam: ex commodis enim constat beatitudo, quam vult omnis rationalis natura. Disc. In nobis possumus hoc cognoscere, qui nihil volumus,

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁰¹ Deus non dedit? Sed ideo Deus non dedit, quia ille non accepit. M. Iterum *ms. Gem. Bec. S. Mich.* Deus non dedit? M. Iterum ¹⁰⁰² Quam habuit *ms.* quam habebat ¹⁰⁰³ Sicut accepit habuit *ms.* sicut accepit habere ¹⁰⁰⁴ Potuit accipere et semper *ms.* potuit accipere semper tenere ¹⁰⁰⁵ Tenere quod deseruit *ms.* tenere quia deseruit ¹⁰⁰⁶ Non ideo non accepit *ms. S. Mich.* non ideo accepit ¹⁰⁰⁷ Sed Deus non *ms.* sed ideo Deus non ¹⁰⁰⁸ Non accepit. Quis non *ms.* non accepit. D. Quis non ¹⁰⁰⁹ Non ideo non voluit *edit. Ven.* ideo non voluit ¹⁰¹⁰ Tenere. D. Quæro *ms.* tenere. Quæro ¹⁰¹¹ Quando aliquam rem *ms.* quando aliquam rem ¹⁰¹² Quod propter aliquid non vis *ms.* quod non nisi propter aliud non vis *ms. Cister.* quod nisi propter aliud non vis *edit. Goth.* quod non propter aliquid vis ¹⁰¹³ Nec tamen propter aliquid *ms.* nec nisi propter aliud ¹⁰¹⁴ Et magis vis aliquid *ms.* et magis vis aliud ¹⁰¹⁵ Tenere: sed quia ut *ms.* tenere: sed ideo non vult tenere, quia ut ¹⁰¹⁶ Dic ergo *ms.* dico ergo ¹⁰¹⁷ Voluntas deficit *ms.* voluntas defecit ¹⁰¹⁸ *In ms. Cister. ad marginem eadem manu scripta legantur ista:* Creavit Deus inter cæteros angelos unum, non ordinem, sed spiritum individualem qui in sacra Scriptura Lucifer appellari solet, huncque omnibus aliis in sua creatione digniorem constituit; de eo ad beatum Job Dominus loquens dicit: *Ipsa est principium viarum Dei,* id est principale inter opera Dei. Et Gregorius super eundem locum: *Deus qui cuncta creavit,* hunc eminentiorem omnibus condidit; et si æqualem (quod certum non est) super se tamen nullum habuit. Et Eszechiel de ipso dicit: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum,* hoc est omnes angelici spiritus tibi sibi subieci, tibi venerationem exhibentes, et te quasi vestimentum pretiosum circumornantes. Hic ergo Lucifer qui in tanta dignitate sublimatus se vidit, et Creatori suo inordinate similis fieri voluit; irremissibiliter peccavit, et corruens infra se illius heatitudinis, quam habiturus erat si perseverasset, cum omnibus sibi in hac voluntate consentientibus, gaudia amisit ¹⁰¹⁹ M. Verum quod habebat *ms.* M. Quidquid habebat

nisi quo iustum aut commodum ¹⁰⁰⁰ putamus. **MAC. A** Justitiam vero volendo, peccare non potuit. **Disc.** Verum est. **MAC.** Peccavit ergo volendo aliquid commodum, quod nec habebat, nec tunc velle debuit, quod tamen ad augmentum beatitudinis esse illi poterat. **Disc.** Palam est quoniam aliter non potuit. **MAC.** Cernis, ut puto, quia plus aliquid quam acceperat, inordinate ¹⁰⁰¹ volendo, voluntatem suam extra justitiam extendit ¹⁰⁰². **Disc.** Aperte nunc video quia peccavit, et volendo quod non debuit, et non volendo quod ¹⁰⁰³ debuit: et palam est quia non ideo voluit ¹⁰⁰⁴ plusquam debuit, quia noluit tenere justitiam; sed ideo justitiam non tenuit, quia aliud voluit ¹⁰⁰⁵, quod volendo illam deseruit, sicut in avaro, de nummo et pane monstrasti. **MAC.** At cum hoc voluit, quod Deus illum velle volebat, voluit inordinate similis esse Deo. **Disc.** Si Deus cogitari non potest, nisi ita solus ut nihil illi simile cogitari possit, quomodo potuit diabolus velle quod non potuit cogitare? Non enim ita obtuse mentis erat, ut nihil aliud simile Deo cogitari posse nesciret. **MAC.** Etiam si noluit omnino par esse Deo, sed aliquid minus Deo ¹⁰⁰⁶, contra voluntatem Dei, hoc ipso voluit inordinate ¹⁰⁰⁷ similis esse Deo, quia propria voluntate, quæ nulli subdita fuit, voluit aliquid. Solus enim Dei esse debet, sic voluntate propria velle aliquid, ut superiorem non sequatur voluntatem. **Disc.** Ita est. **MAC.** Non solum autem voluit esse æqualis Deo, quia præsumpsit habere propriam voluntatem; sed etiam major voluit esse, volendo quod Deus illum velle volebat, quoniam **C** voluntatem suam supra voluntatem Dei posuit. **Disc.** Satis liquet. **MAC.** Jam igitur tibi ¹⁰⁰⁸ manifestum esse puto ex rationibus suprapositis diabolum sponte dimisisse velle quod debebat, et juste amississe quod habebat; quia sponte et juste voluit quod non habebat, et velle non debebat ¹⁰⁰⁹. **Disc.** Nihil puto manifestius. **MAC.** Quamvis igitur bonus angelus ideo accepit perseverantiam, quia Deus dedit, non ideo tamen malus non accepit, quia Deus ¹⁰¹⁰ non dedit: sed Deus ideo non dedit, quia ille non accepit; et ideo non accepit, quia accipere noluit. **Disc.** Mihi quidem ita satisfacis ad ¹⁰¹¹ ea quæ quero, ut nec in his quæ proponis, nec in ipsa consequentia conclusionum tuarum ullam videam, sensu meo, titubare veritatem.

CAPUT V.

Quod boni angeli ante casum malorum peccare poterunt.

MAC. Putasne bonos angelos similiter potuisse peccare, antequam mali caderent? **Disc.** Puto; sed ratione comprehendere vellem. **MAC.** Ille certum habes quia si non potuerunt peccare, non potestate sed necessitate servaverunt justitiam. Quare non magis meruerunt gratiam a Deo, quia steterunt, aliis cadentibus, quam quia servaverunt rationalitatem ¹⁰¹², quam perdere nequiverunt. Sed nec justè recte, si bene consideres, dicerentur. **Disc.** Sic monstrat ratio. **MAC.** Illi ergo qui ceciderunt, si non peccassent cum possent, tanto meliores essent quam isti ¹⁰¹³, quanto et vere essent justè et gratiam a Deo mererentur. Unde sequitur quia aut electi homines majores et meliores erunt angelis bonis, aut reprobi angeli perfecte non restaurabuntur, quoniam non tales erunt homines, qui pro illis assumuntur ¹⁰¹⁴, quales illi futuri erant. **Disc.** Hæc duo penitus neganda existimo. **MAC.** Potuerunt igitur ¹⁰¹⁵ boni angeli peccare, ante casum malorum ¹⁰¹⁶ nec aliter, quam sicut ostensum est de illis qui peccaverunt. **Disc.** Aliter esse posse non video.

CAPUT VI.

Quomodo boni confirmati sunt in suo statu, et mali in casu suo.

MAC. Illi itaque angeli, qui magis voluerunt justitiam quam habebant, quam illud plus quod non ¹⁰¹⁷ habebant, bonum quod quasi propter justitiam, quantum ad voluntatem pertinuit, perdiderunt; justitia retribuente, acceperunt et de illo, quod habebant, in vera securitate permanserunt. Quapropter adeo sunt proveci ¹⁰¹⁸, ut sint adepti ¹⁰¹⁹ quidquid potuerunt velle; nec jam videant quid plus velle ¹⁰²⁰ possint ¹⁰²¹: et propter hoc peccare nequeunt. Illi vero angeli qui maluerunt illud plus, quod nondum Deus illis dare volebat, quam stare in justitia, in qua facti erant, eadem justitia judicant, et illud propter quod illam contempserunt nequaquam obtinuerunt; et quod tenebant bonum amiserunt. Sic ergo distincti sunt angeli, ut adherentes justitiæ nullum velle bonum possint, quo non **65** gaudeant; et deserentes illam, nullum velle queant, quo non careant. **Disc.** Nihil pulchrius, aut justius hac distinctione. Sed si posses dicere, vellem audire conjunc-

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁰⁰ Iustum et commodum *ms.* iustum aut commodum ¹⁰⁰¹ Accepit inordinate *ms.* acceperat inordinate
¹⁰⁰² Extendit *ms.* *Vict.* 3 ostendit ¹⁰⁰³ Et volendo quod *ms.* et non volendo quod ¹⁰⁰⁴ Quia ideo non
voluit *ms.* *Vict.* quia non ideo voluit ¹⁰⁰⁵ Quia aliquid voluit *ms.* quia aliud voluit ¹⁰⁰⁶ Voluit omnino
par esse Deo secundum aliquid minus Deo *ms.* noluit omnino par esse Dei, sed aliquid minus Deo, ¹⁰⁰⁷
Hoc voluit inordinate *ms.* hoc ipso voluit inordinate ¹⁰⁰⁸ Jam tibi *ms.* *Cister.* *Vict.* *S. Mich.* jam igitur
tibi ¹⁰⁰⁹ Et velle non debebat *ms.* *Vict.* 9 et 13 et velle quod non debebat ¹⁰¹⁰ Non ideo non accepit
tamen malus angelus, quia Deus *ms.* *Vict.* 13 malus tamen non ideo non accepit, quia Deus ¹⁰¹¹ Satis-
fecisti ad *ms.* *S. Mich.* satisfacis ad *ms.* *Gem. Rec. Vict.* ita satisfacis ad ¹⁰¹² Rationalitatem *ms.*
rationalitatem ¹⁰¹³ Quam isti *ms.* *Vict.* 3 quam justè ¹⁰¹⁴ Illi assumuntur *ms.* *Rec. Gem. Cis'er. S. Mich.*
illis assumuntur *ms.* *Vict.* 3 et 9 illis assumuntur ¹⁰¹⁵ Poterant igitur *ms.* potuerunt igitur ¹⁰¹⁶ Casum
malorum *ms.* *Vict.* 3 omit. malorum ¹⁰¹⁷ In *ms.* caput 6 incipit ab his verbis: M. Illi itaque illud plus
quod non *ms.* *Vict.* 9 illud quod plus non ¹⁰¹⁸ A Deo sunt proveci *ms.* adeo sunt proveci ¹⁰¹⁹ Ut sunt
adepti *ms.* ut sint adepti ¹⁰²⁰ Quod plus velle *ms.* *Vict. Rec. Gem. S. Mich.* quid plus velle ¹⁰²¹ Possunt,
et *ms.* possunt, et

mali commodum illud fuit, quod et boni angeli A
iuste volendo sic profecerunt ¹⁰⁹⁹, et mali iniuste
concupiscendo sic defecerunt. *MAG.* Quid illud fuerit
non video; sed quidquid fuerit, sufficit scire quia
fuit aliquid, ad quod crescere potuerunt; quod non
acceperunt, quando creati sunt, ut ad aliud suo me-
rito proficerent.

CAPUT VII.

*Quæstio, an voluntas, et ejus conversio ad quod non
debet, sit ipsum malum quod malos facit; et cur
non possit rationalis-creatura per se de malo con-
verti ad bonum, sicut potest de bono ad malum.*

Disc. Et nobis nunc sufficiat hucusque de hoc
investigasse ¹⁰⁹⁹. Sed nescio quid sit ¹⁰⁹⁹, ut cum
me spero ¹⁰⁹⁹ ad finem quæstionis jam pertingere
¹¹⁰⁰, tunc magis videam velut de radicibus succisa- B
rum quæstionum alias pullulantes consurgere. Ecce
enim cum manifestissime videam perversum ange-
lum nulla ratione devenire potuisse in immodera-
tam boni indigentiam, nisi propter immoderatam
concupiscentiam; non parum me movet, unde
ipsam inordinatam habuit voluntatem. Si enim bona
fuit, propter bonam voluntatem, de tanto bono ce-
cidit in tantum malum. Item: Si bona fuit, Deus
illam illi dedit; quia non nisi nihil habuit a se. Si
ergo voluit quod Deus dedit velle, quid peccavit?
Aut si a se habuit hanc voluntatem, habuit ali-
quod ¹⁰⁹⁷ bonum, quod non accepit. Quod si mala
est, et aliquid est; iterum occurrit quia non nisi a
Deo est, a quo est omne quod aliquid est ¹⁰⁹⁹. Et
similiter quæri potest quid peccavit habendo volun-
tatem quam Deus dedit; aut quomodo potuit Deus
clare malum voluntatem. Si vero hæc mala ¹⁰⁹⁹
voluntas ab ipso diabolo fuit, et aliquid est, habuit
aliquid a se, et non est omnis essentia bona, nec
malum erit nihil, sicut solemus dicere; siquidem
mala voluntas essentia est; aut si mala voluntas
nihil est, propter nihil et ideo sine causa, tam gra-
viter damnatus est. Quod autem dico de voluntate,
hoc ipsum dici ¹⁰⁹⁹ potest de concupiscentia, sive
desiderio, quoniam et concupiscentia, et desiderium
voluntas est: et sicut est bona et mala voluntas, ita
est bona ¹⁰⁹⁹ et mala concupiscentia, et bonum et
malum desiderium. Quod si dicitur quia voluntas
est aliqua essentia, et ideo bonum est aliquid; sed
conversa ad hoc, quod debet velle, fit bona volun-
tas; ad id vero, quod non debet, conversa, dicitur
voluntas mala: quidquid dixi de voluntate, video
posse dici de ipsa conversione voluntatis. Movet enim

multum me, unde ipsam perversam habuit diabolus
voluntatis conversionem, et cætera quæ de volun-
tate modo dixi ¹⁰⁹⁹. Est adhuc aliud ¹⁰⁹⁹, quod valde
miror, cum considero hanc voluntatis conversio-
nem: cur, videlicet Deus talem fecerit illam natu-
ram, quam tanta excellentia sublimaverat; ut eo
quod debuit velle, posset convertere ¹⁰⁹⁹ volunta-
tem suam ad id quod non debuit; sed de eo quod
non debet, non possit ad id quod debet: cum multo
magis videatur ¹⁰⁹⁹, potestatem debuisset talis crea-
tura a tali factore accipere faciendi bonum, ad quod
facta est ¹⁰⁹⁹; quam faciendi malum, ad quod vi-
tandam facta est. Quod etiam in nostra natura
quæri potest, quoniam credimus nullum hominem
posse bonam voluntatem habere, nisi dante Deo;
malam vero semper habere posse, sola permissione
Dei.

CAPUT VIII.

*Quæstio proposita resolvitur. Quod voluntas, et ejus
conversio non sit ipsum ¹⁰⁹⁷ malum.*

MAG. Nec voluntatem, nec voluntatis conversio-
nem puto negari posse aliquid esse. Nam citi non
sunt substantiæ, non tamen probari potest eas non
esse essentias, quoniam multæ sunt essentia præ-
ter illam, quæ proprio dicitur substantia. Denique
bona voluntas non magis ¹⁰⁹⁹ est aliquid, quam
mala voluntas; nec est ista magis malum quam illa
bonum. Non enim magis est aliquid voluntas, quæ
vult dare misericorditer, quam illa quæ vult rapere
violenter; nec magis hæc malum quam illa bonum
est. Ergo si mala voluntas est ipsum malum, quod
malus aliquis dicitur, erit et bona voluntas ipsum
bonum, quo sit aliquis bonus: sed mala voluntas
erit nihil, si est ipsum malum quod credimus esse
nihil. Bona igitur voluntas nihil erit, quoniam ipsa
non magis est aliquid, quam mala voluntas. Quare
ipsum bonum quod bonus facit non poterimus ne-
gare nihil esse, quoniam ipsum est bona voluntas
quæ nihil erit. Sed falsum esse nullus ambigit, bo-
nam voluntatem sive bonum ipsi esse nihil. Itaque
mala voluntas non est ipsum malum quod malos
facit; sicut nec bona voluntas est ipsum bonum
quod bonus facit. Hoc ipsum, quod dixi de volun-
tate, potest etiam considerari ¹⁰⁹⁹ in conversio-
ne voluntatis. Non enim magis est aliquid conversio
D illa quæ convertit voluntatem de rapina ad tribuen-
dum, quam est illa quæ ¹⁰⁹⁹ convertit eandem vo-
luntatem de largitate ad avaritiam; et cætera, quæ

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁹⁹ Volendo sic profecerunt *mss.* nolendo sic profecerunt ¹⁰⁹⁹ Investigasse *ms.* Vict. investigare ¹⁰⁹⁹ In
ms. Cister. hoc caput incipit ab his verbis: Sed nescio quid sit, etc. ¹⁰⁹⁹ Me sperem *mss.* Vict. Cister. me
spero ¹⁰⁹⁹ Jam pertingere *ms.* Cister. omitt. Jam ¹⁰⁹⁷ Habuit a se aliquid *mss.* Vict. et Cister. omitt. a se
¹⁰⁹⁹ A quo omne quod est, aliquid est *mss.* a quo est omne quod aliquid est ¹⁰⁹⁹ Si vero mala *mss.* si vero
hæc mala ¹⁰⁹⁹ Hoc idem dici *mss.* Cister. et Vict. hoc ipsum dici ¹⁰⁹⁹ Ita est et bona *mss.* Vict. ita est bona
¹⁰⁹⁹ De voluntate modo dixi *ms.* Vict. 13 de voluntatis conversione modo dixi ¹⁰⁹⁹ Est adhuc aliquid *mss.*
Vict. Gem. Bec. Est adhuc aliud ¹⁰⁹⁹ Possit convertere *mss.* posset convertere ¹⁰⁹⁹ Cum magis videatur
mss. cum multo magis videatur ¹⁰⁹⁹ Ad quod facta est. *edit.* Venet. Col. et Gothica, ad quod facta sunt ¹⁰⁹⁷
Conversio sit, non ipsum *mss.* conversio non sit ipsum ¹⁰⁹⁹ Bona non magis *mss.* bona voluntas non magis
¹⁰⁹⁹ Potest considerari *mss.* potest etiam considerari ¹⁰⁹⁹ Quam illa quæ *mss.* quam est illa quæ

de voluntate paulo ante dixi. Disc. Mihi quoque hoc ipsum videtur ¹⁰⁴¹ quod asseris ¹⁰⁴². Mac. Neque ergo voluntas mala, neque prava voluntatis conversio, est ipsum malum, quo angelus vel homo fit malus, et quod nihil esse dicimus: nunc bona voluntas aut bona voluntatis ¹⁰⁴³ conversio est bonum quo boni sunt

CAPUT IX.

Quod injustitia sit ipsum malum, et sit nihil.

Disc. Quid ergo dicemus ipsum malum quod males facit: et quid ipsum bonum quod bonos facit? Mac. Justitiam credere debemus esse ipsum bonum quo sunt boni ¹⁰⁴⁴, id est justi, et angeli, et homines; et quo ipsa voluntas bona sive justa dicitur, injustitiam vero ipsum malum esse ¹⁰⁴⁵, quod nihil aliud dicimus esse quam boni privationem, quod males et malam voluntatem facit: et ideo eandem injustitiam non aliud esse asserimus quam privationem justitiæ. Quoad enim voluntas primum data rationali naturæ, et simul in ipsa datione ab ipso datore conversa, imo non conversa, sed facta recta ad hoc quod velle debuit, stetit in ipsa rectitudine, quam dicimus veritatem sive justitiam, in qua facta est, justa ¹⁰⁴⁶ fuit. Cum vero avertit se ab eo quod debuit, et convertit se ad id ¹⁰⁴⁷ quod non debuit, non stetit in originali (ut ita dicam) rectitudine, in qua facta est? Quam cum deseruit, magnum aliquid perdidit; et nihil pro ea, nisi privationem ejus, quæ nullam habet essentiam, et quam injustitiam nominamus, suscepit.

66 CAPUT X.

Quomodo malum videatur esse aliquid.

Disc. Quod dicis malum esse privationem boni, concito; sed nihilominus video bonum privationem esse mali. Et, sicut percipio in privatione mali aliquid aliud fieri, quod bonum dicimus, ita animadverto in privatione boni aliquid aliud fieri, quod malum nominamus ¹⁰⁴⁸. Quapropter licet quibusdam argumentis malum nihil esse probetur; quoniam malum non nisi vitium aut corruptio est, quæ nullo modo sunt nisi in aliqua essentia, et quanto magis ibi sunt, tanto magis illam redigunt in nihilum; et si eadem essentia omnino deveniat ad nihil, vitium quoque et corruptio inveniuntur

nihil: licet, inquam, sic aut alio modo probetur nihil esse malum; non potest animus meus ¹⁰⁴⁹ nisi sola fide acquiescere; si non illud mihi auferatur, quod mihi econtra probat ¹⁰⁵⁰ malum nonnisi aliquid esse. Nam cum auditur nomen mali, frustra horrent corda nostra quod in hujus nominis significatione intelligunt, si nihil significatur hoc ¹⁰⁵¹ nomine. Item: Si vox hæc, scilicet ¹⁰⁵² malum nomen est; utique significativum ¹⁰⁵³ est. Si autem significativum ¹⁰⁵⁴ est, significat; sed, nonnisi aliquid significat. Quomodo ergo malum est nihil, si quod significat nomen ejus ¹⁰⁵⁵, est aliquid? Denique, cum manente justitia, tanta videatur tranquillitas, tanta quies ut in multis nihil aliud videatur justitia quam quiescere a malo; sicut est castitas, patientia: recedente autem justitia, tam diversus, tam laboriosus tamque multiplex occupet animum ¹⁰⁵⁶ affectus, qui velut crudelis Dominus miserum homunculum cogat tot turpium et laboriosorum operum cura sollicitum ¹⁰⁵⁷ esse, et ipsis operibus tam graviter laborare: mirum est, si poterit ostendi nihil hæc omnia operari.

CAPUT XI [et. X].

Quod malum et nihil non possint per nomen suum probari aliquid esse, sed quasi aliquid.

Mac. Puto quia non ita es insanus ¹⁰⁵⁸ ut dicat nihil esse aliquid, cum tamen non possis negare nihil esse nomen. Quapropter si nihil non potest probari ¹⁰⁵⁹ aliquid esse, per nomen nihil, quomodo æstimas te probare malum esse aliquid, per nomen mali. Disc. Nihil agit exemplum, quod literæ lite resolvit. Nam et hoc ipsum, nihil, nescio quid sit. Quapropter quoniam in manibus quaestio est de malo ¹⁰⁶⁰, quod dicis esse nihil si vis me docere, quid intelligam esse malum ¹⁰⁶¹, doce me prius quid intelligam esse nihil ¹⁰⁶²: deinde, ad alia quibus propter nomen mali dixi me moveri de eo, ut aliquid esse videatur, respondebis. Mac. Cum nequaquam differant nihil esse et non aliquid esse, quomodo dici potest quid sit quod non est aliquid ¹⁰⁶³? Disc. Si non est aliquid, quod hoc nomine significatur, non significat aliquid. Si vero non significat aliquid, non est nomen: sed utique nomen est, quanquam igitur nullus dicat nihil esse ali-

VARIAE LECTIONES.

¹⁰⁴¹ Id ipsum videtur *ms. Cister. S. Mich.* hoc ipsum videtur ¹⁰⁴² Ut asseris *ms.* quod asseris ¹⁰⁴³ Nec bona voluntatis *ms. Cister. Vict. 3, S. Mich.* aut bona voluntatis *ms. Vict. 13* aut bonæ voluntatis *ms. Vict. 9,* aut malæ voluntatis ¹⁰⁴⁴ Credere dicimus, ipsum bonum, quo sunt boni *ms.* credere debemus esse ipsum bonum quo sunt boni ¹⁰⁴⁵ Ipsum malum esse *ms. Cister. omit.* esse ¹⁰⁴⁶ Facta fuit, justa *ms. Vict. S. Mich. Cister.* facta est, justa fuit ¹⁰⁴⁷ Convertit se ad id *ms. Cister. omit.* se ¹⁰⁴⁸ Dicimus *ms. Vict. Cister.* nominamus ¹⁰⁴⁹ Minus meus *ms.* animus meus ¹⁰⁵⁰ Mihi etiam probat *ms.* mihi e contra probat ¹⁰⁵¹ Significetur hoc *ms.* significatur hoc ¹⁰⁵² Hoc scilicet *ms.* hæc, scilicet ¹⁰⁵³ Utique significativum *ms.* utique significativum ¹⁰⁵⁴ Si autem significativum *ms.* si autem significativum ¹⁰⁵⁵ Nominis ejus *ms.* Nominis ejus ¹⁰⁵⁶ Occupat animum *ms. Vict. Gem. Corb. Bec.* occupet animum ¹⁰⁵⁷ Operum sollicitum *ms.* operum cura sollicitum ¹⁰⁵⁸ In *ms.* incipit ab his verbis: M. Puto quia non es insanus, etc. ¹⁰⁵⁹ Nihil potest probari *ms. Cister.* nihil potes probare *ms.* nihil potes probare ¹⁰⁶⁰ Quaestio est de malo in manibus *ms. Vict.* de malo quaestio est in manibus ¹⁰⁶¹ Docere quid si malum *ms.* docere quid intelligam esse malum ¹⁰⁶² Quid intelligam esse nihil *ms. Vict. 13* quid intelligam esse nihil ¹⁰⁶³ Quid sit, et quod non est aliquid *ms.* quid sit quod non est aliquid *ms. Vict. 3* Quid si quod est aliquid

quid; sed semper nihil esse nihil cogamur fateri ¹¹⁴⁴, nemo tamen potest ¹¹⁴⁵ nomen nihili significativum esse ¹¹⁴⁶ diffiteri. Verum, si hoc ipsum nomen non significat nihil, sed aliquid, id quod significatur, videtur non posse esse nihil, sed magis aliquid. Si ergo quod significatur non est nihil, sed aliquid, qualiter verum erit ut nihil significetur ¹¹⁴⁷ per hoc nomen, quod est nihil? Quippe si vere nihil dicitur, vere nihil est; et idcirco non est aliquid. Quare, si quod significatur hoc nomine, non est nihil, sed aliquid (quemadmodum consequentia videtur ostendere), falso et incongrue ¹¹⁴⁸ vocatur hoc nomine. At contra, si secundum iudicium omnium ¹¹⁴⁹, id quod nominatur nihil vere est nihil, nequaquam est aliquid; usquamne videtur aliquid consequentius, quam ut hoc ipsum nomen nihil significet, id est non significet ¹¹⁵⁰ aliquid? Quid itaque est quia hoc nomen, videlicet nihil non significat ¹¹⁵¹ nihil, sed aliquid; et non significat aliquid, sed nihil? **Mac.** Forsitan non repugnant, significare nihil et aliquid. **Disc.** Si non repugnant: aut ista vox diversa consideratione significat nihil et aliquid; aut ¹¹⁵² invenienda res est aliqua, quæ sit aliquid, et nihil. **Mac.** Quid si utrumque inveniri potest, et diversa, scilicet significationis consideratio in hoc nomine, et eandem rem esse aliquid, et nihil? **Disc.** Utrumque vellem cognoscere. **Mac.** Constat quoniam hæc vox, scilicet nihil, quantum ad significationem, nullatenus differt ab eo quod dico, non aliquid ¹¹⁵³. Nihil quoque hoc apertius, quam quod hæc vox, scilicet non aliquid, omnem rem penitus et omne quod est aliquid, intellectu removendum; nec omnino ullam rem, aut penitus quod aliquid sit in intellectu retinendum ¹¹⁵⁴, sua significatione constituit. Sed quoniam remotio alicujus rei significari nullatenus potest nisi cum significatione ejus ipsius, cuius significatur remotio: nullus enim intelligit quid significet non homo, nisi intelligendo quid sit homo: necesse est ut hæc ¹¹⁵⁵ vox quæ est, non aliquid, destruendo id quod est aliquid, significet aliquid. Quoniam vero auferendo omne quod est aliquid, nullam significat essentiam, quam in audientis intellectu retinendam constituat: idcirco vox, non aliquid, nullam rem, aut quod sit aliquid, significat. Igitur hæc vox, non aliquid, his

A diversis rationibus aliquatenus significat rem, et aliquid; et nullatenus significat rem, aut aliquid: significat enim removendo, et non significat constituendo. Hac ratione nomen, nihil, quod perimit omne quod est aliquid, et destruendo non significat nihil, sed aliquid; et constituendo non significat aliquid, sed nihil. Quapropter non est necesse, nihil esse aliquid, ideo quia nomen ejus significat aliquid ¹¹⁵⁶, quolibet modo; sed potius necesse est nihil esse nihil, quia nomen ejus significat hoc modo aliquid. Hoc itaque modo non repugnat malum nihil esse et mali nomen esse significativum; si sic ¹¹⁵⁷ aliquid destruendo significat, ut nullius rei sit constitutum ¹¹⁵⁸. **Disc.** Nequeo negare nomen nihili, secundum prædictam a te rationem, aliquo modo significare aliquid; sed satis notum est quia illud aliquid, quod isto modo hoc nomine significatur, non nominatur nihil; nec cum audimus hoc nomen, accipimus illud pro illa re ¹¹⁵⁹, quam ita significat. Illud igitur ¹¹⁶⁰ quero, pro quo hoc nomen ponitur; et quod intelligimus ¹¹⁶¹, cum ipsum audimus ¹¹⁶²: Illud, inquam, quero, quid sit. Illud enim hoc nomen proprie ¹¹⁶³ significat; et idcirco nomen est, quia ejus significativum est ¹¹⁶⁴, non quia supra dicto modo negando significat aliquid: ejus quippe nomen est, pro cuius significatione inter nomina computatur, et illud vocatur nihil. Illud quero, quomodo sit aliquid, si proprie vocatur nihil; aut qualiter sit nihil, si nomen significativum ejus significat aliquid ¹¹⁶⁵, aut quomodo idem sit aliquid, et nihil? **C** Illud idem quero de nomine mali; et de eo quod significat, et quod malum nominatur. **Mac.** Recte quæris; quia licet, supraposita ratione, malum et nihil significant aliquid, tamen quod significatur non est malum aut nihil ¹¹⁶⁶: sed est alia ratio ¹¹⁶⁷ qua significant aliquid, et quod significatur est aliquid; sed non vere aliquid ¹¹⁶⁸, sed quasi aliquid. Multa quippe esse dicuntur ¹¹⁶⁹ secundum formam, quæ non sunt secundum rem: ut, timore, secundum formam vocis, dicitur activum, cum sit **67** passivum, secundum rem. Ita quoque cæcitas dicitur aliquid, secundum formam loquendi, cum non sit aliquid, secundum rem. Sicut enim de aliquo dicimus quia visum habet, et visus est in eo; ita dicimus quia habet cæcitatem, et cæcitas est in

VARIE LECTIONES.

¹¹⁴⁴ Nihil esse, cogamur fateri nihil *ms. Vict. Bec. Gem. Corb.* nihil esse nihil cogamur fateri ¹¹⁴⁵ Nemo potest *ms.* nemo tamen potest ¹¹⁴⁶ Significatum esse *ms.* significativum esse ¹¹⁴⁷ Ut significetur *ms. Vict.* 6 ut nihil significetur ¹¹⁴⁸ Falso et incongrue *ms. Vict.* 9. falso et incongrue ¹¹⁴⁹ Iudicium omne *ms.* iudicium omnium ¹¹⁵⁰ Id non significet *ms.* id est non significet ¹¹⁵¹ Videlicet non significat *ms.* videlicet nihil non significat ¹¹⁵² Aut aliquid: aut *ms.* et aliquid, aut ¹¹⁵³ Dicit non aliquid *ms. et edit. Goth.* dico non aliquid ¹¹⁵⁴ Intellectu retinendum *ms.* in intellectu retinendum ¹¹⁵⁵ Necesse est hæc *ms.* necesse est ut hæc ¹¹⁵⁶ Nomen significet aliquid *ms.* nomen ejus significat aliquid ¹¹⁵⁷ Significatum, sed si *ms.* significativum, si sic ¹¹⁵⁸ *Hic in ms. inc. cap. 41. In titulo* Quomodo malum *ms.* Quod malum ¹¹⁵⁹ Illud pro illa re *ms. Cister.* omit. illud et re ¹¹⁶⁰ Illud igitur *ms. Cister.* illud vero ¹¹⁶¹ Et quid intelligimus *ms. Vict.* et quod intelligimus ¹¹⁶² Cum ipsum audimus *ms. Cister.* cum ipsum nomen audimus ¹¹⁶³ Hoc nomine proprie *ms.* hoc nomen proprie ¹¹⁶⁴ Ejus significatum est *ms.* ejus significativum est ¹¹⁶⁵ Significatum significat nihil *ms.* significativum ejus significat aliquid *ms. S. Mich.* significativum ejus significat nihil ¹¹⁶⁶ Significatur malum non est aut nihil *ms. Cister.* significatur, non est malum aut nihil ¹¹⁶⁷ Sed et alia ratio *ms.* est alia ratio ¹¹⁶⁸ Sed non vere est aliquid *ms. Cister.* sed non vere aliquid ¹¹⁶⁹ Multa quidem dicuntur *ms.* multa quippe dicuntur

eo: cum hæc non sit ¹⁹⁹⁰ aliquid, sed potius non aliquid; et hanc habere, non sit habere aliquid, ino- carere eo, quod est aliquid. Cæcitas namque non est aliud quam non visus, aut absentia visus ubi visus debet esse; non visus vero vel ¹⁹⁹¹ absentia visus non magis est aliquid, ubi visus debet esse quam ubi non debet esse. Quare cæcitas non magis est in oculo aliquid quia ibi debet esse visus, quam non visus vel absentia visus in lapide, ubi non debet esse visus. Multa quoque alia similiter dicuntur aliquid, secundum formam loquendi, quæ non sunt aliquid, quoniam sic loquimur de illis, sicut de rebus existentibus. Hoc ergo modo malum et nihil significant aliquid; et quod significatur, est ¹⁹⁹² aliquid, non secundum rem, sed secundum formam loquendi. Nihil enim non aliud significat, quam non aliquid, aut absentiam eorum quæ sunt aliquid; et malum non est aliud, quam non bonum, aut absentia boni, ubi debet et expedit esse bonum. Quod autem non est aliud, quam absentia ejus quod est aliquid, utique non est aliquid. Malum igitur vere est nihil, et nihil nec est aliquid, et tamen quodammodo sunt aliquid, quia sic loquimur de his, quasi sint aliquid, cum dicimus: Nihil, vel malum fecit, aut, nihil aut malum est, quod fecit: sicut dicimus: Aliquid, vel bonum fecit, aut, aliquid vel bonum est quod fecit. Hæc est quod cum negamus omnino esse aliquid quod dicit aliquis, ita dicimus: Hoc quod dicitis, nihil est. Nam hoc et quod proprie non dicuntur nisi de eo ¹⁹⁹³ quod est aliquid: et cum ita dicuntur, sicut modo dixi, non dicuntur de eo quod sit aliquid, sed quod quasi aliquid dicitur ¹⁹⁹⁴. Disc. De ratione nominis mali, qua me putabam posse probare malum esse aliquid, satisfacisti.

CAPUT XII.

Quod angelus a se non potuit habere voluntatem primam; et quod multa dicuntur posse aliena potestate, et non posse aliena impotentia.

Restat nunc ut me ad alia, quæ mihi malum esse aliquid persuadere nituntur, quid respondere valeam edoceas. Mac. Ut veritatem rei enodare ¹⁹⁹⁵ possimus, longius ¹⁹⁹⁶ aliquantulum exordiri nos oportet; sed et opus est ut tu ea, quæ dicam, non sis contentus singula tantum intelligere, sed omnia simul memoria quasi sub uno intuitu ¹⁹⁹⁷ colligere. Disc. Ego quidem intentus ero quantum potero: verumtamen si in aliquo tardior quam velis existero, non te me expectare pigeat, prout videris tarditatem meam expetere. Mac. Ponamus ergo Deum nunc facere angelum, quem velit facere beatum; et

A non simul totum, sed per partes et hactenus jam esse factum, ut jam sit aptus ad habendam voluntatem, sed nondum velit aliquid. Disc. Pone quod vis, et expone quod quero. Mac. An ergo putas quod iste angelus per se possit velle aliquid? Disc. Non bene video quod dicitis per se. Quod enim (sicut supra jam dixisti de omni creatura) nihil habet, quod non accepit, nihil potest per se. Mac. Per se dico, per hoc quod jam habet: ut qui habet pedes et quæ sufficiunt ¹⁹⁹⁸ ad potentiam ambulandi, potest ambulare per se; qui autem habet pedes, et non habet incolumitatem pedum non potest ambulare per se. Hoc itaque modo quero an ille angelus, qui jam aptus est ad volendum, et nondum quidquam vult, possit per se velle aliquid? Disc. Puto quia potest, si aliquando vult. Mac. Non respondes ad interrogationem meam. Disc. Quomodo? Mac. Ego quero de nihil volente, et de potestate quæ præcedit rem: et tu respondes de volente ¹⁹⁹⁹ et de potestate quæ sit cum re. Nam omne quod est, eo ipso quia est ²⁰⁰⁰, potest esse; non autem omne quod est, potuit esse, antequam esset ²⁰⁰¹. Cum ergo quero utrum ille qui nihil vult, possit velle, quero potestatem ante voluntatem, qua se possit movere ad voluntatem. Tu vero, cum respondes quia si vult potest, dicitis potestatem quæ sit cum ipsa voluntate. Necessè enim est si vult, ut possit velle. Disc. Scio duas esse potestates: unam, quæ nondum est in re; alteram, quæ jam est in re. Sed et hoc non possum nescire, quia quidquid ita potest esse ut jam sit, si aliquando non fuit, potuit prius esse. Si enim non potuisset, nunquam esset. Bene ergo æstimo me respondisse, quia qui ideo potest velle, quia jam vult, necesse est eum prius potuisse, quam vellet. Mac. Putas quia quod nihil est, omnino nihil habet; et ideo nullam habet potestatem, et sine potestate omnino nihil potest. Disc. Hoc non possum negare. Mac. Æstimo quia mundus, antequam fieret, nihil erat. Disc. Verum dicitis. Mac. Ergo omnino nihil potuit, aequam esset. Disc. Ita sequitur. Mac. Non ergo potuit esse, antequam esset. Disc. Et ego dico: Si non potuit esse, impossibile fuit ut esset aliquando. Mac. Et possibile, et impossibile erat, antequam esset: et quidem in cujus potestate non erat ut esset, erat impossibile; sed Deo, in cujus potestate erat ut fieret possibile erat; quia ergo Deus prius mundum potuit facere ²⁰⁰² quam fieret, ideo est mundus; non quia ipse mundus prius potuit esse. Disc. Rationi non possum contradicere; sed usus loquendi non consentit. Mac. Non est mirum.

VARIE LECTONES.

¹⁹⁹⁰ Cum hoc non sit *ms.* cum hæc non sit ¹⁹⁹¹ Non visus, vel *ms.* non vero visus, vel ¹⁹⁹² Et quod significat, est *ms.* et edit. Ven. et quod significatur, est ¹⁹⁹³ Nam et hoc quod proprie non dicitur; non de eo *ms.* nam hoc, et quod proprie non dicuntur: nisi de eo ¹⁹⁹⁴ Quod est aliquid dicitur, et cum ita dicitur, sicut modo dixi, non dicitur, eo quod sit aliquid, sed quasi aliquid dicitur *ms.* Quod est aliquid, et cum ita dicuntur, sicut modo dixi, non dicuntur de eo quod sit aliquid; sed quod quasi aliquid dicitur ¹⁹⁹⁵ Enodare *ms.* Vict. enucleare ¹⁹⁹⁶ Longe *ms.* longius ¹⁹⁹⁷ Uno intuitu *ms.* Cister. uno contuitu ¹⁹⁹⁸ Quæ sufficiant *ms.* quæ sufficiant ¹⁹⁹⁹ De voluntate et *ms.* de volente et ²⁰⁰⁰ Et ipso quod est *ms.* eo ipso quis est ²⁰⁰¹ Antequam esset *ms.* Cister. priusquam esset ²⁰⁰² Mundum facere poterat prius *ms.* prius mundum potuit facere

Multa namque in communi locutione dicuntur improprie; sed cum oportet ²⁰⁰³ modullam veritatis inquirere, necesse est improprietatem perturbantem, quantum res expetit et possibile est, discernere. Ex qua improprietate loquendi fit ut sæpiissime dicamus rem posse, non quod illa possit, sed quoniam alia res potest; et rem, quæ potest, non posse, quoniam alia res non potest: ut, si dico: Liber potest a me scribi, utique liber nihil potest, sed ego possum scribere librum. Et cum dicimus: Iste non potest vinci ab illo, non aliud intelligimus quam ille non potest vincere istum. Hinc est quod dicimus Deum non posse aliquid sibi adversum, aut perversum; quoniam sic est potens in beatitudine et justitia, imo quoniam beatitudo et justitia non sunt illo diversa, sed unum bonum, sic est omnipotens in simplici bono ut nulla res possit quod noceat ²⁰⁰⁴ summo bono: ideo namque non potest ²⁰⁰⁵ corrumpi vel mentiri. Ita ergo quidquid non est, antequam sit sua potestate esse non potest; sed, si potest alia res facere ut sit, hoc modo aliena potestate potest esse. Quamvis autem pluribus modis dividi possit potentia vel impotentia, hoc tantum nunc tibi sufficiat quia multa dicuntur posse non sua, sed aliena potestate; et multa non posse non sua, sed ²⁰⁰⁶ aliena impotentia. De propria igitur potestate loquor, cum quero de angelo, quem novum posuimus fieri, et hæcenus jam esse factum, ut jam aptus ²⁰⁰⁷ sit ad habendam voluntatem, sed nihil adhuc velit; an ipse possit per se velle aliquid et de ipsa mihi responde. Disc. Si jam sic aptus ²⁰⁰⁸ est ad voluntatem ut nihil illi aliud desit quam velle, non video cur per se non possit: quicumque enim aptus est ad videndum, et clausis oculis in luce positus nihil videt, potest tamen videre ²⁰⁰⁹ per se: quare ergo non volens similiter ²⁰¹⁰ non velit per se, sicut non videns potest per se videre? Mac. Quia ille non videns habet visum et voluntatem, qua potest movere visum; nunc vero de ²⁰¹¹ illo, qui nullam habet voluntatem, loquimur. Quare, responde mihi, si qua res seipsam movet de non velle ad velle, utrum sic ipsa ²⁰¹² velit movere. **68** Disc. Si dixero quia moveatur non volens, consequens erit ut non a se sed ab alio moveatur, nisi forte si quis subito claudit oculos ad ictum venientem, aut si cogitur quis aliquo incommodo, ut velit quod prius non volebat. Nescio enim an tunc ²⁰¹³ prius se velit movere ad hanc voluntatem. Mac. Nullus cogitur vel timore vel sensu alicujus incommodi, nec attrahitur amore ali-

cujus incommodi ad volendum aliquid, nisi qui prius habet naturalem voluntatem vitandi incommodum aut habendi commodum; quia voluntate se movet ad alias voluntates. Disc. Negare nequeo. Mac. Dic ergo quia quidquid se movet ad volendum, prius se vult ita movere. Disc. Ita est. Mac. Quod ergo nihil vult, nullo modo potest se movere ad volendum. Disc. Non possum contradicere. Mac. Restat igitur ut ille angelus, qui jam aptus factus est ad habendam voluntatem, sed tamen nihil vult, non possit habere primam voluntatem a se. Disc. Necesse est fateri me quia nihil potest per se velle, qui nihil vult. Mac. Beatus autem non potest esse, si non vult beatitudinem. Dico autem nunc ²⁰¹⁴ beatitudinem, non beatitudinem cum justitia; sed quam volunt omnes, etiam injusti. Omnes quippe volunt bene sibi esse. Excepto namque hoc, quod omnis natura bona dicitur; duo bona et duo his ²⁰¹⁵ contraria mala utrius dicuntur: unum bonum est, quod ²⁰¹⁶ dicitur justitia, cui contrarium malum ²⁰¹⁷ est, injustitia; alterum bonum est, quod mihi videtur posse dici commodum; et huic malum opponitur incommodum. Sed justitiam quidem non omnes volunt, neque omnes fugiunt injustitiam; commodum vero non solum omnis rationalis natura, sed et omne ²⁰¹⁸ quod sentire potest, vult; et vitat incommodum. Nam nullus vult, nisi quod aliquo modo putat sibi commodum. Hoc igitur modo, bene sibi esse omnes volunt, et male sibi esse nolunt. De hac beatitudine nunc dico, quia ²⁰¹⁹ nullus potest esse beatus qui non vult beatitudinem. Nullus namque beatus, potest esse aut habendo quod non vult, aut non habendo quod vult. Disc. Non est negandum. Mac. Nec beatus esse debet ²⁰²⁰ qui non vult justitiam. Disc. Nec hoc minus concedendum.

CAPUT XIII.

Quod accepta sola voluntate beatitudinis, nec aliud possit velle, nec illam non velle; et quidquid vellet ²⁰²¹, non esset justa vel injusta voluntas.

Mac. Dicamus ergo Deum illi dare primum solam beatitudinis voluntatem, et videamus an idcirco quia accepit aliquam voluntatem, jam ipse se possit movere ad volendum aliud quam quod accepit velle. Disc. Prosequere quod incepisti: ego enim paratus sum intelligere. Mac. Constat quia nondum vult aliud quam beatitudinem; quia non aliud accepit velle. Disc. Verum est ²⁰²². Mac. Quero ergo a te an possit se movere ad aliud volendum. Disc.

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰³ Sed tamen oportet *ms.* sed cum oportet. ²⁰⁰⁴ Quæ noceat *ms.* quod noceat. ²⁰⁰⁵ Ideo non potest *ms.* ideo namque non potest. ²⁰⁰⁶ Non posse sua sed *ms.* *Vict. S. Mich.* non posse non sua sed. ²⁰⁰⁷ Ut et aptus jam *ms.* *Vict. ut aptus ms. Cister.* ut jam aptus. ²⁰⁰⁸ Si jam sit aptus *ms.* si jam sic aptus. ²⁰⁰⁹ Potest tamen videre *ms.* *Vict. omit.* tamen. ²⁰¹⁰ Non volens simpliciter *ms.* non volens similiter. ²⁰¹¹ Nos vero de *ms.* tunc vero de. ²⁰¹² Ut sic ipsa *ms.* utrum sic ipsa. ²⁰¹³ Enim tunc *ms.* enim au tunc. ²⁰¹⁴ Dico enim nunc *ms.* *Vict. Gem. Bec. Corb.* Dico autem nunc. ²⁰¹⁵ Dividitur in duo bona et duo his *ms.* dicitur. Duo bona, et duo his. ²⁰¹⁶ Bonum, et quod *ms.* bonum est quod. ²⁰¹⁷ Contrarium malum *ms.* contrarium est malum. ²⁰¹⁸ Nunc dico quia *ms. Cister.* non dico quia. ²⁰¹⁹ Beatus esse potest *ms.* beatus esse debet. ²⁰²⁰ Quidquid vellet *ms. Vict. 9* quidquid non vellet. ²⁰²¹ M. Constat quia nondum aliud accepit velle. D. Unde est *ms.* M. Constat quia nondum vult aliud quam beatitudinem, quia non aliud accepit velle. D. Verum est.

Nequeo videre quomodo se moveat ad volendum aliud quam beatitudinem, qui aliud non vult. Nam si vult se movere ad aliud volendum, vult utique aliud. Mac. Sicut ergo, nulla voluntate adhuc data, nihil poterat per se velle, ita, sola voluntate beatitudinis accepta, nullam aliam a se potest habere voluntatem. Disc. Ita est. Mac. Nunc si putat prodesse aliquid ad adipiscendam beatitudinem, potest se movere ad volendum illud? Disc. Dubito quid respondeam, nam si non potest, non video quomodo velit beatitudinem qui non potest velle quo se adipisci posse beatitudinem putat; si vero potest, non intelligo quomodo non possit velle aliud. Mac. Qui vult aliquid non propter rem quam videtur velle, sed propter aliud, quid proprie iudicatus esse velle? an aliud quod dicitur velle, an illud propter quod vult? Disc. Illud utique, propter quod vult, videtur velle. Mac. Qui ergo vult aliquid propter beatitudinem, non aliud vult quam beatitudinem: quare potest et quod putat prodesse ad beatitudinem, et solam beatitudinem velle. Disc. Satis est planum. Mac. Quæro adhuc an accepta hac sola voluntate possit non velle beatitudinem. Disc. Non potest utrumque simul et velle, et non velle. Mac. Verum est. Sed non hoc quæro, sed quæro an possit deserere hanc voluntatem, et movere se de velle ad non velle beatitudinem? Disc. Siquidem hoc facit nolens, non ipse facit; si vero volens, aliud vult quam beatitudinem; sed non vult aliud; quare manifestum puto quia nullatenus potest per se non velle id quod solum accepit velle. Mac. Bene intelligis. Sed responde mihi adhuc: Si potest non velle beatitudinem, quanto maiorem eam intelliget qui nihil nisi beatitudinem vult et non potest non velle beatitudinem? Disc. Si non tanto magis vellet beatitudinem quanto meliorem ac maiorem illam putaret, aut omnino non vellet beatitudinem, aut vellet aliquid aliud propter quod meliorem nollet; sed dicimus quia illam vult, et non aliud. Mac. Vult ergo esse beatus quanto altius hoc esse posse cognoscit. Disc. Procul dubio vult. Mac. Ergo vult similis esse Deo. Disc. Nihil apertius. Mac. Quid tibi videtur? an esset injusta voluntas, si hoc modo similis vellet esse Deo? Disc. Nec justam volo dicere, quia vellet quod non conveniret; nec injustam, quia ex necessitate vellet. Mac. At eum qui vult beatitudinem solam, commoda

tantum velle posuimus. Disc. Ita est. Mac. Si ergo ille, qui nihil vellet nisi commoda, non posset habere majora et veriora, velletne minora quibuscunque uti posset? Disc. Imo non posset non velle quamlibet infima, si majora non posset. Mac. Nonne, cum vellet commoda infima et immunda, quibus irrationabilissima animalia delectantur, esset eadem voluntas injusta et vituperabilis? Disc. Quomodo injusta aut reprehendenda voluntas esset; quia vellet, quod non posse non velle accepisset? Mac. Voluntatem tamen ipsam, sive cum vult summa commoda, sive cum vult infima, constat esse opus et donum Dei, sicut est vita aut sensibilitas, et non esse in ea justitiam sive injustitiam. Disc. Non est dubium. Mac. Ergo in quantum essentia est bonum, aliquid est; quantum vero ad justitiam pertinet sive injustitiam, nec bona nec mala est. Disc. Nihil clarius. Mac. Sed non debet esse beatus, si non habet justam voluntatem; imo non potest perfecte nec laudabiliter esse beatus, qui vult quod nec potest, nec debet esse. Disc. Multum patet.

CAPUT XIV.

Quod similiter sit, si sola accepta est voluntas rectitudinis: et ideoque utramque voluntatem accepit simul ut et justus, et ut beatus esset.

Mac. Consideremus ergo de justitiae voluntate. Si daretur eidem angelo velle solum quod eum velle conveniret, an posset aliud velle; aut si posset non velle per se, quod accepisset velle? Disc. Omnino quod vidimus in voluntate beatitudinis, necesse est in hac quoque voluntate evenire. Mac. Ergo nec justam, nec injustam haberet voluntatem. Sicut enim ibi non esset voluntas injusta, si vellet inconvenientia. Quoniam hoc non posset non velle; ita hic si vellet inconvenientia, non ideoque esset justa voluntas; quoniam sic hoc accepisset, ut non posset aliter velle. Disc. Ita est. Mac. Quoniam ergo nec solummodo volendo beatitudinem, nec solummodo volendo quod convenit, cum ex necessitate sic velit, justus vel injustus potest appellari; nec potest nec debet esse beatus nisi velit, et nisi juste velit: necesse est ut sic faciat Deus utramque voluntatem in illo convenire, ut et beatus esse velit, et juste velit: quatenus addita justitia sic temperet voluntatem beatitudinis, et resciet voluntatis excessum, et excedendi non amputet potestatem, ut, cum per hoc quia vult beatus esse, modum pos-

VARIAE LECTIONES.

³⁴⁵ Quia aliud non *ms.* qui aliud non ³⁴⁶ Vult utique aliud *ms. Cister. omit.* utique ³⁴⁷ Nihil poterat se velle *ms.* Nihil poterat per se velle ³⁴⁸ Quod velit *ms.* quomodo velit ³⁴⁹ Illud itaque *ms.* illud utique ³⁵⁰ Quod vult videtur *ms.* quod videtur ³⁵¹ Si vero volens, aliud vult *ms. Vict. 9* si vero facit volens, vult aliud ³⁵² Ad quod solum *ms. id* quod solum ³⁵³ Si non potest non velle: *ms. Gen. Corb. Ec.* si potest velle *ms. Vict. Cister. S. Mich.* si potest non velle ³⁵⁴ Non potest nisi velle *ms.* non potest non velle ³⁵⁵ Omnino si vellet beatitudinem, aut vellet aliud *ms.* omnino non vellet beatitudinem, aut vellet aliquid aliud ³⁵⁶ Au esset justa *ms.* an esset injusta ³⁵⁷ Posuimus si ergo ille *ms.* posuimus D. Ita est. M. Si ergo ille ³⁵⁸ Nec vellet quemlibet infima, sic majora *ms.* non velle quamlibet infima, si majora ³⁵⁹ Non posse velle accepisset *ms.* non posse non velle accepisset ³⁶⁰ Aut non esse in eo *ms.* et non esse in ea *ms. Cister.* et non esse in eo ³⁶¹ Et ut justus *ms.* ut et justus ³⁶² Aut si non posset *ms.* aut si posset ³⁶³ Inconvenientia, nec ideoque *ms.* inconvenientia, quoniam hoc non posset non velle, ita hic si vellet convenientia, non ideoque ³⁶⁴ Aliter velle. Quoniam ergo nec solummodo *ms.* aliter velle D. Ita est. M. Quoniam ergo solummodo ³⁶⁵ Esse velit. Quatenus *ms.* esse velit, et juste velit, quatenus ³⁶⁶ Per hoc quod vult *ms.* per hoc quia vult

sit excedere; per hoc quia juste vult ²⁰¹⁵, non velit excedere: et sic justam habens beatitudinis voluntatem, possit et debeat esse beatus: qui non volendo quod non debet velle, cum tamen possit, mereatur ut quod velle non debet, nunquam velle possit; et semper tenendo justitiam per moderatam voluntatem nullo modo indigeat; aut si deseruerit justitiam per immoderatam voluntatem, omni modo indigeat ²⁰¹⁶. Disc. Nihil convenientius cogitari potest. Mac. Memento quia, cum superius considerabamus solam beatitudinis voluntatem sine hac meta, quam addidimus, ut sub Deo se coerceat, dicebamus in ea non esse justitiam vel injustitiam, quidquid vellet. Disc. Bene memini.

CAPUT XV [al., XIV].

Quod justitia sit aliquid.

Mac. An putas aliquid ²⁰¹⁷ esse quod additum eadem voluntati temperat illam ²⁰¹⁸, ne plus velit ²⁰¹⁹ quam velle oportet, et expedit? Disc. Nullus intelligens, nihil hoc esse putabit. Mac. Hoc, satis credo, animadvertis non aliud esse quam justitiam. Disc. Nihil aliud cogitari potest. Mac. Certum est igitur justitiam esse aliquid. Disc. Imo valde aliquid bonum. Mac. Antequam acciperet justitiam hanc, voluntas illa debebat velle et non velle secundum justitiam? Disc. Non debebat quod ideo non habebat ²⁰²⁰, quia non acceperat. Mac. Postquam autem accepit ²⁰²¹: non dubitas debere, nisi aliqua violentia amittat? Di c. Semper eam huic debito alligatam puto, sive teneat quod accepit sive sponte deserat. Mac. Recte judicas ²⁰²². Sed quid, si voluntas eadem justitiam tam utiliter et tam sapienter aditam sibi, nulla indigentia et nulla violentia cogente, deserat, utendo sponte sua potestate, id est plus volendo quam debeat? An remanebit aliquid aliud cum ipsa voluntate, quam quod prius considerabamus ante additam eam justitiam? Disc. Quoniam ²⁰²³ nihil aliud est additum quam justitia, separata justitia nihil aliud certum est remanere quam quod prius erat, nisi quia debitricem fecit eam accepta justitia, et quasi quaedam pulchra vestigia sui reliquit derelicta eadem justitia. Eo enim ipso, quo debitrix justitiæ permanet, monstratur honestate justitiæ fuisse decorata. Sed et hoc satis justum est, ut quod semel accepit justitiam, cum semper debeat ²⁰²⁴, nisi violenter amiserit. Et certe multum dignior natura probatur, quæ vel ali-

quando habuisse et semper habere ut habeat tam honestum bonum convincitur ²⁰²⁵, quam quæ hoc ²⁰²⁶ ipsum non habere nec debere aliquando cognoscitur. Mac. Bene consideras: sed adde huic tuæ sententiæ, quia quanto natura, quæ hoc habet ²⁰²⁷ et debet, monstratur laudabilior, tanto persona, quæ non habet quod debet, convincitur vituperabilior. Disc. Vehementer assentio. Mac. Discernere mihi bene, quid tibi monstret ²⁰²⁸ naturam laudabilem, et quid faciat personam vituperabilem. Disc. Habuisse vel debere monstrat naturalem dignitatem, et non habere facit personalem inhonestatem. Debere enim ²⁰²⁹, factum est ab eo qui dedit; non habere vero, factum est ab ipso ²⁰³⁰ qui deseruit. Ideo namque debet, qui accepit; ideo vero non habet, quia deseruit ²⁰³¹. Mac. Non ergo reprehendis ²⁰³² in ipsa voluntate, quæ non stetit in justitia, debere justitiam; sed non habere justitiam. Disc. Minimo nihil aliud tibi reprehendo quam absentiam justitiæ, sive non habere justitiam. Nam, sicut jam dixi, debere, decorat ²⁰³³; non habere vero, deturpat; et quo magis illud decet, eo magis istud dedecet: imo, non ob aliud voluntatem illam deturpat ex propria culpa non habere, quam quia illam decorat ex bonitate dantis debere habere ²⁰³⁴. Mac. Nonne jam voluntatem ipsam, quæ non habet justitiam, quam debet habere, judicas injustam, et in illa esse injustitiam? Disc. Quis non ita judicet? Mac. Si non esset injusta, nec esset in illa injustitia; puto quia nihil in ea reprehenderes. Disc. Nihil omnino. Mac. Ergo nihil aliud in ea reprehendis quam injustitiam, et quia injusta est. Disc. Non possum aliud quidquam in ea reprehendere. Mac. Si ergo nihil aliud tibi reprehendis quam absentiam justitiæ, et illam non habere justitiam, sicut paulo ante dixisti; et iterum verum est quia nihil aliud reprehendis in ea, quam in illa esse injustitiam, sive illam esse injustam; palam est quia non aliud in illa est injustitia aut esse injustam, quam absentia justitiæ aut non habere justitiam. Disc. Nullo modo possunt hæc esse diversa. Mac. Sicut igitur absentia justitiæ et non habere justitiam, nullam essentiam habet ²⁰³⁵, ita injustitia, et esse injustum, nullum habet esse ²⁰³⁶, et idcirco non est aliquid, sed nihil. Disc. Non est consequentius aliquid. Mac. Memento etiam jam constare quia recedente justitia, excepto debito justitiæ, nihil aliud illi remansit ²⁰³⁷ quam quod ha-

VARIAE LECTIONES.

²⁰¹⁵ Per hoc quod juste vult, non vult *ms.* per hoc quia juste vult, non velit ²⁰¹⁶ Omnino indigeat *ms. Vict. Gem. Bec. Corb.* omni modo indigeat ²⁰¹⁷ M. An putas aliquid, etc. *hic incipit caput 15. in ms.* ²⁰¹⁸ Temperat illam *ms. Vict.* temperat illam ²⁰¹⁹ Ne plus velit *ms. Vict.* 3 nec plus velit ²⁰²⁰ Ideo non debebat *ms.* idem non habebat ²⁰²¹ Postquam autem non accepit *ms.* postquam autem accepit ²⁰²² Recte assortis *ms. Vict. Cister.* Recte judicas ²⁰²³ Justitiæ? Quoniam *ms.* justitiæ. D. Quoniam ²⁰²⁴ Justitiam, servare eam semper debeat *ms. Cister. Gem. Bec. Corb. omitt.* servare ²⁰²⁵ Communiter *ms.* convincitur *ms. S. Mich.* convinceretur ²⁰²⁶ Quam quia hoc *ms.* quam quæ hoc ²⁰²⁷ Habuit, quod debet *ms.* habuit et debet ²⁰²⁸ quid tibi monstret *ms.* quid tibi monstret ²⁰²⁹ Habere enim *ms.* debere enim ²⁰³⁰ Non habere, factum ab ipso *ms.* non habere vero, factum est ab ipso ²⁰³¹ Quia deseruit *ms. Vict. Cister.* quia dereliquit ²⁰³² Reprehendas in *ms.* reprehendis in ²⁰³³ Habere decorat *ms.* debere decorat ²⁰³⁴ Dantis habere debere *ms. Gem. Bec. Corb. Vict.* dantis debere habere ²⁰³⁵ Essentiam habent *ms. Gem. Bec. Corb. Vict.* essentiam habet ²⁰³⁶ Nullum habent esse *ms. Cister.* nullum habet esse ²⁰³⁷ Ibi remansit *ms.* illi remansit

bebat ante susceptam justitiam. Disc. Constat utique. A

MAG. At injusta non erat, nec injustitiam habebat, antequam haberet justitiam. Disc. Non. MAG. Ergo, aut recedente justitia ²⁰⁶⁸, non est in illa injustitia, nec est injusta; aut nihil est injustitia, vel esse injustum. Disc. Non potest videri aliquid magis necessarium. MAG. At injustitiam illam habere, et esse injustam, post desertam justitiam concessisti. Disc. hoc non possum non videre. MAG. Nihil igitur est injustitia, vel esse injustum. Disc. Credentem me fecisti scire quod nesciens credebam.

CAPUT XVI.

Quod injustitia non sit ²⁰⁶⁹, nisi absentia debitorum justitiarum.

MAG. Æstimo te jam cognoscere, cum ²⁰⁷⁰ injustitia non sit aliud quam absentia justitiarum, nec injustum esse aliud quam non habere justitiam, cur non ante datam, sed post derelictam justitiam, eadem absentia justitiarum vocetur injustitia, et non habere justitiam, sit injustum esse, et sit utrumque reprehensibile: non enim propter aliud, nisi quia non dedecet abesse justitiam, nisi ubi debet esse. Sicut enim virum, qui nondum debet habere barbam, non dedecet non habere, cum vero jam debet habere, indecorum est non habere, ita naturam, quæ non debet habere justitiam, non deformat non habere; illam vero, quæ habere debet, deonestat non habere: et quanto magis debere habere ²⁰⁷¹, virilem ostendit naturam ²⁰⁷², tanto magis non habere, scdat virilem figuram. Disc. Sufficiens video injustitiam non esse, nisi absentiam justitiarum, ubi debet esse justitia. C

CAPUT XVII [al., XVI].

Cur desertor angelus non possit redire ad justitiam.

MAG. Cum posuimus ²⁰⁷³ solam voluntatem beatitudinis prefato angelo dari ²⁰⁷⁴, vidimus eum nihil potuisse **70** velle aliud. Disc. Aperte vidimus quod dicitis. MAG. An modo, derelicta justitia et remanente illa sola ²⁰⁷⁵ voluntate, quæ prius fuerat, beatitudinis, potest idem desertor ad voluntatem justitiarum redire per se ad quam non potuit, antequam daretur, venire? Disc. Sed modo multo minus: tunc enim conditione naturæ non poterat habere; nunc vero merito quoque culpæ non debet habere. MAG. Nullo ergo modo potest habere justitiam a se, cum non habet justitiam; quia nec antequam eam accipiat ²⁰⁷⁶, nec postquam eam deseruit ²⁰⁷⁷. Disc. Non debet aliquid habere a se.

CAPUT XVIII [al., XVII].

Quomodo malus angelus se fecit injustum, et bonus se justum: et quod malus sic debet Deo gratias pro bonis, quæ accepit, et deseruit; sicut bonus, qui servavit accepta.

MAG. Nonne aliquo modo ²⁰⁷⁸, vel cum haberet ²⁰⁷⁹, potuit ipse sibi dare justitiam? Disc. Quomodo potuisset? MAG. Pluribus modis dicimur facere: dicimur enim facere aliquid, cum esse facimus rem; et cum facere possumus ut non sit, et non facimus. Hoc itaque modo potuit ipse sibi dare justitiam, quia potuit sibi auferre eam, et potuit non auferre: quomodo ille, qui stetit in veritate in qua factus est, non fecit, cum potuit, ut eam non haberet; et ita eam ipse sibi dedit, et totum hoc a Deo accepit: ab eo enim acceperunt ambo ²⁰⁸⁰ habere, et posse tenere, et posse deserere. Hoc ultimum ideo Deus dedit ut possent sibi dare aliquo modo justitiam. Si enim nullo modo eam sibi possent auferre, nullo modo possent sibi dare. Qui ergo hoc modo sibi dedit eam, hoc ipsum a Deo accepit ut sibi eam daret ²⁰⁸¹. Disc. Video quia non auferendo potuerunt sibi dare justitiam; sed alter sibi dedit, alter sibi abstulit. MAG. Vides ergo Deo parem eos debere gratiam ²⁰⁸², quantum ad ²⁰⁸³ bonitatem ipsius, nec diabolica ideo minus debere Deo reddere, quod Dei est; quia sibi abstulit quod Deus dedit, et noluit accipere quod Deus obtulit. Disc. Video. MAG. Semper igitur debet Deo gratias agere malus angelus pro beatitudine quam sibi abstulit; sicut bonus pro ea quam sibi ipse dedit. Disc. Verissimum est. MAG. Æstimo quia animadvertis Deum nullo modo posse facere injustum, nisi injustum non faciendo justum, cum possit ²⁰⁸⁴. Nam ante acceptam justitiam nullus est justus, vel injustus; et nullus post acceptam justitiam sit injustus, nisi sponte deserta justitia. Sicut ergo bonus angelus fecit se justum, non auferendo sibi justitiam, cum potuit, ita Deus malum angelum facit injustum ²⁰⁸⁵, non reddendo ei justitiam, cum possit. Disc. Facile cognoscitur.

CAPUT XIX.

Quod voluntas, in quantum est, bonum sit; et nulla res malum sit ²⁰⁸⁶.

MAG. Redeamus ad considerationem voluntatis; et reminiscamur quod consideramus, voluntatem scilicet beatitudinis, quidquid velit, non esse malum, sed esse bonum aliquod ²⁰⁸⁷, antequam acci-

VARIE LECTIONES.

²⁰⁶⁸ Aut recedente injustitia *ms. S. Mich.* aut recedente justitia ²⁰⁶⁹ Non injustitia sit *ms.* injustitia non sit ²⁰⁷⁰ Etiam te cognoscere jam, quod cum *ms. Vict. Gem. Bec. Corb.* te jam cognoscere cum justitia ²⁰⁷¹ Debet habere *ms. Vic. Gem. Bec. Corb.* debere habere ²⁰⁷² Virilem ostendit naturam *ms. Vict.* 9 virilis ostendit natura ²⁰⁷³ Cum possumus, etc. *ms. et edit. Goth.* Cum posuimus, etc. *hic incipit caput 17.* ²⁰⁷⁴ Angelo dare *ms. et edit. Goth.* Angelo dari ²⁰⁷⁵ Illa solum *ms. illa sola* ²⁰⁷⁶ Eam accepit. *ms. accipiat* ²⁰⁷⁷ Eam deseruit *ms. omit.* eam ²⁰⁷⁸ Nonne aliquo modo, etc. *in ms. hic incipit caput 18.* ²⁰⁷⁹ Cum ipse haberet *ms. Cister. omit.* ipse ²⁰⁸⁰ Acceperunt ambo *ms. et edit. Goth.* acceperunt ambo ²⁰⁸¹ In *ms. continuatur præcedens caput* ²⁰⁸² Eos habere gratiam *ms. et edit. Goth.* eos debere gratiam ²⁰⁸³ Quantum ad *ms. S. Mich.* quantum ad ²⁰⁸⁴ Deus injustum facit, quando non facit justum, quem justum facere potest. *ms. et edit. Goth. omit. hæc omnia* ²⁰⁸⁵ Malum angelum, angelum facit injustum *ms. Vict. Bec. Gem. Corb.* malum angelum facit injustum ²⁰⁸⁶ In quantum sit, bonum est, et nulla res mala sit *ms.* in quantum est, bonum sit, et nulla res malum sit ²⁰⁸⁷ Esse bonum aliquod *ms. Vict. Cist.* esse bonum aliquod

piat Justitiam. Unde consequitur quia cum deserit A acceptam Justitiam (si eadem essentia est, quæ prius erat) bonum est aliquid ²⁰⁰⁰, quantum ad hoc quod est; quantum vero ad hoc quia Justitia quæ fuit in illa, non est, dicitur mala et injusta. Nam si velle Deo similem esse, malum esset, Filius Dei non vellet similis esse Patri: aut velle quasslibet infimæ voluptates, esset malum; mala diceretur voluntas brutorum animalium. Sed nec voluntas Filii Dei est mala, quia est Justa; nec voluntas irrationalis mala dicitur, quia non est injusta. Unde sequitur nullam voluntatem esse malum, sed esse bonum in quantum est, quia opus Dei est; nec nisi in quantum est injusta, malam esse ²⁰⁰¹: et quoniam nulla res mala dicitur, nisi mala voluntas, aut propter malam voluntatem, ut malus homo, et mala actio: nihil est apertius B quam nullam rem esse malum ²⁰⁰², nec aliud esse malum quam absentiam Justitiæ derelictæ in voluntate, aut in aliqua re propter malam voluntatem.

CAPUT XX.

Quomodo Deus faciat malas et voluntates ²⁰⁰¹ et actiones: et quomodo accipiantur ab eo.

Disc. Sic tua disputatio veris, et necessariis apertisque rationibus concatenatur ut nulla ratione, quod dicis, dissolvi posse videam: nisi quia video aliquid ²⁰⁰² consequi, quod nec dici debere ²⁰⁰³ credo, nec quomodo non sit ²⁰⁰⁴ si vera sunt quæ dicis, non video. Nam si velle esse similem Deo, non nihil, nec malum, sed quoddam bonum est; non nisi ab eo, a quo est omne quod est ²⁰⁰⁵, haberi potuit. Si ergo angelus non habuit quod non accepit, quod habuit, C ab illo accepit a quo habuit. Quid autem ab illo accepit, quod ille non dedit? Quare se habuit velle esse similem Deo, ideo habuit, quia Deus dedit. Mac. Quid mirum, si quemadmodum Deus dicitur inducere ²⁰⁰⁶ in tentationem, quando non liberat ab ea ²⁰⁰⁷, ita fateamur cum dare voluntatem malam, non prohibendo eam cum potest: præsertim, cum potestas volendi quilibet ²⁰⁰⁸ non nisi ab illo sit? Disc. Hoc modo non videtur esse inconveniens. Mac. Si ergo datio non est sine acceptione: quemadmodum non inusitate dicitur dare, et qui sponte concedit, et qui non approbando permittit, ita non incongrue accipere dicitur, et qui concessa suscipit, et qui illicita præsumit. Disc. Nec incongruum, nec inusitatum mihi videtur quod dicis. Mac. Quid ergo dicimus contra veritatem, si dicimus cum diabolus voluit quod non debuit, hoc illum et a Deo accepisse, quia Deus permisit; et non accepisse, quia ille non

consensit? Disc. Nihil hic repugnare ²⁰⁰⁹ videtur veritati. Mac. Cum igitur diabolus convertit voluntatem ad quod non debuit, et ipsum velle, et ipsa conversio fuit aliquid; et tamen non nisi a Deo et de Dei voluntate aliquid habuit, quoniam nec velle aliquid, nec movere potuit voluntatem, nisi illo permittente, qui fecit omnes ²¹⁰⁰ naturas substantiales et accidentales, universales et individuas ²¹⁰¹. In quantum enim voluntas, et conversio, sive motus voluntatis est aliquid, bonum est, et Dei est; in quantum vero Justitia caret, sine qua esse non debet, non simpliciter malum, sed aliquid malum est: et quod malum est, non Dei, sed volentis, sive moventis voluntatem ²¹⁰² est. Simplex quippe malum, est injustitia; quoniam non est aliud quam malum, quod nihil est. Aliquid vero ²¹⁰³ malum est natura, in qua est injustitia, quia est aliquid et aliud quam injustitia, quæ malum et nihil est. Quare quod aliquid est, a Deo fit, et Dei est; quod vero nihil est, id est malum, ab injusto fit, et ejus est. Disc. Quod quidem Deus naturas rerum omnium faciat, fatendum est; quod vero singulas actiones perversarum voluntatum, velut ipsum pravum motum voluntatis, quo ipsa mala voluntas se movet, faciat, quis concedat? Mac. Quid mirum, si dicimus Deum facere singulas actiones, quæ sunt mala voluntate, cum fateamur ²¹⁰⁴ eum facere singulas substantias, quæ sunt in-justa voluntate et inhonesta actione? Disc. Non habeo quid contradicam: quippe nec negare possum vere aliquid esse ²¹⁰⁵ quamlibet actionem; nec fateri volo non fieri a Deo, quod vere aliquam habet essentiam. Neque ista tua ratio ullo modo accusat Deum, aut excusat diabolum? sed omnino Deum **71** excusat, et diabolum accusat. Sed vellem scire utrum idem desertor angelus ista de se præsciverit.

CAPUT XXI.

Quod malus angelus non potuit præscire se casurum esse.

Mac. Cum quæris utrum ille angelus, qui non stetit in veritate, præsciverit se esse casurum ²¹⁰⁶, discernendum est de qua scientia dicas. Nam si de illa scientia quæritur, quæ non est nisi ²¹⁰⁷ cum certa ratione aliquid intelligitur, omnino respondere non posse sciri ²¹⁰⁸ quod potest non esse. Quod enim non esse potest esse nequaquam certa potest colligi ratione. Quapropter constat illum nullatenus potuisse præscire casum suum, quem necesse non erat esse futurum ²¹⁰⁹. Ponamus enim non fuisse futurum casum illum; an itaque putas præsciri potuisse, si fu-

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰⁰ Erat bonum aliquid. *ms.* erat, bonum est aliquid ²⁰⁰¹ Injusta malum esse *ms.* injusta malam esse ²⁰⁰² Esse malum *ms.* esse malum ²⁰⁰³ Malas voluntates *ms.* malas et voluntates ²⁰⁰⁴ Video aliud *ms.* video aliquid ²⁰⁰⁵ Nec dici debere *ms.* S. Mich. dici non debere ²⁰⁰⁶ Quomodo non sunt *ms.* quomodo non sit ²⁰⁰⁷ Omne bonum, quod est *ms.* omne quod est ²⁰⁰⁸ Dicitur inducere *ms.* Deus dicitur inducere ²⁰⁰⁹ Liberat de ea *ms.* liberat ab ea ²¹⁰⁰ Volendi quilibet *ms.* volendi quilibet ²¹⁰¹ Nihil hoc repugnare *ms.* nihil hic repugnare ²¹⁰² Qui fecit omnes *ms.* Cister. qui facit omnes ²¹⁰³ Et individuales *ms.* et individuas ²¹⁰⁴ Voluntatem. *ms.* Vict. Bec. Gem. Corb. et Edit. Goth. voluntatem est. ²¹⁰⁵ Aliud vero *ms.* Aliquid vero ²¹⁰⁶ Cum fateamur *ms.* cum fateamur ²¹⁰⁷ Vere aliud esse *ms.* vere aliquid esse ²¹⁰⁸ Se esse casurum *ms.* Cister. omitt. esse ²¹⁰⁹ Qua non nisi *ms.* quæ non est nisi ²¹¹⁰ Non posse sciri *edit.* Goth. non posse scire ²¹¹¹ Necesse non erat futurum *ms.* necesse non erat esse futura

turus non erat? Disc. Videtur non posse præsciri, quod potest futurum non esse; nec posse non esse futuram, quod præscitur. Sed reminiscor nunc illius famosissimæ quæstionis de præscientia divina et libero arbitrio, quamvis enim tanta auctoritate asseratur, et tanta teneatur utilitate ut nullatenus propter ullam humanam²¹¹⁰ rationem dubitandum sit divinam præscientiam et liberum arbitrium sibi invicem consentire, tamen quantum ad rationis considerationem quæ videtur, spectat²¹¹¹, inuocabilitate videntur dissentire: unde videmus²¹¹² in hac quæstione nonnullos sic in unam partem vergentes, ut alteram omnino deserant²¹¹³, unda infidelitatis submergente²¹¹⁴, perire; multos vero, velut contrariis ventis hinc inde contra invicem sustentando quæssantibus, periclitari. Cum vero divinam constet²¹¹⁵ præscientiam casu omnium, quæ sunt libero arbitrio, nec aliquid horum²¹¹⁶ sit ex necessitate, nihilominus videtur posse non esse futurum, quod præscitur. Mac. Breviter interim hoc respondeo²¹¹⁷. Præscientia Dei non proprie dicitur præscientia: cui enim omnia semper sunt præsentia, non habet futurorum præscientiam, sed præsentium scientiam. Cum ergo alia sit ratio de præscientia futuræ, quam de præsentis rei scientia; non est necesse divinam præscientiam, et illam, de qua quærimus, eandem habere consequentiam. Disc. Assentio. Mac. Redeamus ad illam, quæ erat in manibus, quæstionem. Disc. Placet quod dicis. Sed eo pacto, ut cum de illa, cujus mentionem feci²¹¹⁸, quæsiero, mihi respondere quod inde Deus tibi dignabitur ostendere, non renuas. Valde namque necessaria est ejus solutio, si jam ab aliquo facta est, aut si fiat: fateor enim nondum alicubi, excepta divina auctoritate, cui indubitanter credo, me legisse rationem, quæ mihi sufficeret ad ejusdem solutionis intellectum. Mac. Cum ad illam veniemus, si forte venerimus, erit sicut Deus dabit. Nunc autem, quoniam supra posita ratione patet apostatam angelum non potuisse præscire ruinam suam, ea præscientia, quam rei necessitas sequitur: accipe adhuc aliam rationem, quæ non solum præscientia, sed et æstimatione aut qualibet suspitione suam cum præscensisse casum excludit. Disc. Hoc exspecto²¹¹⁹. Mac. Si adhuc in bona voluntate tunc præsciebat se casurum, aut volebat ut ita fieret, aut non volebat²¹²⁰. Disc. Unum horum necesse est verum esse. Mac. Scilicet

A cum præscientia voluntatem habebat aliquando cadendi; jam ipsa mala voluntate ceciderat. Disc. Patet quod dicis. Mac. Non itaque volendo cadere, prius scivit se casurum quam cecidit²¹²¹. Disc. Non potest alicui objici²¹²² conclusioni tuæ. Mac. At si²¹²³ præsciebat se casurum, et volebat, tantum miser erat dolendo quantum stare volebat. Disc. Negari non potest. Mac. At tanto justior erat quanto magis volebat stare, et quo erat justior, eo debebat esse felicior. Disc. Non²¹²⁴ potest negari. Mac. Ergo si nolendo præsciebat se casurum, tanto erat miserior, quanto debebat esse felicior: quod non convenit. Disc. Ita quidem consequi negare nequeo; sed hoc sæpe non solum sine inconvenientia, sed et laudabiliter et superna gratia fieri cognoscitur: multoties enim ut pauca de incommodis iustorum commemorem, quanto quis justior est, tanto majoro doloris compassione de alicui casu afficitur. Sæpe etiam²¹²⁵ eum, qui majorem habet injustitia constantiam, videmus ad injustis immaniores pati²¹²⁶, persecutionis instantiam. Mac. Non est eadem ratio in hominibus, et in illo angelo. Hominum enim²¹²⁷ natura, propter peccatum primi parentis, jam innumerabilium incommodorum facta est passibilis: ex qua passibilitate multis modis gratia nobis operatur incorruptibilitatem. Ille vero, adhuc nullo peccato præcedente, alicujus mali non meruerat²¹²⁸, passibilem. Disc. Satisfecisti objectioni meæ. Patet enim²¹²⁹ quia hæc ipsa ratio sicut separat ab ipso malo angelo sui casus præscientiam, ita nihilominus omnem segregat opinionem. Mac. Est et aliud quod mihi satis videtur ostendere nullo modo eum suam ante putavisse futuram prævaricationem. Nempe²¹³⁰ aut coactam putavisset, aut spontaneam; sed nec ullatenus erat unde se aliquando cogi suspicaretur, nec quandiu voluit in veritate perseverare illo modo putare potuit se sola voluntate illam deserturum. Supra namque jam monstratum est eum, quandiu rectam voluntatem habuit, in hac ipsa voluntate voluisse perseverare. Quapropter volendo tenere perseveranter, quod tenebat; nullo modo video unde potuisset vel suspicari, nulla alia accedente causa sola se illud deserturum voluntate. Non nego illum scivisse quia posset mutare voluntatem, quam tenebat; sed dico illum non potuisse putare quia aliquando, omni alia cessante causa, sponte mutaret voluntatem, quam perseveranter tenere volebat.

VARIE LECTIONES.

²¹¹⁰ Propter humanam *ms.* propter ullam humanam ²¹¹¹ Videtur spectare *ms. Vict. Bec. Gem. Corb. et edit. Gotk. videtur, spectat* ²¹¹² Unde videmus *ms. Cister. unde et videmus* ²¹¹³ Omni s deserant *ms.* omnino deserant ²¹¹⁴ Unde infidelitatis suæ submergente *ms. et edit Gotk. unda infidelitatis submergente* ²¹¹⁵ Cum ergo constat *ms. Cister. cum vero constat* ²¹¹⁶ Aliud horum *ms. aliquid horum* ²¹¹⁷ Respondebo *ms. hoc respondebo* *ms. S. Mich. et Cister. hoc respondeo* ²¹¹⁸ Mentionem fecimus *ms. mentionem fecit* ²¹¹⁹ Hoc accepto *ms. hoc exspecto* ²¹²⁰ Fieret, aut volebat *ms. fieret aut non volebat* ²¹²¹ Quam caderet *ms. quam cecidit* ²¹²² Aliud objici *ms. aliquid objici* ²¹²³ Ac si *ms. M. At si* ²¹²⁴ Quantum magis stare volebat, et quæ erat justior, eo debebat esse felicior. D. negari non potest. M. Ac tanto justior erat, quanto magis volebat stare; et quo erat justior, eo debebat esse felicior. D. non *ms.* quantum stare volebat. D. negari non potest. M. At tanto justior erat, quanto magis volebat stare et quo erat justior, eo debebat esse felicior. D. non ²¹²⁵ Sæpe enim *ms. Sæpe etiam* ²¹²⁶ Majorem pati *ms. immaniores pati* ²¹²⁷ Hominis enim *ms. hominum enim* ²¹²⁸ Invocerat *ms. meruerat* ²¹²⁹ Patet enim *ms. Cister. omit. enim* ²¹³⁰ Nempe ut *ms. nempe aut*

Disc. Qui diligenter intelligit quod dicis, patenter videt quia nullo modo scire vel putare potuit angelus malus se facturum quod male fecit.

CAPUT XXII.

Quod scivit se non debere velle hoc quod volendo peccavit; et debere puniri si peccaret.

Sed et hoc volo ut pariter ostendas, si scivit se non debere velle quod prævaricando voluit. **MAG.** In hoc dubitare non debes, si supra dicta consideras. Si enim nescisset se non debere velle quod injuste voluit, ignorasset se debere voluntatem tenere quam deseruit. Quapropter nec justus esset tenendo, nec injustus deserendo justitiam, quam nesciisset: imo nec poterat non velle plus quam habebat, si nesciebat se debere esse contentum eo quod acceperat. Denique, quia ¹¹³¹ ita rationalis erat ut nulla re prohiberetur uti ratione, non ignorabat quid deberet vel non deberet velle. **DISC.** Rationem tuam non video posse infirmari; sed tamen inde mihi videtur quædam oriri quæstio. Si enim sciebat se non debere deserere quod acceperat, utique sciebat nihilominus se debere puniri, si desereret. Quomodo igitur sponte potuit velle unde miser esset, qui acceperat inseparabiliter velle ut beatus esset ¹¹³².

CAPUT XXIII.

Quod non debuit scire quia si peccaret, puniretur.

MAG. Sicut certum est quia debere se puniri, si peccaret, ignorare non potuit; ita quia puniretur, si peccaret, scire non debuit. **DISC.** Quomodo hoc ignoravit, si ita rationalis erat, ut ejus rationalitas non impediretur veritatem cognoscere, sicut sæpe nostra impeditur, **72** gravante ¹¹³³ corruptibili corpore? **MAG.** Quia rationalis erat, potuit intelligere quia juste, si peccaret, puniretur. Sed, quoniam judicia Dei abyssus multa ¹¹³⁴ (*Psal. xxxv, 7*), et investigabiles viæ ejus (*Rom. xi, 33*), nequivit comprehendere an Deus faceret quod juste facere posset. Sed et si quis dicat quia nullatenus credere potuit Deum creaturam suam propter ejus culpam damnaturum, quam tanta sua bonitate fecerat: præsertim, cum nullum exemplum justitiæ ulciscantis injustitiam præcessisset, et certus esset numerum, in quo illi facti erant ¹¹³⁵, qui Deo frui deberent, tanta sapientia esse præstitutum: ut, sicut nihil habebat superfluum, ita si minueretur imperfectus esset; nec tam præclarum opus Dei ex aliqua parte permansurum imperfectum; nec ulla ratione scire posset si homo jam factus erat, Deum humanam naturam pro angelica, aut angelicam pro humana, si caderet, substituturum: sed potius unamquamque in id, ad quod facta erat, pro se, non pro alia resti-

tuturum ¹¹³⁶, aut si factus nondum homo eret, multo minus putare posset ad substitutionem alterius naturæ illum esse faciendum. Si, inquam, aliquis hoc dicat, quæ inconvenientia inest? **DISC.** Mihi quidem videtur magis convenientia quam inconvenientia. **MAG.** Redeamus ¹¹³⁷ ad hoc quod dixeram, illum scilicet, hanc non debuisse habere scientiam. Si enim scivisset, non posset volens et habens beatitudinem sponte velle unde miser esset: quare non esset justus, non volendo quod non deberet, quoniam non posset velle. Sed et hæc ratione considera utrum scire, quod queris, debuerit: nam si scivisset, aut peccasset, aut non? **DISC.** Unum horum esset. **MAG.** Si prævisa tanta poena, nulla indigentia et nulla re cogente peccasset; tanto magis puniendus esset. **DISC.** Ita est. **MAG.** Non ergo hæc præscientia illi expediebat. **DISC.** Vere peccaturo non expellebat præscire poenam. **MAG.** Quod si non peccasset, aut sola bona voluntate non peccasset, aut timore poenæ. **DISC.** Nihil aliud dici potest. **MAG.** Sed quoniam non cavisset peccatum solo amore justitiæ, ipso opere monstravit. **DISC.** Non est dubium. **MAG.** Si vero timore cavisset, non esset justus.

CAPUT XXIV [al. XXIII].

Quod etiam bonus angelus hoc scire non debuit.

DISC. Palam est ¹¹³⁸ nullo modo cum debuisset scire indictam sibi ¹¹³⁹ poenam suam sæculturam peccatum. Sed quoniam et eum ¹¹⁴⁰ angelum qui stetit, et eum qui non stetit in veritate, pari scientia præditos in prima conditione credimus, non video cur illi negata sit scientia ista, cui tam tenax erit bona voluntas ut sufficeret ad cavendum peccatum. **MAG.** Non tamen posset, nec deberet contemnere poenam, quam præscivisset. **DISC.** Sic videtur. **MAG.** Sicut ergo solus amor justitiæ; ita solum odium poenæ sufficeret ad non peccandum. **DISC.** Nihil planius. **MAG.** Duas igitur habuisset causas non peccandi: unam honestam et utilem; alteram non honestam ¹¹⁴¹ et inutilem, id est amorem justitiæ et odium poenæ. Nam non est honestum ¹¹⁴² solo odio poenæ non peccare; et ad non peccandum inutile est odium poenæ, ubi solus amor justitiæ sufficit. **DISC.** Non est quod possim objicere. **MAG.** Quid ergo? Nonne multo nitidius placet ejus perseverantia, cum illa sola perseverandi causa videtur in illo, quæ utilis est et honesta quia spontanea, quam si simul sese illa ostenderet, quæ inutilis et inhonesta, quia necessaria intelligitur? ¹¹⁴³ **DISC.** Sic patet quod dicis, ut quod paulo ante volebam eum scivisse, nunc gaudeam eum nescivisse; quia nunc eandem eum negare non possumus habere

VARIAE LECTIONES.

¹¹³¹ Denique quia *ms.* Denique quoniam ¹¹³² Unde beatus esset *ms.* ut beatus esset ¹¹³³ Regnante *ms.* gravante ¹¹³⁴ Dei multa *ms.* Dei abyssus multa ¹¹³⁵ Esset numerus, in quo futuri erant *ms.* esset in numerum in quo illi facti erant ¹¹³⁶ Restitutum *ms.* restitutum ¹¹³⁷ Incat? sed redeamus, etc. *ms.* inest? **D.** mihi quidem videtur magis convenientia, quam inconvenientia. **M.** Redeamus ¹¹³⁸ Palam est, etc. in *ms.* hic incipit caput 24 ¹¹³⁹ Indictam sibi *ms.* Cister. indictam sibi ¹¹⁴⁰ Quoniam enim *ms.* quoniam et eum ¹¹⁴¹ Inhonestam *ms.* Gem. Sec. non honestam ¹¹⁴² Non satis honestum est *ms.* omit. satis ¹¹⁴³ **D.** sic patet in *ms.* continuatur caput 25.

scientiam, quam ipso angeli peccantis exemplo ignorare non potest. Mac. Quod nunc uterque scilicet bonus angelus et malus, certus est quia talem culpam talis sequitur poena; sicut scientia est ambobus diversa, ita est scientiæ causa non eadem, et finis dissimilis. Nam quod ille scit ipso sui experimento, hoc iste didicit solo alterius exemplo: sed ille illo modo ²¹⁴⁴, quia non perseveravit; iste alio modo, quia perseveravit. Quapropter, sicut illi quoniam vituperabiliter non perseveravit, scientia sua est ad contumeliam ²¹⁴⁵; ita isti quoniam ²¹⁴⁶ perseveravit, scientia sua est ²¹⁴⁷ ad gloriam. Si ergo isti ²¹⁴⁸ dicitur hoc solo, quia hanc habet scientiam, iam peccare non posse; satis patet quia, sicut gloriosa est scientia quæ ex laudabili perseverantia est comparata; sic ad gloriam est impotentia peccandi, quæ ex gloriosa scientia est nata. Quemadmodum ergo malus angelus vituperandus est, quia non potest ad justitiam redire; ita iste laudandus est, quia non potest abire. Sicut enim ille jam redire non potest, quia sola mala voluntate abiit; sic iste jam abire non potest, quia sola bona voluntate permansit. Palam igitur est quia sicut illi non posse recuperare, quod deseruit, est poena peccati, ita huic non posse deserre quod tenuit, est præmium justitiæ.

CAPUT XXV.

Quod ille etiam si hoc solo dicitur jam non posse peccare, quia nunc habet hanc scientiam ²¹⁴⁹ ex casu diaboli, tamen illi sit ad gloriam.

Valde pulchra esset hujus scientiæ atque impotentiae tua ista contemplatio, si quemadmodum asseris, ideo bono angelo eadem scientia et impotentia, quia perseveravit, contigissent. Non enim eas adeptus esse videtur, quia ipse perseveravit ²¹⁵⁰; sed quia deseruit non perseveravit. Mac. Si ita est ut dicis, gaudere potest bonus angelus de casu apostatæ angeli, utpote cui expediebat ut ille caderet; quoniam adeptus est hanc scientiam, qua nec peccare, nec miser esse amplius possit; non quia ipse bene meruit, sed quia alius male meruit: quæ omnia sunt nimia absurditate plena. Disc. Quanto absurdius videtur, sicut tu monstras, stanti angelo profuisse casum peccantis; tanto magis necessarium ²¹⁵¹ est ut ostendas istum non ideo adeptum esse scientiam, de qua agitur, quia ille peccavit. Mac. Non debes dicere ideo bonum angelum ad scientiam profecisse hanc, quia malus peccavit; sed bonum angelum ideo profecisse ad hanc scientiam exemplo cadentis, quia ille peccavit ²¹⁵². Si enim neuter peccasset, utriusque

A daturus erat Deus eandem scientiam merito perseverantiæ, alio modo sine alicujus cadentis exemplo. Nullus enim dicit ²¹⁵³ Deum non alio modo potuisse angelis suis hanc dare scientiam. Cum ergo ille peccavit, exemplo ejus istum docuit quod doctorus erat; non impotentia, quia alio modo non potuit; sed majore potentia, qua de malo bonum facere potuit, ut nec malum inordinatum in regno omnipotentis sapientiæ permaneret. Disc. Placet mihi valde quod dicis. Mac. Patet itaque si bonus angelus hoc solo jam peccare non posset, quia scit peccatum mali angeli poenam secutum esse; quo tamen hæc impotentia non illi esset ad imminutionem laudis ²¹⁵⁴; sed ad præmium servatæ justitiæ. Sed scis quia supra claruit eam ideo peccare non posse, quoniam merito perseverantiæ adeo proventus ²¹⁵⁵ est, ut jam non videat quid plus velle queat. Disc. Nihil excidit eorum quæ supra, ratione investigante, comperimus, a memoria mea.

73 CAPUT XXVI.

Quid horremus ²¹⁵⁶ audito nomine mali: et quid facit ²¹⁵⁷ opera, quæ dicitur ²¹⁵⁸ injustitia facere, cum ipsa et malum nihil sit.

Sed cum omnibus questionibus meis satisfeceris, illud adhuc exspecto aperiri quid sit quod ²¹⁵⁹ horremus audito nomine mali; et quid faciat opera, quæ in justitia, quæ malum est, videtur facere, ut, in raptore, in libidinoso cum malum nihil sit. Mac. Breviter tibi respondeo ²¹⁶⁰. Malum, quod est justitia, semper nihil est; malum vero, quod est incommoditas, aliquando siue dubio est nihil, ut cæcitas; aliquando est aliquid, ut tristitia et dolor. Et hæc incommoditatem, quæ est aliquid, semper odio habemus. Cum itaque audimus nomen mali; non magnum quod nihil est, timeamus; sed magnum quod aliquid est; quod absentiam boni sequitur. Nam injustitia et cæcitate, quæ malum et nihil sunt, sequuntur multa incommoda, quæ malum et aliquid sunt: et hæc sunt quæ horremus audito nomine mali. Cum autem dicimus quia injustitia facit rapinam, aut cæcitas facit hominem cadere in foveam, nequaquam intelligendum est quod injustitia aut cæcitas faciant aliquid; sed quod si justitia ²¹⁶¹ esset in voluntate, et visus in oculo, nec rapina fieret, nec casus in foveam. Talo est, cum dicimus: Absentia gubernaculi impellit navem in scopulos, aut absentia freni facit equum discurrere; quod non est aliud quam si gubernaculum adesset navi ²¹⁶² et frenum equo, nec venti navem inpollerent, nec equus dis-

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁴⁴ Ille id eo modo *ms.* ille illo modo ²¹⁴⁵ Ad poenam *ms.* ad contumeliam ²¹⁴⁶ Sic isti qui *ms.* ita isti quoniam ²¹⁴⁷ Scientia est *ms. Cister.* scientia sua est ²¹⁴⁸ Si ergo ille *ms. Vict. Cister.* si ergo iste ²¹⁴⁹ Quia nunc habet scientiam *ms.* quia nunc habet hanc scientiam ²¹⁵⁰ Quia ipse perseveravit *ms. Cister. omit.* ipse ²¹⁵¹ Sicut tu monstras, casum peccantis angeli profuisse stanti: tanto magis necessarium *ms. Cister.* sicut tu monstras stanti angelo profuisse casum peccantis, tanto magis necesse ²¹⁵² Cadentis quia ille peccavit *ms. Cister.* cadentis quia ille non peccavit ²¹⁵³ Nullus enim dicit *ms. Vict. Cister.* nullus enim dicit ²¹⁵⁴ Minutionem laudis *ms.* imminutionem laudis ²¹⁵⁵ A Deo perfectus *ms.* adeo proventus ²¹⁵⁶ Quod horremus ²¹⁵⁷ Quid faciat *ms.* quid facit ²¹⁵⁸ Quæ videtur *ms.* quæ dicitur ²¹⁵⁹ Quod sit quod *ms.* quid sit quod ²¹⁶⁰ Tibi respondebo *ms. Vict.* tibi respondeo ²¹⁶¹ Sed si justitia *ms.* sed quod si justitia ²¹⁶² Abest navi *ms.* adesset navi. Quæ si adesset *ms. hæc omit.*

curreret. Sicut namque gubernaculo navis, et freno regitur equus; sic iustitia gubernatur voluntas hominis, et visu pedes.

CAPUT XXVII.

Unde venit²¹⁶³ malum in angelum, qui bonus erat.

Disc. Sic mihi de malo, quod est²¹⁶⁴ injustitia, satisfacisti, ut jam omnis in corde meo, quæ de illo inesse solebat, quæstio sit decisa²¹⁶⁵. De hoc enim malo quæstio nasci videtur, quoniam si esset aliqua essentia, esset a Deo, a quo necesse est esse omne, quod aliquid est, et impossibile est, esse²¹⁶⁶ peccatum sive injustitiam. De malo vero, quod est incommunitas, si aliquando est aliquid²¹⁶⁷, nihil video rectæ fidei obviare. Sed, ne tædeat te breviter respondere satvæ interrogationi meæ, ut sciam qualiter hoc ipsum quærentibus respondeam: quippe non semper facile est insipienti insipienter²¹⁶⁸ quærenti, sapienter respondere. Quæro igitur unde primum venit malum, quod dicitur injustitia, sive peccatum in angelum, qui factus est justus? **Mag.** Dic tu mihi unde venit nihil in aliquid? **Disc.** Nihil nec venit, nec recedit. **Mag.** Cur ergo quæria unde venit injustitia, quæ nihil est? **Disc.** Quia quando iustitia recedit inde²¹⁶⁹ ubi erat, dicimus accedere injustitiam. **Mag.** Dic ergo quod magis proprie et apertius dicitur; et quære de²¹⁷⁰ abscessu justitiæ. Siquidem sæpe apta interrogatio expellit responsionem, et inepta reddi impeditiorem. **Disc.** Cur ergo recessit ab angelo iustitia? **Mag.** Si proprie vis loqui, non recessit ab eo; sed ipse deseruit eam, volendo quod non debuit. **Disc.** Cur deseruit eam? **Mag.** Cum dico quia volendo quod non debuit, eam de-

A seruit, aperte ostendo cur et quomodo illam²¹⁷¹ deseruit. Nam ideo illam deseruit, quia voluit quod velle non debuit; et hoc modo id volendo quod non debuit illam deseruit. **Disc.** Cur voluit quod non debuit? **Mag.** Nulla causa præcessit hanc voluntatem, nisi quia velle potuit. **Disc.** An ideo voluit, quia potuit? **Mag.** Non; quia similiter potuit bonus²¹⁷² angelus velle; nec tamen voluit. Nam nullus vult, quod velle potest, ideo quis potest. **Disc.** Cur ergo voluit? **Mag.** Non nisi quia voluit. Nam hæc voluntas nullam aliam habuit causam, qua impelleretur aliquatenus, aut attraheretur; sed ipsa sibi²¹⁷³ efficiens causa fuit, si dici potest, et effectus²¹⁷⁴.

CAPUT XXVIII.

Quod potestas volendi quod non debuit, bona fuit semper, et ipsum velle, bonum, quantum ad esse.

Disc. Si potestas ipsa volendi et ipsum velle, fuit aliquid, bonum fuit et a Deo²¹⁷⁵. **Mag.** Utrumque fuit aliquid: et potestas quidem non nisi bonum aliquid, et spontaneum donum Dei; velle autem, secundum essentiam, bonum: sed quoniam injuste²¹⁷⁶ factum est malum, et tamen a Deo fuit, a quo est omne quod aliquid est. Nempe non solum hoc habet aliquis a Deo, quod Deus sponte dat; sed etiam quod injuste rapit, Deo permittente. Et sicut dicitur Deus facere, quod permittit fieri; ita dicitur dare, quod permittit rapi. Quoniam igitur, permittente Deo, angelus malus per rapinam usus est potestate a Deo sponte data, a Deo habuit ipsum uti²¹⁷⁷, quod non est aliud quam ipsum velle. Non est enim aliud velle quam uti potestate volendi; sicut idem est loqui, et uti potestate loquendi.

SANCTI ANSELMI

LIBRI DUO

CUR DEUS HOMO

PRÆFATIO

74^{2178.79} Opus subditum propter²¹⁸⁰ quosdam, qui antequam perfectum et exquisitum esset, primas

partes ejus, me nesciente, sibi transcribebant, festinantius quam mihi opportunum esset, ac ideo bre-

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁶³ unde veniat *ms. Vict. S. Mich.* unde venit ²¹⁶⁴ Malo, quæ est *ms. malo*, quod est ²¹⁶⁵ Omnes in corde meo, quæ de illo inesse solebat, quæstiones sint deterræ *ms. Cister. et S. Mich.* omnis in corde meo, quæ de illo inesse solebat quæstio sit decisa ²¹⁶⁶ Impossibile est esse *ms. Cister.* impossibile est ab eo esse ²¹⁶⁷ Si aliquando est aliquid, nihil video *ms. S. Mich.* si aliquando est nihil, aliquid video ²¹⁶⁸ Insipienti insipienter *ms. Cister. omit.* insipienti ²¹⁶⁹ Recedet inde *ms.* recedit inde ²¹⁷⁰ Et quære de: *ms. Gem. Bec. S. Mich.* et quære de ²¹⁷¹ Et quam illam *ms.* et quomodo illam ²¹⁷² Potest bonus *ms. Bec. Gem. S. Mich.* potuit bonus ²¹⁷³ Sed ipse sibi *ms.* sed ipsa sibi ²¹⁷⁴ Potest effectus *ms.* potest et effectus ²¹⁷⁵ Fuit aliquid bonum: fuit a Deo *ms.* fuit aliquid, bonum fuit, et a Deo. ²¹⁷⁶ Quoniam non juste *ms.* quoniam injuste ²¹⁷⁷ Habuit uti *ms.* habuit ipsum uti ²¹⁷⁸ *Collati sunt libri Cur Deus homo cum ms. tribus Victorinis P. 19, RR 3, et EE 13, uno domini Joly; uno bibliothecæ Cisterciensis; uno bibliothecæ S. Michaelis in periculo maris; et cum tribus aliis ms. tum Gemmaticensis, tum Beccensis monasterii, et cum editione Gothica. Ms. Goth. C. 49. et ms. Cist. r.* Incipit, Cur Deus homo, Liber Anselmi Archiepiscopi Cantuariensis. *ms. S. Mich. D. Anselmi, Cur Deus homo* ²¹⁷⁹ *Ms. Joly,* Incipit præfatio in, Cur Deus homo, librum Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi *ms. Gem. C. 9.* Incipit Præfatio in librum, Cur Deus homo ²¹⁸⁰ Subditum quod propter *ms.* subditum propter

vias quam vellem sum coactus, ut potui, consummare. Nam plura, quæ tacui, inseruissem et addidissim, si in quiete et congruo spatio illud mihi exere licuisset. In magna enim cordis tribulatione, quam unde et cur passus sim novit Deus, illud in Anglia ²¹⁰¹ rogatus incepi, et in Capuana provincia peregrinus perfeci. Quod secundum materiam, de qua editum est, *Cur Deus homo* nominavi, et in duos libellos distinxî. Quorum prior quidem infidelium respicientium Christianam fidem, quia rationi putant illam repugnare, continet objectiones et fidelium responsiones: ac tandem remoto Christo (quasi nunquam aliquid fuerit de illo) probat rationibus necessariis esse impossibile ullum hominem salvari

A sine illo. In secundo autem libro similiter, quasi nihil sciatur de Christo, monstratur non minus aperta ratione et veritate naturam humanam ad hoc institutam esse, ut aliquando immortalitate beata totus homo, id est in corpore et in anima ²¹⁰² frueretur: ac necesse esse ut hoc fiat de homine, propter quod factus est; sed non nisi per hominem Deum, atque ex necessitate omnia, quæ de Christo credimus, fieri oportere. Hanc præstitionculam cum capitulis totius operis, omnes, qui librum hunc transcribere volent, ante ejus principium, ut præfigant, postulo: quatenus in cujuscunque manus venerit, quasi in ejus fronte aspiciat si quid in toto corpore sit quod non despiciat.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quæstio de qua totum opus pendet.

Sæpe et studiosissime ²¹⁰³ a multis rogatus sum et verbis, et litteris, quatenus cujusdam quæstionis de fide nostra rationes, quas soleo respondere quærentibus, memoriæ scribendo commendarem ²¹⁰⁴: dicunt enim sibi placere eas, et arbitrantur satisfacere. Quod petunt ²¹⁰⁵, non ut per rationem ad fidem accedant, sed ut eorum, quæ credunt, intellectu et contemplatione delectentur ²¹⁰⁶, et ut sint quantum possunt ²¹⁰⁷, parati semper ad satisfactionem omni poscenti se rationem de ea, quæ in nobis est, spe. Quam quæstionem solent et infideles ²¹⁰⁸ nobis, simplicitatem Christianam quasi fatuam deridentes, objicere, et fideles multi in corde versare: qua scilicet ratione vel necessitate Deus homo factus sit, et morte sua, sicut nos credimus ²¹⁰⁹ et constemur, mundo vitam reddiderit. Cum hoc aut per aliam personam, sive angelicam, sive humanam ²¹¹⁰, aut sola voluntate facere poterit, de qua quæstione non solum litterati, sed etiam illitterati multi quærent et rationem ejus desiderant, Quoniam ergo multi de hac tractari postulant ²¹¹¹, et licet in quærendo ²¹¹² valde videatur difficilis, in solvendo tamen omnibus est intelligibilis, et propter utilitatem rationisque pulchritudinem ²¹¹³ amabilis. Quamvis a sanctis Patribus inde, quod sufficere debeat, dictam sit, tamen de illa **75** curabo, quod mihi Deus

B dignabitur aperire, potentibus ostendere. Et quoniam ea ²¹¹⁴, quæ per interrogationem et responsionem investigantur, multis et maxime tardioribus ingeniis magis patent, et ideo plus placent: unum ²¹¹⁵ ex illis qui hoc flagitant, qui inter alios instantius ad hoc me sollicitat ²¹¹⁶, accipiam mecum disputantem: ut *Boso* quærat, et *Anselmus* respondeat hoc modo.

CAPUT II.

Quomodo accipienda sunt ea quæ dicenda sunt.

Bos. Sicut rectus ordo exigit ut profunda Christianæ fidei credamus, priusquam ea præsumamus ratione discutere, ita negligentia mihi videtur, si, postquam confirmati sumus in fide, non studemus quod credimus intelligere. Quapropter quoniam, gratia Dei præveniente, fidem nostræ redemptionis sic puto me tenere, ut etiam si nulla ratione quod credo possim comprehendere, nihil tamen sit quod me ab ejus firmitate valeat evellere: a te peto mihi aperiri quod, ut scis, plures mecum petunt: qua necessitate scilicet et ratione Deus, cum sit omnipotens, humilitatem et infirmitatem humanæ naturæ pro ejus restauratione assumpserit. Ans. Quod quæris a me, supra me est, et ideo aliora me tractare timeo ne forte, cum putaverit, aut etiam viderit aliquis me non sibi satisfacere, plus existimet rei veritatem mihi deficere quam intellectum meum ad eam capiendam non sufficere. Bos. Non hoc

VARIE LECTIONES.

²¹⁰¹ Deus: in Anglia *ms. et ed. Goth.* Deus: illud in Anglia ²¹⁰² Et in anima *ms. Cister. et anima*
²¹⁰³ Studiosissime *ms. Cister. Gem. Bec. Joly, S. Mich. et edit. Goth.* studiosissime ²¹⁰⁴ Commendem *ms.*
Vict. P. 1. et Joly, commendarem ²¹⁰⁵ Arbitrantur sibi satisfacere. Quod appetunt *ms. et edit. Goth.*
arbitrantur satisfacere. Quod petunt ²¹⁰⁶ Intellectu et delectentur contemplatione *ms. Vict. Joly, S. Mich.*
et edit. Goth. intellectu et contemplatione delectentur ²¹⁰⁷ Quantum possint *ms. Vict. Joly et S. Mich.*
quantum possunt ²¹⁰⁸ Solent infideles *ms. et edit. Goth.* solent et infideles ²¹⁰⁹ Sicut nos credimus *ms.*
et edit. Goth. omit. nos ²¹¹⁰ Cum hæc aut per aliam personam sive per angelicam, sive per humanam
ms. et edit. Goth. Cum hoc aut per al. person. sive angelicam, sive humanam ²¹¹¹ Quomodo ergo de hac
multi tractare postulent *ms. et edit. Goth.* Quoniam ergo multi de hac tractari postulant ²¹¹² Licet in in-
quirendo *ms. Cister. S. Mich. et edit. Goth.* sint in quærendo ²¹¹³ Rationisque pulchritudinem *ms. Vict.*
et Joly, et pulchritudinem veritatis ²¹¹⁴ Quomodo ea *ms. et edit. Goth.* quoniam ea ²¹¹⁵ Ideo plus pla-
cet, unum *ms. et edit. Goth.* ideo plus placent; unum ex illis ²¹¹⁶ Me sollicitant *ms. et edit. Goth.* me
sollicitat

tantum timere debes quantum et reminisci, quia saepe contingit in colloquendo de aliqua questione ut Deus aperiat quod prius latebat; et sperare de gratia Dei quia, si ea quae gratis accepisti libenter impartiris, altiora, ad quae nondum attigisti, mereberis accipere. Ans. Est et aliud propter quod video aut via aut nullatenus posse ad plenum inter nos de hac re nunc tractari; quoniam ad hoc est necessaria notitia potestatis et necessitatis, et voluntatis, et aliarum quorundam rerum, quae sic se habent ut earum nulla possit plene sine aliis considerari; et ideo tractatus earum summa opus postulatur, non multum, ut puto, facile, nec omnino inutile: nam earum ignorantia quaedam facit difficilia, quae per earum notitiam sunt facilia. Bos. Sic breviter de his suis locis dicere poteris: ut et quod sufficiat ad praesens opus habeamus, et quod plus dicendum est, in aliud tempus differamus. Ans. Hoc quoque multum me retrahit a petitione tua, quia materia non solum pretiosa, sed sicut est de speciosa forma praeter filios hominum (Psal. XLIV, 3), sic etiam est: de speciosa ratione super intellectus hominum: unde timeo ne, quemadmodum ego soles indignari inanis pictoribus, cum ipsum Dominum nostrum informi figura pingi video, ita mihi contingat, si tam decoram materiam incomptis et contemptibili dictamine exarare praesumo. Bos. Nec hoc te debet retrahere; quia sicut tu permittis ut qui potest melius dicat, sic nulli praesentis ut, cui dictamen tuum non placeat, pulchrius non scribat: verum, ut omnes exensationes tuas excludam, quod postulo non facies doctis, sed mihi, et hoc ipsum mecum petentibus. Ans. Quoniam video inopportunitatem tuam et illorum, qui hoc tecum ex charitate et religioso studio petunt, tentabo pro mea possibilitate (Deo adiuvante et ventris orationibus, quas hoc postulantes saepe mihi petenti ad hoc ipsum promissisti), quod quaeritis non tam ostendere, quam tecum quaerere; sed eo pacto quo omnia, quae dico, accipi volo: videlicet, ut si quid dixero quod maior non confirmet auctoritas, quamvis illud ratione probare videar; non alta certitudine accipiatur, nisi quia interim mihi ita videtur, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet. Quod si aliquatenus quaestioni tuae satisfacere potero, certum esse debet quia et sapientior me plenius hoc facere poterit: imo sciendum est quidquid homo inde dicere vel scire possit, altiores tantae rei adhuc latere rationes. Bos. Patere igitur ut verbis utar infidelium: aequum enim est ut, cum nostrae fidei rationem studemus inquirere, ponamus objectiones eorum, qui nullatenus ad fidem eandem sine ratione volunt accedere. Quamvis enim illi ideo rationem quaerant, quia non credunt, nos vero, quia credimus, unum idemque tamen est quod quaerimus: et si quid responderis, cui auctoritas sacra obistere videatur, liceat mihi illam obtendere, quatenus quomodo non obstat, aperias. Ans. Dic quod tibi videtur.

CAPUT III.

Objectiones infidelium, et responsiones fidelium.

Bos. Obijciunt nobis deridentes simplicitatem nostram infideles; quia Deo facimus injuriam et contumeliam, cum eum assorimus in uterum mulieris descendisse, natum esse de femina, lacte et alimentis humanis nutritum crevisse, et, ut multa allateam, quae Deo non videntur convenire, lassitudinem, famem, sitim, verbera et inter latrones crucem mortemque subivisse. Ans. Nos non facimus Deo injuriam ullam aut contumeliam; sed toto corde gratias agentes, laudamus et praedicamus ineffabilem altitudinem misericordiae illius; quae quanto nos mirabilius, et praeter opinionem de tantis et tam debitis malis in quibus eramus ad tanta et tam indebita bona quae perdideramus, restituit, tanto majorem dilectionem erga nos et pietatem monstravit. Si enim diligenter considerarent quam convenienter hoc modo procurata sit humana restauratio, non deriderent nostram simplicitatem; sed Dei nobiscum laudarent sapientem benignitatem. Oportebat namque ut sicut per hominis inobedientiam mors in humanum genus intraverat, ita per hominis obedientiam vita restitueretur; et quemadmodum peccatum, quod fuit causa nostrae damnationis, initium habuit a femina, sic nostrae justitiae et salutis auctor nasceretur de femina; et ut diabolus, qui per gustum ligni quem persuasit, hominum vicerat, ita per passionem ligni, quam intulit, ab homine vinceretur. Sunt quoque alia multa quae studioso considerata ineffabilem quamdam nostrae redemptionis, hoc modo procuratae, pulchritudinem ostendunt.

VARIAE LECTIONES.

²¹⁹⁷ Altiora, quae mss. Altiora, ad quae ²¹⁹⁸ Potestatis, necessitatis, voluntatis mss. *Vict. et Joly et Cister.* potestatis et necessitatis et voluntatis ²¹⁹⁹ Quae per earum notitiam sunt facilia in mss. *Joly haec desunt* ²²⁰⁰ Ut quod mss. *Vict. et Joly* ut et quod ²²⁰¹ Multum retrahit mss. multum me retrahit ²²⁰² De speciosa forma mss. *Vict. 3. et 13. Bec. Gem. Cister.* de speciosa forma ²²⁰³ De speciosa ratione mss. *Vict. et Cister. omitt. de* ²²⁰⁴ Dominum nostrum informi mss. *Cister. omitt. nostrum* ²²⁰⁵ interim, nisi quia mss. nisi quia interim ²²⁰⁶ Donec Deus aliquomodo melius revelet mss. *Vict. et Joly* donec mihi Deus melius aliquomodo revelet ²²⁰⁷ Dicere vel scire possit mss. dicere possit ²²⁰⁸ In mss. *Cister et Bec. C. 3. incipit ab his verbis.* Patere igitur. ²²⁰⁹ Ponamus objectiones mss. *Gem. Bec. Vict. et Cister.* ponam objectiones ²²¹⁰ Auctoritas sacra videatur contraire mss. auctoritas obistere sacra videatur ²²¹¹ Licet mihi mss. *Gem. Bec. Vict. Joly et S. Mich.* liceat mihi ²²¹² Illam ostendere mss. *Gem. Bec. Joly, duo Vict. Cister.* illam obtendere ²²¹³ Uterum mulieris mss. *Joly* uterum virginis ²²¹⁴ Deo nostro non mss. Deo non ²²¹⁵ Mortemque subivisse mss. mortemque sustinuisse ²²¹⁶ Altitudinem misericordiae mss. *Joly omitt.* misericordiae ²²¹⁷ Ut quanto nos mss. quae quanto nos ²²¹⁸ Quae perdideramus mss. *Joly* per quae decideramus ²²¹⁹ Sic vere justitiae et salutis auctor mss. *Gem. Bec. Vict. Joly et Cister.* sic nostrae justitiae et salutis auctor ²²²⁰ Quem suscit... ita mss. quem persuasit... omitt. ita ²²²¹ Ineffabilem mss. *Vict. P. 19 et RR. 3.* inenarrabilem *EE. 13.* venerabilem.

CAPUT IV.

A

Quod hæc responsiones videantur infidelibus sine necessitate, et quasi quædam picturæ.

Bos. Omnia hæc pulchra et quasi quædam picturæ suscipienda sunt : sed si non sit aliquid solidum super quod sedcant, non videntur infidelibus sufficere tur Deum ea, quæ dicimus, pati voluisse credere debemus. Nam qui picturam vult facere, aliquid eligit solidum super quod pingat et maneat quod pingit. Nemo enim pingit in aqua vel in aere; quia ibi nulla manent picturæ vestigia. Quapropter cum hæc convenientias, quas dicis, infidelibus quasi quasdam picturas rei gestæ obtendimus, quoniam non rem gestam, sed signum arbitramur esse quod credimus, quasi super nubem pingere nos existimant. **B** Monstranda est ergo prius veritatis rationalis soliditas ²²²², id est necessitas quæ probet ²²²³ Deum ad ea, quæ prædicamus, debuisse aut potuisse ²²²⁴ humiliari. Deinde, ut ipsum quasi corpus veritatis plus nitescat ²²²⁵, istæ convenientiæ quasi picturæ corporis **76** sunt exponendæ. **A**ns. Nonne satis necessaria ratio videtur cur Deus ea, quæ dicimus, facere debuisset; quia genus humanum; tam scilicet pretiosum ²²²⁶ opus, ejus omnino perlorat; nec decebat ut quod Deus de homine proposuerat, penitus annihilaretur: nec idem ejus propositum ad effectum ducti poterat, nisi genus humanum ab ipso Creatore suo liberaretur?

CAPUT V.

Quod redemptio hominis non potuit fieri per aliam quam per Dei personam.

Bos. Hæc ipsa liberatio si per aliam quam per Dei personam (sive per angelum, sive per hominem) esse facta quolibet modo diceretur, mens humana ²²²⁷ hoc multo tolerabilius acciperet. Potuit enim Deus hominem aliquem facere sine peccato, non de massa peccatrice, nec de aliquo homine ²²²⁸, sed sicut fecit Adam ²²²⁹ per quem hoc ipsum opus fieri potuisse videtur. **A**ns. An non intelligis quia quæcumque alia persona hominem a morte æterna redimeret, ejus servus idem homo recte judicaretur? Quod si esset, nullatenus restauratus esset in illam dignitatem quam habiturus erat, si non peccasset: cum ipse, qui non nisi Dei servus ²²³⁰ et æqualis angelis bonis per omnia futurus erat, servus esset ejus, qui Deus non esset, et cujus ²²³¹ angeli servi non essent.

VARIÆ LECTIONES.

²²²² Veritatis rationalis soliditas *ms. Vict. et Joly* veritatis soliditas rationalis ²²²³ Quæ probant *ms. quæ probet* ²²²⁴ Debuisset aut potuisse *ms. Joly omit.* aut potuisse ²²²⁵ Ipsum... nitescat *ms. Joly ipse..... nitescat* ²²²⁶ Tam pretiosum *ms. tam scilicet pretiosum* ²²²⁷ Mens hæc humana *ms. omit.* hæc ²²²⁸ De alio homine *ms. Vict. de aliquo homine* ²²²⁹ Fecit Adam *ms. Joly fecit Deus Adam* ²²³⁰ Non nisi Deus servus *ms. Vict. et Joly non nisi Deus servus* ²²³¹ Et cujus *ms. Joly et cui* ²²³² In qua namque *ms. Joly in qua autem* ²²³³ Omnia fecit, hoc modo *ms. Vict. Joly et S: Mich.* omnia hoc modo fecit ²²³⁴ sed noluit, nisi *ms. Joly et non voluit nisi* *ms. Vict.* Sed non voluit nisi ²²³⁵ Nisi hoc modo *ms. S. Mich.* nisi modo ²²³⁶ illum dicitis vel ostendere poteritis *ms. illum poteritis ostendere* *ms. Vict. 13.* illum poteritis ostendere ²²³⁷ Nisi quo dicitis modo *ms. S. Mich. et Cister. et Vict.* nisi quomodo dicitis ²²³⁸ Voluntate potuerit ut minus dicam *ms. Voluntate potuit ut mitius dicam.*

CAPUT VI.

Qualiter reprehendant infideles quod dicimus Deum mortē suā nos redemisse, et sic dilectionem suam erga nos ostendisse, et pro nobis expugnare diabolū venisse.

Bos. Hoc est quod valde mirantur, quia liberationem hanc redemptionem vocamus. In qua namque ²²³⁹, aīnat nobis, captione, aut in quo carcere, aut in cujus potestate tenebamini, unde vos Deus non potuit liberare nisi vos tot laboribus et ad ultimum suo sanguine redimeret? Quibus cum dicimus: Redemit nos a peccatis, et ab ira sua, et de inferno et de potestate diaboli; quem quia nos non poteramus, ipse pro nobis venit expugnare, et redemit nobis regnum cælorum: et quia hæc omnia hoc modo fecit ²²⁴⁰, ostendit quantum nos diligeret. Respondent: Si dicitis quia Deus hæc omnia facere non potuit solo jussu, quem cuncta jubendo creasse dicitis, repugnatis vobismetipsis, quia impotentem illum facitis. Aut si fatemini quia potuit, sed non voluit ²²⁴¹ nisi hoc modo ²²⁴², quomodo sapientem illum ostendere poteritis ²²⁴³ quem sine ulla ratione tam indecentia velle pati asseritis? Omnia enim hæc quæ obtenditis in ejus voluntate consistunt: ira namque Dei non est aliud quam voluntas puniendi. Si ergo non vult punire peccata hominum, liber est homo a peccatis, et ab ira Dei, et ab inferno, et a potestate diaboli, quæ omnia propter peccata patitur, et recipit ea quibus propter eandem peccata privatur. Nam in cujus potestate est infernus, aut diabolus, aut cujus est regnum cælorum, nisi ejus qui fecit omnia? Quæcumque itaque timelis aut desideratis, ejus voluntati subjacent cui nihil resistere potest. Quapropter si humanum genus salvare noluit, nisi eo quo dicitis modo ²²⁴⁴, cum sola voluntate potuerit, ut mitius dicam ²²⁴⁵, videte quomodo ejus sapientiæ repugnatis. Nam si homo, quod facile posset, id cum gravi labore sine ratione faceret, non utique sapiens ab ullo judicaretur. Quippe quod dicitis Deum taliter ostendisse quantum vos diligeret, nulla ratione defenditur, si nullatenus hominem aliter potuisse salvare non monstratur. Nam si aliter non potuisset, tunc forsitan necesse esset ut hoc modo suam dilectionem ostenderet: nunc vero, cum aliter possit salvare hominem, quæ ratio est ut, **D** propter ostendendam dilectionem suam, ea quæ dicitis faciat et sustineat? An enim non ostendit angelis bonis quantum eos diligit, pro quibus talia non sustinet? Quod vero eum dicitis venisse expugnare pro vobis diabolum, quo sensu audetis proferrē

Nonne Dei omnipotentia ²²⁰⁰ regnat ubique? Quomodo ergo indigebat Deus, ut ad vincendum diabolus de caelo descenderet? Hæc nobis infideles objicere posse videntur.

CAPUT VII.

Quod nullam diabolus habebat justitiam adversus hominem : et quare videatur habuisse ²²⁰⁰, et cur Deus hoc modo hominem liberaverit ²²⁰¹.

Sed et illud quod dicere solemus, Deum scilicet, debuisse prius per justitiam contra diabolus agere, ut liberaret hominem, quam per fortitudinem ; ut, cum diabolus eum, in quo nulla mortis erat causa, et qui Deus erat, occideret, juste potestatem, quam super peccatores habebat, amitteret ; alioquin injustam violentiam fecisset illi ²²⁰², quoniam juste possidebat hominem, quem non ipse violenter attraxerat, sed idem homo se sponte ad illum contulerat, non video quam vim habebat. Nam, si diabolus ²²⁰³ aut homo suus esset aut alterius quam Dei, aut in alia quam in Dei potestate maneret, forsitan hoc recte diceretur : cum autem diabolus aut homo non sit nisi Dei ²²⁰⁴, et extra potestatem Dei neuter consistat, quam causam debuit Deus agere cum suo, de suo, in suo, nisi ut servum suum puniret, qui suo conservo communem Dominum descrere, et ad se persuasisset transire, ac traditor fugitivum, fur furem cum furio Domini sui suscepisset? Uterque namque fur erat ; cum alter, altero persuadente, seipsum Domino suo furabatur. Quid enim justius fieri posset, sic hoc Deus faceret? Aut si iudex omnium Deus hominem sic poseasum, de potestate tam injuste possidentis, vel ad puniendum illum aliter quam per diabolus, vel ad parcendum illi eriperet : quæ hæc injustitia esset? Quamvis enim homo juste a diabolo torqueretur ; ipse tamen illum ²²⁰⁵ injuste torquebat. Homo namque meruerat ut puniretur, nec ab ullo convenientius quam ab illo cui consenserat ut peccaret. Diaboli vero meritum nullum erat, ut puniret : imo hoc tanto faciebat injustius, quanto non ad hoc amore justitiæ trahebatur ; sed instinctu malitiæ impellebatur. Nam hoc non faciebat, Deo jubente, sed incomprehensibili sapientia sua, qua mala etiam ²²⁰⁶ bene ordinat, permittente. Et puto illos, qui diabolus aliquam opinantur habere in possidendo homine ²²⁰⁷ justitiam, ad hoc inde adduci, quia vident hominem diaboli vexa-

lioni subiacere juste, et Deum hoc juste permittere : et idcirco putant diabolus illam juste inferre. Contingit enim idem aliquid diversis considerationibus esse justum et injustum ; et ob hoc a non ²²⁰⁸ diligenter intuentibus totum justum aut injustum judicari. Evenit enim ut aliquis innocentem percutiat injuste, unde ipse juste percussus mereatur ; si tamen percussus vindicare se ²²⁰⁹ non debet et percussus percutientem se, injuste hoc facit. Hæc igitur percussio ex parte reperiens ²²¹⁰ injusta est, quia non debuit se vindicare ; ex parte vero percussus justa, quia injuste percussus juste percussus meruit. Diverso igitur intuitu justa et injusta est eadem actio, quia contingere ²²¹¹ potest ab alio judicari justam tantum, ab alio injustam. Hoc itaque modo diabolus dicitur juste vexare ²²¹² hominem ; quia Deus hoc juste permittit, et homo hoc ⁷⁷ juste patitur. Sed et hoc quod homo juste ²²¹³ dicitur pati, non sua justitia juste dicitur pati, sed quia punitur justo iudicio Dei. At si obtenditur chirographum illud decreti quod adversus nos dicit Apostolus fuisse, et per mortem Christi deletum esse (*Coloss. ii, 14*), et putat aliquis per illud significari quia diabolus, quasi sub cuiusdam pacti chirographo ab homine juste ante passionem Christi peccatum, velut usuram primi peccati quod persuasit homini, et pœnam peccati exigeret, ut per hoc justitiam suam super hominem videatur probare, nequaquam ita intelligendum puto. Quippe chirographum illud non est diaboli ; quia chirographum dicitur decreti ; decretum autem illud non erat diaboli, sed Dei. Justo namque iudicio Dei decretum erat, et quasi chirographo confirmatum ²²¹⁴, ut homo qui sponte peccaverat, nec peccatum nec pœnam peccati per se vitare posset : est enim *spiritus vadens, et non rediens* (*Psal. lxxvii, 39*) ; *et qui facit peccatum servus est peccati* (*Joan. viii, 34*) ; nec qui peccat, impunitus debet dimitti, nisi misericordia peccatori parcat, et eum liberet ac reducat. Quamobrem per hoc chirographum nullam inveniri posse diaboli justitiam in hominis vexatione credere debemus. Denique sicut in bono angelo nulla omnino est injustitia ; ita in malo ²²¹⁵ nulla est penitus justitia. Nihil igitur erat in diabolo, cur Deus contra illum ad liberandum hominem sua uti fortitudine non deberet.

VARIE LECTIONES.

²²⁰⁰ Nonne Dei omnipotentia *ms. Joly* nonne Deus omnipotentia ²²⁰⁰ Dicitur habuisse vel videatur ; et cur hoc modo hominem *ms. Gem. Bec. et Vict.* videatur habuisse, et cur Deus hoc modo hominem *ms. Joly* videatur habuisse, et cur Deus hominem ²²⁰¹ Liberaret *ms. Vict.* liberaverit ²²⁰¹ Fecisset illi *ms. Joly* fecisse illi ²²⁰² Nam si ipse diabolus *ms. Vict. et Joly et Cister.* nam si diabolus ²²⁰³ Nisi Dei *ms. Joly* nisi in Dei potestate ²²⁰⁴ Ille tamen eum *ms. Vict. et Joly et Cister.* ipse tamen illum ²²⁰⁵ Quæ mala etiam *ms. Vict. et Joly et Cister.* qua mala etiam ²²⁰⁶ Possidendo homine *ms. Vict. et S. Mich.* possidendo hominem ²²⁰⁷ Oh hoc aut non *ms. Vict. et Joly et Cister.* oh hoc a non ²²⁰⁸ Percussus (qui non debet se vindicare percussus *ms. Vict. et Joly et Cister.* percussus vindicare se non debet, et percussus ²²⁰⁹ Repercussus *ms. Vict. et Joly* percussus ²²¹⁰ Quam contingere *ms. Joly* quia contingere ²²¹¹ Hoc quoque modo diabolus non juste dicitur vexare *ms. Vict. et Joly* hoc itaque modo diabolus dicitur juste vexare ²²¹² Homo hoc juste *ms. Cister. et S. Mich.* homo juste ²²¹³ Chirographo confirmatum *ms. Venet. 1567.* in malo *ms. Vict.* ita in malo ²²¹⁴ Chirographum confirmatum ²²¹⁵ in malo *ms. Vict.* ita in malo ²²¹⁵

CAPUT VIII.

Quomodo licet humilia, quæ dicimus de Christo, non pertineant ad divinitatem, tamen ²²⁵⁰inconveniens videatur infidelibus ea de illo dici secundum hominem; et unde illis videatur ²²⁵⁷idem homo non sponte mortuus esse.

Ans. Sufficere nobis debet ad rationem voluntas Dei, cum aliquid facit, licet non videamus cur ita velit ²²⁵⁰; voluntas namque Dei nunquam est irrationabilis. **Bos.** Verum est, si constat Deum id velle unde agitur: nequaquam enim acquiescunt multi Deum aliquid velle, si rationi repugnare videtur ²²⁵⁰.

Ans. Quid tibi videtur repugnare rationi, cum Deum ea voluisse fatemur quæ de ejus incarnatione credimus. **Bos.** Ut breviter dicam: Altissimum ad tam humilla inclinari, omnipotentem aliquid facere cum tanto labore. **Ans.** Qui hoc dicunt non intelligunt quod credimus. Divinam enim naturam absque dubio asserimus impassibilem, nec ullatenus posse a sua celsitudine humiliari, nec in eo quod vult facere, labore. Sed Dominum Jesum Christum dicimus Deum verum, et verum hominem; unam personam in duabus naturis, et duas naturas in una persona. Quapropter, cum dicimus Deum aliquid humile aut infirmum pati, non hoc intelligimus secundum sublimitatem impassibilis naturæ; sed secundum infirmitatem humanæ substantiæ quam gerebat; et sic nostræ fidei nulla ratio obviare cognoscitur. Sic enim nullam divinæ substantiæ significamus humilitatem; sed unam Dei et hominis monstramus esse personam. Non ergo in incarnatione ²²⁵⁰ Dei humilitas ejus ulla intelligitur facta; sed natura hominis creditur exaltata. **Bos.** Ita sit: nihil imputetur divinæ naturæ quod secundum infirmitatem hominis de Christo dicitur; verum quomodo ²²⁶¹ justum aut rationabile probari poterit quia Deus hominem illum, quem Pater Filium suum dilectum, in quo sibi bene complacuit (*Matth.* xii, 18), vocavit, et quem Filius seipsum fecit, sic tractavit aut tractari permisit? Quæ autem justitia est hominem omnium justissimum morti tradere pro ²²⁶⁰ peccatore? Quis homo, si innocentem damnaret ut nocentem liberaret, damnandus non judicaretur? Ad idem enim res ²²⁶² deduci videtur inconveniens, quod supra dictum est. Nam si aliter peccatores non potuit salvare quam justum damnando, ubi est ejus omnipotentia ²²⁶⁴? Si vero potuit, sed noluit ²²⁶², quomodo defendemus sapientiam

A ejus atque justitiam? **Ans.** Deus Pater non quemalmodum videris intelligere, hominem illum tractavit, aut innocentem pro nocente morti tradidit. Non enim eum invitum ad mortem ille coegit, aut occidi permisit; sed idem ipse sponte sua ²²⁶⁶ mortem sustinuit, ut homines salvaret. **Bos.** Etiam si non invitum, quoniam voluntati Patris consentit ²²⁶⁷, quodammodo tamen illum coegisse videtur præcipiendo. Dicitur enim quia Christus humiliavit semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit (*Philipp.* ii, 8); et quia didicit obedientiam ex his quæ passus est (*Hebr.* v, 8), et quia proprio Filio suo non pepercit Pater, sed pro nobis omnibus tradidit ²²⁶⁸ illum (*Rom.* viii, 32). Et idem Filius dicit: Non voluntatem meam facere, sed voluntatem ejus qui misit me (*Joan.* vi, 38). Et Iturus ad passionem dicit: Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio (*Joan.* xiv, 31). Item: Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? (*Joan.* xviii, 11.) Et alibi ²²⁶⁹: Pater, si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu (*Matth.* xxvi, 39). Et iterum: Pater, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua (*Ibid.*, 42). In his omnibus ²²⁷⁰ plus videtur Christus obedientia cogente, quam spontanea voluntate disponente mortem sustinuisse.

CAPUT IX.

Quod sponte mortuus sit; et quid sit, factus est obediens usque ad mortem; et, propter quod Deus illum exaltavit; et, non venit facere voluntatem meam; et, proprio Filio suo non pepercit ²²⁷¹; et, non sicut ego volo, sed sicut tu vis ²²⁷².

Ans. Ut mihi videtur, non bene discernis inter hoc quod fecit exigente obedientia; et quod sibi factum, quia servavit obedientiam, sustinuit non exigente obedientia. **Bos.** Necessæ habeo ut hoc apertius exponas. **Ans.** Cur persecuti sunt eum Judæi usque ad mortem? **Bos.** Non ob aliud nisi quia veritatem et justitiam vivendo et loquendo indeclinabiliter tenebat. **Ans.** Hoc puto quia Deus ab omni rationali creatura exigit; et hoc illa perobedientiam Deo debet. **Bos.** Sic nos fateri oportet. **Ans.** Hanc igitur obedientiam debebat homo ille Deo Patri, et humanitas divinitati; et hanc ab illo exigebat Pater. **Bos.** Hoc nulli dubium ²²⁷³ est. **D Ans.** Ecce habes quid fecit exigente obedientia. **Bos.** Verum est; et jam video ²²⁷⁴ qui sibi illatum, quia obediendo perseveravit, sustinuit. Nam illata est

VARIE LECTIONES.

²²⁵⁰ mss. Vict. et Joly omitt. tamen ²²⁵⁷ videtur mss. Vict. et Joly videatur ²²⁵⁸ Cur ita velit mss. cur velit ²²⁵⁹ Si rationi repugnare videtur mss. si ratio repugnare videtur ²²⁶⁰ Ergo incarnatione mss. Vict. et Cister. ergo in incarnatione ²²⁶¹ Veruntamen quomodo mss. verum quomodo ²²⁶² Morti tradere pro ms. Joly mori pro ²²⁶³ Ad idem ergo res mss. ad idem res ²²⁶⁴ Est omnipotentia ms. Gem. Bec. Vict. et Joly est ejus omnipotentia ²²⁶⁵ Sed noluit: quomodo mss. Vict. 13. Joly, Cister. non voluit: quomodo ²²⁶⁶ Sponte suam mss. Vict. Gem. Bec. Cister. sponte sua ²²⁶⁷ Patris consentit ²²⁶⁸ Pro nobis omnibus tradidit ms. Joly omitt. omnibus ²²⁶⁹ Et alibi ms. Joly omitt. alibi ms. S. Mich. Et iterum ²²⁷⁰ In omnibus istis ms. Cister. in his omnibus ²²⁷¹ Pepercit, et mss. Gem. Vict. et Joly pepercit Deus, et ²²⁷² Sicut tu vis mss. Gem. Vict. et Joly sicut tu ²²⁷³ Nulli dubium ms. S. Mich. nulli dubium est ²²⁷⁴ Verum est et jam videre etc. ms. Vict. 15. Joly Verum etiam video etc.

curreret. Sicut namque gubernaculo navis, et freno A regitur equus; sic iustitia gubernatur voluntas hominis, et visu pedes.

CAPUT XXVII.

Unde venit ²¹⁶³ malum in angelum, qui bonus erat.

Disc. Sic mihi de malo, quod est ²¹⁶⁴ injustitia, satisfacisti, ut jam omnis in corde meo, quæ de illo inesse solebat, quæstio sit decisa ²¹⁶⁵. De hoc enim malo quæstio nasci videtur, quoniam si esset aliqua essentia, esset a Deo, a quo necesse est esse omne, quod aliquid est, et impossibile est, esse ²¹⁶⁶ peccatum sive injustitiam. De malo vero, quod est incommunitas, si aliquando est aliquid ²¹⁶⁷, nihil video rectæ fidei obviare. Sed, ne tædeat te breviter respondere fatuæ interrogationi meæ, ut sciam qualiter hoc ipsum quærentibus respondeam: quippe non semper facile est insipienti insipienter ²¹⁶⁸ quærenti, sapienter respondere. Quæro igitur unde primum venit malum, quod dicitur injustitia, sive peccatum in angelum, qui factus est justus? *Mac.* Dic tu mihi unde venit nihil in aliquid? *Disc.* Nihil nec venit, nec recedit. *Mac.* Cur ergo quæris unde venit injustitia, quæ nihil est? *Disc.* Quia quando iustitia recedit inde ²¹⁶⁹ ubi erat, dicimus accedere injustitiam. *Mac.* Dic ergo quod magis proprie et apertius dicitur; et quare de ²¹⁷⁰ abscessu iustitiæ. Siquidem sæpe apta interrogatio expellit responsionem, et inepta reddit impeditiorem. *Disc.* Cur ergo recessit ab angelo iustitia? *Mac.* Si proprie vis loqui, non recessit ab eo; sed ipse deseruit eam, volendo quod non debuit. *Disc.* Cur deseruit eam? *Mac.* C. Cum dico quia volendo quod non debuit, eam de-

seruit, aperte ostendo cur et quomodo illam ²¹⁷¹ deseruit. Nam ideo illam deseruit, quia voluit quod velle non debuit; et hoc modo id volendo quod non debuit illam deseruit. *Disc.* Cur voluit quod non debuit? *Mac.* Nulla causa præcessit hanc voluntatem, nisi quia velle potuit. *Disc.* An ideo voluit, quia potuit? *Mac.* Non; quia similiter potuit bonus ²¹⁷² angelus velle; nec tamen voluit. Nam nullus vult, quod velle potest, ideo quis potest. *Disc.* Cur ergo voluit? *Mac.* Non nisi quia voluit. Nam hæc voluntas nullam aliam habuit causam, qua impelleretur alicuius, aut attraheretur; sed ipsa sibi ²¹⁷³ efficiens causa fuit, si dici potest, et effectus ²¹⁷⁴.

CAPUT XXVIII.

B Quod potestas volendi quod non debuit, bona fuit semper, et ipsum velle, bonum, quantum ad esse.

Disc. Si potestas ipsa volendi et ipsum velle, fuit aliquid, bonum fuit et a Deo ²¹⁷⁵. *Mac.* Utrumque fuit aliquid: et potestas quidem non nisi bonum aliquid, et spontaneum donum Dei; velle autem, secundum essentiam, bonum: sed quoniam iniuste ²¹⁷⁶ factum est malum, et tamen a Deo fuit, a quo est omne quod aliquid est. Nempe non solum hoc habet aliquis a Deo, quod Deus sponte dat; sed etiam quod iniuste rapit, Deo permittente. Et sicut dicitur Deus facere, quod permittit fieri; ita dicitur dare, quod permittit rapi. Quoniam igitur, permittente Deo, angelus malus per rapinam usus est potestate a Deo sponte data, a Deo habuit ipsum uti ²¹⁷⁷, quod non est aliud quam ipsum velle. Non est enim aliud velle quam uti potestate volendi; sicut idem est loqui, et uti potestate loquendi.

SANCTI ANSELMI

LIBRI DUO

CUR DEUS HOMO

PRÆFATIO

74 ²¹⁷⁸⁻⁷⁹ Opus subditum propter ²¹⁸⁰ quosdam, partes ejus, me nesciente, sibi transcribent, festinantius quam mihi opportunum esset, ac ideo bre-

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁸³ unde veniat *ms. Vict. S. Mich.* unde venit ²¹⁸⁴ Malo, quæ est *ms.* malo, quod est ²¹⁸⁵ Omnes in corde meo, quæ de illo inesse solebant, quæstiones sint deterræ *ms. Cister. et S. Mich.* omnis in corde meo, quæ de illo inesse solebat quæstio sit decisa ²¹⁸⁶ Impossibile est esse *ms. Cister.* impossibile est ab eo esse ²¹⁸⁷ Si aliquando est aliquid, nihil video *ms. S. Mich.* si aliquando est nihil, aliquid video ²¹⁸⁸ Insipienti insipienter *ms. Cister.* omit. insipienti ²¹⁸⁹ Recedit inde *ms.* recedit inde ²¹⁹⁰ Et quare de: *ms. Gem. Bec. S. Mich.* et quare de ²¹⁹¹ Et quam illam *ms.* et quomodo illam ²¹⁹² Potest bonus *ms. Bec. Gem. S. Mich.* potuit bonus ²¹⁹³ Sed ipse sibi *ms.* sed ipsa sibi ²¹⁹⁴ Potest effectus *ms.* potest et effectus ²¹⁹⁵ Fuit aliquid bonum: fuit a Deo *ms.* fuit aliquid, bonum fuit, et a Deo. ²¹⁹⁶ Quoniam non iuste *ms.* quoniam iniuste ²¹⁹⁷ Habuit uti *ms.* habuit ipsum uti ²¹⁹⁸ Collati sunt libri *Cur Deus homo cum ms. tribus Victorinis P. 19, RR 3, et EE 13, uno domini Joly; uno bibliothecæ Cisterciensis; uno bibliothecæ S. Michaelis in periculo maris; et cum tribus aliis ms. tum Gemeticensis, tum Becensis monasterii, et cum editione Gothica. Ms. Goth. C. 19. et ms. Cister.* Incipit, Cur Deus homo, Liber Anselmi Archiepiscopi Cantuariensis. *ms. S. Mich. D. Anselmi, Cur Deus homo* ²¹⁹⁹ *Ms. Joly, Incipit præfatio in, Cur Deus homo, librum Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi ms. Gem. C. 9. Incipit Præfatio in librum, Cur Deus homo* ²²⁰⁰ Subditum quod propter *ms.* subditum propter

vius quam vellem sum coactus, ut potui, consummare. Nam plura, quæ tacui, inseruissem et addidissem, si in quiete et congruo spatio illud mihi elere licuisset. In magna enim cordis tribulatione, quam unde et cur passus sim novit Deus, illud in Anglia ²¹⁰¹ rogatus incepi, et in Capuana provincia peregrinus perfecti. Quod secundum materiam, de qua editum est, *Cur Deus homo* nominavi, et in duos libellos distinxī. Quorum prior quidem infidelium respicientium Christianam fidem, quia rationi putant illam repugnare, continet objectiones et fidelium responsiones: ac tandem remoto Christo (quasi nunquam aliquid fuerit de illo) probat rationibus necessariis esse impossibile ullum hominem salvari

A sine illo. In secundo autem libro similiter, quasi nihil sciatur de Christo, monstratur non minus aperta ratione et veritate naturam humanam ad hoc institutam esse, ut aliquando immortalitate beata totus homo, id est in corpore et in anima ²¹⁰² frueretur: ac necesse esse ut hoc fiat de homine, propter quod factus est; sed non nisi per hominem Deum, atque ex necessitate omnia, quæ de Christo credimus, fieri oportere. Hanc præfatiunculam cum capitulis totius operis, omnes, qui librum hunc transcribere volent, ante ejus principium, ut præfigant, postulo: quatenus in cujuscumque manus venerit, quasi in ejus fronte aspiciat si quid in toto corpore sit quod non despiciat.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quæstio de qua totum opus pendet.

Sæpe et studiosissime ²¹⁰³ a multis rogatus sum et verbis, et litteris, quatenus cujusdam quæstionis de fide nostra rationes, quas soleo respondere quærentibus, memoriæ scribendo commendarem ²¹⁰⁴: dicunt enim sibi placere eas, et arbitrantur satisfacere. Quod petant ²¹⁰⁵, non ut per rationem ad fidem accedant, sed ut eorum, quæ credunt, intellectu et contemplatione delectentur ²¹⁰⁶, et ut sint quantum possunt ²¹⁰⁷, parati semper ad satisfactionem omni poscenti se rationem de ea, quæ in nobis est, spe. Quam quæstionem solent et infideles ²¹⁰⁸ nobis, simplicitatem Christianam quasi fatuam deridentes, objicere, et fideles multi in corde versare: qua scilicet ratione vel necessitate Deus homo factus sit, et mortis sua, sicut nos credimus ²¹⁰⁹ et confitemur, mundo vitam reddiderit. Cum hoc aut per aliam personam, sive angelicam, sive humanam ²¹¹⁰, aut sola voluntate facere potuerit, de qua quæstione non solum litterati, sed etiam illitterati multi quærent et rationem ejus desiderant, Quoniam ergo multi de hac tractari postulant ²¹¹¹, et licet in quærendo ²¹¹² valde videatur difficilis, in solvendo tamen omnibus est intelligibilis, et propter utilitatem rationisque pulchritudinem ²¹¹³ amabilis. Quamvis a sanctis Patribus inde, quod sufficere debeat, dictam sit, tamen de illa **75** carabo, quod mihi Deus

B dignabitur aperire, potentibus ostendere. Et quoniam ea ²¹¹⁴, quæ per interrogationem et responsionem investigantur, multis et maxime tardioribus ingenis magis patent, et ideo plus placeant: unum ²¹¹⁵ ex illis qui hoc flagitant, qui inter alios instantius ad hoc me sollicitat ²¹¹⁶, accipiam mecum disputantem: ut *Boso* quærat, et *Anselmus* respondeat hoc modo.

CAPUT II.

Quomodo accipienda sunt ea quæ dicenda sunt.

Bos. Sicut rectus ordo exigit ut profunda Christianæ fidei credamus, priusquam ea præsumamus ratione discutere, ita negligentia mihi videtur, si, postquam confirmati sumus in fide, non studemus quod credimus intelligere. Quapropter quoniam, gratia Dei præveniente, fidem nostræ redemptionis sic puto me tenere, ut etiam si nulla ratione quod credo possim comprehendere, nihil tamen sit quod me ab ejus firmitate valeat evellere: a te peto mihi aperiri quod, ut scis, plures mecum petunt: qua necessitate scilicet et ratione Deus, cum sit omnipotens, humilitatem et infirmitatem humanæ nature pro ejus restauratione assumpserit. Ans. Quod quæris a me, supra me est, et ideo tunc me tractare timeo ne forte, cum putaverit, aut etiam viderit aliquis me non sibi satisfacere, plus existimet rei veritatem mihi deficere quam intellectum meum ad eam capiendam non sufficere. Bos. Non hoc

VARIE LECTIONES.

²¹⁰¹ Deus: in Anglia *ms. et ed. Goth.* Deus: illud in Anglia ²¹⁰² Et in anima *ms. Cister.* et anima ²¹⁰³ Studiosissime *ms. Cister. Gem. Bec. Joly, S. Mich. et edit. Goth.* studiosissime ²¹⁰⁴ Commendem *ms. Vict. P. 1. et Joly,* commendarem ²¹⁰⁵ Arbitrantur sibi satisfacere. Quod appetunt *ms. et edit. Goth.* arbitrantur satisfacere. Quod petunt ²¹⁰⁶ Intellectu et delectentur contemplatione *ms. Vict. Joly, S. Mich. et edit. Goth.* intellectu et contemplatione delectentur ²¹⁰⁷ Quantum possint *ms. Vict. Joly et S. Mich.* quantum possunt ²¹⁰⁸ Solent infideles *ms. et edit. Goth.* solent et infideles ²¹⁰⁹ Sicut nos credimus *ms. et edit. Goth. omit.* nos ²¹¹⁰ Cum hæc aut per aliam personam sive per angelicam, sive per humanam *ms. et edit. Goth.* Cum hoc aut per al. person. sive angelicam, sive humanam ²¹¹¹ Quomodo ergo de hac multi tractare postulent *ms. et edit. Goth.* Quoniam ergo multi de hac tractari postulant ²¹¹² Licet in inquirendo *ms. Cister. S. Mich. et edit. Goth.* sint in quærendo ²¹¹³ Rationisque pulchritudinem *ms. Vict. et Joly,* et pulchritudinem veritatis ²¹¹⁴ Quomodo ea *ms. et edit. Goth.* quoniam ea ²¹¹⁵ Ideo plus placeat, unum *ms. et edit. Goth.* ideo plus placeant; unum ex illis ²¹¹⁶ Me sollicitat *ms. et edit. Goth.* me sollicitat

tantum timere debes quantum et reminisci, quia sæpe contingit in colloquendo de aliqua quæstione ut Deus aperiat quod prius latebat; et sperare de gratia Dei quia, si ea quæ gratis accepisti libenter impartiris, altiora, ad quæ nondum attigisti, mereberis accipere. Ans. Est et aliud propter quod video aut vix aut nullatenus posse ad plenum inter nos de hac re nunc tractari; quoniam ad hoc est necessaria notitia potestatis et necessitatis, et voluntatis, et aliarum quarundam rerum, quæ sic se habent ut earum nulla possit plene sine aliis considerari; et ideo tractatus earum summa opus postulat, non multum, ut puto, facile, nec omnino inutile: nam earum ignorantia quædam facit difficilia, quæ per earum notitiam sunt facilia. Bos. Sic breviter de his suis locis dicere poteris: ut et quod sufficiat ad præsens opus habeamus, et quod plus dicendum est, in aliud tempus differamus. Ans. Hoc quoque multum me retrahit a petitione tua, quia materia non solum pretiosa, sed sicut est de speciosa forma præ filiis hominum (Psal. XLIV, 3), sic etiam est: de speciosa ratione super intellectus hominum: unde timeo ne, quemadmodum ego soleo indignari pravis pictoribus, cum ipsum Dominum nostrum informi figura pingi video, ita mihi contingat, si tam decoram materiam inempto et contemptibili dictamine exarare præsumo. Bos. Nec hoc te debet retrahere; quia sicut tu permittis ut qui potest melius dicat, sic nulli præstitis ut, cui dictamen urum non placet, pulchritus non scribat: verum, ut omnes excusationes tuas excludam, quod postulo non facies doctis, sed mihi, et hoc ipsum mecum potentibus. Ans. Quoniam video inopportunitatem tuam et illorum, qui hoc tecum ex charitate et religioso studio petunt, tentabo pro mea possibilitate (Deo adjuvante et vestris orationibus, quas hoc postulantes sæpe mihi petenti ad hoc ipsum promissis), quod quæritis non tam ostendere, quam tecum querere; sed eo pacto quo omnia, quæ dico, accipi volo: videlicet, ut si quid dixerò quod major non confirmet auctoritas, quamvis illud ratione probare videar; non alta certitudine accipiatur, nisi quia interim mihi ita videtur, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet. Quod si aliquatenus quæstioni tuæ satisfacere potero, certum esse debet quia et sapientior me plenius hoc facere po-

rit: imo sciendum est quidquid homo inde dicere vel scire possit, altiores tantæ rei adhuc latere rationes. Bos. Patere igitur ut verbis utar infidelium: æquum enim est ut, cum nostræ fidei rationem studemus inquirere, ponamus objectiones eorum, qui nullatenus ad fidem eandem sine ratione volunt accedere. Quamvis enim illi ideo rationem querant, quia non credunt, nos vero, quia credimus, unum idemque tamen est quod querimus: et si quid responderis, cui auctoritas sacra obsistere videatur, liceat mihi illam obtendere, quatenus quomodo non obstat, aperias. Ans. Dic quod tibi videtur.

CAPUT III.

Objectiones infidelium, et responsiones fidelium.

Bos. Obijciunt nobis deridentes simplicitatem nostram infideles; quia Deo facimus injuriam et contumeliam, cum eum asserimus in uterum mulieris descendisse, natum esse de femina, lacte et alimentis humanis nutritum crevisse, et, ut multa alia taceam, quæ Deo non videntur convenire, lassitudinem, famem, sitim, verbera et inter latrones crucem mortemque subisse. Ans. Nos non facimus Deo injuriam ullam aut contumeliam; sed toto corde gratias agentes, laudamus et prædicamus ineffabilem altitudinem misericordiæ illius; quæ quanto nos mirabilius, et præter opinionem de tantis et tam debitis malis in quibus eramus ad tanta et tam indebita bona quæ perdidimus, restituit, tanto majorem dilectionem erga nos et pietatem monstravit. Si enim diligenter considerarent quam convenienter hoc modo procurata sit humana restauratio, non deriderent nostram simplicitatem; sed Dei nobiscum laudarent sapientem benignitatem. Oportebat namque ut sicut per hominis inobedientiam mors in humanum genus intraverat, ita per hominis obedientiam vita restitueretur; et quomodo peccatum, quod fuit causa nostræ damnationis, initium habuit a femina, sic nostræ justitiæ et salutis auctor nasceretur de femina; et ut diabolus, qui per gustum ligni quem persuasit, hominem vicerat, ita per passionem ligni, quam intulit, ab homine vineeretur. Sunt quoque alia multa quæ studioso considerata ineffabilem quamdam nostræ redemptionis, hoc modo procurata, pulchritudinem ostendant.

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁹⁷ Altiora, quæ *ms.* Altiora, ad quæ ²¹⁹⁸ Potestatis, necessitatis, voluntatis *ms.* *Vict. et Joly et Cister.* potestatis et necessitatis et voluntatis ²¹⁹⁹ Quæ per earum notitiam sunt facilia *in ms.* *Joly hæc desunt* ²²⁰⁰ Ut quod *ms.* *Vict. et Joly* ut et quod ²²⁰¹ Multum retrahit *ms.* multum me retrahit ²²⁰² De speciosa forma *ms.* *Vict. 3. et 15. Bec. Gem. Cister.* de speciosa forma ²²⁰³ De speciosa ratione *ms.* *Vict. et Cister. omit.* de ²²⁰⁴ Dominum nostrum informi *ms.* *Cister. omit.* nostrum ²²⁰⁵ interim, nisi quia *ms.* nisi quia interim ²²⁰⁶ Donec Deus aliquomodo melius revelet *ms.* *Vict. et Joly* donec mihi Deus melius aliquomodo revelet ²²⁰⁷ Dicere vel scire possit *ms.* dicere possit ²²⁰⁸ *In ms. Cister. et Beh. C. 3. incipit ab his verbis.* Patere igitur. ²²⁰⁹ Ponamus objectiones *ms.* *Gem. Bec. Vict. et Cister.* ponam objectiones ²²¹⁰ Auctoritas sacra videatur contraire *ms.* auctoritas obsistere sacra videatur ²²¹¹ Licet mihi *ms.* *Gem. Bec. Vict. Joly et S. Mich.* liceat mihi ²²¹² Illam ostendere *ms.* *Gem. Bec. Joly, duo Viet. Cister.* illam obtendere ²²¹³ Uterum mulieris *ms.* *Joly* uterum virginis ²²¹⁴ Deo nostro non *ms.* Deo non ²²¹⁵ Mortemque subisse *ms.* mortemque sustinuisse ²²¹⁶ Altitudinem misericordiæ *ms.* *Joly omit.* misericordiæ ²²¹⁷ Ut quanto nos *ms.* quæ quanto nos ²²¹⁸ Quæ perdidimus *ms.* *Joly* per quæ decidimus ²²¹⁹ Sic veræ justitiæ et salutis auctor *ms.* *Gem. Bec. Vict. Joly et Cister.* sic nostræ justitiæ et salutis auctor ²²²⁰ Quem suavit... ita *ms.* quem persuasit... *omit.* ita ²²²¹ Ineffabilem *ms.* *Vict. P. 19 et R. 3. incnarrabilem EE. 13. venerabilem.*

CAPUT IV.

A

CAPUT VI.

Quod hæc responsiones videantur infidelibus sine necessitate, et quasi quædam picturæ.

Bos. Omnia hæc pulchra et quasi quædam picturæ suscipienda sunt : sed si non sit aliquid solidum super quod sedent, non videntur infidelibus sufficere tur Deum ea, quæ dicimus, pati voluisse credere debeamus. Nam qui picturam vult facere, aliquid eligit solidum super quod pingat et maneat quod pingit. Nemo enim pingit in aqua vel in aere; quia ibi nulla manent picturæ vestigia. Quapropter cum hæc convenientias, quas dicis, infidelibus quasi quædam picturas rei gestæ obtendimus, quoniam non rem gestam, sed signum arbitrantur esse quod credimus, quasi super nubem pingere nos existimant. **B** Monstranda est ergo prius veritatis rationalis soliditas ²²²², id est necessitas quæ probet ²²²³ Deum ad ea, quæ prædicamus, debuisse aut potuisse ²²²⁴ humiliari. Deinde, ut ipsum quasi corpus veritatis plus niteat ²²²⁵, istæ convenientiæ quasi picturæ corporis **76** sunt exponendæ. Ans. Nonne satis necessaria ratio videtur cur Deus ea, quæ dicimus, facere deberet; quia genus humanum; tam scilicet pretiosum ²²²⁶ opus, ejus omnino perlerat; nec decebat ut quod Deus de homine proposuerat, penitus annihilaretur: nec idem ejus propositam ad effectum ducti poterat, nisi genus humanum ab ipso Creatore suo liberaretur?

CAPUT V.

Quod redemptio hominis non potuit fieri per aliam quam per Dei personam.

Bos. Hæc ipsa liberatio si per aliam quam per Dei personam (sive per angelum, sive per hominem) esse facta quolibet modo diceretur, mens humana ²²²⁷ hoc multo tolerabilius acciperet. Potuit enim Deus hominem aliquem facere sine peccato, non de massa peccatrice, nec de aliquo homine ²²²⁸, sed sicut fecit Adam ²²²⁹ per quem hoc ipsum opus fieri potuisse videtur. Ans. An non intelligis quia quæcumque alia persona hominem a morte æterna redimeret, ejus servus idem homo recte judicaretur? Quod si esset, nullatenus restauratus esset in illam dignitatem quam habiturus erat, si non peccasset: cum ipse, qui non nisi Dei servus ²²³⁰ et æqualis angelis bonis per omnia futurus erat, servus esset ejus, qui Deus non esset, et cujus ²²³¹ angeli servi non essent.

Qualiter reprehendant infideles quod dicimus Deum mortem suam nos redemisse, et sic dilectionem suam erga nos ostendisse, et pro nobis expugnare diabolum venisse.

Bos. Hoc est quod valde mirantur, quia liberationem hanc redemptionem vocamus. In qua namque ²²³², aino nobis, captione, aut in quo carcere, aut in cujus potestate tenebamini, unde vos Deus non potuit liberare nisi vos tot laboribus et ad ultimum suo sanguine redimeret? Quibus cum dicimus: Redemit nos a peccatis, et ab ira sua, et de inferno et de potestate diaboli, quem quia nos non poteramus, ipse pro nobis venit expugnare, et redemit nobis regnum cælorum: et quia hæc omnia hoc modo fecit ²²³³, ostendit quantum nos diligeret. Respondent: Si dicitis quia Deus hæc omnia facere non potuit solo jussu, quem euncta jubendo creasse dicitis, repugnatis vobismetipsis, quia impotentem illum facitis. Aut si fatemini quia potuit, sed non voluit ²²³⁴ nisi hoc modo ²²³⁵, quomodo sapientem illum ostendere potestis ²²³⁶ quem sine ulla ratione tam indecentia velle pati asseritis? Omnia enim hæc quæ obtenditis in ejus voluntate consistent: ira namque Dei non est aliud quam voluntas puniendi. Si ergo non vult punire peccata hominum, liber est homo a peccatis, et ab ira Dei, et ab inferno, et a potestate diaboli, quæ omnia propter peccata patitur, et recipit ea quibus propter eadem peccata privatur. Nam in cujus potestate est infernus, aut **C** diabolus, aut ejus est regnum cælorum, nisi ejus qui fecit omnia? Quæcumque itaque timetis aut desideratis, ejus voluntati subjacent cui nihil resistere potest. Quapropter si humanum genus salvare noluit, nisi eo quo dicitis modo ²²³⁷, cum sola voluntate potuerit, ut mitius dicam ²²³⁸, videte quomodo ejus sapientiæ repugnatis. Nam si homo, quod facile posset, id cum gravi labore sine ratione faceret, non utique sapiens ab ullo judicaretur. Quippe quod dicitis Deum taliter ostendisse quantum vos diligeret, nulla ratione defenditur, si nullatenus hominem aliter potuisse salvare non monstratur. Nam si aliter non potuisset, tunc forsitan necesse esset ut hoc modo suam dilectionem ostenderet: nunc vero, cum aliter possit salvare hominem, quæ ratio est ut, **D** propter ostendendam dilectionem suam, ea quæ dicitis faciat et sustineat? An enim non ostendit angelis bonis quantum eos diligit, pro quibus talia non sustinet? Quod vero cum dicitis venisse expugnare pro vobis diabolum, quo sensu audetis proferr:

VARIÆ LECTIONES.

²²²² Veritatis rationalis soliditas *ms. Vict. et Joly* veritatis soliditas rationalis ²²²³ Quæ probant *ms.* quæ probat ²²²⁴ Debuisse aut potuisse *ms. Joly* omitt. aut potuisse ²²²⁵ Ipsum... niteat *ms. Joly* ipsum..... niteant ²²²⁶ Tam preciosum *ms.* tam scilicet preciosum ²²²⁷ Mens hæc humana *ms. omitt.* hæc ²²²⁸ De alio homine *ms. Vict.* de aliquo homine ²²²⁹ Fecit Adam *ms. Joly* fecit Deus Adam ²²³⁰ Non nisi Deus servus *ms. Vict. et Joly* non nisi Deus servus ²²³¹ Et cujus *ms. Joly* et cui ²²³² In qua namque *ms. Joly* in qua autem ²²³³ Omnia fecit, hoc modo *ms. Vict. Joly et S. Mich.* omnia hoc modo fecit ²²³⁴ sed noluit, nisi *ms. Joly* et non voluit nisi *ms. Vict.* Sed non voluit nisi ²²³⁵ Nisi hoc modo *ms. S. Mich.* nisi modo ²²³⁶ illum dicitis vel ostendere poteritis *ms.* illum potestis ostendere *ms. Vict.* 15. illum poteritis ostendere ²²³⁷ Nisi quo dicitis modo *ms. S. Mich. et Cister. et Vict.* nisi quomodo dicitis ²²³⁸ Voluntate potuerit ut minus dicam *ms.* Voluntate potuit ut mitius dicam.

Nonne Dei omnipotentia ²²⁰ regnat ubique? Quo- modo ergo indigebat Deus, ut ad vincendum diabol- um de caelo descenderet? Hæc nobis infideles obji- cere posse videntur.

CAPUT VII.

Quod nullam diabolus habebat justitiam adversus homi- nem : et quare videatur habuisse ²²⁰, et cur Deus hoc modo hominem liberaverit ²²¹.

Sed et illud quod dicere solemus, Deum scilicet, debuisse prius per justitiam contra diabolum agere, ut liberaret hominem, quam per fortitudinem ; ut, cum diabolus eum, in quo nulla mortis erat causa, et qui Deus erat, occideret, juste potestatem, quam super peccatores habebat, amitteret ; alioquin injustam violentiam fecisset illi ²²², quoniam juste possidebat hominem, quem non ipse violenter attraxerat, sed idem homo se sponte ad illum contulerat, non video quam vim habebat. Nam, si diabolus ²²³ aut homo suus esset aut alterius quam Dei, aut in alia quam in Dei potestate maneret, forsitan hoc recte diceretur : cum autem diabolus aut homo non sit nisi Dei ²²⁴, et extra potestatem Dei neuter consistat, quam causam debuit Deus agere cum suo, de suo, in suo, nisi ut servum suum puniret, qui suo conservo communem Dominum deserere, et ad se persuasisset transire, ac traditor fugitivum, fur su- rem eum furto Domini sui suscepisset ? Uterque namque fur erat ; cum alter, altero persuadente, seipsum Domino suo furabatur. Quid enim justius fieri posset, sic hoc Deus faceret ? Aut si iudex omnium Deus hominem sic possessum, de potestate tam injuste possidentis, vel ad puniendum illum aliter quam per diabolum, vel ad parcendum illi eriperet : quæ hæc injustitia esset ? Quamvis enim homo juste a diabolo torqueretur ; ipse tamen illum ²²⁵ injuste torquebat. Homo namque meruerat ut puniretur, nec ab ullo convenientius quam ab illo cui consenserat ut peccaret. Diaboli vero meritum nullum erat, ut puniret : imo hoc tanto faciebat injustius, quanto non ad hoc amore justitiæ trahebatur ; sed instinctu malitiæ impellebatur. Nam hoc non faciebat, Deo jubente, sed incomprehensibili sapientia sua, qua mala etiam ²²⁶ bene ordinat, permittente. Et puto illos, qui diabolum aliquam opinan- tur habere in possidendo homine ²²⁷ justitiam, ad hoc inde adduci, quia vident hominem diaboli vexa-

tionem subiacere juste, et Deum hoc juste permittere : et idcirco putant diabolum illam juste inferre. Con- tingit enim idem aliquid diversis considerationibus esse justum et injustum ; et ob hoc a non ²²⁸ dili- genter intuentibus totum justum aut injustum judi- cari. Evenit enim ut aliquis innocentem percutiat injuste, unde ipse juste percuti mereatur ; si tamen percussus vindicare se ²²⁹ non debet et percutit per- cutientem se, injuste hoc facit. Hæc igitur percussio ex parte reperiuntis ²³⁰ injusta est, quia non de- buit se vindicare ; ex parte vero percussi justa, quia injuste percutiens juste percuti meruit. Diversa igitur intuitu justa et injusta est eadem actio, quia contingere ²³¹ potest ab alio judicari justam tantum, ab alio injustam. Hoc itaque modo dia- bolus dicitur juste vexare ²³² hominem ; quia Deus hoc juste permittit, et homo hoc **77** ju- ste patitur. Sed et hoc quod homo juste ²³³ di- citur pati, non sua justitia juste dicitur pati, sed quia punitur justo judicio Dei. At si obtenditur chirographum illud decreti quod adversum nos di- cit Apostolus fuisse, et per mortem Christi dele- tum esse (*Coloss. II, 14*), et putat aliquis per illud significari quia diabolus, quasi sub cujusdam pacti chirographo ab homine juste ante passionem Chri- sti peccatum, velut usuram primi peccati quod per- suasit homini, et pœnam peccati exigeret, ut per hoc justitiam suam super hominem videatur probare, nequaquam ita intelligendum puto. Quippe chiro- graphum illud non est diaboli ; quia chirographum dicitur decreti ; decretum autem illud non erat diaboli, sed Dei. Justo namque judicio Dei decre- tum erat, et quasi chirographo confirmatum ²³⁴, ut homo qui sponte peccaverat, nec peccatum nec pœnam peccati per se vitare posset : est enim *api- ritus vadens, et non rediens (Psal. LXXVII, 39)* ; et qui facit peccatum servus est peccati (*Joan. VIII, 34*) ; nec qui peccat, impunitus debet dimitti, nisi miseri- cordia peccatori parcat, et eum liberet ac reducat. Quamobrem per hoc chirographum nullam inveniri posse diaboli justitiam in hominis vexatione credere debemus. Denique sicut in bono angelo nulla omnino est injustitia ; ita in malo ²³⁵ nulla est penitus justitia. Nihil igitur erat in diabolo, cur Deus con- tra illum ad liberandum hominem sua uti forti- tudine non deberet.

VARIÆ LECTIONES.

²²⁰ Nonne Dei omnipotentia *ms. Joly* nonne Deus omnipotentia ²²⁰ Dicitur habuisse vel videatur ; et cur hoc modo hominem *ms. Gem. Bec. et Vict.* videatur habuisse, et cur Deus hoc modo hominem *ms. Joly* videatur habuisse. et cur Deus hominem ²²¹ Liberaret *ms. Vict.* liberaverit ²²¹ Fecisset illi *ms. Joly* fecisse illi ²²² Nam si ipse diabolus *ms. nam si diabolus* ²²³ Nisi Dei *ms. Joly* nisi in Dei potestate ²²⁴ Ille tamen eum *ms. Vict. et Joly et Cister.* ipse tamen illum ²²⁵ Quæ mala etiam *ms. qua mala etiam* ²²⁶ Possidendo homine *ms. Vict. et S. Mich.* possidendo hominem ²²⁷ Oh hoc aut non *ms. ob hoc a non* ²²⁸ Percussus (qui non debet se vindicare percutiat *ms. percussus vindicare se non debet, et percutit* ²²⁹ Repercutionis *ms. Vict. et Joly* percutientis ²³⁰ Quam contingere *ms. Joly* quia contingere ²³¹ Hoc quoque modo diabolus non juste dicitur vexare *ms. hoc itaque modo diabolus dicitur juste vexare* ²³² Homo hoc juste *ms. Cister. et S. Mich.* homo juste ²³³ Chirographo confirmatum *ms. In malo* *ms. Ita in malo*

CAPUT VIII.

Quomodo licet humilia, quæ dicimus de Christo, non pertinuant ad divinitatem, tamen ²²⁶⁶ inconveniens videatur infidelibus ea de illo dici secundum hominem; et unde illis videatur ²²⁶⁷ idem homo non sponte mortuus esse.

Ans. Sufficere nobis debet ad rationem voluntas Dei, cum aliquid facit, licet non videamus cur ita velit ²²⁶⁸: voluntas namque Dei nunquam est irrationabilis. Bos. Verum est, si constat Deum id velle unde agitur: noquaquam enim acquiescunt multi Deum aliquid velle, si rationi repugnare videtur ²²⁶⁹. Ans. Quid tibi videtur repugnare rationi, cum Deum ea voluisse fatemur quæ de ejus incarnatione credimus. Bos. Ut breviter dicam: Altissimum ad tam humilla inclinari, omnipotentem aliquid facere cum tanto labore. Ans. Qui hoc dicunt non intelligunt quod credimus. Divinam enim naturam absque dubio asserimus impassibilem, nec ullatenus posse a sua celsitudine humiliari, nec in eo quod vult facere, labore. Sed Dominum Jesum Christam dicimus Deum verum, et verum hominem; unam personam in duabus naturis, et duas naturas in una persona. Quapropter, cum dicimus Deum aliquid humile aut infirmum pati, non hoc intelligimus secundum sublimitatem impassibilis naturæ; sed secundum infirmitatem humanæ substantiæ quam gerebat; et sic nostræ fidei nulla ratio obviare cognoscitur. Sic enim nullam divinæ substantiæ significamus humilitatem; sed unam Dei et hominis monstramus esse personam. Non ergo in incarnatione ²²⁶⁹ Dei humilitas ejus ulla intelligitur facta; sed natura hominis creditur exaltata. Bos. Ita sit: nihil imputetur divinæ naturæ quod secundum infirmitatem hominis de Christo dicitur; verum quomodo ²²⁶¹ justum aut rationabile probari poterit quia Deus hominem illum, quem Pater Filium suum dilectum, in quo sibi bene complacuit (Matth. xii, 18), vocavit, et quem Filius seipsum fecit, sic tractavit aut tractari permisit? Quæ autem justitia est hominem omnium justissimum morti tradere pro ²²⁶⁹ peccatore? Quis homo, si innocentem damnaret ut nocentem liberaret, damnandus non judicaretur? Ad idem enim res ²²⁶³ deduci videtur inconveniens, quod supra dictum est. Nam si aliter peccatores non potuit salvare quam justum damnando, ubi est ejus omnipotentia ²²⁶⁴? Si vero potuit, sed noluit ²²⁶⁵, quomodo defendemus sapientiam

A ejus atque justitiam? Ans. Deus Pater non quemadmodum videris intelligere, hominem illum tractavit, aut innocentem pro nocente morti tradidit. Non enim eum invitum ad mortem ille coegit, aut occidi permisit; sed idem ipse sponte sua ²²⁶⁶ mortem sustinuit, ut homines salvaret. Bos. Etiamsi non invitum, quoniam voluntati Patris consensit ²²⁶⁷, quodammodo tamen illum coegisse videtur præcipiendo. Dicitur enim quia Christus humiliavit semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit (Philip. ii, 8); et quia didicit obedientiam ex his quæ passus est (Hebr. v, 8), et quia proprio Filio suo non pepercit Pater, sed pro nobis omnibus tradidit ²²⁶⁸ illum (Rom. viii, 32). Et idem Filius dicit: Non veni voluntatem meam facere, sed voluntatem ejus qui misit me (Joan. vi, 38). Et iturus ad passionem dicit: Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio (Joan. xiv, 31). Item: Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? (Joan. xviii, 11). Et alibi ²²⁶⁹: Pater, si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu (Matth. xxvi, 39). Et iterum: Pater, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua (Ibid., 42). In his omnibus ²²⁷⁰ plus videtur Christus obedientia cogente, quam spontanea voluntate disponente mortem sustinuisse.

CAPUT IX.

Quod sponte mortuus sit; et quid sit, factus est obediens usque ad mortem; et, propter quod Deus illum exaltavit; et, non venit facere voluntatem meam; et, proprio Filio suo non pepercit ²²⁷¹; et, non sicut ego volo, sed sicut tu vis ²²⁷².

Ans. Ut mihi videtur, non bene discernis inter hoc quod fecit exigente obedientia; et quod sibi factum, quia servavit obedientiam, sustinuit non exigente obedientia. Bos. Neceesse habeo ut hoc apertius exponas. Ans. Cur persecuti sunt eum Judæi usque ad mortem? Bos. Non ob aliud nisi quia veritatem et justitiam vivendo et loquendo indeclinabiliter tenebat. Ans. Hoc puto quia Deus ab omni rationali creatura exigit; et hoc illa per obedientiam Deo debet. Bos. Sic nos fateri oportet. Ans. Hanc igitur obedientiam debebat homo illo Deo Patri, et humanitas divinitati; et hanc ab illo exigebat Pater. Bos. Hoc nulli dubium ²²⁷³ est. D Ans. Ecce habes quid fecit exigente obedientia. Bos. Verum est; et jam video ²²⁷⁴ qui sibi illatum, quia obediendo perseveravit, sustinuit. Nam illata est

VARLE LECTIONES.

²²⁶⁶ mss. Vict. et Joly omitt. tamen ²²⁶⁷ Videtur mss. Vict. et Joly videatur ²²⁶⁸ Cur ita velit mss. cur velit ²²⁶⁹ Si rationi repugnare videtur mss. si ratio repugnare videtur ²²⁶⁹ Ergo incarnatione mss. Vict. et Cister. ergo in incarnatione ²²⁶¹ Veruntamen quomodo mss. verum quomodo ²²⁶⁹ Morti tradere pro ms. Joly mori pro ²²⁶³ Ad idem ergo res mss. ad idem res ²²⁶⁴ Est omnipotentia ms. Gem. Bec. Vict. et Joly est ejus omnipotentia ²²⁶⁵ Sed noluit: quomodo mss. Vict. 13. Joly, Cister. non voluit: quomodo ²²⁶⁶ Sponte suam mss. Vict. Gem. Bec. Cister. sponte sua ²²⁶⁷ Patris consentit ²²⁶⁸ Pro nobis omnibus tradidit ms. Joly omitt. omnibus ²²⁶⁹ Et alibi ms. Joly omitt. alibi ms. S. Mich. Et iterum ²²⁷⁰ In omnibus istis mss. Cister. in his omnibus ²²⁷¹ Pepercit, et mss. Gem. Vict. et Joly pepercit Deus, et ²²⁷² Sicut tu vis mss. Gem. Vict. et Joly sicut tu ²²⁷³ Nulli dubium ms. S. Mich. nulli dubium est ²²⁷⁴ Verum est et jam videre etc. ms. Vict. 15. Joly Verum etiam video etc.

illi mors ²¹⁷⁵, quia perstitit in obedientia et A hanc sustinuit; sed quomodo hoc obedientia non exigit ²¹⁷⁶ non intelligo. Ans. Si homo nunquam peccasset, deberet pati mortem; aut deberet Deus hoc ab illo exigere? Bos. Quemadmodum credimus, nec homo moreretur, nec hoc exigeretur ab illo; sed hujus rei a te audire volo rationem. Ans. Rationalem creaturam justam factam esse, et ad hoc, ut Deo fruendo beata esset, non negas. Bos. Non. Ans. Deo autem nequaquam aestimabis convenire ut, quam fecit justam ad beatitudinem, cogat sine culpa esse miseram: hominem enim invitum mori, miserum esse. Bos. Patet quia si non peccasset homo, non deberet Deus ab eo mortem exigere. Ans. Non ergo coegit Deus Christum mori, in quo nullum fuit peccatum; sed ipse sponte sustinuit mortem, non per obedientiam deserendi vitam, sed propter obedientiam servandi justitiam, in qua tam fortiter perseveravit ut inde mortem incurreret. Potest etiam dici quia praecepit illi mori Pater, cum hoc praecepit unde incurrit ²¹⁷⁷ mortem. Ita ergo: *Sicut mandatum dedit illi Pater, sic (Joan. xiv, 31) fecit; et, calicem quem dedit (Joan. xviii, 11) ei, bibit 78* ²¹⁷⁸; et factus est obediens Patri usque ad mortem; et sic didicit ex his quae passus est obedientiam, id est quousque debeat servari obedientia. Verbum autem quod positum est ²¹⁷⁹, didicit, duobus modis intelligi potest. Aut enim didicit, dictum est pro, alios fecit discere ²¹⁸⁰; aut quia, quod per scientiam non ignorabat, experimento didicit. Quod autem Apostolus, cum dixisset: *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, subdidit: Propter quod et Deus illum exaltavit; et donavit illi* ²¹⁸¹ nomen, quod est super omne nomen (Philip. ii, 8). Cui simile est quod David dixit: *De torrente in via bibit* ²¹⁸², propterea exaltavit caput ²¹⁸³ (Psal. cix, 7): non ita dictum est, quasi nullatenus potuisset pervenire ad hanc exaltationem nisi per hanc mortis obedientiam; et hae exaltatio non nisi in retributionem ²¹⁸⁴ hujus obedientiae collata sit. Priusquam enim pateretur, ipse dixit ²¹⁸⁵ omnia sibi esse tradita a Patre (Luc. x, 22); et omnia ²¹⁸⁶ Patris esse sua (Joan. xvi, 15). Sed quoniam

ipse cum Patre sanctoque Spiritu disposuerat se non aliter, quam per mortem, celsitudinem omni potentiae suae ostensurum mundo: quippe quod non nisi per ²¹⁸⁷ illam mortem fieri dispositum est, cum per illam sit, non incongrue dicitur propter illam ²¹⁸⁸ fieri. Si enim intendimus aliquid facere, sed proponimus nos prius aliud facturos, per quod illud fiat: cum jam factum est quod volumus praecedere, si sit quod intendimus, recte dicitur propterea fieri quoniam factum est ²¹⁸⁹ propter quod differebatur; quia non nisi per illud fieri dispositum erat. Nam si fluvium, quem equo vel navi transire possum, propono ²¹⁹⁰ me non nisi navi transiturum; et idcirco differo transmeare ²¹⁹¹, quia navis adest: cum jam praesto est navis, si transeo, recte de me dicitur: *Navis parata fuit, propterea transivit.* Et non solum ita loquimur quando per illud, quod praecedere volumus, sed etiam quando non per illud, sed tantummodo post illud, facere aliud aliquid statuimus. Si quis enim differt cibum sumere propterea quia nondum ea die missae celebrationi adfuit, peracto quod prius facere volebat, non incongrue dicitur illi: *Jam sume cibum, propterea quia jam fecisti propter quod sumere differebas.* Multo igitur minus inusitata est locutio, cum Christus dicitur exaltatus propterea quia mortem sustinuit, per quam et post quam illam exaltationem decrevit facere ²¹⁹². Potest hoc et eo modo intelligi, quo idem Dominus legitur profecisse sapientia et gratia apud Deum: non quia ita erat, sed quia ille sic se habebat, ac si ita esset. Nam sic post mortem ²¹⁹³ exaltatus est, quasi propter illam hoc fieret. Quod autem ipse ait: *Non veni voluntatem meam facere, sed ejus qui misit me (Joan. vi, 38)*, tale est, quale est et illud ²¹⁹⁴: *Mea doctrina non est mea (Joan. vii, 16)*: nam quod quis non habet a se ²¹⁹⁵, sed a Deo, hoc non tam suum quam Dei dicere debet. Nullus vero homo ²¹⁹⁶ a se habet veritatem quam docet aut justam voluntatem, sed a Deo. Non ergo venit Christus voluntatem suam facere, sed Patris; quia justa voluntas quam habebat non erat ex humanitate, sed ex divinitate. *Proprio autem Filio* ²¹⁹⁷ suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁷⁵ Nam illata est illi mors: quia perstitit in obedientia, et hanc sustinuit: *ms. Joly hæc omitt.*
²¹⁷⁶ Hanc obedientiam exigit *ms. Gem. Vict. Joly, Cister. et edit. Goth. hæc obedientia non exigit* ²¹⁷⁷ Præcepit pater, unde incurreret *ms. præcepit, unde incurrit* ²¹⁷⁸ Dedit ei, bibit *ms. Vict. Joly, Cister. et S. Mich. dedit, bibit* ²¹⁷⁹ Propositum est *ms. positum est* ²¹⁸⁰ Dicitum est pro eo quod est alios dicere fecit *ms. Gem. Bec. Joly et Vict. 19. dictum est pro, alios fecit discere ms. Vict. 3. et 19. dictum est, per alios fecit discere ms. Vict. 13. dictum est pro eo quod per alios fecit discere ms. S. Mich. dictum est; quod alios fecit discere* ²¹⁸¹ Et dedit illi *ms. et donavit illi* ²¹⁸² Dicit de torrente in via bibit, *ms. dixit de torrente in via bibit* ²¹⁸³ Exaltavit caput *ms. Joly exaltabit* ²¹⁸⁴ In retributionem *ms. Cister. in retributione* ²¹⁸⁵ Priusquam pateretur dixit *ms. et edit. Goth. Priusquam enim pateretur, ipse dixit* ²¹⁸⁶ Et iterum omnia *ms. omnia* ²¹⁸⁷ Sed quod modo *ms. et edit. Goth. sed quoniam* ²¹⁸⁸ Quod nisi per *ms. quod non nisi per* ²¹⁸⁹ Illam. Si *ms. Vict. Joly et S. Mich. illam fieri. Si* ²¹⁹⁰ Quod volumus praecedere: si sit quod intendimus, recte dicitur, propterea fieri quoniam factum est *ms. S. Mich. hæc omitt.* ²¹⁹¹ Possum, et propono *ms. possum, propono* ²¹⁹² Differo me transmeare *ms. Bef. Gem. Vict. et Joly differo transmeare* ²¹⁹³ Decrevit facere *ms. Joly facere decretum* ²¹⁹⁴ Si post mortem... fierent hæc *ms. sic post mortem... hoc fieret* ²¹⁹⁵ Quale est aliud *ms. Joly quale et illud* ²¹⁹⁶ Habet de se *ms. Bec. Gem. Vict. Joly et S. Mich. habet a se* ²¹⁹⁷ Nullus enim homo *ms. Bec. Gem. Vict. et Joly nullus vero homo* ²¹⁹⁸ Proprio enim filio *ms. Gem. Bec. et Vict. 3. proprio vera filio ms. Vict. 13. et 19. et Joly proprio filio.*

tradidit ²²⁰⁰ illum (Rom. viii, 32), non est aliud, A quam non liberavit illum ²²⁰⁰. Nam multa ²²⁰¹ in sacra Scriptura huiusmodi inveniuntur. Ubi autem ²²⁰² dicit: *Pater, si possibile est* ²²⁰³, *transseat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. xxvi, 29); et: *Si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (Ibid., 42), naturalem salutis per voluntatem suam significat appetitum, quo humana caro dolorem mortis fugiebat. Voluntatem vero Patris dicit, non quoniam maluerit Pater mortem Filii quam vitam, sed quia humanum genus restaurari ²²⁰⁴ volebat Pater ²²⁰⁵, nisi faceret homo tam magnum aliquid, sicut erat mors illa. Quia non poscebat ratio quod alius facere homo non poterat, ideo dicit Filius illum velle suam mortem; quoniam ipse maluit illum ²²⁰⁶ pati, quam ut genus humanum non salveretur ²²⁰⁷; ac si diceret: Quoniam non vis aliter reconciliationem mundi fieri, dico te hoc modo velle mortem meam: fiat ergo voluntas ²²⁰⁸ tua, id est fiat mors mea, ut mundus tibi reconcilietur. Nam sæpe aliquem velle dicimus aliquid, quia non vult aliud quod si vellet, non feret illud quod dicitur velle: ut, cum dicimus illum lucernam velle extinguere, qui non vult fenestram claudere per quam ventus intrat, qui lucernam extinguit. Sic ergo voluit Pater ²²⁰⁹ mortem Filii, quia non aliter voluit mundum salvari, nisi homo tam magnum aliquid faceret, ut jam dixi ²²¹⁰. Quod Filio volenti salutem hominum tantumdem valuit, quoniam hoc alius facere non valebat, ²²¹¹ quantum si illi mori præciperet: unde ille, sicut mandatum illi dedit Pater, sic fecit; et calicem, quem dedit ei Pater, bibit, obediens usque ad mortem.

CAPUT X.

Item de eisdem; quomodo aliter recte intelligi possunt.

Potest etiam recte intelligi quia per illam piam voluntatem, qua voluit Filius pro salute mundi mori, dedit illi Pater (non tamen cogendo) mandatum et calicem passionis; et non pepercit illi, sed pro nobis tradidit illum, et mortem illius voluit; et quia ipse Filius obediens fuit usque ad mortem, et didicit ex his quæ passus est, obedientiam. Quomodo enim secundum humanitatem non habebat a se voluntatem ^D iuste vivendi, sed a Patre; ita et illam volunta-

tem ²²⁰² qua, ut tantum bonum faceret, mori voluit, non potuit habere nisi a Patre luminum, a quo est omne datum optimum, et omnis donum perfectum (Jas. i, 17): et sicut Pater trahere ²²¹², dando voluntatem, dicitur; ita non incongrue fit, si impellere asseritur. Sicut enim dicit Filius de Patre: *Nemo venit ad me, nisi Pater traxerit eum* (Joan. vi, 44); ita dicere potuit, nisi impulerit eum. Similiter quoque proferre potuit, nemo currit ad mortem propter nomen meum, nisi Pater impulerit aut traxerit eum. Quoniam namque voluntate quisque ad id quod indeclinabiliter vult, trahitur vel impellitur; non inconvenienter trahere aut impellere dicitur Deus, cum talem dat voluntatem ²²¹³: in quo tractu vel impulsu nulla intelligitur violentiæ necessitas, sed acceptæ bonæ voluntatis spontanea et amata tenacitas. Si ergo hoc modo nequit negari Patrem ²²¹⁴, voluntatem illam dando, Filium ad mortem traxisse ²²¹⁵ vel impulisse, quis non videat eadem ratione mandatum illi, ut mortem sustineret sponte, et calicem, quem non invitus biberot, delisse? Et si Filius sibi non pepercisse, sed pro nobis spontanea voluntate seipsum tradidisse, recte dicitur, quis neget recte dici quia Pater, a quo talem habuit voluntatem, illi non pepercit, sed pro nobis tradidit illum et mortem ejus voluit? Hoc etiam modo indeclinabiliter et sponte servando acceptam voluntatem a Patre Filius factus est illi obediens usque ad mortem, et didicit ex his quæ passus est, obedientiam, id est quam magna res facienda sit per obedientiam. Nam tunc est vera et simplex obedientia, cum rationalis natura, non necessitate, sed sponte servat voluntatem a Deo acceptam. Aliis quoque modis recte possumus Patrem voluisse Filii mortem intelligere, quamvis isti possint sufficere. Nam, sicut velle dicimus eum, qui facit ut alius velit; ita etiam dicimus eum ²²¹⁷ velle, qui non facit ut alius velit, sed approbat quia vult: ut, cum videmus aliquem fortiter pati velle molestiam ut perficiat quod bene vult, quamvis fateamur nos velle ut illam poenam sustineat, non tamen volumus aut amamus poenam ejus, sed voluntatem. Illum quoque qui prohibere potest, et non prohibet, solemus dicere quia vult quod non prohibet. Quoniam ergo Patri voluit Filii placuit, nec prohibuit eum velle aut implere quod volebat recte voluisse ut Filius mortem tam

VARIE LECTIONES.

²²⁰⁰ Pronobis omnibus tradidit *ms. Vict. et Cister. omitt.* omnibus ²²⁰⁰ Liberavit illum. *Editio Veneta* liberavit eum ²²⁰¹ Nam multa *ms. Vict. 13.* sed multa ²²⁰² Ubi autem *ms. Vict. 13.* ubi namque ²²⁰³ Si fieri potest *ms. si possibile est* ²²⁰⁴ Restaurati *ms. Vict. 19.* restaurare ²²⁰⁵ Nolebat pater *ms. Joly* volebat pater ²²⁰⁶ Quam ipse maluit *ms. Gem. Bec. Joly, Vict. 13.* quam ipse mavult *ms. Vict. 13.* quoniam ipse maluit illum pati *ms. Vict. 3.* quia ipse mavult ²²⁰⁷ Non salveretur *ms. Gem. Bec. Viet. 13. et 19. et S. Mick.* non salvetur ²²⁰⁸ Fiat ergo voluntas *ms. Joly, Gem. et Bec.* fiat igitur hæc voluntas ²²⁰⁹ Sic ergo voluit Deus Pater... salvare *ms. Gem. Bec. Cister. Joly et Vict.* sic igitur voluit Pater... salvari ²²¹⁰ Ut jam dixi, *ms. Vict. Joly, Bec. Cister.* ut dixi. ²²¹¹ Non volebat *ms. non valebat* ²²¹² Ita quoque illam voluntatem *ms. Vict. Gem. Bec. Cister.* ita et voluntatem illam ²²¹³ Pater tradere *ms. Pater trahere* ²²¹⁴ Aut impellere dicitur Deus cum talem voluntatem dat, *ms. Vict. Joly, Bec. Gem. Cister.* aut impellere Deus, cum talem dat voluntatem ²²¹⁵ Denegari Patrem *ms. negari Patrem* ²²¹⁶ Filium ejus ad mortem traxisse *ms. omitt.* ejus ²²¹⁷ Ita etiam cum dicimus *ms. S. Mick.* ita cum dicimus etiam illum *ms. Cister* ita etiam dicimus

79 pie et tam utiliter sustineret, quamvis pœnam ejus non amaret, affirmatur. Non autem potuisse calicem transire nisi biberet illum, dixit. Non quia non potest mortem vitare, si vellet; sed quoniam, sicut dictum est, mundum erat impossibile aliter salvari; et ipse indeclinabiliter volebat potius mortem pati, quam ut mundus non salvaretur. Idecirco autem dixit verba illa ut doceret humanum genus aliter non potuisse salvari, quam per mortem suam²²¹⁰; non ut ostenderet se mortem nequaquam valuisse vitare²²¹¹. Nam, quæcunque de illo dicuntur his quæ dicta sunt, similia sic sunt²²¹² exponenda, ut nulla necessitate, sed libera voluntate²²¹³ mortuus credatur. Erat namque omnipotens, et de illo legitur quoniam *oblatus est, quia ipse voluit (Isai. LIII, 7)*. Et ipse dicit: *Ego pono animam meam, ut iterum sumam eam: nemo tollit eam a me; sed ego pono eam a meipso. Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam*²²¹⁴ (Joan. x, 17). Quod ergo idem ipse sua potestate et sua voluntate facit, nullatenus ad hoc cogi recte dici potest²²¹⁵. Bos. Hoc solum, quia permittit Deus illum sic tractari, quamvis volentem, non videtur tali Patri de tali Filio convenire. Ans. Imo maxime decet talem Patrem tali Filio consentire, si quid vult laudabiliter ad honorem Dei, et utiliter ad salutem hominum, quæ aliter²²¹⁶ fieri non potuit. Bos. In hoc adhuc versamur, qualiter mors illa rationalis et necessaria monstrari possit. Aliter namque nec ipse Filius eam velle, nec Pater cogere aut permittere debuisse videtur. Quæritur enim cur Deus aliter hominem salvare non potuit; aut si potuit, cur hoc modo voluit. Nam et inconveniens²²¹⁷ videtur esse Deo hominem hoc modo salvasse; nec apparet quid mors illa valeat ad salvandum hominem. Mirum enim est, si Deus sic delectatur aut eget sanguine innocentis, ut non nisi interfecto eo parcere velit aut possit nocenti. Ans. Quoniam accipis in hac quæstione personam eorum qui credere nihil volunt nisi præmonstrata ratione, volo tecum pacisci, ut nullum vel minimum inconveniens in Deo a nobis accipiatur, et nulla vel minima ratio, si major non repugnat, rejiciatur. Sicut enim in Deo quamlibet parvum inconveniens sequitur impossibilitas; ita quamlibet parvam²²¹⁸ rationem, si majori non vincitur, comitatur necessitas. Bos. Nihil in hac re libentius accipio quam ut hoc pactum inter nos communiter servetur. Ans. De

incarnatione Dei tantum et de his quæ de illo assumpto homine credimus quæstio est. Bos. Ita est. Ans. Ponamus ergo Dei incarnationem; et quæ de illo dicimus homine, nunquam fuisse; et constet inter nos hominem esse factum ad beatitudinem, quæ in hac vita haberi non potest; nec ad illam posse pervenire quemquam, nisi dimissis peccatis; nec ullum hominem hanc vitam transire sine peccato; et alia quorum fides ad salutem æternam necessaria est. Bos. Ita fiat; quia nihil in his inconveniens, aut impossibile Deo videtur. Ans. Necessaria est igitur homini peccatorum remissio, ut ad beatitudinem perveniat. Bos. Sic omnes tenemus.

CAPUT XI.

Quid sit peccare, et pro peccato satisfacere.

Ans. Quærendum est igitur qua ratione Deus dimittat²²¹⁹ peccata hominibus: et ut hoc faciamus²²²⁰ apertius, prius videamus quid sit peccare, et quid pro peccato²²²¹ satisfacere. Bos. Tuum est ostendere, et meum intendere. Ans. Si angelus et homo semper redderet Deo quod debet, nunquam peccaret. Bos. Nequeo contradicere. Ans. Non est itaque aliud peccare quam Deo non reddere debitum? Bos. Quod est debitum²²²² quod Deo debemus? Ans. Omnis voluntas rationalis creaturæ subjecta debet esse voluntati Dei. Bos. Nihil verius. Ans. Hoc est debitum, quod debet angelus et homo Deo, quod salvando nullus peccat; et quod omnis, qui non solvit, peccat. Hæc est justitia sive rectitudo voluntatis, quæ justos facit sive rectos corde, id est voluntate; hic est solus et totus honor, quem debemus Deo, et quem a nobis²²²³ exigit Deus. Sola namque talis voluntas opera facit placita Deo, cum potest operari; et cum non potest, ipsa sola per se placet, quia nullum opus sine illa placet. Hunc honorem debitum qui Deo non reddit, aufert Deo quod suum est, et Deum exhonorat; et hoc est peccare. Quandiu autem non solvit quod rapuit, manet in culpa; nec sufficit solummodo reddere quod ablatum est, sed pro contumelia illata plus debet²²²⁴ reddere quam abstulit. Sicut enim qui lædit salutem alterius non sufficit, si salutem restituit, nisi pro illata doloris injuria recompenset aliquid; ita qui honorem alicujus violat, non sufficit honorem reddere, si non secundum exhonorationis factam molestiam, aliquid quod placeat illi, quem exhonoravit, restituat²²²⁵. Illoc quoque attendendum, quod cum aliquis, ²²²⁶ quod

VARIÆ LECTIONES.

²²¹⁰ Per mortem ejus *ms.* per mortem suam ²²¹¹ Voluisse vitare *ms.* valuisse vitare ²²¹² De illo dicuntur, ex his, quæ dicta sunt similia sic sunt *ms.* *Gem. Bec. Vict.* de illo dicuntur, his, quæ dicta sunt, similia, sic sunt *ms.* *Joly* de illo dicta sunt similia, sic sunt ²²¹³ Libera voluntate *ms.* *Joly* propria voluntate ²²¹⁴ Et iterum sumo eam, nemo tollit eam a me; sed ego ponam eam, et iterum sumo eam; potestatem habere ponere. sumere eam *ms.* ut iterum sumam eam: nemo tollit eam a me; sed ego pono eam a me ipso. Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam ²²¹⁵ Recte potest *ms.* recte dicitur ²²¹⁶ Quod aliter *ms.* quæ aliter ²²¹⁷ *Ibidem C.* Nam et inconveniens *ms.* *Cister. omit.* et ²²¹⁸ Quantumlibet parvum... ita quantumlibet parvam *ms.* *Vict. Joly. Gem. et Bec.* quamlibet parvum... ita quamlibet parvam ²²¹⁹ Deus dimittit *ms.* Deus dimittat ²²²⁰ Ut hæc faciamus *ms.* ut hoc faciamus ²²²¹ Et pro peccato *ms.* et quid pro peccato ²²²² Quod est debitum *ms.* *Joly et Cister.* Quod est debitum ²²²³ Solus honor et totus quem debemus Deo et quem a nobis *ms.* solus et totus honor quem debemus Deo, et a nobis ²²²⁴ Plus habet *ms.* *Vict. Gem. Bec. et S. Mich.* plus debet ²²²⁵ Placeat illi quem... restauret *ms.* placeat illi quem. restituat ²²²⁶ Quod cum aliquis *ms.* quia cum aliquis.

injuste abstulit, solvit; hoc debet dare, quod ab illo non posset exigi, si alienum non rapuisset. Sic ergo debet omnis qui peccat, honorem, quem rapuit Deo, solvere; et hæc est satisfactio, quam omnis peccator debet Deo facere. Bos. In his omnibus, quoniam rationem sequi proposuimus, quanvis aliquantulum me terreas, nihil habeo quod possim dicere contra.

CAPUT XII.

Utrum sola misericordia, sine omni debiti solutione, deceat Deum peccata dimittere.

Ans. Redeamus et videamus utrum sola misericordia, sine omni solutione ablati sibi honoris, deceat Deum peccata dimittere. Bos. Non video cur non deceat. Ans. Sic dimittere peccatum non est aliud quam non punire, et quoniam recte ordinare peccatum sine satisfactione, non est nisi punire; si non punitur, inordinatum dimittitur. Bos. Rationabile est quod dicis. Ans. Deum vero non decet aliquid in suo regno inordinatum dimittere. Bos. Si aliud volo dicere, timeo peccare. Ans. Igitur non decet Deum peccatum sic impunitum dimittere. Bos. Ita sequitur. Ans. Est et aliud quod sequitur, si peccatum si dimittitur impunitum; quia similiter erit apud Deum peccanti, et non peccanti: quod Deo non convenit. Bos. Non possum negare. Ans. Vide et hoc: Justitiam hominum nemo nescit esse sub lege, ut secundum ejus quantitatem, mensura retributionis a Deo recompensetur. Bos. Ita credimus. Ans. Si autem peccatum nec solvitur, nec punitur, nulli legi subjacet. Bos. Non possum aliter intelligere. Ans. Liberior igitur est injustitia, si sola misericordia dimittitur, quam justitia: quod valde inconveniens videtur. Ad hoc etiam extenditur hæc inconvenientia, ut injustitiam Deo similem faciat, quia sicut Deus nullius legi subjacet, ita et injustitia. Bos. Nequeo resistere rationi tuæ: sed, cum Deus nobis præcipiat omnino dimittere peccantibus in nos, videtur repugnare ut hoc præcipiat nobis, quod ipsum facere non decet. Ans. Nulla in hoc est repugnantia; quia Deus hoc præcipit nobis ut non præsumamus quod solius Dei est. Ad nullum enim pertinet vindictam facere, nisi ad illum qui Dominus est omnium: nam cum terrene potestates hoc recte faciunt, ipse facit Deus, a quo ad hoc ipsum sunt ordinatæ. Bos. Removisti repugnantiam, quam putabam inesse; sed est aliud, ad quod tuum volo habere responsum: nam, cum Deus sic sit liber nulli

A legi, nullius subiaceat judicio, et sit ita benignus ut nihil benignius cogitari queat, et nihil sit rectum aut decens, nisi quod ipse vult: mirum videtur, si dicimus quia nullatenus vult, aut non ei licet injuriam suam dimittere, a quo etiam de his, quas aliis facimus, solemus indulgentiam petere. Ans. Verum est quod dicis de libertate, et voluntate, et benignitate illius; sed sic eas debemus rationabiliter intelligere ut dignitati illius non videamus repugnare. Libertas enim non est nisi ad hoc, quod expedit aut quod decet; nec benignitas dicenda est, quæ aliquid Deo indecens operatur. Quod autem dicitur, quia quod vult justum est, et quod non vult, justum non est; non ita intelligendum est, ut si Deus velit quodlibet inconveniens, justum sit, quia ipse vult. Non enim sequitur, si Deus vult mentiri, justum esse mentiri; sed potius Deum illum non esse. Nam nequaquam potest velle mentiri voluntas, nisi in qua corrupta est veritas, imo quæ deserendo veritatem corrupta est. Cum ergo dicitur, si Deus vult mentiri, non est aliud quam si Deus est talis natura, quæ velit mentiri: et ideo non sequitur, justum esse mendacium, nisi ita intelligatur, sicut cum de duobus impossibilibus dicimus: Si hoc est, illud est; quia nec hoc, nec illud est: ut si quis dicat: Si aqua est sicca, et ignis est humidus; neutrum enim verum est. Itaque de illis tantum est verum dicere: Si Deus hoc vult, justum est: quæ Deum velle non est inconveniens. Si enim vult Deus ut pluat, justum est ut pluat; et si vult ut aliquis homo occidatur, justum est ut occidatur. Quapropter si non decet Deum aliquid injuste aut inordinate facere, non pertinet ad ejus libertatem, aut benignitatem, aut voluntatem, peccantem qui non solvit Deo, quod abstulit, impunitum dimittere. Bos. Omnia mihi aufer, quæ putabam tibi posse obijci. Ans. Vide adhuc cur Deum non deceat hoc facere. Bos. Libenter ausculto quidquid dicis.

CAPUT XIII.

Quod nihil minus sit tolerandum in rerum ordine, quam ut creatura Creatori debitum honorem auferat, et non solvat quod aufert.

Ans. Nihil minus tolerandum est in rerum ordine quam ut creatura Creatori debitum honorem auferat, non solvat quod aufert. Bos. Hoc nihil clarius. Ans. Nihil autem injustius toleratur quam quo nihil minus est tolerandum. Bos. Neque hoc est obscurum. Ans. Puto ergo quia non dicis Deum de-

VARIE LECTIONES.

³³⁸⁸ Et hoc est mss. et hæc est ³³⁸⁹ Si aliquid aliud volo mss. si aliud volo ³³⁸⁷ Est omnis injustitia mss. *Vict. Joly. Gem. Bec. omit.* omnis ³³⁸⁸ Ad hæc etiam mss. et edit. *Goth.* ad hoc etiam. ³³⁸⁹ Similem esse faciat mss. et edit. *Goth.* similem faciat ³³⁹⁰ Nulli legi mss. nullius legi ³³⁹¹ Ut hæc præcipiat mss. et edit. *Goth.* ut hoc præcipiat ³³⁹² Facit Deus, a quo mss. *Cister.* facit a quo ³³⁹³ Anselm. Removisti mss. et edit. *Goth.* Bos. Removisti ³³⁹⁴ Deus sit liber mss. et editio *Gothira* Deus sic sit liber ³³⁹⁵ Nullius legis subjacet judicio mss. *Vict. Joly. Cister. et Mich. et edit. Goth.* nulli legi, nullius subiaceat judicio ³³⁹⁶ Aut decet mss. et edit. *Goth.* aut quod decet ³³⁹⁷ Operetur mss. et edit. *Goth.* operatur ³³⁹⁸ Talis naturæ mss. *Vict. Joly et edit. Goth.* talis natura ³³⁹⁹ Deceat hæc facere mss. et edit. *Goth.* deceat hoc facere ³⁴⁰⁰ Et quod non mss. *Gem. Bec. Vict. et edit. Goth.* et non ³⁴⁰¹ Nihil clarius judicio mss. hoc nihil clarius

bere tolerare ²²²², quo nihil injustius toleratur : ut, A
quod creatura ²²²³ non reddat Deo quod aufert. Bos.
Iino penitus negandum esse video ²²²⁴. Ans. Item si
Deo nihil majus aut melius est ²²²⁵, nihil justius
quam quæ ²²²⁶ honorem illius servat ²²²⁷ in rerum
dispositione, summa justitia, quæ non est aliud quam
ipse Deus. Bos. Hoc quoque nihil apertius. Ans.
Nihil ergo servat Deus justius quam suæ dignitatis
honorem. Bos. Concedere me oportet ²²²⁸. Ans. Vi-
detur tibi quod eum integre servet si sic auferri sibi
permittit, ut nec solvatur, nec ipse auferentem pu-
niat? Bos. Non audeo dicere. Ans. Necesso est ergo
ut aut ablati honor solvatur, aut pœna sequatur;
alioquin aut sibiipsi Deus justus non erit, aut ad
utrumque impotens erit : quod nefas est vel cogitare
²²²⁹. Bos. Nihil rationalius dici posse Intel-
ligo ²²³⁰.

CAPUT XIV.

Cujusmodi honor Dei sit pœna peccantis.

Bos. Sed volo a te audire si peccantis pœna sit
illi honor, aut cujusmodi honor sit. Si enim pœna
peccantis non ejus honor est, cum peccator non
solvit quod abstulit, sed punitur, sic perdit Deus
honorem suum, ut non recuperet ²²⁶¹ : quod his
quæ dicta sunt repugnare videtur. Ans. Deum im-
possibile est honorem suum perdere : aut enim pec-
cator sponte solvit quod debet, aut Deus ab invito
accipit ²²⁶². Nam aut homo debitam subjectionem
Deo, sive non peccando, sive quod peccat solvendo,
voluntate spontanea exhibet; aut Deus eum invi-
tum ²²⁶³ sibi torquendo subjicit, et sic se Dominum
ejus esse ostendit ²²⁶⁴, quod ipse homo voluntate
fateri recusat. In quo considerandum quia sicut
homo peccando rapit quod Dei est, ita Deus pu-
niendo aufert quod hominis est. Quippe non solum id
ipsum ²²⁶⁵ alicujus esse dicitur, quod jam possidet;
sed quod in ejus potestate est, ut habeat. Quoniam
ergo homo ita factus est ²²⁶⁶ ut beatitudinem habere
posset, si non peccaret : cum, propter ²²⁶⁷ peccatum
beatitudinem et omni bono privatur, de suo, quamvis
invitus, solvit quod rapuit; quia licet Deus hoc ad
usum sui commodi non transferat, quod aufert; si-
cut homo pecuniam, quam alii aufert, in suam con-

vertit utilitatem : hoc tamen quod aufert, utitur ad
suum honorem, per hoc, quia aufert. Auferendo
enim, peccatorem, et quæ illius sunt, subjecta sibi
esse probat.

CAPUT XV.

Si Deus vel ad modicum patiatur honorem suum violari.

Bos. Placet quod dicis. Sed est et aliud, ad quod
tuam responsionem postulo : nam si Deus ita, sicut
probas, suam debet honorem servare, cur vel ad
modicum patitur illum violari? Quod enim aliquo
modo lædi sinitur, non integre nec perfecte ²²⁶⁸ cu-
stoditur. Ans. Dei honori nequit aliquid, quantum
ad illum pertinet, addi vel minui. Idem namque ipse
sibi honor est incorruptibilis, et nullo modo muta-
bilis. Verum quando unaquæque ²²⁶⁹ creatura
suum, et quasi sibi præceptum ordinem, sive natu-
raliter, sive rationaliter servat, Deo obedire, et
cum dicitur ²²⁷⁰ honorare : et hoc maxime rationa-
lis natura, cui datum est intelligere quid debeat ²²⁷¹.
Quæ cum vult quod debet, Deum honorat; non quia
illi aliquid confert, sed quia sponte se ejus voluntati
et dispositioni subdit, et in rerum universitate ordi-
nem suum, et ejusdem universitatis pulchritudi-
nem, quantum in ipsa est, servat ²²⁷². Cum vero non
vult quod debet, Deum, quantum ad illam ²²⁷³ per-
tinet, inhonorat; quoniam non subdit se sponte il-
lius dispositioni, et universitatis ordinem et pulchri-
tudinem, quantum in se est, perturbat, licet pote-
statem aut dignitatem Dei nullatenus lædat aut de-
colorat. Si enim ea, quæ cœli ambitu continentur,
vellent non esse sub cœlo aut elongari a cœlo, uni-
latenus possent nisi sub cœlo esse, nec fugere cœ-
lum nisi appropinquando cœlo. Nam et unda, et quo,
et qua irent ²²⁷⁴, sub cœlo essent ²²⁷⁵, et quanto
magis a qualibet parte cœli elongarentur, tanto magis
oppositæ parti appropinquarent ²²⁷⁶. Ita, quamvis
homo, vel malus angelus divinæ voluntati et ordi-
nationi subjacere nolit, non tamen eam fugere ²²⁷⁷
valet; quia si vult fugere de sub voluntate jubente,
currit sub voluntatem ²²⁷⁸ punientem. Et si quaerit
ris ²²⁷⁹ qua trahit, non nisi sub voluntate permit-
tente ²²⁸⁰ : et hoc ipsum, quod perverse vult aut

VARIE LECTIONES.

²²²² Debere tolerare *ms. Joly omit. debere* ²²²³ Ut quod creatura *ms. Vict. Joly, Cister. S. Mich.* Ut creatura
²²²⁴ Esse judico *ms. et edit. Goth. esse video* ²²²⁵ Aut melius est *ms. Cist. et edit. Goth. omit. est* ²²²⁶ Quam
quæ *ms. Gem. Bec. Joly, Vict. 3 et 13. et edit. Goth. omitt. quæ* ²²²⁷ Illius servet *ms. Vict. Gem. Bec. Joly illius*
servat *et editio Gothica illius servare* ²²²⁸ B. Quod utique necessario concedi oportet *ms. B. concedere me oportet*
²²²⁹ Est etiam cogitare *ms. Vict. Gem. Bec. Joly, Cister. et editio Gothica est vel cogitare* ²²³⁰ Dicitur
potest, ut puto. *ms. et edit. Goth. dici posse intelligo* ²²³¹ Non recuperetur, *ms. et edit. Goth. non*
recuperet ²²³² Invito accipit *ms. Vict. 19. invito recipit* ²²³³ Deus invitum *ms. et editio Gothica Deus*
cum invitum ²²³⁴ Dominum ejus esse ostendit *ms. Joly omit. esse ms. Vict. 19. omit. ejus esse* ²²³⁵ Non
solum id suum *ms. Vict. 19. non solum suum ms. Vict. 3. et 13. non solum id ipsum* ²²³⁶ Homo factus
est *ms. Vict. et edit. Goth. homo ita factus est ut* ²²³⁷ Cum ergo propter *ms. Gem. Bec. Vict. Joly et*
edit. Goth. cum propter ²²³⁸ Aut perfecte *ms. nec perfecte* ²²³⁹ Verumtamen cum unaquæque *ms. et*
edit. Goth. verum quando unaquæque ²²⁷⁰ Et Deum dicitur *ms. et edit. Goth. et cum dicitur* ²²⁷¹ Hoc
est maxime rationalis creatura.. quod debebat *ms. et edit. Goth. hoc maxime rationalis natura.. quod*
debeat ²²⁷² Est, conservat *ms. et edit. Goth. est, servat* ²²⁷³ Ad ipsam *ms. Vict. 19. ad illum ms. Vict.*
3. et 13. ad illam ²²⁷⁴ Unde et qua et quo et qua irent *ms. et edit. Goth. unde et quo et qua irent* ²²⁷⁵ Sub
cœlo essent *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly sub cœlo esset* ²²⁷⁶ Appropinquarent *ms. Gem. Bec. Joly, Vict.*
5. et 19. appropinquarent ²²⁷⁷ Eam fugere *ms. Joly ea fugere* ²²⁷⁸ Currit sub voluntatem *ms. Vict. 19.*
currit in voluntatem ²²⁷⁹ Si quaeris *ms. Vict. si quaerit* ²²⁸⁰ Voluntate permittente *ms. et edit. Goth.*
voluntate permittente

agit, in universitatis præfata ordinem et pulchritudinem summa sapientia convertit ²²⁰¹. Ipsa namque perversitatis spontanea satisfactio, vel a non satisfaciente pœnæ exactio (excepto hoc quod Deus de malis multimodis ²²⁰² bona facit) in eadem universitate locum tenet ²²⁰³ suum et ordinis pulchritudinem. Quas si divina sapientia, ubi perversitas rectum ordinem perturbare nititur, non adderet, seret in ipsa universitate, quam Deus debet ordinare, quædam ex violata ordinis pulchritudine deformitas, et Deus in sua dispositione videretur deficere. **S**I Quæ duo quoniam sicut sunt inconvenientia, ita sunt impossibilia; necesse est ut omne peccatum satisfactio aut pœna sequatur. Bos. Satisfecisti objectioni meæ. Ans. Palam est ergo quia Deum, quantum in ipso est, nullus potest honorare, vel exhonorare: sed quantum in se est hoc aliquis facere videtur; cum voluntatem suam voluntati ejus subjicit, aut subtrahit. Bos. Nescio quid contra queam dicere ²²⁰⁴. Ans. Adhuc addam aliquid. Bos. Tandem dic donec me taleat audire.

CAPUT XVI.

Ratio cur numerus angelorum, qui ceciderunt restituendus sit de hominibus.

Ans. Deum constat proposuisse ut de humana natura, quam fecit sine peccato, numerum angelorum qui ceciderant, restitueret. Bos. Hoc credimus, sed vellem aliquam hujus rei rationem habere ²²⁰⁵. Ans. Fallis me: non enim proposuimus tractare, nisi de incarnatione ²²⁰⁶ Dei; et tu mihi alias interseris questiones. Bos. Ne irascaris, *hilarum enim datorem* ²²⁰⁷ *diligit Deus* (II Cor. ix, 7): nam nemo probat magis se hilariter dare quod promittit, quam qui plus dat quam promittit: dic ergo libenter quod querro. Ans. Rationalem naturam ²²⁰⁸, quæ Dei contemplatione beata vel est ²²⁰⁹, vel futura est, in quodam rationabili et perfecto numero præscitam esse a Deo ²²¹⁰; ita ut nec majorem, nec minorem illum esse deceat, non est dubitandum. Aut enim nescit Deus in quo numero melius eam deceat constitui, quod falsum est: aut si scit, in eo illam constituet, quem ad hoc decentiorem intelligit. Quapropter aut angeli illi qui ceciderunt, facti erant ad hoc ut essent intra illum numerum ²²¹¹: aut quia extra illum numerum permanere non potuerunt, ex necessitate

A ceciderunt: quod absurdum est opinari. Bos. Veritas est aperta quod dicis. Ans. Quoniam ergo ²²¹² de illo numero esse debuerunt, aut restaurandus est ²²¹³ ex necessitate numerus eorum; aut in imperfecto numero remanebit rationalis natura, quæ in numero perfecto præscita est: quod esse non potest. Bos. Restaurandi procul dubio sunt. Ans. Necesse est ergo eos ²²¹⁴ de humana natura, quoniam non est alia, de qua possint restaurari ²²¹⁵.

CAPUT XVII.

Quod alii angeli pro illis ²²¹⁶, non possint restitui.

Bos. Cur non ipsi aut ²²¹⁷, alii angeli pro illis possint restitui ²²¹⁸? Ans. Cum videbis nostræ restorationis difficultatem intelliges eorum reconciliationis impossibilitatem. Alii autem angeli pro illis restitui non possunt, ideo (ut taceam quomodo hoc ²²¹⁹ repugnare videatur primæ creationis perfectioni) quia non debent; nisi tales esse possint, quales illi fuissent, si non peccassent; cum illi ²²²⁰ nulla visa vindicta peccati perseverassent: quod post illorum casum aliis, qui pro illis restituerentur, esset impossibile. Non enim pariter laudabiles sunt, si stans in veritate, et qui nullam novit ²²²¹ peccati penam, et qui eam semper aspicit eternam. Nam nequaquam putandum est bonos angelos esse confirmatos casu malorum, sed suo merito. Sicut namque ²²²², si boni cum malis peccassent, simul damnati essent: ita injusti ²²²³, si cum justis stitissent, pariter conformati fuissent. Quippe si aliorum, nonnisi casu aliorum, confirmandi erant, C aut nullus unquam confirmaretur, aut necesse erat aliquem casurum, qui ad alios confirmandos ²²²⁴ puniretur: quæ utraque absurda sunt. Illo itaque modo confirmati sunt illi, qui steterunt, quo pariter confirmati essent ²²²⁵ omnes, si stitissent: quem modum ²²²⁶ ostendi, sicut potui, ubi tractavi cur Deus diabolo perseverantiam non dedit. Bos. Probasti malos angelos de humana natura restaurandos: et patet ex hac ratione quia non in minori numero erunt electi ²²²⁷ homines, quam sunt angeli reprobi. Sed utrum plures futuri sint, si potes, ostende.

CAPUT XVIII.

Utrum plures futuri sint sancti homines, quam sint mali angeli.

Ans. Si angeli, antequam quidam illorum cade-

VARIÆ LECTIONES.

²²⁰¹ Sapientia convertit *ms. S. Michaelis* sapientia evertit ²²⁰² Quod Deus de malis multimodis *ms. Vict. Gem. Bec. et Joly*, quia Deus de malis multis modis ²²⁰³ Locum tenent *ms. Vict. 19.* locum teneret ²²⁰⁴ Contra queam dicere *ms. S. Mich.* contra respondeam ²²⁰⁵ Rationem audire *ms. et edit. Goth.* rationem habere ²²⁰⁶ De sola incarnatione *ms. Joly.* de incarnatione ²²⁰⁷ Hilarum datorem *ms. Vict. 10. Joly et edit. Goth.* hilarum enim datorem ²²⁰⁸ Rationalem creaturam *ms. et edit. Goth.* rationalem naturam ²²⁰⁹ Beata vel est *ms. Joly et Vict. 19.* beata est ²²¹⁰ Præscitam a Deo *ms. Cister.* præscitam est a Deo ²²¹¹ Intra illa numerum permanere *ms.* extra illum numerum permanere ²²¹² Quomodo ergo *ms. Vict. et edit. Goth.* quoniam ergo ²²¹³ Aut restituendus est... aut imperfecto *ms. et ed. Goth.* aut restaurandus est... aut in imperfecto ²²¹⁴ Ergo eos de *ms. Vict. 19. omit.* eos ²²¹⁵ De qua restaurari *ms. Cister.* de qua possint natura restaurari ²²¹⁶ Pro illis *ms. Joly* pro ipsis ²²¹⁷ In *ms. incipit ab his:* Cur non aut ipsi *etc.* ²²¹⁸ Cur non ipsi, aut alii Angeli pro illis possint restitui *ms. Bec. Gem. Vict. et edit. Goth.* Quod alii Angeli pro illis non possint restitui ²²¹⁹ Quoniam hoc *ms. Gem. Bec. Vict. Joly et edit. Goth.* quomodo hoc ²²²⁰ Et cum illi *ms.* cum illi ²²²¹ Nullam novit *ms. Vict. 19.* nullam noverat ²²²² Sic namque *ms.* sicut namque ²²²³ Ita injusti *ms. Joly* ita justii ²²²⁴ Alios confirmandos *ms. Joly* illos confirmandos ²²²⁵ Pariter confirmati essent *ms. Joly omit.* confirmati ²²²⁶ Quemadmodum *ms. Gem. Bec.* quem modum ²²²⁷ Erunt electi *ms. Joly* sunt electi

rent, erant in ²⁴⁰⁸ illo profecto, de quo diximus, numero; non sunt homines facti, nisi pro restauratione angelorum perditorum; et palam est quia non erunt plures illis. Si autem ille numerus non erat in illis omnibus angelis, complendum est de hominibus, et quod periit, et quod prius deerat; erunt electi homines plures reprobis angelis: et sic dicemus ²⁴⁰⁹ quia non fuerunt homines facti tantum ad restaurandum numerum imminutum, sed etiam ad perficiendum nondum perfectum. Bos. Quid potius tenendum est: an quod angeli ²⁴¹⁰ prius facti sint in numero perfecto, an non? Ans. Quod mihi videtur, dicam. Bos. Non possum a te plus exigere ²⁴¹¹. Ans. Si homo factus est post casum malorum angelorum, sicut quidam intelligunt in Genesi; non video posse me per hoc probare alterum horum determinate. Potest enim (ut puto) esse quod angeli prius fuerint in ²⁴¹² numero perfecto, et postea factus sit homo propter restaurandum imminutum eorum numerum: et potest esse quod non fuerint ²⁴¹³ in numero perfecto; quia differbat Deus, sicut adhuc differt, illum implere numerum, facturus humanam naturam suo tempore. Unde, aut solummodo numerum nondum integrum perficeret; aut, etiam si minueretur, restitueret. Si autem tota creatura simul facta est; et dies illi, in quibus Moyses istum mundum non simul factum esse videtur dicere, aliter sunt intelligendi, quam sicut videmus istos dies, in quibus vivimus: intelligere nequeo quomodo facti sint angeli in illo perfecto ²⁴¹⁴ numero. Quippe si ita esset, videtur mihi quia ex necessitate, aut aliqui homines vel angeli casuri erant; aut plures essent in illa cœlesti civitate, quam illa perfecti numeri convenientia exigeret. Si ergo omnia simul facta sunt; sic videntur angeli, et duo primi homines in numero imperfecto fuisse ²⁴¹⁵; ut hominibus, si nullus caderet angelus, quod deerat solum perficeretur ²⁴¹⁶, et si aliquis periret, hoc quoque, quod caderet, restitueretur: et hominis natura, quæ infirmior erat, quasi Deum excusaret, atque diabolum confunderet; si ille suum casum infirmitati suæ imputaret, cum ipsa infirmior stare: ac, si et eadem ipsa caderet, multo magis Deum defenderet contra diabolum, et contra seipsam: cum ipsa facta valde infirmior et mortis, in electis de tanta infirmitate tanto altius ascenderet quam unde diabolum cecidisset; quanto boni angeli

A quorum æqualitas ei debetur, profecerunt post ruinam malorum, quia perseveraverunt. Ex his rationibus potius mihi videtur quia in angelis non fuit ille perfectus numerus, quo civitas illa superna perficeretur: quoniam si homo ²⁴¹⁷ simul cum angelis factus non est; sic possibile est ²⁴¹⁸ esse et si simul facti sunt, quo magis putant multi, quoniam legitur: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli. xviii, 1*): videtur necesse esse. Sed et si perfectio mundanæ creaturæ non tantum est intelligenda in numero individuorum, quantum in numero naturarum, necesse est humanam naturam aut ad complementum ejusdem perfectionis esse factam, aut illi superabundare: quod de minimi vermiculi natura dicere non audemus. Quare pro seipsa ibi facta est, et non solum pro restaurandis individuis alterius ²⁴¹⁹ naturæ. Unde palam est quia etiam ²⁴²⁰ angelus nullum perisset, homines tamen in cœlesti civitate suum locum habuissent. Sequitur itaque quia in angelis, antequam quidam illorum caderent, non erat ille perfectus numerus: alioquin necesse erat ut aut homines, aut angeli aliqui caderent: quoniam extra numerum perfectum ibi nullus ²⁴²¹ manere poterat. Bos. Nonnihil effecisti. Ans. Est et alia ratio, ut mihi videtur, quæ non parum suffragatur illi sententiæ, quæ angelos non esse factos in perfecto numero existimat. Bos. Dic illam. Ans. Si angeli in illo perfecto numero facti sunt, et nullatenus facti sunt homines, nisi pro restauratione perditorum angelorum, palam est quia, nisi angeli ²⁴²², ab illa beatitudine ²⁴²³ cecidissent, homines ad illam non ascenderent. Bos. Hoc constat. Ans. Si quis vero ²⁴²⁴ dixerit quia tantum lætabuntur electi homines de angelorum perditione, quantum gaudebunt de sua assumptione, quoniam absque dubio hæc non esset, nisi illa fuisset, quomodo poterunt ab hac perversa gratulatione defendi? Aut quomodo dicemus angelos, qui ceciderunt, ex hominibus restauratos ²⁴²⁵; si illi sine hoc vitio permansuri erant, si non cecidissent, id est sine gratulatione de casu aliorum ²⁴²⁶; isti vero sine illo esse non poterunt? ²⁴²⁷ Imo qualiter cum hoc vitio beati esse debebunt? Deinde qua audacia dicemus Deum non velle, aut non posse ²⁴²⁸, hanc restorationem sine hoc vitio facere? Bos. Nonne similiter est in gentibus, quæ ad fidem vocatæ sunt, quia illam Judæi repulerunt?

VARIÆ LECTIONES.

²⁴⁰⁸ Erant in *ms. Joly* essent in ²⁴⁰⁹ Sic dicimus *ms. et edit. Goth.* sic dicemus ²⁴¹⁰ An quod Angeli *ms.* an Angeli ²⁴¹¹ Non plus a te exigo *ms.* B. non possum a te plus exigere ²⁴¹² Fuerunt prius in *ms. Gem. Bec. Joly et Vict.* 13. prius fuerint in *ms. Vict.* 19. primo fuerunt ²⁴¹³ Quod non fuerunt *ms.* quod non fuerint ²⁴¹⁴ Facti sunt angeli in illo perfecto *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly* facti sint angeli in illo integro ²⁴¹⁵ In numero perfecto fuisse *ms. Bec. Gem. Vict.* 13. et 19. *et edit. Goth.* in numero imperfecto fuisse ²⁴¹⁶ Solum perficeretur *ms. Joly.* solummodo perficeretur ²⁴¹⁷ Illa cœlestis perficeretur qui si homo *ms.* illa superna perficeretur quoniam si homo *ms. Joly legit,* perficeretur ²⁴¹⁸ Sicut possibile est *ms. Bec. Vict. Joly, Cister.* sic possibile est *ms. Gem.* sic impossibile est ²⁴¹⁹ Quia si etiam *ms. Bec. Gem. Vict. et Joly* quia etiam si ²⁴²⁰ Numerum perfectum ibi nullus *ms. Vict.* 19. numerum illum perfectum nullus ²⁴²¹ Nisi illi angeli *ms. Vict.* 3. et 13. nisi angeli ²⁴²² Ab illa beatitudine *ms. Vict.* 19. ab illa civitate ²⁴²³ Si quis ergo *ms. Joly* si quis vero ²⁴²⁴ In hominibus restauratos *ms. Cister.* ex hominibus restauratos: ²⁴²⁵ Casu aliorum *ms. Joly* casu illorum ²⁴²⁶ Esse non potuerunt *ms. Gem. Bec. Joly, Vict.* 3. et 19. et *S. Mich.* esse non potuerunt ²⁴²⁷ Non potuisse *ms. et edit. Goth.* non posse.

Ans. Non; nam si omnes Judæi credidissent, Gentes A
tamen vocarentur: quia in omni gente qui timet Deum
et operatur justitiam ²¹²⁸ acceptus est illi (Act. x, 35).
Sed quoniam Judæi apostolos contempserunt, ea tunc
fuit occasio ut ad Gentes illi converterentur. Bos. Nullo
modo video quid contra hæc dicere ²¹²⁹ possim.
Ans. Unde tibi videtur accidere singularis illa ²¹³⁰
lætitia de alieno casu? Bos. Unde, nisi quia certus
erit unusquisque, quoniam ubi erit nullatenus esset,
nisi alius inde cecidisset ²¹³¹? Ans. Si ergo hanc cer-
titudinem nullus haberet, non esset unde ullus de
alieno damno gauderet. Bos. Ita videtur ²¹³². Ans. Pu-
tasne aliquem illorum habiturum hanc certitudinem;
si multo plures erunt, quam qui ceciderunt? ²¹³³
Bos. Nequaquam possum opinari quod eam habeat,
aut habere debeat. Quomodo namque quis poterit B
scire utrum pro restaurando quod imminutum erat,
aut pro complendo quod nondum perfectum erat de
illo numero constituendæ civitatis, sit factus: sed
omnes certi erunt se factos esse ad perficiendam
illam civitatem? Ans. Ergo si plures erunt quam
reprobi angeli nullus poterit aut debet scire se
non esse ibi assumptum, nisi pro alieno casu. Bos.
Verum est. Ans. Non igitur habebit aliquis cur gau-
dere de alterius perditione. Bos. Ita sequitur.
Ans. Cum itaque videamus quia si plures erunt ho-
mines electi quam sint reprobi Angeli, illa non se-
quatur inconvenientia quam ²¹³⁴ sequi necesse est,
si plures non erunt: et cum impossibile sit illum
in illa civitate futurum inconveniens, videtur necesse
esse ut angeli non sint facti illo perfecto numero, C
et plures futuri sint beati homines, quam sint mi-
seri angeli. Bos. Non video qua ratione hoc ne-
gari ²¹³⁵ queat. Ans. Aliam adhuc ejusdem sententiæ
posse dici puto rationem. Bos. Hanc quoque pro-
ferre debes. Ans. Credimus hanc mundi molem cor-
poream in melius renovandam; nec hoc futurum
esse, donec impleatur numerus electorum hominum,
et illa beata perficiatur civitas; nec post ejus per-
fectionem differendum ²¹³⁶. Unde colligi potest,
Deum ab initio proposuisse ut utrumque simul per-
ficeret; quatenus et minor, quæ Deum non sentiret,
natura ante majorem, quæ Deo frui deberet, ne-
quaquam perficeretur; et in majoris perfectione, D

A mutata in melius, suo quodam modo quasi congra-
tularetur; Imo omnis creatura de tam gloriosa et
tam admirabili sui consummatione ipsi Creatori, et
sibi invicem, quæque suo modo æterne congaudente
jucundaretur; quatenus quod voluntas in rationali
²¹³⁷ natura sponte facit, hoc et jam ²¹³⁸ insensibilis
creatura per Dei dispositionem naturaliter exhiberet.
Solemus namque in majorem nostrorum exaltatione
congaudere: ut cum in natalitiis sanctorum exulta-
tione festiva jucundamur de gloria eorum lætantes
²¹³⁹. Quam sententiam illud adjuvare videtur: quia
si Adam non peccasset, differret tamen Deus illam
civitatem perficere, donec, completo ex hominibus,
quem exspectabat, numero, ipsi quoque homines in
corporum, ut ita dicam, immortalem transmuta-
rentur immortalitatem ²¹⁴⁰. Habebant enim in para-
diso quamdam immortalitatem, id est, potestatem
non moriendi: sed non erat immortalis hæc po-
testas, quia poterat mori ²¹⁴¹, ut, scilicet, ipsi non
possent mori ²¹⁴². Sed si ita ²¹⁴³ est, ut, videlicet,
rationem illam et beatam civitatem, et hanc munda-
nam insensibilemque naturam ²¹⁴⁴ Deus ab initio
proposuerit simul perficere: videtur quia aut illa ci-
vitas non erat completa in numero angelorum ante
malorum ruinam; sed exspectabat Deus ut eam de
hominibus completeret, quando corpoream ²¹⁴⁵ mundi
naturam in melius mutaret ²¹⁴⁶: aut si perfecta erat
in numero, non perfecta erat in confirmatione; et
differenda erat ejus confirmatio, etiam si nullus in
ea peccasset, usque ad eam mundi ²¹⁴⁷, quam
expectamus, renovationem: aut si non diutius illa
confirmatio differenda erat, acceleranda erat mundana
renovatio, ut cum eadem confirmatione fieret. Sed
quod mundum noviter factum statim Deus reno-
vare ²¹⁴⁸, et eas res, quæ post renovationem illam
non erunt, in ipso initio, antequam appareret cur
factæ essent destruere instituerit ²¹⁴⁹, omni caret
ratione. Sequitur ergo quia angeli non ita fuerunt
in numero perfecto, ut eorum confirmatio non diu
differetur propterea quia mundi novi renovationem
mox oporteret fieri ²¹⁵⁰: quod non convenit. Quod
autem eandem confirmationem usque ad mundi fu-
turam renovationem differre Deus voluerit, inconve-
niens videtur, præsertim cum illam in aliquibus tam

VARIÆ LECTIONES.

²¹²⁸ Operatur justitiam, acceptus est ms. Vict. 19. cooperatur, justitiam adeptus est ²¹²⁹ Contra hoc dicere mss. Gem. Vict. Cister. contra hæc dicere ²¹³⁰ Singulis illa mss. Cister. singularis illa ²¹³¹ Si alius inde non cecidisset mss. et edit. Goth. nisi alius inde cecidisset ²¹³² Ita videtur ms. Joly ita mihi videtur ²¹³³ Quam ceciderunt mss. Bec. Gem. Vict. et Joly quam qui ceciderunt ²¹³⁴ Non sequitur inconvenientia, quam mss. Bec. Gem. Vict. 5. et 13 non sequatur inconve-
nientia quam mss. Vict. 19. non sequatur inconvenientia quam ms. Joly illa non sequatur inconvenientia, quæ ²¹³⁵ Hoc negari mss. Cister. id negari ²¹³⁶ Hoc differendum mss. Bec. Gem. Vict. Joly omitt. hoc ²¹³⁷ A. la rationabili mss. Bec. et Gem. in rationali ²¹³⁸ Et hoc jam mss. Vict. Gem. Bec. hoc etiam ²¹³⁹ Exul-
tantes mss. Vict. 5. et 19. lætantes ²¹⁴⁰ Dicam, transmutarentur immortalitatem. mss. Gem. Bec. Vict. 5. et 13. S. Mich. et editio Gothica dicam immortalem immortalitatem transmutarentur ²¹⁴¹ quia poterant mori mss. Gem. Bec. Joly, S. Mich. Vict. 13. quia poterat mori mss. Vict. 3. et 19. quia non poterat mori ²¹⁴² Scilicet ipsi non possent mori mss. Gem. Bec. S. Mich. Cister. Vict. 13. scilicet ipsi non possent non mori ²¹⁴³ Quod si ita ms. Vict. 19. sed si ita ²¹⁴⁴ Sensibilemque naturam mss. et edit. Goth. insensibilemque naturam ²¹⁴⁵ Quando corpoream ms. Joly quoniam corpoream ²¹⁴⁶ Melius innovaret mss. Gem. Bec. Vict. Joly, S. Mich. in melius mutaret ms. Cister. ac in melius innovaret ²¹⁴⁷ Ad eandem mundi ms. Joly ad eam mundi ²¹⁴⁸ Renovare et ms. Vict. 19. renovaret et ²¹⁴⁹ Instituerit ms. S. Mich. instituerat ²¹⁵⁰ Oporteret fieri mss. Joly Vict. 13. oportet fieri ms. Vict. 13. oporteat fieri

cito perfecerit; et cum intelligi possit quia in primis hominibus quando peccaverunt, illam fecisset, si non peccassent, sicut fecit in perseverantibus angelis. Quamvis enim nondum proveherentur ad illam æqualitatem angelorum, ad quam perventuri erant homines, cum perfectus esset numerus de illis assumendus. In illa tamen justitia, in qua erant, videtur quod si vicissent ut non peccarent tentati ²⁴⁶¹; ita confirmarentur cum omni propagine sua, ut ultra peccare ²⁴⁶² non possent: quemadmodum quia victi ²⁴⁶³ peccaverunt, sic infirmati sunt, ut, quantum in ipsis est, sine peccato esse non possint ²⁴⁶⁴. Quis enim audeat dicere plus valere injustitiam ad ²⁴⁶⁵ alligandum in servitute ²⁴⁶⁶ hominem in prima suasionem ²⁴⁶⁷ sibi consentientem, quam valeret justitia ad confirmandum eam in libertate, sibi in eadem prima tentatione adhærentem? Nam quemadmodum quoniam humana natura tota erat ²⁴⁶⁸ in parentibus primis, tota in illis victa est ut peccaret (excepto illo solo homine, quem Deus sicut scivit sine viri semine de Virgine facere, sic scivit a peccato Adæ secernere ²⁴⁶⁹); ita in eisdem tota vicisset, si non peccassent ²⁴⁷⁰. Restat ergo ut non completa in illo primo numero angelorum superna civitas, sed de hominibus complenda fuisse dicatur. Quæ si rata sunt, plures erunt electi homines, quam sint reprobi angeli. Vos. Rationabilia mihi valde videntur quæ dicis: sed quid dicemus; quia legitur de Deo: *Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel?* (Deut. III, 3.) Quod quidam, quia pro *filiorum Israel* invenitur *angelorum Dei*, sic exponunt; ut secundum numerum bonorum angelorum, assumendus intelligatur numerus electorum hominum. An illic non repugnat ²⁴⁷¹ prædictæ sententiæ, si certum non est quod totidem angeli cecidissent, quot remanserunt. Nam si plures sint Angeli electi, quam reprobi; **83** et necesse est ut reprobos electi homines restaurent; et potest fieri ²⁴⁷² ut beatorum numero cœquætur; et sic plures erunt homines justi quam angeli injusti. Sed memento quo pacto incipi tunc respondere questioni: ut, videlicet, si quid dixerō quod major non confirmet ²⁴⁷³ auctoritas, quamvis illud ratione probare videar, non alia

A certitudine accipiatur, nisi quia interim mihi ita videtur, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet. Certus enim sum, si quid dico quod sacræ Scripturæ absque dubio contradicat, quia falsum est: nec illud tenere volo, si cognovero. Sed si in illis rebus de quibus diversa sentiri possunt sine periculo, sicut est illud unde nunc agimus: si enim nescimus utrum plures homines eligendi sint quam sint angeli perditii ²⁴⁷⁴, an non, et alterum horum æstimamus magis quam alterum, additum puto esse animæ ²⁴⁷⁵ periculum: si, inquam, in hujusmodi rebus ²⁴⁷⁶ sic exponimus divina dicta, ut diversis sententiis favere videantur, nec alicubi invenitur, ubi quid indubitanter tenendum sit determinent ²⁴⁷⁷, non arbitror reprehendi debere. Illud autem B quod dixisti: *Constituit terminos populorum, seu gentium, juxta numerum angelorum Dei*, quod in alia translatione legitur, *fuxta numerum filiorum Israel*: quoniam ambæ translationes aut idem significant, aut diversa sine repugnantia, ita intelligendum est, ut et per angelos ²⁴⁷⁸ Dei, et per filios Israel, angeli boni significantur tantummodo, aut soli homines electi, aut simul angeli et electi homines, tota, scilicet, illa civitas superna. Aut per angelos Dei, sancti angeli tantum; et per filios Israel, soli homines justi. Aut soli angeli per filios Israel, et justii homines per angelos Dei. Si boni angeli tantum designantur per utrumque, idem est quod si solum per angelos Dei; si vero tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia ²⁴⁷⁹ tandiu assumuntur ²⁴⁸⁰ populi, id C est, multitudines electorum hominum, aut tandiu erunt populi in hoc sæculo; donec de hominibus prædestinatus numerus illius civitatis nondum perfectus compleatur. Sed non video nunc quomodo soli angeli, aut simul angeli et homines sancti per filios Israel intelligantur: sanctos autem homines ²⁴⁸¹ filios Israel, sicut filios Abraham vocari non est alienum. Qui angeli quoque Dei per hoc recte possunt vocari ²⁴⁸², quia vitam angelicam imitantur, atque similitudo et æqualitas angelorum illis promittitur in cœlo, et quia omnes juste viventes angeli Dei sunt. Unde et ipsi confessores, aut martyres ²⁴⁸³ dicuntur: qui enim confitentur et testantur

VARIÆ LECTIONES.

²⁴⁶¹ In qua erant, videtur quod si vicissent, ut non peccarent tentati *ms.* quia pro quod *ms.* *Vict.* 19. in qua erant, videtur quia si vicissent intemptati non peccarent *ms.* *Vict.* 3. in qua videtur quia si vicissent; ut non peccarent tentati ²⁴⁶² Quod ultra peccare *ms.* ut peccare ²⁴⁶³ Qui victi *ms.* *Joly* qui victi ²⁴⁶⁴ Esse non possunt *ms.* *S. Mich.* esse non possent ²⁴⁶⁵ Valere justitiam ad *ms.* et *edit.* *Goth.* valere injustitiam ad ²⁴⁶⁶ In servitute *ms.* in servitute ²⁴⁶⁷ Prima suasionem *ms.* prima suasionem ²⁴⁶⁸ Tota, quæ erat *ms.* tota erat ²⁴⁶⁹ Facere scivit, sic a peccato Adæ secernere voluit ita *ms.* facere, sic scivit a peccato Adæ secernere, ita ²⁴⁷⁰ Si non peccasset *ms.* si non peccassent ²⁴⁷¹ Hoc non repugnat *ms.* *Vict.* 19. hoc repugnat ²⁴⁷² Et potest fieri *ms.* *Joly* etiam potest fieri ²⁴⁷³ Tota, quæ erat *ms.* Tota, quæ erat *ms.* tota erat ²⁴⁷⁴ Quam angeli perditii *ms.* *Vict.* *Gem. Bec.* quam sint angeliti perditii *ms.* *Joly* quam sint reprobi ²⁴⁷⁵ Puto animæ *ms.* puto esse animæ ²⁴⁷⁶ In his rebus *ms.* in hujusmodi rebus ²⁴⁷⁷ Sit determinent *ms.* *Vict.* sit determinant *ms.* *Cister.* sit determinentur ²⁴⁷⁸ Ut per angelos *ms.* *Bec. Gem. Vict.* ut et per angelos ²⁴⁷⁹ Si boni angeli tantum designantur per utramque, idem est, quod si solum per angelos Dei; sic vero tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia tandiu, etc., *ms.* *Joly* Si boni angeli tantum designantur, per utrumque idem est. Quod si solum per angelos Dei tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia tandiu, etc. ²⁴⁸⁰ Tandiu assumuntur *ms.* *Vict.* et *Joly* tandiu assumuntur ²⁴⁸¹ Sanctos autem homines *ms.* *Vict.* 19. sanctos autem angelos ²⁴⁸² Possent vocari *ms.* possunt vocari ²⁴⁸³ Unde et ipsi confessores atque martyres *ms.* unde ipsi confessores atque martyres

veritatem, Dei nuntius, id est, angelus ejus est ²⁴⁷³. A
Et si malus homo dicitur diabolus, sicut de Juda
dicit Dominus propter similitudinem malitiae, cur
non etiam bonus ²⁴⁷⁵ homo dicitur angelus ²⁴⁷⁶,
propter imitationem justitiae? Quare possumus, ut
puto ²⁴⁷⁷, dicere Deum constituisse terminos popu-
lorum, juxta numerum electorum hominum: quia
tandiu erunt populi, et erit in hoc mundo hominum
procreatio ²⁴⁷⁸, donec numerus eorumdem electorum
hominum ²⁴⁷⁹ compleatur; et eo completo cessabit
hominum ²⁴⁸⁰ generatio, quae sit in hac vita. At si per
angelos Dei, intelligimus sanctos angelos tantum, et
per filios Israel, tantummodo justos homines, duobus
modis intelligi potest quia constituit Deus terminos po-
pularum juxta numerum angelorum Dei; aut quia
tantus populus, id est, tot homines assumuntur, B
quot sunt sancti angeli Dei ²⁴⁸¹, aut quia tandiu
erunt populi, donec numerus angelorum Dei com-
pleatur ex hominibus? Et hoc uno solo modo ²⁴⁸²
exponi posse video: Constituit terminos popularum,
juxta numerum filiorum Israel, id est, quia ²⁴⁸³
(sicut supra dictum est) tandiu erunt populi in hoc
saeculo, donec numerus sanctorum hominum assu-
matur. Et colligitur ²⁴⁸⁴ ex utraque translatione
quia tot homines assumuntur ²⁴⁸⁵, quot remanse-
runt angeli. Unde tamen non sequitur ²⁴⁸⁶, quam-
vis perditii angeli ex hominibus restaurandi sint
²⁴⁸⁷, tot angelos cecidisse quot perseveraverunt.
Quod tamen si dicitur ²⁴⁸⁸, inveniendam erit quo-
modo ratae non sint ²⁴⁸⁹ supra positae rationes, quae
videntur ostendere non fuisse in angelis, priusquam
illorum quidam caderent, illum perfectum nume-
rum, quem supra dixi; et plures homines electos
futuros, quam sint mali angeli. Bos. Non me pœni-
tet quia cogi ²⁴⁹⁰ te ut de angelis hæc diceres ²⁴⁹¹;
nam non frustra factum est: nunc redi ad id unde
digressi sumus.

CAPUT XIX [al., XVIII].

Quod homo non possit salvari sine peccati satis-
factione.

Ans. Constat Deum ²⁴⁹² proposuisse ut de homini-

bus angelos, qui ceciderant, restauraret. Bos. Cer-
tum est. Ans. Tales ergo oportet esse homines in
illa civitate superna, qui pro angelis in illam assu-
mentur, quales illi futuri ²⁴⁹³ ibi erant, pro qui-
bus ibidem erunt, id est, quales nunc sunt boni
angeli; alioquin non erunt restaurati qui cecide-
runt: et sequetur quia ²⁴⁹⁴ Deus aut non poterit
perficere bonum quod incepit, aut poenitebit eum
tantum bonum incepisse: quæ duo absurda sunt.
Bos. Vere oportet ut ²⁴⁹⁵ æquales sint homines
bonis angelis. Ans. Boni angeli unquam pecca-
verunt? Bos. Non. Ans. Poterens cogitare quod
homo, qui aliquando peccavit, nec unquam Deo
pro peccato suo satisfacit ²⁴⁹⁶, sed tantum impunitus
dimittitur, æqualis sit angelo, qui nunquam pecca-
vit? Bos. Verba ista cogitare et dicere possum;
sed sensum eorum ita cogitare nequeo; sicut falsi-
tatem non possum intelligere veritatem esse. Ans.
Non decet ergo Deum, hominem peccantem ²⁴⁹⁷
sine satisfactione ad restaurationem angelorum
assumere perditorum ²⁴⁹⁸, quoniam non patitur
veritas, eum levari ad æqualitatem bonorum ²⁴⁹⁹.
Bos. Sic ostendit ratio. Ans. Considera etiam ²⁵⁰⁰
in solo homine, sine eo quia ²⁵⁰¹ debet angelis
æquari, utrum eum taliter Deus ad beatitudinem
ullam ²⁵⁰², vel talem qualem habebat antequam
peccaret, debeat provehere. Bos. Dic tu quod cogi-
tas ²⁵⁰³; et ego considerabo prout poterō. Ans.
Ponamus divitem aliquem in manu tenere marga-
ritam pretiosam, quam nunquam pollutio ulla ²⁵⁰⁴
C tetigit, quamque nullus alius possit amovere de
manu ejus, nisi ipso ²⁵⁰⁵ permittente: et eam dispo-
nari recondere in thesaurum suum, ubi sunt ²⁵⁰⁶
charissima et pretiosissima quæ possidet. Bos.
Cogito hoc, velut ante nos. Ans. Quid, si ipse
permittat eandem margaritam ab aliquo invidio ex-
cuti de manu sua in cœnum, eum prohibere posset
²⁵⁰⁷, ac postea eam de cœnosumens, pollutam et non
lotam in aliquem locum suum mundum et charum,
deinceps illam sic servaturus, recondat: putabisne
illum sapientem? Bos. Quomodo hoc possum?

VARIE LECTIONES.

²⁴⁷³ Angelus est. *ms. et edit. Goth.* Angelus ejus est *ms. Vict.* Angelus Dei est. ²⁴⁷⁵ Cur non
est bonus *ms. Vict.* cur non etiam bonus ²⁴⁷⁶ Homo dicitur angelus *ms. et dit. Goth.* homo
dicatur angelus ²⁴⁷⁷ Ut æstimo *ms.* ut puto ²⁴⁷⁸ Hominum procreatio *ms. Joly* procreatio populi
²⁴⁷⁹ Electorum hominum compleatur *ms. Joly et Vict. omitt.* hominum ²⁴⁸⁰ Cessabit esse homi-
num *ms. Vict.* 19. *omitt.* esse ²⁴⁸¹ Quot angeli Dei *ms. Gem. Joly S. Mich. Vict.* 19. quot sunt
sancti angeli Dei ²⁴⁸² Et hoc uno modo *ms.* et uno solo modo *ms. Joly soluni, pro, solo* ²⁴⁸³ Filiorum
Dei; item quia *ms.* filiorum Israel, id est quia ²⁴⁸⁴ Et colligitur *ms. Vict.* 3. et 19. *Bec. Gem. Joly et*
colligitur ²⁴⁸⁵ Tot assumuntur *ms. Vict.* tot assumuntur ²⁴⁸⁶ Non sequitur *ms. Bec. et Gem.* non se-
quitur ²⁴⁸⁷ Restaurandi sunt *ms. Vict. Gem. Bec. Joly* restaurandi sint ²⁴⁸⁸ Si diceretur *ms.* si dicitur
²⁴⁸⁹ Ratae non sint *ms. Vict.* ratae sint ²⁴⁹⁰ Frustra factum *ms. Vict.* frustra hoc factum ²⁴⁹¹ Hoc diceret
ms. Vict. 5. et 13. *Joly et Cister.* hæc dicentes ²⁴⁹² In *ms.* caput 19 incipit ab his: Constat Deum, etc.
²⁴⁹³ Quales illi futuri *ms. Cister. omitt.* illi ²⁴⁹⁴ Et sequitur quia *ms.* et sequitur quia ²⁴⁹⁵ Vere oportet
ut *ms. Vict.* unde oportet quod ²⁴⁹⁶ Pro peccato satisfacit *ms. Joly* pro peccato suo satisfacit ²⁴⁹⁷ Ho-
minem peccantem *ms. et edit. Goth.* hominem peccantem ²⁴⁹⁸ Sumere perditorum *ms. Vict. Joly et S.*
Mich. assumere perditorum ²⁴⁹⁹ Æqualitatem angelorum *ms. Gemmet. Beccans. Vict.* 3. et 13. *Cister.*
S. Mich. et Joly æqualitatem beatorum *ms. Becc. 2. Vict.* 19. et *edit. Goth.* æqualitatem bonorum ²⁵⁰⁰ Con-
sidera etiam *ms. Joly* consideratio etiam ²⁵⁰¹ Sine eo quod *ms.* sine hoc quia ²⁵⁰² Ad beatitudinem illam
ms. Gem. Bec. Vict. Joly et edit. Goth. ad beatitudinem ullam ²⁵⁰³ Dic quæ cogitas *manuscripta Gemmet.*
Beccans. Joly, Vict. 3. et 13. *Cisterciense et editio Gothica* dic tu quod cogitas *ms. Vict.* 19. dic tu prout
cogitas ²⁵⁰⁴ Nunquam pollutio ulla *ms. Vict.* nullo unquam pollutio ²⁵⁰⁵ Nisi ipso *ms. Joly* non ipso
²⁵⁰⁶ Ubi sunt *ms. Joly* ubi sint ²⁵⁰⁷ Tamen prohibere posset *ms.* cum prohibere possit

nam nonne esset satis ²²⁰⁰ melius, ut margaritam A suam mundam teneret et servaret quam pollutam? ANSEL. Nonne similiter faceret Deus, qui hominem angelis sociandum sine ²²⁰⁰ peccato, quasi in manu sua, tenebat in paradiso; et permisit ut accensus invidia diabolus eum in lutum peccati, quamvis consentientem, dejiceret? Si enim prohibere vellet diabolum, non posset tentare hominem. Nonne, inquam, similiter faceret, si hominem peccati sorde maculatum, sine omni levatione, id est, absque omni satisfactione, talem semper mansurum, saltem in paradysum, de quo ejectus fuerat, reduceret? Bos. Similitudinem, si Deus hoc faceret, negare non audeo; et idcirco eum hoc facere posse non annuo ²²¹⁰. Videretur enim aut quod proposuerat peragere non potuisse, aut boni propositi eum poenituisse: quæ in Deum cadere nequeunt. Tene igitur ²²¹¹ certissime quia sine satisfactione, id est, sine debiti ²²¹² solutione spontanea, nec Deus potest peccatum impunitum dimittere, nec peccator ad beatitudinem vel talem, qualem habebat antequam peccaret, pervenire: **B** non enim hoc modo repararetur homo vel talis, qualis fuerat ante peccatum. Bos. Rationibus tuis omnino ²²¹³ contradicere non possum. Sed quid est, quod dicimus Deo: *Dimitte nobis debita nostra* (Matth. vi): et omnis gens orat Deum, quæm credit ²²¹⁴, ut dimittat sibi peccata? Si enim solvimus quod debemus, cur oramus ut dimittat. Nunquid Deus injustus est, ut iterum exigit quod solutum est? Si autem non solvimus, cur frustra oramus et faciat quod, quia non convenit, facere non potest? ANS. Qui non solvit, frustra dicit: *Dimitte*; qui autem solvit ²²¹⁵, supplicat; quoniam hoc ipsum pertinet ad solutionem, ut supplicet: nam Deus nulli quidquam debet, sed omnis creatura illi debet: et ideo non expedit homini ut agat cum Deo, quemadmodum par cum pari. Sed de hoc non est opus nunc tibi ²²¹⁶ respondere. Cum enim cognosces cur Christus mortuus est, forsitan per te videbis quod quæris. Bos. Sufficit ergo mihi nunc ²²¹⁷, quod de hac questione respondes. Quod autem nullus homo ad beatitudinem pervenire queat cum peccato, aut solvi a peccato, nisi solvat quod rapuit peccando, sic aperto monstrasti, ut, etiam si velim, non possum dubitare.

CAPUT XX.

Quod secundum mensuram peccati oporteat esse satisfactionem; nec eam homo per se facere possit.

ANS. Hoc quoque non dubitabis, ut puto, quia secundum mensuram peccati oportet satisfactionem esse. Bos. Aliter aliquatenus inordinatum maneret peccatum: quod esse non potest, si Deus nihil relinquit inordinatum in regno suo. Sed hoc est prestitutum quia quamlibet parvum ²²¹⁸ inconveniens in Deo impossibile est. ANS. Dic ergo quid solves Deo pro ²²¹⁹ peccato tuo? Bos. Poenitentiam, cor contritum et humilitatem, abstinencias, et multimos labores corporis, et misericordiam dandi et dimittendi et obedientiam. ANS. Quid in his omnibus das Deo? Bos. An non honoro Deum, quando, propter timorem ejus et amorem, in cordis contritione lætitiæ temporalem abjicio, in abstinentiis ²²²⁰ et laboribus delectationes ²²²¹ et quietem ejus vitæ calco, in dando et dimittendo quæ mea sunt largior, ²²²² in obedientia meipsum illi subijcio? ANS. Cum reddas aliquid quod debes Deo, etiamsi non peccasti, non debes ²²²³ computare hoc pro debito quod debes pro ²²²⁴ peccato. Omnia autem ista debes Deo, quæ dicis. Tantus namque debet esse in hac mortali vita amor; et, ad quod pertinet oratio, desiderium ²²²⁵ perveniendi ad id ad quod facius es; et dolor, quia nondum ibi es; et timor, ne non pervenias; ut nullam lætitiæ sentire debeas, nisi de his quæ tibi aut **C** auxilium, aut spem dant perveniendi. Non enim mereris habere quod non secundum quod est, amas ²²²⁶ et desideras; et de quo, quia nondum habes, et adhuc utrum habiturus sis an non, in tanto es periculo, non doles ²²²⁷. Ad quod etiam pertinet quietem, et delectationes mundanas, quæ animum ab illa vera quiete et delectatione revocant, fugere: nisi quantum ad intentionem illuc perveniendi cognoscis sufficere. Dationem vero ita debes considerare te facere ex debito; sicut intelligis quia quod das a te non habes; sed ab illo, cujus servus es tu, et ille cui das: et natura te docet ut converso tuo, id est homo homini facias, quod tibi ab illo vis fieri; et quia qui non vult dare quod habet, non debet accipere quod non habet. De dimissione vero breviter **D** ²²²⁸ dico quia nullatenus pertineret ²²²⁹ ad te vindicta, sicut supra diximus, quoniam nec tu tuus es;

VARIAE LECTIONES.

²²⁰⁰ Esset hoc satis *ms. omit.* hoc ²²⁰⁰ Sociandum sine *ms. Vict. 5. sociatum sine* ²²⁰⁰ Idcirco eum. non abnuo *ms. et idcirco...* non annuo ²²¹¹ Tene igitur, etc. *Est in mss. ultima pars capituli 19.* ²²¹¹ Id est sine debiti *ms. Vict. 19. omit.* sine ²²¹² Omnimodo *mss. et edit. Goth. omnino* ²²¹² Quoniam credit *ms. quem credit* ²²¹³ Qui autem solvit *ms. Vict. 19. qui autem solvitur* ²²¹³ Nunc tibi *ms. Cister. omit.* nunc ²²¹⁷ Sufficit mihi nunc *mss. Bec. Gem. Vict. Joly et editio Gothica* sufficit ergo nunc mihi ²²¹⁶ Quodlibet parvum *mss. quamlibet parvum* ²²¹⁹ Solves pro *mss. solves Deo pro* ²²²⁰ Abstinentiis *mss. et edit. Goth. in abstinentiis* ²²²¹ Delectationes *ms. Vict. 13. delectationem.* ²²²² Sunt largiendo *mss. et edit. Goth. sunt largior* ²²²³ Non debes *ms. Vict. 19. non debet* ²²²⁴ Computare pro *mss. et edit. Goth. computare hoc pro* ²²²⁵ Pertinet omne desiderium *mss. pertinet oratio, desiderium edit. Goth. pertinet omnino desiderium* ²²²⁶ Quod es, amas *mss. Vict. Joly et edit. Goth. quod est amas* ²²²⁷ Non dolere *ms. Vict. 13. et non doles* ²²²⁸ Dimissione breviter *mss. et edit. Goth. dimissione vero breviter* ²²²⁹ Pertinet *mss. et edit. Goth. pertinet*

nec ille tuus aut suus, qui tibi fecit injuriam, sed A
unius Domini servi facti, ab illo de nihilo estis : et
si de ²²⁰⁰ conservo tuo te vindicias ; judicium , quod
proprium Domini et judicis omnium est, super illum
superbe præsumis. In obedientia vero quid das Deo ,
quod non debes : cui jubenti, totum quod es, et
quod habes et quod potes, debes? Bos. Nihil jam
audeo in his omnibus dicere me dare Deo, quod de-
beo. Ans. Quid ergo solves Deo pro peccato tuo? Bos.
Si incipiam, et quidquid possum, etiam quando non
pecco, illi debeo, ne peccem; nihil habeo quod pro
peccato illi reddam ²²⁰¹. Ans. Quid ergo erit de te?
quomodo poteris salvus esse? Bos. Si rationes
tuas considero, non video quomodo. Si autem ad
fidem meam recurro; in fide Christiana, quæ per
dilectionem operatur (Galat. v, 7), spero me posse B
salvari, et quia legimus, si injustos conversos
fuerit ab injustitia sua, et fecerit justitiam, omnes
injustitias ejus ²²⁰² tradi oblivioni (Ezech. xviii).
Ans. Hoc non dicitur nisi illi ²²⁰³, qui aut expecta-
verunt Christum ²²⁰⁴, antequam veniret; aut cre-
dant in eum, postquam venit. Sed Christum et
Christianam fidem, quasi nunquam fuissent ²²⁰⁵,
posuimus; quando sola ratione, utrum adventus
ejus ad salvationem hominum esse necessarius,
querere proposuimus. Bos. Ita fecimus. Ans. Sola
igitur ratione procedamus. Bos. Quamvis in angu-
stias quasdam me ducas ²²⁰⁶, desidero tamen mul-
tum ut sicut incepisti progrediaris.

CAPUT XXI.

Quantum ponderis sit peccatum.

Ans. Ponamus omnia ²²⁰⁷ illa, quæ modo posuisti
²²⁰⁸, te pro peccato posse solvere, te non debere; et
videamus utrum possint ²²⁰⁹ sufficere ²²¹⁰ ad satisfac-
tionem unius tam parvi peccati, sicuti est unus
aspectus contra voluntatem Dei. Bos. Nisi quia au-
dio te hoc ponere in questionem, putare me hoc
peccatum una sola compunctione delere. Ans. Non-
dum considerasti quantum ponderis sit peccatum. Bos.
Nunc ostende ²²¹¹ mihi. Ans. Si videres te in con-
spectu Dei, et aliquis tibi diceret : Aspice illum; et
Deus econtra : Nullatenus volo ut aspicias; quæ-
re ta ipse in corde tuo, quid sit, in omnibus quæ sunt,
pro quo deberes contra voluntatem Dei illum aspec-
tum facere. Bos. Nihil invenio propter quod hoc D
²²¹² debeam, nisi forte sim in ea necessitate posi-

tus, ut sit necesse me aut hoc aut majus peccatum
facere. Ans. Remove hanc necessitatem : et de solo
²²¹³ hoc peccato considera, si possis illud facere pro
teipso redimendo. Bos. Aperte video quia non possum.
Ans. Ne te diutius protraham : quid, si necesse es-
set aut totum mundum, et quidquid Deus non est,
perire et nihilum redigi; aut te facere tam parvam
rem contra voluntatem Dei? Bos. Cum considero
actionem ipsam, levissimum quiddam video esse;
sed cum intueor quid sit contra voluntatem Dei,
gravissimum quiddam, et nulli damno comparabile
intelligo : sed solemus aliquando facere contra vo-
luntatem alicujus non reprehensibiliter, ut res ejus
serventur; quod postea illi placet, contra volunta-
tem facimus. Ans. Hoc fit homini, qui aliquando
non intelligit quid sit sibi utile, aut non potest ²²¹⁴
restaurare quod perdidit, sed Deus nullo indiget.
et omnia, si perirent, posset, sicut ea fecit, resti-
tuere ²²¹⁵. Bos. Fateri me necesse est quia pro
conservanda tota creatura nihil deberem facere con-
tra voluntatem Dei. Ans. Quid, si plures essent
mundi pleni creaturis ²²¹⁶, sicut iste est? Bos. Si
infinito numero multiplicarentur, et similiter mihi
ostenderentur ²²¹⁷, id ipsum responderem. Ans. Ni-
hil rectius potes : sed considera etiam, si contin-
geret ut contra voluntatem Dei illum aspectum fa-
ceres, quid posses pro hoc peccato solvere? Bos.
Non habeo aliquid majus, quam quod supra dixi.
Ans. Sic graviter peccamus, quotiescumque scien-
ter aliquid quamlibet parvum ²²¹⁸ contra volun-
tatem Dei facimus : quoniam semper sumus in
spectu ejus, et semper ipse præcepit nobis ne
B
²²¹⁹ peccemus. Bos. Ut audio, nimis periculose vi-
vimus. Ans. Patet quia secundum quantitatem exigit
Deus satisfactionem. Bos. Non possum negare. Ans.
Non ergo satisfacis ²²²⁰, si non reddis aliquid
majus, quam sit id pro quo peccatum facere non
debueras. Bos. Et rationem video sic exigere, et
omnino esse impossibile. Ans. Nec Deus ullum
obligatum aliquatenus debito peccati assumere po-
test ad beatitudinem, quia non debet. Bos. Nimis
est gravis hæc sententia. Ans. Audi adhuc ²²²¹
aliud, cur non minus sit difficile hominem recon-
ciliari Deo. Bos. Nisi fides me consolaretur, hoc
solum cogeret me desperare. Ans. Audi tamen.

VARIÆ LECTIONES.

²²⁰⁰ Si et de mss. Vict. Gemm. Bec. Joly et Edit. Goth. etsi de ²²⁰¹ Peccato illi reddam mss.
Vict. omitt. illi ²²⁰² Injustitias suas mss. et Edit. Goth. injustitias ejus ²²⁰³ Nisi de illis mss.
et Edit. Goth. nisi illis ²²⁰⁴ Expectabant Christum mss. et Edit. Goth. expectaverunt Christum
²²⁰⁵ Nunquam fuissent mss. et Edit. Goth. nunquam fuisset ²²⁰⁶ Deducas mss. ducas ²²⁰⁷ Ponamus omnia
mss. Vict. ponamus ergo omnia ²²⁰⁸ Modo proposuisti mss. et Edit. Goth. modo posuisti ²²⁰⁹ Utrum
possit mss. Gem. Bec. Vict. 3. et 19. Cister. S. Mich. Joly et Edit. Goth. utrum possint ²²¹⁰ Sufficere mss.
Joly non sufficere ²²¹¹ Nunc ostende mss. Vict. Ostende ²²¹² Pro quo hic mss. et Edit. Goth. propter
quod hoc ²²¹³ De solo mss. Vict. Bec. Gem. Joly et Edit. Goth. et de solo ²²¹⁴ Aut non posset mss. et
Edit. Goth. aut non potest ²²¹⁵ Fecit restaurare mss. fecit restituere ²²¹⁶ Pleni creaturæ mss. pleni
creaturis ²²¹⁷ Obtenderentur mss. Vict. 19. Cister. et Joly ostenderentur ²²¹⁸ Quantumlibet parvum mss.
quamlibet parvum ²²¹⁹ Ergo satisfacis mss. et Edit. Goth. ergo satisfacis ²²²⁰ Audi adhuc. etc. In mss.
hic incipit caput 22.

CAPUT XXII.

Quam contumeliam ²²⁰¹ fecit Deo homo, cum se permisit a diabolo vinci; pro qua satisfacere non potest ²²⁰².

Ans. Homo in paradiso sine peccato factus, quasi punitus est pro Deo inter Deum et diabolum, ut vinceret diabolum non consentiendo suadenti peccatum ad excusationem et honorem Dei, et ad confusionem ²²⁰³ diaboli; cum ille infirmior in terra non peccaret, eodem diabolo suadente, qui fortior peccavit in cœlo, nullo suadente ²²⁰⁴; et, cum hoc homo facile ²²⁰⁵ posset efficere, nulla vi coactus, sola suggestionem sponte se vinci permisit ad voluntatem diaboli, et contra voluntatem et honorem Dei. Bos. Ad quid vis tendere? Ans. Judica, tu ipse, si non est contra honorem Dei, ut homo reconcilietur ²²⁰⁶ illi cum calurnia hujus contumeliæ Deo irrogata, nisi prius honoraverit Deum vincendo diabolum; sicut inbonoravit illum ²²⁰⁷ victus a diabolo. Victoria vero talis esse debet, ut sicut fortis ac potestate immortalis consensit facile diabolo ut peccaret, unde iuste incurrit penam mortalitatis: ita infirmus et mortalis, qualem se fecit ipse, per mortis difficultatem vincat diabolum, et nullo modo peccet; quod facere non potest, quandiu ex vulnere primi peccati concipitur et nascitur in peccato. Bos. Iterum dico quia et ratio ²²⁰⁸ probat quod dicitis; et impossibile est. Ans. Adhuc accipe ²²⁰⁹ unum, sine quo iuste non reconciliatur homo: nec minus impossibile est ²²¹⁰. Bos. Tot jam proposuisti nobis, quæ facere debemus, ut quidquid superaddas, non me magis terrere possit. Ans. Audi tamen. Bos. Audite.

CAPUT XXIII.

Quid abstulit ²²¹¹ Deo cum peccavit, quod reddere nequit.

Ans. Quid abstulit homo Deo, cum vinci se permisit a diabolo? Bos. Dic mi, ut incœpiasti; quia ego nescio quid, super hæc mala quæ ostendisti, potuit addere. Ans. Nonne abstulit Deo quidquid de humana natura facere proposuerat? Bos. Non potest negari. Ans. Intende ²²¹² in districtam iustitiam; et judica secundum illam, utrum ad æqualitatem ²²¹³ peccati homo satisfaciat Deo; nisi idipsam quod, permittendo se vinci a diabolo, Deo abstulit, diabolum vincendo restituat: ut quemadmodum per hoc quod victus est, rapuit diabolus quod Dei erat, et

A Deus perdidit; ita, per hoc quod vincat, perdat diabolus, et Deus recuperet. Bos. Nec districtius nec iustius aliquid potest cogitari. Ans. Putasne summam iustitiam, hæc iustitiam posse violare? Bos. Non audeo cogitare. Ans. Nullatenus ergo debet aut potest ²²¹⁴ accipere homo a Deo, quod Deus illi dare proposuit; si non reddit Deo totum quod illi abstulit: ut sicut per illum Deus perdidit, ita per illum Deus recuperet ²²¹⁵. Quod non aliter fieri valet, nisi ut, quemadmodum per victum tota humana natura corrupta et quasi fermentata est peccato, eum quo nullum Deus assumit ad perficiendam illam civitatem cœlestem; ita per vincentem iustificetur ²²¹⁶ a peccato tot homines, quot illum numerum completuri erant, ad quem complendum factus est homo. Sed hoc facere nullatenus potest homo peccator; quia peccator peccatorem iustificare nequit. Bos. Et nihil iustius, et nihil impossibilius: sed ex his omnibus videtur misericordia Dei et spes hominis perire, quantum ad beatitudinem spectat, ad quam factus est homo. Ans. Expecta adhuc parum. Bos. Quid habes amplius ²²¹⁷?

CAPUT XXIV.

Quod quandiu ²²¹⁸ homo non ²²¹⁹ reddit Deo ²²²⁰ quod debet, non possit esse beatus: nec excusetur impotentia.

Ans. Si homo dicitur injustus, qui homini non reddit quod debet, multo magis injustus est, qui Deo quod debet non reddit. Bos. Si potest, et non reddit, vere injustus est. Si vero non potest, quomodo injustus est? Ans. Forsitan si nulla in illo est impotentia causa, aliquatenus excusari potest. Sed si in ipsa impotentia est culpa ²²²¹, sicut non levigat peccatum, ita non excusat non reddentem debitum. Nam si quis injungat aliquod opus servo suo ²²²², et præcipiat illi ne dejiciat se in foveam, quam illi demonstrat ²²²³, unde nullatenus exire possit: et servus ille contemnens mandatum et monitionem domini sui, sponte se in præmonstratam mittat foveam, ut nullatenus possit injunctum opus efficere ²²²⁴: putasne illi aliquatenus ²²²⁵ impotentiam istam ad excusationem valere, cur opus ²²²⁶ injunctum non faciat? Bos. Nullo modo, sed ad augmentum potius culpæ; quoniam ipse impotentiam illam sibi fecit. Dupliciter namque peccavit, quia et quod jusus est facere, non fecit; et quod præceptum est ne

VARIÆ LECTIONES.

²²⁰¹ Quam contumeliam *ms. Joly* Quod contumeliam ²²⁰² Non potest *ms. Joly* non potest Deo ²²⁰³ Et confusionem *ms. et ad confusionem* ²²⁰⁴ Qui fortior peccavit in cœlo, nullo suadente *ms. Joly hæc omitt.* ²²⁰⁵ Hoc homo facile *ms. hoc facile* ²²⁰⁶ Homo reconcilietur *ms. Gem. et Bec. reconciliaretur* ²²⁰⁷ Inbonoraverit illum *ms. Bec. Gem. Vict. Joly* inbonoravit illum ²²⁰⁸ Quia ratio *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly* quia et ratio ²²⁰⁹ Adhuc accipe, etc., in *manuscript. hic incipit caput 23.* ²²¹⁰ Impossibile est, *ms. Cister. omittit est* ²²¹¹ Quod abstulit *ms. et Edit. Goth. et Venet.* quid abstulit ²²¹² Attendere in *ms. et Edit. Goth.* intende in ²²¹³ Utrum ad æqualitatem *ms. utrum ad æqualitatem* ²²¹⁴ Aut potest *ms. Vict. aut totum* ²²¹⁵ Illum recuperat *ms. Vict.* illum Deus recuperet ²²¹⁶ Iustificentur *ms. Joly* vivificentur ²²¹⁷ Adhuc amplius *ms. Joly et Vict. omitt.* adhuc ²²¹⁸ Quia quandiu *ms. quod quandiu* ²²¹⁹ Homo non *ms. Bec. et Gem. omitt.* homo ²²²⁰ Reddit Deo *ms. Joly et Vict.* reddet Deo ²²²¹ In ipso impotentia est culpa *ms. Joly* in ipsa potentia est culpa *ms. Vict. 5. et 19. Cister. et Edit. Goth.* in ipsa impotentia culpa est *ms. S. Mich.* ipsa impotentia est culpa *ms. Vict. 13.* nulla est in illo causa impotentia ²²²² Servo suo, et *ms. Joly* servo et ²²²³ Illi demonstrat *ms. Gem. Bec. Vict.* illi monet ²²²⁴ Opus efficere *ms. Joly* opus pericere ²²²⁵ Putasne illi aliquatenus *ms. Vict. omitt.* illi ²²²⁶ Cum opus *ms. et Edit. Goth.* cur opus

faceret, fecit. Ans. Ita homo, qui se sponte obligavit illo debito ²⁹⁷⁷, quod solvere non potest; et sua culpa deiecit se in hanc impotentiam, ut nec illud possit solvere, quod debebat ante peccatum, id est ne peccaret; nec hoc quod debet ²⁹⁷⁸ quia peccavit: inexcusabilis est ²⁹⁷⁹. Ipsa namque impotentia culpa est; quia non debet eam habere, imo debet eam non habere: nam, sicut culpa est non habere quod debet habere, ita culpa est habere quod debet non habere. Sicut ergo ²⁹⁸⁰ culpa est homini non habere potestatem illam, quam accepit ut posset cavere peccatum: sic culpa est illi habere impotentiam, qua nec ²⁹⁸¹ injustitiam tenere, et peccatum cavere; nec quod pro peccato debet reddere potest. Sponte namque fecit, unde perdidit illam potestatem, et devenit in hanc impotentiam. Idem enim est non habere potestatem, quam debet habere; et habere impotentiam, quam debet non habere. Quapropter impotentia reddendi Deo quod debet, quæ facit ut non reddat, non excusat hominem, si non reddat: quoniam effectum peccati ²⁹⁸² non excusat peccatum quod facit ²⁹⁸³. Bos. Et grave nimis est, et ita esse necesse est. Ans. Injustus ergo homo est, qui non reddit Deo quod debet. Bos. Nimis est verum; nam injustus est quia non reddit: et injustus est, quia reddere nequit. Ans. Nullus autem injustus admittitur ad ²⁹⁸⁴ beatitudinem; quoniam quemadmodum beatitudo est sufficientis, in qua nulla est indigentia: sic nulli convenit, nisi in quo ita pura est justitia, ut nulla in eo sit injustitia. Bos. Non audeo aliter credere. Ans. Qui ergo non solvit Deo, quod debet, non poterit esse ²⁹⁸⁵ beatus. Bos. Nec hoc consequi ²⁹⁸⁶ negare possum ²⁹⁸⁷. Ans. Quod si vis dicere quia misericors ²⁹⁸⁸ Deus dimittit supplicanti quod debet, idcirco quia reddere nequit; non potest dici dimittere, nisi aut hoc, quod homo sponte reddere debet, nec potest, id est quod recompensari possit peccato quod fieri non deberet **§** pro conversatione omnis rei, quæ Deus non est: aut hoc, quod puniendo erat ablaturus invito, sicut supra dixi, id est beatitudinem: sed si dimittit quod sponte reddere debet homo, ideo quia reddere non potest; quid est aliud, quam dimittit Deus quod habere non potest? Sed derisio est, ut talis miseri-

A cordia Deo attribuat. At si dimittit quod invito erat ablaturus, propter impotentiam reddendi quod sponte reddere debet, relaxat Deus poenam, et facit beatum hominem propter peccatum, quia habet quod debet non habere. Nam ipsam impotentiam debet non habere, et idcirco quandiu illam habet sine satisfactione peccatum est illi: verum hujusmodi misericordia Dei nimis ²⁹⁸⁹ est contraria justitiæ illius, quæ nonnal poenam permittit reddi propter peccatum. Quapropter, quemadmodum Deum sibi esse contrarium, ita hoc modo illum esse misericordem est impossibile. Bos. Aliam Dei misericordiam video esse querendam, quam istam. Ans. Verum esto ²⁹⁹⁰: dimittit Deus ei, qui non solvit quod debet ²⁹⁹¹, idcirco quoniam non potest ²⁹⁹². Bos. Ita vellem. Ans. At quandiu non reddet, aut volet reddere, aut non volet. Sed si volet ²⁹⁹³ quod non poterit, indigens erit: si vero non volet, injustus erit. Bos. Hoc nihil clarius ²⁹⁹⁴. Ans. Sive autem indigens, sive injustus sit, beatus non erit. Bos. Et hoc apertum ²⁹⁹⁵. Ans. Quandiu ergo non ²⁹⁹⁶ reddet, beatus esse non poterit. Bos. Si rationem sequatur Deus justitiæ, non est qua evadat miser homuncio; et misericordia Dei perire videtur. Ans. Rationem postulasti, rationem accipe; misericordem Deum esse non nego, qui homines et iumenta salvat, quemadmodum multiplicavit misericordiam suam. Nos autem loquimur de illa ultima misericordia, qua post hanc vitam beatum facit hominem: hanc beatitudinem nulli dari debere ²⁹⁹⁷, nisi illi, cui penitus dimissa ²⁹⁹⁸ sunt peccata; nec hanc dimissionem fieri, nisi debito reddito, quod debetur, pro peccato secundum magnitudinem peccati, supra positis rationibus puto me sufficienter ostendisse. Quibus si quid tibi videtur posse rationibus objici, dicere debes ²⁹⁹⁹. Bos. Ego utique nullam tuarum rationum aliquatenus infirmari posse video. Ans. Neque ego, si bene considerentur, existimo: verumtamen si vel una de omnibus, quas posui, inexpugnabili veritate roboratur, sufficere debet. Sive namque uno, sive pluribus argumentis veritas inexpugnabiliter monstretur, æqualiter ab omni dubitatione defenditur. Bos. Ecce ita est ³⁰⁰⁰. Quomodo ergo salvus erit homo, si ipse nec solvit quod debet; nec

VARIAE LECTIONES.

²⁹⁷⁷ Illi debito *ms. et Edit. Goth.* illo debito ²⁹⁷⁸ Nec quod debet *ms. et Edit. Goth.* nec hoc quod debet ²⁹⁷⁹ Inexcusabilis est *ms. Joly* inexcusabile est ²⁹⁸⁰ Sicut ergo, etc., usque ad *hæc. Quapropter, etc., ms. Joly omittit.* ²⁹⁸¹ Per quam nec *ms. qua nec* ²⁹⁸² Effectus peccati *ms. effectum peccati* ²⁹⁸³ Quod facit *ms. S. Mich.* quod fecit ²⁹⁸⁴ Admittitur ad *ms. Vict. et Edit. Goth.* admittitur ad ²⁹⁸⁵ Non potest esse *ms. et Edit. Goth.* non poterit esse ²⁹⁸⁶ Nec hoc consequi possum *ms. Joly* nec hoc consequenter ²⁹⁸⁷ Negare possum. *ms. Vict. 19.* nec consequi negare possum. *ms. Vict. 3. et 13.* et hoc consequi non possum. *ms. S. Mich. et edit. Goth.* nec hoc consequi negare possum. ²⁹⁸⁸ Dicere quia misericors *ms. dicere; misericors* ²⁹⁸⁹ Dei nimis *ms. Beccens. Gemmet. Vict. 19.* Dei est nimis ²⁹⁹⁰ Verum esto *ms. Joly* verum est ²⁹⁹¹ Dimittat Deus ei, qui non solvit debitum, *ms. et Edit. Goth.* dimittit Deus ei, qui non solvit quod debet ²⁹⁹² Idcirco quod non potest *ms. Vict. et Joly, Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* idcirco quoniam non potest *ms. Gem. et Bec. omitt.* idcirco ²⁹⁹³ Quod si volet *ms. et Edit. Goth.* sed si volet ²⁹⁹⁴ Nihil clarius *ms. Joly* mihi clarius ²⁹⁹⁵ Hoc apertum *ms. Vict.* apertum est ²⁹⁹⁶ Quandiu non *ms. et Edit. Goth.* quandiu ergo non ²⁹⁹⁷ Dare debere *ms. Gem. Bec. Joly, Cister. Vict. 19. et Edit. Goth.* dari debere ²⁹⁹⁸ Penitus demissa *ms. Vict. 19. omitt.* penitus ²⁹⁹⁹ Dicere deberes *ms. et Edit. Goth.* dicere debes ³⁰⁰⁰ B. Ecce ita est, etc., *in ms. hic incipit caput 25.*

salvari ³⁰⁰¹, si non solvit, debet ³⁰⁰²? aut qua fronte asseremus ³⁰⁰³ Deum in misericordia divitem supra humanum ³⁰⁰⁴ intellectum, hanc misericordiam facere non posse? Ans. Hoc debes nunc ab illis ³⁰⁰⁵ exigere (qui Christum non esse credunt necessarium ad illam salutem ³⁰⁰⁶ hominis) quorum vice loqueris; ut dicant qualiter homo salvari sine Christo possit. Quod si non possunt ullo modo; desinant nos irridere, et accedant, et jungant ³⁰⁰⁷ se nobis, qui non dubitamus hominem salvari posse per Christum aut desperent hoc ullo modo posse fieri: quod si horrent, credant nobiscum in Christum ut possint salvari. Bos. A te quæram ³⁰⁰⁸, sicut incepti ³⁰⁰⁹, ut ostendas mihi qua ratione salvetur homo per Christum.

CAPUT XXV.

Quod ex necessitate per Christum salvetur homo.

Ans. Nonne sufficienter probatur per Christum hominem posse salvari; cum etiam infideles non negent hominem ullo modo posse fieri beatum, et satis ostensum sit quia si ponimus Christum non esse, nullo modo potest inveniri salus hominis? Aut enim per Christum, aut alio aliquo, aut nullo ³⁰¹⁰ modo poterit homo salvus ³⁰¹¹ esse: quapropter si falsum est quia nullo, aut aliquo alio modo potest hoc esse, necesse est fieri ³⁰¹² per Christum. Bos. Si quis, videns rationem quia alio modo non potest esse, et non intelligens qua ratione per Christum esse valeat ³⁰¹³, asserere velit quia nec per Christum, nec ullo modo queat hoc esse: quid huic respondebimus? Ans. Quid respondendum ³⁰¹⁴ est illi, qui idcirco astruit esse impossibile quod necesse est esse, quia nescit quomodo sit? Bos. Quia insipiens est. Ans. Contemnendum est ergo quod dicit. Bos. Verum est; sed ³⁰¹⁵ hoc ipsum illi ostendendum est ³⁰¹⁶ qua ratione sit, quod putat impossibile. Ans. An non intelligis ex his quæ supra diximus, quia ne-

cesse est aliquos homines ad beatitudinem pervenire? Nam si Deo est inconveniens hominem cum aliqua macula perducere ad hoc, ad quod illum sine omni macula fecit ³⁰¹⁷; ne aut boni incepti poenitere, aut propositum implere non posse videatur: multo magis propter eandem inconvenientiam impossibile est nullum hominem ad hoc perveli, ad quod factus est. Quapropter aut extra fidem Christianam invenienda est peccati satisfactio, qualem supra esse debere ostendimus; quod nulla ratio potest ostendere, aut indubitanter in illa esse credenda est. Quod enim necessaria ³⁰¹⁸ ratione veraciter esse colligitur, id in nullam debet deduci ³⁰¹⁹ dubietatem ³⁰²⁰, etiam si ratio, quomodo ³⁰²¹ sit, non percipitur. Bos. Verum est quod dicis. Ans. Quid ergo quæris amplius? Bos. Non ad hoc veni, ut auferas mihi fidei dubitationem ³⁰²²; sed ut ostendas mihi certitudinis meæ rationem: quapropter sicut me rationabiliter deduxisti ad hoc, ut videam hominem peccatorem hoc debere Deo pro peccato, quod et reddere ³⁰²³ nequit; et nisi reddiderit salvari non valet, Ita volo me perducas illuc, ut rationabili necessitate intelligam esse oportere omnia illa, quæ nobis fides catholica de Christo credere præcipit, si volumus salvari; et quid valeant ³⁰²⁴ ad salutem hominis; et qualiter Deus misericordia salvet hominem, cum non dimittat illi peccatum, nisi reddiderit quod propter illud debet: et ut certiores sint argumentationes tuæ, sic a longe incipe, ut eas supra firmum fundamentum constituas. Ans. Adjuvet me nunc Deus, quia tu nullatenus mihi parcis, nec consideras imbecillitatem scientiæ meæ, cui tam magnum opus injungis. Tentabo tamen, quandoquidem incepti, non in me, sed in Deo confidens; et faciam quod, ipso adjuvante, potero. Sed ne fastidium hæc volenti legere nimis longa continuatione generetur, a dictis ³⁰²⁵ dicenda alio exordio distinguamus.

LIBER SECUNDUS³⁰²⁶

CAPUT PRIMUM.

Quod homo a Deo factus sit justus, ut Deo fruendo beatus ³⁰²⁷ esset ³⁰²⁸.

Rationalem naturam ³⁰²⁹ a Deo factam esse justam

VARIÆ LECTIONES.

³⁰⁰¹ Nec salvari valet *ms. omitt. valet* ³⁰⁰² Si non solvit quod debet *ms. Bec. Gem. Vict. 3. Joly S. Mich.* si non solvit, debet *ms. Vict. 19.* si non solvitur, debet ³⁰⁰³ Fronte asserimus *ms. et Edit. Goth.* asseremus ³⁰⁰⁴ Super humanum *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly* supra humanum ³⁰⁰⁵ Nunc ab illis *ms. Joly* ab illis non. ³⁰⁰⁶ Ad salutem *ms. et Edit. Goth.* ad illam salutem ³⁰⁰⁷ Ut jungant se *ms. et Edit. Goth.* et jungant se *ms. Joly* et adjungant se ³⁰⁰⁸ A te quæro *ms. a te quæram* ³⁰⁰⁹ Sicut incepti *ms. Vict.* sicut incepisti ³⁰¹⁰ Aut alio aliquo modo aut nullo *ms. Cister. S. Mich.* alio aliquo aut nullo ³⁰¹¹ Poterit salvus *ms. Vict. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* poterit homo salvus ³⁰¹² Necesse est fieri *ms. S. Mich. omitt. est* ³⁰¹³ Esse valeat *ms. Vict.* esse valet ³⁰¹⁴ Quod respondendum *ms. Joly, Vict. et 13 S. Mich. et Edit. Goth.* Quid respondendum ³⁰¹⁵ Verum est, sed *ms. Cister.* Verum quidem est, sed ³⁰¹⁶ Ostendendum est *ms. Joly* respondendum est ³⁰¹⁷ Sine omni macula fecit *ms. Joly sine macula fecit* ³⁰¹⁸ In necessaria *ms. et Edit. Goth. omitt. in* ³⁰¹⁹ Duci dubietatem *ms. Vict. Joly, Gem. Bec. S. Mich.* deduci ³⁰²⁰ Dubitationem *ms. Cister.* deduci dubietatem ³⁰²¹ Ratio quomodo *ms. Cister.* ratione quomodo ³⁰²² Mihi dubitationem *ms. Gem. Bec. Vict. Joly* mihi fidei dubitationem ³⁰²³ Quod et reddere *ms. Vict.* quod reddere ³⁰²⁴ Quomodo valeant *ms. Joly* quid valeant ³⁰²⁵ Generem, a dictis *ms. generetur, a dictis* ³⁰²⁶ In *ms. Gem.* Liber 2 Anselmi Cantuariensis episcopi. Non posse fieri hominem beatum, nisi per hominem Deum ³⁰²⁷ Ut beatus *ms. Joly* unde beatus ³⁰²⁸ In *Edit. Goth.* Quod Homo a Deo factus sit justus, ut Deo fruendo beatus esset ³⁰²⁹ Rationalem naturam *ms. S. Mich.* rationalem creaturam ³⁰³⁰ Injustum, inter *ms. Vict. et Joly* injustum, et inter ³⁰³¹ Majus bonum *ms. Gem. Bec. Vict. Joly* magis bonum

frustra facta esset rationalis. Sed Deus non fecit eam rationalem frustra. Quare ad hoc eam factam esse rationalem ²⁶²³ dubium non est. Simili ratione prolatur quia ad hoc accepit potestatem discernendi, ut odisset et vitaret malum, ac amaret et eligeret bonum, atque majus bonum magis diligeret ²⁶²⁴ et eligeret. Aliter namque frustra illi Deus dedisset potestatem illam ²⁶²⁵ discernendi : quia in **87** vanum discerneret, si secundum discretionem non amaret et vitaret. Sed non convenit ut Deus tantam potestatem frustra dederit. Ad hoc itaque factam esse rationalem naturam certum est, ut summum bonum super omnia amaret et eligeret ²⁶²⁶, non propter aliud, sed propter ipsum ; si enim propter aliud, non ipsum, sed aliud amat. At hoc nisi ²⁶²⁷ justa facere nequit. Ut igitur frustra non sit rationalis, simul ad hoc rationalis ²⁶²⁸ et justa facta est. Quod si ad summum bonum eligendum et amandum justa facta est ; aut talis ad ²⁶²⁹ hoc facta est, ut aliquando assequeretur quod amaret et eligeret, aut non. Sed si non ad hoc justa est facta ²⁶³⁰, ut quod sic amat et eligit assequatur, frustra facta est talis, ut sic illud amet et eligat ; nec ulla ratio erit cur illud assequi debeat aliquando. Quandiu ergo amando et eligendo summum bonum, justa faciet ad quod facta est, misera erit ; quia indigens erit contra voluntatem, non habendo quod desiderat : quod nimis absurdum est. Quapropter rationalis natura justa est facta, ut summo bono, id est Deo, fruendo ²⁶³¹ beata esset : homo ergo, qui rationalis natura est, factus est justus ad hoc, ut Deo fruendo beatus esset.

CAPUT II.

Quod homo non moreretur, si non peccasset.

Ans. Quod autem talis factus sit, ut necessitate non moreretur, hinc facile ²⁶³² probatur ; quia, ut jam diximus, sapientiae et justitiae Dei repugnat, ut cogeret hominem mortem ²⁶³³ pati sine culpa, quem justum fecit ad aeternam beatitudinem. Sequitur ergo quia si nunquam peccasset, nunquam moreretur.

CAPUT III.

Quod cum corpore, in quo vivit in hac vita, homo resurgat ²⁶³⁴.

Ans. Unde aperte quandoque futura mortuorum resurrectio probatur. Quippe si homo perfecte re-

A staurandus est ; talis debet restitui, qualis futurus erat, si non peccasset. Bos. Aliter esse non potest. Ans. Quemadmodum igitur si non peccasset homo, cum eodem quod gerebat corpore in incorruptibilitatem transmutandus erat ; ita oportet ut cum restaurabitur, cum suo, in quo vivit in hac vita, corpore restauretur. Bos. Quid ²⁶³⁵ respondebimus, si quis dicat quia hoc fieri oportet de illis, in quibus humanum genus restaurabitur ; de reprobis vero non est necesse ? Ans. Nihil justius aut convenientius intelligitur, quam ²⁶³⁶ ut sicut homo, si perseverasset in justitia, totus, id est anima et corpore, aeternae beatus esset : ita, si perseverat in injustitia, totus similiter aeternae miser sit ²⁶³⁷. Bos. Breviter mihi de his satisfacisti.

CAPUT IV.

Quod de humana natura perficiet Deus quod incepit.

Ans. Ex his est facile cognoscere quoniam aut hoc de ²⁶³⁸ humana natura perficiet Deus quod incepit ; aut in vanum fecit tam sublimem naturam ad tantum bonum. At si nihil pretiosius agnoscitur Deus fecisse, quam rationalem naturam ad gaudendum de se ; valde alienum est ab eo, ut ullam ²⁶³⁹ rationalem naturam penitus perire sinat. Bos. Non potest aliter putare cor rationale. Ans. Necesse est ergo ut de humana natura perficiat quod incepit ; hoc autem fieri, sicut diximus, nequit, nisi per integram peccati satisfactionem, quam nullus peccator facere potest. Bos. Intelligo jam necesse esse, ut Deus perficiat quod incepit ; ne aliter quam deceat a suo incepto videatur deficere.

CAPUT V.

Quod quamvis hoc necesse sit fieri, tamen hoc non faciet cogente necessitate : et quae sit ²⁶⁴⁰ necessitas, quae aufert gratiam aut minuit ; et quae necessitas augeat ²⁶⁴¹.

Bos. Sed si ita est, videtur quasi cogi Deus necessitate vitandi indecentiam, ut salutem procurret humanam. Quomodo ergo negari poterit plus hoc propter se facere, quam propter nos ? At si ita est ²⁶⁴², quam gratiam illi debemus, pro eo quod facit ²⁶⁴³ propter se ? Quomodo etiam nostram imputabimus salutem ejus gratiae, si nos salvat necessitate ? Ans. Est necessitas, quae beneficienti ²⁶⁴⁴ gratiam aufert aut minuit ; et est necessitas, qua

VARIAE LECTIONES.

²⁶²³ Factam rationalem esse constat *ms. et Edit. Goth.* factam esse rationalem dubium non est ²⁶²⁴ Amaretque et diligeret bonum, atque majus bonum magis diligeret *ms. et Edit. Goth.* ac amaret et eligeret bonum atque *ms. Cister.* majus magis bonum magis amaret ²⁶²⁵ Potestatem illam *ms. Cister. et Vict.* potestatem illam ²⁶²⁶ Omnia amaret et diligeret *ms. et Edit. Goth.* omnia amaret et eligeret ²⁶²⁷ Ad hoc nisi *ms. Vict. Joly et S. Mich.* At hoc nisi ²⁶²⁸ Simul ad hoc rationalis *ms. Vict.* simul rationalis *ms. S. Mich.* simul ad hoc et rationalis ²⁶²⁹ Aut talia ad *ms. Vict.* at talis ad ²⁶³⁰ Si non ad hoc justa est facta *ms. Vict.* si ad hoc justa non est facta ²⁶³¹ Bono fruendo *ms. et Edit. Goth.* bono, id est Deo, fruendo ²⁶³² Hec facile *ms. et Edit. Goth.* hinc facile ²⁶³³ Cogeret mortem *ms. Vict.* cogeret hominem mortem justum fecerat *ms.* justum fecit ²⁶³⁴ Resurgat *ms. Vict.* resurget ²⁶³⁵ Ans. quid *ms. et Edit. Goth.* Bos. quid ²⁶³⁶ Intelligitur, quam *ms. Joly* intelligi, quam ²⁶³⁷ Miser sit *ms. Vict.* miser erit ²⁶³⁸ Ad hoc de *ms. et Edit. Goth.* aut hoc de ²⁶³⁹ Ab eo ut illam *ms.* ab eo ut ullam ²⁶⁴⁰ Et quae sit *ms. Vict.* et quae sit ²⁶⁴¹ Et sit necessitas quae augeat *ms. Vict.* et quae necessitas augeat ²⁶⁴² At si ita est *ms. et Edit. Goth.* aut si ita est ²⁶⁴³ Quod facit *ms. Vict. et Edit. Goth.* quod facit ²⁶⁴⁴ Beneficiendi *ms. Joly, Vict. 3. et 15. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* beneficienti

major beneficio²⁶⁶⁸ gratia debetur. Cum enim aliquis ea necessitate, cui subjacet invitus, benefacit, aut nulla, aut minor illi gratia debetur. Cum vero ipse se sponte necessitati benefaciendi subdit, nec invitus eam sustinet, tunc utique beneficii gratiam meretur majorem. Non enim hæc est dicenda necessitas, sed gratia; quia nullo cogente illam suscepit aut servat, sed gratis. Nam si quod hodie²⁶⁶⁹ sponte promittis, te cras daturum eadem cras voluntate das, quamvis necesse sit te cras reddere promissum, si potes, aut mentiri²⁶⁷⁰; non tamen minus tibi debet ille pro impenso beneficio, cui das, quam si non promisisses: quoniam te debitorem ante tempus dationis illi facere non es coactus²⁶⁷¹. Tale est cum quis sanctæ conversationis sponte vovet²⁶⁷² propositum. Quamvis namque servare illud ex necessitate post votum debeat, ne apostatæ damnationem incurrat; et licet cogi possit servare, si nolit²⁶⁷³; si tamen non invitus servat quod vovit, non minus, sed magis gratus est Deo quam si non vovisset: quoniam non solum communem vitam, sed etiam ejus licentiam sibi propter Deum abnegavit; nec sancte vivere dicendus est necessitate, sed eadem qua vovit libertate. Quare multo magis si Deus facit bonum homini quod incœpit, licet non deceat eum a bono incœpto²⁶⁷⁴ deficere, totum gratiæ debemus imputare: quia hoc propter nos, non propter se nullius egens incœpit. Non enim illum latuit quid homo facturis erat, cum illum fecit: et tamen bonitate sua illum creando, sponte se ut perficeret incœptum bonum quasi obligavit. Denique Deus nihil facit necessitate, quia nullo modo cogitur, aut prohibetur aliquid facere. Et cum dicimus Deum aliquid facere quasi necessitate vitandi inhonestatem, quam utique non timet; potius intelligendum est quia hoc facit²⁶⁷⁵ necessitate servandæ honestatis: quæ scilicet necessitas non est aliud quam immutabilitas honestatis ejus, quam a seipso, et non ab alio habet; et ideo improprè dicitur necessitas. Dicamus tamen²⁶⁷⁶ quia necesse est ut bonitas Dei propter immutabilitatem suam perficiat de homine quod incœpit; quamvis totum sit gratia bonum quod facit²⁶⁷⁷. Bos. Concedo.

CAPUT VI.

Quod satisfactionem, per quam salvatur homo, non possit facere nisi Deus homo.

Ans. Hoc autem fieri nequit, nisi sit qui solvat

A Deo pro peccato hominis aliquid majus quam omne quod præter Deum est²⁶⁶⁸. Bos. Ita constat. Ans. Illum quoque, qui de suo poterit Deo dare aliquid, quod superet omne²⁶⁶⁹ quod sub Deo est, majorem esse necesse est quam omne quod non est Deus. Bos. Nequeo **SS** negare. Ans. Nihil autem est supra omne quod Deus non est²⁶⁷⁰, nisi Deus. Bos. Verum est. Ans. Non ergo potest hanc satisfactionem facere, nisi Deus. Bos. Sic sequitur. Ans. Sed nec facere illam debet, nisi homo; alioquin non satisfacit homo. Bos. Non videtur aliquid justius. Ans. Si ergo, sicut constat, necesse est ut de hominibus perficiatur illa superna civitas; nec hoc esse valet, nisi fiat prædicta satisfactio, quam nec potest facere nisi Deus, nec debet nisi homo; necesse est ut eam faciat Deus homo. Bos. Benedictus Deus: jam magnum quiddam invenimus de hoc quod querimus: prosequere igitur ut incœpisti. Spero enim quia Deus nos adjuvabit. Ans. Investigandum est²⁶⁷¹ nunc quomodo possit fieri Deus homo²⁶⁷².

CAPUT VII.

Quod necesse sit eundem ipsum esse perfectum Deum, et perfectum hominem.

Divina enim natura²⁶⁷³ et humana non possunt in invicem²⁶⁷⁴ mutari, ut divina fiat humana, vel humana divina; nec ita misceri, ut quædam tertia sit ex duabus, quæ nec divina sit omnino, nec humana. Denique si fieri posset ut altera in alteram converteretur, aut esset tantum Deus, et non homo; aut solum homo et non Deus: aut si miscerentur ita ut ex duabus corruptis fieret quædam tertia (quemadmodum de duobus individuis animalibus diversarum specierum masculo et femina nascitur tertium, quod nec patris integram, nec matris servat naturam, sed ex utraque tertiam²⁶⁷⁵ mixtam), nec homo esset, nec Deus. Non igitur potest fieri homo Deus, quem querimus, ex divina et humana natura, aut conversione alterius in alteram, aut corruptiva commistione utriusque in tertiam, quia hæc fieri nequeunt; aut si fieri valerent, nihil ad hoc quod querimus valerent. ²⁶⁷⁶ Si autem quolibet modo ita conjungi dicuntur hæc duæ naturæ integræ, ut tamen alius sit homo, alius sit Deus²⁶⁷⁷, et non idem sit Deus²⁶⁷⁸ qui et homo; impossibile est ut ambo faciant quod fieri necesse est. Nam Deus non faciet, quia non debet; et homo non faciet, quia

VARIÆ LECTIONES.

²⁶⁶⁸ Major ex beneficio *ms. et Edit. Goth. omitt. ex* ²⁶⁶⁹ Si quid hodie *ms. Vict. Joly, Cister.* si quod hodie ²⁶⁷⁰ Si non poteris aut non vis mentiri *ms. et Edit. Goth. si potes aut mentiri* ²⁶⁷¹ Nec coactus *ms. omitt. nec coactus* ²⁶⁷² Vovet *ms. et Edit. Goth. sponte vovet* ²⁶⁷³ Possit si nolit *ms. et Edit. Goth. possit, si nolit* ²⁶⁷⁴ Bono incœpto *ms. Joly bono proposito* ²⁶⁷⁵ Est quod facit *ms. et Edit. Goth. est quia hoc facit* ²⁶⁷⁶ Dicimus tamen *ms. et Edit. Goth. dicamus tamen* ²⁶⁷⁷ Gratia quod fecit homin *ms. Gem. Bec. Vict. Joly et Edit. Goth. gratia bonum quod facit* ²⁶⁷⁸ Quod Deus non est, *ms. et Edit. Goth. quod præter Deum est* ²⁶⁷⁹ Superat omne *ms. et Edit. Goth. superet omne* ²⁶⁸⁰ Nihil autem est quod super omne sit quod Deus non est *ms. et Edit. Goth. nihil autem est supra omne quod Deus non est* ²⁶⁸¹ Investigandum est *In* *ms. hic incipit caput 7.* ²⁶⁸² Quomodo possit fieri Deus homo *ms. quomodo possit esse Deus homo* ²⁶⁸³ Divina natura *ms. et Edit. Goth. Divina enim natura* ²⁶⁸⁴ Possunt in invicem *ms. et Edit. Goth. possunt in invicem* ²⁶⁸⁵ Joly possunt ab invicem ²⁶⁸⁶ Sed ex utraque tertiam *ms. et Edit. Goth. sed ex utraque tertiam mixtam* ²⁶⁸⁷ Valeret. Si *ms. valeret. Si* ²⁶⁸⁸ Ut cum alius sit homo, alius Deus *ms. ut tamen alius sit homo, alius sit Deus* *ms. Vict. 19. ut tamen aliud sit homo, aliud sit Deus* ²⁶⁸⁹ Et non idem sit Deus *ms. Joly et idem sit Deus*

non poterit : ut ergo ²⁹⁷⁶ hoc faciat Deus homo, necesse est eundem ipsum esse perfectum Deum, et perfectum hominem, qui hanc satisfactionem facturus est : quoniam eam facere non potest, nisi verus Deus ²⁹⁷⁷; nec debet, nisi verus homo. ²⁹⁷⁸ Quoniam ergo, servata integritate utriusque naturæ, necesse est inveniri Deum hominem; non minus necesse est has duas naturas integras convenire in unam personam, quemadmodum corpus et anima rationalis conveniunt in unum hominem : quoniam aliter fieri nequit ut idem ipse sit perfectus Deus et perfectus homo. Bos. Totum mihi placet quod dicitis.

CAPUT VIII.

Quod ex genere Adæ, et de virgine femina Deum oporteat ²⁹⁷⁹ assumere ²⁹⁸⁰ hominem.

Ans. Restat nunc quærere unde et quomodo assumet Deus humanam naturam. Aut enim assumet eam de Adam ²⁹⁸¹, aut faciet novum hominem, quemadmodum fecit Adam de nullo alio homine. Sed si novum hominem facit ²⁹⁸² non ex Adæ genere, non pertinebit ad genus humanum, quod natum est de Adam : quare non debet ²⁹⁸³ satisfacere pro eo, quia non erit de eo ²⁹⁸⁴. Sicut enim rectum est ut pro culpa hominis homo satisfaciatur; ita necesse est ut satisfaciens idem sit qui peccator aut ejusdem generis : aliter namque nec Adam, nec genus ejus satisfaceret pro se. ²⁹⁸⁵ Ergo sicut Adam et Eva peccatum in omnes homines propagatum est; ita nullus, nisi vel ipsi, vel qui de illis nascitur, pro peccato hominum satisfacere debet. Quoniam ergo illi nequeunt, necesse est ut de illis sit qui hoc faciet. Amplius : sicut Adam, et totum genus ejus ²⁹⁸⁶, per se stetit sine sustentatione alterius creature, si non peccasset : ita oportet ut si idem genus resurgit ²⁹⁸⁷ post casum, per se resurgat et relevetur. Nam per quemcumque in statum suum restituatur, per illum, utique stabit, per quem statum suum recuperabit. Deus etiam, quando humanam naturam primitus fecit in solo Adam, nec feminam, ut de utroque sexu multiplicarentur homines, facere voluit nisi de ipso, aperte ²⁹⁸⁸ monstravit se non nisi de Adam voluisse facere quod de humana natura facturum erat. Quapropter si genus Adæ per aliquem relevatur hominem, qui non sit de eodem genere;

A non in illam dignitatem quam habiturum erat ²⁹⁸⁹, si non peccasset Adam, et ideo non integre restaurabitur, et Dei propositum delicere videbitur, quam duo inconvenientia sunt : ergo necesse est ut de Adam assumatur homo, per quem restauretur genus Adæ. ²⁹⁹⁰ Bos. Si rationem sequimur, sicut proposuimus, hoc inevitabiliter oportet esse. Ans. Investigemus nunc utrum assumenda sit a Deo natura hominis de patre et de matre ²⁹⁹¹, sicut alii sunt homines ²⁹⁹²; aut de viro sine femina, aut de femina sine viro. Nam quocumque modo ex his tribus modis sit, de Adam et Eva erit, de quibus est omnis homo utriusque sexus; nec aliquis modus ex tribus his facilius est Deo quam alii ²⁹⁹³, ut eo modo potius debeat assumi. Bos. Bene procedis. Ans. Verum non est opus multo labore, ut ostendatur quia mundius et honestius procreabitur homo ille de solo viro vel femina, quam de ²⁹⁹⁴ commixtione utriusque, sicut omnes alii filii hominum. Bos. Sufficit. Ans. Aut ergo de solo viro, aut de sola femina assumendus est. Bos. Aliunde non potest. Ans. Quatuor modis potest Deus facere hominem; videlicet aut de viro et de femina, sicut assiduus usus monstrat; aut nec de viro nec de femina, sicut creavit Adam; aut de viro sine femina, sicut fecit Evam; aut de femina sine viro, quod nondum fecit. Ut igitur hunc quoque modum probet suæ subjacere potestati, et ad hoc ipsum opus dilatatum esse; nihil convenientius quam ut de femina sine viro assumat illum hominem quem quærimus. Utrum autem de virgine, aut de non virgine dignius hoc fiat, non est opus disputare; sed sine omni dubitatione ²⁹⁹⁵ asserendum est quia de virgine Deum hominem ²⁹⁹⁶ nasci oportet. Bos. Secundum placitum cordis mei loqueris. Ans. Estne solidum hoc quod diximus; aut vanum aliquid, sicut nubes : quod dixisti nobis infideles objicere? Bos. Nihil solidius. Ans. Pinge igitur non super fictam vanitatem ²⁹⁹⁷, sed super solidam veritatem, et dic quia valde convenit ut quemadmodum hominis peccatum et causa nostræ damnationis initium sumpsit ²⁹⁹⁸ a femina; ita medicina peccati, et causa nostræ salvationis ²⁹⁹⁹ nascatur de femina : ac ne mulieres desperent se pertinere ad sortem beatorum, quoniam de femina tantum malum processit, oportet ut ad reforman-

VARIE LECTIONES.

²⁹⁷⁶ Quia non poterit, ut ergo *ms. Joly, Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* quia non debet; et homo non faciet; quia non poterit. Ut ergo *ms. Vict.* 19. quod facere non debet, et homo non faciet, quia non poterit. Ut ergo ²⁹⁷⁷ Nisi sit verus Deus *ms. nisi verus Deus* ²⁹⁷⁸ Nisi sit verus homo *ms. et Edit. Goth.* nisi verus homo ²⁹⁷⁹ Deum oportet *ms. Vict.* 13. et 19. Deum oportet ²⁹⁸⁰ Sumere *ms. et Edit. Goth.* assumere ²⁹⁸¹ Eam Adam *ms. et Edit. Goth.* eam de Adam ²⁹⁸² Hominem faciet *ms. Vict. Gem. Bec. et Joly* hominem facit ²⁹⁸³ Non debet *ms. Cister.* non habebit ²⁹⁸⁴ De illo *ms. Cister.* de eo ²⁹⁸⁵ Satisfaciet pro se *ms. Vict.* satisfaceret pro se ²⁹⁸⁶ Genus ejus *ms. Cister.* genus humanum ²⁹⁸⁷ Genus resurget *ms.* genus resurgit ²⁹⁸⁸ Unde ipse aperte *ms. et Edit. Goth. omit.* unde ipse ²⁹⁸⁹ Habiturus erat *ms. Vict. Bec. Gem. S. Mich. et Edit. Goth.* habiturum erat ²⁹⁹⁰ Restauraretur genus Adæ *ms.* restaurandum est genus Adæ *Edit. Goth.* restauraretur genus Adæ ²⁹⁹¹ De patre et matre *ms. Vict.* de patre et de matre ²⁹⁹² Sicut alii homines *ms. Vict. Bec. Gem. Joly* sicut alii sunt homines ²⁹⁹³ Quam alii, *ms. Joly* quam alius ²⁹⁹⁴ Quam ut de *ms. Joly* quam quod de ²⁹⁹⁵ Disputatione *ms. Vict. Joly, Bec. Gem. et Edit. Goth.* dubitatione ²⁹⁹⁶ Deum et hominem *ms. Joly, Vict.* 3. et 13. et *Edit. Goth.* Deum hominem *ms. Vict.* 19. hominem Deum ²⁹⁹⁷ Fictam vanitatem *ms. S. Mich.* siccam vanitatem ²⁹⁹⁸ Initium sumpsit *ms. Vict. Joly et Cister.* principium sumpsit ²⁹⁹⁹ Nostræ salutis *ms. Vict. Joly, Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* nostræ salvationis.

dam spem earum, de muliere tantum bonum pro-
cedat. Pinge et hoc ²⁷⁶⁶: Si virgo erat, quæ causa
fuit humano generi totius mali; multo magis decet
ut virgo sit, quæ causa erit totius boni. Hoc quoque
pinge: Si mulier, quam fecit Deus de viro sine fe-
mina, facta est de virgine; convenit ²⁷⁶⁷ valde ut vir
quoque, qui fiat de femina, sine viro fiat de virgine.
Sed de picturis ²⁷⁶⁸, quæ possunt pingi super hoc,
quia Deus homo de virgine muliere nasci debet,
ista nunc sufficiant. Bos. Valde pulchræ et rationa-
biles sunt istæ picturæ.

89 CAPUT IX.

*Quod necesse sit Verbum solum, et hominem in unam
convenire personam.*

Ans. Nunc quoque querendum est in qua persona
Deus, qui est tres personæ, hominem assumat. **B**
Plures enim personæ nequeunt unum eundemque
hominem assumere in unitate personæ ²⁷⁶⁸. Quare
in una persona tantum hoc fieri necesse est. Sed de
hac unitate personæ Dei et hominis ²⁷⁶⁹ et in qua
persona Dei hoc magis fieri oporteat, in [v, al. 1v]
epistola de Incarnatione Verbi ad dominum papam
Urbanum directæ, quantum ad præsentem investi-
gationem sufficere puto, locutus sum ²⁷⁷⁰. Bos. Bre-
viter tamen hic tange ²⁷⁷¹ cur potius persona Filii
debeat incarnari ²⁷⁷², quam Patris aut Spiritus sancti
²⁷⁷³? Ans. Si quælibet alia persona incarnetur ²⁷⁷⁴,
erunt duo filii in Trinitate, Filii scilicet Dei, qui
et ante incarnationem Filius est; et ille, qui per
incarnationem filius erit Virginis: et erit in perso-
nis, quæ semper æquales esse debent, inæqualitas
secundum dignitatem nativitatum. Dignorem nam-
que nativitatem habebit natus ex Deo, quam natus
ex Virgine. Item: si Pater fuerit incarnatus, erunt
duo nepotes in Trinitate: quia Pater erit nepos pa-
rentum Virginis per hominem assumptum; et Ver-
bum, cum nihil habeat de homine, nepos tamen
erit Virginis, quia ²⁷⁷⁵ filii ejus erit filius: quæ om-
nia inconvenientia sunt, nec in incarnatione Verbi
contingunt. Est et aliud cur magis conveniat incar-
nari Filio, quam aliis personis: quia convenientius
sonat Filium supplicare Patri, quam aliam perso-
nam alii ²⁷⁷⁶. Item: Homo, pro quo erat oraturus;
diabolus, quem erat expugnaturus; ambo falsam
similitudinem Dei per propriam voluntatem præ-
sumpserant. Unde quasi specialius adversus perso-

nam Filii peccaverunt, qui vera Patris similitudo
creditur ²⁷⁷⁷. Illi itaque, cui specialis sit injuria,
convenientius attribuitur culpæ vindicta, aut indul-
gentia. Quapropter, cum ratio nos inevitabilis per-
duxerit ad hoc, ut necesse sit divinam et humanam
naturam in unam convenire personam: nec hoc
fieri possit in pluribus personis Dei, et hoc conve-
nientius fieri pateat in persona Verbi, quam in aliis,
necesse est Verbum Deum et hominem in unam
convenire personam. Bos. Sic est via, qua me ducis,
undique munita ratione, ut neque ad dexte-
ram, neque ad sinistram videam me ab illa posse
declinare. Ans. Non ego te duco; sed ille, de quo
loquimur, sine quo nihil possumus, nos ducit ubi-
cunque viam veritatis tenemus.

CAPUT X.

*Quod idem homo ²⁷⁷⁸ non ex debito moriatur: et quo-
modo possit vel non possit ²⁷⁷⁹ peccare: et cur ille,
vel angelus de sua justitia laudandus sit; cum pec-
care non possint.*

Ans. Utrum autem homo ille sit moriturus ex de-
bito, sicut omnes alii ²⁷⁸⁰ homines ex debito mo-
riuntur, non investigare ²⁷⁸¹ debemus: sed si Adam
moriurus non erat, si non peccasset, multo magis
iste mortem pati non debet, in quo peccatum esse
non poterit, quia Deus erit ²⁷⁸². Bos. In hoc volo te
aliquantulum morari; sive enim dicatur posse, sive
non posse peccare, in utroque mihi non parva na-
scitur quæstio. Nam si non posse peccare dicitur,
difficile credi debere videtur: ut enim ²⁷⁸³ aliquan-
tulum loquar non quasi de illo, qui nunquam fue-
rit ²⁷⁸⁴, sicut hactenus fecimus, sed velut de eo,
quem et ejus facta novimus, quis neget illum multa
potuisse facere, quæ peccata dicimus? Quippe, ut
alia taceam, quomodo dicemus eum non potuisse
mentiri: quod semper peccatum est? Cum enim di-
cat Judæus de Patre: *Si dixero quia non scio eum,
ero similis ²⁷⁸⁵ vobis mendax (Joan. viii, 55)*: et in-
ter hæc verba dicat: *non scio eum*: quis cum di-
cat ²⁷⁸⁶ easdem tres nequissime proferre dictiones,
sive aliis verbis, ut sic diceret, *non scio eum ²⁷⁸⁷*?
Quod si faceret, ut ipse ait, esset mendax, quod
est esse peccatorem. Quare, quoniam hoc potuit,
peccare potuit. Ans. Et hoc dicere potuit; et
peccare non potuit. Bos. Hoc ostende ²⁷⁸⁸. Ans.
D Omnis potestas sequitur voluntatem. Cum enim

VARIAE LECTIONES.

²⁷⁶⁶ Pinge et hic: *ms. et Edit. Goth.* pinget et hoc
mina est de virgine; convenit ²⁷⁶⁸ Sed de picturis *ms. Cister.* sed et de picturis ²⁷⁶⁸ In unitate personæ *ms.*
et Edit. Goth. in unitate personæ ²⁷⁶⁹ Hominis: in *ms. et Edit. Goth.* hominis: et in ²⁷⁶⁹ Locutus sum
ms. Vict. 19. quæ locutus sum ²⁷⁷⁰ Hoc tange *ms. Vict. Joly et Edit. Goth.* hic tange ²⁷⁷¹ Debet incar-
uari *ms.* debeat incarnari ²⁷⁷² Et Spiritus sancti *ms. Gem. Bec. Vict. S. Mich.* aut Spiritus sancti
²⁷⁷³ Incarnaretur *ms. et Edit. Goth.* incarnetur ²⁷⁷⁴ Virginis, quia *ms. Joly* Virginis, per hominem
assumptum, quia ²⁷⁷⁵ Personam alii. Item *ms. Vict. 19.* personam. Iterum ²⁷⁷⁶ creditur *ms. Joly* dicitur
²⁷⁷⁷ Homo idem *ms. Vict. et Edit. Goth.* idem homo ²⁷⁷⁸ Non possit *ms. Vict. 19. et Edit. Goth.* non
possint ²⁷⁷⁹ Sicut alii *ms. et Edit. Goth.* sicut omnes alii ²⁷⁸⁰ Nunc investigare *ms. Joly* non investigare
²⁷⁸¹ Deus erit *ms. Vict. 19. omit.* erit. ²⁷⁸² Dicitur, ut enim *ms. et Edit. Goth.* dicitur, difficile credi
debere videtur. Ut enim ²⁷⁸³ Nunquam finisset *ms. et Edit. Goth.* nunquam fuerit ²⁷⁸⁴ Ei similis *ms.*
et Edit. Goth. omit. ei ²⁷⁸⁵ Eum dicat *ms. Joly Vict. 3. et 19.* eum dicet ²⁷⁸⁶ Non scio eum *ms. Joly*
nescio eum ²⁷⁸⁷ Hoc ostende *ms. Vict. 19. omit.* hoc

dico quia possum loqui vel ambulare, subaudi-
tur, si volo. Si enim non subintelligitur voluntas,
non est potestas, sed necessitas. Nam cum dico
quia nolens possum trahi aut vinci²⁷²⁶, non est
hæc mea²⁷²⁸ potestas, sed necessitas, et potestas
alterius. Quippe non est aliud, possum trahi vel
vinci, quam, alius me trahere vel vincere potest.
Possumus itaque dicere de Christo, quia potuit menti-
turi, si subaudiatur, si vellet: et quoniam mentiri
non potuit nolens, nec potuit velle mentiri; non mi-
nus²⁷²⁹ dici potest nequivisse mentiri. Sic itaque
potuit, et non potuit mentiri. Bos. Nunc redeamus
ad investigandum de illo quasi nondum sit, sicut
incepimus. Dico igitur, si peccare non poterit²⁷²⁷,
quia sicut dicis, non poterit velle; ex necessitate
servabit justitiam: quare non ex libertate arbitrii
justus erit. Quæ igitur gratia illi pro justitia sua
debebitur? Solemus namque dicere Deum idcirco
fecisse angelum et hominem tales qui peccare pos-
sent; quatenus cum possent deserere justitiam, et
ex libertate arbitrii servarent, gratiam et laudem
mererentur, quæ illis, si necessitate justii essent,
non deberentur. Ans. Nonne angeli, qui modo pec-
care nequeunt, laudandi sunt. Bos. Sunt utique;
quia hos, quod modo non possunt, meruerunt per
hoc quod potuerunt et noluerunt. Ans. Quid dicis de
Deo, qui peccare non potest: nec hoc meruit per po-
testatem peccandi, qua non peccavit: nonne laudan-
dus est pro justitia sua? Bos. Hic volo ut respondeas
pro me: nam si dico eum non esse laudandum, scio
me mentiri. Si autem dico laudandum, timeo infir-
mare rationem²⁷³⁰, quam dixi de angelis. Ans. Angeli
non sunt laudandi de justitia sua, quia peccare potue-
runt; sed quia per hoc quodammodo a se habent quod
peccare nequeunt: in quo aliquatenus similes sunt
Deo, qui a se habet quidquid habet. Dicitur enim
dare aliquid, qui non aufert²⁷³¹ quando potest; et
facere esse aliquid, qui cum possit idipsum facere
non esse, non facit. Sic itaque cum angelus potuit
auferre sibi justitiam, et non abstulit; et facere se
non esse justum, et non fecit; recte asseritur ipse
sibi dedisse justitiam, et seipsum justum fecisse.
Hoc igitur modo habet a se justitiam (quia creatura
eam aliter a se habere nequit): et idcirco laudandus
est de sua justitia, nec necessitate²⁷³², sed libertate
justus est: quia improprie dicitur necessitas, ubi
nec coactio ulla est; nec prohibitio. Quapropter
quoniam Deus perfecte habet a se quidquid habet;

A ille maxime laudandus est de bonis quæ habet et
servat, non ulla necessitate; sed, sicut supra dixi,
propria et æterna immutabilitate. Sic ergo homo
ille, qui idem ipse Deus erit, quoniam omne bonum
quod ipse habebit, a se habebit, non necessitate,
sed libertate²⁷³³, et a seipso justus, et idcirco lau-
dandus erit. Quamvis enim humana natura a divina
habeat quod habebit, idem tamen ipse a seipso
(quoniam duæ naturæ una persona erunt) habebit.
Bos. Satisfecisti mihi ex hoc; et aperte video quia
et peccare non poterit; et tamen laudandus erit de
justitia sua. Sed nunc querendum æstimo; cum
Deus talem posset²⁷³⁴ facere hominem, cur non ta-
les fecit angelos et duos primos homines, ut simili-
ter et peccare non possent, et de justitia sua lau-
dandi essent? Ans. Intelligis quæ dicis²⁷³⁵? Bos. Vi-
deor mihi intelligere, et idcirco quæro cur eos tales
non fecit? Ans. Quoniam nec potuit, nec debuit
fieri ut Θ unusquisque²⁷³⁶ eorum esset idem ipse
qui Deus, sicut de²⁷³⁷ homine isto dicimus: et si
quæris cur non de tot quot²⁷³⁸ sunt personæ Dei,
vel saltem de uno hoc fecit, respondeo: quia ratio
tunc fieri nullatenus hoc exigebat, sed omnino (quia
Deus nihil sine ratione facit) prohibebat. Bos. Erub-
esco quia hoc quæsi: dic quæ²⁷³⁹ dicturus eras.
Ans. Dicamus ergo quia mori non debuit, quoniam
non erit peccator. Bos. Concedere me oportet.

CAPUT XI.

*Quod moriatur ex sua potestate: et quod mortali-
tas²⁷⁴⁰ non pertineat ad puram hominis naturam.*

C Ans. Nunc autem restat indagare utrum possit
mori secundum humanam naturam: nam secundum
divinam incorruptibilis semper erit. Bos. De hoc
cur²⁷⁴¹ dubitare debemus; cum ipse vetus homo
futurus sit, et omnis homo naturaliter mortalis sit?
Ans. Non puto mortalitatem ad puram, sed ad cor-
ruptam hominis naturam pertinere. Quippe si nun-
quam peccasset homo, et immortalitas ipsius im-
mutabiliter firmata esset²⁷⁴²; non tamen minus homo
esset verus: et quando mortales in incorruptibilitate
resurgent, non minus erunt veri homines: nam si
pertineret ad veritatem humanæ naturæ mortalitas,
nequaquam posset esse homo, qui esset immortalis:
non ergo pertinet ad sinceritatem humanæ naturæ
corruptibilitas, sive incorruptibilitas: quoniam
neutra facit aut destruit hominem; sed altera valet
ad ejus miseriam, altera ad beatitudinem. Sed, quo-
niam nullus homo est, qui non moriatur: idcirco

VARIÆ LECTIONES.

²⁷²⁶ Trahi et vinci *ms. et Edit. Goth.* trahi aut vinci ²⁷²⁸ Non est, nec mea *ms. et Edit. Goth.* non est hæc mea ²⁷²⁹ Nec minus *ms. Vict. 3. et 49. S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* non minus ²⁷²⁷ Peccare non potuit *ms. Vict. Gem. Bec. Joly S. Mich. et Edit. Goth.* peccare non poterit ²⁷³⁰ Infirmare rationem *ms. Vict. 49.* infirmari rationem ²⁷²⁹ Quod non aufert *ms. Vict. Joly, Gem. Bec. et Edit. Goth.* qui non aufert ²⁷³⁰ Et non necessitate *ms. Vict. Joly* nec necessitate ²⁷³¹ Sed voluntate et libertate *ms. omittunt* voluntate et ²⁷³² Talem posset *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly* talem possit ²⁷³³ Quid dicis? *ms. Joly* quæ dicis? ²⁷³⁴ Fieri, ut unusquisque *ms. Joly* fieri. Unusquisque ²⁷³⁵ Deus sicut de *ms. Joly* Deus. Nunc de *ms. Vict. 49.* Deus sic de ²⁷³⁶ Vel tot quot *ms. et Edit. Goth.* de tot quot ²⁷³⁷ Dic quod *ms.* dic quæ ²⁷³⁸ Quod mortalitas *ms. Vict. et Edit. Goth.* et quod mortalitas ²⁷³⁹ De hoc cur *ms. Vict. 49.* de hoc hic ²⁷⁴⁰ Firma esset *ms. et Edit. Goth.* firmata e. set

mortale ponitur in hominis definitione a philosophis, A qui non crediderunt totum hominem aliquando potuisse aut posse esse immortalem. Quare non sufficit, ad demonstrandum illum hominem debere mortalem esse, hoc quia verus homo erit. Bos. Quære ergo tu aliam rationem, quia ego illum nescio si tu nescis²⁷⁴¹, qua ille probetur posse mori. Ans. Dubium non est quia sicut Deus erit²⁷⁴², ita omnipotens erit. Bos. Verum est²⁷⁴³. Ans. Si ergo volet, poterit animam suam ponere, et iterum sumere. Bos. Si hoc non potest, non videtur quod sit omnipotens. Ans. Poterit igitur nunquam mori, si volet; et poterit mori et resurgere. Sive autem animam suam ponat nullo alio faciente, sive alius hoc faciat ut eam ponat ipso permittente; quantum ad potestatem nihil differt. Bos. Non est dubium. Ans. Si igitur voluerit per- B mittere, poterit occidi: et, si noluerit²⁷⁴⁴, non poterit. Bos. Ad hoc nos indeclinabiliter perducit ratio. Ans. Ratio quoque nos docuit quia oportet eum majus aliquid habere, quam quidquid sub Deo est; quod sponte det, et non ex debito²⁷⁴⁵, Deo. Bos. Ita est. Ans. Hoc autem nec sub illo, nec²⁷⁴⁶ extra illum inveniri potest²⁷⁴⁷. Bos. Verum est. Ans. In ipso igitur inveniendum est. Bos. Sic sequitur. Ans. Aut igitur seipsum, aut aliquid de se dabit. Bos. Non possum aliter intelligere. Ans. Quærendum est nunc cujusmodi hæc datio debebit esse. Dare namque se non poterit Deo, aut aliquid de se quasi non habenti, ut suus sit: quoniam omnis creatura Dei est. Bos. Sic est. Ans. Sic ergo intel- C ligenda est hæc datio: Quia aliquo modo ponet se ad honorem Dei, aut aliquid de se quo modo debitor non erit. Bos. Itaque sequitur ex supradictis. Ans. Si dicimus quia dabit seipsum ad obediendum Deo, ut perseveranter servando justitiam subdat se ejus voluntati; non erit hoc dare, quod Deus ab illo non exigat ex debito. Omnis enim rationalis creatura debet hanc obedientiam Deo. Bos. Hoc negari nequit. Ans. Alio itaque modo oportet ut det se ipsum Deo, aut aliquid de se. Bos. Ad hoc nos impellit ratio. Ans. Videamus si forte hoc sit vitam suam dare, sive ponere animam suam, sive tradere seipsum morti ad honorem Dei. Hoc enim ex debito Deus non exigat ab illo: quoniam namque non erit peccatum in illo, non debet mori²⁷⁴⁸, ut diximus. D Bos. Aliter nequeo intelligere. Ans. Consideremus adhuc utrum sic rationabiliter conveniat. Bos. Dic tu; et ego libenter audiam. Ans. Si homo per suavitatem peccavit, an non convenit ut per asperita-

tem satisfaciatur? Et si tam facile victus est a diabolo, ut Deum peccando exhonoreret, ut facilius non posset, nonne justum est ut homo satisfaciens Deo pro peccato²⁷⁴⁹, tanta difficultate vincat diabolum ad honorem Dei, ut majori non possit? An non est dignum quatenus, qui se sic abstulit Deo peccando, ut se plus auferre non posset, sic se det Deo satisfaciendo, ut magis se non possit dare? Bos. Non est aliquid rationabilius²⁷⁵⁰. Ans. Nihil autem asperius aut difficillius potest homo ad honorem²⁷⁵¹ Dei sponte et non ex debito pati, quam mortem: et nullatenus seipsum potest homo magis dare Deo, quam cum se morti tradit²⁷⁵² ad honorem illius. Bos. Vera sunt omnia hæc. Ans. Talem ergo oportet eum esse, qui pro peccato hominis satisfacere volet, ut mori possit, si velit. Bos. Video hominem illum plane, quem querimus, talem esse oportere, qui nec ex necessitate moriatur, quoniam erit omnipotens²⁷⁵³; nec ex debito, quia nunquam peccator erit; et mori possit ex libera voluntate, quia necessarium erit. Ans. Sunt et alia multa, cur eum valde conveniat hominum similitudinem et conversationem absque peccato habere; que facilius et clarius per se patent in ejus vita et operibus, quam velut ante experimentum sola ratione monstrari possint. Quis enim explicet, quam necessarie, quam sapienter factum est²⁷⁵⁴, ut ille, qui homines erat redempturus, et de via mortis et perditionis ad viam vite et beatitudinis æternæ docendo reducturus, cum hominibus conversaretur; et in ipsa conversatione²⁷⁵⁵, cum eos doceret verbo qualiter vivere deberent, seipsum exemplum præberet? Exemplum autem seipsum quomodo daret infirmis et mortalibus, ut propter injurias, aut contumelias, aut dolores, aut mortem, a justitia non recedissent; si ipsum hæc omnia sentire non agnoscerent?

CAPUT XII.

Quod quamvis incommodorum nostrorum participes sit, miser tamen non sit.

Bos. Omnia hæc patenter ostendunt eum mortalem, et incommodorum nostrorum participem esse oportere. Sed hæc omnia miserie nostræ sunt: nunquid ergo miser erit? Ans. Nequaquam: nam sicut ad beatitudinem non pertinet commodum, quod habet quis contra voluntatem; ita non est miseria apprehendere sapienter nulla necessitate aliquid incommodum secundum voluntatem. Bos. Concedendum est.

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁴¹ Si tu scis *ms. Vict. Joly, Gem. Bec. et Edit. Goth.* si tu nescis ²⁷⁴² Sicut Deus erit *ms. Joly* sicut Deus Deus erit ²⁷⁴³ B. Unde est? *ms. et Ed. t. Goth.* B. verum est ²⁷⁴⁴ Sed si noluerit *ms. Cister. S. Mich. Joly et Edit. Goth.* et si noluerit ²⁷⁴⁵ Ex debito, Deo. *ms. S. Mich.* ex debito ²⁷⁴⁶ Nec sub illo, nec *ms. Gem. Bec. Joly, Cister. et Edit. Goth.* sub illo, nec ²⁷⁴⁷ Inveniri potest *ms. Cister.* inveniri non potest ²⁷⁴⁸ Non debet mori, ut *ms. Joly* non debet mori sicut ²⁷⁴⁹ Deo pro peccato *ms. Vict. et Joly* omitt. Deo ²⁷⁵⁰ Rationalius *ms. Joly, Vict. et Edit. Goth.* rationabilius ²⁷⁵¹ Homo ad honorem *ms. Joly* homo dare ad honorem ²⁷⁵² Se morti tradidit *ms. et Edit. Goth.* se morti tradit ²⁷⁵³ Quoniam erit omnipotens *ms.* quia erit omnipotens ²⁷⁵⁴ Factum sit *ms. Joly, Vict. S. Mich.* factum est ²⁷⁵⁵ In ipsa conversatione *ms. Joly* omit. in ipsa

CAPUT XIII.

Quod cum aliis infirmitatibus nostris ignorantiam non habeat.

Bos. Verum in hac similitudine, quam habere debet cum hominibus, dic utrum ignorantiam quoque ²⁷⁶⁴, sicut alias infirmitates nostras, habiturus sit? **Ans.** Quid dubitas de Deo, utrum sit omnia sciens? **Bos.** Quia quamvis sit immortalis futurus ex divina natura, mortalis tamen erit ex humana. Nam cur non similiter poterit ²⁷⁶⁷ illis homo esse vere ignorans, sicut vere mortalis erit? **Ans.** Illa hominis assumptio in unitate **¶** personæ ²⁷⁶⁸ Dei non nisi sapienter a summa sapientia fiet; et ideo non assumet in homine quod nullo modo utile, sed valde noxium est ad opus quod idem homo facturus est. Ignorantia namque ad nihilum illi utilis esset, sed ad multa noxia: quomodo enim tot et tanta opera, quæ facturus est, faciet sine summa sapientia ²⁷⁶⁹, aut quomodo illi homines credent, si eum scient nescium ²⁷⁶⁸? Si autem nesciunt ²⁷⁶⁸, ad quid erit ei utilis ignorantia illa? Deinde, si nihil amatur nisi quod cognoscitur: sicut nihil erit boni quod non amet, ita nullum bonum ²⁷⁶⁹ erit quod ignoret. Bonum autem nemo perfecte novit, nisi qui illud a malo scit discernere: hanc quoque discretionem nullus scit facere, qui ²⁷⁶⁹ malum ignorat ²⁷⁶⁸. Sicut igitur ille, de quo loquimur, omne perfecte sciet bonum: ita nullum ignorabit malum. Omnem igitur habebit scientiam, quamvis eam publice in hominum conversatione non ostendat. **Bos.** Hoc in majori ætate ita videtur, sicut dicis: sed in infantia, sicut non erit tempus congruum, ut in illo appareat sapientia, ita non erit opus, et ideo nec congruum ut illam habeat. **Ans.** Nonne dixi quia sapienter fiet illa incarnatio? Sapienter namque assumet Deus mortalitatem; qua sapienter, quia valde utiliter ²⁷⁶⁸, utetur. Ignorantiam vero non poterit assumere sapienter: quia nunquam est utilis, sed semper noxia: nisi forte cum per eam ²⁷⁶⁸ mala voluntas, quæ nunquam in illo erit, ab effectu restringitur ²⁷⁶⁷. Nam, etsi aliquando ad aliud non nocet, hoc solo tamen ²⁷⁶⁸ nocet, quia scientiæ bonum aufert: et ut breviter absolvam quod quæris: ex quo homo ille erit, plenus Deo semper, ut seipso erit ²⁷⁶⁹, unde nunquam erit sine ejus potentia, et fortitudine, et sapientia.

A Bos. Quamvis hoc in Christo semper fuisse non dubitarem ²⁷⁷⁰, ideo tamen quæsi vi ut de hoc quoque rationem audirem. Sæpe namque aliquid esse certi sumus; et tamen hoc ratione probare nescimus.

CAPUT XIV.

Quomodo mors ejus prævaleat numero et magnitudini peccatorum omnium.

Nunc rogo ut doceas me quomodo mors ejus prævaleat numero et magnitudini ²⁷⁷¹ peccatorum omnium; cum unum (quod putamus levissimum) peccatum tam infinitum monstret, ut si numerus obtendatur infinitus ²⁷⁷² mundorum, qui sic pleni sint creaturis, sicut iste est, nec possint servari quin redigantur in nihilum, nisi faciat aliquis aspectum unum contra voluntatem Dei, non tamen fieri debeat.

B Ans. Si præsens esset homo ille, et quis esset scires, et diceretur tibi: Nisi occideris ²⁷⁷³ hominem illum, peribit mundus iste totus, et quidquid Deus non est: faceres hoc pro conservanda omni alia creatura? **Bos.** Non facerem; etiamsi mihi infinitus numerus mundorum obtenderetur ²⁷⁷⁴. **Ans.** Qui, si iterum tibi diceretur: Aut eum occidas ²⁷⁷³, aut omnia peccata mundi venient super te? **Bos.** Responderem mo potius alia omnia ²⁷⁷⁴ peccata velle suscipere, non solum hujus mundi, quæ fuerunt et quæ futura sunt, sed et quæcunque super hæc cogitari possunt, quam istud solum. Quod non solum de occasione ejus, sed et de qualibet parva læsione quæ illum tangeret, respondere me existimo debere. **Ans.** Recte existimas: sed dic mihi cur ita cor tuum judicat, ut plus horreat ²⁷⁷⁵ unum peccatum in læsione hujus hominis, quam alia omnia quæ cogitari possunt: cum omnia quæcunque sunt peccata, contra illum sint? **Bos.** Quoniam peccatum quod in persona ejus fit, incomparabiliter superat omnia illa, quæ extra personam illius cogitari possunt. **Ans.** Quid dices ²⁷⁷⁶ ad hoc, quia sæpe libenter aliquis patitur quasdam in sua persona molestias, ne majores ²⁷⁷⁶ patiatur in rebus suis? **Bos.** Quia Deus non eget hac patientia ²⁷⁶⁹, cujus potestati omnia subjacent, sicut tu supra cuidam meæ ²⁷⁶¹ interrogationi respondisti. **Ans.** Bene respondes; videmus ergo quia violationi vitæ corporalis hujus hominis nulla immensitas vel multitudo peccatorum extra personam Dei comparari valet. **Bos.** Apertissimum est ²⁷⁶⁹. **Ans.** Quantum

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁶⁴ Ignorantiam quoque sicut *ms. Joly* ignorantiam sicut ²⁷⁶⁷ Cur ergo non similiter poterit *ms.* nam cur non similiter poterit ²⁷⁶⁸ Personæ, non *ms.* personæ Dei, non *ms. S. Mich. per-* ²⁰⁰² *sonæ* Divinæ, non ²⁷⁶⁹ Summa sapientia *ms.* immensa sapientia ²⁷⁶⁹ Sciant nescium *ms.* et *Edit. Goth.* scient nescium *ms. Vict. 13.* sciunt nescium ²⁷⁶¹ Autem nesciet *ms. et Edit. Goth.* nescient ²⁷⁶³ Nullum bonum *ms. Joly* nihil bonum ²⁷⁶⁸ Facere, nisi qui *ms.* facere, qui ²⁷⁶⁸ Malum non ignoret *ms. et Edit. Goth.* malum ignorat ²⁷⁶⁸ Sapienter (quia valde utiliter) *ms. Vict.* sapienter et valet utiliter *ms.* ²⁷⁶⁴ Forte per eam *ms.* forte cum per eam ²⁷⁶⁷ Ab effectu restringitur *ms. Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* ab effectu restringitur ²⁷⁶⁸ Hoc solo tamen *ms. S. Mich.* hoc solum tamen ²⁷⁶⁹ Semper in ipso erit *ms.* semper, ut seipso, erit ²⁷⁷⁰ Fuisse semper non dubitarem *ms.* semper fuisse non dubitare ²⁷⁷¹ Numero et magnitudini *ms. S. Mich.* numero et multitudini ²⁷⁷² Ostendatur infinitus *ms. Gem. Bec. Joly, Cister. et Edit. Goth.* ostendatur infinitus ²⁷⁷³ Nisi occidas *ms. et Edit. Goth.* nisi occideris ²⁷⁷⁴ Ostendatur, *ms. Joly, Vict. 13. Cister. et Edit. Goth.* ostenderetur ²⁷⁷⁵ Eum occidas *ms. Joly* eum occidas ²⁷⁷⁶ Illa omnia *ms. Joly et Edit. Goth.* alia omnia ²⁷⁷⁷ Plus horreat *ms. Vict. 19.* plus horreas ²⁷⁷⁸ Quid dicis *ms. Gem. Bec. Joly, Vict. 3. et 13. S. Mich. et Edit. Goth.* Quid dices ²⁷⁷⁹ Ne Majores *ms. Joly* nec majora ²⁷⁸⁰ Hac patientia *ms. Joly* hac scientia ²⁷⁸¹ Supra meæ *ms. et edit. Goth.* supra cuidam meæ ²⁷⁸² Sapientissimum est *ms. et Edit. Goth.* apertissimum est

bonum tibi videtur, cujus interemptio tam mala est? **A** ranter factum est; sed quasi scienter fieret ²⁷⁹⁶ quod nec unquam fecit aliquis, nec facere potuit. **Bos.** Si esse ejus tam bonum ²⁷⁹³ est, quam mala est ejus destructio, plus est bonum incomparabiliter, quam sint ea peccata mala, quæ sine æstimatione ²⁷⁸⁴ superat ejus interemptio. **Ans.** Verum dicis. Cogita etiam quia ²⁷⁸³ peccata tantum sunt odibilia, quantum sunt mala: et vita ista tantum amabilis ²⁷⁸⁶ est, quantum est bona. Unde sequitur ²⁷⁹⁷ quia vita ista ²⁷⁸⁸ plus est amabilis quam sint peccata odibilia. **Bos.** Non possum hoc non intelligere ²⁷⁸⁹. **Ans.** Putasne tantum bonum tam amabile posse sufficere ad solvendum quod debetur pro peccatis totius mundi? **Bos.** Imo plus potest in infinitum ²⁷⁹⁰. **Ans.** Vides igitur quomodo vita hæc vincat omnia peccata, si pro illis detur. **Bos.** Aperte. **Ans.** Si ergo dare vitam, est mortem accipere: sicut datio hujus vitæ prævalet omnibus hominum peccatis, ita et acceptio mortis.

CAPUT XV.

Quomodo deleat mors eadem etiam peccata eum perimentium.

Bos. Ita esse de omnibus peccatis, quæ personam Dei non tangunt, constat. Sed nunc video aliud quærendum. Nam si tam malum est cum occidere quam bona est vita ejus, quomodo potest mors ejus superare et delere peccata eorum qui eum occiderunt? Aut si alicujus eorum peccatum delet ²⁷⁹¹, quomodo non potest ²⁷⁹² aliorum quoque hominum aliquid delere? **Credimus enim quia et multi ex illis salvati sunt, et innumerabiles alii non salvantur** ²⁷⁹³. **Ans.** Hanc quæstionem solvit Apostolus, qui dixit: quia si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I Cor. II, 8). Tantum namque d fierunt scienter ²⁷⁹⁴ factum peccatum, et quod per ignorantiam fit: ut malum, quod nunquam facere possent pro nimietate sua, si cognosceretur, veniale sit, quia ignoranter factum est. Deum enim occidere nullus homo unquam, scienter saltem, velle potest ²⁷⁹⁵: et ideo qui illum occiderunt ignoranter, non in illud infinitum peccatum, cui nulla alia comparari possunt peccata, proruerunt. Nam non consideravimus ²⁷⁹⁷ ejus magnitudinem ad videndum quam bona esset vita illa, secundum hoc quod igno-

ranter factum est; sed quasi scienter fieret ²⁷⁹⁶ quod nec unquam fecit aliquis, nec facere potuit. **Bos.** Rationabiliter interemptores Christi ad veniam peccati sui pertingere potuisse monstrasti ²⁷⁹⁹. **Ans.** Quid jam quæris amplius? Ecce jam dives ²⁸⁰⁰ quomodo rationabilis necessitas ostendat ex ²⁸⁰¹ hominibus perficiendam esse supernam civitatem, nec hoc posse fieri nisi per remissionem peccatorum, quam homo nullus habere potest nisi per hominem, qui idem ipse sit Deus, atque sua morte homines peccatores Deo reconciliet ²⁸⁰². Aperte igitur invenimus Christum, quem Deum et hominem constemur, esse mortuum ²⁸⁰³ propter nos: hoc autem absque omni dubietate ²⁸⁰⁴ cognito; cuncta quæ ipse dicit, certa esse, quoniam Deus mentiri nequit, et sapienter esse facta quæ fecit, dubitandum non est, quamvis eorum ratio non intelligatur a nobis. **Bos.** Verum est quod dicis: nec aliquatenus quod dixit, esse verum; aut quod fecit, rationabiliter esse factum, dubito. Sed hoc postulo, ut quod quasi non debere; aut non posse fieri videtur infidelibus; in fide Christiana hoc mihi qua ratione fieri debeat, aut possit, aperias: non ut me in fide confirmes, sed ut confirmatum veritatis ipsius intellectu lætifices.

92 CAPUT XVI.

Qualiter Deus de massa peccatrice assumpsit hominem sine peccato; et de salvatione Adæ et Evæ.

Quapropter sicut eorum, quæ supra dicta sunt, rationem aperuisti: sic peto ut eorum, quæ sum adhuc quæsiturus, rationem ostendas. Primum, scilicet, qualiter de massa peccatrice, id est de humano ²⁸⁰⁵ genere, quod totum infectum erat peccato, hominem sine peccato, quasi azymum de fermentato ²⁸⁰⁶, Deus assumpsit. Nam licet ipsa hominis ejusdem conceptio sit munda, et absque carnalis delectationis peccato; Virgo tamen ipsa, unde assumptus est, est in iniquitatibus concepta, et in peccatis concepit eam mater ejus ²⁸⁰⁷, et cum originali peccato nata est, quoniam et ipsa in Adami peccavit, in quo omnes peccaverunt. **Ans.** Postquam constat hominem illum esse Deum ²⁸⁰⁸, et peccatorum reconciliatorem ²⁸⁰⁹, dubium non est cum om-

VARIE LECTIONES.

²⁷⁸³ Si omne bonum tam Edit. Goth. apertissimum est ²⁷⁸⁴ Existimatione mss. æstimatione ²⁷⁸⁵ Cogita- quia etiam mss. Vict. cogita etiam quia ²⁷⁸⁶ Tantum amabilis mss. Vict. tantum est amabilis ²⁷⁸⁷ Inde sequitur mss. Vict. Joly. S. Mich. Cister. Unde sequitur ²⁷⁸⁸ Vita hæc mss. Vict. et Joly Vita ista ²⁷⁸⁹ Hoc non intelligere mss. Joly et Vict. 19. hæc intelligere ms. Vict. 15. hoc negare ²⁷⁹⁰ Potest plusquam in infinitum mss. plus potest in infinitum ²⁷⁹¹ Peccatum delet ms. Victor. 19. peccati delet ²⁷⁹² Quomodo potest ms. Cister. quomodo non potest ²⁷⁹³ Aliquod delere ms. Joly aliquot delere ²⁷⁹⁴ Alii salvantur ms. Cister. alii non salvantur ²⁷⁹⁵ Differunt scienter mss. Vict. differt scienter ²⁷⁹⁶ Velle possit mss. et Edit. Goth. velle possit ²⁷⁹⁷ Nam si consideravimus mss. et Edit. Goth. nam non consideravimus ²⁷⁹⁸ Scienter licet mss. Joly et Vict. scienter fieret ²⁷⁹⁹ Pertingere potuisse monstrasti ms. S. Mich. pertingere monstrasti ²⁸⁰⁰ Ecce jam vides mss. Vict. Joly, Cister. S. Mich. Edit. Goth. Ecce vides ²⁸⁰¹ Ostendit ex mss. Joly, Vict. S. Mich. Cister. et Edit. Goth. ostendat ex ²⁸⁰² Deo conciliet mss. Gem. Bec. Vict. Joly. et Edit. Goth. Deo reconciliet ²⁸⁰³ Constemur, et mortuum mss. Gem. Bec. constemur esse mortuum ²⁸⁰⁴ Omnium dubietate mss. Gem. Bec. Cister. Vict. 3. S. Mich. et Edit. Goth. omni dubietate ms. Vict. 19. omni dubitatione ms. Vict. 15. omni ambiguitate ²⁸⁰⁵ Peccatrice et humano mss. omnia, et Edit. Goth. peccatrice, id est, de humano ²⁸⁰⁶ De fermentato ms. Vict. 3. de fermento ²⁸⁰⁷ Mater ejus mss. Vict. mater sua ²⁸⁰⁸ Illum esse Deum et mss. Joly, Vict. Cister. S. Mich. illum Deum et ²⁸⁰⁹ Peccatorum reconciliatorem mss. Joly, Vict. Cister. S. Mich. peccatorum esse reconciliatorem

nino sine peccato ²⁵¹⁰ esse : hoc autem esse non valet, nisi absque peccato de massa peccatrice sit assumptus. Qua vero ratione ²⁵¹¹ sapientia Dei hoc fecit, si non possumus intelligere, non debemus mirari; sed cum veneratione tolerare aliquid esse in secretis tantæ rei quod ignoremus. Quippe mirabilis Deus ²⁵¹² restauravit humanam naturam quam instauravit : æqualiter enim utrumque Deo facile est; sed homo antequam esset non peccavit, ut fieri non deberet. Postquam vero factus est, peccando meruit ut quod et ad quod factus erat perderet: quamvis non perdidit omnino quod factus erat, ut esset qui puniretur ²⁵¹³, aut cui Deus misereretur: neutrum enim horum fieri posset, si in nihilum redactus esset. Tanto ergo mirabilis Deus illum restituit quam instituit: quanto hoc de peccatore contra meritum; illud non de peccatore, nec contra meritum fecit. Quantum etiam est Deum et hominem sic in unum convenire, ut, servata integritate utriusque naturæ, idem sit homo qui Deus. Quis ergo præsumat vel cogitare quod humanis ²⁵¹⁴ intellectus valeat penetrare quam sapienter, quam mirabiliter tam inscrutabile opus factus sit? Bos. Assentior quia nullus homo potest in hac vita tantum secretum penitus aperire: nec peto ut facias, quod nullus homo facere potest; sed tantum, quantum potes. Plus enim persuadebis altiores in hac re rationes latere, si aliquam te monstraveris videre, quam si te nullam in ea rationem intelligere, nihil dicendo, probaveris. Ans. Video me ab importunitate tua non posse liberari: sed si aliquatenus potero quod postulas ostendere, gratias agamus Deo. Si vero non potero, sufficiant ea quæ supra probata sunt. Cum enim constat Deum hominem fieri oportere, dubium non est sapientiam et potentiam illi non deesse, ut hoc sine peccato fiat. Bos. Sic libenter accipio. Ans. Oportuit utique ²⁵¹⁵ ut illa redemptio, quam Christus fecit, prodesset non solum illis qui eo tempore fuerunt, sed et aliis. Sit enim rex aliquis, cui totus populus suæ cujusdam civitatis sic peccavit, excepto uno solo, qui tamen est de illorum genere; ut nullum eorum facere possit unde mortis damnationem evadat: ille autem, qui solus est innocens, tantam apud regem habeat gratiam, ut possit; et tantam dilectionem erga reos, ut velit omnes, qui credent ²⁵¹⁶ suo consilio, reconciliare quodam servitio ipsi regi valde placituro, quod facturus est dñe secundum voluntatem regis statuto. Et quoniam non omnes possunt, qui reconciliandi sunt, ad diem illam con-

A venire, concedit rex, propter magnitudinem servitii illius, ut quicumque vel ante, vel post diem illam, confessi fuerint, se velle per illud opus, quod ea die fiet, veniam impetrare, et ad pactum illi constitutum accedere, ab omni culpa sint absoluti præterito: et si contigerit ut post hanc veniam iterum peccet, si digne ²⁵¹⁷ satisfacere et corrigi deinceps voluerit, per ejusdem pacti efficaciam iterum veniam recipiant: sic tamen, ut nullus palatium ejus ingrediantur; donec factum sit hoc unde culpæ ²⁵¹⁸ relaxentur ²⁵¹⁹. Secundum hanc similitudinem, quoniam non potuerunt ²⁵²⁰ omnes homines qui salvandi erant, præsentibus esse, quando redemptionem illam Christus fecit; tanta fuit vis in ejus morte, ut etiam in absentes vel loco, vel tempore, ejus protendatur effectus. Quo autem non solum præsentibus ²⁵²¹ prodesset debeat, hinc facile cognoscitur; quia non tot præsentibus esse ejus morti potuerunt ²⁵²², quot ad supernæ civitatis constructionem necessarij sunt; etiamsi omnes, qui ejusdem mortis tempore ubicunque erant, ad illam redemptionem admitterentur. Plures enim sunt dæmones, quam, de quibus restaurandus est numerus eorum, ea die viverent homines. Nec credendum est, ex quo factus est homo, ullum tempus fuisse, quo mundus iste cum creaturis quæ ²⁵²³ factæ sunt ad usum hominum, sic vacuus fuisset, ut nullus esset in illo ex humano genere ad hoc pertinens, propter quod factus est homo. Videtur enim inconveniens quod Deus vel uno momento permiserit humanum genus, et ea quæ fecit propter usum eorum, de quibus superna civitas perficienda est, quasi frustra existitisse. Nam aliquatenus in vānum esse viderentur, quandiu non ad hoc, propter quod maxime factæ essent ²⁵²⁴, viderentur subsistere. Bos. Congruenti ratione, et cui nihil repugnare videtur, monstras nullum unquam tempus fuisse, ex quo factus est homo, absque aliquo, qui ad eam pertineret (sine qua factus esset vane omnis homo) reconciliationem: quod non solum conveniens, sed etiam necessarium esse ²⁵²⁵ possumus concludere. Si enim convenientius et rationabilius est hoc, quam aliquando nullum fuisse, de quo intentio Dei, qua hominem fecit, perficeretur; nec est aliquod quod huic obviet rationi: necesse est semper aliquem ad prædictam reconciliationem pertinentem fuisse. Unde Adam et Evam ad illam pertinuisse redemptionem dubitandum non est, quamvis hoc auctoritas divina aperte non pronuntiet. Ans. Incredibile quoque videtur, quando Deus illos fecit, et

VARIÆ LECTIONES.

²⁵¹⁰ Eum sine peccato *ms. Gem. Bec. Joly, Vict. 3.} 13 et Edit. Goth.* eum omnino sine peccato *ms. Vict. 19.* cum sine omni peccato ²⁵¹¹ Qua ratione vero *ms. Vict. 3* quia vero intentione ²⁵¹² Mirabilis Deus *ms. Vict. et Edit. Goth.* mirabilis Deus ²⁵¹³ Quod puniretur *ms. et Edit. Goth.* qui puniretur ²⁵¹⁴ Quod humanus *ms. Joly.* quis quod humanus *ms. Vict. 15.* vel quis humanus ²⁵¹⁵ Oportuit utique *ms. Joly* oportuit itaque ²⁵¹⁶ Qui credent *ms. Joly* qui crederent *ms. Vict. 3.* qui credunt ²⁵¹⁷ Si digne *ms. Joly* sed digne ²⁵¹⁸ Sit, unde culpa *ms. et Edit. Goth.* Sit hoc unde culpæ ²⁵¹⁹ Relaxantur *ms. Vict. et Edit. Goth.* relaxentur ²⁵²⁰ Non potuerunt *ms. Vict. 19.* non poterant ²⁵²¹ Non solum præsentibus *ms. Joly, Vict. 3. 19.* non solis præsentibus ²⁵²² Ejus esse morti potuerunt *ms. Vict. et Joly* esse ejus morti poterant ²⁵²³ Creaturis suis quæ *ms. Joly, Vict. Cister. et Editio Gothica omitt.* suis ²⁵²⁴ Factæ essent *ms. et Edit. Goth.* facta essent ²⁵²⁵ Convenire sed etiam necesse esse *ms.* conveniens sed etiam necessarium esse

proposuit immutabiliter facere de illis omnes homines, quos ad cœlestem civitatem assumpturus erat; quod illos deos ab hoc exclusit proposito. Bos. Imo illos maxime ad hoc fecisse credi debet, ut essent de illis, propter quos facti sunt. Ans. Bene consideras. Nulla tamen anima ante mortem Christi, paradisi cœlestem ingredi potuit; sicut supra dixi de regis palatio. Bos. Sic tenemus. Ans. Virgo autem illa, de qua ille homo assumptus est de quo loquimur, fuit de illis, qui ante natiuitatem eius²²²⁶ per eum mundati sunt a peccatis; et in eius ipsa munditia de illa assumptus est. Bos. Pliceret mihi²²²⁷ multam quod dicitis; nisi cum ipse debeat a seipso habere munditiam a peccato, videtur eam habere a matre, et non per se mundus esse²²²⁸ sed per illam. Ans. Non ita est. Sed quoniam matris munditia, per quam mundus est, non fuit nisi ab illo; ipse quoque per seipsum et a se mundus fuit.

CAPUT XVII [et. XVI].

Quomodo non necessitate mortuus est, qui non potuit esse nisi quia erat moriturus.

Bos. Bene est de hoc. Verum adhuc mihi²²²⁹ aliud videtur querendum. Diximus enim supra quia non necessitate moriturus erat, et nunc videmus quia mater eius per eius mortem futuram munda fuit, quod nisi illa fuisset, ipse de illa esse non potuisset. Quomodo ergo non²²³⁰ necessitate mortuus est, qui non nisi quia moriturus erat, potuit esse? Nam si moriturus non esset, Virgo, de qua assumptus est, munda non fuisset: quoniam hoc nequaquam valuit esse, nisi veram eius²²³¹ mortem credendo; nec ille de illa potuit aliter assumi. Quare, si non mortuus est ex necessitate, postquam assumptus est de Virgine, potuit non esse assumptus de Virgine, postquam est assumptus: quod non est possibile. Ans. Si bene, que supra dicta sunt, considerasses, sane questionem in illis, ut puto²²³², solum intellexisses. Bos. Non video quomodo. Ans. Nonne, quando quæsiuimus utrum ille mentiri potuerit, monstrauimus in mentiendo duas esse potestates; unam, videlicet, volendi mentiri, alteram mentiendi: et quoniam, cum mentiendi potestatem haberet, hoc²²³³ a seipso habuit ut non posset velle mentiri; idcirco de sua iustitia, qua veritatem seruauit, eum esse laudandum? Bos. Ita est. Ans. Similiter est, in seruando vitam, potestas volendi seruare, et potestas seruandi. Cum ergo²²³⁴

queritur utrum idem Deus homo²²³⁵ potuerit seruare vitam suam, ut nunquam moreretur, dubitandum non est quia semper habuerit²²³⁶ potestatem seruandi, quamvis nequiverit velle seruare, ut nunquam moreretur: et quoniam hoc a seipso habuit, ut, scilicet, velle non posset, non necessitate, sed libera potestate animam suam posuit. Bos. Non omnino similes fuerunt in illo istæ potestates, mentiendi, scilicet, et seruandi vitam. Ibi enim sequitur quia, si vellet, posset mentiri: hic autem videtur quia, si non vellet²²³⁷, non magis hoc posset, quam posset non esse quod erat. Nam ad hoc erat homo ut moreretur; et propter hujus futuri mortis fidem de Virgine potuit assumi, sicut supra dixisti. Ans. Quenadmodum putas illum non potuisse non mori aut necessitate mortuum esse²²³⁸; quia non potuit non esse quod erat: ita potes asserere illum non potuisse velle non mori, aut necessitate mori voluisse; quoniam quod erat, non esse non potuit: non enim magis ipse factus est homo ad hoc ut moreretur, quam ut vellet mori. Quapropter sicut non debes dicere quia non potuit non velle mori²²³⁹, aut necessitate voluit mori: sic non est dicendum quia non potuit non mori, aut necessitate mortuus est. Bos. Imo quoniam eidem subiacent rationi, scilicet, et mori, et velle mori²²⁴⁰; utrumque videtur in illo necessitate²²⁴¹ fuisse. Ans. Quis se sponte voluit hominem facere, ut eadem immutabili voluntate moreretur, et per hujus fidem certitudinalis virgo munda fieret, de qua homo ille assumetur? Bos. Deus Filius Dei. Ans. Nonne monstratum est supra quod Dei voluntas²²⁴² nulla cogitur necessitate; sed ipsa²²⁴³ se spontanea sua seruat immutabilitate, quando dicitur aliquid necessitate facere? Bos. Vere²²⁴⁴ monstratum est. Sed videmus econtra quia quod Deus immutabiliter vult, non potest non esse, sed necesse est esse. Quapropter, si Deus voluit ut ille homo moreretur, non potuit non mori. Ans. Ex eo quia Filius Dei assumpsit hominem ea voluntate ut moreretur, probas eundem hominem non potuisse non mori²²⁴⁵. Bos. Ita intelligo. Ans. An non similiter apparuit ex his que dicta sunt, Filium Dei et assumptum hominem unam esse personam, et idem sit Deus et homo, Filius²²⁴⁶ Dei et Virginis filius? Bos. Sic est. Ans. Idem igitur homo sua voluntate non potuit non mori, et mortuus est. Bos. Negare nequeo. Ans. Quoniam ergo²²⁴⁷ voluntas Dei

VARIE LECTIONES.

²²²⁶ necessitatem eius mss. et Edit. Goth. natiuitatem eius ²²²⁷ Pliceret mihi ms. Joly placeret mihi ²²²⁸ Per se mundus non esse ms. Joly et Edit. Goth. non per se mundus esse ²²²⁹ Verum adhuc mihi In ms. Vict. 19. hic incipit caput 17. ²²³⁰ Quomodo non mss. Quomodo ergo non ²²³¹ In illis ut puto ms. Vict. 19. cum illis, ut puto ²²³² Illaberet, hoc ms. Joly habet, hoc ²²³³ Cum autem mss. cum ergo ²²³⁴ Idem Deus homo ms. Vict. 19. idem homo ²²³⁵ Semper habuit ms. Vict. 19. semper habuerit ²²³⁶ Non mori vellet, non ms. Vict. 19. mori non vellet, non ²²³⁷ Mortuum esse ms. Vict. 19. moriturum esse ²²³⁸ Non potuit velle non mori ms. Vict. 19. non potuit non velle mori ²²³⁹ Scilicet et mori et velle mori ms. Cister. scilicet et velle mori, et mori ²²⁴⁰ In illa necessitate mss. Vict. 19. et Cister. et Ed. Got. in illo necessitate ²²⁴¹ Quod Dei voluntas mss. Joly et Vict. quia Dei voluntas ²²⁴² Sed ipse mss. Gam. Bec. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth. Sed ipsa se ²²⁴³ A. vere mss. B. vere ²²⁴⁴ Moreretur, probas eundem hominem non potuisse non mori ms. Joly moreretur, non potuit non mori ²²⁴⁵ Homo, et alius mss. Joly, Cister. homo filius ²²⁴⁶ Quomodo ergo mss. et Edit. Goth. quoniam ergo

nulla necessitate facit aliquid, sed sua potestate et voluntas illius fuit voluntas Dei, nulla necessitate mortuus est, sed sola sua potestate. *Bos.* Argumentationibus tuis obviare nequeo: nam nec propositiones quas præmittis, nec consequentias quas infero, ullatenus infirmare valeo. Sed tamen hoc mihi semper ²⁰⁰⁷ occurrit, quod dixi ²⁰⁰⁸: quia si vellet non mori, non magis hoc posset, quam non esse quod erat; vere ²⁰⁰⁹ namque moriturus erat: quoniam si vere non fuisset moriturus, non fuisset vera fides futuræ mortis ejus, per quam et illa Virgo de qua natus est, et alii multi mundati sunt a peccato. Nam si vera non fuisset, nihil prodesse potuisset. Quapropter si potuit ²⁰¹⁰ non mori, potuit facere non esse verum quod verum erat. *Ans.* Quare verum erat, antequam moreretur, quia moriturus erat? *Bos.* Quoniam hoc ²⁰¹¹ ipse sponte voluit et immutabili voluntate. *Ans.* Si ergo, sicut dicis, idcirco non potuit non mori, quia vere moriturus erat: et ideo vere erat moriturus, quia hoc ipse sponte et immutabiliter voluit: sequitur illum non ob aliud non potuisse non mori, nisi quia immutabili voluntate voluit mori. *Bos.* Ita est: sed quæcunque fuerit causa, verum est tamen quia non potuit non mori et necesse fuit illum mori. *Ans.* Nimis hæres in nihilo: et (ut dici solet) quæris nodum in scirpo. *Bos.* An es oblitus quid objecerim ²⁰¹² excusationibus tuis in hujus disputationis nostræ principio: quia, videlicet, quod postulabam, non faceres deditis; sed mihi, et hoc ipsum mecum petentibus? Sustine igitur, ut pro tarditate et hebetudine nostri ingenii quæram, quatenus mihi et illis etiam in periculis quæstionibus, sicut incepisti, satisfacias.

CAPUT XVIII [al. XVII] ²⁰¹³.

Quid in Deo non sit necessitas, vel impossibilitas: et quid sit necessitas cogens, et necessitas non cogens.

Ans. Jam diximus quia Deus improprie dicitur aliquid non posse, aut necessitate facere. Omnis quippe necessitas, et impossibilitas, ejus subjacet voluntati; illius autem voluntas nulli subditur necessitati aut impossibilitati. Nihil enim est necessarium aut impossibile, nisi quia ipse ita vult: ipsum vero aut velle aut nolle aliquid propter necessitatem aut impossibilitatem, alienum est a veritate. Quare, quoniam omnia quæ vult, et non nisi quæ vult, facit: ²⁰¹⁴ sicut nulla necessitas, sive impossibilitas, præcedit ejus velle aut nolle; ita nec ejus facere aut non facere: quamvis multa velit immutabiliter, et faciat.

²⁰¹⁵ Et, sicut cum Deus facit aliquid, postquam factum est, jam non potest non esse factum, sed semper verum est factum esse, nec tamen recte dicitur impossibile Deo esse ut faciat quod præteritum est non esse præteritum ²⁰¹⁶: nihil enim ibi operatur necessitas non faciendi, aut impossibilitas faciendi; sed Dei sola voluntas, qui veritatem ²⁰¹⁷ semper (quia ipse veritas est) immutabilem, sicut est, esse vult: ita si proponit se aliquid immutabiliter facturum; quamvis quod proponit, antequam fiat, non possit non esse futurum; non tamen ulla est in eo faciendi necessitas, aut non faciendi impossibilitas: quia sola operatur in eo voluntas. Quoties namque dicitur Deus non posse, nulla negatur in eo potestas; sed insuperabilis significatur potentia ²⁰¹⁸ et fortitudo. Non enim aliud intelligitur, nisi quia nulla res potest efficere ut agat ille quod negatur posse. Nam multum usitata est hujusmodi locutio, ut dicatur res aliqua posse; non quia in illa, sed quoniam in alia re est potestas: et non posse; non quoniam in illa, sed quia in alia re est impotentia. Dicimus namque: Iste homo potest vinci, pro, Aliquis potest eum vincere: et, Ille non potest vinci; pro, Nullus eum vincere potest. Non enim potestas est posse vinci, sed impotentia: nec vinci non posse impotentia est, sed potestas. Nec dicimus Deum necessitate facere aliquid, eo quod in illo sit ulla necessitas; sed quoniam est in alio: sicut dixi de impotentia ²⁰¹⁹, quando dicitur non posse. Omnis quippe necessitas est aut coactio, aut prohibitio: quæ duas necessitates convertuntur invicem contrarie; sicut necesse, et impossibile. Quiddam namque cogitur esse, prohibetur non esse; et quod cogitur non esse, prohibetur esse: quemadmodum quod necesse est esse, impossibile est non esse? et quod necesse est non esse, ²⁰²⁰ impossibile est esse; et conversim. Cum autem dicimus aliquid necesse esse aut non esse in Deo, non intelligitur quod sit in illo necessitas aut cogens aut prohibens: sed significatur quod in omnibus aliis rebus est necessitas prohibens eas facere, et cogens non facere: contra hoc quod de Deo dicitur. Nam, cum dicimus quod necesse est Deum semper verum dicere, et necesse est eum nunquam ²⁰²¹ mentiri, non dicitur aliud, nisi quia tanta est in illo constantia servandi veritatem, ut necesse sit nullam rem facere posse, ut verum non dicat, aut ut mentiatur [al. cap. XVIII] ²⁰²². Quapropter cum dicimus quia homo ille, qui secundum unitatem personæ (sicut supra dictum est) idem ipse est qui

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰⁷ Hoc mihi semper *ms. Vict.* 19. hic mihi semper ²⁰⁰⁸ Quod dixisti *ms. et Edit. Goth.* quod dixi ²⁰⁰⁹ Non mori, non magis hoc posset, quam posset non esse quod erat vere *ms. Joly* non mori, non esset magis hoc posse, quam non esse quod erat: vere *ms. Vict. Cister. et Edit. Goth.* non mori, non magis hoc posset quam non esse quod erat: vere ²⁰¹⁰ Si potuisset non mori *ms. et Edit. Goth.* si potuit non mori ²⁰¹¹ Quomodo hoc *ms. et Edit. Goth.* quoniam hoc ²⁰¹² Quid objecerim *ms. Joly* quod objecerim ²⁰¹³ In *ms. Vict.* 19. Caput 18. ²⁰¹⁴ Faciat quod præteritum est non esse præteritum *ms. S. Mich. l.* cial quod præteritum est: ²⁰¹⁵ Quæ veritatem *ms. Vict. Joly, Cister. et Edit. Goth.* qui veritatem ²⁰¹⁶ Signatur potentia *ms. Cister.* significatur potentia ²⁰¹⁷ Dixi, impotentia *ms. Edit. Goth.* dixi de impotentia ²⁰¹⁸ Necesse eum nunquam *ms. Cister. et Edit. Goth.* necesse est nunquam ²⁰¹⁹ *ms. continuatur caput præcedens.* Vel non *ms. Vict.* 19. et *Edit. Goth.* Et non

Filius Dei Deus, non potuit non mori, aut velle non A mori, postquam de Virgine natus est : non significatur in illo ulla impotentia servandi, aut volendi servare vitam suam immortalem; sed immutabilitas voluntatis ejus, quia se sponte fecit hominem ad hoc, ut in eadem voluntate perseverans moreretur; et quia nulla res potuit illam voluntatem mutare. Plus enim esset impotentia quam potentia, si posset velle mentiri, aut fallere, aut mutare voluntatem, quam prius immutabilem esse voluit. Et si (quemadmodum supra dixi) cum aliquis sponte se proponit facturum bonum aliquod, et eadem voluntate postea perficit quod ²⁶⁶⁰ proposuit; quamvis cogi possit, si nolit promissum solvere; non tamen dicendus est necessitate facere quod facit; sed ca, quia proposuit, libera voluntate. Non enim necessitate aut impotentia fieri, vel non fieri dici debet aliquid, ubi neque necessitas, neque impotentia quidquam operantur, sed voluntas : si, inquam, ita est in homine, multo magis necessitas, aut impotentia nequaquam nominandæ sunt in Deo, qui nihil, nisi quod vult, facit ²⁶⁶¹; et cujus voluntatem nulla vis cogere, aut prohibere valet. Ad hoc enim valuit in Christo diversitas naturarum et unitas personæ, ut, quod opus erat fieri ad hominum restauracionem, si humana non posset natura, faceret divina; et si divinæ minime conveniret, exhiberet humana; et non alius atque alius, sed idem ipse esset, qui utrumque existens perfecte per humanam solveret, quod illa debebat; et per divinam posset, quod expediebat. Denique Virgo, quæ per fidem munda facta est, ut de illa posset assumi, nequaquam credit illi ²⁶⁶² esse moriturum ²⁶⁶³, nisi quia vellet: quemadmodum per prophetam, qui de illo dixit: *Oblatus est, quia ipse voluit* (*Isa. LIII, 7*), didicerat. Quapropter quoniam vera fuit fides ejus, necesse erat ita futurum esse, sicut credit. Quod si te iterum perturbat, quia dico ²⁶⁶⁴, necesse erat: memento quia veritas fidei Virginis non fuit causa, ut ille sponte moreretur: sed quia hoc futurum erat, vera fuit fides. Quamobrem si dicitur, necesse erat ut voluntate sola moreretur; quia vera fuit fides, sive prophetia, quæ de hoc præcesserat ²⁶⁶⁵; non est aliud, quam si dicas necesse fuisse ita futurum esse, quoniam sic futurum erat: hujusmodi autem necessitas non cogit rem esse; sed esse rei facit ne-

cessitatem esse. Est namque necessitas præcedens, quæ causa est ut sit res: et est necessitas sequens, quam res facit. Præcedens et efficiens necessitas est, cum dicitur cælum volvi; quia necesse est, ut volvatur. Sequens vero, et quæ nihil efficit, sed fit, est ²⁶⁶⁶ cum dico te ex necessitate loqui, quia loquor. Cum enim hoc dico, significo nihil facere posse, ut, dum loqueris non loquaris, non quod alius te ²⁶⁶⁷ cogat ad loquendum. Nam violentia naturalis conditionis cogit cælum volvi; te vero nulla necessitas facit loqui ²⁶⁶⁸. Sed ubicunque est præcedens necessitas, est et sequens; non autem ubi sequens, ibi statim et præcedens. Possumus namque dicere, necesse est cælum volvi, quia volvitur: sed non similiter est verum, idcirco te loqui, quia necesse est ut loquaris. Ista sequens necessitas currit per omnia tempora, hoc modo: Quidquid fuit, necesse est fuisse. Quidquid est, necesse est esse. Quidquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est ²⁶⁶⁹ illa necessitas, quæ (ubi tractat ²⁶⁷⁰ Aristoteles de propositionibus singularibus et futuris) videtur utrumlibet destruere, et omnia esse ex ²⁶⁷¹ necessitate astruere. Hac sequenti et nihil efficienti necessitate, quoniam vera fuit fides, vel prophetia ²⁶⁷² de Christo, quia ex voluntate, non ex necessitate moriturus ²⁶⁷³ erat, necesse fuit, ut sic esset: hac homo factus est: hac fecit, et passus est, quidquid fecit et passus est: hac voluit, quæcunque voluit. Ideo enim necessitate fuerunt, quia futura erant: et futura erant, quia fuerunt: et fuerunt, quia fuerunt: et si vis omnium, quæ fecit et quæ passus est, veram scire necessitatem; scito omnia ex necessitate fuisse, quia ipse voluit. Voluntatem vero ²⁶⁷⁴ ejus nulla præcessit necessitas. Quare, si non fuerunt nisi quia ipse voluit; si non voluisset, non fuissent. Sic itaque ²⁶⁷⁵ nemo tulit animam ejus ab illo; sed ipse posuit eam, et iterum sumpsit eam: quia potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam, sicut ipse dixit ²⁶⁷⁶ (*Joan. x, 18*). Bos. Satisfecisti mihi illum non posse probari ulla necessitate mortem subiisse; nec me pœnitet, ut hoc faceres, importunum tibi exstitisse. Ans. Ostendimus, ut puto, certam rationem, quomodo Deus assumpserit hominem sine peccato de massa peccatrice; sed nequaquam negandum æstimo aliam ²⁶⁷⁷ esse præter istam, quam diximus; excepto ²⁶⁷⁸ hoc,

VARIE LECTIONES.

²⁶⁶⁰ Perfecit quod *ms. Joly, Vict. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* perfecit quod ²⁶⁶¹ Quod vult, fecit *ms. Joly, Vict. S. Mich. et Edit. Goth.* Quod vult, facit ²⁶⁶² Crediderit illum *ms. credit illum* ²⁶⁶³ Moriturum *ms. Joly, Vict. esse moriturum* ²⁶⁶⁴ Quod dico *ms. Vict. Joly, quia dico* ²⁶⁶⁵ Præcesserat *ms. Joly, Vict. 3. Gem. Bec. processerat ms. Cister. et Edit. Goth. præcesserat* ²⁶⁶⁶ Sed sic est, cum *ms. Gem. Bec. Vict. et Edit. Goth.* sed fit, est cum ²⁶⁶⁷ Aliquid te *ms. Vict.* alius te ²⁶⁶⁸ Facit loqui *ms. Joly* cogit loqui ²⁶⁶⁹ Quicquid est, necesse est esse. Quicquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est *etc. ms. Gem. Bec.* quicquid est necesse est esse; et necesse est futurum fuisse quicquid futurum est. Hæc est *etc. ms. Joly, Vict. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* Quicquid est, necesse est esse; et necesse est futurum fuisse. Quicquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est *etc.* ²⁶⁷⁰ Ut tractat *ms.* ubi tractat ²⁶⁷¹ Omnia esse ex *ms. Vict. 19.* omnia ex ²⁶⁷² Vel Prophetia *ms. Joly et Prophetia* ²⁶⁷³ Non necessitate moriturus *ms. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth.* non ex necessitate moriturus ²⁶⁷⁴ Voluntatem ergo *ms. et Edit. Goth.* voluntatem vero ²⁶⁷⁵ Sic utique *ms. et Edit. Goth.* sic itaque ²⁶⁷⁶ Sicut ipse dicit *ms. Cister. S. Mich.* sicut ipse dixit ²⁶⁷⁷ Nequaquam negandum æstimo, aliam *ms. Joly.* nequaquam æstimo aliam ²⁶⁷⁸ Quam diximus, excepto *ms. Cister.* quam diximus, rationem, excepto

quia Deus ²⁰⁷⁷ facere potest quod hominis ratio ²⁰⁰⁰ A comprehendere non potest. Verum quoniam et ista ²⁰⁰¹ mihi videtur posse sufficere; et, si aliam nunc inquirere vellem, necesse esset investigare quid sit originale peccatum, et quomodo a primis parentibus in universum genus humanum, præter illum, de quo agimus, hominem diffundatur, et incidere in quasdam alias questiones, quas suum postulant tractatum: ea, quam diximus ²⁰⁰², ratione contenti, quæ de incepto restant opere prosequamur ²⁰⁰³. Bos. Ut vis sed eo pacto, ut tu aliquando, auxiliante Deo, istam aliam rationem, quam nunc inquirere vitas ²⁰⁰⁴, quasi debitum exsolvas. Ans. Quoniam voluntatem hanc scio me gerere, quod petis non denego: sed quia de futuris incertus sum, promittere non audeo; sed Dei dispositioni ²⁰⁰⁵ committo. Sed dic nunc ²⁰⁰⁶ quid tibi de questione, quam in principio proposuisti ²⁰⁰⁷, propter quam alia multæ se ingererent, persolvendum videatur. Bos. Summa questionis fuit, cur Deus homo factus sit, ut per mortem suam salvaret hominem; cum hoc alio modo potuisse facere videatur. Ad quam ²⁰⁰⁸ tu multis et necessariis rationibus respondens, ostendisti restaurationem humanæ naturæ non debuisse remanere; nec potuisse fieri, nisi solveret homo quod pro peccato Deo debebat: quod debitum tantum erat, ut illud cum non deberet solvere, nisi homo; non posset, nisi Deus: ita ut idem esset homo qui et Deus ²⁰⁰⁹. Unde necesse erat ut Deus assumeret hominem in unitate personæ: quatenus qui in natura solvere debebat, et non poterat; in persona ²⁰¹⁰ esset, quæ posset ²⁰¹¹. Deinsque quia de Virgine, et a persona Filii Dei esset assumendus homo ille qui Deus esset: et quomodo sine peccato, de matre peccatrice assumi potuerit, monstrasti. Vitam autem hujus hominis tam sublimem, tam pretiosam, apertissime probasti; ut sufficere possit ad solvendum quod pro peccatis totius mundi debetur, et plus in infinitum ²⁰¹². Restat ergo nunc ostendere quomodo illa solvatur Deo pro peccatis hominum.

95 CAPUT XIX [ad. XVIII] ²⁰¹³.

Quomodo vita Christi solvantur Deo pro peccatis hominum: et quomodo Christus debuit et non debuit pati.

Ans. Si propter justitiam se permisit occidi, nonne D quod fecit, id est quod melius esse et magis ²⁰¹⁴ pla-

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁷⁷ Quia Deus ms. Joly quod Deus ²⁰⁰⁰ Hominis ratio ms. Joly quod Deus ²⁰⁰¹ Quoniam et ista ms. Joly quoniam ista ²⁰⁰² Ea qua diximus ms. ea, quam diximus ²⁰⁰³ Prosequamur ms. Gem. Bec. Joly et Vict. prosequamur ²⁰⁰⁴ Inquirere vitas ms. S. Mich. Inquirere vetas ²⁰⁰⁵ Dispositioni ms. Gem. dispensationi ²⁰⁰⁶ Sed dic nunc etc in ms. Vict. 19. Gem. Bec. et Cister. hic incipit Caput 18. ²⁰⁰⁷ Proposuisti ms. Joly proposui ²⁰⁰⁸ Videretur. Ad quod ms. Joly videatur. Ad quam ²⁰⁰⁹ Homo qui Deus ms. Joly homo qui et Deus ²⁰¹⁰ In persona esset qui posset ms. Gem. in persona esset quæ posset ²⁰¹¹ Et plus in infinitum ms. Joly et plus infinitum ²⁰¹² Est in ms. Caput 18. ²⁰¹³ Fecerit, cum et ms. Joly fecerit, et cum et ²⁰¹⁴ Tale quid ms. Joly talem quid ²⁰¹⁵ Cui quicquid Deus non est ms. cui quicquid, quod Deus non est ²⁰¹⁶ Pro omnibus omnium debitibus ms. et Edit. Goth. pro omnibus omnium hominum debitibus ²⁰¹⁷ Tali causa ms. Joly tali culpa ²⁰¹⁸ Exemplum necessitate ms. S. Mich. Vict. 3, et 13. et Edit. Goth. exemplum ipso necessitate ²⁰¹⁹ Patri obtulit ms. Vict. 3. et 13. pati obtulit ²⁰²⁰ Quo pro se non ms. Joly quod ipse non ²⁰²¹ Ille magis ms. et Edit. Goth. ille multo magis ²⁰²² Quia cum ms. Gem. Bec. Joly. Vict. et Edit. Goth. qui cum ²⁰²³ Quoddam queram ms. Vict. Joly et Edit. Goth. quiddam queram ²⁰²⁴ Tamen promptum ms. et Edit. Goth. tamen in promptu ²⁰²⁵ Illud ad exemplum ms. Vict. Gem. Bec. hoc exemplum ²⁰²⁶ Aut dicit ms. Vict. 19. aut dices ²⁰²⁷ Melius esse ms. Joly melius esset ²⁰²⁸ Deo cognovit ms. et Edit. Goth. Deo intellexit ²⁰²⁹ Melius esse magis ms. melius esse et magis

cere Deo intellexit ²⁰¹⁰ : præsertim cum creatura debeat Deo totum quod est, et quod scit, et quod potest ²⁰¹¹? Ans. Quamvis creatura nihil habeat a se; quando tamen illi Deus concedit aliquid licite facere et non facere; dat illi ita suum esse utrumque, ut licet alterum sit melius, neutrum tamen exigatur determinate : sed sive faciat quod melius est, sive alterum, debere facere dicitur quod facit : et si facit quod melius est, præmium habeat quia sponte dat quod suum est. Nam cum virginitas ²⁰¹² melior sit conjugio, neutrum tamen ab homine determinate exigitur : sed et qui conjugio uti, et qui virginitatem servare mavult; quod ²⁰¹³ facit, debere facere dicitur. Nemo enim virginitatem, sive conjugium, dicit eligi non debere; sed dicimus quia quod mavult homo, antequam aliquid horum statuat, hoc debet facere : et si virginitatem servat, pro spontaneo munere quod offert Deo, præmium expectat. Cum ergo creaturam dicis, Deo debere quod melius scit et potest; si intelligis ex debito, et non subaudis, si Deus jubet; non est semper verum. Si quidem, ut dixi, non debet homo virginitatem ex debito; sed si mavult, debet uti conjugio. Quod si te movet verbum, quod est, debere; nec potes illud intelligere sine aliquo debito : scito quia sicut contingit posse et non posse, et necessitatem aliquando dici ²⁰¹⁴, non quia sunt in rebus ubi dicuntur, sed quoniam sunt in alio; ita et debere. Quippe cum dicimus debere pauperes a divitibus eleemosynam accipere, non est aliud quam divites debere pauperibus eleemosynam impendere : hoc namque debitum non est exigendum a paupere, sed a divite. Deus quoque dicitur omnibus debere præesse, non quia ille in hoc aliquo modo sit debitor; sed quoniam omnia debent illi subesse : et debere facere ²⁰¹⁵ quod vult; quoniam quod vult ²⁰¹⁶, debet esse. Ita quando vult aliqua creatura facere quod suum est facere et non facere, dicitur debere facere; quia quod ipsa vult, debet esse. Dominus itaque Jesus, cum mortem (sicut diximus) sustinere voluit, quoniam suum erat, et pati et non pati, debuit facere quod fecit, quia quod voluit fieri ²⁰¹⁷ debuit; et non debuit facere, quia non ex debito. Nempe quoniam ipse idem est Deus et homo; secundum humanam quidem naturam, ex quo fuit homo ²⁰¹⁸ sic accepit a divina natura, quæ alia est

A ab humana esse suum quicquid habebat ²⁰¹⁹; ut nihil deberet dare, nisi quod volebat : secundum personam vero, sic a seipso habebat quicquid habebat ²⁰²⁰, et sic perfecte sibi sufficiens erat, ut nec alii quidquam retribuere deberet; nec, ut sibi retribuere, car: indigeret. Bos. Aperte nunc video ²⁰²¹ quia nulla ratione seipsum morti ex debito, sicut ratio mea videbatur monstrare, dedit ad honorem Dei; et tamen facere debuit quod fecit. Ans. Honor utique ille totius est Trinitatis : quare, quoniam idem ipse est Deus Filius Dei, ad honorem suum seipsum sibi, sicut Patri et Spiritui sancto obtulit, id est humanitatem ²⁰²² suam Divinitati suæ, quæ una eademque ²⁰²³ personarum est. Ut tamen in eadem ipsa veritatem manentes apertius loquamur quod volumus, dicamus, sicut usus habet, quia Filius sponte seipsum Patri obtulit : hoc namque modo apertissime dicitur, quia et in una persona ²⁰²⁴ totus Deus, cui secundum hominem se obtulit, intelligitur; et per nomen Patris et Filii immensa quedam in cordibus audientium, cum Patrem Filius hoc modo postulare pro nobis dicitur, pietas sentitur. Bos. Hoc libentissime accipio.

CAPUT XX [ad. pars cap. XIX].

Quæ ratione de morte ejus sequatur humana salvatio.

Ans. Intueamur nunc ²⁰²⁵, prout possumus, quanta inde ²⁰²⁶ ratione sequatur humana salvatio. Bos. Ad hoc tendit ²⁰²⁷ cor meum. Nam quamvis hoc mihi videar intelligere, ipsam tamen rationis contextionem a te volo fieri ²⁰²⁸. Ans. Quantum autem sit quod Filius sponte dedit, non est opus exponere. Bos. Sufficenter patet. Ans. Eum autem, qui tantum donum ²⁰²⁹ sponte dat Deo sine retributione debere esse non judicabis. Bos. Imo ²⁰³⁰ necesse esse video ut Pater Filio retribuatur : alioquin aut injustus esse videtur, si nollet, aut impotens, si non posset, quæ aliena sunt a Deo. Ans. Qui retribuit alicui, aut dat, quod ille non habet : aut dimittit, quod ab illo potest exigi. Prius autem quam tantam rem Filius ²⁰³¹ faceret, omnia quæ Patris erant, sua erant, nec unquam debuit quod illi dimitti possit. Quid ergo retribuetur nullius rei egenti, et cui non ²⁰³² est, quod dari aut dimitti possit? Bos. Ex una parte video retribuendi necessitatem, et ex altera impossibilitatem : quia et necesse est Donum reddere quod

VARIÆ LECTIONES.

²⁰¹⁰ Deo cognovit *ms.* Deo intellexit ²⁰¹¹ Quod scit et quod potest *ms. Cister.* quod scit, et potest ²⁰¹² Cum virginitas *ms. S. Mich.* cum licet virginitas, ²⁰¹³ Mavult, et quod *ms. Gem. Bec. Viet. et Edit. Goth.* mavult, quod ²⁰¹⁴ Contingit posse et necesse aliquando dici *ms. et Edit. Goth.* contingit posse et necesse aliquando dici ²⁰¹⁵ Et debent facere *ms. Viet. S. Mich. et Edit. Goth.* et debere facere ²⁰¹⁶ Quomodo quod vult *ms. et Edit. Goth.* quoniam quod vult ²⁰¹⁷ Quod vult fieri *ms.* quod voluit fieri ²⁰¹⁸ Humanam ex qua fuit homo *ms.* humanam quidem Naturam; ex quo fuit homo *Edit. Goth.* humanam quidem naturam; ex qua fuit homo ²⁰¹⁹ Suum quod habebat *ms. et Edit. Goth.* suum quicquid habebat ²⁰²⁰ Habebat quod habebat *ms. Viet. 19.* habebat quicquid habebat ²⁰²¹ Aperte ut video *ms. Gem. Bec. Joly, Viet. et Edit. Goth.* aperte nunc video ²⁰²² Id est humanitatem *ms. Viet. 19.* et humanitatem ²⁰²³ Eadem trium *ms.* eademque trium ²⁰²⁴ Quia in persona *ms.* quia et in una persona ²⁰²⁵ Intueamur nunc *etc. in ms. hic incipit* ²⁰²⁶ Quanta mihi *ms. Joly, Viet. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* quanta inde ²⁰²⁷ Ad hoc tendit *ms. Joly Attendit ms. Viet. 15.* Ad hoc intendit ²⁰²⁸ Volo audire *ms. Gem. Bec. Joly, Viet. 5. et 13. et Edit. Goth.* volo fieri ²⁰²⁹ Tantum donum *ms. S. Mich.* tantum bonum ²⁰³⁰ Judicabis. Immo *ms. et Edit. Goth.* judicabis. B. Immo ²⁰³¹ Reus Filius *ms. Joly* reus facilius Filius ²⁰³² Aut cui non *ms. Joly Viet. Cister.* et cui non.

debet, et non est cui reddat ²²²⁹. Ans. Si tanta et A tantam debita merces, nec illi, nec alii redditur; in vanum Filius **96** tantam rem fecisse videbitur. Bos. Hoc nefas est aestimare. Ans. Necesse est ergo ut alicui alii reddatur; quia illi non potest. Bos. Inevitabiliter sequitur. Ans. Si voluerit Filius, quod sibi debetur alii dare ²²³⁰; poteritne Pater ²²³¹ jure illum ²²³² prohibere; aut alii cui ²²³³ dabit negare? Bos. Imo et justum et necessarium intelligo, ut cui voluerit dare Filius a Patre reddatur: quia et Filio quod suum est dare licet, et Pater quod debet non nisi alii reddere potest. Ans. Quibus convenientius fructum et retributionem suae mortis attribueret ²²³⁴, quam illis, propter quos salvandos (sicut ratio veritatis nos docuit) hominem ²²³⁵ se fecit, et quibus (ut diximus) moriendo exemplum moriendi propter justitiam dedit: frustra quippe ²²³⁶ imitatores ejus erunt, si meriti ejus participes non erunt? Aut quos justius faciet heredes debiti, quo ipse non eget, et exundantiae ²²³⁷ suae plenitudinis ²²³⁸, quam parentes suos et fratres, quos aspicit tot et tantis debitis obligatos egestate tabescere in profundo miseriarum; ut eis dimittatur quod pro peccatis debent, et detur quo propter peccata carent? Bos. Nihil rationabilius, nihil dulcius, nihil desiderabilius mundus audire potest. Ego quippe ²²³⁹ tantam fiduciam ex hoc concipio, ut jam dicere non possim quanto gaudio exsultet cor meum. Videtur enim mihi quod nullum hominem rejiciat Deus ad se sub ²²⁴⁰ hoc nomine accedentem. Ans. Ita est, si accedit sicut oportet. Quemadmodum autem sit ad tantae gratiae participationem accedendum, et quomodo sub illa vivendum, nos ubique sacra Scriptura docet, quae super solidam veritatem, quam adjuvante Deo aliquatenus perspeximus, velut super firmum fundamentum fundata ²²⁴¹ est. Bos. Vere quidquid super fundamentum hoc aedificat, super firmam petram fundatur. Ans. Puto me aliquantulum jam tuae satisfecisse questioni, quamvis hoc melius me facere plenius possit; et majores atque plures, quam meum, aut mortale ingenium comprehendere valeat, hujus rei sint rationes ²²⁴². Palam etiam est quia Deus ut hoc faceret, quod diximus, nullatenus indigebat: sed ita veritas immutabilis exigebat: licet enim hoc, quod homo illic fecit Deus dicatur fecisse propter unitatem per-

sonae: Deus tamen non egebat ut de caelo descenderet ad vincendum diabolum, neque ut per justitiam ageret contra illum ad liberandum hominem; sed ab homine Deus exigebat, ut diabolum vinceret, et qui per peccatum Deum offenderat, per justitiam satisfaceret. Siquidem diabolo nec Deus aliquid debebat, nisi poenam; nec homo, nisi vicem ²²⁴³, ut ab illo victus, illum revinceret: sed quidquid ab illo exigebatur, hoc Deo debebat, non diabolo.

CAPUT XXI.

Quam magna, et quam justa sit misericordia Dei.

Misericordiam vero Dei, quae tibi perire videbatur, cum justitiam Dei et peccatum hominis considerabamus, tam magnam tamque ²²⁴⁴ concordem justitiae invenimus; ut nec major, nec justior cogitari possit. Nempe quid misericordius intelligi valet, quam cum peccatori ²²⁴⁵ tormentis aeternis damnato ²²⁴⁶, et unde se redimat non habenti, Deus Pater dicit: Accipe Unigenitum meum, et da pro te; et ipse Filius ²²⁴⁷: Tolle me, et redime te? Quasi enim hoc ²²⁴⁸ dicunt, quando nos ad Christianam fidem vocant, et trahunt. Quid etiam justius ²²⁴⁹, quam ut ille, cui datur pretium majus omni debito, si debito datur affectu, dimittat omne debitum?

CAPUT XXII.

Quod impossibile sit diabolum reconciliari.

Diaboli vero reconciliationem, de qua quaevisisti, impossibilem intelliges, si diligenter humanam consideres. Sicut enim homo non potuit reconciliari, nisi per hominem Deum, qui mori posset, per cujus justitiam Deo restitueretur ²²⁵⁰ quod per peccatum hominis perdiderat: ita angeli damnati non possunt salvari, nisi per Angelum Deum ²²⁵¹, qui mori possit, et qui per justitiam suam Deo reparat quod aliorum peccata abstulerunt. Et sicut homo per alium hominem, qui non esset ejusdem generis ²²⁵², quamvis ejusdem esset naturae, non debuit relevari, ita nullus angelus per alium angelum salvari debet ²²⁵³; quamvis omnes sint unius naturae: quoniam non sunt ejusdem generis, sicut homines. Non enim sic sunt omnes angeli de uno angelo; quemadmodum omnes homines de uno homine. Hoc quoque removet eorum restaurationem: quia sicut ceciderunt, nullo alio nocente ²²⁵⁴ ut caderent; ita nullo alio adju-

VARIÆ LECTIONES.

²²²⁹ Non est quod reddat ms. S. Mich. non est cui reddat ²²²⁹ Alteri dare mss. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth. alii dare ²²³⁰ Poterit ne Pater ms. Vict. 49. poterit, nec Pater ²²³⁰ Jure illum ms. Joly omit. jure ²²³¹ Aut illi cui mss. Vict. et Joly aut alii cui ²²³² Attribuet ms. Joly attribueret ²²³³ Et hominem mss. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth. omitt. et ²²³⁴ Frustra quidem mss. et Edit. Goth. frustra quippe ²²³⁵ Ex abundantia mss. Gem. Bec. Vict. et exundantiae ms. Joly et exabundantiae ms. Bec. et exundatione. ²²³⁶ Plenitudinis mss. Vict. plenitudine ²²³⁷ Ego enim mss. Gem. Bec. Vict. et Joly Ego quidem ²²³⁸ Deus a se sub mss. Bec. Gem. Joly, Vict. 3. et 13. Deus ad se sub ²²³⁹ Firmum fundamentum fundata ms. Joly firmum illud firmamentum fundata ms. S. Mich. firmamentum firmum fundatum firmata ²²⁴⁰ Sint rationes ms. S. Mich. sunt rationes ²²⁴¹ Nisi vicem ms. Joly nisi vincere ²²⁴² Ita magnam tanquam mss. et Edit. Goth. tam magnam tamque ²²⁴³ Quam peccatori mss. Vict. Joly, Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth. quam cum peccatori ²²⁴⁴ Deputato mss. et Edit. Goth. damnato ²²⁴⁵ Ipse filius mss. Joly, Vict. S. Mich. Cister. et Edit. Goth. Et ipse filius ²²⁴⁶ Quasi hæc mss. et Edit. Goth. quasi enim hoc ²²⁴⁷ Quid etiam justius ms. S. Mich. quid enim justius ²²⁴⁸ Restitueretur mss. Vict. 49. restauraretur ²²⁴⁹ Ibidem B. Angelum Domini mss. Gem. Bec. Vict. et Edit. Goth. Angelum Deum ²²⁵⁰ Non ejusdem generis mss. Joly, Vict. et Edit. Goth. non esset ejusdem generis ²²⁵¹ Per alium salvari debuit, et quamvis mss. et Edit. Goth. per alium Angelum salvari debet, quamvis ²²⁵² Alio nocente mss. alio nocente

vante resurgere debent ²⁰⁰⁰ : quod est illis impossibile. Aliter enim in dignitatem quam habituri erant non possunt restitui, quoniam sine alieno ²⁰⁰⁰ auxilio per potestatem suam quam acceperant steterunt in veritate, si non peccassent. Quapropter si quis opinatur Salvatoris nostri redemptionem usque ad illos aliquando debere extendi, rationabiliter convincitur quia rationabiliter decipitur. Quod non dico, quasi pretium mortis ejus omnibus hominum et angelorum peccatis sua magnitudine non praevaleat; sed quoniam perditorum angelorum revelationi immutabilis ratio repugnat.

CAPUT XXIII.

Quod in his quae dicta sunt, veritas Veteris et Novi Testamenti probata sit.

Bos. Rationalia ²⁰⁰¹, et quibus nihil contradici B possit, quae dicis omnia mihi videntur; et per unius

A questionis, quam proposuimus, solutionem, quidquid in Novo Veterique Testamento continetur, probatum intellego. Cum enim sic probes Deum fieri ²⁰⁰⁰ hominem ex necessitate; ut etiam si removeantur pauca, quae de nostris libris posuisti (ut quod de tribus personis Dei, et de Adam tetigisti) non solum Judaeis, sed etiam paganis ²⁰⁰⁰ zola ratione satisfacias: et ipse idem Deus homo Novum cum 'at Testamentum, et Vetus approbet, sicut ipsum veracem esse necesse est confiteri, ita nihil quod in illis continetur verum esse potest aliquis diffiteri. Ans. Si quid diximus quod corrigendum sit; non remuo correctionem, si rationabiliter fit. Si autem testimonio veritatis roboratur quod nos rationabiliter invenisse existimamus; Deo, non nobis attribuere debemus, qui est benedictus in saecula. Amen. ²⁰⁰⁰.

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE CONCEPTU VIRGINALI

ET

ORIGINALI PECCATO.

87 PROLOGUS ²⁰⁰⁰.

Cum in omnibus religiozæ tuæ voluntati velim, si possim, obsequi, et frater ²⁰⁰⁰ et illi charissimo Boso, tunc utique maxime debitorem me judico, cum eam a me in te excitari intellego. Certus autem sum cum in libro: *Cur Deus Homo* (quem ut ederem tu maxime inter alios me impulisti, in quo te mecum disputantem assumpsi) legis aliam præ illam quam ibi posui, posse videri rationem, quomodo Deus accepit hominem de massa peccatrice humani generis sine

C peccato: quia studiosa mens tua ad querendum quænam sit illa non parum provocatur. Quapropter injustus tibi videri ²⁰⁰⁷ timeo; si quid inde mihi videtur, dilectioni tuæ abscondo. Dicam igitur sis breviter de hoc quod sentio, ut nullius de eadem re fidelem improbem sententiam: nec meam (si veritati repugnare rationabiliter poterit ostendi ²⁰⁰⁰) pervicaciter ²⁰⁰⁰ defendam. Illam tamen ejusdem rei rationem, quam in eodem opusculo posui, omnia ratam et sufficientem ²⁰⁷⁰ (si bene consideretur) exi-

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰⁰ Resurgere debent *ms. Cister. Vict. 19. surgere debent* ²⁰⁰⁰ Sine alieno *ms. Vict. 19. sine alio* ²⁰⁰¹ C. Bos. Rationalia etc. in *ms. hic incipit* ²⁰⁰⁰ Deum fieri *manuscript. Vict. 19. Deum sic fieri* ²⁰⁰⁰ Sed etiam Paganis *manuscriptum Cisterciense, sed et Paganis* ²⁰⁰⁰ *ms. Gem. C. 19. Explicite Liber Anselmi, Cur Deus homo. ms. Cister. Explicite Cur Deus homo, Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi.* ²⁰⁰⁰ Collatus est hic liber cum *ms. Beccensi, Gemmeticensi, Victorinis quatuor olim notatis CC 9, EE 13, RR 3, et P 19, uno ex biblio:heca S. Michaelis in Monte, duobus Thuanis, sub his numeris 391 et 546, et uno Cisterciensi, et cum editione Gothica ms. Thuanum 361, post titulum et numerum Capitulum, sic habet: Incipit Liber Domini Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, de Conceptu virginali, et de Peccato originali. ms. Thu. 546. Incipiunt Capitula libri Anselmi de Conceptu Virginali. Et horum titulis ac numeris præmissis, ait: Incipit Liber Anselmi Archiepiscopi de Conceptu virginali. ms. Vict. 3. Incipit Præfatio in Librum Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. Et post Præfationem: Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. ms. Vict. 19. Capitula Libri Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali. Et post hæc: Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali. ms. Vict. 9. Liber Magistri Anselmi, De Conceptu virginali. ms. C ster. Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. ²⁰⁰⁰ Et frater *ms. Vict. Bec. Gem. Cister. omitt. et* ²⁰⁰⁷ Injustus videri *ms. et Edit. Goth. injustus tibi videri* ²⁰⁰⁰ Poterit ostendi *ms. probari rationabiliter poterit* ²⁰⁰⁰ Pervicaciter *ms. Thu. 546, omitt. ms. Vict. 19. pertinaciter* ²⁰⁷⁰ Sufficienter *ms. et Edit. Goth. sufficientem**

ultimo : nihil enim prohibet ejusdem rei rationes A
plures esse, quarum unaquæque sola potest suffi-
cere.

CAPUT PRIMUM.

*Quæ sit originalis, et quæ personalis justitia ²⁹⁷¹ vel
injustitia.*

Ad videndum igitur qualiter Deus hominem as-
sumpsit de generis humani massa peccatrice sine
peccato, primum de originali peccato necesse est
investigare, quia de hoc solo nascitur hæc ²⁹⁷² quæ-
stio. Nam si videtur quomodo Christus huic subja-
cere non potuit ²⁹⁷³, et qualiter assumptio ²⁹⁷⁴ sive
conceptio illius hominis ab omni peccato libera fuit,
palam erit. Originale quidem ab ²⁹⁷⁵ origine deno-
minari dubium non est. Si ergo originale peccatum
non est nisi in homine, videtur dici aut ab origi-
nale ²⁹⁷⁶ humanæ naturæ, quod est ab ejus initio
originale, eo quod ab ipsa humanæ naturæ origine
trahatur; aut ab origine, hoc est, ab initio unius-
cujusque personæ, quoniam in ipsa ejus trahit-
ur ²⁹⁷⁷ origine. Sed quod ab initio humanæ naturæ
descendat, non videtur; quoniam origo ²⁹⁷⁸ illius justa
fuit, quando primi parentes justii facti sunt sine
omni peccato ²⁹⁷⁹. Videtur itaque dici originale
ab ipsa origine uniuscujusque personæ humanæ:
quamvis si quis dicat peccatum vocari originale, eo
quod ab illis descendat in singulos, a quibus habent
²⁹⁸⁰ originem naturæ, non contradicam: si tamen
²⁹⁸¹ non negetur originale peccatum cum ipsa
uniuscujusque personæ trahi origine. Licet enim ²⁹⁸²
in uno quoque homine simul sint et natura ²⁹⁸³, qua
est homo sicut omnes ²⁹⁸⁴ alii, et persona, qua dis-
cernitur ab aliis; ut cum dicitur ille, vel iste: sive
proprio ²⁹⁸⁵ nomine ²⁹⁸⁶, ut Adam et Abel; et unius-
cujusque peccatum sit in natura et persona: fuit
enim peccatum Adæ in homine, quod est in natura;
et in illo qui vocatus est Adam, quod est in persona.
Est tamen peccatum, quod quisque trahit cum na-
tura ²⁹⁸⁷ in ipsa sui origine: et est peccatum quod
non trahit cum ipsa ²⁹⁸⁸ natura; sed ipse facit illud,
postquam jam est persona discreta ab aliis perso-

nis. Illud quidem quod trahitur in ²⁹⁸⁹ ipsa origine,
vocatur originale; quod potest etiam dici naturale,
non quod ²⁹⁹⁰ sit ex essentia naturæ, sed quoniam
propter ejus corruptionem cum illa assumitur. Pec-
catum autem quod quisque facit, postquam persona
est, personale potest nominari, quia vitio personæ
fit. Simili ratione potest dici originalis, et person-
alis justitia. Siquidem Adam et Eva originaliter, hoc
est, in ipso sui initio, mox ut homines exstiterunt,
sine intervallo justii simul fuerunt. Personalis autem
dici potest justitia, cum injustus accipit justitiam,
quam ab origine ²⁹⁹¹ non habuit.

CAPUT II [al. I].

Qualiter humana natura corrupta est.

Ergo Adam ²⁹⁹² et Eva si justitiam servassent ori-
ginalem, qui de illis nascerentur originaliter, sicut
illi, justii essent. Quoniam autem ²⁹⁹³ personaliter
peccaverunt, cum originaliter fortes et incorrupti
haberent potestatem semper servandi sine difficul-
tate justitiam; totum, quod erant, infirmatum et
corruptum est. Corpus quidem, quia tale post pec-
catum ²⁹⁹⁴ fuit, qualia sunt brutorum animalium
corruptioni et carnalibus appetitibus subjacentia:
anima vero, quia ex corruptione corporis et eisdem
appetitibus ²⁹⁹⁵, atque ex indigentia honorum quæ
perdidit, carnalibus affectibus infecta ²⁹⁹⁶ est; et quia
tota natura humana in illis erat, et extra illos de illa
nihil ²⁹⁹⁷ erat, tota infirmata et corrupta est. Rem-
ansit igitur in ea debitum justitiæ integræ sine
omni injustitia ²⁹⁹⁸, quam accepit; et debitum satis-
faciendi, quia eam deseruit; cum ipsa corru-
ptione, quam propter peccatum incurrit. Sicut itaque,
si non peccasset, qualis facta est a Deo, talis
propagaretur: ita post peccatum, qualem se fecit
peccando, talis propagatur. Quoniam igitur per
eum nec satisfacere pro peccato, nec justitiam derelictam
recuperare valet, et corpus, quod corrumpitur, ag-
gravat animam (Sap. ix, 15); et tunc maxime, quando
infirmus est ²⁹⁹⁹; ut in infantia, et in utero matris, ut
nec intelligere justitiam possit: videtur esse necesse
eam in infantibus ³⁰⁰⁰ nasci cum debito satisfac-

VARIÆ LECTIONES.

²⁹⁷¹ Et personalis natura *ms. et Edit. Goth.* et quæ personalis justitia vel injustitia *ms. Vict.* 19. et
quæ personalis justitia. ²⁹⁷² Nascitur hæc *ms. Cister. omit.* hæc ²⁹⁷³ Non potuit *ms. Vict.* non poterit
²⁹⁷⁴ Æqualiter assumptio. palam erit. *ms. Vict. Cister. Thu. S. Mich. et Edit. Goth.* palam erit
qualiter assumptio. ²⁹⁷⁵ Originale ab *ms. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* originale quidem ab
ab origine *ms. dicit aut origine* ²⁹⁷⁶ In ipsa trahatur *ms. et Edit. Goth.* in ipsa ejus trahitur ²⁹⁷⁷ Quando
origo *ms. et Edit. Goth.* quoniam origo ²⁹⁷⁸ Sine peccato *ms. et Edit. Goth.* sine omni peccato ²⁹⁷⁹ A
quibus habet *ms. et Edit. Goth.* a quibus habent ²⁹⁸⁰ Si tamen *ms. Vict.* 19. sed tantum ²⁹⁸¹ Liceat
enim *ms. Vict. Thu. et Edit. Goth.* licet enim ²⁹⁸² Simul fuit natura *ms. et Edit. Goth.* simul sint et natura
²⁹⁸³ Sicut omnes *ms. et Edit. Goth.* sicut sunt omnes ²⁹⁸⁴ Iste sine proprio *ms. Thu. Gem. Bec.* iste,
sive proprio *Edit. Goth.* iste, suo proprio nomine ²⁹⁸⁵ Nominem: ut Adam et Abel *ms. Thu. Gem. Bec.*
Cister. nomine, ut Adam aut Abel ²⁹⁸⁶ Natura, et in ipsa *ms. Thu. Gem. Bec. Vict. et Edit. Goth.* natura
in ipsa ²⁹⁸⁷ Non trahit ab ipsa *ms.* non trahit cum ipsa ²⁹⁸⁸ Quod trahit in *ms.* quod trahitur in
²⁹⁸⁹ In ipsa origine, vocatur originale, quod potest, etiam dici naturale; non quod *ms. Vict.* 13. cum ipsa
origine, potest dici Originale, sive naturale: non quod ²⁹⁹⁰ Quam in origine *ms.* quam ab origine
²⁹⁹¹ Ergo Adam etc. In *ms. Thu.* 391. et *Cister. hic incipit Caput 2.* ²⁹⁹² Quoniam autem in *ms. Thu.* 391.
et *Cister. continuatur Caput 2.* ²⁹⁹³ Ejusdem appetitibus *ms. Vict. Cister.* eisdem appetitibus ²⁹⁹⁴ Infec-
ms. et Edit. Goth. infecta est ²⁹⁹⁵ Extra illos nihil *ms. et Edit. Goth.* extra ipsos de illa nihil ²⁹⁹⁶ Sine
omni justitia *ms. Vict. Gem. Bec. S. Mich.* sine omni injustitia ²⁹⁹⁷ Infirmum est *ms. Vict. Gem. Bec.*
infirmus est *ms. Thu. et Vict.* 19. infirmus est ²⁹⁹⁸ Eam infantibus *ms.* eam in infantibus *Edit. Goth.*
eam ut in infantibus

ciendi pro primo peccato, quod semper ca- vere³⁰⁰⁰ potuit³⁰⁰¹, et cum debito habendi originalem justitiam, quam semper servare valuit³⁰⁰². Nec impotentia excusat eam in ipsis infantibus, quia in illis non solvit quod debet, quoniam ipsa sibi³⁰⁰³ facit eam, deserendo justitiam in primis parentibus³⁰⁰⁴, in quibus tota erat : et semper debitor est habere potestatem, quam ad servandam semper justitiam accipit : hoc esse videri potest in infantibus originale peccatum. Ad damus etiam peccata proximorum parentum, quæ redduntur in tertiam et quartam generationem. Quamvis enim queri possit³⁰⁰⁵ utrum hæc omnia intelligenda sint in originali peccato, an non : tamen, ne propter hoc quod quero videar levigare illud, ponam istud esse tale, ut a nullo gravius ostendi possit.

CAPUT III.

Quod non sit peccatum nisi in voluntate rationali.

Verum sive hoc totum sit originale peccatum, sive aliquid minus³⁰⁰⁶ : puto nullatenus illud posse asseri esse in infante antequam habeat animam rationalem ; sicut nec in Adam fuisse justitiam, priusquam fieret homo rationalis. Nam si Adam et Eva generassent sine³⁰⁰⁷ precedenti peccato, non tamen esset in semine justitia, nec esse posset priusquam fornicarentur in viventem hominem. Si ergo semen hominis non est susceptibile justitiæ, priusquam fiat homo, non potest suscipere originale peccatum antequam homo sit³⁰⁰⁸. Nempe originale peccatum esse injustitiam dubitari non debet. Nam si omne peccatum est injustitia, et originale peccatum est peccatum ; utique est et injustitia. Sed si dicit aliquis : Non est omne peccatum injustitia, dicat posse simul in aliquo et esse aliquod peccatum³⁰⁰⁹, et nullam esse injustitiam : quod videtur incredibile. Si vero dicitur originale peccatum non esse absolute dicendum peccatum, sed cum additamento, originale peccatum ; sicut pius homo non vere est homo³⁰¹⁰, sed vere est homo pius³⁰¹¹ ; profecto sequitur quia infans, qui nullum habet peccatum nisi originale, mundus est a peccato : nec fuit solus inter homines filius Virginis in utero matris, et nascens de matre, sine peccato : et aut non damnatur infans qui moritur sine baptismo, nullum habens peccatum præter originale ; aut sine peccato damnatur. Sed nihil horum accipimus. Quare omne³⁰¹² peccatum est injustitia,

A et originale peccatum est absolute peccatum : unde sequitur quia est injustitia³⁰¹³. Item si Deus non damnat nisi³⁰¹⁴ propter injustitiam, damnat autem aliquem propter originale peccatum : ergo non est aliud originale peccatum quam injustitia. Quod si ita est, et injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ³⁰¹⁵ : non enim videtur esse injustitia, nisi in natura, quæ, cum debet habere, justitiam non habet ; utique originale peccatum clauditur sub eadem definitione injustitiæ. At si justitia est rectitudo voluntatis propter se servata, nec ista rectitudo potest esse nisi in rationali natura : ergo non est nulla natura debitor justitiæ, nisi rationalis ; sicut ulla natura susceptibilis est justitiæ, præter rationalem³⁰¹⁶. Quare quoniam injustitia non potest esse nisi ubi justitia debet esse, originale peccatum, quod est injustitia, non est nisi in natura rationali. Rationalis autem natura non est nisi Deus, et angelus, et anima hominis per quam homo dicitur rationalis, et sine qua non est homo. Quoniam ergo non est originale peccatum nec in Deo nec in angelo, non est nisi in hominis anima rationali. Sciendum quoque est quia justitia non potest esse nisi in voluntate, si justitia est rectitudo voluntatis propter se servata : quare nec injustitia. Non enim vocatur³⁰¹⁷ absentia justitiæ, injustitia ; nisi ubi debet esse justitia. Nihil itaque præter ipsam justitiam vel injustitiam dicitur justum vel injustum, nisi voluntas, aut propter voluntatem justam vel injustam. Per hanc dicimus justum vel injustum hominem, vel angelum ; justam vel injustam animam, sive actionem.

CAPUT IV³⁰¹⁸.

Quod nihil per se sit justum aut injustum, nisi ipsa justitia, vel injustitia³⁰¹⁹, et quod nihil puniatur nisi voluntas.

Nihil enim, sive substantia, sive actio, sive aliquid aliud per se consideratum, est justum, nisi justitia ; aut injustum, vel peccatum, nisi injustitia ; nec ipsa voluntas, in qua est justitia, sive injustitia. Aliud enim est vis illa animæ qua ipsa anima vult aliquid³⁰²⁰ : quæ vis, instrumentum volendi potest dici (sicut visus instrumentum videndi) quam voluntatem nominamus : et aliud est justitia : quam habendo, justa voluntas ; et qua carendo, injusta vocatur : dicuntur etiam³⁰²¹ voluntates ejusdem instrumenti,

VARIE LECTIONES.

³⁰⁰⁰ Quod semper cavere *ms. Vict. 19.* quo semper carere ³⁰⁰¹ Cavere potuit *manuscriptum Thuan. 590.* cavere non potuit ³⁰⁰² Servare voluit *ms. Vict. 19.* servare noluit ³⁰⁰³ Ipsa sibi *Edit. Goth. ex ipsa* ³⁰⁰⁴ Primis hominibus *ms.* primis parentibus ³⁰⁰⁵ Querri possit *ms. Vict. 19.* dubitari possit ³⁰⁰⁶ Sive aliud minus *ms.* sive aliquid minus ³⁰⁰⁷ Generassent sine *ms. Cister.* generassent filios sine ³⁰⁰⁸ Homo fiat. *ms.* homo sit. ³⁰⁰⁹ Et esse peccatum *ms.* et esse aliquod peccatum ³⁰¹⁰ Non vere homo *Edit. Goth.* non verus est homo ³⁰¹¹ Sed vere est homo pius *ms. Thu. Vict. 19. Cister.* homo pius ³⁰¹² Quare omne *ms. Vict. 19.* quare et omne ³⁰¹³ Sequitur, quod est injustitia *ms. Vict.* sequitur, quod est et injustitia. ³⁰¹⁴ Damnatur nisi *ms. et Edit. Goth.* damnatur hominem nisi ³⁰¹⁵ Quod si ita est, originale peccatum non est aliud quam injustitia, id est absentia debitæ justitiæ *ms.* quod si ita est, et injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ ³⁰¹⁶ Ergo non est ulla natura susceptibilis justitiæ, præter rationalem. *ms. et Edit. Goth.* ergo ita non est ulla natura debitor justitiæ, nisi rationalis ; sicut nulla natura susceptibilis est justitiæ, præter rationalem. ³⁰¹⁷ Non enim vocatur *etc.* ³⁰¹⁸ In *ms. Thu. 391, hic incipit Caput 5.* ³⁰¹⁹ Vel injustitia *ms. Vict. Gem. Bec. omitt.* ³⁰²⁰ Vult aliud *ms. et Edit. Goth.* vult aliquid ³⁰²¹ Dicuntur enim *ms. et Editio Gothica* dicuntur etiam

affectiones et usus ³⁰²² : quod hic longum est in-
 rere. Nec ipsi appetitus, quos Apostolus carnem vocat, quæ concupiscit adversus spiritum (Rom. viii); et legem peccati, quæ est in membris, repugnantem legi mentis (Galat. v) justii vel injusti sunt, per se considerati ³⁰²³. Non enim hominem justum ³⁰²⁴ faciunt, vel injustum, sentientem; sed injustum, tantum voluntate, cum non debet, consentientem. Dicit enim Apostolus ³⁰²⁵, nihil damnationis esse his qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant (Rom. viii), id est ³⁰²⁶, qui non carnis voluntate ³⁰²⁷ consentiunt. Nam si sentientem sine consensu, injustum facerent, sequeretur ³⁰²⁸ damnatio. Quare non eos sentire, sed eis consentire, peccatum est. Si enim per se injusti essent ³⁰²⁹, quoties illis consentiretur, injustum facerent. Sed quando bruta animalia illis consentiant, non dicuntur injusta. Item: si peccata essent, auferrentur in baptismo, cum omne peccatum abstergitur: quod nequam fieri palam est. Quare non est in eorum essentia ulla injustitia; sed in voluntate rationali illos inordinatis sequente. Cum enim illis resistit voluntas, cōdelectando legi Dei secundum interiorem hominem; tunc est justa voluntas. Justitiam enim, quam lex jubet, et legem Dei dicit, quia a Deo est; et legem mentis, quia per mentem intelligitur: sicut lex vetus lex Dei dicitur, quia a Deo est; et lex Moysi, quia per Moysen ministrata est. Quod quidem dixi nullam actionem per se injustam dici, sed propter injustam voluntatem; in illis planum est, quæ non injuste possunt fieri aliquando: ut est, hominem ³⁰³⁰ occidere, sicut fecit Phinees (Num. 25): et utriusque sexus commistio, ut in conjugio: sive in brutis ³⁰³¹ animalibus. In illis vero quæ nunquam nisi injuste possunt esse, ut est perjurium, et quædam alia, quæ nec sunt nominanda, non ita facile intelligitur. Sed si aliqua actio, qua fit aliquid ³⁰³²: quæ non est, nisi dum fit aliquid ³⁰³³ et peracto eo transit, ut **☉** jam non sit; aut opus, quod sit et remanet (verbi gratia: cum in scribendo quod scribi non debet, transit scriptio, qua sunt scripturæ ³⁰³⁴ quæ remanet) esset peccatum transeunte actione, ut jam non sit; transiret similiter peccatum, nec jam esset; aut quandiu remaueret quod sit, nunquam deleteretur peccatum: sed videmus peccata sæpe et non ³⁰³⁵ deleri, actione delata; et deleri **D**

A opere non deletio. Quare nec actio ³⁰³⁶, quæ transit; nec opus, quod remanet, est aliquando peccatum. Denique si de actionibus voluntariis quæ injuste sunt, arguerentur membra et sensus quibus fiunt; respondero possunt: Deus nos, et potestatem quæ in nobis est, subjecit voluntati; ut ad imperium ejus non possimus non movere nos ³⁰³⁷, et facere quod vult; imo illa movet nos, volut instrumenta sua, et facit opera quæ videmur facere; nec nos possumus illi per nos resistere; nec opera, quæ facit, possunt non fieri; dominæ, quam ³⁰³⁸ Deus nobis dedit, nec possumus, nec debemus non obedire; quando illi obedimus, Deo qui hanc legem nobis dedit, obediunt. Ergo quid peccant membra, vel sensus, vel opera, quæ Deus sic subjecit voluntatis, si servant **B** quod Deus illis ordinavit? Quidquid igitur faciunt, totum imputandum est voluntati. Quod cum ita sit, miratur forsitan quis cur pro culpa voluntatis membra puniantur et ³⁰³⁹ sensus. Verum non ita est, non enim punitur nisi voluntas. Nam nihil est alicui poena, nisi quod est contra voluntatem; et nulla res poenam sentit, nisi quæ habet voluntatem: membra autem et sensus per se nihil volunt. Sicut igitur ³⁰⁴⁰ voluntas in membris et sensibus operatur; ita in illis ipsa torquetur aut delectatur. Quod si quis non accipit; sciat in sensibus et membris non nisi animam, in qua est voluntas, sentire et operari; et ideo in illis torqueri aut delectari: habet tamen usus ut actiones, quas facit ³⁰⁴¹ injusta voluntas, vocemus peccata; quia in voluntate, qua fiunt, est peccatum. Dantur etiam quibusdam nomina, quibus significatur eas injuste fieri, ut fornicatio, mendacium. Sed aliud intelligitur ³⁰⁴², cum ipsa actio ³⁰⁴³, vel prolatio; aliud, cum utrum, juste vel injuste fiat, consideratur.

CAPUT V.

Quod malum, quod est peccatum sive injustitia, nihil sit.

Denique omnis essentia est a Deo, a quo nihil est injustum ³⁰⁴⁴. Quare nulla essentia est injusta per se. Injustitia autem omnino nihil est, sicut cæcitas. Non enim aliud est cæcitas, quam absentia visus ubi debet esse; quæ non magis ³⁰⁴⁵ est aliquid in oculo ³⁰⁴⁶ ubi debet esse visus, quam in ligno ubi non debet esse. Non enim est injustitia talis res qua inficiatur **D** ³⁰⁴⁷ et corrumpatur anima, velut corpus veneno; et

VARIE LECTIONES.

³⁰²² Affectionis et usus mss. et Edit. Goth. affectiones et usus ³⁰²³ Per se considerandi mss. Per se considerati ³⁰²⁴ Non enim justum mss. et Edit. Goth. Non enim hominem justum ³⁰²⁵ Dicit enim Apostolus mss. dicit enim idem Apostolus ³⁰²⁶ Ambulant id est ms. Vict. 19. ambulans, sed secundum spiritum, id est ³⁰²⁷ Id est, non carni voluntate mss. et Edit. Goth. id est qui non carni voluntate ms. Vict. 19. id est qui non carnali voluntati ³⁰²⁸ Faceret, sequeretur mss. Thu. 391. facerent, non sequeretur ³⁰²⁹ Si enim injusti justii per se essent mss. si enim per se injusti essent Edit. Goth. si enim justii per se essent ³⁰³⁰ Ut est hominem mss. Vict. ut hominem ³⁰³¹ Et sicut in brutis mss. Vict. Bec. Gem. Thu. 391. Cister. sive in brutis ³⁰³² Qua fit aliud mss. et Editio Gothica qua fit aliquid ³⁰³³ Dum fit aliud mss. et Editio Gothica dum fit aliquid ³⁰³⁴ Fiunt scripturæ mss. et Edit. Goth. sunt figuræ ³⁰³⁵ Sæpe non mss. sæpe et non ³⁰³⁶ Quare actio mss. et Editio Gothica quare nec actio ³⁰³⁷ Non possumus movere nos mss. non possumus non movere nos ³⁰³⁸ Dominæ quam mss. Vict. Domine quam Editio Gothica dominationi quam ³⁰³⁹ Puniantur vel mss. Thu. puniuntur et ³⁰⁴⁰ Si igitur mss. et Edit. Goth. sicut igitur ³⁰⁴¹ Quas fecit mss. Cister. Vict. Thu. S. Mich. Edit. Goth. quas facit ³⁰⁴² Aliud intelligitur mss. Gem. Vict. S. Mich. aliud intelligi ³⁰⁴³ Cum quasi actio mss. cum ipsa actio ³⁰⁴⁴ Nihil injustum mss. Thu. nihil est injustum ³⁰⁴⁵ Quæ res non magis mss. quæ non magis ³⁰⁴⁶ Aliud in oculo mss. aliquid in oculo ³⁰⁴⁷ Res quia inficiatur mss. res qua inficiatur

quæ faciat aliquid³⁰⁴⁸, sicut videtur quando malitiosus homo mala facit opera. Nam quemadmodum eum indomita fera ruptis vinculis discurrendo sævit: et cum navis, si gubernator dimisso gubernaculo dimittat eam³⁰⁴⁹, ventis et montibus maris vagatur, et invehitur in quælibet pericula; dicimus quia hoc facit absentia catenæ, vel gubernaculi: non quod absentia eorum aliquid sit, aut quidquam faciat; sed quoniam si adessent, facerent ne sæviret fera, aut periret navis: ita cum malus homo sævit, et in quælibet animæ suæ pericula, quæ sunt mala opera, impellitur; clamamus quia hæc operator injustitia³⁰⁵⁰: non quod ipsa ulla essentia sit, aut faciat aliquid; sed quoniam voluntas (cui subditi sunt omnes voluntarii motus totius hominis) absente justitia diversis appetitibus impulsæ, se et omnia sibi subdita in multimoda mala levis et effrenata et sine rectore præcipitat: quod totum³⁰⁵¹ justitia, si adesset, prohibet ne fieret. Ex his ergo facile³⁰⁵² cognoscitur quia injustitia nullam habet essentiam; quamvis injustæ voluntatis affectus et actus, qui per se considerati aliquid sunt, usus injustitiam vocet. Hac ipsa ratione intelligimus malam nihil esse. Sicut enim injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ, ita malum non est aliud quam absentia debiti boni. Nulla autem essentia (quamvis mala dicatur) est nihil, nec malam esse, est³⁰⁵³ ulli esse³⁰⁵⁴ aliquid. Nulli enim essentiæ est aliud malam esse, quam³⁰⁵⁵ deesse illi bonum quod debet habere, deesse vero bonum quod debet adesse, non est aliquid esse. Quare malam esse³⁰⁵⁶, non est ulli essentiæ aliquid esse. Hæc breviter de malo, quod semper est nihil, indubitanter quod est injustitia³⁰⁵⁷, dixi. Incommoditas enim est malum³⁰⁵⁸ (unde incommoda, mala dicuntur) quæ aliquando nihil est³⁰⁵⁹ ut surditas et cæcitas; aliquando videtur esse³⁰⁶⁰ aliquid; ut dolor, et tristitia. Quod autem justitia sit rectitudo voluntatis propter se servata: et injustitia non sit aliud quam absentia debitæ justitiæ, et nullam habeat³⁰⁶¹ essentiam: quod etiam omnis essentia sit a Deo, et nihil sit a Deo nisi bonum, sufficienter me puto ostendisse in eo tractatu (cap. 4, 15, 16) quem fecit De casu diaboli. Sed de justitia plenius in illo quem edidi de veritate (cap. 13).

VARIE LÉCTIONES.

³⁰⁴⁸ Faciat aliud *ms.* faciat aliquid ³⁰⁴⁹ Dimittit eam *ms.* dimittat eam ³⁰⁵⁰ Hoc operator injustitia *ms. Thu.* 546. hæc operator injustitia *ms. Thu.* 391. hæc opera facit injustitia ³⁰⁵¹ Et quod totum *ms. Vict. Gem. Bec. Thu. Cister.* quod totum ³⁰⁵² Et his ergo facile *etc. in ms. Thu.* 391, hic incipit ³⁰⁵³ Nec malum esse, est *ms.* et *Edit. Goth.* nec malam esse, est ³⁰⁵⁴ Illi esse *Edit. Goth.* ulli esse ³⁰⁵⁵ Malam essentiam esse, quam *ms.* malam esse, quam ³⁰⁵⁶ Quare malum esse *ms. Vict. Gem. Bec. Thu.* 391. quare malum esse ³⁰⁵⁷ Indubitanter sicut de injustitia *ms. Cister. Thu. Vict. et Edit. Goth.* indubitanter quod est injustitia ³⁰⁵⁸ Enim non est malum *ms.* enim est malum ³⁰⁵⁹ Aliquando nihil sunt *manuscripti. Thuan.* aliquando nihil est ³⁰⁶⁰ Videntur esse *manuscripti. Victor.* videtur esse ³⁰⁶¹ Et nullam habeat *ms. Vict. Gem. Bec.* et nullam habeat ³⁰⁶² Propter aliquid quod in præfato libro dixi, quia debitum *ms. Vict. Bec. Gem. Thuan. S. Mich. Cister.* propter aliquid quia ut in præfato libro dixi, et debitum ³⁰⁶³ Ab invitis *ms. Thu.* 391. ab injustis ³⁰⁶⁴ Expostulat *ms. Vict.* 13. postulat ³⁰⁶⁵ Non punit pro nihilo. Jam *ms. Cister. delet non* ³⁰⁶⁶ Hæc non esse nisi in *ms. Thu.* hæc non esse nisi injustitiam et hæc non esse nisi in ³⁰⁶⁷ Quod semen *ms. Vict. Gem. Bec. S. Mich.* quomodo semen ³⁰⁶⁸ Animam habet rationalem *ms. Vict.* 19. animam habebat rationalem ³⁰⁶⁹ Parit antequam *ms.* perit antequam ³⁰⁷⁰ Quid dicit Job *ms. et Edit. Goth.* quid est quod dicit Job

CAPUT VI.

Quod cum punit Deus pro peccato, non punit pro nihilo.

Quidam cum audient peccatum nihil esse, solent dicere: Si peccatum nihil est, cur punit Deus hominem pro peccato, cum pro nihilo puniri nemo debeat? Quibus, quamvis humillis sit quæstio, tamen quia quod quærent ignorant, aliquid breviter respondendum est. Licet pariter nihil sit absentia justitiæ, et ubi debet esse justitia, et ubi non debet esse; punit tamen Deus recte peccatores non pro nihilo, sed propter aliquid, quia (ut in præfato libro dixi) et debitum³⁰⁶² sibi honorem, quem sponte reddere noluerunt, ab invitis³⁰⁶³ exigit; et ne quid inordinatum sit in regno ejus, eos separatim a justis ordinæ competenti disponit. Creaturas autem in quibus justitia non debet esse, non punit pro absentia justitiæ hoc est pro nihilo: quia non est aliquid, quod ab illis exigit; nec ordo congruus universitatis rerum hoc postulat³⁰⁶⁴. Sic itaque enim punit Deus pro peccato, quod est absentia debitæ justitiæ, quæ nihil est; non omnino punit pro nihilo: et verum est quia nisi sit aliquid, propter quod punire debeat, omnino non punit pro nihilo³⁰⁶⁵. Jam peccatum et injustitiam nihil esse: et hæc non esse nisi³⁰⁶⁶ in rationali voluntate, nec ullam essentiam proprie dici injustam nisi voluntatem: ex his quæ dicta sunt, apertum esse existimo.

CAPUT VII.

Quomodo semen³⁰⁶⁷ hominis dicatur immundum, et concipit in peccatis, quamvis in eo non sit peccatum.

Videtur itaque sequi quod aut infans statim ab ipsa conceptione animam habet rationalem³⁰⁶⁸, sine qua voluntatem rationalem nequit habere; aut in eo non est originale peccatum, mox cum conceptus est. Quod autem mox ab ipsa conceptione rationalem animam habeat, nullus humanus suscipit sensus. Sequitur enim ut quoties susceptum semen humanum, etiam ab ipso momento susceptionis perit antequam³⁰⁶⁹ perveniat ad humanam figuram; toties damnatur in illo anima humana; quoniam non reconciliatur per Christum: quod est nimis absurdum. Hæc igitur pars hujus divisionis penitus relinquenda est, sed si non statim infans ab ipsa D conceptione habet peccatum; quid est, quod dicit³⁰⁷⁰

Job Deo : *Quis potest facere mundum, de immundo conceptum semine : nonne tu qui ³⁰⁷¹ solus* **100** *es? (Job XIV, 4.) Et quomodo verum est, quod dicit David : In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (Psal. L, 7). Quæram igitur, si possum, quomodo, quamvis non statim ab ipsa conceptione sit in infantibus peccatum, immundo tamen semine in iniquitatibus et in peccatis concipi ³⁰⁷² dicantur. Sæpe utique divina Scriptura asserit aliquid esse, quod modo non est ³⁰⁷³, Idcirco quia tamen est futurum esse. Sic quippe Deus Adæ de ligno vetito dicit : In quacunq[ue] die comederis ex eo, morte morieris (Gen. II, 7); non quod ea die mortuus sit corpore, sed quoniam die illa necessitatem accepit aliquando moriendi. Et Paulus similiter ob necessitatem moriendi aliquando, ait : Si autem Christus in vobis est ³⁰⁷⁴, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem (Rom. VIII, 10). Non enim corpora eorum, quibus loquebatur, mortua erant; sed moritura propter peccatum : quia per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors (Rom. V, 12). Sicut in Adam omnes ³⁰⁷⁵ peccavimus, quando ille peccavit : non quia tunc peccavimus ipsi qui nondum eramus, sed quia de illo futuri eramus : et tunc facta est illa ³⁰⁷⁶ necessitas ut cum essemus peccaremus : quoniam per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi (Ibid. V, 19). Simili modo de immundo semine in iniquitatibus et in peccatis concipi potest homo intelligi; non quod in semine sit immunditia peccati, aut peccatum sive iniquitas; sed quia ab ipso semine et ipsa conceptione, ex qua incipit homo esse, accipit necessitatem ³⁰⁷⁷ ut, cum habeat animam rationalem, habeat peccati immunditiam, quæ non est aliud quam peccatum et iniquitas. Nam etsi vitiosa ³⁰⁷⁸ concupiscentia generetur infans; non tamen magis est in semine culpa, quam est in sputo vel in sanguine, si quis mala voluntate expulit, aut de sanguine suo aliquid emittit : non enim sputum ³⁰⁷⁹ aut sanguis, sed mala voluntas arguitur. Patet igitur quomodo et in infantibus non statim ab ipsa conceptione sit peccatum; et vera sint quæ ³⁰⁸⁰ de divina Scriptura opposui. Quippe non est illis peccatum, quia non habent (sine qua non inest peccatum ³⁰⁸¹) voluntatem : et tamen dicitur inesse, quoniam in semine trahunt peccandi,*

(cum homines jam erunt ³⁰⁸²) necessitatem. Si ergo hæc, ut puto, vera sunt; quod assumitur de parente ad prolem, quia nullam habet voluntatem, nullum est in eo peccatum.

CAPUT VIII.

Quod in semine sumpto de Virgine non sit peccatum neque necessitas futuri peccati.

Itaque perspicuum est quoniam in eo ³⁰⁸³ quod Filius Dei in personam suam assumpsit de Virgine, nulla potuit esse peccati macula. Sed dictum est quia semen a parentibus trahitur cum necessitate peccati futuri, cum fuerit animatum anima rationali : hoc utique ³⁰⁸⁴ non est propter aliud, nisi quia humana natura nascitur in infantibus (ut dixi) cum debito ³⁰⁸⁵ satisfaciendi pro peccato Adæ, et, secundum B quod posui, proximorum parentum (quod nequam facere potest : et quando non facit, peccat); et quia sola per se non valet justitiam habere quam deseruit ³⁰⁸⁶; et anima, quæ aggravatur ³⁰⁸⁷ corpore quod corrumpitur, nequit eam saltem intelligere, quæ nec servari potest nec haberi non intellecta. Quapropter si ab his necessitatibus semen assumptum de Virgine liberum ostendi poterit, palam erit quia nullam peccati necessitatem traxit. Quod illa quidem ³⁰⁸⁸ necessitas, qua humana natura sola per se justitiam recuperare nequit, et illa qua corpus quod corrumpitur aggravat animam, ut eandem justitiam nec acceptam in ætate perfecta sine auxilio gratiæ servare, nec in infantibus saltem ³⁰⁸⁹ intelligere queat, ab illo semine sint alienæ facile monstrari valet per unitatem personalem assumptis et assumptæ naturæ : si prius necessitas illa repellitur qua ad satisfactionem pro peccatis primorum et proximorum parentum astringi videtur. Sed quod illud nullum ³⁰⁹⁰ sequatur a proximis parentibus debitum, dubium non erit; si a debito primorum parentum liberum intelligi ³⁰⁹¹ poterit. Hoc igitur, adjuvante Deo, conabor primum quomodo cognosci possit, investigare : quatenus hoc demonstrato, in aliis non sit necesse multum laborare.

CAPUT IX.

Cur peccatum quo damnatur humanum genus, magis imputetur ³⁰⁹² Adæ quam Evæ; cum ille post et per illam peccaverit.

Ad quod mihi videtur quærendum in primis, cur sæpius et specialius peccatum, quo damnatum est humanum genus, magis imputetur Adæ quam Evæ :

VARIÆ LECTIONES.

³⁰⁷¹ Nisi tu qui *mss. Vict. et Editio Gothica* nonne tu qui ³⁰⁷² Iniquitatibus et peccatis concipi *mss. et Edit. Goth.* in iniquitatibus et in peccatis concipi ³⁰⁷³ Quando non est *ms. Victor.* 19. quod modo non est ³⁰⁷⁴ Christus in vobis est *mss. Vict. 9. et 13.* Christus in nobis est ³⁰⁷⁵ Sicut in Adam omnes *mss. Gem. Bec. et Edit. Goth.* sic in Adam omnes ³⁰⁷⁶ Facta est illi *mss. et Edit. Goth.* facta est illa ³⁰⁷⁷ Accipit necessitatem *ms. Vict. 19.* accipit potestatem ³⁰⁷⁸ Et si ex vitiosa concupiscentia semine generetur *mss.* etsi vitiosa concupiscentia generetur ³⁰⁷⁹ Non enim sputum *ms. Vic. 19.* non sputum ³⁰⁸⁰ Vera sunt quæ *mss.* vera sint quæ ³⁰⁸¹ Non inest peccatum *mss. Thu. Cister. omitt.* peccatum ³⁰⁸² Homines jam erunt *ms. Vict. 19.* homines jam non erant ³⁰⁸³ Quod in eo *mss. et Edit. Goth.* quoniam in eo ³⁰⁸⁴ Hoc utique *ms. Vict. 19.* hoc itaque ³⁰⁸⁵ Cum deo *mss.* cum debito ³⁰⁸⁶ Quam deserunt *ms. Cister.* quam peccando deseruit ³⁰⁸⁷ Quæ gravatur *mss. et Edit. Goth.* quæ aggravatur ³⁰⁸⁸ Quod sola quidem *mss. et Edit. Goth.* quod illa quidem ³⁰⁸⁹ Nec infantibus saltem *mss.* nec in infantibus saltem ³⁰⁹⁰ Sed quia illud nullum *ms. Thu. 546.* sed quod nullum *ms. Thu. 591.* sed quod illud *mss.* sed quod illud nullum ³⁰⁹¹ A debito primorum parentum intelligi *mss. Thu. Vict. Cister.* a debito primorum liberum intelligi ³⁰⁹² Imputatur *mss.* imputetur

cum illa prior²⁰⁰³ peccaverit, et Adam²⁰⁰⁴ post et A
per illam. Dicit enim Apostolus : *Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem pravaricationis Adæ* (Rom. v, 14). Multa quoque alia leguntur, quæ magis Adam quam Evam criminari videntur. Quod ideo fieri existimo quia illa duorum copula tota intelligitur in nomine principalis partis; sicut sæpe per partem totum solet significari: aut quoniam Adam cum costa sua, quamvis in mulierem ædificata, dici poterat Adæ u, sicut legitur: quia Dens *Masculum et feminam fecit eos, et benedixit eis* (Gen. i, 17). Et vocavit nomen eorum Adam in die quo creati sunt: aut idcirco, quia si non Adam, sed sola Eva peccasset; non necesse erat totum humanum genus²⁰⁰⁵ perire, sed solum Evam. Poterat namque Deus de Adam, in quo semen omnium hominum creaverat²⁰⁰⁶, aliam facere mulierem, per quam de Adam propositum Dei perliceretur. Eisdem rationibus significabo²⁰⁰⁷ per nomen Adæ eos ambos, nisi cum necesse erit eos discernere.

CAPUT X.

Cur graventur peccato Adæ, qui ejus conscii non fuerunt.

Est quidem unusquisque filius Adæ et homo per²⁰⁰⁸ creationem, et Adam per propagationem, et persona per individualitatem²⁰⁰⁹, qua discernitur ab aliis. Non enim habet esse homo ab Adam²¹⁰⁰, sed per Adam. Nam sicut Adam non se fecit hominem; ita non fecit in se naturam propagandi: sed Deus qui eum creavit hominem, fecit in eo hanc naturam²¹⁰¹; ut de illo propagarentur homines. Dubium autem non est, unde unusquisque alligetur debito, de quo agitur: non enim unde, quia homo est, nec quia persona est. Nam si idcirco unusquisque hujus debiti reus est, quia est homo, aut persona; necesse erat Adam, priusquam peccasset, hoc debito²¹⁰² astrictum esse, quia erat homo et persona: quod est absurdissimum. Restat igitur ut per hoc tantum sit debitor, quia est Adam; sed non simpliciter, quia est Adam; sed quia est peccator Adam. Nempe sequeretur quia si nunquam peccasset Adam; tamen qui de illo propagarentur, cum hoc debito nascerentur: quod impium est. Non incongruum est²¹⁰³ hic re-

petere²¹⁰⁴, quod jam supra dictum est: cur, scilicet, unusquisque peccato vel debito Adæ gravetur, idcirco quia de illo propagatur; cum ejusdem peccati conscius non fuerit. Cum fecit Deus Adam²¹⁰⁵, fecit in eo naturam propagandi: quam subiecit ejus potestati, ut ea uteretur pro sua voluntate, quandiu ipse vellet subditus esse Deo: nam non illa uteretur bestiali²¹⁰⁶ et irrationali²¹⁰⁷ voluptate, sed humana et rationali voluntate. Sicut enim est bestiarum nihil velle cum ratione; ita hominum esset²¹⁰⁸ nihil velle sine ratione: quod semper debent, quia potestatem hanc accepit Adam et eam semper servare potuit. Dedit etiam illi **IOI** Deus hanc gratiam²¹⁰⁹, ut sicut quando illum condidit nulla propagandi operante natura, aut voluntate creaturæ, simul fecit eam et rationalem et justam: ita simul cum rationalem haberent animam, justæ essent, quos generaret operante natura et voluntate, si non peccaret. Eadem quippe ratione, qua monstratur rationalem naturam justam esse creatam, quod in sæpe factu fecit opusculo (lib. ii, c. 1), probatur etiam quod qui ex humana natura propagarentur non præcedente peccato, ex necessitate justitiam pariter haberent cum rationalitate. Siquidem qui creavit primum hominem sine parentum generatione, creat etiam eos qui²¹¹⁰ per creatam²¹¹¹ ab illo sunt propagandi naturam. Omnis igitur homo, si peccatum non præcessisset, simul esset sicut Adam, et justus et rationalis. Quoniam vero Adam subditus noluit esse Dei voluntati; ipsa natura propagandi quamvis remaneret, non fuit subdita ejus voluntati, sicut esset, si non peccasset: et gratiam, quam de se propagandis²¹¹² servare poterat, perdidit: atque omnes, qui operante natura quam acceperat, propagantur, ejus astricti debito nascuntur. Quamobrem quoniam humana natura (quæ sic erat in Adam tota, ut nihil de illa extra illum esset,) peccando sine omni necessitate, Deum exonoravit, unde per se²¹¹³ satisfacere non potuit; gratiam, quam acceptam propagandis de se²¹¹⁴ semper potuit servare, perdidit: et peccatum, secum comitante pœna peccati, quantumcunque per datam propagandi naturam propagetur, trahit.

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰³ Cum ipsa prius *ms. Cister. Thu. Vict. et Edit. Goth.* cum illa prior *ms. Vict.* 19. quamquam illa prior ²⁰⁰⁴ Et Adam *ms. Thu.* et illo ²⁰⁰⁵ Totum humanum genus *ms. Thu. Cister.* totum hominum genus ²⁰⁰⁶ Omnium creaverat *ms. et Edit. Goth.* omnium hominum creaverat ²⁰⁰⁷ Significabo *ms. Thu.* 546. significando ²⁰⁰⁸ Filius Adæ homo per *ms. Vict.* 3. Filius Dei et per *ms. Vict.* 19. *S. Mich. Gem. Bec.* Filius Adæ et homo per ²⁰⁰⁹ Per individualitatem *ms. Vict.* 15. per individualitatem ²¹⁰⁰ Habet homo esse ab Adam *ms. Vict.* 10. Hanc creaturam *ms. Cister. Vict. S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* hanc naturam ²¹⁰¹ Ad hoc debitum *ms.* hoc debito ²¹⁰² Non incongruum est *etc. in ms. Thu.* 391. hic incipit *Capitulum* 10. ²¹⁰³ Hoc repetere *ms. Vict. Gem. Bec. Cister.* hic repetere ²¹⁰⁴ Cum enim fecit Deus Adam *ms.* Cum Deus fecit Adam ²¹⁰⁵ Non ut illa uteretur bestiali *ms. Vict.* 19. non illa uteretur ut bestiali *ms.* alia nam non illa uteretur bestiali ²¹⁰⁶ Vel irrationali *ms. Thu. Cister.* et irrationali ²¹⁰⁷ Ita hominum est *ms. et Edit. Goth.* ita hominum esset ²¹⁰⁸ Illi Deus gratiam *ms. et Edit. Goth.* illi Deus hanc gratiam ²¹⁰⁹ Creat etiam omnes qui *ms.* creat etiam eos qui ²¹¹⁰ Per creatam *ms. Thu.* 546. per creaturam ²¹¹¹ De se propagandi *ms.* de se propagandis ²¹¹² Unde et per se *ms. Thu.* 546. unde quia per *ms. Vict. Thu.* 391. et *Edit. Goth.* unde per se *ms. Vict.* 19. unde pro eo per se ²¹¹³ Propagandi de se *ms. et Edit. Goth.* propagandis de se.

CAPUT XI.

Quod propagatio de Virgine non subiaceat legi et meritis naturalis propagationis; et quod tres sint cursus rerum.

Nunc diligenter considerandum est utrum hæc quasi hæreditas peccati, et pœnæ peccati ad hominem per virginem de Adam propagatum juste pertranseat. Certum quidem est quod Adam non accepit naturam propagandi, nisi per virum simul et mulierem. Siquidem humana natura non habet, et impossibile cognoscitur, ut solus vir, aut sola mulier hominem generaret, natura tantem et voluntate propria operante. Sicut namque limus terræ non acceperat naturam aut voluntatem, qua operante vir primus de illo feret; quamvis esset de quo a Deo fieri posset: sic non est facta mulier de costa viri, aut vir de sola muliere, operante natura aut voluntate hominis. Sed Deus propria voluntate et potestate fecit virum de limo unum, et alterum de sola femina, et feminam de solo viro: licet enim nihil fiat, nisi voluntate Dei faciente aut permittente; quedam tamen sola potestas et voluntas ejus facit; quedam, creata natura; quedam, voluntas creaturæ. Sed sicut creata natura nihil per se facere potest, nisi quod a voluntate Dei acceptum: ita voluntas creaturæ nequit per se quidquam operari, nisi quod natura adjuvat aut concedit. Sola Dei voluntas fecit in principio rerum naturas, dans quibusdam competentes singulis voluntates; ut naturæ et voluntates secundum ordinem sibi traditum, suum opus in rerum cursu persolverent: et adhuc multa facit, cum de eisdem naturis et voluntatibus operatur, quod illæ secundum suum usum et propositum nequaquam facerent. Solius quippe voluntatis Dei est opus, cum mare siccum iter intra se populo præbet; cum mortui resurgunt; cum aqua subito in viam convertitur; cum et Spiritu sancto corda hominum ea quæ nec per se, nec per aliam creaturam sciunt, docentur; cum noxiæ voluntates a suo impetu, sola gratia regente, ad hoc quod prodest convertantur; cum alia multa sunt, quæ nec creatura, nec ejus voluntas per usitatum cursum suum operaretur. Natura levius sursum, gravia

A deorsum trahit: terram, aliquando prius voluntate colente et seminante, aliquando nullo voluntatis opere præcedente, herbas et arbores innumeras producere et eas fructificare facit; et alia multa, quæ facilius usu quam doctrina agnoscimus. Voluntati imputantur illa, quæ sunt hujusmodi, iter facere, ædificare, scribere, loqui, et similia quæ non nisi voluntas facit. Cum igitur omnia quæ sunt, si diligenter considerentur, fiant aut sola voluntate Dei, aut natura secundum vim a Deo illi inditam, aut voluntate creaturæ: et ea quæ nec natura creata, nec voluntas creaturæ, sed solus Deus facit, semper miranda sint; apparet quia tres sunt cursus rerum, scilicet, mirabilis, naturalis, voluntarius: et mirabilis quidem aliis aut eorum legi nullatenus subditus est; sed libere dominatur: neque illis facit injuriam, quando eis obviare videtur; quia nihil habent, nisi quod ab illo acceperunt, nec ille dedit eis aliquid nisi sub se. Quoniam ergo propagatio viri de sola virgine, ita non est naturalis, aut voluntaria; sed mirabilis, sicut illa quæ mulierem protulit de solo viro, et sicut creatio viri de limo; palam est quia nequaquam subjacet legibus et meritis illius propagationis, quam et voluntas et natura, quamvis discrete, operantur; aliud enim illi facit voluntas, aliud natura: pariter tamen verus est homo et Adam de non homine, et Jesu de sola muliere, et Eva de solo viro; sicut est verus homo, quilibet vir aut mulier de viro et muliere. Omnis autem homo aut Adam est, aut de Adam: sed Eva de solo Adam est, et omnes alii de Adam et Eva. Quoniam namque Maria, de qua sola est Jesu, de Adam et Eva est; non potest ipse de eisdem non esse. Sic namque expediebat ut qui redempturus erat genus humanum, esset et nasceretur de patre et matre omnium.

CAPUT XII.

Quod mala Adæ nulla rectitudine ad illum hominem transiant.

Quomodo autem filius Virginis non subiaceat peccato, aut debito Adæ, sic quoque difficile non est intelligere. Si quidem Adam factus est justus et liber a peccato et debito sæpescato, et a pœna pec-

VARIÆ LECTIONES.

Et quod tres sint mss. et Edit. Goth. et quod tres sint cursus rerum Nunc igitur mss. et Edit. Goth. nunc diligenter Et peccati pœna mss. Bec. Gem. Vict. 3. et 9. S. Mich. et pœnæ peccati Ad hominem per virginem Edit. Goth. per hominem ad Virginem Propagatam mss. Bec. Gem. Vict. 3. 9. 19. et S. Mich. propagatum Pertranseat ms. Thn. 546. transeat Generare queat mss. generet Tantum voluntate mss. tantum et voluntate Non acceperat mss. Viet. 19. non accepit Voluntas naturæ. Sed mss. et Edit. Goth. voluntas creaturæ. Sed Dei suscepit mss. Viet. Gem. Bec. Cister. et Ed. Got. Dei accepit Naturæ nequit mss. et Edit. Goth. creaturæ nequit Nequaquam faceret mss. Viet. Thn. S. Mich. et Edit. Got. nequaquam facerent Cum mare. cum. cum. cum. cum Edit. Got. tum mare. tum. tum. tum. tum. tum. tum. Multa sunt mss. Thn. 391. multa faciunt ms. Thn. 546. omittit sunt Operatur mss. et Edit. Goth. operaretur Facilius usu mss. Viet. Gem. Bec. facilius visu Sunt hujusmodi Edit. Goth. sunt hominis Iter facere mss. Gem. Bec. S. Mich. item, facere Aut eorum legi ms. Viet. 19. ut eorum legi Eis aliud mss. eis aliquid Quoniam ergo propagatio etc. in mss. Thn. 391. hic incipit caput 12 Legibus et ms. Thn. 391. legi et Quoniam et voluntas mss. quam et voluntas Discrete operetur mss. Bec. Gem. S. Mich. discrete operantur Ibi facit ms. Viet. 19. facit De Adam est: mss. Thn. de Adam Quoniam namque mss. Thn. 391. quoniam itaque Non subjaceret mss. Viet. Gem. Bec. et Edit. non subjaceat Factus est, et justus mss. Viet. factus est justus

rati, et beatus potens servare semper acceptam justitiam; et per justitiam eam, quam dixi, libertatem et beatitudinem. Quoniam ergo Adam, cum ²¹⁴⁴ hæc bona sine omni difficultate posset semper servare ²¹⁴⁵ sibi, non servavit; ea sibi ipse abstulit, et horum se contrariis subjectis. Factus est itaque servus peccati, sive injustitiæ, et debiti, quod reddere nequit ²¹⁴⁷, et miseræ, de qua est ²¹⁴⁸ impotentia bona perditâ recuperandi ²¹⁴⁹. Sicut igitur aliter nequivit sibi auferre bona quæ habebat, et attrahere mala quæ non habebat, quam non servando sibi bona, cum potuit ²¹⁵⁰: ita nulli alii valuit eadem bona auferre, atque mala inferre, nisi non servando bona cui servare ²¹⁵¹ quivit. Servare autem nulli potuit ea bona, nisi illis quorum generationis potestatem voluntati subditam accepit. Nulli ergo personæ quamvis de se propagatæ ²¹⁵² transmittere mala prædicta potuit in cuius generatione nec natura illi data est ²¹⁵³ propagandi, nec voluntas ejus quidquam operata est, aut operari valuit. ²¹⁵⁴ Quare Adæ mala prædicta nulla ratione aut rectitudine ad hominem conceptum de Virgine pertranseunt.

102 CAPUT XIII.

Quod etsi non ²¹⁵⁵ esset Deus, sed purus homo, necessè tamen esset illum talem esse, qualis primus homo factus est.

Item: si diligenter ²¹⁵⁶ puro rationis intuitu sapientem Dei speculamur justitiam; nimis absurdum intelligitur ut per illud semen, non creata natura, nec voluntas creaturæ, non ulli data potestas ²¹⁵⁷ producit aut seminat; sed solus Dei voluntas propria ad procreandum hominem, nova virtute mundum a peccato de Virgine segregat, alieni peccati sibi debiti sive pœnæ ad eundem hominem necessitas ulla pertranseat; etiamsi non assumatur in personam ²¹⁵⁸ Dei, sed ut purus homo fiat. Nam eadem ipsa ratio, qua non debuit Deus Adam facere nisi justum, nec aliquo debito sive incommodo gravatum, aperte mens rationalis cognoscit eum, quem similiter propria voluntate et virtute procreat ²¹⁵⁹, alicui malo subditum fieri non debere: quoniam nimis inconveniens est omnipotenti et sapienti Dei bonitati, talem facere rationalem natu-

ram sola propria voluntate de materia, in qua nullum est peccatum. Quod qui non intelligit, non cognoscit quid Deo non conveniat ²¹⁶⁰. Quapropter etiam si purum hominem sic faceret Deus, ut dictum est; necesse esset eum non minori præditum esse justitia et beatitudine, quam fuit Adam, cum primum factus fuit.

CAPUT XIV.

Quod proposita rationi non refragetur quod scriptum est: hominem de immundo semine et in iniquitatibus conceptum; etiamsi de aliquibus proprie dictum sit.

Nam si alienius mens non capit quod de semine hominis dixi, scilicet, non esse in illo peccatum ante animam rationalem, sed immundum dici peccato et iniquitate, propter futuram immunditiam, cum jam erit homo: atque putat illum ²¹⁶¹ immundum esse in ipsa conceptione propterea quia ²¹⁶², sicut ipse mihi opposui, legitur: *Quis potest facere mandum de immundo semine? (Job XIV.)* Et: *In iniquitatibus conceptus sum ²¹⁶³, et in peccatis concepit me mater mea (Psal. I):* non hic laboro ²¹⁶⁴, quia non indigeo, ut quod non potest capere, capiat; sed peto ut quod breviter dicam, attendat. Illi utique qui hæc dixerunt ²¹⁶⁵, aut voluerunt ²¹⁶⁶ ea intelligi de omni hominis semine; aut tantum de illo quod cum sensu ²¹⁶⁷ seminatur voluptatis, quæ non esset ²¹⁶⁸ nisi brutorum animalium, si homo non peccasset. At si de omni hoc senserunt; ergo semen de sola Virgine sumptum immundum tanti viri asseruerunt ²¹⁶⁹: quod impium est credere. Non itaque hoc de illo scripserunt. Sed si de aliquo hominis semine hoc juxta hunc sensum protulerunt ²¹⁷⁰, non nisi de illo, quod cum prædicta voluptate concipitur, intelligi voluerunt. Hoc autem nullatenus refragatur nostræ rationi, quæ semen de Virgine sumptum asserit esse mundum, quamvis sit de massa ²¹⁷¹ peccatrice.

CAPUT XV.

Quomodo massa peccatrix non sit tota peccatrix.

Nam quemadmodum cæcitas non est in aliqua ²¹⁷² parte hominis, quamvis homo dicatur cæcus, nisi in oculo ubi debet esse visus; non enim est in

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁴⁴ Ergo cum *ms. Thu.* 391. ergo Adam cum ²¹⁴⁴ Posset servare *ms. Cister. Vict. Gem. Bec. et Edit. Got.* posset semper servare ²¹⁴⁷ Reddere nequit *ms. Vict.* reddere nequivit ²¹⁴⁶ De quo est *ms. Vict.* 19. *Thu.* 546. et *Edit. Got.* de qua est ²¹⁴⁹ Reparandi *ms. et Edit. Goth.* recuperandi ²¹⁵⁰ Auferre bona quæ habebat et attrahere mala quæ non habebat, quam non servando sibi bona cum potuit: etc. *ms. Thu.* 391. auferre bona nisi cum servare potuit: etc. ²¹⁵¹ Cum servare *ms. Thu. Gem. Bec. Vict. 3. et 13. et Edit. Got.* cui servare ²¹⁵² De eo propagatæ *ms. et Edit. Goth.* de se propagatæ ²¹⁵³ Illi data est *ms. Thu. Vict. Cister. omitt.* est ²¹⁵⁴ In *ms. Thu. et Vict.* 19. continuatur Caput præcedens. ²¹⁵⁵ Quod si non *ms. Vict. Gem. Bec. et Edit. Got.* quod etsi non ²¹⁵⁶ Item si diligenter etc. In *ms. Cister. Thu. Vict. 9, Edit. Goth.* hic incipit Caput 13. ²¹⁵⁷ Ulli data potestas *ms. Cister.* ulli data generandi potestas ²¹⁵⁸ Assumatur in persona *ms. S. Mich. Thu.* assumatur in personam ²¹⁵⁹ Procreavit *ms.* procreat ²¹⁶⁰ Deo non conveniat *ms. Vict.* Deo conveniat *ms. Vict.* 19. Deo nec conveniat ²¹⁶¹ Putat illum *ms.* putat illum ²¹⁶² Propria, quia *ms.* propterea quia ²¹⁶³ Conceptus sum, in *ms.* conceptus sum, et in ²¹⁶⁴ Non hoc laboro *ms. et Edit. Goth.* non hic laboro ²¹⁶⁵ Qui hoc dixerunt *ms.* qui hæc dixerunt ²¹⁶⁶ Aut noluerunt *ms. et Edit. Goth.* aut voluerunt ²¹⁶⁷ Cum consensu *ms.* cum sensu ²¹⁶⁸ Quod non esset *ms.* quæ non esset *ms. Vict.* 19. omittit ista; quod non esset nisi brutorum animalium, si homo non peccasset ²¹⁶⁹ Viri asserunt *ms.* Viri asseruerunt ²¹⁷⁰ Semine hoc juxta hunc sensum protulerunt *ms.* semine secundum istius sensum protulerunt ²¹⁷¹ Quamvis de massa *ms. et Edit. Goth.* quamvis sit de massa ²¹⁷² Non est nisi in aliqua *ms. et Edit. Goth.* non est in aliqua

manu, vel in pede: nec surditas est nisi ²¹⁷⁵ in aure, A cum homo dicitur surdus; ita licet massa generis humani peccatrix nominetur, non tamen in ulla parte ejus est peccatum ²¹⁷⁶, nisi, ut dixi, in voluntate ²¹⁷⁷, quam in nulla ²¹⁷⁸ hominis conceptione semen habere cognoscitur. Quamobrem nulla ratione vera aut verisimili contradicente, si considerentur quæ supra dicta sunt, jam libere possumus concludere quia nulla ratio, nulla veritas, nullus intellectus permittit ad hominem ex sola Virgine ²¹⁷⁹ conceptum de peccato massæ peccatricis, quamvis de illa sit assumptus, aliquid potuisse aut debuisse accedere, etiamsi non esset Deus.

CAPUT XVI.

Cur Joannes, et alii qui similiter concepti sunt per miraculum, non sint per se liberi ²¹⁷⁹ a peccato.

Quod si objiciuntur mihi Joannes Baptista et alii qui de sterilibus, et in quibus, præ senectute, natura generandi jam erat emortua, propagati sunt, et quasi per similem rationem putantur debuisse nasci sine peccato et pœna peccati, quia per miraculum concepti sunt; valde utique intelligenda est ab istis aliena, ratio illa quæ virginalem conceptionem liberam ab omni peccati monstrat necessitate. Aliud est enim aliquid inauditum ²¹⁸⁰ et inopinabile atque naturæ incognitum facere: et aliud naturam aut ætate aut aliquo vitio debilitatam sanare, et ad suum opus revocare. Nam si Adam non peccasset, sicut ipse nulla senectute, nulla causa infirmaretur ²¹⁸⁰: sic natura propagandi creata in illo et ad utendum, ut jam dictum est, ejus potestati subdita, nullo casu a suo cursu impediretur. Non ergo in Joanne, et similibus, est aliquid novum naturæ Adæ, sicut est in filio Virginis, datum; sed quod suis causis infirmatum erat, cognoscitur esse reparatum. Quare quoniam illi per propagationem naturalem datam Adæ sunt generati, nequaquam possunt aut debent ei de quo agimus, in conceptionis assimilari miraculo, ut ab originalis ²¹⁸¹ vinculo peccati absoluti possint ostendi ²¹⁸².

CAPUT XVII.

Cur Deus incarnatus, cum de Adam posset facere homines non deos sine peccato tot, quot sufficerent.

Forsitan dicet aliquis: Si purus homo, qui Deus D

non esset, potuit fieri de Adam sine omni peccati contagione, sicut dicis; cur necesse fuit Deum incarnari; cum aut per unum talem, qui esset sine omni peccato, posset peccatores ²¹⁸³ Deus redimere: aut tot, quot necessarii erant ad perficiendam supernam civitatem, homines simili miraculo facere? Ad quod breviter respondeo ²¹⁸⁴. Ideo Deus factus est homo, quia non sufficeret ad redimendos alios, sicut in sæpato opusculo ²¹⁸⁵ monstratum est, homo non Deus. Idcirco etiam non fecit tot homines tales, quot necessarii erant: ne si nullus de propagatione naturali salvaretur, frustra naturam illam in Adam condidisset, et quasi ²¹⁸⁶ non fecisset, correxisse videretur: quod summæ sapientiæ non convenit de aliqua natura facere. Non longe supra ²¹⁸⁷ investigare proposui, quomodo re:ren sumptum de Virgine, in quo monstratum erat nullum esse peccatum, liberum a necessitatibus prædictis, in quibus omnes alios homines concipi posueram, posset intelligi: et de illa quidem necessitate, qua recuperare justitiam, quam deseruit humana natura, per se nequit; et de illa, qua corpus ²¹⁸⁸, quod corrumpitur, aggravat animam, et maxime in infantibus, illud liberari ²¹⁸⁹ posse, quia homo ille Deus esset, confidebam; si prius ab illo necessitas peccati et debiti Adæ et proximorum ²¹⁹⁰ parentum rationabiliter alienaretur. Incœpi itaque (lib. 1) querere quomodo valeret hoc intelligi de necessitate peccati et debiti Adæ; et de aliis postea ²¹⁹¹ facilius quod quærebam inveniretur: et abundante gratia illius de cujus conceptionis agitur (lib. 1, cap. 16), munditia factum est, ut non ²¹⁹² modo ab omni peccato, et debito, et necessitatibus **103** præfatis liberum cognosceretur; sed insuper hominem ita conceptum esse debere præditum non minori ²¹⁹³ justitia, vel beatitudine, quam in qua factus est Adam, intelligibili ratione, etiam si non Deus sed purus homo esset, probaretur ²¹⁹⁴. Siquidem pariter irrationabile ²¹⁹⁵ videbatur ²¹⁹⁶, et peccatum aut pœnam peccati ab ullis ²¹⁹⁷ parentibus ad illum per talem propagationem descendere; et Deum sponte rationabilem naturam injustam, aut, nulla ejus promerente injustitia, miseram facere.

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁷⁵ Surditas, nisi *ms. Thu. et Edit. Goth.* surditas est nisi ²¹⁷⁶ Ulla parte ejus peccatum *ms. et Edit. Goth.* ulla parte ejus est peccatum ²¹⁷⁷ In voluntate *Edit. Goth.* in voluptate ²¹⁷⁸ Quæ in nulla *ms. Vict.* quam in nulla ²¹⁷⁹ De virgine *ms.* ex sola virgine ²¹⁸⁰ Per se liberi *ms. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* per se liberi a peccato ²¹⁸¹ Aliud enim est inauditum *ms. Vict. Cister.* aliud enim aliquid inauditum ²¹⁸² Infirmatus deficeret *ms.* infirmaretur ²¹⁸³ Aut ab originalis *ms. et Edit. Goth.* ut ab originalis ²¹⁸⁴ Possunt ostendi *ms. et Edit. Goth.* possint ostendi ²¹⁸⁵ Posset peccatores *ms.* posset Deus peccatores ²¹⁸⁶ Ad hæc breviter respondebo *ms.* Ad quod breviter respondeo ²¹⁸⁷ Præfato opusculo *ms. Cister. Vict.* sæpe fato opusculo ²¹⁸⁸ Et quasi quod *ms. Thu. 546. omit.* quod ²¹⁸⁹ Non longe supra *ms. Thu.* nunc legem supra ²¹⁹⁰ De illa quæ corpus *ms.* de illa qua corpus ²¹⁹¹ Illum liberari *ms. et Edit. Goth.* illud liberari ²¹⁹² Adæ proximorum *ms. Vict. Gem. Bec. et Edit. Got. Adæ et proximorum* ²¹⁹³ Et de aliis ut postea *ms.* ut de aliis postea *ms. Vict. 19.* aut de aliis peccatis, ut postea ²¹⁹⁴ Conceptione agitur, munditia factum est ut non *etc. ms. et Edit. Goth.* conceptionis agitur munditia, factum est ut non *etc. ms. Vict. 19.* conceptione agitur munditia factum est non *etc.* ²¹⁹⁵ Non minori *ms. Vict. 19.* et minori *Edit. Goth.* non majori ²¹⁹⁶ Homo esset, probaretur *ms. Thu. 391.* homo esse probaretur ²¹⁹⁷ Pariter irrationabile *ms. Thu. 546.* pariter rationabile ²¹⁹⁸ Videbatur *ms. Vict. 19* videbatur ²¹⁹⁹ Et pœnam peccati ab illis *ms.* aut pœnam peccati ab ullis

CAPUT XVIII.

Quod de Virgine justa Deus conceptus sit, non necessitate ²¹⁹⁷, *quasi de peccatrice nasci non posset* ²¹⁹⁸, *sed quia sic debebat.*

Quamvis ergo de mundissima Virgine Filius Dei verissime conceptus sit, non tamen hoc ea necessitate factum est, quasi de peccatrice parente justa proles rationaliter generari per hujusmodi propagationem nequiret: sed quia decebat ut illius hominis conceptio de matre peiorissima fieret. Nempe decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicuique Filium suum ²¹⁹⁹, quem de corde ²²⁰⁰ suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum ²²⁰¹ diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius: et quam ipse Filius substantialiter facere sibi matrem eligebat, et de qua Spiritus sanctus volebat, et operaturus erat, ut conciperetur et nasceretur ille de quo ipse procedebat ²²⁰². Qualiter autem ²²⁰³ Virgo eadem per fidem ante ipsam conceptionem mundata sit, dixi (lib. II, cap. 16, 17); ubi aliam rationem de hoc ipso, unde agitur hic, reddidi.

CAPUT XIX.

Quomodo ista ratio, et altera alibi data concordent et differant.

Quæ duæ rationes ²²⁰⁴ intellectui meo videntur ad quæstionem unaquæque per se sufficere; sed ambæ simul animo vim rationis et decorum actionis quærenti copiose satisfacere. Et quamvis ad idem tendant, in hoc tamen differunt, quod ista quidem, quam ²²⁰⁵ hic protuli, monstrat Deum etiam de peccatricis Virginis substantia, quoniam nusquam est in hominis natura præter voluntatem peccatum, prolem debere justam, imo non nisi justam, nulla ratione repugnante, tali propagatione producere. Illa vero probat quod etiam si in tota Virginis essentia peccatum esset, tamen ad hujusmodi conceptionis munditiam, per fidem munda fieri posset ²²⁰⁶. Atque in ista omnis mortis necessitas, et cujuslibet corruptionis sive laboris ab illo homine ²²⁰⁷ aperte excluditur: in illa autem ²²⁰⁸ quæstio oriri de hoc ipso videtur; sed sufficienti ratione, si diligenter

A perspecta fuerit, dissolvitur ²²⁰⁹. Quapropter ex utraque palam est quia nihil nisi pia voluntate Dominus noster et redemptor sustinuit in omnibus, quæ passus est.

CAPUT XX ²²¹⁰.

Quod natus de Virgine, pro originali peccato habuerit originalem justitiam.

Ut mihi videtur, de peccato quidem originali, sicut proposui, sufficienter ostensum est quomodo ad hominem de Virgine conceptum nulla ratione descendere a parentibus potuit; sed potius justus, et beatus ²²¹¹ fieri, ratione exigente, debuit. Quamobrem, quoniam ²²¹² de justo Patre secundum divinam, et de justa matre secundum humanam naturam, justus ab ipsa origine, ut ita dictum sit, natus est; non incongrue pro originali injustitia, quam omnes alii filii Adæ ²²¹³ habent, a sua origine justitiam originalem habere dicendus est.

CAPUT XXI [al. XX].

Quare non potuit habere personalem injustitiam.

At de personali ²²¹⁴ injustitia superfluum est disputare, quod ad illum ²²¹⁵ non attigerit; quoniam humana natura nunquam in illo sine divina fuit, nec illius anima unquam aggravata contra voluntatem, aut ullo modo impedita est corpore corruptibili. Quæ anima, quoniam ipsa, imo totus ille homo et Verbum Dei Deus, una persona semper existit ²²¹⁶, nunquam sine perfecta justitia, et sapientia, et potestate fuit, quam semper a seipso ille secundum personam, sicut Deus, habuit; licet in naturis humana a divina, quod ²²¹⁷ habuit; acceperit ²²¹⁸: altiore autem aliam rationem, quomodo Deus assumpsit hominem de massa peccatrice sine peccato, velut azymum de fermentato ²²¹⁹, præter istam, quam hic; et illam quam alibi posui (lib. II, cap. 10) esse non nego: quam, si mihi ostensa fuerit, libenter accipio; et meas, si (quod non arbitrator) contra veritatem esse potuerint ²²²⁰ ostendi, non teneo.

CAPUT XXII [al. XXI] ²²²¹.

De quantitate originalis peccati.

Porro peccatum originis nec majus potest esse quam dixi, nec minus: quia ²²²² cum infans jam ra-

VARIE LECTIONES.

²¹⁹⁷ Non ex necessitate *ms. Vict. Gem. Bec.* non necessitate ²¹⁹⁸ Non possit *ms. Vict. Gem. Bec. S. Mich. Edit. Goth.* non posset ²¹⁹⁹ Filium suum *ms. Vict. Thu. omit.* suum ²²⁰⁰ Quem de corde *ms. Vict. 49.* quem tanquam de corde ²²⁰¹ Tanquam seipsum *ms. Vict. 49. omit.* ²²⁰² Quo procedebat *ms. Vict.* quo ipse procedebat ²²⁰³ Qualiter autem *etc. in ms. Vict. 49. hic incipit Caput 19.* ²²⁰⁴ Quæ duæ rationes *etc. in ms. Thu. 546. hic incipit Caput 19.* ²²⁰⁵ Ipsa quidem quam *ms. Vict. 15.* ista quæstio quam *ms. Thu.* ista quidem quam ²²⁰⁶ Fieri posset *ms. Veri posset* ²²⁰⁷ Ab illo homine *ms. Thu. 361.* ab illo nomine ²²⁰⁸ In illa autem *ms. Thu. 546.* in illo autem ²²⁰⁹ Solvitur *ms. dissolvitur ms. Thu. 391.* dissolvetur ²²¹⁰ In *ms. Thu. continuatur Caput præcedens* ²²¹¹ Justus beatus *ms. justus et beatus* ²²¹² Quamobrem quoniam *etc. in ms. Thu. hic incipit Caput 20.* ²²¹³ Omnes filii Adæ *ms. Thu. Gem. Bec.* omnes alii filii Adæ ²²¹⁴ At de personali *etc. in ms. Gem. Thu. hic incipit Caput 21. sub hoc titulo: Quare non potuit habere personalem injustitiam. At de personali ms. Vict. 49. Et de personali Edit. Goth. Ac de personali* ²²¹⁵ Quod ad illum *ms. Thu. 546.* quæ ad illum ²²¹⁶ Semper existit *ms. Cister. Vict. S. Mich. et Edit. Goth.* nemper existit ²²¹⁷ A divina quod *ms. Thu. 546.* a divina natura quod ²²¹⁸ Habuit accepit *ms. Cister. Thu. et Edit. Goth.* habuit, accepit ²²¹⁹ De fermento *ms. Cister. Gem. Bec. Vict. 19. S. Mich. Thu. 546. et Edit. Goth.* de fermentato ²²²⁰ Veritatem esse poterint *ms. Cister. Thu. Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* veritatem esse potuerint *ms. Thu. 546.* veritatem esse poterit ²²²¹ Est in *ms. Gem. Thu. Cister. Vict. Caput 22.* ²²²² Nec minus quia *ms. Vict. Gem. Bec.* nec minus quam quia

tionalis est, humana natura non habet in illo iustitiam quam accepit in Adam, et quam semper debet habere: neque eam excusat impotentia quia non habet, ut supra iam dictum est (cap. 2). Illud tamen non per omnia tam grave, sicut supra posui, existimo. Nam quoniam ad hominem de Virgine conceptam ostendere volebam illud non pertinere; tale illud constitui, cui aliquid non posset addi: ne, sicut dixi, propter hoc quod investigabam, viderer pondus ejus minorare. De quo quid mihi videatur, breviter nunc aperiam. Peccatum Adæ ita in infantes descendere, ut sic peccari pro eo debeant, ac si ipsi singuli illud fecissent personaliter, sicut Adam, non puto, quamvis propter illud factum sit, ut eorum nullus possit excipi sine peccato, quod sequitur damnatio. Cum enim dicit Apostolus quia *mors regnavit ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (Rom. v, 14): aperte videtur significare quod non illis personaliter imputetur ipsa Adæ prævaricatio, aut aliquid tam magnum; quamvis omnes filios Adæ excepto Virginis filio, peccatores et filios iræ in scriptis suis pronuntiet. Nam cum ait, *etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ*: potest sic intelligi, ac si dicat, etiam in eos, qui non tantum peccaverunt, quantum Adam peccavit prævaricando. Et cum ait: *lex autem subintravit, ut abundaret delictum* (ibid. v, 20), aut intelligimus peccatum ante legem in illis, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, minus quam Adæ peccatum: aut si minus non erat; abundavit in eis peccatum post legem ultra peccatum Adæ: quod intelligere nequeo, cum illud considero, de cuius pondere et satisfactione in Cur Deus homo, quod mihi visum est, sicut iam legisti, exposui (lib. 1, cap. 19, 20). Verum est tamen quod nullus ad hoc ad quod homo factus est, et propagatio illi data est, restituitur; nec a malis, in quæ incidit humana natura, eruitur; nisi per satisfactionem illius peccati, per quod in eadem mala ipsa se præcipitavit. Dicit aliquis: Si non habent singuli peccatum Adæ, quomodo asseris nullum salvari sine

A satisfactione peccati Adæ? Nam qualiter justus Deus exigit ab illis satisfactionem peccati, quod non habent? Ad quod dico: Deus non exigit ab ullo peccatore plus quam debet. Sed quoniam nullus potest reddere quantum debet; solus Christus reddit pro omnibus qui salvantur plusquam debent: sicut iam in præfato opusculo dixi.

CAPUT XXIII [al. XXI].

Cur et quomodo peccatum descendat in infantes.

B Adbuc alio quoque modo videndum est qua ratione peccatum minus sit in infantibus, quam in Adam; cum ab illo in omnes descendat. Per unum enim hominem, quod est per Adam, peccatum intravit in hunc mundum; et per peccatum, mors. Cur autem minus sit, non cognoscitur; si cur, et quomodo insit, non intelligatur. Quod quamvis supradictum sit, quantum opus erat ad hoc quod quærebatur; tamen non erit superfluum, si hic breviter repetitur. Equidem negari nequit infantes in Adam fuisse, cum peccavit: sed in illo causaliter, sive materialiter, velut in semine fuerunt; in seipsis personaliter sunt, quia in illo fuerunt ipsum semen, in se singuli sunt diversæ personæ, in illo non alii ab illo, in se alii quam ille. In illo fuerunt ille, in se sunt ipsi: fuerunt igitur in illo, sed non ipsi; quoniam nondum erant ipsi. Forsitan dicit aliquis: istud esse quo alii homines in Adam fuisse dicuntur, quasi nihil et inane quoddam est, nec est nominandum esse. Dicit ergo illud esse, fuisse nihil aut falsum sive vanum, quo fuit Christus secundum semen in Abraham, in David et in aliis Patribus; et quæ omnia; quæ sunt ex semine, fuerunt in seminibus ipsis; et nihil fecisse Deum, cum omnia quæ procreantur ex semine, ipsi fecit prius in seminibus; et dicat nihil, vel vanum aliquid esse hoc, quod si vere non esset, hæc quæ videmus esse non essent. Si enim verum non est ea, quæ natura procreat ex seminibus, in illis prius aliquid fuisse, nullo modo ex ipsis essent. Quod si hoc dicere stultissimum est; non falsum vel vanum, sed verum et solidum esse fuit, quo fuerunt omnes alii homines in Adam: nec fecit Deus inane aliquid, cum eos in illo

VARIE LECTIONES.

- ²²²³ Semper deberet *ms. semper debet* ²²²⁴ Nam quoniam *ms. Vict. 19. nam quando*
²²²⁵ Tale illud *ms. Vict. Thu. tale illud* ²²²⁶ Cui aliquid non possit *ms. cui aliquid non pos-*
²²²⁷ Nec sicut *ms. Cister. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth. ne, sicut* ²²²⁸ Mihi videatur,
breviter nunc aperiam *ms. Thu. Vict. 19. mihi nunc videatur, breviter aperiam* ²²²⁹ Pec-
catum Adæ *etc. In ms. Thu. 391. hic incipit Caput 23.* ²²³⁰ Adæ in infantes *ms. Cister. Gem. Bec.*
Vict. 19. S. Mich. et Edit. Goth. Adæ ita in infantes ²²³¹ Aut aliquid tam *ms. aut aliquid tam* ²²³² Aut
intelligimus peccatum *ms. Thu. 546. omit. peccatum* ²²³³ Non minus erat *ms. Vict. minus non erat*
²²³⁴ Et satisfactione *ms. Thu. 546. et significatione* ²²³⁵ Thu. 391. et sanctificatione ²²³⁶ In Caput Cur
Deus *ms. in Cur Deus* ²²³⁷ Quod nullus ad hoc *ms. Thu. quia nullus ad hoc* ²²³⁸ In quæ incidit *ms.*
Thu. Cister. in quæ incidit ²²³⁹ Ipsa se *ms. Thu. 546. ipse se* ²²⁴⁰ Dicit aliquis *ms. Vict. Thu. Cister.*
Dicit aliquis ²²⁴¹ Habent. Ad quod dico: Deus non *ms. Cister. Vict. Thu. Gem. Bec. habent. At Deus non*
²²⁴² Christus reddidit *ms. Christus reddit* ²²⁴³ Plusquam debetur *ms. plusquam debent* ²²⁴⁴ Adbuc alio
etc. in ms. Vict. 19. et Thu. 546. hic incipit Caput 23. sub hoc titulo: Cur et quomodo descendat in infantes.
²²⁴⁵ In *ms. Gem. est Caput. 25 in ms. Thu. Vict. 19. continuatur Caput præcedens* ²²⁴⁶ Si hoc breviter
ms. Thu. Vict. si hic breviter ²²⁴⁷ Equidem *ms. Vict. 19. et Thu. et quidem* ²²⁴⁸ Sive naturaliter *ms.*
et Edit. Goth. sive materialiter ²²⁴⁹ Dicit aliquis *ms. et Edit. Goth. dicit aliquis* ²²⁵⁰ Istud esse quo *ms.*
Vict. 19. istud esse quod ²²⁵¹ Dicit ergo *ms. et Edit. Goth. dicit ergo* ²²⁵² Quod si hoc *ms. Thu. Vict.*
19. quod si hæc ²²⁵³ Non est falsum *ms. Vict. Gem. Bec. Cister. non falsum*

fecit esse; sed sicut dictum est, in illo fuerunt non alii ab illo, et ideo longe aliter, quam sunt in seipsis. Verum quamvis constet eos omnes in illo fuisse; solus tamen Filius Virginis valde diverso modo ab aliis in illo fuit. Omnes quippe alii sic fuerunt in illo, ut per naturam propagandi, quæ potestati et voluntati ejus subdita erat, de illo essent: solus vero iste non sic in eo fuit, ut per naturam aut voluntatem ejus de illo fieret (*id est quantum ad alios*), de aliis enim acceperat. Adam, quando peccavit, ut esset hoc de quo illi futuri erant, et ut de illo essent (*id est quantum ad istum*): de isto vero, ut esset hoc, unde futurus erat; non autem ut de illo esset, quia non erat in ejus potestate, ut de illo propagaretur. Sed nec in potestate ejus erat ut de alia essentia, aut de nihilo fieret. Quare non erat in eo, ut hic aliquo modo esset. Nam nec in potestate naturæ, nec in potestate voluntatis ejus erat, ut esset quoquo modo. Erat tamen in eo natura, de qua propagandus erat, non ejus, sed Dei potestate. Nam etsi usque ad Virginem matrem in parentibus et voluntas seminavit, et natura germinavit, ut ipsa Virgo partim naturali, partim voluntario cursu ad suum esse ab Adam produceretur, sicut omnes alii, in illa tamen nec voluntas creaturæ prolem seminavit, ne natura germinavit; sed Spiritus sanctus et virtus Altissimi de Virgine muliere virum mirabiliter procreavit. De aliis ergo erat in Adam, id est in ejus potestate, ut de illo essent; de isto vero non erat in illo, ut aliquo modo esset: sicut non erat in limo, unde vir primus factus est, ut de illo esset mirabiliter; neque in viro, ut Eva de illo, quemadmodum facta est, esset. Sed nec in aliquo eorum, in quibus fuit ab Adam usque ad Mariam, erat, ut esset; fuit tamen in illis, quia erat in eis, unde ipse assumendus erat; quemadmodum erat in limo, unde primus homo factus est, et in eo unde Eva facta est, non voluntate creaturæ aut potestate, sed sola divina virtute: sed iste tanto mirabilius et majori gratia; quanto illi puri homines, hic homo Deus factus est. Valde itaque diverso modo iste erat in Adam, quando peccavit; quam erant illi, qui voluntario et naturali cursu procreantur. Illos ergo quomodo

dammodo facit Adam, quos per acceptam potestatem humana voluntas seminando, et natura germinando procreant. Istum vero non nisi Deus fecit, quamvis de Adam: quia non per Adam, sed per se, velut de suo. Quid ergo convenientius ad ostendendum magnitudinem bonitatis Dei, et ad plenitudinem gratiæ quam Adæ concedebat; quam ut quorum caso in illius potestate sic erat, ut quod ille naturaliter erat, hoc illi per illum essent: ita quoque in ejus esset arbitrii libertate, ut: qualis erat ipse iustitia et felicitate, tales eos propagaret? Hoc igitur illi datum est. Quoniam itaque in tantæ gratiæ celsitudine positæ bonæ, quæ sibi et illis servanda acceperat, sponte deseruit: idcirco filii perdidit quod pater illis cum servando dare posset, non servando abstulit. Hæc mihi sufficere videtur ratio, cur ad infantes peccatum et mala descendant Adæ; si diligenter, remota nostra voluntate, quæ sæpe et multum imponit mentem ab intellecta rectitudinis, ipsa plura iustitiâ consideretur. Qualiter autem peccatum idem mihi videatur ad eos descendere, paucis expediam. Est peccatum a natura, ut dixi (cap. 1): et est peccatum a persona. Itaque quod est a persona, potest dici personale; quod autem a natura, naturale, quod dicitur originale: et sicut personale transit ad naturam; ita naturale ad personam hoc modo. Quod Adam comedeat, hoc natura exigebat; quia ut hoc exigeret, sic creata erat. Quod vero de ligno vetito comedit, non hoc voluntas naturalis sed personalis, hoc est propria fecit: quod tamen egit persona, non fecit sine natura. Persona enim erat, quod dicebatur Adam; natura, quod homo: fecit igitur persona peccatricem naturam, quia cum Adam peccavit, homo peccavit. Si quidem non quia homo erat, ut volitum præsumeret impulsus est: sed propria voluntate, quam non exigit natura, sed persona concepit, attractus est. Similiter fit in infantibus e converso. Nampe, quod in illis non est iustitia, quam debent habere, non hoc fecit illorum voluntas personalis, sicut in Adam; sed egestas naturalis, quam ipsa natura accepit ab Adam. In Adam namque, extra quem de illa nihil erat, est nudata iustitia quam habebat: et

VARIÆ LECTIONES.

²²⁸³ Eos in illo omnes *ms. et Edit. Goth.* omnes in illo ²²⁸³ De aliis acceperat *ms. et Edit. Goth.* De aliis enim acceperat ²²⁸³ Et ut de illo esset *ms. Gem. Bec. Vict. 19. S. Mich. et Edit. Goth.* et ut de illo essent ²²⁸³ Non autem ut de illo esset, *ms. Vict. 19.* non autem ut de illo essent ²²⁸⁷ Non erat in illa *ms. Vict. 19. S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* non erat in ejus ²²⁸⁶ Producerent *ms. et Edit. Got.* produceretur ²²⁸⁶ Procreavit *ms. propagavit* ²²⁸⁶ Unde vir primus *ms. Thu.* unde primus homo factus ²²⁸¹ Non in voluntate creaturæ *ms. et Edit. Goth.* non voluntate creaturæ ²²⁸² Facit Adam *Ed. Goth. et Ven.* fecit Adam ²²⁸² Germinando procreat *ms.* germinando procreant. *Edit. Goth.* germinando procreavit ²²⁸⁴ Istum vero non *ms. Bec.* Istum vero non ²²⁸⁴ Ad plenitudinem *Edis. Goth. omit.* ad ²²⁸⁴ Gratiæ Adæ *ms. et Edit. Goth.* gratiæ quam Adæ ²²⁸⁷ Quam ut quorum *ms. Thu.* ut quorum ²²⁸⁶ Ipse in iustitia *ms. Cister. Thu. Vict. Gem. Bec. omit.* in ²²⁸⁶ Quæ bona sibi et *ms. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* bona quæ sibi et ²²⁸⁶ Quæ Pater illis *etc. ms.* quod Pater illis *etc. ms. Thu.* quod Pater cum servando illis dare posset, illis non servando abstulit. ²²⁷⁷ Sufficere videtur *ms. Thu. Vict. Cister.* sufficiens videtur ²²⁷⁷ Quod Adam *ms. Gem. Bec.* quod apud Adam ²²⁷⁷ Ut hæc exigeret sic *ms. Vict. et Edit. Goth.* ut hoc exigeret sic *ms. Thu. Cister.* ita ut hoc exigeret, creata *ms. S. Mich.* ita ut hæc exigeret, creata ²²⁷⁶ Non hæc voluntas *ms. et Edit. Goth.* non hoc voluntas ²²⁷⁶ Personalis Adæ propria *ms. et Edit. Goth.* personalis, id est propria ²²⁷⁶ Quia ibi Adam *ms. et Edit. Goth.* quia cum Adam ²²⁷⁷ Quam non exegit *ms. Vict. 19.* quoniam non egit *Edit. Goth.* (quod non exegit)

ea semper nisi adjuncta caret ²²⁷⁹ hac ratione, quia A natura subsistit in personis et personæ non sunt sine natura, facit ²²⁷⁹ natura personas infantium peccatrices. Sic spoliavit persona naturam bono justitiæ in Adam: et natura egens facta omnes personas, quas ipsa de se procreat, eadem egestate peccatrices et injustas facit. Hoc modo transit peccatum Adæ personale in omnes ²²⁸⁰ qui de illo naturaliter propagantur, et est in illis originale sive naturale. Unde patet ²²⁸¹ magnam esse distantiam inter peccatum Adæ et peccatum eorum, quia ille peccavit propria voluntate; illi naturali peccant necessitate, quam propria et personalis meruit illius voluntas. Sed cum nemo dubitet ²²⁸² quia par poena non sequitur ²²⁸³ imparia peccata, in hoc tamen similis est et personalis et originalis peccati damnatio, quia nullus admittitur ad regnum Dei, ad quod factus est homo, nisi per mortem Christi, sine qua ²²⁸⁴ non redditur quod pro Adæ peccato debetur, quamvis non omnes pariter in inferno torqueri mereantur. Nam post diem judicii nullus erit angelus aut homo, nisi aut in regno Dei, aut in inferno. Ita igitur et peccatum **105** infantium minus est quam peccatum Adæ; et nullus tamen sine illa universali satisfactione salvatur, per quam et magnum ²²⁸⁵ et parvum dimittitur peccatum. Cur autem non sit sine illa ²²⁸⁶ morte, et quomodo per illam sit salus hominum, in præfato libro, sicut Deus mihi dedit, quesivi et dixi.

CAPUT XXIV (al., XIII) ²²⁸⁷.

Quod peccata parentum post Adam non computentur in originali peccato filiorum.

Parentum vero proximorum peccata ad originale peccatum non æstimo pertinere: quippe si Adam nequivisset ad eos, quos generaturus erat, justitiam suam perducere ²²⁸⁸, nequaquam posset eis suam injustitiam transmittere. Quare, quoniam nullus post Adam filiis suis quirit justitiam suam servare, nullam video rationem cur proximorum parentum peccata filiorum debeant animabus imputari. Denique nulli dubium est quod infantes nullam servant rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. In hoc ergo sunt omnes pariter injusti, quia nullam habent, quam omnis homo habere debet, justitiam. Hæc nuditas justitiæ descendit ad omnes ab Adam, in quo humana natura se spoliavit eadem justitia.

Nam et si in Adam (hoc est naturæ humanæ) illi remansit aliqua justitia, ut in rebus aliquibus rectam servaret voluntatem: sic tamen privata est illo ²²⁸⁹ dono quo sibi justitiam custodire poterat in posteros; ut in nullo eorum ipsa cum aliqua justitia se propagare queat. Plus itaque ²²⁹⁰ in infantibus auferre sibi non valuit, quam omnem justitiam et beatitudinem, quæ nulli datur aliqua ²²⁹¹ carenti debita justitia. Quod autem proximorum parentum injustitia possit hæc augere justitiæ nuditatem, qua non valet in infantes ab Adæ peccator major descendere, non videtur possibile. Nam ubi nulla est justitia, nulla potest auferri justitia. Unde autem nulla potest absentari justitia, ibi ad illi nulla valet injustitia. Nullam ergo infantibus suis addere queunt injusti B parentes injustitiam, super prædictam nuditatem justitiæ. At ubi nulla est justitia ²²⁹², nihil prohibet aliquam poni justitiam ²²⁹³. Verisimilius igitur et possibilis videtur, si parentes injusti aliquam suis infantibus addere dicantur injustitiam ²²⁹⁴, quod justis suis aliquam dare possint ²²⁹⁵ justitiam. Quod si fit, habent infantes justorum aliquam justitiam. Si vero hoc est, levius damnatur, quam infantes justorum ²²⁹⁶, si moriuntur sine baptismo; aut si salvantur, cum aliquo suo ²²⁹⁷ præcedenti merito eliguntur. Quod Paulus apostolus negat (*Rom. v.*), ubi per *Jacob* et *Eseæ* probat nullam, nisi omnium merita preveniente gratia ²²⁹⁸, salvari. Quoniam itaque nullam dant justis parentes ante baptismum infantibus suis justitiam, nullam utique adjuvunt C injusti suis injustitiam. Quod si dicitur. Non addunt injusti parentes suis infantibus aliquam injustitiam, quibus auferre nequeunt ullam justitiam; sed originalem, quam habent ab Adam, faciunt in eis graviores, ergo et justis in suis reddunt eam leviores. Quare si minus sunt injusti infantes justorum quam injustorum, minus debent reprobari quam illi. Quod dicat, qui audeat et ostendere potest. Ego vero non audeo, cum mistim videam et justorum et injustorum infantes ²²⁹⁹ ad baptismi gratiam eligi et ab illa reprobari. Sed et hoc si quis dicit, non valet ostendere. Quippe sicut, hoc modo, non est justo justior, nisi qui voluntate magis aut appetit, aut vitat quod debet; ita non est injusto injustior, nisi qui plus amat aut contemnit quod non debet. Si igitur infantes

VARIE LECTIONES.

²²⁷⁹ Adjuncta careret *ms. Vict. Th. Gem. Bec. et edit. Goth.* adjuncta caret ²²⁷⁹ Fecit natura *ms. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* facit natura ²²⁸⁰ Personale in omnes *ms. Vict.* 19 personaliter in omnes ²²⁸¹ Verum patet *ms. Vict.* 19 unde patet ²²⁸² Nemo dubitat *ms. Th. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* nemo dubitet ²²⁸³ Non sequetur *ms. et editio Gothica* non sequatur ²²⁸⁴ Christi, sine quo *ms. Vict. Gem. Bec. S. Mich. et edit. Goth.* Christi, sine qua ²²⁸⁵ Per quam magnum *ms. Vict.* 19 per quam et magnum ²²⁸⁶ Sine ulla *ms. Vict.* 19 et *edit. Goth.* sine illa ²²⁸⁷ Est in *ms. Vict.* 19 et *Th. 546 caput 24* ²²⁸⁸ Suam producere *ms. Vict.* 19 et *edit. Goth.* suam perducere ²²⁸⁹ Illo hono *ms. Cister. Th. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* illo dono ²²⁹⁰ Plus itaque *ms. Vict.* plus utique ²²⁹¹ Datur aliquo *ms.* datur aliqua *edit. Goth.* datur quasi ²²⁹² At ubi nulla justitia *ms. et edit. Goth.* At ubi nulla justitia *ms. S. Mich.* at ubi nulla est injustitia *ms. Vict.* 19 aut ubi nulla est justitia ²²⁹³ Aliquam invenire injustitiam *ms. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* aliquam poni justitiam ²²⁹⁴ Dicuntur justitiam *ms.* dicuntur injustitiam ²²⁹⁵ Dare possent *ms. Cister.* dare possint ²²⁹⁶ Quam infantes justorum *ms.* quam infantes injustorum ²²⁹⁷ Aliquo suo *ms. Vict.* 19 omittit suo ²²⁹⁸ Præcedente gratia *ms. edit. Goth.* Et justorum infantes *ms. et edit. Goth.* et justorum et injustorum infantes

nequeant ostendi, mox ut animam habent, alius alio magis vel minus velle quod debent, aut quod non debent; nemo potest probare quod in infantibus alius alio nascatur justior vel injustior. Pariter ergo nec justii sua justitia reddere videntur in suis infantibus originalem injustitiam leviozem, nec injusti in suis sua injustitia graviorem. Quapropter si parentes injusti nec numero, nec magnitudine queant originale peccatum suis infantibus suo peccato augere, videtur mihi peccata parentum, post Adam, in infantum merita bona parentum, filiis multa et magna beneficia corporis et animæ impendi, et propter peccata parentum filios et nepotes usque in tertiam et quartam generationem, et forsitan ultra, diversis tribulationibus in hac vita flagellari, et ea perdere bona etiam in anima, forsitan per illos consequerentur, si justii essent; quorum exempla nimis longum est hic inserere. Sed dico peccatum originale in omnibus infantibus conceptis naturaliter æquale esse: sicut peccatum Adæ, quod est causa cur nascatur in illo, ad omnes pertinet æqualiter.

CAPUT XXV [at., XXIV].

Quomodo peccata parentum nocent animabus filiorum.

Si autem peccata parentum aliquando nocent animabus filiorum, hoc modo potius fieri existimo, non quod ea illis Deus impuict, aut quod eos in aliqua delicta propter parentes inducat, sed quoniam sicut sæpe meritis parentum, filios justorum a peccatis eruit, ita filios justorum eorum meritis, in suis aliquando derelinquit. Quoniam enim nemo liber est a peccato, nisi Deo liberante, cum non liberat, dicitur inducere, et cum non emollit, indurare. Namque satis videtur susceptibilis, quod Deus animam peccatricem, cui nihil præter pœnam debet, propter parentum peccata in suis dimittat peccatis, ut pro ipsis puniatur, quam quod eam alienis oneret, ut pro eis torqueatur. Ita igitur sine repugnantia et originale peccatum est idem in omnibus, et filius non portabit iniquitatem patris, et unusquisque onus suum portabit et recipiet, prout gessit in corpore sive bonum, sive malum, et reddit Deus peccata parentum filiis in tertiam et quartam generationem, etiam si hoc sit in anima; et quidquid aliud legitur, quod animabus filiorum peccata paren-

tum nocere significare videtur. Quippe non moritur anima filii peccato patris, sed suo; nec portat quis iniquitatem patris, cum in sua relinquitur, sed suam; nec onus alienum, sed suum; nec recipit prout pater, sed prout ipse gessit in corpore. Sed quoniam, propter peccata parentum, a suis malis non est liberatus, ea quæ portat eisdem peccatis parentum imputantur.

CAPUT XXVI [at., XXV].

Quomodo tamen nullus portet peccatum patris, sed suum.

At si objicitur quia omnes qui non salvantur per fidem, quæ est in Christum, portant iniquitatem et onus Adæ, ut per hoc velit probare infantes, aut aliorum quoque parentum iniquitates similiter debere portare, aut illius non debere, consideret diligenter quia non portant infantes peccatum Adæ, sed suum. Nam aliud fuit peccatum Adæ, aliud est peccatum infantum; quia differunt, ut dictum est: illud enim fuit causa, istud est effectus; Adam caruit debita justitia, non quia alius, sed quia ipse deseruit. Infantes carent ea, non quoniam ipsi, sed quoniam alius dereliquit. Non est ergo idem peccatum Adæ et infantum. Et cum dicit apostolus quod supra posui: *Quia mors regnavit ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ (Rom. v, 14)*, sicut significat infantium minus esse quam Adæ peccatum: ita aperte monstrat aliud esse. Quapropter cum damnatur infans pro peccato originali, damnatur non pro peccato Adæ, sed pro suo. Nam si ipse non haberet suum peccatum, non damnaretur. Ita ergo non portat iniquitatem Adæ, sed suam, quamvis ideo dicatur portare, quia iniquitas illius peccati, istius causa fuit. Hæc autem causa, quæ fuit in Adam, ut infantes in peccato nascantur, non est in aliis parentibus, quia non habet in eis humana natura potestatem, quemadmodum dixi, ut filii justii propagentur. Quare non ita sequitur ut pro peccato illorum sit in infantibus peccatum, sicut pro peccato Adæ.

CAPUT XXVII [at., XXVI].

Quid sit originale peccatum, et quod in omnibus sit æquale.

Originale igitur peccatum non aliud intelligo, quam quod est in infante, mox ut animam habet

VARIE LECTIONES.

²⁵⁰⁰ Major vel minus *ms. Cister. Vict. Thu. et edit. Goth.* magis vel minus *ms. Gem. Bac.* plus vel minus ²⁵⁰¹ Velle quod debet aut quod non debet *ms. velle quod debeat aut quod non debent* ²⁵⁰² Est in *ms. Vict. Thu. et edit. Goth.* Peccata etc. *ms. Vict.* Quomodo nocent (peccata parentum) animabus eorum (filiorum) ²⁵⁰³ Sed sicut sæpe *ms. Vict. Bac. Gem.* sæp quoniam sæpe *ms. Vict. 19 Thu. S. Mich. et edit. Goth.* sed quoniam sicut sæpe ²⁵⁰⁴ Susceptibilibus *ms. Vict. 19 susceptibus* ²⁵⁰⁵ Quod animam *ms. quod Deus animam* ²⁵⁰⁶ Imputari peccata parentum significare *ms. Cister. Vict. Bac. Gem. S. Mich.* peccata parentum nocere significare ²⁵⁰⁷ Quippe non moritur etc. in *ms. Thu. 391 hic incipit caput 26* ²⁵⁰⁸ Est in *ms. Vict. et Thu. 548, et edit. Goth.* caput 26 sub hoc titulo: Quomodo tamen nullus portet peccatum patris, sed suum ²⁵⁰⁹ Quæ est in Christo *ms. Vict. Gem. Bac. Cister.* quæ est in Christiani ²⁵¹⁰ Non portant peccatum *ms. et edit. Goth.* non portant infantes peccatum ²⁵¹¹ Aliud infantium *ms.* et aliud est peccatum infantum ²⁵¹² Non quam alius, sed quam ipse *ms.* non quia alius, sed quia ipse ²⁵¹³ Carent ea, non quam ipsi, sed quam alius *ms.* carent, non quoniam ipsi sed quoniam alius *ms. Cister.* carent, non quam ipsi, sed quam.. alius ²⁵¹⁴ Aperte monstratur *ms. et edit. Goth.* aperte monstrat ²⁵¹⁵ Est in *ms. Vict. Thu. et edit. Goth.* caput 27 sub hoc titulo: Quod si originale peccatum; et quod in omnibus sit æquale

rationalem; quidquid prius in corpore nondum sic animato factum sit (ut aliqua membrorum corruptio) vel post ²²¹⁶ sive in anima, sive in corpore, futurum sit. Quod propter prædictas ²²¹⁷ æstimo rationes in omnibus infantibus naturaliter propagatis esse æquale ²²¹⁸, et omnes qui in illo solo moriuntur æqualiter damnari. Siquidem quidquid peccati super illud additur in homine, personale ²²¹⁹ est: et sicut persona, propter naturam, peccatrix nascitur, ita natura per personam ²²²⁰ magis peccatrix redditur, quia cum peccat persona quælibet, peccat homo. Hoc peccatum, quod originale dico, aliud intelligere nequeo in eisdem infantibus, nisi ipsam quam ²²²¹ supra posui, factam per inobedientiam Adæ justitiæ debitæ nuditatem, per quam omnes filii sunt iræ, quoniam et naturam accusat spontanea, quam fecit in Adam, justitiæ desertio; nec personas excusat, ut dictum est (cap. 2), recuperandi impotentis, quem comitatur beatitudinis quoque nuditas, ut sicut sunt sine omni justitia, ita sint absque omni beatitudine: per quas duas nuditates in hujus vitæ exsilio expositi sunt ²²²², et patentes ²²²³ peccatis et miseriis incessanter ubique occurrentibus, et undique irroentibus, nisi quantum divina defenduntur dispositione.

CAPUT XXVIII [et., XXVII] ²²²⁴.

Contra illos qui non putant infantes debere damnari.

Sunt quorum animus infantes debere damnari, qui sine baptismo moriuntur, ob solam injustitiam quam dixi, non vult accipere ²²²⁵: quoniam nullus homo judicat eos reprehendendos de peccato alienæ personæ, et quia nondum sunt justi et intelligentes in tali ætate, nec putant Deum districtius innocentes debere judicare, quam judicent homines. Quibus dicendum est quod aliter Deus ²²²⁶ erga infantes exigit quid debeant agere, aliter homo. Nam homo non debet exigere a natura quod ipse non dedit, et quod sibi non debetur. Nec juste redarguit homo hominem cum culpa nasci, sine qua ipse non nascitur, et de qua non nisi per alium sanatur. Deus vero recte exigit a natura quod dedit ei, et quod sibi juste debetur. Sed et hoc iudicium, quo infantes damnantur, non est alienum multum, si consideretur, ab hominum iudicio. Si quis enim vir et uxor ejus, ad magnam quamdam dignitatem et

A possessionem nullo suo merito, sed gratia sola pro-
 vecti, simul crimen grave inexcusabiliter commit-
 tunt, et pro eo juste deiciuntur, et in servitutem
 rediguntur, quis dicit filios, quos post damnationem
 generant, eidem non debere subiacere servituti, sed
 potius ad bona que parentes juste perdidit, gratia
 oportere restitui? Tales sunt primi parentes,
 et filii eorum, quos juste pro culpa sua de beatitudo-
 dine in miseriam damnati, in eodem generant exsilio.
 De similibus itaque simile debet esse iudicium,
 sed de illis tanto districtius quanto delictum ²²²⁷
 eorum probari potest improbabilius ²²²⁸. Denique
 omnis homo, aut salvatur, aut damnatur: omnis
 autem homo qui salvatur, ad regnum cælorum
 admittitur, et omnis qui damnatur, ab eo excluditur.
 Qui vero admittitur, provehitur ad similitudinem
 angelorum, in quibus nullam unquam fuit aut
 erit peccatum, quod fieri nequit, quandiu est in eo
 aliqua macula peccati. Impossibile itaque est aliquem
 hominem cum aliquo, quamvis parvo, peccato ²²²⁹,
 salvari. Quare si, quod dixi ²²³⁰, originale pec-
 catum est aliquod peccatum, necesse est omnem
 hominem in eo natum, illo ²²³¹ non dimisso, dam-
 nari.

CAPUT XXIX [et., XXVIII] ²²³².

Quomodo impotentia habendi justitiam excuset eos post baptismum.

Dixi impotentiam habendi justitiam non excusare
 injustitiam infantium. Quæret ergo ²²³³ aliquis for-
 sitan dicens: si in infante ²²³⁴ peccatum, id est
 injustitia, est ante baptismum; nec excusatur impo-
 tentia habendi justitiam, sicut dicitis, et in baptismo
 non remittitur peccatum, nisi quod prius erat: cum
 post baptismum sit sine justitia, quandiu infans est,
 nec intelligere potest justitiam quam servet (siqui-
 dem justitia est rectitudo voluntatis propter se ser-
 vata); quomodo non est injustus, etiam postquam
 baptizatus est? Si ergo baptizatus moritur in infantia,
 non statim post baptismum, cum poenitere nondum
 scit, quoniam non habet debitam justitiam nec excu-
 satur impotentia, injustus transit de hac vita, sicut
 faceret ante baptismum, nec ad regnum admittitur:
 quod catholica non tenet Ecclesia. Quod si in baptismo
 peccatum in infantia futurum remittitur infantibus,
 cur non et illa que in sequenti sunt ætate? Ad

VARIE LECTIONES.

²²¹⁶ Ut est aliqua membrorum corruptio, vel post *ms. Gem.* ut aliqua membrorum corruptio, ut post
²²¹⁷ Quapropter prædictas *ms. Thu. Viet. 3 et edit. Goth.* quod propter prædictas *ms. Viet. 9, et*
²²¹⁸ quod propter prædictas *ms. Viet. 9, et edit. Goth.* esse æquale *ms. Viet. Th. et edit. Got.* esse æquale
²²¹⁹ Additur personale *ms. et edit. Goth.* additur in homine, personale ²²²⁰ Propter personam *ms.*
²²²¹ et editio Gothica per personam ²²²² Nisi ipsam quam *ms. Viet. 3* nisi ipsa quam *ms. Viet. 13* nisi
²²²³ per ipsam quam ²²²⁴ Positi sunt *ms.* expositi sunt ²²²⁵ Et parentes *ms. Cister. et patentes* ²²²⁶
²²²⁷ Est in *ms. Viet. Th. caput 28 sub hoc titulo*: Contra illos omnes qui non putant infantes debere dam-
²²²⁸ nari *ms. Bec. Gem.* Contra eos qui putant infantes non debere damnari *ms. S. Mich. et edit. Goth.* Con-
²²²⁹ tra illos qui non putant infantes debere damnari ²²³⁰ Vult accipere *ms. et edit. Goth.* non vult accipere
²²³¹ Quia aliter Deus *ms. Cister. Viet. Gem. Bec. Th.* quod aliter Deus *ms. Viet. 19* qualiter Deus *ms.*
²²³² *Th. 391* quod aliter Deus erga infantes exigit quod debeant agere, aliter homo. ²²³³ Quantum delictum
²²³⁴ *ms. Viet. Gem. Bec. et edit. Goth.* quanto delictum ²²³⁵ Improbabilius *ms. Improbabilius* ²²³⁶ Quam-
²²³⁷ vis pro uno peccato *ms. et edit. Goth.* quamvis parvo peccato ²²³⁸ Si quod dixit *ms. et edit. Goth.* si
²²³⁹ quod dixi ²²⁴⁰ Natum, in illo *ms. natum, illo* ²²⁴¹ Est in *ms. Viet. Th. Gem. Bec. et edit. Goth. ca-*
²²⁴² *put 29 sub hoc titulo*: Quomodo impotentia habendi justitiam excuset nos (infantes) post baptismum ²²⁴³
²²⁴⁴ Quæret ergo *ms. Th. 546 omit.* ergo ²²⁴⁵ Si infans *ms.* si in infante

quo J respondeo quod in baptismo peccata penitus quæ ante baptismum erant deleantur. Quapropter originalis impotentia justitiæ habendi, jam baptizatis non imputatur ad peccatum, sicut prius. Quomodo igitur impotentia habendi justitiæ prius excusare non ³³³⁶ poterat absentiam justitiæ, quoniam ipsa ³³³⁶ erat in culpa: sic post baptismum illum omnino excusat ³³³⁷, quia remanet sine omni culpa. Unde fit ut justitiæ quæ ante baptismum debebatur ab infantibus sine omni excusatione post baptismum ab illis non exigatur ³³³⁸, quasi ex debito. Quamdiu ergo sola originali impotentia non habent

A justitiæ, non sunt injusti, quoniam non est in eis absentia debite justitiæ. Non enim est debitum quod sine omni culpa est impossibile. Quare si sic moriuntur ³³³⁹ qui non sunt injusti, non damnantur, sed et justitiæ Christi qui se dedit pro illis, et justitiæ fidei matris Ecclesiæ quæ pro illis credit, quasi justii salvantur. Hæc breviter de originali peccato, pro capacitate intellectus mei, non tamen affirmando quam conjectando dixi, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet ³³⁴⁰. Si cui vero aliter visum fuerit, nullius respuo sententiam, si vera probari poterit ³³⁴¹.

107 DECLARATIO CUJUSDAM IN EUMDEM LIBRUM.

Quidam quod hic dicitur (*supra*, cap. 7), scilicet in semine quo concipitur homo, non magis esse culpam aliquam, vel originalem, vel actualem, quam est in sputo vel sanguine, si quis mala voluntate exspuat, aut de sanguine suo aliquid emittat, reprehendunt; falsum esse ex hoc astruunt, quod in ipso semine sit quidam fomes peccati et corruptionis naturæ humanæ, et inde origo peccati originalis. Sed si ab eis queratur quid appellent fomitem peccati qui [*al.*, quod] in illo sit, et corruptionem naturæ; non video quomodo respondere possint de ratione: nulla enim res ratione carens, vel ad peccatum incitare potest, vel ad virtutem, ut ait Ambrosius de sacram., serm. primo. Judæus urceos baptizat et calices, quasi insensibilia vel culpam possint habere, vel gratiam. Quod igitur nec culpam potest habere nec laudem, non potest fomes esse peccati, vel virtutis. Tale est semen quo concipitur homo, cum sit insensibile; ergo insensibile semen illud, cum in eo non sit nec esse culpa possit, nec est, nec esse potest fomes peccati. Quod autem in eo ipso sit causa corruptionis humanæ naturæ, non videtur; si vocant corruptionem eam quæ de peccato processit, et cum peccato inest. Est enim quædam naturæ nostræ corruptio, quæ de peccato quidem processit; sed cum peccato inest aliquando, aliquando cum peccato non inest corruptio illa, quæ tantummodo pœna est, et non peccatum, ut, morbi corporum nostrorum, et alie incommoditates, et mors ipsa: quæ corruptio sine peccato fuit in corpore Christi, et sine peccato mortali est in sanctis hominibus in hac vita, eadem cum peccato inest peccatoribus. Hæc corruptio non habet causam in semine, nec ex semine, licet pertranseat in omnes qui gignuntur paterno semine. Sed cum sit pœna peccati, habet causam in peccato prini parentis, propter quod inflictæ est non semini insensibili, sed ois qui sentire et sustinere debent molestiam afflictionis. De hac autem corruptione oritur quædam alia corruptio, quæ in semine quidem est, non autem a semine causam habet, ut cum de morbidis parentibus semen morbidum formatur in morbidam prolem, de qua medici considerant: sed in hac nec culpa est originalis nec actualis. Et de hac non puto eos dicere. Si autem vocant corruptionem ipsum peccatum, quomodo quædam potest dici corruptio virtutis; ea longe [*al.*, alia est]

B est a prædicto semine: ut præmissa Ambrosii docet auctoritas. Quid ergo appellant fomitem peccati, vel corruptionem naturæ, quæ est in semine? Forte dicere volent quod hæc auctoritas vera sit, sed de seminibus ex quibus homines sint, sic vera esse non possit: sicut etiam ab Ambrosio de illis dictum non fuerit. Nam quod in tali semine sit peccatum ostendit Augustinus in secundo libro (cap. 8) de nuptiis et concupiscentia. Natura seminis [*al.*, hominis], inquit, habet auctorem Deum, in qua ex vitio inobedientiæ trahitur originale peccatum. Nam si semen ipsum nullum habet vitium, quid est quod scriptum est in libro Sapientiæ? *Non ignorans quoniam nequam est eorum natio, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum (Sap. xii, 10). Semen enim erat maledictum ab initio. Nempe de quibuscumque dicat ista, de hominibus dicit. Quomodo est ergo cujuslibet hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio? nisi ad illud respiciatur: quod per unum hominem peccatum in mundum, et per peccatum mors (Rom. v): et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. Cujus autem hominis cogitatio non potest mutari in perpetuum? nisi quia per seipsam non potest, nisi gratia divina subveniat: qua non subveniens quid sunt homines, nisi quod ait Petrus apostolus (cap. ii, 42), velut muta animalia procreata naturaliter in captivitate, in interitum? Hæc Augustinus. Ecce, aiunt, habetis in hac auctoritate, culpam esse in semine. Eis ergo, qui hæc prætendunt, respondeamus: Primo, dicant unde ostendere possint Augustinum sensisse hoc [*al.*, his] de ipso semine, quo homo seminatur. Semen enim æquivoce dicitur, et de eo quod est causa, et de eo quod est ex causa, ut illud: *Semen Abraham sumus (Joan. viii, 33)*. Juxta quem modum, *semen maledictum est*, id est illi sunt maledicti, qui sunt de semine vel generatione in malitia perseverantium, si ipsi sunt in eodem perseverantes. Non ita est, aiunt. Dicit enim hoc manifeste Augustinus querens quomodo est cujuslibet hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio. Cujuslibet, inquit, hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio. Sicut enim cujuslibet hominis malitia est naturalis: ita cujuslibet hominis semen maledictum. Dicimus quia*

VARIE LECTIONES.

³³³⁶ Igitur impotentia habendi justitiæ, prius excusare non *ms.* et *edit. Goth.* igitur excusare prius non poterat absentiam justitiæ *ms.* *Thuan.* 391 igitur prius excusare non poterat absentiam justitiæ ³³³⁶ Quoniam ipsa *ms. Vict.* 19 quando ipsa ³³³⁷ Omnino excusat *ms. Thu.* 391 omnino excusare ³³³⁸ Ab illis non exigatur *ms. Thu.* 391 *omit.* non ³³³⁹ Quare sic moriuntur *ms.* Quare si sic moriuntur ³³⁴⁰ Aliquando melius revelet *ms. Vict. Bec. Gem. Thu.* melius aliquo modo revelet ³³⁴¹ *Ms. S. Mich.* Explicit Liber de Conceptu Virginali *ms. Vict.* 3 Explicit Liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Conceptu Virginali, et Originali peccato. *Ms. Thuan.* 391 Explicit Liber de Conceptu Virginali, et de peccato Originali, domini Anselmi *ms. Thuan.* 346 Explicit Liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Conceptu Virginali. *Ms. Cister.* Explicit Liber Anselmi Cantuar. archiepiscopi, de Originali peccato. *Declaratio quæ sequitur non exstat in præfatis mss.*

non valet hoc zeugma, id est repetitio, a superiori; nec ipse Augustinus eam repetitionem fecit. Quare non cogimur consentire eam facientibus, sed sic dicimus: cujuslibet hominis malitia est naturalis, et ipse est semen maledictum; non ejus semen maledictum, quia in eo non est peccatum. Vel possumus figurative dicere ipsum semen maledictum esse pro eo, quod ex eo erunt qui maledicti erunt; juxta illud: *Maledicta terra in operibus tuis (Gen. 11, 17)*, id est opera tua in terra. Non enim terra maledicta est, cum ipsa alibi dicatur sancta, licet eam peccatores operentur; ut, *locus in quo stas terra sancta est (Exod. 111, 5)*, alioquin eadem et maledicta, et sancta esset. Sic *semen maledictum*, quia maledicti qui ex semine. Juxta quem modum Anselmi noster optime et vere exponit illam auctoritatem Job de immundo semine, quod tamen in se neque immundum est, neque maledictum. Imo, inquit, de semine, quod est materia carnis humanæ, videtur dicere Augustinus, dum sic incipit: *Nam si semen ipsum nullum habet vitium: ad quid enim fieret relatio per ipsum*. Non enim præcessit [al., processit sermo de] sermo nisi de semine? Sed sæpe fit per hoc pronomen non relatio, sed proprietatis quædam expressio ejus rei, quæ in causa dicitur: ut etiam Palladius de rusticatione incipit: Pars prima est prudentiæ, ipsam, cui præcepturus est, æstimare personam. Nulla igitur per ipsam fit relatio, sed proprietatis ejus quæ in persona est expressio; ac si dicat ipsam personam, id est virtutem, vel scientiam, vel dignitatem, vel artem, vel professionem personæ, vel tale quid ejus. Sic et hic accipitur, ipsum, cum de semine agitur, quasi dicat: Ipsum semen, id est ratio seminis ea est ut non sine vitio sit. Nam si non in vitio est, si nullum habet vitium, quid est quod scriptum est? etc. Adhuc [al., Ad hoc] respondemus: Quidquid sit de relatione, vel de proprietatis expressione per hoc pronomen, ipsum, in semine nullum esse peccatum probat Augustinus, aliam quæstionem faciens Hieron. de origine animæ dicenti quod quotidie Deus creat novas animas. Quod Augustinus recipiens, nec improbens, quærens autem quid Hieronymus respondeat objectis, quæstionem talem facit ei in epistola de origine animæ. Si anima hujus infantuli recens nati infundendo creata est, et creando infusa, quando vel quomodo peccavit in Adam? Hæc quæstio nunquam posset esse illius, qui diceret in semine, quo concipitur homo, esse peccatum originale. Diceret enim ei: Quid quæris hoc [al., hic], quod tu ipse inadbitanter fateris, in semine peccatum et vitium, quod trajicitur de primo homine in omnes posteros? Frustra quæris quomodo peccavit, qui seminaliter de Adam processit: semen autem culpam secum trahit. Hoc, inquam, diceretur ei. Quare, si hæc Augustinus sentiret, nunquam Hieronymus eam quæstionem faceret; huic autem quæstioni nihil est a Hieron. responsum; nec eam ipse August. solvit, qui de origine animæ nullam certam sententiam protulit. Videant [al., Vide autem] moderni præceptores quomodo eam solvant. In tantum per ipsum Augustinum obtinimus, esse peccatum ejus supraposita, non eum intellexisse de semine, quod sperma est, hoc quod dixit in semine esse vitium. Rata est ergo sententia **108** Ambrosii et nostri Anselmi, generaliterque [al., generaliter quæ] intelligenda est quod in re sensibili nec gratia sit, nec culpa. Atque adhuc opponunt de auctoritate Joannis Damasceni, qui dicit quod post conceptum sive consensum beatæ Virginis Spiritus sanctus superveniens omne peccatum in ea purgaverit, et omnem fomitem peccati. Et inde, credo, volunt habere auctoritatem, quod oportet aliquatenus semen illud virginalc, licet non esset ex viri commistione, tamen mundatum esse a peccati fomite, Spiritus sancti operatione. Ad hoc respondemus nihil nos Joanni Damasceno in dictis suis præjudicare, utpote quod ejus scripta nulla legerimus, nisi quatenus ea, ab aliis in testi-

monium introducta, multis in locis cognovimus. At nobis promptum est Hieronymi nostri sanctissimi et doctissimi testimonium ferre in contrarium dicentis in sermone de Assumptione ejusdem Dominiæ et Reginæ nostræ: Beata, inquit, et gloriosa Virgo Maria, quamvis dum incomparabilis esset universis quæ sub cælo sunt, virginibus, ut decenter posset in se suscipere Divinitatis admistionem, salva utraque natura, tamen cum gratia repletur, cum Spiritu sancto perfunditur, cum Spiritu sancto obumbratur, fit pretiosior meritis, celsis sublimior fastigiis, pulchrior sanctitate, gloriosior suorum meritis et prærogativa meritorum, ita ut nullis jam usibus sit ipsa eadem mancipanda, nisi divinis. Rogo te, Joannes Damascene, vel quicumque se in tali sententia, quod putes [al., in sententia qui putas] beatam Dei matrem post annuntiationem sancti Angeli, tunc primum in superventione Spiritus sancti amisisset vel peccatum, vel fomitem peccati. Rogo, inquam, te per eandem beatam *Gerozov*, desiste, noli æmulari in malignantibus, cessa sincerissimum vas incrustare, solve calcamenta pedum tuorum, quæ impediunt progressum rectæ intentionis tuæ. Siquidem zelum Dei habes in hac parte, sed forte non secundum scientiam. Forsitan enim putas in hoc errore, Deo te obsequium exhibere: quod si nolueris cessare, scito quod terra hæc quam calcas devorat habitatores suos, ultionem faciens in omnes filios diffidentia. Adhuc audi quid dicat inde nostrorum temporum Spiritus sancti organum beatus Bernardus abbas Clarevallensis. *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. 1, 35)*. Superius dicta est *gratia plena*, et nunc quomodo dicitur: *Spiritus sanctus superveniet in te*: etc. Nunquid potuit repleri gratia, et necdum habere Spiritum sanctum, cum ipse sit dator gratiarum? Si autem jam Spiritus erat in ea, quomodo adhuc, tanquam non venit, superventurus repromittitur? An forte ideo non dicit simpliciter: *veniet in te*, sed addit *superveniet*: quia et prius quidem fuit in ea per multam gratiam, sed supervenire nuntiatur, propter abundantioris gratiæ plenitudinem, quam effusus est super illam? At vero cum plena sit, illud amplius quomodo capere poterit? Si autem aliquid [al., aliud] plus capere potest, quomodo ante [al., autem] plena fuisse intelligenda est? An prior quidem gratia ejus tantum repleverat mentem; sequens vero et ventura perfundere debet, quatenus scilicet plenitudo Divinitatis, quæ ante in illa, sicut et in multis sanctorum, spiritualiter habitat; etiam, sicut in nullo sanctorum, corporaliter in ipsa habitare incipiat? Quid est, *virtus Altissimi obumbrabit tibi*? Qui potest capere, capiat: et forte propter hoc maxime dictum sit, *obumbrabit tibi*: quia res nimium in sacramento erat, et quod sola per se Trinitas in sola [al., in solo], et cum sola Virgine voluit operari, soli datum est nosse, soli datum est experiri. Hæc nos quidem breviter introduximus contra hoc quod opponunt de Joanne Damasceno cui nos dare determinationem præsumptuosus esset, quia quo sensu dixerit penitus ignoramus. At si ille Hieronymo et nostris contraria hic dixit; libet in hoc eodem potius adhærere non ei, sed Hieronymo et nostris. Opponitur adhuc Anselmo nostro, quod in hoc libro dixerit, quod nulla veritas, nullus intellectus permittit ad hominem de sola Virgine conceptum, et de peccata massa peccatricis aliquid [al., aliud] potuisse vel debuisse accedere [al., accidere], etiamsi non esset Deus, quamvis de illa massa esset assumptus. Dicunt enim Christum non potuisse, nec voluisse peccare, non quia filius Virginis, sed quia Deus fuit. Christus, aiunt, nec voluit, nec peccare potuit: ergo Deus fuit. Quid ergo dicemus de sanctis angelis, qui ex gratia confirmationis non volunt, nec possunt peccare? Vel si Adam, antequam peccasset, aliquos qui ante ipsum in iustitia confirmarentur genuisset; de illis quid dicemus? Utique

si illi, cum nec vellent nec possent peccare, non ideo A Deum vel dii essent: sic [al., sicut] et in Christo videndum utrum quod peccare non potuit, nec voluit, sola Divinitas ejus homini unita in causa fuerit. Nam quod ipsa plurimum et maxime adjuverit [al., adinvenerit], omni constat fidei. Sed aliud est causam simpliciter esse; aliud causa supplementum conferre. Dicunt [al., dicent] forte quia post peccatum Adæ nulla caro mortalis non unita Deitati absque peccato esse prævaluit, vel prævalere potuit, quocunque modo Deus aliquem, vel aliquam absque semine viri creasset, dummodo de Adam esset. Sed cum hoc dicunt, causam peccati, ut supra, in semine ponunt: quod utique Deus sicut facit esse ex mare et femina, sic facere potest ex femina sola. Ipsi igitur solvant que supra diximus, et ex auctoritate et ex ratione: et libenter audiamus. Quod si non poterint, constabit nobis sicut constat ex Anselmi ratione irrefragabili, quicunque gignitur alio modo quam Adam generavit, quod non teneantur præjudicio peccati originalis, quod per traducem ex Adam descendit; licet ille Deus non sit ut Christus fuit: et ita si voluerit non peccare, poterit et non velle peccare, cum

A posse non peccare valebit; donec ei confirmans gratia non posse velle, et non posse peccare superaverit. Consentit nobis Augustinus in tertio contra Julianum (cap. 5): *Frustra, inquit, putas ideo in parvulis non esse delictum, quia sine voluntate que in eis nulla est, esse non potest. Hoc enim recte dicitur propter proprium cuiusque peccatum; non propter primi [al., parentis] peccati originale contagium [al., delictum]: quod si nullum esset profecto nulli malo parvuli obstricti, nihil mali vel in corpore, vel in anima, sub tanta justis Dei potestate parentur. Vide in his verbis, prudens lector, hanc maximam incurere: a quocunque removeretur poena peccati, ab eodem et peccatum removeretur, et non converteretur. A quibus ergo parvulis removeret in corpore et anima peccati poenam Augustinus, prius ab eis removeri docet peccatum omne et contagium peccati. Illi ergo non essent nec Deus, nec dii; et tamen possent, si vellent, non peccare, et confirmati non possent peccare. Recte ergo et verissime Anselmus, quia cum eo est veritas, et filius veritatis Augustinus senserunt [al., omni. senserunt].*

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS DE VERITATE ⁵¹²

100 PROLOGUS.

Tres tractatus pertinentes ad studium sacræ Scripturæ quondam feci diversis temporibus, consimiles in hoc quia facti sunt per interrogationem et responsionem; et persona interrogantis nomine notatur discipuli ⁵¹³, respondentis vero nomine magistri. Quartum enim, quem simili modo edidi, non inutilem, ut puto, introducendis ad dialecticam, cujus initium est: De grammatico, quoniam ad diversum ab his tribus studium pertinet, istis nolo connumerare. Unus horum trium est De veritate: quid, scilicet, sit veritas, et in quibus rebus solet dici; et quid sit justitia. Alius vero De libertate arbitrii, quid sit, et utrum eam semper habeat homo; et quot sint ejus diversitates in habendo, vel non habendo rectitudinem voluntatis, ad quam servandam est data creaturæ rationali; in quo naturalem tantum fortitudinem voluntatis ad servandam acceptam rectitudinem; non quomodo necessarium ad hoc ipsum illi sit, ut ⁵¹⁴ gratia subsequatur, ostendi. Tertius autem est De questione qua quaeritur quid peccavit diabolus, quia non stetit in veritate: cum Deus non dederit ei perseverantiam quam nisi eo dante ha-

bere non potuit: quoniam si Deus dedisset, ille habuisset, sicut boni angeli habuerunt illam, quia illis dedit Deus. Quem tractatum, quamvis ibi de confirmatione honorum angelorum dixerim, de caso diaboli titulavi: quoniam illud contingens fuit, quod dixi de bonis angelis; quod autem scripsi de malis, ex proposito fuit quaestionis. Qui videlicet tractatus, quamvis nulla continuatione dictaminis cohaereant, materia tamen eorum, et similitudo disputationis ⁵¹⁵ exigit, ut simul eo, quo illos commemoravi, ordine conscribantur. Licet itaque a quibusdam festinantibus alio ordine sint conscripti ⁵¹⁶, antequam perfecti essent, sic tamen eos, ut hic posui, volo ordinari ⁵¹⁷.

CAPUT PRIMUM.

Quod veritas non habet principium, vel finem.

Disc. Quoniam Deum, veritatem esse credimus, et veritatem in multis aliis esse dicimus, vellem scire an ubicunque veritas dicitur, Deum eam esse fateri debeamus. Nam tu quoque in Monologio tuo (cap. 18, al. 17) per veritatem orationis probas summam veritatem non habere principium vel finem, dicens: Cogitet qui potest, quando incipit, aut quando

VARIAE LECTIONES.

⁵¹³ Collatus est Dialogus de veritate cum mss. Beccensi, Gemmeticensi, Victorinis tribus aliis notatis RR 3, CC 9, EE 13, uno Cisterciensi et uno bibliothecæ S. Michaelis in Monte, et cum editione Gothica. — Mss. Gem. Bec. 2 et S. Mich. Incipit Præfatio in subditos tractatus ms. Bec. 5 Incipit Præfatio in opus subditum. mss. Vict. 3, Bec. 1 et Cister. Incipit Præfatio Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, in opus subditum ms. Vict. 9 Incipit Præfatio Beati Anselmi in librum de Veritate ⁵¹⁴ Nominem vocatur discipuli mss. Bec. 2. et Vict. notatur nomine discipuli ⁵¹⁵ Illi sit, sed ad hoc ut mss. illi sit ut ⁵¹⁶ Similitudo disputationis mss. Vict. 9 similitudo dispositionis ⁵¹⁷ Ordine sint conscripti ms. S. Mich. ordine sint transcripti ⁵¹⁸ Mss. Explicit Præfatio. Mss. Vict. 13 Liber de Veritate ms. Vict. 3 Incipit tractatus de Veritate compositus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi. ms. Vict. 9 Liber magistri Anselmi, de Veritate. mss. S. Mich. Incipit de Veritate tractatus Anselmi archiepiscopi Cantuariensis ms. Bec. 6 et Cister. Incipit Tractatus de Veritate, editus ab Anselmo Cantuar. archiepiscopo

non fuit hoc verum, scilicet, quia futurum erat aliquid : aut quando desinet, et non erit hoc verum, scilicet, quia præteritum erit aliquid. Quod si neutrum istorum cogitari potest, et utrumque hoc ²³⁰⁰ verum sine veritate esse non potest, impossibile est vel cogitare quod veritas principium, aut finem habeat. Domine si veritas habuit principium, aut habebit finem, antequam ipsa inciperet, verum erit tunc quia non erat veritas; et postquam finita ²³⁰⁰ erit, verum erit quia non erit veritas. Atqui verum ²³⁰⁰ non potest esse sine veritate: erat igitur veritas, antequam esset veritas; et erit veritas, postquam finita erit veritas: quod inconvenientissimum est. Sive igitur dicatur veritas habere, sive intelligatur non habere principium vel finem, nullo claudi potest veritas principio vel fine. » Hæc tu in Monologio tuo. Quapropter veritatis diffinitionem a te audire ²³⁰¹ exspecto. *MAC.* Non memini me invenisse diffinitionem veritatis: sed si vis, queramus per rerum diversitates, in quibus veritatem dicimus esse, quid sit veritas. *DISC.* Si aliud non potero, vel audiendo juvabo.

CAPUT II.

De veritate significationis, et de duabus veritatibus enuntiationis.

MAC. Queramus ergo primum quid sit veritas in enuntiatione: quoniam hæc sæpius dicimus veram, vel falsam. *DISC.* Quære tu; et quidquid inveneris, ego observabo. *MAC.* Quando est enuntiatio vera? *DISC.* Quando est quod enuntiat, sive affirmando, sive negando: dico enim esse quod enuntiat, etiam quando ²³⁰² negat esse quod non est; quia sic enuntiat, **110** quemadmodum res est. *MAC.* An ergo tibi videtur quod res enuntiatæ sit veritas enuntiationis? *DISC.* Non. *MAC.* Quare? *DISC.* Quia nihil est verum, nisi participando veritatem: et ideo veri veritas ²³⁰³ in ipso vero est; res vero enuntiatæ non est in enuntiatione vera, unde non ejus veritas, sed causa veritatis ejus dicenda est ²³⁰⁴. Quapropter non nisi in ipsa oratione querenda mihi videtur ejus veritas. *MAC.* Vide ergo an ipsa oratio, aut ejus significatio, aut aliquid eorum, quæ sunt in diffinitione enuntiationis, sit quod queris? *DISC.* Non puto. *MAC.* Quare. *DISC.* Quia si hoc esset, semper esset vera ²³⁰⁵; quoniam eadem manent omnia, quæ sunt **D** in enuntiationis diffinitione; et cum est, quod enuntiat, et cum non est: eadem est enim oratio, et eadem significatio, et cætera similiter. *MAC.* Quid igitur tibi videtur ibi veritas? *DISC.* Nihil aliud scio, nisi

quia cum significat ²³⁰⁶ esse, quod est, tunc est in ea veritas, et est vera. *MAC.* Ad quid facta est affirmatio? *DISC.* Ad significandum esse, quod est. *MAC.* Hoc ergo debet? *DISC.* Certum est. *MAC.* Cum ergo significat esse, quod est, significat quod debet. *DISC.* Palam est. *MAC.* At cum significat quod debet, recte significat. *DISC.* Ita est. *MAC.* Cum autem significat recte, recta est significatio? *DISC.* Non est dubium. *MAC.* Cum ergo significat esse quod est, recta est significatio? *DISC.* Ita sequitur. *MAC.* Item cum significat esse quod est, vera est significatio? *DISC.* Vere et recta et vera est, cum significat esse quod est. *MAC.* Idem igitur est illi, et rectam, et veram esse, id est, significare ²³⁰⁷ esse quod est? *DISC.* Vere idem. *MAC.* Ergo non est illi aliud veritas, quam rectitudo. *DISC.* Aperte nunc video veritatem hæc esse rectitudinem. *MAC.* Similiter est, cum ²³⁰⁸ enuntiatio significat non esse quod non est. *DISC.* Video quod dicis: sed docere me quid respondere possim, si quis dicat quod etiam cum ratio significat esse quod non est, significat quod debet: pariter namque accepit significare esse et quod est, et quod non est. Nam si non accepisset significare esse, etiam quod non est, non id significaret. Quare etiam cum significat esse quod non est, significat quod debet. At si quod debet significando, recta et vera est sicut ostendisti; vera est oratio, etiam cum enuntiat esse quod non est. *MAC.* Vera quidem non solet dici, cum significat esse quod non est; veritatem tamen et rectitudinem habet, quia facit quod debet. Sed cum significat esse quod est, dupliciter facit quod debet: quoniam significat et quod accepit significare, et quod facta est. Sed secundum hæc rectitudinem et veritatem, qua significat esse, quod est usu recta et vera dicitur enuntiatio, non secundum illam, qua significat esse, etiam quod non est. Plus enim debet propter quod accepit significationem, quam propter quod non accepit. Non enim accepit significare rem esse, cum non est, vel non esse, cum est; nisi quia non potuit illi dari tunc ²³⁰⁹ solummodo significare esse, quando est, vel non esse, quando non est. Alia igitur est rectitudo et veritas enuntiationis, quia significat ad quod ²³⁰⁰ significandum facta est: alia vero quia significat quod accepit significare. Quippe ista immutabilis est ipsi orationi; illa vero, mutabilis: hæc namque semper habet; illam vero non semper: istam enim naturaliter habet; illam vero, accidentaliter et secundum usum. Nam cum dico: Dies est, ad signifi-

VARIE LECTIONES.

²³⁰⁰ Utrumque horum *ms.* utrumque hoc ²³⁰⁰ Postquam finita, verum erit *ms. S. Mich. et edit. Goth.* postquam finita erit, verum erit *ms. Bec. 6.* postquam finita erit veritas ²³⁰⁰ At quia verum *ms. Vict. S. Mich.* atqui verum ²³⁰¹ A te audire *ms. Vict. Bec. Cister.* a te discere ²³⁰² Dico autem quod enuntiat et quando *ms.* Dico enim esse quod enuntiat, etiam quando *ms. Bec. 1 et Cister. omitt.* esse ²³⁰³ Et ideo veritas *ms.* Et ideo veri veritas ²³⁰⁴ Veritatis dicenda est *ms.* veritatis ejus dicenda est ²³⁰⁵ Semper esse vera *ms. Vict. S. Mich. Bec. 6 et edit. Goth.* semper esse vera ²³⁰⁶ Nisi cum significat *ms.* nisi quia cum significat ²³⁰⁷ Veram esse et significare *ms.* veram esse, id est significare ²³⁰⁸ Similiter cum *ms.* similiter est cum ²³⁰⁹ Illi dare tunc *ms. Bec. Gem. S. Mich. Cister.* illi dari tunc ²³⁰⁰ Quia significat quod accepit significare, et ad quod *ms.* quia significat ad quod

randum esse quod est, recto utor hujus orationis significatione: quia ad hoc facta est, et ideo tunc recte dicitur significare. Cum vero eadem oratione significo esse quod non est, non ea recte utor: quia non ad hoc facta est; et ideo tunc non recta ejus significatio dicitur: quamvis in quibusdam enumerationibus inseparabiles sint istæ duæ rectitudines, seu veritates: ut, cum dicimus: Homo animal est, aut, Homo lapis non est. Semper enim hæc affirmatio significat esse quod est; et hæc negatio, non esse quod non est: nec illa possumus uti ad significandum esse quod non est; semper enim homo animal est; nec ista ad significandum non esse, quod est, quia homo nunquam lapis est. De illa igitur veritate, quam habet oratio, secundum quod aliquis ea recte utitur, incœpimus querere: quoniam secundum hanc, veram eam esse judicat usus communis inventionis. De illa autem veritate quam non habere non potest, postea dicemus. Disc. Redi igitur ad id quod incœpisti: quoniam sufficienter mihi inter duas veritates orationis discrevistis; si tamen aliquam eam veritatem ostenderis habere, cum mentitur, sicut tu dicis. Mac. De veritate significationis, de qua incœpimus, interim ista sufficiant. Eadem enim ratio veritatis, quam in propositione vocis perspeximus, consideranda est in omnibus signis, quæ sunt ad significandum aliquid esse, vel non esse, ut sunt scripturæ, vel digitorum loquela. Disc. Ergo transi ad alia.

CAPUT III.

De veritate opinionis.

Mac. Cogitationem quoque dicimus veram, cum est quod aut ratione aut aliquo modo putamus esse, et falsam, cum ²²⁶¹ non est. Disc. Ita usus habet. Mac. Quid ergo tibi videtur veritas in cogitatione? Disc. Secundum rationem, quam de propositione ²²⁶² vidimus, nihil rectius dicitur veritas cogitationis, quam rectitudo ejus. Ad hoc namque nobis datum est posse cogitare esse, vel non esse aliquid: ut cogitemus esse, quod est, et non esse, quod non est. Quapropter qui putat esse, quod est, putat quod debet, atque ideo recta est cogitatio. Si ergo vera et recta est cogitatio, non ob aliud, quam quia putamus esse quod est; aut non esse, quod non est: non est aliud ejus veritas, quam rectitudo.

CAPUT IV.

De veritatis voluntatis.

Mac. Recto consideras. Sed et in voluntate dicitur: Veritas veritatem esse, cum dicit diabolus non stetisse in veritate. (Joan. viii, 44). Non enim erat in veritate, neque deseruit veritatem, nisi in voluntate ²²⁶³. Disc. Ita credo. Si enim semper voluisset,

A quod debuit; nunquam peccasset, qui non, nisi peccando, veritatem deseruit. Mac. Dic ergo quid ibi intelligas veritatem ²²⁶⁴? Disc. Non nisi rectitudinem. Nam si quandiu voluit quod debuit, ad quod scilicet voluntatem acceperat, in rectitudine et veritate fuit: et cum voluit quod non debuit, rectitudinem et veritatem deseruit: non aliud potest ibi intelligi veritas, quam rectitudo; quoniam sive veritas, sive rectitudo, non aliud in ejus voluntate fuit, quam velle quod debuit.

CAPUT V.

De actionis naturalis et non naturalis veritate.

Mac. Bene intelligis. Verum in actione quoque nihilominus veritas credenda est, sicut Dominus dixit: Quia qui male agit, odit lucem; et: Qui facit veritatem, venit ad lucem. (Joan. iiii, 20, 21). Disc. Video quod dicis. Mac. Considera igitur quid ibi sit veritas, si potes. Disc. Nisi fallor, eadem ratione qua supra veritatem in aliis cognovimus, in actione quoque contemplanda est. Mac. Ita est. Nam si male agere, et veritatem facere opposita sunt, sicut ostendit Dominus cum dicit: Qui male agit odit lucem; et: Qui facit veritatem, venit ad lucem; idem est, veritatem facere, quod est, **¶¶¶** bene facere. Bene namque facere ²²⁶⁵, ad male facere contrarium est. Quapropter si veritatem facere, et bene facere idem sunt in oppositione, non sunt diversa in significatione: sed sententia est omnium quia qui facit quod debet, bene facit, et rectitudinem facit. Unde sequitur quod rectitudinem facere ²²⁶⁶, est facere veritatem. Constat namque facere veritatem, esse bene facere; et bene facere, esse rectitudinem facere. Quare nihil apertius quam veritatem actionis, esse rectitudinem. Disc. In nullo video titubare considerationem ²²⁶⁷ tuam. Mac. Inspice an omnis actio, quæ facit quod debet, veritatem facere convenienter dicatur. Est quippe actio rationalis, ut dare eleemosynam; et est irrationalis actio, ut actio ignis, qui ²²⁶⁸ calefacit. Vide ergo an convenienter dicamus ignem facere veritatem? Disc. Si ignis ab eo, a quo habet esse, accipit calefacere, cum calefacit, facit quod debet. Igitur non video quæ inconvenientia sit ignem facere veritatem et rectitudinem, cum facit quod debet. Mac. Mihi quoque aliter non videtur. Unde animadverti potest rectitudinem seu veritatem actionis, aliam esse necessariam, aliam non necessariam. Ex necessitate namque ignis facit veritatem et rectitudinem, cum calefacit; et non ex necessitate facit homo rectitudinem et veritatem, cum bene facit: facere autem non solum pro eo quod proprie dicitur facere, sed pro omni verbo Dominus voluit intelligere, cum

VARIE LECTIONES.

²²⁶¹ Et falsum, cum *ms.* et *edit. Goth.* et falsam, *enm* ²²⁶² Quam de propositione ²²⁶³ Nisi voluntate *ms.* nisi in voluntate ²²⁶⁴ Quid tu intelligas per veritatem *ms.* quid ibi intelligas veritatem ²²⁶⁵ Bene namque facere ad male *ms. Bec.* 6 bene namque facere et male ²²⁶⁶ Rectitudinem facere. D. In *ms.* rectitudinem. ²²⁶⁷ D. In æstimationem *ms.* considerationem ²²⁶⁸ Actio ignis qui *ms.* actio; ut actio ignis, qui *ms. Bec.* ut actio ignis, quæ

dixit quoniam ²³⁶⁹ qui facit veritatem venit ad lucem (Joan. III, 21). Non enim separat illum ab hac veritate sive luce ²³⁷⁰; qui patitur persecutionem propter justitiam; aut qui est, quando, et ubi debet esse; aut qui stat, vel sedet, quando debet, et similia. Nullus namque dicit tales non bene facere. Et cum dicit Apostolus quia recipiet unusquisque prout gessit (II Cor. v, 10), intelligendum ibi est quidquid solemus dicere bene facere ²³⁷¹, vel male facere. Disc. Usus quoque communis locutionis hoc habet, ut et pati, et multa alia dicat facere, quae non sunt facere. Quare rectam quoque voluntatem, de cujus veritate, ante veritatem actionis, supra contemplati sumus, inter rectas actiones, nisi fallor, computare possumus. Mac. Non falleris. Nam qui vult quod debet, recte et bene facere dicitur, nec ab his qui veritatem faciunt excluditur. Sed quoniam de veritate investigando, illam loquimur, et Dominus de illa veritate quae in voluntate est, specialiter videtur dicere, cum dicit de diabolo quia in veritate non stetit (Joan. VIII, 44): ideo separatim quid in voluntate veritas esset, considerare volui. Disc. Placet mihi ita factum esse. Mac. Cum ergo constet actionis veritatem aliam naturalem esse, aliam non naturalem, sub naturali ponenda est illa veritas orationis, quam supra vidimus (cap. 2) ab illa non posse separari. Sicut enim ignis, cum calefacit, veritatem facit, quia ab eo accepta a quo habet esse: ita et haec oratio, scilicet, dies est, veritatem facit, cum significat diem esse, sive dies sit, sive dies non sit, quoniam hoc naturaliter accepit facere. Disc. Nunc C

CAPUT VI.

De sensuum veritate ²³⁷², et quod falsitas, quas putatur esse in sensu, sit in opinione.

Mac. Putasne nos praeter summam veritatem, omnes sodes invenisse veritatis? Disc. Reminiscor nunc ejusdam veritatis, quam in his, de quibus tractasti, non javenio. Mac. Quae est illa? Disc. Est quidem in sensibus corporis veritas, sed non semper: nam fallunt nos aliquando. Nam cum video aliquando per medium vitrum aliquid, fallit me visus: quia aliquando renuntiat mihi corpus, quod video ultra vitrum, ejusdem esse coloris cuius est et vitrum, cum alterius sit coloris: aliquando vero D

A fallit, non illi mentitur exterior. Quod aliquando facile cognoscitur, aliquando difficile. Cum enim puer timet sculptum draconem aperto ore, facile cognoscitur quia hoc non facit visus, qui nihil aliud puero renuntiat, quam senibus, sed puerillis sensus interior, qui nondum bene scit discernere inter rem et rei similitudinem. Tale est cum ²³⁷³ videntes hominem alicui similem, putamus illum esse cui similis; aut cum audiens quis non hominis vocem, putat esse vocem hominis. Nam et hoc facit sensus interior. Quod autem dicit de vitro, ideo est, quia cum visus transit per corpus aliquod aerei coloris, non aliter impeditur assumere similitudinem coloris, quem ultra videt ²³⁷⁴, quam cum transit per aera: nisi inquantum illud corpus, quod transit, spissius, B ut obscurius est aere: ut, cum transit per vitrum sui coloris, id est cui nullus alius admistus est color; aut per purissimam aquam, aut per crystallum, aut per aliquid similem habens colorem. Cum vero transit idem visus per alium colorem, ut per vitrum non sui coloris, sed cui alius color est additus, ipsam colorem qui prius occurrit accipit. Quapropter, quoniam post unum acceptam colorem, secundum quod illo affectus est, alium quicumque occurrat, aut nullatenus, aut minus integre suscipit ²³⁷⁵: ideo illum quem prius cepit, aut solum, aut cum eo qui post occurrit, renuntiat. Si enim visus, quantum capax est coloris, tantum afficitur priore colore, non potest alium sentire simul colorem: si autem minus quam colorem sentire possit, priori afficitur, potest C alium sentire: ut, si transit per aliquod corpus velut per vitrum, quod ita perfecte sit rubicundum, ut omnino ipse visus afficiatur ejus rubore, nequit diverso simul affici colore: si autem non tam perfectum invenit ruborem qui prior occurrit, quantum coloris capax est, quasi nondum plenus, adhuc alium valet assumere colorem, inquantum ejus capacitas priori colore non est satiata. Qui ergo hoc nescit, putat visum renuntiare quia ²³⁷⁶ omnia quae post prius assumptum colorem sentit, aut omnino, aut aliquatenus ejusdem sint coloris. Unde contingit ut sensus interior culpam suam imputet sensui exteriori. Similiter cum fustis integer, cujus pars est intra aquam, et pars extra, putatur fractus: aut cum putamus quod visus noster vultus nostros inveniat in speculo, et cum multa alia nobis aliter videntur visus et alii sensus nuntiare quam sint, non culpa sensuum est, qui renuntiant quod possunt, quoniam ita posse acceperunt; sed iudicio animae imputandum est, quod non bene discernit quid pos-

VARIAE LECTIONES.

²³⁶⁹ Proprie dicitur facere, facere veritatem intelligitur, non tantum in facto, sed etiam in verbo et in assententia, sed pro omni verbo et Dominus voluit intelligere, cum dixit: quoniam *ms.* proprie dicitur facere, sed pro omni verbo Dominus voluit intelligere cum dixit: quoniam ²³⁷⁰ Veritate sive luce *ms.* S. Mich. *Bec.* 6 veritate sive luce ²³⁷¹ Dicere vel benefacere *ms.* Vict. S. Mich. *Bec.* 6 dicere benefacere ²³⁷² In *ms.* De sensuum veritate ²³⁷³ Tale est enim cum *ms.* tale est cum ²³⁷⁴ Similem coloris qui ultra videtur *ms.* similitudinem coloris quem ultra videt *ms.* *Bec.* 6 similitudinem coloris, qui ultra videt ²³⁷⁵ Integre accipit *ms.* integre suscipit ²³⁷⁶ Renunciare hoc, scilicet, quia *ms.* renuntiare quia

sint illi, aut quid debeant ³²⁷⁷. Quod ostendere quoniam laboriosum magis est quam fructuosum ad hoc quod intendimus, in hoc modo tempus insumendum ³²⁷⁸ non arbitror. Hoc tantum sufficiat dicere : quia sensus quidquid rennuntiare videantur, sive ex sui natura hoc faciant, sive ex aliqua alia causa, faciunt quod debent ; et ideo ³²⁷⁹ rectitudinem et veritatem faciunt : et continetur hæc veritas sub illa veritate, quæ est in actione. Disc. Satisfecisti mihi tua responsione, et nolo te amplius morari in hac de sensibus questione.

CAPUT VII.

De veritate essentiarum rerum ³²⁸⁰.

MAG. Jam considera an præter summam veritatem, in aliqua re veritas sit intelligenda, exceptis his quæ supra conspecta sunt. Disc. Quid illud esse potest? MAG. An putas aliquid esse aliquando, aut alicubi, quod **112** non sit in summa veritate, et quod inde non acceperit quod est, in quantum est : aut quod possit aliud esse, quam quod ibi est? Disc. Non est putandum. MAG. Quidquid igitur est vere est, in quantum hoc est quod ibi est. Disc. Absolute concludere potes quia omne quod est vere est, quoniam non est aliud quam quod ibi est. MAG. Est igitur veritas in omnium quæ sunt essentia, quia hoc sunt quod in summa veritate sunt. Disc. Video ita ibi esse veritatem, ut nulla ibi possit esse ³²⁸¹ falsitas, quoniam quod falso est non est. MAG. Bene dicis. Sed die an aliquid aliud debeat esse, quam quod est in summa veritate? Disc. Non. MAG. Si ergo omnia ³²⁸² hoc sunt quod ibi sunt sine dubio hoc sunt ³²⁸³ quod debent. Disc. Vere hoc sunt ³²⁸⁴ quod debent. MAG. Quidquid vero est quod debet esse, recte est ³²⁸⁵. Disc. Aliter esse non potest. MAG. Igitur omne quod est recte est. Disc. Nihil consequentius ³²⁸⁶ MAG. Si ergo veritas et rectitudo idcirco sunt in rerum essentia, quia hoc sunt quod sunt in summa veritate, certum est veritatem rerum esse rectitudinem.

CAPUT VIII.

De diversis intellectibus, debere, et non debere; posse, et non posse.

Disc. Nihil planius, quantum ad consequentiam argumentationis. Sed secundum rei ³²⁸⁷ veritatem, quomodo possumus dicere quia quidquid est ³²⁸⁸ debet esse, cum sint multa opera mala quæ certum est esse non debere ³²⁸⁹? MAG. Quid mirum, si eadem res debet esse et non esse? Disc. Quomodo potest hoc esse? MAG. Scio te non dubitare quia nihil omnino est, nisi Deo aut faciente, aut permittente.

A Disc. Nihil mihi certius. MAG. An audebis dicere quia Deus aliquid faciat aut permittat non sapienter, aut non bene? Disc. Imo assero quia nihil nisi bene et sapienter. MAG. An iudicabis non debere esse quod tanta bonitas et tanta sapientia facit, aut permittit? Disc. Quis intelligens audeat hoc cogitare? MAG. Debet igitur esse pariter, et quod faciente, et quod permittente Deo fit. Disc. Patet quod dicis. MAG. Dic etiam : an putas esse debere malæ voluntatis affectum? Disc. Idem est ac si dicas an debeat esse opus malum : quod nullus sensatus concedet. MAG. Permittit tamen Deus aliquos male facere, quod male volunt. Disc. Utinam non tam sæpe permitteret. MAG. Idem igitur debet esse, et non esse : debet enim esse, quia bene et sapienter ab eo, quo non permittente fieri non posset, permittitur ; et non debet esse, quantum ad illum, cuius iniqua voluntate concipitur. Hoc igitur modo Dominus Jesus, quia solus ³²⁹⁰ innocens erat, non debuit mortem pati, nec ullus eam illi debuit inferre ; et tamen eam debuit pati, quia ipse sapienter, et benigne, et utiliter voluit eam sustinere ³²⁹¹. Multis enim modis eadem res suscipit diversis considerationibus contraria : quod in actione sæpe contingit, ut in percussione. Percussio namque et agentis est et patientis : unde et actio dici, et passio potest, quamvis, secundum ipsum nomen, actio vel percussio, et quæ similiter dicta a passivis in activa significatione dicuntur magis videantur esse patienter quam agentis. Quippe secundum id quod agit, magis proprie videntur dici ³²⁹² agentia vel percutientia ; et secundum id quod patitur, actio vel percussio. Nam agentia et percutientia, ab agente et percutiente dicuntur (sicut providentia a providente, et continentia a continente) quæ scilicet agens et percutiens, providens et continens, activa sunt ; actio vero et percussio, ab acto et percusso, quæ passiva sunt, derivantur. Sed quoniam (ut in uno dicam quod in cæteris intelligas) sicut percutiens non est sine percussione, nec percussus absque percutiente, ita percutientia et percussio sine invicem esse nequeunt ; imo una et eadem res est diversis nominibus secundum diversas partes significata : idcirco percussio, et percutientis, et percussi esse dicitur. Quapropter secundum quod agens vel patiens eidem subjacent **D** iudicio, vel contrariis, ipsa quoque actio ex utraque parte similiter iudicabitur, aut contrarie. Cum ergo et qui percutit recte percutit, et qui percutitur recte percutitur : ut, cum peccans, ab eo ad quem

VARIÆ LECTIONES.

³²⁷⁷ Qui possent illi, aut qui debeant *ms.* quid possint illi, aut quid debeant *ms.* *Bec. 6* quod illi possint quod deliberant ³²⁷⁷ Consumendum *ms.* *Vict. Bec. 6 Cister.* insumendum ³²⁷⁸ Alia causa hoc faciant, quod debent, et ideo *ms.* *Vict.* alia causa, faciunt quod debent. Et ideo *ms.* *Bec. 6* alia causa, hoc faciunt, quia debent : et ideo ³²⁷⁹ *ms.* de veritate essentiarum rerum ³²⁸¹ Nulla possit esse *ms.* nulla ibi possit esse ³²⁸² *In ms. Bec. 6* continuatur caput præcedens. Omnia hic sunt *ms.* omnia hoc sunt ³²⁸³ Sine dubio hic sunt *ms.* sine dubio hoc sunt ³²⁸⁴ Vere hic sunt *ms.* vere hoc sunt ³²⁸⁵ Recte est *ms.* *Bec. 6.* vere est ³²⁸⁶ Nihil consequentius, *ms.* *omitt.* ³²⁸⁷ Sed secundum rei *etc.*, in *ms.* *Bec. 6 et Cister.* hic incipit caput 8 ³²⁸⁸ Quicquid est, quod debet esse *ms.* quicquid est, debet esse ³²⁸⁹ Non esse debere *ms.* *Vict. Bec. 6* esse non debere ³²⁹⁰ Motio, quia Dominus Jesus solus *ms.* *Vict. Bec.* modo Dominus Jesus, quia solus ³²⁹¹ *In ms. Bec. Gem. Vict.* continuatur caput præcedens ³²⁹² Videntur dici *ms.* *Vict.* videtur dici

perinet corrigitur, ex utraque parte recta est, quia ex utraque parte debet esse percussio. E contrario, quando ab iniquo justus percutitur, quia nec iste percuti, nec ille percutere debet, ex utraque parte non recta est, quia ex neutra parte debet esse, percussio. Cum vero peccans ab eo ad quem non pertinet percutitur, quoniam et iste debet percuti, et ille non debet percutere, debet et non debet esse percussio : et ideo recta, et non recta negari non potest. Quod si ad supernam sapientiam bonitatisque consideres judicium, sive ex altera tantum, sive ex utraque parte, agentis scilicet et patientis, non debeat esse percussio : quis audebit negare debere esse, quod tanta bonitate et sapientia permittitur? **Disc.** Neget qui audeat, ego vero non audeo. **Mac.** Quid etiam, si secundum naturam rerum consideres, ut cum clavi ferrei impressi sunt in corpus Domini : an dices fragilem carnem non debuisset penetrari, aut acuto ferro penetratam non debuisset dolere? **Disc.** Contra naturam dicerem. **Mac.** Potest igitur contingere ut debeat esse secundum naturam actio, vel passio, quæ secundum agentem vel patientem esse non debet, quoniam nec ille agere, nec iste debet pati. **Disc.** Nihil horum negare possum. **Mac.** Vides igitur sæpissime posse contingere ut eadem actio debeat esse et non debeat esse, diversis considerationibus. **Disc.** Ita aperte hoc ostendit, ut non possim non videre. **Mac.** Verum inter hæc ²⁴⁰² te scire volo quia debere et non debere, aliquando dicitur improprie ²⁴⁰³; ut, cum dico quia debeo amari a te. Si enim vere debeo, debitor ²⁴⁰⁴ sum reddere quod debeo; et in culpa sum, si non amor a te. **Disc.** Ita sequitur. **Mac.** Sed cum debeo amari a te, non est a me exigendum, sed a te. **Disc.** Fateri me ita esse oportet ²⁴⁰⁵. **Mac.** Cum ergo dico quia ²⁴⁰⁷ debeo amari a te, non ita dicitur, quasi ego aliquid debeam ²⁴⁰⁸, sed quia tu debes amare me. Similiter cum dico quia non debeo amari a te, non aliud intelligitur, quam quia tu non debes amare me. Qui modus loquendi est etiam in potentia et in impotentia, ut cum dicitur : Hector potuit vinci ab Achille, et Achilles non potuit vinci ab Hectore. Non enim fuit potentia in illo qui potuit vinci, sed in illo qui vincere potuit : nec impotentia in illo qui vinci non potuit, sed in illo qui vincere non potuit. **Disc.** Placet mihi quod dicis : quippe utile puto hoc cognoscere.

CAPUT IX [al., X] ²⁴⁰⁹.

Quod omnis actio significet aut verum aut falsum.

Mac. Recte putas : sed redeamus ad veritatem

A significationis, a qua ideo incepti, ut te a notioribus ad ignotiora perducerem. Omnes enim de veritate significationis loquuntur : veritatem vero, quæ est in rerum essentia, pauci considerant. **Disc.** Profuit mihi quia hoc ordine me duxisti. **Mac.** Videamus ergo quam lata sit veritas significationis. Namque non solum in his quæ signa solemus dicere, sed et in aliis omnibus quæ diximus est significatio vera vel falsa. Quoniam namque non est ab aliquo faciendum, nisi quod quis debet facere; eo ipso quod aliquis aliquid facit, dicit et significat hoc se debere facere : quod si **113** debet facere quod facit, verum dicit, si autem non debet, mentitur. **Disc.** Quamvis videam mihi intelligere, tamen quia inauditum ²⁴¹⁰ hactenus fuit, apertius ostende quod dicis. **Mac.** Si esses in loco ubi scires esse salubres herbas et mortiferas, sed nescires eas discernere et esset tibi aliquis, de quo non dubitares quin illas ²⁴¹¹ discernere sciret, tibi que interroganti quæ salubres essent et quæ mortifera, alias verbo salubres ²⁴¹² diceret esse, et alias comederet; cui magis crederes, verbo an actioni ejus? **Disc.** Non tantum crederem verbo quantum operi. **Mac.** Plus ergo tibi diceret quæ salubres essent opere quam verbo. **Disc.** Ita est. **Mac.** Sic itaque, si nescires non esso mentiendum, et mentiretur aliquis coram te, etiam diceret tibi ipse se non debere mentiri, plus ipse tibi diceret opere se mentiri debere, quam verbo non debere. Similiter dum cogitat aliquis, aut vult ²⁴¹³ aliquid, si nescires an deberet id velle, sive cogitare, si voluntatem ejus et cogitationem videres, significaret tibi ipso opere quia hoc deberet cogitare ²⁴¹⁴ et velle. Quod si ita deberet, verum diceret; sin autem, mentiretur. In rerum quoque existentia est similiter vera vel falsa significatio; quoniam eo ipso quia est, dicit se debere esse. **Disc.** Video nunc aperte quod hactenus non animadverti.

CAPUT X [al., XI] ²⁴¹⁵.

De summa veritate.

Mac. Progrediamur ad ea quæ restant. **Disc.** Præcedere, et sequar. **Mac.** Summam autem veritatem non negabis esse rectitudinem? **Disc.** Imo nihil aliud illam possum fateri. **Mac.** Considera quia cum omnes supradictæ ²⁴¹⁶ rectitudines ideo sint rectitudines, quia illa in quibus sunt, aut sunt aut faciunt quod debent; summa veritas non ideo est rectitudo, quia debet aliquid. Omnia enim illi debent : ipsa ²⁴¹⁷ vero nulli quidquam debet, nec ulla ratione est quod est, nisi quia est. **Disc.** Intelligo. **Mac.** Vides etiam

VARIE LECTIONES.

²⁴⁰² Unum inter hæc mss., verum inter hæc ms. *Vict.* 9. verum hæc ms. *Bec.* 6. verum hæc inter hæc ²⁴⁰³ improprie; ut ms. *Vict.* 3. proprie ut ²⁴⁰⁴ Si enim debeo, vere debitor mss. *Vict.* si enim vero debeo, debitor ms. *Bec.* 6. si vero debeo debitor ²⁴⁰⁵ Me ita oportet mss. me ita esse oportet ms. *Bec.* 6. ita me esse oportet ²⁴⁰⁷ Cum ergo esse dico, quia mss. Cum ergo dico quia ²⁴⁰⁸ Ego debeam mss. ego aliquid debeam ²⁴⁰⁹ Est in mss. caput 9 cum titulo : Quod omnis actio etc., ut in tit. capituli 9 in editis ²⁴¹⁰ Tamen quod mihi mss. tamen quia inauditum ²⁴¹¹ Quia illas mss. *Vict.* quia illas ²⁴¹² Alias vero salubres mss. alia verbo salubres ²⁴¹³ Aliquid, aut vult mss. aliquid, aut vult ²⁴¹⁴ Deberet cogitare mss. *Vict.* debet cogitare ²⁴¹⁵ Est in mss. Caput 10. sub hoc titulo : de summa veritate ²⁴¹⁶ Quia omnes supradictæ mss. quia cum omnes supradictæ ²⁴¹⁷ Debent aliquid, ipsa mss. debent : ipsa

quomodo ista ²⁴⁰⁰ rectitudo causa sit omnium aliarum veritatum et rectitudinum, et nihil sit causa illius? Disc. Video et animadverto in aliis quasdam esse tantum effecta; quasdam vero esse causas, et effecta: ut, cum veritas, quæ est in rerum existentia, sit effectum summæ veritatis, ipsa quoque causa est veritatis quæ cogitationis est, et ejus quæ est in propositione: et istæ duæ veritates nullius sunt causa veritatis. Mac. Bene consideras: unde jam intelligere potes quomodo summam veritatem in meo Monologio (cap. 18) probavi non habere principium vel finem, per veritatem orationis. Cum enim dixi, quando non fuit verum quia futurum erat aliquid, non ita dixi ac si absque principio ista oratio fuisset, quæ assereret futurum aliquid esse, aut ista veritas esset Deus: sed quoniam ²⁴⁰⁰ non potest intelligi quando, si oratio ²⁴¹⁰ ista esset, veritas illi deesset, ut per hoc quia non intelligitur quando ista veritas esse non poterit, si esset oratio in qua esse posset, intelligatur illa veritas sine principio fuisse, quæ prima causa est hujus veritatis. Quippe veritas orationis non semper posset esse, si ejus causa non semper esset. Etenim non est vera oratio, quæ dicit futurum esse aliquid ²⁴¹¹, nisi reipsa sit aliquid futurum; neque aliquid est futurum, si non sit in summa veritate. Similiter de illa intelligendum est oratione ²⁴¹², quæ dicit quia præteritum est aliquid. Nam si nullo intellectu veritas orationi huic, si facta fuerit, deesse poterit, necesse est ut ejus veritatis, quæ summa causa est istius, nullus finis intelligi possit. Idcirco namque vere dicitur præteritum ²⁴¹³ esse aliquid, quia ita est in re: et ideo est aliquid præteritum, quia sic est in veritate summa. Quapropter si nunquam potuit non esse verum, futurum esse aliquid, et nunquam poterit non esse verum, præteritum aliquid esse, impossibile est principium summæ veritatis fuisse, aut finem futurum esse. Disc. Nihil tuæ rationi objici posse video.

CAPUT XI [al., XII].

De veritatis diffinitione.

Mac. Redeamus ²⁴¹⁴ ad indagacionem veritatis quam incœpimus. Disc. Totum hoc pertinet ad indagandam veritatem; verum tamen redi ad quod vis. Mac. Dic ergo mihi an tibi videatur esse aliqua rectitudo alia, præter has quas contemplati sumus. Disc. Non alia præter has, nisi illa quæ est in rebus corporeis, quæ multum est aliena ab istis, ut rectitudo virgæ. Mac. In quo tibi illa videtur differre ab istis. Disc. Quia illa visu corporeo cognosci potest; istas rationis capit contemplatio. Mac.

A Nonne rectitudo illa corporum ratione intelligitur, præter subjectum, et cognoscitur? Aut si alicujus corporis absentis linea dubitetur an recta sit, et monstrari potest quia in nullam partem flectitur, nonne ratione colligitur quia rectam eam necesse est esse? Disc. Etiam. Sed eadem quæ sic ratione intelligitur, visu sentitur, in subjecto; illæ vero non nisi sola mente percipi possunt. Mac. Possumus igitur, nisi fallor, diffinire quia veritas est rectitudo sola mente perceptibilis. Disc. Nullo modo hoc dicentem falli video. Nempe nec plus, nec minus continet ista diffinitio veritatis quam expedit, quoniam nomen rectitudinis dividit eam ab omni re, quæ rectitudo non vocatur. Quod vero sola mente percipi dicitur, separat eam a rectitudine visibili.

CAPUT XII [al., XIII] ²⁴¹⁵

De justitiæ diffinitione.

Sed quoniam docuisti me omnem veritatem esse rectitudinem, et rectitudo idem videtur mihi esse quod justitia, justitiam quoque doce me, quid esse intelligam. Videtur namque quia omne quod rectum est esse, justum etiam est esse: et conversim, quia quod justum est esse, rectum est esse. Justum enim et rectum videtur, ignem calidum esse; et unumquemque hominem, diligentem se diligere. Nam si quidquid debet esse, recte et juste est; nec aliud recte ²⁴¹⁶ et juste est, nisi quod debet esse: sicut puta, non potest aliud esse justitia quam rectitudo. In summa namque et simplici natura, quamvis non ideo sit recta et justa, quia debeat aliquid, dubium tamen non est, idem esse rectitudinem et justitiam. Mac. Habes igitur diffinitionem justitiæ, si justitia non est aliud quam rectitudo. Et quoniam de rectitudine sola mente perceptibili loquimur, invicem sese diffiniant veritas, et rectitudo, et justitia: ut qui unam earum noverit, et alias nescierit, per notam ad ignotarum scientiam pertinere possit; imo qui noverit unam, alias nescire non possit. Disc. Quid ergo? An dicemus lapidem justum, cum a superioribus inferiora petit; quia hoc facit, quod debet, quemadmodum dicimus hominem justum, qui quod debet facit ²⁴¹⁷? Mac. Non solemus hujusmodi justitia ²⁴¹⁸ justum dicere. Disc. Cur ergo magis homo quam lapis ²⁴¹⁹ justus est, si uterque juste facit? Mac. Tu ipse an non putas facere hominis, a facere lapidis aliquo modo differre? Disc. Scio quia homo sponte, lapis naturaliter et non sponte facit. Mac. Idcirco lapis non dicitur justus, quia non est justus qui facit quod debet, si non vult quod facit. Disc. Dicemus ergo justum esse equum, cum vult pascere, quia volens facit quod debet? Mac.

VARIÆ LECTIONES.

²⁴⁰⁰ Quomodo ista ms. *Vict.* 3. quoniam ista ²⁴⁰⁰ Deus, quoniam ms. *Cister.* Deus, sed quoniam ²⁴¹⁰ Quando oratio mss. quando si oratio ²⁴¹¹ Futurum esse aliud mss. futurum esse aliquid ²⁴¹² Est veritate orationis mss. est oratione ²⁴¹³ Vere præteritum dicitur mss. *Vict.* vere dicitur præteritum ²⁴¹⁴ Redeamus etc., In mss. continuatur caput præcedens ²⁴¹⁵ Est in mss. caput 12. In mss. de justitiæ diffinitione ²⁴¹⁶ Nec aliquid recte mss. nec aliu recte ²⁴¹⁷ Qui quod debet facit mss. S. *Mich. Bec.* 6, *Cister.* Cum facit quod debet ²⁴¹⁸ Hujusmodi a justitia mss. hujusmodi justitia ms. S. *Mich.* hujusmodi justitiam ²⁴¹⁹ Homo quam lapis mss. S. *Mich. Bec.* 6 *Cister.* homo justus, quam lapis

Non **114** dixi justum esse eum, qui facit volens quod debet; sed dixi non esse justum, qui non facit volens quod debet. **Disc.** Dic ergo quis sit justus ¹¹⁰⁰? **Mac.** Queris, ut video, diffinitionem justitiæ, cui laus debetur; sicut contrario ejus, scilicet injustitiæ debetur vituperatio. **Disc.** Illam quero. **Mac.** Constat quia illa justitia non est in ulla natura, quæ rectitudinem non agnoscit. Quidquid enim non vult rectitudinem, etiamsi eam tenet, non meretur laudem, quia tenet rectitudinem; velle autem illam non valet, qui nescit eam. **Disc.** Verum est. **Mac.** Rectitudo igitur, quæ tenenti se laudem acquirit, non est nisi in rationali natura, quæ sola rectitudinem, de qua loquimur, percipit. **Disc.** Ita sequitur **Mac.** ergo quoniam omnis justitia est rectitudo, nullatenus est justitia, quæ servanem se facit laudabilem, nisi in rationalibus. **Disc.** Non potest aliter esse. **Mac.** Ubi igitur tibi videtur ista justitia in homine, quia rationalis est? **Disc.** Non est nisi aut in voluntate, aut in scientia, aut in opere. **Mac.** Quid, si quis recte intelligit, aut recte operatur, non autem recte velit; laudabit eum quisquam de justitia? **Disc.** Non. **Mac.** Ergo non est ista justitia scientiæ rectitudo, aut rectitudinis actionis; sed rectitudo voluntatis. **Disc.** Aut hoc erit, aut nihil. **Mac.** Videtur tibi sufficienter esse distincta justitia quam querimus? **Disc.** Tu vide. **Mac.** Quicumque vult quod debet, putas eum recte velle et habere rectitudinem voluntatis? **Disc.** Si quis nesciens vult quod debet: ut cum vult ostium claudere contra illum qui, ipso nesciente, vult in domo alium occidere; sive iste habeat, sive non habeat aliquam voluntatis rectitudinem, non habet illam quam querimus. **Mac.** Quid dicis de illo qui scit se debere velle quod vult? **Disc.** Potest contingere ut intelligens velit quod debet, et nolit se debere. Nam cum latro cogitur ablatam reddere pecuniam, palam est quia non vult se debere; quoniam ideo ¹¹⁰¹ cogitur velle reddere, quia debet: sed hic nullatenus laudandus est hac rectitudine. **Mac.** Qui cibis esurientem pauperem propter inanem gloriam, vult se debere velle quod vult: idcirco namque laudatur, quia vult facere quod debet: quid itaque de isto judicas? **Disc.** Non est hujus rectitudo laudanda; et ideo non sufficit ad justitiam quam querimus. Sed ostende jam quæ sufficiat ¹¹⁰². **Mac.** Omnis voluntas sicut vult aliquid, ita vult propter aliquid. Nam quemadmodum considerandum est quid velit, ita videndum est cur velit. Quippe non magis recta debet esse volendo quod debet, quam volendo propter quod debet. Quapropter omnis voluntas habet quid, et cur: omnino namque nihil volumus nisi sit cur velimus. **Disc.** Omnes hoc

A in nobis cognoscimus. **Mac.** Cur autem tibi videtur unicuique volendum quod vult, ut laudabilem habeat voluntatem? Quid enim volendum sit, palam est; quia qui non vult quod debet, justus non est. **Disc.** Nec minus apertam mihi videtur quia sicut volendum est unicuique quod debet; ita volendum est ideo, quia debet, ut justa sit ejus voluntas. **Mac.** Bene intelligis hæc duo necessaria esse voluntati ad justitiam: velle scilicet quod debet; ac ideo, quia debet. Sed dic an sufficiant. **Disc.** Cur non? **Mac.** Cum aliquis vult quod debet, quia cogitur; et ideo cogitur, quia hoc velle debet: nonne hic quodammodo vult quod debet quoniam debet? **Disc.** Non possum negare; sed alio modo vult iste ¹¹⁰³, alio modo vult justus. **Mac.** Distingue istos modos. **Disc.** **B** Justus namque, cum vult quod debet, servat voluntatis rectitudinem non propter aliud, in quantum justus est, quam ¹¹⁰⁴ propter ipsam rectitudinem. Qui autem non nisi coactus, aut extranea mercede conductus, vult quod debet (si servare dicendus est rectitudinem) non eam servat propter ipsam, sed propter aliud. **Mac.** Voluntas ergo illa justa dicenda est ¹¹⁰⁵, quæ sui rectitudinem servat propter ipsam rectitudinem. **Disc.** Aut ista, aut nulla voluntas justa est. **Mac.** Justitia igitur est rectitudo voluntatis propter se servata. **Disc.** hæc est justitiæ distinctio, quam querebam. **Mac.** Vide tamen ne forte aliquid in ea debeat corrigi. **Disc.** Ego nihil in ea corrigendum. **Mac.** Nec ego. Nulla namque justitia est, quæ non est rectitudo; nec alia, quam rectitudo voluntatis, justitia dicitur per se. Dicitur enim rectitudo actionis, justitia; sed non nisi cum justa voluntate sit actio. Rectitudo autem voluntatis, etiamsi impossibile sit fieri quod recte volumus, tamen nequaquam amittit nomen justitiæ. Quia autem servata dicitur: Forte dicit aliquis, si rectitudo voluntatis non nisi cum servatur, dicenda est justitia; non mox ut habetur, est justitia: nec accipimus ¹¹⁰⁶ justitiam, cum illam accipimus; sed nos, servando, facimus eam justitiam esse. Nam prius accipimus illam et habemus, quam servemus: non enim ideo illam accipimus, nec idcirco illam primitus habemus, quia servamus; sed illam incipimus ideo servare, quia accipimus et habemus. Sed ad hoc respondere nos possumus quia simul accipimus illam et velle et habere: non enim illam habemus, nisi volendo; et, si eam volumus, hoc ipso eam ¹¹⁰⁷ habemus. Sicut autem illam simul habemus, et volumus; ita illa simul volumus et servamus; quoniam sicut eam non servamus, nisi cum illam volumus; sic non est quando eam velimus, et non servemus: sed quandiu eam volumus, servamus; et

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁰⁰ Quid sit justus *ms. Vict. 3 et S. Mich.* quis sit justus ¹¹⁰¹ Quoniam igitur *ms. Bec. Gem. Vict. 3 et 9 et Cister.* quoniam ideo ¹¹⁰² Quæ sufficiant *ms. Vict. Gem. Bec. Cister.* quæ sufficiat ¹¹⁰³ Alio modo vult justus *ms. Cister. omit. vult* ¹¹⁰⁴ Aliud, inquam, justus est, quam *ms. Bec. Gem.* aliud in quantum justus est *ms. Bec. 6, Cister. Vict. S. Mich.* aliud in quantum justus dicendus est ¹¹⁰⁵ Ergo justa est *ms.* ergo illa justa dicenda est *ms. Bec. 6* ergo illa justa est ¹¹⁰⁶ Sed nec accipimus *ms. Gem. Bec. S. Mich. Cister. omitunt,* sed ¹¹⁰⁷ Hoc ipso solo eam *ms.* hoc ipso illam

donec servamus, volumus. Quoniam ergo eodem tempore contingit nobis illam et velle et habere: nec diverso tempore in nobis sunt et velle, et servare eam; ex necessitate simul accipimus et habere illam, et servare: et sicut quandiu servamus, habemus illam; ita quandiu habemus, servamus: nec ulla ex his generatur inconvenientia. Quippe sicut ejusdem rectitudinis acceptio natura prius est quam habere, aut velle illam: quoniam habere illam, aut velle, non est causa acceptionis, sed acceptio facit velle illam et habere: et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle simul enim incipimus illam et accipere, et habere, et velle; et tamen simul sunt tempore, acceptio, et habere, et velle: et mox ut est accepta, est habita et volumus eam; ita habere, seu velle illam, quamvis natura prius sint, quam servare illam; simul tamen sunt tempore. Quare a quo simul accipimus et habere, et velle, et servare voluntatis rectitudinem, ab illo accipimus justitiam: et mox ut habemus et volumus eandem rectitudinem voluntatis, justitia dicenda est. Quod vero addidimus, *propter se*, ita necessarium est ut nullo modo eadem rectitudo, nisi propter se servata, justitia sit. Disc. Nihil possum cogitare contra. Mac. Videtur tibi quod ista distinctio possit aptari summæ justitiæ, secundum quod de re loqui possumus, de qua nihil, aut vix proprie aliquid potest dici? Disc. Licet non nisi tibi aliud voluntas, aliud rectitudo: tamen sicut dicimus potestatem divinitatis, aut divinam potestatem, sive potentem divinitatem (cum in divinitate non sit aliud potestas quam divinitas); ita non inconvenienter dicimus ibi rectitudinem voluntatis, aut voluntariam rectitudinem, seu rectam voluntatem. Si vero illam rectitudinem dicimus propter se servari, de nulla alia rectitudine tam convenienter dici posse videtur. Sicut enim non aliud illam, sed ipsa se servat, nec per aliud sed per se, ita non propter aliud quam propter se. Mac. Indubitanter itaque possumus dicere quia justitia est rectitudo voluntatis: quæ rectitudo propter se servatur. Et quoniam verbi, quod hic dico (servatur) non habemus participium passivum præsentis temporis, pro præsentis, possumus uti passivo præterito participio ejusdem verbi. Disc. Hunc usum habemus notissimum, ut præteritis participiis passivis utamur pro præsentibus, quæ latinitas non habet; sicut non habet præterita participia a verbis activis et neutris; et pro præteritis, quæ non habet,

utitur præsentibus: ut si dicatur de aliquo: Hic quod studens et legens didicit, non nisi coactus docet, id est quod dum studuit et legit, didicit, non nisi cum cogitur docet. Mac. Bene ergo diximus justitiam esse rectitudinem voluntatis servatam propter se, id est quæ servatur propter se. Et hinc est, quod justii dicuntur aliquando recti corde, id est recti voluntate; aliquando recti, sine adjectione cordis; quoniam nullus alius intelligitur rectus, nisi qui rectam habet voluntatem: ut est illud: *Gloriamini omnes recti corde* (Psal. xxii, 11). Et illud: *Videbunt recti, et lætabuntur* (Psal. cxvi, 42). Dis. Satisfecisti etiam pueris de definitione justitiæ: transeamus ad alia.

CAPUT XIII [al., XIV]

Quod una sit veritas in omnibus veris.

Mac. Redeamus ad rectitudinem seu veritatem: quibus duobus nominibus (quoniam de rectitudine mento sola perceptibili loquimur una res significatur, quæ genus est justitiæ: et queramus an sit una sola veritas in omnibus istis, in quibus veritatem dicimus esse: an ita sint veritates plures, sicut plura sunt, in quibus constat esse veritatem. Disc. Hoc multum nosse desidero. Mac. Constat quia in quacunque re sit veritas, non est aliud quam rectitudo. Disc. Non hinc dubito. Mac. Si ergo plures sunt veritates, secundum plures res, plures quoque sunt rectitudines. Disc. Hoc quoque non minus certum est. Mac. Si secundum diversitates rerum, necesse est esse diversas rectitudines, utique, secundum res ipsas, habent esse suam eandem rectitudines: et sicut res ipsæ, in quibus sunt, variantur, sic quoque rectitudines varias esse necesse est. Disc. In una re in qua rectitudinem esse dicimus, ostendo quod in cæteris intelligam. Mac. Dico quia si rectitudo significationis ideo est alia, quam voluntatis rectitudo, quia ista in voluntate, illa in significatione est, habet suum esse rectitudo propter significationem, et secundum eam mutatur. Disc. Ita est. Cum enim significatur esse quod est, aut non esse quod non est, recta significatio est, et constat esse rectitudinem, sine qua significatio recta nequit esse. Si vero significetur esse quod non est, aut non esse quod est, aut si nihil omnino significetur, nulla erit rectitudo significationis, quæ non nisi in significatione est. Quapropter per significationem habet esse, et per eam mutatur ejus rectitudo: quemadmodum color per corpus habet esse, et non esse. Existente namque corpore, colorem ejus necesse

VARIÆ LECTIONES.

³⁴² Et sic quandiu habemus, servamus: nec ulla *ms.* et sicut quandiu servamus, habemus illam; ita quandiu habemus, servamus; nec ulla ³⁴³ Facit velle illam et habere, simul enim incipimus illam et accipere et habere et velle, et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle: et mox ut accepta, est habita *ms.* facit velle illam et habere; et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle: simul enim incipimus illam et accipere et habere et velle; est mox ut est accepta, est habita ³⁴⁴ Servare illam, simul *ms.* *Vict. Bec. 6, Cister. servare, simul* ³⁴⁵ Et mox ut volumus et habemus *ms.* *S. Mich. Bec. 6* et mox ut habemus et volumus ³⁴⁶ Tam convenienter *ms.* *Vict. Bec. 6, Cister.* sic convenienter ³⁴⁷ Et ita non propter aliud, sed propter se *ms.* ita non propter aliud quam propter se ³⁴⁸ Ut si dicatur *ms.* *Vict. Cist.* ut si dicatur ³⁴⁹ Etiam prius de *ms.* etiam pueris de ³⁵⁰ Est in *ms.* caput 13 ³⁵¹ *Ms.* Quod una sit veritas in omnibus veris *ms.* *Bec. 6.* Quod una sit veritas in omnibus rebus

est esse; et pereunte corpore, colorem ejus manere impossibile est. *Mac.* Non similiter se habent color ad corpus et rectitudo ad significationem ²⁴²⁰. *Disc.* Ostende dissimilitudinem. *Mac.* Si nullus aliquo significare velit signo quod significandum est, erit ulla per signa significatio? *Disc.* Nulla. *Mac.* An ideo non erit rectum ut significetur quod significari debet? *Disc.* Non ideo minus erit rectum, aut minus hoc exigit rectitudo. *Mac.* Ergo non existente significatione, non perit rectitudo, qua rectum est, et qua exigitur, ut quod significandum est, significetur. *Disc.* Si interisisset, non esset rectum hoc, nec ipsa hoc exigeret. *Mac.* Putasne, cum significatur quod significari debet, significationem tunc rectam esse propter hanc et secundum hanc ipsam rectitudinem? *Disc.* Imo non possum aliter cogitare. Si enim alia rectitudine recta est ²⁴²¹ significatio; pereunte ista, nihil prohibet rectam esse significationem. Sed nulla est recta significatio, quæ significat quod non est actum significari, aut quod non exigit rectitudo. *Mac.* Nulla igitur significatio est recta alia rectitudine, quam illa quæ permanet pereunte significatione. *Disc.* Palam est. *Mac.* An itaque non vides quia non ideo est rectitudo in significatione, quia tunc incipit esse, cum significatur esse quod est, vel non esse quod non est; sed quia significatio tunc fit secundum rectitudinem, quæ semper est: nec ob hoc abest a significatione, quia perit, cum non sic ut debet, aut cum nulla sit significatio; sed quoniam tunc significatio deficit a non deficiente rectitudine? *Disc.* Sic video, ut non possim non videre. *Mac.* Rectitudo ergo, qua significatio recta dicitur, non habet esse, aut aliquem ²⁴²² motum, per significationem: quomodo eumque moveatur ipsa significatio. *Disc.* Mihi nihil jam clarius. *Mac.* Potesne probare colorem similiter se habere ad corpus, quomodo rectitudo se habet ad significationem? *Disc.* Paratior nunc ²⁴²³ sum probare quia valde dissimiliter. *Mac.* Puto quia jam tibi notum est quid de voluntate et ejus rectitudine, et de aliis quæ rectitudinem habere debent ²⁴²⁴, sentiendum sit ²⁴²⁵. *Disc.* Omnino video hæc ipsa ratione probari, quoquo modo ipsa sint, rectitudinem immutabilem ²⁴²⁶ permanere. *Mac.* Quid itaque consequi existimas de ipsis rectitudinibus.

A Sunt alia ab invicem; aut est una et eadem omnium rectitudo. *Disc.* Supra concessi ²⁴²⁷ quia si ideo sunt plures rectitudines, quoniam plures sunt res in quibus considerantur, necesse est eas existere et variari secundum res ipsas: quod nequaquam fieri demonstratum est. Quapropter non ideo sunt plures rectitudines, quia plures sunt res, in quibus sunt. *Mac.* An habes aliquam aliam rationem, cur tibi plures esse videantur? præter ipsam rerum pluralitatem? *Disc.* Sicut istam nullam esse cognosco; ita nullam aliam inveniri posse considero. *Mac.* Ua igitur et eadem est omnium rectitudo. *Disc.* Sic me fateri ²⁴²⁸ necesse est. *Mac.* Amplius: Si rectitudo non est in rebus illis, quæ debent rectitudinem, nisi cum sunt secundum quod debent, et hoc solum est illis rectas esse, manifestum est earum omnium unam solam esse rectitudinem. *Disc.* Non potest negari. *Mac.* Una igitur in omnibus illis est veritas. *Disc.* Et hoc negari impossibile est: sed tamen ostende mihi cur dicimus hujus vel illius rei veritatem, velut ad distinguendas veritatum differentias ²⁴²⁹, si nullam ab ipsis rebus assumunt diversitatem? Multi namque vix concedent nullam esse differentiam inter veritatem voluntatis, et eam que dicitur actionis, aut alicujus aliorum. *Mac.* Improprie hujus, vel illius rei esse dicitur; quoniam illa non in ipsis rebus, aut ex ipsis, aut per ipsas, in quibus esse dicitur, habet suum esse: sed cum res ipsæ secundum illam sunt, quæ semper præsto est his quæ sunt sicut debent, tunc dicitur hujus vel illius rei veritas: ut veritas vocis, actionis, voluntatis ²⁴³⁰; quemadmodum dicitur tempus hujus, vel illius rei, cum unum et idem sit tempus omnium, quæ sunt in eodem tempore simul. Et si non esset hæc vel illa res, non minus esset idem tempus: non enim dicitur ideo tempus hujus vel illius rei, quia tempus est in ipsis rebus; sed quia ipsæ sunt in tempore. Et sicut tempus per se consideratum non dicitur tempus alicujus, sed cum res, quæ in illo sunt, consideramus, dicimus tempus hujus vel illius rei; ita summa veritas per se subsistens nullius rei est: sed cum aliquid secundum illam est, tunc ejus dicitur veritas, vel rectitudo ²⁴³¹.

VARIE LECTIONES.

²⁴²⁰ Se habet color ad corpus, ut rectitudo ad similitudinem significationum *ms.* se habent color ad corpus, et rectitudo ad significationem *ms. Cister.* se habet color ad corpus, ut rectitudo ad significationem ²⁴²⁰ Recta esset *ms. Vict. Bec. 6 Cister.* recta est ²⁴²⁰ Non habet esse et non esse aut aliquem *ms. Vict. Bec. Gem. Cister.* non habet esse aut aliquem *ms. Vict. 9* non habet esse, ut aliquem ²⁴²¹ Promptior nunc *ms.* paratior nunc ²⁴²¹ Quæ rectitudinem habere debent *ms. Gem. Bec. Vict. 3 et Cister.* quæ rectitudinem debent *ms. Vict. 9 et 13* quæ rectitudinem habent ²⁴²² Sententium sit *ms. Bec. 6* sciendum est ²⁴²² Quoquomodo ipsa sit rectitudinem immobilem *ms.* quoquomodo ipsa sint, rectitudinem immutabilem ²⁴²³ Supra concessum est *ms.* supra concessi ²⁴²³ Sic me fateri *ms. Vict. Bec. 6 Cister.* sic mihi fateri ²⁴²⁴ Veritatis differentias *ms.* veritatum differentias ²⁴²⁴ Ut veritas vocis, actionis, voluntatis *ms. Gem. Bec.* ut veritas voluntatis et actionis *ms. Vict.* ut veritatis voluntatis actionis *ms. S. Mich. et Cister.* ut veritas voluntatis actionis *ms. Bec. 6* et veritas voluntatis et actionis ²⁴²⁵ *ms. Vict. RR. 3 et Bec. 6* Explicit tractatus de Veritate, editus ab Anselmo archiepiscopo *ms. Cister.* Explicit tractatus de Veritate

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE VOLUNTATE

116(83) Voluntas æquivoce dicitur: dicitur enim voluntas instrumentum volendi, sicut visus instrumentam videndi; et dicitur voluntas affectio ejusdem instrumenti, sicut dilectio filii, quæ semper est in voluntate matris, scilicet in instrumento volendi, quod ea affectione semper promptum est ad volendum salutem filii, sive cum hoc cogitat, sive cum hoc non cogitat. Dicitur etiam voluntas opus instrumenti, cum cogitando vult aliquid. Voluntas instrumentum naturale est animæ. Affectiones principales duæ sunt: affectio, scilicet volendi commodum quod velle potest aliquid antequam habeat, et affectio volendi justitiam. Affectio volendi commodum semper et inseparabiliter est in instrumento; affectio volendi justitiam nec semper inest, sicut in injusto homine; nec cum inest, semper est inseparabilis, sicut in justis hominibus in hac vita apparet; et aliquando est inseparabilis, sicut in electis angelis, et in sanctis; in sanctis, post hanc vitam; sed in angelis, semper (84). Ex his duabus affectionibus volumus quidquid volumus. Aut enim volumus commodum aut justitiam; et hæc, aut propter commodum, aut propter justitiam. Voluntas, quæ usus dicitur vel opus instrumenti, sicut visio opus vel usus visus instrumenti videndi, non nisi in cogitante est, et est pariter cum ipso instrumento opus affectionis, sicut acuta visio opus est visus et acuminis visus. Hæc igitur voluntas aut est propter rem, quam velle dicitur, ut cum cogitando salutem, eam volumus; aut propter aliud, ut equitare volumus propter salutem. Est etiam alia divisio hujus voluntatis; quia aut vult esse aliquid, aut vult non esse (85); ut velle esse hominem, et velle non esse hominem. Recipit etiam divisionem, quam recipit *facere*. Sex enim modis dicimus facere esse, et totidem facere non esse. Dicit etiam potest hæc voluntas, alia efficiens, alia approbans, alia permittens: efficientem dico, quæ efficit quod vult, et quæ efficeret, si posset; approbantem vero, quæ approbat quod est, et quæ approbaret, si esset; permittentem vero, quæ permittit esse quod velle dicitur, si est, et quæ permetteret, si esset: efficiens quidem est etiam approbans et permittens; approbans autem est et permittens, permittens vero tantum nec efficiens, nec approbans recte dici potest. Secundum efficientem dictum est: *Omnia quæcumque*

A *voluit Dominus fecit* (*Psal. cxlvi, 5*); secundum approbantem vero dicitur quia Deus vult omnem hominem salvum fieri. Approbat enim Deus, et placet illi de omnibus justis quia justus sunt, ut salvi fiant; et nihilominus placeret eis de injustis, si justus essent, ut salvi fierent. Tale est enim quod dictum est, ac si dicatur: Deus nullum facit injustum; sed unusquisque a se habet injustitiam ut damnetur: et ideo non potest dici displicere Deo, si justus sit et salvetur; nec potest dici Deum repugnare saluti alicujus, sed approbare si sit qui salvetur. Secundum permittentem vero voluntatem dicitur quia *quam vult indurat*, quoniam permittit indurari; quod enim præmissum est, *cui vult miseretur*, secundum efficientem voluntatem dictum est. Patet autem quia de duabus affectionibus instrumenti volendi, illa omnino melior est et omnino præponenda, quæ est ad volendum justitiam: per hanc enim omnis justus justus est; nec, nisi per istam, aliquis beatus esse potest: et si illa quæ est volendi commodum propter justitiam, omnino non esset in anima, beata tamen esset anima sola dilectione justitiæ, nec ullatenus esset misera per absentiam alicujus alterius commodi, quia non indigeret ea re quam non vellet: illa vero affectio, quæ est volendi commodum, per quam etiam omnes justus volunt esse beati, si sola adsit; non nisi miserum facit; quia nusquam ad hoc quod appetit, sine justitia pertingit.

Potestas est aptitudo ad faciendum: pono autem hic, *facere*, pro omni verbo finito vel infinito, quod frequens usus habet. Qui enim loquitur cum debet, vel sedet, vel stat; et qui vult, aut patitur quod debet; et qui est ubi, et quando debet, bene facit; qui autem non loquitur cum debet, nec sedet, nec stat; et qui nec vult, nec patitur quod debet; et qui non est ubi, aut quando debet, male facit: et qui non facit quod debet, male facit; et qui non facit quod non debet, bene facit. Liqueat igitur, *facere*, poni pro omnino verbo finito vel infinito, etiam pro, *non facere*. Est igitur potestas aptitudo ad faciendum; et omnis aptitudo ad faciendum, potestas. In quo cavendum ne omnino pro eodem accipiatur aptitudo ad faciendum, et aptitudo faciendi: omnis enim aptitudo ad faciendum, est et faciendi; sed non omnis faciendi, est etiam ad faciendum: aptitudo enim scri-

NOTÆ.

(83) Vide lib. de Conc. præsc. etc., q. 3. c. 11 et l. de Liber. arbitr. c. 3, 7.

(84) Lib. de Liber. arbitr., c. 14.

(85) De multiplici voluntatis divisione scripturam se promiserat l. de Concor. præsc. q. 3, c. 11, al., 21.

bendi, quæ est ad scribendum, est etiam antequam A scribatur quæ et dicitur potestas scribendi; aptitudo vero scribendi, quæ est in scribendo, secundum quam dicimus, *apte scribit*, non præcedit ipsam scriptionem; nec est potestas scribendi, sed effectum potestatis scribendi: quia enim præcedit potestas apte scribendi, ideo apte scribitur; non quia apte sit scriptio, ideo potest fieri scriptio. Dictum est autem aptitudo ad faciendum, et non absolute ad aliquid; quia non est aptitudo ad aliquid et non ad faciendum, quæ non est potestas, ut aptitudo vestis ad corpus: dicitur enim apta ad corpus; nec ideo tamen dicitur potens vestis. Bene igitur dictum est quia potestas est aptitudo ad faciendum; quia in eo quod aptitudo dicitur, separatur ab omni re quæ

aptitudo non est; et in eo quod ad faciendum determinatur, dividitur ab omni aptitudine, sive ab ea quæ non est ad aliquid, ut quæ est in scribendo; sive ab ea quæ est ad aliquid et non ad faciendum, ut ea quæ est in veste ad corpus, quæ et corpori melius dici potest: dicitur enim vestis apta corpori. Nihil igitur plus vel minus habet hæc definitio potestatis, quam debet. Est autem hæc definitio potestatis facta secundum usum, non secundum proprietatem potestatis: quidquid enim aliquomodo potest, hæc definitione potestatis potest; ut lignum potest incidere, et homo potest incidere: nam et lignum ideo potest incidere, quia habet aptitudinem ad incidendum; et homo ideo potest incidere, quia habet aptitudinem ad incidendum.

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE LIBERO ARBITRIO ³⁸⁶ (86)

117 CAPUT PRIMUM.

Quod potestas peccandi non pertinet ad libertatem arbitrii.

Disc. Quoniam liberum arbitrium videtur repugnare gratiæ, et prædestinationi, et præscientiæ Dei, ipsa libertas arbitrii quid sit nosse desidero, et utrum illam semper habeamus. Si enim libertas arbitrii est posse peccare et non peccare, sicut a quibusdam solet dici, et hoc semper habemus ³⁸⁶ quomodo aliquando gratia indigemus? Si autem hoc non semper habemus, cur nobis imputatur peccatum, quando sine libero arbitrio peccamus? Mac. Libertatem arbitrii non puto esse potentiam peccandi et non peccandi. Quippe si hæc ejus esset ³⁸⁶ definitio, nec Deus, nec angeli, qui ³⁸⁶ peccare nequeunt, liberum haberent arbitrium: quod nefas est dicere. Disc. C. Quid, si dicitur aliud esse liberum arbitrium Dei et angelorum bonorum, aliud nostrum? Mac. Quamvis

B differat liberum arbitrium hominum a libero arbitrio Dei et angelorum bonorum ³⁸⁶ definitio tamen hujus libertatis in utrisque, secundum hoc nomen, eadem debet esse: licet enim animal differat ab animali sive substantialiter, sive accidentaliter, definitio tamen, secundum nomen animalis, omnibus animalibus est eadem. Quapropter talis oportet dare definitionem libertatis arbitrii, quæ nec plus nec minus illa contineat. Quoniam ergo liberum arbitrium divinum et bonorum angelorum peccare non potest, non pertinet ad definitionem libertatis arbitrii posse peccare. Denique nec libertas, nec pars libertatis est potestas peccandi. Quod ut plane intelligas, intende ad ea quæ dicam. Disc. Ad hoc sum hic. Mac. Quæ tibi voluntas liberior videtur: illa, quæ sic vult et potest non peccare, ut nullatenus flecti valeat a non peccandi rectitudine, an illa quæ aliquo modo flecti potest ad peccandum? Disc. Cur

VARIE LECTIONES,

³⁸⁶ Collatum est hoc opusculum cum *ms. Bec. Gem. Viet. tribus CC. 9. EE. 13. Rtl. 13.* uno Thuano 90, uno ex monasterio *S. Mich.* in monte, uno *Cister.* et cum editione gothica. *ms. Gem. C. 34.* Incipit tractatus de libertate arbitrii: *ms. Cister.* Incipiunt Capitula in Tractatus de libertate arbitrii. *Et post hæc:* Expliciant capitula. *Deinde:* Incipit Tractatus de Libertate Arbitrii editus ab Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi. *ms. S. Mich.* Incipiunt Capitula in Tractatum de libertate. *Et post hæc:* Expliciant Capitula. *Deinde:* Incipit Tractatus de Libertate Arbitrii. *ms. Thu. 90.* Incipiunt Capitula Libri Anselmi Cantuariensis Episcopi, de Libertate Arbitrii. *Post hæc:* Hic incipit Tractatus de libertate Arbitrii editus ab Anselmo *ms. Viet. CC. 9.* Incipiunt Capitula libri ejusdem (Anselmi Cantuariensis Archiep.) de libero Arbitrio. *Deinde:* Liber magistri Anselmi de libero Arbitrio. *ms. Bec. 3.* Incipiunt Capitula in Tractatu de libero arbitrio, edito ab Anselmo Cantuariensi archiepiscopo. *Deinde:* Expliciant Capitula. Incipit Tractatus de libero arbitrio editus ab Anselmo ³⁸⁶ Et hoc semper habemus *ms. Viet. 3.* et hoc semper debemus ³⁸⁶ Si hoc ejus esset *ms. et Edit. Goth.* si hæc esset ejus ³⁸⁶ Nec Angelus, qui *ms. Viet. S. Mich. Cister. et Bec. uxe* Angeli, qui ³⁸⁶ Et Angelorum bonorum *ms. Cister.* et aliud bonorum Angelorum

NOTÆ.

(86) Vide supra Prologum in Dialogum de Veritate.

non sit liberior illa, quæ ad utrumque se habet, non video. **MAC.** An non vides quoniam qui sic habet quod decet, et quod expedit, ut hoc amittere non queat ²⁵²; liberior est quam ille, qui sic habet hoc ipsum, ut possit perdere, et ad hoc quod dedecet, et non expedit, valeat adduci? **DISC.** Nulli dubium hoc esse puto. **MAC.** Hoc quoque non minus indubitabile dices quia peccare semper dedecens et noxium est? **DISC.** Nullus sane mentis aliter sentit. **MAC.** Liberior igitur est voluntas quæ a rectitudine non peccandi declinare nequit, quam quæ illam potest deserere. **DISC.** Nihil mihi rationabilius asseri posse videtur. **MAC.** An putas, quod additum minuit, et separatim auget libertatem, id aut libertatem esse, aut partem libertatis? **DISC.** Non hoc putare possum. **MAC.** Potestas ergo peccandi, quæ addita voluntati minuit ejus libertatem, et, si dematur ²⁵³, auget, nec libertas est, nec pars libertatis. **DISC.** Nihil consequentius.

CAPUT II ²⁵⁷.

Quod tamen angelus et homo ²⁵⁴ peccaverunt per hanc potestatem, et per liberum arbitrium ²⁵⁵; et quantum potuerunt servire peccato, non tamen eis potuit dominari peccatum.

MAC. Non ergo pertinet ²⁵⁶ ad libertatem arbitrii, quod sic est extraneum a libertate. **DISC.** Rationibus tuis nullatenus contradicere queo. Sed non parum me movet quia et angelica et nostra natura in principio habuit potestatem peccandi, quam si non habuisset, non peccasset: quare si per hanc potestatem, quæ sic aliena est a libero arbitrio, peccavit utraque prædicta natura, quomodo dicemus eam peccasse per liberum arbitrium? At si per liberum ²⁵⁷ arbitrium non peccavit, ex necessitate peccasse videtur. Nempe aut sponte, aut ex necessitate: nam si sponte peccavit ²⁵⁸, quomodo non per ²⁵⁹ liberum arbitrium? Quare, si non per liberum arbitrium, utique ex necessitate peccasse videtur. Est et aliud, quod in hac peccandi potestate me movet. Qui enim peccare potest, servus potest esse peccati; quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (Joan. viii, 34). Qui autem potest servus esse peccati, huic potest dominari peccatum: quomodo ergo libera facta fuit ²⁶⁰ illa natura; aut ejusmodi liberum arbitrium illud erat, cui peccatum dominari poterat ²⁶¹? **MAC.** Et per potestatem peccandi, et sponte et per libe-

rum ²⁶² arbitrium, et non ex necessitate, nostra et angelica natura primitus peccavit, et servire potuit peccato; et tamen non illi peccatum dominari poterat, unde illa non libera, aut ejus arbitrium non liberum dici possit. **DISC.** Opus habeo ut, quod dicitis, aperias; quia clausum mihi est. **MAC.** Per liberum arbitrium peccavit apostata angelus, sive primus homo, quia per suum arbitrium peccavit, quod sic liberum erat, ut nulla alia re regi posset ad peccandum; et ideo juste reprehenditur, quia, cum hanc haberet arbitrii sui libertatem, non aliqua re cogente, non aliqua necessitate, sed sponte peccavit. Peccavit autem per arbitrium suum, quod erat liberum; sed non per hoc unde liberum erat, id est per potestatem. **118** quia poterat non peccare, et peccato non servire; sed per potestatem ²⁶⁷ quam habebat peccandi ²⁶⁸, quæ nec ad non peccandi libertatem juvabatur, nec ad peccandi servitutem cogebatur. Quod autem consequi tibi videtur quia si potuit servus esse peccati, potuit ei dominari peccatum; et ideo nec illum, nec ejus arbitrium liberum fuisse: non ita est. Etenim qui suæ potestatis est ut non serviat, nec alienæ potestatis est ut serviat, quamvis potestate sua servire possit; quantum non illa quæ est serviendi, sed illa quæ est non serviendi ²⁶⁹, utitur potestate, nulla res potest illi dominari, ut serviat. Nam etsi dives liber possit se facere servum pauperis: quandiu hoc non facit, nec illa nomen amittit libertatis, nec pauper illi dicitur ²⁷⁰ dominari; aut si dicitur, improprie dicitur, quia hoc non in ejus, sed in alterius est potestate. Quomobrem nihil prohibet angelum et hominem ante peccatum liberos fuisse, aut liberum arbitrium habuisse.

CAPUT III.

Quod postquam ²⁷¹ se fecerunt servos peccati, liberum habuerunt arbitrium ²⁷²; et quid sit liberum arbitrium.

DISC. Satisfecisti mihi, quia nihil certo hoc prohibet ante peccatum; sed postquam se fecerunt servos peccati, quomodo liberum arbitrium servare potuerunt? **MAC.** Licet peccato se subdidissent, libertatem tamen arbitrii naturalem in se interimere nequiverunt; sed facere potuerunt ut jam non sine alia gratia, quam erat illa quam prius habuerant, illa libertate uti non valeant. **DISC.** Credo: sed intelligere desidero. **MAC.** Consideremus primum ca-

VARIÆ LECTIONES.

²⁵² Amittere nequeat *ms. Bec.* non amittere queat ²⁵³ Et si dividatur *edit. Venet. 1547. Colon. et Goth.* Et si derivatur *ms.* et si dematur ²⁵⁴ *In mss. incipi ab his verbis M.* Non ergo pertinet ad libertatem etc.

²⁵⁵ Quod tantum homo et Angelus *mss.* Quod tamen Angelus homo ²⁵⁶ Et liberum *mss.* et per liberum ²⁵⁷ Non pertinet *mss.* non ergo pertinet ²⁵⁸ Aut si per liberum *mss.* At si per liberum ²⁵⁹ Aut si sponte peccavit *mss.* nam si sponte ²⁶⁰ Quomodo nisi per *mss. Thu. Gem. Bec.* quomodo non per ²⁶¹ Quomodo libera fuit *mss.* Quomodo ergo libera facta fuit ²⁶² Dominari poterat ²⁶³ *ms. S. Mich.* dominari *mss.* quam habebat, peccandi ²⁶⁴ Quæ non est serviendi *mss. Vict. Thu. Gem.* quæ est non serviendi ²⁶⁵ Illi proprie dicitur *mss.* Illi dicitur posse ²⁶⁶ Quomodo postquam *ms. Bec.* quod postquam ²⁶⁷ Arbitrium *mss.* arbitrium: et quid sit liberum arbitrium

jusmodi ²⁵⁷³ arbitrii libertatem habebant ²⁵⁷⁴ ante peccatum quando certum est ²⁵⁷⁵ eos liberum ²⁵⁷⁶ arbitrium habuisse. Disc. Hoc exspecto. Mac. Ad quid tibi videntur illam habuisse libertatem arbitrii? An ad assequendum quod vellent; an ad volendum quod deberent, et quod illis velle expediret? Disc. Ad volendum quod deberent, et quod expeliret velle. Mac. Ergo ad rectitudinem voluntatis habuerunt libertatem arbitrii: quaudiu namque voluerunt quod debuerunt rectitudinem habuerunt voluntatis. Disc. Ita est. Mac. Dubium est adhuc, cum dicitur quia libertatem habuerunt ad rectitudinem ²⁵⁷⁷ voluntatis, si non addatur aliquid ²⁵⁷⁸. Quæro igitur quomodo habebant illam libertatem ad rectitudinem voluntatis: an ad capiendum eam sine datore, cum illam nondum haberent; an ad accipiendum nondum habitam, si daretur ut haberent; an ad deserendum quam acceperant, et per se resumendum desertam; an ad semper servandam acceptam? Disc. Ad capiendum rectitudinem sine datore non puto illos habuisse libertatem; quoniam nihil habere potuerunt quod non acceperunt. Ad accipiendum vero a datore, quam nondum habebant, ut eam haberent, non est dicendum eos habuisse libertatem; quia non est credendum eos factos sine recta voluntate, quamvis non negandum sit eos habuisse libertatem recipiendi eandem rectitudinem, si eam desererent, et ab ipso primo datore illis rediret: quod in hominibus sæpe videmus, qui de injustitia ad justitiam superna gratia reducuntur. Mac. Verum est quod dicis ²⁵⁷⁹ eos posse recipere perditam rectitudinem, si reddatur: sed nos illam libertatem, quam habuerunt antequam peccarent, quærimus, cum sine dubio liberum habebant arbitrium ²⁵⁸⁰ non illam, qua nullus indigeret ²⁵⁸¹, si nunquam veritatem deseruisset? Disc. Prosequar itaque, et respondebo ad ea quæ restant de his quæ interrogasti. Ad deserendum autem eandem rectitudinem, eos libertatem habuisse non est verum; quia deserere voluntatis rectitudinem est peccare, et potestatem peccandi, nec libertatem, nec partem esse libertatis supra monstrasti (cap. 1). Ad resumendum vero per se desertam rectitudinem libertatem non acceperunt: cum ad hæc rectitudo illa data ²⁵⁸² sit, ut nunquam desereretur ²⁵⁸³. Ipsa namque potestas resumendi desertam, generaret

negligentiam servandi habitam. Quapropter restat libertatem arbitrii datam esse rationali naturæ ²⁵⁸⁴ ad servandam acceptam rectitudinem voluntatis. Mac. Bene ad interrogata respondisti. Sed adhuc opus est ut consideremus propter quid illam rectitudinem servare debeat rationalis natura ²⁵⁸⁵: An propter ipsam rectitudinem an propter aliud ²⁵⁸⁶? Disc. Si non illa libertas data caset illi naturæ, ut voluntatis rectitudinem propter ipsam servaret rectitudinem, non valeret ad justitiam; quoniam constat justitiam esse rectitudinem voluntatis propter se servatam: sed ad justitiam prodesse arbitrii libertatem credimus. Quare indubitanter asserendum est rationalem naturam non eam accepisse, nisi ad servandam rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Mac. Ergo quoniam omnis ²⁵⁸⁷ libertas est potestas; illa libertas arbitrii est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Disc. Non potest aliud esse. Mac. Jam itaque clarum est liberum arbitrium non esse aliud, quam arbitrium potens servare rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Disc. Clarum utique ²⁵⁸⁸ est. Sed quaudiu ipsam rectitudinem habuit, servare potuit quod habuit ²⁵⁸⁹. Postquam autem illam deseruit, quomodo potest servare quod non habet? Absente ergo rectitudine, quæ servari possit ²⁵⁹⁰, non est liberum arbitrium, quod eam servare valeat: non enim servare valet quod non habet. Mac. Etiamsi absit rectitudo voluntatis, non tamen rationalis natura minus habet quod suum est. Nullam namque potestatem habemus, ut puto, quæ sola sufficiat, sibi ad actum: et tamen, cum ea desunt sine quibus ad actum minime perducuntur nostræ ²⁵⁹¹ potestates, non minus eas, quantum in nobis est, habere dicimus. Sicut nullum instrumentum solum sibi sufficit ad operandum; tamen, cum desunt illa sine quibus ²⁵⁹² instrumento uti nequimus, instrumentum nos cuiuslibet operis habere sine falsitate fatemur. Quod ut in multis animadvertas, in uno tibi monstrabo. Nullus visum habens dicitur nullatenus posse videre montem. Disc. Qui montem videre non potest, profecto nullum habet visum. Mac. Habet ergo potestatem et instrumentum videndi montem, qui visum habet: et tamen si mons abest, et dicis ei, Vide montem, respondet tibi: Non possum, quia abest; si adesset, possem videre. Item: Si non adesset, et

VARIE LECTIONES.

²⁵⁷³ Consideremus ejusmodi *ms. Rec. 5.* consideremus ergo primum ejusmodi *ms.* consideremus primum ejusmodi ²⁵⁷⁴ Libertatem habuerunt *ms.* libertatem habebant ²⁵⁷⁵ Quia certum est *ms.* quando certum est ²⁵⁷⁶ Eos liberum *ms. Cister.* eos ante liberum ²⁵⁷⁷ Habuerunt ad rectitudinem *ms. Vict. 3. omit. ad* ²⁵⁷⁸ Addatur aliud *ms.* addatur aliquid ²⁵⁷⁹ Unde est quod dicit *ms.* verum est quod dicit ²⁵⁸⁰ Liberum habuerunt arbitrium *ms.* liberum habebant arbitrium ²⁵⁸¹ Nullus indigeret *ms.* *Thu.* nullus indiget ²⁵⁸² Rectitudo illi data *ms.* rectitudo illa data ²⁵⁸³ Deseratur *ms.* deseritur ²⁵⁸⁴ Rationali creaturæ vel naturæ *ms.* rationali naturæ ²⁵⁸⁵ Rationalis creatura *ms.* rationalis natura ²⁵⁸⁶ Aut propter aliud *ms. Vict. Bec. Thu.* an propter aliud ²⁵⁸⁷ Quoniam omnis *ms.* ergo quoniam omnis ²⁵⁸⁸ Clarum itaque *ms.* clarum utique ²⁵⁸⁹ Potuit quod debuit *ms. Vict. Bec. S. Mich. Thu.* potuit quod habuit ²⁵⁹⁰ Quam servare possit *ms.* quæ servari possit ²⁵⁹¹ Sufficiat sibi ad actum: et tamen cum ea desunt, sine quibus ad actum minime perducuntur nostræ *ms.* sufficiat sibi ad actum: et tamen cum ea desunt, sine quibus ad actum minime perducuntur nostræ ²⁵⁹² Cum desunt illa, quibus *ms.* cum desunt illa, sine quibus *ms. Rec.* si desunt illa, sine quibus

lux abesset; responderet se montem videre momenti, quia ³³² non posset absente ³³³ luce; sed si lux adesset, tunc posset ³³⁴. Rursum: si visum habenti mons et lux præsens est, et aliquid visui obstat, ut si quis illi oculos claudat, dicet se ³³⁵ posse videre montem: sed si nihil visui ejus obsteret, tunc sine dubio montem videndi potestatem haberet. Disc. Totum hoc omnibus notum est. Mac. Vides ergo quia potestas videndi aliquod corpus, alia est in vidente; alia in re videnda; alia in medio, id est neque in vidente, neque in videndo ³³⁷: et ea quæ est in medio, alia est in adjuvante; alia in non impediente, id est cum nihil quod impedire possit impedit. Disc. Video plane. Mac. Quatuor igitur istæ potestates sunt, quarum si una quælibet desit, aliæ tres ³³⁸ nec singulæ, nec omnes simul aliquid possunt efficere: nec tamen, absentibus aliis, negamus aut eum qui visum ³³⁹ habet habere visum, aut instrumentum sive potestatem videndi; aut rem visibilem posse videri; aut lucem posse visum juvare.

119 CAPUT IV.

Quomodo potestatem habeant servandi rectitudinem, quam non habent.

Mac. Quarta autem potestas improprie dicitur: quod enim solet impedire visum, non ob aliud dicitur dare potestatem vivendi, cum non impedit, nisi quia non aufert. Potestas autem vivendi lucem, non nisi in tribus rebus est; quia tunc est idem, et quod videtur, et quod adjuvat. Nonne hoc omnibus est ³⁴⁰ notum! Disc. Nulli utique ³⁴¹ est ignotum. Mac. Si ergo, absente re quæ videri possit, in tenebris positi, et clausos sive ligatos oculos habentes, quantum ad nos pertinet, videndi quamlibet rem visibilem potestatem ³⁴² habemus; quid prohibet nos habere potestatem servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, etiam absente ipsa rectitudine, quandiu et ratio in nobis est, quæ eam valemus cognoscere; et voluntas, qua illam tenere possumus? Ex his enim constat præfata libertas arbitrii. Disc. Satisfecisti intellectui meo, potestatem hanc servandi ³⁴³ rectitudinem voluntatis rationali nature semper inesse, atque hanc potestatem in primi ³⁴⁴ hominis et angelorum arbitrio liberam fuisse, quibus

A invitis rectitudo voluntatis non poterat auferri.
CAPUT V.

Quod nulla tentatio cogat invitum peccare.

Sed nunc quomodo est humanæ voluntatis arbitrium hæc potestate liberum; cum sæpe rectam habens homo voluntatem, ipsam rectitudinem invitus, cogente tentatione, deserat? Mac. Nemo illam deserit, nisi volendo. Si ergo invitus dicitur nolens ³⁴⁵, nemo deserit illam invitus: ligari enim homo potest invitus, quia nolens potest ligari; torqueri potest invitus, quia nolens potest torqueri; occidi potest invitus, quia nolens potest occidi; velle autem non potest invitus, quia velle non potest ³⁴⁶, nolens velle; nam omnis volens ipsum suum velle vult. Disc. Quomodo ergo dicitur ³⁴⁷ invitus mentiri, qui mentitur ne occidatur: cum hoc non nisi volens facit ³⁴⁸? Nam, sicut invitus mentitur, sic invitus vult mentiri; et qui invitus vult mentiri, nolens vult mentiri. Mac. Ideo forsitan ³⁴⁹ invitus mentiri dicitur; quia, cum sic vult veritatem ut non mentiatur nisi ³⁵⁰ propter vitam, et vult mendacium, quia propter vitam; et non vult mendacium propter ipsum mendacium, quoniam vult veritatem: et ideo volens, et nolens mentitur. Alia namque est voluntas, qua volumus aliquid propter se, ut cum volumus salutem propter se; et alia, cum aliquid volumus propter aliud, ut cum volumus absinthium bibere propter salutem. Unde potest forsitan dici secundum has diversas voluntates, quia invitus, et non invitus mentitur. Quapropter cum dicitur invitus mentiri, quia non id vult in quantum vult veritatem, non repugnat illi sententiæ qua dico neminem invitum deserere rectitudinem voluntatis; quia mentiendum vult eam deserere propter vitam: secundum quam voluntatem non invitus eam deserit, sed volens; de qua voluntate nunc loquimur. De illa namque loquimur, qua vult mentiri propter vitam; non de illa, qua non vult mendacium propter se. Aut ideo certe mentitur invitus, quia invitus aut occiditur, aut mentitur, id est invitus est in hac angustia, ut ex necessitate unum horum quodlibet fiat: quamvis enim necesse sit illum aut occidi aut mentiri, non tamen necesse est illum occidi, quia potest non

VARIE LECTIONES.

³³² Responderet se montem non posse videre, quia *ms. Vict. Bec. Thu. Gem. 53.* responderet se montem videre momenti, quia *ms. Cister.* se montem non posse videre momenti, quia ³³³ Non posset absente *ms. Vict. 13.* non possum absente ³³⁴ Tunc posset *ms. Vict. 13.* tunc possum ³³⁵ Lux et mons præsens esset, et aliquid visui obstatet, velut si aliquis illi oculos clauderet, diceret se *ms.* et mons et lux præsens est, et aliquid visui obstat, ut si quis illi oculos claudat, dicet se *ms. S. Mich.* et mons et lux præsens est, etc. *ut in aliis mss.* ³³⁷ Idem neque in vidente neque in re videnda *ms.* id est neque in vidente, neque in videndo ³³⁸ Aliæ tres sunt *ms. omitt. sunt* ³³⁹ Aut qui visum *ms. Thu. Gem. 53. Rec.* aut eum qui visum ³⁴⁰ Nam hoc est omnibus *ms.* nonne hoc omnibus est ³⁴¹ Nulli utique *ms.* nulli utique ³⁴² Rem potestatem *ms. Thu.* rem visibilem, tunc potestatem ³⁴³ Meo, potestatem servandi *ms. meo,* potestatem hanc servandi ³⁴⁴ In primis *ms. et Edit. Goth.* in primi ³⁴⁵ Invitus dicitur volens *ms. Gem. Bec. Vict. Cister.* invitus dicitur nolens ³⁴⁶ Ligari enim homo potest et invitus, quia nolens: potest torqueri invitus, quia nolens: potest occidi; velle autem non potest *ms.* ligari enim potest homo invitus, quia volens potest ligari: torqueri potest invitus, quia nolens potest torqueri: occidi potest invitus, quia nolens potest occidi: velle autem non potest ³⁴⁷ Quomodo dicitur *ms.* quomodo ergo dicitur ³⁴⁸ Non nisi volens facit *ms.* non nisi volens facit? ³⁴⁹ Nolens vult mentiri. *M. Ideo forsitan ms. S. Mich.* nolens vult mentiri: quoniam priusquam veniat ad hanc necessitatem, non vult mentiri, nec vult ut hoc aliquando velit. Ideo cum hac occasione mentitur, iudicat se invitum mentiri propter præcedentem necessitatem. *M. Ideo forsitan, etc. Hac additio ab aliquo exscriptore hic inserta videtur: eam in cæteris mss. non habet Chr.* ³⁵⁰ Ut mentiatur, nisi *ms.* ut non mentiatur, nisi

occidi, si mentitur; nec necesse est illum mentiri, quia potest non mentiri, si occiditur ³⁵¹¹. Neutrum enim est determinate in necessitate; quia utrumlibet est in potestate ³⁵¹². Ita quoque, licet ³⁵¹³ invitatus aut mentiat, aut occidatur, non tamen ideo consequitur ut invitatus mentiat, aut ut invitatus occidatur. Est et alia ratio, quam frequens habet usus, cur invitatus et nolens et ex necessitate dicitur aliquis facere, quod tamen volens facit. Nam quod nonnisi difficile facere valeamus, et ideo non facimus, dicimus hoc nos facere non posse, et ex necessitate nos, sive invitatos, deserere: et quod ³⁵¹⁴ sine difficultate dimittere nequimus, et ideo facimus ³⁵¹⁵, hoc nos invitatos, et nolentes, et ex necessitate facere asserimus. Hoc igitur modo, qui mentitur ne moriatur, mentiri invitatus et nolens dicitur, et ex necessitate, quia mendacium vitare non valet sine mortis difficultate. Sicut igitur qui mentitur propter vitam, improprie dicitur invitatus mentiri, quoniam mentitur volens; ita non proprie dicitur invitatus velle mentiri, quoniam hoc nonnisi volens vult. Nam sicut, cum mentitur, vult ipsum mentiri; sic, cum vult mentiri, vult ipsum velle. Disc. Non possum negare quod dicis. Mac. Quomodo ergo non est libera voluntas, quam aliena potestas sine suo assensu subjicere non potest? Disc. Nonne simili ratione possumus dicere voluntatem equi esse liberam, quia non appetitui carnis servit, nisi volens? Mac. Non est hic similiter ³⁵¹⁶; in equo namque non ipsa voluntas se subjicit, sed naturaliter subjecta semper necessitate appetitui carnis servit. In homine vero, quoad ipsa voluntas recta est, nec servit, nec subjecta est cui non debet, nec ab ipsa rectitudine ulla vi aliena avertitur, nisi ipsa, cui non debet, volens consentiat: quem consensum non naturaliter, nec ex necessitate sicut equus, sed ex se aperte videtur habere. Disc. Satisfecisti huic objectioni meae de voluntate equi. Redi ubi eramus. Mac. An negabis ³⁵¹⁷ omnem rem liberam esse ab ea re a qua cogi nisi volens ³⁵¹⁸, vel prohiberi non potest? Disc. Non video quomodo negem. Mac. Dic etiam quomodo superat recta voluntas, et quomodo superatur? Disc. Velle ipsam rectitudinem perseveranter, est illi vincere; velle autem quod non debet, est illi vinci. Mac. Puto quia tentatio rectam voluntatem nonnisi volentem, aut ab ipsa rectitudine ³⁵¹⁹ prohibere, aut ad id, quod non debet, cogere potest: ut illam nolit, et istud velit ³⁵²⁰. Disc. Nec hoc ulla ³⁵²¹ ratione

A falsum esse video. Mac. Quis ergo potest voluntatem dicere non esse liberam ad servandam rectitudinem, et liberam a tentatione et peccato: si nulla tentatio potest illam, nisi volentem, avertere a rectitudine ad peccatum, id est ad volendum quod non debet? Cum ergo vincitur, non aliena vincitur potestate, sed sua. Disc. Hoc monstrant ea quae dicta sunt. Mac. Nonne vides ex his consequi quia nulla tentatio potest ³⁵²² vincere rectam voluntatem? Nam, si potest, habet potestatem vincendi, et sua potestate vincit ³⁵²³; sed hoc esse non potest, quoniam voluntas nonnisi sua vincitur potestate. Quare nullatenus potest tentatio vincere rectam voluntatem; et cum dicitur, improprie dicitur. Non enim aliud intelligitur, quam quia voluntas potest se subjicere tentationi; sicut e converso, cum imbecillis dicitur posse vinci a forti, non sua potestate posse dicitur, sed ³⁵²⁴ aliena; quoniam non significatur aliud, nisi quia fortis habet ³⁵²⁵ potestatem vincendi imbecillum.

120 CAPUT VI.

Quomodo sit nostra voluntas potens contra tentationes, licet videatur impotens.

Disc. Quamvis sic omnia impugnantia voluntati nostrae subjicias, atque nullam tentationem illi dominari permittas, ut in nullo possim obviare assertionibus tuis; non tamen possum dissimulare quamdam impotentiam esse in eadem voluntate, quam fere omnes experimur, cum violentia tentationis superamur. Quapropter nisi illam potentiam quam probas, et istam impotentiam quam sentimus, facias convenire: non potest animus meus ad quietem huius quaestionis pervenire. Mac. Istam impotentiam voluntatis, quam dicis, in quo putas esse? Disc. In eo quia non potest perseveranter rectitudini adherere. Mac. Si per impotentiam non adheret, aliena vi avertitur a rectitudine. Disc. Concedo ³⁵²⁶. Mac. Quae est haec vis? Disc. Vis tentationis. Mac. Haec vis non eam avertit ³⁵²⁷ a rectitudine, si ipsa non vult quod suggerit tentatio. Disc. Ita est. Sed ipsa tentatio sua vi cogit eam velle quod suggerit. Mac. Quomodo cogit eam velle? An ita ut possit quidem nolle ³⁵²⁸, sed non sine gravi molestia; an ita ut nullatenus possit nolle? Disc. Quamvis fateri me oporteat nos aliquando sic premi tentationibus, ut sine difficultate non valeamus nolle quod suggerunt; non tamen possum dicere quod sic nos unquam opprimant, ut quod monent ³⁵²⁹ nullatenus nolle possimus. Mac. Nescio quomodo possit dici. Si enim vult

VARIÆ LECTIONES.

³⁵¹¹ Non mentiri, sed occidi mss. non mentiri, si occiditur ³⁵¹² Utrumlibet est in voluntate vel potestate. mss. utrumlibet est in potestate. ³⁵¹³ Itaque licet mss. Ita quoque licet ³⁵¹⁴ Deserere, quod mss. deserere, et quod ³⁵¹⁵ Idcirco cum facimus mss. idcirco facimus mss. *Beo.* idcirco fecimus ³⁵¹⁶ Non est hoc similiter mss. non est hic similiter ³⁵¹⁷ An negavimus mss. An negabis ³⁵¹⁸ A qua cogi non volens mss. a qua cogi nisi volens mss. *S. Mich.* ad quam cogi nisi volens ³⁵¹⁹ Aut ipsa rectitudine mss. aut ab ipsa rectitudine ³⁵²⁰ Ut illam velit et istud nolit mss. ut illam nolit et istud velit ³⁵²¹ Nec ulla mss. *et Edit Goth.* nec hoc ulla ³⁵²² Quia nulla potestas potest mss. quia nulla tentatio potest ³⁵²³ Sua potestate vincitur mss. *et Edit Goth.* sua potestate vincit ³⁵²⁴ Sua potestate dicitur, sed mss. sua potestate posse dicitur, sed ³⁵²⁵ Nisi fortis habet mss. nisi quia fortis habet ³⁵²⁶ Credo mss. concedo ³⁵²⁷ Non avertit mss. non eam avertit ³⁵²⁸ Ut possit ea quidem nolle mss. ut possit quidem nolle *Edit. Venet. et Colon.* ut possit eam quidem nolle ³⁵²⁹ Quod monent nullatenus mss. quod monent nullatenus.

homo mentari, ut non sustineat mortem et servet vitam ad tempus; quis dicet impossibile velle eum non mentiri, ut vitet æternam mortem, et sine fine vivat? Quapropter jam dubitare non debes hanc impotentiam servandi rectitudinem, quam dicis in nostra voluntate cum tentationibus consentimus, non esse ex impossibilitate, sed ex difficultate. Frequenti namque usu dicimus nos non posse aliquid; non quia nobis est impossibile, sed quia illud sine difficultate non possumus. Hæc autem difficultas non perimit libertatem voluntatis: impugnare namque potest invitam voluntatem, expugnare nequit invitam. Hoc itaque modo, puto te posse videre quomodo convenienter potentia voluntatis, quam ratio veritatis asserit; et impotentia, quam humanitas nostra sentit. Sicut enim difficultas nequaquam voluntatis interimit libertatem; ita illa impotentia, quam non ob aliud in voluntate dicimus esse, nisi quia non potest tenere suam rectitudinem sine difficultate, non auferit eidem voluntati perseverandi in rectitudine potestatem.

CAPUT VII.

Quomodo voluntas fortior sit quam tentatio; etiam cum ab illa vincitur.

Disc. Sicut nequaquam valeo quod probas negare; ita nullatenus queo voluntatem fortiozem esse tentatione, cum ab ea superatur, affirmare. Nam si voluntas servandi rectitudinem fortior esset quam tentationis impetus; fortius illa volendo quod tenet, esisteret quam illa insisteret. Non enim alio modo me magis vel minus fortem habere voluntatem, nisi quia magis vel minus fortiter volo. Quapropter cum minus fortiter volo quod debeo, quam tentatio mihi suggerit quod non debeo; quomodo tentatio fortior non sit voluntate mea, non video. Mac. Ut video, æquivocatio voluntatis te fallit. Disc. ipsam vellem æquivocationem cognoscere. Mac. Sicut visus æquivoco dicitur; ita et voluntas. Vocamus enim visum, ipsum instrumentum videndi, id est radium procedentem per oculos, quo sentimus lucem et quæ sunt in luce: et dicimus visum, opus instrumenti ipsius, quando illo utimur, id est visionem. Eodem modo dicitur voluntas, ipsam instrumentum volendi, quod est in anima, et quod convertimus ad volendum hoc vel illud; sicut visum ad videndum diversa convertimus: et dicitur voluntas, usus ejus voluntatis, quæ est instrumentum volendi, sicut dicitur visus, usus ejus visus, qui est instru-

mentum videndi. Sicut igitur visum, qui est instrumentum videndi, habemus etiam cum non videmus; visus autem, qui est opus ejus, non est nisi cum videmus: ita voluntas, instrumentum scilicet volendi, semper est in anima, etiam cum non vult aliquid, velut cum dormit; voluntatem vero, quam dico usum sive opus ejusdem instrumenti, non habemus nisi quando volumus aliquid. Illa igitur voluntas, quam voco instrumentum volendi, una et eadem semper est, quidquid velimus. Illa vero, quæ opus ejus est, tam multiplex est, quam multa et quam sæpe volumus; quemadmodum visus, quem etiam in tenebris vel clausis oculis habemus, semper idem est, quidquid videamus. Visus autem, id est opus ejus, qui et visio nominatur, tam numerosus est quam numerosa, et quam numerose videmus. Disc. Plane video, et amo hanc voluntatis discretionem: et jam mihi video videre, quam ex ejus ignorantia patiebar, deceptionem; sed tamen in prosequere quod incœpisti. Mac. Cum ergo videas duas voluntates esse, instrumentum scilicet volendi, et opus ejus, in qua harum duarum intelligis fortitudinem constare volendi? Disc. In illa quæ est instrumentum volendi. Mac. Si ergo scias virum ita fortem, ut eo tenente taurum indomitum, taurus non possit se movere: et videas eundem virum ita tenentem arietem, ut ipse aries sese de manibus ejus excutiat, putabis ne illum minus fortem in tenendo arietem quam in tenendo taurum? Disc. Illum quidem non dissimiliter fortem in utroque illo opere judicabo, sed cum sua fortitudinis non æqualiter uti fatebor: fortius enim operatur in tauro, quam in ariete. Sed ille fortis est, quia fortitudinem habet; actio vero ejus fortis dicitur quia fortiter fit. Mac. Sic intellige voluntatem, quam voco instrumentum volendi, inseparabilem et nulla alia vi superabilem fortitudinem habere: qua aliquando magis, aliquando minus utitur in volendo. Unde quod fortius vult nullatenus deserit, oblato eo quod minus fortiter vult: et cum offertur quod vult fortius, statim dimittit quod non pariter vult: et tunc voluntas, quam dicere possumus actionem instrumenti hujus; quoniam agit opus suum, cum aliquid vult; tunc, inquam, voluntas actio magis vel minus fortis dicitur, quoniam magis vel minus fortiter fit. Disc. Aperta jam mihi esse, quæ explicas, necesse est ut fatear. Mac. Vides igitur quia, cum homo habitam rectitudinem voluntatis

VARIÆ LECTIONES.

Ut servet ³²²¹ ass. et servet ³²²¹ Dubitare hanc. non debes ³²²¹ ass. dubitare non debes hanc. ³²²⁰ Voluntate esse: cum ³²²¹ ass. omitt. esse ³²²⁰ Sed quia sine ³²²¹ ass. sed quia illud sine ³²²⁰ Non perimit libertatem voluntatis vinci. Impugnare ³²²¹ ass. non perimit voluntatis libertatem: impugnare ³²²⁰ Minus fortiozem ³²²¹ ass. minus fortem ³²²⁰ Semper est anima ³²²¹ ass. et Edit. Goth. semper est in anima ³²²⁰ Illa utique ³²²¹ ass. et Edit. Goth. illa igitur voluntas ³²²⁰ Quæ opus est ³²²¹ ass. quæ opus ejus est ³²²⁰ Voluntatis distinctionem ³²²¹ ass. voluntatis discretionem ³²²⁰ Virum tenentem ³²²¹ ass. et Edit. Goth. virum ita tenentem ³²²⁰ In utroque opere ³²²¹ ass. Vir. Vind. Gem. Sd. Tan. 90. et Cister. in utroque illo opere ³²²⁰ Fortis est, qui ³²²¹ ass. fortis est: quia ³²²⁰ Qui fortiter ³²²¹ ass. et Edit. Goth. quia fortiter ³²²⁰ Inseparabilem fortitudinem ³²²¹ ass. inseparabilem et nulla alia vi superabilem fortitudinem ³²²⁰ Var. 9. et 15. inseparabilem et nullam aliam inseparabilem fortitudinem ³²²¹ Quia aliquando ³²²⁰ ass. et Edit. Goth. quia aliquando ³²²⁰ Ablato eo ³²²¹ ass. oblato eo ³²²⁰ Offertur fortius quod vult ³²²¹ ass. offertur quasi vult fortius ³²²⁰ Hujus, agit opus suum esse hujus, quoniam agit suam opus

aliqua ingrante deserit tentatione, nulla vi aliena A abstrahitur; sed ipsa convertit ¹⁷¹⁷ se ad id quod fortius vult.

CAPUT VIII.

Quod nec Deus potest auferre voluntatis rectitudinem.

Disc. Nunquid vel Deus potest illi auferre rectitudinem? Mac. Vide quomodo non possit. Totam quidem substantiam, quam de nihilo fecit, potest redigere in nihilum; a voluntate vero habente rectitudinem, non valet illam separare. Disc. Hujus tamen mihi inaudita assertionis multum a te rationem exspecto. Mac. Nos loquimur de illa voluntatis rectitudine, qua justa dicitur voluntas, id est quae propter se servatur. Nulla autem est justa voluntas, nisi quae vult **121** quod Deus vult eam velle. Disc. Quae hoc non vult, plane injusta est. Mac. Servare itaque rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, est utriusque eam servanti velle quod Deus vult illum velle. Disc. Sic oportet fateri ²⁰⁰⁰. Mac. Si Deus ²⁰⁰¹ separat hanc rectitudinem ab alienius voluntate, aut volens facit hoc, aut nolens. Disc. Nolens non potest. Mac. Si itaque auferat alicujus voluntati praefatam rectitudinem vult quod fecit. Disc. Abaque debet vult. Mac. Utique ab cuius ²⁰⁰² voluntate vult separare eandem rectitudinem, non vult eam ²⁰⁰³ rectitudinem servare voluntatis propter ipsam rectitudinem. Disc. Sic sequitur. Mac. Sed jam positum est servare hoc modo rectitudinem voluntatis esse omni servanti velle quod Deus vult illum velle. Disc. Si positum non esset, ita tamen **C** esset. Mac. Ergo si Deus ²⁰⁰⁴ saepe fatam rectitudinem tollit ab aliquo, non vult eum velle quod vult eum velle. Disc. Nihil consequentius, et nihil impossibilis. Mac. Igitur nihil magis impossibile, quam Deum rectitudinem voluntatis auferre. Quod tamen facere dicitur, quando non facit ut eadem rectitudo non deseratur. Porro diabolus, vel tentatio, ideo dicitur hoc facere, sive voluntatem ²⁰⁰⁵ ipsam vincere, et a rectitudine, quam tenet abstrahere; quoniam nisi promitteret ²⁰⁰⁶ ei aliquid aut minaretur auferre, quod magis quam ipsam rectitudinem vult; nullatenus ipsa se ab illa ²⁰⁰⁷, quam aliquatenus vult, averteret ²⁰⁰⁸. Disc. Sic planum videtur mihi quod dicis, ut nihil contra posse dici ²⁰⁰⁹ existimem.

CAPUT IX.

Quod nihil sit liberius recta voluntate.

Mac. Cernis itaque nihil liberius recta voluntate,

A cui nulla vis aliena potest suam auferre rectitudinem. Nempe si dicimus quia, cum aliquis vult mentiri ²⁰¹⁰ ne perdat vitam aut salutem, cogitur deserere timore mortis, aut tormentis ²⁰¹¹ veritatem: non est verum. Non enim cogitur magis velle vitam quam veritatem; sed quoniam vi aliena prohibetur utramque servare ²⁰¹² simul, ipsa eligit quod mavult, sponte utique, et non invita; quamvis in necessitate utramlibet deserendi posita sit non sponte, sed invita. Non enim minus fortis est ad volendum veritatem, quam ad volendum salutem; sed fortius vult salutem. Nam, si praesentem videret gloriam aeternam, quam statim post servatam veritatem assequeretur, et inferni tormenta, quibus post mendacium sine mora traderetur ²⁰¹³; procul dubio mox virium sufficientiam **B** ad servandam veritatem habere cerneretur. Disc. Aperte hoc videtur, cum majores vires exhiberet ²⁰¹⁴ ad volendum salutem aeternam propter se, et veritatem propter praemium, quam ad salutem temporalem servandam.

CAPUT X.

Quomodo peccans sit ²⁰¹⁵ servus peccati; et quod majus miraculum sit, cum Deus reddat rectitudinem illam deserenti, quam cum mortuo reddat vitam.

Mac. Semper itaque habet rationalis ²⁰¹⁶ natura liberum arbitrium; quia semper habet potestatem servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, quamvis aliquando cum difficultate. Sed, cum libera voluntas deserit rectitudinem, per difficultatem servandi; utique post servit peccato, per impossibilitatem per se recuperandi. Si ergo sit **C** spiritus vadens, et non rediens (Psal. LXXVII, 39), quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (Joan. VIII, 34). Quippe, sicut nulla voluntas, antequam haberet rectitudinem, potuit eam, Deo non dante, capere; ita cum deserit acceptam, non potest eam nisi Deo reddente recipere. Et majus miraculum existimo, cum Deus voluntati desertam reddat rectitudinem, quam cum mortuo reddat vitam amissam. Corpus enim necessitate moriendo non peccat, ut vitam nunquam recipiat; voluntas vero per se rectitudinem deserendo, meretur ut illa semper indigeat. Et si quis sponte sibi mortem infert, non auferit sibi quod ²⁰¹⁷ nunquam erat amissurus; qui vero voluntatis **D** rectitudinem deserit, hoc abicit quod ex debito semper erat ²⁰¹⁸ servaturus. Disc. Verum valde video quod ²⁰¹⁹ dicis de servitute, qua servus sit ²⁰²⁰ peccati,

VARIAE LECTIONES.

²⁰¹⁰ Ipse convertit *ms.* ipsa convertit ²⁰¹¹ *Dis.* Sic oportet fateri, quae *ms.* *Vict. Gem. Bec. S. Mich.* *Dis.* quae ²⁰¹² illum velle. Si itaque Deus *ms.* illum velle. *Dis.* Sic oportet fateri. *M.* Si Deus ²⁰¹³ Utique si ab alicujus *ms.* utique a cuius ²⁰¹⁴ Non vult eum *ms.* *Cister. S. Mich.* non vult eam ²⁰¹⁵ Si Deus hanc *ms.* Si Deus saepe fatam ²⁰¹⁶ Sine voluntate *ms.* Sive voluntatem ²⁰¹⁷ Non promitteret *ms.* *Gen. Bec. Vict.* Nisi promitteret ²⁰¹⁸ Ipse ab illa *ms.* ipsa se ab illa ²⁰¹⁹ Vult, posset avertere *ms.* vult, averteret ²⁰²⁰ Contradicti posse *ms.* contra posse dici ²⁰²¹ Cum vult mentiri *ms.* *Gen. Bec.* cum aliquis vult mentiri ²⁰²² Aut tormentis *ms.* *Vict. Gem. Bec. Cister.* aut tormentis ²⁰²³ Utrumque servare *ms.* utramque servare ²⁰²⁴ Sine mora deputaretur, *ms.* sine mora traderetur ²⁰²⁵ Eam majores vires exhibere *ms.* cum majores vires exhiberet ²⁰²⁶ Peccans sit *ms.* *S. Mich. et Vict.* peccans sit ²⁰²⁷ Rationalis homo *ms.* rationalis natura ²⁰²⁸ Non auferit sibi aliquid quod *ms.* *Vict. Gem. Bec.* Non auferit sibi quod ²⁰²⁹ Haec debito erat *ms.* ex debito semper erat ²⁰³⁰ Valde verum est quod *ms.* Verum valde video quod ²⁰³¹ Quae servus sit *ms.* qua servus sit.

qui facit peccatum; et de impossibilitate recuperandi desertam rectitudinem, nisi ab eo, a quo prius data ³⁰⁷¹ erat reddatur; et ut illam semper teneant indeclinenter, considerandum est omnibus quibus datur.

CAPUT XI.

Quod ista servitus non auferat libertatem arbitrii.

Sed hac sententia multum repressisti exultationem meam, quia jam putabam ³⁰⁷² esse securum hominem semper habere ³⁰⁷³ libertatem arbitrii. Quare ipsam servitutem exponi mihi postulo, ne forte libertati ³⁰⁷⁴ præfatæ repugnare videatur. Utraque enim, scilicet hæc libertas et servitus, est in voluntate, secundum quam liber aut ³⁰⁷⁵ servus est homo. Si ergo servus, quomodo liber? Aut si liber, quomodo servus? Mac. Si bene discernas; quando non habet præfatam rectitudinem, sine repugnantia et servus est, et liber. Nunquam enim est ejus potestatis rectitudinem capere, cum non habet; sed semper est ejus potestatis servare, cum habet. Per hoc, quia redire non potest a peccato, servus est; et per hoc ³⁰⁷⁶, quia abstrahi non potest a rectitudine, liber est. Sed a peccato et ejus servitute, non nisi per alium potest reverti; a rectitudine vero, non nisi per se potest averti, et a libertate sua nec per se, nec per alium potest privari. Semper enim naturaliter liber est ad servandam rectitudinem, si eam habet: etiam quando, quam servet, non habet ³⁰⁷⁷. Disc. Sufficit mihi hæc ³⁰⁷⁸ hujus libertatis et servitutis, ut in eodem homine possint esse, simul facta concordia.

CAPUT XII.

Cur, cum homo non habet rectitudinem, magis dicitur liber; quia, cum habet, non potest ei auferri: quam, cum eam habet, servus; quia, cum non habet, non potest per se eam recuperare ³⁰⁷⁹.

Sed multum nosse desidero cur quando non habet rectitudinem, magis dicitur liber; quia non potest ei ab alio auferri, cum habet, quam eum rectitudinem habet, servus; quoniam eam non potest recuperare per se, cum non habet. Per hoc enim quia redire non potest a peccato, servus est: per hoc quod abstrahi non potest a rectitudine, liber est. et, sicut nunquam abstrahi potest, si habet; ita nunquam potest redire, si non habet. Quapropter, sic

A ut semper habet illam libertatem; ita semper habere videtur illam servitutem. Mac. Ista servitus non est nisi impotentia non peccandi. Sive enim ³⁰⁸⁰ dicamus eam impotentiam esse redeundi ad rectitudinem sive impotentiam recuperandi, aut iterum habendi rectitudinem: non ob aliud est homo servus peccati, nisi quoniam per hoc quia ³⁰⁸¹ nequit redire ad rectitudinem, aut recuperare, aut habere illam ³⁰⁸², non potest non peccare ³⁰⁸³. Cum autem habet eandem rectitudinem, non habet impotentiam non peccandi. Quare quando habet rectitudinem illam, non est servus peccati. Potestatem autem servandi rectitudinem semper habet, et cum rectitudinem habet, **122** et cum non habet ³⁰⁸⁴; et ideo semper est liber. Quod autem quæris cur quando non habet rectitudinem, magis dicitur liber idcirco quoniam ab alio ³⁰⁸⁵ non ei potest auferri, quando habet: quam tunc servus, cum habet ³⁰⁸⁶ rectitudinem, ideo quia non potest eam recuperare per se, quando non habet: tale est, ac si quæras cur homo cum sol abest ³⁰⁸⁷ magis dicitur habere potestatem videndi solem, propter hoc quia intueri illum potest, cum adest, quam dicitur cum sol adest, habere impotentiam videndi ³⁰⁸⁸ solem, quoniam quando abest non potest eum facere sibi præsentem. Sicut enim etiam quando sol abest, habemus in nobis visum quo illam videmus, cum adest; sic etiam quando voluntatis rectitudo nobis deest, habemus tamen in ³⁰⁸⁹ nobis aptitudinem intelligendi et volendi, qua eam possumus servare propter se, cum eam habemus. Et, sicut quando nobis nihil deest ad videndum solem, nisi præsentia ejus, tunc solummodo non habemus illam potestatem, quam nobis facit ejus præsentia; sic tantummodo quando nobis illa rectitudo deest, tunc habemus illam impotentiam, quam fecit nobis ejus absentia. Semper igitur homo habet arbitrii libertatem, sed non semper servus est peccati; sed quando non habet rectam voluntatem. Disc. Si intente cogitassery quæ supra dicta sunt (cap. 3), quando videndi potestatem in quatuor potestates distribuisti, non hic dubitasset ³⁰⁹⁰: quare fateor culpam hujus dubitationis mee. Mac. Parcæ tibi nunc, si ³⁰⁹¹ deinceps ea quæ dicimus sic præsentia ³⁰⁹², cum opus erit, habueris; ut ea nobis necesse non sit

VARIÆ LECTIONES.

³⁰⁷¹ Data ea *ms.* data erat ³⁰⁷² Quia jam putabam *ms.* quia me jam putabam *ms.* *Bec. 1.* que me jam putabam ³⁰⁷³ Semper habentem *ms.* semper habere ³⁰⁷⁴ Forte liberati *ms.* forte libertati ³⁰⁷⁵ Quamlibet aut liber *ms.* quam liber ³⁰⁷⁶ Servus est, per hoc *ms.* *Thu. 90. Vict. Gem. 54.* Servus est, et per hoc ³⁰⁷⁷ Quam servat, non habet *ms. et Edit. Goth.* quam servet, non habet. ³⁰⁷⁸ Sufficit mihi hoc *ms.* Sufficit mihi hæc ³⁰⁷⁹ *Ms. S. Mich.* Cur cum homo non habet rectitudinem magis dicitur liber, quia cum habet non potest ei auferri; quam cum eam habet servus, quia cum non habet non potest eam per se recuperare. *ms. Cister.* Cur cum homo. quia cum habet, non potest ei auferri, quam cum, etc. *ut in Edit. ms. Gem. 54. et 40. cur.* quia cum habet, per se non potest eam recuperare ³⁰⁸⁰ impotentia. Sive enim *ms.* impotentia non peccandi. Sive enim ³⁰⁸¹ Nisi per hoc quia *ms.* nisi quoniam per hoc quia ³⁰⁸² Aut recuperare aut habere illam *ms. Cister.* omittit aut habere ³⁰⁸³ qua potest homo non peccare *ms.* non potest non peccare ³⁰⁸⁴ Et cum non habet *ms. Thu. 90.* et cum etiam non habet ³⁰⁸⁵ Quoniam ab alio *ms. Thu.* quoniam ab illo ³⁰⁸⁶ Quoniam servus tunc non habet *ms.* quam tunc servus cum habet *ms. Victorin. 9.* quam tunc cum servus habet *ms. Cister.* quia servus tunc eam habet ³⁰⁸⁷ Cur homo cum sol adest *ms. Gem. Vict. Cister.* cur homo cum sol abest ³⁰⁸⁸ Quoniam dicitur, cum sol abest, habere impotentiam videndi *ms. Vict. Gem. Bec. 1.* quam dicitur, cum sol adest, habere impotentiam videndi ³⁰⁸⁹ Habemus tantum in *ms.* habemus tamen in ³⁰⁹⁰ Non hæc dubitasset *ms.* non hic dubitasset ³⁰⁹¹ Tibi, tamen nunc sed *ms.* tibi nunc, si ³⁰⁹² Sic sint præsentia. hujusmodi *ms.* sic præsentia. habueris.

repetere. **Diac.** Gratiam habeo tuam indulgentiam. A Sed ne mireris, si ea quæ non consuevi³⁵⁹³ cogitare, non sunt mihi propter unam auditionem semper omnia ad intuendum³⁵⁹⁴ in corde presentia.

CAPUT XIII.

Quod potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, sit perfecta definitio libertatis arbitrii.

Mac. Dic adhuc si quid in definitione libertatis arbitrii, quam fecimus, dubitas? **Disc.** Unum est, quod adhuc me aliquantulum in ea sollicitat. Nam sæpe habemus potestatem servandi aliquid; quæ tamen libera non est, ut aliena vi impediri non possit. Quamobrem, cum dicis quia libertas arbitrii est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, vide ne forte addendum sit, quod illam potestatem tam liberam designet esse, ut nulla vi superari possit. **Mac.** Si potestas servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, aliquando inveniri posset absque illa quam perspeximus libertate, expediret ut quod dicis adderetur: sed cum dicta definitio sic perfecta sit ex genere et differentiis, ut nec minus aliquid claudat, nec plus quam illa quam quærimus libertas, nihil illi addendum, aut demendum intelligi potest. Est enim potestas, libertatis genus. Quod autem additum est, servandi, separat eam ab omni potestate quæ non est servandi, sicut est potestas ridendi aut ambulandi. Addendo vero, rectitudinem, secrevimus eam³⁵⁹⁵ a potestate servandi aurum, et quidquid non est rectitudo. Per additamentum, voluntatis, segregatur a potestate servandi rectitudinem aliarum rerum, ut virgæ, aut opinionis. Per hoc autem quod dictum est, propter rectitudinem ipsam, dividitur a potestate servandi rectitudinem voluntatis propter aliud, ut cum servatur propter pecuniam, aut naturaliter. Servat enim naturaliter canis rectitudinem voluntatis, cum amat catulos suos, aut dominum suum sibi beneficientem. Quoniam igitur nihil est in hac diffi-

initione, quod non sit necessarium ad concludendam libertatem arbitrii rationalis voluntatis, et ad alia excludenda, sufficienter illa includitur, et alia excluduntur: nec abundans utique, nec indigeas est hæc nostra definitio. Itane tibi videtur? **Disc.** Mihi utique perfecta videtur. **Mac.** Dic ergo, si³⁵⁹⁶ quid vis amplius de libertate hac, propter quam imputatur illam habenti, sive faciat bonum, sive malum. De hac enim sola nunc noster est sermo.

CAPUT XIV.

Divisio ejusdem libertatis.

Disc. Restat nunc ut dividas eandem libertatem. Quamvis enim, secundum hanc definitionem, communis sit omni rationali naturæ; multum³⁵⁹⁷ tamen differt illa quæ Dei est, ab illis quæ rationalis creaturæ sunt³⁵⁹⁸; et illæ ab invicem. **Mac.** Libertas arbitrii alia est a se, quæ nec facta est, nec ab alio accepta, quæ est solius Dei; alia a Deo facta et accepta, quæ est angelorum et hominum. Facta³⁵⁹⁹ autem sive accepta, alia est habens rectitudinem quam servet; alia carens. Habens, alia tenet, separabiliter; alia inseparabiliter. Illa quidem quæ separabiliter tenet, fuit angelorum omnium, antequam boni confirmarentur et mali caderent; et est omnium hominum ante mortem, qui habent rectitudinem eandem. Quæ vero tenet inseparabiliter, est electorum angelorum et hominum. Sed angelorum electorum, post ruinam reproborum; et hominum³⁶⁰⁰, post mortem suam. Illa autem quæ caret³⁶⁰¹ rectitudine: alia caret recuperabiliter, alia irrecurabiliter. Quæ recuperabiliter caret, est tantum in hac vita omnium hominum illa carentium³⁶⁰², quamvis illam multi non recuperent. Quæ autem irrecurabiliter caret, est reproborum hominum et angelorum, sed angelorum³⁶⁰³ post ruinam, et hominum post hanc vitam. **Disc.** De definitione et divisione libertatis hujus, Deo annuente, sic mihi satisfacisti³⁶⁰⁴ ut nihil queam invenire quod necesse habeam de illis interrogare.³⁶⁰⁵

VARIÆ LECTIONES.

³⁵⁹³ Consuevi noti *ms.* consuevi cogitare, non ³⁵⁹⁴ Ad induendum *ms.* ad intuendum ³⁵⁹⁵ Discernimus eam *ms.* secrevimus eam ³⁵⁹⁶ Dic quoque si *ms.* dic ergo si ³⁵⁹⁷ Rationali creature vel naturæ, multum *ms.* rationali naturæ multum ³⁵⁹⁸ Rationalis naturæ sunt *ms.* rationalis creaturæ sunt *ms.* *Th.* 90. rationales creaturæ sunt ³⁵⁹⁹ Est Angelorum. Facta *ms.* est Angelorum et hominum. Facta ³⁶⁰⁰ Sed Angelorum electorum, post reproborum ruinam; et hominum *ms.* sed Angelorum post ruinam reproborum, et hominum ³⁶⁰¹ Hominum carentium *ms.* hominum illa carentium ³⁶⁰² Scilicet Angelorum *ms.* sed Angelorum ³⁶⁰³ Mihi satisfacisti *ms.* sic mihi satisfacisti ³⁶⁰⁴ *Ms.* *Cister. Bec.* 1. Explicit tractatus de Libertate Arbitrii, editus ab Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi.

SANCTI ANSELMI

TRACTATUS

DE

CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ ET PRÆDESTINATIONIS

NEC NON GRATIÆ DEI

CUM LIBERO ARBITRIO ⁶⁶⁶

De tribus illis questionibus, in quibus Dei præscientiæ atque prædestinationi nec non et gratiæ liberum arbitrium repugnare videtur, quod mihi Deus dignabitur aperire, curabo ⁶⁶⁶, ipso adjuvante, scribendo ostendere.

123 QUÆSTIO I.

DE CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ DEI CUM LIBERO ARBITRIO.

CAP. I. — *Non repugnat Dei præscientia libertati arbitrii; quia Deus præscit esse libere futurum, quod aliunde non est ex necessitate futurum.*

(87) Videntur quidem ⁶⁶⁷ præscientia Dei et liberum arbitrium repugnare; quoniam ea quæ Deus præscit, necesse est esse futura, et quæ per liberum arbitrium fiunt, nulla necessitate proveniunt; sed si repugnant ⁶⁶⁸, impossibile est simul et præscientiam Dei esse, quæ omnia prævidet, et aliquid per libertatem arbitrii fieri. Quæ impossibilitas si abesse intelligitur; repugnantia, quæ videtur inesse, penitus removetur. Ponamus itaque simul esse et præscientiam Dei, quam sequi necessitas futurarum rerum videtur; et libertatem arbitrii per quam multa sine ulla necessitate ⁶⁶⁹ fieri creduntur ⁶⁷⁰, et videamus utrum impossibile sit hæc duo simul esse. Quod si est impossibile, oritur inde aliud impossibile: impossibile siquidem est, quo posito aliud impossibile sequitur. Sed si aliquid est futurum sine necessita-

A te, hoc ipsum præscit Deus, qui præscit omnia futura; quod autem præscit Deus, necessitate futurum est, sicut præscitur: necesse est itaque aliquid esse futurum sine necessitate. Nequaquam ergo recte intelligenti hic repugnare ⁶⁷¹ videntur præscientia quam sequitur necessitas, et libertas arbitrii a qua removetur necessitas: quoniam et necesse est quod Deus præscit futurum esse, et Deus præscit aliquid esse ⁶⁷² futurum sine omni necessitate. Sed dicis mihi: Non removet tamen a me necessitatem peccandi, vel non peccandi; quoniam Deus præscit me peccaturum, vel non peccaturum: et ideo necesse est me peccare, si pecco; vel non peccare, si non pecco. Ad quod ego: Non debes dicere, Præscit me Deus peccaturum tantum, vel non peccaturum ⁶⁷³; sed, præscit me Deus peccaturum sine necessitate, vel non peccaturum: et ita sequitur quia sive peccaveris, sive non peccaveris, utrumque sine necessitate erit; quia præscit Deus futurum esse sine necessitate hoc quod erit. Vides igitur non esse impossibile simul esse præscientiam Dei, per quam futura, quæ præscit, dicuntur esse ex necessitate; et libertatem arbitrii, per quam multa fiunt sine necessitate. Si enim est impossibile, sequitur aliquid impossibile ⁶⁷⁴, sed nulla nascitur ex hoc impossibilitas ⁶⁷⁵. Forsitan dicis: Nondum auferas a corde meo vim necessitatis, cum dicis quia necesse est me peccaturum esse, vel non peccaturum sine necessitate, quia hoc præscit Deus:

VARIE LECTIONES.

⁶⁶⁶ Collatum est hoc opusculum cum mss. Gemeticensibus et tribus Victorinis olim notatis CC. 9, EE. 13, et RR. 3, uno Cisterciensi, et cum editione Gothica. — Gem. C. 19. Vict. RR. et Cister. Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi de Concordia Præscientiæ et Prædestinationis et gratiæ Dei cum libero arbitrio mss. Vict. CC. 9. Liber Magistri Anselmi, Quomodo liberum arbitrium Præscientiæ et Prædestinationi et Gratia Dei non repugnet, in mss. Vict. nulla est partium aut Capitulum distinctio. In aliis mss. et in Edit. Goth. et Colon. est distinctio, sed nulla Capitulum ⁶⁶⁶ Curabo mss. Cister. tentabo ⁶⁶⁷ Videtur quidem mss. videntur quidem ⁶⁶⁸ Sed repugnant mss. et Editio Gothica sed si repugnant ⁶⁶⁹ Sine necessitate mss. sine ulla necessitate ⁶⁷⁰ Fieri videntur mss. Vict. Cister. fieri creduntur ⁶⁷¹ Hæc repugnare mss. hic repugnare ⁶⁷² Præscit aliud aliquid esse sine mss. præscit aliquid esse futurum sine ⁶⁷³ Peccaturum vel non peccaturum, sed mss. peccaturum tantum vel non peccaturum, sed mss. Vict. CC. 9. peccaturum vel non peccaturum tantum, sed ⁶⁷⁴ Sequitur aliud impossibile mss. sequitur aliquid impossibile ⁶⁷⁵ Ex hac impossibilitas mss. ex hoc impossibilitas

NOTÆ.

(87) Vide supra lib. 1, De casu diab. c. 21.

necessitas enim videtur sonare reacionem vel prohibitionem. Quare si necesse est me peccare ex voluntate, intelligo me cogi aliqua occulta vi ad voluntatem peccandi; et si non pecco, a peccandi voluntate prohiberi. Quapropter necessitate videor mihi peccare ²⁶¹⁶, si pecco; vel non peccare, si non pecco ²⁶¹⁷.

CAP. II. — *Quomodo necesse sit rem esse futuram quando Deus præscit eam esse futuram; et tamen voluntatem liberum manere: et de duplici necessitate.*

Ergo sciendum ²⁶¹⁸ est quia sæpe dicimus necesse esse quod nulla vi esse cogitur, et necesse non esse quod nulla prohibitione removetur. Nam dicimus, necesse est Deum immortalem esse, et necesse est Deum non esse injustum; non quod vis aliqua cogat eum esse immortalem, aut prohibeat esse injustum ²⁶¹⁹, sed quoniam nulla res potest facere ut non sit immortalis, aut ut sit injustus. Sic itaque si dico, necesse est esse te peccatum, vel non peccatum sola voluntate, sicut Deus præscit, non est intelligendum quod aliquid prohibeat voluntatem quæ non erit, aut cogat illam esse quæ erit: hoc ipsum nam quæ præscit Deus, qui prævidet aliquid futurum ex sola voluntate, quod voluntas non ²⁶²⁰ cogitur, aut prohibetur ulla alia re; et sic ex libertate ²⁶²¹ fit, quod fit ex voluntate. Si igitur hæc diligenter intelliguntur, puto quia et præscientiam Dei et libertatem arbitrii simul esse nulla prohibet inconuenientia. Denique si quis intellectum verbi proprie considerat, hoc ipso quod præsciri aliquid dicitur, futurum esse pronuntiat: non enim nisi quod futurum est præscitur, quia scientia non est nisi veritatis. Quare cum dico quia si præscit Deus aliquid ²⁶²², **124** necesse est illud esse futurum; idem est, ac si dicam ²⁶²³: Si erit, ex necessitate erit; sed hæc necessitas non cogit, nec prohibet aliquid esse, aut non esse. Ideo enim quia ponitur res esse, dicitur ex ²⁶²⁴ necessitate esse; aut quia ponitur non esse, affirmatur ²⁶²⁵ non esse ex necessitate; non quia necessitas cogit aut prohibeat rem esse, aut non esse. Nam cum dico: Si erit, necessitate erit; hic sequitur necessitas rei positionem ²⁶²⁶, non præcedit. Idem valet, si sic pronuntietur: Quod erit, ex necessitate erit. Non enim aliud significat hæc necessitas ²⁶²⁷, nisi quia quod erit non poterit simul non esse. Pariter autem verum est quia fuit, et est, et

A erit aliquid, non ex necessitate, et quia necesse est fuisse omne quod fuit, et esse quod est et futurum esse quod erit. Quippe non est idem rem esse præteritam, et rem præteritam esse præteritam; aut rem esse præsentem, et rem præsentem esse præsentem; aut rem esse futuram, et rem futuram esse futuram, sicut non est idem rem esse albam, et rem albam esse albam. Lignum enim non est semper necessitate album, quia aliquando priusquam fuerit album, potuit non fieri album; et postquam est album potest fieri non album: lignum vero album, semper necesse est esse album; quia nec antequam sit, nec postquam est album, fieri potest ut album simul sit non album. Similiter res non necessitate est præsens; quoniam antequam esset præsens, potuit fieri ut præsens non esset; et postquam est præsens, potest fieri non præsens. Rem autem præsentem necesse est esse præsentem semper; quia nec priusquam sit, nec postquam est præsens, potest præsens simul esse non præsens ²⁶²⁸. Eodem modo res aliqua, ut quædam actio, non necessitate futura est; quia, priusquam sit, fieri potest ut non sit futura: rem vero futuram necesse est esse futuram; quoniam futurum nequit esse simul non futurum ²⁶²⁹. De præterito autem similiter verum est quia res aliqua non est ²⁶³⁰ necessitate præterita; quoniam, antequam esset, potuit fieri ut non esset: et quia præteritum semper necesse est esse præteritum; quoniam non potest simul non esse præteritum. Sed ²⁶³¹ in re præterita est quiddam, quod non est in re præsciti vel futura. Nunquam enim fieri potest ut res, quæ præterita est, fiat non præterita: sicut res quædam, quæ præsens est, potest fieri non præsens; et aliqua res, quæ non necessitate futura est, potest fieri ut non sit futura. Itaque, cum dicitur futurum de futuro, necesse est esse quod dicitur; quia futurum nunquam est non futurum: sicut quoties idem dicimus de eodem. Cum enim dicimus quia omnis homo est homo, aut si est homo homo est; aut omne album est album, et si est album album est: necesse est esse quod dicitur, quia non potest aliquid simul esse et non esse. Quippe si non est necesse omne futurum esse futurum; quoddam ²⁶³² futurum non est futurum: quod est impossibile. Necessitate ergo omne futurum, futurum est; et si est futurum, futurum est, cum futurum dicitur de futuro: sed ²⁶³³ necessitate sequente, quæ nihil esse cogit.

VARIE LECTIONES.

²⁶¹⁶ Videor inde peccare *ms. Gem.* mihi videor inde peccare *ms. Vict. Cister.* mihi videor peccare ²⁶¹⁷ Si non pecco. *ms. si non pecco et ego* ²⁶¹⁸ Ergo sciendum *ms. omit.* ergo ²⁶¹⁹ Aut prohibeat esse injustum *ms. Cister.* aut prohibeat eum esse injustum ²⁶²⁰ Sed voluntas non *ms.* quod voluntas non ²⁶²¹ Quia sic ex libertate *ms.* et si ex libertate ²⁶²² Si præscit aliquid *ms.* si præscit Deus aliquid, ²⁶²³ Id est ac si dicam *ms. Vict. E. F.* 13. idem est ac si dicatur ²⁶²⁴ Ponuntur res esse, dicuntur ex *ms. Vict. Cister.* ponitur rem esse, dicitur ex ²⁶²⁵ Aut quia ponuntur non esse, affirmantur *ms. Vict.* aut quia ponitur non esse, affirmatur ²⁶²⁶ Necessitas quæ rei positionem *ms.* necessitas rei positionem ²⁶²⁷ Significat hic necessitas *ms.* significat hæc necessitas ²⁶²⁸ Simul esse et non præsens *ms.* simul esse non præsens ²⁶²⁹ Simul et non futurum *ms.* simul non futurum ²⁶³⁰ Aliqua nunc est *ms.* aliqua non est ²⁶³¹ Simul esse præteritum, et non esse præteritum. Sed *ms.* simul non esse præteritum. Sed ²⁶³² Omne futurum quod futurum, quoniam *ms.* omne futurum esse futurum: quoddam. ²⁶³³ Et cum futurum dicitur de futuro, si est futurum, tantum est, sed

homo mentiri, ut non sustineat mortem et servet vitam ad tempus; quis dicit impossibile velle eum non mentiri, ut vitet æternam mortem, et sine fine vivat? Quapropter jam dubitare non debes hanc impotentiam servandi rectitudinem, quam dicis in nostra voluntate cum tentationibus consentimus, non esse ex impossibilitate, sed ex difficultate. Frequenti namque usu dicimus nos non posse aliquid; non quia nobis est impossibile, sed quia illud sine difficultate non possumus. Hæc autem difficultas non perimit libertatem voluntatis: impugnare namque potest invitam voluntatem, expugnare nequit invitam. Hoc itaque modo, puto te posse videre quomodo conveniant potentia voluntatis, quam ratio veritatis asserit; et impotentia, quam humanitas nostra sentit. Sicut enim difficultas nequaquam voluntatis interimit libertatem; ita illa impotentia, quam non ob aliud in voluntate dicimus esse, nisi quia non potest tenere suam rectitudinem sine difficultate, non aufert eidem voluntati perseverandi in rectitudine potestatem.

CAPUT VII.

Quomodo voluntas fortior sit quam tentatio; etiam cum ab illa vincitur.

Disc. Sicut nequaquam valeo quod probas negare; ita nullatenus queo voluntatem fortiorem esse tentatione, cum ab ea superatur, affirmare. Nam si voluntas servandi rectitudinem fortior esset quam tentationis impetus; fortius illa volendo quod tenet, esisteret quam illa insisteret. Non enim alio modo me magis vel minus fortem habere voluntatem, nisi quia magis vel minus fortiter volo. Quapropter cum minus fortiter volo quod debeo, quam tentatio mihi suggerit quod non debeo; quomodo tentatio fortior non sit voluntate mea, non video. Mac. Ut video, æquivocatio voluntatis te fallit. Disc. Ipsam vellem æquivocationem cognoscere. Mac. Sicut visus æquivoce dicitur; ita et voluntas. Vocamus enim visum, ipsum instrumentum videndi, id est radium procedentem per oculos, quo sentimus lucem et quæ sunt in luce; et dicimus visum, opus instrumenti ipsius, quando illo utimur, id est visionem. Eodem modo dicitur voluntas, ipsum instrumentum volendi, quod est in anima, et quod convertimus ad volendum hoc vel illud; sicut visum ad videndum diversa convertimus: et dicitur voluntas, usus ejus voluntatis, quæ est instrumentum volendi, sicut dicitur visus, usus ejus visus, qui est instru-

mentum videndi. Sicut igitur visum, qui est instrumentum videndi, habemus etiam cum non videmus; visus autem, qui est opus ejus, non est nisi cum videmus: ita voluntas, instrumentum scilicet volendi, semper est in anima, etiam cum non vult aliquid, velut cum dormit; voluntatem vero, quam dico usum sive opus ejusdem instrumenti, non habemus nisi quando volumus aliquid. Illa igitur voluntas, quam voco instrumentum volendi, una et eadem semper est, quidquid velimus. Illa vero, quæ opus ejus est, tam multiplex est, quam multa et quam sæpe volumus; quemadmodum visus, quem etiam in tenebris vel clausis oculis habemus, semper idem est, quidquid videamus. Visus autem, id est opus ejus, qui et visio nominatur, tam numerosus est quam numerosa, et quam numerose videmus. Disc. Plane video, et amo hanc voluntatis discretionem: et jam mihi videor videre, quam ex ejus ignorantia patiebar, deceptionem; sed tamen tu prosequere quod incepisti. Mac. Cum ergo videas duas voluntates esse, instrumentum scilicet volendi, et opus ejus, in qua harum duarum intelligis fortitudinem constare volendi? Disc. In illa quæ est instrumentum volendi. Mac. Si ergo scias visum ita fortem, ut eo tenente taurum indomitum, taurus non possit se movere: et videas eundem virum ita tenentem arietem, ut ipse aries sese de manibus ejus excutiat, putabis ne illum minus fortem in tenendo arietem quam in tenendo taurum? Disc. Illum quidem non dissimiliter fortem in utroque illo opere judicabo, sed eum sua fortitudine non æqualiter uti fatebor: fortius enim operatur in tauro, quam in ariete. Sed ille fortis est, quia fortitudinem habet; actio vero ejus fortis dicitur quia fortiter fit. Mac. Sic intelligo voluntatem, quam voco instrumentum volendi, inseparabilem et nulla alia vi superabilem fortitudinem habere: qua aliquando magis, aliquando minus utitur in volendo. Unde quod fortius vult nullatenus deserit, oblato eo quod minus fortiter vult: et cum offertur quod vult fortius, statim dimittit quod non pariter vult: et tunc voluntas, quam dicere possumus actionem instrumenti hujus; quoniam agit opus suum, cum aliquid vult; tunc, inquam, voluntas actio magis vel minus fortis dicitur, quoniam magis vel minus fortiter fit. Disc. Aperta jam mihi esset, quæ explicas, necesse est ut fatear. Mac. Vides igitur quia, cum homo habitam rectitudinem voluntatis

VARIE LECTIONES.

²¹⁰ Ut servet *ms.* et servet ²⁵³¹ Dubitare hanc. non debes *ms.* dubitare non debes hanc. ²⁵³² Voluntate esse: cum *ms.* omit. esse ²⁵³³ Sed quia sine *ms.* sed quia illud sine ²⁵³⁴ Non perimit libertatem voluntatis vinci. Impugnare *ms.* non perimit voluntatis libertatem: impugnare ²⁵³⁵ Minus fortiorem *ms.* minus fortem ²⁵³⁶ Semper est anima *ms.* et *Edit. Goth.* semper est in anima ²⁵³⁷ Illa utique *ms.* et *Edit. Goth.* illa igitur voluntas ²⁵³⁸ Quæ opus est *ms.* quæ opus ejus est ²⁵³⁹ Voluntatis distinctionem *ms.* voluntatis discretionem ²⁵⁴⁰ Virum tenentem *ms.* et *Edit. Goth.* virum ita tenentem ²⁵⁴¹ In utroque opere *ms.* *Bec. Vict. Gem. 54. Thu. 90. et Cister.* in utroque illo opere ²⁵⁴² Fortis est, qui *ms.* fortis est; quia ²⁵⁴³ Qui fortiter *ms.* et *Edit. Goth.* quia fortiter ²⁵⁴⁴ Inseparabilem fortitudinem *ms.* inseparabilem et nulla alia vi superabilem fortitudinem *ms. Vict. 9. et 15.* inseparabilem et nullam aliam inseparabilem fortitudinem ²⁵⁴⁵ Quia aliquando *ms.* et *Editio Gothica* quia aliquando ²⁵⁴⁶ Ablato eo *ms.* oblato eo ²⁵⁴⁷ Offertur fortior quod vult *ms.* offertur quod vult fortius ²⁵⁴⁸ Hujus, agit opus suum *ms.* hujus, quoniam agit suum opus

aliqua ingrante deserit tentatione, nulla vi aliena A cui nulla vis aliena potest suam auferre rectitudinem. abstrahitur; sed ipsa convertit ²²⁷⁷ se ad id quod fortius vult.

CAPUT VIII.

Quod nec Deus potest auferre voluntatis rectitudinem.

Disc. Nunquid vel Deus potest illi auferre rectitudinem? Mac. Vide quomodo non possit. Totam quidem substantiam, quam de nihilo fecit, potest redigere in nihilum; a voluntate vero habente rectitudinem, non valet illam separare. Disc. Hujus tamen mihi inaudita assertionis multum a te rationem exspecto. Mac. Nos loquimur de illa voluntatis rectitudine, qua iuxta dicitur voluntas, id est quæ propter se servatur. Nulla autem est justa voluntas, nisi quæ vult **121** quod Deus vult eam velle. Disc. Quæ hoc non vult, plane injusta est. Mac. Servare itaque rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, est utriusque eam servanti velle quod Deus vult illum velle. Disc. Sic oportet fateri ²²⁸⁰. Mac. Si Deus ²²⁸¹ separat hanc rectitudinem ab alicujus voluntate, aut volens facit hoc, aut volens. Disc. Nolens non potest. Mac. Si itaque auferit alicujus voluntati præfatam rectitudinem vult quod facit. Disc. Absque debito vult. Mac. Utiq; ab cujus ²²⁸² voluntate vult separare eandem rectitudinem, non vult eum ²²⁸³ rectitudinem servare voluntatis propter ipsam rectitudinem. Disc. Sic sequitur. Mac. Sed jam positum est servare hoc modo rectitudinem voluntatis esse omni servanti velle quod Deus vult illum velle. Disc. Si positum non esset, ita tamen **C** esset. Mac. Ergo si Deus ²²⁸⁴ sæpe fatam rectitudinem tollit ab aliquo, non vult eum velle quod vult eum velle. Disc. Nihil consequentius, et nihil impossibile. Mac. Igitur nihil magis impossibile, quam Deum rectitudinem voluntatis auferre. Quod tamen facere dicitur, quando non facit ut eadem rectitudo non deseratur. Porro diabolus, vel tentatio, ideo dicitur hoc facere, sive voluntatem ²²⁸⁵ ipsam vincere, et a rectitudine, quam tenet abstrahere; quoniam nisi promitteret ²²⁸⁶ ei aliquid aut minaretur auferre, quod magis quam ipsam rectitudinem vult; nullatenus ipsa se ab illa ²²⁸⁷, quam aliquatenus vult, averteret ²²⁸⁸. Disc. Sic planum videtur mihi quod dicis, ut nihil contra posse dici ²²⁸⁹ existimem.

CAPUT IX.

Quod nihil sit liberius recta voluntate.

Mac. Cernis itaque nihil liberius recta voluntate,

cui nulla vis aliena potest suam auferre rectitudinem. Nempe si dicimus quia, cum aliquis vult mentiri ²²⁹⁰ ne perdat vitam aut salutem, cogitur deserere timore mortis, aut tormentis ²²⁹¹ veritatem: non est verum. Non enim cogitur magis velle vitam quam veritatem; sed quoniam vi aliena prohibetur utramque servare ²²⁹² simul, ipsa eligit quod mavult, sponte utique, et non invita; quamvis in necessitate utramlibet deserendi posita sit non sponte, sed invita. Non enim minus fortis est ad volendum veritatem, quam ad volendum salutem; sed fortius vult salutem. Nam, si præsentem videret gloriam æternam, quam statim post servatam veritatem assequeretur, et inferni tormenta, quibus post mendacium sine mora traderetur ²²⁹³; procul dubio mox virium sufficientiam ad servandam veritatem habere cerneretur. Disc. Aperte hoc videtur, cum majores vires exhiberet ²²⁹⁴ ad volendum salutem æternam propter se, et veritatem propter præmium, quam ad salutem temporalem servandam.

CAPUT X.

Quomodo peccans sit ²²⁹⁵ servus peccati; et quod majus miraculum sit, cum Deus reddidit rectitudinem illam deserenti, quam cum mortuo reddidit vitam.

Mac. Semper itaque habet rationalis ²²⁹⁶ natura liberum arbitrium; quia semper habet potestatem servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, quamvis aliquando cum difficultate. Sed, cum libera voluntas deserit rectitudinem, per difficultatem servandi; utique post servit peccato, per impossibilitatem per se recuperandi. Si ergo sit **C** spiritus vadens, et non rediens (Psal. LXXVII, 39), quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (Joan. VIII, 34). Quippe, sicut nulla voluntas, antequam haberet rectitudinem, potuit eam, Deo non dante, capere; ita cum deserit acceptam, non potest eam nisi Deo reddente recipere. Et majus miraculum existimo, cum Deus voluntati desertam reddidit rectitudinem, quam cum mortuo reddidit vitam amissam. Corpus enim necessitate moriendo non peccat, ut vitam nunquam recipiat; voluntas vero per se rectitudinem deserendo, mereatur ut illa semper indigeat. Et si quis sponte sibi mortem infert, non auferit sibi quod ²²⁹⁷ nunquam erat amissurus; qui vero voluntatis rectitudinem deserit, hoc abjicit quod ex debito semper **D** erat ²²⁹⁸ servaturus. Disc. Verum valde video quod ²²⁹⁹ dicis de servitute, qua servus sit ²²⁹⁹ peccati,

VARIE LECTIONES.

²²⁷⁷ Ipse convertit *ms.* ipsa convertit ²²⁸⁰ *Dis.* Sic oportet fateri, quæ *ms.* *Vict. Gem. Bec. S. Mich.* *Dis.* quæ ²²⁸¹ illum velle. Si itaque Deus *ms.* illum velle. *Dis.* Sic oportet fateri. *M.* Si Deus ²²⁸² Utiq; si ab alienis *ms.* utique a cujus ²²⁸³ Non vult eum *ms.* *Cister. S. Mich.* non vult eam ²²⁸⁴ Si Deus hanc *ms.* Si Deus sæpe fatam ²²⁸⁵ Sine voluntate *ms.* Sive voluntatem ²²⁸⁶ Non promitteret *ms.* *Gem. Bec. Vict.* Nisi promitteret ²²⁸⁷ Ipse ab illa *ms.* ipsa se ab illa ²²⁸⁸ Vult, posset avertere *ms.* vult, averteret ²²⁸⁹ Contradici posse *ms.* contra posse dici ²²⁹⁰ Cum vult mentiri *ms.* *Gem. Bec.* cum aliquis vult mentiri ²²⁹¹ Aut tormentis *ms.* *Vict. Gem. Bec. Cister.* aut tormentis ²²⁹² Utrumque servare *ms.* utramque servare ²²⁹³ Sine mora deputaretur, *ms.* sine mora traderetur ²²⁹⁴ Eam majores vires exhibere *ms.* cum majores vires exhiberet ²²⁹⁵ Peccans sit *ms.* *S. Mich. et Vict.* peccans sit ²²⁹⁶ Rationalis homo *ms.* rationalis natura ²²⁹⁷ Non auferi sibi aliquid quod *ms.* *Vict. Gem. Bec.* Non auferi sibi quod ²²⁹⁸ Ex debito erat *ms.* ex debito semper erat ²²⁹⁹ Valde verum est quod *ms.* Verum valde video quod ²²⁹⁹ Qui: servus sit *ms.* qua servus sit.

qui facit peccatum; et de impossibilitate recuperandi A
desertam rectitudinem, nisi ab eo, a quo prius data
erat reddatur; et ut illam semper teneant inde-
alienter, considerandam est omnibus quibus datur.

CAPUT XI.

Quod ista servitus non auferat libertatem arbitrii.

Sed hac sententia multum repressisti exultatio-
nem meam, quia jam putabam esse securum
hominem semper habere libertatem arbitrii.
Quare ipsam servitute[m] exponi mihi postulo, ne forte
libertati prefata repugnare videatur. Utraque
enim, scilicet hæc libertas et servitus, est in volun-
tate, secundum quam liber aut servus est homo.
Si ergo servus, quomodo liber? Aut si liber, quo-
modo servus? Mac. Si bene discernas; quando non
habet prefatam rectitudinem, sine repugnantia et
servus est, et liber. Nunquam enim est ejus potesta-
tis rectitudinem capere, cum non habet; sed semper
est ejus potestatis servare, cum habet. Per hoc, quia
redire non potest a peccato, servus est; et per hoc
quia abstrahi non potest a rectitudine, liber
est. Sed a peccato et ejus servitute, non nisi per
alium potest reverti; a rectitudine vero, non nisi
per se potest averti, et a libertate sua nec per se,
nec per alium potest privari. Semper enim natura-
liter liber est ad servandam rectitudinem, si eam
habet: etiam quando, quam servet, non habet.
Disc. Sufficit mihi hæc hujus libertatis et servi-
tutis, ut in eodem homine possint esse, simul facta
concordia.

CAPUT XII.

*Cur, cum homo non habet rectitudinem, magis dicitur
liber; quia, cum habet, non potest ei auferri: quam,
cum eam habet, servus; quia, cum non habet, non
potest per se eam recuperare.*

Sed multum nos desidero cur quando non habet
rectitudinem, magis dicitur liber; quia non potest
ei ab alio auferri, cum habet, quam eum rectitudi-
nem habet, servus; quoniam eam non potest recu-
perare per se, cum non habet. Per hoc enim quia
redire non potest a peccato, servus est: per hoc
quod abstrahi non potest a rectitudine, liber est.
et, sicut nunquam abstrahi potest, si habet; ita nun-
quam potest redire, si non habet. Quapropter, sic

ut semper habet illam libertatem; ita semper habere
videtur illam servitute[m]. Mac. Ista servitus non est
nisi impotentia non peccandi. Sive enim dicamus
eam impotentiam esse rediendi ad rectitudi-
nem sive impotentiam recuperandi, aut iterum ha-
bendi rectitudinem: non ob aliud est homo servus
peccati, nisi quoniam per hoc quia nequit redire
ad rectitudinem, aut recuperare, aut habere illam
non potest non peccare. Cum autem habet
eamdem rectitudinem, non habet impotentiam non
peccandi. Quare quando habet rectitudinem illam,
non est servus peccati. Potestatem autem servandi
rectitudinem semper habet, et cum rectitudinem habet,
122 et cum non habet; et ideo semper est
liber. Quod autem queris cur quando non habet
rectitudinem, magis dicitur liber idcirco quoniam
ab alio non ei potest auferri, quando habet:
quam tunc servus, cum habet rectitudinem, ideo
quia non potest eam recuperare per se, quando non
habet: tale est, ac si queras cur homo cum sol
abest magis dicitur habere potestatem videndi
solem, propter hoc quia intueri illum potest, cum
adest, quam dicitur cum sol adest, habere impoten-
tiam videndi solem, quoniam quando abest non
potest eum facere sibi presentem. Sicut enim etiam
quando sol abest, habemus in nobis visum quo illum
videmus, cum adest; sic etiam quando voluntatis
rectitudo nobis deest, habemus tamen in nobis
apititudinem intelligendi et volendi, qua eam
possumus servare propter se, cum eam habemus. Et,
sicut quando nobis nihil deest ad videndum solem,
nisi presentia ejus, tunc solummodo non habemus
illam potestatem, quam nobis facit ejus presentia;
sic tantummodo quando nobis illa rectitudo deest,
tunc habemus illam impotentiam, quam fecit nobis
ejus absentia. Semper igitur homo habet arbitrii li-
bertatem, sed non semper servus est peccati; sed
quando non habet rectam voluntatem. Disc. Si in-
tente cogitassero quæ supra dicta sunt (cap. 5),
quando videndi potestatem in quatuor potestates dis-
tribuisti, non hic dubitasset meæ. Mac. Parcam tibi nunc,
si deinceps ea quæ dicimus sic presentia, cum
opus erit, habueris; ut ea nobis necessario non sit

B
C

VARIÆ LECTIONES.

³⁷¹ Data ea mss. data erat ³⁷² Quia jam putabam mss. quia me jam putabam ms. *Bec. 1.* qua
me jam putabam ³⁷³ Semper habentem mss. semper habere ³⁷⁴ Forte liberati mss. forte libertati ³⁷⁵
Quamlibet aut liber mss. quam liber ³⁷⁶ Servus est, per hoc mss. *Th. 90. Vict. Gem. 54.* Servus est, et
per hoc ³⁷⁷ Quam servat, non habet mss. et *Edit. Goth.* quam servet, non habet. ³⁷⁸ Sufficit mihi hoc
mss. Sufficit mihi hæc ³⁷⁹ Mss. *S. Mich.* Cur cum homo non habet rectitudinem magis dicitur liber, quia
cum habet non potest ei auferri; quam cum eam habet servus, quia cum non habet non potest eam per se
recuperare. mss. *Cister.* Cur cum homo. . quia cum habet, non potest ei auferri, quam cum, etc. *in Edit.*
mss. *Gem. 54. et 40. cur.* . quia cum habet, per se non potest eam recuperare ³⁸⁰ Impotentia. Sive enim
mss. impotentia non peccandi. Sive enim ³⁸¹ Nisi per hoc quia mss. nisi quoniam per hoc quia ³⁸² Aut
recuperare aut habere illam mss. *Cister.* omittit aut habere ³⁸³ qua potest homo non peccare mss. non po-
test non peccare ³⁸⁴ Et cum non habet mss. *Th. 90.* et cum etiam non habet ³⁸⁵ Quoniam ab alio mss.
Th. quoniam ab illo ³⁸⁶ Quoniam servus tunc non habet mss. quam tunc servus cum habet ms. *Victorin.*
9. quam tunc cum servus habet ms. *Cister.* quia servus tunc cum habet ³⁸⁷ Cur homo cum sol adest mss.
Gem. Vict. Cister. cur homo cum sol abest ³⁸⁸ Quoniam dicitur, cum sol abest, habere impotentiam vi-
dendi mss. *Vict. Gem. Bec. 1.* quam dicitur, cum sol adest, habere impotentiam videndi ³⁸⁹ Habemus tan-
tum in mss. habemus tamen in ³⁹⁰ Non hæc dubitasset mss. non hic dubitasset ³⁹¹ Tibi, tamen nunc
scilicet mss. tibi nunc, si ³⁹² Sic sint presentia. . hujusmodi mss. sic presentia. . habueris.

repetere. **Diac.** Gratam habeo tuam indulgentiam. A Sed ne mireris, si ea quæ non consuevi³⁹⁹³ cogitare, non sunt mihi propter unam auditionem semper omnia ad intuendum³⁹⁹⁴ in corde presentia.

CAPUT XIII.

Quod potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, sit perfecta definitio libertatis arbitrii.

Mac. Dic adhuc si quid in definitione libertatis arbitrii, quam fecimus, dubitas? **Disc.** Unum est, quod adhuc me aliquantulum in ea sollicitat. Nam sæpe habemus potestatem servandi aliquid; quæ tamen libera non est, ut aliena vi impediri non possit. Quamobrem, cum dicis quia libertas arbitrii est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, vide ne forte addendum sit, quod illam potestatem tam liberam designet esse, ut nulla vi superari possit. **Mac.** Si potestas servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, aliquando inveniri posset absque illa quam perspeximus libertate, expediret ut quod dicis adderetur: sed cum dicta definitio sic perfecta sit ex genere et differentiis, ut nec minus aliquid claudat, nec plus quam illa quam quærimus libertas, nihil illi addendum, aut demendum intelligi potest. Est enim potestas, libertatis genus. Quod autem additum est, servandi, separat eam ab omni potestate quæ non est servandi, sicut est potestas ridendi aut ambulandi. Addendo vero, rectitudinem, secrevimus eam³⁹⁹⁵ a potestate servandi aurum, et quidquid non est rectitudo. Per additamentum, voluntatis, segregatur a potestate servandi rectitudinem aliarum rerum, ut virgæ, aut opinionis. Per hoc autem quod dictum est, propter rectitudinem ipsam, dividitur a potestate servandi rectitudinem voluntatis propter aliud, ut cum servatur propter pecuniam, aut naturaliter. Servat enim naturaliter canis rectitudinem voluntatis, cum amat catulos suos, aut dominum suum sibi beneficientem. Quoniam igitur nihil est in hac diffi-

nitione, quod non sit necessarium ad concludendam libertatem arbitrii rationalis voluntatis, et ad alia excludenda, sufficienter illa includitur, et alia excluduntur: nec abundans utique, nec indigeas est hæc nostra definitio. Itane tibi videtur? **Disc.** Mihi utique perfecta videtur. **Mac.** Dic ergo, si³⁹⁹⁶ quid vis amplius de libertate hac, propter quam imputatur illam habenti, sive faciat bonum, sive malum. De hac enim sola nunc noster est sermo.

CAPUT XIV.

Divisio ejusdem libertatis.

Disc. Restat nunc ut dividas eandem libertatem. Quamvis enim, secundum hanc definitionem, communis sit omni rationali naturæ; multum³⁹⁹⁷ tamen differt illa quæ Dei est, ab illis quæ rationalis creaturæ sunt³⁹⁹⁸; et illa ab invicem. **Mac.** Libertas arbitrii alia est a se, quæ nec facta est, nec ab alio accepta, quæ est solius Dei; alia a Deo facta et accepta, quæ est angelorum et hominum. Facta³⁹⁹⁹ autem sive accepta, alia est habens rectitudinem quam servet; alia carens. Habens, alia tenet, separabiliter; alia inseparabiliter. Illa quidem quæ separabiliter tenent, fuit angelorum omnium, antequam boni confirmarentur et mali caderent; et est omnium hominum ante mortem, qui habent rectitudinem eandem. Quæ vero tenet inseparabiliter, est electorum angelorum et hominum. Sed angelorum electorum, post ruinam reproborum; et hominum⁴⁰⁰⁰, post mortem suam. Illa autem quæ caret⁴⁰⁰¹ rectitudine: alia caret recuperabiliter, alia irrecoverabiliter. Quæ recuperabiliter caret, est tantum in hac vita omnium hominum illa carentium⁴⁰⁰², quamvis illam multi non recuperent. Quæ autem irrecoverabiliter caret, est reproborum hominum et angelorum, sed angelorum⁴⁰⁰³ post ruinam, et hominum post hanc vitam. **Disc.** De definitione et divisione libertatis hujus, Deo annuente, sic mihi satisfacisti⁴⁰⁰⁴ ut nihil queam invenire quod necesse habeam de illis interrogare.⁴⁰⁰⁵

VARIÆ LECTIONES.

³⁹⁹³ Consuevi noti mss. consuevi cogitare, non ³⁹⁹⁴ Ad induendum mss. ad intuendum ³⁹⁹⁵ Discernimus eam mss. secrevimus eam ³⁹⁹⁶ Dic quoque si mss. dic ergo si ³⁹⁹⁷ Rationali creature vel naturæ, multum mss. rationali naturæ multum ³⁹⁹⁸ Rationalis naturæ sunt mss. rationalis creature sunt mss. *Thn.* 90. rationales creature sunt ³⁹⁹⁹ Est Angelorum. Facta mss. est Angelorum et hominum. Facta ⁴⁰⁰⁰ Sed Angelorum electorum, post reproborum ruinam; et hominum mss. sed Angelorum post ruinam reproborum, et hominum ⁴⁰⁰¹ Hominum carentium mss. hominum illa carentium ⁴⁰⁰² Scilicet Angelorum mss. sed Angelorum ⁴⁰⁰³ Mihi satisfacisti mss. sic mihi satisfacisti ⁴⁰⁰⁴ Mss. *Cister. Bec.* 1. Explicit tractatus de Libertate Arbitrii, editus ab Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi.

qui facit peccatum; et de impossibilitate recuperandi A
desertam rectitudinem, nisi ab eo, a quo prius data
erat reddatur; et ut illam semper teneant inde-
sinerenter, considerandum est omnibus quibus datur.

CAPUT XI.

Quod ista servitus non aufert libertatem arbitrii.

Sed hac sententia multum repressisti exultationem meam, quia jam putabam esse securum hominem semper habere libertatem arbitrii. Quare ipsam servitatem exponi mihi postulo, ne forte libertati præfatæ repugnare videatur. Utraque enim, scilicet hæc libertas et servitus, est in voluntate, secundum quam liber aut servus est homo. Si ergo servus, quomodo liber? Aut si liber, quomodo servus? **MAG.** Si bene discernas; quando non habet præfatam rectitudinem, sine repugnantia et servus est, et liber. Nunquam enim est ejus potestatis rectitudinem capere, cum non habet; sed semper est ejus potestatis servare, cum habet. Per hoc, quia reverti non potest a peccato, servus est; et per hoc, quia abstrahi non potest a rectitudine, liber est. Sed a peccato et ejus servitute, non nisi per alium potest reverti; a rectitudine vero, non nisi per se potest averti, et a libertate sua nec per se, nec per alium potest privari. Semper enim naturaliter liber est ad servandam rectitudinem, si eam habet: etiam quando, quam servet, non habet. **Disc.** Sufficit mihi hæc hujus libertatis et servitutis, ut in eodem homine possint esse, simul facta concordia.

CAPUT XII.

Cur, cum homo non habet rectitudinem, magis dicitur liber; quia, cum habet, non potest ei auferri: quam, cum eam habet, servus; quia, cum non habet, non potest per se eam recuperare.

Sed multum nosse desidero cur quando non habet rectitudinem, magis dicitur liber; quia non potest ei ab alio auferri, cum habet, quam eum rectitudinem habet, servus; quoniam eam non potest recuperare per se, cum non habet. Per hoc enim quia redire non potest a peccato, servus est: per hoc quod abstrahi non potest a rectitudine, liber est. et, sicut nunquam abstrahi potest, si habet; ita nunquam potest redire, si non habet. Quapropter, sic-

ut semper habet illam libertatem; ita semper habere videtur illam servitatem. **MAG.** Ista servitus non est nisi impotentia non peccandi. Sive enim dicamus eam impotentiam esse redeundi ad rectitudinem sive impotentiam recuperandi, aut iterum habendi rectitudinem: non ob aliud est homo servus peccati, nisi quoniam per hoc quia nequit redire ad rectitudinem, aut recuperare, aut habere illam, non potest non peccare. Cum autem habet eandem rectitudinem, non habet impotentiam non peccandi. Quare quando habet rectitudinem illam, non est servus peccati. Potestatem autem servandi rectitudinem semper habet, et cum rectitudinem habet, et cum non habet; et ideo semper est liber. Quod autem quæris cur quando non habet rectitudinem, magis dicitur liber idcirco quoniam ab alio non ei potest auferri, quando habet: quam tunc servus, cum habet rectitudinem, ideo quia non potest eam recuperare per se, quando non habet: tale est, ac si quæras cur homo cum sol abest magis dicitur habere potestatem videndi solem, propter hoc quia intueri illum potest, cum adest, quam dicitur cum sol adest, habere impotentiam videndi solem, quoniam quando abest non potest eum facere sibi præsentem. Sicut enim etiam quando sol abest, habemus in nobis visum quo illum videmus, cum adest; sic etiam quando voluntatis rectitudo nobis deest, habemus tamen in nobis aptitudinem intelligendi et volendi, qua eam possumus servare propter se, cum eam habemus. Et, sicut quando nobis nihil deest ad videndum solem, nisi præsentia ejus, tunc solummodo non habemus illam potestatem, quam nobis facit ejus præsentia; sic tantummodo quando nobis illa rectitudo deest, tunc habemus illam impotentiam, quam fecit nobis ejus absentia. Semper igitur homo habet arbitrii libertatem, sed non semper servus est peccati; sed quando non habet rectam voluntatem. **Disc.** Si intente cogitasset quæ supra dicta sunt (cap. 3), quando videndi potestatem in quatuor potestates distribuisti, non hic dubitasset: quare fateor culpam hujus dubitationis meæ. **MAG.** Parcā tibi nunc, si deinceps ea quæ dicimus sic præsentia, cum opus erit, habueris; ut ea nobis necesse non sit

VARIÆ LECTIONES.

³⁰⁷¹ Data ea mss. data erat ³⁰⁷² Quia jam putabam mss. quia nō jam putabam ms. **Bec.** 1. quā jam putabam ³⁰⁷³ Semper habentem mss. semper habere ³⁰⁷⁴ Forte libertati mss. forte libertati ³⁰⁷⁵ Quālibet aut liber mss. quā liber ³⁰⁷⁶ Servus est, per hoc mss. **Thu.** 90. **Vict. Gem.** 54. Servus est, et per hoc ³⁰⁷⁷ Quā servat, non habet mss. et **Edit. Goth.** quā servet, non habet. ³⁰⁷⁸ Sufficit mihi hoc mss. Sufficit mihi hæc ³⁰⁷⁹ **Mss. S. Mich.** Cur cum homo non habet rectitudinem magis dicitur liber, quia cum habet non potest ei auferri; quā cum eam habet servus, quia cum non habet non potest eam per se recuperare. **ms. Cister.** Cur cum homo. quia cum habet, non potest ei auferri, quā cum, etc. **ut in Edit. mss. Gem.** 54. et 40. **cur.** quia cum habet, per se non potest eam recuperare ³⁰⁸⁰ Impotentia. Sive enim mss. impotentia non peccandi. Sive enim ³⁰⁸¹ Nisi per hoc quia mss. nisi quoniam per hoc quia ³⁰⁸² Aut recuperare aut habere illam mss. **Cister.** omittit aut habere ³⁰⁸³ quā potest homo non peccare mss. non potest non peccare ³⁰⁸⁴ Et cum non habet mss. **Thu.** 90. et cum etiam non habet ³⁰⁸⁵ Quoniam ab alio mss. **Thu.** quoniam ab illo ³⁰⁸⁶ Quoniam servus tunc non habet mss. quā tunc servus cum habet **ms. Victorin.** 9. quā tunc cum servus habet **ms. Cister.** quia servus tunc cum habet ³⁰⁸⁷ Cur homo cum sol adest mss. **Gem. Vict. Cister.** cur homo cum sol abest ³⁰⁸⁸ Quoniam dicitur, cum sol abest, habere impotentiam videndi mss. **Vict. Gem. Bec.** 1. quā dicitur, cum sol adest, habere impotentiam videndi ³⁰⁸⁹ Habemus tantum in mss. habemus tamen in ³⁰⁹⁰ Non hæc dubitasset mss. non hic dubitasset ³⁰⁹¹ Tibi, tamen nunc sed mss. tibi nunc, si ³⁰⁹² Sic sint præsentia. hujusmodi mss. sic præsentia. habueris.

repetere. **Diac.** Gratiam habeo tuam indulgentiam. **A** Sed ne mireris, si ea quæ non consuevi³⁹⁹³ cogitare, non sunt mihi propter unam auditionem semper omnia ad intuendum³⁹⁹⁴ in corde præsentia.

CAPUT XIII.

Quod potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, sit perfecta definitio libertatis arbitrii.

MAG. Dic adhuc si quid in definitione libertatis arbitrii, quam fecimus, dubitas? **Disc.** Unum est, quod adhuc me aliquantulum in ea sollicitat. Nam sæpe habemus potestatem servandi aliquid; quæ tamen libera non est, ut aliena vi impediri non possit. Quamobrem, cum dicis quia libertas arbitrii est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, vide ne forte addendum sit, quod illam potestatem tam liberam designet esse, ut nulla vi superari possit. **MAG.** Si potestas servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, aliquando inveniri posset absque illa quam perspeximus libertate, expediret ut quod dicis adderetur: sed cum dicta definitio sic perfecta sit ex genere et differentiis, ut nec minus aliquid claudat, nec plus quam illa quam quærimus libertas, nihil illi addendum, aut demendum intelligi potest. Est enim potestas, libertatis genus. Quod autem additum est, servandi, separat eam ab omni potestate quæ non est servandi, sicut est potestas ridendi aut ambulandi. Addendo vero, rectitudinem, secrevimus eam³⁹⁹⁵ a potestate servandi aurum, et quidquid non est rectitudo. Per additamentum, voluntatis, segregatur a potestate servandi rectitudinem aliarum rerum, ut virgæ, aut opinionis. Per hoc autem quod dictum est, propter rectitudinem ipsam, dividitur a potestate servandi rectitudinem voluntatis propter aliud, ut cum servatur propter pecuniam, aut naturaliter. Servat enim naturaliter canis rectitudinem voluntatis, cum amat catulos suos, aut dominum suum sibi beneficientem. Quoniam igitur nihil est in hac diffi-

nitione, quod non sit necessarium ad concludendam libertatem arbitrii rationalis voluntatis, et ad alia excludenda, sufficienter illa includitur, et alia excluduntur: nec abundans utique, nec indigeas est hæc nostra definitio. Itane tibi videtur? **Disc.** Mihi utique perfecta videtur. **MAG.** Dic ergo, si³⁹⁹⁶ quid vis amplius de libertate hac, propter quam imputatur illam habenti, sive faciat bonum, sive malum. De hac enim sola nunc noster est sermo.

CAPUT XIV.

Divisio ejusdem libertatis.

Disc. Restat nunc ut dividas eandem libertatem. Quamvis enim, secundum hanc definitionem, communis sit omni rationali naturæ; multum³⁹⁹⁷ tamen differt illa quæ Dei est, ab illis quæ rationalis creaturæ sunt³⁹⁹⁸; et illæ ab invicem. **MAG.** Libertas arbitrii alia est a se, quæ nec facta est, nec ab alio accepta, quæ est solius Dei; alia a Deo facta et accepta, quæ est angelorum et hominum. Facta³⁹⁹⁹ autem sive accepta, alia est habens rectitudinem quam servet; alia carens. Habens, alia tenet, separabiliter; alia inseparabiliter. Illa quidem quæ separabiliter tenent, fuit angelorum omnium, antequam boni confirmarentur et mali caderent; et est omnium hominum ante mortem, qui habent rectitudinem eandem. Quæ vero tenet inseparabiliter, est electorum angelorum et hominum. Sed angelorum electorum, post ruinam reproborum; et hominum⁴⁰⁰⁰, post mortem suam. Illa autem quæ caret rectitudine: alia caret recuperabiliter, alia irrecurabiliter. Quæ recuperabiliter caret, est tantum in hac vita omnium hominum illa carentium⁴⁰⁰¹, quamvis illam multi non recuperent. Quæ autem irrecurabiliter caret, est reproborum hominum et angelorum, sed angelorum⁴⁰⁰² post ruinam, et hominum post hanc vitam. **Disc.** De definitione et divisione libertatis hujus, Deo annuente, sic mihi satisfacisti⁴⁰⁰³ ut nihil queam invenire quod necesse habeam de illis interrogare.⁴⁰⁰⁴

VARIÆ LECTIONES.

³⁹⁹³ Consuevi noti *ms.* consuevi cogitare, non ³⁹⁹⁴ Ad induendum *ms.* ad intuendum ³⁹⁹⁵ Discernimus eam *ms.* secrevimus eam ³⁹⁹⁶ Dic quoque si *ms.* dic ergo si ³⁹⁹⁷ Rationali creaturæ vel naturæ, multum *ms.* rationali naturæ multum ³⁹⁹⁸ Rationalis naturæ sunt *ms.* rationalis creaturæ sunt *ms.* *Thu.* 90. rationales creaturæ sunt ³⁹⁹⁹ Est Angelorum. Facta *ms.* est Angelorum et hominum. Facta ⁴⁰⁰⁰ Sed Angelorum electorum, post reproborum ruinam; et hominum *ms.* sed Angelorum post ruinam reproborum, et hominum ⁴⁰⁰¹ hominum carentium *ms.* hominum illa carentium ⁴⁰⁰² Scilicet Angelorum *ms.* sed Angelorum ⁴⁰⁰³ Mihi satisfacisti *ms.* sic mihi satisfacisti ⁴⁰⁰⁴ *Ms.* *Cister. Bec.* 1. Explicet tractatus de Libertate Arbitrii, editus ab Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi.

SANCTI ANSELMI

TRACTATUS

DE

CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ ET PRÆDESTINATIONIS

NEC NON GRATIÆ DEI

CUM LIBERO ARBITRIO ⁶⁶⁶

De tribus illis questionibus, in quibus Dei præscientiæ atque prædestinationi nec non et gratiæ liberum arbitrium repugnare videtur, quod mihi Deus dignabitur aperire, curabo ⁶⁶⁶, ipso adjuvante, scribendo ostendere.

123 QUÆSTIO I.

DE CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ DEI CUM LIBERO ARBITRIO.

CAP. I. — *Non repugnat Dei præscientia libertati arbitrii; quia Deus præscit esse libere futurum, quod aliunde non est ex necessitate futurum.*

(87) Videntur quidem ⁶⁶⁷ præscientia Dei et liberum arbitrium repugnare; quoniam ea quæ Deus præscit, necesse est esse futura, et quæ per liberum arbitrium fiunt, nulla necessitate proveniunt; sed si repugnant ⁶⁶⁸, impossibile est simul et præscientiam Dei esse, quæ omnia prævidet, et aliquid per libertatem arbitrii fieri. Quæ impossibilitas si abesse intelligitur; repugnantia, quæ videtur inesse, penitus removetur. Ponamus itaque simul esse et præscientiam Dei, quam sequi necessitas futurarum rerum videtur; et libertatem arbitrii per quam multa sine ulla necessitate ⁶⁶⁹ fieri creduntur ⁶⁷⁰, et videamus utrum impossibile sit hæc duo simul esse. Quod si est impossibile, oritur inde aliud impossibile: impossibile siquidem est, quo posito aliud impossibile sequitur. Sed si aliquid est futurum sine necessita-

A te, hoc ipsum præscit Deus, qui præscit omnia futura; quod autem præscit Deus, necessitate futurum est, sicut præscitur: necesse est itaque aliquid esse futurum sine necessitate. Nequaquam ergo recte intelligenti hic repugnare ⁶⁷¹ videntur præscientia quam sequitur necessitas, et libertas arbitrii a qua removetur necessitas: quoniam et necesse est quod Deus præscit futurum esse, et Deus præscit aliquid esse ⁶⁷² futurum sine omni necessitate. Sed dicis mihi: Non removet tamen a me necessitatem peccandi, vel non peccandi; quoniam Deus præscit me peccaturum, vel non peccaturum: et ideo necesse est me peccare, si pecco; vel non peccare, si non pecco. Ad quod ego: Non debes dicere, Præscit me Deus peccaturum tantum, vel non peccaturum ⁶⁷³; sed, præscit me Deus peccaturum sine necessitate, vel non peccaturum: et ita sequitur quia sive peccaveris, sive non peccaveris, utrumque sine necessitate erit; quia præscit Deus futurum esse sine necessitate hoc quod erit. Vides igitur non esse impossibile simul esse præscientiam Dei, per quam futura, quæ præscit, dicuntur esse ex necessitate; et libertatem arbitrii, per quam multa fiunt sine necessitate. Si enim est impossibile, sequitur aliquid impossibile ⁶⁷⁴, sed nulla nascitur ex hoc impossibilitas ⁶⁷⁵. Forsitan dicis: Nondum auferas a corde meo vim necessitatis, cum dicis quia necesse est me peccaturum esse, vel non peccaturum sine necessitate, quia hoc præscit Deus:

VARIE LECTIONES.

⁶⁶⁶ Collatum est hoc opusculum cum mss. Gemeticensibus et tribus Victorinis olim notatis CC 9, EE 13, et RR 3, uno Cisterciensi, et cum editione Gothica. — Gem. C. 19. Vict. RR. et Cister. Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi de Concordia Præscientiæ et Prædestinationis et gratiæ Dei cum libero arbitrio mss. Vict. CC. 9. Liber Magistri Anselmi, Quomodo liberum arbitrium Præscientiæ et Prædestinationis et Gratæ Dei non repugnet, in mss. Vict. nulla est partium aut Capitulorum distinctio. In aliis mss. et in Edit. Goth. et Colon. est distinctio, sed nulla Capitulorum ⁶⁶⁶ Curabo mss. Cister. tentabo ⁶⁶⁷ Videtur quidem mss. videntur quidem ⁶⁶⁸ Sed repugnant mss. et Editio Gothica sed si repugnant ⁶⁶⁹ Sine necessitate mss. sine ulla necessitate ⁶⁷⁰ Fieri videntur mss. Vict. Cister. fieri creduntur ⁶⁷¹ Hæc repugnare mss. hic repugnare ⁶⁷² Præscit aliud aliquid esse sine mss. præscit aliquid esse futurum sine ⁶⁷³ Peccaturum vel non peccaturum, sed mss. peccaturum tantum vel non peccaturum, sed mss. Vict. CC. 9. peccaturum vel non peccaturum tantum, sed ⁶⁷⁴ Sequitur aliud impossibile mss. sequitur aliquid impossibile ⁶⁷⁵ Ex hac impossibilitas mss. ex hoc impossibilitas

NOTÆ.

(87) Vide supra lib. 1, De casu diab. c. 24.

necessitas enim videtur sonare coactionem vel prohibitionem. Quare si necesse est me peccare ex voluntate, intelligo me cogi aliqua occulta vi ad voluntatem peccandi; et si non pecco, a peccandi voluntate prohiberi. Quapropter necessitate videor mihi peccare ²⁶¹⁶, si pecco; vel non peccare, si non pecco ²⁶¹⁷.

CAP. II. — Quomodo necesse sit rem esse futuram quando Deus præscit eam esse futuram; et tamen voluntatem liberam manere: et de duplici necessitate.

Ergo sciendum ²⁶¹⁸ est quia sæpe dicimus necesse esse quod nulla vi esse cogitur, et necesse non esse quod nulla prohibitione removetur. Nam dicimus, necesse est Deum immortalem esse, et necesse est Deum non esse injustum; non quod vis aliqua cogat eum esse immortalem, aut prohibeat esse injustum ²⁶¹⁹, sed quoniam nulla res potest facere ut non sit immortalis, aut ut sit injustus. Sic itaque si dico, necesse est esse te peccaturum, vel non peccaturum sola voluntate, sicut Deus præscit, non est intelligendum quod aliquid prohibeat voluntatem quæ non erit, aut cogat illam esse quæ erit: hoc ipsum nam quæ præscit Deus, qui prævidet aliquid futurum ex sola voluntate, quod voluntas non ²⁶²⁰ cogitur, aut prohibetur ulla alia re; et sic ex libertate ²⁶²¹ fit, quod fit ex voluntate. Si igitur hæc diligenter intelliguntur, puto quia et præscientiam Dei et libertatem arbitrii simul esse nulla prohibet inconvenientia. Denique si quis intellectum verbi proprie considerat, hoc ipso quod præsciri aliquid dicitur, futurum esse pronuntiat: non enim nisi quod futurum est præscitur, quia scientia non est nisi veritatis. Quare cum dico quia si præscit Deus aliquid ²⁶²², **¶** necesse est illud esse futurum; idem est, ac si dicam ²⁶²³: Si erit, ex necessitate erit; sed hæc necessitas non cogit, nec prohibet aliquid esse, aut non esse. Ideo enim quia ponitur res esse, dicitur ex ²⁶²⁴ necessitate esse; aut quia ponitur non esse, affirmatur ²⁶²⁵ non esse ex necessitate; non quia necessitas cogat aut prohibeat rem esse, aut non esse. Nam cum dico: Si erit, necessitate erit; hic sequitur necessitas rei positionem ²⁶²⁶, non præcedit. Idem valet, si sic pronuntietur: Quod erit, ex necessitate erit. Non enim aliud significat hæc necessitas ²⁶²⁷, nisi quia quod erit non poterit simul non esse. Pariter autem verum est quia fuit, et est, et

A erit aliquid, non ex necessitate, et quia necesse est fuisse omne quod fuit, et esse quod est et futurum esse quod erit. Quippe non est idem rem esse præteritam, et rem præteritam esse præteritam; aut rem esse præsentem, et rem præsentem esse præsentem; aut rem esse futuram, et rem futuram esse futuram, sicut non est idem rem esse albam, et rem albam esse albam. Lignum enim non est semper necesse est esse album, quia aliquando priusquam fuerit album, potuit non fieri album; et postquam est album potest fieri non album: lignum vero album, semper necesse est esse album; quia nec antequam sit, nec postquam est album, fieri potest ut album simul sit non album. Similiter res non necessitate est præsens; quoniam antequam esset præsens, potuit fieri ut præsens non esset; et postquam est præsens, potest fieri non præsens. Rem autem præsentem necesse est esse præsentem semper; quia nec priusquam sit, nec postquam est præsens, potest præsens simul esse non præsens ²⁶²⁸. Eodem modo res aliqua, ut quædam actio, non necessitate futura est; quia, priusquam sit, fieri potest ut non sit futura: rem vero futuram necesse est esse futuram; quoniam futurum nequit esse simul non futurum ²⁶²⁹. De præterito autem similiter verum est quia res aliqua non est ²⁶³⁰ necessitate præterita; quoniam, antequam esset, potuit fieri ut non esset: et quia præteritum semper necesse est esse præteritum; quoniam non potest simul non esse præteritum. Sed ²⁶³¹ in re præterita est quiddam, quod non est in re præsentem vel futura. Nunquam enim fieri potest ut res, quæ præterita est, fiat non præterita: sicut res quædam, quæ præsens est, potest fieri non præsens; et aliqua res, quæ non necessitate futura est, potest fieri ut non sit futura. Itaque, cum dicitur futurum de futuro, necesse est esse quod dicitur; quia futurum nunquam est non futurum: sicut quoties idem dicimus de eodem. Cum enim dicimus quia omnis homo est homo, aut si est homo homo est; aut omne album est album, et si est album album est: necesse est esse quod dicitur, quia non potest aliquid simul esse et non esse. Quippe si non est necesse omne futurum esse futurum; quoddam ²⁶³² futurum non est futurum: quod est impossibile. Necessitate ergo omne futurum, futurum est; etsi est futurum, futurum est, cum futurum dicitur de futuro: sed ²⁶³³ necessitate sequente, quæ nihil esse cogit.

VARIE LECTIONES.

²⁶¹⁶ Videor inde peccare *ms. Gem.* mihi videor inde peccare *ms. Vict. Cister.* mihi videor peccare ²⁶¹⁷ Si non pecco. *ms.* si non pecco et ego ²⁶¹⁸ Ergo sciendum *ms. omit.* ergo ²⁶¹⁹ Aut prohibeat esse injustum *ms. Cister.* aut prohibeat eum esse injustum ²⁶²⁰ Sed voluntas non *ms.* quod voluntas non ²⁶²¹ Quia sic ex libertate *ms.* et si ex libertate ²⁶²² Si præscit aliquid *ms.* si præscit Deus aliquid, ²⁶²³ Id est ac si dicam *ms.* idem est ac si dicam *ms. Vict. E. E. 15.* idem est ac si dicatur ²⁶²⁴ Ponuntur res esse, dicuntur ex *ms. Vict. Cister.* ponitur rem esse, dicitur ex ²⁶²⁵ Aut quia ponuntur non esse, affirmantur *ms. Vict.* aut quia ponitur non esse, affirmatur ²⁶²⁶ Necessitas quæ rei positionem *ms.* necessitas rei positionem ²⁶²⁷ Significat hæc necessitas *ms.* significat hæc necessitas ²⁶²⁸ Simul esse et non præsens *ms.* simul esse non præsens ²⁶²⁹ Simul et non futurum *ms.* simul non futurum ²⁶³⁰ Aliqua nunc est *ms.* aliqua non est ²⁶³¹ Simul esse præteritum, et non esse præteritum. Sed *ms.* simul non esse præteritum. Sed ²⁶³² Omne futurum quod futurum, quo loquitur *ms.* omne futurum esse futurum: quoddam. ²⁶³³ Et cum futurum dicitur de futuro, si est futurum, futurum est, sed

Cap. III. — *Quod libere futura, non sint necessaria a necessitate præcedente, sed sequente.*

Cum autem futurum dicitur de re, non semper res necessitate est, quamvis sit futura. Nam si dico: *Crus seditio futura est in populo*, non tamen necessitate erit seditio. Potest enim fieri, antequam sit, ut non fiat, etiamsi ex necessitate quæ dicitur futura, ut si dico *crus esse futurum ortum solis*. Si ergo cum necessitate futurum pronuntio de re futura hoc modo, seditio cras futura, necessitate futura est; aut, ortus solis cras futurus, necessitate futurus est: seditio quidem, quæ non erit ex necessitate, sola sequenti necessitate futura asseritur; quia futura de futura dicitur: si enim cras futura est, necessitate futura est: ortus vero solis duabus necessitatibus futurus intelligitur, scilicet et præcedenti quæ facit rem esse, ideo enim erit quia necesse est ut sit; et sequenti, quæ nihil cogit esse, quoniam idcirco necessitate futurus est, quia futurus est. Quapropter, cum dicimus quia quod Deus præscit futurum, necesse est esse futurum, non asserimus ²⁶²² semper rem esse necessitate futuram; sed rem futuram, necessitate esse futuram. Non enim potest futurum simul non esse futurum. Idem sensus est, si sic dicitur: *Si Deus præscit aliquid*, non addendo futurum; quoniam in præscire intelligitur futurum. Nam non est aliud præscire quam scire futurum; et ideo si præscit Deus aliquid, necesse est illud esse futurum. Non ergo semper sequitur præscientiam Dei, rem necessitate futuram esse; quoniam, quamvis omnia futura præscit, non tamen præscit cuncta futura necessitate, sed quædam præscit ex libera rationalis creaturæ voluntate futura. Notandum quippe est quia, sicut necesse non est Deum velle quod vult; ita necesse est in multis velle hominem quod vult; et, sicut necesse est ²⁶²⁶ esse, quidquid Deus vult; ita necesse est esse, quod vult homo in his, quæ Deus ita subdit humanæ voluntati, ut ²⁶²⁷ si vult flant, si non vult non flant. Quoniam enim quod Deus vult, non potest non esse; cum vult hominis voluntatem nulla cogi vel prohiberi necessitate ad volendum; vel ad non volendum, et vult effectum sequi voluntatem; tunc necesse est voluntatem esse liberam, et esse quod vult. In huiusmodi ergo verum est quia necessitate sit opus peccati, quod vult homo facere; quamvis non necessitate velit. Quod si quæritur de peccato ipsius voluntatis, cum peccat volendo, utrum sit necessitate, respondendum est quia sicut non vult necessitate, ita non est peccatum voluntatis necessitate. Nec necessitate operatur eadem ²⁶²⁸ voluntas; quia si non vellet

sponte, non operaretur, quamvis quod facit, necesse sit fieri, ut supra dixi. Nam, quoniam non est aliud ibi peccare, quam velle quod non debet; ita non est peccatum voluntatis necessarium, sicut velle non est necessarium: tamen verum est quia si vult homo peccare, necesse est eum peccare; sed ea necessitate quam supra dixi (Cap. 2) nihil cogere aut prohibere. Itaque quod vult libera voluntas, et potest et non potest non velle, et necesse est eam velle ²⁶²⁹. Potest namque non velle antequam velit, quia libera est; et cum iam vult ²⁶³⁰, non potest non velle, sed eam velle necesse est; quoniam impossibile ille est idipsum simul et velle et non velle. Opus vero voluntatis, cui datum est ut quod vult sit, et quod non vult non sit, voluntarium sive spontaneum est; quoniam spontanea voluntate sit: et bifariam est necessarium, quia et voluntate cogitur fieri, et quod sit non potest simul non fieri. Sed has necessitates facit voluntatis libertas, quæ, priusquam sint, eas cavere potest. Hæc omnia Deus, qui scit omnem veritatem et non nisi veritatem, sicut sunt spontanea vel necessaria, videt, et sicut videt, ita sunt. Hæc ergo consideratione palam est quia sine omni repugnantia, et Deus præscit omnia, et multa sunt ex libera voluntate, quæ, antequam sint, fieri potest ut nunquam sint; et tamen quodammodo sunt necessitate: quæ necessitas, ut dixi, descendit de libera voluntate.

Cap. IV. — *Si præscientia Dei necessitatem ingerit rebus quas præscit; ipse nihil facit ex libertate, sed omnia ex necessitate.*

Cognosci potest etiam non omnia quæ præscit Deus esse ex necessitate, sed quædam fieri ex libertate voluntatis; quia, cum ²⁶³¹ vult aut facit Deus aliquid, sive secundum æternitatis dicatur immutabilem presentiam ²⁶³², in qua nihil est præteritum aut **125** futurum, sed omnia simul sunt sine omni motu; ut, si dicimus quia non voluit aut voluit, nec fecit aut faciet aliquid, sed tantum vult ²⁶³³ et facit; sive secundum tempus velut cum proferimus quia voluit aut faciet quod nondum factum esse cognoscimus: negari nequit scire quæ vult et facit, et præscire quæ voluit atque faciet. Quare si scire atque præscire Dei necessitatem ingerit omnibus, quæ scit aut præscit; nihil **D** secundum æternitatem aut secundum ullam tempus, vult aut faciet ipse ex libertate, sed omnia ex necessitate: quod si absurdum est vel opinari, non necessitate est aut non est, omne quod scit Deus aut præscit esse vel non esse. Ergo nihil prohibet aliquid sciri vel præsciri ab illo in nostris voluntatibus et actionibus fieri, aut futurum esse per libe-

VARIE LECTIONES.

ms. et si est futurum, futurum est, cum futurum dicitur de futuro; sed ²⁶²⁵ Etiam quæ futura est ms. etiamsi est futura ²⁶²⁵ Non asserimus ms. Vict. non asseritur ²⁶²⁵ Et similiter necesse ms. et sicut necesse ²⁶²⁷ Humanæ naturæ et voluntati, ut ms. humanæ voluntati, ut ²⁶²⁸ Operaretur eadem ms. Vict. operaretur eadem. ²⁶²⁹ Est eum velle ms. est eum velle ²⁶³⁰ Et cum vult ms. et cum iam vult ²⁶³¹ Per hoc quod cum ms. quia cum ms. Cister. per hoc quia cum ²⁶³² Secundum æternitatem, dicat immutabilem presentiam ms. secundum æternitatis dicatur immutabilem presentiam ms. Vict. **13.** Cister. secundum æternitatis. præscientiam ²⁶³³ Sed tamen vult ms. sed tantum vult

rum arbitrium : ut, quamvis necesse sit esse quod scit aut præscit, tamen multa fiant nulla necessitate, sed libera voluntate, quemadmodum supra monstravi (cap. 1). Nempe quid mirum, si hoc modo aliquid est ex libertate et ex necessitate, cum multa sint ³⁶⁴⁴ quæ recipiunt opposita diversa ratione? Quæ namque magis opposita sunt, quam adire et abire? Videmus tamen, cum transit aliquis de loco ad locum, quia idem ire, est adire ³⁶⁴⁵ et abire. Abit enim de loco, et adit ad locum. Item : si consideremus solem sub aliqua parte cœli, cum semper cœlum illustrando ad eandem partem festinet, videmus quia idem locus est a quo recedit et ad quem accedit, et indesinitate ei eodem tempore appropinquat, a quo elongatur. Patet etiam cursum ejus non ignorantibus, quia si cœlum consideremus, semper transit ab occidentali parte ad orientalem. Si vero terram attendimus, nunquam nisi ab orientali ad occidentalem, et sic semper contra firmamentum vadit, et licet tardius, cum firmamento : quod ipsum in omnibus planetis cernitur. Ita ergo nulla oritur repugnantia, si secundum prædictas rationes asserimus idem aliquid esse necessitate futurum, quia est futurum; et nulla cogi necessitate esse futurum, nisi ea necessitate, quam supra dixi (cap. 3) fieri a libera voluntate.

CAP. V. — *Quod multa in Scripturis dicuntur necessaria et immutabilia, per comparationem ad æternitatem; quæ in tempore sunt libera, et possent non esse.*

Si vero per hoc, quod de homine dicit Job Deo : *Constitisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt* (Job. xiv, 5), vult aliquis ostendere quia nullus potuit accelerare vel differre diem in qua moritur, quamvis aliquando nobis videatur aliquis facere ex libera voluntate nunc moritur, non est quod ³⁶⁴⁶ obijcitur contra hoc quod supra diximus. Nam, quoniam Deus non fallitur, nec videt nisi veritatem sive ex libertate sive ex necessitate eveniat, dicitur constituisse ³⁶⁴⁷ apud se immutabiliter quod apud hominem priusquam fiat mutari potest ³⁶⁴⁸ Tale etiam est quod Paulus ³⁶⁴⁹ apostolus de his, qui secundum propositum vocati sunt sancti, dicit : *Quos præscit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit illos et magnificavit* (Rom. viii, 28-30). Hoc quippe propositum, secundum quod vocati sunt sancti, in æternitate, in qua non est præteritum vel futurum, sed tantum præsens, immutabile est; sed in ipsis homi-

nibus ex libertate arbitrii aliquando est mutabile. Sicut enim quamvis in æternitate non fuit aut erit aliquid, sed tantum est, et tamen in tempore fuit et erit aliquid sine repugnantia; ita quod in æternitate mutari nequit, in tempore aliquando per liberam voluntatem antequam sit, esse mutabile probatur absque inconvenientia : quamvis autem ibi nihil sit nisi præsens, non est tamen illud præsens temporale, sicut nostrum; sed æternum, in quo tempora cuncta continentur. Siquidem, quemadmodum præsens tempus continet omnem locum et quæ in quolibet loco sunt; ita æterno præsentem simul clauditur omne tempus et quæ sunt in quolibet tempore ³⁶⁵⁰. Cum ergo ait Apostolus quia Deus præscit sanctos suos, prædestinavit, vocavit, justificavit, magnificavit, nihil horum prius aut posterius apud Deum est; sed omnia simul æterno præsentem sunt intelligenda. Habet enim æternitas suam simul, in quæ sunt omnia quæ simul sunt loco vel tempore, et quæ sunt diversis in locis vel temporibus. Ut autem ostenderet idem Apostolus non illa verba se pro temporali significatione posuisse; illa etiam, quæ futura sunt, præteriti temporis verbo pronuntiavit. Nondum enim quos præscivit ad huc nascituros, jam temporaliter vocavit, justificavit, magnificavit. Unde cognosci potest eum, propter intelligentiam verbi significantis æternam præsentiam, usum esse verbis præteritæ significationis; quoniam quæ tempore præterita sunt, ad similitudinem æterni præsentis omnino immutabilia sunt. In hoc siquidem magis similia sunt æterno præsentem, temporaliter præterita quam præsentia; quoniam quæ ibi sunt, nunquam possunt non esse præsentia, sicut tempore præterita non valent unquam præterita non esse : præsentia vero tempore omnia ³⁶⁵¹ quæ transeunt, sunt non præsentia. Hoc ergo modo quidquid de his, quæ libero fiunt arbitrio, velut necessarium sacra Scriptura pronuntiat; secundum æternitatem loquitur, in qua præsens est omne verum et non nisi verum, immutabiliter ³⁶⁵², non secundum tempus, in quo non semper sunt voluntates et actiones nostræ; et, sicut dum non sunt, non est necesse eas esse; ita sæpe non est necesse ut aliquando sint. Nam, non semper scribo aut volo scribere : et, sicut, dum non scribo aut non volo scribere ³⁶⁵³, non est necesse me scribere aut velle scribere; ita necesse non est ut aliquando scribam, vel velim scribere. Cum autem res tam aliter esse ³⁶⁵⁴ cognoscatur in tempore quam in æternitate : ut aliquando verum sit quoniam aliquid non est in tempore, quod est in æternitate; et quod fuit in ³⁶⁵⁵ tempore, quod ibi non fuit; et erit

VARIE LECTIONES.

³⁶⁴⁴ Et non ex necessitate, cum multa sunt *ms.* Et ex necessitate, cum multa sint ³⁶⁴⁵ Est ei adire *ms.* *Vict.* est adire ³⁶⁴⁶ Sed non est quod *ms.* *Vict.* non est quod ³⁶⁴⁷ Veniat; dicitur, constitui *ms.* eveniat, dicitur constituisse ³⁶⁴⁸ Apud homines. . mutare potest *ms.* apud hominem. . mutari potest ³⁶⁴⁹ Etiam Paulus *ms.* etiam est quod Paulus ³⁶⁵⁰ In quolibet tempore *ms.* in quolibet tempore ³⁶⁵¹ Præsentia vero temporis omnia *ms.* præsentia vero tempore omnia ³⁶⁵² Omne verum immutabiliter ³⁶⁵³ Non scribere volo *ms.* *Vict.* non volo scribere ³⁶⁵⁴ Res aliter esse *ms.* res tam aliter esse ³⁶⁵⁵ Et quod fuit

temporaliter, quod ibi non erit: nulla ratione negari videtur similiter posse³⁶⁶ aliquid in tempore esse mutabile³⁶⁷, quod ibi est immutabile. Quippe non magis opposita sunt, mutabile in tempore, et immutabile in aeternitate; quam non esse in aliquo tempore, et esse semper in aeternitate: et fuisse, vel futurum esse secundum tempus, atque non fuisse, vel non futurum esse in aeternitate. Siquidem non dico aliquid nunquam esse in tempore, quod semper est in aeternitate; sed tantum in aliquo tempore non esse. Non enim dico actionem meam crastinam nullo tempore esse; sed hodie tantum nego eam esse, quae tamen semper est in aeternitate. Et quando³⁶⁸ negamus fuisse vel futurum ibi esse aliquid, quod in tempore fuit aut erit, non asserimus id quod fuit aut erit nullo modo ibi esse; sed tantum praeterito vel futuro modo dicimus non ibi esse, quod ibi indesinenter est, suo presenti modo: in his vero nulla videtur adversari contrarietas. Sic utique sine ulla repugnantia dicitur aliquid esse mutabile in tempore antequam sit, quod in aeternitate manet immutabiliter, non antequam sit, vel postquam est; sed indesinenter, quia nihil est ibi secundum tempus. Nam hoc ipsum ibi est aeternaliter, quia temporaliter aliquid et est, et, antequam³⁶⁹ sit, potest non esse, sicut jam dixi. Sufficenter ex his, quae dicta sunt, puto patere quia praescientia Dei et liberum arbitrium nequaquam invicem repugnant: quod facit vis aeternitatis, quae claudit omne tempus et quae sunt in quolibet tempore.

126 CAP. VI. — *De libertate ad ea quae sunt salutis hic quaeritur ubi, et quae sit.*

Sed quoniam non in omnibus liberum habemus arbitrium, videndum est ubi, et quae sit illa libertas arbitrii quam semper habere creditur homo, et quid sit illud arbitrium. Non enim idem est arbitrium et libertas qua dicitur liberum. In multis dicitur libertas et arbitrium; ut cum aliquem dicimus libertatem habere loquendi, aut tacendi, et in ejus arbitrio esse quid horum velit. In pluribus quoque aliis similiter dicitur libertas et arbitrium, quae non semper adsunt, aut ad salutem animae nobis necessaria sunt. Pro illo autem arbitrio tantum, et pro illa libertate ista ventilatur quaestio; sine quibus homo salvari nequit, postquam potest illis uti. Nam ideo conqueruntur multi quia putant ad salutem vel damnationem nihil valere liberum arbitrium; sed solam necessitatem propter Dei praescientiam. Quoniam ergo non salvatur homo, postquam ad intelligibilem

A pervenit aetatem, sine sua justitia: ibi est investigandum hoc arbitrium, et haec libertas unde agitur, ubi sedes et justitiae. Primum itaque ostendenda est justitia; deinde ista libertas et istud arbitrium. Est quidem justitia quaelibet, magna vel parva, rectitudo voluntatis propter se servata. Libertas autem ista est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Quas definitiones puto me apertis rationibus monstrasse: priorem quidem in tractatu (cap. 12), quem feci de veritate; alteram vero in eo, quem edidi (cap. 3, 13) de hac ipsa libertate; in quo etiam ostensum est (cap. 5) quomodo naturaliter et inseparabiliter sit in homine haec libertas, quamvis non ea semper utatur; et (cap. 6, 7, 8) quod sit ita fortis, ut nulla res homini rectitudinem predictam, id est justitiam³⁷⁰, quam habet, valeat, quandiu hac libertate voluerit uti, auferre. Justa vero non est naturalis, sed fuit separabilis in principio et angelis³⁷¹ in caelo, et hominibus in paraiso, et est adhuc in hac vita; non tamen necessitate, sed habentium³⁷² illam propria voluntate. Sed quoniam justitiam, qua justus est aliquis, constat esse rectitudinem voluntatis, quam dixi: quae rectitudo tunc tantum est in aliquo, cum ipse vult quod Deus vult cum velle: patet quia Deus eandem rectitudinem non potest invito auferre; quoniam non potest hoc velle. Sed neque velle potest³⁷³ ut eam habens, nolens ulla necessitate eam deserat, quippe vellet illum non velle, quod vult cum velle: quod esse nequit. Sequitur ergo Deum velle hoc modo rectam voluntatem ad volendum recte et ad servandum eandem rectitudinem esse liberam; quae quando potest quod vult, libere facit quod facit. Unde quoque apertissime³⁷⁴ cognosci potest aliquam esse liberam voluntatem cum actione sua, non repugnante Dei praescientia, sicut supra monstratum est. Ponamus nunc exemplum aliquod, in quo appareat et recta, id est justa³⁷⁵ voluntas et libertas arbitrii, et ipsum arbitrium; et quomodo recta voluntas impugnetur, ut deserat rectitudinem, et qualiter eam libero servet arbitrio. Habet aliquis in corde ut veritatem teneat, quia intelligit rectam esse amare veritatem. Illic utique rectam jam habet voluntatem et rectitudinem voluntatis. Aliud autem est voluntas; et aliud rectitudo, qua recta est. Accedit alius; et, nisi mentitur, minatur illi mortem. Videmus nunc in ejus esse arbitrio an deserat vitam pro rectitudine voluntatis; an rectitudinem, pro vita. Hoc arbitrium, quod et judicium dici potest, liberum est; quoniam ratio, qua intelligitur rectitudo, docet rectitudinem illam ejusdem rectitudinis

VARIAE LECTIONES.

in mss. Et quia fuit in³⁶⁶ Videtur posse similiter mss. Vict. 9. videtur similiter posse mss. Vict. 3. et 15. videtur posse similiter³⁶⁷ In tempore est mutabile mss. in tempore esse mutabile³⁶⁸ Et quando mss. Cister. Et quoniam³⁶⁹ Aliquid est et antequam mss. Vict. et Cister. aliquid est et, et antequam³⁷⁰ Homini fortitudinem, alias certitudinem predictam, id est, justitiam mss. homini rectitudinem predictam, id est justitiam³⁷¹ Ab Angelis mss. Vict. 5. 9. et Cister. et Angelis mss. Vict. 13 in Angelis³⁷² Necessitate aut necessitatis vi impellente, sed habentium mss. necessitate; sed habentium³⁷³ Neque ulla vi fieri potest mss. et Edit. Goth. deque velle potest³⁷⁴ Quod facit, vult. Unde quoque apertissime mss. quod facit. Unde quoque apertissime³⁷⁵ Et recta et justa mss. et recta, id est, justa

amore semper esse servandam; et quicquid obtinetur ut deseratur esse contemnendum; atque voluntatis est ut ipsa quoque reprobet ac eligat, quemmodum rationis intellectus monstrat: ad hoc enim maxime dante sunt rationali creaturæ voluntas et ratio. Quapropter idem voluntatis arbitrium, ut eandem rectitudinem deserat, nulla cogitur necessitate, quamvis mortis impugnetur difficultate. Licet enim necesse sit aut vitam aut rectitudinem relinquere, nulla tamen necessitas determinat quam servet aut deserat. Nempe sola voluntas determinat ubi quid teneat, nec aliquid facit vis necessitatis, ubi operatur electio sola voluntatis. At enim non est deserendi rectitudinem voluntatis, quam habet, necessitas; palam est quia non deest servandi potestas sive libertas. Semper enim hæc potestas ³⁶⁶ libera est. Hæc est enim libertas, quam esse dixi (*Dial. de lib. arb.* c. 3, 13) potestatem servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem. Hæc ipsa libertate rationalis naturæ, et arbitrium liberum et voluntas libera dicitur.

CAP. VII. — *An Dei præscientia sit a rebus: et an res sint ab ejus scientia. Et quomodo mala sint a Deo.*

Restat nunc ut consideremus, cum Deus omnia præscire sive scire credatur, utrum ejus scientia sit a rebus, an res habeant ³⁶⁷ esse ab ejus scientia. Nam, si Deus a rebus habet scientiam, sequitur quod illæ prius sint quam ejus scientia, et sic a Deo non sint, a quo nequeunt esse nisi per ejus scientiam. Si vero quæcunque sunt, a scientia Dei sumunt essentiam: Deus factor est auctor est malorum operum ³⁶⁸, et ideo non juste ³⁶⁹ punit malos: quod non suscipimus. Hæc autem quæstio facile solvi potest, si prius cognoscitur bonum, quod est justitia, vere aliquid esse; malum vero, quod est injustitia, omni carere ³⁷⁰ existentia. Quod in tractatu (cap. 9, 10, 15, 16) de casu diaboli, et in libello quem de conceptu virginali et peccato originali titulavi, apertissime monstravi ³⁷¹. Non est enim injustitia qualitas, aut actio, aut aliqua essentia, sed tantum absentia debitæ justitiæ; nec est nisi in voluntate, ubi debet esse justitia. Per quam voluntatem justam vel injustam ³⁷² dicitur omnis rationalis natura, et qualibet ejus actio justa vel injusta. Omnis quippe qualitas, et omnis actio, et quicquid aliquam habet essentiam, a Deo est, a quo est omnis justitia et nulla injustitia: facit igitur Deus omnia quæ justa vel injusta voluntate fiunt, id est bona opera et mala. Ita bonis quidem facit quod sunt, et quod bona sunt;

A in malis vero facit quod sunt, sed non quod mala sunt. Nam omni rei esse justam vel bonam, est aliquid esse ³⁷³; nulli vero rei est esse aliquid, injustam vel malam esse ³⁷⁴. Siquidem bonum vel justum esse, est justitiam habere: quod est aliquid. Malum vero esse vel injustum, est non habere justitiam quam debet habere: quod non est aliquid. Justitia namque aliquid est; injustitia vero nihil, sicut dixi. Est autem aliud ³⁷⁵ bonum, quod dicitur commo- dum, cujus contrarium est malum, quod est incommodum. Hoc malum aliquando nihil est, ut cæcitas aliquando est aliquid, ut dolor. Sed hoc malum, cum aliquid est, Deum facere non negamus; quia ipse est, sicut legitur, *faciens pacem et creans malum* (*Ioa. XLV, 7*). Ipse namque creat incommoda, quibus B exercet et purgat justos, et punit injustos. Itaque de illo tantum malo ³⁷⁶, quod est injustitia, per quam dicitur injustum, certum est quia nunquam est aliquid; nec alicui rei est esse aliquid, injustam esse. Et, sicut Deus non facit injustitiam, ita non facit aliquid injustum esse: qui tamen facit omnes actiones et omnes motus, quia ipse facit res a quibus, et ex quibus, et per quas, et in quibus fiunt; et nulla res habet ullam potestatem volendi aut faciendi, nisi illo dante. Ipsum quoque velle, quod aliquando justum est, aliquando injustum, nec est aliud quam uti potestate volendi et voluntate, quas Deus dat, in quantum est, **127** bonum est, et a Deo est. Quod tunc quidem quando recte est, bonum et justum est; quando C vero non recte, hoc solo quia non recte est, malum est et injustum. Est autem aliquid recte esse, et hoc est a Deo; non esse vero recte, non est aliquid, nec est a Deo. Nam, sicut cum aliquis utitur gladio, aut lingua, aut potestate loquendi, non est aliud ³⁷⁷ gladius, aut lingua, sive potestas cum rectus est eorum usus, aliud, cum non est rectus; ita voluntas qua utimur ad volendum, sicut ratio utimur ad ratiocinandum, non est aliud quando quis illa recte utitur, et aliud quando non recte; nec magis nec minus est hoc quod est essentialiter, cum est justa, quam cum injusta est voluntas, per quam dicitur aut substantia aut actio justa vel injusta. Sic, itaque facit Deus in omnibus voluntatibus et operibus bonis, et quod essentialiter sunt, et quod bona sunt, D in malis vero non quod mala sunt, sed tantum quod per essentiam sunt. Quemadmodum enim non est essentia ³⁷⁸ rerum, nisi a Deo; ita non est recta ³⁷⁹, nisi ab ipso. Hujus vero rectitudinis, de qua loquor, absentia, quæ est injustitia, non est nisi in

VARIE LECTIONES.

³⁶⁶ Semper enim potestas *ms.* *Vict.* semper enim hæc potestas ³⁶⁷ Aut res habeat esse *ms.* aut res habeant esse ³⁶⁸ Et auctor malorum operum est *ms.* et auctor est malorum operum ³⁶⁹ Et ideo justo *ms.* et ideo non justo ³⁷⁰ Omnino carere *ms.* omni carere ³⁷¹ Apertissime monstravi *ms.* apertissime monstravi ³⁷² Justitia vel injustitia *ms.* justam vel injustam ³⁷³ Est justam vel bonam aliquid esse *ms.* esse justam vel bonam est aliquid esse ³⁷⁴ Est aliquid esse injustam vel malam *ms.* est esse aliquid, injustam vel malam esse *ms.* *Vict.* 13. est aliquid esse, injustam vel malam esse ³⁷⁵ Est autem aliquid *ms.* est autem aliud ³⁷⁶ Itaque de tanto malo *ms.* de illo itaque tantum malo ³⁷⁷ Nonne est aliud *ms.* non est aliud ³⁷⁸ Non essentia *ms.* non est essentia ³⁷⁹ Ita non recta *ms.* et *Editio Gothica* ita non est recta

voluntate rationalis creaturæ, quæ semper debet habere justitiam. Cur autem non habeat, quam semper debet habere : et quomodo Deus bona faciat, sola sua bonitate, et mala sola culpa hominis ³⁴⁸⁹ vel diaboli ; et qualiter homo bona faciat per liberum arbitrium, præstante gratia, et malum sola sua operante propria voluntate; et quid habeat Deus in malis, sine culpa sua ³⁴⁹¹, et homo in bonis, cum laude sua ; ut tamen bona ³⁴⁹² hominis videantur aperte imputanda Deo, et mala homini : cum de gratia et libero arbitrio tractabimus ³⁴⁹³, ut puto Deo donante, apertius patebit. Nunc autem tantum dico quod malus angelus ideo justitiam non habet, quia eam deseruit, nec postea recepit; homo vero idcirco illa caret, quia in primis parentibus eam abjecit, postea aut non illam recepit, aut receptam rejecit. Puto quia, gratia Dei adjuvante, monstravimus quod præscientiam Dei et liberum arbitrium simul esse, si diligenter considerentur quæ diximus, non sit impossibile, neque possit aliquid objici quod non sit dissolubile.

QUÆSTIO II.

DE CONCORDIA PRÆDESTINATIONIS CUM LIBERO ARBITRIO ³⁴⁹⁴.

Nunc ergo in eo sperantes, qui huc usque nos perduxit, discordiam quæ inter prædestinationem et liberum arbitrium videtur esse, aggrediamur dissolvere. Ad quod per ea quæ supra disseruimus, sicut in sequentibus patebit, non parum profecimus. CAP. I [al. VIII]. — *Ratio dubitandi circa libertatis et prædestinationis concordiam.*

Prædestinatio videtur idem esse quod præordinatio, sive præstitutio ³⁴⁹⁵ : et ideo quod Deus prædestinare dicitur, intelligitur præordinare : quod est statuere futurum esse. Quod autem Deus statuit futurum esse, necessitate videtur futurum esse ; quare quidquid Deus prædestinat, necesse est futurum esse. Si ergo Deus prædestinat bona et mala quæ sunt, nihil fit per liberum arbitrium ; sed omnia ex necessitate. At, si tantum bona prædestinat, sola bona sunt ex necessitate, nec est liberum arbitrium nisi ad mala : quod nimis est absurdum. Non ergo sola bona prædestinat Deus. Si autem bona quædam opera facit liberum arbitrium, per quæ sunt justi absque prædestinatione, non prædestinat Deus omnia bona opera, quæ justos faciunt, quare nec illos justos, qui sunt per opera liberi arbitrii. Non ergo præscivit Deus eos ; quia quos præscivit hos et prædestinavit (Rom. viii, 20). Sed falsum est Deum non præscire aliqua bona opera, aut aliquos justos. Non igitur quædam solius liberi arbitrii opera bona justificant, sed ³⁴⁹⁶ illa sola quæ Deus prædestinat. Si ergo Deus præ-

A destinat omnia, et prædestinata sunt ex necessitate, cum nihil per liberum arbitrium necessitate fiat, sequi videtur nihil esse liberum arbitrium, maneat prædestinatione ; aut si statuimus in aliquibus liberum arbitrium, perire in illis prædestinationem.

CAP. II [al. IX]. — *Prædestinatio non solum bonorum est, sed et malorum potest dici.*

In primis itaque ante quæstionis responsionem, videndum est quia prædestinatio non solum bonorum est, sed et malorum potest dici : quemadmodum Deus mala quæ non facit, dicitur facere, quia permittit. Nam, dicitur hominem indurare cum non emollit, ac inducere in tentationem cum non liberat. Non est ergo inconueniens si hoc modo dicimus Deum prædestinare malos, et eorum mala opera, quando eos et eorum mala opera non corrigit ³⁴⁹⁷. Sed bona specialius præscire, et prædestinare dicitur, quia in illis facit quod sunt, et quod bona sunt ; in malis autem ³⁴⁹⁸ non nisi quod sunt essentialiter, non quod mala sunt ; ut supra dictum est (quæst. i, cap. 7). Sciendum quoque est quia sicut præscientia non in Deo dicitur proprie ; ita nec prædestinatio, quia illi nec ante, nec post aliquid est, sed omnia sunt illi simul præsentia.

CAP. III. [al. X]. — *Prædestinatio cum libertate conciliatur eodem modo quo præscientia.*

Consideremus nunc an aliqua possint prædestinari, per liberum arbitrium futura. Dubitari utique ³⁴⁹⁹ non debet quia ejus prædestinatio, et præscientia non discordat ; sed sicut præscit, ita quoque prædestinat. In quæstione de præscientia cognovimus aperte aliqua præsciri futura per liberum arbitrium, sine omni repugnantia. Unde veritas quoque evidens, et ratio docet prædestinari similiter per liberum arbitrium quædam futura, absque omni inconuenientia. Nam neque præscit Deus, neque prædestinat quemquam justum futurum ex necessitate ³⁵⁰⁰. Non enim habet justitiam, qui eam non servat libera voluntate. Pariter igitur, quamvis necesse sit fieri quæ præsciuntur et quæ prædestinantur, quædam tamen præscita et prædestinata non eveniunt ea necessitate quæ præcedit rem et facit, sed ea quæ rem sequitur, sicut supra diximus. Non enim ea Deus, quamvis prædestinet, facit voluntatem cogendo aut voluntati resistendo, sed in sua illam potestate dimittendo. D Quamvis tamen sua voluntas utatur potestate, nihil tamen facit quod Deus non faciat in bonis sua gratia, in malis non sua, sed ejusdem voluntatis culpa ; quod, sicut promisimus, clarius, cum de gratia loquemur, apparebit. Et, sicut præscientia quæ non fallitur, non præscit nisi verum sicut erit, aut ³⁵⁰¹

VARIE LECTIOES.

³⁴⁸⁹ Sola bonitate, et mala non sua culpa, sed hominis *ms.* sola sua bonitate, et mala sua culpa hominis ³⁴⁹¹ Sive culpa sua *ms.* *Vict.* sine culpa sua ³⁴⁹² Et tamen bona *ms.* ut tamen bona ³⁴⁹³ Tractaturi sumus *ms.* tractabimus ³⁴⁹⁴ *ms.* de Prædestinatione et libero Arbitrio. ³⁴⁹⁵ Præstitutio *ms.* *Vict.* 3. et 43. prædestitutio ³⁴⁹⁶ Justificavit, sed *ms.* Justificant, sed ³⁴⁹⁷ Equi opera non corrigit *ms.* si hoc modo dicimus prædestinare Deum malos et eorum mala opera, quando eos et eorum mala opera non corrigit ³⁴⁹⁸ In malis autem *ms.* ac in malis ³⁴⁹⁹ Dubitari utique *ms.* *Vict.* 3. et 43. Dubitari itaque ³⁵⁰⁰ Quemadmodum just in futurum necessitate *ms.* quemquam justum futurum ex necessitate ³⁵⁰¹ Sed quod erit aut *ms.* sicut erit aut

necessarium, aut spontaneum; ita prædestinatio quæ non mutatur, non prædestinat nisi sicut est in præscientia. Et, quemadmodum quod præscitur, licet in æternitate sit immutabile, tamen in tempore aliquando antequam sit, mutari potest; ita est per omnia de prædestinatione. Patet igitur ex his quæ dicta sunt, si bene considerentur, quia nec prædestinatio excludit liberum arbitrium, nec liberum arbitrium adversatur prædestinationi. Siquidem omnia illa, quibus supra monstravimus liberum arbitrium præscientiæ non repugnare, pariter ostendunt illud prædestinationi concordare. Non ergo rationaliter, **128** quoties aliquid contingit, operante spontanea voluntate, velut cum homo homini facit injuriam unde ab illo occiditur, quidam clamant dicentes: Sic præscitum et prædestinatum erat a Deo; et ideo necessitate factum est, nec aliter fieri potuit. Quippe nec qui alium injuria irritavit, nec qui se vindicavit, hoc fecit necessitate, sed sola voluntate; quia si non sponte voluisset, neuter quod fecit fecisset.

QUESTIO III.

DE CONCORDIA GRATIÆ ET LIBERI ARBITRII ³⁶⁹².

Restat nunc ut de gratia et eodem libero arbitrio, eadem gratia adjuvante, consideremus.

CAP. I [al. XI]. — *Proponitur difficultas ex Scripturis circa gratiæ et libertatis concordiam.*

Questio ista inde nascitur, quia divina Scriptura ita loquitur aliquando ut nihil videatur liberum arbitrium prodesse ad salutem, sed sola gratia; aliquando vero ita, velut tota nostra salus in libera nostra consistat voluntate. De gratia siquidem dicit Dominus: *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5); et: *Et nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum* (Joan. vi, 44). Et Paulus apostolus: *Quid autem habes quod non accepisti? (I Cor. iv, 7.)* Et de Deo: *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (Rom. ix, 18); et: *Neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (Ibid., 16). Multa quoque alia leguntur, quæ soli gratiæ sine libero arbitrio bona nostra opera et salutem ³⁶⁹³ nostram videntur attribuere. Plures etiam asserunt experimento se probare quod homo nequaquam ullo libero fulciatur arbitrio; quoniam multos ³⁶⁹⁴ absque numero, immenso mentis et corporis conatu nihil sentiunt: qui ³⁶⁹⁵ quadam difficultate, imo impossibilitate aggravati nihil proficiunt, aut post magnum profectum repente irreparabiliter deficiunt. Liberum autem arbitrium monstrat eadem Scriptura nos habere hoc modo. Dicit Deus per Isaiam: *Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis* (Isa. i, 19). Et David: *Quis est homo, qui vult vitam; diligit dies videre bonos? Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Diverte a malo, et fac bo-*

num (Psal. xxxiii, 13, 14, 15). Et Dominus in Evangelio: *Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Math. xi, 28, 29). Plura etiam alia et innumerabilia sunt, quæ videntur liberum arbitrium ad bene operandum excitare; et quia monita ³⁶⁹⁶ contemnit, exprobrare: quod auctoritas divina nequaquam faceret, si voluntatis libertatem nullam in homine cognosceret. Sed nec ullo modo esset, cur Deus bonia vel malis pro meritis singulorum juste retribueret, si per liberum arbitrium nullus bonum vel malum faceret. Quoniam ergo in sacra Scriptura quædam invenimus, quæ soli gratiæ favore videntur; et quædam, quæ solum liberum arbitrium statere sine gratia putantur, fuerunt quidam superbi, qui totam virtutum efficaciam ³⁶⁹⁷ in sola libertate arbitrii consistere sunt arbitrati: et sunt nostro tempore multi, qui liberum arbitrium esse aliquid penitus desperant. In hac itaque questione hæc erit nostra intentio ³⁶⁹⁸, ut liberum arbitrium simul esse cum gratiâ, et cum ea operari in multis monstremus: sicut illud cum præscientia atque prædestinatione concordare reperimus.

CAP. II [al. XII]. — *De libertate arbitrii, sine qua salutem nemo meretur; et de gratiâ, sine qua nullus salvatur homo, hic agitur.*

Sciendum est quia sicut non de alio libero arbitrio fit hæc, ut supra dixi, questio nisi de illo ³⁶⁹⁹ sine quo salutem nemo meretur, postquam intelligibilem habet ætatem; ita non de alia gratia quam de illa sine qua nullus salvatur homo. Omnis enim creatura gratia existit, quia gratis facta est; et multa bona dat Deus per gratiam in hac vita, sine quibus homo salvari potest ³⁷⁰⁰. In infantibus quidem, qui baptizati moriuntur antequam evo possint uti libero arbitrio, non apparet concordia quam querimus; quoniam in illis gratia sola operatur salutem, sine illorum libero arbitrio. Nam hoc quoque gratia est quia datur aliis voluntas ut illis sua fide subveniant. In habentibus itaque intelligibilem ætatem monstrandum est quod investigamus; quia de his solum versatur hæc questio. Quicumque autem ex his salvantur, per justitiam salvari dubium non est. Justis enim promittitur vita æterna; quia *justi in perpetuum vivunt, et apud Dominum est mercis eorum* (Sap. v, 16). Quod autem justitia sit rectitudo voluntatis, sacra sæpe monstrat ³⁷⁰¹ auctoritas. Qua de re sufficit unum exemplum proponere: cum enim dixisset David (Psal. xciii, 14, 15): *Non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet, quoadusque justitia convertatur in judicium, ut doceret nos quid esset justitia, in-*

VARIÆ LECTIONES.

³⁶⁹² mss. de Gratia et libero arbitrio. ³⁶⁹³ Opera ad salutem mss. Vict. et Cister. opera et salutem ³⁶⁹⁴ Quoniam multi mss. quoniam multos ³⁶⁹⁵ Nituntur ut bene vivant, qui mss. nihil sentiunt, qui ³⁶⁹⁶ Et qui monita mss. et quia monita ³⁶⁹⁷ Virtutem et efficaciam mss. virtutum efficaciam ³⁶⁹⁸ Hæc erit intentio mss. hæc erit nostra intentio ³⁶⁹⁹ Sit hoc: ut supra dixi, quam de illo mss. fit non potest mss. salvari potest ³⁷⁰⁰ Sacre scriptura

terrogando ait : *Et qui juxta illam?* Ad quod ipse sibi respondens ait : *Omnēs qui recto sunt corde, hoc est, qui recta sunt voluntate. Quamvis enim corde credamus et intelligamus, sicut corde volumus, non tamen judicat Spiritus sanctus illum rectum habere cor qui recto credit et intelligit, et non recte vult; quia non utitur rectitudine fidei et intellectus ad recte volendum, propter quod datum est rationali creaturæ recte credere et intelligere. Nam neque rectum intellectum dicendus est habere, qui secundum illum non recte vult; neque dicitur facere fidem, nisi mortuam, qui secundum fidem non recte vult operari; propter quod fides dicitur, et datur ²⁷⁰². Recte igitur intelligimus David dixisse rectos corde, rectos voluntate. Sed, ne quis existimet auctoritate divina dici justum illum vel rectum, qui non nisi propter aliud tenet ²⁷⁰³ rectitudinem voluntatis, dicimus justitiam rectitudinem esse voluntatis propter se servatam : qui enim solum propter aliud illam ²⁷⁰⁴ servat, non eam diligit; sed illud propter ²⁷⁰⁵ quod illam servat; et ideo non est dicendus justus, nec talis rectitudo nominanda est justitia. Quando de præscientia et libero arbitrio tractabamus (*Quæst. 1, cap. 6*), exemplo quodam monstravimus esse posse simul rectitudinem hanc, quam voco justitiam, et liberum arbitrium : per quod planum est intelligere in aliis multis similiter esse. Si ergo possumus ostendere nullam creaturam hanc adipisci posse rectitudinem nisi per gratiam, manifesta erit inter gratiam et liberum arbitrium, ad salvandum hominem, concordia quam quærimus.*

CAP. III [al. XIII]. — *Rectitudo, qua salutem consequimur, non nisi per gratiam obtinetur.*

Dubium utique ²⁷⁰⁶ non est quia voluntas non vult recte, nisi quia recta est. Sicut namque non est acutus visus quia videt acute, sed ideo videt acute quia acutus est : ita voluntas non est recta quia vult recte; sed recte vult quoniam est recta. Cum autem vult hanc rectitudinem, procul dubio recte vult; non ergo vult rectitudinem ²⁷⁰⁷, nisi quia recta est : idem autem **129** est voluntati rectam esse, et rectitudinem habere. Palam igitur est quia non vult rectitudinem, nisi quia rectitudinem habet. Non nego voluntatem rectam velle rectitudinem quam nondum habet, quando vult majorem quam habeat; sed dico nullam ²⁷⁰⁸ eam posse velle rectitudinem, si non habet rectitudinem qua illam velit. Consideremus nunc utrum aliquis hanc rectitudinem non habens, eam aliquo modo a se habere possit. Utique a se illam habere nequit, nisi aut

A volendo aut non volendo. Volendo quidem nullus valet eam per se adipisci; quia nequit eam velle, nisi illam habeat. Quod autem aliquis non habens rectitudinem voluntatis, illam valeat per se non volendo assoqui, mens nullius accipit. Nullo igitur modo potest eam creatura habere a se. Sed neque creatura valet eam habere ab alia creatura. Sicut namque creatura nequit creaturam salvare; ita non potest illi dare per quod debeat salvari ²⁷⁰⁹. Sequitur itaque quia nulla creatura rectitudinem habet, quam dixi voluntatis, nisi per gratiam. Hanc autem rectitudinem per liberum arbitrium servari posse, sicut supra dixi, monstravimus. Deo igitur largiente, invenimus gratiam ejus, ad salvandum hominem, cum libero arbitrio concordare; ita ut gratia sola possit hominem salvare, nihil ejus libero arbitrio agente (sicut fit in infantibus), et in intelligentibus ²⁷¹⁰ ipsa semper adjuvet liberum arbitrium naturale, quod sine illa nihil valet ad salutem, dando voluntati rectitudinem quam servet per liberum arbitrium. Et quamvis non omnibus det, quoniam cui vult miseretur et quem vult indurat (*Rom. ix, 18*); nulli tamen dat pro aliquo præcedenti merito, quoniam quis prior Deo dedit, et retribuetur ei? (*Rom. xi, 85*.) Si autem voluntas, per liberum servando arbitrium quod accepit, meretur aut augmentum acceptæ justitiæ, aut etiam potestatem pro bona voluntate, aut præmium aliquod : hæc omnia fructus sunt primæ gratiæ, et gratia pro gratia; et ideo totum imputandum est gratiæ, quia *neque volentis est, quod vult, neque currentis est, quod currit; sed miserentis est Dei* (*Rom. ii, 16*). Omnibus enim, excepto solo Deo, dicitur : *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid ²⁷¹¹ gloriaris, quasi non accepisti? (I Cor. iv, 7)*

CAP. IV [al. XIV]. — *Eadem rectitudo non nisi per gratiam conservatur.*

Quomodo quidem libertas voluntatis tenentis acceptam rectitudinem, nulla necessitate ut illam deerat, expugnetur, sed difficultate impugnetur, nec eidem difficultati ²⁷¹² invita, sed volens cedat : in tractatu de libertate arbitrii puto me ostendissæ (*cap. 5, 6, 7, 8, 9*). Quibus autem modis, post eandem rectitudinem acceptam, liberum arbitrium gratia adjuvet et servet quod accepit : quamvis non omnes valeam enumerare, multifariam enim hoc facit; tamen non erit inutile aliquid inde dicere ²⁷¹³. Nemo certa servat rectitudinem hanc acceptam, nisi volendo; velle autem illam aliquis nequit, nisi habendo : habere vero illam nulla omnis valet, nisi

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁰² Qui secundum illum non recte vult operari, propter quod fides dicitur et datur *ms.* qui secundum illum non recte vult : neque dicitur habere fidem nisi mortuam; qui secundum fidem non recte vult operari, propter quod fides datur ²⁷⁰³ Propter aliquid tenet *ms.* propter aliud tenet ²⁷⁰⁴ Propter aliquid illam *ms.* propter aliud illam ²⁷⁰⁵ Sed aliud propter *ms.* sed illud propter ²⁷⁰⁶ Dubium itaque *ms.* Dubium utique ²⁷⁰⁷ Vult rectitudinem *ms.* vult hanc rectitudinem ²⁷⁰⁸ Sed illam dico, nullam *ms.* sed dico nullam ²⁷⁰⁹ Quod potest eam salvare *ms.* quod debeat salvari ²⁷¹⁰ Et in non intelligentibus *ms.* *Vict. et Cister.* et in intelligentibus ²⁷¹¹ Accepisti? quid *ms.* accepisti? Quod si accepisti, quid ²⁷¹² Eadem voluntati *ms.* eidem difficultati ²⁷¹³ Aliquid mihi dicere *ms.* aliquid inde dicere

per gratiam. Sicut ergo illam nullus accipit, nisi gratia præveniente; ita nullus eam servat, nisi eadem gratia subsequente. Nempe, quamvis illa servetur per liberum arbitrium, non tamen est tantum imputandum libero arbitrio, quantum gratiæ, cum hæc rectitudo servatur; quoniam illam liberum arbitrium non nisi per gratiam prævenientem et subsequentem habet et servat. Sic autem gratia subsequitur donum suum, ut nunquam sive parvum sive magnum sit, illud dare desiciat, nisi liberum arbitrium volendo aliud, rectitudinem ²⁷¹⁶ quam accepit, deserat. Nunquam enim separatur hæc rectitudo a voluntate, nisi quando aliud vult, quod huic rectitudini non concordat; sicut, cum quis accipit rectitudinem volendi sobrietatem, et rejicit eam volendo immoderatam bibendi voluptatem. Quod cum facit sua voluntate, et ideo sua culpa perdit gratiam quam accepit. Adjuvat etiam gratia liberum arbitrium, quando ut deserat rectitudinem acceptam impugnatur, mitigando aut penitus removendo vim tentationis impugnantis, aut augendo affectum ejusdem rectitudinis. Denique, cum omnia subjaceant dispositioni Dei, quidquid contingit homini, quod adjuvet liberum arbitrium ad accipiendum aut ad servandum hæc, de qua loquor, rectitudinem, totum gratiæ imputandum est ²⁷¹⁷. Dixi omnem justitiam esse rectitudinem voluntatis propter se servatam. Unde sequitur omnem habentem hæc rectitudinem habere justitiam, et esse justum; quoniam omnis habens justitiam justus est. Non tamen sentio justis omnibus promissam esse vitam perpetuam, sed illis tantum qui sunt justi sine omni injustitia. Illi enim proprie et absolute dicuntur justus et rectus corde. Est enim aliquis secundum aliquid justus, et secundum aliquid injustus, ut qui castus est et invidus ²⁷¹⁸. Talibus non promittitur beatitudo justorum; quoniam, sicut vera beatitudo est sine omni indigentia, ita nulli datur nisi iusto sine omni injustitia. Nam, quoniam beatitudo quæ justis promittitur, erit similitudo angelorum Dei: sicut in angelis bonis nulla est injustitia, ita nullus illis sociabatur cum aliqua injustitia. Quomodo autem fiat homo sine omni injustitia, non est hujus nostri propositi ostendere. Scimus tamen hoc per sancta studia Christiano ²⁷¹⁹, et per gratiam Dei ^D esse possibile.

CAP. V [al. XV]. — *Elucidantur Scripturæ, quæ soli gratiæ, et quæ soli libertati salutem tribuere videntur.*

Si bene considerentur quæ dicta sunt, aperte cognoscitur quia cum aliquid dicit sacra Scriptura pro gratia, non amovet omnino liberum arbitrium; neque cum loquitur pro libero arbitrio, excludit

gratiam: quasi sola gratia, aut liberum arbitrium solum sufficiat ad salvandum hominem, sicut videtur illis qui hanc faciunt quæstionem. Ita quippe intelligenda sunt dicta divina; ut, hoc excepto quod dixi de infantibus, nec sola gratia, nec solum liberum arbitrium salutem hominis operetur. Quippe enim dicit Dominus: *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5), non ait: Nihil valet vobis vestrum liberum arbitrium; sed nihil potest sine ²⁷¹⁸ mea gratia. Et cum legitur: *Neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (Rom. ii, 16): non negatur in volente, et in currente ²⁷¹⁹ aliquid prodesse liberum arbitrium; sed significatur non esse imputandum libero arbitrio quod vult et quod currit, sed gratiæ. Nam cum ait: *Neque volentis, neque currentis est*, subaudiendum est, *quod vult et quod currit*: velut cum aliquis nudo, cui nihil debet, et qui nullum a se potest indumentum habere, dat vestem; non tamen, quamvis ipse habeat potestatem utendi et non utendi accepta veste, si ea utitur, imputandum est induto quia indutus est, sed danti vestem. Quapropter ita dici potest: *Non est induti quod est indutus, sed miserentis*; id est vestem dantis. Multo vero magis hoc diceretur, si ille qui dedit vestem, dedisset etiam potestatem servandi eam et utendi: sicut Deus homini, cum dat rectitudinem sæpescitam ²⁷²⁰, dat etiam potestatem servandi et utendi; quia dedit prius liberum arbitrium ad servandum illam et utendum. Si vero nullo cui nihil deberetur ²⁷²¹, non daretur vestis; aut si ipse acceptam projiceret, nulli nisi ipsi imputaretur ejus nuditas. Ita, cum Deus alicui concepto et nato in peccato, cui nihil nisi poenam debet, dat velle et currere; non est volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei: et qui eandem gratiam non accipit aut acceptam rejicit, ejus est, non Dei, quod in sua duritia et iniquitate permanet. Idem intellectus habendus est in aliis, in quibus Scriptura loquitur pro gratia, **130** ut scilicet liberum non excludatur arbitrium. Similiter quando ita loquuntur divina dicta, ut libero arbitrio soli videantur salutem hominis attribuere, nullo intellectu gratia separanda est. Sicut ergo, quamvis naturalis usus non procreet prolem sine patre, nec nisi per matrem, non tamen removet ullus intellectus aut patrem, aut matrem a generatione proles; ita gratia et liberum arbitrium non discordant, sed conveniunt ad justificandum et salvandum hominem.

CAP. VI [al. XVI]. — *Quomodo non sit supervacuum homines ad fidem, et ad ea quæ fides exigit, invitare.*

In his tamen, in quibus videtur Scriptura liberum arbitrium ad recte volendum et operandum invitare,

VARIÆ LECTIONES.

²⁷¹⁶ Volendo rectitudinem *ms.* volendo aliud, rectitudinem ²⁷¹⁸ Sua gratiæ imputandum est *ms.* totum gratiæ imputandum est ²⁷¹⁹ Castus est invidus *ms.* castus est et invidus ²⁷¹⁷ Perfecto studio hoc Christiano *ms.* hoc per sancta studia Christiano ²⁷¹⁸ Nihil potest sine *ms.* *Gem. Vict.* 5. et 9. et *Cister.* Nihil prodest sine ²⁷¹⁹ Neque in currente *ms.* *Vict. et Cister.* et currente ²⁷²⁰ Sæpe tactam *ms.* sæpe fatam ²⁷²¹ Cui nihil deberetur *ms.* cui nihil deberetur

difficultas est. Quæritur cur hominem ³⁷²² invitat A ad recte volendum, et quare arguit non obedientem, cum ipsam rectitudinem nemo possit, nisi gratia dante, habere vel accipere? Sciendum quia, sicut terra innumerabiles herbas et arbores, sine quibus humana natura alitur, aut etiam quibus perimitur, sine omni hominis cura profert; illas vero, quæ nobis ad vitam nutriendam maxime sunt necessariz, ³⁷²³, non sine magno labore atque cultore, nec absque seminibus: ita corda humana sine doctrina sive studio sponte quasi germinant cogitationes et voluntates nihil utiles salutis, aut etiam noxias; illas vero, sine quibus ad salutem animæ non proficimus, nequaquam sine generis sui semine et laboriosa cultura concipiunt et germinant. Unde illos homines, quibus talis cultura impenditur, agriculturam Dei (I Cor. III, 9) vocat Apostolus. Est autem semen hujus agriculturæ verbum Dei; imo non verbum, sed sensus qui percipitur per verbum: vox namque sine sensu nihil constituit in corde. Nec solum sensus verbi, sed omnis sensus vel intellectus rectitudinis, quem mens humana sive per auditum, sive per lectionem, sive per rationem, sive quolibet alio modo concipit, semen est recte volendi ³⁷²⁴. Nullus namque velle potest, quod prius corde non concipit; velle autem credere quod est credendum, est recte velle. Nemo ergo potest hoc ³⁷²⁵ velle, si nescit quod credendum est. Cum enim præmississet Apostolus: *Omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit* (Rom. x, 13), subjunxit: *Quomodo ergo invocabunt* ³⁷²⁶, *in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei, quem non audierunt? Quomodo autem audient* ³⁷²⁷ *sine prædicante? Quomodo vero prædicabunt, nisi mittantur?* (Ibid., 14.) Et paulo post: *Ergo fides ex auditu; auditus vero per verbum Christi* (Ibid., 17). Quod autem dicit fidem esse ex auditu, intelligendum est quia fides est ex hoc quod concipit mens per auditum; neque ita ut sola conceptio mentis faciat fidem in homine, sed quia fides esse nequit sine conceptione. Addita namque rectitudine volendi conceptioni per gratiam, fit fides; quia credit quod audit. Auditus autem est per verbum Christi, hoc est per verbum prædicantium Christum. Prædicantes vero non sunt nisi mittantur; sed quod mittuntur, gratia est. Quapropter et prædicatio gratia ³⁷²⁸ est; quia gratia est quod descendit ex gratia, et auditus est gratia, et intellectus ex auditu gratia, et rectitudo volendi gratia est. Verum missio, prædicatio, auditus, intellectus nihil sunt, nisi voluntas velit quod mens intelligit:

quod voluntas facere nequit, nisi accepta rectitudine: recte namque vult, cum vult quod debet. Ita quod mens ex auditu verbi concipit, est semen prædicantis ³⁷²⁹; et rectitudo est incrementum quod Deus dat, sine quo *neque qui plantat, neque qui rigat, est aliquid; sed qui incrementum dat, Deus* (I Cor. III, 7). Sicut ergo Deus in principio per miraculum fecit frumentum, et alia de terra nascentia ad alimentum hominum sine cultore et seminibus; ita, sine humana doctrina mirabiliter fecit corda prophetarum, et apostolorum, nec non et evangelistarum, secunda ³⁷³⁰ salutaribus seminibus: unde accipimus quiddid salubriter in agricultura Dei ad alimentum animarum seminamus ³⁷³¹; sicut non nisi de primis terræ seminibus habemus, quod ad nutrimentum corporum propagamus. Siquidem nihil utiliter ³⁷³² ad salutem spirituales prædicamus, quod sacra Scriptura Spiritus sancti miraculo secunda non protulerit, aut intra se non contineat. Nam, si quid ratione dicamus aliquando, quod in dictis ejus aperte monstrare aut ex ipsis probare nequimus, hoc modo per illam cognoscimus utrum sit accipiendum aut respuendum. Si enim aperta ratione colligitur, et illa ex nulla parte contradicit ³⁷³³; quoniam ipsa sicut nulli adversatur veritati, ita nulli favet falsitati: hoc ipso quia non negat quod ratione dicitur, ejus auctoritate suscipitur. At, si ipsa nostro sensui indubitanter repugnat; quamvis nobis ratio nostra videatur inexpugnabilis ³⁷³⁴, nulla tamen veritate fulciri credenda est. Sic itaque sacra Scriptura omnis veritatis, quam ratio colligit, auctoritatem continet, cum illam aut aperte affirmat, aut nullatenus negat. Videamus nunc in exemplis quomodo verbum sit semen. Cum audiunt quibus dicitur ³⁷³⁵: *Si volueritis, et audieritis me* (Isa. I, 19), intelligunt et cogitant quod dicitur velle et audire, hoc est obedire: qui enim audit et non obedit, dicitur non audire. Sed obedire nequeunt, nisi velint; velle autem obedire, est recte velle: recte vero velle nemo potest, nisi habeat rectitudinem voluntatis, quam nullus habet homo, nisi per gratiam. Verum rectitudo volendi aliquid nulli datur, nisi intelligenti velle, et quod velle debet. Videmus itaque quod dictum est: *Si volueritis et audieritis me, semen esse* ³⁷³⁶ nequaquam per se ad aliquem D fructum germinans sine adjectione rectitudinis; nec ipsam rectitudinem dari, nisi seminibus. Similiter cum dicit Deus: *Convertimini ad me* (Isa. XLV, 22; Joel II, 12; Zach. I, 3), semen est sine germine, quandiu hominis voluntatem non convertit Deus ad volendum conversionem, quam

VARIE LECTIONES.

³⁷²² Quia cur hominem *ms.* quæritur cur hominem ³⁷²³ Illa vero. . necessaria *ms.* *Vict.* illas vero. . necessariz ³⁷²⁴ Semen recte volendi dicitur *ms.* *Vict. et Cister.* semen est recte volendi. ³⁷²⁵ Nemo ergo recte potest hoc *ms.* nemo ergo potest hoc ³⁷²⁶ Quomodo invocabunt. . quomodo audient *ms.* Quomodo ergo invocabo. . Quomodo autem audient ³⁷²⁷ Prædicatio gratiæ est *ms.* *Vict. et Cister.* prædicatio est gratia ³⁷²⁸ Est prædicantis *ms.* est semen prædicantis ³⁷²⁹ Et Evangelistarum *ms.* *Secunda ms.* Et Evangelia *ms.* ³⁷³⁰ Animarum servamus *ms.* animarum seminamus ³⁷³¹ Nihil utile ad *ms.* nihil utiliter ad ³⁷³² Et illi ex. . contradicitur *ms.* et illa ex. . contradicit ³⁷³³ Impugnabilis *ms.* inexpugnabilis ³⁷³⁴ Aut quomodo quibus dicitur *ms.* cum audiunt quibus dicitur ³⁷³⁵ Me: modo semen esse *ms.* me: semen esse

cogitat, cum audit, *convertimini*, sine quo semine nullus potest velle converti. Dicitur etiam *conversis, convertimini?* aut ut magis convertantur, aut ut *servent* ³⁷²⁶ quod conversi sunt. Qui vero dicunt: *Convertite nos, Deus (Psal. LXXXIV, 5)*, jam aliquatenus conversi sunt; quia rectam voluntatem habent, cum volent converti; sed orant per hoc ³⁷²⁷ quod jam acceperint, ut augeatur eorum conversio ³⁷²⁸, sicut illi qui credentes, *Auge nobis fidem (Luc. XVII, 5)* dixerunt. Ac si dicerent illi et isti: *Auge in nobis quod dedisti; perfice quod cœpisti.* Quod de his ostendi, similibus quoque intelligendum est. Sicut igitur terra non germinat naturaliter ea quæ maxime necessaria sunt salutis corporis nostri sine seminibus, et licet Deus non det incrementum omni semini, non tamen cessant agricolæ nostri seminare in spe messis aliquantulæ; ita terra cordis humani non profert fructum fidei et justitiæ sine congruis seminibus: et quamvis Deus non faciat cuncta huiusmodi semina germinare, tamen præcipit agricolis suis in spe instantissime verbum suum seminare. Ostendimus, ut puto, quomodo non sit supervacaneum homines ad fidem Christi, et ad ea quæ fides hæc exigit ³⁷²⁹ invitare, quamvis non omnes hanc invitationem suscipiant.

CAP. VII [al. XVII]. — *Quod juste arguantur qui invitati reluctantur; quamvis sequi invitationem nequeant absque gratia.*

Dixi etiam posse quæri cur arguantur ³⁷³⁰ illi qui verbum Dei non suscipiunt, cum hoc facere nequeant nisi gratia eorum voluntates dirigente. Dicit enim **131** Dominus de Spiritu sancto: *Ille arguet mundum de peccato, quia non crediderunt in me (Joan. 17; 8)* ³⁷³¹. Ad quod licet forsitan difficile sit respondere; quod tamen Deo dante possum, tacere non debeo. Notandum est quia impotentia quæ descendit ex culpa non excusat impotentem, culpa manente. Unde in infantibus, in quibus exigit Deus a natura humana justitiam, quam accepit in primis parentibus cum potestate servandi illam in omnem prolem suam, non excusat eam impotentia habendi justitiam; quoniam propter culpam in hanc corruit impotentiam: hoc ipsum namque, quia non habet quod per se resumere nequit, est illi habendi ³⁷³² impotentia; in quam ideo ³⁷³³ cecidit, quia sponte deseruit quod servare potuit. Quoniam ergo peccando deseruit justitiam, ad peccatum illi imputatur impotentia, quam ipsa peccando sibi fecit. Nec solum impotentia justitiam habendi, sed etiam impotentia illam intelligendi, similiter in non baptizatis imputatur ad

peccatum; quoniam pariter descendit a peccato. Possumus etiam rationabiliter asserere quia quod a prima conditionis humanæ dignitate, ac fortitudine, atque pulchritudine, minorata et corrupta est, illi ad culpam imputatur. Per hoc namque minoravit, quantum in ipsa fuit, honorem et laudem Dei ³⁷³⁴. Quippe secundum dignitatem operis laudatur et prædicatur sapientia artificis ³⁷³⁵. Quanto igitur natura humana pretiosum opus Dei, unde ipse glorificandus erat, in se minoravit atque sædavit; tanto sua culpa Deum exhonoravit. Quod illi ad tantum statuitur peccatum ³⁷³⁶, ut non nisi per mortem Dei deleatur. Siquidem ipsos motus, sive appetitus, quibus propter peccatum Adæ, sicut bruta animalia, subjacemus (quos Apostolus vocat carnem et concupiscentiam ³⁷³⁷, quam invitum se tolerare manifestat, cum dicit: *Quod odi illud facio [Rom. VII, 15]*, id est nolens concupisco), satis ostendit sacra auctoritas imputari ad peccatum. Quippe cum de solo motu iræ, sine opere ³⁷³⁸ vel voce, dicit Dominus: *Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio (Math. V, 22)*: aperte monstrat culpam non esse levem, quam tam gravis, scilicet mortis, sequitur damnatio. Ac si dicat: Qui facit, quod homo non debet facere, nec faceret, si non peccasset; auferri debet ex hominibus. Et cum Paulus de illis qui carnem, id est concupiscentias, sentiunt nolentes, ait: *Nihil damnationis est his, qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant (Rom. VIII, 1)*, hoc est, non voluntate consentiant: sine dubio significat eos ³⁷³⁹, qui non sunt in Christo, sequi damnationem, quoties sentiunt carnem, etiam si non secundum illam ambulant. Quoniam sic factus est homo, ut eam sentire ³⁷⁴⁰, sicut de ira dixi, non deberet. Si quis igitur quæ dixi diligenter considerat, nullatenus eos, qui propter culpam suam verbum Dei suscipere nequeunt, recte arguendos dubitat.

CAP. VIII [al. XVIII]. — *Quod omnis culpa et culpabilis impotentia in renatis per baptismum deleantur.*

Quibus autem datur gratia fidei Christianæ, sicut illis in baptismo dimittitur originalis injustitia, cum qua nascuntur: ita omnis culpa impotentia et totius corruptionis, quam propter peccatum primi parentis incurrerunt ³⁷⁴¹, et per quam inhonoratur Deus, ignoscitur. De nulla namque culpa, quæ ante baptismum in illis erat, post baptismum arguuntur; quamvis ipsa corruptio et appetitus, quæ sunt pœna peccati, non statim in baptismo deleantur: nec ullum illis imputatur delictum post baptismum, nisi quod sua voluntate fecerint. Unde apparet quia corruptio,

VARIÆ LECTIONES.

³⁷²⁶ Aut *servent* *ms. Vict. et Cister.* aut ut *servent* ³⁷²⁷ Orant per hoc *manuscript.* *Vict.* orant per hoc ³⁷²⁸ Ut augeatur conversio *ms.* ut augeatur eorum conversio ³⁷²⁹ Fides exigit *ms.* fides hæc exigit ³⁷³⁰ Dixi etiam post: quare arguantur *ms.* Dixi etiam posse quæri cur arguantur ³⁷³¹ Non crediderunt in me *ms. Vict. et Cister.* non credunt in me ³⁷³² Hoc est illi habendum *ms.* est illi habendi ³⁷³³ In qua ideo *ms.* in quam ideo ³⁷³⁴ Laudem Deo *ms.* laudem Dei ³⁷³⁵ Sapientia opificis *ms. Vict.* sapientia artificis ³⁷³⁶ Statuit peccatum *ms.* statuitur peccatum ³⁷³⁷ Carnis concupiscentiam *ms.* carnem et concupiscentiam ³⁷³⁸ Iræ sive opere *ms.* iræ sine opere ³⁷³⁹ Dubio signat eos *ms.* dubio significat eos ³⁷⁴⁰ Ut etiam sentire *ms.* ut eam sentire ³⁷⁴¹ Primi hominis incurrerant *ms.* primi parentis incurrerunt

et mala quæ fuerunt pœna peccati, et post baptismum remanent, non sunt per se peccata. Sola namque injustitia est per se peccatum; et illa quæ sequuntur injustitiam, propter causam suam judicantur peccata, donec ipsa remittatur. Nam si peccata essent, in baptismo deleterentur, in quo omnia peccata Christi sanguine lavantur. Item: si proprie peccata dicerentur, essent in brutis animalibus peccata, ad quorum similitudinem illa propter peccata nostra sustinet natura. Est et aliud quod valde timendum est, quod in primo peccato humanæ naturæ cognosci potest. Quoniam enim homo est *spiritus vadens, et non rediens* (*Psal. LXXVII, 3*); postquam sponte cadit (ut de voluntariis peccatis tantum nunc loquar ²⁷⁴¹), nullo modo potest resurgere, nisi gratia relevetur; sed merito suo de peccato in peccatum, usque in abyssum peccatorum sine fundo, hoc est, profundam sine æstimatione, demergitur ²⁷⁴², nisi misericordia retineatur; ita ut etiam illi bonum veritatur in odium, et sit ei in mortem. Unde dicit Dominus apostolis: *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit* (*Joan. xv*). Et Apostolus: *Bonus odor sumus Deo, aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam* (*II Cor. II*), propter quod dicitur de Deo, quia *cui vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom. ix*). Verum quorum miseretur, non omnium æqualiter miseretur; neque quos indurat, omnes æqualiter indurat.

CAP. IX [al. XIX]. — *Cur peccato deleto, effectus ejus remaneat: et cur baptizati, atque martyres, non statim incorruptibiles fiant.*

Cur autem in hac vita perseveret in nobis pœna peccati, deleto peccato, alia quæstio est. De qua licet nunc tractare non proposuerimus, breviter tamen dico quia si in incorruptionem ²⁷⁴³ statim in baptismo vel in martyrio mutarentur ²⁷⁴⁴ fideles, periret meritum, et homines ²⁷⁴⁵, nisi illi qui primi sine exemplo crederent, nullo merito salvarentur ²⁷⁴⁶. Nempe deficerent fides et spes, sine quibus nullus homo habens intellectum regnum Dei mereri potest: fides namque et spes sunt earum rerum quæ non videntur. Cum enim viderent homines eos qui ²⁷⁴⁷ ad Christum converterentur, statim transire ad incorruptibilitatem: nullus esset qui saltem velle posset se subtrahere a tanta beatitudine, quam videret. Ut ergo gloriosius ²⁷⁴⁸ per fidei atque spei meritum beatitudinem, quam desideramus, adispiscamur: manemus, quandiu in hac vita sumus, in hoc

quod jam non imputatur ad peccatum, quamvis evenit propter peccatum ²⁷⁴⁹. Denique non promittitur nobis per baptismum et fidem Christianam beatitudo, quam habebat Adam ante peccatum in paradiso, sed quam habiturus erat, quando completus esset numerus hominum, qui assumendi erant ad perficiendum civitatem supernam, quæ et de angelis et de hominibus est complenda: ubi non generabunt homines, sicut facerent in paradiso. Si ergo conversi ad Christum mox transirent in illam incorruptibilitatem, non essent homines de quibus colligi posset ille numerus: quoniam ad beatitudinem, quam viderent, nullus posset non festinare. Hoc puto esse quod dicit Apostolus de illis: *Qui per fidem operati sunt justitiam, et hi, inquit, omnes testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem, Deo pro nobis melius aliquid providente, ne sine nobis consummarentur* (*Hebr. xi, 33, 39, 40*). Si enim quaeritur quod nobis melius providerit ²⁷⁵⁰ ex hoc, quia illi non acceperunt repromissionem, nihil convenientius responderi posse video, quam quod supra dixi: quia, scilicet, si illis probatis ²⁷⁵¹, non differretur promissa justis beatitudo, periret meritum in illis, qui non per fidem hoc, sed per experimentum cognoscere: propagatio etiam ²⁷⁵² hominum, de qua nos nati sumus, deficeret; quoniam omnes ad incorruptibilitatem, quam præsentem viderent, currebant. Magnum itaque bonum **132** nobis providit Deus, cum sanctis testimonio fidei probatis distulit acceptionem repromissionis; ut et nos propagaremur, et maneret fides, per quam cum illis repromissionem promereremur; et simul cum illis consummaremur. Alia quoque ratio est cur baptizati, atque martyres, non statim sunt incorruptibiles. Nempe si quis servum suum, quem proposuerat magnis aliquando ditare honoribus, graviter verberet ²⁷⁵³ pro culpa, pro qua nullo modo per se queat satisfacere, post hanc verberationem constituto tempore detrusurus eum in horridum carcerem, ubi gravissimis torqueatur suppliciis; et sit aliquis potens apud dominum, qui pro illo satisfaciens eum reconciliet: utique plagæ, quas reus ante satisfactionem, dum erat in culpa, merito suscepit, non delentur; sed majora tormenta, in quæ nondum intrusus fuerat ²⁷⁵⁴, reconciliatione præveniente avertuntur; honores quoque, quos ²⁷⁵⁵ suo tempore accepturus erat si non peccasset, et quibus cariturus erat post culpam ²⁷⁵⁶, si non reconciliatur, pro-

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁴³ Nunc loquimur tantum *mss.* tantum nunc loquar *mss.* Cister. tantum non loquatur ²⁷⁴³ Profundo. demergitur *mss.* profundam. demergetur ²⁷⁴³ Deo, cui *mss.* Deo, quia cui ²⁷⁴³ Si in corruptionem *mss.* Vict. 3. et 9. et Cister. si incorruptionem *mss.* Vict. 13. si incorruptionem ²⁷⁴³ Mutarentur *mss.* Vict. 13. reciperent ²⁷⁴³ Et homines *mss.* Vict. ut homines ²⁷⁴³ Nullo modo salvarentur *mss.* nullo merito salvarentur ²⁷⁴³ Viderentur homines qui *mss.* viderent homines eos, qui ²⁷⁴³ Ut gloriosius *mss.* Ut ergo gloriosus ²⁷⁴³ Evenerit peccatum *mss.* Vict. evenerit propter peccatum ²⁷⁴³ Querit quid melius nobis providerit *mss.* quaeritur quid melius nobis Deus providerit ²⁷⁴³ Saltem si illis propagatis *mss.* scilicet, si illis probatis ²⁷⁴³ Propagatio enim *mss.* propagatio etiam ²⁷⁴³ Graviter verberet *mss.* Cister. graviter verberaret ²⁷⁴³ In quæ detrusendus fuerat *mss.* in quæ nondum intrusus fuerat *mss.* Vict. 13. in quæ nondum intrusus fuerat ²⁷⁴³ Honores quoque suos quos *mss.* Vict. et Cister. omitt. suos ²⁷⁴³ Culpam suam si *mss.* Vict. et Cister. omitt. suam

pter perfectam satisfactionem, sicut prius statutum fuerat, sine omni immutatione traduntur. Quippe ad ante reconciliationem exheredatus esset illis honoribus, quemadmodum exheredandus erat ²⁷⁶³ post culpam irrecoverabiliter, si non reconciliaretur; non habere locum subveniendi ulla reconciliatio. Sed quoniam non potuit exheredari honore, quem nondum habebat, nec habere debebat ²⁷⁷⁶, hanc exheredationem prævenire potest reconciliatio, et eam avertere. Si tamen servus ille, dum jacet in ægritudine vapulationis donec ipsa transeat, corde et ore domino suo fidelitatem et correctionem vovet et solvit: ita est inter Deum et hominem. Quippe quando humana natura primum peccavit, hæc pœna flagellata est, ut nunquam prolem naturaliter nasceretur, quales videmus ²⁷⁷¹ infantes nasci, generaret; ac post hanc vitam in inferno, a regno Dei, ad quod facta erat, in perpetuum exsularet, nisi aliquis illam, quod ipsa sola per se facere non poterat, reconciliaret. A quo antem reconciliari queat, non est nisi Christus. In omnibus igitur infantibus naturaliter genitis, cum peccato, et flagellata ²⁷⁷² nascitur: quæ cum ad reconciliationem accedit ²⁷⁷³, flagellatio merito remanet, quam ante reconciliationem suscepit. Quæ autem in inferno tormenta passura erat, in illis quos Christus redemit, remittuntur; et regno Dei, quod post conversationem paradisi ²⁷⁷⁴ terreni suo tempore ²⁷⁷⁵ acceptura erat, donatur: si tamen in fide, quam promittant in baptismo, usque in finem perseverent.

CAP. X [al. XX]. — *Quod si qui nitentes non proficiunt aut deficiunt, hoc non ex impossibilitate fiat.*

Quod autem quidam experimento existimant probari ²⁷⁷⁶ nihil valere liberum arbitrium, quia multi immenso conatu nituntur ut bene vivant, et quadam, ut aiunt, impossibilitate obstante, nihil proficiunt ²⁷⁷⁷, aut post profectum irreparabiliter deficiunt ²⁷⁷⁸: non destruit quod ²⁷⁷⁹ rationabiliter monstratum est, liberum scilicet arbitrium cum gratia valere. Ut autem nitentes non proficiant, aut post profectum deficiant; non impossibilitate, sed aliquando gravi, aliquando facile superabili difficultate fieri existimo. Sæpius namque asserere solemus impossibile nobis esse, quod sine difficultate perficere non valeamus. Si enim diligenter unusquisque motus voluntatis suæ consideret, intelliget se ²⁷⁸⁰ nunquam rectitudinem voluntatis acceptam per gratiam, nisi aliud volendo ²⁷⁸¹ quod simul velle ne-

quit, deserere. Quod certe non facit deficiente potestate servandi eandem rectitudinem, quæ potestas est ipsa libertas arbitrii: sed deficiente voluntate servandi, quæ per se non deficit, sed alia voluntate illam, ut dixi, expellente.

CAP. XI [al. XXI]. — *Quo sensu in homine justo vel injusto sit voluntas recte vivendi.*

Quoniam autem ista consideratio maxime versatur ²⁷⁸² in voluntate, aliquid altius de voluntate, quod, ut puto, non erit inutile, dicendum existimo. Sicut habemus ²⁷⁸³ in corpore membra, et quinque sensus, singula ad suos usus apta, quibus quasi instrumentis utimur; ut sunt manus aptæ ad capiendum, pedes ad ambulandum, lingua ad loquendum, visus ad videndum: ita et anima habet in se quasdam vires, quibus utitur velut instrumentis ad usus congruos. Est namque ratio in anima, qua sicut suo instrumento utitur ad ratiocinandum: et voluntas, qua utitur ad volendum. Non enim est ratio vel voluntas ²⁷⁸⁴ tota anima; sed est unaquæque aliquid in anima. Quoniam ergo singula instrumenta habent et hoc quod sunt et aptitudines suas, et suos usus: discernamus in voluntate (propter quam ista dicimus) instrumentum, et aptitudines ejus, et usum ejus: quas aptitudines in voluntate possumus nominare affectiones. Affectum quippe ²⁷⁸⁵ est instrumentum volendi aptitudinibus suis. Unde dicitur hominis anima, cum vehementer vult aliquid, affecta esse ad ²⁷⁸⁶ volendum illud, vel affectuose velle ²⁷⁸⁷. Voluntas itaque ²⁷⁸⁸ dici videtur æquivoce tripliciter. Aliud enim est instrumentum volendi, aliud affectio instrumenti, aliud usus ²⁷⁸⁹ ejusdem instrumenti. Instrumentum volendi est vis illa animæ, qua utimur ad volendum: sicut est ratio instrumentum ratiocinandi quo utimur cum ²⁷⁹⁰ ratiocinamur; et visus instrumentum videndi, quo utimur cum videmus. Affectio hujus instrumenti est, qua sic affectitur ipsum instrumentum ad volendum aliquid, etiam quando illud quod vult non cogitat: ut si venerit in memoriam; aut statim, aut suo tempore illud velit. Nam sic est instrumentum volendi affectum ad volendum salutem, etiam quando illam non cogitat; ut mox, cum ²⁷⁹¹ venerit in memoriam, statim eam velit: et sic est affectum ad volendum somnum, etiam quando illum non cogitat; ut cum venit in mentem, velit illum suo tempore. Nunquam enim ista est affectum, ut aliquando velit ægritudinem, aut ut velit nunquam dormire. In justo quoque homine similiter est affectum idem

VARIE LECTIONES.

²⁷⁶³ Exheredatus erat *mss.* exheredandus erat. ²⁷⁷⁰ Quem non habebat, et nondum habere debebat *mss.* quem nondum habebat, nec habere debebat. ²⁷⁷¹ Qualem videmus *mss.* quales videmus ²⁷⁷² In peccato et flagellatio *mss.* cum peccato et flagellata ²⁷⁷³ Reconciliationem accepit *mss.* ad reconciliationem accedit ²⁷⁷⁴ Conversionem paradisi *mss.* conversationem paradisi ²⁷⁷⁵ Suo tempore *ms.* *Vict. 13 omit.* ²⁷⁷⁶ Existimant probare *mss.* existimant probari ²⁷⁷⁷ Nihil proficiunt *mss.* nihil proficiunt ²⁷⁷⁸ Irrecoverabiliter deficiunt *mss.* irreparabiliter deficiunt ²⁷⁷⁹ Non destruit quod *mss.* non destruit quod ²⁷⁸⁰ Intelligit se *mss.* intelligit se ²⁷⁸¹ Nisi aliud volendo *mss.* nisi aliud volendo ²⁷⁸² Magis versatur *mss.* maxime versatur ²⁷⁸³ Sicut enim habemus *mss.* *Vict. et Cister.* sicut habemus ²⁷⁸⁴ Rationalis voluntas tota *mss.* ratio vel voluntas tota ²⁷⁸⁵ Affectum quippe *mss.* *Vict. 3 et 9.* Affectum quippe ²⁷⁸⁶ Affectum esse ad *ms.* affecta esse ad *ms.* *Vict. 9* affectata esse ad ²⁷⁸⁷ Affectuose esse vel velle *mss.* affectuose velle *ms.* *Vict. 9* voluptuose velle ²⁷⁸⁸ Voluntas utique *ms.* *Vict. 9* voluntas itaque ²⁷⁸⁹ Aliud affectio, aliud usus *mss.* aliud affectio instrumenti, aliud usus ²⁷⁹⁰ Qua utimur cum *mss.* quo utimur cum ²⁷⁹¹ Et quando illam non cogitat applicare: ut mox cum *mss.* etiam quando illam non cogitat, ut mox cum

instrumentum ad volendum justitiam, etiam cum A dormit; ut, cum eam cogitat, statim eam velit. Usus vero ejusdem instrumenti est, quem non habemus, nisi cum cogitamus rem quam volumus. Dicitur autem voluntas, et instrumentum volendi, et affectio ejus, et usus ejus. Instrumentum quidem voluntatem vocamus, quando dicimus nos convertere ad diversa voluntatem, modo scilicet ad volendum ambulare, modo ad volendum sedere, modo ad volendum aliud et aliud. Hoc instrumentum semper habet homo, quamvis non semper illo utatur: sicut habet visum, qui est instrumentum videndi, etiam quando illo non utitur, ut cum dormit; et cum eo utitur, convertit illum modo ad videndum cœlum, modo ad videndum terram, modo ad videndum aliquid aliud. Et sic semper habemus instrumentum ratiocinandi, hoc est rationem, qua non semper utimur, et quam ratiocinando ad diversa convertimus ²⁷⁰⁰. Affectio vero instrumenti volendi, dicitur voluntas; quando dicimus hominem semper habere voluntatem ut bene sibi sit: vocamus namque hic ²⁷⁰¹ voluntatem, affectionem illam ejusdem instrumenti, qua vult homo bene sibi esse. Eodem modo sanctus homo ²⁷⁰² asseritur, etiam cum dormit non cogitat, indesinenter habere voluntatem juste vivendi ²⁷⁰³. Et, cum hanc voluntatem asserimus alium alio majorem habere; non aliud dicimus voluntatem, quam illam affectionem ipsius **133** instrumenti, qua vult juste vivere. Instrumentum enim non ²⁷⁰⁴ est in alio majus, et in alio minus. Usus autem hujus instrumenti, voluntas nominatur: ut cum dicit aliquis: Modo habeo voluntatem legendi, id est, Modo volo legere; aut, Modo habeo voluntatem scribendi, hoc est, Modo volo scribere. Sicut enim videre, est uti visu, qui est instrumentum videndi; et usus ejus est visio, vel visus, quando visus significat idem quod visio (significat enim etiam visus instrumentum ipsum): ita velle, est uti voluntate, quæ est instrumentum volendi, et usus ejus est voluntas, quæ non est nisi quando cogitamus quod volumus. Voluntatem igitur, quæ instrumentum est, una sola est, id est, instrumentum volendi unum solum est in homine; sicut una sola est ratio, id est, unum solum instrumentum ratiocinandi. Voluntatem vero, qua instrumentum illud afficitur, duplex est. Nam sicut visus plures habet aptitudines; scilicet, ad vivendum lucem, et per lucem ad videndum figuras, ad videndum ²⁷⁰⁷ colores; ita instrumentum volendi duas habet aptitudines, quas voco affectiones: quarum una est ad

volendum commoditatem; altera ad volendum rectitudinem. Nempe nihil vult voluntas, quæ est instrumentum, nisi aut commoditatem aut rectitudinem. Quidquid enim aliud vult, aut propter commoditatem, aut propter rectitudinem vult; et ad has, etiam si fallatur, putat se referre quod vult. Per affectionem quidem quæ est ad volendum commoditatem ²⁷⁰⁸, semper vult homo beatitudinem et beatus esse: per illam vero quæ est ad ²⁷⁰⁹ volendum rectitudinem, rectitudinem vult, et rectus, id est justus, esse. Propter commoditatem autem vult aliquid: ut cum vult arare vel laborare, ut habeat unde tueatur vitam et salutem, quæ commoda judicasset. Propter rectitudinem vero: ut cum vult cum labore discere ²⁸⁰⁰, ut sciat recte, id est juste, vivere. Voluntatem vero, quæ est usus sæpediti instrumenti, non est nisi eum cogitat aliquis quod vult, ut dictum est. Hujus voluntatis multiplex est divisio: de qua non modo, sed forsitan alias dicemus. Velle autem æquivocum est, sicut videre: quemadmodum namque dicitur videre, qui utitur visu; et qui non utitur, sed qui habet aptitudinem videndi: ita asseritur velle, et qui utitur instrumento volendi cogitando quod vult; et qui non utitur, quoniam affectionem, hoc est aptitudinem, habet volendi. Per hoc etiam cognosci potest aliam esse voluntatem instrumentum volendi, aliam ejus affectionem, aliam usum ejusdem instrumenti: quia si dicitur justus homo, etiam cum dormit et nihil cogitat, habere voluntatem juste vivendi; et injustus homo negatur habere, cum dormit, voluntatem juste videndi: eadem voluntas negatur de injusto, quæ asseritur de justo. Palam autem est quia cum dicimus non esse in injusto dormiente voluntatem juste vivendi, non negatur in eo esse voluntatem, quam dixi instrumentum: quoniam eam ²⁸⁰¹ semper habet omnis homo dormiens et vigilans. Quapropter quoniam non alia voluntas pronuntiatur hoc modo in bono esse homine, quam illa quæ removetur a malo: non significatur in bono esse voluntas, quæ instrumentum; sed illa, qua afficitur instrumentum. Quod autem in dormiente, nisi somniet, non sit voluntas quæ est usus, dubium non est: quare, cum dicitur in dormiente justo ²⁸⁰² voluntatem juste vivendi, non ibi D intelligitur voluntas ²⁸⁰³ usus. Non est igitur voluntas affectio, voluntas instrumentum, aut voluntas usus; voluntatem quoque instrumentum non esse voluntatem usum nullus ignorat; quoniam cum dico me non habere voluntatem scribendi, nemo intelligit

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁰⁰ Convertit animus *ms. Gem.* convertitur animus *Vict. et Cister.* convertimus ²⁷⁰¹ Vocamus namque hanc *ms.* vocamus namque hic ²⁷⁰² Modo cum sanctus homo *ms.* modo sanctus homo ²⁷⁰³ Vivendi dicitur. Et cum *ms.* vivendi. Et cum ²⁷⁰⁴ Instrumentum vero non *ms.* Instrumentum enim non ²⁷⁰⁷ Figuras, et per figuras ad videndum *ms.* figuras, ad videndum ²⁷⁰⁸ Quæ ad volendum commoditatem pertinet *ms.* *Vict. et Cister.* quæ est ad volendum commoditatem: ²⁷⁰⁹ Quæ nunc est ad *ms.* *Vict. et Cister.* quæ est ad ²⁸⁰⁰ Vult laborare vel discere *ms.* vult cum labore discere *ms.* *Cister.* vult labore discere ²⁸⁰¹ Palam autem est quia cum dicimus non esse injusto dormienti voluntatem juste vivendi: non negatur voluntas in eo esse quam dixi instrumentum, quoniam eam *ms.* *Vict.* 13. In injusto autem non negatur esse voluntas instrumentum; quoniam eam *ms.* *alia.* palam. . in injusto dormiente voluntatem, etc. *ut in editis.* ²⁸⁰² In dormiente justa *ms.* in dormiente justo ²⁸⁰³ Non intelligitur voluntas *ms.* non ibi intelligitur voluntas

me non habere instrumentum volendi. Alia est ergo A voluntas instrumentum, alia voluntas affectio, alia voluntas usus. Voluntas quidem instrumentum movet omnia alia instrumenta, quibus sponte utimur, et quæ sunt in nobis, ut manus, lingua, visus; et quæ sunt extra nos, ut stylus, et securis; et facit omnes voluntarios motus: ipsa vero se suis affectionibus movet: unde dici potest instrumentum seipsum movere. Dico voluntatem instrumentum omnes voluntarios motus facere: sed si ²⁰⁰⁵ diligenter consideramus, ille verius ²⁰⁰⁶ dicitur facere omne quod facit natura aut voluntas, qui facit naturam et instrumentum volendi cum affectionibus suis, sine quibus idem instrumentum nihil facit.

Cap. XII [al. XXII]. — *Quod ex voluntate rectitudinis aut commodi procedat omne meritum hominis, sive ad salutem, sive ad damnationem.*

Ex his duabus affectionibus, quas etiam voluntates dicimus, descendit omne meritum hominis, sive bonum, sive malum. Quæ duæ voluntates etiam in hoc differunt ²⁰⁰⁷ quia illa, quæ est ad volendum commodum, inseparabilis est; illa verò quæ est ad volendum rectitudinem, separabilis fuit, ut supra dixi (*Dial. de lib. arb.*, c. 14.), in principio in angelis, et in primis nostris parentibus; et est adhuc in hac vita manentibus. In hoc quoque differunt quia illa, quæ est ad volendum commodum, non est hoc quod ipsa vult: illa vero quæ est ad ²⁰⁰⁷ volendum rectitudinem, rectitudo est. Nullus quippe rectitudinem vult, nisi rectitudinem habens: neque potest aliquis rectitudinem velle, nisi rectitudine. Palam ^C autem est ejus voluntatis, quæ est instrumentum, istam esse rectitudinem. Hanc pronuntiamus, cum *Justitia* designatur rectitudo voluntatis propter se servata. Hæc est etiam veritas illa voluntatis, in qua arguitur a Domino diabolus non stetisse: quod dixi (cap. 4) in tractatu de veritate. Nunc considerandum est quomodo ex his duabus voluntatibus, quas voco aptitudines sive affectiones, procedant, sicut dixi, merita hominum, sive ad salutem, sive ad damnationem. Rectitudo quidem, quantum in ipsa est, nullius mali causa est, et omnis meriti boni mater est, hæc enim favet spiritui concupiscenti adversus carnem (*Galat. v. 25.*) et condelectatur legi ²⁰⁰⁸ Dei secundum interiorem hominem (*Rom. vii. 22.*) id est secundum eundem spiritum. Si autem ex illa malum aliquando sequi videtur, non ex ipsa, sed ex alio. Per rectitudinem quippe apostoli erant bonus odor Deo (*I Cor. ii. 16.*): sed quod quibusdam erant odor mortis in mortem (*Ibid.*); non procedebat ex apostolorum justitia, sed ex malignorum nequitia. Illa vero voluntas, quæ est ad volendum commodum,

non semper mala est; sed quando consentit carni concupiscenti adversus spiritum.

Cap. XIII [al. XXIII]. — *Unde est tam vitiosa et tam prona ad malum voluntas.*

Sed ut hoc planius intelligatur, investigandum est unde tam vitiosa et tam prona sit ad malum ista voluntas. Non enim credendum est talem illam Deum fecisse in primis nostris parentibus. Cum enim protuli naturam humanam propter peccatum incurrisse corruptionem et appetitus ad similitudinem brutorum animalium, non dixi quomodo talis voluntas orta sit in homine. Aliud namque sunt appetitus vitiosi: aliud vitiosa voluntas appetitibus consentiens. De tali ergo voluntate quærendum puto unde homini acciderit. Sed si primam rationalem naturæ conditionem consideremus, facile nobis hujus talis voluntatis causa patebit. Intentio namque Dei fuit ut justam faceret atque beatam naturam rationalem ad fruendum se: sed neque justa neque beata esse potuit sine voluntate justitiæ et beatitudinis. Voluntas quidem justitiæ est ipsa justitia; voluntas vero beatitudinis non est beatitudo: quia non omnis habet beatitudinem, qui habet ejus voluntatem. In beatitudine autem, secundum omnium **134** sensum, est sufficientia competentia commodorum sine omni indigentia: sive angelica intelligatur beatitudo, sive illa quam habebat Adam in paradiso. Quamvis enim major sit beatitudo angelorum quam illa quæ erat hominis in paradiso, non tamen ideo negari potest Adam beatitudinem habuisse. Sicut ^C namque calor magnus est sine omni frigore, et tamen potest esse alius major calor: et quemadmodum frigus est sine omni calore, cum tamen majus valeat frigus esse; ita nihil prohibet Adam beatum fuisse in paradiso sine omni indigentia, licet major esset angelica beatitudo. Nempe aliquid minus alio habere, non semper est indigere; sed aliqua re, cum eam haberi ²⁰⁰⁹ oporteat, carere (quod non erat in Adam ²⁰¹⁰) est indigere. Ubi vero est indigentia, ibi est miseria: non autem fecit Deus, sine præcedente culpa, rationalem naturam miseram ²⁰¹¹, quam ad intelligendum et amandum se creavit: fecit igitur Deus hominem beatum sine omni indigentia. Simul ergo accepit rationalis natura et beatitudinis voluntatem, et beatitudinem, et voluntatem justitiæ, id est ²⁰¹² rectitudinem, quæ est ipsa justitia, et liberum arbitrium, sine quo justitiam servare non potuit. Sic autem Deus ²⁰¹³ ordinavit has duas voluntates, sive affectiones; ut voluntas, quæ est instrumentum, uteretur ea, quæ est justitia, ad imperium et regimen ²⁰¹⁴, docente spiritu qui et mens et ratio dicitur; et altera uteretur ad obediendum,

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰⁵ Facere si *ms.* facere: sed si. ²⁰⁰⁶ Sed ille verius *ms.* omitt. sed ²⁰⁰⁶ Etiam nihil differunt *ms.* etiam in hoc differunt ²⁰⁰⁷ Illa vero quæ est ad ²⁰⁰⁸ Et delectatur legi *ms.* et condelectatur legi ²⁰⁰⁹ Eam habere *ms.* eam haberi ²⁰¹⁰ Quod erat in Adam *ms.* *Vict.* quod non erat in Adam ²⁰¹¹ Rationalem creaturam miseram *ms.* *Vict.* 3 et 9 et *Cister.* rationalem naturam miseram *ms.* *Vict.* 15 rationalem naturam ad miseriam ²⁰¹² Beatitudinem justitiæ, id est, *ms.* beatitudinem et voluntatem justitiæ, id est, ²⁰¹³ Si autem Deus *ms.* sic autem Deus ²⁰¹⁴ Et regnum *ms.* et regimen

sive ²⁰¹⁵ omni incommo-ditate. Beatitudinem quidem A dedit homini (ut de angelis taceam) ad commodum ejus; justitiam vero ad honorem suum: sed justitiam, ut ut illam posset deserere; quatenus cum illam non desereret, sed perseveranter servaret, provehi mereretur ad consortium angelorum: quod si illam desereret, nullatenus eam per se deinceps resumere posset; et beatitudinem angelorum non adipisceretur, et illa quam habebat privaretur et in similitudinem brutorum animalium cadens, cum illis corruptioni et saepofatis appetitibus subjaceret; voluntas tamen beatitudinis maneret: ut per indigentiam bonorum quæ perdidisset, gravi miseria justo puniretur. Quoniam ergo deseruit justitiam, perdidit beatitudinem; et voluntas, quam bonam et ad bonum suum accepit, fervens desiderio ²⁰¹⁶ com- B modorum quæ non velle nequit, quia vera commoda rationali nature convenientia, quæ perdidit, habere non valet, ad falsa, et brutorum animalium commoda, quæ bestiales appetitus suggerunt, se convertit: et ita cum ea vult inordinate, rectitudinem aut ne accipiatur oblata, repellit; aut acceptam expellit ²⁰¹⁷: cum vero ea licite vult ²⁰¹⁸ ²⁰¹⁹, non hoc facit. Hoc igitur modo voluntas instrumentum, creata bona ²⁰²⁰, in quantum habet esse, et justa et fortis ad servandum acceptam justitiam; per liberum arbitrium facta est mala, non in quantum est, sed in quantum injusta facta est per absentiam sponte desertæ justitiæ, quam semper habere deberet. Infirma quodque modo facta est ad volendum justitiam desertam: non enim per liberum arbitrium ita C potest eam velle, cum illam non habet; quemadmodum valet eam servare ²⁰²¹, cum habet. Voluntas etiam commodi, condita bona ²⁰²², in quantum est aliquid; mala, id est injusta, facta est, quia non est subdita justitiæ, sine qua nihil velle debet. Voluntas ergo instrumentum, cum sponte facta sit injusta, post desertam justitiam manet, quantum in ipsa est, necessitate injusta, et ancilla injustitiæ: quia per se redire nequit ad justitiam, sine qua nunquam libera est, quia naturalis libertas arbitrii sine illa otiosa est. Ancilla etiam facta est suæ affectionis, quæ ad commodum est: quia, remota justitia, nihil potest velle nisi quod illa vult. Dico autem et instrumentum, et affectionem ejus, velle: quia et instrumentum est voluntas, et affectio voluntas. Nec incongrue utraque voluntas velle dicitur: quia illa vult quæ affectione sua vult; et affectio vult, per quam illa vult: sicut videre dicitur et homo, qui visu videt, et ipse visus quo videt. Unde non absurde

possumus dicere affectiones ejus voluntatis, quam instrumentum dixi animæ, quasi instrumenta ejusdem instrumenti esse: quia nihil ipsa nisi istis ²⁰²³ operatur. Perdito igitur instrumento volendi justitiam, id est, rectitudinem; nullo modo, nisi per gratiam reddatur, potest voluntas instrumentum velle justitiam. Quapropter quoniam nihil velle debet, nisi juste: quidquid vult sine rectitudine, vult injuste. Appetitus vero, quos omnes vocat Apostolus carnem et concupiscentiam, in quantum sunt, non sunt mali, vel injusti; sed quia sunt in rationali creatura ubi non debent esse, dicuntur injusti. In brutis siquidem animalibus non sunt mali, vel injusti, quia ibi debent esse.

CAP. XIV [al. XXIV]. — *Recapitulatio, et conclusio operis.*

Jam ex his, quæ dicta sunt, cognosci potest hominem ideo non habere semper justitiam, quam sine intermissione debet habere; quia nullo modo potest illam per se adipisci, vel recuperare. Palam etiam est quia Deus bona facit opera sua sola bonitate: quoniam ipse creat voluntatem cum libero arbitrio, et dat illi justitiam per quam operatur. Mala vero facit ²⁰²⁴ sola culpa hominum; quia ea non faceret, si homo illa facere non vellet: facit tamen hoc quod sunt; quoniam condidit in homine voluntatem, qua sine justitia utitur: et ideo sola ²⁰²⁵ culpa hominis mala sunt, quæ operatur. Non enim est culpa Dei, qui creavit in eo cum libertate arbitrii voluntatem, et contulit ei justitiam, ut nihil nisi juste vellet; sed culpa hominis, qui justitiam deseruit, quam servare potuit. Deus igitur habet in bonis quidem, quod bona sunt per essentiam; et quod bona sunt per justitiam: in malis vero solummodo quod bona sunt per essentiam; non quod mala sunt per absentiam debitæ justitiæ, quæ non est aliquid. Homo autem habet ²⁰²⁶ in bonis, quod mala non sunt; quia cum posset deserere justitiam et mala facere, non deseruit; sed servavit per liberum arbitrium, dante et subsequente gratia; in malis vero hoc solum quod mala sunt: quia ea sola propria, id est injusta voluntate facit. Puto me jam congrue posse finem ponere tractatui de tribus difficilibus questionibus, quem in spe auxilii Dei incœpi, in quo si qui dixi quod quærenti cuilibet sufficere debeat, non mihi D imputo; quia non ego, sed gratia Dei ²⁰²⁷ mecum. Hoc autem dico quia si quis mihi quærenti de questionibus eisdem, quando in eis mens mea rationem quærendo fluctuabat, ea quæ scripsi ²⁰²⁸, respondisset; gratias egissem quia mihi satisfacis-

VARIE LECTIONES.

²⁰¹⁵ An obedientiam sine *ms.* ad obediendum sine ²⁰¹⁶ Fruens desiderio *ms.* fervens desiderio ²⁰¹⁷ Oblatam repellit aut expellit *ms.* oblatam repellit aut acceptam expellit ^{2018, 2019} Licite vult eam *ms.* ea licite vult ²⁰²⁰ Instrumenti creata bonum *ms.* instrumentum creata bona ²⁰²¹ Eam velle: tamen illam non habet, quemadmodum valet servare *ms.* *Vict.* eam velle, cum illam non habet, quemadmodum valet eam servare. Tamen illam non *ms.* *Gem.* tamen cum illam non. Valet servare *ms.* valet eam servare. ²⁰²² Condita bonum *ms.* condita bona ²⁰²³ Nihil nisi istis *ms.* nihil ipsa nisi istis ²⁰²⁴ Mala vero facit *ms.* *Vict.* 13 mala Deus facit ²⁰²⁵ Utitur sola *ms.* utitur, et ideo sola ²⁰²⁶ Homo autem habet *ms.* *Vict.* 8 homo autem debet ²⁰²⁷ Imputo, sed gratia Dei *ms.* imputo, quia non ego sed gratia Dei ²⁰²⁸ Quæ retuli *ms.* quæ scripsi

set. Quoniam ergo quod inde, manifestante Deo, A liter quibusdam placeret, si hoc scriberem: quod cognovi, mihi valde placuit; intelligeas quia simili- gratis accepi, gratis volui petentibus imperdere ²⁰⁰⁷.

S. ANSELMUS

DE TRIBUS WALERANNI QUÆSTIONIBUS,

AC PRÆSERTIM

DE AZYMO ET FERMENTATO ²⁰⁰⁸.

Remittit primum alio responsonem ad primam Waleranni quæstionem, quæ erat de processione Spiritus sancti; tum refellit Græcorum errorem de sacrificio in pane fermentato: indicans tamen illum quoque corpus Christi confecturum, qui fermento uteretur; etsi Christo fecerit conformius, qui azymo pane conficiet. Tandem ad tertiam quæstionem, circa connubia versantem, breviter respondet.

135 ANSELMUS, servus Ecclesie Cantuariensis, B ualiter (ut quidam putant) sicut homo novus ante peccatum, et inveteratus fermento peccati nequam substantialiter differunt. Propter hoc ergo solum videtur ²⁰⁰⁹ se et carnem suam panem vocasse, et de pane corpus suum fecisse: quia sicut iste panis azymus, sive fermentatus, dat vitam transitoriam; ita corpus ejus æternam: non quia fermentatus est, vel azymus. Quamvis in Lege, ubi fere omnia in figura fiebant, præceptum sit azymum in Pascha panem manducare (*Exod. xii, 15*); ut ostenderetur quod Christus, quem exspectabant, sincerus et mundus futurus esset; nos, qui manducaturi eramus corpus ejus, similiter mundi esse mone-remur ab omni fermento nequitie et malitie. Jam vero, postquam de veteri figura ad novam veritatem venimus, et azymam Christi carnem comedimus, non est nobis necessaria vetus illa figura in pane, de quo carnem ipsam conficimus.

Scienti breviter loquor. Si certus essem prudentiam vestram non favere successori Julii Cæsaris, et Neronis, et Juliani apostatae, contra successorem et vicarium Petri Apostoli, libentissime vos ut amicissimum et reverendum episcopum salutarem. Quoniam autem ad defensionem veritatis, quam contra Græcos, qui ad vos venerunt, queritis, secundum posse nulli deesse debemus: opusculum vobis misi, quod de Spiritus sancti processione contra illos edidi.

CAPUT PRIMUM.

Solus Sacramenti veritate, azymum aut fermentatum panem assumi.

De sacrificio vero, in quo iidem Græci nobiscum ^C non sentiunt, multis rationibus catholicis ²⁰¹⁰ videtur, quia quod agant non est contra fidem Christianam. Nam et azymum et fermentatum sacrificans panem, sacrificat. Et cum legitur de Domino, quando corpus suum de pane fecit, quia accepit panem, et benedixit; non additur, azymum, vel fermentatum. Certum tamen est quia azymum benedixit; forsitan non quia ²⁰¹¹ res, quæ fiebat, hoc exigebat; sed quoniam ²⁰¹² cœna, in qua hoc factum, hoc exigebat. Et cum alibi se, et carnem suam, panem vocavit (*Joa. vi, 52*), quia, sicut isto pane vivit homo ^D temporaliter, ita illo vivit in æternum, ait, azymum vel fermentatum; quia uterque pariter panis est. Non enim differunt azymus et fermentatus substan-

peccatum, et inveteratus fermento peccati nequam substantialiter differunt. Propter hoc ergo solum videtur ²⁰⁰⁹ se et carnem suam panem vocasse, et de pane corpus suum fecisse: quia sicut iste panis azymus, sive fermentatus, dat vitam transitoriam; ita corpus ejus æternam: non quia fermentatus est, vel azymus. Quamvis in Lege, ubi fere omnia in figura fiebant, præceptum sit azymum in Pascha panem manducare (*Exod. xii, 15*); ut ostenderetur quod Christus, quem exspectabant, sincerus et mundus futurus esset; nos, qui manducaturi eramus corpus ejus, similiter mundi esse mone-remur ab omni fermento nequitie et malitie. Jam vero, postquam de veteri figura ad novam veritatem venimus, et azymam Christi carnem comedimus, non est nobis necessaria vetus illa figura in pane, de quo carnem ipsam conficimus.

CAPUT II.

Aptius in azymo confici Sacramentum, quam in fermentato.

Apertissimum tamen est quia melius sacrificatur de azymo quam de fermentato, tum quia valde aptius et prius et diligentius fit, tum quia Dominus hoc fecit. Unde illud non est tacendum quia, cum Græci anathematizant azymitas (sic enim nos vocant), anathematizant Christum. Si autem dicunt quia judaizamus; dicant similiter Christum judaizasse. Et si audent ²⁰¹³ asserere Christum propter Judæismum, ut præceptum de azymo datum serva-

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰⁸ *Mss. Gemm. c. 19 Vict. 3 et Cister. Explicit liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Concordia Præscientie et Prædestinationis et Gratiæ Dei cum Libero Arbitrio. ²⁰⁰⁹ Collata est epistola de azymo et fermentato cum Mss. Victorinis CC 9, EE 13, et Ef 20, ms. Corbeiensi 307 et uno Cisterciensi, et cum edit. Gothica, Coloniensi et Veneta. — ms. Vict. CC. 9. Epistola Magistri Anselmi de Azymo. ms. Cister. Incipit Epistola Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi de sacrificio Azymi et Fermentati ms. Corb. Incipit Epistola Anselmi Cantuar. Archiepisc. ad Waleranum Nuemburgensem, de Fermentato et Azymo. ²⁰¹⁰ Rationabilibus catholicis mss. Vict. 9 et 13 rationibus catholicis ²⁰¹¹ Forsitan quia mss. forsitan non quia ²⁰¹² Vel quoniam. . mss. sed quoniam Edit Goth. et Colon. omitt. sed quoniam cœna in qua hoc factum est, hoc exigebat. ²⁰¹³ Propter hoc ergo solum videtur ms. Vict. 20 propter quod ergo et solum videtur ms. Corb. propter hoc ergo videtur solum ²⁰¹⁴ At si audent mss. Vict. 9 et 13 Corb. et Edit. Goth. et Col. et si audent.*

ret ²⁰⁰, de azymo corpus suum fecisse, absurdissime errant : cum illum tam sinceram novitatem infecisse fermento ²⁰⁷ vetustatis existimant. Patet igitur quia, cum usus est azymo ad illud opus, non hoc fecit ut præceptum de azymo servaret, sed ut fermentarios, quos prævidebat, reprobans azymitas approbaret; aut certe ut, si etiam fermentarii approbarentur, azymitas quoque approbaret.

CAPUT III.

Latinos in azymo conficientes non Judaizare.

Quod aiunt ²⁰⁰ nos judaizare, non est verum : quia non ²⁰⁰ sacrificamus de azymo, ut legem veterem servemus : sed ut hoc diligentius fiat, et Dominum, qui hoc non judaizando fecit, imitemur. Cum enim facimus aliquid, quod Judæi, ut Judaismum servarent, faciebant, non judaizamus, si non propter Judaismum, sed propter aliam causam, hoc agimus. Si enim in diebus Paschæ azymum panem aliquis comedat, sive quia non habet alium, sive quia illo magis delectatur quam fermentato; aut si quis propter infirmitatem, præputium circumcidere cogitur; aut si bovi suo quis trituranli, ne esuriat, os non obturat, nullus nisi insipiens hæc agentem judaizare judicabit. Cum ergo nos panem azymum sacrificamus, non ut per azymi ²⁰⁰ figuram talem Dominum Jesum futurum significemus ²⁰¹, sed ut ipsum ²⁰² panem in corpus ejus, divina virtute operante, sicut ipse fecit, sacrificemus ²⁰³ : nequaquam in hoc Legis vetustatem servamus, sed Evangelii veritatem celebramus. Denique quando ideus ipse hoc fecit, **136** et ait discipulis suis : *Hoc facite in meam commemorationem* (Luc. xxii, 19); si nolisset ut ²⁰⁴ nos, quibus hoc in ²⁰⁵ apostolis præcepit, hoc de azymo faceremus ²⁰⁶, præmonuisset nos in ²⁰⁷ eis; et dixisset : Ne facialis hoc de azymo. Quare cum dicens, *Hoc facite*, azymum non exceperit, quis est cujus intellectus audet excipere quod ipse fecit, et hoc prohibere quod ipse non solum nullo sermone prohibuit, sed etiam opere præcepit? Quis, inquam, nisi plus sapiens quam oportet sapere, tantum confidat de sapientia sua, ut præsumat vel proferre ²⁰⁸, quia, cum dixit Dominus : *Hoc facite*, sicut competenter subintelligimus, quod ego : sic indubitanter sit subaudiendum, *sed non de hoc, unde ego* ²⁰⁹. Item si divina per ea, quæ digniora cognoscimus, D exsequi debemus; cum sacrificium, de quo agitur,

de panis sive azymi, sive fermentati, substantia constet esse celebrandum, quem panem ²⁰⁰ digniorem æstimamus ad faciendam Dominici corporis veritatem ²⁰¹, nisi illum quem et vetus ²⁰² lex elegit ad significandam, et Evangelium ad exhibendam eandem veritatem? Si ergo respondemus Græcis nos hoc de azymo, non propter figuram, sed propter prædictas causas facere, nihil hic intelligi valet ²⁰³, cur nos ²⁰⁴ Græci anathematizandos, aut saltem reprehendendos recte judicent.

CAPUT IV.

Retorquetur in Græcos argumentatio, qua probant Latinos in azymo conficientes judaizare.

At si dicunt nos non hoc agere posse de azymo sine intellectu figuræ; per quod judaizare probamur: ergo nec illi similiter ²⁰⁷ queunt ad hoc ipsum uti fermentato sine figura; quia et votus Scriptura per fermentum designat peccatum, cum execratur ²⁰⁰ in Pascha suo comedere fermentatum (Exod. xii, 15); et nova, dum ²⁰⁷ monet nos in Pascha nostro epulari non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitæ (I Cor. v, 8). Dicimus etiam quia nos non judaizamus, si figuram ²⁰⁰ tenemus in azymo : quoniam non significamus Christum sine fermento peccati venturum, tanquam Judæi; sed monstramus eum talem venisse, sicut Christiani : et per hoc monemur tales nosmetipsos exhibere, quale Pascha nostrum est quod manducamus. Illi autem nec Judæos, nec Christianos in hoc se profitentur, quis Deum in fermenti sui figura, nec venturum, ut Judæi; nec venisse, ut Christiani, sine peccato significant : sed potius paganis favere videntur, qui illum, sicut alios homines, peccato fermentatum existimant. Si vero aiunt Christianos non debere uti figuris, quia vetera transferunt (II Cor. v, 17), in quibus erant necessariæ : negent (ut alia taceam) baptismum esse figuram cujusdam mortis et sepulturæ, contra Apostolum dicentem : *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem* (Rom. vi, 3 et 4). Aut si concedunt nos uti figuris, sed non in eisdem rebus, quibus in figura lex vetus utebatur, et ideo non esse panem azymum assumendum ad ullam figuram, quia ad hoc in eadem lege accipitur : non baptizent in aqua ²⁰⁰, quoniam *Patres nostri omnes*

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰ Servaret *ms.* Vict. 9 servaretur ²⁰⁷ Novitatem fecisse in fermento *ms.* Vict. 20 voluntatem infecisse fermento *ms.* Vict. 9 et 19 et Corb. novitatem infecisse fermento ²⁰⁰ Quod aiunt *ms.* Cister. et Corb. quod autem aiunt ²⁰⁰ Quia non *ms.* si non ²⁰¹ Ut per azymi *ms.* non ut per azymi *ms.* Cister. ideo per azymi ²⁰⁴ Dominum Jesum fuisse significemus *ms.* Dominum Jesum futurum significemus *ms.* Corb. Dominum significemus ²⁰⁵ Vel ut ipsum *ms.* sed ut ipsum ²⁰⁶ Sanctificemus *ms.* Vict. 9 et 15 sacrificemus *ms.* Corb. significemus ²⁰⁶ Si nolisset ut *Edit. Goth. Col. et Venet.* si voluisset ut ²⁰⁶ Quibus in *ms.* *Edit. Goth. Col. et Venet.* quibus hoc in ²⁰⁶ Hoc de azymo faceremus *Edit. Goth. Col. Venet.* hoc non de azymo faceremus ²⁰⁷ Præmonuisset in *ms.* Vict. 9 et 13 et Corb. præmonuisset nos in ²⁰⁸ Vel proferre *Edit. Venet.* hoc proferre ²⁰⁹ Unde ego. *ms.* Vict. 9 et 13 unde ergo? ²⁰⁰ Quem pacem *ms.* Vict. 13 quomodo panem ²⁰¹ Dominici corporis veritatem *Edit. Venet.* Dominici Corporis varietatem ²⁰⁰ Quem vetus *ms.* Vict. 9 et 13 *Edit. Goth. et Col.* quem et vetus ²⁰³ Intelligi valet *ms.* Vict. 13 intelligimus ²⁰⁴ Cur nos *ms.* Vict. 13 neque cur nos ²⁰⁷ Nec illi similiter *Edit. Venet. omit.* illi ²⁰⁰ Cum execratur *Edit. Venet.* quæ execratur ²⁰⁷ Nova dum *ms.* Cister. nova lex dum ²⁰⁰ Si figuram *ms.* Vict. 13 sed figuram ²⁰⁰ Non baptizent in aqua *Edit. Venet.* quare baptizant in aqua.

in *Moyse baptizati sunt in nube, et in mari (I Cor. x, A* 2); quod negari nequit ²⁰⁰⁰ in figura fuisse: ne ²⁰⁰¹ videantur baptizare baptismo Joannis, qui baptizavit in aqua. Si ergo irreprehensibiliter figurate baptizamur ²⁰⁰² in aqua: licet illud baptismus vetus, quod fuit hujus novi figura, in aqua fuerit: quænam est in ista Græcorum sapientia, quæ propter hoc, quia vetus Pascha, per quod nostrum figuratum est ²⁰⁰³, celebratum est in azymis, detestatur ²⁰⁰⁴ nos sacrificare corpus Christi, qui est Pascha nostrum, de azymo in figura, sive ad commemorandum quia talis fuit ille, cujus corpus sacrificamus, scilicet sine peccati infectione; sive ad cominonendum nos, quia corpus ²⁰⁰⁵ ejus comedimus, tales debere esse, secundum Apostolum dicentem: *Expurgata vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi. B* *Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiae; sed in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. v, 7 et 8).*

CAPUT V:

Loca Scripturæ quibus Græci contra Latinos in controversia de fermentato abutebantur, congrue exposita, ac primum tractatur illud: Littera occidit.

Sive itaque in ²⁰⁰⁶ figura sacrificemus azymum panem, sive sine omni figura, nullatenus nos Græci reprehensibiles valent ostendere; sed aut soli nos bene agimus, illi non bene; aut nos melius et diligentius, si illi bene. Nempe satis ostendunt se nullam habere rationem ad suam partem confirmandam, nostram infirmam: cum hoc contra nos proferrant, quod nullo modo aut contra nos, aut cum illis esse cognoscitur. Objiciunt enim nobis, sicut in vestra legi epistola, quod dicit Apostolus: *Littera enim occidit; spiritus autem vivificat (II Cor. iii, 6);* et quod Amos propheta: *Sacrificate, inquit, de fermentato laudem (Amos iv, 5).* Unde nituntur ostendere quia littera, quæ vetus Pascha celebrari jubet in azymis, nos occidit; cum eam servamus, azymum sacrificando, non bene Apostoli verba intelligentes. Littera enim tunc dicitur occidere, quando illa jubens a peccato declinare, peccatum ostendit: quoniam, nisi adjuvet gratia, ut fiat quod jubetur, inobedientem et prævaricatorem facit. Quod in Epistola ad Romanos idem aperte monstrat Apostolus, dicens: *Peccatum non cognovi nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi ²⁰⁰⁷ lex diceret: Non concupisces (Exod. xx, 17). Occasions autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem*

concupiscentiam. Sine lege enim peccatum mortuum erat. Ego autem vivebam sine lege aliquando. Sed cum venisset mandatum, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum, et inventum est mihi mandatum, quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem. Nam peccatum, occasione accepta per mandatum, seduxit me, et per illud occidit (Rom. vii, 7, et seqq.). Sic littera sine adjuvante gratia occidit, Spiritus autem vivificat; sicut ait idem Apostolus ad Titum: *Cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos; sed secundum ²⁰⁰⁸ suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis ²⁰⁰⁹ Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius hæredes simus secundum spem vitæ æternæ (Tit. iii, 4 et seqq.).* Ideo cum ²⁰¹⁰ dixisset: *Sufficientia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed spiritu (II Cor. iii, 5),* ait: *littera enim ²⁰¹¹ occidit: spiritus autem vivificat (Ibid.).* Ac si dicat: *Fecit nos Deus ministros Novi Testamenti, quod non est in littera occidente, sicut Vetus; sed in spiritu vivificante.* Ad utrumque vero, ad occisionem scilicet litteræ et vivificationem spiritus, pertinet quod subjunxit: *Quod si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria; ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi propter gloriam vultus ejus, quæ evacuatur: quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria? Nam si ministratio damnationis gloria est, multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria. Nam nec glorificatum est, quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam. Si enim quod evacuatur, per gloriam est: multo magis quod manet, in gloria est. Habentes igitur talem spem, multa fiducia utimur: et non sicut Moyses ponebat velamen super faciem suam, ut non intenderent filii Israel in faciem ejus, quod evacuatur; sed obtusi sunt sensus eorum: usque in hodiernum enim diem idipsum **137** velamen in lectione Veteris Testamenti manet non revelatum; quoniam in Christo evacuatur. Sed usque in hodiernum diem, cum legitur Moyses, velamen est positum super faciem suam. Cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen. Dominus autem spiritus est; ubi autem spiritus Domini, ibi libertas. Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini specularantes, in eandem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Ideo habentes administrationem, juxta quam ²⁰¹² misericordiam consecuti sumus, non*

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰⁰ Negari nequit mss. Vict. 13 Edit. Goth. et Col. negare nequeunt ²⁰⁰¹ Vitent quoque aquam ne mss. Vict. 20 et Cister. omitt. vitent quoque aquam ²⁰⁰² Figurate baptizamus ms. Cister. figurate baptizatur Edit. Goth. Col. Venet. figuratur baptismus ²⁰⁰³ Nostrum figuratum est Edit. Venet. nostrum figurabatur ²⁰⁰⁴ Qui. . detestantur mss. Vict. 9 et 13 et Corb. et Edit. Goth. et Col. quæ. . detestatur ²⁰⁰⁵ Non quia corpus ms. Cister. non qui corpus ²⁰⁰⁶ Sive itaque in Edit. Vene. sive enim in Pascha sacrificari mss. Vict. 9 et 13 et Corb. et Edit. Goth. et Col. Pascha celebrari ²⁰⁰⁷ Nesciebam esse peccatum nisi mss. nesciebam nisi ²⁰⁰⁸ Secundum magnam mss. secundum suam ²⁰⁰⁹ Et renovationi mss. omitt. ²⁰¹⁰ Ideo cum ms. Corb. Item cum ms. Vict. 20 jam cum ²⁰¹¹ Testamenti, addidit: non littera sed spiritu; littera enim mss. Testamenti non littera sed Spiritu, ait: littera enim ²⁰¹² Juxta quam ms. Cister. rectius juxta quod.

deficimus (II Cor. III, 7-18, IV, 1) De occisione litteræ, et vivificatione spiritus, superfluum mihi videtur super hæc aliquid addere. Satis igitur patet quia nec Græcis prodest, nec nobis obest, quod de occidente littera objiciant.

CAPUT VI.

Quomodo propheta jubeat sacrificari de fermentato laudem.

Quod autem assumunt de propheta: *Venite in Galgala, et impie agite: et sacrificate de fermentato laudem* (Amos IV, 5); intelligendum est esse dictum aut approbando tale sacrificium, aut reprobando. Sed si hoc præcipit propheta, ut secundum eos loquar, illos occidit littera, qui litteram servando, de fermentato sacrificant. At si hoc exprobrando dictum est, qua fronte sacrificant quod propheta in sacrificium exsecratur: aut qua ratione hoc in auctoritatem sibi assumunt? Quod autem hoc propheta non jubendo, sed reprehendendo dixerit, dubium non est; cum hoc impie actioni associaverit ²⁶⁷². Dixerat enim: *Venite ad Bethel, et impie agite*. Et paulo post, continuata increpatione ait: *Et sacrificate de fermentato laudem*. Aut ergo tanta ratione partem suam fermentarii defendant ²⁶⁷³, quanta suam roborant azymitæ: aut rejiciant suum fermentum, et fiant azymitæ: aut si nec illud valent, nec istud volunt, saltem non reprehendant azymitas.

Connubia Latinorum de eadem cognatione in certis gradibus dissitis, male a Græcis reprobata.

CAPUT VII.

In tertia questione, sicut intelligo, mandatis quia Græci detestantur nostra connubia. ubi cognati cognatis de alia cognatione copulantur. Quod cur faciant, nullam video auctoritatem aut rationem. Nam si hoc in suis prohibent fieri connubiis, aut non extendunt cognationes usque ad septimam generationem, sicut nos; aut impossibile videtur servari, quod præcipiunt. Sunt enim sæpe in una cognatione plusquam centum viri et mulieres egentes conjugio. Totidem igitur cognationes invenire necesse est, de quibus singulis singuli eligantur viri et mulieres, quibus illi de una cognatione singuli singulis copulentur. Aut itaque detestabilia sunt indubitanter eorum connubia, si intra septem generationes sunt; nec debent reprehendere nostra, quando cognati conjunguntur cognatis de alia cognatione, quod nulla prohibet auctoritas vel ratio; aut impossibile est, ut dixi, servare ²⁶⁷⁴ quod præcipiunt; ut scilicet, tot cognationes exquirantur ad unius cognationis connubia, quot sunt in illa viri et mulieres petentes conjugia. Quod autem sine omni auctoritate et ratione sit contra rationem, absque ²⁶⁷⁵ dubio rationabiliter repudiandum judicatur ²⁶⁷⁶.

S. ANSELMUS

DE SACRAMENTORUM DIVERSITATE

AD WALERANNUM EPISCOPUM.

WALERANNI EPISTOLA ²⁶⁷⁷

QUÆ BEATO ANSELMO SCRIBENDI ARGUMENTUM PRÆBUIT.

Conqueritur de varietate caeremoniarum inter altaris sacrificium variis a variis observari solitarum: quasi vero hæc sacramenti essentiam attingerent, quin potius mysterium et decantiam religiosam.

Serenissimo D. ANSELMO sanctæ Cantuariensis Ecclesie reverendissimo archiepiscopo, WALERANNUS Dei gratia Nwemburgensis episcopus, servile obsequium, instantiam orationum, ac semetipsum omnino in omnibus deditissimum.

Cum Minerva de litterarum professione aliquid præsumere ineptissimum est, ac inter edocumatos ²⁶⁷⁸

C litterarum sectatores ratiocinandi probabilitate fidem facere, non nostram attingit ²⁶⁷⁹ facultatem. Sed cum Propheta suspirando: *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (Psal. CXVIII, 48), cum summa devotione oculos levo ad montem celsitudinis vestræ, ut inde veniat auxilium mihi; auxilium vestrum, auxilium a Domino, qui fecit celum et

VARIE LECTIONES.

²⁶⁷² Cum impie actioni associaverit *ms.* cum hoc impie actioni associaverit *Edit. Goth. Col. Venet.* cum hoc impie auctoritas sociaverit ²⁶⁷³ Defendunt *ms.* defendant ²⁶⁷⁴ Servari *ms. et Edit. Goth. Col. Venet.* servare ²⁶⁷⁵ Ratione absque *ms.* ratione sit contra rationem absque ²⁶⁷⁶ Reprehendum judicatur *ms.* repudiandum judicatur *Edit. Venet.* refutandum judicatur ²⁶⁷⁷ *Waleranni epistola collata est cum ms. Vict. Es., 20.* ²⁶⁷⁸ Edocumatos *ms.* edocumatos ²⁶⁷⁹ Attingit *ms.* attingit.

terram : Qui adhaeret Domino, unus spiritus est (I Cor. vi, 17) Ut inde pateat ex ejus plenitudine vos etiam profunda Dei scrutari; nostram vero parvitem vocem ejus audire, sed prorsus nescire unde veniat, aut quo variet.

138 CAPUT PRIMUM.

Querelæ Waleranni de tanta diversitate in sacramentorum celebratione.

Individua Trinitas Deus est, et quotquot sunt in Deo, unum sunt in ipso. Diversitas in Ecclesia admodum est unitati contraria. Diu non potest stare, quod partium in se grassator dissensione. De sacramentis Ecclesiæ, aliud Palestina, aliud Armenia, aliud nostra Romana, et Tripartita sentit Gallia. Dominicæ etiam corporis mysterium aliter Romana, aliter Gallicana Ecclesia, ac diversissima nostra trahat Germania. Ex antiquis patribus ordinem habemus sacrificandi : et valde admiror unde hæc novitas surreperit in domo Domini : *Jesus Christus heri et hodie, ipse est in sæcula* (Heb. xiii, 8) semper unus, semper ilem, nullam patiens mutabilitatem. A Christo dissentit, qui in diversitatem tendit. Christus est panis angelorum, qui de cælo descendit (Joan. xli), et factus est panis hominum, esca pauperum, satiety cum eo regnantium : ut qui dignis comedunt, vivant in sæculum sæculi. Unus panis, unum corpus multi sumus in Christo omnes, qui de uno pane participamus (I Cor. x, 17) : Christus est via (Joan. xiv), per quam gradiamur, quem imitetur. Qui a Christo exorbitat, periculose ambulat : inter sacrificandum, quod Christus fecit, et nos faciamus. *Quotiescunque*, inquit, hoc factis, quotiescunque sumitis (I Cor. xi, 25, 26)

CAPUT II.

Cur aliqui fermentatum adhibeant in mysteriis.

Armeni quidem de fermentato se laudem sacrificare putant; sed in novitate vitæ cum Christo non ambulant. Imitatores Christi oportet epulari non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. v). Fermentum licet modicum totam massam corrumpit. Christus corpus incorruptibile, quantum possibile est, nulla inficiatur corruptio. A sinceritatis sacrificio omnis hujusmodi absit corruptio. Qui exoptant imbui Christi corporis incorruptione, novi sacrificii sinceritate veterem exuant hominem. In Christi corporis confectione displicet alia, nisi quam ipse obtulit substantia. Et, si ausim profiteri, tenenda est ea, quam dedit, sacrificandi regula.

CAPUT III.

Cur unicum et non multiplex crucis signum super panem et calicem formetur a plerisque.

Nos singulariter panem, singulariter benedicimus calicem. Hoc canones, hoc antiquus Ordo Romanus præcipit, ut ab initio in canone singulas cruces faciamus singulis. Hoc publico et iaveterato usu ubi-

que tenemus a progenie in progeniem : et vestram miramur diversitatem. Hoc Christus fecit, et nos facere præcepit : *Hoc*, inquit, *facite, quotiescunque sumitis* (Matth. xxvi; Marc. xiv; Luc. xxii; I Cor. xi). Accipiens panem singulariter benedixit, et calicem similiter. Singulas singulis, ut noster, imo Romanus Ordo præcipit, cruces fecit : et ita ab ipso, qui heri et hodie et usque in sæculum idem est, nostra inolevit ^{ms.} consuetudo. De crucum singularitate, Christi nobis assentitur auctoritas. Miror autem valde quæ ratione sacrificandi cepit diversitas : *Una est fides, unum baptismum* (Ephes. iv, 5), una Christi amica, sponsa et columba. Ecclesiæ unitati valde obest in sacramentis discrepare; et quicquid libitum est licitum facere.

CAPUT IV.

Cur calix velo seu palla operatur a principio.

Præterea inter consecrandum nonnulli ab initio calicem operiunt quidam corporal, alii panno complicato instar sudarii, quod repertum legimus in monumento, non cum linteamibus positum, sed separatim involutum in uno loco. Christus via est, et veritas, et vita (Joan. xiv); via ^{ms.}, per quam gradiamur, ut ad ipsum veniamus. *Qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ipse ambulavit, et ipse ambulare* (Joan. xv, 6). Non veniunt ad vitam, nisi imitatores vitæ. Paschalis hostia nudato corpore in ara crucis immolata est, undato corpore offerri voluit, qui omnia quæ audivit a Patre, suis nota fecit (Joan. xv). In sua immolatione semetipsum, sicuti est, manifestavit; cujus gloriam revelata facie contemplabimur, ut ei per omnia conformemur configurati corpori claritatis suæ, ut ipse sit nobis omnia in æterna beatitudine. Et ut (ipsius verbis utar [Matth. xxvii; Joan. xix]) *Consummatum est*, inquit, ut vetera non ambigamus transiisse, et omnia nova esse; *velum templi scissum est a summo usque deorsum* : quod usque in hodiernum diem positum est super corda Judæorum; ut oculos habentes non videant, et aures non intelligant. Nobis vero, quibus Deus revelavit per spiritum suum, non oportet sacrificandi mysteria implicare; sed exemplo Domini Jesus clarificare. Non cum Moysæ, ut Judæi, velamen superimponamus; sed cum Domino Jesu offerentes, de claritate in claritatem transferri studeamus. Nudus Jesus in ara crucis, nudus appareat in ara nostræ immolationis; quod verbis protestamur, operibus ex equatur. Panis illè vere Christi corpus est; et ut Christi corporis immolationem, immolari oportet. Christi corpus in ara crucis nudatum, in sepulcro linteis est involutum, in passione discipulorum devotione in sepultura est involutum. Sepeliendo, sicut mos est Judæis sepelire, ostendunt erga Magistrum studii devotionem; sed adhuc ignorabant sacramenti veritatem. Judæi similem sepeliunt, ut Judæum; quia nondum perpenderant

VARIÆ LECTIONES.

^{ms.} E. Idem inolevit ^{ms.} idem est, nostra inolevit ^{ms.} Vitæ via ^{ms.} vita, via

crucis mysterium : *Spiritus omnia scrutatur, etiam A profunda Dei* (I Cor. 11, 10) : illis autem nondum spiritus erat datus, quia ex infirmitate crucifixus Christus non erat glorificatus. Glorificatus vero Jesus corruptionis vestimenta deserit, corruptibilia a se removit : incorruptionem vestitus sepulcrum deserit : gloriam suam se amantibus patefecit. Cur ergo ex incorruptibilis sudarii involuione quasi Christi protestamur infirmitatem, et in hujusmodi tenebris involuionem : cum eum verissime protestamur Dei virtutem et mundi lucem ? Lux de luce, quæ illuminat omnem hominem (*Joan. 1*), nullatenus sub sudarii ponatur modio : sed sicut ipsemet sacerdos et hostia obtulit semetipsum ; ita et nostrum ei offeratur sacrificium, positum sub divo, ut omnibus ²²² ad vitam in Christi luceat domo. Tunc maxime acceptabilis victima nostra erit, si Christi hostiæ fuerit consimilis. Involvimus tamen et nos vitalem hostiam ; non, sicut vobis mos, a principio ; sed in fine, cum Joseph et Nicodemo. Quod non solum offertur in specie sed in rei veritate, discrepare non oportet in sua immolatione. Qui offerendo discrepat, non sicut Christus ambulavit, et ipse ambulat. Si autem in hac parte sacrificandi sinceritatis causetur, facillimum est nobiscum sinceritatis cooperulo munditiam observare ; et tamen ab ipso initio sacrificandi et vetustissimo Ecclesiæ ritu non exorbitare.

CAPUT V.

Monet de suo ad communionem Ecclesiæ reditu.

Imperfectum meum videant oculi vestri, et sicut estis in omnem circumspectionis plenitudinem quasi virtutum manibus compactus, nostræ imperfectionis compatimini excessibus. Glorificat Deum in una catholica Ecclesia, quoniam in nostra mutatione divinæ bonitatis apparet gratia. Gratias Dei sum id quod sum ; ex Saulo Paulus ; ex adversario Romanæ Ecclesiæ, intimus Paschali pape acceptissimus ¹³⁹ cardinalium consecrarius ; et in omnibus in hac parte prosperos spero successus. Joseph in domo Pharaonis, ego in palatio Henrici imperatoris. Neque iniquitas, neque peccatum meum (quod absit), aut quasi Nero incestus, aut apostata Julianus. Gratias Deo ²²³, quoniam sub vestræ sanctitatis regimine lupus et agnus simul pascuntur, leo et vitales simul accubant, puerque parvulus minuit eos : et quia virga æquitatis, virga regni vestri ; Dei laudamus virtutem Ecclesiastico terrore indomitas feras manuescere, nullique in monte Domini nocere. Leo rugiet, quis non timebit ? Sed quia justus, ut leo, confidit in hujusmodi, quasi ipsius David manu fortis ; cor vestrum non trepidat, sed in Dei virtute in omnibus triumphat. Dominus qui vos ianxit oleo exultationis præ participibus vestris (*Hebr. 1, 9*), ille vos coronet in misericordia et miseratione in regno beatitudinis.

ANSELMI AD WALERANNI QUERELAS RESPONSIO ²²⁴

Domino et amico WALERANNO ²²⁴, gratia Dei Nemburgensi venerabili episcopo, ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem, servitium, orationes, dilectionis affectum.

Gaudeo, et gratias ago Deo quia sicut scribitis, glorificat eum in vobis Ecclesia catholica ; quoniam in vestra mutatione divinæ bonitatis apparet gratia, et Domini pape Paschalis amicitiam habetis et familiaritatem, ut jam mihi liceat vestram amicabiliter salutare sanctitatem. Quod vestra sublimis humilitas me comparat Minervæ et vocat montem, non in me accipio ; quoniam nihil in me, cur hoc dici de me debeat, intelligo. Non tamen debeo esse ingratus vestræ ²²⁷ benignitati ; quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me bonæ voluntatis. Solemus enim sæpe sentire meliora de his quos diligimus, quam ipsimereamur. De laude igitur, quæ ad me non pertinet, cor meum non gloriatur ; sed de dilectione, quæ semper amanda est, gratias agendo letatur.

CAPUT PRIMUM.

Varietatem rituum cum unitate fidei coherere.

Queritur ²²⁵ vestra reverentia de sacramentis Ecclesiæ, quoniam non uno modo sunt ubique, sed diversis modis in diversis locis tractantur. Utique si per universam Ecclesiam uno modo et concorditer celebrarentur, bonum esset et laudabile. Quoniam tamen multæ sunt diversitates, quæ non in substantia ²²⁶ sacramenti, neque in virtute ²²⁷ ejus, aut fide discordant ; neque omnes in unam consuetudinem colligi possunt : æstimo eas potius in pace concorditer tolerandas, quam discorditer cum scandalo damnandas. Habemus enim a sanctis Patribus, quia si unitas ²²⁸ servatur charitatis in fide catholica, nihil officit consuetudo diversa. Si autem queritur unde istæ natæ sunt consuetudinum varietates : nihil aliud intelligo, quam humanorum sensuum diversitates. Qui quamvis in rei veritate et virtute ²²⁹ non dissentiant, in aptitudine tamen

VARIÆ LECTIONES.

²²² Dico ut omnibus mss. divo, omnibus ²²³ Gratia Deo mss. gratias Deo. ²²⁴ Ms. Cister. Epistola de Sacramentis Ecclesiæ. ²²⁵ Waleranno *Editio Veneta* Waleranno ²²⁶ Vestræ erga me mss. vestræ benignitati, quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me ²²⁷ Queritur ms. *Vict. 15 Edit. Goth. et Col.* querit ²²⁸ In summa ms. *Vict. 13* in substantia ²²⁹ Neque in virtute ms. *Vict. 13 omis.* in ²³⁰ Quia si unitas *Edu. Venet.* quia ubi unitas ²³¹ In rei veritate et unitate ms. *Vict. 13 et Edit. Goth. et Col.* in rei veritate et virtute

decentia ²⁰⁰⁰ administrationis non concordant. A
 quod enim unus ²⁰⁰¹ aptius esse iudicat, alius sæpe
 minus aptum æstimat; neque in huiusmodi varieta-
 tibus non consonare, puto ab ipsius rei veritate
 torbitare.

CAPUT II.

Ad querelas de una signi crucis formatione.

Nempe quod alii in sacrificando corpore et san-
 guine Domini, singulas cruces singulis faciunt ab
 initio in canone; alii solummodo singulas singulis,
 si singulatim nominatur panis vel corpus ²⁰⁰², et
 regulatim calix vel sanguis: ubi vero oblatio vel
 hostia nominatur, unam crucem ambobus faciunt;
 noniam sicut unus est Christus, qui seipsum obtulit
 pro nobis; ita una est oblatio, et una hostia in
 me et vino quam offerimus: non video istos ma-
 nis in hoc discordare a Christo, qui singulatim
 raris benedixit, quam omnes illi discordant, qui
 licet post Coenam non sacrificant, sicut Christus
 cit, neque semper ad vesperam, sicut Christus
 cit ²⁰⁰³; et qui utrumque simul, uno nomine vo-
 cat oblationem, vel hostiam, quod Christus non
 cit. Unde possumus colligere quia a nobis
 vicem in huiusmodi actione servata rei ²⁰⁰⁴ veri-
 tate possumus esse dissimiles sine reprehensione,
 nisi ab ipso auctore ipsius sacrificii sumus diversi
 se offensione. Ubi autem dicimus: *Hæc dona, hæc
 membra, hæc sancta sacrificia*, sive singulatim pani
 vino singulæ cruces assignentur, sive una cruce
 ut simul sanctificentur, non video in hac diver-
 sitate reprehensibilem discordiam, nisi forsitan quia
 convenientius ambo una cruce notantur, sicut
 in verbo benedictionis ²⁰⁰⁵ sanctificantur. Cum
 iam plures homines, aut diversas res simul bene-
 dicimus ²⁰⁰⁶, non singulis singulas cruces reddimus,
 sed omnibus unam crucem sufficere credimus.

CAPUT III.

De operimento calicis inter sacrificandum.

Quod vero nonnulli ab initio calicem operiunt,
 idam corporali ²⁰⁰⁷, alii panno complicato pro-
 ter custodiam immunditiæ ²⁰⁰⁸, nec nudum dimittunt
 calicem, sicut Christus nudus crucifixus est, ut
 cui significatis ²⁰⁰⁹, ostenderet se mundo revela-

tum: non magis intelligo eos debere reprehendi
 propter nuditatem Christi, quæ non significant ab
 illis in sacrificando, quam quia non demonstrant
 in eodem sacrificio ²⁰¹⁰, eum esse ²⁰¹¹ crucifixum
 extra civitatem, extra domum, et sub nudo cælo.
 Quæ tamen magna non careat ratione. Nam Chris-
 tus, qui passus est pro nobis, nobis relinquens exem-
 plum, ut sequamur vestigia ejus (I Petr. II, 21); in
 his quoque dedit nobis exemplum, propter justitiam
 sustinendi **140** incomparabilem contemptum et
 paupertatem. Adco enim contemptui habitus est et
 execrabilis iudicatus ut nec mori dignus haberetur
 intra aliquam hominum habitationem; neque inter
 homines, nisi inter execrabiles, neque sub tecto
 aliquo nisi sub cælo de sub quo ²⁰¹² ejici non potuit,
 ut secundum Prophetam: *Opprobrium hominum, et
 abjectio plebis æstimaretur*. Pauper vero ita fuit, ut
 veniens in mundum, non in sua sed in aliena domo
 nasceretur: et natus, propter inopiam loci in præ-
 sepio brutorum animalium ²⁰¹³ poneretur: et vivere
 in mundo ²⁰¹⁴ non haberet ubi caput suum reclinaret
 (Psal. XXI, 7; Luc. IX, 58); nec moriens, unde nudita-
 tem suam tegetet; nec mortuus, unde involveretur;
 nec sepulcrum, aut locum ²⁰¹⁵, ubi corpus suum
²⁰¹⁶ collocaretur. Quæ omnia magis sunt vivendo
 per effectum (cum ratio exigit) imitanda, quam per
 nuditatem sacrificii nuditas Christi significanda. Ne-
 que conjectare possum cur potius curandum sit
²⁰¹⁷ ne panno operiatur sacrificium, quia Christus
 nudus passus est, quam ne sub tecto, vel intra ci-
 vitem fiat ²⁰¹⁸, quoniam Christus sub nudo cælo
 extra civitatem passus est. Si autem usus non ha-
 bet ut extra tectum fiat propter perturbationes aeris,
 simili causa ²⁰¹⁹ videtur ut calix in sacrificando non
 discooperiatur, propter quasdam, quæ contingere
 possunt, incommoditates. Tutius itaque et diligen-
 tius puto ut calix, ne aut musca, aut aliquid inde-
 cens in illum cadat ²⁰²⁰ (quod sæpe contingisse cog-
 novimus) operiatur: quia discooperitus contingentibus
 immunditiis exponatur ²⁰²¹. Hæc sapientia
 vestra pro meo sensu, nullius meliorem rationem
 respiciens respondeo. De his, qui sacrificant de fer-
 mentato, nisi vobis olim quamdam epistolam ²⁰²².

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰⁰ Et decentia Edit. Venet. et differentia ²⁰⁰¹ Quia enim unus ms. Vict. 13 Cister. et Edit. Goth. et Col.
²⁰⁰² quod enim unus Edit. Ven. quod unus ²⁰⁰³ Panis et corpus mss. et Edit. Goth. Col. et Venet. panis vel corpus
²⁰⁰⁴ Neque semper ad vesperam, sicut Christus fecit, mss. Vict. 13 Edit. Goth. Col. Ven. omittunt ista.
²⁰⁰⁵ Servata rei ms. Vict. 13 servata Dei ²⁰⁰⁶ Benedictionis ms. Vict. 13 sanctificationis ²⁰⁰⁷ Benedictionis
 s. Vict. 13 simul benedicimus ²⁰⁰⁸ Quidam corporali Edit. Venet. quidam corporali ²⁰⁰⁹ Munditiæ ms.
 ict. 13 immunditiæ ²⁰¹⁰ Ut significatis ms. Vict. 20 ut, sicut significatis, mss. Cister. Vict. 13. et Edit.
 ita. ut sic significatis ²⁰¹¹ In sacrificando Edit. Venet. in sacrificio ²⁰¹² Eum non esse mss. et Edit. Goth.
 ma esse. ²⁰¹³ De quo mss. et edit. Goth. et Col. de sub quo ²⁰¹⁴ Brutorum animalium ms. Vict. 13 omit.
²⁰¹⁵ Veniens in mundum mss. veniens in mundo ²⁰¹⁶ Aut locum ms. Vict. 13. omit. ²⁰¹⁷ Corpus suum
 dit. Goth. et Colon. corpus mortuum ²⁰¹⁸ Curandum sit ut mss. Vict. 13 et Cister. curandum sit ne
²⁰¹⁹ Quia Christus nudus passus est quam ne sub tecto vel intra civitatem fiat Edit. Ven. hæc omit.
 dit. Goth. et Colon. quoniam Christus passus est nudus non sub tecto vel intra civitatem, sed sub nudo
 cælo. Si etc. ²⁰²⁰ Simili causa Edit. Goth. et Col. similis causa ²⁰²¹ In illum cadat Edit. Goth. et Col.
 Venet. in illum caderet ²⁰²² Quam discooperitus contingentibus immunditiis exponatur. Hæc ms. Virg.
 5 quam discooperiatur. Hæc ²⁰²³ Ms. Cister. Explicit Epistola Anselmi Cant. archiep. de Sacramentis
 ecclesie.

S. ANSELMUS

DE PRESBYTERIS CONCUBINARIIS

SEU

OFFENDICULUM SACERDOTUM.

²⁰⁰⁶ De presbyteris qui aperta libidinis conversatione Deo reprobabilis se exhibent, omnino tenendum est, quæ ²⁰⁰⁷ apostolica providentia ecclesiastico justoque ²⁰⁰⁸ rigore constituit. Nempe nullatenus convenit ut ibi reverenter astetur ²⁰⁰⁹, ubi pertinaciter aperta et impudenti libidine tentantes Dei et sanctorum prohibitionem contemnendo sacris altaribus deserviant, immo non deserviant, sed quantum ad ipsos, commaculant: non quod quis ea quæ tractant contemnenda, sed tractantes execrandos existimet. Ut qui ²⁰¹⁰ Dei et angelorum præsentiam non reverentur, vel hominum detestatione repulsi sacra contaminare non audeant. De lapsis autem sacros ordines habentibus, et spontanea voluntate secreta quibus debent confitentibus, nequaquam est asserendum quod eisdem ordinibus ^B amplius uti nullatenus possint, si per sacrificium spiritus contribulati, cordisque ²⁰¹¹ contriti et humiliati Deum placantes, ad virtutum profectum studiose ²⁰¹² se convertorint. Nam nec apud Deum reprobatum officium alienius propter culpam, quam ipse ignoscit; nec apud homines decoloratur sacri ordinis dignitas, propter personam cujus ipsi peccatum non cognoscunt. Quibus duabus causis carnalis lapsus prohibet ²⁰¹³ ad sacrum ordinem accessum et reditum. Sed quoniam ferme semper occultum est, quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (*Psal. xxxi, 1*), quorum vero minime; tutius est semper conscium sibi criminis ab his que placitam Deo personam exposcunt, per laudabilem Deo humilitatem abstinere, ^C quam per culpabilem securitatem præsumere. Illud namque semper potest, Deo non improbante: hoc vero non debet, nisi Deo approbante. Qui autem

A huic sententiæ, quæ ad sacri ordinis officium post lapsum concedit, nequaquam aliqua ratione, nisi auctoritate fulciatur Scripturarum, vult concessam attribere; legat epistolam beati Calixti papæ directam episcopis Galliæ, et beati Gregorii papæ ad Secundinum inclusam; ubi ipsi hanc sententiam sic firmis et pene eisdem rationibus et auctoritatibus confirmant, ut nullatenus aliorum probatione indigeat. Sed quod idem beatus Gregorius, et alii sancti Patres idipsam alibi videntur studiose prohibere, de apertis quidem prohibuisse, de occultis vero post dignam poenitentiam concessisse intelligitur. Nam crimen quod a Deo non imputatur, nec ab hominibus esse putatur, non reprobat neque decolorat: cum tamen in tali re cuique tutius sit coram Deo sibi plus timere, quam confidere. Prohiberi autem invitum debere, qui occultum crimen humi confessione sponte et occulte detegit, minime existimo; ne multis obstruatur via salubris confessionis, qui potius eligent ²⁰¹⁴ in mortem peccatis occultari, quam hac occasione in certitudinem vel in suspicionem alicujus criminis adduci. Nec illi, cui confitetur statuitur ad peccatum; si confitentem absque ejus consensu cessare a sui ordinis officio non cogit, sed potius magni criminis reus esse videtur, si cogit: quia sic et confitentem ²⁰¹⁵ poenitere confessionis, et plures nondum confitentes horrere confessionem compellit. *Hucusque codex S. Ebrulphi.*

Aug. Dominus declaravit in uno casta hominum eadem sacramenta sumentium, aliquorum insanabilem mundis obesse non posse: qui autem solo sacramento, sacerdos est, sicut fuit Caïpha, persecutor unius et veri summi sacerdotis

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰⁶ Collatum est *Offendiculum cum miss.* *Bocensi E. 10. et S. Ebrulphi.* ²⁰⁰⁷ al., quod ²⁰⁰⁸ al., iudicio et ²⁰⁰⁹ al., adstant ²⁰¹⁰ al., quidem ²⁰¹¹ al., cordeque ²⁰¹² al., studio ²⁰¹³ al., prohibetur ²⁰¹⁴ al., eligerent ²⁰¹⁵ al., confitendo

S. ANSELMUS

DE NUPTIIS CONSANGUINEORUM.

An nuptiæ consanguineorum sint vitatæ, adeo ut remitti nequeant ; et cur sint damnatæ.

¶ ANSELMUS Cantuariensis fratri dilecto Spiritum sapientie, et intellectus.

CAPUT PRIMUM.

Quæ sit ratio prohibitionis conjugiorum inter sanguine junctos.

Gratulor admodum, frater charissime, studiis tuis, quibus me exerceas, dum desidia somno torpentem, nec tale quid somniantem, quæstione pulsas ut evigiler. Rogas enim me hominem, ut patas, multæ lectionis, ut tibi diligenter et dilucide rescribam sicuti in sanctorum Patrum decretis vel tractatibus memorim me legisse prohibitionem conjugiorum in consanguinitate; qua ratione in Ecclesia Dei tantam vim obtinuerit, ut hujus excessus nulla omnino possit esse indulgentia, nisi præcedente ipsius conjugii divortio; vel cur saltem deputetur in peccatum tale conjugium. Et, ut video, non queris auctoritatem solo (si ita dicam) imperio cognoscentem, sed potius rationem rationabiliter docentem. Dicerem simplicem et puram esse rationem, eorum obedire auctoritati, quibus dictam est: *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri loquitur in vobis* (*Matth. x, 20*); et Ecclesie sequi consuetudinem, cujus consuetudines velle convellere, genus est hæresis. Sed ut scias in omnibus me velle obtemperare voluntati tuæ, etsi forte non possim, conabor tamen et in hoc ex aliqua tibi parte non desero.

CAPUT II.

Judaica quædam connubia cur inter cognatos permixta.

Præcepto hoc, scilicet in consanguinitate non miscenda connubia, vel ei mixta sunt dirimenda, canones pleni sunt, et multa sunt decreta Patrum; sed rationem præcepti quam exigit, fateor, me nunquam legisse meminisse. Sic tamen de hac re mecum ex consideratione sanctarum Scripturarum solo cogitare. In veteri illo populo connubia misceri de tribu in tribum non licebat. Quærenti mihi cur non, occurrerent illæ sibi Salphaat super connubiis consulentibus Moysen, et per Moysen Dominum (*Num. xxxvi*), mandatum a Domino de tribu in tribum non miscenda connubia propter vitandam suarum hæreditatem diminutionem. Populus enim ille carnalis corpus suum habere nesciebat, sed ut reptile terrenam terræ toto pectore adhærens, hæreditatem solam terrenam cogitabat. Malebat singula tribus connubia inter se dando et accipiendo inter suas se angustias cohibere, quam extra dando connubia, hæreditatem quo-

A que extra dividere. Talis quippe erat hæreditas illorum, talisque et omnis terrena hæreditas, ut divisa minuantur et tota ad eos non perveniat. Itaque sicut Dominus in Evangelio (*Matth. xix*) dicit de dando libello repudii, secundum duritiam cordis eorum responsum est eorum carnalitati.

CAPUT III.

Ratio contrarii edicti in lege gratiæ.

Porro Christiana pietas non sic. Cum enim hæreditas nostra sit, de quo dicitur: *Deus charitas est* (*I Joan. iv, 8*); sicut illi lege utantur suæ hæreditati congrua, sic et nos nostræ hæreditati legem vindicare debemus. Charitas enim, quo latius divisa diffunditur, tanto uberius dividendi remanet et augetur. Statuit igitur Christiana religio, ut terminis consanguinitatis secundum sanctorum Patrum et canonem decreta, usque ad sextum gradum ex omni parte pertingentibus ad charitatem conservandam suus natalis sufficiat affectus, quem violare etiam apud barbaros nefas ducitur. Ubi vero ille deficit, ibi demum ad charitatem religandam ne subducat se, adnectendum esse vinculum conjugale ad prolongandos terminos nostræ hæreditatis, quæ est ipsa charitas; justissimumque videtur, ut sicut apud illos sua multabatur pœna transgressor legis positæ pro terrena eorum hæreditate conservanda, sic apud nos non impune abeat temerator legis positæ pro cœlesti pane, et divina hæreditate nostra dilatanda.

CAPUT IV.

Alia ejusdem edicti ratio communis plerisque Judaicis inter cognatos connubiis, item videtur.

Adhuc aliud. Qui extra tribum connubia dare prohibebantur sicut nos, ad proximos sanguinis accedere eadem lege non permittentur. Dicit enim lex: *Quisvis homo ad proximam sui sanguinis non accedet* (*Levit. xviii, 6*), additque auctoritatem jubentis: *Ego Dominus* (*ibid.*); et quasi exigeret causam præcepti, rationem addit: *Turpitudinem patris, et turpitudinem matris tuæ non revelabis: quia turpitudine est patris, vel matris tuæ* (*ibid. v, 7*). Deinde ex sequenti ordine proximos illos sanguinis, ad quos non sit accedendum nec revelanda eorum turpitudine, fratres scilicet et sorores, atque alios qui ibi describuntur. Quæ causa communis potest esse et nobis et illis, sicut præceptum commune est et nobis et illis.

142 CAPUT V.

A

Exponitur quæ sit turpitudine detegi velita, ad rationis propositæ intelligentiam.

Quæramus igitur quæ sit hæc turpitudine, cujus revelatio dignum efficit morte legis transgressorem. Turpe est, ubi pars parti non convenit. In corpore autem humano ante primi hominis prævaricationem nihil erat turpe, nihil dissonum: cum harmonia illa boni Creatoris manu bene ac decenter aptata adhuc permanente pars parti conveniret, Deoque anima, animæ vero corpus suum per omnia subditum esset. Postquam vero prævaricatione mandati anima Deo facta est inobediens, superioris Dei rebelli inferioris corpus destitit esse obediens. Statim quippe oculi aperti sunt transgressoribus. *Et aperti sunt*, inquit, *oculi eorum* (*Genes. iii, 7*): videlicet ad se invicem concupiscendum. Et cum prius nudi essent, nec erubescerent, mox corporis sui partes versas esse sentientes in pudenda, et tegere illa festinantes, perizomata sibi fecerunt. Quod etiam nunc in pueris, vel infantibus videre promptum est, qui quandiu concupiscentiam hanc non sentiunt, pudenda non habent, quia de aliqua corporis sui parte erubescere nesciunt. Ubi vero illius incipiunt esse experies, jam partes illas intactas ferre non ferunt. Soluta igitur in prius illis hominibus pulcherrima illa harmonia, facta est turpitudine non minima, originalis pœna cum originali peccato ab illis in posteros transitura. Ex hoc igitur in corpore nostro, corpore peccati, membra illa, quæ huic serviunt concupiscentiæ, pudenda, vel turpitudine, vel ignominia nominantur, exterioris turpitudinis, id est concupiscentiæ velamen semper et latebras naturaliter exigentia. Hæc autem concupiscentiæ turpitudine tunc revelatur, cum ad indicium sui membrorum suorum sibi exhibet officium: et gestit in effectum omni illo rationalis animæ vigore sic hebetato, confuso et dejecto, et turpissimæ libidini carnis substrato, ut merito illa hora possit audire: *Adam ubi es* (*ibid. 9*)? it est, qui Deo esse similis voluisti, non vides quo devenisti? Et quid turpius hac turpitudine? quid ignominiosius hac ignominia? quam Apostolus denotans: *Fugite*, inquit, *fornicationem. Omne peccatum, quod peccavit homo, extra corpus est: qui vero fornicatur, in corpus suum peccat* (*I Cor. vi, 18*); id est, omnia peccata animam quidem lædunt, corpus tamen non deturpant. Qui vero fornicatur, non solum Deum offendit, et contaminat animam, sed et ipsam corporis pulchritudinem totam sædat et dehonestat. Sicut enim furi deprehenso, ferro vel igne nota inuritur æterni opprobrii, sic naturæ nostræ vitio prævaricationis in toto suo corruptæ, per eum in quo tota nunc erat, et extra quem non erat, indicium est hoc in pœnam peccati sui. Quæ turpitudine in omnibus perpetuo verecundiæ tegmine esset velanda, nisi ex pœna primi peccati generationi humanæ esset necessaria.

CAPUT VI.

Concluditur ratio proposita et declarantur velita inter quosdam sanguine junctos connubia ob reverentiam quam sibi invicem debent.

Cujus tamen generationis nullus amor revelari eam permittit in illis de quibus lex dicit: quo proximi sint sanguinis, et ipsius jure et instinctu naturæ eam sibi debent invicem charitatis reverentiam, ut inter se his contumeliis afficiendi corpora sua nulla possit esse justa causa, nec possit superduci aliquid honestum, quod tegere possit hoc inhonestum. Non quod nequem nuptias sanctas et cubile immaculatum, quæ legitime et cum timore Dei celebratæ pio amore matrimonium, quo nubentes efficiuntur unus spiritus, ex quo facti sunt una caro, et amore sancto, et desiderio generandæ prolis, sic contegunt honestate sui, et absorbent quodammodo illam humanæ generationis pœnalem turpitudinem: ut secundum Apostolum (*I Cor. vii*), qui nubant, sint quasi non nubentes. Unde et in catalogo turpitudinum non revelandarum etiam conjugis turpitudinem lex ponit non revelandam. *Turpitudinem*, inquit, *uxoris tuæ non revelabis* (*Levit. xviii, 17*).

CAPUT VII.

Cur ea prohibitio apud Christianos ad ultiores gradus protendatur, quam apud Judæos.

Sicut igitur jam dictum est, qui extra tribum nubere prohibebantur, eadem lege ad proximos sanguinis accedere non permittebantur, sed apud illos vix tertium gradum consanguinitatis transibat lex illa naturalis affectus: apud nos vero, in quos tempus correctionis devenit, quibus correxit orbem Dominus, id est perfectionem, qui non commovebitur (*Psal. xcvi, 10*), crevit pietas, superabundavit honestas, et ad designandam Evangelii perfectionem ternarius ille numerus duplicatus porrexitæ in senarium, qui perfectus est numerus et suis partibus constat: sicut Evangelii veritas per se stat, nec eget aliquo, quo fulciatur. Licet apud antiquos etiam viri laude digni honestis aliquibus causis intervenientibus de primo et secundo gradu temerare præsumperint, ut ante legem, Abraham, Isaac, et Jacob nuper a cæteris gentibus segregati propter fugiendam cum gentibus commistionem, proximas sanguinis sui duxerunt; sub lege vero (*Josue. xv*) Caleph Othoniel fratri suo minori victa civitate Debirarum in præmium victoriæ filiam suam dedit uxorem. Sed et Thamar, cum opprimeretur a fratre: *Noli*, inquit, *frater, sed pete me à rege, non negabit me tibi* (*II Reg. xiii, 12, 13*). Et certe rex, qui fratri sororem dicebatur daturus uxorem, pater utriusque: quod cum, sicut dixi, quibusdam causis intervenientibus illi præsumereat, Christiana pietas nihil vult honestum judicare, quod faciat contra honestatem naturæ. Ecce, quid mihi videatur super questione tua, si placet, Ecce: si displicet, facile veniam obtinebo apud te.

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE GRAMMATICO

CAPUT PRIMUM.

143 ²⁰¹⁰ *An grammaticus sit substantia, an qualitas : proponuntur rationes in utramque partem.*

DISCIPULUS. De grammatico peto, ut me certum facias utrum sit substantia an qualitas ²⁰¹⁷; ut hoc cognito, quid de aliis quæ similiter denominative dicantur sentire debeam agnoscam. MAGISTER. Dic primum cur dubites? Disc. Ideo, quia videtur utrumque posse probari necessariis rationibus, esse scilicet, et non esse. MAC. Proba ergo. Disc. Ne ergo f. stines contradicere quidquid dixerō, sed patere me rationem ad ²⁰¹⁸ suum finem perducere : deinde aut ²⁰¹⁹ approba, aut corrige. MAC. Ut vis. Disc. Ut quidem grammaticus probetur esse substantia, sufficit quia omnis grammaticus homo, et omnis homo substantia. Quidquid enim habet grammaticus, ut sequatur eum substantia ²⁰²⁰, non habet nisi ex eo quia homo est. Quare hoc concessō ut homo sit, quæcumque sequuntur hominem, sequuntur grammaticum. Quod vero grammaticus sit qualitas, aperte fatentur philosophi qui de hac re tractaverunt, quorum auctoritatem de his rebus est impudentia ²⁰²¹ improbare. Item quoniam necesse est ut grammaticus sit aut substantia aut qualitas ²⁰²², ut quodlibet ²⁰²³ horum sit, alterum non sit; et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse ²⁰²⁴ : quidquid valet ad ²⁰²⁵ instruendam unam partem, destruit alteram : et quidquid unam debilitat, alteram roborat. Cum ²⁰²⁶ ergo alterum horum verum sit, alterum falsum; rogo ut falsitatem detegens, aperias mihi veritatem.

CAPUT II.

Rationes propositæ redarguuntur.

MAC. Argumenta quæ ex utraque parte posuisti, necessaria sunt; nisi quod dicis, si alterum est, alterum esse non posse. Quare non debes a me exigere ut alteram partem esse falsam ostendam, quod

A ab ullo fieri non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiam, si a me fieri potest : sed vellem ²⁰²⁷ ego prius a te ipso audire quid his probationibus tuis objici posse opineris. Disc. Hoc quod tu a me exigis, ego a te ²⁰²⁸ Intentus expectabam. Sed quoniam tu easdem probationes asseris irreprobabiles, meum est, quid dubito, aperire, quid me ²⁰²⁹ sollicitet; tuum vero est utriusque partis firmitatem et convenientiam ostendere. MAC. Dic ergo tu quod sentis, et ego tentabo facere quod poscis. Disc. Illam quidem propositionem, quæ dicit grammaticum esse hominem, hoc modo repellî existimo : quia nullus grammaticus potest intelligi sine grammatica, et omnis homo potest intelligi sine grammatica. Item, omnis grammaticus suscipit magis et minus, et nullus homo suscipit magis et minus : ex qua utraque contextione ²⁰³⁰ binarum propositionum conficitur una conclusio, id est nullus grammaticus est homo.

CAPUT III.

Rationes propositæ contra redarguentem firmanur.

MAC. Non sequitur. Disc. Quare? MAC. An tibi videtur animalis nomen aliquid ²⁰³¹ aliud significare, quam substantiam? Disc. Prorsus nihil aliud est animal quam substantia animata sensibilis, nec substantia animata sensibilis aliud est quam animal. MAC. Ita est; sed dic, quæso ²⁰³², utrum omne quod non est aliud quam substantia animata sensibilis, possit intelligi præter rationalitatem, nec sit rationale ex necessitate. Disc. Negare non possum. MAC. Omne igitur animal potest intelligi præter rationalitatem, et nullum animal est ex necessitate rationale. Disc. Nequeo dicere quin ex concessis consequatur, quanquam valde metuam quod te suspicor intendere. MAC. At nullus homo potest intelligi præter rationalitatem, et omnem ²⁰³³ hominem necesse

VARIE LECTIONES.

²⁰¹⁰ Collatus est liber de Grammatico cum mss. Beccensi, Gemneticensi et duobus Victorinis supra notatis RR 3, et FE. 15. — Manuscriptum Victorinum 2 quomodo Grammaticus sit substantia et qualitas ²⁰¹⁷ Substantia aut qualitas mss. Vict. substantia an qualitas ²⁰¹⁸ Orationem ad ms. Gem. rationem ad ms. Vict. 3 orationem meam ad ²⁰¹⁹ Demum aut mss. deinde aut ²⁰²⁰ Eum substantia ms. Vict. 3 cum substantia ²⁰²¹ Est imprudentia mss. est impudentia ²⁰²² Itaque necesse est ut Grammaticus aut substantia aut qualitas mss. Item quoniam necesse est ut Grammaticus sit aut substantia aut qualitas ²⁰²³ Aut quodlibet mss. ut quodlibet ²⁰²⁴ Horum sit, alterum non sit, et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse ms. Vict. 13 horum sit alterum si sit et quodlibet non sit alterum, necesse sit esse ²⁰²⁵ Quicquid videlicet ad mss. quicquid valet ad ²⁰²⁶ Et quicquid unam partem astruit, destruit alteram; et unam debilitat, alteram roborat. Cum manuscript. et quicquid unam debilitat, alteram roborat. Cum ²⁰²⁷ Non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiam; si a me fieri potest, sed vellem ms. Vict. 3 non potest. Sed vellem ²⁰²⁸ Exigit a te mss. Vict. exigit, ego a te ²⁰²⁹ Meum est, quod dubito aperire, quod me mss. nemum est qui dubito aperire quid me ²⁰³⁰ Utraque concessione mss. utraque contextione ²⁰³¹ Nomen aliud mss. Bec. Gem. nomen aliquid aliud ²⁰³² Dic quæso mss. dic quoque ²⁰³³ Aut nullus... aut omnem mss. et nullus... et omnem

crucis mysterium : Spiritus omnia scrutatur, etiam A
profunda Dei (I Cor. 11, 10) : illis autem nondum
 spiritus erat datus, quia ex infirmitate crucifixus
 Christus non erat glorificatus. Glorificatus vero Je-
 sus corruptionis vestimenta deserit, corruptibilia a
 se removit : incorruptionem vestitus sepulcrum
 deserit : gloriam suam se amantibus patefecit. Cur
 ergo ex incorruptibilis sudarii involuione quasi
 Christi protestamur infirmitatem, et in hujusmodi
 tenebris involuionem : cum eum verissime pro-
 testamur Dei virtutem et mundi lucem ? Lux de luce,
 quæ illuminat omnem hominem (Joan. 1), nullatenus
 sub sudarii ponatur modio : sed sicut ipsemet sa-
 cerdos et hostia obtulit semetipsum ; ita et nostrum
 ei offeratur sacrificium, positum sub divo, ut om-
 nibus ²⁰⁰⁰ ad vitam in Christi luceat domo. Tunc
 maxime acceptabilis victima nostra erit, si Christi
 hostiæ fuerit consimilis. Involvimus tamen et nos
 vitalem hostiam ; non, sicut vobis mos, a principio ;
 sed in fine, cum Joseph et Nicodemo. Quod non
 solum offertur in specie sed in rei veritate, discre-
 pare non oportet in sua immolatione. Qui offere-
 ndo discrepat, non sicut Christus ambulavit, et ipse am-
 bulat. Si autem in hac parte sacrificandi sinceritatis
 causetur, facillimum est nobiscum sinceritatis coo-
 perculo munditiam observare ; et tamen ab ipso
 initio sacrificandi et vetustissimo Ecclesie ritu non
 exorbitare.

CAPUT V.

Monet de suo ad communionem Ecclesie reditu.

Imperfectum meum videant oculi vestri, et sicut
 estis in omnem circumspeditionis plenitudinem quasi
 virtutum manibus compactus, nostræ imperfectionis
 compatimini excessibus. Glorificat Deum in me
 catholica Ecclesia, quoniam in nostra mutatione
 divinæ bonitatis apparet gratia. Gratias Dei sum id
 quod sum ; ex Saulo Paulus ; ex adversario Romanæ
 Ecclesie, intus Paschali papæ acceptissimus ¹³⁰⁰
 cardinalium consecrarius ; et in omnibus in hac
 parte prosperos spero successus. Joseph in domo
 Pharaonis, ego in palatio Henrici imperatoris. Ne-
 que iniquitas, neque peccatum meum (quod absit),
 aut quasi Nero incestus, aut apostata Julianus. Gra-
 tias Deo ²⁰⁰⁰, quoniam sub vestræ sanctitatis regi-
 mine lupus et agnus simul pascuntur, leo et vitulus
 simul accubant, puerque parvulus minat eos : et
 quia virga æquitatis, virga regni vestri ; Dei lauda-
 mus virtutem Ecclesiastico terrore indomitas feras
 mansuescere, nullique in monte Domini nocere. Leo
 rugiet, quis non timebit ? Sed quia justus, ut leo,
 confidit in hujusmodi, quasi ipsius David manu for-
 tis ; cor vestrum non trepidat, sed in Dei virtute in
 omnibus triumphat. Dominus qui vos innoxio oleo
 exultationis præ participibus vestris (Hebr. 1, 9),
 ille vos coronet in misericordia et miseratione in
 regno beatitudinis.

ANSELMI AD WALERANNI QUERELAS RESPONSO ²⁰⁰⁰

Domino et amico WALERANNO ²⁰⁰⁰, gratia Dei Ne- C
 wemburgensi venerabili episcopo, ANSELMUS, servus
 Ecclesie Cantuariensis, salutem, servitium, oratio-
 nes, dilectionis affectum.

Gaudeo, et gratias ago Deo quia sicut scribitis,
 glorificat eum in vobis Ecclesia catholica ; quoniam
 in vestra mutatione divinæ bonitatis apparet gratia,
 et Domini papæ Paschalis amicitiam habetis et fa-
 miliaritatem, ut jam mihi liceat vestram amabili-
 ter salutare sanctitatem. Quod vestra sublimis humilitas
 me comparat Minervæ et vocat montem, non in me
 accipio ; quoniam nihil in me, cur hoc dici de me
 debeat, intelligo. Non tamen debeo esse ingratus
 vestræ ²⁰⁰⁷ benignitati ; quoniam hoc facit abun-
 dantia vestræ erga me bonæ voluntatis. Solemus
 enim sæpe sentire meliora de his quos diligimus,
 quam ipsi mereamur. De laude igitur, quæ ad me non
 pertinet, cor meum non gloriatur ; sed de dilectione,
 quæ semper amanda est, gratias agendo lætatur.

CAPUT PRIMUM.

Varietatem rituum cum unitate fidei coherere.

Queritur ²⁰⁰⁰ vestra reverentia de sacramentis Ec-
 clesie, quoniam non uno modo sunt ubique, sed
 diversis modis in diversis locis tractantur. Uti-
 que si per universam Ecclesiam uno modo et concorditer
 celebrarentur, bonum esset et laudabile. Quo-
 niam tamen multæ sunt diversitates, quæ non in
 substantia ²⁰⁰⁰ sacramenti, neque in virtute ²⁰⁰⁰
 ejus, aut fide discordant ; neque omnes in unam
 consuetudinem colligi possunt : æstimo eas potius
 in pace concorditer tolerandas, quam discorditer
 cum scandalo damnandas. Habemus enim a sanctis
 Patribus, quia si unitas ²⁰⁰¹ servatur charitatis in
 fide catholica, nihil officit consuetudo diversa. Si
 D autem queritur unde istæ natæ sunt consuetudinum
 varietates : nihil aliud intelligo, quam humanorum
 sensuum diversitates. Qui quamvis in rei veritate
 et virtute ²⁰⁰² non dissentiant, in aptitudine tamen

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰⁰ Dico ut omnibus *ms.* divo, omnibus ²⁰⁰⁰ Gratia Deo *ms.* gratias Deo. ²⁰⁰⁰ *Ms. Cister.* Epistola de
 Sacramentis Ecclesie. ²⁰⁰⁰ Waleranno *Editio Veneta* Waleramo ²⁰⁰⁷ Vestræ erga me *ms.* vestræ benigni-
 tati, quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me ²⁰⁰⁰ Queritur *ms. Vict. 13 Edit. Goth. et Col.* querit
²⁰⁰⁰ In summa *ms. Vict. 13* in substantia ²⁰⁰⁰ Neque in virtute *ms. Vict. 13 omis.* in ²⁰⁰¹ Quia si unitas
Edu. Venet. quia ubi unitas ²⁰⁰¹ In rei veritate et unitate *ms. Vict. 13 et Edit. Goth. et Col.* in rei
 veritate et virtute

decentia ²⁰⁰⁰ administrationis non concordant. A
 quod enim unus ²⁰⁰¹ aptius esse iudicat, alius sæpe
 minus aptum æstimat; neque in huiusmodi varieta-
 tibus non consonare, puto ab ipsius rei veritate
 orbitare.

CAPUT II.

Ad querelas de una signi crucis formatione.

Nempe quod alii in sacrificando corpore et san-
 guine Domini, singulas cruces singulis faciunt ab
 initio in canone; alii solummodo singulas singulis,
 ubi singulati nominatur panis vel corpus ²⁰⁰², et
 singulati calix vel sanguis: ubi vero oblatio vel
 hostia nominatur, unam crucem ambobus faciunt;
 noniam sicut unus est Christus, qui seipsum obtulit
 pro nobis; ita una est oblatio, et una hostia in
 pane et vino quam offerimus: non video istos magis
 in hoc discordare a Christo, qui singulati
 etque benedixit, quam omnes illi discordant, qui
 calicem post Cœnam non sacrificant, sicut Christus
 bibit, neque semper ad vesperam, sicut Christus
 bibit ²⁰⁰³; et qui utrumque simul, uno nomine vo-
 cant oblationem, vel hostiam, quod Christus non
 bibit. Unde possumus colligere quia a nobis
 vicem in huiusmodi actione servata rei ²⁰⁰⁴ veritate
 possumus esse dissimiles sine reprehensione,
 iam ab ipso auctore ipsius sacrificii sumus diversi
 sine offensione. Ubi autem dicimus: *Hæc dona, hæc
 panera, hæc sancta sacrificia*, sive singulati panis
 et vino singulæ cruces assignentur, sive una cruce
 pro simul sanctificentur, non video in hac diver-
 sitate reprehensibilem discordiam, nisi forsitan quia
 convenientius ambo una cruce notantur, sicut
 uno verbo benedictionis ²⁰⁰⁵ sanctificantur. Cum
 enim plures homines, aut diversas res simul bene-
 dicimus ²⁰⁰⁶, non singulis singulas cruces reddimus,
 sed omnibus unam crucem sufficere credimus.

CAPUT III.

De operimento calicis inter sacrificandum.

Quod vero nonnulli ab initio calicem operiunt,
 quidam corporali ²⁰⁰⁷, alii panno complicato pro-
 pter custodiam immunditiæ ²⁰⁰⁸, nec nudum dimittunt
 calicem, sicut Christus nudus crucifixus est, ut
 sicut significatis ²⁰⁰⁹, ostenderet se mundo revela-

tum: non miris intelligo eos debere reprehendi
 propter nuditatem Christi, quæ non significant ab
 illis in sacrificando, quam quia non demonstrant
 in eodem sacrificio ²⁰¹⁰, eum esse ²⁰¹¹ crucifixum
 extra civitatem, extra domum, et sub nudo cœlo.
 Quæ tamen magna non careat ratione. Nam Chris-
 tus, qui passus est pro nobis, nobis relinquens exem-
 plum, ut sequamur vestigia ejus (I Petr. II, 21); in
 his quoque dedit nobis exemplum, propter justitiam
 sustinendi **140** incomparabilem contemptum et
 paupertatem. Adeo enim contemptui habitus est et
 execrabilis iudicatus ut nec mori dignus haberetur
 intra aliquam hominum habitationem; neque inter
 homines, nisi inter execrabiles, neque sub tecto
 aliquo nisi sub cœlo de sub quo ²⁰¹² ejici non potuit,
 ut secundum Prophetam: *Opprobrium hominum, et
 abjectio plebis æstimaretur*. Pauper vero ita fuit, ut
 veniens in mundum, non in sua sed in aliena domo
 nasceretur: et natus, propter inopiam loci in præ-
 sepio brutorum animalium ²⁰¹³ poneretur: et vivens
 in mundo ²⁰¹⁴ non haberet ubi caput suum reclinaret
 (Psal. XXI, 7; Luc. IX, 58); nec moriens, unde nudi-
 tatem suam teget; nec mortuus, unde involveretur;
 nec sepulcrum, aut locum ²⁰¹⁵, ubi corpus suum
²⁰¹⁶ collocaretur. Quæ omnia magis sunt vivendo
 per effectum (cum ratio exigit) imitanda, quam per
 nuditatem sacrificii nuditas Christi significanda. Ne-
 que conjectare possum cur potius curandum sit
²⁰¹⁷ ne panno operiatur sacrificium, quia Christus
 nudus passus est, quam ne sub tecto, vel intra ci-
 vitatem fiat ²⁰¹⁸, quoniam Christus sub nudo cœlo
 extra civitatem passus est. Si autem usus non ha-
 bet ut extra tectum fiat propter perturbationes aeris,
 simili causa ²⁰¹⁹ videtur ut calix in sacrificando non
 discooperiatur, propter quasdam, quæ contingere
 possunt, incommoditates. Tutius itaque et diligen-
 tius puto ut calix, ne aut musca, aut aliquid inde-
 cens in illum cadat ²⁰²⁰ (quod sæpe contigisse cog-
 novimus) operiatur: quia discooperitus contingen-
 tibus immunditiis exponatur ²⁰²¹. Hæc sapientia
 vestra pro meo sensu, nullius meliorem rationem
 respuens respondeo. De his, qui sacrificant de fer-
 mentato, nisi vobis olim quamdam epistolam ²⁰²².

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰⁰ Et decentia Edit. Venet. et differentia ²⁰⁰¹ Quia enim unus ms. Vict. 13 Cister. et Edit. Goth. et Col.
 quod enim unus Edit. Ven. quod unus ²⁰⁰² Panis et corpus mss. et Edit. Goth. Col. et Venet. panis vel corpus
²⁰⁰³ Neque semper ad vesperam, sicut Christus bibit, mss. Vict. 13 Edit. Goth. Col. Ven. omittunt ista.
²⁰⁰⁴ Servata rei ms. Vict. 13 servata Dei ²⁰⁰⁵ Benedictionis ms. Vict. 13 sanctificationis ²⁰⁰⁶ Benedicimus
 ms. Vict. 13 simul benedicimus ²⁰⁰⁷ Quidam corporali Edit. Venet. quidam corporali ²⁰⁰⁸ Munditiæ ms.
 Vict. 13 immunditiæ ²⁰⁰⁹ Ut significatis ms. Vict. 20 ut, sicut significatis, mss. Cister. Vict. 13. et Edit.
 Goth. ut sic significatis ²⁰¹⁰ In sacrificando Edit. Venet. in sacrificio ²⁰¹¹ Eum non esse mss. et Edit. Goth.
 tum esse. ²⁰¹² De quo mss. et edit. Goth. et Col. de sub quo ²⁰¹³ Brutorum animalium ms. Vict. 13 omit.
²⁰¹⁴ Veniens in mundum mss. veniens in mundo ²⁰¹⁵ Aut locum ms. Vict. 13. omit. ²⁰¹⁶ Corpus suum
 Edit. Goth. et Colon. corpus mortuum ²⁰¹⁷ Curandum sit ut mss. Vict. 13 et Cister. curandum sit ne
²⁰¹⁸ Quia Christus nudus passus est quam ne sub tecto vel intra civitatem fiat Edit. Ven. hæc omit.
 Edit. Goth. et Colon. quoniam Christus passus est nudus non sub tecto vel intra civitatem, sed sub nudo
 cœlo. Si etc. ²⁰¹⁹ Simili causa Edit. Goth. et Col. simili causa ²⁰²⁰ In illum cadat Edit. Goth. et Col.
 et Venet. in illum caderet ²⁰²¹ Quam discooperitus contingentibus immunditiis exponatur. Hæc ms. Virg.
 13 quam discooperiatur. Hæc ²⁰²² Ms. Cister. Explicit Epistola Anselmi Cant. archiep. de Sacramentis
 Ecclesie.

S. ANSELMUS

DE PRESBYTERIS CONCUBINARIIS

SEU

OFFENDICULUM SACERDOTUM.

²⁰⁰⁶ De presbyteris qui aperta libidinis conversatione Deo reprobabiles se exhibent, omnino tenendum est, quæ ²⁰⁰⁷ apostolica providentia ecclesiastico iustoque ²⁰⁰⁸ rigore constituit. Nempe nullatenus convenit ut ibi reverenter astetur ²⁰⁰⁹, ubi pertinaciter aperta et impudenti libidine tentantes Dei et sanctorum prohibitionem contemnendo sacris altaribus deserviant, immo non deserviant, sed quantum ad ipsos, commaculant: non quod quis ea quæ tractant contemnenda, sed tractantes execrandos existimet. Ut qui ²⁰¹⁰ Dei et angelorum præsentiam non reverentur, vel hominum detestatione repulsi sacra contaminare non audeant. De lapsis autem sacros ordines habentibus, et spontanea voluntate secreta quibus debent contentibus, nequaquam est asserendum quod eisdem ordinibus amplius uti nullatenus possint, si per sacrificium spiritus contribulati, cordisque ²⁰¹¹ contriti et humiliati Deum placantes, ad virtutum profectum studiosè ²⁰¹² se converterint. Nam nec apud Deum reprobatum officium alicujus propter culpam, quam ipse ignoscit; nec apud homines decoloratur sacri ordinis dignitas, propter personam cujus ipsi peccatum non cognoscunt. Quibus duabus causis carnalis lapsus prohibet ²⁰¹³ ad sacrum ordinem accessum et reditum. Sed quoniam ferme semper occultum est, quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (*Psalm. xxxi, 1*), quorum vero minime; tutius est semper conscium sibi criminis ab iis quæ placitam Deo personam exposcunt, per laudabilem Deo humilitatem abstinere, quam per culpabilem securitatem præsumere. Illud namque semper potest, Deo non improbante: hoc vero non debet, nisi Deo approbante. Qui autem

A huic sententiæ, quæ ad sacri ordinis officium post lapsum concedit, nequaquam aliqua ratione, nisi auctoritate fulciatur Scripturarum, vult consensus attribere; legat epistolam beati Calixti papæ directam episcopis Galliarum, et beati Gregorii papæ ad Secundinum inclusam; ubi ipsi hanc sententiam sic firmis et pene eisdem rationibus et auctoritatibus confirmant, ut nullatenus aliorum probatione indigeat. Sed quod idem beatus Gregorius, et alii sancti Patres idipsum alibi videntur studiosè prohibere, de apertis quidem prohibuisse, de occultis vero post dignam poenitentiam concessisse intelligitur. Nam crimen quod a Deo non impetatur, nec ab hominibus esse putatur, non reprobat neque decolorat: cum tamen in tali re culque tutius sit coram Deo sibi plus timere, quam confidere. Prohiberi autem invitum debere, qui occultum crimen humilitate confessione sponte et occulte detegit, minime existimo; ne multis obstruatur via salubris confessionis, qui potius eligent ²⁰¹⁴ in mortem penitus occultari, quam hac occasione in certitudinem vel in suspicionem alicujus criminis adduci. Nec illi, cui constitetur statutum ad peccatum; si contentem absque ejus consensu cessare a sui ordinis officio non cogit, sed potius magni criminis reus esse videtur, si cogit: quia sic et contentem ²⁰¹⁵ poenitere confessionis, et plures nondum contentes horrere confessionem compellit. *Hucusque codex S. Ebrulphi.*

Aug. Dominus declaravit in uno cætu hominum eadem sacramenta sumentium, aliquorum immuneditiam mundis obesse non posse: qui autem solo sacramento, sacerdos est, sicut fuit Caïpha, persecutor unius et veri summi sacerdotis

VARIAE LECTIONES.

²⁰⁰⁶ Collatum est Offendiculum cum mss. *Baccensi E. 10. et S. Ebrulphi.* ²⁰⁰⁷ al., quod ²⁰⁰⁸ al., iudicio et ²⁰⁰⁹ al., astent ²⁰¹⁰ al., quidem ²⁰¹¹ al., cordeque ²⁰¹² al., studio ²⁰¹³ al., prohibetur ²⁰¹⁴ al., eligerent ²⁰¹⁵ al., confitendo

S. ANSELMUS

DE NUPTIIS CONSANGUINEORUM.

An nuptiæ consanguineorum sint vitæ, adeo ut remitti nequeant ; et cur sint damnatæ.

141 Anselmus Cantuariensis fratri dilecto Spiritum sapientiæ, et intellectus.

CAPUT PRIMUM.

Quæ sit ratio prohibitionis conjugiorum inter sanguines junctos.

Gratulor admodum, frater charissime, studiis tuis, quibus me exerceas, dum desidiæ somno torpentem, nec tale quid somniantem, quæstione pulsas ut evigiler. Rogas enim me hominem, ut patas, multæ lectionis, ut tibi diligenter et dilucide rescribam sicuti in sanctorum Patrum decretis vel tractatibus meminerim me legisse prohibitionem conjugiorum in consanguinitate; qua ratione in Ecclesia Dei tantam vim obtinuerit, ut hujus excessus nulla omnino possit esse indulgentia, nisi præcedente ipsius conjugii divortio; vel cur saltem deputetur in peccatum tale conjugium. Et, ut video, non quæris auctoritatem solo (si ita dicam) imperio cognoscentem, sed potius rationem rationabiliter docentem. Dicerem simplicem et puram esse rationem, eorum obedire auctoritati, quibus dictum est: *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri loquitur in vobis* (*Math. x, 20*); et Ecclesiæ sequi consuetudinem, cujus consuetudines velle convellere, genus est hæresis. Sed ut scias in omnibus me velle obtemperare voluntati tuæ, etsi forte non possim, conabor tamen et in hoc ex aliqua tibi parte non desero.

CAPUT II.

Judaica quædam connubia cur inter cognatos permixta.

Præcepto hoc, scilicet in consanguinitate non miscenda connubia, vel si mixta sunt dirimenda, canones pleni sunt, et multa sunt decreta Patrum; sed rationem præcepti quam exigis, fateor, me nunquam legisse memini. Sic tamen de hac re mecum ex consideratione sanctarum Scripturarum soleo cogitare. In veteri illo populo connubia misceri de tribu in tribum non licebat. Quærenti mihi cur non, occurrerunt illi sicut Salphaat super connubiis consulentiibus Moysen, et per Moysen Dominum (*Num. xxxvi*), mandatum a Domino de tribu in tribum non miscenda connubia propter vitandam sanarum hæreditatum diminutionem. Populus enim ille carnalis cor suum habere nesciebat, sed ut reptile terrenum terræ toto pectore adherens, hæreditatem solam terrenam cogitabat. Malebat singula tribus connubia inter se dando et accipiendo inter suas se angustias cohibere, quam extra dando connubia, hæreditatem quo-

A que extra dividere. Talis quippe erat hæreditas illorum, talisque et omnis terrena hæreditas, ut divisa minuatur et tota ad eos non perveniat. Itaque sicut Dominus in Evangelio (*Math. xix*) dicit de dando libello repudii, secundum duritiam cordis eorum responsum est eorum carnalitati.

CAPUT III.

Ratio contrarii edicti in lege gratiæ.

Porro Christiana pietas non sic. Cum enim hæreditas nostra sit, de quo dicitur: *Deus charitas est* (*I Joan. iv, 8*); sicut illi lege utantur sua hæreditati congrua, sic et nos nostræ hæreditati legem vindicare debemus. Charitas enim, quo latius divisa diffunditur, tanto uberius dividendi remanet et augetur. Statuit igitur Christiana religio, ut terminis consanguinitatis secundum sanctorum Patrum et canonum decreta, usque ad sextum gradum ex omni parte pertinentibus ad charitatem conservandam suis natalis sufficiat affectus, quem violare etiam apud barbaros nefas ducitur. Ubi vero ille deficit, ibi demum ad charitatem religandam ne subducat se, adnectendum esse vinculum conjugale ad prolongandos terminos nostræ hæreditatis, quæ est ipsa charitas; justissimumque videtur, ut sicut apud illos sua multabatur pœna transgressor legis positæ pro terrena eorum hæreditate conservanda, sic apud nos non impune abeat temerator legis positæ pro cœlesti pane, et divini hæreditate nostra dilatanda.

CAPUT IV.

Alia ejusdem edicti ratio communis plerisque Judaicis inter cognatos connubiis, item vitæ.

Ahuc aliud. Qui extra tribum connubia dare prohibebantur sicut nos, ad proximos sanguinis accedere eadem lege non permittebantur. Dicit enim lex: *Quisvis homo ad proximam sui sanguinis non accedet* (*Levit. xviii, 6*), additque auctoritatem jubentis: *Ego Dominus* (*ibid.*): et quasi exigeret causam præcepti, rationem addit: *Turpitudinem patris, et turpitudinem matris tue non revelabis: quia turpitudinis est patris, vel matris tue* (*ibid. v, 7*). Deinde ex sequenti ordine proximos illos sanguinis, ad quos non sit accedendum nec revelanda eorum turpitudinis, fratres scilicet et sorores, atque alios qui tibi describuntur. Quæ causa communis potest esse et nobis et illis, sicut præceptum commune est et nobis et illis.

142 CAPUT V.

Exponitur quæ sit turpitudine detegi vetita, ad rationis propositæ intelligentiam.

Queramus igitur quæ sit hæc turpitudine, cujus revelatio dignum efficit morte legis transgressorem. Turpe est, ubi pars parti non convenit. In corpore autem humano ante primi hominis prævaricationem nihil erat turpe, nihil dissonum : cum harmonia illa boni Creatoris manu bene ac decenter aptata adhuc permanente pars parti conveniret, Deoque anima, animæ vero corpus suum per omnia subditum esset. Postquam vero prævaricatione mandati anima Deo facta est inobediens, superioris Dei rebelli inferius corpus destitit esse obediens. Statim quippe oculi aperti sunt transgressoribus. *Et aperti sunt, inquit, oculi eorum (Genes. iii, 7) : videlicet ad se invicem concupiscendum.* Et cum prius nudi essent, nec erubescerent, mox corporis sui partes versas esse sentientes in pudenda, et tegere illa festinantes, perizomata sibi fecerunt. Quod etiam nunc in pueris, vel infantibus videre promptum est, qui quoad concupiscentiam hanc non sentiunt, pudenda non habent, quia de aliqua corporis sui parte erubescere nesciunt. Ubi vero illius incipiunt esse expertes, jam partes illas intactas ferre non ferunt. Soluta igitur in primis illis hominibus pulcherrima illa harmonia, facta est turpitudine non minima, originalis pœna cum originali peccato ab illis in posteros transitura. Ex hoc igitur in corpore nostro, corpore peccati, membra illa, quæ huic serviunt concupiscentiæ, pudenda, vel turpitudine, vel ignominia nominantur, exterioris turpitudinis, id est concupiscentiæ velamen semper et latebras naturaliter exigentia. Hæc autem concupiscentiæ turpitudine tunc revelatur, cum ad indicium sui membrorum suorum sibi exhibet officium : et gestit in effectum omni illo rationalis animæ vigore sic hebetato, confuso et dejecto, et turpissimæ libidini carnis substrato, ut merito illa hora possit audire : *Adam ubi es (ibid. 9) ?* id est, qui Deo esse similis voluisti, non vides quo devenisti ? Et quid turpius hac turpitudine ? quid ignominiosius hæc ignominia ? quam Apostolus denotans : *Fugite, inquit, fornicationem. Omne peccatum, quod peccavit homo, extra corpus est : qui vero fornicatur, in corpus suum peccat (I Cor. vi, 18) ;* id est, omnia peccata animam quidem ledunt, corpus tamen non deturpant. Qui vero fornicatur, non solum Deum offendit, et contaminat animam, sed et ipsam corporis pulchritudinem totam scædat et dehonestat. Sicut enim furi deprehenso, ferro vel igne nota inuritur æterni opprobrii, sic naturæ nostræ vitio prævaricationis in toto suo corruptæ, per eum in quo tota nunc erat, et extra quem non erat, indicium est hoc in pœnam peccati sui. Quæ turpitudine in omnibus perpetuo verecundiæ tegmine esset velanda, nisi ex pœna primi peccati generationi humanæ esset necessaria.

A

CAPUT VI.

Concluditur ratio proposita et declarantur vetita inter quosdam sanguine junctos connubia ob reverentiam quam sibi invicem debent.

Cujus tamen generationis nullus amor revelari eam permittit in illis de quibus lex dicit : quo proximi sint sanguinis, et ipsius jure et instinctu naturæ eam sibi debent invicem charitatis reverentiam, ut inter se his contumeliis afficiendi corpora sua nulla possit esse justa causa, nec possit superduci aliquid honestum, quod tegere possit hoc inhonestum. Non quod negem nuptias sanctas et cubile immaculatum, quæ legitime et cum timore Dei celebratæ pio amore matrimonium, quo nubentes efficiuntur unus spiritus, ex quo facti sunt una caro, et amore sancto, et desiderio generandæ proles, sic contegant honestate sui, et absorbent quodammodo illam humanæ generatiouis pœnalem turpitudinem : ut secundum Apostolum (*I Cor. vii*), qui nubunt, sint quasi non nubentes. Unde et in catalogo turpitudinum non revelandarum etiam conjugis turpitudinem lex ponit non revelandam. *Turpitudinem, inquit, uxoris tuæ non revelabis (Levit. xviii, 17).*

CAPUT VII.

Cur ea prohibitio apud Christianos ad ultiores gradus protendatur, quam apud Judæos.

Sicut igitur jam dictum est, qui extra tribum nubere prohibebantur, eadem lege ad proximos sanguinis accedere non permittebantur, sed apud illos vix tertium gradum consanguinitatis transibat lex illa naturalis affectus : apud nos vero, in quos tempus correctionis devenit, quibus correxit orbem Dominus, id est perfectionem, qui non commovebitur (*Psal. xcvi, 10*), crevit pietas, superabundavit honestas, et ad designandam Evangelii perfectionem ternarius ille numerus duplicatus porrexit in senarium, qui perfectus est numerus et suis partibus constat : sicut Evangelii veritas per se stat, nec eget aliquo, quo fulciatur. Licet apud antiquos etiam viri laude digni honestis aliquibus causis intervenientibus de primo et secundo gradu temerare præsumperint, ut ante legem, Abraham, Isaac, et Jacob nuper a cæteris gentibus segregati propter fugiendam cum gentibus commistionem, proximas sanguinis sui duxerunt ; sub lege vero (*Josue. xv*) D Caleph Othoniel fratri suo minori victa civitate Debirarum in præmium victoriæ filiam suam dedit uxorem. Sed et Thamar, cum opprimeretur a fratre : *Noli, inquit, frater, sed pete me à rege, non negabit me tibi (II Reg. xiii, 12, 13).* Et certe rex, qui fratri sororem dicebatur daturus uxorem, pater utriusque : quod cum, sicut dixi, quibusdam causis intervenientibus illi præsumerent, Christiana pictas nihil vult honestum judicare, quod faciat contra honestatem naturæ. Ecce, quid mihi videatur super questione tua, si placet, bene : si displicet, facile veniam obtinebo apud te.

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE GRAMMATICO

CAPUT PRIMUM.

143 ³⁰¹⁶ *An grammaticus sit substantia, an qualitas : proponuntur rationes in utramque partem.*

DISCIPULUS. De grammatico peto, ut me certum facias utrum sit substantia an qualitas ³⁰¹⁷; ut hoc cognito, quid de aliis quæ similiter denominative dicuntur sentire debeam agnoscam. MACISTER. Dic primum cur dubites? Disc. Iden, quia videtur utrumque posse probari necessariis rationibus, esse scilicet, et non esse. MAC. Proba ergo. Disc. Ne ergo fastidies contradicere quidquid dixerō, sed patere me rationem ad ³⁰¹⁸ suum finem perducere : deinde aut ³⁰¹⁹ approba, aut corrige. MAC. Ut vis. Disc. Ut quidem grammaticus probetur esse substantia, sufficit quia omnis grammaticus homo, et omnis homo substantia. Quidquid enim habet grammaticus, ut sequatur eum substantia ³⁰²⁰, non habet nisi ex eo quia homo est. Quare hoc concessio ut homo sit, quæcunque sequuntur hominem, sequuntur grammaticum. Quod vero grammaticus sit qualitas, aperte fatentur philosophi qui de hac re tractaverunt, quorum auctoritatem de his rebus est impudentia ³⁰²¹ improbare. Item quoniam necesse est ut grammaticus sit aut substantia aut qualitas ³⁰²², ut quodlibet ³⁰²³ horum sit, alterum non sit; et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse ³⁰²⁴ : quidquid valet ad ³⁰²⁵ instruendam unam partem, destruit alteram : et quidquid unam debilitat, alteram roborat. Cum ³⁰²⁶ ergo alterum horum verum sit, alterum falsum; rogo ut falsitatem detegens, aperias mihi veritatem.

CAPUT II.

Rationes propositæ redarguuntur.

MAG. Argumenta quæ ex utraque parte posuisti, necessaria sunt; nisi quod dicis, si alterum est, alterum esse non posse. Quare non debes a me exigere ut alteram partem esse falsam ostendam, quod

A ab ullo fieri non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiam, si a me fieri potest : sed vellem ³⁰²⁷ ego prius a te ipso audire quid his probationibus tuis objici posse opineris. Disc. Hoc quod tu a me exigis, ego a te ³⁰²⁸ intentus expectabam. Sed quoniam tu easdem probationes asseris irreprobabiles, meum est, quid dubito, aperire, quid me ³⁰²⁹ sollicitet; tuum vero est utriusque partis firmitatem et convenientiam ostendere. MAC. Dic ergo tu quod sentis, et ego tentabo facere quod poscis. Disc. Illam quidem propositionem, quæ dicit grammaticum esse hominem, hoc modo repelli existimo : quia nullus grammaticus potest intelligi sine grammatica, et omnis homo potest intelligi sine grammatica. B Item, omnis grammaticus suscipit magis et minus, et nullus homo suscipit magis et minus : ex qua utraque contextione ³⁰³⁰ binarum propositionum conficitur una conclusio, id est nullus grammaticus est homo.

CAPUT III.

Rationes propositæ contra redarguentem firmantur.

MAG. Non sequitur. Disc. Quare? MAG. An tibi videtur animalis nomen aliquid ³⁰³¹ aliud significare, quam substantiam? Disc. Prorsus nihil aliud est animal quam substantia animata sensibilis, nec substantia animata sensibilis aliud est quam animal. MAC. Ita est; sed dic, quæso ³⁰³², utrum unne quod non est aliud quam substantia animata sensibilis, possit intelligi præter rationalitatem, nec sit rationale ex necessitate. Disc. Negare non possum. MAG. C Omne igitur animal potest intelligi præter rationalitatem, et nullum animal est ex necessitate rationale. Disc. Nequeo dicere quin ex concessis consequatur, quanquam valde metuam quod te suspicor intendere. MAC. At nullus homo potest intelligi præter rationalitatem, et omnem ³⁰³³ hominem necesse

VARIÆ LECTIONES.

³⁰¹⁶ *Collatus est liber de Grammatico cum mss. Beccensi, Gemmeticensi et duobus Victorinis supra notatis RR 3, et F.E. 13. — Manuscriptum Victorinum 2 quomodo Grammaticus sit substantia et qualitas*
³⁰¹⁷ *Substantia aut qualitas ms. Vict. substantia an qualitas* ³⁰¹⁸ *Orationem ad ms. Gem. rationem ad ms. Vict. 3 orationem eam ad* ³⁰¹⁹ *Demum aut mss. deinde aut* ³⁰²⁰ *Eum substantia ms. Vict. 3 cum substantia* ³⁰²¹ *Est imprudentia mss. est impudentia* ³⁰²² *Itaque necesse est ut Grammaticus aut substantia aut qualitas ms. item quoniam necesse est ut Grammaticus sit aut substantia aut qualitas* ³⁰²³ *Aut quodlibet mss. ut quodlibet* ³⁰²⁴ *Horum sit, alterum non sit, et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse ms. Vict. 13 horum sit alterum si sit et quodlibet non sit alterum, necesse sit esse* ³⁰²⁵ *Quicquid videlicet ad mss. quicquid valet ad* ³⁰²⁶ *Et quicquid unam partem astruit, destruit alteram; et unam debilitat, alteram roborat. Cum manuscript. et quicquid unam debilitat, alteram roborat. Cum* ³⁰²⁷ *Non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiam; si a me fieri potest, sed vellem ms. Vict. 3 non potest. Sed vellem* ³⁰²⁸ *Exigit a te mss. Vict. exigis, ego a te* ³⁰²⁹ *Meum est, quod dubito aperire, quod me mss. neum est qui dubito aperire quid me* ³⁰³⁰ *Utraque concessione mss. utraque contextione* ³⁰³¹ *Nomen aliud mss. Bec. Gem. nomen aliquid aliud* ³⁰³² *Dic quæso mss. dic quoque* ³⁰³³ *Aut nullus... aut omnem mss. at nullus... et omnem*

crucis mysterium : *Spiritus omnia scrutatur, etiam A profunda Dei (I Cor. 11, 10)*; illis autem nondum spiritus erat datus, quia ex infirmitate crucifixus Christus non erat glorificatus. Glorificatus vero Jesus corruptionis vestimenta deserit, corruptibilia a se removit : incorruptionem vestitus sepulcrum deserit : gloriam suam se amantibus patefecit. Cur ergo ex incorruptibilis sudarii involuione quasi Christi protestamur infirmitatem, et in hujusmodi tenebris involuionem : cum eum verissime protestamur Dei virtutem et mundi lucem? Lux de luce, quæ illuminat omnem hominem (*Joan. 1*), nullatenus sub sudarii ponatur modio : sed sicut ipsemet sacerdos et hostia obtulit semetipsum; ita et nostrum ei offeratur sacrificium, positum sub divo, ut omnibus ²³⁰⁰ ad vitam in Christi luceat domo. Tunc ^B maxime acceptabilis victima nostra erit, si Christi hostiæ fuerit consimilis. Involvimus tamen et nos vitalem hostiam; non, sicut vobis mos, a principio; sed in fine, cum Joseph et Nicodemo. Quod non solum offertur in specie sed in rei veritate, discrepare non oportet in sua immolatione. Qui offerendo discrepat, non sicut Christus ambulavit, et ipse ambulat. Si autem in hac parte sacrificandi sinceritatis causetur, facillimum est nobiscum sinceritatis cooperulo munditiam observare; et tamen ab ipso initio sacrificandi et vetustissimo Ecclesiæ ritu non exorbitare.

CAPUT V.

Monet de suo ad communionem Ecclesie reditu.

Imperfectum meum videant oculi vestri, et sicut estis in omnem circumspeditionis plenitudinem quasi virtutum manibus compactus, nostræ imperfectionis compatimini excessibus. Glorificat Deum in me catholica Ecclesia, quoniam in nostra mutatione divinx bonitatis apparet gratia. Gratias Dei sum id quod sum; ex Saulo Paulus; ex adversario Romanæ Ecclesiæ, intus Paschali papæ acceptissimus ¹³⁹ cardinalium consecrarius; et in omnibus in hac parte prosperos spero successus. Joseph in domo Pharaonis, ego in palatio Henrici imperatoris. Neque iniquitas, neque peccatum meum (quod absit), aut quasi Nero incestus, aut apostata Julianus. Gratias Deo ²³⁰¹, quoniam sub vestræ sanctitatis regimine lupo et agnus simul pascuntur, leo et vitulus simul accubant, puerque parvulus minuit eos : et quia virga æquitas, virga regni vestri; Dei laudamus virtutem Ecclesiastico terrore indomitas feras mansuescere, nullique in monte Domini nocere. Leo rugiet, quis non timebit? Sed quia justus, ut leo, confidit in hujusmodi, quasi ipsius David manu fortis; cor vestrum non trepidat, sed in Dei virtute in omnibus triumphat. Dominus qui vos launxit oleo exultationis præ participibus vestris (*Hebr. 1, 9*), ille vos coronet in misericordia et miseratione in regno beatitudinis.

ANSELMI AD WALERANNI QUERELAS RESPONSO ²³⁰²

Domino et amico WALERANNO ²³⁰³, gratia Dei Ne- C
wemburgensi venerabili episcopo, ANSELMUS, servus
Ecclesiæ Cantuariensis, salutem, servitium, orationes,
dilectionis affectum.

Gaudeo, et gratias ago Deo quia sicut scribitis, glorificat eum in vobis Ecclesia catholica; quoniam in vestra mutatione divinx bonitatis apparet gratia, et Domini papæ Paschalis amicitiam habetis et familiaritatem, ut jam mihi liceat vestram amicabilem salutem sanctitatem. Quod vestra sublimis humilitas me comparat Minervæ et vocat montem, non in me accipio; quoniam nihil in me, cur hoc dici de me debeat, intelligo. Non tamen debeo esse ingratus vestræ ²³⁰⁷ benignitati; quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me bonæ voluntatis. Solemus enim sæpe sentire meliora de his quos diligimus, quam ipsi mereamur. De laude igitur, quæ ad me non pertinet, cor meum non gloriatur; sed de dilectione, quæ semper amanda est, gratias agendo lætatur.

CAPUT PRIMUM.

Varietatem rituum cum unitate fidei coherere.

Queritur ²³⁰⁸ vestra reverentia de sacramentis Ecclesiæ, quoniam non uno modo sunt ubique, sed diversis modis in diversis locis tractantur. Utique si per universam Ecclesiam uno modo et concorditer celebrarentur, bonum esset et laudabile. Quoniam tamen multæ sunt diversitates, quæ non in substantia ²³⁰⁹ sacramenti, neque in virtute ²³¹⁰ ejus, aut fide discordant; neque omnes in unam consuetudinem colligi possunt: æstimo eas potius in pace concorditer tolerandas, quam discorditer cum scandalo damnandas. Habemus enim a sanctis Patribus, quia si unitas ²³¹¹ servatur charitatis in fide catholica, nihil officit consuetudo diversa. Si autem ^D queritur unde istæ natæ sunt consuetudinum varietates: nihil aliud intelligo, quam humanorum sensuum diversitates. Qui quamvis in rei veritate et virtute ²³¹² non dissentiant, in aptitudine tamen

VARIÆ LECTIONES.

²³⁰³ Dico ut omnibus *ms.* divo, omnibus ²³⁰⁴ Gratia Deo *ms.* gratias Deo. ²³⁰⁵ *Ms. Cister.* Epistola de Sacramentis Ecclesiæ. ²³⁰⁶ Waleranno *Editio Veneta* Waleramo ²³⁰⁷ Vestræ erga me *ms.* vestræ benignitati, quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me ²³⁰⁸ Queritur *ms. Vict. 13 Edit. Goth. et Col.* queritur ²³⁰⁹ In summa *ms. Vict. 13* in substantia ²³¹⁰ Neque in virtute *ms. Vict. 15 omis.* in ²³¹¹ Quia si unitas *Edu. Venet.* quia ubi unitas ²³¹² In rei veritate et unitate *ms. Vict. 13 et Edit. Goth. et Col.* in rei veritate et virtute

et decentia ²⁰⁹² administrationis non concordant. A
 Quod enim unus ²⁰⁹³ aptius esse iudicat, alius saepe
 minus aptum aestimat; neque in huiusmodi varieta-
 tibus non consonare, puto ab ipsius rei veritate
 exorbitare.

CAPUT II.

Ad querelas de una signi crucis formatione.

Nempe quod alii in sacrificando corpore et san-
 guine Domini, singulas cruces singulis faciunt ab
 initio in canone; alii solummodo singulas singulis,
 ubi singulatim nominatur panis vel corpus ²⁰⁹⁴, et
 ingulatum calix vel sanguis: ubi vero oblatio vel
 hostia nominatur, unam crucem ambobus faciunt;
 noniam sicut unus est Christus, qui seipsum obtu-
 lit pro nobis; ita una est oblatio, et una hostia in
 aene et vino quam offerimus: non video istos ma-
 is in hoc discordare a Christo, qui singulatim
 traque benedixit, quam omnes illi discordant, qui
 alicem post Cœnam non sacrificant, sicut Christus
 fecit, neque semper ad vesperam, sicut Christus
 fecit ²⁰⁹⁵; et qui utrumque simul, uno nomine vo-
 cant oblationem, vel hostiam, quod Christus non
 fecit. Unde possumus colligere quia a nobis
 vicem in huiusmodi actione servata rei ²⁰⁹⁶ veri-
 tate possumus esse dissimiles sine reprehensione,
 cum ab ipso auctore ipsius sacrificii sumus diversi
 sine offensione. Ubi autem dicimus: *Hæc dona, hæc
 munera, hæc sancta sacrificia*, sive singulatim panis
 et vino singulae cruces assignentur, sive una cruce
 pro simul sanctificentur, non video in hac diver-
 sitate reprehensibilem discordiam, nisi forsitan quia
 convenientius ambo una cruce notantur, sicut
 uno verbo benedictionis ²⁰⁹⁷ sanctificantur. Cum
 enim plures homines, aut diversas res simul bene-
 dicimus ²⁰⁹⁸, non singulis singulas cruces reddimus,
 sed omnibus unam crucem sufficere credimus.

CAPUT III.

De operimento calicis inter sacrificandum.

Quod vero nonnulli ab initio calicem operiunt,
 quidam corporali ²⁰⁹⁹, alii panno complicato pro-
 pter custodiam immunditiæ ²¹⁰⁰, nec nudum dimit-
 tunt calicem, sicut Christus nudus crucifixus est, ut
 sicut significatis ²¹⁰¹, ostenderet se mundo revela-

tum: non magis intelligo eos debere reprehendi
 propter nuditatem Christi, quæ non significant ab
 illis in sacrificando, quam quia non demonstrant
 in eodem sacrificio ²¹⁰², eum esse ²¹⁰³ crucifixum
 extra civitatem, extra domum, et sub nudo cœlo.
 Quæ tamen magna non caret ratione. Nam Chri-
 stus, qui passus est pro nobis, nobis relinquens exem-
 plum, ut sequamur vestigia ejus (1 Petr. II, 21); in
 his quoque dedit nobis exemplum, propter justitiam
 sustinendi **140** incomparabilem contemptum et
 paupertatem. Adeo enim contemptui habitus est et
 execrabilis iudicatus ut nec mori dignus haberetur
 intra aliquam hominum habitationem; neque inter
 homines, nisi inter execrabiles, neque sub tecto
 aliquo nisi sub cœlo de sub quo ²¹⁰⁴ ejici non potuit,
 B et secundum Prophetam: *Opprobrium hominum, et
 abjectio plebis aestimaretur*. Pauper vero ita fuit, ut
 veniens in mundum, non in sua sed in aliena domo
 nasceretur: et natus, propter inopiam loci in præ-
 sepio brutorum animalium ²¹⁰⁵ poneretur: et vivere
 in mundo ²¹⁰⁶ non haberet ubi caput suum reclinaret
 (Psal. XXI, 7; Luc. IX, 58); nec moriens, unde nudi-
 tatem suam teget; nec mortuus, unde involveretur;
 nec sepulcrum, aut locum ²¹⁰⁷, ubi corpus suum
²¹⁰⁸ collocaretur. Quæ omnia magis sunt vivendo
 per effectam (cum ratio exigit) imitanda; quam per
 nuditatem sacrificii nuditas Christi significanda. Ne-
 que conjectare possum cur potius curandum sit
²¹⁰⁹ ne panno operiatur sacrificium, quia Christus
 nudus passus est, quam ne sub tecto, vel intra ci-
 vilitatem fiat ²¹¹⁰, quoniam Christus sub nudo cœlo
 extra civitatem passus est. Si autem usus non ha-
 bet ut extra tectum fiat propter perturbationes aeris,
 simili causa ²¹¹¹ videtur ut calix in sacrificando non
 discooperiatur, propter quasdam, quæ contingere
 possunt, incommoditates. Tutius itaque et diligen-
 tius puto ut calix, ne aut musca, aut aliquid inde-
 cens in illum cadat ²¹¹² (quod sæpe contigisse cog-
 novimus) operiatur: quia discooperitus contingen-
 tibus immunditiis exponatur ²¹¹³. Hæc sapientiæ
 vestræ pro meo sensu, nullius meliorem rationem
 respiciens respondeo. De his, qui sacrificant de fer-
 mentato, nisi vobis olim quamdam epistolam ²¹¹⁴.

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁹² Et decentia *Edit. Venet.* et differentia ²⁰⁹³ Quia enim unus *ms. Vict. 13 Cister. et Edit. Goth. et Col.*
 quod enim unus *Edit. Ven.* quod unus ²⁰⁹⁴ Panis et corpus *ms. et Edit. Goth. Col. et Venet.* panis vel corpus
²⁰⁹⁵ Neque semper ad vesperam, sicut Christus fecit, *ms. Vict. 13 Edit. Goth. Col. Ven. omittunt ista.*
²⁰⁹⁶ Servata rei *ms. Vict. 13 servata Dei* ²⁰⁹⁷ Benedictionis *ms. Vict. 13 sanctificationis* ²⁰⁹⁸ Benedicimus
ms. Vict. 13 simul benedicimus ²⁰⁹⁹ Quidam corporali *Edit. Venet.* quidam corporali ²¹⁰⁰ Munditiæ *ms.*
Vict. 13 immunditiæ ²¹⁰¹ Ut significatis *ms. Vict. 20 ut, sicut significatis, ms. Cister. Vict. 13. et Edit.*
Goth. ut sic significatis ²¹⁰² In sacrificando *Edit. Venet.* in sacrificio ²¹⁰³ Eum non esse *ms. et Edit. Goth.*
um esse. ²¹⁰⁴ De quo *ms. et edit. Goth. et Col.* de sub quo ²¹⁰⁵ Brutorum animalium *ms. Vict. 13 omit.*
²¹⁰⁶ Veniens in mundum *ms. veniens in mundo* ²¹⁰⁷ Aut locum *ms. Vict. 13. omit.* ²¹⁰⁸ Corpus suum
Edit. Goth. et Colon. corpus mortuum ²¹⁰⁹ Curandum sit ut *ms. Vict. 13 et Cister.* curandum sit ne
²¹¹⁰ Quia Christus nudus passus est quam ne sub tecto vel intra civitatem fiat *Edit. Ven. hæc omit.*
Edit. Goth. et Colon. quoniam Christus passus est nudus non sub tecto vel intra civitatem, sed sub nudo
 cœlo. Si etc. ²¹¹¹ Simili causa *Edit. Goth. et Col.* similis causa ²¹¹² In illum cadat *Edit. Goth. et Col.*
 et *Venet.* in illum caderet ²¹¹³ Quam discooperitus contingentiis immunditiis exponatur. Hæc *ms. Vict.*
 15 quam discooperiatur. Hæc ²¹¹⁴ *Ms. Cister.* Explicit Epistola Anselmi Cant. archiep. de Sacramentis
 Ecclesiæ.

S. ANSELMUS

DE PRESBYTERIS CONCUBINARIIS

SEU

OFFENDICULUM SACERDOTUM.

²⁰⁰⁶ De presbyteris qui aperta libidinis conversatione Deo reprobabiles se exhibent, omnino tenendum est, quæ ²⁰⁰⁷ apostolica providentia ecclesiastico iustoque ²⁰⁰⁸ rigore constituit. Nempe nullatenus convenit ut ibi reverenter astetur ²⁰⁰⁹, ubi pertinaciter aperta et impudenti libidine tentantes Dei et sanctorum prohibitionem contemnendo sacris altaribus deserviunt, immo non deserviunt, sed quantum ad ipsos, commaculant: non quod quis ea quæ tractant contemnenda, sed tractantes execrandos existimet. Ut qui ²⁰¹⁰ Dei et angelorum præsentiam non reverentur, vel hominum detestatione repulsi sacra contaminare non audeant. De lapsis autem sacros ordines habentibus, et spontanea voluntate secrete quibus debent confitentibus, nequaquam est asserendum quod eisdem ordinibus amplius uti nullatenus possint, si per sacrificium spiritus contribulati, cordisque ²⁰¹¹ contriti et humiliati Deum placantes, ad virtutum profectum studiosè ²⁰¹² se converterint. Nam nec apud Deum reprobat officium alicujus propter culpam, quam ipse ignoscit; nec apud homines decoloratur sacri ordinis dignitas, propter personam cujus ipsi peccatum non cognoscunt. Quibus duabus causis carnalis lapsus prohibet ²⁰¹³ ad sacrum ordinem accessum et reditum. Sed quoniam ferme semper occultum est, quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (*Psal. xxxi, 1*), quorum vero minime; tutius est semper conscium sibi criminis ab his que placitam Deo personam exposcunt, per laudabilem Deo humilitatem abstinere, quam per culpabilem securitatem præsumere. Illud namque semper potest, Deo non improbante: hoc vero non debet, nisi Deo approbante. Qui autem

A huic sententiæ, quæ ad sacri ordinis officium post lapsum concedit, nequaquam aliqua ratione, nisi auctoritate fulciatur Scripturarum, vult consensum attribuere; legat epistolam beati Calixti papæ directam episcopis Gallis, et beati Gregorii papæ ad Secundinum inclusam; ubi ipsi hanc sententiam sic firmis et pene eisdem rationibus et auctoritatibus confirmant, ut nullatenus aliorum probatione indigeat. Sed quod idem beatus Gregorius, et alii sancti Patres idipsam alibi videntur studiosè prohibere, de apertis quidem prohibuisse, de occultis vero post dignam penitentiam concessisse intelligitur. Nam crimen quod a Deo non imputatur, nec ab hominibus esse putatur, non reprobat neque decolorat: cum tamen in tali re cuique tutius sit coram Deo sibi plus timere, quam confidere. Prohiberi autem invitum debere, qui occultum crimen humiti confessione sponte et occulte detegit, minime existimo; ne multis obstruatur via salubris confessionis, qui potius eligent ²⁰¹⁴ in mortem penitentiam occultari, quam hac occasione in certitudinem vel in suspicionem alicujus criminis adduci. Nec illi, cui confitetur statuitur ad peccatum; si confitentem atque ejus consensu cessare a sui ordinis officio non cogit, sed potius magni criminis reus esse videtur, si cogit: quia sic et confitentem ²⁰¹⁵ penitere confessionis, et plures nondum confitentes horrere confessionem compellit. *Hucusque codex S. Ebrulphi.*

Aug. Dominus declaravit in uno cætu hominum eadem sacramenta sumentium, aliquorum immuneditiam mundis obesse non posse: qui autem solo sacramento, sacerdos est, sicut fuit Caïpha, persecutor unius et veri summi sacerdotis

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰⁶ Collatum est *Offendiculum* cum mss. *Baccensi E. 10.* et *S. Ebrulphi.* ²⁰⁰⁷ al., quod ²⁰⁰⁸ al., iudicio et ²⁰⁰⁹ al., adstent ²⁰¹⁰ al., quidem ²⁰¹¹ al., cordeque ²⁰¹² al., studio ²⁰¹³ al., prohibetur ²⁰¹⁴ al., eligerent ²⁰¹⁵ al., confitendo

S. ANSELMUS

DE NUPTIIS CONSANGUINEORUM.

An nuptiæ consanguineorum sint vetitæ, adeo ut remitti nequeant ; et cur sint damnatæ.

¶ ANSELMUS Cantuariensis fratri dilecto Spirituum sapientis, et intellectes.

CAPUT PRIMUM.

Quæ sit ratio prohibitionis conjugiorum inter sanguines junctos.

Gratulor admodum, frater charissime, studiis tuis, quibus me exerces, dum desidie somno torpentem, nec tale quid somniantem, quæstione pulsas ut evigiler. Rogas enim me hominem, ut patas, multæ lectionis, ut tibi diligenter et dilucide rescribam sicuti in sanctorum Patrum decretis vel tractatibus meminerim me legisse prohibitionem conjugiorum in consanguinitate; qua ratione in Ecclesia Dei tantam vim obtinuerit, ut hujus excessus nulla omnino possit esse indulgentia, nisi præcedente ipelus conjugii divortio; vel cur saltem deputetur in peccatum tale conjugium. Et, ut video, non queris auctoritatem solo (si ita dicam) imperio cognoscentem, sed potius rationem rationabiliter docentem. Dicerem simplicem et puram esse rationem, eorum obedire auctoritati, quibus dictum est: *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri loquitur in vobis* (Math. x, 20); et Ecclesiæ sequi consuetudinem, cujus consuetudines velle convellere, genus est hæresis. Sed ut scias in omnibus me velle obtemperare voluntati tuæ, etsi forte non possim, conabor tamen et in hoc ex aliqua tibi parte non deesse.

CAPUT II.

Judaica quædam connubia cur inter cognatos permixta.

Præcepto hoc, scilicet in consanguinitate non miscenda connubia, vel ei mixta sunt dirimenda, canones pleni sunt, et multa sunt decreta Patrum; sed rationem præcepti quam exigis, lateor, me nunquam legisse memini. Sic tamen de hac re mecum ex consideratione sanctarum Scripturarum soleo cogitare. In veteri illo populo connubia misceri de tribu in tribu non licebat. Quærenti mihi cur non, occurrerunt illæ filia Salphaat super connubiis consulentibus Moysen, et per Moysen Dominum (Num. xxxvi), mandatum a Domino de tribu in tribu non miscenda connubia propter vitandam suarum hæreditatum diminutionem. Populus enim ille carnalis corpus habere nesciebat, sed ut reptile terrenum terræ toto pectore adhærens, hæreditatem solam terrenam cogitabat. Malebat singula tribus connubia inter se dando et accipiendo inter suas se angustias cohibere, quam extra dando connubia, hæreditatem quo-

A que extra dividere. Talis quippe erat hæreditas illorum, talisque et omnis terrena hæreditas, ut divisa minatur et tota ad eos non perveniat. Itaque sicut Dominus in Evangelio (Math. xix) dicit de dando libello repudii, secundum duritiam cordis eorum responsus est eorum carnalitati.

CAPUT III.

Ratio contrarii edicti in lege gratiæ.

Porro Christiana pietas non sic. Cum enim hæreditas nostra sit, de quo dicitur: *Deus charitas est* (I Joan. iv, 8); sicut illi lege utuntur sui hæreditati congrua, sic et nos nostræ hæreditati legem vindicare debemus. Charitas enim, quo latius divisa diffunditur, tanto uberius dividendi remanet et augetur. Statuit igitur Christiana religio, ut terminis consanguinitatis secundum sanctorum Patrum et canonum decreta, usque ad sextum gradum ex omni parte pertingentibus ad charitatem conservandam suus natalis sufficiat affectus, quem violare etiam apud barbaros nefas ducitur. Ubi vero ille deficit, ibi demum ad charitatem religandam ne subducatur, adnectendum esse vinculum conjugale ad prolongandos terminos nostræ hæreditatis, quæ est ipsa charitas; justissimumque videtur, ut sicut apud illos sua multabatur poena transgressor legis positæ pro terrena eorum hæreditate conservanda, sic apud nos non impune abeat temerator legis positæ pro cælesti pane, et divina hæreditate nostra dilatanda.

C

CAPUT IV.

Alia ejusdem edicti ratio communis plerisque Judaicis inter cognatos connubiis, item vetitis.

Adhuc aliud. Qui extra tribum connubia dare prohibebantur sicut nos, ad proximos sanguinis accedere eadem lege non permittebantur. Dicit enim lex: *Quisvis homo ad proximam sui sanguinis non accedet* (Levit. xviii, 6), additque auctoritatem jubentis: *Ego Dominus* (ibid.): et quasi exigeret causam præcepti, rationem addit: *Turpitudinem patris, et turpitudinem matris tuæ non revelabis: quia turpius est patris, vel matris tuæ* (ibid. v, 7). Deinde ex sequenti ordine proximos illos sanguinis, ad quos non sit accedendum nec revelanda eorum turpitudine, fratres scilicet et sorores, atque alios qui ibi describantur. Quæ causa communis potest esse et nobis et illis, sicut præceptum commune est et nobis et illis.

D

142 CAPUT V.

A

Exponitur quæ sit turpitudō detegi vetita, ad rationis propositæ intelligentiam.

Quæramus igitur quæ sit hæc turpitudō, cujus revelatio dignum efficit morte legis transgressorem. Turpe est, ubi pars parti non convenit. In corpore autem humano ante primi hominis prævaricationem nihil erat turpe, nihil dissonum: cum harmonia illa boni Creatoris manu bene ac decenter aptata adhuc permanente pars parti conveniret, Deoque anima, animæ vero corpus suum per omnia subditum esset. Postquam vero prævaricatione mandati anima Deo facta est inobediens, superioris Dei rebelli inferius corpus destitit esse obediens. Statim quippe oculi aperti sunt transgressoribus. *Et aperti sunt, inquit, oculi eorum (Genes. iii, 7)*: videlicet ad se invicem concupiscendum. Et cum prius nudi essent, nec erubescerent, mox corporis sui partes versas esse sentientes in pudenda, et tegere illa festinantes, perizomata sibi fecerunt. Quod etiam nunc in pueris, vel infantibus videre promptum est, qui quandiu concupiscentiam hanc non sentiunt, pudenda non habent, quia de aliqua corporis sui parte erubescere nesciunt. Ubi vero illius incipiunt esse expertes, jam partes illas intactas ferre non ferunt. Soluta igitur in primis illis hominibus pulcherrima illa harmonia, facta est turpitudō non minima, originalis pœna cum originali peccato ab illis in posteros transitura. Ex hoc igitur in corpore nostro, corpore peccati, membra illa, quæ huic serviunt concupiscentiæ, pudenda, vel turpitudō, vel ignominia nominantur, exterioris turpitudinis, id est concupiscentiæ velamen semper et latebras naturaliter exigentia. Hæc autem concupiscentiæ turpitudō tunc revelatur, cum ad indicium sui membrorum suorum sibi exhibet officium: et gestit in effectum omni illo rationalis animæ vigore sic hebetato, confuso et dejecto, et turpissimæ libidini carnis substrato, ut merito illa hora possit audire: *Adam ubi es (ibid. 9)*? id est, qui Deo esse similis voluisti, non vides quo devenisti? Et quid turpius hac turpitudine? quid ignominiosius hac ignominia? quam Apostolus denotans: *Fugite, inquit, fornicationem. Omne peccatum, quod peccavit homo, extra corpus est: qui vero fornicatur, in corpus suum peccat (I Cor. vi, 18)*; id est, omnia peccata animam quidem ledunt, corpus tamen non deturpant. Qui vero fornicatur, non solum Deum offendit, et contaminat animam, sed et ipsam corporis pulchritudinem totam sædat et debonestat. Sicut enim furi deprehenso, ferro vel igne nota inuritur æterni opprobrii, sic naturæ nostræ vitio prævaricationis in toto suo corruptæ, per eum in quo tota nunc erat, et extra quem non erat, indicium est hoc in pœnam peccati sui. Quæ turpitudō in omnibus perpetuo verecundiæ tegmine esset velanda, nisi ex pœna primi peccati generationi humanæ esset necessaria.

CAPUT VI.

Concluditur ratio proposita et declarantur vetita inter quosdam sanguine junctos connubia ob reverentiam quam sibi invicem debent.

Cujus tamen generationis nullus amor revelari eam permittit in illis de quibus lex dicit: quo proximi sint sanguinis, et ipsius jure et instinctu naturæ eam sibi debent invicem charitatis reverentiam, ut inter se his contumeliis afficiendi corpora sua nulla possit esse justa causa, nec possit superduci aliquid honestum, quod tegere possit hoc inonestum. Non quod negem nuptias sanctas et cubile immaculatum, quæ legitime et cum timore Dei celebratæ pio amore matrimonium, quo nubentes efficiuntur unus spiritus, ex quo facti sunt una caro, et amore sancto, et desiderio generandæ prolis, sic contegunt honestate sui, et absorbent quodammodo illam humanæ generationis pœnalem turpitudinem: ut secundum Apostolum (*I Cor. vii*), qui nubunt, sint quasi non nubentes. Unde et in catalogo turpitudinum non revelandarum etiam conjugis turpitudinem lex ponit non revelandam. *Turpitudinem, inquit, uxoris tuæ non revelabis (Levit. xviii, 17)*.

CAPUT VII.

Cur ea prohibitio apud Christianos ad ultiores gradus protendatur, quam apud Judæos.

Sicut igitur jam dictum est, qui extra tribum nubere prohibebantur, eadem lege ad proximos sanguinis accedere non mittebantur, sed apud illos vix tertium gradum consanguinitatis transibat lex illa naturalis affectus: apud nos vero, in quos tempus correctionis devenit, quibus correxit orbem Dominus, id est perfectionem, qui non commovebitur (*Psal. xcvi, 10*), crevit pietas, superabundavit honestas, et ad designandam Evangelii perfectionem ternarius ille numerus duplicatus porrexit se in senarium, qui perfectus est numerus et suis partibus constat: sicut Evangelii veritas per se stat, nec eget aliquo, quo fulciatur. Licet apud antiquos etiam viri laude digni honestis aliquibus causis intervenientibus de primo et secundo gradu tenerare præsumperint, ut ante legem, Abraham, Isaac, et Jacob nuper a cæteris gentibus segregati propter fugiendam cum gentibus commistionem, proximas sanguinis sui duxerunt; sub lege vero (*Josue. xv*) D Caleph Othoniel fratri suo minori victa civitate Debirarum in præmium victoriæ filiam suam dedit uxorem. Sed et Thamar, cum opprimeretur a fratre: *Noli, inquit, frater, sed pete me à rege, non negabit me tibi (II Reg. xii, 12, 13)*. Et certe rex, qui fratri sororem dicebatur daturus uxorem, pater utriusque: quod cum, sicut dixi, quibusdam causis intervenientibus illi præsumerent, Christiana pietas nihil vult honestum judicare, quod faciat contra bonestatem naturæ. Ecce, quid mihi videatur super quæstione tua, si placet, bene: si displicet, facile veniam obtinebo apud te.

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE GRAMMATICO

CAPUT PRIMUM.

143 ³⁹¹⁶ *An grammaticus sit substantia, an qualitas : proponuntur rationes in utramque partem.*

DISCIPULUS. De grammatico peto, ut me certum facias utrum sit substantia an qualitas ³⁹¹⁷; ut hoc cognito, quid de aliis quæ similiter denominative dicuntur sentire debeam agnoscam. MACISTER. Dic primum cur dubites? Disc. Ideo, quia videtur utrumque posse probari necessariis rationibus, esse scilicet, et non esse. Mac. Proba ergo. Disc. Ne ergo festines contradicere quidquid dixerō, sed patere me rationem ad ³⁹¹⁸ suum finem perducere : deinde aut ³⁹¹⁹ approba, aut corrige. Mac. Ut vis. Disc. Ut quidem grammaticus probetur esse substantia, sufficit quia omnis grammaticus homo, et omnis homo substantia. Quidquid enim habet grammaticus, ut sequatur eum substantia ³⁹²⁰, non habet nisi ex eo quia homo est. Quare hoc concedo ut homo sit, quæcunque sequuntur hominem, sequuntur grammaticum. Quod vero grammaticus sit qualitas, aperte fatentur philosophi qui de hac re tractaverunt, quorum auctoritatem de his rebus est impudentia ³⁹²¹ improbare. Item quoniam necesse est ut grammaticus sit aut substantia aut qualitas ³⁹²², ut quodlibet ³⁹²³ horum sit, alterum non sit; et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse ³⁹²⁴ : quidquid valet ad ³⁹²⁵ instruendam unam partem, destruit alteram: et quidquid unam debilitat, alteram roborat. Cum ³⁹²⁶ ergo alterum horum verum sit, alterum falsum; rogo ut falsitatem detegens, aperiatis mihi veritatem.

CAPUT II.

Rationes propositæ redarguuntur.

Mac. Argumenta quæ ex utraque parte posuisti, necessaria sunt; nisi quod dicis, si alterum est, alterum esse non posse. Quare non debes a me exigere ut alteram partem esse falsam ostendam, quod

A ab illo fieri non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiatis, si a me fieri potest : sed vellem ³⁹²⁷ ego prius a te ipso audire quid his probationibus tuis objici posse opineris. Disc. Hoc quod tu a me exigis, ego a te ³⁹²⁸ intentus expectabam. Sed quoniam tu easdem probationes asseris irreprobabiles, meum est, quid dubito, aperire, quid me ³⁹²⁹ sollicitet; tuum vero est utriusque partis firmitatem et convenientiam ostendere. Mac. Dic ergo tu quod sentis, et ego tentabo facere quod poscis. Disc. Illam quidem propositionem, quæ dicit grammaticum esse hominem, hoc modo repelli existimo : quia nullus grammaticus potest intelligi sine grammatica, et omnis homo potest intelligi sine grammatica. B Item, omnis grammaticus suscipit magis et minus, et nullus homo suscipit magis et minus : ex qua utraque contextione ³⁹³⁰ binarum propositionum conficitur una conclusio, id est nullus grammaticus est homo.

CAPUT III.

Rationes propositæ contra redarguentem firmantur.

Mac. Non sequitur. Disc. Quare? Mac. An tibi videtur animalis nomen aliquid ³⁹³¹ aliud significare, quam substantiam? Disc. Prorsus nihil aliud est animal quam substantia animata sensibilis, nec substantia animata sensibilis aliud est quam animal. Mac. Ita est; sed dic, quæso ³⁹³², utrum utane quod non est aliud quam substantia animata sensibilis, possit intelligi præter rationalitatem, nec sit rationale ex necessitate. Disc. Negare non possum. Mac. Omne igitur animal potest intelligi præter rationalitatem, et nullum animal est ex necessitate rationale. Disc. Nequeo dicere quin ex concessis consequatur, quanquam valde metuam quod te suspicor intendere. Mac. At nullus homo potest intelligi præter rationalitatem, et omnem ³⁹³³ hominem necesse

VARIE LECTIONES.

³⁹¹⁶ Collatus est liber de Grammatico cum mss. Beccensi, Gemmeticensi et duobus Victorinis supra notatis RR 3, et FE. 13. — Manuscriptum Victorinum 2 quomodo Grammaticus sit substantia et qualitas ³⁹¹⁷ Substantia aut qualitas ms. Vict. substantia an qualitas ³⁹¹⁸ Orationem ad ms. Gem. rationem ad ms. Vict. 3 orationem meam ad ³⁹¹⁹ Demum aut mss. deinde aut ³⁹²⁰ Eum substantia ms. Vict. 3 cum substantia ³⁹²¹ Est imprudentia mss. est impudentia ³⁹²² Itaque necesse est ut Grammaticus sit aut substantia aut qualitas mss. Item quoniam necesse est ut Grammaticus sit aut substantia aut qualitas ³⁹²³ Aut quodlibet mss. ut quodlibet ³⁹²⁴ Horum sit, alterum non sit, et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse ms. Vict. 13 horum sit alterum si sit et quodlibet non sit alterum, necesse sit esse ³⁹²⁵ Quicquid videlicet ad mss. quicquid valet ad ³⁹²⁶ Et quicquid unam partem astruit, destruit alteram; et unam debilitat, alteram roborat. Cum manuscript. et quicquid unam debilitat, alteram roborat. Cum ³⁹²⁷ Non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiatis; si a me fieri potest, sed vellem ms. Vict. 3 non potest. Sed vellem ³⁹²⁸ Exigit a te mss. Vict. exigit, ego a te ³⁹²⁹ Meum est, quod dubito aperire, quod me mss. meum est qui dubito aperire quid me ³⁹³⁰ Utraque concessione mss. utraque contextione ³⁹³¹ Nomen aliud mss. Bec. Gem. nomen aliquid aliud ³⁹³² Dic quæso mss. dic quoque ³⁹³³ Aut nullus... aut omnem mss. at nullus... et omnem

est rationalem esse. Disc. Angustia sunt mihi utrinque ²⁹²⁴ : nam si concedo, concludis nullum ²⁹²⁵ hominem esse animal; si remuo, dicis me non tantum posse intelligi, sed vere esse sine rationalitate. Mac. Ne timeas; non enim sequitur quod putas. Disc. Si sic est, ut promittis, spontaneus concedo quidquid proposuisti: sin autem. invitus. Mac. Contexe igitur tu ipse quatuor ultimas propositiones quas feci, in duos syllogismos. Disc. Hoc utique ²⁹²⁶ ordine digeri possunt: *Omne animal ¶¶¶ potest intelligi præter rationalitatem, nullus vero homo potest intelligi præter rationalitatem.* Item: *Nullum animal rationale est ex necessitate; omnis autem homo rationalis est ex necessitate.* Ex utroque hoc ordine binarum propositionum videtur nasci. *Nullus igitur homo est animal; quo nihil falsius, licet præcedentes propositiones titubare in nullo videam.* Duæ namque, quæ subjectum terminum habent, hominem ²⁹²⁷, sic sunt per se notæ, ut imprudentia sit eas probare. Duæ vero, quæ subficiunt animal, sic videntur probatæ, ut impudentia ²⁹²⁸ sit eas negare. Sed video horum duorum syllogismorum connexionem per omnia similem illis duobus, quos paulo ante protali. Quapropter ad nihil aliud suspicor te hos attulisse, nisi ut cum eorum conclusionem aperte falsam cernerem, idem de similibus quos ego feceram decernerem. Mac. Sic est. Disc. Ostende ergo in quo et hic et ibi tanta sit deceptio: ut cum et veræ propositiones et secundum naturam syllogismorum connexæ videantur, nulla tamen eorum conclusiones ²⁹²⁹ veritas tueatur.

CAPUT IV.

Vitium syllogismorum cap. 2 propositorum.

Mac. In tuis syllogismis hoc faciam; mea, si vis, per te discutio. Disc. Fiat tuo iudicio. Mac. Repete, et contexe syllogismos quos fecisti. Disc. *Omnis homo potest intelligi sine grammatica.* Mac. Quid dicis hominem intelligi posse sine grammatica? Disc. Hominem. Mac. Dic ergo in ipsa propositione quod intelligis. Disc. *Omnis homo potest intelligi homo sine grammatica.* Mac. Concedo: assume. Disc. Nullus grammaticus potest intelligi sine grammatica. Mac. Quid non potest grammaticus intelligi sine grammatica? Disc. Grammaticus. Mac. Profer ergo quod intelligis. Disc. Nullus grammaticus potest intelligi grammaticus sine grammatica. Mac. Junge has duas propositiones ita integras sicut eas modo protalisti. Disc. *Omnis homo potest intelligi homo sine grammatica; nullus grammaticus potest intelligi grammaticus sine grammatica.* Mac. Vido ergo utrum habeat communem terminum, sine

quo nihil efficiant. Du c. Video eas non habere communem terminum, et ideo nihil ex eis consequi. Mac. Contexe alterum syllogismum. Disc. Non jam opus est ut pro ejus extensione labores; nam adverto ejus fallaciam. Sic enim ejus propositiones intelligebam, ac si diceretur quia nullus homo est magis vel minus homo, et omnis grammaticus est magis vel minus grammaticus: et quantum hæc duæ propositiones nullum habent communem terminum, nihil efficiunt. Mac. Itane tibi videtur ²⁹³⁰ his tuis connexionibus nihil concludi posse. Disc. Ita utique putabam; sed hæc tua interrogatio me facit suspectum, ne forte in illis lateat aliqua efficacia: sed quomodo efficiant sine communi termino? Mac. Communis terminus syllogismi non tam in probatione ²⁹³¹, quam in sententia est habendus. Sicut enim nihil efficiunt, si communis est in voce et non in sensu: ita nihil obest ²⁹³², si est in intellectu et non in probatione. Sententia quippe ligat syllogismum, non verba.

CAPUT V

Quid ex prædictis syllogismis effici legitime valent, in eorum uno docetur.

Disc. Expecto ut reddas effectum propositionibus meis. Mac. Efficiunt vere aliquid ²⁹³³, sed non quod expectas ²⁹³⁴. Disc. Quidquid illud sit, non gratis accipio. Mac. Qui dicit, *omnis homo potest intelligi homo sine grammatica, et, nullus grammaticus potest intelligi grammaticus sine grammatica*: nonne hoc significat quia esse hominis non indiget grammatica, et esse grammatici indiget grammatica? Disc. Nihil verius. Mac. An habent communem terminum hæc duæ propositiones, quas modo dixi significari in aliis ²⁹³⁵ duabus? Disc. Habent. Mac. Conficitur ergo quia esse grammatici non est esse hominis, id est non esse eandem definitionem ²⁹³⁶ utriusque. Disc. Procul dubio sic video esse et consequi. Mac. Non tamen ideo consequitur grammaticum non esse hominem, sicut tu intelligebas. Sed si ita intelligas, *grammaticus non est homo*, ac si dicatur ²⁹³⁷, grammaticus non est idem quod homo, id est non habent eandem definitionem; vera est conclusio.

CAPUT VI.

Alterum sophisma discutitur ex dictis.

Disc. Intelligo quod dicis. Mac. Si ergo bene intelligis quæ dixi, dic quomodo tu dissolveres hunc syllogismum, si quis ita contexeret? *Omnis grammaticus dicitur in eo quod quale; nullus homo dicitur in eo quod quale; ergo nullus homo grammaticus.* Disc. Tale mihi hoc videtur esse, ac si diceretur:

VARIE LECTIONES.

²⁹²⁴ Mibi undique *ms.* mibi utrinque ²⁹²⁵ Concludis nullum *ms.* Vict. 3 concludit nullum ²⁹²⁶ Sic utique *ms.* hoc utique *ms.* Vict. 13 hic utique ²⁹²⁷ Subjectum habent tantum hominem *ms.* subjectum terminum habent hominem ²⁹²⁸ Videntur probare, ut imprudentia *ms.* videntur probatæ, ut impudentia ²⁹²⁹ Eorum conclusionem. *ms.* eorum conclusiones ²⁹³⁰ Ita necesse videtur *ms.* Itane tibi videtur ²⁹³¹ In probatione *ms.* in probatione ²⁹³² Nec obest *ms.* nihil obest ²⁹³³ Vere quid *ms.* vere aliquid ²⁹³⁴ Expectas *ms.* expectas. Disc. ²⁹³⁵ Dixi in aliis *ms.* dixi significari in illis aliis ²⁹³⁶ Eandem definitionem *ms.* eandem definitionem ²⁹³⁷ Id est ac si dicatur *ms.* ac si dicatur

Omnis rationalis dicitur in eo quod quale; at nullus homo dicitur in eo quod quale; nullus ergo homo rationalis. Hoc autem nulla probatio verum efficere valet, ut rationale predicetur de nullo homine. Similiter ille syllogismus, quem modo protulisti, non necessario concludit grammaticum non predicari de homine; hoc enim significant ejus propositiones, si secundum veritatem eas intelligimus, tanquam si diceretur ista: Omnis grammaticus dicitur grammaticus in eo quod quale; nullus homo dicitur homo in eo quod quale. Ex his autem duabus propositionibus nequaquam consequitur, nullus grammaticus predicatur de homine: quoniam non est idem terminus qui affirmatur de grammatico et negatur de homine. Esset vero in illis communis terminus, et necessariam conclusionem ingererent; si aut manente propositione, sicut posita est, sic vera fieret assumptio. Nullus homo dicitur grammaticus in eo quod quale; aut manente assumptione, sic vere proponeretur: omnis grammaticus dicitur homo in eo quod quale. Nam ex utraque hac complexione nasceretur quia de nullo homine grammaticus predicaretur: si quis vero id quod dicitur, homo non est grammaticus, ita velit intelligere ac si diceretur, homo non est idem quod grammaticus; ut si dicam, fulgor est splendor, aut fulgor non est splendor, id est fulgor est idipsum, aut non est idipsum quod splendor; si quis, inquam, sic intelligat hoc quod dicitur, homo non est grammaticus. Secundum hanc sensum consequitur ex illis propositionibus si earum vis consideretur bene, quia nullus homo est grammaticus: nam ad hoc probandum quia essentia hominis non est essentia grammatici, habet earum significatio communem terminum.

145 CAPUT VII.

Iterum discutitur prius argumentum cap. 2 propositum.

MAC. Bene intellexisti quid dixi, sed forte non bene considerasti. DISC. Quomodo bene intellexi et non bene consideravi? MAC. Dic mihi si quis sic proponeret: Nullus homo potest intelligi sine rationalitate: omnis autem lapis potest intelligi sine rationalitate: quid consequeretur? DISC. Quid nisi nullus igitur lapis homo? MAC. Quomodo hoc intelligis? an quia nullo modo lapis est homo; an quia non est lapis idem quod homo? DISC. Quia nullo

A modo lapis est homo. MAC. Dic ergo quid differt iste syllogismus ab illo tuo syllogismo, in quo dicis grammaticum non posse intelligi sine grammatica, hominem vero posse; et ideo grammaticum hominem non esse? DISC. Quantum quidem ad vim argumentationis, nihil video hunc ab illo differre: sicut enim ibi intelligendum est quia grammaticus non potest intelligi grammaticus sine grammatica, et homo potest intelligi homo sine grammatica. [Ita hic est intelligendum quia homo non potest intelligi homo sine rationalitate, et lapis potest intelligi lapis sine rationalitate;] et ideo, cum hujus syllogismi rata sit conclusio, quia nullo modo lapis est homo; videris mihi syllogismi mei, qui omnino similis est isti, conclusionem calidius tuis expositionibus obruisse. Unde jam intelligo quid dixeris quia bene intellexi, sed non bene consideravi: bene enim intellexi quid loquendo mihi significares; sed idipsum quod significabas, non bene consideravi, quia quomodo me deciperet ignoravi. MAC. Imo in hoc non bene considerasti, quia quomodo te non deciperet ignorasti. DISC. Quomodo? MAC. Quippe si iste syllogismus, quem modo proposui, sic exponatur, quemadmodum exposui tunc, ut dicatur: Nullus homo potest intelligi homo sine rationalitate; omnis autem lapis potest intelligi lapis sine rationalitate, non habebit aliam vim concludendi, quam dixi tuum habere. Sed quoniam iste quodam alio modo potest intelligi, quo ille tuus non potest, habet hanc conclusionem ut nullo modo lapis possit esse homo: cum enim dico quia nullus homo intelligi valet sine rationalitate, et omnis lapis potest intelligi sine rationalitate; sic potest, imo debet accipi, ac si dicatur: Nullus homo potest aliquo modo intelligi sine rationalitate; omnis vero lapis quolibet modo potest intelligi sine rationalitate: unde conficitur: Nullus igitur lapis aliquo modo est homo. In tuis vero propositionibus veritas nequaquam similem admittit subauditionem: non enim potest dici quia nullus grammaticus intelligi valet aliquo modo sine grammatica, aut omnis homo valet quolibet modo intelligi sine grammatica: nam omnis homo qui grammaticus est, potest intelligi homo sine grammatica, et nullus homo potest intelligi grammaticus sine grammatica. Quapropter non possunt conficere grammaticum nequaquam esse hominem.

VARIE LECTIONES.

Esset etiam in mss. esset vero Si autem manente mss. si aut manente Sicut proposita mss. sicut posita Sic vera fuerit mss. sic vera fieret Omnis grammaticus dicitur homo mss. Vict. 13 omnis homo dicitur grammaticus Aut fulgor non est idipsum mss. aut non est idipsum Sed hanc sensum consequatur mss. secundum hanc sensum consequitur Habet eorum mss. habet earum Considerasti. DISC. mss. considerasti quod dixi. DISC. Nisi nullus lapis homo mss. nisi, nullus igitur lapis homo Possit non grammaticum mss. posse et ideo grammaticum Sicut enim mss. Vict. 3 sic enim grammaticus sine grammatica: ita hic est mss. grammaticus sine grammatica, et homo potest intelligi homo sine grammatica: ita hic est Homo sine rationalitate; et ideo mss. homo sine rationalitate; et lapis potest intelligi lapis sine rationalitate: ideo mss. Bene jam mss. unde jam In hoc non bene mss. Immo in hoc non bene Te non deciperet mss. Vict. 3 te deciperet Lapis potest intelligi sine rationalitate, non habet aliam mss. lapis potest intelligi lapis sine rationalitate non habebit aliam Dici, nullus mss. dici quia nullus Nam omnis homo qui mss. Vict. 3 nam et omnis qui Nullus homo potest mss. Vict. 3 nullus potest Non possum conficere mss. non possunt

CAPUT VIII.

Examen argumenti cap. 5 propositi.

Disc. Non habeo quid contra hanc sententiam tuam dicam. Sed quoniam laenter monuisti me ut non sim contentus intelligere quid dicas: sed id ipsum quod dicis, considerem: videtur mihi considerata tua conclusio ³⁹⁷⁰, quam ex meo syllogismo confici ostendisti; quia esse grammatici non est esse hominis. Si enim hoc est, qui habet essentiam grammatici, non ideo necessario habet essentiam hominis; sed si homo sequatur grammaticum, essentia hominis sequitur essentiam grammatici: sed hæc non sequitur hanc, quare nec ille illum. Non est igitur omnis grammaticus homo: at, cum omnibus grammaticis una sit ratio, cur sint homines, profecto aut omnis grammaticus est homo, aut nullus. Sed constat quia non omnis; nullus igitur. Videtur itaque ³⁹⁷¹ quia syllogismo meo conclusionem, quam acute abstulisti, auferendo acutius dedisti. Mac. Et si latenter te monui considerare quod audis, non tamen, ut appareat, inutiliter: nam etsi sophisticæ probes nullum ³⁹⁷² grammaticum hominem, per hoc quod esse grammatici non est esse hominis ³⁹⁷³; utile tamen tibi erit, cum ipsum sophisma quod te sub pallio veræ rationis fallit in sua fallacia, ita nudum conspicias. Disc. Ostende ergo quod me fallat; et ubi me fallat hæc, quam modo feci de grammatico, probatio. Mac. Redeamus iterum ad animal et hominem, in quibus ita quasi palpamus veritatem ³⁹⁷⁴, ut nullum sophisma nobis persuadeat, licet cogat, credere falsitatem. Dic ergo utrum esse uniuscuiusque rei in definitione consistat. Disc. Ita est. Mac. Diffinitio hominis est diffinitio animalis? Disc. Minime: si enim *animal rationale mortale* (quæ est diffinitio hominis) esset diffinitio animalis, cuicumque conveniret animal, conveniret rationale mortale; quod falsum ³⁹⁷⁵ est. Mac. Non est igitur esse hominis esse animalis. Disc. Ita consequitur. Mac. Potes igitur ex hoc probare quia nullus homo animal est, eadem ³⁹⁷⁶ ratione, qua probasti modo nullum grammaticum esse hominem. Quapropter si vides apertam esse falsitatem quod hæc tua ³⁹⁷⁷ ratiocinatio hic concludit, ne credas certam esse veritatem ³⁹⁷⁸, quod ibi ludit ³⁹⁷⁹. Disc. Jam ostendisti quia me fallit, ostende etiam ubi. Mac. Non tenes quod paulo ante dixi, te concedente, quia esse grammatici non est esse hominis, idem est ac si diceretur: Diffinitio grammatici non est diffinitio hominis ³⁹⁸⁰, id est, non est idem

A grammaticus omnino et homo. Sicut enim homo non debet definiri cum grammatica, ita grammaticus non valet sine grammatica. Quare debet intelligi illa tua argumentatio hoc modo: Si esse grammatici non est simpliciter esse hominis; qui habet essentiam grammatici, non ideo sequitur ut habeat simpliciter essentiam hominis. Similiter intelligendum est quia simpliciter homo non sequitur grammaticum, id est si grammaticus est, non sequitur ut sit simpliciter homo; ita vero nihil aliud sequitur, nisi *nullus grammaticus est simpliciter homo*. Disc. Nihil ³⁹⁸¹ clarius.

CAPUT IX.

An sit aliquis grammaticus non homo.

B Mac. Verum si probaretur, quod (ut puto) facile fieri ³⁹⁸² potest, quia esse grammatici ita non est esse hominis, sicut esse albi non est esse hominis (potest enim homo esse sine albo, et album sine homine): tunc vere sequeretur aliquem grammaticum posse esse non hominem. Disc. Quid ergo laboramus? Si hoc ³⁹⁸³ probari potest, proba: et finiatur hæc ³⁹⁸⁴ quæstio. Mac. Non hoc a me debes hic exigere; non enim in hac quæstione ventilamus utrum possit esse, sed utrum sit aliquis grammaticus non homo, quod vides monstrari non posse. Disc. Nondum video, quia adhuc habeo dicere contra. Mac. Dic. Disc. Aristoteles ostendit grammaticum eorum esse que sunt in subjecto: **146** et nullus homo est in subjecto: quare nullus ³⁹⁸⁵ grammaticus homo. Mac. Noluit Aristoteles hoc consequi ex suis dictis: nam idem Aristoteles dicit quemdam hominem, et hominem et animal grammaticum. Disc. Quomodo ergo dissolvitur iste syllogismus? Mac. Responde mihi: cum loqueris mihi de grammatico, unde intelligam te loqui de hoc nomine, an de rebus quas significat? Disc. De rebus. Mac. Quas ergo res significat? Disc. Hominem, et grammaticam. Mac. Audito ergo hoc nomine, intelligam hominem aut grammaticam; et loquens de grammatico loquar ³⁹⁸⁶ de homine, aut de grammatica. Disc. Ita oportet ³⁹⁸⁷. Mac. Dic ergo: Homo est substantia, an in subjecto? Disc. Non est in subjecto, sed est substantia. Mac. Grammatica est qualitas, et in subjecto. Disc. Utrumque est. D Mac. Quid ergo mirum, si quis dicit quia grammaticus est substantia, et non est in subjecto, secundum hominem; et grammaticus est ³⁹⁸⁸ qualitas, et in subjecto, secundum grammaticam?

VARIÆ LECTIONES.

³⁹⁷⁰ Concedenda tua conclusio *ms.* considerata illa conclusio ³⁹⁷¹ Nullus igitur videtur: Itaque *ms.* nullus igitur. Videtur itaque quia *ms.* Vict. 13 nullus igitur videtur quia ³⁹⁷² Probem nullum *ms.* probes nullum ³⁹⁷³ Esse rationis *ms.* esse hominis ³⁹⁷⁴ Ita palpamus quasi veritatem *ms.* ita quasi palpamus veritatem ³⁹⁷⁵ Rationale, quod falsum *ms.* rationale mortale, quod falsum ³⁹⁷⁶ Animal cum eadem *ms.* animal est eadem ³⁹⁷⁷ Quia hæc tua *ms.* quod hæc tua ³⁹⁷⁸ Certam veritatem *ms.* certam esse veritatem ³⁹⁷⁹ Quod ibi concludit *ms.* quod ibi ludit ³⁹⁸⁰ Definitionem hominis non esse definitionem grammatici *ms.* definitio grammatici non est definitio hominis ³⁹⁸¹ Simpliciter homo, quod verum est non simpliciter: sed homo talis est grammaticus. Disc. nihil *ms.* simpliciter homo. Disc. nihil ³⁹⁸² Difficile fieri *ms.* facile fieri ³⁹⁸³ Quid ergo laboramus utrum possit esse? si hoc *ms.* Quid ergo laboramus? si hoc ³⁹⁸⁴ Et finiatur hæc *ms.* et firmatur hæc ³⁹⁸⁵ Quia nullus *ms.* Quare nullus ³⁹⁸⁶ Et loqueris de... loquor *ms.* et loquens de... loquar ³⁹⁸⁷ Itaque oportet *ms.* ita oportet ³⁹⁸⁸ Et grammatica est *ms.* et grammaticus est

CAPUT X.

Grammaticus an sit prima, an secunda substantia.

Disc. Diffiteri non possum; sed unum adhuc dicam cur ²⁹⁹⁰ grammaticus non sit substantia; quia omnis substantia est prima aut secunda; grammaticus autem nec prima, nec secunda. MAC. Memento dictionum Aristotelis, quæ paulo ante dixi, quibus dicit grammaticum ²⁹⁹⁰ et primam et secundam substantiam; quia et hominem quemdam, et hominem et animal, grammaticum dici testatur: sed tamen unde probas grammaticum non esse primam, aut secundam substantiam? Disc. Quia est in subjecto, quod ²⁹⁹¹ nulla substantia est; et dicitur de pluribus, quod primæ non est; nec est genus, aut species, nec dicitur in eo quod quid: quod est secundæ. MAC. Nihil horum, si bene meministi quæ jam diximus, aufert ²⁹⁹² grammatico substantiam; quia secundum aliquid grammaticus non est in subjecto, et est genus, et species, et dicitur in eo quod quid; quia est et homo, qui species est; et animal, quod est genus; et hæc dicantur in eo quod quid. Et etiam individuus ²⁹⁹³, sicut homo et animal; quia quemadmodum quidam homo, et quoddam animal; ita quidam grammaticus est individuus. Socrates enim et homo et animal est, et grammaticus. Disc. Non possum negare quod dicis.

CAPUT XI.

Hominem non esse grammaticam.

MAC. Si alia non habes, unde possis probare grammaticum non esse hominem, nunc proba eum non esse grammaticam. Disc. Facilius hoc possum digito ^C quam argumento. Ibi namque fregisti omnia mea argumenta, ubi aperuisti a grammatico significari diversa, et secundum ea loquendum et intelligendum de grammatico: quod quamvis abnuere non possim ²⁹⁹⁴ tamen non sic satisfacit animo meo, ut velut quod querebat invento, quiescat: videris enim mihi quasi non curare ut me ²⁹⁹⁵ doceas, sed tantum ut rationes meas obstruas. Sed, sicut meum fuit exponere quæ me ex utraque parte in ambiguitatem cogunt, ita tuum erat aut unam partem destruere, aut ostendere quomodo sibi invicem non repugnent. MAC. Cur non satis tibi videtur ostensum quod grammaticum esse substantiam, et grammaticum esse ²⁹⁹⁶ qualitatem, nequaquam repugnent sibi invicem, in eo quod de grammatico modo secundum hominem, modo secundum grammaticam loqui et intelligere oportet? Disc. Quoniam nemo qui intelligit no-

A men grammatici, ignorat grammaticum significare hominem et grammaticam: et tamen si hæc fiducia in populo loquens dicam: *Utilis scientia est grammaticus*, aut, *bene scit homo iste grammaticum* ²⁹⁹⁷, non solum stomachabuntur grammatice, sed et ridentur rustici. Nullatenus itaque credam sine aliqua alia ratione tractatores dialecticæ tam sæpe et tam studiose in suis libris scripsisse quod idem ipsi colloquentes dicere erubescerent: sæpissime namque cum volunt ostendere qualitatem aut accidens subjungunt, *ut grammaticus, et similia*: cum grammaticum magis esse substantiam, quam qualitatem aut accidens, usus omnium loquentium attestetur ²⁹⁹⁸: et cum volunt aliquid docere de ²⁹⁹⁹ substantia, nusquam proferunt, *ut, grammaticus, aut aliquid hujusmodi* ³⁰⁰⁰. Huc accedit quia si ideo grammaticus, quia significat hominem et grammaticam, dicendus est substantia et qualitas, cur homo non est similiter qualitas ³⁰⁰¹ et substantia? Homo namque significat substantiam, cum omnibus illis differentiis, quæ sunt in homine, ut est sensibilitas et mortalitas. Sed nusquam, ubi sit scriptum aliquid de ³⁰⁰² qualitate aliqua, prolatam est ad ³⁰⁰³ exemplum, *velut homo*.

CAPUT XII.

Homo, et grammaticus, quam varie significant sua significata.

MAC. Quod illam rationem quam dixi, cur grammaticus, scilicet sit substantia et qualitas, idcirco repudias, quia non valet in nomine hominis, idcirco facis, ut puto, quia non consideras quam dissimiliter significant: scilicet nomen hominis, ea ex quibus constat homo; et grammaticus, hominem et grammaticam. Nempe nomen hominis per se, et ut unum, significat ea ex quibus constat totus homo; in quibus substantia principalem locum tenet, quoniam est causa aliorum, et habens ea non ut indigens illis, sed ut se indigentia. Nulla enim est differentia substantiæ, sine qua substantia inveniri non possit; et nulla differentiarum ejus, sine illa potest existere. Quapropter quamvis omnia simul, velut unum totum, sub una significatione uno nomine appellentur homo; sic tamen principaliter hoc nomen est significativum et appellativum substantiæ; ut cum recte dicatur, *substantia est homo, et homo substantia*, nullus tamen dicat, *rationalitas est homo, aut, homo rationalitas*, sed habens rationalitatem. Grammaticus vero non significat hominem, et grammaticam,

VARIE LECTIONES.

²⁹⁹⁰ Adhuc dicam; cum *ms.* adhuc dicam, cur. ²⁹⁹¹ Quibus dicit grammaticus *ms.* quibus dicit grammaticum ²⁹⁹² Quia est in subjecto, quia *ms.* quia est subjecto quod ²⁹⁹³ Diximus, auferunt *ms.* diximus: auferit. Quia secundum aliud *ms.* quia secundum aliquid ²⁹⁹⁴ Est autem individuus *ms.* est etiam individuus ²⁹⁹⁵ Abunde non possum *ms.* abnuere non possum ²⁹⁹⁶ Videris quasi non tractare ut me *ms.* videris enim mihi quasi non curare ut me ²⁹⁹⁷ Et grammaticam esse *ms.* et grammaticum esse ²⁹⁹⁸ Scientia est grammatica, aut bene sic, homo iste grammatica *ms.* scientia est grammaticus; aut bene scit homo iste grammaticum. ²⁹⁹⁹ Cum grammaticus magis esse... attestatur *ms.* cum grammaticum magis esse... attestatur ³⁰⁰⁰ Aliud dicere de *ms.* aliquid docere de ³⁰⁰¹ Aut aliquid hujusmodi *ms.* aut aliquid hujusmodi ³⁰⁰² Cur homo superior non est qualitas *ms.* cur homo non est similiter qualitas ³⁰⁰³ Scriptum aliud de *ms.* scriptum aliquid de ³⁰⁰⁴ Probatum est ad *ms.* prolatum est ad

ut unum; sed grammaticam per se, et hominem per A aliud significat : et hoc nomen quamvis sit appellativum hominis, non tamen proprie dicitur ejus significativum : et licet sit significativum ⁴⁰⁰⁵ grammaticæ, non tamen proprie ⁴⁰⁰⁶ est ejus appellativum. Appellativum autem nomen cujuslibet rei nunc dico, quo res ipsa usu loquendi appellatur : nullo enim usu loquendi dicitur : *grammatica est grammaticus*, aut, *grammaticus est grammatica*; sed, *homo est grammaticus*, et, *grammaticus homo*.

147 CAPUT XIII.

De formali significatione vocis, grammaticus.

Disc. Non video quid dicas, quod grammaticus significat grammaticam per se, et hominem per aliud; et quo modo grammaticæ ⁴⁰⁰⁸ tantum significativum sit ⁴⁰⁰⁷. Sicut enim homo constat ex animali, et rationalitate, et mortalitate, et ideo homo significat hæc tria, ita grammaticus constat ex homine, et grammatica; et ideo nomen hoc significat utrumque. Nunquam enim dicitur grammaticus aut homo sine grammatica, aut grammatica sine homine. Mac. Si ergo ita est, ut tu dicis, distinctio et esse grammatici, est homo sciens grammaticam. Disc. Non potest aliud esse. Mac. Ergo cum grammatica dividit hominem grammaticum a non grammatico, conduxit grammaticum ad esse, et est pars ejus quod est esse rei; nec potest adesse et abesse a grammatico, præter subjecti corruptionem. Disc. Quid inde? Mac. Non est igitur grammatica accidens, sed substantialis differentia; et homo est genus, et grammaticus species: nec dissimilis est ratio de albedine, et similibus accidentibus: quod falsum esse totius artis tractatus ostendit. Disc. Quanquam non possum negare quod dicis, nondum tamen mihi persuasum est quod grammaticis non significet ⁴⁰⁰⁹ hominem. Mac. Ponamus quod sit animal aliquod rationale, non tamen homo quod ita sciat grammaticam sicut homo. Disc. Facile est hoc fingere. Mac. Est igitur aliquis non homo sciens grammaticam. Disc. Ita consequitur. Mac. At omne sciens grammaticam, est grammaticum. Disc. Concedo. Mac. Est igitur quidam non homo grammaticus. Disc. Consequitur. Mac. Sed tu dicis in grammatico intelligi hominem. Disc. Dico. Mac. Quidam ergo non homo

est homo, quod falsum est. Disc. Ad hoc ratio deducitur. Mac. Nonne ergo vides quis grammaticus non ob aliud magis videtur significare hominem, quam albus ⁴⁰¹⁰, nisi quia grammatica soli homini accidit ⁴⁰¹¹, albedo vero non soli homini? Disc. Sic sequitur ex eo quod fluximus ⁴⁰¹²: sed sine figmento volo ut hoc efficias. Mac. Si homo est in grammatico, non prædicatur cum eo simul de aliquo; sicut animal non prædicatur cum homine, quia inest in homine: non enim apte dicitur quod Socrates est homo animal. Disc. Non potest contradici. Mac. Sed convenienter dicitur quod Socrates est homo grammaticus. Disc. Convenienter. Mac. Non est igitur homo in grammatico. Disc. Sic consequi video. Mac. Item: si grammaticus est homo sciens grammaticam, ubiqueque ponitur grammaticus, apte ponitur homo sciens grammaticam. Disc. Ita est. Mac. Si igitur apte dicitur, Socrates est homo grammaticus, apte quoque dicitur, Socrates est homo homo sciens grammaticam. Disc. Consequitur. Mac. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus. Disc. Ita est. Mac. Socrates igitur, qui est homo homo sciens grammaticam ⁴⁰¹³, est homo homo grammaticus: et quoniam homo grammaticus est homo sciens grammaticam, consequitur ut Socrates sit homo homo sciens grammaticam: et sic in infinitum ⁴⁰¹⁴. Disc. Non possum aperte ⁴⁰¹⁵ consequentiae resistere. Mac. Item: si in ⁴⁰¹⁶ grammatico homo intelligendus est cum grammatica, similiter in omnibus similibus denominativis, id quod denominatur ⁴⁰¹⁷ cum eo a quo denominatur. Disc. Hoc sentiebam ⁴⁰¹⁸. Mac. Ergo hodiernum significat id quod vocatur hodiernum et hodie. Disc. Quid postea? Mac. Hodiernum igitur significat aliquid cum tempore ⁴⁰¹⁹. Disc. Ita esse necesse est. Mac. Ergo, hodiernum non est nomen sed verbum ⁴⁰²⁰; quia est vox significans tempus, nec est oratio.

CAPUT XIV.

Grammaticam esse significativum grammaticæ, sive significare scientem grammaticam.

Disc. Satis mihi probasti grammaticum non significare hominem. Mac. Vides igitur qui dixerim quia grammaticus non est hominis significativum. Disc. ⁴⁰²¹ Video: et exspecto, ut grammaticum

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁰⁵ Dicitur ejus significativum: et licet sit significativum ⁴⁰⁰⁶ Non tamen proprie est *ms. Viet. 3* non est ⁴⁰⁰⁷ Quod modo grammaticæ *ms. quomodo grammaticæ* ⁴⁰⁰⁸ Tantum significativum sit *ms. Viet. 3* tantum sit significativum ⁴⁰⁰⁹ Quod grammaticus significet *ms. quod grammaticus non significet* ⁴⁰¹⁰ Quam albus, nisi *ms. quam albus*, nisi ⁴⁰¹¹ Soli homini convenit *ms. soli homini accidit* ⁴⁰¹² Sicut sequitur, ex eo fluximus *ms. sic sequitur ex eo quod fluximus* ⁴⁰¹³ Est homo sciens grammaticam *ms. est homo, homo sciens grammaticam* ⁴⁰¹⁴ M. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus, et quoniam homo grammaticus est homo sciens grammaticam: consequitur ut Socrates sit homo sciens grammaticam, et sic in infinitum *manuscripta* M. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus. D. Ita est. M. Socrates igitur, qui est homo homo sciens grammaticam, est homo homo grammaticus. Et quoniam grammaticus est homo sciens grammaticam, consequitur ut Socrates sit homo homo sciens grammaticam: et sic in infinitum ⁴⁰¹⁵ Non possum apte *ms. non possum aperte* ⁴⁰¹⁶ Igitur sit in *ms. item si in* ⁴⁰¹⁷ Intelligendus est, similiter in omnibus similibus denominativis, id est quod denominatur *ms. et ms. Viet. 13* intelligendus est cum grammatica, intelligendum est similiter in omnibus similibus denominativis, id quod denominatur ⁴⁰¹⁸ Hoc sentiebam *ms. Viet. 3* hoc sciebam ⁴⁰¹⁹ Aliud cum tempore *ms. aliquid cum tempore* ⁴⁰²⁰ Non est nisi scilicet verbum *ms. etiam Viet. 13* non est nomen sed verbum ⁴⁰²¹ Significativum. D. *ms. etiam Viet. 13* significativum. D.

ostendas significativum ⁴⁰⁰¹ esse grammaticæ. **MAC.** A non per aliud. Nomen vero albi equi substantiam Nonne paulo ante ⁴⁰⁰² dicebas grammaticum significare hominem scientem grammaticam? **Disc.** Et credebam. **MAC.** Sed jam satis probatum est quia non significat hominem. **Disc.** Satis. **MAC.** Quid ergo restat? **Disc.** Ut non significet aliud, quam scientem grammaticam. **MAC.** Est ergo significativum ⁴⁰⁰³ grammaticæ. **Disc.** Sufficienter probatum est grammaticam non esse appellativum grammaticæ, sed hominis; nec esse significativum ⁴⁰⁰⁴ hominis, sed grammaticæ: sed quoniam dixisti grammaticum significare grammaticam per se, et hominem per aliud, peto ut aperte mihi has duas significationes distinguas, ut intelligam quomodo grammaticus non sit significativum ejus quod aliquo ⁴⁰⁰⁵ modo significat; aut quomodo sit appellativum ejus, cujus significativum non est ⁴⁰⁰⁶. **MAC.** Si est in domo aliqua ⁴⁰⁰⁷ albus equus, te nesciente, inclusus, et alius tibi dicit, In hac domo est album sive albus: an scis per hoc tibi esse equum ⁴⁰⁰⁸? **Disc.** Non: sive enim dicat album albedinem, sive in quo inest ⁴⁰⁰⁹ albedo, nullius certe rei mento concipio essentiali, nisi lujus coloris. **MAC.** Etiamsi aliquid aliud ⁴⁰¹⁰ intelligis, quam colorem istum; illud tamen certum est ⁴⁰¹¹, quia ejus in quo est ipse color, essentiali per hoc nomen non intelligis. **Disc.** Certum: nam etsi occurrat ⁴⁰¹² animo corpus aut superficies, quod non ob aliud sit nisi quia expertus sum in his solere esse albedinem ⁴⁰¹³; ipsum tamen nomen albi nihil horum significat; sicut probatum est ⁴⁰¹⁴ de grammatico: sed adhuc expecto ut ostendas quid significet ⁴⁰¹⁵. **MAC.** Quid si vides stantes juxta se invicem album equum, et nigrum bovem, et dicit tibi ⁴⁰¹⁶ aliquis de equo, percutit illum, non monstrans aliquo signo de quo dicit ⁴⁰¹⁷; an scis quod de equo dicat? **Disc.** Non. **MAC.** Si vero nescienti tibi, et interroganti, Quem? respondet ⁴⁰¹⁸, Album: intelligis de quo dicit? **Disc.** Equum intelligo per nomen albi. **MAC.** Nomen ergo albi significat tibi equum ⁴⁰¹⁹. **Disc.** Significat utique. **MAC.** Nonne vides quia alio modo, quam nomen equi? **Disc.** Video: nempe nomen equi, etiam priusquam sciam ipsum equum album esse, significat mihi ⁴⁰²⁰ substantiam per se et

significat non per se sed per aliud ⁴⁰²¹, id est, per hoc quod scio equum esse album; cum enim nihil: aliud significet hoc nomen, quod est albus; quam hæc oratio, quæ est habens albedinem: sicut hæc ⁴⁰²² oratio per se constituit mihi intellectum albedinis, et non ejus rei quæ habet albedinem; ita et nomen. Sed quoniam ⁴⁰²³ scio albedinem esse in equo, et hoc per aliud ⁴⁰²⁴ quam per nomen albi velut per visum intellecta albedine, per hoc nomen intelligo ⁴⁰²⁵ equum, per hoc quod albedinem scio esse in equo: id est, per aliud quam per nomen albi; quo tamen equus appellatur.

148 CAPUT XV.

Exemplo albi doctrina proposita explicatur.

MAC. Vides ergo quomodo albus non ⁴⁰²⁶ sit significativum ejus, quod aliquo modo significat, et quomodo sit appellativum ejus, cujus non est significativum. **Disc.** Hoc quoque video: significat enim equum, et non significat: quis non eum significat ⁴⁰²⁷, per se, sed per aliud; et tamen equus appellatur albus; et quod video in albo, hoc intelligo in grammatico, et in similibus denominativis. Quapropter videtur mihi significatio nominum et verborum sic dividi posse; quod alia sit per se, alia per aliud. **MAC.** Considera etiam quoniam harum duarum significationum, illa quæ per se est, ipsis vocibus significativis est substantialis; alia vero accidentalis ⁴⁰²⁸. Cum enim ⁴⁰²⁹ diffinitione nominis vel verbi dicitur, quia est vox significativa; intelligendum est, non alia significatione, quam ea quæ per se est: nem si illa significatio quæ est per aliud, in diffinitione nominis vel verbi intelligenda est; jam non erit, *hodiernus*, nomen ⁴⁰³⁰, sed verbum; significat enim aliquando ea significatione aliquid cum tempore ⁴⁰³¹, sicut supra dixi ⁴⁰³², quod non est nominis, sed verbi.

CAPUT XVI.

Quomodo grammaticus su qualitas.

Disc. Patet quod dicit; sed non sine scrupulo accipit animus grammaticum esse qualitatem, quamvis significet grammaticum; aut hominem solum, id est, sine grammatica, esse grammaticum: licet

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁰¹ Ostendas significativum *ms. etiam Vict. 13.* ostendas significativum ⁴⁰⁰² Nonne ante *ms. Vict. 13* nonne paulo ante ⁴⁰⁰³ Ergo significativum *ms. etiam Vict. 13* est ergo significativum ⁴⁰⁰⁴ Significativum *ms. etiam Vict. 13* nec esse significativum ⁴⁰⁰⁵ Significativum *ms. etiam Vict. 13* significativum ejus, quod aliquo ⁴⁰⁰⁶ Appellativum, si significativum non est *ms. etiam Vict. 13* appellativum ejus, cujus significativum non est ⁴⁰⁰⁷ Domo aliquis *ms. etiam Vict. 13* domo aliqua ⁴⁰⁰⁸ Inesse equum *ms. etiam Vict. 13* Sive in quo, sive cui inest *ms. etiam Vict. 13* Si aliquid aliud *ms. etiam Vict. 13* Tamen rectum est *ms. etiam Vict. 13* Tamen certum est ⁴⁰¹¹ Nam si occurrat *ms. etiam Vict. 13* Solem esse per albedinem *ms. etiam Vict. 13* Sicut probatum est *ms. etiam Vict. 13* Sicut probatum est ⁴⁰¹⁵ Ostendas quid significet *ms. etiam Vict. 13* ostendas quia significat ⁴⁰¹⁶ Et dicit tibi *ms. etiam Vict. 13* De quo dicatur *ms. etiam Vict. 13* Interroganti quoniam respondit *ms. etiam Vict. 13* Interroganti, quem? respondet ⁴⁰¹⁹ Significat equum *ms. etiam Vict. 13* Inde equi *ms. etiam Vict. 13* Substantiam non per se sed per aliud *ms. etiam Vict. 13* Oratio, quod est, sed hæc *ms. etiam Vict. 13* Oratio quæ est, sicut hæc ⁴⁰²³ Scilicet quoniam *ms. etiam Vict. 13* Et per aliud *ms. etiam Vict. 13* Et hoc per aliud ⁴⁰²⁵ Albi; intelligo *ms. etiam Vict. 13* Albi, velut per visum intellecta albedine per hoc nomen intelligo ⁴⁰²⁶ Quoniam album non *ms. etiam Vict. 13* Quomodo album non ⁴⁰²⁷ Non significat eum; non enim significat *ms. etiam Vict. 13* Non significat, quia non eum significat ⁴⁰²⁸ Alia vero appellatur occidentalis *ms. etiam Vict. 13* omit. appellatur ⁴⁰²⁹ Cum vero in *ms. etiam Vict. 13* Hodie nam, nomen *ms. etiam Vict. 13* hodiernus, nomen ⁴⁰³¹ Aliud cum tempore *ms. etiam Vict. 13* Aliud cum tempore ⁴⁰³² Sicut prædixi *ms. etiam Vict. 13* sicut supra dixi

probatum sit hominem simul et grammaticam non esse grammaticum. Unde consequitur solum hominem esse grammaticum; quoniam non potest esse grammaticus, nisi aut solus, aut cum grammatica: quamvis namque grammatici nomen significativum sit grammatica, non tamen convenienter respondetur interroganti, quid grammaticus sit; grammatica, aut, qualitas: et si nullus est grammaticus, nisi participando grammaticam; consequitur ut homo non sit grammaticus, nisi cum grammatica. **MAG.** Quod quidem dicitur quod homo, solus, id est, sine grammatica est grammaticus, quantum ad tuam questionem solvendam sufficit, duobus modis intelligi potest; uno vero, altero falso: homo quippe solus, id est, absque grammatica, est grammaticus; quia solus est habens grammaticam: grammatica namque, nec sola, nec cum homine habet grammaticam: sed homo solus, id est, absque grammatica, non est grammaticus; quia absente grammatica nullus esse grammaticus potest: sicut qui procedendo ducit alium, et solus est praevis; quia qui sequitur non est praevis, nec separatim, nec sicut ex illis duobus unus fiat praevis et solus non est praevis, quia nisi sit qui sequatur, praevis esse non potest. Cum vero dicitur quod grammaticus est qualitas; non recte, nisi secundum tractatum Aristotelis De categoriis, dicitur.

CAPUT XVII.

De Aristotelis sensu in tractatu De categoriis.

Disc. An aliud habet ille tractatus, quam omne quod est, aut est substantia, aut qualitas, aut quantitas, etc. Si ergo solus homo est grammaticus; sola substantia est grammaticus, quomodo ergo secundum illum tractatum, grammaticus magis est qualitas quam substantia? **MAG.** Etsi hoc ibi intelligatur quod tu dicis: quia omne quod est, aliquid horum est: non tamen fuit principalis intentio Aristotelis hoc in illo libro ostendere; sed quoniam omne nomen, vel verbum aliquid horum significat: non enim intendebat ostendere quid sint singulae res, nec quarum rerum sint appellativae singulae voces; sed quarum significativae sint. Sed quoniam voces non significant nisi res; dicendo quid sit quod

voces significant, necesse fuit dicere quid sint res. Nam (ut alia taceam) sufficienter hoc quod dico, divisio, quam facit in principio tractatus Categoriarum, ostendit; non enim ait: *Eorum quae sunt, singulum est substantia, aut quantitas*, etc. Nec ait: *Eorum quae secundum nullam complexionem dicuntur, singulo aut substantia appellatur, aut quantitas*; sed ait: *Eorum, quae secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat aut quantitatem*. **Disc.** Persuadet ratio quod dicis. **MAG.** Cum ergo Aristoteles ita dicat: *Eorum, quae secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat, aut quantitatem*, etc. De qua significatio videtur tibi dicere: de illa qua per se significant ipsae voces, et quae illis est substantialis: an de altera quae per aliud est, et accidentalis? **Disc.** Non nisi de ipsa, quam idem ipse eisdem vocibus inesse, diffiniendo nomen et verbum, assignavit; qua per se significant. **MAG.** An putas illum aliter prosectum in tractatu, quam proposuit in divisione; an aliquem eorum, qui eum sequentes de dialectica scriperunt, aliter sentire voluisse de hac re, quam sentit ipse? **Disc.** Nullo modo eorum scripta hoc aliquem opinari permittunt: quia nusquam invenitur aliquis eorum posuisse aliquam vocem, ad ostendendum aliquid quod significet per aliud; sed semper ad hoc, quod per se significat. Nullas enim volens monstrare substantiam, ponit album aut grammaticum; sed de qualitate docens, album et nigrum profert, et similia.

CAPUT XVIII.

Quod dialectici appellent voces nomine rerum quarum sunt significativae.

MAG. Si ergo proposita divisione praefata, quaero a te quid sit grammaticus, secundum hanc divisionem: et secundum eos, qui illam scribendo de dialectica sequuntur, quid quaero: aut quid mihi respondebis? **Disc.** Procul dubio non hic potest quaeri, nisi aut de voce aut de re, quam significat. Quare, quia constat grammaticum non significare, secundum hanc divisionem, hominem, sed grammaticam: incunctanter respondebo, si quaeris de voce, quia est vox significans qualitatem; si vero quaeris de re,

VARIAE LECTIONES.

⁶⁰⁵² Grammaticam non esse *ms.* **Vict.** 3 grammaticam esse ⁶⁰⁵³ Nisi solus est *ms.* nisi aut solus aut ⁶⁰⁵⁴ Quamvis nunquam *ms.* quamvis namque ⁶⁰⁵⁵ Nomen significativum sit *ms.* nomen significativum sit ⁶⁰⁵⁶ Questionem sufficit *ms.* questionem solvendam sufficit ⁶⁰⁵⁷ Uno modo vero, altero modo falso *ms.* uno vero, altero falso ⁶⁰⁵⁸ Solus, id est, absque grammatica *ms.* solus sine grammatica ⁶⁰⁵⁹ Nullus est grammatica, vel potest esse *ms.* nullus esse grammaticus potest ⁶⁰⁶⁰ Solus est primus... non est primus... fiat primus... non est primus... consequatur primus *ms.* solus est praevis... non est praevis... fiat praevis... non est praevis... sequatur praevis ⁶⁰⁶¹ grammaticus, quomodo *ms.* grammaticus, sola substantia est grammaticus. Quomodo ⁶⁰⁶² Singulares, nec *ms.* **Vict.** 3 singulae res, nec ⁶⁰⁶³ Principio Categoriarum *ms.* principio tractatus Categoriarum ⁶⁰⁶⁴ Singularium est *ms.* singulum est ⁶⁰⁶⁵ Nec ait: quae secundum ullam *ms.* nec ait, eorum quae secundum nullam ⁶⁰⁶⁶ Singulum aut *ms.* singulo aut ⁶⁰⁶⁷ Aut qualitatem. **D.** *ms.* aut quantitatem. **D.** ⁶⁰⁶⁸ Et tunc de qua *ms.* et cetera. De qua ⁶⁰⁶⁹ De illa quam per *ms.* de illa qua per ⁶⁰⁷⁰ Aut de altera *ms.* an de altera ⁶⁰⁷¹ An alium eorum *ms.* an aliquem eorum **Ed. t. col.** an aliud eorum ⁶⁰⁷² Hoc aliud opinari permittunt *ms.* hoc aliquem opinari permittunt ⁶⁰⁷³ Eorum aliquam vocem ad ostendendum aliud quod *ms.* eorum posuisse aliquam vocem ad ostendendum aliquid quod ⁶⁰⁷⁴ Album aut grammaticam *ms.* **Vict.** 3 album aut grammaticum ⁶⁰⁷⁵ nigrum ponit, et similia *ms.* album et nigrum profert, et similia ⁶⁰⁷⁶ Hoc non potest quaeri *ms.* non hic potest quaeri ⁶⁰⁷⁷ Quia constat *ms.* quare quia constat

quia est qualitas. *Mac.* An ignoras quia idem Aristoteles appellat voces nomine rerum quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ ⁴⁰⁷⁹, in eodem libro; ut cum dicit quia omnis ⁴⁰⁸⁰ substantia videtur significare hoc aliquid, id est, omnis vox significans ⁴⁰⁸¹ substantiam; sicut nominat vel potius ostendit res (quod tu paulo ante meministi ⁴⁰⁸⁰ solis vocibus earum significativis, et sæpe non appellativis. *Disc.* Non hoc ignorare possum: **149** quare sive quærat de voce, sive de re, cum quæritur quid sit grammaticus secundum Aristotelis tractatum, et secundum sequaces ejus: recte respondetur, qualitas: et tamen secundum appellationem vere est substantia ⁴⁰⁸². *Mac.* Ita est: non enim movere nos debet, quod dialectici aliter scribant de vocibus, secundum quod sunt significativæ; aliter eis utantur loquendo secundum quod sunt appellativæ: si et ⁴⁰⁸³ grammatici aliud dicunt secundum formam vocum, aliud ⁴⁰⁸⁴ secundum rerum naturam. Dicunt quippe ⁴⁰⁸⁵ lapidem esse masculini generis, petram feminini, mancipium autem neutri; timere activum, timeri vero passivum ⁴⁰⁸⁷: cum nemo dicat lapidem ⁴⁰⁸⁸ esse masculam, aut petram feminam, an mancipium nec masculam nec feminam; aut timere ⁴⁰⁸⁹ facere; timeri autem pati.

CAPUT XIX.

Utrum grammaticus, cum designet habentem qualitatem, spectet ad categoriam, habere.

Disc. Aperta ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit ⁴⁰⁹⁰: sed adhuc est de hac quæstione quod velim discere ⁴⁰⁹¹. Nam, si grammaticus est ^C qualitas, quia significat qualitatem, non video cur armatus non sit substantia, cum significet substantiam: et sic armatus ideo est habere, quia significat habere, ignoro cur grammaticus non sit habere, cum significet habere. Omnino enim quemadmodum grammaticus probatur significare qualitatem, quia significat habentem qualitatem; ita armatus significat substantiam, quia significat habentem substantiam, id est arma: et sicut armatus convincitur

A significare habere, quia significat habentem arma sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. *Mac.* Nullatenus ⁴⁰⁹² hac ratione considerata, negare possum aut armatum esse substantiam aut grammaticum habere. *Disc.* Vellem ergo a te doceri utrum unum aliquid ⁴⁰⁹³ possit esse diversorum prædicamentorum. *Mac.* Rem quidem unam et eandem non puto sub diversis aptari posse ⁴⁰⁹⁴ prædicamentis licet in quibusdam dubitari possit: quod majori et altiori disputatione indigere existimo, quam hac brevi nostra sermocinatione assumpsimus. Unam autem voce: plura significantem non ut unum, non video quid prohibeat pluribus aliquando supponi prædicamentis: ut si alius dicitur ⁴⁰⁹⁵ qualitas, et habere. *Albus* enim non ita significat qualitatem; et habere, ut unum; quemadmodum ⁴⁰⁹⁶ homo significat ut unum substantiam et qualitates, quibus constat homo. Res enim, quæ appellatur homo ⁴⁰⁹⁷, est unum quiddam constans ex his quæ dixi; res vero quæ appellatur, *albus*, non est ⁴⁰⁹⁸ unum aliquid ex habere et qualitate constans; quia nihil appellatur *albus*, nisi res ⁴⁰⁹⁹ quæ habet albedinem: quæ nequaquam constat ex habere et qualitate. Quare si dicitur ⁴¹⁰⁰ homo est substantia, et homo est qualitas, una et eadem res, quæ significatur et appellatur hoc nomine, dicitur substantia et qualitas esse: quod videtur inconveniens. Cum autem dicimus quia *albus* est ⁴¹⁰¹ qualitas et habere non dicimus quia ⁴¹⁰² quod appellatur hoc nomine, qualitas est et habere, sed quia hæc duo significantur hoc nomine: et nullum inconveniens sequitur. *Disc.* Cur autem non est homo, secundum divisionem Aristotelis, substantia et qualitas, quia utrumque significat: quemadmodum est *albus* qualitas ⁴¹⁰³ et habere, propter utriusque significationem? *Mac.* Æstimo huic interrogationi illud posse sufficere ⁴¹⁰⁴ quod supra dixi, quia est principaliter significativum ⁴¹⁰⁵ substantiæ, et quia illud unum, quod significat, substantia est; et non qualitas, sed quale: *albus* vero nihil principalius, sed pariter si-

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁷⁹ Quarum voces sunt significativæ, et non quarum sunt appellativæ *ms.* quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ ⁴⁰⁸⁰ Dicit; omnis *ms.* dicit, quia omnis ⁴⁰⁸¹ Id est omnis vox significat *ms.* id est, omnis vox significans ⁴⁰⁸² Ante invenisti *ms.* ante meministi ⁴⁰⁸³ Vera est substantia *ms.* vere est substantia ⁴⁰⁸⁴ Sed et *ms.* *Vict.* 13. si et ⁴⁰⁸⁵ Formam aliud *ms.* Formam vocum, aliud ⁴⁰⁸⁶ Dicunt quidem *ms.* dicunt quippe ⁴⁰⁸⁷ Mancipiumque neutri, timere autem activum, timeri passivum *ms.* mancipium autem neutri, et timere activum: timeri vero passivum ⁴⁰⁸⁸ Dicit lapidem *ms.* dicat esse lapidem ⁴⁰⁸⁹ Fœminam aut timere *ms.* fœminam, aut mancipium, nec masculum nec fœminam, aut timere ⁴⁰⁹⁰ Ratio in his quæ dixisti dubitare non permittit *ms.* ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit ⁴⁰⁹¹ Quod velim dicere *ms.* *Bec. Gem.* quod velim discere ⁴⁰⁹² Disciplinam. *M.* Nullatenus *ms.* substantiam, id est, arma. Et sicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. *M.* Nullatenus ⁴⁰⁹³ Utrum unum aliud *ms.* utrum unum aliquid ⁴⁰⁹⁴ Arctari posse *ms.* aptari posse ⁴⁰⁹⁵ Ut *albus* dicitur *ms.* ut si *albus* dicitur ⁴⁰⁹⁶ Et habere, quemadmodum *ms.* et habere ut unum, quemadmodum ⁴⁰⁹⁷ Significat ut unum, significat habentem substantiam, id est arma, etsicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: ita grammaticus significat habere ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo. Res quidem, quæ appellatur homo *ms.* significat ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo res enim quæ appellatur homo ⁴⁰⁹⁸ *Albus* non est *ms.* *albus*, non est ⁴⁰⁹⁹ *Albus*, nisi res *ms.* *albus*, nisi res ⁴¹⁰⁰ Quia dicitur *ms.* quare si dicitur ⁴¹⁰¹ Quia *albus* est *ms.* quia *albus* est ⁴¹⁰² Non omnis, quia *ms.* non dicimus quia ⁴¹⁰³ Est *albus* et qualitas *ms.* est *albus* qualitas *Edit. Col.* est *albus* est qualitas ⁴¹⁰⁴ Satisfacere *ms.* sufficere *Edit. Col.* facere ⁴¹⁰⁵ Principaliter significatum *ms.* principaliter significativum

CAPUT VIII.

Examen argumenti cap. 5 propositi.

Disc. Non habeo quid contra hanc sententiam tuam dicam. Sed quoniam latenter monuisti me ut non sim contentus intelligere quid dicas : sed id ipsum quod dicis, considerem : videtur mihi consideranda tua conclusio ³⁹⁷⁰, quam ex meo syllogismo confici ostendisti ; quia esse grammatici non est esse hominis. Si enim hoc est, qui habet essentiam grammatici, non ideo necessario habet essentiam hominis ; sed si homo sequatur grammaticum, essentia hominis sequitur essentiam grammatici : sed hæc non sequitur hanc, quare nec ille illum. Non est igitur omnis grammaticus homo : at, cum omnibus grammaticis una sit ratio, cur sint homines, profecto aut omnis grammaticus est homo, aut nullus. Sed constat quia non omnis ; nullus igitur. Videtur itaque ³⁹⁷¹ quia syllogismo meo conclusionem, quam acute abstulisti, auferendo acutius dedisti. Mac. Et si latenter te monui considerare quod audis, non tamen, ut apparet, inutiliter : nam etsi sophisticè probes nullum ³⁹⁷² grammaticum hominem, per hoc quod esse grammatici non est esse hominis ³⁹⁷³ ; utile tamen tibi erit, cum ipsum sophisma quod te sub pallio veræ rationis fallit in sua fallacia, ita nudum conspicias. Disc. Ostende ergo quod me fallat ; et ubi me fallat hæc, quam modo feci de grammatico, probatio. Mac. Redeamus iterum ad animal et hominem, in quibus ita quasi palpamus veritatem ³⁹⁷⁴, ut nullum sophisma nobis persuadeat, licet cogat, credere falsitatem. Dic ergo utrum esse uniuscujusque rei in diffinitione consistat. Disc. Ita est. Mac. Diffinitio hominis est diffinitio animalis ? Disc. Minime : si enim *animal rationale mortale* (quæ est diffinitio hominis) esset diffinitio animalis, cuicumque conveniret animal, conveniret rationale mortale ; quod falsum ³⁹⁷⁵ est. Mac. Non est igitur esse hominis esse animalis. Disc. Ita consequitur. Mac. Potes igitur ex hoc probare quia nullus homo animal est, eadem ³⁹⁷⁶ ratione, qua probasti modo nullum grammaticum esse hominem. Quapropter si vides apertam esse falsitatem quod hæc tua ³⁹⁷⁷ ratiocinatio hic concludit, ne credas certam esse veritatem ³⁹⁷⁸, quod ibi ludit ³⁹⁷⁹. Disc. Jam ostendisti quia me fallit, ostendo etiam ubi. Mac. Non tenes quod paulo ante dixi, te concedente, quia esse grammatici non est esse hominis, idem est ac si diceretur : Diffinitio grammatici non est diffinitio hominis ³⁹⁸⁰, id est, non est idem

A grammaticus omnino et homo. Sicut enim homo non debet definiri cum grammatica, ita grammaticus non valet sine grammatica. Quare debet intelligi illa tua argumentatio hoc modo : Si esse grammatici non est simpliciter esse hominis ; qui habet essentiam grammatici, non ideo sequitur ut habeat simpliciter essentiam hominis. Similiter intelligendum est quia simpliciter homo non sequitur grammaticum, id est si grammaticus est, non sequitur ut sit simpliciter homo ; ita vero nihil aliud sequitur, nisi *nullus grammaticus est simpliciter homo*. Disc. Nihil ³⁹⁸¹ clarius.

CAPUT IX.

An sit aliquis grammaticus non homo.

B Mac. Verum si probaretur, quod (ut puto) facile fieri ³⁹⁸² potest, quia esse grammatici ita non est esse hominis, sicut esse albi non est esse hominis (potest enim homo esse sine albo, et album sine homine) : tunc verè sequeretur aliquem grammaticum posse esse non hominem. Disc. Quid ergo laboramus ? Si hoc ³⁹⁸³ probari potest, proba : et finiatur hæc ³⁹⁸⁴ quæstio. Mac. Non hoc a me debes licè exigere ; non enim in hac quæstione ventilamus utrum possit esse, sed utrum sit aliquis grammaticus non homo, quod vides monstrari non posse. Disc. Nondum video, quia adhuc habeo dicere contra. Mac. Dic. Disc. Aristoteles ostendit grammaticum eorum esse quæ sunt in subjecto : **146** et nullus homo est in subjecto : quare nullus ³⁹⁸⁵ grammaticus homo. Mac. Noluit Aristoteles hoc consequi ex suis dictis : nam idem Aristoteles dicit quemdam hominem, et hominem et animal grammaticum. Disc. Quomodo ergo dissolvitur iste syllogismus ? Mac. Responde mihi : cum loqueris mihi de grammatico, unde intelligam te loqui de hoc nomine, an de rebus quas significat ? Disc. De rebus. Mac. Quas ergo res significat ? Disc. Hominem, et grammaticam. Mac. Audito ergo hoc nomine, intelligam hominem aut grammaticam ; et loquens de grammatico loquar ³⁹⁸⁶ de homine, aut de grammatica. Disc. Ita oportet ³⁹⁸⁷. Mac. Dic ergo : Homo est substantia, an in subjecto ? Disc. Non est in subjecto, sed est substantia. Mac. Grammatica est qualitas, et in subjecto. Disc. Utrumque est. Mac. Quid ergo mirum, si quis dicit quia grammaticus est substantia, et non est in subjecto, secundum hominem ; et grammaticus est ³⁹⁸⁸ qualitas, et in subjecto, secundum grammaticam ?

VARIE LECTIONES.

³⁹⁷⁰ Concedenda tua conclusio *ms.* consideranda illa conclusio ³⁹⁷¹ Nullus igitur videtur : Itaque *ms.* nullus igitur. Videtur itaque quia *ms.* *Vici.* 13 nullus igitur videtur quia ³⁹⁷² Prohem nullum *ms.* probes nullum ³⁹⁷³ Esse rationis *ms.* esse hominis ³⁹⁷⁴ Ita palpamus quasi veritatem *ms.* ita quasi palpamus veritatem ³⁹⁷⁵ Rationale, quod falsum *ms.* rationale mortale, quod falsum ³⁹⁷⁶ Animal cum eadem *ms.* animal est eadem ³⁹⁷⁷ Quia hæc tua *ms.* quod hæc tua ³⁹⁷⁸ Certam veritatem *ms.* certam esse veritatem ³⁹⁷⁹ Quod ibi concludit *ms.* quod ibi ludit ³⁹⁸⁰ Definitionem hominis non esse definitionem grammatici *ms.* definitio grammatici non est definitio hominis ³⁹⁸¹ Simpliciter homo, quod verum est non simpliciter : sed homo talis est grammaticus. Disc. nihil *ms.* simpliciter homo. Disc. nihil ³⁹⁸² Difficile fieri *ms.* facile fieri ³⁹⁸³ Quid ergo laboramus utrum possit esse ? si hoc *ms.* Quid ergo laboramus ? si hoc ³⁹⁸⁴ Et finiatur hæc *ms.* et firmatur hæc ³⁹⁸⁵ Quia nullus *ms.* Quare nullus ³⁹⁸⁶ Et loqueris de... loquor *ms.* et loquens de... loquar ³⁹⁸⁷ Itaque oportet *ms.* ita oportet ³⁹⁸⁸ Et grammatica est *ms.* et grammaticus est

CAPUT X.

Grammaticus an sit prima, an secunda substantia.

Disc. Differi non possum; sed unum adhuc dicam cur ³⁹⁰⁰ grammaticus non sit substantia; quia omnis substantia est prima aut secunda; grammaticus autem nec prima, nec secunda. MAC. Memento ditorum Aristotelis, quæ paulo ante dixi, quibus dicit grammaticum ³⁹⁰⁰ et primam et secundam substantiam; quia et hominem quemdam, et hominem et animal, grammaticum dici testatur: sed tamen unde probas grammaticum non esse primam, aut secundam substantiam? Disc. Quia est in subjecto, quod ³⁹⁰¹ nulla substantia est; et dicitur de pluribus, quod primæ non est; nec est genus, aut species, nec dicitur in eo quod quid: quod est secundæ. MAC. Nihil horum, si bene meministi quæ jam diximus, aufert ³⁹⁰² grammatico substantiam; quia secundum aliquid grammaticus non est in subjecto, et est genus, et species, et dicitur in eo quod quid; quia est et homo, qui species est; et animal, quod est genus; et hæc dicuntur in eo quod quid. Et etiam individuus ³⁹⁰³, sicut homo et animal; quia quemadmodum quidam homo, et quoddam animal; ita quidam grammaticus est individuus. Socrates enim et homo et animal est, et grammaticus. Disc. Non possum negare quod dicis.

CAPUT XI.

Hominem non esse grammaticam.

MAC. Si alia non habes, unde possis probare grammaticum non esse hominem, nunc proba eum non esse grammaticam. Disc. Facilius hoc possum digito ^C quam argumento. Ibi namque fregisti omnia mea argumenta, ubi aperuisti a grammatico significari diversa, et secundum ea loquendum et intelligendum de grammatico: quod quamvis abnuere non possim ³⁹⁰⁴ tamen non sic satisfacere animo meo, ut velut quod quæretur invento, quiescat: videri enim mihi quasi non curare ut me ³⁹⁰⁵ doceas, sed tantum ut rationes meas obstruas. Sed, sicut meum fuit exponere quæ me ex utraque parte in ambiguitatem cogunt, ita tuum erat aut unam partem destruere, aut ostendere quomodo sibi invicem non repugnent. MAC. Cur non satis tibi videtur ostensum quod grammaticum esse substantiam, et grammaticum esse ³⁹⁰⁶ qualitatem, nequaquam repugnent sibi invicem, in eo quod de grammatico modo secundum hominem, modo secundum grammaticam loqui et intelligere oportet? Disc. Quoniam nemo qui intelligit no-

A men grammatici, ignorat grammaticum significare hominem et grammaticam: et tamen si hac fiducia in populo loquens dicam: *Utilis scientia est grammaticus*, aut, *benescit homo iste grammaticus* ³⁹⁰⁷, non solum stomachabuntur grammatici, sed et ridebunt rustici. Nullatenus itaque credam sine aliqua alla ratione tractatores dialecticæ tam sæpe et tam studiose in suis libris scripsisse quod idem ipsi colloquentes dicere erubescerent: sæpius namque cum volunt ostendere qualitatem aut accidens subjungunt, ut *grammaticus, et similia*: cum grammaticum magis esse substantiam, quam qualitatem aut accidens, usus omnium loquentium attestatur ³⁹⁰⁸: et cum volunt aliquid docere de ³⁹⁰⁹ substantia, nusquam proferunt, ut, *grammaticus, aut aliquid hujusmodi* ³⁹¹⁰. Hoc accedit quia si ideo grammaticus, quia significat hominem et grammaticam, dicendus est substantia et qualitas, cur homo non est similiter qualitas ³⁹¹¹ et substantia? Homo namque significat substantiam, cum omnibus illis differentiis, quæ sunt in homine, ut est sensibilitas et mortalitas. Sed nusquam, ubi sit scriptum aliquid de ³⁹¹² qualitate aliqua, prolatum est ad ³⁹¹³ exemplum, *velut homo*.

CAPUT XII.

Homo, et grammaticus, quam varie significant sua significata.

MAC. Quod illam rationem quam dixi, cur grammaticus, scilicet sit substantia et qualitas, idcirco repudias, quia non valet in nomine hominis, idcirco ^C facis, ut puto, quia non consideras quam dissimiliter significant: scilicet nomen hominis, ea ex quibus constat homo; et grammaticus, hominem et grammaticam. Nempe nomen hominis per se, et ut unum, significat ea ex quibus constat totus homo; in quibus substantia principalem locum tenet, quoniam est causa aliorum, et habens ea non ut indigenis illis, sed ut se indigentia. Nulla enim est differentia substantiæ, sine qua substantia inveniri non possit; et nulla differentiarum ejus, sine illa potest existere. Quapropter quamvis omnia simul, velut unum totum, sub una significatione uno nomine appellentur homo; sic tamen principaliter hoc nomen est significativum et appellativum substantiæ; ut cum recte dicatur, *substantia est homo, et homo substantia*, nullus tamen dicat, *rationalitas est homo, aut, homo rationalitas*, sed habens rationalitatem. Grammaticus vero non significat hominem, et grammaticam,

VARIE LECTIONES.

³⁹⁰⁰ Adhuc dicam; cum *ms.* adhuc dicam, cur. ³⁹⁰¹ Quibus dicit grammaticus *ms.* quibus dicit grammaticum ³⁹⁰² Quia est in subjecto, quia *ms.* quia est subjecto quod ³⁹⁰³ Diximus, aufert *ms.* diximus: aufert. Quia secundum aliud *ms.* quia secundum aliquid ³⁹⁰⁴ Est autem individuus *ms.* est etiam individuus ³⁹⁰⁵ Abunde non possum *ms.* abnuere non possum ³⁹⁰⁶ Videris quasi non tractare ut me *ms.* videris enim mihi quasi non curare ut me ³⁹⁰⁷ Et grammaticam esse *ms.* et grammaticum esse ³⁹⁰⁸ Scientia est grammatica, aut bene sic, homo iste grammatica *ms.* scientia est grammaticus; aut bene scit homo iste grammaticum, ³⁹⁰⁹ Cum grammaticus magis esse... attestatur *ms.* cum grammaticum magis esse... attestatur ³⁹¹⁰ Aliud dicere de *ms.* aliquid docere de ³⁹¹¹ Aut aliud hujusmodi *ms.* aut aliquid hujusmodi ³⁹¹² Cur homo superior non est qualitas *ms.* cur homo non est similiter qualitas ³⁹¹³ Scriptum aliud de *ms.* scriptum aliquid de ³⁹¹⁴ Probatum est ad *ms.* prolatum est ad

ut unum; sed grammaticam per se, et hominem per aliud significat: et hoc nomen quamvis sit appellativum hominis, non tamen proprie dicitur ejus significativum: et licet sit significativum ⁴⁰⁰⁵ grammaticæ, non tamen proprie ⁴⁰⁰⁶ est ejus appellativum. Appellativum autem nomen cujuslibet rei nunc dico, quo res ipsa usu loquendi appellatur: nullo enim usu loquendi dicitur: *grammatica est grammaticus*, aut, *grammaticus est grammatica*; sed, *homo est grammaticus*, et, *grammaticus homo*.

147 CAPUT XIII.

De formali significatione vocis, grammaticus.

Disc. Non video quid dicas, quod grammaticus significat grammaticam per se, et hominem per aliud; et quo modo grammaticæ ⁴⁰⁰⁶ tantum significativum sit ⁴⁰⁰⁷. Sicut enim homo constat ex animali, et rationalitate, et mortalitate, et ideo homo significat hæc tria, ita grammaticus constat ex homine, et grammatica; et ideo nomen hoc significat utrumque. Nunquam enim dicitur grammaticus aut homo sine grammatica, aut grammatica sine homine. Mac. Si ergo ita est, ut te dicis, definitio et esse grammatici, est homo sciens grammaticam. Disc. Non potest aliud esse. Mac. Ergo cum grammatica dividit hominem grammaticum a non grammatico, conduxit grammaticum ad esse, et est pars ejus quod est esse rei; nec potest adesso et abesse a grammatico, præter subjecti corruptionem. Disc. Quid inde? Mac. Non est igitur grammatica accidens, sed substantialis differentia; et homo est genus, et grammaticus species: nec dissimilis est ratio de albedine, et similibus accidentibus: quod falsum esse totius artis tractatus ostendit. Disc. Quanquam non possum negare quod dicis, nondum tamen mihi persuasum est quod grammaticus non significet ⁴⁰⁰⁸ hominem. Mac. Ponamus quod sit animal aliquod rationale, non tamen homo quod ita sciat grammaticam sicut homo. Disc. Facile est hoc fingere. Mac. Est igitur aliquis non homo sciens grammaticam. Disc. Ita consequitur. Mac. At omne sciens grammaticam, est grammaticum. Disc. Concedo. Mac. Est igitur quidam non homo grammaticus. Disc. Consequitur. Mac. Sed ut dicis in grammatico intelligi hominem. Disc. Dico. Mac. Quidam ergo non homo

est homo, quod falsum est. Disc. Ad hoc ratio deducitur. Mac. Nonne ergo vides quis grammaticus non ob aliud magis videtur significare hominem, quam albus ⁴⁰⁰⁹, nisi quia grammatica soli homini accidit ⁴⁰¹⁰, albedo vero non soli homini? Disc. Sic sequitur ex eo quod fluximus ⁴⁰¹¹: sed sine figmento volo ut hoc efficias. Mac. Si homo est in grammatico, non prædicatur cum eo simul de aliquo; sicut animal non prædicatur cum homine, quia inest in homine: non enim apte dicitur quod Socrates est homo animal. Disc. Non potest contradici. Mac. Sed convenienter dicitur quod Socrates est homo grammaticus. Disc. Convenienter. Mac. Non est igitur homo in grammatico. Disc. Sic consequi video. Mac. Item: si grammaticus est homo sciens grammaticam, ubiqueque ponitur grammaticus, apte ponitur homo sciens grammaticam. Disc. Ita est. Mac. Si igitur apte dicitur, Socrates est homo grammaticus, apte quoque dicitur, Socrates est homo homo sciens grammaticam. Disc. Consequitur. Mac. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus. Disc. Ita est. Mac. Socrates igitur, qui est homo homo sciens grammaticam ⁴⁰¹², est homo homo grammaticus: et quoniam homo grammaticus est homo sciens grammaticam, consequitur ut Socrates sit homo homo sciens grammaticam: et sic in infinitum ⁴⁰¹³. Disc. Non possum aperte ⁴⁰¹⁴ consequentiae resistere. Mac. Item: si in ⁴⁰¹⁵ grammatico homo intelligendus est cum grammatica, similiter in omnibus similibus denominativis, id quod denominatur ⁴⁰¹⁶ cum eo a quo denominatur. Disc. Hoc sentiebam ⁴⁰¹⁷. Mac. Ergo hodiernum significat id quod vocatur hodiernum et hodie. Disc. Quid postea? Mac. Hodiernum igitur significat aliquid cum tempore ⁴⁰¹⁸. Disc. Ita esse necesse est. Mac. Ergo, hodiernum non est nomen sed verbum ⁴⁰¹⁹; quia est vox significans tempus, nec est oratio.

CAPUT XIV.

Grammaticum esse significativum grammaticæ, sive significare scientem grammaticam.

Disc. Satis mihi probasti grammaticum non significare hominem. Mac. Vides igitur qui dixerim quia grammaticus non est hominis significativum. Disc. ⁴⁰²⁰ Video: et exspecto, ut grammaticum

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁰⁵ Dicitur ejus significativum: et licet sit significativum ⁴⁰⁰⁶ Non tamen proprie est *ms. Vict. 3* non est ⁴⁰⁰⁷ Quod modo grammaticæ *ms. quomodo grammaticæ* ⁴⁰⁰⁸ Tantum significativum sit *ms. Vict. 3* tantum sit significativum ⁴⁰⁰⁹ Quod grammaticus significet *ms. quod grammaticus non significet* ⁴⁰¹⁰ Quam albus, nisi *ms. quam albus, nisi* ⁴⁰¹¹ Soli homini convenit *ms. soli homini accidit* ⁴⁰¹² Sicut sequitur, ex eo fluximus *ms. sic sequitur ex eo quod fluximus* ⁴⁰¹³ Est homo sciens grammaticam *ms. est homo, homo sciens grammaticam* ⁴⁰¹⁴ M. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus, et quoniam homo grammaticus est homo sciens grammaticam: consequitur ut Socrates sit homo sciens grammaticam, et sic in infinitum *manuscripta* ⁴⁰¹⁵ M. Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus. D. Ita est. M. Socrates igitur, qui est homo homo sciens grammaticam, est homo homo grammaticus. Et quoniam grammaticus est homo sciens grammaticam, consequitur ut Socrates sit homo homo sciens grammaticam: et sic in infinitum ⁴⁰¹⁶ Non possum apte *ms. non possum aperte* ⁴⁰¹⁷ Igitur sit in *ms. item si in* ⁴⁰¹⁸ Intelligendus est, similiter in omnibus similibus denominativis, id est quod denominatur *ms. et ms. Vict. 13* intelligendus est cum grammatica, intelligendum est similiter in omnibus similibus denominativis, id quod denominatur ⁴⁰¹⁹ Hoc sentiebam *ms. Vict. 3* hoc sciebam ⁴⁰²⁰ Aliud cum tempore *ms. aliquid cum tempore* ⁴⁰²¹ Non est nisi scilicet verbum *ms. sicut Vict. 13* non est nomen sed verbum ⁴⁰²² Significativum. D. *ms. etiam Vict. 13* significativum. D.

ostendas significativum esse grammaticæ. Mac. A Nonne paulo ante dicebas grammaticum significare hominem scientem grammaticam? Disc. Et credebam. Mac. Sed jam satis probatum est quia non significat hominem. Disc. Satis. Mac. Quid ergo restat? Disc. Ut non significet aliud, quam scientem grammaticam. Mac. Est ergo significativum grammaticæ. Disc. Sufficenter probatum est grammaticum non esse appellativum grammaticæ, sed hominis; nec esse significativum hominis, sed grammaticæ: sed quoniam dixisti grammaticum significare grammaticam per se, et hominem per aliud, peto ut aperte mihi has duas significationes distinguas, ut intelligam quomodo grammaticus non sit significativum ejus quod aliquo modo significat; aut quomodo sit appellativum ejus, cujus significativum non est. Mac. Si est in domo aliqua albus equus, te nesciente, inclusus, et alius tibi dicit, in hac domo est albus sive albus: an scis per hoc tibi esse equum? Disc. Non: sive enim dicat albus albedinem, sive in quo inest albedo, nullius certe rei mente concepto essentiam, nisi hujus coloris. Mac. Etiam si aliquid aliud intelligis, quam colorem istum; illud tamen certum est, quia ejus in quo est ipse color, essentiam per hoc nomen non intelligis. Disc. Certum: nam etsi occurrat animo corpus aut superficies, quod non ob aliud sit nisi quia expertus sum in his solere esse albedinem; ipsum tamen nomen albi nihil horum significat; sicut probatum est de grammatico: sed adhuc expecto ut ostendas quid significet. Mac. Quid si vides stantes juxta se invicem albam equum, et nigrum bovem, et dicit tibi aliquis de equo, percute illum, non monstrans aliquo signo de quo dicat; an scis quod de equo dicat? Disc. Non. Mac. Si vero nescienti tibi, et interroganti, quem? respondet, Album: intelligis de quo dicit? Disc. Equum intelligo per nomen albi. Mac. Nomen ergo albi significat tibi equum. Disc. Significat utique. Mac. Nonne vides quia alio modo, quam nomen equi? Disc. Video: nempe nomen equi, etiam priusquam sciam ipsum equum album esse, significat mihi substantiam per se et

non per aliud. Nomen vero albi equi substantiam significat non per se sed per aliud, id est, per hoc quod scio equum esse album: cum enim nihil aliud significet hoc nomen, quod est albus; quam hæc oratio, quæ est habens albedinem: sicut hæc oratio per se constituit mihi intellectum albedinis, et non ejus rei quæ habet albedinem; ita et nomen. Sed quoniam scio albedinem esse in equo, et hoc per aliud quam per nomen albi velut per visum intellecta albedine, per hoc nomen intelligo equum, per hoc quod albedinem scio esse in equo: id est, per aliud quam per nomen albi; quo tamen equus appellatur.

148 CAPUT XV.

Exemplo albi doctrina proposita explicatur.

Mac. Vides ergo quomodo albus non sit significativum ejus, quod aliquo modo significat, et quomodo sit appellativum ejus, cujus non est significativum. Disc. Hoc quoque video: significat enim equum, et non significat: quia non eum significat, per se, sed per aliud; et tamen equus appellatur albus; et quod video in albo, hoc intelligo in grammatico, et in similibus denominativis. Quapropter videtur mihi significatio nominum et verborum sic dividi posse; quod alia sit per se, alia per aliud. Mac. Considera etiam quoniam harum duarum significationum, illa quæ per se est, ipsis vocibus significativis est substantialis; alia vero accidentalis. Cum enim diffinitione nominis vel verbi dicitur, quia est vox significativa; intelligendum est, non alia significatione, quam ea quæ per se est: nam si illa significatio quæ est per aliud, in diffinitione nominis vel verbi intelligenda est; jam non erit, *hodiernus*, nomen, sed verbum; significat enim aliquando ea significatione aliquid cum tempore, sicut supra dixi, quod non est nominis, sed verbi.

CAPUT XVI.

Quomodo grammaticus sit qualitas.

Disc. Patet quod dicis; sed non sine scrupulo accipit animus grammaticum esse qualitatem, quamvis significet grammaticum; aut hominem solum, id est, sine grammatica, esse grammaticum: licet

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁰¹ Ostendas significativum *ms. etiam. Vict. 13.* ostendas significativum ⁴⁰⁰² Nonne ante *ms. Vict. 13* nonne paulo ante ⁴⁰⁰³ Ergo significativum *ms. etiam Vict. 13* est ergo significativum ⁴⁰⁰⁴ Nec esse significativum *ms. etiam Vict. 13* nec esse significativum ⁴⁰⁰⁵ Significativum ejus, quod pro aliquo *ms. etiam Vict. 13* significativum ejus, quod aliquo ⁴⁰⁰⁶ Appellativum, si significativum non est *ms. etiam Vict. 13* appellativum ejus, cujus significativum non est ⁴⁰⁰⁷ Domo aliquis *ms. etiam Vict. 13* domo aliqua ⁴⁰⁰⁸ Inesse equum *ms. esse equum* ⁴⁰⁰⁹ Sive in quo, sive cui inest *ms. sive in quo est* ⁴⁰¹⁰ Si aliquid aliud *ms. etiam si aliquid aliud* ⁴⁰¹¹ Tamen rectum est *ms. etiam Vict. 13* tamen certum est ⁴⁰¹² Nam si occurrat *ms. nam etsi occurrat* ⁴⁰¹³ Solem esse per albedinem *ms. solere esse albedinem* ⁴⁰¹⁴ Sicut prolatum est *ms. Vict. 3* sicut probatum est ⁴⁰¹⁵ Ostendas quid significet *ms. ostendas quia significat* ⁴⁰¹⁶ Et dicat tibi *ms. et dicit tibi* ⁴⁰¹⁷ De quo dicatur *ms. de quo dicat* ⁴⁰¹⁸ Interroganti quoniam respondit *ms. interroganti, quem? respondet* ⁴⁰¹⁹ Significat equum *ms. significat tibi equum* ⁴⁰²⁰ Inde equi *ms. mihi equi* ⁴⁰²¹ Substantiam non per se sed per aliud *ms. substantiam significat non per se sed per aliud* ⁴⁰²² Oratio, quod est.. sed hæc *ms. oratio quæ est.. sicut hæc* ⁴⁰²³ Scilicet quoniam *ms. sed quoniam* ⁴⁰²⁴ Et per aliud *ms. et hoc per aliud* ⁴⁰²⁵ Albi; intelligo *ms. Vict. 3* albi, velut per visum intellecta albedine per hoc nomen intelligo ⁴⁰²⁶ Quoniam albus non *ms. quomodo albus non* ⁴⁰²⁷ Non significat eum; non enim significat *ms. Vict. 3* non significat, quia non eum significat ⁴⁰²⁸ Alia vero appellatur occidentalis *ms. Vict. 3* omit. appellatur ⁴⁰²⁹ Cum vero in *ms. cum enim in* ⁴⁰³⁰ Hodie nam, nomen *ms. hodiernus, nomen* ⁴⁰³¹ Aliud cum tempore *ms. aliquid cum tempore* ⁴⁰³² Sicut prædixi *ms. sicut supra dixi*

probatum sit hominem simul et grammaticam non esse ⁴⁰⁵³ grammaticum. Unde consequitur solum hominem esse grammaticum; quoniam non potest esse grammaticus, nisi aut solus ⁴⁰⁵⁴, aut cum grammatica: quamvis namque ⁴⁰⁵⁵ grammatici nomen significativum sit ⁴⁰⁵⁶ grammatica, non tamen convenienter respondetur interroganti, quid grammaticus sit; grammatica, aut, qualitas: et si nullus est grammaticus, nisi participando grammaticam; consequitur ut homo non sit grammaticus, nisi cum grammatica. **MAG.** Quod quidem dicitur quod homo, solus, id est, sine grammatica est grammaticus, quantum ad tuam quaestionem solvendam sufficit ⁴⁰⁵⁷, duobus modis intelligi potest; uno vero, altero falso ⁴⁰⁵⁸: homo quippe solus, id est, absque grammatica ⁴⁰⁵⁹, est grammaticus; quia solus est habens grammaticam: grammatica namque, nec sola, nec cum homine habet grammaticam: sed homo solus, id est, absque grammatica, non est grammaticus; quia absente grammatica nullus esse grammaticus potest ⁴⁰⁶⁰: sicut qui praecedendo ducit alium, et solus est praevius; quia qui sequitur non est praevius, nec separatim, nec sicut ex illis duobus unus fiat praevius et solus non est praevius, quia nisi sit qui sequatur, praevius ⁴⁰⁶¹ esse non potest. Cum vero dicitur quod grammaticus est qualitas; non recte, nisi secundum tractatum Aristotelis De categoriis, dicitur.

CAPUT XVII.

De Aristotelis sensu in tractatu De categoriis.

Disc. An aliud habet ille tractatus, quam omne quod est, aut est substantia, aut qualitas, aut quantitas, etc. Si ergo solus homo est grammaticus; sola substantia est grammaticus, quomodo ⁴⁰⁶² ergo secundum illum tractatum, grammaticus magis est qualitas quam substantia? **MAG.** Etsi hoc ibi intelligatur quod tu dicis: quia omne quod est, aliquid horum est: non tamen fuit principalis intentio Aristotelis hoc in illo libro ostendere; sed quoniam omne nomen, vel verbum aliquid horum significat: non enim intendebat ostendere quid sint singulae res, nec ⁴⁰⁶³ quarum rerum sint appellativae singulae voces; sed quarum significativae sint. Sed quoniam voces non significant nisi res; dicendo quid sit quod

A voces significant, necesse fuit dicere quid sint res. Nam (ut alia taceam) sufficienter hoc quod dico, divisio, quam facit in principio tractatus Categoriarum ⁴⁰⁶⁴, ostendit; non enim ait: *Eorum quae sunt, singulum est* ⁴⁰⁶⁵ substantia, aut quantitas, etc. Nec ait: *Eorum quae secundum nullam* ⁴⁰⁶⁶ complexionem dicuntur, *singulo aut* ⁴⁰⁶⁷ substantia appellatur, aut quantitas; sed ait: *Eorum, quae secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat aut quantitatem* ⁴⁰⁶⁸. **Disc.** Persuadet ratio quod divis. **MAG.** Cum ergo Aristoteles ita dicat: *Eorum, quae secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat, aut quantitatem*, etc. De qua ⁴⁰⁶⁹ significatione videtur tibi dicere; de illa qua ⁴⁰⁷⁰ per se significant ipsae voces, et **B** quae illis est substantialis: an de altera ⁴⁰⁷¹ quae per aliud est, et accidentalis? **Disc.** Non nisi de ipsa, quam idem ipse eisdem vocibus inesse, diffiniendo nomen et verbum, assignavit; qua per se significant. **MAG.** An putas illum aliter prosecutum in tractatu, quam proposuit in divisione; an aliquem eorum ⁴⁰⁷², qui eum sequentes de dialectica scripserunt, aliter sentire voluisse de hac re, quam sentit ipse? **Disc.** Nullo modo eorum scripta hoc aliquem opinari permittunt ⁴⁰⁷³: quia nusquam invenitur aliquis eorum posuisse aliquam vocem, ad ostendendum aliquid quod ⁴⁰⁷⁴ significet per aliud; sed semper ad hoc, quod per se significat. Nullas enim volens monstrare substantiam, ponit album aut grammaticum ⁴⁰⁷⁵; sed de qualitate docens, album aut **C** et nigrum profert, et similia ⁴⁰⁷⁶.

CAPUT XVIII.

Quod dialectici appellant voces nomine rerum quarum sunt significativae.

MAG. Si ergo proposita divisione praefata, quaero a te quid sit grammaticus, secundum hanc divisionem: et secundum eos, qui illam scribendo de dialectica sequuntur, quid quaero: aut quid mihi respondebis? **Disc.** Procul dubio non hic potest quaeri ⁴⁰⁷⁷, nisi aut de voce aut de re, quam significat. Quare, quia constat ⁴⁰⁷⁸ grammaticum non significare, secundum hanc divisionem, hominem, sed grammaticam: in-eunctanter respondebo, si quaeris de voce, quia est **D** vox significans qualitatem; si vero quaeris de re,

VARIAE LECTIONES.

⁴⁰⁵³ Grammaticam non esse *ms. Vict. 3* grammaticam esse ⁴⁰⁵⁴ Nisi solus est *ms. nisi aut solus aut* ⁴⁰⁵⁵ Quamvis nunquam *ms. quamvis namque* ⁴⁰⁵⁶ Nomen significativum sit *ms. nomen significativum sit* ⁴⁰⁵⁷ Quaestionem sufficit *ms. quaestionem solvendam sufficit* ⁴⁰⁵⁸ Uno modo vero, altero modo falso *ms. uno vero, altero falso* ⁴⁰⁵⁹ Solus, id est, absque grammatica *ms. solus sine grammatica* ⁴⁰⁶⁰ Nullus est grammatica, vel potest esse *ms. nullus esse grammaticus potest* ⁴⁰⁶¹ Solus est primus... non est primus... fiat primus... non est primus... consequatur primus *ms. solus est praevius... non est praevius... fiat praevius... non est praevius... sequatur praevius* ⁴⁰⁶² grammaticus, quomodo *ms. grammaticus, sola substantia est grammaticus. Quomodo* ⁴⁰⁶³ Singulares, nec *ms. Vict. 3* singulae res, nec ⁴⁰⁶⁴ Principio Categoriarum *ms. principio tractatus Categoriarum* ⁴⁰⁶⁵ Singularium est *ms. singulum est* ⁴⁰⁶⁶ Nec ait: quae secundum ullam *ms. nec ait, eorum quae secundum nullam* ⁴⁰⁶⁷ Singulum aut *ms. singulo aut* ⁴⁰⁶⁸ Aut qualitatem. **D.** *ms. aut quantitatem. D.* ⁴⁰⁶⁹ Et tunc de qua *ms. et caetera. De qua* ⁴⁰⁷⁰ De illa quam per *ms. de illa qua per* ⁴⁰⁷¹ Aut de altera *ms. an de altera* ⁴⁰⁷² An alium eorum *ms. an aliquem eorum Ed. t. col. an aliud eorum* ⁴⁰⁷³ Hoc aliud opinari permittunt *ms. hoc aliquem opinari permittunt* ⁴⁰⁷⁴ Eorum aliquam vocem ad ostendendum aliquid quod *ms. eorum posuisse aliquam vocem ad ostendendum aliquid quod* ⁴⁰⁷⁵ Album aut grammaticam *ms. Vict. 3* album aut grammaticum ⁴⁰⁷⁶ nigrum ponunt, et similia *ms. album et nigrum profert, et similia* ⁴⁰⁷⁷ Hoc non potest quaeri ⁴⁰⁷⁸ Quia constat *ms. quare quia constat*

quia est qualitas. *Mac.* An ignoras quia idem Aristoteles appellat voces nomine rerum quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ ⁴⁰⁷⁹, in eodem libro; ut cum dicit quia omnia ⁴⁰⁸⁰ substantia videtur significare hoc aliquid, id est, omnis vox significans ⁴⁰⁸¹ substantiam; sicut nominat vel potius ostendit res (quod tu paulo ante meministi ⁴⁰⁸² solis vocibus earum significativis, et sæpe non appellativis. *Disc.* Non hoc ignorare possum: **149** quare sive quærat de voce, sive de re, cum quæritur quid sit grammaticus secundum Aristotelis tractatum, et secundum sequaces ejus: recte respondetur, qualitas: et tamen secundum appellationem vere est substantia ⁴⁰⁸³. *Mac.* Ita est: non enim movere nos debet, quod dialectici aliter scribunt de vocibus, secundum quod sunt significativæ; aliter eis utuntur loquendo secundum quod sunt appellativæ: si et ⁴⁰⁸⁴ grammatici aliud dicunt secundum formam vocum, aliud ⁴⁰⁸⁵ secundum rerum naturam. Dicunt quippe ⁴⁰⁸⁶ lapidem esse masculini generis, petram feminini, mancipium autem neutri; timere activum, timeri vero passivum ⁴⁰⁸⁷: cum nemo dicat lapidem ⁴⁰⁸⁸ esse masculum, aut petram feminam, an mancipium nec masculam nec feminam; aut timere ⁴⁰⁸⁹ facere; timeri autem pati.

CAPUT XIX.

Utrum grammaticus, cum designet habentem qualitatem, spectet ad categoriam, habere.

Disc. Aperta ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit ⁴⁰⁹⁰: sed adhuc est de hac quæstione quod velim discere ⁴⁰⁹¹. Nam, si grammaticus est ^C qualitas, quia significat qualitatem, non video cur armatus non sit substantia, cum significet substantiam: et sic armatus ideo est habere, quia significat habere, ignoro cur grammaticus non sit habere, cum significet habere. Omnino enim quemadmodum grammaticus probatur significare qualitatem, quia significat habentem qualitatem; ita armatus significat substantiam, quia significat habentem substantiam, id est arma: et sicut armatus convincitur

A significare habere, quia significat habentem arma sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. *Mac.* Nullatenus ⁴⁰⁹² hac ratione considerata, negare possum aut armatum esse substantiam aut grammaticum habere. *Disc.* Vellem ergo a te doceri utrum unum aliquid ⁴⁰⁹³ possit esse diversorum prædicamentorum. *Mac.* Rem quidem unam et eandem non puto sub diversis aptari posse ⁴⁰⁹⁴ prædicamentis licet in quibusdam dubitari possit: quod majori et altiori disputatione indigere existimo, quam hac brevi nostra sermocinatione assumpsimus. Unam autem vocem plura significantem non ut unum, non video quid prohibeat pluribus aliquando supponi prædicamentis: ut si alius dicitur ⁴⁰⁹⁵ qualitas, et habere. Albus enim non ita significat qualitatem; et habere, ut unum; quemadmodum ⁴⁰⁹⁶ homo significat ut unum substantiam et qualitates, quibus constat homo. Res enim, quæ appellatur homo ⁴⁰⁹⁷, est unum quiddam constans ex his quæ dixi; res vero quæ appellatur, albus, non est ⁴⁰⁹⁸ unum aliquid ex habere et qualitate constans; quia nihil appellatur albus, nisi res ⁴⁰⁹⁹ quæ habet albedinem: quæ nequaquam constat ex habere et qualitate. Quare si dicitur ⁴¹⁰⁰ homo est substantia, et homo est qualitas, una et eadem res, quæ significatur et appellatur hoc nomine, dicitur substantia et qualitas esse: quod videtur inconveniens. Cum autem dicimus quia albus est ⁴¹⁰¹ qualitas et habere non dicimus quia ⁴¹⁰² quod appellatur hoc nomine, qualitas est et habere, sed quia hæc duo significantur hoc nomine: et nullum inconveniens sequitur. *Disc.* Cur autem non est homo, secundum divisionem Aristotelis, substantia et qualitas, quia utrumque significat: quemadmodum est albus qualitas ⁴¹⁰³ et habere, propter utriusque significationem? *Mac.* Æstimo huic interrogationi illud posse sufficere ⁴¹⁰⁴ quod supra dixi, quia est principaliter significativum ⁴¹⁰⁵ substantiæ, et quia illud unum, quod significat, substantia est; et non qualitas, scilicet quale: albus vero nihil principaliter, sed pariter si-

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁷⁹ Quarum voces sunt significativæ, et non quarum sunt appellativæ *ms.* quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ ⁴⁰⁸⁰ Dicit; omnis *ms.* dicit, quia omnis ⁴⁰⁸¹ Id est omnis vox significans *ms.* id est, omnis vox significans ⁴⁰⁸² Ante invenisti *ms.* ante meministi ⁴⁰⁸³ Vera est substantia *ms.* vere est substantia ⁴⁰⁸⁴ Sed et *ms.* *Vid.* 13. si et ⁴⁰⁸⁵ Formam aliud *ms.* Formam vocum, aliud ⁴⁰⁸⁶ Dicunt quidem *ms.* dicunt quippe ⁴⁰⁸⁷ Mancipiumque neutri, timere autem activum, timeri passivum *ms.* mancipium autem neutri, et timere activum: timeri vero passivum ⁴⁰⁸⁸ Dicat lapidem *ms.* dicat esse lapidem ⁴⁰⁸⁹ Fœminam aut timere *ms.* fœminam, aut mancipium, nec masculum nec fœminam, aut timere ⁴⁰⁹⁰ Ratio in his quæ dixisti dubitare non permittit *ms.* ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit ⁴⁰⁹¹ Quod velim dicere *ms.* *Bec. Gem.* quod velim discere ⁴⁰⁹² Disciplinam. *M.* Nullatenus *ms.* substantiam, id est, arma. Et sicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. *M.* Nullatenus ⁴⁰⁹³ Utrum unum aliud *ms.* utrum unum aliquid ⁴⁰⁹⁴ Arctari posse *ms.* aptari posse ⁴⁰⁹⁵ Ut albus dicitur *ms.* ut si albus dicitur ⁴⁰⁹⁶ Et habere, quemadmodum *ms.* et habere ut unum, quemadmodum ⁴⁰⁹⁷ Significat ut unum, significat habentem substantiam, id est arma, et sicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: ita grammaticus significat habere ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo. Res quidem, quæ appellatur homo *ms.* significat ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo res enim quæ appellatur homo ⁴⁰⁹⁸ Album non est *ms.* albus, non est ⁴⁰⁹⁹ Album, nisi res *ms.* albus, nisi res ⁴¹⁰⁰ Quia dicitur *ms.* quare si dicitur ⁴¹⁰¹ Quia album est *ms.* quia albus est ⁴¹⁰² Non omnis, quia *ms.* non dicimus quia ⁴¹⁰³ Est album et qualitas *ms.* est albus qualitas *Edit. Col.* est album est qualitas ⁴¹⁰⁴ Satisfacere *ms.* sufficere *Edit. Col.* facere ⁴¹⁰⁵ Principaliter significatum *ms.* principaliter significativum

gnificat qualitatem et habere; nec sit unum ex his, A
quod magis sit hoc, vel illud, cujus sit albus signi-
ficativum ⁴¹⁰⁴.

CAPUT XX.

Quomodo ex significatis vocis, albus, non exurgat
unum.

Disc. Planius mihi vellem explicari quomodo non
sit unum aliquid ⁴¹⁰⁷ ex his quæ significat albus.
Mac. Si aliquid ⁴¹⁰⁸ constat ex eis aut est substantia,
aut aliquid aliorum ⁴¹⁰⁹ prædicamentorum. Disc.
Aliud esse non potest. Mac. Sed nihil horum sit ex
habere et albedine. Disc. Non possum contradicere.
Mac. Item unum non sit ex pluribus, nisi aut ⁴¹¹¹
compositionis partium, quæ sunt ejusdem prædica-
menti ut animal constat ex corpore et anima; aut
convenientia generis et differentia unius, vel plurium
ut corpus et homo: aut speciei, et proprietatum col-
lectione ut Plato ⁴¹¹². Illa vero, quæ albus ⁴¹¹³ signi-
ficat, non sunt unius prædicamenti, nec est alterum
alteri genus, aut differentia, aut speciei, aut colle-
ctio proprietatum; nec sunt differentia unius gene-
ris, sed sunt accidentia ejusdem subjecti: quod ta-
men subjectum, albus non ⁴¹¹⁴ significat; quia om-
nino nihil significat aliud quam habere et qualita-
tem. Quare non sit ⁴¹¹⁵ unum ex his, quæ albus ⁴¹¹⁶
significat. Disc. Quanquam ratio mihi asserere vi-
deatur quæ dicis ⁴¹¹⁷ vellem tamen audire quid
reponderes, si quis, ad ⁴¹¹⁸ hoc, quod dicis quia nihil
omnino albus significat ⁴¹¹⁹ aliud quam habere et
qualitatem, sic objiceret: Albus, cum ⁴¹²⁰ sit idem
quod habens albedinem, non significat determinate
hoc vel illud habens, velat corpus; sed indetermi-
nate aliquid habens albedinem. Albus enim, aut est
qui habet albedinem, aut qui non habet; sed qui
non habet albedinem, non est albus; albus igitur
est, qui habet albedinem. Quare quoniam omnis
qui habet albedinem, non nisi aliquid est, necesse
est ut albus sit aliquid ⁴¹²¹ quod habet albedinem,
aut aliquid habens albedinem. Denique albus aut
significat aliquid habens albedinem, aut nihil: sed
nihil non potest intelligi habens albedinem; necesse
est ergo ut albus significet aliquid habens albedi-
nem.

CAPUT XXI.

Quod albus non significet aliquid habens albedinem;
sed duntaxat significet habens albedinem.

Mac. Non agitur utrum omnis, qui est albus,
sit aliquid; aut sit, qui ⁴¹²² habet: sed utrum hoc
nomen sua significatione contineat id quod dicitur
aliquid, aut qui habet sicut homo continet animal:
ut quomodo homo est ⁴¹²³ animal rationale mortale;
ita albus sit aliquid habens albedinem ⁴¹²⁴ aut qui
habet albedinem: multa namque necesse est rem
quamlibet esse, quæ tamen rei ejusdem nomine non
significantur. Nam, omne animal necesse est colo-
raturum esse, et rationale, aut irrationale; nomen
tamen animalis nihil horum significat: quare licet
albus ⁴¹²⁵ non sit nisi aliquid habens, aut qui habet
albedinem; non tamen necesse est ut albus ⁴¹²⁶ signi-
ficet hoc. Ponamus enim quod album, sive albus,
significet aliquid habens albedinem: sed aliquid
habens albedinem non est aliud, quam aliquid al-
bum. Disc. Non potest aliud esse. Mac. Albus igitur,
sive album, semper significat ⁴¹²⁷ aliquid album.
Disc. Ita sit. Mac. Ubi igitur ponitur albus, vel al-
bum, recte semper accipitur pro albo ⁴¹²⁸ aliquid
album. Disc. Consequitur. Mac. Ergo ubi dicitur
aliquid album; recte quoque dicitur bis, aliquid al-
bum: et ubi bis; **150** ibi et ter ⁴¹²⁹: et hoc infi-
nite. Disc. Consequens et absurdum est hoc. Mac.
Sit quoque albus, id ipsum ⁴¹³⁰ quod est qui albedi-
nem habet: sed habet, non est ⁴¹³¹ aliud quam ha-
bens est. Disc. Nec potest esse. Mac. Albus ergo non
est aliud quam qui albedinem habens est. Disc. Non
aliud. Mac. Cum autem dicitur albedinem habens
non aliud significat hæc oratio quam album. Disc.
Ita est. Mac. Idem est igitur albus, quod qui albus
est. Disc. Sic sequitur. Mac. Ubique itaque po-
nitur albus, recte pro eo accipitur qui albus est.
Disc. Non possum negare. Mac. Si ergo albus est,
qui albus est; est etiam qui qui albus est, est, est;
et si hoc, est, est etiam qui qui albus est, est, est;
et sic in infinitum ⁴¹³². Disc. Non hoc minus conse-
quens ⁴¹³³, nec minus absurdum est quam ut sæpe
sit aliquid aliquid. Mac. Si quis autem dicit quia
albus aut significat aliquid habens albedinem, aut
nihil: si sic intelligitur, ac si diceretur: Albus aut

VARIE LECTIONES.

⁴¹⁰⁴ Sit album significatum *ms.* sit albus significativum ⁴¹⁰⁷ Unum aliud ex *ms.* unum aliquid ex ⁴¹⁰⁸ Al-
bum. M. Si aliud *ms.* albus. M. Si aliquid ⁴¹⁰⁹ Aut aliud aliorum *ms.* aut aliquid aliorum ⁴¹¹⁰ D. Aliud esse
ms. D. aliud esse ⁴¹¹¹ Hoc est aut *ms.* nisi aut ⁴¹¹² Ut propositio *ms.* ut Plato ⁴¹¹³ Quæ album *ms.* quæ
albus ⁴¹¹⁴ Album non *ms.* albus non ⁴¹¹⁵ Quia non sit *ms.* quare non sit ⁴¹¹⁶ Ex his quæ album *ms.* ex
his quæ albus ⁴¹¹⁷ Quæ dicis *ms.* *Vict.* 13 quæ disseris ⁴¹¹⁸ Si quia ad *ms.* si quis ad *ms.* *Victoria.* 3 si
quid ad ⁴¹¹⁹ Album significat aliquid *ms.* albus significat aliud ⁴¹²⁰ Sic objiceret: album cum *ms.*
sic objiceret: albus cum ⁴¹²¹ Ut aliquid sit album *manuscripta* ut albus si aliquid ⁴¹²² An sit, qui *ms.*
aut sit, qui ⁴¹²³ Aut quomodo est *ms.* ut quomodo est *Edit. Col.* ut quomodo est ⁴¹²⁴ Habens albedi-
nem: multa *ms.* habens albedinem, aut qui habet albedinem: multa ⁴¹²⁵ Licet album *ms.* licet albus
⁴¹²⁶ Ut album *ms.* ut albus ⁴¹²⁷ Sive album significat *ms.* sive album semper significat ⁴¹²⁸ Vel album
semper pro illo *ms.* vel album recte semper accipitur pro albo ⁴¹²⁹ Ibi ter, etc. Et hoc *ms.* ibi et ter,
et hoc ⁴¹³⁰ Album idipsum *ms.* albus idipsum ⁴¹³¹ Sed hoc non est *ms.* sed habet, non est ⁴¹³² Et si hoc
est: est etiam quicumque qui albus est, est, est, sic in infinitum *ms.* est etiam qui, qui albus est; est,
et si hoc est, est etiam qui, qui, qui albus est, est, est; et sic in infinitum ⁴¹³³ Non hoc minus incon-
sequens *ms.* *Vict.* 3 non hoc minus consequens

significat aliquid habens, aut significat non aliquid habens; ut non aliquid sit infinitum nomen; non est integra, nec vera ⁴¹²⁶ divisio; et ideo nihil probat: veluti si quis diceret: Cæcus aut videt aliquid, aut videt non aliquid. Si vero sic intelligitur quia aut significat aliquid habens, aut non ⁴¹²⁶ significat: integra est divisio, et vera; nec repugnat iis quæ dicta sunt. Disc. Satis apparet quia per album non significatur aliquid habens albedinem, nec qui habet albedinem; sed tantum habens albedinem: id est qualitas et habere; ex quibus solis non conficitur unum aliquid; et ideo albus est utrumque, quia pariter utrumque ⁴¹²⁶ significat. Quam rationem in

omnibus, quæ sine complexione dicuntur, et similiter significant quamlibet plura ⁴¹²⁷ ex quibus non sit unum, valere video: nec aliquid his, quæ in hac disputatione asseruisti, objici recte posse existimo ⁴¹²⁸. Mac. Nec mihi nunc videtur: tamen quoniam scis quantum nostris ⁴¹²⁹ temporibus dialectici content de questione a te proposita; nolo te sic ⁴¹³⁰ his, quæ diximus, inhære ut ea pertinaciter teneas; si quis validioribus argumentis hæc destrucere et diversa valuerit astruere ⁴¹³¹: quod si contigerit ⁴¹³² saltem ad exercitationem ⁴¹³³ disputandi nobis hæc profectus non negabis.

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE VOLUNTATE DEI.

151 CAPUT PRIMUM.

Voluntas Dei quæ dicatur.

Humana ratio cum de Deo semper debeat tractare, et ad laudem ejus aliquid convenienter dicere, nomina per quæ proprie loquatur non habet, sed nomina hominibus data et imposita accipit, et per ipsum effectum omnipotentiam ejus saltem vel tenui oratione aperire conatur: et hoc facit ex istis rebus colligens effectum voluntatis Dei secundum occultam justitiam, vel secundum misericordiam, vel secundum iræ ipsius vindictam: ad incomprehensibilem enim deitatis proprietatem aspirare non potest. Hinc nos quoque de voluntate Dei aliquid dicere cupientes, actum rerum attendimus; quoniam ad ipsius celsitudinis culmen anhelare non valeamus. Voluntatem igitur Dei appellamus quicquid in nobis ipse misericorditer operatur, revocando nos ab errore, vel pie confirmando justitiæ. Voluntas quoque dicitur pena et reprobatio quorundam Dei occulta distinctione facta justitiæ. Voluntas Dei est (ut breviter dicam) quicquid sit, ut fieri invenitur in creaturis. Sed dicitur: Si omnia procedant ex voluntate Dei, quam constat semper bonam et rectam esse, tunc omnia bona et recta sunt: et si hoc est, tunc frustra judicatur aliquis iniquus, vel damnatur impius: quod fateri contrarium invenitur catholicæ fidei.

B

CAPUT II.

Voluntas Dei multipliciter dicitur.

Dicendum est igitur voluntatem Dei multipliciter accipi: ut quicquid postea opponatur, sine omni difficultate opulentius aperiat. Voluntas itaque Dei accipitur aliquando in Scripturis, æquipollens omnipotenti suæ præcipientis et ordinationis sagaciter omnia disponenti. Unde dicitur: *Omnis quæcumque voluit Dominus fecit* (Psal. cxiii, 3), hoc est, quicquid Deus ab æterno facturum se ordinavit, nihil inexpectum reliquit. Accipitur etiam Dei voluntas [*al.*, nomen rerum], secundum quemdam affectum misericordis Dei: ut ibi: *Vult Deus omnes salvos fieri* (I Tim. ii, 4), quod est dicere, facit sanctos velle ut omnes salvæ fiant, quod ipse tamen vult, hoc est ipse disposuit; sed sanctos facit velle Dei et proximi inspirando dilectionem, qua dilectione non inconvenienter sunt in Ecclesia orationes a sanctis pro schismaticis et hæreticis, Judæis quoque et gentilibus. Institutio divina, Dei voluntas non improprie appellatur. Dei autem institutio in duo dividi potest, in præcepta divinarum Scripturarum, et in legem naturalem: quæcumque homini insita est naturalis, quæ est: *Quod tibi fieri noveris, alteri ne feceris* (Tob. iv, 16), etc. Cui quicunque obviat, Dei voluntatem non servat. Præcepta etiam divinarum Scripturarum, et rectæ observationes

VARÆ LECTIONES.

⁴¹²⁶ Integra ac vera *ms.* integra nec vera ⁴¹²⁶ Quia significat habens albedinem, aut non *ms.* quis aut significat aliquid habens, aut non ⁴¹²⁶ Quia per utrumque *manuscripta* quia pariter utrumque ⁴¹²⁷ Quælibet plura *ms.* quamlibet plura ⁴¹²⁸ Te posse objicere existimo *ms.* objici recte posse existimo ⁴¹²⁹ Quam nostris *ms.* quantum nostris ⁴¹³⁰ Volo te sic *ms.* nolo te sic ⁴¹³¹ Velit astruere *ms.* valuerit astruere ⁴¹³² Si contingeret *ms.* si contigerit ⁴¹³³ Ad excitationem *ms.* ad exercitationem

Ecclesiarum, voluntas Dei non immerito appellatur : quibus quicumque observanter non acquiescit, a Dei voluntate deviare penitus dicitur; cum tamen ab ordine præscientiæ ejus nullatenus valeat exorbitare.

CAPUT III.

Quarundam ambiguitatum elucidatio ex dictis.

Ecce voluntas Dei quatuor modis accipitur a doctoribus magistris, scilicet pro scientia Dei; pro voluntate sanctorum, qui volunt et injustos charitative salvari; pro ratione humana; quarto pro præceptis divinis. Si quis vero oculo mentis hos modos considerat, non ulterius in Dei voluntate determinanda impeditus laborabit: sed vocis acceptione fideli intendens ingenio, de verbis facile iudicabit. Itaque cum dicitur, adulterium vel homicidium vult, vel non vult Deus fieri: hæc propositiones non repugnant sibi, nec contradicunt: ambæ enim veræ sunt et indubitabiles, si quis ejus vocis æquocationem multiplicem, quæ est, *vult*, fideliter attendat. Nam, Deus vult adulterium, hoc est præscit, prævidet. Unde nullus dubitat, quia omnia videt et omnia præscit. Item, non vult, hoc est non præcipit, vel mentibus fidelium inspirando non facit velle. Vel non vult Deus adulterium, id est ex vi rationis animæ, ex naturali scilicet, lege data a Deo, non habemus quod quis in hoc nec etiam in alio debeat offendere proximum. Juxta has autem determinaciones, potest quilibet has Dei voluntates determinare aperte.

CAPUT IV

Aliæ dubitationes tolluntur.

Sed videndum est quoddam satis subtilius, quod occurrit huic de voluntate disputationi. Nam voluntati Dei voluntas hominis adhæret plerumque, sed inde damnatur homo: voluntati Dei quoque non adhæret hominis voluntas, et inde remuneratur homo. Item, vult homo quod non vult Deus, et habet inde præmium a Deo: non vult homo quod vult Deus; et inde consequitur laudem: et multis aliis hanc **152** voluntatem variari modis sagacium industria per se poterit indagare. Sed nunc ad expositionem supradictorum redeamus: vult Deus quod vult homo; si damnose, ut homicidium, vel adulterium, quod vult Deus, hoc est præscivit: sed homo etiam hac voluntate damnatur, prohibitum est enim ei. Vult Deus ut pater alicujus moriatur, vel vult alicujus hominis mortem, quod homo non vult affectu naturali vel compassione proximi, et remuneratur ex hoc tali affectu, si in cæteris regulam recte vivendi non excesserit: in omnibus tamen quæ vult et quæ facit, divini voluntati concordare intendit, et nihil contra eum facere disponit; quia tunc tantum est bona voluntas humana, quando vult illud quod Deus vult illam velle: et sic concordat divini, quæ magistra est humanæ.

CAPUT V.

De divina voluntate, efficiente, approbante, concedente, permittente.

Magna quidem voluntas Dei incomprehensibilis est, sicut ipse Deus, contra quam vult homo, quia non plene eam cognoscit: quod in futuro erit. In præsentii vero quosdam affectus ejus percipit: æcundum perceptionem vel prohibitionem, et ille obedit. In his autem supradictis non est æquum intelligere aliquem aliquod falsum vel superfluum dictum fuisse, vel contra sanctorum auctoritatem. Dicit enim Augustinus in Enchiridio, cap. 100: *Propterea magna voluntas ejusdem Domini exquisita in omnes voluntates ejus, ut miro et ineffabili modo non fiat præter voluntatem ejus, quod etiam contra ejus voluntatem fit, quod non fieret si non sineret, nec utique volens sinit, sed volens: nec sineret bonum fieri male, nisi omnipotens et de malo possit facere bene. Est et alia hujus voluntatis divisio. Alia enim potest dici efficiens, alia approbans, alia concedens, alia permittens. Efficiens voluntas in Deo facit quicquid vult, efficiens in homine quod potest homo et vult ipso actu. Approbans est, quæ approbat aliquid, et hæc ad hominem pertinet et ad Deum. Approbans in Deo est, quæ vult omnes salvos fieri; quoniam nullum prohibet, quantum ad se salvum fieri: imo si quis ad hoc laborat, approbat. Patens est quidem quæ sit approbans in homine. Concedens est, quæ concedit ut fiat aliquid. Concedente autem voluntate vult Deus, ut homo qui melius non proposuit, uxorem ducat. Permittens voluntas est, quæ permittit aliquid fieri, etsi displiceat quandoque. Et hoc modo dicitur Deus velle mala, quæ permittit fieri. Unde dicitur: *Quem vult indurat, et cui vult miseretur* (Rom. ix, 18). Augustinus de civitate Dei: *Cum dicitur Deus mutare voluntatem, ut quibus lenis erat, verbi grati, reddatur asper; illi potius quam ipse mutantur, sicut mutatur sol oculis sauciatis, et asper quodammodo ex miti, et ex delectabili molestus efficitur, cum ipse apud se manent idem qui sunt. Dicitur etiam voluntas Dei, quam facit in cordibus obedientium mandatis ejus, de qua dicit Apostolus: Deus qui operatur in vobis et velle* (Philip. ii, 13). Secundum hanc voluntatem etiam velle dicitur, quod ipse non vult, sed ipse suos id volentes facit: sic orans pro quibusdam pie sancteque inspirati ab eo sancta voluntate, et quod orant non facit. Secundum vero voluntatem suam, quæ ejus præscientiæ sempiterna est, omnia quæcumque voluit fecit, non solum præterita, vel præsentia, sed etiam futura. Gregorius: *Deus vult omnes homines salvos fieri, id est nulli salvantur, nisi quos vult salvari, vel de omni genere hominum aliqui salvantur. Vel vult omnes salvos fieri, id est non cogit aliquem damnari. Item, de conjugate infideli dimittendo dici oportet, non dimittat, quia etsi licet, non expedit. Item in libro De parvulorum baptismo: Sicut bono male uti malum est, sic malo bene uti bonum est.**

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS SECUNDA

ASCETICA ET PARÆNETICA

HOMILIE ET EXHORTATIONES

153-155 HOMILIA PRIMA.

IN ILLUD ECCLESIASTICI : *In omnibus requiem quæsi-
sivi, et in hæreditate ejus morabor. Tunc præcepit,
et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me,
requievit in tabernaculo meo (Eccli. xxiv, 41).*

Sapientia non loquitur, quam Apostolus Christum esse testatur, dicens : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (1 Cor. i, 24)*. Sapientia ergo, quæ Christus est, id est incarnata Dei sapientia, dicit : *In omnibus requiem quæsi-
vi*. Post laborem vero requies solet quæri. Dominus autem in se quidem quietus et incommutabilis est ; sed tamen laborare testatur, cum duras hominum pravitates tolerat, dicens cuilibet talium : *Præbui tibi laborem in iniquitatibus tuis (Isa. xliii, 24)*. Sed et dum apparuit in mortali carne, laboravit ex nostra infirmitate. Ideo post resurrectionem suam in omnibus quæsiuit requiem, ut in omnium fide et bona actione requiesceret. Nam in quibus omnibus requiem quæsi-
verit, docet præmittendo : *In omni terra steti, et in omni populo, et in omni gente primum habui, et omnium excellentium et sublimium corda virtute calcavi (Eccli. xxiv, 9)*. Moxque subjungit : *Et in omnibus requiem quæsi-
vi*. In omnibus ergo populis et gentibus totius orbis, et in cunctis regibus ac principibus, quorum sibi corda tandem subegit, requiem quæsiuit. Invenit autem in his requiem, qui peccare desierunt, et sancte ac juste vivunt. Qui in eo, quod in omnibus populis et nationibus atque sublimibus, id est in sublimitate dignitatum positus, requiem se dicit quæsisse, significat in unaquaque sub cælo gente multos palam cerni, qui perverse vivunt ; et paucos velut grana sub paleis inveniri, qui bene agant. Hoc enim quæritur, quod latet nec habetur. Sed et in quolibet ad vitam prædestinato quærit Christus sibi requiem, dum adhuc peccantem eum expectat, et vel præceptis seu monitis, et miraculis, et prosperis, et adversis ipsum convertere et talem facere studet, ut in eo requiescere

A possit. Negat autem illi in se requiem, qui non vult a malis operibus et desideriis cessare, ut in se locum quietis Deo queat præbere.

*Et in hæreditate, inquit, ejus morabor. Ejus respicit et ad requiem, et ad hoc, quod supra dixerat : Ego ex ore Altissimi prodii, ut intelligatur hæc hæreditas et requies et Altissimi, videlicet electorum multitudo, quos ipse Altissimus ad videndam suæ celsitudinis gloriam elevatos in superno regno possidebit, sicque perpetualiter requiescere faciet. Ait itaque : In hæreditate ejus morabor. Ac si dicat : In omnibus quidem quæsi-
vi requiem, licet non in omnibus perseverantem eam invenerim ; sed in his, qui præciti sunt hæreditas Dei, morabor, id est perseveranter et non ad horam morabor.* B In illis enim non moratur Dei sapientia, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt : sed in eis moratur, quos in bonitate facit usque in finem perseverare. Hinc est quod de quolibet talium dicit : *Venimus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv, 23)*.

Sequitur : *Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices. Tunc, inquit, cum ego requiem in omnibus quærerem, ille, qui creavit omnes, et jus habet in omnibus, neminem vult perire, præcepit mihi quid in his agerem : et qui me quoque pro eorum salute creavit secundum humanitatem, ipse requievit in tabernaculo meo.* C Creatum se dicit, quia homo factus est, qui superius asseruerat se ante sæcula genitum a Patre, dicens : *Ego sapientia ex ore Altissimi prodii, primogenita autem ante omnem creaturam (Eccli. xxiv, 5)*. Tabernaculum vero hujus sapientiæ est corpus assumptum, de quo alias dicitur : *In sole posuit tabernaculum suum (Psal. xviii, 6)*, id est in manifestissima visione, corpus suum. In hoc tabernaculo requievit Pater, quia nullum in eo peccatum invenit,

probatum sit hominem simul et grammaticam non esse ⁴⁰⁰³ grammaticum. Unde consequitur solum hominem esse grammaticum; quoniam non potest esse grammaticus, nisi aut solus ⁴⁰⁰⁴, aut cum grammatica: quamvis namque ⁴⁰⁰⁵ grammatici nomen significativum sit ⁴⁰⁰⁶ grammatica, non tamen convenienter respondetur interroganti, quid grammaticus sit; grammatica, aut, qualitas: et si nullus est grammaticus, nisi participando grammaticam; consequitur ut homo non sit grammaticus, nisi cum grammatica. **MAC.** Quod quidem dicitur quod homo, solus, id est, sine grammatica est grammaticus, quantum ad tuam questionem solvendam sufficit ⁴⁰⁰⁷, duobus modis intelligi potest; uno vero, altero falso ⁴⁰⁰⁸: homo quippe solus, id est, absque grammatica ⁴⁰⁰⁹, est grammaticus; quia solus est habens grammaticam: grammatica namque, nec sola, nec cum homine habet grammaticam: sed homo solus, id est, absque grammatica, non est grammaticus; quia absente grammatica nullus esse grammaticus potest ⁴⁰¹⁰: sicut qui precedendo ducit alium, et solus est prævius; quia qui sequitur non est prævius, nec separatim, nec sicut ex illis duobus unus fiat prævius et solus non est prævius, quia nisi sit qui sequatur, prævius ⁴⁰¹¹ esse non potest. Cum vero dicitur quod grammaticus est qualitas; non recte, nisi secundum tractatum Aristotelis De categoriis, dicitur.

CAPUT XVII.

De Aristotelis sensu in tractatu De categoriis.

Disc. An aliud habet ille tractatus, quam *omne quod est, aut est substantia, aut qualitas, aut quantitas*, etc. Si ergo solus homo est grammaticus; sola substantia est grammaticus, quomodo ⁴⁰¹² ergo secundum illum tractatum, grammaticus magis est qualitas quam substantia? **MAC.** Etsi hoc ibi intelligatur quod tu dicis: quia omne quod est, aliquid horum est: non tamen fuit principalis intentio Aristotelis hoc in illo libro ostendere; sed quoniam omne nomen, vel verbum aliquid horum significat: non enim intendebat ostendere quid sint singulae res, nec ⁴⁰¹³ quarum rerum sint appellativæ singulae voces; sed quarum significativa sint. Sed quoniam voces non significant nisi res; dicendo quid sit quod

voces significant, necesse fuit dicere quid sint res. Nam (ut alia taceam) sufficenter hoc quod dico, divisio, quam facit in principio tractatus *Categoriarum* ⁴⁰¹⁴, ostendit; non enim ait: *Eorum quæ sunt, singulum est* ⁴⁰¹⁵ substantia, aut quantitas, etc. Nec ait: *Eorum quæ secundum nullam* ⁴⁰¹⁶ complexionem dicuntur, singulo aut ⁴⁰¹⁷ substantia appellatur, aut quantitas; sed ait: *Eorum, quæ secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat aut quantitatem* ⁴⁰¹⁸. **Disc.** Persuadet ratio quod dicis. **MAC.** Cum ergo Aristoteles ita dicat: *Eorum, quæ secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat, aut quantitatem*, etc. De qua ⁴⁰¹⁹ significatione videtur tibi dicere; de illa qua ⁴⁰²⁰ per se significant ipsæ voces, et quæ illis est substantialis: an de altera ⁴⁰²¹ quæ per aliud est, et accidentalis? **Disc.** Non nisi de ipsa, quam idem ipse eisdem vocibus inesse, diffiniendo nomen et verbum, assignavit; qua per se significant. **MAC.** An putas illum aliter prosectum in tractatu, quam proposuit in divisione; an aliquem eorum ⁴⁰²², qui eum sequentes de dialectica scripserunt, aliter sentire voluisse de hac re, quam sentit ipse? **Disc.** Nullo modo eorum scripta hoc aliquem opinari permittunt ⁴⁰²³: quia nusquam invenitur aliquis eorum posuisse aliquam vocem, ad ostendendum aliquid quod ⁴⁰²⁴ significet per aliud; sed semper ad hoc, quod per se significat. Nullas enim volens monstrare substantiam, ponit album aut grammaticum ⁴⁰²⁵; sed de qualitate docens, album et nigrum profert, et similia ⁴⁰²⁶.

CAPUT XVIII.

Quod dialectici appellent voces nomine rerum quarum sunt significativæ.

MAC. Si ergo proposita divisione præfata, quæro a te quid sit grammaticus, secundum hanc divisionem: et secundum eos, qui illam scribendo de dialectica sequuntur, quid quæro: aut quid mihi respondebis? **Disc.** Procul dubio non hic potest quæri ⁴⁰²⁷, nisi aut de voce aut de re, quam significat. Quare, quia constat ⁴⁰²⁸ grammaticum non significare, secundum hanc divisionem, hominem, sed grammaticam: incunctanter respondebo, si quæris de voce, quia est vox significans qualitatem; si vero quæris de re,

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁰⁰³ Grammaticam non esse *ms. Vict.* 3 grammaticam esse ⁴⁰⁰⁴ Nisi solus est *ms.* nisi aut solus aut ⁴⁰⁰⁵ Quamvis nunquam *ms.* quamvis namque ⁴⁰⁰⁶ Nomen significativum sit *ms.* nomen significativum sit ⁴⁰⁰⁷ Questionem sufficit *ms.* questionem solvendam sufficit ⁴⁰⁰⁸ Uno modo vero, altero modo falso *ms.* uno vero, altero falso ⁴⁰⁰⁹ Solus, id est, absque grammatica *ms.* solus sine grammatica ⁴⁰¹⁰ Nullus est grammatica, vel potest esse *ms.* nullus esse grammaticus potest ⁴⁰¹¹ Solus est primus... non est primus... fiat primus... non est primus... consequatur primus *ms.* solus est prævius... non est prævius... fiat prævius... non est prævius... sequatur prævius ⁴⁰¹² grammaticus, quomodo *ms.* grammaticus, sola substantia est grammaticus. Quomodo ⁴⁰¹³ Singulares, nec *ms. Vict.* 3 singulae res, nec ⁴⁰¹⁴ Principio *Categoriarum ms.* principio tractatus *Categoriarum* ⁴⁰¹⁵ Singularium est *ms.* singulum est ⁴⁰¹⁶ Nec ait: quæ secundum ullam *ms.* nec ait, eorum quæ secundum nullam ⁴⁰¹⁷ Singulum aut *ms.* singulo aut ⁴⁰¹⁸ Aut qualitatem. *D. ms.* aut quantitatem. *D.* ⁴⁰¹⁹ Et tunc de qua *ms.* et cætera. De qua ⁴⁰²⁰ De illa quam per *ms.* de illa qua per ⁴⁰²¹ Aut de altera *ms.* an de altera ⁴⁰²² An alium eorum *ms.* an aliquem eorum *Ed. t. col.* an aliud eorum ⁴⁰²³ Hoc aliud opinari permittent *ms.* hoc aliquem opinari permittunt ⁴⁰²⁴ Eorum aliquam vocem ad ostendendum aliud quod *ms.* eorum posuisse aliquam vocem ad ostendendum aliquid quod ⁴⁰²⁵ Album aut grammaticam *ms. Vict.* 3 album aut grammaticum ⁴⁰²⁶ nigrum ponunt, et similia *ms.* album et nigrum profert, et similia ⁴⁰²⁷ Hoc non potest quæri *ms.* non hic potest quæri ⁴⁰²⁸ Quia constat *ms.* quare quia constat

quia est qualitas. Mac. An ignoras quia idem Aristoteles appellat voces nomine rerum quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ ⁴⁰⁷⁹, in eodem libro; ut cum dicit quia omnia ⁴⁰⁸⁰ substantia videtur significare hoc aliquid, id est, omnis vox significans ⁴⁰⁸¹ substantiam; sicut nominat vel potius ostendit res (quod tu paulo ante meministi ⁴⁰⁸² solis vocibus earum significativis, et sæpe non appellativis. Disc. Non hoc ignorare possum: **149** quare sive quærat de voce, sive de re, cum quæritur quid sit grammaticus secundum Aristotelis tractatum, et secundum sequaces ejus: recte respondetur, qualitas: et tamen secundum appellationem vere est substantia ⁴⁰⁸³. Mac. Ita est: non enim movere nos debet, quod dialectici aliter scribunt de vocibus, secundum quod sunt significativæ; aliter eis utuntur loquendo secundum quod sunt appellativæ: si et ⁴⁰⁸⁴ grammatici aliud dicunt secundum formam vocum, aliud ⁴⁰⁸⁵ secundum rerum naturam. Dicunt quippe ⁴⁰⁸⁶ lapidem esse masculini generis, petram feminini, mancipium autem neutri; timere activum, timeri vero passivum ⁴⁰⁸⁷: cum nemo dicat lapidem ⁴⁰⁸⁸ esse masculinam, aut petram femininam, an mancipium nec masculinam nec femininam; aut timere ⁴⁰⁸⁹ facere; timeri autem pati.

CAPUT XIX.

Utrum grammaticus, cum designet habentem qualitatem, spectet ad categoriam, habere.

Disc. Aperta ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit ⁴⁰⁹⁰: sed adhuc est de hac quæstione quod velim discere ⁴⁰⁹¹. Nam, si grammaticus est qualitas, quia significat qualitatem, non video cur armatus non sit substantia, cum significet substantiam: et sic armatus ideo est habere, quia significat habere, ignoro cur grammaticus non sit habere, cum significet habere. Omnino enim quemadmodum grammaticus probatur significare qualitatem, quia significat habentem qualitatem; ita armatus significat substantiam, quia significat habentem substantiam, id est arma: et sicut armatus convincitur

A significare habere, quia significat habentem arma sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. Mac. Nullatenus ⁴⁰⁹² hac ratione considerata, negare possum aut armatum esse substantiam aut grammaticum habere. Disc. Vellem ergo a te doceri utrum unum aliquid ⁴⁰⁹³ possit esse diversorum prædicamentorum. Mac. Rem quidem unam et eandem non puto sub diversis aptari posse ⁴⁰⁹⁴ prædicamentis licet in quibusdam dubitari possit: quod majori et altiori disputatione indigere existimo, quam hac brevi nostra sermocinatione assumpsimus. Unam autem vocem plura significantem non ut unum, non video quid prohibeat pluribus aliquando supponi prædicamentis: ut si alius dicitur ⁴⁰⁹⁵ qualitas, et habere. Albus enim non ita significat qualitatem; et habere, ut unum; quemadmodum ⁴⁰⁹⁶ homo significat ut unum substantiam et qualitates, quibus constat homo. Res enim, quæ appellatur homo ⁴⁰⁹⁷, est unum quiddam constans ex his quæ dixi; res vero quæ appellatur, albus, non est ⁴⁰⁹⁸ unum aliquid ex habere et qualitate constans; quia nihil appellatur albus, nisi res ⁴⁰⁹⁹ quæ habet albedinem: quæ nequaquam constat ex habere et qualitate. Quare si dicitur ⁴¹⁰⁰ homo est substantia, et homo est qualitas, una et eadem res, quæ significatur et appellatur hoc nomine, dicitur substantia et qualitas esse: quod videtur inconueniens. Cum autem dicimus quia albus est ⁴¹⁰¹ qualitas et habere non dicimus quia ⁴¹⁰² quod appellatur hoc nomine, qualitas est et habere, sed quia hæc duo significantur hoc nomine: et nullum inconueniens sequitur. Disc. Cur autem non est homo, secundum divisionem Aristotelis, substantia et qualitas, quia utrumque significat: quemadmodum est albus qualitas ⁴¹⁰³ et habere, propter utriusque significationem? Mac. Æstimo huic interrogationi illud posse sufficere ⁴¹⁰⁴ quod supra dixi, quia est principaliter significativum ⁴¹⁰⁵ substantiæ, et quia illud unum, quod significat, substantia est; et non qualitas, scilicet quæ: albus vero nihil principalius, sed pariter si-

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁷⁹ Quarum voces sunt significativæ, et non quarum sunt appellativæ *ms.* quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ ⁴⁰⁸⁰ Dicit; omnis *ms.* dicit, quia omnis ⁴⁰⁸¹ Id est omnis vox significat *ms.* id est, omnis vox significans ⁴⁰⁸² Ante invenisti *ms.* ante meministi ⁴⁰⁸³ Vera est substantia *ms.* vere est substantia ⁴⁰⁸⁴ Sed et *ms.* *Vici.* 13. si et ⁴⁰⁸⁵ Formam aliud *ms.* Formam vocum, aliud ⁴⁰⁸⁶ Dicunt quidem *ms.* dicunt quippe ⁴⁰⁸⁷ Mancipiumque neutri, timere autem activum, timeri passivum *ms.* mancipium autem neutri, et timere activum: timeri vero passivum ⁴⁰⁸⁸ Dicit lapidem *ms.* dicit esse lapidem ⁴⁰⁸⁹ Fœminam aut timere *ms.* fœminam, aut mancipium, nec masculinam nec fœminam, aut timere ⁴⁰⁹⁰ Ratio in his quæ dixisti dubitare non permittit *ms.* ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit ⁴⁰⁹¹ Quod velim dicere *ms.* *Bec. Gem.* quod velim discere ⁴⁰⁹² Disciplinam. M. Nullatenus *ms.* substantiam, id est, arma. Et sicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. M. Nullatenus ⁴⁰⁹³ Utrum unum aliud *ms.* utrum unum aliquid ⁴⁰⁹⁴ Aptari posse *ms.* aptari posse ⁴⁰⁹⁵ Ut albus dicitur *ms.* ut si albus dicitur ⁴⁰⁹⁶ Et habere, quemadmodum *ms.* et habere ut unum, quemadmodum ⁴⁰⁹⁷ Significat ut unum, significat habentem substantiam, id est arma, et sicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: ita grammaticus significat habere ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo. Res quidem, quæ appellatur homo *ms.* significat ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo res enim quæ appellatur homo ⁴⁰⁹⁸ Albus non est *ms.* albus, non est ⁴⁰⁹⁹ Albus, nisi res *ms.* albus, nisi res ⁴¹⁰⁰ Quia dicitur *ms.* quare si dicitur ⁴¹⁰¹ Quia albus est *ms.* quia albus est ⁴¹⁰² Non omnis, quia *ms.* non dicimus quia ⁴¹⁰³ Est album et qualitas *ms.* est albus qualitas *Edit. Col.* est album est qualitas ⁴¹⁰⁴ Satisfacere *ms.* sufficere *Edit. Col.* facere ⁴¹⁰⁵ Principaliter significatum *ms.* principaliter significativum

gnificat qualitatem et habere; nec fit unum ex his, A
quod magis sit hoc, vel illud, cujus sit albus signi-
ficativum ⁴¹⁰⁰.

CAPUT XX.

Quomodo ex significatis vocis, albus, non exsurget
unum.

Disc. Plantus mihi vellem explicari quomodo non
fit unum aliquid ⁴¹⁰⁷ ex his quæ significat albus.
Mac. Si aliquid ⁴¹⁰⁸ constat ex eis aut est substantia,
aut aliquid aliorum ⁴¹⁰⁹ prædicamentorum. Disc.
Aliud esse non potest. Mac. Sed nihil horum fit ex
habere et albedine. Disc. Non possum contradicere.
Mac. Item unum non fit ex pluribus, nisi aut ⁴¹¹¹
compositione partium, quæ sunt ejusdem prædica-
menti ut animal constat ex corpore et anima; aut
convenientia generis et differentie unius, vel plurium B
ut corpus et homo: aut specie, et proprietatum col-
lectione ut Plato ⁴¹¹². Illa vero, quæ albus ⁴¹¹³ signi-
ficat, non sunt unius prædicamenti, nec est aliorum
alteri genus, aut differentia, aut species, aut colle-
ctio proprietatum; nec sunt differentie unius gene-
ris, sed sunt accidentia ejusdem subjecti: quod ta-
men subjectum, albus non ⁴¹¹⁴ significat; quia om-
nino nihil significat aliud quam habere et qualita-
tem. Quare non fit ⁴¹¹⁵ unum ex his, quæ albus ⁴¹¹⁶
significat. Disc. Quanquam ratio mihi asserere vi-
deatur quæ dicit ⁴¹¹⁷ vellem: tamen audire quid
responderes, si quis, ad ⁴¹¹⁸ hoc, quod dicit quia nihil
omnino albus significat ⁴¹¹⁹ aliud quam habere et
qualitatem, sic objiceret: Albus, cum ⁴¹²⁰ sit idem
quod habens albedinem, non significat determinate C
hoc vel illud habens, velut corpus; sed indetermi-
nate aliquid habens albedinem. Albus enim, aut est
qui habet albedinem, aut qui non habet; sed qui
non habet albedinem, non est albus; albus igitur
est, qui habet albedinem. Quare quoniam omnis
qui habet albedinem, non nisi aliquid est, necesse
est ut albus sit aliquid ⁴¹²¹ quod habet albedinem,
aut aliquid habens albedinem. Denique albus aut
significat aliquid habens albedinem, aut nihil: sed
nihil non potest intelligi habens albedinem; necesse
est ergo ut albus significet aliquid habens albedi-
nem.

CAPUT XXI.

Quod albus non significet aliquid habens albedinem;
sed duntaxat significet habens albedinem.

Mac. Non agitur utrum omnis, qui est albus,
sit aliquid; aut sit, qui ⁴¹²² habet: sed utrum hoc
nomen sua significatione contineat id quod dicitur
aliquid, aut qui habet sicut homo continet animal:
ut quomodo homo est ⁴¹²³ animal rationale mortale;
ita albus sit aliquid habens albedinem ⁴¹²⁴ aut qui
habet albedinem: multa namque necesse est rem
quamlibet esse, quæ tamen rei ejusdem nomine non
significatur. Nam, omne animal necesse est colo-
ratum esse, et rationale, aut irrationale; nomen
tamen animalis nihil horum significat: quare licet
albus ⁴¹²⁵ non sit nisi aliquid habens, aut qui habet
albedinem; non tamen necesse est ut albus ⁴¹²⁶ signi-
ficet hoc. Ponamus enim quod album, sive albus,
significet aliquid habens albedinem: sed aliquid
habens albedinem non est aliud, quam aliquid al-
bum. Disc. Non potest aliud esse. Mac. Albus igitur,
sive album, semper significat ⁴¹²⁷ aliquid album.
Disc. Ita sit. Mac. Ubi igitur ponitur albus, vel al-
bum, recte semper accipitur pro albo ⁴¹²⁸ aliquid
album. Disc. Consequitur. Mac. Ergo ubi dicitur
aliquid album; recte quoque dicitur bis, aliquid al-
bum: et ubi bis; 150 ibi et ter ⁴¹²⁹: et hoc infi-
nita. Disc. Consequens et absurdum est hoc. Mac.
Sit quoque albus, id ipsum ⁴¹³⁰ quod est qui albedi-
nem habet: sed habet, non est ⁴¹³¹ aliud quam ha-
bens est. Disc. Nec potest esse. Mac. Albus ergo non
est aliud quam qui albedinem habens est. Disc. Non
aliud. Mac. Cum autem dicitur albedinem habens
non aliud significet hæc oratio quam album. Disc.
Ita est. Mac. Idem est igitur albus, quod qui albus
est. Disc. Sic sequitur. Mac. Ubique itaque po-
nitur albus, recte pro eo accipitur qui albus est.
Disc. Non possum negare. Mac. Si ergo albus est,
qui albus est; est etiam qui qui albus est, est, est;
et sic in infinitum ⁴¹³². Disc. Non hoc minus conse-
quens ⁴¹³³, nec minus absurdum est quam ut sepe
sit aliquid aliquid. Mac. Si quis autem dicit quia
albus aut significat aliquid habens albedinem, aut
nihil: si sic intelligitur, ac si diceretur: Albus aut

VARIE LECTIONES.

⁴¹⁰⁰ Sit album significatum mss. sit albus significativum ⁴¹⁰⁷ Unum aliud ex mss. unum aliquid ex ⁴¹⁰⁸ Al-
bum. M. Si aliud mss. albus. M. Si aliquid ⁴¹⁰⁹ Aut aliud aliorum mss. aut aliquid aliorum ⁴¹¹⁰ D. Aliud esse
mss. D. aliud esse ⁴¹¹¹ Hoc est aut mss. nisi aut ⁴¹¹² Ut propositio mss. ut Plato ⁴¹¹³ Quæ album mss. quæ
albus ⁴¹¹⁴ Album non mss. albus non ⁴¹¹⁵ Quia non fit mss. quare non fit ⁴¹¹⁶ Ex his quæ album mss. ex
his quæ albus ⁴¹¹⁷ Quæ dicit mss. Vict. 13 quæ disseris ⁴¹¹⁸ Si quia ad mss. si quia ad mss. Victoria. 3 si
quid ad ⁴¹¹⁹ Album significat aliquid mss. albus significat aliud ⁴¹²⁰ Sic objiceret: album cum mss.
sic objiceret: albus cum ⁴¹²¹ Ut aliquid sit album *manuscripta* ut albus si aliquid ⁴¹²² An sit, qui mss.
aut sit, qui ⁴¹²³ Aut quomodo est mss. ut quomodo est *Edit. Col.* at quomodo est ⁴¹²⁴ Habens albedi-
nem: multa mss. habens albedinem, aut qui habet albedinem: multa ⁴¹²⁵ Licet album mss. licet albus
⁴¹²⁶ Ut album mss. ut albus ⁴¹²⁷ Sive album significat mss. sive album semper significat ⁴¹²⁸ Vel album
semper pro illo mss. vel album recte semper accipitur pro albo ⁴¹²⁹ Ibi ter, etc. Et hoc mss. ibi et ter,
et hoc ⁴¹³⁰ Album id ipsum mss. albus id ipsum ⁴¹³¹ Sed hoc non est mss. sed habet, non est ⁴¹³² Et si hoc
est: est etiam quicumque qui albus est, est, est, sic in infinitum mss. est etiam qui, qui albus est; est.
et si hoc est, est etiam qui, qui, qui albus est, est, est; et sic in infinitum ⁴¹³³ Non hoc minus incon-
sequens mss. Vict. 3 non hoc minus consequens

significat aliquid habens, aut significat non aliquid habens; ut non aliquid sit infinitum nomen; non est integra, nec vera ⁴¹²⁸ divisio; et ideo nihil probat: veluti si quis diceret: Cæcus aut videt aliquid, aut videt non aliquid. Si vero sic intelligitur quia aut significat aliquid habens, aut non ⁴¹²⁹ significat: integra est divisio, et vera; nec repugnat illis quæ dicta sunt. Disc. Satis apparet quia per album non significatur aliquid habens albedinem, nec qui habet albedinem; sed tantum habens albedinem: id est qualitas et habere; ex quibus solis non constituitur unum aliquid: et ideo albus est utrumque, quia pariter utrumque ⁴¹³⁰ significat. Quam rationem in

A omnibus, quæ sine complexione dicuntur, et similiter significant quamlibet plura ⁴¹²⁷ ex quibus non fit unum, valere video: nec aliquid his, quæ in hac disputatione asseruisti, objici recte posse existimo ⁴¹²⁸. Mac. Nec mihi nunc videtur: tamen quoniam scis quantum nostris ⁴¹²⁹ temporibus dialectici certent de questione a te proposita; nolo te sic ⁴¹³⁰ his, quæ diximus, inhaerere ut ea pertinaciter teneas; si quis validioribus argumentis hæc destruere et diversa valuerit astruere ⁴¹³¹: quod si contigerit ⁴¹³² saltem ad exercitationem ⁴¹³³ disputandi nobis hæc profectus non negabio.

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE VOLUNTATE DEI.

151 CAPUT PRIMUM.

Voluntas Dei quæ dicatur.

Humana ratio cum de Deo semper debeat tractare, et ad laudem ejus aliquid convenienter dicere, nomina per quæ proprie loquatur non habet, sed nomina hominibus data et imposita accipit, et per ipsum effectum omnipotentiam ejus saltem vel tenui oratione aperire conatur: et hoc facit ex istis rebus colligens effectum voluntatis Dei secundum occultam justitiam, vel secundum misericordiam, vel secundum iræ ipsius vindictam: ad incomprehensibilem enim deitatis proprietatem aspirare non potest. Hinc nos quoque de voluntate Dei aliquid dicere cupientes, actum rerum attendimus; quoniam ad ipsius celsitudinis culmen anhelare non valemus. Voluntatem igitur Dei appellamus quidquid in nobis ipse misericorditer operatur, revocando nos ab errore, vel pie confirmando justitiæ. Voluntas quoque dicitur poena et reprobatio quorundam Dei occulta distinctione facta justitiæ. Voluntas Dei est (ut breviter dicam) quidquid fit, ut fieri invenitur in creaturis. Sed dicitur: Si omnia procedant ex voluntate Dei, quam constat semper bonam et rectam esse, tunc omnia bona et recta sunt: et si hoc est, tunc frustra judicatur aliquis iniquus, vel damnatur impius: quod fateri contrarium invenitur catholicis fidei.

B

CAPUT II.

Voluntas Dei multipliciter dicitur.

Dicendum est igitur voluntatem Dei multipliciter accipi: ut quidquid postea opponatur, sine omni difficultate opulentiùs aperiatur. Voluntas itaque Dei accipitur aliquando in Scripturis, æquipollens omnipotenti suæ præscientiæ et ordinationi sagaciter omnia disponenti. Unde dicitur: *Omnis quæcunq; voluit Dominus fecit* (Psal. cxiii, 3), hoc est, quidquid Deus ab æterno facturum se ordinavit, nihil inexpectum relinquit. Accipitur etiam Dei voluntas [al., nomen rerum], secundum quemdam affectum misericordiæ Dei: ut ibi: *Vult Deus omnes salvos fieri* (I Tim. ii, 4), quod est dicere, facit sanctos velle ut omnes salvi fiant, quod ipse tamen vult, hoc est ipse disponit; sed sanctos facit velle Dei et proximi inspirando dilectionem, qua dilectione non inconvenienter fiunt in Ecclesia orationes a sanctis pro schismaticis et hæreticis, Judæis quoque et gentilibus. Institutio divina, Dei voluntas non improprie appellatur. Dei autem institutio in duo dividi potest, in præcepta divinarum Scripturarum, et in legem naturalem: quæcunq; homini insita est naturalis, quæ est: *Quod tibi fieri noveris, alteri ne feceris* (Tob. iv, 16), etc. Cui quicunq; obviat, Dei voluntatem non servat. Præcepta etiam divinarum Scripturarum, et rectæ observationes

VARIE LECTIONES.

⁴¹²⁷ Integra ac vera *ms.* integra nec vera ⁴¹²⁸ Quia significat habens albedinem, aut non *ms.* quia aut significat aliquid habens, aut non ⁴¹²⁹ Quia per utrumque *manuscripta* quia pariter utrumque ⁴¹³⁰ Quælibet plura *ms.* quamlibet plura ⁴¹³¹ Te posse objicere existimo *ms.* objici recte posse existimo ⁴¹³² Quam nostris *ms.* quantum nostris ⁴¹³³ Volo te sic *ms.* nolo te sic ⁴¹³⁴ Velit astruere *ms.* valuerit astruere ⁴¹³⁵ Si contingeret *ms.* si contigerit ⁴¹³⁶ Ad excitationem *ms.* ad exercitationem

Ecclesiarum, voluntas Dei non immerito appellatur : quibus quicumque observanter non acquiescit, a Dei voluntate deviare penitus dicitur; cum tamen ab ordine præscientiæ ejus nullatenus valeat exorbitare.

CAPUT III.

Quarundam ambiguitatum elucidatio ex dictis.

Ecce voluntas Dei quatuor modis accipitur a doctoribus magistris, scilicet pro scientia Dei; pro voluntate sanctorum, qui volunt et injustos charitative salvari; pro ratione humana; quarto pro præceptis divinis. Si quis vero oculo mentis hos modos considerat, non ulterius in Dei voluntate determinanda impeditus laborabit: sed vocis acceptione fideli intendens ingenio, de verbis facile iudicabit. Itaque cum dicitur, adulterium vel homicidium vult, vel non vult Deus fieri: hæc propositiones non repugnant sibi, nec contradicunt: ambæ enim veræ sunt et indubitabiles, si quis ejus vocis æquocationem multiplicem, quæ est, vult, fideliter attendat. Nam, Deus vult adulterium, hoc est præscit, prævidet. Unde nullus dubitat, quia omnia videt et omnia præscit. Item, non vult, hoc est non præcipit, vel nentibus fidelium inspirando non facit velle. Vel non vult Deus adulterium, id est ex vi rationis animæ, ex naturali scilicet, lege data a Deo, non habemus quod quis in hoc nec etiam in alio debeat offendere proximum. Juxta has autem determinationes, potest quilibet has Dei voluntates determinare aperte.

CAPUT IV

Aliæ dubitationes tolluntur.

Sed videndum est quoddam satis subtilius, quod occurrit huic de voluntate disputationi. Nam voluntati Dei voluntas hominis adhæret plerumque, sed inde damnatur homo: voluntati Dei quoque non adhæret hominis voluntas, et inde remuneratur homo. Item, vult homo quod non vult Deus, et habet inde præmium a Deo: non vult homo quod vult Deus; et inde consequitur laudem: et multis aliis hanc voluntatem variari modis sagacium industria per se poterit indagare. Sed nunc ad expositionem supradictorum redeamus: vult Deus quod vult homo; si damnose, ut homicidium, vel adulterium, quod vult Deus, hoc est præscivit: sed homo etiam hac voluntate damnatur, prohibitum est enim ei. Vult Deus ut pater alicujus moriatur, vel vult alicujus hominis mortem, quod homo non vult affectu naturali vel compassione proximi, et remuneratur ex hoc tali affectu, si in cæteris regulam recte vivendi non excesserit: in omnibus tamen quæ vult et quæ facit, divinæ voluntati concordare intendit, et nihil contra eum facere disponit; quia tunc tantum est bona voluntas humana, quando vult illud quod Deus vult illam velle: et sic concordat divinæ, quæ magistra est humanæ.

CAPUT V.

De divina voluntate, efficiente, approbante, concedente, permittente.

Magna quidem voluntas Dei incomprehensibilis est, sicut ipse Deus, contra quam vult homo, quia non plene eam cognoscit: quod in futuro erit. In præsentia vero quosdam affectus ejus percipit secundum perceptionem vel prohibitionem, et ille obedit. In his autem supradictis non est æquum intelligere aliquem aliquod falsum vel superfluum dictum fuisse, vel contra sanctorum auctoritatem. Dicit enim Augustinus in Enchiridio, cap. 100: *Propterea magna voluntas ejusdem Domini exquisita in omnes voluntates ejus, ut miro et ineffabili modo non fiat præter voluntatem ejus, quod etiam contra ejus voluntatem fit, quod non fieret si non sineret, nec utique nolens sinit, sed volens: nec sineret bonum fieri male, nisi omnipotens et de malo possit facere bene.* Est et alia hujus voluntatis divisio. Alia enim potest dici efficiens, alia approbans, alia concedens, alia permittens. Efficiens voluntas in Deo facit quicquid vult, efficiens in homine quod potest homo et vult ipso actu. Approbans est, quæ approbat aliquid, et hæc ad hominem pertinet et ad Deum. Approbans in Deo est, quæ vult omnes salvos fieri; quoniam nullum prohibet, quantum ad se salvum fieri: imo si quis ad hoc laborat, approbat. Patens est quidem quæ sit approbans in homine. Concedens est, quæ concedit ut fiat aliquid. Concedente autem voluntate vult Deus, ut homo qui melius non proposuit, uxorem ducat. Permittens voluntas est, quæ permittit aliquid fieri, etsi displiceat quandoque. Et hoc modo dicitur Deus velle mala, quæ permittit fieri. Unde dicitur: *Quem vult indurat, et cui vult miscetur* (Rom. ix, 18). Augustinus de civitate Dei: *Cum dicitur Deus mutare voluntatem, ut quibus lenis erat, verbi grati, reddatur asper; illi potius quam ipse mutantur, sicut mutatur sol oculis sauciatis, et asper quodammodo ex miti, et ex delectabili molestus efficitur, cum ipse apud se maneat idem qui fuit.* Dicitur etiam voluntas Dei, quam facit in cordibus obedientium mandatis ejus, de qua dicit Apostolus: *Deus qui operatur in vobis et velle* (Philip. ii, 13). Secundum hanc voluntatem etiam velle dicitur, quod ipse non vult, sed ipse suos id volentes facit: sic orans pro quibusdam pie sancteque inspirati ab eo sancta voluntate, et quod orant non facit. Secundum vero voluntatem suam, quæ ejus præscientiæ sempiterna est, omnia quæcumque voluit fecit, non solum præterita, vel præsentia, sed etiam futura. Gregorius: *Deus vult omnes homines salvos fieri, id est nulli salvantur, nisi quos vult salvari, vel de omni genere hominum aliqui salvantur.* Vel *vult omnes salvos fieri, id est non cogit aliquem damnari.* Item, de conjugio infideli dimittendo dici oportet, non dimittat, quia etsi licet, non expedit. Item in libro De parvulorum baptismo: *Sicut bono male uti malum est, sic malo bene uti bonum est.*

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS SECUNDA

ASCETICA ET PARÆNETICA

HOMILÆ ET EXHORTATIONES

153-155 HOMILIA PRIMA.

IN ILLUD ECCLESIASTICI : *In omnibus requiem quæsi, et in hæreditate ejus morabor. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo (Eccli. xxiv, 11).*

Sapientia non loquitur, quam Apostolus Christum esse testatur, dicens : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (1 Cor. i, 24)*. Sapientia ergo, quæ Christus est, id est incarnata Dei sapientia, dicit : *In omnibus requiem quæsi*. Post laborem vero requies solet quæri. Dominus autem in se quidem quietus et incommutabilis est ; sed tamen laborare testatur, cum duras hominum pravitates tolerat, dicens cuilibet talium : *Præbui tibi laborem in iniquitatibus tuis (Isa. XLIII, 24)*. Sed et dum apparuit in mortali carne, laboravit ex nostra infirmitate. Ideo post resurrectionem suam in omnibus quæsiuit requiem, ut in omnium fide et bona actione requiesceret. Nam in quibus omnibus requiem quæsiuerit, docet præmittendo : *In omni terra steti, et in omni populo, et in omni gente primatum habui, et omnium excellentium et sublimium corda virtute calcavi (Eccli. xxiv, 9)*. Moxque subjungit : *Et in omnibus requiem quæsi*. In omnibus ergo populis et gentibus totius orbis, et in cunctis regibus ac principibus, quorum sibi corda tandem subegit, requiem quæsiuit. Invenit autem in his requiem, qui peccare desierunt, et sancte ac juste vivunt. Qui in eo, quod in omnibus populis et nationibus atque sublimibus, id est in sublimitate dignitatum positus, requiem se dicit quæsisse, significat in unaquaque sub celo gente multos palam cerni, qui perverse vivant ; et paucos velut grana sub paleis inveniri, qui bene agant. Hoc enim quæritur, quod latet nec habetur. Sed et in quolibet ad vitam prædestinato quærit Christus sibi requiem, dum adhuc peccantem eam expectat, et vel præceptis seu monitis, et miraculis, et prosperis, et adversis ipsum convertere et talem facere studet, ut in eo requiescere

A possit. Negat autem illi in se requiem, qui non vult a malis operibus et desideriis cessare, ut in se locum quietis Deo queat præbere.

Et in hæreditate, inquit, *ejus morabor*. Ejus respicit et ad requiem, et ad hoc, quod supra dixerat : *Ego ex ore Altissimi prodii*, ut intelligatur hæc hæreditas et requies et Altissimi, videlicet electorum multitudo, quos ipse Altissimus ad vindicandam suæ celsitudinis gloriam elevatos in supremo regno possidebit, sicque perpetualiter requiescere faciet. Ait itaque : *In hæreditate ejus morabor*. Ac si dicat : *In omnibus quidem quæsiui requiem*, licet non in omnibus perseverantem eam invenerim ; sed in his, qui præsciti sunt hæreditas Dei, morabor, id est perseveranter et non ad horam morabor.

B In illis enim non moratur Dei sapientia, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt : sed in eis moratur, quos in bonitate facit usque in finem perseverare. Hinc est quod de quolibet talium dicit : *Venimus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv, 23)*.

Sequitur : *Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditate, et in electis meis mitte radices. Tunc*, inquit, cum ego requiem in omnibus quærerem, ille, qui creavit omnes, et jus habet in omnibus, neminem vult perire, *præcepit mihi quid in his agerem : et qui me quoque pro eorum salute creavit secundum humanitatem, ipse requievit in tabernaculo meo.*

C Creatum se dicit, quia homo factus est, qui superius asseruerat se ante sæcula genitum a Patre, dicens : *Ego sapientia ex ore Altissimi prodii, primogenita autem ante omnem creaturam (Eccli. xxiv, 5)*. Tabernaculum vero hujus sapientiæ est corpus assumptum, de quo alias dicitur : *In sole posuit tabernaculum suum (Psal. xviii, 6)*, id est in manifestissima visione, corpus suum. In hoc tabernaculo requievit Pater, quia nullum in eo peccatum invenit,

quod eum offenderet ; sed omnem justitiæ plenitudinem, in qua delectabiliter quiesceret. Unde et ait : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacuit* (Matth. xvii, 5) ; atque propheta : *Requiescet super eum Spiritus Domini* (Isa. xi, 2). Loquitur itaque, sicut et supra dictum est, incarnata Dei sapientia, et Patris gloriam in omnibus quærens asserit eum sibi dixisse : *In Jacob, etc. Jacob, qui supplantator interpretatur, designat lactatores, qui vitia cum labore supplantant et dejeiunt. Israel autem, qui rectissimus Dei, sive vir videns Deum dicitur, illos qui subactis vitiis perfectam, prout fas est, rectitudinem vitæ servant, et 156 contemplationi student. In Jacob ergo, id est in lactatoribus, habitat, ut eis ait Apostolus : Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (Ephes. iii, 17), quatenus scilicet ejus virtute confortati possint victores fieri. In Israel vero hæreditatur, id est perfectos jam non amissurus hæreditario jure possidet, qui jam sopitis vitiis optimam sibi partem elegerunt, quæ non auferetur ab eis. Hoc et per Isaiam ipse sic ait : *Opus manuum mearum Assyrio, hæreditas autem mea Israel* (Isa. xix, 25). Assyrius enim dirigens interpretatur, significans eum qui pravitatem vitiorum luctando conatur supplere, et se dirigere : et hæc est opus manuum Christi, id est adiutorium ejus in se manentis ; Israel vero jam quietus hæreditate possidetur. Radices quoque Salvator in electis mittit ; ne ab eorum cordibus unquam avelli possit, juxta illud Apostoli : *Quis nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius* (Rom. viii, 35.) Qui enim separari valet a charitate Christi, in ejus monte Christus radices non misit.

Sequitur : *Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum delentio mea. Ab initio mundi, et ante sæcula prædestinando secundum humanitatem creata est hæc sapientia ; quoniam Deus ab exordio rerum, et ante tempora secularia prædestinatum habuit in secreto consilii sui, ut Verbum ejus caro fieret, id est ut omnium Dominus formam servi pro servis redimendis misericorditer assumeret ; et quod is, qui fecit quæ futura sunt, certissime faciendum disposuit, jam in ejus conspectu factam fuit. Sic igitur ante sæcula creavit eum secundum humanitatem, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem* (Ephes. i, 4). *Ab initio, id est ex quo creatus est primus homo, et ante sæcula, id est ex quo factus est primus, creata est, ut diximus, hæc sapientia : qui et quando plasmatus est homo, et quando creatus est angelus, prævisum est ut Unigenitus Dei elementer homo fieret, qui genus humanum, quod graviter dejectum erat,*

relevaret. Et usque ad futurum sæculum non desinam ; quia nullis diaboli tentationibus, nullisque tyrannorum persecutionibus fieri poterit ut Christiana religio non perduret usque ad mundi terminum, propter quam creata sum ante mundi principium. Hoc est enim quod et infra dicitur : Non desinam in progenies illorum, usque in ævum sanctum (Eccli. xxiv, 46). Sed et in Evangelio : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii, 20).

Et in habitatione sancta coram ipso ministravi. Habitationem sanctam dicit habitaculum sanctum cœli, ubi ministrat coram Deo pontifex factus in æternum. Unde et Apostolus ait : Non enim in manufacta sancta Jesus introivit, exemplaria verorum ; sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis (Hebr. ix, 24) ; et rursum : *Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, sanctorum minister, et tabernaculi veri quod fecit Deus, et non homo* (Hebr. viii, 1, 2). Nam quod hic dicitur, *in habitatione sancta coram ipso*, hoc est quod Apostolus ait, *in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* ; et quod hic subditur, *ministravi*, Apostolus dicit *sanctorum minister et tabernaculi veri*. Et ne talis ministratio putaretur aliquid abjectionis habere, sedet in eadem sede cum eo, coram quo et cui ministrat, et sedet in dextera parte ad honoris cumulum. Qui et subdit : *Et sic in Sion firmata sum. Sion dicitur specula et speculatio, et significat illam beatorum patriam, cujus habitatores non cessant manifeste speculari gloriam Dei ; ubi secundum humanitatem sic firmatus est Christus, ut supra dictum est, id est sedens Patris ad dexteram, et agens ministerium pontificis, quod est ostendere Patri pro nobis cicatrices vulnerum suæ passionis. De qua ejus in supernis sine fine manenti firmatione dictum est Patri : Fiat manus tua super virum dextera tua, et super filium hominis, quem confirmasti tibi* (Psal. lxxix, 18). Et ejus voce : *Confirmasti me in conspectu tuo in æternum* (Psal. xl, 13).

Sequitur : *Et in civitate sanctificata similiter requievi. Quia in Ecclesia, quæ est civitas Dei, et conversis peccatoribus sanctificata, similem ut in angelis requiem Christus invenit. Unde et orare nos docuit : Fiat voluntas tua sicut in celo et in terra* (Matth. vi, 10), id est sicut in angelis, ita et in hominibus. *Et in Jerusalem, inquit, potestas mea. In superna Jerusalem, quæ non frustra dicitur visio pacis, quia semper ibi vera pax carnitur, est potestas Redemptoris nostri, quia potens est et ibi facere quicquid voluerit. Hinc enim ait : Data est mihi omnis potestas in celo et in terra* (Matth. xxviii, 18).

Sequitur : *Et radicavi in populo honorificato. Radix sapientiæ est timere Deum. Populus honorificatus est multitudo fidelium, quibus ait Petrus : Vobis igitur honor credentibus* (I Petr. ii, 7). Radicavit ergo Sapientia, quæ Christus est, in hoc po-

pulo; quia Dei timorem credentibus dedit, per quem peccare desistant, quoniam *timor Domini expellit peccatum* (Eccli. 1, 27): nam qui sine timore est, non poterit justificari. Item: Populus honorificatus est cœtus religiosorum. Et in hoc Christus ita radicavit, ut evelli inde nullatenus possit. Fecit enim quod superius a Patre dictum ei fuerat, *In electis meis mitte radices*. Qui et subiungit: *Et in parte Dei mei hereditas illius. Partes Dei sunt electorum Ecclesie, diversi que sanctorum ordines, et bene viventium variae actiones*. Qui et Christus Deus est, quia et Christus homo. In omnes ergo Dei partes tenditur hereditas illius; quia et omnes Ecclesie justorum, et quicumque ei laudabiliter in variis professionibus et actionibus serviunt, in aeterna ejus hereditate erunt. *Et in plenitudine*, inquit, *sanctorum* erit, ubi nullus eorum defuerit; sed completo ipsorum numero omnis eorum cœtus adunatus erit. Ibi erit incarnatæ sapientiæ *detentio*, quia sine fine detinebitur in eis, delectata eorum meritis: nec ad reprobos, qui damnati erunt, jam exiit; quia ulterius ut convertantur, eos non movebit.

Sequitur: *Quasi cedrus exaltata sum in Libano et quasi cypressus in monte Sion*. Sicut cedrus sua celsitudine superans omnium aliarum arborum altitudines excelsa est in monte Libano, qui est altior omnibus aliis montibus terræ promissionis, et interpretatur *candidatio*: sic *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (1 Tim. ii, 5) super omnem primorum celsitudinem angelorum sublimatus est, qui propter clariorem luminis quo fulgent candorem, Libanus, id est *candidatio*, recte vocantur, et ceteris altiores sunt. Hanc illius exaltationem declarat Apostolus, *anserens quia Pater eum constituit ad dexteram suam in caelestibus, supra omnem principatum et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc saeculo, sed etiam in futuro; et omnia subiecit sub pedibus ejus* (Ephes. i, 20-22). Ita velut cedrus est exaltatus. Cui rei congruit et quod cedrus est impetrabilis, ac mirabiliter redolet; quia Christus carne jam est immortalis, et suavitatem ex se miri spargit odoris, quo delectantur et ipsi angeli et spiritus. Vel sicut cedrus est exaltatus in Libano, id est in *candidatione* sanctificationis, hoc est, omnes sanctos in sanctitate sic superavit, sicut cedrus arbores universas in Libano: quoniam ea, quæ gessit inter homines, ita sunt præclara et sublimia, ut omnia justorum sic transcendant cacumina, quatenus hi qui multum in Deo profecerunt, operum ejus vestigia vix tangere valeant, admirantes ex vertice cogitationis.

Et quasi cypressus in monte Sion. Mons Sion Ecclesia sanctorum est in altitudine virtutum et speculatione contemplationis, et sollicitæ circumspeditionis: **157** cypressus autem omni tempore virentibus vernali foliis ut pinus, et fructum semper habet, ac bene redolet. Caritas ergo sicut

cypressus in monte Sion est exaltatus, quia Deus ipsum dedit, ut scriptum est, *supra omnia Ecclesie viriditate semper inamarcibili vernantem, et perpetuis fructibus abundantem, ac redolentiam bonæ famæ aspergentem*.

Sequitur: *Quasi palma exaltata sum in Cades*. *Cades* interpretatur *sanctitudo*: palma vero inferius tactu aspera est, et velut aridis corticibus obvoluta; superius autem et visu et fructibus pulchra. Inferius corticem suarum involutionibus angustatur; sed superius amplitudine pulchra viriditatis dilatatur. Sic nimirum Christi et membrorum ejus vita inferius despecta, et superius pulchra; in imis quasi multis corticibus obvolvitur, dum innumeris tribulationibus angustatur; in summis vero quasi pulchra viriditatis foliis amplitudine beatitudinis expanditur. Palma enim minoris amplitudinis contra naturam cæterarum arborum ab imis inchoat, et juxta ramos ac fructus ampliori robore exurgit; et quæ tenuis ab imis proficit, vastior ad summa succrescit: quia electorum conversatio, qui membra Christi sunt, plus finiendo peragit, quam inchoando proponit; et ipsi plerumque tepidius prima inchoant, ferventius extrema consummant. Christus ergo vel in se et in suis quasi palma exaltatus est in *Cades*, id est in sanctitate: quia sancti semper ad alta proficendo dilatantur in virtutibus, et qui tenues a radice inchoationis exeunt, fortes in culminis perfectione convalescunt. Quod in ipso capite principaliter apparuit, quia in novissimis tribus annis majora et plura gessit, quam in omni transacto tempore suo.

Sequitur: *Et quasi plantatio rosæ in Jericho*. *Plantatio rosæ*, et ipsa inferius est spinosa, superius autem florida, sic et Christus est inferius tribulationum spinis circumdatus, atque superius gloria et honore coronatus. *Jericho* autem, quæ luna dicitur, et hujus mundi et nostræ mortalitatis defectum exprimere solet. Dominus ergo quia missus a cælo nostram in hoc mundo mortalitatem induit, quasi aliunde est assumptus, et in *Jericho* plantatus. Et in hoc *rosæ* est assimilatus, videlicet humilis, et punctationibus passionum obsitus, sed tandem superius flore purpureo dignitatis regie decoratus.

Sequitur: *Quasi oliva speciosa in campis*. Olivam speciosam in campis videre potest, et in ejus aspectu delectari, quisquis per gyrum et longe et prope fuerit: ita et Christum undique mundo expositum videre potest, et in ejus visu delectari, quisquis ad eum fideliter et pie aspexerit. In qualibet orbis parte sit oliva, pacis est nuntia: et Isaias miratur *pedes Christi annuntiantis et prædicantis pacem* (Isa. lxi, 7). Cujus etiam misericordia per olivam, quæ gignit oleum, designari potest; quia et Græce *ελαιον* misericordia vocatur; et oleum cunctis, quibus immiscetur, liquoribus excellit, sicut et Psalmista de ipsius Domini miserationibus testatur: *Suavis Dominus universis; et miserationes ejus super omnia opera ejus* (Psal. cxliv, 9): et ideo congrue cerni-

tur in campis hujus olivæ speciositas, quia qui campestrem, id est latam et agrestem, et imam conversationem habent, hi præcipue misericordia Salvatoris indigent, et ad eam respicere solent. Oleo ad repellendas noctium tenebras lumen alitur, infirmitates solvuntur, et requies lassis tribuitur: sic gratia misericordiæ Salvatoris nostri lucem fidei et charitatis ac scientiæ in nobis alendo, tenebras nostras illuminat, et animarum nostrarum morbos sanat, ac sæculi concupiscentiis fatigatos requiescere nos mente facit in contemptu sæculi. Grandis enim labor est, terrenis desideriis æstuarè; et grandis requies, terrena non desiderare.

Sequitur: *Et quasi platanus exaltata cum juxta aquam in plateis.* Cum platanus perse ipsa insit sublimis et amœna, respectu tamen proximæ inferioris aquæ sublimior apparet et jucundior: sic et Dominus Jesus, cum per seipsum incomparabiliter sit excelsus et speciosus, respectu tamen subjecti Christianorum populi, qui per aquam designatur, excelsior et gloriosior apparet, in plateis, id est, in latitudinibus et mundi et amplæ conversationis. Si enim vitæ nostræ consideremus humilitatem, et ad excellentiam conversationis, quam Christus inter homines duxit, respiciamus; quam sublimis erit in oculis nostris illa ejus conversatio? Nam ut platanus juxta subteriore aquam est exaltatus, id est, subjectæ fidelium plebi proximus et superpositus. Hinc et Psalmista de illo dixerat: *Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum* (Psal. 1, 6); id est, per mysterium incarnationis orit positus juxta lapsus defluentium populorum. Plateæ vero, latitudines designare solent: id est, et amplas conversationes, in quibus spatiantur qui vita sunt inferiores et labiles ut aqua; et mundi latas regiones: quia Græce πλατος dicitur latitudo.

Sequitur: *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi.* Cinnamomum dicitur eo quod cortex ejus in nodum cannæ sit rotundus et gracilis. Est enim brevissima arbuscula virgas proferens gracilissimas ac pretiosas. Nam id ejus, quod in crassitudine, id est grossitudine, extenditur, despectui est; quod vero gracilius provenierit, eximium est. Cinnamomum ergo significare videtur humilitatem Christi, quam prædicant Scripturæ canna, id est calamo, factæ, quæ virgas gignit gracilissimas et pretiosas, id est, sanctos disciplinis spiritualibus extenuatos, qui membra sunt ejus. Nam spirituales viri in eo sunt pretiosi; carnales autem habentur contemptui. Balsamum quoque pretiosissimum est, et consecratum fit chrisma, quo omnes Christiani unguimur, et significat et Christum et unctionem Spiritus ejus; de qua Joannes ait: *Vos unctionem habetis a sancto, et notis omnia* (1 Joan. 11, 20). Utrumque vero, id est et cinnamomum et balsamum, mirabiliter redolet; et maxime, dum quis eo aromatizatur. Unde tunc odori utriusque aromatizantis odorem suum Christus similitur: quia dum in omni gente et natione credentes dono sui Spiritus

ungit, ejusdem unctionis odor validius in toto orbe fragrat, et ipse dulcius odorem notitiæ suæ per suos unctos in omni loco manifestat, ut ubique ei dicatur: *Post te curremus in odorem unguentorum tuorum.*

Sequitur: *Quasi myrrha electa, dedi suavitatem odoris.* Myrrha mortem Redemptoris nostri, cujus caro corruptionem non vidit, significat: quia caro mortua, quæ myrrhæ conditur unctione, non potest putrescere. Unde et hæc myrrha dicitur electa: quia mors Domini singulariter ex omnium sanctorum mortibus electa fuit, per quam omnes viverent. Ideoque talem mors ista suavitatem odoris præbet, qualem nemo alium sentire potuit; ita ut ejus fragrantia reviviscant mortui.

Sequitur: *Et quasi storax, et galbanus, et unguis, et gutta, et quasi Libanus non incisus, vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mistum odor meus.* Storax esse fertur arbor odorifera, quæ sicut arundo cava est intus, et succo plena; et in Christo, qui est lignum vitæ odoriferum, habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter (Col. 11, 9). Galbanum dicunt, confectum ex aromaticis. Et in Christo est omnium spiritualium virtutum omnino plenitudo. Unguis quoque dicitur ab unguento, quia præcipua est ad unguendum, et designat spiritalem Salvatoris unctionem, de qua Joannes ait: *Sicut unctio ejus docet vos de omnibus* (1 Joan. 11, 27). Gutta vero species esse medicorum perhibetur ad tumorem sanandum idonea, et ad deprimendum et extinguendum venenum: et significat humilitatem Domini, quæ medicinaliter sanat tumorem elationis nostræ, et omnia vitiorum venena perimit. Libanus est thus, et potius arbor thuris Christum designans, qui lignum est vitæ, et fructum gignit odoriferum, qui Deo cremetur in sacrificium. Libanus non incisus; sponte profert ex se thus odoratius, incisus vero compellitur proferre thus non tanti odoris: et Christus ut Libanus non incisus sponte edidit omnia quæ in carne gessit, idcirco melius redolens. Nos autem, ut incisus Libanus, sepe cogimur inviti bonum facere quod vile est, et parum redolens. Hæc omnia, quæ nunc dicta sunt, id est, storax, galbanus, ac unguis, et gutta, nec non et Libanus, optimum dant odorem, et locum, in quo sunt, inde replent: sic et Christus odore ac calore suo vaporat habitationem suam: quia mentem quam inhabitat, calore suæ dilectionis et odore suæ sanctitatis replet. Mens enim, quæ non sentit odorem istum et calorem, necdum Christi est habitaculum. Balsamum vero, cui liquor alius non est immistus, magis redolet: quia Christi sanctitas, cui nullum unquam peccatum immisceri potuit, suavorem quam cæteri sancti præbet odorem.

Sequitur: *Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiæ.* Terebinthus est arbor magna, et ingentes multosque ramos undique protendens, quæ resinam gignit aromaticam et medicinalem, omnibusque resinis aliis præstantiorem: et Christus velut arbor immensa, discipulos suos,

quasi ramos extendit in omnes mundi partes, Thomam et Bartholomæum in Indiam, Matthæum in Æthiopiâ, Joannem in Asiam, Andream et Philippum in Scythiam, Petrum in Italiam, Paulum in Hispaniam, et cæteros in cæteras orbis plagas. Vel rami, quos extendit, opera sunt, quæ in carne gessit. Et ex his, et operibus, vel discipulis, profert ipse resinam spiritualis gratiæ, quæ medecator omnibus, et præstantior sit universis prædicationibus et gestis Testamenti Veteris. Et rami ejus sunt honoris et gratiæ: quia et discipuli ejus, et actus ipsius, valde sunt honorabiles et gratiosi; quoniam et laude digni sunt, et Novi Testamenti gratiam hominibus afferunt.

Sequitur: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris: et flores mei fructus honoris et honestatis.* Vitis in terra plantata producit ex se palmites, et ex his fructum: et Christus resurgendo et ascendendo plantatus in terra viventium, sanctos qui sunt membra ejus, velut palmites ex se gignit, et ex his in se manentibus fructum operis boni producit. Unde et ait illis: *Sicut palme non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite; sic nec vos, nisi in me manseritis* (Joan. xv, 4). Fructificat ergo in eis: quia quidquid illi bene agunt, ipse facit, et ex ejus radice surgit fructus operis illorum. Et fructificat suavitatem odoris: quia fructus operum, quæ facit in eis, suavis odor est bonæ opinionis, dum videntes hæc homines glorificant inde Patrem, qui est in cælis. Et flores ejus sunt fructus honoris et honestatis: quia opera, quæ in his proponendo inchoat, honorabiliter et honeste consummat; honoremque per hæc et honestatem illis grandem præstat. Flores enim sunt vota et promissa: fructus autem impletiones promissorum per exhibitionem operum. Flores ergo sanctorum sunt fructus: quia membra Christi quod vovent, reddunt; quod promittunt, faciunt.

Sequitur: *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis et sanctæ spei. In me gratia omnis vitæ et veritatis, in me omnis spes [al., via] vitæ et virtutis.* Sapientia, quæ est Christus, est mater pulchræ dilectionis: quia dilectionem gignit, non turpem, sed pulchram; non inlecentem, sed honestam; non libidinosam, sed castam. Et mater timoris, scilicet filialis vel casti, quia principium sapientiæ timor Domini (Psal. cx, 10); et castum Dei timorem gignit pulchra dilectio, cujus genitrix est sapientia. Et agnitionis, quia Patrem nemo novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (Matth. xi, 27). Qui item dixit: *Palam de Patre annuntiabo vobis* (Joan. xvi, 25). Sic enim Sapientia, quæ est Filius, mater est agnitionis. Et sanctæ spei: quia spem de sanctis rebus nonnisi Christus gignit. Sancta enim spes est adipiscendi regnum Dei et justitiam ejus: et hanc vera dat sapientia, in qua est gratia omnis vitæ et veritatis, quia nisi per gratiam, quæ est in hac sapientia, id est in Christo, nullius vitam perpetuam seu veritatem incommutabilis ejus beatitudinis valet

consequi; cum ipse Christus sit veritas et vita (Joan. xiv). Ideoque et omnis spes vitæ et virtutis est in eo; quia nonnisi per eum quis recte sperat vitam beatam, et immortalitatis ejus virtutem invenire, et virtutem aliquam bonæ conversationis habere potest.

Sequitur: *Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini.* Nonnulli sapientiam, quæ Christus est, concupiscunt; sed quibusdam sæcularium rerum obstaculis retinentur, ne ad eam veniant, eamque per religiosam conversationem apprehendant. Sæpe enim fit ut dum quis ad religiosam vitam se convertere cogitat, et Christum sequi, obsistat ei et prava consuetudo vitiorum quibus delectari solet, et amor parentum, aut conjugis, seu filiorum, et possessionum, sive blandimenta carnalium amicorum, et aliqua hujusmodi. Ideo vera sapientia jubet ut omnes, qui eam mente concupiscunt, transeant cunctos hujusmodi obices; et ad ipsam, dum licet, venire festinent; et postquam ad eam venerint, non remaneant vacui, sed impleantur generationibus ejus, id est, sensibus intelligentiæ et prudentiæ, ac virtutibus quas generare solet in his qui ad se venerunt.

Sequitur: *Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum. Memoria mea in generationes sæculorum.* Ideo transeundum est ad divinam sapientiam, calcatis difficultatum obstaculis, quia spiritus ejus, quem inspirat transeuntibus ad se, est melle dulcior; et hæreditas sempiternæ beatitudinis, quam eis præparavit, superat dulcedine mel et favum. Mel dicit, propter animas justorum, quæ corporibus solutæ jam assistunt conspectui gloriæ Conditoris, et data sunt illis singulæ stolæ albæ (Apoc. vi, 11): favum vero, propter electos, post resurrectionem tam in corporibus, quam in animabus in superno regno beatos, quando jam in terra sua duplicia possidebunt (Isa. lxi, 7). Favus enim est mel in cera, significans animam in corpore; sicut mel sine cera animam sine corpore. Sed et memoria sapientiæ istius erit in generationes sæculorum, quia laus ejus perenniter ab electis decantabitur, et adhærentes sibi faciet ejusdem laudis esse participes.

Sequitur: *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient.* Qui cordis ore dulcedinem veræ sapientiæ gustant, quanto ejus saporem sentiunt, tanto magis in desiderio ejus ardescunt; et quanto plus de hoc potu bibunt, tanto avidius eum sitiunt. Nam spirituales deliciæ cum habentur, in desiderio sunt; tantoque a comedente amplius esuriantur, quanto et ab esuriente amplius comeduntur.

Sequitur: *Qui audit me, non confundetur, et qui operantur in me, non peccabunt. Qui Christum obedienter audit, non confundetur, id est non erubescet; quia cum honore magno erit ad dexteram ejus in judicio. Et qui operantur in eo, non pecca-*

tunt : quia omne opus, quod secundum eum fit, a tix enim lumen, misericordia; misericordix virtus, caret peccato.

Sequitur : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt. Elucidant sapientiam, qui ob salubriter declarandam Christi notitiam Scripturas explanant, qui ipsum Christum pie prædicant, qui eum luce suorum operum glorificant; et ideo vitam æternam habebunt, id est ipsum Christum; quia hic est verus Deus, et vita æterna.*

159 HOMILIA II.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM : *Videns turbas Jesus ascendit in montem. Et cum sedisset, docebat discipulos suos dicens : Beati pauperes spiritu, etc. (Matth. v. 1.)*

Beati pauperes spiritu, qui non necessitate, sed devota voluntate, contemptis omnibus, Deo vivunt. Hæc paupertas duas habet partes : abdicationem rerum, etsi habeantur non sibi, sed ad opus pietatis; et contritionem spiritus, ut seipsum abdicet. Hæc virtus, scilicet paupertas, jure prima ponitur, qua non præcedente non valent quæ sequuntur : et licet absque sequentibus perfectum non faciat hominem; tamen promeretur auxilium divinæ gratiæ beatitudinem. Sed quia posset habere suarum rerum contemptum, et adhuc ex fragilitate carnis commoveretur per aliquam contumeliam, subjungit : *Beati mites*. Quos scilicet ira vel aliquid tale non afficit, sed qui omnia æquanimiter sustinent. Hac virtute laudatur Moyses : hujus quasi magnæ magistrum se facit ipse Christus, dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corda (Matth. xi, 29)*. Hæc possidet veram terram. Nota congruam ascensionem. Primus enim est contemptus sæculi, cui jure æterna promittuntur. Secundo loco ponitur mansuetudo, quæ veram paupertatem conservat et manet, ne quo modo inquietari possit. Tertio loco sequitur : *Beati qui lugent* : postquam quæ mundi sunt prorsus abiecerimus, moresque improbos mansuetudine temperavimus, restat nobis lugere pro peccatis præteritis, quod est irriguum inferius; et pro desiderio patriæ cælestis, quod est irriguum superius : sed inferius sordes lavat præsentis, superius quidem accendit vitæ futuræ amatores.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Nota tribus modis justitiam decerni : cum naturæ nostræ sua servamus; cum proximo facimus quod nobis fieri volumus; cum Deo, quæ Dei sunt, persolvimus. Quæ justitia non plane in nobis impletur, donec Deus sit omnia in omnibus; propterea posuit *esurire*, non *satiari*. Amatores enim veri boni semper sitiunt, nec eis sufficit quod justus sunt.

Beati misericordes. Misericordia de præcedentibus nascitur; quia non est vera compassio miserorum, nisi præcesserit vera paupertas veraque humilitas, et nisi mansuescat animus subjacens divinis legibus, nisi incipiat aliorum casus deflare et justitiam esurire : de quibus omnibus vera misericordia generatur. Nota quod hanc virtutem justitia præcedit. Justi-

tia enim lumen, misericordia; misericordix virtus, justitia est.

Beati mundo corde. Munditia cordis sexto ponitur loco, ut homo sexto die conditus per hanc munditiam recuperet Dei imaginem, quam caligo vitiorum delevit; ut a strepitu humanarum cogitationum semotus, corde mundo et imagine Dei reformata, quæ Dei sunt tantum cogitet, et divinis præceptis per omnia se applicet. *Beati pacifici*. Pax jure septimo ponitur loco. Postquam enim homo ad hoc promovit sese, ut contemptis omnibus quæ mundi sunt, æterna tantum diligere et cogitare possit, quod contemplativorum est; nihil aliud restat nisi ut Deum, qui vera pax est quam contemplabatur, præmium habeat.

His igitur septem prædictis virtutum gradibus congruit septiformis operatio sancti Spiritus de quo in Isaiâ legitur : *Requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (Isa. xi, 2)*. Sed ille a summo incipit, hic ab imo; ibi docetur Filius Dei ad ima descendurus, hic homo de imis ad similitudinem Dei ascendurus. In his gradibus primus est timoris spiritus, qui bene humilibus congruit, de quibus dicitur : *Beati pauperes spiritu*. Est enim timor iste filialis, de quo dicitur : *Initium sapientiæ timor Domini (Ps. cx, 10)*. Timor Domini facit contemptum hujus mundi, et hominem voluntarie pauperem beatitudine ditari. Unde superna gratia salutis nostræ providens orationem nobis contulit, in qua septiformi præco spiritum septiformem possemus impetrare : ut suffragio gratiæ septiformis septem supradictas virtutes assequamur, et per eas ad beatitudinem pertingere mereamur. Dum in ultima parte orationi Dominicæ petimus, *libera nos a malo*, videmur orare ut per spiritum timoris Domini recedat a nobis omnis tumor elationis, et succedat humilitas veræ paupertatis, cui detur beatitudo vitæ cælestis.

Secundus est *spiritus pietatis*, qui militibus convenit : qui enim pie vivere quærit, sanctam Scripturam meditatur, et quod nondum intelligit non reprehendit, quare nec resistit : quod est mitem fieri. Quæ virtus ut continua servetur, orat ne in intentionem inducatur.

Tertio loco ponitur *spiritus scientiæ*, qui convenit lugentibus, quia sciunt jam quibus malis teneantur vinciti; quæ antequam in Scripturis legerent appetebant, et ideo ad patriam aspirant. Et ut illæ prosint lacrymæ, orent et dicant : *Dimitte nobis debita nostra*, peccata scilicet, quibus detinemur, ut liberi ad patriam redeamus.

Quarto loco succedit *spiritus fortitudinis*, qui esurientibus et sitiuntibus justitiam congruit; quia qui veram desiderant gaudium, laborant refici veris bonis nunc esuriunt. Sed illa esuries, ut ad satietatem pertingat, fulectur spiritu fortitudinis, ne lassescat in via et ideo oramus : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*.

Quinto loco ponitur *spiritus consilii*, qui misericordibus convenit. Nemo enim miseretur nisi spiritum consilii regatur. Unde oramus : *Fiat voluntas tua, sicut in celo et in terra*. Quatenus voluntatem Dei consulentes, miseremur cui miserandum esse viderimus.

Sexto loco ponitur *intellectus*, qui mundis corde convenit. Illis scilicet, qui purgato oculo cordis vident quod corporeis oculis non potuit videre, vel auris audire. Hoc autem mundum cor regnum Dei dicitur videre : non illud quod nec incipit, nec desinit; sed quod in nobis est, dum vitia et potestas diaboli excluduntur. Unde oramus : *Adveniat regnum tuum* : id est, da ut per spiritum intelligentis mundicordes possimus esse, et tibi in nobis regnum preparare.

Septimes ponitur *spiritus patientiæ*, qui paciæ congruit, in quibus nullus motus est rebellis, ut non discrepent in sanctificationem nominis Dei, sed vita, moribus nomen patris in illis ostendatur. Unde orandum : *Sanctificetur nomen tuum*.

Vel ita nota gradus harum virtutum. Pauperibus promittitur regnum cælorum, illis scilicet, qui per spiritum timoris Domini omnia sua contempserunt. Mitibus hereditas, quasi testamentum patris cum pietate querentibus. Illis qui lugent scientes quibus malis sint involuti, promittitur consolatio. Esurientibus et sitientibus saturitas. Misericordibus misericordia promittitur, quia impenderunt aliis circumspeditionem consilii. Mundis corde facultas videndi Deum. Pacificis **160** similitudo Dei, quia filii Dei vocabuntur. Ille summus est qui vocari filius promeretur. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 10). Omnes beati dicuntur qui habent quicquid desiderant. Beatitudo enim est status congregationis omnium bonorum perfectissimus. Septem igitur sunt quæ perliciunt; octavum est, quod glorificat; perfectio namque illos qui Dei sunt probat. Unde legitur : *Succendatur fornax ut probetur aurum* (Sap. iii, 6).

HOMILIA III.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHEUM. *Jussit Jesus discipulos suos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas.* (Matth. xiv, 22).

In hac lectione juxta mysticam intelligentiam summationem describitur Ecclesiæ status ab adventu Salvatoris usque in finem sæculi. *Jussit enim Dominus discipulos suos ascendere in naviculam*, quando apostolis eorumque sequacibus gubernandam commisit Ecclesiam. *Et ita præcedere trans fretum*, id est tendere ad portum cælestis patriæ, priusquam ipse ex toto migret ab hoc mundo. Nam cum suis electis et propter suos electos est ipse semper hic usque ad consummationem sæculi : et præcedunt illum trans mundanum pelagus, qui quotidie hinc transcunt ad terram viventium. Cum enim suos illic omnes præmisericrit, tunc relinquit multitudines re-

A proborum, nec ad conversionem eas ulterius movens, sed perditioni deserens migrabit hinc, ut cum solis electis suis in regno sit. Unde subiungitur : *Donec dimitteret turbas*. Nam in fine sæculi turbas inimicorum dimittet, ut a diabolo jam in sempiternam damnationem rapiantur. *Et dimissa turba ascendit in montem solus orare*. Turbas quidem gentium usque ad finem mundi non dimittet ; sed turbam Judaicæ plebis tunc dimisit, quando secundum Isaiam mandavit nobilibus suis, ne super infructuosam vineam pluerent (Isa. v, 6), id est, apostolis jussit ne Judæis ultra prædicarent, sed ad gentes pergerent. Sic ergo turbam illam dimisit, et *in montem*, id est in apicem regni cælestis, ascendit, de quo dictum fuerat : *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto : ius ?* (Psal. cxiii, 3.) Mons enim altitudo est, et quid altius cælo ? Illud ascendit Dominus. Et ascendit solus, quia *nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo* (Joan. iii, 13). Quamvis et in fine cum venerit, et omnes nos membra sua collegerit ac levaverit in cælum, etiam tunc solus ascendet ; quia caput cum corpore suo unus est Christus. Nunc autem solum caput ascendit, *Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I Tim. ii, 5). Et ascendit orare, quia ivit ad Patrem pro nobis interpellare. *Non enim in manufacta sancta introivit, exemplaria verorum : sed in ipsum cælum, ut appareret nunc valui Dei pro nobis* (Hebr. ix, 24).

C Sequitur : *Vespere autem facto, solus erat ibi*. Vesper propinquitatem finis sæculi designat, de qua et Joannes ait : *Filioli, novissima hora est* (I Joan. ii, 18). *Vespere igitur facto, solus erat ibi* ; quia, appropinquante mundi termino, solus in sancta sanctorum ut verus Pontifex intravit, ibique est ad dexteram Dei, et interpellat pro nobis (Rom. viii, 34). Verumtamen dum ille orat in excelso, navicula turbatur fluctibus in profundo. Nam quia insurgunt fluctus, potest ista navicula turbari ; sed quia Christus orat, non potest mergi.

Sequitur enim : *Navicula autem in medio maris jaclabatur fluctibus*. *Erat enim eis contrarius ventus*. *Navicula* quippe est Ecclesia, *mare* sæculum, *fluctus maris* tumores sæculi et tribulationes mundi, seu tentationum impetus elati. *Ventus contrarius*, spiritus demoniorum, quo sæculi potestates adversus Ecclesiam sunt concitatae, et mundus contra sanctos frequenter commotus, et quo vitia vel iniquitates semper suggeruntur. *Navis igitur in medio maris jaclabatur fluctibus*, dum Jesus in montis cacumine moraretur ; quia ex quo Salvator in cælum ascendit, sancta Ecclesia magnis tribulationibus in hoc mundo agitata est, et variis persecutionum turbinibus pulsata, ac diversis malorum hominum pravitatibus vexata, vitisque multimode tentata. *Erat enim ei contrarius ventus*, quia flatus malignorum spirituum ei semper adversatur, ne ad portum salutis perveniat ; obruere eam nititur fluctibus adversitatum sæculi, omnes quas valet contrarietates ei commovens.

Sequitur : *Quarta autem vigilia noctis venit ad eos, ambulans supra mare.* Cum nox duodecim horas habeat, et quatuor militares vigiliis, tribus horis unicuique vigiliæ deputatis, quarta vigilia noctis extremas est noctis. Nox vero tenebras tribulationum et errorum ac vitiorum et pericula tentationum designat. In quarta ergo vigilia noctis, hoc est in extremitate persecutionis, quæ diu sub paganis regibus efferbuerat, vel circa finem cuiuslibet gravioris adversitatis, venit Jesus ad suos. Et venit ambulans supra mare, id est calcans omnes tribulationum fluctus, et omnes tumores mundi sub pedibus habens, omnesque celsitudines sæculi premens. Quid enim maris nomine, nisi in honorum nece sæviens mundi hujus amaritudo designatur? Super fluctus ergo maris Dominus ambulat : quia, cum se procellæ persecutionis erigunt, miraculorum ejus obstupescatione franguntur. Qui enim tumores humanæ vesaniæ mitigat, quasi erectas in cumulo undas calcat. Nam cum morem suum gentilitas destrui novæ conversationis prædicatione conspiceret; cum mundi hujus divites elationis contraria facta pauperum; cum sapientes sæculi adversari sibi imperitorum verba pensarent, in persecutione tempestatem tumerunt. Sed qui verborum adversitate commoti, ad persecutionis procellas insiliunt, signorum, ut diximus, admiratione temperantur. Tot ergo in his fluctibus Dominus gressus posuit quot superbis persecutoribus miracula ostendit.

Sequitur : *Et videntes eum supra mare ambulantem, turbati sunt, dicentes quia phantasma est; et præ timore clamaverunt.* Jesus transit calcans fluctus; et tamen tantæ sunt tribulationes, ut etiam ipsi qui crediderunt in Jesum, et conantur perseverare usque in finem, plerumque turbentur et expavescant ne deficiant : Christo, inquam, fluctus calcante, id est sæculi ambitiones et altitudines deprimente, expavescent Christiani. Merito igitur Domino in fluctibus ambulante timerunt discipuli : quia Christiani, quamvis habentes spem in futuro sæculo, quando vident deprimi altitudinem hujus sæculi, nonnunquam turbantur de contritione rerum humanarum, nec a Deo fieri hanc arbitrantur, sed ab hoste. *Turbati sunt ergo, dicentes quia phantasma est* : quoniam dum considerant mundi gloriam sterni, et sæcularium elationum altitudines dejici, mundanosque fluctus calcari, plerumque turbantur de mundi percussioibus : quia nondum intelligunt Deum ista facere, sed putant spiritum hujus mundi phantasticum, id est subdolum Satanam, talia in mundo gerere, **161** et præ timore clamant turbati ad Dominum. Sed postmodum diligentius attendentes aperiant Evangelium, aperiant Scripturas divinas, et inveniunt ibi ista omnia prædicta, et animadvertunt quia non inanis et umbratilis ille spiritus, qui verum esse perdidit, sed verus Dominus facit hæc, et deprimit celsitudines sæculi, ut ab humilibus glorificetur.

Unde et apte subditur : *Statimque Jesus locutus*

est eis, dicens : Habete fiduciam; Ego sum, nolite timere. Aut enim per internam aspirationem, aut per Scripturas, aut per prædicatores loquitur suis talia. *Nolite, inquit, diffidere, sed fiduciam habete, nolite expavescere, sed impavidi estote : quia Ego sum, qui ista prædixi, et nunc ea facio pro vestris utilitatibus; et ideo necesse est ut flant. Ego sum, qui non mutator, et cujus verba non transeunt, sed permanent, et rebus explentur; qui ad Moysen dixi : Ego sum qui sum (Exod. iii, 14), ac præcepi ei : Sic dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos (Ibid.).* Res enim quælibet, si mutabilis est, non vere est. Non est enim ibi verum esse, ubi est et non esse. Nam qui liquit mutari potest, mutatum, non est quod erat. Ac in veritate, quæ manet, mutatio non est, nec præteritum aut futurum, sed solum præsens, et hoc incorruptibiliter : quod in creatura non est. Discute enim rerum mutationes, et invenes : fuit et erit. Cogita Deum, et invenes : *est ubi fuit et erit esse non possit.* Recte ergo Christus, qui est æterna et incommutabilis veritas, dicit suis inter mundanas tribulationes fluctuantibus : *Ego sum, nolite timere.*

Sequitur : *Respondens autem Petrus, dixit : Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. Ac ipse ait : Veni.* Petrus ordinem prædicatorum designat; aquæ vero non solum tribulationes, sed et populos significant. *Si, inquit, tu es, si tu incommutabilis permanes; jube, quia jussio tua est virtus efficiens; jube me super aquas, id est super fluctus mundanarum tribulationum et super populos, venire ad te; ut et ego tibi incommutabili adhærens, sicut incommutabilis, participatione firmitatis tuæ. Vadit enim super tribulationes, qui non superatur aut negigitur ab eis, sed calcat et superat eas : sicut legitimus quia sub Stephano facta est illa tribulatio, in qua ipse pro Christo primus animam suam posuit (Act. vii). Sed et super populos vadit ad Christum, qui regendo multitudines fidelium tendit ad regnum cælorum.*

Sequitur : *Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquas, ut veniret ad Jesum.* Hoc completum est et completur, dum sancti prædicatores ad exteras gentes mittuntur. *Petrus enim de navicula descendit, quoties quilibet sanctus doctor de gremio matris Ecclesiæ, ubi fuerat educatus, pia condensatione perrexit ad illos, qui foris erant, ut eis viam salutis ostenderet. Et ambulavit super aquas, dum et tribulationes superando calcaret, et multitudines hominum Christo credere faciens sibi subderet. Ambulavit, inquam, non stetit : quia semper ea quæ retro sunt longius fugiens, ad ea quæ ante se magis ac magis se promovit, et quotidianis virtutum incrementis profecit. Et hæc omnia egit, ut veniret ad Jesum, qui est Salvator et veritas incommutabilis; quatenus eum apprehendens et ei inhærens, veram teneret in eo salutem et incommutabilitatem.*

Sequitur : *Videns vero ventum validum, timuit; et cum cõpisset mergi, clamavit dicens : Domine.*

salvum me fac. Validus ventus, vehemens conatus demonum est ad excitanda corda hominum, velut aquas maris in inquietudinem persecutionis fidelium; vel ad suadendum fortiter malum. Qui scilicet ventus flabit tunc validus, quando Satanas in suis viribus extremo tempore contra justos relaxabitur. Quod in hac sententia nunc designari videtur, quia Petrus, qui est ordo prædicantium, *videns ventum solidum* timuisse refertur. Quis enim vel perfectorum non timebit, quando sub Antichristo immanis illa persecutio ubique ferrebit. Timens autem incipiet aliquantulum mergi: quia propter horrorem atrocitatis suppliciorum, quæ sanctis inferentur, et propter admirationem fallacium signorum, quæ per sequaces Antichristi fiunt, aliquantulum in corde suo fluctuans, ab inferiori parte animæ sentiet aliquid, quo nisi Christi dextera levaverit, facile totus demergi possit. Sed quia electus erit, ad Christum clamabit: *Domine, salvum me fac*, et sic eo subveniente erigetur. *Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio creaturæ usque modo, neque fiet. Et nisi brevianti fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro: sed propter electos, breviabuntur dies illi (Matth. xxiv, 21, 22).*

Unde et hic apte sequitur: *Et continuo Jesus extendens manum apprehendit eum, et ait illi: Modicæ fidei, quare dubitasti?* Cito enim Salvator unicuique sanctorum extendet manum salutaris auxilii, quia non patietur eos tentari supra id quod ferre poterunt (I Cor. x). Et quemlibet eorum velociter apprehendet, id est, quadam vi divini adjutorii assumens tenebit et eripiet. *Modicæ, inquit, fidei, quare dubitasti?* Cujus fides in illa tribulatione non titubabit; quando martyr, qui pro Christo sanguinem suum fundet, nihil signorum facere poterit, et ante ipsius oculos tortor ipsius signa faciet? Pensemus ergo quæ erit humanæ mentis illa tentatio. Cujus enim tunc virtus non ab ipso cogitationum fundo quatiatur; quando qui flagris cruciatur, miraculis coruscat? Tanta quippe tunc contra justos Antichristus et ministri ejus iniquitate et dolo effrenantur, ut etiam electorum corda non modico pavore feriantur. Unde scriptum est: *Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi (Matth. xxiv, 24).* Quod videlicet dicitur, non quia electi casuri sint, sed quia magnis terroribus velut casuri, sint trepidaturi. Notandum etiam quia hæc fluctuum commotio, et Petri titubatio, vel mersionis inchoatio, etiam nostro tempore juxta spiritualem sensum quotidie agitur. Unicuique enim sua cupiditas, est tempestas. Amas Deum, ambulas super mare, sub pedibus tuis sæculi tumor. Amas sæculum, absorbet te: amatores enim suos vorare novit, non portare. Sed cum fluctuat cupiditate cor tuum, ut vincas tuam cupiditatem, invoca Christi Divinitatem. Putas enim tunc ventum esse contrarium, quando hujus sæculi surgit adversitas, et non etiam quando blanditur prosperitas. Nam quando bella, quando tumultus, quando fames, quando pestilentia, quando cuique hominum etiam

A singulorum evenit privata calamitas, tunc putatur ventus adversus, et ibi putatur invocandus Deus: quando autem temporali felicitate sæculum arridet, quasi non est ventus contrarius. Noli hinc interrogare temporis tranquillitatem: sed interroga tuam cupiditatem. Vide si tranquillitas est in te: vide si non te subvertat ventus interior. Magnæ enim virtutis est cum felicitate luctari, ne illiceat, ne corrumptat, ne subvertat illa felicitas. Disce calcare sæculum; memento fidere in Christo. Et si motus est pes tuus, si titubas, si aliqua non superas, si mergi incipis, exclama ad Jesum: *Domine, salvum me fac.* In Petro itaque communis omnium nostrum consideranda conditio est, ut si nos in aliquo tentationum ventus conatur subvertere, vel unda submergere, clamemus ad Christum. Porriget ille manum, et eruet de profundo.

B Sequitur: *Et cum ascendisset in naviculam, cessavit ventus.* In die novissimo ascendet in navem Ecclesiæ; quia tunc sedebit super sedem Majestatis suæ (Matth. xxv): quæ sedes non inconvenienter intelligitur Ecclesia. Nam **162** qui per fidem et bonam operationem nunc semper inhabitat Ecclesiam, ipse tunc per suæ gloriæ manifestationem ingreditur Ecclesiam. Et tunc cessabit ventus: quia demones ulterius non habebunt potestatem flammis tentationum vel commotiones tribulationum emitte contra eam. Tunc enim pacata ei erunt omnia, et quieta.

C Sequitur: *Qui autem in navicula erant, venerunt, et adoraverunt eum, dicentes: Vere Filius Dei es.* Qui in Ecclesia fideliter inter procillas tentationum accedent gaudentes ad eum, et cum ipso regnum ejus intrantes adorabunt eum, ac perpetuo laudantes, Filium Dei veraciter hunc esse clamabunt. Tunc enim fiet quod de electis a morte resuscitatis dicitur: *Veniet omnis caro, ut adoret coram facie mea, dicit Dominus (Isa. lxvi, 23).* Et item: *Beati qui habitant in domo tua: in sæcula sæculorum laudabunt te (Psal. lxxxiii, 5).* Nam quem corde crediderunt ad justitiam, ore autem confessi sunt ad salutem (Rom. x, 10), hunc corde videbunt ad vitam, et ore laudabunt ad gloriam, contemplantes qualiter a Patre sit ineffabiliter genitus, cum quo vivit regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IV.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHEUM: *Post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum et Joannem fratrem ejus: et duxit illos in montem excelsum seorsum; et transfiguratus est ante eos.* Et reliqua. (Matth. xvii.)

Quia Salvator noster electos suos per hujus vitæ labores ad illam, quæ laborem nescit, vitam futuræ beatitudinis introducere disposuit; modo per Evangelium suum sudores certaminum temporalium, modo palmam præmiorum describit æternorum, ut, scilicet, auditis agonum necessitatibus, meminerint sibi requiem in hac vita non esse potendam; audita

rysus dulcedine futura: beatitudinis, levius serant A mala transcenduntia, quæ bonis speraverunt reme-
randa perpetuis. Cum enim suas suorūque passio-
nes paulo superius prænnuntiasset, ait: *Filius enim
hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis
suis: et tunc reddet unicuique secundum opera ejus*
(*Matth. vi, 27*). Ubi poterant discipuli in suis cogi-
tationibus dicere: Occisionem et mortem nunc dicis
esse venturam; quod autem promittis adfuturum te
in gloria Patris cum angelorum ministeriis et po-
testate iudicis, hoc in tempora longa differetur.
Prævidens igitur occultorum cognitor quid possent
objicere, præsentem timorem præsentii compensavit
præmio. Subiunxit enim: *Amen dico vobis, sunt
quidam de h'c stantibus, qui non gustabunt mortem,
donec videant filium hominis venientem in regno suo*
(*Matth. xvi, 28*). Ac si diceret: Qualis venturus est in
sue, talis ob incredulitatem vestram præsentii tem-
pore demonstrabitur, videntibus [*al., viventibus*] his,
qui hic assistunt. Nam quia incertum est omnibus
tempus universalis iudicii, incertaque singulis hora
sui exitus, et poterat longa videri præsens afflictio
nescientibus quando requies promissa veniret. Vo-
luit pius Magister aliquibus discipulorum suorū
adhuc in terra degentibus æternæ promissionis gau-
dia præmonstrare; quatenus et ipsi, qui vilissent,
et omnes qui audire possent, levius adversa præsen-
tia tolerarent, reducto sæpius ad mentem futuræ
retributionis munere, quod expectarent. *Sunt, in-
quit, aliqui hic stantes, qui non gustabunt mortem,
donec videant filium hominis venientem in regno suo.*
*Venientem quippe in regno suo viderunt cum disci-
puli sui, qui in ea claritate viderunt fulgentem in
monte, in qua peracto iudicio ab omnibus sanctis in
regno suo videbitur.*

Sequitur enim in evangelica narratione id de quo
loqui volumus: *Et post dies sex, assumpsit Jesus Pe-
trum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et duxit
illos in montem excelsum suorū.* Quod post dies sex,
ex quo promissit discipulis claritatem suæ visionis
Dominus ostendit, significat sanctos in die iudicii
regnum percipientes, quod eis *promissit, qui non
mentitur, Deus, ante tempora sæcularia* (*Tit. i, 2*).
Tempora quippe sæcularia, sex ætatibus constant.
Quibus completis, audient a Domino: *Venite, be-
nedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum a
constitutione mundi* (*Matth. xxv, 34*). Possunt etiam
sex dies promissæ Dominicæ visionis et gloriæ, per-
fectionem bonorum operum designare, sine quibus
ad contemplandam Conditoris sui maiestatem quis-
que non valet pervenire. Quia enim Dominus sex
diebus rerum creaturam formavit, et septima re-
quievit ab operibus suis (*Gen. i, 11*); recte per *sex
dies* opera bona, quibus ad requiem pervenire de-
bemus, exprimuntur. Et quia qui Deum videre, et
ad gloriam beatæ resurrectionis pertingere concu-
piscit, debet agere bona quæ novit; recte *post dies
sex*, gloriam sui regni quam spopondit discipulis,
Salvator ostendit. Lucas tamen sic scripsit: *Factum*

*est autem post hæc verba fere dies octo, et assumpsit
Petrum, et Joannem et Jacobum, et ascendit in mon-
tem ut oraret* (*Luc. ix, 28*). Secundum quem Lucam
octava die Dominus promissam futuræ beatitudinis
gloriam discipulis ideo manifestavit, ut ostensa cœ-
lestis vitæ dulcedine cunctorum qui hanc audire
possent, corda refoveret, et octonario dierum nu-
mero verum gaudium tempore resurrectionis doceret
esse venturum. Nam et ipse octava die, hoc est post
sextam Sabbati, qua crucem ascendit; ac septimam
Sabbati, qua in sepulcro quievit, a mortuis resur-
rexit: et nos post sex huius sæculi ætates, in qui-
bus pro Domino labores toleramus, ac septimam
sabbatisani animarum, quæ interim in alia vita ge-
ritur, octava profecto ætate resurgemus. Nam quod
Matthæus, vel etiam Marcus, Dominum *post sex dies*
transfiguratum dicit, nec ordine temporis, nec rati-
one mysterii discrepat a Luca qui *octo dies* ponit.
Quia Matthæus narrat *medios tantum dies*, unde et
absolute *post sex dies* factum commemorat; hic
autem primum, quo hæc Dominus promissit; et ulti-
mum, quo sua promissa complevit, adjungit, ideoque
temperatius loquens *fere dies octo* ponit. Et in ra-
tione mystica, ille *post sex mundi ætates* sanctis ab
omni labore quiescendum, hic autem octavo tem-
pore designat esse resurgendum. Tres autem disci-
pulos Dominus assumpsit, quibus glorificationem
suam ostenderet, vel quia qui nunc fidem sanctæ
Trinitatis in charitate operantem servant integram;
tunc de ejus revelata visione perenniter lætatur; C
vel quia tres sunt ordines fidelium in Ecclesia,
qui soli ad hanc visionem pervenire mereantur, vi-
delicet, præpositi, et continentes, atque conjugati.
Quisquis enim in aliquo trium istorum graduum
inventus non fuerit, ad gaudium visionis huius non
pertinebit. Petrus namque, propter primatum suum,
prælatos Ecclesiæ designat: Joannes autem, qui
permansisse virgo perhibetur, cælibes ac mundi
contemptores præmonstrat: Jacobus vero, qui sup-
plantator dicitur, conjugatos et mundo licite utentes
significat. Illic ergo tribus discipulis, per quos universi
designantur electi, Dominus gloriam suam ostensa-
rus in montem eos ducit excelsum, ut doceat omnes
qui hanc videre desiderant, non in infimis jacere
voluptatibus, non illecebris servire carnalibus, non
terrenis adhærere cupiditatibus; sed æternorum
amore ad superna semper erigi, et angelicæ 163
munditiæ, pietatis, et pacis et dilectionis, et bonita-
tis, et justitiæ vitam, quantum mortalibus possibile
est, semper imitari debere, juxta illud Apostoli:
*Nostra autem conversatio in cælis est. Unde etiam
salvatore expectamus Dominum nostrum Jesum
Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ,
configuratum corpori claritatis suæ* (*Philipp. iii, 20, 12*).
Ostensus gloriam suæ Majestatis, in montem disci-
pulos ducit, ut discant ipsi, discant omnes qui hanc
videre siliunt, non eam sibi in huius sæculi pro-
fundo, sed in regno supernæ beatitudinis esse qua-
rendam, et studeant digni fieri ascendere in montem

Dominus, et stare in loco sancto ejus. Et bene evangelista, cum dixisset quia duxit illos in montem excelsum, addidit seorsum: quia justus et tunc cum pravorum vicinia premuntur, animo tamen toto ac mentis intentione, et operum executione separati sunt ab illis, et in futuro prorsus etiam corpore et loco segregabuntur ab eis, quando abscondet eos Dominus in abdito vultus sui a conturbatione hominum, et proteget in tabernaculo suo. Qui, juxta Lucam, ascendit in montem oraturus, et sic transformandus: quia in caeli secretam altitudinem, ut verus Pontifex, ascendit pro suis interpellaturus, suamque gloriam eis ibi manifestaturus; et ut ostenderet quia qui beatam resurrectionem expectant, et regem in decore suo videre desiderant, mente in excelsis habitare, ac continuis precibus

Sequitur: Et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol; vestimenta autem ejus facta sunt alba, sicut nix. Lucas vero dicit: Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera, et vestitus ejus albus resurgens (Luc. ix, 29). Transfiguratus autem Dominus ante discipulos, et in altera specie vultus apparens, non formam humani corporis amisit, sed suam suorumque glorificationem praemonstravit. Facta est enim species vultus ejus altera, id est, alterius gloriae, quando resplenduit sicut sol. Cujus, scilicet, splendoris et gloriae claritas ad naturam susceptae humanitatis specialiter pertinebat. Nam illam ipsius Divinitatis ineffabilem et inaccessibilem visionem, quae in aeternam vitam beatis mundo corde servatur, nullo modo discipuli mortali adhuc carne circumdati poterant intueri. In hac ergo transfiguratione Dominus et sui corporis gloriam qua per resurrectionem erat illustrandum praemonstravit, et electorum omnium quantae claritatis post resurrectionem futura sint corpora praemonuit. Nam et de illis alias ait: Tunc justus fulgebunt sicut sol, in regno Patris eorum (Matth. xiii, 43). Et hic in exemplum futurae clarificationis ipsius, resplenduit facies ejus sicut sol. Non quia Domini, et sanctorum ejus, aequalis possit esse claritas et gloria; sed quia nihil sole clarius videre novimus: non solum Domini, sed et sanctorum in resurrectione gloriae solis aspectui comparatur, quia clarius sole aliquid, unde exemplum daretur hominibus, minime potuit inveniri. Possumus etiam per faciem ejus intelligere praesentem et manifestam cognitionem humanitatis ipsius. Resplenduit ergo sicut sol facies ejus: quia in illo supernae beatitudinis regno sanctis omnibus ita resplendet unico ac singulari splendore clarissima etiam humanitatis ejus contemplatio, sicut sol unica et singulari claritate superat omnia quae corporeis oculis lucida videntur. Vestimenta autem ejus, quae sicut nix albedine refulsere, non incongruae sancti ejus figuratim intelliguntur, Apostolo dicente: Quotquot baptizati estis, Christum induistis (Galat. iii, 27). Quae, scilicet, vestimenta, ipso inter homines in terris conversante, despecta aliorumque similia vi-

debantur; sed eo mentem petente, novo candore refulsere: quia, sicut Joannes loquitur, nunc quidem filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus: scimus autem quia, cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus cum sicuti est (I Joan. iii, 2). Unde bene Marcus de eisdem vestimentis ait quia facta sunt splendentia, candidaque nimis, velut nix, qualia fullo super terram non potest candida facere (Marc. xvii, 2). Quia quod omnibus patet, nemo est qui sine corruptione et dolore vivere possit super terram, nemo est qui sine tactu alicujus peccati vivere queat super terram. Sed quod fullo, id est doctor animarum, sive mundator alicujus sui corporis eximius, super terram, non potest, Dominus faciet in caelo, emundans Ecclesiam, vestem videlicet suam, ab omni inquinamento carnis et spiritus, insuper et aeterna carnis et spiritus beatitudinis a luce reficiens.

Sequitur: Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes. Lucas haec plenius exposuit: Et ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem (Luc. ix, 30, 31). Moyses et Elias, qui locuti sunt in monte cum Domino, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem, id est, passionem ac resurrectionem ejus, oracula legis ac prophetarum designant, quae in Domino completa, et nunc doctis quibusque patent, et in futuro manifestius patebunt electis omnibus. Qui bene visi in majestate dicuntur, quia tunc apertius videbitur quanta veritatis dignitate omnis divinarum eloquiorum non solum sensus, sed et sermo fuerit prolatus. Possumus excessum ejus intelligere specialiter exaltationem humanitatis ejus, qua excessit omnia, sicut docet Apostolus dicens de Patre: Ut sciatis quae sit supereminens magnitudo virtutis ejus, quam operatur in Christo, suscitans illum a mortuis, et constituens ad dexteram suam in caelestibus, supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc saeculo, sed et in futuro; et omnia subiecit sub pedibus ejus (Ephes. i, 18-21). Hic est excessus Mediatoris Dei et hominum hominis Jesu Christi. Quem excessum licet Pater operatus sit, ipse tamen secundum divinitatis potentiam nihilominus operatus est, atque complevit. Quaecumque enim Pater fecerit, haec et Filius similiter facit (Joan. v, 19). Et complevit illum in superna Jerusalem, ubi semper videtur pax Dei, quae exsuperat omnem sensum (Philipp. iv, 7) Sed et in sanctis suis magnum excessum complebit, quando post judicium vos usque ad celsitudinem paternae visionis elevabit. Hunc itaque excessum capitis et membrorum in civitate magni regis complendum Moyses et Elias dicebant: quia gloriam exaltationis Christi et Ecclesiae praedixerunt jugiter lex et prophetae. Subjungit autem hoc loco Lucas solus, dicens: Petrus vero, et qui cum illo erant, quare non erant somno. Et exigentes viderunt majestatem ejus, et duas viros qui stabant cum illo (Luc. ix, 32). Nam iste solus, qui octavi dicitur mentionem praemi 14,

nunc speciem resurrectionis describit. Nam in Petro et sociis ejus, ut supra dictum est, omnes designantur electi, qui gravantur somno, dum corpora eorum in tumultis usque ad finem sæculi dormiunt: sed in die resurrectionis evigilabunt, et ad videndam perpetuo gloriam majestatis ejus sublimabuntur. Sed et duos viros stantes cum eo videbunt, id est veritatem sensus legis et prophetarum, quæ istam clarificationem prænuñtiaverunt. Vel somno erant gravati: quia splendor incomprehensibilis divinitatis premit quodam velut gravi pondere sensus corporis nostri. *Et evigilantes viderunt majestatem ejus*: quia qui somnum corporis a suo corde excutiunt, et mente vigiles fiunt, ad lucem supernæ visionis elevantur.

Sequitur: *Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum: Domine, bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliae unum*: Et hæc etiam Lucas, cum de duobus viris loqueretur, sic ait: *Et factum est, cum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum: Præceptor, bonum est nos hic esse; faciamus tria tabernacula, unum tibi, unum Moysi, et unum Eliae: nesciens quid diceret* (Luc. ix, 33). Discessio Moysi et Eliae a Christo, secundum illud intelligenda est, **164** quod ait Apostolus, quia cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est (I Cor. xiii, 10). Recedet enim doctrina legis et prophetarum, ubi manifestatio divinæ visionis sanctis apparuerit. Petrus vero ad ea, quæ cernebat, respondit: *Bonum est nos hic esse*, virosque jam discedentes cupiebat ibi retinere nova tabernaculorum constructione. Nam quia quo amplius quisque vitæ cælestis dulcedinem degustat, eo amplius fastidit omnia quæ placebant in infinis: merito ipse nunc visa Domini et sanctorum ejus majestate, repente cuncta quæ noverat terrena obliviscitur, et solis his quæ videbat delectatur adhærere; ibique cum Jesu optat habitare, ubi manifestata ejus gloria ixtatur, dicens: *Domine, bonum est nos hic esse*. Quia revera solum hominis bonum est intrare in gaudium Domini sui, et huic contemplando in æternum assistere. Unde merito nihil unquam veri boni habuisse putandos est, cui, reatu suo exigente, contingit nunquam sui faciem videre Creatoris. Quod si beatus Petrus glorificatam Christi humanitatem contemplantus tanto afficitur gaudio, ut nullatenus ab ejus intuitu velit secerari: quid putamus esse beatitudinis iis qui Divinitatis ejus altitudinem videre meruerint? Et si cum duobus tantum sanctis, Moyse scilicet et Elia, transfiguratum in monte hominis Christi speciem videre bonum maximum duxit, quis sermo explicare et quis sensus valet comprehendere quanta sint gaudia justorum, cum accesserit ad Sion montem, et ad civitatem Dei viventis, Jerusalem cælestem, et multorum millium Angelorum frequentiam (Hebr. xii, 22); ipsumque civitatis ejusdem artificem et conditorem Deum, non per speculum et in ænigmate sicut nunc, sed facie ad faciem conspexerint? (I Cor. xiii, 12.) Tamen

beatus Petrus, in eo quod cælesti conversationi tabernacula facienda putavit, nesciebat quid diceret. In illa namque cælestis vitæ gloria domus necessaria non erit, ubi, divinæ contemplationis luce omnia pacificante, aura adversitatis allicujus timenda nulla remanebit, testante Apostolo Joanne, qui ejusdem supernæ civitatis claritatem describens ait inter alia: *Et templum non vidi in ea; Dominus enim omnipotens templum illius est, et Agnus* (Apoc. xxi, 22). Nesciebat ergo quid diceret, qui mente excesserat; quia in domo Patris, quæ in cælis est, domus manu facta necessaria non sit. Nesciebat quid diceret, qui Christum in illa claritate semper ibi retinere volens, non cogitabat quia salvari mundus nisi morte Christi non poterat. Nesciebat quid diceret, qui oblitus est regnum sanctis a Domino non alicui terrarum, sed in cælis esse promissum: nec recordatus est se suosque coepistolos mortali adhuc carne circumseptos immortalis vitæ statum subire non posse.

Sequitur: *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite*. Lucas etiam ita: *Hæc autem illo loquente, facta est nubes, et obumbravit eos; et timerunt intransitibus illis in nubem. Et vox facta est de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite* (Luc. ix, 34). Quia Petrus tabernacula facere quærebat, obiectu lucidæ nubis est admonitus in illa vitæ cælestis habitatione domos non fore necessarias, ubi omnia Dominus æterna eum lucis obumbratione protegit; qui lucem habitat inaccessibleem (I Tim. vi, 16). Hæc enim nubes lucida, quæ nunc super discipulos facta est, et obumbravit eos, est illa lux inaccessibleis, in qua Deus habitat. Quæ inaccessibleis est viribus nostris, sed acceditur ad eam muneribus divinis. *Moyse enim accessit ad caliginem in qua erat Deus* (Exod. xx, 21). Nam illa caligo, et ista nubes, atque illa lux, idem sunt. Quia et omnis etiam corporea lux, quæ præ nimietate claritatis non potest aspici, recte caligo et inaccessibleis dici potest, sicut et oculorum nostrorum reverberatio probat in aspectu solis. De hac nube et luce dictum est in Exodo mystice: *Operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud, nec poterat Moyses ingredi lectum fœderis, nube operiente omnia, et majestate Domini coruscante* (Exod. xl, 32, 33). De hac similiter et in tertio Regum libro scriptum est: *Nebula implevit domum Domini et non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam: impleverat enim gloria Domini domum Domini. Tunc ait Salomon: Dominus dixit ut habitaret in nebula* (III Reg. viii, 10, 12). De hac et venerandus Pater Dionysius ait, sicut et alibi meminimus: Divina caligo est inaccessibleis lumen in quo habitare Deus dicitur, et invisibili eo existente propter supereminentem claritatem, et inaccessiblei eodem per superexcellentiâ superessentialis luminum emanationis. In hoc sit omnis Deum scire et

videre dignus, cum non videndo neque cognosco, vere super visionem et cognitionem factus hoc ipsum cognoscens, quia post omnia est sensibilia et intelligibilia, et prophetiae videns, *Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam* (Psal. cxxxviii, 6). His beati Dionysii tam ponderosis verbis consonat et David dicens de Domino : *Caligo sub pedibus ejus, et ascendit super cherubim, et volavit : volavit super pennas ventorum. Et posuit tenebras latibulum suum* (Psal. xvii, 10, 11, 12). Caligo namque est ei sub pedibus, quia non ea claritate ab inferioribus cernitur, qua in superioribus dominatur. Ascendit enim super cherubim et volavit : Cherubim quippe plenitudo scientiae dicitur; proinde super plenitudinem scientiae ascendisse perhibetur et volasse, quia majestatis ejus celsitudinem scientia nulla comprehendit. Volavit ergo, quia longe in altum ab intellectu nostro se rapuit. Volavit super pennas ventorum, quia scientiam transcendit animarum. Et posuit tenebras latibulum suum, quia dum caligine nostrae infirmitatis obscuramur, per ignorantiam nostram nobis absconditur, ne a nobis modo in aeterna et intima claritate videatur. Posuit tenebras latibulum suum, quia in ejus cognitione caligat acies mentis universae rationalis creaturae, parumque videt esse quicquid de eo valet agnoscere, ad comparisonem eorum quae de ipso se sentit ignorare. Nubes et caligo in circuitu ejus : quia latet in quadam obscuritate incomprehensibilitatis suae, nec agnoscitur a creatura, nisi quantum vult revelare. In hanc itaque nubem intrantes apostoli *timuerunt*, quia quicumque ad Dei contemplationem sic proficiunt, ut eum in hujusmodi nube obscuritatis arcanorum ejus videant, cum magno metu reverentiae id faciunt. Unde et seraphim, qui eum primi cognoscunt, faciem ejus et pedes velant, et mediis alis volant : ut intelligamus quia et tam sublimis ordo beatissimorum spirituum timidus est circa celsiora et profundiora divinarum visionum, et mediocriter ad deificas scientias auollitur. De praedicta vero nube venit vox Patris, dicens de Christo : *Hic est Filius meus*, quia de immensa obscuritate divinae incomprehensibilitatis procedit ad nos alta notitia generationis sempiterni Filii Dei, in quam nec genitor est genito prior, nec genitus genitore posterior : quia constat et Patrem sempiternae genuisse, et Filium sempiternae natum esse. Sed cujus fulgorem mentis acies nondum capit, *generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. lxi, 8.) Quia vero resplendentem Filii hominis faciem apostoli cernere desiderabant, adfuit Pater in voce, docens eundem esse Filium suum dilectum; ut discerent ab humanitatis ejus gloria, quam videbant, ad divinitatis ipsius, quae aequalis et consubstantialis est illi, contemplandam suspirare presentiam. Quod autem ait de Filio, *in quo mihi bene complacuit*, hoc est quod idem Filius alibi testatur : *Qui me misit mecum est, et non relinquit me solum, quia ego quae placita sunt ei facio semper* (Jonn. viii, 29). Nam quando de ho-

A min'bus dixit : *Poenitet me ferisse* (Gen. vi, 7) eos, quasi sibi metipsi displicuit in peccatoribus, quos creaverat. In solo autem Unigenito sibi complacuit : **165** quia hunc inter homines hominem creasse eum non poenituit omni modo in quo peccatum nullum invenit, propter quod se reprehenderet, quasi per poenitentiam; sed poenitentiam totius sanctitatis, quae sibi valde complacuit. Et quod adjunxit, *ipsum audite*, admonuit eum esse de quo supradictus Moyses populum, cui legem dedit, praemonebat, quia *prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris tanquam me, ipsum audietis juxta omnia quaecunque locutus fuerit vobis* (Deut. xviii, 15). Neque enim Moysen et Eliam, id est legem et prophetas, audiri vetat; sed omnibus his auditionem Filii, qui legem et prophetas venit adimplere, praeferebam insinuat, cunctisque veteris instrumenti typis et aenigmatibus lucem evangelicae veritatis anteponendam intimat.

Sequitur solus Matthaeus, dicens : *Et audientis discipuli ceciderunt in faciem suam et timuerunt valde*. Humana fragilitas conspectum majoris gloriae ferre non sustinet, totoque animo ac corpore contremiscens ad terram decidit. Omnesque sancti, cum in Dei visione proficiunt, quanto magis Divinitatis interna conspiciunt, tanto magis se nihil esse cognoscent. Audita ergo Dei voce, Petrus et socii ejus *in faciem suam ceciderunt*, quia quamvis homo ad intelligenda sublimia levetur, ex contemplatione tamen majestatis Dei infirmitatem suae conditionis intelligit. Et quasi statum non habet, qui se ante Dei oculos esse pulverem et cinerem videt. Audierunt enim vocem Patris, quia ex ejus revelatione cognoverunt Filium ei prorsus aequalem, omnia tenentem, omnia implentem, omnia circumplectentem, omnia superexcedentem, omnia sustinentem, ubique totum, incircumscriptionem, et incomprehensibilem : *et ceciderunt in faciem*, quia tanto apud se in suis cogitationibus consternati sunt, quanto eis illud altum erat quod audiebant. Ac naturam et excellentiam Unigeniti Dei cogitantes expaverunt, et vilia de se senserunt in eo quod comprehendebant, dum supernis intenderent, quae ab eis comprehendi non poterant. Hinc et Ezechiel de pennatis animalibus ait : *Cum fieret vox super firmamentum, quod erat super caput eorum, stabant, et submittebant alas suas* (Ezech. i, 25). Animalia namque sanctos designant. Et firmamenti nomine exprimitur incarnatus Unigenitus, per hoc quod in eo natura nostra ad aeternitatem firmata est. Fit ergo *vox super firmamentum*, cum Pater de Christo dicit : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacuit*. Et tunc animalia stant, alasque submitunt : quia sancti intenta mente supernis intendunt, et virtutes suas humiliant. Stant enim, quando eum, qui super caput, id est super mentes, eorum est, intenta contemplatione considerant; et alas demittunt, quia suae virtutes eis vilescunt, dum alta supernae incomprehensibilitatis aspiciunt. Sed et in

eo quod dicitur : *Hic est Filius*, in quo mihi bene A
complacui, alii submittunt, quia in ejus innocentia
 et sanctitate vident in quantis ipsi quotidie delin-
 quant, et quam parum de perfectione sanctitatis
 habeant; et omnem de seis viribus presumptionem
 deponunt.

Sequitur adhuc Matthæus, dicens : *Et accessit*
Jesus et tetigit eos, dixitque eis : *Surgite, et nolite*
timere. Ad discipulos in infirmitatis suæ confusione
 jacentes accessit per gratiam, et tetigit eos per virtu-
 tem, jussitque ut ad opera fortia surgere; et timo-
 rem quem charitas eiecit, abjicerent. *Accessit*, et
tetigit, quia illuminavit et adjuvit. Accedit, sed non
 tangit; quandoquidem per ejus gratiam illuminamur,
 sed exigentibus nostris meritis non adjuvamus. Ple-
 rumque enim videmus quæ agenda sunt, sed hæc B
 opere non valemus implere. Nitimur, et infirmamur.
 Mentis iudicium rectitudinem conspiciit, sed ad hanc
 operis fortitudo succumbit. Quia nimirum jam de
 poena peccati est, ut ex dono quidem possit bonum
 conspici; sed tamen ab eo, quod conspiciitur, con-
 tingat per meritum repelli. Sed ad prostratos acces-
 sit Dominus, eosque tetigit, et ut surgere impera-
 vit: quia cum nos infirmitatem nostram subtiliter
 agnoscentes humiliter jaceamus, tunc virtute Spiritus
 sancti tangimur, et ad robusta opera surgere præ-
 cipimur, quæ non per timorem, sed per charitatem
 faciamus.

Sequitur Matthæus : *Levantes autem oculos suos*,
neminem viderunt, nisi solum Jesum. Quod et Lucas,
 dum de Patris voce loqueretur, sic ait : *Vox Patris*
facta est de nube, dicens: Hic est Filius meus, etc. Et
 dum fieret vox, inventus est Jesus solus (Luc. ix, 35,
 36), evanuerunt servi: ut indubitanter agnosceremus
 quia solus Jesus est naturalis et unicus Dei Filius,
 non Moyses aut Elias. Qui igitur in consideratione
 suæ infirmitatis oculos mentis, dum jacerent, des-
 tinerant, ipsi surgentes levaverunt eosdem spirituales
 oculos ad altiores divinæ contemplationis. Et tunc
neminem viderunt, nisi solum Jesum: quia nullus
 est in gloria Dei Patris, nisi Dominus Jesus Christus,
 et ad ejus comparisonem nullus sanctorum est ali-
 quid; cessantque voces legis et prophetarum, ubi
 Pater voce propria declarat Unigenitum suum.

Sequitur : *Et descendantibus illis de monte, præ-*
cepit eis Jesus, dicens: Nemini dixeritis visionem,
donec Filius hominis a mortuis resurgat. Lucas autem
 observantiam hujus præcepti refert, dicens : *Et ipsi*
tacerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quid-
quam ex his quæ viderant (Luc. ix, 36). Dominus
 vero visionem ostensæ suæ majestatis ad tempus
 taceri jussit, ne si palam vulgaretur in populos, aut
 dispensationem passionis illius idem populi princi-
 pibus repugnando impedirent, et sic humanæ salutis
 effectus, qui per sanguinem ejus erat venturus
 retardaretur: aut certe hi, qui eandem visionem
 audientes credidissent, viso crucis opprobrio scan-
 dalizarentur. Opportunius autem completa passione
 ac resurrectione et ascensione ejus in cælum, reple-

tiisque Spiritu sancto apostolis, prædicata est; qua-
 tenus omnes qui sacramentis ejus initiari voluissent,
 non solum effectum resurrectionis credere, sed
 etiam modum resurrectionis ejusdem ab his qui
 viderant, potuissent ediscere; nec non æternitatem
 divinæ nativitatis, quam a Patre audierant, cunctis
 pariter credendam et amandam ipsi prædicarent.
 His vero de lectione Evangelica dictis, addendum
 videtur quia sicut in ea Moyses et Elias legem et
 prophetiam, sic Dominus Jesus Evangelium desi-
 gnare potest; et tamen si ea, quæ sunt in lectione,
 potuerint alicubi minus aperte de verbo evangelicæ
 prædicationis intelligi, referenda sunt ad Verbum
 quod caro factum est et habitavit in nobis. Ait
 ergo : *Sunt quidam de hic stantibus, qui non gu-*
stabant mortem, donec videant Filium hominis
venientem in regno suo. Filius hominis non ab-
 surde intelligitur evangelicus sermo, quia *Medi-*
ator Dei et hominum homo Christus Jesus (I Tim. ii, 5),
 eum genuit, hoc est, ex se protulit. Qui, scilicet,
 sermo videtur in regno suo, dum clarus et
 potens apparet, ut et per claritatem illuminet men-
 tes audientium, et per potentiam virtutis sancti Spi-
 ritus eas corroboret, quatenus ab eis et intelligatur
 et opere compleatur. Nec gustant mortem, donec
 eum talem videant, qui priusquam mortis debitum
 solvant, ad magnam ejus provehantur intelligentiam,
 et magna eum virtute operum adimplent. Nec omni-
 bus Christo assistentibus, hoc est, in fide Christi
 manentibus, id promissum est et datum, sed quibus-
 C
 dam. Huic autem sententiæ verborum Domini
 subdit evangelista : *Et post dies sex, assumpsit Je-*
sus Petrum, et Jacobum, et Joannem, et duxit
illos in montem excelsum seorsum. Vel : *Factum*
est post hæc verba dies octo, et assumpsit Pe-
trum, et Joannem, et Jacobum, et ascendit in mon-
tem, ut oraret (Luc. ix, 28). Jesus vero, id est
 Salvator et salutaris, est sermo evangelicus, de
 quo dicitur : *Suscipite verbum insitum, quod potest*
salvare animas vestras (Jacob. i, 21); et : *Notum vobis*
facto Evangelium, 166 quod prædicavi vobis, quod
et accepistis, in quo stitis, per quod et salvamini (I Cor.
 xv, 1, 2). Hic ergo salutaris et salvator sermo gratiam
 in se sancti Spiritus continens, *assumpsit Petrum*,
 qui dicitur *agnoscens*; et *Joannem*, cujus interpre-
 D
 tatio sonat, in quo est gratia; et *Jacobum*, qui inter-
 pretatur *supplantator*; et *assumpsit eis post dies sex*,
 vel octo. Nam quia sex diebus opera mundi sunt
 creata, per sex dies mundum et opera ejus intelli-
 gimus; et quia octo die facta est resurrectio, per
 octo dies gratia resurrectionis exprimitur. Qui ergo
 supra mundum ascenderint, et hujus sæculi opera
 transcenderint, ac futurae resurrectionis immortalæ
 fructum bona conscientia expectaverint, hi potæ-
 runt a verbo Evangelii in montem sublimis intelli-
 gentiæ duci; et seorsum, ut a tumultu terrearum
 cogitationum sint remoti, ibique claritatem ipsius
 Verbi in gloriosum aspectum transformati videre.
 In quem, scilicet, *montem ascendit orare*: quia

ipsum gratiæ Verbum, dum coram oculis nostræ mentis in altum celsioris et clarioris intelligentiæ progreditur, *interpellat* quodammodo *pro nobis*, quoniam spiritales nos facit, et Deo commendabiles. Ascendamus ergo cum Verbo in montem: ut in specie et pulchritudine sua nobis appareat, et prospere procedat et regnet. Nam juxta modum nostræ capacitatis Verbum ipsum nobis et minuitur et crescit; et nisi celsioris prudentiæ cacumen ascendamus, non nobis apparet sapientia, non nobis apparet mysteriorum cognitio, non nobis apparet quanta sit gloria, quantus decor in evangelico verbo, sed quedam vilitas et contemptibilitas nobis in eo videtur. *Transfiguratus est ante eos*, inquit, *et facta est species vultus ejus altera* (Luc. ix, 29), quia ipse Dei sermo in aliam speciem admirandæ pulchritudinis transformatur in oculis eorum, quos assumit, id est docet: et in montem sublimioris intelligentiæ ducit, quam videtur eis, quos in infirmo sensu deorsum relinquit. *Et facies ejus, sicut sol resplenduit*, id est, nitor aspectu pulchritudinis ejus incomparabili ac singulari claritate refulsit. Nihil enim sunt, in ejus comparatione, eloquia singularis doctrinæ. *Vestimenta vero ejus facta sunt alba sicut nix: et vestitus ejus albus resurgens. Vestimenta Christi, verba sunt Scripturarum, et in oculis alta potentium albescunt ut nix, et resurgunt sermones divinarum lectionum. Cum autem nix ceciderit, aves cæli non habent ubi inhabitent, et lætior solito tritici proventu [nomen aliquod omittitur, ut seges, vel annona] exuberat. Cui rei verba Scripturarum apte comparantur, quæ de cælo missa sunt in terram, et jejuna nostrorum pectorum arva fecundaverunt, ac spiritibus æreis tanquam avibus immundis locum non reliquerunt.*

Sequitur: *Et ecce apparuerunt illis Moyses, et Elias cum eo loquentes. Vel: Ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem* (Luc. ix, 30, 31). *Moses et Elias apparuerunt in monte cum Domino, loquentes cum eo*, quia lex et prophetæ in alto celsioris intelligentiæ cernuntur cum Evangelio, ac concordant in dictis suis cum eo. Sed et *in majestate cum eo visi sunt*: quia sapientibus et spiritualibus effulgent cum illo in gloria divinæ excellentiæ, et *dicebant excelsum ejus, quem completurus erat in Jerusalem*: quia pronuntiaverunt futuram celsitudinem ipsius evangelici sermonis, quo scilicet dignitate et potentia foret excessurus omnia in urbe pacis æternæ, ac mansurus absque fine. Hinc et Psalmista eccinit: *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo* (Psal. cxviii, 89). Dominus quoque dixit: *Cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt* (Luc. xxi, 35).

Petrus vero et qui cum illo erant, gravati erant somno: quia corpus quod corrumpitur aggravat animam: et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (Sap. ix, 15), ac velut somno quodam corporis pigrum

A rekkit. *Et evigilantes vixerunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo, quia cum mens fortiter eluctata torporem negligentiae et somnum imperitiæ superaverit, potest videre majestatem sensuum sacri eloquii, et legem ac prophetiam persistentes cum verbo gratiæ Evangelii. Aliter: Petrus et socii ejus erant somno gravati. Somno gravantur sancti, dum ab actione terrena et ab amore temporalium rerum quiescunt, et ab appetitu visibilium mentis oculos claudunt. Qui idcirco non simpliciter dormire, sed somno gravari dicuntur, quia non sine pondere laboris agitur hujusmodi dormitio. Sancti enim viri, qui a mundi operibus non torpore sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt, quam vigilare potuerunt; quia in eo quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, et ne concupiscentia carnis adversus eam in aliquo prævaleat, et ne ipsi a bono opere et a cælesti desiderio pigri fiant. Et evigilantes, inquit viderunt majestatem ejus, quia qui exterioribus, ut dictum est, obdormiunt, et in interioribus evigilant, interna mysteriorum penetrant. Hinc est quod sponsa dicit: *Ego dormio, et cor meum vigilat* (Cant. v, 2). Ac si dicat: Dum exteriores sensus ab hujus vitæ sollicitudinibus sopio, vacante mente vivacius interna cognosco. Agit enim talis anima ut hujus mundi inquietam concupiscentiam a se penitus ejiciat, et terrenarum cogitationum strepitum deserat; ac per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit. Neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiosè subtrahatur. Itaque qui somno gravabantur, evigilaverunt, ac majestatem ejus viderunt: quia qui ab hujus mundi curis obdormiunt, et supernis studiis evigilant, majestatem sacri eloquii contemplantur, et spiritales visiones aspiciunt. Domine, inquit Petrus, *bonum est nos hic esse*, id est in contemplatione majestatis evangelici sermonis immorari, et legem simul ac prophetias in claritate spiritualis intelligentiæ contueri. Quem, scilicet sermonem, vocabat dominum et præceptorem: quia præceptis ejus ex charitate servire paratus erat, et ejus doctrinis erudiri volebat. Sed in eo quod *tria tabernacula* facere tribus quæsiavit, nesciebat *quid diceret*: cum unum sit tabernaculum Evangelii, in quo lex et prophetæ morantur. Nam et usque nunc imperitiæ notatur, quisquis evangelio et legi ac prophetis *tria tabernacula* facere cupit: cum hæc ab invicem nullatenus valeant separari, unum habentia tabernaculum, id est Ecclesiam Dei.*

Sequitur: *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite. Quia imprudenter tribus, quasi paribus ac divisis, tria tabernacula offerebat, venit nubes lucida, id est mysteriorum incomprehensibilitas quæ et splendet et obumbrat, quia et mentem illuminat ostensione divinorum, et ex*

toto Deum non manifestat; sed de eo plura legit quam revelat. Venit, inquam, hujusmodi *nubes lucida*, et *obumbravit* mentes eorum obscura luce sua. In quam intrantes timuerunt, propter incomprehensibilia Dei judicia, et propter cætera, quæ in Scripturis mente nequiverunt comprehendere. Et de tanta mysteriorum incomprehensibilitate venit vox Dei dicentis de sermone Evangelii quia *hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*. Processit enim ex Deo, et per Deum incarnatum datus est idem gratiæ sermo; omnemque perfectionem justitiæ, quam mortales capere possunt, continet; et omne Dei beneplacitum declarat. Propter quod et de eo dicit, *in quo mihi bene complacui*. Unde et Apostolus ait: *Reprobatio quidem fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus et inutilitatem; nihil enim ad perfectum adduxit lex: introductio vero fit melioris spei, per quam proximamus ad Deum* (Hebr. vii, 18, 19). Et item: *Nam si illud prius culpa* **167** *vacasset, non utique secundi locus inquireretur* (Hebr. viii, 7). Et ideo Testamentum Vetus, quod datum est per servum, retinet in se vitalitatem servitutis; Novum vero, quod datum est per Filium, possidet honorem filiationis, de quo dicitur: *Hic est Filius meus dilectus*; et additur de eo, *ipsum audite*: quia quidquid lex justitiæ et prophetæ promulgaverunt in eo continetur, et multo amplius. Ait enim Dominus ibi: *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis; hæc est enim lex et prophetæ* (Matth. vii, 12). Et de majore justitia quæ est in Novo, quam in Veteri: *Audistis, inquit, quia dictum est antiquis: Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis, non jurare omnino* (Matth. v, 33). Itemque: *Audistis quia dictum est: Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos* (ibid. v. 43, 44), et alia multa hujusmodi. Quia ergo Novum Testamentum continet omnia quæ Vetus jusserat, et alia multa adhuc sacratiora; et ideo solum novum jubemur audire, id est præceptis ejus obedire.

Sequitur: *Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde*. Quia videlicet nos, audita divini sermonis excellentia, quæ in Novo Testamento est, cadimus *in faciem*, id est humiliamur, et erubescimus quod non ut decuit eum honoravimus obediendo illi reverenter in omnibus, ideoque nimis timemus ne ob id damnemur. *Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis: Surgite, nolite timere*. Quia nimirum ipse sermo evangelicus nobis per cognitionem nostri reatus in penitentia jacentibus sit quodammodo propinquior, ac tangit nos manu sententiarum suarum, et ad bene operandum surgere præcipit, ac de cætero timorem excutit. Cur enim jam timeat, qui ex penitentia erigitur ad fortia virtutum opera? Nam et *perfecta charitas foras mittit timorem* (I Joan. iv, 18). *Levantes autem oculos suos neminem viderunt, nisi*

A solum Jesum, id est Novum Testamentum. Ablata enim nube, et evanescentibus Moyse et Elia, Christus solus cernitur; quia legis et prophetarum umbra discedente, verum lumen, coruscante gratia Evangelii, splendet. Ubi enim legis et prophetiæ umbra recedit, quæ suo velamine mentes hominum tegebat, utraque reperitur in Evangelio. Nam cum tres essent, unus est factus. Tres in principio visi sunt, unus in fine. Quia lex, et prophetia, et Evangelium, quando secundum litteræ superficiem attenduntur, tres videntur: quando secundum interiorum sensum inspiciuntur, unus apparet. Lex enim et prophetiæ, juxta spiritalem intellectum, nihil aliud sunt quam doctrina evangelica. Hinc jam de monte descendentibus, id est de altitudine sublimioris intelligentiæ et contemplationis ad ima communis conversationis redeuntibus, præcipitur visionem hanc nulli dicere, nisi post Domini resurrectionem. Nemini enim narranda est claritas sacri eloqui, quæ sapientiam in alto hoc contemplationis jam ostensa est, nisi qui Christum resurrexi se jam credidit, quia nec ipse nisi post resurrectionis suæ triumphum discipulis, ut Scripturas intelligerent, sensum aperuit. Unde et Apostolus hanc speciosæ claritatis gloriam, qua divinus sermo interius refulget, quibusdam celabat, dicens: *Nihil me judicavi scire inter vos, nisi Jesum, et hunc crucifixum* (I Cor. ii, 2). Illis vero jam protectis aperiebat, de quibus ait: *Sapientiam autem loquimur inter perfectos* (ibid., 6). Minoribus enim minora prædicari debent, et majoribus majora: unusquisque juxta modum capacitatis suæ doceatur. Eis ergo qui magnum sensum habent, et in novitate vitæ ambulat, dicenda est celsa visio clarificationis divini sermonis. Unde et nunc, sicut et superius, potest ipse sermo filius hominis intelligi. Qui scilicet sermo quasi perimitur et velut inter mortuos computatur ab illis, qui graviter in eum peccant; et quasi non sit, eum transgredi et conculcare non verentur. Quibus, dum tales sunt, dicere non debemus ejusdem divini sermonis clarificationem; ne *sanctum canibus et margaritas porcis dedisse* (Matth. vii, 6) culpemur. Sed si idem sermo resurrexerit in eis per penitentiam ipsorum et vitæ meliorationem, tunc jam dici potest eis visio claritatis ejus, quæ rursus apparet ad alta tendentibus. Sed hanc lectionem, prout cœlitus nobis datum est, exposuimus et ejus mysteria patefecimus, quatenus omnes qui hæc agnoverunt, adjuvante Domino, sic vivere studeant et supernis intendant, ut de his quæ dicta sunt gaudere et in præsentis sæculo mereantur et in futuro, per Jesum Christum Salvatorem nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, ante omnia sæcula, et nunc, et in omnia sæcula. Amen.

HOMILIA V.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM: Dixit Dominus Jesus discipulis suis parabolam hanc: *Assimila-*

tum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum cepisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. Et reliqua (Matth. xviii).

In hac lectione monemur ut fratribus in nos peccantibus dimittamus, si nobis a Deo, quæ in eum peccavimus, dimitti volumus; aut potius si ea quæ jam nobis dimisit, ne rursus a nobis exigit, optamus. Ecce enim servus, qui decem millium talentorum erat debitor, universi debiti relaxationem a domino suo consecutus esse narratur: sed quia ipse postmodum conservo suo denarios centum dimittere noluit, omnia quæ sibi a domino fuerant dimissa coactus est reddere. Debuisset enim conservo libenter dimittere minora, qui sibi noverat a domino dimissa fuisse majora. Sed jam verba sacre lectionis seriatim videamus. *Assimilatum est, inquit, regnum cœlorum homini regi*, quia videlicet sicut iste rex fecisse describitur, sic in regno cœlorum fieri decretum est. *Regnum autem cœlorum* vocatur etiam in hoc sæculo Ecclesia fidelium: quia dum cœlestem in terris vitam pro posse suo ducere student, jam in eis Dominus quasi in angelis regnat. Et ob insigne meritum eorum, tota simul Ecclesia, cujus ipsi membra sunt, appellatur *regnum cœlorum*; licet in ea multi, qui plus terrena quam cœlestia quærunt, nec in suis moribus adhuc Christum, sicut oportet, regnare sinunt. Homo autem rex, cui regnum istud assimilatum est, mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus intelligitur, de quo alias scriptum est: *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum, et reverti* (Luc. xix, 12).

Qui voluit rationem ponere cum servis suis, quia placuit ei requirere in iudicio rationem eorum quæ quisque fuerit operatus. Et cum cepisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat decem millia talenta. Incipit nunc rationem ponere, quoniam sicut Petrus ait: *Tempus est, ut incipiat iudicium a domo Dei* (1 Pet. iv, 17). Incipit rationem ponere, quando per infirmitatis molestiam ad lectum et ad mortem pertrahit homines, ut eos de singulis actibus suis in iudicio discutens, rationem reddere cogat. Dum ergo sic cepisset rationem **168** ponere, id est ad mortem quoslibet per aegritudinem urgere, ut cogitarent jam quasi ante tribunal se esse positos ut ei rationem redderent; *oblatus est ei*, hoc est per ministerium angelorum ad mortem coactus est unus qui debebat ei decem millia talenta, id est multorum gravium peccatorum perpetrationis reus tenebatur. Denarius enim numerus plenitudinem divinarum significat mandatorum, propter legis decalogum. Millenarius vero consummatam perfectionem. Talentum autem dicitur esse maximum inter omnia ponderum genera. *Decem ergo millia talenta* perfectionem gravium multorumque criminum designant, quæ per plenariam transgressionem mandatorum Dei sunt facta. Et tam gravi debito constrictus erat iste, qui nunc dicitur *oblatus fuisse regi*, id est qui ad mortem in

A infirmitate per angelos urgebatur. Cum autem non haberet unde redderet, iussit eum dominus vendari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi. Non habebat unde redderet, quia ex seipso habebat unde in culpam caderet; sed ex seipso non habebat unde ad veniam resurgeret. Et ideo iussit eum Dominus vendari, id est possidendum demonibus in æternam damnationem tradi, et penas de illo sumi. Et uxorem, id est carnalem voluptatem ejus et concupiscentiam, et filios, id est iniqua ejus opera; et omnia quæ habebat, id est verba et cogitationes ejus. Venditur enim cum uxore et filiis et omnibus quæ habet, ut debitum reddat, qui per mortem corporis ab hæc vita subtrahitur; et cum reatu carnalis suæ voluptatis et cupiditatis, et operum atque verborum et cogitationum traditur malignis spiritibus in æternum possidendus; ut perpetuas luens penas, divinæ justitiæ satisfaciat. *Procidens autem servus ille, orabat eum, dicens: Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* Tunc servus domino procidit et ut venditionem, id est damnationem effugiat, submissus obsecrando deposcit; cum is qui propter peccata sua imminet sibi mortem, utpote dammandus metuit, humiliter se subdit divinæ clementiæ, et per veram penitentiam ac puram animi intentionem convertit ad Deum, promittens se in reliquo redditurum Deo omnia quæ debet illi, si independentem sibi sententiam mortis evaserit. Qui enim universa quæ male egit emendat, et deinceps religiose vivit, omnia quæ debebat Domino reddit. *Miserus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.* Servus humiliter petebat dilationem, et dominus misericorditer concessit remissionem. Nam *dimisit eum*, id est proprio arbitrio relaxavit, concedens ei rursus spatium vivendi. Et per concessionem ac penitentiam, *dimisit ei debitum* omnæ culparum. *Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios. Et teneo suffocabat eum dicens: Redde quod debes.* Dum servus esset in angustia prædictæ districtiōnis, stabat quolammodo positus ante faciem domini. Sed quando dimissus est, ut juxta voluntatem liberi arbitrii sui bonum adhuc sive malum facere posset; tunc a domino suo egressus est, Dominus enim Deus ubique est, nec potest alicubi quisquam egredi, ubi ipse non sit. Sed, ut dixi, tunc egressus est, non loco, sed relaxatione sui servus a domino, quando rursus dimissus est arbitrio suo. *Egressus autem invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios.* Conservis iste alius homo erat, qui Christo regi cum hoc servire proponerat. Sed *debebat ei centum denarios*, quia peccaverat, in eum aliquas illi injurias faciendo. *Centum enim denarii* significant peccata quæ homo in hominem committit; sicut *decem millia talenta* significant ea quæ in Deum agit: quia sicut quantitas centum denariorum exigua est ad comparationem quantitatis et numeri decem millium talentorum; ita quicquid in nos homo peccat,

exiguum est et rarum ad comparationem culparum quas in Deum nocte et die et singulis horis committimus. Licet enim centenarius perfectionem significet; multo tamen plenorem consummationem designat millenarius. Talentum quoque mira granditate superat exiguitatem denarii. Ex quibus liquido demonstratur quod ea quæ nos in Deum peccamus magna et multa sunt, ea vero quæ homines in nos peccant exigua sunt et pauca. Et idcirco si Deus libenter nobis tot et tanta mala, quæ in eum commisimus, dimittit, multo facilius nos hominibus dimittere debemus pauca et parva quæ in nos ipsi deliquerunt. Sed iste servus non sic agere voluit. Invenit enim, ut dictum est, unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios, et tenens suffocabat eum. Tenebat eum, quia volebat ei dimittere quod in se peccaverat. Et suffocabat eum, id est coangustabat spiritaliter, et exstinguere nitebatur in reatu peccati in se ab eo commissi. Debitorem enim conservum, id est fratrem in se peccantem tenet, qui non dimittit ei quod in se peccavit; sed memoriam injuriæ quam ab eo passus est in corde suo reservat. Quem et suffocat, dum animam ejus spiritaliter strangulat, et opprimit, atque coangustat in periculo peccati, non dimittens ei quod in se commisit, sed alligans eum in culpa. *Redde, inquit, quod debes*, id est jam nunc sine mora persolve mihi rectum de omnibus injuriis quas mihi fecisti. *Et prociens conservus ejus, rogabat eum, dicens: Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Prociens conservus ejus, rogabat eum, quia humiliter ab eo saltem dilationem postulabat, dicens: Patientiam habe*, id est patienter exspecta me; *et omnia reddam tibi*, hoc est universa quæ in te peccavi emendabo tibi, et bene deinceps me ergo te habedo. *Ille autem noluit; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum. Noluit conservum patienter exspectare ut posset emendare, noluit inductas illi concedere; sed absque reverentia domini sui abiit, et misit eum in carcerem. Abiit*, hoc est, apostatando et in deteriora retrorsum eundo, perrexit; *et misit eum in carcerem, donec redderet debitum*, id est, quantum ad suæ voluntatis malignam obstinationem demersit eum in infernum, donec pro culpa sempiternas persolveret pecunas. Sunt enim nonnulli malignæ mentis homines, quorum iste servus imaginem tenet, qui gravium peccatorum quæ ipsi perpetraverunt immunes, si et leviter culpa fratris in se peccantis offendantur, in tantam obstinationem prorumpunt, ut, quod dictum quoque nefas est, optent fratrem suum æternis ante perire supplicis, quam quod in se peccaverat, indulgeant. *Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde. Et venerunt et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. Conservi ejus hoc loco sacerdotes et religiosi viri intelliguntur, qui videntes ea quæ nequiter in fratrem ab eo fiebant, contristati sunt valde. Et venerunt, et narraverunt hæc omnia domino suo: quia redierunt ad cor suum, et ibi divino conspectui intendentes, conquesti sunt*

in precibus suis coram eo de his omnibus. Vel sancti angeli possunt intelligi conservi. Cum enim Joannes in Apocalypsi vellet angelum adorare, dixit ei angelus: *Vide ne feceris, conservus tuus sum et fratrum tuorum (Apoc. xxii, 9). Conservi ergo sunt angeli, qui viderunt ea quæ fiebant a malo servo, et contristati sunt valde: quia nobis ad custodiam deputati, cuncta quæ facimus diligenter aspiciunt, et de bonis actibus nostris lætantur, de malis vero contristantur. Non tamen tristitia possunt affici, quia perfecte beati sunt; sed hoc, quod eis mala nostra displicent, vocatur eorum tristitia. Valde ergo contristati sunt, id est valde displicuit eis quod inique fieri viderunt. Et venerunt et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant: quia ipsi cuncta quæ gerimus, sive bona, sive mala, renuntiant Deo, ut sciant quid ipse de his omnibus fieri jubeat. Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi: *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me. Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui miserus sum? Ingratum servum Dominus rursus vocat; et cur ipse misericordiam consecutus a Domino misereri conservo noluerit arguit; cum illum, qui perceptæ a Deo indulgentiam immemor noluit indulgere fratri quod in se peccaverat, ad mortem per corporis infirmitatem revocat, et sic ad judicium: atque peccata etiam illa in caput ejus denuo replicat, quæ sibi jam fuisse per penitentiam dimissa gaudebat. Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam (Jac. ii, 13).**

Unde et subditur: *Et iratus dominus ejus, tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum. Qui enim fratri indulgere noluit, sed eum in carcerem pro debito misit, merito ipse indulgentiam quam perceperat, amisit, et in manus tortorum venit. Nam quisquis hominem ad imaginem Dei factam a peccato non solvit rogatus, sed obduratione mentis suæ, quantum in se est, tartareo carceri puniendum tradit, Deo est odibilis, et eandem sibi damnationem indubitanter acquirit. Iratus est ergo dominus ejus; id est asperitatem justæ ultionis in eum exercuit. Non enim in natura sua Deus irasci potest, qui semper tranquillus et incommutabilis permanet; sed iratus videtur eis quibus vindictam reddit. Ideoque vindicta ipsa vocatur ejus ira. Iratus itaque tradidit eum tortoribus, hoc est malignis spiritibus, qui torquerent eum in inferno, quoadusque redderet universum debitum, id est sine fine. Quisquis enim semel traditus irrevocabiliter fuerit crudelibus angelis, quorum officium est reprobos torquere, nunquam ulterius valet debitum reddere: quia non potest per penitentiam et opera bona quod male gessit emendare, et propterea semper cogitur poenas sustinere. Ad quid autem hæc parabola tendat, consequenter Dominus subdendo manifestat: *Sic et Pater meus cælestis faciet vobis, si non remisistis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. Sicut autem a servo cuncta quæ dimiserat repetiit, eumque, cum non posset reddere, damnavit, quia ille**

conseruo suo dimittere nolo; sic et Pater meus a quolibet ex vobis iterum exigit quidquid illi per penitentiam dimisit; ille fratri suo cuncta quae in se peccavit ex corde non dimiserit. Ita vos singulos Pater meus ad iudicium revocabit, et quae misericordia flexus prius dimisit, repetet, vosque torrensibus angelis tradet: si non remiseritis unusquisque fratri suo peccatum omne quod in vos frater ille commisit; et remiseritis illud non simulatorio, sed veraciter de cordibus vestris, ut non remaneant in corde cum remiseritis illud ore. Non tamen per seipsum Pater huiusmodi iudicia faciet, sed per Filium: quia, sicut Apostolus testatur, *Judicabit Deus occulta hominum per Jesum Christum* (Rom. ii, 16). Ideo de cordibus vestris remittendum est fratri peccatum, quia *judicabit Deus occulta hominum, non ante in oculis cordium nostrorum latere illud videat, et tunc manifestam pro hoc damnationem inferat. Misericordiam et charitatem erga proximum habere studeamus, remittentes ei misericorditer quod in nos deliquit, et puro corde illum diligentes, ut et nos similem vicissitudinem a pio iudice nostro consequamur, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.*

HOMILIA VI.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur. Et reliqua* (Luc. ii, 22).

Præclaram hujus diei festivitatem celebrantes gratulemur super beneficiis in ea nobis divinitus concessis. Nam neque Virgo, quae de sancto Spiritu concipere digna fuit; neque Filius, quem ita genuit, purgatione indignus: sed in eorum purgatione nostram purgationem Deus præparavit ac præfiguravit, qui multis sordibus infecti multimoda purgatione indigemus. Quae igitur de Domino nunc historialiter in evangelica lectione narratur, de nobis spiritualiter intelligantur: quia si membra vel corpus ejus sumus, ipse in nobis est; et quae de nobis sunt, et de illo recte fieri dicuntur. Nam et corpus Christi, quod est Ecclesia, vocatur Christus, Apostolo dicente: *Sicut corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum corpus sunt: ita et Christus* (I Cor. xii, 12). Unde patet quia simul universi fideles cum capite suo sunt Christus, quod et ex multis aliis Scripturarum locis probari potest. Cum ergo de purgatione Christi loquimur, ad illam ejus partem quae purgatione indiget referamus, id est ad carnem. Itaque vel ad corpus, vel ad quodlibet membrum ejus mystico referatur quod nunc historialiter de capite legitur: quia *postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.* Dies enim purgationis populi Saelium vel Ecclesiae, id est corporis Christi, implentur quidem quotidie, dum unus-

quisque eorum magis ac magis purgari atque mundari jugiter satagit; sed impleti non erunt ex toto, nisi in fine saeculi. Finis tamen saeculi est unicuique hora obitus sui, et qui mundatus a peccatis omnibus in obitu suo repertus fuerit, *impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi.* Nam quadraginta diebus secundum legem sedit ista purgatio, et quadragenarius numerus vel spatium quod est usque ad finem saeculi, vel tempus vitae uniuscujusque nostrum significat. Expleta igitur tali quadragenario, impleti erunt dies purgationis vel Ecclesiae vel cujuslibet justorum. Ita enim lex loquitur: *Mulier si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus, juxta dies separationis menstruum; et die octavo circumcidatur infantulus. Ipsa vero triginta diebus manebit in sanguinis purificationis suae. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur sanctuarium, donec impleantur dies purgationis ejus* (Levit. xii, 2). Et quae est ista mulier, nisi electorum Ecclesia, vel prædicatorum persona? Hæc enim suscepto verbi Dei semine parit ex eo masculum, id est per prædicationem spiritualiter gignit sortem et novam populum electorum. Dies quadraginta purgationis ejus, qui dividuntur in septem et triginta tres, si separatim exponantur, possunt ob confirmationem his ipsam significare, quod conjuncti semel significant. Nam ista mater cum sua prole est immunda septem diebus, quoniam sancta Ecclesia, vel prædicantium persona, cum his quos in fide genuit, non est absque aliqua sordis peccati toto tempore præsentis vite, quod septem diebus agitur. Videt enim *niam legem in membris suis repugnantem legi mentis suae* (Rom. vii, 23). Et inde manet immunda, *juxta dies separationis menstruum*: quia sicut monstrum separatur a conventu mundorum in diebus immunditiam suam, sic et ista separatur a conventu angelorum in diebus mortalitatis suae. Menstrua enim aliena carne non tangit, sed fluxu immunditiam suam polluitur; et significat animam quae non acta, sed cogitatu sordide latenter inquinatur. Sic et sanctorum Ecclesia, vel electa anima, dum in carne peccati vivit; quantum non opere, tamen cogitatione peccati multoties sordidatur; et iteo beatorum societate angelorum adhibere indigna judicatur. Octavus autem dies, in quo circumciditur infantulus, dies est baptismatis, in quo neophytus quisque exiit labe primæ generationis, et accedens de lavacro fit particeps resurrectionis Christi, quæ die octavo mundum illustravit. Nam propterea diem octavum, quo parvulus circumciditur, non ad tempus æternæ resurrectionis omnium, sed ad resurrectionem Christi, id est ad baptismum cujuslibet nostri retulimus; quia ipse parvulus, postquam erat circumcisus, non ingrediebatur sanctuarium nisi impletis diebus triginta tribus; sicut et unusquisque nostrum, licet sit baptizatus, non tamen supernæ beatitudinis templum ingredi valet, nisi decurso mortalitatis vite spatio, quod per dies triginta tres designatur. Totus enim hic nume-

rus ex ternariis constat, et fidei tempus significat. Cum filio igitur circumciso manet triginta tribus diebus mater in sanguine purificationis suæ; quia cum quolibet electo baptizato sancta mater Ecclesia, quando per fidem ambulat et non per speciem, non potest ex toto mundari a sanguine purificationis suæ, id est a peccato quo se jugiter purgare studet, et ad perfectum nequit, dum adhuc mortale corpus gerit. Unde Psalmista: *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (Psalm. cxlii, 2)*. Et Salomon: *Non est homo justus in terra, qui faciat bonum et non peccet (Ecc. vii, 21)*. Et discipulus ille, quem diligebat Jesus: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est (I Joan. i, 8)*. Constat ergo quia omnes qui in carne peccati vivunt, peccati sordem ad purum exuere non possunt. Unde adhuc de Ecclesia matre subditur: *quia omne sanctum non tanget*; illud videlicet perfectissimæ puritatis, quod habent angeli; *nec ingreditur sanctuarium*, subauditur patriæ cœlestis, *donec impleantur dies purgationis ejus (Levit. xii, 4)*, id est donec peractum sit ei tempus vitæ mortalis, in quo purgatur assidue, sed perfectionem purgationis in eo non assequitur. Tanta quippe est et tam perseverans inquinatio, quam immundus spiritus humano generi per Evam infudit, ut ex toto purgari nequeat, nisi cum vitæ mortalis aut sæculi terminus advenerit. Sed sicut per Evam venit inquinatio, sic per Mariam revertitur emundatio. Tunc autem erit purgationis et emundationis perfectio, cum justii in resurrectione triumphantes dixerint: *Ubi est, mors, contentio tua? Ubi, mors, aculeus tuus? Aculeus enim mortis, peccatum est (I Cor. xv, 55, 56)*. Talibus itaque modis implentur *dies purgationis populi Dei, secundum legem Moysi*. Sed cum *dies purgationis sic impleti fuerint*, deferent eum angeli in supernam Jerusalem, ut sistant eum Domino, mansurum ibi perenniter coram eo. Et hoc fiet; *scriptum est in lege Domini: quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*. Scimus enim quia lex spiritalis est; et spiritaliter loquens spiritalen vulvam significat, et spiritalen masculum. Hic namque masculus est fortis ac novus electorum Christianorum populus, vel unusquisque eorum. Et quoniam Ecclesia, secundum Isaiam (*cap. liv*), diu sterilis fuerat; iste populus ex ea spiritaliter nascens, aperuit vulvam ejus, id est genitale secretum ipsius: unde nemo taliter antea natus fuerat. *Omne vero significat universitatem*: quod hic ponitur, cum dicitur *omne masculinum*; quia populus iste catholicus est, et omnes electos in se continet. Hic ergo spiritalen Ecclesiæ *vulvam*, sicut diximus, *aperiens vocabitur sanctus Domino*, id est vocabulum et laudem sanctitatis in regno supernæ beatitudinis obtinebit; ut in omni sanctitate beatis æquatus angelis, perenniter assistat conspectui gloriæ Creatoris. Et ideo Christus Dominus, et sanctissima ipsius genitrix purgationem legis observavit, ut omnes quos membra

A sua noverat futuros ita purificaret, ut ad hanc gloriam pervenire dignos faceret. Ipse enim, ut et supra dictum est, aut Virgo mater ejus, purgatione non eguit: quia Spiritus sanctus eam ab initio jam purificaverat, et ille tam mundam in ejus utero carnem sibi creavit, ut per eam efficiat suorum carnem ita mundam ut sunt angeli: sed et animam ibi tam sanctam assumpsit, ut per eam reddat animabus oronum suorum illam sanctitatem quæ manet in angelis. Sed quoniam ipse in suis est, quod agitur de suis, ut et præmissum est, dicitur agi de ipso, quia ipsi sunt corpus ejus. De quo scilicet corpore subjungitur: *Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum*. Nam *tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino*, sicut disseruimus; *et ut darent hostiam pro eo, juxta id quod dictum est in lege Domini, par turturum*, id est, parem castitatem corporis et animæ ejus, *aut duos pullos columbarum (Levit. xii, 8)*, id est carnis et cordis ejus patientiam. Turtur enim castissima avis est, et vivo ac mortuo socio indissolubilem fidem conservans: columba vero felle et amaritudine caret. Ideoque par turturum designat castitatem interioris et exterioris hominis; ac *duo columbarum pulli*, patientiam fortis ostensam et intus in mente servatam. Offerunt igitur angeli *hostiam secundum legem*, id est *par turturum*, vel *duos pullos columbarum*, pro sanctorum populo, vel pro quolibet electo, quem exhibent Deo, cum merita castitatis ejus quam corpore et corde servavit, aut patientiæ quam intus et foris custodivit, representant Domino. Castitas vero magis ad confessores, et patientia plus pertinere videtur ad martyres. Et quia nullus electorum est, qui aut in ordine confessorum, aut in ordine martyrum non computetur, ideo ad hostiam populi Dei sufficit par turturum, aut duo pulli columbarum. Per *pullos enim columbarum* potius quam per columbas hoc loco patientia designatur, quia qui sicut oportet patientiam custodiunt, hi apud se parvuli et infirmi sunt, et majores imitando jugiter crescunt. Totum ergo simul populum electorum completa generali resurrectione deferent angeli gaudentes in supernam Jerusalem, cum hostiis bonorum operum, ut sistant eum Domino; et ab ascensione Redemptoris non cessaverunt eum in singulis, cui migrant, illuc deferre, quando *impleti sunt dies purgationis ejusque*.

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon. Et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel; et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Dominum. Et venit in spiritu in templum. Homo iste sanctum Israeliticæ gentis populum designat, qui adventum Redemptoris diutius expectavit et ab eo de miscris exilii hujus liberari speravit. Unde et Simeon vocatur, quod est audiens tristitiam: quia populus ille fidelis tristitiam expulsionis suæ de paradiso, et amissionis æternalium bonorum per Scripturas audire consue-

verat; ideoque super his *consolationem* divinitus A sibi venturam expectabat. Alia interpretatio Si meonis est, *exaudito*, quia populus Hebræorum exaudire solebat Deum jubentem, ut Deus eum exaudiret orantem: non enim est nunc sermo nisi de electa parte ejus. Propter quod et homo dicitur, quia uti ratione noverat in cognitione divinarum, et in exquisitione evasionis hujus miserix. Et hic erat in *Jerusalem*, hoc est in civitate magni regis, per quam jurare prohibemus; in civitate Dei, quæ est Ecclesia. *Jerusalem* enim et supernæ beatitudinis regnum, ut supra diximus, significat, et Ecclesiam justorum adhuc in terris peregrinantium. In hac ergo *Jerusalem*, hoc est in numero 171 fidelium, erat jamdiu populus Hebræorum, quando puer ad templum portabatur; hoc est in B exordiis apostolicæ prædicationis, quando, per Christum patefacto cælorum ingressu, novellus Christianorum populus in suis, qui de hoc sæculo migrabant, deferrebat jam illic per angelos. Nam electus illi Hebræorum populus tandiu perseveravit, donec gratia Novi Testamenti per novos doctores ubique prædicari cœpisset, et multi credentium patriam æternæ felicitatis transitu beato intrarent. *Et homo iste*, per quem mystice populus ille sanctus intelligitur, *justus* erat; quia idem populus Deo serviens, quæ Dei erant Deo reddebat. Justitia enim dat unicuique quod suum est; et Dei est humana natura, ut ejus voluntati deserviat; ideoque juste agit omnis homo qui obtinuit Deo. *Et timoratus* erat ipso C populus; quia vel timore legis, vel timore charitatis Deum timebat. Sed et *consolationem Israel* expectabat, quia sollicitus præstolabatur inter pressuras hujus exsilii quando populum suum Dominus adventu suo consolari dignaretur. Nam et *Spiritus sanctus* erat in eo, quia justificari per legem non valisset, nisi occulta sancti Spiritus gratia per Christi fidem eum justificasset. *Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini*; quia hoc ejus desiderii et orationibus cælestis inspiratio revelaverat quod in fide victurus esset, nec mortem perfidix subiturus, donec videret in carne præsentem Deum a Deo pro suis participibus unctum, qui participationem ipsam et in vocabulo demonstrarent, ut a Christo Christiani vocarentur. *Et venit in Spiritu in templum*; quia quo omnes justii post resurrectionem in suis corporibus venturi sunt, illuc ipse spiritu per contemplationem et propheticam visionem frequenter venit, intrans, scilicet in sanctuarium Dei, et intelligens in novissima.

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum. Et dixit: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare tuum. Quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tue Israel. Puerum Jesum, juxta quod superius tractatum

est, intelligere debemus in novo credentium populo, quoniam Ecclesia est corpus ejus, et omnes sancti membra ipsius: ideoque quod de capite narratur, de corpore vel membris nunc intelligatur. Ad hoc enim spectat et quod ipse dicitur est: *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Math. xxv, 40). Itaque *puer Jesus* sic nunc accipiatur ac si diceretur, novellus Christianorum populus. Sed qui sunt *parentes* ejus, nisi angeli? Nam et ipsi quamdam spiritalis consanguinitatis parentelam se demonstrant habere nobiscum, ubi nos fratres suos in Apocalypsi vocant, dicendo: *Projectus est accusator fructum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri* (Apoc. xii, 10). Hi ergo *parentes* inducunt nostrum puerum, sicut et superius declaratum est, in cælestis sanctuarii templum, vel in obitu singulorum, vel in resurrectione omnium. Et hoc, ut faciant *secundum consuetudinem legis pro eo*; quia ritu legis expleta purgatione præsentant eum Domino cum honorum oblationibus meritorum. Vel isti *parentes* intelligi possunt sancti prædicatores, qui quoniam in Petro claves regni cælorum acceperunt, aperiunt illud novo fidelium populo; et in templum ejusdem regni cælestis eum inducunt, dum absolvunt eum et benedicunt atque rogant ut hinc migrans illic suscipiatur. Et hoc agunt ut ritum legis explant, quia taliter cum suis orationibus in illud beatitudinis sanctuarium inducunt, ut sicut lex decreverat expletis in fine diebus *purgationis*: *sistant eum Domino* cum oblatione meritorum ejus. Potest etiam puer iste, qui in templum inducitur, illos nunc significare, qui ad fidem venientes in Ecclesiam inducuntur. Nam et hanc inductionem sic agunt sancti Patres, ut consuetudinem legis observent; quia, expleta in baptismo purgatione, introducunt eos ad sanctum altare consecrandos victima divinæ eucharistiæ. Itaque dum a suis parentibus, id est ab angelis, vel a prædicatoribus tempore fulgentis evangelii novellus fidelium populus, quasi puer, cœpisset in suis quide hac luce migrabant, sicut disserimus, in supernæ sanctitatis ac beatitudinis templum induci, vel in his qui ad fidem veniebant, in Ecclesiam adduci; *accepit eum et ipse Simeon in ulnas suas*, hoc est et ipse religiosus Hebræorum populus ulnis charitatis amplexus est eum sicut dilectissimum. Amplexio quippe charitatem, et ulnæ fortia designant opera: ideoque in ulnas suscipere, et robustis operibus dilectionis amplecti. Taliter ergo suscepit *eum in ulnas suas*, hoc est in brachia portans eum in fortibus magnæ charitatis operibus: *et benedixit Deum*, qui sibi præsentem ostenderat novæ gratiæ populum, ingredientem jugiter regni cælestis habitaculum, et ait: *Nunc*, id est post datam gratiam, *dimittis, Domine, servum tuum in pace*, id est relaxas de ergastulo præsentis exsilii me, qui sub legis servitute premebat, ut jam ad cælestis habitationis patriam in pace transeam, ligato per Christi trophæum mortis principe, *secundum verbum*, quod mihi dixerat de adventu gratiæ. Quia ecce jam vel in se, vel in

ois, viderunt oculi mei, Domine, salutare tuum, id est Jesum tuum, qui salutaris sive Salvator interpretatur, et qui mirus est a te mundum salvare. Quod scilicet, salutare paranti ante faciem omnium populorum, ut ab omnibus populis qui sunt in orbe, videri facias oculis fidei Salvatorem mundi. *Parasti*, inquam, *omnium lumen ad revelationem gentium*, ut splendore claritatis ejus fugerent tenebræ, quibus velabantur corda gentilium, ne illustrarentur divina cogitatione : *et gloriam plebis tuæ Israel*, ut ipse sit gloria plebis Israeliticæ erodentis, quæ semper tua fuit. Magna enim gloria est Hebræis credentibus, quod ex eorum genere carnem assumpserit Deus, qui et gentes per fidem suam illuminavit, dicens : *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat* (Joan. XII, 46). Unde pulcher Ecclesie mos inolevit ut fideles in hac celebritate cereos sive candelas offerant. Nam quia Christus hodie in templo est oblatas, ipsi mystica oblatione sua hoc ipsum representant ; dum singulis recurrentibus annis ad domum Dei cereos in hac die portant. Cereus enim, vel candela, Christum significat. Et quia unusquisque devotus ad hanc solemnitatem veniens, Christum lumen verum offert in pectore, ideo convenienter cereum præsentat in oblatione. In cerco quippe tria offeruntur, cera, lychnus et flamma : cera, quam apis virgo consecit, significat Christi carnem, quam virgo Maria genuit ; interior autem lychnus, animam ; flamma vero superior, divinitatem. Nec inveniri aliquid in creatura potest, quo congruentius significaretur Christus. Sed et hoc angel decus festivitatis hujus, quod ad eam, prout decuit, versa est gloria magnæ processionis illius, quam in isto mense, qui Februarius, id est purgatorius dicitur, agere solebant Romani veteres anno quinto civitatem lustrantes, id est circumcunctes ; et, ut putabant, a peccatis quæ per quinquennium illud commiserant, purgantes. Lustrare enim, et circumire significat et purgare. Et hæc nostra festivitas est purgationis, ideoque competenter ad eam translata est processio purgationis, quamvis longe dissimiliter fiat a nobis, quam fiebat ab ethnicis. Et lectio igitur evangelica, et festivitas, et tempus ejus, purgationem significant ut per hæc omnia nos, qui purgatione indigemus, purgari mereamur cooperante Christi gratia, cui cum Patre et Spiritu sancto omnis honor et gloria, et antequam mundus esset, et nunc, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

172 HOMILIA VII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Ibant parentes ejus per quatuordecim annos Jerusalem, in die solemnium Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis in Hierosolimam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus venerunt, remansit puer Jesus in Jerusalem : et non cognoverunt parentes ejus. Et reliqua* (Luc. II, 41).

Religiosi parentes Salvatoris, juxta præceptam legis per singulos annos ibant in Jerusalem ut legem audirent, sacrificiis participarent, solemnitatibus interessent, et ejus adhuc umbræ serviebant cujus veritatem tenebant. Significabant autem Judæos, ex quibus carnem Dominus assumpsit, et qui veteris observantiæ ritum jugiter custodiebant. Ipse vero mystice duodecim annorum factus est, quando ei prædicatio ad hoc usque profecit ut duodecim apostolis committeretur, qui per eam quatuor orbis partibus notitiam summæ Trinitatis latimarent ; quia duodecim sunt ter quatuor. Et tunc parentes ejus secundum consuetudinem diei festi ascenderunt Hierosolimam ; quia Judæi secundum morem festivæ exultationis, quam agunt qui ad Deum convertuntur, promoti sunt ad spiritualem coenam, et venerunt per fidem ad Ecclesiam. Tandemque, consummatis diebus et completa solemnitate, cum rediret, remansit puer Jesus in Jerusalem. Tunc enim Judæorum solemnitates completæ sunt, quando Salvatore nostro a mortuis resurgente vetera transierunt, et facta sunt omnia nova. Et tunc incredulis Judæorum ad ea quæ retro sunt redeuntibus, remansit puer Jesus in Jerusalem, quæ visio pacis interpretatur, et Ecclesiam designat. Unde et dicitur : *Factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (Psal. LXXV, 2). Hoc autem parentes ejus, id est Synagoga et Judæorum populus, non cognoverunt, sed cum in comitatu esse existimantes, venerunt iter diei, per quod intelligitur tempus, quo post resurrectionem ejus nondum se cognoscebant errare. Cæci enim secum adhuc cum esse putabant, quem jam occiderant, et dicentem audierant : *Ecce relinquatur vobis domus deserta* (Math. XXIII, 38) : et in Psalmis : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (Psal. LIV, 8).

Requirites autem eum inter cognatos et notos, et non inventientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Hoc tunc spiritualiter completum est, quando post Christi passionem quidam Judæorum corde compuncti venerunt ad apostolos. Hoc enim fuit querere Christum, et redire in Hierusalem. Et dixerunt : *Quid faciemus, viri fratres ?* Quibus ait beatus Petrus : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum* (Act. II, 38). Hos igitur et ceteros, qui tunc temporis crediderunt, significabant parentes Jesu ; quoniam sicut illi ignorantes eum perdididerant, ita et isti ignoranter eum occiderant. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 8).

Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo sedentem, in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem. Post triduum in templo Jesu invenitur ; quia post resurrectionem, quæ die tertia facta est, ab his qui eum querunt, in Ecclesia reperitur. Ante triduum enim non inveniebatur, quia non Deus, sed homo tantum ab hominibus putabatur. Sed ubi invenitur ? In templo, in Ecclesia, in conventu fidelium, in medio doctorum, in casto præ-

dicatorum. Ibi reperitur audiens eos, et interrogans. Audire nostrum est, sono aliunde venientem alio positam commodare. At contra, Deo, cui nihil extra est, audire proprie est, surgentia sub semetipso desideria nostra percipere. Tribus autem modis nos interrogare consuevit, cum aut flagelli districtione percussit, et quanta nobis insit vel desit patientia ostendit; aut quedam quæ nolumus præcipit, et nostram nobis obedientiam vel inobedientiam patefacit; aut aliqua nobis occulta aperit et aliqua abscondit, et mensuram nobis nostræ humilitatis innotescit. Et hoc tertio modo magis doctores interrogat.

Stupebant, inquit, omnes, qui cum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Quicumque cordis aure cum adhuc audiant, stupent ad ejus prudentiam: sicut et beatus Job, qui inter homines sapienter locutus fuerat; sed auditis Dei sermonibus se dixit insipienter locutum. Responsa quoque ejus sunt stupenda. Respondere enim illius est, eum qui se humilliter nescientem cognoverit, occultis inspirationibus erudire. Respondet enim ex magisterio aspirationis, et mentem humilium mirabiliter docet. Respondet, sicut et alibi dictum est ei: *Vocame, et respondebo tibi; aut certe loquar, et tu responde mihi (Job xiii, 22).* Vocare enim Dei est, nos amando et eligendo respicere. Respondere autem nostrum est, amoris illius bonis operibus parere. Loquimur etiam, cum ejus faciem per desiderium postulamus. Et ipse respondet loquentibus, cum nobis se amantibus apparet.

Sequitur: *Et videntes admirati sunt.* Admirati sunt parentes ejus, cum eum in templo in medio doctorum sedere vidissent. Admirantur usque hodie Judæi quicumque ad Ecclesiam veniunt, et ad fidem convertuntur: dum ibi Messiam, id est Christum vident, quem in Synagoga, et inter cognatos et notos, nulla eorum expositione videre vel intelligere poterant.

Et dixit mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Diximus per matrem Domini Synagogam significari, de qua Dominus secundum carnem originem duxit. Hæc autem quocumque tempore ad Ecclesiam veniens, ibique veritatem intelligens, suam ignorantiam et Christi absentiam admiratur, et admirando dicit: *Fili, quid fecisti nobis sic? cur nos reliquisti, et ad gentium Ecclesiam pertransisti? Ecce pater tuus, populus Judaicus, et ego dolentes quærebamus te.* Hoc est enim, quod Apostolus ait: *Testimonium illis perhibeo quia solum Dei habent, sed non secundum scientiam (Rom. x, 2).* Quærunt Jesum, et non inveniunt; quia nondum ad templum et Ecclesiam pervenerunt.

Et ait ad illas: Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Quid est, inquit, quod me in conventu infidelium quærebatis, et extra Ecclesiam esse putabatis? Sic enim, ne quærat, qui quærere vult. An nescie-

batis quia in his quæ Patris mei sunt, et inter illos qui Patris mei voluntatem faciunt oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. Non intellexerunt, quia cor cæcatum habebant, et in Ecclesia gentium esse Christum non agnoscebant; quoniam cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (Rom. xi, 25). Nam quia in extremo tempore Salvator ad reliquias Israel revertetur, apte subjungitur: *Et descendit cum eis, et venit Nazareth: et erat subditus illis. Descendit enim novissime cum Hebræis: et venit Nazareth, ubi nutritus fuerat; quia cum his qui de circumcissione crediderant, se misericorditer inclinavit ad plebem Israëliticam. Quod tamen adhuc est futurum, licet narremus illud quasi præteritum. Et erat subditus 173 illis, sicut et de Spiritu sancto dicit Apostolus, quia spiritus prophetarum prophetis subjectus est, ut scilicet voluntatem eorum faceret, nec eorum arbitrio repugnaret. Hoc enim modo, sicut spiritus prophetarum prophetis subjectus est; sic sapientia prædicantium prædicantibus subjecta est. Sapientia vero prædicantium vel magistrorum, Christus est. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Pia plebs circumcissionis sedulo corde retinebat, vel potius retinelit mysteria Christi.*

Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia, apud Deum et homines. Jesus proficiebat; quia sermo prædicationis ejus crescebat. Proficiebat sapientia quoniam major sapientia reperiebatur semper in ejus doctrina. Proficiebat et ætate, quoniam animæ proficientis ætas maturior jugiter inveniebatur in ejus sermone. Proficiebat et gratia, quoniam majorem suis gratiam quotidiano profectu dabat. Non enim sibi, sed et suis, profectus iste fiebat. Apud Deum et homines ita proficiebat, quia et ad Dei gloriam et ad hominum salutem hæc gerebantur: et magis ac magis innotescebant angelis qui sunt apud Deum, et hominibus ad exemplum. Unde laus et honor sit eidem pro Salvatore cum Patre et Spiritu sancto, per infinita sæcula. Amen.

HOMILIA VIII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Factum est cum baptizaretur omnia populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cælum. Et reliqua (Luc. iii, 21).*

Baptizavit Joannes universum populum ad se venientem; quia si solum Dominum baptizasset, non deessent qui putarent sanctius fuisse baptismum Joannis quam Christi, quasi baptismo Joannis solus Christus meruisset baptizari; baptismum autem Christi, genus humanum. Si enim solus Christus baptismum Joannis esset baptizatus, dicerent homines: Qualem baptismum habuit Joannes? Magnum baptismum habuit, ineffabile sacramentum, videte quia solus Christus meruit baptizari baptismum Joannis. Atque ita major videretur baptismus servi quam baptismus Domini. Baptizati sunt igitur et alii baptismum Joannis, ne melior baptismus Joannis videretur.

retur quam Christi. Baptizatus est autem Dominus ut, Domino suscipiente baptismum servi, non dignarentur alii servi suscipere baptismum Domini. Baptizatus est Dominus, non ipse aquis mundari, sed ipsas mundare cupiens aquas; quæ ablutæ per carnem ejus, peccati utique nesciam, baptismi jus assumerent; et quod tot sub lege baptismata nequiverant, contra prævaricationis malum vim regenerativæ sanctificationis conciperent. Unde bene evangelista cum baptizatum diceret omnem populum, nihil magis addidit; sed Jesu baptizato et orante, apertum innox cælum esse perhibuit. Quia dum corporis humilitate Salvator undas fluminis subiit, divinitatis suæ potentia nobis cœli januas aperuit. Et dum carnem innoxiam frigentibus aquis tingeret, oppositum quondam noxiis ignitum portæ paradisi gladium extinxit. Nam tota naturæ humanæ massa in primis parentibus ejecta de paradiso fuerat, et ex illo tempore clausa illi erat cœlestis janua. Sed hujus naturæ particeps fieri clementer dignatus est Dominus; per hanc totius humani generis causam, ut verus advocatus, perorare. Hinc est, quod nunc baptizatus cœpit orare. Nam, sicut pro nobis est baptizatus, sic et pro nobis oravit; quia noster est pontifex, ac pro nobis humanitati suæ cælum, quod, ut diximus, toti massæ generis humani clausum erat, aperuit; et per eam cunctis hominibus, qui membra ejus affecti fuerint.

Sequitur : *Et descendit Spiritus sanctus corporali specie, sicut columba, in ipsum.* Recte Spiritus sanctus in specie corporali descendit; quia Filius assumendo corporis veritatem, jam descenderat. Recte et sicut columba in eum Spiritus descendit, ut ejus mansuetudinem nobis intimaret. Ipse enim Judex est generis humani. Sed quis ejus ferret justitiam, si priusquam nos per mansuetudinem corrigeret, culpas nostras per zelum rectitudinis examinare voluisset? Homo ergo pro hominibus factus, mitem se hominem præbuit. Noluit peccatores ferire, sed corrigere. Prius voluit mansuete corrigere, ut haberet quos post mundum in iudicio salvaret. In columba ergo apparere super eum debuit Spiritus, qui non venerat ut peccata per zelum jam percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret. Non enim propterea tunc Spiritus sanctus in eum descendit, ut ipse tunc primo Spiritum sanctum acciperet, qui semper ab exordio suæ conceptionis Spiritu sancto plenus permanserat.

Sequitur : *Et vox de cœlo facta est. Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.* Hanc vocem corporaliter sonantem, per angelicam creaturam Pater emisit. Tu, inquit, es Filius meus. Non autem ipsum Filium, qui semper novit omnia, sed Joannem et cæteros qui aderant, hac voce docebat quis esset quem Filium Joseph putabant. Unde Matthæus hac voce Patris dicere maluit : *Hic est Filius meus.* Quod igitur ait, tale est : *Tu es Filius meus*, ex substantia mea naturaliter æqualis genitus; et ideo dilectus, utpote unigenitus. *In te complacui mihi,*

hoc est simul de omnibus, quæ in te sunt, vel quæ egisti, placui mihi; quia nihil in te unquam inveni nisi quod semper placet mihi, et propterea gratum mihi est quia te humanavi. In illis autem mihi quodammodo displicui, de quibus humano more quondam locutus sum : *Pœnitet me fecisse eos* (Genes. vi, 7).

Quod autem de capite diximus, referendum est ad membra vel corpus. Nam *Jesu baptizato et orante, apertum est cælum*; quia cum quilibet electorum ejus baptizatus est, et non otio vacat, sed devotis precibus occupatur, et iter virtutum arripit; tunc ei porta regni cœlestis panditur. *Et descendit Spiritus sanctus in ipsum*; quia in eum qui baptizatus est et orat, venit almus Spiritus corporali specie, ut designet firmitatem donationis suæ. *Sicut columba*, ut innocentiam et simplicitatem se talibus afferre demonstret. *Et vox de cœlo facta est : Tu es Filius meus*; quia tunc primum quisque est Filius Dei, cum de baptismo ascendit. *Et dilectus meus*, per prævenientem gratiam meam, qui prius eras odibilis in malitia tua. *In te complacui mihi*, totum placet quod in te gessi; cum huc usque displicisset quidquid ipse gesseras. In eo autem quod Pater in voce sonat, et Spiritus sanctus in columba descendit, Filiusque baptizatur in homine, Trinitas evidenter declaratur, in cujus nomine et fide unusquisque nostrum baptizatur.

Sequitur : *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta : ut putabatur, Filius Joseph.* Jesus annorum triginta baptizatur; et tunc demum incipit signa facere, et Evangelium prædicare, legitimum videlicet et maturum tempus ætatis ostendens his, qui omnem ætatem vel ad sacerdotium, vel ad magisterium putant opportunam. Nam et Joseph in typum hujus nostri Salvatoris triginta annorum erat, quando regni gubernacula suscepit, atque David tricenus regnare cœpit, 174 et Ezechiel ejusdem ætatis erat quando vaticinium inchoavit. Talem igitur ætatem exemplo Christi debent habere qui sacerdotes fiunt, vel doctores, aut aliquem hujusmodi primatum accipiunt. Potest vero tricenalis ætas baptizati Salvatoris, etiam nostri baptismatis intimare mysterium, propter fidem, scilicet sanctæ Trinitatis, et operationem Decalogi legis. Tres enim decadæ, quæ sunt in tricenario, fidem et operationem eorum, quibus prodest baptismus, insinuant. Fidem in ternario, et operationem in denario numero. Has enim tres decadas habere eos qui baptizantur, præcipiebat Dominus, cum diceret : *Evangelizate omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis* (Matth. xxviii, 19).

Ut putabatur, inquit, *filius Joseph.* Hoc propter illos dictum est, qui eum verè carnaliter genitum ex carne Joseph putabant; et quia per Joseph, qui propinquus erat virginis Mariæ, describenda fuerat genealogia ipsius Mariæ, quæ de Spiritu sancto Christum concepit; quoniam non est consuetudinis

Scripturarum genealogias texere per feminas. Ob hoc enim per Joseph congrue describitur genealogia Christi, quia de ejus conjugē, licet semper virgine, natus est. Cum autem Joseph nominatus esset, sub-junctum est: *Qui fuit Heli, qui fuit Nathan, qui fuit Levi (Luc. iii, 23)*, etc.; Matthæus vero descendens, sic ait: *Nathan autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ (Matth. i, 15)*. Quid est, quod duos patres, id est *Heli et Jacob*, habuisse videtur Joseph? Cujus quæstionis difficultas ita solvitur: *Nathan et Mathat*, de una eademque uxore. Esta nomine, singulos filios procrearunt. Quia Nathan qui per Salomonem descendit, uxorem eam primus acceperat; et relicto uno filio, *Jacob* nomine, defunctus est. Post cujus obitum *Mathat* qui per Nathan genus ducebat, cum esset ex eadem tribu, sed non eodem genere, accepit eam uxorem, genuitque ex ea filium, nomine *Heli*. Per quod ex diverso patrum genere efficiuntur *Jacob et Heli* uterini fratres. Quorum alter, id est *Jacob* fratris *Heli* sine liberis defuncti uxorem ex mandato legis accipiens genuit *Joseph*, natura quidem germinis suum filium; propter quod et scribitur, *Jacob autem genuit Joseph*; secundum vero legis præceptum, *Heli* efficitur filius, cujus *Jacob*, quia frater erat, uxorem ad suscitandum fratri semen acceperat. Et per hoc rata invenitur atque integra generatio, et ea quam Matthæus refert dicens: *Jacob autem genuit Joseph*: et ea, quam Lucas designat, dicens ut *putabatur filius Joseph, qui fuit Heli*. Qui et ipse, subsonante eadem distinctione, *Heli* esse filius putabatur, qui scilicet *Heli* fuerat filius *Mathat*. Quoniam evangelista legalem hanc successionem, quæ velut adoptione quadam erga defunctos constat, magis quam germinis veritate, competenti satis per hoc designavit indicio, observans ne omnino in hujusmodi successionebus genuisse aliquem nominaret. Nec mireris si Lucas a David usque ad Christum plures successiones, et Matthæus pauciores, hoc est iste quadrangula tres, et ille viginti octo posuit, cum per alias personas generatio sit decursa. Potest enim fieri ut alii longævam transegerint vitam, alterius vero generationis viri in matura ætate decesserint: cum videamus complures senes cum suis nepotibus vivere, alios autem viros statim filiis obire susceptis. Lucas non, sicut Matthæus, ab initio Evangelii sui, sed a baptismo Christi generationes narrat, nec descendendo, sed ascendendo, tanquam sacerdotem in explandis peccatis magis assignans, ubi eum vox de cælo declaravit, ubi testimonium Joannes ipse perhibuit, dicens: *Ecce qui tollit peccata mundi (Joan. i)*. Ascendendo autem transit, et ab Abraham pervenit ad Deum, cui mandati et expiati reconciliamur. Merito et adoptionis originem ipse suscepit, quia per adoptionem efficiamur filii Dei credendo in Filium Dei. Satis autem demonstravit non se ideo dixisse *Joseph filium Heli*, quod de illo genitus sit; sed quod illi fuerit adoptatus: cum et ipsum Adam filium Dei dixit, cum sit factus a Deo; sed per gra-

am, quam postea peccando amisit, tanquam filius in paradiso constitutus sit. Qui tamen creditur, per Christum accepta remissione culparum, inter filios adoptionis computatus. Quapropter in generationibus Matthæi significatur nostrorum susceptio peccatorum a Christo Domino; in generationibus autem Lucæ designatur nostrorum abolitio peccatorum a Christo Domino. Ideo ille eas descendens enarrat, iste ascendens. Remissis enim peccatis ad Dominum revertimur et ascendimus, a quo per Adam peccantes recessimus, et huc delapsi sumus. Nam quod dicit Apostolus: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati (Rom. viii, 3)*, hæc est susceptio peccatorum. Quod autem addidit, *ut de peccato damnaret peccatum in carne*, hæc est expiatio peccatorum. Proinde Matthæus a David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit; Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per cujus nominis prophetam Deus peccatum illius expiavit. Ignoramus autem vel parum novimus qui vel cujus meriti fuerint viri, quos Lucas posuit a *Joseph* usque ad *Zorobabel*, et a *Salathiel* usque ad *Nathan* filium David, præterquam quod de genere David eos fuisse non dubitamus. Ait autem inter cætera: *Qui fuit Resa, qui fuit Zorobabel, qui fuit Salathiel, qui fuit Neri*. Quod et Matthæus ita retulit: *Jechonias genuit Salathiel, Salathiel autem genuit Zorobabel, Zorobabel autem genuit Abiud*. Ecce juxta duos evangelistas et *Salathiel* habuisse videtur duos patres, id est *Jechoniam* et *Neri*. Sed aliquid tale et de his duobus intelligi debet, quale superius dictum est de binis patribus *Joseph*. Nam apud Hebræos generationum nomina nunc secundum naturam, nunc secundum legem computantur. Secundum naturam, cum ex seminis veritate descendunt; secundum legem, cum quis filius alio generante substituitur sub nomine fratris defuncti sine liberis. Nam et ille defunctus non falso dicitur pater filii hujusmodi. Alter ergo duorum patrum *Salathiel* intelligitur secundum carnem, alter secundum legem, vel secundum adoptionem. Frequens enim erat apud Judæos adoptandi consuetudo, et non incongrue dicitur quis eum genuisse quem adoptavit; quia videlicet beneficio illum genuit. Hoc etiam quod juxta duos evangelistas *Salathiel* est pater *Zorobabel*, nisi prædictæ rationes occurrerent, dissonare videretur a Verbis Dierum, ubi scriptum est, quia filii *Jechoniæ* fuerunt *Salathiel* et *Phadaia* et de *Phadaia* orti sunt *Zorobabel* et *Semei* (I Par. iii, 17). Sed *Zorobabel* secundum naturam ortus ex *Phadaia*, intelligitur secundum legem appellari filius *Salathiel*. Nam ipse *Zorobabel* erat primogenitus, et primogenitus nomine fratris defuncti jussus est vocari. Potuit etiam fieri ut *Salathiel* *Zorobabelem* filium *Phadaia* fratris sui adoptaret in filium; sicut legimus quia *Mardocheus* *Esther* filiam fratris sui adoptavit in filiam (*Esth. ii, 7*). Item *Zorobabel* ostenditur hic habuisse filios *Abiud* et *Resa*, cum in septem filiis, quos secundum Verba Dierum genuit, nullus ita vo-

eatus sit, nisi forte aliqui eorum binis nominibus uti fuerint. Hoc enim sæpe contingebat. Aut si hoc non fuit, constat pro certo quia vel secundum legis præceptam, vel secundum adoptionis beneficium hi duo fuerunt ejus filii. Rursum inter alia dicitur: *Qui fuit Sale, qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxad*. Nomen autem et generatio hujus Cainan, juxta Hebraicum in Genesi non invenitur; sed *Arphaxad Sale filium nullo interposito genuisse refertur*. Sic enim legimus: *Porro Arphaxad vixit triginta quinque annis, et genuit Sale (Gen. xi, 12)*. Sed evangelista sumpsit hanc generationem 175 de septuaginta interpretum editione, ubi scriptum est quod *Arphaxad 135 annorum genuerit Cainan*; et ipse *Cainan cum 40 esset annorum genuerit Sale*. Nemo autem fidelium putet hoc in loco LXX translatores errasse; sed credat indubitanter eos, quod verum esse voverant, posuisse; et quod *Moyses minus dixerat, suppressisse*. Neque enim Spiritus sanctus hoc in Evangelio posuisset, nisi verum omnino esset. Nam ipsi septuaginta seniores a tempore Moysei magisterium in Synagoga tenebant, et de spiritu Moysei acceperant, ac legem ex ipsius Moysei traditione didicerant: ideoque si quid ibi prætermissum esset, et suppleri posset, vel aliter interpretari voverant. *Moyses vero propter aliquam causam, quæ Deo nota est, transiit generationem Cainan, et partem annorum qui sub eo et sub ejus patre fluxerunt*. Fortasse enim cum secundam ætatem describeret, voluit a diluvio usque ad Abraham decem solummodo generationes ponere; et ideo generationem unam prætermisit. Nam et *Matthæus a David usque ad transmigracionem Babylonis quatuordecim generationes ponere volens, prætermisit tres, ubi ait: Joram autem genuit Oziam (Matth., i, 8)*. Sicut ergo *Joram, tribus in medio positus, genuisse dicitur Oziam, sic et Arphaxad uno Cainan interposito dicitur genuisse Sale*. Quod autem pars annorum in Scripturis sanctis aliquando ponatur, et pars omitatur, ostendit *liber Regum dicens: Filius unius anni erat Saul cum regnare cepisset, duobus autem annis regnavit super Israel (I Reg., xiii, 1)*. Nunquid enim unum tantummodo ætatis annum habebat, qui *ab humero et sursum aliorum cunctis erat*? Et nunquid *duobus solummodo annis regnavit*, qui tam longo tempore regnum tenuit? Sicut igitur pars annorum Saul est prætermissa, sic et pars annorum *Arphaxad et Cainan*. Itaque veridicus est et *Moyses, et noster evangelista cum septuaginta senioribus*. Item *qui fuit, inquit, Enoch*. Et pulchre generationum ordo a baptizato Dei Filio usque ad Deum Patrem ascendens, septuagesimo gradu *Enoch* habet, qui dilata morte translatus est in paradysum, ut significet eos qui in gratia adoptionis filiorum ex aqua et Spiritu sancto regenerantur, interim post absolutionem corporis æternam suscipiendos in requiem. Septuagenarius quippe numerus, propter septimam Sabbati, ad requiem eorum significandam, qui juvante Christi gratia de-

calogum legis impleverunt, aptissime congruit, ut in tempore resurrectionis indemutabili Dei sapiencie contemplandæ per sæcula monstret esse jungendas. Ad ultimum vero dicitur: *Qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei (Luc., iii, 38)*. Quia Christus justitiæ suæ Patrisque nos ex platos ab omni peccato purgatosque conjungit, ut fiat quod ait *Apostolus: Qui autem adheret Domino, unus Spiritus est (I Cor. vi, 17)*: propterea in hoc numero generationum, et ipse Christus, a quo incipit enumeratio, et Deus ad quem pervenit, connumerantur: et fit numerus septuaginta septem, quo significatur omnium prorsus remissio et abolitio peccatorum: quam etiam ipse Dominus per hujus numeri mysterium evidenter expressit, dicens remittendum esse peccata non solum septies, sed etiam usque septuagies septies (*Matth. xviii, 23*). Nec frustra iste numerus ad peccatorum omnium pertinet mundationem, si diligentius inquiratur: constat enim ex undenario et septenario, quia vel undecies septem, vel septies undecim, faciunt septuaginta septem. Undenarius vero transgressionem denarii significat. Denarius quippe tanquam justitiæ numerus in decem præceptis legis ostenditur.

Porro peccatum est legis transgressio; et utique transgressio denarii numeri congruenter undenario figuratur. Unde et vella cilicina jubentur in tabernaculo undecim fieri. Quis autem dubitet ad peccati significationem cilicium pertinere? Ac per hoc quia universum tempus septenario dierum numero volvit, convenienter undenario septies multiplicato, ad numerum septuagesimum et septimam cuncta peccata, quæ temporaliter geruntur, perveniunt. In quo numero etiam fit plena remissio peccatorum, expiante nos carne sacerdotis nostri a quo nunc iste numerus incipit; et reconciliante nos Deo, ad quem nunc iste numerus pervenit; per Spiritum sanctum, qui in columbæ specie in hoc baptismo, ubi numerus ipse commemoratur, apparuit. At si in denario perfectio beatitudinis significatur (unde est etiam illud quod omnes conducti ad vineam denario remunerantur) quod fit cum septenaria creatura, id est homo interior et exterior, Trinitati, quæ Deus est, adjungitur: manifestum est quod transgressio denarii peccatum significat per superbiam plus aliquid habere cupientis, et integritatem perfectionemque amittentis. Undenarius autem ideo septies ducitur, ut motu hominis fieri significetur ipsa transgressio. Ternario enim numero incorporea pars hominis designatur, ubi *Deum toto corde, et tota anima, et tota mente diligere (Deut. vi, 5)* jubetur. Quaternario autem corpus exprimitur, propter quatuor ejus principalia membra, vel propter quatuor elementa, quibus constat. Et ex his compositus homo apte designatur septenario. Motus autem in numeris non exprimitur, cum unum duo, tria, quatuor, etc.; sed cum dicimus *semel, bis, ter, quater*. Ideoque non septem et undecim, sed septies undecim significatur transgressio, quæ motu facta ho-

inluis peccantis, hoc est perfectionis suae stabilitatem transgredientis cupiditate amplius aliquid habendi. Itaque quia in septuagesimo septimo numero designatur et primi hominis, et caeterorum qui ex eo prodierunt transgressio, apte Deus septuagesima et septima generatione venit, aboliturus omnia peccata suorum fidelium. Omnes enim qui more Christiano accedunt ad lavacrum, continentur in mysterio septuaginta et septem generationum; et ideo remissionem peccatorum consequuntur ab eo qui tot generationes mundans in hoc numero remissionem culparum constituit, et in fine tot generationum venit tollere peccata mundi. Non solum enim eos qui in Novo Testamento baptizantur purificat, sed et illos qui ab exordio mundi in eum venturum recte crediderant. Unde sursum redeundo numerat evangelista sanctas has generationes, ut ostendat et ad omnes eas pertingere purgatoriam et reconciliatricem Christi gratiam, omnesque qui nunc baptismi sacramentum recte servant, ad Deum redire. Nam gratia divinae incarnationis et purificationis in omnes retro generationes ascendit, ut intelligamus nullum tempus unquam sine electis Christi transisse, qui per eum ab originali culpa sunt liberati. Propter quod et ipse Adam, quem Dei sapientia, quae Christus est, *eduxit*, ut scriptum est, *a delicto suo* (*Sap. x, 2*), in fine relationis generationum, Filius Dei per hanc Christi gratiam ostenditur. Ac inde Pater Deus Christum Deum et hominem recipit, et per hunc omnes qui membra sunt ejus. Deinde nomina patrum retro sic interpretari studeamus, ut ascensum in his atque proVectum semper intelligamus, ac seriem genealogiae ipsorum veluti scalam usque ad Deum, per quam et omnes baptizati gradatim ascendere debeant. Haec enim genealogia, quae a Jesu baptizato ad Deum tendit, videtur nobis esse scala illa de qua legimus quia Jacob lapidem supponens capiti suo dormiuit, et vidit in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens caelum, angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scalae (*Gen. xxviii, 12*). Lapis enim capiti suppositus, et velut fundamentum scalae factus Christus est qui seipsum humiliavit, ut omnes suos exaltaret, qui sicut fundamentum omnes portat, et a nullo portatur. Et per hanc genealogiae scalam alii ascendunt, et alii descendunt. Ascendant qui proficiunt, descendunt qui deficiunt. Angeli autem, **176** id est nuntii Dei vocantur, quia Christum loquuntur. Quisquis igitur in Christo baptizatus est, apertum est ei caelum, et Deus desuper paratus est eum suscipere; sed ille per gradus scalae, quae a baptismo usque ad Deum porrecta est, debet ascendere; quia, et sicut Salomon ait: *semita vitae super eruditum* (*Prov. xv, 24*), qua scilicet eruditus ipse tendat in caelum. Nam et populus Israel transito mari Rubro non stetit; sed postea longis itineribus ac laboribus ad terram promissionis pervenit. Sic et qui baptizatus est, non sicut piger; sed per viam

A mandatorum Dei tendat ad caelestem patriam sibi promissam, et per gradus scalae generationis conetur ascendere, si ad Deum, qui in summitate ejus est, desiderat pervenire. Haec autem genealogiae scala via est ad caelum et ad Deum ducens, quam quo verius quisque ascendit, eo potentius illuc pervenit. Alius enim alio fortius eam scandit, et alius adhuc fortius vel perfectius, sicut unicuique divinitus est datum. Vix autem illi qui nullam ejus gradum ascenderit, quia in infimis remanebit.

Veniamus igitur ad hos gradus interpretando Patrum nomina. Humillimus omnium invenitur Jesus, utpole fundamentum universorum, interpretatur *Salvator*, quia ipse solus humanum genus salvat, et non est in alio aliquo salus: *Neque enim est aliud nomen sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act. iv, 12*). Majus itaque salutis per baptismum quisque fieri particeps inchoat. Sed si vult non amittere quod gratis accepit, oportet ut in eo crescere studeat per proprium laborem sanctae actionis. Unde mox *Joseph* ponitur, qui *augmentum* interpretatur; quia ille augmentum gratiae post baptismum consequitur, qui ad bene agendum piger non fuerit. Inde sequitur *Heli*, qui *ascendens* dicitur, ut ascensum proficientis de virtute in virtutem significet. Deinde est *Matthaeus*, qui *donum* interpretatur; quia qui virtutum gradibus ad alta nititur, majoris adhuc gratiae donum consequitur. Et inde sequitur *Levi*, qui *assumptus* dicitur; quia Deus illum sibi assumpsit ad jugem famulatam suam, confirmans in assiduitate bonorum operum. Sequitur et *Melchis*, qui *rex meus* interpretatur; quia saepe contingit ut qui jam talis est, rector Ecclesiae efficiatur. Sed et *Janne* sequitur, qui *preparatus* dicitur; quia talis vir ad omne bonum opus est jam paratus. *Joseph* quoque subjungitur, qui, sicut supra dictum est, *augmentum* interpretatur, quia proficisci semper et religionis augmentum capit. Nec non et *Matthias*, qui *donum Dei* dicitur; quia donum divinae gratiae novis adhuc in eum beneficiis infunditur. Et *Amos*, qui *honorans*, vel *fortis*, vel *populum avellens* interpretatur; quia Deum honorat bene vivendo, et fortis est ad adversa toleranda, et doctrinis ac exemplis suis ab amore mundi cor avellit populi. Sed et *Naum*, qui *consolator* vel *consolatio* dicitur; quia illos, qui temporalia contempserunt, promissione aeternorum consolatur. *Heli* quoque, qui *vicius meus* dicitur; quia vicinus ei fit, quem consolatione demulcet. Et *Nagge*, qui *solemnitas* interpretatur, quia ipse solemnitas laetitiae fit ei, quem consolatur. Atque *Nahath*, vel *Manas*, qui *requiescens* dicitur; quia requiescit jam in secreto divinae contemplationis, sequestratus a labore saecularis cupiditatis; vel in eo requiem habet, quem suam consolationem accepisse videt, et in tribulationibus pro Christo jam gloriari. Sed et *Matthias*, qui *donum Dei*, sicut praemisimus, dicitur; quia majus adhuc donum supernae gratiae percipit, propter supradicta bona, quae sic agere studuit. Neque

enim de antiquis patribus, quorum nomina interpretamur, ista dicimus, licet et de ipsis fortasse possit intelligi; sed potius de uno quolibet justo viro, quem per hos virtutum gradus a baptismo ascendente ad Deum describimus. Nam per hos ascendit electorum Ecclesia de qua dicitur: *Deus in gradibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam* (Psal. XLVII, 4). Per hos etiam sanctus Job ascendebat, dicens: *Per singulos gradus meos pronuntiabo illum* (Job xxxi, 37). Ad ordinem ergo graduum revertamur, ut ad cæteros videamus. Nam *Semei* sequitur, qui *audiens* interpretatur, aut auditum obedientiæ in sancto viro designet. Sequitur et *Joseph*, qui, sicut jam bis dictum est, *augmentum* interpretatur; quia novum augmentum semper justus adipisci studet. Sed et *Juda* sequitur, qui *confessio* vel *laudatio* dicitur; quia confessionem laudis semper Deo reddit. Et *Joanna*, qui dicitur *cui est gratia* vel *Dominus gratia ejus*; quoniam multa inest ei gratia, et ipsa gratia Dominus est, ut Domino Deo in se manente gratiosus sit. Et *Resa*, qui *caput ejus* interpretatur; quia Dominus, qui est gratia ejus, ipse est et caput ejus. Talis enim dignus est habere Christum caput. Sequitur et *Zorobabel*, qui interpretatur *ortus in Babylone*, vel *ipse magister Babylonis*; quia talis vir inter iniquos primo nascitur, et postmodum docet eos quomodo possit ad salutem pertinere. Et *Salathiel*, cujus interpretatio est *petitio mea Deus*; quia iste jam nihil nisi Deum appetit, sciens quia nihil ad beatitudinem sibi nisi Deus sufficit. Et *Neri*, qui dicitur *lucerna mea*; quia talis Deo potest dicere: *Lucerna pedibus meis verbum tuum* (Psal. cxviii, 105), vel nos de illo, quia *lucerna ejus est Agnus* (Apoc. xxi, 23). Et *Melchi*, qui *rex meus* interpretatur, atque subauditur, *a superioribus Deus*, ut iste dicat: *Rex meus Deus*. Talis enim non vitium aliquod, sed solum Deum habet regem. Vel Ecclesia de illo potest dicere, *Neri et Melchi*, id est *lucerna mea rex meus*: quia ipse eam illuminat et regit. Sequitur et *Addi*, qui *robustus* interpretatur; quia vir iste cordis robore est prævalidus. Et *Cosam*, vel *Cusam*, qui dicitur *Æthiopia eorum*; quia illis, qui tenebras putant lucem, et lucem tenebras, videtur hujusmodi vir nigredo eorum, qua multi tenebrescant, quoniam multos illuminat. Vel *Æthiopia eorum*, id est *denigratio eorum* dicitur; quia comparatione luminis doctrinæ et sanctitatis suæ, nigredine vitiorum et errorum operatos esse eos declarat. *Elmodach*, vel *Elmadan* [al., *Helmadan*] quoque sequitur, qui *Dei mansura* dicitur; quia iste tam regulariter et moderate semper agit, ut mensuram regulæ divinitus sibi datæ non excedat. Et *Her*, qui *vigilans* interpretatur; quoniam juxta præceptum Evangelii semper vigilat. Atque *Jesus*, qui *salutaris*, vel *Salvator* dicitur; quia salutem multorum verbis et exemplis operatur. Nam qui *conterit fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte* (Jac. v, 20). Sequitur et *Eliczer*, qui *Dei auxilium*, vel *Deus meus adiutor*

interpretatur; quia ipse multis sit Dei auxilium, et multos per eum Deus adjuvat. Atque *Jorim*, qui dicitur *Dominus exaltans*, vel *est exaltans*; quia per eum Dominus exaltat, et ipse quos valet exaltare non cessat, dum eos ab infimis cupiditatibus elevat dicens: *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* (Coloss. iii, 13). Sed et *Matthai*, qui *donum* interpretatur; quia in eo redundat donum gratiæ cœlestis, et eum Deus multis in salutem dedit. *Levi* quoque, qui dicitur *assumptus*; Deus enim illum assumpsit, id est sibi specialius servientem, et constanter perseverantem fecit. Sequitur et *Simeon*, qui dicitur *exauditio*; quia talis vir est exauditio precis multorum effusæ coram Domino pro doctore salutifero. Interpretatur etiam *Simeon audiens tristitiam*; quia pie compatiens audit tristitiam luctus poenitentium. *Juda* quoque sequitur, qui *confitens* dicitur; quia confessionem laudis Deo magis ac magis semper eo amplius reddit, quo amplius in virtutibus proficit. Unde et *Joseph* subditur, qui *augmentum* interpretatur, ut augmentum meritorum quotidiano profectu designet in eo fieri. Sequitur et *Elicim*, qui *Dei resurrectio dicitur*: ipse enim fit multorum cordibus resurrectio divini gratiæ, quæ per peccatum in eis ceciderat. Et *Melca* qui *laudans* interpretatur, laudat enim semper Dominum. Sed et *Enam*, qui *oculus eorum* dicitur; quia talis vir providet aliis. Et *Matthatha*, qui *donum ejus*, id est *donum Dei*, interpretatur; quia ipse est donum Dei, vel in eo est donum Dei. Atque *Nathan*, qui dicitur *dedit*, vel *dantis*; quia prædictum Dei donum dedit ipse Deus, et illud donum est ejus dantis. Vel ipse vir Dei dedit cæteris donum Dei quod acceperat. Hinc sequitur et *David*, qui interpretatur *manu fortis* vel *desiderabilis*; quia in opere fortis est, et merito suæ sanctitatis desideratur a multis. *Jesse* quoque, qui dicitur *insula libamen*: quia ipse quasi quoddam sacrificii libamen offertur Deo ab Ecclesia, quæ velut insula tunditur undique fluctibus sæculi, nec movetur. Necnon et *Obed*, qui *serviens* interpretatur; quia Deo servit in conscientia pura. Atque *Booz*, qui dicitur *in fortitudine*: quia in fortitudine magnanimitatis Deo servit ex devotione charitatis. Et *Salomon*, qui dicitur *dependens*, sive *perfectio*; quia elevatus a terrenis, quantum valet, cœlestibus adhæret, et pro posse perfectus est. Sed et *Naasson*, qui *serpentinus* interpretatur; quia serpentis astutiam habet, et serpentem æreum, quem Moyses in eremo suspendit (Num. xxi), hoc est Christum, imitator. *Aminadab* quoque, qui dicitur *populus meus spontaneus*: quia idem vir justus sit populus Dei spontaneus atque voluntarius, dum per prædicationem facit multum fructum in multiplicatione fidelium voluntarie Deo sacrificantium. Necnon et *Aram*, qui dicitur *excelsus*; quia completum est in eo propheticum illud: *Sustollam te super altitudines terræ* (Isa. LVIII, 14); vel: *Constitui te super gentes et super regna* (Jer. i, 10). *Esrom* quoque sequitur, qui *sagittam videns* interpretatur; quia

quo excelsius in arce mentis residet, eo liberius jacula tentationum hostis antiqui prævidet. Et *Phares*, qui *divisio* vel *dissipans* dicitur, quia sagittas inimici, quas prævidet, dividit ac dissipat. Sed et *Judas*, qui *confitens* vel *glorificans* interpretatur; quia constetur humiliter, si quid adhuc ei humanum acciderit; vel confessionem gloriæ Deo reddit. Necnon et *Jacob*, qui *supplantator* dicitur; quia supplantat vitia in se, vel in aliis. Solent enim et post multa virtutum exercitia, pulsare mentem aliqua vitiorum contamina. Sequitur et *Isaac*, qui *risus* vel *gaudium* dicitur, quia de supplantatis vitiis lætatur. Et *Abraham*, qui interpretatur *pater videns populum*; quia talis multorum sit pater, et spiritualium filiorum suorum videt ingentem populum, ac virtutum quas genuit exercitum. His, quas describimus, virtutum gradibus, et quas ostendunt interpretationes istorum nominum, vir justus quotidie proficiendo sit semper cælo vicinior, et his in cælum ascensionem spem ædificat, ac cantica graduum cantans, *ascensiones in corde suo* disponit, et *de virtute in virtutem* assidue proficit, ut tandem in *Sion* Deum Deorum videre possit (*Psal. lxxxviii*). Unde ultra *Abraham* adhuc evangelista patres referens ascendendo transit, et usque ad ipsum Deum pervenit, ut ei virum sanctum per hanc graduum scalam ascendentem ad ultimum jungat. Nam post *Abraham*, qui *pater videns populum* dicitur, est superius *Thare*, qui *pastura* vel *pascens* interpretatur, ut significet illum eos pabulo verbi nutrire quos spiritualiter genuit. Et inde sequitur *Nachor*, cujus interpretatio est *requiescens luce*, vel *obsecratio novissima*; quia hoc solum vir iste quærit ut requiescat et placeat coram Deo in lumine viventium, et pro novissimis obsecrat. Atque *Serug*, vel *Sarug*, qui *perfectus* dicitur; ut perfectionem virtutum adeptus esse monstretur. Sed et *Itaque* sive *Ren*, qui dicitur *ægrotans*, vel *pascens*, sive *pastio*; quia ægre fert moras vitæ præsentis, et corporale robur in eo spiritualium virtutum exercitiis emarcuit, ovesque Dominicas pascit. Necnon et *Phaleg*, qui *dividens* vel *divisit* interpretatur; quia subtiliter discernens inter virtutes et vitia, separavit pretiosam a villi. Et *Heber*, qui *transitor* dicitur; quia non fixit mentem in amore præsentis sæculi, sed ad futurum sæculum desideris et profectibus assidue tendit. Sed et *Sale*, qui *pax* interpretatur; quia jam extinctis vitiis magna pace delectatur in virtutum actionibus. Atque *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*; quia iste jam a bouis, hoc est a virtutibus, possidetur, nec ullum in eo vitium aliquid dominationis habet. Et *Arphasad*, qui *sanans depopulationem* interpretatur; quia virtutum devastationem, quas hostis antiquus in multis læsit, ac barbarice destruxit, ipse sanat et reparat. Necnon et *Sen*, cujus interpretatio est *nomen*, vel *nominatus*; quia qui talibus studet, clarum ac celebre nomen possidet. Sed et *Noe*, qui interpretatur *requies*; quoniam Davidico labore debellatis vitiorum cuneis, requiescit in pace Salomonis. Post hæc sequitur *Lamech*,

A cujus interpretatio est, *humiliatus, percussus*, sive *percutiens*; et eum significare videtur, qui post diutina virtutum exercitia pervenit ad martyrii gloriam, et humiliatus ac percussus supplicis hostem suum spiritualiter gravius percutit. Et apte subditur *Mathusale*, qui interpretatur *mortuus est*, et *interrogavit*, vel *qui mortis emissio*, quia talis quisque pro iustitia mortuus exemplo vel memoria suæ mortis interrogat et convenit singulorum conscientias, utrum iustitiam et vitam perennem diligant, an solis temporalibus delectentur; et mortem a se funditus emisit, ut jam nullatenus a morte lædi vel tangi valeat, sed in perpetuum vivat. Pulchre et *Henoch* adjicitur, qui *dedicatio* dicitur; quia taliter consuminatus, in illius sæculi felicitate dedicatur. Et *Jarez*, qui *descendens*, vel *roborans* interpretatur; quoniam pia condensatione de supernis inclinatur ad nos, ut nostram infirmitatem roboret. Atque *Malaleel*, cujus interpretatio est *laudans Deum*; quia divinis laudibus in excelsis vacat. Necnon et *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*, quoniam Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui sunt unus Deus, possident illum in cælestibus. Et *Henos*, qui *violentus* interpretatur, quoniam violentia nimie virtutis suæ regnum cælorum rapuit, quod a diebus Joannis Baptistæ *vim patitur*, et *violenti* diripiunt illud (*Matth. xi, 12*). Alque *Seth*, cujus interpretatio est, *positus*, vel *posito*; quia nunc in regno illo supernæ beatitudinis, a quo diu exsulaverat, est positus. Interpretatur etiam *semen*, vel *resurrectio*; quia seminatum est corpus ejus animale, sed surget idem corpus ipsius spirituale. Ad ultimum in superiori ponitur *Adam*, qui interpretatur *homo*; quia bis profectuum gradibus fidelis quilibet promotus, et corporis etiam resurrectione innovatus, summam perfectionem illam consequitur quam homo vel habuit vel habere potest; ut tunc perfectus sit homo, et idoneus jam inseparabiliter adhærere Deo. Unde et in summo carumine super omnia *Deus* ipse ponitur, usque ad quem gradus scæle generationis describuntur, ibique finiuntur; quia ibi finis nostræ perfectionis usque ad quem tendimus, ut in ipso sine fine quiescamus. Ibi enim est sufficientia honorum omnium; quia tunc *Deus* est omnia in omnibus, ut nulli sit opus ultra quidquam quærere. Locus autem præmissus, quem de martyre nunc interpretati sumus, intelligi potest et de eo perfecto, qui non per martyrii passionem ex hac luce migrat, neque enim omnes perfecti ferro perimuntur. Nam *Lamech* interpretatur *humilis*, vel *humiliatus*. *Mathusale* vero, *mortuus est*, et *interrogavit*. *Henoch* autem, *dedicatio*; et *Jared*, *descendens*. Soletque frequenter evenire ut qui **178** diu laudabilis virtutum operibus insudavit, inanis gloriæ typho moveatur, ut exteriori gloriari de virtutibus incipiat. Et ideo nunc iste post tot laudabiliter acta dicitur *humilis*; quia quanto magnus est, humiliat se in omnibus, et ab omni vitio jactantiæ vel superbiæ sit alienus. Et qui sæculi gloriam sic abjecit, *mortuum* se mundo esse comprobavit. Exemploque talis suæ mortis cæteros interro-

gat, quis eorum sic mundo mori appetat. Et hinc sequitur *dedicatio*; quia jam per contemplationem in supernis dedicatur. Et inde fit *descendens*; quia ut ceteros ad ea quæ sursum contemplari solitus est, eleuet, ad eorum ima pie descendit, juxta illud Apostoli: *Sive mente excedimus, Deo, sive sobrii sumus, robis (II Cor. v, 13)*. Duo nomina quæ sequuntur, id est *Malaleel*, cujus interpretatio sonat *laudans Deum*; et *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*, indicant mystice quid agatur in illa contemplationis dedicatione, et ad proximos descensiono; quia videlicet ibi *Deum laudat*, et hic *possidetur ab illis*, quorum utilitatibus servit. Sequitur et *Henos*, cujus interpretatio est, *desperatus*; quia spem in temporalibus et caducis habere contempsit, juxta illud beati Job: *Desperavi, nequaquam ultra jam vivam (Job vii, 16)*. Mortuus enim mundo *non habet jam spem* in eo. Deinde venit *Seth*, qui dicitur *postitio*, vel *resurrectio*: quia nunc ponit corpus quod in fine resurget. Et tunc erit perfectus homo reformatus in antiquum et meliorem statum, sicut consequens insinuat Adam, qui interpretatur *homo*; et primus fuit conditus: sicque jam sociatur Deo, ut ei perpetualiter inhærens vivat in ipso. Ob hoc enim se Dei Filius, misericorditer humiliavit, ut usque ad hanc celsitudinem suos, qui lapsi fuerant, exaltaret; et ex gradibus generationum, per quos ceciderant, fecit eis gradus virtutum per quos ascenderent. Quos scilicet gradus in nominibus patrum, ut ostensum est, designatos unusquisque proficientium juxta modum suum ascendit, et aliquid de singulis virtutibus assoquitur; sed tanto fortius et gloriosius ad Deum pervenit, quanto verius ac perfectius in his profecerit: tantoque rursus tardius ac difficilius ad eum pertingit, quanto remissius ac negligentius in his egerit. Posset autem de uno quoque gradu, vel nomine prolixo fieri locutio; sed cavendum erat fastidium, et relinquendum eis qui sciunt ex paucis multa dicere, unde possent et ipsi tractare. Nam et multas ipsorum nominum interpretationes, quas similiter proferre quivissemus, prætermisimus; multasque alias adhuc esse, quarum notitiam necdum attingimus, non dubitamus, quæ suos habent mysticos sensus. Et ideo nihil perfectionis in observatione justitiæ consequi possunt homines Dei, quod in hac genealogia scala figuratiter non sit expressum: Sed et bravium ad quod per eam tendunt, ipsa Deus sursum in fine positus est. Principium vero profectus, vel ascensio-

A nis hujus de qua tractatum est, Dominus in acipso statim nobis indicavit, de quo subjunctum est: *Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane (Luc. iv, 1)*. Non autem dicitur *allatus Spiritu sancto, sed plenus*; quia in ipso *habitavit omnis plenitudo Divinitatis corporaliter (Coloss. ii, 9)*. Num enim ad mensuram dat Deus Spiritum ipsi, videlicet Christo. Nam cæteris sanctis dat eum ad mensuram (*Ephes. iv*); hæc autem immensurabiliter, id est totum ipsam immensam Spiritum. Neque primus impletus est Spiritu sancto; sed ex quo cæpit in utero Virginis concipi, semper in eo totus mansit Spiritus sanctus. Sed ideo nunc illo plenus fuisse dicitur, quia nunc cæpit operibus declarare plenitudinem ejus in se manere. Et sic regressus est a Jordane; quia regnum principis mundi aggressus est destruere a baptismo, regnumque suum in orbe novum construere. Nam et quilibet fidelis, ejus accepto in baptismo Spiritu sancto, regreditur a Jordane, cum a lavacro rediens, adversum sæculi vitia, in quibus ante conversabatur, pugnam inchoat. A Jordane enim regreditur, qui a baptismo ad certamen contra relictas mundi tentationes properat, ut, his devictis, coronam vitæ mereatur per ipsam Mediatorem Dei et hominum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

• HOMILIA IX.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Intravit Jesus in quoddam castellum: et mulier quedam, Martha nomine, excepit illum in domum suam, etc. (Luc. x, 38.)*

C Quid ad gloriosam Virginem Dei ^o Genitricem lectio ^o ista pertineat, ut in ejus festivitate legatur, plerique solent querere: unde ^o quid ego sentirem, in conventu fratrum proot potui vulgariter jam plerumquam semel exposui ^o. Et quia quod dixi auditoribus placuit, dicta literis mandare ab eisdem et maxime a dominis ^o abbatibus Willelmo Fiscanensi, Arnulpho Troarnensi ^o, jussus, imo coactus sum. Quod ideo prædixi ^o, ut expositiuncula ista tanquam a presumptuoso edita non displiceat, quam non [*al.*, quia non hanc] præsumptio ^o, sed obedientia edidit. Jam nunc igitur ratiunculam ^o istam salva fide ac sine melioris præjudicio, ad laudem D ejusdem Virginis et matris Jesu humiliter scribere aggrediar.

In ^o Scriptura sacra res una est: eadem multoties

VARIE LECTIONES.

^o Collata est cum *Mss. Corbiensibus 307. et S. 596. uno Beccensi E. 10. et uno Ecclesie Carcasonensis: Et cum Edition. Coloniensi et Gothica. Ms. 596.* Ex dictis Domini Anselmi Archiepiscopi *ms. Carcas.* Pro festo Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis. *Tam sic ponit textum*: In illo tempore: Intravit Jesus in quoddam Castellum: et mulier quedam Martha nomine excepit illum in domum suam. Et reliqua. Dein subjicit: Homilia venerabilis Anselmi Archiepiscopi ^o Ad gloriosam Dei *ms. 307.* ad beatam Dei *ms. E. 10.* ad gloriosam virginem Dei *ms. Carcas.* ad beatam et gloriosam virginem Dei ^o Genitricem, lectio *ms. Carcas.* genitricem Mariam, lectio ^o Unde etc. *ms. Carcasonense reliquum Præstationis omittit.* ^o Jam plus exposui *ms. E. 10 et 307.* jam plus quam simul ^o Et ab eisdem Dominis *ms. E. 10.* ab eisdem et maxime a Dominis ^o Fiscanensi, Arnulpho Troarnensi *ms. E. 10.* Fiscanensi, Arnulpho Troarnensi ^o Ideo dixi *ms.* ideo prædixi ^o Non præsumptio *ms. E. 10.* non hanc præsumptio ^o Expositiunculam *ms. ratiunculam* ^o Evangelium secundum Lucam. In illo tempore: Intravit Jesus in quoddam Castellum, et mulier quedam Martha nomine excepit illum in domum suam etc. Homilia lectionis ejusdem. *ms.* Intravit Jesus in quoddam Castellum

invenitur diversa significare, sicut leo, hædus, ignis, A aqua, vel etiam ¹² sol, et alia multa. Est enim leo de tribu Juda (*Apoc. v*); et est leo, qui circuit quærens quem devoret (*1 Petr. v*). Est hædus emissarius (*Levit. xvi*), qui peccata nostra portavit, est hædus a stultis (*Math. xxv*), qui damnatur. Est ignis quem Dominus misit ¹³ in terram, et quem vult ut ardeat (*Luc. xii*): est ignis, qui super impios cadit, ut non videant solem (*Psal. lvi*). Est aqua cujus flumina fluunt de ventre credentis (*Jean. vii*); est aqua cujus tempestas non nos demergat (*Math. xiv*). ¹⁴ Est Sol iustitiarum, qui nos illuminet (*Ecclesi. xlii*) ¹⁵, et sol qui nos non urit ¹⁶ per diem (*Psal. cxx*). Licet ergo castellum alias malum significet, ut illud de quo dicitur: *Ita in castellum*: ubi, additur ¹⁷, *quod contra vos est*, plane manifestatur ¹⁸ quid significet; tamen hic ¹⁹ castellum, in quod intravit Jesus, singularem et intemeratam Virginem ejusdem Jesu genitricem, salva Scripturarum regula, per similitudinem accipimus. Castellum enim dicitur quælibet turris, et murus in circuitu ejus. Quæ duo sese invicem defendunt, ita ut hostes per murum ²⁰ ab arce, et a muro per arcam arceantur. Hujusmodi castello non incongrue Virgo Maria assimilatur, quam virginitas mentis et corporis, quasi murus, ita undique vallavit, et nullus unquam libidini ad eam esset accessurus, nec sensus ejus aliqua corrumpereatur ²¹ illocebra. Et quia virginitatem, cum libido non ²² possit, solet impugnare superbia, est in eadem virginitatis turris humilitatis, quæ a mure virginitatis omnem repellit superbiam. Et quia humilitatem, cum superbia non possit, solet impugnare libido, murus virginitatis a turri humilitatis omnem repellit libidinem. Itaque hæc ²³ duo, murus videlicet virginitatis et turris humilitatis ab alterutro muniantur; et nunquam in humili Virgine fuerit nec superba virginitas ²⁴, nec inquinata humilitas: sed semper in eadem ²⁵ permanserit et humilis virginitas et virgo humilitas ²⁶. Quamvis autem quod dicitur ita verum sit, ut nihil verius Christiana fides credere possit, ponamus tamen aliqua de Evangelio, virginitatis ipsius et humilitatis testimonia. Quippe cum ab angelo filius ei, promitteretur, respondit: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (*Luc.*

1, 34.) Si cuilibet virgini desponsatæ in animo suo disponenti nubere diceretur, Filium habebis, non miraretur, neque interrogaret quomodo istud fieret, utpote quæ se desponsatam, et in proximo nupturam sciret, et a viro gravidari ²⁷ usu naturæ speraret: hæc autem non immerito mirata est; et quomodo fieret, quod promittebatur, sciscitata est [*et. omis. est*] **179** quoniam quamvis desponsatam, tamen se nunquam nupturam ²⁸, neque virum cogituras certissime sciebat. Hæc de virginitate. De humilitate vero dicendum est ²⁹ quod cum ab angelo salutaratur, mater Dei eligeretur, quomodo fieret salva virginitate (cui tantum timebat), doceretur, benedicta super omnes mulieres prædicaretur, respondit: *Eccæ ancilla Domini* (*Luc. 1, 38*); et in alio loco: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* (*Luc. 1, 48*). O sublimis virgo mater ³⁰ Dei! o mater humilis ancilla Dei! Quid sublimius esse posset? Quid humilium de se sentire posset? Sunt ³¹ qui castellum hoc Magdalum fuisse arbitrantur, a quo Maria Magdalena cognominatur: quod si verum est, prædictæ interpretationi famulatur. Magdalus enim ³² turris dicitur, et humilitati coaptatur ³³. Hic vero non nominatur, sed tantum quoddam dicitur: quod indiscussum præterire non debemus. Quoddam, id est singulare castellum fuit virgo Maria. Quamvis enim et multæ aliæ murum virginitatis habeant ³⁴, et turrim humilitatis, id est et virgines sint, et humiles, tamen salva virginitate matres esse non possunt, neque filios generare: quod ista sola fecit. Et ideo castellum hoc merito quoddam, id est singulare dicitur; quia ista singulariter et virgo et mater fuit: quod nulla alia esse potuit vel esse poterit ³⁵. Verum concedamus ³⁶ aliquam posse esse et virginem, et matrem ³⁷, quamvis sit impossibile: etiam, sic Virgo ³⁸ Maria singularis erit, quia unicum Dei Filium genuit, qui sicut est unicus unico Patri, ita est unicus unica matri. Et ideo nulla, etiam si virgo pariat, vel eundem vel alium talem generabit ³⁹. Est ergo castellum quoddam, in quod intravit Jesus; porta vero per quam intravit est fides. Quia enim credidit, perfecta sunt ei a Domino quæ ab angelo dicta sunt ei, sicut ⁴⁰ ait ad eam Elizabeth. **D** Nec quia Jesus intravit castellum hoc, violatum est:

VARIÆ LECTIONES.

¹² Vel etiam *ms. Carc.* vel æther ¹³ Dominus misit *ms. Carc.* Dominus Jesus Christus misit ¹⁴ Non demergit *ms. Carc.* et *E. 10.* non nos demergat *ms. 307.* non demergat et edit. *Goth.* nos demergit ¹⁵ Illuminare solet *ms. illuminet* ¹⁶ Nos urit *ms. nos non urat* ¹⁷ Ubi et quod additur *ms. E. 10. omittit. ms. Carc.* ubi additur ¹⁸ Plane manifestat *ms. Carc.* plane manifestans *ms. 307.* ubi plane manifestatur ¹⁹ Tamen hoc *ms. tamen hic* ²⁰ Per muros *ms. et edit. Goth.* per murum ²¹ Corrumperetur *ms. Carc.* corrumperetur ²² Libido non *ms. Carc.* libido superare non ²³ Itaque hæc *ms. Carc.* ita hæc ²⁴ Nec superba virginitas edit. *Colon.* nec superbia virginitatis ²⁵ Semper in eadem *ms. Carc.* semper in eandem ²⁶ Et virginalis humilitas *ms. et virgo humilitas* ²⁷ Gravidari edit. *Colon.* Fœcundari ²⁸ Se nupturam *ms. et edit. Goth.* se nunquam nupturam ²⁹ Vero dicendum est, *ms. Carc.* vero Beatæ Virginis dicendum ³⁰ Sublimis virgo mater *ms. Carc.* sublimis mater ³¹ Esse posset? Sunt *etc. ms. et edit. Col.* esse posset? Quid humilium de se sentire posset? sunt *etc.* ³² Magdalum cuius *ms. magdalus cuius* ³³ Humilitati comparatur *ms. humilitati coaptatur* ³⁴ Murum virginitatis habeant *ms. Carc.* murum virginitatem habebant ³⁵ Vel poterit *ms. vel esse poterit* ³⁶ Verum concedamus *ms. Carc.* utrum concedimus ³⁷ Aliquam et matrem esse et Virginem *ms. aliquam posse esse et Virginem et matrem* ³⁸ Etiam sic virgo *ms. Carc.* Et sic virgo ³⁹ Et ideo etiamsi virgo pariat, nulli vel eundem vel talem generabit alium. *ms. Carc.* et ideo nulla etiamsi virgo pariat, utlum eundem vel alium talem generabit ⁴⁰ Dicta sunt, sicut *ms. dicta sunt ei, sicut*

Jesus enim salvat, non violat; confracta solidat, A non confringit solida. Secundum nomen ejus, ita et opus ejus. *Et mulier quædam, Martha nomine, excepit eam in domum suam: et huic erat soror nomine Maria.* Duæ istæ sorores, sicut Patres sancti ⁴¹ plenissime nobis exposuerunt, duas in S. Ecclesia vitas designant: Martha scilicet, activam; Maria, contemplativam. Ista laborat ad exhibenda indigenti omnia humanitatis officia; illa vacat et videt quoniam Deus est ⁴². Ista circa exteriora occupatur; illa interiora contemplatur. Sicut autem mater ⁴³ Dei et singularis; ita et istarum vitarum effectus, quarum istæ duæ sorores ⁴⁴ typum tenent, in ea existit singularis. Nunquam in aliqua persona, Martha sic operata est; nunquam alias, sic Maria contemplationi vacavit. Nunquam ⁴⁵ sic alias, vel hæc, vel illa, quod suum est, exhibuit. Cum Martham, vel Mariam dico, earum ⁴⁶ significatâ intelligo. Sed jam videamus actionem hujus Marthæ; deinde conjiciamus contemplationem hujus Mariæ. Et, ut planius id faciamus, quid alii Martham operantur; et quid ista operata est conferamus. Alii hospitem quemlibet in domo sua suscipiunt; ista non quemlibet, sed proprium Dei Filium, qui non habet ubi caput reclinet (*Matth. viii, 20*), non in domo, sed in utero suscipit. Alii nudum quemlibet veste mutabili atque corruptibili undelibet composita ⁴⁷ operiunt, ista Verbum Dei quodammodo nudum carne induit; dum idem verbum in eadem virgine carnem in unitate ⁴⁸ personæ assumpsit, quæ sine fine ⁴⁹ incommutabilis atque incorruptibilis permanebit ⁵⁰. Alii quemlibet esurientem vel sitientem cibo, vel potu exteriori reficiunt; ista hominem Deum ⁵¹ humanitus indigentem ⁵², non solum exterioribus cibis vel potibus pavit, verumetiam interiori suo ⁵³ lacte aluit. Et, ut breviter illa sex misericordiæ opera percurramus quæ cum uni ex minimis suis fiunt ⁵⁴, Deus sibi facta confitetur; ista non quemlibet ex minimis, sed suum Dei Filium hospitem in utero suscepit ⁵⁵, nudum carne vel etiam pannis operuit, esurientem

pavit, sitientem lacte potavit ⁵⁶, infirmum per infantiam jacentem ⁵⁷ non solum visitavit, sed etiam balneando ⁵⁸, fovendo, leniendo, gestando frequentavit, ut merito de ea dicatur: *Maria autem satagebat circa frequens ministerium* (*Luc. x, 40*). Comprehenso, et crucifixo, quasi in carcere posito adfuit, sicut scriptum est: *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus* (*Joan. xix, 25*). Inter hæc autem sollicita erat, et turbabatur, cum fugeret in Ægyptum a facie Herodis, qui suum talem filium adeo persequabatur ut multos pro eo suspectæ ⁵⁹ aetatis pueros occideret. Turbatur, cum Judæos insidiantes et mortem ei inferre ⁶⁰ molientes ⁶¹ cognosceret. Ad ultimum turbata est valde, et juxta Simeonis vocem ⁶², suam ipsius animam pertransiit gladius (*Luc. ii, 35*), cum videret suum talem filium ⁶³ comprehendi, ligari, flagellari, conspui, spinis coronari, deridori, colaphizari, crucifigi, mori, sepeliri. Unde et bene ei congruit ⁶⁴ quod dicitur: *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima* (*Luc. x, 41*). Nemo vero dubitat quod B. Maria filium suum vellet liberari de omni tribulatione, et seipsam in ⁶⁵ perturbatione ⁶⁶ adjuvari a divinitate, quam eidem filio suo inesse ⁶⁷ sciebat per theoriam ⁶⁸, quæ est pars Mariæ. Hoc est, quod Martha conqueritur quod eam soror sua reliquerit ⁶⁹ solam ministrare, et ejus auxilium in ministerio ⁷⁰ flagitat. Hæc de parte Marthæ. Porro de parte Mariæ, quæ optima prædicatur, quanta vel qualis in B. Maria fuerit, quis digne loquatur? Si talis est, ut diximus, imo quia melior est quam diximus, in beata Maria pars Marthæ, quæ tantum a ⁷¹ Domino non laudatur, sed tamen non vituperatur: qualis est pars, quam optimam Maria elegit, quæ sic laudatur, ut ab ea non auferri (*ibid.*, 42) dicatur ⁷². O quam magna multitudo dulcedinis Dei fuit ⁷³ in beata Virgine, quando Spiritus sanctus super eam venit ⁷⁴, et virtus Altissimi obumbravit ei (*Luc. i, 35*), et de eodem Spiritu sancto concepit! Quid de Deo non sapiebat, in qua sapientia Dei latebat ⁷⁵, et in cujus utero corpus sibi aptabat ⁷⁶? *Christus est,*

VARIE LECTIONES.

⁴¹ Sicut Patres sancti *ms. Carc.* sicut sancti Patres nostri ⁴² Quoniam Deus est *ms. E. 10.* quoniam Deus bonus et dulcis est *ms. Carc.* quam Deus est ⁴³ Sicut enim mater *ms.* sicut autem mater ⁴⁴ Quarum istæ duæ sorores *ms.* Quarum istæ duæ sorores ⁴⁵ Immo in omnibus *edit. Col. omittit* ⁴⁶ Dico, eorum *ms.* dico, earum ⁴⁷ Undelibet composita *ms. Carc.* videlicet composita ⁴⁸ Illa Verbum Dei in eadem virginea carne in unitate *ms. Corb. 569.* et *Carc.* ista Verbum Dei quodam modo nudum carne induit, dum idem Verbum in eadem Virgine carnem in unitate *ms. 307.* et *edit. Col. 1576.* ista Verbum in eadem Virgine carnem in unitate *ms. E. 10.* illa Verbum Dei in eadem Virgine, salva ejus integritate, homo factum, carnem in unitate ⁴⁹ Quæ sine fine *ms. Carcason.* quia sine fine ⁵⁰ Permanet *ms.* permanebit ⁵¹ Ista Deum et hominem *ms.* hominem Deum ⁵² Humanitatis indigentem *ms. edit. Colon. et Goth.* humanitus indigentem *ms. Carcas.* humana indigentem ⁵³ Interiori suo *edit. Col. 1576.* uteri sui ⁵⁴ Suis fecit *ms.* suis fiunt ⁵⁵ Hospitem suscepit *ms. Carc.* hospitem in utero suscepit ⁵⁶ Sitientem lacte potavit *ms. Carcason. omittit* ⁵⁷ Et jacentem *edit. Col. ultima* et aetatem ⁵⁸ Balneando *ms. Carc.* habitando ⁵⁹ Multos suspectæ *ms. E. 10.* multos pro eo suspectæ ⁶⁰ Mortem inferre *ms. Carc.* mortem ei ferre ⁶¹ Molientes *ms. Carc.* volentes ⁶² Juxta Simeonis vocem *ms. E. 10.* et *Carc.* juxta Simeonem ⁶³ Filium videret *ms. Carc.* filium viderit ⁶⁴ Ei congruit *ms.* et bene ei congruit ⁶⁵ Et seipsam in *ms. et Edit. Col. et Goth.* et seipsam in *ms. Carc.* et se in ⁶⁶ Perturbatione *ms. E. 10. 307.* et *Carc.* turbatione *ms. 596.* tribulatione ⁶⁷ Quam filio suo inesse *ms.* quanta eidem filio inesse *ms. Carc.* qua eidem filio inesse ⁶⁸ Per Theoriam *ms. Carc.* per Theoricam ⁶⁹ Reliquerit *ms. Carc.* sua reliquit ⁷⁰ In ministerio *ms. Carc.* ministerium *edit. Col.* in mysterio ⁷¹ Quæ tamen a *ms. Carc.* quæ tantum a *edit. Col.* quæ quidem a ⁷² Non auferri dicatur *ms.* auferre non dicatur ⁷³ Dulcedinis fuit *ms.* dulcedinis Dei fuit ⁷⁴ Super eam venit *ms. Carc.* in eam supervenit ⁷⁵ Sapientia Dei latebat *ms. Carc.* sapientia latebat ⁷⁶ Sibi aptabat *ms. Carc.* sibi coaptabat

ait ⁷⁷ Apostolus, *Dei virtus, et Dei sapientia* (I Cor. 1, 24) : et *In eo sunt omnes thesauri sapientie et scientie absconditi* (Coloss. 2, 3), Christus autem in Maria. Ergo Dei virtus et Dei sapientia, et omnes thesauri sapientie et scientie in Maria ⁷⁸. Hæc non tantum ad pedes, sed etiam ad caput Domini sedens audiebat verbum ex ore ⁷⁹ ejus. Hæc conservabat omnia ⁸⁰ verba angelorum, pastorum, magorum, nec non ipsius filii sui, conferens in corde suo (Luc. 11, 19). Nemo unquam sicut ipsa gustavit quam suavis est Dominus (Psal. xxxiii, 9). Inebriabatur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus ⁸¹ potabatur (Psal. xxxv, 9). Nec mirum; quoniam apud eam, imo intra eam erat fons vitæ (Ibid., 10), de quo manabat cuncta perfectio ⁸² utriusque vitæ. Circa plurima, ut Martha, occupabatur; circa unum, ut Maria, delectabatur, quia unum est necessarium (Luc. x, 42); plurima auferuntur, unum manet. Singulariter igitur partem Marthæ peregit, singulariter optimam partem Mariæ elegit; sed pars Marthæ ei auferitur (Ibid., 42). Jam enim non erit sollicita ut ministret ei, sicut pæra, cui omnes ordines angelorum ministrant, ut Domino. Jam non turbabitur fugiens cum eo in Ægyptum a facie Herodis; quia ipse ascendit in cælum, et Herodes descendit in infernum a facie ⁸³ ejus. Jam non turbabitur erga plurima, quæ fecerunt filio suo Judæi; quia omnia subjecta sunt ei (I Cor. xv). Jam filius Mariæ a Judæis, vel militibus, non flagellabitur, nec occidetur; quia Christus ex mortuis resurgens jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (Rom. vi, 9). Pars ergo Marthæ ⁸⁴ ei auferitur ⁸⁵, sed bono suo; pars vero Mariæ ⁸⁶ ei perditur, quæ non auferetur ab ea. Exaltata est enim super choros angelorum, repletum est in bonis desiderium suum (Psal. cxi, 5), videt Deum facie ad faciem, sicuti est (I Joan. iii, 2), gaudet cum filio in æternum. Hæc est pars optima, quæ non auferetur ab ea; cujus et nos participes sumus, meritis et precibus ejus, per Jesum Christum Filium ejus, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti ⁸⁷, per omnia sæculorum secula. Amen ⁸⁸.

180 HOMILIA X.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCCAM: *Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum Sabbato manducare panem; et ipsi observabant eum. Et reliqua.* (Luc. xiv, 1.)

Hæc, quæ nunc secundum historiam mira referuntur, secundum spiritalem sensum plus admiranda

noscantur. Nam Pharisæi, qui interpretantur *stulti*, significant Judæos ab omnibus aliis gentibus circumcissione et lege divisos. Princeps Pharisæorum mystice est pontifex olim Judæorum. Domus principis hujus, Synagoga. In quam scilicet domum intravit Dominus, quando *tanquam sponsus procedens de thalamo* (Psal. xvi, 6), natus est in plebe Judæorum ex intemperata Virginis utero; et hoc fecit Sabbato, id est cum jam cessarent juxta Dei voluntatem carnalia legis opera, et operum elicta; quia lex et prophetæ usque ad Joannem. Nam secularium legem Sabbato cessabat ab exteriori actione; et ideo Sabbati nomine designatur cessatio carnalium legis ipsius actionum. In hujusmodi Sabbato Dominus in domum prædictam intravit, et intravit *manducare panem*, id est ut caperet cibum, hoc est ut faceret Patris voluntatem. Ait enim: *Mens cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui me misit* (Joan. iv, 34).

Et ipsi observabant eum, id est, etiam ipsi, ad quos venerat, insidiabantur ei. Significaverunt autem eam Judæorum partem, in qua et ipsi erant, quæ ei semper invidens insidiabatur, et quæ crebra occasionem reprehendendi vel accusandi eum.

Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum.

Hydropicus iste qui erat in domo principis Pharisæorum, typus fuit populi, qui erat in Synagoga Judæorum, avaritiæ morbo laborans. Hydropicus enim, quo amplius bibit, eo amplius sitit. Sic et avarus quo magis pecuniam auget, eo magis pecunie siti ardet; et ei *creciscit amor nimium, quantum ipsa pecunia creciscit*.

Talemque hunc Synagoga populum invenit, qui solam legis litteram occidentem sectabatur, et spiritum vivificantem nesciebat; atque promissiones, quæ secundum litteram ibi non nisi carnales inveniantur, expectabat a Deo pro remuneratione laborum suorum, velut maxima bona: et ideo se totum in appetitu talium effuderat, solaque præsentis vitæ bona sitiebat, quæ in sola Dei lege promitti potabat; et sic cum littera male intellecta perimebat, et propter hujus languorem spirituales Dominus insidiatoribus suis respondens, dixit ad legisperitos et Pharisæos, qui se volebant reprehendere: *Si licet Sabbato curare, id est si justo potest fieri ut cessantibus legis operibus, quorum otium appellatione Sabbati designatur, isto populus sanetur ab hoc avaritiæ morbo, quo turgidus astuat; et revera non nisi Sabbato curari poterat, quia, nisi cessasset actio carnalium bonorum in lege promissorum [al., promissiones], nec*

VARIE LECTIONES

⁷⁷ Est, ut ait ms. est, ait Et in eo sunt omnes thesauri sapientie et scientie absconditi. Christus autem in Maria: ergo Dei virtus et Dei sapientia, et omnes thesauri sapientie et scientie in Maria. ms. Carc. Et ideo sunt omnes thesauri sapientie et scientie in Maria ⁷⁸ Verbum ex ore ms. Carc. Verba ex ore ⁷⁹ Conservebat omnia ms. Carc. conferebat omnia ⁸⁰ Voluptatis suæ ms. voluptatis ejus ⁸¹ Tanta perfectio ms. 307. cuncta perfectio ⁸² Ipsa ascendit ad infernum a facie ms. et edit. Col. Ipse ascendit in cælum; et Herodes descendit in infernum a facie edit. Col. et Goth. ipsa ascendit in cælum, et Herodes etc. ut in ms. ⁸³ Pars ergo Marthæ ms. Carc. pars vero Marthæ ⁸⁴ Ei auferitur ms. Carc. ei auferetur ⁸⁵ Pars vero Mariæ ms. Carc. quia pars Mariæ ⁸⁶ Cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti ms. Carc. omittit ⁸⁷ Amen. ms. 596. Amen. Ex dictis domini Anselmi archiepiscopi

eorum cupiditas exstingueretur in corde Iudæi A populi. At illi, qui de hoc re fuerant interrogati, tacuerunt; quia de abolitione carnalium observationum loqui noluerunt, quas jam debere secundum rationem stare nequibant ostendere. Nam ex illo tempore jam a confessione veritatis ora clauerant, ex quo de Salvatore conspirationem fecerant, ut si quis eum confiteretur Christum, extra Synagogam fieret (Joan. ix, 22). Quorum taciturnitas silentio Zachariæ non credentis est designata. Dominus autem agrorum apprehendit et sanavit; quia populum Judæorum morbo avaritiæ, sicut dictum est, laborantem apprehendit in his quos elegit, et ab omni terrena cupiditate liberavit; quando venditis omnibus quæ possederant, et positis eorum pretiis ad pedes apostolorum, pauperem vitam communemque ducebant unanimes in charitate (Act. iv, 32). Sic ergo per gratiam suam Christus eos ab omni illa peste insatiabilis avaritiæ sanavit; et ita dimisit, id est a iugo legis solvit, et in libertate charitatis arbitrio suo relaxavit, ut non jam coacti, sed spontanei bona facerent. Quisquis enim charitate flagrat, non necesse est ut ei præcipiatur, nisi ut faciat quicquid voluerit. Dehinc æmulum invidiam consutans Salvator, ait illis: *Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die Sabbati?* Quæ scilicet sententia et insidiatores convincit, et ad ipsam nostræ liberationis auctorem specialiter respicit. Ipse enim secundum carnis materiam unus Judæorum erat, qui carnem ex eorum gente susceperat. *Cujus asinus et bos in puteum cecidit;* quia gentilis et Judaicus populus, quem utrumque ipse creaverat, in ima vitiorum corruit. *Asinus* enim gentilem designat populum brutum nimis et oneribus cunctis errorum substratum; *bos* vero, Judaicam iugo legis subditum. Non solum enim *asinus*, id est gentilis populus; sed et *bos*, id est Judaicus, est in profunditatem peccatorum delapsus, quia nec ipse justificari potuit ex legis operibus. Sed utrumque Dominus extraxit; quia per fidem suam utrumque justificans, ad libertatem charitatis eduxit. Et hoc fecit, *continuo*, id est sine dilatione; quia in baptismo delevit absque mora culpas eorum, et dedit eis innocentiam. *Die Sabbati*, id est clara luce fidei et scientiæ, in operum legis cessatione. *Et non poterant ad hæc respondere illi;* quia eductis de profundo malorum duobus populis, et ad lucem fidei convocatis, sic stultam fecit Deus sapientiam mundi, ut ejus sapientes, qui Ecclesie Salvatoris invident, non inveniant quid respondeant econtra et rationabiliter dicant, sed clauso ore silentium teneant, et interno livore tabescant.

ROMILIA XI.

In EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Homo quidam fecit cenam magnam, et vocavit multos. Et misit servum suum hora cænae dicere invitatis ut venirent; quia jam parata sunt omnia. Et cæperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei. Et reliqua. (Luc. xiv, 16.)*

Homo iste est Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I Tim. ii, 5). Magna ejus cæna, est nova spiritualis scientia, quam ad ultimum per se, et per apostolos, ac per expositores Scripturarum nobis copiose dignatus est dare, ut animas nostras spiritualibus deliciis saginaret. Addit et aliud ferculum, dum mentes nostras amore suo delectabiliter pascit. Addit et tertium, dum nobis sum divinitatis visionem inter angelos percussiter tribuit. Hæc est ejus cæna, quam suis paravit, et ad quam multos vocavit, Judæos scilicet et gentiles de toto orbe; sed primo Judæos, deinde gentiles. Hæc enim cæna per convivium illud [18] designata est, quod Assuerus tertio anno regni sui fecit optimatibus et amicis suis; ac dehinc ad illud omnem populum, qui in suis reperitus est, invitavit (Esth. i, 3, 5). Nam Assuerus, mystice Christus; tertius annus, tertium tempus est. Primum enim tempus fuit ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia. In hoc Rex regum exhibuit convivium suum. Optimatos et amici sunt apostoli, et qui de Judæis primo crediderunt. Populus de tota urbe invitatus, est multitudo gentium de toto orbe vocata, quoniam civitas vel mundum, vel gentilitatem designat.

*Misit itaque dominus iste servum suum hora cænae dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Servus, est ordo prædicatorum. Hora cænae, extrema ætas sæculi, de qua beatus Joannes inquitur: *Filii, novissima hora est (II Joan. ii, 18)*. Hæc enim hora est spatium temporis ab adventu Domini usque ad finem sæculi, in quo scientia spiritualis est revelata, et gratia sancti Spiritus effusa, et regna cælorum aperta. Ideoque dicitur *quia jam parata sunt omnia*. Nihil enim restat, nisi ut quisque dignum se præparet, et veniat et his omnibus perfruat. Tuuc autem primo *servum suum* Dominus misit ut invitatos vocaret, quando suis discipulis ait: *In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis; sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel (Math. x, 15)*. Israelitas enim jam invitaverant ad hanc cænam et patriarchæ, et Moyses et prophete. Illi autem nec tunc, nec modo voluerunt venire, sed cæperunt omnes simul excusare.*

Primus dixit: Villam enim, et necesse habeo exire, et videre illam. Rogo te, habe me excusatum. Iste primus gerit personam potentium sæculi qui villas et castella sibi vindicant, ut super cæteras potentium exerceant, et honorabiliores atque ditiores sint cæteris. Et hi, sua intima dearentes, excunt animo foras ad exteriores curas, et quibusdam necessitatibus vinculis retinentur ne ad interiora redeant, sed villas et possessiones suas semper videant, et de his cogitent, ac in his delectabiliter teneantur; ideoque cænam Dei negligant. Talibus autem si quando prædicatores persuadent meliora, promittunt se facturos quod eis præcipitur; sed inpedimenta obijciunt, excusationem opponunt, et ut ipsi pro eis Deum precantur exorant. Hoc autem quid

est aliud dicere, nisi rogo te, habe me excusatum? Et multi tales erant in Judæa quando Dominus hæc loquebatur; sed hi, qui nunc sunt, Judæi, quia villas non possunt, pecunias acquirunt. *Et alter dixit: Jura bonum emi quinque et eo probare illa. Rogo te, habe me excusatum.* Hæc significat illos Judæorum qui magis dediti sunt carnali studio legis. Quinque enim jura bonum, quinque sunt libri Moysi deprimentes gravi servitute illos qui sub se carnaliter sunt positi. Hos autem libros Judæi emerunt, quia pro his circumcisi sunt, pro his decimas, et primitias et sacrificia offerunt. Hos tamen nondum probatos habent, quia nondum eos intelligunt. Si enim eos intellexissent, nullam excusationem prætendissent, sed ad cœnam jam venissent. Sed, quia eos non intelligunt, dum eo venerari se simulant, suam justitiam querentes statuere, justitiam Dei non sunt subjecti (Rom. x, 5).

Et alius dixit: Uzorem duxi, et ideo non possum venire. Per hunc designantur illi qui se luxuriis carnisque voluptatibus per omnia subijciunt. Qui excusari non querunt, quia, solam hanc vitam diligentes, aliam parvipondunt. In his autem tribus qui venire ad cœnam noluerunt, designati sunt omnes qui ad eam venire negligunt, et in horum typo Judæi cœnam hanc adire noluerunt.

Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Unde Isaias: *Domine, quis credidit auditui nostro? (Isa. lvi, 1.) Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo: Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, et cæcos et claudos introduc huc.* Judæis venire nolentibus, iratus est Dominus, quia non ultra per suos prædicatores munit eos ut converterentur, sed ex toto reliquit eos in sua malitia, mandans nubilibus ne super infructuosam vineam pluerent (Isa. v, 6), id est præcipiens apostolis ne Judæos prædicarent. Magna enim ira Dei est, peccatores ad penitentiam non vocare, sed in peccatis usque ad mortem relinquere. Sic iratus est Judæis ad cœnam venire et credere nolentibus, et gentes intuitu misericordie respexit. Unde ipsis Judæis Paulus et Barnabas dixerunt: *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quis repulistis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes (Act. xiii, 46).* Civitas autem in hoc loco gentilitas intelligitur, meris disputationum et argumentorum atque potestatem sæcularium munita. Unde et per Psalmistam Dominus ait: *Quis deducet me usque in civitatem munitam? Quis deducet usque in Idumæam? (Psal. lxx, 11.)* Christum enim ad peccatores ducit, qui cum peccatoribus prædicat. Qui quia rarus est, ideo Dominus ait: *Quis deducet me? Messis enim multa, operarii autem pauci (Luc. x, 2).* Civitas vero, sicut diximus, est gentilitas; et ipsa est Idumæa, id est terrona. Plateas autem et vicos civitatis, latitudines et angustias gentilitatis intelligamus. Ait itaque prædicatorum ordini: *Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, cæcos et claudos introduc huc.* Ac si diceret: Festinanter ad exterâs na-

liones perge, et quos ibi vel amplitudine possessionum dilatatos, vel angustia facultatum aretatos repereris, ad vitam introducere non moreris. *Pauperes enim ac debiles, et cæci, et claudi erant gentiles, quia nec legis divitias, nec virtutum fortitudinem, qua resistere possent diabulo, nec scientiæ lumen, vel illuminatos cordis oculos habebant, nec in via justitiam rectis pedibus incedebant. Qui tamen invitati ad convivium Christi, divites spiritualiter et fortes facti sunt, et interiori illuminati a u in via Dei non errant, sed recto tramite gradiuntur.*

Et ait servus: Dominus, factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Vocavimus, inquit, juxta præceptum tuum, Judæos et gentiles, et adhuc locus est, ubi suscipiantur qui venire voluerint. *Istæ locus tunc complebitur, quando sæculam hoc terminabitur.* Adhuc enim quotidie mittuntur servi, adhuc ad cœnam veniunt fideles, aliis per baptismum, aliis per penitentiam festinantibus.

Ait namque dominus servo: Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea. Jam enim neque via, neque sepes, neque locus ullus, sive pervius, sive sepius, sive manifestus, sive abditus, relicus est, ad quem servi Christi scrutandum non pervenerint. Qui igitur huc cœnæ defuerunt aut desunt, non servorum negligentie, sed suæ hoc inobedientiæ deputent. Hæc autem tertia invitatio magis ad nostrum tempus pertinet, in quo crebrescunt adversitates sæculi, et ob hoc in ea dicitur: *Compelle intrare.* Aliquando enim nos mundus retrahit a Deo, sed nunc tot tantique malis plenus est ut ipse nos jam mittat ad Deum. Unde et scriptum est de aquis diluvii. *Vehementer inundaverunt, et levaverunt arcam in sublime a terra (Gen. vii, 17).* Quid enim per aquas nisi tribulationes, et quid per arcam nisi Ecclesia figuratur? Aquis ergo inundantibus levatur arca in sublime a terra, quoniam adversis irruentibus separatur a terrenis cupiditatibus Ecclesia, vel fidelis anima, et cœlo sit proxima. Sunt enim nonnulli, qui in hoc mundo prospera querunt, sed adversa reperiunt, et apprehendere temporalem gloriam conantur, et nequeunt; et quo magis voluptates, et opes, vel honores appetunt, eo pauciores, et ærumnas, et abiectiones sentiunt. Hos igitur adversa compellunt ut ad Dei cœnam veniant. Sed quia in ipsis adversis mens eorum stupore sic obdurauit ut intelligere nequeat mala quæ patitur, dum prædicator eis mala sæculi, quibus affliguntur, declarat, et quadam vi rationum et adhortationum cogit eos, ut cœlestia bona appetant, agit quod dictum est, *compelle intrare.* Sicque numerus electorum perficitur, et superna domus impletur. De illis autem, qui venire contempserant, subditur: *Dico vobis quod nemo virorum illorum, qui vocati sunt, gustabit cœnam meam. Nemo illorum, qui vocati sunt, et venire noluerunt, gustabit internæ dulcedinis cœnam; nemo eorum simul cum sanctis ad æterni convivii epulas intrabit.* Unde et per prophetam illis Dominus ait: *Ecce servi mei comedent, et vos esurietis. Ecce servi*

mei bibent, et vos sitietis. Ecce seret mei tætabuntur, et vos confundemini. Ecce servi mei laudabunt præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis (Isa. LXV, 13, 14). Sed et in Evangelio loquitur ipse Dominus : Qui venit ad me, non esuriet; et qui credit in me, non sitiet unquam (Joan. vi, 35). Simili sensu dictum est et in Exodo : Viderunt Deum Israel, et comederunt, et biberunt (Exod. xxiv, 11).

Quæ omnia nos vel terrere debent, vel accendere. Terrere, ne contingat esurire et dolere cum reprobis; accendere, ut mereamur epulari et gaudere cum electis. Quicumque enim huic convivio defuerit, tabescet in æternum fame et miseria, et omnium honorum inopia. Et quicumque interfuerit, satiabitur perenniter omnium bonorum plenitudine immensa. Nam esca justorum est præsens vultus Dei qui, dum sine defectu cernitur, sine fine mens cibo vitæ satiatur. Unde et dictum est : *Iusti esulentur et exsultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitiis* (Psal. LXXVII, 4). Ibi de æternitatis societate lætantur, qui jam laqueos voluptuosæ temporalitatis evaserunt. Ibi hymnidici angelorum chori, ibi societas supernorum civium. Ibi dulcis solemnitas a peregrinationis hujus tristi labore redeunium. Festinemus igitur hoc intrare convivium, ubi cum electorum omnium societate festivis gaudiis perpetim exsulemus, eo largiente qui vivit et regnat Deus in secula sæculorum. Amen.

HIOMILIA XII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam erat dives, qui habebat villicum; et hic diffamatus est apud illud quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi. Et reliqua.* (Luc. XVI, 1.)

Hæc sacra lectio sub figura villici prius dissipantis bona domini sui, et postea de bonis ipsius, ut ab eo laudaretur, prudenter egentis, ostendit pravitatem et correctionem cujuslibet præpositi Ecclesiæ, qui in principiis quidem non solum in se, sed et in subjectis disciplinam ac religionem debilitat, postea vero tam se quam subditos nobiliter emendat.

Homo, inquit, erat dives, etc. Homo enim iste intelligitur Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (1 Tim. II, 5). Qui et dives est, utpote Creator et Dominus omnium; villicus autem a villæ custodia nomen accepit, cum significans cujus officium est in custodia et regimine Ecclesiæ vigilare, sicut scriptum est : *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam* (Psal. CXXVI, 1). Villicus ergo gubernatorem Ecclesiæ designat. Sed plerumque contingit ut is, qui Ecclesiam ad gubernandum suscepit, terrenis commodis inhians lucra spiritualia negligat, ac male vivendo pravis exemplis religionem in subiectis destruat. Sed talis quisque diffamatur apud Dominum suum, quasi dissipator bonorum ejus, quoniam ab angelis coram Deo recitantur opera ipsius, per quæ disciplinam eis quos ad regendum

assueperat, mala de se exempla præbendo, dissipat. Annuntiant enim Deo vangelici nostra opera cuncta nec non orationes, non ut ipse discat quæ nesciebat, nihil enim est quod ignoret; sed quia necesse habet rationalis creatura obtemperans Deo temporales causas ad æternam veritatem referre, sive petendo quid erga se vel erga nos fiat, sive consulendo quid faciat. Qui pius mentis affectus est, ut ipsa construat, non ut Deus instruat. Nam et hæc quædam contestatio est rationalis creaturæ, quod non sibi ipsa sit bonum quo beata fiat; sed illud incommutabile, cujus participatione etiam sapiens efficitur. Hoc itaque modo *diffamatus est apud dominum iste villicus, quem vocavit dominus, ut ei rationem redderet, quia ipse non novissimo per semetipsum facta præpositorum examinat, qui quotidie per præpositos actiones subditorum judicat. Vocavit eum, quia per aegritudinis molestiam ad mortem hunc urgens, præsentari sibi per angelos fecit, eique dixit : Quid hoc audio de te? scilicet, quia de meis bonis non mea lucra quæraris, sed tua; et quibus prodesse debueras, obes.*

Redde rationem villicationis tuæ. Jam enim, post mortem, non poteris villicari. Considerans autem villicus tanta se distractionis angustia coarctari, cœpit hujusmodi cogitationes anxius in corde suo volvere : *Quid faciam, quia dominus meus auferi a me villicationem? id est a prælatione, quam habui in Ecclesia, velut indignum me per mortem deponit. Fodere jam post hanc vitam non valeo, id est terram cordis mei ligone compunctionis et exercitio disciplinæ innovare, ut semen verbi suscipiens segetem bonorum operum proferat. Mendicare erubescere, id est cibum vite, quem hic non præparavi, confundor in illo seculo quærere : sicut ille piger, qui juxta Salomonem propter frigus arare noluit, itaque mendicabit æstate, et non dabitur ei* (Prov. XX, 4). Vivens vero temporis spatium adhuc sibi aliquod ad emendationem indulgeri, accepto jam rationabili consilio, subjunxit : *Scio quid faciam, id est excogitavi quid facere debeam, ut cum amotus fuero a villicatione, recipient me, et cohabitatores habere dignentur electi Dei, qui nunc in mea sunt villicatione; in domos suas, id est in mansiones æternas, quæ illis divinitus sunt paratæ. In his ergo cogitationibus dimissis ac sospitati redditus, quod mento conceperat, opere cœpit implere, convocans debitores domini sui, hæc est mortales omnes, quoscumque potuit, ad auditum suæ prædicationis accersens. Nam omnis homo debitor Dei est. Cumque sint debitores innumerabiles, duo tantum referuntur, quia omnis hic Christianorum populus in duas partes dividitur, peccatorum, videlicet, atque justorum. Primus enim debitor, illa pars est fidelium, quæ peccatis adhuc et vi iis servit, quæ oniam peccata proprie solent vocari debita, velut, cum oramus : *Dimitte nobis debita nostra, si tu et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. VI, 12). Qui scilicet debitor centum cadus olei se debere fatetur quia ut indul-*

gentiam mereatur, mensuras ac quantitates vitiorum suorum ecclesiastico villico confitetur. Centenarius enim numerus perfectionem designat. Cadi vero mensuras peccatorum. Oleum autem favorem eorumdem peccatorum, quando quis sibi ipsi placet in vitiis suis, vel alios peccantes male dulci adulatione demulcet. De ejusmodi oleo dicitur: *Oleum autem peccatoris non impingnet caput meum* (Psal. cxl, 5). Impingnat enim caput oleum peccatoris, cum demulcet mentem favor adulantis. Quia ergo favor et laudatio vitiorum, quæ nunc olei nomine designatur, maxime damnabilis est, idcirco debitor iste medullas culparum suarum consistens, **183** *centum eados olei se debere testatur*, intelligens multas valde esse mensuras male dulcis favoris, quo placebat sibi in nequitias suis, et aliorum vitia mulcebat. Huic itaque jubet villicus ut accepta cautione, id est retenta et refrenata priorum operum impressione, sealeat, id est humilietur et pœniteat. Nam quod cautio formam et impressionem vel numerum operum designet, indicant figuratiter calaturæ, quas Salomon in templo fecisse refertur. Quod autem sessio humiliationem significet, sanctus David operibus et verbis ostendit, qui cum se multum humiliaret, *ingressus est*, ut Scriptura loquitur, *et sedit coram Domino, dixitque: Quis ego sum, Domine Deus, et quæ domus mea, quia addaxisti me huc usque* (II Reg. vii, 18) Et rex Ninive pœnitens indutus est sacco, et sedit in cinere (Jon. iii, 6.) Sedere ergo debitor iste præcipitur, ut ad pœnitentiam humilietur. Et quia incertum est qua hora mors veniat, cito sedere, dum adhuc vacat, jubetur. Scribere, id est operibus adnotare, *quinquaginta*, id est pœnitentiam, imperetur. Quidquid enim operamur, quasi in libro scribimus, ut in die iudicii coram Christo recitetur. Unde Daniel: *Judicium soliti, et libri aperti sunt* (Dan. vii, 10). Quinquagenarius autem numerus pœnitentiam et remissionem peccatorum designat; quia et David in quinquagesimo psalmo pœnitentiam agens veniam peccatorum obtinuit. Et quinquagesimus annus in lege jubileus est institutus, in quo fiebat remissio. Pro *centum* ergo scribit *quinquaginta*, qui pro consummata vitiorum multiplicitate, evidentem suis operibus memoria dignam ostendit pœnitentiam, in qua et remissionis gratiam consequatur. Sicut autem prius debitor vel eam partem fidelium quæ peccatis est subdita, vel unumquemque peccatorum insinuat; ita secutus vel eam partem eorum, ut dictum est, quæ iudicium sectatur, vel unumquemque justum significat. Nam et justus quisque debitor Dei est, quoniam omnia bona quæ ab eo percipit, debet illi; ut eadem vel paria, si potest, reddat; si autem non potest, vel debitorem se esse humiliter agnoscat, et gratias agens dicat: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (Psal. cxv, 12.)

Centum quippe cori tritici, quos se debere testatur, perfectionem justitiæ, cæterarumque virtutum, quæ illi secundum mensuram donationis Christi

A data sunt, insinuant. Cori namque tritici, mensuras donorum gratiæ significant. Quod vero triticum virtutes et spiritualia charismata, quibus anima pascitur, designet, Scriptura docet dicens: *Et valles abundabunt frumento* (Psal. lxxv, 14). Itemque: *Frumentum desiderat nubes* (Job xxxvii, 11). Valles quippe, id est humiles, frumento, id est virtutum gratia, replentur, qua spiritualiter vivant et saginentur. Quæ scilicet virtutes desiderant nubes, id est sanctos prædicatores, ut imbre verborum celestium per eos rigentur. Centum itaque coros tritici debebat iste; quia secundum mensuras sibi divinitus concessas, perfectionem virtutum acceperat. Cui a villico jussum est ut in litteris suis, id est in operibus suis, pro *centum* scriberet *octoginta*, id est pro omnibus quæ debebat, Deo dignum se futura resurrectione justis actibus exhiberet. Litteræ enim quas scribimus, actiones nostræ sunt, quas divinx memorix assignamus, sive bonas, sive malas. Unde et ipse de omni opere quod egerunt homines, dicit: *Eccæ scriptum est coram me* (Isa. lxxv, 6). Octogenarius autem numerus, sicut et octonarius mysteriæ resurrectionis congruit, quia et Domini resurrectio facta est octava die, et nostra quoque post septem dies, quibus omne tempus volvitur, id est in die iudicii, quæ erit octava, proveniet. Unde et nonnulli psalmi pro octava scribuntur. Suis ergo litteris inscribit *octoginta*, qui suis operibus dignum se illa resurrectione et electorum societate demonstrat.

Hæc sunt itaque in quibus prudens villicus tanto quam habitatores villicæ suæ, id est Ecclesiæ quam regebat, corrigere et meliorare stultit, pro quibus et laudari a Domino meruit. Et nos ergo laudemus eum qui divino laudatur iudicio; nec eum in aliquo, priusquam correctus est, audeamus reprehendere; ut hæc patemus in his quæ erga debitores egit, domino fraudem fecisse: sed potius credamus eum in his lucra Domini sui prudenti consilio quesivisse, et ejus voluntatem implese. Qui tantum adhuc *iniquitatis villicus* appellatur, quia prius villicatum suum inique tractabat, sicut et *Mathæus*, quia publicanus fuerat, etiam in apostolorum catalogo publicanus dicitur. Sed in his omnibus est maxime prædicanda piissimi iudicis nostri misericordia, qui, cum hunc antea vocasset, et justo iudicio damnare potuisset, maluit cum inulto rursus vivendi spatio a morte revocare, ut postmodum hunc emendatum posset inter amicos computare. Complevit enim quod locutus fuerat, quia *nolo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat* (Ezech. xviii, 33). Ad hoc autem quod dixerat *villicum iniquitatis prudenter fecisse*, subiungit sententiam, in qua significat multos similia facere.

Quia filii, inquit, hujus sæculi, prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Filii enim sæculi vocantur qui secularem vitam ducunt. Filii autem lucis justi dicuntur. Sed sunt aliqui justii, qui, licet justo vivant et illicitis se continent, magna tamen bona nunquam operantur. Et sunt alii, qui prius secula-

riter et criminose vixerunt, sed postmodum redeuntes ad cor suum, quia se illicita egisse considerant, ex ipso suo dolore compuncti inardescunt ad amorem Dei, atque in magnis virtutibus exercent, cuncta etiam difficilia saretis certaminis appetunt, vania mundi blandimenta derelinquunt. Flagrant desiderio, ad patriam patriam anhelant. Et quia se errasse a Deo conspiciunt, damna precedentia lacris sequentibus recompensant. Isti ergo *in generatione sua*, id est in tempore suo, quo presentem vitam transcurrunt, *prudenter sunt illis filiis lucis*, qui a luce matris nunquam recedunt, sed tamen opera lucis remissius agunt, et ad patriam aeternae lucis anxio non anhelant.

Post sententiam vero subiit Dominus exhortationem, ut qui male prius egerunt, exemplo villici convertantur ad bonum, et clementer agere student. Ac si dicat: Iste quidem villicus, qui antea villicatum suum male tractaverat, post de bonis ejusdem villicatus erga subditos spiritalia beneficia elementor operatus est, pro quibus et superius felicitatis habitacula cum electis intrare meruit: et ego quoque vobis dico et suadeo, qui mammonam, id est divitias, habetis *iniquitatis*, id est quas per iniquitatem acquisistis, et inique dispensastis haecenus vel possidistis, jam bene dispensando eas sanctis, qui indigentiam patiuntur, *facite eos vobis inde amicos, ut, cum defeceritis*, id est cum obieritis, *recipiant vos libenter secum in aeterna tabernacula*, id est in perpetuas mansiones, ubi personiter cum eis gaudeatis; quoniam *qui recipit justum in nomine justii, mercedem justii accipiet*.

Quidam vero sententiam istam male intelligentes rapiunt res alienas, et aliquid inde pauperibus largiuntur, et putant se facere quod praecipit. Dicunt enim: Rapere res alienas, *mammona iniquitatis* est. Ergo aliquid inde, maxime egentibus sanctis, hoc est *facere amicos de mammona iniquitatis*. Intellectus iste corrigendus est. Non ex rapinis et usuris, vel fraudibus acquirere debemus, unde elemosinas faciamus; sed si contigerit nos ante conversionem nostram talibus modis opes acquisivisse, jam post conversionem rapinas et fraudes non faciamus; sed tamen ex opibus large tribuamus. Sic enim Zacharus fecisse laudatur, qui princeps erat publicanorum, et divitiis abundabat; sed recepto in domum suam Christo, medietatem earum pauperibus dedit, et ceteramque fecerat fraudem ex alia medietate quadruplum reddidit. Sicut ergo villicus dicitur *iniquitatis*, etiam post correctionem suam, **185** quia villicatum inique prius tractaverat; ita divitiae, quas ante conversionem quis inique acquisivit, sive pascit, aut dispensavit, etiam post conversionem ejus vocantur divitiae *iniquitatis*. Sed sicut villicus ex eodem villicatu, postquam correctus est, acquisivit amicos; ita quisque de suis facultatibus, quamvis antea ex licitis et illicitis acquisisset eas, amicos sibi facere student; ita distingat ut nihil ultra per iniquitatem acquirat.

Tota itaque lectio ista correctionem et emenda-

tionem docet, et hortatur ut quicumque male vivebat, et res quas dispensandas insecerat perverse tractabat, mutet suos mores, et mala precedentia bonis sequentibus vincat et deleat. Possunt tamen omnes divitiae saeculi, divitiae *iniquitatis* appellari, quia cum a Deo pro omnibus sint creatae, has sibi nonnulli, quamvis justo labore, iniqua tamen cupiditate congregant; et quas nulli tribuunt, has indigentibus quodammodo tollunt, dum eas in usum eorum venire non sinunt. Licet ergo justia, ut dictum est, laboribus acquisita, vel in patrimonio a religiosis parentibus accepta; tamen divitiae *iniquitatis* sunt, quia iniquum est, id est ab aequitatis regula discordans, ut alius divitiis superabundet, alius autem egeat. De quibuscumque igitur divitiis saeculi sunt elemosinae, de divitiis *iniquitatis* sunt. Itaque non jam inique sed juste conquiramus divitias, ex quibus justas faciendo elemosinas, sanctos pauperes acquiramus nobis amicos, ut ipsi nos secum recipere dignentur *in aeterna tabernacula*. Per Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

HOMILIA XIII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LOCAN: *Dum iter Jesus in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilaeam.* Et reliqua. (Luc. XVII, 11.)

Præsens lectio secundum historiam quidem semel opere completa est, sed secundum spiritalem sensum quotidie impletur. Nos enim in Adam a visione pacis, quod Hierusalem interpretatur, recesseramus, ac in hujus exilii rixosas inquietudines decidimus, et ad inferni supplicia nihil pacificum ultra visuri properabamus. Verbum autem Dei per quod facta sunt omnia, nos misericorditer ad suae pacis visionem in qua pereant quiesceremus, reducere volens, descendit ad nos qui ad ipsum nequibamus ascendere: et suscepta in se nostra humanitate, tendit ad supernam Hierusalem, ubi semper vera pax cernitur, et illic nobis viam aperuit: et quia electos homines sua membra fecit, in ipsis membris suis adhuc quotidie vadit in Hierusalem, dum electos suos ab hoc exilio reducit ad patriam, in qua pax regnat sine ulla inquietudine carnis aut spiritus. Quae, scilicet patria nomine Hierusalem hic designatur, quae *visio pacis*, ut dictum est, interpretatur. Ad quam pergens, *transibat per mediam Samariam et Galilaeam*. Samaria namque interpretatur *custodia*, et significat justorum diligentiam, qui custodiunt mandata Dei, qui *omni custodia cor suum servant*, qui actus suos omni hora custodiunt. Galilaea vero, quae dicitur *transmigrationis facta*, designat eorum vitam, qui a malis operibus ad religiosam conversationem per angustam poenitentiae viam migraverunt.

Vadens ergo in Hierusalem, *transibat per mediam Samariam et Galilaeam*; quia quotidie quosdam sibi unitos transire facit ad aeternae pacis beatam visionem, et ex his qui non erraverunt, et ex his qui ab

errore ad veritatem redierunt. In eis enim transit in Iherusalem, quos sua membra factos de presenti sæculo nequam eripit, et ad supernæ majestatis perpetuam contemplationem perducit. Transit per mediam Samariam et Galileam, id est dividit per mediam tali transitu Samariam et Galileam, per quas, ut dictum est, intelligimus justos et penitentes, quia videlicet et ex justis, et ex conversis quosdam eligens, ad terram viventium secum ducit, quosdam autem ex eis hic adhuc agonizari permittit. Verbo autem præcisi imperfecti dicitur, quia transibat, ut datur nobis intelligi quia transitus ipse nondum perfectus est, sed adhuc agitur. Illa vero pars electorum quæ retinetur in hujus vitæ laboribus, designatur non incongrue per castellum, de quo subditur quia, dum ingredereitur Jesus quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi. Nam sancti inter pericula tentationum hujus sæculi instar castelli seipsum intra vallum discipline tanta circumspectione custodiunt. Castellum enim munitur adversus hostes, et sollicite custoditur, significans Ecclesiam inter hujus vitæ discrimina fortiter nliquæ clausam atque munitam contra malignos spiritus, et pervigili sollicitudine servatam. Quod castellum dicitur quoddam, et juxta litteram nesciatur, et juxta spiritalem sensum cognoscatur. In quo, scilicet spiritali, castello, id est in Ecclesia, semper est Dominus, sicut ait suis discipulis: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii, 20); sed tamen deesse videtur aliquoties, ubi permittit iniquus multiplicari, et suum electis suis palam non præstat auxilium, sed tribulationibus et adversis eos affligi, velut a se derelictos, sinit. Unde et, illa vox est: *Ut quid, Domine, recessisti longe, despicias in opportunitatibus, in tribulatione* (Psal. xv, 1.) Cum autem deesse Dominus videtur, tunc foras tendunt illi qui per decem leprosos figurantur. Multi enim vel adversitatibus fracti volunt a fide recedere, et infidelibus se jungere, quasi dicendo: *Ecce nos, et disponamus testamentum cum gentibus, quæ circa nos sunt* (I Mach. 1, 42); vel tentationibus vitiorum superati mala tot et tanta faciunt, ut gentilibus in actione similes fiant, dum ab Ecclesiæ visceribus ad res sæculi per desideria foras tendunt. Hi sunt enim spiritaliter leprosi: qui propterea dicuntur decem, qui contra Dei præcepta faciunt, quæ propter Decalogum legis per denarium numerum intelligi solent. Sicut enim observatores mandatorum celestium assequuntur inde mundationem et sanitatem animæ; sic contraria mandatis ipsis agentes, spiritalem contrahunt iniquationem et infirmitatem: adeo ut tales in anima fiant, quales in corpore ceruuntur, qui lepram carnis patiuntur. Qui tanto magis foras tendunt, quanto perversius agunt; et ita fiant hæc, dum Jesus abesse videtur.

Fit autem plerumque per respectum divinæ gratiæ ut Dominus ipse Jesus ad hoc Ecclesiæ castellum palam venire et ingredi videatur, subito scilicet tribulationes sedans, populumque suum a pravita-

tibus convertens, et magnum religionis incrementum ei largiens. Et tunc spiritaliter agitur quod dictum est quia, dum ipse castellum hoc ingreditur, occurrerunt ei decem viri leprosi. Nam invenit eos contra se tendentes, id est via sibi contraria gradientes, dum illi foras et ipse tendit intus; atque sistit eos, et stare facit atque cessare, ne pergant ulterius in via perversa. Steterunt etenim, et steterunt a longe: quia non statim potuerunt ei propinquare, sed procel stantes versi sunt ad preces, et magno cordis clamore dixerunt: *Jesus præceptor, miserere nostri. Non intellexerunt eum esse Salvatorem, 185* qui peccatorum morbos omnes sanare possit, et se miseros ob hoc esse factos agnoverunt, quia præceptis contraria fecerant; ideoque Jesum, id est Salvatorem vocabant eum, et præceptorem, quem ut sui miseretur orabant. Quos ut intuitu clementiæ vidit, dixit: *Ita, ostendite vos sacerdotibus*, id est per humilem oris confessionem sacerdotibus veraciter manifestato omnes interioris lepræ vestre maculas, ut mundari possitis. Et quod rogabant factum est eis dum irent ad sacerdotes, quia, scilicet, mandati sunt, quoniam peccatores, licet gravi criminum lepra sint sedati, cunctes tamen ad conitutum, purgantur in ipsa confessione propter penitentiam quam acturi sunt. Dum irent, mandati sunt, quia ex quo iter hoc intrant, incipiunt operari justitiam; et justitiæ operatio est eorum mandatio. Dum irent, mandati sunt, quia ex quo tendentes ad confessionem et penitentiam, tota deliberatione mentis peccata sua damnant, et deserunt; liberantur ab eis in conspectu interni inspectoris. Unde et per prophetam Dominus ipse testatur quia impietas impii non nocet ei in quacunque die conversus fuerit ab impietate sua (Ezech. xxxiii, 12). Pervenendum tamen est ad sacerdotes, et ab eis querenda solutio, ut qui jam coram Deo sunt mandati, sacerdotum judicio etiam hominibus ostendantur mundi.

Sequitur: *Unus autem ex illis, ut vidit quia mandatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum. Unus* designat unum in bono perseverantem affectu eorum qui, postquam penitendo veniam adepti sunt, permanent in humilitate et gratiarum actione. Quod enim dicitur unus, intelligendum est, non diversis jam se voluntatibus varians, sed in Deo placendi voluntate perdurans. Nam et omnes electi, propter hanc bonitatis unanimiorem, non solum unum, sed etiam unus recte dici possunt, sicut indicat Apostolus, ubi de omnibus, qui sunt in Ecclesia bonis et malis, mystice loquitur: *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium* (I Cor. ix, 24). Omnes enim Christiani et boni et mali, pro modo suo quisque, currunt ad bravium; sed unus, qui legitime currit, id est unitas electorum, percipit illud, sicut et omnes hi leprosi mandati sunt, sed unus egit gratias. Unus itaque, cum vidisset quod a criminum lepra mundatus esset, rediit ad mundatorem, grates ei referens, et se magis illi humilians, et devotior existens, ac semper ei placere studens. Nam hic

ut dictum est, eos qui sic agunt designat. Non fuit ingratus jam esse, sed regressus est cum magna voce magnificans Deum. Recte cum magna voce, quia magna Dei beneficia se percipiase gratulabatur. Magna voce, devota potius quam elamosa debemus intelligere. Non enim exigua vocis devotione Deum magnificare cupiebat, qui se de tantis malis magnifice liberatum gaudebat. Interioris lepræ sanitatem a Christo consecutus magnificabat Deum, ut glorificaretur Pater in Filio.

Et cecidit in faciem ante pedes ejus, quia de prioribus actibus erubescens sibi vilis apparuit, et devota se Christo humilitate prostravit. Statum jam rigiditatis et superbis non habuit, sed tota mentis conseruatione sub pedibus Salvatoris bene jecuit, gratias agens quod de tanta miseria liberatus esset; et hic erat Samaritanus, id est custos, quia, ne percepta beneficia posset amittere, servabat ea per humilitatis custodiam, et seipsum caute jam custodiebat, ne plagam ulterius lepræ spiritualis incurreret, et cor suum actusque suos a malo custodiebat.

Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt? et novem tibi sunt? Operibus hujus qui gratias retulit, et aliorum qui ingrati fuerunt respondit Dominus: Nonne, inquit, decem mundati sunt, et omnes pariter ad reddendas gratias redire debuissent? Decem mundati sunt, quia legitimus numerus est purgatus. Sed novem quasi nesciuntur Domino, qui maluerunt clouari ab eo per peccata quam propinquare ei per bona opera. De quibus ait: Ubi sunt? Quod est dicere: Qui in humilitate et gratiarum actione debent adesse, tibi sunt? Qui mihi per meritum devotionis et operis propinquare deberent, tibi sunt? Qui in observantia mandatorum meorum esse deberent, tibi sunt? Quia vero novenarius numerus habet ter tria, et ad fidem Trinitatis pertinet, hi novem designant illos qui, postquam poenitendo mundati sunt, a præcedentibus culpis existunt desides et securi, nec se in bonis operibus exercent, sed solam sibi fidem sufficere putant.

Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena, quia non invenitur, qui post acceptam veniam recordetur divinæ pietatis, et ei gratias devoto corde referens perseveret in bonis actibus, nisi qui non sit ex filiis terreusæ Babylonis, sed ex filiis Hierusalem cælestis.

Et ait illi: Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit. Humiliter adhuc jacenti pro peccatis poenitendo delictis præcipitur ut surgat ad bene agendum, et valat, id est promoveatur ac proficiat in bonis operibus. Qui enim infirmitatem suæ conditionis humiliter agnovit, ac pulverem et cinerem se esse percipit, jubetur ad robusta opera surgere, ac promoveri in profectu justitiæ. Cui et dicitur: Fides tua te salvum fecit. Credidit enim grates esse referendas ei [scilicet] Deo ei qui se mundaverat et opere Deus immoveerat, et filium quæ per dilectionem operatur (Gal. v, 6), habebat, ac per eam a prioribus malis salvus erat in quibus ante perierat, quia non ai-

operibus filium sibi solum sufficere, sicut illi novem, aestimavit.

HOMILIA XIV.

IN EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM: *Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. Et reliqua. (Joan. iv, 46.)*

Quod in lectione evangelica de uno regulo et ejus filio singulariter factum audivimus, humano generi generaliter consonare videbimus, si adhibita diligentia mysticum intellectum superficiali litteræ contempserimus. Regulum autem a rege nomen deductum et litterarum consonantia demonstrat, et significatio deductionis approbat. Scimus etiam quia facere reguli, id est minores reges. Hominem igitur ad excellentissimi Regis imaginem et similitudinem factum (Gen. i, 26), dum bene se resit, dum sibi temperanter imperavit, regem fuisse quis dubitet? Regnum vero istius regis, paradisus Dei fuit, in quo felix homo colonus, in quo operarius positus, in quo rex et dominus ut dominaretur ac præset bestiis et piscibus, atque reptilibus, et avibus, tanquam rex in solio colloceus est.

Sed, prohi dolor! qui hoc modo magnus rex sublimatus præselebat, per inobedientiæ tumorem a regno illo depulsus est, et ærumnis ac tristitiæ expositus est. Tamen, miserante Deo, cujus miserationes super omnia opera ejus (Psal. cxliv, 9), non ex toto miser homo in perditionis abyssum relictus est; quoniam neque liberum amisit arbitrium, neque a rationis capacitate alienatus est. Perdidit ergo per seipsum magnum quid; reliquit autem et misericordia Conditoris parvum quid. In eo hæque quod amisit, rex esse desiit; in eo autem quod præ cæteris animalibus sibi relictum est, quasi regnum viciavit. Quod ipsa Evangelii verba videntur innere, dicendo quia erat quidam regulus. Per hoc enim quod dicitur **186** erat, quod imperfectæ significationis verbum est, quod sic ex parte jam præterit, et ex parte videatur adhuc non præterisse, et sensum habet substantivum, essentia hominis indicatur; quæ jam ex parte transierat mortua, et ex parte agrotabat sanctia, ut pene nihil esset homo qui erat, quoniam infirmabatur et mori incipiebat, ejus proprium nomen tacetur, et dicitur: *Erat quidam*, quia non erat dignus audire, nisi te ex nomine (Exod. xxxii, 17), neque erat nomen ejus scriptum in caelis, ut Deus illud dignaretur nominare. Nam et nos plerumque quorumdam vocabula, quæ tamen bene meminimus, propter indignationem prætermittimus, cum eorum recordationem fastidimus. Ideo autem nomen istius Spiritui sancto viluerat qui peccator erat, quia infirmus regulus.

Cujus filius infirmabatur Capharnaum. Filius est, in quo pater affectu paterno specialiter delectatur, quem tenerrimo et toto tanquam seipsum confortet amplexu. Hoc in homine interiore animum intelligimus, quem a primo Plasmate usque ad Christum multa spiritalium febrium incommoditate preventus nequaquam dubitamus. Capharnaum autem ager pas-

cherrimus dicitur, et nimis iste, creaturarum ornamentis decoratus, magni Opificis ordinatione conspicuus, ager pulcherrimus non incongrue intelligi potest. Cujus colonus homo, utpote advena et peregrinus, quanto licentius peccabat, tanto abundantius aegrotabat. Aegrotavit autem hominis portio pretiosior, animus videlicet, qui tanquam filius homini debet esse charior.

Hic cum audisset quia *Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus; incipiebat enim mori.* Judæa quidem confessio, sive laudatio, et glorificatio; Galilæa vero interpretatur *transmigrationis facta.* Et *Jesus venit a Judæa in Galilæam,* quando a confessione et laudatione, quæ illi sursum a sanctis angelis incessanter dabatur, dignatus est per carnis assumptionem venire ad nos, quæ transmigrationem feceramus a paradiso ad hujus valem miseriam. Et hunc adventum audivit *regulus,* quia illum per Zacharæ iam homo dicere comperit: *Lauda et letare, filius Sion, quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus (Zach. iii, 10).* Cumque hæc et his similia de ejus adventu verba prophetarum audisset, *abiit ad eum,* pro filio supplicaturus, mores mutaturus, in ipsum crediturus. *Abiit ad eum,* quia cepit ad ejus fidem aliquantulum accedere. *Et rogabat ut descenderet, et sanaret filium ejus,* quem diximus animam ipsius esse, quia per Psalmistam dicebat: *Domine, inclina cælos tuos, et descende (Psal. cxliii, 5);* et: *Domine, miserere mei, sana animam meam quia peccavi tibi (Psal. xl, 5).* *Rogabat ut descenderet,* hoc est, ad humilitatem passionis se misericorditer inclinaret, et *filium ejus,* hoc est chariorem ejus portionem, sanaret. Non enim poterat animus hominis a peccati morbo sanari, nisi medicamentum ei flet mors ipsius medici.

Incipiebat enim peccati languore jam mori. Hic est enim sancius, quem, sicut alibi dicitur, latrones in via semivivum cognoscere. Vivit enim ex ea parte qua Deum potest cognoscere, et quid rectum sit discernere; mortuus vero est ex ea parte qua peccatis tabescit, et nequitia deficit. Ex toto autem erit mortuus, si fuerit inferno damnatus. Sic ergo *incipiebat mori,* id est vitiorum languore nimium gravabatur, et morti damnationis æternæ propinquabat. Sed ne ex toto moreretur, accessit pater ad Jesum pro eo rogaturus, et ipse qui vita, qui medicus, qui medicina est, obviiaret morti. Post mortem enim nulla posset inveniri medicina, quia *in inferno nulla est redemptio.* Quisquis enim semel æternæ damnationi traditus, nunquam ulterius redemptionem consequi potest.

Dominus autem *regulo* deprecanti respondit: *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Inter signa et prodigia hoc distat, quod signa quidem dicuntur, eo quod presentialiter aliquid significant; prodigia vero, quasi portendicia vocantur, eo quod porro dicant, porro significant, et aliquid futurum portendant. Et Dominus signa fecit atque prodigia, quoniam opera

A ejus alia in presenti aliquid significabant, alia in futurum prospiciebant. *Regulus* ergo descensum ejus ad salutem filii rogabat; Dominus autem descensum suum commendabat, et *regulo* subtiliter intinabat, dicens: *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Ac si diceret: Descensus meus ad mortem et ad inferos, quem desideras, signum magnum est, quia febricitantium salus est, et prodigium magnum est, quia resurrectio mortuorum est. Nec fides Christiana in gentibus pullulare poterit, nisi signa hæc et prodigia viderit. *Dicit ad eum regulus,* unus credens ex gentibus, gentium primitivæ præsignatus: *Domine, descende, priusquam moriatur filius meus.* *Domine,* quandoquidem descensus tuus signum et prodigium magnum est, nec præputium ab infirmitatibus suis poterit convalescere, nisi signa hæc et prodigia meruerit videre, *descende,* quoniam melius est, sicut præordinasti, ut descendas quam ut *filia meus,* id est gentilis populi animus, in æternum pereat. *Descende* ergo de incarnatione ad passionem, quoniam ex passione tua consequetur anima mea liberationem.

Hic tantæ fidei ac devotioni duntaxat respondit Dominus: *Vade, filius tuus vivit.* Durum est enim intelligere quod incredulo et infideli dixerit: *Vade, filius tuus vivit* nisi supplicantis fidem devotionemque cognovisset. Præscit igitur, antequam miraculum faceret, subtilem fideliter observantis responsum, et ad miraculi processit ostensionem, ut et fides jam credentis procederet in manifestationem. *Vade,* inquit, hoc est ad perfectionem transmigra cogitationum, et sicut *audisti* meam incarnationem, expecta etiam passionem. Jam enim ex hac fidei scintilla *filius tuus,* id est animus tuus, *vivit.* Nec quemquam moveat quod omnia hæc verba secundum historiam non inveniantur et a *regulo,* id est ab humano genere, dicta esse Domino, et a Domino generi humano. Tales enim sunt istæ locutiones, quales et illæ de Canticis caudicorum, ubi sponsus ad sponsam, et sponsa ad sponsum ea verba loquitur, quæ usquam historialiter reperiuntur. Neque enim tam verbis quam rebus sunt hujusmodi locutiones. *Vade,* ait, hoc est, ad majora fidei promoveri, et ad spiritalem sensum progredi, quoniam *filius tuus vivit,* ex hac fidei inchoatione, et ex usæ prædestinatione

Credidit et homo sermone quem dixit ei Jesus, et ibat. *Credidit* humanum genus quod animus suus per Dei gratiam interius viveret, quoniam ex Salvatoris sermone, quem veracem esse didicit, hoc audivit; et *ibat,* proficiens in fide et moribus.

Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et numeraverunt dicentes quia filius ejus viveret. *Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit.* *Et dixerunt ei: Quia heri hora septima reliquit eum febris.* *Descendente* homine, id est ad seipsum revertente, et cogitationes suas inspiciente, *occurrerunt ei servi sui,* qui non incongrue rationalis hominis sensus intelliguntur, qui debent homini, utpote do-

nino suo servire, et quæ jucunda sint nuntiare, ac de ospitate totius interioris hominis et animi respondere, sicut hic dicuntur nuntiasse filium vivere. Hominem enim a Deo descendere, est humanitatem nostram a contemplatione illa parumper avelli, et ad ea, quæ intra nos sunt, aliquantulum reverti, quid sumus, quid egimus solerter intueri. Servos autem domino descendenti occurrere, est sensus omnes totius humanitatis obsequio Domini parere, et suo patrifamilias quæ sunt placitura devote referre. Homo vero, jam Dei colloquio roboratus et Scripturarum exercitio recreatus, tanquam indagator discretissimus debet perpendere, et tanquam servos et amicos sensus suos consulere qua hora filius suus melius habuerit, quando animus suus liberius convalescit. Et hoc est **187** quod dicitur, quia *interrogabat horam ab eis, in qua melius habuerit.*

Sed quid servi responderint, audiamus: *Heri, inquit, hora septima reliquit eum febris. Heri, tempus est præteritum.* Et nos, dum in hac vita sumus, duo tempora sentimus; tertium expectamus. Totum tempus ab Adam usque ad Christi passionem, præteritum tempus est. A passione Christi usque ad diem iudicii, hodiernum tempus est. A die iudicii, quando jam corpora nostra fuerint reformata, tertium tempus erit, quod finem habere non poterit. *Heri ergo in passione Christi reliquit hominem febris, quoniam Christus vitiorum nostrorum peregrinos et inordinatos fervores, ac variarum incentiva libidinum cruci suæ affixit, quia languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (Isa. LIII, 4).* Sed tam magnum tamque diuturnum heri, horas suas habuit, dum per temporum incrementa tempus temporum successit. Ab Adam enim usque ad Noe, prima hora est quæ in diluvio alterata est. A Noe in Abraham extendit, et horam secundam in circumcisione perpendit. Tertiam ab Abraham in Moysen, et cave ne prætermittas legem. Quartam a Moysen in David, ibique Judæorum regnum florere videbis. Quintam a David usque ad tempus migrationis, et Israel gloriam marcescere non negabis. Inde sextam usque ad nativitatem sancti Joannis dirige, ibique legem ac prophetas habere finem intellige. Septimam ab ortu sancti Joannis usque ad passionem Salvatoris metire, et ibi totius mundi reatum crucifixum collige. Hæc est enim *hora septima, in qua febris, docente et momento Christo, animum nostrum quasi reguli filium reliquit.* Et ecce jam in octava sumus, atque pro octava Domino psalmum decantamus. Sumus enim in quadam resurrectionis gloria, in quadam honestatis eminentia, ut non sit jam quod doleremus nisi forte morticinam aliquam post baptismi lavationem ultronem tetigerimus. Itaque tempus præteritum, ut imperfectionem suam demonstret, septem horis consummatur. Nam si diem perfectam habuisset, horis duodecim clauderetur. Desunt hesternæ huius horæ quinque ut intelligamus quia nihil lex et tempus

illud ad perfectum adduxit; et audiamus vocem Psalmistæ conquerentis: *Imperfectum meum viderunt oculi tui (Psal. cxxxviii, 16).* Sed quod illi diei defuit, dies nostra dies octava, dies diem illuminans supplevit. Ecce etenim Pentateuchum oblato Moysi velamine revelata facie legimus, et Dialogum ad observantiam quinque sensuum nostrorum spiritualiter redigimus, et *quinque prudentes a quinque fatulo virginibus (Matth. xxv, 3)* sequestramus. Dies autem nostra horis duodecim extenditur, quoniam civitas nostra portis duodecim gloriatur, duodecim apostolis commendatur, duodecim sportis divitiarum affluentia plenitudo et Ecclesie valetudo circum fertur.

Cognovit ergo pater quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus: Filius tuus vivit. Omnis qui tanquam pater suo præest animo, et ex ratione debet perpendere, et ex servitium sibi sensuum relatu atque Scripturarum attestacione colligere, quoniam hesternio tempore in Christi, quæ est hora septima, passione cupit animus hominis per fidem vivere, hoc est, credendo sicut oportet in Christi mortem, meruit illico vitam accipere.

Et credidit ipse, et domus ejus tota. Credis pater; quia peccato jam evacuato, quasi febre illi exstincta, cupit inexplicabiliter et indeficienter adherere Domino. *Credit et domus ejus tota;* quoniam omnes, qui in ipso sunt, animæ motus ejus voluntati obediunt, et de virtute in virtutem proficiunt, et ex ipsa consuetudine jam velut cogantur benefacere.

His ita discussis, totam adhuc ex ordine lectionem breviter volumus repetere, ut possimus et ea, quæ adhuc aliter de illa sentimus, aperire. *Erat quidam regulus, etc.* Quatuor homines in Evangelio Dominus ad vitam revocavit: istum reguli filium, qui *faciebat mori*, et significavit spiritum hominis qui per initium consensus præ delectationis intrinsecus inchoat mori; et puellam jam mortuam, sed adhuc domo clausam, quæ significavit mentem hominis introrsus per consensum iniquæ delectationis mortuam, et per latentem pravi operis perpetrationem; juvenem quoque delatum extra portam, qui designavit hominem, cujus spiritalis mors publice patet in opere; sed et Lazarum quatuordecim annorum ac fetidum, qui significavit peccatorem longa consuetudine jacentem in tumultu mortiferæ conversationis, et spargentem de se fetorem sordidæ opinionis. In his ergo quatuor mortis gradibus, iste qui nunc reguli filius laborare describitur, est primus. Nec est ulla in hoc sæculo mora animæ, nisi fallor, quæ in aliquo gradu istorum non inveniat; et idcirco Dominus omnes istos resuscitasse describitur, ut omnes animarum mortes ad vitam reformare monstraret. Sed ad lectionem respiciamus

Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capernaum. Regulus isto, ratio non inconvenienter intelligitur: *filius ejus, cogitatus qui ex rationabili sensu nascitur.* *Erat quidam regulus, id est rationabilis sensus, cujus potentia defectum patiebatur,*

cujus spiritale regnum fuerat imminutum. *Cafus filius* A est ut hi nuntient regulo vitam filij sui, quatenus infirmabatur, id est cujus cogitatus et spiritus infirmiter resistabat peccati delectationibus. *Infirmabatur autem in Capharnaum.* Capharnaum vero interpretatur *ager consolationis et villa consolationis*, et significat hunc mundum, in quo temporalem habent consolationem illi, quibus dicitur: *Vae vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram* (Luc. vi, 24), et de quo legitur quia *ager est mundus* (Matth. xiii, 38). *Infirmabatur ergo in Capharnaum*, quia in prosperitatibus, et divitiis, atque h'auditiis hujus sæculi vires internas amittebat, ut jam resistere noxiis delectationibus non valeret. *Ilic ergo regnans*, id est rationalis sensus, cum a doctoribus audisset quia *Jesus adveniret a Judæa in Galilæam*, id est quia *Salvator veniret a confessione peccatorum in transmigratorem perpetratam*, hoc est ad eos, qui ad iniquitatem transmigraverunt, *abiit ad eum*, id est per spem et devotionem accessit spirit. iliter ad eum, ut eum ad se deduceret: *et rogabat eum ut descenderes*, hoc est misericordiam suam inclinaret, *et sanaret cogitatum ejus de imbecillitate resistendi blanditiis: incipiebat enim mori*, id est consentire peccatis.

Dixit ergo Jesus ad eum, increpans in eo tarditatem eorum qui hæsitant in fide: *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Non creditis iudicium futurum securitate torpentes, nisi mirabilibus excitemini.* Videntes enim signa solent hujusmodi hominum mentes terreri, et credere ad horam. *Non creditis mandatis meis, quia non ea facitis; non creditis promissionibus meis, quoniam has querere negligitis. Signa et prodigia sunt vobis necessaria, ut per hæc fidem quæ per charitatem operatur, adducamini. Dicit ad eum regulus, in potentia minoratus: Domine, descende*, id est beneficium tuæ visitationis aut compassionis ad me clementer humilia, *priusquam ex toto per consummatum peccati consensum moriatur cogitatus meus.*

Dicit ei Jesus: Vade, id est, collabora gratiæ meæ, *promittens in bonis operibus eum adiutorio meo; et me filium cordis tui profectum justitiæ vivit. Creditus homo*, id est obediens fuit ratio, *sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat*, promovendo se in via justitiæ.

Jam autem eo descendente, id est se humiliante D in penitentia, et affligente, et ad seipsum ab alto contemplationis redeunte, *servi occurrerunt ei*, hoc est membra corporis sui subservierunt ei ad bonum, juxta illud Apostoli: *Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (Rom. vi, 13). Ex hac obedientie sua nuntiaverunt ei quod interior **188** filius ejus viveret. Non enim caro ad bonum servire parata esse poterit, si interior dominus ejus in bona voluntate vivens non fuerit. Vel *servi* sunt carnales sensus, qui serviro debent rationi: qui *ocurrerunt ei*, dum se paratos ad obsequium offerunt. Et sive corporis artus, sive carnales sensus intelligantur hi *servi*, necesse

est ut hi nuntient regulo vitam filij sui, quatenus hunc indubitanter vivere sciat; quia non potest ratio veraciter agnoscere cogitatum suum vivere, nisi ejus vitam opera bona sibi certam indicaverint. Non enim sibi aliquis debet credere, quidquid sibi animus de cogitatu suo vita sine operis attestatone respondit. Si enim veraciter interior vivit cogitatus, mox in opere componuntur exteriores motus. *Interrogabat ergo*, id est subtiliter investigabat *horum ab eis, in qua melius habuerit*. Opera enim per membra corporis exhibita, hoc respondere poterant.

Et dixerunt, id est causa intelligendi fuerunt, *et quia heri*, id est in præteritorum recordatione peccatorum, *in hora septima*, hoc est in inspiratione septiformis Spiritus, *reliquit eum febris*, id est consuetudinaria et fervens ac tremula imbecillitas. Vel *heri*, id est dum esset coram Deo in oratione, *reliquit cogitatum suum febris*. Dies quippe illi erat, dum ipse Deo in contemplatione et oratione assisteret; sed nox facta est, dum ad seipsum rediret. Deinde, cum opera sensusque suos clara mentis luce vigilanter aspiceret, dies illi quædam radiavit. Non tamen in hac, sed in præterita die, id est non quando sibi ipsi vigilans attendebat, sed quando Deo procreator assistebat, *reliquit interna febris cogitatum quasi filium cordis sui. Et reliquit eum hora septima*, id est in illuminatione septiformis gratiæ. *Cognovit ergo pater*, id est etiam admonitione experimento carnalium sensuum et artuum obtemperantium sibi in bonum animadvertit rationalis sensus; *quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus: Filius tuus vivit*, id est in qua prius spem ejus crexit de salute cogitatus sui. *Et credit ipse* rationalis sensus qui prius perfecte non credebatur, *et domus ejus tota*, id est universa multitudo cogitationum mentis ejus. Et nos itaque beneficium hoc Salvatoris cognoscentes, studeamus, si necesse fuerit, in nobis ipsis hoc idem experiri; ut quisquis cogitatum suum, quasi filium, viderit inter illecebras delectationum languere, non sine eum ex toto, sicut filiam archisynagogi per consensum delectationum et per actionem mori; sed occurrat Salvatori salutem peccantium querenti, et pia supplicatione obtineat ab eo vitam ac salutem ejus, præstante ipsius gratia Salvatoris, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XV.

IN EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM. *Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam ponit pro ovis suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovis.* Et reliqua. (Joan x, 11.)

Quia plerique sibi ipsis non attendentes, nec sua vitia considerantes, gaudent in hujus lectionis tractatulo audire lacerationem vitæ pastorum Ecclesiæ: nos aliam ei fecimus expositionem, quæ nos ad intima nostra revocet, ut nullus mordere vitam

prepositorum, quam Christus per seipsum discussurus est, audeat; sed magis nunsquisque talis esse studeat, qualem approbando lectio demonstrat et mala quæ reprehendit, caveat. Loquitur autem Dominus Phariseis, qui se cæcos non esse jactabant, et in eorum typo caritatem omnium pseudoreligiosorum denotat. Ea vero quæ loquitur, sic nunc intelligamus, ut non ad ipsum caput, sed ad aliquod ejus membrum referantur. Nam scipisime in Scripturis verba Domini primo ad ipsum Dominum referuntur, et deinde ad Ecclesiam quæ est corpus ejus, vel ad aliquem electorum qui est membrum ejus, velut cum dicit: *Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me* (Psal. xxxiv, 1), et his similia.

Nunc igitur ista quæ loquitur, sic intelligi volumus, tanquam si ea quis sanctorum ejus loqueretur; ait enim: *Ego sum pastor bonæ*. Et unusquisque nostrum debet esse pastor, non qualiscunque, sed *bonus*; quia gregem ovium, id est mandarum et innoxiarum cogitationum atque virtutum habet, quem pascuis Scripturarum pascens nutriat, quem velut de ratione redditurus Domino custodiat. Talium ovium idoneus pastor erat sanctus David, quando in regem unctus est, ut qui bene suos mores et seipsum regere noverat, rector aliorum fieret. Talium ovium sanctus Job septem millia possidebat; quia perfecte virtutibus septiformis gratiæ ditatus erat. Sunt vero nonnulli, qui bona quæ faciunt, nequaquam sensibus et regulis eloquiorum Dei pascunt, sed juxta quod eis rectum videtur nutriunt. Et hi perfecto boni pastores non sunt; quia greges actionum suarum non bene pascunt, cum scriptum sit: *Discite bene facere* (Isa. i, 17).

Bonus vero pastor animam suam ponit pro ovibus suis; quia presentem vitam suam, quæ appellatione animæ designatur, in afflictionibus ponit, hoc est spontanea voluntate cruciat, pro utilitate spiritualium suarum virtutum et bonarum actionum. *Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit. Et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.* Dictum erat de eo, qui laudabiliter agit; dicitur et de illo, qui segner ter vivit: dictum, inquam, fuerat de pastore, qui non recusat *pro ovibus animam ponere*; dicitur et de mercenario, qui non aude. lupo resistere. Nam *mercenarius est*, qui pro mercede temporalium rerum agit bona, qui non gratis Deum colit, qui pro his quæ religiose videtur operari, querit in hoc sæculo præmium vel laudis vel muneris. Et iste non est pastor; quia oves actionum suarum non pascit Scripturarum pascens, ut eo modo vel studio, quo sacra eloquia docent, agat illas. *Cujus non sunt oves propriæ*; quia virtutes, quas in seipso custodire videtur, ad eo sunt alienæ, dum eas ob transitoriam retributionem servat, et non quasi proprias amat. Ille ergo qui in prosperis sic agebat, audiamus in adversis quid faciat.

Videt lupum venientem, et dimittit oves; quia vel in homine perverso, vel in tribulationum procella surgente sentit adesse bestiam, quæ honorum operum oves quarrit devorare, id est diabolum, qui tentationibus adversitatum nititur ovile virtutum extinguere. Et qui prius ideo bona faciebat, ut mercedem pro his in præsentem reciperet; nunc autem pro ipis imminere sibi adversa considerat; *dimittit oves*, relinquit virtutes quas servabat, deserit bona quæ faciebat, ne pro ipis mala sustineat; *et fugit*, hoc est adversitati se subducit. Non enim tam loco quam operum immutatione fugit. *Et lupus rapit*, quoniam diabolus ea meritorum bona quæ videbatur habere, tollit. *Et dispergit oves*, quia dissipat ejus actiones, ut omnia quæ jam fecerit, sint incomposita, et incongrua, et dissidentia.

189 *Mercenarius autem non resistit lupo gregem suum ita devoranti, sed fugit*; quia ille qui virtutem aut religiosarum actionum ovile non propter ipsas virtutes, sed propter læra temporalia servat, recedit ab earum tutela, et relinquit eas in ore devoratoris, ne periculum sentiat adversitatis. Qui propterea sic *fugit, quia mercenarius est*, id est quia virtutum opera propter emolumentorum carnalium mercedem servare consueverat; *et non pertinet ad eum de ovibus*, quia non sunt ejus virtutes vel actiones quas custodit, sed lucra quæ pro his appetit; nec earum perditio mentem ejus dolore tangit, quia non eas, sed mercedem diligit.

Hucusque sermo divinitus perversitatem eorum qui fieto corde, sicut Pharisei, bona gerunt, sub unius typo denotavit; et post hæc denno puritatem eorum, qui perfecto corde bona faciunt, describere incipit, dum voce cujuslibet talium dicit: *Ego sum pastor bonus*. Ac si dicat: *Ego bene pascio et germana sollicitudine custodienis nutrio oves bonarum cogitationum, atque virtutum mihi divinitus traditarum. Et cognosco meas oves*, id est non negligo et diligo meas virtutes: *et cognoscunt me meæ*, id est, velut dilecto mihi adherent, nec a me vel in adversis separantur. Eum namque *cognoscunt virtutes*, qui non sit eis incognitus per aliquas vitiorum perpetraciones.

Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem; quia sicut celestis ille Pater dilexit me propter me, id est propter meam salutem, et non propter aliud; ita et ego diligo eum propter eum, et non propter aliud. Nam tunc ille aliud quærsivit pro hac dilectione, nisi me, nec ego aliud quæro pro hac dilectione, nisi illum. Hinc est quod et in epistola sua Joannes ait: *Quia sicut ille est, ita et nos sumus in hoc mundo* (I Joan. iv, 17). *Sicut enim non æqualitatem nunc significat, sed similitudinem*; quia non loquimur de Redemptore, qui secundum divinitatem æqualis est Patri; sed de redempto, qui membrum est Redemptoris. Qui scilicet redemptus subiungit: *Et animam meam pono pro ovibus meis*. Id est temporalem vitam humilio in laboribus, et expendo ut oves virtutum et actionum mearum non amittam, sed multiplicem

et foream. Quia vero post activæ vitæ labores justus ad contemplativæ suavitatem proficere solet, apte subjicit : *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, id est virtutes theoricæ dulcedinis, quæ non sunt ex grege virtutum practicæ exercitationis. Alias enim virtutes habet justus in activa vita, et alias in contemplativa. Et illas, inquit, quæ sunt contemplationis, oportet me adducere ad ima mea possibilitatis, ut in conversatione mea sociem illas his quæ sunt actionis.*

Et vocem meam auient : quia sermonem voluntatis meæ facient, hoc est nutum cordis mei sequentur. Nam et cor habet suam vocem, suamque locutionem. *Et fiet unum ovile* de virtutibus utriusque vitæ; et unus pastor fiet utrarumque, meus scilicet animus, qui in utrarumque custodia sit sollicitus. Hæc itaque si quis diligenter attendat, et utrum ipse sic egerit vel non egerit inspiciat, desistet læcrare vitam pastorum Ecclesiæ.

HOMILIA XVI (1)

IN ILLUD : *Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia, etc. (Hebr. II, 10.)*

Deus omnipotens si nullam penitus creaturam fecisset, in seipso plene beatus esse potuit; quippe nullo indigens, sed sibiimet usquequaque sufficiens. Volens autem ex summa bonitate creaturam beatificari, quod ex ipsius tantum cognitione et amore futurum erat, angelicas creaturas fecit, a quibus laudaretur; non ut ei de laude eorum aliquid accresceret, sed ipsis. Porro eadem bonitate, ut laus imperfecta non esset, corpoream creaturam condidit, et beatificare voluit. Hæc de causa spiritum rationalem corpori iudidit; qualiter bene regendo ipsum, simul cum corpore in Deo beatificaretur; et ita laus Dei ab omni creatura plena esset. Inde est quod omnia laudare Deum dicuntur; dum rationales creaturæ, angeli scilicet, et homines miram Dei potentiam et bonitatem tam in se quam in cæteris creaturis mirantur et laudant. Sic ergo Apostolus ait : *Propter eum omnia, scilicet laudandum et glorificandum; et per eum omnia, nihil scilicet superflue est. Quod si verum est, imo quia verum est; hominem ad gloriam duci necesse est. Quæ tamen necessitas non aliunde quam ex magna Dei, quam prædiximus, bonitate descendit. Homo a peccato suo perditus est; ergo ad gloriam non ducitur; ergo ipse non laudat. Consequentior igitur corpora creatura non laudat : otiose igitur facta est. Quod si ita est; ergo nec ipsi angeli pleue laudant, cum numerus eorum sit diminutus. Ut autem hæc omnia inconvenientia ab ipso quo procedunt fonte supprimamus, hominem perditum ad gloriam duci constituamus. Cujus gloriosæ salvationis ordinem, ipso auctore adjuvante, videamus.*

Deus hominem ipsum sic in medio condidit, ut si obediens ei existeret, peracta obedientia, sine interposita morte de mortali immortalis fieret; sin

(1) Ex ms. Corici. s. 396.

A autem, de mortali in mortem præcipitaretur. Persuasus ergo a diabolo, juxta terribilem Dei comminationem, de mortali mortuus factus est, et iuste a diabolo possessus, cui sponte consenserat (*Gen. II, 17*). Voluit tamen eum Deus requirere; quia licet sponte, aliena tamen cecidit persuasione. Diabolus vero requiri non debuit; quia in naturæ suæ firmitate per seipsum nulla extrinsecus persuasione cecidit. Oportuit ergo ut auctorem salutis haberet, per quem iusta ratione ad Deum rediret. Videamus ergo quis ille auctor esse potuerit. Si Deus simpliciter esset, poterat quidem diabolum vincere, hominem eripere; sed hæc sola jam esset potentia, non ratio iustitiæ; si diabolo, qui mortis habebat imperium (*Hebr. II, 14*), sicut ait Apostolus, quamvis rem alienam invasisset, tamen sponte assentientem iuste obtinendi hominem sic subditum auferret. Si homo simplex esset; quomodo in natura corrupta resisteret, qui in meliori statu positus tam facile succubuit. Hic notandum est quod gratia Dei vim non infert libero arbitrio. Rursus, si hanc pugnam angelus assumeret, quare propterea diabolus victus etiam hominem amitteret, ratio non esset. Sed nec angelus in homine hæc poterat; quia si in sua simplici et forti natura infirmus inventus est, multo magis infirmæ huic naturæ, humanæ videlicet, admixtus debilis inveniretur. Oportet ergo ut auctor ille salutis Deus in homine sit, qui ex hoc quod Deus est, possit; ex hoc quod homo, debeat. Congruo multum ordine, ut sicut diabolus mala fraude primum invavasit rem alienam; ita Deus bona, ut ita dicamus, fraude rem suam faceret per gratiam; et sicut homo ille propria libertate succubuit; ita homo iste ex arbitrii libertate diabolo resisteret. Quom et pati oportuit, ut diabolus in eo peccaret, in quo culpam non reperit illum puniendo: hunc quippe sicut et cæteros omni genere tentationis aggressus est, blandis primum, ut draco; deinde asperis, ut leo; ad ultimum, occidit. Et sic iustissime omne suum in homines dominium perdidit, dum se ultra licitum extendit. Unde adhuc lex communis habet ut debitum perdat, qui plusquam debitum exigit. Sicut ergo in ipsum, qui ei non consensit, jus amisit; ita in omnes filios ejus, qui ejus innocentiam imitantur. Nunc vero iste in morte remanere non debuit; quia hoc modo nec sibi nec alteri profecisset. Per passionem ergo consumendus erat, ut ita suos sequeres consummaret: et hoc est quod Apostolus ait : *Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia.* Singulos passus nota. *Decebat* multos filios in gloriam adducere eum, scilicet Patrem; *propter quem, scilicet laudandum et glorificandum, facta sunt omnia, et per quem facta sunt omnia.* Et hoc, dando auctorem salutis, scilicet Christum; et hunc dando passioni; et sic consummando. Quem ordinem si diligenter attendis, videbis hominem debuisse salvari etiamsi nullus angelus cecidisset.

SANCTI ANSELMI

SERMO

DE PASSIONE DOMINI

(Ks ms. n. 1697 Bibliothecæ Regiæ.)

Domine Jesu Christe, pastor bone, qui pro grege A tuo mori dignatus es, agnosce me inter oves tuas et trahere ad pascua tua, et agnosce oviculam tuam ut merear esse ad dexteram tuam. Fac me participem gloriæ tuæ qui amarum calicem bibisti pro me; pœna tua torquet conscientiam meam, tormenta cruciant memoriam meam: ego enim timui⁹⁹ potionem quam bibisti; ego peccavi quod tu tulisti; ego servus contumax commisi quod tu devapulasti; ego⁹⁹ quod tu exsolvistis; causa tuæ mortis fuit iniquitas mea, vulnere tua fecerunt crimina mea. Væ peccatis meis, quæ tam, amara morte expiari oportuit. O peccata mea, quam amara fuistis, quæ mihi dulcedinem promisistis et me fefellistis! O Eva infelix quæ pomum momordisti et mortem omnibus intulisti, imo et Deum et hominem nobiscum occidisti! O infelix homo qui brevi voluptate te diabolo tradidisti, et te et tuos perdidisti! Deo quidem nolente et prohibente, mortem comminante, diabolo consensisti; Deo disponente, bonum invenisti, gratiam accepisti. O ineffabilis misericordia! ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia (1 Tim. 1, 14), ut cum satisfacere pro culpa nullus deberet nisi homo, nullus absolvere poterat nisi Deus. Miserat ut homo fieret, qui cum pro se nil deberet, moriendo pro nobis delictum nostrum solveret. Propterea Deus carne induitur; qui est concipitur, Verbum incorporatur, Æternus nascitur, panis involvitur, in præsepio ponitur, circumciditur, baptizatur, esurit, testatur; Deus, ut homo, venditur, capitur, tenetur, ligatur, conviciatur, opprobriis saturatur, aceto et felle potatur, spinis coronatur, inter latrones computatur, morte turpissima condemnatur, cruci affigitur. Ecce quomodo proprio Filio, non pepercit Deus, sed pro nobis illum tradidit (Rom. viii, 32). O gratia tradentis! o pietas mortis! o bone Jesu! o pie Jesu! quid tribuam tibi, quid sustinebo pro te qui tot et tanta sustinuisti pro me: exhibitio operis probatio est dilectionis. Quid ergo faciam qui tantum indignus accepi? quid reddam? quid rependam? Accipe quod tuum est, fac de servo tuo quod tibi placet; non debeo tibi au-

ferre jus tuum, non debeo dare alieno domino servum tuum: jus tuum anima mea est, servus tuus corpus meum est; jus tuum fecisti animam meam, quando pro ea posuisti animam tuam; servum tuum fecisti corpus meum, quando pro eo tradidisti corpus tuum in mortem. Totum te dedisti pro me et operasti totum in me; emisisti tibi spiritum meum, emisisti tibi corpus meum, utrumque servum tuum. Tuus ergo sum spiritu et corpore; utrumque debeo tibi impendere. Diligam te ergo ex toto corde meo, serviam tibi ex toto corpore. Caligaverunt pro me in morte oculi tui, advertant ne videant vanitatem vagi oculi mei; conviciis et blasphemis patuerunt aures tuæ, patebant ad clamorem pauperis aures surdas aures meæ; felle et aceto potatum est os tuum, veritatem et iudicium loquatur mendax os meum; extensæ sunt in cruce manus tuæ, extendentur inopi manus contractæ manus meæ. Confixi sunt clavus pedes tui, dirigentur in semitas rectas pedes distorti pedes mei. Apertum est lancea latus tuum, aperiam per confessionem cor meum ut fatear vulnus meum. Angustias mortis pertulit totum corpus tuum, ut membram fieret tuum corpus patridum corpus meum. O bone Domine, quid retribuam tibi pro tantis beneficiis, ego vile mancipium, servus inutilis? Gaudebo an dolebo de morte tua? sane utrumque faciam, gaudebo siquidem de gratia tradentis et de charitate morientis (I hæc ex mod. II, De humana redempt., p. 222, 2^a edit.). Sed prius dolebo de causa mortis, id est de conscientia peccati, et condolebo morienti. Si non gaudeo, ingratus sum; si non doleo, crudelis sum: sed quia tempus est fletui antequam ridendi, ambulo tristis demisso capite, et assimilabor passioni tuæ. Ferrum igitur passionis tuæ pertranseat animum meum, et crux tua suspendat concupiscentiam meam. *Confige timore tuo carnes meas*, ut non eam post concupiscentias meas. Mortifica in carne mea stimulos carnis omnesque libidinosas commotiones, et da mihi terram et perpetuam castitatem et vitam æternam. Amen.

VARIE LECTIONES.

⁹⁹ *Leg. confeci, aut aliud simile verbum.* ⁹⁹ *Decet verbum contraxi, aut aliud simile.*

SANCTI ANSELMI

EXHORTATIO

AD CONTEMPTUM TEMPORALIUM

ET

DESIDERIUM ÆTERNORUM

Quid agis, o homo? quid quasi jumentum veraris in mundo? Sapientem et discretorem creavit te Dominus. Ne assimilari velis iis quibus dicitur prudentia; invigila, o miserande! miserere tui. Esto Sapiens. Propter te Deus excelsus de caelis advenit ut te a terrenis elevaret ad cælum.

In nuptiis caelestis Sponsi vocatus es, homo. Cur contemnis, et indignum te exhibes? Quomodo intrabis ad nuptias, dicitis mihi, non habens pretiosam vestem, nec lampadem resurgentem? Habe mundum odio, fac meditationem tuam in Deo. Exsecrare malitiam et peccatum, et dilige benignum Redemptorem tuum.

Conserva te in terris; sicut angelus, castos jugiter ac sanctos habe cogitatus. Emendare a perversis cogitationibus, ne mundi impliceris actibus. Libera animum tuum ex hujus mundi negotiis vanissimis ex integro, ut super caelos commeris a Christo. Esto velut nubes ad proferendam pluviam lacrymarum ut possis extinguere flammam peccatorum.

Recordare illius diei tremendæ; appone remedia vulneribus animæ tuæ. Ambula viriliter in lege Domini; fac jugiter mansionem profectuum per sinceram fidem atque charitatem. Cresco quotidie per disciplinam in continentia, habens spem certam videndi Dominum in claritate sua, et regno, et gloria. Cave ab otioso verbo, ne recedas a Christi mandato. Planta bonam plantationem in corde tuo et in anima tua, virtutes scilicet, et vias sanctorum Patrum, et Deo placentium sacerdotum.

Memor esto, miserabilis, quia in medio laqueorum diaboli ambulas. Evigila, ne in mortis barathrum incidas. Ne te arbitreris diu victurum in terris; ne pro hoc diutius in malis actibus inmereris. Christum semper exora, ut totus affectus tuus fructificet; ut bona terra et optima sit fructifera, et Deo acceptissima vita tua.

Habeto ante oculos tuos diem exitus tui; festina in illa hora sine peccato inveniri, ut in die vocationis tuæ anima tua conscendat ad Deum, evecta officii angelorum. Habeto odio hunc mundum; Redemptorem tuum toto mentis desiderio dilige. Non negligat anima tua; nec oblectetur dulcedine ac suavitate laqueorum diaboli mortifera. ne plena peccatis

et ingenti confusione depressa, tremens in illa hora contabescat ex formidine nimia.

Esto, insensate, semper paratus; vigila liber ab omni face terrena; observa ut ab omnibus scandalis ac cogitationibus turpissimis eruaris. Esto providus, insensate, excitare a somno nequitia. Si vis esse caelestis, semper quas terrena sunt exsecrare et despice. Perfectorum exempla sectare, ut ad paradysum deliciarum et desiderabilem pervenias patriam sacerdotum.

Quare odisti vitam tuam, miserande? Quid pretiosius anima tua quaeris, infidelissime? Accede, propera, antequam claudatur ostium poenitentiae. Lætifica caelestem exercitum in tua conversatione.

Expectat medicus videre lacrymas tuas. Accede, noli timere. Ostende vulnus tuum, et offer medicamentum lacrymarum et fletuum. Ecco apertum est ostium poenitentiae. Accelera priusquam claudatur.

Effunde, dum tempus est, lacrymas, ne in alio saeculo sine utilitate plangas. Hic culm misericordia, ibi iudicium; hic voluptas, ibi tormenta; hic risus, ibi vero fletus; hic cantus, ibi ignis æternus; hic oratus vestium, ibi cruciatus vermium; hic elatio, ibi humiliatio. Humiliare ergo in vita, ne in tenebris exterioribus condemneris. Non ergo oblectet te hic terrena delectatio, ne ibi sit amara deploratio.

Quis non plangat nos, et quis non defleat? Odiantes vitam, diligimus mortem. Quid excelsius atque magnificentius, quam exercere mentem, ad servitutem redigere carnem, ut obediat animi imperio, consiliis obtemperet, impigre exoquetur propositum animi ac voluntatem. Quis autem jucundior tibi quam voluntatem Dei facere, virtute mentis impetus superare diaboli?

Quisque seipsum vincat, iram continent, nullis illecebris emolliatur. Non perturbetur adversis, non extollatur prosperis, nec quasi vento variarum rerum circumferatur mutatio. Reputa, charissime, in temetipso quid melius est, in presentis saeculo pro peccatis plangere ac crebrius exorare, aut in igne æterno sine aliqua utilitate deflere.

Cur tabescit virtus animi tui affecta ac desiderio pereuntis mundi? Eleva mentem ad inestimabilem æternæ felicitatis claritatem, quam oculum non vidit, nec auris audivit, quam preparavit Deus dili-

gentibus se (I Cor. II, 9). Continentiam habeto in A lingua, continentiam in aspectu, in cibo, in habitu, in cogitatione, in risu, ut athleta Dei perfectissimus in omnibus demonstreris. Stude præ omnibus ne habeas inimicum præter diabolum.

Quid tibi munus prodesse potest, si ejus sollicitudinibus colligaris? Quid acquires de pretiosi vestimenti cura, nisi æterna supplicia? Quid timore elevationis inflaris? Quis non contremisceat, lamentetur et lugeat, cum in conspectu angelorum et hominum occulta nostra manifestabuntur? Cur malis actibus tuis contristas patrem piissimum, insensate, qui te in filiorum numero dignatus est computare?

Prohibe a malo linguam tuam, inquire pacem, et sequere eam (Psal. xxxiii, 14), ne irritatus Dominus malis tuis ut nequissimum servum perpetuam tradat ad pœnam, si eum sequi nolueris ad gloriam. Eterno regi militaturus propriis abrenuntia voluntatibus. Esto omni vilitate vel extremitate contentus. Pronuntia te lingua tua omnibus inferiorem, intimo cordis affectu crede te viliores. Age dum vacat, quod in perpetuum expediat.

Consurge per noctem ad orationes et lacrymas ad Deum, ut libereris ab omnibus laqueis et scandalis gassionum. Si enim subito rapiatur a te anima tua, peccatrix reperietur et fetidissima, non habens tempus poenitentiae ultimæ. Quid dicēs morti in hora separationis tuæ, cum jam non concedetur tibi vel momento unius horæ vivere? Habeto præ oculis diem mortis. Pertracta qualiter statuendus sis ante conspectum judicis. Para jugiter lampadem tuam in conservatione optima; festina ut semper sis accensa.

Desiice temporalia et caduca, ut tanquam eximius belligerator pompam relinquens sæculi, possis bravium post victoriam promereri. Recurre, miserabilis, ad conscientiam tuam; exonera te ponderibus sollicitudinum terrenarum. Non regnet contentio in te, non contradictio, non ulla omnino iniquitas. Terrena respice, cœlestia appete, temporalia dimitte, sempiternam beatitudinem dilige.

Expergiscere parumper a somno miserando, apertis os tuum, obsecra Deum, projice a te onera peccatorum. Ora frequenter, sine cessatione lacrymas funde. Mollitiem animi fuge, negligentiam execrari, malitiam detestari. Ama mansuetudinem, dilige continentiam, meditare psalmodiam.

Festina orare, dum tempus est poenitentiae. Dilige Deum ex tota anima tua (Matth. xxii, 37), sicut ille dilexit te. Time diem iudicii. Amore Christi abnega temetipsum tibi. Actus vitæ tuæ omni hora custodi. Fac te alienum ab actibus sæculi, ut hæres efficiaris regni Dei.

Audi, anima, quæ loquor; ausculta quæ dico; attende quæ moneo. Nulla jam immunditia polluaris, nulla libidine maculeris, ab omni te carnis corruptela suspende, ab omni carnis corruptione extrahere. Luxuria ultra non invalescat, libido ultra non te devincat. Melius enim est mori quam Libidine ma-

culari. Melius est animam effundere quam eam per incontinentiam perdere.

Castitas hominem Deo proximum reddit, castitas homini Deum proximum facit, castis regnum cœlorum promittitur. Quod si adhuc carnis stimulis tangeris, si adhuc libidinis suggestionem pulsaris; memoriam mortis tibi obijce, diem exitus tui propone. Sineum vite ante oculos tuos adhibe. Propone tibi futurum iudicium et futura tormenta, propone tibi infernorum perpetuos ignes, propone tibi gehennæ pœnas horribiles.

Ora cum lacrymis indesinenter, ora jugiter, insiste orationi frequenter. Procure Deum diebus ac noctibus, incumbere orationi assidue, gemitus semper et plange. Surge ad precem in nocte, pernocta in oratione et prece, incumbere nocturnis vigiliis, rursum ora, ad modicum clausis oculis.

Oratio frequens diaboli summovet jacula, immundos spiritus precis expellit frequentia, immundos spiritus orationis vincit instantia, demonia oratione vincuntur, omnibus malis prævalet oratio.

Adime tibi quoque saturitatem panis, parcimoniam tantum corpus castiga, jejuniis et abstinentiæ incensus pallida ora gere, aridam porta corpus. Esuri et siti; abstine et aresce. Nisi jejuniis erularis, non poteris tentationes vincere.

Esto humilis, esto in humilitate fundatus, humiliate, minimum te fac. Nulli te præponas, nulli te superiorem deputes. Existima omnes superiores esse tibi. Omnium te minimum existima, inferiorem te omnibus deputa. Quamvis summus sis, humilitatem tene. Quanto enim humilior fueris, tanto te sequetur gloriæ altitudo.

Cave jactantiam, cave ostentationis appetitum, cave gloriæ inanis studium. Non te arroges; non te jactes. Non te insolenter extollas; alas superbix non extendas. Elationis penas non erigas, nihil de te presumas, nihil boni tibi tribuas.

De justitiæ virtute nulla elatione superbias, de bonis factis non attollaris, de bono opere non gloriaris: humiliare ut exalteris, ne exaltatus humilieris: qui enim attollitur, humiliatur; qui exaltatur, dejicitur; qui elevatur, prosternitur; qui inflatur, aliditur.

Superbia angelos deposuit, tumor regna dissolvit, arrogantia sublimes humiliavit, humilitas casum nescit, humilitas lapsum non novit. Cognosce, miserande, quia humilis Deus venit. Ambula, sicut ille ambulavit; sequere exemplum ejus, imitare vestigia illius.

Existe tibi vilis, existe abjectus, existe despectus, displice tibi, despectus esto apud temetipsum. Qui enim sibi vilis est, ante Deum magnus. Qui sibi displicet, Deo placet. Esto ergo parvus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei: tanto enim eris apud Deum pretiosior, quanto apud homines despectior.

Porta semper verecundiam in vultu de recordatione delicti; porta pudorem in facie de memoria commissi peccati. Peccati pudore oculos tuos au-

lere erubescere. Incede deposita facie, abjecto vultu, A mesto ore, percusso corde, lugubri veste, sacco involatus, opertus cilicio corporis, semper lugens, semper mœrens, semper gemens, semper suspiria cordis emittens. Sit compunctio in corde, lamentum in pectore; delectet te semper plauctus et luctus.

Esto semper paratus ad lacrymas. Placitum et lacrymas nunquam deseras. Nulla te res de peccato securum faciat, incessanter in corde tuo spes et formido consistant. Sic spera misericordiam, et metuas justitiam; sic te spes indulgentiæ erigat, et metus gehennæ semper affligat.

In infirmitatibus tuis non contristeris, in languoribus tuis gratias age Deo; valere te magis animo opta quam corpore, valere te magis opta mente quam carne. Aegritudo carnem vulnerat, mentem castigat.

Si prosperitas arriserit, non extollaris; si adversitas acciderit, non deiciaris. Si contigerit calamitas, pusillanimitas non existas. Habeto temperamentum in prosperis, habeto patientiam in adversis. Probari te in dolore cognosce, ne exalteris.

Aequalis esto in omnibus, mentem nec gaudio nec 192 mœrore commutes. Omnia æquali jure sustine, ad nullam insolentiam commuteris. Nullus te casus imparatum inveniat, nullus sit casus quem non meditatio tua præveniat.

Propone tibi nihil esse quod non possit accidere. In secundis meditare quo pacto adversa feras; futuras semper comminiscere miseras. Cedit adversus casus consilio; advenientes impetus frangit præmeditatio. Et ad bona igitur, et ad mala cor tuum præpara; et bona et mala prout eveniunt porta; adversa et prospera, ut occurrunt, tolera; quodcumque evenierit sustine mente libera.

Si prævenierit iracundia, restringe illam; si præoccupaverit, mitiga eam. Tempera furorem, tempera indignationem, cohibe animi motum, refrena iracundiæ impetum. Si non potes iram vitare, vel tempera; si non potes furorem cavere, vel cohibe. Disce mala ferre potius quam referre; disce mala magis tolerare quam facere.

Esto mansuetus, esto patiens, esto mitis, esto modestus. Serva patientiam, serva modestiam. Despice probra illatæ contumeliæ. Sagittas contumeliæ patientiæ clypeum; contra linguæ gladium patientiæ præbe scutum. Quamvis quisque incitet, quamvis exaspetet, quamvis insultet, quamvis convicietur, quamvis criminetur, quamvis ad litem provocet, quamvis convicium dicat, quamvis injuriam faciat, quamvis contumeliis afficiat, tu sile, tu tace, contemne, tu dissimula injuriam, non respondeas, convicium non retorqueas. Tacendo citius vinces.

Disce a Christo tolerantiam, disce modestiam. Christum attende, et non doleas de injuriis. Consideratione justitiæ, dolorem tempera. Inimicos omni modestia placat, mala aliorum tuo bono exsuperat.

Cum ergo derogatur tibi, tu ora; cum maledicatur tibi, tu benedic; maledicenti tibi benedictionem op-

pone. Irascentem patientia delinito, blandimento iracundiam furentis dissolve, vince nequitiam lenitate, vince malitiam bonitate. Tranquilla etiam mente illatas contumelias prode. Aperi tranquillo corde dolorem injuriæ: valde enim comedit animum vulnus inclusum.

Si contristaveris fratrem tuum in aliquo, age penitentiam coram illo. Si offenderis in fratre, reconcilia cum in prece. Offensionis tuæ cito veniam postula, celerrimo dilectionis affectu, humilitate ad veritatem enim provoca, supplici animo veniam deprecare, affectu prosternere.

Petenti veniam placeat indulgere, revertentem statim amplectere, recedentem confestim benigna suscipe charitate. Dimitte ut dimittatur tibi, ignosce ut ignoscatur tibi. Indulgentiam non habebis, nisi dederis. Et si ille non supplicet, si sibi dimitti non postulet, si deprecandi humilitatem non habeat, si peccatum suum mala conscientia non agnoscat; tu relaxa ex corde, tu dimitte ex animo, tu gratis indulge, tu veniam ex propria voluntate concede.

Non retentes cordis et dolorem, auler a corde fraternam offensionem, alienæ nequitie non serves dolorem: odium enim a regno Dei hominem separat, a cælo subtrahit, a paradiso ejicit. Odium nec passione adimitur, nec martyrio expiatur.

Quid zeli referam ignes? Invidia cuncta virtutum germina concremat; invidia cuncta bona ardore pestifero devorat. Hæc primum sibi nocet, primum se mordet, primum suum rodit auctorem. Invidia animæ tinea est, sensum comedit, pectus urit, mentem afficit, cor hominis quasi quædam pestis depascit.

Occurrat ergo contra zelum bonitas; adversus invidiam præparetur charitas. Pacem ama, pacem dilige, pacem cum omnibus retine, omnes in mansuetudine et charitate amplectere. Non sis in pace infidus. Esto affectu promptus, semperque retine vinculum constantiæ. Habeto mentis placabilitatem, animi benignitatem.

Affabilis esto in sermone; grato animo ad omnes appare, fugæ rixas, vita lites, cave contentiones, tolle lites occasiones. Litem sperne, vive semper in pace, in nulla actione studeas decertare. Contentio lites parit, rixas gignit, feres odiorum accendit, pacem cordis exstinguit, concordiam rumpit.

Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari; in ruina adversarii noli extolli; sit tibi magis erga humilitatem ejus humanus affectus. Satiare fletibus in alienis mœroribus. Non sit tibi ferreum pectus, non dura præcordia. Sic alienam luge miseriam, tanquam tuam. Cum fletibus fle, lugentibus mentis affectum conjungo.

In omnibus actibus tuis, in omni opere tuo, in omni conversatione tua imitare bonos, æmulare sanctos. Sint tibi Patrum exempla, disciplinæ incitamenta. Nullum vitæ scandalizet infamia, nullum opinio contristet adversa. Disce, homo, flagrare præconio, testimonium bonum habeto. Nullis fama tua obscuretur fetoribus, nullis laceretur opprobriis.

Cave gloriam popularem, vita vulgi admirationem, A favores contemne, esse magis bonus quam videri stude. Non te favor seducat, nec vituperatio frangat. Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Discerne te tuo non alieno iudicio. Non ex aliorum sed ex tua te mente metire.

Qualis haberi vis, talis esto. Professionem tuam et habitu et incessu demonstra; ne præbeas de te spectaculum, non des aliis obtreclandi locum. Vita nialos, cave iniquos, honorum consortium appetere, honorum societatem require, sanctis individue adhaerere. Melius est habere malorum odium quam consortium.

Ab otioso etiam sermone linguam compece, ab otioso verbo linguam reprime. Sermones impudicos respice, fuge inbonesta verba. Ne garras verba inania: vanus enim sermo cito polluit mentem, et facile agitur quod libenter exauditur; hoc procedat ex labiis, quod aures non polluat audientis. Evita minima, ne pervenias ad majora. Quae loqueris, existant digna atque gravidata doctrina.

Sit sermo tuus irreprehensibilis, sit expectationi audientium utilis. Discerne quid loqueris, quid taceas, et in loquendo et in tacendo peritus esto. Multum ante delibera quid dicas; in nulla re contendas. Labiis tuis signaculum præbe linguæ tuæ, silentii claustra oppone, circumclude linguam munitione custodia. Interrogatio os tuum aperiat.

Sint verba tua pauca. Multiloquium non declinat peccatum. Linguosus homo imperitus est: sapiens paucis utitur verbis; loqui multum, est stultitia; brevem sermonem facit scientia. Imperitus satis perstrepit, et nihil sensa dicit. Vox insipientis in multiplicationem sermonis. Semper verba tua moderare, maneat in verbo mensura, in sermone statera.

Alienam vitam non laceres, de malo alieno os tuum non coinquines; non detrahas peccanti, sed condole. Quod in alio detrahis, in te pertimesce. Grave crimen est detractio, gravis damnatio est detractio: hoc fœdus nihil est, hoc summa turpitudinis est. Canum mos est lacerare, canum linguas exercere, canum dento pestifero mordere.

Quando alii detrahis, te discute; quando alium mordes, tua peccata redargue. Si vis detrabere, ad tua peccata te retorque; non alterius delicta, sed propria cernere. Vitia tua, non aliena intende.

Nunquam alii detrahas, si bene te perspexeris. De tua ergo correctione sollicitus, de tua salute intentus, susurrantibus auditum non præbeas. Pari reatu detrahentes tenentur, et audientes. Tanta cura corrige tua vitia, quanto studio prospicis aliena.

193 Cave quoque in omnibus mendacium; nec casu, nec studio loquaris falsum. Nullum justum mendacium; omne mendacium est peccatum. Omnis enim qui mentitur, occidit animam. Et: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium (Psal. v, 7)*; et: *Testis falsus non erit impunitus (Prov. xix, 5)*. Refuge ergo

A fallaciam, declina mendacium. Cave falsam, minusquam mentiaris. Esto in verbo verax, ut vinem mentiendo fallas.

Prohibe juramentum, tolle iurjurandum. Sit in ore tuo, *est*; sit in ore tuo, *non est*. Non sis in verbis facilis, et in opere difficilis. In turpe votum muta decretum.

Ibi pecca, ubi Dominum esse nescis. Videt occulta qui fecit abscondita; et si te non damnat publica fama, condemnat tamen propria conscientia.

In omni opere tuo, Dei auxilium pæce; omnia diviniæ gratiæ, divino dono ascribe; nihil meritis tuis attribuas, in virtute tua nihil presumas.

Sive consideratione virium nihil voveris. Inter infideles computantur, qui quod voverunt non impleverunt. Occulta virtutes præ elatione. Absconde bona facta præ arrogantia; fuge videri quod esse meruisti.

Vitia cordis tui revela, pravas cogitationes illico manifesta. Si patet, vitium sit ex magno passillum; si latet, sit ex minimo magnum.

Ancipitem diu delibera sententiam. Quod vis agere diu exquire. Absit in bonis segnitias remissa; absit torpens negligentia. In id quod expedit, differre impedit. Desidia frigescit ingenium; negligentia et torpor dissolvit animum.

Nihil sapientia melius, nihil prudentia dulcius; nihil scientia suavius; nihil stultitia pejus, nihil ignavia turpius. Indoctus facile decipitur, stultus in vitia cito dilabitur.

Quæ opera promissis, opere adimple; verba tua præcedant opera. Cave ne dum alios docendo origis, ipse laudis appetitu mergaris.

Cede cito veritati; in disputatione tolle certamen, tolle pertinacem defensionem. Plus dilige audire quam dicere; in principio audi, loquere novissimus. Primus taceas, prostremus dicas.

Juxta dignitatem redde unicuique honorem. Cede majorum auctoritati, obsequere voluntati. Malum autem facere jussum non acquiescas. Malum jussum facere non consentias.

Tene modum in omni opere, in omni re discretionem tene. Quod tibi vis fieri, fac alteri. Talis esto aliis, quales optas esse alios circa te. Cave honores, quos tenere non potes. Sublimitas honorum magnitudo est scelerum.

Quid differs in crastinum? Potes lucrari et diem hodiernum. Cavendum est enim ne et illum non teneas, et hunc amittas. Non exiguum detrimentum est vel horæ unius.

Diebus ergo et noctibus Deum precare, et oculos a petulantia reprime. Tolle occasionem, aufer materiam delinquendi. Omnia non turbulento animo, sed tranquillo corde dispone; nec quemquam districtius judices quam te.

Brevis est hujus mundi felicitas, modica est hujus sæculi gloria. Caduca est et fragilis temporaliis potentia. Dic ubi sunt reges? ubi principes? ubi imperatores? ubi rerum locupletes? ubi potentes sæculi?

ubi divites mundi? Quasi umbra transierunt, et A velut somnium evanuerunt.

Sollicitudines rerum mentem conturbant, curæ rerum mentem exagitant. Si vis esse quietus, nihil sæculi appetas. Semper requiem mentis habebis, si a te mundi curas abjeceris. Qui curis terrenis se implicat, a Dei amore se separat.

Nemo potest amplecti Dei gloriam, simul et sæculi. Nemo potest amplecti Christum, simul et sæculum. Propter Deum ergo renuntia omnibus. Sine impedimento sæculi, Deo servire stude.

Omnibus communica, omnibus tribue, omnibus præbe. Major sit benevolentia quam res impetrata; major gratia quam res data. Non est misericordia ubi non est benevolentia. Tale erit opus tuum, qualis fuerit intentio tua.

Esto templum Dei, et Deus excelsus habitabit in

te; de tuis justis laboribus ministra pauperibus, non auferas uni quod tribuas alteri.

Quidquid agis, age pro futura mercede, pro æternæ remunerationis expectatione; futura merces, non præsens, promittitur sanctis. In cælo, non in terra, merces promittitur justis. Non est hic expectandum, quod est alibi dandum.

Esto mortuus mundo, et mundus tibi. Mundi gloriam aspice, tanquam mortuus; sicut sepultus non habeas curam de sæculo. Tanquam defunctus ab omni terreno te priva negotio. Contemne vivens, quod post mortem habere non potes.

Nihil studeas propter laudem, nihil propter temporalem opinionem, nihil propter famam; sed propter vitam æternam, quam concedat tibi qui cum B Patre, et Spiritu sancto, vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SANCTI ANSELMI ADMONITIO " MORIENTI

ET

DE PECCATIS SUIS NIMIUM FORMIDANTI.

194. *Interrogatio*⁹⁹. Lectaris frater, quod in fide C. Christiana moreris¹⁰⁰?

*Responsio*⁹⁹. Gaudeo¹⁰⁰.

Interrog. Gaudeo quod moreris¹⁰⁰ in habitu⁹⁷ monachico?

Responsio. Gaudeo¹⁰⁰.

Interrog. Fateris te tam male vixisse⁹⁹, ut meritis tuis pœna æterna debeat?

Responsio. Fateor¹⁰⁰.

Interrog. Pœnitet te¹⁰¹ hoc?

Responsio. Pœnitet.

Interrog. Habes voluntatem emendandi, si spatium haberes¹⁰²?

Responsio. Etiam¹⁰².

Interrog. Credis quod Dominus Jesus Christus pro te¹⁰³ mortuus est?

Responsio. Credo.

Interrog. Agis¹⁰⁴ ei gratias?

Responsio. Ago¹⁰⁴.

Interrog. Credis te non posse nisi per mortem ipsius salvari?

Responsio. Credo¹⁰⁷.

Inter. Age ergo dum superest in te anima; in hac sola morte totam fiduciam tuam constitue; in nulla alia re fiduciam habeas; huic morti¹⁰⁸ te totum committe; hac sola te totum contego¹⁰⁹; hac

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁹ Collata est cum mss. Beccensibus E. 10. et O. et uno Vaticano, 1237. et uno Bibliothecæ Sancti Germani. Ms. Vaticanum Admonitio Beati Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. Quicumque juxta mortem dixerit contrito corde et confesso, mortem in æternum non videbit ms. *Bec. E.* 10. Beatus Anselmus archiepiscopus cuidam morienti, et de peccatis suis nimium formidanti. ms. *Bec. O.* Admonitio ad morientem ⁹⁹ Interrogatio. ms. *Vic.* magister. ms. *alia omitt. hæc.* ¹⁰⁰ Morieris ms. *Bec. S. Ger. moreris* ¹⁰¹ Responsio ms. *Vatic. Discipulus.* ¹⁰² Gaudeo ms. *Bec. et S. Ger. etiam* ¹⁰³ Quod morieris ms. *Bec. et S. Ger. quia moreris* ¹⁰⁴ Habitu religionis ms. *Bec. S. Ger. habitu monachico* ¹⁰⁵ Gaudeo ms. *Bec. et S. Ger. Etiam* ¹⁰⁶ Fateris te non bene vixisse sicut debuisses? ms. *Bec. et S. Ger. fateris te tam male vixisse ut meritis tuis pœna æterna debeat?* ¹⁰⁷ Fateor ms. *Bec. et S. Ger. Etiam* ¹⁰⁸ Te Deum offendisse? ms. *Bec. et S. Ger. te hoc?* ¹⁰⁹ Si spatium haberes vivendi? ms. *Bec. et S. Ger. si haberes spatium?* ¹¹⁰ Habeo ms. *Bec. et S. Ger. Etiam* ¹¹¹ Credis ita quod Dominus N. J. C. Filius Dei, fuerit mortuus pro te ms. *Bec. et S. Ger. credis quod pro te mortuus est Dominus J. C.* ¹¹² Agis etiam gratias de passione et morte sua? ms. *Bec. et S. Ger. agis ei gratias?* ¹¹³ Ago ms. *Bec. et S. Ger. etiam.* ¹¹⁴ Credo ms. *Bec. et S. Ger. etiam* ¹¹⁵ Age ergo ista semper dum in te est anima: habeas fiduciam in Christo, et fidem tuam constitue in hac sola morte Jesu Christi, et in nullam aliam rem speres. Sperans, hujus morti ms. *Bec. et S. Ger. Age ergo, dum superest in te anima: in hac sola morte totam tuam fiduciam constitue: in nulla alia re fiduciam habeas: huic morti* ¹¹⁶ Committe, et immitte; hac morte te totum contego ms. *Bec. et S. Ger. committe, hac sola te totum contego*

morte te totum involve; et si Dominus Deus voluerit A te judicare, dic: Domine ¹¹⁰, mortem Domini nostri Jesu Christi objicio inter me et judicium tuum; aliter non contendo tecum. Et si tibi dixerit ¹¹¹ quia peccator es, dic: Domine, mortem Domini N. J. C. obtendo inter te et peccata mea. Si dixerit tibi quia meruisti damnationem, dic: Domine ¹¹², mortem Domini nostri Jesu Christi pono inter te, et mala merita mea; ipsiusque meritum offero ¹¹³ pro merito quod habere debuissom, nec habeo ¹¹⁴. Si dixerit quod tibi iratus est, dic: Domine, mortem Domini N. J. C. oppono inter me et iram tuam. Quo expleto, iterum dicito: Domine, mortem Domini nostri Jesu Christi pono inter te et me, et iram tuam. Hoc facto, dicat ¹¹⁵ infirmus ter hæc verba: *In manus tuas ¹¹⁶, Domine, commendo spiritum meum. Redemisti me, Domine, Deus veritatis. Iterum versus: Dirupisti ¹¹⁷, Domine, vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. Versus: Educ de custodia animam, ad confitendum nomini tuo; me expectant justi, donec retribuas mihi. Postea dicat: Maria, mater gratiæ, mater misericordiarum, tu nos ab hoste protege, et hora mortis suscipe: per tuum ergo, Virgo, Filium, per Patrem, et Spiritum sanctum, præsens adsis ad obitum meum, quia imminet exitus. Amen.*

Post hæc dicta et responsa ab infirmo, sacerdos dicat ¹¹⁸ pro infirmo istos psalmos. Psal. Deus, in nomine tuo saluum me fac. Psal. Credidi. Psal. Deus in adjutorium. Psal. Vocemena. Psal. In te, Domine, speravi.

Si fuerit sæcularis, infra scripto modo debet interrogari per sacerdotem.

Prima interrogatio. Credis tu ea quæ sunt Christianæ fidei, quantum ad ea quæ sunt determinata ¹¹⁹ ab Ecclesia? *Resp.* Credo.

Interrog. Gaudes quia in fide Christiana moreris? *Resp.* Gaudeo.

Interrog. Recognoscis te Deum graviter offendisse? *Resp.* Recognosco.

Interrog. Doles te ¹²⁰ quod offendisti Creatorum tuum?

Resp. Dolco.

Interrog. Proponis quod, si Deus tibi vitam prolongaverit, ab ejus offensa cavobis?

Responsio. Propono.

Interrog. Speras, et credis tu quod pervenias ad salutem æternam non tuis meritis, sed meritis passionis Jesu Christi.

Responsio. Spero.

Tunc sequitur assecuratio, et dicat sibi. Si tibi se objiciat aliquis, et contra te proponat, opponas inter te et ipsum, merita passionis Christi. In fine fac eum dicere istos versus: *In manus tuas, Domine, commendo, etc.* ut supra.

Nota bene: Tu qui vis intrare ad vitam æternam, cogita verba subscripta omni die in vita tua, et sic nunquam offendes Deum. Primo, brevitatis vitæ. Secundo, lubricitatis ¹²¹. Tertio, mors incerta. Quarto præmia iustorum. Quinto, supplicia impiorum ¹²².

SANCTI ANSELMI

CARMEN

DE CONTEMPTU MUNDI.¹²³

123 Quid deceat monachum, vel qualis debeat esse, Grex sanctus, monachi, vobis hæc scribimus; hæc ¹²⁴ Qui jubet ut dicam, porrigat ipse manum. [vos ¹²⁵

VARIE LECTIONES.

¹¹⁰ Dic ei sic; Domine *ms. Bec. S. Ger.* dic: Domine ¹¹¹ Et si dixerit quod mereris *ms. Bec. et S. Ger.* Et si tibi dixerit quia peccator es: dic, Domine, mortem Domini N. J. C. obtendo inter te et peccata mea. Si dixerit tibi quia meruisti ¹¹² Responde ei sic; Domine *ms. Bec. et S. Germ.* dic; Domine ¹¹³ Inter me et te, mala merita mea, ipsiusque mortem: meritum offero *ms. Bec. et S. Germ.* inter te, et mala merita mea: ipsiusque meritum offero *ms. Vatic.* inter me et te, mala mea, ipsiusque mortem offero ¹¹⁴ Et non habeo *ms. Bec. et S. Germ.* nec habeo ¹¹⁵ Et iterum dicito, Domine, mortem Domini N. J. C. pono inter te et me, et iram tuam. Hoc facto, dicat *ms. Bec. et S. Ger.* Si dixerit quod tibi iratus est: dic: Domine; mortem Domini N. J. C. oppono inter me et iram tuam. Quo expleto dicat ¹¹⁶ Ter hæc verba: in manus tuas *etc. ms. Bec. et S. Ger.* ter: in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. *In ms. Bec. et S. Ger. ista admonitio hic explicat* ¹¹⁷ Iterum versus: dirupisti *etc. usque ad hæc: Incipiat sacerdos et dicat ms. omit.* ¹¹⁸ Incipiat sacerdos et dicat *ms. Vatic.* sacerdos dicat ¹¹⁹ Determinata *ms. Vatic.* destinata ¹²⁰ Interrogatio. Doles te *etc. usque ad hæc: in fine fac eam etc. ms. omitunt* ¹²¹ Lubricitas *ms. Vatic.* æternitas Et his finitis dicit Anselmus quod sine dubio salvabitur. *ms. in fine etc.* ¹²² *Ms. Vatic.* Expliciant admonitiones Anselmi Cantuar. archiepiscopi ¹²³ Collatum est cum *ms. Bec. O. et K. 10. Gem. C. 70. et Majoris monasterii 593. Ms. Bec. O. et Majoris-Monasterii nec titulum habent nec nomen auctoris. Ms. K. 10. Versus Rogerii Calomi Beccensis monachi. ms. C. 70. hic incipit Claudianus ad monachos* ¹²⁴ Qui jubet *ms. 593.* Quid jubet ¹²⁵ Scripsimus, hoc vos *ms. scribimus, hæc vos*

Instruit, hæc vitæ pagina pandit iter.
 Nec vos, dilecti fratres, contemnite, si quid
 Nostra piùm, si quid nostra salubre monent ¹²⁶.
 Sæpius ingentes lux pellit parva tenebras,
 Rivulus ¹²⁷ et dulces sæpe ministrat aquas.
 Non tonsura facit monachum, non horrida vestis;
 Sed virtus animi, perpetuusque rigor.
 Mens humilis, mundi contemptus, vita pudica,
 Sanctaque sobrietas : hæc faciunt monachum
 Hæc vos in cælum, monachi, quadriga levabit :
 Hæc post hanc vitam præmia summa dabit.
 Nil tonsura juvat, juvat aut ¹²⁸ vilissima vestis,
 Si lupus es, quamvis esse videris ovis.
 Nam falli possunt homines, et fallere : Christum,
 Qui nullum fallit, fallere ¹²⁹ nemo potest ¹³⁰.
 Ille quidem fucum simulatæ ¹³¹ religionis
 Damnat, et in reprobis moribus esse nequit.
 Vovistis, fratres, vovistis; vestra, rogamus,
 Vivite solliciti reddere vota Deo.
 In majestatem divinam peccat abunde,
 Quisquis quæ non vult reddere, vota vovet :
 Vovistis Domino vestros convertere mores :
 Jam nunc peccatis sit modus et vitiiis.
 Nunc humilis vivat, qui vixerat ante superbus
 Sit castus quisquis luxuriosus erat.
 Quærebat census aliquis, captabat honores,
 At modo vilescant ¹³² census honorque sibi.
 Gaudebat dapibus, gaudebat divite mensa,
 Nunc tenuem victum sobria cœna dabit.
 Ille suis lætus successibus esse solebat,
 Nunc lacrymis culpas diluat ipse suas.
 Ostro conspicuus, geminis insignis et auro,
 Ves'e modo vili squalida membra tegat.
 Verbosus taceat, mitescat fervidus ira.
 Invidus invidiæ dira venena vomat.
 Cuique prius cædes placuit, placere rapinæ,
 Nunc pius et mitis pacis amator erit.
 Quisquis adulantum ventosa laude tumebat,
 Nunc hominum laudes æstimet esse nihil.
 Et qui sponte malus gratisque nocere solebat,
 Nunc etiam læsus utilis esse velit.
 Ad lites facilis fuit hic, ad jurgia præceps;
 Fortiter alterius nunc maledicta ferat ¹³³,
 Non hunc ¹³⁴ contemptus, non hunc injuria frangat,
 Omnia robusto corde molesta ferat.
 Pax, animique quies inter convicia duret;
 Nam fortem ¹³⁵ rerum nulla procella movet ¹³⁶.
 Hæc veniam, fratres, conversio vera meretur,
 Hæc valet offensæ vita placere Deo ¹³⁷.

A Non vos illiciat brevis hæc et falsa voluptas,
 Non vos decipiant hæc peritura bona.
 Cur, quæso, cupiat quidquam, cui cuncta reliquit;
 Ad mala cur redeat, qui bona proposuit?
 Terram contemnas, qui cælum quæris habere;
 Si mansura ¹³⁸ placent, hæc fugitiva fuge.
 Dum licet, et spatium vitæ conceditur hujus,
 Semper ad omne bonum vive paratus opus.
 Fac bona quæque potes, modico dum tempore vivis;
 Multa metes, si nunc semina pauca jaris.
 Parvo perpetuam mercare labore quietem,
 Et pensa fiet gaudia longa brevi.
 Mens tua terrenis non hæreat atque caducis :
 Labitur et transit quidquid in orbe vides ¹³⁹.
 Vita quid est præsens? tentatio, pagna molesta,
 B Illic acies semper, semper et hostis adest.
 Sed cum nulla tibi fuerit jam sarcina carnis,
 Tunc sine fine quies, paxque perennis erit.
 Livor et ambitio, gula, fraus, metuenda libido,
 Ira, tumor mentis, schismata, laudis ¹⁴⁰ amor.
 Et quæ de Satanæ castris sunt cætera mille,
 Undique nos vallant assidueque premunt.
 Has inter ¹⁴¹ pestes dum mens infirma tenetur,
 Fluctuat, et miris æstuat illa modis;
 Nec cadat illa licet semper casura videtur,
 Et quatitur tantis exagitata malis.
 Et quis habet tantas vitiorum ferre procellas,
 Si non divinum subvenit auxilium?
 Hæc monachi toto mentis conamine vitent;
 Præteritas culpas flendo, gemendo, lavent.
 C Distinctisque legant spatiis, operentur, et orent,
 A studiis sacris tempora nulla vacent.
 Utilibus sæpè studeant, et rebus honestis :
 Res est segnitie pernicioosa nimis.
 Luxuriæ fomes ¹⁴² res incentiva malorum,
 Spiritibus nequam præparat ipsa locum.
 Funestum monacho cum quid male suggerit hostis,
 Et conatur eum fallere mille modis.
 Esse Deum credat præsentem semper ubique;
 Nec se, si peccat, posse latere putet.
 Cuncta scit atque videt ¹⁴³, nec quidquam præterit
 [illum,
 Omnia sunt oculis nuda et aperta suis.
 Cum quid turpe facit, qui me spectante ruberet,
 Cur spectante Deo, non magis ipse rubet?
 D Si patrie judex sciret sua facta, timeret ¹⁴⁴.
 Scit Dominus rerum; cur nihil ergo timet;
 Sed tacet, et differt, et nonnum crimina punit :
 Punit, et meritum arbitri æquus erit.

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁶ Salubre monet. *ms. C.* 70. salubre movent *ms. K.* 40. salubre monent ¹²⁷ Rivulus *ms.* 593. æmulus
¹²⁸ Tonsura juvat, aut *ms. C.* 70. et *K.* 40. tonsura juvat, juvat aut *ms.* 593. tonsuram juvat, valet aut ¹²⁹ Sed fallere
ms. et fallere ¹³⁰ Hominum nemo potest *ms.* fallere nemo potest ¹³¹ Simulata *ms.* 593. simulator ¹³² An
vilescant *ms. O.* Ac modo vilescant *ms.* at modo vilescant ¹³³ Maledicta ferat *ms. C.* et *K.* maledicta feret
¹³⁴ Non hunc etc. *ms.* 593. omittit hoc distichon ¹³⁵ Nam fortem *ms.* nam fortem ¹³⁶ Procella monet *ms.* pro-
cella movet ¹³⁷ Offensum vita placere Deum *ms.* offensa vita placere Deo ¹³⁸ Mansura volens *ms.* mansura
placent ¹³⁹ Ubi quæ vides *ms.* in orbe vides *ms.* 593 hic interserit plurimos versus de prælatis, qui non extant
in editis, nec in aliis *ms.* quæ viderim: nec ad rem pertinent ¹⁴⁰ Schismata, laudis *ms. C.* 70. stemmata,
laudis ¹⁴¹ Hoc inter *ms.* has inter ¹⁴² Luxuria fomes *ms.* luxuriæ fomes ¹⁴³ Atque putet *ms.* atque
videt ¹⁴⁴ Facta timebit *ms.* facto timeret

Propositum vitæ, monachi, servate rigorem.
 Nec pigeat parvo tempore dura ¹⁴⁶ pati.
 Sed mundi quamvis delectent vana cavete :
 Et certe gustu dulcia sæpe necant ¹⁴⁴.
 Nec quidquid carnis sensus demulcet, amate :
 Quæ carnem oblectant, mentibus ipsa nocent.
 Gaudia perpetuos pariunt mundana dolores ¹⁴⁷,
 Tollit et æternam vivere vita brevis.
 Exiguus labor est, sed merces magna laboris ;
 196 Præterit ille cito, præmia sine carent.
 Ergo Deo melius si nil cognoscitis esse,
 Imo si summum creditis esse ¹⁴⁸ bonum,
 Contemptis rebus mundi labentibus istis,
 Jam sint in solo gaudia vestra Deo.
 Et mihi quæ possunt amitti nulla videntur :
 Nec longum, quidquid præterit ¹⁴⁹ esse reor.
 Nam quid honos, quid opes, quid gloria, quidve ju-
 [ventus?
 Forma, genus, vires, femina, vestis, ager ¹⁵⁰,
 Gemma vel argentum, quid regum ¹⁵¹ sceptra, vel
 [aurum,
 Purpura, quid latus fundus, et ampla domus?
 Magna potentia, multa scientia, falsa voluptas.
 Vita quid ¹⁵², et nostri corporis ipsa sales?
 Non amo quod pestis, quod fur, quod subripit hostis,
 Et quæ, si parcant cætera, mors adimit.
 Sunt quæ falsus honor juvat, et peritura potestas :
 Seque putant aliquos, quod loca ¹⁵³ celsa tenent.
 Et velut e specula campos et plana viderent,
 Sic quoque de mentis ¹⁵⁴ vertice quosque vident.
 Dum non attendunt humanam conditionem,
 Non norunt quid sint cernere, sed quid habent.
 Sed dum sceptra gerunt, renitent diademate reges ¹⁵⁵,
 Et gaudent lati finibus imperii :
 Dum distendantur dapibus, dum nectare fervent :
 Et servit mensis terra fretumque suis :
 Et dum byssus eos, pretiosaque purpura vestit,
 Majestasque vacat regia deliciis :
 Dumque emolliitis delinuit blanda libido
 Carnis, et illecebris in sua jura trahit :
 Dum turpi domiæ famulantur turpiter isti,
 Quos falso reges ¹⁵⁶ nomine mundus habet.
 Avertunt oculos, renuuntque videre profecto,
 Quod sicut ipsi ¹⁵⁷ homines et moritura caro ;
 Quod citius transit mundana potentia fumo ;
 Quod vitreum, seu quod fictile vas sit homo ;
 Quod caro mortalis tanquam vestis veterascit,
 Et celeri lapsu curra senecta venit ;

A Quod nostræ semper minuantur tempora vitæ,
 Quodque dies hominis fœvus et umbra fugit :
 Quod sit vita brevis, quod mors incerta, quod omni
 Tempore nos quævis causa molesta premit.
 Rex appellaris, quid inani nomine gaudes ¹⁵⁸
 Qui vitæ pulsus, victus ubique jaces?
 In tanto, quæso, qui tanto nomine fulget,
 Cur ratio servit, regna libido tenet?
 Cur vitæ servit, qui regni imperat : et non
 Mancipium villæ ¹⁵⁹ corporis esse pudet ?
 O dilectores mundi, falsique potentes
 Ecquid terrenas esse putatis opes?
 Quid quoque mundanas quæ affectatis honores,
 Quorum perpetua est sollicitudo comes?
 Omnia præcipitem formidant ardua casum ;
 B Et magnis semper vis aliena nocet.
 Sæpius alta ruit ventorum flatibus arbor ;
 Tota humilis myrtus, tota myrica manet.
 Bellica cum celsas subvertit ¹⁶⁰ machina turris,
 Nil nocet exigua pauperis illa casa ¹⁶¹.
 Et rapit obstantes fluvii violentia moles ¹⁶²,
 Plana satis placido permeat ille gradu.
 Montes et scopulos sævi maris obruit unda ¹⁶³,
 Ad placidam littus mitior unda venit.
 Aerias Alpes nivibus candescere scimus,
 Frigoribusque premi, perpetuoque gela.
 Illuc et rabies ventorum plurima sævit,
 Temperiem gratam proxima vallis habet.
 Sic vobis nunquam desunt adversa, potentes :
 Non est pax vobis ulla, nec ulla quies.
 C O quantos regum patiuntur corda tumultus !
 Quamque procellosis motibus ipsa fremunt
 Inter regales epulas, variosque paratas,
 Tabescunt curis, sollicitoque metis.
 Non paucos metuit multis metuenda potestas ;
 Vix alicui credit, dum cavet insidias ¹⁶⁴.
 Mille satellitibus cinctus, telisque suorum,
 Non valet e trepido pellerè corde motum.
 Rursus quid domino numerosa pecunia prodest ?
 Accipe quid curæ, quidve timoris habet.
 Et brevis et rarus sit somnus habentibus aurum ;
 Omnis enim evigilat non moderatus amor.
 Non dat securos nec ebur nec purpura somnos,
 Paupertas vili stramine tata jacet.
 D Auri possessor formidat semper, et omnem
 Ad strepitum factas æstimat insidias.
 Arma, venena pavet ¹⁶⁵, furtum timet atque rapinam :
 Sollicitus servat quæque hæcra diu.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴³ Tempora dura *ms.* tempore dura ¹⁴⁴ Sæpe necant *ms.* 593 sæpe nocent ¹⁴⁷ Mundana dolores *ms.* *Bec.* O. mundana labores ¹⁴⁸ Creditur esse *ms.* creditis esse ¹⁴⁹ Quicquid desinit *ms.* quicquid præterit ¹⁵⁰ Vestis ager *ms.* vestis, ager ¹⁵¹ Quid regnum *ms.* quid regnum ¹⁵² Vita quid *ms.* vita quid ¹⁵³ Quod loco *ms.* quod loca *ms.* C. quos loca ¹⁵⁴ De montis *ms.* de mentis ¹⁵⁵ Renitent diademata reges *ms.* O. renitent diademata reges ¹⁵⁶ Falsos reges *ms.* O. et K. falso reges ¹⁵⁷ Quid sint isti *ms.* O. quod sint ipsi homines ¹⁵⁸ Quid inani nomine gaudes? Cur ratione *ms.* O. C. et K. quid inani nomine gaudes; Qui vitæ pulsus, victus ubique jaces. In quoquam quæso qui tanto nomine fulget. (*ms.* C. 70. fulget.) Cur ratio, etc. ¹⁵⁹ Mancipium vilis *ms.* mancipium vile ¹⁶⁰ Celsas subvertit *ms.* K. et 593. celsas subvertit ¹⁶¹ Illa casa *ms.* illa casa ¹⁶² Obstantem fluvium violentia moles *ms.* O. et K. ingentes fluvii violentia moles *ms.* 593. obstantes fluvii violentia moles *ms.* C. obstantes fluvii violentia mole ¹⁶³ Obruit umbra *ms.* obruit unda ¹⁶⁴ Dum cavet insidias *ms.* dum cavet insidias ¹⁶⁵ Venena timet *ms.* venena pavet

Huic, dum querit opes, cruciat miseranda cupido; A
 Cum jam quæsitæ cœpit habere, timor.
 Sic igitur miser est, dum pauper querit habere :
 Et miser est dives, perdere parta timens,
 Dum jacet in plumis serico contactus et ostro ;
 Mordetur curis ¹⁶⁶, invigilatque dolis ; ¹⁶⁷
 Continuare suis vicini pauperis agrum
 Ardet, et ad faciæ nescit habere modum ¹⁶⁸.
 Expellit domibus pupillos ille paternis,
 Insequitur viduas, iudiciisque premit.
 Cum sit avaritiæ facibus succensus iniquis,
 Non valet injustis se satiare lucris ¹⁶⁹.
 Ergo facit multos inopes; divesque rapinis,
 Luxuriæ servit; sed spoliatus eget.
 Deliciis fruitur, et rebus pauperis isto ¹⁷⁰;
 Sed gemet ¹⁷¹ amissis indignus iste bonis.
 Huic epulæ variæ, vestis pretiosa paratur :
 Sed panem et grossam vix ¹⁷² habet ille togam.
 At petet in flammis ingressus tartara, parvam
 De digiti extremo pauperis hujus aquam :
 Et vice conversâ, qui dives abundat, egebit :
 Huic qui pauper ¹⁷³ eget, copia dives erit.
 At quid avarus ¹⁷⁴ opes, quicunque es, congeris istas?
 Forsitan hæc facient ut citius pereas.
 Dic mihi, divitibus si quando defuit hostis :
 Hos terit et quæsat sæpe ruina gravis.
 Invidiæ comes ¹⁷⁵ est melior fortuna, nec unquam
 Fida satis cuiquam mobilis illa manet.
 Ergo solliciti causas exclude timoris ;
 Esse velis pauper, illico tutus eris.
 Paupertate quidem nihil esse beatius unquam,
 Paupertate nihil tutius esse potest.
 Non tibi subsidium sunt hæc, sed sarcina grandis,
 Quæ male te miserum semper ad ima premit.
 Jusitiæ montes, virtutumque ardua nullus
 Scandet, dum mundi rebus onustus erit.
 Stulte quid hæc sequeris, cur sic labentibus ¹⁷⁶
 [hæres,

Mortalis ¹⁷⁶, quid vis et moriturus opes?
 Cum te post mundi curas, vanosque labores ¹⁷⁷;
 Cum tibi transierint, quæ mala parte tenes ;
 Tartarus horrendo pavidum absorbebit hiato,
 Atque miser variis excruciere modis ¹⁷⁸.
 Cum te terribilis exactor jussus ¹⁷⁹ ab æquo
 Judice, sulphurei merget in ima lacu ¹⁸⁰.
 Tunc, tunc infelix, super his sero poenitebit ¹⁸¹
 In falsis ¹⁸² istis sperni posse bonis.

VARIÆ LECTIONES

¹⁶⁶ Mordetur cujus mss. mordetur curis ¹⁶⁷ Cogitat ille modum mss. O. et K. nescit habere modum ¹⁶⁸ Injustis se satiare lucris mss. C et. 593. in justis se sociare lucris m. K. injustis se satiare malis ¹⁶⁹ Pauperis istis m. O. pauperis iste ¹⁷⁰ Sed gemet m. O. sed gemit ¹⁷¹ Sed panem et crassam vix m. 593 pauper pannosum vix m. C. sed panem et grossam vix ¹⁷² Huic qui pauper m. C. nunc qui pauper mss. O. et K. hic qui pauper m. 593. hinc qui pauper ¹⁷³ Ad quia avarus mss. Ad quid avarus ¹⁷⁴ Invidia comes mss. Invidiæ comes ¹⁷⁵ Et quid labentibus mss. vel cur labentibus m. C. cur sic labentibus ¹⁷⁶ Hæres? mortales mss. hæres, mortalis? ¹⁷⁷ Vanosque labores m. O. variosque labores ¹⁷⁸ Excruciere modis mss. excruciere modis ¹⁷⁹ Exacto jussus mss. exactor jussus ¹⁸⁰ In una lacu mss. in ima lacu ¹⁸¹ Super his sero poenitebit mss. sed certe sero dolebit ¹⁸² Et falsis mss. In falsis ¹⁸³ Ulla cinis m. O. illa cinis ¹⁸⁴ Torquem mss. Torquent ¹⁸⁵ Effecto corpore mss. effecto corpore ¹⁸⁶ Perit placide mss. O. perit placidæ ¹⁸⁷ Nam gustata mss. Jam gustata ¹⁸⁸ Ore sanos mss. aure sonos ¹⁸⁹ Huic cutis mss. huic cutis ¹⁹⁰ Idque tamen mss. O. et K. Id tantum ¹⁹¹ Quisque sit inde dolet mss. quisque queratur, habet ¹⁹² Et hyemes mss. ac hyemes

Non hæc argentum, non huic descendet et aurum,
 Non aderit mundi gloria lapsa brevi.
 Forsitan hæc parens, quas tu modo colligis, omnes
 Effundet quondam prodigus alter opes,
 Tunc pariter rebusque tuis et conjuge felix,
 Cum cinis exiguus, sive cadaver eris.
 Magnum nomen habes, clara est tibi fama per orbem,
 Laudat te mundus; sed moriere tamen.
 Non prosunt quidquam præconia vana sepulchris;
 An factus quisquam semerit illa cinis ¹⁸³?
 Fama placet populi, cupida trahis aure favorem,
 Nescis divinum quid pareat arbitrium.
197 Fumus et umbra levis tota est hæc gloria
 [mundi;

Torquent ¹⁸⁴ famosos tartara sæva roes.
B Et color, et facies, et multum grata juventus,
 Et vox que dulces noverat ante domos,
 Diffugiunt misera tandem veniente senecta ;
 Diffugiunt pæne que decueru comæ.
 Os exarmatur decussis dentibus; inde
 Vix imperfectis sufficit ille sonis.
 Deficiunt vires, jam prodit ruga senilis,
 Horret in effeto corpore ¹⁸⁵ scabra cutis.
 Jamjam curvatur, jam manant ora salivis;
 Exsanguis color est, halitus ipse gravis.
 Sicque perit placidæ ¹⁸⁶ paulatim gratia formæ;
 Nullaque de multis, quæ placuere, manent.
 Jam gustata ¹⁸⁷ minus sapiunt, vix sentit odores.
 Vix quoque clamorosos percipit aure sonos ¹⁸⁸,
C Caligant oculi : de toto sola supersunt,
 Huic cutis ¹⁸⁹, et nervis ossa ligata suis.
 Vix jam fuste potest nutantes figere gressus,
 Vixque valet tremula quæque tenere manu.
 Si qua sibi fuerat prudentia, tota recessit :
 Id tantum ¹⁹⁰ laudat, quod puerile sapit.
 Sic igitur se quisque senex miserabilis ipsa
 Quotidie perdit, subtrahitur sibi.
 Et cum sit morbus nimium gravis ipsa senectus,
 Attamen innumeris angitur illa malis.
 Hæc inquam multis vexatur inutilis ætas,
 Semper et unde senex quisque queratur habet ¹⁹¹
 Manducare labor, sit jejulare molestum,
 Somnus ei gravis est, et vigilare nocet.
 Æstates odit; ac hiemes ¹⁹², et frigora culpât,
D Autumnum, causam quod dolet, esse putat.
 Huic quoque minimum veris clementia kedit,
 Nec querulo possunt ulla placere seni.

Hæc inter quæ cuncta senex incommoda sentit,
 Urget eum scabies, tussis anhela quatit.
 Ingratusque suis morbo confectus et annis,
 Conqueritur vitæ tempora longa suæ.
 Labile forma bonum, species inimica pudori ¹⁰³,
 Utile virtutum sæpe retardat iter,
 Nunc insensatus inflat, nunc turpia suadet;
 Sæpe etiam fortes præcipitare solet.
 Et mors et morbus rapit hanc, et mœsta senectus;
 Mille perit causis, nec manet illa diu ¹⁰⁴.
 Nec bona forma Deum, sed mens sincera meretur:
 Justitiæ soli vita beata datur.
 Tu reges atavos memoras, magnosque parentes,
 Et vana carnis nobilitate tumes.
 Nescis cunctorum quod sit communis origo ¹⁰⁵,
 Ortus et occasus unus, et una caro.
 Quid tibi nobilitas, et clarum nomen avorum,
 Si vitiis servus factus es ipse tuis?
 Nobilis est, animi quisvis virtute refulget;
 Degener est solus, cui mala vita placet.
 Nec genus, at ¹⁰⁶ mores veneratur curia cœli;
 Et cœlum justus, non generosus habet.
 Sed nec præpositus mortis, scelerumque minister
 Vexat damnatum mitius ingenium.
 Nullus ei servatur honor, reverentia nulla;
 Nec magis est tutus nobilitate sua.
 Sed fortes humeros nervosaque ¹⁰⁷ brachia jactas.
 Atque tui vires corporis eximias.
 Bella refers, domitosque duces, gentesque subactas:
 Maximaque imperio subdita regna tuo.
 Non bove, non asino tu fortior; attamen illos ¹⁰⁸
 Ipse satis vili cernis emi ¹⁰⁹ pretio.
 Sic quæcunque feris tecum communia cernis
 Nec mirare nimis, nec pretiosa puts.
 Quod si vis sensus, viresque attendere carnis,
 Exsuperant multæ nos in utroque feræ.
 Nos et equi ¹¹⁰ vincunt veloces præpeto cursu,
 Et melius nobis audit oletque canis.
 Quis velit iratos lucta tentare leones.
 Terribiles ursos ¹¹¹ fulmineasque sues.
 Sola animi est virtus, qua nos præponimur illis;
 Cætera sunt equidem nostra minora satis.
 Jejuna triduum, totum ruit unde superbis:
 Vix tenuem ¹¹² flatum jam moriture trabis.
 Quod si vel leviter ¹¹³ te decoquat ignea febris,
 Statim marcesces, illico nullus eris.
 Sed cum te victum vitiis succumbere cernis,
 Miror, te fortem dicis, et esso putas.
 Bella libido movet; tu primos cedis ad ictus,

A Et tua das sædo colla preinenda jugo.
 Sic et avaritiæ servis, sic motibus iræ,
 Sic facis ardentis jussa pudenda gula.
 Femina dulce malum, mentem roborque virile
 Frangit blanditiis insidiosa suis.
 Femina, fax Satanae gemmis radiantibus, auro,
 Vestibus ut possit ¹¹⁴ perdere compta venit.
 Quod natura sibi sapiens dedit, illa reformat:
 Quidquid et accepit dedecuisse putat.
 Pungit acu, et fucos liventes ¹¹⁵ reddit ocellos:
 Sic oculorum, inquit, gratia major erit.
 Est etiam teneras aures qui perforet, ut sic
 Aut aurum aut charus pondeat inde lapis.
 Altera jejunit misere, niuivique errorem,
 Et prorsus quare palleat, ipsa facit.
 B Nam quæ non pallet sibi rustica quæque videtur;
 Hic decet, hic color est verus amantis, ait.
 Hæc quoque diversis sua sordibus inficit ora.
 Sed quare? melior quæritur arte color.
 Arte supercilium rarescit, rursus et arte.
 In minimum mammas colligit ipsa suas.
 Arte quidem videas nigros flavescere crines,
 Nititur ipsa suo membra movere loco.
 Sic fragili ¹¹⁶ pingit totas in corpore partes,
 Ut quidquid ¹¹⁷ nata est, displicuisse putes.
 O quos in gestus ¹¹⁸ se mollis femina frangit,
 Et placet in blesis subdola lingua sonis.
 Dulcia sæpe canit, componit sedula gressum ¹¹⁹,
 Ut quadam cretulas ¹²⁰ arte movere gradum.
 Sæpe auditores ejus sacundia torquet;
 Et modo ridendo, nunc quoque ¹²¹ flendo placet.
 Mille modis nostras impugnat femina mentes,
 Et multos illi perdere grande lucrum est.
 Nil est in rebus muliere nocentius; et nil
 Quo capiat plures lethifer hostis, habet.
 Nec nos in totum jactamus crimina sexum;
 Tempore sed nostro rara pudica manet.
 Sed carnem fenom clamat sacer esse propheta;
 Fac procul a feno flamma sit ista tuo.
 Tu molles risus, nutus, et dulcia verba,
 Feminæque jocos effuge; virus habent.
 Feminæ sensum virus ¹²² subrepat amoris;
 Hos tibi, ni videas, illico captus eris.
 Feminæ fuge colloquium, vir sancte; caveto
 D Feminæ, si vis vincere, blanditias.
 Namque femineo meus capta ligatur amore,
 Nunquam virtutum surgere ad alta potest.
 Harum colloquium quid confert utilitatis,
 Venisti monachus, turpis amator abis.

VARIE LECTIONES.

¹⁰³ Inimica pudoris *ms.* inimica pudori ¹⁰⁴ Ul'a die *ms.* illa diu ¹⁰⁵ Orig. Non secus emergant Davus, herusve ferox. Ortus et occasus et clarum nomen avorum, si vitiis servus *etc.* *ms.* origo. Ortus et occasus unus, et una caro. Quid tibi nobilitas, et clarum nomen avorum. Si vitiis servus *etc.* ¹⁰⁶ Ne genus aut *ms.* O. et K. nec genus at *ms.* C. hæc et alia omit. naque ad: sed cum te victum *etc.* ¹⁰⁷ Nervosaque *ms.* nervosaque ¹⁰⁸ Attamen illas *ms.* attamen illos ¹⁰⁹ Cernis emis *ms.* cernis emi ¹¹⁰ Nam et equi *ms.* nos et equi ¹¹¹ Terribiles urso *ms.* Terribiles ursos ¹¹² Vix temere *ms.* vix tenuem ¹¹³ Vel leniter *ms.* vel leviter ¹¹⁴ Ut possis *ms.* ut possit ¹¹⁵ Fucos, liventes *ms.* fucos liventes ¹¹⁶ Sic fragili *etc.* *ms.* C. omit. it naque ad hæc: mille modis *etc.* ¹¹⁷ Et quicquid *ms.* ut quicquid ¹¹⁸ O quos in gestus *ms.* 595. O quot in gestis ¹¹⁹ Subdola gressum *ms.* sedula gressum ¹²⁰ Et quadam cretulas *ms.* ut q. adam cretulas ¹²¹ Hæc quoque *ms.* nunc quoque ¹²² Sensum virus *ms.* O. et K. sensum virus

Ergo virosam nisi declinaveris anguem ²¹³,
 Ni longe fias ²¹⁴, inficere quidem.
 Accendit mulier quæcumque libidinis ignes
 Et sanctis ipsis proxima facta nocet.
 Fundantæ Andras ubi magnus episcopus urbis
 Nutavit ²¹⁵, virgo femina causa fuit.
 Si veterum libros, et Patrum scripta revolvas,
 Quo l doleas ²¹⁶ sanctos sic cecidisse viros,
 Nec docto Salomone quidem tu doctior esse,
 Nec David sancto sanctior esse potes.
 Si Loth, Samsonem, si David, si Salomonem,
 Femina dejecit, quis modo tutus erit?
 Nunquid non hominem mulier de sede beata ²¹⁷
 Expulit, et nostræ mortis origo fuit ²¹⁸?
198 Sed clara facie ²¹⁹ satis est, et forma venusta,
 Et tibi non minimum lactea tota placet ²²⁰.
 Viscera si pateant, pateant et cætera carnis,
 Cernes quas sordes contegat ²²¹ alba cutis ²²².
 Si sinum vilem præfulgens purpura velet,
 Equis ob hoc sinum vel male sanus amet?
 Intrat compta satis celarum femina claustra,
 Suspirans dicit, discere sancta volo.
 Accedo ad ²²³ monachos peccatrix femina, namque
 Illi monita, et sanctæ dant documenta viæ.
 Compta venis, et sancta placent: quis credere possit?
 Suspectam te habeo; credo, nocere venis.
 Lascivi risus, ardentis nutus ocelli,
 Et tua garrulitas displicere mihi.
 Pastores, vigilate, lupas arcete rapaces
 A gregibus vestris ²²⁴, claustra negentur eis.
 Occidunt animas, multosque ad tartara mittunt;
 Et monachis pestis nulla timenda magis.
 Femina mors animæ, monachis accedere nunquam
 Audeat; a sacro sit procul ipsa choro.
 Sit procul a cœtu sanctorum femina; namque
 Et si non valeat vincere, bella movet.
 Se l forsitan dices esse maritos,
 Et casti laudes fœdera conjugii.
 Crede mihi, frater, miser est qui unque maritus:
 Vis dicam ²²⁵ quantum triste sit istud õnus?
 Si quis habet sponsam turpem, fastidit et odit:
 Si pulchram, moechos anxius ipse timet.
 Cernis enim quantum sibi forma pudorque repu-
 gnent ²²⁶,
 Raraque de pulchr's esse pudica potest.
 In quam suspirant multorumque vota, timebis
 Perdere vel soli ne sit habenda ²²⁷ tibi.

A Si fiat prægnans ²²⁸, accessit et altera cura;
 Accrescuntque tibi multiplicata mala.
 Hinc illam metuis ne quis corrumpat adulter,
 Et pariat quorum non eris ipse pater.
 Hinc res arcta nimis tenuisque pecunia, totam
 Infaustam tecum cogit egere domum.
 Est quoque perpetuas quæ miscet garrula lites,
 Fitque molesta suo nocte dieque viro.
 Et vinosa quidem inultum damnosa marito est:
 Nam quæsitæ diu distrahit illa brevi.
 Ista dat amplexus molles, et dulcicia figit ²²⁹
 Oscula, sed tacito corde venena premit.
 Hæc vel de ²³⁰ facie vel nobilitate superbit,
 Et sceptro dignam credit habere manum.
 Frandibus uxorum multi periere virorum;
 Femina nil horret, cuncta licere putat.
 Audet quidquid eam ²³¹ jubet imperiosa libido;
 Et metus, et ratio cedit, et ipse pudor.
 Hæc leges ²³² sacras contemnit, et omnia jura.
 Turpe sit aut sævum, dum juvet, illud amat.
 Dalila Samsonem, Clitemnestra peremit Atriden.
 In lege femineos sensit uterque dolos.
 Sed cur quæso vetus tibi nunc historia narret ²³³,
 Quæ fieri nostro tempore multa videt?
 Quas sordes, quantosque metus curasque mariti
 Sustineant, et quis connumerare potest?
 Jam nunc, quam gravis est uxoris sarcina, cernis
 Quamque premat duro subdita colla jugo.
 Ergo maritalis damnatus fœdera lecti?
 Non: sed perfectis non damus ista viris.
 C Conjugibus non est fructus centesimus; aut quem
 Reddunt per senos multiplicata decem;
 Nec tamen æterni privantur lumine regni,
 Accipient meritis præmia digna suis.
 Te mollis byssus, te fulgens purpura ²³⁴ vestit;
 Et texunt mundi singula regna tibi.
 Quæ pretiosa tuos pellis non cedit in usus?
 Quæ vestis species, quæve coloris abest?
 Sed nec ad indecores cultus ²³⁵ pudet addere quid-
 [quid
 Artificis novit eudere ²³⁶ docta manus.
 Irradiant gemmis digiti, pariterque lacerti,
 Vixque vales auri pondera ferre tui.
 O quam vana hominum talis vesania: stulte,
 D Quid juvat externis velle nitere bonis?
 Si vitii sordes, quid prodest fulgida vestis;
 Absterget maculas purpura nulla tuas.

VARIE LECTIONES.

²¹³ Declinaveris agmen *ms. O. declinaveris anguem* ²¹⁴ Ni longe facias *ms. O. ni longe fias* ²¹⁵ Nutavit *ms. nutavit?* ²¹⁶ Si doleas *ms. K. et O. quot doleas ms. C. et 595. Quod doleas* ²¹⁷ Sede beate *ms. sede beata*
²¹⁸ Mortis origo fuit *ms. C. 70. plurima hic habet quæ non exstant in editis, nec in aliis ms. quæque proinde a Claudiano adjuncta censeo* ²¹⁹ Sed facies clara *ms. sed clara facie* ²²⁰ Exteriora placent, dissonat interior *ms. Et tibi non minimum lactea tota placet* ²²¹ Intret *ms. intrat* ²²² Illa cutis *ms. alba cutis* ²²³ Accedo ad *ms. accedo ad* ²²⁴ A gregibus nostris *ms. a gregibus vestris* ²²⁵ Est dicam *ms. vis dicam* ²²⁶ Pudorque repugnant *ms. pudorque repugnent* ²²⁷ Ne sis habenda *ms. C. vel sit habenda ms. K. et 595. ne sit habenda* ²²⁸ Si fiat prægnans *etc. ms. C. omittit usque ad hæc: Fraudibus uxorum etc.* ²²⁹ Dulcicia figit *ms. dulcicia figit*
²³⁰ Hæc vel de *ms. K. et O. hæc vel de* ²³¹ Quicquid jam *ms. quicquid eam* ²³² Hæc leges *etc. ms. C. omittit usque ad hæc: Si vitii sordes etc.* ²³³ Narrat *ms. narret* ²³⁴ Te mollis purpura *ms. te fulgens purpura* ²³⁵ Indecoris cultus *ms. indecores cultus* ²³⁶ Novit plurima *ms. novit eudere*

Gemmarum et tanti fulgor non efficit auri,
 Ut careat tenebris mens tua cæca suis.
 Sed sancti ²²⁷ mores faciunt, non vestis, honestem;
 Et probitas magnos efficit una viros.
 Quæ natura dedit, serva integra : non eget istis ²²⁸
 Vilibus ornari rebus imago Dei?
 Ista quidem fieri ventosa superbia cogit :
 Sola placet justo sobria vita Deo.
 Agrorum fines longos extendere queris ²²⁹,
 Et multas messes ²³⁰, horrea plena cupis.
 Scis evangelicus ²³¹ quid avaro sermo muletur
 Hac in nocte animam peridere stulte tuam :
 Inquit, habes, et cuius erunt quæcumque parasti ?
 Improbe, jam ²³² frena vota, timeque mori.
 Tot fruges, auri tantum ²³³, visuique, tot agri.
 Ad quid eget paucis vita, salusque brevis.
 Arrum queris, homo, tibi fertile; nec tamen un-

[quam

Ad sterilem vitam respicis ipse tuam.
 Agri oqueque Dei tumulus contempitor ubique,
 Nullos vis fructus reddere iustitiæ.
 At scelerum vepres suffocant semina vitæ,
 Et peccatorum surgit amara seges.
 Exstirpa mentis tribulos, spinasque revele :
 Et tritico ²³⁴ Christi pectoris arva sere.
 Fructificetque Deo cordis novale, prematque
 Virtutum messis semina nequitæ.
 Esse quid argentum, quid gemmas, credis et aurum,
 Prælia? quidve omnes, quas habet orbis, opes?
 Hæc Judæus habet, gentilis, latro cruentus ;
 Crede mihi, iratus sæpe dat ista Deus.
 Parva puta quæcumque malos contingit habere.
 Parva puta quidquid fur et adulter habent ²³⁵ :
 Quod meretrix, quod mæchus habet ²³⁶, nec ma-
 [gna ²³⁷ putabis :
 Omnipotens longe dat meliora suis.
 Ast oculus mentis cæcatur pulvere terræ;
 Ut nequeas ²³⁸ lumen cernere iustitiæ :
 Ne tibi cui virtus non lucet, lucet at aurum ²³⁹,
 Et præfers summis infima quæque bonis.
 Nec mala magna reor, quibus affliguntur amici ;
 Nec bona, quæque hostes constat habere Dei.
 At quoties vir justus eget, scelerosos abundat ²⁴⁰,
 Non est pravorum copia grande bonum?
 Ægrotat sapiens, sed sanus floret iniquus :
 Non est grande bonum corporis arcta salus.
 Dilectus Domini moritur, sed vivit adulter :

A Non est in magnis vita caduca bonis.
 Ergo modo similis tibi collige cætera, fli,
 Et prudens vilis munera sperne soli.
 Vile relinque solum, cupias fastigia cœli :
 Illic percipies dona beata Dei.
 Non pretiosa facit pretiosum purpura quemquam ²⁴¹,
 Nec mutant mores ²⁴² tradita sceptrata malos.
 Si pius ista Dei data conspicis hostibus esse ;
 Impia pars hominum regnat ubique fere.
 Virtuti si ²⁴³ detur honos, si præmia dignis,
 Et teneant meritum singula quæque locum.
 Jam nunc res hominum, mihi crede, et pare bra-
 [tas ²⁴⁴

Videris, et certo se colibere modo.

Sed quis regna malis, sceleri est donata potestas ²⁴⁵,
 B Debita virtuti ²⁴⁶ frena libido tenet.
 Mundus turbatur, rerum confunditur ordo ;
 Involvitque simul omnia grande chaos
 Vis prohibet leges, evertunt crimina mores,
 Et valido virtus turbine quassa latet.
 Dat Libanus tibi lingua; Paros sua marmora mittit ;
 Aurum præbet Arabs ; India præstat elbur.
 Tu cedro peregrina, et marmore construis ædes :
 Miraque consurgit fabrica, fundis opes.
 199 Rident argento postes, laquearia multo
 Auro : distinctum sculptile vestit elbur :
 Porticibus vallas operosis atria : quales
 Quotique putas thalamos, hæc ²⁴⁷ labyrinthus ha-
 [bet ?

C Illic tu videas pietum, sculptumque stupescas,
 Artificis quidquid mensque manusque potest.
 Ostia multa quidem, variaz sunt mille fenestraz,
 Mille columnare est marmore fulta ²⁴⁸ domus.
 Quid tanto, moriture, paras molimine? quare
 Das animum vanis, et peritura placent?
 Cur ampla ædificas busto claudendas in arcto?
²⁴⁹ Deficient vitæ tempora pauca tuæ.
 Quid tibi tantæ ædes? quanto felicius ipse
 Templum esses vivi viva domusque Dei.
 Fædo domus Domini, quam sacris moribus orna :
 Virtutem cultor religionis ama.
 Quam felix anima est, in qua sibi ponere sedem
 Dignatur summi spiritus ipse Dei.
 Omnis habet subitum terrena potentia fluxum,
 D Atque fuga celeri desorit ipsa suos.
 Ergo time, quisquis celsos conscendis honores :
 Teque ruinoso stare nemento loco.

VARIÆ LECTIONES.

²²⁷ Et sancti *ms.* sed sancti ²²⁸ Non eget ista *ms.* non eget istis ²²⁹ Extendere quævis *ms.* extendere queris
²³⁰ Multas messis *ms.* multas messes ²³¹ Sicut Evangelicus *ms.* scis Evangelicus *ms.* C. scit Evangelicus
²³² Improba jam *ms.* K. et O. Improbe jam ²³³ Fruges auxi, tantum *ms.* fruges, auri tantum ²³⁴ Et tri-
 tico *ms.* O. E tritico ²³⁵ Adulter habet *ms.* adulter habent ²³⁶ Mæchus habet *ms.* mæchus habent ²³⁷
 Ne magna *ms.* C. nec magna ²³⁸ Et nequeas *ms.* ut nequeas ²³⁹ Nec tibi cui virtus non lucet et auro *ms.*
 heu tibi cui virtus non lucet, lucet at aurum ²⁴⁰ An quoties vir justus eget, scelerosos abundat *ms.* O.
 et K. Quo vir justus eget, nunquid scelerosos abundat? *ms.* 593. At quoties vir justus eget, scelerosos
 abundat ²⁴¹ Nec pretiosa : quendam *ms.* non pretiosa : quemquam ²⁴² Nec mutant mores *ms.* nec mutant
 mores ²⁴³ Virtutum si *etc.* *ms.* C. amittit usque ad hæc : Ecce diu *etc.* ²⁴⁴ Et pace beato *ms.* O. et K.
 pace beato ²⁴⁵ Scelera donata potestas *ms.* O. et K. sceleri est donata potestas *ms.* 593. sceleris donata
 potestas est ²⁴⁶ Debita virtutum *ms.* debita virtuti ²⁴⁷ Hæc domus intus habet *ms.* hæc labyrinthus ha-
 bet ²⁴⁸ Marmor : fulta *ms.* marmore fulta ²⁴⁹ Quem pia pigmeæ claustra tulere matris? *ms.* K. et O. de-
 deficient vitæ tempora pauca tuæ *ms.* 593. debentur vitæ tempora parva tuæ

Magnus erat Cæsar, totoque potentior orbe :
 Nunc, quem nec mundus ceperat, urna capit.
 Sic et Alexander fortissimus ille Macedo,
 Clauditur angusto pulvis et ossa loco.
 Major erat mundo magnus, modo nobile corpus
 Exsulis et victi villis arena legit.
 Et cecidit Babylon : cecidit quoque maxima Troja :
 Olim mundipotens, aspice, Roma jacet.
 Ecce diu res nulla manet mortalibus : ecce
 Nullus honor prohibet, gloria nulla, mori.
 Summus Aristoteles logicæ scrutator acutus,
 Edidit ingenio multa reperta suo.
 Non syllogismo, non enthymemate factum est,
 Ut vellet tanto parcere fata viro.
 Quid penetrasse invitat naturæ arcana Platonem,
 Et mundo studio multa dedisse suo?
 Solis iter, cœlique plagas, lunæque meatus,
 Et vaga seu summo sidera fixa polo,
 Multaque præterea satis ardua noverat : et nunc
 Philosophus cinis est : nomen inane manet.
 Dum res et rerum causas vestigat Hypocras,
 Dum de naturis disputat, atque suis
 Inscrit²⁶⁰ illa libris, dum multa latentia²⁶¹ prodit,
 Dum medicinali corpora servat ope,
 Ingens fama viri toto diffunditur orbe;
 Et meriti fructus ille favoris habet.
 Sed nullis herbis, nullis radicibus actum est,
 Ne physico mortis lex subeunda foret.
 Et justis, non philosophis, dat præmia Christus;
 Rusticus es; justus esto, beatus eris.
 Philosophus Varro, Petrus piscator : et ecce
 Petrus habet cœlum, tartara Varro tenet.
 Ille voluptatam varia dulcedine gaudet,
 Et desideriis servit ubique suis.
 Sunt, quæ summa putat, meretrix, coquus, histrio;
 [nullum²⁶²]
 Illis præfert, aut par æstimat esse bonum.
 Quidquid et ad victum mare nutrit, terra, vel aer,
 Quærit, habetque viri luxuriosa fames.
 Et medico ventri vastus via sufficit orbis.
 Ergo ministrorum vocibus aula fremit.
 Argentoque dapes ponuntur²⁶³, Bacchus in auro,
 Et gemma infusus plurima nectar habet.
 Vestibus et facie longus nitet ordo clientum,
 Ad Domini nutus turba parata leves.
 Sexus uterque canit : resonant cytharæque lyre-
 [que;

Et reddunt illie organa dulce melos.
 Tandem epulis largis, et pleno ventre beatus
 Cum scortis porcus gaudia noctis habet.
 O præclara viri virtus! o vita beata!

A Delicis pastus cum meretrice cubat.
 Quid vestes referam, lectos, et divitiis sedes?
 Nescit habere modum prodiga luxuries.
 Huic per longa meant nitidi canalina fontes,
 Herba columnarum marmore clausa vires :
 Fructiferumque genus totum arboris educat hor-
 [tus
 Mistaque sanguineis alba ligustra rosis.
 Nec viola desunt; sed et illic floris et herbæ
 Est quidquid specie, quidquid odore viget.
 Nunc phaleratorum tergo vectatur equorum,
 Nunc saturum lento remige cymba vehit.
 Nunc illum esse juvat sub papilionibus, et nunc
 Grata sub arboreis quæritur umbra comis.
 Nunc delectatur turbis, et plausibus urbis :
 B Et modo privatus degere rure capit.
 Quidquid molle juvat, quod visu, quodque decorum
 [est²⁶⁴,
 Dulceque corporeis sensibus esse solet :
 Heu misero! totum turpes²⁶⁵ deflectit in usus,
 Nullaque declinat sordida turpe pecus.
 Ergo jocis, venere, et vino, somnoque beatus
 Expendit vitæ tempora tota sua.
 Jamque caro totus nescit quam devius²⁶⁶ erret.
 Mens male pressa gravi pondere carnis hebes²⁶⁷
 Nescit perpetuo quod torrem nutriat igni
 Corpus, quod tantis curat alitque²⁶⁸ modis.
 Qualem tu credis vitam mortalibus esse?
 Et brevis, et multis est onerata malis.
 C Quotquot nascuntur, vox illis prima doloris :
 Incipit a fletu²⁶⁹ vivere quisquis homo.
 Aspice qua miseros feriunt nos undique : quot
 [sunt,
 Quantaque privatis²⁷⁰ publica mista malis.
 Frigore nunc nimio, nimio nunc lædimur æstu :
 Nosque fames vexat, torquet acerba sitis²⁷¹.
 Musca nocet, modicusque pulex, vel regibus ipsis :
 Nec faciunt tutos regia sceptræ suos.
 Illic dolet exsilium; mortem dolet alter amici;
 Illic chara orbato conjugæ flere libet.
 Illic jacet infamis; miser hic in carcere luget :
 Illic metus hostilis territat; alter eget.
 Illic gemit²⁷² incestum corruptæ conjugis²⁷³; al-
 [ter
 D Delusus falsa suspitione timet.
 Excussas aliquis deplorat grandine vitæ,
 Iste mari magno deperiisse rates.
 Pars²⁷⁴ queritur sterili male credita semina terræ;
 Pars metuit domini vinque minasque sui.
 Perdidit hic justam sub iniquo iudice causam :
 Has rapiunt fures; has cremat ignis opes.

VARIÆ LECTIONES.

²⁶⁰ Inscrit mss. inserit illa ²⁶¹ Multa libentia mss. multa latentia ²⁶² Ridet quoque mss. ponuntur ²⁶³ Cuique decorum mss. quodque decorum ²⁶⁴ Ille misero totum miseros mss. heu misero totum turpes mss. O. heu misero totum miseros ²⁶⁵ Quam clivius mss. quam devius ²⁶⁶ Carnis hæret mss. carnis habet mss. O. carnis hebet ²⁶⁷ Curat alitque mss. curat alitque ²⁶⁸ Incipit a fletu mss. Incipit a fletu ²⁶⁹ Quanta privatis mss. quantaque privatis ²⁷⁰ Amara sitis mss. acerba sitis ²⁷¹ Illic gemit mss. Jam gemit ²⁷² Corrupta conjugis mss. corruptæ conjugis ²⁷³ Clamosum regidumque puer timet ille parentem mss. Pars queritur sterili male credita acinua terræ

Et quis non quod plangat habet, nulloque dolore
 Saucius est, voti compos ubique sui?
 Non sic blanda ²⁷⁶ favet rebus fortuna secundis,
 Misceat ut lætis improba triste nihil:
 Nec pars ²⁷⁸ parva mali vitibus tabescere, totque
 Captivo ardentes pectore ferre faces.
 Flagrat avaritia, mala mens succenditur ira;
 Et modo vesano fervet amore: velut
 Interius totam dudum conceperit ²⁷⁶ Æthnam,
 Nil quoque quod deceat caeca furore videt.
 Sæpe graves stimulos livor malus excitat illi:
 Sæpe metum generat, spemque, cupitus honor.
 Illum luxuries, illumque superbia vastat:
 Ille quoque tristitiæ sæva ²⁷⁷ procella quatit.
 Hæc, et plura premunt nos hujus tempore vitæ ²⁷⁸;
 Quæ nec vel puncti tempore certa manent.
 Ille fame, fungo, feбри, serpente, sagitta,
 Fluctibus, aut flammis, hoste, latrone perit ²⁷⁹.
 Et nostram morbi corrumpunt mille salutem;
 Nullus ab humano corpore languor ²⁸⁰ abest.
 Si nunc ²⁸¹ aspicias animalia cætera quæque;
 Invenies tantis subdita nulla malis.
 Nos capitis laterumque dolor, febrisque fatigat:
 Totum hominem tollit lepra, chiragra manus,
 Dira podagra pedes; oculos ophthalmia cæcat:
 Obsidet arctati pectoris asthma vias.
 Læsa suos claudunt lotio vesica ²⁸² meatus:
 Viscera torquentur ²⁸³, parsque pudenda, colus ²⁸⁴.
200 Deus dolet, aut cervix; os torpet; lingua ligatur;
 Splen tumet; ægrotat pulmo, laborat hepar.
 Cor marcet; renes patiuntur; solvitur alvus;
 Brachia nil possunt; languida crura jacent.
 Singula non paucis pars est obnoxia morbis:
 Et patet infelix ad mala totus homo.
 Non hæc ergo salus, non hæc mihi vita videtur
 Quam mors exstinguit ²⁸⁵, tollere morbus habet.
 Sic est: res istas male publicus æstimat error;
 Vilia sunt, stulti quæ pretiosa putant
 Nos igitur, fratres, quæso, meliora sequamur,
 Quæ sunt digna bono, quæ sapiente viro.
 Cur Dominus rerum, quare civitatis imago
 Parva cupis? cupias maxima magnus homo?
 Non decet artificis tanti mirabile plasma
 Mirari propriis cuncta minora bonis.
 Luna tibi fulget, tibi volvitur orbita solis,
 Et tibi sunt toto sidera sparsa polo.
 Nempe dies tuus est, tua nox, tuus igneus æther:
 Et tibi commutant tempora quæque vices.
 Orbis terrarum tuus est, et quidquid ab illo

A Clauditur, arbitrio subditur omne tuo.
 Nempe parens rerum cælo demissus ab alto,
 Ad tua descendens, est tibi factus homo.
 Te manet astriferi clarissima regia regni,
 Tu quoque es æterni regis imago tui ²⁸⁶.
 Ergo tu tantus, qui tantis cætera vincis,
 Et minor es solo cuncta creante Deo:
 Noli te regno peccati subdere: noli,
 Quæ citius fugiunt, ista caduca sequi.
 Sed satagat humiles animo transcendere terras,
 Arcemque ad cælos arripe fortis iter.
 Vita, salus, hominum quoque cætera, fumus et ni-
 [bra est:
 Omnia prætereunt, nulla manere vides:
 Non te quæ percunt delectent infima; non te
 B Cœlestem fudet pulvere terra suo.
 Nec te præcipitet carnis malecuada voluptas:
 Nec trahat illecebris esca, venusque suis.
 Perpetuum tibi sit studium virtutis et ardor:
 Mens tua continuo flagret amore boni ²⁸⁷.
 Quære boni ²⁸⁸ fontem virtutum passibus, et te
 Istius fontis torreat una suis.
 Sarcina currentem te mundi nulla retardet:
 Totum declina quidquid obesse solet.
 Cum tu pervenies lætus felixque viator,
 Et data vivifici copia fontis erit,
 Æternus fies, sapiens, vereque beatus.
 Cuncta tibi fuerint prospera, triste nihil.
 Inque suo regem rex ipse decore videbis,
 Deque beatifico lumine lumen eris ²⁸⁹.
 C Nullæ mentis erunt tenebræ; sed nocte fugata
 Intus erit perpes et sine nube dies.
 Tunc rerum causæ, scripturæ clausa patebunt:
 Omnia clara tibi, plenaque lucis erunt.
 Tunc in vivorum læta regione videbis
 Quæ bona sint Domini, quantaque dona Dei.
 Mors aberit, morbus, labor, hostis, cura, sæcunctus,
 Non habet hæc felix illa superna domus.
 Non timor afficiet sanctos, sensusque doloris:
 Æstus in his nullus, frigora nulla locis.
 Nemo hic esuriens, nudus quoque nemo, sed unus
 Omnibus omne bonum fiet, eritique, Deus.
 Urbs hæc non luncæ, non lumine solis egebit;
 Semper erit magno sole serena Deo.
 D Denique justorum tanquam sol quisque nitelbit:
 Ista redonatæ gleria carnis erit.
 Spiritus summis æquabit gratia regis:
 Pro quibus est ultro passus amara crucis.
 Ad montem vitæ de mortis valle ²⁹⁰ reductus

VARIE LECTIONES.

²⁷⁶ Nunc sic blanda ms. O. non sic blanda ²⁷⁷ Non pars ms. O. nec pars ²⁷⁸ Conceperat ms. O. conceperit ²⁷⁹ Tristitia sæva mss. tristitiæ sæva ²⁸⁰ Tempore vitæ ms. 593. tempora vitæ ²⁸¹ Ille fame, fungo, feбри, serpente, sagitta. Fluctibus, aut flammis, hoste, latrone perit ms. O. addit hoc distichon ²⁸² Corpora languor mss. corpore languor ²⁸³ Sic nunc mss. si nunc ²⁸⁴ Lithia vesica mss. lotio vesica ²⁸⁵ Viscera torquentur mss. viscera torquentur. ²⁸⁶ Colus mss. O. colus ²⁸⁷ Mors exstinguit mss. mors exstinguit ²⁸⁸ Imago tui ms. 593. imago Dei ²⁸⁹ Mens tua continuo flagret bonitatis amore: Sic perit æterni torcula flamma rogi. mss. Perpetuum tibi sit studium virtutis et ardor, Mens tua continuo flagret amore boni ²⁹⁰ Quære boni mss. Quære boni ²⁹¹ Lumine lumen eris In ms. 593 explicit hic carmen istud: et ei subiiciuntur plures versus hexametri ²⁹² De mortis valle ms. O. de noctis valle

Civis erit felix miser exsul homo.
 Urbis enim illius Deus est respublica; et inde
 Grandis ibi est cunctis copia, nullus eget.
 Non igitur deerunt regis tibi ²⁹¹ munera; nec te,
 Qui meritos magnis ²⁹² ditat, egere sinet.
 Nam cum ²⁹³ gustabis de vitæ fonte perenni,
 Et dabitur summo participare bono,
 Magna scientia, multa potentia ²⁹⁴, mira voluptas,
 Reddentur vitæ ²⁹⁵ militiæque tuæ.
 Quis poterit fari, quis scribere, quis meditari,
 Quæ dabis in cælis præmia Christe tuis?
 Hæc, monachi ²⁹⁶ fratres, hæc tota mente sequa-

[mur :

Nulla saluferum causa moretur iter.
 Ut majestatis hominum tibi cernere detur,
 Ut decus, et tantum fas sit habere bonum,
 Thesauros Arabum, mensas, et prandia regum,
 Quidquid habet mundus deputo vile lutum.
 Quisquis ad hæc igitur paradisi gaudia tendis,
 Sedulus angustam aunc, age, discere viam,
 Ne laxes vitæ angustæ mentis habenas,
 Divini semper frena timoris habe.
 Expecta Dominum, formida iudicis iram
 Et quod promittit rex tibi, miles ama.
 Parvulus esto, vide, mentis depone tumorem;
 Porta Dei nullam, qui timet ²⁹⁷, arcta capit.
 Vitamus tauros cornu et cervice minaces;
 Non leo non taurus, non equus; agnus eris

A Agno; nulla magis agnum juvat hostia Christum :
 Agnus eris Christo simplicitate tua
 Offeritur Domino turtur, simplexque columba :
 Castus eris turtur, blanda columba gemens.
 Quot-sunt ²⁹⁸, qui Domino se castravere, beati;
 Tartarus incestos, flammaque, morsque ma-
 [nent ²⁹⁹.
 Summa quidem virtus monachi parere priori;
 Ferre jugum normæ, seque negare sibi.
 Quidquid præcipiet, mox et sine murmure serva :
 Peccatum solum dedecuisse puta.
 Non vilis vestis, non te locus ultimus angat
 Sæpe tui stultos ordinis ista movent.
 Sed si nos sane sapimus, si vera fatemur;
 Aggreditur virtus ardua, dura probat.
 Qui sibi vilescit, qui se nihil æstimat esse,
 Et timet, et mundi labilis alta fugit,
 Illic est et sapiens, et cælo proximus iste ;
 Non sine re monachi nomen inane gerit ;
 Si vult ditari, si vanos ambit honores ³⁰⁰,
 Induit occultum pellis ovina lupum.
 Sed qui cuncta videt mundi pius arbiter, ille
 Novit oves, tacitos movit et ipse lupos.
 Hæc igitur monachus labiis et corde frequentet ³⁰¹ :
 Te mihi, te solum da, Deus, et satis est.
 O certe felix possessio, quæque beatum
 Sola facit! miserum cætera pondus habent.

ALIUD CARMEN DE CONTEMPTU MUNDI.

Quid probitas, quid nobilitas, nisi mors animarum? C
 Unde superbit homo, cum constet quod moriatur?
 Nam caro mortalis, et quisquis ei famulatur.
 Morte perit duplici, quia post obitum cruciatur.
 Quid prodest homini, si vivat sæcula centum,
 Cum moriens vitam transisse putet quasi ventum?
 Quid prodest homini sua fevore facta crumena,
 Si per eam consumat eum sine tempore poena?
 Ut quid homo gaudet de mundi prosperitate,
 Quæ nimium brevis est, et habetur in anxietate?
 Prosperitas mundi cito transit, et annihilatur :
 Unde satis claret quoniam nihil esse probatur.
 Res hujus mundi, quotquot natura creavit,
 Sunt quasi flos agri, quem frigus et aura cremavit,
 Sicut enim flores autumnæ tempore nati,
 Frigore marcescunt in ventos ire parati :
 Sic cito deficiunt, quæ mundus habet pretiosa,
 In quibus infelix hominum mens est studiosa.
 Res hujus mundi proprio cum sine feruntur,
 Et sine lege ruunt, nec cum ratione reguntur.

201 Sicut et in fluviiis fluit irrevocabilis unda,
 Tempora sic hominis fugiunt, et quæque secunda.
 Res hujus mundi sunt instabiles velut hora ;
 Pro nihilo debent reputari cuncta decora.
 Ergo miser dum vivis, homo, sine fine labora ;
 Ne perdas ea pro nihilo quæ sunt meliora.
 Sic teneas, ut prævaleas a morte futura :
 Da quod habes, ut possideas quæ sunt sine cura,
 Dic caro mortalis ³⁰², dic de putredine vernis,
 Cur miser insanis; quid prodest gloria carnis?
 Dic homo, dic palvis, quare putredo superbis?
 Dic quid sis, quid eris; memor esto quod morieris.
 In cinerem vermibus post ³⁰³ mortem regredieris :
 Despice ³⁰⁴ quod sequeris, cognosce viam rat' onis.
 An leges ³⁰⁵ nescis humanæ conditionis?
 D Corpus humo sit :
 Corpore semen :
 Semine sanguis :
 Sanguine corpus :
 Sic hominis corpus matris concrevit in alvo :

VARIE LECTIONES.

²⁹¹ Regia tibi *ms.* Regis tibi ²⁹² Meritos magnis *ms.* O. merito magnis ²⁹³ Nam cum *ms.* O. Quod cum ²⁹⁴ Multa potentia *ms.* summa potentia ²⁹⁵ Reddetur vitæ *ms.* Reddentur vitæ ²⁹⁶ Hæc monachi, etc. *ms.* C. 70 *explicit Claudianus. Alia tamen ibidem habentur carmina.* ²⁹⁷ Qui timet *ms.* K. qui timet ²⁹⁸ Quot sunt *ms.* K. quam sunt ²⁹⁹ Morsque manebit *ms.* O. morsque manent ³⁰⁰ Quærit honores *ms.* O. et K. ambit honores ³⁰¹ Et corde frequenter *ms.* O. et K. hoc corde frequenter ³⁰² In *ms.* Bec. O. Carmen leoninum de eodem argumento incipit ab his verbis : Dic caro mortal, etc. huic subjunguntur ibidem hi versus : Corpus homo sit, etc. qui editi hactenus non fuerant ³⁰³ Vermibus post *ms.* vilis post ³⁰⁴ Despice, etc. *ms.* hunc versum ponit ante istum : An leges, etc. ³⁰⁵ An casus *ms.* an leges

Sic hominis corpus terræ putrescit in alvo :

Corpore tabes :

Tabesque vermis :

Verme cinis fit :

Pulvere terra.

Sic hominis corpus de terra matre creatur :

Sic hominis corpus in terram regrederetur.

Ergo tristis homo veræ rationis habena

Cor animuroque tuum, mundum fugiendo, refrena.

Sic tibi perpetuam nancisci nitere vitam.

DEUS SOLUS AMANDUS,

in quo et ex quo omnia bona.

Omnia sunt hominum tenui pendentia filo,

Et subito casu quæ valere ruunt.

Ludit in humanis divina potentia rebus,

Et certam præsens vix habet hora fidem.

Quam nimis, et nimis est Dominum super omnia mi-

[tem,

Et veniæ facilem, velle negare pium.

Vis, agnosce pium? te respice, respice quid sis,

Quid fueris, quid eris, quid caro, terra, Deus?

Cœlum sole tibi, sol lumine servit, et aer

Flatibus, unda cibus terraque mille bonis.

Sed quid es? Unde tibi quid habes, quid præbet?

[utrumque

Sponte facit pietas dulcis et ampla Dei.

Fons bona quæque fluens, fons nescius evacuari,

Fons sine fine patens, et sine fine Deus.

Debes namque scelus metiri non brevitare

Temporis, sed debes impietate sui.

Major enim impietas non est, quam spernere gratis

Ipsam, qui gratis contulit esse tibi.

Qui tibi te tribuens sese promissit, eoque

Nil habuit melius quam daret ipse Deus.

Quidquid es, et quod habes, et quodque valebis habere,

Quid tamen ad meritum sunt simul ista Dei?

Hunc igitur spernens, seseque per omnia subdens

Dæmonis obsequio quanta meretur homo?

Adde quod in vitium quisquis ruit : ipse ruendi

Sæpius indicit turpe necesse sibi.

Virtus enim vitio, vitilis fit servus : et in se

Non habet admissum solvere posse suum.

Ergo perpes ei debetur pœna necesse,

Qui sibi peccandi sponte pereanne facit.

Gratia tollatur non debita : pœna sequatur

Debita, morsque premens, et sine fine manens.

O quam dulce decus, quam vera potentia, qualis

Gloria, quam stabilis quæstus, amare Deum!

Ejus amans Abraham plus civibus hospes, et unus

Plus populo miles, plus ita rege potest.

Nam virtus in amore Dei, verumque pereanne

A præstat, et esse facit illud amare quod est.

Verò est ipse quidem, qui permanet unus et idem

.....

Esse habet æternum, sine principio, sine fine,

Semper idem, si quis amare suadet.

Si non tam solidum, solidum tamen esse meretur :

Nam sequitur vitam vita beata bonam.

Cætera si spectes, quam sint nihilo, omnia suis

Indicat, Assyrium consule, testis adæst.

Hæc quid honos, quid opes, quid forma, quid arma,

[quid amplem

Hæc juvat imperium? Juvat amare Deum.

Sed quia vera salus Deus est, et amore tenetur,

Expeto propter opem, vos ut ametis eum.

Dignus et ipse quidem est ut ametur : amando sciatis

B Quis fructus, quis honos, quid sit amare Deum?

Virtus vero Deum, vel vita mereatur honesta;

Quale bonum, quod sit semper amare Deum.

Quam pius est, quam promptus adest, quam denique

[prodest,

Ipsam quisquis amat, hic magis nosse potest.

Si te facta docent aliena, doceris honeste

Concupere meritis spernere metumve tuis.

O qualis jaectura Deo præponere quidquam;

Quem bene si quis habet; quæso, quid est, quid

[habet?

Nam si magna petis, Deus est, super omnia magnus :

Si bona, quam bonus est dicere nemo potest.

Si speciosa cupis, quis eo speciosior? Optas

Forssan opes, dat opes, dives et ipse manet.

C Si te celsa juvant, generosaque, quam generosus,

Quamve sit excelsus nemo referre potest.

Quem si forte potens juvat et pius, oces poteris as

Hinc pia, seu pietas est sine fine potens :

Quid mores? ipse poli, terræ, maris auctor, et omnia

Quod finit, est, et erit, perstat origo boni.

Huic famulans, parens dominatur Hebræus;

Servit, et est liber; subditur, estque potens :

Cui subdi fœgens, Satanæ male subditur, hosti

Subditur, et vitis subditur innumeris.

Tandem vero vitæ quo lapsus et unde fuisset,

Pectora curarum morsibus æger erat,

Multaque volventi sententia sedit asyllum

Lapsis querendum fortiter esse Deum.

D Sicque reus, quem læsit, averet; quem spreverat, orat;

Quem fugit, reperit; quem reprobarat, amat.

Hunc repetit, veniamque petit, de crimine fletum.

De pietate spel gaudia multa capit.

Et quid ad hæc dulcedo placens, dulcedo perennis;

Dulcis disponens ordine cuncta Deus.

Quid dulcedo potens, dulcisque potentia fecit?

Quod solet hæc fecit, dul i: d i: k: i: s: agit.

SANCTI ANSELMI

LIBER

MEDITATIONUM ET ORATIONUM.

202 PROLOGUS ²⁰⁰.

Meditationes seu orationes quæ subscriptæ sunt, quoniam ad ²⁰⁰ excitandam legentis mentem ad Dei amorem vel timorem, seu ad animæ discussionem editæ sunt, non sunt legendæ in tumultu, sed in quiete, nec velociter, sed paulatim, cum ²⁰⁰ intenta et morosa meditatione. Nec debet intendere lector ut quamlibet illarum totam perlegat; sed quantum sensit, Deo adjuvante, sibi valere ad accendendum affectum orandi, vel quantum illum delectat. Nec necesse habet aliquam semper a principio incipere, sed ubi magis illi placuerit ²⁰⁰. Ad hoc enim ipsum paragraphis sunt distinctæ, ut ²⁰⁰ ubi elegerit incipiat vel desinat, ne prolixitas aut frequens ejusdem loci repetitio generet fastidium; sed potius aliquem inde colligat lector, propter quod factæ sunt, pietatis affectum ²⁰⁰.

MEDITATIO PRIMA.

De humanæ conditionis dignitate et miseria.

I. *Quod ad imaginem et similitudinem Dei facti sumus.* — Evigila, anima mea ²¹¹, evigila; exerce spiritum tuum, excita sensum, expelle socordiam lethiferi torporis tui, apprehende sollicitudinem tue salutis. Inutilium cogitationum effugetur vagatio, recodat ignavia, diligentia teneatur. Meditationibus sacris insiste, adhære divinis bonis; intendo sempiternis, temporalibus derelictis. Quid igitur utilius, quid salubrius in tam divino mentis exercitio poteris cogitare, quam immensa beneficia Conditoris dulcissima cogitatione recolere? Considera igitur in ipso creationis exordio quid sublimitatis, quid dignitatis tibi contulerit; et perpende quo amore, qua veneratione colendus sit. Certe, quo universitatem rerum visibillum et invisibillum creans et ordinans, humanam naturam facere disposuisset, summo consilio de

A tua conditionis dignitate tractavit, utpote quam cæteris creaturis quæ in mundo sunt, altius honorare disposuit. Vide igitur sublimitatem tue creationis, et retracta debitum reddendi amoris. *Facimus* (ait Deus) *hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26). Si ad hoc dictum tui Conditoris non expiaveris, si in tam ineffabili benignitate erga te dignationis ejus in amorem illius tota non exardescis, si ad ejus desiderium totis medullis non inflammaris, quid dicam? Dormientem te, an potius mortuam reputem? Attende igitur diligenter quid sit ad imaginem et similitudinem Dei te esse creatam. Habes dulce pignus piæ meditationis, ubi cogitationes tuas exerces. Agnosce ergo aliud esse similitudinem, aliud imaginem: verbi gratia, potest habere similitudinem quamdam cum homine equus, bos et cæteræ similes creature; imaginem vero hominis non habet nisi alter homo. Manducat homo, manducat et equus: ecce quædam similitudo ac communitas inter naturas diversas. Imaginem vero hominis non imitatur nisi alter homo ejusdem naturæ, cujus imago est. Dignior igitur est imago quam similitudo. Similitudinem itaque ad Deum hoc modo habere poterimus, si cum bonum esse considerantes, nos boni esse studuerimus; si eum justum esse cognoscentes, nos justi esse contendamus; si misericordem contemplantes, nos misericordix operam demus. Quomodo autem ad **203** imaginem suam? Attende. Deus semper meminit sui, intelligit se, amat se. Et tu ergo, si pro modulo tuo infatigabiliter memor fueris Dei, intellexeris Deum, amaveris Deum, eris ad imaginem ejus; quia hoc facere niteris, quod semper facit Deus. Ad memorandum, et intelligendum atque amandum summum bonum totum debet homo referre quod vivit: ad hoc omnis cogitatio, omnis volutatio cordis retorqueatur,

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰ Collata sunt cum mss. *Becc. O. Thuano 267. Victorinis RR. 3 et KK. 16. Corbeiensi 160. Sangermanensi 345. Carthusiensi a Porta, uno S. Martini Tornacensis, uno Vallis Lucentis, et uno S. Bened. Floriacensis: et cum editione Sommalii. Ms. S. Bened. Flor.* Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuar. archiep. *ms. Thu. 267.* Incipit Prologus S. Anselmi Cantuar. archiepiscopi in Orationibus seu Meditationibus suis *ms. Val.-Inc.* Incipit Prologus Domini Anselmi archiepiscopi. ²⁰⁰ Quoniam ad *ms. Corb. Vict. 16. Val.-Inc. Flor.* Quæ ad ²⁰⁰ Nec etiam velociter, sed paulatim, cum *ms. Becc. Thu. nec cursim et velociter, sed cum ms. Corb. 160. Vict. 16 et Val.-Inc. Flor.* nec velociter, sed cum ²⁰⁰ Illi placet *ms. illi placuerit* ²⁰⁰ Paraphis sunt distinctæ, ut *ms. paragraphis sunt distinctæ per partes* ²¹⁰ *Mss. Thu. Val.-Inc.* Explicit Prologus. *ms. Vict. RR.* Meditationes Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. *ms. Vict. KK. 16.* Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. *ms. Corb. 160.* Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuariensis archiepiscopi: utiles valde ad excitandam legentis mentem ad Dei amorem vel timorem *ms. Val.-Inc.* Incipiunt Orationes sive Meditationes editæ ab Anselmo Cantuar. archiepiscopo ²¹¹ *Primam Meditationem, quæ incipit, Evigila, Anima n. ca, etc. in nullis, quæ habui, mss. reperi*

accatur, conformetur, ut infatigabili affectu memor sis Dei, intelligas Deum, aies Deum, et tuæ creationis dignitatem, qua ad imaginem Dei creati es, salubriter exprimas. Quid dico ad imaginem Dei te esse creatam, cum, teste Apostolo, ipsa Dei imago sis? *Vir*, inquit Apostolus, *non debet velare ea; ut anum, cum sit imago et gloria Dei (I Cor. xi, 7).*

II. *Quod ad hoc facti sumus, ut Deum sine fine laudemus.*—Sufficiunt ne tibi hæc tam immensa beneficia Conditoris ad iuges gratiarum actiones reddendas, et debitum continui amoris, cum de nihilo vel patus de luto te consideras ejus bonitate ad tantam celsitudinem in ipso conditionis exordio sublimatam? Santiorum igitur sententiam in tuam converte vitam, et de sancto quid dicatur attende. Quæ est igitur laus sancti? *De omni corde suo laudavit Dominum.* Ecce ad quod creata es; ecce opus famulatus tui. Ut quid enim te Deus tam præclaro conditionis privilegio sublimaret, nisi te suis laudibus indesinenter inuadere vellet? Ad laudandum igitur Conditorem tuam creata es, ut ejus laudibus vacans, et hic justitiæ merito in illum semper proficias, et in futuro bene vivas. Laus enim ejus et hic justitiam, et ibi beatitudinem tribuit. Sed si laudas, ex toto corde lauda, diligendo lauda. Hæc est enim sanctis laudandi proposita regula: *De omni corde suo laudavit Dominum; et dilexit Deum qui fecit illum (Eccli. xlvii, 10).* Lauda ergo, et ex toto corde lauda, et quem laudas dilige; quia ad hoc facta es ut laudes et diligas. Laudat namque, sed ex toto corde non laudat, quem ad benedicendum Deum prospera demulcent; sed a benedicendi munere adversa restringunt. Laudat quoque, sed non diligit, qui in Dei laudibus aliud quam ipsum laudando requirit. Lauda igitur, et digne cogita o, nulla sollicitudo mentis, in quantum tibi virtus suppetit, a laude Dei sit vacua. Ab ejus laude nulla te vitæ hujus prosperitas revocet, nulla comescat a.versitas. Sic enim ex toto corde laudabis Dominum. Sed, cum ex toto corde eum laudaveris, et diligens laudaveris, nihil ab eo aliud quam ipsum expetes, ut ipse sit finis desiderii tui, ipse præmium laboris, ipse solatium hujus umbratilis vitæ, ipse possessio illius beatæ vitæ. Ad hoc itaque facta es, ut eum sine fine collaudes: quod tunc utique intelliges plenius, cum ejus beata visione sublimata videbis te sola et gratuita bonitate illius, cum non esses, de nihilo tam beatam, et ad tam ineffabilem beatitudinem creatam, vocatam, justificatam, glorificatam. Talis namque contemplatio infatigabilem tibi amorem dabit eum sine fine laudandi, ex quo, et per quem, et in quo tantis et tam immutabilibus bonis te beatificatam gauderis.

III. *Quod ubicunque sumus, in illo vivimus, movemur, et sumus, dum ipsum intra nos habemus.*—Sed ab illa felicitate futura, contemplationis intuitu paululum etiam magnitudinem gratiæ, qua te in hac etiam vita fugaci ditavit, considera. Ipse qui in cælis habitat, qui in angelis regnat, cui cælum et terra

etiam omnibus quæ in eis sunt se inclinant, se tibi habitaculum præbuit, suam tibi præsentiam partam fecit: docente enim apostolo Paulo, *in illo vivimus, movemur et sumus (Act. xvii, 28).* Dulcis vita, motus amabilis, optabile esse. Quid enim dulcius quam in illo vitam habere, qui est ipsa vita beata? Quid amabilius quam omnem voluntatis vel actionis nostræ motum ad illum et in illo dirigere, qui nos perpetua confirmet stabilitate? Quid optabilius quam voto et conversatione fugiter in illo esse, in quo solo, vel patus qui solus est verum esse, sine quo nulli potest bene esse? *Ego*, ait, *sum qui sum (Exod. iii, 14).* Et pulchre. Ipse enim vere solus est, cujus immutabile est esse. Ille itaque, cujus esse tam excellens, tam singulariter est, ut solum vere sit; in ejus comparatione omne esse nihil est, cum te ad celsitudinem creaverit ut tuæ gloriæ dignitatis nec intelligere possis, ubi te esse constituit? quem tibi mansionis locum præparavit? Attende ipsum suis in Evangelio dicentem: *Manete in me, et ego in vobis (Joan. xv, 4).* O inæstimabilis dignatio, o beata mansio, o gloriosa vicissitudo? Quanta dignatio Creatoris, ut in se suam velit habitare creaturam? Quam incomprehensibilis beatitudo creaturæ, in suo manere Creatore? Quanta rationalis creaturæ est gloria, tam felici vicissitudine Creatori sociari, ut ipse in ea, et ipsa in eo teneat mansionem? Tam excellenter ergo creatos, in se nos manere misericorditer voluit; super omnia, sicut omnium gubernator, sine sollicitudine existens; omnia, velut omnium fundamentum, sine labore sustinens; omnia sicut omnibus rebus excellentior, sine superbia excedens; omnia, velut qui universa continet, sine diffusionem complectens; omnia, sicut omnium plenitudo, sine sui angustia complens. Hic ergo, cum nusquam desit, delectabile intra nos sibi regnum elegit, Evangelio demonstrante, ubi dicitur: *Regnum Dei intra vos est (Luc. xvii, 21).* Sed si regnum Dei intra nos est et Deus in suo regno habitat, nonne ipse in nobis manet, cujus intra nos regnum est? Ita plane: si enim Deus sapientia est, et *anima justis sedes est sapientiæ*; qui vere justus est, Deum in se manentem habet. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (I Cor. iii, 67),* ait Apostolus. Et tu igitur sanctitatis studio infatigabiliter insiste, ne templum Dei desinas esse. Ipse de suis dicit: *Inhabitabo in illis, et inambulabo (II Cor. vi, 16).* Nec dubites, ubicunque animæ sanctæ fuerint, cum in illis esse. Si enim et tu in omnibus membris, quæ vivificas, ubique tota es; quanto magis Deus ubique totus est, qui teipsam et corpus creavit? Summa igitur diligentia considerandum est cum quanta ratione et reverentia sensus nostros et membra corporis nostri movere debemus, quibus Divinitas ipsa præsidet. Demus igitur, ut dignum est, tanto inhabitatori omne imperium cordis nostri, ut nihil ei repugnet in nobis; sed omnes cogitationes, et voluntatis motus, omnia verba, et universa opera nostra illius nutum atendant, ejus voluntati deserviant, ad rectitudinis ejus

regulam Brigantur. Sic enim vere regnum ejus A erimus, et ipse in nobis manebit, et nos in illo manentes, bene vivemus.

IV. *Quod omnes, qui in Christo baptizati sumus, Christum induimus.* — Excita, queso te, anima mea, et exardescat ignis superni amoris in intimis tuis, et decoram a Domino Deo tuo tibi collatum prudenter intelligere, intelligens dilige, diligens sanctæ conversationis obsequiis venerare. Nunc ipse qui tibi in seipso tribuit mansionem, et in te dignatus est habitare, seipso vestit te, munit et ornat? *Quotquot, ait Apostolus, in Christo baptizati estis, Christum induistis (Gal. iii, 27).* Quid igitur laudis, **204** quid gratiarum actionis, ei condigne tribues, qui te tanto vestivit decore, tanto sublimavit honore, ut jucundissimo cordis jubilo dicere possis: *Induit me Dominus vestimento salutis, indumento lætitiæ circumdedit me? (Isa. lxi, 10.)* Angelis Dei summum gaudium est, Christum contemplari: et ecce immensa dignatione sua se tibi tantum inclinat, ut seipso te velit vestiri. Quali vestimento, nisi eo de quo gloriatur Apostolus dicens: *Christus factus est nobis a Deo sapientia, et justitia et sanctificatio? (I Cor. i, 30.)* Quibus vestimentorum insignis te magis ornaret, quam ut te splendidam redderet amictu sapientiæ, ornamento justitiæ, satisfactionis decore?

V. *Quod corpus Christi sumus.* — Et quid dicam quia se tibi Christus vestimentum fecit, cum se tantum univerit, ut in unitate Ecclesiæ de carne sua te esse voluerit? Audi Apostolum Scripturæ testimonium exponentem: *Et erunt duo in carne una. Ego autem, inquit, dico in Christo et in Ecclesia (Ephes. v, 32).* Super hoc quoque, quanta te unione copulaverit, contemplare. Corpus Christi te Apostolus esse confirmat: *Vos estis, ait, corpus Christi, et membra de membris (I Cor. xii, 27).* Serva igitur corpus et membra, ea dignitate qua decet, ne si ea quolibet levitatis studio injuriose tractaveris, quanto potiori præmio coronareris, si ea digne tractasses; tanto majori supplicio subjiciaris, si eis indigne abusus fueris. Oculi tui, oculi Christi sunt. Non igitur licet tibi oculos Christi ad aliquas vanitates conspiciendas dirigere, quia Christus est veritas, cui omnis vanitas contraria est. Os tuum, os Christi est. Non debes, non dico ad detractiones, non dico ad mendacia, sed nec ad otiosos sermones os aperire, quod ad solas laudes Dei et ædificationem proximi debes paulum habere. Sic de cæteris Christi membris tuæ custodiæ commissis intellige.

VI. *Quod unum in Christo sumus, et cum ipso unum Christus sumus.* — Sed adhuc altius agnosce quanta illi societate jungaris. Ipsum Dominum audi pro suis Patrem exorantem: *Volo, ait, ut sicut ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint (Joan. xvii, 21).* Sum ego Filius tuus per naturam; sint et illi filii tui et fratres mei per gratiam. Quanta celsitudo est Christianum hominem sic in Christo proficere, ut et ipse quodammodo Christus dicatur? Quod ille vere fide-

lis dispensator ecclesiasticæ familiæ sensit, qui dixit: *Omnes Christiani in Christo unus Christus sumus.* Nec mirum, cum ipse sit caput, et nos corpus ejus; ipse sponsus, ipse sponsa; sponsus in se, sponsa in animabus sanctis, quas sibi æterni amoris vinculo sociavit. *Sicut sponso, inquit, imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento.* Hic igitur, anima mea, hic erga te revolve beneficia ejus, accende in dilectione ejus, exardescere in desideria beatæ contemplationis ejus. Exclama ergo fortiter ardentissimo illo intimi amoris affectu et tota in ejus desiderium liquefacta, in vocem sponsæ fidelis erumpe: *Osculetur me osculo oris sui (Cant. i, 4).* Recedat ab animo meo omnis delectatio, quæ extra illum est; nullus præsentis vitæ affectus, nullum mihi solatium blandiatur, dum mihi ejus præsentia beata denegatur. Ipse me charitatis brachiis amplectatur, ipse me ore supernæ illius suavitatis osculetur, ipse me eloquio illo ineffabili, quod angelis sua secreta manifestat, alloquatur. Hæc sit sponsi ad sponsam vicaria sermonum vicissitudo, ut ego illi totum cor meum expandam, et ipse mihi suæ dulcedinis secreta revelet. His itaque anima et hujusmodi meditationibus vegetata, pleno sancti desiderii affectu, sponsum tuum sequi contende, et dic ei: *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum (Cant. i, 3).* Sed dic, et fideliter dic, non transitorio sono, sed infatigabili desiderio. Sic dic, ut audiaris; sic attrahi concupisce, ut sequi possis. Dic ergo Redemptori et Salvatori tuo: *Trahe me post te.* Non trahat dulcedo sæculi, sed trahat me suavitas beatissimi amoris tui. Traxit me aliquando vanitas mea; sed jam trahat me tam post se veritas tua. Trahe, quia traxisti; retine, quia apprehendisti. Traxisti redimendo, trahe salvando. Traxisti miserando, trahe beatificando. Apprehendisti inter homines apparens pro nobis homo factus, retine celo præsidens super angelos exaltatus. Tuus sermo, tua promissio est. Promisisti dicens: *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum (Joan. xii, 32).* Trahe igitur jam potentior exaltatus, quem attraxisti misericorditer humiliatus. Ascendisti, sentiam; super omnia regnas, agnoscam. Nunquid te regnare non agnosco? agnosco certo, et gratias ago. Sed agnoscam perfecte amando quod agnosco pie de te sentiendo. Agnoscam videndo quod agnosco credendo. Liga tecum indissolubilibus amoris vinculis desideria cordis mei, ubi tecum sunt primitiæ spiritus mei. Societ nos unitas charitatis, quos copulavit charitas redemptionis. Dilixisti enim me, tradidisti temetipsum pro me. Sit itaque tecum in celo jugiter intentio mea, sit mecum in terra continuo protectio tua. Adjuva tui amoris desiderio æstantem, qui dilexisti contemnentem. Da quærenti, qui te dedisti nescienti. Suscipe redeuntem, qui revocasti fugientem. Diligam ut diligar; imo quia diligor, magis ac magis diligam, ut magis diligar. Uniatur tecum cogitatio mea, una et singularis sit tecum intentio mea, ubi tecum a te misericordi-

ter suscepta beata jam regnat substantia nostra. Adhæream tibi inseparabiliter, adorem te infatigabiliter, serviam tibi perseveranter, quæram te fideliter, inveniam te feliciter, possideam te æternaliter. His sermonibus, o anima mea, Deum interpellando accendere, inflammare, exardescere, et tota in ejus desiderio ignea effici contendo.

VII. *Retractatio peccatorum nostrorum, de quibus nos conscientia nostra plus remordet, per quæ perdidimus hæc omnia.* — Cum autem consideras ad quæ et quanta bona per ejus gratiam profecisti, retracta etiam quæ et quanta bona per tuam culpam perdidisti, et in quæ mala culpis gravata corruisti. Revolve suspirando mala quæ nequiter fecisti; et recogita gemendo bona quæ propter eadem mala miserabiliter amisisti. Quid enim boni præstantissimus tuus Creator sua tibi non contulit bonitate? Et quid mali tui non rependisti, execrabiliter vegetata iniquitate? Bona perdens, mala meruisti; uno bona projiciens, mala elegisti; et amissa vel potius abjecta gratia Conditoris, iram ejus miserabiliter incurristi. Non est unde te probes innocentem, cum malorum tuorum caterva te velut exercitus immensus circumdet, hinc pravorum operum probra objiciens; illinc inutilium et, quod damnable est, perniciosorum verborum immensam congeriem proferens; inde malarum cogitationum nolem influunt ostentans. Hæc sunt, propter quæ bona inestimabilia perdidisti; propter hæc Conditoris gratia caruisti. Hæc recogita gemendo, geme eis abrenuntiando, abrenuntia damnando; damna ea, vitam in melius commutando. Luctare tecum in animo tuo, ne amodo vel ad momentum alicui vanitati seu corde, seu lingua, sive, quod summæ damnationis est, opere assensum præbeas. Sit quotidiana, imo continua in animo tuo rixa, ne quodlibet eum vitis fœdus retineas. Districte temetipsam semper examina, secreta discute, et quidquid in te reprobum 205 invenieris, rigida animadversione percute, prosterne, contere, exstirpa, projice, et ad nihilum redige. Non tibi parcas, non tibi blandiaris, sed in matutino, id est in contemplatione extremi judicii, quod nocti præsentis vitæ tanquam lux matutina succedit, interfice omnes peccatores terræ, id est delicta atque peccata conversationis terrenæ, ut disperdas de civitate Domini, quam in temetipsa illi ædificare debes, omnes operantes iniquitatem, id est diabolicas suggestiones, odibiles Deo delectationes, mortiferos consensus et opera perversa. Ab omnibus iis tanquam civitas Dei debes emundari, ut placitam in te mansionem sibi Creator inveniat, obtineat, possideat. Noli esse de illis, quorum pertinaciam Deus ipse videtur plangere, dicens: *Non est qui recogitet in corde suo, et dicat: Quid feci?* (Isa. LVII, 1). Si reprobantur illi, quia pro transactis malis erubescere et se reprehendere noluerunt, unde ut in electorum numerum curras, temetipsam convenire, dijudicare, ac ævera disciplina corrigere negliges? Revolve igitur sedulo cogitatu immensa

beneficia Conditoris, quibus te nullis intercurrentibus meritis sublimavit, et ad memoriam revoca mala innumera, quibus ejusdem beneficiis tua iniquitas indigne respondit, et magnum dolorem parturientem, clama: Quid feci? Deum exacerbavi, Creatorem meum ad iracundiam provocavi, beneficiis ejus luminis innumera mala reponi. Quid feci? Sed hæc dicens, cor tuum acerbe contere, gemitus emitte, lacrymas funde. Si enim hic non ploras, quando plorabis? Si te ad compunctionem non excitat aversio vultus Dei a te, quam tua peccata fecerunt, confringat duritiam tuam vel enormitas infernalium suppliciorum, quam super te eadem peccata provocaverunt. Redi ergo, redi, prævaricatrix, ad cor, et pœdem ab inferis extrahere, ut debita mala evadere et amissa bona, quibus juste privaris, possis recuperare. Si enim ad mala tua respicias, omnia bona quæ tibi sunt ab eo collata perdidisti. Oportet te igitur ad ea, et maxime de quibus te conscientia gravius accusat, semper oculos retorquere, ut ille oculos suos avertat. Nam si tu peccata tua digna satisfactionis intentione avertis, ille ab eis intuitum ultionis avertit. Si tu oblivisceris, ille recordatur.

VIII. *Retractatio Dominicæ incarnationis, per quam recuperavimus hæc omnia.* — Ut igitur inde libereris, miserationes erga te tui Redemptoris attende. Certe originalis peccati merito cæcata eras, sublimitatem tui Conditoris videre non poteras. Peccatorum nubibus circumseptus in obicura tendebas, et ad æternas tenebras rapidis fluctibus vitiorum agitata festinabas. Et ecce Redemptor tuus cæcatis luminibus collyrium suæ incarnationis apposuit, ut quæ Deum in secreto majestatis fulgentem videre non poteras, Deum in homine apparentem aspiceres, aspiciendo agnosceres, agnoscendo diligeres, diligens summo studio ad ejus gloriam fervere satageres. Incarnatus est ut te ad spiritualia revocaret. Mutabilitatis tuæ particeps factus est, ut te suæ incommutabilitatis participem faceret. Inclinauit se ad humilia tua, ut te sublimaret ad excelsa sua. De virginitatis integritate natus est, ut prævaricatricis naturæ corrupta sanaret. Circumcisus est, ut omnia peccatorum vitiorumque superflua hominem abscindere a se debere doceret. Oblatus est in templo, et a sancta vidua susceptus, ut fideles suos domum Dei frequentare, et ut eam mereantur suscipere, studio sanctitatis intendere moneret. A Simeone senex susceptus atque laudatus est, ut vitæ gravitatem et morum maturitatem se diligere patefaceret. Baptizatus est, ut nostri baptismatis sacramenta sanctificaret. In Jordane sub manu Joannis se ad baptismum inclinans paternam vocem audivit, et Spiritus sancti in columba adventum suscepit, ut nos doceret in humilitate mentis (quam per Jordane notatur: Jordanis enim decursus eorum interpretatur,) debere consistere, ibique superni Patris honorari colloquio, de quo dicitur quia cum simplicibus sermocinatio ejus (Prov. III, 32); et Spiritus sancti præsentia sublimari, qui super

humiles requiescit. Et hoc sub manu Joannis, qui *A* *Dei gratia* dicitur; ut eidem gratiæ quicquid a Deo percipimus, non nostris meritis ascribamus. Quadraginta dierum completo jejunio diabolus cum suis tentamentis superans, angelico est ministerio glorificatus, edocens nos toto vitæ præsentis tempore delectationes rerum temporalium declinando mundum cum suo principe pedibus nostris sabaturnere, et sic angelicis prædiis communiri. Regnum Dei prædicando diebus cum populo commemoratur, et confluentes turbas miraculis et verbis ædificat; noctibus montem frequentans orationibus vacat, admonens nos pro congruentia temporis nunc proximis, inter quos vivimus, verbis et exemplis pro modulo nostro vitæ vitam demonstrare; nunc solitudinem mentis advenas et virtutum montem ascendentes dulcedini supernæ contemplationis inhiare, et intentionem nostram infatigabili affectu in superna dirigere. In monte coram Petro, et Jacob, et Joanne transfiguratur, insinuans nobis quod si tanquam Petrus (qui *agnoscens* interpretatur) nostram infirmitatem humiliter agnoscere, si vitiorum *supplantatores* (quod Jacobus sonat) fieri, si *Dei gratiæ* (quæ per Joannis nomen innuitur) fideliter nos submittere studuerimus, ad Jesu gloriam contemplandam illum celestem montem, eodem rege nostro duce, feliciter conscendamus. In Bethania (quod *domus obedientiæ* interpretatur) Lazarum suscitavit, ostendens omnes, qui bonæ voluntatis studio huic mundo morientes in sinu obedientiæ requiescunt, in vitam æternam ab eo resuscitandos. Corpus et sanguinem suum discipulis suis in cœna mystica tradens eorum pedes humiliter lavit, docens sacrosancta ministeria mundi operibus et pia mentis humilitate celebranda. Resurrectionis sacræ gloria sublimandus ludibria peritidorum, asperitatem verborum, crucis opprobrium, fellis amaritudinem, et ad ultimum mortem sustinuit, admonens suos et qui post mortem ad gloriam pervenire contendunt, vitæ præsentis angustias et labores, pravorumque oppressiones non solum æque animo tolerant, sed omnia hujus mundi aspera pro præmiis æternis ament, appetant et gratanter suscipiant. Hæc itaque tam præclara, tam immensa tui Conditoris erga te beneficia si digne cogitare, si devote amplecti, si fervida charitate imitari studueris; non modo *D* bona per primam parentem amissa recuperabis, sed multe potiora per ineffabilem Salvatoris tui gratiam æternaliter possidebis. Ipse namque Deus tuus per incarnationis mysterium factus frater tuus, quid tibi incarrabilem gaudii causaverit, dum naturam super omnem creaturam videris in eo exaltatam!

IX. *Quod orandum est, ut de lacu miseriæ eripiaris, et de luto factis.*— Quid ergo jam restat, nisi ut, iis omnibus digne consideratis, modis omnibus ad hereditatem tantorum honorum mentem succendas, ipsaque qui te alia possidenda creavit, continua supplicatione deprecas, ut te de lacu miseriæ, et de luto factis eripiat, et tantæ beatitudinis possessorem efficiat? Quid est autem lacus miseriæ, nisi profun-

ditas cupiditatis mundanæ? Et quid est lutum factis, nisi fetor carnalis voluptatis? Hæc enim sunt duo retinacula, quibus humanum genus ne ad beatam supernæ contemplationis tendat libertatem, flenda contritione **208** prepetitur, cupiditas scilicet et voluptas. Vere enim lacus miseriæ est cupiditas mundana, quæ mentem quam suo dominio subjicit, per innumera desideria, velut quibusdam vinculis, in profundum vitiorum trahit, nec eam requiem ullam habere permittit. Meus namque hominis cupiditatis oppressa jugo, amore rerum visibilium extra se spargitur, et per diversas animi passiones raptatur. Devastant illam labor in acquirendo, anxietas in multiplicando, gaudium in possidendo, timor amittendi, dolor cum amisit, nec in quantis periculis sit omnino eam videre permittunt. Hic est lacus miseriæ, quem tantis malis mundana cupiditas non desinit implere. De hoc lacu beatus David se gratulatur ereptum, cum gratias agens loqueretur, et diceret: *Eduxit me de lacu miseriæ et de luto factis (Psal. xxxix, 3).* Quid est lutum factis? Delectatio immundæ voluptatis. Exclama ergo fortiter cum beato David, et dic Creatori tuo: *Eripe me de luto, ut non infingar (Psal. lxxviii, 15).* Terge cor tuum ab omni inquinamento carnalis delectationis, cogitationes immundas ab animo tuo exclude, si hujus luti sordes cupis evadere. Sed cum postulando, confitendo, flendo, et sanctas cogitationes cordi tuo adule ingerendo evaseris, inde ne recidas; sed totis præcordiis ante Deum aspira, ejus clementiam deprecans ut statuat supra petram pedes tuos, id est, affectiones cordis tui Christi virtutibus solidet, ut collocet se mens tua supra firmamentum justitiæ, constanter Christo adherens, de quo dicitur quod *factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificationis (I Cor. 1, 30).* Ora etiam ut dirigat gressus tuos, ne reflectantur in vitia; sed in præceptis celestibus inflexibili statu proficiant, et ad beatam angelorum patriam tota intentione festinent. Sed tali directione sublimatus, noli esse piger in laude Creatoris; sed ejus clementiam supplica, ut immittat in os tuum canticum novum, et digna devotione carmen Deo nostro decantes. Dignum est enim ut per vitam novitatem Deo sociata canticum in ejus laudibus resonet novum, contemptis temporalibus, sola æterna desiderans; nec jam timore pensæ, sed amore justitiæ divinæ legi obtemperans. Hoc est enim canticum novum Deo cantare, veteris hominis studia contere, et novi hominis vias quas Filius Dei mundo demonstravit, toto conatu cordis, solo desiderio vitæ permanentis incedere. Carmen quoque decantat, qui gaudia illa patris celestis in memoria puræ mentis retentat, et ad eadem, conscientia sanctæ vitæ suffultus et supernæ gratiæ dono subnixus, satagit pervenire.

X. *Consideratio miseriarum hujus vitæ.*— Inter hæc autem miserias vitæ præsentis perpende, et cum quanta cautela in ea tibi vivendum sit pervigili corde revolve. Considera te de illius esse con-

sortio, de quo Scriptura *t: Viro cujus abscondita est via, et circumdedit eum Dominus tenebris (Job III, 25)*. Vere enim profunda ignorantie cæcitate circumdaris, qui ne scis quomodo Deus penset opera tua, et qualem finem sis habiturus ignoras. *Nescit homo*, ait Salomon, *utrum odio, an amore dignus sit; sed omnia servantur usque in finem incerta (Eccl. IX, 1)*. Pone in animo tuo te videre aliquam vallem profundam, tenebrosam, omne genus tormentorum in fundo habentem. Cogita desuper pontem unum, longo spatio extentum, in latitudine tantum unius pedis mensuram tenentem. Hunc igitur tam strictum, tam altum, tam periculosum pontem si quilibet transire cogeretur, cujus oculi ligarentur, ne gressus videret; cujus manus retro constringerentur, ne vel baculo iter suum palpando regere posset; quid timoris, quidve angustiae putas in animo gereret? Esse tunc illi aliquis locus lætitiæ, jucunditatis, sive lasciviæ? Non puto. Auferretur omnis superbia, vana gloria fugeretur, solius mortis in mente tenebrosa caligo versaretur. Adhuc cogita crudelium avium monstra circa pontem volitantia, et in profundum transeuntem pertrahere cupientia, nonne timor augebitur? Quid si, eo transeunte, semper a talo tabulæ subtrahantur? Nunquid non transeunti major sollicitudo incutietur?

Sed exemplum tale quid sibi velit agnosce, et mentem tuam divino timore sollicitus astringe. Vallem profundam et tenebrosam, infernum intellige, sine mensura profundum, et tenebrosa caligine horribiliter obscurum. Ibi omne genus tormentorum confluit. Ibi omne quod demulcet, abest; et omne quod terret et cruciat, et quod angustias inferre potest, præsto est. Pons periculosus, de quo qui male transit inferius præcipitatur, vita præsens est; in qua qui male vivit, ab illa cadens ad inferna descendit. Tabulæ quæ post transeuntes subtrahuntur, singuli sunt dies vitæ nostræ; qui sic prætereunt, ut nunquam revertantur, sed diminutione sui nos semper urgent ad finem, et ad terminum festinare compellunt. Aves circa pontem volitantes, et transcuntibus insidiantes, maligni spiritus sunt, quorum omne studium est homines a rectæ viæ statu dejicere, et ad profunda inferni præcipitare. Nos ipsi transeuntes sumus, ignorantie caligine cæci, et difficultate bene operandi velut gravi catena ligati, ne liberos ad Deum sanctæ vitæ gressus dirigere possimus. Attende igitur si non summo studio in tanto discrimine tibi ad Creatorem tuum clamandum sit, quo ejus misericordia præsidio inter adversariorum turmas fiducialiter cantes: *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? (Psal. XIX, 1)*. Illuminatio videlicet contra cæcitatem; salus contra difficultatem. Hæc enim duo mala sunt, in quibus primus parens nos dejecit, ignorantia et difficultas, ut nec quo tendimus, nec quid agendum sit videamus; et cum ex aliqua parte viderimus, difficultate præpediti nec ipsum quod recte novimus, implere possimus. Hæc meditare, anima mea, hæc cogita; in iis quotidie se mens

A tua exerceat. Iis intenta a rerum inutilium curis et cogitationibus se avocet, et totam se ad hæc mala fugienda, et ad æterna bona capessenda, sancti timoris et beati amoris igne succendat.

XI. *De corpore, post animæ discessum.* — Ad te jam redeo, dulcissime Creator, et benignissime Redemptor, formator et reformator meus, votis supplicius tuam implorans pietatem, ut doceas cor meum vitali timore et salutari tremore considerare quam fetida et quam lugubri conditione caro mea post obitum, spiritu quod ad præsens vegetatur viduata, putredini et vermibus tradatur consumenda. Ubi tunc erit, si qua modo est, de qua superbit, pulchritudo ejus; exquisitæ, quibus nunc defluit, deliciæ illius; delicati artus? Nonne tunc vere implebitur in ea illud propheticum: *Omnia caro senem, et omnis gloria ejus tanquam flos senis? (Isa. XL, 6)*. Claudentur oculi ad interiora capitis reflexi, quorum sæpe vanis et perniciosis vagationibus delectabar. Jacebunt horrendis tenebris obducti, qui modo pro luce vanitates gaudent haurire. Patebunt aures vermibus mox replendæ, quæ nunc de tractionis voces et sæculares rumores damnabili jucunditate suscipiunt. Stringentur dentes miserabiliter obserati, quos solvit edacitas. Putrescent nares, quæ nunc variis odoribus delectantur. Squalore fetido labia horrebunt, quæ stulto cachinno frequenter dissolvi gaudebant. Ligabitur lingua tabiæ sanie, quæ sæpe inanes fabulas proferbat. Arctabitur guttur, et venter saturabitur vermibus, qui variis escis crebro distenti sunt. Quid commemorare singula? Tota illa compositio corporis, cujus sanitati, cujus commoditati, cujus voluptati omnis pene cura **207** invigilat, in putredinem, in vermem, postremo in abjectissimum pulverem dissolvetur. Ubi cervix erecta? Ubi jactantia verborum, ornatus vestium, varietas deliciarum? Velut somnium evanuerunt, omnia ulterius non reditura transierunt, et amorem sui miserimum reliquerunt.

XII. *De anima a corpore separata.* — Deus bone, quid est quod intueor? Ecce occurrit timor timori, dolor dolori. Post separationem sui a corpore, nonne anima a multitudine occurrentium dæmonum, qui ejus accusationes exaggerant, circumfundetur, et usque ad minimam negligentiam de omnibus exquiretur? Veniet princeps mundi hujus cum satellitibus suis furore rabidus, callidus ad circumveniendum, ad mentiendum pronus, malevolus ad accusandum, quæcunque potest contra eam vera ex perpetratis malis proferens, multa falsa confluens. O tremenda hora, o examen horridum! Hinc iudex districtus ad judicandum; inde adversarii proceces ad accusandum. Stabit anima sola sine consolatore, inde solatium solum capiens, si eam bonorum operum conscientia defendit. Sed in tanta districtione ubi omnia nuda apparebunt, *quis gloriabitur castum se habere cor? Si justus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt? (I Petr. IV, 18)*. Tunc laudantium labia cessabunt, adulatorum lingua non

proderit, vana gloria seductrix probabitur fuisse. Fugiet inepta lætitia, dignitatum pompa fugabitur, honoris ambitio plena deceptionis fuisse videbitur. Beata illa anima, quam in tali discrimine innocentie conscientia protegit, sanctitatis memoria defendit; quam adhuc in carne positam piæ compunctionis unda sæpius abluit, confessionis diligentia decoravit, sacræ legis meditatio illuminavit; quam humilitas mitem, tranquillam patientia, obedientia a propria voluntate vacuam reddidit, et charitatis ad omnia virtutis exercitium fervidam fecit. Talis anima tremendam illam horam non formidabit, *nec confundetur cum loquetur inimicis suis in porta* (Psal. cxxvi, 6). Sociabitur enim illis, de quibus Scriptura dicit: *Cum dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini* (Ibid., 4).

XIII. *Retractatio diei iudicii, ubi hædi ad sinistram constituentur.* — Jam vero de terrore illo extremi iudicii quis dicere aliquid valeat, ubi oves ad dexteram, hædi ad sinistram statuentur? Quis tremor erit, ubi virtutes cælorum movebuntur? Quæ rerum confusio, qui gemitus, qui clamores ululantium, cum vox illa terribilis negligentibus opponetur: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum!* (Matth. xxv, 41.) Vere dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustie, dies nebulae et turbinis, dies tubæ et clangoris. Vere tunc vox dici amara, tribulabitur ibi fortis. Quia qui mente superba divinam voluntatem contemnentes modo de prosecutione propriæ voluntatis gloriantur, tunc perpetuus ignis involvet, qui nunquam exstinguetur, et vermis depascet qui non morietur, et ascendet fumus tormenti eorum in sæcula sæculorum.

XIV. *Retractatio gaudii, ubi oves ad dexteram statuentur.* — His autem lugentibus, et præ angustia spiritus diros cordis rugitus emittentibus, quid putas gaudii et exultationis erit beatis illis, qui ad dexteram Dei constituti vocem illam felicissimam audiri sunt, qua dicitur illis: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv, 34.) Tunc vere vox exultationis et salutis morabitur in tabernaculo iustorum. Tunc Dominus humilium eriget caput, qui modo pro eo viles et abjecti esse non dedignantur. Medebitur contritis corde, et perpetuis gaudiis consolabitur pro sui desiderio in hac peregrinatione lugentes. Apparebit ineffabile præmium eorum, qui pro sui Conditoris amore proprias se letabuntur abjecisse voluntates. In illa die obedientium capita

A corona cælestis circumdabit, et patientium gloria inenarrabili splendore fulgebit. Ibi charitas milites suos angelorum societate ditabit, et cordis puritas amatores suos Conditoris felicissima visione beatificabit. Tunc ostendet se Deus omnibus dilectoribus suis, et æterna securitate in perpetuum sublimabit. Tunc vere ab electis omnibus cantabitur: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (Psal. lxxxiii, 3). Cujus laudis participes nos facere dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO II ²¹².

De terrore iudicii, ad excitandum in se timorem.

Terret me ²¹² vita mea ²¹³, quia diligenter discussa, apparet mihi tota aut peccatum ²¹⁴, aut sterilitas fere tota vita mea, et si quid fractus in ea videtur, sic est aut simulatum, aut imperfectum, aut aliquo modo corruptum, ut possit aut non placere, aut displicere Deo. Ergo, o peccator, vita tua jam non fere tota, sed certe tota aut ²¹⁵ in peccato est, et damnabilis ²¹⁷; aut infructuosa, et contemptibilis. Sed quid separo infructuosam a damnabili? Utique, si est infructuosa, est et damnabilis. Constat enim et verum est quod Veritas dixit: *Omnia ²¹⁸ arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Matth. iii, 10). Denique, si quid ago utile, prorsus nullatenus illud compenso alimentis corporis, quibus abutor. Sed quis pascit pecus, quod nec tantum prodest, quantum consumit? et tamen tu benignius Deus, tu nutris, et exspectas tuum inutilem vermem, et ²¹⁹ fetentem peccatorem ²²⁰. Quam tolerabilius canis putris fetet hominibus, quam anima peccatrix Deo; quam infelicius ista Deo, quam ille hominibus! Heu non hominem, sed opprobrium hominum ²²¹, vilis pecore, pejus cadavere. Tædet animam meam vitæ meæ; vivere erubesco, mori pertimesco. Quid ergo restat tibi, o peccator, nisi ut in tota vita tua plures totam vitam tuam, ut ipsa tota se ploret totam?

Sed est in hoc quoque anima mea ²²² miserabiliter mirabilis et mirabiliter miserabilis, quia non tantum dolet quantum se noscit; sed sic secunda torpet, velut quid patiatur ignoret. O anima sterilis, quid agis? quid torpes, anima peccatrix? Dies iudicii venit, juxta est dies Domini magnus, juxta et velox nimis, dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustie, dies calamitatis et miserie, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulae et turbinis, dies tubæ et

VARIE LECTIONES.

²¹² Collata est cum prænotatis mss. Vict. Thuan. Bec. Corb. Val-luc. et Floriacensi. De terrore iudicii ad incutiendum timorem: *quæ alias inscribitur, Liber miserie hominis ms. Corb. 160. Meditatio ad excitandum timorem Dei. mss. alia. Oratio ad concitandum timorem ²¹² Terret me mss. Vict. 16. et Corb. 166. tædet me ²¹³ Vita mea mss. Vict. 16. Bec. O. Corb. 160. Val-luc. et Flor. vita mea tota ²¹⁴ Mihi peccatum mss. Bec. Vict. Thu. Val-luc. et Flor. mihi aut peccatum ²¹⁵ Vita tua jam fere tota aut in mss. Bec. et Thu. vita non tua non jam fere tota, sed certe tota aut in mss. Corb. Val-luc. et Flor. vita tua jam non fere tota, sed certe tota aut in ²¹⁷ Aut damnabilis mss. et damnabilis ²¹⁸ Verum esse quod veritas Dei dixit: Omnes mss. verum est, quod veritas dixit: Omnis ²¹⁹ Verum et mss. vermen et ²²⁰ Fetentem peccatis mss. Vict. 16. Corb. 160. et Flor. fetentem peccatorem ²²¹ Opprobrium hominis mss. Vict. 3. Corb. 160. Val-luc. et Flor. opprobrium hominum ms. Vict. 16. omitt. hominis ²²² In hac anima mea mss. in hoc quoque anima mea*

clangoria. O vox diei Domini amara! Quid dormitas, A anima tepida et digna evomi? quid dormitas? qui non expergiscitur, qui non tremat ad tantum tonitruum, non dormit, sed mortuus est. Arbor infructuosa, ubi sunt **208** fructus tui? arbor digna securi et igne, digna succidi et succendi, qui sunt fructus tui? Utiq; spinæ pungentes et amara peccata; quæ utinam sic te pœnitendo pungerent ²⁰³ ut confringerentur ²⁰⁴: sic amarescerent ut evanescerent.

Forsan parvum quid putas aliquod peccatum: minam districtus iudex parvum existimaret aliquod peccatum. Sed heu me! nonne omne peccatum per prævaricationem Deum exhonora? Quid ergo? peccatum ²⁰⁵ peccator audebit dicere parvum? Deum enim exhonora, quando parvum est? O lignum ^B aridum, et inutile, æternis ignibus dignum, quid respondebis in illa die, cum exigetur a te usque ad ietum oculi, omne tempus vivendi tibi impensum, qualiter fuerit a te expensum? Tuuc quippe condemnabitur quidquid fuerit inventum in te operis vel otii ²⁰⁶, sermonis et silentii, usque ad minimam cogitationem, etiam quod vixisti, si non fuerit ad Dei voluntatem directum. Væ! quot peccata tibi prouent ex improvise, quasi ex insidiis, quæ modo non vides? Certa plura, et fortassis terribiliora his quæ nunc vides. Quot, quæ non esse mala putas? quot, quæ nunc ²⁰⁷ esse bona credis, nudata facie apparebunt tibi nigerrima peccata? Ibi procul dubio recipies prout gessisti in corpore; tunc, cum jam non erit ²⁰⁸ tempus misericordiæ; tunc, cum pœnitentia non recipietur, cum emendatio non promittetur.

Hic ²⁰⁹ cogita quid gessisti, quid oporteat te recipere. Si multa bona, pauca mala; multum gaude: si multa mala, pauca bona; multum luge. O inutilis peccator! an non sufficiunt tibi hæc ad immanem ²¹⁰ rugitum? an non sufficiunt ad ²¹¹ eliciendum sanguinem et medullas in lacrymas ²¹². Væ mirabilis duritia, ad quam confringendam leves sunt tam graves mallei! O insensibilis torpor ²¹³, ad quem excitandum sunt obtusi tam acuti aculei! Proh lethalis sopor ²¹⁴, ad quem excitandum raucum est tam terrificum tonitruum! Peccator inutilis, satis hæc tibi

debet esse ad continuandum luctum: sufficere tibi possunt ad sorbendas juges lacrymas. Sed cur debeat ²¹⁵ de gravedine, de magnitudine imminens miserie quidquam dissimulando tacere, et oculis animæ meæ furari ²¹⁶: an ut improvise ²¹⁷ irruant repentini dolores, ut subito ²¹⁸ ingruat intolerabilis ²¹⁹ tempestas? Certe non sic expedit peccatori. Si autem dixerit, quidquid potero excogitare, nondum ad id quod res est, poterit comparari ²²⁰. Igitur deducant oculi mei lacrymas per diem et noctem, et non taceant. Auge ergo, peccator, auge superioribus ærumnis pondus; adde terrorem super terrorem, ululatum ²²¹ super ululatum: nam ipse te ²²² iudicabit, ad cuius contumeliam spectat quidquid inobediens Deo, aut prævaricator peccat qui mihi bonum pro malo reddidit, cui ego malum pro bono ²²³, qui nunc patientissimus ²²⁴, tunc districtissimus; clementissimus nunc, justissimus tunc.

Heu me, heu me! cui peccavi? Deum inhonoravi, Omnipotentem provocavi. Peccator, quid feci? cui feci? quam male feci? Væ, væ! ira Omnipotentis, ne irruas ²²⁵ super me. Ira Omnipotentis, ubi poteris capi in me? Non est quod te possit ²²⁶ tolerare in toto me. O angustia ²²⁷: hinc erunt accusantia peccata, inde terrens iustitia; subitus patens horridum chaos inferni, desuper iratus iudex; intus urens conscientia, foris ardens mundus. Justus vix salvabitur; peccator sic deprehensus in quam partem se premet ²²⁸? Constrictus ubi latebo? quomodo parebo? Latere erit impossibile, apparere intolerabile. Illud ^C desiderabo ²²⁹, et nusquam erit: istud execrabor, et ubique erit. Quid quid tunc? quid erit tunc ²³⁰? quis eruet me de manibus Dei? unde mihi consilium? unde salus? Quis est, qui dicitur magni consilii angelus, qui dicitur Salvator, ut nomen ejus vociferer? Jam ipse est, jam ipse est Jesus, ipse idem est iudex, inter cujus manus tremo.

Respira jam, o peccator, respira; ne desperes, spera in eo quem times. Affuge ad eum, a quo a fugisti. Invoca importune, quem superbe provocasti. Jesu, Jesu, propter hoc nomen tuum, fac mihi secundum hoc nomen ²³¹ tuum. Jesu, Jesu, obliuiscere superbum provocantem, respice miserum invocantem

VARIÆ LECTIONES.

²⁰³ Pœnitendo pungerent *ms. Vict. 16.* pungendo pungerent ²⁰⁴ Ut consurgerent *ms. ut confringerentur* ²⁰⁵ Quod ergo peccatum *ms. Vict. 16. Corb. 160. et Flor.* Quid ergo? peccatum ²⁰⁶ Vel ociosi *ms. Vict. et Val-tuc.* vel otii ²⁰⁷ Quæ nunc non vides. Et quæ non esse mala putas, et quæ, nunc *ms.* quæ nunc vides; quot quæ non esse mala putas, quot quæ nunc *ms.* Thn. quæ tu videre: quot quæ non esse mala putas, quæ quot nunc *ms.* Vict. quæ nunc vides: quot quæ non esse mala putas, quæ quot nunc ²⁰⁸ Cum tunc nullum erit *ms.* tunc cum jam non erit ²⁰⁹ Cum pœna recipitur, et cum dilatio nulla datur. Hic *ms.* tunc cum pœnitentia non recipietur, cum emendatio non promittetur. Hic *ms. Corb. 160.* tunc cum pœnitentia jam non recipietur, cum emendatio non promittetur. Hic ²¹⁰ Ad inanem *ms.* ad immanem ²¹¹ Sufficiunt ad *ms.* sufficiunt tibi ad ²¹² In lacrymas? *ms. Vict. 3.* in lacrymis? ²¹³ Insensibilis torpor *ms. Flor.* insuperabilis torpor ²¹⁴ Prophetalis sopor *ms.* pro lethalis sopor ²¹⁵ Sed quid debeo *ms.* sed cur debeo ²¹⁶ Meæ frui *ms.* meæ furari ²¹⁷ Improvisi *ms. Flor.* improvise ²¹⁸ Et subito *ms.* ut subito ²¹⁹ Intolerabilis *ms.* intolerabilis tempestas ²²⁰ Poterit operari *ms.* poterit comparari ²²¹ Terrorem, ululatum *ms.* terrorem super terrorem, ululatum ²²² Ipse te *ms.* nam ipse te ²²³ Pro bono: *ms. Flor.* pro bono reddidi: ²²⁴ Patientissimus *ms. Flor.* sapientissimus ²²⁵ Ne irruat *ms.* ne irruas ²²⁶ Qui te possit *ms.* quod te possit. ²²⁷ Me angustia *ms.* in. O Angustia ²²⁸ Reprehensus in quam se premet *ms.* deprehensus in quam partem se premet? ²²⁹ Illud desidero *ms.* Illud desiderabo ²³⁰ Quidquid tunc, quidquid erit tunc *ms.* Quid, quid tunc? quid erit tunc? ²³¹ Secundum nomen *ms.* secundum hoc nomen

nomen dulce, nomen delectabile ²⁵², nomen confortans peccatorem, et beatæ spei. Quid est enim Jesus, nisi Salvator? Ergo Jesu, propter temetipsum esto mihi Jesus, qui me plasmasti, ne peream; qui me redemisti, ne condemnes ²⁵³; qui me creasti tua bonitate, ne pereat opus ²⁵⁴ tuum mea iniquitate. Rogo, piissime, ne perdat mea iniquitas quod fecit tua omnipotens bonitas. Recognosce, benignissime, quod tuum est; et absterge quod alienum est. Jesu, Jesu, miserere, dum tempus est miserendi, ne damnes in tempore judicandi. Quæ namque tibi utilitas in sanguine meo, si descendero in æternam corruptionem? *Neque enim mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum (Psal. cxiii, 17).* Si me admiseris intra latissimum tuæ misericordiæ sinum, non erit angustior ²⁵⁵ propter me, Domine. **B** Amittite ergo, o desideratissime Jesu, admitte me intra numerum electorum tuorum, ut cum illis te laudem, te perfruar, et glorier in te inter omnes qui diligunt nomen tuum. Qui cum Patre et Spiritu sancto gloriaris per interminata sæcula. Amen.

MEDITATIO III ²⁵⁶.

Deploratio male amissæ virginitalis.

Anima mea, anima ærumnosa, anima, inquam, misera miseri homunculi, excute torporem tuum, et discute peccatum tuum, et concute mentem tuam; reduce ad cor enorme delictum, et produc de corde humanam rugitum. Intende, infelix, intende sceleris tui horrorem, et protende ²⁵⁷ horribilium terrorem ²⁵⁸, et terrificum dolorem. Tu, inquam, quæ quondam candidata ²⁵⁹ cœlesti lavacro, dotata Spiritu sancto, in Christiana professione jurata, virgo fuisti ²⁶⁰ Christo desponsata. O unde memini ²⁶¹! O quem nominavi! utique non jam benignum ²⁶² sponsum virginitalis meæ, sed terribilem ²⁶³ judicem immunditiæ meæ. Heu memoria perditæ jucunditatis! Cur sic superaggravas pressuram possidentis infelicitatis? quam ²⁶⁴ misera sors flagitiosi hominis, cui ²⁶⁵ et bonum et malum pariter sunt in tormentum? Torquet enim me mala conscientia, et cruciatus ejus

A in quibus timeo me arsurum; torquet me bonæ conscientiæ, et præmiorum ejus, memoria, quæ scio me perdidisse, nec amplius recuperaturum. Væ miserum perdere! dolendum, id perdere ²⁶⁶ irrecuperabiliter, quod servari debet interminabiliter. Heu inconsolabile perdere, quod non solum est damnosum bonorum, sed insuper est lucrosum: tormentorum!

O virginitas, jam non dilecta mea, sed perdita mea; jam non jucunda mea, sed desperata mea ²⁶⁷ quo devenisti? in quam fetido, in quam amaro cœno me dereliquisti ²⁶⁸? O fornicatio sordidatrix mentis meæ, perditrix animæ meæ; unde misero subrepsisti, de quam nitido, de quam jucundo statu me præcipitasti? Hinc uris me, o amare mœror, quia illud est amissum ²⁶⁹: hinc angis me, o gravis dolor, et timor gravioris, quia istud **209** est admissum ²⁷⁰. Hinc est damnum inconsolabile ²⁷¹, hinc tormentum intolerabile. Væ hinc, et væ illinc. Sic sic pariter ²⁷² bonum et malum, sic utique jam juste punitis adhuc viventem miserum malum. Digne, certe digne. Tu namque anima mea, perdidisti Deo, perjura Dei, adultera Christi, libenter de virginitalis sublimitate ²⁷³ miserabiliter es demersa in ²⁷⁴ barathrum fornicationis. Tu illa olim desponsata Regi cœlorum, ardentem ²⁷⁵ facta es scortum tortoris tartarorum. Heu, abjecta a Deo, projecta diabolo, imo abiciens Deum, amplectens diabolum. Tu enim, tu misera anima mea, meretrix ²⁷⁶ obstinata, fornicatrix impudens, tu prior amatori et creatori tuo Deo repudium obtulisti, et ad insidiatorem et perditorem tuum dæmonem te sponte contulisti. O miserrima ²⁷⁷ commutatio!

Heu! de quam sublimi cecidisti, in quam profundum corruisti! Væ! quam benignum contempnisti, quam maligno te junxisti! Quid fecisti, o mentis amentia, amens spurcitia, spurca nequitia, quid fecisti? In cœlo dereliquisti castum amorem tuum ²⁷⁸, et in infernum secuta es odiosum corruptorem tuum, et in barathro parasti non thalamum, sed prostibulum tuum. Horror mirabilis, quam

VARIE LECTIONES.

²⁵² Provocantem. Nomen dilectum, nomen delectabile *ms.* Provocantem. Respice miserum invocantem nomen dulce, nomen delectabile ²⁵³ Qui me creasti, non perimas, qui me redemisti, ne condemnes *ms.* *Vict. Bec. Thu. et Val-luc.* qui me plasmasti, ne peream; qui me redemisti, ne condemnes ²⁵⁴ Ne perimas opus *ms.* ne pereat opus ²⁵⁵ Non eris angustior *ms.* non erit angustior ²⁵⁶ *Collata est cum præsignatis ms. Vict. Thu. Bec. Corb. Val-luc. et Flor.* Deploratio amissæ virginitalis *ms.* *Vict. Thu. Bec.* Deploratio virginitalis male amissæ *ms.* *Corb. 160. et Val-luc.* De torpore, quomodo excites animam ad corrigenda peccata. *ms. Flor.* Lamentatio de amissa virginitalitate ²⁵⁷ Et protende *ms.* *Vict. Val-luc. et Flor.* et protende ²⁵⁸ Horrorem *ms. Flor.* terrorem ²⁵⁹ Quondam candida *ms.* *Vict. et Val-luc. et Flor.* Quoniam candidata ²⁶⁰ Virgo servasti *ms.* virgo fuisti ²⁶¹ O nimium memini *ms.* O unde memini ²⁶² Non tam benignum *ms.* non jam benignum ²⁶³ Quam terribilem *ms.* sed terribilem ²⁶⁴ Possidentis? quam *ms. Vict. et Val-luc. et Flor.* Possidentis infelicitatis? Quam ²⁶⁵ Flagitiorum, cui *ms.* flagitiosi hominis, cui ²⁶⁶ Miserum perdere, id perdere *ms.* miserum perdere, dolendum perdere, id perdere ²⁶⁷ Sed desperatio mea *ms.* sed desperata mea ²⁶⁸ Cœno viæ dereliquisti *ms.* cœno viæ me dereliquisti *ms. Vict. 3. et Val-luc. et Flor.* cœno me dereliquisti ²⁶⁹ Illud est dimissum *ms.* illud est amissum ²⁷⁰ Dolor et timor gravior quia istud est amissum *ms.* Dolor et timor gravior quia istud est admissum *ms. Vict. Flor.* dolor et timor gravior quia illud est admissum *ms. Corb. 160.* dolor quia istud est admissum ²⁷¹ Inconsolabile *ms. Flor.* incomparabile ²⁷² Sed si pariter *ms.* sic sic pariter *ms. Vict. 3.* si sic pariter ²⁷³ De virginitalitate sublimitate *ms. Thu.* de sublimi statu virginitalis ²⁷⁴ Demissa in *ms. Vict. 16. Val-luc. Flor.* demersa in ²⁷⁵ Audenter *ms.* ardentem ²⁷⁶ Tu miserrime mea meretrix *ms.* tu misera anima mea meretrix *ms. Vict. 3. et Val-luc.* tu miserrima mea, meretrix *ms. Vict. 16. et Flor.* tu misera mea meretrix ²⁷⁷ Miserrima et plusquam miserrima *ms. Flor.* O misera et plusquam miserrima ²⁷⁸ Amorem tui *ms.* amatorem tuum *ms. Vict. et Thu.* amorem tuum

perversa voluntas ! Miraculum horribile, quam voluntaria perversitas ! Unde mihi, Deus, tantæ pravitatis correctio ³⁷⁹ ? unde tibi, Deus, tanti sceleris satisfactio ? Præcipitare, miser homuncio, in tenebrosam profundam immoderatæ mœstitiæ, qui sponte præcipitatus es in barathrum horrendæ nequitiam. Obnuere, infelix, more ³⁸⁰ terribilis doloris, qui commisti libens in cœnum infernalis fetoris. Obvolvare, criminose, horridis ³⁸¹ tenebris inconsolabilis luctus, qui volens provolutus es in voraginem tam sordidi luxus. Volutare in gurgite amaritudinis, qui delectatus es in volutabro turpitudinis.

Terror horribilis, dolor terribilis, mœror inconsolabilis, aggregate vos super me, irruite, obruite, perturbate, obvolvite, possidete ³⁸². Justum est, justum est. Impudenti audacia contempsi vos, et putenti ³⁸³ delectatione provocavi vos; imo Deum, non vos, et nunc miserabili pœnitentia desidero vos. Torquete reum, vindicate Deum ³⁸⁴. Præsentiat fornicator inferni tormenta ³⁸⁵ quæ meruit, prægestet quod præparavit, assuescat quod est passurus. Extende et produca, immoderate peccator, luctuosam pœnitentiam, qui tam longe produxisti tui sceleris immunditiam. Revolvere, et revolvere in ³⁸⁶ eundem turbine amaritudinum, qui toties revolutus es in eandem voraginem ³⁸⁷ libidinum. Consolatio, securitas, lætitia, nolo vos, renuo vos, nisi peccati venia reducerit vos. Procul este, procul este ³⁸⁸ ante mortem, si forte indulgentia revocet vos mihi vel ³⁸⁹ post mortem. Sit continua pœnitentia amara comes ætatis meæ, sit continuus ³⁹⁰ dolor insatiabilis tortor ³⁹¹ vitæ meæ, sint mœror et acerbus luctus infatigabiles tribulatores ³⁹² juventutis et senectutis meæ. Utinam, utinam ita sit opto, oro, desidero ut ita sit. Si enim ³⁹³ non sum dignus oculos ad cœlum orando levare ³⁹⁴, certe non sum indignus eos vel plorando cœcare. Si confunditur mens mea orare pudore concientiæ, æquum est ut confundatur turbine luctuosi doloris et tristitiæ. Si timet

A exhiberi ante conspectum Dei sui, justum est ut habeat ante conspectum suum tormenta sceleris sui.

Cogitet igitur et recogitet cor meum quid fecit, et quid meruit. Descendat, inquam, descendat ³⁹⁵ ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine mens mea, et consideret quæ ibi expectant ³⁹⁶ scelerosam animam meam, intendat et contempletur, videat et conturbetur. Quid est, Deus, quid est quod animadverto in terra miseræ et tenebrarum ? Horror, horror. Quid est quod intueor, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat ? (*Job* x, 22.) Hen, confusio ululatum, tumultus fletuum, stridor dentium, inordinata multitudo gemituum. Væ, væ ³⁹⁷; quot, quot et quot væ, væ. Ignis ³⁹⁸ sulphureus, B flamma tartarea, et caliginosa volumina, quam terrifico rugitu video vos rotari. Vermes ³⁹⁹ in igne viventes ⁴⁰⁰, quæ mira aviditas rodendi sic vos accendit ⁴⁰¹, quos ille ignis ignium non incendit ? Dæmones coardentes, frementes ardore, frendentes furore, cur sic crudeles estis his qui voluntantur inter vos ? O omnimoda tormenta ⁴⁰², justitia moderata, ad sustinendum immoderata, siccine ⁴⁰³ nullus modus, nullum remedium, nullus finis temperabit vos ? Hæcine sunt, magne Deus, quæ parata sunt fornicatoribus, et contemptoribus tuis, quorum ego unus sum ? Ego, ego utique unus horum ego sum.

Anima mea, expavesce ; mens mea, delico ; cor meum, scindere ⁴⁰⁴. Quo me rapitis, exactores C sceleris mei ? Quo me tradis ⁴⁰⁵, peccatum meum ? quo me tradis, Deus meus ? Si feci ut essem reus tuus, nunquid potui facere ut non essem creatus tuus ? Si mihi castitatem meam ademi, nunquid tibi misericordiam tuam peremi ? Domine, Domine, si ego admisi ⁴⁰⁶ unde me damnare potes, tunc amisti unde salvare soles ? Noli, Domine, noli sic attendere malum meum ; ut obliviscaris ⁴⁰⁷ bonum tuum. Ubi est, o verax Deus, ubi est, Vivo ⁴⁰⁸ ego, nolo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et

VARIE LECTIONES.

³⁷⁹ Pravitatis corruptio? *ms. Vict. et Val-luc.* pravitatis correctio *ms. Flor.* pravitatis correptio ³⁸⁰ Obnuere mole nequitie *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* omittunt ³⁸¹ ærumnosa horridis *ms. criminose horridis* *ms. Vict. 3. et Val-luc.* ærumnose horridis ³⁸² Pessundate *ms. possidete* ³⁸³ Pudenti *ms. Flor.* putenti ³⁸⁴ Vindicare Deum *ms. vindicate Deum* ³⁸⁵ Infernalialia tormenta *ms. Vict. 3. infernalis tormenta* *ms. Vict. 16. et Flor.* inferni tormenta ³⁸⁶ Revolve te, et revolve te in *ms. revolve, et revolvere in* ³⁸⁷ Voraginem *ms. Vict. et Val-luc.* vertiginem ³⁸⁸ Procul estote, procul estote *ms. Vict. 3. et Val-luc.* procul este, procul este ³⁸⁹ Nisi forte . . . revocaret . . . vero *ms. Vict. 3. nisi forte . . . revocet . . . vel* *ms. Val-luc. et Flor.* si forte . . . revocet . . . vel ³⁹⁰ Sit acutus *ms. Vict. 16. et Flor.* sit continuus ³⁹¹ Insanabilis, tortor *ms. Vict. 3. et Val-luc. et Flor.* insanabilis tortor ³⁹² Tribulatores *ms. Flor.* tribulationes ³⁹³ Ut ita. Si enim *ms. ut ita sit.* Si enim ³⁹⁴ Levando orare *ms. orando levare* ³⁹⁵ Antequam descendat, *ms. inquam, descendat* ³⁹⁶ Consideret qui ibi expectent *ms. consideret quæ ibi expectent* *ms. Corb.* consideret ibi quæ expectant ³⁹⁷ Confessio ululantium, tumultus dentibus stridentium, inordinata multitudo gementium, væ, væ, *ms. confusio ululatum, tumultus dentibus stridentium, inordinata multitudo gemituum, væ, væ, ms. Corb. Vict. 16. et Flor.* confusio ululatum, tumultus fletuum, stridor dentium, inordinata multitudo gemituum, væ, væ ³⁹⁸ Quot et quot væ? væ ignis *ms. Vict.* Quot quot quot væ, væ ignis *ms. Val-luc.* Quot et quot et quot væ væ ignis *ms. Flor.* Quot, quot, et quot, væ, væ. Ignis ³⁹⁹ Rotari vermes *ms. rotari? vermes* *ms. Val-luc.* rotari. Vermes ⁴⁰⁰ Viventes. Quæ *ms. viventes, quæ* ⁴⁰¹ Dira aviditas redeundi . . . accedit *ms. mira aviditas rodendi . . . accendit* ⁴⁰² O commoda tormenta *ms. O omnimoda tormenta* ⁴⁰³ Justitia moderata ad sustinendum, siccine *ms. moderata justitia, ad sustinendum immoderata, succine* ⁴⁰⁴ Scinde *ms. Vict. et Val-luc.* Scindere ⁴⁰⁵ Quo me tradis *ms. Quo me tradis* ⁴⁰⁶ Ego amisi *ms. ego admisi* ⁴⁰⁷ Ut obliviscaris *manuscript. Vict. 16. non obliviscaris* ⁴⁰⁸ Ubi verax est o verax Deus? ubi est vivo *ms. ubi est, o verax Deus, ubi est, vivo* *ms. Valluc.* omittit Deus

vivat? (Ezech. xxxiii, 11.) Domine, qui non mentiris, Domine, quid est, *nolo mortem peccatoris*, si tu sepe in infernum ad te clamantem peccatorem? an detrudere peccatorem in gehennam, hoc est *nolo mortem peccatoris*? An hoc est, *solo ut convertatur* ⁴⁰⁰ peccator et vivat? Peccator sum, Domine, peccator sum ego. Si ergo non vis mortem peccatoris, quid te cogit, quod non vis, ut me tradas ad mortem? Si vis ut convertatur peccator et vivat, quid te prohibet facere quod vis, ut me convertas, et vivam? An immanitas peccati mei cogit te quod non vis, et prohibet quod vis, cum sis omnipotens Deus? Absit, omnipotens Deus, absit! Domine Deus ⁴¹⁰: non praevaleat ⁴¹¹ nequitia peccatoris confidentis et dolentis sententiæ Omnipotentis.

Memento, iuste, sancte et benigne Deus, memento quia misericors es, et creator et recreator meus. Ne ergo memineris, bone Domine, justitiæ tuæ adversus peccatorem tuum, sed memor esto benignitatis tuæ erga creaturam tuam; ne memineris iræ adversus reum, sed memor esto miserationis erga miserum. Verum est quia conscientia mea meretur damnationem, et poenitentia mea non sufficit ad satisfactionem, sed certum est quia misericordia tua superat omnem offensionem. Parce ergo, tu bone Domine, cujus ⁴¹² est salus, et qui non vis mortem peccatoris, parce peccatrici animæ meæ. Fugit enim exterrita a torrente justitiæ tuæ ad confortantem misericordiam tuam, ut quoniam præmium virginitatis est corruptæ, o dolor, irrecuperabile ⁴¹³; saltem supplicium fornicationis poenitenti non sit inevitabile, quia non est impossibile omnipotentia tuæ, nec indecens justitiæ tuæ, nec insolitum misericordiae tuæ, quoniam bonus ⁴¹⁴ es, et quoniam in æternum misericordia tua, qui es benedictus in sæcula. Amen.

MEDITATIO IV ⁴¹⁵.

Quomodo peccator excitet animam suam ad corrigenda peccata.

210 Anima mea, anima misera et fœda, diligenter recolle ad te intrinsecus omnes sensus corporis tui, diligentiusque intueri et vide quam graviter intus vulnerata atque prostrata sis. Dum enim adhuc immensa Creatoris tui bonitas tibi vitam præstat, dum ejus ineffabilis misericordia tuam correctionem, et satisfactionem congruam, patien-

ter et cum magna mansuetudine expectat, non sis pigra et tarda ad curanda vulnera tua, ad corrigenda peccata tua, ad reconciliandum tibi Creatorem tuum quem offendisti, ad pacificandos ⁴¹⁶ tibi omnes sanctos ejus, quos in offendendo suum Creatorem et tuum, suum Dominum et tuum, tibi adversarios fecisti. Si recta et munda, sicuti te Creator tuus rectam et mundam creavit, semper stares, ejusque voluntati, sicuti bene posses, si voluisses, indeficiens adhæsisses, nunc læta et felix, lætam et felicem vitam præsentem transcurreres; qua transcurta et finita, læta et felix cum illius adjutorio qui te creavit, vitam et felicitatem, quæ finem non habet, possideres. Nunc vero quia voluntatem Creatoris tui, infelix et misera, postposuisti ⁴¹⁷; et carnalibus tuis voluptatibus infeliciter et misere adhæsisti, si studiose ⁴¹⁸ et cum magna diligentia non te palpans, nec tibi parcens, quantis malis et iniquitatibus involuta sis inspicias, inspiciens et poenitens ad satisfactionem et emendationem redire disponis, hoc prius projice ab interioribus tuis, scilicet ⁴¹⁹ voluntatem peccandi, et ea amplectere et fac quæ Creatori tuo per omnia placere intelligis.

Sed fortassis apud temetipsam dicis inspiciens enormitatem scelerum tuorum, et desperans de indulgentia et remissione, propter assiduas cœditates iniquitatum tuarum: Quomodo me emendare jam amplius valco, quæ fere in omni vita mea contra Dei voluntatem facio, omni malitiæ, omnibusque malis desideris et malis operibus semper intenta existo, et quasi lapis, quem nec ferrum incidere, nec ignis emollire potest, sic indurata in peccatis jaceo? Dum itaque justitiam Creatoris mei diligentius inspicio, et mala opera quæ semper ⁴²⁰ operata sum, non minori diligentia intueor, cum ipse iniquique redditurus sit secundum opera sua, tormenta et pœnas, quas mala opera merentur, me recipere scio. Verum est quod asseris, quia Deus judex justus, diligens æquitatem, malis operibus et peccatis tormenta irrogat; sed tamen secundum eandem justitiam, qua perseverantes in malitia punit, respicientes a malis, bonaque opera facientes, æterna mercede remunerat ⁴²¹. Propter hoc superius te admonui, ut diligentius omnia interiora tua, et ea quæ coram agis ⁴²², inspicias, et ad quem finem quæque perventura sint ⁴²³, non minori dili-

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁰⁰ Volo convertatur *mss.* volo ut convertatur ⁴¹⁰ Absit, Deus meus. Absit, Domine Deus meus. *ms. Flor.* absit, omnipotens Deus: absit, Domine Deus ⁴¹¹ Meus, ut praevalcat *mss.* Non praevalcat *mss. Vict. et Val-luc.* meus. Ne praevalcat *ms. Flor.* ne praevalcat ⁴¹² Tu bone, cujus *mss.* tu, bone Domine, cujus ⁴¹³ Virginitatis corrupto, o dolor, irrecuperabile *mss.* virginitatis est corruptum, o dolor, irrecuperabilis *mss. Vict. 3 et Val-luc.* virginitatis est corrupto, o dolor, irrecuperabile ⁴¹⁴ Et quoniam bonus *mss.* Quoniam bonus ⁴¹⁵ *Col-lata est cum Mss. Vict. KK. 46. et Corb. 160. et Flor. et Val-luc.* Excitatio animæ peccatricis ad corrigendum et dimittendum peccata *mss. Vict. et Val-luc.* De peccatore, quomodo excitet animam suam ad corrigenda peccata sua. *ms. Corb.* De corpore, quando excitet animam suam ad corrigenda peccata sua ⁴¹⁶ *In textu.* Ad repacificandum *mss.* ad pacificandos *ms. Val-luc.* ad repacificandos ⁴¹⁷ Postposuisti, si studiose *mss.* postposuisti, et carnalibus tuis voluptatibus infeliciter et misere adhæsisti, si studioso ⁴¹⁸ Si studioso *mss. Vict.* sed studioso ⁴¹⁹ Projice et ab interioribus tuis expellere, scilicet *mss.* projice ab interioribus tuis scilicet ⁴²⁰ Mala quæ semper *mss.* mala opera quæ semper ⁴²¹ Remuneratur *mss.* remunerat ⁴²² Quæ coram Deo agis *mss.* quæ coram agis ⁴²³ Perventura sunt *mss.* perventura sint *ms. Flor.* perventura sit

gentia videas. Et credo quia si hoc assidue facis, A horumque recordationibus quasi ferreis malleis duritiam pectoris tui assidue contundis, nisi insana sis, ea facies, unde felicitatem et gaudia recipias ⁴²⁶; ea vero dimittes, unde tormenta et tristitiam merebaris.

Propter hoc ⁴²⁵, iterum atque iterum admonéo ut sine intermissione recorderis quam dulcis et quam bonus sit erga te Creator tuus, quanta bonitas ejus fuerit, quod te cum non esses creavit; et quod te non pecus aut creaturam insensibilem, sed eam creaturam fecit, quæ eum posses ⁴²⁶ intelligere et amare, et cum eo suam æternitatem æterna et felix possidere, et quod in tantum te dilexit ut, cum te multa contra suam voluntatem acturam sciret, noluit te non facere, sed te voluit facere, et esse; et quod te cum tanta mansuetudine, ut pius ac misericors adhuc patitur, exspectans tuam emendationem. Exspectat vero Creator tuus, exspectat, sicut dixi, tuam correctionem, quia cui placuit te, cum non esses, facere, nullo modo aliquando te cupit perdere; sed ad suam piissimam misericordiam redire, et tibi per veram pœnitentiam purgatæ et emendatæ, æternæ vitæ felicitatem, quam per peccatum amiseras, reddere ⁴²⁷.

Cogita ergo, et recogita tantam erga te tui Creatoris benignitatem, et erige te, sicut rectum est, et omnes sensus tuos ad ejus ineffabilem dilectionem. Amor enim illius ⁴²⁸ nullam patitur vitiorum fœditatem, nullam consentit secum esse carnalium desideriorum voluptatem. Ubi amor ejus conversatur, ibi est summa pax, summa tranquillitas, et magna C facilitas ⁴²⁹ omnia illa faciendi et cogitandi, quibus acquiratur æterna felicitas. In omnibus actionibus et in omnibus cogitationibus tuis scias ⁴³⁰ pro certo duos ⁴³¹ esse præsentés, unum amicum, et alterum inimicum tuum. Amicus tuus est Creator tuus, qui de tuis bonis operibus gaudet; inimicus autem tuus diabolus, qui de eisdem tuis bonis operibus luget. Econtrario diabolus tibi semper insidians, lætatur si te viderit mala opera facere, vanisque cogitationibus ⁴³² et stultis operam dare, unde te valeat ⁴³³ ante supernum Judicem accusare, accusatam et damnatam secum ad perditionem trahere. Diabolus de perditione fidelium semper cupidus, non solum illos de malis operibus quæ faciunt accusat, sed et ipsorum benefacta, beneque cogitata, etiam in- D juste ⁴³⁴ accusando maculare tentat. Tu vero contra ejus subtiles fallacias, contraque ejus versutias multis deceptionibus plenas, esto cauta, esto sollicita, tuumque Creatorem et dulcissimum Dominum

invoca, ne ejus fallaciis et deceptionibus te seduci permittat. Fuge sub umbra alarum ejus a facie impliorum qui te affligunt (*Psal.* xvi, 8), qui te afflictam et supplantatam ad mortem et ad interitum pertrahere satagunt. Creator tuus, et Dominus tuus plus est pius et misericors quam dici vel etiam excogitari possit: unde nullum nisi sua magna culpa suæque magna iniquitate perdit.

Pater et mater carnales solent magnam pietatem habere de illis quos genuerunt; et si illos aliquo ⁴³⁵ dolore, vel aliqua corporali tristitia affici conspiciunt, se suasque res, si ita ratio exigit, pro eorum recuperanda sospitate libenter impendant. Multa etiam animalia pro fetibus suis sæpius mortem excipere non metunt, et ut ipsi fetus sui mortem B evadant, mortem ipsa incurrunt. Unde vero illis, unde ⁴³⁶ est illa naturalis pietas, nisi ab illo qui fons est pietatis, qui non vult ullum perire, nec lætatur in perditione morientium? Creator igitur noster, fons pietatis, fons misericordie, super omnia dulcis et amabilis, cum nos conspicit creaturam suam aliquo contagio peccati maculatos, vel etiam magnis multisque vulneribus criminum fere usque ad mortem læsos, multo magis, majoremque diligentiam adhibet circa nos curandi peccata nostra, sanandi infirmitatem nostram, mundandi lepram et sordes criminum nostrorum, vanitates et pulverem cogitationum nostrarum, quam pater carnalis, vel pecus, adhibeat circa curam filiorum vel fetuum suorum. Nec sufficit ei tantummodo sanare infirmitatem nostram, et sic nos dimittere; sed sanatos familiarissimos sibi nos faciens, dulciter quasi charissimos filios suos postea amplectitur; amplectens et osculans de omni languore et lepra peccati, quam per stultitiam incurrimus, mitigat et consolatur; et omnium injuriarum quas ei fecimus, eum in suis præceptis spernentes, omnino obliviscitur. 211 Honorat nos in præsentí vita, coronat nos in futura, facit nos reges, facit animam nostram reginam; unde nos reges, jam factos, admonet in psalmo: *Et nunc reges intelligite, erudimini qui judicatis terram* (*Psal.* ii, 10). Tunc vero reges sumus, si nostros motus inordinatos regimus, eosque ad rationem et ad voluntatem nostri Creatoris revocamus. Erudimur vero, cum terram judicamus, id est, cum cor nostrum si terrena desiderare ⁴³⁷ conspiciamus, terrena contemnere et cœlestia amare compellimus. Fit anima ⁴³⁸ nostra regina, quia variis ⁴³⁹ vestibus induta, id est variis virtutum donis decorata, Christo sponso suo qui in cœlis est, perenni mente actu et habitu

VARIÆ LECTIONES.

⁴²⁵ Gaudia recipies *ms.* gaudia recipias ⁴²⁶ Præter hoc *ms.* præter hæc *ms.* *Val-luc.* propter hoc ⁴²⁷ Quod non posses *ms.* *Vict.* 3. quæ eum posses ⁴²⁸ Amiseras, reddet *ms.* amiseras, reddere ⁴²⁹ Amor vero illius *ms.* amor enim illius ⁴³⁰ Magna felicitas *ms.* magna facilitas ⁴³¹ Actionibus tuis scias *ms.* actionibus tuis, in omnibus cogitationibus tuis, scias ⁴³² Pro certo semper duos *ms.* *omittunt* semper ⁴³³ Vanis cogitationibus *ms.* vanisque cogitationibus ⁴³⁴ Unde valeat *ms.* unde te valeat ⁴³⁵ Cogitata injuste *ms.* cogitata etiam injuste ⁴³⁶ At si aliquos illorum aliquo *ms.* et si illos aliquo ⁴³⁷ Unde vero unde *ms.* unde vero illis, unde ⁴³⁸ Si terram desiderare *ms.* *Vict.* et *Val-luc.* si terrena desiderare ⁴³⁹ Si anima *ms.* *Vict.* et *Val-luc.* fit autem anima ⁴⁴⁰ Quæ variis *ms.* *Vict.* 3 et *Val-luc.* quia variis

interim, dum in terris conversatur, est copulata. Non satis fuit Creatori nostro nos creare, creatos gubernare, et angelos suos, quoties nobis opus erat, ad defensionem nostram mittere; sed ipse per semetipsum, assumpta forma nostra, assumpta natura nostra, habens pietatem de creatura sua, ad nos descendit, vulnera nostra et mortem diligenter inspicit, inspiciens palpavit, tetigit; pietate motus super miseriam quam nos habere vidit, condolendo ingemuit. Et post hæc, de ipsa carne sua quam pro nobis assumpserat, quasi emplastrum faciens, nostrisque doloribus apponens, totam ex integro infirmitatem nostram sanavit. Et ut in hoc ostenderet quantum nos diligeret, ipsam carnem, quam pro nobis susceperat, nobis ad manducandum dedit; et adhuc in sacrificio sui altaris ministrare non desinit.

Tu vero, anima mea, horum omnium dulci recordatione animata et consolata, ora Dominum tuum, ora Creatorem tuum, invoca omnes sanctos ejus, ut tibi sint in auxilium, quatenus per eorum intercessionem adjuta et consolata, sic tibi in presenti conversatione qui te fecit concedat vivere, tuas iniquitates per veram poenitentiam et confessionem mundare, ut finito temporali cursu, ad æterna gaudia merearis accendere, præstante eo qui vivit et regnat Deus per æterna secula. Amen.

MEDITATIO V ⁴⁴⁰.

Unde vivat anima, et unde vivat caro: et de gloria bonæ animæ, et de infelicitate malæ animæ, quando exeunt de corpore.

Dum anima manet ⁴⁴¹ in corpore, vivit homo secundum carnem: qua carnem deserente, moritur ⁴⁴² secundum eandem carnem. Sed, sicut anima vitam carni tribuit, dum ipsa manet in carne, sic ipsa caro vitam tribuit animæ, dum ipsa caro facit opera justitiæ. Ergo hoc modo sibi invicem videntur tribuere, et anima carni, et caro animæ; et sic anima cum carne operante, acquirunt sibi invicem vitam perpetuæ vitæ. Sed illam vitam mox percipit anima exuta carne, quam caro cum anima perceptura est in resurrectione in novissimo die. Ergo, anima mea, et caro, exultate in ⁴⁴³ Deum vivum (*Psal. LXXXIII, 3*), accedite ad Deum Creatorem vestrum, accedite et illuminamini (*Psal. xxxiii, 6*), et jam amplius non faciatis unde erubescatis; sed semper agere studete, unde in perpetuum ⁴⁴⁴ gaudeatis. Hortor vos, moneo vos, ne in vacuum gratiam Dei modo recipiatis (*I*

Cor. vi, 1), qui etsi modo multa patitur fieri a vobis quæ multum displiceant illi; non semper eum ita pati putetis ⁴⁴⁵. Est enim siue dubio patiens redditor, et diligens cordis et renum scrutator. Patitur modo multa, exspectans nostram correctionem, velut ⁴⁴⁶ mansuetissimus: sed si modo nos non corrigimus, damnabit nos, sicut justissimus: et qui modo tam dulcis est nobis, ut nos suos fratres vocet et amicos, tunc in extrema discussione ignoratos ⁴⁴⁷, et non sibi per bona opera notos, veluti inimicos suos reputabit nos.

Anima mea et caro mea, jam tandem evigiletis, semper et ubique cogitantes de novissimis vestris. Forsitan si hoc facitis, non facile peccabitis. Si modo, sicut moneo, facitis, securæ sitis; quia cum multi dolebunt, qui modo misere rident et gaudent, vos lætitia inenarrabili exultabitis et gaudebitis. In ipsis operibus vestris ⁴⁴⁸ diligenter intendite ⁴⁴⁹. Si recta sunt et Deo placita, gaude; si prava et Deo non accepta, citius corrigite. Non dormitent oculi vestri, non dormiant palpebræ vestræ. Aperta est fovea perditionis: facile illuc labitur, qui modo caute se non custodit. Peccatum et iniquitas, stultum et vanum, facile modo illuc impellunt; in quo semel immersi jam non resurgunt in perpetuum. Sicut pravis et mala ⁴⁵⁰ semper facientibus, apertus est æternus interitus; sic bonis, et in bonis operibus perseverantibus, apertus est paradisi introitus, in quo quis semel susceptus semper et in perpetuum manebit gaudens et lætus. Hoc modo ⁴⁵¹ et bona opera bonum elevant sursum in excelsum ⁴⁵²: et mala opera malum demergunt in profundum deorsum.

Sed jam nunc diligenter videamus, si possumus, quo ordine bona opera animam illius qui bene vixit ducant in cælum, et mala opera animam peccatoris trahant in infernum. Anima pura, mox ut discedit a corpore, videt omnia opera sua; et quia omnia bona videt, gaudet inenarrabili lætitia. Mox accipit eam angelus, et qui oculos ejus tenuit ne videret vanitatem ⁴⁵³; amplectitur eam, qui obturavit aures ejus ne audiret ⁴⁵⁴ iniquitatem; protegit eam, qui custodivit os ejus, ne loqueretur mendacium; aggaudet ei, qui eam protexit ne peccaret in sensu olfaciendi sive tangendi; et sic eam ex omni parte lætus et hilaris circumdat, et ante thronum claritatis divinæ, ubi sine fine gaudeat, locat. Occurrunt ei alii angeli, et alii sancti, qui ibi assistunt ante conspectum divinæ majestatis; et quam sociam sibi per bona

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁴⁰ Collata est cum *Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. Val-luc. et Floriacens.* In aliis *Mss.* non reperitur. Unde vivat anima.. exeunt de corpore *mss.* unde vivat anima.. exeunt a corpore. *ms. Val-luc.* Oratio. Unde vivat anima, et unde vivat caro, et de gloria bonæ animæ, et de infelicitate malæ animæ; quando exeunt de corpore ⁴⁴¹ Anima hominis manet *mss.* omittunt hominis ⁴⁴² Quæ carnem deserente moritur *ms. Vict.* quæ carne deserente moritur ⁴⁴³ Exultantes in *mss.* exultate in ⁴⁴⁴ In perpetuum *mss.* in æternum ⁴⁴⁵ Ita pati putetis *mss.* omittunt pati ⁴⁴⁶ Correctionem velut *mss.* correctionem nostram ⁴⁴⁷ Ignoratos *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* ignorans ⁴⁴⁸ Vestris nunc *mss.* omittunt nunc ⁴⁴⁹ Attendite *mss.* intendite ⁴⁵⁰ Prava et mala *mss.* pravis et mala ⁴⁵¹ Hoc modo *ms. Flor.* omittit ⁴⁵² Sursum in excelsum *ms. Vict 3* omittit in excelsum ⁴⁵³ Ne viderent vanitatem *mss.* ne videret vanitatem ⁴⁵⁴ Ne audirent *mss.* ne audiret

opera et amicam noscunt, in brachiis sincerissimæ A
charitatis gaudenter excipiunt; taliterque affantes,
quasi singula gaudia omnium ibi cohabitantium ei
ostendunt. Ecce, amica nostra, ecce, socia nostra,
quia fideliter Deo servisti, ejusque præcepta faciendo
viriliter laborasti, jam tandem a labore quiesce, et
æternis gaudiis amodo et usque in sempiternum no-
biscum fruire.

At, contra, anima peccatoris cum cogitur de cor-
pore exire, mox excipiunt eam angeli Satanæ, quam
igneis catenis fortiter constringentes, fortiusque ex
omni parte propellentes ad tormenta inferni rapiunt,
ubi ipse Satanæ mersus in profundum jacet deorsum.
Ibi est fletus, et stridor dentium (*Matth. viii,*
12); ibi ignis, laqueus, spiritus procellarum pars
calicis (*Psal. x, 7*) peccatorum. Tunc ipse Satanæ
rapiens eam ad se, expuensque in eam ignem plenum
489 putore, jubet a suis ministris eam ex omni
parte arctari, et sic arctatam in ipsis tormentis pro-
jici, ubi sine fine cum illis tormentetur, et sine fine
in ipsis doloribus indeficiens moriatur. Tunc infelix
anima in ipsis pœnis tormentata, ipsis furis inferna-
libus undique coangustata, tandem ad se relucta,
cernens omnia mala quæ fecit, infeliciter proclamat:
Heu misera, misera! cur unquam in vitam veni,
misera 490, quæ tantis tormentorum generibus undi-
que excrucior misera? Vermes, vermes, qui tam
crudeliter me corrodidiis, parcite, quæso; parcite
mihi miserae, tot et tam immania alia tormenta pa-
tientis. Heu misera, misera! et 212 mori 497 cupio,
et tamen moriens mori nequeo. Nunc misera recipio
quidquid peccavi per visum, per gustum, per audi-
tum, per odoratum, per tactum. Non tamen valet
infelici animæ tam misere dolenti, tam sero pœni-
tenti, tam infeliciter proclamanti, quod tunc tanta
tristitia se afficit. Sed quod, dum in vita fuit, prome-
ruit, nunc in ipsis doloribus 498 inferni, misera et
peccatrix recipit.

Ecce anima mea et caro mea, diligenter intendite;
intendentes autem verum judicium judicate; et quid
sit melius, quid utilius sequendum discernite. Bene
facere et bona recipere? an mala agere, et mala per-
cipere? Nisi insanum sapiatis, nihil aliud respondebitis,
nisi, bene facere et bonum habere 499. Ergo fa-
cite bonum, ut illud possitis habere bonum, a quo est
omne bonum, scilicet omnis boni bonum, quod non
potest esse nisi bonum. Multa bona Creator noster
dedit nobis, multa in potestate nostra tradidit; sed
nullum bonum est tam pretiosum, tam ab omni sa-

piente expetendum, quam illud bonum, ad quod
non potest accedere ullum malum. Hoc bonum
est ipse Creator noster, qui nunquam nisi bonus
est. Quod bonum si, ejus gratia largiente, ha-
bere poteritis, omnia alia bona in illo habebitis.
Si vero alia bona habentes, illum solum non ha-
betis; in vanum laboratis, ventumquo stultissime
sequentes, in extremis non veritatem, sed vanitatem
invenietis.

Est autem, sicut videtis, si recte consideratis, præ-
sens gloriæ, quasi vesica vento plena; quæ dum sic
plena tenetur in manibus, conspicitur speciosa et
clara; cui si fortuito punctus perimodicus imprima-
tur, non claritas, sed inanitas, et ventus remanet in
manibus. Animadvertite ergo; et, sicut in principio
hujus meditationis vos monui, de novissimis vestris
semper cogitetis; quia sic cogitantes, semperque de
exitu vestro metuentes non facile peccabitis 496, et
sic usque in extremum viventes, finita temporali læ-
titia, quæ dum sic timebatis, circa oculos vestros
quasi ventus volabat, non vanitatem, sed veritatem,
quæ Christus est, invenietis, ad quam vos perducatur
qui vos creavit. Amen.

MEDITATIO VI 491.

*Ad roborandum spiritum ne desperemus; quia si ve-
ram pœnitentiam agimus, veram misericordiam
sine dubio de omnibus peccatis nostris incre-
nemus.*

Cum ad peccata quæ feci 495 respicio, et pœnas et
tormenta intelligo, quæ pro iis pati debeo, non par-
vum timorem habeo. Itaque multum anxius et mul-
tum timidus de perditione mea, si forte alicubi ali-
quam consolationem inveniam 492 requiro. Sed heu
494 miser! nullam invenio; quia non solum Creatorem
meum, sed et illum, et omnem creaturam ejus a me
offensam esse certus 498 existo. Creator itaque meus
cum omni creatura sua, peccatis meis graviter offen-
sus, me damnat; mea conscientia certa de suis ma-
lis operibus, ex omni parte me accusat. Et ita nul-
lam consolationem invenio, nec ab ullo 496 facile me
puto habere. Quid ergo faciam? quo me convertam
sic desolatus, sic peccatorum meorum malitias involu-
tus? Si ad illum 497, qui me rectum fecit, redire
volo, ejusque ineffabilem pietatem, ut de me miseri-
cordiam habeat, deprecor; non parum timeo ne pro
tanta temeritate magis eum inoveam ad iracundiam
adversam me, et pro hoc gravius se vindicet de sce-
leribus meis, quibus non timui ejus mansuetudinem
exasperare. Quid ergo? Remanebo quasi desperatus

VARIE LECTIONES.

489 In eam plenum mss. in eam ignem. Plenum 489 Veni misera, venies mss. veni misera, quæ tantis
tormentorum generibus undique excrucior misera, vermes 497 Misera misera misera et mori mss. misera,
misera, et mori 489 Nunc ipsa in doloribus mss. nunc in ipsis doloribus 499 Bene facere et bonum habere
mss. Vict. bonum facere et bonum habere ms. Corb. bona facere et bona habere 496 Facile non peccabi-
tis ms. non facile peccabitis 491 Collata cum Mss. Vict. KK. 46 Corb. 160. et Val-luc. Ad roborandum
spiritum etc. mss. Vict. et Val-luc. Oratio ne desperemus, quia si veram etc., in editis ms. Corb. Considera-
tio peccatorum unde timor oritur, et de fonte misericordie nunquam deficiente 492 Quo feci ms. Vict.
qui feci mss. Corb. et Val-luc. quæ feci 493 Inveniam mss. Vict. et Val-luc. invenirem ms. Corb. invenire
496 Sed heu mss. et heu 495 Offensam certus mss. offensam esse certus 490 Nec ab alio ms. nec ab alio
497 Si ad illum ms. Vict. sed ad illum

sine consilio, sine adiutorio? Adhuc Creator meus A
me patitur vivere: adhuc non dimittit mihi ea, quæ
sunt necessaria ad sustentationem hujus vitæ, mini-
strare. Et, sicut rebus ipsis experior, peccata mea
non possunt ⁴⁶⁸ ejus bonitatem vincere, ut adhuc
velit, sicut jam promerui, confundere, et ex toto de-
struere. Certissimum est ergo illum esse piûm erga
me, qui tanta bona mihi largitur, nec adhuc de
meis iniquitatibus se querit vindicare.

Audiui, et sicut ipsi attestantur qui experti sunt,
verum est quod audiui, quia ipse fons misericordiæ,
qui ab initio mundi currere cœpit, adhuc currit.
Fuit autem multum (ut aiunt) misericors et pius
erga primum parentem nostrum Adam, quando
illud peccatum de fructu vetito commisit, quod non
statim eum, sicut promeruerat, æterna perditione
damnavit; sed emendationem ejus patienter exspe-
ctavit, et ut ad gratiam ejus quem offenderat relire
posset, misericorditer adjuvit. Misit vero ad hoc
opus illi, et omnibus illis qui ex illo exorti sunt,
sæpius suos angelos, monens ut redirent, et pœni-
tentiam pro suis iniquitatibus agerent; quia ipse eos
adhuc libenter reciperet, si de peccatis suis ex toto
corde pœniterent. Sed ipsi adhuc in peccatis suis
perdurantes, ejusque monita spernentes, addiderunt
peccata peccatis, et quasi insani et abominabiles in
suis iniquitatibus facti, cum in honore facti essent
propter similitudinem Dei, cœperunt mores bestia-
rum contra naturam imitari.

Misit præterea patriarchas, misit prophetas; sed
nec sic illi voluerunt relinquere vias suas tortas et
perversas: sed quosdam illorum, qui eis monita sa-
lutaris dabant, interficiebant; alios variis et inauditis
tormentis cruciabant. Castigabat tamen eos ali-
quando, ut misericors pater, non ut irritatus malis
operibus illorum se de contumeliis, quas ei facie-
bant, vindicaret; sed ut correcti ad illum misericor-
diam redirent, qui nullo modo vult illorum, quos bo-
nitate sua creavit, perditionem. Sed cum nec admo-
nitione, nec correctione sæpius ab eo visitati
reverterentur, non se potuit fons pietatis ultra reti-
nere; sed de sinu Patris descendens, assumpta vera
humanitate, assumpta peccatorum similitudine, cœ-
pit eos dulciter monere, ut salutarem tunc de peccatis
suis pœnitentiam agerent, et ipsum esse Filium Dei
cognoscerent. Pro illorum enim salute venerat, et
propter hoc, non desperaret: sed certissime adhuc
de omnibus peccatis suis veniam habere se crede-
rent, si tantum ⁴⁶⁹ illa dimitterent, et pœnitentiam
agerent. Nullum est enim tam grave peccatum, quod
non possit per pœnitentiam aboleri; ita ut nec jam
amplius vel ipse diabolus de eo valeat reminisci.
Cernentes ergo peccatores tantam dulcedinem Crea-

toris sui, cœperunt et ipsi certatim ad fontem cur-
rere misericordiæ, ad fontem pietatis, et peccata sua
in eo lavare. Cœpit autem et ipse fons pietatis cum
peccatoribus convalescere, cœpit eis aperire sacramenta
confessionis sanctæ, per quam alleviatur omne onus
peccati; quia in vera confessione mundatur omnis
macula delicti.

Post hæc appropinquante tempore, quo pati debe-
ret pro redemptione peccatorum, Judæi, ex quorum
stirpe secundum carnem ortus est, ducti invidia, il-
lum, pro eo quia erat pius et misericors, crucifixerunt.
Qui tamen et in ipsa morte non immemor pietatis
suar, pro interfecto-ribus suis Patrem suum rogabat,
ut dimitteret illis hoc peccatum: *Non enim sciunt, in-*
213 *quit, quid faciunt (Luc. xxiii, 34). Excusat illos*
dulcissima Domini pietas, qui non vult mortem pec-
catoris, sed ut convertatur, et vivat (Ezech. xxxiii,
11). Cujus ergo cor tam durum, tamque lapideum
non emollire possit tanta mansuetudo Creatoris no-
stri? Quem cum in multis creatura sua, quam ad
imaginem et similitudinem suam ⁴⁷⁰ de nihilo crea-
vit, dehonestaret, non se vindicavit, sed dehone-
status, et multis malis operibus illorum irritatus, pa-
tienter tulit, et ut ad illum sine hæsitatione redirent,
dulciter admonuit. Pius ergo et dulcis Dominus
noster Jesus Christus, sicut per prophetam dicitur,
non vult mortem peccatoris, sed ut relinquat vias suas
malas (Ezech. xviii, 23), et sic pœnitentiam agens
de iniquitatibus suis, revertatur ad gratiam sui
Creatoris. Quam misericors etiam sit erga peccatri-
cem animam, dicit per alium prophetam, exhortans
eam ut etiam post peccatum revertatur ad eum, et
inveniet ⁴⁷¹ misericordiam. Tu autem, inquit,
fornicata es cum amatoribus multis (Jer. xxxi, 1),
id est, tu quæ in baptismo mihi fidem promiseras,
tuam castitatem cum amatoribus multis commaculans
⁴⁷² violasti, tamen pœnitentiam age, et rever-
tere ad me, et suscipiam te. Nullus ergo peccator
desperet, quando fornicata ⁴⁷³ cum multis amatori-
bus recipitur, quia fons pietatis et misericordiæ
Jesus Christus nullius iniquitatibus exhauritur, nul-
lius sceleribus ⁴⁷⁴ polluitur, sed semper purus, et
abundans gratia dulcedinis, omnes ad se reverten-
tes infirmos et peccatores recipit, et quibuscumque
peccatis sunt maculati, abluit. Et ut certi sint omnes
peccatores et iniqui se veniam peccatorum suorum
accipere, si ipsa peccata sua curant dimittere, et
pœnitentiam agere, ipse fons pietatis, pro amore
quem erga eos ⁴⁷⁵ habebat, eandem carnem quam
pro eis sumpsit, sicut superius exposui, pertulit cru-
cifigi, ut qui erant peccatis mortui, nec aliter ad
vitam redire poterant, nisi pretio sanguinis ejus
redempti, nullo modo desperent ⁴⁷⁶, cernentes

VARIE LECTIONES.

⁴⁶⁸ Peccatis meis non possum *ms.* peccata mea non possunt ⁴⁶⁹ Sed tantum *ms.* si tantum ⁴⁷⁰ Ad
suam similitudinem *ms.* imaginem et similitudinem suam ⁴⁷¹ Et inveniat *ms.* et inveniet ⁴⁷² Multis
commaculans *ms.* *Vict. 3* omittit commaculans ⁴⁷³ Quando fornicata *ms.* *Corb. et Val-luc.* quando fornicata
⁴⁷⁴ Nullis iniquitatibus... nullis sceleribus *ms.* nullius sceleribus ⁴⁷⁵ Ergo nos *ms.*
erga eos ⁴⁷⁶ Desperarent *ms.* desperent

pretium quod est ⁴⁷⁷ datum pro peccatis suis.

Cum itaque videam tantam pietatem Domini mei Jesu Christi, totque peccatores et iniquos currere ad fontem pietatis, nullum excludi omnesque recipi, debeo ego solus desperare quod ipse fons pietatis, qui alios abluit, mea peccata non possit abluere? Scio, certe scio, et vere credo quia qui alios abluit, me quoque potest abluere, et mihi, si vult, quia potentissimus est, omnia peccata mea dimittere. Sed inter peccatorem et peccatorem est magna differentia, id est inter illum qui plus peccat, et eum qui minus peccat. Unde ego considerans quantum peccavi, quantisque iniquitatibus infelix anima mea polluta sit, intelligo me non solum æqualem cum aliis peccatoribus, sed plus quam ullum ⁴⁷⁸ peccatorem, et ultra omnes peccatores, esse peccatorem. Plures enim peccaverunt, et tunc cessaverunt; quidam, etsi sæpius peccaverint, tamen aliquando suis malitiis finem imposuerunt. Item alii et si ⁴⁷⁹ multa mala fecerunt, multa etiam bona facere non miserunt, quibus vel ut ex toto ipsa mala dimitterentur ⁴⁸⁰, promeruerunt, vel ut tolerabiliorem ipsam pœnam gehennæ haberent sibi acquisierunt. Ego autem miser, et super omnes miseros et peccatores peccator et miser, intelligens et sciens ad quantam perditionem me traheret peccatum, et peccati delectatio, a peccatis et malefactis nunquam cessare curavi, sed semper auxi peccata peccatis, et ita totum libens et volens in perditionem peccati me infelix immersi, et nisi immensa Domini bonitas me adhuc pateretur, jam diu est quod ab ipsa gehenna debuissem esse devoratus. Qui ergo ⁴⁸¹ taliter vixi, qui tanta mala commisisti, qui tantis iniquitatibus me involvi, quomodo audebo cum aliis peccatoribus qui tanta mala non fecerunt, currere ad fontem misericordiæ; ne propter fetorem, scelorum meorum me nolit ⁴⁸², sicut alios peccatores, quorum fetor tolerabilior est, abluere? Adjuva ergo, Domine Jesu Christe, adjuva creaturam tuam, et si magnitudine peccatorum obrutam; a te tamen videns creatam, adjuva ne desporet, quia, sicut credimus, nulla enormitas scelerum te vincere potest, si tantum peccator de tua misericordia non desperet.

Patere ergo me, Domine Jesu Christe, patere tuam ineffabilem pietatem inspicere, et quam dulcis et bonus sis erga peccatores et miseros, enarrare. Hoc idem superius dixi, sed multum me delectat, quoties occasio apta se offert, reminisci quanta sit erga peccatores gratia tue dulcedinis. Pro amore enim et redemptione peccatorum, non solum illorum qui minus vel plus peccant, sed etiam illorum qui ultra modum peccant, si tantum modo penitent, de sinu Patris descendisti, Virginis uterum

A intraisti, carnem ex ea veram assumpisti, in mundo conversans omnes peccatores ad penitentiam vocasti, ad ultimum, crucis patibulum pro illis pertulisti, et sic mortuus secundum carnem, vitam quam justo pro suis peccatis perdidit, illis reddidisti. Itaque cum ⁴⁸³ respicio ad mea opera que operatus sum, si me judicare vis secundum quod merui, certus sum de perditione mea, cum vero respicio ad sortem tuam, quam pro redemptione peccatorum passus es, non despero de misericordia tua. Latro vero ille, qui pro suis sceleribus tecum crucifixus est, usque ad ipsius animæ exitum ⁴⁸⁴ semper in peccatis fuit, sed tamen in ipsa hora suæ expirationis, quia sua mala confessus est, et culpam clamavit, misericordiam invenit, et tecum ipso die in paradiso fuit (*Luc. XIII, 43*). Cernens ergo te pro redemptione peccatorum esse mortuum, manus tuas et pedes clavibus confixos, latus tuum lancea militis apertum, undam sanguinis et aquæ de eodem loco latere currentem, desperare debeo? Unum tantummodo est quod vis, sine quo nullus peccator potest salvari, scilicet, ut de malis nostris peniteamus, et, in quantum posumus, emendare curemus. Hoc si fecerimus, securi sumus ⁴⁸⁵ quia, si nos sic facientes invenerit dies ultimus (quandoquidem et exemplum latronis, qui sic in ultima hora meruit salvari, habemus), confidentes de ineffabili pietate Domini nostri Jesu Christi, accusationem inimici aut parum, aut nihil omnino timere possumus. Habentes ergo ante oculos nostros pretium nostræ redemptionis, mortem videlicet et sanguinem Redemptoris nostri, qui in remissionem effusus est ⁴⁸⁶ pro peccatis nostris, habentes etiam exemplum latronis, et multorum qui in multis et magnis peccatis erant involuti, quos ipse fons pietatis Jesus Christus misericorditer absolvit, non desperemus, sed curramus securi de remissione peccatorum ad ipsum fontem pietatis, in quo jam tot, et tam magnos peccatores ablutos ⁴⁸⁷ et videmus, et agnoscimus, et certi simus nos similiter abluendos ab eodem fonte misericordiæ, si abstinemus a malitiis et a peccatis nostris, et, in quantum possumus, curemus deinceps bona operari. Ut vero a malis abstinemus, et bona faciamus, hoc nostra virtute sine illius adiutorio facere non possumus. Illius ergo ineffabilem misericordiam deprecemur, cui cura fuit nos facere, cum non essemus, ut nobis sic concedat in hac vita, antequam hinc exeamus, nostra peccata emendare, et sic assiduis compunctionibus mundare, quatenus ista finita, recto cursu, nullo impediente, ad eum valeamus pervenire, ut cum illo simus in perpetua claritate juncti angelicis choris, et omnibus sanctis, qui jam illa fruuntur gaudentes sine fine.

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁷⁷ Quod esse *ms. Viet. 3. et Val-luc.* quod esse *ms. Corb.* quod est ⁴⁷⁸ Plusquam ullum *ms. plusquam alium* ⁴⁷⁹ Alii qui *ms. alii et si* ⁴⁸⁰ Dimitterent *ms. Viet. 3. dimitterentur* ⁴⁸¹ Qui ergo *ms. Viet. 3. quid ergo* ⁴⁸² Meorum, nolit *ms. meorum, me nolit* ⁴⁸³ Itaque cum *ms. itaque et cum* ⁴⁸⁴ Animæ singulorum *ms. Viet. 3. animæ exitum* ⁴⁸⁵ Hoc si fecerimus, securi sumus *ms. Val-luc. hoc si facimus, securi sumus* ⁴⁸⁶ Effusus est *ms. effusus est* ⁴⁸⁷ Peccatores ablutos *ms. peccatores absolutos*

MEDITATIO VII ⁴⁰⁰.

I. *Quod nihil stabile est in mundo.* — 214 Nihil certius morte, nihil hora mortis incertius ⁴⁰⁰. Cogitemus ergo ⁴⁰⁰ quam brevis sit vita nostra, quam lubrica via, quam certa mors, et hora mortis incerta. Cogitemus ⁴⁰⁰ quantis amaritudinibus admistum sit, si quid dulce aut jucundum in via hujus vite, occursum sibi nobis alludit. Quam fallax ac suspectum, quam instabile et transitorium est quicquid amor hujus mundi parturit ⁴⁰⁰; quicquid species aut pulchritudo temporalis promittit, quicquid delectatio carnis protendit. Consideremus etiam quæ sit patriæ cælestis suavitas aut dulcedo, serenitas et amœnitas: et perpendamus unde cecidimus, et ubi jacemus; quid perdidimus ⁴⁰⁰, et quid invenimus, ut ex utroque intelligamus quantum nobis in hoc ⁴⁰⁰ exsilio lugendam sit. Hinc Salomon ait: *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem* (Eccli. 1, 18), quia quanto magis homo ⁴⁰⁰ intelligit mala animæ suæ ⁴⁰⁰, tanto magis suspirat et gemit. Meditatio siquidem parit scientiam, scientia compunctionem, compunctio devotionem, devotio orationem commendat. Meditatione assidua homo ad sui cognitionem illuminatur. In compunctione ex consideratione ⁴⁰⁰ malorum suorum cor intimo ⁴⁰⁰ dolore tangitur.

II. *De multiplicibus beneficiis Dei* ⁴⁰⁰. — Miser ego ⁴⁰⁰, quantum deberem diligere Dominum meum ⁴⁰⁰, qui me fecit cum non eram, redemit cum perieram. Non eram, et de nihilo me fecit. Inter cæteras alias creaturas ratione carentes non fecit me, id est, non arborem, non avem, non aliquod de animalibus, sed hominem voluit me esse. Dedit mihi vivere ⁴⁰⁰, sentire, et discurre ⁴⁰⁰; perieram, et ad mortalem descendit; immortalis mortalitatem suscepit ⁴⁰⁰, passionem sustinuit, mortem vicit, et sic me ⁴⁰⁰ restauravit: sic sic gratia ⁴⁰⁰ ejus et misericordia ejus semper prævenierunt ⁴⁰⁰ me; de multis etiam ⁴⁰⁰ periculis liberavit me liberator meus ⁴⁰⁰. Quando er-

Araham, reduxit ⁴⁰⁰ me; quando ignorabam, docuit me; quando peccabam, corripuit me; quando constabat ⁴⁰⁰, consolatus est me; quando desperabam, confortavit me; quando cecidi, erexit me; quando steti, tenuit me; quando ivi, duxit me: quando ad eum veni, suscepit me. Hæc et alia multa fecit mihi Dominus meus Jesus Christus ⁴⁰⁰, de quibus erit mihi dulce semper gratias ⁴⁰⁰ agere ut ⁴⁰⁰ pro omnibus beneficiis suis possim eum amare, et semper laudare. Pro his enim omnibus quid ⁴⁰⁰ illi rependam non habeo, nisi tantum ut diligam eum ex toto corde meo. Non enim melius, nec decentius quam per dilectionem datum est ⁴⁰⁰.

III. *Hic reprehendit se peccator de ingratitude divinorum beneficiorum.* — Ah, ah, ah, Domine Deus, B Pater misericordiarum, audeone venire, et appareo in conspectu sanctorum tuorum infelicissimus et miserimus, tot et tantorum beneficiorum tam ingratus, donorum tuorum tam impudens et tam execrabilis abuser? Qui toties ac tandiu ipsis beneficiis tuis te impugnare non veritus sum; qui stipendiis tuis diabolo contra te militare toties et tandiu non erubui, qui ipsa dona tua in arma diabolica convertere non timui, qui me ipso tam abominabiliter abuti præsumpsi, ac me ipsum servum ausus sum exhibere diabolo, et membra mea ejusdem facere, quibus te Creatorem, auctorem et membrorum meorum largitorem impugnavi.

Nunquid non ego sum, Domine Deus meus, qui me ipsum toties exhibui gladium acutum ingrato C diabolo ad devorandas animas? Quoties armavi me contra te in alienam mortem? Linguam meam in arcum mendacii toties exhibui, quoties sagittas detractionis ac adulationis in alios misi. Non sufficio, misericordissime ac dulcissime Pater, enumerare membrorum meorum nefarias abusiones, quibus et diabolus armavi, et te benignissimum ac clementissimum impugnavi.

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁰⁰ Collata est cum ms. S. Martini Tornacensis, et cum Libro de Contritione cordis in Append. S. August. t. IX. Quod nihil stabile est in mundo. ms. De periculis hujus vite ⁴⁰⁰ Nihil certius morte, nihil hora mortis incertius ms. *hæc omittit.* (Erat haud dubio Meditationis titulus.) ⁴⁰⁰ Cogitemus ergo ms. *omit.* ergo ⁴⁰⁰ Nostræ quam mors certa, quam hora mortis incerta; quam via lubrica et periculosa circumdata insidiis inimicorum. Cogitemus ms. et Editio S. August. nostra, quam lubrica via, quam certa mors, et hora mortis incerta. Cogitemus. ⁴⁰⁰ Vite paravit ms. mundi parturit Edit. S. Aug. vite perturbat ⁴⁰⁰ Quicquid species. promittit, fallax est et tota vanitas, consideremus etiam quæ sit patriæ cælestis suavitas, aut dulcedo, serenitas, et amœnitas: et attendamus unde cecidimus, et ubi jaceamus, quid perdimus ms. quicquid spes promittit, quicquid delectatio carnis protendit. Consideremus et perpendamus unde cecidimus, et ubi jaceamus, quid perdidimus Edit. S. August. quicquid species... promittit: Consideremus etiam quæ sit cælestis patriæ suavitas, aut dulcedo, et attendamus et perpendamus etc. ⁴⁰⁰ Quantum in hoc ms. et Edit. S. August. quantum nobis in hoc ⁴⁰⁰ Magis quis ms. magis homo ⁴⁰⁰ Mala animæ suæ ms. et Edit. S. Aug. mala sua ⁴⁰⁰ In compunctione ex consideratione ms. et consideratione ⁴⁰⁰ Cor interno ms. cor intimo Edit. S. August. cor intenso ⁴⁰⁰ § II. In ms. ut in Editis. ⁴⁰⁰ Miser ergo ms. o miser ergo ⁴⁰⁰ Meum Jesum Christum, qui ms. et Edit. S. Aug. meum, qui ⁴⁰⁰ Mihi posse vivere ms. et Edit. S. Aug. mihi vivere ⁴⁰⁰ Et discernere ms. et discurre ⁴⁰⁰ Mortalitatem suscepit ms. perieram et ad mortalem descendit, immortalis mortalitatem suscepit ⁴⁰⁰ Me ad vitam ms. et Edit. S. August. omittit, ad vitam ⁴⁰⁰ Sic gratia ms. sit sic gratia ⁴⁰⁰ Ejus prævenierunt ms. et Edit. S. Aug. ejus semper prævenierunt ⁴⁰⁰ Multis namque ms. et Edit. S. August. multum etiam ⁴⁰⁰ Et Dominus meus Jesus Christus ms. et Edit. S. August. omittit ⁴⁰⁰ Reduxit S. Aug. corripuit me ⁴⁰⁰ Tristis eram ms. et Edit. S. Aug. constabat ⁴⁰⁰ Mihi Dominus meus Jesus Christus mihi Deus meus ⁴⁰⁰ Est mihi semper dulce semper gratias ms. dulce erit mihi semper loqui, semper cogitare, semper gratias ⁴⁰⁰ Agero sibi sine intermissione ut ms. et Edit. S. Aug. agere, ut ⁴⁰⁰ His omnibus quid ms. his enim omnibus quid ⁴⁰⁰ *Hactenus ms. Tornacense: cætera in Appendice S. Augustini restitui.*

IV. *Recognitio peccati.* — Ego sum ille homo de-
mentissimus, quem de nihilo creasti, et de massa
peccati et perditionis in filium gratiæ tuæ elegisti,
et in cohæreūcem charissimo unigenito Filio tuo Deo
et Domino nostro Jesu Christo adoptaveras, et ad
honorem et gloriam regni tui, et tanta tam indebitæ
gratiæ tuæ largitate me implevisti, qui et abundanti-
am hujus tantæ suavitatis tuæ oblitus sum, et tanta
bona mihi tradita a te prospiciens, spreto honore
regni cœlestis, et gloria tua, me in spurium filium
et degenerem converti, et diabolo distrahendo per
sterquilinia luxuriæ et spineta avaritiæ, et ad illi-
dendum in scandalis fluctibus et procellis superbiæ
me tradidi. Ego sum cæcus mercator qui pretiosis-
simis talentorum tuorum divitiis tantam, miserabilis,
inopiam et nuditatem et æterna suspiria mercatus
sum; sterquilinio luxuriæ et divitiarum sentibus,
jucundissimam ac suavissimam pacem; securissi-
mum portum, procella superbiæ; æternam lucem,
æternitatis tenebris; æterna gaudia, æternis doloribus;
et æternam gloriam, æterno opprobrio; et regnum
tuam, diabolica servitute commutavi.

Ego sum infirmissimus ille, qui velut signum ad
sagittam jaculis peccatorum confodiendum, et vulne-
ribus lacerandum me exposui. Ego sum ille homo
qui, velut cadaver canibus infernalibus et omnibus
volucris immundis dissecandum et laniandum,
projectus a civitate tua sancta, quæ est sanctorum
amicorum tuorum, sanctaque jucundissima societate
sanctorum spirituum supernorum, vitiorum vermi-
bus comedendum me tradidi. Quam abominabilis
appareo coram oculis sanctis tuis, cœno fetidissimo
teerrinoque luxuriæ immundus ac sordidatus, igne
iracundiæ et avaritiæ semiustus, atque vermibus
odii, et invidiæ obsessis membris meis, vento super-
biæ tumidus, inostruosus totus, ulcerosus, atque con-
fossus, tot tantorumque peccatorum meorum diabo-
licæ turpitudinis sigillatus characteribus. Scio, mise-
rator Domine, quod merito et justissime negare me po-
tes, et non me recognoscere non solum filium tuum, sed
et creaturam tuam in eo quod talissimum. Nec enim hor-
renda illa omnigenum turpitudinum monstruosa facies,
est creationis aut recreationis tuæ, non est abominatio
ista imago tui et similitudo æqua. Alteram me creasti.
Vere similitudo ista diabolicæ turpitudinis me ostendit
215 diaboli hactenus fuisse filium, et tormentorum
infidelium hæredem. Hæc est mercatio et commuta-
tio, quia cæcus et dementissimus ego tuæ similitu-
dinis gloriam et honorem abominabilissima ac vil-
lissima feditate mutavi.

Non ideo, sancte Pater, pretiosa illa talenta tua
tradideras mihi, ut pro usuris horrendam istam
abominationem faceres me tibi reportare. Non ideo
mihi tot ac tantis beneficiis tuis debitis seminasti,
ut fetorem et spinas et tribulos peccatorum de me
colligeres. Non ideo tot et tantis beneficiis me im-
plevisti et ditasti, ut in oppugnationem tuam ea
converterem. Non erat intentio benignitatis tuæ
armare me contra te, nec armare diabolicam au-

torritatem donis tuis. Ecce tot hic vulneribus pla-
gatus sum, nec ullo sensu doloris torqueor. Tot et
tantis vulneribus confossus non doleo. Video me
cæcum, qui tot et tantas turpitudines meas et nu-
ditatem non erubesco.

Vere insensibilis sum et stupidus corde, qui tot
et tanta damna mea non doleo, et qui mortem meam
lugere non valeo. Vere corde lapideo induratus
sum, qui nec imminetia mihi æterna supplicia
saltem non timeo. Vere corde congelatissimo, quem
beneficiorum incendia admota amore Patris cle-
mentissimi calefacero non sufficiunt. Vere largiter
me reprehendo, quem nec tuba prædicationis, nec
comminationum tuarum tonitrua sufficiunt exci-
tare.

Ubi est dolor penetrabilis, dolor compunctionis,
quo totam illam duritiam diabolicam contereere et
diruere deberem, et totum lapidem duritiæ et ob-
stinationis illius comminuere? Ubi est, Deus meus,
ille pudor, quo ante oculos tuos et totius curiæ
cœlestis confundi deberem? Ubi est timor ille tuæ
vindictæ, quo totus ante conspectum tuum contrem-
miscere deberem? Ubi est amor ille, et desiderium
pacis, amoris, et gratiæ tuæ recuperandæ quo inar-
descere deberem? Ubi est torrens ille lacrymarum,
quo spurcitas meas ante te delere delerem? Ubi
est devotio orationis, qua te mihi placatum et propi-
tium reddere deberem? Quo me vertam, miseri-
cors et miserator Pater, qui nihil dignum respectu
misericordiæ tuæ offero majestati tuæ? Quo fugiam,
piissime Pater, qui sum vacuus omni bono, et etiam
plenus omni malo appareo ante conspectum san-
ctorum tuorum, et sanctarum militiarum exerci-
tuum cœlestium?

Scio, Domine Deus, dominator vitæ meæ, quod
omne datum optimum, et omne donum perfectum de-
sursum est, descendens a Patre et fonte luminum
(Jac. 1, 17): scio me nihil posse acceptum offerre
coram te et gratum nisi de fonte bonitatis tuæ illud
præhauserim; et hoc utique te illuminante, doce-
cente. Scio hanc arrham misericordiæ tuæ me
prævenire. Scio, dulcissime Pater, quod bona tua
sicut fraude nulla tibi arripere aut auferre possum,
sic nec ullis meritis obtinere me omnia posse qui-
bus ad te revertar, et complaceam. Quid enim me-
ritis meis deberi potest, nisi mortis æternæ suppli-
cium? Scio quod in beneplacito tuo sancto est me
disperdere, secundum multitudinem flagitiorum,
facinorum, et negligentiarum et omissionum me-
rum; vel reformare me, vel facere me tibi accepta-
bilem secundum divitias inestimabiles misericordiæ
tuæ, qui solus es reformator creaturæ quam solus
formasti.

Nunc, misericors Pater, ad te confugio, sciens
quod non est mihi fuga a te nisi ad te. Quis me po-
test liberare de manibus tuis, nisi tu solus? Libe-
rare me potest misericordia tua, quam tot et tantis
iniquitatibus meis non solum demerui, sed etiam
impugnavi, ab ira justissima tua, quam infelicissi-

mus et gratissimus irritavi. Igitur suscipere me dignare, Domine, revertentem ad te. Averte, obsecro te, oculos sanctos ab ingratitude meis atque spurcitiis. Ad teipsum, obsecro, respice, cui nunquam sine veniæ spe supplicatur. In temetipso invenies unde et propter quod miseraris secundum abundantiam suavitatis tuæ, et immensitatem misericordiæ tuæ. Noli, obsecro, ad me respicere, quia nihil in me invenies, nisi unde irasci debeas, vel nisi morte æterna dignissimum. Averte, obsecro te, Domine, oculos tuos sanctos a conspectu turpitudinum et abominationum mearum, quas si ego perlucide et plene conspicerem et viderem, horrore nimio non sustinerem, sed me ipsum horrerem et fugerem. Averte, obsecro, nares tuas a fetoribus meis; et ad temetipsum converte. Scio, Domine misericordiæ, quod mundi sunt oculi tui sancti, et horrorem deformitatis meæ, nisi tu dederis mihi bona, quibus placeam tibi, non possunt aspicere. Scio quod tota tua curia cœlestis avertit oculos suos, et aures obturat, abominationes meas ferre non sustinens. Sed tu, misericors Pater, ad fontem illum misericordiæ convertere, cujus misericordiæ non est numerus nec finis, et pio ac sereno vultu respice me creaturam tuam. Creatura tua ego sum, Domine, et opus manuum tuarum.

Reforma igitur, obsecro, quod in me fecisti, et destrue quod ego contra mandata tua in me feci. Hoc igitur destrue quod odisti in me, et quod tu utique non fecisti, sed ego miser. Hoc reforma et refice quod tu ipse fecisti et formasti. Hoc enim est tuum, Domine Deus meus, hoc est odisse, quod non posse. *Nihil odisti eorum quæ fecisti* (Sap. xi, 25). Hoc destrue in me quod meum est, quod utique tu non fecisti, hoc est, turpitudinem abominationum mearum. Ne me destruas. Hanc destrue, misericors et miserator Domine; hanc enim odisti, et hanc ut odisse incipiam mihi largitus es.

MEDITATIO VIII.

Elevatio pœnitentis ad Patrem.

Respice, obsecro, sancte Pater omnipotens æterne Deus, ad illam misericordiæ tuæ exundantissimam abyssum, qua velut diluvium ablutionis charissimi Filii tui unigeniti pretiosissimum vivificumque, in mundi emundatione exundavit, cujus et morte placuit bonitati tuæ etiam nos vivificare, et ejus sanguine lavare. Qui etiam Filium tuum charissimum mundo scuto bonæ voluntatis tuæ (Psal. v, 13) largitus es, quo se ab ira tua protegerent, et mortem quam metuunt, ipse illam scuto justitiæ tuæ et justissimæ iræ tuæ objecto exciperet. Ubi, quantum per te nobis boni velles, ostendere dignatus es, dum charissimum Filium tuum, velut scutum, iræ tuæ opponere dignatus es. Et ipsum placuit misericordiæ tuæ et iram tuam et mortem nostram excipere, iram quam merueramus, et mortem. Ipse vero Unigenitus tuus mortem nostram solus portavit.

Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et
PATROL. CLVIII.

A misericordiarum tuarum, quæ a sæculo sunt (Psal. xxiv, 6); et conanti creaturæ tuæ ad te porrigo dexteram. Adjuva infirmitatem conantis ad te. Trahe ipsum, qui scis ipsum non posse ad te venire, nisi tu Pater traxeris eum tuo amore et desiderio (Joan. vi, 44). Fac me servum tibi acceptabilem et placitum, qui scis me non posse aliter tibi placere. Da, obsecro, dona illa sancta, quibus solis tibi placeam; qui das bona grata petentibus te; fac, quæso, ut tu solus sis amor meus et desiderium meum, tu solus sis amor **216** meus et timor meus. Vindica me totum tibi qui me totum quod sum, et totum quod in me, imo totum quod sapio, totum quod moveor, debere tibi soli scio. Totum me converte in laudem et gloriam tuam, qui **B** totum me debeo laudi tuæ. Ne tradas, obsecro te, Domine, hostibus tuis creaturam tuam, retine eam tibi, cujus est solius plenissime, et singillatim consumma in me quod cœpisti, et confirma quod operatus es.

Exaudi, obsecro, orationem meam, cujus tu largitor et inspirator es, antequam invocarem te. Respice supplicantem tibi, qui me, dum orarem, respicere sic dignatus es. Non in vacuum, miserator Domine, orationem istam inspirare dignatus es, non frustra eam largitus es mihi. Ad hoc utique mihi eam largiri dignatus es, ut exaudias me. Ad hoc dedisti mihi, ut supplicarem tibi ut miseraris mihi peccatori et cui jam arrham misericordiæ tuæ tribuisti, largire residuum. Recupera me, Domine **C** Deus meus, et erue de manibus inimicorum meorum, quia et ipsi tui sunt, et omnipotentæ tuæ subjiciuntur; qui etiam nihil oderunt in me, nisi quod dedisti mihi in omnibus bonis actibus. Nihil oderunt in me, nisi quod diligo te. Hoc omnibus studiis et viribus suis et tota fraude moluntur ne diligam te, ne glorificem te, nec omnino queram te.

Ne ergo prævaleant adversum me hostes gloriæ tuæ, sed magis confundantur multitudine misericordiæ tuæ, videntes me conversum in laudem et gloriam tuam totum querere pacem et gloriam tuam contra insidiantes, et cujus immutationem intendunt. Ne expleri patiaris, obsecro te, Domine, tam iniquam, tam execrabilem voluntatem eorum de me, et contra me. Magnifica ergo, Deus meus, animam meam ad annuntiandum laudem tuam, et gloriæ tuæ præconia, ut totus de cætero secundum magnitudinem gloriæ tuæ vivam, totaque vita mea te glorificet. Exemplo meo ad glorificandum te, invita et provoca multos prædestinatos. Abstrahat, quæso, vilissimos et immundissimos abominabilesque spiritus tenebrarum a me, præsentis luminositatis et suavitatis gloriæ tuæ, quam sustinere non possunt. Dirumpe vincula mea, et educ me de conclusione, et de carcere horrido et tenebroso teterrimoque, et de lacu miseræ, et de luto facis, et de profundo mortis et tenebrarum in libertatem et pacem tuam admirabilem.

Illumina me fide saluberrima tua, lætifica me et confirma spe jucundissima et certissima tua. Vivifica me dilectione fortissima et justissima tua. Depri- me me et humilia atque custodi me timore fortissimo, securissimo et invictissimo tuo. Confunde salubriter me pudore pulcherrimo et gloriosissimo tuo. Quoties ante oculos tuos aliquid quod eos offendat assero, torque me, afflige me dolore muliebri, et suavissimo modo compunctionis medicinae efficacissimæ tuæ, ne recedam a facie misericordiae tuæ vacuus et confusus, sed obtineam quiddam, te jubente, te largiente et inspirante, petam, et quiddam te petentibus promisisti. Sentiam, misericors et miserator Domine, quod non in vanum ad misericordiam tuam confugitur, et præsto es te querentibus ad inveniendum te, et quod non deficiam apud te fontem misericordiae tuæ, qui de profundo me eripuisti, et quæ, et quanta, et quot intelligis, contulisti. Eadem quippe facultate omnipotentiae, sapientiae et bonitatis tuæ, qua dixisti et facta sunt omnia, ea facilitate misericordiae tuæ dicere potes, et informabuntur in me omnia deformata.

Ecce, omnipotens et misericors Pater, tot et tanta beneficia tua quæ recepi, enumeravi, tot et tanta mala, quæ bonitati tuæ reddidi, recitavi; infelix ego sum et ingratus, qui post tot et tanta mala, quæ manent me, et imminent mihi, adhuc gelido, duro et impudenti et mortuo et stupido corde sum coram te, et non erubesco. In tot et tantis atrocitatibus deprehensus, et solum expectans infernale patibulum, nec timore concutior, nec dolore torqueor, nec pudore confundor, nec amore tam placidæ, tam durabilis bonitatis tuæ accendor. An expectas, dulcissime Pater, et differs respicere in me, et misereri mei, quousque secundum misericordiam tuam dignus ante te appaream, et dignum aliquid rogata et exauditione tua ante te offeram? Ecce cadaver mortuum, et vermibus scatens, et triduanum felens ad te veniens in te vitæ Largitorum, attuli. Ecce cæcum ad illuminandum offero omnipotenti misericordiae tuæ, et languidum ad sanandum, et tot et tantis debitis obligatum, ad solvendum, nudissimum et pauperrimum, ad ditandum, in cuius oculis facile est subito honestare pauperem.

Non aliquid aliud possum, clementissime Deus, offerre tibi, nisi memetipsum qualis sum, et ostendere mortem et vulnera mea, nuditatem et paupertatem meam, et debita mea, secundum quæ carcerem mortis æternæ timeo. Ostende itaque oculos tuæ misericordiae, si quomodo convertaris et ignoscas, et infundas gratiam beatitudinis tuæ super me. Nec enim convertere me possum ad te tot et

tantis vulneribus et agritudinibus et morte ipsa depressus, et impotens effectus. Sed tu, misericors Pater, converte me, et convertar ad te. Converte me, Domine, ad te, et contere et contribula cor meum, et sensus vivifici doloris immitte. Non enim est fons honorum præter te. Non est a quo accipiam amorem et timorem et dolorem et pudorem, quibus coram te misericordia dignus inveniar, nisi de prælargæ misericordiae tuæ super me indignissimum gratiam effuderis. Domine, si istam mihi concessoris, beatus ero. Si in me flagitia et facinora mea vindicare secundum iudicium et justitiam tuam dignatus fueris, felix sum; non autem si secundum iram tuam, quam rebelles et contumaces misericordiae tuæ comprehendit in fine.

Et hæc est justitia tua, et iudicium tuum, misericors Pater, quod timore, et amore, et pudore, et dolore agitur in cordibus veraciter penitentium et redeuntium ad bonitatem tuam, ut misericordiam consequantur. Confige ergo latronem istum timore tuo sancto, et adure apostatam istum igne amoris et charitatis tuæ. Confige, Domine, malefactorem istum dolore vivifico ac saluberrimo tuo; confunde impudentem prævaricatorem istum glorioso tuo pudore. Afflige sceleratum istum cruci pœnalis laboris, et acceptabilis misericordiae tuæ, fac me toto corde esurire et sitire te totis visceribus, totoque desiderio amplecti te. Fac me totis visceribus servire tibi soli, toto studio querere quæ beneplacita sunt coram te; cui cum Unigenito tuo et Domino nostro Jesu Christo, et Spiritu sancto paraclæto dono sanctissimum tuo omnis honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

217 MEDITATIO IX¹¹⁷.

De humanitate Christi.

Jesum Nazarenum a Judæis innocenter condemnatum, a gentibus cruci affixum, nos Christiani¹¹⁸ divinis honoremus obsequiis. Salvatoris¹¹⁹ infirma nos, qui Christi sumus, reverenter venerari, amanter amplecti, fortiter imitari dignum est et salubre et honorificum. Hæc enim sunt instrumenta fortissima; quibus omnipotens virtus, et investigabilis sapientia Dei restorationem mundi potenter ac mirifice operata est, et usque modo operatur. Christus Dominus minoratus est paulominus ab¹²⁰ angelis, ut nos æquaret angelis, et quis propter Christum se non humiliet? Christus Dominus pro peccatis nostris crucifixus est, et crucis amara suis amatoribus dulcoravit; mortuus est, et mortem enecavit, ut viveremus per illum; et quis non amet Christum Dominum? quis non patiat pro Christo¹²¹? Christus per crucis ignominiam ad supernæ claritatis gloriam transivit, et data est ei pro sua reve-

VARIAE LECTIONES.

¹¹⁷ Collata est cum Ms. Oratorii Parisiensis: et cum Editione Gothica. Item de humanitate: *Alia* inscribitur, Stimulus amoris, vel Speculum Evangelicæ sermonis. ms. Passio Domini nostri Jesu Christi mundi Salvatoris secundum beatum Anselmum Archiepiscopum. In Editione Gothica Liber est distributus per 19. Capita ¹¹⁸ Nos Christiani ms. omittit, nos ¹¹⁹ Salvatoris nostri manuscriptum omittit nostri ¹²⁰ Est ab ms. est paulo minus ab ¹²¹ Pro ipso ms. pro Christo?

reatia a Deo Patre omnis potestas in cœlo, et in terra (*Matth.* xviii, 18): ut adorent eum omnes angeli Dei, et in nomine ejus ²⁰² omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum (*Phil.* ii, 10).

Ubi est ergo gloriatio tua, o Christiane ²⁰³, nisi in nomine crucifixi Domini tui ²⁰⁴ Jesu Christi; in nomine quod est super omne nomen, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in cœlis? Gloriamini in nomine sancto ejus, filii redemptionis; date honorem Salvatori vestro, qui magna fecit in vobis, et magnificate nomen ejus mecum, dicentes: Adoramus te, Christe ²⁰⁵, Rex Israel, princeps regum terræ, lux gentium, Domine sabaoth, virtus Dei omnipotentis fortissima. Adoramus te, pretiosum redemptionis nostri pretium, hostia pacifica, quæ sola odoris tui mirabili ²⁰⁶ suavitate Patrem, qui in cœlis ²⁰⁷ habitat, ad respiciendum humilia inclinasti, et solus ipse ipsum ²⁰⁸ placibilem reddidisti ²⁰⁹. Tuas, Christe, miserationes prædicamus; tuæ suavitatis memoriam cum ²¹⁰ abundantia eructamus; tibi, Christe, sacrificium laudis immolamus pro multitudine bonitatis tuæ, quam ostendisti nobis, semini nequam, filiis sceleratis ²¹¹.

Cum enim adhuc essemus inimici tui, Domine, et mors antiqua in omnem carnem exerceret ²¹² dominium, cui omne semen Adam lege primordialis culpæ obnoxium erat, recordatus es uberrimæ misericordię tuæ, et prospexisti de sublimi habitatione tua in hanc vallem plorationis et miserię ²¹³. Vidisti, Domine, afflictionem populi tui, et tactus dulcore ²¹⁴ charitatis intrinsecus, apposuisti cogitare super nos cogitationes pacis et redemptionis. Et quidem cum esses Filius Dei, verus Deus, Deo Patri sanctoque Spiritui cœternus et consubstantialis, lucem habitans inaccessibilem (*I Tim.* vi, 16), portansque omnia verbo virtutis tuæ (*Hebr.* i, 3), non despexisti in hoc nostræ mortalitatis ergastulum altitudinem tuam inclinare, ubi nostram et gustares et absorberes miseriam, nosque reparares ad gloriam. Parum ²¹⁵ fuit charitati tuæ, ad consummandum opus nostræ salutis, cherubim, aut seraphim, aut unum ex angelis destinare: ipse ad nos venire dignatus es ²¹⁶ per mandatum Patris, cujus nimiam charitatem experti sumus in te. Venisti, inquam, non locum mutando, sed præsentiam tuam nobis per carnem ²¹⁷ exhibendo. Descendisti a regali solio sublimis gloriæ tuæ in humilem et abjectam in oculis suis puellam, primo virginalis continentię voto sigillatam. In cujus sacro utero ²¹⁸ Spiritus ²¹⁹ sancti in-

A enarrabilis virtus et te concipi fecit, et nasci in vera humanitatis natura, ita ut nec majestatem divinitatis in te, nec integritatem virginitatis in Matre, violaret nativitatis occasio.

O amanda, o admiranda dignatio! Deus immense gloriæ, vermis contemptibilis fieri non despexisti; Dominus omnium, conservus servorum apparere voluisti. Parum tibi visum est Patrem te nostrum ²²⁰ esse; etiam, Domine, frater noster esse dignatus es. Et tu, Domine universorum, qui nullam habes ²²¹ indigentiam, inter ipsa nativitatis tuæ initia non horruisti abjectissimæ paupertatis degustare incommoda. Ut enim ait Scriptura, tibi, cum nascereris, non erat locus in diversorio (*Luc.* ii, 7), neque cunabula, quæ teneritudinem tuam exciperent habuisti; sed tu in vili præsepio sordentis stabuli, tu qui terram palmo concludis, involutus panniculis reclinatus es (*ibid.*); et hospitium, scilicet præsepium a ²²² brutis animalibus mater tua mutuo accepit. Consolamini, consolamini, qui in sordibus paupertatis enutrimini, quia vobiscum est ²²³ Deus in paupertate, non cubat in delicis splendidi cubilia, nec enim invenitur in terra suaviter viventium. Quid ultra gloriaris, o dives, lutea res ²²⁴, in volutabro lecti pieti et delicati, cum Rex regum suo recubitu stramenta pauperum honestare maluerit? Quid dura strata detestaris, cum tener infantulus, in cujus manu sunt omnia, tuis sericis, tuis pluviois duras juvenitorum stipulas prælegerit? Sed et tenella hæc tua, Christe, infantia a persecutorum gladiis ²²⁵ luta non fuit. Adhuc enim inter dulcia matris ubera sugens dependebas, quando apparuit angelus in somnis Joseph, dicens: Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum; et esto ibi usque dum dicam tibi; futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum (*Matth.* ii, 13). Jam ex tunc, bono Jesu, pati cœpisti. Non solum autem illam infantię tuæ vexationem in te ipso pertulisti, sed et mortem in pusillis tuis, quorum multa millia inter mamillas matrum pro te Herodis trucidavit immanitas.

Infantia vero teneriori decursa, discendæ humiliter ²²⁶ veritatis nobis exemplum præbuiti. Non enim sedisti cum consilio vanitatis (*Psal.* xxv, 4), sed in medio doctorum, interrogans et audiens illos, cum tamen Dominus scientiarum tu esses (*I Reg.* ii, 5), atque ipsa Dei Patris sapientia. Sed et obedientię nobis formam præstitisti, dum parentum imperio tu, imperator mundi, humiliter subditus existitisti. At ubi robustioris ætatis plenitudo adve-

VARLÆ LECTIONES.

²⁰² Nominis Jesu ms. nominis ejus ²⁰³ Christiane ms. o Christiane ²⁰⁴ Domini tui ms. Domini nostri ²⁰⁵ Te Jesu ms. omittit Jesu ²⁰⁶ Inæstimabili ms. mirabili ²⁰⁷ In aliis ms. in cœlis ²⁰⁸ Et filius iræ ms. et solus ipse ipsum ²⁰⁹ Reddidisti ms. dedisti ²¹⁰ Memoriam cum ms. misericordiam cum ²¹¹ Et perditis ms. omittit ²¹² Iniquum exerceret ms. omittit iniquum ²¹³ Plorationis miserię ms. miserię et plorationis ²¹⁴ Parum enim ms. omittit enim ²¹⁵ Dignatus est ms. dignatus es ²¹⁶ Per carnem ms. per caritatem ²¹⁷ Sacrosancto ms. sacro ²¹⁸ Sola spiritus ms. omittit sola ²¹⁹ Patrem te nobis manuscriptum patrem te nostrum ²²⁰ Nullam habens ms. nullam habes ²²¹ Et hoc ipsum a ms. et hospitium, scilicet præsepium a ²²² Vobiscum est ms. omittit, est ²²³ In re lutca ms. lutea res ²²⁴ Humilitatis ms. humiliter veritatis

nit, missurus manum ad fortia, egressus es in salutem populi tui, ut gigas fortis ad currendum viam totius miseræ nostræ (*Psal.* xviii, 7). Et primum quidem, ut per omnia te fratribus assimilares, servum tuum baptizantem peccatores in poenitentiam, tanquam peccator adiisti; baptizare quoque te postulasti, innocens Agne Dei, quem nulla peccati stilla ²¹⁸ unquam maculavit. Baptizatus es, non te in aquis, sed aquas in te sanctificans; ut per eas sanctificares nos. De baptismo in desertum in Spiritu fortitudinis egressus es, ut et vitæ solitariæ in te non deesset exemplum. Solitudinem ac jejunium quadraginta dierum, famis acerbiteriam, tentamenta illusoris spiritus æquanimiter tolerasti, ut omnia hæc nobis tolerabilia efficeres. Demum venisti ad oves quæ perierant domus Israel (*Math.* x, 6), divini verbi lampadem palam extollens ad illuminationem orbis terræ, et regnum Dei cunctis annuntians, factus es causa salutis æternæ omnibus obtemperantibus (*Heb.* v, 9), sermonem ²¹⁹ sequentibus **218** signis confirmasti, virtutem divinitatis tuæ ostendisti in cunctis male habentibus, omnia omnibus gratis exhibens quæ saluti earum congruerent, ut omnes lucrificares. Sed *obscuratum est insipiens cor eorum* (*Rom.* i, 21), Domine, et projecerunt sermones tuos retrorsum (*Psal.* xlix, 17); neque attenderunt ad omnia mirabilia, quæ operatus es in eis, exceptis perpaucis nobilioribus ²²⁰ athleticis, quos inter infima et abjecta mundi elegisti, ut per ipsos alta et fortia magnifico expugnares (*I Cor.* i, 27). Nec solum ingrati gratuitis tuis beneficiis exsultarent, sed et contumeliis affecerunt te, Dominum dominantium, et fecerunt in te quæcunque voluerunt (*Math.* xvii, 12). Te enim faciente opera ²²¹ Dei, quæ nemo alius fecit, quid dixerunt? ²²² *Non est hic homo a Deo* (*Joan.* ix, 16); in *principio dæmoniorum ejecit dæmonia* (*Math.* xi, 18, 19). *Dæmonium habet; sæcivit turbas; vorax est et potator vini; amicus publicanorum et peccatorum* (*Luc.* x, 15).

Quid fles? quid suspiras, o homo Dei, dum sustines verborum injurias? Non audis quanta propter te in Dominum Deum ²²³ tuum ceciderunt opprobria? *Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?* (*Math.* x, 5.) Et hæc quidem et similia blasphemantes, et aliquoties lapidibus te impetentes, Jesu bone, patienter sustinisti, et factus es coram eis quasi homo non au-

A diens, et non habens in ore suo re:argutiones (*Psal.* xxxvii, 15). Novissime autem et justum sanguinem tuum ²²⁴, a discipulo tuo, filio perditionis, triginta argenteis appretiatum sunt (*Math.* xxvii, 9), ut præcipitarent animam tuam in mortem sine causa. Et te perditissimi proditoris ²²⁵ tui perfidia non latebat, quando in cœna ablutionis causa etiam coram ²²⁶ ipso, genu flexo procumbens, maledictus pedes ejus veloces ad effundendum sanguinem tuum sanctissimis manibus tuis atterere, lavare et extergere dignatus es (*Joan.* xiii, 5). Et adhuc extento ²²⁷ collo ambulas, o terra et cinis, adhuc superbia te supra te elevat, adhuc impatientia te exagitat! Intuere humilitatis et mansuetudinis magistrum ²²⁸, Dominum Jesum Christum, universæ B creaturæ factorem, tremendum ²²⁹ judicem vivorum atque mortuorum, ante pedes hominis et traditoris ²³⁰ sui genua incurvantem. Disce quia mitis est et humilis corde (*Math.* xi, 29), et confundere in superbia tua, erubescere impatientiam tuam ²³¹. Hoc quoque erat mansuetudinis tuæ, Domine Jesu, quod perfidum illum in cœta fratrum palam detegere et confundere noluisti, sed leniter admonitum accelerare jussisti quod parabat ²³². In omnibus his non est aversus furor ejus a te, sed egressus foras satagebat circa frequens maleficium. *Quomodo cecidisti de caelo Lucifer, qui mane orietaris* (*Isai.* xiv, 12) in deliciis paradisi? ²³³ Gloriosus apparuisti, civium cœli socius, et Verbi divini conviva. Qui nutriebaris in croceis, amplexatus ²³⁴ es C *sic: cora?* (*Thren.* iv, 5.) Tunc clarificata est familia tua, Christe, in modum societatis angelicæ, tunc demum divinissimi verbi ²³⁵ uberrima inundatione felix ille ²³⁶ conventus ex ore tuo potatus est. Si quidem corruptus ille ²³⁷ uter foras missus fuerat, quem hujus limpidissimi liquoris infusione sciebas indignum.

Dato autem charitatis et patientiæ Salvatoris ²³⁸ mandato, et disposito fratribus regno Patris tui ad locum traditori tuo notum cum illis divertisti, scieus omnia quæ ventura erant super te. Ibi animæ tuæ tristitiam, quam ex imminente passione sponte assumpsisti; sicut et cætera quæ passus es in auri-bus fratrum profleri non erubuit, dicens: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Math.* xxvi, 38). D ²³⁹ Positis quoque genibus ²⁴⁰ procidisti in faciem tuam, orans in agonia, et dicens: *Abba Pater, Pater mi* ²⁴¹, *si possibile est, transeat a me calix iste* (*ibid.*, 39).

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁸ Vel contagio *ms. omittit* ²¹⁹ Dei annuncians cunctis obtemperantibus verbo tuo sermonem *ms. Dei cunctis annuncians factus es causa salutis æternæ omnibus obtemperantibus, sermonem* ²²⁰ Nobilibus *ms. nobilioribus* ²²¹ In eis opera *ms. omittit in eis* ²²² Dixerunt *ms. quid dixerunt?* ²²³ In Dominum Jesum *ms. in Dominum Deum tuum* ²²⁴ Tuum bone Jesu in *ms. tuum a* ²²⁵ Te quidem perditissimi traditoris *ms. te perditissimi proditoris* ²²⁶ Ablutionis etiam coram *ms. Ablutionis causa etiam coram* ²²⁷ Et intento *ms. et adhuc extento* ²²⁸ Speculum *ms. magistrum* ²²⁹ Dominum Jesum Christum, universæ terræ factorem, tremendum *ms. omittit hæc* ²³⁰ Hominis traditoris *ms. hominis et traditoris* ²³¹ In impatientia tua *ms. impatientiam tuam* ²³² Quod parabat *ms. quod parabatur* ²³³ Quomodo ergo reputatus es inter filios tenebrarum *ms. omittit* ²³⁴ Quomodo amplexatus *ms. omittit quomodo* ²³⁵ Eloqui *ms. verbi* ²³⁶ Ille sacro *ms. omittit sacro* ²³⁷ Ille vere *ms. ille uter* ²³⁸ Salutaris *ms. salutaris* ²³⁹ Positis itaque genibus *ms. positis quoque in terra genibus* ²⁴⁰ Pater mi Pater, si *ms. Pater mi, si*

Et angustias cordis tui tristissimi ⁶⁶⁶ indicabat sudor ille sanguineus, qui orationis tempore de sanctissima carne tua guttatim decurrebat in terram. Dominator Domine Jesu Christe, unde animæ tuæ hæc tam vehemens tristitia? unde tanti sudoris ⁶⁶⁷ anxietas, et tam anxia supplicatio? Nonne voluntarium omnino Patri sacrificium obtulisti, et nihil in-vitus pertulisti? Utique, Domine. Arbitramur autem quod et hoc quoque ad consolationem infirmorum membrorum tuorum assumpsisti, ne forte desperet quis, si caro infirma remurmuret, cum tamen ad ⁶⁶⁸ passionem promptus est spiritus. Nimirum et ut majores ⁶⁶⁹ erga te amoris et gratitudinis stimulos haberemus, naturalem carnis infirmitatem, hujusmodi indicis in te expressisti, quibus doceremur quia vere ⁶⁷⁰ languores nostros ipse portasti; et non absque sensu doloris, passionum sentes percenristi. Vox enim illa, vox carnis fuisse videtur, non spiritus, ex eo quo subjunxisti, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (Matth. xxvi, 41). Quam promptus enim fuerit spiritus tuus, bone Jesu, ad passionem, evidenter ostendisti, quando venientibus una cum proditore tuo viris sanguinum, quærentibus animam tuam cum laternis, facibus, et armis per noctem, ultro occurristi, et signo quod ⁶⁷¹ a duce flagitii acceperant teipsum manifestasti (Joan. xviii, 3, 4). Nam accedentem ad osculum oris ⁶⁷² tui cruentam bestiam aversatus non es, sed os, in quo dolus inventus non est (Isai. lxxi, 9), ori quod abundavit malitia, dulciter applicuisti (Matth. xxvi, 49).

O innocens Agne Dei, quid tibi et lupo illi? *Quæ conventio Christi ad Beliam?* (II Cor. vi, 15.) Sed et hoc benignitatis tuæ erat, Domine Jesu, ut ⁶⁷³ omnia illi exhiberes, quæ pravi cordis pertinaciam emollire potuissent. Nam et veteris amicitie illum commonuisti, dicens: *Amice, ad quid venisti?* (Matth. xxvi, 50.) Et horrore sceleris sui cor impij ferire voluisti, cum ei dicebas ⁶⁷⁴ (Luc. xxvi, 48): *Juda, osculo Filium hominis tradis. Et ecce Philistim super te, Samson* (Jud. xvi, 14, 16). Non illos a te absterruit ⁶⁷⁵, quod in hora comprehensionis tuæ omnipotenti brachio tuo terræ ⁶⁷⁶ eos allisisti, non quidem defensionis causa, sed ut cognosceret humana præsumptio nihil se posse adversum te, nisi quantum permetteretur a te. Et quis audiat sine gemitu qualiter in illa hora homicidas manus tibi infecerunt, et innocentes manus tuas, bone Jesu, vinculis constringentes, te Agnum ⁶⁷⁷ mansuetissi-

imum nihil obloquentem ⁶⁶⁸, ad instar latronis, contumeliose pertraxerant ad victimam? Sed nec tunc misericordiam tuam super inimicos tuos distillare favos dulcedinis tuæ, Christe, cessavit. Nam et mutilam ab discipulo ⁶⁶⁹ tuo aurem inimici sanasti ⁶⁷⁰; et defensoris tui zelum a læsione trahentium te compeosciisti. Maledictus furor eorum, quia pertinax, quem nec majestas miraculi, nec pietas beneficii confringere potuit.

Councilio malignantium adversus te pontificum præsentatus es, et ⁶⁷¹ veritatem, prout oportuit ⁶⁷², confessus, quasi de blasphemia adjudicatus es morti. Amantissime Domine Jesu, quanta illic indigna a propria ⁶⁷³ gente pertulisti? Vultum tuum honorabilem, in quem desiderant angeli prospicere, qui omnes oculos adimplet lætitia, quem deprecantur omnes divites plebis (Psal. xlii, 13), polluti labii sui sputis inquinaverunt, sacrilegis manibus ceciderunt, velo operuerunt in derisionem, et te Dominum universæ creaturæ, tanquam servum contemptibilem, colaphizaverunt. Adhuc autem et animam tuam incircumciso cani deglutendam tradiderunt. Vincitum siquidem ante faciem Pilati præsidis te ⁶⁷⁴ perduxerunt, postulantes supplicio crucis periri te qui peccatum non noveras; et virum homicidam donari sibi (Act. iii, 13, 14), lupum Agno, auro lutum præponentes ⁶⁷⁵. O indignum et infelix concambium! Et quidem non ignorabat impius ille per invidiam hoc fieri in te, nec tamen abstulit a te temerarias manus, sed replevit amaritudine animam tuam sine causa. Illudendum Herodi te misit, illosus recepit, nudum in conspectu irrisorum astare te fecit ⁶⁷⁶: nec pepercit amarissimis verberibus virgineam carnem tuam divellere, plagis, livores livoribus crudeliter insigans.

Electo puer Domini mei ⁶⁷⁷, quid tanta amaritudine, quid tanta confusione ⁶⁷⁸ dignum commiseras? prorsus nihil: ego homo ⁶⁷⁹ perditus, totius contritionis, totius confusionis tibi ⁶⁸⁰ causa extitit. Ego uvam acerbam comedi, **219** et dentes tui obstupuerunt, quia quæ non rapuisti tunc exsolvebas (Psal. lxxviii, 5). In omnibus his non est perfidorum ⁶⁸¹ Judæorum satiata ⁶⁸² impietas. Novissime autem in manus incircumcisorum militum devolutus es, morte turpissima consumendus. Parum erat sacrilegis istis crucifigere te, nisi prius et ipsi replevisset illusionibus animam tuam (Psal. xxxvii, 8). Quid enim de illis ait Scriptura? *Et congregaverunt ad eum universam*

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁶ Certissime ms. tristissimi ⁶⁶⁷ Tanta sudoris ms. tanti sudoris ⁶⁶⁸ Ubi ad ms. cum tamen ad ⁶⁶⁹ Ut et majoris ms. et ut majores ⁶⁷⁰ Quia vero ms. quia vere ⁶⁷¹ Signo dato quod ms. signo, quod ⁶⁷² Osculum sanctissimi oris ms. osculum oris ⁶⁷³ Domine, ut ms. Domine Jesu, ut ⁶⁷⁴ Cum dicebas ms. Dum ei dicebas ⁶⁷⁵ Abs re terruit ms. a te absterruit ⁶⁷⁶ Brachio terræ ms. brachio terræ ⁶⁷⁷ Agnum ms. te agnum ⁶⁷⁸ Loquentem ms. obloquentem ⁶⁷⁹ Ab ipso ms. omittit, ipso ⁶⁸⁰ Auriculam inimici tangens sanasti ms. aurem inimici sanasti ⁶⁸¹ Præsentatus, et ms. præsentatus es, et ⁶⁸² Prout docuisti ms. prout oportuit ⁶⁸³ Opprobria ms. omittit ⁶⁸⁴ Pilati te ms. Pilati Præsidis te ⁶⁸⁵ Agnum lupo, aurum luto postponentes ms. lupum agno, lutum auro præponentes ⁶⁸⁶ Te jussit ms. te fecit ⁶⁸⁷ Dilecte puer Domini Dei mei ms. electe puer Domini mei ⁶⁸⁸ Quid tanta confusione ms. omittit ⁶⁸⁹ Ego homo ms. ego ego homo ⁶⁹⁰ Tuæ tibi ms. omittit, tuæ ⁶⁹¹ Est perfidorum ms. est satiata perfidorum ⁶⁹² Sanata ms. omittit

cohortem in prætorium; et exuentes sum vestimentis eius, induerunt eum tunica purpurea, et chlamydem coccineam circumdederunt ei; et plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et arundinem in dextera ejus, et genu flexo illudebant ei, dicentes: Ave, rex Judæorum; et dabant ei alapas, et expuentes in eum accipiebant arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, induerunt eum vestimentis suis; et duxerunt, ut crucifigeretur, bajulantem sibi crucem. Et perduserunt eum in Golgotha, et dabant ei vinum myrrhatum cum felle mistum bibere; et eum gustasset, noluit bibere (Matth. xxvi, 27-34). Tunc crucifixerunt eum, et duos latrones cum eo, hinc et hinc, medium autem Jesum. Jesus autem dicebat: Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt (Luc. xxiii, 33, 34). Postea sciens Jesus quia jam omnia ⁵⁹⁵ consummata erant, ut Scriptura impleveretur, dixit: Sitio. Et currens unus ex eis accepit spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cum autem accepit ⁵⁹⁶ acetum, dixit: Consummatum est (Joan. xix, 28-30). Et exclamans voce magna dixit: Pater, in manus tuas commendo spiritum meum (Luc. xxiii, 46); et inclinato capite tradidit spiritum (Joan. xix, 30). Tunc unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exiit sanguis et aqua (ibid., 34).

Expurgisero nunc, anima mea, excutere ⁵⁹⁷ de pulvere, et contemplare attentius virum hunc memorabilem quem in ⁵⁹⁸ speculo evangelici sermonis quasi præsentem intueris. Attende, anima mea, qui est iste qui ingreditur habens imaginem quasi Regis et nihilominus servi despectissimi confusione repletus est ⁵⁹⁹. Coronatus incedit, sed ipsa ejus corona cruciatus est illi, et mille puncturis speciosum ejus verticem divulnerat. Regali purpura induitur, sed potius in ea despiciitur quam honoratur. Sceptrum in manu gestat ⁶⁰⁰; sed eo ipso caput ejus reverendum feritur. Adorant eorum ipso positus in terram ⁶⁰¹ genibus, regem conclamant, et continuo ad conspuendum amabiles genas ejus insiliunt ⁶⁰², maxillas palmis concutiunt, et honorabile collum inhonorant ⁶⁰³. Vide alia ⁶⁰⁴, quomodo per omnia vir iste coarctatur et conspuitur et spernitur ⁶⁰⁵. Sub crucis onere dorsum incurvare jubetur, et suam ipsius portare ignominiam. Ad locum deductus supplicii myrrha potatur et felle. In cruce ⁶⁰⁶ sublevatur, et dicit: Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt (Luc. xxiii, 34). Qualis est hic, qui in omnibus pressuris suis nec semel os suum aperuit, ut aut querelæ, aut excusationis, aut comminationis, aut maledictionis verbum adversus maledictos canes

A istos proferret et novissime verbum benedictionis, quale a seculo non est auditum, super inimicos suos effudit? Quid hoc viro mansuetus? quid benignus, anima mea, vidisti? Adhuc autem attentius ⁶⁰⁷ illum intuere, quia et grandi admiratione et tenerrima compassione dignus apparet. Vide nodum et verboribus laceratum, in medio latronum cruci ignominiose ferreis clavis affixum, aceto in cruce potatum, et post mortem lancea in latere vulneratum, et copiosos sanguinis rivos ex quinque vulneribus manuum, pedum et lateris effluentem. Fletum deducito, oculi mei ⁶⁰⁸; liquesce, anima mea, igne compassionis super contritione amabilis viri illius, quem in tanta mansuetudine tantis vides afflictum doloribus.

B Et jam quidem infirma ejus, anima mea, vidisti, et miserata ⁶⁰⁹ es? nunc ⁶¹⁰ majestatem ejus attende, et ⁶¹¹ miraberis. Quid enim ait Scriptura? A sæcæ autem hora tenebræ factæ erant in universa terra ⁶¹², usque in horam nonam, et obscuratus est sol (Luc. xxiii, 44, 45); et velum templi scissum est a summitate ⁶¹³ usque deorsum; et terra mota est, et petreæ scissæ sunt; et monumenta aperta sunt; et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt (Matth. xxvii, 51, 52). Qualis est hic, quia cælum et terra compatiuntur ei, cujus mors mortuos vivificat? Cognosce, anima mea, cognosce; hic est Dominus Jesus Christus Salvator tuus, unigenitus Dei Filius, verus Deus, verus homo, qui solus sub sole sine macula inventus est. Et ecce quomodo cum sceleratis reputatus est (Isai. liii, 12), et quasi vir leprosus, et novissimus virorum æstimatus est (Ibid. 3, 4). Et tanquam abortivum, quod projicitur a vulva, sic projectus est ab utero matris suæ infelicis Synagogæ (Job. xxxi, 16). Iste formosus præ filiis hominum, quam deformis præ filiis hominum factus est! Siquidem vulneratus est propter iniquitates nostras, et attritus est propter scelera nostra (Isai. liii, 5). Et factus est holocaustum suavissimi odoris in conspectu tuo, Pater æternæ gloriæ, ut averteret indignationem tam a nobis, et consedere sibi nos faceret in cælestibus.

Respice, Domine sancto Pater, de sanctuario tuo, et de excelso cælorum habitaculo, et intuere hanc sacrosanctam hostiam, quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus Jesus ⁶¹⁴ pro peccatis fratrum suorum; et esto placabilis super multitudinem malitiæ nostræ. Ecce vox sanguinis fratris nostri Jesu clamat ad te de cruce. Quid enim est, Domine, quod pendet in ea? Pendet, inquam, quia ⁶¹⁵ præterita quasi præsentia egram te sunt. Cognosce, Pater; tunica filii tui Joseph hæc est ⁶¹⁶; fera pos-

VARIÆ LECTIONES.

⁵⁹⁵ Quia omnia ms. quia jam omnia ⁵⁹⁶ Cum ergo accepisset ms. cum autem accepit ⁵⁹⁷ Mea, et excutere ms. omittit, et ⁵⁹⁸ Ecce in ms. omittit, et ⁵⁹⁹ Repletus, ms. repletus est ⁶⁰⁰ In manu gestat ms. manu gestatit ⁶⁰¹ In terra ms. in terram ⁶⁰² Subsiliunt ms. Insiliunt ⁶⁰³ Exhonorant ms. inhonorant ⁶⁰⁴ Vide anima mea ms. vide alia ⁶⁰⁵ Et spernitur ms. et conspuitur et spernitur ⁶⁰⁶ In cruce ms. in cruce ⁶⁰⁷ Intentius ms. attentius ⁶⁰⁸ Mei, et ms. omittit, et ⁶⁰⁹ Et misera ms. et miserata ⁶¹⁰ Nunc et ms. omittit, et ⁶¹¹ Et amplius ms. omittit, amplius ⁶¹² Super universam terram ms. in universa terra ⁶¹³ A summo ms. a summis ⁶¹⁴ Tuus Dominus Jesus Christus pro ms. tuus Jesus pro ⁶¹⁵ Inquam, quia ms. inquam, in ea quia ⁶¹⁶ Tul veri Joseph hæc est ms. tui Joseph hæc est

anima devoravit eum, et conculcavit in furore suo A
vestimentum ejus, et omnem decorem illius reliqui
corporis ⁶²⁷ inquinavit, et ecce quinque scissuras
lamentabiles in eo dereliquit. Hoc est vestimentum
quod in manu Ægyptiæ meretricis, innocens puer
tuus Jesus pro peccatis fratrum suorum dereliquit ⁶²⁸,
meliozem æstimans jacturam pallii quam pudicitie
⁶²⁹; magisque eligens spoliatus a carnis pallio in
carcerem mortis descendere quam pro mundi gloria
adulterinæ voci acquiescere; illi, inquam, voci, qua
dictum est: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens ⁶³⁰ adora-*
veris me (Matth. iv. 9); quod utique caset dormire
cum adultera. Et ⁶³¹ nunc, Domine Pater, scimus
quia *visit Filius tuus, et dominatur in tota terra*
Ægypti (Gen. xlv. 26), imo in omni loco dominatio-
nis tue. Eductus enim ad imperium tuum de carcere B
mortis et inferorum, et attonsus mortalitatis comam,
mutata veste carnis ⁶³², in immortalitatis decore
refloruit, et cum gloria suscepisti eum. Subnervavit
diri Pharaonis ⁶³³ imperium, et cum triumpho nobili
virtute propria caelos penetravit. Et ecce gloria et
honore coronatus in dextera majestatis tue assistit
vultui tuo pro nobis. *Frater enim et caro nostra est*
(Gen. xxxvii, 27).

Respice, Domine, in faciem Christi tui (Psal.
lxxxiii, 10), qui tibi usque ad mortem obediens
factus est (*Phil. ii, 8*), nec recedant ab oculis tuis
cicatrices vulnerum ejus in perpetuum, ut memineris
quantam satisfactionem pro peccatis nostris ab eo
susceperis. Utinam, Domine, appendas in statera
peccata quibus ⁶³⁴ iram meruimus, et calamitatem, C
quam passus est pro nobis innocens Filius tuus.
Certe, Domine, hæc gravior apparebit, et magis di-
gna, ut ipsam ⁶³⁵ effundas misericordiam super
nos quam sint illi, aut in ipsis ⁶³⁷ contineas in ira
misericordias tuas. Gratias tibi, Domine sancte
Pater ⁶³⁸, referat omnis lingua super abundantia ⁶³⁹
pietatis tue, qui unico Filio cordis tui non peper-
cisti, sed pro nobis illum tradidisti in mortem, ut
tantum, tamque fidelem advocatum haberemus in
caelis coram te.

Et tibi, Domine Jesu, fortissime zelotes, quid gra-
tularum, quid retributionis digne retribuam ego ho-
mo, pulvis, et cinis, et vile sumentum? Quid enim
pro salute mea facere debuisti, et non fecisti? Ab
inopediis usque ad summum verticis totum in aquis ⁶⁴⁰ D
passionum te demersisti, ut me totum de illis extra-
heres; et *intraverunt aquæ usque ad animam tuam*
(Psal. lxxviii, 2). Nam et animam tuam in mortem

perdidisti, ut animam meam perditam mihi red-
deres. Et ecce duplici debito me ²²⁰ obligasti,
nam et pro eo quod dedisti, et pro eo quod mei
causa perdidisti, debitor tibi sum. Et pro mea qui-
dem vita bis a te mihi data, semel in creatione, so-
mel in redemptione, quid magis juste tibi reddam
quam ipsam, non habeo; pro tua autem pretiosa
anima ita contribulata, quid ab homine digne re-
pendi possit, non invenio. Nam si cælum et terram
et omnem ornatum eorum pro ea rependere possem,
certe nec sic usque ad mensuram debiti ullatenus
attingerem. Ut autem et idipsum quod habeo ⁶⁴¹ et
possum ⁶⁴², tibi, Domine, retribuam, tui muneris
est. Diligendus ergo es ⁶⁴³ toto corde, tota anima,
tota mente, tota virtute, et tua modo ⁶⁴⁴ sequenda
B vestigia qui mori dignatus es pro me. Et quomodo
fiet istud in me, nisi per te? Adhæreat anima mea
post te (*Psal. lxxii, 9*), quia tota virtus ejus pendet
ex te.

Et nunc, Domine, Jesu Redemptor meus, te ut
verum Deum adoro, in te credo, in te spero, et qui-
bus possum desideriis ad te suspiro. Adjuva imper-
fectionem meam, ad tue passionis gloriosa insignia,
in quibus salutem meam operatus es, totum me in-
clino. Tue victoriosæ crucis regale vexillum in no-
mine tuo, Christe, adoro; tuum spineum diadema,
tuo rubentes sanguine clavos, tuo sancto lateri im-
mersam ⁶⁴⁵ lanceam, tua vulnera, tuum sanguinem,
tuam mortem, tuam sepulturam, tuam victoriosam
resurrectionem et glorificationem, Christe, supplex
C adoro et glorifico. Odor enim vitæ mihi spirat in
omnibus his. Horum vivifico odore spiritum meum,
Domine, a peccati morte resuscita. Horum virtute
ab astutiis Satanæ me custodi, meque conforta, ut
et jugum mandatorum tuorum suave mihi fiat, et
onus crucis, quod post te bajulare me jubes, hu-
meris animæ meæ leve sit atque portabile (*Matth.*
xi, 30). Quæ est enim fortitudo mea, ut juxta præ-
ceptum tuum mundi pressuras tam multiplices animo
invicto sustineam? Nanquid pedes mei tanquam cer-
vorum (*Psal. xvii, 34*), ut te velociter currentem ⁶⁴⁶
per spinas et confraga passionum consequi valeam?
Sed audi, quæso, vocem meam, et inclina super
servum ⁶⁴⁷ tuum suavem illam crucem, quæ lignum
vitæ est his qui apprehenderint eam, et ut et
spero ⁶⁴⁸, curram alacriter. Portabo infatigabiliter
eam quæ ab inimicis est crucem post te. Illam, in-
quam, diviniatam crucem humeris meis impone,
cujus latitudo est charitas, super omnem creaturam

VARIÆ LECTIONES.

⁶²⁷ Reliquiis cruoris ms. reliqui corporis ⁶²⁸ Vide Domine pallium quod in manu adulteræ ge-
nerationis, id est Ægyptiæ meretricis, pudicus ille adolescens reliquit ms. Hoc est vestimentum
quod in manu Ægyptiæ meretricis innocens puer tuus Jesus pro peccatis fratrum suorum dere-
liquit ⁶²⁹ Vestimenti quam innocentie sanctæ pallii quam pudicitie ⁶³⁰ Si prociens ms. si cadens
⁶³¹ Et ipse ms. omittit ipse ⁶³² Veste carnis ms. carne vestis ⁶³³ Diripha rationis ms. diri pharaonis
⁶³⁴ Nostra quibus ms. omittit, nostra ⁶³⁵ Ut per ipsam ms. ut ipsam ⁶³⁶ Tuam super ms. omittit tuam
⁶³⁷ Pro peccatis nostris ms. in ipsis ⁶³⁸ Domine Pater ms. Domine, sancte Pater ⁶³⁹ De superabundantia
ms. super abundantia ⁶⁴⁰ In aquas ms. in aquis ⁶⁴¹ Idipsum, et quod debeo ms. et idipsum quod habeo
⁶⁴² Et mihi possibile est ms. et possum ⁶⁴³ Diligendus mihi es ms. diligendus es ergo ⁶⁴⁴ Tua mihi ms. tua
modo ⁶⁴⁵ Impressam immensam ms. immersam ⁶⁴⁶ Velociter currentem ms. velocem cursorem ⁶⁴⁷ Su-
per me : famulum ms. super servum ⁶⁴⁸ Ut et spiritu ms. et ut spero

se extendens; cujus longitudo, æternitas, cujus sublimitas, omnipotentia; cujus profunditas, inscrutabilis sapientia est. Confige illi manus meas, et pedes meos, et totam formam passionis tuæ servo tuo⁶²⁰ indue. Da mihi, obsecro, continere ab operibus carnis, quæ odisti; et facere justitiam, quam dilexisti; et in utroque tuam quærere⁶²¹ gloriam, et sinistram quidem meam clavo temperantiæ, dexteram vero clavo justitiæ in illa sublimi cruce confixam arbitror. Da menti meæ jugiter meditari in lege tua, et omnem cogitatum jugiter jactare⁶²² in te; et dexterum pedem meum eidem ligno vitæ prudentiæ clavo affige. Da ut ministram⁶²³ spiritus mei sensualitatem nec enervet labentis vitæ⁶²⁴ infelix felicitas, nec conturbet perennis vitæ præmia felix infelicitas, et sinister quoque pes meus fortitudinis clavo in cruce tenebitur. Ut autem et spinarum capitulis tui aliqua in me similitudo appareat, detur, obsecro, menti meæ et salubris penitentis compunctio, et alienæ miseriæ compassio, et stimulus zeli æmulantis quod rectum est coram te, et ad te convertar in ærumnam meam, dum triplex mihi configitur spina (Psal. xxxi, 4). Libet ut et spongiam per arundinem ori meo porrigas, et acetum amaritudinem gustui meo adhibeas. Libet ut per Scripturas tuas rationi meæ conferas gustare et videre quomodo florens hic mundus tanquam spongia inanis est, et omnia concupiscentia ejus aceto amarior. Ita, Pater, in me fiat, ut calix iste *Babylonis aureus inebrians*⁶²⁵ omnem terram (Jer. li, 7), nec inani me splendore seducat, nec falsa dulcedine inebriet, quemadmodum eos qui tenebras lucem, et lucem tenebras, amarum dulce, et dulce amarum arbitrantur (Isai. v, 20). Vinum myrrhatum⁶²⁶ suspectum est mihi pro eo quod tu ex eo bibere noluisti, forte qui in iniam acerbitatem⁶²⁷, crucifixorum tuorum indicabat. Tuæ quoque vivificæ morti servum tuum⁶²⁸ cernis, faciens in me ut moriar quidem peccato secundum carnem, vivam autem justitiæ secundum spiritum. Ut autem integram crucifixi imaginem portare me glorier: illud quoque quæso, quod⁶²⁹ post mortem tuam insatiabilis malitia impiorum⁶³⁰ in te exercuit, hanc in me similitudinem exprime. Vulneret cor meum vivus et efficax sermo tuus penetrabilior⁶³¹ omni lancea acutissima, et pertingens usque ad interiora animæ meæ (Hebr. iv, 12) producat ex

A ea, tanquam a dextro latere meo, vice sanguinis et aquæ, amorem tuum⁶³², et fratrum meorum. Postremo et munda sindone primæ stolæ spiritum meum involve, in qua requiescam ingrediens ad te in locum tabernaculi admirabilis (Psal. xli, 5), et abscondas me, donec pertranseat furor tuus (Isai. xlvii, 20).

Die autem tertio, post diem laboris, post diem simplicis gloriæ, mane⁶³³ prima Sabbati perpetui inter filios tuos me indignum resuscita, ut in carne mea videam claritatem tuam, et adimplear lætitia vultus tui (Psal. xv, 11). O Salvator meus, et Deus meus, veniat, veniat, oro, tempus, ut quod nunc credo, relevatis tandem oculis aspiciam, quod nunc spero et a longe saluto, apprehendam, quod nunc pro viribus meis desidero, ulnis animæ meæ amplectar ac deosculer, et amoris⁶³⁴ tui abyssus totus absorbear. O Salvator meus, et Deus meus! Sed nunc interim benedic, anima mea, Salvatorem tuum; et magnifica nomen ejus, quod est sanctum, et sanctissimis deliciis plenum.

O quam bonus et suavis es, Domine Jesu, animæ quærenti te, Jesu redemptor captivorum⁶³⁵, Salvator perditorum⁶³⁶, spes exalatum, laborantium fortitudo, anxiatum⁶³⁷ spiritus latitudo, animæ lacrymosæ et post te in sudore currentis dulce solatium et suave refrigerium, corona triumphantium, unica merces et lætitia supernorum civium⁶³⁸, uberrimus fons⁶³⁹ omnium gratiarum, inclyta proles summi Dei. Summe Deus, te benedicant omnia quæ in cælo sunt sursum, et quæ sunt in⁶⁴⁰ terra deorsum; qui magnus es tu, et magnum nomen tuum. O immarcescibilis decor Dei excelsi, et purissima claritas lucis æternæ, vita omnem vitam vivificans, lux omni luce illuminans et conservans in perpetuo splendore mille millena millia⁶⁴¹ luminum fulgentia ante⁶⁴² thronum divinæ⁶⁴³ majestatis tuæ a primævo diluculo. O æternum et incessabile, clarum et dulce profuvium fontis absconditi ab oculis⁶⁴⁴ mortalium, cujus unda sine ortu, profundum sine fundo, cujus altum sine termino, cujus latitudo incircumscripibilis, cujus puritas imperturbabilis. Eructat te⁶⁴⁵ cor Dei altissimi de suæ profunditatis impenetrabili abyssu, vita vitam, lux lucem, Deus Deum, æternus æternum, immensus immensum ac per omnia sibi coæqualem, et de plenitudine tua omnes accepimus (Joan. i, 16). Te enim, largissime fons omnis boni,

VARIÆ LECTIONES.

⁶²⁰ Me famulum tuum *ms. servo tuo* ⁶²¹ Tuam quærens *ms. tuum quærere* ⁶²² Meum jactare *ms. jugiter jactare*
⁶²³ Ministrum *ms. ministerium* ⁶²⁴ Præsentis vitæ *ms. labentis vitæ* ⁶²⁵ Aureus inebrians *ms. omittit aureus*
⁶²⁶ Cum felle mixtum *ms. omittit* ⁶²⁷ Invidiæ et nequitie *ms. omittit* ⁶²⁸ Morti famulum tuum *ms. morti servum tuum*
⁶²⁹ Quoque quod *ms. quoque, quæso, quod* ⁶³⁰ Judæorum impiorum *ms. omittit Judæorum* ⁶³¹ Tuis et penetrabilior *ms. omittit et*
⁶³² Tuum Domine et *ms. omittit Domine* ⁶³³ Et mane *ms. omittit et* ⁶³⁴ Et in amoris *ms. et amoris* ⁶³⁵ Captivorum *ms. perditorum* ⁶³⁶ Perditorum *ms. redemptorum* ⁶³⁷ Anxiatum *ms. omittit*
⁶³⁸ Uberrime fons *ms. omittit omnium* ⁶³⁹ Uberrime fons *ms. uberrime fons* ⁶⁴⁰ Et quæ in *ms. et quæ sunt in* ⁶⁴¹ Millena millia *ms. omittit millia* ⁶⁴² Luminum fulgentia ante *ms. lumina ante*
⁶⁴³ Divinitatis *ms. divinæ majestatis* ⁶⁴⁴ Oculis nostris *ms. oculis mortalium* ⁶⁴⁵ Qui solus ortum nescit, fundo caret, circumscriptionis terminum non habet, nihil perturbationis admittit. Eructavit te *ms. cujus unda sine ortu, profundum sine fundo, cujus altum sine termino, cujus latitudo incircumscripibilis, cujus puritas imperturbabilis. Eructat te*

septemplex gratiæ pretiosum lumen, te, inquam ⁶⁶⁶, A quæd tibi nunc offero, quoniam, etsi sine specie et piissime spiritus, deprecor ut si qua pro fragilitate mea in veritate majestatis tuæ mihi intellexi, et in præceptis Dominicis intellecta per lasciviam carnis neglexi, tuâ me visitatione illustrare digneris; quibus ea me decenter et mihi necessarie corrigam, meique erroris per te misericordiam consequar, ut per te, quem in periculoso hujus vitæ pelago in auxilium advocavi, sine naufragio ad portum perennis requiei perducar. Te itaque, Pater clementissime, peto, ut qui me primitus creasti, per passionem Unigeniti tui **221** recreasti, qui quidquid ad laudem tuam pertinet, me cogitare facias et amare. Sed quia fragilis sum, nec possum perficere, sedula tamen confessione concedas me studere, ut redemptionis ac salvationis tuæ gratiam consequar. Et B quidquid deinceps operis agam, ex tua, et per tuam, et in tua gratia ad laudem tuam totum pervenire facias, meque deinceps tuere a peccatis, et in bonis operibus validiorem esse præcipias, et ut quandiu in hoc corpore vivam, aliquid servitii tibi semper exhibeam. Post exitum vero animæ meæ a corpore veniam omnium peccatorum consequi et vitam æternam me percipere concedas. Per eum, qui tecum vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO X.

De passione Christi (2)

Dulcis Jesus in inclinatione capitis et morte, dulcis in extensione brachiorum, dulcis in apertione lateris, dulcis in confixione pedum clavo uno. Dulcis in inclinatione capitis: inclinans enim caput in cruce, quasi dilectæ suæ dicere videtur: O dilecta mea, quoties desiderasti frui osculo oris mei, nuntians mihi per sodales meos, *osculetur me osculo oris sui?* (Cant. 1, 4.) Ego paratus sum, caput inclino, os porrigo, osculare quantumlibet: nec dicas in corde tuo, Illud osculum non quæro, quod est sine specie et decore; sed illud gloriosum, quo semper frui desiderant angelici cives. Noli sic errare, quia, nisi primo osculatum fueris illud os, ad illud omnino pervenire non poteris. Igitur osculare istud os,

quæd tibi nunc offero, quoniam, etsi sine specie et decore est, tamen non sine gratia. Dulcis in extensione brachiorum: extendens enim brachia nobis insinuat quod amplexus nostros ipse desiderat, et quasi dicere videtur: *O vos qui laboratis et onerati estis, venite, et reficimini* (Math. xi, 28) inter brachia mea, inter amplexus meos: videto quia paratus sum intra brachia mea congregare vos, venite ergo omnes: nullus timeat repelli, *quia nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (Ezech. xxxiii, 11). *Deliciae enim meæ sunt esse cum filiis hominum* (Prov. viii, 31). Dulcis in apertione lateris: apertio siquidem illa revelavit nobis divitiarum bonitatis suæ, charitatem scilicet cordis sui erga nos. Dulcis in confixione pedum clavo uno; quia B per hoc nobis quasi ita loquitur, ecce si putatis quia fugere debeam, et ideo ad me accedere tardatis, scientes quia sum nimis velox, et sicut hinnulus; videto quia pedes mei clavo uno confixi sunt ita ut omnino non possim fugere vos, quia misericordia me omnino ligatum tenet; nec fugiam vos ut meruerunt peccata vestra, quia manus meæ clavis confixæ sunt. Benigne Jesu, humilis Domine, pie Domine, dulcis in ore, dulcis in corde, dulcis in aure, inscrutabiliter et inenarrabiliter amœnus, pius et misericors, potens, sapiens, benignus, largus sed non prodigus, valde dulcis et suavis. Solus es summum bonum, *speciosus forma præ filiis hominum* (Psal. xlii, 3), pulcher, et decorus, et electus ex millibus (Cant. v, 10), et totus desiderabilis (ibid., 16). Pulchrum pulchra decent. O mi Domine, nunc tota anima mea desiderat in amplexus tuos, et oscula. Nihil quæro nisi te ipsum, quamvis nulla merces repromitteretur; licet infernus, et paradisi non essent, tamen propter dulcem bonitatem tuam, propter te ipsum adhærere vellem tibi. Tu continua meditatio mea, verbum meum, opus meum. Amen.

MEDITATIO XI ⁶⁶⁶.

De redemptione humana.

Anima Christiana, anima de gravi morte resus-

VARIE LECTIONES.

⁶⁶⁶ Lumen: Te, inquam, etc. ms. Flumen de Thesauris emittis, cujus dulcore suam hujus nostri maris quo jactamur amarum salsuginem nostræ infirmitatis mitigare digneris, flumen olei lætitiarum, flumen vini meracissimi. Torrens ignei vigoris, Spiritus Paraclytus a te et Patre par utriusque in orbe transfunditur, omnia replens, omnia continens. Spiritus ex te, Spiritus ex Patre, unus ex ambobus, unicus ambos, ut pote amborum individua connexio, vivificum glutinum, amplexus indissolubilis, et pax omnem sensum exuperans. Hinc est torrens voluptatis tuæ, Domine, quo delicatam illam et gloriosam civitatem Jerusalem quæ sursum est jugiter potas, et lætabunda ebrietate æstuaris facis, ut tibi jubilent hymnum incessabilem lucida illa et flammæ organa in voce exultationis et confessionis et sono epulantiæ. Ejus desiderabilibus guttis refocillare siccæ fauces exulis populi tui, Domine, et te jugiter expectant. Sinito, precor, et catelli bibant de stillis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Rorate cœli desuper, et imbræ pluant justum, illud, Domine, quo æstuaris fecisti in clytas primitias populi tui in insigni solemnitate nostræ; illo nos, quæso, Domine, igneo stillicidio purga, illumina, inflamma, exhilara, confirma et uni corda credentium tibi ut sint unum, unum sapiant, unum unanimiter quærant, et apprehendant, et videant, et possideant, et benedicant te Deum Deorum in Sion. Et tibi in clyte Jesu, summe et optime Jesu, cum Deo Patre et Spiritu sancto, sanctæ et individue Trinitati gloria, gratiarum actio, honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen ⁶⁶⁶ Collata est cum mss. *Vict. Thuan. Bec. Corb. uno S. Martini Tornacensis: uno S. Medardi Suesionensis: uno Val-luc. uno Floriac. et uno Cisterciensi: cum Editione Sommalii, et cum Editione Gothica. De Redemptione humana mss. Vict. 16. et Corb. 160. Meditatio deprecativa ex recorda-*

NOTÆ

(3) Ex bibliotheca Vaticana.

citata, anima de misera servitute sanguine Dei ⁶⁶⁷ A redempta et liberata, excita mentem tuam, memento resurrectionis tuæ ⁶⁶⁸: recogita redemptionem et liberationem tuam. Retracta ubi et quæ sit virtus salvationis tuæ, versare in meditatione ejus, delectare in contemplatione ejus, excute fastidium tuum, fac viam cordi tuo, intende in hoc mentem tuam; gusta bonitatem Redemptoris tui; accendere in amorem Salvatoris tui. Mande sanum verborum, suge plusquam mellium saporem, glutii salubrem dulcorem. Mande cogitando, suge intelligendo, glutii amando et gaudendo. Lætare mandando, gratulare sugendo, jucundare glutiendo. Ubi ergo, et quæ est virtus et fortitudo salvationis tuæ ⁶⁶⁹? Certe Christus te resuscitavit ⁶⁷⁰. Ille bonus Samaritanus te sanavit ⁶⁷¹; ille bonus amicus anima sua te redemit et liberavit ⁶⁷²: Christus, inquam. Ergo virtus salvationis tuæ, virtus est ⁶⁷³ Christi. Ubi est hæc virtus ⁶⁷⁴ Christi? Utiq̄e *cornua in manibus ejus: ibi abscondita est fortitudo ejus* (Habac. III, 4). Cornua quidem in manibus ejus ⁶⁷⁵; quia brachiis crucis confixæ sunt manus ejus. Quæ autem fortitudo in tanta infirmitate? Quæ altitudo in tanta humilitate? Quid venerabile in tanto contemptu? Sed certe ideo absconditum ⁶⁷⁶, quia in infirmitate; ideo celatum ⁶⁷⁷, quia in humilitate; et ideo occultum ⁶⁷⁸, quia in contemptu. O fortitudo abscondita! hominem in cruce pendentem, suspendere mortem æternam genus humanum prementem, hominem ligno confixum ⁶⁷⁹, defigere mundum perpetuæ morti affixum. O celata potestas! hominem damnatum cum latronibus salvare homines damnatos cum demonibus! Hominem in patibulo extensum omnia trahere ad seipsum! O virtus occulta! unam animam emissam in tormento, innumerabiles extrahere de inferno, hominem mortem corporis suscipere, et mortem animarum perimere.

Cur, bone Domine, pie Redemptor, potens Salvator, cur tantam virtutem operuisti tanta humilitate? An ut falleres diabolum, qui fallendo hominem dejecit de paradiso? Sed utique veritas nullum fallit. Qui ignorat, qui non credit veritatem, ipse se fallit: qui videt veritatem, et odit vel contemnit, ipse se fallit. Veritas itaque nullum fallit. An ideo, ut ipse

diabolus se falleret? Sed utique sicut veritas nullum fallit, ita non intendit ut aliquis sefallat, quamvis hoc dicatur facere, cum permittit. Non enim assumptisti hominem ut te notum operires, sed ut ignotum aperires. Verum Deum, verum hominem te dixisti, et **222** operibus ostendisti. Res per se occulta fuit, non studio occultata ⁶⁸⁰; non sic est facta ut absconderetur, sed ut suo ordine perficeretur; nec ut aliquem ⁶⁸¹ deciperet, sed ut quemadmodum oportebat fieret. Et si dicitur occulta ⁶⁸²; non est aliud quam non est omnibus ⁶⁸³ revelata. Nam, etsi veritas non omnibus se manifestat, nulli tamen se negat. Ergo, Domine, nec ut falleres, nec ut aliquis se falleret, sic fecisti; sed ut faceres quod et quomodo faciendum erat, per omnia in veritate perstitisti ⁶⁸⁴. Qui ergo **B** se fecellit in tua veritate; non de te, sed de propria queratur falsitate.

An diabolus habebat juste aliquid adversus Deum, vel adversus hominem, propter quod Deus prius deberet ⁶⁸⁵ adversus eum pro homine hoc modo agere, quam aperta fortitudine: ut dum ille justum hominem ⁶⁸⁶ injuste occideret, juste potestatem, quam super injustos habebat, perderet? Sed certe diabolo nec Deus debebat aliquid, nisi poenam; nec homo, nisi vicem: ut ⁶⁸⁷ quemadmodum ab illo se facile permisit vinci peccando, ita illum vinceret usque ad difficultatem mortis, justitiam integram servando. Sed et hoc non nisi Deo debebat homo. Nam non peccavit adversus diabolum, sed adversus Deum; nec homo diaboli erat, sed et homo et diabolus **C** Dei erant. Sed et quod diabolus vexabat hominem, non hoc faciebat zelo justitiæ, sed nequitia; nec jubente Deo, sed permittente: non diaboli, sed Dei justitia exigente. Nihil ergo erat in diabolo cur Deus adversus eum ad salvandum hominem fortitudinem suam celare aut differre deberet.

An aliqua necessitas coegit ut Altissimus sic se humiliaret, et Omnipotens ad faciendum aliquid tantum laboraret? Sed omnis necessitas et impossibilitas ejus subjacet voluntati. Quippe quod vult necesse est esse; et quod non vult, impossibile est esse. Sola ergo voluntate: et quoniam voluntas ejus ⁶⁸⁸ semper bona est, sola fecit hoc bonitate ⁶⁸⁹. Non enim **D** Deus agebat ut hoc modo hominem salvum faceret;

VARIÆ LECTIONES.

tionem Dominicæ Passionis *ms. Thu.* Contemplatio Redemptionis Humanæ. *ms. Bec. O.* Meditatio Anselmi de humana Redemptione *ms. Cister.* Meditatio humanæ Redemptionis, edita ab Anselmo archiepiscopo *ms. Val-luc.* Meditatio Redemptionis nostræ *Edit. Goth. de Redemptione generis humani* ⁶⁹⁰ Christi Sanguine *ms. Bec. Val-luc S. Med. Flor.* Dei Sanguine ⁶⁹¹ Resurrectionis tuæ *ms. Vict. 16.* resurrectionis tuæ *ms. Torn.* suscitationis tuæ ⁶⁹² Salvatoris tui? *ms. Salvationis tuæ?* ⁶⁹³ Te suscitavit *ms. te resuscitavit* ⁶⁹⁴ Te sanavit *ms. Torn.* te salvavit ⁶⁹⁵ Te liberavit *ms. te redemit et liberavit* ⁶⁹⁶ Salvationis tuæ est, *ms. Torn.* Salvatoris tui ⁶⁹⁷ Ubi est virtus *ms. ubi est hæc virtus ms. Torn.* ubi est ergo virtus ⁶⁹⁸ In manibus, ibi *ms. in manibus ejus: ibi* ⁶⁹⁹ Ideo absconditum *ms. Tornac.* omnino absconditum ⁷⁰⁰ Et ideo celatum *ms. Vict. 16. Val-luc. Cister.* ideo celatum *ms. Tornacens.* omnino celatum ⁷⁰¹ Ideo occultum *ms. Vict. 16. et ideo occultum ms. Torn.* omnino occultum ⁷⁰² In ligno confixum *ms. Bec. O. et Thu.* ligno crucis confixum *alia ms. ligno confixum* ⁷⁰³ Studio occulta *ms. studio occultata* ⁷⁰⁴ Nec aliquem *ms. et Edit. Goth.* nec ut aliquem *Som.* ne aliquem ⁷⁰⁵ Dicitur occultata *ms. Corb.* dicitur occulta ⁷⁰⁶ Non est omnibus *ms. Torn.* non est nobis ⁷⁰⁷ Per omnia in veritate perstitisti *ms. Flor.* in veritate omnia præstitisti ⁷⁰⁸ Prius deberet *ms. Flor.* potius deberet ⁷⁰⁹ Dum illecebrum illum hominem *ms. dum ille justum hominem* ⁷¹⁰ Nisi vincere ita ut *ms. nisi vicem, ut* ⁷¹¹ Quoniam omnis ejus voluntas *ms. Corb. Val-luc. Flor.* quoniam voluntas ejus ⁷¹² Fecit hoc voluntate *ms. fecit hoc bonitate ms. Torn.* hæc fecit bonitate

sed humana natura indigebat ut hoc modo Deo satisfaceret ⁶⁹⁹. Non egebat Deus ut tam laboriosa pateretur; sed indigebat homo ut sic Deo reconciliaretur ⁷⁰¹; nec egebat Deus ut sic humiliaretur, sed indigebat homo ut sic de profundo inferni erueretur. Divina natura humiliari aut laborare non eguit, nec potuit. Hæc omnia humanam naturam, ut ad hoc restitueretur propter quod facta erat, necesse erat facere; sed nec illa, nec quidquid Deus non est, poterat ad hoc sufficere. Nam homo ad hoc quod institutus est, non restituitur: si non ad similitudinem angelorum, in quibus nullum est peccatum, provehitur ⁷⁰², quod est impossibile fieri, nisi omnium percepta ⁷⁰³ peccatorum remissione, quæ non fit, nisi præcedente integra satisfactione: quam satisfactionem talem oportet esse ⁷⁰⁴, ut peccator, aut aliquis pro illo det aliquid Deo de suo, quod debitum non sit, quod superat omne quod Deus non est. Si enim peccare est Deum exhonorare; et hoc homo facere non debet ⁷⁰⁵, etiamsi necesse esset quidquid est, quod Deus non est, perire: utique veritas immutabilis, et aperta ratio exigit, ut qui peccat reddat aliquid Deo pro honore ablato majus, quam sit hoc, pro quo illum exhonorare non debuit. Quod quoniam humana natura sola non habebat, nec sine debita satisfactione reconciliari poterat. Ne justitia Dei ⁷⁰⁶ in regno suo peccatum inordinatum relinqueret, subvenit bonitas Dei, et eam in suam personam assumpsit Filius Dei ut in ea persona ⁷⁰⁷ esset homo Deus, qui haberet quod superaret non solum omnem essentiam, quæ Deus non est; sed etiam omne debitum, quod peccatores solvere debent: et hoc, cum nihil pro se deberet, solvere pro aliis, qui quod debebant reddere non habebant. Pretiosior namque est vita hominis illius, quam omne quod Deus non est; et superat omne debitum, quod debent peccatores pro satisfactione. Si enim interfectio ⁷⁰⁸ illius superat omnem multitudinem et magnitudinem peccatorum, quæ cogitari possunt extra personam Dei; palam est quia vita ejus magis est bona quam omnia peccata sint mala, quæ extra personam Dei sunt. Hanc vitam homo iste, cum ex debito mori non deberet ⁷⁰⁹, quoniam peccator non erat, sponte dedit de suo ad honorem Patris: cum eam sibi auferri propter justitiam permisit, ut exemplum omnibus aliis daret ⁷¹⁰, justitiam Dei ab illis non esse descendendam propter mortem, quam ex necessitate ali-

A quando solvere debent: cum iste, qui eam non debebat, et servata justitia vitare posset, eam sibi illatam propter justitiam sponte sustineret. Dedit itaque humana natura Deo in illo homine sponte et non ex debito quod suum erat, ut redimeret se in aliis, in quibus quod ex debito exigebatur, reddere non habebat. In omnibus his divina natura non est humiliata, sed humana est exaltata: necesse illa imminuta, sed ista est misericorditer adjuncta.

Nec humana natura in isto homine passa est aliquid ulla necessitate, sed sola libera voluntate. Nec alieni violentiæ succubuit, sed spontanea bonitate ⁷¹¹ ad honorem Dei et utilitatem aliorum hominum, quæ illi mala voluntate sunt illata, laudabiliter et misericorditer sustinuit; nec ulla cogente obedientia, sed potenti disponente sapientia. Non enim illi homini Pater ut moreretur cogendo præcepit; sed ille quod Patri placitum est hominibus profuturum intellexit, hoc sponte fecit. Non enim ad hoc eum cogere potuit Pater, quod ab eo exigere non debuit; nec Patri tantus honor potuit non placere, quem tam bona voluntate Filius sponte obtulit. Sic itaque Patri liberam obedientiam exhibuit, cum hoc, quod Patri placitum scivit, sponte facere voluit. Denique quoniam Pater illi hanc bonam voluntatem dedit, quamvis liberam, non immerito dicitur, qui eam ille velut ⁷¹² præceptum Patris accepit. Hoc itaque modo obediens fuit Patri usque ad mortem. Et sicut mandatum dedit illi Pater, sic fecit. Et calicem ⁷¹³, quem dedit illi Pater, bibit. Hæc est enim perfecta et liberrima humanæ naturæ obedientia, cum voluntatem suam liberam sponte voluntati Dei subdit, et cum acceptam bonam voluntatem sine omni exactione ⁷¹⁴, spontanea libertate opere perficit. Sic homo ille redimit omnes alios, cum hoc, quod sponte dedit Deo, computat pro debito quod illi debebant. Quo pretio non semel tantum a culpis homo redimitur, sed etiam quoties cum digna ⁷¹⁵ poenitentia redierit, recipitur: quæ tamen poenitentia peccanti ⁷¹⁶ non promittitur. Quod quoniam in cruce factum est, per crucem noster Christus nos redemit. Qui ergo ad hanc gratiam volunt cum digno affectu accedere, salvantur; qui vero illam contemnunt, quia debitum quod debent non reddunt, juste damnantur ⁷¹⁷.

Ecce, anima Christiana, hæc est virtus ⁷¹⁸ salvationis tuæ, hæc est causa libertatis ⁷¹⁹ tuæ, hoc est pretium ⁷²⁰ redemptionis tuæ. Captiva eras; sed

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁹⁹ Domino Deo satisfaceret *ms. Vict. 16. Val luc. Flor. Cister. Deo satisfaceret ms. Corb. satisfaceret* ⁷⁰¹ Deo reconciliantur *ms. Cister. omittit Deo* ⁷⁰² Peccatum, provehitur *ms. Vict. 13. et Flor. Vitium, vere provehitur* ⁷⁰³ Omnia præcepta *ms. Gem. Bec. Vict. 16. Val luc et Flor. omnium percepta* ⁷⁰⁴ Oportet esse *ms. Flor. oportet facere* ⁷⁰⁵ Homo facere non deberet *ms. Vict. 16. et Flor. homo facere non debet ms. Torn. facere Deo homo non debet* ⁷⁰⁶ Poterat sic nec illa, nec quicquid Deus non est ad hoc sufficeret; ne ergo justitia Dei *ms. poterat: ne justitia Dei* ⁷⁰⁷ Ut in ea persona *ms. Vict. 16. ut ea persona* ⁷⁰⁸ Si enim illius interfectio *ms. si enim ejus interfectio* ⁷⁰⁹ Mori non debebat *ms. mori non deberet* ⁷¹⁰ Hominibus aliis daret *ms. omnibus aliis daret ms. S. Med. omnibus daret* ⁷¹¹ Spontanea voluntate *ms. spontanea bonitate* ⁷¹² Eam velut *ms. eam ille velut ms. Cister. ea ille velut* ⁷¹³ Et calicem *ms. Thu. quia calicem* ⁷¹⁴ Omni exactione *ms. Thu. omni coactione* ⁷¹⁵ Cum digna *ms. Flor. condigna* ⁷¹⁶ Poenitentia peccati *ms. poenitentia peccanti* ⁷¹⁷ Juste damnantur *ms. Corb. Juste damnantur* ⁷¹⁸ Hæc est virtus *ms. hic est virtus* ⁷¹⁹ Causa libertatis *ms. Thu. causa liberationis et libertatis* ⁷²⁰ Hoc est pretium *ms. Flor. hæc est pretium*

hoc modo es redempta. Ancilla eras, et sic es liberata ⁷¹¹. Sic es exsul, reducta; perdita, restituta, et mortua, resuscitata. Hoc mandat, o homo ⁷¹², hoc ruminet, hoc sugat, hoc glutiat cor tuum cum eisdem Redemptoris tui carnis et sanguinem accipit os ⁷¹³ tuum. Hoc fac in hac vita quotidianum panem et victum, et viaticum tuum; quia per hoc, et non nisi per hoc, et tu manebis in Christo, et Christus in te: et in futura ⁷¹⁴ vita erit plenum gaudium tuum. Sed, o Domine, tu qui ut ego viverem, mortem suscepisti ⁷¹⁵ quomodo laboras de libertate mea, quæ non est nisi de vinculis tuis? Qualiter gratulabor de salute mea, cum non sit nisi de doloribus tuis? Quomodo gaudebo de vita mea, quæ non est nisi de morte tua? An gaudebo de his quæ passas es, et de crudelitate illorum, quia ea tibi fecerunt? Quoniam nisi illi ea fecissent ⁷¹⁶, tu passus non esses: et si tu passus non esses, hæc omnia bona ⁷¹⁷ non essent. Aut si de illis dolebo, quomodo **223** de istis, propter quæ illa fuerunt, et quæ non essent, nisi illa fuissent, gaudebo? Sed certe illorum nequitia nihil facere potuit, nisi quia tu sponte permisisti, nec tu passus es, nisi quia pie voluisti. Illorum itaque debeo crudelitatem execrari, mortem et labores tuos compatiendo imitari, piam voluntatem tuam gratias agendo amare, ac sic secure de bonis mihi collatis exsultare.

Ergo, homuncio, illorum crudelitatem diuinite Dei ⁷¹⁸ iudicio, et tracta de his quæ debes Salvatore tuo. Considera quid tibi erat, et quid tibi factum sit, et pensa qui hoc tibi fecit, quo amore dignus sit. Intuere necessitatem tuam, et bonitatem ⁷¹⁹ ejus, et vide ⁷²⁰ quas gratias reddas, et quantum debeas amori ejus. In tenebris, in lubrico, in descensu super irremediabile ⁷²¹ chaos inferni eras; immensum, et quasi plumbeum pondus pendens a collo tuo te deorsum traherat, onus importabile desuper te premebat, hostes invisibiles te toto conatu impellebant. Sic eras sine omni auxilio ⁷²²; et nesciebas, quia sic conceptus et natus eras. O quid tibi tunc erat! et quo te ista rapiebant; expavesco memorando, contremisce cogitando. O bone, o Domine ⁷²³ Jesu Christe, sic posito nec petenti, nec opinanti, ut sol mihi illuxisti, et mihi quomodo ⁷²⁴ eram ostendisti. Abiecasti plumbum, quod deorsum me traherat; removisti onus quod desuper me premebat; impellentes me

A repulisti, ac illis te pro me opposuisti ⁷²⁵. Vocasti me nomine novo, quod mihi de tuo nomine dedisti, et incurvatum ad aspectum tuum erexisti, dicens: Confide, ego te redemi, animam meam pro te dedi. Si adhæres mihi, et mala, in quibus eras, evades et in profundum, quo properabas, non cades, sed perducam te ad regnum meum, et faciam te hæredem Dei et cohæredem meum. Exinde accepisti me in tuitionem tuam, ut nihil noceret animæ meæ contra voluntatem suam ⁷²⁶. Et ecce, cum nondum ⁷²⁷ adhæserim tibi, sicut consuluisti, nondum tamen in infernum me cadere permisisti, sed adhuc exspectas, ut adhæream, et facias quod ⁷²⁸ promisisti. Certe, Domine, sic eram, et hæc fecisti ⁷²⁹ mihi. In tenebris eram, quia nihil nec meipsum sciebam; in lubrico, quia imbecillis et fragilis ad lapsum peccati eram; in ⁷³⁰ descensu super chaos inferni, quia in primis parentibus descenderam de justitia ad injustitiam, per quam descenditur ad infernum, et de beatitudine ad temporalem miseriam, de qua caditur in æternam ⁷³¹. Pondus originalis peccati deorsum me traherat, et onus importabile iudicii Dei me premebat, et inimici mei dæmones, ut me aliis peccatis damnabiliorem facerent, quantum in ipsis erat, vehementer insistebant. Sic destituto omni auxilio illuxisti mihi, et quomodo eram ostendisti. Quia et cum ego nondum hoc nosse ⁷³² poteram, alios, qui pro me essent ⁷³³, et postea meipsum, antequam postularer, hæc omnia docuisti ⁷³⁴. Plumbum trahens, et onus gravans et hostes impellentes rejecisti, quia peccatum, in quo natus et conceptus eram, et damnationem ejus amovisti, et malignos spiritus, ne vim animæ meæ facerent, prohibuisti. Christianum me fecisti vocari de nomine tuo, per quod et ego confiteor, et tu cognoscis me inter redemptos tuos, et erexisti et levasti me ad notitiam et amorem tuum; fecisti me considerare de salute animæ meæ, pro qua dedisti animam tuam, et mihi, si te sequerer, promisisti gloriam tuam. Et ecce, cum nondum sequer te, sicut consuluisti, sed insuper multa peccata fecerim quæ tu prohibuisti, adhuc exspectas ut te sequar, et dones quod promisisti.

Considera, anima mea ⁷³⁵, intendite, omnia intima mea, quantum illi debeat ⁷³⁶ substantia mea tota. D Certe, Domine, quia me fecisti, debeo amori tuo

VARIÆ LECTIONES.

⁷¹¹ Et sic es liberata *ms. Thu.* et sicut libera facta es ⁷¹² Mandat homo *ms. mandat, o homo, ms. Cister.* maudit, o homo ⁷¹³ Accipit os *ms. accipit os* ⁷¹⁴ Ei in futura *ms. et futura* ⁷¹⁵ Mortem suscepisti *ms. Thu.* mortuum te fecisti ⁷¹⁶ Illi fecissent *ms. Thu.* illi ea fecissent ⁷¹⁷ Hæc mea bona *ms. hæc omnia bona ms. Thu.* hæc bona ⁷¹⁸ Subitte Dei *ms. relinque Dei* ⁷¹⁹ Et benignitatem *ms. et bonitatem* ⁷²⁰ Et vide *ms. Vict. 16. omittit* ⁷²¹ Dumt irremediabile.. immensum et quasi ⁷²² Omni auxilio *ms. aliqua omni consilio* ⁷²³ O bone Domine *ms. Torn. Gem. Bec. S. Med. Cister.* O bone, o Domine *ms. Val-luc.* O Domine, o bone Jesu Christo ⁷²⁴ Et quomodo *ms. es mihi quomodo* ⁷²⁵ Opposuisti *ms. Flor.* obtulisti ⁷²⁶ Voluntatem suam *ms. Thu.* voluntatem tuam ⁷²⁷ Licet adhuc non *ms. cum nondum* ⁷²⁸ Et facias quod *ms. Thu.* et faciam ⁷²⁹ Et hoc fecisti *ms. et hæc fecisti ms. Torn.* et sic fecisti ⁷³⁰ Peccati: eram in *ms. Vict. 16. Val-luc. Flor.* et Som. peccati erant, in ⁷³¹ Æternam miseriam *ms. Vict. 16. Gem. Bec. Torn. Val-luc. Flor. omitt. miseriam* ⁷³² Hoc noscero *ms. hoc nosse* ⁷³³ Pro me essent Som. pro me noscent ⁷³⁴ Hæc me omnia docuisti *ms. hæc omnia docuisti* ⁷³⁵ Considera anima mea *etc. In ms. Flor. præfigitur hic titulus: Ad sanctam Crucem* ⁷³⁶ Illi debeat *ms. et Sommal. illi debeat*

meipsum totum; quia me redemisti, debeo meipsum totum; quia tantum promittis, debeo meipsum totum ⁷²⁷, imo tantum debeo amori tuo plusquam meipsum, quantum tu es major me, pro quo dedisti teipsum, et cui promittis teipsum. Fac, precor, Domine, me gustare per amorem quod gusto per cognitionem; sentiam per affectum quod sentio per intellectum; plus debeo quam meipsum totum; sed nec plus habeo ⁷²⁸, nec hoc ipsum possum per me reddere totum. Trahe me, Domine, in amorem tuum, vel hoc ipsum totum. Totum, quod sum ⁷²⁹, tuum est conditione; fac totum tuum dilectione. Ecce, Domine, coram te est cor meum; conatur, sed per se non potest; fac tu quod ipsum non potest. Admitte me intra cubiculum amoris tui, peto, quæro, pulso. Qui me facis petere, fac et accipere. Das ^D quærere, da invenire. Doces pulsare, aperi pulsanti. Cui das, si negas petenti? Quis invenit, si quærens frustratur? Cui aperis, si pulsanti claudis? Quid das non oranti, si amorem tuum negas oranti? A te habeo desiderare, a te habeam impetrare. Adhære illi, adhære importune, anima mea. Bone, bone Domine ⁷³⁰, ne rejicias eam; fame amoris tui languet, refocilla eam, satiet eam dilectio tua, impinguet eam affectus tuus, impleat eam amor tuus, occupet me totum, et possideat totum, quia tu ⁷³¹ es, cum Patre et Spiritu sancto, Deus solus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XII.

De humanitate Christi.

Jucunditate, pietate, utilitate redundat plene sanctissima nativitas et infantia nostri Salvatoris. Jucunditate quantum ad exultationem, pietate quantum ad passionem, utilitate quantum ad significationem. Quid enim magis jucundum quam ipsum videre hominem quem esse constat hominis conditorem? Quid iterum eidem homini magis debet videri pium, quam claro videre oculo quod in hoc mediatore Dei et hominum Domino nostro Jesu Christo miro quodam et ineffabili modo æternitas incipit, sublimitas humiliatur? Concipitur in utero Matris, qui sempiternus est in sinu Patris. Natus ab æterno de Patre sine matre, nascitur in tempore de matre sine Patre. Pannis est involutus, qui stirpibus et arboribus terram vestivit, luminaribus cælum ornavit, mare piscibus implevit. Quem cæli cælorum capere non possunt, præsepis angustia continetur, lacte materno nutritur. Proficit sapientia, cujus sapientia non incipit nec desinit, qui et Dei Patris

A sapientia existit ætate, cujus æternitas sicut non proficit in majus, sic nec deficit in minus; gratia, totius ipse gratiæ auctor, et conservator et remunerator. Parentibus subditur, quem adorat omnis creatura, cui et omne genu curvatur. Addamus, si placeat quia baptizatur, et quidem Dominus a servo, Deus ab homine, et a milite Rex. Tentatur a diabolo, cui ministrant angeli. Esurit cibus, sitit fons, lassatur via, deprimitur altitudo, virtus infirmatur, debilitatur fortitudo, injuriatur gloria, macret lætitia, gaudium dolet, et humiliatur majestas, et moritur vita.

Jesu bone, quam dulcis es in corde cogitantis de te et diligentis te! Et certe nescio, quia nec plene comprehendere valeo, unde hoc est quod longe dulcior es in corde diligentis te, in eo quod caro es, quam ²²⁴ in eo quod Verbum; dulcior in eo quod humilis, quam in eo quod sublimis. Siquidem longe dulcius est memoriæ diligentis te videre te ex matre Virgine in tempore natum quam in splendoribus ante luciferum a Patre genitum, temetipsum exinanivisse, servique formam accepisse quam in forma Dei æqualem te Deo esse, dulcius te videre coram Judæis mori in ligno quam dominari super angelos in cælo, intueri te inter omnia subjectum quam super omnia prælatum, hominem humana pertulisse quam divina Deum gessisse, redemptorem esse percuntium quam conditorem esse non existentium. O quam dulce est, bone Jesu, in secreto cordis ad memoriam revocare te pro nobis in Virgine absque pollutione conceptum, absque læsione virginitatis ejus natum, pannis involutum, in præsepio reclinatum, sustinentem convicia, tacentem ad opprobria, pedes discipulorum lavantem, linteo tergentem, de nocte prolixius orantem, sudorem sanguinis emittentem, triginta argenteis venditum, osculo traditum, cum gladiis et fustibus captum, ligatum, Judicatum, flagello damnatum, ad occisionem, ut agnum innocentem, ductum, os tuum, cum male tractareris, non aperientem, cum accusareris in multis, non respondentem, colaphizatum, alapas patientem, flagellis cæsum, plagis lividum, sputis illitum, chlamyde coccinea indutum, spinis coronatum, in derisum adoratum, arundine capite percussum, in veste alba illusum, ad mortem ^D condemnatum, crucem tuam bajulantem, et in ea affixum, pro crucifixoribus orantem, aceto potatum, felle cibatum, a latrone convitiatum, sanguinem tuum per quinque vulnera corporis tui effluentem, caput inclinantem, spiritum emittentem, dilectam

VARIE LECTIONES.

⁷²⁷ Quia tantum promittis, debeo meipsum totum : *ms.* quia tanta promittis, debeo meipsum totum *ms. Torn.* quia tanta pro me sustinuisti, debeo meipsum totum *Som. hæc omit.* ⁷²⁸ Nec plus habeo *ms. Vict. 16.* nec plus nec hoc ⁷²⁹ Reddere totum : trahe me Domine in amorem tuum, et hoc ipsum totum. Totum quod sum *ms. Bac. O. Vict. 16. Gem. S. Med. Cister. et Val. luc.* reddere totum. Trahe tu, Domine, in amorem tuum vel hoc ipsum totum. Totum quod sum *ms. Thu.* reddere totum. Totum quod sum *ms. Torn.* reddere totum. Trahe me, Domine, in amorem tuum, vel hoc ipsum totum. Totum quod sum ⁷³⁰ Bone, Domine, pie Domine ne *ms.* bone, bone Domine, ne *ms. S. Med.* bone Domine, non *ms. Torn.* bone, bone Jesu Domine, ne ⁷³¹ Possideat me totum : quia tu *etc. ms. Thu. Rec. et 160. et Val. luc. et Cister.* possideat totum *ms. Torn.* possideat me totum. Amen. Deus meus. Amen.

animam tuam in manus Patris commendantem, et hæc omnia pro nobis sustententem. Hæc omnia formant et adaugent magis ac magis exultationem, fiduciam et consolationem, amorem et desiderium.

Quis enim non lætetur et exultet? quis non supra modum jucundetur et gratuletur, videas conditorem suum non solum pro se hominem esse, sed tam dura tamque indigna sustinuisse? Quid in mente suavius ruminatur? quid dulcius gustatur? quid lætius cogitatur? Quis mihi aufert locum in regno, ubi is omnipotens est, qui frater et caro mea est? Quis mihi eventus aliquam ingeret desolationem, cui spes tanta tantam confert certitudinem? Quomodo aliquem in eo potest habere locum aliqua tristitia, in quo indesinenter versatur cogitatio ista? Nec minorem in eo fiduciam parit, cum ipsa in Conditorem suum diligenter accenditur. Secura certe per omnem modum, et in nullo temeraria præsumptio, quam formavit in mente consideratio humanitatis in Christo. Quomodo non sperem me ad electorum pertinere sortem, cum pro me videam mortuum ipsum universorum Conditorem? Effudit pro me de latere suo sanguinem: quomodo non præsumam me redemptum, cum datum pro me non ignorem tantum taleque pretium? Effudit et pro me aquam, quomodo non me confidam ab omnibus inquinamentis meis mundatum, quem constat aqua quæ de visceribus Christi confuxit mundatum? Effusus est, inquam, ille, effusa est illa; ille ad redemptionem, ista ad redempti ablutionem; ille ut me redimeret captivum, ista ut ablueret immundum. Traditus est pro me servo Filius, ut morte sua mihi emeret hæreditatem: quomodo me non credam hæredem, et quidem hæredem Dei, cohæredem autem Christi? (*Rom. viii, 17.*) Cum inimicus essem, reconciliatus sum Deo per mortem Filii sui: quomodo justificatus nunc in sanguine ejus, non salvus ero ab ira per ipsum? Proprio Filio suo non pepercit pius Pater, sed pro me tradidit illum: quomodo etiam non omnia mihi donavit cum illo? (*Rom. viii, 32.*) Quis accusabit adversum me, cum charitas ejus operiat multitudinem peccatorum? (*I Petr. iv 8.*) Clamat sanguis ejus de terra melius quam Abel, et non movebit cor Patris tanti talisque sonus clamoris?

Absit, semel et iterum absit, ut compassionis visceribus caream, intueus te, o bone Jesu, mori pro me! Ante oculos meos crucifigeris, et nulla tangeat motio cor meum; apparet mihi gladius tuus, et non pertransibit animam meam! Dulcis Jesu, quid mihi ut compatiar tibi? Sed non minus utile. Quomodo minus utile, cum constet, si verum cernit ille et sentit, in quo tu loquebaris, quia si compatimur, ei conregnabimus? (*Rom. viii, 17.*) Et alibi, si commortui sumus, et convivemus (*II Tim. ii, 12*). Ut autem hæc, de qua loquimur, compassio in mente vigeat, necesse est ut ardens in ea fuerit dilectio, quia quem amore ferventi complectimur, ejus nimi-

rum et adversitati compatimur, et prosperitati congratulamur. Jesu, nec mens mea capere, nec lingua sufficit exprimere quam sis dignus amari a me, qui tantum dignatus es amare me. Dilexisti me, et lavasti me a peccatis meis in sanguine tuo (*Apoc. i, 5*). Nam si diligo multum te, tu certe et ante dilexisti me, et plus. In hoc enim charitas Dei apparet, ait Apostolus, non quasi dilexerimus Deum, sed quia prior dilexit nos (*I Joan. iv, 10*). Dilxit quando non dilexi, quia, et nisi non diligentem diligeres, diligentem quoque non efficeres. Diligo te super omnia, o dulcissime Jesu, sed nimis parum, quia longe minus quam dignus es, dilectissime, ac proinde minus quam debeo. Et quis hoc posset? Diligere te potest aliquis, te donante, quantum valet, sed nunquam quantum debet. Quis tibi reddet innoxiam sanguinem tuum, cujus non gutta, sed unda per quinque corporis tui partes profuxit? Creasti me, cum non essem; redemisti me, cum perditus essem. Sed conditionis quidem meæ et redemptiois causa sola fuit dilectio tua. Quia ergo, o dulcedo vitæ meæ Jesu! quid in me vidisti pro quo tantum pretium dares? Nihil prorsus, nisi quia sic fuit placitum ante te. Multum quidem contulisti Creator, sed longe plus Redemptor. O quam decorus es, Domine Jesu, et quam suavis! Decorus, sed videntibus te; suavis, sed gustantibus te. Nesciris, nisi videaris. Non sis dulcis, nisi gusteris. Fac me querere te, quæsitum invenire te, tentum possidere, ut tu solus dulcescas mihi, sapias et placeas. Fac me agnoscere te, timere, amare, desiderare. In amorem temporalium labi ne suas me. Heu, mi Domine, quia incessanter non possum gustare quam suavis et dulcis sis!

Peccator sum, o misericordissime Jesu. Miserere mei, qui non venisti vocare justos, sed peccatores (*Matth. ix, 13*). Fons patens domui David (*Zach. xiii, 1*), appare, et effundere, et abluere me. Patens es enim omnibus sitientibus te, et omnes omnium vere poenitentibus sordes abluis, reddens eis, o dulcissime Jesu, bonum pro malo, donum pro iniquitate, meritum pro delicto, pro facinore justitiam, et gratiam pro culpa. Expertus est hoc rex David, qui poenitens a nuntio tuo audivit: Dominus transtulit peccatum tuum a te, non morieris (*II Reg. xii, 23*). In te namque lotus est lacrymis poenitentiae, et mundatus est a maculis gravis culpæ. Tua siquidem in eo munditia crimen lavit adulterii, et pietas crudelitatem extersit homicidii. In te purgatus est ille princeps apostolorum qui amare flevit quod timide negavit. In te etiam illa famosa peccatrix, o fons purissime et dulcissime, dealbata tanta meruit familiaritate donari ut ipsis apostolis novam tam resurrectionis gloriam et prior videret, et eis eam annuntiaret. In te quoque ille mundatus est, qui, juxta te in cruce pendens, dum et se digna factis recepisse recognovit, et te in tuo regno sui habere memoriam petiit, statim a te audire meruit. Amen dico tibi, 49-die mecum eris in paradiso (*Luc. xxiii, 43*). Et quot

in te, pie Jesu, quotidie illustrantur et abluuntur, de tenebris ad lucem, et de sordibus ad munditiam! Suscipe me diu exultantem a te.

Dulcedo vitæ, et sanitas non fallax, o bone Jesu, **225** si in carne seminavi, quid de carne metam nisi corruptionem? Et si mundum dilexi, quem ex eo capiam fructum? Triplex, Domine Deus, solebam regi Babylonico persolvere tributum in nefando ejus obsequio. Obsequium ejus quid est, nisi peccatum? Tributum vero est triplex, delectatio, consensus, consuetudo. Et solvebatur hoc tributum de corde, ore et opere. Ecce quibus ardoribus hæc erat olla succensa, cujus facies a facie aquilonis, cujus prunas ardere fecit suggestio hostis, qui mentis meæ cogitatus exussit. Ecce misericors Deus, ecce funiculus triplex mentem, linguam, corpus ferociter stringens. Nunquam erat in me sanitas, a planta pedis usque ad verticem (*Isai. 1, 6*). Sana ergo animam meam, quis peccavi tibi (*Psal. xl, 5*). Fac ergo opus tuum, pie Jesu, et salva me. Vocaris enim Jesus, non ob aliud nisi quia tu salvum facies populum tuum a peccatis eorum (*Matth. 1, 21*), qui cum Patre, et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIII.

De Christo.

Verbum secretum mihi est ad te, Domine mi, Rex sæculorum, Christe Jesu. Ausu charitatis alloqui te præsumit factura manus tuæ, concupiscens decorem tuum, et audire te gestiens. Desiderate cordis mei, usquequo sustinebo absentiam tuam? Usquequo ingemiscam, et stillabit post te oculus meus? Amabilis Domine, ubi habitas? Ubi est diversorium tuum, in quo lætos recumbis inter charissimos tuos, et satias eos manifestatione gloriæ tuæ? Quam felix, quam illustris, quam sanctus, quanta appetendus aviditate locus ille deificæ voluptatis, locus perennium deliciarum! Non accessit oculus meus, neque appropinquavit cor meum usque ad multitudinem dulcedinis tuæ, quam intrinsecus abscondisti filiis tuis. Solo ejus odore foris utenque sustentor. Spiramentum suavitatis tuæ de longinquo venit ad me, quæ est mihi super odorem balsami et fragrantiam thuris ac myrrhæ, omnisque generis suavia odoramenta. Concupiscentias mundas parit in me, quarum est adustus dulcis, vix portabilis tamen. Quid enim mihi est in celo? (*Psal. lxxii, 25*.) Quis est thesaurus meus in illa cœlica cella? quæ est hæreditas mea in terra viventium? Nonne Christus Dominus meus, unica salus mea, totum bonum meum, plenum gaudium meum? Et quomodo poterò continere cor meum, Domine, ut non amet te? Si non amavero te, quid amabo? Si transtulero amorem meum a te, ubi ipsum digne collocabo? Desiderabilis Domine, ubi extra te requiescerent desideria mea? Si uspiam extra te pedem extendat amor meus, pollutus erit; si a te declinaverint desideria mea, vana erunt. Nonne tu amabilis et desiderabilis es super omnia quæ anari possunt et desiderari? abs te habet quid-

A quid habet omnis creatura decoris et pretii. Et quid mirum, si omnia solus præcellis? Tu inter astra excellenti solem claritate vestisti, et clarior sole tu es. Imo quid est sol, quid est omnis creata lux ad sui comparisonem, nisi tenebræ? Ornasti cælum sideribus, empyreum angelis, æra volucribus, aquas piscibus, terras herbis, floribus virgulta. Sed non est species ultra, neque decor omnibus his, in tui comparisonem, o fons universæ pulchritudinis, Domine Jesu. Melli dulcedinem suam præstitisti, et dulcior melle tu es. Oleo suavitatem suam delisti, et suavior oleo tu es. Aromatibus cunctis odores suos tribuisti, et est, o Jesu, odor tuus super omnia aromata suavis et gratus. Aurum inter omnia metalla pretiosum et pulchrum in singulari excellentia a te conditum est. Et hoc quid est, comparatum interpretabili Domino, et immensæ claritati, in quam desiderant angeli prospicere? Opus manuum tuarum est omnis lapis pretiosus, et desiderabilis ad videndum, sardius, topazius, jaspis, chrysolitus, onyx, beryllus, amethystus, saphirus, carbunculus, smaragdus. Et hæc quid sunt, nisi festucæ, ad tui comparisonem, o Rex decorus nimis et multum amandæ? Tuæ operationis sunt gemmæ vivæ et immortales, quibus, o sapiens Architecte, in exordio sæculorum aulam superætheream pulchre distinxisti, ad laudem et gloriam Patris.

Per te millia millium, ad complenda Patris mysteria, alacri discursu jugiter meant inter cælum et terram, quasi apes negotiosæ inter alvearia et flores disponentes omnia suaviter; populus accinctus, nesciens labem vel inobedientiæ moram. Per te centena decies millies millena assistunt in sanctuario uranici templi, intendentes in vultum majestatis cæro et inflexibili visu, ac personantes harmoniam incessabilis hymni, in gloriam trine et simple divinitatis. Per te seraphim ardet, per te cherubim lucent, per te throni judicant.

Tu Domi us noster, ignis es innocue ardens, et a tuæ divinitatis immediata approximatione totus charitate igitur, et flamma cortuscatione vestitur sacerdo seraphim, qui et sui suavis incendii exuberantiam spargit in cæteras tibi militantes phalagas, de quarum plenitudine gustamus et nos. Tu Deus noster, vera lux es, et suscipiunt montes populo tuo lucem, dum thesauros sapientiæ et scientiæ in te reconditos ad intuentes te e vicino oculos cherubim, per te ipsum large effundis, et derivari facis ad illuminandas subordinatas illis electas lampades admirabilis tabernaculi tui, quæ ante faciem tuam, Domine, inexstinguibiliter lucent. Tu Rex regum, et Judex judicum magne et metuende, excelsus insides thronos, solam super se habentes celsitudinem tuam, sedes vivas et suaves, pacatissimas, summæque tranquillitatis uniformitate compactas, per te discernentes vias veritatis, per te judicantes judicia æquitatis. Dominator Domine, te dominationum sublimitas sancta adorat, singulari liberalitate animum in divina extendens, atque inter prænobiles aulæ tuæ

heroes, per te primatum agens alti domini sine A altitudine fastus. Nobile decus principum, per te, Domine Deus meus, celsus ordo principatum sine invidiosa præcellentia principatur super militiam cœli, cui ad explenda divina mysteria, juxta perceptam intrinsecus cordis tui dispositionem, dulcis magisterii præbet ducatum. Tua est potentia, potestatum Domine, prementium in flammeo telo colla tartaricorum principum, et te in illis metuunt ne, quantum volunt, valeant perficere malum ob perniciem nostram. Tua est, o virtus Patris, omnis mirificentia beatarum virtutum, quarum agitur ministerio, ut te miretur omne sæculum, et obmutescens in mirabilibus tuis exclamet et dicat: *Omnia quæcumque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis (Psal. cxxxiv, 6)*. Tua est, o dulcis Jesu, magnificentia archangelorum, in quibus multæ dignationis opus operatur benignitas tua, dum tam gloriosos palatii tui Satrapas destinare non spernis in hæc mundi infirma, ad suffragandum parvitati nostræ, qui comparati sumus luto, et assimilati favillæ et cineri. Per hos quippe tuo jussu summa nostræ salutis administrantur negotia, summaque **226** superni consilii ad nos deferuntur arcana; per hos sanitates mortalium procreantur; per hos consistunt regna et imperia mundi. Inter quos præcipuum novimus tuum Michaellem, signiferum nobilem, cœli civem, qui stat pro acie Dei viventis extendens romphæam propugnationis, ac voce terrificæ intonans, *quis ut Deus?* super eos qui ex adverso sunt. Sed et illa felicitum angelorum amabilis innocentia, nonne pretiosum opus digitorum tuorum est, o Dei sapientia? Unde exornasti eos quasi incorruptibili vestitura in die qua condidisti eos, in opus sacri ministerii tui. Ili sunt viva sidera superioris cœli, lilia interioris paradisi, rosæ plantatæ super aquam Siloe, quæ fluit cum silentio, tibi mentium radicibus immobiliter hærent. O flumen pacis, o deliciarum agri odor, o sapientia sola gyrum cœli circueiens, ex te luceat, cadent, rubent in sapientia multa, in castitate virginea, in charitatis ardoribus sempiternis. Florida hæc juvenus, Domine, fideliter tibi in nostra infirmitate deservit, dum in his tenebris mundi gressus nostros pædagogica manu ductione dirigit, dum hostiles incursus a nobis repellit, dum voluntatis tuæ secreta nobis nuntiat, dum ad bona quæque mentes dissolutas roborat, dum orationum nostrarum thymiamata ad aram auream transfert, et faciem pii Patris pro nobis semper exorat. Ita, pie Pater, de nobis longe adhuc agentibus aliqua tibi cura est. Et si quid pretii habet drachma decima olim e sinu tuo elapsa, et nunc tandem in laboribus tuis requisita, hoc tui, bone Jesu, pii est muneris. Si quid dulcisonæ vocis habet hæc decima chorda divinæ laudationis, hoc tuus in ea suavis contactus operatur, dum in psalterio de-cachordo psallis gloriam Patris. Psalle ut psallis, Domine, modulare dulce melos Patri velocibus articulis multiformium gratiarum. Tange novem illas

purissimas chordas in cœlo, quæ nihil triste unquam sonuerunt. Tange et istam decimam gravem, cujus superior quidem portio jam pertracta ad te lætitiæ sonat, inferior adhuc terræ astricta mœstos novit roboare sonos.

Cuncta virtutis tuæ opera, o Dei Unigenite, dum attenta mente considero, stupens expavescō, quia multum per omnem modum in eis gloriosus appares. Magna enim, pulchra et bona sunt valde, sed ad tui comparisonem, quasi nihilum et inane reputantur. Cœli et terra, et omnis ornatus eorum, te auctore et gubernatore subsistunt, et te potentem et metuendum, sapientem et pulchrum, bonum et amabilem omnia prædicant, et quantum lux tenebras, tantum cuncta solus præcedis. Et tu in cœlo servatus es, **B** Deus meus, merces servi tui, ipse dator et donum salutis, quam a te expectat anima mea. *Et a te quid voluit super terram? (Psal. lxxii, 25.)* Quid volvor de cœlo in centrum? Quid melius, quid amabilius te existimavi super terram, ut abstraherem cor meum a te, ad concupiscendum quidquam in mundo absque te? Cur amavi, quare concupivi in omni vita mea quidquam, præter te Jesum Deum meum? Quare distuli, cur intermisi ullo tempore te, Jesu, versare in corde, te tota mente amplecti, et delectare in tua dulcedine omnia interiora spiritus mei? Ubi eram, quando tecum mente non eram? Quo defluerunt, quando non te solum habuerunt desideria mea?

Deus vite meæ, quam vane consumpta sunt, quam **C** infructuose elapsa sunt tempora mea, quæ dedisti mihi ut facerem voluntatem tuam in eis, et non feci? Quanti anni, quot horæ perierunt apud me, in quibus sine fructu vixi coram te? Et quomodo subsistam? Quomodo levare potero oculos meos in faciem tuam in illo magno examine tuo, si rememorari jusseris omnia peccata mea, vel tempora mea, et fructum requisieris singulorum? Patientissime Pater, non fiat hoc, sed sint in oblivione coram te, quæ perdidisti tempora, heu! multa nimis. Et si quæ te juvante utiliter servavi, quorum, o Domine, numerus brevis est, in memoria æterna fac permanere; fiat, amande Pater, saltem hoc residuum temporis mei fructuosum et sanctificatum in gratia tua, ut in diebus æternitatis inveniat locum, et computabile sit ante te. Jam ex hoc nunc omnia desideria mea incalcescite, et effluite in Dominum Jesum; caritate, satis hætenus tardastis? properate quo pergitis, quærite quem quæritis. *Jesum quæritis Nazarenum crucifixum (Marc. xvi, 6)*. Ascendit in cœlum, non est hic (*ibid.*). Non est ubi erat; non est ubi nobile caput suum reclinare non poterat; non est ubi ambulavit in medio tribulationis, repletus despectione; non est ubi stetit judicandus ante faciem Pilati; non est ubi stetit spreus et illusus coram Herode; non est ubi pependit consputus, cæsus, vulneratus, et cruore perfusus in medio sceleratorum; non est ubi jacuit lapide clausus, et gentium militia custoditus. Ubi vero est amatissimus Domini? habitat confidenter et flagellum non appropinquat tabernaculo

ejus. Super altitudinem cœlorum, super omnem excellentiam angelorum, propria virtute ascendit, super solium singularis gloriæ in dextra Patris, cui cœternus et consubstantialis sedet, et divino amictus lumine, coronatus gloria et honore, ut decet Unigenitum Dei, serenus in lætitia, plenus omnipotentatus, Dominus in cœlo et in terra. Ibi adorant eum omnes angeli Dei, et universa multitudo civium cœlestis Sion. In ipso unanimiter lætantur omniium corda, in ejus desiderabili facie pascuntur omnium oculi honorum. In ipsum undique confluunt desideria omnium sanctorum, ipsi jubilat, ipsi applaudit, ipsum magnificat tota urauica civitas, gloriosa per omnem modum in splendoribus ejus.

Exsulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel (Isa. xii, 6). Exsultate in nobili filio vestro, vos illustres patriarchæ, quia impleta est in eo omnis expectatio vestra, et ipse sublimis est valde, et benedicentur in ipso, vestro videlicet semine, omnes gentes; sic enim pollicitus est sermo divinus. Gaudete in Jesu propheta magno, vos prophætæ viri veraces, quia mirifice et gloriose impleta videtis omnia, quæ de ipso annuntiastis in Spiritu sancto, et fideles inventi estis per ipsum in cunctis sermonibus vestris. Gaudete in Domino Jesu magistro vestro, vos inclyti proceres cœli, beati apostoli, gaudete in ipso, et iterum dico, gaudete cum Christo familiari lætitia. Ecce enim quem vidistis in medio vestri esaurientem et sitientem, fatigatum, et iis similia carnis infirma tolerantem ab omnibus reprobari, et cum sceleratis reputari, quomodo vicit, quomodo regnat, quomodo ei omnia sub pedibus sunt, quam gloriosus in suo dominio lumine fulget, et sui gaudii; suæ ineffabilisque gloriæ nunc vos socios habet, qui olim permansistis cum ipso in tentationibus suis, et vexationum ejus consortes fuistis. Adorate nunc dulcia illa genua quæ se curvaverunt ante vos usque ad terram, sedentibus vobis ad sanctissimam cœnam. Adorate nunc sacrosanctas illas manus, quibus pulverem pedum vestrorum Rex regum lavare et extergere dignatus est. Gaudete in Jesu, principe militiæ vestræ, vos martyres victoriosi, qui ipsum pro quo tradidistis in mortem animas vestras, ipsum, inquam, Jesum, Filium Dei, possidetis præmium certaminis vestri. Gaudete in Jesu summo doctore veritatis, o venerandi confessores et doctores, quia quem olim doctrinis sacris et operibus justis confessi estis coram hominibus, nunc confitetur vos coram Patre suo et sanctis angelis ejus. Gaudete in Jesu virgine et virginiu sanctificatore, vos paradisi colæ virgines, vos angelis similes, quia ecce quem amastis, quem optastis, quem ardentibus desideriis expetistis, pro cujus amore terrenos sponso et omnem ornatu sæculi contempnistis, summi Regis Filium nunc videtis, nunc **227** tenetis, nunc in ejus castis amplexibus quiescitis, et divelli a vobis nulla insidiatoris fraudulencia potest.

Verum inter omnes cœlicolas uberrimum tibi
PATROL. CLVIII.

A gaudium sit, o Maria, virginum virgo singularis, rosa cœlicæ amœnitatis, prælucidum sidus inter primævas lucernas divini luminis susceptivas. In tuo Jesu filio dulcissimo sola præ omnibus gaude gaudio magno, quia quem tu hominem peperisti, et propriis uberibus enutristi, ipsam cum angelis et universis civibus cœli adoras ut Deum vivum et verum. Gaude, felix mater, quia quem vidisti in ligno crucis penitentem, vides in cœlo regnantem cum gloria magna, vides omnem altitudinem cœlestium, terrestrium, et infernorum majestati ejus inclinatum, et omne robar inimicorum ejus attritum. Gaudia gaudiorum sunt tibi, omnis plenitudo sanctorum, beata Hierusalem mater nostra, quæ sursum es: festivitatem age lætabundam, et indesinentem in visione pacifica tui Jesu libertatis tuæ auctoris.

B Et tu nunc rursus elevare, anima mea, quali potes conatu, et sanctis teingere millibus lætantium in Domino Jesu. Illuc fidei et spei vehiculo perge, ibi per charitatis ardorem conversare, ubi *Christus est in dextera Dei sedens (Coloss. iii, 1)*. Intende mentis oculum in lumine vultus ejus. Lustra ac deosculare gratulabunda devotione singula loca felicium plagarum ejus, de quibus egressi sunt pretiosi illi liquores sanguinis sancti, quo te appreciavit unigenitus Dei, et sanctificavit in vitam æternam. Jesu, qui non amat te, anathema sit. Qui te non amat, amaritudinibus repletur. Castus est amor tuus, Domine, et nihil impuritatis admittit. Sobrius est sapor amoris tui, et nullam mentem alienat a recto. C Suavis est amor tuus, et nihil habet amari: nam et quæ amara sunt mundi, indulcat; et dulcia ejus, reddit amara. Inter angustias non coarctatur, inter pressuras non comprimitur; non perit sub inopia, non morore contrahitur. In laboribus manuum æquanimis, inter minas securus, inter blandimenta incorruptus, inter tormenta perseverat invictus, in morte semper est vivus. Sicut in thesauro cupijus gaudet, et sicut in amore unici filii delectatur mater; ita gaudium et delectatio est gratia in charitate tua, dulcis Jesu, animæ amanti te. Dulcedo mellis, suavitas lactis, vini inebrians sapor, cunctæque deliciæ non sic oblectant fauces gustantium se, ut tuus amor mentes diligentium te.

D O dulcis Jesu, vive panis nimis concupiscibilis, botre suavis, oleum mistum, mitis agne, fortis leo, formosa panthera, simplex columba, velox aquila, stella matutina, sol æterne, angele pacis, fontale lumen sempiternorum luminum, te amet, in te delectetur, te admiretur omnis sensus bonus tuæ conveniens laudi, Deus cordis mei, et pars mea Christo Jesu, deficiat cor meum spiritu suo, et caro a concupiscentiis suis, et vivas tu in me, et concalescat in spiritu meo vivus carbo amoris tui, et excrescat in ignem perfectum. Foveat et enutriet illum in me gratia tua, ut ardeat jugiter in ara cordis mei: ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animæ, in die consummationis meæ consummatus inveniat apud te. In die qua erui me videbis a tunica ista

mortali quam nunc circumfero, circumdet me dilectio tua, sit animæ meæ quasi vestimentum decoris, ut non nuda sed vestita inveniatur, et habeat unde abscondantur infirma ejus ab oculis tuis. Ignem alienum, ignem qui per adversarios tuos ardeat, dilectionis tuæ fervor elonget a me : animam meam ad te Creatorem suum attollat ; et quantum satis est, tuo divino lumine eam immergat. Domine Jesu, omnes qui te diligunt, repleantur benedictionibus tuis. Acredentes ad te, in cælo scribantur, ut sit pax eis in velamento alarum tuarum (Psal. LXXII, 8) per ævum. Tibi autem, unice Dei, sit cum æterno Patre et sancto Spiritu laus indeficiens, inviolabile decus, et solidum regnum, permanens in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIV ⁷⁶⁸.

PROLOGUS. — Quoniam in medio laqueorum positi sumus, facile a cœlesti desiderio frigescimus. Quapropter assiduo indigemus monumento [*al.*, munitamento], ut expergefacti ad Deum nostrum verum et summum bonum, cum defuimus, recurramus. Illic pro non præsumptionis temeritate, sed magna Dei mei dilectione huic opusculo ad laudem ejus operam dedi, ut ex elegantioribus dictis sanctorum Patrum breve et manuale verbum de Deo meo mecum semper haberem ; ex cujus lectionis [*al.*, dilectionis] igne, quoties topesco, in ejus accendar amorem.

I. Nunc adesto ⁷⁶⁹ mihi, Deus meus, quem quæro, quem diligo, quem corde et ore confiteor, et qua valeo virtute laudo atque adoro. Mens mea devota tibi, tui amore succensa, tibi spirans, tibi inhians, te solum videre desiderans nihil habet dulce nisi de te loqui, de te audire, de te scribere, de te conferre, tuam gloriam frequenter sub corde revolvere, ut tui suavis memoria sit inter hos turbines aliqua repausatio mea. Te ergo invoco, desideratissime, ad te clamo clamore magno in toto corde meo. Et cum te invoco, utique in meipso invoco ; quoniam omnino non essem, nisi tu esses in me ; et nisi ego essem in te, non esses in me. In me es, quoniam in memoria mea manes ; ex ea cognovi te, et in ea invenio te, cum reminiscor tui, et defector in te de te, ex quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia.

Tu, Domine, cœlum ⁷⁷⁰ et terram imple, omnia D portans sine onere, omnia impletus sine inclusione. Semper agens, semper quietus. Colligens et non egens. Quærens cum nihil desit tibi. Amans, nec astutians ⁷⁷¹ ; zelans, et securus es. Pœnitet te, et non doles. Irasceris, tranquillus es. Opera mutas, sed non mutas consilium. Recipis quod invenis, et

A nunquam amisiati. Nunquam inops, et gaudes lucris. Nunquam ⁷⁷² avarus, et usuras exigis. Supererogas cui non debes, vel semper supererogatur tibi ut debeas. Et quis habet ⁷⁷³ quidquam non tuum ? Reddis debita, nulli debens. Donas debita, nihil perdes. Qui ubique es, et ubique totus. Qui sentiri potes, et videri non potes. Qui nusquam dees, et tamen ab iniquorum cogitationibus longe es. Qui nec ibi dees, ubi longe es ; quia ubi non es per gratiam, ades per vindictam. Qui ubique præsens es, et vix inveniri potes. Quem stantem sequimur, et apprehendere non valemus. Qui tenes omnia, implet omnia, circumplecteris omnia, superexcedis omnia, sustines omnia. Qui coram fidelium doces sine strepitu verborum. Qui locis non distenderis, nec temporibus variaris, nec habes accessus et recessus. Qui *habitas lucem inaccessibilem, quem nullus hominum vidit nec videre potest* (I Tim. VI, 16). In te manens quietus, ubique circuis totum. Non enim scindi et dividi potes, quia vere unus es ; nec in partes efficeris, sed totus totum tenes, totum implet, totum illustras et possides.

Si totum mundum ⁷⁷⁴ libri repleant, tua scientia inenarrabilis non potest enarrari. Quoniam vero indicibilis es, nullo modo scribi poteris, nec concludi. Tu es fons lucis divinæ, et sol claritatis æternæ. Magnus es sine quantitate ⁷⁷⁵, et ideo immensus. Bonus sine qualitate, et ideo vere et summe bonus ; et nemo bonus nisi tu solus. Cujus voluntas opus est, C cujus velle posse est. Qui omnia quæ ex nihilo creati, sola voluntate fecisti. Qui omnem creaturam tuam absque indigentia aliqua possides, et sine labore gubernas, et absque lædione regis, et nihil est quod conturbet ordinem imperii tui, vel in summis, vel in imis. Qui in omnibus locis sine loco haberi, et omnia continens sine ambitu, et ubique præsens es sine situ et motu. Qui nec mali auctor es, quod facere non potes. Qui nihil non potes, nec unquam quidquam te fecisse pœnituit. Cujus bonitate facti sumus, et justitia pœnas luimus, et clementia liberamur. Cujus omnipotentia omnia gubernat, regit et implet quæ creavit. Nec ideo te implere omnia dicimus, ut te contineant ; sed ipsa potius a te contineantur. Nec particulatim implet omnia, nec ullatenus ita putandum est, ut unaquæque res pro magnitudine suæ portionis capiat te, id est maxima majus, minima minus, cum sis ⁷⁷⁶ potius ipse totus in omnibus, et omnia in te. Cujus omnipotentia omnia concludit, nec evadendi potentiam tuam quis aditum invenire poterit. Qui enim te non habet placatum, nequaquam evadet iratum.

VARIE LECTIONES.

⁷⁶⁸ Collata est cum Edit. Som. et tom. IX Aug. non habetur enim in nostris mss. Beati Anselmi Liber de salute animæ, qui et Enchyridion, sive manuale dici potest alias inscribitur. Libellus de contemplatione Christi ; sive de verbo Dei, quo sopita cœlestis desiderii memoria renovetur. Som. Manuale D. Augustini seu libellus de contemplatione etc. ut in Edit. Raynaldi ⁷⁶⁹ Nunc adesto etc. In Som. continuatur Prologus ⁷⁷⁰ Tu Domine cœlum etc. In Som. hic incipit Caput 1, sub hoc titulo : De mirabili essentia Dei ⁷⁷¹ Nec astutians in Som. nec astimans ⁷⁷² Equis habet In Som. Et quis habet ⁷⁷³ Si totum modum In Som. hic incipit Caput 2, sub eo titulo : De indicibili scientia Dei ⁷⁷⁴ Sine qualitate in Som. sine quantitate ⁷⁷⁵ Dum sis in Som. dum sic

II⁷⁰⁰. Te igitur, clementissime Deus, invoco in A animam meam, quam preparas ad capiendum te, ex desiderio quod inspiras ei. Intra, rogo, in eam, et coapta eam tibi, ut possideas illam quam fecisti et refecisti; ut habeam te velut signaculum super cor meum. Quæso, piissima, invocantem te non deseras; quia priusquam te invocarem, me vocasti et quæsiisti, ut ego servus tuus te quærerem, quærendo invenirem, et inventum amarem. Quæsiivi et inveni te, Domine, et amare desidero. Auge desiderium meum, et da quod peto; quoniam si cuncta quæ fecisti mihi dederis, non sufficit servo tuo, nisi te ipsum dederis. Da ergo te ipsum mihi, Deus meus; redde te mihi. En amo te; et si parum est, amem validius. Tui ergo amore teneor, tui desiderio flagro, tui dulci memoria delector. Ecce dum tibi mens mea B suspirat, et tuam ineffabilem pietatem meditatur, ipsa carnis sarcina minus gravat, cogitationum tumultus cessat, pondus mortalitatis et miseriarum more solito non hebetat, silent cuncta, tranquilla sunt omnia. Cor ardet, animus gaudet, memoria viget, intellectus lucet, et totus spiritus ex desiderio visionis tuæ accensus, invisibilium amore rapi se videt. Assumat spiritus meus pennas ut aquilæ, volet et non deficiat; volet, et perveniat usque ad decorem domus tuæ, et thronum gloriæ tuæ: et ibi super mensam refectionis civium supernorum pascatur de oculis tuis in loco pascuæ juxta fluentia plenissima. Tu esto exsultatio nostra, qui es spes nostra, salus atque redemptio. Tu esto nostrum gaudium, qui es futurus præmium. Te semper quærat C anima mea, et tu præsta ut quærendo non deficiat.

III⁷⁰¹. Væ miseræ animæ! quæ Christum non quærit nec amat, arida manet et misera. Perdit quod vivit, qui te Deum non diligit. Qui curat vivere non propter te, Domine, nihil est, et pro nihilo est. Qui tibi vivere recusat, mortuus est. Qui tibi non sapit, desipit. Misericordissime, tibi me commendo, redde et concedo, per quem sum, vivo et sapio. In te confido, spero et totam spem meam pono, per quem resurgam, vivam et requiescam. Te cupio, diligo et adoro; cum quo manebo, regnabo et beatus ero. Anima quæ te non quærit nec diligit, mundum diligit, peccatis servit et vitis subjecta est, nunquam quiescit⁷⁰², nunquam secunda est. Famuletur tibi semper mens mea, piissime. Suspiret tibi semper peregrinatio mea, ardeat in amore tui cor meum. Requiescat in te, Deus meus, anima mea, contempletur te in mentis excessu, cantet laudes tuas jubilatione, et hæc sit in hoc exilio meo consolatio mea. Confugiat mens mea sub umbra alarum tuarum ab æstibus cogitationum sæculi hujus. Repauset in te cor meum, cor mare magnum, tumens fluctibus. O di-

ves omnium bonarum dapum, supernæ satietatis opulentissime largitor Deus, da tasso cibum, collige dispersum, libera captivum et redintegra scissum. En stat ad ostium et pulsat. Obsecro per viscera misericordiæ tuæ, quibus visitasti nos oriens ex alto (Luc. 1, 78), jube pulsanti misero aperiri, ut liberis gressibus ingrediatur ad te, et requiescat in te, et reficiatur de te pane cœlesti: tu enim es panis et fons vitæ, tu lumen claritatis æternæ, tu omnia ex quibus vivunt recti qui diligunt te.

IV⁷⁰². Deus lumen cordium te videntium, et vita animarum te amantium, et virtus cogitationum te quærentium, da ut sancto tuo amori inheream. Veni, rogo, in cor meum, et ab ubertate voluptatis tuæ inebria illud, ut obliviscar ista temporalia. Pudet ac piget me talia pati, qualia mundus iste agit. Triste est mihi quod video, grave est omne quod de transitorii audio. Adjuva me, Domine Deus meus, et da lætitiæ in corde meo, veni ad me ut videam te. Sed angusta est mihi domus animæ meæ, quousque venias ad eam, et dilatetur a te. Ruinosa est, refice eam. Habet plurima quæ offendant oculos tuos, fateor et scio; sed quis mundabit eam, aut cui alteri præter te clamabo? Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. (Psal. xviii, 13.) Fac me, dulcis Christe, bone Jesu, fac me, rogo, amore et desiderio tui deponere onus carnalium desideriorum, et terrenarum concupiscentiarum, Dominetur carni anima, animæ ratio, rationi gratia tua, et tuæ me interius et exterius subde voluntati. Tribue mihi ut laudet te cor meum, et lingua mea, et omnia ossa mea. Dilata mentem meam, et attolle intuitum cordis mei, ut vel rapida cogitatione spiritus meus attingat te æternam sapientiam super omnia manentem. Dissolve me, oro, a vinculis quibus constrictus teneor, ut relinquens omnia ista tibi festinem⁷⁰³, tibi soli inheream, tibi soli intendam.

229 V⁷⁰³. Felix anima, quæ terreno resoluta carcere libera cœlum petit, quæ te dulcissimum Dominum facie ad faciem cernit, quæ nullo meta mortis afficitur, sed de incorruptione perpetuæ gloriæ lætatur. Tranquilla est et secunda, jam non timet hostem nec mortem. Habet te pium Dominum, quem diu quæsit, semperque amavit, hymnicis sociata choris, melliflua perpetuæ festivitatis carmina ad laudem gloriæ tuæ, Rex Christe bone Jesu, in æternum concinit. Inebriatur enim ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potas eam (Psal. xxiv, 9). Felix societas supernorum civium, et gloriosa solemnitas omnium ad te redeuntium ab hujus nostræ peregrinationis tristis labore ad amonitatem pulchritudinis, ad formositatem totius splendoris, atque

VARIE LECTIONES.

⁷⁰⁰ CAP. 2. In Som. Caput 3. De desiderio animæ sitiens Deum ⁷⁰¹ CAP. 3. In Som. Caput 4. De miseria animæ quæ D. N. J. C. non amat, nec quærit ⁷⁰² Nunquam quiescit in Som. nunquam quieta ⁷⁰³ CAP. 4. In Som. Caput 5. De desiderio animæ. ⁷⁰⁴ Tibi festinem in Som. tibi serviam ⁷⁰⁵ CAP. 5. In Som. Caput 6. De felicitate animæ a terreno carcere resolutæ

dignitatem totius elegantiar, ubi te jugiter, Domine, A
tui cives cernunt. Nihil omnino quod conturbet
mentem, ibidem auribus audire datur. Quæ cantica?
Quæ organa? Quæ cantilenæ? Quæ melodiæ ibi sine
sine decantantur? Sonant ibi semper melliflua
hymnorum organa, suavissima angelorum-melodia,
cantica canticorum mira, quæ ad laudem et gloriam
tuam a supernis civibus decantantur. Amaritudo et
omnis fellis asperitas in regione tua locum non ha-
bent. Non enim est ibi malus neque malitia. Non
adversarius et impugnans, nec est ulla peccati ille-
cebra. Nulla est ibi indigentia, dedecus nullum, rixa
nulla, nullum improprium, causatio nulla, nullus
timor, nulla inquietudo, nulla pœna, nulla du-
bietas, nulla violentia, nulla discordia; sed est ibi
pax summa, charitas plena, jubilatio ei laus Dei
æterna, sine sine secunda requies, et gaudium semper
in Spiritu sancto. O quam fortunatus ero, si
audivero jucundissimas civium tuorum cantilenas,
carmina melliflua laudes somniæ Trinitati debito
honore promentia. Sed et nimium felix, si ego ipse
meruero cantare canticum Domino Jesu Christo, de
dulcibus canticis Sion.

VI ⁷⁸⁶. O vita vitalis, vita sempiterna et sempi-
terne beata! ubi gaudium sine mœrore, requies sine
labore, dignitas sine tremore, opes sine amissione,
sanitas sine languore, abundantia sine defectione,
vita sine morte, perpetuitas sine corruptione, beati-
tudo sine calamitate, ubi omnia bonâ in ⁷⁸⁷ chari-
tate perfecta, ubi species et visio facie ad faciem,
ubi plena scientia in omnibus et per omnia, ubi
summa Dei bonitas cernitur et lumen illuminans a
sanctis glorificatur, ubi præsons majestas Dei con-
spicitur, et hoc vitæ cibo sine defectu mens intuen-
tium satiatur; vident semper, et videre desiderant,
sine anxietate desiderant, et aine fastidio satiantur;
ubi verus Sol justitiæ mira suæ pulchritudinis visione
omnes reficit, et ita universos cœlestis patriæ cives
illuminat ut luceant ipsi, lumen videlicet illumi-
natam per Deum, lumen ⁷⁸⁸ illuminans ultra omnem
solis nostri splendorem, atque cunctarum stellarum
claritatem immortalis adherentes deitati, ac per hoc
immortales et incorruptibiles ⁷⁸⁹ facti, juxta pro-
missionem Domini Salvatoris: *Pater, quos dedisti
mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum: ut vi-
deant claritatem meam, ut omnes unum sint, sicut tu
Pater in me, et ego in te, et ipsi in nobis unum sint*
(Job XVII, 22-24).

VII ⁷⁹⁰. Regnum cœlorum, regnum felicissimum,
regnum carens morte, et vacans sine, cui nulla tem-
pora succedunt per ævum, ubi continuus sine nocte

dies nescit habere tempus, ubi victor miles post la-
borem donis ineffabilibus cumulatur.

Nobile perpetua caput amplectente corona.

Utinam remissa peccatorum mole, me ultimam
servorum Christi juberet divina pietas hanc carnem
sarcinam deponere, ut in suis civitatis gaudia æterna
repausandus transirem, sanctissimis supernorum
choris interessem, cum beatissimis spiritibus gloriæ
Conditoris assisterem, præsentem Dei vultum cer-
nerem, nullo mortis metu tangerer, de perpetuæ
immortalitatis incorruptione securus gauderem, et
scienti omnia conjunctus omnem ignorantia cæci-
tatem amitterem, terrena cuncta parvipenderem,
convallem lacrymarum istam intueri vel reminisci
ulterius non dignarer, ubi vita laboriosa, vita cor-
ruptibilis, vita omni amaritudine plena, vita domina
malorum, ancilla infernorum, quam humores tumi-
dant, dolores extenuant, ardores exsiccant, æra
morbidae, escæ influant, jejunia macerant, joci
solvunt, tristitiæ consumunt, sollicitudo coarctat,
securitas hebetat, divitiæ jactant, paupertas dejicit,
juventus extollit, senectus incurvat, infirmitas frag-
git, mœror deprimit, diabolus insidiatur, mundus
adulatur, caro delectatur, anima excæcatur, totus
homo conturbatur! Et his tot et tantis malis mors
furibunda succedit, vanisque gaudiis ita finem impo-
nit, ut cum esse desiderint, nec fuisse putentur.

Sed quas ⁷⁹¹ laudes, quasve gratiarum actiones
tibi referro valeamus, Deus noster, qui nos etiam ian-
ter has tantas mortalitatis nostræ ærumnas non des-
inis consolari mira visitatione gratiæ tuæ! Ecco
me miserum multis mœroribus plenum, dum vitæ
meæ finem timeo, dum peccata mea considero, dum
judicium tuum formido, dum mortis horam cogito,
dum supplicia tartari horreo, dum opera mea qua
distractione et discussione a te pensentur ignoro, dum
quo sine illa clausurus sim penitus nescio, dumque
hæc et alia multa mecum sub corde retracto, conso-
laturus ades solita pietate, Domine Deus, et inter has
querelas, nimiosque ploratus ac profunda cordis
suspiria, assumis mœstam et anxiam mentem super
alta juga montium ad areolas usque aromatatum, et
collocas me in loco pascuæ secus rivulos dulcium
aquarum, ubi præparas in conspectu meo mensam
multiplicis apparatus, quæ fatigatum spiritum re-
pauset, et cor triste lætificet, quibus tandem refo-
cillatus deliciis, et multarum miseriarum mearum
oblitus, levatus super altitudinem terræ, in te vera
pace quiesco ⁷⁹²

MEDITATIO XV (3).

De præteritorum beneficiorum Christi memoria,

VARIE LLECTIONES.

⁷⁸⁶ CAP. 6. *In Som. Caput 7.* De gaudio paradisi ⁷⁸⁷ Omnia bona in *in Som.* omnia in ⁷⁸⁸ Per Deum,
lumen *in Som.* per divinum lumen ⁷⁸⁹ Incorporales *in Som.* incorruptibiles ⁷⁹⁰ CAP. 7. *In Som. Caput 8.*
De regno cœlorum. ⁷⁹¹ Sed quas *etc.* *In Som. Caput 9.* Quomodo post nimios ploratus mœstam animam
consolatur Deus. Sed quas *etc.* ⁷⁹² Pace quiesco. *Somnolius hic Capita 27.* subjungit

NOTÆ.

(3) Hanc S. Anselmus scripsit ad sororem suam.

de presentium experientia, et expectatione futurorum.

230 Quæ ad dilectionem Dei excitant, nullum ut audiat lædere debet; legitur autem in Evangelio quod duæ sorores vehementi amore dilexerunt Dominum, et licet utraque Deum proximumque dilexerit, specialiter tamen circa obsequium proximorum occupabatur Martha, ex divino vero fonte dilectionis hauriebat Maria (*Luc. x, 39-42*). Ad Dei vero dilectionem duo pertinent: affectus mentis, et affectus operis. Et hoc opus, in virtutum exercitatione; affectus vero mentis, in spiritualis gustus dulcedine. Exercitatio virtutum in certo vivendi modo, in jejuniis, in vigiliis, in opere, in lectione, in oratione, in silentio, in paupertate, et cæteris hujusmodi commendatur; affectus salutari meditatione nutritur. Itaque ut ille dulcissimus amor Jesu in tuo crescat affectu, triplici meditatione opus habes, de præteritis scilicet, presentibus et futuris, id est de præteritorum recodatione, de experientia presentium, de consideratione futurorum. Cum ergo mens tua fuerit absque cogitationum tumultu, virtutum exercitatione purgata, jam oculos defæctos ad posteriora retorque, ac primum cum beata Maria ingressa cubiculum libros, quibus Virginis partus et Christi prophetatur adventus, evolve. Ibi adventum angeli præstolare, ut videas intrantem, audias salutantem, ut sic repleta stupore et extasi dulcissimam Mariam dominam tuam cum angelo salutante salutem, clamans et dicens: *Ave, Maria* (*Luc. 1, 27*), etc. Hoc crebrius repetens quæ sit hæc gratiæ plenitudo de qua totus mundus mutuavit gratiam, quodnam Verbum caro factum est contemplare et admirare Dominum, qui terram implet et cælum, intra unius puellæ viscera claudit, quam Pater sanctificavit, Filius fecundavit, Spiritus sanctus obumbravit. O dulcis domina, quanta inebriearis dulcedine, quo amoris igne succendebaris, cum sentires in mente et in ventre tantæ majestatis præsentiam, cum de tua carne sibi carnem assumeret, et membra in quibus corporaliter omnis plenitudo divinitatis inhabitaret (*Col. 11, 9*), de tuis sanctis membris aptaret! Hæc omnia propter te, o virgo, ut Virginem, quam imitari proposuisti, diligas, et Virginis Filium, cui nupsisti.

Jam nunc cum dulcissima Domina tua in montana concende, sterilis et Virginis intueri complexum, et salutationis officium, in quo servulus Dominum, præco Judicem, vox Verbum, intus aulica viscera conclusus in Virginis utero clausus et agnovit, et indicibili gaudio salutavit. Beati ventres, in quibus totius mundi Salvator exoritur, pulsisque tristitiæ tenebris sempiterna lætitiæ prophetatur. Accurre, quæso, accurre, tantis gaudiis admiscere, prosternere ad pedes utriusque, et in unius ventre sponsum tuum amplectere, amicum vero ejus in alterius utero venerare. Hinc Matrem cum omni devotione

A in Bethlehem prosequere, et in hospitium divertens cum illa assiste, et obsequere parienti; locatoque in præsepio parvulo, erumpe in vocem exultationis, clamans cum Isaia: *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis* (*Isa. ix, 7*), et amplectere illud dulce præsepium. Mitiget verecundiam amor, timorem depellat affectus, ut sanctissimis pedibus figas labia, et oscula genibus. Exinde pastorum excubias mente pertracta, angelorum exercitum admirare, cœlesti melodiarum tuas interpone preces, simul corde et ore decantans: *Gloria in excelsis Deo* (*Luc. 11, 14*).

Noli in tua meditatione Magorum munera præterire, nec fugientem in Ægyptum relinquere incomitatum. Inspiciat oculus devotionis parvulum Jesum dulces mammillas gloriosæ Virginis matris dulciter sugentem, et mammas maternas filiali more tractantem, matri arridentem. Quid visu jucundius? Quid delectabilius? Cerne illum, qui immensus est, parvulis brachiis ad materna colla pendentem, et dicas: Felix sum, feliciorque, dum illum video quem reges optaverunt videre, et non viderunt (*Matth. xiii, 17*). Dignus est visu qui speciosus est forma præ filiis hominum (*Psal. xlii, 3*).

Cogita, et recogita quo animo et qua cogitatione tenebatur illa dulcissima Mater ejus, cum illum Dominum tantum ac tantillum in brachiis suis exultans ac læta teneret, cum ei ut infantulo gestienti oculis frequentibus conganderet, cum eum lacrymantem super genua sua, quibus potuit modulis, consolaretur, cum denique aliis atque aliis studiis, ad quæ ipsa materna pietas informabat eum, pro qualitatibus vicissitudinibus, sædula blandiretur. Opinare verum esse quod dicitur eum a latronibus deprehensum in via, et adolescentuli cujusdam beneficio ereptum. Erat is, ut dicunt, principis latronum filius, qui præda potitus cum parvulum in matris gremio conspexisset, tanta in ejus speciosissimo vultu splendoris majestas apparuit ut eum supra hominem esse non ambigens, incalescens amore amplexatus sit eum et, o, inquit, beatissime parvulorum, si aliud se tempus obtulerit mihi miserendi, tunc memento mei, et hujus temporis noli oblivisci. Ferunt hunc fuisse latronem, qui ad dexteram Dei crucifixus alterum blasphemantem corripuit dicens: *Neque tu times Deum* (*Joan. xiii, 40*), etc., conversus vero ad Dominum, eum in illa quæ in parvulo apparuit intuens majestate pacti sui non immemor, *Memento, inquit, mei, dum veneris in regnum tuum* (*ibid., 42*). Itaque ad incentivum amoris hæc non inutile arbitror uti opinione, remota omni affirmandi temeritate.

Præterea nihilne suavitatis æstimes tibi accessurum, si enim apud Nazareth puerum apud pueros ⁷⁸⁸ contempleris ⁷⁸⁹, si obsequentem matri, si operanti nutritio assistentem intuearis? Quid, si duodennem cum parentibus Jerosolymam ascendentem, et illis re-

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁸⁸ Forte parentes ⁷⁸⁹ Forte miratur

domatibus et noscentibus in urbe manentem per triduum cum matre quæsieris? O quanta copia fuent lacrymarum, cum audieris Matrem dulci quadam increpatione Filium verberantem: *Fili, quid fecisti nobis sic?* (Luc. II, 48.)

Si autem sequi Sponsam virginem quocunque ierit (Apoc. XIV, 4) delectet altiora ejus et secretiora scrutare, ut in Jordanis flumine audias in voce Patrem, in carne Filium, in columba videas Spiritum sanctum. Ibi ad spirituales nuptias invitata Sponsam suscipis datum a Patre, purgationem a Filio, pignus amoris a Spiritu sancto. Exinde dilectissimus Jesus solitudinis tibi secreta dicavit, et sanctificavit tibi jejunium subeundum, docens cum callido hoste conflictum. Hæc ibi facta, pro te facta, et quoniam modo facta sunt diligenter attendas. Dilige eum a quo facta sunt et imitare quæ facta sunt.

Occurrat jam nunc memoriæ mulier illa in adultério deprehensa, et Jesus rogatus ad sententiam quid egerit, quidve dixerit, recordare. In terram oculos jecit, ne forte accusatam respiciens nimis confunderet. Cum enim scribens in terra, terrenos eos non coelestes prodidisset, *qui sine peccato est vestrum*, inquit, *primus in illam lapidem mittat* (Joan. VIII, 7). O mira et inextinguibilis Christi benignitas! Quam condemnare justo potuit, advertit quam pie et quam caute liberavit. Cum enim omnes sententia trivisset et expulisset e templo, imaginare **231** quam pios oculos in illam levaverit, quam dulci et suavi voce sententiam absolutionis ejus protulerit? Puta quod suspiravit, quod lacrymatus fuerit, cum diceret: *Nemo te condemnavit mulier* (ibid., 10), etc. Felix, ut ita dicam, hæc adultera mulier, quæ de præteritis absolvitur, secunda efficitur de futuris. Jesu bone, te dicente, *nec ego te condemnabo* (ibid., 11), quis condemnabit? *Deus est qui justificat, quis est qui condemnet?* (Rom. VIII, 33, 34.) Audiatur de cætero vox tua, *Vade, et jam amplius noli peccare* (Joan. VIII, 11).

Jam nunc ingredi domum Pharisei, recumbentem tibi Dominum tuum attende, accede cum beatissima peccatrice ad pedes ejus, lava lacrymis, terge capillis, demulce oculis, fove unguentis. Nonne jam sacro liquoris illius odore perfunderis? Si tibi adhuc suos negat pedes, iusta, ora, et gravidos lacrymis oculos attolle, tuisque suspiriis, inenarrabilibusque gemitibus extorque quod petis. Luctare cum eo, sicut Jacob (Gen. XXXI, 24), ut ipso se gaudeat superari. Videbitur tibi aliquando quod avertat oculos, quod aures claudat, quod desideratos pedes abscondat. Tu nihilominus *insta opportune, importune* (II Tim. IV, 2), clama: *Usquequo clamabo, et non exaudies?* (Hab. I, 2.) *Redde mihi, Jesu bone, latitiam salutaris tui* (Psal. L, 14); *quia tibi dixit cor meum, quæsi faciem tuam, faciem tuam requiram* (Psal. XLVI, 8). Certe non negabit pedes suos virgini, quos osculandos præbuit peccatrici.

Sed et domum illam non præteribis, ubi per legula paralyticus ante pedes ejus submittitur, ubi pietas et potestas obviaverunt sibi. *Fili*, inquit, re-

A mittuntur tibi peccata tua (Matth. IX, 2). O mira clementia! o indicibilis misericordia! Accepit solix remissionem peccatorum suorum quam non petebat, quam non precesserat confessio, nec meruerat satisfactio, non exigebat contritio. Corporis salutem petebat, non animæ, et salutem corporis et animæ recepit. Vere, Domine, vita in voluntate tua, si decreveris salvare nos, nemo poterit prohibere. Si aliud decreveris, non est qui audeat dicere: *Cur ita facis?* Phariseæ, quid murmuras? *An oculus tuus nequam est, quia ipse bonus est?* (Matth. IX, 15.) Certo miseretur cui voluerit (Rom. IX, 18); plerumque et oremus ut velit. Bonis etiam operibus pinguescat oratio, augeatur devotio, excitetur dilectio. Leventur puræ manus in oratione, quas non sanguis immunditiæ maculavit, tactus illicitus non sordavit, avaritia non exasperavit, levetur et cor sine ira et disceptatione, quod tranquillitas sedavit, et pax composuit puritas conscientiæ lavit. Sed nihil horum paralyticus iste legitur præmississe, qui tamen legitur remissionem omnium peccatorum meruisse. Hæc est autem ineffabilis misericordiæ ejus virtus, cui sicut blasphemum est derogare, ita et hoc sibi præsumere, stultissimum. Potest calcunquæ vult hoc ipsum efficaciter dicere quod dixit paralytico: *Dimittuntur tibi peccata tua* (Matth. IX, 5). Sed quicumque sine suo labore, vel contritione, vel confessione, vel etiam oratione, sibi hoc dicendum expectat, nunquam ei remittuntur peccata.

Sed exeundum est hinc, et ad Bethaniam veniendum, ubi sacratissima fœdera amicitiae auctoritate Domini consecrantur. *Diligebat enim Jesus Martham, Mariam et Lazarum* (Joan. XI, 5). Quod ob speciale amicitiae privilegium, quo illi familiariori adhærebant affectu dictum nemo est qui ambigat. Testes sunt lacrymæ illæ dulces, quibus collicrymatus est lacrymantibus quas totus populus interpretabatur amoris indicium. *Videte, inquiens, quomodo amabat eum* (Joan. XI, 36). *Et ecce faciunt ei cœnam ibi, et Martha ministrabat; Lazarus autem unus erat ex discumbentibus. Maria sumpsit alabastrum unguenti* (Joan. XII, 2, 3), etc. Gaude, quæso, hæc interesse convivio. Singulorum distingue officia. Martha ministrabat, discumbebat Lazarus, ungit Maria. Hoc ultimum tuum est; frange ibi alabastrum cordis, et quidquid habes devotionis, quidquid amoris, quidquid desiderii, quidquid affectionis, totum effunde super caput Sponsi tui, adorans in homine Deum, et hominem in Deo. Si fremit, si murmurat, si invidet proditor, si perditionem vocat devotionem, non sit tibi curæ. *Ut quid, ait, perditio hæc? poterat hoc unguentum tenuari multo* (Marc. XIV, 4), etc. Phariseus murmurat invidens poenitenti, murmurat Judas invidens effusioni unguenti. Sed Judex accusationem non recipit, accusatam absolvit. *Sinite*, inquit, *illam; bonum enim opus* (ibid., 6), etc. Laboret Martha, ministret, pareat hospitium peregrino, esurienti cibum, sitienti potum, vestem argenti. Ego solus Mariæ et illa mihi.

Totum præstat quod habet; a me quidquid optat, A expectet. Quid enim? Tunc Mariæ consulis, relinquendo pedes quos dulciter osculatur, avertendo oculos ab illa speciosissima facie quam contemplatur, amovendo auditum ab ejus suavi sermone quo reficitur?

Sed jam surgentes eamus hinc. Quo? inquis. Certe ut insidentem asello cœli terræque Dominum comiteris, tantaque fieri pro te obstupescens, parvorum landibus tuas inseras, clamans et dicens: *Hosanna filio David* (Matth. xxi, 9), etc.

Jam nunc ascende cum eo in *cœnaculum grande, stratum* (Marc. xiv, 15), et salutaris cœnæ interesse deliciis gratulare. Vincat verecundiam amor, timorem excludat affectus, ut saltem de micis mense illius elemosynam præbeat mendicanti. Vel a longe sta, et quasi pauper attendens in divitem, ut aliquid accipias extende manum, famem lacrymis prode. Cum autem surgens a cœna linteo se præcinxerit, miserique aquam in pelvim (Joan. xiii, 4, 5), cogita quæ majestas, quæ potestas hominum pedes abluit et extergit, quæ benignitas proditoris vestigia sacris manibus tangit. Specta, et exspecta, et ultimo omnium tuos ei præbe pedes abluendos, quia quem ipse non laverit, non habebit partem cum eo (*ibid.*, 8). Quid modo festinas exire? Sustine paululum. Videsne quisnam ille est, rogo te, qui super pectus ejus recubuit (*ibid.*, 25), et in sinum ejus caput reclinat? Felix, quicumque est ille. O certe ecce jam video! Joannes est nomen ejus. O Joannes, quid tibi dulcedinis, quid gratiæ et suavitatis, quid luminis et devotionis hauriebas ab illo fonte? Ibi certe omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi sunt (*Col. ii, 3*). Ibi fons misericordiæ, ibi domicilium pietatis, ibi fons æternæ suavitatis. Unde tibi, o Joannes, omnia ista? Nunquid tu sublimior Petro, Andrea sanctior, aut certe omnibus apostolis gratiosior? Speciale hoc virginitatis privilegium, quia virgo es, electus a Domino, atque inter cæteros magis dilectus. Jam nunc exsulta, virgo, accede propius, et aliquam hujus dulcedinis portionem vindicare non differas, si potiora non potes, dimitte Joannem pectus, ubi se cum vino lætitiæ in divinitatis cogitatione inebriat; tu currens ad humanitatis ubera lac exprime, quo nutriaris. Inter hæc, cum sanctissima illa oratione discipulos commendans Patri dixerit: *Pater, serva eos in nomine tuo* (Joan. xvii, 11), inclina caput tuum, ut merearis audire: *Volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum* (*ibid.*, 24).

Bonum est tibi hic esse, sed exeundum est. Præcedet ipse ad montem Oliveti, tu eum sequere. Et licet assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi ad secreta recesserit, vel a longe intueri quomodo in se nostram transtulerit necessitatem. Vide quomodo ille ejus sunt omnia, pavere coepit et tædere. *Tristis est, inquit, anima mea* (Matth. xxvi, 38), etc. Unde hoc, Deus meus? Ita compateris mihi exhibens hominem, ut quodammodo videaris nescire quod Deus es. Prostratus in faciem oras, et factus est

A *sudor* (Luc. xxii, 44), etc. Quid stas accurre, et suavissimas illas guttas lambe, et pulverem pedum illius linge. Noli dormire cum Petro, ne merearis audire: *Sic non potestis una hora vigilare mecum?* (Matth. xxvi, 40.)

232 Sed ecce jam proditorem præcuntem impiorum turba prosequitur, et osculum præbente Juda manus injiciunt in Jesum, Dominum suum tenent ligatum, et illas dulces manus vinculis stringunt. Quis ferat? Scio, occupat nunc cor tuum pietas, omnia viscera tua zelus inflamat. Sine, rogo, patiar, qui pro te patitur. Quid optas gladium? quid irascaris? quid indignaris? Si instar Petri cujuslibet autem absclideris, si ferro brachium tuleris, si pedem truncaveris, ipse restituet omnia. Qui etiam si quem occideris, absque dubio suscitabit. Sequere potius eum usque ad atrium principis sacerdotum, et speciosissimam faciem ejus quam sputis illinunt, tu lacrymis lava. Intuere quam piis oculis, quam misericorditer, quam efficaciter tertio negantem respexerit Petrum, quando ille conversus et in se reversus flevit amare. Utinam, bone Jesu, tuus me dulcis oculus respiciat, qui te toties ad vocem ancillæ procacis, carnis scilicet meæ, pessimis operibus affectibusque negavi. Sed jam, mane factus, traditur Pilato, ibi accusatur, et tacet, quoniam *tanquam ovis ad occisionem ductus est* (Isa. liii, 7; Act. viii, 32). Vide, attende quomodo stat ante præsidem inclinato capite, demissis oculis, vultu placido, sermone raro, paratus ad opprobria, promptus ad verbera. Scio, non poteris ulterius sustinere, nec dulcissimum dorsum ejus flagellis atteri, nec faciem alapis cædi, nec tenerum illud caput spinis coronari, nec dexteram, quæ cœlum regit et terram, arundine dehonestari, tuis oculis aspicere poteris. Ecce educitur, flagellatur portans spineam coronam et purpureum vestimentum, et Pilatus dicit: *Ecce homo* (Joan. xix, 5). Vere homo est, quis dubitet? Testes sunt plagæ virgarum, livor vulnerum, foeditas sputorum. Jam nunc cognosce, Zabule, homo est. Vere homo est iste, inquis. Sed quid est iste, inquis. Sed quid est, quod in tot injuriis non irascitur ut homo, non movetur ut homo, non suis indignatur tortoribus ut homo? Ergo plus est quam homo. Sed quis cognoscit illum? Cognoscitur certe homo impiorum terræ judicis sustinens, sed cognoscetur Deus judicis faciens. Sero animadvertisti, Zabule. Quid tibi per mulierem agere visum est, ut dimittatur? Tarde locutus es. Sedet pro tribunali iudex, prolata est sententia. Jam propriam portans crucem ducitur ad mortem. O spectaculum! Videsne? *Ecce principatus ejus super humerum ejus* (Isa. ix, 6). Hæc est virga æquitatis, virga regni sui. Datur ei vinum felle mistum, exuitur vestimentis, et inter milites dividuntur. Tunica non sciinditur, sed sorte transit ad unum. Dulces manus ejus et pedes clavis perforantur, et extensus in cruce inter latrones suspenditur. Mediator Dei et hominum, inter cœlum et terram medius pendens, ima superis unit,

cœlestibus terrena conjungit. Stupet cœlum, terra A miseratur⁷⁹¹. Quid tu? Non mirum si, sole contristato, tu contristaris; si terra contremiscente, tu contremiscis: si scissis saxis, cor tuum scinditur; si flentibus juxta crucem mulieribus, tu conclamaris. Inde in omnibus iis considera illud dulcissimum pectus quam tranquillitatem servaverit pietatis. Non suam attendit injuriam, non pœnam reputat, non sentit contumelias. Sed ipsis potius a quibus patitur, ille compatitur; a quibus vulneratur, ille medetur; ille vitam procurat, a quibus occiditur. Cum qua mentis dulcedine, cum qua spiritus devotione, cum qua charitatis plenitudine clamat: *Pater, ignosce illis?* (*Luc. xxiii, 34.*) Ecce ego, Domine, tuæ majestatis adorator, non tui corporis interfecto; tuæ mortis venerator, non tuæ passionis B derisor; tuæ misericordiæ contemplator, non infirmitatis contemptor. Interpellet itaque pro me tua dulcis humanitas, commendet me Patri tuo tua ineffabilis pietas. Dic igitur, dulcis Domine: *Pater, ignosce illi.*

At tu, virgo, cui major est apud Virginis Filium confidentia quam mulieribus quæ longe stant, cum matre Virgine et discipulo virgine accede ad crucem, et perfusum pallore vultum cominus intue. Quid ergo? Tu sine lacrymis, amantissima, Domine tuæ lacrymas videbis? Tu siccis manes oculis, et ejus animam pertransit gladius doloris? (*Luc. ii, 35.*) Tu sine singultu audies dicentem Matri: *Mulier, ecce filius tuus;* et Joanni: *Ecce mater tua?* (*Joan. xix, 26, 27.*) Similiter cum discipulo Matrem committeret, latroni paradisum promitteret, tunc unus ex militibus lancea latus ejus perforavit (*ibid., 34.*) Festina, ne tardaveris, comede favum tuum cum melle tuo (*Cant. v, 1.*) Bibe vinum tuum cum lacte tuo (*ibid.*). Sanguis tibi in vinum convertitur, ut inebrieris. In lac aqua mutatur, ut nutriaris. Facta sunt tibi in petra flumina, in membris ejus vulnera, et in corporis ejus maceria, caverna. In quibus instar columbæ latitans et deosculans singula, ex sanguine ejus fiant *sicut villa coccina labia tua, et eloquium tuum dulce* (*Cant. iv, 3.*)

Sed adhuc exspecta, donec nobilis ille decurio veniens extractis clavis manus pedesque dissolvat. Vide quomodo felicissimis brachiis corpus amplectitur, ac suo astringit pectori. Tunc potuit vir ille sanctissimus dicere: *Fasciculus myrrha dilectus meus* (*Cant. i, 12*), etc. Sequere tu pretiosissimum cœli terraque thesaurum, et vel porta pedes, vel manus brachiaque sustenta, vel certe defluentes minutatim pretiosissimi sanguinis guttas curiosius collige, et pulverem pedum ejus linge. Cerne præterea quam dulciter, quam diligenter beatissimus Nicodemus sanctissima ejus membra tractat digitis, fovet unguentis, et cum S. Joseph involutum sindone collocat in sepulcro (*Luc. xix, 38-42*).

Noli præterea Mariæ Magdalene deserere comitatum, sed paratis aromatibus cum ea Dominicum sepulcrum visitare memento. O sicut illa oculis, tu in

spiritu cernere merearis nunc super lapidem revolutum ab ostio monumenti angelum residentem (*Marc. xvi, 3-5*); nunc intra monumentum unum ad caput, unum ad pedes resurrectionis gloriam prædicantes (*Joan. xx, 12*); nunc ipsum Christum Mariam flentem et tristem tam dulci reficientem oculo, tam suavi voce dicentem: *Maria* (*ibid., 16*). Rumpuntur ad hanc vocem omnes capitis cataractæ, ab ipsis medullis eliciuntur lacrymæ, singultus et suspiria ab imis trahuntur visceribus. *Maria*. O beata, qui tibi mentis fuit, quid animi, cum ad hanc vocem te prosternens, et reddens vicem salutanti, clamares, *Rabboni?* (*ibid.*) Quo, rogo, affectu, quo desiderio, mentisque ardore clamasti, *Rabboni?* Nunc plura dicere lacrymæ prohibent, cum vocem excludit affectus, omnesque animæ corporisque sensus nimius amor absorbeat. Sed, o dulcis Jesu, cur a sacratis ac desideratissimis pedibus tuis sic arces amantem? *Noli, inquis, me tangere* (*ibid., 17*). Ut quid, Domine? Quare non tangam illa desiderata vestigia tua pro me perforata clavis, perfusa sanguine, non tangam, nec deosculabor? An inimicior solito, quia gloriosior? Ecce non dimittam te, nec recedam a te, non parcam lacrymis, pectus singulibus suspiriisque rumpetur, nisi tangam. Et ille inquit: *Noli timere*. Non auferetur tibi hoc bonum, si differatur; vade tamen, et nuntia fratribus meis quia surrexi (*ibid.*). Cucurrit cito, cito volens redire. Redit; sed cum aliis mulieribus, quibus ipse Jesus occurrens blanda salutatione dejectas erigit, tristes consolatur (*Math. xxviii, 9*). Adverte: tunc est datum quod fuit ante dilatum. *Accesserunt enim, et tenuerunt pedes ejus* (*ibid.*) Illic quandiu potes, virgo, morare. Non has delicias tuus somnus interpellet, nullus exterior tumultus impediatur. Verum quia in hac vita misera nihil stabile, nihil æternum est; nec unquam eodem statu permanet homo, necesse est ut anima nostra, dum vivimus, quadam varietate pascatur. Unde a præteritorum recordatione, ad experientiam præsentium transeamus, ut ex his quoque, quantum a nobis diligendus sit Deus, intelligamus.

MEDITATIO XVI.

Sive meditationis quintæ decimæ pars secunda. — De presentibus beneficiis Dei.

D 233 Non parvum æstimo beneficium, quo Deus bene utens malo parentum nostrorum creavit nos de carne illorum, et inspiravit in nobis spiraculum vite, discernens nos ab illis qui vel abortivi projecti sunt ab utero, vel qui inter materna viscera suffocati pœnæ videntur concepti non vite. Quod etiam integra nobis et sana membra creavit, ne essemus nostris dolori, alienis opprobrio. Magnum est hoc certe. Sed quomodo illud quantæve bonitatis æstimabimus, quod eo tempore et inter tales nasci voluit, per quos ad fidem suam et sacramenta pervenimus? Videmus innumerabilibus hominibus hoc negatum, quod nobis gratulamur esse concessum, cum quibus una est et nobis conditio. Illi derelicti sunt per justitiam, nos vocati sumus per gratiam. Præcedamus intuentes

munus ejus fuisse, quod educati a parentibus fuimus Christianis. Quod nos flamma non læsit, quod aqua non absorbit, quod non vorati a dæmone, quod non percussi a bestiis, quod præcipitio non necati, quod usque ad congruam ætatem in ejus fide et bona voluntate nutriti. Iluc usque ea percurrimus, soror, quibus fuit nobis una conditio, quos idem pater genuit, ac idem venter complexus est, eadem viscera profuderunt.

Jam nunc, soror, in me adverte quanta fecerit Deus animæ tuæ. Divisit enim inter me et te, quasi inter lucem et tenebras, sibi te servans, me mihi relinquens. Deus meus, quo abii? quo fugi? quo evasi? Ejectus a facie tua sicut Cain, habitavi in terra vagus et profugus, et quicumque invenerit me, occidet me. Quid enim ageret miserabilis creatura, a suo derelicta Creatore? Quo iret, quoque lateret ovis erronea suo destituta pastore? O soror, fera pessima devoravit fratrem tuum. In me ergo cerpe, quantum tibi contulerit qui te a tali bestia conservavit illæsam. Quam miser ego sum, qui meam pudicitiam perdidit; tam beata tu, cujus virginitatem misericordia divina protexit. Quoties tentata, quoties impetita tua tibi castitas est servata, cum ego libens in turpia quæque progrediens, coacervavi mihi materiam ignis quo comburerer, materiam fetoris quo necarer, materiam vermium a quibus corroderer? Recole si placet illas scditates meas pro quibus plangebam, et corripiebas sæpe, puella parvulum, femina masculum. Sed non fallit Scriptura quæ ait: *Nemo potest corrigere, quem Deus desepxit* (Eccl. vii, 14). O quam diligendus est a te, qui cum me repelleret, te attraxit; et cum æqua conditio foret utriusque, tamen me despexerit, te dilexerit. Recole nunc, ut dixi, corruptiones meas, cum exaltaretur nebula libidinis ex luxuriosa concupiscentia carnis, et non esset qui eriperet et salvum faceret (Psal. vii, 3). *Verba enim iniquorum prævaluerunt super me* (Psal. lxxiv, 4), qui in suavi poculo amoris propinabant mihi venenam luxuriæ. Convenientes in unum affectionis suavitas et cupiditatis impuritas, rapiebant imbecillum adhuc ætatem meam per abrupta vitiorum, atque mergebant gurgite flagitiorum. Venerunt super me ira et indignatio tua, Deus, et ego nesciebam. Ibam longius a te, et sinebas. Jactabar, et effundebam, et defluebam per immunditias meas, et tacebas. Eia, soror, diligenter attende omnia ista turpia et nefanda, in quæ me præcipitavit meum arbitrium; et scito quod in hæc corruisses, si te Christi misericordia non servasset. Non hæc dico quasi nihil mihi contulerit boni, dum exceptis iis quæ superius diximus utriusque collata, mira patientia meas sustinuerit iniquitates. Cui debeo quod terra non me absorbit, nec fulminavit cælum, nec flumina submerserunt? Quomodo enim sustineret creatura tantam injuriam Creatoris sui, si non impetum ejus coliberet ille ipse qui condidit, qui non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat? (1. Joh. xxxiii, 11.) Ad illud quantum fuit gratiæ.

A quod fugientem persecutus est, metuenti blandiebatur, quod erexit in spem totius desperatum, quod suis obruit beneficiis ingratum, quod gustu interioris dulcedinis, immundis assuetum delectationibus attraxit et illexit, quod indissolubilia mæke consuetudinis vincula dissolvit, et abstractum sæculo benigne suscepit? Taceo multa, et magnæ misericordiæ suæ circa me opera, ne aliquid gloriæ suæ, quæ tota illius est, ad me videatur transire. Ita etiam secundum hominum æstimationem sibi coheret gratia dantis et felicitas recipientis, ut non solum laudetur, quia solus laudandus esset ille qui dedit, sed etiam ille qui recipit. Quis enim habet aliquid quod non receperit? Si autem gratis accepit, quare laudatur velut promeruerit? Tibi igitur laus, Deus meus, tibi gloria, tibi gratiarum actio; mihi autem confusio faciei meæ (Dan. ix, 7), qui tot mala feci, et tot bona recipi. Quid igitur (inquis) me minus accepisti? O soror, quia felicior est ille, cujus navem plenam mercibus et onustam divitiis status ventorum integram revexit ad portum, quam qui passus naufragium nudus evasit mortem. Tu ergo in his, quas tibi divina gratia conservavit, exultas divitiis; mihi maximus labor incumbit ut fracta redintegrem, amissa recuperare, scissa resarciam. Verumtamen et me volo ut æmuleris, valdeque putes erubescendum, si post tot flagitia in illa vita tibi inventus fuero æqualis, cum sæpe virginitatis gloriam intervenientia quædam vitia minuunt, et veteris conservationis opprobrium morum imitatio et succedentes vitii virtutes obliterent. Sed jam illa, in quibus tibi sola conscia es divinæ bonitatis, inspicere nunc munera, quam jucunda facie abrenuntianti sæculo Christus occurrerit, quibus esurientem deliciis pavit, quas miserationum suarum divitiis ostendit, quos inspiravit affectus, quo te charitatis poculo ebriavit. Nam si fugitivum servum et rebellem sola sua miseratione revocatum spiritualium consolationum non reliquit inexpertum; quid dulcedinis crediderim cum virgini contulisse? Si tentabaris, ille sustentabat; si fluctuabas, ille solidabat. Quoties præ timore are-scenti pius consolator astabat? Quoties æstuanti præ amore, ipse se tuis visceribus infundebat? Quoties psallentem vel legentem spiritualium sensuum lumine illustrabat? Quoties orantem in quodam infelabile desiderium suum rapiebat? Quoties mentem tuam a terrenis subtractam, ad cælestes delicias et paradisi amœnitates transportabat? Hæc omnia revolve animo, ut in eum tuus totus revolvatur affectus. Vilescat tibi mundus, omnis amor carnalis sordeat, nescias te esse in mundo hoc; quoniam ad illos qui in cælo sunt et Deo vivunt, tuum transtulisti propositum. *Ubi est thesaurus tuus, ibi sit et cor tuum* (Matth. vi, 21). Noli cum argenteis simulacris vili marsupio tuo tuum includere animum; quia nunquam cum nummorum pondere poteris transvolare ad cælum. Puta te quotidie morituram, et de crastino non cogitabis. Non te 234 futuri temporis sterilitas terreat, non futura famis timor mentem

lucis hinc, et ex quo una gloria non pro-

lucis sola, scilicet sempiterna et aeterna perpetua se-

lum tunc inuenit illis dici terram, quando

DESTATI) XVII.

Rita meditante quomodo deinde pars letitia. — De

Ipri unam prodat via tota in presenti quanta
Hic cogit in letitia? Primum in letitiam et hinc
pro exitum, non est. Nam enim natura non ab-

que hanc societatem assistere, et necdum in alteram
partem separatam. Deflecte oculos nunc ad sinistram

Returque nunc ad dexteram oculos, et quibus te
glorificando sit inserturus adverte. Quis ibi decor,

Sit nunc quasi in medio, nesciens quibus te Judi-

inquit, in supplicium æternum; *justi autem in vitam æternam* (ibid., 46). O dura separatio! o miserabilis conditio! Sublatis enim impiis ne videant gloriam Dei; de justis vero singulis secundum gradum suum et meritum angelicis ordinibus insertis, fiet illa gloriosa processio, Christo præcedente capite nostro, omnibusque suis membris sequentibus, et tradetur regnum Deo Patri, ut ipse regnet in eis, et ipsi in eo, regnum illud percipientes, *quod paratum est illis ab origine mundi*, cujus regni status ne cogitari quidem a nobis potest, multo minus dici vel scribi. Hoc scio quod nihil omnino aberit quod velis adesse.

Nullus igitur tibi luctus, nullus fletus, nullus dolor, nullus timor. Non tristitia, non discordia, non invidia, non tribulatio, non tentatio, non aeris mutatio vel corruptio, non suspicio, non ambitio, non adulatio, non detractio, non ægritudo, non senectus, non mors, non paupertas, non nox, non tenebræ, non edendi vel bibendi vel dormiendi ulla necessitas, fatigatio nulla. Quid ergo tibi boni est? Ubi neque luctus, **235** neque fletus, neque dolor, nec tristitia, quid potest esse nisi perfecta lætitia? Ubi nulla tentatio, vel tribulatio, nulla temporum mutatio, vel corruptio aeris, æstus vehementior, nec hiems asperior, quid potest esse nisi summa quædam rerum temperies, et mentis et carnis vera et summa tranquillitas? Ubi nihil est quod timeas, quid potest esse nisi summa serenitas? Ubi nulla discordia, nulla invidia, quid potest esse nisi summa et vera dilectio? Ubi nulla deformitas, quid potest esse nisi summa et vera pulchritudo? Ubi nulla paupertas, quid potest esse nisi omnis plenitudo? Ubi nullus labor vel defectio, quid erit nisi summa requies et fortitudo? Ubi nihil est quod gravet vel oerret, quid erit nisi summa felicitas? Ubi nec senectus expectatur, nec morbus timetur, quid potest esse nisi vera sanitas? Ubi nec nox, nec tenebræ, quid est nisi lux perfecta? Ubi mors et mortalitas omnis absorpta, quid est nisi vita æterna?

Quid est ultra quod queramus? Certo, quod his omnibus excellentius est, scilicet visio, cognitio et dilectio Creatoris. Videbitur in se, videbitur in omnibus creaturis suis, regens omnia sine sollicitudine, sustentans omnia sine labore, impertiens quodammodo se singulis pro sua capacitate, sine diminutione vel divisione. Videbitur ille vultus amabilis et desiderabilis, in quem angeli desiderant prospicere: de cujus plenitudine, de cujus lumine, de cujus suavitate quis dicet? Videbitur Pater in Filio, et Filius in Patre, Spiritus sanctus in utroque. Videbitur enim sicuti est, impleta ejus promissione qua dicit: *Qui diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (Joan. xiv, 21). Ex hac visione illa procedit cognitio, de qua ipse ait: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum* (Joan. xvii, 3). Ex his tanta nascetur dilectio, tantus ardor pii amoris, tanta dulcedo charitatis, tanta fruendi copia, tanta desiderii vehementia,

ut nec satietas desiderium, nec desiderium satietatem impediatur. Quid est hoc? Certe *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* (I Cor. ii, 9).

Hæc tibi, soror, de præteritorum beneficiorum Christi memoria, de præsentium experientia, de expectatione futurorum, quædam meditationum spiritualium semina proseminare curavi, ex quibus divini amoris fructibus uberius oriatur et crescat: ut meditatio affectum excitet, affectus desiderium pariat, lacrymas desiderium extorqueat: ut tibi sint *lacrymæ tuæ panes die ac nocte* (Psal. xli, 4), donec appareas in conspectu ejus, et suscipiaris ab amplexibus ejus, dicasque illud quod in Canticis scriptum est: *Dilectus meus mihi, et ego illi; inter ubera mea commorabitur* (Cant. i, 12). Quod ipse tibi præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XVIII.

Gratiarum actiones pro beneficiis divinæ misericordiæ et petitio divini adjutorii.

Spes mea, Christe Deus, hominum tu dulcis amator, Lux mea, vita, salus, pax et decus omne tuorum, Omnia pro quorum voluisti ferre salute, Carnem, vincla, crucem, vulnus, mortemque sepul-

[crum.

Post tres inde dies devicta morte resurgens
Discipulis visus, nutantia corda reformans,
Inde quaterdena cælorum summa petisti,
Vivis in æternum, nunc et per sæcula regnas.

Tu es Deus meus vivus, Christus meus sanctus, Dominus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus verax, adjutor meus opportunus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum, dux meus ad patriam, lux mea verax, dulcedo mea sancta, vita mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tuta, portio mea bona, salus mea sempiterna, misericordia mea magna, patientia mea robustissima, victima mea immaculata, redemptio mea sancta, spes mea firma, charitas mea perfecta, resurrectio mea sancta, vita mea æterna, exultatio et vita mea beatissima sine fine mansura. Te deprecor, supplico et oro ut perficias in me opus ceptum misericordiæ tuæ: ego enim, ultimus servorum tuorum, non immemor beneficiorum miserationis tuæ, quæ mihi peccatori collata sunt, gratias tibi ago, quia me indignum pro tua sola clementia ex Christianis parentibus nasci fecisti, et per aquam sancti baptismatis et renovationem sancti Spiritus ab originalibus vinculis expedisti, et in tuos adoptionis filios aggregasti; quoniam mihi rectam fidem donasti, canque in corde meo semper augere et confirmare dignatus es per illuminationem gratiæ tuæ, et per documenta sanctæ matris Ecclesiæ; obsecroque te, Domine, et suppliciter rogo, adauge semper in me hanc fidem, fidem veram et fidem sanctam, catholicam et orthodoxam, fidem prudentissimam et invictissimam, bonis om-

nibus cunctisque virtutibus adornatam, quæ per dilectionem operetur in me quod tibi placet; quæ nequeat vinci inter verba altercationis in tempore persecutionis, vel in die necessitatis et mortis. Cunctarum fons et origo, largitor et conservator virtutum, Deus, auge, quæso, in me fidem rectam, spem inconcussam, charitatem perfectam, humilitatem profundam, patientiam invictissimam, corporis et animæ castitatem perpetuam. Da mihi prudentiam, justitiam, fortitudinem et temperantiam, discretionem in omnibus, et sensum pervigilem, ut possim inter bona et mala, inter dextram et sinistram prudenter discernere. Fac me ergo divitem sacrarum virtutum, ex quibus tibi serviam, per quas tibi in veritate placeam: amator enim factus sum pulchritudinis earum per gratiam tuam. Da mihi eas propter honorem et gloriam nominis tui; conjunge illas fidei meæ, ut sint ei individuae comites per omne tempus vitæ meæ; unde, rogo, fac me per gratiam tuam semper et in fide stabilem, et in omni opere efficacem, ut fidem tuam, quam lingua mea loquitur et manu mea scripta testantur, probabilis vita bonis moribus fateatur.

Gratias tibi ago, Domine, quia me vas vacuum, et inutilem idiotam replesti scientia, intelligentia; et dedisti semper humilem scientiam, quæ ædificet. Da mihi et mitissimam et sapientem eloquentiam, quæ nesciat inflari, et de tuis bonis super fratres extolli. Pone, quæso, in ore meo verbum consolationis et edificationis et exhortationis per Spiritum sanctum tuum, ut et bonos valeam ad meliora exhortari, et eos, qui adverse gradiuntur, ad tuæ rectitudinis lineam revocare verbo et exemplo. Sint verba, quæ dederis servo tuo tanquam acutissima jacula, et ardentes sagittæ, quæ penetrent et incendiant mentes audientium ad timorem et amorem tuum. Tu pastor et rector omnium, Christe Deus, qui nullis meis meritis, sed sola dignatione misericordiæ tuæ, vocasti parvitatem **236** meam ad hoc pastorale officium; propter te et nomen tuum fac me idoneum ad hoc ministerium, et sapienter domum tuam regam, et in omnibus secundum voluntatem tuam gregem tuum pascere valeam. Tribue pro pietate et bonitate tua, ut efficiar in domo tua lucerna ardens et lucens; concede propter honorem et gloriam nominis tui, ut cum multo bono fructu fraternæ societatis, merear pervenire ad gloriam tuam: non est tibi enim quidquam difficile, non aliquid impossibile. Velle tuum, facere; voluntas tua, opus est. Et ilico corde credo, et ore confiteor (*Rom. x, 10*) quod tu potes et vis opus illud magnifice adimplere per me tantillum: scio, et certus sum quod tu vales fructus bonos et magnos facere de grege tuo per me exiguum et infirmum. Parvulus quippe sum, et nullius virtutis homuncio, nihil habens in me quod expediat, vel quod dignum sit tanti officii, idcirco desperans omnimodis de parvitate, non respiro nisi in sola misericordia tua.

Sed licet sis magnus in magnis, gloriosius tamen

operaris magna in minimis. Erit certe tua laus dulcior, et copiosior in ore hominum, cum per me tantillum operari dignus fueris magna de grege tuo. Mitte ergo in auxilium meum sanctum angelum tuum de cælis (*Psal. xix, 3*), qui me adjuvans in omnibus, prosperari istud opus faciat in manu mea; ita ut gloriificetur nomen tuum benedictum in me misero peccatore. Dives in misericordia, largus in muneribus, qui omnibus omnia tribuis et nihil perdis, da mihi cœlestia et terrena subsidia ad omnem sufficientiam, ut habeam unde gregem tuum possim pascere et sustentare tam spiritualiter quam corporaliter, atque venientes in tuo nomine suscipere absque ulla hæsitacione, simulque loca commissa ordinare et præparare ad quietem et salutem fratrum, sicut decet et oportet. Omnia a te hæc postulo, Domine Deus noster, quia cuncta bona nostra, dona tua sunt. Non enim aliunde possumus tibi servire neque placere, nisi de tuo munere.

At si non forte est in consilio æternæ voluntatis tuæ, ut facias per me de ovis tuis fructum bonum et magnum, obsecro et suppliciter rogo, dissolve me a nexu tanti officii, modis quibus tibi videtur, ordine quo tibi placet. Scis enim omnia, et potes omnia. Quid hic facio? Quid moror in his tumultibus, si facturus non sum per gratiam tuam aliquid boni de fratrum salute? Duo a te peto: unum horum pro tua clementia ne deneges mihi. Rogo te per omnes miserationes tuas, da mihi consolationem tuam cœlestem in multis tribulationibus meis. Ponder enim istud gravissimum, quod impositum est super cervicem meas, ferre non valeo, deponere timeo: angustia mihi sunt undique, et quid eligam ignoro. Adjutor omnium in te sperantium Deus, ne me deserat pietas tua, ne me derelinquat gratia tua. In te sperantem Deus, et in tua misericordia solummodo confidentem adjuva me; quia sine te tibi placere non valeo. Quis unquam speravit in te, et derelictus est? (*Eccli. ii, 11*.) *Non est auditum a sæculo (Joan. ix, 32)*. Deus tu es optimus infinitæ pietatis et immensæ bonitatis, qui in te sperantes nunquam consuevisti relinquere. Ostende, quæso, misericordiam tuam in me, quia ad te confugi, ut videant qui me oderunt, et confundantur; quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me (*Psal. lxxxiii, 17*).

Gratias tibi ago, Domine, quia me et a vano hujus mundi consortio separasti, et ad tuum sanctum officium perduxisti, nullis meis meritis, sed sola dignatione misericordiæ tuæ. Benedico te, Domine Deus noster, qui mihi das indigno servorum tuorum societate et charitate perfrui. Da mihi quietem, et salutem corporis et animæ, simulque opportunam ad te vacationem. Libera me a vanissimis hujus mundi implicationibus ad profectum animæ meæ, propter honorem et gloriam nominis tui; et quia scriptum est: *Nemo militans Deo implicat se secularibus negotiis (II Tim. ii, 4)*, et ab omnibus curarum tumultibus separas animas servientium tibi, ut tibi soli Domino vacent die ac nocte; da fructuosum et

spiritale otium abrenuntiantibus mundo, ut ipso cordis palato gustent et sapiant *quoniam dulcis* (I Petr. II, 3) et suavis es, Domine, sicut tua Scriptura admonet, dicens: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (Psal. LIII, 11). Et alibi: *Sapientiam discite in tempore otii, et qui minoratur actu ipse percipiet gam* (Eccli. XXXVIII, 25). Sed et sacratissima sententia tua ore tuo pio prolata plenius informat nos, et a mundanis curis prorsus prohibet, dicens: *Non potestis Deo servire et mammonæ* (Matth. VI, 24; Luc. XVI, 13). Et rursum: *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno cælorum* (Luc. IX, 62). Et alibi nos evidentî exemplo retrahere dignaris, dicens: *Mementote uxoris Lot* (Luc. XVII, 32).

Gratias tibi ago, misericordissime Domine, qui me miserum multumque negligentem peccatorem a principio, et a cunabulis per universa pene vitia et peccata decurrentem, benigne et patienter adhuc ad pœnitentiam expectas, nolens me perdere cum peccatis, vitiis, culpis et negligentis meis. Si enim mihi, Domine, secundum peccata mea facere voluisses, olim me terra vivum absorbere debuisset. Sed rogo, pie Domine, ne tua in me expectatio sit vacua, sit quod absit, infructuosa. Tu qui non vis mortem peccatoris (Ezech. XXXIII, 11), da mihi de præteritis malis meis indulgentiam; de præsentibus concede emendationem; de futuris vero largire jugiter custodiam atque cautelam. Da locum et spatium ad dignos pœnitentiæ fructus (Luc. III, 8). Aperi oculus cordis mei per Spiritum sanctum tuum, ut videam et plangam omnia peccata mea. Domine, *tempus est acceptabile, et dies sunt salutis* (I Cor. VI, 2). Misere mei, Domine, et ne perdas me cum peccatis meis (Psal. XXV, 9), ne reserves mala mea punienda in illa futura vita, in illis infernalibus suppliciis, in illo tremendo examine tuo. Propter magnam clementiam tuam solve omnium peccatorum meorum vincula, priusquam ab hac vita egrediar. Da mihi cor contritum et humiliatum, da mihi gratiam lacrymarum. Da lumen in corde, da vires in corpore, ut quæ agenda sunt videam, et ad ea implenda, quæ videro, fortiter convalescam cunctis diebus vitæ meæ. *Misere mei, Domine, misere mei* (Psal. LVI, 2). Non permittas hanc animam peccatricem, pro qua et nasci de Virgine, et mori in cruce dignatus es; non jubeas, quæso, separari eam ab hoc mortali corpore priusquam me facias plene et perfecte pœnitere, et plangere omnia peccata mea quæcunque egi post baptismum ab ipsis cunabulis meis, sive scienter et nescienter, sive superbe, vel negligenter; ita ut in die exitus mei, emundatis dilectis omnibus et bene correctis moribus, securus et gaudens videam dulcissimam et pulcherrimam faciem tuam cum lætitia et exultatione propter tuam nimiam misericordiam et bonitatem.

Gratias tibi ago iterum iterumque, omnipotens et misericors Christe, qui immeritam exiguitatem meam propter te, et nomen sanctum tuum, de multis

angustiis, tribulationibus, calamitatibus et infirmitatibus; de multis foveis, laqueis, scandalo, et peccatis; de multis insidiis visibilium et invisibilium inimicorum; de multis malis, et gravissimis periculis hactenus liberare dignatus es, dirigens mirabiliter et misericorditer vitam meam inter adversa et prospera; ita ut nec adversa me dejicerent, nec prospera extollerent. Posuisti enim frenum tuum in maxillis meis, et non dereliquisti me penitus in manu arbitrii mei, habens curam mei paternæ pietate, et non permittens amplius tentari supra id quod potero sustinere (I Cor. X, 13). Ubi locus fuit peccandi, quandoque non fuit voluntas; vel quando voluntas, non fuit locus.

Sit itaque tibi laus, sit benedictio, sit gratiarum actio, Domine Deus meus, pro universis tuis donis et datis, **237** et pro omnibus beneficiis tuis, quæ animæ et corpori meo largiris, et semper largitus es ab ipsis cunabulis, pro pietate tua, et bonitate, nullis meis meritis exigentibus, imo peccatis meis gravissimis non obstantibus. Sed rogo, Domine, rogo ne sinas me ingratum esse tantis beneficiis, et indignum tam multis miserationibus. Non mihi, non diabolo, non mundo, non alicui rerum, non cuilibet hominum liceat in me tua dona subvertere, quia totum est fragile quidquid tibi nititur obviare. Pone, quæso, magis magisque frenum tuum in maxillis meis, et trahere me post te tanquam mansuetum animal, in nullo tuis jussionibus recalcitrantem, sed plano moderatoque incessu te Dominum meum portantem, et voluntati tuæ in omnibus obtemperantem. Excita, Domine, torporem meum tuis stimulis, et fac me toto corde totaque virtute quærere faciem tuam cunctis diebus vitæ meæ. Attrahe me ad te, virtus salutis nostræ, Deus, freno potentis gratiæ tuæ et non sinas me propria voluntate in arbitrio proprio evagari. Imaginem tuam non sinas in me obscurari; quæ si te præstante defendatur, semper egregia, nobilis et perspicua est. Misere mei, Domine, mei miserimi et indigni servi tui, quia non sum sicut innumeri et multiplices famuli tui, qui tibi ab ipsis cunabulis devotissime servierunt; non sicut illi qui post publica flagitia pœnitendo, tibi meruerunt esse devoti. Non sum sicut nonnullæ Christianæ femine viris conjunctæ quæ tibi serviunt in actibus misericordiæ cum summa devotione. Non sum sicut et multi illorum qui in oculis hominum tanquam iuqui et perversi esse videntur, sed multo aliter se habent in conspectu tuo: *Tu enim solus nosti corda filiorum hominum* (II Par. VI, 30). Si quid tamen, Domine, boni facio, aut fecero, tua gratia largiente, quo fine hoc faciam, quave restrictione a te penseo, ignoro. Unde, *Deus terribilis in consiliis super filios hominum* (Psal. LXXV, 5), tuam sanctam et immensam supplex et multum tremens preceor clementiam, ut qui neminem vis perire, sed omnes salvos facere (I Tim. II, 4), non me derelinquas in manu consilii mei, neque in iudicio arbitrii mei, neque in er-

rante iudicio aut noxio consilio hominum, sed pro bonitate ac pietate tua, juxta suam benignissimam, quæ in sui dispositione falli non potest, providentiam, dispone hic et ubique, nunc et semper, dies vitæ meæ in beneplacito tuo, et dirige per Spiritum sanctum tuum cor, linguam, actusque meos secundum voluntatem tuam in tua misericordia ut te rectore, te doce illa semper studeam cogitare, loqui et agere quæ tibi placeant, per gratiam tuam in veritate; et me tandem ad vitam perducant æternam, te miserante et donante, qui es largitor omnium bonorum, et qui es Deus benedictus cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIX⁷⁶⁴.

De dulcedine divinæ majestatis, et de aliis multis.

I. *Admiratio de ineffabili bonitate Creatoris, et de magna miseria creati hominis.* — Dum considero quid sit Deus, quam dulcis natura, quam amabilis, quam bona, quam ineffabilis, quam admirabilis, quantum ab omni creatura veneranda et adoranda, et iterum video et intelligo quid sit homo, quem ipse Deus fecit ad imaginem et similitudinem suam, quemque præterea ⁷⁶⁵ talem creavit, ut sicut semper in se exprimeret imaginem Creatoris sui; sic semper in memoria haberet voluntatem ejus et dilectionem, qui eum ⁷⁶⁶ talem creavit, miror multum et obstupesco et de inestimabili bonitate Dei creatoris, et de magna miseria creati hominis.

De ineffabili bonitate Dei miror quod, cum ⁷⁶⁷ sit ipse omnipotentissimus et justissimus, patitur hominem vel ad horam vivere, quem propterea voluit tam honorabilem creare ⁷⁶⁸ ut sicut ipse homo honorabilior esset cæteris ⁷⁶⁹ creaturis, honorabilior cæteriis creaturis viveret semper secundum voluntatem sui Creatoris: et ipse miserimus et infelicissimus per contrarium agit, quod, cum omnes aliæ creature semper concordent cum voluntate Creatoris sui, ipse semper aut fere semper ⁷⁷⁰ resistit illius voluntati. De immensa vero miseria hominis miror quomodo sensum sic ⁷⁷¹ perditum habeat, sic quasi pecus ⁷⁷², quod sensum non habet, vivat, ut ⁷⁷³ unquam obliviscatur Creatoris sui qui sui ⁷⁷⁴ ipsius non potest oblivisci. Puto, nisi insanus sit, nunquam sui ipsius est inmemor ⁷⁷⁵; ut non intelligat se esse, vivere et intelligere. Hæc autem omnia homo se

intelligens habere, mirandum est et multum obstupescendum quomodo unquam ipsius obliviscatur cui complacuit sibi omnia ista dare.

H ⁷⁷⁶. *Quantum homo ab homine diligatur; et quare Deus plus debeat diligere, quam aliquis homo.* — ⁷⁷⁷ Homo itaque ⁷⁷⁸, cui ab alio homine aliquod bonum in hoc sæculo datur, sæpius tam ferventer ⁷⁷⁹ illum solet diligere, qui sibi ⁷⁸⁰ hoc bonum fecit, sicque jugiter se præsentare in ejus obsequium ⁷⁸¹, ut si causa illius benefactoris suis exigat, mortem etiam sæpius incurrere pro illo non metuat ⁷⁸²; et tamen nullum, quod unquam homo in hoc sæculo possit habere, vel quod alius ⁷⁸³ alii possit dare, nullus est tam parvi sensus qui non intelligat se non in perpetuum retinere, sed, vel antequam finis ei eveniat, vel si non ante, saltem tunc cum finis ei advenerit, dimittere ⁷⁸⁴.

Quod vero Deus homini in hoc sæculo dat, aut tale est quod nunquam amittat, et nunquam ei aliquis auferat aut tale est, ut ⁷⁸⁵ etiamsi homo illud perdat, per illud tamen promereri possit ⁷⁸⁶, finita presentis vita, ut in æternum sit cum Creatore suo in beata vita. Dat autem Deus homini sæpius in hoc sæculo secundum rationem vivere et Creatorem suum, sicut ipse præcipit et justum est, diligere, præceptis ejus sine ulla contradictione per omnia obtemperare, et hoc bonum nullus hominum, nisi ipse sola sua voluntate dimittat, potest auferre. Pecuniam temporalem, velit velit homo, necesse ei erit dimittere; sed, dum eam habet, si largitur eam sicut Deus ipse præcepit, merebitur sic ⁷⁸⁷ faciendo ad perpetuam vitam pervenire.

O immensa Creatoris nostri bonitas! o inestimabilis misericordia! Ipse in nullo ⁷⁸⁸ unquam egens homine, hominem tamen prosola bonitate sua creavit, creando rationalitate exornavit ⁷⁸⁹; ut felicitatis ejus et æternitatis posset esse ⁷⁹⁰ particeps, et sic cum eo gaudium ²³⁸ et lætitiâ in perpetuum considerare ⁷⁹¹. Adhuc etiam cum homo in multis contrariis ei existat, multa, quantum ei displiceant ⁷⁹², sciens volensque faciat; monet tamen eum ut redeat, et misericordiam Creatoris sui requirat, nec pro illo commisso, tametsi gravi desperare præsumat. Est enim fons pietatis et misericordiarum, et omnes, quæcunque macula ⁷⁹³ peccati sicut fœdatis, desiderat mun- dare, mundatis perennis ⁷⁹⁴ vitæ lætitiâ reddere.

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁶⁴ Collata est cum ms. S. Martini Tornacensis § I. Stupor de memoria Dei et hominis oblivione. ms. Admiratio de ineffabili bonitate Creatoris, et de magna miseria creati hominis. ⁷⁶⁵ Quamque propterea ms. quemque præterea ⁷⁶⁶ Quia eum ms. qui eum ⁷⁶⁷ Quod cum sit ms. qui cum sit ⁷⁶⁸ Honorabiliter creare ms. honorabilem creare ⁷⁶⁹ Esset cunctis ms. esset cæteris ⁷⁷⁰ Semper fere aut semper ms. semper aut fere semper ⁷⁷¹ Sic sensum ms. sensum sic ⁷⁷² Quasi pecus ms. sic quasi pecus ⁷⁷³ Non habet ut ms. non habet, vivat ut ⁷⁷⁴ Sui, qui sui ms. sui, sicut non sui ⁷⁷⁵ Erit inmemor ms. est inmemor ⁷⁷⁶ § II. Quantum homo ab homine diligatur, et quare Dominus plus diligatur quam aliquis homo ms. Quantum homo ab homine diligatur; et quare Deus plus debeat diligere quam aliquis homo. ⁷⁷⁷ Anselmus ms. omit. ⁷⁷⁸ Homo namque ms. homo itaque ⁷⁷⁹ Ferventer ms. tam ferventer ⁷⁸⁰ Quia sibi ms. qui sibi ⁷⁸¹ Ejus obsequiis ms. ejus obsequium ⁷⁸² Metuat mori, et ms. metuat, et ⁷⁸³ Vel alius ms. vel quod alius ⁷⁸⁴ Illud oportebit ms. omit. ⁷⁸⁵ Dat tale est... amittatur et nunquam ei per ullum auferatur. Tale, inquam, est ut ms. dat, aut tale est, quod nunquam amittat, nec unquam ei aliquis auferat; aut tale est, ut ⁷⁸⁶ Providere possit ms. promereri possit ⁷⁸⁷ Membris, potest sic ms. merebitur sic ⁷⁸⁸ Ipse nullo ms. ipse in nullo ⁷⁸⁹ Creando exornavit ms. creando rationalitate exornavit ⁷⁹⁰ Posset esse ms. possit esse ⁷⁹¹ Possideret ms. possidere ⁷⁹² Quamquam displiceant ms. cum ei displiceant ⁷⁹³ Quæcunque macula ms. quicunque macula ⁷⁹⁴ Perennis gloria ms. perennis vitæ

III ⁷⁹⁵. *Quod omnia bona Deus fecit, et quod solus A ipse essentialiter bonus sit.* — ⁷⁹⁶ Suavissime et dulcissime ⁷⁹⁷ Jesu Christe, qui es pius amator hominum, ac ⁷⁹⁸ benignissimus Redemptor peccatorum, te adoret ⁷⁹⁹ anima mea, tibi serviat omnis vita mea, te desiderant omnia interiora mea. Vult, piissime Domine, vult mea misera ⁸⁰⁰ anima cogitare de te, tua mirabilia inspicere, et quam bonus et misericors sis erga peccatores intelligere, ne propter mea peccata desperans, a bonitate tua (heu, miser!) me velim alienare, ut sic cogitans, et tibi, qui veritas es, credens, jam aliquando ab iniquitatibus possim cessare, et ad recta facienda animum meum malis operibus et peccatis incurvatum reformare ⁸⁰¹.

Ecce scio, Domine, quia omnia quæ sunt, de nihilo fecisti; id est, non erant, et ea fecisti; sed tu ipse B qui ea fecisti, semper fuisti, et nunquam fuit quando fueris; fuisti vero semper ⁸⁰² bonus, et semper omnipotens, et propterea omnia quæcumque fecisti, bona fecisti. Tu ergo qui semper fuisti, et es et eris, et non qui de ⁸⁰³ non esse ad esse venisti, sicut tibi semper esse fuit, ita tibi semper bonitas et omnipotentia fuit. Et propter hoc non tibi est aliud essentia quam bonitas et omnipotentia; sed quæ est tibi essentia, eadem est bonitas et omnipotentia ⁸⁰⁴. Et ideo non potes esse, nisi bonus et omnipotens, et omnia illa quæ similiter de te dicuntur et creduntur.

Tu vero vere es, et non est aliud nisi tu, et non est tibi nisi unum est, quia non quod modo es, modo non es, sed quod modo es, semper es ⁸⁰⁵. Creaturæ autem, cui non semper ⁸⁰⁶ esse fuit, sed quæ C de non esse ad esse venit per te et a te cui ⁸⁰⁷ semper esse fuit, non est eadem essentia quæ bonitas et quæ potentia; sed quando bona est, et quando bona facere potest, a te bona est, et a te bona facere ⁸⁰⁸ potest, qui essentialiter es bonus et omnipotens. Fecisti autem omnem creaturam bonam, sed tamen non omni creaturæ, licet sit bona facta a te, dedisti rationem intelligendi te. Et quamvis omnis creatura te laudet, te Creatorem suum et gubernatorem esse reclamet ⁸⁰⁹; tamen non omnis creatura te intelligit, nisi tantummodo rationalis, et quam fecisti ⁸¹⁰ ad imaginem et similitudinem tuam.

IV. *Quod omnis creatura suum laudet Creatorem.* — ⁸¹¹ Laudat te etiam illa creatura, cui donum intelligentiæ non dedisti, quando rationalis creatura eam a te creatam bonam pulchreque ordinatam conspiciat; et hoc est ab illa te laudari, a rationali ⁸¹² creatura, scilicet intelligi te eam bonam fecisse pulchreque ordinasse. Humanam vero naturam quam rationalem fecisti, et illam naturam cui intelligentiæ donum non dedisti, sic distinxisti ut humana natura ⁸¹³, propter quam aliam creaturam fecisti, illam secundum tuam voluntatem disponeret, et ex ipsa, te concedente, alimentum unde se sustentaret, acciperet.

Sed quia homo ⁸¹⁴ ex duabus naturis constat, ex anima scilicet et carne, alimentum, unde secundum carnem vivit, accipit ⁸¹⁵ a creatura; unde vero secundum animam vivit, accipit a Creatore, sed tamen utrumque a Creatore. Vivit ⁸¹⁶ autem homo hic interim secundum carnem, dum alitur cibis humanis; vivit vero secundum animam, dum voluntatem et præcepta Creatoris sui custodit. Et sicut moritur secundum carnem, si non sustentatur cibis humanis, sic moritur secundum animam, quando non obtemperat præceptis divinis. Homo itaque qui constat ex anima et carne, faciendo quæ jubet Deus, vivit in carne et in anima, quia in hoc agendo promeretur ut feliciter vivat cum Creatore suo in vita æterna. Si vero ab agendo quæ jubet ⁸¹⁷ Creator suus, deviare conatur ⁸¹⁸, et magis appetit secundum carnis desideria vivere, quod vere non est vivere, sed sibi infeliciter vitam auferre; si quis diligenter intueretur, videret in illo non figuram illius hominis qui factus est ad imaginem Dei, sed figuram pecudis, cujus et mores satagit imitari, et tunc vere potest asseri quia est ⁸¹⁹ mortuus, mortem æternam sine dubio subiturus, si in hoc perseverans finiat.

V ⁸²⁰. *In quo similis est homo Creatori suo.* —

⁸²¹ Fecit autem Deus Creator hominem ad imaginem ⁸²² et similitudinem suam, quia fecit eum rationalem ⁸²³. Et sicut Deus voluntate bonus est, sic homo, ad ejus similitudinem factus, voluntate bonus ⁸²⁴ est; in hoc similis Creatori, quia Creator voluntate D bonus, homo voluntate bonus ⁸²⁵; sed in hoc

VARIE LECTIONES.

⁸²⁶ § III. *Quod omnia bona etc. ms. non habet titulum.* ⁷⁹⁶ Anselmus *ms. omittit* ⁷⁹⁷ Dulcissime Domine *ms. dulcissime Jesu Christe* ⁷⁹⁸ Hominum, et pius ac *ms. omit.* et pius ⁷⁹⁹ Peccatorum, te adoret *ms. peccator te adorat.* ⁸⁰⁰ Vult misericordia, misera *ms. vult mea misera* ⁸⁰¹ Incurvatum reformare *ms. maculatum reformare* ⁸⁰² Et nunquam finieris; fuisti vero semper bonus, semper *ms. et nunquam fuit quando non fueris; fuisti vero semper bonus et semper* ⁸⁰³ Et qui non *de ms.* et non qui de ⁸⁰⁴ Sed quæ est tibi essentia, eadem est bonitas et omnipotentia *ms. hæc omittit* ⁸⁰⁵ Tu vero vere es, et non est aliud nisi tu, verum quia non quod modo es, modo non es, sed quod modo es, semper es. *ms. tu vero aliud es, et non est tibi nisi unum est; quia non quod modo es, modo non es, sed quod es, semper es.* ⁸⁰⁶ Cui non semper *ms. cum non semper* ⁸⁰⁷ Venit, creata a te, cui *ms. Venit per te et a te, cui* ⁸⁰⁸ Et bona facere *ms. et quando bona facere* ⁸⁰⁹ Esse reclamet *ms. esse reclamet* ⁸¹⁰ Quam fecisti ad *ms. et quam fecisti ad* ⁸¹¹ Anselmus *ms. omittit* ⁸¹² Ab illa laudari. A rationali *ms. ab ipsa te laudari a rationali* ⁸¹³ Ut humana natura *ms. ut humanam naturam* ⁸¹⁴ Secundum quod homo *ms. sed quia homo* ⁸¹⁵ Alimentum, secundum carnem, accipit *ms. alimentum, unde secundum carnem vivit, accipit* ⁸¹⁶ A creatore. Vivit *ms. a creatore, sed tamen utrumque a creatore. Vivit* ⁸¹⁷ Quæ jubet *ms. quæ qui jubet* ⁸¹⁸ Deviare conatur, et magis *ms. deviare, et magis* ⁸¹⁹ Asseri quod est *ms. ascribi; quia est* ⁸²⁰ § V. *In ms. ut in Edit.* ⁸²¹ Anselmus *ms. omittit* ⁸²² Imaginem et *ms. omittit* ⁸²³ Fecit esse rationalem *ms. fecit eum rationalem* ⁸²⁴ Factus, voluntate bonus *ms. factus, voluntarie bonus* ⁸²⁵ Homo voluntate bonus *ms. hæc omittit*

cœlestibus terrena conjungit. Stupet cœlum, terra A miseratur⁷⁹¹. Quid tu? Non mirum si, sole contristato, tu contristaris; si terra contremiscente, tu contreniscis: si scissis saxis, cor tuum scinditur; si flentibus juxta crucem mulieribus, tu conclamaris. Inde in omnibus iis considera illud dulcissimum pectus quam tranquillitatem servaverit pietatis. Non suam attendit injuriam, non pœnam reputat, non sentit contumelias. Sed ipsis potius a quibus patitur, ille compatitur; a quibus vulneratur, ille medetur; ille vitam procurat, a quibus occiditur. Cum qua mentis dulcedine, cum qua spiritus devotione, cum qua charitatis plenitudine clamat: *Pater, ignosce illis?* (*Luc. xxiii, 34.*) Ecce ego, Domine, tuæ majestatis adorator, non tui corporis intersector; tuæ mortis venerator, non tuæ passionis derisor; tuæ misericordiæ contemplator, non infirmitatis contemptor. Interpellet itaque pro me tua dulcis humanitas, commendet me Patri tuo tua ineffabilis pietas. Dic igitur, dulcis Domine: *Pater, ignosce illi.*

At tu, virgo, cui major est apud Virginis Filium confidentia quam mulieribus quæ longe stant, cum matre Virgine et discipulo virgine accede ad crucem, et perfusus pallore vultum cominus intueere. Quid ergo? Tu sine lacrymis, amantissimæ, Domine tuæ lacrymas videbis? Tu siccis manes oculis, et ejus animam pertransit gladius doloris? (*Luc. ii, 35.*) Tu sine singultu audies dicentem Matri: *Mulier, ecce filius tuus;* et Joanni: *Ecce mater tua?* (*Joan. xix, 26, 27.*) Similiter cum discipulo Matrem committeret, latroni paradikum promitteret, tunc unus ex militibus lancea latus ejus perforavit (*ibid., 34.*) Festina, ne tardaveris, comede favum tuum cum melle tuo (*Cant. v, 1.*) Bibe vinum tuum cum lacte tuo (*ibid.*). Sanguis tibi in vinum convertitur, ut inebrieris. In lac aqua mutatur, ut nutriaris. Facta sunt tibi in petra flumina, in membris ejus vulnera, et in corporis ejus inaceria, caverna. In quibus instar columbæ latitans et deosculans singula, ex sanguine ejus sicut *villa coccina labia tua, et eloquium tuum dulce* (*Cant. iv, 3.*)

Sed adhuc exspecta, donec nobilis ille decurio veniens extractis clavis manus pedæque dissolvat. Vide quomodo felicissimis brachiis corpus amplectitur, ac suo astringit pectori. Tunc potuit vir ille sanctissimus dicere: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus* (*Cant. i, 12*), etc. Sequere tu pretiosissimum cœli terræque thesaurum, et vel porta pedes, vel manus brachiaque sustentata, vel certe defluentes minutatim pretiosissimi sanguinis guttas curiosius collige, et pulverem pedum ejus linge. Cerne præterea quam dulciter, quam diligenter beatissimus Nicodemus sanctissima ejus membra tractat digitis, fovet unguentis, et cum S. Joseph involutum sindone collocat in sepulcro (*Luc. xix, 38-42*).

Noli præterea Mariæ Magdalene deserere comitatum, sed paratis aromatibus cum ea Dominicum sepulcrum visitare memento. O sicut illa oculis, tu in

spiritu cernere merearis nunc super lapidem revolutum ab ostio monumenti angelum residentem (*Marc. xvi, 3-5*); nunc intra monumentum unum ad caput, unum ad pedes resurrectionis gloriam prædicantes (*Joan. xx, 12*); nunc ipsum Christum Mariam flentem et tristem tam dulci reficientem oculo, tam suavi voce dicentem: *Maria* (*ibid., 16*). Rumpuntur ad hanc vocem omnes capitis cataractæ, ab ipsis medullis eliciuntur lacrymæ, singultus et suspiria ab imis trahuntur visceribus. *Maria*. O beata, quæ tibi mentis fuit, quid animi, cum ad hanc vocem te prosternens, et reddens vicem salutanti, clamares, *Rabboni?* (*ibid.*) Quo, rogo, affectu, quo desiderio, mentisque ardore clamasti, *Rabboni?* Nunc plura dicere lacrymæ prohibent, cum vocem excludit affectus, omnesque animæ corporisque sensus nimius amor absorbeat. Sed, o dulcis Jesu, cur a sacratis ac desideratissimis pedibus tuis sic arces amantem? *Noli*, inquis, *me tangere* (*ibid., 17*). Ut quid, Domine? Quare non tangam illa desiderata vestigia tua pro me perforata clayis, perfusa sanguine, non tangam, nec deosculabor? An inimicior solito, quia gloriosior? Ecce non dimittam te, nec recedam a te, non paream lacrymis, pectus singultibus suspirisque rumpetur, nisi tangam. Et ille inquit: *Noli timere*. Non auferetur tibi hoc bonum, si differatur; vale tamen, et nuntia fratribus meis quia surrexi (*ibid.*). Cucurrit cito, cito volens redire. Redit; sed cum aliis mulieribus, quibus ipse Jesus occurrens blanda salutatione dejectas erigit, tristes consolatur (*Math. xxviii, 9*). Adverte: tunc est datum quod fuit ante dilatum. *Accesserunt enim, et tenuerunt pedes ejus* (*ibid.*) Illic quoadiu potes, virgo, morare. Non has delicias tuus somnus interpellet, nullus exterior tumultus impediatur. Verum quia in hac vita misera nihil stabile, nihil æternum est; nec unquam eodem statu permanet homo, necesse est ut anima nostra, dum vivimus, quodam varietate pascatur. Unde a præteritorum recordatione, ad experientiam præsentium transeamus, ut ex his quoque, quantum a nobis diligendus sit Deus, intelligamus.

MEDITATIO XVI.

Sive meditationis quintæ decimæ pars secunda. — De præsentibus beneficiis Dei.

233 Non parvum æstimo beneficium, quo Deus bene utens malo parentum nostrorum creavit nos de carne illorum, et inspiravit in nobis spiraculum vitæ, discernens nos ab illis qui vel abortivi projecti sunt ab utero, vel qui inter matrem visceribus suffocati pœnæ videntur concepti non vitæ. Quod etiam integra nobis et sana membra creavit, ne essemus nostris dolori, alienis opprobrio. Magnum est hoc certe. Sed quomodo illud quantæve bonitatis æstimabimus, quod eo tempore et inter tales nasci voluit, per quos ad fidem suam et sacramenta pervenimus? Videmus innumerabilibus hominibus hoc negatum, quod nobis gratulamur esse concessum, cum quibus una est et nobis conditio. Illi derelicti sunt per justitiam, nos vocati sumus per gratiam. Præcedamus intuentes

munus ejus fuisse, quod educati a parentibus fuimus Christianis. Quod nos flamma non læsit, quod aqua non absorbit, quod non vorati a dæmone, quod non percussi a bestiis, quod præcipitio non necati, quod usque ad congruam ætatem in ejus fide et bona voluntate nutriti. Iluc usque ea percurramus, soror, quibus fuit nobis una conditio, quos idem pater genuit, ac idem venter complexus est, eadem viscera profuderunt.

Jam nunc, soror, in me adverte quanta fecerit Deus animæ tuæ. Divisit enim inter me et te, quasi inter lucem et tenebras, sibi te servans, me mihi relinquens. Deus meus, quo abii? quo fugi? quo evasi? Ejectus a facie tua sicut Cain, habitavi in terra vagus et profugus, et quicumque invenerit me, occidet me. Quid enim ageret miserabilis creatura, a suo derelicta Creatore? Quo iret, quove lateret ovis erronea suo destituta pastore? O soror, fera pessima devoravit fratrem tuum. In me ergo cerne, quantum tibi contulerit qui te a tali bestia conservavit illæsam. Quam miser ego sum, qui meam pudicitiam perdiidi; tam beata tu, cujus virginitatem misericordia divina protexit. Quoties tentata, quoties impetita tua tibi castitas est servata, cum ego libens in turpia quæque progrediens, cocervavi mihi materiam igitur quo comburerer, materiam fetoris quo necarer, materiam vermium a quibus corroderer? Recole si placet illas scditates meas pro quibus plangebās, et corripiebas sæpe, puella parvulum, femina masculum. Sed non fallit Scriptura quæ ait : *Nemo potest corrigere, quem Deus desepxit* (Eccl. vii, 14). O quam diligendus est a te, qui cum me repelleret, te attraxit; et cum æqua conditio foret utriusque, tamen me despexerit, te dilexerit. Recole nunc, ut dixi, corruptiones meas, cum exaltaretur nebula libidinis ex luxuriosa concupiscentia carnis, et non esset qui eriperet et salvum faceret (Psal. vii, 3). *Verba enim iniquorum prævaluerunt super me* (Psal. lxxiv, 4), qui in suavi poculo amoris propinabant mihi venenum luxuriæ. Convenientes in unum affectionis suavitas et cupiditatis imparitas, rapiabant imbecillum adhuc ætatem meam per abrupta vitiorum, atque mergebant gurgite flagitiorum. Venerunt super me ira et indignatio tua, Deus, et ego neciebam. Iam longius a te, et sinebas. Jactabar, et effundebar, et defluebar per immunditias meas, et tacebas. Eia, soror, diligenter attende omnia ista turpia et nefanda, in quæ me præcipitavit meum arbitrium; et scito quod in hæc corruisses, si te Christi misericordia non servasset. Non hæc dico quasi nihil mihi contulerit boni, dum exceptis iis quæ superius diximus utriusque collata, mira patientia meas sustinuerit iniquitates. Cui debeo quod terra non me absorbit, nec fulminavit cælum, nec flumina submerserunt? Quomodo enim sustineret creatura tantam injuriam Creatoris sui, si non impetum ejus coliberet ille ipse qui condidit, qui non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat? (Ezech. xxxiii, 11.) Ad illud quantum fuit gratiæ.

A quod fugientem persecutus est, metuenti blandiebatur, quod erexit in spem totius desperatum, quod suis obruit beneficiis ingratum, quod gustu interioris dulcedinis, immundis assuetum delectationibus attraxit et illexit, quod indissolubilia malæ consuetudinis vincula dissolvit, et abstractum sæculo benigne suscepit? Taceo multa, et magnæ misericordiæ suæ circa me opera, ne aliquid gloriæ suæ, quæ tota illius est, ad me videatur transire. Ita etiam secundum hominum æstimationem sibi cohæret gratia dantis et felicitas recipientis, ut non solum laudetur, quia solus laudandus esset ille qui dedit, sed etiam ille qui recipit. Quis enim habet aliquid quod non receperit? Si autem gratis accepit, quare laudatur velut promeruerit? Tibi igitur laus, Deus meus, tibi gloria, tibi gratiarum actio; mihi autem confusio faciei meæ (Dan. ix, 7), qui tot mala feci, et tot bona recipi. Quid igitur (inquis) me minus accepisti? O soror, quia felicior est ille, cujus navem plenam mercibus et onustam divitiis flatus ventorum integram revexit ad portum, quam qui passus naufragium nudus evasit mortem. Tu ergo in his, quas tibi divina gratia conservavit, exultas divitiis; mihi maximus labor incumbit ut fracta redintegrem, amissa recupereim, scissa resarciam. Verumtamen et me volo ut æmuleris, valdeque putes erubescendum, si post tot flagitia in illa vita tibi inventus fuero æqualis, cum sæpe virginitatis gloriam intervenientia quædam vitia minuunt, et veteris conservationis opprobrium morum imitatio et succedentes vitis virtutes oblitterent. Sed jam illa, in quibus tibi sola conscia es divinæ bonitatis, inspicere nunc munera, quam jucunda facie abrenuntianti sæculo Christus occurrerit, quibus esurientem deliciis pavit, quas miserationum suarum divitiis ostendit, quos inspiravit affectus, quo te charitatis poculo ebriavit. Nam si fugitivum servum et rebellem sola sua miseratione revocatum spiritualium consolationum non reliquit inexpertum; quid dulcedinis crediderim cum virgini contulisse? Si tentabaris, ille sustentabat; si fluctuabas, ille solidabat. Quoties præ timore are-scenti pius consolator astabat? Quoties æstuanti præ amore, ipse se tuis visceribus infundebat? Quoties pallentem vel legentem spiritualium sensuum lumine illustrabat? Quoties orantem in quoddam infabile desiderium suum rapiebat? Quoties mentem tuam a terrenis subtractam, ad cælestes delicias et paradisi amœnitates transportabat? Hæc omnia revolve animo, ut in eum tuus totus revolvatur affectus. Vilescat tibi mundus, omnis amor carnalis sordeat, nescias te esse in mundo hoc; quoniam ad illos qui in cælo sunt et Deo vivunt, tuum transtulisti propositum. *Ubi est thesaurus tuus, ibi sit et cor tuum* (Matth. vi, 21). Noli cum argenteis simulacris vili marsupio tuo tuum includere animum; quia nunquam cum nummorum pondere poteris transvolare ad cælum. Puta te quotidie morituram, et de crastino non cogitabis. Non te 234 futuri temporis sterilitas terreat, non futuræ famis timor mentem

tuam dejiciat, sed ex ipso tota fiducia tua pendat qui aves pascit, lilia vestit. Ipse sit horreum tuum, ipse apotheca, ipse marsupium tuum, ipse divitiæ, ipse deliciæ tuæ; solus tibi sit omnia in omnibus. Hæc interim de præsentibus satis sint.

MEDITATIO XVII.

Sive meditationis quintæ decimæ pars tertiæ. — De futuris beneficiis Dei.

Qui autem præstat suis tanta in præsentibus quanta illis servat in futuro? Principium futurorum et finis præsentium, mors est. Hanc cujus natura non abhorret? cujus non expavescit affectus? Nam bestię fuga, latibulis, et aliis mille modis mortem cavent, vitam timentur. Jam nunc diligenter attende quid tua tibi respondeat conscientia, quid præsumat fides, quid spes promittat, quid expetat affectus. Si vita tua tibi oneri est, si mundus fastidio, si caro dolori, profecto desiderio mors est tibi, quæ jugum hujus oeris deponit, tollit fastidium, corporis dolorem assumit. Hæc unum dico omnibus hujus mundi præstare deliciis, honoribus atque divitiis, si ob conscientię serenitatem, fidei firmitatem, spei certitudinem mortem non timeas. Quod ille poterit maxime experiri qui, aliquo tempore sub hac servitute suspirans, in liberiores conscientię auras evasit. Hæc sunt futuræ beatitudinis tuæ primitiæ salutares, ut morte superveniente naturalem horrorem fides superet, spes temperet, conscientia pura repellat; et inde quodammodo mors est principium quietis, laborum meta, peremptoria vitiorum. Sic enim scriptum est: *Beati mortui, qui in Domino moriantur (Apoc. xiv, 13)*. Unde propheta reproborum mortem ab electorum morte discernens, *Omnes, inquit, reges dormierunt in gloria, unusquisque in domo sua; tu autem projectus es de sepulcro tuo, quasi stirpis inutilis, pollutus et obvolutus (Isa. xiv, 18, 19)*. Dormierunt quippe in gloria quorum mortem commendat bona conscientia, quia *pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus (Psal. cxv, 15)*. Dormierunt sane in gloria quorum dormitioni assistunt angeli, occurrunt sancti, concivi suo præhentes auxilium, et impartientes solatium; hostibus se opponunt, obsistentes repellunt, refellunt accusantes, et sic usque ad sinum Abrahæ sanctam animam comitantes in loco pacis collocant et quietis. Non sic impii, non sic, quos de corpore quasi de fetenti sepulcro pessimi spiritus cum instrumentis infernalibus extrahentes, pollutos libidine, obvolutos cupiditate injiciunt ignibus exurendos, avibus lacerandos, æternis fetoribus deputant suffocandos. Vere expectatio justorum lætitiæ; spes autem impiorum jerybit (*Prov. x, 28*). Sane qualis sit illa requies, quæ pax illa, quæ jucunditas in sinu Abrahæ, quæ illis quiescentibus promittitur, et expectatur lætitiæ, quia experientia non docuit, stylus explicare non poterit. Expectant felices donec impleatur numerus fratrum suorum, ut in die resurrectionis

A duplici stola, scilicet corporis et animæ perpetua felicitate fruantur.

Jam nunc intueri illius diei terrorem, quando cœlorum virtutes movebuntur, elementa ignis calore solventur, patebunt inferi, occulta omnia nudabuntur; veniet desuper iratus Judex, ardens furor ejus, et ut *tempestas currus ejus (Jer. iv, 13)*, ut reddat in ira vindictam et vastitatem in flamma ignis. Beatus est qui paratus est occurrere illi. Quid tunc miseris animabus erit? Quam tunc miseri erunt, quos nunc luxuria fœdat, avaritia dissipat, extollit superbia. *Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum (Math. xiii, 49)*, illos a dextris, illos a sinistris statuentes.

B Cogita te nunc ante tribunal Christi inter utramque hanc societatem assistere, et necdum in alteram partem separatam. Deflecte oculos nunc ad sinistram Judicis, et miseram illam multitudinem contemplant. Quælis ibi horror, quis pudor, quis fetor, quis timor, quis dolor? Stant miseri et infelices, stridentes dentibus, nudo latere palpitantes, aspecta horribiles, vultu deformes, dejecti præ pudore, præ corporis turpitudine et nuditate confusi. Latere volunt, et non datur; fugere tentant, nec permittitur. Si oculos levant desuper, Judicis imminet furor; si deponunt, infernalis pncei eis ingeritur horror. Non suppetit criminum excusatio, nec de iniquo judicio erga Deum aliqua poterit esse causatio, cum quidquid decretum fuerit, justum esse ipsam eorum conscientiam non latebit. Cernere nunc quam amandus tibi sit, qui te ab hac damnata societate prædestinando discrevit, vocando separavit, justificando purificavit.

C Retorque nunc ad dexteram oculos, et quibus te glorificando sit inserturus adverte. Quis ibi decor, quis honor et quæ felicitas, et quæ securitas? Alii judiciaria sede sublimes, alii corona martyrii splendentes, alii flore virginitalis candidi, alii eleemosynarum largitione fecundi, alii doctrina et eruditione præclari, in unum charitatis fœdus copulantur. Lucet eis vultus Jesu, non terribilis, sed amabilis; non amarus, sed dulcis; non terrens, sed blandiens.

D Sta nunc quasi in medio, nesciens quibus te Judicis sententia deputabit. O dura expectatio! *Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ (Psal. lxxv, 6)*. Si me sinistris sociaverit, non causa labor injustum; si dextris ascriperit, gratiæ ejus hoc non meis meritis est imputandum. Vere, Domine, vita in voluntate tua. Vides ergo quantum in ejus amore tunc extendi debeat animus, qui, cum injustis posset in te prolatam retorquere sententiam, justis te maluit ad salvandum inserere. Jam te putate illi societati conjunctam vocis illius audire decretum: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (Math. xxv, 34)*. Inde miseris audientibus verbum Domini plenum iræ et furoris: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum (ibid., 41)*. Tunc ibunt illi,

Inquit, in supplicium æternum; *justi autem in vitam æternam* (ibid., 46). O dura separatio! o miserabilis conditio! Sublatis enim impiis ne videant gloriam Dei; de justis vero singulis secundum gradum suum et meritum angelicis ordinibus insertis, fiet illa gloriosa processio, Christo præcedente capite nostro, omnibusque suis membris sequentibus, et tradetur regnum Deo Patri, ut ipse regnet in eis, et ipsi in eo, regnum illud percipientes, *quod paratum est illis ab origine mundi*, cujus regni status ne cogitari quidem a nobis potest, multo minus dici vel scribi. Hoc scio quod nihil omnino aberit quod velis adesse.

Nullus igitur ibi luctus, nullus fletus, nullus dolor, nullus timor. Non tristitia, non discordia, non invidia, non tribulatio, non tentatio, non aeris mutatio vel corruptio, non suspicio, non ambitio, non adulatio, non detractio, non ægrotudo, non senectus, non mors, non paupertas, non nox, non tenebræ, non edendi vel bibendi vel dormiendi ulla necessitas, fatigatio nulla. Quid ergo ibi boni est? Ubi neque luctus, **235** neque fletus, neque dolor, nec tristitia, quid potest esse nisi perfecta lætitia? Ubi nulla tentatio, vel tribulatio, nulla temporum mutatio, vel corruptio aeris, æstus vehementior, nec hiems asperior, quid potest esse nisi summa quædam rerum temperies, et mentis et carnis vera et summa tranquillitas? Ubi nihil est quod timeas, quid potest esse nisi summa serenitas? Ubi nulla discordia, nulla invidia, quid potest esse nisi summa et vera dilectio? Ubi nulla deformitas, quid potest esse nisi summa et vera pulchritudo? Ubi nulla paupertas, quid potest esse nisi omnis plenitudo? Ubi nullus labor vel defectio, quid erit nisi summa requies et fortitudo? Ubi nihil est quod gravet vel oneret, quid erit nisi summa felicitas? Ubi nec senectus expectatur, nec morbus timetur, quid potest esse nisi vera sanitas? Ubi nec nox, nec tenebræ, quid est nisi lux perfecta? Ubi mors et mortalitas omnis absorpta, quid est nisi vita æterna?

Quid est ultra quod quæramus? Certe, quod iis omnibus excellentius est, scilicet visio, cognitio et dilectio Creatoris. Videbitur in se, videbitur in omnibus creaturis suis, regens omnia sine sollicitudine, sustentans omnia sine labore, impertiens quodammodo se singulis pro sua capacitate, sine diminutione vel divisione. Videbitur ille vultus amabilis et desiderabilis, in quem angeli desiderant prospicere: de cujus plenitudine, de cujus lumine, de cujus suavitate quis dicet? Videbitur Pater in Filio, et Filius in Patre, Spiritus sanctus in utroque. Videbitur enim sicuti est, impleta ejus promissione qua dicit: *Qui diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (Joan. xiv, 21). Ex hac visione illa procedit cognitio, de qua ipse ait: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum* (Joan. xvii, 3). Ex his tanta nascetur dilectio, tantus ardor pii amoris, tanta dulcedo charitatis, tanta fructu copiam, tanta desiderii vehementia,

ut nec satietas desiderium, nec desiderium satietatem impediatur. Quid est hoc? Certe *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* (I Cor. ii, 9).

Hæc tibi, soror, de præteritorum beneficiorum Christi memoria, de præsentium experientia, de expectatione futurorum, quædam meditationum spiritualium semina proseminare curavi, ex quibus divini amoris fructibus uberius oriatur et crescat: ut meditatio affectum excitet, affectus desiderium pariat, lacrymas desiderium extorqueat: ut tibi sint *lacrymæ tuæ panes die ac nocte* (Psal. xli, 4), donec appareas in conspectu ejus, et suscipiaris ab amplexibus ejus, dicasque illud quod in Canticis scriptum est: *Dilectus meus mihi, et ego illi; inter ubera mea commorabitur* (Cant. i, 12). Quod ipse tibi præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XVIII.

Gratiarum actiones pro beneficiis divinae misericordiae et petitio divini adjutorii.

Spes mea, Christe Deus, hominum tu dulcis amator, Lux mea, vita, salus, pax et decus omne tuorum, Omnia pro quorum voluisti ferre salute, Carnem, vincula, crucem, vulnus, mortemque sepul-

[cruin.

Post tres inde dies devicta morte resurgens Discipulis visus, nutantia corda reformans, Inde quaterdena cælorum summa petisti, Vivis in æternum, nunc et per sæcula regnas.

Tu es Deus meus vivus, Christus meus sanctus, Dominus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus verax, adjutor meus opportunus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum, dux meus ad patriam, lux mea verax, dulcedo mea sancta, vita mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tuta, portio mea bona, salus mea sempiterna, misericordia mea magna, patientia mea robustissima, victima mea immaculata, redemptio mea sancta, spes mea firma, charitas mea perfecta, resurrectio mea sancta, vita mea æterna, exultatio et vita mea beatissima sine fine mansura. Te deprecor, supplico et oro ut perficias in me opus ceptum misericordiae tuæ: ego enim, ultimus servorum tuorum, non immemor beneficiorum miserationis tuæ, quæ mihi peccatori collata sunt, gratias tibi ago, quia me indignum pro tua sola clementia ex Christianis parentibus nasci fecisti, et per aquam sancti baptismatis et renovationem sancti Spiritus ab originalibus vinculis expediti, et in tuos adoptionis filios aggregasti; quoniam mihi rectam fidem donasti, eamque in corde meo semper augere et confirmare dignatus es per illuminationem gratiæ tuæ, et per documenta sanctæ matris Ecclesiæ; obsecroque te, Domine, et suppliciter rogo, adaugo semper in me hanc fidem, fidem veram et fidem sanctam, catholicam et orthodoxam, fidem prudentissimam et invictissimam, bonis om-

nibus cunctisque virtutibus adornatam, quæ per dilectionem operetur in me quod tibi placet; quæ nequeat vinci inter verba altercationis in tempore perorationis, vel in die necessitatis et mortis. Cunctarum fons et origo, largitor et conservator virtutum, Deus, auge, quæso, in me fidem rectam, speciem inconcussam, charitatem perfectam, humilitatem profundam, patientiam invictissimam, corporis et animæ castitatem perpetuam. Da mihi prudentiam, justitiam, fortitudinem et temperantiam, discretionem in omnibus, et sensum pervigilem, ut possim inter bona et mala, inter dextram et sinistram prudenter discernere. Fac me ergo divitem sacrarum virtutum, ex quibus tibi serviam, per quas tibi in veritate placeam: amator enim factus sum pulchritudinis earum per gratiam tuam. Da mihi eas propter honorem et gloriam nominis tui; conjunge illas fidei meæ, ut sint ei individue comites per omne tempus vitæ meæ; unde, rogo, fac me per gratiam tuam semper et in fide stabilem, et in omni opere efficacem, ut fidem tuam, quam lingua mea loquitur et manu mea scripta testantur, probabilis vita bonis moribus fateatur.

Gratias tibi ago, Domine, quia me vas vacuum, et inutilem idiotam replesti scientia, intelligentia; et delisti semper humilem scientiam, quæ ædificet. Da mihi et mitissimam et sapientem eloquentiam, quæ nesciat inflari, et de tuis bonis super fratres extolli. Pone, quæso, in ore meo verbum consolationis et ædificationis et exhortationis per Spiritum sanctum tuum, ut et bonos valeam ad meliora exhortari, et eos, qui adverse gradiuntur, ad tuæ rectitudinis lineam revocare verbo et exemplo. Sint verba, quæ dederis servo tuo tanquam acutissima jacula, et ardentes sagittæ, quæ penetrent et incendiant mentes audientium ad timorem et amorem tuum. Tu pastor et rector omnium, Christe Deus, qui nullis meis meritis, sed sola dignatione misericordie tuæ, vocasti parvitatem **236** meam ad hoc pastorale officium; propter te et nomen tuum fac me idoneum ad hoc ministerium, et sapienter domum tuam regam, et in omnibus secundum voluntatem tuam gregem tuum pascere valeam. Tribue pro pietate et bonitate tua, ut efficiar in domo tua lucerna ardens et lucens; concede propter honorem et gloriam nominis tui, ut cum multo bono fructu fraternæ societatis, merear pervenire ad gloriam tuam: non est tibi enim quidquam difficile, non aliquid impossibile. Velle tuum, facere; voluntas tua, opus est. Et ideo corde credo, et ore confiteor (*Rom. x, 10*) quod tu potes et vis opus illud magnifice adimplere per me tantillum: scio, et certus sum quod tu vales fructus bonos et magnos facere de grege tuo per me exiguum et infirmum. Parvulus quippe sum, et nullius virtutis homuncio, nihil habens in me quod expediat, vel quod dignum sit tanti officii, idcirco desperans omnimodis de parvitate, non respiro nisi in sola misericordia tua.

Sed licet sis magnus in magnis, gloriosius tamen

operaris magna in minimis. Erit certe tua laus dulcior, et copiosior in ore hominum, cum per me tantillum operari dignus fueris magna de grege tuo. Mitte ergo in auxilium meum sanctum angelum tuum de cælis (*Psal. xix, 3*), qui me adjuvans in omnibus, prosperari istud opus faciat in manu mea; ita ut glorificetur nomen tuum benedictum in me misero peccatore. Dives in misericordia, largus in muneribus, qui omnibus omnia tribuis et nihil perdis, da mihi cælestia et terrena subsidia ad omnem sufficientiam, ut habeam unde gregem tuum possim pascere et sustentare tam spiritualiter quam corporaliter, atque venientes in tuo nomine suscipere absque ulla hæsitacione, simulque loca commissa ordinare et præparare ad quietem et salutem fratrum, sicut decet et oportet. Omnia a te hæc postulo, Domine Deus noster, quia cuncta bona nostra, dona tua sunt. Non enim aliunde possumus tibi servire neque placere, nisi de tuo munere.

At si non forte est in consilio æternæ voluntatis tuæ, ut facias per me de ovibus tuis fructum bonum et magnum, obsecro et suppliciter rogo, dissolve me a nexu tanti officii, modis quibus tibi videtur, ordine quo tibi placet. Scis enim omnia, et potes omnia. Quid hic facio? Quid moror in his tumultibus, si facturus non sum per gratiam tuam aliquid boni de fratrum salute? Duo a te peto: unum horum pro tua clementia ne deneges mihi. Rogo te per omnes miserationes tuas, da mihi consolationem tuam cælestem in multis tribulationibus meis. Pondus enim istud gravissimum, quod impositum est super cervicem meas, ferre non valeo, deponere timeo: angustie mihi sunt undique, et quid eligam ignoro. Adjutor omnium in te sperantium Deus, ne me deserat pietas tua, ne me derelinquat gratia tua. In te sperantem Deus, et in tua misericordia solummodo confidentem adjuva me; quia sine te tibi placere non valeo. Quis unquam speravit in te, et derelictus est? (*Eccli. ii, 11.*) *Non est auditum a sæculo* (*Joan. ix, 32*). Deus tu es optimus infinitæ pietatis et immensæ bonitatis, qui in te sperantes nunquam consuevisti relinquere. Ostende, quæso, misericordiam tuam in me, quia *ad te confugi, ut videant qui me oderunt, et confundantur; quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me* (*Psal. lxxxiii, 17*).

Gratias tibi ago, Domine, quia me et a vano hujus mundi consortio separasti, et ad tuum sanctum officium perduxisti, nullis meis meritis, sed sola dignatione misericordie tuæ. Benedico te, Domine Deus noster, qui mihi das indigno servorum tuorum societate et charitate perfrui. Da mihi quietem, et salutem corporis et animæ, simulque opportunam ad te vacationem. Libera me a vanissimis hujus mundi implicationibus ad profectum animæ meæ, propter honorem et gloriam nominis tui; et quia scriptum est: *Nemo militans Deo implicat se secularibus negotiis* (*II Tim. ii, 4*), et ab omnibus curarum tumultibus separas animas servientium tibi, ut tibi soli Domino vacent die ac nocte; da fructuosum et

spiritalis otium abrenuntiantibus mundo, ut ipso cordis palato gustent et sapiant *quoniam dulcis* (I Petr. II, 3) et suavis es, Domine, sicut tua Scriptura admonet, dicens: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (Psal. LII, 11). Et alibi: *Sapientiam discite in tempore otii, et qui minoratur actu ipse percipiet eam* (Eccli. XXXVIII, 25). Sed et sacratissima sententia tua ore tuo pio prolata plenius informat nos, et a mundanis curis prorsus prohibet, dicens: *Non potestis Deo servire et mammonas* (Matth. VI, 24; Luc. XVI, 13). Et rursus: *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno caelorum* (Luc. IX, 62). Et alibi nos evidenti exemplo retrahere dignaris, dicens: *Mementote uxoris Lot* (Luc. XVII, 32).

Gratias tibi ago, misericordissime Domine, qui me miserum multumque negligentem peccatorem a principio, et a cunabulis per universa pene vitia et peccata decurrentem, benigne et patienter ad huc ad poenitentiam exspectas, nolens me perdere cum peccatis, vitiis, culpis et negligentis meis. Si enim mihi, Domine, secundum peccata mea facere voluisses, olim me terra vivum absorbere debuisset. Sed rogo, pie Domine, ne tua in me exspectatio sit vacua, sit quod absit, infructuosa. Tu qui non vis mortem peccatoris (Ezech. XXXIII, 11), da mihi de praeteritis malis meis indulgentiam; de praesentibus concede emendationem; de futuris vero largire jugiter custodiam atque cautelam. Da locum et spatium ad dignos poenitentiae fructus (Luc. III, 8). Aperi oculos cordis mei per Spiritum sanctum tuum, ut videam et plangam omnia peccata mea. Domine, *tempus est acceptabile, et dies sunt salutis* (II Cor. VI, 2). Misere mei, Domine, et ne perdas me cum peccatis meis (Psal. XXV, 9), ne reserves mala mea punienda in illa futura vita, in illis infernalibus suppliciis, in illo tremendo examine tuo. Propter magnam clementiam tuam solve omnium peccatorum meorum vincula, priusquam ab hac vita egrediar. Da mihi cor contritum et humiliatum, da mihi gratiam lacrymarum. Da lumen in corde, da vires in corpore, ut quae agenda sunt videam, et ad ea implenda, quae video, fortiter convalescam cunctis diebus vitae meae. *Misere mei, Domine, misere mei* (Psal. LVI, 2). Non permittas hanc animam peccatricem, pro qua et nati de Virgine, et mori in cruce dignatus es; non jubeas, quae, separari eam ab hoc mortali corpore priusquam me facias plene et perfecte punire, et plangere omnia peccata mea quaecunque egi post baptismum ab ipsis cunabulis meis, sive scienter et nescienter, sive superbe, vel negligenter; ita ut in die exitus mei, emundatis dilectis omnibus et bene correctis moribus, securus et gaudens videam dulcissimam et pulcherrimam faciem tuam cum laetitia et exultatione propter tuam nimiam misericordiam et bonitatem.

Gratias tibi ago iterum iterumque, omnipotens et misericors Christe, qui immeritam exiguitatem meam propter te, et nomen sanctum tuum, de multis

angustiis, tribulationibus, calamitatibus et infirmitatibus; de multis foveis, laqueis, scandalo, et peccatis; de multis insidiis visibilium et invisibilium inimicorum; de multis malis, et gravissimis periculis hactenus liberare dignatus es, dirigens mirabiliter et misericorditer vitam meam inter adversa et prospera; ita ut nec adversa me deicerent, nec prospera extollerent. Posuisti enim frenum tuum in maxillis meis, et non dereliquisti me penitus in manu arbitrii mei, habens curam mei paternam pietate, et non permittens amplius tentari supra id quod potero sustinere (I Cor. X, 13). Ubi locus fuit peccandi, quandoque non fuit voluntas; vel quando voluntas, non fuit locus.

Sit itaque tibi laus, sit benedictio, sit gratiarum actio, Domine Deus meus, pro universis tuis donis et datis, **237** et pro omnibus beneficiis tuis, quae animae et corpori meo largiris, et semper largitus es ab ipsis cunabulis, pro pietate tua, et bonitate, nullis meis meritis exigentibus, imo peccatis meis gravissimis non obstantibus. Sed rogo, Domine, rogo ne sinas me ingratum esse tantis beneficiis, et indignum tam multis miserationibus. Non mihi, non diabolo, non mundo, non alicui rerum, non cuilibet hominum liceat in me tua dona subvertere, quia totum est fragile quidquid tibi nititur obviare. Pone, quae, magis magisque frenum tuum in maxillis meis, et trahere me post te tanquam mansuetum animal, in nullo tuis jussionibus recalcitrantem, sed plano moderatoque ingressu te Dominum meum portantem, et voluntati tuae in omnibus obtemperantem. Excita, Domine, torporem meum tuis stimulis, et fac me toto corde totaque virtute quaerere faciem tuam cunctis diebus vitae meae. Attrahe me ad te, virtus salutis nostrae, Deus, freno potentis gratiae tuae et non sinas me propria voluntate in arbitrio proprio evagari. Imaginem tuam non sinas in me obscurari; quae si te praestante defendatur, semper egregia, nobilis et perspicua est. Misere mei, Domine, mei miserimi et indigni servi tui, quia non sum sicut innumeri et multiplices famuli tui, qui tibi ab ipsis cunabulis devotissime servierunt; non sicut illi qui post publica flagitia poenitendo, tibi meruerunt esse devoti. Non sum sicut nonnullae Christianae feminae viris conjunctae quae tibi servant in actibus misericordiae cum summa devotione. Non sum sicut et multi illorum qui in oculis hominum tanquam iniqui et perversi esse videntur, sed multo aliter se habent in conspectu tuo: *Tu enim solus nosti corda filiorum hominum* (II Par. VI, 30). Si quid tamen, Domine, boni facio, aut fecero, tua gratia largiente, quo sine hoc faciam, quaeve restrictione a te pensetur, ignoro. Unde, *Deus terribilis in consiliis super filios hominum* (Psal. LXXV, 5), tuam sanctam et immensam simplex et multum tremens deprecor clementiam, ut qui neminem vis perire, sed omnes salvos facere (I Tim. II, 4), non me derelinquas in manu consilii mei, neque in iudicio arbitrii mei, neque in er-

rante iudicio aut noxio consilio hominum, sed pro bonitate ac pietate tua, juxta suam benignissimam, quæ in sui dispositione falli non potest, providentiam, dispone hic et ubique, nunc et semper, dies vitæ meæ in beneplacito tuo, et dirige per Spiritum sanctum tuum cor, linguam, actusque meos secundum voluntatem tuam in tua misericordia ut te rectore, te duce illa semper studeam cogitare, loqui et agere quæ tibi placent, per gratiam tuam in veritate; et me tandem ad vitam perducant æternam, te miserante et donante, qui es largitor omnium bonorum, et qui es Deus benedictus cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIX⁷⁶⁴.

De dulcedine diuinæ majestatis, et de aliis multis.

I. *Admiratio de ineffabili bonitate Creatoris, et de magna miseria creati hominis.* — Dum considero quid sit Deus, quam dulcis natura, quam amabilis, quam bona, quam ineffabilis, quam admirabilis, quantum ab omni creatura veneranda et adoranda, et iterum video et intelligo quid sit homo, quem ipse Deus fecit ad imaginem et similitudinem suam, quemque præterea talem creavit, ut sicut semper in se exprimeret imaginem Creatoris sui; sic semper in memoria haberet voluntatem ejus et dilectionem, qui eum talem creavit, miror multum et obstupesco et de inestimabili bonitate Dei creatoris, et de magna miseria creati hominis.

De ineffabili bonitate Dei miror quod, cum ipse sit omnipotentissimus et justissimus, patitur hominem vel ad horam vivere, quem propterea voluit tam honorabilem creare ut sicut ipse homo honorabilior esset cæteris creaturis, honorabilior cæteris creaturis viveret semper secundum voluntatem sui Creatoris: et ipse miserimus et infelicissimus per contrarium agit, quod, cum omnes aliæ creature semper concordent cum voluntate Creatoris sui, ipse semper aut fere semper resistit illius voluntati. De immensa vero miseria hominis miror quomodo sensum sic perditum habeat, sic quasi pecus, quod sensum non habet, vivat, ut unquam obliviscatur Creatoris sui qui sui ipsius non potest oblivisci. Puto, nisi insanus sit, nunquam sui ipsius est immemor; ut non intelligat se esse, vivere et intelligere. Hæc autem omnia homo se

intelligens habere, mirandum est et multum obest-pescendum quomodo unquam ipse obliviscatur enim complacuit sibi omnia ista dea.

H ⁷⁷⁶. *Quantum homo ab homine diligitur; et quare Deus plus debeat diligi, quam aliquis homo.* — ⁷⁷⁷ Homo itaque ⁷⁷⁸, cui ab alio homine aliquid bonum in hoc sæculo datur, sæpius tam ferventer ⁷⁷⁹ illum solet diligere, qui sibi ⁷⁸⁰ hoc bonum fecit, sicque jugiter se præsentare in ejus obsequium ⁷⁸¹, ut si causa illius benefactoris suis exigat, mortem etiam sæpius incurrere pro illo non metuat ⁷⁸²; et tamen nullum, quod unquam homo in hoc sæculo possit habere, vel quod alius ⁷⁸³ alii possit dare, nullus est tam parvi sensus qui non intelligat se non in perpetuum retinere, sed, vel antequam finis ei eveniat, vel si non ante, saltem tunc cum finis ei advenerit, dimittere ⁷⁸⁴.

Quod vero Deus homini in hoc sæculo dat, aut tale est quod nunquam amittat, et nunquam ei aliquid auferat aut tale est, ut ⁷⁸⁵ etiamsi homo illud perdat, per illud tamen promereri possit ⁷⁸⁶, finita præsentis vita, ut in æternum sit cum Creatore suo in beata vita. Dat autem Deus homini sæpius in hoc sæculo secundum rationem vivere et Creatorem suum, sicut ipse præcipit et justum est, diligere, præceptis ejus sine ulla contradictione per omnia obtemperare, et hoc bonum nullus hominum, nisi ipse sola sua voluntate dimittat, potest auferre. Pecuniam temporalem, velit nolit homo, necesse ei erit dimittere; sed, dum eam habet, si largitur eam sicut Deus suus præcepit, merebitur sic ⁷⁸⁷ faciendo ad perpetuam vitam pervenire.

O immensa Creatoris nostri bonitas! o inestimabilis misericordia! Ipse in nullo unquam egens homine, hominem tamen prosola bonitate sua creavit, creando rationalitate exornavit ⁷⁸⁸; et felicitatis ejus et æternitatis posset esse ⁷⁸⁹ particeps, et sic cum eo gaudium ²³⁸ et lætitiâ in perpetuum possidere ⁷⁹⁰. Adhuc etiam cum homo in multis contrariis ei existat, multa, quamquam ei displiceant ⁷⁹¹, sciens volensque faciat; monet tamen eum ut redeat, et misericordiam Creatoris sui requirat, nec pro illo commisso, tametsi gravi desperare præsumat. Est enim fons pietatis et misericordiarum, et omnes, quæcunque macula ⁷⁹² peccati sint fœdati, desiderat mundare, mundatis perennis ⁷⁹³ vitæ lætitiâ reddere.

VARIE LECTIONES.

⁷⁶⁴ Collata est cum ms. S. Martini Tornacensis § I. Stupor de memoria Dei et hominis oblivione. ms. Admiratio de ineffabili bonitate Creatoris, et de magna miseria creati hominis. ⁷⁶⁵ Quamque propterea ms. quemque præterea ⁷⁶⁶ Quia eum ms. qui eum ⁷⁶⁷ Quod cum sit ms. qui cum sit ⁷⁶⁸ Honorabiliter creare ms. honorabilem creare ⁷⁶⁹ Esset cunctis ms. esset cæteris ⁷⁷⁰ Semper fere aut semper ms. semper aut fere semper ⁷⁷¹ Sic sensum ms. sensum sic ⁷⁷² Quasi pecus ms. sic quasi pecus ⁷⁷³ Non habet ut ms. non habet, vivat ut ⁷⁷⁴ Sui, qui sui ms. sui, sicut non sui ⁷⁷⁵ Erit immemor ms. est immemor ⁷⁷⁶ § II. Quantum homo ab homine diligitur, et quare Dominus plus diligitur quam aliquis homo ms. Quantum homo ab homine diligitur; et quare Deus plus debeat diligi quam aliquis homo. ⁷⁷⁷ Anselmus ms. omit. ⁷⁷⁸ Homo namque ms. homo itaque ⁷⁷⁹ Ferventer ms. tam ferventer ⁷⁸⁰ Quia sibi ms. qui sibi ⁷⁸¹ Ejus obsequiis ms. ejus obsequium ⁷⁸² Metuat mori, et ms. metuat, et ⁷⁸³ Vel alius ms. vel quod alius ⁷⁸⁴ Illud oportebit ms. omit. ⁷⁸⁵ Dat tale est... amittatur et nunquam ei per ullum auferatur. Tale, inquam, est ut ms. dat, aut tale est, quod nunquam amittat, nec unquam ei aliquid auferat; aut tale est, ut ⁷⁸⁶ Providere possit ms. promereri possit ⁷⁸⁷ Membris, potest sic ms. merebitur sic ⁷⁸⁸ Ipse nullo ms. ipse in nullo ⁷⁸⁹ Creando exornavit ms. creando rationalitate exornavit ⁷⁹⁰ Posset esse ms. possit esse ⁷⁹¹ Possideret ms. possidere ⁷⁹² Quamquam displiceant ms. cum ei displiceant ⁷⁹³ Quæcunque macula ms. quicunque macula ⁷⁹⁴ Perennis gloria ms. perennis vitæ

III ⁷⁹⁵. *Quod omnia bona Deus fecit, et quod solus A ipse essentialiter bonus sit.* — ⁷⁹⁶ Suavissime et dulcissime ⁷⁹⁷ Jesu Christe, qui es pius amator hominum, ac ⁷⁹⁸ benignissimus Redemptor peccatorum, te adoret ⁷⁹⁹ anima mea, tibi serviat omnis vita mea, te desiderant omnia interiora mea. Vult, piissime Domine, vult mea misera ⁸⁰⁰ anima cogitare de te, tua mirabilia inspicere, et quam bonus et misericors sis erga peccatores intelligere, ne propter mea peccata desperans, a bonitate tua (heu, miser!) me velim alienare, ut sic cogitans, et tibi, qui veritas es, credens, jam aliquando ab iniquitatibus possim cessare, et ad recta facienda animum meum malis operibus et peccatis incurvatum reformare ⁸⁰¹.

Ecce scio, Domine, quia omnia quæ sunt, de nihilo fecisti; id est, non erant, et ea fecisti; sed tu ipse B qui ea fecisti, semper fuisti, et nunquam fuit quando fueris; fuisti vero semper ⁸⁰² bonus, et semper omnipotens, et propterea omnia quæcunque fecisti, bona fecisti. Tu ergo qui semper fuisti, et es et eris, et non qui de ⁸⁰³ non esse ad esse venisti, sicut tibi semper esse fuit, ita tibi semper bonitas et omnipotentia fuit. Et propter hoc non tibi est aliud essentia quam bonitas et omnipotentia; sed quæ est tibi essentia, eadem est bonitas et omnipotentia ⁸⁰⁴. Et ideo non potes esse, nisi bonus et omnipotens, et omnia illa quæ similiter de te dicuntur et creduntur.

Tu vero vere es, et non est aliud nisi tu, et non est tibi nisi unum est, quia non quod modo es, modo non es, sed quod modo es, semper es ⁸⁰⁵. Creaturæ autem, cui non semper ⁸⁰⁶ esse fuit, sed quæ C de non esse ad esse venit per te et a te cui ⁸⁰⁷ semper esse fuit, non est eadem essentia quæ bonitas et quæ potentia; sed quando bona est, et quando bona facere potest, a te bona est, et a te bona facere ⁸⁰⁸ potest, qui essentialiter es bonus et omnipotens. Fecisti autem omnem creaturam bonam, sed tamen non omni creaturæ, licet sit bona facta a te, dedisti rationem intelligendi te. Et quamvis omnis creatura te laudet, te Creatorem suum et gubernatorem esse reclamet ⁸⁰⁹; tamen non omnis creatura te intelligit, nisi tantummodo rationalis, et quam fecisti ⁸¹⁰ ad imaginem et similitudinem tuam.

IV. *Quod omnis creatura suum laudet Creatorem.* — ⁸¹¹ Laudat te etiam illa creatura, cui donum intelligentiæ non dedisti, quando rationalis creatura eam a te creatam bonam pulchreque ordinatam conspiciat; et hoc est ab illa te laudari, a rationali ⁸¹² creatura, scilicet intelligi te eam bonam fecisse pulchreque ordinasse. Humanam vero naturam quam rationalem fecisti, et illam naturam cui intelligentiæ donum non dedisti, sic distinxisti ut humana natura ⁸¹³, propter quam aliam creaturam fecisti, illam secundum tuam voluntatem disponeret, et ex ipsa, te concedente, alimentum unde se sustentaret, acciperet.

Sed quia homo ⁸¹⁴ ex duabus naturis constat, ex anima scilicet et carne, alimentum, unde secundum carnem vivit, accipit ⁸¹⁵ a creatura; unde vero secundum animam vivit, accipit a Creatore, sed tamen utrumque a Creatore. Vivit ⁸¹⁶ autem homo hic interim secundum carnem, dum alitur cibis humanis; vivit vero secundum animam, dum voluntatem et præcepta Creatoris sui custodit. Et sicut moritur secundum carnem, si non sustentatur cibis humanis, sic moritur secundum animam, quando non obtemperat præceptis divinis. Homo itaque qui constat ex anima et carne, faciendo quæ jubet Deus, vivit in carne et in anima, quia in hoc agendo promeretur ut feliciter vivat cum Creatore suo in vita æterna. Si vero ab agendo quæ jubet ⁸¹⁷ Creator suus, deviare conatur ⁸¹⁸, et magis appetit secundum carnis desideria vivere, quod vere non est vivere, sed sibi infeliciter vitam auferre; si quis diligenter intueretur, videret in illo non figuram illius hominis qui factus est ad imaginem Dei, sed figuram pecudis, cujus et mores satagit imitari, et tunc vere potest asseri quia est ⁸¹⁹ mortuus, mortem æternam sine dubio subiturus, si in hoc perseverans stultatur.

V ⁸²⁰. *In quo similis est homo Creatori suo.* — ⁸²¹ Fecit autem Deus Creator hominem ad imaginem ⁸²² et similitudinem suam, quia fecit eum rationalem ⁸²³. Et sicut Deus voluntate bonus est, sic homo, ad ejus similitudinem factus, voluntate bonus ⁸²⁴ est; in hoc similis Creatori, quia Creator voluntate D bonus, homo voluntate bonus ⁸²⁵; sed in hoc

VARIE LECTIONES.

⁸²⁶ § III. *Quod omnia bona etc. ms. non habet titulum.* ⁷⁹⁶ Anselmus *ms. omittit* ⁷⁹⁷ Dulcissime Domine *ms.* dulcissime Jesu Christe ⁷⁹⁸ Hominum, et pius ac *ms. omit.* et pius ⁷⁹⁹ Peccatorum, te adoret *ms.* peccator te adorat. ⁸⁰⁰ Vult misericordia, misera *ms.* vult mea misera ⁸⁰¹ Incurvatum reformare *ms.* maculatum reformare ⁸⁰² Et nunquam finieris; fuisti vero semper bonus, semper *ms.* et nunquam fuit quando non fueris; fuisti vero semper bonus et semper ⁸⁰³ Et qui non de *ms.* et non qui de ⁸⁰⁴ Sed quæ est tibi essentia, eadem est bonitas et omnipotentia *ms. hæc omittit* ⁸⁰⁵ Tu vero vere es, et non est aliud nisi tu, verum quia non quod modo es, modo non es, sed quod modo es, semper es. *ms.* tu vero aliud es, et non est tibi nisi unum est; quia non quod modo es, modo non es, sed quod es, semper es. ⁸⁰⁶ Cui non semper *ms.* cum non semper ⁸⁰⁷ Venit, creata a te, cui *ms.* Venit per te et a te, cui ⁸⁰⁸ Et bona facere *ms.* et quando bona facere ⁸⁰⁹ Esse reclamet *ms.* esse reclamet ⁸¹⁰ Quam fecisti ad *ms.* et quam fecisti ad ⁸¹¹ Anselmus *ms. omittit* ⁸¹² Ab illa laudari. A rationali *ms.* ab ipsa te laudari a rationali ⁸¹³ Ut humana natura *ms.* ut humanam naturam ⁸¹⁴ Secundum quod homo *ms.* sed quia homo ⁸¹⁵ Alimentum, secundum carnem, accipit *ms.* alimentum, unde secundum carnem vivit, accipit ⁸¹⁶ A creatore. Vivit *ms.* a creatore, sed tamen utrumque a creatore. Vivit ⁸¹⁷ Quæ jubet *ms.* quæ qui jubet ⁸¹⁸ Deviare conatur, et magis *ms.* deviare, et magis ⁸¹⁹ Asseri quod est *ms.* ascribi; quia est ⁸²⁰ § V. *In ms. ut in Edit.* ⁸²¹ Anselmus *ms. omittit* ⁸²² Imaginem et *ms. omittit* ⁸²³ Fecit esse rationalem *ms.* fecit eum rationalem ⁸²⁴ Factus, voluntate bonus *ms.* factus, voluntarie bonus ⁸²⁵ Homo voluntate bonus *ms. hæc omittit*

diffrens, quia Creator æternaliter a seipso est bonus et essentialiter homo: vero ideo bonus, quia imitatur eum qui æternaliter ²³⁶ et essentialiter a se ipso est bonus. Est autem, sicut dixi, Creator voluntate bonus, homo ad similitudinem Creatoris factus voluntate bonus ²³⁷, sed in hoc differens, quod Creator non vult nec potest esse vel velle aliud quam esse bonus; voluntas enim, et potentia est illi essentia. Homini vero est aliud voluntas et potentia quam essentia. Si tamen concordat cum voluntate Dei, et idem vult quod Deus, exprimit in se imaginem Dei. Et si in hoc usque in finem perseverat ²³⁸, meretur operante miseratione divina ut post in æternum voluntati Creatoris sui adhæreat, nec jam amplius ab ea divelli queat. Et sicut postea semper erit quod erit, sic semper quodcumque voluerit erit. Et sicut Creatori non est aliud essentia ²³⁹ quam voluntas, nec aliud voluntas quam essentia, sic homini in ipsa felicitate jam existenti, secundum suum modum, tam immutabilis erit dono Creatoris sui voluntas quam essentia, quæ tam sine dubio poterit quidquid voluerit quam sine dubio feliciter existens felix essentia erit. Et tunc homo habebit liberum arbitrium vere ab omni malo ex toto liberatum ²⁴⁰, secundum quod hic interim, dum vivit, operante Dei gratia, vult quæ Deus ²⁴¹ præcepit facere, quæ vero prohibet ²⁴² dimittere.

VI ²⁴³. *Quod homo existat in duabus naturis, quarum una erigitur ad summa, altera deprimitur ad ima.*— Constat autem homo ex ²⁴⁴ duabus naturis: ex natura animæ et ex natura carnis. Natura autem animæ, quia anima spiritalis ²⁴⁵ est, naturaliter tendit ad superiora; natura autem carnis, quia caro ex desiderio in carnales appetitus exit ²⁴⁶, quasi naturaliter ad intima tendit. Est vero inter has duas naturas, ex quibus homo constat, voluntas, quasi media habens liberum arbitrium. Quo libero arbitrio si se junxerit cum anima ²⁴⁷ quæ naturaliter tendit ad superiora, tunc anima **239** et voluntas (opitulante tamen divina gratia) carnem ²⁴⁸ sursum ad excelsa secum elevant, et in æterna felicitate sine fine victuram locant, ut jam amplius non sit inter carnem et animam ulla repugantia, sed semper idem

amor, eademque voluntas. Et tunc erit una voluntas Creatoris, et creati hominis, quem creavit ad imaginem et similitudinem suam, cum Deus ²⁴⁹ omnia in omnibus erit (*I Cor. xiii, 28*). Si vero eodem libero arbitrio se junxerit desideriis carnis, quæ quasi ²⁵⁰ naturaliter ad infima tendit, tunc voluntas, male utens libero arbitrio, et caro animam superno auxilio destitutam ad inferiora trahunt, et peccata hominis totum ipsam hominem, scilicet animam et carnem, in perditionem mergunt, ut jam amplius non habeat nisi malum, vel quod ²⁵¹ patiatur nisi tormentum.

VII. ²⁵². *Hic orat homo Deum, ut non permittat eum male uti libero arbitrio.*— O dulcissime Domine ²⁵³, o piissime Deus meus, Creator meus, salus mea, vita mea, spes et consolatio mea, refugium meum, per gratiam tuam et per piissimam misericordiam tuam gubernata et sustine liberum arbitrium meum, ne illo male utendo possim offendere te dulcissimum Creatorem meum, et quotiescumque malum mihi placet, antequam illud opere perficiam, destrue ²⁵⁴ et confunde omne malum desiderium meum. Malo a te ²⁵⁵, dulcissime Pater ²⁵⁶, vel invitatus trahi, vel etiam catenis ligatus in aliquo angulo domus tuæ projici, quam a te separari, ubi etsi non piissimum vultum tuum possim propter peccata mea respicere, saltem lætitiarum et gaudium illorum qui tibi famulantur valeam audire.

Quis, dulcissime Creator ²⁵⁷ hominum, potest æstimare ineffabilem bonitatem tuam, qua in tantum ²⁵⁸ humanam naturam dilexisti; ut non solum eam creares ²⁵⁹, cum non esset, sed tu ipsa, Creator, ejus, pro amore ejus creatura fieres? Cujus cor tam durum, tam ferreum, sciens et intelligens tantam dilectionem tuam erga hominem quem creasti, non potest emolliri, et totum liquefieri in gratiam et venerationem tuæ dulcedinis? Vere, anima mea, vere cor meum, et omnia intima mea, mirum est si unquam tantæ charitatis tantæque pietatis Creatoris vestri potestis oblivisci. Ecce, miser homo, quid fecit Creator tuus, quid fecit Dominus tuus. Ipse, cui semper esse est, et semper esse fuit ²⁶⁰, im-

VARIÆ LECTIONES.

²³⁶ Ideo est bonus, quia imitatur eum qui æternaliter *ms. a Deo est bonus qui æternaliter* ²³⁷ Homo ad similitudinem creatoris factus voluntate bonus; *ms. hæc omittit* ²³⁸ In finem maneat *ms. in finem perseverat* ²³⁹ Non est aliud voluntas, aliud essentia: sic *ms. non est aliud essentia quam voluntas, nec aliud voluntas quam essentia: sic* ²⁴⁰ Ab omni malo liberatum *ms. ab omni malo ex toto liberatum* ²⁴¹ Gratia, vult quæ Deus *ms. gratia secum vult et ponit bona quæ Deus* ²⁴² Quæ prohibet *ms. quæ vero prohibet* ²⁴³ § VI. *Quod homo existat ex duabus naturis, quarum una erigitur ad summa, altera deprimitur ad ima.* ²⁴⁴ Constat autem anima ex *ms. constat autem (homo) ex* ²⁴⁵ Anima res spiritalis *ms. anima spiritalis* ²⁴⁶ In carnales appetitus exit *ms. carnalis appetitus exit* ²⁴⁷ Cum anima voluntas *ms. cum anima, quæ naturaliter tendit ad superiora, tunc anima et voluntas* ²⁴⁸ Gratia et anima, carnem *ms. gratia, carnem* ²⁴⁹ Similitudinem suam, cum Deus *ms. similitudinem sui, tandem Deus* ²⁵⁰ Quæ quasi *ms. quæ quia* ²⁵¹ Vel quod *ms. per quod* ²⁵² § VII. *Hic orat homo Deum, ut non permittat eum male uti libero arbitrio.* ²⁵³ Domine Jesu Christe, O *ms. Domine, O* ²⁵⁴ Ipsum destrue *ms. destrue* ²⁵⁵ Malo ad te *ms. malo a te* ²⁵⁶ Dulcissime Domine Pater *ms. dulcissime Pater* ²⁵⁷ Creator omnium *ms. Creator hominum* ²⁵⁸ Quod in tantum *ms. qua in tantum* ²⁵⁹ Eam creares *ms. eam creares* ²⁶⁰ Ipse enim semper esse est et semper fuit *ms. Ipse cui est esse et semper esse fuit*

metabilis et invisibilis, inæstinabilis et incomprehensibilis ⁸⁰¹, miro et ⁸⁰² ineffabili modo suam esse non dimittens, pro te ⁸⁰³ se exinanivit, cum pro te creatura fieri voluit, ut te, qui de non esse ad esse venisti, ad se qui non de non esse ad esse venit, sed cui semper esse fuit, familiarius reconciliaret, reconciliatum et ex ⁸⁰⁴ toto in pristinam dignitatem reformatum ad suum esse reduceret, uti felix ⁸⁰⁵ semper et lætus in æterna sua gloria secum in æternum gauderes. Ecce, Deus meus, et Creator meus, ecce vides quo cogitando ⁸⁰⁶ perveni; et tamen, hoc cogitando, quantis adhuc vanitatibus et stultitiis infelix anima mea subjecta sit. Si aliquando gratia tua respectus incipio cogitare quomodo pertineat ⁸⁰⁷ ad aliquam utilitatem animæ meæ, instabilis mens mea, et fere ab omni bono vacua cito labitur ad inania et noxia, veluti palea quam levissimus flatus venti exsufflat de area.

Cernens ergo, Creator meus, tantam inconstantiam mentis meæ, tam torpentem et desidiosam ad cogitandum ea quæ sunt utilia, tam ferventem et studiosam ad ea quæ sunt noxia, non respicias ad hoc quod peccator sum. Fateor, fateor, peccator ⁸⁰⁸ sum, indignus sum, immundus sum ⁸⁰⁹, et tamen non recedo a te, dulcissime Jesu ⁸¹⁰ Christe. velis nolis ⁸¹¹, non dimitto te, etsi infirma manu tenebo te, nec recedes a me, donec ab omni cogitatione peccati absolvas me. Verbera me, emenda me, et corripime, et tandis castiga servum tuum ⁸¹², donec per ineffabilem bonitatem tuam perducas me ad gloriam tuæ contemplationis.

MEDITATIO XX.

Querimonia de absentia Dei.

(Ex manuscripto codice n. 167 Bibliothecæ Thuanæ.)

Non sufficit, Domine, non sufficit peccatrici animæ meæ quod ex abundantia ineffabilis clementiæ tuæ sibi sperat relaxari peccata, nisi dolorem suum, quem patitur de absentia vultus tui, querimoniæ suam saltem coram te exponendo, quoquo modo studeat relaxari. Peregrinatur enim a te, et hoc propter iniquitates suas. Ubi ergo mihi caput sermonis occurreret, dolorem meum intendo consolari, et eum intueor arquisita consolatione augmentari. Ipsa enim inquisitio consolationis menti memoriæ repræsentat doloris. Consolationem namque de dolore non quererem, nisi me dolere meminissem, quia ex memoria doloris queritur refugium consolationis, et ex appetitu consolationis augetur memoria doloris, et quo sæpius dolor menti repræsentatur, eo majori augmento cumulat. Quid igitur facio? an ipsa expositio doloris qualescunque dat emolumentum consolationis? Expandam ergo, Domine, coram misericordia tua amaritudines animæ meæ, quibus

A circumdata est ex abundantia iniquitatum suarum: propter easdem enim iniquitates amarum patitur absentiam pulcherrimæ faciei tuæ. Hinc itaque, Deus meus, hinc est summa doloris mei, quia cognosco me clementiam tuam mea iniquitate graviter offendisse, et oculos cordis mei ob eandem iniquitatem, ne desiderandæ claritatis tuæ lumen aspiciant, cæcatos fuisse. Fecisti me, ut gauderem de te, et ego tam turpem me feci, ut erubescam apparere coram te. *Iniquitates enim meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut omnes grave gravatæ sunt super me* (Psal. xxxvii, 5); mens mea malitiæ felle inebriata est, et anima mea pondere sceletum incurvata est, animus meus vitiorum luto sædatus est, et cor meum injustitiæ tabe repletum est; anima mea B peccatorum nexibus irretita est, et tota substantia mea mole criminum oppressa est. Quis ergo mihi in tanta miseriarum profunditate constituto subveniet? Quis manum porriget? An ego, quod verum est, tanta iniquitate Deum solus exacerbavi ut nec ipse, nec aliqua creatura sua me ulterius jure debeat intueri. Heu mihi! quare vel una hora postquam natus fui in hoc mundo manere debui, ut tanta a me mala contra Deum deberent exerceri? Quare mihi vita tam diu conceditur, quæ tota vitiosis affectibus dissipatur? Sed dilationem vitæ cur deploro, quando me per eam ad pœnitentiam a Deo invitari cognosco? An ignoras, ait Apostolus, quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit: tu autem secundum duritiam tuam, et cor impenitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et C revelationis justi judicii Dei? (Rom. 1, 4, 5.) Ad hoc ergo mihi vita præstatur ut eadem emendeur. Cur igitur non fiat ista? si propter pœnitentiam vita differatur, quare pœnitentia ipsa simulatur? Si Deus animæ meæ parci, ad tempus subsistendo, quare ipsa sibi non parci, peccata dimittendo? O insensibilis duritia cordis mei! ob hoc mors differatur, **240** ut vita melioretur, et dum vita prolongatur, mors deterior acquiritur. Utrobique angustia. Cum sum in corpore, peregrinor a Domino (II Cor. v, 6) et ne mihi propter peccata mea extra corpus pejus sit, exire de corpore pertimesco, præsentia Dei privari doleo, et absentiam corruptibilis corporis, sine qua præsentia Dei sociari non possum, subire pertimesco. Quid est, Domine, quid est quod cor huius peccatoris intuetur, et verbis explicare non sufficit. Certe, bone Jesu, dissolvi et tecum esse multo magis optimum est. Quare ergo non desideratur quod optimum esse probatur. Dissolvi a mortali corpore et esse cum Christo (Philipp. 1, 23), beatitudo est; ligari corpore, et abesse a Christo, miseria est. Ut quid igitur miseria timetur, amitti, et beatitudo non desideratur haberi? Sed hæc est causa

VARIE LECTIONES.

⁸⁰¹ Incommutabilis ms. immutabilis ⁸⁰² Numero et ms. miro et ⁸⁰³ Non dimittens pro te tamen se ms. non dimittens pro te se ⁸⁰⁴ Et reconciliatum, ex ms. reconciliatum, et ex ⁸⁰⁵ Ac felix ms. uti felix ⁸⁰⁶ Quomodo cogitando ms. quo cogitando ⁸⁰⁷ Quod pertinet ms. quomodo pertinet ⁸⁰⁸ Fateor peccator ms. fateor, fateor, peccator ⁸⁰⁹ Immundus sum ms. omittit. ⁸¹⁰ Domine Jesu ms. omit. Domine ⁸¹¹ Velis. nolis ms. velis quod velis ⁸¹² Tuum Domine ms. omit. Domine

quare a nobis a corpore dissolvi non appetitur, quia post dissolutionem utrum cum Christo esse contingat dubitatur. Ac per hoc commemoratio in carne idcirco utilis esse iudicatur, quia dum in ea vivitur, melioratio vitæ speratur. Væ peccatis hominum, quorum merito agitur ut ipsa vitæ humanæ miseria nullis iudicetur! Nonne tota præsens vita miseria? et tamen hæc miseria nonnunquam ipsis etiam iustis utilis est, propter boni meriti augmentum; iniustis autem maxime necessaria propter pœnitentiæ medicamentum. Tunc vero hæc eadem miseria præcipue bonis mentibus lugenda esse videtur, quando ab insipientibus nimis periculose amatur. Quia cum in ejus amore perseveratur, peripsam eandem miseriam ad æternam miseriam pervenitur, sitque modo miserabili per miseriam ad miseriam transitus, dum et præsens miseria expenditur in cupiditatum labore, et hinc succedens æterna miseria sustinetur in sempiterno dolore. Sed et ipsa miseria æterna eo utique erit acrior ad vindictam, quo præsentis vitæ miseria a misericorde Christo diutius fuerit dilata propter pœnitentiam. O Pater, qui vere es, quoniam summe es, quia tu *ipse es et anni tui non deficient* (*Psal. ci, 28*), succurre mihi miseria oppresso. Si ipsa quam patior miseria, disponente misericordia tua, propter majorem miseriam devitandam, quod pœnitentiæ studio fieri solet, differtur, quare vel ipsa miseria amatur? Quare amo quod me necesse est citius amittere, et illud non desidero quod me præsentis vitæ finita miseria posset beatificare? Si beatitudinem, quam te diligentibus promittis, prout mihi expediret amare non valeo, quare saltem supplicia, quæ contemploribus tuis minaris, ex quibus, proh dolor! ego sum unicus, non expavescam? Si enim ea expavescerem, aliqua ex parte me ipsum emendarem, fletuque, misericordia tua præstante, ut per timorem ac correptionem pervenirem aliquando ad amorem. Quare autem iudicia tua non timeo, nisi quia de eis negligo cogitare? Ne vero de eis frequentius valeam cogitare, vitia mea lethiferis amentibus et voluptatibus mihi blandientia me impedire non desinant. O Domine, Domine, ecce ego servus tuus et filius ancillæ tuæ (*Psal. cxv, 16*). Quia etsi peccator, tamen filius sanctæ Ecclesiæ tuæ. Sed quid dixi, qua audacia præsumpsi nominare servum tuum cum servum me non ignorarem peccatorum? *Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan. viii, 34*); ego autem indesinenter peccare non desisto: servus ergo sum peccati; quomodo ergo me sum ausus nominare servum tuum? Non utique hoc dicerem, nisi quia de tua ineffabili miseratione præsumpsi ut hæc dicere auderem, quia etsi servus peccati sum propter infirmitatem quam sustineo ex iniquitate, tamen servus tuus sum per desiderium quod mihi præstitum esse gaudeo ex tua venerabili bonitate. Servus ergo tuus sum, Domine, et si non opere et conversatione, certe affectu et voluntate. Sed in hoc miserabilis sum et valde defensus quia, cum me servum tuum esse cognoscam, honorem Domini, sicut mihi

expediret, tibi deferre non studeo. Si enim hoc agerem, nihil utique esset quod me a memoria tui, ac desiderio te intelligenti, a beata tui amoris dulcedine revocaret. Domine meus, Domine meus, quare, tu cum sis Dominus meus, non vivo sicut debet vivere servus tuus? Te Deum meum cognosco, et servus tuus esse desidero. Quare vitam servi tui veri conversatione tenere non valco? Sed cur hujus miseriæ meæ causam quero, quando meam iniquitatem hanc promeruisse non ambigo? Heu mihi! et quid vivo? quare tandiu vivo, qui tam male vivo. Idcirco mihi vivere conceditur ut mors evadatur; et vita ipsa deterior morte invenitur. Concedis mihi, formator meus sapientissime, ut me ad contemplandam pulchritudinem tuam studeam præparare, et ego me turpiorem non cesso quotidie exhibere. Quid, Deus meus, quid tua inenarrabili claritate pulchrius et quid mea iniquitate turpius! O totum cor meum, suspiriis delectare, quorum studio et tua pulchritudine illuminetur, et ad supernæ lucis claritatem contemplandam tuus interior oculus facilius erigatur! O tota anima mea, jam omnes tuas depore vagationes, soli divino splendori intende, ex ejus desiderio opulentos lacrymarum imbres effunde, quarum inundatione et tui innumerabiles cœnosi reatus diluantur, et naturalis decor, quem tibi bonus universorum contulit artifex, ejus præsulante miseratione tibi repararetur! O, inquam, omnia intima mea, sumite vires, totum vestrum exerite conatum ad quærendum illud sincerum, simplex, æternum, et solum beatum bonum, cujus lux tenebras vestras repellat, cujus fons limpidissimus vestra contagia abluat, cujus libertas eos quibus sub vitiorum dominio constringimini vestros nexus absolvat, cujus fortitudo imbecillitatem vestram corroboret, cujus sapientia stultitiam vestram evacuet, cujus vita ab æterna vos morte eripiat, et suæ immortalitati consociet! O bonum quod superat omnia bona, quia a te et in te omnia bona; tu es enim omnia bona! Confiteor quia nimia sunt mala mea, quia nimis multa et gravia sunt peccata mea, et sine mensura multiplicata vitia mea, quia eis miserabiliter intentata hactenus exstitit anima mea. O mala mea, quare super me tam crudeliter irruistis ut me ab omni bono alienum efficeretis? O peccata mea, quomodo me tam immisericorditer modis vestris irretitum tenetis, ut nullam justitiæ libertatem me adire permittatis? O vitia mea, ut quid lethiferis illecebris, sicut gliris bastulam suam tenacitate infectam vincere solet, animum meum vobis agglutinatis, ut ullo constitutum itinere, vel rependo, me, incedere sinatis. Mens mea, angustiari; cor meum deficere; anima mea, exhorrescere; oculi mei, plorando deficere. Quid enim me in omni statu miserabilis inveniri potest? Omnia constitutum sibi ordinem inviolabiliter servant; ego quotidie violo. Sed qui peccantem tandiu tolerat, pœnitentem non suscipiet? Hoc fieri non potest, nisi ut me vivere permittat. Adibo ergo patrem meum, tametsi indignus filius;

adibo illum post dissipatam ab illo mihi datam innocentiam, post disturnam cœlestis eloquii, quam tolero, famem. Et dicam ei: *Pater, jam non sum dignus vocari filius tuus* (Luc. xv, 19); non cum filiis de dignitate præsumo certare, sed cum servis misericordiam quero, et ideo *fac me sicut unum ex mercenariis tuis* (Ibid.). Prædicabitur inde, pie Pater, clementia tua, nec minuuntur divitiæ tuæ, si mihi ad te cupienti redire occurras, si me misericordiarum brachijs amplectaris, si me fidei annulo et stola justitiæ vestiri præcipias, si de me angelis tuis dicere digneris: *Gaudere nos oportet, quoniam hic filius meus mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est* (Ibid., 24). Sed quis, o Pater optime et admirabilis, quis dabit mihi de vitulo illo saginato digno fidei ac sanctitatis affectu comedere, quem pro mea redemptione in ara crucis immolari præcepisti? et quis iste vitulus tam **241** mitis ad immolandum, tam salubris ad comedendum, nisi ille tuus proprius unigenitus Filius, cui non pepereisti, sed pro nobis omnibus illum tradidisti? (Rom. viii, 32.) Iste est, Domine, iste est, cujus dulcedine refeci desiderat cor meum; hic est, quem præ omnibus amare affectat mens mea. Iste est, a cujus ⁶⁰⁰ absentia non sine magnis gemitibus separari conqueritur anima mea; sed dum Filium desidero, nunquid Patrem negligo? Absit! Hoc enim quomodo fieri potest, cum non sit aliud Pater qui genuit, quam qui genitus est Filius, sed hoc sit Pater quod Filius, licet non ipse sit Pater qui Filius? Sed quomodo possum desiderare Patrem et Filium, remoto amore Patris et Filii, qui non est aliud quam quod est Pater et Filius, tametsi alius sit quam Pater et Filius? Nulla utique ratione. Dic ergo, anima mea, dic factori tuo Patri et Filio et Spiritui sancto, uni Deo: *Quæsi vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram* (Psal. xxvi, 8). Ecce, Domine, ecce quero, peto et pulso. Quando inveniam, quando accipiam, quando mihi aperietur? Tibi, Domine, patent secreta cordis mei; tu vides quia sola præsentia vultus est spes consolationis meæ. Meum mihi! quam longe sum projectus ab illo ineffabili gaudio præsentiarum illius: quomodo ergo consolabor? Nunquid, nisi illa, Domine, pulchritudo vultus tui appareat, in qua spes universæ consolationis meæ suspenditur? Deficiant ergo, Deus meus, **D** *deficiant oculi mei in eloquium tuum, dicentes: Quando consolaberis me* (Psal. cxviii, 82). Attende ergo, Deus meus, ad singulare desiderium animæ meæ; attende gemitum cordis mei, et pone *lacrymas meas in conspectu tuo* (Psal. lv, 9), quas fundo ex dolore quo afficitur anima mea propter absentiam vultus tui deficiens ⁶⁰¹: *Quoniam defecit in dolor vita mea, et anni mei in gemitibus* (Psal.

A xxx, 11) Miserere mei, Domine, miserere mei; opportune importune clamabo ad te, nec derelinquam te, donec de præsentia vultus tui lætificaveris me; omnem mihi negabo consolationem, solo de absentia vultus tui luctu me vindicabo. O vultus splendide! o facies Dei luminosa! quandiu non videbo ⁶⁰² te, manebit anima mea tenebrosa. O dura, o amara absentia vultus Dei, quandiu me cruciabis? O molesta vita hujus sæculi vani, quandiu infelicem tua inhabitatione animam meam in tuis vanitatibus, tanquam carcere inclusam tenebis? O anima mea, quid te in hac vita mortali delectat? Cur non festinas ad felicitatem divinæ visionis pervenire, a qua culpæ merito separaris? Quare non horres peregrinari a facie Dei, et vitæ hujus luculentis vinculis irretiri? Quare non tanto affectu concupiscis illius beatæ vitæ gaudiis interesse et hujus obscenæ vitæ spurcitiis abesse? Cur non istam fugis, et in illam curris? Si tibi ista vita ad inducias præstat, quare tardas. Quare Deo talem cito penitentiam ⁶⁰³, ut peccatis tuis indulgeat et te misericorditer ad se assumat? Sed ad te conversio mea, ut me respiciat misericordia tua, et mentem meam in desiderio vultus tui confirmet, et perseverantem reddat clementia tua ⁶⁰⁴, credo enim quia a beatitudine non ero alienatus, si desiderando te non fuero fatigatus. Desideret gloriam vultus tui jugiter anima mea, amet eam mens mea, intendat in illam cogitatio mea, suspiret ad illam totus affectus cordis mei, loquatur de ea lingua mea, occupetur in amore illius tota substantia mea, tantummodo jubeat me pietas tua, dum hoc mortale corpus gero, et peregrinationis meæ nexus sustineo, in timore esse tuo fundatum, in amore tuo magnanimum, in lege tua eruditum, in præceptis tuis votivum, in promissis tuis desiderandi ferventissimum, vitiorum calcatorem et virtutum cultorem, quibus ornatus et tibi æsemper placere, et ad te quantocius feliciter pervenire valeam, ubi est tibi gloria sine fine, laus sine termino, honor in sæcula. Amen.

MEDITATIO XXI (4)

Excitans animam ad quærendum et inveniendum Deum.

Fiat nunc, homuncio, fuge paululum occupationes terrenas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis, abijce nunc onerosas curas tuas ⁶⁰⁵, et postpone laboriosas distensiones ⁶⁰⁶ tuas. Vaca aliquantulum Deo, et requiesce aliquantulum in eo. Intra in cubiculum mentis tuæ, exclude omnia præter Deum, et quæ te juvant ad quærendum eum, et clauso ostio quære eum; et dic nunc, totum cor meum, dic nunc Deo ⁶⁰⁷: *Quæro vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram.*

Eia nunc ergo, Domine Deus meus, doce cor meum

VARIAE LECTIONES.

⁶⁰⁰ ms. est, cujus. ⁶⁰¹ al. beneficii. ⁶⁰² ms. videro. ⁶⁰³ fort. leg. tardas reddere. ⁶⁰⁴ ms. sua. ⁶⁰⁵ al. tuas. ⁶⁰⁶ distensiones. ⁶⁰⁷ al. de Deo.

NOTÆ.

(4) Hæc meditatio est collecta ex Prolegio.

ubi et quomodo te querat ⁶⁷¹, ubi et quomodo te inveniat. Domine, si ⁶⁷² hic non es, ubi te queram absentem! Si autem ubique es, cur non te video presentem? Sed certe habitas lucem ⁶⁷³ inaccessibilem. Et ubi est lux ⁶⁷⁴ inaccessibilis? aut quomodo accedam ad lucem ⁶⁷⁵ inaccessibilem? aut quis me ducet in illam, ut videam ⁶⁷⁶ te in illa? Denique quibus signis, qua facie te queram? Numquam te vidi, Domine Deus meus, non novi faciem tuam. Quid faciet, altissime Domine, quid faciet iste tuus longinquus exsul? Quid faciet servus tuus anxius amore tui, et longe projectus a facie tua? Anhelat videre te, et nimis abest illi facies tua. Accedere ad te desiderat, et inaccessibilis est habitatio tua. Invenire te cupit, et nescit locum tuum. Querere ⁶⁷⁷ te affectat, et ignorat vultum tuum.

Domine, Deus meus es, et Dominus meus es, et nunquam te vidi. Tu me fecisti et refecisti, et omnia bona quæ habeo tu mihi contulisti; ⁶⁷⁸ et nondum novi te. Denique ad videndum te factus sum; et nondum feci propter quod factus sum ⁶⁷⁹. O misera sors hominis, cura hoc perdidit homo ad quod factus est! O durus, o dirus casus ille! Heu quid perdidit et quid invenit? Quid abcessit et quid remansit? Perdidit beatitudinem ad quam factus est, et invenit miseriam propter quam factus non est. Abcessit sine quo nihil felix est, et remansit quod per se non nisi miserum est. Manducabat ⁶⁸⁰ tunc homo panem dolorum, quem ⁶⁸¹ tunc nesciebat.

Heu publicus luctus hominum ⁶⁸², universalis planctus filiorum Adæ! Ille eructabat ⁶⁸³ saturitatem, nos suspiramus esuriam ⁶⁸⁴. Ille abundabat ⁶⁸⁵, nos mendicamus. Ille feliciter tenebat et misere deseruit, nos infeliciter egemus et miserabiliter desideramus; et heu vacui remanemus! Cur non nobis custodivit, cum facile posset, quo tam graviter careremus? Quare sic nobis observavit lucem, et obduxit nos tenebris? Ut quid nobis abstulit vitam, et induxit ⁶⁸⁶ **242** mortem? Ærumnosi, unde sumus expulsi, quo sumus impulsus? Unde præcipitati, quo sumus obruti? A patria, in exsillum; a visione Dei, in cæcitatem nostram; a jucunditate immortalitatis, in amaritudinem et honorem mortis. Misera mutatio! De quanto bono in quantum malum!

Grave damnum ⁶⁸⁷, gravis dolor, grave totum. Sed heu me miserum, unum de aliis filiis Evæ, miseris elongatis a Deo! Quid incepi? quid feci? quo tendebam? quo deveni? ad quid aspirabam, et in quibus suspiro? *Quæsi vi bona, et ecce turbatio* (Job xiv, 19). Tendebam in Deum, et offendi in me ipsum. Requiem querebam in secreto meo, et tribu-

tionem, et dolorem inveni (Psal. cxiv, 3) in intimis mei. Volebam redire a gaudio mentis meæ, et cogor rugire a gemitu cordis mei (Psal. xxxvii, 9). *Sperabatur lætitia, et ecce condensantur* ⁶⁸⁸ suspiria. Et, o tu Domine, usquequo? *Usquequo, Domine, oblivisceris me, usquequo avertis faciem tuam a me?* (Psal. xli, 1). Quando respicies et exaudies me? Quando illuminabis oculos meos, et ostendes mihi faciem tuam? Quando restitues mihi?

Respice, Domine, et exaudi me, et illumina me; ostende mihi te ipsum. Restitue mihi te, ut bene sit mihi, sine quo tam male est mihi. Dirige, Domine, labores meos, et conatus meos ad te, quia nihil valeo sine te. Invidas me, adjuva me, obsecro, Domine, ne desperem suspirando ⁶⁸⁹; sed *respirem* ⁶⁹⁰ sperando ⁶⁹¹. Obsecro te, Domine, amaricatum est cor meum sua desolatione, indulca illud tua consolatione. Obsecro te, Domine, esuriens incepi querere te, ne desistam ⁶⁹² jejunos de te; famelicus accessi, ne recedam impastus. Pauper veni ad divitem ⁶⁹³, miser ad misericordem, ne ⁶⁹⁴ recedam vacuus et contemptus. Et si antequam comedam suspiro, da mihi post suspiria quod comedam.

Domine, incurvatus sum, non nisi deorsum aspicere valeo. Erige me, ut possim sursum intendere. *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum* (Psal. lvi, 5), et obvolvunt me, et sicut onus grave gravant me (*Ibid.*), evolve me, exonera me, ne urgeat *puteus earum super me os suum* (Psal. lxxviii, 16). Liceat mihi de longe aspicere lucem tuam, vel de profundo. Doce me querere te, Domine, et ostende te querenti, quia nec querere te possum, nisi tu doceas me, nec invenire, nisi ⁶⁹⁵ ostendas te mihi. Queram te desiderando, desiderem querendo, inveniam amando, amem ⁶⁹⁶ inveniendo. Fateor, Domine, et gratias ago tibi, quia tu creasti me hanc ⁶⁹⁷ imaginem tuam, ut tui memor te cogitem, te amem. Sed sic abolita est attritione vitiorum, sic offuscata fumo peccatorum, non possit facere ad quod facta est, nisi tu renoves et reformes ⁶⁹⁸ eam. Non tento, Domine, penetrare altitudinem tuam, quia nullatenus comparo illi intellectum meum, sed *desidero aliquatenus intelligere veritatem tuam, quam credit et amat cor meum; neque enim quero intelligere, ut credam, sed credo* ⁶⁹⁹, ut intelligam.

Vere, Domine, hæc lux est inaccessibilis in qua habitas. Vere enim non est aliquid ⁷⁰⁰, quod hanc penetret, ut ibi te ⁷⁰¹ videat. Vere hanc non video, quia nimia est ⁷⁰², et tamen quidquid video, per hanc video, sicut infirmus oculus, qui quidquid videt per lucem solis videt, quam in ipso sole ⁷⁰³

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁷¹ al. queram. ⁶⁷² al. inveniam. Ubi, Domine es, si. ⁶⁷³ al. intra lucem. ⁶⁷⁴ al. hæc lux. ⁶⁷⁵ al. illam lucem. ⁶⁷⁶ al. videam eam. ⁶⁷⁷ al. Quare. ⁶⁷⁸ al. et exhibuisti, et ⁶⁷⁹ al. omit. ⁶⁸⁰ al. manducavit. ⁶⁸¹ al. quo. ⁶⁸² al. omnium hominum. ⁶⁸³ al. eructabat saturitate. ⁶⁸⁴ al. esurie. ⁶⁸⁵ al. abundavit. ⁶⁸⁶ al. induxit. ⁶⁸⁷ al. omit. est. ⁶⁸⁸ al. unde densantur. ⁶⁸⁹ al. impetrando. ⁶⁹⁰ al. amando. ⁶⁹¹ al. desinam. ⁶⁹² al. te divitem. ⁶⁹³ al. vel. ⁶⁹⁴ al. non possum, nisi. ⁶⁹⁵ al. omit. ⁶⁹⁶ al. in hanc. ⁶⁹⁷ al. informes. ⁶⁹⁸ al. credere. ⁶⁹⁹ al. aliud. ⁷⁰⁰ al. in te. ⁷⁰¹ al. nimia mihi est infirma. ⁷⁰² al. quia vel qui in ipsum solem

rem't aspicere. Non potest intellectus meus ad illam accedere; nimis enim fulget, ideo non capit illam, nec sufficit oculus animæ meæ diu intendere in illam. Reverberatur fulgore, vincitur amplitudine, obruitur immensitate, confunditur capacitate. O summa et inaccessibleis lux, o sancta ⁹⁰² et beata veritas ⁹⁰³, quæ longe es a me, qui tam prope sum tibi! Quam remota es a conspectu meo, qui sic præsens sum conspectui tuo! Ubique es tota præsens, et non video te. In te moveor, et in te sum, et ⁹⁰⁴ ad te non possum accedere. Iura me et circa me es, et non sentio te.

Adhuc lates, Domine, animam meam in luce et beatitudine tua, et idcirco versatur illa adhuc in tenebris et miseria sua; conspicit enim, et non videt pulchritudinem tuam. Auscultat, et non audit harmoniam tuam. Olfacit, et non percipit odorem tuum; palpat, et non sentit lenitatem tuam; gustat, et non agnoscit saporem tuum. Habes enim hæc in te, Domine Deus meus, tuo ineffabili modo, quia ea dedit rebus creatis suo sensibili modo, ⁹⁰⁵ sed obruerunt et obstupuerunt, et obtusi sunt sensus animæ meæ vetusto langore peccati. Quid es, Domine, quid es, quid te intelligit os meum? Certe vita es, veritas es, bonitas es, beatitudo es, æternitas es, et omne bonum es.

Excitare nunc, anima mea, et erige totum intellectum tuum, et cogita quantum, quale et quod sit illud bonum. Si enim singula bona delectabilia sunt, cogita intente quam delectabile sit illud bonum, quod continet omnia bona et ⁹⁰⁶ jucunditatem omnium honorum; non qualem experti sumus in rebus creatis, sed tanto differentem, quantum differt Creator a creatura. Si enim bona est vita creata, quam bona est vita creatrix ⁹⁰⁷. Si jucunda ⁹⁰⁸ est salus facta, quam jucunda est salus, quæ fecit omnem salutem. Si amabilis est sapientia in cognitione rerum conditarum, quam amabilis est sapientia, quæ omnia condidit ex nihilo. Denique si multæ et magnæ delectationes in rebus delectabilibus sunt, qualis et quanta est delectatio in eo qui fecit delectabilia? O qui hoc bono fruatur, quid illi erit, et quid illi non erit? Certe quidquid volet, erit, et quidquid nolet, non erit; ibi quippe erunt bona corporis et animæ, qualia nec auris audivit, nec oculus vidit, nec cor hominis cogitavit.

Cur ergo per multa vagaris, homuncio, quærendo bona animæ tuæ et corporis tui? ama unum bonum, in quo sunt omnia bona, et sufficit. Desidera simplex bonum, quod est omne bonum, et satis est. Quid enim amas, caro mea? quid desideras, anima mea? ibi est quidquid amatis, quidquid desideratis. Si pulchritudo delectat, *fulgebunt iusti sicut sol* (*Math. xiii, 43*). Si velocitas, aut fortitudo, aut libertas corporis, cui nihil obsistere possit, *erunt similes angelis Dei* (*Luc. xx, 36*), quia *seminatur*

corpus animale, surget corpus spiritale (*I Cor. xv, 44*), potestate utique, non natura. Si longa et salubris vita, ibi est sana æternitas, et æterna sanitas, quia *iusti in perpetuum vivent* (*Sap. v, 16*); *et salus iustorum a Domino* (*Psal. xxxvi, 39*). Si satietas, *satiabuntur cum apparuerit gloria Dei* (*Psal. xvi, 15*). Si melodia, ibi angeli concinunt sine fine Deo. Si ebrietas, *inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* (*Psal. xxxv, 9*). Si quælibet non immunda, sed munda voluptas: *De torrente voluptatis tuæ potabis eos, Domine* (*Ibid.*). Si sapientia, ipsa Dei sapientia ostendet eis semetipsam. Si amicitia, diligunt Deum plusquam seipsos, et Deus illos plusquam illi seipsos, quia illi illum et se invicem per illum, et ille se et illos per seipsum. Si concordia, omnibus illis erit una voluntas, quia nulla erit illis, nisi sola Dei voluntas. Si potentia, omnipotentes erunt voluntatis suæ, ut Deus suæ. Nam sicut Deus poterit quod volet per se ipsum, ita illi per illum. Quia sicut non aliud volent quam ille, ita ille volet quidquid volent illi, et quod ille volet non poterit non esse ⁹⁰⁹. Si honor et divitiæ, Deus servos suos bonos et fideles super multa constituet. Imo Filii Dei, et dii vocabuntur, et ubi erit Filius, tunc etiam illi, *heredes quidem Dei, coheredes autem Christi* (*Rom. viii, 17*). Si vera securitas, certe certi erunt se sua sponte illud non amissuros; nec dilectorem Dominum dilectoribus suis illud ablaturum, nec aliquid Deo potentius invito Deum et illos separaturum. Gaudium vero quale ac quantum est, **243** ubi tale ac tantum bonum est? Cor humanum, cor indigens, cor expertum ærumnas, imo obrutum ⁹¹⁰ ærumnis, quantum gauderes, si iis omnibus abundares! Interroga omnia intima tua, si capere possunt gaudium suum de tanta beatitudine sua. Sed certe, si quis alius, quem omnino sicut teipsum diligeres, eandem beatitudinem haberet, duplicaretur gaudium tuum; quia non minus gauderes pro eo ⁹¹¹ quam pro te ipso. Si vero duo, vel tres, vel multo plures id ipsum haberent, tantumdem pro singulis, quantum pro te ipso gauderes, si singulos sicut te metipsum amares. Ergo in illa perfecta charitate innumerabilium beatorum angelorum et hominum, ubi nullus alium diligit minus quam se ipsum, non aliter gaudebit unusquisque pro singulis aliis quam pro se ipso.

Si ergo cor hominis de tanto suo bono vix capiet gaudium suum, quomodo capax erit tot et tantorum gaudiorum? Et utique quantum quisque diligit alium ⁹¹², tantum gaudebit de suo bono. Sic et in illa perfecta felicitate, unusquisque plus amabit Deum sine comparatione, quam se et omnes alios secum. Itaque plus gaudebit absquo æstimatione de felicitate Dei quam de sua et omnium aliorum secum. Sed si Deum sic diligent toto corde, tota mente, tota anima, ut totum cor, tota mens, tota

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁰² al. o tota ⁹⁰³ al. unitas ⁹⁰⁴ al. omit. ⁹⁰⁵ al. omit. ⁹⁰⁶ al. omnia bona, et ⁹⁰⁷ al. creatoris ⁹⁰⁸ al. bona ⁹⁰⁹ al. Nolet non poterit esse ⁹¹⁰ al. obnoxium ⁹¹¹ pro se ⁹¹² al. alium

anima non sufficiant dignitati dilectionis, profecto sic gaudebunt iusti in illa superna felicitate toto corde, tota mente, tota anima, ut totam cor, tota mens, tota anima non sufficiant plenitudini gaudii.

Deus meus, et Dominus, spes mea et gaudium cordis mei, dic animæ meæ si hoc est gaudium de quo nobis dicis per Filium tuum: *Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (Joan. xvi, 24). Inveni namque gaudium quoddam plenum, et plusquam plenum. Pleno quippe corde, plena vita, plena anima, pleno toto homine gaudio illo, adhuc supererit supra modum gaudium. Non enim totum illud gaudium intrabit in gaudentes, sed toti gaudentes intrabunt in illud gaudium.

Dic, Domine, dic servo tuo, intus in corde suo, si hoc est gaudium in quod intrabunt servi tui, qui intrabunt in gaudium Dei sui. Sed gaudium illud certe quo gaudebunt electi tui, *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* in hac vita (I Cor. ii, 9). Nondum ergo dixi ¹¹⁶, Domine, aut cogitavi quantum gaudebunt illi beati tui. Utique tantum gaudebunt quantum amabunt ¹¹⁵, tantum

amabunt quantum cognoscent. Quantum te cognoscent tunc, Domine, et quantum te amabunt. Certe *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* in hac vita quantum te cognoscent, et amabunt in illa vita sancti tui. Oro te, Deus meus, ut cognoscam te, amem te, gaudeamque de te; et si non possum in hac vita ad plenum, vel proficiam in dies, quousque veniat illud ¹¹⁶ ad plenum. Proficiat hic in me potentia tua, et ibi fiat plena. Crescat hic amor tuus, et ibi fiat plenus; ut hic gaudium sit in spe magnum, et ibi sit in te plenum.

Domine, per Filium tuum jubes, imo consulis petere et promittis accipere, ut gaudium nostrum sit ¹¹⁷ plenum. Peto, Domine, quod consulis per admirabilem consiliarium tuum, ut accipiam quod promittis per veritatem tuam, ut gaudium meum plenum sit. Meditator interim in te mens mea, loquatur inde lingua mea, amet illud cor meum, sermocinetur de ipso os meum, esuriat illud anima mea, sitiât caro mea, desideret tota substantia mea, donec intrem in gaudium Domini mei, qui est trinus et unus Deus, benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

VARIE LECTIONES.

¹¹⁵ al. dixi tibi ¹¹⁶ al. omit. ¹¹⁶ al. deveniam hic. ¹¹⁷ al. vestrum.

MONITUM IN OPUSCULUM SUBSEQUENS.

(Edidit emin. cardinalis Angelo Mai, *Nova Bibliotheca Patrum* t. I, p. 505; Romæ 1852.)

Inter Leonis Allatii vulgatas lucubrationes ponunt bibliographi mantissam quamdam ad sanctum Anselmum Cantuariensem. Nec immerito; etenim Theophilus Raynaudus in sua Anselmi editione, Lugduni 1630, fatetur p. 248 cum grato animo se accepisse a Leone Allatio, insignis eruditionis ac probitatis sacerdote (fallitur Raynaudus, nunquam enim fuit sacerdos Allatius), exscripta ex Vaticanis codicibus nonnulla sancti Anselmi incrementa. Gerberonius autem, postremus Anselmi editor, in censuris operum interdum adnotat quænam nominatim hujus Meditationes ex Vaticana bibliotheca acceptæ a Raynaudo fuerint. Mihi vero nunc in Vallicellianis Allatii schedis ingens, libelli instar, Meditatio ejusdem Anselmi observata est, quam ne in Gerberonii quidem, nedum Raynaudi, editione impressam videbam. Necessario itaque sequitur ut Allatius hanc invenerit post transmissas alias ad Raynaudum Meditationes, et post Lugdunensem profligatam editionem; quo factum est ut hæc insignis et cæteris omnibus longe prolixior in quinquagesimum psalmum Meditatio, tunc Romæ retenta, deinde in centesimum usque ac septuagesimum annum, id est, usque ad traditum benigne nobis a cl. Theinero Vallicelliano bibliothecario apographum, pressa fuerit; atque eam prorsus ignoraverint præcipui quoque bibliographi Trithemius, Possevinus, Bellarminus, Labbeus, Fabricius Oudinus, Cavæus, Cellerius, Mazzuchellius. Nunc nos hoc Anselmi prænobile scriptum exhibemus.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS EPISCOPI

MEDITATIO

SUPER MISERERE.

1. Fortissime Deus spirituum universæ carnis, A qui vinci non potes, quia es omnipotens et rex potens; falli non potes, quia sapiens es, scrutans corda et renes Deus; corrumpi non potes, quia justus Dominus, et semper justitias dilexisti; qui non parces in die vindictæ, nec acquiesces cujusquam precibus, nec recipies pro redemptione dona plurima: ego reus et miser peccator in conspectu divinæ majestatis tuæ, in qua qui vere confitetur, absolvitur, recognosco quia peccavi super numerum arenæ maris, et multiplicatæ sunt iniquitates meæ. Incurvatus sum multo curriculo meæ ferreæ voluntatis, et non est mihi respiratio: et quia ex indiscreto processu negotii vitæ meæ sentio, quia tua justitia in extremo tuo judicio manifesta debet me gravare; ab ipsa tamen merito mihi suspecta, ad tuam misericordiam confugio et appello. Et ne appellatione ista pendente B intres in judicium cum servo tuo, sed potius tua misericordia me præveniat, et sequatur me, et sensus, et actus, cogitationes, affectiones, et opera mea, protectioni ejus supponens, ipsamque misericordiam postulans, et judicium non requirens, corde compunctus humiliter tibi dico:

2. (V. 5.) *Miserere*, quia tempus est miserendi, non judicandi; quia dixisti in Evangelio tuo sancto quod non venisti ut judices mundum, sed ut salvifices mundum. Et in tua pietate confido, quod appellationi meæ deferre debeas, quam ego (qui tremens factus sum et timeo a tua justitia) tanquam ab inferiori ad superiorem solem tuæ misericordiæ interpono, sciens quod misericordia superexaltat C judicium, et quod misericordia tua est super omnia tua opera constituta. Ideoque appellationi meæ est a te non immerito deferendum. Nec indignetur contra

me clementia tua, Deus, si videns animæ meæ periculum imminere a te irato, ad te placatum ausus sum totaliter appellare, cum æquo animo tuleris quod apostolus tuus Paulus, timens ne a Festo præside corporaliter gravaretur, ad Cæsarem appellavit. Adeo igitur cum fiducia gratiæ tuæ thronum, ut misericordiam consequar, et gratiam inveniam in auxilio opportuno: et quia miser sum, et miserabilis, ideo gemens spiritu iterum tibi dico: *Miserere*. Est enim tua misericordia, miserorum chorda, quæ de lacu sæcis et miseriæ extrahuntur. Quia igitur solvendo non sunt passiones condignæ ad futuram gloriam quam exspecto; et tua misericordia non meritum, sed solam miseriam introitur, de profundis fluctibus interioris et exterioris miseriæ, quibus imago Dei asseritur (*ita ms.*), in me ipso ad misericordiam tuam clamo lacrymabiliter tibi dicens: *Miserere mei*

3. Subticeo nomen meum: nam si illud tibi dixero, per id me forsitan non agnosces: et quod post recuperatam alias sicut spero innocentiam baptismalem, ab illa dulci familiaritate tua me elongavi nimis imprudens, in qua quando in montem orationis ad te olim aliquando ascendebam, tecum quasi amicus cum amico familiariter locuturus, mo pluries dulciter recipere voluisti: et tunc meipsum cum Moyse ex nomine cognoscebas, et gaudebam in te cum aliis servis tuis, quorum scripta nomina sunt in cælis, et erat coram te honorabile nomen meum. Nunc autem quoniam peccata nomen meum de libro viventium deleverunt, et cum justis non est scriptum, ideo illud non audeo nominare, vel ad tuam memoriam revocare: sicut illo vir beatus, quem invenisti virum secundum cor tuum, qui et

nomen suum, et suam mansuetudinem tuæ beatæ A
 memoriæ sicutialiter commendabat dicens : Me-
 memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.
 Hæc enim tibi blandiens, sive mihi, audeo dicere,
 sicut ille : Da imperium puero tuo, sive servo tuo,
 vel filio ancillæ tuæ; quia hæc familiaritatis nomina,
 me reum rogantem amplius accusarent : sed appel-
 lationem meam prosequens, tactus dolore cordis
 intrinsecus, eo quod iracundiam contra me exci-
 tavi, suspirans iterum et iterum tibi dico : *Miserere
 mei, Deus.*

4. Non audeo dicere *meus* : solummodo te Deum
 cognosco, sed meum dicere non possum. Nam cum
 esset puer mihi natus, et parvulus Dei Filius mihi
 datus : datus, inquam, a Patre, qui sic dilexit mun-
 dum ut te virginem suum daret : datus a matre; B
 quæ quasi altera mulier Samaritana, ut aleret nos,
 in igne passionis te Filium suum coxit (*IV Reg. II, 29*),
 et in sacramento altaris ad comedendum nobis
 dedit : datus insuper a teipso, qui dedisti teipsum
 pro nobis, ut nos ab omni iniquitate redimeres et
 mundares : cum, inquam, sic esses ab omnibus, quo-
 rum intererat, mihi datus, et ideo proprie proprius
 Deus meus, ego infelix propter peccata mea te per-
 didi : nam te meum esse veraciter recognosco, qui
 conquerendo de me et aliis peccatoribus, dicis : Me
 expectaverunt peccatores ut perderent me. Et si te
 perdidisti, omnia perdidisti, et memetipsum. Sed tu,
 Deus, qui a me imprudenter factus es tanquam vas
 perditum; et qui a dolente matre tua, quæ te in
 templo perdidit, inveniri per tuam magnam mi-
 sericordiam misericorditer permisisti, ita ut amplius
 te non perderet, sed sollicitè custodiret;

5. Sic et tu *miserere mei, Deus, secundum magnam
 misericordiam tuam.* Non dico secundum meam mi-
 seriam, sed secundum tuam magnam misericordiam,
 quæ longe major est quam mea miseria magna ni-
 mis. Non peto secundum meritum meum, vel secundum
 justitiam tuam vel meam, sive secundum opera
 mea, quibus ego miser deviavi a te; sed secundum
 magnam misericordiam tuam. Magnam quæro mi-
 sericordiam, quia non decet tuam magnam magnifi-
 centiam parva dare. Imo exaudiri dignus non es-
 sem, si a magno parva peterem. Ego enim te, non
 illum magnum sed infinite majorem æstimo Alexan- D
 drum, qui non attendis quid me oporteat accipere,
 sed quid deceat te dare : nec magna petens, de
 meritis meis præsumo, sed confido de tua miseri-
 cordia magna, quæ quasi soror tua ab infantia tecum
 crevit, et de utero matris tuæ egressa est tecum.
 Magnam igitur misericordiam tuam peto. Qui
 tribularer plurimum, si nescirem misericordias tuas,
 Domine; sed per experientiam sentio in meipso
 tres misericordias te habere. Prima est, qua me et
 alios peccatores ad quamlibet offensam, qua oculos
 tuæ majestatis offendimus, non continuo consumpsi-
 sti; sicut et nos conservos nostros, quando nos of-
 fendunt, confundere statim volumus et punire : sed
 tardè suspendisti gladium ultionis, quod vere di-

cere possumus cum propheta : *Misericordia Iom-
 ini, quia consumpti non sumus.* Et hæc quidem
 tua prima misericordia, parva esset; nec si sola es-
 set, mihi sufficeret ad salutem, sed potius iudicium
 damnatio accumulans, divinarum bonitatis tuæ et
 patientiæ et longanimitatis me faceret contempto-
 rem, et secundum duritiam meam et cor impenitens
 thesaurizarem mihi iram in die iræ, et revelationis
 iudicii tui justii, in quo mihi impropere omnia
 mala mea, inferres : hæc fecisti, et tacui. Ideoque
 mihi tuam secundam et majorem prima miseri-
 cordiam porrexisti, qua me miserum peccatorem (ut
 tibi sit inde gratiarum actio et vox laudis) ad pœni-
 tentiam revocasti. Neque enim cum essem mortuus
 in peccatis, movere poteram pedem affectus mei, ut
 B me ad te converterem pœnitendo, nisi me tua mi-
 sericordia adjuvisset. Sed si dicebam : *Motus est pe-
 meus; misericordia tua, Domine, adjuvat me.*

6. Nec istis duabus misericordiis sum contentus.
 Nam licet in se magnæ sint, tamen parvæ sunt
 comparatione illius tuæ magnæ misericordiæ quam
 requiro. Abuti quidem possem patientia miseri-
 cordiæ tuæ primæ, et pes meus, qui per secundam mo-
 vetur ut ad te convertatur, iterum labi posset, et
 esset novissimus error meus pejor priore. Et ideo
 scio, o summa sapientia, te docente, scio quid peto,
 quoniam peto misericordiam tuam magnam, qua
 cordis et corporis mihi terram a stabilitate virtu-
 tum in diversas concupiscentias liquefactam, Spiritu
 tuæ fortitudinis ita corroboret et confirmes, ut tuam
 clementiam de cætero non offendam; de cætero te
 non perdam, sed semper teneam, nec dimittam, do-
 nec intromittas me in domum illius supernæ Hierusa-
 lem matris meæ, et tunc glorificabo nomen tuum
 in æternum, et dicam : *Quia misericordia tua ma-
 gna est super me, et eruisti animam meam ex in-
 ferno inferiori.* Et hæc est illa misericordia tua
 magna quam peto, qua non solum expectas ad pœ-
 nitentiam peccatores, nec solum das eis gratiam
 pœnitendi, sed qua pœnitentes virtute ex alto induis
 et confirmas, ut non labatur de cætero pes eorum.
 Res plane difficilis et homini impossibilis (sed possi-
 bilis soli tibi), susceptum videlicet sensel peccati
 jugum sic a cervice sua excutere; quod non potest
 D facere, nisi adjutus misericordia tua magna, quæ
 hoc modo in cælis angelos confirmavit, et homines
 in resurrectione, in qua facies pares illis. Ideoque
 confitebor tibi in populis, Domine, et psallam dicam
 tibi in gentibus : *Quoniam magnificata est usque
 ad cælos, imo super cælos misericordia tua : et sic
 indignum salvabis me secundum magnam misericor-
 diam tuam.*

7. *Et secundum multitudinem miserationum tua-
 rum,* quæ in exhibitione bonorum antiquis patribus
 ostendisti, qui nunquam peccanti homini in tuis
 miserationibus defuisti. Sed cum ille populus conta-
 max et rebellis, quem de servitute ægyptiaca in si-
 gnis et portentis terribiliter eduxisti, quem per me-
 dium maris Rubri sicco vestigio deduxisti, cui locu-

turnus [ms. locutus] de cœlo in montem descendisti; cui panem de cœlo habentem omne delectamentum sine labore mirabiliter præstitisti; cui sitienti aquam de petra largissime produxisti; quem in terra lacte et melle manantem, sicut promiseras, induxisti; cum, inquam, populus ille durus post tantorum magnalium, tot mirabilium, tot terribilium salvationis suæ beneficia et salutis, quæ ei misericorditer impenderas, oblitus esset te, et contra te superbe agens cervicem suam durissimam indurasset; et ne te, qui eum de terra Ægypti eduxeras, ingratus populus adoraret, cum minis et terroribus ab Aaron resistente, deos petens alienos, vitulo conflati mane surgens hostias obtulisset; et a te recedens, post terga sua legem et cærimonias, quas ei dederas, projecisset; prophetas tuos, qui contestabantur eum ut redirent ad te, inhumaniter occidisset; tibi grandes blasphemias irrogasset, ut te ad iracundiam provocaret; et propter hæc eum in manus suorum hostium tradidisses; post hæc tamen, cum ad te in tempore suæ tribulationis et angustię clamaverunt; tu Deus misericors et multæ misericordiæ et verax, de cœlo exaudisti eos secundum miserationes tuas multas. Cumque rursus perversos eos in manus inimicorum suorum iterum reliquisses, et ipsi ad te iterum atque iterum clamaverunt; tu de cœlo liberasti eos in miserationibus tuis multis, et in misericordiis tuis plurimis non fecisti eos in consumptionem, quoniam Deus miserationum et clemens tu es. Quia igitur minor sum cunctis miserationibus tuis; memento mei, Deus, et parce mihi secundum multitudinem miserationum tuarum, quæ superant quamlibet multitudinem peccatorum. Non enim in justificationibus meis prosterno preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. Reminiscere ergo miserationum tuarum, Domine, a te antiquis peccatoribus, paribus operibus misericordiæ efficaciter impensarum, et misericordiarum tuarum tibi naturaliter insitarum, quæ a sæculo sunt.

8. Et ne in misero peccatore fallat, quod ab initio sæculi incepisti, secundum multitudinem miserationum tuarum, *dele iniquitatem meam*, quia ipsa me, heu! de libro vitæ delevit. Sic tu, Deus, qui nomen impiorum delevisi ut lutum platearum, dele eam, sicut solent aboleri tabulæ et deleri; ut ea abolita et deleta, nomen meum cum justis in libro viventium, de quo illud deleverat, rescribatur. Dele, obsecro, omnipotentissime, illud quod adversum me est chirographum decreti tui. Decreveras enim, Pater, ut si vellein mortem evadere, non peccarem. Et quia ego infelix contra tuum decretum indiscrete corpore et corde peregi ad insipientiam magnam, mihi tu, qui scientiarum es Dominus, inde chirographum memoriæ in tua scientia et mea conscientia conscripsisti, ut cum sederet tremendum iudicium tuum magnum, aperirentur isti scientiæ tuæ et conscientiæ meæ libri, et alius ille liber quem habet contra me humani generis accusator inimicus; et ex his,

A quæ invenirentur in istis codicibus, iudicaret. Sed ne tunc inveniat in me iniquitas, amator hominum Deus, dele iniquitatem meam, qui semper iniquos odio habuisti, quoniam non Deus volens iniquitatem tu es. Sed, Domine, qui non despicias gemitus contritorum, tu nosti, quod sicut super deletas litteras, quædam ex ipsa litura remanet turpitudine, per quam perpendi possunt ipsarum deletarum vestigia et significatio litterarum, nisi ipsæ litteræ et litura poenitus eradantur, ita et per poenitentiam a te deleta iniquitas, in anima mea quamdam deformitatem reliquit, per quam a te, qui solus es inspector cordium et conscius secretorum, et ab illo qui est animarum improbus accusator, potest adhuc perpendi mea iniquitas quanta fuit, nisi post deletionem a te amplius abluatur.

B 9. (V. 4.) Et ideo peto humiliter: *Amplius lava me ab iniquitate mea*, o mundissima lotrix nostra et nitidissima, quæ ad hoc aquam gratiæ deitatis misisti in pelvim mundissimæ carnis tuæ, ut nos a peccatis nostris in sanguine tuo lavares. Lava me ab iniquitate mea; et ita perfecte lava, qui imperfectionis opera non novisti, ut in me peccati vestigium non relinquant. O humilis sublimitas, o sublimis humilitas, quæ ad designandam illam lotionem interiorum animæ quam requiro, usque ad lavacrum pedum discipulorum tuorum tuam altitudinem inclinasti, lava me, ut in æternum habeam partem tecum: lava non solum pedes affectuum, sed etiam et manus operum, et caput sensuum. Et quoniam anima mea vilis facta est, iteransque pessimas vias suas, lava a malitia cor ipsius, ut in eo cogitationes noxiæ non morentur: lava lacrymarum lixivio calido et amaro per singulas noctes conscientiæ meæ stratum: lava pedes meos et interioris hominis butyro devotionis, lava et renova sacramentis. Et quia aliqua aliquando sic lavantur, quod post ablutionem adhuc impura remanent et immunda, ideo sic lava me ut emundes; *et a peccato meo munda me*. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu qui solus es? o benignissime medice Jesu Christe et bone, qui solo verbo restauras universa, scio, et vere scio, et hoc ipsum tuæ bonitati confiteor, quoniam sic potes me mundare. Ergo, bone Deus, bone homo, bone Domine, per misericordiam tuam magnam dic animæ meæ multorum peccatorum lepra infecta, dic: Volo; mundare. Et ut hic sanari valeam et mundari, hic ure, hic secca, hic fiat expiatio mea, hic emundatio mea; ut cum in tuo districto examine aream tuam ventilare veneris et mundare, animam meam poenitiæ veræ scopis mundatam invenias et ornatam. Interim autem non parcam ori meo, sed ibo, et sacerdotibus me ostendam, quatenus fiat et mihi, ut dum vixero, siam mundatus; quia animæ meæ lepram non possum vere ostendere sacerdoti, nisi prius tibi eam ostendero, et tu mihi (5).

10. (V. 5.) Ideo tibi summo et æterno Sacerdoti

(5) Testimonium de confessione sacerdoti faciendum, et quidem cum debita præparatione.

veraciter me ostendo, dicens : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco. Cognosco, Domine, iniquitatem meam, sed ex parte cognosco, et non sicut tu cognoscis eam, neque sicut ego cognitus sum a te, cujus oculi sunt multo plus lucidiores super solem, conspicientes vias hominum et profundum abyssi, et hominum corda intuentes. Cor autem meum, Deus, pravam est et inscrutabile : nec ego ipse cognosco illud, sed tu, Domine, qui cognovisti figmentum nostrum, et intueris abyssos, intueris et cognoscis illud, et iniquitatem meam, quæ in eo est, et sicuti est : quam si ita nude et aperte cognovissem, sicuti et tu, ante cujus oculos omnia nuda sunt et aperta, certe erumperent lacrymæ de venis intimis cordis mei, et continere non possem, quasi super meipsum flerem, ne tu Deus patientiæ et solatii itoriturum super me flerem. Qui enim olim in diebus carnis tuæ, sub signa illius materialis Hierusalem videns civitatem animæ meæ, et cognoscens iniquitatem meam, compatiendo flevisisti super eam; et interruptibus lacrymis et singultibus verba tua, verbum semiplenum protulisti, dicens : Quia si cognovissem et tu; qui, ut arbitror, mihi dicere voluisti, nisi genitus tui raulti, et profunda suspiria compassionis, verba tua hujusmodi præcidissent : Et tu iniquitatem tuam flerem, si eam sicuti ego veraciter cognovissem. Adjiciens, quandiu super me flere deberem, cum mihi subsequenter dixisti : Et quidem in hac die præsentis vitæ, in qua facis pro voluntate tua, non mea, et quæris quæ ad pacem sunt tibi, et non mihi. O sermo, qui veritas es, quam in veritate rinaris intima cordis mei! Et vere si cognovissem, sicut et tu, peterem a te (a quo omnis qui digne petit, accipit) ut aperirentur cataractæ capitis mei, et diluvium lacrymarum mearum faceres abundare, ita quod anima mea tota esset lacrymis liquefacta, et iniquitas mea (quæ replevit corporis et cordis mei terram) in hoc diluvio deleteretur. Nunc autem abscondita sunt mala ab oculis meis, et non potui ut viderem : quia venerunt dies in me, quos tu, qui aperuisti ora omnium prophetarum, propheticæ prædixisti. Nam circumdederunt me inimici mei spirituales, vallo occupationum mundanarum lacerantium mentem meam, ita quod non permittunt me exterius egredi ad utilem actionem, nec interius ad contemplationem. Circumdederunt me, inquam, et coangustaverunt me undique tot angustiis et pressuris, quod angustatum est et attractum adeo conscientiæ meæ stratum, ut necesse sit ut alter decadat, videlicet, vel tu Deus qui es legitimus animæ sponsus, vel adulter mundus quem ego juxta te eodem cubiculo introduxi, quamvis scirem te Deum zelotem, ut cum ipso in oculis tuis (delinquerem) o nimium audax peccator et imprudens fornicator! Et ad terram prostraverunt me per amorem terrenorum, et filios meos cogitationum et affectionum, quæ in me sunt, ita quod possim merito deplorare illud carmen lamentabile Jeremiæ : Effusus est in terra jecur meum. Et cum deberem esse quasi lapis*

A in acervo testimonii positus juxta viam, ut eam per exemplum viatoribus demonstrarem, non remansit in me lapis boni exempli super lapidem fortitudinis vel virtutis. Et hæc omnia mala in me pariter confluxerunt, eo quod non cognovi (tibi debitas gratias referendo) tempus visitationis meæ, quando tu oriens ex alto me (carnem assumendo) utiliter et mentem illuminando delectabiliter visitasti, et visitatio tua custodivit spiritum meum. Et ex illo tantillo Spiritu, quem in me tua visitatio reservavit, cognosco iniquitatem meam, ut tu, Deus, qui solus peccata remittis, eam mihi ignoscas.

11. *Et peccatum meum contra me est semper. O* possessor cæli, et terræ! tu scis quid ego in mea didici juventute, quod meum et tuum sunt nomina B possessiva; unde si meum est peccatum meum, possideo peccatum meum : sed heu quam misera possessio peccati mei, quæ suum facit miserum possessorem! O peccatum meum! quomodo te possedi? imo quomodo te sustinui? quomodo silui? quomodo dissimulavi, ut tu me potius possideres? Non enim sic meum est peccatum meum, sicut mea est cappa mea; neque ita possideo, quomodo possideo cappam meam, cujus possessionem et proprietatem omnino possum a me excutere una vice : te autem non sic, sed ita a me infeliciter possideris, ut derelictum a me, animam meam non velis desinere possidere. Sed nihilominus si consentiatur, tibi eam quæris, eam sequeris, eam persequeris etiam per angustissimam portam mortis, ut ipsam tradas flammis et cruciatibus sempiternis. Quomodo ergo meam es, peccatum meum, nisi quia te feci? Et ideo meum es, sicut factura factoris, vel potius ut defectus, quem in Deum, Dei factura commisi. Heu ergo horribile et abominabile factum meum! peccatum meum, quare te feci? quare per te meam animam interfeci? quare eam tam mortifero veneno in-feci? quæ insaniam me ducebat? quæ furia me cogebat? sciebam enim quod stipendia peccati mors : Sciebamque quod peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem, et non solum momentaneam corporis hujus mortem, quæ per peccatum intravit in mundam; sed etiam mortem animæ per subtractionem vitæ gratiæ in præsentem, privationem gloriæ et obligationem C poenæ perpetuæ in futuro. Et hoc ipsum didiceram, D te docente, quia anima, quæ peccaverit, morietur. O vita æterna! statue contra faciem animæ meæ mortem illam æternam, qua moritur immortalis anima per peccatum, ut ipsa anima mea videat coram te semper, et fugiat quasi a facie colabri mortem illam. Audivi enim a quodam familiari amico tuo, cui tu, Deus meus, qui revelas condensa, diurnitatem et acerbitatem revelaveras hujus mortis, quod hæc est mors sine morte, finis sine fine, defectus sine defectu : quia mors illa semper vivit, et finis semper incipit, et defectus deficere nequit. Hæc est mors peccatorum pessima. De hac morte, misericordissime, tu dixisti : Nolo mortem peccatoris. Sed heu! ego et alii miseri peccatores contra

voluntatem tuam volumus propriam mortem nostram. Tu autem, Deus meus, qui mortem animæ non fecisti, vidisti et siluisti, quandiu post tergum meum omnia peccata mea projecisti, ne viderem illa, et me poeniteret de illis.

12. Nunc autem, omnipotentissime, peccatum meum est sequela peccati mei, quæ est mors æterna, contra me et semper, et super hoc tibi gratiarum optimo largitori refero grates multas, quia non posuisti me amplius contrarium tibi de peccato meo, quod quandiu mecum fuit, contra me non fuit. Nunc autem quia non est mecum, contra me est semper, et ego volo esse in perpetuum contra illud, quia quando illud feci (V. 6), *tibi soli peccavi*, quia tu solus es sine peccato: et universis uno post alium existentibus, Deus meus, tu solus Dominus meus, sine peccato in medio remanebis, et solus me potes de peccato meo solvere, et damnare, quia *tibi soli peccavi, et malum coram te feci*. Heu, heu mihi, Domine, heu mihi, quia quando malum feci, coram te, me quem tu, qui solus bonus es, bonum in baptismo feceras, malum feci! Nunc autem timor et tremor venerunt super me, quia audivi tuam veritatem in Ecclesia exclamantem, quod malos male perdes, inter quos nec mihi parces, nisi placabilis fueris super malitia mea, Deus. Exaudi ergo, Domine, placare, Domine, attende, et fac mecum misericordiam tuam magnam, quia et quando coram te malum feci, nimium audax fui, quia feci coram te quod coram hominibus non fecissem. Illi autem, Domine, qui coram te justus inveniuntur, lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe. Sed ego injustus, qui coram hominibus injustitiam meam, et malum coram te feci, nunc de malis meis coram te erubesco. Parce ergo mihi, Deus meus, parce mihi amarissimos gemitus poenitentiae et profunda suspiria ab imo pectoris proferenti. Ut tu qui dixisti per Spiritum sanctum tuum: In quacunque hora ingemuerit peccator, omnium iniquitatum ejus, quæ operatus est, non recordabor, *justificeris*; et justus et verax, sicut es, inveniaris in sermonibus tuis; quia sermo tuus veritas est, et eos mendaces ostendes, qui dicunt quod mihi ingemiscienti non parces. Et eos vincas, cum ab ipsis tu, cui proprium est misereri semper et parcere, immisericors *judicaris*. Considera, immisericors Deus, substantiam infirmitatis et paupertatis meæ; et ostende super me magnitudinem pietatis tuæ, et in immensum misericordiae tuæ pelagus me attolle, et tua benigna clementia omnia peccata mea remitte; quæ mihi ex originali peccato adhererunt, aut ex pravitatibus meis postea supervenerunt; et ab his, Domine, me clementer emunda, et omnibus parentibus meis concede gaudia sempiterna.

13. (V. 7.) *Ecce enim in iniquitatibus originalibus et actualibus conceptus sum* (6). Nec intelligas, Deus

A meus, qui galeo intelligentiam contulisti (*Job xxxviii, 36*), quod ego intelligam in parentum meorum originalibus et actualibus me conceptum; cum credam, quod et eorum originalia deleveris in baptismo, et ipsorum actualium faero imitator; quoniam tu dixisti, quod iniquitatem patris filius non portaret. Sed potius hæc est intentio mea. Deus, cum dico, in iniquitatibus originalibus et actualibus me conceptum, hoc est in illa lege meæ originis vitiosa, in qua omnes concipimur, et nascimur in utero, et ex utero, filii iræ tuæ; atque per traducem libidiosa carnis concupiscentia, etiam antequam peccemus actualiter, constituimur peccatores, et ad actualia proniores. Sed cum non sit nisi unum et solum originale peccatum, quod a parentibus trahitur, pro quo non baptizati parvuli damnabuntur; non me velis, Domine, arguere in furore, si plurali numero usus sum in hac parte dicendo, quod in iniquitatibus originalibus et actualibus sum conceptus: cum dixerim hæc pro eo quod illud unum originale peccatum plures habeat effectus, et quia in illo uno originali peccato intelligi plura possunt, si, quasi per membra singula dividantur: et maxime quia in hoc plurali numero intelligo, sicut et tu ipse, Deus, intelligis, singularem; ut cum angelus tuus in somnis apparuit Joseph dicens: Tolle puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel; defuncti sunt, qui quærebant animam pueri; defuncti, pluraliter dixisti per angelum, non defunctus, quamvis intelligeres singulariter de Herode, qui tunc solus quærebat eum puerum ad perdendum. Sed et Moyses dum staret in confractione in conspectu tuo, ut averteres iram tuam, designavit in plurali numero singularem, cum dixit: Peccavit populus iste peccatum maximum, fecerunt sibi deos aureos; licet unum solum vitulum conflavissent. De quo etiam vitulo singulari, pluraliter addiderunt.

14. In iniquitatibus originalibus et actualibus me conceptum, intelligo dicere me conceptum in illo uno et singulari originali peccato, in quo omnes in Adam peccaverunt, ut in materiali massa. Nam in eo seminaliter omnes erant, quando ipse naturam corrupit humanam; et ab illo uno homine, qui omnium nostrum fuit materia et origo, omnes concupiscentialiter descenderunt, et per propagationis successionem et carnis concupiscentiam, occulte illa corruptio in posteros demigravit. Nec tamen hoc fecit propagatio, sed libido: non naturæ humanæ fecunditas, sed libidinis fœditas, quam homines habent ex illius primi justissima tua, Deus, condemnatione peccati. Non enim quia ab Adam per carnis propagationem descendimus, ideo originali peccato tenemur, cum et tu ipse, Domine Jesu Christe, qui omni peccato originali et actuali penitus caruisti, in medicamentum nostri vulneris, sine opere concupiscentiali, in sola materia corporali, et per divi-

(6) Observent theologo cam, quæ sequitur, Anselmi de peccato originali copiosam doctrinam, quæ

utiliter conferetur cum ejusdem divi libro De conceptu virginali et originali peccato.

nam conceptionem, formatorisque rationem descenderis ab eodem. Sed quia concepti sumus illa vitiosa lege concipiendi, nobis ex peccato primi hominis occulte et miserabiliter accedenti, ideo originalis peccati ex tua justissima, Deus, sententia rei sumus. Nam quemadmodum tu, Deus omnipotens, cognitor occultorum, occultissimam gratiam Spiritus sancti tui latenter infundis tuis fidelibus, et etiam parvulis in baptismo; sic et homo ille, per quem hoc peccatum originale intravit in mundum, in se omnes de stirpe sua venturos occulta labe et fœditate suæ libidinose concupiscentiæ adeo labificavit, quod anima a te, Deus, creando infusa corpori taliter labefacta, maculata polluitur et fœdatur: sicut in vase non sincero vinum infusum, licet optimum, inficitur et acescit; et in illa infusione ipsa anima damnationis sententiam in sese justam excipiens culpam contrahit et reatum, et pœnæ perpetuæ obligatur.

15. Sed, o Domine, quid dicam, quid respondebo, cum mea sensualitas a mea interrogetur ratione quomodo hoc potest esse, ut cum originali peccato nascatur parvulus, genitus a parentibus baptizatis, cum non possint in illum transfundere quod non habent? Ecce, Domine, qui docuisti me a juventute mea stare super vias meas, et interrogare de semitis antiquis, per easdem antiquas semitas simpliciter ambulando, existimo quod eodem modo, quo parvulus olim cum præputio nascebatur, quem tum parentes generaverunt circumcisi; et quomodo quotidie granum nudum, a palea humano opere cum diligentia separatum, et sic seminatum, cum palea tamen nascitur et exurgit; sic et ego cum originali peccato me fateor esse natum, licet tu, Deus omnipotens, parentes meos ab illo mundaveris in baptismo: quoniam ipsi me ex hoc carnaliter genuerunt, quod ex peccatore vetere homine contraxerunt, et non secundum illam generationem, qua denuo nati erant, sed potius, quia et ipsi fuerant carnaliter generati. Et hoc recordatus sum, et effudi in me coram te animam meam, Deus, ut intelligam miserabiliter in me factum, quod ille primus homo, cum in honore esset, in se non intellexit a te justissime faciendum. Tu autem, Deus, qui dives es in misericordia, dimittens originalia et actualia, non propter meritum nostrum, sed propter nimiam charitatem, qua dilexisti nos, cum essem in dictis iniquitatibus sic conceptus, et mortuus etiam antequam natus essem, convivificasti me per tuam gratiam in baptismo, animam a vetustate culpæ mundando, reatum ejus solvendo, ac ipsam a pœna perpetua liberando. Et propterea tibi, Domine, semper in psalmis confitebor.

16. Verumtamen adhuc in carne mea, Domine, sentio incessanter etiam post baptismum concupiscentiam illam carnis, quæ est fomes peccati, langor (ita *cod. archaice*) naturæ, tyrannus carnis, stimulus mortis, lex membrorum repugnans legi mentis meæ, et captivans me in lege peccati, super me

A tam violentum dominium exercentem, quod ingemiscens sub onere isto gravi necesse habeo exclamare: Infelix ego homo, qui per me de crudeli dominio isto carnis liberari non possum, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Certe non lex Moysis, non prophetæ, non propriæ vires meæ, sed gratia tua, Deus, per Jesum Christum Dominum nostrum; quem tua, Pater, misericordia mihi dedit, ut per eum remissionem accipiam peccatorum. In hoc autem considero, et suspiro, justissimam condemnationis sententiam tuam, Deus, quam in Adam et in ejus posteros ratione illius inobedientiæ protulisti: quod videlicet non est aliquis, qui etiam post baptismum vixerit in hac carne, qui non ab hujus hostili concupiscentia affligatur, nisi forte ineffabili miraculo ab omnipotentia tua, Deus, lex peccati, quæ est in membris ejus, in eo penitus extinguatur, quod valde magnum privilegium est paucorum. Inde tamen gratias tibi ago gratiarum optimo largitori, quia etsi iste domesticus hostis meus, hic stimulus, hic tyrannus, in me maneat post baptismum, non tamen adeo dominatur et regnat, ut ante; sed post baptismi gratiam debilitatur; inimicus mitigatur, ut in me non valeat dominari, nisi ego in vacuum suscipiens gratiam tuam, Deus, et post concupiscentias meas vadens, restituum vires hosti, eidem me per consensum illicitum supponendo.

17. Sed heu mihi misero peccatori, mi Domine metuende! Cum scirem quod tu me gaudeas (*cod. videns*) spectare luctantem, juvare deficientem, sublevare cadentem, coronare vincentem; ecce, Domine, tu vidisti, quoniam in me insiliit subito hostis iste impulsus ab illo cujus halitus prunas ardere facit, et quietem cordis mei et corporis perturbavit. Quoties obscœnis et immundis et vanis cogitationibus me turpiter blasphemavit! quoties ad phalanges cordis mei mane et vespere exclamavit, ut ad singulare certamen descenderem contra ipsum, et affectionum mearum agminibus exprobarit! Vidisti etiam, Domine, ex adverso quomodo contra ipsum velut pusillanimis non certavi, velut infidelis illegitime decertavi, vel omnino solvi militiæ meæ vinculum indecenter, antequam ei cederet adversitas præliorum. Vidisti insuper (Domine, ne sileas ac propter hoc finaliter discedas a me) quomodo cum humiliatus non mea sed tua virtute sileret, et relinqueret me in pace; ego illum ipse adversum me ad prælium excitavi, et vires reatus mei, quas in baptismo et in pristina pœnitentia mea perdidit, ei reddidi, et sic coronam (vel mihi)! perdidit, quam non nisi legitime certantibus præparasti. At si, recuperatis per te viribus, aliquando prædicti hostis desiderii vitiosis viriliter restitit vel restitit in futurum, cumque superavi vel superavero, te juvante, licet hostem ipsum tyrannum domesticum de carne mea in hac misera vita non possim omnino expellere, velut alterum Jebusæum, providisti tamen mihi, si non consentienti, quod quantum ad actum tantum, et non quantum ad reatum, in me remanet

post baptismum. Nam de tua pietate confido, quod ea quæ invitus et renitens patior ab hoc hoste, mihi imputare non debeat ad peccatum. Et etiam in hoc, Deus meus, parcendo maxime et miserando tuam omnipotentiam manifestas, quod sicut alia mala prætereat in nobis actu, et remaneat reatu, ut homicidium, adulterium, et similia; ita e converso operatur in nobis mirabiliter omnipotentia tua, Deus, ut carnalis concupiscentia, cujus non consentitur desideris vitiosis, in baptismo prætereat reatu, et in penam peccati nobis remaneat semper actu.

18. Et hoc est jugum grave, quod creatum est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque ad diem sepulturæ in matrem omnium. Sub hoc jugo gravissimo ingemiscunt omnes qui ejus sentiunt gravitatem, sub quo Tobias ingemuit, ingemuit et Susanna: sed et omnis creatura sub hoc jugo ingemiscit et parturit usque adhuc. Ingemisco et ego sentiens in meipso, quia circumdederunt me gemitus mortis, et torrentes iniquitatis alienæ et meæ conturbaverunt me. Propter quæ possum lacrymabiliter dicere cum propheta: Multi sunt gemitus mei, et cor meum factum est in me mœrens. Porro cum oppressus hoc jugo aliquando recogito, Deus meus, quod peccatum illud originale, in quo conceptus sum, in baptismo (cum sit inde gratia) delevisi: et gemendo ac suspirando in me ipso requiro cur pœnalitates istas, quas occasione dicti originalis peccati patior, in eodem baptismo pariter non tulisti: certe inter ipsas pœnalitates et pressuras fateor, quod ex dispensatione maxima eas in me voluit tua admiranda providentia remanere, ut videlicet sagittæ tuæ, Domine, in me essent, quæ me docerent quod humiliatio mei in medio esset mei. Item, ut terrores tui contra me quotidie militarent, qui timorem tuum mihi incuterent, et amorem. Item, ut vexatio mihi daret intellectum cognoscendi quod a nobis, non a te, mali sumus. Item, ut Adam exemplum meum ab adolescentia mea esset, et peccatam inobedientiæ meæ evitarem. Item ut sic traheres me ad te, Deus, in funiculis Adæ, et in vinculis charitatis, ut cognoscerem quod tu, Pater, me quem diligis, filium sic arguis et castigas. Item, ut semper haberem contra spirituales nequitas consuetudinem præliandi, et me sacris virtutibus exerce-
 D et maxime ne, si liberatus fuisset ab istis pœnalitatibus in baptismo, ego et alii homines hoc esse baptismi pretium vel præmium putarem, et non gloriam regni tui. Ideoque soluto reatu ab anima, providentia tua, Deus, temporalem pœnam tamen in me manere voluit in hac vita, ut a me alia vita studiosius quæreretur, quæ erit a pœnis omnibus aliena.

19. Exsurge ergo, Domine, adjuva me: indue me thorace justitiæ, et accinge fortitudine lumbos meos, ut inter tot insultus hostium in acie stem securus, et per patentes campos humilitatis, in virtute patientiæ et longanimitatis accinctus [cod. accensus]

A impugnantes me constanter valeam expugnare; et procacis militiæ turbinem sapienti moderatione discutens, innocentia vitæ et devotæ orationis suffragio mihi continuare valeam gratiam tuam, Deus. Et inde Josue clypeum non dimittam, quæcunque obediens te Deo voci hominis, diem vitæ meæ protrahas ad triumphum: nec recedam ab acie, donec pariat mihi congressio cœpta victoriam pariter et coronam. Alloquin quidquid ago sine te, mihi vertitur in ruinam. Nam adhuc et macula originalis peccati teneor; et ideo, ut prædixi, existo ad actualia magis pronus. Nec hoc dico, Deus meus, ad excusandas excusationes, quibus a te de peccatis meis possum merito accusari, vel ut in parentes meos velim refundere culpam meam, cum nunquam crediderim culpam et peccatum esse, si conjuges causa sobolis procreandæ carnaliter misceantur; sed ut tu, Deus, qui ea quæ sunt in homine cognovisti, ad miserandum mei facilius inclineris, si ab ipsa radice mea, me coram te confiteor peccatorem. In omnibus enim trahitur iniquitas ex Adam, et vinculum peccati, et propagatio mortis, in solo excepto, Domine Jesu Christe, qui, natura mirante, de sancto Spiritu es conceptus. Et in peccatis concepit me mater mea; hoc est concupiscentia libidinis, quæ peccatum est, nisi per bona conjugii excusetur. Et licet in utroque parente meo, qui te, Domine, timuerunt, et me non in adulterio, sed in casto conjugio genuerunt, culpam non habuerit opus illud, tamen origo peccati in prole secum debitam pœnam traxit. Ne
 C reminiscaris ergo Domine peccata mea, vel parentum meorum: ne sumas ultionem de peccatis meis, si de me peccatore tibi, qui omnia scis, totam quam scio profiteor veritatem.

20. (V. 8.) *Ecce enim veritatem dilexisti.* Veritas es, et non fallens, via non errans, vita non deficiens. O vera charitas, et non chara veritas, qui in hoc natus es et ad hoc venisti in mundum ut perhibeas testimonium veritati, in veritate tua exaudi me, Domine, in tua justitia! Et quia scio quod tu judicabis populos in veritate, et perdes omnes qui loquuntur mendacium, ideo prius hic in veritate coram te memetipsum dijudico, ut cum tu, Deus meus, tempus acceperis, et ipsas justitias judicabis, non intres in iudicium cum me servo tuo, cui jam (tibi sit inde gratiarum actio, et vox laudis!) manifestavi veritatem, veritatem beatæ incarnationis tuæ, quæ adhuc per sapientiam tuam infidelibus incerta est et occulta; et veritatem remissionis peccatorum meorum, de qua similiter incertum est et occultum, cui misereri velis, et quem volueris judicare. Et tamen hæc duo: *Incerta et occulta sapientie tue manifestasti mihi.* Primum per fidem, tanquam per alios Isaïam et Gabrielem testes mirabiliter concordantes et dicentes mihi: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Secundum per spem, quasi per alium Nathan prophetam, dicentem mihi ut Davidi veraciter pu-

nitenti : Transtulit a te Dominus peccatum tuum, et non morieris. Et si dixi corde contrito et humili : Confiteor ; tu propitius remisisti. Et quia in sermone tuo manere volo, et verediscipulus esse tuus, ideo te manifestante cognovi hanc duplicem, et in sapientia tua a sæculis absconditam veritatem. Tu autem, Deus, qui superbis resistis, et humilibus das gratiam in præsentem, et cujus gloria humilem spem suscipiet in futuro, ex quo confidenter mihi tua prædicta occulta et abscondita revelasti, confido quod hoc donum tuum semiplenum non relinques.

21. (V. 9.) *Sed asperges me, Domine, hyssopo.* Sancti tui, Domine, per quos nobis tuas figuras et parabolas ediscere voluisti, dicunt nobis quod hyssopus est herba humilis et medicinalis, cujus radix petrae dicitur adhærere, et pulmones inflatos reprimere et purgare. Et ideo quando hic locutus es Domine, de hyssopo, de humilitate intelligeris nobis loqui, quæ in consideratione sui est modica illa virtus, quæ in conspectu tuo et lotius cælestis curiæ maxima reputatur. Cui tu, Deus, summus medicus, magnam contulisti contra tumorem superbiæ medicinam : quando tu, Deus, qui de excelso gloriæ tuæ throno humilia respicis, et ponis humiles in sublimi, cum esses immensus et excelsus, inclinasti cælos, et descendisti in terram, forniam servi accipiens, ut humilitatis exemplum humano generi exhiberes, et esset medicina tumoris in homine humilitas tua, Christe. Ubi enim, Domine, tua se exinanivit majestas, indignum est ut vento superbiæ infletur vermiculus ac tumescat. Quid enim magis mirandum est, quid amplius detestandum, quid gravius puniendum, quam quod videns Dei Filium summum in regno cælorum, novissimum factum in regno hominum, apponat adhuc magnificare se homo super terram ? O magister et Domine (et bene dicimus), tunc nobis humilitatis tuæ librum et magisterium ostendisti, cum lectionem illam nobis memoriæ commendandam legisti dicens : Discite a me quia mitis sum, et humilis corde. O humilis celsitudo ! Quam vere si voluisses, dicere potuisses : Discite a me fabricare lunam, et solem, vel totam fabricam hujus mundi ! vel discite a me triduanos mortuos suscitare ! Sed quia potentior est solidissima humilitas quam ventosissima celsitudo, idcirco tu humilitatis doctor egregius potius dicere voluisti : Discite a me nascente, moriente, prædicante, miracula faciente, quia mitis sum et humilis corde. O si cordis mei intima aspergeres hyssopo, hoc certe tibi, qui es firmissima petra, Christe, toto corde radicatus adhærerem, ita quod unus spiritus essem tecum, et præ gaudio exclamarem, quod tibi Domino meo bonum est adhærere. Et quia hæc hyssopus est inflatis omnibus nobis opus, idcirco te, cui humilium et mansuetorum semper placuit deprecatio, deprecor humiliter et devote, ut me interius et exterius digneris aspergere hac hyssopo, et munda- bor, ac penitus emundabor a delicto maximo, quod est superbia, quæ inter magna non solum majus, sed

A primum et maximum est delictum. Et per hanc emundationem lavabis me per gratiam tuam sanctam, in baptismo sanguinis animæ meæ per poenitentiam renovando, quem in haptismo fluminis et flaminis (tibi sit inde laus et jubilatio !) jam lavasti. *Et super nivem dealbator.* Ex hoc audeo dicere confidenter ; quia, Domine, tu dixisti : Si fuerint peccata vestra, ut coccinum sanguinea, quasi nix dealbantur in poenitentia : et si fuerint rubra quasi vermiculus, sicut lana alba erunt, et sic opera sanguinis, in vestem tuam, Domine, misericorditer mutabuntur : ita quod de me cum aliis sanctis tuis, quibus quasi præclara veste in gloria vestieris, facies vestem tuam ; quam dealbatam mirabiliter designasti, cum in transfiguratione vestimenta tua facta sunt alba, qualis non posset fullo facere super terram.

22. Et si me, cum illis qui viderunt te nudum et vestierunt, unquam permiseris illam lætitudinem vocem tuam audire : Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod paratum vobis est ab origine mundi (V. 10) ; *auditui meo dabis gaudium et lætitudinem.* O vox exultationis et salutis, quæ audientibus te dabis in Christo lætitudinem sempiternam, sona in auribus meis ! Tu enim es vox valde dulcis, et facies sonantis decora ! Sona, ut sic auditu auris audiam te, ut oculus meus videat te, quem videre, idem est quod habere. Interim autem pro reverentia tua, Deus, audiam tacens, quid in me loquatur Spiritus tuus sanctus, quoniam in me jam non loquitur nisi pacem. Quantumcunque inquietet et perstrepat foris mundus, et audiendo, quædam in cor meum veritas indicibilis eliquatur ; quæ, si tu non es, nescio quid sit. O secretissime animæ meæ sponse, fac me audire interius in silentio vocem istam, ut quasi amicus sponsi item non cadam per multiloquium, et gaudio gaudeam propter vocem sponsi ; ita quod anima mea, quæ adhuc est quasi nix in monte superbiæ congelata, ad calorem tui eloquii, quod vehementer ignitum est, liquefacta in vallem humilitatis celeriter et hilariter condescendat. *Et exsultabunt ossa humiliata.* Ossa animæ meæ, Domine, sunt virtutes, quibus ipsa interius, sicut corpus exterius ossibus supportatur, ut stare possit ante te supra pedes affectuum, ne labatur. Tu autem, Deus, qui omnia nosti, scis (et ego nec volo tibi, nec audeo, nec valeo diffiteri) quod hæc animæ meæ ossa pluries dissipasti, quæ placere hominibus quæsierunt adeo, quod medella (*ita cod. archaicæ*) devotionis, a qua totum concipiunt robur suum, arida est et sicca, ita ut possim dicere cum propheta : Ossa mea sicut cremum aruerunt. Sed quia tu es Deus virtutum, cujus os vel virtus in cruce non fuit, contractis aliorum duorum ossibus, comminutum, idcirco supplico tuæ ineffabili pietati, ut de excelso ignem amoris tui in ossibus meis mittas, quia tibi soli desidero bene placitis actibus de cætero complacere, ut holocausta tibi offeram medullata : et sic prædicta animæ meæ ossa humiliata per aspersionem hyssopi, et gaudium vocis tuæ

auditui mandatum, in te, Domine, exsultabunt gaudio magno valde.

23 (V. 11.) Et ne hæc exsultatio de cætero in tristitiam convertatur, *averte faciem tuam a peccatis meis.* Hactenus mentionem tibi feci, domine Deus meus, de una iniquitate, et de uno peccato, quod est superbia et arrogantia magna, de qua timeo mihi valde, attendens quod nec superbientibus angelis pepercisti, sed illum Cherub, qui erat signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore, propter superbiam de deliciis paradisi ad inferos detraxisti. Et idcirco a te, Domine, petii tam instantier, ut hanc iniquitatem et peccatum meum deleeres, lavares, mundares, quia maculam valde hærentem in anima mea fecerit. Nunc autem quia intelligo quod ex hoc peccato meo tanquam a quadam virulenta radice, multa in me peccata et iniquitates aliæ pullularunt, cum omnis superbia fundamentum et initium sit peccati, et angelum et hominem apostatare a te fecerit nimium imprudenter; ideo imploro humiliter tuam, Deus, ineffabilem pietatem, ne lætitia et exsultatio, quas auditui meo et humiliatis ossibus meis infudisti, in lamentum vel vocem fletuum convertatur. Averte faciem tuam non solum ab illo peccato meo superbiæ, sed etiam ab omnibus peccatis meis: ita tamen quod a me tuam faciem non avertas, qui in hac vita volo quærere tuam faciem, hoc est jucundam præsentiam tuam semper. Scio enim, Domine, quia tua facies in júbilo contemplatur, et si eam ostenderis, salvus ero: avertente autem te faciem tuam a me, inconsolabiliter conturbabor. Ne avertas igitur, Deus meus, faciem tuam a me; sed a peccatis meis avertas, ne animadvertendo in me, punias me pro illis: a quibus aversus, et quæ ego habeo, et habeo de cætero, te juvante, ad te faciem meam [convertam], ut fugiam ea semper. *Et omnes iniquitates meas dele de notitia tua, Deus, et radicem et progeniem et germen, sicut omnino delesti memoriam Amalech de sub cælo.*

24. (V. 12.) Et deletis meis iniquitatibus et peccatis, *cor mundum crea in me, Deus.* O Deus cordis mei, qui intellectum das parvulis, da mihi intelligere hoc: intus legem peto, ut cor mundum crees in me, Deus: ne si petiero quod ignoro, dicas mihi quod dixisti matri illorum et filii Zehedæi: Ne scitis quid petatis. Ecce enim cæli non sunt mundi in conspectu tuo, et in angelis reperis pravitatem, quanto minus homo putredo et filius ejus vermis poterit dicere: Mundum est cor meum! Et non oportet me habere cor, et illud mundum antequam videam te, quem soli viri cordati videbunt, qui fuerunt mundo corde. Nunc autem, lux intelligibilis (cujus invisibilia per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur), intelligo, te magistro intimo in schola cæci prætoris intime me docente, quod sicut corpus meum, vitam, saporem, gaudium, et dolorem habet a carneo cordis modo, quo separato ab ipso corpore, privatur iis omnibus ipsum corpus; sic, imo vera-

cius atque vivacius, tu es cor et vita animæ meæ, Deus; qui quandiu ipsam habitas, vita gratiæ tuæ vivit, gustat spiritualiter dulcia et amara: nam ei dulcescunt cælestia et virtutes, et terrena ac vitia sunt amara. Et etiam quasi unum mystici corporis tui membrum, si prosperitate membrorum aliud gloriatur, congaudet; et si adversitatem patitur, quodam compassionis participio molestat et dolet: Et sic animam meam sentio cor habere. Cum autem propter iniquitates meas ab anima mea fueris separatus, tunc nec vitam, nec saporem, nec gaudium, nec dolorem sentit vel habet super aliquo de promissis, sed velut mortua sine corde in loculo corporis sui jacet, et tunc vere potest dicere cum propheta: Cor meum derelinquit me; et quod facta est quasi columba seducta non habens cor. Et vere miserabiliter seductus est omnis homo, qui propter tanti et talis cordis inopiam animam suam perdit. Nam hoc est pro nihilo, hoc est pro peccato, quod vere nihil est, pro quo nihil perit cor impii peccatoris.

25. Et heu mihi, domine Deus meus, sine te, per quem omnia facta sunt, a me factum est istud nihil, et pro isto nihilo perii, et ad nihilum redactus sum et nescivi. Sed tu, creator omnium Deus, qui de nihilo cuncta creasti, cor mundum crea in anima mea, Deus, ad ipsam in misericordis revertendo suspirantem et clamantem ad te: Velociter exaudi me, Domine: defecit Spiritus meus; ne avertas ergo aurem tuam a singultu meo, sed propter temetipsum, Deus, et propter nomen sanctum tuum revertere ad animam meam, ut vivat: tu es enim proprie proprium cor ipsius et vita. Ergo misericordissime, secretissime, intime, qui custodis pactum et misericordiam servis tuis; qui promissisti quod dares nobis cor novum, et spiritum novum poneres in medio nostri, si rediremus ad cor; et plantares [cod. plorantes] nos in corde tuo, et in anima tua tota. Da te solum mihi, et te in anima mea planta, et plenus sum. Ego autem prævaricator, ad vocationem tuam redire volo ad cor, hoc est ad te, qui es cor, quo vivit, sapit, gaudet, dolet, scit, intelligit anima mea, Deus. Et hoc est cor mundum, quod tu crees in me, Deus, requiro a te. Verumtamen attende, Domine, quod intendo: non est enim intentionis meæ, Deus meus, petere a te, qui semper es creans omnia, non creatus, ut te crees in me; cum in tuam æternam essentiam creatio nulla cadat; sed tuum sanctum Spiritum emittendo in me, qui si charitatem non habuero, nihil sum, me de hoc nihilo crees in te, qui vere es cor animæ meæ verum et vivum et mundum; et mundum istum ab omnibus inquinamentis suis abluis et emundas: et propter reverentiam tui vitalis et mundi animæ cordis, concede mihi per tuam ineffabilem bonitatem, ut cor mundum sincerum et purum ab immundis et vanis et noxiis cogitationibus sic valeam custodire, ut propter munditiam cordis mei te regem gloriæ habeam amicum.

26. Et quoniam dum anima mea fuit absque te, corde suo, miser factus sum, et curvatus sum, et inclinata est ad terrena mei spiritus rectitudo; ideo et Spiritum rectum innova in me. Tu es enim rectus Dominus Deus noster, qui ad hoc rectum hominem facere voluisti, ut spectantibus terram pronis animantibus universis, ista exterioris figmenti corporum rectitudo, hominem illum interiorem ad imaginem tuam factum, spiritualis suæ rectitudinis admoneret; et rectitudo corporis curvitatem argueret animi, si videret animum in corpore recto curvum. Et quia innocentes et recti adhæserunt tibi, eo quod diligunt te, et bonus es his qui recto sunt corde, idcirco imploro humiliter rectitudinem tuam, Deus, ut spiritum rectum velis in meo pectore innovare, ut sicut incensum in conspectu tuo, mea oratio et intentio dirigatur. Et non solum in spiritu me innova, sed etiam in visceribus meis, unde exiit peccatum immunditiæ carnis meæ. In visceribus enim renem sedes est voluptatis, illis solis exceptis beatis visceribus quæ te Deum et Dominum in virginali aula, quam elegeras, portaverunt. Et quia diaboli fortitudo est in lumbis ejus et in umbilico ventris illius, idcirco lumbos meos nisus est pluries illusionibus adimplere, ut in sua fortitudine infirmam alligaret carnem meam. Ego autem propter cordis inopiam et effeminatam mœstilitiam mentis meæ, consensi infeliciter: et ipse diabolus, quem vir sagittarius non fugabat, sagittis suis ardentibus et ignitis ab ipso et angelis suis malis sagittatis in renem meorum visceribus et infixis, hæc miserum peccatorem de excelso throno virginitatis et pudicitiae deponeret et fugaret. Propter quod veh, veh mihi! perdidisti honorem illum, et decentiam illam, sertum illud diadema, coronam illam auream, imo aureolum, quam solæ animæ in vasis fictilibus corporum constituendæ acquirunt, motus illicitos penitus comprimendo, ac incentiva carnis similiter restringendo. Sed heu miser, quando virginitatem meam perdidisti, quare non cogitavi quod omnis fœdatio non est digna animæ continentis? Quare infelix nescivi pretium ejus? Quare cum forti muliere non accinxi fortitudine lumbos meos? et tu, domine Jesu Christe, procul et ultimis cœlorum finibus [ad] virginitatis meæ prædium [cod. pretium] adveniens, eam de teipso, qui est flos campi, et lilium convallium, in præmium coronares. O bone Jesu, corona virginum, si soli et solæ virgines, quocumque ieris, te sequuntur, et ante te canunt [cod. sunt] novum canticum, quod nemo potest alius decantare; ego qui virginitatem meam perdidisti, prohi dolor! quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si enim te secutus non fuero, in tenebris ambulabo; et quid cantabo nisi lamentationes, carmine lætitiæ perditæ et relicto?

27. Proinde, anima mea seducta, anima mea misera, anima ærumnosa, sume hymnum confessionis: meretrix oblivioni tradita, excute torporem tuum, discute peccatum tuum, et concute mentem tuam,

A reduc ad cor enorme delictum, et perduc te ad cordis immanem rugitum: intende, infelix, intende sceleris tui errorem, et proinde horrificum terrorem, et terrificum dolorem. Tu, inquam, o anima mea, quondam candidata cœlesti lavacro, desponsata fide, dotata Spiritu, redempta Christi sanguine, Dei imagine insignita, et in Christiana religione imbuta, virgo fuisti Christo Domino desponsata. O unde memini! O quod nominavi! Utique non tam benignum sponsum virginitatis meæ, quam terribilem judicem immunditiæ meæ. Heu memoria perditæ jucunditatis! Cur sic superaggravas pressuram possidentis infelicitatis? Quam misera conditio mea, cui et bonum et malum sunt pariter in tormentis! Torquet enim me mala conscientia et cruciatus ejus, in quibus timeo me arsurum. Torquet me bonæ conscientiae, et præriorum ejus memoria, quam scio me perdidisse, nec amplius recuperaturum. Væ, væ miserum perdere dolendum, perdere id, perdere irrecuperabiliter, quod a me servari debuit interminabiliter. O virginitas jam non dilecta mea, sed perditæ mea; non jucundata mea, sed desperata mea, quo devenisti? in quam foetido, in quam amaro cœno me dereliquisti? O fornicatio sordidatrix mentis meæ, perditrix animæ meæ, unde misera surrexisti? de quam niveo, de quam jucundo statu me præcipitasti? Tu namque, anima mea, perfida Deo, perjura Dei, adultera Christi, de sublimitate virginitatis miserabiliter es demersa in barathrum fornicationis, abjecta a Deo, projecta diabolo, imo abiciens Deum, amplectens diabolum: te impendens fornicationi, tu prior creatori et amatissimo Deo libellum repudiæ obtulisti, et ad insidiatorem tuum dæmonem te sponte contulisti. O misera et plus quam misera commutatio! Væ, quia benignum contempsisti, et maligno adhæcasti! Quid fecisti, o mentis amentia, amens sparcitia, spuria nequitia, quid fecisti? In cœlo reliquisti castum amatorem, et infernum secuta es odiosum corruptorem. Consolatio, securitas, lætitia, nolo vos, renuo vos: si peccati venia ad me reduxerit vos, procul estote: procul estote ante mortem, si forte indulgentia revocet vos, vel post mortem. Sed sit continuo pœnitentia amara comes ætatis meæ, sit continuus dolor, insatiabilis tristitia vitæ meæ, sint meror et acerbus luctus infatigabiles tribulatores juventutis et senectutis meæ. Utinam, utinam ita sit, opto, oro, desidero, ut ita sit! Si enim non sum dignus oculos ad cœlum orande levare, etenim non sum indignus eos vel plorando cæcare.

28. Cogita igitur, cogita et recogita quid fecisti, et quid meruisti, et descendat mens tua ad terram tenebrosam, et operam mortis caligine; et consideret quæ ibi expectant scelerosam animam meam, intendat et contempletur, videat et turbetur anima mea. Expavesce, anima mea, defice, cor meum sciendere. O bone Jesu nostra redemptio, si huc usque permisisti ut plangerem paululum dolorem meum, de cætero, bone Deus, permittit ut invocem auxilium

tuum; si enim feci ut essem reus, nunquam possum facere, ut non essem citatus tuus. Si mihi virginitatem ademi, nunquam misericordiam tuam peremi, Domine, Domine. Si ego admisi unde me damnare potes, tunc amisisti unde salvare soles? Noli Domine, noli sic attendere malum meum, ut obliviscaris bonum tuum. Ubi est, o verax Deus, ubi est, Nolo mortem peccatoris? Si tu sepelis in infernum peccatorem ad te clamantem, an hoc est Nolo mortem peccatoris? an non potius hoc est, Nolo ut convertatur, et vivat? Peccator sum, Domine, peccator sum ego. Si ergo tu non vis mortem peccatoris, quis te cogit, quod non vis, cum sis omnipotens Deus? Absit, Domine; absit, Deus, ut prævaleat nequitia peccatoris confitentis, et delentis sententiam omnipotentis. Memor esto, juste Deus, qui misericors es, et creator et recreator meus; et ne memneris, bone Domine, adversus peccatorem tuum justitiæ tuæ solius; ne memneris iræ tuæ adversus reum, sed miserationis erga miserum. Verum est et fateor, misericordissime, quod conscientia mea meretur damnationem et quod penitentia mea non sufficit ad satisfactionem: sed certum est quod misericordia tua superat omnem offensionem, et idcirco abyssus meæ miseriæ abyssum invocat tuæ misericordiæ. Parce ergo tu, Domine, qui es salus; parce peccatrici animæ meæ, quæ fugit attrita a terrente justitia tua ad confortantem misericordiam tuam. Et quoniam præmium virginitatis est perditum, o dolor irreparabilis! saltem supplicium non sit inevitabile, quod est non impossibile omnipotentis tuæ, nec iudicis tuæ justitiæ, nec insolitum tuæ misericordiæ, quoniam bonus es tu, et quoniam in æternum misericordia tua manet. Denique quia ego peccavi in anima pariter et in carne, nec aliquid tale committere ultra volo, ideo a te, clementissime Domine Deus, qui quem sanas in anima, et corpore simul sanas, de utroque ardentem desidero expiari. Porro si peccavi, imo procul dubio quia peccavi, et propter hoc oculus meus in amaritudine penitentis commoratur, de venia tamen spero, sciens quod major est tua bonitas, quam mea iniquitas, quæ est magna nimis.

29. Veruntamen si malum coram te feci, et faciem tuam non erubui, ut deberem (V. 13), *ne projicias me a facie tua*. Sicut Cain pro perpetrato fratricidio a facie tua et terræ facie projecisti (nec mirum, quia intima sua proiecerat, et desperatus de venia, noluit penitere, sed dixit quod major erat ejus iniquitas quam ut veniam mereretur), non sic, Domine, non sic projicias me a facie tua, neque sicut pulverem quem projicit ventus a facie terræ; sed per tuam superfluentem et ineffabilem bonitatem facias me de illis simplicibus quos non projicis; sed projice post tergum tuum omnia peccata mea, et omnes iniquitates meas projice in profundum maris; ne autem hominem ne projicias a facie tua, sed ad illam me facias beatitudinem pervenire, in qua non sicut in hac vita per speculum in ænig-

PATROL. CLVIII.

A mate, scilicet facie ad faciem, videbimus te finem desideriorum nostrorum, quem sine fine vidibimus, sine fastidio amabimus, sine fatione laudabimus. Hoc munus, hic effectus, hic actus profecto sine fide erit omnibus, qui ibi revelata facie te videbunt. Et Spiritum sanctum tuum, quo peccatum meum cognosco, confiteor, et pœnitet, ne auferas a me; quem, ex quo mihi irascor, confiteor mea præterita mala, et plango, et iterum non committere propono, jam me quasi pignus gloriæ habere confido; sciens quod hæc non possum habere pariter ex meipso. Ergo Deus, cujus iræ resistere nemo potest, ne frascaris mihi in æternum, et non solum a me non auferas Spiritum tuum; sed etiam (V. 14) *redde mihi lætitiā*, quam prius habui, sed per peccatum amisi, lætitiā dico non mundi, qui lætatur cum male fecerit, sed lætitiā salutaris tui Christi Salvatoris mei, qui est gaudium meum, qui est futurus præmium, qui est spes mea, lux mea, laus mea, domus mea, patria mea, vita mea, salus mea, salutare meum. Hoc salutare spectare futurum illi, qui fuerunt ante nos patres nostri, et in hac fidei spectatione sunt salvati; et in illo salutari est et erit eis lætitiā sempiterna; et quia per eandem fidem (rei tamen jam factæ, non faciendæ, sed temporibus variatis) salvari exspecto ab eodem Salvatore, qui omnes homines vult salvos fieri, et neminem vult perire. Idcirco Pater et domine vitæ meæ, etiam sempiternam lætitiā, quam per peccata mea perdidisti, redde mihi.

C 30. *Et spiritu principali confirma me*. O Deus qui es maximus Spiritus, maxima regio spirituum beatorum, in qua sanctorum animæ requiescunt, te primo superius invoco spiritum rectum, spiritum sanctum, et hic tertio spiritum principalem, intendens totam, quæ in te est, Trinitatem in meum auxilium invocare, ad hoc ut (*ita cod.*) rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo. Spiritum sanctum tuum nomine suo intelligo. Et te Patrem hic accipio per spiritum principalem, quia tibi est potestas principaliter attributa bonum gratis quod in me operatus es confirmandi. Confirma ergo illud, Pater: et si me confirmaveris, sicut opto, et sicut me scit tua supereminens scientia indigere, confirmatus non ero inaniter, sed docebo. In quo tu, Deus meus, docens me utilia, mirabilis atque laudabilis apparebis, eo quod repente me doctorem feceris de plorante; de lupo, agnum; de altero Saulo, Paulum: et alii peccatores videntes quod mihi pepercis, proficient per exemplum, et sic verbo et exemplo (V. 15) *docebo iniquos*, qui in fide manentes, peccatis suis tanquam apostatæ mortificant fidem suam: illos, inquam, apostatantes, qui recesserunt a te, et quos tu, ipse, Domine, vocare ad penitentiam venisti, et non justos. *Docebo vias tuas*, non meas, sed tuas: vias tuas, quæ sunt misericordia et veritas, per quas ad nos venis, et nos ad te possumus pervenire. Et ipsi impii peccatores ad te convertentur, et per te, Domine, qui convertis petram,

scilicet cordis duritiam, in stagna aquarum, hoc est in flumina lacrymarum. Lex enim tua, Domine, est immaculata, convertens animas. Ego autem cor, linguam, et labia paratus sum ad exsequendum, tuum ministerium exhibere; devotissime supplicando, ut tu (mi Deus et Domine Jesu Christe, qui in diebus carnis tuæ verba vitæ æternæ adeo mirabiliter loquebaris, cum mirabantur omnes de verbis gratiæ, quæ tuis labiis procedebant,) sic cor meum aperias, linguam erudias, labia circumdes, ut impii ab errore vitæ tuæ per te, sic ad te meo exemplo et ministerio revertantur, quod anima mea salvetur in morte, et tu meorum operas multitudinem peccatorum, ita quod nec a te nec a diabolo de cætero cognoscantur.

31. Quod ut mihi efficacius concedatur, (V. 16) *B* *fibra me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ.* Spiritus sancte Deus, qui ad hoc in linguis igneis dispersitis voluisti tuis discipulis apparere, ut nobis dantes intelligere quod omnia linguarum genera cognoscebas, audi efficaciter, et exaudi novam et antiquam grammaticam linguæ meæ, in qua quasi meorum peccatorum doloribus peto a te de sanguinibus liberari. Ecce enim tu scis, qui scientiarum es Deus, quod in Latino nostro apud grammaticos, sanguines pluraliter non dicuntur, sed sanguis; et tamen ad constituendum nomini tuo, Altissime, quod ex carne per peccatum originale corrupta, non solum unum, sed plura contraxi peccata, magis proprie et expresse intendo a te petere, Deus meus. non de sanguine sed de sanguinibus liberari; hoc est, omnibus peccatis carnalibus, quæ sunt multa, et specialiter de parentibus carnalibus, de amore eorum sic junctus teneor et ligatus, quod ne liberos incurram, in quod incident, qui ædificant Sion in sanguinibus, vel qui in sanguinibus ædificant civitatem; quibus si per gratiam tuam fuero liberatus, non congruam conventicula eorum, scilicet malorum collegiorum, de sanguinibus; ne motu carnalitatis erga nos inordinatè molitus, dirumpere non possum colligationes impietatis, vel solvere fasciculos deprimentis. Scio enim quod caro et sanguis non possidebant gloriam regni tui; et quod nil iniquius, quam quod excogitavit caro et sanguis. Non enim caro et sanguis beato Simoni Baronis revelavit *D* Christum esse Filium Dei vivi, sed potius eum ad vocem ancille unius adeo excecavit, ut ejus habere notitiam denegaret. Sed tu ei, Domine, revelasti, qui es firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus: qui Danielem de lacu leonum, Susannam de falso crimine liberasti. Et idcirco a te liberatore peto suppliciter et require, ut libereris me de sanguinibus ante dictis, et ab omni corruptione penæ et culpæ: sed da mihi incorruptionem, quam dabis tuis fidelibus in futuro, Deus, dator salutis meæ, quam tu Salvator operatus es in medio terræ; quæ salus erit in illa incorruptione, cum corruptibile hoc induet incorruptionem et mortale hoc immortalitatem. Tunc veraciter mihi

A dices: Salus tua ego sum, quando pleam et certam, securam et sempiternam felicitatem mihi concesseris et salutem.

32. O quando ad illam incorruptionem veniam, et sic salvus ero! Vere tunc satior, cum manifestabitur salus et felicitas illa mihi, ad quam venire non possum, nisi prius a te fuero de dictis sanguinibus liberatus, a quibus si liberatus fuero, et nullo alio liberante, *et exultabū*, hoc est cum exultatione et gaudio, nuntiabit *lingua mea justitiam tuam*: non illam, Domine, a qua superior appellavi, eo quod dominam meam misericordiam, in qua spero, non permittet secum in tuo finali judicio consistere: nam illam justitiarum justitiam non possem cum exultatione ad memoriam revocare, quia valde contremisit cor meum illam timens: sed illam potius tuam justitiam lingua mea cum exultatione, et lætitia nuntiabit, qua in præsentis vite ex virtute ipsius tuæ præsentis justitiæ me teneris recipere contentem; eo quod sacræ leges tuæ justitiæ in hac vita non delignantur sacros canones tuæ misericordie imitari, quantumcumque in peccatores impenitentes servire debeant in futuro. Sin autem, Deus meus et liberator meus, me (quod absit!) non liberaveris de sanguinibus, sicut opto, qua temeritate præsumet lingua mea tuam justitiam, remordente me conscientia, exultare, vel cum exultatione animi nunciare? Certo potius formidaret, me tu, Deus, mihi dices peccatori: Quare tu enarras justitias meas, et asservis testamentum meum per os tuum? Sed quia istæ duæ res, misericordia et justitia, semper in tuo judicio sunt conjunctæ, ex quo de sanguinibus confiteor, et penitentiam beneplacitam tibi ago de liberatione mea indubia.

33. (V. 17.) Quare, o Domine, *labia mea*, propter peccata mea hactenus clausa, *aperies*, qui aperuisti os Zachariæ prophete, quod nemo claudere potuit quin te benediceret Dominum suum; qui e converso ora leonum in lacu adeo conclusisti, quod nemo potuit illa aperire, ut læderent Danielem. Tu, inquam, qui sic aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit, aperi labia mea, Deus; et non solum labia corporis ad constituendum tibi, sed et dentes et labia cordis mei, quæ sunt ejus desideria et voluntas. Nam sicut in os corporis mei non potest cibus aliquis infraire, et cedere in ipsius corporis nutrimentum, nisi prius apertis labiis ruminetur dentibus et teratur; sic intrare non potest magna multitudine dulcedinis tuæ in cor meum, nisi prius tibi omnino ipsius voluntas, quasi labia et quasi dentes, virtutes et desideria, reserentur ut per aperta tibi labia voluntatis, in cor et in animam meam intres; et ut tu animæ cibus, ei spirituale tribens nutrimentum inter dentes virtutum et desideriorum ferventium. Qui propter scelera nostra attritus os, viriliter attrahis, ut revolvendo frequenter tuæ beneficia meminerim: ita quod anima mea hujusmodi labiis et dentibus, degustata suavitate tuæ indicibilis bonitatis, de te quasi de altero illud can-

ticum canticorum valeat decantare : Cuttur ejus A
 suavissimum, dignum dilecto ad potandum, labiisque
 et dentibus ad ruminandum. Et si sic labia mea
 aperueris, qui aperuisti discipulis tuis sensum ut
 intelligerent Scripturas, *os meum* cordis et corporis
annuntiabit laudem tuam, quia jam te non poterit
 non laudare de bonis et beneficiis, quæ a tam bono
 domino Deo suo se confitetur et percipit recepisse;
 videlicet quod me creasti, quod me peccantem non
 reliquisti, quod cum peccato non ignovisti, quod
 confiteri monuisti, quod conversum justificasti, quod
 a meis iniquitatibus me mundasti, quod me per
 tuam gratiam visitasti, quod perseverantem corona
 justitiæ coronabis quam perseverantibus præparasti.
 Hæ sunt laudes quas os meum interius, et exterius
 nunciabit de te, qui in sancto habitas, laus Israhel, B
 qui major es omni laude. Et ut laus tua, Deus, sem-
 per sit in ore meo, repleatur, quæso, os meum laude :
 nam si os meum laude tua non repleveris, deside-
 rium non ardebit, nec erit speciosa laus in ore pec-
 catoris. Sed quoniam jucunda est decoraque lauda-
 tio tuæ ineffabilis bonitatis, ego quantum in me est,
 te juvante, dilatabo os meum, ut tu adimpleas illud,
 de cujus plenitudine accepimus omnes. Laudationem
 tuam loquetur os meum, ut laudem te in vita
 mea præsentem pariter et futura. Et quia tu dixisti
 quod sacrificium laudis honorificet te, ideo nunc
 scio quod nunc, videlicet in plenitudine temporis
 gratiæ, sacrificia pecudum non requiris.

(54. V. 18.) *Quoniam si voluisses sacrificium* le-
 gale, quod secundum legem Moysis, antiqui tibi pro
 expiatione suorum peccatorum fiducialiter offere-
 bant; et nunc est in laudis sacrificium commuta-
 tum; *dedissem utique*, et ad immolandum tibi tauros
 et arietes totam meam substantiam hilariter expen-
 dissem. Sed quia audivi te, Domine, in Ecclesia
 exclamantem : Holocausta arietum et adipum pin-
 guium, et sanguinem vitulorum et agnorum et hir-
 corum nolui, et quod non acciperes de domo mea
 vitulos, neque de gregibus meis hircos, ut me in
 hujusmodi sacrificiis non oblati non argueres, cum
 carnes non manducares taurorum, et hircorum san-
 guinem non potares; ideo sacrificium hoc non
 dedi, sciens quod hujusmodi *holocaustis non delecta-*
beris. Spernis, Domine, taurorum et hircorum et
 aliarum pecudum holocausta, quæ tempus habuerunt
 dum futurum aliquid promiserunt; at postquam ve-
 nit plenitudo temporis, et misisti Filium tuum in
 mundum, qui per Spiritum sanctum tibi Deo vi-
 venti immaculatam hostiam obtulit semetipsum, et
 nostram conscientiam ab operibus mortuis emunda-
 vit; ex tunc holocausta et sacrificia animalium re-
 spuisti, cum pretio immolationis Christi nulla possit
 oblatio compensari. Sed quærenti mihi a te, quid a
 me tibi sit offerendum, te audio de te quasi de alio
 respondentem : (V. 19) *Sacrificium peccatorum, quod*
placet Deo, spiritus contribulatus, hoc est spiritus
 cum patientia tribulatus; spiritus, quem etsi for-
 max tribulationis exterius tribulat et exurit, patien-

tia tamen interius mitigat, et delinit. Nam sicut vir
 iracundus suscitatur rixas, ita pacis patientia mitigat
 suscitatur; ut tibi, Domine, qui es spirituum mode-
 rator, spiritus cum patientia tribulatus, in sacrifici-
 um offeratur.

55. Et hoc est illud sacrificium, quod inter alia
 holocausta tibi oblata a peccatoribus, præ cæteris
 est beneplacitum tibi semper. Nam cum aliæ obla-
 tiones et sacrificia de extrinseco offerantur, illud
 tamen offertur de proprii cordis intimis et medullis.
 Cum enim spiritus tribulationibus quatitur, contu-
 meliis agitur, et nihilominus totus charitatis igne
 succensus, et virtute patientiæ intus in peccatore
 integer reservatus, non cogitans de vindicta, tibi
 Domine, qui es Deus patientiæ et solatii, inter illatas
 injurias tenetur, restringitur, et mactatur; tunc in
 furore tuo ponitur thymiana, tunc holocausta me-
 dullata tibi cum iucenso innocentum arietum offe-
 runtur. Tunc in homine, ferali ferocitate destructa,
 boves totius cervicositatis cum hircis petulantia of-
 feruntur et immolantur. Et idcirco, ut puto, per
 quemdam sapientem docere voluisti, quod melior
 est vir patientis, viro forti; et qui dominatur animo,
 expugnatore urbium. Innumerabiles enim viri in
 potestate urbes et populos habuerunt, paucissimi vero
 et verissime semetipsos. Et cum quis contra po-
 pulos vel urbes decertat, totus simul interior et
 exterior homo pugnat : et si expugnat, non mag-
 nam videtur coronam de tali victoria meruisse, eo
 quod ea sunt extra se, quæ viuuntur. Qui autem
 contra proprium animum virtute sapientiæ in se
 certat, non totus, sed minor quam dimidius dimi-
 cat. Et si per patientiam suam vincit, et repugnanti
 sibi animo dominatur, hostem iracundiæ, qui jam
 intraverat castrum suum, et ascenderat secum in
 arcem, sine armis et manibus prosternendo; vir ille
 vere melior est quam urbium expugnatore, et est
 longe gloriosior hic triumphus. Et sic patet, quod
 maxima virtutum patientia vincat inermis, armato-
 que solet vincere semper viros. Quocirca tu, Deus,
 electus ex millibus, hoc sacrificium contribulati spi-
 ritus præ cæteris elegisti. Elegi et ego peccator
 tuus, hoc idem tibi de meis intimis leto animo
 immolare, si dares mihi unde tibi sacrificium hoc
 offerrem.

36. Sed ecce qui tribulant me inimici mei spiri-
 tuales et corporales exultabunt, si motus fuero per
 impatientiam et per iram. Et certe confido in te, qui
 es patientia mea, quod quando tribularer patientiam
 mihi dares, si tunc ad me ipsum reversus, cum fra-
 tribus Josephi humiliter cogitarem : Merito hæc
 patior, quia peccavi aliquando in fratrem meum. Et
 si dicerem cum Michæa : Irani Dei portabo, quia pec-
 cavi ei; et tunc illatam contumeliam leviter depor-
 tarem, cum in secreto mentis ad mala recurrerem
 perpetrata. Nam sicut patientis tanto patientius me-
 dici ferrum portat, quanto putridius esse conspiciit
 hoc quod secat, ego quanto plus pondus cognosce-
 rem culpæ meæ, tanto tribulationis pœnam levius

sustinerem, et tibi domino Deo meo sacrificium tribulati spiritus ferventius immolarem. Sed o Deus fortis et patiens, qui vita es iis qui tribulato sunt corde, ut in te, si velint, accipiant patientiæ documenta, quoties in fornace tribulationis, in qua examinas jura tua, per iracundiam crepui et defeci? Quoties, oblitus quod in tribulationibus meis esses, per impatientiam in fratres incandui? Quoties cor meum peridi in furore, et de tribulationibus excæcatus non potui ostium invenire, per quod reverterer ad me ipsam, ut tribulatum spiritum interius continerem, ne vel per verba, vel verbera, exterius mugiret tonitrua, fulgura coruscaret? Et si aliquando licet raro inter adversa vel probra meo tribulato spiritui patientiam tribuisti, visum fuit mihi, domine Deus meus, quod angelus ille tuus, qui descendit cum Azaria et ejus sociis in fornacem, et excussit flammam ignis de fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem, descenderet in cor meum et in tribulatione meum contribulatum spiritum, in illo interiori sacrificio, sic tua gratia interius impinguaret, sicut asinus exterius tribulis impinguatur; et tunc omnino me ignis iracundiæ non tetigit, neque contristavit, nec quidquam mihi molesti intulit, sed probavi per experientiam in me ipso, quod etsi persecutores pugnant, postea tamen non sibi mellificant, sed patienti. Propter quod David exemplum de se ponens, ut me ad patientiam invitaret, de persecutoribus suis dicit: Circumderunt me sicut apes. Apes enim etsi inferant punctiōnis dolorem, amantur tamen, quia mellis dulcedinem administrant. Sic et persecutores meos, Domine, amare volo, et punctiōnes quas amaris conatibus inferunt, tribulato spiritu tolerare, ut mellita jucunditas subsequatur. Nam per quemdam sapientem audivi, Domine, te dicentem, quod usque ad tempus sustinebit patiens, et postea redditio jucunditatis.

37. Ergo, bone Domine, bone Deus, qui contribulasti capita draconum in aquis, et rogationem contribulati non adjicis, contribula venenatæ superbiæ meæ caput in diluvio lacrymarum, ut tibi sacrificem meum spiritum cum patientia tribulatum, nam et *cor contritum*, hoc est cum gratia tua tritum vel strictum. Multi enim sine gratia tua, Deus, diversis doloribus et sollicitudinibus teruntur in cordibus et stringuntur, et tamen corda eorum despicias et contemnis, quia contritio et infelicitas in visceribus eorum, et ideo præ contributione spiritus ululant. *Cor autem contritum* pœnitentia de peccatis, quod Judas confitendo arat, et Jacob subsequitur sulcorum duritiam conterendo, cujus magna est contritio velut mare: et *humiliatum*, non elatum peccata excusando, *Deus, non despicias*, qui non despicias loquelam gemitus, sed humilia respicias in cœlo et in terra. Ad quem ergo respicias, domine, Deus meus, nisi ad humilem et contritum, et tremorem sermones tuos? Sed et anima mea, quæ

curva, et infamis desiderat gloriam dare tibi. Et in ista duo sacrificia spiritus et cordis contriti tibi domino Deo meo digne valeam et jugiter immolare, tu benigne Deus, cujus benignitas ad pœnitentiam nos perducit (V. 20), *benigne fac, Domine, Sion*; hoc est illi superiori animæ meæ parti, quæ per arcam Sion olim sitam in eminenti loco illius materialis Hierusalem designatur, in cujus fastigio quasi speculator excubans visis hostibus exclamabat. Sic pars illa superior rationis, quasi in eminenti animæ meæ solio constituitur. Spirituales nequitias, meam interiorem Hierusalem impugnantem, providens venientes, contra eas super muros exclamat, ne ista Sion in me, Domine, dormiat, vel dormitet, cum tecum meam custodire debeat civitatem.

38. *Fac ei benigne Domine*, bone Deus, in *bona voluntate tua*, non in mortua voluntate mea, quæ mihi adjacet, hoc est paralytica jacet juxta latera animæ meæ, fac, inquam, benigne, Domine, dicte Sion, quæ ex iis, quæ sperat, jam aliquid speculatur, et in bona voluntate tua fac ei, ut ego semper team habeam bonam et faciam voluntatem, et probem quæ sit voluntas tua bona, beneplacens et perfecta: bona in te, placens in affectibus, beneplacens fruentibus, et perfecta perfectis et nihil amplius querentibus. Et vere benigne, Domine, si mecum egeris sic benigne, majora te dedisse mihi beneficia reputabo quam si omnes præbendas et dignitates totius militantis ecclesiæ mihi dares. Nam ipsa bona voluntas tua, si tu Deus meus, ut opto, dederis eam mihi, dictam meam Sion non permetteret ex tædio dormire; sed eam sic faciet jugiter super custodiam suam stare: quod ipse speculans spirituales hostes contra meam interiorem Hierusalem irruentes, et videns urbem illam, quam servat absque murorum virtutum ambitu patentem undique et apertam, tacere non poterit propter pericula imminencia, quæ videbit, quin mecum clamet in excelsis, et dicat: *Benigne Domine, fac benigne in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Hierusalem*, illius scilicet interioris Hierusalem, quæ est anima mea. Hæc est enim illa Hierusalem, quæ ædificatur ut civitas, pro qua supplico tibi animarum benignissimo amanti. Scio enim quod benignus es, Domine, et placibilis super malitia, et quod benigna est misericordia tua, Domine: et ideo *fac benigne*, et in *bona voluntate tua*, quam tua benignitas gratis, et absque meis meritis, mihi dabit; ut ædificentur animæ meæ muri, qui stabiliuntur principaliter, et consurgunt de fide viva, spe certa, charitate non ficta. Fac etiam ut et muri hujus mundanæ Hiericho in me funditus diruantur, et nunquam de cætero reparentur. Quoniam tu, Domine, per Josue maledictionis sententiam protulisti in eos, qui muros hujus Hiericho suscitarent: ædificat enim diabolus muros istos de luto voluptatis, palea vanitatis et latere cupiditatis.

39. Per te ergo, Domine, muri istius Hiericho destruantur in me, et ædificentur muri Hierusalem

supradicti, quos nisi tu ipse ædificaveris, in vanum laborant qui eos ædificare putant. Tu enim, Domine, solus es qui fidem quasi fundamentum murorum istorum infundis : spem veluti parietem erigis : charitatem tanquam inexpugnabilia propugnacula, quæ nunquam excidunt, construis et largiris. Et hic est inexpugnabilis ille murus, quem per te, qui es ædificator et custos Hierusalem civitatis superiæ, ædificari desiderant desideria cordis mei, et clamant : Muro tuo inexpugnabili circumcinge nos, Domine, et armis tuæ potentiz protege nos semper. Et hoc est, domine Deus meus, perneressarium mihi, ut in me ædifices dictos muros. Nam antequam ædificati fuerint, gratum non accipies, vel acceptum de manibus meis quidquam ; sed ædificatis firmiter in mea interiori Hierusalem dictis muris (V. 21), tunc acceptabis ; quia ante acceptabile non habebis sacrificium justitiæ, in quo me ipsum punies. Tibi per pœnitentiam victimabo : quid enim justius, quam ut meis irascar iniquitatibus et peccatis, et opera justa faciam per pœnitentiam et lamentum ? Et vere justum est, ut de veteri vita mea in novam transeam vitam, ut extincto veteri homine per pœnitentiam, in me ipso sacrificium justitiæ secundum regenerationem novi hominis tibi sacrificem domino Deo meo. Acceptabis etiam oblationes elemosynarum tibi, Domine, a me per manus pauperum oblatarum, qui reputas tibi specialiter esse factum, quod uni ex minimis, quorum angeli semper faciem Patris vident, a me collatum fuerit vel oblatum. Non fiat hæc oblatio de iniquo, hoc est de male acquisito vel male retento. Quia tu, Deus, ad Cain, et ejus munera respicere noluisti, eo quod tibi prava munera offerebat. Non respicis in oblationibus iniquorum ; sed illas oblationes dignas tibi reputas et acceptas, quæ sunt de substantia illa bona, cujus non est peccatum in conscientia : et has a me oblationes per Sapientem requiris, dicens : Fili, si habes, bene fac tecum, et Deo dignas offer gratias et oblationes.

40. (V. 24.) Tunc etiam acceptabis holocausta, mea scilicet, hoc est non solum de meo, sed de me toto facta ; ideo quod spiritus dolore, et corpus labore afficiatur, et omnia mea interiora et exteriora igne charitatis inflammentur pariter et crementur. Nam hæc illa esse intelligo holocausta, de quibus tu, Domine, mihi dicis : Holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper beneplacita et accepta. Postquam enim in me ædificati fuerint dicti muri, tunc cum auxilio angelorum, et consilio prælatorum, quos una cum perfecta Sion super dictos muros constitui vigiles et custodes, animæ meæ vires imponent super altare tuum et meum, quod tu, qui es summus pontifex futurorum bonorum, tibi vis singulariter dedicari, et in quo quidquid boni, devotionis, et intimæ dulcedinis habeo, a te accipio, et tibi offero, et tu mihi. De quo altari sapientia tua dicit : Oblatio justi impinguat altare. Hoc est altare quod Noe tibi ædificavit spiritualiter in seipso, tol-

lensque de cunctis suis pecoribus scilicet corporalibus, et de volucribus spiritualibus purificatis et mundis, super altare illud tibi obtulit holocaustum. Hæc est ara templi sancti tui, quod sum ego ; juxta quam stat angelus ad custodiam deputatus, habens thuribulum aureum in manu sua, ut cum incenso multo orationes coram te, Domine, susas cum lacrymis repræsentet. Hoc est altare concavum et inane, a cunctis scilicet terrenis affectibus vacuatum, quod tibi fieri mundavisti ad imponendum cineres memoriæ nostræ mentis. De hoc altari, amabilis amico, cujus dicere est facere, tu dixisti, ut ignis amoris tui semper in hoc altari ardeat, quem nutriet sacerdos subjiciens per singulos dies ligna desiderata cordis mei. Qui ignem istum in terram mittere, ut ardeat, venisti, veni, et in hoc altari cordis mei tui amoris ignem accende.

41. O summe sacerdos in æternum, et pontifex futurorum bonorum, veni et ad nutriendum ignem istum, ne deficiat in Sion. Donec fiat caminus in illa, quæ sursum est Hierusalem matre nostra, subjice ligna incentiva et nutrientia ignem istum. Primum videlicet temetipsum, qui es iis qui te apprehendunt, lignum vitæ ; lignum, inquam, vitæ postum in medio paradisi, ut, ex omni parte currentes ad te, possint te apprehendere vitam suam et vitam vitam. Lignum etiam vitæ proferens per singulos menses, nostrorum affectuum fructus suos excitatos per desiderium, dulcissimos, peccatissimos et suaves, quibus sanctorum animæ reficiuntur sine fastidio, et fruuntur. Secundum lignum subjice vivificæ tuæ crucis, quod est istud dulce lignum, per quod aquæ amaræ in dulcedinem sunt conversæ ; lignum benedictum, per quod facta est justitia de maligno ; lignum exiguum, cui fideles homines suas animas commiserunt, commisi et ego meam ; quod fidele inventum est, eo quod salvæ factæ sunt omnes salvatæ animæ per hoc lignum. Hæc vero sunt duo ligna, in altari cordis mei nutrientia tui amoris ignem salvificum. Tu ergo solus sine peccati macula sacerdos in altari cordis mei per singulos dies subjice ligna ista, ut et ego cum muliere sareptana hæc colligam duo ligna, et ingrediar ad altare Dei, et exinde faciam mihi et filio, hoc est affectui meo, panem vitæ et intellectus, ut comedamus et moriamur : et ne moriamur, ut videamus et cognoscamus te solum Deum vivum et verum, et quem misisti Jesum Christum. Super hoc altare imposuerunt omnes animæ meæ vires vitulos orationum et laudum, gratiarum actionum et benedictionum, charitatis et honoris, fortitudinis et virtutis : et sic reddam tibi quamdiu fuero meorum vitulos laborum, a iugo peccati liberatos tua gratia, et solutos. Et quia tu es Dominus virtutum, rex meus et Deus meus, quia alia altaria adhuc habes, suppliciter omnipotentiam tuam rogo, ut jubeas hæc omnia auctoriata (videlicet sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta, et vitulos) super altare cordis mei imposita perferri per manum sancti angeli tui in

sublime altare tuum in conspectu divinæ majestatis tuæ; ubi est jugis laus, ubi beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te, ad quorum consortium nos faciat pervenire Christus Jesus Filius tuus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.

42. Denique quia te, Domine, faciente, qui omnia bene facis, invenit servus tuus ut oraret te oratione hac, inde sit gloria Patri ingenito, Patri futuri sæculi, Patri pauperum, Patri orphanorum, Patri misericordiarum. Patri spirituum, Patri luminum, Patri justo, Patri sancto, qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Hic vere et solus est Pater noster : a sæculo nomen suum. Attende ergo, Pater et domine, attende de cælo et habitaculo sancto tuo, et de solio gloriæ tuæ, et vide, et visita vineam animæ meæ, qui in baptismo plasmasti. Ubi est, Domine, zelus tuus, et fortitudo mea, qui me non retrahunt violenter et penitus a peccato? Heu mihi, Domine, multitudo viscerum tuorum continuerunt super me. Quare me errare fecisti de viis tuis, indurasti cor meum ne timeat te? Et nunc, Domine, Pater noster es; omnes nos lutum : factor noster es, et opera manuum tuarum, Deus, omnes nos. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatum mearum. Ecce enim omnia desiderabilia mea versa sunt in ruinas. Numquid super iis continebis te, Domine, tacebis, et affliges me vehementer? Pater, peccavi in cælum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus : sed propter tuam ineffabilem pietatem, fac me sicut unum de mercenariis tuis. Cujus rei gratia flecto genua mea ad te Patrem Domini nostri Jesu Christi, a quo in cælo et in terra omnis paternitas nominatur, ut des mihi secundum divitiarum gloriæ tuæ constantiam, et virtutem corroborari per Spiritum sanctum tuum in interiore homine, et Christum habitare in corde meo per fidem, quæ per dilectionem tibi beneplacita operetur. Tibi autem Patri, qui potens es omnia nobis facere abundantius plus quam petimus, et quod plus intelligamus, quam petamus, intelligimus, sit gloria in Christo, et in Ecclesia, et in omnes generationes sæculi sæculorum. Et Filio tuo unigenito, cujus gloriam vidimus, gloriam quasi Unigeniti a Patre. Et cum Deum viderit nemo unquam, ipse tamen vidit eum unigenitus Filius, qui est in sinu Patris. In quem ego ex toto corde meo firmiter credo : et simpliciter confiteor, quod qui non credit in eum, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. In hoc enim apparuit charitas Patris in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum qui fuit obediens ei usque ad mortem.

43. Tu ergo, Fili Dei vivi unigenite, Redemptor mundi Deus, miserere mei. Tibi enim dedit potestatem judicium facere. Sed supplico tibi ut prius mihi peccatori peccata dimittas, quam ad judicandum me venias : et tunc sic judica me, Deus, ut discernas et separe animæ meæ causam de gente

non sancta. Tu es enim quem Deus Pater ante luciferum in cælis genuit Unigenitum, et beata Maria Virgo felix Mater tua in terris peperit primogenitum, post quem nullum. In cujus nativitate facta est multitudo cælestis exercitus laudantium et dicentium : Deo gloria in excelsis. Et Spiritui sancto, non facto, non creato, non genito, sed a Patre et Filio procedenti, qui ferebatur in principio super aquas : qui est Deus spirituum omnis creaturæ : qui locutus est per prophetas : qui est spiritus sapientiæ, intelligentiæ et salutis, qui replevit orbem terrarum : qui nos facit genitibus inenarrabilibus postulare : qui discipulos Dei et Domini nostri Jesu Christi se ipso replevit, et in linguis igneis apparuit super eos. O Spiritus sancte Deus, qui es ignis non consumens sed lucens, non comburens sed urens, ure renes meos et cor meum, ut tibi casto corpore serviam, et placeam mundo corde. O ignis divinæ, qui amor es efficiens, et ardor indeficiens, charitas Deus meus, accende me. Quis mihi det ut venias in cor meum, et inebries illud, et obliviscaris omnia mala mea, et aspexeris unum et summum bonum meum, quod tu es? Mihi, Domine, miserere, ut loquar cum sim pulvis et cinis. Quis tibi sum ego, ut amari a me te jubeas; et nisi faciam, irascaris mihi et mineris ingentes miseras? Parvane est miseria mea, si non amem te? O amor Spiritus sancte Deus, promittis mihi multa bona, si amem te : da te solum, qui amor es, et sufficit mihi : da quod jubes, et jube quod vis, amore amoris tui. Hæc peto a te, qui es Spiritus super mel dulcis. Tibi ergo Patri et Filio et Spiritui sancto, trino et uno Deo, magno, universo, æterno, omnipotentissimo et excelso, sit de tota oratione hac gloria et jubilatio, laus et gratiarum actio, honor et imperium sempiternum : sicut erat in principio, imo ante principium, quia prius quam montes fierent, aut formarentur terra et orbis, a sæculo et in sæculum tu es Deus superlaudabilis, et supergloriosus in omnibus sæculis : et nunc etiam in præsentibus clarificatus es in nobis, qui semper in te clarus es claritate, quam habuisti ante quam mundus fieret apud te. Et ex illa claritate, quæ in me per fidem, tibi sit inde gloria : et in hoc præsentibus nunc cupio sequi te in toto corde et timore, et quærere faciem tuam. Ne confundas me ab expectatione mea, sed fac mecum secundum mansuetudinem tuam, et secundum multitudinem misericordiæ tuæ, et erue me de fornace peccati in mirabilibus tuis, et da nunc gloriam nomini tuo, quia tu es Dominus Deus solus gloriosus super orbem terrarum et semper. Quia omnis sapientia a te domino Deo est, et fuit semper, et est ante ævum. Sempiterna est quoque virtus tua, atque divinitas : quæ cum me possit dare in opprobrium sempiternum, imploro tuam omnipotentiam sempiternam, ut mihi concedas potius gaudia sempiterna. Tu enim es Deus sempiternus, qui creasti terminos terræ, qui nec incipis, nec desinis, sed est tibi gloria et nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

44. O rex sæculorum immortalis, invisibilis, quot A ætates lapsæ sunt, quot sæcula transierunt, et quot futura sunt, mutabis ea et mutabuntur. Tu autem qui dixisti, Ego sum qui sum, idem ipse es in æternum immutabilis et omnipotens, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio. Licet enim omnia sint ex te, et per te, et in te, non tamen sunt quod tu es, qui es mutans, non mutatus, faciens, movens, sed manens. Et cum beatus apostolus tuus dicat, quod nos sumus, in quos fines sæculorum devenerunt; æternitati tuæ supplico, Deus meus, ut in me sic digneris implere apostolicum istud verbum, ut sæculum vel sæcularitas, qui me canonicum vel monachum adeo facit sæcularem, quod hoc adjectivum totum suum in me absorbet et destruit, substantivum in me taliter finiatur, quod de cætero negotia sæcularia me non trahant, et turbent. Exceptum a jurisdictione sæculi hujus nequam, ad illa infinita sæcula me facias cogitare, et postea cum vivis et confessionem dantibus pervenire, qui sunt partes sæculi sancti, et sæcula sæculorum. Didici enim, Domine, quod illud sæcula sæculorum a latino interprete ponitur pro æterno; et quod repetitio dicentis sæcula sæculorum, ad æterna mittit animum cogitantis: et hæc sunt illa æterna, immortalia, infinita testamenta, sæcula sæculorum, quæ justi post ista sæcula præsentia et mutabilia immutabiliter consequentur. In quibus sæculorum tibi auctori solum sit gloria sempiterna.

45. Amen. O Deus Hebræorum, scire me voluisti, quod amen nec græcum, nec latinum est, sed est hebræum, et propter sui excellentiam translatum non fuit ab interpretibus vel mutatum, ut nomen tuum quod est mirabile et immutabile designaret.

(6*) Hactenus Anselmus Cantuariensis. Namque Anselmi Lucensis summaria seu capitula universi operis canonici ex integris codicibus dedimus in Spicilegio Rom. t. VI. Et quidem Nic. Alamannus (De pariet. Later. cap. 12) idoneus harum rerum estimator, Anselmi collectionem ex Leonis PP. III jari forsitan opere haustam suspicatur. Nunc præerea in alio codice vat. 325, qui fuit Svecæ Regiæ, titulum hunclegebam. *Authentica et compendiosa collectio regularum et sententiarum sanctorum Pa-*

Unde tres significationes hoc vocabulum habere voluisti; primo enim, amen accipitur nominaliter, et est nomen, et significat sanctum et terribile nomen tuum, ut cum in Apocalypsi legitur (iii, 14): Hæc dicit: Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei. A te ergo domino Deo meo, qui solus hoc nomine designaris, totius cordis mei affectibus postulo, requiro, ut propter reverentiam hujus nominis sancti tui, nomen meum in libro vitæ rescribas: et cum illis, qui custodierunt sabbata tua, et elegerunt quod voluisti, et retinuerunt fœdus tuum, des mihi in domo tua, et in muris tuis locum, et nomen melius quam a filiis et filiabus, et nomen sempiternum quod de cætero non peribit. Secundo accipitur amen adverbialiter. Et cum tu Deus meus quando in terris visus es, et cum hominibus conversatus, veritatem aliquam asserere voluisti, pluries adjunxisti: Amen dico vobis, hoc est, vere vel veraciter, seu infallibiliter dico vobis, quod ita est sicut dico. Et nonnunquam amen amen ingeminasti, ut ipsa ingeminatio, major esset expressio veritatis. Unde te, qui es vera veritas, et chara charitas, quæ non fallit, exoro suppliciter ut veritas tua semper in corde meo resfulgeat, et omnis mundana et diabolica falsitas destruat. Tertio autem amen accipitur verbaliter, et est verbum, ut cum in omnibus optativis, amen, hoc est fiat, ab optantibus et desiderantibus quod petitur, respondetur; quod et psalmista in fine quorundam psalminorum ingeminasse legitur, ubi dicitur: Fiat, fiat. Et in hoc sensu in fine præsentis orationis, mea vota et desideria continentis, dico: Amen; hoc est, ita fiat. Ut videlicet tibi Patri, et Filio, et Spiritui sancto, trino et uni Deo, sit gloria in sæcula sæculorum. Amen. (6*)

trum, et auctorabilium conciliorum, facta temporibus (Gregorii VII) sanctissimi papæ a beatissimo Anselmo episcopo Lucensi, ejus diligenti imitatore et discipulo, cujus jussione et præcepto desideranter consummavit hoc opus. Incipit liber primus de potestate et primatu apostolicæ sedis. Tum vero nihil aliud in prædicto codice sequitur quam excerpta brevia 47 ex decretis synodorum, pontificum, etc. Denique et Anselmi cujusdam monachi, flosculum aliquem inter carmina postea proferemus.

scilicet cordis duritiam, in stagna aquarum, hoc est in flumina lacrymarum. Lex enim tua, Domine, est immaculata, convertens animas. Ego autem cor, linguam, et labia paratus sum ad exsequendum, tuum ministerium exhibere; devotissime supplicando, ut tu (mi Deus et Domine Jesu Christe, qui in diebus carnis tuæ verba vitæ æternæ adeo mirabiliter loquebaris, cum mirabantur omnes de verbis gratiæ, quæ tuis labiis procedebant,) sic cor meum aperias, linguam erudias, labia circumdes, ut impii ab errore vitæ tuæ per te, sic ad te meo exemplo et ministerio revertantur, quod anima mea salvetur in morte, et tu meorum operas multitudinem peccatorum, ita quod nec a te nec a diabolo de cætero cognoscantur.

31. Quod ut mihi efficacius concedatur, (V. 16) *libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ.* Spiritus sancte Deus, qui ad hoc in linguis igneis dispersitis voluisti tuis discipulis apparere, ut nobis dares intelligere quod omnia linguarum genera cognoscebas, audi efficaciter, et exaudi novam et antiquam grammaticam linguæ meæ, in qua quasi meorum peccatorum doloribus peto a te de sanguinibus liberari. Ecce enim tu scis, qui scientiarum es Deus, quod in Latino nostro apud grammaticos, sanguines pluraliter non dicuntur, sed sanguis; et tamen ad constituendum nomini tuo, Altissime, quod ex carne per peccatum originale corrupta, non solum unum, sed plura contraxi peccata, magis proprie et expresse intendo a te petere, Deus meus. non de sanguine sed de sanguinibus liberari; hoc est, omnibus peccatis carnalibus, quæ sunt multa, et specialiter de parentibus carnalibus, de amore eorum sic junctus teneor et ligatus, quod ne illud incurram, in quod incidunt, qui ædificant Sion in sanguinibus, vel qui in sanguinibus ædificant civitatem; quibus si per gratiam tuam fuero liberatus, non congregabo conventicula eorum, scilicet malorum collegiorum, de sanguinibus; ne motu carnalitatatis erga nos inordinare mollius, disruptere non possim colligationes impietatis, vel solvere fasciculos deprimentis. Scio enim quod caro et sanguis non possidebunt gloriam regni tui; et quod nil iniquius, quam quod excogitavit caro et sanguis. Non enim caro et sanguis beato Simoni Baronis revelavit Christum esse Filium Dei vivi, sed potius cum ad vocem ancillæ unius adeo excecavit, ut ejus habere notitiam denegaret. Sed tu ei, Domine, revelasti, qui es firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus: qui Daniele de lacu leonum, Susannam de falso crimine liberasti. Et idcirco a te liberatore meo peto suppliciter et requiro, ut liberares me de sanguinibus ante dictis, et ab omni corruptione pœnæ et culpæ: sed da mihi incorruptionem, quam dabis tuis fidelibus in futuro, Deus, dator salutis meæ, quam tu Salvator operatus es in medio terræ; quæ salus erit in illa incorruptione, cum corruptibile hoc induet incorruptionem et mortale hoc immortalitatem. Tunc veraciter mihi

A dices: Salus tua ego sum, quando pleuam et certam, securam et sempiternam felicitatem mihi concesseris et salutem.

32. O quando ad illam incorruptionem venirem, et sic salvus ero! Vere tunc satior, cum manifestabitur salus et felicitas illa mihi, ad quam pervenire non possum, nisi prius a te fuero de dictis sanguinibus liberatus, a quibus si liberatus fuero, et nullo alio liberante, *et exultabit*, hoc est cum exultatione et gaudio, nuntiabit *lingua mea justitiam tuam*: non illam, Domine, a qua superius appellavi, eo quod dominam meam misericordiam, in qua spero, non permittet secum in tuo finali judicio considerare: nam illam justitiarum justitiam non possem cum exultatione ad memoriam revocare, quia B valde contremiscit cor meum illam timens: sed illam potius tuam justitiam lingua mea cum exultatione, et lætitia nuntiabit, qua in præsentis vita ex virtute ipsius tuæ præsentis justitiæ me teneris recipere contentem; eo quod sacræ leges tuæ justitiæ in hac vita non delignantur sacros canones tuæ misericordiæ imitari, quantumcumque in peccatores impenitentes sævire debeant in futuro. Sin autem, Deus meus et liberator meus, me (quod absit!) non liberaveris de sanguinibus, sicut opto, qua temeritate præsumet lingua mea tuam justitiam, remordente me conscientia, exultare, vel cum exultatione animi nunciare? Certo potius formidaret, ne tu, Deus, mihi diceres peccatori: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Sed quia istæ duæ res, misericordia et justitia, semper in tuo judicio sunt conjunctæ, ex quo de sanguinibus confiteor, et pœnitentiam bene placitam tibi ago de liberatione mea indubia.

33. (V. 17.) Quare, o Domine, labia mea, propter peccata mea hæcenus clausa, aperies, qui aperuisti os Zachariæ prophetæ, quod nemo claudere potuit quin te benediceret Dominum suum; qui e converso ora leonum in lacu adeo conclusisti, quod nemo potuit illa aperire, ut læderent Danielem. Tu, inquam, qui sic aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit, aperi labia mea, Deus; ut non solum labia corporis ad constituendum tibi, sed et dentes et labia cordis mei, quæ sunt ejus desideria et voluntas. Nam sicut in os corporis mei non potest C cibis aliquis introire, et cedere in ipsius corporis nutrimentum, nisi prius apertis labiis ruminetur dentibus et teratur; sic intrare non potest magna multitudo dulcedinis tuæ in cor meum, nisi prius tibi omnino ipsius voluntas, quasi labia et quasi dentes, virtutes et desideria, reserentur ut per aperta tibi labia voluntatis, in cor et in animam meam intres; et ut tu animæ cibis, ei spirituale tribuas nutrimentum inter dentes virtutum et desideriorum ferventium. Qui propter scelera nostra attritus es, viriliter attrahis, ut revolvendo frequenter tua beneficia meminerim: ita quod anima mea hujusmodi labiis et dentibus, degustata suavitate tuæ indicibilis bonitatis, de te quasi de altero illud can-

ticum canticorum valent decantare : Cuius ejus A
 suavissimum, dignum dilecto ad potandum, labiisque
 et dentibus ad ruminandum. Et si sic labia mea
 aperueris, qui aperuisti discipulis tuis sensum ut
 intelligerent Scripturas, os meum cordis et corporis
 annuntiabit laudem tuam, quia jam te non poterit
 non laudare de bonis et beneficiis, quæ a tam bono
 domino Deo suo se confitetur et percipit recepisse ;
 videlicet quod me creasti, quod me peccantem non
 reliquisti, quod cum peccato non ignovisti, quod
 confiteri monuisti, quod conversum justificasti, quod
 a meis iniquitatibus me mundasti, quod me per
 tuam gratiam visitasti, quod perseverantem corona
 justitiæ coronabis quam perseverantibus præparasti.
 Hæc sunt laudes quas os meum interius, et exterius
 nunciabit de te, qui in sancto habitas, laus Israel, B
 qui major es omni laude. Et ut laus tua, Deus, sem-
 per sit in ore meo, repleatur, quæso, os meum laude :
 nam si os meum laude tua non repleveris, deside-
 rium non ardebit, nec erit speciosa laus in ore pec-
 catoris. Sed quoniam jucunda est decoraque lauda-
 tio tuæ ineffabilis bonitatis, ego quantum in me est,
 te juvante, dilatabo os meum, ut tu adimpleas illud,
 de cujus plenitudine accepimus omnes. Laudatio-
 nem tuam loquetur os meum, ut laudem te in vita
 mea præsentem pariter et futura. Et quia tu dixisti
 quod sacrificium laudis honorificet te, ideo nunc
 scio quod nunc, videlicet in plenitudine temporis
 gratiæ, sacrificia pecudum non requiris.

(54. V. 18.) Quoniam si voluisses sacrificium le- C
 gale, quod secundum legem Moysis, antiqui tibi pro
 expiatione suorum peccatorum fiducialiter offerre-
 bant; et nunc est in laudis sacrificium commuta-
 tum; dedissem utique, et ad immolandum tibi tauros
 et arietes totam meam substantiam hilariter expen-
 dissem. Sed quia audivi te, Domine, in Ecclesia
 exclamantem : Holocausta arietum et adipum pin-
 guium, et sanguinem vitulorum et agnorum et hir-
 corum nolui, et quod non acciperes de domo mea
 vitulos, neque de gregibus meis hircos, ut me in
 hujusmodi sacrificiis non oblati non argueres, cum
 carnes non manducares taurorum, et hircorum san-
 guinem non potares; idcirco sacrificium hoc non
 dedi, sciens quod hujusmodi holocaustis non delecta-
 beris. Spernis, Domine, taurorum et hircorum et D
 aliarum pecudum holocausta, quæ tempus habuerunt
 dum futurum aliquid promiserunt; at postquam ve-
 nit plenitudo temporis, et misisti Filium tuum in
 mundum, qui per Spiritum sanctum tibi Deo vi-
 venti immaculatam hostiam obtulit semetipsum, et
 nostram conscientiam ab operibus mortuis emunda-
 vit; ex tunc holocausta et sacrificia animalium re-
 spuisti, cum pretio immolationis Christi nulla possit
 oblatio compensari. Sed quærenti mihi a te, quid a
 me tibi sit offerendum, te audio de te quasi de alio
 respondentem : (V. 19) Sacrificium peccatorum, quod
 placet Deo, spiritus contribulatus, hoc est spiritus
 cum patientia tribulatus; spiritus, quem etsi for-
 max tribulationis exterius tribulat et exurit, pacien-

tiam tamen interius mitigat, et delinit. Nam sicut vir
 iracundus suscitatur rixas, ita pacis patientia mitigat
 suscitatur; ut tibi, Domine, qui es spirituum mode-
 rator, spiritus cum patientia tribulatus, in sacrifi-
 cium offeratur.

55. Et hoc est illud sacrificium, quod inter alia
 holocausta tibi oblata a peccatoribus, præ cæteris
 est beneplacitum tibi semper. Nam cum alia obla-
 tiones et sacrificia de extrinseco offerantur, illud
 tamen offertur de proprii cordis intimis et medullis.
 Cum enim spiritus tribulationibus quatitur, contu-
 meliis agitur, et nihilominus totus charitatis igne
 succensus, et virtute patientiæ intus in peccatore
 integer reservatus, non cogitans de vindicta, tibi
 Domine, qui es Deus patientiæ et solatii, inter illatas
 injurias tenetur, restringitur, et mactatur; tunc in
 furore tuo ponitur thymiana, tunc holocausta me-
 dullata tibi cum incensu innocentum arietum offer-
 runtur. Tunc in homine, feraci ferocitate destructa,
 boves totius cervicositatis cum hircis petulantibus offer-
 runtur et immolantur. Et idcirco, ut puto, per
 quemdam sapientem docere voluisti, quod melior
 est vir patientis, viro forti; et qui dominatur animo,
 expugnatore urbium. Innumerabiles enim viri in po-
 testate urbes et populos habuerunt, paucissimi vero
 et verissime semetipsos. Et cum quis contra po-
 pulos vel urbes decertat, totus simul interior et
 exterior homo pugnat; et si expugnat, non mag-
 nam videtur coronam de tali victoria meruisse, eo
 quod ea sunt extra se, quæ viuuntur. Qui autem
 contra proprium animum virtute sapientiæ in se
 certat, non totus, sed minor quam dimidius dimi-
 cat. Et si per patientiam suam vincit, et repugnanti
 sibi animo dominatur, hostem iracundiæ, qui jam
 intraverat castrum suum, et ascenderat secum in
 arcem, sine armis et manibus prosternendo; vir ille
 vere melior est quam urbium expugnatore, et est
 longe gloriosior hic triumphus. Et sic patet, quod
 maxima virtutum patientia vincat inermis, arma-
 que solet vincere semper viros. Quocirca tu, Deus,
 electus ex millibus, hoc sacrificium contribulati spi-
 ritus præ cæteris elegisti. Klugi et ego peccator
 tuus, hoc idem tibi de meis intimis læto animo
 immolare, si dares mihi unde tibi sacrificium hoc
 offerrem.

36. Sed ecce qui tribulant me inimici mei spiri-
 tuales et corporales exultabunt, si motus fuero per
 impatientiam et per iram. Et certe confido in te, qui
 es patientia mea, quod quando tribularer patientiam
 mihi dares, si tunc ad me ipsam reversus, cum fra-
 tribus Josephi humiliter cogitarem : Merito hæc
 patior, quia peccavi aliquando in fratrem meum. Et
 si dicerem cum Michæa : Iræ Dei portabo, quia pec-
 cavi ei; et tunc illatam contumeliam leviter depor-
 tarem, cum in secreto mentis ad mala recurrerem
 perpetrata. Nam sicut patientis tanto patientius me-
 dici ferrum portat, quanto patulius esse conspicit
 hoc quod secatur, ego quanto plus pondus cognosce-
 rem culpæ meæ, tanto tribulationis penam levius

sustinerem, et tibi domino Deo meo sacrificium tribulati spiritus ferrentius immolarem. Sed o Deus fortis et patiens, qui vita es iis qui tribulato sunt corde, ut in te, si velint, accipiant patientiæ documenta, quoties in fornaco tribulationis, in qua examinas jura tua, per iracundiam crepui et defeci? Quoties, oblitus quod in tribulationibus meis esses, per impatientiam in fratres incandui? Quoties cor meum peridi in furore, et de tribulationibus excecatus non potui ostium invenire, per quod reverterer ad me ipsum, ut tribulatum spiritum interius continerem, ne vel per verba, vel verbera, exterius mugiret tonitrua, fulgura coruscaret? Et si aliquando licet raro inter adversa vel probra meo tribulato spiritui patientiam tribuisti, visum fuit mihi, domine Deus meus, quod angelus ille tuus, qui descendit cum Azaria et ejus sociis in fornacem, et excussit flammam ignis de fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem, descenderet in cor meum et in tribulatione meum contribulatum spiritum, in illo interiori sacrificio, sic tua gratia interius impinguaret, sicut asinus exterius tribulis impinguatur; et tunc omnino me ignis iracundiæ non telligit, neque contristavit, nec quidquam mihi molesti intulit, sed probavi per experientiam in me ipso, quod etsi persecutores pugnant, postea tamen non sibi mellificant, sed patienti. Propter quod David exemplum de se ponens, ut me ad patientiam invitaret, de persecutoribus suis dicit: Circumderunt me sicut apes. Apes enim etsi inferant punctiois dolorem, amantur tamen, quia mellis dulcedinem administrant. Sic et persecutores meos, Domine, amare volo, et punctioes quas amaris conatibus inferunt, tribulato spiritu tolerare, ut mellita jucunditas subsequatur. Nam per quemdam sapientem audivi, Domine, te dicentem, quod usque ad tempus sustinebit patiens, et postea redditio jucunditatis.

57. Ergo, bone Domine, bone Deus, qui contribulasti capita draconum in aquis, et rogationem contribulati non adjicis, contribula venenatæ superbiæ meæ caput in diluvio lacrymarum, ut tibi sacrificem meum spiritum cum patientia tribulatum, nam et *cor contritum*, hoc est cum gratia tua tritum vel strictum. Multi enim sine gratia tua, Deus, diversis doloribus et sollicitudinibus teruntur in cordibus et stringuntur, et tamen corda eorum despicias et contemnis, quia contritio et infelicitas in visis eorum, et ideo præ contributione spiritus ululabunt. *Cor autem contritum* pœnitentia de peccatis, quod Judas confitendo arat, et Jacob subsequitur sulcorum duritiam conterendo, cujus magna est contritio velut mare; et *humiliatum*, non clatum peccata excusando, *Deus, non despicias*, qui non despicias loquelam gemitus, sed humilia respicias in celo et in terra. Ad quem ergo respicias, domine, Deus meus, nisi ad humilem et contritum, et tremementem sermones tuos? Sed et anima mea, quæ

A curva, et infamis desiderat gloriam dare tibi. Et ut ista duo sacrificia spiritus et cordis contriti tibi domino Deo meo digne valeam et jugiter immolare, tu benigne Deus, cujus benignitas ad pœnitentiam nos perducit (V. 20), *benigne fac, Domine, Sion*; hoc est illi superiori animæ meæ parti, quæ per arcem Sion olim sitam in eminenti loco illius materialis Hierusalem designatur, in cujus fastigio quasi speculator excubans visis hostibus exclamabat. Sic pars illa superior rationis, quasi in eminenti animæ meæ solio constituatur. Spirituales nequitias, meam interiorem Hierusalem impugnantes, providens venientes, contra eas super muros exclamat, ne ista Sion in me, Domine, dormiat, vel dormitet, cum tecum meam custodire debeat civitatem.

B 38. *Fac ei benigne Domine*, bone Deus, in *bona voluntate tua*, non in mortua voluntate mea, quæ mihi adjacet, hoc est paralytica jacet juxta latas animæ meæ, *fac, inquam, benigne, Domine, dicte Sion*, quæ ex iis, quæ sperat, jam aliquid speculatur, et in bona voluntate tua fac ei, ut ego semper tuam habeam bonam et faciam voluntatem, et probem quæ sit voluntas tua bona, beneplacens et perfecta: bona in te, placens in affectibus, beneplacens fruentibus, et perfecta perfectis et nihil amplius querentibus. Et vere benigne, Domine, si necum egeris sic benigne, majora te dedisse mihi beneficia reputabo quam si omnes præbendas et dignitates totius militantis ecclesiæ mihi dares. Nam ipsa bona voluntas tua, si tu Deus meus, ut opto, dederis eam mihi, dictam meam Sion non permitteret ex tædio dormire; sed eam sic faciet jugiter super custodiam suam stare: quod ipse speculans spirituales hostes contra meam interiorem Hierusalem irruentes, et videns urbem illam, quam servat absque murorum virtutum ambitu patentem undique et apertam, tacere non poterit propter pericula imminetia, quæ videbit, quin mecum clamet in excessis, et dicat: *Benigne Domine, fac benigne in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Hierusalem*, illius licet interioris Hierusalem, quæ est anima mea. Hæc est enim illa Hierusalem, quæ ædificatur ut civitas, pro qua supplico tibi animarum benignissimo auctori. Scio enim quod benignus es, Domine, et placabilis super malitia, et quod benigna est misericordia tua, Domine: et ideo *fac benigne, et in bona voluntate tua*, quam tua benignitas gratis, et absque meis meritis, mihi dabit; ut ædificentur animæ meæ muri, qui stabiliuntur principaliter, et consurgunt de fide viva, spe certa, charitate non ficta. Fac etiam ut et muri hujus mundanæ Hiericho in me funditus diruantur, et nunquam de cætero reparentur. Quoniam tu, Domine, per Josue maledictionis sententiam protulisti in eos, qui muros hujus Hiericho suscitarent: ædificat enim diabolus muros istos de luto voluptatis, palea vanitatis et latere cupiditatis.

39. Per te ergo, Domine, muri istius Hiericho destruantur in me, et ædificentur muri Hierusalem

supradicti, quos nisi tu ipse ædificaveris, in vanum laborant qui eos ædificare putant. Tu enim, Domine, solus es qui fidem quasi fundamentum murorum istorum infundis : spem veluti parietem erigis : charitatem tanquam inexpugnabilia propugnacula, quæ nunquam excidunt, construis et largiris. Et hic est inexpugnabilis ille murus, quem per te, qui es ædificator et custos Hierusalem civitatis superæ, ædificari desiderant desideria cordis mei, et clamant : Muro tuo inexpugnabili circumcinge nos, Domine, et armis tuæ potentie protege nos semper. Et hoc est, domine Deus meus, per necessarium mihi, ut in me ædifices dictos muros. Nam antequam ædificati fuerint, gratum non accipies, vel acceptum de manibus meis quidquam ; sed ædificatis firmiter in mea interiori Hierusalem dictis muris (V. 21), *tunc acceptabis*; quia ante acceptabilem non habebis sacrificium justitiæ, in quo me ipsum punies. Tibi per poenitentiam victimabo : quid enim justius, quam ut meis irascar iniquitatibus et peccatis, et opera justa faciam per poenitentiam et lamentum? Et vere justum est, ut de veteri vita mea in novam transeam vitam, ut extincto veteri homine per poenitentiam, in me ipso sacrificium justitiæ secundum regenerationem novi hominis tibi sacrificem domino Deo meo. Acceptabis etiam oblationes eleemosynarum tibi, Domine, a me per manus pauperum oblatarum, qui reputas tibi specialiter esse factum, quod uni ex minimis, quorum angeli semper faciem Patris vident, a me collatum fuerit vel oblatum. Non fiat hæc oblatio de iniquo, hoc est de male acquisito vel male retento. Quia tu, Deus, ad Cain, et ejus munera respicere noluit, eo quod tibi prava munera offerbat. Non respicis in oblationibus iniquorum ; sed illas oblationes dignas tibi reputas et acceptas, quæ sunt de substantia illa bona, cujus non est peccatum in conscientia : et has a me oblationes per Sapientem requiris, dicens : Fili, si habes, bene fac tecum, et Deo dignas offer gratias et oblationes.

40. (V. 24.) *Tunc etiam acceptabis holocausta*, mea scilicet, hoc est non solum de meo, sed de te toto facta ; ideo quod spiritus dolore, et corpus labore afficiatur, et omnia mea interiora et exteriora igne charitatis inflammentur pariter et crementur. Nam hæc illa esse intelligo holocausta, de quibus tu, Domine, mihi dicis : Holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper beneplacita et accepta. Postquam enim in me ædificati fuerint dicti muri, tunc cum auxilio angelorum, et consilio prelatorum, quos una cum perfecta Sion super dictos muros constitui vigilantes et custodes, animæ meæ vires imponent super altare tuum et meum, quod tu, qui es summus pontifex futurorum bonorum, tibi vis singulariter dedicari, et in quo quidquid boni, devotionis, et intimæ dulcedinis habeo, a te accipio, et tibi offero, et tu mihi. De quo altari sapientia tua dicit : Oblatio justi impingnat altare. Hoc est altare quod Noe tibi ædificavit spiritualiter in seipso, tol-

lensque de cunctis suis pecoribus scilicet corporalibus, et de volucribus spiritualibus purificatis et mundis, super altare illud tibi obtulit holocaustum. Hæc est ara templi sancti tui, quod sum ego ; juxta quam stat angelus ad custodiam deputatus, habens thuribulum aureum in manu sua, ut cum incenso multo orationes coram te, Domine, fusas cum lacrymis repræsentet. Hoc est altare concavum et inane, a cunctis scilicet terrenis affectibus vacuatum, quod tibi fieri mundavisti ad imponendum cineres memoriæ nostræ mentis. De hoc altari, amalilis amice, cujus dicere est facere, tu dixisti, ut ignis amoris tui semper in hoc altari ardeat, quem nutriet sacerdos subjiciens per singulos dies ligna desiderata cordis mei. Qui ignem istum in terram mittere, ut ardeat, venisti, veni, et in hoc altari cordis mei tui amoris ignem accende.

41. O summe sacerdos in æternum, et pontifex futurorum bonorum, veni et ad nutriendum ignem istum, ne deficiat in Sion. Donec fiat caminus in illa, quæ sursum est Hierusalem matre nostra, subijce ligna incentiva et nutrientia ignem istum. Primum videlicet temetipsum, qui es iis qui te apprehendunt, lignum vitæ ; lignum, inquam, vitæ positum in medio paradisi, ut, ex omni parte currentes ad te, possint te apprehendere vitam suam et vitam vitam. Lignum etiam vitæ proferens per singulos menses, nostrorum affectuum fructus suos excitatos per desiderium, dulcissimos, pacatissimos et suaves, quibus sanctorum animæ reficiuntur sine fastidio, et fruuntur. Secundum lignum subijce vivificæ tuæ crucis, quod est istud dulce lignum, per quod aquæ amaræ in dulcedinem sunt conversæ ; lignum benedictum, per quod facta est justitia de maligno ; lignum exiguum, cui fideles homines suas animas commiserunt, commisi et ego meam ; quod fidele inventum est, eo quod salvæ factæ sunt omnes salvatæ animæ per hoc lignum. Hæc vero sunt duo ligna, in altari cordis mei nutrientia tui amoris ignem salvificum. Tu ergo solus sine peccati macula sacerdos in altari cordis mei per singulos dies subijce ligna ista, ut et ego cum muliere sareptana hæc colligam duo ligna, et ingrediar ad altare Dei, et exinde faciam mihi et filio, hoc est affectui meo, panem vitæ et intellectus, ut comedamus et moriamur : et ne moriamur, ut videamus et cognoscamus te solum Deum vivum et verum, et quem misisti Jesum Christum. Super hoc altare imposuerunt omnes animæ meæ vires vitulos orationum et laudum, gratiarum actionum et benedictionum, charitatis et honoris, fortitudinis et virtutis : et sic rodam tibi quamdiu fuero meorum vitulos labiorum, a jugo peccati liberatos tua gratia, et solutos. Et quia tu es Dominus virtutum, rex meus et Deus meus, quia alia altaria adhuc habes, suppliciter omnipotentiam tuam rogo, ut jubeas hæc omnia antedicta (videlicet sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta, et vitulos) super altare cordis mei imposita perferri per manuum sancti angeli tui in

sublime altare tuum in conspectu divinæ majestatis A
tuz; ubi est jugis laus, ubi beati qui habitant in
domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt
te, ad quorum consortium nos faciat pervenire Chri-
stus Jesus Filius tuus Dominus noster, qui est super
omnia Deus benedictus in sæcula.

42. Denique quia te, Domine, faciente, qui omnia
bene facis, invenit servus tuus ut oraret te oratione
hac, inde sit gloria Patri ingenito, Patri futuri sæ-
culi, Patri pauperum, Patri orphanorum, Patri mi-
sericordiarum. Patri spirituum, Patri luminum, Patri
justo, Patri sancto, qui proprio Filio non peperit,
sed pro nobis omnibus tradidit illum. Hic vere et
solus est Pater noster : a sæculo nomen suum.
Attende ergo, Pater et domine, attende de cælo et
habitaculo sancto tuo, et de solio gloriæ tuæ, et
vide, et visita vineam animæ meæ, qui in baptismo
plasmasti. Ubi est, Domine, zelus tuus, et fortitudo
mea, qui me non retrahunt violenter et penitus a
peccato? Heu mihi, Domine, multitudo viscerum
tuorum continuerunt super me. Quare me errare
fecisti de viis tuis, indurasti cor meum ne timeret
te? Et nunc, Domine, Pater noster es; omnes nos
lutum : factor noster es, et opera manuum tuarum,
Deus, omnes nos. Ne irascaris, Domine, satis, et ne
ultra memineris iniquitatum mearum. Ecce enim
omnia desiderabilia mea versa sunt in ruinas.
Numquid super iis continebis te, Domine, tacebis, et
affliges me vehementer? Pater, peccavi in cælum et
coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus :
sed propter tuam ineffabilem pietatem, fac me sicut
unum de mercenariis tuis. Cujus rei gratia flecto
genua mea ad te Patrem Domini nostri Jesu Christi,
a quo in cælo et in terra omnis paternitas nomina-
tur, ut des mihi secundum divitias gloriæ tuæ con-
stantiam, et virtutem corroborari per Spiritum
sanctum tuum in interiore homine, et Christum
habitare in corde meo per fidem, quæ per dilectionem
tibi beneplacita operetur. Tibi autem Patri, qui
potens es omnia nobis facere abundanter plus quam
petimus, et quod plus intelligamus, quam petamus,
intelligimus, sit gloria in Christo, et in Ecclesiâ, et
in omnes generationes sæculi sæculorum. Et Filio
tuo unigenito, cujus gloriam vidimus, gloriam quasi
Unigeniti a Patre. Et cum Deum viderit nemo un-
quam, ipse tamen vidit eum unigenitus Filius, qui
est in sinu Patris. In quem ego ex toto corde meo
firmiter credo : et simpliciter confiteor, quod qui
non credit in eum, jam judicatus est, quia non cre-
dit in nomine unigeniti Filii Dei. In hoc enim appa-
ruit charitas Patris in nobis, quoniam Filium suum
unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus
per eum qui fuit obediens ei usque ad mortem.

43. Tu ergo, Fili Dei vivi unigenite, Redemptor
mundi Deus, miserere mei. Tibi enim dedit pote-
statem judicium facere. Sed supplico tibi ut prius
mihi peccatori peccata dimittas, quam ad judican-
dum me venias : et tunc sic judica me, Deus, ut
discernas et separes animæ meæ causam de gente

non sancta. Tu es enim quem Deus Pater ante
luciferum in cælis genuit Unigenitum, et beata Ma-
ria Virgo felix Mater tua in terris peperit primoge-
nitum, post quem nullum. In cujus nativitate facta
est multitudo cœlestis exercitus laudantium et di-
centium : Deo gloria in excelsis. Et Spiritui sancto,
non facto, non creato, non genito, sed a Patre et
Filio procedenti, qui serelatur in principio super
aquas : qui est Deus spirituum omnis creaturæ :
qui locutus est per prophetas : qui est spiritus
sapientiæ, intelligentiæ et salutis, qui replevit orbem
terrarum : qui nos facit genitibus inenarrabilibus
postulare : qui discipulos Dei et Domini nostri Jesu
Christi se ipso replevit, et in linguis igneis apparuit
super eos. O Spiritus sancte Deus, qui es ignis non
consumens sed lucens, non comburens sed urens,
ure renes meos et cor meum, ut tibi casto corpore
serviam, et placeam mundo corde. O ignis divinæ,
qui amor es afficiens, et ardor indeficiens, charitas
Deus meus, accende me. Quis mihi det ut venias
in cor meum, et inebries illud, et obliviscaris omnia
mala mea, et amplectar unum et summum bonum
meum, quod tu es? Mihi, Domine, miserere, ut loquar
cum sim pulvis et cinis. Quis tibi sum ego, ut amari
a me te jubeas; et nisi faciam, irascaris mihi et
mineris ingentes miseria? Parvane est miseria
mea, si non amem te? O amor Spiritus sancte Deus,
promittis mihi multa bona, si amem te : da te solum,
qui amor es, et sufficit mihi : da quod jubes, et jube
quod vis, amore amoris tui. Hæc peto a te, qui es
C Spiritus super mel dulcis. Tibi ergo Patri et Filio
et Spiritui sancto, trino et uno Deo, magno, uni-
verso, æterno, omnipotentissimo et excelso, sit de
tota oratione hac gloria et jubilatio, laus et gratia-
rum actio, honor et imperium sempiternum : sicut
erat in principio, imo ante principium, quia prius
quam montes fierent, aut formarentur terra et orbis,
a sæculo et in sæculum tu es Deus superlaudabilis,
et supergloriosus in omnibus sæculis : et nunc etiam
in præsentī clarificatus es in nobis, qui semper in te
clarus es claritate, quam habuisti ante quam mun-
dus fieret apud te. Et ex illa claritate, quæ in me
per fidem, tibi sit inde gloria : et in hoc præsentī
nunc cupio sequi te in toto corde et timore, et quæ-
rere faciem tuam. Ne confundas me ab expecta-
tione mea, sed fac mecum secundum mansuetudi-
nem tuam, et secundum multitudinem misericordiæ
tuæ, et erue me de fornace peccati in mirabilibus
tuis, et da nunc gloriam nomini tuo, quia tu es
Dominus Deus solus gloriosus super orbem terrarum
et semper. Quia omnis sapientia a te domino Deo
est, et fuit semper, et est ante ævum. Sempiterna
est quoque virtus tua, atque divinitas : quæ cum
me possit dare in opprobrium sempiternum, imploro
tuam omnipotentiam sempiternam, ut mihi conce-
das potius gaudia sempiterna. Tu enim es Deus
sempiternus, qui creasti terminos terræ, qui nec
incipis, nec desinis, sed est tibi gloria et nunc et
semper, et in sæcula sæculorum.

44. O rex sæculorum immortalis, invisibilis, quot A ætates lapsæ sunt, quot sæcula transierunt, et quot futura sunt, mutabis ea et mutabuntur. Tu autem qui dixisti, Ego sum qui sum, idem ipse es in æternum immutabilis et omnipotens, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio. Licet enim omnia sint ex te, et per te, et in te, non tamen sunt quod tu es, qui es mutans, non mutatus, faciens, movens, sed manens. Et cum beatus apostolus tuus dicat, quod nos sumus, in quos fines sæculorum devenerunt; æternitati tuæ supplico, Deus meus, ut in me sic digneris implere apostolicum istud verbum, ut sæculum vel sæcularitas, qui me canonicum vel monachum adeo facit sæcularem, quod hoc adjectivum totum suum in me absorbet et destruit, substantivum in me taliter finiatur, quod de cætero negotia sæcularia me non trahant, et turbent. Exceptum a jurisdictione sæculi huius nequam, ad illa infinita sæcula me facias cogitare, et postea cum vivis et confessionem dantibus pervenire, qui sunt partes sæculi sancti, et sæcula sæculorum. Didici enim, Domine, quod illud sæcula sæculorum a latino interprete ponitur pro æterno; et quod repetitio dicentis sæcula sæculorum, ad æterna mittit animum cogitantis: et hæc sunt illa æterna, immortalia, infinita testamenta, sæcula sæculorum, quæ justis post ista sæcula præsentia et mutabilia immutabiliter consequentur. In quibus sæculorum tibi auctori solum sit gloria sempiterna.

45. Amen. O Deus Hebræorum, scire me voluisti, quod amen nec græcum, nec latinum est, sed est C hebræum, et propter sui excellentiam translatum non fuit ab interpretibus vel mutatum, ut nomen tuum quod est mirabile et immutabile designaret.

(6*) Hactenus Anselmus Cantuariensis. Namque Anselmi Lucensis summaria seu capitula universi operis canonici ex integris codicibus dedimus in Spicilegio Rom. t. VI. Et quidem Nic. Alamannus (De pariet. Later. cap. 12) idoneus harum rerum estimator, Anselmi collectionem ex Leonis PP. III jari forsitan opere haustam suspicatur. Nunc præerea in alio codice vat. 325, qui fuit Svecæ Regiæ, titulum hunc legebam. *Authentica et compendiosa collectio regularum et sententiarum sanctorum Pa-*

Unde tres significationes hoc vocabulum habere voluisti; primo enim, amē accipitur nominaliter, et est nomen, et significat sanctum et terribile nomen tuum, ut cum in Apocalypsi legitur (iii, 14): Hæc dicit: Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei. A te ergo domino Deo meo, qui solus hoc nomine designaris, totius cordis mei affectibus postulo, requiro, ut propter reverentiam huius nominis sancti tui, nomen meum in libro vitæ rescribas: et cum illis, qui custodierunt sablata tua, et elegerunt quod voluisti, et retinuerunt fœdus tuum, des mihi in domo tua, et in muris tuis locum, et nomen melius quam a filiis et filiabus, et nomen sempiternum quod de cætero non peribit. Secundo accipitur amen adverbialiter. Et cum tu Deus meus quando in terris visus es, et cum hominibus conversatus, veritatem aliquam asserere voluisti, pluries adjunxisti: Amen dico vobis, hoc est, vere vel veraciter, seu infallibiliter dico vobis, quod ita est sicut dico. Et nonnunquam amen amen ingeminasti, ut ipsa ingeminatio, major esset expressio veritatis. Unde te, qui es vera veritas, et chara charitas, quæ non fallit, exoro suppliciter ut veritas tua semper in corde meo refulgeat, et omnis mundana et diabolica falsitas destruat. Tertio autem amen accipitur verbaliter, et est verum, ut cum in omnibus optativis, amen, hoc est fiat, ab optantibus et desiderantibus quod petitur, respondetur; quod et psalmista in fine quorundam psalmorum ingeminasse legitur, ubi dicitur: Fiat, fiat. Et in hoc sensu in fine præsentis orationis, mea vota et desideria continentis, dico: Amen; hoc est, ita fiat. Ut videlicet tibi Patri, et Filio, et Spiritui sancto, trino et uni Deo, sit gloria in sæcula sæculorum. Amen. (6*)

trum, et auctorabilium conciliorum, facta temporibus (Gregorii VII) sanctissimi papæ a beatissimo Anselmo episcopo Lucensi, ejus diligenti imitatore et discipulo, cujus jussione et præcepto desideranter consummavit hoc opus. Incipit liber primus de potestate et primatu apostolicæ sedis. Tum vero nihil aliud in prædicto codice sequitur quam excerpta brevia 47 ex decretis synodorum, pontificum, etc. Denique et Anselmi cujusdam monachi, flosculum aliquem inter carmina postea proferemus.

SANCTI ANSELMI

ORATIONES

ORATIO PRIMA.

AD SANCTAM TRINITATEM

Adesto, sancta Trinitas, Deus unus omnipotens, Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui non mortem, sed penitentiam desideras peccatorum, me miserum et peccatorem fragilem et indignum a tua non repellas pietate. Non aspicias ad scelera mea et immunditias, turpesque cogitationes, quibus flebiliter a tua disjungor voluntate, sed effunde super me largam benignitatis tuæ clementiam. Nec sinas de interitu meo inimicos meos gratulari in inferno, ubi nemo constabitur tibi, sed miscrere pondere facinorum oppressum, cunctarumque nequitarum labe pollutum. Concedo mihi, queso, misero gratiam tuam, et libera me ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris, a subitanea et perpetua morte, ab omni pestilentia et clade, ab omni scandalo et periculo, a desiderio maligno, ab opere perverso, et ab omni peccato. Dele omnia crimina mea, iniquitates, offensiones et negligentias meas. Propitiare mihi in omnibus angustiis et tribulationibus, in necessitatibus et tentationibus, in omnibus periculis et infirmitatibus meis.

Sancta et individua Trinitas, indeficiens bonitas, adesto supplicationibus meis, ut sicut me tuis sacramentis fecisti participem, nullis meis meritis, sed tua sola benignitate gratuita, ita usque in horam illam, qua hinc exiturus sum, in fide, spe et charitate me perseverare facias, ab omni malo protegas et defendas, omnia mihi profutura concedas, ab æterno supplicio libereris, atque ad sempiterna gaudia introducas, et illam mortiferam ac diabolicam tentationem, qua pro peccatis meis super me pertimesco prævalere, tua miseratione, clementissime, amodo facias cessare. Trine Deus et uno, humilis servuli tui preces nunc suscipe. Dona mihi, Domine, diligentiam quæ te quærat, sapientiam quæ te inveniat, animam quæ te agnoscat, oculos qui te videant, conversationem quæ tibi placeat, perseverantiam usque in finem, finem perfectum, retributionem æternam.

Exaudi me orantem, sicut exaudisti Jonam de ventre ceti; libera me, qui liberasti Suzannam de falso crimine. Exaudi me, sicut exaudisti Petrum in mari, Paulum in vinculis. Auxiliare mihi, queso, Domine, et ab omni malo indesinenter libera me, a faucibus dæmonum eripe, a morte perpetua subtrahere, gratiæ tuæ abundantia reple; pectus meum tuta virtute muni, mentem purifica, vitam sanctifica, mores emenda, cor cælesti sapientia illustra, æstum carnalem tempera, iram exstingue, linguam

A a vaniloquio compecco, verba veritatis et misericordiarum, benignitatis et concordiarum procedant ex ore. In universa morum honestate ad plenum me dirige, et ne arguar in furore, confirma me, clementissime, in omni bono opere. Tibi, Domine, pando cordis mei secreta, tibi confiteor omnia peccata mea, tibi denudando scditatem cordis mei, tibi detego sordes turpitudinis meæ. Durius namque peccavi quam Sodoma, gravius deliqui quam Gomorra. Tibi debitor sum non tantum decem millium talentorum criminum meorum, sed totius vitæ meæ rationem tibi debeo; prævaricator enim legis tuæ factus sum præ omnibus negligens, inobediens, transgressor omnium mandatorum tuorum in omni vita mea.

B Unde nunc prævenio faciem tuam in confessione, exorans nimia cordis anxietate, fletum et lacrymarum contritione, ut in hoc tempore accepto exaudias me, et in iis diebus salutis adjuves me. Omnes actus meos in beneplacito tuo compone, ut proficiam de die in diem, et eam de virtute in virtutem. Tibi, Domine, supplices preces, tibi fletum cordis effundo. Tu parce consenti, ut sic in hac mortalitate (te adjuvante) peccata mea deseam, ut in die iudicii sententiam damnationis evadam. Tu lumen æternum, ab omni cæcitate humana oculos meos adaperi, propositum et habitum religionis in me custodi. Ab omni impedimento mundi, vel seculari desiderio cor meum defende, et sicut habitum gero innocentiarum, sic mihi virtutum incrementa tribue, ut veterem cum suis actibus hominem exuere, et novum cum justitia et sanctitate merear induere, ut omnibus protectionis tuæ munus auxilio, in tua semper dilectione permaneam, cælestem benedictionem accipiam, et præsentis vitæ præsidii (te donante) gaudeam, et æternæ. Amen.

C Immensam misericordiam tuam, misericors Deus et miserator, iterum exoro, remitte mihi omnes lubricæ temeritatis offensas, ut anima mea benignitatis tuæ dulcedine repleatur, et concessa venia plenæ indulgentiæ, quidquid pro proprio reatu delibui, totum per ineffabilem pietatem tuam dele et absterge. Nec sit a me clementiæ tuæ longinqua miseratio, sed quidquid tuæ voluntati contrarium, fallente diabolo, et propria iniquitate atque fragilitate contraxi, tu pius et misericors abluere indulgendo. Sana vulnera, cunctaque remitte peccata, ut nullis a te iniquitatibus separatus, sed semper hic et **245** ubique defensionis tuæ auxilio munitus, tibi Domino semper valeam adherere, et perpetuæ gloriæ quandoque portionem percipere, quam oculus non vidit, et auris non audit, et in cor hominis non

ascendit quæ præparasti diligentibus te (I Cor. II, 9). Amen.

O lux beata Trinitas, et principalis unitas, auge in nobis fidem, auge spem, auge charitatem, libera nos, salva nos, justifica nos. O beata Trinitas, solve crimina, dimitte peccata, miseras pelle, angustias amove, tribulationes inspicere, adversitates pelle, effectumque petitionis nostræ largiens, clementer nos exaudi, ut exuti ab omnibus quæ patimur malis in tuis semper delectemur exultare iudicis. Adveni, queso, pie Domine, et in medium nostri consistere, ut te invenire in cordibus nostris sentiamus. Oris nostri confessionem libenter suscipe, et fructum nos viriditatis habere concede quatenus tuis imbribus irrigati mereamur tibi suaviorem fructuum ubertate placere, ut in tui amoris accendamus illustratione, et veræ charitatis illuminemur igne. Et sicut Moysen famulum tuum mirabili illuminasti splendore, ita corda et sensus nostros illuminare digneris, ut peccatorum labe expiati, ad te, qui æterna vita es, pervenire mereamur. Da gaudiorum præmia, da gratiarum munera, dissolve litis vincula, astringe pacis fœdera. Illumina cor hominum, absterge sordes mentium, resolve culpæ vinculum, everte moles criminum.

Peccavimus tibi, Domine, patientiam habe in nobis, et erue nos a malis, quæ quotidie accrescunt super nos. Iniquitates nostræ, Domine, multiplicatæ sunt super capita nostra (*Psal. xxxix, 13*), delicta nostra creverunt usque ad caelos. Parce, Domine, et inclina super nos misericordiam tuam. Domine, C imminuti sumus propter peccata nostra hodie; sed in animo contrito et spiritu humilitatis suscipiamur, et fac nobiscum secundum mansuetudinem tuam, quia non est confusio confidentibus in te (*Dan. III, 40*), Domine. Non est alius Deus præter te, Domine, (*Eccli. xxxvi, 5*), et tibi de omnibus cura est (*Eccli. xlii, 4*), eo quod Dominus omnium es. Parce populo tuo (*Joel. II, 17*), qui das precantibus largitatem, ut convertatur malitia in bonitatem. Exaudi, Domine, deprecationem servorum tuorum, et miserere populo tuo, ut sciant omnes gentes quia tu es Deus sæculorum (*Baruch. II, 15*). Miserere civitati sanctificationis tuæ (*Eccli. xxxvi, 15*), Domine Deus noster. Miserere plebi tuæ, Domine, super quam invocatum est nomen tuum sanctum (*Ibid., 14*), ut sciant omnes, qui habitant terram (*Ibid., 19*), quia tu es Deus protector populorum tuorum. Dimittite, Domine, peccata populi tui, secundum multitudinem misericordiæ tuæ (*Psal. cv, 45*). Sicut propitius fuisti patribus nostris, propitius esto et nobis, ut impleatur gloria tua in universa terra.

Exaudi, Deus, deprecationem nostram, et propitius esto populo tuo, et converte tribulationem no-

stram in gaudium, ut viventes benedicamus te, Domine. Deprecamur te, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus, et ira tua a civitate ista, et a domo sancta tua, quoniam peccavimus. Inclina, Domine, aurem tuam, et audi (*Psal. lxxxv, 4*); respice de cælo, et vide (*Psal. lxxxix, 15*) afflictionem populi tui. Exaudi, Domine, propitiare, Domine; intende, ne tardaveris, quia nomen sanctum tuum invocatur super nos (*Eccli. xxxvi, 14*). Multa sunt, Domine, peccata nostra; tibi peccavimus, patientia Israel; libera nos, Domine, in tempore angustiarum nostrarum. Peccavimus, Domine, et tu iratus es (*Isa. lxiv, 5*) nobis, et non est qui effugiet manum tuam (*Tob. xiii, 2*); sed supplicamus ut cœniat super nos misericordia tua (*Psal. cxviii, 41*). Qui Ninivæ pepercisti, miserere nobis. Reminiscere miserationum tuarum, Domine (*Psal. xxiv, 6*), et quos huc usque toleras, ad penitentiam compunge. Propitiare, Domine, omnibus Christianis vivis et defunctis. Auxiliare optimis, ut in bonitate semper consistant. Miserere bonis et mediocribus, ut meliores fiant. Succurre prave agentibus et delinquentibus, ut cito se corrigant. Propitiare etiam, Domine, hæreticis et schismatis, Judæis et paganis, ut revertantur a viis suis malis, et cognoscant te Deum vivum et verum, qui fecisti cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Miserere omnibus fidelibus defunctis, dans eis vitam beatam propter pietatem tuam.

Memento nostri, Domine, in gravi isto corpore; convertat tua benignitas quos longa sustinuit pietas. Miserere nostri, Deus omnium, et respice nos, et ostende nobis lucem miserationum tuarum (*Eccli. xxxvi, 1*). Nos misereri, nos sumus opera tua, quæ dedisti Filio tuo in hereditatem sibi (*Psal. xxxii, 12*). Noli claudere aurem tuam ad preces nostras, sed sublevis clemens afflictionem populi tui, illud revolvens quod pollicitus es dicens: Convertimini ad me, et ego revertar ad vos (*Mal. III, 7*). Memento nostri, Domine, memento nostri, ut efficiamur hæredes regni tui, et videntes gloriam tuam adoremus bonitatem tuam, et dicamus pariter, cum viderimus inestimabilem pulchritudinem tuam: Gloria Patri qui fecit nos, gloria Filio qui salvavit nos, gloria Spiritui sancto qui renovavit nos, per infinita sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO II⁹¹⁰.

AD DEUM PATREM PER MERITA FILII INCARNATI.

Invoco te, Deus meus, invoco te, quia prope es omnibus invocantibus te, sed invocantibus⁹¹¹ in veritate (*Psal. cxlii, 18*): tu enim veritas es. Doce me, queso, per clementiam tuam, sancta veritas, doce me invocare te in veritate, quia quomodo hoc fieri oporteat⁹¹² nescio, sed doceri a te, ßeata veritas,

VARIE LECTIONES.

⁹¹⁰ Collata est cum Editione Summalii et Edit. Goth. et Edit. Paris. S. Augustini ubi extat in Dib. Meditationum tom. I. X, pag. 335. Ad Deum Patrem per merita Filii incarnati. Som. Invocatur in Editione Goth. est sine titulo, et nullo medio sequitur præcedentem. ⁹¹¹ Sed invocantibus Aug. omit. ⁹¹² Clementiam tuam sancta veritas invocare: quia quomodo hoc fieri oporteat etc. Som. et Aug. per clementiam tuam, sancta veritas, doce me invocare te in veritate, quia hoc fieri quomodo oporteat

humiliter imploro. Abs te enim sapere²²¹, desipere aut : te vero nosse est perfecte scire²²². Erudi me, o divina sapientia, et doce me legem tuam. Credo namque quia beatus erit, quem tu erudieris et de lege tua docueris cum²²³. Desiderio invocare te, quod quaeso fiat in veritate. Quid est invocare in veritate veritatem²²⁴, nisi in Filio Patrem? Ergo, sancte Pater, sermo²²⁵ tuus veritas est, principium verborum tuorum veritas. Hoc quippe est verborum tuorum principium, quod in principio erat Verbum (Joan. 1, 1). In ipso principio te summum adoro principium; in ipso veritatis Verbo te, perfecta, invoco, veritas: in quo ipsa eadem veritas, dirigas me et doceas in veritate²²⁶. Quid enim dulcius quam Genitorem in nomine Unigeniti exorare²²⁷, Patrem in recordatione Filii ad pietatem flectere, Regem charissimæ sobolis denominatione²²⁸ mitigare!

Sic rei solent carceribus eripi, sic mancipati vinculis liberari, sic tristem capitis excipientes sententiam, non solum absolvi, sed²²⁹ insuper nancisci insolitam gratiam, dummodo iratis principibus²³⁰ delectæ prolis intimaverint charitatem. Sic delinquentes servuli evadunt supplicia dominorum, dum pro eis intervenit dulcedo filiorum. Sic te, Pater omnipotens, per omnipotentis Filii tui charitatem postulo, educ de carcere animam meam ad confitendum nomini tuo, libera me a vinculis peccatorum, per cœternum tibi natum unicum flagito; neque, cui propria merita lethalem minantur sententiam, pretiosissimæ²³¹ ad dexteram tuam considentis prolis interpellatione restaura placatus ad vitam. Quem alium enim dirigam intercessorem pro me tibi, nescio nisi hunc, qui est propitiatio pro peccatis nostris²³² (1 Joan. 11, 2), qui sedet ad dexteram tuam interpellans pro²³³ nobis (Hebr. vii, 25).

Ecce advocatus meus apud te Deum et Patrem : **246** ecce Pontifex summus, qui non eget alieno expiari sanguine, quia proprio refulget perfusus²³⁴ cruore. Ecce hostia sancta, beneplacens et perfecta, in odorem suavitatis et oblata et accepta. Ecce Agnus sine macula, qui coram se tondentibus obmu-

tuit, qui alapis cæsus²³⁵, sputis illitus, probris affectus, os suum non aperuit (Isa. LIII, 7). Eum qui peccatum non fecit, peccata nostra pertulit, et languores nostros suo livore sanavit (Ibid., 4). Aspice, pie Pater, piissimum Filium tuum pro me tam impia²³⁶ passum. Respice, rex clementissime, quis patitur²³⁷, et reminiscere benignus pro quo patitur. Nonne hic est ille innocens, mi Domine, quem ut servum redimeres Filium tradidisti? Nunquid non auctor vitæ hic est, qui ut ovis ad occisionem ductus, tibi que obediens usque ad mortem factus (Phil. 11, 8), atrocissimæ non²³⁸ timuit necis genus subire? Recole, totius salutis dispensator²³⁹, quia hic ipse est, quem etsi ex tua²⁴⁰ virtute genuisti, meæ tamen infirmitatis participem fieri voluisti.

Vere hæc est tua deitas, quæ, meam induta²⁴¹ naturam, crucis ascendit patibulum, in assumpta²⁴² carne triste tulit supplicium. Reduc, Deus meus, oculos majestatis tuæ super²⁴³ opus ineffabilis pietatis, intuere duccem natum²⁴⁴ toto corpore extensum, cerne manus innocuus pio²⁴⁵ manantes sanguine, et remitte placatus scelera quæ patraverunt manus meæ. Considera inerme latus crudeli perfossum cuspidem²⁴⁶, et renova me sacro fonte, quem²⁴⁷ inde fluisse credo. Vide immaculata vestigia, quæ non steterunt in via peccatorum (Psal. 1, 4), sed semper ambulaverunt in lege tua, diris confixa clavis, et perfee gressus meos in semitis tuis (Psal. XVI, 5); et fac me odio habere omnem viam²⁴⁸ iniquitatis (Psal. cxviii, 128); viam iniquitatis, misericors, amove a me (Ibid., 29) : et fac me propitius viam veritatis eligere (Ibid., 30). Oro te, rex sæculorum²⁴⁹, per hunc Redemptorem²⁵⁰ meum, fac me currere viam mandatorum tuorum (Ibid., 32), ut ei valeam spiritu uniri, qui non horruit mea carne vestiri.

Nunquid non attendis, pie Pater, adolescentis Filii charissimum caput, nivea cervice deflexa, pretiosissimam resolutum in mortem²⁵¹? Aspice, mitissime Conditor, dilectæ sobolis humanitatem, et mise-

VARIÆ LECTIONES.

²²¹ Abs te sapere etc. Som. abs te enim sapere. ²²² Perfectum est scire Som. et Aug. est perfecte scire ²²³ Credo sane, quia quem tu erudieris, beatus est, et de lege tua docueris eum. Som. Credo namque, beatus erit, quem tu erudieris et de lege tua docueris eum ²²⁴ Invocare in veritate veritatem Som. et Aug. in veritate invocare veritatem ²²⁵ Sancte, sermo Som. et Aug. sancte Pater, sermo ²²⁶ Quod in ipsa tandem dirigas me et doceas in veritate Som. Aug. in quo ipsa eadem veritas, dirigas me in veritate et doceas ²²⁷ Unigeniti exorare Som. et Aug. unigeniti invocare ²²⁸ Patrem recordatione... flectere... prolis denominatione Som. et Aug. patrem in recordatione... inflectere... sobolis denominatione... ²²⁹ Solum vitam sed Som. et Aug. solum absolvi, sed ²³⁰ Iratis Patribus Som. et Aug. iratis Principibus ²³¹ Lætabilem.. preciosæ Som. et Aug. lethalem... preciosissimæ ²³² Qui est peccatis nostris propitiatio Som. et Aug. qui est propitiatio pro peccatis nostris ²³³ Qui etiam communi sibi gloria pietatem tuam interpellat pro Som. Aug. interpellans pro ²³⁴ Fulget profusus Som. Aug. refulget profusus ²³⁵ Plagis cæsus Som. Aug. alapis cæsus ²³⁶ Tam impio Som. tam impia Aug. tam impie ²³⁷ Pater clementissime cum qui patitur Som. Aug. Clementissime Rex, quis patitur ²³⁸ Atrocis non Som. Aug. atrocissimæ non ²³⁹ Dispensator Som. Aug. dispensator ²⁴⁰ Ex tua Aug. ex tua ²⁴¹ Induta Aug. induit naturam. ²⁴² Assumptaque Som. Aug. In assumpta ²⁴³ Reduc Deus meus oculos majestatis tuæ super Som. Aug. dulcem natum ²⁴⁴ Innocuus pio Som. Aug. innocuas pio ²⁴⁵ Fossum cuspidem Som. Aug. perfo sum cuspidem ²⁴⁶ Sacro sancto fonte illo, quem Som. Aug. sancto fonte, quem ²⁴⁷ Fac me odio habere omnem viam Som. Et fac me odio habere, benignus, omnes vias ²⁴⁸ Rex sæcularum Som. Aug. Rex sanctorum ²⁴⁹ Per hunc Redemptorem Som. Aug. per hunc sanctum Sanctorum, per hunc Redemptorem ²⁵¹ Carissimum caput. . preciosa resolutum in morte Som. Aug. charissimi caput. . preciosam resolutum in mortem?

rere super infirmi plasmatis debilitatem. Candet nudatum pectus, rubet cruentum latus, tensa arent viscera, decora languent lumina, regia pallent ora, procera rigeant brachia, pendent crura marmorea, rigat terebratos pedes sacri sanguinis unda. Specta, gloriose Genitor, gratissimæ prolis lacerata membra, et memorare benignus quæ mea est substantia. Conspicere Dei hominis pœnam, et relaxa⁹⁵³ conditi hominis miseriam. Vide Redemptoris supplicium, et redempti dimitte⁹⁵⁴ delictum. Ille est, Domine mi, quem propter peccata populi tui percussisti, licet ipse sit dilectus in quo tibi bene complacuit. Ille est ille innocens in quo dolus non est inventus, et tamen cum iniquis deputatus est.

Quid commisisti, dulcissime puer, ut sic iudicaberis? Quid commisisti, amantissime juvenis, ut sic tractareris⁹⁵⁵. Quod scelus tuum, quæ noxa tua, quæ causa mortis, quæ occasio tuæ damnationis? Ego enim sum tui plaga doloris, tuæ culpa occisionis. Ego tuæ livor passionis, tui cruciatus labor. Ego tuæ mortis meritum, tuæ vindictæ flagitium. O mirabilis censura conditio, et ineffabilis mysterii dispositio! peccat iniquus, et punitur justus; deliquit reus⁹⁵⁶, et vapulat innocens; offendit impius, et damnatur pius; quod meretur malus, patitur bonus; quod perpetrat servus, exsolvit dominus; quod committit homo, sustinet Deus. Quo, Nate Dei, quo tuæ descendit humilitas? quo tua flagravit⁹⁵⁷ charitas? quo processit pietas? quo excrevit benignitas? quo tuus attingit amor? quo pervenit compassio? Ego enim inique egi, tu pœna multaris; ego facinus admisi, tu ultione plecteris; ego crimen edidi, tu torturæ subjeceris; ego superbivi, tu humiliaris; ego tumui, tu attenuaris; ego inobediens exstiti, tu obediens Patri scelus⁹⁵⁸ inobedientiæ luis; ego gulæ parui, tu inedia afficeris; me ad illicitam rapuit concupiscentia ardorem, te perfecta charitas ducit ad⁹⁵⁹ crucem; ego præsumpsi vetitum, tu subiisti equuleum; ego detector cibo, tu laboras in patibulo; ego fruor deliciis, tu laniaris clavis; ego pomi dulcedinem, tu fellis gustas amaritudinem; mihi reoridens congaudet Eva; tibi pie plorans⁹⁶⁰ compatitur Maria.

Ecce, Rex gloriæ⁹⁶¹, ecce impietas mea et claret

pietas tua, in mea injustitia, et tua liquet justitia. Quid, Rex meus, et Deus meus, quid retribuam tibi pro omnibus quæ retribuisti? (*Psal. cxv, 12.*) Non enim inveniri potest in corde hominis quod condigne talibus referatur⁹⁶² præmiis. Nunquid potest sagacitas machinari humana, cui comparetur miseratio divina? Nec est creaturæ moliri officium, quo juste Creatoris recompenset præsidium. Est autem, Nate Dei, in hac tua admirabili dispensatione, est cui mea fragilitas in aliquo suppetit⁹⁶³, si tua visitatione compuncta mens carnem suam crucifigat cum vitis et concupiscentiis (*Gal. v, 24*). Et si hoc a te⁹⁶⁴ conceditur, quasi jam tibi incipit compati, quia et tu pro peccato⁹⁶⁵ meo dignatus es mori, sicque per interiorem hominis victoriam⁹⁶⁶ te duce, armabitur ad exteriorem paluam, quatenus devicta⁹⁶⁷ persecutione spiritali, non vereatur pro amore tuo subjici gladio materiali. Ita exiguitas conditionis, si tuæ complaceat pietati, magnitudini valebit pro viribus respondere Creatoris. Et hæc celestis medicina⁹⁶⁸, bone Jesu, hoc tui antidotum amoris.

Oro te per antiquas misericordias tuas, infundo meis visceribus⁹⁶⁹ quod, rejecta⁹⁷⁰ viperæ contagionis⁹⁷¹ bile⁹⁷² reintegret me incolumitati pristinæ, quod, gustato⁹⁷³ nectare tuæ suavitatis, faciat me illecebrosa mundi prospera toto affectu despiciere, et nulla ejus adversa pro te formidare, memorque perpetuæ nobilitatis semper fastidium ventos hujus transitorii timoris⁹⁷⁴. Nihil, quæso, sine te mihi dulcescat, nihil complaceat, nihil pretiosum, nihil præter te mihi arrideat⁹⁷⁵ speciosum; vilescant, obsecro, absque te mihi omnia, sordeant universa. Quod tibi adversum est, sit mihi molestum⁹⁷⁶; et beneplacitum tuum, mihi indeficiens⁹⁷⁷ desiderium; tædeat me gaudere sine te, et delectet me tritari pro te. Sit mihi nomen tuum refocillatio, et memoria tua mea consolatio; flant mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte (*Psal. xli, 4*), tuas investigando justificationes, sit *bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti* (*Psal. cxviii, 72*); sit obedire tibi mihi amabile, et resistere tibi execrabile⁹⁷⁸. Rogo te, spes mea, per omnes pietates tuas, ut propitius omnibus impietatibus⁹⁷⁹ meis. Ada-

VARIE LECTIONES.

⁹⁵³ Conspice : releva *Som. Aug.* conspicare : relaxa ⁹⁵⁴ Remitte redempti *Som. Aug.* redempti dimitte ⁹⁵⁵ Ut sic tractareris *Som.* ut adeo dure tractareris ⁹⁵⁶ Deliquit reus *Som.* delinquit rem ⁹⁵⁷ Deslagravit *Som. Aug.* flagravit ⁹⁵⁸ Obediens patris scelus *Som. Aug.* obediens scelus ⁹⁵⁹ Ad illicitum rapuit concupiscentia ardorem, te . . ducit ad *Som. Aug.* ad illicitam concupiscentiam rapuit ardor . te . . duxit ad ⁹⁶⁰ Mihi reoridens congaudet Eva : tibi pie plorans *Som. Aug.* mihi ridens congaudeat Eva ; tibi plorans ⁹⁶¹ Rex gloriose *Som.* Rex gloriæ ⁹⁶² Talibus referatur *Som. Aug.* talibus referatur ⁹⁶³ Cui meo . . Suppetit *Som.* est cui mea . . suppetit ⁹⁶⁴ Si hoc a te *Som.* hoc cum a te ⁹⁶⁵ Compati vel vivere : quia et tu pro peccatoribus *Som.* compati ; quia et tu pro peccato meo ⁹⁶⁶ Per interiorem victoriam *Som.* per interiorem hominis victoriam *Aug.* per interioris hominis victoriam ⁹⁶⁷ Qua devicta *Som. Aug.* quatenus devicta ⁹⁶⁸ Conditoris. Et hoc celestis medicinæ *Som.* creatoris. Et hæc celestis medicina ⁹⁶⁹ Visceribus *Aug.* vulneribus ⁹⁷⁰ Ut rejecta *Som.* quod rejecta ⁹⁷¹ Cogitationis *Aug. et Edit. Gotb.* contagionis ⁹⁷² Labe *Som. Aug.* bile ⁹⁷³ Quo gustato *Som.* quod gustato *Aug.* quo gustatum tuæ nectar ⁹⁷⁴ Timoris *Aug.* tumoris ⁹⁷⁵ Te arrideat *Som. Aug.* te mihi arrideat *Som. Aug.* absque te mihi ⁹⁷⁶ Et mihi molestum sit *Som. Aug.* sit mihi molestum ⁹⁷⁷ Et beneplacitum indeficiens *Som. Aug.* et beneplacitum tuum, mihi indeficiens ⁹⁷⁸ Tibi amabile, resistere execrabile *Som. Aug.* tibi, mihi amabile ; et resistere tibi, execrabile ⁹⁷⁹ Omnibus iniquitatibus *Som. Aug.* omnibus impietatibus

peri aures meas mandatis tuis, et ne declines, flagito, per nomen sanctum tuum, in verba malitiæ cor meum, ad excusandas excusationes in peccatis (Psal. CXL, 4). Peto etiam per admirabilem humilitatem tuam, ne veniat mihi pes superbie, et manus peccatoris non moveat me (Psal. XXXV, 12).

Ecce, omnipotens Deus, Pater Domini mei, dispone benignus quo mihi miserereis, quoniam quidquid pretiosius inveni, devote tibi obtuli, quidquid carius reperi⁹⁷⁰, suppliciter præsentavi; mihi nihil reliqui quin tuæ exposuerim majestati; nihil jam superest quod adjiciam, quia totam tibi delegavi spem meam. Direxi tibi advocatum meum, tuum dilectum Filium, nisi gloriosam progeniem inter me et te mediatorem. Misi, inquam, intercessorem, per quem confido veniam; misi verbis Verbum quod pro meis dixi missam factis, et numeravi tibi sanctissimæ sobolis mortem⁹⁸¹ quam pro me credo fuisse perpassam. Credo a te missam Deitatem nostram suscepisse humanitatem, in qua dignum duxit vincula, alapas, sputa, irrisionesque perferre, nec non crucis clavosque suscipere. Hanc olim infantie vagitibus demolitam, pueritiæ pannis constrictam, sudoribus⁹⁸² vexatam, jejuniis **247** maceratam, vigiliis afflictam, itineribus fessam postea affectam⁹⁸³ flagris, laceratam suppliciis, deputatam cum mortuis, dotatam vero⁹⁸⁴ gloria resurrectionis caloribus gaudis induxit, et in dextera⁹⁸⁵ tuæ celsitudinis collocavit.

Tu placatio⁹⁸⁶ mea et propitiatio mea, hic intende pius quem genueris⁹⁸⁷ Filium, et quem redemeris servum, hic aspice Factorem, et ne despicias facturam, amplectere serenus Pastorem, et recipe⁹⁸⁸ misericors allatam propriis humeris ovem. Ille ipse est fidelissimus Pastor ille, qui dudum errabundam ovem per abrupta montium, per præcipitia vallium multis variisque quæsierat laboribus, quique jam morienti⁹⁸⁹, jam per longa exsilia deficienti tandem inventæ gaudens se supposuit⁹⁹⁰, et miro sibi ad-

A nisu charitatis anxiam de profunda confusionis⁹⁹¹ abyssu levavit, piisque astrictam complexibus ad nonaginta novem, unam quæ perierat, reportavit ovem (Luc. xv, 4). Ecce, Domine, mi Rex, omnipotens Deus, ecce Pastor bonus refert tibi quod commisisti⁹⁹² ei. Suscepit, te disponente, ad salvandum hominem, quem tibi restituit omni labe immunem; ecce tibi tuum charissimus Filius plasma reconciliat quod a te procul deviaverat⁹⁹³. En gregi tuo mitis Pastor reformat quod prædo violentus abegerat, reddit tuis conspectibus servum quem sua fecerat⁹⁹⁴ conscientia fugitivum, ut qui per se poenam meruit, per Factorem mundi mereatur⁹⁹⁵ veniam, cuique pro culpis suis supererat gehenna⁹⁹⁶, tanto duce jam confidat revocari ad patriam. Potui per me te, sancte Pater, offendere, sed non potui per me te mihi placare; factus est adjutor meus, Deus meus, tuus⁹⁹⁷ dilectus Filius, meam participans humanitatem, ut curaret infirmitatem, quatenus unde culpa emergerat⁹⁹⁸ offensionis, inde tibi immolaret sacrificium laudis, meque per hoc tuæ redderet pietati placabilem, quo sedens ad dexteram tuam semper mee substantiæ se ostenderet⁹⁹⁹ esse consortem. Ecce spes mea, ecce tota fiducia. Si me pro mea, ut dignum est, despicias iniquitate, respice me saltem miserus pro¹⁰⁰⁰ dilectæ sobolis charitate; attende in Filio quo propitius servo¹⁰⁰¹. Vide carnis sacramentum, et carnis remitte reatum; recole quod bonus perpassus est Filius, et obliviscere quod malus operatus est servus¹⁰⁰². Quoties beatæ pylis tibi patent¹⁰⁰³ vulnera, delitescant, obsecro, scelera mea¹⁰⁰⁴; quoties rubet pretiosus sanguis pio de latere, deleatur, suppleto, labes¹⁰⁰⁵ meæ pollutionis. Et quia te caro lacessivit ad iram, caro te infectat, precor, ad misericordiam, ut sicut me caro seduxit ad culpam, caro¹⁰⁰⁶ deducat ad veniam.

Multum quippe¹⁰⁰⁷ est quod mea mereretur impietas; longe autem majus est quod Redemptoris mei reposcit jure pietas¹⁰⁰⁸; magna enim est mea

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁷⁰ Quomodo quicquid Som. Aug. quoniam quicquid ⁹⁸⁰ Repeti Som. reperi ⁹⁸¹ Misi verbis: quia pro meis dixi missum factis, enumeravi sanctissimæ tibi sobolis mortem Som. Aug. misi verbis verbum, quod pro meis dixi missum factis, et numeravi tibi sanctissimæ sobolis passionem ⁹⁸² Astrictam sudoribus Som. Aug. constrictam, juvenutis sudoribus ⁹⁸³ Post affectam Som. Aug. postea affectam ⁹⁸⁴ Dotatam vero Som. Aug. dotatam vero ⁹⁸⁵ In dextera Som. in dextera Aug. in dexteram ⁹⁸⁶ Tu placatio Som. Aug. hæc placatio ⁹⁸⁷ Propitiatio mea, hic intende pius quem genueris Som. Aug. propitiatio tua. Ille attende pius quem genueris ⁹⁸⁸ Recipe Aug. respice ⁹⁸⁹ Præcipitia vallium multis variisque quæsierat, variisque laboribus qui jam morienti Som. per præcipitia vallium multis variisque quæsierat laboribus Quique jam morienti ⁹⁹⁰ Se supponit Aug. se supposuit ⁹⁹¹ Anxiam de profunda confusionis abyssu . . . constrictam . . . novem unam . . . deportavit ovem. Som. anxiam de profunda confusionis abyssu . . . astrictam . . . novem, unam reportavit. Aug. omit. anxiam ⁹⁹² Tibi ovem quam commisisti Som. Aug. tibi quod commisisti ⁹⁹³ Deviaverat Aug. deviavit ⁹⁹⁴ Sua propria fecerat Som. sua fecerat ⁹⁹⁵ Per factorem mundi mereatur Som. per satisfactionem hujus mereatur Aug. per factionem hujus ⁹⁹⁶ Quippe pro . . . sperabat gehennam Som. Aug. cuique pro . . . supererat gehenna ⁹⁹⁷ Adjutor meus tuus Som. Aug. adjutor meus. Deus meus, tuus ⁹⁹⁸ Culpam emerit Som. Aug. culpa emergerat ⁹⁹⁹ Me substantiæ ostenderet Som. Aug. et Edit. Goth. meæ substantiæ se ostenderet ¹⁰⁰⁰ Respice salutem miseris in me pro Som. Aug. respice me saltem misericors pro ¹⁰⁰¹ In filio attende quid propitius in servo Som. Aug. attende in filio, quo propitius servo ¹⁰⁰² Recole quod bonus perpassus est filius, et obliviscere quod malus operatus est servus Som. et Aug. hæc omittunt. ¹⁰⁰³ Tibi saucia patent Som. Aug. tibi patent ¹⁰⁰⁴ Vulnera mea Som. Aug. scelera mea ¹⁰⁰⁵ Deleatur supplico tabes Som. diluantur obsecro labes Aug. diluatur obsecro habes ¹⁰⁰⁶ Ad culpam, caro Som. ad culpam, sic caro ¹⁰⁰⁷ Multum quidem Som. Aug. multum namque Edit. Goth. multum quippe ¹⁰⁰⁸ Poscit pietatē Som. Aug. reposcit jure pietas

injustitia, multo ¹⁰⁰⁰ vero major est Redemptoris mei justitia. Quanto enim superior est Deus homine, tanto mea ¹⁰¹⁰ malitia est inferior bonitate ejus, ut qualitate, ita etiam quantitate ¹⁰¹¹. Quid enim delinquere posset homo quod non redemerit Dei Filius factus homo ¹⁰¹²? Quæ tanta superbia ¹⁰¹³ tumeret, quam non tanta humilitas sterneret? Quodnam esset ¹⁰¹⁴ mortis imperium quod nati Dei non destrueret crucis supplicium? Nimirum, Deus meus, si æqua lance iniquitates peccantis ¹⁰¹⁵ hominis et redimentis gratia liberentur ¹⁰¹⁶ Auctoris, non tantum oriens distat ab occidente, seu inferior separatur inferius a summo cœli cardine; quantum pietas Redemptoris superat malitiam peccatoris ¹⁰¹⁷.

Jam, lucis optime Creator, jam culpis gnosce meis pro dilecti Filii tui laboribus immensis. Jam, **B** quæ, ejus pietati mea impietas, ejus molestia mea perversitas, et ejus mansuetudini mea donetur ¹⁰¹⁸ ferocitas. Jam sua humilitas ¹⁰¹⁹ meam superbiam, patientia impatientiam, benignitas duritiam, obedientia inobedientiam, tranquillitas inquietudinem, dulcedo amaritudinem, suavitas iram, charitas lucrifaciat crudelitatem ¹⁰²⁰. Qui tecum ¹⁰²¹, etc.

ORATIO III ¹⁰²²

AD DEUM.

*Contra tres inimicos qui peccatorem gravis multo-
tias infestant et, nisi misericordia Dei eum inuentur,
arpinus ad mortem vulnerant, scilicet inanis gloria,
invidia, superbia.*

*Domine, Deus meus, in te speravi, salvum me fac
ex omnibus persequentibus me et libera me (Psal. vii,
2). In te Domine, speravi, non confundar in æternum
in tua justitia libera me et eripe me (Psal. lxx, 2).*
Domine, Deus meus, creator meus, et gubernator meus, sicut dixi et semper dicam ¹⁰²³, in te speravi, et in te spero, nec, quandiu fuerit halitus in naribus meis, a misericordia tua desperabo. A meipso vero, si diligenter omnes actiones meas inspicio, semper despero, quia semper in malis operibus conversor; sed respiciens ad dulcissimum Creatorem meum, ad patientissimum Dominum meum, qui male me vivere conspicit, et adhuc expectat correctionem meam, expectans et tolerans auscultat si in aliqua re curarem ¹⁰²⁴, emendare vitam meam, respiro, et misericordiam Creatoris mei, qui tam dulciter me **D** tolerat, invoco. Ex omni ¹⁰²⁵ parte invadunt me ini-

inici mei et jam fere ex omni parte perforant et irumpunt interiora cordis mei, et nisi ille piissimus Dominus meus, qui me creavit, mihi subveniat subveniens et terrens inimicos meos, qui ¹⁰²⁶ sic me tribulant repellant, illorum vinculis infeliciter ligata jam cito ducetur captiva anima mea. Ergo libera me, Domine, ex omnibus persequentibus me (Psal. cxli, 7); et si non propter me, saltem propter te. Propter me, fateor, dulcissime Domine Deus meus non est tibi ratio liberandi me, quia fere semper delectat me malum facere, et in malis operibus perseverare. Sed propter te libera me, quia verecundia tua est inimicos tuos creaturam tuam ¹⁰²⁷ sic deludere, sic delusam et eorum sordidissimis vitis sedatam male tractare quam tam honestam creasti, tanto honore **B** rationis exornasti, quam ad imaginem et similitudinem tuam plasmasti.

Ecce, dulcissime Deus meus, ecce infelix spiritus meus malis operibus undique corrosus, de dentibus inimicorum suorum, quibus infeliciter dilaniabatur, vix erutus tuum auxilium implorat, tuæ gratiæ visitationem suspirat, quia nisi cito subvenias, eorum insecutione graviter fatigatus jam etiam ad te nec anhelare valebit. Multi sunt inimici mei, sicut vides, piissime Creator meus, quorum sævitia graviter ferior, percussus et illusus non modicos dolores sustinco; sed unus inter cæteros semper gravior me appetit, et semper sine ulla miseratione usque ad interitum prosternere contendit. Sæpius enim cum alii inimici mei ab insecutione mea quasi fatigati quiescunt, unus audacior cæteris fortius telum vibrat, scilicet inanis gloria, quæ non solum miserum hominem malis operibus maculat ¹⁰²⁸, sed etiam de ipsis bonis operibus quæ agere videtur, si se caute non custodit, jugulat. Hæc pestis progenita est ab illa superbia quæ primum hominem prostravit, prostratum et vulneratum **248** ab illa felicitate, quam possidebat, expulit. Et ut miserum, quem i. va. lit. fortius prosternat, invidiam, per quam mors intravit in orbem terrarum (Sap. ii, 24), secum ad adjuvandum se advocat. Invidia igitur miserum quem arripit, urit, urendo, tristem et quasi languore possessum incedere facit ¹⁰²⁹. Inanis vero gloria, quasi recreando, de ipsis bonis operibus quæ facere fingit, extollit. Sed ut miserum quem semel inanis gloria ¹⁰³⁰ intercept ¹⁰³¹, infelicis captivum ducat,

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰⁰ Injustitia, multo vero Aug. injustitia, fateor, verum major ¹⁰¹⁰ Tam mea Som. Aug. et Edit. Goth. tanto mea ¹⁰¹¹ Ut qualitate ita etiam quantitate Som. et qualitate et quantitate Aug. in qual. et quant. ¹⁰¹² Delinquere posset homo, quod non Dei Filius redimeret factus homo Som. Aug. deliquit homo, quod non redemerit Filius Dei factus homo. ¹⁰¹³ Quæ tantum superbia Som. Aug. quæ tanta superbia ¹⁰¹⁴ Quodnam esset Som. Aug. quodnam tantum esset ¹⁰¹⁵ Iniquitas peccantis Som. Aug. delicta peccantis ¹⁰¹⁶ Liberentur Som. Aug. librentur Edit. Goth. libretur. ¹⁰¹⁷ Quantum pietas Red. superat malitiam peccatoris Som. Aug. hæc omittunt. ¹⁰¹⁸ Et mansuetudini donetur Som. et ejus mansuetudini mea donetur ¹⁰¹⁹ Sua humilitas Som. ejus humilitas ¹⁰²⁰ Crudelitatem Edit. Goth. crudellem pertinaciam ¹⁰²¹ Qui trium etc. Som. Aug. et Editio Gothica hic subjungunt invocationem sancti Spiritus: Jam O divini amor etc. ¹⁰²² Collata est cum Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. Val-luc. et Flor. Scilicet inanis gloria, invidia, superbia mss. hæc omittunt. ¹⁰²³ Et semper dicam mss. et semper dico ¹⁰²⁴ Si . . . curen mss. si . . . curarem ¹⁰²⁵ Ex omni enim mss. omitt. enim ¹⁰²⁶ Inimicos qui mss. inimicos meos qui ¹⁰²⁷ Facturam tuam mss. creaturam tuam ¹⁰²⁸ Aperte maculat mss. omitt. aperte ¹⁰²⁹ Incedens facit mss. Corb. Val-luc. et Flor. incedere facit ms. Vict. incedere facit ¹⁰³⁰ Semel gloria mss. omitt. semel ¹⁰³¹ Intercept mss. in-

nec ei uliam spem evadendi relinquat, ad matrem A
superbiam recurrit, et ejus animata mortifero con-
silio virtutem diligendi Dum et proximum ei pri-
mum abscidit. Dum enim infelix, quem inanis glo-
ria inficit, superior cæteris videri cupit, si quem
considerat in bonis ¹⁰²² operibus meliorem se esse,
rectiusque incedere negare non possit, illum, si valet,
et omnia quæ agit, opprimit; non valet, quia aperte
recta sunt, saltem ut non ex toto recte acta creden-
da sint, quocumque modo obnubilare satagit. Sicque
miser animus hac captivitate possessus, nec rectum
agit, si quid rectum agere videatur, quia nec prox-
imum diligit, quem sicut se amare præcipitur (*Matth.*
xix, 19), nec Deum amat, quem hoc agendo non
amare convincitur ¹⁰²³. Qui enim proximum suum
non amat, nec eum, in quantum valet ut in bono
proficere possit, adjuvat, nec Deus illum amat, nec
ad ejus opera respicit, etiamsi coram hominibus vi-
deantur esse bona. Quid vero, quid miserius potest
esse homine qui se de bono opere extollit? Qui, dum
seose putat extollere, de supernis ad ima ruit; super-
bia enim semper naturaliter in profundum inferni
jacet, humilitas vero semper in cælis habitat, et in
cælo manet. Et quem inanis gloria de summis deji-
cit, superbia mater ejus in brachiis æternæ perdi-
tionis excipit; sicut econtrario ¹⁰²⁴, cujus humilis
conversatio est in terris, Deus qui humilia respicit,
et alta a longe cognoscit (*Psal. cxxxvi, 6*), eum de
ima conversatione elevat in cælos.

Fateor, mitissime Deus, fateor me his tribus malis,
imo his tribus furiis infernalibus graviter esse
prostratum, et fere usque ad interitum in anima
vulneratum, et, nisi indulgentissima misericordia
tua cito subveniat, gravius esse damnandum. Heu
miser, heu miser, semper et ubique, heu miser,
quanta captivitas est miseri hominis. Si male vivit,
est aperta damnatio; si recte quidam vivere vide-
tur, sed incaute se custodiens, inde gloriatur, ite-
rum est misero certa mors, et æterna damnatio. O
Deus, nostrum refugium, o Creator noster, et virtus
nostra adversus eos qui nos persequuntur, et si te
nos viderint propter peccata nostra dimittere, sem-
per insidiantur, alijua nos, misericors, tua miseri-
cordia semper indigent, tuæ miserationis auxilium,
plusquam nobis expediret, tepide postulantes. Et si

nos despicias, ideo quia multis iniquitatibus involvi-
mur ¹⁰²⁵, saltem reduce ad nos misericordes oculos
tuos, quia creatura tua sumus. Et sicut verissimum
est te nostrum semper esse Creatorem, sic semper
et ubique sentiamus te nostrum esse defensorem, et
adversus inimicos nostros indeficientem protecto-
rem, ut in præsentī vita semper a te defensi et adjuvi,
finito temporali cursu, ad te Creatorem nostrum et
Dominum perveniamus ab omnibus peccatis munda-
ti et absoluti. Amen.

ORATIO IV ¹⁰²⁶.

*Cum peccator de iniquitatibus suis multum est aurino,
eisque coram Deo, omni postposita verecundia, ex-
pandit.*

Altissime, et mitissime amator hominum Deus,
B Creator et gubernator omnium creaturarum, im-
mensæ bonitati tuæ confiteor omnia peccata mea
quæcumque quocumque modo feci, ex ea hora ex qua
peccare potui usque ad hanc horam in qua adhuc per
misericordiam tuam me vivere pateris. Omnium
vero non possum esse memor, quia multa sunt, et
facile enumerari non possunt. Sed tu, piissime et
misericordissime Deus, cui nota sunt omnia ante-
quam fiant, qui verus inspector es cogitationum
¹⁰²⁷, et justissimus scrutator cordis et renum (*Psal.*
vii, 10), tu nosti omnia peccata mea, quæcumque
egi, vel adhuc ago, vel intus in anima mea per oc-
cultas cogitationes, vel foris per apertas operationes.
Et propterea, quia veraciter ¹⁰²⁸ hæc omnia me
fecisse contra voluntatem tuam intelligis ¹⁰²⁹, coram
majestate tua, et coram omnibus sanctis tuis ¹⁰³⁰, me
reum et culpabilem esse confiteor, et nisi indulgen-
tissima misericordia tua prius subveniat, post ¹⁰³¹ mor-
tem carnis æterna morte esse damnandum, æternis-
que tormentis ¹⁰³² æternaliter esse torquendum.

Scio, dulcissime Deus, scio quia me creasti, et
creatum misericorditer dilexisti, et quia ad hoc me
creasti, ut et ego quoque te Creatorem meum, sicut
dignum esset, diligere, tuisque præceptis per om-
nia obediens essem. Et hoc totum ad bonum meum
fecisti, non ut tu per me ¹⁰³³ vel melior esses, vel
in aliquo ditior existeres. Tu enim nullo bono ege-
s, quia tu essentialiter es ipsum bonum, et a te est
omni bonus, quicunque bonus est. Et ideo non po-
tes esse vel melior, vel ¹⁰³⁴ ditior; et hoc non per

VARIE LECTIONES.

¹⁰²² Considerat in bonis *ms.* considerat quem in bonis ¹⁰²³ Nec rectum agit, si quid rectum agere videatur, quia nec proximum diligit quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat, quem hoc modo agendo non amare convincitur *ms. Corb. 160*. nec rectum agit, si quis rectum agere videtur, quia nec proximum diligit, quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat, quem in hoc amando non amare convincitur *ms. Vict.* nec rectum agit, si quid rectum agere præcipitur, nec Deum amat quem in hoc agendo non amare convincitur. *ms. Val-luc. et Flor.* Nec rectum agit si quid rectum agere videtur, quia nec proximum diligit quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat quem in hoc agendo non amare convincitur. ¹⁰²⁴ Sic est contritio *ms. Corb.* sicut est econtrario *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* sicut econtrario ¹⁰²⁵ Despicias ideo quia multis iniquitatibus nos involvimus *ms. Corb.* despicias, ideo iniquitatibus involvimur *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* despicias ideo quia multis iniquitatibus involvimur. ¹⁰²⁶ Collata est cum *ms. Thu. 267. Vict. KK. 16. et Val-luc.* Denudat et expandit *ms. omittunt* denudat et ¹⁰²⁷ Inspector es cogitationum *ms. omittunt* es ¹⁰²⁸ Quia veraciter *ms.* quæ veraciter ¹⁰²⁹ Tuam intelligo *ms.* tuam intelligis ¹⁰³⁰ Coram omnibus sanctis tuis me *ms. Thu.* coram beatis angelis tuis et omnibus sanctis tuis me ¹⁰³¹ Subveniat, post *ms. Thuan.* subveniat, scio post me ¹⁰³² Æternis que tormentis *ms. Thu.* æternis cruciatibus *ms. Vict. Val-luc.* æternis tormentis ¹⁰³³ Tu per me *ms. Thu.* pro me ¹⁰³⁴ Melior vel *ms.* vel major vel *ms. Val-luc.* major vel

falsam impotentiam, sed per veram potentiam non potes. Qui enim malum potest et facit, malo suo hoc potest ¹⁰⁴⁸ et facit, quia per hanc potentiam non sursum ad excelsa erigitur ¹⁰⁴⁹ feliciter, sed deorsum ad ima attrahitur infeliciter. Hæc potentia, vel potius impotentia miserabiliter seductus, et quasi vesica turgens inaniter inflatus, extra rationem positus, et quasi jumento insipienti similis factus (*Psal.* XLVIII, 15), telo superbiæ miserrime percussus et prostratus te Creatorem meum et misericordissimum Dominum in tuis præceptis contempsi, quæ mihi ad bonum meum, si observassem, dedisti, contemnens ¹⁰⁵⁰, et veluti mente perditus, dum huc illicque quasi superbiæ feror, vera soliditate perdita vias perditionis et mortis incurro, ac vanitatem, vanæque elationis ventum stulte ¹⁰⁵¹ et insipienter sequor.

Fateor, clementissime Deus, fateor coram omnipotentia tua me nimis esse superbum, vanum et omni genere elationis plenum. Et puto quia, si ¹⁰⁵² in hoc seculo aliquam haberem potentiam, nullus posset sufferre meam superbiam. Sed et ista superbia qua coram hominibus tam graviter vexor, quamvis sit execrabilis et nimis periculosa ¹⁰⁵³, est tamen alia superbia, qua, cum diligenter secretum mentis meæ non ¹⁰⁵⁴ mihi blandiens ¹⁰⁵⁵ inquiri, non parum vexatur et dissipatur infelix anima ¹⁰⁵⁶ mea. Aliquando vero si contingat (quod tamen raro accidit) infelix aliquid ¹⁰⁵⁷ me facere, quod secundum æstimationem hominum videatur aliqua similitudo boni, non parum de hoc ipso superbio. Et si nemo inde loquitur, vel aliquo modo me laudare curat ¹⁰⁵⁸, eum, quasi stultum et nihil scientem, despicio, vel etiamsi, quasi non curans, laudationem hominum vanam et inutilem fugio, non parum in ipsis interioribus meis, ubi solus Deus videt, inde glorior, et mirum in modum, dum laudationem viro, eo amplius ¹⁰⁵⁹ laudationem et vanam gloriam appeto. Ecce, Deus meus, et Creator meus, ecce vides ¹⁰⁶⁰ me ita facere, ita vivere, et totum quod vivo perdere; ecce vides et execraris, et **249** pro tali vita nonnisi pœnas et tormenta promittis. Subveni ergo, Creator meus, subveni adiutor in opportunitatibus, subveni et adjuva animam meam, et per ineffabilem misericordiam tuam destrue et confunde superbiam meam. Ecce, Deus meus et Dominus meus, ecce confiteor immensæ bonitati tuæ veneno hujus malitiæ me totum esse

A infectum, corruptum et destructum, et jam fere nisi misericordia tua subveniat ad nihilum redactum. Sed coram majestate tua culpam meam recognosco, reus et culpabilis veniam et indulgentiam de hoc et de omnibus peccatis meis a te, misericors Creator, peto, qui non vis mortem peccatoris, nec latarris in perditione morientium (*Exech.* XVIII, 23). Sunt et alia multa quæ de radice hujus pestis exoriuntur, quæ me habere et eorum molestiis non parum inquietari et sæpissime atteri similiter confiteor. Et similiter de his omnibus veniam et indulgentiam requiro. Sunt autem hæc, videlicet ira ¹⁰⁶¹, impatientia, inimica Deo et omnibus sanctis odiosa ¹⁰⁶² discordia, indignatio, rancor animi, lædium mentis, voracitas gulæ, murmuratio, avaritia, rapacitas et multa his similia, quibus vexari et affici, lacerari et discerpi infeliciter animam meam conspicio.

Est et præter hæc, unum malum super omnia mala malum, quo tanto gravius et miserabilius laceratum et afflictum animum meum sentio, quanto et ab ipsis cunabulis semper mecum fuit, mecum crevit, in infantia, in adolescentia, in juventute mihi semper adhesit ¹⁰⁶³, nec adhuc jam præ senectute membris deficientibus me deserit. Est autem hoc malum, desiderium voluptatis, delectatio carnis ¹⁰⁶⁴, tempestas libidinis, quæ multis et variis modis infelicem animam meam maceravit, dissolvit et omni virtute destitutam inanem et debilem reddidit. Fateor, dulcissime et mitissime Deus, fateor coram omnipotentia tua me hujus nefario opere hujus operis nefarii immundis ¹⁰⁶⁵ recordationibus sæpe esse pollutum, incensum, ardores non modicos ¹⁰⁶⁶ et inhonestos passum, et non solum meorum delectationum malas memorias et stultas recordationes mihi nocere; sed etiam aliorum malefacta mihi narrata, et per recordationes sordidas ad memoriam reducta, cor meum non parvo nævo ¹⁰⁶⁷ iniquitatis maculare.

Ecce, Deus meus, piissime et misericordissime Dominus meus, quamvis non parvam verecundiam passus, expandi coram te iniquitates meas, ostendi vulnera et peccata mea, ostendi animam meam malis operibus maculatam, malorum operum delectationibus infectam, malorum delectationum recordationibus fœdatam. Deus meus misericordia mea, respice ad pœnitentiam meam, respice ad pietatem tuam ¹⁰⁶⁸; suscipe confessionem meam, et

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁴⁸ Suo hoc potest *ms. Thu.* suo potest ¹⁰⁴⁹ Excelsa dirigitur *ms.* excelsa erigitur ¹⁰⁵⁰ Contemnens: et *ms. Thuan.* contemptus et ¹⁰⁵¹ Ventum, stulte *ms. Thu.* venenum, stulte ¹⁰⁵² Puto si *ms.* puto quia si ¹⁰⁵³ Et nimis periculosa *ms. Thu.* et periculosa ¹⁰⁵⁴ Mentis meæ non *ms. Thu.* mentis non ¹⁰⁵⁵ Mihi blandiens *ms. Vict.* mihi blandientis ¹⁰⁵⁶ Dissipatur infelix anima *ms. Thu.* dissipatur anima ¹⁰⁵⁷ Accidit aliquid *ms.* accidit infelix aliquid ¹⁰⁵⁸ Laudare non curat *ms.* laudare curat ¹⁰⁵⁹ Dum laudationem viro eo amplius *ms. Thu.* laudationem viro et amplius ¹⁰⁶⁰ Et ecce vides *ms.* ecce vides ¹⁰⁶¹ Hæc, ira *ms.* hæc: videlicet ira ¹⁰⁶² Sanctis odiosa, *ms. Thu. omit.* odiosa ¹⁰⁶³ Mihi semper adhesit *ms. Thu. omit.* semper ¹⁰⁶⁴ Delectatio carnalis *ms. Vict.* delectatio carnis ¹⁰⁶⁵ Me hujus operis nefarii immundis *ms.* me hujus nefario opere hujus operis nefarii immundi ¹⁰⁶⁶ Non modicos *ms.* immodicos ¹⁰⁶⁷ Non parvo nævo *ms. Thu.* non parvo veneno ¹⁰⁶⁸ Respice ad pietatem meam *ms. Thuan. omitit.* *ms. Vict. Val-luc.* respice ad pietatem tuam

fac mecum secundum misericordiam tuam. Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit? (Psal. cxxxix, 5) vel etiam quis iustitia sua sine misericordia tua poterit liberari? Propitius esto mihi, Domine¹⁰⁶⁷, propitius esto mihi peccatori (Luc. xviii, 15); parce peccatis et iniquitatibus meis, ut per tuam misericordiam ab omnibus vitiis mundatus ac purgatus, et ab omnibus peccatis clementer absolutus, finita temporali¹⁰⁶⁸ conversatione, perducere merear ad regna cœlorum, ubi cum sanctis omnibus te laudare, et benedicere et glorificare valeam in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO V.

AD DEUM.

Ad obtinendam cordis compunctionem in oratione.

Ignosce, Domine, ignosce pie, ignosce et miserere, parce ignorantie mee et multe imperfectioni mee. Noli me tanquam temerarium reprobare, quod audeam servus, utinam vel bonus et non etiam inutilis et malus, et ideo valde malus quia te omnipotentem Deum nostrum terribilem et nimis metuentem sine cordis contritione et lacrymarum fonte, sine reverentia debita et tremore laudo, benedico, atque adoro. Si enim angeli te adorantes et laudantes tremunt mira exultatione repleti, ego peccator, dum tibi assisto, laudes dico, sacrificium offero; cur non corde paveo, vultu palleo, labiis tremo, toto corpore inhorresco, sicque abortis lacrymis coram te indesinenter lugeo? Volo, sed non valeo, quia nequeo quod desidero. Hinc enim mecum vehementer admiror, dum te nimis terribilem oculis fidei cerno.

Sed quis hoc sine ope gratie tue? Universa enim salus nostra magna misericordia tua. Miserum me, quomodo sic insensata facta est anima mea ut non terreatur terrore nimio, dum stat ante Deum, et suas illi laudes decantat? Miserum me, quomodo sic induruit cor meum ut oculi mei indolenter non producant flumina lacrymarum, dum conservus sermocinatur coram Domino suo, homo cum Deo, creatura cum Creatore, qui factus est ex limo cum eo qui omnia fecit ex nihilo? Ecce. Domine, pono me ante te, et quid in secretis de me sentio, paternis auribus non taceo. Tu dives in misericordia, et largus in præmiis, da mihi de bonis tuis, ut ex eis serviam tibi. Non enim aliunde possumus tibi servire neque placere nisi de tuo munere.

Confige, quæso, timore tuo carnes meas (Psal. cxviii, 120); lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum (Psal. lxxxv, 41). Utinam sic te timeret peccatrix anima mea, quomodo ille vir sanctus qui dixit: Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum (Job xxxi, 23). Dator enim omnium

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁶⁶ Quis iustitia sua ms. Vict. quis iustitia tua ¹⁰⁶⁷ Mi Domine ms. Vict. omittit. ms. Val-luc. mihi Domine ¹⁰⁶⁸ Vita et mss. omittunt. ¹⁰⁶⁹ Collata est cum Mss. Vict. KK. 16. Val-luc et Corb. 160. in quo hujus orationis initium avulsum est ¹⁰⁷⁰ Ab eo misereri ms. Vict. a Deo misereri ¹⁰⁷¹ Gratia illuminatus mss. Vict. et Val-luc. gratia inspiratus ¹⁰⁷² Se facit ms. Vict. se faciet ¹⁰⁷³ Sacrificium se se ms. Vict. omni. se se

honorum Deus, da mihi inter laudes tuas fontem lacrymarum simul cum cordis puritate et mentis jubilatione; ut perfecte te diligens, et digne te laudans, ipso cordis palato sentiam, gustem, et sapiam quam dulcis et suavis es, Domine, sicut scriptum est: Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. Beatus vir qui sperat in eo (Psal. xxxv, 9). Beatus populus qui scit jubilationem (Psal. lxxxviii, 16). Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensionem in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit (Psal. lxxxiii, 6). Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (Matth. v, 8). Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te (Psal. lxxxiii, 5).

ORATIO VI¹⁰⁶⁹.

AD DEUM.

Ne peccator pro ullo peccato desperare debeat, quia pius est et misericors Dominus, nec vult mortem peccatoris, sed vitam.

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam; et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam (Psal. l, 5). Credimus quod hanc orationem Spiritus sanctus dictaverit, cujus inspiratione 250 compunctus homo peccator, sed et fidelis et sibi postulat a Deo misereri¹⁰⁷⁰, suasque iniquitates secundum multitudinem miserationum ejus deleri, quem et omnipotentissimum Deum et misericordissimum Dominum esse credit. Est autem hoc opus Spiritus sancti, quod peccatori sua facinora displicent, et ea agere satagit quæ Creatori suo placent. Sed et hoc suis viribus non valet, nisi ejusdem Spiritus sancti gratia illuminatus¹⁰⁷¹; cujus cor, cum per suam gratiam visitat, protinus ab omni labe vitiorum emundat. Dulcis est vero Dominus et pius erga creaturam suam, quam creavit ad imaginem suam et similitudinem (Gen. i, 27); et quam tanto ditavit honore, nullo modo nisi ejus magna iniquitate patitur perire. Est autem, est omnino universitatis Creator suavis et mitis, et multa misericordie omnibus invocantibus se (Psal. lxxxv, 5), omnibus qui invocant eum in veritate; et voluntatem timentium se facit¹⁰⁷², et deprecationem eorum exaudit, et per suam magnam misericordiam salvos ad sempiternam gloriam ducit (Psal. cxlviii, 18). Miseretur enim omnium, et nihil odit eorum quæ fecit, dissimulans peccata hominum propter penitentiam, et parcens illis, quia pius est Dominus (Eccli. ii, 15). Est autem misericors Dominus peccatoribus a suis nequitias cessantibus, et per veram penitentiam veræque penitentiae bona opera suas malitias nundantibus; et per veram confessionem, veræque confessionis sacrificium, sese¹⁰⁷³ inactantibus. Est autem vera penitentia veræque confessio, et perpetrata mala

plangere, et plangenda amplius non amittere. **A** *Quomodo vero miseretur Pater filiorum, et multo magis quam pater carnalis filiorum, miseretur pius et misericors Dominus omnium se timentium. Ipse enim novit figmentum nostrum; cognovit etiam unde nos fecit limum nostrum* ¹⁰⁷⁶. Recordatur enim quod *pulsus sumus (Psal. cii, 13, 14), et cinis, sed tamen ad ejus imaginem facti. Intuentes autem vereque constantes tantam misericordiam* ¹⁰⁷⁷ Creatoris nostri erga creaturam suam, non de remissione culparum desperemus. Quoniam si ex toto corde poeniteamus, nostrasque iniquitates dignis fletibus insequamur, ejus indulgentissimam pietatem proculdubio consequemur.

Sed fortasse aliquis mente perditus, et jam ipsis voragibus aeternae damnationis immersus, considerans enormitatem scelerum suorum, desperans de misericordia Dei, dicere apud se praesumit: Quod consilium recuperandae salutis jam amplius invenire potero, aut quam consolationem, aliquam veniam scelerum promittentem, sperabo? Ex quo peccare potui, nunquam a peccatis et malis operibus cessavi. Peccatis peccata semper accumulavi, et peccata, quae aliquando operibus implere non potui, malis voluntatibus ac malis desideriis perficere nunquam cessavi. Tantis ergo malis et iniquitatibus ¹⁰⁷⁸ involutus, tantis criminibus et peccatis circumdatus, quid jam expectare possum nisi aeternam perditionem aeternaeque perditionis aeternam damnationem? Aliquando vero si aliquam ¹⁰⁷⁷ misericordiam Dei peccatorum confessionem feci, et **C** peccatorum poenitentiam a sacerdote accipiens, aliquam emendationem malorum promisi, statim, vel post parvam moram, eadem mala vel pejora peccata feci, et quasi canis reversus sum ad vomitum; quod quasi per confessionem evomueram ore et corde ¹⁰⁷⁹, sordidius resumpsi. Juravi etiam saepius me deinceps cessare a peccatis viam iniquitatis omnino dimittere viamque justitiae sequi. Sed neque timor ipsius perjurii me a peccatis retinere potuit, neque timor Dei cuncta ab alto conspicientis.

Ecce vides, dulcissime amator hominum Deus, ecce vides de sanctuario tuo, et respicis de excelso caelorum habitaculo, miserum hominem ad te dorsum posentem ¹⁰⁷⁹, teque in tuis praecipis spernentem, et propter sua magna peccata de tua magna misericordia desperantem, et quamvis nimis miserum, et peccatorem ¹⁰⁸⁰, respicis tamen et vides a te creatum, et dum in hac vita existit, tuis beneficiis sustentatum. Immitte, bone ¹⁰⁸¹ Deus, in animam ejus timorem tuum, et aufer de corde ejus

timorem noxium. Respice, et illumina cor ejus obcaecatum, ut videat et intelligat *quam magna sit, et quam amabilis multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti desperantibus de te, perfecisti autem sperantibus in te (Psal. xxx, 20). Non cum demergat, dulcissime Deus, non cum demergat tempestas aquae nec absorbeat profundum, neque urgeat super eum puteus os suum (Psal. lxxviii, 16), scilicet abyssus iniquitatum suarum, et desperatio miserationum tuarum. Credimus, clementissime creator hominum Deus, te esse omnipotentem, et omnia quaecumque vis facientem De te enim Propheta ¹⁰⁸² dicit: *Omnia quaecumque voluit Dominus fecit in caelo, et in terra, et in mari, et in omnibus* ¹⁰⁸³ *abyssis (Psal. cxxxiv, 6).* Scimus autem quia non vis peccatores perdere, sed a peccatis cessare, et vivere. Si ergo omnipotens es, sicut vero es, quia quidquid vis, facere potes; et non vis peccatores perdere, sed a malis resipiscere, et vivere; de multitudine miserationum tuarum non debemus desperare; sed, securi de spe veniae, misericordiam expectare. Verum est omnino quia multa sunt et magna peccata nostra, sed certi sumus quia multa est et magna misericordia tua.*

Scimus, omnipotens et misericors Deus, scimus quia tu es summus spiritus, incommutabilis et aeternus, vivens vita tua, quae tu ipse es, et aeternitate tua, et nos creatura tua, a te creati bonitate et miseratione tua. Nos autem cum peccamus, id est, cum ea quae jubes non facimus, et quae prohibes **C** facimus, per peccatum ¹⁰⁸⁴ nostrum morimur, licet in aliqua vita, nobis etiam mortuis tua miseratione concessa, existamus. Si vero iterum tibi obedientes existimus, et a malis operibus tua gratia adjuti nos retineamus, tibi que, qui vivus spiritus es et creator noster, per bona opera jungimur, iterum reviviscimus; et post ¹⁰⁸⁵ mortem in aeterna gloria tecum victuri, si deinceps quandiu vixerimus in rectis operibus perseverantes ¹⁰⁸⁶ existamus. Eliseus propheta cum mortuus ¹⁰⁸⁷ esset et sepultus, et quidam, qui erat mortuus, ejus ossibus tangeretur, resurrexit vivus, et iterum est, meritis prophetae et tacta corporis, vivere permissus (*IV. Reg. xiii, 21*). Si ergo tactu prophetae mortui resurrexit qui erat mortuus, multo magis nos reviviscimus, si tibi nostro Creatori per bona opera jungimur, qui es vivus et immortalis spiritus. Miserere ergo nostri, Creator noster, miserere nostri *secundum magnam misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum dote iniquitatem nostram (Psal. l, 3), et resuscita nos in hac praesenti vita a morte ad*

VARIAE LECTIONES.

¹⁰⁷⁶ Unde fecit limum nostrum *ms. Vict. unde nos fecit lumen nostrum ms. unde nos fecit limum nostrum* ¹⁰⁷⁶ *Totam misericordiam ms. Vict. et Val-luc. tantam misericordiam* ¹⁰⁷⁷ *Et voluntatibus ms. Vict. et Val-luc. et iniquitatibus* ¹⁰⁷⁷ *Si aliqua ms. Vict. si aliquam* ¹⁰⁷⁸ *Ore corde ms. ore et corde* ¹⁰⁷⁹ *Promentem ms. ponentem* ¹⁰⁸⁰ *Et peccatorem ms. Vict. et peccantem* ¹⁰⁸¹ *Immitte bone ms. immitte, Domine bone* ¹⁰⁸² *De te propheta ms. de te enim propheta* ¹⁰⁸³ *Terra et in omnibus ms. terra, et in mari et in omnibus* ¹⁰⁸⁴ *Propter peccatum ms. Vict. per peccatum* ¹⁰⁸⁵ *Reviviscimus post ms. reviviscimus, et post* ¹⁰⁸⁶ *Perseverabiles ms. perseverantes* ¹⁰⁸⁷ *Propheta cum mortuus ms. Vict. propheta ut mortuus*

vitam ¹⁰⁰⁰, id est a morte peccati ad justitiæ vitam, et in fine sæculi per tuam misericordiam justificatos, resuscita ad æternam gloriam. Quam ipse nobis præstare digneris, qui vivis et regnas per æterna sæcula. Amen.

251 ORATIO VII.

AD DEUM.

Cum confessione peccatorum, et humili petitione gratiæ.

Deus piissime Deus clemens et misericors, propitiare peccatis nostris, et præsta ut peccata quæ vel auctore mortis instigati vel propria voluntate commisimus, non ad iudicium tuum discutienda reserves, sed concessa gratia de sola tantum venia gratulemur, quia si ante oculos tuos, Domine, culpas quas fecimus et plagas quas excipimus conferamus, minus est quod patimur, majus est quod mereamur. Peccati pœnam sentimus, et peccati pertinaciam non vitamus. In flagellis tuis fragilitas nostra frangitur, et iniquitas nostra non mutatur. Mens ægra torquetur, cervix dura non flectitur, vita in dolore suspirat, et in opere non emendat. Si expectas, non corrigimur; si vindicas, non duramus. Confitemur in correptione quod fecimus, obliviscimur in visitatione quod flevimus. Si impresseris manum, faciendâ promittimus; si suspenderis gladium, promissa non facimus. Si serias, clamamus ut parcas; si pareis, iterum provocamus ut serias. Si angustia veniat, tempus petimus penitendi; si misericordia nos respexit, abutimur patientia quæ pepercit. Adhuc illata plaga vix præterit, et jam non recollit mens iugrata quod pertulit. Si citius nos exaudias, ex misericordia insolescimus; si tardius, ex impatientia murmuramus. Te volumus servare quod promiseris, et nos non timemus non observare quod jusseris. Habes ergo, Domine, confidentes reos; parce quia pius es. Novimus quia, nisi remittas, recte nos punias, sed apud te est multa miseratio et propitiatio perabundans. Præsta ergo sine merito quod rogamus, qui fecisti ex nihilo qui rogaent.

Clamantium ad te, Domine, nostri miserere, moveat pietatem tuam vox fidelis atque flebilis, atque illa de qua totum speramus misericordia non reputet quod offendimus, dum respicit quod rogamus. Et cum gaudio sit miseria esse nos reos, major sit tibi clementia esse nos miseros. Tuo supplices auxilio ante te et criminis nostri mala ponimus et dolores, et a te precando misericordiam quam peccando repulimus expectamus. Da igitur, Pater piissime, ut ea quæ commisimus defleamus, ac per totius diei vel noctis spatia ab omnibus malorum incursibus liberos tuæ pietati servire concedas. Præstetur nobis de

A indulgentia tua quod rogaris accipere, quos agnoscis de nostra justitia fiduciam non habere. Erige nos, Domine Deus noster, et alleva in misericordia tua, ut communionem salutis et gaudio charitatis, dum ipsi salvari ex munere cupimus, etiam fide et pace cunctarum gentium gaudeamus.

ORATIO VIII.

AD DEUM.

Deus inextimabilis misericordiz, Deus immensa pietatis, Deus conditor et reparator humani generis, qui conscientiam tibi corda purgas, et accensantes ante conspectum divinæ clementiæ tuæ ab omni iniquitatis vinculo absolvis, virtutem tuam totis exoro gemitibus, ut secundum multitudinem miserationum tuarum de omnibus iniquitatibus meis, de quibus me accusat conscientia mea, puram mihi coram te concedas agere confessionem, veramque ex his omnibus et condignam mihi tribuas pœnitentiam, quæcumque peccavi in cogitationibus pravis, in consensu malo. In consilio iniquo, in concupiscentia atque delectatione immunda, in verbis otiosis, in factis malitiosis, in visu, auditu, gustu, odorata et tactu. Tu enim misericors ad operandum mihi animæ meæ salutem membra singula humanis sensibus apta dedisti, sed ego miserimus omnium et peccator te æternæ salutis amatorem contempsi, et æterna mihi incendia inimico præparanti consensui, lapsus sum in peccatis, corruï in delictis, in membris singulis vero modum excessi, et impiis me laboribus obnoxium feci; non enim hæc narrans tuam, Domine, in me blasphemio creaturam, sed meam a te, piissime Deus, ex pœco medicinam, quia me resum intelligo supra mensuram, quia ut astra cœli atque arenam maris, ita mea innumerabilia cognosco esse delicta. Insuper etiam ira, tristitia, acedia, jactantia atque desidia. Unde principalibus vitiis obnoxium me esse profiteor; sed tu, qui non vis mortem peccatoris, respice in me et miserere miseri hujus.

ORATIO IX ¹⁰⁰⁰.

AD DEUM.

Omnipotens Deus, et misericors Pater, et bone Domine, miserere mihi peccatori. Da mihi veniam peccatorum meorum, cavere et vincere omnes insidias, et tentationes et delectationes noxias, perfecte ¹⁰⁰⁰ mente et actu vitare ¹⁰⁰¹ quæ prohibes, facere et servare quæ jubes, credere, sperare, amare, velle quod ¹⁰⁰² et quantum et tu scis et vis, compunctionem humilitatis et pietatis, discretam abstinentiam et carnis mortificationem, ad te amandum, orandum, laudandum, meditandum, ad omnem secundum te actum et cogitatum, puram, sobriam, devotam mentem, veracem et efficacem mandato-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰⁰ Ad vitam ms. Vict. in vitam ¹⁰⁰⁰ Collata est cum mss. dnobis Victorinis supra notatis. Thuanus 267. Bec. O. et Corb. 160. uno Vallis-lucensis, et uno Floriac. et cum Editione Sommalii. Ad Deum Patrem pro venia et virtutibus obtinendis ms. Vict. 16. Oratio ad Deum Patrem mss. Thuan. et Becc. Oratio ad Deum. ms. Vict. 3. pro seipso ms. Corb. Oratio Domini Anselmi ad Deum. ms. Val-luc. Oratio bona. ms. Flor. Meditatio deprecativa ex recordatione Dominicæ passionis ¹⁰⁰⁰ Et perfecte mss. perfecte ¹⁰⁰¹ Actu vitare mss. et actu vitare ¹⁰⁰² Velle quid mss. vivere quod

rum tuorum notitiam, dilectionem, facilitatem et effectum ¹⁰⁹², semper, Domine, ad meliora cum humilitate proficere et nunquam deficere. Ne committas me, Domine, voluntati meae ¹⁰⁹³, nec humane ignorantiae, aut infirmitati, neque meis meritis, nec ulli alii ¹⁰⁹⁴ quam tuæ piæ dispositioni. Sed tu ipso clementer dispone me et omnes cogitatus et actus meos ¹⁰⁹⁵ in beneplacito tuo, ut fiat a me, et in me et de me, tua semper sola ¹⁰⁹⁶ voluntas. Libera me a) omni malo, et perduc ¹⁰⁹⁷ me in vitam æternam. Amen.

252 ORATIO X ¹⁰⁹⁸.

AD DEUM.

Pro vitis reseccandis, et virtutibus obtinendis.

Domine Deus meus, da cordi meo te desiderare ¹⁰⁹⁹, desiderando quærere, quærendo invenire, inveniendo amare, amando mala mea redimere, redempta non iterare; da, Domine Deus meus, cordi ¹¹⁰⁰ meo poenitentiam ¹¹⁰¹, spiritui contritionem, oculis lacrymarum fontem, manibus elemosynæ largitatem. Rex meus, exstingue in me desideria carnis, et accende ignem tui ¹¹⁰² amoris. Redemptor meus, expelle a me spiritum superbiae, et concede mihi propitius spiritum humilitatis ¹¹⁰³ tuæ. Salvator meus, amove a me furorem iræ, et indulge mihi benignus scutum patientiæ ¹¹⁰⁴. Creator meus, evelle a me animi rancorem ¹¹⁰⁵, et largire mihi mentis ¹¹⁰⁶ dulcedinem. Da mihi, clementissime Pater, solidam fidem ¹¹⁰⁷, spem congruam, charitatem continuam ¹¹⁰⁸.

Rector meus, avorte a me animi vanitatem ¹¹⁰⁹, mentis inconstantiam, cordis vagationem, oris scurrilitatem, oculorum elationem, ventris ingluviem, opprobria proximorum, scelera detractionum, curiositatis pruriginem, divitiarum cupiditatem ¹¹¹⁰, potentatum rapinam, inanis gloriæ appetitum,

A hypocrisis malum, adulationis venenum, contemptum inopum, oppressionem debiliu, avaritiæ ardorem, invidiæ, rubiginem, blasphemiarum mortem. Reseca in me, Factor meus, temeritatem, inquam ¹¹¹¹ pertinaciam, inquietam otiositatem ¹¹¹², somnolentam pigritiam ¹¹¹³, mentis hebetudinem, cordis cæcitatem, sensus obstinationem, morum truculentiam, boni inobedientiam, consilii repugnantiam ¹¹¹⁴, linguæ effrenationem, pauperum prædam, impotentium violentiam, innocentium calumniam, subditorum negligentiam, circa domesticos crudelitatem, adversus familiares impietatem, erga proximos ¹¹¹⁵ duritiam.

Deus meus, misericordia mea, oro te per dilectum Filium tuum, da mihi opera misericordiæ, pietatis studia, compati afflictis, subvenire egenis, succurrere miseris, consulere erroneis, consolari mœstos, relevare oppressos, pauperes recreare, debiles refovere, dimittere debitoribus, parcere in me peccantibus, odientes me diligere, pro malis bona reddere, neminem despiciere, sed omnes honorare ¹¹¹⁶, bonos imitari, malos cavere, virtutes amplecti, vitia rejicere, in adversis patientiam, in prosperis continentiam, custodiam oris, et ostium circumstantiæ labiis meis (*Psal. cxi, 3*), terrena calcare, cœlestia desiderare ¹¹¹⁷.

Eccc, Plasmator meus, multa rogavi, cum nec pauca ¹¹¹⁸ promerui. Fateor, heu fateor! non solum quæ postulo non debentur dona ¹¹¹⁹, sed multa mihi debentur et exquisita supplicia. Sed animam me ¹¹²⁰ publicani, meretrices et latrones, qui a faucibus hostis momentaneæ poenitudinis humilitate eruti ¹¹²¹ sinu recipiuntur ¹¹²² Pastoris. Tu enim factor omnium Deus, licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen crederis esse in visceribus pietatis ¹¹²³. Unde de temetipso per quendam ærvum

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁹² Delectationem et effectum *ms.* delectationem, facilitatem, et effectum ¹⁰⁹³ Domine voluntati meæ *ms.* *omittunt* voluntati ¹⁰⁹⁴ Nec alii *ms.* *Vict. 16.* nec ulli alii ¹⁰⁹⁵ Actus et sermones meos *ms.* actus meos ¹⁰⁹⁶ Sola *ms.* *Flor.* solum ¹⁰⁹⁷ Malo, perduc *ms.* malo, et perduc ¹⁰⁹⁸ Est inter opera S. Aug. in L. Meditationum tom. IX. Collata est cum *ms. Thu. 267.* et cum Editione Sommalii, et cum Editione Gothica et cum Editione Paris. S. August. Ad Deum pro vitis reseccandis, etc. *ms.* Oratione ad Deum Patrem. In Editione Sommal. habetur inter Meditationes S. Augustini ubi et per capita distinguitur ¹⁰⁹⁹ Te desiderando *ms.* et Som. te desiderare, desiderando ¹¹⁰⁰ Domine Deus cordi *ms.* Domine Deus meus cordi ¹¹⁰¹ Poenitentiae compunctionem *ms.* et Som. poenitentiam ¹¹⁰² Accende vim tui Som. accende ignem tui ¹¹⁰³ Spiritum humilitatis *ms.* et Som. thesaurum humilitatis ¹¹⁰⁴ Mihi sensum patientiæ *ms.* et Som. mihi benignus scutum patientiæ ¹¹⁰⁵ Animi rancorem Som. animi mei rancorem ¹¹⁰⁶ Mihi mentis *ms.* mihi mentis Som. mihi mentis ¹¹⁰⁷ Da Pater clementissime, solidam mihi fidem *ms.* et Som. da clementissime Pater mihi solidam fidem ¹¹⁰⁸ Charitatem perfectam *ms.* et Som. charitatem continuam ¹¹⁰⁹ Animi vanitatem *ms.* *omittit*, animi ¹¹¹⁰ Divitiarum cupiditatem Som. divitiarum cupidinem ¹¹¹¹ In me temeritatem meorum factorum, inquam *ms.* et Som. in me, factor meus, temeritatem, inquam (Som. iniquitatem) ¹¹¹² Inquietudinem, otiositatem *ms.* inquietam otiositatem ¹¹¹³ Somnolentiam, pigritiam *ms.* somnolentam pigritiam ¹¹¹⁴ Repugnantiam *ms.* et Som. repugnantiam ¹¹¹⁵ Violentiam, innocentium calumniam, subditorum negligentiam, circa subditos severitatem, adversus domesticos impietatem, erga proximos *ms.* violentiam, subditorum negligentiam, circa domesticos crudelitatem, adversus familiares impietatem, erga proximos Sommal. ut in Edit. nisi quod pro, adversus domesticos, legit, adversus familiares ¹¹¹⁶ Sed honorare *ms.* sed omnes honorare ¹¹¹⁷ Cœlestia sitire *ms.* cœlestia desiderare ¹¹¹⁸ Cum nec pauca Som. qui nec pauca ¹¹¹⁹ Non debentur bona Som. non debentur dona ¹¹²⁰ Animant me *ms.* sed animant me Som. animant tamen me ¹¹²¹ Momentaneæ eruti *ms.* momentaneæ poenitudinis humilitate eruti ¹¹²² Sinu recipiuntur *ms.* sinibus recipiuntur Som. sinu excipiuntur ¹¹²³ Tu enim omnium factor Deus licet in cunctis sis mirabilis operibus, mirabilior tamen crederis pietatis *ms.* et Som. Tu enim factor omnium Deus, licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen crederis esse in visceribus pietatis Som. in operibus pietatis

tuum dixisti : *Miserationes* ¹¹²⁰ *ejus super omnia A opera ejus (Psal. cXLIV, 9); et quasi de singulo loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : Misericordiam autem* ¹¹²¹ *meam non dispergam ab eo (Psal. LXXXVIII, 34). Nullum enim spernis, neminem abjicis, neminem perhorrescis, nisi forte qui te amens exhorruerit* ¹¹²². Ergo non modo iratus non percusis ¹¹²³, sed te irritantibus bona, si quaesierint, tribuis, *Deus meus, cornu salutis meæ, et susceptor meus (Psal. XVII, 3). Ego infelix te irritavi, ego malum coram te feci (Psal. L, 6), furorem tuum provocavi, iram promerui; peccavi, et passus es; deliqui, et adhuc sustinet. Si poenitet* ¹¹²⁴, parcis; si revertor, suscipis; insuper dum differo, præstolaris. Revocas errantem, invitans repugnantem, excitas torpentem ¹¹²⁵, amplecteris redeuntem, doces ignorantem, mœrentem mulces, a ruina suscitans, post lapsum reparas, petenti largiris, quaerenti invenieris, pulsanti aperis (*Luc. XI, 10*).

Ecce, Domine Deus salutis meæ, quid opponam nescio, quid respondeam ignoro; nullum abs te confugium ¹¹²⁶, nullum abs te patet latibulum ¹¹²⁷. Ostendisti mihi bene ¹¹²⁸ vivendi viam, dedisti gradiendi scientiam, minatus es mihi gehennam, et pollicitus es mihi paradisi ¹¹²⁹ gloriam. Nunc, *Pater misericordiarum, et Deus totius* ¹¹³⁰ *consolationis (II Cor. I, 3), confige timore tuo carnes meas (Psal. CXVIII, 420), quatenus quæ minaris, metuendo evadam, et redde mihi propitiis letitiam salutaris tui (Psal. L, 14), ut quæ spondes diligendo percipiam* ¹¹³¹. *Fortitudo mea, Domine, firmamentum meum, et refugium* ¹¹³² *meum, et liberator meus (Psal. XVII, 2, 3), suggere mihi quid* ¹¹³³ *de te cogitem, doce quibus te sermonibus* ¹¹³⁴ *invocem, da quibus operibus* ¹¹³⁵ *te placeam* ¹¹³⁶. Scio namque, scio unum, quod placaris; et aliud, quod non spernis. Est utique spiritus contribulatus tibi sacrificium, et acceptas cor contritum et humiliatum (*Psal. L, 19*). His me, Deus meus,

redemptor meus ¹¹³⁷, dita muneribus. Iis contra inimicum muni protectionibus, hoc de flammis vitiorum præsta refrigerium ¹¹³⁸, hoc a desideriorum passionibus pande pius refugium. Fac, *Domine, virtus salutis meæ (Psal. CXXXIX, 8), ne sim in eorum ordine qui ad tempus credunt et in tempore tentationis* ¹¹³⁹ *recedunt (Luc. VIII, 13). Olumbra caput meum in die belli (Psal. CXXXIX, 8), esto spes mea in die afflictionis, et salus in tempore tribulationis* ¹¹⁴⁰.

En, Domine, *illuminatio mea et salus mea (Psal. XXVI, 1), rogavi quibus ego, intimavi quæ timeo, sed remordet me conscientia, reprehendunt me cordis secreta, et quod amor ministrat, timor dissipat, zelus incitat, metus increpat; acta mea, formidinem, sed tua* ¹¹⁴¹ *ingerit pietas fiduciam. Tua hortatur benignitas, mea retardat* ¹¹⁴² *malignitas; et, ut verius fatear, occurrunt memoriæ phantasmata vitiorum* ¹¹⁴³, quæ reverberant audaciam ¹¹⁴⁴ præsumptionum animorum. Cum enim quis odio ¹¹⁴⁵ dignus sit, qua fronte gratiam peccatorum requirit ¹¹⁴⁶? Cum poena ¹¹⁴⁷ debetur, qua temeritate gloria poscitur ¹¹⁴⁸? Lacescit judicem, qui, postposita satisfactione delicti, quærit præmiis honorari ¹¹⁴⁹. Regi insultat obnoxius supplicio, qui flagitat donari indebito bravio ¹¹⁵⁰. Et dulcem patris ¹¹⁵¹ affectum status exacerbat filius, qui, post illatas contumelias, ante posititudinem hæreditatis usurpat celsitudinem. Quid, mi Pater, me egisse recolo? merui mortem, et peto vitam; commovi Regem meum, cujus impudens nunc invoco præsidium ¹¹⁵²; contempsi Judicem ¹¹⁵³ quem temere postulo adiutorem; insolens renui audire patrem, quem deum præsumo habere tutorem.

Heu mihi! quam sero venio, heu, heu! quam tarde festino, heu me! quia curro post vulnera, dedignans ¹¹⁵⁴ incolumis præcavero jacula; neglexi prospicere tela, modo sollicitor de morte vicina. Vulnera

VARIÆ LECTIONES.

¹¹²⁰ Unde timet per quemdam tuum dixisti : *Miserationes ms. et Som.* unde de temetipso per quemdam servum tuum dixisti : *miserationes* ¹¹²⁰ *Loquens, de universo populo tuo dixisti confidenter : misericordiam meam ms. et Som.* loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : *misericiordiam autem meam* ¹¹²¹ *Nullam abjicis, nullum perhorrescis, nisi forte qui te amens te exhorruerit ms. et Som.* neminem abjicis, neminem perhorrescis, nisi forte qui amens te exhorruerit ¹¹²² *Non modo non iratus percusis ms. non modo iratus non percusis Sommal.* non iratus modo non percusis *Editio Augustini non modo iratus non percusis* ¹¹²³ *Si poenitet Som.* si poeniteto ¹¹²⁴ *Excitas torpentem Som.* expectas torpentem ¹¹²⁵ *Nullum confugium Sommal.* nullum abs te confugium ¹¹²⁶ *Patet latibulum ms. latet latibulum* ¹¹²⁷ *ostendi bene Som.* ostendisti mihi bene ¹¹²⁸ *Es paradisi Som.* es mihi paradisi ¹¹²⁹ *Et totius Som.* et Deus totius ¹¹³⁰ *Participem Som.* percipiam ¹¹³¹ *Meum Deus, et refugium ms. meum, et refugium* ¹¹³² *Suggere quid ms. suggere mihi quid* ¹¹³³ *Quibus sermonibus ms. et Som.* quibus te sermonibus ¹¹³⁴ *De quibus operibus ms. da quibus operibus Som.* quibus operibus ¹¹³⁵ *Te placeam ms. placeam Som.* tibi placeam ¹¹³⁶ *Adiutor meus ms. redemptor meus* ¹¹³⁷ *Præsta refugium ms. et Som.* præsta refrigerium ¹¹³⁸ *In eorum ordine qui credunt prospero tempore, et recedunt tentationis tempore ms. et Som.* de numero eorum qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt ¹¹³⁹ *Afflictionis meæ et salus in tempore tribulationis meæ. Ecce Deus illuminatio ms. et Som.* afflictionis, et salus in tempore tribulationis. En Domine illuminatio ¹¹⁴⁰ *Increpat actæ vitæ fortitudinem; sed tua ms. increpat arcta via formidinem; sed tua Som.* increpat. Acta mea formidinem, sed ¹¹⁴¹ *Dehortatur Som.* retardat ¹¹⁴² *Plantasmata peccatorum ms. et Som.* plantasmata vitiorum ¹¹⁴³ *Acieum vel Som.* omniui ¹¹⁴⁴ *Cum enim odio quis ms. et Som.* cum enim quis odio ¹¹⁴⁵ *Gratiam requirit ms. gratiam peccatorum requirit* ¹¹⁴⁶ *Cum poena ms. cum enim poena Som.* cui poena ¹¹⁴⁷ *Gloria poscitur Som.* gloriam deposcit ¹¹⁴⁸ *Præmiis quærit honorari ms. et Som.* quærit præmiis honorari ¹¹⁴⁹ *Indebito præmio ms. et Som.* indebito bravio ¹¹⁵⁰ *Dilecti patris ms. et Som.* dulcem patris ¹¹⁵¹ *Invoco auxilium ms. et Som.* invoco præsidium ¹¹⁵² *Judicium judicis ms. et Som.* judicem ¹¹⁵³ *Designatus ms. dedignans*

vulncribus infixi, quia scelera teleribus addere non timui; recenti tabe ¹¹⁶⁰ cicatrices respersi, quia prisca flagitia modernis iniquitatibus ¹¹⁶¹ reciprocavi, et quæ divina solidaverat medicina ¹¹⁶², mea resolvit prurigo phrenetica. Cutis, quæ superducta vulncribus morbum celaverat, sanie erumpente putruit, quia iterata iniquitas concessam misericordiam exinanivit. Novi quippe scriptum: *In quacunquam die justus peccaverit, omnes justitiæ ejus in oblivione erunt (Ezech. xxxiii, 13)*. Si justitia aboletur justi ruentis, quanto magis pœnitentia peccatoris in idipsum revertentis ¹¹⁶³? Quoties ut canis redii ad vomitum, et quasi sus repetii luti volutabrum ¹¹⁶⁴. Fateri **253** mihi itaque difficile est, quia et recordari est impossibile quot mortalium homines ignorantes peccare docui ¹¹⁶⁵, nolentibus delinquere persuasi, resistentes cogi, volentibus consensi, quot sane gradientibus laqueum induxi ¹¹⁶⁶, viam quærentibus foveam detexi, mala patrare non horruï, donorum Dei oblivisci ¹¹⁶⁷ non metui. Sed tu, juste Judex, signasti ¹¹⁶⁸ quasi in sacco peccata mea ¹¹⁶⁹ (*Job xiv, 17*), observasti ¹¹⁷⁰ omnes semitas meas, et cunctos gressus meos dinamerasti (*Ibid.*, 16). Tæcnuisti semper, siluisti, patiens fuisti. Væ mihi! deum loqueris quasi parturiens (*Isai. xlii, 14*).

Deus deorum, Domine, præstabilis super malitia ¹¹⁷¹, novi quia manifeste venies ¹¹⁷² (*Psal. xlix, 3*); novi quia non semper silebis, cum in conspectu tuo ignis exardescet, et in circuitu tuo tempestas ingruerit valida, cum advocaveris cælum desursum ¹¹⁷³, et terram discernere populum tuum (*Ibid.*, 14). Ecce **C** tot ¹¹⁷⁴ millibus populorum nudabuntur omnes iniquitates meæ, tot agminibus angelorum patebunt ¹¹⁷⁵ universa scelera mea ¹¹⁷⁶, non solum actuum, sed etiam cogitationum simulque locutionum ¹¹⁷⁷. Tot

A iudicibus inops astabo quot me ¹¹⁷⁸ præcesserunt in bono opere. Tot arguentibus confundar quot mihi ¹¹⁷⁹ præbuerunt bene vivendi exempla ¹¹⁸⁰. Tot convincar testibus ¹¹⁸¹ quot me monuerunt ¹¹⁸² proficuis sermonibus, seque imitandos ¹¹⁸³ justis mihi dederunt actionibus. Domine, mi Deus, non suppetit quid dicam, non occurrit quid respondeam ¹¹⁸⁴; et seu jam illi intersim discrimini, urget me ¹¹⁸⁵ conscientia, cruciant et cordis ¹¹⁸⁶ arcana, coarctat avaritia, accensat superbia, consumit invidia, inflammat concupiscentia, inceat luxuria, dehonestat gula, confutat ebrietas, detractio lacerat, ambitio supplantat, rapacitas obligat ¹¹⁸⁷, discordia dissipat, ira perturbat, levitas dejecit ¹¹⁸⁸, torpor opprimit, hypocrisis fallit, adulatio frangit, favor attollit, calumnia pungit.

Ecce, liberator meus de gentibus iracundis (*Psal. xvii, 48*), ecce cum quibus vixi a diebus ¹¹⁸⁹ natiuitatis meæ, quibus et studui, quibus et fidem ¹¹⁹⁰ servavi; ipsa me studia quæ dilexeram damnant, quæ laudaveram viuperant. Hi sunt quibus acquievi amici, quibus parvi magistri, quibus servi domini, consules quibus credidi, cives quibus cohabitavi, domestici quibus consenui ¹¹⁹¹. *Heu mihi!* rex meus, et Deus meus, quia incolatus meus prolongatus est (*Psal. cxix, 5*). Væ mihi, illuminatio mea: qui habitavi ¹¹⁹² cum habitantibus Cedar (*Ibid.*). Et cum David sanctus ¹¹⁹³ dixerit, multum, quanto magis ego infelix dicere possum, nimis incola fuit anima mea! (*Ibid.*) Firmamentum meum, Deus, non justificabitur ¹¹⁹⁴ in conspectu tuo omnis vivens (*Psal. cxlii, 2*). Spes mea, non est in filiis hominum, quem si remota pietate judicaveris, justum invenias ¹¹⁹⁵; et nisi præveneris miserando impium, non erit quem glorifices pium ¹¹⁹⁶. Credo namque, salus mea, quod

VARIE LECTIONES.

¹¹⁶⁰ Recenti tabe *ms.* recenti labe ¹¹⁶¹ Iniquitationibus *ms. et Som.* Iniquitatibus ¹¹⁶² Gratia vel medicina *ms. et Som. omittit.* gratia vel ¹¹⁶³ Magis peccatoris in idipsum ruentis *ms. et Som.* magis pœnitentia peccatoris in idipsum revertentis ¹¹⁶⁴ Et ut sus petii volutabrum? *ms. et Som.* et quasi sus repetii luti volutabrum? *In Augustino omittitur,* luti ¹¹⁶⁵ Fateri mihi itaque et recordari impossibile est quot mortalium homines peccare ignorantes docui *Sommal.* Fateor quia mihi recordari impossibile est quod mortalium ignorantes peccare docui *ms.* fateri mihi itaque difficile est, quia et recordari est impossibile quod immortalium homines ignorantes peccare docui *Aug. Edit.* fateor, quia nihil recordari est impossibile. Quot mortalium etc. ¹¹⁶⁶ Quot sane gradientes in laqueum duxi *ms.* quot sane gradientibus laqueum induxi *Som.* quod sane etc. *ut in ms.* ¹¹⁶⁷ Mala patrare non horruï, donorum Dei oblivisci etc. *Som.* mala ut patraro non horrerem, oblivisci etc. *August Edit.* quod ut patrare non horrerem, oblivisci non metui ¹¹⁶⁸ Sed tu juste judex signasti *Som.* sed tu justus judex signans ¹¹⁶⁹ Sacculo pecuniam peccata *ms. et Som.* sacco peccata ¹¹⁷⁰ Mea et observasti etc. *ms. mea, observasti etc. Som.* observasti etc. ¹¹⁷¹ Super nequitiam *ms. et Som.* super malitia ¹¹⁷² Manifestus veniens *ms.* manifeste venies ¹¹⁷³ Cælum desursum etc. *Som.* cælum desuper etc. ¹¹⁷⁴ Ecce tot etc. *Som.* Et ecce coram tot etc. ¹¹⁷⁵ Agminibus patebunt *Som.* agminibus Angelorum patebunt ¹¹⁷⁶ Scelera mea *ms. et Som.* universa scelera mea ¹¹⁷⁷ Simul duo loquutionum *ms. et Som. et Edit. Goth.* simulque locutionum ¹¹⁷⁸ Inops atque quot me *ms. et Som. et Edit. Goth.* inops astabo quot me ¹¹⁷⁹ Quot mihi *Edit. Goth.* quotquot mihi ¹¹⁸⁰ Sancta vivendi exempla *Som.* bene vivendi exempla ¹¹⁸¹ Vincar testibus *ms. et Som.* convincar testibus ¹¹⁸² Me monuerunt *ms. et Som. et Edit. Goth.* me monuerunt ¹¹⁸³ Saepaque imitandos *ms. et Som.* seque imitandos ¹¹⁸⁴ Quod dicam.. quod respondeam *Som.* quid dicam quid respondeam ¹¹⁸⁵ Et ecce jam illi intersim discrimini, urget me etc. *Som.* et cum jam intersim sævo illi discrimini, torquet me etc. *ms.*, et seu jam illi intersim discrimini, torquet me. ¹¹⁸⁶ Cruciant cordis *ms.* cruciant et cordis ¹¹⁸⁷ Rapacitas objurgat *ms. omittit* ¹¹⁸⁸ Levitas dejecit *Som.* levitas dissolvit *Aug. Edit.* levitas dissolvit ¹¹⁸⁹ Vixi a die *ms.* vixi a diebus ¹¹⁹⁰ Quibus studii, quibus fidem *ms.* quibus et studui, quibus et fidem ¹¹⁹¹ Quibus consenui *Som.* quibus consensi ¹¹⁹² Quia habitavi *Som.* qui habitavi ¹¹⁹³ Cum sanctus *Sommal.* cum David sanctus ¹¹⁹⁴ Meum, non justificabitur *ms. et Som.* meum, Deus non justificabitur ¹¹⁹⁵ Justum invenias *Som.* justum invenies ¹¹⁹⁶ Non enim quem glorifices *Sommal.* non est qui glorificet pium *August. Edit.* non est quod glorifices pium

audivi ¹¹⁹⁷, quoniam benignitas ¹¹⁹⁸ tua ad penitentiam me adducit (Rom. II, 4). Turris fortitudinis, sonuerunt necessaria mihi labia tua ¹¹⁹⁹: Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus, qui ¹²⁰⁰ misit me, traxerit eum (Joan. VI, 44).

Enim vero quia ita instruxisti ¹²⁰¹ me, tantaque propitius institutione ¹²⁰² formasti, totis medullis cordis, toto nisu mentis te ¹²⁰³ rogo, omnipotens Pater, cum dilectissimo Filio tuo ¹²⁰⁴; teque, dulcissima Proles, cum serenissimo invoco Paracleto. *Traxe me*, quatenus post te currens in odorem unguentorum tuorum delecter ¹²⁰⁵ (Cant. I, 3). *Quam magna, Domine, Deus meus ¹²⁰⁶, multitudo dulcedinis tue, quam abscondisti timentibus te!* (Psal. xxx, 20.) Abscondisti, quia conservasti, non quia abscondisti. Abstulisti, cum eo magis ¹²⁰⁷ multiplicasti. Solet aliquando quod absconditur diligentius investigari, et inventum arctius amari; dilata in te non minuuntur, sed magis crescunt desideria; non est ergo tuus amor transitorius, sed æternus. Qui te diligunt non tepescunt, sed fervescunt. Non est tuus amor otiosus, memoria tua super mel dulcis et meditatio ¹²⁰⁸ de te plus quam cibus suavis. De te loqui plena est refectio, te nosse perfecta consolatio, tibi adhærere vita æterna, a te separari mors perpetua. Fons vivus his qui te sitiunt, esca indeficiens qui te esuriunt. Gloria te quærentibus, gaudium invenientibus. Odor tuus suscitatur mortuos, respectus curat ægros, lux tua omnem fugat caliginem, visitatio tua cunctam repellit tristitiam. Nullus apud te mœror, procul a te omnis dolor, nulla tecum mœstitia, et nulla indigentia. Ubi tu, nulla necessitas ¹²⁰⁹, nullius boni est difficultas, nunquam ibi tenebræ, nec terror nominatur gehennæ, nullius noticiæ tecum cæcitas ¹²¹⁰, nec tumultus improbitas, nunquam famis sitisque inopia, frigoris nec æstus circa te moratur penuria, non invaletudo corporis, prorsus nec corruptio mentis, non zelus, neque contentio, nec omnino ambitio; illinc abest sollicitudo finis, et cura mortis, labor senectutis, et languor ægritudinis; ibi nescitur passio aeris, et varietas temporis. Hæc est enim magna multitudo dulcedinis

A *lux, Domine, quam abscondisti timentibus te, sed perfecisti sperantibus in te* ¹²¹¹ (Ibid.).

O quam bona abscondisti, quæ efficitur perfectio! non enim hæc absconditio æstimatur perditio, sed magis conservatio, quæ sit perfectio. O gloriose Rex, quam vera sunt tua iudicia justificata in semetipsa, vere desiderabilia super aurum ¹²¹² et lapidem pretiosum multum, dulciora super mel et favum! (Psal. xviii, 10, 11.) O vita mea, Deus meus, rogo te per nomen Redemptoris mei dilecti ¹²¹³ Filii tui, largire propitius ut custodiam ea. Cognovi namque quia in custodiendis illis retributio multa (Ibid., 12). Gloria mea, Deus meus, abscondis thesaurum tuum, ut incites cupidum, recondis margaritam, ut augeas quærentis amorem; differs dare, ut doceas petere; dissimulas audire petentem, ut facias perseverantem. Postremo, incipientibus promittis ¹²¹⁴; non nisi ¹²¹⁵ vere perseverantibus salutem tribuis ¹²¹⁶, quod plane indicat illa flebilis, quæ tuum in sepulcro Christum, imo te in Christo, quærebat durantibus ¹²¹⁷ adhuc tenebris, quam accenderas ut quæreret; sed quærenti dispares, ut perseveraret; perseveravit sperans, et speravit perseverans; et quia in spe ¹²¹⁸ perseveravit, videre te meruit. O beata visio ¹²¹⁹, et plena exultatio! O summum gaudium, et consummantum desiderium! O desiderabilis vultus, et jucundus ¹²²⁰ aspectus! O beata spes ¹²²¹, et felix perseverantia! nisi enim speraret, non perseveraret, et nisi perseveraret, spes fructum non perciperet. Sic enim, Deus meus, misericordia mea, absconderis timentibus te, ut inveniaris sperantibus in te; sic elongaris a quærentibus ¹²²², ut appropinques perseverantibus: *Qui elongant se a te, peribunt* (Psal. lxxii, 27); *qui autem expectant te, confundentur* (Psal. xxiv, 3). *Qui timent te, sperent in te, quoniam protector et adiutor eorum es* (Psal. cxliii, 11). Per timorem pervenitur ad ¹²²³ amorem. Timendus est, ut Dominus; amandus, ut Pater. Timor tuus sanctus permanet, quia sanctos permanere facit, quos possidet. Nihil deest timentibus te, quia oculi tui super eos, et aures tuas in preces eorum (Psal. xxxiii, 16). Misericordia mea et refugium

VARIE LECTIONES.

¹¹⁹⁷ Quod audivi Som. qui audivi ¹¹⁹⁸ Quomodo benignitas ms. et Som. quoniam benignitas ¹¹⁹⁹ Turris fortitudinis, sonuerunt necessaria mihi labia tua Sommal. tui oris mihi sonuerunt nectarea labia August. Edit. tui oris mihi sonnerunt nectarea labia ¹²⁰⁰ Nisi Pater, qui Som. nisi Pater meus, qui ¹²⁰¹ Quia instruxisti ms. quia ita. Instruxisti ¹²⁰² Institutione Som. instructione ¹²⁰³ Annisu mentis te ms. et Som. nisu mentis rogo te Aug. Edit. omittit rogo ¹²⁰⁴ Cum dulcissimo pæro ms. et Som. cum dilectissimo filio tuo ¹²⁰⁵ Post te currere in odorem unguentorum tuorum delectet ms. post te currens in odorem tuorum delecter unguentorum Som. post te curram in odorem unguentorum tuorum dulciter ¹²⁰⁶ Quam magna, Domine Deus etc. usque ad, Invoco te Deus meus etc. Desunt in Sommalio, ac etiam in Libro Meditationum S. August. tom. IX. post hæc verba, unguentorum tuorum dulciter, sequitur nullo medio, Invoco te Deus meus etc. adeo ut quæ in Anselmo ab his verbis interposita sunt, non legantur in Augustino nec in Sommalio ¹²⁰⁷ Cum ea magis ms. cum eo magis ¹²⁰⁸ Mel dulcis, meditatio ms. mel dulcis, et meditatio ¹²⁰⁹ Nulla indigentia, nulla, ubi es, necessitas ms. et nulla indigentia, ubi tu, nulla necessitas ¹²¹⁰ Noctis tetra cæcitas ms. noctis tecum cæcitas ¹²¹¹ Sed perfectius sperantibus in te ms. omittit ¹²¹² Aurum utique, et ms. omittit, utique ¹²¹³ Mei dilecti ms. unigeniti ¹²¹⁴ Quærerere promittis ms. omittit, quærerere ¹²¹⁵ Ut non nisi ms. omittit, ut ¹²¹⁶ Salutem tribuas ms. salutem tribuis ¹²¹⁷ Natum Christum inter mortuos quærebat vivum, durantibus ms. Christum, imo te in Christo quærebat, durantibus ¹²¹⁸ Quia in spe ms. quia in te ¹²¹⁹ Beata visio ms. O beata visio ¹²²⁰ Desiderabilis vultus jucundus ms. O desiderabilis vultus; et jucundus ¹²²¹ O spes ms. O beata spes ¹²²² Elongaris quærentibus ms. elongaris a quærentibus ¹²²³ Venitur ad ms. pervenitur ad

meum, susceptor meus et liberator meus, sic timorem adhibe mihi quatenus amorem ¹²⁸⁸ subinferas; sic irroga metum ut tui augeas desiderium; sicque me fac participem *timentium te*, ut *et custodientium mandata tua* facias (*Psal. cxviii, 63*), ut per timoris servitutem ad amoris pertingere increar gratiam, per quam tandem perveniam ad tuam gloriam. Amen ¹²⁸⁹.

254 ORATIO XI.

AD DEUM.

Domine Deus, omnipotens Pater, et bone Deus Jesu, miserere mihi peccatori, et da mihi veniam peccatorum meorum. Da mihi cavere et vincere omnes insidias inimicorum meorum, et tentationes et delectationes noxias, perfecte mente et actu vitare quæ prohibes facere, servire tibi et amare te quantum scis et vis, et vivere secundum tuam voluntatem. Da mihi, Domine, compunctionem cordis, exercitium pietatis, virtutem humilitatis, discretam abstinenciam, carnis mortificationem, rectum introitum ad te orandum et amandum, meditandum et laudandum ad omnem secundum te actum, cogitationem perfectam, sobriam et veracem, et mentem strenuam et efficacem. Da mihi, Domine, mandatorum tuorum notitiam et dilectionem et delectationem, facilitatem et effectum in custodiendis illis, et jugem perseverantiam ad meliora, cum humilitate proficere et nunquam deficere. Ne derelinquas me, Domine, nec humane infirmitati vel ignorantie, nec meritis meis, nec ulli alii rei, nisi tuæ dispositioni. Tu, Domine, clementer dispone me, et omnes cogitatus et actus meos in beneplacito tuo, ut fiat a me, et in me et de me tua solum semper voluntas. Libera me, Domine, ab omni malo, et da mihi omne bonum, id est te ipsum, ut gaudium meum sit in te, qui es vita æterna. Amen.

ORATIO XII.

AD DEUM.

Laus Dei, cum gratiarum actione devota.

Tibi ago laudes et gratias, Deus meus, misericordia mea, qui me ad tuam cogitationem perducere et per sacri baptismatis ablutionem inter adoptionis filios aggregare dignatus es. Tibi ago laudes et gratias, qui me ab ipsis rudimentis infantie usque ad hanc horam per multa defluentem peccata, immen-æ bonitatis tuæ patientia, ad emendationem expectas. Te laudo et glorifico, qui me brachio virtutis tuæ de multis angustiis, calamitatibus et miseriis frequenter liberasti, qui me hactenus de æternis suppliciis et de corporis hujus cruciatibus eruisti. Te laudo et glorifico, qui mihi sospitatem membrorum, tranquillitatem temporum, amorem, affectum et charitatem servorum tuorum in me, quæ sunt dona tuæ pietatis, conferre dignatus es. Sancte sanctorum, qui sanctificas omnia, benedico te, glorifico te, adoro te, gratias tibi ago. Benedicant te omnes

creaturæ tuæ, benedicant te omnes angeli et sancti tui. Sic benedicamus te in vita mea. Adoret te et glorificet et benedicat omnis interior et exterior compago mea. Salus mea, lux mea, illuminatio mea, benedicant te oculi mei, quos fecisti et præparasti ad contemplandam speciem serenitatis tuæ. Dulcedo mea, delectatio mea, benedicant te aures meæ, quas fecisti et præparasti ad audiendam vocem jucunditatis tuæ. Suavitas mea, recreatio mea, benedicant te uares meæ, quas fecisti ut vivant et delectentur in odore unguentorum tuorum. Laus mea, canticum meum novum, exsultatio mea, benedicat te et magnificet lingua mea, quam fecisti et præparasti ut enarrem mirabilia tua. Sapientia mea, meditatio mea, consilium meum, adoret semper et benedicat cor meum, quod præparasti et dedisti mihi ad dignoscendas inæstimabiles miserationes tuas. Vita mea, beatitudo mea, benedicat te, licet peccatrix, anima mea, quam fecisti et præparasti ad perfructum bonis tuis.

Adorande, tremende, colende, pater metuende, benedico te, quem amavi, quem quæsi, quem semper optavi. Deus meus, amator meus, te sitio, te esurio, te desidero, te supplico, te totis visceribus totisque gemitibus concupisco. Et sicut mater unici Filii sui orbata præsentia sedet ad locum monumenti ejus, plorans semper et ejulans, sic et ego non quantum debeo, sed quantum valeo, memor passionis tuæ, memor alaparum, memor flagellorum, memor vulnerum tuorum, memor qualiter pro me occisus es, qualiter conditus es, qualiter sepultus et ubi, sedeo cum Maria plorans ad monumentum mentis meæ. Ubi te fides sepelivit, spes quærit ut inveniat, charitas ut perungat. Benignissime, serenissime, suavissime, quis mihi det ut inveniam te foris et deosculer, et respergam lacrymis loca vulnerum, fixuras clavorum? Filix Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo (*Cant. v, 8*). Appareat mihi, ostendat se mihi. Vocet me nomine n.e.v., compescat me a dolore meo.

Non enim capit in me dolor meus, quandiu peregrinus sum a te, Deus meus. Age jam, Domine, revela faciem tuam, ostende supplicibus misericordiam tuam. Scimus peractam resurrectionem, declarata in oculis nostris beatam incorruptionem. Admirabilis, inæstimabilis, incomparabilis, te volebam, te sperabam, te quærebam. En ipse venit purpuratus; *rubrum est indumentum tuum* (*Isai. lxi, 2*). Lavasti in vino stolam tuam, et in sanguine novæ pallium tuum (*Gen. xlix, 11*). Percussisti caput de dono impii, egressus in salutem populi tui (*Hab. iii, 13*).

Mane nobiscum, Domine, mane vel usque mane. Fruamur interim præsentia tua. Lætetur atque delectemur in resurrectione tua. Iugruunt tenebræ, urget diem vesper. *Illuminet vultum suum super nos*

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁸⁸ Ut amarem ms. quatenus amorem ¹²⁸⁹ Gratiam, per quam tandem perveniam ad tuam gloriam. Amen ms. gratiam. Amen. Edit. Goth. gratiam. Invoco

Sol noster, lumen nostrum, Christus Deus noster A
(Psal. LXVI, 2). Sed quid agis, heu! mi Domine, heu!
anima mea? Quid dicam, vel quid faciam, aut quo
vadam? Jamjam elevas manus tuas. En ipse ingre-
dioris vias tuas. Occurrunt cœli, sternuntur poli,
paratur nubes ascensuro; ego tibi solas orbitatis
meæ lacrymas offeram recessuro. Erunt lacrymæ
meæ panes mihi die ac nocte (Psal. XLII, 4). Pascas
fletibus meis, potabo animam meam doloribus meis.
Deficiet in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus
(Psal. xxx, 11). Quid enim mihi est in cælo, et a te
quid volui super terram? (Psal. LXII, 25.) Anima
mea desiderabit te in nocte, sed et spiritus meus in
præcordiis meis de mane vigilabit ad te (Isai. xxvi,
9). Venies ad nos interim, Domine, quoniam bonus
es, nec tardabis (Hebr. x, 37), quia pius es. Tibi B
gloria in sæcula sæculorum. Amen.

255 ORATIO XIII.

AD DEUM.

Pro patre, et matre, et parentibus, et amicis.

Dominator Domine Deus, qui mirabiliter cuncta
condidisti, et tua dispositione creasti omnia; qui
jussisti conditionem propagandæ sobolis ex viro et
femina esse, et præcepisti dilectionem circa patrem
et matrem exhibendam, exaudi me, misericors Deus,
clamantem ad te pro salute genitoris mei et genitricis
meæ, quos et tua providentia mihi humillimo
præparare dignatus es; seu pro fratribus meis, ac
sororibus, omnibusque qui mihi peccatori ex car-
nali consanguinitate, vel familiaritate, vel promissio-
ne seu commissione conjuncti sunt, tam vivis
quam defunctis, quorum nomina et merita tibi Do-
mino Deo universorum cognita sunt, ut defunctis
vitam æternam concedere digneris, et viventes ad
omni malo defendas, et in viam salutis eos disponas;
quatenus per veram confessionem, veramque emen-
dationem suorum omnium delictorum, peccata
dimittas, ut, carne exuti, cœlesti participatione effi-
ciantur hæredes. Exaudi me miserum, clementis-
sime Deus, supplicentem ad te pro animabus famulo-
rum famularumque tuarum, qui mihi bene volunt
et faciunt, et servant, et qui mihi suas eleemosynas
largiti sunt, et de quibus eleemosynas recepi, quo-
rum nomina tibi Domino Deo universorum cognita
sunt, et qui se meis orationibus commendaverunt, D
ut eis tuæ misericordiæ beneficia impendas, et in
loco tibi placentium collocare digneris, Salvator
mundi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis
et regnas, etc.

ORATIO XIV ¹³³⁴.

AD SPIRITUM SANCTUM.

Jam et divini ¹³³⁷ amor numinis, Patris omni-
potentis, prolisque beatissimæ sancta communicatio,
omnipotens Paraclete Spiritus, mœrentium conso-
lator clementissime, jam cordis mei penetralibus
potenti illabere virtute, et tenebrosa quæque laris
neglecti ¹³³⁸ latibula coruscis luminis fulgore pius
inhabitor ¹³³⁹ lætifica, tuique roris abundantia
longo ariditatis marcentia squalore visitando
fecunda. Saucia interioris hominis arcana tui amo-
ris jaculo, et torpentis ¹³⁴⁰ medullas jecoris flammis
salutaribus penetrando succedendo, sanctique fervoris
igne illustrando, intima mentis ¹³⁴¹ et corporis uni-
versa depasce. Pota me torrente voluptatis tuæ (Psal.
xxxv, 9), ut nihil jam mundanorum degustare libeat
veneratæ dulcedinis. *Judica me, Domine* ¹³⁴², et
discerne causam meam de gente non sancta (Psal.
XLII, 1); *doce me facere voluntatem tuam, quia Deus
meus es tu* (Psal. CXLII, 10). Credo ergo quod quem-
cunque inhabitaveris, Patris ¹³⁴³, ac pariter Filii
domicilium condidisti. Beatus qui te merebitur hospi-
tem: quoniam per te ¹³⁴⁴ Pater et Filius apud eam
facient ¹³⁴⁵ mansionem (Joan. xiv, 23).

Veni jam, veni, benignissime dolentis animæ
consolator in ¹³⁴⁶ opportunitatibus, et in tribulatio-
nibus *adjutor* (Psal. ix, 10). Veni, mundator scele-
rum, curator vulnerum. Veni, fortitudo fragilium,
relevator labentium; veni, humilium doctor, super-
borum destructor. Veni, orphanorum pius pater,
viduarum dulcis iudex. Veni, spes pauperum, refo-
cillator descendentium. Veni, navigantium ¹³⁴⁷ sidus,
naufragantium ¹³⁴⁸ portus. Veni, omnium viventium
singulare decus, morientium unica salus. Veni, sanctis-
sime Spiritus, veni et miserere mei, apta me
tibi: et condescende ¹³⁴⁹ propitius mihi, ut mea tuæ
magnitudini exiguitas, roborique tuo mea imbecilli-
tas, secundum multitudinem tuarum complacere
miserationum, per Jesum Christum Salvatorem
meum, qui cum Patre in tua unitate vivit et regnat
in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XV.

AD CHRISTUM,

*Cum recordatione beneficiorum ejus, et humana
miseriæ.*

Ad te, dulcissime et benignissime Domine Jesu
Christe, qui fons pietatis es et misericordiæ, potis-
sime me converto; quia et per potentiam divinitatis
tuæ, qua cum Patre et Spiritu sancto unus Deus
omnia ex nihilo fecisti, me creatum esse fateor; et

VARIÆ LECTIONES.

¹³³⁴ Collata est cum ms. Thuan. (In aliis enim mss. non reperitur) et cum Editione Sommalii anni 1637. et Edit. August. in lib. Meditation. cap. 9. pag. 337. et cum Editione Gothica ¹³³⁷ O Divini ms. o jam Divini Som. Jam o Divini Edit. Goth. et Aug. Jam Divini ¹³³⁸ Quæque laris neglectæ ms. quæ laris neglectæ Edit. Goth. quæ lucis neglectæ ¹³³⁹ Habitatio ms. et Edit. Aug. pius habitator Som. habitator Edit. Goth. pius inhabitator ¹³⁴⁰ Torpentis ms. et Edit. Goth. tepentis ¹³⁴¹ Illustrando intima mentis ms. collustrando mentis Som. illustrando intimæ mentis ¹³⁴² Judica me Domine ms. K. et Edit. Goth. omittunt Domine ¹³⁴³ Patris Edit. Goth. in eo Patris ¹³⁴⁴ Qui per te ms. et Som. quoniam per te ¹³⁴⁵ Facient Aug. faciunt ¹³⁴⁶ Protegens ms. prompte Edit. Aug. et Goth. omitt. ¹³⁴⁷ Navigantium ms. naufragantium ¹³⁴⁸ Naufragii Edit. Goth. naufragantium ¹³⁴⁹ Et concede ms. et condescende Som. et descende

per incarnationem tuam, quam in proprietate personæ tuæ, cooperante tamen Patre et Spiritu sancto, suscepisti, me refectum et renovatum esse scio. Oro itaque dulcissimam misericordiam tuam, piissime et suavissime Domine Jesu, per sanctam annuntiationem tuam, miserere infelicis animæ meæ. Dulcissime Domine Jesu Christe, per sanctam incarnationem et nativitatem tuam, miserere animæ meæ. Dulcissime Domine Jesu, Christe, per circumcisionem tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per sanctam infantiam tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per juventutem tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per baptismum tuum, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per jejuniium tuum, famem et fatigationem, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per miracula tua, per quæ, etsi homo verus eras, verus Deus agnoscebaris, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per flagella, sputa et alapas quas pro nobis suscepisti, miserere mei. Dulcissime et misericordissimè Domine Jesu, per spineam coronam, quam in capite tuo portasti, ut spineas peccatorum nostrorum auferres, miserere mei. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per crucem tuam, et mortem quam **256** in eadem cruce passus es, ut nos a morte redimeres. Miserere mei, Domine Jesu, per sepulcrum tuum in quo secundum carnem jacuisti, et per benignissimam descensionem tuam ad inferos, in quibus fideles et amicos tuos, qui te ibi suum dulcissimum Redemptorem diu expectaverant, visitasti; visitans a dæmoniacâ dominatione, gloriose triumphans misericorditer eripulisti; infernalibus furiis snum principem valenter incusantibus quod te, in quo de suo nihil invenerat, injuste interfecerit; pro qua injusta interfectione juste tunc perdebant quos tandiu captivos et suis infeliciter vinculis alligatos tenebant. Miserere mei, Domine dulcissime et benignissime Jesu, per gloriosam resurrectionem tuam, qua tertia die, postquam pro peccatoribus occisus es, discipulis et amicis tuis de tua morte dolentibus et nimis afflictis vivus et immortalis apparuisti, et per dulcissima colloquia tua, quæ cum eis *per dies quadraginta* post resurrectionem tuam habuisti; in quibus *in multis argumentis apparens eis, et loquens de regno Dei*, eosque confortans et refovens et cum eis sæpius *convescens* (Act. 1, 3), præmissis evidentissimis signis et veritate tuæ carnis, in qua mortem passus es, auferens ab eorum cordibus omnem dubitationem, ad fidem et credulitatem tuæ resurrectionis solidasti. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per admirabilem ascensionem tuam, qua discipulis tuis et matre tua Virgine aspicientibus, cælos petens, humanam naturam, quam misericorditer pro peccatoribus susceperas, et in qua mortem passus mortem destruxeras, ad dexteram Patris collocasti. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per adventum sancti Spiritus, quem sicut promiseras discipulis tuis die Pentecostes misisti: quo impleti et vehementissime confortati, omni timore

A postposito, veritatem tuæ resurrectionis cunctis gentibus annuntiarent, eosque docerent quod si in te crederent et tuis præceptis obedirent, omni dubitatione posthabita, regnum cælorum post mortem carnis ascenderent, et in æterna gloria tecum feliciter regnarent. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per reditum tuum ad judicandos vivos et mortuos, quo judicio malos a bonis separans, æterna perditione damnabis; bonos vero tecum ad cælos ducens, in æterna felicitate collocabis.

His dulcissimis recordationibus et piis memoriis animatus, dulcissime Domine Jesu, et hæc tanta beneficia infirmis et peccatoribus a te misericorditer collata, dum in secreto pectoris mei dulciter et cum magna admiratione volvo et revolve; infirmas memorias et recordationes peccati, quæ ad damnationem et damnationis perditionem trahunt, tua opitulante bonitate, aliquando respicio; et ea quæ divina sapiunt, et infirmam animam et peccatricem sublevare solent, respicio, veneror et amplector. Sed heu infelicis animæ meæ, dulcissime et benignissime Domine! heu tantæ perditioni infelicem animam tam graviter vexanti, et nisi misericordissima pietate tua sustineatur, in puncto ad infernum descendenti! Ecce enim dum cordis mei secretum diligenter inspicio, ipsam infelicem, animam meam, quam ante divinam majestatem tuam mundam et immaculatam stare putaveram, veneno malitiæ et iniquitatis non parum infectam invenio. Sæpius vero dum etiam causa alicujus utilitatis cum aliquo loqui incipio, statim, vel post parvam moram, in detractionem incurro, vel pro aliqua re impudenter murmuro, vel vitio curiositatis ineptæ succumbo, vel malarum cogitationum turpitudines motusque illicitos et impudicos in ipsis interioribus meis sustineo. Iterum atque iterum heu tantæ infelicitati, tantæque perditioni! Fateor, dulcissime Jesu, et expando coram te iniquitates meas, quas intus patitur misera anima mea. Dum enim ea quæ retro sunt obliviscens ad ea quæ ante sunt me extendere volo, atque in his dulcissimis recordationibus, quas superius commemoratus sum, diutius si possem [*al. possum*] delectari cupio, atque omnes cogitationes meas quasi in fasciculum colligens, omni perturbatione animi remota, adhærere Deo perseveranti continuatione desidero, subito nescio qua miseria me relabi ad inania et noxia conspicio: et tanquam mors subito [*al. subita*] interficiens, vel quemadmodum canis rabidus, qui nec percussione repulsus a laceratione hominis se temperat, carnalis delectatio omnem tranquillitatem animi, omnemque rectitudinem justitiæ, quam me credebam habere, perturbat ac destruit. Et qui putabam me stare in arco virtutum pro suavi odore earum, sentio intolerabilem ac teterrimum fetorem vitiorum.

Quid ergo faciam, dulcissime Domine Jesu, amator hominum et creator, reformator et Redemptor peccatorum? Quo me convertam tantis circumdatus malis, tantis involutus pessimarium

tuum dixisti : *Miserationes* ¹¹¹⁸ ejus super omnia *opera ejus* (*Psal.* cXLIV, 9); et quasi de singulo loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : *Miserationem autem* ¹¹¹⁹ meam non dispergam ab eo (*Psal.* LXXXVIII, 34). Nullum enim spernis, neminem abjicis, neminem perhorrescis, nisi forte qui te amens exhorruerit ¹¹²⁰. Ergo non modo iratus non percussis ¹¹²¹, sed te irritantibus bona, si quaesierint, tribuis, *Deus meus, cornu salutis meæ, et susceptor meus* (*Psal.* XVII, 3). Ego infelix te irritavi, ego malum coram te feci (*Psal.* I, 6), furorem tuum provocavi, iram promerui; peccavi, et passus es; deliqui, et adhuc sustines. Si pœnitet ¹¹²², parcis; si revertor, suscipis; insuper dum differo, præstolaris. Revocas errantem, invitas repugnantem, excitas torpentem ¹¹²³, amplecteris redeuntem, doces ignorantem, mœrecentem mulces, a ruina suscitatis, post lapsum reparas, petenti largiris, quaerenti invenieris, pulsanti aperis (*Luc.* XI, 10).

Ecce, Domine Deus salutis meæ, quid opponam nescio, quid respondeam ignoro; nullum abs te confugium ¹¹²⁴, nullum abs te patet latibulum ¹¹²⁵. Ostendisti mihi bene ¹¹²⁶ vivendi viam, dedisti gradicendi scientiam, minatus es mihi gehennam, et pollicitus es mihi paradisi ¹¹²⁷ gloriam. Nunc, *Pater misericordiarum, et Deus totius* ¹¹²⁸ consolationis (*II Cor.* I, 3), *confige timore tuo carnes meas* (*Psal.* CXVIII, 120), qualenus quæz minaris, metuendo evadam, et *redde mihi propitius lætitiã salutis tui* (*Psal.* I, 14), ut quæz spondes diligendo percipiam ¹¹²⁹. *Fortitudo mea, Domine, firmamentum meum, et refugium* ¹¹³⁰ meum, et *liberator meus* (*Psal.* XVII, 2, 3), suggere mihi quid ¹¹³¹ de te cogitem, doce quibus te sermonibus ¹¹³² invocem, da quibus operibus ¹¹³³ te placeam ¹¹³⁴. Scio namque, scio unum, quod placaris; et aliud, quod non spernis. Est utique a spiritus contribulatus tibi sacrificium, et acceptas cor contritum et humiliatum (*Psal.* I, 19). His me, Deus meus,

redemptor meus ¹¹³⁵, dita muneribus. His contra inimicum muni protectionibus, hoc de flammis vitiorum præsta refrigerium ¹¹³⁶, hoc a desideriorum passionibus pande pius refugium. Fac, *Domine, virtus salutis meæ* (*Psal.* CXXXIX, 8), ne sim in eorum ordine qui *ad tempus credunt et in tempore tentationis* ¹¹³⁷ recedunt (*Luc.* VIII, 13). *Obumbrã caput meum in die belli* (*Psal.* CXXXIX, 8), esto spes mea in die afflictionis, et salus in tempore tribulationis ¹¹³⁸.

En, Domine, *illuminatio mea et salus mea* (*Psal.* XXVI, 1), rogavi quibus ego, intimavi quæ timco, sed remordet me conscientia, reprehendunt me cordis secreta, et quod amor ministrat, timor dissipat, zelus incitat, metus increpat; acta mea, formidinem, sed tua ¹¹³⁹ ingerit pietas fiduciam. Tua hortatur benignitas, mea retardat ¹¹⁴⁰ malignitas; et, ut verius fatear, occurrunt memoriæ phantasmata vitiorum ¹¹⁴¹, quæ reverberant audaciam ¹¹⁴² præsumentium animorum. Cum enim quis odio ¹¹⁴³ dignus sit, qua fronte gratiam peccatorum requirit ¹¹⁴⁴? Cum pœna ¹¹⁴⁵ debetur, qua temeritate gloria poscitur ¹¹⁴⁶? Lacessit iudicem, qui, postposita satisfactione delicti, quærit præmiis honorari ¹¹⁴⁷. Regi insultat obnoxius supplicio, qui flagitat donari indebito bravo ¹¹⁴⁸. Et dulcem patris ¹¹⁴⁹ affectum stultus exacerbat filius, qui, post illatas contumelias, ante posititudinem hæreditatis usurpat celsitudinem. Quid, mi Pater, me egisse recolo? metui mortem, et peto vitam; commovi Regem meum, cujus impudens nunc invoco præsidium ¹¹⁵⁰; contempsi Iudicem ¹¹⁵¹ quem temere postulo adiutorem; insolens reuui audire patrem, quem deum præsumo habere tutorem.

Heu mihi! quam sero venio, heu, heu! quam tarde festino, heu me! quia curro post vulnera, dedignans ¹¹⁵² incolumis præcavero jacula; neglexi prospicere tela, modo sollicitor de morte vicina. Vulnera

VARIÆ LECTIONES.

¹¹¹⁸ Unde tuum per quemdam tuum dixisti : *Miserationes ms. et Som.* unde de temetipso per quemdam servum tuum dixisti : *miserationes* ¹¹¹⁹ Loquens, de universo populo tuo dixisti confidenter : *miserationem meam ms. et Som.* loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : *miserationem autem meam* ¹¹²⁰ Nullum abjicis, nullum perhorrescis, nisi forte qui te amens exhorruerit *ms. et Som.* neminem abjicis, neminem perhorrescis, nisi forte qui amens te exhorruerit ¹¹²¹ Non modo non iratus percussis *ms.* non modo iratus non percussis *Sommal.* non iratus modo non percussis *Editio Augustini* non modo iratus non percussis ¹¹²² Si pœnitet *Som.* si pœniteo ¹¹²³ Excitas torpentem *Som.* expectas torpentem ¹¹²⁴ Nullum confugium *Sommal.* nullum abs te confugium ¹¹²⁵ Patet latibulum *ms.* latet latibulum ¹¹²⁶ ostendi bene *Som.* ostendisti mihi bene ¹¹²⁷ Es paradisi *Som.* es mihi paradisi ¹¹²⁸ Et totius *Som.* et Deus totius ¹¹²⁹ Participem *Som.* percipiam ¹¹³⁰ Meum Deus, et refugium *ms.* meum, et refugium ¹¹³¹ Suggere quid *ms.* suggere mihi quid ¹¹³² Quibus sermonibus *ms. et Som.* quibus te sermonibus ¹¹³³ De quibus operibus *ms.* da quibus operibus *Som.* quibus operibus ¹¹³⁴ Te placeam *ms.* placeam *Som.* tibi placeam ¹¹³⁵ Adjutor meus *ms.* redemptor meus ¹¹³⁶ Præsta refugium *ms. et Som.* præsta refrigerium ¹¹³⁷ In eorum ordine qui credunt prospero tempore, et recedunt tentationis tempore *ms. et Som.* de numero eorum qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt ¹¹³⁸ Afflictionis meæ et salus in tempore tribulationis meæ. Ecce Deus *illuminatio ms. et Som.* afflictionis, et salus in tempore tribulationis. En Domine *illuminatio* ¹¹³⁹ Increpat actæ vitæ fortitudinem; sed tua *ms.* increpat arcta via formidinem; sed tua *Som.* increpat. Acta mea formidinem, sed ¹¹⁴⁰ Dehortatur *ms.* retardat *Som.* tardat ¹¹⁴¹ Phantasmata peccatorum *ms. et Som.* phantasmata vitiorum ¹¹⁴² Aciem vel *Som.* omittit ¹¹⁴³ Cum enim odio quis *ms. et Som.* cum enim quis odio ¹¹⁴⁴ Gratiam requirit *ms.* gratiam peccatorum requirit ¹¹⁴⁵ Cum pœna *ms.* cum enim pœna *Som.* cui pœna ¹¹⁴⁶ Gloria poscitur *Som.* gloriam deposcit ¹¹⁴⁷ Præmiis quærit honorari *ms. et Som.* quærit præmiis honorari ¹¹⁴⁸ Indebito præmio *ms. et Som.* indebito bravo ¹¹⁴⁹ Dilecti patris *ms. et Som.* dulcem patris ¹¹⁵⁰ Invoco auxilium *ms. et Som.* invoco præsidium ¹¹⁵¹ Iudicium iudicis *ms. et Som.* iudicem ¹¹⁵² Delignatus *ms.* dedignans

vulneribus infixi, quia scelera sceleribus adlere non timui; recenti labe ¹¹⁶⁰ cicatrices respersi, quia prisca flagitia modernis iniquitatibus ¹¹⁶¹ reciprocaui, et quæ divina solidaverat medicina ¹¹⁶², mea resolvit prurigo phrenetica. Cutis, quæ superducta vulneribus morbum celaverat, sanie erumpente putruit, quia iterata iniquitas concessam misericordiam exinanivit. Novi quippe scriptum: *In quacunque die justus peccaverit, omnes justitiæ ejus in oblivione erunt* (Ezech. xxxiii, 13). Si justitia aboletur justus ruentis, quanto magis pœnitentia peccatoris in idipsum revertentis ¹¹⁶³? Quoties ut canis redii ad vomitum, et quasi sus repetii luti volutabrum ¹¹⁶⁴. Fateri **253** mihi itaque difficile est, quia et recordari est impossibile quot mortalium homines ignorantes peccare docui ¹¹⁶⁵, nolentibus delinquere persuasi, resistentes coegi, volentibus consensi, quot sane gradientibus laqueum induxi ¹¹⁶⁶, viam quærentibus foveam detexi, mala patrare non horruï, donorum Dei oblivisci ¹¹⁶⁷ non metui. Sed tu, juste Judex, signasti ¹¹⁶⁸ quasi in sacco peccata mea ¹¹⁶⁹ (Job xiv, 17), observasti ¹¹⁷⁰ omnes semitas meas, et cunctos gressus meos dinumerasti (Ibid., 16). Tacuisti semper, siluisti, patiens fuisti. Væ mihi! dœnum loqueris quasi parturiens (Isai. xlii, 14).

Deus deorum, Domine, præstabilis super malitia ¹¹⁷¹, novi quia manifeste venies ¹¹⁷² (Psal. xlix, 3); novi quia non semper silebis, cum in conspectu tuo ignis exardescet, et in circuitu tuo tempestas ingruerit valida, cum advocaveris cælum desursum ¹¹⁷³, et terram discernere populum tuum (Ibid., 14). Ecce **C** tot ¹¹⁷⁴ millibus populorum nudabuntur omnes iniquitates meæ, tot agminibus angelorum patebunt ¹¹⁷⁵ universa scelera mea ¹¹⁷⁶, non solum actuum, sed etiam cogitationum simulque locutionum ¹¹⁷⁷. Tot

A judicibus inops astabo quot me ¹¹⁷⁸ præcesserunt in bono opere. Tot argentibus confundar quot mihi ¹¹⁷⁹ præbuerunt bene vivendi exempla ¹¹⁸⁰. Tot vinciar testibus ¹¹⁸¹ quot me monuerunt ¹¹⁸² proficuis sermonibus, seque imitandos ¹¹⁸³ justis mihi dederunt actionibus. Domine, mi Deus, non suppetit quid dicam, non occurrit quid respondeam ¹¹⁸⁴; et seu jam illi intersim discrimini, urget me ¹¹⁸⁵ conscientia, cruciant et cordis ¹¹⁸⁶ arcana, coarctat avaritia, accusat superbia, consumit invidia, inflammat concupiscentia, incestat luxuria, dehonestat gula, confutat ebrietas, detractio lacerat, ambitio supplantat, rapacitas obligat ¹¹⁸⁷, discordia dissipat, ira perturbat, levitas dejicit ¹¹⁸⁸, torpor opprimit, hypocrisis fallit, adulatio frangit, favor attollit, calumnia **B** pungit.

Ecce, liberator meus de gentibus iracundis (Psal. xvii, 48), ecce cum quibus vixi a diebus ¹¹⁸⁹ natiuitatis meæ, quibus et studui, quibus et fidem ¹¹⁹⁰ servavi; ipsa me studia quæ dilexeram damnant, quæ laudaveram vituperant. Hi sunt quibus acquievi amici, quibus parvi magistri, quibus servi domini, consules quibus credidi, cives quibus cohabitavi, domestici quibus consensui ¹¹⁹¹. *Heu mihi!* rex meus, et Deus meus, quia incolatus meus prolongatus est (Psal. cxix, 5). Væ mihi, illuminatio mea: qui habitavi ¹¹⁹² cum habitantibus Cedar (Ibid.). Et cum David sanctus ¹¹⁹³ dixerit, multum, quanto magis ego infelix dicere possum, nimis incola fuit anima mea! (Ibid.) Firmamentum meum, Deus, non justificabitur ¹¹⁹⁴ in conspectu tuo omnis vivens (Psal. cxlii, 2). Spes mea, non est in filiis hominum, quem si remota pietate judicaveris, justum invenias ¹¹⁹⁵; et nisi præveneris miserando impium, non erit quem glorifices pium ¹¹⁹⁶. Credo namque, salus mea, quod

VARIE LECTIONES.

¹¹⁶⁰ Recenti labe *ms.* recenti labe ¹¹⁶¹ Iniquitationibus *ms.* et *Som.* iniquitatibus ¹¹⁶² Gratia vel medicina *ms.* et *Som.* omittit. gratia vel ¹¹⁶³ Magis peccatoris in idipsum revertentis *ms.* et *Som.* magis pœnitentia peccatoris in idipsum revertentis ¹¹⁶⁴ Et ut sus petii volutabrum? *ms.* et *Som.* et quasi sus repetii luti volutabrum? *In Augustino omittitur*, luti ¹¹⁶⁵ Fateri mihi itaque et recordari impossibile est quot mortalium homines peccare ignorantes docui *Sommal.* Fateor quia mihi recordari impossibile est quod mortalium homines ignorantes peccare docui *ms.* fateri mihi itaque difficile est, quia et recordari est impossibile quod immortalium homines ignorantes peccare docui *Aug. Edit.* fateor, quia nihil recordari est impossibile. Quot mortalium etc. ¹¹⁶⁶ Quot sane gradientes in laqueum duxi *ms.* quot sane gradientibus laqueum induxi *Som.* quod sane etc. *ut in ms.* ¹¹⁶⁷ Mala patrare non horruï, donorum Dei oblivisci *ms.* mala ut patrare non horrerem, oblivisci etc. *August. Edit.* quod ut patrare non horrerem, oblivisci non metui ¹¹⁶⁸ Sed tu juste judex signasti *Som.* sed tu justus judex signans ¹¹⁶⁹ Sacculo pecuniam peccata *ms.* et *Som.* sacco peccata ¹¹⁷⁰ Mea et observasti etc. *ms.* mea, observasti etc. *Som.* observasti etc. ¹¹⁷¹ Super nequitiam *ms.* et *Som.* super malitia ¹¹⁷² Manifestus veniens *ms.* manifeste venies ¹¹⁷³ Cælum desursum etc. *Som.* cælum desuper etc. ¹¹⁷⁴ Ecce tot etc. *Som.* Et ecce coram tot etc. ¹¹⁷⁵ Agminibus patebunt *Som.* agminibus Angelorum patebunt ¹¹⁷⁶ Scelera mea *ms.* et *Som.* universa scelera mea ¹¹⁷⁷ Simul duo loquutionum *ms.* et *Som.* et *Edit. Goth.* simulque locutionum ¹¹⁷⁸ Inops atque quot me *ms.* et *Som.* et *Edit. Goth.* inops astabo quot me ¹¹⁷⁹ Quot mihi *Edit. Goth.* quotquot mihi ¹¹⁸⁰ Sancta vivendi exempla *Som.* bene vivendi exempla ¹¹⁸¹ Vinciar testibus *ms.* et *Som.* convincar testibus ¹¹⁸² Me monuerunt *ms.* et *Som.* et *Edit. Goth.* me monuerunt ¹¹⁸³ Saepaque imitandos *ms.* et *Som.* seque imitandos ¹¹⁸⁴ Quod dicam.. quod respondeam *Som.* quid dicam quid respondeam ¹¹⁸⁵ Et ecce jam illi intersim discrimini, urget me etc. *Som.* et cum jam intersim sævo illi discrimini, torquet me etc. *ms.* et seu jam illi intersim discrimini, torquet me. ¹¹⁸⁶ Cruciant cordis *ms.* cruciant et cordis ¹¹⁸⁷ Rapacitas objurgat *ms.* omittit ¹¹⁸⁸ Levitas dejicit *Som.* levitas dissolvit *Aug. Edit.* levitas dissolvit ¹¹⁸⁹ Vixi a die *ms.* vixi a diebus ¹¹⁹⁰ Quibus studii, quibus lldem *ms.* quibus et studui, quibus et fidem ¹¹⁹¹ Quibus consensui *Som.* quibus consensi ¹¹⁹² Quia habitavi *Som.* qui habitavi ¹¹⁹³ Cum sanctus *Sommal.* cum David sanctus ¹¹⁹⁴ Meum, non justificabitur *ms.* et *Som.* meum, Deus non justificabitur ¹¹⁹⁵ Justum invenias *Som.* justum invenies ¹¹⁹⁶ Non enim quem glorifices pium *Sommal.* non est qui glorificet pium *August. Edit.* non est quod glorifices pium

audivi ¹¹⁹⁷, quoniam benignitas ¹¹⁹⁸ tua ad pœnitentiam me adducit (Rom. II, 4). Turris fortitudinis, sonuerunt necessaria mihi labia tua ¹¹⁹⁹: Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus, qui ¹²⁰⁰ misit me, traxerit eum (Joan. VI, 44).

Enim vero quia ita instruxisti ¹²⁰¹ me, tantoque propitius institutione ¹²⁰² formasti, totis medullis cordis, toto nisu mentis te ¹²⁰³ rogo, omnipotens Pater, cum dilectissimo Filio tuo ¹²⁰⁴; teque, dulcissima Proles, cum serenissimo invoco Paracletō. *Traxe me, quatenus post te currens in odorem unguentorum tuorum delecter* ¹²⁰⁵ (Cant. I, 3). *Quam magna, Domine, Deus meus* ¹²⁰⁶, *multitudo dulcedinis tue, quam abscondisti timentibus te!* (Psal. xxx, 20.) Abscondisti, quia conservasti, non quia abscondisti. Abstulisti, cum eo magis ¹²⁰⁷ multiplicasti. Solet aliquando quod absconditur diligentius investigari, et inventum arctius amari; dilata in te non minuuntur, sed magis crescunt desideria; non est ergo tuus amor transitorius, sed æternus. Qui te diligunt non tepescunt, sed fervescunt. Non est tuus amor otiosus, memoria tua super mel dulcis et meditatio ¹²⁰⁸ de te plus quam cibus suavis. De te loqui plena est reflectio, te nosse perfecta consolatio, tibi adhærere vita æterna, a te separari mors perpetua. Fons vivus his qui te sitiunt, esca indeficiens qui te esuriunt. Gloria te quærentibus, gaudium invententibus. Odor tuus suscitatur mortuos, respectus curat ægros, lux tua omnem fugat caliginem, visitatio tua cunctam repellit tristitiam. Nullus apud te moror, procul a te omnis dolor, nulla tecum mœstitia, et nulla indigentia. Ubi tu, nulla necessitas ¹²⁰⁹, nullius boni est difficultas, nunquam ibi tenebræ, nec terror nominatur gehennæ, nullius noctis tecum cæcitas ¹²¹⁰, nec tumultus improbitas, nunquam sanis sitisque inopia, frigidus nec æstus circa te moratur penuria, non in valetudo corporis, prorsus nec corruptio mentis, non zelus, neque contentio, nec omnino ambitio; illinc abest sollicitudo finis, et cura mortis, labor senectutis, et languor ægritudinis; ibi nescitur passio aeris, et varietas temporis. Hæc est enim magna multitudo dulcedinis

A lux, Domine, quam abscondisti timentibus te, sed perfectisti sperantibus in te ¹²¹¹ (Ibid.).

O quam bona absconditio, quæ efficitur perfectio! non enim hæc absconditio æstimatur perditio, sed magis conservatio, quæ sit perfectio. O gloriose Rex, quam vera sunt tua iudicia justificata in semetipsa, vere desiderabilia super aurum ¹²¹² et lapidem pretiosum multum, dulciora super mel et favum! (Psal. xviii, 10, 11.) O vita mea, Deus meus, rogo te per nomen Redemptoris mei dilecti ¹²¹³ Filii tui, largire propitius ut custodiam ea. Cognovi namque quia in custodiendis illis retributio multa (Ibid., 12). Gloria mea, Deus meus, abscondis thesaurum tuum, ut incites cupidum, recondis margaritam, ut augeas quærentis amorem; differs dare, ut doceas petere; dissimulas audire petentem, ut facias perseverantem. Postremo, incipientibus promittis ¹²¹⁴; non nisi ¹²¹⁵ vere perseverantibus salutem tribuis ¹²¹⁶, quod plane indicat illa flebilis, quæ tuum in sepulcro Christum, imo te in Christo, quærebat durantibus ¹²¹⁷ adhuc tenebris, quam accenderas ut quæreret; sed quærenti disperebas, ut perseveraret; perseveravit sperans, et speravit perseverans; et quia in spe ¹²¹⁸ perseveravit, videre te meruit. O beata visio ¹²¹⁹, et plena exultatio! O summum gaudium, et consummantum desiderium! O desiderabilis vultus, et jucundus ¹²²⁰ aspectus! O beata spes ¹²²¹, et felix perseverantia! nisi enim speraret, non perseveraret, et nisi perseveraret, spei fructum non perciperet. Sic enim, Deus meus, misericordia mea, absconderis timentibus te, ut inveniaris sperantibus in te; sic elongaris a quærentibus ¹²²², ut appropinques perseverantibus: *Qui elongant se a te, peribunt* (Psal. lxxii, 27); *qui autem expectant te, confundentur* (Psal. xxiv, 3). *Qui timent te, sperent in te, quoniam protector et adjutor eorum es* (Psal. cxiii, 11). Per timorem pervenitur ad ¹²²³ amorem. Timendus est, ut Dominus; amandus, ut Pater. Timor tuus sanctus permanet, quia sanctos permanere facit, quos possidet. Nihil deest timentibus te, quia oculi tui super eos, et aures tuas in preces eorum (Psal. xxxiii, 16). Misericordia mea et refugium

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁹⁷ Quod audivi Som. qui audivi ¹¹⁹⁸ Quomodo benignitas ms. et Som. quoniam benignitas ¹¹⁹⁹ Turris fortitudinis, sonuerunt necessaria mihi labia tua Sommal. tui oris mihi sonuerunt nectarea labia August. Edit. tui oris mihi sonuerunt nectarea labia ¹²⁰⁰ Nisi Pater, qui Som. nisi Pater meus, qui ¹²⁰¹ Quia instruxisti ms. quia ita. instruxisti ¹²⁰² Institutione Som. instructione ¹²⁰³ Annisu mentis te ms. et Som. nisu mentis rogo te Aug. Edit. omittit rogo ¹²⁰⁴ Cum dulcissimo puero ms. et Som. cum dilectissimo filio tuo ¹²⁰⁵ Post te currere in odorem unguentorum tuorum delectet ms. post te currens in odorem tuorum delectet unguentorum Som. post te curram in odorem unguentorum tuorum dulciter ¹²⁰⁶ Quam magna, Domine Deus etc. usque ad, invoco te Deus meus etc. Desunt in Sommalio, ac etiam in Libro Meditationum S. August. tom. IX. post hæc verba, unguentorum tuorum dulciter, sequitur nullo medio, invoco te Deus meus etc. adeo ut quæ in Anselmo ab his verbis interposita sunt, non legantur in Augustino nec in Sommalio ¹²⁰⁷ Cum ea magis ms. cum eo magis ¹²⁰⁸ Mel dulcis, meditatio ms. mel dulcis, et meditatio ¹²⁰⁹ Nulla indigentia, nulla, ubi es, necessitas ms. et nulla indigentia, ubi tu, nulla necessitas ¹²¹⁰ Noctis tetra cæcitas ms. noctis tecum cæcitas ¹²¹¹ Sed perfectisti sperantibus in te ms. omittit ¹²¹² Aurum utique, et ms. omittit, utique ¹²¹³ Mei dilecti ms. unigeniti ¹²¹⁴ Quærerere promittis ms. omittit, quærerere ¹²¹⁵ Ut nonnisi ms. omittit, ut ¹²¹⁶ Salutem tribuis ms. salutem tribuis ¹²¹⁷ Natum Christum inter mortuos quærebat vivum, durantibus ms. Christum, imo te in Christo quærebat, durantibus ¹²¹⁸ Quia in spe ms. quia in te ¹²¹⁹ Beata visio ms. O beata visio ¹²²⁰ Desiderabilis vultus et jucundus ms. O desiderabilis vultus; et jucundus ¹²²¹ O spes ms. O beata spes ¹²²² Elongaris quærentibus ms. elongaris a quærentibus ¹²²³ Venitur ad ms. pervenitur ad

meum, susceptor meus et liberator meus, sic timorem adhibe mihi quatenus amorem ¹¹⁹⁸ subinferas; sic irroga metum ut tui augeas desiderium; sicque me fac participem *timentium te*, ut *et custodientium mandata tua* facias (*Psal. cxviii, 63*), ut per timoris servitutem ad amoris pertingere increar gratiam, per quam tandem perveniam ad tuam gloriam. Amen ¹¹⁹⁹.

254 ORATIO XI.

AD DEUM.

Domine Deus, omnipotens Pater, et bone Deus Jesu, miserere mihi peccatori, et da mihi veniam peccatorum meorum. Da mihi cavere et vincere omnes insidias inimicorum meorum, et tentationes et delectationes noxias, perfecte mente et actu vitare quæ prohibes facere, servire tibi et amare te quantum scis et vis, et vivere secundum tuam voluntatem. Da mihi, Domine, compunctionem cordis, exercitium pietatis, virtutem humilitatis, discretam abstinentiam, carnis mortificationem, rectum introitum ad te orandum et amandum, meditandum et laudandum ad omnem secundum te actum, cogitationem perfectam, sobriam et veracem, et mentem strenuam et efficacem. Da mihi, Domine, mandatorum tuorum notitiam et dilectionem et delectationem, facilitatem et effectum in custodiendis illis, et jugem perseverantiam ad meliora, cum humilitate proficere et nunquam deficere. Ne derelinquas me, Domine, nec humanæ infirmitati vel ignorantiae, nec meritis meis, nec ulli alii rei, nisi tuæ dispositioni. Tu, Domine, clementer dispone me, et omnes cogitatus et actus meos in beneplacito tuo, ut fiat a me, et in me et de me tua solum semper voluntas. Libera me, Domine, ab omni malo, et da mihi omne bonum, id est te ipsum, ut gaudium meum sit in te, qui es vita æterna. Amen.

ORATIO XII.

AD DEUM.

Laus Dei, cum gratiarum acione devota.

Tibi ago laudes et gratias, Deus meus, misericordia mea, qui me ad tuam cogitationem perducere et per sacri baptismatis ablutionem inter adoptionis filios aggregare dignatus es. Tibi ago laudes et gratias, qui me ab ipsis rudimentis infantiae usque ad hanc horam per multa defluentem peccata, immensæ bonitatis tuæ patientia, ad emendationem exspectas. Te laudo et glorifico, qui me brachio virtutis tuæ de multis angustiis, calamitatibus et miseriis frequenter liberasti, qui me hactenus de æternis suppliciis et de corporis hujus cruciatibus eruisti. Te laudo et glorifico, qui mihi sospitatem membrorum, tranquillitatem temporum, amorem, affectum et charitatem servorum tuorum in me, quæ sunt dona tuæ pietatis, conferre dignatus es. Sancte sanctorum, qui sanctificas omnia, benedico te, glorifico te, adoro te, gratias tibi ago. Benedicant te omnes

creaturæ tuæ, benedicant te omnes angeli et sancti tui. Sic benedicamus te in vita mea. Adoret te et glorificet et benedicat omnis interior et exterior compago mea. Salus mea, lux mea, illuminatio mea, benedicant te oculi mei, quos fecisti et præparasti ad contemplandam speciem serenitatis tuæ. Dulcedo mea, delectatio mea, benedicant te aures meæ, quas fecisti et præparasti ad audiendam vocem jucunditatis tuæ. Suavitas mea, recreatio mea, benedicant te nares meæ, quas fecisti ut vivant et delectentur in odore unguentorum tuorum. Laus mea, canticum meum novum, exsultatio mea, benedicat te et magnificet lingua mea, quam fecisti et præparasti ut enarrem mirabilia tua. Sapientia mea, meditatio mea, consilium meum, adoret semper et benedicat cor meum, quod præparasti et dedisti mihi ad dignoscendas inæstimabiles miserationes tuas. Vita mea, beatitudo mea, benedicat te, licet peccatrix, anima mea, quam fecisti et præparasti ad persequendum bonis tuis.

Adorande, tremende, colende, pater metuende, benedico te, quem amavi, quem quæsi, quem semper optavi. Deus meus, amator meus, te sitio, te esurio, te desidero, te supplico, te totis visceribus totisque gemitibus concupisco. Et sicut mater unici Filii sui orbata præsentia sedet ad locum monumenti ejus, plorans semper et ejulans, sic et ego non quantum debeo, sed quantum valeo, memor passionis tuæ, memor alaparum, memor flagellorum, memor vulnerum tuorum, memor qualiter pro me occisus es, qualiter conditus es, qualiter sepultus et ubi, sedeo cum Maria plorans ad monumentum mentis meæ. Ubi te fides sepelivit, spes quærit ut inveniat, charitas ut perungat. Benignissime, serenissime, suavissime, quis mihi det ut inveniam te foris et deosculer, et respergam lacrymis loca vulnerum, fixuras clavorum? Filix Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo (*Cant. v, 8*). Appareat mihi, ostendat se mihi. Vocet me nomine n.e.r., compescat me a dolore meo.

Non enim capit in me dolor meus, quandiu peregrinus sum a te, Deus meus. Age jam, Domine, revela faciem tuam, ostende supplicibus misericordiam tuam. Scimus peractam resurrectionem, clara in oculis nostris beatam incorruptionem. Admirabilis, inæstimabilis, incomparabilis, te volebam, te sperabam, te quærebam. En ipse venit purpuratus; *rubrum est indumentum tuum (Isai. Lxiii, 2)*. Lavasti in vino stolam tuam, et in sanguine uvæ pallium tuum (*Gen. xlix, 41*). Percussisti caput de dono impii, egressus in salutem populi tui (*Hab. iii, 13*).

Mane nobiscum, Domine, mane vel usque mane. Fruamur interim præsentia tua. Lætæmur atque delectemur in resurrectione tua. Ingruunt tenebræ, urget diem vesper. *Illuminet vultum suum super nos*

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁹⁸ Ut amarem ms. quatenus amorem ¹¹⁹⁹ Gratiam, per quam tandem perveniam ad tuam gloriam. Amen ms. gratiam. Amen. Edit. Goth. gratiam. Invoce

Sol noster, lumen nostrum, Christus Deus noster A
(*Psal.* LXVI, 2). Sed quid agis, heu! mi Domine, heu!
anima mea? Quid dicam, vel quid faciam, aut quo
vadam? Jamjam elevas manus tuas. En ipse ingre-
dioris vias tuas. Occurrunt cœli, sternuntur poli,
paratur nubes ascensuro; ego tibi solas orbitalis
meæ lacrymas offeram recessuro. Erunt *lacrymæ*
meæ panes mihi die ac nocte (*Psal.* XLI, 4). Pascas
fletibus meis, potabo animam meam doloribus meis.
Deficiet in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus
(*Psal.* xxx, 11). Quid enim mihi est in cœlo, et a te
quid volui super terram? (*Psal.* LXII, 25.) Anima
mea desiderabit te in nocte, sed et spiritus meus in
præcordiis meis de mane vigilabit ad te (*Isai.* xxvi,
9). Venies ad nos interim, Domine, quoniam bonus
es, nec tardabis (*Hebr.* x, 37), quia pius es. Tibi
gloria in sæcula sæculorum. Amen.

255 ORATIO XIII.

AD DEUM.

Pro patre, et matre, et parentibus, et amicis.

Dominator Domine Deus, qui mirabiliter cuncta
condidisti, et tua dispositione creasti omnia; qui
jussisti conditionem propagandæ sobolis ex viro et
femina esse, et præcepisti dilectionem circa patrem
et matrem et cibendam, exaudi me, misericors Deus,
clamantem ad te pro salute genitoris mei et genitricis
meæ, quos et tua providentia mihi humillimo
præparare dignatus es; seu pro fratribus meis, ac
sororibus, omnibusque qui mihi peccatori ex car-
nali consanguinitate, vel familiaritate, vel promissio-
ne seu commissione conjuncti sunt, tam vivis
quam defunctis, quorum nomina et merita tibi Do-
mino Deo universorum cognita sunt, ut defunctis
vitam æternam concedere digneris, et viventes ab
omni malo defendas, et in viam salutis eos disponas;
quatenus per veram confessionem, veramque emenda-
tionem suorum omnium delictorum, peccata
dimittas, ut, carne exuti, cœlesti participatione effi-
ciantur hæredes. Exaudi me miserum, clementis-
sime Deus, supplicentem ad te pro animabus famulo-
rum famularumque tuarum, qui mihi bene volunt
et faciunt, et serviunt, et qui mihi suas eleemosynas
largiti sunt, et de quibus eleemosynas recepi, quo-
rum nomina tibi Domino Deo universorum cognita
sunt, et qui se meis orationibus commendaverunt, D
ut eis tuæ misericordiæ beneficia impendas, et in
loco tibi placentium collocare digneris, Salvator
mundi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis
et regnas, etc.

ORATIO XIV ¹³³⁴.

AD SPIRITUM SANCTUM.

Jam et divini ¹³³⁷ amor numinis, Patris omni-
potentis, prolisque beatissimæ sancta communicatio,
omnipotens Paraclete Spiritus, mœrentium conso-
lator clementissime, jam cordis mei penetralibus
potenti illabere virtute, et tenebrosa quæque laris
neglecti ¹³³⁸ latibula corusci luminis fulgore pius
inhabitor ¹³³⁹ lætificas, tuique roris abundantia
longo ariditatis marcentia squalore visitando
fecunda. Saucia interioris hominis arcana tui amoris
jaculo, et torpentis ¹³⁴⁰ medullas jecoris flammis
salutaribus penetrando succende, sanctique fervoris
igne illustrando, intima mentis ¹³⁴¹ et corporis uni-
versa depasce. Pota me *torrente voluptatis tuæ* (*Psal.*
xxxv, 9), ut nihil jam mundanorum degustare libeat
veneratæ dulcedinis. *Judica me, Domine* ¹³⁴², et
discerne causam meam de gente non sancta (*Psal.*
xlii, 1); *doce me facere voluntatem tuam, quia Deus*
meus es tu (*Psal.* cxlii, 10). Credo ergo quod quem-
cunque inhabitaveris, Patris ¹³⁴³, ac pariter Filii
domicilium condis. Beatus qui te merebitur hospi-
tem: quoniam per te ¹³⁴⁴ Pater et Filius apud eum
facient ¹³⁴⁵ mansionem (*Joan.* xiv, 23).

Veni jam, veni, benignissime dolentis animæ
consolator in ¹³⁴⁶ *opportunitatibus*, et in tribulatio-
nibus *adjutor* (*Psal.* ix, 10). Veni, mundator scele-
rum, curator vulnerum. Veni, fortitudo fragilium,
relevator labentium; veni, humilium doctor, super-
borum destructor. Veni, orphanorum pius pater,
viduarum dulcis iudex. Veni, spes pauperum, reso-
cillator descendentium. Veni, navigantium ¹³⁴⁷ sidus,
naufrantium ¹³⁴⁸ portus. Veni, omnium viventium
singulare decus, morientium unica salus. Veni, sanctis-
sime Spiritus, veni et miserere mei, apta me
tibi: et condescende ¹³⁴⁹ propitius mihi, ut mea tuæ
magnitudini exiguitas, roborique tuo mea imbecil-
litas, secundum multitudinem tuarum complacere
miserationum, per Jesum Christum Salvatorem
meum, qui cum Patre in tua unitate vivit et regnat
in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XV.

AD CHRISTUM,

*Cum recordatione beneficiorum ejus, et humanæ
miseriæ.*

Ad te, dulcissime et benignissime Domine Jesu
Christe, qui fons pietatis es et misericordiæ, potis-
sime me converto; quia et per potentiam divinitatis
tuæ, qua cum Patre et Spiritu sancto unus Deus
omnia ex nihilo fecisti, me creatum esse fateor; et

VARIE LECTIONES.

¹³³⁴ Collata est cum ms. Thuan. (In aliis enim mss. non reperitur) et cum Editione Sommalii anni 1637. et Edit. August. in lib. Meditation. cap. 9. pag. 337. et cum Editione Gothica ¹³³⁷ O Divini ms. o jam Divini Som. Jam o Divini Edit. Goth. et Aug. jam Divini ¹³³⁸ Quæque laris neglectæ ms. quæ laris neglectæ Edit. Goth. quæ lucis neglectæ ¹³³⁹ Habitatio ms. et Edit. Aug. pius habitator Som. habitator Edit. Goth. pius inhabitor ¹³⁴⁰ Torpentis ms. et Edit. Goth. tepentis ¹³⁴¹ Illustrando intima mentis ms. collustrando mentis Som. illustrando intimæ mentis ¹³⁴² Judica me Domine ms. K. et Edit. Goth. omittunt Domine ¹³⁴³ Patris Edit. Goth. in eo Patris ¹³⁴⁴ Qui per te ms. et Som. quoniam per te ¹³⁴⁵ Facient Aug. faciunt ¹³⁴⁶ Protegens ms. prompte Edit. Aug. et Goth. omitt. ¹³⁴⁷ Navigantium ms. naufragantium ¹³⁴⁸ Naufragii Edit. Goth. naufragantium ¹³⁴⁹ Et concede ms. et condescende Som. et descende

per incarnationem tuam, quam in proprietate personæ tuæ, cooperante tamen Patre et Spiritu sancto, suscepti, me refectum et renovatum esse scio. Oro itaque dulcissimam misericordiam tuam, piissime et suavissime Domine Jesu, per sanctam annuntiationem tuam, miserere infelicis animæ meæ. Dulcissime Domine Jesu Christe, per sanctam incarnationem et nativitatem tuam, miserere animæ meæ. Dulcissime Domine Jesu, Christe, per circumcisionem tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per sanctam infantiam tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per juventutem tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per baptismum tuum, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per jejunium tuum, famem et fatigationem, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per miracula tua, per quæ, etsi homo verus eras, verus Deus agnoscebaris, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per flagella, sputa et alapas quas pro nobis suscepisti, miserere mei. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu, per spineam coronam, quam in capite tuo portasti, ut spineas peccatorum nostrorum auferres, miserere mei. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per crucem tuam, et mortem quam **256** in eadem cruce passus es, ut nos a morte redimeres. Miserere mei, Domine Jesu, per sepulcrum tuum in quo secundum carnem jacuisti, et per benignissimam decessionem tuam ad inferos, in quibus fideles et amicos tuos, qui te ibi suum dulcissimum Redemptorem diu expectaverant, visitasti; visitans a dæmoniaca dominatione, gloriose triumphans misericorditer eripuisti; infernalibus furiis suum principem valenter incusantibus quod te, in quo de suo nihil invenerat, injuste interfecerit; pro qua injusta interfectione juste tunc perdebant quos tandiu captivos et suis infeliciter vinculis alligatos tenebant. Miserere mei, Domine dulcissime et benignissime Jesu, per gloriosam resurrectionem tuam, qua tertia die, postquam pro peccatoribus occisus es, discipulis et amicis tuis de tua morte dolentibus et nimis afflictis vivus et immortalis apparuisti, et per dulcissima colloquia tua, quæ cum eis *per dies quadraginta* post resurrectionem tuam habuisti; in quibus *in multis argumentis apprensus eis, et loquens de regno Dei*, eosque confortans et refovens et cum eis *sæpius convescens* (Act. 1, 3), præmissis evidentiis signis et veritate tuæ carnis, in qua mortem passus es, auferens ab eorum cordibus omnem dubitationem, ad fidem et credulitatem tuæ resurrectionis solidasti. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per admirabilem ascensionem tuam, qua discipulis tuis et matre tua Virgine aspicientibus, caelos petens, humanam naturam, quam misericorditer pro peccatoribus susceperas, et in qua mortem passus mortem destruxeras, ad dexteram Patris collocasti. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per adventum sancti Spiritus, quem sicut promiseras discipulis tuis die Pentecostes misisti: quo impleti et vehementissime confortati, omni timore

A postposito, veritatem tuæ resurrectionis cunctis gentibus annuntiarent, eosque docerent quod si in te crederent et tuis præceptis obedirent, omni dubitatione posthabita, regnum cælorum post mortem carnis ascenderent, et in æterna gloria tecum feliciter regnarent. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per reditum tuum ad judicandos vivos et mortuos, quo iudicio malos a bonis separans, æterna perditione damnabis; bonos vero tecum ad cælos ducens, in æterna felicitate collocabis.

His dulcissimis recordationibus et piis memoriis animatus, dulcissime Domine Jesu, et hæc tanta beneficia infirmis et peccatoribus a te misericorditer collata, dum in secreto pectoris mei dulciter et cum magna admiratione volvo et revolve; infirmas memorias et recordationes peccati, quæ ad damnationem et damnationis perditionem trahunt, tua opitulante bonitate, aliquando respuo; et ea quæ divina sapiunt, et infirmam animam et peccatricem sublevare solent, respicio, veneror et amplector. Sed heu infelici animæ meæ, dulcissime et benignissime Domine! heu tantæ perditioni infelicem animam tam graviter vexanti, et nisi misericordissima pietate tua sustineatur, in puncto ad infernum descendenti! Ecce enim dum cordis mei secretum diligenter inspicio, ipsam infelicem, animam meam, quam ante divinam majestatem tuam mundam et immaculatam stare putaveram, veneno malitiæ et iniquitatis non parum infectam invenio. Sæpius vero dum etiam causa alicujus utilitatis cum aliquo loqui incipio, statim, vel post parvam moram, in detractionem incurro, vel pro aliqua re impudenter murmuro, vel vitio curiositatis ineptæ succumbo, vel malarum cogitationum turpitudines motusque illicitos et impudicos in ipsis interioribus meis sustineo. Iterum atque iterum heu tantæ infelicitati, tantæque perditioni! Fateor, dulcissime Jesu, et expando coram te iniquitates meas, quas intus patitur misera anima mea. Dum enim ea quæ retro sunt obliviscens ad ea quæ ante sunt me extendere volo, atque in his dulcissimis recordationibus, quas superius commemoratus sum, diutius si posse[m] [*al. possum*] delectari cupio, atque omnes cogitationes meas quasi in fasciculum colligens, omni perturbatione animi remota, adhærere Deo perseveranti continuatione desidero, subito nescio qua miseria me relabi ad inania et noxia conspicio: et tanquam mors subito [*al. subita*] interficiens, vel quemadmodum canis rabidus, qui nec percussione repulsus a laceratione hominis se temperat, carnalis delectatio omnem tranquillitatem animi, omnemque rectitudinem justitiæ, quam me credebam habere, perturbat ac destruit. Et qui putabam me stare in arce virtutum pro suavi odore earum, sentio intolerabilem ac teterrimum fetorem vitiorum.

Quid ergo faciam, dulcissime Domine Jesu, amator hominum et creator, reformator et Redemptor peccatorum? Quo me convertam tantis circumdatus malis, tantis involutus pessimarum

delectationum tenebris? *Infelix ego homo, quis A* me liberabit de corpore mortis hujus. Quis autem, nisi *gratia* Domini mei Jesu Christi? (*Rom. vii, 24.*) Miserere ergo, dulcissime Domine Jesu, miserere creaturæ tuæ, miserere peccatricis animæ meæ. *Intende, dulcissime Domine Jesu, intende miseræ ejus, et libera eam; propter inimicos ejus eripe eam (Psal. lxxviii, 19). Illumina oculos ejus, ne unquam obdormiat in morte, ne quando dicat inimicus ejus: Prævalui adversus eam (Psal. xii, 4). Judica, Domine, nocentes eam, expugna impugnantem eam. Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium ejus (Psal. xxxi, 1). Credo, dulcissime Domine Jesu, credo quoniam si arma tua ad defensionem ejus arripias, et scuto bonæ voluntatis tuæ (Psal. v, 13) animam quam creasti defendas, quia nullus hostis, nullius jacula inimici, etsi foris expugnent, vel etiam intus sævire tentaverint, animam quam defendis ullo modo poterunt superare. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu, sana eam multis malis obrutam, multis iniquitatibus superatam, multis facinoribus maculatam. Adjutor pauperum, defensor pupillorum, sana et adjuva eam a te creatam, a te redemptam, per te mundatam. Sustine conatum ejus, conforta desiderium ejus, et concede ei hoc spatium vitæ, in quo in hoc mundo conversanda est, sic percurrere, et cunctas iniquitates suas per ineffabilem misericordiam tuam sic emendare, et per veram pœnitentiam et veram confessionem purgare, corrigere, mundare et abstergere, ut, tua largiente indulgentissima pietate, ab omni labe vitiorum purgata, mundata, correctata et abstersa post mortem carnis, ad te dulcissimum Creatorem suum, piissimum Dominum suum pervenire valeat, tuamque inenarrabilem gloriam cum omnibus sanctis tuis in æterna felicitate possidere per æterna sæcula. Amen.*

257 ORATIO XVI ¹²⁵⁰.

AD CHRISTUM.

Pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione.

Christe Domine, Verbum Patris, qui venisti in hunc mundum peccatores salvos facere, rogo te per indulgentissimam misericordiam tuam viscera, emepida vitam meam, meliora actus, compone mores, tolle de me quod mihi noceat et tibi displicet, et da quod nosti tibi placere et mihi prodesse. *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu solus? (Job xiv, 4.)* Tu es Deus omnipotens infinitæ pietatis, qui justificas impios, et vivificas mortuos propter peccatum, qui mutas peccatores, et non sunt. Tolle ergo de me quidquid tibi displicet in me. Imperfecta enim mea plurima vident oculi tui (*Psal. cxxxviii, 16*). Mitte, quæso, manum pieta-

tis tuæ in me, et tolle de me quidquid offendit oculos pietatis tuæ in me. Coram te, Domine, est sanitas et infirmitas mea. Illum, precor, serva, istam sana. *Sana me, Domine, et sanabor; saluum me fac, et salvus ero (Jer. xvii, 14)*; tu qui infirma sanas, et sanata conservas, tu qui solo nutu tuo restauras diruta et collapsa. Si enim dignaris in agro tuo corde meo serere bonum semen, necesse est ut manu pietatis tuæ spinas prius evellas vitiorum meorum.

Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, infunde, obsecro, multitudinem dulcedinis tuæ et charitatis tuæ pectori meo, ut nihil terrenum, nihil carnale desiderem vel cogitem, sed te solum amem, B et solum habeam in corde et in ore meo. Scribe digito tuo in pectore meo dulcem memoriam tui melliflui nominis, nulla unquam oblivione delendam. Scribe in tabulis cordis mei voluntatem tuam, et justificationes tuas, ut te immense dulcedinis Dominum, et præcepta tua semper et ubique habeam præ oculis meis. Succende mentem meam igne illo tuo quem misisti in terram, et voluisti vehementer accendi, ut sacrificium spiritus contribulati, et cordis contriti (*Psal. l, 19*), obortis lacrymis quotidie offeram tibi.

Dulcis Christe, bone Jesu, sicut desidero, sicut tota mente mea peto, da mihi amorem tuum sanctum et castum, qui me repleat, teneat, totumque possideat. Et da mihi evidens signum amoris tui, C irriguum lacrymarum fontem jugiter manantem, ut ipsæ quoque lacrymæ tui in me testentur amorem, ipsæ prodant, ipsæ loquantur quantum te diligit anima mea, dum præ nimia dulcedine amoris tui nequit se a lacrymis continere. Reminiscor, pie Domine, illius bonæ mulieris Annæ, quæ ad tabernaculum rogatura pro filio venit, de qua Scriptura refert quod vultus ejus post lacrymas et preces non sunt amplius in diversa mutati (*I Reg. i, 18*). Sed memor tantæ virtutis tantæque constantiæ, dolere torqueor, et verecundia confundor; quia me miserum nimis deorsum jacere intueor. Si enim ita flevit, et in stetu perseveravit mulier, quæ quærebat filium, quomodo plangere, et in planctu persistere debet anima mea, quæ quærit et amat Deum, et ad eum pervenire desiderat? Quomodo genere ac flere debet talis anima, quæ quærit Deum die ac nocte, quæ præter Christum nihil vult amare? Mirum quippe est, si jam non factæ sunt ei lacrymæ *sæpe panis die ac nocte (Psal. xli, 4)*. *Respice ergo, et miserere mei (Psal. xxiv, 16)*, quia dolores cordis mei multiplicati sunt. Da mihi consolationem tuam cœlestem, et noli spernere peccatricem animam, pro qua mortuus es. Da mihi, quæso, lacrymas ex

VARIE LECTIONES.

¹²⁵⁰ Collata est cum Sommalii cap. 36. et Edit. Aug. in lib. Medit. cap. 56. pag. 347. Ad Jesum Christum pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione Som. Oratio devotissima ad laudes habend.

¹²⁵¹ Quantum te diligit Som. quantum te diligit

toto affectu internas, quæ peccatorum meorum possint solvere vincula, et cœlesti jacunditate semper repleant animam meam; si non cum veris et perfectis monachis, quorum vestigia nequeo imitari, saltem cum devotis mulieribus quantulameunque portionem in regno tuo merear adipisci.

Venit quoque mihi in mentem alterius mulieris devotio mira, quæ te in sepulcro jacentem pio amore quærebat, quæ recedentibus discipulis de sepulcro non recedebat, quæ sedebat tibi tristes et mœrens, et diu multumque flebat; et resurgens multis lacrymis iterum iterumque antra deserti sepulcri vigilantibus oculis explorabat, si forte alicubi te videre posset, quem ferventi desiderio quærebat. Jam certa semel et iterum ingressa sepulcrum viderat, sed nimium amanti non satis erat, virtus enim boni operis perseverantia est. Et quia præ cæteris dilexit, et diligendo flevit, et flendo quæsivit, et querendo perseveravit, ideo prima omnium te invenire, te videre ¹³⁴², te alloqui meruit. Et non solum hæc, sed etiam ipsis discipulis gloriôsæ resurrectionis tuæ prænantia exstitit, te præcipiente, et clementer monente: *Vade, dic fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt* (*Matth. xxviii, 10*). Si ergo ita flevit, et in fletu perseveravit mulier, quæ viventem cum mortuis quærebat (*Luc. xxiv, 5*), quæ te manu fidei tangebatur, quomodo plangere et in planctu persistere debet anima, quæ te Redemptorem suum jam cœlo præsideantem et ubique regnantem corde credit, ore confitetur? (*Rom. x, 10*). Quomodo ergo gemere et flere debet talis anima, quæ te toto corde diligit teque toto desiderio videre concupiscit?

Solum confugium, et unica spes miserorum, Domine, cui nunquam sine spe misericordiæ supplicatur, præsta mihi hanc gratiam propter te, et propter nomen sanctum tuum, ut quoties de te cogito, de te loquor, de te scribo, de te lego, de te confero, quoties tu reminiscor, tibi assisto, laudes, preces, et sacrificium offero, toties abortis lacrymis in conspectu tuo copiose et dulciter fleam, ita ut efficiantur mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte (*Psal. xli, 4*). Tu quidem, Rex gloriæ et omnium virtutum magister, docuisti nos verbo et exemplo gemere et flere, dicens: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth. v, 5*). Tu flevistis defunctum amicum, et lacrymatus es valde super perituram civitatem. Rogo te, bone Jesu, per illas pretiosissimas lacrymas tuas, et per omnes miserationes tuas, quibus mirabiliter nobis perditis subvenire dignatus es, da mihi gratiam lacrymarum, quam multum desiderat et appetit anima mea, quia sine dono tuo ¹³⁴³ non possum habere eam, sed per Spiritum sanctum tuum, qui dura corda peccatorum mollit, et ad fle-

tum compungit. Da mihi gratiam lacrymarum, sicut dedisti patribus nostris, quorum vestigia debeco imitari, ut plangam me in omni vita mea, sicut ipsi se plauerunt nocte ac die. Propter merita et orationes eorum qui tibi placuerunt et devotissime servierunt, miserere mei miserrimi et indigni servi tui, et da mihi gratiam lacrymarum. Da mihi irriguum superius, et irriguum inferius, ut sint mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, efficiarque in conspectu tuo, Deus meus, per ignem compunctionis, holocaustum pingue et medullatum; maeter totus ipse ara cordis mei, tanquam piaguissimum holocaustum assumiar tibi in odorem suavitatis. Da mihi, dulcissime, fontem irriguum fontemque perspicuum, in quo lavetur assidue istud inquinatum holocaustum. Licet enim me totum tibi obtulerim opitulante gratia tua, in multis ²⁵⁸ tamen quotidie offendo propter nimiam fragilitatem meam. Da ergo mihi gratiam lacrymarum, benedicte et amabilis Deus, præcipue ex multa dulcedine amoris tui, et commemoratione misericordiarum tuarum, præpara hanc mensam famulo tuo in conspectu tuo; et da mihi eam in potestatem ¹³⁴⁴, ut quoties volo satier ex ea, tribue pro pietate et bonitate tua, ut iste calix tuus inebrians et præclarus satiet sitim meam (*Psal. xxv, 5*), ut inhiat tibi spiritus meus, et ardeat mens mea in amore tui, oblitus vanitatis et miseriz. Audi, Deus meus, audi, lumen oculorum meorum, audi quæ peto, et da ut petam quod audias. Pie et exorabilis Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea, sed propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei, precibus et meritis gloriôsæ Virginis Mariæ dominæ meæ et omnium sanctorum. Amen.

ORATIO XVII ¹³⁴⁵.

AD CHRISTUM.

Cum ardenti desiderio solum Christum amand:

Jesu nostra redemptio, amor et desiderium, Deus de Deo, adesto mihi famulo tuo. Te invoco, ad te clamo clamore magno in toto corde meo. Te invoco in animam meam, intra in eam, et coapta eam tibi, ut possideas eam sine ruga et sine macula. Mundissimo namque Domino munda debetur habitatio. Sanctifica ergo me vas tuum quod fecisti, de malitia evacua, imple de gratia, et plenum conserva, ita ut dignum habitationis tuæ efficiat templum hic et in perpetuum. Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, potentissime, desideratissime, pretiosissime, amabilissime, pulcherrime, tu melle dulcior, lacte et nive candidior, nectare suavior, gemmis et auro pretiosior, cunctisque terrarum divitiis et honoribus mihi charior. Quid dico, Deus meus, una spes mea tam grandis misericordia tua? Quid dico, dulcedo felix et secunda? Quid dico, dum talia dico?

VARIÆ LECTIONES.

¹³⁴² Te videre *Aug. omitt.* ¹³⁴³ Dono tuo *Aug. omitt.* tuo ¹³⁴⁴ Mihi potestatem *Aug. mihi eam in potestatem* ¹³⁴⁵ *Collata est cum Somnii capite 8. inter Medit. S. Augustini, et cum Edit. S. August. Et statuer enim in lib. Medit. tom. IX. pag. 346. Non existat in mas. S. Anselmi. Ejusdem cum ardenti desiderio solum Christum amandi, et ejus desiderio fruendi Som. Oratio multum movens ad devotionem et divinum amorem*

Dico quod valeo, sed non dico quod debeo. Utinam A
possem talia dicere, qualia illi hymnidici angelorum
chori! O quam libenter me in tuis laudibus ¹¹⁹⁴
totum effunderem! O quam devotissime illa cœlestis
melodiæ cantica ad laudem et gloriam nominis tui
in medio Ecclesiæ infatigabilis ¹¹⁹⁷ perorarem!

Sed quia talia non possum, nunquid tacebo? Væ
tacentibus de te, qui ora mutorum resolvit, et lin-
guas infantium facis disertas (*Sap. x, 21*). Væ ta-
centibus de te, quoniam ipsi loquaces muti sunt,
cum non tuas laudes dicunt. Quis digne te laudare
potest, o ineffabilis virtus et sapientia Patris? Et
quoniam nulla invenio verba quibus te sufficienter
valeam explicare, cunctipotens et omniscium Ver-
bum, dicam interim quod valeo, donec jubeas me
venire ad te, ubi possim dicere quod te decet, et me
oportet. Et ideo suppliciter rogo ut non respicias
tantum ad id quod modo dico, sed ad id quod dicere
opto. Cupio enim desiderio magno de te eloqui quod
oportet et decet, quia te decet laus, *te decet hym-
nus* (*Psal. lxxiv, 2*), tibi que debetur omnis honor.
Scis ergo, occultorum cognitor Deus, quoniam non
solum terra, et omnibus quæ in ea sunt, tu mihi
charior es ¹¹⁹⁸; sed etiam ipso cœlo ¹¹⁹⁹ et omnibus
quæ in eo sunt tu mihi acceptabilior es ¹²⁰⁰: diligo
enim te super cœlum et terram, et cætera omnia
quæ in eis sunt; imo nisi amore ¹²⁰¹ nominis tui
quæ transitoria sunt, procul dubio amanda non
sunt. Amo te, Deus meus, amore magno, magisque
te amare cupio. Da mihi ut amem te semper quan-
tum volo, et quantum debeo ¹²⁰²; ut tu solus sis tota
intentio mea, et omnis meditatio mea. Te mediter
per dies sine cessatione, te sentiam per soporem
in nocte, te alloquatur spiritus meus, tecum fabuletur
mens mea. Lumine sanctæ visionis tuæ illustretur
cor meum, ut, te rectore, te duce ambulem de
virtute in virtutem, tandemque videam te Deum
deorum in Sion, nunc quidem *per speculum in æni-
gmate, tunc autem facie ad faciem*, ubi *cognoseam*
te, *sicut et cognitus sum* (*I Cor. xiii, 12*). *Beati*
mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth. v,*
8). *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæ-
cula sæculorum laudabunt te* (*Psal. lxxxiii, 5*).

Rogo itaque te, Domine, per omnes miserationes
tuas, quibus de morte æterna liberati sumus, molli-
fica cor meum durum et lapideum, saxeam et ferream,
tua sacratissima et potenti unctione, et fac me per
ignem compunctionis coram te omni hora hostiam
vivam fieri. Fac me in tuo conspectu cor contritum
et humiliatum semper habere, cum lacrymarum
abundantia. Fac me ex tuo ¹²⁰³ desiderio huic mundo
funditus exstingui, et transeuntium rerum oblivisci
præ magnitudine timoris et amoris tui, usque adeo

ut de temporalibus nec luceam, nec gaudeam, nec
metuam aliquid temporale nec diligam, nec blandis
corrumpar, nec adversis concutiar. Et quia tua valida
est ut mors disectio (*Cant. viii, 6*), absorbeat, quæso,
mentem meam ab omnibus quæ sub cœlo sunt,
ignita ¹²⁰⁴ et melliflua vis amoris tui, ut tibi soli
inhæream, solaque tuæ suavitatis memoria pascar.
Descendat, Domine, descendat, precor, descendat in
cor meum odor tuus suavissimus, ingrediatur amor
tuus mellifluus. Veniat mihi tui saporis mira et in-
enarrabilis fragrantia, quæ sempiternas in me suscitet
concupiscentias, et ex corde meo producat *venas*
salientis aquæ in vitam æternam (*Joan. iv, 14*).

Immensus es, Domine, et ideo sine mensura de-
bes amari et laudari ab iis quos tuo pretioso san-
guine redemisti. Amator hominum benignissime,
clementissime Domine, et æquissime iudex, cu-
omne iudicium dedit Pater (*Joan. v, 22*), sapientis-
simo tuæ æquitatis iudicio discernis hoc rectum et
justum esse, ut filii hujus sæculi, noctis et tenebra-
rum, præstantiori desiderio, virtute atque studio
diligant et quærant perituras divitias et fugitivos
honores quam nos servi tui diligamus te Deum nos-
trum, per quem facti et redempti sumus. Si enim
homo hominem tanta diligit dilectione, ut alter alte-
rum vix patiatur abesse; si sponsa sponso tanto
conglutinatur mentis ardore ut præ magnitudine
amoris nulla perfrui valeat requie, chari sui absenti-
am non sine magno mœrore ferens, qua ergo di-
lectione, quo studio, quo fervore anima, quam de-
sponsasti tibi fide et miserationibus, debet diligere
te verum Deum, et pulcherrimum sponsum, qui nos
sic amasti et salvasti, qui pro nobis tot, tanta et
talia fecisti? Quanquam autem hæc infirma ha-
beant ¹²⁰⁵ suas delectationes, suosque amores, non
tamen tali modo delectant, sicut tu, Deus noster.
In te enim delectatur justus, quia amor tui suavis
est et quietus; nam pectora quæ possides, dulcedine
et suavitate et tranquillitate replet. Econtra amor
sæculi et carnis anxius est et perturbatus, animas
certe quas ingrediatur, quietas non patitur; semper
enim suspicionibus et perturbationibus, variisque
timoribus sollicitat eas. Tu itaque es delectatio re-
ctorum, et merito; quies enim valida est apud te et
imperturbabilis vita. Qui intrat in te, bone Domine,
intrat in gaudium Domini sui (*Matth. xxv, 21*), et
non timebit amplius, sed habebit se optime in
optimo loco, dicens: *Hæc requies mea in sæculum*
sæculi: hic habitabo, quoniam elegi eam (*Psal. cxxxii,*
14). Et illud: *Dominus regit me et nihil mihi deerit:*
in loco pascuæ ibi me collocavit (*Psal. xlii, 1*).

Dulcis Christe, bone Jesu, reple semper, quæso, cor
259 meum inextinguibili dilectione tua, continua

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁹⁴ Me tuis laudibus *Som. et Aug.* me in tuis laudibus ¹¹⁹⁷ Infatigabilis *Som.* infrangibilis ¹¹⁹⁸ Cælo
terra *Aug.* omitt. cælo ¹¹⁹⁹ Acceptior es *Aug.* charior es ¹²⁰⁰ Tu mihi amabilior *Aug.* sed etiam ipso
cælo et omnibus quæ in eo sunt tu mihi acceptabilior ¹²⁰¹ Immo amore *Aug.* imo nisi amore ¹²⁰² Quan-
tum debeo *Som.* et quantum debeo ¹²⁰³ Ex toto *Aug.* ex tuo ¹²⁰⁴ Ignita *Som. et Aug.* ignita ¹²⁰⁵ In-
firma habeant *Som. et Aug.* infirma habeant

recordatione tua; adeo ut sicut flamma urens totus ardeam in tui amoris dulcedine, quem et ¹²⁹⁶ aquæ multæ in me nunquam possint extinguere. Fac me, dulcissime Domine, amare te, et desiderio tuo deponere pondus omnium carnalium desideriorum et terrenarum concupiscentiarum gravissimam sarcinam, quæ impugnant et aggravant miseram animam meam: ut post te expedite in odorem ¹²⁹⁷ unguentorum tuorum currens (*Cant.* 1, 3), usque ad tuæ pulchritudinis visionem efficaciter satiandus, quantocius te quoque duce merear pervenire. Duo enim amores, alter bonus, alter malus; alter dulcis, alter amarus, non se simul in uno capiunt pectore. Et ideo si quis præter te aliud diligit, non est charitas tua, Deus, in eo, amor dulcedinis, et dulcedo amoris, amor non crucians, sed delectans; amor sincere et caste permanens ¹²⁹⁸ in sæculum sæculi; amor qui semper ardes, nunquam extingueris. Dulcis Christe, bone Jesu, charitas, Deus meus, accende me totum igne tuo, amore tuo, suavitate et dulcedine tua, jucunditate et exultatione tua, voluptate et concupiscentia tua, quæ sancta est et bona, casta et munda, tranquilla est et secunda; ut totus dulcedine amoris tui plenus, totus flamma charitatis tuæ succensus diligam te Deum meum ex toto corde meo, totisque medullis præcordiorum meorum, habens te in corde, in ore, et præ oculis meis semper et ubique, ita ut nullus pateat in me locus adulterinis amoribus. Audi, Deus meus, audi, *lumen oculorum meorum* (*Psal.* xxxvii, 11), audi quæ peto; et da quæ petam, ut audias me. Pie et misericordissime Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea, sed propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei intercedente, et orante, et impetrante gloriosa virgine genitrice tua Maria, domina mea, cum omnibus sanctis tuis. Amen.

ORATIO XVIII ¹²⁹⁹.

AD CHRISTUM.

Quem unum esurit et sitit anima Christiana.

Jesu Domine, Jesu pie, qui mori dignatus es propter peccata nostra, et resurrexisti propter justificationem nostri, rogo te per gloriosam resurrectionem tuam, resuscita me de sepulcro vitiorum et peccatorum meorum omnium, et da mihi quotidie partem in resurrectione prima, ut in resurrectione tua merear veraciter percipere portionem. Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, preliosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, ascendisti in cælum cum triumpho gloriæ tuæ, et sedes ad dexteram Patris; rex potentissime, trahere me sursum ad te, ut curram *post te in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* 1, 3), curram et non

A deficiam, te trahente, te ducente me currentem ¹³⁰⁰, trahere os sitientis te animæ in superna fluenta æternæ satietatis: imo trahere me ad te fontem vivum, ut inde ¹³⁰¹ pro captu meo bibam unde semper vivam, Deus meus, vita mea. Tu enim dixisti ore tuo sancto et benedicto: *Si quis sitit, veniat ad me et bibat* (*Joan.* vii, 37). Fons vitæ, da sitienti animæ semper bibere ex te, ut secundum sanctam et veridicam promissionem tuam, de ventre meo fluant aquæ vitæ. Fons vitæ, reple mentem meam *torrente voluptatis tuæ* (*Psal.* xxxv, 9), et inebria cor meum sobria ebrietate amoris tui; ut obliviscar quæ vana sunt et terrena, et te solum jugiter habeam in memoria mea, sicut scriptum est: *Memor fui Dei, et delectatus sum* (*Psal.* lxxvi, 4).

B Da mihi Spiritum sanctum tuum, quem significabant illæ aquæ, quas sitientibus daturum te promiseras. Da, quæso, toto desiderio et omni studio tendere quo te ascendisse post resurrectionem dicitur quadragesimo credimus, ut in præsentem quidem miseria solo teneam corpore, tecum autem sim cogitatione semper et aviditate; ut *ibi sit cor meum, xpi tu es thesaurus* (*Matth.* vi, 21) meus desiderabilis et incomparabilis, multumque amabilis. In hoc enim magno hujus vitæ diluvio, ubi circumstantibus agitatur procellis, et non invenitur fida statio, et locus eminentior, ubi pes columbæ valeat aliquatenus requiescere: nusquam tuta pax, nusquam securus quietas; ubique bella et lites, ubique hostes, *foris pugna, intus timores* (*II Cor.* vii, 5). Et quia altera

C pars sumus cæli, altera terræ; *corpus quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* ix, 15). Idcirco animus meus, socius et amicus meus, fatigatus de via veniens languet, et jacet discissus atque laceratus ab iis, quas pertransierat, vanitatibus: esurit et sitit valde, et non habeo quid ponam ante illum, *quia pauper sum et mendicus* (*Psal.* xxxix, 18). Tu, Domine Deus meus, dives omnium honorum et dapnum supernæ satietatis opulentissime largitor, da lasso cibum, collige dispersum, relinqua scissum. *En stat ad ostium, et pulsat* (*Apoc.* iii, 20): obsecro per viscera misericordiæ tuæ, quibus visitasti nos oriens ex alto (*Luc.* i, 78), aperi pulsanti misero manum pietatis tuæ, et jube propitiabili dignatione ut ingrediatur ad te, requiescat in te, reficiatur de te vivo cælestique pane: quo satiatus, resumptisque viribus ad superiora conscendat, et de hac valle lacrymarum penna sancti desiderii raptus, ad cælestia regna volitet.

D Assumat, Domine, assumat, rogo, spiritus meus pennas, ut aquilæ, et volitet et non deficiat; volet et perveniat usque ad *decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (*Psal.* xxv, 8), ut ibi super

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁹⁶ Quem et Aug. quam et ¹²⁹⁷ Expediit in odore Som. expedite in odorem ¹²⁹⁸ Caste, permanens Som. Casteque permanens ¹²⁹⁹ Collata est cum Som. capite 37. et cum Edit. S. August. in lib. Medit. pag. 248. Ut tempus indultum gratiæ, utiliter peragere queas, et ad veram pacem, pervenias. Som. In ista oratione meus humana copiosius compungitur, si in quiete dicatur. ¹³⁰⁰ Me currentem Aug. me currente ¹³⁰¹ Et inde Aug. ut inde

mensam refectionis civium supernorum pascatur de A
occulis tuis *in loco pascuæ tuæ* (Psal. xxii, 2), juxta
fluente plenissima : requiescat in te, Deus meus, cor
meum, cor mare magnum, tumens fluctibus. Tu qui
imperasti *ventis et mari, et facta est tranquillitas
magna* (Matth. viii, 26), veni et gradere super flu-
ctus cordis mei; ut tranquilla et serena fiant omnia
mea, quatenus unum bonum meum amplectar te, et
dulce *lumen oculorum meorum* (Psal. xxxvii, 41)
contempler te sine tumultuantium cogitationum cæca
caligine. Confugiat, Domine, mens mea *sub umbra
aluarum tuarum* (Psal. xvi, 8) ab æstibus cogitatio-
num hujus sæculi, ut in tui refrigerii temperamento
absconsa, latabunda cantet et dicat : *In pace in
dipsum dormiam et requiescam* (Psal. lv, 2).

Dormiat, obsecro, Domine Deus meus, dormiat B
memoria mea ab omnibus ¹²⁶² quæ sub cælo sunt,
vigilans te, sicut scriptum est; *Ego dormio, et cor
meum vigilat* (Cant. v, 2). Sit tuta, sit semper æ-
cura sub penis protectionis tuæ anima mea, Deus
meus. Maneat in te, et foveatur semper a te. Con-
templetur te in mentis excessu, et cantet laudes
tuas in jubilatione; et hæc dulcia bona tua sint in-
ter hos turbines consolatio mea interim, donec ven-
iam ad te pacem veram, ubi non est arcus, scutum,
gladius et bellum, sed est summa et recta securitas,
et secunda tranquillitas, tranquilla jucunditas, et
jucunda felicitas, et felix æternitas, et æterna bea-
tudo, et beata tui visio, et laudatio in sæcula sæ-
colorum. Amen.

260 ORATIO XIX.

AD CHRISTUM.

*Quando dissolvi cupis et esse cum Christo secundum
dictum Apostoli.*

Christe Domine, virtus et sapientia Patris, qui
ponis nubem ascensum tuum, qui ambulat super pen-
nas ventorum, qui facis angelos tuos spiritus, et mi-
nistros tuos ignem urentem (Psal. ciii, 4), obsecro et
humiliter rogo, da præpetes pennas fidei, da cele-
res alas virtutum, quibus evectus æterna et cœle-
stia valam contemplari. Adhæreat, quæso, anima
mea post te, et suscipiat me *dextera tua* (Psal. lxxii, 9).
Sustollat me super altitudinem terræ, et cibet me
illa cœlesti hæreditate, cui suspirat peregrinatio
mea die ac nocte. Et quia moribunda membra vi-
gorem animæ hebetant,

Disjice terrenæ nebulas et pondera molis,

Siste vagam mentem, per devia multa ruentem,

Et da cœlestem mentem conscendere sedem,

ut supremo lumine irradiata, terram despiciat, cœ-
lum aspiciat, peccata oderit, justitiam diligat. Quid
enim pulchrius, quidve dulcius, quam inter tenebras
hujus vitæ multasque amaritudines divinæ dulcedini
inhilare, et æternæ beatitudini suspirare, illicque
teneri mente ubi vera haberi gaudia certissimum

est? Dulcissime, amantissime, benignissime, charis-
sime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime,
pulcherrime, quando te videbo? Quando apparebo
ante faciem tuam? Quando satiabor de pulchritudine
tua? Quando educes me de hoc carcere tenebroso,
ut consteatur nomini tuo, ita ut deinceps non com-
pungar? Quando transibo in illam admirabilem et
pulcherrimam domum tuam, ubi personat vox læti-
tix et exultationis in *tabernaculis justorum?* (Psal.
cxvii, 15.) *Beati qui habitant in domo tua, Domine,
in sæcula sæculorum laudabunt te* (Psal. lxxxiii, 5).
Beati, et vere beati, quos elegisti et assumpsisti in
illam cœlestem hæreditatem (Psal. lxxiv, 5).

Ecce sancti tui, Domine, florent ante te, sicut
lilium. Replentur enim *ab ubertate domus tuæ, et
torrente voluptatis tuæ potas eos, quoniam tu es fons
vitæ, et in lumine tuo vident lumen* (Psal. xxxv, 9),
usque adeo ut ipsi, videlicet lumen illuminatum per
te Deum illuminantem, sicut sol, effulgeant in con-
spectu tuo. O quam mira, quam pulchra, quam ac-
ceptabilia sunt domus tuæ habitacula, Domine vir-
tutum! concupiscit intrare in ea hæc peccatrix anima
mea. *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum
habitationis gloriæ tuæ* (Psal. xxv, 8). *Unam petii a
Domino, et hæc requiram, ut inhabitem in domo
Domini omnibus diebus vitæ meæ* (Psal. xxvi, 4).
*Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum,
ita desiderat anima mea ad te, Deus. Quando veniam,
et apparebo ante faciem tuam?* (Psal. xli, 2, 3.)

C Quando videbo Deum meum, quem sitit anima mea?
Quando videbo eum in terra viventium? In ista enim
terra morientium videri non potest mortalibus ocu-
lis. Quid faciam miser ego gravevine compedis mor-
talitatis meæ constrictus? Quid faciam? *Dum sumus
in corpore, peregrinamur a Domino* (II Cor. v, 6);
*non habemus hic manentem civitatem, sed futuram
inquirimus* (Hebr. xiii, 14). Noster autem munici-
patus in cœlis est. *Non mihi, quia incolatus meus
prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar,
multum incola fuit anima mea* (Psal. cxix, 5). *Quis
dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requie-
scam?* (Psal. liv, 7.) Nihil mihi tam dulce quam
cum Domino meo esse. *Mihi autem adherere Deo
bonum est* (Psal. lxxii, 28). Da mihi, Domine, do-
nec his fragilibus assisto membris, tibi adherere,
sicut scriptum est: *Qui adheret Domino, unus spi-
ritus est cum eo* (I Cor. vi, 17).

Præbe mihi, rogo, contemplationis pennas, quibus
indutus ad te volitem sursum. Et quia omne sini-
strum deorsum jacet, tene mentem meam, ne ad
ima tenebræ vallis corruiat, ne interveniente um-
bra terræ a te vero justitiæ Sole separetur, et
obducta tenebrarum [al., adducta tenebrarum] ne-
bula prohibeatur alta respicere. Idcirco sursum
tendo ad pacis gaudia, lucisque delectabilem et acro-

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁶² Dormiat memoria mea ab omnibus etc. usque ad justitiam diligat: desunt in Som. et in Aug. in quibus
sic legitur: dormiat memoria mea ab omnibus malis: iniquitatem odiat, justitiam diligat. Quid enim etc.
quæ sunt in oratione sequenti.

nissimum statum. Tene cor meum manu tua, quia sine te ad altiora non rapitur. Illuc festino, ubi summa pax regnat, et jugis tranquillitas rutilat. Tene et rege spiritum meum, et assume illum tu secundum voluntatem, ut te duce ascendat in illam regionem ubertatis, ubi pascis Israel in æternum pabulo veritatis, ut ibi vel rapida cogitatione attingat te summam sapientiam super omnia manentem, cuncta transeuntem, et omnia gubernantem. Sed volitanti ad te animæ multa sunt quæ obstrepunt. Jussu tuo, Domine, conticescant mihi omnia. Ipsa sibi anima mea sileat, omnia pertranseat, omnia quæ creata sunt transcendat a se et perveniat ad te, atque in te solo Creatore omnium oculos fidei figat, tibi inhiat, tibi intendat, te meditetur, te contempletur, te sibi ante oculos ponat, te sub corde revolvat verum et summum bonum, et gaudium sine fine mensuram.

Multæ denique sunt contemplationes, quibus anima devota tibi mirabiliter pascitur, sed in nulla earum ita delectatur et requiescit anima mea sicut in te, et quando te solum cogitat et contemplatur. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam mirabiliter inspiras cordibus amatorum tuorum! quam mira suavitas amoris tui, quo perfruuntur illi qui nihil præter te diligunt, nihil querunt, nihil etiam cogitare concupiscunt! Felices illi, quibus tu solus spes es, et omne opus eorum oratio. Beatus qui sedet solitarius et tacet, et stat super custodiam suam jugiter die ac nocte, ut adhuc in hoc fragili corpusculo positus prælibare valeat aliquatenus dulcedinem tuam. Rogo te per illa salutifera vulnera tua, quæ passus es in cruce pro salute nostra, e quibus emanavit ille pretiosus sanguis quo sumus redempti, vulnera hanc animam meam peccatricem, pro qua etiam mori dignatus es, vulnera eam igneo et potentissimæ telo tuæ nimis charitatis. *Virtus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti (Hebr. iv, 12).* Tu sagitta electa, et gladius acutissimus qui durum scutum humani cordis penetrare tua potentia vales, *confige cor meum jaculo tui amoris, ut dicat tibi anima mea: Charitate tua vulnerata sum, ita ut ex ipso vulnere amoris tui uberrimæ fluant lacrymæ die ac nocte. Percute, Domine, percute, obsecro, hanc durissimam mentem meam pia et valida cuspidis dilectionis tuæ, et altius ad intima penetra*

potenti virtute, et sic de capite meo educ aquam immensam, et de oculis meis verum fontem lacrymarum jugiter manantem, ex nimio affectu et desiderio visionis pulchritudinis tuæ, ut luceam die ac nocte, nullam in præsentī vita recipiens consolationem, donec te in cælesti thalamo merear videre dilectum et pulcherrimum Sponsum meum, Deum et Dominum meum, ut ibi videns gloriosam, admirabilem et pulcherrimam faciem tuam, omni dulcedine plenam, cum iis quos elegisti, majestatem tuam supplex adorem, et illic tandem cælesti et ineffabili repletus jubilo æternæ exultationis exclamem cum diligentibus te, dicens: Ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam tenco, quod desideravi jam habeo. Illi namque in cælis junctus sum quem in terris positus tota virtute dilexi, tota charitate amplexus sum, cui toto amore inhæsi, ipsum laudo, benedico atque adoro. Qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

261 ORATIO XX ¹²⁶¹.

AD CHRISTUM.

Ad accendendum in se amorem Dei, et Christi desiderium.

Domine Jesu Christe, redemptio mea, misericordia mea, salus mea, te laudo, tibi gratias ago, quamvis valde impares tuis beneficiis, quamvis multum expertes dignæ devotionis ¹²⁶⁴, quamvis nimis macras ¹²⁶⁵ a desiderata pinguedine dulcissimi tui affectus, tamen qualescunque laudes, qualescunque gratias ¹²⁶⁶, non quales scio me debere; sed sicut potest conari, tibi persolvit anima mea. Spes cordis mei, virtus animæ meæ, auxilium infirmitatis meæ, compleat ¹²⁶⁷ tua potentissima benignitas quod ¹²⁶⁸ conatur mea tepidissima imbecillitas. Vita mea, finis ¹²⁶⁹ intentionis meæ, et si nondum merui te tantum ¹²⁷⁰, quantum debitor sum, amare; utique saltem desidero te tantum amare quantum debeo ¹²⁷¹. *Illuminatio mea (Psal. xxvi, 1), tu vides conscientiam meam; quia, Domine, ante te omne desiderium meum, et tu donas, si quid bene vult anima mea ¹²⁷². Si bonum est, Domine, quod inspiras, imo quia bonum est ut te velim amare, da quod me facis velle. Da ut quantum jubes, tantum te merear amare. Laudes et gratias tibi ago pro desiderio quod inspirasti. Laudes et preces offero, ne ¹²⁷³ sit mihi donum tuum infructuosum, quod tua sponte dedisti ¹²⁷⁴. Perfice quod incepisti, et dona quod me benigne præveniēdo immeritum desiderare fecisti. Converte, benignissime,*

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁶¹ Collata est cum mss. *Thu.* 267. *Vict. RR.* 3. et *KK.* 16. *Corb.* 160. *Bec. O. Val-luc. Flor. Carthusiæ Portarum: cum Edit. Som. cap. 41. inter Augustini Meditationes.* Ad Jesum Christum, cum meditatione Passionis ejusdem et Resurrectionis ac Ascensionis. *ms. Thu.* Incipit Oratio sive Meditatio ad accendendum Dei amorem in se. *mss. Vict.* 16. *Corb. et Flor.* Meditatio ad accendendum in se amorem Dei *ms. Vict.* 3. Oratio ad Christum. *Som.* oratio devota de recordatione passionis Christi ¹²⁶⁴ Expertes devotionis *mss. Vict. Carthus. Val-luc. Flor.* Expertes dignæ devotionis ¹²⁶⁵ Quamvis macras *mss.* quamvis nimis macras ¹²⁶⁶ Tamen qualescunque gratias *mss.* tamen qualescunque laudes, qualescunque gratias *ms. Thu. hæc omis.* ¹²⁶⁷ Meæ compleat *mss.* meæ, auxilium infirmitatis meæ compleat ¹²⁶⁸ Dignitas, quo *mss.* benignitas, quod *ms. Carth.* bonitas et benignitas, quod ¹²⁶⁹ Tu vita mea, tu finis *mss.* vita mea, finis ¹²⁷⁰ Merui tamen *mss.* merui te tantum ¹²⁷¹ Te amare quantum debeo *mss.* te tantum, quantum debeo, amare ¹²⁷² Vult conscientia mea *mss.* vult anima mea ¹²⁷³ Gratias offero, ne *mss.* gratias tibi ago pro desiderio quod inspirasti, laudes et preces offero, ne ¹²⁷⁴ Tua spontanea dedisti voluntate *mss.* tua sponte dedisti

delectationum tenebris? *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus.* Quis autem, nisi gratia Domini mei Jesu Christi? (*Rom. vii, 24.*) Miserere ergo, dulcissime Domine Jesu, miserere creaturæ tuæ, miserere peccatricis animæ meæ. *Intende, dulcissime Domine Jesu, intende miseræ ejus, et libera eam; propter inimicos ejus eripe eam (Psal. lxxviii, 19). Illumina oculos ejus, ne unquam obdormiat in morte, ne quando dicat inimicus ejus: Prævalui adversus eam (Psal. xii, 4). Judica, Domine, nocentes eam, expugna impugnantes eam. Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium ejus (Psal. xxxi, 1).* Credo, dulcissime Domine Jesu, credo quoniam si arma tua ad defensionem ejus arripias, et scuto bonæ voluntatis tuæ (*Psal. v, 13*) animam quam creasti defendas, quia nullus hostis, nullius jacula inimici, etsi foris expugnent, vel etiam intus sævire tentaverint, animam quam defendis ullo modo poterunt superare. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu, sana eam multis malis obrutam, multis iniquitatibus superatam, multis facinoribus maculatam. Adjutor pauperum, defensor pupillorum, sana et adjuva eam a te creatam, a te redemptam, per te mandatam. Sustine conatum ejus, conforta desiderium ejus, et concede ei hoc spatium vitæ, in quo in hoc mundo conversanda est, sic percurrere, et cunctas iniquitates suas per ineffabilem misericordiam tuam sic emendare, et per veram poenitentiam et veram confessionem purgare, corrigere, mundare et abstergere, ut, tua largiente indulgentissima pietate, ab omni labe vitiorum purgata, mundata, correctæ et abstersa post mortem carnis, ad te dulcissimum Creatorem suum, piissimum Dominum suum pervenire valeat, tuamque inenarrabilem gloriam cum omnibus sanctis tuis in æterna felicitate possidere per æterna sæcula. Amen.

257 ORATIO XVI ¹²⁵⁰.

AD CHRISTUM.

Pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione.

Christe Domine, Verbum Patris, qui venisti in hunc mundum peccatores salvos facere, rogo te per indulgentissimam misericordiæ tuæ viscera, emepida vitam meam, meliora actus, compone mores, tolle de me quod mihi noet et tibi displicet, et da quod nostri tibi placere et mihi prodesse. *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu solus? (Job xiv, 4.)* Tu es Deus omnipotens infinitæ pietatis, qui justificas impios, et vivificas mortuos propter peccatum, qui mutas peccatores, et non sunt. Tolle ergo de me quidquid tibi displicet in me. Imperfecta enim mea plurima vident oculi tui (*Psal. cxxxviii, 16*). Mitte, quæso, manum pieta-

tis tuæ in me, et tolle de me quidquid offendit oculos pietatis tuæ in me. Coram te, Domine, est sanitas et infirmitas mea. Illum, precor, serva, istam sana. *Sana me, Domine, et sanabor; saluum me fac, et salvus ero (Jer. xvii, 14)*; tu qui infirma sanas, et sanata conservas, tu qui solo nutu tuo restauras diruta et collapsa. Si enim dignaris in agro tuo corde meo serere bonum semen, necesse est ut manu pietatis tuæ spinas prius evellas vitiorum meorum.

Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, infunde, obsecro, multitudinem dulcedinis tuæ et charitatis tuæ pectori meo, ut nihil terrenum, nihil carnale desiderem vel cogitem, sed te solum auctorem, te solum habeam in corde et in ore meo. Scribe digito tuo in pectore meo dulcem memoriam tui melliflui nominis, nulla unquam oblivione delendam. Scribe in tabulis cordis mei voluntatem tuam, et justificationes tuas, ut te immensæ dulcedinis Dominum, et præcepta tua semper et ubique habeam præ oculis meis. Succende mentem meam igne lilo tuo quem misisti in terram, et voluisti vehementer accendi, ut sacrificium spiritus contribulati, et cordis contriti (*Psal. l, 19*), obortus lacrymis quotidie offeram tibi.

Dulcis Christe, bone Jesu, sicut desidero, sicut tota mente mea peto, da mihi amorem tuum sanctum et castum, qui me repleat, tenet, totumque possideat. Et da mihi evidens signum amoris tui, irriguum lacrymarum fontem jugiter manantem, ut ipsæ quoque lacrymæ tui in me testentur amorem, ipsæ prodant, ipsæ loquantur quantum te diligit anima mea, dum præ nimia dulcedine amoris tui nequit se a lacrymis continere. Reminiscor, pie Domine, illius bonæ mulieris Annæ, quæ ad tabernaculum rogatura pro filio venit, de qua Scriptura refert quod vultus ejus post lacrymas et preces non sunt amplius in diversa mutati (*I Reg. i, 18*). Sed memor tantæ virtutis tantæque constantiæ, dolore torqueor, et verecundia confundor; quia me miserum nimis deorsum jacere intueor. Si enim ita flevit, et in stetu perseveravit mulier, quæ querebat filium, quomodo plangere, et in planctu persistere debet anima mea, quæ quærit et amat Deum, et ad eum pervenire desiderat? Quomodo gaudere ac flere debet talis anima, quæ quærit Deum die ac nocte, quæ præter Christum nihil vult amare? Mirum quippe est, si jam non factæ sunt ei lacrymæ suæ panes die ac nocte (*Psal. xli, 4*). Respice ergo, et miserere mei (*Psal. xxiv, 16*), quia dolores cordis mei multiplicati sunt. Da mihi consolationem tuam cœlestem, et noli spernere peccatricem animam, pro qua mortuus es. Da mihi, quæso, lacrymas ex

VARIE LECTIONES.

¹²⁵⁰ Collata est cum Sommalii cap. 36. et Edit. Aug. in lib. Medit. cap. 36. pag. 347. Ad Jesum Christum pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione Som. Oratio devotissima ad laudes habendus. ¹²⁵¹ Quantum te diligit Som. quantum te diligit

toto affectu internas, quæ peccatorum meorum possint solvere vincula, et celesti jucunditate semper repleant animam meam; si non cum veriis et perfectis monachis, quorum vestigia nequeo imitari, saltem cum devotis mulieribus quantulumcumque portionem in regno tuo merear adipisci.

Venit quoque mihi in mentem alterius mulieris devotio mira, quæ te in sepulcro jacentem pio amore quærebat, quæ recedentibus discipulis de sepulcro non recedebat, quæ sedebat tibi tristis et mœrens, et diu multumque flebat; et resurgens multis lacrymis iterum iterumque antra deserti sepulchri vigilantibus oculis explorabat, si forte alicubi te videre posset, quem ferventi desiderio quærebat. Jam certe semel et iterum ingressa sepulcrum viderat, sed nimium amanti non satis erat, virtus enim boni operis perseverantia est. Et quia præ cæteris dilexit, et diligendo flevit, et flendo quæsit, et quærendo perseveravit, ideo prima omnium te invenire, te videre ¹²⁴², te alloqui meruit. Et non solum hæc, sed etiam ipsis discipulis gloriose resurrectionis tuæ præsentia exstitit, te præcipiente, et clementer monente: *Vade, dic fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt* (Matth. xxviii, 10). Si ergo ita flevit, et in fletu perseveravit mulier, quæ viventem cum mortuis quærebat (Luc. xxiv, 5), quæ te manu fidei tangebatur, quomodo plangere et in planctu persistere debet anima, quæ te Redemptorem suum jam cælo præsentem et ubique regnantem corde credit, ore confitetur? (Rom. x, 10.) Quomodo ergo gemere et flere debet talis anima, quæ te toto corde diligit teque toto desiderio videre concupiscit?

Solum confugium, et unica spes miserorum, Domine, cui nunquam sine spe misericordie supplicatur, præsta mihi hanc gratiam propter te, et propter nomen sanctum tuum, ut quoties de te cogito, de te loquor, de te scribo, de te lego, de te confero, quoties tu reminiscor, tibi assisto, laudes, preces, et sacrificium offero, toties obortis lacrymis in conspectu tuo copiose et dulciter fleam, ita ut efficiantur mihi *lacrymæ meæ panes die ac nocte* (Psal. xli, 4). Tu quidem, Rex gloriæ et omnium virtutum magister, docuisti nos verbo et exemplo gemere et flere, dicens: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5). Tu flevistis defunctum amicum, et lacrymatus es valde super perituram civitatem. Rogo te, bone Jesu, per illas pretiosissimas lacrymas tuas, et per omnes miserationes tuas, quibus mirabiliter nobis perditis subvenire dignatus es, da mihi gratiam lacrymarum, quam multum desiderat et appetit anima mea, quia sine dono tuo ¹²⁴³ non possum habere eam, sed per Spiritum sanctum tuum, qui dura corda peccatorum mollit, et ad flo-

tum compungit. Da mihi gratiam lacrymarum, sicut dedisti patribus nostris, quorum vestigia debeo imitari, ut plangam me in omni vita mea, sicut ipsi se planxerunt nocte ac die. Propter merita et orationes eorum qui tibi placuerunt et devotissime servierunt, miserero mei miserissimi et indigni servi tui, et da mihi gratiam lacrymarum. Da mihi irriguum superius, et irriguum inferius, ut sint mihi *lacrymæ meæ panes die ac nocte*, efficiarque in conspectu tuo, Deus meus, per ignem compunctionis, holocaustum pingue et medullatum; maeter totus in ara cordis mei, tanquam pinguisimum holocaustum assumiar tibi in odorem suavitatis. Da mihi, dulcissime, fontem irriguum fontemque perspicuum, in quo lavetur assidue istud inquinatum holocaustum. Licet enim me totum tibi obtulerim opitulante gratia tua, in multis ¹²⁴⁴ tamen quotidie offendo propter nimiam fragilitatem meam. Da ergo mihi gratiam lacrymarum, benedice et amabilis Deus, præcipue ex multa dulcedine amoris tui, et commemoratione misericordiarum tuarum, præpara hanc mensam famulo tuo in conspectu tuo; et da mihi eam in potestatem ¹²⁴⁵, ut quoties volo satiet ex ea, tribue pro pietate et bonitate tua, ut iste calix tuus inebrians et præclarus satiet situm meam (Psal. xxii, 5), ut inhiat tibi spiritus meus, et ardeat mens mea in amore tui, oblitus vanitatis et miseræ. Audi, Deus meus, audi, lumen oculorum meorum, audi quæ peto, et da ut petam quod audias. Pie et exorabilis Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea, sed propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et delectationem mei, precibus et meritis gloriose Virginis Mariæ dominæ meæ et omnium sanctorum. Amen.

ORATIO XVII ¹²⁴⁶.

AD CHRISTUM.

Cum ardenti desiderio solum Christum amand:

Jesu nostra redemptio, amor et desiderium, Deus de Deo, adesto mihi famulo tuo. Te invoco, ad te clamo clamore magno in toto corde meo. Te invoco in animam meam, intra in eam, et coapta eam tibi, ut possideas eam sine ruga et sine macula. Mundissimo namque Domino munda debetur habitatio. Sanctifica ergo me vas tuum quod fecisti, de malitia evacua, imple de gratia, et plenum conserva, ita ut dignum habitationis tuæ efficiar templum hic et in perpetuum. Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, potentissime, desideratissime, pretiosissime, amabilissime, pulcherrime, tu melle dulcior, lacte et nive candidior, nectare suavior, gemmis et auro pretiosior, cunctisque terrarum divitiis et honoribus mihi charior. Quid dico, Deus meus, una spes mea tam grandis misericordia tua? Quid dico, dulcedo felix et segura? Quid dico, dum talia dico?

VARIAE LECTIONES.

¹²⁴² Te videre Aug. omitt. ¹²⁴³ Dono tuo Aug. omitt. tuo ¹²⁴⁴ Mihi potestatem Aug. mihi eam in potestatem ¹²⁴⁵ Collata est cum Somniali capite 8. inter Medit. S. Augustini, et cum Edit. S. August. *Exstat enim in lib. Meditat. tom. IX. pag. 346. Non exstat in mss. S. Anselmi.* Ejusdem cum ardenti desiderio solum Christum amandi, et ejus desiderio fruendi Som. Oratio multum movens ad devotionem et divinam amorem

Dico quod valeo, sed non dico quod debeo. Utinam A
possem talia dicere, qualia illi hymnidici angelorum
chori! O quam libenter me in tuis laudibus ¹²⁹⁴
totum effunderem! O quam devotissime illa cœlestis
melodiæ cantica ad laudem et gloriam nominis tui
in medio Ecclesiæ infatigabilis ¹²⁹⁷ perorarem!

Sed quia talia non possum, nunquid tacebo? Væ
tacentibus de te, qui ora mutorum resolvit, et lin-
guas infantium facis disertas (*Sap. x, 21*). Væ ta-
centibus de te, quoniam ipsi loquaces muti sunt,
cum non tuas laudes dicunt. Quis digne te laudare
potest, o ineffabilis virtus et sapientia Patris? Et
quoniam nulla invenio verba quibus te sufficienter
valeam explicare, cunctipotens et omniscium Ver-
bum, dicam interim quod valeo, donec jubeas me
venire ad te, ubi possim dicere quod te decet, et me
oportet. Et ideo suppliciter rogo ut non respicias
tantum ad id quod modo dico, sed ad id quod dicere
opto. Cupio enim desiderio magno de te eloqui quod
oportet et decet, quia te decet laus, *te decet hym-
nus* (*Psal. LXIV, 2*), tibi que debetur omnis honor.
Scis ergo, occultorum cognitor Deus, quoniam non
solum terra, et omnibus quæ in ea sunt, tu mihi
charior es ¹²⁹⁸; sed etiam ipso cœlo ¹²⁹⁹ et omnibus
quæ in eo sunt tu mihi acceptabilior es ¹³⁰⁰: diligo
enim te super cœlum et terram, et cætera omnia
quæ in eis sunt; imo nisi amore ¹³⁰¹ nominis tui
quæ transitoria sunt, procul dubio amanda non
sunt. Amo te, Deus meus, amore magno, magisque
te amare cupio. Da mihi ut amem te semper quan-
tum volo, et quantum debeo ¹³⁰²; ut tu solus sis tota
intentio mea, et omnis meditatio mea. Te mediter
per dies sine cessatione, te sentiam per soporem
in nocte, te alloquatur spiritus meus, tecum fabule-
tur mens mea. Lumine sanctæ visionis tuæ illustretur
cor meum, ut, te rectore, te duce ambulem de
virtute in virtutem, tandemque videam te Deum
deorum in Sion, nunc quidem *per speculum in æni-
gmate, tunc autem facie ad faciem, ubi cognoseam
te, sicut et cognitus sum* (*I Cor. XIII, 12*). *Beati
mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth. v,
8*). *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæ-
cula sæculorum laudabunt te* (*Psal. LXXXIII, 5*).

Rogo itaque te, Domine, per omnes miserationes
tuas, quibus de morte æterna liberati sumus, molli-
fica cor meum durum et lapideum, saxeum et ferreum,
tua sacratissima et potenti unctione, et fac me per
ignem compunctionis coram te omni hora hostiam
vivam fieri. Fac me in tuo conspectu cor contritum
et humiliatum semper habere, cum lacrymarum
abundantia. Fac me ex tuo ¹³⁰³ desiderio huic mundo
funditus exstingui, et transeuntium rerum oblivisci
præ magnitudine timoris et amoris tui, usque adeo

ut de temporalibus nec luceam, nec gaudeam, nec
metuam aliquid temporale nec diligam, nec blandis
corrumpar, nec adversis concutiar. Et quis tua valida
est ut mors directio (*Cant. VIII, 6*), absorbeat, quæso,
mentem meam ab omnibus quæ sub cœlo sunt,
ignita ¹³⁰⁴ et melliflua vis amoris tui, ut tibi soli
inhæream, solaque tuæ suavitatis memoria pascar.
Descendat, Domine, descendat, precor, descendat in
cor meum odor tuus suavissimus, ingrediatur amor
tuus mellifluus. Veniat mihi tui saporis mira et in-
enarrabilis fragrantia, quæ sempiternas in me suscite-
t concupiscentias, et ex corde meo producat venas
salientis aquæ in vitam æternam (*Joan. IV, 14*).

Immensus es, Domine, et ideo sine mensura de-
bes amari et laudari ab iis quos tuo pretioso san-
guine redemisti. Amator hominum benignissime,
clementissime Domine, et æquissime iudex, cu-
omne iudicium dedit Pater (*Joan. v, 22*), sapientis-
simo tuæ æquitatis iudicio discernis hoc rectum et
justum esse, ut filii hujus sæculi, noctis et tenebra-
rum, præstantiori desiderio, virtute atque studio
diligant et quærant perituras divitias et fugitivos
honores quam nos servi tui diligamus te Deum no-
strum, per quem facti et redempti sumus. Si enim
homo hominem tanta diligit dilectione, ut alter alte-
rum vix patiatur abesse; si sponsa sponso tanto
conglutinatur mentis ardore ut præ magnitudine
amoris nulla perfrui valeat requie, chari sui absen-
tiam non sine magno mœrore ferens, qua ergo di-
lectione, quo studio, quo fervore anima, quam de-
sponsasti tibi fide et miserationibus, debet diligere
te verum Deum, et pulcherrimum sponsum, qui nos
sic amasti et salvasti, qui pro nobis tot, tanta et
talia fecisti? Quamquam autem hæc infirma ha-
beant ¹³⁰⁵ suas delectationes, suosque amores, non
tamen tali modo delectant, sicut tu, Deus noster.
In te enim delectatur justus, quia amor tui suavis
est et quietus; nam pectora quæ possides, dulcedine
et suavitate et tranquillitate replet. Econtra amor
sæculi et carnis anxius est et perturbatus, animas
certe quas ingreditur, quietas non patitur; semper
enim suspicionibus et perturbationibus, variisque
timoribus sollicitat eas. Tu itaque es delectatio re-
ctorum, et merito; quies enim valida est apud te et
imperturbabilis vita. Qui intrat in te, bone Domine,
intrat in gaudium Domini sui (*Matth. xxv, 21*), et
non timebit amplius, sed habebit se optime in
optimo loco, dicens: *Hæc requies mea in sæculum
sæculi: hic habitabo, quoniam elegi eam* (*Psal. cxxxii,
14*). Et illud: *Dominus regit me et nihil mihi deerit:
in loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal. xxii, 1*).

Dulcis Christe, bone Jesu, reple semper, quæso, cor
259 meum inextinguibili dilectione tua, continua

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁹⁴ Me tuis laudibus *Som. et Aug.* me in tuis laudibus ¹²⁹⁷ Infatigabilis *Som.* infrangibilis ¹²⁹⁸ Cœlo
terra *Aug.* omitt. cœlo ¹²⁹⁹ Acceptior es *Aug.* charior es ¹³⁰⁰ Tu mihi amabilior *Aug.* sed etiam ipso
cœlo et omnibus quæ in eo sunt tu mihi acceptabilior ¹³⁰¹ Immo amore *Aug.* imo nisi amore ¹³⁰² Quan-
tum debeo *Som.* et quantum debeo ¹³⁰³ Ex toto *Aug.* ex tuo ¹³⁰⁴ Ignita *Som. et Aug.* ignita ¹³⁰⁵ In-
firma habeant *Som. et Aug.* infirma habeant

recordatione tua; adeo ut sicut flamma urens totus ardeam in tui amoris dulcedine, quem et ¹²⁰⁶ aquæ multæ in me nunquam possint extinguere. Fac me, dulcissime Domine, amare te, et desiderio tuo deponere pondus omnium carnalium desideriorum et terrenarum concupiscentiarum gravissimam sarcinam, quæ impugnant et aggravant miseram animam meam: ut post te expedite in odorem ¹²⁰⁷ unguentorum tuorum currens (*Cant. 1, 3*), usque ad tuæ pulchritudinis visionem efficaciter satiandus, quantocius te quoque duce merear pervenire. Duo enim amores, alter bonus, alter malus; alter dulcis, alter amarus, non se simul in uno capiunt pectore. Et ideo si quis præter te aliud diligit, non est charitas tua, Deus, in eo, amor dulcedinis, et dulcedo amoris, amor non crucians, sed delectans; amor sincere et caste permanens ¹²⁰⁸ in sæculum sæculi; amor qui semper ardes, nunquam exstingueris. Dulcis Christe, bone Jesu, charitas, Deus meus, accende me totum igne tuo, amore tuo, suavitate et dulcedine tua, jucunditate et exultatione tua, voluptate et concupiscentia tua, quæ sancta est et bona, casta et munda, tranquilla est et segura; ut totus dulcedine amoris tui plenus, totus flamma charitatis tuæ succensus diligam te Deum meum ex toto corde meo, totisque medullis præcordiorum meorum, habens te in corde, in ore, et præ oculis meis semper et ubique, ita ut nullus pateat in me locus adulterinis amoribus. Audi, Deus meus, audi, *lumen oculorum meorum* (*Psal. xxxvii, 11*), audi quæ peto; et da quæ petam, ut audias me. Pie et misericordissime Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea, sed propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei intercedente, et orante, et impetrante gloriosa virgine genitrice tua Maria, domina mea, cum omnibus sanctis tuis. Amen.

ORATIO XVIII ¹²⁰⁹.

AD CHRISTUM.

Quem unum currit et sinit anima Christiana.

Jesu Domine, Jesu pie, qui mori dignatus es propter peccata nostra, et resurrexisti propter justificationem nostri, rogo te per gloriosam resurrectionem tuam, resuscita me de sepulcro vitiorum et peccatorum meorum omnium, et da mihi quotidie partem in resurrectione prima, ut in resurrectione tua merear veraciter percipere portionem. Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, ascendisti in cælum cum triumpho gloriæ tuæ, et sedes ad dexteram Patris; rex potentissime, trahere me sursum ad te, ut curram *post te in odorem unguentorum tuorum* (*Cant. 1, 3*), curram et non

A deficiam, te trahente, te ducente me currentem ¹²¹⁰, trahere os sitientis te animæ in superna fluentia æternæ satietatis: imo trahere me ad te fontem vivum, ut inde ¹²¹¹ pro captu meo bibam unde semper vivam, Deus meus, vita mea. Tu enim dixisti ore tuo sancto et benedicto: *Si quis sinit, veniat ad me et bibat* (*Joan. vii, 37*). Fons vitæ, da sitienti animæ semper bibere ex te, ut secundum sanctam et veridicam promissionem tuam, de ventre meo fluant aquæ vitæ. Fons vitæ, reple mentem meam *torrente voluptatis tuæ* (*Psal. xxxv, 9*), et inebria cor meum sobria ebrietate amoris tui; ut obliviscar quæ vana sunt et terrena, et te solum jugiter habeam in memoria mea, sicut scriptum est: *Memor fui Dei, et delectatus sum* (*Psal. lxxvi, 4*).

B Da mihi Spiritum sanctum tuum, quem significabant illæ aquæ, quas sitientibus daturum te promiseras. Da, quæso, toto desiderio et omni studio tendere quo te ascendisse post resurrectionem diæ quadragesimo credimus, ut in præsentem quidem miseria solo tenear corpore, tecum autem sim cogitatione semper et aviditate; ut *ibi sit cor meum, ubi tu es thesaurus* (*Matth. vi, 21*) meus desiderabilis et incomparabilis, multumque amabilis. In hoc enim magno hujus vitæ diluvio, ubi circumstantibus agitatur procellis, et non invenietur fida statio, et locus eminentior, ubi pes columbæ valeat aliquatenus requiescere: nusquam tuta pax, nusquam segura quies; ubique bella et lites, ubique hostes, *foris pugna, intus timores* (*II Cor. vii, 5*). Et quia altera pars sumus cæli, altera terræ; *corpus quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap. ix, 15*). Idcirco animus meus, socius et amicus meus, fatigatus de via veniens languet, et jacet discissus atque laceratus ab iis, quas pertransierat, vanitatibus: esurit et sinit valde, et non habeo quid ponam ante illum, *quia pauper sum et mendicus* (*Psal. xxxix, 18*). Tu, Domine Deus meus, dives omnium bonorum et dapnum supernæ satietatis opulentissime largitor, da lasso cibum, collige dispersum, redintegra scissum. *En stat ad ostium, et pulsat* (*Apoc. iii, 20*): obsecro per viscera misericordiæ tuæ, quibus visitasti nos oriens ex alto (*Luc. 1, 78*), aperi pulsanti misero manum pietatis tuæ, et jube propitiabili dignatione ut ingrediatur ad te, requiescat in te, reficiatur de te vivo cœlestique pane: quo satiat, resumptisque viribus ad superiora conscendat, et de hac valle lacrymarum penna sancti desiderii raptus, ad cœlestia regna volitet.

Assumat, Domine, assumat, rogo, spiritus meus pennas, ut aquiræ, et volitet et non deficiat; volet et perveniat usque ad *decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (*Psal. xxv, 8*), ut ibi super

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁰⁶ Quem et Aug. quam et ¹²⁰⁷ Expeditus in odore Som. expedite in odorem ¹²⁰⁸ Caste, permanens Som. Casteque permanens ¹²⁰⁹ Collata est cum Som. capite 37. et cum Edit. S. August. in lib. Medit. pag. 248. Ut tempus indultum gratiæ, utiliter peragere queas, et ad veram pacem, pervenias. Som. In ista oratione mens humana copiosius compungitur, si in quiete dicatur. ¹²¹⁰ Me currentem Aug. me currente ¹²¹¹ Et inde Aug. ut inde

mensam refectionis civium supernorum pascatur de occultis tuis *in loco pascuæ tuæ* (Psal. xxii, 2), juxta fluentia plenissima : requiescat in te, Deus meus, cor meum, cor mare magnum, tumens fluctibus. Tu qui imperasti ventis et mari, et facta est tranquillitas magna (Matth. viii, 26), veni et gradere super fluctus cordis mei; ut tranquilla et serena fiant omnia mea, quatenus unum bonum meum amplectar te, et dulce lumen oculorum meorum (Psal. xxxvii, 11) contempler te sine tumultuantium cogitationum cæca caligine. Confugiat, Domine, mens mea sub umbra aluvum tuarum (Psal. xvi, 8) ab æstibus cogitationum hujus sæculi, ut in tui refrigerii temperamento absconsa, latibunda cantet et dicat : *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (Psal. iv, 2).

Dormiat, obsecro, Domine Deus meus, dormiat memoria mea ab omnibus ¹²⁶³ quæ sub cælo sunt, vigilans te, sicut scriptum est; *Ego dormio, et cor meum vigilat* (Cant. v, 2). Sit tuta, sit semper secunda sub pennis protectionis tuæ anima mea, Deus meus. Maneat in te, et foveatur semper a te. Contempletur te in mentis excessu, et cantet laudes tuas in jubilatione; et hæc dulcia bona tua sint inter hos turbines consolatio mea interim, donec veniam ad te pacem veram, ubi non est arcus, scutum, gladius et bellum, sed est summa et recta securitas, et secunda tranquillitas, tranquilla jucunditas, et jucunda felicitas, et felix æternitas, et æterna beatitudo, et beata tui visio, et laudatio in sæcula sæculorum. Amen.

260 ORATIO XIX.

AD CHRISTUM.

Quando dissolvi cupis et esse cum Christo secundum dictum Apostoli.

Christe Domine, virtus et sapientia Patris, qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum, qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem (Psal. ciii, 4), obsecro et humiliter rogo, da præpetes pennas fidei, da celeres alas virtutum, quibus erectus æterna et cælestia valam contemplari. Adhæreat, quæso, anima mea post te, et suscipiat me dextera tua (Psal. lxxii, 9). Sustollat me super altitudinem terræ, et cibet me illa cælesti hæreditate, cui suspirat peregrinatio mea die ac nocte. Et quia moribunda membra vigorem animæ hebetant,

Disjice terrenæ nebulas et pondera molis,

Siste vagam mentem, per devia multa ruentem,

Et da cælestem mentem conscendere sedem,

ut supremo lumine irradiata, terram despiciat, cælum aspiciat, peccata oderit, justitiam diligat. Quid enim pulchrius, quidve dulcius, quam inter tenebras hujus vitæ multasque amaritudines divinæ dulcedini inhære, et æternæ beatitudini suspirare, illicque teneri mente ubi vera haberi gaudia certissimum

A est? Dulcissime, amantissime, benignissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, quando te videbo? Quando apparebo ante faciem tuam? Quando satiabor de pulchritudine tua? Quando educes me de hoc carcere tenebroso, ut confitear nomini tuo, ita ut deinceps non compungar? Quando transibo in illam admirabilem et pulcherrimam domum tuam, ubi personat vox lætitiæ et exultationis in tabernaculis justorum? (Psal. cxvii, 15.) *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (Psal. lxxxiii, 5). Beati, et vere beati, quos elegisti et assumpsisti in illam cælestem hæreditatem (Psal. lxxiv, 5).

Ecce sancti tui, Domine, florent ante te, sicut lilium. Replentur enim *ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potas eos, quoniam tu es fons vitæ, et in lumine tuo vident lumen* (Psal. xxxv, 9), usque adeo ut ipsi, videlicet lumen illuminatum per te Deum illuminantem, sicut sol, effulgeant in conspectu tuo. O quam mira, quam pulchra, quam acceptabilia sunt domus tuæ habitacula, Domine virtutum! concupiscit intrare in ea hæc peccatrix anima mea. *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (Psal. xxv, 8). *Unam petii a Domino, et hæc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (Psal. xxvi, 4). *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Quando veniam, et apparebo ante faciem tuam?* (Psal. xli, 2, 3.)

C Quando videbo Deum meum, quem sitiit anima mea? Quando videbo eum in terra viventium? In ista enim terra morientium videri non potest mortalibus oculis. Quid faciam miser ego græveline compedis mortalitatis meæ constrictus? Quid faciam? *Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II Cor. v, 6); *non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Hebr. xiii, 14). Noster autem municipatus in cælis est. *Hen mihi, quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar, multum incolatus fuit anima mea* (Psal. cxix, 5). *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (Psal. liv, 7.) Nihil mihi tam dulce quam cum Domino meo esse. *Mihi autem adherere Deo bonum est* (Psal. lxxii, 28). Da mihi, Domine, donec his fragilibus assisto membris, tibi adherere, sicut scriptum est : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est cum eo* (I Cor. vi, 17).

Præbe mihi, rogo, contemplationis pennas, quibus indutus ad te volitem sursum. Et quia omne sinistrum deorsum jacet, tene mentem meam, ne ad ima tenebræ vallis corrui, ne interveniente umbra terræ a te vero justitiæ Sole separetur, et obducta tenebrarum [al., adducta tenebrarum] nebula prohibeatur alta respicere. Idcirco sursum tendo ad pacis gaudia, lucisque delectabilem et ære-

VARIE LECTIONES.

¹²⁶³ Dormiat memoria mea ab omnibus etc. usque ad justitiam diligat : desunt in Som. et in Aug. in quibus sic legitur : dormiat memoria mea ab omnibus malis : iniquitatem odiat, justitiam diligat. Quid enim etc. quæ sunt in oratione sequenti.

nissimum statum. Tene cor meum manu tua, quia sine te ad altiora non rapitur. Illuc festino, ubi summa pax regnat, et jugis tranquillitas rutilat. Tene et rege spiritum meum, et assume illum tu secundum voluntatem, ut te duce ascendat in illam regionem ubertatis, ubi pascis Israel in æternum pabulo veritatis, ut ibi vel rapida cogitatione attingat te summam sapientiam super omnia manentem, cuncta transeuntem, et omnia gubernantem. Sed volitanti ad te animæ multa sunt quæ obstrepunt. Jussu tuo, Domine, conticescant mihi omnia. Ipsa sibi anima mea sileat, omnia pertranseat, omnia quæ creata sunt transcendat a se et perveniat ad te, atque in te solo Creatore omnium oculos fidei figat, tibi inhiat, tibi intendat, te meditetur, te contempletur, te sibi ante oculos ponat, te sub corde revolvat verum et summum bonum, et gaudium sine fine mansurum.

Multæ denique sunt contemplationes, quibus anima devota tibi mirabiliter pascitur, sed in nulla earum ita delectatur et requiescit anima mea sicut in te, et quando te solum cogitat et contemplatur. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam mirabiliter inspiras cordibus amatorum tuorum! quam mira suavitas amoris tui, quod perfruuntur illi qui nihil præter te diligunt, nihil quaerunt, nihil etiam cogitare concupiscunt! Felices illi, quibus tu solus spes es, et omne opus eorum oratio. Beatus qui sedet solitarius et tacet, et stat super custodiam suam jugiter die ac nocte, ut adhuc in hoc fragili corpusculo positus prælibare valeat aliquatenus dulcedinem tuam. Rogo te per illa salutifera vulnera tua, quæ passus es in cruce pro salute nostra, e quibus emanavit ille pretiosus sanguis quo sumus redempti, vulnera hanc animam meam peccatricem, pro qua etiam mori dignatus es, vulnera eam igneo et potentissimæ telo tuæ nimis charitatis. *Virus est enim sermo Dei et efficacis, et penetrabilior omni gladio ancipiti (Hebr. iv, 12).* Tu sagitta electa, et gladius acutissimus qui durum scutum humani cordis penetrare tua potentia vales, *confige cor meum jaculo tui amoris, ut dicat tibi anima mea: Charitate tua vulnerata sum, ita ut ex ipso vulnere amoris tui uberrimæ fluant lacrymæ die ac nocte. Percute, Domine, percute, obsecro, hanc durissimam mentem meam pia et valida cuspile dilectionis tuæ, et altius ad intima penetra*

potenti virtute, et sic de capite meo educ aquam immensam, et de oculis meis verum fontem lacrymarum jugiter manantem, ex nimio affectu et desiderio visionis pulchritudinis tuæ, ut luceam die ac nocte, nullam in præsentī vita recipiens consolationem, donec te in cælesti thalamo merear videre dilectum et pulcherrimum Sponsum meum, Deum et Dominum meum, ut ibi videns gloriosam, admirabilem et pulcherrimam faciem tuam, omni dulcedine plenam, cum iis quos elegisti, majestatem tuam supplex adorem, et illic tandem cælesti et ineffabili repletus jubilo æternæ exultationis exclamem cum diligentibus te, dicens: Ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, quod desideravi jam habeo. Illi namque in cælis junctus sum quem in terris positus tota virtute dilexi, tota charitate amplexus sum, cui toto amore inhæsi, ipsum laudo, benedico atque adoro. Qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

261 ORATIO XX ¹²⁶¹.

AD CHRISTUM.

Ad accendendum in se amorem Dei, et Christi desiderium.

Domine Jesu Christe, redemptio mea, misericordia mea, salus mea, te laudo, tibi gratias ago, quamvis valde impares tuis beneficiis, quamvis multum expertes dignæ devotionis ¹²⁶⁴, quamvis nimis macras ¹²⁶⁵ a desiderata pinguedine dulcissimi tui affectus, tamen qualescunque laudes, qualescunque gratias ¹²⁶⁶, non quales scio me debere; sed sicut potest conari, tibi persolvit anima mea. Spes cordis mei, virtus animæ meæ, auxilium infirmitatis meæ, compleat ¹²⁶⁷ tua potentissima benignitas quod ¹²⁶⁸ conatur mea tepidissima imbecillitas. Vita mea, finis ¹²⁶⁹ intentionis meæ, et si nondum merui te tantum ¹²⁷⁰, quantum debitor sum, amare; utique saltem desidero te tantum amare quantum debeo ¹²⁷¹. *Illuminatio mea (Psal. xxvi, 1), tu vides conscientiam meam; quia, Domine, ante te omne desiderium meum, et tu donas, si quid bene vult anima mea ¹²⁷². Si bonum est, Domine, quod inspiras, imo quia bonum est ut te velim amare, da quod me facis velle. Da ut quantum jubes, tantum te merear amare. Laudes et gratias tibi ago pro desiderio quod inspirasti. Laudes et preces offero, ne ¹²⁷³ sit mihi donum tuum infructuosum, quod tua sponte dedisti ¹²⁷⁴. Perfice quod incepisti, et dona quod me benigne præveniēdo immeritum desiderare fecisti. Convertē, benignissime,*

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁶¹ Collata est cum mss. *Thu.* 267. *Vict. RR.* 3. et *KK.* 16. *Corb.* 160. *Bec. O. Val-luc. Flor. Carthusiæ Portarum: cum Edit. Som. cap. 41. inter Augustini Meditationes.* Ad Jesum Christum, cum meditatione Passionis ejusdem et Resurrectionis ac Ascensionis. *ms. Thu.* Incipit Oratio sive Meditatio ad accendendum Dei amorem in se. *mss. Vict. 16. Corb. et Flor.* Meditatio ad accendendum in se amorem Dei *ms. Vict. 3.* Oratio ad Christum. *Som.* oratio devota de recordatione passionis Christi ¹²⁶⁴ Expertes devotionis *mss. Vict. Carthus. Val-luc. Flor.* Expertes dignæ devotionis ¹²⁶⁵ Quamvis macras *mss.* quamvis nimis macras ¹²⁶⁶ Tamen qualescunque gratias *mss.* tamen qualescunque laudes, qualescunque gratias *ms. Thu. hæc omis.* ¹²⁶⁷ Meæ compleat *mss.* meæ, auxilium infirmitatis meæ compleat ¹²⁶⁸ Dignitas, quo *mss.* benignitas, quod *ms. Carth.* bonitas et benignitas, quod ¹²⁶⁹ Tu vita mea, tu finis *mss.* vita mea, finis ¹²⁷⁰ Merui tamen *mss.* merui te tantum ¹²⁷¹ Te amare quantum debeo *mss.* te tantum, quantum debeo, amare ¹²⁷² Vult conscientia mea *mss.* vult anima mea ¹²⁷³ Gratias offero, ne *mss.* gratias tibi ago pro desiderio quod inspirasti, laudes et preces offero, ne ¹²⁷⁴ Tua spontanea dedisti voluntate *mss.* tua sponte dedisti

meam teporem ¹²⁷⁶ in ferventissimum tui amorem. Ad hoc ¹²⁷⁶, clementissime, tendit hæc oratio mea, hæc memoria et meditatio beneficiorum tuorum, ut accendas in me tui amorem ¹²⁷⁷. Tua me, Domine, bonitas creavit, tua misericordia creatum ab originali peccato mundavit; tua patientia post illam emundationem ¹²⁷⁸ baptismi, in aliis peccatorum sordibus volutatam ¹²⁷⁹ hactenus toleravit, nutrit et exspectavit. Exspectas tu, bone Domine, meam correctionem ¹²⁸⁰; exspectat anima mea ad sufficienter pœnitendum ¹²⁸¹, et ad bene vivendum, tuæ gratiæ inspirationem.

Deus meus ¹²⁸², Creator meus, tolerator et nutritor meus, esto adjutor meus (*Psal. xxvi, 9*), te sitio ¹²⁸³, te esurio, te desidero, ad te suspiro, te concupisco ¹²⁸⁴. Et sicut pupillus benignissimi patris orbatus præsentia, fletus et ejulans incessanter ejus dilectam faciem toto corde amplectitur: sic et ego ¹²⁸⁵ non quantum debeo, sed quantum queo, memor passionis tuæ, memor alaparum tuarum, memor flagellorum, memor crucis, inemor vulnerum ¹²⁸⁶ tuorum, memor qualiter pro me occisus es, qualiter conditus, qualiter sepultus, simul memor tuæ gloriôsæ resurrectionis et admirabilis ascensionis: hæc indubitata fide teneo, exsili mei ærumnas defleo, spero tui adventus solam consolationem, ardeo ¹²⁸⁷ tui vultus gloriosam contemplationem. Heu mihi, qui ¹²⁸⁸ videre non potui Dominum angelorum humiliatum ad conversationem hominum, ut homines exaltaret ad conversationem angelorum, cum Deus offensus sponte moriebatur ¹²⁸⁹ ut peccator viveret. Heu mihi qui ¹²⁹⁰ tam admirabili, tam inestimabili pietati ¹²⁹¹ præsens obstupescere non merui! Cur, o anima mea, te præsentem non transfixit ¹²⁹² gladius doloris acutissimi; cum ferro non posses vulnerari lancea latus tui Salvatoris, cum videre nequires violari clavis manus et pedes tui plasmatoris, cum horreres effundi ¹²⁹³ sanguinem tui Redemptoris? Cur non es inebriata lacrymarum amaritudine, cum ille potaretur amaritudine fellis? Cur non es compassa castissimæ Virgini, dignissimæ matri ejus benignissimæ ¹²⁹⁴ Domine tuæ.

Domina mea misericordissima, quos fontes dicam

erupisse de tuis pudicissimis oculis, cum accenderes unicum filium tuum innocentem coram te ligari, flagellari et mactari? Quos fletus credam ¹²⁹⁵ perfudisse piissimum tuum vultum, cum susciperes eundem filium tuum Deum et Dominum tuum in cruce sine culpa extendi, et carnem de carne tua ab impiis crudeliter dissecari? Quibus singulibus æstimabo purissimum pectus tuum vexatum esse, cum tu audires: *Mulier, ecce filius tuus*; et discipulos: *Ecce mater tua?* (*Joan. xix, 26*.) Cum acciperes in filium discipulum ¹²⁹⁶ pro magistro, servum pro Domino? Utinam cum felice Joseph Dominum meum de cruce deposuissem, aromatibus condidissem ¹²⁹⁷, in sepulcro collocassem, aut saltem ¹²⁹⁸, persecutus ¹²⁹⁹ essem, ut tanto funeri non deesset aliquid mei obsequii! Utinam cum beatis mulieribus corusca visione angelorum essem territus, et audissem nuntium Dominica resurrectionis, nuntium meæ consolationis, nuntium tam expectatum, nuntium tam desideratum! Utinam, inquam, audissem ex ore angeli: *Nolite timere, vos: Jesum quaeritis crucifixum, surrexit, non est hic!* (*Matth. xxviii, 5*.)

Benignissime, suavissime, serenissime, quando restaurabis mihi, quia non ¹³⁰⁰ vidi illam beatam ¹³⁰¹ tuæ carnis incorruptionem; quia non fui deosculatus loca vulnerum, et fixuras ¹³⁰² clavorum; quia non respersi lacrymis gaudii cicatrices testes veri corporis ¹³⁰³? Admirabilis, inestimabilis, incomparabilis, quando ¹³⁰⁴ consolaberis (*Psal. cxviii, 82*), et ¹³⁰⁵ compesces me a dolore meo? Non enim capit in me ¹³⁰⁶ dolor meus, quædum peregrinus sum a Domino meo. Heu mihi, Domine, heu animæ meæ! Reccassisti, consolator vitæ meæ, nec valedixisti ¹³⁰⁷ mihi. Ingrediens vias tuas benedixisti tuis, nec adfui. Elevatis manibus a nube susceptus es in caelum, nec vidi. Angeli promiserunt te rediturum, nec audivi. Quid dicam? quid faciam? quo vadam? ubi eum quaeram; ubi vel quando inveniam ¹³⁰⁸? Quem rogabo? quis nuntiabit dilecto *quia amore langueo?* (*Cant. v, 8*.) *Defecit gaudium cordis mei; versus est in luctum risus meus* (*Thren. v, 15*). *Defecit caro mea, D et cor meum; Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (*Psal. lxxii, 26*). *Renuit consolari anima*

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁷⁶ Meum torporem *ms.* meum teporem ¹²⁷⁶ Ad hoc enim *ms.* omitt. ¹²⁷⁷ Ut tui accendas in me amorem *ms.* *Vict. et Val-luc. et Flor.* ut accendam in me tuum amorem ¹²⁷⁸ Post emundationem *ms.* post illam emundationem ¹²⁷⁹ Involutum *ms.* volutatam *ms.* *Carthus.* voluptatum ¹²⁸⁰ Domine correctionem *ms.* Domine meam correctionem ¹²⁸¹ Ad penitendum *ms.* ad sufficienter pœnitendum ¹²⁸² Deus meus *ms.* Domine meus, Deus meus *ms.* *Flor.* Domine meus, creator meus ¹²⁸³ Meus. te sitio *ms.* meus, esto adjutor meus, te sitio ¹²⁸⁴ Et concupisco *ms.* te concupisco ¹²⁸⁵ Sic ego *ms.* sic et ego ¹²⁸⁶ Memor vulnerum *ms.* memor crucis, inemor vulnerum ¹²⁸⁷ Ardenter desidero *ms.* ardeo tui vultus *ms.* *Vict. 16.* ardeo desiderans tui vultus ¹²⁸⁸ Hei mihi quia *ms.* heu mihi qui ¹²⁸⁹ Offensus moriebatur *ms.* offensus sponte moriebatur ¹²⁹⁰ Heu quod *ms.* heu mihi qui ¹²⁹¹ Pietati *ms.* pietate ¹²⁹² Te præsertim non transfigit *ms.* te præsentem non transfixit ¹²⁹³ Cum horreres se effundi *ms.* omitt. se ¹²⁹⁴ Dignissimæ *ms.* Benignissimæ Domine ¹²⁹⁵ Quos fletus credam *ms.* *Vict. 16.* quos fletus lacrymarum dicam *ms.* *Val-luc.* quos fletus credam ¹²⁹⁶ Acciperes discipulum *ms.* acciperes in filium discipulum ¹²⁹⁷ Condidissem *ms.* condidissem ¹²⁹⁸ Ut saltem *ms.* aut saltem ¹²⁹⁹ Vel conserutus *ms.* *Vict. et Val-luc. omitt.* ¹³⁰⁰ Mihi, qui non *ms.* mihi, qui non ¹³⁰¹ Illum beatæ *ms.* illam beatam ¹³⁰² Fixuram *ms.* et fixuras ¹³⁰³ Cicatrices corporis veri *ms.* *Corb. Vict. Carth. et Val-luc.* cicatrices testes veri corporis ¹³⁰⁴ Inestimabilis, quando *ms.* inestimabilis, incomparabilis quando ¹³⁰⁵ Consolaberis et *ms.* consolaberis me et ¹³⁰⁶ Cedit a me *ms.* capit in me ¹³⁰⁷ Animæ meæ nec valedixisti. *ms.* vitæ meæ nec valedixisti mihi ¹³⁰⁸ Ubi eum quaeram, vel quando inveniam *ms.* ubi et quando eum quaeram, ubi vel quando inveniam *ms.* *Val-luc.* ubi eum quaeram, ubi vel quando inveniam

mea (Psal. LXXVI, 3) nisi de te dulcedo mea. Quid enim mihi est in caelo, et a te quid volui super terram? (Psal. LXXII, 25.) Te volo, te spero, te quero, tibi dixit cor meum: Quæsiui vultum, vultum tuum, Domine ¹²⁰⁰, requiram; ne avertas faciem tuam a me (Psal. XXVI, 8).

Amator hominum benignissime, tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor (Psal. X, 14). Mi advocate tutissime, miserere mei orphani ¹²⁰⁰ derelicti; pupillus factus sum absque patre (Thren. V, 3); anima mea quasi vidua. Respice orbitatis et viduitatis mee lacrynas; quas tibi offero, donec redeas. Eia jam, Domine, eia appare mihi, et consolatus ero; ostende ¹²¹¹ mihi faciem tuam, et salvus ero (Psal. LXXIX, 4). Exhibe præsentiam tuam, et consecutus ero desiderium meum. Revela gloriam tuam, et erit perfectum gaudium meum. Sitiivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea (Psal. LXII, 2). Sitiivit anima mea ad Deum, fontem vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem Domini ¹²¹²? (Psal. XLII, 3.) Quando venies, consolator meus, quem exspecto ¹²¹³? O si quando videbo gaudium meum, quod desidero. O si satiabor cum apparuerit gloria tua ¹²¹⁴ (Psal. XVI, 15), quam esurio ¹²¹⁵. O si inebriabor ab ubertate domus tuæ (Psal. XXXV, 9) ad quam suspiro: si potabis me torrente voluptatis tuæ (ibid.) quam sitio. Sint mihi, Domine, interim lacrymæ meæ panes die ac nocte, donec dicatur mihi: Ecce Deus tuus (Psal. XLI, 4); donec audiam: Anima ¹²¹⁶, ecce sponsus tuus (Matth. XXV, 6). Pasce interim me singultibus meis, pota me interim fletibus meis, refocilla ¹²¹⁷ me doloribus meis. Veniet interea fortasse ¹²¹⁸ Redemptor meus, quia bonus est; nec tardabit, quia pius est: ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XXI ¹²¹⁹.

AD CHRISTUM.

Oratio servi Dei de se humiliter sentientis.

Scio, Domine Jesu Christe ¹²²⁰, scio, et fateor quod non sum dignus quem tu diligas; sed certe tu non es indignus, quem ego diligam. Indignus quidem sum tibi servire, sed non es tu indignus servitio creaturæ tuæ. Da mihi ergo, Domine, unde tu es dignus, et ero dignus unde sum indignus. Fac me ¹²²¹ quo modo vis, a peccatis cessare, ut quo modo debeo, possim tibi servire. Concede mihi per tuam piissimam misericordiam sic custodire, regere et finire

A vitam meam, ut in pace dormiam, et requiescam (Psal. IV, 9) in te. Præsta mihi, Domine, ut in fine recipiat anima mea somnum cum requie, requiem cum saturitate, saturitatem cum æternitate, per Jesum Christum Dominum nostrum. Amen ¹²²².

ORATIO XXII.

AD CHRISTUM.

Orat. pœnitentis divinum auxilium humiliter postulantis.

Domine Jesu Christe Redemptor meus, misericordia mea, salus mea, consolatio mea, vita mea, te laudo, tibi gratias ago; tua bonitas me creavit, tua misericordia me ab originali peccato mundavit; tua præsentia post illam emundationem me in aliis sordibus voluptatum hactenus toleravit, nutrit et exspectavit. Domine Deus, Creator meus, tolerator meus, Nutritor meus, et adjutor meus, te sitio, te esurio, te desidero, ad te suspiro, te concupisco. Benignissime, suavissime, serenissime, te volo, te quero, te spero videre. Renuit consolari anima mea (Psal. LXXII, 26), nisi de te, dulcedo mea.

Accede ad me, Domine; appare mihi, et consolatus ero; ostende mihi faciem tuam, et salvus ero (Psal. LXXIX, 4); exhibe præsentiam tuam, et implebitur desiderium meum. Revela gloriam tuam, et perfectum erit gaudium meum. Sitiivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea (Psal. LXII, 2): quando venies ad me, consolator meus? O si quando videbo gaudium meum, quod desidero! O si quando satiabor, cum apparuerit gloria (Psal. XVI, 15) ejus quem esurio! O si inebriabor ab ubertate domus (Psal. XXXV, 9) ejus, ad quem suspiro! O si potabis me torrente voluptatis tuæ (ibid.), quam sitio! Da mihi, Domine, in hoc exsilio panem doloris et lacrymarum, quem esurio supra omnem copiam deliciarum. Sint interdum mihi, Domine, lacrymæ meæ panes die ac nocte, donec dicatur mihi: Ecce Deus tuus (Psal. XLI, 4); donec audiam: Ecce sponsus tuus. Pasce me interim, Domine, singultibus meis, refocilla me doloribus meis. Amen.

ORATIO XXIII ¹²²³.

AD CHRISTUM.

Pro amicis.

Dulcis et benigne ¹²²⁴ Domine, Jesu Christe, qui exhibuisti charitatem, qua majorem nemo habet, et cui parem nemo habere potest; qui nihil debebas morti, et tamen piam animam tuam pro servis tuis et ¹²²⁵ peccatoribus posuisti, et pro ipsis interfecto-

VARIE LECTIONES.

¹²⁰⁰ Quæsiui vultum tuum, Domine mss. quæsiui vultum tuum: vultum tuum, Domine ¹²¹⁶ Miserere mei orphani mss. miserere orphani ¹²¹¹ Ero. Exhibe mss. ostende mihi faciem tuam et salvus ero. Exhibe ¹²¹² Ante faciem Domini mss. ante faciem Dei mei ¹²¹³ Quem exspectabo mss. quem exspecto ¹²¹⁴ Gloria mea mss. gloria tua ¹²¹⁵ Quem sitio mss. quam sitio ¹²¹⁶ Audiat anima mea, ecce mss. audiam. Anima ecce ¹²¹⁷ Meis, refocilla mss. meis, pota me interim fletibus meis, refocilla ¹²¹⁸ Veniet fortasse mss. veniet interea fortasse ¹²¹⁹ Collata est cum Somnal. Cap. 10. Meditationum S. Augustini. Oratio servi Dei, de se humiliter sentientis. ¹²²⁰ Domine Jesu Christe Som. omittit Jesu Christe ¹²²¹ Fac me Domine quoquo modo vis Som. fac me quomodo vis ¹²²² Recipiat anima mea summum cum requie, requiem cum salubritate, salubritatem cum æternitate, per J. C. D. N. Amen. Som. me excipiat somnus cum requie, requies cum securitate, securitas in æternitate. Amen ¹²²³ Collata est cum Mss. Bot. Gem. Corb. Vict. Thn. Val-inc. Floriacens. et Carthus. supra notatis. Petitio charitatis, et vota pro amicis. mss. oratio pro amicis ¹²²⁴ Et benigne mss. et benignissime ¹²²⁵ Servis et mss. servis tuis et

ribus tuis orasti, ut eos fratres tuos et justos faceres, A et reconciliares misericordii Patri tuo, et tibi. Tu, Domine, qui tantam charitatem fecisti inimicis tuis, tu ipse charitatem præcepisti ¹²²⁶ amicis tuis. Bone Domine, quo affectum recogitabo inestimabilem charitatem tuam? Quid retribuam immenso beneficio tuo? Transcendit enim omnem affectum dulcedo tuæ benignitatis. Vincit omnem retributionem magnitudo tui beneficii. Quid ergo retribuam Creatori et recreatori meo? ¹²²⁷ Quid retribuam miseratori et redemptori meo? Domine, Deus meus es tu, honorum meorum non egres (Psal. xv, 2). Tuus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus (Psal. xlix, 12). Quid ergo ego mendicus et pauper (Psal. xxxix, 18), ego vermis et cinis, quid retribuam (Psal. cxv, 12) Deo meo, nisi et ex corde obediens præcepto ejus? Est autem præceptum tuum ut diligamus invicem (Joan. xv, 12).

Bone homo, bone Deus, bone Domine, bone amice, bonum totum quidquid es, huic præcepto tuo desiderat obedire humilis et contemptibilis servus tuus. Tu scis, Domine, quia dilectionem quam jubes amo, amorem diligo, charitatem concupisco. Hanc peto, hanc quero, propter hanc pulsatus et clamat hic pauper et mendicus tuus ad Joannem misericordiam tuam. Et in quantum jam accepi dulcem cleemosynam gratuite largitatis tuæ, diligens omnem bonitatem in te et propter te, quamvis non quantum debeo, nec quantum desidero, omnibus exoro clementiam tuam. Sunt tamen plures quorum dilectionem sicut specialiter et familiaribus cordi meo impressit amor tuus; ita ardentius bene desidero illis, et devotius opto orare pro illis. Vult, vult, pie Domine, vult servus tuus orare te pro amicis suis; sed revocatur reus tuus a dilectis suis. Qui enim mihi veniam exorare non sufficio, quia fronte gratiam tuam aliis rogare præsumo? Et qui anxius intercessores quero, qua fiducia pro aliis intercedo? Quid faciam, Domine Deus, quid faciam? Tu jubes **263** me orare pro illis, et dilectio concupiscit, sed clamante ¹²²⁸ mihi conscientia ut pro meis peccatis sollicitus sim, pro aliis loqui contremisco. Dimittam ergo quod jubes, quia feci quod prohibes? Imo quia præsumpsi prohibita, amplectar imperata, si forte obedientia sanet præsumptionem, si forte charitas operiat multitudinem peccatorum meorum.

D Oro ergo te, pie et bone Deus, pro iis qui me diligunt propter te, et quos ego diligo in te; et pro illis devotius quorum erga me dilectionem, et erga quos meam tu nosti sinceriores ¹²²⁹. Non hoc ago, Domine mi ¹²³⁰, quasi justus securus ¹²³¹ de peccatis

meis; sed qualicumque charitate sollicitus pro alienis. Dilige ergo eos tu, fons dilectionis, qui præcipis et das mihi ut diligam eos. Et si oratio mea non mereatur prædesse illis, quia tibi offertur a peccatore; valeat illis, quia sit te jubente auctore. Propter te ergo, tu auctor ¹²³² et dator charitatis, propter te, non ¹²³³ propter me dilige eos; et fac ut ipsi te toto corde, tota mente, tota anima diligant; ut sola quæ tibi placent, et illis expediunt, velint, loquantur et faciant. Nimis tepida, Domine mi, nimis tepida est oratio mea, quia parum fervida est charitas mea. Sed ne metiaris eis, tu dives in misericordia, beneficium tuum secundum torporem meæ devotionis; sed sicut tua benignitas superat omnem humanam charitatem, ita tua exauditiō transcendat affectum meæ supplicationis. Fac illis et de illis ¹²³⁴, Domine, quod ipsis expedit secundum tuam voluntatem, ut sic a te regantur et protegantur semper et ubique, quatenus et ad gloriosam et ad æternam perveniant securitatem. Qui vivis et regnas.

ORATIO XXIV ¹²³⁵

AD CHRISTUM,

Pro inimicis.

Omnipotens et pie Domine Jesu Christe, quem opto propitium amicis meis, coram te est etiam quid ¹²³⁶ exoptet cor meum inimicis meis. Tu enim scrutans corda et renes Deus (Psal. vii, 10), tu penetras secreta mentis meæ ¹²³⁷. Tibi enim patet si quid in anima servi tui seminasti quod tibi sit ¹²³⁸ offerendum, nec latere te potest, si quid et ego et ¹²³⁹ inimicus homo seminavimus tibi (Matth. xiii, 28) quod igne sit comburendum. Ne despicias, benignissime Deus, quod tu seminasti, sed fove, et auge ¹²⁴⁰, et perfice, et conserva. Quia sicut nihil boni potui incipere sine te, ita nec possum consummare vel custodire absque te. Ne me judices, misericors Deus, propter id quod tibi displicet in me, sed aufer quod non posuisti, et salva animam meam quam creasti. Non enim ego corrigere me possum sine te, quia cum boni sumus, tu ipse facis nos, et non ipsi nos (Psal. xcix, 3). Nec tolerare poterit anima mea, si secundum suam nequitiam judicaveris eam. Tu ergo, Domine, qui solus es potens, tu qui solus es misericors, quidquid ipse facis me desiderare inimicis meis, et illis tribue, et mihi retribue. Et si quid aliquando exopto illis extra regulam charitatis, aut ignorantia, aut infirmitate, aut malitia, bone Domine, hoc ne illis tribuas, nec mihi retribuas. Qui es lux vera, illumina exercitatum illorum. Qui es summa veritas, corrige errorem illorum. Qui es vita

VARIE LECTIONES.

¹²²⁶ Domine, qui tantam charitatem præcepisti *ms.* Domine, qui tantam charitatem fecisti inimicis tuis, tu ipse charitatem præcepisti ¹²²⁷ Creatori et Redemptori meo? Domine etc. *ms.* recreatori meo? Quid retribuam miseratori et Redemptori meo? Domine ¹²²⁸ Reclamante *ms.* clamante ¹²²⁹ Sinceritatem *ms.* sinceriores ¹²³⁰ Ago Domine mi *ms.* Vict. 16. et Val-luc. omittunt, mi ¹²³¹ Quasi justus, securus *ms.* Thu. quasi justus, quasi securus ¹²³² Tu auctor *ms.* Vict. 16. tu actor et ¹²³³ Propter te ergo, non *ms.* propter te, non ¹²³⁴ Fac illis et de illis *ms.* Carth. fac illis, et de illis ¹²³⁵ Collata est cum præsignatis *ms.* Facula ad Deum pro inimicis *ms.* oratio pro inimicis ¹²³⁶ Coram te est quid *ms.* coram te est etiam quid ¹²³⁷ Mentis tuæ *ms.* mentis meæ ¹²³⁸ Quod tibi sit *ms.* Vict. 3. Quid tibi sit ¹²³⁹ Fove et auge *ms.* Vict. 16. omittit, et auge

vera, vivifica animas illorum. Tu enim dixisti per A dilectum discipulum tuum quia *qui non diligit, manet in morte* (1 Joan. III, 14). Oro ergo, Domine, ut quantum jubes haberi, donec eis tui et proximi charitatem, ne habeant ¹³⁰⁰ coram te super fratre suo peccatum.

Absit, o pio Domine, absit ne sim fratribus meis occasio mortis, ne sim illis *petra scandali et lapso offensivus*! (1 Petr. II, 8.) Satis enim et plusquam satis est mihi ¹³⁰¹ Domine, quod mihi ipai sum scandalum, sufficit mihi meum peccatum. Obsecrat te servus tuus pro conservis suis, ne offendant benignitatem tam magni, tam boni Domini propter me, sed reconcilientur tibi, et concordent mihi secundum voluntatem tuam propter te. Hæc est vindicta, quam vult exigere secretum cordis mei de conservis ¹³⁰² et inimicis et compeccatoribus meis. Hæc est poena quam orat anima mea de conservis et inimicis meis, ut te et invicem, sicut tu vis et nobis expedit, diligamus, ut bono Domino, sicut pro nobis ipsis, ita et pro invicem satisfaciamus, ut communi Domino; ut communi ¹³⁰³ Domino in commune bonum magistra charitatis concordari obsequamur ¹³⁰⁴. Hanc ultionem poscit præparari omnibus malevolis et malefactoribus suis hic peccator tuus. Hanc ¹³⁰⁵ præpara tu, Domine clementissime, peccatori tuo. Age ergo, bone Creator, et misericors iudex meus, age per insestimabilem misericordiam tuam, *dimitte mihi omnia debita mea* ¹³⁰⁶, *sicut et ego* ¹³⁰⁷ coram te *dimitto omnibus debitoribus meis* (Matth. VI, 12). Et si nondum, imo quia nondum id perfecte ad tuum C examen facit, sed facere vult, et vim sibi faciendo, per te quod ¹³⁰⁸ potest efficit spiritus meus, et hoc ipsum tibi offero, ut et tu velis perfecte dimittere ¹³⁰⁹ mihi peccata mea, et sicut potes indulgeas animæ meæ.

Exaudi me, exaudi, magne Domine, et bone Domine, cujus amoris affectu sese pascere desiderat, sed satiare se de te non potest famelica anima mea; ad quem invocandum non invenit os meum nomen quod sufficiat cordi meo. Nullum enim verbum hoc mihi sapit quod te donante affectus meus de te capit. Oravi, Domine, ut potui, sed plus volui quam potui. Exaudi, exaudi tu, sicut potes, qui quod vis potes. Oravi ut infirmus et peccator, exaudi, exaudi, tu, sicut potens et miserator et non solum amicis D

et inimicis meis, quæ peccatus sum, tribuas, sed sicut scis unicuique expetere, et voluntati tuæ non disconvenire, omnibus vivis et defunctis misericordie tuæ remedia distribuas, et me non sicut vult cor meum, nec sicut petit os meum, sed sicut scis et vis me debere velle et petere, semper exaudias, Solvator mundi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

284 ORATIO XXV ¹³⁰⁰.

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos multum timet ne officium altaris, quod gerit, magis et noceat quam proficiat; et quod consilium de hac re capiat.

Dulcissime et benignissime Domine ¹³⁰¹ Jesu Christe, altissimi Patris altissime Fili, qui cum eodem Patre tuo, et Spiritu sancto universitatis Creator existis; cui nota sunt omnia antequam fiant, tu nosti insipientiam meam, nosti et quam infirma sit et fragilis anima mea; et ejus peccata atque delicta a te non sunt abscondita. Te vero Creatorem meum esse recognosco; et omnia, quæ mihi ad presentis vitæ necessitatem sunt ¹³⁰², administrare fateor: fecisti ergo me, cum tibi placuit, et tandiu in hac vita ero, quandiu tibi placuerit; nec quousque tibi placeat, ulla vis me huic expellere poterit. Et qui de hac re certissimus sum quod ita sit, hoc super omnia immensam bonitatem tuam deprecor, ut qualitercumque mihi eveniat, dum vivo, saltem de me bonus sit finis, omnibusque iniquitatibus meis per veram pœnitentiam dimissis, ad visionis tuæ gloriæ pervenire valeam, propter quam me creasti.

Fateor, dulcissime Domine Jesu, quia omnia bona quæ habeo, tu mihi dedisti; et quia ¹³⁰³ propter hoc ea mihi dedisti, ut te, sicut dignum esset, super omnia diligerem, et omnia quæ tibi placent, cum magna voluntate facerem; ea vero quæ tibi displicent, nullo modo facere auderem. Sed inter cætera bona quæ mihi de servitio tuo præcepisti, nescio quo occulto iudicio tuo mihi onus sacerdotii imponi permisisti ¹³⁰⁴. Quod servitium cum diligenter intueor quanta reverentia sit agendum, et quam pura conscientia, et ab omni contagione peccati munda debet esse mens quæ tam terrificum ministerium suscipit tractandum; et ex altera ¹³⁰⁵ parte non minori diligentia respicio quis sum ego qui hoc tracta-

VARIE LECTIONES.

¹³⁰⁰ Nec habeant *ms.* ne habeant ¹³⁰¹ Satis est mi *ms.* Vict. 16. et Val-luc. satis est mihi ¹³⁰² De conservis *ms.* Vict. 16. *omittit*, de ¹³⁰³ Domino: et commune *ms.* Don-luo in commune ¹³⁰⁴ Consequamur. *ms.* obsequamur. *ms.* Th. exequamur. ¹³⁰⁵ Hanc etiam. *ms.* *omit.* etiam ¹³⁰⁶ Debita mea *ms.* Vict. 16. et Flor. delicta mea ¹³⁰⁷ Si et ego *ms.* sicut et ego ¹³⁰⁸ Pro te quod *ms.* Victorin. 16. et Flor. per te, quod ¹³⁰⁹ Perficere dimittere *ms.* perfecte dimittere ¹³⁰⁰ Collata est cum *ms.* Th. 267. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc. Pro Sacerdote cum multum timet ne officium Altaris quod gerit, magis ei noceat, quam proficiat, et quale consilium de tali perplexitate capiat *ms.* Th. et Vict. Oratio cum Sacerdos multum timet. et quod consilium inde accipiat *ms.* Corb. Confessio Sacerdotis ex recordatione beneficiorum, et quid sit melius Altari servire, an metu peccatorum cessare. *ms.* Val-luc. Oratio cum Sacerdos multum timet officium Altaris quod gerit magis, ei noceat quam proficiat; et quod consilium de hac re capiat ¹³⁰¹ Et benignissime Domine *ms.* Corb. *omit.* et benignissime ¹³⁰² Ad presentem vitam sustentandam necessaria sunt *ms.* ad presentis vitæ necessitatem ¹³⁰³ Omnia quæ habeo, et scio tu mihi dedisti, et docuisti, et quia *ms.* omnia bona quæ habeo, tu mihi dedisti, et quia ¹³⁰⁴ Imponi permisisti *ms.* Corb. imponi præcipisti ¹³⁰⁵ Cum altera *ms.* ex altera

re audeo, non parum de præsumptione mea formido, et vehementissime ¹²⁶⁴ timeo ne ad majus judicium, majorisque judicii damnationem mihi sit, quod ad tam dignam rem tam indignus accedere audeo. Scio certe, nec de hac re ullo modo dubito quia, si ita viverem sicut ille vivere debet qui hoc ministerium agit, nullum servitium Dei facere possem quod sic mihi proficuo esset et salutis. Sed sicut proficuum esset, si vita digna existeret, ita majus periculum et major damnatio infirmæ animæ et peccatis ¹²⁶⁷ suis oneratae imminet, quæ tam dignam rem indigna tractare audet. Vere ita est, et plusquam dici possit, ista res utilis est et salubris bono sacerdoti, et, plusquam dici possit, periculosa est hanc indigne tractanti. Quid ergo faciet, dulcissime Domine Jesu, hic tuus sacerdos, imo hic peccator quid faciet, hujus tui servitii onere gravatus? Nimis enim sum incertus quid mihi sit utilius, dimittere, an facere. Sed tamen si ex toto dimitto, tunc rursus nimis pertimesco ne sub hujus formidinis occasione multa mala multaque peccata audeam inchoare, vel etiam perpetrare, quæ propter hujus servitii formidinem prius non audebam vel cogitare.

Fateor quippe multoties, cum ad hujus officii servitium me præparo et de malis ¹²⁶⁸ quæ me fecisso recognosco, angustius et districtius intra me doleo, et eas quæ tunc perturbant vanas cogitationes vanasque delectationes expeditius ¹²⁶⁹ respuo, et post peractum servitium, multa mala ¹²⁶⁶ atque peccata quæ iterum insurgunt, propter ejusdem servitii formidinem timidius recipio. Cum hoc ita evenit, de ejusdem servitii præsumptione aliquam consolationem habeo, quia propter illius reverentia timorem, aliquantulum a peccatis meis cessare me intelligo. Sed, o mitissime et misericordissime Jesu, ut tu perspicias, ita ¹²⁶¹ sæpius cor meum omni malitia plenum, omniumque iniquitatum tenebris obæcæatum ¹²⁶⁹; ut has omnes formidines postponens scienterque tuas præceptiones contemnens ¹²⁶³, veluti torrens qui omnes fetores in se decurrentes secum trahit, et modo sursum modo deorsum secum volvit, cor meum cum misera anima mea omnes ¹²⁶⁵ immunditias carnalium delectationum recipiat ¹²⁶⁴; et quasi porcus in cæno, sic in eadem immunditias se volvat, et revolvat ¹²⁶⁶. Fateor, o misericordissime Jesu, coram majestate tua iniquitates meas; fateor ¹²⁶⁷ immunditias meas, fateor immanissimas superbias, et sordidas cogitationes meas, quas abjecto timore tuo infeliciter intus amplectitur infelix anima mea. Ut tu vides, clementissime Domine

A Jesu, ut tu vides, sæpius et sæpius ita facio, et in tam sordido vase, vel potius in tam sordido corde ¹²⁶⁸ corpus tuum et sanguinem suscipio; verum dico, non mihi parco! Sic multoties ¹²⁶⁹ plenus peccatis et iniquitatibus ad servitium tui altaris accedo; unde multum formido ¹²⁷⁰ ne magis ad perniciem quam ad salutem mihi sit hæc præsumptio, quod sic fetens et putens tam munda sacramenta contingere præsumo.

Modo veniat aliquis fidelis, qui Spiritu Dei plenus sit, et miserum sacerdotem suo spirituali consilio instruat quid ei sit melius, quidve deterius servitium altaris propter refrenationem multarum iniquitatum, quæ ejusdem servitii formidine sæpius B reprimuntur, servitium facere. Est autem de hoc (ut mihi videtur) expeditum et salubre consilium a peccatis cessare, et servitium quod Deo debemus reddere; nos autem etsi indigni sumus Deo servire, Deus non est indignus servitio suæ creature; de aliis nescio quid ipsi magis eligant, de me scio quia magis volo Deo servire, et si non ex toto me possum a malitia retinere quam propter formidinem peccati ejus servitium dimittere et in peccatorum damnatione securius jacere. Melius est ut nos verberet propter aliquam offensivam sui servitii, et tamen suum servitium facientes, quam nos damnet propter timorem peccati suum servitium facere nolentes. Immensa est enim ejus pietas, immensa ejus misericordia, qui etsi viderit nos viam suæ rectitudinis vel claudicando ambulare, etsi sæpius labendo et relabendo, non tamen ab ejusdem viæ rectitudine velle recedere; si nos non lassemur ¹²⁷¹, non diu se retinere poterit, sed covatum nostrum adjuvabit, et dirigit gressum nostrum ad viam salutis. Tamen si peccata sacerdotis sunt criminalia, melius est ei ab immolatione sacrificii humiliter cessare quam per præsumptionem immolando, majorem damnationem incurrrere, donec inchoata vel peracta poenitentia, possit ad altaris servitium securius accedere.

Sed ecce, dulcissime et misericordissime Domine Jesu, fateor immensæ bonitati tuæ me esse nimis peccatorem, plurima quæ tibi displicent facientem, et tamen tui altaris servitium facere præsumentem. Non enim possum de tua misericordia desperare, non possum, nec mihi expedit, servitium tui altaris dimittere, tuum corpus et sanguinem non sumere, quod pro redemptione mea mortem suscepit, et qui pro remissione **265** peccatorum de tuo latere lau-

VARIE LECTIONES.

¹²⁶⁴ Sed vehementissime *ms. Vict. et Val-luc.* et vehementissime ¹²⁶⁷ Animæ peccatis *ms. animæ*, et peccatis ¹²⁶⁸ De malis *ms. et de malis* ¹²⁶⁹ Cogitationes, expeditius *ms. Vict. et Val-luc.* cogitationes vanasque delectationes expeditius ¹²⁶⁶ Servitium mala *ms. Vict. servitium multa mala* ¹²⁶¹ Ita est *ms. Thu. ita et* ¹²⁶⁹ Obæcæatum, omnes *ms. obæcæatum*, ut has omnes ¹²⁶³ Postponens... contemnens *ms. Vict. postponens... contemnes* ¹²⁶⁵ Voluit, omnes *ms. voluit cor meum cum misera anima mea, omnes* ¹²⁶⁶ Recipit *ms. recipiat* ¹²⁶⁶ Volvit et revolvit *ms. volvat et revolvat* ¹²⁶⁵ Meas fateor *ms. meas*, fateor immunditias meas, fateor ¹²⁶⁹ Vel potius in tam sordido corde *ms. Vict. omittit* ¹²⁶⁹ Sic multoties *ms. Corb. omittit* ¹²⁷⁰ Formido, quod *ms. Thu. formido ne* ¹²⁷¹ Non lassemus *ms. Vict. et Val-luc. non lassemur*

cea militis aperto cum aqua exivit (*Joun. xix. 34*). A habere virtutem, ut per magnam misericordiam tuam retineas furorem meum, qui me trahit ad peccatum, et confundas et destruas omne malum desiderium, quod pervertit in me ¹²⁷⁹ omnem rectitudinis sensum.

Si indignus sum, sicuti sum, et ego fateor, verbera me, emenda et corripe, et tandiu castiga tuum sacerdotem, imo tuum peccatorem, donec omnis rubigo peccati recedat a me, quæ per tam longum tempus ex magna incuria indurata est in lateribus animæ meæ. Fateor, fateor, peccator sum, immundus sum, indignus sum, et tamen non recedo a te, dulcissime Jesu Christe; velis quid velis, non dimitto te, etsi infirma manum, tenebo te. Non recedes a me, donec ab omni contagione peccati absolvas; et sic carnem tuam quotidie manducantem, et sanguinem tuum hibernentem, tuæque voluntati jugiter inhaerentem, tua præcepta assidue facientem, me post mortem carnis perducas ad veram salutem, scilicet ad te verum Sacerdotem, ubi cum aliis sacerdotibus, tuis videlicet membris, ego quoque tuus non peccator, sed dignus sacerdos et dignum membrum corporis tui, te laudem, te glorificem per æterna secula. Amen.

ORATIO XXVI ¹²⁷⁸.

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos diligenter contemplatur quam misericorditer Redemptor noster naturam nostri limi, unde nos fecit, pro nobis suscepit.

Suavime Sacerdos, et major cæteris sacerdotibus Domine Jesu Christe, cui adhæret omnis sacerdos, imo omnis Christianus qui ambulat coram te in veritate, auribus pietatis tuæ audi vocem meam, et si recte precor, exaudi orationem meam; non enim volo, dulcissime Pater, aliquid te rogare, quod in rogando te juste possit offendere. Et si aliqua inscitia ¹²⁷³, vel carnali ¹²⁷⁴ voluntate, quod sit contra salutem animæ meæ, aliquid te rogare volo, hoc super omnia, misericordissime Domine, precor ne in hujusmodi petitionibus ne unquam velis exaudire. Nosti, et bene nosti ¹²⁷⁵, benignissime Deus, quantis illusionibus, quantis vanitatibus, quantis carnalium desideriorum voluptatibus, quantis secularium cupiditatum appetitionibus ¹²⁷⁶ omni hora, et sine intermissione vulneretur infelix animus meus. Et multoties evenit ut te ipse, duciasime Domine, perspicias ¹²⁷⁷, quia si me permitteres ire secundum meam pessimam ¹²⁷⁸ voluntatem, totum meipsum in magnam peccatorum voraginem precipitarein. Propterea te, dulcissime Pater, rogo, quia scio nimis me esse peccatorem et adversus peccatum nullam fere

Aliquando, amator hominum ¹²⁸⁰ Deus, cum studiosius ¹²⁸¹ cogito, et male ¹²⁸² quæ multoties feci et adhuc miser et peccator facere non desisto ad memoriam reduco, et diligenter intueor qualiter ¹²⁸³ vivam, qualiter ipsa mala quæ feci et adhuc facio plangam, quod sacerdos dicor, sed officium sacerdotis operibus dignis non impleo, quamvis et de multis aliis quæ feci, multum pertimescam, de hujus officii dignitate, quam indignus porto, super omnia quæ mihi evenire possunt formido ¹²⁸⁴. Est

autem hujus officii dignitas, plusquam æstimari possit, magna et inæstimabiliter Deo et hominibus chara, si sacerdos ita vivit sicut ille vivere debet qui hujus officii curam gerit. Porto autem ego nomen hujus dignitatis, sed infelix vita mea fere in omnibus contradiciti, male agendo, hujus nominis dignitati. Est enim cor meum immundum, omnes sensus corporis mei immundi, et sic intus et foris ¹²⁸⁵ totus immundus non invenio in toto me aliquid mundum, ubi honeste et sicut decet possim repone corpus Dominicum. In magnis itaque angustiis constitutus, et quid potissimum mihi sit faciendum nescio, huc illucque, modo hoc modo illud cogitans, me circumfero diligentiusque omnem conscientiam meam revolve, si forte aliquid consilium salubre invenirem quod ad aliquam salutem ¹²⁸⁶ animæ mihi esse intelligerem. Omnia ergo quæ erga me geruntur, circumspiciens, et fere nihil aut parum boni in toto me inveniens, hoc tantillum boni ibi vix animadverti, si tamen bonum debeat dici quod bonum quod ego non habeo ¹²⁸⁷, in alio, cum habet, diligo, et, cum non habeam, humiliter me non habere recognosco, quod peccatorem et miserum plusquam alium quemlibet me esse credo, et tamen de misericordia Dei omnipotentis non despero. Credo enim quod illi cui cura fuit me, cum non essem, facere, et adhuc cura est mihi ea quæ ad hujus vitæ usum sunt necessaria, pro misericordia sua providere, cura illi erit pro pietate sua mihi dare adhuc aliquid bonum opus facere, vel saltem, si non ex toto totum, aliquid bonum valeam inchoare, et, si non ex toto, a malis vel aliquantulum cessare.

VARIE LECTIONES.

¹²⁷³ Collata est cum mss. *Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc. in aliis enim mss. non reperitur. Cum Sacerdos diligenter contemplatur quam misericorditer Redemptor noster naturam nostri limi unde nos fecit, pro nobis suscepit, ms. Vict. ut in Editis. ms. Corb. Oratio sacerdotis in consideratione suæ indignationis, et hujus officii dignitatis: et de perceptione Corporis et Sanguinis Domini ¹²⁷³ Et si aliqua inscitia ms. Corb. et si aliqua inscitia ms. Val-luc. et si aliqua inscientia ¹²⁷⁴ Vel etiam carnali mss. vel carnali ¹²⁷⁵ Nosti Domine mss. Corb. et Val-luc. omitt. Domine ¹²⁷⁶ Sæcularium cupiditatum et Ecclesiasticarum dignitatum appetitionibus mss. sæcularium voluptatum appetitionibus ms. Val-luc. sæcularium cupiditatum appetitionibus ¹²⁷⁷ Perspicias ms. Corb. prospicias ¹²⁷⁸ Meam malam mss. meam pessimam ¹²⁷⁹ Pervertit in me mss. omitt. in me ¹²⁸⁰ Amator hominum mss. plasuator hominum ¹²⁸¹ Cum studiosius mss. cum studiosus ¹²⁸² Cogito mala mss. cogito et mala ¹²⁸³ Diligenter qualiter mss. diligenter intusor qualiter ms. Val-luc. diligentius intueor qualiter ¹²⁸⁴ Valde formido ms. omittit, valde ¹²⁸⁵ Interius et foris mss. intus et foris ¹²⁸⁶ Ad salutem mss. ad aliquam salutem ¹²⁸⁷ Dici quod bonum ego cum habeo ms. Corb. dici, quod ego non habeo mss. *Vict. et Val-luc. dici quod bonum, quod ego non habeo**

Est enim Deus pius ¹²⁰⁰ et misericors, et nullo modo creaturam suam perdere volens, sed modis omnibus ut ad pietatem suam redeat, misericorditer monens ¹²⁰¹. Quantum vero suam creaturam diligat, quantum invitus eam perdat, in hoc veraciter ostendit, cum ¹²⁰² de cœlo in terram descendit, cum ille qui sine initio erat, initium pro amore creaturæ habere voluit, limumque unde nos fecit pro redemptione nostra assumpsit, et ipsum limum, scilicet carnem suam, quam pro nobis assumpsit, postquam per passionem crucis in ipsius crucis ara bene excocta est, nobis ad manducandum porrigit et ipsius carnis sanguine ejusdem crucis torculari expresso dum nos potat, sitim animæ nostræ extinguit. Hanc autem carnem nostri Redemptoris cum manducamus et sanguinem bibimus, cum limo nostro miscemus, et de hoc quasi ¹²⁰³ emplastrum facientes nostræque animæ infirmitatibus ¹²⁰⁴ apponentes, si digne sumimus, omne prolius quod ad damnationis periculum nos pertrahit ex interioribus animæ nostræ projicimus. O immensa Domini nostri J. C. pietas! o admiranda et ineffabilis misericordia! Si aliquis potens homo, cum magno comitatu hominum pergens, forte juxta viam per quam transiret, in aliquo cœno aliquem pauperem immersum videret, qui se per seipsum nullo modo extrahere posset de illo cœno in quo immersus esset, miseratione motus eundem pauperem per seipsum de illo cœno extraheret, nulli dubium quin hujusmodi magnæ misericordiæ magnæque pietatis ab omnibus prædicaretur, magnis laudibus ab omnibus rectum sensum habentibus extollere. Et quanto hoc opus misericordiæ pro paupere et inope fecisset, tanto plus pius et misericors omnibus piis et veraciter Christianis appareret. Quis ergo, quid æstinari debet de magna Domini nostri Jesu Christi pietate, de ineffabili ejus misericordia et charitate, qui cum ipse sine initio sit, et mortale initium et mortalitatem sumpsit pro paupere, et ultra modum paupere et inope, ut illum extraheret de sordidissimo cœno peccati, in quo seipsum immerserat ¹²⁰⁵ miser et infelix? Præter hoc, miser ¹²⁰⁶ homo tantam infelicitatem patiebatur, sique infelicitate in ipsis voraginibus æternæ perditionis erat immersus, magis angustiis magnisque doloribus famis et sitis erat oppressus. Ex una igitur parte intolerabilem fetorem cœni, in quo erat immersus, patiens, **266** ex parte altera, qui ejus miseriæ et dolori compateretur nullum inveniens, tam ex fetenti cœno in quo jacebat quam ex desperatione consolationis quam a

A nullo separabat, intolerabili dolore afficiebatur. Et, si diutius differretur quod ab aliquo misericordie aliquando misericordia ei non impenderetur, jam ab ipsis miseris æternæ perditionis irreparabiliter moreretur. Venit ¹²⁰⁷ misericors Creator ineffabilem pietatem habens ad hunc peccatorem in luto peccatorum jacentem; non exspoliens se indumento gloriæ suæ, induit pannos miseriæ nostræ. Venitque velut mundissimus Sol per ipsos fetores, nullam tamen contaminationem fetoris patiens, usque ad ipsum miserum peccatorem, cumque ab ipsis fetoribus extergens, tenuit per brachium, extraxit in planum. Extractum vero *de laque miseriæ et de luto fecis* (Psal. xxxix, 3), cibavit *pane sapientiæ salutaris* (Eccli. xv, 3), et post hæc, ipsa sua carne quam ^B pro ejus redemptione suscepit, et suo sanguine qui pro remissione peccatorum fusus est, cibavit et potavit; et sic refocillatum ab ipsis doloribus, quibus tam graviter vexabatur, mitigavit. Hæc autem caro quam ei ad manducandum dedit de natura ejusdem limi fuit unde primum hominem plasmavit, quem ad imaginem et similitudinem suam creavit; quam similitudinem, quam ipse primus homo ¹²⁰⁸ per suam culpam defiguravit, per carnis suæ comestionem ¹²⁰⁹, rectanque fidem ad integrum reformavit; hanc vero carnem, vel hujus limi naturam postquam Christus passus est in cruce, postquam resurrexit tertia die, ad cœlos portans, ad dexteram Patris collocavit, eique dominationem super angelos ^C et archangelos donavit. Ecce limus, qui per naturam suam in terra semper adhaeret, a Redemptore nostro in cœlo portatus, ipsum ¹²¹⁰ cœlum et omnia quæ in eo sunt sub dominio suo habet. Ad quem limum nemo fidelis potest vel poterit ascendere, nisi eum prius curet in terra salubriter comedere ejusque sanguinem bibere. Hujus carnis et sanguinis ego qualiscunque minister et sacerdos, dum tantam pietatem tantæque pietatis dulcedinem Redemptoris nostri erga creaturam suam conspicio, de ejus immensa bonitate non diffido. Succurre ergo, Domine Jesu Christe, succurre tuo sacerdoti, indulgo ejus peccatis atque delictis, ut digne valeam tui corporis et sanguinis mysterium celebrare, et digne celebrans corporis tui et sanguinis veritatem digne comedere et bibere, et sic usque in finem digniter perseverans, ad te post mortem carnis valeam pervenire, ubi, non per intervalla, sicut modo, sed sine intermissione cum sanctis omnibus te ipsum qui veritas et vita es possim comedere et libere ¹²¹¹ Amen.

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁰⁰ Est enim Deus pius *ms.* est enim pius ¹²⁰¹ Monens *ms.* Vict. movens ¹²⁰² Ostenditur, cum *ms.* ostendit cum ¹²⁰³ De hoc quoque *ms.* de hoc quasi ¹²⁰⁴ Nostrisque infirmitatibus *ms.* nostræque animæ infirmitatibus ¹²⁰⁵ Immiserat *ms.* immerserat ¹²⁰⁶ Propter hoc miser *ms.* *omitt.* propter hoc *ms.* *Val. inc.* præter hoc miser ¹²⁰⁷ Venit ergo *ms.* *omitt.* ergo ¹²⁰⁸ Quam ipse homo prius *ms.* quam ipse primus homo ¹²⁰⁹ Comestionem *ms.* comestionem ¹²¹⁰ Portatus ipsum *ms.* portatur, ipsum ¹²¹¹ bibere *ms.* addunt, Amen

ORATIO XXVII ¹¹⁰⁰.

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos corpus Christi et sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordetur quos dolores in cruce pro nobis passus est.

Dulcissime, et super omnia desideranda desideranda et suavissime Jesu Christo, adesto supplicationi meae, et intende voci orationis meae (*Psal. v, 3*), et per tuam magnam misericordiam emunda ab omni inquinamento peccati animam meam, ut dignus possim accedere ad servitium tui altaris, digneque tractare mysterium corporis et sanguinis tui. Fateor, dulcissime Domine, coram omnipotentis tuae me nimis esse culpabilem, et multa mala feci per singulas horas facientem, et tamen de ineffabili bonitate tua non desperantem. *Bonus es tu, Domine, et in bonitate tua doce me justificationes tuas (1^o *Psal.* cxviii, 68), ut eas intelligendo, easque, sicut decet, jugiter operando, mundo corde mundaque anima possim recipere mysteria tua.*

Ecce, anima mea, prepara hospitium cordis tui ad suscipiendum corpus et sanguinem Creatoris tui mundis cogitationibus mundisque operibus, expurga ab omnibus interioribus tuis quicquid potest offendere hospitem tam immensae majestatis; non enim potest in illa anima vel in illo corde manere, quam possidet aliqua contaminatio malitiae, et nisi ibi summa pax summaque charitas fuerit, indignum iudicans illud hospitium conversatione sua manationis, nec diu ferens tantam inquietudinem perturbationis, ab illo hospite cito discedit. *Vae autem menti illi quam Christus propter suas iniquitates deserit, deserensque et damnans tentationibus et dolis inimici seduci permittit!*

Diligenter ergo, o anima mea, inspicere, diligenter omnes sensus corporis tui ad teipsum intus recollige ¹¹⁰¹, et quicquid eis sordidum vel immundum inveneris, foras projice, expulsaque omni malitia vel iniquitate, diligenter post illas aditum pectoris tui reclude ¹¹⁰², ne ad te valeant quandoque redire, vel amplius interiora tua inquinare. Peractis vero omnibus quae ad ipsius venerabilis mysterii consecrationem pertinent, expulsisque omnibus quae ipsius mentis arcana maculare solent, o tu, misera anima mea, cum magna diligentia intueri omnes negligentias tuas, omnia mala et peccata quae facere solbas. Et cum ipsius Redemptoris tui corpus et sanguinem in manibus tenes, illius ineffabilem misericordiam, quam dulcius potes, exora, ut per suam

A magnam pietatem omnia peccata tua dimittat, et ut haec vel alia amplius admittere non valeas. Hoc ante omnia, et sicut interitum tuum monco caveas, ne in huiusmodi recordationibus aliquos diaboli laqueos incurras, quos multi incauti saepius incurrunt; qui dum mala sua quasi pro eis plorantes ante mentis oculos reducant, per easdem recordationes in ipsorum ¹¹⁰³ malorum delectationes insipienter reincident.

Recordare, quam dulcius potes, ipsius corporis Christi quod tenes ineffabilem ¹¹⁰⁴ pietatem, et plusquam aestimari possit admirandam dulcedinem, quod pro redemptione tua multas injurias sustinuit, et ad ultimum crucifixum sit. Sed et ipsam passionem quam in cruce pertulit per singulos dolores cogita et recoga, scilicet cum quanto dolore in ipsius crucis ¹¹⁰⁵ patibulo et pedes ejus et manus infixae sunt, latus ejus per militis lanceam transfuratum, ab ipsis etiam pro quibus ¹¹⁰⁶ patiebatur, ibi ante crucem quasi malefactor sit illusus, irrisus, et tam horrida opprobria sustinens, quasi Agnus mansuetissimus inexstimabilem patientiam ostendit. Qui cum facile posset, non se de suis interfectores vindicavit, sed Patrem ¹¹⁰⁷, ut hoc peccatum illis dimitteret, oravit. Cum vero ¹¹⁰⁸, huiusmodi recordationibus quasi satiata requiescere coperis, nec tamen requiescens haec dulciter et cum magno affectu ruminare cessaveris, ad ipsam dulcissimum dulcissimum Domini corpus quod in manibus tenes loquere, et quasi cum praesenti loquens, tuas illi ¹¹⁰⁹ necessitates expone. De illo haec ¹¹¹⁰ fideliter crede quod corpus hoc veraciter corpus illud sit quod de Virgine natum est, quod crucifixum est, quod in sepulcro positum est, quod tertia die a mortuis resurrexit, quod ad caelos ascendit, et quod sedet ad dexteram Patris.

Nec dubites in illa hora sacrificii corporis et sanguinis tui Redemptoris angelos adesse suo Creatori, **267** suiue Creatoris carni et sanguini cum magna reverentia ineffabile obsequium deferre. Quil vero de omnibus sanctis aestimari debet? Quid cogitari potest, cum ipsius redemptionis suae pretium in terra celebrari conspiciunt, de cujus aeterna visione laetantes, jam magnum gaudium possident in caelo? Tu vero, anima mea, haec omnia fideliter credens, carnemque tui Creatoris dulciter amplectens, in ipsis amplexibus ejus ¹¹¹⁰ pietatis significa tuam necessitatem, et quam dulcius potes ejus exora pietatem, ut per suam ineffabilem misericordiam omnem

VARIAE LECTIOES.

¹¹⁰⁰ Collata est cum *Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc.* Preparativa cum Sacerdos est celebraturus, et qualiter cum Corpus Christi et Sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordetur quod dolores in cruce pro nobis passus est *ms. Vict. et Val-luc.* Oratio sacerdotis, cum Corpus Christi et Sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordatur quos dolores pro nobis in cruce passus sit ¹¹⁰¹ Interius recollige *ms. intus recollige* ¹¹⁰² Peccatis intercludo *ms. pectoris tui reclude* ¹¹⁰³ In ipsorum *ms. Vict. in ipsas* ¹¹⁰⁴ Christi ineffabilem *ms. Christi, quod tenes, ineffabilem* ¹¹⁰⁵ Dolore ipsius crucis *ms. dolore in ipsius crucis* ¹¹⁰⁶ Ab ipsis pro quibus *ms. Corb. ab ipsis etiam a quibus* *ms. Vict. ab ipsis et pro quibus* *ms. Val-luc. ab ipsis etiam pro quibus* ¹¹⁰⁷ Sed Patrem *ms. sed pro illis Patrem* ¹¹⁰⁸ Cum ergo *ms. cum vero* ¹¹⁰⁹ De quo hoc *ms. Vict. de illo haec* *ms. Corb. et Val-luc. de illo hoc* ¹¹¹⁰ In ejus amplexibus ejus *ms. in ipsis amplexibus ejus*

tuam emundet scditatem. Ingere totam te ipsam in Christum quem tenes, et ipsum prius adorans, tuas iterum et iterum representans ingere necessitates.

ORATIO XXVIII.

AD CHRISTUM.

Facienda a sacerdote ante consecrationem corporis Christi.

O dulcissime Domine Jesu Christe, qui pro mea re'ceptione crucifixus es et mortuus, ante te est omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus (Psal. xxxvii, 10), Ecce benignissime Deus, coram te est miseria mea, et in manibus meis est misericordia tua, miseria peccatricis animæ meæ, misericordia redemptionis tuæ. *Miserere ergo mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam, et secun tum mul tudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam* (Psal. l, 1-3), et ab hac hora usque in finem custodi vitam meam. Defende ab omni iniquitate animam meam, ut jam amplius agere non valeam unde oculos tuæ majestatis offendam. Da mihi, benignissime Deus, te, sicut jubes et rectum est, super omnia diligere; deinde proximum non minus quam meipsum, sicut iterum præcipis, amare. Est enim hoc justissimum et omnino rationale ut te super omnia, et etiam plusquam nos de'camus diligere, quia tu nos antequam esse-ans dilexisti, diligens creasti, creatos ad no'itiam sanctissimi nominis tui adducere curasti; nos vero peque hoc ipsum, quod te vel aliquid boni di'tigimus, a nobis ipsis nisi a te habemus. Proximum vero pos'itum et tu nobis, sicut nos ipsos, recte diligere præcipis, et non recte diligimus eum, sicut præcipis quia æquali dilectione nos omnes creasti, æquali dilectione pro omnibus passionem suscepisti, æqualiter omnibus vitam æternam præparasti. Da omnibus, clementissime Pater, qui fidem rectam habent, recte et sancte vivere, nec in ulla omnino re ab his quæ præcipis deviare; his vero qui nondum in te credunt, antequam de hac vita exeant, da fidem et dilectionem sanctissimi nominis tui suscipere, et susceptam usque in finem rectam et inviolatam custodire. Sit omnibus vivis et defunctis sacrificium tui corporis et sanguinis remisso omnium peccatorum: vivis quidem, qui recte vivunt, et, si nondum recte vivunt, recte quandoque vivere volunt; defunctis autem, qui per hoc sacrificium se sperant in misericordia tua accipere remissionem suarum iniquitatum, et post hæc pervenire ad gloriam sempiternam regnumque cælorum.

A Credimus de te, Domine Jesu Christe, quia tu idem ipse, qui es Filius Dei, es Filius Virginis tu idem ipse, qui in principio eras Verbum, et Verbum eras apud Deum, et Deus eras Verbum, et per quod omnia facta sunt (Joan. 1, 1-3); a Patre ante omnia sæcula genitus, in tempore es ex Virgine natus quamvis altera natura sis quam Pater, postquam factus es Filius Virginis et habitasti in nobis; altera natura existens, secundum quod Filius Dei es quamvis in duabus naturis tua persona, Deus et homo, existis æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem. Quia vero tu idem ipse Deus qui homo, et qui homo Deus; propterea sanctissima Virgo quæ te portavit, ab omnibus fidelibus *Θεοτόκος* prædicatur et creditur, hoc est **B** Mater Dei. Et quia tu non alter Filius Dei, alter Filius hominis, sed tu idem ipse Filius Dei, qui Filius hominis passionem et mortem pro salute humani generis suscepisti, non in natura deitatis, sed in natura humanitatis; tu idem ipse, non alter propter distantiam naturæ, sicut nec una natura existens propter unitatem personæ.

Est adhuc, dulcissime Domine Jesu Christe, quod de ineffabili charitate qua nos diligis, cogitare possumus et debemus quod nobis miseris peccatoribus, ad indicium tuæ magnæ dilectionis, in hoc mysterio tui corporis et sanguinis ostendis. Cum aliquis homo alterum hominem, sicuti plus potest, diligit; præter alia, vi dilectionis forsitan potest pro eo mori, si ita dilectio exigit; quod tamen raro accidit ut quis hoc pro suo dilecto velit pati. Quod si unquam amicus pro amico facit in magnam admirationem magnamque stuporem omnes qui hoc audiunt, convertit. Tu vero, dulcissime Domine Jesu, non solum pro amicis, sed et pro inimicis mori voluisti et non solum hoc, sed et istud quod nullus facere pro amico vult fecisti, et adhuc facis, videlicet cum teipsum, qui pro nobis mortem sustinuisti, das ad manducandum et bibendum in hoc mysterio tui corporis et sanguinis, manducamus corpus tuum et bibimus sanguinem tuum, scilicet nostræ redemptionis pretium. Da mihi ergo, Domine Jesu, sic vivere, sic caste et sancte deinceps tui altaris servitium facere ut sic vivendo, sic faciendo, sic carnem manducando et sanguinem bibendo, post mortem carnis ab omnibus peccatis absolutus ad te Creatorem meum et Redemptorem recto itinere valeam pervenire, ubi te cum omnibus sanctis in æterna felicitate sine fine possim laudare et benedicere.

VARIE LECTIONES.

¹⁵¹¹ Ipsum prius *ms. Vict.* ipsum post ¹⁵¹² Iterum tuas et iterum *ms. Corb.* tuas iterum ¹⁵¹³ *Col-*
a est. cum Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc. In ms. Val-luc. non dividitur a precedente, et ideo caret titulo. titulus in mss nullus est. ¹⁵¹⁴ Redemptionis tuæ *ms. Corb. et Val-luc.* Redemptionis tuæ
ms. Vict. redemptionis meæ ¹⁵¹⁵ Est enim *ms. Vict.* est autem ¹⁵¹⁶ Nec in nulla *ms. Corb.* nec
nulla *ms. Vict.* nec ulla ¹⁵¹⁷ Credimus, Domine *ms.* credimus de te, Domine ¹⁵¹⁸ Ante omnia genitus
ms. ante omnia sæcula genitus ¹⁵¹⁹ Altera persona sis *ms. Vict.* altera natura sis ¹⁵²⁰ Audivi,
convertitur *ms.* audivit, convertit ¹⁵²¹ Domine Jesu, sic caste *ms.* Domine Jesu, amodo sic vivere sic
caste

ORATIO XXIX ¹⁴⁰⁰.

FACIENDA A SACERDOTE ANTE MISSAM.

Summe Sacerdos et vere Pontifex ¹⁴⁰², qui te obtulisti Deo Patri hostiam puram et immaculatam in ara crucis pro nobis miseris peccatoribus ¹⁴⁰³, et qui dedisti nobis carnem tuam ad manducandum et sanguinem tuum ad bibendum, et posuisti mysterium istud in virtute Spiritus tui ¹⁴⁰⁴, dicens: *Hæc quotæscunque feceritis, in mei memoriam facietis* (Luc. xii, 19). Rogo per sanguinem ¹⁴⁰⁵ tuum pretiosum, magnum ¹⁴⁰⁷ salutis nostræ pretium, rogo per hanc miram et inenarrabilem charitatem qua nos miseris et indignis sic amare dignatus es, ut lavares nos a peccatis nostris in sanguine tuo (Apoç. i, 5), doce me servum tuum indignum, quem etiam inter ¹⁴⁰⁹ cætera dona tua ¹⁴⁰⁹ ad officium sacerdotale vocare dignatus es nullis meis meritis, sed sola dignatione **268** misericordiæ tuæ, doce me, quæso, per Spiritum sanctum tuum tantum tractare mysterium ea reverentia et honore, ea devotione et timore quibus oportet et decet. Fac me per gratiam tuam semper illud de tanto mysterio credere et intelligere, sentire et firmiter tenere, dicere et cogitare quod tibi placet et quod expedit animæ meæ. Intret Spiritus tuus bonus in eor meum, qui sonet tibi sine sono, et sine strepitu verborum loquatur omnem veritatem tantorum ¹⁴¹⁰ mysteriorum; profunda ¹⁴¹⁰ quippe sunt nimis, et sacro lecta velamine. Propter magnam elementiam tuam concede mihi missarum solemniam mundo corde et pura mente celebrare. Libera cor meum ab immundis et nefandis, vauis et noxiis cogitationibus. Muni me beatorum ¹⁴¹¹ angelorum pia et fida custodia, ac tutela fortissima, ut hostes omnium honorum confusi discedant. Per virtutem tanti mysterii, et per manum sancti angeli tui repelle a me et a cunctis servis tuis durissimum spiritum superbix et cænodoxix, invidix et blasphemix, fornicationis et immunditix, dubietatis et diffidentix. Confundantur qui nos persequuntur, pereant illi qui perdere cuncta festinant ¹⁴¹².

Rex virginum, amator ¹⁴¹³ castitatis ¹⁴¹³, Deus, cælesti rore benedictionis tuæ extingue in corpore

A meo ¹⁴¹⁴ fomitem ¹⁴¹⁴ ardentis libidinis, ut maneat in me tenor castitatis ¹⁴¹⁵ corporis et animæ. Mortifica in membris meis carnis stimulos, onnesque libidinosas commotiones et da mihi veram et perpetuam castitatem cum cæteris donis tuis, quæ tibi placent in veritate, ut sacrificium laudis casto corpore et mundo corde quotidie valeam ¹⁴¹⁶ tibi offerre. Quanta enim cordis contritione et lacrymarum fonte, quanta reverentia et tremore, quanta ¹⁴¹⁷ corporis castitate et animæ puritate istud divinum et cæleste sacrificium est celebrandum, Domine, ubi ¹⁴¹⁸ caro tua in veritate sumitur, ubi sanguis tuus in veritate bibitur, ubi ima summis ¹⁴¹⁹ conjunguntur, ubi adest sanctorum angelorum præsentia, ubi tu es sacrificium et sacerdos mirabiliter et ineffabiliter ¹⁴²⁰?

B Quis digne hoc celebrare potest ¹⁴²¹, nisi tu Deus omnipotens offerentem feceris dignum? Scio, Domine, et vere scio, et id ipsum bonitati tuæ ¹⁴²² confiteor quia non sum dignus accedere ad tantum mysterium propter nimia peccata mea, et infinitas negligentias meas.

Sed scio, et veraciter ex toto corde meo credo, ore meo confiteor quia tu potes me facere dignum, qui solus potes *facere mundum de immundo conceptum semine* (Job xiv, 4); solus de indignis dignos, de immundis mundos, et de peccatoribus ¹⁴²³ justos et sanctos facis. Per ¹⁴²⁴ hanc omnipotentiam tuam te rogo, concede ¹⁴²⁵ mihi peccatori hoc cæleste sacrificium ¹⁴²⁶ celebrare cum timore et tremore cum cordis puritate et lacrymarum fonte, cum letitia spiritali et cælesti gaudio. Sentiat mens mea dulcedinem beatissimæ præsentix tuæ, et excubias sanctorum tuorum ¹⁴²⁷ in circuitu meo.

C Ego enim ¹⁴²⁸ memor venerandæ passionis tuæ accedo ad altare tuum, licet peccator, ut offeram tibi sacrificium quod tu instituisti, et offerri præcepisti in commemorationem tui pro salute nostra (Luc. xii, 19). Suscipe illud ergo, quæso, summe Deus, pro Ecclesia sancta tua, et populo quem ¹⁴²⁹ acquisisti sanguine tuo. Et quoniam me peccatorem inter te et eundem populum tuum medium esse voluisti, licet in me aliquod boni operis testi-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁰² Collata est cum Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Carthus. a Porta. Val-luc. et Flor. Sacerdotis celebratori ms. Victorin. Oratio nihil dicenda a Sacerdote ante Missam ms. Corbeiens. Oratio Sacerdos ante Missam ¹⁴⁰³ Pontifex Jesu Christe ¹⁴⁰³ ms. omitt. Jesu Christe ¹⁴⁰⁴ Miseris et peccatoribus ¹⁴⁰⁴ ms. miseris peccatoribus ¹⁴⁰⁵ Spiritus sancti tui ¹⁴⁰⁵ ms. Spiritus tui ¹⁴⁰⁶ Per eundem Sanguinem ¹⁴⁰⁶ ms. per Sanguinem ¹⁴⁰⁷ Tuum magnum ¹⁴⁰⁷ ms. tuum preciosum magnum ¹⁴⁰⁸ Quem inter ¹⁴⁰⁸ ms. quem etiam inter ¹⁴⁰⁹ Dona tua etiam ad ¹⁴⁰⁹ ms. omitt. etiam ¹⁴¹⁰ Veritatem profunda ¹⁴¹⁰ ms. veritatem tantorum mysteriorum profunda ¹⁴¹¹ Muni me beatorum ¹⁴¹¹ ms. Carthus. muni me, quæso, beatorum ¹⁴¹² Qui nos perdere festinant ¹⁴¹² ms. qui perdere cuncta festinant ¹⁴¹³ Virginitatis et amator ¹⁴¹³ ms. virginum, amator ¹⁴¹⁴ Castitatis et integritatis ¹⁴¹⁴ ms. Carb. omittit, et integritatis ¹⁴¹⁵ In corpore meo ¹⁴¹⁵ ms. Corb. et Flor. de corpore meo ¹⁴¹⁶ In corpore meo fomitem ¹⁴¹⁶ ms. Val-luc. in corpore meo totum fomitem ¹⁴¹⁷ Flor. de corpore meo totum fomitem fontem ¹⁴¹⁷ Tenor castitatis ¹⁴¹⁷ ms. Val-luc. et Flor. tenor totius castitatis ¹⁴¹⁸ Corde valeam ¹⁴¹⁸ ms. corde quotidie valeam ¹⁴¹⁹ Tremore, quanta ¹⁴¹⁹ ms. tremore, et veneratione quanta ¹⁴²⁰ Celebrandum, ubi ¹⁴²⁰ ms. celebrandum, Domine, ubi ¹⁴²¹ Terræ divinis ¹⁴²¹ ms. omitt. ¹⁴²² Mirabiliter et ineffabiliter constitutus ¹⁴²² ms. mirabiliter et ineffabiliter ¹⁴²³ Celebrare poterit ¹⁴²³ ms. potest celebrare ¹⁴²⁴ Pietati tuæ ¹⁴²⁴ ms. bonitati tuæ ¹⁴²⁵ Semine, et de peccatoribus ¹⁴²⁵ ms. semine solus de indignis dignos, de immundis mundos, de peccatoribus ¹⁴²⁶ ms. Sanctos. Per ¹⁴²⁶ ms. sanctos facis. Per ¹⁴²⁷ Te rogo, Deus meus, ut concedas ¹⁴²⁷ ms. rogo, concede ¹⁴²⁸ Hoc sacrificium ¹⁴²⁸ ms. hoc cæleste sacrificium ¹⁴²⁹ Sanctorum Angelorum tuorum ¹⁴²⁹ ms. sanctorum tuorum ¹⁴³⁰ Ego enim, Domine ¹⁴³⁰ ms. omitt. Domine ¹⁴³¹ Illud quæso ¹⁴³¹ ms. illud ergo, quæso ¹⁴³² Populo quem ¹⁴³² ms. populo tuo quem

monium non agnoscas, officium saltem dispensationis credite non recuses, nec per me indignum eorum salutis pereat pretium, pro quibus victima factus salutaris ¹⁴⁸³ dignatus es esse redemptio. Profero ergo ¹⁴⁸⁵, Domine (si digneris propitius intueri), tribulationes plebium, pericula populorum, capitulorum gemitus, miserias orphanorum, necessitates peregrinorum, inopiam debilium, desperationes languentium, defectus senum, suspiria juvenum, vota virginum, lamenta viduarum.

Tu enim misereris omnium, Domine, et nihil odisti eorum quæ fecisti (Sap. xi, 24, 25). Memorare quæ sit nostra substantia, quia tu Pater noster es, quia tu Deus noster es; ne irascaris satis, neque multitudinem viscerum tuorum super nos contineas. Non enim in justificat' omnibus nostris prosternimus preces ¹⁴⁸⁶ ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. Aufer a nobis, Domine, iniquitates nostras, et ignem sancti Spiritus in nobis clementer accende. Aufer cor lapideum de carne nostra, et da nobis cor carneum (Ezech. xi, 19), quot te timeat, te amet, te diligat ¹⁴⁸⁶, te delectetur ¹⁴⁸⁷, te sequatur, te perfruatur. Oramus, Domine, clementiam tuam ut sereno vultu familiam tuam, sacri tui nominis officia præstolantem, aspicere digneris, et ¹⁴⁸⁸ ut nullius sit irritum votum, nullius vacua postulatio, tu nobis preces suggere quas ipse audire propitius et exaudire delecteris ¹⁴⁸⁹.

Rogamus etiam te, Pater sancte ¹⁴⁹⁰, et pro animabus ¹⁴⁹¹ fidelium defunctorum ut sis illis salus, sanitas, gaudium et refrigerium, hoc magnum pietatis sacramentum. Deus meus ¹⁴⁹², sit illis hodie magnum et plenum convivium de te pane vivo, qui de cælo descendisti et das vitam mund. (Joan. vi, 33), de tua carne sancta et benedicta, Agni videlicet immaculati qui tollit ¹⁴⁹³ peccata mundi (Joan. i, 29), quæ de sancto et glorioso beatæ virginis Mariæ utero est assumpta, et de Spiritu sancto concepta, de illo, inquam, pietatis ¹⁴⁹⁴ fonte, per lanceam militis ex tuo sacratissimo latere ¹⁴⁹⁵ manavit ¹⁴⁹⁶, ut ex inde refecti et satiati, refrigerati et consolati ¹⁴⁹⁷, exultent in laude et gloria tua. Peto clementiam tuam, Deus, ut descendat super illud plenitudo ¹⁴⁹⁸

tuæ benedictionis, et sanctificatio tuæ divinitatis. Descendat etiam, Domine, illa sancti Spiritus tui invisibilis incomprehensibilisque majestas, sicut quondam in patrum hostias descendebat, qui et oblationes nostras corpus et sanguinem tuum efficiat, et me indignum sacerdotem doceat tantum tractare mysterium cum cordis puritate et lacrymarum devotione, cum reverentia et tremore, ita ut placide et benigne suscipias sacrificium de ¹⁴⁹⁹ manibus meis ad salutem omnium tam vivorum quam defunctorum.

Rogo te ¹⁴⁹⁹, Domine, per ipsum sacrosanctum mysterium corporis et sanguinis tui, quo quotidie in Ecclesia tua pascimur et potamur, abluimur et sanctificamur, atque unius summæque ¹⁵⁰¹ divinitatis participes efficiamur, da mihi virtutes tuas sanctas, quibus repletus bona conscientia ad altare tuum accedam, ita ut hæc celestia sacramenta efficiantur mihi salus et vita. Tu enim dixisti ore tuo sancto et benedicto: *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* ¹⁵⁰². *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (Joan. vi, 52). Panis dulcissimo, sana palatum cordis mei, ut sentiam suavitatem amoris tui. Sana illud ¹⁵⁰³ ab omni languore, ut nullam præter te sentiat ¹⁵⁰⁴ dulcedinem, nullum præter te querat amorem, nullam præter te amet pulchritudinem. Panis ¹⁵⁰⁵ candidissimè, habens omne delectamentum et omnem suavitatis saporem ¹⁵⁰⁶ (Sap. xvi, 20), qui nos semper reficis, et nunquam in te deficis, comedat te cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ. Manducat te angelus ore pleno, manducet te peregrinus homo pro modulo suo, ne deficere possit in via tali recreatus viatico. Panis sancto, panis vive, panis pulcher ¹⁵⁰⁷, panis munde qui descendisti de cælo et das vitam mundo, veni in cor meum, et munda me ab omni inquinamento carnis et spiritus (II Cor. vii, 1), intra in animam meam, et sanctifica me interius ¹⁵⁰⁸ et exterius. Esto tutamen et continua salus animæ meæ et corporis mei. Repelle a me insidiantes mihi hostes; recedant procul a præsentia potentia ¹⁵⁰⁹ tuæ ut foris et intus per te munitus ¹⁵¹⁰ recto tramite ad tuum regnum perveniam, ubi

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁸³ Victima salutaris *ms.* victima factus salutaris ¹⁴⁸⁵ Proferam etiam *ms.* profero ergo ¹⁴⁸⁶ Preces nostras *ms.* preces ante ¹⁴⁸⁶ Te timeat, te diligat, *ms.* te timeat, te timeat, te diligat ¹⁴⁸⁷ Et honorificet *ms.* omitt. ¹⁴⁸⁸ Digneris, et *ms.* digneris vultu, et ¹⁴⁸⁹ Exaudire digneris *ms.* exaudire delecteris ¹⁴⁹⁰ Domine Pater sancte *ms.* omitt. Domine ¹⁴⁹¹ Pro spiritibus *ms.* pro animalibus ¹⁴⁹² Domine Deus meus *ms.* omitt. Domine ¹⁴⁹³ Qui tollis *ms.* qui tollit ¹⁴⁹⁴ Ac de illo pietatis *ms.* de illo, inquam, pietatis ¹⁴⁹⁵ Ex tuo sacratissimo latere *ms.* Corb. Val-luc, et Flor. Cracifixi Domini nostri latere ¹⁴⁹⁶ Emanavit *ms.* feliciter emanavit ¹⁴⁹⁷ Et exinde refecti, satiati, refrigerati et consolati *ms.* ut exinde sanati, refrigerati, refecti et consolati, *ms.* Val-luc, ut exinde. *Cætera ut in Edit.* ¹⁴⁹⁸ Super panem tibi sacrificandum plenitudo *ms.* super illud plenitudo ¹⁴⁹⁹ Suspicias sacrificium de *ms.* suspicias sacrificium laudis de ¹⁵⁰⁰ Rogo etiam te *etc.* *ms.* Corb. præmittit hunc titulum. Oratio Sacerdotis ante Corpus et sanguinem Domini *ms.* omitt. etiam ¹⁵⁰¹ Unius summæ *ms.* unius summæque ¹⁵⁰² Ego sum panis vivus qui de cælo descendi *ms.* omittunt. *Ms. Carth.* Et qui manducat me et ipse vivet propter me; quia ipse manet in me et ego in eo. Et iterum: Ego sum panis vivus qui de cælo descendi ¹⁵⁰³ Sana illud *ms.* Carth. sana me *ms.* Val-luc, sana eum ¹⁵⁰⁴ Te sentiam *ms.* Corb. Vict. et Val-luc, te sentiat ¹⁵⁰⁵ Dulcedinem panis *ms.* Carth. et Flor. dulcedinem; nullam præter te queram amatorem, nullam præter te amem pulchritudinem, Panis ¹⁵⁰⁶ Omnem saporem *ms.* Vict. omnem suavitatis saporem ¹⁵⁰⁷ Panis vive, panis munde *ms.* panis vive, panis pulcher, panis munde ¹⁵⁰⁸ Sana et munda me interius *ms.* et sanctifica me interius ¹⁵⁰⁹ Præsentia potentia *ms.* Vict. præsentia majestatis et potentia ¹⁵¹⁰ Per te munitus *ms.* munitus per te

non in mysteriis, sicut in hoc tempore agitur, sed **A** facie ad faciem te videbimus (I Cor. XIII, 12), cum tradideris ¹⁵⁸¹ regnum Deo et Patri (I Cor. xv, 24), et erit Deus omnia in omnibus (ibid., 28). Tunc enim me de te satiabis satietate mirifica, ita ut nec esuriam, nec sitiam in æternum ¹⁵⁸².

289 ORATIO XXX.

PRO SACERDOTE QUI HABET CELEBRARE.

Impellit me, Domine Deus, ministrandi officium, hostias salutes offerre pro populi delicto : terret conscientia indebiti sacerdotii pro reatu proprio, Si a me omnium sacerdotum peripsecratis sacrificium offeratur, pollutæ conscientie crimen augetur; tamen majestati univærsæ carnis iudicis non offertur, negligentie reatus ascribitur. Inter hæc tuæ, omnipotens Deus, libramen pietatis imploro; cujus diem **B** ultionis, accusante conscientia, pertimesco, ne indignum misericordia tua iudices, quem a tempore penitentiae non excludas. Suspende, Domine, securim, donec cultor vineæ Spiritus sanctus admoveat copinum stercoris ad radicem infructuosæ arboris, Parce mihi, Domine, parce clementissime, qui Davidem post lapsum elementer ad veniam revocasti; qui Petri misericors amare flentis lacrymas respexisti; qui latronem tanti facinoris reum divina gratia illustrasti, cui mox obtinuit confessio perspicere Del Filium, fides premium, pœna veniam, lamenta gaudium sempiternum; dum confessor in cruce, possessor paradisi exstitit post crucem. Sed quia verba **C** veniæ pietatis tuæ indigent, quæ indigni sacerdotis opera non commendant, saltem astantium vota suscipe; ut et mihi suis apud te precibus veniam, et eorum meritis sacrificia nostrorum vulnerum salubriter nobis conferant medicinam. Et quia, omnipotens Deus, pro nobis omnibus factus es hostia pro peccatis, adsis nobis satisfactio in sacrificio pro delictis, qui vivis et regnas, etc.

ORATIO XXXI

PRO SACERDOTE CELEBRATORE.

Conscientia quidem trepidus, omnipotens Deus, ad altare tuum accedo, sed ad fiduciam de tuæ pietatis misericordia retineor. Et licet ad celebranda tibi sacrificia semper inveniar indignus; tamen si recedo, vereor de inobedientia condemnari. Pro qua re dignare me, piissime Pater, paterna pietate ac **D** placato vultu respicere, et cordis mei interim ora purgare. Et si ego pondere peccatorum meorum ac reatu constriungor; mearum tamen precum obitu, tibi sint, queso Domine, in omnibus placita mysteria consecranda. Per Dominum nostrum, etc.

ORATIO XXXII.

AD IDEM FACIENDUM.

Conscientia culpabilis, vita trepidus et anxius, criminum senibus captivatus, te unicuique refugium et singulare remedium miserorum deprecor, Domine, ut mei indigni sacerdotis tui miseraris, mihique indulgeas quod illud sacramentum salutare, angelis et archangelis, et omnibus sublimitatibus tremendum et adorandum, sceleratis labiis consecrare, ac profanatis manibus presumo atrectare : sed dum accedo per me, fateor, Domine, presumo de te, memor malorum meorum, et tuorum quæ a sæculo sunt honorum. Adhuc, Domine, te rogare presumo, ut non sit mihi sacrosanctum sacrificium tuum ad iudicium, neque ad condemnationem, sed potius ad liberationem peccatorum et angustiarum mearum, et ad perveniendam animæ meæ salvationem. Ipsam, Domine Deus, supplicans repeto, non elata, ut ipse conspicis, presumptione, sed proa et pavida presumptione, quia miser et immundus carnis tuæ sanctæ et pretiosi sanguinis tui sacramentum immundis manibus consecrare audeo. Supplex exoro et obsecro, Domine, ministerium tuum respice, et misero mihi ministro miscrere, sacrificatorem purifica, et sacrificium sanctifica. Deus Pater, audi me; quidquid est in me contra me, clementer aufer a me; apta me tuo sancto servitio, ac ministrum idoneum tibi me perfice, et annus ut quæ tibi placita sunt, inter hæc sancta mysteria postulem, et quæcumque postulo tua, Domine, benignissima, queso, misericordia percipiam. Tibi honor, tibi gloria in sæcula seculorum. Amen.

ORATIO XXXIII.

AD IDEM FACIENDUM.

Si tantum, Domine, reatum nostræ delinquentiæ cogitamus, deputatum observationis ministerium non implemus : grave est enim, quod ad mensam tuam mundo corde et innocentibus manibus non venimus; sed gravius est, si dum peccata metuilimus, etiam sacrificium non reddamus. Liceat igitur pro inobedientia assistere, pro indulgentia petere, pro officio ministrare, pro remedio immolare, pro populo obsecrare. Queso ergo conforta in me quod trepidat, cura quod tædet, reconcilia quod discordat, evacua quod corrumpit, humilia quod superbit. Sit pia iustitia clemens correctio; nunquam absorbeat peccatorem, suo reconciliet penitentem. Da in salutem disciplinam, non in mortem sententiam : exaudi peccatoris precem, qui visitas in dolore gementem. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵⁸¹ Regnum perveniam, ubi non in mysteriis, sicut in hoc tempore agitur, sed facie ad faciem te vidēbimus cum tradideris etc. ms. *Carthus.* Regnum perveniam, ubi facie ad faciem te videam, interim hoc agendum, hoc certe frequentandum commendasti Ecclesiis; quo venies in finem sæculi, quod erit sanctorum requies, nunc adhuc in sacramento quo in hoc tempore consociantur tua membra quandiu habitatur quod de latere tuo manavit. Id jam in perfectione ipsa salutis æternæ cum tradideris Regnum Deo et Patri, ut in illa perspicua contemplatione tui incommutabilis veritatis nullis mysteriis egeamus : tunc enim me etc. ¹⁵⁸² In æternum. Qui cum eodem. Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas per omnia sæc. etc. Amen. ms. in æternum. Amen. Nec sitiam in æternum qui cum eodem Deo Patre etc. ms. *Valtic.* nec sitiam in æternum. Amen

270 ORATIO XXXIV ¹¹⁰².

AD CHRISTUM.

Ante perceptionem corporis et sanguinis Christi.

Domine Jesu Christe, qui, Patre disponente, Spiritu sancto cooperante, per mortem tuam spontanea voluntate misericorditer a peccato et morte æterna mundum redemisti, adoro, et veneror eo quo possum, quamvis tepido affectu et humili devotione, gratias agens tanto beneficio, hoc sanctum corpus, et hunc sanguinem tuum ¹¹⁰³, quæ ad emundationem et defensionem a peccatis, accipere desidero. Confiteor, Domine, quia nimis sum peccator (Luc. v, 8), et indignus ad eorum tactum accedere. Sed confidens de illa clementia, qua pro peccatoribus, ut justii fierent, animam tuam ponens, eam delisti, et pia hostia Patri mactari voluisti; illa præsumo, licet peccator, ut per illa justifier, accipere. Supplex ergo te, pie miserator hominum, obsecro ut quæ ad delendum peccata dedisti, non mihi sint ad peccatorum augmentum, sed ad indulgentiam et tuitionem. Fac me, Domine, ita ea ore et corde percipere, atque fide et affectu sentire, ut per eorum virtutem sic merear complantari similitudini mortis et resurrectionis tuæ, per veteris hominis mortificationem, et novitatem justæ vitæ, ut dignus sim corpori tuo, quod est Ecclesia, incorporari, et sin membrum tuum, et tu caput meum, et maneam in te, et tu in me: quatenus in resurrectione reformes corpus humilitatis meæ, configuratum corpori claritatis tuæ, secundum promissionem Apostoli tui (Philipp. iii, 21), et in te in æternum gaudeam de gloria tua, qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

ORATIO XXXV.

AD CHRISTUM.

Ante perceptionem corporis Christi.

Domine Jesu Christe Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, adoro et veneror hoc sanctum corpus tuum, et hunc sanguinem tuum, quod est traditum, et qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum (Matth. xxvi, 28): deprecorque clementiam tuam, misericordissime Domine, per horum virtutem, fac me unum de illis multis, et fac me hoc sentire sic per fidem et affectum, ut sentiam ea per salutis effectum. Et absolve et libera servos et ancillas tuas, me et omnes, qui mihi confessi sunt peccata sua, et pro quibus promisi, vel obnoxius sum exorare, et qui se sperant vel petunt meis orationibus apud te juvari, ab omni peccato, et pœna peccati; et fac Ecclesiam tua continua protectione et consolatione lætari.

ORATIO XXXVI.

AD DEUM, ET AD OMNES SANCTOS.

Domine Deus omnipotens, æterne et ineffabilis, sine fine atque initio, quem unum in Trinitate, tri-

num in unitate constemur. Te solum Deum adoro, te laudo, te benedico, teque glorifico, tibi gratias ago, tibi me tota devotione committo; *intende vocem orationis meæ* (Psal. v, 3), Pater de cœlis Deus, rex meus et Deus meus. Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere mei, *ne perdas me cum iniquitatibus meis* (Psal. xxv, 9), neque in finem iratus reserves mala mea. Sanctus Spiritus, benigne Deus, inspira mihi spiraculum gratiæ tuæ, et dirige me in viam salutis æternæ: *doce me voluntatem tuam facere* (Psal. cxl, 10): quidquid tibi displicet in me, remove a me. Trine et une, omnipotens, pie et misericors Domine, *aspice in me* (Psal. cxviii, 132), et tribulationem meam in gaudium converte, *et ne des hereditatem tuam* (Joel. ii, 17). Altissime, in perditionem, Dominator omnium ac protector in te sperantium, Domine, deprecationem meam suscipe; et per intercessionem gloriosæ virginis Mariæ, aufer iram tuam a me (Psal. lxxxiv, 5), Domine Deus salutis meæ, nec animam meam prius a corpore suscipias, quam omnia peccata mea dimittas.

O gloriosa Dei Genitrix, mater misericordiæ, virgo semper Maria, quæ Dominum omnium meruisti portare, et regem angelorum sola virgo lactare, adjuva me in die tribulationis meæ, ut tuis sultus patrocinis ad regna cœlestia merear pervenire.

O sancte Michael, archangele Dei, præpositus paradisi, veni in adjutorium meum, et defende me ab hoste maligno in hora mortis meæ, et animam meam deduc in paradisu exultationis æternæ. Omnes sancti angeli et archangeli Dei, cunctæ cœlorum virtutes, omnesque sanctorum spirituum ordines, adversæ damnationis vires reprimate, expugnae impugnantes me (Psal. xxxiv, 1), a rugientis inimici sævitiæ potenter me defendite, in via veritatis fideliter gradientem omni hora, die ac nocte custodite me, et in hora exitus mei animam meam in pace vobiscum suscipite.

Sancte Joannes Baptista, omnes sancti patriarchæ et prophætæ, exoro vos obnoxia proce, manum mihi porrigite, auxilium mihi in cunctis necessitatibus meis et infirmitatibus præbete; poscite mihi a Deo indulgentiam, patientiam, constantiam, justitiam, obedientiam, continentiam, sanctamque perseverantiam.

Sancto Petre, princeps apostolorum beatissime, omnesque sancti apostoli et evangelistæ, Ecclesiarum principes, et cœlestis aula triumphales milites, date mihi vitam honorabilem, virtutum magnitudinem, consummationem laudabilem et æternam beatitudinem; inluat mihi per vos pax, virtus et perpetua salus.

271 Christi dulcissimi sacerdotes, atque inclyti doctores, omnesque sancti confessores, qui ampliatis talentum vobis creditum per immarcescibilem

VARIE LECTIONES.

¹¹⁰² Collata est cum Mss. Thu. 267. et Bec. O. Ante perceptionem Corporis et Sanguinis Christi mss. Oratio ad accipiendum Corpus Domini ¹¹⁰³ Sanctum Corpus et sanguinem tuum mss. Hoc sanctum Corpus et hunc sanctum sanguinem tuum

fructum bonorum operum, Dei ineffabili pietate detur mihi per vos peccatorum indulgentia, totius boni copia, cœlestium concupiscentia, grata fratrum benevolentia, morum reverentia, mandatorum Dei observantia. Precor te, beate N. devotissima prece, dignare me inter tuos agnoscere, cum sederis potens in iudicio orbem iudicaturus cum Domino.

Omnes sanctæ virgines, quæ cœlesti Sponso perenni mente adherentes luxum calcastis sæculi, omnesque sanctæ viduæ impetrate mihi fetido munus perennis gratiæ, vitæ sanctimoniam, corporis munditiam, cordis innocentiam, fidei firmitatem, fraternitatis charitatem.

Intercedite pro me, omnes sancti, quicumque Deo placuistis ab initio sæculi. Aptate me ad voluntatem Dei peragendam in omni opere bono, ut peccatis mortuus, Deo vivam, et vota, quæ Deo vovi, vestris suffragantibus meritis illi toto affectu persolvam, ut ad portum salutis æternæ merear pervenire, et in æterna felicitate vobiscum sine fine gaudere Amen.

ORATIO XXXVII.

AD DEUM.

(*Ex ms. codice Corbeiensi.*)

Domine Jesu benignissime, fons vitæ, fons misericordiæ, de quo bibunt omnes sancti, bibunt et inebriantur ineffabili dulcedine, vivunt æterna satietate, da mihi per merita eorum in præsentis vitæ sic te semper sitire, ut in futuro sæculo cum eisdem sanctis tuis ad te valeam æternaliter satiari. Oro itaque dulcissimam misericordiam tuam, piissime, suavissime Domine Jesu, pascere miseram animam meam ex recordatione beneficiorum tuorum, ne deficiat in peregrinatione fatigata inopere peccatorum suorum. Tua me, Domine, bonitas creavit, et per baptismum tuum recreavit, patienter lætens me quotidie peccantem expectat. Potentia divinitatis tuæ me fecit, humilitas humanitatis tuæ me referit. Ecce, Domine Jesu Christe, gratia tua donante, qui es Dominus meus, Deus meus, ecce recordor quia, sicut prænuisti per sanctos tuos ab initio mundi, natus de sancta Virgine veram ex ea carnem accepisti, Virginitatis matris ubera vere susisti, pascere peccatricem animam meam tua sancta carne, satia illam tua dulcedine. In præsepio positus, panis involutus es, involve meam animam panis misericordiæ tuæ, ne remaneat nuda coram te. Pastores et ab oriente Magi venientes adoraverunt te in præsepio jacentem, fac me, Domine, te fideliter adorare jam in cœlo sedentem. Permisisti circumcidi carnem tuam, circumcide ab omni peccato mentem meam. Præsentatus es in templo, suscepit te Simeon in ulnas suas, id est in brachia sua, præsentata me sanctæ majestati tuæ, ut te complectar brachiis animæ meæ. Subditus eras parentibus in puritia tua, fac me tibi sudditum, et omnibus quibus me subjecerit dispositio tua. Baptizatus es a Joanne, in infantia tu baptizasti me, post baptismum tuum sanctum multoties pollutus sum, per veram confessionem et

A pœnitentiam baptiza me. Jussisti peccatoribus agere pœnitentiam, promisisti digne pœnitentibus indulgentiam, fac me pro peccatis meis sic pœnitere ut eorum veniam a te merear obtinere. Veritatem, mansuetudinem, justitiam docuisti, doce cor meum et illumina, ut unus ex eis esse merear quos tu docens interior illuminasti. Miracula, virtutes, sanitates in corporibus et animabus hominum, quantum tibi placuit, fecisti; sana languores anime meæ, quia peccavi tibi. Jejunasti propter me, fac me abstinere ab omni peccato pro tuo amore. Esuristi propter me, fac me te, qui panis es verus, veraciter esurire. Fatigatus es propter me, robora, refice lassitudinem anime meæ. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu Christe, dum cœnaves cum amicis tuis, pedes eorum lavisti, corpore tuo et sanguine pavisti; corpus meum et animam ab omni sordiditate lava, et eodem corpore tuo et sanguine, ne deficiat, conforta. Quid amplius dicam, Domine Jesu Christe? Tu es vita mea, salus mea, dulcedo mea, fortitudo mea, lætitia mea, gaudium meum, redemptio mea, resurrectio mea. Tu propter me traditus es, ne tradas bestiis animam meam. Ligatus es propter me, solve ligamina peccatorum meorum. Illusus es propter me, libera me ab illusionibus dæmonum. Dulcissime Domine, tu solus homo sine peccato flagellatus es propter me, libera me a flagellis quæ merentur iniquitates meæ. Misericordissime Domine, spinas peccatorum meorum aufer a me Domine Jesu benignissime, tu portasti super sanctos humeros tuos crucem tuam, fac me te sequi et post te portare animam meam. Altissime Domine, tu exaltatus in cruce traxisti omnia ad te, trahere me ad te. Dulcissime Domine, tu permisisti manus tuas et pedes clavis ferreis perforari, lancea latus tuum aperiri, sanguinem tuum pro peccatoribus effundi, per ipsum sanguinem tuum lava animam meam ab omnibus peccatis, et omnem dolorem ab ea tolle per angustias quas pro nobis sustinuisti. Dulcissime Domine, tu suscepisti petitionem latronis, suscipe orationem mei peccatoris. Aceto potatus es propter me, inebria animam meam melle dulcedinis tuæ. Bone Pastor, tu posuisti pro tuis ovibus animam tuam, ne sinas perire et mori peccatricem animam meam. Liberasti de inferno animas piorum, libera animam meam a damnatione impiorum. Fortissime, potentissime Domine Jesu Christe, tu postquam mortem vixisti, surgens a mortuis vivus et immortalis discipulis tuis apparuisti. Dolentes de tua morte lætificasti, manducans et bibens frequenter cum eis in fide sanctæ resurrectionis tuæ cor eorum solidasti, animam meam, animam servi tui lætifica et conforta in fide sanctæ tuæ resurrectionis.

ORATIO XXXVIII.

AD CHRISTUM.

(*Ex ms. codice Corbeiensi.*)

Domine Jesu Christe, dulcissime, suavissime, pulcherrime, speciosissime, desideratissime, Dominus

mens et Deus meus, post resurrectionem tuam qua dragesimo die vidente piissima matre tua Virgine et ineffabiliter gaudente, videntibus amicis tuis apostolis et ineffabiliter de tua glorificatione letantibus, benedicens eis ascendis in cœlum et sedes ad dexteram Patris? Benedicere etiam nobis et fac nos participes **272** tantæ exultationis, quam illi habuerunt de gloria tuæ exultationis, et per hæc beneficia tua, et alia innumerabilia quibus hominem perditum ad salutem revocasti, dum in hac vita detineor, miseram animam meam refice et conforta, ut cum a corpore migraverit, tam piis recordationibus et memoriis nutritam et refocillatam sub alis misericordie tuæ, sub pedibus sanctorum apostolorum tuorum, sub pedibus gloriosissimi testis tui Stephani, et cæterorum puerorum tuorum qui tecum sunt in sancto cubili tuo, requiescere possit, te miserante, te donante, Salvator mundi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto visis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XXXIX.

AD CHRISTUM, ET OMNES SANCTOS.

(*Ex ms. Corbeiensi.*)

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, Dominus meus et Deus meus, tu es vita mea, salus mea, sine quo non possum bene vivere, vel bene esse, quia et antequam essem et viverem, apud te eram et vivebam in te, et, antequam me nossem, noveras me. Deniquissime, suavissime, dulcissime, fac me recordari miserationes tuas quas humano generi misericorditer impendisti, fac ex earum recordatione cor meum igne ignescere dilectionis tuæ jugiter in flammam. Potentissime Domine, prius in utero matris meæ me formasti, tua virtute natum de matre baptismum tuo sanctificasti, parentibus meis ut litterarum studio ac societati monachorum me traderent inspirasti, ingenium discendi litteras, quantum tibi placuit, ingrato mihi dedisti. Me quotidie peccantem usque tunc patienter expectasti. Precor, oro, benignissime Domine, dulcissimam misericordiam tuam ne me sinas unquam ad pristinas sordeles peccatorum meorum redire, sed fac me cum servis tuis in tuo servitio perseverare. Scio, Domine, quod non sum dignus exaudiri propter peccata mea, sed da mihi solatium et intercessionem sanctorum tuorum quos audeo coram te appellare, ut quod obsistentibus peccatis meis non mereor, eorum meritis suffragantibus obtinere possim, et ne me excludas ab eorum

societate. Vos omnes sancti, filii misericordie, pueri Domini Salvatoris, jam enim eo quiescentes in æterna requie, quos ipsa charitas de suis visceribus genuit, vos ego peccator appello, sublevaro meam orationem ad aures vestræ matris, altissimæ charitatis. In primis audeo te suppliciter orare, quæ vicinior existis salutis nostræ, quæ vitam nostram peperisti, mundo perditio remedium attulisti, benedicta super mulieres Virgo mater ipsius misericordie, sancta Maria, Domina mundi, Regina cœli, tuæ sanctissimæ pietati meam orationem qualemcumque committo, ut eam offeras dilectissimo Filio tuo Domino nostro. Vos etiam sancti angeli et archangeli, sancte Michael, sancte Raphael, sancte Gabriel, et omnes sancti cœlestium ordines virutem ad orationes meas ad Deum subleandas advocare præsumo. Vos omnes sancti patriarchæ et prophetæ, qui præcessistis et annuntiaistis adventum nostri Salvatoris, vos estote adiutores orationibus meis. Sancte Joannes, tu Baptista Domini, amicus ipsius sancti Sponsi, tu esto adiutor orationibus meis. Sancte Petre, cui summus Pastor commisit suos agnos pasceudos. Sancto Paule, vas electionis Domini Jesu Christi, doctor gentium. Sancte Andrea, sancte Jacobe, sancto Jacobo, sancte Joannes dilecte Domini Jesu, sancte Thoma, sancte Philippe, sancte Bartholomæo, sancte Mathæo, sancto Simão, sancto Thadæo, sancte Mathia, sancte Marco, sancte Luca, sancto Barnaba. Omnes sancti apostoli et evangelistæ, orate pro me peccatore; vestris meritis orationes meas committo. Sancte Stephane protomartyr Domini nostri Jesu Christi, amice Dei, tuis meritis me commendo. Sancti martyres, Line, Cleto, Clemenens, Xiste, Corneli, Cypriane, Laurenti, Chrysgone, Juannes, Paule, Cosma, Damiane, Iguati, Alexander, Marcellino, Petre, Vincenti, Sebastiane, et omnes martyres qui pro Salvatoris amore sanguinem vestrum sudistis, orate pro vobis. Sancte Vedaste, Remigi, Benedicte, Martine, Ambrosi, Augustine, Hilari, Basili, Nicolae, Amande, Gregori, Germane et omnes sancti confessores qui per sanctitatem vitæ vestræ Deo placuistis, orate pro nobis. Sancta Maria Magdalena, quæ meruisti pedes Domini Salvatoris osculando tangere, lacrymis rigare, prima resurgentem a mortuis videre, sancta Felicitas, Perpetua, Agatha, Agnes, Cecilia, Lucia, Anastasia, et omnes sanctæ virgines, viduæ et continententes, orate pro nobis.

ORATIO XL ¹¹⁰².

RYTHMUS AD DEUM ET OMNES SANCTOS.

Deus Pater credentium,
Solus in te sperantium,
Exaudi preces servuli,
Quas fundit corde supplici.
Fili Dei piissime,

Dignatus nasci Virgine,
Exaudi cordis hostiam,
Patris sedens ad dexteram.
Amborum sancte Spiritus,
Dextræ Dei tu digitus,

Mentis secretum ¹¹⁰⁰ visita,
Tu quoque reple gratia.
Personis sancta Trinitas,
Sed deitate Unitas,
Adesto meis precibus,

VARIE LECTIONES.

¹¹⁰⁰ *Ex Mss. Corb. (60) et Vict. KK. 16* ¹¹⁰² *Mss. G. Mentis secreta ms. Vict. mentis secretum*

Votis favens supplicibus.

Auge fidem, tu Trinitas,
Spem auge, sancta Unitas,
Ut te colendo deitas,
Me firmet tua charitas

Qui Deus homo diceris,
Et verus homo nosceris,
Memento mei hominis,
Cum judicare veneris.

In hoc quod manes deitas,
Restas dele sarcinas,
Ut hoc quod es humanitas,
Adhuc ¹¹⁰⁷ deflectat pietas.

Regnum jurasti Patribus,
Promisisti sequacibus,
273 Ut servetur promissale,
Regnum concede famulo.

Concedat tua pietas,
Quam deposcit humanitas ¹¹⁰⁸,
Ut quod promisit charitas,
Assequatur hæreditas.

Maria virgo virginum:
Redemptionis ostium,
Porta salutis integra,
Lapsis cervicem releva.

Potent ¹¹⁰⁹ manum porrige,
Quietis opem tribue,
Et per tuum auxilium
Placare cura filium.

Regina cæli filia ¹¹¹⁰,
Mater Dei castissima,
Ut manus præstet Filii,
Quod servus poscit, subveni.

Tu Michael archangele
Cæli princeps militiæ,
Ora draconis concute,
Ne noceat in vulnere.

Interpres Dei Gabriel,
Et medicina Raphael,
Cum cherubin et seraphium,
Hostis necate hæresim.

Cælorum omnes spiritus,
Novem divisi gradibus,
Dei præsentis vultibus,
Meis favete vocibus.

Senes viginti quatuor,
Hæc offerte quæ deprecor.
Qui citharis et phalis
Orationes funditis.

Patriarcharum dignitas,
Prophetarum sublimitas,
Vestri regis præsentis,
Verbo precantis ¹¹¹¹ solvite.

Joannes Christi prævius,
Baptista regis inclytus,
Festina, ne tardaveris
Labem secare vulneris.

Quem matris clausus utero
Nota prodix corporeo,
Quem demonstrasti digito,
Fac subvenire misero.

Cælestis regni claviger,
Apostolorum signifer,
Petre primus in ordine,
Fragilitatem aspice.

Per te mens tua videat,
Quid sors humana valeat;
Et dum tui memineris,
Memento casus hominis.

Te poscente clementiam,
Extendat mihi dexteram,
Qui te suspendit flumine,
Dum tibi dixit: *Modice*.

Salve reatus vincula,
Ad hoc data potentia,
Quem Verbum Dei nominas,
A quo vocaris Barjona.

Paule tu doctor gentium,
Et Christi testimonium,
Dum totum mundum prædicas,
Opem conferre studeas,

Joannes Dei gratia,
Subtilis velut aquila,
Ipso me fonte satia,
Cujus potasti flumina.

Qui tibi matrem sociat,
Et cæli clausa reserat,
Meæ parcat miseris,
Tui precatus munere,

Apostolorum cæteri,
Evangelistæ alii,
Discipulorum agmina,
Hæc juvate precamina.

Vos, innocentes pueri,
Qui pro Christo truncamini,
Vestra date subsidia,
Qui clamatis: *Nos vindica*.

Et protomartyr Stephano,
Tu primus in certamine,
Hæres sacrati nominis,
Adesto desideris.

Caput nudas lapidibus,
Cæli patet introitus,
Jesum stantem consideras,
Securus hostes toleras.

Orasti flexis genibus

Pro inimicis cernuus,
Pro supplicanti servulo
Intercede, te postulo.

Tu, martyr invictissime,
.
Pius adesto famulo ¹¹¹²
Te deprecanti sedulo.

Qui sitiens martyrium,
Prece siccasti fluvium,
Regna potens cælestia,
Capitali sententia.

Dissolve nexus criminum,
Per Jesum Christum Dominum,
Ut tecum in cælestibus
Sanctorum jungar cœtibus.

Vincenti, martyr inclyte,
Carbones vernans sanguine,
Cœlum tenens in manu,
Pro me precari satage.

Laurenti, miles pertinax,
In fide pie contumax,
Cui in igne militas,
Orare pro me studeas.

Sanctorum cælus martyrum,
Curam spernentes ¹¹¹³ corporum,
Cui funditis sanguinem,
Hunc reddatis placabilem.

Sylvester admirabilis,
Confessione nobilis,
Caput factus Ecclesiæ,
Orationem respicere.

In sede Petri positus,
Ejus quidem vicarius,
Ipsius consors gloriæ,
Cœli gaudens in culmine.

Meos intendo gemitus,
Tuis juvando precibus,
Qui talentum multiplicas,
Ut tuo regi placeas.

Gregori, præsul optime,
Totius flos Ecclesiæ,
Domus Dei candelabrum,
Ut pareat roga Dominum.

Martine sidus Galliæ,
Virtutum fervens munere,
Quem regis.
Fac ¹¹¹⁴ ut succurrat Dominus.

Sacerdotum confessio,
Confessorum oratio,
Summi regis conspectui
Offerte præces famuli ¹¹¹⁵.

Vere felix Felicitas,
Quæ prima inter alias

VARIE LECTIONES.

¹¹⁰⁷ Ms. Corb. adhuc ms. Vict. ad me ¹¹⁰⁸ Ms. Corb. humanitas ms. Vict. humilitas ¹¹⁰⁹ Ms. Corb. Potenti ms. Vict. potenti ¹¹¹⁰ Ms. Corb. Filia ms. Vict. Domina ¹¹¹¹ Ms. Corb. Verbo peccantis ms. Vict. verba peccantis ¹¹¹² Ms. Corb. Tu martyr invictissime, pius adesto etc. ms. Vict. tu martyr invictissime, Albano vir mitissime, pius adesto etc. ¹¹¹³ Ms. Corb. cernentes ms. Vict. supientes leg. serpentes ¹¹¹⁴ Ms. Corb. Regis fac ms. Vict. regis cathocumenus fac ¹¹¹⁵ Ms. Corb. Famuli ms. Vict. servuli

Ob charitatis meritum,
Hoc tenes privilegium.

274 Cum Christum mente con-
[spicis,

Terrena cuncta despicias,
Apud ipsum nos adjuva,
In cuius gaudes ¹⁵⁹⁶ gloria.

O Maria Magdalene,
Festina opem tradere,
Cui primum se obtulit
Christus, cum mortem interit.

Columba simplex animo,
Orantū adsis, obsecro,
Quæ corona Martyrii
Amplexum petis Domini.

Omnes sacratae virgines,
Ferentes sponso lampades,
Vasis tenentes oleum,
Meum queratis commodum.

Sancta sanctorum concio,

ORATIO XII ¹⁵⁹⁸.

AD CRUCEM DOMINI.

Sancta crux ¹⁵⁹⁸, per quam nobis ad memoriam
crux illa reducitur, in qua Dominus noster Jesus
Christus nos per mortem suam a morte aeterna in
quam omnes ¹⁵⁹⁹ misere tendebamus, ad vitam ¹⁶⁰⁰
aeternam ¹⁶⁰¹ quam peccando perdidimus, resusci-
tarit; adoro, veneror et glorifico in te crucem illam
quam nobis representas, et in illa eundem misera-
torem Dominum nostrum, et quæ per illam miseri-
corditer operatus est. O crux amabilis in qua est
salus, vita et resurrectio nostra! O lignum pretio-
sum, per quod salvati et liberati sumus! o signum
venerandum, per quod Deo signati sumus! O crux
gloriosa, in qua sola gloriari nos oportet!

Non enim es ¹⁶⁰² suscipienda secundum crude-
limum, qui te mitissimo ¹⁶⁰³ paraverunt, insipientissi-
mam impietatem; sed secundum ejus qui te sponte
suscepit sapientissimam pietatem. Nam illi non po-
tuerunt aliquid, nisi illo sapienter permitte; nec
ipsæ quidquam sustinuit, nisi se misericorditer vo-
lente. Illi te elegerunt, ut per te scelus impietatis
suz perpetrarent; ille te elegit, ut per te opus pieta-
tis suæ consummaret. Illi, ut per te justum morti
traderent; ille, ut per te peccatores a morte erueret.
Illi, ut vitam interficerent; ille, ut mortem perime-
ret. Illi, ut Salvatorem damnarent; ille, ut damna-
tos salvaret. Illi, ut vivificantem mortificarent; ille,
ut mortuos vivificaret. Illi insipienter et crudeliter;

Una quidem communitio,
Mihī quidem ¹⁵⁹⁷ succurrite,
Et Christum intercedite.

Esto, Christe, propitius,
Quos fundo vide gemitus,
Et quem creasti dextera,
Ab omni malo libera

Qui nasci, mori, surgere,
In cælum vis ascendere,
Et sanctum mittis Spiritum,
Me munda sorde criminum.

Judex orbis cum veneris,
Mercedem dare famulis,
Cum ovibus in dextera,
Non cum hædis me colloca.

Para panem Ecclesie,
Regendo eam protege,
Quæ dum partim dividitur,
In sine simplex creditur.

Romanæ sedis dominum,

Sibique gregem subditum,
Quos redemisti sanguine,
Digneris semper regere.

Istius loci præselem,
In tua fide stabilem,
Tuo conserva populo,
Munitum crucis clypeo.

Animabus fidelium
Ista luce carentium,
Ad laudem tui perpetem,
Æternam para requiem.

Agne Dei mitissime,
Qui mundum purgas crimine,
Exaudi, parce, adjuva,
Miserere et libera.

Christe, via, lux, veritas,
Dei splendor et charitas
Soter simul et ousion,
Alpha et omega, cleyson. Amen.

A ille sapienter et misericorditer. Non ergo es, o crux
¹⁶⁰⁴ admirabilis, æstimanda secundum intentionem
crudelis insipientiæ, sed secundum effectum miseri-
cordis sapientiæ.

Quomodo igitur te ¹⁶⁰⁵ laudabo? Qualiter te exal-
tabo? Quo affectu te orabo? Qua jucunditate in te
glorior? Per te infernus spoliatur, et omnibus per
te redemptis obturatur. Per te daemones terrentur,
comprimuntur, vincuntur et conculcantur. Per te
mundus renovatur, atque veritate in eo lucente et
justitia regnante decoratur. Per te humana natura
peccatrix est justificata, damnata salvata, ancilla
peccati et tartari liberata, mortua resuscitata. Per
te civitas illa beata in cælis restauratur et perficitur.

B Patri usque ad mortem (Philipp. II, 8, 9); propter
quod exaltatus accepit nomen, quod est super omne
nomen. Per te paravit thronum suum (Psal. LV, 8),
et instauravit regnum suum.

O crux, quæ ad tam ineffabilia bona es electa et
preparata, laudant et exaltant te non tam humana
sive angelica mens et lingua, quam opera quæ per te
sunt facta! O tu, in qua et per quam est salus et vita
mea! O tu, in qua et per quam est totum et omne
bonum meum ¹⁶⁰⁷, absit mihi gloriari nisi in te! (Galat.
VI, 14.) Nam quid mihi concipi, nasci, vivere et
omnibus hujus vitæ bonis perfrui prodest ¹⁶⁰⁸, et
postea in infernum descendere? Utique si sic nabi
esset, melius ¹⁶⁰⁹ mihi erat si nec conceptus fuisset.

C Et certe sic essem, si per te redemptus non essem.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵⁹⁶ Ms. Corb. Gaudet ms. Vict. gaudes; ¹⁵⁹⁷ Ms. Corb. Mihī quidem ms. Vict. mihī simul ¹⁵⁹⁸ Col-
lata est cum Mss. Thu. 267. Corb. 160. Vict. KK. 10. Dec. O. San Germ. a Pratis 345. Val-luc. et Flor. Ad
sanctam Crucem Dominicam mss. Thu. et Corb. Ad sanctam crucem adorandam ms. Vict. Val-luc. et
Flor. Oratio ad sanctam crucem mss. Bec. et S. Germ. Oratio de sancta Cruce ¹⁵⁹⁹ Sancta Crux, per ms.
Thuan. O sancta Crux, per ¹⁶⁰⁰ In qua omnes mss. S. Germ. et Val-luc. et Flor. in quam omnes ¹⁶⁰¹ Vi-
tam aeternam mss. vitam. ¹⁶⁰² Ac misericordiam quam mss. omittunt ¹⁶⁰³ Non enim es etc. usque ad
Quomodo igitur ms. S. Germ. omit. ¹⁶⁰⁴ Mitissimo agno paraverunt mss. omit. agno ¹⁶⁰⁵ Es, o sancta
crux, mss. omit. o sancta crux ¹⁶⁰⁶ Igitur te crux mss. S. Germ. et Val-luc. et Flor. omit. crux ¹⁶⁰⁷
Omne bonum meum ms. S. Germ. omit. meum ¹⁶⁰⁸ Perfrui prodest mss. omit. prodest ms. Thuan. frui
prodesset ¹⁶⁰⁹ Si sic mihi esset, melius mss. S. Germ. si sic, melius

Quo ergo affectu gloriabor in te, sine qua ¹⁸¹⁰ non solum mihi nulla esset gloria, sed insuper æterne me ¹⁸¹¹ possideret infernalis luctus ¹⁸¹² et miseria? Qua delectatione ¹⁸¹³ jucundabor in te, per quam pro ¹⁸¹⁴ servitute tartarorum, hæreditas mihi data est regni cælorum? Quo gaudium gratulabor in te, sine qua futurum erat ut horrerem me vel ad momentum esse, et per quam exspecto quia gaudebo me in æternum bene esse? Nam etsi adhuc inter spem et metum Deo serviam; certus tamen sum quia ad hæc bona, si gratias agendo, amando, vivendo in te gloriabor ¹⁸¹⁵, per te perveniam.

Sit itaque per te et in te gloria mea, sit per te et in te vera spes mea. Per te peccata mea delcantur, per te anima mea a vita veteri mortificetur, et in novam vitam justitiæ resuscietur. Fac, obsecro, fac ut sicut me in baptismo mundasti a peccatis, in quibus fui conceptus et natus, ita me remundes ab eis quæ contraxi postquam sum renatus: ut per te ad ea bona perveniam ad quæ homo est creatus, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui sit benedictus in sæcula. Amen.

ORATIO XLII ¹⁸¹⁶.

AD SANCTAM CRUCEM.

Ex Appendice edit. Gerberon. hic revocatur.

Ave crux gloriosissima, et omnium lignorum pretiosissima et splendidissima, quæ tactu Conditoris nostri es sanctificata et ejus pretiosissimo sanguine eruentata. Felix permanes, et permanebis in sæcula: quæ si non in paradisi tellure orta fuisti, non decore frondium propriarum aut pulchritudine foliorum ¹⁸¹⁷, fere dignitate fructuum, sed castissimis membris regis æterni, quæ sustinuisti, dum omne redimeret sæculum. Modo non solum tua virtus splendet, verum ¹⁸¹⁸ etiam nomen tuum cuncto pretiosissimum est ¹⁸¹⁹ mundo. Terris et æthere fulges, sæculum reples, infernum perlustras ¹⁸²⁰. Te angelicæ mirantur potestates, mundi adorant prin-

cipes, dæmonum timent satellites. Tu perita restauras, restaurata conservas, consecrata sanctificas, destructa reparas, infirma et fracta consolidas, dolentia ¹⁸²¹ lætificas, dæmoniis artibus læsos salvificas.

In ¹⁸²² præsentia tua infernus gemit, demones pavescunt et fugiunt, mors contremiscit, omnis ¹⁸²³ virtus contraria audiens sanctum nomen tuum pertimescit ¹⁸²⁴. Sicut enim magnaia Jesu Christi, qui viva est hostia ¹⁸²⁵, præponderant, magnaue et incomprehensibilia sunt ¹⁸²⁶; sic laudem tuam et virtutem tuam nulla unquam mortalium ¹⁸²⁷ promero potest lingua: illic enim est Christus fructus tuus dulcissimus, ipse flos tuus pulcherrimus, odor tuus suavissimus, ornatus tuus pretiosissimus. Dulce lignum, **B** dulce pomum, dulce onus. Tu felix, sola sustinuisti talentum mundi. Quapropter emptio nulla in te ¹⁸²⁸, pretia nulla sunt pro te, appretiatio nulla super te. In comparatione tui aurum est ut stipula, gemmæ ut favilla, et ut stercus omnis gloria. Sol et nebula, luna et sidera, et cuncta quæ transeunt tibi non sunt æqualia. Non orbis partes quadriformes tam felicem ferunt arborem in radice, in fructu, in fronde, in flore, in sancto germine.

Idcirco ego servus tuus inutilis ¹⁸²⁹ cantando, gemendo atque lamentando ¹⁸³⁰ prosternor ante ¹⁸³¹ conspectum tuum, et ad te oro ¹⁸³² atque confiteor ¹⁸³³ tibi, crux veneranda, per ¹⁸³⁴ cuius lignum redemptus sum ¹⁸³⁵, cuius signo sum confirmatus, cuius vexillo sum munitus, cuius nomine sum defensus, cuius virtute nunc usque salvatus te adoro, te **C** invoco, te deprecor ¹⁸³⁶. Tu es salus ¹⁸³⁷ mea, tu virtus, tu protectio, tu murus ¹⁸³⁸, tu defensio ¹⁸³⁹, tu gaudium meum ¹⁸⁴⁰ et consolatio mea ¹⁸⁴¹. In vita ista me positum salva; me in angustiis ¹⁸⁴² recrea; in adversis conforta; in infirmitatibus corrobora; in morte a dæmonibus me libera; a morte ¹⁸⁴³ æterna me ¹⁸⁴⁴ subtrahere: januam paradisi pande, et

VARIE LECTIONES.

¹⁸¹⁰ Sine quo *ms.* sine qua ¹⁸¹¹ Æterne me *ms.* S. Ger. æterna me ¹⁸¹² Infernalis luctus *ms.* S. Germ. infernalis cruciatus, luctus. ¹⁸¹³ Qua dilectione *ms.* qua delectatione ¹⁸¹⁴ Per quam pro *ms.* S. Ger. per quem pro ¹⁸¹⁵ In te glorior *ms.* in te gloriabor ¹⁸¹⁶ Hæc Oratio colata est cum *Ms. San-Germanensi* 345 ¹⁸¹⁷ Pulchritudine foliorum *ms.* pulchritudine florum ¹⁸¹⁸ Splendet, verum *ms.* respundet lumine claro, verum ¹⁸¹⁹ Preciosissimum est *ms.* preciosus est ¹⁸²⁰ Terris et æthera fulges, sæculum reples, infernum perlustras *ms.* hæc omittit ¹⁸²¹ Infirma et fracta consolidas, dolentia *ms.* infirmos sanas, dolentia ¹⁸²² Salvificas. In *ms.* salvificas, mortuos vivificas, et cuncta bona ædificas. In ¹⁸²³ Dæmones pavescunt, et fugiunt, mors contremiscit, omnis *ms.* demon fugit, mors expavescit, et omnis ¹⁸²⁴ Virtus contraria, audiens sanctum nomen tuum pertimescit *ms.* contraria virtus audire te pertimescit ¹⁸²⁵ Qui viva est hostia *ms.* qui in te pendit ¹⁸²⁶ Præponderant, magnaue et incomprehensibilia manent *ms.* manent incomprehensibilia ¹⁸²⁷ Nulla unquam mortalium *ms.* nulla mortalis ¹⁸²⁸ Quapropter emptio nulla est in te, *etc.*, usque ad: Idcirco, *etc.*, *ms.* hæc omittit ¹⁸²⁹ Ego servus tuus inutilis *ms.* nos servi inutilis ¹⁸³⁰ Atque lamentando *ms.* omittit ¹⁸³¹ Prosternor ante *ms.* prosternimus preces ante ¹⁸³² Et ad te oro *ms.* et te adoramus ¹⁸³³ Atque confiteor *ms.* omittit ¹⁸³⁴ Veneranda, per *ms.* veneranda, colenda et Crux adoranda, per ¹⁸³⁵ Redemptus sum *ms.* redempti sumus ¹⁸³⁶ Sum firmatus... sum munitus... sum defensus... salvatus... te adoro, te invoco, te deprecor *ms.* firmati... muniti... defensi ac protecti... salvati... te adoramus, te invocamus, et te deprecamur ¹⁸³⁷ Tu es salus *ms.* tu esto salus ¹⁸³⁸ Murus *ms.* murus noster inexpugnabilis ¹⁸³⁹ Defensio mea *ms.* defensio nostra ¹⁸⁴⁰ Gaudium meum *ms.* gaudium nostrum ¹⁸⁴¹ Consolatio mea *ms.* consolatio nostra ¹⁸⁴² In vita... in angustiis *ms.* lux, vja, vita, arma nostra invictissima, liberatio nostra, redemptio et resurrectio nostra. In vitæ spatio positos nos salva, in angustiis ¹⁸⁴³ Morte a dæmonibus me libera, a morte *ms.* morte nos libera. Nos a dæmonibus eripe, a morte ¹⁸⁴⁴ Æterna me *ms.* perpetua me

Redemptori meo Domino Jesu Christo, qui ¹⁰⁴⁴ in te A crucifixus ¹⁰⁴⁶ pependit, post hanc vitam miseram ¹⁰⁴⁷ me conjunge ¹⁰⁴⁸. Amen.

275 ORATIO XLIII [ol. XLII].

AD CRUCEM DOMINI.

De sancta cruce, et beata Virgine, et bono latrone.

Salve crux sancta, salus et vita mea. Salve crux, quam adorat et desiderat exercitus angelorum. Salve crux, quam adorat et invocat omnis chorus sanctorum. O vere sancta et venerabilis crux. Ecce peccator et infelix homo, ante te, et in te crucifixo manet, quamvis indignus; sed pro peccatis suis ita est anxius, ut fere nesciat quid agere debeat. Desiderat enim te adorare; sed non audet oculos ad te levare. Desiderium quidem bonum habet in te; sed nullum meritum sentit in se, pro quo confidat de te. Maneo itaque in conspectu tuo trepidus et dubius; ita ut coram te stare erubescam, et a te recedere pertimescam. Hortatur me stare ante conspectum tuum memoria divinæ et tuæ pietatis; sed dehortatur me conscientia miserabilis et inveteratæ meæ iniquitatis. Arctor quoque graviter ab iis duobus, et quid eligam fere ignoro. Elegi tamen magis opportuno conspectui tuo importune assistere, etiamsi debeas me occidere. *Melius est enim mihi mori juxta te, quam vivere* (Jon. iv, 8) longe a te; quia nulla mora homini pejor est, quam cum homo longe a te est.

Suppliciter ergo deprecor te, chara majestas et magna charitas, qui pendes in cruce, ut importunitatem meam non importune suscipias, sed ad necessitatem meam opportune et misericorditer respicias. Tu es enim spes mea, tu refugium meum, tu misericordia mea. Miserere igitur, miserere mei, et dñce me quomodo adorare te debeam, et quomodo te diligere valeam. Quamvis peccatis meis exigentibus nesciam quomodo te adorare ac diligere debeam; tamen hoc est meum desiderium, ut te adorem et diligam. Obsecro te, vere piis exaudibilis Jesu, per omnem dilectionem quam habes in homine, dum pendes in ligno, ut hoc bonum specialiter facias cum servo tuo, ne stare in conspectu tuo et ante crucem tuam me aliquando tædeat aut pigeat, sed potius delectet et placeat. Delectet animam meam in conspectu tuo fideliter assistere; et placeat oculis Divinitatis tuæ misericorditer in me respicere. Delectet me lugere miseriam meam, et placeat omnipotentiae tuævertere in gaudium tristitiam meam.

Delectet autem me recordari hoc quod pendens in cruce benedictæ virgini matri tuæ dixisti: *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26). Et nunc, queso, benignissime Domine, dic mihi servo tuo: Homo, ecce Deus tuus, ecce redemptor tuus. Te quoque, obsecro, virgo inter omnes mulieres benedicta, ut dicas mihi: Homo, ecce filius meus, ecce Salvator tuus. Video quippe, venerabilis domina, filium tuum in præse-

picio jacentem, recognosco filium tuum in templo decentem; sed in nullo loco cum certius cognosco, quam in cruce pendentem. Ibi enim ipsemet de se testatur dicens: *Mulier, ecce filius tuus* (ibid.). Hic ergo, felix mater et omni laude digna, hic intercede pro me misero apud ipsum qui, dum se filium tuum nominat, quodammodo se debitorem obligat, ut preces tuas cum amore suscipiat. Dic illi itaque: *Fili, iste peccator clamat ad me, et lacrymabiliter deprecatur ut intercedam pro eo apud te, quatenus remittas ei peccata sua, quæ insipienter commisit in te. Verum est, Domine mi, verum est certis. Ego reus confiteor coram te, Deus, et coram Genitrice tua quia ab infantia mea usque nunc veniens ante gloriosam crucem tuam et sanctæ majestatis tuæ conspectum non, ut debui, veni, supplicavi, nec adoravi. Sed tu, cui proprium est parcere et misereri, ne respicias fragilitatem meam, et immunditiam meam pessimam, sed dimitte quidquid negligenter deliqui; quia tu es spes mea sola et vera, et non habeo in alio fiduciam meam, nisi in te solo Deo vivo et vero.*

Dat etiam mihi grandem fiduciam, summe Redemptor meus, illa pia et dulcis oratio, quam pro crucifigentibus te apud Patrem fecisti, dicens: *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciant* (Luc. xxiii, 34). Qui enim sic exorasti pro tuis crucifixoribus, nunquid non orabis pro tuis adoratoribus? Et qui in cruce recordatus es indulgentiæ, nunquid in cælo oblitus es misericordiæ? Miserere, queso, Domine, miserere mei servi tui; et vel tu ignosce, vel apud Patrem intercede ut ignoscat. Propter hoc namque maneo coram te, et adoro sanctam crucem tuam per quam redemisti mundum. Crede namque et confiteor quia per elevationem et extensionem corporis tui in ligno traxisti omnes ad te qui recte diligunt te. Trahe igitur me, dulcissime, Domine, *trahere me et desiderium meum post te* (Cant. i, 3); ut ego sentiam virtutem crucis tuæ in me.

Sentiam, Salvator meus, virtutem et odorem qui est de cruce tua, sicut sentiebat latro ille qui dicebat: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum* (Joan. xxiii, 42). Viderat forsitan latro iste te antea cæcos illuminantem, vel mortuos suscitantem, et non adoraverat te. Tunc vero quanto videt te pendere in ligno, adorat te dicens: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum*. Hoc fecit in illum crux tua, quod non potuerunt facere miracula tua. Verius et perfectius cognovit iste te in cruce pendentem, quam in templo decentem, aut miracula facientem. O quanta est virtus crucis tuæ, quanta est gloria pendentis in ligno! Latro iste uli vidit tuum lignum, mox cognovit tuum regnum; et ubi te pendere aspexit, ibi quod regnare intellexit. O quantus odor de cruce exibat, qui omnem infidelitatem ab eo repellebat. O quam digne vocabat te

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁴⁴ Meo Domino J. C. qui ms. nostro, qui ¹⁰⁴⁶ Crucifixus ms. confixus ¹⁰⁴⁷ Miseram ms. miseriam

¹⁰⁴⁸ Me conjunge ms. nos conjunge

Dominum suum, qui veraciter sciebat se servum A atque contra omnia adversa tutamentum. Amen.
tum; quia oculis suis intuebatur pretium, quo redimebas penitus mundum universum.

Sed quid bone Jesu, quid, dulcissime Domine, respondisti latroni te oranti in cruce? *Hodie mecum eris in paradiso* (*ibid.* ix, 43). Et quid hoc est, o rex desiderabilis? Tu clavis alligeris, et paradysum promittis. Tu pendes in ligno, et latroni dicis: *Hodie mecum eris in paradiso*. Et, o desiderium animarum ubi est paradysus, quia dicis latroni: *Hodie mecum eris in paradiso*. An paradysus tecum est, et ubi tu vis, paradysus est? An tu indubitanter paradysus es, quia tam confidenter promittis: *Hodie mecum eris in paradiso*? Credo, Domine, credo certe quod ubi tu vis, et ubi tu es, ibi paradysus est; et esse tecum, hoc est esse in paradiso. Quoniam venerabilis ille B confessor et gloriosus martyr tecum fuit per totum illud hodie, et postea omni tempore. O quam bonum est esse tecum! O quam beati sunt illi, qui tecum sunt! Illi vere sunt in paradiso, vere sunt in regnis, qui tecum sunt fide et dilectione.

Cruz tua, Domine, paradysum promittit et paradysum tribuit. Et ideo suppliciter adoro crucem tuam, adoro te in cruce, et crucem in te. Denique adoro crucem propter pendentem in cruce. Adoro quem latro adorabat, et oro sicut ille orabat: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum*. Recognosce in me, 276 Domine, hanc orationem, sicut recognovisti eam in latrone. Suscipe hanc orationem a servo tuo, sicut suscepisti eam a famulo tuo. Memento mei de regno, sicut fuisti memor illius de ligno. Dic igitur, dic, queso, Domine, dic servo tuo, dic animæ meæ: *Hodie mecum eris in paradiso*, ut ego confortatus desiderabili tua promissione fideliter permaneam in tua fide et dilectione, Redemptor meus, mediator Dei et hominum; qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XLIV [ol. XLIII].

AD CRUCEM DOMINI.

Laus sanctæ crucis.

Ave, cruz sancta, virtus nostra. Ave, cruz adoranda, laus et gloria nostra. Ave, cruz, auxillum et refugium nostrum. Ave, cruz, consolatio omnium mœrentium; salve, cruz, victoria et spes nostra; salve cruz, defensio et vita nostra. Salve, cruz, redemptio et liberatio nostra. Salve, cruz, signum salutis, atque inexpugnabilis murus contra omnem virtutem inimici. Sit mihi cruz semper spes Christianitatis meæ. Sit mihi cruz resurrectio, mortis meæ. Sit mihi cruz triumphus adversus demones. Sit mihi cruz mater consolationis meæ. Sit mihi cruz requies tribulationis meæ. Sit mihi cruz baculus senectutis meæ. Sit mihi cruz medicina ægrotationis meæ. Sit mihi cruz protectio nuditatis meæ. Sit mihi cruz consolatio vitæ meæ. Sit mihi cruz in omnibus angustiis meis solatium. Sit mihi cruz remedium in tribulationibus meis. Sit mihi cruz in infirmitatibus meis medicamentum,

ORATIO XLV [ol. XLIV.]

AD CRUCEM DOMINI.

Elevatio ad sanctam crucem.

Salva me, sancta cruz, quæ in corpore Christi dedicata es, et ex membrorum ejus compage tanquam margaritis ornata; quæ pretium nostrum portare digna fuisti et vitam æternam nobis attulisti. Jesu bone, præsta mihi ut per signum et reparationem sanctæ crucis, me ab omnibus inimicorum incursionibus liberes et tua bonitate conserves, peccata dimittas, veniam indulgentiæ tribuas; qui vivis et regnas Deus, etc.

ORATIO XLVI [ol. XLV].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum recordatione meritorum ejusdem, et malorum nostrorum.

O beatissima et sanctissima semper virgo Maria, ecce asto mœrens ante faciem pietatis tuæ, et confundor nimis pro abominationibus peccatorum meorum, quibus deformis factus sum et horribilis coram Deo et te, et angelis ejus et sanctis omnibus. Expavesco vehementer judicium extremum damnationis, quando unicuique divinitus reddetur, *sicut gessit sive bonum, sive malum* (*II Cor. v, 10*). Et quia propter hoc *timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ* (*Psal. LIV, 6*), malorum actuum meorum, et intueor me leprosum et immundum; idcirco me dignum scio separari a societate fidelium, quos a me discernit candor et puritas castitatis: propterea flens et ejulans, deprecor, Domine, quatenus a me quatrifido mortuo, intolerabili fetore jam pleno, faciem tuam non avertas; sed potius aspicias quam gravi ulcere percussus sum, et consideres qualiter me celesti medicamine cures, atque Filio tuo Domino nostro Jesu Christo, cujus tu mater es et qui de te natus est, me emundatum restituas. Tu enim nosti, misericordissima regina, quod ad hoc nata es, ut par te nasceretur idem Dominus noster Jesus Christus, verus Deus, verus homo, in quem veracissime credo, et de cujus pietate non despero; ut et ipso qui erat Conditor hominum, fieret et Salvator; teque talem haberet matrem, quæ pro peccatoribus interveniens, perfectam obtineres ei salutem. Tu autem, domina mater ejus, virgo in partu, virgo ante partum, et virgo post partum. In te manet intacta castitas, pudor integer, et firma constantia. Quæ lætaris quod virgo concepisti, et quod cæli Dominum castis visceribus portasti, et quod virgo partum edidisti, et quod es ab angelo salutata, a Spiritu sancto obumbrata (*Luc. i, 35*). Et quod angelica nuntiavit puritas, ineffabilis perfecit Deitas, atque Deum illum gignere meruisti, qui cuncti nasci suo nutu concessit.

Tu, domina, mirabar is et corporis tui integritatem, et conceptus fecunditatem, et gaudebas tuum paritura parentem, Dominum nostrum Jesum Christum: duobus enim gavis a es muueribus. Miraris quod virgo peperisti, et lætaris quod Redemptorem

mundi edidisti, Jesum Christum Filium Dei. Quapropter ineffabilis misericordiae regina, credo quod non es vacua a visceribus pietatis, quæ gemisti ipsum fontem totius. Et quæ lactasti magni consilii Angelum, potes et mihi esse magni consilii angelus, si pro me depreceris Dei Filium, qui per te mundo, in carne apparuit, ut quem latentem apud Patrem incognitum habebat mundus, apparentem per carnem agnosceret, et agnitum crederet, et credendo in eum salvaretur per fidem. Qui suo inenarrabili munere præstitit ut natura humana ad similitudinem sui condita Creatoris, dissimilis per peccatum et mortem effecta nequaquam in æterna damnatione periret; sed illam per te sua immensa pietate repararet, et ut tu nova et intemerata virgo facinus antiquæ viraginis expiaret.

277 O admirandam divinæ dispensationis operationem? Tu benedicta inter omnes mulieres virum non cognovisti; et mater es, et post Filium natum virgo permansisti. Hanc fidem sanctam postquam suscepi, domina, non semper recto tramite tenui, quoniam præceptis ejus non obedivi. Quibus si parere studuissem, me ad te clamantem facile audires, quem placere filio tuo scires. At quia seduxit me hostis antiquus, et sagittis suis vulneravit me, et vestibus candidis exiit, atque nigris et lacrymosis ac semiusus igne peccatorum meorum induit, idcirco deformibus vestibus indutus apparebo tibi. Propterea, clementissima regina et domina, ne contemnas me; sed memor fragilitatis humanæ, annue ne desperans fugiam, sed expectem consolationem tuam, quam tunc evenire probabo, si ea quæ sunt in me incendia criminum et iniquitatum, et præcipue illarum quibus infatigabiliter uror, paulatim in me deficere tua virtute atque imbre intercessionum tuarum extinguere in corde meo et corpore persenserō.

O mi domina, quid dicam, vel quid faciam? In tenebris sum, et lumen cæli non video. Quo ibo, aut quo a facie filii tui judicantis fugiam? (*Psal. cxxxviii, 5.*) Non ad orientem aut meridiem, vel ad occasum aut ad aquilonem, vel in profundo abyssi habeo effugium; ubique filius tuus, ubique totus, ubique præsens, ubique discernens et omnia judicans, et super cælestia habitans. Qui si me pro meis actibus juste judicaverit, expediisset mihi magis ut conceptus non essem, aut natus statim interiissem. Nec hoc mihi proficere potuisset, quia in peccatis tunc conceptus et natus, et sine baptismo mortuus absque dubio periissem. Ego namque de peccatoribus conceptus et natus peccator, baptizatus et salvatus, iterum peccator factus sum. Et non talis ut antea, sed sordidior et immanior; quoniam talis sum qualem pejorem non habet mundus. Ideo talem adiutorem requiro, qualem post filium tuum potiorē et meliorem invenire non potest mundus. Habet orbis apostolos, patriarchas, prophetas, martyres, confessores, virgines, bones et optimos adiutores, quos ego supplex orare con-

cupisco. Tu vero, domina, omnibus iis adiutoribus melior et excelsior es; quia istis et aliis sanctis omnibus, etiam angelicis spiritibus, nec von regibus et potestatibus mundi, divitibus, pauperibus, dominis, servis, majoribus et minoribus domina es, et quod possunt omnes isti tecum, tu sola potes sine illis omnibus. Quare hoc potes? Quia mater es Salvatoris nostri, sponsa Dei, regina cæli et terræ, et omnium elementorum. Te ergo requiro, ad te confugio, et tu me per omnia adjuves, suppliciter peto. Te tacente, nullus orabit, nullus juvabit. Te orante, omnes orabunt, omnes juvabunt.

Milles centena millia hominum (regina piissima) ad te clamant; et omnes salvantur; et ego clamabo ad te, et non auxiliabor? forsitan non; quia illis omnibus sum pejor et pessimus. Quid inde? Propterea non tacebo. Clamans igitur vociferor ad te. Egregia virgo, et piissima domina, parce mihi et exaudi me. Exaudi miserum, et solare mœrentem; recollige errantem, refove desperantem. Sana in me quæ conspicias vulnera, per tua sancta medicamina, tollensque a me sordida indumenta, viridia et splendida porrige vestimenta, quibus me renovatum representes filio tuo Domino nostro Jesu Christo. Esto mihi contra diabolium turris fertitudinis, murus inexpugnabilis, brachium defensionis. Illam contra me savientem suscipe, et ne me viribus imbecillam astutia sua confodiat, tu invincibiliter repugna. Ille callidus est et fraudulentus, et non metuit pugnare contra fortes, sed majores vires infert tentationis contra validos quam contra infirmos. Tu tamen, cælestis auxiliatrix, quæ nosti dolositates ejus, sic commune robur ejus, ut me nulla ipsius callida suggestio decipiat tentando; sed cum nititur decipere, ipse confusus, ex tua virtute superatus discedat, et ego misellus tua defensione protectus, a tua filiique tui laude nunquam quiescam.

Fac, o felix domina et omni laude dignissima, ut ego famulus tuus qui in tota longævitate dierum meorum miserabiliter per abrupta peccatorum corruerui, nunc in extremis positus dielms, agam penitentiam pro peccatis meis quæcumque gessi in cogitatione, voluntate, operatione et negligentia. Et quamvis diutissime, hoc est, ab exordio vitæ meæ, usque in hanc horam, perseveraverim in ipsis quæ corpi peccatis; tu tamen, cælorum regina, obtine apud clementissimum filium tuum, ut ultra non regnet iniquitas in me, sed virtus divinitatis. Virtutum et orationum copia me justificet, mundet et muniat, et per semitas justitiæ deducendo ad bonum perseverantiæ perducet et provehat. In extremis quoque vitæ positum nulla me oblivio hebetet, linguæ officium nullius passionis vitium impediatur. Expletoque dierum meorum numero, atque perfecto in me Ecclesiæ sancto ministerio, merear suscipi ab angelo lucis, et liberari ab angelo mortis, ac perferri ante tribunal piissimi judicis, ubi per te, domina, percipiam quietem pacis vitæ æternæ. Amen.

ORATIO XLVII [ol. XLVI].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Beatissima Dei genitrix et virgo perpetua Maria, sacrarium omnium virtutum, gignendo Dominum virtutum et regem gloriæ Christum, per eundem Deum et Dominum nostrum Jesum Christum quem genuisti generare, tibi ad æternam gloriam, et nobis ad æternam salutem, precor per tuam clementiam suffragare mihi omni misericordia indigno apud divinam majestatem, exorabilemque te precibus tanti peccatoris præbere, domina, ne differas, ex qua et beatitudinis felicitas et redemptio nobis venit. Siquidem omnino, Deifera sanctissima Maria, indignus sum te adire precatum; sed fiduciam spei meæ attribuit recordatio multorum Christum teque negantium, qui tandem conversi pristinam meruerunt per tua suffragia suæ mentis integritatem, licet sim amplius peccator, quam possit lingua mea confiteri: prohi dolor! plura sunt peccata mea, quam vix numero possint comprehendi. Et quamvis professionem Christianitatis minus recte observaverim post baptismum, tamen nunquam in negationis foveam corde vel ore incidi. Omnipotenti Deo gratias, qui me tenuit tuis sanctis orationibus. Ad hoc te Deus fecit, ut speramus, sui matrem; ut mater fieri deberes omnium in eum credentium, quo se patrem nos jussit vocitare.

Quid unquam potest dignius æstimari, quam ut sis mater quorum Christum dignatur esse pater et frater. Ipse namque, propter suam insolitam bonitatem, omnibus paternos præbabit profectus, si te, domina, senserit maternos non denegare affectus. Quo namque modo mihi non miserearis, mater misericordiæ? Ubi est nisi in Deo, et in te, spes mea? Ergo sine te nihil pietatis est, nihilque bonitatis, quia mater virtutis et virtutum es omnium. Quapropter adjuva me, domina, quæso; quia nihil sum et ad nihilum me venturum **278** scio, nisi digneris me adjuvare. Adjuva me ergo, nec uni deneges beneficium, quod omnibus confers etiam non rogata. Non habeo quo pergam solatium vitæ querens, nisi ad quam omnes rei confugiant. Ad te confugio, quia te filius tuus Dominus noster Jesus Christus providit nobis refugium post se. Suscipe me, oraque eum quatenus me talem efficiat quale me jubet fieri; nec diutius sinat decipi suggestionibus dæmonum, sed faciat sua pietate, tuaque intercessione me sic frui temporali vita, quo possim æternam consequi, ipso auxiliante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

A

ORATIO XLVIII [ol. XLVII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Saucta et gloriosa Dei genitrix, semperque virgo Maria, quæ mundo misericorditer generare Salvatorem, exaudi me et miserere mei nunc et semper propter honorem sanctæ et excellentissimæ virginitatis tuæ. Te deprecor humiliter, esto mihi salvatrix et adiutrix apud Deum omnipotentem, ut ipse me pius pastor et princeps pacis a peccatorum meorum maculis emundet, et ab inferni tenebris eripiat, et ad vitam perducat æternam. Et qui per te, castissima virgo, venit in hunc mundum, et humanum genus suo sanguine salvavit, et inferni claustra destruxit, et cœlestis regni januas aperuit; ille me per misericordiam suam salvare et conservare dignetur; et post finem hujus vitæ labentis, aliquam partem æternæ beatitudinis precibus tuis in sanctorum societate concedat.

ORATIO XLIX [ol. XLVIII] ¹⁰⁴⁰.

AD EANDEM DEI MATREM.

Singularis meriti, sola sine exemplo, mater et virgo Maria, quam Deus ita mente et corpore inviolatam custodivit ¹⁰⁴⁰, ut digna existeres, ex qua sibi nostræ redemptionis pretium Dei Filius corpus aptaret: obsecro te, misericordissima, per quam totus salvatus est mundus, intercede pro me miserimo ¹⁰⁴¹ et cunctis iniquitatibus sædato ¹⁰⁴², ut vel jam donet Dominus infelici animæ meæ amorem puritatis, affectum munditiæ, tenorem castitatis. Ego enim, ego infelix, ego totius innocentie, totius sanctimonie gratiam perdi; ego templum Dei sanctum multipliciter violavi. Sed quid ago, obscenitates meas referens auribus illibatis? Horresco, domina, horresco; et arguente me conscientia, male nudus coram te erubescio. Cui vero moribundus offeram vulnus meum? Ad quem ibo, et apud quem deplorabo dolorem meum, aut quando aliunde sperem beneficia sanitatis, si mihi clauditur illud unicum reclinatorium æternæ pietatis? Audi ergo, domina, audi propitia, audi et exaudi civem perditum de sorte hæreditatis tuæ ¹⁰⁴³ post longa exilia, post longa suspiria, post sæva ludibria, post multa supplicia, revertentem ¹⁰⁴⁴ ad ubera consolationis tuæ.

Memini et meminisse delectabile est, qualiter ad commendandum miseris ¹⁰⁴⁵ unicum patrocinium tuum, cuidam tuo servo agenti in extremis revelasti memorabile nomen tuum. Apparens enim ei, cum esset in angustiis, et requirens utrum te ¹⁰⁴⁶ agnosceret, cum ille, *minime, domina*, tremens responderet, tu ei pro benignitate tua quam blande, quam

D

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁴⁰ Collata est cum Ms. Bibliothecæ San-Germani a Pratis numero 345. ubi legitur inter varias orationes sine nomine auctoris. Et cum Ms. Val-luc. ubi legitur sub nomine Maurilii Episcopi Rothomagensis: ¹⁰⁴¹ Corpore custodivit ms. corpore inviolatam custodivit ¹⁰⁴² Miserrimo ms. misero peccatore ¹⁰⁴³ Fœdissimo ms. sædato. ms. Val-luc. sædo. Omni pondere peccatorum prægravato mss. omittunt hæc ¹⁰⁴⁴ Hæreditatis tuæ mss. hæreditatis tuæ ¹⁰⁴⁵ Post sæva ludibria, post multa flagitia revertentem ms. post longa suspiria post multa supplicia revertentem ms. Val-luc. post sæva ludibria post multa supplicia revertentem ¹⁰⁴⁶ Nobis miseris mss. omitt. nobis ¹⁰⁴⁷ Unum te ms. utrum te

familiariter tu, domina, dixisti ¹⁴⁸⁷: *Ego sum misericordiae mater*. Apud quem ergo miseri, apud quem desolati rectius ingemiscimus deplorantes mala totius calamitatis et miseriae nostrae, quam apud te veram et indubitam matrem misericordiae? Mater sancta, mater unica, mater immaculata ¹⁴⁸⁸, mater incorrupta, mater misericordiae, mater pietatis et indulgentiae, aperi sinum pietatis et suscipe mortuum in peccatis. Ecce, domina, filius prodigus, nudus et attritus ¹⁴⁸⁹ pedibus, de loco horrois, de nebula immunditiae et fetoris suspirat, clamat, et appellat matrem non immemor quoties eum fovetis, texeris, excusaveris apud Patrem. Et quidem ille piissimus atque benignissimus pater, tu tam dulcis et suavis mater. Agnosce, benedicta, filios tuos quos unico dilectus unigenitus tuus non erubuit ¹⁴⁹⁰ nominare fratres suos. Et si pro illo innocente filio tuo crucifixo pertransivit gladius animam tuam (*Luc. 11, 35*), quomodo super mortuis ¹⁴⁹¹ in peccato pupillis tuis te continere; quomodo unquam maternis ¹⁴⁹² fletibus et lacrymis, o domina, poteris temperare? Abstrahimur, diripimur, captivamur; non est qui eruat ¹⁴⁹³, non est qui redimat ¹⁴⁹⁴, qui consurgat diluculo et spondeat ¹⁴⁹⁵ pro nobis. Surge, pia; surge, propitia; intra sacrarium exauditionis, et expande manus immaculatas ante altare illud aureum humanae reconciliationis. Erit per te impetrabile quod per te ingerimus, erit per te excusabile ¹⁴⁹⁶ quod tinemus. Nec diu poterit te sustinere pro nobis supplicitem, quem tu saepissime consolata es, dulcis mater, infantem vagientem. Quae ergo potentior meritis ad placandam iram iudicis, quam tu quae meruisti mater esse ejusdem Redemptoris et iudicis? Ne dubites ¹⁴⁹⁷, domina mea; ipse enim est os meum et caro mea, salutare meum et gloria mea ¹⁴⁹⁸, ipse caput nostrum, *ipse cognovit figmentum nostrum (Psal. cii, 14)*.

Decus virginum, domina gentium, regina angelorum, fons hortorum, ablutio peccatorum, sancta et perpetua virgo Maria, succurre misero, subveni perditis; ut qui jam, proh dolor! non audet angelicam illam sperare stolam virgineam; tuis, glo-

A riosa ¹⁴⁹⁹, meritis qualemcumque recipiat vestem nuptialem. Denique, et si non merebor, lino quia non merebor vicinius accedere atque interesse florigeris atque odoriferis gloriae vestrae choris; eminus saltem positus et longo constitutus videre merear et audire processus vestros, tympana vestra, concentus ¹⁵⁰⁰ vestros, et quidquid illud gloriae et exultationis erit, quando tripudiabitis sequentes agnum quocumque irit.

Singularis virgo, summa et perpetua virgo, sola mater et virgo, sancta Maria, in fine orationis meae, in extremo hujus fatuae supplicationis ¹⁵⁰¹ indignus ¹⁵⁰² hoc unum rogo, hoc unum precor et obsecro ¹⁵⁰³ in nomine dilecti filii tui, dona mihi misero jugem et perennem memoriam suavissimi nominis tui. Sit cibus dulcissimus, cibus suavissimus animae meae. Adsit mihi in periculis, adsit in angustiis, adsit in principio laetitiae meae. Si enim hoc Dei dono et tuo mereor ¹⁵⁰⁴ obtinere, nullatenus certe, nunquam funditus vereor **279** interire. Aderit enim semper mihi gratia tua, aderit miseratio et protectio tua. Et si in infernum ¹⁵⁰⁵ demersus fuero, eo me requires, et inde me extrahes ¹⁵⁰⁶, et reddes filio tuo, qui me redemit et lavit sanguine suo, Jesu Christo Domino nostro ¹⁵⁰⁷, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus ¹⁵⁰⁸.

ORATIO L [ol. XLIX] ¹⁵⁰⁹

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum recordatione peccatorum, ad excitandum torporem.

C Sancta, et inter sanctos post Deum singulariter sancta, Maria, mater admirabilis virginitatis, virgo amabilis fecunditatis, quae Filium Altissimi genuisti, quae perditio humanogeni Salvatorem peperisti, Domina praefulgens tanta sanctitate, supereminens ¹⁵¹⁰ tanta dignitate, quam utique certum est non minori ¹⁵¹¹ praeditam esse ¹⁵¹² potentia et pietate. Tibi, o genitrix vitae, o mater salutis, o templum pietatis et misericordiae, tibi sese conatur praesentare miserabilis anima mea, morbis vitiorum languida, vulceribus facinorum ¹⁵¹³ scissa, ulceribus flagitiorum ¹⁵¹⁴ putrida, tibi nititur quantum moribunda valet sup-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁸⁷ Tu domina dixisti *ms. omit. tu domina* ¹⁴⁸⁸ Sancta mater immaculata *ms. sancta mater unica, mater immaculata* Mater incorrupta *ms. incorrupta* mater misericordiae *ms. Val-luc. mater incorrupta misericordiae* ¹⁴⁸⁹ Nudus et attritus *ms. nudus et attritus* ¹⁴⁹⁰ Non erubuit *ms. non erubuit* ¹⁴⁹¹ Quomodo super mortuis *ms. Val-luc. quomodo unquam super mortuis* ¹⁴⁹² Quomodo maternis *ms. quomodo unquam; maternis* ¹⁴⁹³ Non est qui eruat *ms. non est qui eruat non est qui redimat* *ms. Val-luc. non est qui eruat qui redimat, etc.* ¹⁴⁹⁴ Non est qui redimat *ms. qui eripiat* ¹⁴⁹⁵ Et respondeat *ms. Val-luc. et respondeat* ¹⁴⁹⁶ Per te excusabile *ms. certe excusabile* ¹⁴⁹⁷ Nec dubites *ms. ne dubites* ¹⁴⁹⁸ Salutare meum et gloria mea *ms. hac omit.* ¹⁴⁹⁹ Tuis gloriosis *ms. tuis, gloriosa* ¹⁵⁰⁰ Vestra et concentus *ms. omit. et* ¹⁵⁰¹ Supplicationis meae *ms. Val-luc. omit. meae* ¹⁵⁰² Indignus *ms. indigna* ¹⁵⁰³ Rogo, precor et supplicio *ms. rogo, hoc unum precor* *ms. Val-luc. Hoc unum rogo, hoc unum precor et obsecro* ¹⁵⁰⁴ Si enim Dei, et dono tuo hoc mereor *ms. si enim hoc Dei dono et tuo mereor* ¹⁵⁰⁵ In inferno *ms. in infernum* ¹⁵⁰⁶ Inde extrahes *ms. inde me extrahes* ¹⁵⁰⁷ Jesu Christo Domino nostro *ms. Jesus Christus Dominus noster* ¹⁵⁰⁸ Et regnat Deus *ms. Val-luc. et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen* ¹⁵⁰⁹ Collata est cum *Ms. Vict. KK. 16. et RR. 3. Bec. O. Corb. 160. Thu. 267. Carthus. Val-luc. et Flor. Ad B. Mariam Virginem cum recordatione peccatorum* *ms. Vict. 3. ad sanctam Virginem Dei Genitricem* *ms. Vict. 16. et Flor. Oratio ad sanctam Mariam* *ms. Corb. Incipiunt Orationes Beatæ Mariæ.* *ms. Thu. Oratio prima ad sanctam Mariam cum mens gravatur torpore. In* *ms. Val-luc. caret titulo* ¹⁵¹⁰ Supereminens *ms. super nomen eminentis* *ms. Becc. Vict. 3. Carth. et Val-luc. supereminens* ¹⁵¹¹ Non mori *ms. Carth. Vict. et Val-luc. non minori* ¹⁵¹² Praeclaram esse *ms. praeditam esse* ¹⁵¹³ Vulneribus facinorum *ms. Vict. 16. ulceribus facinorum* ¹⁵¹⁴ Ulceribus flagitiorum *ms. Vict. 16. vulneribus flagitiorum*

plicare, ut potentibus tuis meritis et piis tuis precibus digneris eam sanare. Sic enim, pia domina, alienata ¹⁰⁰⁷ est a se immanitate stuporis, ut vix sensum habeat enormis languoris. Sic sordibus et fetore foedatur, ut timeat ne ab ipsa misericors vultus tuus avertatur; sic tabescit desperando respectus tui conversionem, ut etiam os obmutescat ¹⁰⁰⁸ ad orationem.

Peccata mea, nequitiae meae, si habetis animam meam vestro veneno peremptam; vel cur sic ¹⁰⁰⁷ factis eam vestra foeditate horrendam, ut miseratio non possit aspicere illam? Si obruitis ei spem exauditionis vestra mole, vel cur obstruitis illis ¹⁰⁰⁸ vocem orationis vestri pudore? Si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, vel cur sensum ejus vestro redditis torpore non sentientem ¹⁰⁰⁹? Heu pudor sordentis iniquitatis, in praesentia nitentis sanctitatis ¹⁰¹⁰! Heu confusio immundae conscientiae, in conspectu fulgentis munditiae! O tu benedicta super mulieres, quae angelos ¹⁰⁰⁷ vincis puritate, sanctos superas pietate; anhelat moribundus spiritus ad tantae benignitatis respectum; sed erubescit ad tanti nitentis conspectum. Rogare enim te, domina, desidero, ut miseracionis tuae respectu cures plagas et ulcera peccatorum meorum; sed confundor coram te ob fetorem et sordes eorum. Horreo, domina, apparere tibi in immunditiis et horribus meis, ne tu horreas me pro eis, et non possum, vae mihi, videri sine eis.

O perturbata ¹⁰¹¹! o confusa peccandi conditio ¹⁰¹²! Ea quippe vos, peccata mea, quomodo discerpando distrahitis, distrahendo corroditis, corrodendo torquetis praecordia mea? Eadem enim peccata mea, o Domina, cognosci a te capiunt, propter curationem, apparere tibi fugiunt ¹⁰¹³, propter execrationem: non enim sanantur ¹⁰¹⁴ sine confessione, nec produntur sine ¹⁰¹⁵ confusione. Si celantur, sunt insanabilia; si videntur, sunt detestabilia. Urunt me dolore, terrent me timore. Mole me obruunt, pondere me premunt, pudore me confundunt.

O tu, illa pie potens, et potenter pia Maria, de qua ortus est fons misericordiae, ne contineas, precor, tam veram misericordiam, ubi tam veram agnoscis miseriam. Si enim ego confundor in obscenitate iniquitatis meae ad fulgorem tuae sanctitatis, tunc

VARIAE LECTIONES.

¹⁰⁰⁷ Alienata *ms. Vict. 16.* aliena ¹⁰⁰⁸ Jam obmutescat *ms. obmutescat* ¹⁰⁰⁷ Cur sic *ms. vel cur sic* ¹⁰⁰⁸ Cur obruitis illis *ms. vel cur obstruitis illi* ¹⁰⁰⁹ Orationes vestri pudore? si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, cur obstruxistis illi vocem orationis vestri pudore? mentem ejus vestri fecistis amore dementem, cur sensum ejus vestri redditis torpore non servientem? *ms. orationis vestri pudore?* si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, vel cur sensum ejus vestro redditis torpore non sentientem? ¹⁰¹⁰ Immanitatis, praesentia nitentis sanitatis *ms. iniquitatis in praesentia nitentis sanctitatis* ¹⁰¹¹ Qui Angelos *ms. quae Angelos* ¹⁰¹² O perturbata *ms. Vict. 16. et Val luc.* O perturbatio ¹⁰¹³ Praecavenda conditio *ms. peccandi conditio* ¹⁰¹⁴ Apparere tibi fugiunt *ms. apparere tibi refugiunt ms. Val-luc. Flor. parere tibi fugiunt* ¹⁰¹⁵ Non sanantur *ms. Vict. 16. et Flor. non enim sanantur* ¹⁰¹⁶ Nec produntur sine *ms. Carth. nec perduntur sine* ¹⁰¹⁷ Effectum insitae *ms. affectum insitae ms. Corb. et Vict. 13. et Flor. affectu insitae* ¹⁰¹⁸ Magis curatione *ms. magis ejus curatione* ¹⁰¹⁹ Quod dolet *ms. quod doleat* ¹⁰²⁰ Tuae sordet *ms. tuae sordet* ¹⁰²¹ Colluta cum praefatis *Ms. Alternatim ad Matrem et ad Filium ms. Thuan. Oratio secunda ad sanctam Mariam, cui mens sollicitatur timore ms. Bec. Oratio ad eandem, cum mens sollicitatur timore ms. Val-luc. Oratio ad Beatam et gloriosam et perpetuam Virginem Dei Genitricem Mariam* ¹⁰²² O virgo *ms. virgo* ¹⁰²³ Domina magna *ms. Flor. Domina mea* ¹⁰²⁴ Tetra turba *ms. territa turba* ¹⁰²⁵ Nimis peccatorum *ms. nimis peccator* ¹⁰²⁶ Supplicantibus miseris *ms. Vict. 16. supplicantibus tibi miseris* ¹⁰²⁷ Dissimulare *ms. Vict. 3. et Val luc. dissimulari*

A domina, erubescas erga miserum affectum insitae ¹⁰⁰⁷ pietatis? Si ego confiteor nequitiam meam, tunc abnegabis benignitatem tuam? Si major est misericordia tua quam te deceat? Quanto enim, o domina, magis delicta mea in conspectu Dei et tuo sordent; tanto magis ejus curatione ¹⁰⁰⁸ et tua subventionem egent. Sana ergo, clementissima, infirmitatem; et dolebis, quae te offendit, foeditatem. Aufer, benignissima, languorem, et non senties quem borres fetorem: fac, piissima, ut non sit quod doleat ¹⁰⁰⁹; et non erit quod sinceritati tuae sorde at ¹⁰¹⁰. Fac, domina, sana animam peccatoris servi tui, per virtutem benedicti fructus ventris tui, qui sedet in dextera omnipotentis Patris sui, *super-*

laudabilis et supergloriosus in saecula (Dan. III. 53).

ORATIO LI [ol. L] ¹⁰¹¹.

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum mens timore premitur.

Virgo ¹⁰¹¹ mundo venerabilis, mater humano generi amabilis, femina angelis mirabilis, Maria sanctissima, cujus beata virginitate omnis sacratur integritas, cujus glorioso partu omnis salvatur fecunditas. Domina magna ¹⁰¹², cui gratias agit concio laeta justorum, ad quam fugit territa turba ¹⁰¹³ reorum. Ad te, praepotens et misericors domina, ego peccator et utique nimis peccator ¹⁰¹⁴ anxius confugio. Videns enim me, domina, ante districti judicis omnipotentem justitiam, et considerans irae ejus intolerabilem vehementiam, perpendo peccatorum meorum enormitatem, et condignam tormentorum immanitatem. Tanto igitur, domina clementissima, horroreturbatus, tanto pavore perterritus, cujus auxilium implorabo interventionem, quam cujus uterum mundi fovit reconciliationem. Unde securius velocem in necessitate subventionem sperabo, quam unde mundo processisse propitiationem scio? Aut cujus intercessio facilius reo veniam impetrabit, quam quae illum generalem et singularem justum ultorem et misericordem indultorem lactavit? Sicut namque, Icelissima, impossibile est ut haec merita tibi tam singularia nobis tam necessaria obliviscaris; sic, mitissima, incredibile est ut supplicantibus miseris ¹⁰¹⁵ non miserearis. Bene quippe novit mundus, nec nos mundi peccatores ullatenus dissimulare ¹⁰¹⁶ pati-

mur : satis, inquam, o domina, satis novinus, qui *Filius hominis*, vel cujus hominis filius ¹⁶⁰⁰ venit sal-
vum facere quod perierat (*Luc. xix, 10*). Nunquid
ergo tu, dominamea, mater speimeæ, nunquid obli-
visceris tu, odio mei, quod mundo tam misericor-
diter est intimatum, tam feliciter divulgatum, tam
amanter amplexatum? Ille bonus filius hominis ¹⁶⁰⁰
venit perditum salvare sponte, et mater Dei poterit
perditum clamantem non curare? Bonus ille filius ho-
minis venit vocare peccantem ad *pœnitentiam* (*Luc. v,*
32) **280**; et bona mater contemnit ¹⁶¹⁰ precantem in
¹⁶¹¹ pœnitentia ¹⁶¹²? ille, inquam, bonus Deus, mitis
homo, misericors Filius Dei, pius Filius hominis
venit quærere errantem peccatorem; et tu bona mater
ejus, potens mater Dei, repelles miserum oran-
tem?

Ecce enim, o Virgo, homo de qua natus ¹⁶¹³ est
Deus homo ut salvaretur peccator homo, ecce coram
bono filio tuo, et coram bona matre ejus ¹⁶¹⁴ pœni-
tet et constitetur, gemit et orat peccator homo. Obse-
cro ergo vos ¹⁶¹⁵, bone Domine et bona domina, obse-
cro vos, pie filii et pia mater ¹⁶¹⁶, obsecro vos per
hanc ipsam veritatem, per hanc singularem spem
peccatorum ut sicut ¹⁶¹⁷ vere tu es filius ejus, et tu
mater ejus ut salvetur peccator, sic sic absolvatur
¹⁶¹⁸ et curetur ¹⁶¹⁹, sanetur et salvetur hic peccator.
Probet in se, probet hic vester peccator quia vere
estis, sentiat in se quia propter salutem peccatorum
estis tu filius, et tu mater. Vester certe ¹⁶²⁰ ambo-
rum peccator. Cum enim peccavi in filium, irritavi
matrem; nec offendi matrem, sine injuriâ filii. Quid
ergo facies peccator? Quo igitur fugies peccator?
Quis enim te ¹⁶²¹ reconciliabit filio, inimica matre;
Qui tibi ¹⁶²² placabit matrem irato filio? sed et si
ambo pariter offensi estis, nonne et ambo clementes
estis? Fugiat ergo ¹⁶²³ reus justî Dei ad piam ma-
trem misericordis Dei. Refugiat reus offensæ matris
ad piûm filium benignæ matris. Ingerat se reus
utriusque inter utrumque, injiciat se inter piûm
filium et matrem piam. Pie Domine, parce servo
matris tuæ; pia domina, parce servo filii tui; bono
filii, placa matrem tuam servo tuo; bona mater,

reconciliâ servum tuum filio tuo ¹⁶⁰⁰. Qui me injicio
inter ¹⁶⁰⁰ duas tam immensas pietates ¹⁶⁰⁰, non inci-
dam in duas tam potentes severitates. Bone fili,
bona mater, non mihi sit frustra quod confiteor de
vobis hanc veritatem, nec erubescam quod spero in
vobis hanc pietatem. Avo enim veritatem quam
confiteor de vobis, et deprecor pietatem quam spero
in vobis.

Dic, mundi iudex, cui parces? Dic, mundi ¹⁶⁰⁷ re-
conciliatrix, quem tu reconciliabis: si tu, Domine,
damnas; et tu, domina, averteris ¹⁶⁰⁸ homunculum
bona vestra cum amore, mala sua cum mœrore ¹⁶⁰⁹
constitentem? Salvator singularis, dic quem salvabis?
Salutis mater, dic pro quo orabis? si te, Domine,
præcipiente, et te, domina, consentiente ¹⁶²⁰, tor-
menta vexant peccatorem se execrantem, vos obse-
crantem; et infernus absorbet reum se accusantem,
vos deprecantem; si tartara devorant pauperem in
se desperantem, in vobis sperantem.

Deus, qui factus es filius femine propter miseri-
cordiam; femina, quæ facta es mater Dei propter
misericordiam ¹⁶²¹, aut miseremini miseri, tu par-
cendo, tu interveniendo; aut ostendite ad quos tu-
lius fugiam misericordiores, et monstrate ¹⁶²² in
quibus certius confidam potentiores ¹⁶²³. Si enim
est, imo quia est tam magna mea iniquitas, et tam
modica fides ¹⁶²⁴ mea, tam tepida charitas mea, tam
fatua oratio mea, tam imperfecta satisfactio mea,
ut non merear delictorum veniam, nec salutis gra-
tiam; hoc est ipsum quod supplico: ut in quo meri-
ta mea mihi ¹⁶²⁵ videtis non sufficere, in eo miseri-
cordiæ vestræ dignentur non deficere. Precor, ita-
que, precor, exaudite me, sed propter vos non pro-
pter me, per pietatem qua exundatis, per potestatem
qua abundatis, ut evadam meritos dolores damna-
torum, et intrare ¹⁶²⁶ merear in gaudia beatorum,
te Deum laudaturus, qui es *benedictus et superlau-
dabilis in sæcula* (*Dan. iii, 52*) sæculorum. Amen.

ORATIO LH [ol. LI] ¹⁶²⁷.

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum meditatione et laude meritum ejus.

Maria, tu illa magna Maria, tu illa maxima beata-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶⁰⁰ Hominis filius venit *ms. Vict. 16. hominis filius, id est, tui ipsius, venit* ¹⁶⁰⁰ Bonus ille filius hominis *ms. Vict. 16. omittit, hominis* ¹⁶⁰⁰ Mater contemnet *ms. Mater Dei contemnet ms. Vict. 16. et Val-luc. et Flor. bona mater Dei contemnet* ¹⁶¹¹ Peccantem in *ms. precantem* ¹⁶¹² In pœnitentia *ms. Flor. in pœnitentiam* ¹⁶¹³ De quo natus *ms. de qua natus* ¹⁶¹⁴ Coram te bona matre ejus *ms. Carth. et Val-luc. et Flor. coram bona matre ejus* ¹⁶¹⁵ Obsecro vos *ms. Vict. et Val-luc. Obsecro ergo vos* ¹⁶¹⁶ Pie mater *ms. pia mater* ¹⁶¹⁷ Et ut sicut *ms. ut sicut* ¹⁶¹⁸ Sic absolvatur *ms. Vict. Carth. et Val-luc. si sic absolvatur* ¹⁶¹⁹ Curetur hic *ms. curetur, sanetur, et salvetur hic* ¹⁶²⁰ Videtur certe *ms. vester certe* ¹⁶²¹ Quis enim me *ms. Vict. 16. Quis enim te* ¹⁶²² Quis mihi *ms. Vict. 16. Quis tibi* ¹⁶²³ Fugiet ergo *ms. fugiat ergo* ¹⁶²⁴ Filium tuum servo *ms. Vict. servum tuum servo ms. Val-luc. et Floriacens. servum tuum filio tuo* ¹⁶²⁵ Initio inter *ms. injicio inter* ¹⁶²⁶ In tam potentes *ms. inter duas tam potentes ms. Carth. Val-luc. et Flor. in duas tam potentes* ¹⁶²⁷ Dic mundi *ms. Corb. cui parces. Dic mundi ms. Vict. Bec. Carth. Val-luc. et Flor. cui parces, dic mundi* ¹⁶²⁸ Averteris *ms. Corb. avertis* ¹⁶²⁹ Cum timore *ms. cum mœrore* ¹⁶³⁰ Et de te misericordia consentiente *ms. et te Domina consentiente* ¹⁶³¹ Per misericordiam *ms. propter misericordiam* ¹⁶³² Aut monstrate *ms. Vict. et Val-luc. et monstrate* ¹⁶³³ Potentioribus *ms. potentiores* ¹⁶³⁴ Fides mea *ms. Vict. 16. omitt. mea* ¹⁶³⁵ Merita mihi *ms. merita mea mihi* ¹⁶³⁶ Intrem *ms. Flor. intrare mereor* ¹⁶³⁷ Collata est cum supra notatis *ms. Ad eandem Virginem cum meditatione et laude meritum ejus ms. Corb. Oratio ad sanctam Mariam. ms. Thuan. Oratio tertia ad sanctam Mariam pro impetrando ejus et Christi amore. ms. Val-luc. Bec. Item Oratio ad sanctam Mariam*

rum ¹⁰³⁰ Mariarum ¹⁰³⁰, tu illa maxima feminarum. Te, domina magna et valdemagna, te vult cor meum anare, te cupit os meum laudare, te desiderat venerari mens mea, te affectat exorare ¹⁰³⁰ anima mea, quia tuitioni tuæ se commendat tota substantia mea. Eultimini viscera animæ meæ; enitiimini quantum potestis, si quid potestis ¹⁰³¹, omnia interiora mea, ut ejus merita laudetis, ut ejus beatitudinem ¹⁰³² ametis, ut ejus celsitudinem admiremini, ut ejus benignitatem ¹⁰³³ deprecemini, cujus patrocinio quotidie indigetis, indigendo desideratis, desiderando imploratis, implorando impetratis ¹⁰³⁴. Et si non secundum desiderium vestrum, tamen supra vel ecrite contra meritum vestrum ¹⁰³⁵. Regina angelorum, domina mundi, mater ejus qui mundat mundum, confiteor quia cor meum nimis est ¹⁰³⁶ immundum, ut merito orbescat in tam mundam intendere, nec digne possit tam mundam ¹⁰³⁷ intendendo contingere. Te igitur, mater illuminationis cordis mei, te,ATRIX salutis mentis meæ, te obsecrant, quantum possunt, cuncta præcordia mea. Exaudi, domina mea, adesto propitia, adjuva potentissima, ut mundentur sordes mentis meæ, ut illuminentur ¹⁰³⁸ tenebræ meæ, ut accendatur tepor meus, ut expergiscatur torpor meus, quatenus sicut beata ¹⁰³⁹ tua sanctitas super omnia post summum ¹⁰⁴⁰ omnium filium tuum, per omnipotentem filium tuum, ob gloriosum filium tuum, a benedicto filio tuo est ¹⁰⁴¹ exaltata: sic super omnia post Dominum et Deum meum et omnium filium ¹⁰⁴² tuum, te cor meum intelligat et veneretur, amet et deprecetur eo affectu, non quo desidero imperfectus, sed quo debeo ¹⁰⁴³ a filio tuo factus et salvatus, redemptus et resuscitatus.

O genitrix vitæ animæ meæ ¹⁰⁴⁴, alitrix reparatoris carnis meæ, lactatrix Salvatoris totius substantiæ meæ! Sed quid dicam ¹⁰⁴⁵? Lingua mihi deficit, quia mens non sufficit. Domina, domina mea, omnia intima mea sollicita ¹⁰⁴⁶ sunt, ut tantorum beneficiorum tibi gratias ¹⁰⁴⁷ exsolvant; sed nec cogitare possunt dignas, et pudet proferre indignas ¹⁰⁴⁸. Quid enim digne dicam matri Creatoris et Salvatoris mei, per cujus sanctitatem peccata mea purgantur, per cujus integritatem mihi incorruptibilitas donatur,

A per cujus virginitatem anima mea adamatur a Domino suo et desponsatur Deo suo? Quid, inquam ¹⁰⁴⁹, digne referam genitrici Dei et Domini mei, per cujus fecunditatem captivus sum redemptus ¹⁰⁵⁰, per cujus partum de morte æterna sum exemptus; per cujus prolem perditus, sum restitutus, et de exsilio miserie in patriam beatitudinis reductus? *Benedicta in mulieribus* (Luc. 1, 28): hæc omnia mihi dedit *benedictus fructus ventris tui* (ibid., 42) in regeneratione baptismatis sui, alia in spe, alia in re; quanquam hæc omnia ego ipse mihi peccando sic abstulerim ¹⁰⁵¹, ut nec rem habeam, et spem vix teneam. Quid enim? Si mea culpa evanuerunt ¹⁰⁵²; nunquid ingratus ero illi per quam mihi tanta bona ¹⁰⁵³ gratis evenerunt? Absit, ne addam ¹⁰⁵⁴ hanc iniquitatem super iniquitatem. Imo gratias ago, quia habui; doleo, quia non habeo, oro ut habeam: certus enim sum quia sicut per filii gratiam ea potui accipere; sic eadem per matris merita possum recipere. Ergo, o domina, porta vitæ, janua **281** salutis, via reconciliationis, aditus recuperationis, obsecro te per salvatricem tuam fecunditatem, fac ut et peccatorum meorum mihi venia et bene vivendi gratia concedatur, et usque ¹⁰⁵⁵ in finem hic servus tuus sub tua protectione custodiatur. Insidiis ¹⁰⁵⁶ et oppressionibus dæmonum mundus tenebris ¹⁰⁵⁷ obvolutus subjacebat; sed solo de te orto illuminatus eorum et laqueos devitat, et vires conculcat.

Tu aula ¹⁰⁵⁸ universalis propitiationis ¹⁰⁵⁹, causa generalis reconciliationis, vas et templum vitæ et salutis universorum, nimium contraho merita tua, cum in me homunculo vili singulariter recenseo beneficia tua, quæ mundus amans gaudet, gaudens clamat esse sua. Tu namque domina admirabilis singulari virginitate, amabilis salutaris fecunditate, venerabilis inæstimabili sanctitate, tu ostendisti mundo Dominum suum et Deum suum, quem nesciebat: tu visibilem exhibuisti mundo Creatorem suum, quem prius non videbat: tu genuisti mundo restauratorem, quo perditus indigebat: tu peperisti mundo reconciliatorem quem reus non habebat. Per fecunditatem tuam, domina, mundus peccator est justificatus; damnatus, salvatus; exsul re-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰³⁰ Maxima beatarum *ms.* major beatarum *ms.* *Val-luc et Flor.* Maria tu illa major ¹⁰³⁰ Mariarum, tu *ms. Carth.* Maria, tu ¹⁰³⁰ Affectat orare *ms.* affectat exorare ¹⁰³¹ Quid poteritis *ms.* quid potestis ¹⁰³² Et ejus beati. *ms. Vict. 16. et Val-luc.* ut ejus beati. ¹⁰³³ Et ejus benignig. *ms. Vict. 16. et Val-luc.* ut ejus benignig. ¹⁰³⁴ Imploretis.. impetretis *ms.* imploratis.. impetratis ¹⁰³⁵ Vel certe meritum vestrum *ms.* vel certe contra meritum nostrum ¹⁰³⁶ Confiteor cor meum est *ms.* confiteor quia cor meum nimis est ¹⁰³⁷ Eam digne *ms.* tam mundam ¹⁰³⁸ Ut illuminentur *ms.* et illuminentur ¹⁰³⁹ Sicut beata *ms.* sicut tua beata ¹⁰⁴⁰ Omnia summum *ms.* omnia post summum ¹⁰⁴¹ Tuo es *ms.* tuo est ¹⁰⁴² Omnia Dominum et Deum verum, et Dominum filium *ms.* omnia post Dominum et Deum meum, et omnium, filium ¹⁰⁴³ Sed quod debet *ms.* sed quo debet *ms. Val-luc. et Flor.* sed quo debeo ¹⁰⁴⁴ O genitrix vitæ meæ *ms.* genitrix vitæ animæ meæ ¹⁰⁴⁵ Quid dicam? *ms. Thm. Bec. et Val-luc.* quid dicamus? ¹⁰⁴⁶ Intim sollicita *ms. Vict. Val-luc et Flor.* Intima mea sollicita ¹⁰⁴⁷ Beneficiorum gratias *ms.* beneficiorum tibi gratias ¹⁰⁴⁸ Non dignas *ms.* indignas ¹⁰⁴⁹ Domino suo. Quid inquam *ms.* Domino suo, desponsatur Deo suo. Quid, inquam ¹⁰⁵⁰ Captivus sum redemptus *ms. Vict. 16. omit.* captivus ¹⁰⁵¹ Sic ecce dando abstulerim *ms.* peccando sic abstulerim ¹⁰⁵² Culpa evanuerit *ms.* culpa evanuerunt ¹⁰⁵³ Per cujus mihi gratiam tanta bona *ms.* per quam mihi tanta bona gratis ¹⁰⁵⁴ Absit, ne addam *ms. Carth.* absit ut addam ¹⁰⁵⁵ Ut usque *ms.* et ut usque *ms. Val-luc et Flor.* ut usque ¹⁰⁵⁶ Lucidius etc. usque ad O aula *ms. Corb. Vict. 3. Carth. Val-luc. et Flor. hæc omittunt; quæ tamen leguntur in ms. Vict. 10. et Bec. O.* ¹⁰⁵⁷ Tenebris *ms. Vict. 16. omittit ms. Bec. Flor.* mundus tenebris ¹⁰⁵⁸ O aula *ms. Carth. Val-luc et Flor.* Tu aula ¹⁰⁵⁹ Propitiationis *ms.* pietatis

ductus : partus tuus, domina, mundum captivum A querrenti. Miserere, domina, animam post te anhelando languentem ¹⁰⁷⁰ redemit, ægrum sanavit, mortuum resuscitavit ¹⁰⁷¹.

Cælum, sidera, terra, flumina, dies, nox et quæcunque humanæ potestati vel utilitati sunt obnoxia, in amissum decus sese gratulantur, domina, per te quodammodo resuscitata, et nova quadam ineffabili gratia donata. Quasi enim omnia mortua erant, cum amissa ¹⁰⁷² congenita dignitate favendi dominatui ¹⁰⁷³ vel usibus Deum laudantium, ad quod facta erant; obruebantur oppressione ¹⁰⁷⁴, et decolorabantur abusu idolis ¹⁰⁷⁵ servientium, propter quos facta non erant. Quasi vero eandem resuscitata lætantur, cum jam Deum constituentium et dominatu reguntur, et usu decorantur. Nova autem et inæstimabili gratia quasi exultaverunt, cum ipsum B Deum, ipsum Creatorem suum, non solum invisibiliter supra se illa regentem senserunt, sed etiam visibiliter intra se eisdem ¹⁰⁷⁶ utendo sanctificantem viderunt. Ilæc tanta bona per benedictum fructum benedicti ventris benedictæ Mariæ provenerunt.

Sed cur solum loquor, domina, beneficiis tuis plenum esse mundum? Inferna penetrant, cœlos superant. Per plenitudinem enim gratiæ tuæ, et quæ in inferno erant, se lætantur liberata; et quæ supra mundum sunt, se gaudent restaurata. Per eundem quippe gloriosum filium gloriosæ virginitatis tuæ, omnes justi qui obierunt ante vitalem ejus mortem, exultant diruptione captivitatis suæ, et angeli gratulantur restitutione semirutæ civitatis suæ. O femina mirabiliter singularis, et singulariter mirabilis, per quam elementa renovantur, inferna remediuntur, dæmones ¹⁰⁷⁷ conculcantur, homines salvantur, angeli redintegrantur! O femina plena et superplena gratia, de cujus plenitudinis exundantia respersa sic revirescit omnis creatura! O Virgo benedicta et superbenedicta, per cujus benedictionem benedicitur omnis natura, non solum creata a Creatore, sed et Creator a creatura! O nimis exaltata, quam sequi conatur affectus animæ meæ, quo aufugis aciem mentis meæ? O pulchra ad intuendum, amabilis ad contemplandum, delectabilis ad amandum, quo evadis capacitatem cordis mei? Præstolare, Domina, infirmam animam te sequentem : nec abscondas ¹⁰⁷⁸ te, domina, parum videnti, animæ te D

Mira res, in quam sublimes contempler Mariam locatam ¹⁰⁸⁰. Nihil est æquale Mariæ : nihil, nisi Deus, majus Maria. Deus Filium suum, quem solum de corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ipsum dedit Mariæ : et ex Maria fecit sibi filium, non alium, sed eandem ; ut naturaliter esset unus idemque communis Filius Dei et Mariæ. Omnis natura a Deo est creata, et Deus ex Maria est natus ¹⁰⁸⁰. Deus omnia creavit, et Maria Deum genuit. Deus qui omnia fecit ¹⁰⁸¹, ipse se ex Maria fecit ; et sic omnia quæ fecerat, refecit. Qui potuit omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria reficere. Deus igitur est pater rerum creatarum ¹⁰⁸², et Maria mater rerum recreatarum. Deus est Pater constitutionis omnium, et Maria est mater restitutionis omnium. Deus enim genuit illum, per quem omnia sunt facta ; et Maria peperit illum, per quem omnia sunt salvata. Deus genuit illum, sine quo penitus nihil est ; et Maria peperit illum, sine quo omnino nihil bene est. O vere Dominus tecum, cui dedit Dominus, ut omnis natura tantum tibi deberet secum.

Maria, obsecro te per gratiam, qua sic Dominus esse ¹⁰⁸³ tecum, et te voluit esse tecum ; fac propter ipsam secundum eandem ipsam gratiam, misericordiam tuam mecum ; fac ut amor tui semper sit mecum, et cura mei semper sit tecum. Fac ut clamor necessitatis meæ, quandiu ipsa persistit, sit tecum ; et respectus pietatis tuæ, quandiu ego subsisto, sit mecum ; fac ut congratulatio beatitudinis tuæ semper sit mecum, et compassio ¹⁰⁸⁴ miseræ meæ, quantum mihi expedit, sit tecum. Sicut enim, o beatissima, omnis a te aversus et a te despectus necesse est ut intreat, ita omnis a te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat ; sicut enim, Domina, Deus genuit illum in quo omnia vivunt, sic o tu, flos ¹⁰⁸⁵ virginitatis, genuisti eum per quem et mortui reviviscunt ¹⁰⁸⁶. Et sicut Deus per Filium suum beatos angelos a peccato servavit, ita o tu, decus ¹⁰⁸⁷ puritatis, per Filium tuum miseris homines ex peccato salvabis ¹⁰⁸⁸. Quomadmodum enim Dei Filius est beatitudo justorum, sic, o tu salus fecunditatis, Filius tuus est reconciliatio peccatorum. Non enim est reconciliatio, nisi quam tu casta con-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁷⁰ Mundum captivum *ms. Vict. 16. omittit*, captivum ¹⁰⁷¹ Resuscitavit. *In ms. Corb. Thuan. Val-luc. et Flor. ponuntur ea, insidit etc. quæ superius omissa sunt* ¹⁰⁷² Amisso *ms. amissa* ¹⁰⁷³ Dominatur favendi *ms. favendi dominatui* ¹⁰⁷⁴ Obruebantur oppressione *ms. obruebantur oppressione* ¹⁰⁷⁵ Abusu idolis *ms. ab usu idolis* ¹⁰⁷⁶ Intra eisdem *ms. intra se eisdem* ¹⁰⁷⁷ Remediuntur, homines *ms. remediuntur, dæmones conculcantur, homines* *ms. Val-luc. et Val-luc. et Deum ex Maria est natus* ¹⁰⁸¹ Omnia fecit vel creavit *ms. omittunt, vel creavit* ¹⁰⁸² Rerum creatarum *ms. Thu. Vict. Carth. rerum recreatarum* ¹⁰⁸³ So Deus esse *ms. sic Dominus esse* ¹⁰⁸⁴ Et passio *ms. et compassio* ¹⁰⁸⁵ O tu flos *ms. Vict. 16. et tu flos* ¹⁰⁸⁶ Mortua re-vivunt *ms. Thu. mortua reviviscunt* ¹⁰⁸⁷ Ita tu decus *ms. ita o tu decus* ¹⁰⁸⁸ Salvabis *ms. salvavit*

cepisti; non est justificatio, nisi quam tu integra in A utero fovisti; non est salus, nisi quam, tu virgo, peperisti. Ergo, o domina, mater es justificationis et justificatorum, genitrix es reconciliationis et reconciliatorum, parens es salutis et salvatorum. O beata fiducia! o tutum refugium! Mater Dei est mater nostra; mater ejus in ¹⁶⁰³ quo solo speramus, et quem solum timemus, est mater nostra; mater, inquam, ejus qui solus salvat, solus damnat, est mater nostra.

Sed, o benedicta et exaltata non tibi soli, sed et nobis quidem ¹⁶⁰⁰ quam magnum, quam amabile ¹⁶⁰¹ est quod video per te evenire nobis, quod vixens gaudeo, quod gaudens dicere non audeo. Si enim tu domina es mater ejus, nonne et alii filii tui sunt fratres ejus? Sed qui fratres, et cujus ejus, loquar unde ¹⁶⁰² jucundatur cor meum; an silebo, ne de elatione ¹⁶⁰³ arguatur os meum ¹⁶⁰⁴? Sed quod credo amando, cur non confitebor laudando? Dicam igitur non superbiendo, sed gratias agendo. Qui enim fecit ut ipse per maternam generationem particeps esset naturæ ¹⁶⁰⁵ nostræ, et nos per vitæ restitutionem essemus filii matris ejus ¹⁶⁰⁶, ipse nos iuvit, ut confiteamur nos fratres ¹⁶⁰⁷ ejus. Ergo iudex noster est frater noster; Salvator mundi ¹⁶⁰⁸ est frater noster; denique Deus noster est factus per Mariam frater noster. Qua igitur certitudine debemus sperare, qua consolatione ¹⁶⁰⁹ possumus timere, quorum sive salus, sive damnatio, de boni fratris ¹⁶¹⁰, et de pie matris pendent arbitrio! Quo etiam affectu hunc fratrem et hanc matrem amare debemus? Qua familiaritate nos illis commitemus? Qua securitate a. I illos confugiemus? Qua dulcedine confugientes ¹⁷⁰¹ suscipiemur. Bonus igitur frater nobis dimittat quod deliquimus ¹⁷⁰²; ipse avertat quod delinquentes meruimus, ipse donet quod poenitentes petimus. Bona mater oret et exoret pro nobis, ipsa postulet et impetret quod expedit nobis ¹⁷⁰³. Ipsa roget filium pro filiis, unigenitum pro adoptatis, dominum pro servis. Bonus Filius audiat matrem pro fratribus, Unigenitus pro his quos adoptavit, Dominus pro his quos liberavit. O Maria ¹⁷⁰⁴! quantum tibi debemus, domina mater per quam ¹⁷⁰⁵ **282** talem fratrem habemus! Quid gratiarum, quid laudis tibi retribuemus ¹⁷⁰⁶!

Magne Domine, tu noster major frater, magna domina, tu nostra melior mater, doce te cor meum qua reverentia vos debeat cogitare. Bona tu, et bona tu; dulcis tu, et dulcis tu dicite et date animæ meæ, quo affectu vos memorando de vobis delectetur, delectando jucundetur, jucundando impinguetur. Impinguat et succendite ¹⁷⁰⁷ eam vestra dilectione; vestro ¹⁷⁰⁸ continuo amore langueat cor meum, liqueant omnia ossa mea ¹⁷⁰⁹, deficiat caro mea. Utinam sic viscera animæ meæ dulci fervore vestræ dilectionis exardescant, ut viscera carnis meæ exarescant! Utinam sic intima spiritus mei dulcedine vestri affectus ¹⁷¹⁰ impinguetur, ut medullæ corporis mei exsiccetur!

Domine Fili dominæ meæ, domina mater Domini B mei, si ego non sum dignus qui sic debeam vestro amore beatificari, certe vos ¹⁷¹¹ non estis indigni, qui sic, imo ¹⁷¹² plus debeatis amari. Ergo, benignissimi, ne sic denegetis mihi petenti id quo me confiteor indignum, ut auferatur vobis id quo certo vos negare non potestis dignos. Date itaque, piissimi, date, obsecro, supplicanti animæ meæ, non propter meritum meum, sed propter meritum vestrum; date illi quanto digni estis, amorem vestrum. Date, inquam, mihi quo sum ¹⁷¹³ indignus, ut reddatur vobis quo estis ¹⁷¹⁴ digni. Si enim non vultis dare, ut habeam quod desidero, saltem nolite negare ut reddam vobis quod debeo.

Forsitan præsumendo loquar, sed atique bonitas vestra facit me audacem. Loquar ergo adhuc ad Dominum meum et dominam meam cum *sim pulvis et cinis* (*Gen. xviii, 27*). Domina et domina, nonne multo melius est cum vos gratis donatis ¹⁷¹⁵ petenti quod ipse non meretur, quam cum vobis subtrahitur quod vobis iuste debetur? Illud quippe prædicandæ misericordiæ est, istud est nefandæ injustitiæ. Impendite igitur, piissimi, gratiam, ut recipiatis debitum; facite vos mihi misericordiam vestram quæ mihi expedit et vos decet, ne faciam ego vobis injustitiam meam quæ nulli expedit et nullum decet. Estote vos mihi misericordes, quod obsecro vos ¹⁷¹⁶, ne sim ego vobis injustus, quod execror. Date ¹⁷¹⁷ benigne et benigna, ne sitis ¹⁷¹⁸ exoratu difficiles, date animæ ¹⁷¹⁹ meæ amorem vestri, quem ipsa non injuste petit, et vos iuste exigitis; ne ipsa bouis

D

VARIE LECTIONES.

¹⁶⁰⁰ Mater ejus in *ms. 160. et Thuan.* Mater Dei in ¹⁶⁰⁰ Nobis quid est *ms. Viet. 16* nobis quidem est *ms. Val-luc. et Flor.* Sed et nobis quidem (*omit. est*) ¹⁶⁰¹ Quam admirabile *ms.* quam amabile ¹⁶⁰² Loquar unde *ms. Viet. 16.* loquatur unde ¹⁶⁰³ Ne elatione *ms. Thu. et Val-luc.* ne de elatione ¹⁶⁰⁴ Arguatur meum *ms.* arguatur os meum ¹⁶⁰⁵ Esset naturæ *ms.* esset particeps naturæ ¹⁶⁰⁶ Matris suæ *ms.* matris ejus ¹⁶⁰⁷ Non esse patris *ms.* nos fratres ¹⁶⁰⁸ Salvator mundi *ms. Thuan. et Corb.* Salvator noster ¹⁶⁰⁹ Quia desolatione *ms.* qua consolatione ¹⁷⁰⁰ De boni fratris *ms.* de boni fratris ¹⁷⁰¹ Confugientes *ms.* fugientes ¹⁷⁰² Quod delinquimus *ms.* quod deliquimus ¹⁷⁰³ Expedit nobis *ms.* nobis expedit ¹⁷⁰⁴ Fratribus quod his quos adoptavit Dominus, pro his quos liberavit filius. Maria *ms.* fratribus unigenitus pro his quos adoptavit Dominus, pro his quos liberavit. Maria ¹⁷⁰⁵ Domina per quam *ms.* Domina mater, per quam ¹⁷⁰⁶ Tibi retribuimus? tibi retribuimus ¹⁷⁰⁷ Et succedite *ms.* et succendite ¹⁷⁰⁸ Cum vestri dilectione, vestri *ms.* eam vestra dilectione, vestro *ms. Rec.* eam vestram dilectionem vestro ¹⁷⁰⁹ Liqueant anima mea *ms.* liqueant omnia ossa mea ¹⁷¹⁰ Vestri effecta *ms.* vestri affectus ¹⁷¹¹ Forte vos *ms.* certe vos ¹⁷¹² Imo ejus *ms.* imo plus ¹⁷¹³ Mihi qui sum *ms.* mihi quo sum ¹⁷¹⁴ Vobis qui estis *ms.* vobis quo estis *ms. Carth.* vobis quod estis ¹⁷¹⁵ Gratias dicitis *ms.* gratis donatis ¹⁷¹⁶ Obsecro vos, ne *ms.* obsecro ne ¹⁷¹⁷ Execro, dare *ms.* execror date ¹⁷¹⁸ Nec sitis *ms. Thu. Rec.* ne sitis ¹⁷¹⁹ Dare animæ *ms.* date animæ

¹⁷⁵⁰ vestris sit ingrata; quod ipsa juste horret ¹⁷⁵¹, A et vos non injuste punitis.

Certe, Jesu fili Dei, et tu, Maria mater, et vos vultis, et æquum est ut quidquid vos diligitis diligatur a nobis. Ergo, bone Fili, rogo te per dilectionem, qua diligit ¹⁷⁵² matrem tuam, ut sicut tu vere diligis, et diligi vis eam, Ita mihi des ut vere diligam eam. Bona mater, rogo te per dilectionem, qua diligit ¹⁷⁵³ filium tuum, ut sicut tu vere diligis et diligi ¹⁷⁵⁴ vis eum, Ita mihi impetres, ut vere diligam eum. Ecce enim peto quod ut fiat vere est in vestra voluntate ¹⁷⁵⁵. Cur ergo propter peccata mea non fiet, cum sit et in ¹⁷⁵⁶ vestra potestate? Amator et miserator hominum, tu posuisti reos tuos et usque ¹⁷⁵⁷ ad mortem amare, et poteris te roganti amorem tui et matris tuæ negare? Mater hujus anatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris, aut non voles poscenti ejus amorem et tuum impetrare? Veneretur ¹⁷⁵⁸ igitur vos, sicut ¹⁷⁵⁹ digni estis, mens mea; amet vos, sicut æquum est, cor meum; diligit vos, sicut sibi expedit, anima mea; serviat vobis, sicut debet, caro mea, et in hoc consummetur vita mea, ut in æternum ¹⁷⁶⁰ psallat tota substantia mea. Benedictus Dominus in æternum; fiat, fiat ¹⁷⁶¹.

ORATIO LIII [ol. LII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM, ET AD SANCTUM JOAN-
NEM EVANGELISTAM.

O intemerata et in æternum benedicta, specialis et incomparabilis virgo, Dei genitrix Maria, gratissimum Dei templum, Spiritus sancti sacrarium, janua regni caelorum, per quam post Deum totus vivit orbis terrarum, inclina aures tuæ pietatis, et illos tuos misericordes oculos indignis supplicationibus meis, et esto mihi peccatori pia in omnibus auxiliatrix.

Et, o beatissime Joannes, Christi familiaris amice, qui ab eodem Domino nostro Jesu Christo electus es, et inter cæteros magis dilectus atque mysticis caelestibus supra omnes imbutus, apostolus ejus et evangelista factus præclarissimus, custosque matris ejus individuus, te invoco etiam cum matre ejusdem Salvatoris, ut mihi opem tuam cum ipsa ferre digneris.

O duæ geminæ coelestes, Maria et Joannes! o duo luminaria divinitus ante Deum lucentia! vestris radiis effugate scelerum meorum nubila. Vos estis illi duo, in quibus Deus Pater per Filium suum specialiter ædificavit sibi domum, et in quibus ipse Filius

Dei unigenitus, ob sincerissimæ virginitatis meritum, dilectionis suæ confirmavit privilegium, in cruce pendens uni vestrum ita dicens: *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26). Deinde ad alterum: *Ecce mater tua* (ibid., 27). In hujus ergo sacratissimi amoris dulcedine, qua ita tunc ore Dominico velut mater et filius invicem conjuncti estis, vobis duobus, ego N. peccator corpus et animam meam commendo, ut omnibus horis atque momentis intus et exterius firmi custodes et pii apud Deum intercessores mihi existere dignemini. Credo enim firmiter, fateor indubitanter quod velle vestram, velle Dei est; et nolle vestrum, nolle Dei est. Unde et quidquid petitis, sine mora obtinetis. Per hanc ergo tam potentissimam vestræ dignitatis virtutem, poscite mihi corporis et animæ salutem. Agite, quæso, agite vestris gloriosissimis precibus ut cor meum invisere et inhabitare dignetur Spiritus almus, qui me a cunctis vitiis sordibus expurget, virtutibus sacris exornet, in dilectione Dei et proximi perfecte stare et perseverare faciat, et post hujus vitæ cursum ad gaudia ducat electorum suorum benignissimus Paracletus, gratiarum largitor optimus, qui Patri et Filio cœternus et consubstantialis cum eis, et in eis vivit et regnat omnipotens Deus per infinita sæculorum sæcula. Amen.

283 ORATIO LIV [ol. LIII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

O sancta, o benedicta, in necessitatibus nostris adesse digneris nostrum consilium et auxilium, quæ omnibus es promptior, potentior, efficacior, amabilior, gratiosior et dulcior. Dulcis es in ore te laudantium, in corde te diligentium, in memoria te deprecantium. Magnifica es in omni sexu, in omni ætate, in omni conditione, in tribus, populis et linguis. Tu es luna in medio firmamenti, candelabrum in medio mundi, lignum vitæ in medio paradisi; tu es myrrina electa, piscina in Eschbon, virgula fumi ex aromatibus, fasciculus myrrhæ et thuris inter ubera sponsi, terbinthus extendens ramos gratiæ et salutis, inter benedictas superbenedicta es, superelecta es, superspeciosa, supergratiosa, supergloriosa, mater illius qui gratiam, et gloriam et honorem, et æternitatem præstat.

Surge, beatissima Virgo, misericorditer ora pro nobis; surge, et amplectere misericordiam Redemptoris; et da preces jugiter pro nobis, quos cernis tam graviter offensos ante oculos conditoris. Per te, domina gloriosa, ad Jesum filium tuum mereamur

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁵⁰ Nec ipsa bonis *ms.* ne ipsa bonis ¹⁷⁵¹ Juste oret *ms.* Juste horret ¹⁷⁵² Qua diligit *ms.* Vict. 16. qua sic diligit ¹⁷⁵³ Sicut diligi *ms.* ut sicut tu vere diligit, et diligi ¹⁷⁵⁴ In vestra utriusque voluntate *ms.* in vestra voluntate ¹⁷⁵⁵ Cum sit in *ms.* cum sit et in ¹⁷⁵⁶ Tuos usque *ms.* tuos et usque ¹⁷⁵⁷ Negare? veneretur *ms.* negare? mater hujus anatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris, aut non voles poscenti ejus amorem et tuum impetrare? veneretur ¹⁷⁵⁸ Igitur sicut *ms.* igitur vos sicut ¹⁷⁵⁹ Mens mea vos: sicut digni estis, mens mea vos amet, sicut æquum est; cor meum diligit vos, sicut sibi expedit; anima mea serviat vobis, sicut debet caro mea: et in hoc consummetur caro mea ut in æternum *ms.* mens mea; amet vos, sicut æquum est, cor meum: diligit vos, sicut sibi expedit, anima mea: serviat vobis, sicut debet, caro mea: et in hoc consummetur vita mea, ut in æternum *ms.* Val-luc. et Flor. habent consummentur ¹⁷⁶⁰ Fiat fiat amen. *ms.* Val-luc. et Flor. omitt. amen

ascendere, qui per te ad nos dignatus est descendere. Per te, beata Virgo, venire valcamus in ipsius gloriam, qui per te in nostram venit miseriam. Per te accessum habeamus ad Filium tuum, qui per te redemit mundum. O benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis, per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis. Excuset, piissima domina virgo Maria, apud piissimum filium tuum integritas tua culpam nostræ corruptionis, et humilitas tua Deo grata nostræ veniam impetret vanitatis. Copiosa charitas tua gloriosam securitatem nobis conferat meritum. Generaliter omnes te, gloriosa virgo Maria, invocantes exaudi, omnibus adesto, omnibus subveni, omnes in angustiis et necessitatibus te sentiant adjutricem quicumque te credunt esse Dei genitricem.

Specialiter vero illos tua quotidiana et assidua defendat oratio, quorum frequens tibi famulatur devotio, et quicumque sunt memores tui in terris, memor sis illorum ante piissimum filium tuum Dominum nostrum in cælis. Domina nostra, mediatrix nostra, tuo filio nos commenda, reconcilia nos filio tuo, tuo filio nos representa. Fac, o benedicta, per gratiam quam invenisti, per prærogativam quam meruisti, per misericordiam quam peperisti, ut qui te mediante fieri dignatus est particeps miseriæ et infirmitatis nostræ, te quoque intercedente particeps nos faciat suæ gloriæ atque beatitudinis æternæ.

ORATIO LV [ol. LIV].

AD RANDEM SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

O alma virgo Maria, tanto omnibus angelorum spiritibus omnibusque electorum animabus, in cuncta filii tui Christi Domini nostri hereditate es gloriosior, quanto ab ipso fieri meruisti beator. Obscramus ergo te lacrymosis suspiriis, ut nunc ad gemitum nostri mœroris aures inclines magnificæ pietatis. Nos siquidem peccatores prout innumerabilibus delictis infernale supplicium meruimus, ubi nullatenus penitentiæ datur locus quoniam fidem aliquando Deo promisimus, sed male vivendo hactenus mentiti sumus. O sancta Dei Genitrix, omnium creaturarum dignissima atque purissima, cæcorum cordium oculos terge, atque semitas justitiæ nobis ostende. Orando a nobis vitia subtrahere, atque sacrarum virtutum plantaria insere. Impetra æterni tripudii cursum, quem assidue sequitur supernum bravium.

Sic, quæso, piissima domina, pro nobis ora in cælis, ut deleas quidquid deliquimus in terris. Non est enim aliquid tam parvum in nobis quod oratio, si tibi placet, delere non possit. O sanctissima virgo Maria, nos qui credimus quod virgo et mater Dei sis, credendo sentiamus quod pro nobis depreceris. Et qui confitemur te peperisse Deum et hominem, gaudeamus per te nobis advenire salutem. Et qui fatemur te omnibus hominibus meliorem gaudeamus per te percipere felicitatem. Et quotiescunque processerit ad nos divina miseratio tua, ne inflamur absit tuitio. Et si venerit tribulatio, vel tentatio ne

labamur, præsens sit tua sancta oratio. Sic quæso, domina clemens, pro salute nostra preces funde in cælis, ut paradisi post obitum frui mereamur gaudiis.

O beata Dei genitrix, virgo Maria, templum Dei vivi, aula Regis æterni, sacrarium Spiritus sancti. Tu virga de radice Jesse, tu cedrus de Libano, tu rosa purpurea in Jericho, tu cypressus in monte Sion; quæ singulari privilegio sicut nescis in omnibus comparisonem, ita nihilominus et angelicam superas dignitatem, cui novo et inaudito miraculo datum est ut Verbum quod ante sæcula Deus genuit, fieret filius tuus, Deus et homo. Tu eum in fine sæculi genuisti, ut verus atque perfectus esset Dei Filius gemina quidem natura, sed una persona, Deus et homo, unus Emmanuel. O gloriosa puerpera, in qua sola reperitur secunda virginitas, quæ sic intemeratis visceribus Filium Dei protulisti ut illibatiæ pudicitie cresceret integritas, non libido virginalis integritatis sigillum violaret.

Tibi, dum conciperes, Spiritus sanctus obumbravit; non (quod absit!) ut ipse in tuo sanctissimo utero fieret pro semine sobolis, sed potius virtute ac potentia Creatoris. De te summus Pontifex noster sui corporis hostiam sumpsit, quam in ara crucis pro totius mundi salute sacrificium obtulit. Tu lux oriens Nazareth. Tu lætitia Israel. Tu decus mundi. Tu nobilitas populi Christiani. O regina et domina mundi, scala cæli, thronus Dei, janua paradisi, audi preces pauperum, ne despicias gemitus miserorum. Inferantur per te vota nostra atque suspiria in conspectum Redemptoris; ut qui nostris excludimur meritis, per te locum obtineamus ad aures tuæ pietatis. Dele peccata, relaxa facinora, erige lapsos, solite compeditos. Per te succidantur vepres et germina vitiorum, prodeant flores et ornamenta virtutum. Placa precibus Judicem, quem singulari puerperio genuisti Salvatorem, ut qui per te particeps factus est humanitatis nostræ, per te quoque nos consortes efficiat divinitatis suæ. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

284 ORATIO LVI [al., LV].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Nativitate ejus.

Dignare me laudare te, virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos, et contra hostem totius humani generis. Da mihi virtutem te humiliter deprecandi. Da mihi virtutem te cum precibus obnixo laudandi, per merita tuæ sacratissimæ nativitatis, quæ nata es in mundum universæ Christianitati gaudium, spes vitæ et solatium. Quando nata es, Virgo sanctissima, tunc illuminatus est mundus. Stirps beata, radix sancta, et benedictus fructus tuus, quæ sola meruisti Spiritu sancto plena virgo Deum concipere, virgo Deum portare, virgo parere, virgo post partum permanere. Miserere igitur mihi peccatori, et alijva me, domina, ut sicut nativitas tua gloriosa ex semine Abrahæ, orta de tribu Juda,

clara ex stirpe David gaudium annuntiavit universo mundo; ita me gaudio vero repleat, et emundet ab omni peccato. Ora pro me, Virgo providentissima, vel latissima gaudia tue saluberrimæ nativitatæ velamen indulgentiæ conferant cunctis meis peccatis. Sancta Dei Genitrix, florens ut lilium, ora tuum delectum natum pro me misero peccatore. Amen.

ORATIO LVII [ol. LVI].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Annuntiatione ejus.

Precor te, Virgo dulcissima, per merita tuæ saluberrimæ annuntiationis, et per illud angelicæ ave, quod accepisti a sancto Gabriele nuntio salutis tuæ, nuntio Incarnationis Verbi divini, nuntio vitæ æternæ, nuntio salutis nostræ per te, ut accipias preces nostras. Misericordissima domina, magna sunt peccata mea, sed major est gratia tua; quia tu es gratia plena, et Dominus tecum est; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Mater totius gratiæ, ora pro me, ut sicut annuntiatio tua finis appropinquans existit veteri culpæ, spes autem promissæ gratiæ, et omnibus expectantibus eam in veritate origo et via fuit gratiæ futuræ; ita a me in honorem tui gaudii corde recogita, ore pronuntiata ejusdem annuntiationis tuæ recordatio fiat in me finis et abolitio totius culpæ meæ veteris ac novæ, et gratia salutaris jugis castimoniam. Adjuva me, domina mea, spes viventium, et consolatio mœstorum, subventrix inopum, miseratrix omnium, ut qui culpam meam per ipsa flagella mœroris et tristitiæ et infirmitatis agnosco; per gaudia tuæ sanctissimæ annuntiationis de infirmitate remedium, et de mœrore gaudium tua misericordia consequi merear; ut in utili mœrore, in castimonia cordis et corporis, in humilitate mentis, in fidei integritate, et omni bonitate studeam de cætero placere Deo, et exsulet spiritus meus in Deo salutari meo omni tempore vitæ meæ. Sancta Dei Genitrix, succurre et intercede apud dulcem natum tuum pro me peccatore. Amen.

ORATIO LVIII [ol. LVII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Partu ejus.

Virgo sanctissima, da mihi virtutem per merita tui sanctissimi virginei partus, contra hostes tuos. Benedicta es enim Maria, quæ Dominum omnium portasti Creatorem sæculorum. Genuisti qui te fecit, et in æternum permanes Virgo. Beata viscera, quæ portaverunt æterni Patris Filium. Beata ubera tua, quæ lactaverunt Christum Dominum. Beata et venerabilis es, Virgo Maria, omnium bonorum beatitudine plena. Beata mater, quæ sola sine dolore genuisti, quia tu sola peperisti Virgo. Beata et benedicta inter mulieres; quia natus ex te Virgine Christus Deus noster, sua sanctissima uativitate primi parentis, et primæ mulieris in dolore pœnaliter parturientis solvendo maledictionem, dedit per te sine dolore parturientem, dimissa veteri culpa, novæ gratiæ et salutis æternæ mellifluam benedictionem. Per gaudia

tui sanctissimi virginei partus miserere mei, domina mea, et exaudi orationem meam. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (Psal. I, 6).*

In peccatis sum natus, et in peccatis conversatus sum per omne tempus vitæ meæ. Tu autem, domina mea, sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. Miserere mihi immundo, qui in peccatis conceptus et nutritus sum; et adjuva me tuis sanctis precibus, Virgo serenissima: ut sicut nativitas filii tui Domini nostri Jesu Christi ruina fuit horribilis tristitiæ, nativitas universis fidelibus novæ exultationis; ita et mihi hæc eadem gaudia Dominicæ Nativitatæ sint initium vitæ religiosæ et salutaris continentiæ, et ruina totius injusti mœroris et iniquæ tristitiæ, et nativitas spiritualis gaudii et exultationis, et amor et desiderium cœlestis patriæ et supernæ lætitiæ. Sancta Dei genitrix, succurre et intercede apud dulcem tuum natum pro me peccatore. Amen.

285 ORATIO LIX [ol. LVIII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Purificatione ejus.

O virgo serenissima, per merita tuæ piissimæ purificationis da mihi virtutem contra hostes tuos; Virgo sanctissima, corpore castissima, moribus omnium pulcherrima. Virgo virginum, nec corde unquam polluta, nec ore, sed tota pulchra, tota sine macula. Intemerata virgo corpore, intemerata virgo mente, nihil debens legibus, nullis tacta excessibus, ut humilitatis in te ostenderes exemplum, implex purificationis officium pollutis matribus statutum. Ad templum detulisti tecum mundandum, qui tibi integritatis decus homo genitus adauxit. Intacta genitrix ad templum detulisti tecum mundandum, qui delicta nostra intelligens, quia illi omnia nuda sunt et aperta, ab occultis nostris quotidie per confessionem et pœnitentiam mundat, et ab alienis per spiritum continentiam parcat ærvis suis (Psal. xviii, 14). Ad templum detulisti tecum mundandum, cujus sanguis in cruce passionis suæ ab originis nos lavans contagio quotidie etiam in ara crucis per sacrosancta mysteria et nos pœnitentes et confesos emundat a nostris criminibus. Ad templum detulisti tecum mundandum, qui pro nobis Pontifex factus secundum ordinem Melchisedech quotidie compatitur infirmitatibus nostris, et est misericors nobis, et Pontifex fidelis ad Deum propitiando peccata populi, quotidie nos Deo Patri reconciliat, et per id quod Deo Patri offert Deus de Deo quotidie, si conversi fuerimus et peccata nostra confessi. Fidelis et justus et patiens Deus ignoscat nobis et absolvet nos.

In nomine ejus, Virgo integerrima, confugio ad te. In ejus ergo nomine dulcissimo et amore, suscipe me, domina mea clementissimum, confugientem ad te, et adjuva me per merita tuæ castissimæ purificationis, ut sentiam et gaudeam me a sordibus conscientie ita perenniter purificari, ut nunquam doleam de cætero me aliqua contagione aut perpetrato sceleris

leris coinquinari. Sancta Dei Genitrix, suscipe et intercede pro me peccatore apud tuum dulcem natum Jesum Christum benedictum fructum ventris tui, et miserere mei.

ORATIO LX [ol. LIX].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Assumptione ejus.

Virgo serenissima, Dei genitrix sancta Maria, per merita tuæ gloriøse assumptionis, et per amorem tui dulcissimi filii, a quo assumpta es in cælum, da mihi virtutem contra hostes tuos, et in regnum æternum ingredi. Felix namque es sacra virgo Maria, et omni laude dignissima, quia ex te ortus est sol justitiæ Christus Deus noster. *Sicut cedrus exaltata in Libano, et sicut cypressus in monte Sion, quasi myrrha electa dans suavitatem odoris (Eccli. xxiv, 17, 20).* Exaltata super choros angelorum gaudens et gloriosa in perpetuum regina cælorum, ubi adjuvas omnes qui te dominam glorificant, et sanctum nomen tuum humili prece frequentant.

Beata ergo et venerabilis virgo Maria, quæ benigna es omnibus ad te pio corde clamantibus, pia et exorabilis esto mihi peccatori te humiliter invocanti; sub tua protectione confugio, ubi infirmus accepi virtutem. Illam animi et corporis virtutem cum tuo præsidio fac me accipere, ut per te liber a peccatis et desolatis peccatorum, sine timore de manu inimicorum visibilibus et invisibilibus liberatus filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum possim omni tempore benedicere, et semper laudem ejus in

ore meo habere. O Virgo gloriosa, quæ mortem subisti, sed mortis nexibus deprimi non potuisti, quia tu sola Virgo genuisti eum, qui erat mors mortis, et morsus inferni. Adjuva me per mortem tuam, et per gaudia tuæ assumptionis in cælum, ut residuum vitæ meæ possim cum sincera fide tuo adjutorio ducere, et finem vitæ meæ feliciter terminare in cinere et cilicio in terra prostratus cum lacrymis; in confessione et pœnitentia peccatorum meorum; insuper, quod majus est, in confessione nominis Christi, et in perceptione corporis et sanguinis ejus; et in commendatione spiritus mei in manibus misericordiæ suæ. Ora pro me, sancta Dei Genitrix, ut qui conscius peccatorum multorum tribunal filii tui tremelundus perhorresco, per tuam venerabilem intercessionem gaudeam emundari ab omnibus criminibus meis, cordis compunctione irrigante, et rore piissimæ confessionis a te exhibito. Nulla de cætero macula peccati anima mea inquinetur; sed mundo corde et casto corpore per merita tuæ saluberrimæ nativitatæ, annuntiationis, et sanctissimi virginei partus tui, et castissimæ purificationis, et gloriosissimæ assumptionis in excelso cælorum palatio possim præsentari, in quo gloriosa exultas et regnas regina angelorum et hominum, Mater Domini nostri Jesu Christi. Succurre meis criminibus, mater misericordiæ, tuis virgineis precibus veniam mihi obtinendo apud tuum dulcem natum Jesum Christum Dominum nostrum. Qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit et regnat benedictus, etc.

286 ORATIO LXI [ol. LX] ¹⁷²¹.

RYTHMUS AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM ET AD OMNES SANCTOS.

Maria templum Domini,
Sacrarium Paraleti,
Sacrarum decus virginum,
Mœrentium solatium.

Ad te suspiro, domina,
Meas accepta lacrymas,
Sium misericordiæ
Dignare mihi pandere.

Regina cœli inclyta,
Orbis lampas siderea,
Meas absterge lacrymas,
Et peccatorum nebulas.

Quod voles unigenitus
Donabit tibi Filius,
Pro quibus voles veniam
Impetrabis et gloriam.

Sed vae peccatis hominum
In tenebris degentium,
Me terret conscientia,

.
Ut Adam ¹⁷²² delitescere,
Vel sicut Cain ¹⁷²³ fugere,

Mea me cogunt scelera,
Quia multa et gravia.

Sed inter tanta nubila,
Et peccatorum pondera,
Patrem recordans luminum
Non despero auxilium.

Nihil desperare pejus,
Nil putavi perversius,
Præsertim si tu, domina,
Mea perfers peccamina.

Cum mente tracto angelos,
Prophetas et apostolos,
Victoriosos martyres,
Et perpaucas virgines :

Nullus mihi potentior,
Nullus misericordior,
Illorum pace dixerim,
Videatur matre Domini.

Quapropter hanc præcipue
Patronam meam facere
Nihil religiosius,
Nihil puto salubrius.

Ergo mater melliflua,
Et virgo pudicissima,
Nunc in præsentem sentiam.
Quam de te do sententiam.

Mei querelam gemitus
Tibi impono primitus,
Quam perferas ad Dominum,
Et tuum verum filium.

Maria lux ætherea,
Ut meas preces deferas,
Tui stratus vestigiis
Mente deposco supplici.

Computruerunt pristina
Peccatorum contagia,
Sed sapiens est melicus;
Omnipotens est Dominus.

De mala consuetudine,
Est efficax me tollere,
Qui suscitavit Lazarum
Quatriduanum mortuum.

Post lapsum Petrum respicit,
Et magno fletu conculit,

VARIE LECTIONES,

¹⁷²² Ex Mss. 160. Vict. KK. 16. simul collatis ¹⁷²³ Manuscript. Vict. Me terret conscientia quia delicti conscientia. Ut addam ms. Corb. me terret conscientia. Ut addam ¹⁷²⁴ Ms. Cister. Sicut eam ms. Vici. sicut Cain

Nec Chananæ precibus
Abnuat hic propitius.

David post tam immanio
Pœnituit flagitia,
Et post laudari meruit
Ore ipsius Domini.

Unde securus credidi,
A peccatorum vinculis
Me cito posse erui,
Si in tantum petieris.

Mater misericordiæ,
Sic affectum contemnere
Vales, quæ vocas impios,
Et non spernis incredulos.

Quid in Maria gesseris,
Illam dico Ægyptiam,
Prorsus novit Ecclesia,
Et exultat in gratia.

Theophilus diabolo
Suo datus chirographo,
Quasi a fundo barathri,
Per te reduci potuit.

Sed quis verbis comprehendere¹⁷²⁶
Vel scriptura dirigere,
Quotidie quos liberat,
Et Deo reconcilias?

His jam diu præmonitus,
Ad te confugi credulus,
Ne me pia abjicias,
Supplex oro ut differas¹⁷²⁸.

Devotionis lacrymas
Quam primum mihi impetra,
Ut sint satis idoneæ
Meas sordes eluere.

Turpis concupiscentia
Corpus nec mentem polluat,
Quæ tua sub custodia

Jam deputavi, domina.
Nam Scripturæ auctoritas,
Et sacra clamat veritas
Corpus peccatis subditum,
Sanctum odire spiritum,
Furor et indignatio
Procul flant ab animo
Quem tutelæ sanctissimæ
Prælegit¹⁷²⁶ committere.

Non odium exasperet
Jaectantia non elevet,
Livor edax non acuat,
Sed pax vera possideat.

Mundum, si ridet fugiam;
Aut si sævit, irrideam;
Quia qui illum diligit,
Christo constare desinit.

Sed studiosa lectio,
Et compuncta oratio,
Incumbentem exsatiat.
Et hærentem inebriat.

In te mentis intuitum,
Mortis versum aculeum,
Et si tanto¹⁷²⁷ suspectior,
Quanto manet decultior¹⁷²⁸.

287 O Jesu, Rex altissime,
O fons misericordiæ,
Horam mortis terribilem,
Pro spe bona fac facilem.

Secura conscientia
Non ibi multum trepidat
Nam: spe facta robustior
Multum transit constantior.

Non aliud sit gaudium,
Vel meum desiderium
Quam ut exutus corpore
Tibi possim assistere.

O vos cælorum incolæ,
Cives supernæ patriæ,
Qui Deo¹⁷²⁹ fruimini,
Nobis et compatimini¹⁷³⁰.

Michael in cœlestibus
Qui præfulges agminibus,
Pro speciali gloria,
Nobis confer solatia.

Angeli quos gravissimæ
Garnis non premit sarcina,
Orate pro hominibus.
Sub ea laborantibus.

Joannes vatum maxime,
Precantum verba excipe,
Et prophetarum numerum
Ad hoc ascito socium.

Petre, piscator hominum,
Et Paule doctor gentium
Cum cæteris apostolis
Ope juvate celeri.

Stephane cum Laurentio,
Magno prælati merito,
Cum multa turba martyrum,
Magnum forte præsilium.

Vos confessores inelytos.
Vita æterna præditos¹⁷³¹,
Nequaquam obliviscimur,
Sed obnixè deposcimus.

Ut qui per temporalia
Transistis et fragilia,
Alduc pro decertantibus
Tanto instetis promptius.

Agnes, Tecla, Cæcilia¹⁷³²
Nec non et Scholastica,
Et omnes sanctæ virgines,
Pro nobis state supplices¹⁷³³.

ORATIO LXII [ol. LXI].

AD ANGELUM CUSTODEM.

Obsecro te, angelice spiritus, cui ego ad providendum commissus sum a Deo, ut custodias me indesinenter et protegas, visites et defendas ab omni incursu diaboli vigilantem et dormientem, nocte ac die, horis continuis ac momentis confove me; ubicunque ideo comitare mecum. Repelle a me omnem tentationem Satanæ, et quod mea non exigunt merita, tuis precibus obtine apud misericordissimum Judicem et Dominum nostrum, qui te mihi tutorem assignavit, et me tibi commendavit, ut nihil in me loci habeat contrariæ virtutis admistio. Cumque me

A per abrupta vitiorum deviare perspexeris, per scintillas justitiæ ad Redemptorem meum reducere satagas me, et in quacunque angustia me perspexeris, auxilium Dei omnipotentis tuo obtentu super me esse sentiam. Precor ergo, si fieri potest, ut notum mihi facias finem meum, et cum de hoc corpore eductus fuero, non dimittas malignos spiritus terrere me, aut illudere, neque in foveam desperationis inducere. Et non me derelinquas, donec perducas ad visionem Conditoris mei, ubi perenniter cum omnibus sanctis tuo interventu merear lætari, præstante Domino nostro Jesu Christo.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷²⁶ *M. Cister.* Comprehendere vel scriptura diligenter *ms. Vict.* comprehenderet vel scriptura digere-
ret ¹⁷²⁸ *M. Cister.* Ut differas *ms. Vict.* vel differas ¹⁷²⁶ *Ms. Cister.* Prælegit *ms. Vict.* prælegi ¹⁷²⁷ *Ms.*
Cister. Et sit tanto *ms. Vict.* et sit tanto ¹⁷²⁸ *Ms. Cister.* Decultior *ms. Vict.* occultior ¹⁷²⁹ *Ms. Cister.*
Qui Deo *ms. Vict.* qui jam Deo ¹⁷³⁰ *Ms. Cister.* Compatimini *ms. Vict.* compatiamini ¹⁷³¹ *Ms. Cister.*
Invictam perditos *ms. Vict.* invicta fide præditos ¹⁷³² *Ms. Cister.* Cecilia ac *ms. Vict.* Cecilia, Lucia ac
¹⁷³³ *Ms. Vict.* Expliciumt Orationes seu Meditationes S. Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi.

ORATIO LXII [ol. LXIII] 1765.

AD SANCTUM JOANNEM BAPTISTAM.

Cum recordatione peccatorum.

Sancte Joannes, tu ille Joannes 1765, qui Deum baptizasti, tu prius ab archangelo laudatus quam genitus 1766 a patre; prius plenus Deo quam ex matre; prius noscens Deum, quam notus 1767 in mundo, tu ante 1768 monstrans matri gravidam 1769 Matrem Dei, quam grvida mater tua te dici: tu es de quo 1770 dixit Deus: *Inter natos mulierum non surrexit major* (Matth. xi, 11). Ad te, domine, tam magnū, tam sanctum, tam beatum, ad te venit scelerosus vermis, ærumnosus homuncio, jam emortuo sensu vix se dolens, sed mortua anima sibi nimis dolendus peccator. Ad te, tam magne amice Dei 1771, valde timens venit dubius de salute sua, quia certus de magna culpa sua, sed sperans de majori gratia tua. Major enim est gratia tua, domine, quam culpa mea, quia plus potes apud Deum quam delere scelera mea. Ad te ergo, domine, quem gratia fecit tam amicū Dei, ad te fugit anxius, quem iniquitas fecit tam reum Dei; ad te, quem tam beatum fecit gratia, ego quem tam miserum fecit nequitia. Vere, domine, fateor, iniquitas mea me fecit talem; sed te talem, non tu, sed gratia Dei tecum. Memento ergo, domine, ut sicut gratia Dei te sic sublimavit 1772, sic misericordia tua erigat quem culpa sua sic humiliavit 1773.

Heu me, qualem me feci? qualis eram? Deus 1774, qualem me fecisti, et qualem me iterum feci? In peccatis eram conceptus et natus; sed ablui me, sed sanctificasti 1775 me, et ego pejoribus sordidavi me. In necessariis 1776 eram tunc natus 1777, nunc sum in spontaneis volutatus; in illis nesciens conceptus, istis volens plenus et opertus; ex illis misericorditer a te eductus, in hæc misere a me inductus; ab illis pie redemptus, in istis imple peremptus. Sanaveras, ple Deus, animam a parentibus vulneratam, ego impius interfeci sanatam. Exueras, misericors Domine, vetustis panis originalis peccati, et induceras me veste innocentie, promittens alteram incorruptibilitatis, et ego, illa rejecta quam dedisti, operui me sordibus nequitie; illa despecta 1778 quam promisisti plus elegi dolores æternæ miserie. Fi-

lium iræ tuæ fecisti 1779 filium gratiæ tuæ; et ego, illa contempta, feci me filium odi tui. Reformasti in me amabilem imaginem tuam 288, et ego superimpressi odibilem imaginem. Heu, heu! cuius? Cuius, miser et demens homuncio, cuius imaginem superimpressi super 1780 imaginem Dei? O cur vel non puduit facere quod sic expavescere dicere? O cur non odi ejus imitationem, cuius sic horreo nomen? Ille sponte cecidit, ego volens sordui. Sed ille, nulla præcedente delicti vindicta, superbiens peccavit; ego, visa ejus poena, contemnens ad peccatum properavi. Ille semel in innocentia constitutus, ego restitutus; ille contra eum, qui se fecit et refecit 1781, ille dereliquit Deum promittentem, ego fugi Deum prosequentem; ille perstat in malitia 1782 Deo reprobante, ego in illam cucurri Deo revocante; ille obduratus ad punientem, ego obduratus ad blandientem. Etsi ambo contra Deum, ille contra nec requirentem se, ego contra pro me morientem.

O infelix et nimis infelix homuncio, si tamen non omnis 1783 recessit humanitas ubi tanta malitiæ incessit immanitas! Ecce cuius imaginis horrebam horrorem, in multis aspicio me horribiliforem. Fuge, fuge, tu, horribilis nescio quæ substantia 1784, fuge teipsam exterrita a teipsa. Sed, vae, fugere te non potes. Ne ergo aspicias te, quia non toleras te. Nam si tolerare potes sine doloris horrore, hoc ipsum ne toleres, quia tolerare potes. Quanto enim hoc potes, tanto primo peccatori similior, et Deo es intolerabilior. Non enim est fortitudo, sed mentis hebetudo 1785, non est sanitas, sed obdurata iniquitas; non est ex consolatione, sed ex damnatione. Ne ergo sine inani rugitu cordis tui toleres horrorem interioris vultus tui. Quia ergo fugere te non potes, vel te non aspicias, quia te non toleras. Sed ecce pejus, si non aspicio me; nam egomet fallo me.

O nimis gravis angustia! si me inspicio, non tolero meipsum; si non inspicio, nescio meipsum. Si me considero, terret me facies mea; si non considero, fallit me damnatio mea. Si me video, horror est intolerabilis; si non video, mors est inevitabilis. Malum hinc, pejus inde; malum undique. Sed nimis malum hinc, nimis pejus inde 1786, et nimis malum undique. Nimis enim miser, quem torquet conscien-

VARIE LECTIONES.

1765 Collata est cum mss. Vict. KK. 16. et RR. 3. Thuano 267. Bec. O. et Corb. 160. San-Germanen-ji 345. Carthusiæ a porta, et Vallislucentis et Floriac. Ad sanctum Johannem Baptistam, cum recordatione peccatorum. mss. Vict. 16. Val-luc. et Flor. Oratio ad sanctum Johannem Baptistam ms. San-Germ. de sancto Johanne baptista ms. Corb. ad sanctum Johannem Baptistam 1768 Col. 1. D. Tu ille Johannes qui ms. San-Germ. Tu ille qui 1766 Qui genitus ms. 1767 Quam genitus mss. Vict. 16. San-Germ. et Val-luc. quam natus 1768 Tu ante etc usque ad: Ad te, Domine, ms. Sin-Ger. omittit 1769 Monstrans gravidam mss. monstrans matri 1770 Tu de quo ms. Vict. 16. tu es quo 1771 Fecit tam amicū Dei ms. San-Germ. fecit tam beatum 1772 Te sic sublimavit mss. omitt. sic 1773 Te sic humiliavit mss. omittunt, sic ms. Val-luc. omittit, te 1774 Qualis eram Deus? mss. qualis eram Deus, et ms. Car.h. qualis enim Deus 1775 Sed sanctificasti ms. San-Germ. et sanctificasti 1776 In necessariis etc. usque ad: Tolle ergo etc. ms. San-Germ. omittit 1777 Enim tunc natus mss. eram tunc natus 1778 Illaque despecta mss. Vict. 16. Val-luc. et Flor. illa despecta 1779 Iræ me fecisti mss. Iræ tuæ me fecisti ms. Val-luc. omittit, me 1780 Super impressi super ms. Vict. 16. impressisti super ms. Val-luc. superimpressisti super 1781 Refecit et redemit mss. omittunt, ms. Vict. 16. Val-luc. et Flor. omittunt, et redemit 1782 Præstat in malitia mss. Vict. 16. Val-luc. et Flor. perstat in malitia 1783 Si tamen non omnis etc. usque ad: fuge, iuge etc. ms. Thu. hic plurima inseruit ex oratione ad S. Paulum 1784 Nescio quæ superbia mss. nescio quæ substantia 1785 Mortis habitudo mss. mentis hebetudo 1786 Nimis pejus inde mss. nimis malum inde

lia sua quam fugere non potest. Nimis miserior quem expectat damnatio sua, quam vitare non potest. Nimis infelix qui ipse sibi est horribilis. Nimis infelicior, cui mors erit æterna sensibilis. Nimis ærumnosus, quem terrent continui de sua fœditate horrores. Nimis ærumnosior, quem torquebunt æterni pro sua iniquitate dolores. Malum hoc, et malum hoc; sed nimis hoc, et nimis hoc.

Peccare, quam mala et quam amara res es! peccata, quam faciles aditus, quam difficiles exitus habetis! Peccatores, quo vos inducitis? Intra quos vectes vos includitis? Intelligite, intelligite quam malum et quam amarum est reliquisse Dominum. Qui peccastis, reddite; volentes peccare, nolite. Nolite, inquam, nolite. Vere malum et amarum est, expertus sum; in hoc ipso sum. Aut enim continui dolores torquebunt penitentem vitam meam, aut æterni cruciatibus vexabunt puniendam animam meam. Utique est malum et amarum utrumque. Et certe juste angitur reus Dei inter malum et pejus; nimis malus, inter nimis malum, et nimis pejus. Juste sit, recte sit, juste iudex meus; sed utique tu es ipse Deus et Dominus et Creator meus. Tolle ergo, Creator, tolle tantum malum de creatura tua, si gratias agit quia est factura tua. Erue, Domine, erue de tantis malis servum tuum, si gaudet fateri te Dominum suum. Parce, Deus, parce peccatori tuo, si non desperat de bonitate tua; nam etsi iudicem sic me nequius illo primo peccatore deliquisse, non odi te ut ille, nec detestor bonitatem tuam. Renova ergo per merita magni baptistæ tui, renova in me gratiam baptismi tui. Prævenit me gratia tua, subsequatur me misericordia tua. Da per penitentiae lamentum quod didisti per baptismi sacramentum. Dona petenti quod donasti nescienti. Reforma faciem quam fœdavi, restaura innocentiam quam violavi. Qui abstulisti peccata quæ attuli nascendo, tolle peccata quæ contraxi vivendo. Tolle, qui tollis peccata mundi, quia ista sunt peccata mundi, quæ porto de conversatione mundi. Tolle, qui tollis peccata mundi, per merita illius qui hoc testimonio te ostendit mundo, tolle peccata quæ contraxi in mundo. Tolle de me quod non est ex te, quia odi quod est a me, et adhuc spero de te.

Et tu, sancte Joannes, qui ostendisti mundo tolerantem peccata sua, per gratiam tibi datam, fac

A mihi hanc misericordiam ut tollat peccata mea. Tu, Deus, tollis peccata mundi; tu, amice ejus, dicis: *Hic tollit peccata mundi* (Joan. 1, 29). Ecce ante vos onustus peccatis mundi. Tu tollis, et tu dicis: Ecce me cui tu tollas, quod tu dicis. Ecce medicus, et testis ejus; et ecce æger, servus medici, et opus ejus, rogans medicum et testem ejus. Vere medicine, oro te, sana me. Verax testis ejus, precor te ora pro me. Proba te mihi in me, tu actum tuum, tu dictum tuum. Experiar quod audio, sentiam quod credo. Jesu, bone Domine, si tu operaris quod ille testatur, fiat in me opus tuum. Joannes monstrator Dei, si tu testaris quod ille operatur, fiat in me verbum tuum. Sana me, Domine, tu cujus est sanare. Impetra mihi hoc, domine, tu qui potes impetrare. Tu enim es magnus Dominus, et tu coram Domino magnus. Tu summe potens per teipsum, et tu valde potens apud ipsum. Tu summe bonus Deus, et tu valde bonus amicus ejus, qui est in æternum misericors et benedictus Deus. Amen.

ORATIO LXIV [ol. LXIII]

AD SANCTUM PETRUM APOSTOLUM.

Cum lamentabili deploratione peccatorum.

Sancte et benignissime Petre, fidelis pastor ovium Dei, princeps apostolorum, princeps tantorum principum, qui ligas et solvis quod vis, qui sanas et resuscitas quem vis, qui das regnum cœlorum cui vis: magne Petre, magne, tot et tantis donis ditate, tot et tantis dignitatibus sublimitate; ecce ego pauperrimus et infimus homin-
C cio, multus et gravibus ærumnarum circumdatus angustiis, miserabiliter indigeo auxilio tuæ magnæ potentie; sed nec os meum habet verba, quibus necessitatem meam, sicut ipsa est, exprimat, nec cor meum habet devotionem quæ de tam infimo ad tuam tantam sublimitatem attingat. Iterum atque iterum conor mentem meam torpentem concitare, et dissolutam per inania restringere: sed omnibus viribus collectis, nec torporis sui tenebras, quas contraxit de sordibus peccatorum suorum, potest dirumpere, nec in eadem intentione diutius valet consistere. Heu me miserime miserum! I a quippe est, non est simulatio; ita est.

Quis ergo subveniet misero, qui nec valet exhibere tribulati vocem, nec dolentis mentem? O magne Petre, si clamor tribulationis meæ non ascen-

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁶⁷ Inter quas *ms.* intra quos ¹⁷⁶⁸ Peccare nolite. Vere malum et amarum est, expertus *ms.* peccare nolite. Nolite, inquam, nolite. Malum et amarum est. Nolite. Vere malum et amarum est. Expertus *ms.* Carth. peccare nolite. Malum et amarum est, nolite, vere malum et amarum est: expertus ¹⁷⁶⁹ Nimis malum et nimis pejus *ms.* Flor. minus malum et nimis malum ¹⁷⁷⁰ Qui gaudet *ms.* si gaudet ¹⁷⁷¹ Judicem me *ms.* iudicem sic me ¹⁷⁷² Prævenit me *ms.* prævenit me ¹⁷⁷³ Dona petenti *ms.* Corb. et Vict. 16. dona penitenti ¹⁷⁷⁴ Tu amico ejus *ms.* tu, amice ejus ¹⁷⁷⁵ Sciam quod credo *ms.* sentiam quod credo *ms.* Carth. sentiam quod credam ¹⁷⁷⁶ Collata est cum *ms.* Th. 267. Vict. RR. 3 et KK. Corb. 168. Bec. O. Carth. a porta. San-Germ. 343. Val-Inc. et Flor. Ad sanctum Petrum Apostolum cum lamentabili deploratione peccatorum. *ms.* Oratio ad sanctum Petrum apostolum ¹⁷⁷⁷ Et benignissime *ms.* Vict. 5. et benigne ¹⁷⁷⁸ Quem vis *ms.* Th. quod vis ¹⁷⁷⁹ Magne tot *ms.* Vict. 16. omittit, magne ¹⁷⁸⁰ Tot et tantis donis ditate *ms.* San-Germ. omittit ¹⁷⁸¹ Donis sublimitate *ms.* dignitatibus sublimitate ¹⁷⁸² Miserabiliter indigeo *ms.* Th. mirabiliter indigeo ¹⁷⁸³ Benignæ potentie *ms.* Vict. 16. magne potentie ¹⁷⁸⁴ Tuam sanctam *ms.* tuam tantam ¹⁷⁸⁵ Potest dirumpere *ms.* potest crumpere ¹⁷⁸⁶ Tribulanti vocem *ms.* tribulati vocem

dit usque **289** ad te; respectus tuæ pietatis descendat usque ad me, dirumpat duritiam meam, scindat tenebras meas, circumspiciat crumnas meas. Respice, benigne pastor, commissi tibi gregis ovem, et misereere miserabiliter laborantem, et non quantum sua mala exigunt, sed quantum permittunt, orantem. Ecce enim ante fidelem pastorem jacet et gemit ¹⁷⁸⁷ morbida ovis coram Domino pastoris et ovis. Fugitiva redit, erroris et inobedienciæ veniam petit. Pio medico ¹⁷⁸⁸ et pastori morsus luporum et scissuras vulnerum, quæ errando incurrit, et ulcera quæ longa incuria nutrit, revelat, et misereri sibi dum adhuc spiritum trahit, plus miseriam suam coram misericorde pastore expandendo quam obsecrando, exorat ¹⁷⁸⁹.

Pastor bone Petre, ne sis exoratu difficilis, ne avertas ¹⁷⁹⁰ misericordes oculos; respice, precor ne abjicias ¹⁷⁹¹ poenitentem, ne differas ¹⁷⁹² exaudire supplicantem. Quia enim fastidivit salutifera pascua, languet defectu virium; quia indulsit pestiferis ¹⁷⁹³, torquetur affectu ¹⁷⁹⁴ morborum. Adulta ulcera, et illius vulnera putrescendo pejorata cito eam trahunt ad mortem. Lupi jam gustato ejus sanguine, exspectantes abjiciendam in ¹⁷⁹⁵ insidiis latent. Inimicus ejus, tanquam leo rugiens, circuit quærens eam ut devoret (*I Petr. v, 8*). Pastor fidelis, converte oculos tuos ad eam, et recognosce tibi commissam. Si enim erravit, tamen Dominum et pastorem non negavit. Inspice in faciem ejus, et adverte signum Domini tui et ejus. Si sub tanto squalore non agnoscis faciem lotam et candidam in fonte Christi, agnosce vocem confessionis sub nomine ¹⁷⁹⁶ Christi, qui ter interrogans utrum eum amares, tibi ter confitenti dixit: *Pasce oves meas* (*Joan. xxi, 17*). Certe amator est ovis, qui ante commendationem sic discutit amorem pastoris. En confiteris te amatorem ejus, et hæc confitetur ¹⁷⁹⁷ se ovem ejus. Cur ergo spernis ovem Christi, pastor ejus ¹⁷⁹⁸? Petre, pastor Christi ¹⁷⁹⁹, recollege ovem Christi. Dominus tuus imposuit in humeros suos gaudens quasitam et inventam (*Luc. xv, 5*), ne repellas eam redeuntem ¹⁸⁰⁰ et supplicantem; Dominus emit eam ¹⁸⁰¹ sanguine suo nondum natam, pastor ejus ne vilipendas jam renatam ¹⁸⁰², et tam diligenter tibi commendatam. Heu! quando non sentiet se receptam, curatam et refocillatam.

O sancte Petre, si te non moveat nomen pastoris et ovis, moveat te nomen apostoli, principis apostolorum ¹⁸⁰³, et nomen Christianæ animæ. Ne tunc hæc est ovis a me tibi oblata, anima mea, baptismo Christi regenerata. Hæc vulnera ¹⁸⁰⁴, quæ dixi, hæc ulcera, hæc scissuræ non sunt ovine carnis, sed sunt spiritus rationalis. Hæc fames, hi defectus virium, hæc torsiones non sunt pecorini ventris, sed sunt humanæ mentis. Hi lupi et hi leones non sunt quadrupes, sed demones. Hæc tanta mala, paupertas est virtutum, et coarctata peccata. Quia igitur nondum sentio me exauditum, urgentibus angustiis, a principio repetam narrationem meam ¹⁸⁰⁵, et multiplicabo orationem meam. Exponam coram janitore regni cælorum et principe apostolorum fidelem animam miseram sub regno peccatorum, ad regnum cælorum inhiantem ¹⁸⁰⁶, et ob hoc Petrum janitorem regni cælorum et principem apostolorum invocantem.

Ecce ergo ¹⁸⁰⁷, misericors Petre, coram te exhibeo animam meam nervis virtutum dissolutam, catenis vitiorum ligatam, pondere peccatorum aggravatam. delictorum sordibus foedatam, discissam vulneribus demonum, putridam et fetidam ulceribus criminum. His et aliis gravibus malis, quæ melius ¹⁸⁰⁸ me vides, obrutam, oppressam, circumdatam, obvolutam, honorum omnium relevamine ¹⁸⁰⁹, ut cernis, destitutam. Ecce miseram animam, et misericordem apostolum Petrum, coram misericorde Deo, qui apostolo Petro misericordiam fecit et facere præcepit, et faciendi ¹⁸¹⁰ potestatem dedit. Ecce miseria, et ecce misericordia. Misericordia Dei, et Petri apostoli ejus; miseria animæ Deum confidentis, et Deum et Petrum invocantis. Ergo miseria premet diutius animam ad Deum et Petrum respicientem, et videbit hoc misericordia ¹⁸¹¹ Dei et Petri ¹⁸¹²?

O Deus, et tu major, apostolorum ejus, quæ est hæc miseriæ necæ immanitas, si non potest adversus eam misericordiæ vestræ immensitas? Aut si potest, sed non vult, quæ est hæc enormitas culparum mearum, quæ excedit multitudinem miserationum vestrarum? An quia cuncta, quæ peccavi, non confiteor! en cuncta quæ scitis me peccasse, vera es et confiteor. An quia nec sufficienter poenitendo, nec malis bona rependendo, satisfacio? Utiq; sic est,

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁸⁷ Et genuit *ms.* et gemit ¹⁷⁸⁸ Pio medico et *ms. Bec. Vict. Val-luc. et Flor.* pio et medico *ms. Thu.* et pio medico et ¹⁷⁸⁹ Observando exorat *ms. Thu.* execrando exorat ¹⁷⁹⁰ Ne avertas *ms. San-Germ. nense* nec avertas ¹⁷⁹¹ Et ne abjicias *ms.* ne abjicias *ms. San-Germ.* nec despicias ¹⁷⁹² Ne differas *ms. San-Germ.* nec differas ¹⁷⁹³ Pestiferis *ms. Thu.* mortiferis ¹⁷⁹⁴ Attractu *ms. Thu.* tactu *ms. Vict. 16.* a tactu *ms. Flor.* affectu ¹⁷⁹⁵ Abjiciendam jam in ¹⁷⁹⁶ Sub nomine *ms. Vict. 5.* in nomine ¹⁷⁹⁷ Et hic confitetur *ms.* et hæc confitetur ¹⁷⁹⁸ Ovem Christi pastor (*jas ms. Vict. 5. Val-luc. et Flor.* ovem pastor ejus *ms. Vict. 16.* ovem pastor ovis ¹⁷⁹⁹ Petre amator Christi *ms. Thu. Corb. Bec. Vict. 16. Val-luc. et Flor.* Petre pastor Christi ¹⁸⁰⁰ Ne repellas eam redeuntem *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* ne repellas redeuntem ¹⁸⁰¹ Emerat eam *ms.* emit eam *ms. Vict. 16.* redemit eam ¹⁸⁰² Jam renatam *ms.* eam renatam ¹⁸⁰³ Principis Apostolorum *ms. Thuan.* Princeps Apostolorum ¹⁸⁰⁴ Hæc vulnera *ms. Carth.* hæc vulnerata ¹⁸⁰⁵ Narrationem meam, et multiplicabo orationem meam. Exponam *ms. Thu.* petitionem meam. Exponam *ms. Corb.* narrationem meam. Exponam ¹⁸⁰⁶ Inhiantem *ms.* inhiantem ¹⁸⁰⁷ Ecce ego *ms.* ecce ergo ¹⁸⁰⁸ Quam melius *ms.* quæ melius ¹⁸⁰⁹ Relevamine *ms. Vict. 16.* revelamine *ms. Vict. 3.* velamine ¹⁸¹⁰ Præcepit et faciendi *ms. Thu.* et facere præcepit, et faciendi ¹⁸¹¹ Et videbit hoc misericordia *ms. Thu.* et videbitis misericordia ¹⁸¹² Dei et Petri *ms. Vict. 15. omit.*

fateor; sed hæc est ipsa miseria qua torqueor. Ergo A
quo plus coarctat miseria, plus lenta erit miseri-
cordia? O inauditum verbum a misericorde in sup-
plicantem! Sed intelliga, juste Deus, intelligo quid
respondeas animæ meæ: Merito patitur quod sponte
subiit, et digne non exauditur quæ non obedivit.
Heu! desperationis amaritudo? Agnosco certe, agno-
sco hanc sententiam esse justitiæ, non misericordiæ.
Quis vocavit justitiam in causam meam? Cum mi-
sericordiæ sermo mihi erat, non eum ea. Panem
misericordiæ mendicat a te, Deus, in tribulatione
ærumnosa anima mea ¹⁶¹³. Per lapide justitiæ per-
fringis ¹⁶¹⁴ ossa ejus ¹⁶¹⁵? Misericordia tua, miseri-
cors Deus, per merita ¹⁶¹⁶ et intercessionem beati
Petri apostoli tui, acceleret et eruat eam dimittendo
peccata ejus ¹⁶¹⁷. Sancte Petre, princeps apostolorum, B
per misericordiam tibi factam et potestatem tibi
datam, solve vincula ejus, sana vulnera ejus. Libera
¹⁶¹⁸ eam de miseria regni peccatorum ¹⁶¹⁹; et intro-
duc eam in beatitudinem regni colorum, ut tecum
gaudens, gratias agens, laudet Deum in sæcula sæcu-
lorum. Amen.

ORATIO LXV [ol. LXXII] ¹⁶²⁰.

AD SANCTUM PAULUM APOSTOLUM.

Cum terrore judicii extremi et peccatorum.

Sancte Paule, tu magne Paule ¹⁶²¹, tu ille qui
unus ex magnis apostolis Dei, omnes alios tempore
sequens, labore et efficacia præcessisti in agricultura
Dei. Tu qui adhuc mortalitate gravis raptus es
usque ad tertium cœlum, et raptus in paradysum,
audisti quæ non licet homini loqui. Tu inter Chri-
stianos non solum tanquam nutrix fovens filios
suos ¹⁶²², sed et sollicitudine ¹⁶²³ mirabilis affe-
ctus ¹⁶²⁴ iterum parturiens filios tuos. Tu, inquam,
omnibus omnia factus, ut omnes lucrifaceres.
Ad te, domine, ad te his et aliis multis dictis
et factis mundo cognitum apud Deum esse magnæ
potestatis, et erga homines immense pietatis, ad te
venit unus certe nimis peccator, unus nimis accu-
satus apud potentem ¹⁶²⁵ et districtum judicem Deum,
non uno, non paucis, sed innumeris criminibus;
non solum parvis, sed et immensis; non dubiis,
sed certis ¹⁶²⁶; non brevi accusatione, sed tam
longa quam longa est vita ejus; non uno accusatore, D

sed tot quot sciunt delicta ¹⁶²⁷ ejus. Nam ipse judex
est districtus accusator meus, et ego sum manife-
stus peccator eius. Omnes etiam spiritus boni et
mali coram Deo accusant me cum eo: boni, quia
Deo debent æquitatem; mali, quia meam servant
iniquitatem: boni, quia testantur veritatem quam
considerant; mali, quia quæerunt pœnam meam
quam desiderant ¹⁶²⁸. Ipsi quoque judicant in hoc
meam nequitiam, quia sciunt me debere damnari
secundum justitiam.

Heu! quot Judices, quot accusatores super unum
miserum! quam graves super imbecillum! quam dis-
tricti super manifestum! Heu! quem habebit excu-
santem, qui Deum habet accusantem? Quis vel unus
erit intercessor ejus, si omnes sunt accusatores et
judices ejus? Sed et ego ipse, conscientia cogente,
sum accusator et judex meus. Fateor enim me ni-
mium deliquisse, et ideo gravem ¹⁶²⁹ damnationem
meruisse.

O ipsa etiam irrationalia ¹⁶³⁰ et insensibilia, si non
sum insensibilis, me confundunt. Intelligo enim co-
ram omni creatura me debere erubescere, quia in
illum peccavi qui tam potens est ut posset, et tam
bonus ut vellet eam facere. Confundor et a meipso,
quia et ego factus sum ab ipso. Væ, unde tot et tanta
mala irruunt ¹⁶³¹, quæ sic miserum istum obruunt?
Peccata mea mala, de vobis in me fluunt hæc omnia
mala. Vos attrahitis accusatores, vos removetis
excusatores, vos damnatorem ¹⁶³² adducitis; vos
intercessorem excluditis, vos provocatis iratorem,
vos avertitis indultorem, vos intellectum vestrum
inducitis in timorem et confusionem, vos ab illo
abscinditis ¹⁶³³ spem et consolationem, vos in æter-
num interitum impellatis, vos auxilium omne repel-
litis. Et ut miserius sit quidquid mihi misere fecitis,
hoc insuper ad cumulandam miseriam additis, ut
cum vere res ita sit, sic mihi sit quasi non ita sit.
Sic enim esse veritas ostendit, et tamen affectus
non sentit. Sic ratio docet, et cor non dolet. Sic
video quia est, et, heu! nequeo liquefieri totus in la-
crymas, quia sic est. Si hoc possem, forsitan spera-
rem, sperando orarem, orando impetrarem. Cum
vero sensus et dolor in me secundum ærumnas meas
non sit ¹⁶³⁴, qualiter sperabo? quomodo sine spe
orabo? quid sine oratione impetrabo?

Infelix homuncio, ad quid devenit oratio tua? quo

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶¹³ Anima mea *ms.* ærumnosa anima mea ¹⁶¹⁴ Perfringis *ms. Thu.* confringis ¹⁶¹⁵ Ossa ejus *ms. Bec.* ossa mea ¹⁶¹⁶ Per merita *ms. Thu.* omit. ¹⁶¹⁷ Eruat eam dimittendo peccata ejus. *ms. San-Germ.* eruat animam meam ab omni malo et ab omni tribulatione, et perducat eam ad vitam æternam ¹⁶¹⁸ Vin-
cula ejus sana vulnera ejus, libera *ms. San-Germ.* vincula animæ meæ, et libera ¹⁶¹⁹ De miseria regni
peccatorum *ms. Thu.* de miseria peccatorum ¹⁶²⁰ Collata est cum *ms.* Vict. KK. 16. et RR. 3. *Thu.*
267. *Corb.* 160. *Bec. O. San-Ger. Val-luc. et Flor. Mss.* Oratio ad S. Paulum Apostolum ¹⁶²¹ Tu magne
Paule, tu ille qui unus *ms. San-Germ.* Apostole Christi, qui es unus ¹⁶²² Fovens filios suos *ms. Vict.* 16.
fovens filios tuos ¹⁶²³ Sol et sollicitudine *ms. Thu.* sed in sollicitudine ¹⁶²⁴ Mirabilis affectu *ms.* mira-
bilis affectus ¹⁶²⁵ Apud omnipotentem *ms.* apud potentem ¹⁶²⁶ Sed certis *ms.* sed et certis ¹⁶²⁷ Quod
sunt delicta *ms. Vict. et Val-luc.* quot sciunt delicta ¹⁶²⁸ Quam desiderant *ms. Vict.* 16. quam expectant
¹⁶²⁹ Et ideo magnam *ms.* et ideo gravem ¹⁶³⁰ Omnia etiam irrationalia *ms.* O ipsa etiam irrationa-
bilia alia ¹⁶³¹ Mala irruunt *ms. Thu.* mala irruerunt ¹⁶³² Vos damnatorem *ms. Bec. Thu. Vict. Val-
luc. et Flor.* vos damnatorem ¹⁶³³ Abscinditis *ms. Vict. Bec. Corb. Flor.* absconditis *ms. Thu. et
Val-luc.* absconditis ¹⁶³⁴ Meas non sicut *ms. Vict. et Val-luc.* meas non sit

evanuit spes et fiducia tua? Inceperam ¹⁰³⁶ orare A cum fiducia temeritatis, et occurrit desperatio ex intellectu veritatis, et deficit oratio ¹⁰³⁷ ex desperatione alicujus erga me pietatis. Si enim quidquid est, juste contra me est, cujus pietas mecum est? Si omnia quæ sunt, recte mihi sunt adversa, cujus miseratione ad me erit conversa? Si Creator et creatura merito me despicit, cujus aspectus me respicit? Miser peccator, si sic est, nihil tibi remanet, nisi a spe torpore, et ab oratione tacere, et sic semper in ¹⁰³⁷ miseriam tua jacere. Utique qui te sponte fecisti miserum, juste necesse est semper te esse miserum. Utique misera delicta, sic redditis vestra promissa. Dum attrahitis, dulcia promittitis; cum pertrahitis, possessum vestrum amaritudine perfunditis. Dum suadetis, ungitis; postquam persuadetis ¹⁰³⁸, usque ad mortem animæ pungitis. Dum vocatis in foveam vestram, quasi facilem reditum per pœnitentiæ dolorem monstratis; cum vero præcipitatis, præcipitatum obruitis, obrutum obcæcatis, obcæcatum obduratis, obdurato omnem exitum obturatis ¹⁰³⁹. Et sic miserum vestrum deceptum, captivatum, ligatum facitis desperare, tacere, et insensibilem, vel perditum Dei et oblitum Dei ¹⁰⁴⁰ jacere, donec illum vendatis mercatoribus inferni, qui merces suas comportant in lacum mortis. Hoc totum de me fecistis, hæc omnia expertus sum, nisi quia nondum mercatoribus illis traditus sum. Quod ¹⁰⁴¹ tamen et ego expecto misere tinendo, et illi præstolantur maligne gaudendo.

Heu! quam malum est sic desperare, sic tacere, sic jacere! Et heu! quam vanum ¹⁰⁴² est sine spe clamare, sine spe conari! Deus, cujus bonitas non exhauritur, cujus misericordia non exinanitur, cujus scientia non deficit, cujus potestas quod vult efficit, unde potero respirare qui sic ob peccata mea cogor desperare? Nam etsi irascaris peccantibus, soles tamen, benigne Domine, dare consilium petentibus ¹⁰⁴³; doce me, Domine, unde debeam sperare ut possim orare. Orare namque te volo; sed nec scio, propter ignorantiam meam, nec possum, propter duritiam meam, et prohibeor desperatione, propter iniquitatem meam. Quæro aliquid quod me excuset, et nihil est quod me non accuset. Quæro qui oret pro me, et invenio quidquid est esse contra me. Quæro qui mihi miseris misereatur, et omne quod est misero adversatur.

Jesu, bone Domine, cur de cælo venisti? Quid in mundo fecisti? Ad quid te morti dedisti, nisi ut peccatores salves? Sancte Paule, quid aliud mundum perambulando docuisti? Ad hanc fidem ipse et apostoli ejus, et tu maxime nos peccatores invitatis, hoc solum tutum refugium nobis monstratis. Quomodo ergo non sperabo, si hoc credo, et in hac fide peto? Aut quomodo me frustrabitur spes ista, si de qua nascitur, non me fallit fides ista? Jesu Deus, et tu apostole ejus, huic fidei peccator me vestro monitu credo ¹⁰⁴⁴, in hanc me jacto, imo jam olim jactavi. Ilac inductus accessi vos ¹⁰⁴⁵ oraturus. In hac peto, in hac quæro, in hac pulso, ut peccatori ¹⁰⁴⁶ miseramini; tu parcendo, tu intercedendo; tu salvando, tu orando. Ilac fide coram vobis me obvolvo, ut possim B latere inquisitores et exactores peccatorum meorum, et tui, Deus, districti judicii percussione. Ilac petit vestro consilio peccator abconsionem; obsecro, ne ¹⁰⁴⁷ prodatur judicio vestro ad damnationem.

Sed heu! ecce occurrit et aliud ¹⁰⁴⁸ grave malum. Sperabam me ¹⁰⁴⁹ per fidem spem obtinere, et ecce video nec fidem me tenere. Putabam me in hac fide esse obvolutum, et cognosco ab illa me exutum ¹⁰⁵⁰. Confidebam me in illa latitare, et sentio me ab illa exulare; fides enim sine operibus mortua est (Jac. 11, 20); fides vero mortua, fides non est. Qui ergo mortuam fidem habet, fidem non habet. Væ! secunditas malorum operum prohibebat me spem habere, et sterilitas honorum operum probat me fide carere. Væ malo agenti! væ bona negligenti! sicut enim necesse est in malis operibus Deo displicere, ita impossibile est sine fide, quæ bonis operibus ¹⁰⁵¹ nulla est, Deo placere.

Imo si justos ex fide vivit, qui fidem non habet, mortuus est. Sed si sterilis honorum mortuus ¹⁰⁵² est, fertilis malorum quanto magis ¹⁰⁵³ mortuus est? Nam si arbor, quæ non facit fructum bonum, excidit ut arida, quæ facit fructum malum, utique eradicatur ¹⁰⁵⁴ ut noxia. Mors hæc non carnis est, sed animæ. Quam magis ¹⁰⁵⁵, et quam pejus moritur qui hac morte moritur, quam qui carnis morte moritur. Omnis enim humana caro mortua aliquando resurgit, sed non omnis anima mortua resurgit. Et magis perimit mors illa, quæ aufert vitam forsitan nunquam reversuram, quam quæ tollit vitam ex necessitate quandoque redituram. Et pejus mori-

VARIE LECTIONES.

¹⁰³⁶ Oratio tua? Inceperam *mss.* oratio tua? Quo evanuit spes et fiducia tua? Inceperam ¹⁰³⁶ Deficit oratio *mss. Corb. et Thu.* deficit oratio ¹⁰³⁷ Et semper in *mss.* et sic semper in ¹⁰³⁸ Postquam suadetis *mss. Bec. Vict. Corb. et Flor.* postquam persuadetis ¹⁰³⁹ A. Exitum obduratis *mss.* exitum obturatis ¹⁰⁴⁰ Oblitum sui *mss. Bec. Corb. Vict. et Val-luc.* oblitum Dei ¹⁰⁴¹ Expertus sum. Quod *mss.* expertus sum, nisi quia nondum mercatoribus illis traditus sum; quod ¹⁰⁴² Quam vanum *mss. Vict. 3.* quam malum ¹⁰⁴³ Consilium petentibus *mss.* consilium pœnitentibus ¹⁰⁴⁴ Monitu cedo *mss.* monitu credo ¹⁰⁴⁵ Inductus accessi ad vos *mss. Corb. Thu. et Val-luc.* inductus accessi vos *mss. Bec. Vict. Flor.* indutus accessi vos ¹⁰⁴⁶ Ut peccatoris *mss.* ut peccatori ¹⁰⁴⁷ Obsecrans ne *mss.* obsecro ne ¹⁰⁴⁸ Occurrit aliud *mss.* occurrit et aliud ¹⁰⁴⁹ Sperabam me *ms. Vict. 16.* speravi me ¹⁰⁵⁰ Illa esse exutum *mss.* illa exutum ¹⁰⁵¹ Sine bonis operibus *ms. Thu.* sine operibus ¹⁰⁵² Honorum mortuus *ms. Bec.* honorum operum mortuus ¹⁰⁵³ Quanto magis *mss. Vict. Bec. Val-luc. et Flor.* quam magis ¹⁰⁵⁴ Excidetur... eradicabitur *mss.* exciditur... eradicatur ¹⁰⁵⁵ Quam majus *ms. Thu.* quam et mala detestabilis mors ista, quam magis *mss. Vict. Bec. Val-luc. et Flor.* Quam magis

tur qui perdit vitam justitiæ, per quod perdit vitam beatam, quam qui amittit istam miseram vitam. Denique vult magis et miserius interit qui dimittit vitam, quæ servata et amissam corporis vitam meliorem restituit, et sine qua expedit nec natum esse, quam qui deserit illam, sine qua nihil prohibet animam beatam esse. Hæc misera vita vivo, et ab hac beata vita mortuus sum. In eo vivo quod de me vilius est; in eo mortuus sum quod melius est. Plus ergo mortuus sum quam vivus; et deterius mortuus sum quam carne moriturus sum. Non enim mors illa mala mihi erit, nisi quia ista jam præcedit.

Sancte Paule, veni ad te ut peccator reconciliandus, et ecce inventus sum coram te mortuus resuscitandus. Veni ut reus opus habens intercessore, et inventus sum male mortuus, indigens resuscitatore. Ut miser veni, et miserrimum me invenit. Accessi velut vivus accusatus, et ecce coram te sum mortuus damnatus. Nam etsi nondum sum traditus morti torquenti, jam tamen dimissus sum morti illam attrahenti. Nam licet nondum sim detrusus in carcerem tormentorum, tamen jam sum conclusus in fovea peccatorum. Quamvis enim non sum adhuc in inferno sepultus, jam sum tamen ut sepeliendus, delictis obvolutus. Hoc erat certe, quod orare nec poteram nec sciebam. Hoc erat vere, quia me omni rei execrabilem intelligebam, et velut insensibilis non dolebam. Intelligebam per naturæ rationalitatem, non sentiebam per mortis insensibilitatem. Vere mortuus eram, et mortuus veni, et ideo me mortuum invenit.

O Deus, quis orabit pro mortuo isto? Sancte Paule, tibi autuli eum; ne avertaris eum; ora pro eo. Domine, Elias et Eliseus, ut mortuos suscitarent, mortuis se junxerunt, et membra membris, viva mortuis captaverunt. Domine, vivi mortuos tactos vivificaverunt, et mortui vivis nihil nisi gloriam intulerunt. Domine, tu quoque dicis te ipsum omnia omnibus factum, ut omnes lucrifacias. Amice Dei, exempla aliorum me faciunt præsumere, dicta tua me hortantur confidere. Dicam ergo, domine, dicam; domine, domine, descende ad mortuum istum, expande te super mortuum istum, fac te non mortuum, sed tanquam mortuum istum. Calestat confortus tuæ compassionis affectu mortuus iste, revivat

tue potestatis effectu mortuus iste, ut virus glorificet Deum et te mortuus iste. Domine, non es impotens hunc mortuum suscitare, quia teste Deo sufficit tibi gratia Dei. Nam si in terra degenti tibi sufficit, utique in cælo manenti non deficit. Cur, domine, diutius jacebit oblatu tibi mortuus sine vita, cum Deus testetur tuam potentiam, et tu testeris ipse tuam pietatem? Domine Deus, tu dicis Paulo: *Sufficit tibi gratia mea* (II Cor. XII, 9). Sancte Paule, tu dicis nobis: *Omnibus omnia sum factus* (I Cor. IX, 22). Et ecce verborum vestrorum effectum expectat mortuus, hac spe vobis allatus. Vos dicitis, et mortuus audiens sperat. Vos promittitis, et mortuus orans expectat. Vos dicitis, et a vobis est prolatum, obsecro, sentiam affectu quod mundus gaudet per vos esse propalatum. Si a vobis dictum non negatis, cur poscenti effectum denegatis? aut cui securus mortuus resuscitandus portatur, si a vobis oblatu, a vobis mortuus reportatur? Quo illum mittitis, si sic eum dimittitis? Quo ibit, si a vobis abiit? O Deus, quis resuscitat, si Deus non resuscitat? A quo speratur, si a Deo desperatur? A quo amissa vita recipitur, nisi a quo prius accipitur?

Sancte Paule, quis indigenti et dolenti pins erit, si ille, qui cum infirmantibus infirmari se promittit, durus erit? Quis orare pro misero dignatur, si ille, qui se omnibus omnia factum publicat, dedignatur? Aut quis vel auditur, si ille, cui gratia Dei sufficit, non exauditur? An illi pietas vel potestas deficit, cui gratia Dei sufficit? O vos ambo, quid vos movet, si hæc non movent? Unde assumam, nisi de vobis, quod ad excitandam misericordiam vestram obtendam vobis? Mortua anima quid obtendet de se, nisi quia peccatrix et misera est? Pœnitens tamen et dolens orat. O si ille qui de cælo venit vocare peccatores in pœnitentiam, et ille qui post eum ad hoc ipsum plus omnibus laboravit, si ideo contemnent pœnitentem animam quia peccatrix est! Si ille, qui de sinu Patris exivit portare dolores nostros, et ille, qui se cum infirmantibus dicit infirmari, si ideo despiciunt dolentem, quia misera est! Si ille, qui ut mortuas animas suscitaret, mortuum se fecit, et ille qui se omnibus omnia factum perhibet, si ob hoc rejiciunt orantem, quia mortua est! Non ita Deus, non ita sit:

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁵⁹ Servata amissam *ms.* servata et amissam *ms.* Val-luc. servata et amissa ¹⁰⁵⁷ In eo mortuus *ms.* *Vict.* 3. et in eo mortuus ¹⁰⁶⁰ Quam carne mortuus sum: non enim *ms.* *Bec. Vict. Corb. Val-luc. et Flor.* quam carne moriturus sum: non enim *ms.* *Thu.* quam carne mortuus sum, quam carne moriturus sum ¹⁰⁵⁹ Te ut mortuus *ms.* *Vict. omitt.* ut ¹⁰⁶⁰ Licet nondum sum *ms.* *Vict.* 3. et Val-luc. licet nondum sim ¹⁰⁶¹ Quamvis enim *ms.* *Vict.* 16. *omitt.* enim ¹⁰⁶² Erat certe *ms.* *Vict.* 3. *Bec. et Thu.* erat vere ¹⁰⁶³ Ne avertaris eum *ms.* *Thu. omitt.* ¹⁰⁶⁴ Eo Deum Helias *ms.* eo, Domine Helias ¹⁰⁶⁵ Domine Paule, vivi *ms.* *omitt.* Paule ¹⁰⁶⁶ Nihil nisi *ms.* *Thu. omitt.* ¹⁰⁶⁷ Compassionis *ms.* *Vict.* 16. ¹⁰⁶⁸ Revivat tue *ms.* *Thu.* reviviscat tue ¹⁰⁶⁹ Affectu *ms.* effectu ¹⁰⁷⁰ Non deficit *ms.* non deficit ¹⁰⁷¹ Verborum vestrorum *ms.* *Vict.* 16. verborum tuorum ¹⁰⁷² Effectum, quod *ms.* effectu, quod ¹⁰⁷³ A vobis mortuus *ms.* *Vict.* 16. a nobis mortuus ¹⁰⁷⁴ Vita recipitur *ms.* *Vict.* 16. vita rediit ¹⁰⁷⁵ Misero dignatur *ms.* *Vict.* 16. misero dignetur ¹⁰⁷⁶ Vel auditur *ms.* *Thu.* vel audit ¹⁰⁷⁷ Non exauditur *ms.* *Thu.* non exaudit ¹⁰⁷⁸ Ad pœnitentiam *ms.* in pœnitentiam ¹⁰⁷⁹ Cum infirmis *ms.* cum infirmantibus ¹⁰⁸⁰ Despiciunt *ms.* *Vict. Corb. Flor.* despiciunt ¹⁰⁸¹ Miser est *ms.* *Vict. et Val-luc.* misera est ¹⁰⁸² Hoc rejiciunt *ms.* *Vict.* 16. hoc rejiciunt ¹⁰⁸³ Quia mortuus est *ms.* quia mortua est

Abait! non ita sit. Si ita est, periiit compassio. Si aie est, mortua est miseratio.

Anima projecta et rejecta, cum peccasti projecta, cum supplicas rejecta, quo te convertes? Convertete ad importunitatem. Importunum dolentem querunt, pertinacem miserum volunt. incessantem ¹⁰⁰⁴ lugentem amant. Quere ergo adhuc ¹⁰⁰⁵ in eis quod infatigabilis ¹⁰⁰⁶ obicias ei. O sancte Paule, ubi est illa nominata nutrix fidelium, fovens filios suos? Quare est illa affectuosa mater, quare se ubique predicat filios suos iterum parturire? Dulcis nutrix, dulcis mater, quos filios parturita aut nutrix, nisi quos in fide Christi docens gignis et erudis ¹⁰⁰⁷? Aut quis Christianus post te doctrina tua non est in fide natus et confirmatus? Nam etsi benedicta fides ista ab aliis quoque apostolis nobis sit nata et nutrita, utique magis a te, quia plus ¹⁰⁰⁸ omnibus in hoc ¹⁰⁰⁹ laborasti et effecisti. Cum ergo illi sint nobis matres, tu magis nostra mater. Ergo, sancte Paule, filius tuus est mortuus iste. Mater, mortuus i te certe filius tuus est. Dulcis mater, recognosce filium tuum ex voce confessionis, recognoscat ille matrem suam ex affectu compassionis. Recognosce filium ex confessione Christianitatis; recognoscat ille matrem ex dulcedine pietatis. Offer, mater, tu quare iterum parturis filios tuos, offer mortuum filium tuum iterum resuscitantium illi qui morte sua resuscitavit servos tuos. Offer, mater, illi qui morte sua indebita revocavit reos suos a morte debita, offer illi filium tuum, ut revocet ei vitam perditam. Per baptismum enim eductus a morte, per sterilitatem et pravitatem reductus est in mortem. Mater famosi affectus, sentiat filius tuus viscera maternae pietatis. Exhibe eum illi qui te resuscitavit, et viventem servavit. Ora eum pro filio tuo, quia servus ejus est; ora eum pro servo suo, quia filius tuus est ¹⁰¹⁰.

Sed et tu, Jesu, bone Domine, nonne et tu mater? Annon es mater; qui tanquam gallina quare congregat sub alas pullos suos? Vere, Domine, et tu mater. Nam quod alii parturierunt et pepererunt, a te acciperunt. Tu prius propter illos, et quos pepererunt ¹⁰¹¹, parturiendo mortuus es, et moriendo peperisti. Nam nisi parturisses, mortuus non esses ¹⁰¹²; et nisi mortuus esses, non peperisses. Desiderio enim gignendi filios ad vitam, mortem gustasti, et moriens

A genuisti. Tu per te, illi jussi et adjuvi a te. Tu ut auctor ¹⁰¹³, illi ut ministri. Ergo tu, Domine Deus, magis mater. Ambo ergo matres. Nam etsi patres, tamen et matres ¹⁰¹⁴. Vos enim effecistis ¹⁰¹⁵, tu per te, tu per illum, ut nati ad mortem renasceremur ad vitam. Patres igitur ¹⁰¹⁶ estis per effectum, matres per affectum; patres per auctoritatem, matres per benignitatem; patres per tuitionem, matres per miserationem. Ergo et tu mater ¹⁰¹⁷, et tu mater; etsi quantitate affectus impares, in qualitate tamen non dissimiles. Quamvis magnitudinæ ¹⁰¹⁸ benignitatis non coequantes, voluntate tamen concordantes; licet plenitudine miserationis non convenientes, intentione tamen non disconvenientes. Cur tacam quare dicitis ¹⁰¹⁹? Ad quid celem ¹⁰²⁰ quod proilitis? Cur abscondo quod factis. Matres vos divulgatis, filium me fateor. Gratias ago; filium me genuistis cum Christianum me fecistis ¹⁰²¹; tu per teipsum, et tu per eundem ipsum; tu per doctrinam a te factam, et tu per doctrinam tibi inspiratam; tu per gratiam a te mihi concessam, et tu per gratiam ab illo acceptam. Paule mater, et te ipse genuit ¹⁰²². Pone ergo filium tuum mortuum ante pedes ¹⁰²³ Christi matris tuæ, quia filius ejus est. Imo jacta illum in sinum pietatis ejus, quia plus ipse mater est. Ora ut resuscitet mortuum filium, non tam tuum, quam suum. Ora pro filio tuo quia mater ¹⁰²⁴ es, ut vivificet filium suum, quia mater est. Fac, mater animæ meæ, quod faceret mater carnis meæ. Utique si speraret, oraret quantum posset, nec cessaret donec impetraret si posset. Certe si vis, non potes desperare; et si oras, potes impetrare. Insta ergo ut anima mortua, quam tu vivam peperisti, vitæ restitatur; nec cesses donec tibi viva reddatur.

Tu quoque, anima mortua ¹⁰²⁵ per teipsam, curere sub alas Jesu matris tuæ, et conquerere sub pennis ejus dolores tuos. Postula ut plagas tuas confoveat, et ut confortis vita redeat ¹⁰²⁶. Christe mater, qui congregas sub alas pullos ¹⁰²⁷ tuos, mortuus hic pullos tuos ¹⁰²⁸ subijcitur se sub alas tuas ¹⁰²⁹. Nam lenitate tua exterriti confortantur ¹⁰³⁰, odor tuo desperantes reformantur. Calor tuus mortuos vivificat, attactus tuus peccatores justificat. Agnosce, mater, filium tuum mortuum, vel per signum crucis tuæ, vel per vocem confessionis tuæ. Refove pul-

VARIAE LECTIOES.

¹⁰⁰⁴ Incessanter mss. *Vict. Val-luc. et Flor.* incessantem ¹⁰⁰⁵ Quere adhuc mss. Quere ergo adhuc ¹⁰⁰⁶ Infatigabile mss. infatigabilis ¹⁰⁰⁷ Docendo gignis et erudis mss. *Vict. 16.* gignis docendo et erudiendo mss. *Val-luc. et Flor.* docens gignis et erudis mss. *Flor. addit.* gignis docendo et dicendo ¹⁰⁰⁸ Qui plus mss. quia plus ¹⁰⁰⁹ Omnibus in hoc mss. *Vict. 16. omit.* in hoc ¹⁰¹⁰ Ora eum pro filio tuo, quia filius tuus est mss. ora eum pro filio tuo quia servus ejus est. Ora eum pro servo suo, quia filius tuus est ¹⁰¹¹ Tu prius illos, et quod pepererunt mss. *Thu. et Flor.* Tu propter illos, et quos pepererunt ¹⁰¹² Mortem non sustinisses mss. *Vict. 16. et Flor.* mortuus non esses ¹⁰¹³ Tu ut auctor mss. *Vict. 16.* Tu ut auctor ¹⁰¹⁴ Tamen matres mss. tamen et matres ¹⁰¹⁵ Vos enim effecistis mss. vos enim effecistis ¹⁰¹⁶ Patres vero mss. Patres igitur ¹⁰¹⁷ Et tu mater mss. *Corb. Vict. 16. et tu Pater. Flor. et tu mater et tu pater* ¹⁰¹⁸ Quamvis magnitudinem mss. *Vict. 16. Val-luc. et Flor.* Quamvis magnitudine ¹⁰¹⁹ Quid dicitis? quod dicitis? mss. *Vict. 16.* quare dicitis? ¹⁰²⁰ Ad quid celo mss. *Thu.* ad quid celem ¹⁰²¹ Genuisti. fecisti mss. genuistis. fecistis ¹⁰²² Teipsum ipse mater genuit mss. te ipse genuit ¹⁰²³ Ante pedes mss. *Thu.* ante conspectum ¹⁰²⁴ Quia mater mss. *Vict. 16.* qui mater ¹⁰²⁵ Anima mea mortua mss. *omit.* mea ¹⁰²⁶ Vita redeat mss. *Flor.* vitam reddat ¹⁰²⁷ Sub alas pullos mss. *Thu.* sub alas pullos ¹⁰²⁸ Pullos tuos mss. *Vict. omit.* tuos ¹⁰²⁹ Sub alas tuas mss. *Thu.* sub alis tuis ¹⁰³⁰ Confortantur mss. *Flor.* confortantur

lum tuum, resuscita mortuum tuum, justifica peccato:em tuum. Exterritus tuus a te consoletur, a se desperans a te confortetur, et in integram et inseparabilem gratiam tuam per te reformetur. A te namque fuit consolatio miserorum, qui sis benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXVI [ol. LXIV] 1011.

AD SANCTUM ANDRÆAM APOSTOLUM

Sancte et pie Andræa, frater principis 1011 apostolorum, piissime apostolorum, mitissime sanctorum; tu Joannis discipulus et sedulus auditor; tu Agni peccata mundi tollentis promptus insecutor, et mansionis ipsius diligens investigator; tu Simonis germani tui et concivis vestri Philippi avidus ad Jesum deductor: tu, inquam, crucis prædicator et amator, et magistri hui per eam plus imitator, ad pietatis tuæ januam 1012 sedet et clamat mendicans anima mea. Adhibe aurem miserationis, aperi januam pietatis 1013, et admittite 1014 clamorem pauperis ad te confugientis: tu, cujus pietas tanta exstitit, ut ab universis plus Andræas cognomineris 1015. Non est interventor qui pro me tibi suggerat; non est qui indigentia meæ necessitatem coram te proferat. Ipsa itaque pietas tua pro me suggerat apud te, et te exorabilem 1016 reddat circa me. Si a te misera et miserabilis anima mea aversa fuerit, si a te misericordiae panem non acceperit, ad quem 1017 ibit? Quem exorabit? Ab aliis exclusa confugit ad te, quem audierat prædicabilem 1018 immensa pietate. Fame consumpta prorsus deficiet, quia de longe veniens non habet quod manducet, nec aliquis est, qui illius misereatur, 290 et aliquid boni sibi eroget. Quin etiam 1019 incidit in latrones, qui amore Dei et cunctis virtutibus eam spoliaverunt, mortiferis etiam telis vitiorum convulneraverunt, relinquentes eam non dico semivivam sed peno omnino extinctam 1020. Veniat tandem tibi in mentem misratio illa quam super tales exhibuit fons ille totius pietatis, a quo hausisti tantam pietatem. *Miseror, inquit, 1021, super turbam esurientem, quia jam triduo sustinent me, nec habent quod manducet (Matth. viii, 2).*

A Audisti, affuisti, interfuisti, quando miserans eos, de quinque panibus satiavit ad plenum plusquam quinque millia hominum. Continebis itaque 1022 viscera pietatis tuæ super animam fame jam deficientem, panem misericordiae a te exquirentem, et tandiu jam te sustinentem? An mihi 1023 soli impius cras? An quia nimium deliqui, ut mihi misericordia omnino denegetur, promerui 1024? Certe misericordia et pietas non est necessaria, ubi non est miseria aut indigentia. Et quanto major perurget indigentia, tanto prædicabilior est misericordia. Quis ergo imitabitur magistrum pietatis in exsequendo præcepto pietatis, si tu non imitaris, qui præ cæteris pius prædicaris? Inquietaris 1025 importunitate 1026 mea? Sed quid agam? Si enim non clamavero, mors mihi est, quia deficiam et peribo. Si autem clamare non omiserò, molestus 1027 tibi esse timeo. Doctor bone, edoce 1028 cor meum quid orare, et quomodo cum aliqua efficacia debeat te exorare.

Doctor 1029 bone, ab eo qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, eloctus 1030, respice miserationis respectu in animam peccatricem, quæ converti ac reverti concupiscit ad suum Creatorem. In limo vitiorum demersa nititur et conatur exurgere, sed non habens vires, quibus se valeat erigere, deficit 1031 jam miserabili lassitudine. Jam diu laborando clamat, et sustinet te. Defecerunt oculi illius dum sperat in Deum suum (*Psal. lxxviii, 4*). Ubi itaque est pietas, ubi bonitas 1032, ubi misratio tua? Ne desperatione prorsus intereat, porrigere manum petenti, erige, tene, sustine, donec ad eum quem sinit, ad quem desiderat, videlicet ad sui Creatoris misericordiam perveniat. Pastor Ecclesiæ, admittite aberrantem ovem, quæ reverti cupit, explorat et implorat 1033, ut mereatur admitti. Excludes introire volentem, quam redire nolentem revocares, et humeris impositam deportares? Si excluseris, sentiet summus pastor detrimentum gregis sui. Leo enim circuiens 1034 quærit quem devoret, a quo tu ipse forte devorari metuebas, quando pia et exorabili præce de cruce clamabas 1035: *Non me permittas,*

VARIÆ LECTIONES.

1011 Collata est cum mss. Thuan. 267. et San-Germanensi 345. In aliis enim mss. non legitur 1012 Frater principis etc. usque ad hæc: Ad pietatis etc. mss. omittunt 1013 Ad famosæ pietatis tuæ januam mss. ad pietatis januam 1014 Januam tuæ magnæ pietatis mss. januam pietatis 1015 Et admittite ms. Thu. et dimitte 1016 Cognomineris mss. cognomineris 1017 Suggestat apud te, et te exorabilem mss. tibi suggerat non est qui indigentia meæ necessitatem coram te proferat (ms. Thu. proferat) Ipsa itaque pietas tui pro me suggerat apud te, et te exorabilem 1018 Aversa fuerit, ad quem mss. aversa fuerit si a te misericordiae panem noti acceperit, ad quem 1019 Tam prædicabilem mss. omitt. tam 1020 Quæ etiam mss. Quin etiam 1021 Relinquentes eam non dico semivivam, sed omnino extinctam ms. San-Germ. relinquentes eam semivivam ms. Thu. relinquentes eam non dico semivivam; sed peno omnino extinctam 1022 Miseror, inquit, etc. usque ad: Continebis etc. ms. San-Germ. omitt. 1023 Continebis itaque ms. San-Germ. omitt. itaque 1024 Deficientem? An mihi mss. deficientem? panem misericordiae a te exquirentem, et tandiu jam te sustinentem? An mihi 1025 Aut quia nimium deliqui, ut mihi misericordia omnino denegetur promerui ms. San-Germ. omitt. Aut quia nimium ms. Thu. Au quia nimium 1026 Inquietatis etc. usque ad: Ecce coram te jacet etc. ms. San-Germ. omitt. 1027 In importunitate ms. Thu. omitt. in 1028 Clamare volo, vè misero molestus ms. Thu. clamare non omiserò, molestus 1029 Bone et dox innocentia, edoce ms. Thuan. bone doco 1030 Debeam te exorare ut quod peto valeam impetrare. Doctor ms. Thuan., debeat te exorare. Doctor 1031 Vivat edocte ms. Thu. vivat edoctus 1032 Non habet defect ms. Thu. non habent defect 1033 Pietas ubi misericordia tua ms. Thu. pietas, ubi bonitas; ubi misericordia tua 1034 Et implorat ms. Thu. et plorat 1035 Leo circuiens ms. Thu. leo enim circuiens 1036 Præce de cruce clamabas ms. Thu. omitt. de cruce

Domine, famulum tuum diutius a te separari errantem, sicut ovem non habentem pastorem. Audivit et exaudivit tunc clamorem tuum summus pastor, et protinus assumptum secum collocavit in caelo. Audi itaque nunc clamorem perditæ ovis, quæ revertitur de longe, et deprecatur admitti. Exhibe ei eandem miserationis opem quam tibi exhibuit pastor pius, cum eandem subires necessitatem. Suscipe eam ad ovile redire volentem gregi suo, a quo a' erraverat, sociari toto corde anhelantem. De illo quippe sauciato quem Samaritanus curavit, cum Dominus commemorasset, quid tandem subintulit? *Vade, et tu fac similiter (Luc. x, 37)?* Ecce coram te jacet sauciata et male laniata anima mea. Infunde oleum miserationis, adhibe suffragia tuæ interventionis, si aliquo modo queat evadere periculum æternæ mortis. Audiet te libenter supplicentem pro nobis, qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (Rom. viii, 32). Tu quoque, anima mea, pecus morbidum, ovis perditæ per temetipsam, recurre ad pastorem. Et quia per te non mereris admitti, roga Andræam piuum, ut te admittat ad sinum suæ protectionis, ut ejus intercessionem pius Salvator, qui venit quærere quod erraverat, et salvum facere quod perierat (Luc. xix, 10), sanet morbidam, salvet perditam, et ad ovile reducat erroneam, et gregi societ, qui est benedictus in æternum. Amen.

ORATIO LXVII [ol. LXV] 1946.

AD SANCTUM JOANNEM EVANGELISTAM.

Pro timore damnationis.

Sancte et benedice Joannes, altissime evangelistarum Dei, dilectissime apostolorum Dei; tu sic præcipue dilecte Deo inter tam præcipue dilectos ejus, ut supereminens dilectio tibi sit proprium signum inter eos; tu ille Joannes, cui familiare fuit recumbere supra illud gloriosum pectus Altissimi; tu, quem Deus substituit matri suæ filium pro se, cum corporaliter eam moriendo desereret: Ad te, o beate tam amice et tam amate Dei, ad te exorandum accedit homuncio iste, reus Dei, ut per tam dilectum intercessorem vitet imminentem sibi iram Dei. Cogit namque, Domine, crimosum

A sua necessitas quærere interventorem, et occurrit ei illa tua famosa familiaritas apud illum quem timet ultorem. Certus igitur, domine, per eandem familiaritatem de potestate tua, quoniam apud eum quod voles efficias, et sperans de pietate tua, quia miserum in angustiis ad te clamantem non despicias, ad te me converto, quamvis tepido, toto tamen affectu mentis meæ, et potentem illam tuam interventionem præsumo precari peccatrici animæ meæ, ut per te retrahatur a tormentis, ad quæ illam pertrahunt multimodæ iniquitates meæ. Sed heu me miserum! quam contrarie promittunt mihi mea delicta! Ecce enim dum conor confortari per tuam apud Deum familiaritatem, plus cogor per eandem deterreri, propter meam contra Deum pravitatem. Etenim, o Dilecte Dei, cum peccavi in dilectorem tuum, certus sum meruisse me odium quoque tuum.

O reatus immoderatus! reatus contra Deum, qui non solum ipsum offendit, sed et illos qui intercedere possunt apud eum. Verum enim est quia criminus Dei, digne odiosus est amicis Dei, nec solum amicis ejus, sed certe et sibimet, et omni creature ejus. Peccata, peccata, quomodo plus horretis plus considerata! Vos namque, vos unde abducitis, quo perducitis miserum homunculum, quem seducitis? Unde cadit, quo præcipitur infelix anima quæ vos sequitur? Quid perdit, inquam, quid acquirit ærumnosa illa, quæ ab amore Dei, quem potuit tenere per innocentiam, detruditur in horrorem Dei et omnium creaturarum ejus per vestram malitiam? Si ergo peccata sic universalem execrationem contrahunt illi, quem a Deo abstrahunt, ubi se abscondet, cui se ostendet homuncio, circumferens sarcinam peccatorum suorum, quam ipse deponere non potest, horrens et sciens vulneribus et ulceribus delictorum suorum, quæ ipse sanare non potest? Talis accedit, dilecte Dei Joannes, talis accedit coram te anima mea, imo hæc est, hæc misera anima mea, quæ se amicam hujus sæculi faciens, et peccatorum numerositate se obruens, inimicam Dei se constituit. **291** Heu! nomen execrandum omni rei, nomen inimici Dei! Heu! quam D inique a me attractum, quam juste mihi imputa-

VARIÆ LECTIONES.

1930 Domine diutius *ms. Thu.* Domine famulum tuum diutius *1930* Separari sicut ovem *ms. Thu.* separari errantem sicut ovem *1940* Necessitatem. De illo *ms. Thu.* necessitatem. Suscipe eam ad ovile redire volentem; gregi suo, a quo aberraverat, sociari toto corde anhelantem. De illo *1942* Intulit? *ms. Thu.* subintulit? *1940* Ipsa misericordia præcipit et invitat, ut misericors *ms. omittunt* *1943* Tuæ interventionis *ms. San-Germ.* piæ interventionis *1944* Filio suo non *ms. filio non* *1945* Tradidit illum. Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. *ms. Thu.* tradidit illum. Tu quoque anima mea, pecus morbidum, ovis perditæ per te ipsam, recurre ad pastorem. Et quia per te non mereris admitti, roga Andræam piuum ut te admittat ad sinum suæ protectionis; ut ejus intercessionem pius Salvator, qui venit quærere quod erraverat, et salvum facere quod perierat, sanet morbidum, salvet perditam, et ad ovile reducat erroneam, et gregi societ qui est benedictus in æternum. Amen *1946 Collata est cum ms. Vict. KK. 16. et RR. 3. Bec. O. Corb. 160, Thu. 267. San-Germ. 345. Val-luc. et Flor.* Ad beatum Johannem Evangelistam pro timore damnationis *ms. Thu. et Bec. et Carth.* Ad sanctum Johannem Apostolum et Evangelistam, pro indulgentia peccatorum *ms. Corb. Vict. et Flor.* Ad sanctum Johannem Evangelistam *ms. Val-luc.* Oratio ad S. Johannem Apostolum et Evangelistam *1947* Sancte et beatissime *ms. sancte et beate ms. Flor.* sancte et benedice *1948* Dei *ms. S. Ger. omit.* *1949* Tu sic *ms. dilectissime* Apostolorum Dei. Tu sic *1950* Super illud *ms. Vict. San-Germ. Et Val-luc.* supra illud *1951* Te exorandum *ms. te exorandum* *1952* Crimosus tua *ms. Vict. 16.* ærumnosus tua *1953* Quam apud *ms. quam apud* *ms. Vict.* quoniam apud *1954* Quia contrarie *ms. quoniam contrarie* *1955* Vos namque, vos unde *ms. Vict. 16.* vos namque nos unde *1956* Vos sequitur *ms. Vict. 16.* vos sequetur *1957* Misera mea *ms. Thu.* miseria mea *ms. Flor.* misera anima mea

tum! Angustiæ! Convincit me inimicum Dei rei A veritas, et prohibet consteri horroris immanitas. Angustiæ! Deum et omnia provocavi ad ulciscendum et nihil mihi reservavi inoffensum ad intercedendum. Mærores, dolores, gemitus, rugitus, ubi ad-estis, si hic deestis? Ubi ferreitis, si hic tepetis? Dirumpite torquendo compage meam, consumite urendo interiora mea, tumultuamini ¹⁹⁸⁸ in præcordiis meis, si qua forte misericordia respiciat miseriam meam ¹⁹⁸⁹. O vos misericordes amici Dei, miseremini tam indigenti, per illam misericordiam quam fecit vobis Deus. Succurrite, ne me obvolvatur ira Dei cum inimicis ejus. Nolo, detestor, execror esse vel dici inimicus ejus; licet consteat me peccatorem ejus. Succurrite, vel aliquis ¹⁹⁹⁰.

Tu ille, discipula, quem diligebat Jesus, si agnoscis signum tuum, rogo te per hanc dilectionem ipsam, agnoscam in tanta necessitate auxilium tuum. Joannes, Joannes, si tu es discipulus ille quem diligebat Jesus, precor te per hoc ipsum ¹⁹⁹¹, sim ego per te peccator ¹⁹⁹² ille, cui indulgeat Jesus. Si tibi gloriosum pectus illud fuit familiare reclinatorium, rogo sit idem mihi per te salutare propitiatorium. Fateor, Domine mi, dilecte Dei, quia tu juste quoque iratus es in Deum dilectorem tuum peccanti: sed certe silet Dominus per amicum pacari servo supplicanti. Ergo, o beate Joannes, qui tanta dilectione præditus es apud Deum, te obsecrat reus servus ejus, ut reconcilies eum. Non est, dilecte Dei, non est contra Dei dilectionem, si subvenis reo ejus, non defendendo, sed per intercessionem. Non obtendo iniquitatis meæ defensionem, nec opto defendentem si prodo ¹⁹⁹³ confessionem, et quæro intervenientem. Amice Dei, ne deputes ¹⁹⁹⁴ illum Dei vel tuum esse inimicum, qui, quantum potest, amando credit et confitetur Deum tuum esse amicum. Si credo, si confiteor, si volo amare tibi concessum tantum amorem Dei, rogo te per hanc tibi datam gratiam, averte a me mihi debitum ¹⁹⁹⁵ odium Dei. Fac, Domine, propter ipsum amatorem tuum, fac quia sum opus ejus et servus et redemptus ejus, fac ergo propter eum apud eum, ne perdat quod fecit, ne perimat quod redemit. Fac, sicut vere diligis opus ejus et confessionem benedicti nominis ejus.

Jesu, cui inique peccavi; Domine, quem nequiter contempsi; omnipotens, cujus iram superbe irritavi, dilector Joannis beati apostoli tui, ad ipsum te fugit ¹⁹⁹⁶ territus reus tuus, peccator tuus, offensus tuus ¹⁹⁹⁷, quantumcumque scelerosus, quantumcumque flagitiosus, obtendit nomen dilecti tui, inter se et imminentem sententiam justii iudicii tui. Per illam beatam dilectionem, parce quærenti ejus tuitionem. Domine, per cujus nomen misereris peccatoris tui, si damnas orantem per nomen dilecti tui? Domine, sub quo tegmine ¹⁹⁹⁸ protegitur, si sub nomine dilecti tui percutitur? Ubi est refugium, si sub dilecto tuo est periculum? Non sentiat, Domine, non sentiat odium tuum, qui fugit ad dilectum tuum. Domine, Domine, non plus valeat mea nequitas ad damnationem, quam ejus gratia ad miserationem. Bone, bone ¹⁹⁹⁹, non plus possit odium mei ad perdendum opus, quod fecisti; quam ejus dilectio ad parcendum servo, quem redemisti.

Benignissime, qui nihil odisti eorum quæ fecisti, ecce quem fecisti ¹⁹⁹⁹ et referisti. Cur ergo damna-bis, Domine, se accusantem, te invocantem, si non odisti aliquid eorum quæ fecisti? Fac ¹⁹⁹⁹ ergo, bone Domine, propter illum, quem inter discipulos tuos familiaris dilexisti, ne sis mihi damnator, quia tu solus es salvator. Benedictus tu in sæcula. Amen.

ORATIO LXVIII [ol. LXVI] ¹⁹⁹⁹.

AD EUNDem APOSTOLUM.

Pro gemina Dei dilectione et proximi impetranda.

Sancte Joannes, tu ille Joannes unus de magnis apostolis Dei, de magnis principibus regni Dei; unus, inquam, ditissimorum dilectione qua diligit et diligitur Deus ¹⁹⁹⁹, et ditissimus eorum dilectione quos diligit Deus. Ecce, o opulente tam beatis divitiis, et dives tam beata opulencia, ecce ærumnosa sed Christiana anima, pauper et inops harum divitiarum quibus sic opulenter abundas, esuriens accedit ad ostium clementiæ tuæ, suppliciter medicans eleemosynam opulentiæ tuæ, quatenus ex eo quod tibi et multis sine diminutione sufficere potest, saltem illi tantum impertiaris unde ipsa ¹⁹⁹⁹ vel vivere possit. Porrigere igitur, dives amice Dei, porrigere ani-

VARIE LECTIONES.

¹⁹⁸⁸ Tumultuamini *ms. Bec. Thu. Vict. et Corb.* tumultuamini ¹⁹⁸⁹ Miseriam meam *ms. Flor.* animam meam ¹⁹⁹⁰ Vestrum aliquis *ms. vel aliquis* ¹⁹⁹¹ Per hoc ipsum *ms. San-Ger.* per hunc ipsum ¹⁹⁹² Ego per te peccator *ms. San-Ger.* ego peccator ¹⁹⁹³ Nec obtendo descendentem si profero *ms. nec opto* descendentem, sed prodo ¹⁹⁹⁴ Ne putes *ms. ne deputes* ¹⁹⁹⁵ A me indebitum *ms. Vict. Carth. et Val-luc.* a me mihi debitum ¹⁹⁹⁶ Ad te fugit *ms. Bec. Vict. 3. Corb. et Val-luc.* ad ipsum te fugit *ms. Vict. 16.* ad te ipsum fugit *ms. Thu.* ad ipsum refugit ¹⁹⁹⁷ Osor tuus *ms. offensus tuus* ¹⁹⁹⁸ Protegimur *ms. tegmine* ¹⁹⁹⁹ Bone Domine *ms. Corb. Bec. Vict. et Val-luc.* bone, bone ¹⁹⁹⁹ Ecce quæ fecisti *ms. ecce quem fecisti* ¹⁹⁹⁹ Si non odisti, fac *ms. Vict. 16. et Flor.* si non odisti aliquid eorum quæ fecisti. Fac ¹⁹⁹⁹ Collata est cum *ms. Vict. KK. 16. Thu. 287. Bec. O. Corb. 160. Val-luc. et Flor.* Ad eundem Apostolum pro gemina Dei dilectione et proximi impetranda. *ms. Vict. 5.* Oratio ad eundem. *ms. Bec.* Oratio ad sanctum Johannem Apostolum et Evangelistam *ms. Thuan.* Oratio ad eundem pro impetratione Charitatis. *ms. Val-luc. et Flor.* Item oratio ad eundem ¹⁹⁹⁹ Qua diligit et qua diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligitur Deus *ms. Bec. et Vict. 3.* qua diligit et diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligit Deus *ms. Vict. 16. et Flor.* qua diligit et qua diligitur Deus: ditissimus eorum dilectione quos diligit Deus *ms. Val-luc.* qua diligit et qua diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligit ¹⁹⁹⁹ Unde ipsa *ms. Thu.* unde de ipsa

mæ pauperis servi dilectoris tui Dei, de illa opulenta A cella mentis tuæ hanc tibi parvam, mihi magnam; tibi facilem, mihi vitalem eleemosynam, ut Dominus meus, cui placuit ad multos ditandos te ditare, dignetur eam propter te vel ad vitam tuendam refocillare. Pauper certe est, Domine mi, dilecte Domini nostri, pauper est anima mea, quod cogor et erubescor confiteri, utriusque dilectionis Dei; quia valde infra quam debet, diligit Deum, et multo minus quam eget, diligitur a Deo. Equidem in uno fateor me valde injustum, in altero justum Deum; in utroque sentio me nimis miserum, justo iudicio Dei. Non sum oblitus hoc dicens, o tu juste et misericors Deus: nec sum ingratus multimodis beneficiis tuæ erga me dilectionis ab initio creationis meæ; sed donec satiatur utraque tua dilectione, semper se B pauperem et egenam clamat esuriens anima mea.

Quippe hoc ipsum est de maximis, de gratissimis 1975 mihi tuis beneficiis, quia per suavem gustum tui hanc in me excitasti aviditatem, ut renuat *consolari anima mea* (*Psal. LXXVI, 3*), nisi per ejus satietatem. Ad quam impetrandam quoniam non sufficit supplicatio minus dilecti peccatoris tui; ad eam impetrandam 1976, invoco merita multum dilecti dilectoris tui. Ergo, tu bone dulcis, et dulcis bone, a quo est omne bonum, fac illum mihi et te illi, imo et te illum mihi exorabilem, ut per illum assequar hujus satietatis desideratum bonum. Scio, Domine, scio et fateor quia ego non sum dignus quem tu diligas; C sed certe tu non es indignus quem ego diligam. Da ergo mihi, Domine, per ejus merita, unde tu es dignus, et ero dignus. unde sum indignus. Sed oret 1977 pro me potius, quia ipse potest efficacius ille dilectus tuus, Domine Jesu. Oret ille pium peccatus tuum, dulce reclinatorium suum pro me; et exaudi tu desiderium meum per illum propter te.

Sancte Joannes, dilecte Jesu Christi Domini mei, rogat te servus amici tui, ut propter nomen Domini sui dilectoris tui impetres illi mutam dilectionem Dei, impetra ergo 1978 mihi quatenus sic diligar ab illo, ut et ego digne diligam illum. Certe namque, dilecte Dei, si ipse diligit nos propter te, misericordiam nobis impendis; et si nos diligamus illum per te, gratiam illi 292 rependis. Certe, Domine, si illum convertis ad nos amandum, facis nos tibi tanti boni 1979 debitores; et si nos accendis ad illum amandum, facis te illi debiti redditorem. Certe beate, quantumcunque facias ut plures amet, nihil tibi minuis;

VARIE LECTIONES.

1975 De gravissimis *ms.* de gratissimis 1976 Ad eum implorandam *ms.* *Vict. 16. et Flor.* ad eam impetrandam 1977 Sed et oret *ms.* *Vict. Val-luc. et Flor.* sed oret 1978 Impetra rogo *ms.* *Corb. Vict. 16. et Thu.* impetra ergo 1979 Tibi boni tanti *ms.* *Vict. omitt. boni* 1980 Quanto faciet *ms.* *Vict. et Val-luc.* quanto facis 1981 Ad poscendum *ms.* *Vict. Val-luc. et Flor.* ad nocendum 1982 Cum tua illi solvas *ms.* *Vict. 16. cum illi solvas* 1983 Per solam suam *ms.* pro sola sua 1984 Compensare *ms.* compensari 1985 Amore ejus *ms.* *Vict. 16. et Flor.* amorem ejus 1986 Desiderium, ut *ms.* desiderium meum, ut 1987 Non invitos *ms.* *Vict. 3. non invitatos* 1988 Si quid excogitat amor ut extorqueat amorem. *ms. Corb.* Et sic excogitat cor meum torquere ad amorem *ms. Thu.* et quid excogitat cor meum torquere ad amorem 1989 Unde tu mihi aut ego cuiquam proba *ms. 160.* Sed unde hoc tu mihi aut ego cuiquam proba *ms. Thu.* unde te mihi *etc. ms. Vict. 16.* unde tu mihi aut cuiquam proba

et quanto facis 1986 ut plures illum ament, tanto plus illi retribuis. Fac ergo, Domine, hanc supplicii tuo misericordiam, unde et me tibi tanti boni debito-rem, et te Deo unius animæ facias redditorem. Fac, precor, Domine, fac ne renuas, unde nulli damnum eveniet, sed servo tuo salus, tibi gratia, et Deo gloria proveniet. Dilectissime discipule pietatis, cur negabis abundans egenti, potens posceni quod nulli est noxium et tot bonis obnoxium? Si enim obsistunt optanti peccata sua; cur non potius assistunt oranti merita tua? An peccata mea potentia sunt ad nocendum 1981, et merita tua impotentia sunt ad subveniendum? Absit, Domine, ne cogar sentire quod horreo dicere. Cur denique petenti negetur propter peccata sua, qui ea confitendo, nihil per sua merita quaerit sed per tua? Cur, inquam, cum potiora sint merita quæ ab eo obtenduntur, quam delicta quæ illi objiciuntur? Certus enim sum, Domine, quia si vis plus valet gratia tua apud Deum dilectorem tuum, quam ut, dimissis peccatis meis, me amando faciat amatorem suum.

Ergo, o beate Joannes, fac ut qui te diligit, me quoque diligit per illam charitatis latitudinem quam docuisti et habes; et qua nulli invides, sed commune vis esse bonum quo gandes. Fac per vicem dilectionis quam illi debes, ut meam quoque dilectionem cum tua illi solvas 1983, cui pro sola sua 1984 non solam tuam, sed multas debes. Quippe, beate Joannes, ipsa tua beatudine es expertus quia sicut nullus Deo prius quam debeat potest tribuere; sic nec plusquam debet, valet retribuere. Si ergo quotquot Deum amatorem tuum per te diligunt, non possunt compensari 1985; precor, Domine, ne abjicias illum qui in illis poscit connumerari. Accende amore ejus 1986 tepentem, et redde ferventem. Adjura nitentem, exaudi orantem.

Jesu Domine, quem opto exaudire; Joannes, quem postulo intercessorem, sic me cogit desiderium meum, ut 1986 cogere vos desideret cor meum; verum non invitos 1987, sed spontaneos; non nolentes, sed volentes. Patimini igitur et parcite; et si quid excogitat cor meum, torquere ad amorem 1988. Sustinete, inquam, me, quia amor amoris Dei cogit me. Domine et Domine, credo, scio quia invicem vos diligitis. Sed unde hoc ipse experiar; si quod peto propter invicem, non conceditis? Jesu? unde tu mihi, aut ego cuiquam proba 1989 quia amas illum, si nec amari a te, nec vel amare te, das optanti mihi propter illum? Joannes, unde ego sentiam quia diligit te, si non mihi impetres ut

diligat et me¹⁹⁹⁰; aut quia tu illum, si non me a
a iuvas, ut et ego. Excusa¹⁹⁹¹ excessum meum;
amor Dei tuus compellit me sic loqui. Ergo, o tu
Deus, et tu dilecte ejus, nolite vos diligere solis
vobis beatis, sed et nobis miseris. Congaudemus
vobis, compatimini nobis. Nolite vos soli confruendo
claudere tantum bonum intra vos¹⁹⁹²; sed et fluat
aliquid super nos, quod diffusum intra nos¹⁹⁹³ in-
pinguet et ketificet animas nostras.

Dilecte dilector Dei, Joannes, qui de te securus
in illa mutæ vestræ dilectionis beata plenitudine
g'oriaris, esto pauperi a te mutuam Dei dilectionem
mendicanti tanto largior, quanto te sentis in majori
ejus a' undantia, et me viues in majori indigentia.
Nosti quippe tu, Domine, nosti tu illum qui in epi-
stola sua decrevit ne quis habens substantiam
mundi, et videns fratrem¹⁹⁹⁴ necessitatem habere,
claudat viscera sua ab eo (I Joan. III, 17). Quid ergo,
Domine, si quis habens substantiam æternæ vitæ,
viderit animam¹⁹⁹⁵ proximi necessitatem habere,
claudet viscera sua ab eo? Misericors præceptor,
si voluisti viscera substantiam mundi habentis non
claudi necessitatem patienti, nonne multo magis¹⁹⁹⁶
meliorem substantiam habentis majorem neces-
sitate patienti! Ecce audio te de laxandis visceri-
bus præcipere¹⁹⁹⁷, et video te substantiam dili-
gendi¹⁹⁹⁸, Deum et diligendi a Deo¹⁹⁹⁹ habere: et tu
vides animam meam necessitatem habere. Ecce ju-
bens et habens, et coram illo indigens, invicem
seu aspiciunt. Si igitur, Domine, visio tua²⁰⁰⁰ plus
est pia, quam oratio mea devota; visio tua sit
oratio mea. Non enim scripsisti: si quis videns
fratrem orare clauserit viscera sua; sed, si videns
fratrem necessitatem habere.

Age ergo, Domine, vide necessitatem meam, imo
ecce vides eam. Anima, anima mea, collige totum
affectum tuum, et ingere te in aspectum ejus; in-
clama, ingemina intimo affectu in conspectu ejus:
Vides me. Alterna ibidem, et importune repete:
Vides me; et: Vide me: Joannes certe vides, vides
me. Ergo vide me, Domine; vides me noscendo,
vide me miserando. Vides et scis, vide ut sciam.
Vides et scis necessitatem²⁰⁰¹ meam, vide ut sciam
pietatem tuam. Vide, vide me²⁰⁰², quia vides me.
Olim scio; jam nunc sentiam quia vides me. Scio,
sentiam. O quid audit intellectus meus objici mihi!
Concedo, Domine²⁰⁰³, quia fratri jussisti laxanda

viscera. Sed utrum ego sim frater aut proximus,
nec audeo asserere quod opto, nec volo concedere
quod mihi non expedit. Jesu magister ejus, aspice
nos, Domine, ante rivum anxiatu siti anima mea;
sed non est quod bibat, nisi fluat de fonte. Fons
misericordiæ, fluat a te in illum ut bibam de te
in illo. Bone, responde²⁰⁰⁴ pro me. Ad fontem
recurso; ultra nequeo. Ne pereat ad fontem vivum
anima siccitate; ne obturctur haustus arenti. Au-
diat satiatus tuus sententiam tuam, et hauriat de illo
sitiens tuus clementiam tuam. Dic illi: Joannes,
quis tibi videtur proximus illi fuisse, qui incidit in
latrones (Luc. x, 36): Responde, beate Joannes,
quod genus humanum respondet²⁰⁰⁵ de Samaritano
suo, gratias illi agens: Responde, qui fecit mise-
ricordiam in illum (ibid., 37).. Age, bone Jesu; in-
cepisti adjuvare orationem meam²⁰⁰⁶, jam in vauus
tuas commendo (Psal. xxx, 6) eam; tu, sicut perfe-
cte bonus es, perfice eam. Dic, precor, Joanni dile-
cto tuo, et propone me illi servum tuum. Vade et tu
fac similiter (Luc. x).

Spera et gaude, gaude et dilige, anima mea. Ipse
quem tu dubitando desiderabas exauditorum, ipse
tibi parat intercessorem. Mendicando obsecrabas
per alium, quia per te²⁰⁰⁷ ad ipsum non confidebas;
et ecce accurrit ille, et peroravit ubi²⁰⁰⁸ tu deficie-
bas²⁰⁰⁹. O bonitas, o pietas, o amator! Ecce quan-
tum tibi ostendit quia te diligit; et quantum te ac-
cendit, ut illum diligas. Insta ergo, et spera, non
de te, sed de illo; quia exaudiet desiderium tuum,
qui sic consummat orationem tuam. Cor meum, et
caro mea, exsultate in illum (Psal. lxxxiii, 3), et
diligite illum, et omnia quæ intra me sunt (Psal. cxi,
1), benedicite illum. Amen.

293 ORATIO LXIX [ol. LXVII] 2010

AD SANCTUM STEPHANUM.

Cum retractatione charitatis, et obdormitionis
ejusdem.

Sancte Stephane, beate Stephane, benigne Ste-
phane, fortis miles Dei, primus in beato agnive
martyrum Dei, potens princeps, unus de magnis
principibus cæli; didici, Domine, et credidi, et
gaudens amplector quod adhuc in terris positus
tanta sanctitatis luce splenduisti, ut venerabilis
vultus tuus angelica dignitate fulgeret; quod tanta
cordis munditia nituisti, ut beati oculi tui Deum in

VARIÆ LECTIONES.

¹⁹⁹⁰ Ut et me *ms. Thu. et Flor.* ut diligat et me ¹⁹⁹¹ Excuset *ms. Excusa* ¹⁹⁹² Inter vos, *ms. Vict. Val. Inc. et Flor.* intra nos ¹⁹⁹³ Inter nos *ms. Vict. Val. Inc. et Flor.* intra nos ¹⁹⁹⁴ Fratrem suum *ms. Vict. et Flor.* omitt. suum ¹⁹⁹⁵ Vid. tantam *ms. Corb. Val. Inc. et Flor.* viderit animam ¹⁹⁹⁶ Multa magis *ms. multo magis* ¹⁹⁹⁷ Percipere *ms. Vict. et Val. Inc.* præcipere ¹⁹⁹⁸ Diligendi Domini *ms. diligendi Deum* ¹⁹⁹⁹ Diligendi proximi a Deo *ms. diligendi a Deo* ²⁰⁰⁰ Visio tua .. visio tua *ms. jussio tua.. jussio tua* ²⁰⁰¹ Vides et scis, vide ut sciam, vides et scis necessitatem *ms. Vict. 3. Val. Inc. et Flor.* vides et scis necessitatem ²⁰⁰² Vide, vide me *ms. Bcc. vides, vides me* ²⁰⁰³ Concedo Domine *ms. Vict. concede, Domine* ²⁰⁰⁴ Bone Domine responde *ms. Bone responde* ²⁰⁰⁵ Humanum respondet *ms. Vict. humanum respondit* ²⁰⁰⁶ Orationem meam *ms. Vict. rationem meam* ²⁰⁰⁷ Qui per te *ms. quia per te* ²⁰⁰⁸ Peroravit ubi *ms. Carth. Bec. O. Corb. 160. San-Ger. 345. Corinth. a Porta. Val. Inc. et Flor.* Ad beatum Stephanum, cum retractatione charitatis et obdormitionis ejusdem. *ms. Ad sanctum Stephanum, protomartyrem*

gioria sua viderent; quod tanta charitatis ³⁰¹¹ pietate arsisisti, ut pium os tuum pie pro impiis te perimentibus oraret. Sic fuit, bone Stephane, sic fuit. Sic gaudeo fuisse ³⁰¹²; et sic gaudeo, lætor, et exulto me cognovisse. Quippe me tuens justis iudicis districtam sententiam, metuens, inquam, ego peccator et reus, meritam pœnam, opus habeo adjuvatore, et dulces et tutum habeo te mittere intercessorem, ut places ³⁰¹³ mihi omnipotentem amicum tuum, Dominum et Creatorem meum et tuum. Scio enim, domine, et certus sum ex magnis meritis tuis quia potes; confido ex copiosa charitate quia voles; spero ex immensa misericordia iudicis quia non negabit. Auxius itaque et tremens refugit ad te male conscius sibi peccator.

Vide ergo, pie Stephane, angustiam meam, et dilata super eam ³⁰¹⁴ charitatem tuam. Ecce enim astat reus ante tremendum iudicem. Accusatur multis et magnis offensis. Convincitur teste propria conscientia, et testibus oculis ipsius iudicis. Bona non egit, quæ male actis compenset. Nullum familiarem iudicis aliquo præterito obsequio meruit intercessorem, omnes offendendo meruit accusatores. Iudex terribiliter districtus, intolerabiliter severus, immoderate offensus, vehementer iratus. Sententia ejus semel prolata immutabilis, carcer irremediabilis apertus. In carcere tormenta immania disposita, tortores parati, ut, data sententia, damnatum ad tormenta rapiant. Tormenta sine fine, sine intervallo, sine temperamento, tortores horribiles, qui nusquam lassescunt, qui nunquam miserentur. Timor reum turbat, conscientia confundit, cogitationes increpant, fugere non licet. Sic stat suspensus ad gravissimam sententiam. Ecce miserum in angusto periculo, in periculosa angustia. Ecce hominem indigentem festino auxilio. Ubi nunc est? Nunc subveniat, qui sub pressura lapidum misertus est se lapidantium. Nunc oret ³⁰¹⁵ pro eo, qui apud eundem iudicem exstitit pro suis homicidis orator. Stephane, Stephane, et vere Stephane, quia vere coronate. Stephane, inquam, Stephane, en locus pietatis, en tempus misericordiæ ³⁰¹⁶, en utique occasio exhibendæ charitatis. In hoc naniq̄ue periculo consisto incessanter, nisi quia non semper ³⁰¹⁷ hoc cogito; et tunc miserior et miserabilior, cum oblivisci possum. Semper enim videt me Deus, et peccata mea; semper minatur districta iustitia ejus peccatrici animæ meæ.

A Semper infernus apertus, et tormenta ejus parata, semper invisibiles insidiatores parati, ut illuc ³⁰¹⁸ rapiant miseram animam.

Sic sum positus, cum vigilo; sic sum cum dormio, sic sum cum rideo; sic sum cum joco; sic sum cum superbio, cum detraho; sic cum irascor, cum me vindico; sic sic sum cum delicias corporis miserabiliter amplector. Denique sic sum semper et ubique. Accelera ergo, pie, precor, accelera antequam damner, antequam me rapiant tortores, hostes humani generis, priusquam me absorbeat carcer infernalis, priusquam me consumant tormenta gehennæ.

Sed o vos, o vos, peccata ³⁰¹⁹ mea, magna estis nimis, multa estis nimis, ut merito negetur animæ meæ venia vestra. Scio : etiam certe, ita est ³⁰²⁰, confiteor, ita est. Sed quanto gravior mea infelicitas, quanto angustior mea necessitas; tanto mirabilior erit pietas indultoris, tanto apparebit apud indultorem gratia intercessoris. Scio satis, Domine, dilecte Dei Stephane, quia cum Deum offendi, te quoque et omnes sanctos ejus offendi. Verum tanta est necessitas mea ³⁰²¹, ut cogat me poscere subsidium etiam ab iis a quibus merui supplicium. Et tantum repleti estis tu et alii sancti illo copioso, illo inestimabili fonte pietatis, ut delectet vos etiam eos pie liberare, quos juste potestis damnare ³⁰²². Magna sunt, magne ³⁰²³ Stephane, magna sunt merita tua, ut sufficere possint tibi et mihi; et si prosunt mihi, nihil tibi minuatur. Ecce coram Deo, et coram te, beate Stephane, sunt cuncta peccata mea, quæ territant, quæ sollicitant, quæ gravant animam meam. Dic ergo, o pie, piissimo et dilectissimo dilectori ³⁰²⁴ tuo, dic, Domine, ne statuas illi hæc peccata ³⁰²⁵ (Act. vii, 59). Dic, inquam, pro egeno tibi supplicante, quod dixisti pro populo te trucidante. Dicat tantum pia charitas tua; et certus sum quia remittet benignissimus Deus cuncta mala mea. Ipse enim est misericors et Creator meus, ego miser et opus ejus, tu dilectus amicus ejus qui est benedictus in sæcula. Amen ³⁰²⁶

Retractatio charitatis S. Stephani.

Com enim insani inimici tui te opprimerent amicum suum, sicut Scriptura ³⁰²⁷ verax testatur, tu positus genibus clamasti ³⁰²⁸ voce magna : Domine, ne statuas illis hoc peccatum (Act. vii, 59). O copulatum pinguedine charitatis; de quo, cum affli-

VARIAE LECTIONES

³⁰¹¹ Tanta charitatis pietate *ms. Vict.* 16. tantæ charitatis pietate ³⁰¹¹ Sic fuit, bone Stephane, sic fuit. Sic gaudeo fuisse *ms. Thu.* sic fuisti, bone Stephane, sic gaudeo fuisse ³⁰¹² Ut paces *ms. Thu. Corb. et San-Ger.* ut places ³⁰¹³ Super eam *ms. San-Ger.* super me ³⁰¹⁴ Hunc oret *ms.* nunc oret ³⁰¹⁵ Tempus misericordiæ *ms. Vict.* 3. *omittit* misericordiæ *ms. Vict.* 16. locus misericordiæ ³⁰¹⁷ Quia non semper *ms.* nisi quia non semper ³⁰¹⁸ Ut illic *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* ut illic ³⁰¹⁹ Sed o vos peccata *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* Sed o vos, o vos peccata ³⁰²⁰ Scio certe ita est *ms. Vict.* Scio etiam certe ita est *ms. Val-luc.* Etiam certa est *ms. Flor.* etiam, certe ita est ³⁰²² Necessitas mea ut *ms. Vict.* 16. offensio mea ut *ms. Vict.* 3. *San-Ger. et Val-luc.* necessitas ut ³⁰²³ Potestis damnare *ms. Thu.* possentis damnare ³⁰²⁴ Magna sunt, magne *ms. San-Ger.* magna sunt, sancte ³⁰²⁵ Piissimo dilectori *ms. Vict. San-Ger. Carth. Val-luc. et Flor.* piissimo et dilectissimo dilectori ³⁰²⁶ Hæc peccata *ms. Bec. Thu. Vict.* 16. hoc peccatum *ms. San Ger.* peccatum suum ³⁰²⁷ Amen. *Thu.* Amen. Retractatio charitatis beati Stephani. ³⁰²⁸ Sic scriptura *ms. Vict.* 16. et *Flor.* sicut scriptura ³⁰²⁹ Te positus genibus clamasse *ms. Vict.* 16. positus genibus clamasti

gretur, tam copiosa misericordia supereffluat! O A
mens vehementer ardens amore, copiose uncta cha-
ritate; de qua, cum tribularetur, tam suaviter ar-
dentes et tam ardentem suaves scintillæ micabant! O
savis pinguis melle dilectionis; de quo, cum preme-
retur, tam opulentæ, tam jucundæ guttæ distil-
labant. *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Vir
beate, quantam spem donas peccatoribus amicis
tuis, cum audiunt te sic fuisse sollicitum pro impiis
inimicis tuis? Vas charitatis superabundans plenu-
dine, qua ubertate potabis desiderantes amplecti te
intra cor suum, cum sic perfundis ²⁰²⁰ ejicientes te
extra civitatem suam?

Cum sic propinas furore anhelis irruentibus in te:
quomodo refocillabis timore anhelos fugientes ad
te? *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Quo-
modo respondebit invocatus, qui sic objurgabat ²⁰²⁰
provocatus? Quam benigne fovebit humiles exalta-
tus ²⁰²¹, qui sic superbis succurrebat humiliatus?
Qua celeritate liberabit afflictos potenter liberatus,
qui sic affligentibus subveniebat afflictus? Illi festi-
nabant auferre animam tuam; tu satagebas anima-
bus eorum reddere vitam suam. Illi rigido collo,
magno furore fremebant, ut te perimerent; tu posi-
tis genibus voce magna orabas, ne illi perirent.
Utique voce magna, quia charitate magna; et
positis genibus, quia vera simplicitate. Superbia
humilitatem sub cote tribulabat ²⁰²², et odor chari-
tatis inde fragrat. Charitas ab odio cum petra
percutiebatur, et tinnitus pietatis reddebatur. Impi-
etas pietatem lapide premebat, et oleum miseri-
cordiæ ebulliebat.

294 O si unquam merebor de charitate Stephani
oleum precibus elicere, quod illi potuerunt lapidibus
exprimeret! Languet namque ²⁰²³ anima mea languore
gravissimo, qui non sanatur nisi misericordiæ oleo.
Utinam vel semel suggerat Deo pro me, et pro cun-
cto peccato meo. *Domine ne statuas illi hoc peccatum*
Doce me, beata anima beati Stephani, quo sa-
pore jucundaberis, qua satietate ²⁰²⁴ astuabas, cum
eructavit cor tuum verbum tam bonum (Psal. XLIV, 2).
Quam dulce ²⁰²⁵ *saucibus animæ meæ eloquium tuum*
(Psal. CXVIII, 103), super mel et favum (Psal. XVIII,
11) ori meo ²⁰²⁶. Maudendo, magis ac magis dulce-
scit; sugendo plus et plus suavissimus sapor ejus
affluit. Plus videndo, plus fulgescit; omni modo
tractatum, semper ad delectationem crescit. Formam
gerit fidei, soliditatem habet patientiæ. Simplicita-
tis puritate nitet, benignitatis colore lucet. Charita-
tem sapit, pietatem olet, tactu reddit mansuetudi-

nem, sono representat misericordiam. Dic ergo,
beate Stephane, quid intus fovebas, unde misturam
tot suavitatum foras erumpebas? Nimirum iis omni-
bus iis accensus eras. Per has omnes virtutes quibus
abundabas, te precor, o charitative ²⁰²⁷ Stephane,
ora ut charitatis adipe et pinguedine repleatur arida
anima mea (Psal. LXII, 6). Adjuva, ut pane chari-
tatis satiatur esuriens anima mea. Fac ut igne cha-
ritatis flagret frigido anima mea, præstante eo qui
creavit eam ²⁰²⁸.

Retractatio dormitionis S. Stephani.

Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino (Act. VII,
59). O obdormivi! o somnus cum requie, requies
cum securitate, securitas cum æternitate! Requies-
cis, o felix, in gaudio, gaudes in requie. Gloriaris,
o secure, in satietate, satiaris in gloria. Lætitia tua
non mutabitur, lumen tuum non deficiet. Quidquid
non vis, procul abest; quidquid vis, ad votum ad-
est. *Sitivit anima tua* ²⁰²⁹ *ad Deum fontem vivum*
(Psal. XLII, 3). Venisti ad eum, et bibis de torrente
voluptatis ejus quantum vis, quomodo vis, quandiu
vis. Semper satiatas semper bibis, quia semper de-
lectat te bibere, nec unquam fastidis. Nec bibis, ut
fiat tibi satietas quasi nondum habenti; sed semper
bibis, ut semper duret ²⁰³⁰ satietas jam possidenti.
Semper enim desideras quod semper habes, et quod
semper securus es te semper habere. Incessanter
quippe et delectabiliter desideras ipsum delectabile
C ²⁰³¹ desiderium; et semper bibis cum delectabili ar-
dore ipsum desiderium, cum copiosa satietate. O
sufficiens beatitudo, et beata sufficientia! Quam felix
obdormire, obdormire in Domino! Quanta pace ob-
dormiunt, qui obdormiunt in Domino! Non enim
gravabunt eos amplius pondera carnis, non eos af-
fligent dolores corruptionis. Non impugnant sti-
muli tentationum, non terrebit conscientia peccato-
rum. Nulla eos sollicitabit indigentia. Absternit *Dens*
omnem lacrymam ab oculis eorum (Apost. VII, 17) ²⁰³².

O dives et beata pax, quam longe sum a te! Ecce
enim qui conor vel tenuiter gustare salivam alienæ
felicitationis, cogor affluenter glutire acerbos haustus
meæ infelicitatis, qui me commovent tacere ea bona
quæ nec possum cogitare, et flere gravia mala quæ
D ²⁰³³ sufferendo possum palpare. Heu me miserum! ubi
non sum, et ubi sum, qui nescio ubi futurus sum
²⁰³⁴. Discordat quippe miserabiliter anima mea cum
copulata sibi carne mea, quam sequi non vult, nec
potest sine timore: relinquere non audet, nec valet

VARIÆ LECTIONES.

²⁰²⁰ Superfundis *ms. Vict. 16. et Flor.* perfundis ²⁰²⁰ Sic objurgabat *ms. Vict. 16.* sic jurgabit ²⁰²¹
Humilis exaltatus *ms. humiles exaltatus* ²⁰²² Sub cote tribulabat *ms. Thu. sub tribulabat ms. Vict. 16.* sub
cote tribulabat ²⁰²³ Languida namque est *ms. Vict. 16. et Flor.* languet namque ²⁰²⁴ Qua societas *ms.*
qua satietate ²⁰²⁵ Quia dulce *ms. quam dulce* ²⁰²⁶ Ori ejus *ms. ori meo* ²⁰²⁷ O charitate *ms. Vict.*
19. O charitate ²⁰²⁸ Creavit eam. *ms. Thu. creavit eam.* Retractatio dormitionis beati Stephani ²⁰²⁹
Anima tua *ms. anima mea* ²⁰³⁰ Abundet *ms. duret* ²⁰³¹ Desiderabile *ms. delectabile* ²⁰³² Oculis san-
ctorum *ms. oculis eorum* ²⁰³³ Et ubi sum, qui nescio ubi futurus sum *ms. Thu. et ubi sum, et ubi*
futurus sum

sine dolore; trahere eam ²⁰¹⁵ post se vult, et nequit vel cum labore. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? (Rom. vii, 24).* Precor, o beate Stephane, precor, compatere tu mihi misero indigenti, qui congandeo tibi beato, licet non indigenti. Liberet me de corpore mortis hujus tuis meritis gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, ut quandoque *in pace in idipsum dormiam et requiescam (Psal. iv, 9)* in Domino, qui vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.

ORATIO LXX [ol. LXXVII] ²⁰¹⁶.

AD SANCTUM LAURENTIUM.

Beatissime martyr ac ferventissime Salvatoris dilector, veræ felicitatis laurea redimite Laurenti, tu illud pretiosum vas domus Dei, tu ille fidelis dispensator thesauri cœlestis, et benignissime pauperum Christi provisor, te invoco in auxilium mihi desideranti deprecari faciem Dei, sed pro peccatorum magnitudine ad eum faciem levare non audenti. Age ergo, testis fortissime potentie Christi, ostende in me benevolentiam tuam, et attende necessitatem meam, et defer illi orationem meam. Evacua pia intercessione peccata mea, extirpa misericordie subventionem vitia mea, ut ab ipsis eruta, charitatem illam, qua in Christi desiderium totus feliciter exarsisti, quoquomodo in se accendere valeat anima mea. Ob hoc, pretiosissime Domine, ad te potissimum accedo, quia charitatis hujus in te mirabilem flammam considero. Quis enim cogitare, quæ mens æstimare, quis intellectus capere sufficere quo ardore, quo æstus sancti affectu, ejus amorem ²⁰¹⁷ in corde tuo fixum tenebas; imo cor tuum amoris ejus infixeras, quando sic interior illius dulcedine ²⁰¹⁸ replebaris, ut flammam exterius te prementem parvipenderes? Ingredere, anima mea, interiora spiritualis intuitus, et penetra si potes secretum beati pectoris, tam igniti dilectoris domini tui, et considera quam nectareo divinæ vinculo charitatis felix mens ejus fuit colligata; cum carnem exterius crudele torreret incendium, et affectus interior exultando laudes dirigeret in cœlum. Attende, inquam, et admirare, mirare et gaude, gaude et ama, ama et lauda; quantumcumque enim te ad considerandum intenderis, longe tuum superat ²⁰¹⁹ intellectum dulcedo illa qua ipse jucundabatur per affectum, et beatificabatur per effectum. Ad hoc tamen inde cogitando proficis, ut ea satiari esurias ²⁰²⁰, et quandiu satiety abest, ejus esuriam patiaris. Quia nimirum quo plus esurie afficeris, eo abundantius percepta satiety gaudebis. Non ergo cesses clamare, non erubescas mendicare ad januam hujus divitis thesaurarii, cujus imploras auxilium; suppliciter orans ut sicut thesauros Ecclesiæ tanquam fi-

delis et prudens dispensator pauperibus distribuit; sic de thesauro charitatis tantum tibi saltem distillet, quo in dies desiderio ejus magis famelicus fias, et illius satiety semper desideres.

Ad te igitur, potentissime et pretiosissime Salvatoris mundi testis Laurenti, ad tuæ pietatis januam clamat hic famelicus, hic esuriens pauper; non ut ejus famem evacues, sed ut qualicumque charitatis gustu refocillatam magis accendas, quantumcumque stillam dulcedinis ejus sitienti animæ meæ infundendo, sitim illius in me augeas; ut onerosa mihi sit omnis dulcedo, quæ illius ex fonte non manat; si tamen dulcedo recte dicenda est, quæ de illa saporem non habet. Non itaque, benignissime domine, licet nimis tepidam famem cordis mei, quam hac esurie patitur, satiety aliqua mundanæ voluptatis evacuet: non ejus sitim delectatio quælibet carnalis exstinguat; sed in mente tui humilis dilectoris ²⁰²¹ in dies excreseat. Sit anima mea hujus avida famis, ad omnia terrena fastidiosa, ut ab iis desiciens, in illam proficiens, per spiritualem esuriam ad beatam perveniat satiety, qua ipse insignibus dives meritis satiari et beatificari meruisti. Adcant alii pauperes januam divitum, ut terrenis epulis satiati corporeæ famis expectant incommoda; ego ad tuæ pietatis januam pulso, ut satiety terrenæ delectationis evadere, et famem supernæ dulcedinis indeficientem merear obtinere. Hanc esurire, hanc sitire, ad hanc genere, huic suspirare inardescen.

Consule mihi, martyr gloriosissime. Ecce indiscreta fortasse verbositas dicit: *Satis oratum est, et affectus desiderii clamat: Adhuc ardentius orationi insiste.* Hanc, dulcissime domine et ferventissime Christi amator, sese habet non ficta orationi devotio, ut orationi quo plus intendit, plus accendatur? Siccine in spiritu et veritate orantes incomparabilis attrahit odor charitatis, ut dum oratio ad terminum dicitur, diutius orare delectet? Ita plane. Beata mens illa, quam tale voraciter inflammat incendium. Sed ut jam mea qualiscunque claudatur oratio, deprecor te, beatissime martyr et præcipua columna Ecclesiæ Dei Laurenti, qui feliciter a benignissimo Jesu audire meruisti, *veni, desiderator bone; suscipient te angeli mei, quoniam assatus non negasti me, probatus confessus es me:* te, inquam, deprecor, subleva tuis sublimibus et potentissimis meritis orationem meam, quatenus quod summe desidero (videlicet ut a me extirpetur omnis iniquitas, et vera usque in finem in me proficiat charitas), te interveniente, et bono Domino Jesu favente, merear obtinere, præstante eodem Domino et Redemptore nostro, qui est cum Patre et Spiritu sancto vita et regnum in æterna secula. Amen.

VARIE LECTIONES.

²⁰¹⁵ Et trahere eam *ms.* trahere eam ²⁰¹⁶ Collata est cum *ms. Thu. 267.* in aliis enim *ms.* non habetur ²⁰¹⁷ Quo æstus sancti affectu, ejus amorem *ms.* quo sancti æstus ejus amorem ²⁰¹⁸ Illius dulcedine *ms.* illa dulcedine ²⁰¹⁹ Tuum su erat *ms.* tuum superat ²⁰²⁰ Satiari desideres *ms.* satiari esurias

ORATIO LXXI ²⁰⁰⁰.

AD SANCTUM MARTINUM.

Pro homine in abyſſo peccatorum existente.

Peccator homuncule, tu multum indigens, tu qui nimis Deum contristasti, excita mentem tuam, intende in necessitatem tuam, et invoca misericordiam super miseriam tuam. Anima mea, evigila; misera mea, expergiscere, scelerata mea, clama ad Deum iratum tuum, si forte nigitet super te vultum suum. Sed altissimus est, et infimus sum. Quomodo attinget vox mea ad illum? Levabo super me animam meam, ut intendat in eum qui ²⁰⁰¹ est super eam si forte vocatus audiat eam. Sed utique justissimus est, et nimis iniquus sum. Quomodo audiet ²⁰⁰² clamorem meum? Intrabo intra meipsum, excludam omnia, præter illum ²⁰⁰³ et meipsum; et effundam animam meam et quæ intra me sunt ante ipsum. Excitabo ut dolens et dolendus affectum meum; expandam æumnas meas ante eum, si forte illa sua magna pietas moveat eum. Sed nimis immensa, nimis infinita sunt delicta mea; non sufficit sine intercessore ²⁰⁰⁴, nec susceptibilis est oratio mea ²⁰⁰⁵.

Rogabo aliquem de illis magnis familiaribus Dei, si forte illum audiat pro me Deus. Vocabo Martinum illum magnum confessorem, cujus nomen glorificatum est per orbem. Martine. O si et ²⁰⁰⁶ ipse me audies; tu ille, magne ²⁰⁰⁷ Martine. Sed si Deus me ²⁰⁰⁸ despicit, quis me respicit. Si Deus faciem suam a me avertit, quis suam ad me convertit? Aut si Deus odit me, quem audit pro me? Misericors et miserator Deus, an sic detestaris ad te revertentem, ut pati non possis ²⁰⁰⁹ misereri ejus ullum tibi adhaerentem? aut tantum execeraris unum dolentem tuum, ut propter eum non audias ullum amicum tuum? Tu, inquam, qui benignus et misericors præstabilis super malitiam (*Psal.* 11, 13) vocaris, an ita exardescis in peccatorem poenitentem, ut quod es obliviscaris? Propter te ipsum aut audi me, aut concede aliquem audire me, quem audias pro me. Domine, si contines a peccatore auditum tuum, quia justus es; vel ne prohibeas alienum auditum a misero supplicante, quia pius es. Benigne, plus es clemens quam possum cogitare, non minus hoc sentiam quam præsumo sperare. Tantum confidit, Domine, de tua pietate creatus et recreatus a te servus tuus, ut te

A petere præsumat intercessorem reus tuus. Nullus enim me respiciet ²⁰⁰⁰, nisi te jubente; nullus mihi proferit, nisi te annuente. Et tamen spero ut quod mihi propter peccata mea negas, propter alicujus familiaris tui merita concedas. Bone, ne te ultorem exhibeas, a quo peto interventorem; si non ²⁰⁰¹ das pro pane lapidem, pro pisce serpentem (*Math.* VII, 9), pro ovo scorpionem (*Luc.* XI, 12). Da ergo, Domine, mihi intercessorem Martinum illum magnum confessorem, cujus per totum mundum beatum glorificasti nomen.

Sancte Martine, per illum te ²⁰⁰² precor, qui totum ²⁰⁰³ mundum venerari facit nomen tuum, ne deneges indigenti et supplicanti auxilium tuum. Cur es, domine, per erbem ab omnibus vocatus, nisi ut omnium rogantium sis advocatus? Ad quid sonat in ore omnium: *Dominus meus sanctus Martinus; dominus meus sanctus Martinus*, nisi ut dicere possint ²⁰⁰⁴: *Adjutor meus sanctus Martinus; adjutor meus sanctus Martinus*? Ut quid est ubique nomen tuum diffusum, nisi ut mundo per hoc sit aliquod magnum bonum infusum? Fama tua vocat me ad te, miracula tua mittunt me ad intercessionem tuam, opera tua trahunt me ad intercessionem tuam, opera tua trahunt me ad auxilium tuum. Sed quare narrem miracula tua, cum major sit potentia tua? Ut quid retractem opera tua, cum supereminet apud Deum gratia tua? Cur recitem subventiones, quas multis impendisti, cum meliora sint spiritalia quæ potes, quam corporalia quæ in cælo habitans facis, et in terra peregrinans fecisti? Non enim ista solum potes, et illa non potes. Non, inquam, in his solis es potens quæ ad nihilum deveniunt ²⁰⁰⁵, et in illis impotens, quæ ad æternitatem proveniunt ²⁰⁰⁶. Nempe non ad hæc tantummodo facienda sic proficisci ²⁰⁰⁷. Non ad ista solummodo tribuenda tantum ascendi. Spiritalia impartire, quibus gloriaris; æternis lætificare, quibus lætaris; celestia infunde, in quibus conversaris ²⁰⁰⁸. Illorum per te sentiamus indigentes exundantiam, quorum perpetuam plenius ²⁰⁰⁹ suscipis inundantiam.

O bonorum tuorum inundantia, et malorum meorum abundantia. Quanta est eorum distantia? quam vehementer illa te facit felicem; quam nimis ista me infelicem? Illa ex plenitudine Dei descendit;

VARÆ LECTIONES.

²⁰⁰⁰ Collata est cum mss. *Vict.* KK. 16. et *RR.* Corb. 160. *Bec.* O. ubi bis legitur. *Thu.* 267. *San-Germ.* 345. *Carth.* *Val-luc.* et *Flor.* Ad sanctum Nicolaum, vel sanctum Martinum, pro homine in abyſſo peccatorum existente mss. *Vict.* 3 et *Val-luc.* oratio ad sanctum Martinum, sive ad sanctum Nicolaum. mss. *Vict.* 16. *Corb.* et *Flor.* oratio ad sanctum Martinum. mss. *Bec.* oratio devotissima ad beatissimum et gloriosissimum Nicolaum. *Item.* Oratio ad sanctum Nicolaum. mss. *Thu.* oratio ad beatissimum Nicolaum. mss. *San-Germ.* De sancto Nicolao Confessore. *In orationis contextu in mss.* *Vict.* Corb. et *Flor.* nusquam legitur nomen Nicolai sed duntaxat Martini: in mss. *Thu.* *Bec.* semper Nicolai nomen habetur, nusquam Martini. ²⁰⁰¹ In eam qui mss. *Vict.* 16. *Val-luc.* et *Flor.* in eum qui ²⁰⁰² Quomodo audis mss. Quomodo audiet ²⁰⁰³ Præter illum mss. *Vict.* post illum ²⁰⁰⁴ Sine intercessore mss. *Vict.* 16. sine intercessore ²⁰⁰⁵ Oratio mea. mss. *Thu.* oratio mea sine coadjutore ²⁰⁰⁶ O et si mss. o si et ²⁰⁰⁷ Ipse me audiet! Tu ille. magne mss. *Thu.* ipse audies me, tu magne ²⁰⁰⁸ Deus meus me mss. Deus me ²⁰⁰⁹ Pati non possis mss. *Vict.* pati non possit ²⁰¹⁰ Me respuet mss. me respiciet ²⁰¹¹ Sed non mss. si non ²⁰¹² Sancte Nicolae, per illum te etc. *In ms.* *San-Germ.* hic incipit Oratio ²⁰¹³ Qui per totum mss. *Vict.* 16. *Val-luc.* *Flor.* qui totum ²⁰¹⁴ Dicere possit mss. dicere possint ²⁰¹⁵ Deveniunt mss. deveniunt ²⁰¹⁶ Perveniunt mss. *Vict.* *Val-luc.* et *Flor.* proveniunt ²⁰¹⁷ Perfecisti mss. *Vict.* et *Val-luc.* profecisti ²⁰¹⁸ Quibus perseveratis mss. quibus conversaris ²⁰¹⁹ Plenius mss. plenus

ista ex indigentia mea ascendit. Illa fuit ex Dei copia, ista surgit ex mea inopia. O si illius inundantiae exundantia inundabit, ut diluat malorum meorum abundantiam ²⁰⁷⁰! O si plenitudo illius satietatis replebit vacuitatem meae egestatis! Non dubito, domine, te hoc mihi impetrare, si tantum velis pro me iudicem meum dilectum dilectorem tuum ²⁰⁷¹ exorare. Ne expectes ²⁰⁷², Domine, ad exaudiendum meam importunitatem; quia tu scis ad orandum diu meam imbecillitatem. Velox enim sum ad deficientium; sed esto tu velocior ad **296** subveniendum. Certe si cor meum contritum fuerit, si viscera mea commota fuerint, si liquefacta fuerit anima mea, si rivi diu fluxerint ab oculis meis; tunc sperabo quia Martinus adest precibus meis. Concute ergo, domine sancte Martine, concute spiritum meum, excita cor meum, commove mentem meam ad affectum secundum necessitatem suam, ut sentiam miserationis tuae effectum ²⁰⁷³ secundum potentiam tuam.

Sed heu! quanto tempore languet mens mea, quanto stupore induratum est cor meum, quanto torpore obruitur anima mea? Sancto Martine, quid est quod sic me impedit? Quid est quod cervicem meam sic premit? Unde sic tenebatur intuitus meus? Unde sic clauditur circuitus meus? Vult, domine, vult ad Deum et ad te anima mea erigere faciem suam, et plumbeo pondere curvata gravatur. Cupit in vos dirigere intuitum suum, et caliginosis tenebris obscuratur. Conatur se expedire, et ferreis catenis astringitur. Tentat exire, et aeneo carcere clauditur. Quid sunt ista, Deus, quid sunt ista, quae sic animam meam obtenebrant et gravant, claudunt et ligant? Forsan quae sunt peccata mea; imo vere haec sunt peccata mea. Certe haec sunt. Affectus carnalis infatuavit in me saporem spirituum; intentio infirmorum incurvavit animam meam ab intuitu supernorum; amor terrestrium exstinxit in me delectationem caelestium; usu vitiorum evanuit ²⁰⁷⁴ in me sensus verorum honorum. Ab illis bonis sum elongatus, in his malis occupatus, seclusus ab illis, inclusus in istis; ab illis devolutus, in istis obvolutus. Hinc est ille carcer et vincula. Hinc sunt illae tenebrae et pondera.

Peccata mea, cui servatis in his vinculis et hoc carcere, sub his tenebris et hoc pondere? Cui nisi districto iudici, et tortoribus vestris, et tormentis aeternis? Cui, nisi carceri inferni, et vinculis sem-

piternis? Cui, nisi caligini perpetuae noctis, et ponderi indesinentis mortis? Certe his malis me servatis, ad haec mala me trahitis. Certe in his ero obvolutus, si prius a vobis non fuero solutus. Vere horum illiberabilis ²⁰⁷⁵ servus ero, si liber a vobis prius non fuero. Utique prope est dies illa, prope, inquam, est et incognita ²⁰⁷⁶. Subito venit, et forsitan hodie erit ²⁰⁷⁷.

Delicta mea, an eratis tam noxia futura, cum animam meam vestra dulcedine potabatis, cum cor meum vestra voluptate ungebatis? Cur haec me celabatis? Cur me tradebatis? Imo non vos me tradidistis ²⁰⁷⁸, sed ego me tradidi, qui vobis credidi ²⁰⁷⁹. Non vos me decepistis; sed ego me decepi, qui vos intra me suscepi. O inaudita insania! sciebam in vobis non esse fidem, et tamen habui vobis ²⁰⁸⁰ fidem. Imo non habui fidem, nec credidi vobis; sed quodam horribili modo videns, caecus commisi me vobis. Videns eram, quia vos cognoscebam, et quae mala vos sequuntur, sciebam; caecus eram, quia non a notis cavebam. Heu peccatum, nomen horrendum ²⁰⁸¹, res detestabilis, nulli malo comparabilis! Caecus non videt foveam, in quam cadit; insanus putat se debere facere quod facit: qui autem sponte peccat, videns et sciens praecipitio se tradit. Mors et tormenta quaelibet, tormenta tantum sunt; nec in se foeda sunt, quia ordinata sunt. Peccatum in se habet suam foeditatem, et secum trahit aeternam infelicitatem. Melius ergo erat eligere tormentum ²⁰⁸² aeternum quod per se foeditatem aeternam non attrahit, quam peccatum quod cum foeditate sua dolores aeternos jungit. Et certe, o miser homo, ipsa sola ²⁰⁸³ plus tibi vitanda ²⁰⁸⁴ erat peccati foeditas, quam quaelibet tormentorum immanitas. Quippe in peccando foedissima perversitate praeposuiti te Deo Creatori tuo, quo nihil iniustius: in tolerantia tormentorum ordine pulcherrimo subiceret se ²⁰⁸⁵ factura suo factori ²⁰⁸⁶, quo nihil est justius.

O homo, quo evanuit humanitas tua? Didiceras quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (Joan. viii, 34); et ut tanti mali servus esses, peccatum fecisti. Sciebas quia spiritus es vadens et non rediens (Psal. lxxvii, 39); et in peccati abyssum irremeabilem et sine fundo te jecisti. Vere abyssus sunt peccata mea, quia incomprehensibilia sunt pondere et profunditate; et inestimabilia sunt numero et immensitate. Quae abyssus irremeabilis est, quia nullus inde redit ²⁰⁸⁷, nisi per gratiam retrahatur; et sine fundo,

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁷⁰ Abundantia *ms.* abundantiam ²⁰⁷¹ Meum dilectorem tuum *ms.* Vict. Val-luc. et Flor. meum dilectum dilectorem tuum *ms.* San-Germ. meum dilectum tuum ²⁰⁷² Ne expectes *ms.* Vict. 16. neque expectes *ms.* Val-luc. omit. ne ²⁰⁷³ Tuae affectum *ms.* Bec. Vict. Carth. Val-luc. et Flor. tuae effectum ²⁰⁷⁴ Usus vitiorum evacuavit *ms.* usu vitiorum evanuit ²⁰⁷⁵ Illiberabilis *ms.* Vict. Val-luc. et Flor. illiberabilis ²⁰⁷⁶ Cuique inquam est incognita *ms.* prope est inquam et incognita ²⁰⁷⁷ Hodie venit. *ms.* hodie erit ²⁰⁷⁸ Tradebatis. tradidistis *ms.* Corb. trahebatis. trahebatis ²⁰⁷⁹ Vobis credidi *ms.* vobis me credidi ²⁰⁸⁰ Adhibui vobis *ms.* Vict. habui in vobis *ms.* Val-luc. et Flor. habui vobis ²⁰⁸¹ Meum horrendum *ms.* Vict. Val-luc. et Flor. nomen horrendum ²⁰⁸² Erat tormentum *ms.* erat eligere tormentum ²⁰⁸³ Ipsa sola *ms.* Vict. 3. quia sola ²⁰⁸⁴ Tibi vitanda *ms.* tibi vitanda ²⁰⁸⁵ Subiceret se *ms.* Vict. 16. subiecit se ²⁰⁸⁶ Sua factori *ms.* Vict. 3. Val-luc. et Flor. suo factori *ms.* Vict. 16. omit. sua ²⁰⁸⁷ Unde redit *ms.* inde redit

quia qui sponte ²⁰⁰² peccat, merito in infinitum cadit, si non per misericordiam retineatur. O *abyssus abyssum invocat* (*Psal. xli, 8*) peccata mea! tormenta ²⁰⁰³ quoque, quibus me servatis, abyssus sunt; quia infinita et omnino incomprehensibilia sunt. Væ, carcer et vincula, tenebræ et pondera peccatorum terrebant me ²⁰⁰⁴; sed mali nulli ²⁰⁰⁵ malo comparabilis servus factus sum: et sic in abyssum mersus sum, et cum hac dolenda servitute, et abysso, in alteram abyssum sepeliendus sum. Væ super væ; timor super timorem; dolor super dolorem. Ecce tertia abyssus, et ipsa nimis terribilis: *judicia Dei abyssus multa* (*Psal. xxxv, 7*); forsitan in voce harum *cataractarum abyssus mea abyssum invocat* (*Psal. xli, 8*). Cataractæ occultæ sunt, judicia Dei occulta sunt: abyssus agitur abyssum in voce cataractarum Dei invocat, quia peccatorum abyssus tormentorum abyssum meretur, quod judicia Dei pronuntiant. Si peccata mea non essent abyssus, timenda tamen multum erat iudiciorum Dei abyssus multa; quoniam supra humanum sensum sunt occulta.

Nunc ergo ²⁰⁰⁶ judicia Dei abyssus, peccata mea abyssus, debita mihi tormenta abyssus, abyssus iudiciorum os super ²⁰⁰⁷ me, abyssus inferni subtus me, abyssus peccatorum in qua sum, et ipsa intra me. Illam quæ supra imminet ²⁰⁰⁸ timeo, ne in me irruat, et me cum abysso mea in illam, quæ subtus patet, obruat, ubi tormenta nunquam peccata debent; sed peccata semper tormenta tenebunt.

Miser, cui peccavi ²⁰⁰⁹? quo deveni? quo abii a Deo? ubi perditus sum ab eo? Quis me in abysso inter abyssos quaeret? Aut perditum Dei quis inveniet? aut quis extra abyssum peccatorum audit clamantem de profundo eorum? Sed, o tu Domine, qui intraveris abyssos, *quo ivi a spiritu tuo, et quo fugi a facie tua?* Certe non ubi adhuc sum, abes; quia et si descendero, in infernum ades (*Psal. cxxxviii, 8*). Et si ego nequiter fugi te, et in abysso mea damnabiliter abscondi me; ubi quoque vides me. Quis enim, nisi tu, ad poenitentium movet animam meam? Aut tu quomodo moves eam, si in abysso sua non vides eam? Bone Domine, tu pulsasti et excitasti eam in abysso delictorum suorum, velut in lecto dormientem. Tu concussisti torpentem, tu sollicitasti negligentem, tu fecisti poenitentem unde jucundabatur, et dolentem unde delectabatur. Tu ut peteret ²⁰¹⁰ intercessorem, consuluisti; tu illi eum exhibuisti.

A Bone Deus, omnia hæc fecisti in abysso; et non audis clamantem de abysso? Hæc præveniando ²⁰¹¹ fugitivo tuo ²⁰¹² fecisti; et non subsequeris ad te reverti volentem, ut pericias quod incipisti?

Bone Domine, gratias tibi. Vere quaesivisti in abysso perditum tuum: et invenisti, quem ita de peccatis suis exterruisti. Per merita sancti Martini dilecti tui, reduc de abysso peccatorum, quem quaesitum invenisti perditum tuum; ne perdas amplius inventum tuum, ne in abysso inferni, ubi nullum invenis, perdas quaesitum et inventum servum tuum. Audio, Domine, quia jubes me redire, sed miserabiliter ligatus, et nimio pondere gravatus non possum exire.

Sed, o sancte Martine, cur ergo per merita tua oro Deum: cum te melius hoc possis, qui es ante eum? Precor te, domine ²⁰¹³, per nomen ejus, ne avertaris quem ipse jam ²⁰¹⁴ respexit, quamvis reum servum ejus; adesto mihi, rogo, apud Deum, non ut defendas me, sed ut ores pro me. Peccata enim mea coram eo non defendo, sed ostendo; non excuso, sed accuso. Ego sum reus, ego ipse sum sub illo et pro illo accusator meus.

297 Non accuset me, qui fecit me; solus sufficit ad peccandum, solus sufficiam ad accusandum: denique si iudex est ad iudicandum reum suum, est et Dominus ad tuendum servum suum; est et Creator ad servandum opus suum; est Deus ad salvandum credentem et baptizatum suum. Aut quomodo iudicabit peccatorem, ut contemnentem, qui se de peccatis miserum cognoscit et fatetur poenitentem? aut quomodo damnabit ut adversarium peccatorem, qui se peccasse dolet, et fugit ad tam amicum ejus intercessorem? Deus, in te pono spem meam. Sancte Martine, tibi committo orationem meam. Super ambos jacto curam meam; imo vobis ²⁰¹⁵ jacto animam meam, hoc est, quod a me magis exigitis, tu jubendo, tu consulendo. Suscipite eam vobis ²⁰¹⁶ jactatam, habete eam vobis prostratam. Reducite eam ²⁰¹⁷ de abysso peccatorum: quam quaesitam invenistis perditam, ne perdatis inventam. Custodite eam, cum dormio; servate eam, cum aliud facio; videte eam, cum aliud cogito: tu per concessionem ²⁰¹⁸, tu per intercessionem, tu propter merita tui tam dilecti ²⁰¹⁹ confessoris, tu propter nomen tui et mei Creatoris, qui est ²⁰²⁰ benedictus in saccula. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰² Quia qui sponte *ms. Vict. 16.* quia si sponte ²⁰⁰³ O abyssus quæ abyssum invocat peccata mea? Tormenta *ms.* O abyssus abyssum invocat! peccata mea; tormenta ²⁰⁰⁴ Trahebant me *ms.* terrebant me ²⁰⁰⁵ Malitia nulli *ms. Vict. 16. Carth. Val-luc. et Flor.* mali nulli ²⁰⁰⁶ Nunc vero *ms. Corb.* nunc ergo ²⁰⁰⁷ Iudiciorum super *ms. Vict. 16. et Val-luc.* iudiciorum Dei super ²⁰⁰⁸ Semper imminet *ms.* super imminet *ms. Vict. Carth. Val-luc. et Flor.* supra imminet ²⁰⁰⁹ Miser, cui peccavi *ms. Carth.* miser cur peccavi? ²⁰¹⁰ Ut peteret *ms. Corb.* ut paverit ²⁰¹¹ Perveniando *ms. Vict. Flor.* præveniando ²⁰¹² Fugitivo servo tuo *ms.* fugitivo tuo ²⁰¹³ Precor te, sancte *ms. Vict. Carth. et Val-luc.* precor te, Domine ²⁰¹⁴ Quem ipse jam *ms. Vict.* quem jam ²⁰¹⁵ Imo vobis *ms. San-Ger.* imo et in vobis ²⁰¹⁶ Suscipite eam vobis *ms. San-Ger.* suscipite ergo eam in vobis ²⁰¹⁷ Prostratam. Custodite eam etc. *ms. San-Ger.* prostratam. Reducite eam de abysso peccatorum. Quem quaesitum invenistis perditum, ne perdatis inventum. Custodite me ²⁰¹⁸ Servate eam.. videte eam.. tu per concessionem *ms. San-Ger.* servate me.. videte me.. tu per concessionem ²⁰¹⁹ Merita tui tam dilecti *ms. S. Ger.* merita tam dilecti ²⁰²⁰ Propter nomen tui et mei creatoris qui est *ms. San-Ger.* propter Deum qui est

ORATIO LXXII [ol., LXX] ²¹⁰⁷.

AD SANCTUM BENEDICTUM.

Sancte et beate Benedicte, quem tam opulenta benedictione virtutum superna gratia ditavit, ut non solum te ad desideratam gloriam, ad beatam quietem, ad celestem sedem sublimaret; sed et alios innumerabiles ad eandem beatitudinem ²¹⁰⁸ tua admirabilis vita attraheret, dulcis admonitio incitaret, suavis doctrina instrueret, miracula provocarent: ad te, inquam, Benedicte Dei, quem benedictione tam larga benedixit Deus, ad te confugiens angustiosa anima mea tibi se prosternit quam humili mente potest; tibi fundit preces quanto affectu potest. Tuum auxilium implorat quanto desiderio potest. Nimis enim est immanis ²¹⁰⁹ et intolerabilis ejus necessitas ²¹¹⁰: vitam namque sancte conversationis, quam promisi, nomine et habitu monachi profiteor; sed ab hac vita longe exsulando, mentiri Deo et angelis et hominibus ipsa mea conscientia ²¹¹¹ convincor. Adesto, pie Pater, adesto supplicanti. Rogo ne abhorreas tam mendosum et tam mendacem; sed attende confidentem, et plusquam merear, miserare dolentem ²¹¹².

Utique, o præclare dux inter magnos duces exercituum Christi, tuo me adixi ducatu, quamvis imbecillum militem. Tuo me subdidi magisterio, licet ignavam discipulum. Secundum tuam regulam devovi me vivere, quanquam carnalem monachum. Perversum namque cor meum ad ploranda perpetrata peccata ²¹¹³ lapideum est et aridum; ad resistendum vero instantibus est molle ²¹¹⁴ et luteum. Depravata mens mea, ad inutilia et noxia perpetranda ²¹¹⁵ velox est et infatigabilis; ad vel cogitanda ²¹¹⁶ salubria, fastidiosa et immobilis. Obcæcata et distorta anima mea ad præcipitandum et voluntandum se in vitiis facilis est et prompta; ad saltem reminiscendum virtutes, difficilis et pigra. Longua est nimis, charissime Pater ²¹¹⁷, comme-

A morare singula. Nimis, inquam, longum est enumerare gastrimargiam, somnolentiam, levitatem, impatientiam, cenodoxiam, detractionem, inobedientiam, et cætera ²¹¹⁸ vitia, quibus facta est infelix anima mea quotidianum ludibrium, quæ ²¹¹⁹ modo sibi vicissim trahunt ²¹²⁰ et distrahunt ad illudendum hunc ærumnosum, et quasi pannosum ²¹²¹ homunculum; modo eidem eum turba insultant conculcando, et conculcant insultando. Ecce, beate Benedicte quam strenue pugnat hic miles Christi sub tuo ducatu; ecce quam efficaciter proficit hic tuus discipulus in tua schola; ecce bonum monachum, qui sic mortificatis vitiis, et voluptatibus carnis, sic fervet et vivit solis virtutibus; imo cui sic turba dominatur vitiorum ²¹²², premit moles ²¹²³ peccatorum. Proh pudor ²¹²⁴!

O impudens monache, qua fronte audes dici miles Christi, discipulus sancti Benedicti; false professor ²¹²⁵, qua impudentia potes pati videri in te tonsuram et vestem professionis, cujus non habes vitam? Heu dolor! O angustie, quæ mihi sunt undique! Si enim summum regem meum, et bonum magistrum meum, et professionem factam ²¹²⁶ nego, mors mihi est; si autem eorum militem, et discipulum, et monachum me profiteor, cum vita me arguat mendacii, iudicium mihi est. Anxiare in me spiritus meus, turbare in me cor meum. Erumpe et clama, anima mea: Jesu, bone Domine, *vide humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte* ²¹²⁷ *universa delicta mea (Psal. xxiv, 18). Adjutor meus esto, Domine, ne derelinquas me, neque despicias me (Psal. xvi, 9), sed doce et adjuva me facere* ²¹²⁸ *voluntatem tuam (Psal. cxlii, 10) ut vita* ²¹²⁹ *mea testetur quod cor et os libenter consentuntur.*

Intende voci orationis meæ, rex meus, et Deus meus (Psal. v, 3), per merita et intercessionem pii Benedicti, dilecti tui, ducis mei et magistri mei ²¹³⁰. O tu mi bone dux, o suavis magister, o dulcis Pater

VARIE LECTIONES.

²¹⁰⁷ Collata est cum *Mss. Thu. 267. Vict. KK. 16. et RR. 5. Bec. O. Corb. 160. San-Ger. 345. Carthusia a Porta, S. Martini Tornacensis Vallis-lucensis et Floriac. Religiosorum ad B. Benedictum, vel N. mss. Vict. 3. et Bec. oratio propria Monachorum mss. Vict. 16. Bec. 2. Carth. et Flor. oratio ad sanctum Benedictum. ms. San-Germ. de sancto Benedicto. ms. Torn. oratio ad B. Benedictum. ms. Val-luc. oratio propria Monachorum ad S. Benedictum. In mss. omnibus omittitur vel N. ²¹⁰⁸ Eandem beatitudinem ms. San-Germ. eandem gloriam ²¹⁰⁹ Desiderio potest. Humilis enim est immanis mss. affectu potest, tuum auxilium implorat quanto desiderio potest: nimis enim est immanis ²¹¹⁰ Necessitas mss. ejus necessitas ²¹¹¹ Mea teste conscientia mss. mea conscientia ms. Torn. ipsa mea conscientia ²¹¹² Miserare dolentem ms. San-Ger. miserare dolentis ²¹¹³ Præterita peccata mss. Torn. Val-luc. et Flor. perpetrata peccata ms. Vict. 16. perpetrata peccata mea: ²¹¹⁴ Instantibus, molle ms. Torn. instantibus tentationibus, molle ²¹¹⁵ Pertractanda mss. Bec. Val-luc. et Flor. perpetranda ms. Vict. 16. tractanda ²¹¹⁶ Ad ulla cogitanda ms. Bec. ad vel cogitanda mss. Vict. 16. Torn. et Flor. ad cogitanda ²¹¹⁷ Sanctissime Pater mss. Corb. Vict. Torn. Val-luc. et Flor. charissime ms. Bec. Reverendissime ²¹¹⁸ Et terra mss. et cætera ²¹¹⁹ Demonii ludibrium qui mss. Torn. Vict. cæmonii ludibrium, quæ mss. Val-luc. et Flor. quotidianum ludibrium, quæ ²¹²⁰ Vicissim tradant mss. Vict. 16. et Flor. vicissim trahunt ²¹²¹ Et pannosum mss. et quasi pannosum ²¹²² Cui sic extinctis virtutibus, sic turba damnata vitiorum mss. Vict. 16. et Carth. cui sic turba dominatur vitiorum ms. Torn. cui sic extinctis virtutibus, sic turba dominatur vitiorum ms. Flor. imo cui sic turba dominatur vitiorum ²¹²³ Prohit moles mss. premit moles ²¹²⁴ Proh pudor mss. Proh pudor ²¹²⁵ Falsi professor mss. Vict. Carth. Torn. et Val-luc. false professor ²¹²⁶ Professionem factam mss. professionem factam ²¹²⁷ Meum, dimitte mss. meum, et dimitte ²¹²⁸ Doce et adjuva me facere ms. Vict. 16. doce me et adjuva me facere ms. San-Germ. doce me facere ²¹²⁹ Et vita ms. ut vita ²¹³⁰ Dilecti tui dulcis Magistri mei. mss. Corb. Bec. et Val-luc. dilecti tui dulcis et Magistri mei ms. San-Ger. dilecti tui et Magistri mei mss. Torn. et Flor. dilecti tui, ducis mei, et Magistri mei*

quia qui sponte ²⁰⁰² peccat, merito in infinitum cadit, si non per misericordiam retineatur. O *abyssus abyssum invocat* (*Psal. xli, 8*) peccata mea! tormenta ²⁰⁰³ quoque, quibus me servatis, abyssus sunt; quia infinita et omnino incomprehensibilia sunt. Væ, carcer et vincula, tenebræ et pondera peccatorum terrebant me ²⁰⁰⁴; sed mali nulli ²⁰⁰⁵ malo comparabilis servus factus sum: et sic in abyssum mersus sum, et cum hac dolenda servitute, et abysso, in alteram abyssum sepeliendus sum. Væ super væ; timor super timorem; dolor super dolorem. Ecce tertia abyssus, et ipsa nimis terribilis: *judicia Dei abyssus multa* (*Psal. xxxv, 7*); forsan in voce harum *cataractarum abyssus mea abyssum invocat* (*Psal. xli, 8*). Cataractæ occultæ sunt, judicia Dei occulta sunt: abyssus agitur abyssum in voce cataractarum Dei invocat, quia peccatorum abyssus tormentorum abyssum meretur, quod judicia Dei pronuntiant. Si peccata mea non essent abyssus, timenda tamen multum erat judiciorum Dei abyssus multa; quoniam supra humanum sensum sunt occulta.

Nunc ergo ²⁰⁰⁶ judicia Dei abyssus, peccata mea abyssus, debita mihi tormenta abyssus, abyssus judiciorum os super ²⁰⁰⁷ me, abasus inferni subitus me, abyssus peccatorum in qua sum, et ipsa intra me. Illam quæ supra imminet ²⁰⁰⁸ timeo, ne in me irruat, et me cum abysso mea in illam, quæ subitus patet, obruat, ubi tormenta nunquam peccata delobunt; sed peccata semper tormenta tenebunt.

Miser, cui peccavi ²⁰⁰⁹? quo deveni? quo abii a Deo? ubi perditus sum ab eo? Quis me in abysso later abyssos quaeret? Aut perditum Dei quis inveniet? aut quis extra abyssum peccatorum audit clamantem de profundo eorum? Sed, o tu Domine, qui intreris abyssos, *quo ivi a spiritu tuo, et quo fugi a facie tua?* Certe non ubi adhuc sum, abes; quia et si descendero, in infernum ades (*Psal. cxxxviii, 8*). Et si ego nequiter fugi te, et in abysso mea damnabiliter abscondi me; ubi quoque vides me. Quis enim, nisi tu, ad poenitentium movet animam meam? Aut tu quomodo moves eam, si in abysso sua non vides eam? Bone Domine, tu pulsasti et excitasti eam in abysso delictorum suorum, velut in lecto dormientem. Tu concussisti torpentem, tu sollicitasti negligentem, tu fecisti poenitentem unde jucundabatur, et dolentem unde delectabatur. Tu ut peteret ²⁰¹⁰ intercessorem, consuluisti; tu illi eum exhibuisti.

A Bone Deus, omnia hæc fecisti in abysso; et non audis clamantem de abysso? Hæc præveniendo ²⁰¹¹ fugitivo tuo ²⁰¹² fecisti; et non subsequeris ad te reverti volentem, ut perficias quod incepisti?

Bone Domine, gratias tibi. Vere quaesivisti in abysso perditum tuum: et invenisti, quem ita de peccatis suis exterruisti. Per merita sancti Martini dilecti tui, reduc de abysso peccatorum, quem quaesitum invenisti perditum tuum; ne perdas amplius inventum tuum, ne in abysso inferni, ubi nullum invenis, perdas quaesitum et inventum servum tuum. Audio, Domine, quia jubes me redire, sed miserabiliter ligatus, et nimio pondere gravatus non possum exire.

Sed, o sancte Martine, cur ergo per merita tua oro Deum: cum te melius hoc possis, qui es ante eum? Precor te, domine ²⁰¹³, per nomen ejus, ne avertaris quem ipse jam ²⁰¹⁴ respexit, quamvis reum servum ejus; adesto mihi, rogn, apud Deum, non ut defendas me, sed ut ores pro me. Peccata enim mea coram eo non defendo, sed ostendo; non excuso, sed accuso. Ego sum reus, ego ipse sum sub illo et pro illo accusator meus.

297 Non accuset me, qui fecit me; solus suffeci ad peccandum, solus sufficiam ad accusandum: denique si iudex est ad judicandum reum suum, est et Dominus ad tuendum servum suum; est et Creator ad servandum opus suum; est Deus ad salvandum credentem et baptizatum suum. Aut quomodo iudicabit peccatorem, ut contemnentem, qui se de peccatis miserum cognoscit et fatetur poenitentem? aut quomodo damnabit ut adversarium peccatorem, qui se peccasse dolet, et fugit ad tam amicum ejus intercessorem? Deus, in te pono spem meam. Sancte Martine, tibi committo orationem meam. Super ambos jacto curam meam; imo vobis ²⁰¹⁵ jacto animam meam, hoc est, quod a me magis exigitis, tu jubendo, tu consulendo. Suscipite eam vobis ²⁰¹⁶ jactatam, habete eam vobis prostratam. Reducite eam ²⁰¹⁷ de abysso peccatorum: quam quaesitam invenistis perditam, ne perdati inventam. Custodite eam, cum dormio; servate eam, cum aliud facio; videte eam, cum aliud cogito: tu per concessionem ²⁰¹⁸, tu per intercessionem, tu propter merita tui tam dilecti ²⁰¹⁹ confessoris, tu propter nomen tui et mei Creatoris, qui est ²⁰²⁰ benedictus in sacula. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰² Quia qui sponte *ms. Vict. 16.* quia si sponte ²⁰⁰³ O abyssus quæ abyssum invocat peccata mea? Tormenta *ms.* O abyssus abyssum invocat! peccata mea; tormenta ²⁰⁰⁴ Trahebant me *ms.* terrebant me ²⁰⁰⁵ Malitia nulli *ms. Vict. 16. Carth. Val-luc. et Flor.* mali nulli ²⁰⁰⁶ Nunc ergo *ms. Corb.* nunc ergo ²⁰⁰⁷ Judiciorum super *ms. Vict. 16. et Val-luc.* judiciorum Dei super ²⁰⁰⁸ Semper imminet *ms.* super imminet *ms. Vict. Carth. Val-luc. et Flor.* supra imminet ²⁰⁰⁹ Miser, cui peccavi *ms. Carth.* miser (ur peccavi? ²⁰¹⁰ Ut peteret *ms. Corb.* ut poeniteret ²⁰¹¹ Perveniendo *ms. Vict. Flor.* præveniendo ²⁰¹² Fugitivo servo tuo *ms.* fugitivo tuo ²⁰¹³ Precor te, sancte *ms. Vict. Carth. et Val-luc.* precor te, Domine ²⁰¹⁴ Quem ipse jam *ms. Vict.* quem jam ²⁰¹⁵ Imo vobis *ms. San-Ger.* imo et in vobis ²⁰¹⁶ Suscipite eam vobis *ms. San-Ger.* suscipite ergo eam in vobis ²⁰¹⁷ Prostratam. Custodite eam *etc. ms. San-Ger.* prostratam. Reducite eam de abysso peccatorum. Quem quaesitum invenistis perditum, ne perdati inventum. Custodite me ²⁰¹⁸ Servate eam.. videte eam.. tu per concessionem *ms. San-Ger.* servate me.. videte me.. tu per consensionem ²⁰¹⁹ Merita tui tam dilecti *ms. S. Ger.* merita tam dilecti ²⁰²⁰ Propter nomen tui et mei creatoris qui est *ms. San-Ger.* propter Deum qui est

ORATIO LXXII [ol., LXX] ²¹⁰⁷.

AD SANCTUM BENEDICTUM.

Sancto et beate Benedicte, quem tam opulenta benedictione virtutum superna gratia ditavit, ut non solum te ad desideratam gloriam, ad beatam quietem, ad caelestem sedem sublimaret; sed et alios innumerabiles ad eandem beatitudinem ²¹⁰⁸ tua admirabilis vita attraheret, dulcis admonitio incitaret, suavis doctrina instrueret, miracula provocarent: ad te, inquam, Benedicte Dei, quem benedictione tam larga benedixit Deus, ad te confugiens angustiosa anima mea tibi se prosternit quam humiliter mente potest; tibi fundit preces quanto affectu potest. Tuum auxilium implorat quanto desiderio potest. Nimis enim est immanis ²¹⁰⁹ et intolerabilis ejus necessitas ²¹¹⁰: vitam namque sanctae conversationis, quam promisi, nomine et habitu monachi profiteor; sed ab hac vita longe exsulando, mentiri Deo et angelis et hominibus ipsa mea conscientia ²¹¹¹ convincor. Adesto, pie Pater, adesto supplicanti. Rogo ne abhorreas tam mendosum et tam mendacem; sed attende confidentem, et plusquam merear, miserare dolentem ²¹¹².

Utique, o praeclare dux inter magnos duces exercituum Christi, tuo me adixi ducatu, quamvis imbecillum militem. Tuo me subditi magisterio, licet ignavam discipulum. Secundum tuam regulam devovi me vivere, quanquam carnalem monachum. Perversam namque cor meum ad ploranda perpetrata peccata ²¹¹³ lapideum est et aridum; ad resistendum vero instantibus est molle ²¹¹⁴ et luteum. Depravata mens mea, ad inutilia et noxia perpetranda ²¹¹⁵ velox est et infatigabilis; ad vel cogitanda ²¹¹⁶ salubria, fastidiosa et immobilis. Obcærata et distorta anima mea ad præcipitandum et volutandum se in vitiis facilis est et prompta; ad saltem reminiscendum virtutes, difficilis et pigra. Longum est nimis, charissime Pater ²¹¹⁷, comme-

A morare singula. Nimis, inquam, longum est enumerare gastrimargiam, somnolentiam, levitatem, impatientiam, cenodoxiam, detractionem, inobedientiam, et cætera ²¹¹⁸ vitia, quibus facta est infelix anima mea quotidianum ludibrium, quæ ²¹¹⁹ modo sibi vicissim trahunt ²¹²⁰ et distrahunt ad illudendum hunc ærumnosum, et quasi pannosum ²¹²¹ homunculum; modo eidem cum turba insultant conculcando, et conculcant insultando. Ecce, beate Benedicte quam strenue pugnat hic miles Christi sub tuo ducatu; ecce quam efficaciter proficit hic tuus discipulus in tua schola; ecce bonum monachum, qui sic mortificatis vitis, et voluptatibus carnis, sic fervet et vivit virtutibus; imo cui sic turba dominatur vitiorum ²¹²², premit moles ²¹²³ peccatorum. Proh pudor ²¹²⁴!

O impudens monache, qua fronte audes dici miles Christi, discipulus sancti Benedicti; false professor ²¹²⁵, qua impudentia potes pati videri in te tonsuram et vestem professionis, cujus non habes vitam? Heu dolor! O angustice, quæ mihi sunt undique! Si enim summum regem meum, et bonum magistrum meum, et professionem factam ²¹²⁶ nego, mors mihi est; si autem eorum militem, et discipulum, et monachum me profiteor, cum vita me arguat mendacii, iudicium mihi est. Auxiare in me spiritus meus, turbare in me cor meum. Erumpe et clama, anima mea: Jesu, bone Domine, *vide humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte* ²¹²⁷ *universa delicta mea (Psal. xxiv, 18). Adjutor meus esto, Domine, ne derelinquas me, neque despicias me (Psal. xvi, 9), sed doce et adjuva me facere* ²¹²⁸ *voluntatem tuam (Psal. cxlii, 10) ut vita* ²¹²⁹ *mea testetur quod cor et os libenter constituentur.*

Intende voci orationis meæ, rex meus, et Deus meus (Psal. v, 3), per merita et intercessionem pii Benedicti, dilecti tui, ducis mei et magistri mei ²¹³⁰. O tu mi bone dux, o suavis magister, o dulcis Pater

VARIE LECTIONES.

²¹⁰⁷ Collata est cum *Nss. Thn. 267. Vict. KK. 16. et RR. 5. Bec. O. Corb. 160. San-Ger. 345. Carthusiæ a Porta, S. Martini Tornacensis Vallis-lucensis et Floriac. Religiosorum ad B. Benedictum, vel N. mss. Vict. 3. et Bec. oratio propria Monachorum mss. Vict. 16. Bec. 2. Carth. et Flor. oratio ad sanctum Benedictum. ms. San-Germ. de sancto Benedicto. ms. Torn. oratio ad B. Benedictum. ms. Val-luc. oratio propria Monachorum ad S. Benedictum. In mss. omnibus omittitur vel N. ²¹⁰⁸ Eandem beatitudinem ms. San-Germ. eandem gloriam ²¹⁰⁹ Desiderio potest. Humilis enim est immanis mss. affectu potest, tuum auxilium implorat quanto desiderio potest: nimis enim est immanis ²¹¹⁰ Necessitas mss. ejus necessitas ²¹¹¹ Mea teste conscientia mss. mea conscientia ms. Torn. ipsa mea conscientia ²¹¹² Miserare dolentem ms. San-Ger. miserere dolentis ²¹¹³ Præterita peccata mss. Torn. Val-luc. et Flor. perpetrata peccata ms. Vict. 16. perpetrata peccata mea: ²¹¹⁴ Instantibus, molle ms. Torn. instantibus tentationibus, molle ²¹¹⁵ Pertractanda mss. Bec. Val-luc. et Flor. perpetranda ms. Vict. 16. tractanda ²¹¹⁶ Ad ulla cogitanda ms. Bec. ad vel cogitanda mss. Vict. 16. Torn. et Flor. ad cogitanda ²¹¹⁷ Sanctissimo Pater mss. Corb. Vict. Torn. Val-luc. et Flor. charissime ms. Bec. Reverendissimo ²¹¹⁸ Et terra mss. et cætera ²¹¹⁹ Demonis ludibrium qui mss. Torn. Vict. cæmouitis ludibrium, quæ mss. Val-luc. et Flor. quotidianum ludibrium, quæ ²¹²⁰ Vicissim tradant mss. Vict. 16. et Flor. vicissim trahunt ²¹²¹ Et pannosum mss. et quasi pannosum ²¹²² Cui sic extinctis virtutibus, sic turba damnata vitiorum mss. Vict. 16. et Carth. cui sic turba dominatur vitiorum ms. Torn. cui sic extinctis virtutibus, sic turba dominatur vitiorum ms. Flor. imo cui sic turba dominatur vitiorum ²¹²³ Promit moles mss. premit moles ²¹²⁴ Proh pudor mss. Proh pudor ²¹²⁵ Falsi professor mss. Vict. Carth. Torn. et Val-luc. false professor ²¹²⁶ Professionem factam mss. professionem factam ²¹²⁷ Meum, dimitte mss. meum, et dimitte ²¹²⁸ Doce et adjuva me facere ms. Vict. 16. doce me et adjuva me facere mss. San-Germ. doce me facere ²¹²⁹ Et vita mss. et vita ²¹³⁰ Dilecti tui dulcis Magistri mei. mss. Corb. Bec. et Val-luc. dilecti tui dulcis et Magistri mei ms. San-Ger. dilecti tui et Magistri mei mss. Torn. et Flor. dilecti tui, ducis mei, et Magistri mei*

Benedicte, oro et obsecro ²¹²¹ por misericordiam, A quam erga alios habuisti, et per illam quam erga te Dens habuit, compatere miseriam meam, qui congratulor felicitati tuam. Succurre te patronum clamanti ²¹²²; exonera mole peccatorum obrutum, solve delictorum funibus ligatum, expedi criminibus irretitum, erige jacentem, sustine nutantem, instrue spiritualibus armis, id est virtutibus inermem, doce et protege pugnantem, *expugna impugnantes* (*Psal.* xxxiv, 1); erige mihi victoriam ²¹²³, et perduc me ad coronam. Age, advocate monachorum, per charitatem, qua sollicitus fuisti quomodo vivere debemus ²¹²⁴; esto sollicitus, ut sufficienter velimus et efficaciter possimus vivere quemadmodum ²¹²⁵ debemus; ut et tu ²¹²⁶ de nostro discipulatu, et nos de tuo magisterio gloriemur coram Deo qui vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen.

ORATIO LXXIII [ol. LXXI].

AD SANCTUM DUNSTANUM.

Cum recordatione miraculorum ejus.

Sancte Dunstane, dulcis ad invocandum, et benignus ad exaudiendum, pius ad subveniendum; tu ad te fugientibus nunquam incertum refugium, tu ad te clamantibus nunquam imparatum auxilium; sancte, benigne ac pie Dunstane, respice miseriam animam meam: si enim respexeris, si calamitatem meam et miseriam attenderis, profecto misericordiam tuam viscera non continebis. Timore, tremore, horrore cruciatur anima **298** mea; timet, tremet et exhorret immania, quae meretur, supplicia; et non est quo effugiat constituta ante judicem. Sola assistit; nullus, qui pro ea agat, existit. Vita discutitur, damnabilis invenitur. Bona etenim acta requiruntur; vix, aut nulla reperiuntur. Deferuntur admissa; negari non possunt tam multa et tam grandia, quae omnem veniam spem excludunt. Longanimum sui patientiam judex exigendo praetendit; nihil nisi pertinacem sui impoenitentiam ista obtendit. Circumsistunt accusantes, iterant et reiterant, replicant et explicant delatas accusationes. Undique accusatur, a nullo excusatur. Astant et expectant crudeles ac horrendi tortores, ut prolata damnationis sententia mox eam ad cruciandum abripiant. Tanta miseriarum mole obruta miserabilis anima quaerit, et circumspicit; et ecce, qui consurgat, et **D** pro ea respondeat, nullum aspicit.

Tu ergo, pie, misericors et clemens Dunstane, surge, surge, exhibe solitam operam miserationis, adhibe viscera pietatis, impende suffragium interventionis: ad te clamandum invitabant et exhortabantur opera pietatis, quae de te praedicantur; sed repellunt, ac obtundunt opera impietatis, quae a me commissa a te horrore intolerabili abominantur at-

que execrantur. Ecce miseria, ecco angustia; ubi reus condemnatur, et omnis Dei misericordiae ac pietatis sinus obscuratur; sic arguitur, confunditur, obtunditur, accusatrice conscientia, ut nec iudicem deprecari audeat, nec qui deprecetur pro ea. sed, o tu, misericors et pie, ubi pietas, ubi miseratio, ubi misericordia, nisi ubi miseria? Cui pius, cui misericors fies, nisi ubi misero? Agnosco, agnosco, agnoscens obmutesco. Intentans enormitatem criminum meorum; attamen quanto major miseria, tanto fit praedicabilior misericordia; nec miseria mea tanta erit, ut deficiens fiat potentia tuae virtutis. An eo usque amplificatur miseria mea, ut angustetur misericordia tua? An invalido meo praeponderabit potentissima merita tua? imo meritorum tuorum praeponderans gratia sustollat, leviget ac evacuet impietatum mearum pondera. Libentissime tibi iudex ipse donabit quidquid tua tam dilecta et chara eum familiaritas postulabit: non negabit tibi unius salutem miseri, salus ipsa cui tam familiaris existis; facile reddet tibi unius mortui vitam, vita ipsa apud quam tantam habes gratiam.

Ne deficiat, quæso, in me uno tuae benignitatis munificentia, cujus in multis et tam innumeris redundant beneficia. Obtineam per te indulgentiam, ut tam dilecti et diligentis Dei, ac Domini tui in omnes praedicent ac magnificent misericordiam. O quam praedicandis monstrabat Deus iudiciis quantum ei tu gratus esses ac familiaris! O inestimabilis cordis tui puritas, cum qua tam crebro sermocinabantur angeli Dei! o inestimabilis apud Deum familiaritas, cui sic familiaris erat angelorum dignitas! O decus ac praemium virginitatis, cui sic adgaudet natura angelicae dignitatis! In caelum deducebaris, intereras beatis agminibus illorum, oblectabaris modulationibus angelicis, cantans cum illis canticum, quod solus cantat chorus virginialis. Rursus tibi in terris hymnum celebranti vicissim aderat et consonabat melodia caelestis; concinebant agmina virginitatis, summa dignitas supernae civitatis. Potens ac praepotens gratia, cui sic obsequens erat dignitatis angelicae potentia! Excellens ac praecellens meriti eminentia, quam sibi acceptam, sic pretiosam divina monstrabat superexcellencia! Nunquam ergo tam dilecti, tam familiaris sui precem avertet, ut ego uni veniam non donet. Denique ipse testatur quoniam non vult ut peccator moriatur (*Ezech.* xxxiii, 11): libenter itaque animam peccatrici salutem dabit, cujus testatur se nolle mortem.

Rursus occurrunt spes et confidentia ereptionis meae apud ipsum iudicem, insignia familiaritatis tuae. Quos enim praenuntios, quos apparitores ad te

VARIÆ LECTIONES.

²¹²¹ O mi bone dux, o suavis magister, o dulcis pater Benedicte, vel N. oro et obsecro *ms. San-Ger.* Age, mi bone Pater, dulcis Pater Benedicte, obsecro ²¹²² Patronum clamanti *ms. San-Germ.* patronum invocanti ²¹²³ Erige in victoriam *ms.* erige mihi victoriam ²¹²⁴ Vivere deberemus *ms. Vict.* 16. vivere debemus *ms. Flor.* viveremus ²¹²⁵ Possimus, quemadmodum *ms. Flor.* possimus vivere quemadmodum ²¹²⁶ Et ut tu *ms. Torn. Val-luc.* et ut tu

premisit, cum directam tuam beatam animam jam a carne abituram, illum adituram, ac secum permanensuram adjudicavit? ne ullo metu terretur, si opere turbaretur, incertitudine sollicitaretur, dies prædicar, æternæ beatitudinis mansio promittitur, ducatus curiæ celestis adducitur; a quo hilari securitate, ac securo hilaritate perducatur.

Quanta et o quanta, quali et o quali suscipitur exultatione, qui cum tali ac tanta deducitur apparitione? quantum jucundatur et glorificatur susceptus, ejus sic honorificatur adventus? Quanta denique veneratione, quanta glorificationis exhibitione fit ipsa annuntiatio migrationis tuæ? Per visum tibi sedenti in cathedra tua pontificali astans et circumstans angelorum frequentia supernorum civium curia, quærit a te quoad tibi placeat commorari in carne ista; refert nuntium, indicat votum totius supernæ concionis optantis, orantis ac deprecantis, ut jam cum eis ante summum pontificem perpetuum *Sanctus* decantes in cœlis. Respondisti te nunc non posse abire; quia Dominicæ Ascensionis aderat festum, in quo allocuturus et communicaturus es ad commissum tibi populum. Fit concessio justæ et charitativæ excusationis; indicitur dies, in qua nulla occurreret causa dilationis. O insignis et admirabilis gratia familiaritatis; cujus solius voluntati, totius supernæ dignitatis votum ac voluntas cedit! Concedit dilationem sui, ne hujus non habeat adimplerionem; quod non vult, illa fieri mavult, quam i.e. non fiat quod ista vult. Quo ergo amore præsentia ejus amatur et amplectitur, cujus absentia sic desideratur et expectatur? Quod a Deo gratiæ donum accepit in cœlis, cui tantum gloriæ munus in terris concessit? Splendidus in stola virginitatis, quæ veneranter suscipitur ad nuptias Agni. Inter primos discumbit; quia cum decore integritatis induitur virtute humilitatis; præditusque gratia charitatis ac totius virtutis sequitur *Agnum quocumque vadit* (*Apoc. xiv, 4*). Quomodo ergo tam amatus, tam familiaris apud ipsum auctorem salutis, misericordiaz ac pietatis, non obtinebis salutem unius peccatoris si voluntas adest, constat quia possibilitas non deest; nec voluntatem fas est abesse, quia te voluntati ejus fas non est contrarium esse, qui omnes homines vult salvos facere. Obtine itaque quod vis, et quod potes obtine: liberetur et vivat tua intercessione anima mea, pro qua, ut viveret, mori voluit vita beata, Deus ipse misericordia mea, qui est benedictus in sæcula. Amen.

299-301 ORATIO LXXIV [ol. LXXIII] ¹¹²⁷.

AD SANCTAM MARIAM MAGDALENAM,

Cum retractatione amoris ad Christum.

Sancta Maria Magdalena, quæ cum fonte lacrymarum ad fontem misericordiæ Christum venisti, de quo ardentè sitiens abundanter es refocillata, per quem peccatrix es justificata, a quo amarissime dolens dulcissime es consolata. Tu, domina mea charissima, per temetipsam es experta qualiter peccatrix anima Creatori suo reconcilietur, quod consilium miseræ animæ expediat, quæ medicina languenti salutem restituat. Satis enim scimus, chara amica Dei, cui dimissa sunt peccata multa, quoniam dilexisti multum ¹¹²⁸ (*Luc. vii, 47*). Non ego sceleratissimus, domina beatissima, non ego sceleratissimus peccata tua improperando retracto; sed immensitatem clementiæ, per quam deleta sunt, pertracto; et per eam respiro ne desperem ¹¹²⁹, et ad eandem suspiro ne peream; ego, inquam, miserabiliter in profundum vitiorum præcipitatus, ego nimio pondere eriminum gravatus, ego in obscuro carcere peccatorum a memetipso detrusus, et in torporis ¹¹³⁰ tenebris obvolutus.

Ergo, electa dilectrix, et dilecta electrix Dei, ego miser rogo te beatam, tenebrosus illuminatam, peccator justificatam, immundus mundatam. Memento, benignissima, quid fuisti, et quantum misericordia indignisti, et postula mihi indulgentiam, sicut eam tibi fieri voluisti. Impetra mihi compunctionem pietatis, lacrymas humilitatis, patriæ celestis desiderium, terreni exilii fastidium, poenitentiz amaritudinem ¹¹³¹, æterni cruciatus timorem. Prosi mihi, charissima, familiaris conversatio ¹¹³², quam habuisti et habes circa fontem misericordiæ; hauri mihi ab illo unde lavem peccata mea; propina mihi de illo unde satiatur sitis mea; infunde mihi de illo unde irrigetur ariditas mea: non enim erit tibi difficile quidquid volueris obtinere a dilectissimo ¹¹³³ et suavisimo domino, et amico ¹¹³⁴ tuo ¹¹³⁵.

Quis enim explicet, o beata sponsa Dei, quam benigna familiaritate et familiari benignitate, ipse calumniantibus te, respondendo pro te, se opponebat; quam pie, superbo Pharisæo de te indignante, ipse te defendebat; quomodo ipse te excusabat ¹¹³⁶, sorore tua de te conquerente; qualiter ipse opus tuum laudabat, Juda in te fremente? Quid denique, quid dicam, vel potius quomodo dicam, cum ejus amore flagrans eum ad monumentum querendo flebas, et flendo quærebas? Quam affabiliter ¹¹³⁷, quam amicabiliter te, quam consolari venerat, magis

VARIE LLECTIONES.

¹¹²⁷ Collata est cum *ms. Vict. KK. 16. et RR. 3. Thuan. 267. Corb. 160. Becc. O. in quo his legitur, San-Germ. 545. Carthus. a Porta, Floriacensis. Ad beatam Mariam Magdalenam, cum retractatione amoris ad Christum. mss. Ad sanctam Mariam Magdalenam ms. S. Ger. De S. Maria Magdalene ¹¹²⁸ Dilexisti multum *ms. dilexisti multum* ¹¹²⁹ Respiro ne peream, et eandem suspiro ne desperem *ms. respiro ne desperem, et ad eam* (*ms. Val-luc. et Flor. ad eandem*) suspiro ne peream ¹¹³⁰ In corporis *ms. Vict. San-Ger. Val-luc. et Flor. in torporis* ¹¹³¹ Amaritudines *ms. amaritudinem* ¹¹³² Familiaris conversatio charissima *ms. charissima, familiaris conversatio ms. Corb. Thu. Reverendissima, familiaris conversatio* ¹¹³³ A dilectissimo *ms. San-Ger. a dulcissimo* ¹¹³⁴ Domino et amico *ms. San-Ger. Domino amico* ¹¹³⁵ Tuo qui regnat cum Deo. Quis *ms. omit. Deo ms. San-Ger. tuo, qui regnat per omnia sæcula seculorum. Amen. omit. cætera qui in editis sequuntur. ms. Flor. omit. qui vivit et regnat cum Deo* ¹¹³⁶ Ipse excusabat *ms. Becc. Vict. Val-luc. et Flor. ipse te excusabat* ¹¹³⁷ Quam ineffabiliter *ms. Vict. 16. Flor. Quam affabiliter**

accendebat; cum ipse se celabat videnti, et ostendebat non videnti; dum præsens ipse quem quærebas ²¹¹⁸, quem quæres et cur feres ²¹¹⁹ quærebat.

Sed, o tu, piissime Domine, tu cur quæris ²¹²⁰ quid plorat? nonne viderat te cor suum, et dulcem vitam animæ suæ, crudeliter mactari? o stupenda pietas! heu ²¹²¹ horrenda impietas! cum in quodam ligno ²¹²² extensus et ferreis clavis confixus penderes, velut latro ad ludibrium implorum: et dicis: *Mulier, cur ploras?* (Joan. xx, 19) et quia nequivit ²¹²³ juvare, ne ²¹²⁴ te occiderent; vel corpus tuum volebat arguentis diu servare, ne putresceret: ut quia vivo loqui non posset, saltem mortuum flere posset; et vitalem doctrinam, quam a vivo audierat, juxta mortuum exosa vitam semifractis verbis recitaret. Nunc in super ipsum corpus, quod utcumque gaudebat sibi dimissum, credit amissum: et dicis: *Mulier, quid ploras?* O incitatio ²¹²⁵ luctus! oculis suis viderat (si tamen aspicere potuit), quæ crudeles in te crudeliter fecerant; et residuum manuum eorum, ut putabat, perdiderat. Omnis spes de te jam fugit quia nec reliquias tuas ad tui memoriam tenere potuit: et quærit aliquis, *quem quæris, quid ploras?* Saltem tu, o singulare ²¹²⁶ gaudium ejus, cur concitas dolorem ejus? ipse enim sciebas, et sic fieri volebas, quia causam tanti ploratus narrare posset, nisi crebro verba interrumpendo et ingeminatos gemitus erumpendo. Non enim amorem ignorabas, quem ipse inspirabas. Noveras utique tu ²¹²⁷ hortulanus ille, quid plantaveras in horto tuo animæ suæ. Puto quia quod plantaveras, rigabas. Rigabas, dicam an probabas? Sed, ut verius dicam, et rigabas et probabas? Sed, o bone Domine; o benigne magister, ecce fidelis ancilla ²¹²⁸ et discipula tua nuperrime redempta sanguine tuo, ecce æstuat et anxietur desiderio tui, circumspicit, interrogat, et nusquam apparet, quem desiderat: displicet ei quidquid videt, quia te solum quem aspicit non videt. Quid ergo? sufferet ²¹²⁹ hoc diu Dominus meus dilectus ²¹³⁰ ejus? An perdidisti compassionem, quia invenisti incorruptionem? An pietatem amisisti, quia immortalitatem acquisisti? Absit, Domine! non enim despicias nos ²¹³¹ mortales, quia factus es immortalis,

A pro quibus factus es mortalis, ut faceres immortalis: quippe pia dilectio nec illam gementem, nec se latentem potest tolerare diutius. Erumpit amantis dulcedo, ut non erumpat fientis amaritudo. Nominat Dominus consuetam ancillæ nomen, et cognoscit ancilla consuetam Domini vocem. Puto, vel certe affirino quia sensit solitam suavitatem, qua vocari consueverat, *Maria*. O vox delectabilis! o quantum blandimenti! quantum sapuit amoris! nec brevius nec celerius ²¹³² hoc exprimi potuit. Scio quæ sis, et quid velis ²¹³³. Ecce me, ne plores ²¹³⁴. Ecce me, quem quæris. Illico mutatae sunt lacrymæ: non enim credo mox esse restrictas: sed quas **302** contritum cor se torquendo prius exprimebat, eas postmodum cor gaudens exultando effundebat. O quam dissimilia sunt: *Raboni*; et: *Si tu sustulisti eum, dicitis mihi!* O quam dissona sunt: *Tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum*; et illud, *quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi!* (Joan. xx, 13.)

Sed quid ergo miser sine affectu præsumo exprimere affectum Dei, et beatæ amicæ Dei? Quomodo namque eructabit cor bonum odorem, unde intus non habet saporem? verum tu mihi conscia es, veritas: tu mihi testis es, Domine mi dulcissime Jesu, quia amore tui amoris hoc ²¹³⁵ facio. Amorem tuum in me accendere cupio, quia te solum, et quod jubes, desidero amare; spiritum contribulatum, *cor contritum et humiliatum* (Psal. l, 19) tibi sacrificare. Da mihi, Domine, in hoc exsilio panem doloris et lacrymarum, quem esurio super copiam deliciarum.

C Exaudi me propter amorem et chara merita hujus tuæ dilectæ Mariæ, et beatissimæ matris tuæ maximæ Mariæ. Noli, piissimo Redemptor Jesu, noli despicere precem indigni peccatoris tui, sed adjuva conatum infirmi amatoris tui ²¹³⁶; excute cordis mei teporem, et per fervorem tui amoris, da mihi pertingere ad æternam tuæ gloriæ contemplationem, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXXV [ol. LXXIV] ²¹³⁷.

PRÆLATI AD QUEM CUNQUE SANCTUM ECCLESIAE SUÆ PATRONUM.

Sancte N. pie N. beate N. unus de gloriosis apo-

VARIAE LECTIONES.

²¹¹⁸ Cum ipse præsens, quem quærebas *mss. Bec. Flor.* cum præsens ipse quærebas ²¹¹⁹ Et cur feres *ms. Vict. 16.* et cum feres ²¹²⁰ Cur quæris *mss. Bec. Vict. Val-luc. et Flor.* cur tu quæris ²¹²¹ Sed heu *mss. heu* ²¹²² In Crucis ligno *mss. in quodam ligno* ²¹²³ Et quæ nequivit *mss. Vict. Bec. Val-luc. et Flor.* et quia nequivit ²¹²⁴ Juvare, ne *mss. Bec. vitare, ne* ²¹²⁵ Amissum. O incitatio *mss. amissum.* et dicis: mulier quid ploras. O incitatio ²¹²⁶ Tu singulare *mss. tu,* O singulare ²¹²⁷ Noveras utique tu. *ms. Vict. 3.* non eras utique tu *ms. Val-luc.* nonne utique tu ²¹²⁸ Ancilla tua et *mss. ancilla et* ²¹²⁹ Sufferet ne *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* sufferet ²¹³⁰ Dominus noster et dilectus *mss. Dominus meus dilectus* ²¹³¹ Despiciat nos *mss. despiciat nos* ²¹³² Nec celerius *mss. nec brevius* ²¹³³ nec celerius ²¹³⁴ Et que velis *mss. et quid velis* ²¹³⁵ Nec plores *mss. ne plores* ²¹³⁶ Amore tui hoc *mss. amore tui amoris* ²¹³⁷ Infirmi peccatoris tui *mss. Bec. Vict. Val-luc. infirmi tui amatoris* ²¹³⁸ Collata est cum *mss. Vict. KK. 16 et RR. 3. Bec. O. Corbeiens. 160. Carthus. a Porta. Val-luc. et Flor.* Prælati ad quemcunque sanctum, Patronum Ecclesiæ suæ. *mss. Vict. 3 et Bec. oratio Episcopi vel Abbatis ad sanctum, sub cujus nomine regitur Ecclesia ms. Corb. Item ad S. Martinum. In mss. Vict. 16. et Flor. Hæc oratio est ultima pars orationis ad S. Vedastum. Ubi in editis scribitur. N. legitur in ms. Corb. nomen Martini: et in ms. Vict. 16. et Flor. nomen Vedasti: ubi et loco Episcopi, ponitur nomen Abbatis; sicut et in ms. Vict. 3. in quo nomen Episcopi scribitur tantum in margine. In ms. Carth. legitur duntaxat nomen Abbatis. In ms. vero Val-luc. legitur nomen Albani, et loco Episcopi nomen Abbatis*

stolis Dei ²¹⁶⁸, unus de beatis amicis Dei; iste peccator, iste indigens, iste tuus, licet indignus, licet ineptus, licet nimis inconveniens vicarius, iterum et iterum redit ad te dubius, nescius, sollicitus de populo tuo, de congregatione ²¹⁶⁹ tua, et de periculo suo. Ego, scilicet inutilis persona, nullis bonis ornata, sed profunda ignorantia tenebrata, innumeris vitiis deformata, immensis peccatis onerata; ego, inquam, quem Deus et tu ²¹⁷⁰ post Deum, nescio an jussistis, an permisistis rectorem vocari ²¹⁷¹ in Ecclesia sub te advocato, sub te tutore, sub tuo nomine constituta, anxius de me et de mihi commissis, te rogo consultorem, te precor adiutorem, te expecto per omnia pro me operatorem. Magister enim vocor, sed esse nescio; pastor nominor, sed esse nequeo; episcopus dicor ²¹⁷², sed non sum. Vident enim me sedere ubi sedet episcopus, sed ego video me non facere quod episcopus facit; aspiciunt me procedere sicut episcopum, sed ego aspicio me non vivere sicut episcopum; exhibent mihi honores episcopi, sed ego non ostendo eis mores episcopi. Nondum duxi vitam boni laici, et de me expectant quomodo vivant clerici ²¹⁷³. Quid feci, homuncio, vermis et putredo? Quid feci? quid praesumpsi? quid consensi? Imo tu, Deus, et tu N. ²¹⁷⁴ apostole ejus, quid ²¹⁷⁵ fecistis: vos enim hoc fecistis, sive jubendo, sive permittendo. Vos ergo, qui quoquo modo fecistis, facite, tu orando, tu donando, ut nec mihi, nec ulli obsit ²¹⁷⁶; sed mihi et multis prosit quod fecistis: vos qui fecistis nescium doctorem, caecum ductorem, errantem rectorem; docete quem doctorem statuistis, ducite quem ductorem posuistis, regite quem rectorem concessistis ²¹⁷⁷. Docete, obsecro, quid doceam, ducite quo ducam, regite ut regam; imo docete illos ²¹⁷⁸, et me in illis; ducite illos, et me cum illis; regite eos, et me inter eos.

Jesu, bone Domine, non sunt illi mei, sed sunt tui; quia nec ego sum meus, sed tuus. Tuus sum, Domine, et tui sunt; quia tu me, et eos sapientia tua fecisti, et anima tua ²¹⁷⁹ emisti. Tui ergo sumus, bone Domine, tui sumus; quos tam sapienter fecisti, et tam cara emisti. Si ergo mihi commendas eos, Domine, non ideo deseras me, vel eos: com-

memtas eos mihi, commendo me et eos tibi. Tuus est, Domine, grex, et tuus pastor ²¹⁸⁰; tui gregis ²¹⁸¹ et pastoris esto pastor. Domine, per merita beati N. amici tui, exaudi orationem peccatoris tui. Fac, Domine, ipsum sollicitum esse pro nobis, quem advocatum dedisti nobis; ipsum pro nobis orare sentiamus, per quem auxilium tuum nobis ²¹⁸² quotidie flagitamus. Impetremus per ipsam gratiam tuam, per quem imploramus quotidie majestatem tuam; illum, Domine, fateamur advocatum nostrum, per illum sentiamus te Salvatorem nostrum: ne praevalcant, Domine, demerita ²¹⁸³ nostra meritis ipsius; sed deleantur peccata nostra precibus ejus. Et tu, o beate, o sancte N., tu es advocatus meus, tu es ad Dominum intercessor meus. Oro te, exora eum; peto a te, impetra ab eo. Defer illi meam orationem, et refer mihi ejus exauditionem. Per te illi angustia mea intimetur, et per te mihi consolatio ejus redonetur: ostende illi meum periculum, et exhibe mihi ejus auxilium. Ecclesiam enim Dei sub te regere suscepi, qui animam meam nondum regere incepi. De meipso ergo timidus, de aliis cogor esse sollicitus. Gravatus pondere peccatorum, alios jubeor relevaré; incurvatus pondere criminum, alios exigor erigere. Ergo sancte, beate ac pie N., recognosco me qualemcumque vicarium tuum, ut semper me praeveniat consilium tuum, et subsequatur ²¹⁸⁴ auxilium tuum ad regendum meipsum, et gregem mihi commissum. Prius enim sunt commissi tibi quam mihi: et cum mihi sunt commissi, non sunt a te dimissi, sed ego magis commissus. Quod ergo mihi injunctum est de illis, tu fac de me et de illis; fac pro me quod mihi injunctum est facere pro te; fac, Domine, quod mihi injunctum est facere pro te; fac, Domine, fac pro me, quia tu vides me nec scire, nec posse, pro te; imo ²¹⁸⁵ fac non me, sed pro te; quia prius et magis pertinet ad te, quam ad me; et si quilibet ad me, hoc est post te, et sub te. Tu ergo, Domine, tu plus debes, plus scis, plus potes quam ego, tu potius fac, quam ego. Non me gravet, Domine, suscepta cura eorum, quia satis me gravat sarcina peccatorum meorum. Non me gravent illi, quia ego ipse nimis sum gravis mihi; nimis certe ipse me gravo, non est opus ut alii me gravent. Sed nec eos

VARIAE LECTIONES.

²¹⁶⁸ Apostolis Dei *ms. Vict. 16. Corb. Carth. et Flor. Confessoribus Dei ms. Bec.* Apostolis Dei, vel Martyribus, vel Confessoribus ²¹⁶⁹ De populo tuo, de Congregatione *ms. Vict. de Congregatione ms. Bec.* si Episcopus est de populo tuo: si Abbas, de Congregatione ²¹⁷⁰ Tu plus Dominus *ms. tu post Deum* ²¹⁷¹ Rectorem vocari *ms. Bec.* rectorem, Episcopum, vel Abbatem vocari *ms. Vict. Corb. Carth. et Flor. Abbatem vocari ms. Val-luc. Episc. vel Abbatem* ²¹⁷² Episcopus dicor *ms. Bec.* Episcopus vel Abbas dicor *ms. Vict. Corb. Carth. et Val-luc.* Abbas dicor ²¹⁷³ Vivant clerici *ms. Bec.* vivant clerici vel monachi *ms. Corb. Vict. Carth. Val-luc. et Flor.* vivant monachi ²¹⁷⁴ Et tu N. *ms. Val-luc.* Et tu N. martyr ²¹⁷⁵ Apostole ejus quid *ms. Bec.* Apostole ejus, Martyr, vel Confessor ²¹⁷⁶ Nec illis obsit *ms. nec ulli obsit* ²¹⁷⁷ Constituistis *ms. concessistis* ²¹⁷⁸ In me docete illos *ms. Immo docete illos* ²¹⁷⁹ Sanguine tuo *ms. anima tua* ²¹⁸⁰ Tuus est pastor *ms. Vict. Val-luc. et Flor. omitt.* est ²¹⁸¹ Tui gregis *ms. Vict. et Val-luc.* tu gregis ²¹⁸² Nobis nobis *ms. Vict. nobis ms. Val-luc. et Flor. omittunt* ²¹⁸³ Domine demerita *ms. Val-luc. et Flor.* Domine merita ²¹⁸⁴ Tuum, subsequatur *ms. Vict. et Val-luc.* tuum, et subsequatur ²¹⁸⁵ Injunctum est facere per te, fac Domine fac pro me, quia tu vides me nec scire nec posse nisi per te: imo *ms.* Injunctum est de illis, tu fac de me et de illis, fac pro me quod mihi injunctum est facere pro te *(Carth. per te)* fac Domine, fac pro me quia tu vides me nec scire nec posse nisi pro te. Immo *ms. Val-luc. Flor. omittunt,* nisi

graveat onus meum, nec impediatur eos peccatum A meum, nec noceat illis malum meum, non obsint illis mala mea, quibus prodesse debent bona mea, non me impediatur, Domine, de quibus proficere debui; nec illis obsint, quibus prodesse debui: nimis enim sufficiunt mihi delicta mea, non trahant me aliena secum. Nimis mihi est, si me damnant peccata mea; non involvant alios mecum. Sed tu, o sancte N., apostole Dei ¹¹⁰⁷, tu qui potes, subleva me, et eos; porta me, et illos; excusa me, et illos; adjuva ¹¹⁰⁸ utrosque; rege, et protege utrosque: ut et ego gaudens de illorum salute mecum, et illi de mea secum, semper laudemus nostrum bonum Dominum Jesum Christum, tecum, qui sit benedictus Deus, et tu benedictus apostolus ejus ¹¹⁰⁹ in æternum. Fiat, fiat. Amen.

VARIE LECTIONES.

¹¹⁰⁶ Quibus proficere *ms.* de quibus proficere ¹¹⁰⁷ Apostole Dei *ms. Bec.* addit Martyr vel Confessor ¹¹⁰⁸ Illos, adjuva *ms.* illos; excusa me et illos, adjuva ¹¹⁰⁹ Apostolus ejus *ms. Bec.* addit: Martyr Confessor *ms. Val-luc.* Martyr Apostolus ejus.

SANCTI ANSELMI TRACTATUS DE PACE ET CONCORDIA.

(Ex manuscripto codice Lovaniensi.)

CAPUT PRIMUM.

Quomodo cum proximo pacem servare debemus.

Necessarium valde est cum fratribus pacem habere et concordiam, prælato obedire, Deo munditiam cordis exhibere. Cum proximis namque idipsum debemus sentire, ut unanimes uno ore honorificemus Deum. Prælato convenit obedire, dicente Apostolo: *Obedite præpositis vestris et subjacete eis. Ipsi enim quasi rationem reddunt, pro animabus vestris vigilant, ut cum gaudio hoc faciant non gementes.* Non enim expedit vobis. Deo munditiam cordis oportet præparare, quia beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vident. Qualiter itaque hæc tria serventur videamus. Ut concordiam cum proximis servemus, studeamus honore illos prævenire. Tunc si quidem fratrem suum quis honore prævenit, quando suam voluntatem ejus supponit voluntati. Solent homines sæculo dediti propriam voluntatem diligere, facere ut et omnes alii sibi obtemperarent desiderare. Hoc unusquisque concupiscit, hoc verbo et opere clamat. Qui non bene quid velint consideraverint, nunquam profecto voluntas eorum concors erit. In hoc tamen quamdam concordiam habent, quod omnes honorari desiderant, omnes amari volunt, omnes suæ voluntati ut alii concordent appetunt. In hoc vero quod quæque sua sunt quæruunt, et nullus quæ alterius sint quærat, multis modis disoordant. Quippe in hoc quod iste subjectionem et honorem sibi exhiberi cupit, et ille hoc idem non minori studio sibi quærit; nec iste illi, nec ille huic consentire poterit. Dicit iste: Hoc vel illud mihi fieri volo, dicit ille: Nequaquam sic esse volo. Taliter discordando pacis et concordie dissolvuntur vincula. Verum si qui in pacis charitatisque custodia Deo placere desiderant, talem sibi vivendi regulam constituent, ut quidquid proximis suis placere perpererint, hoc et B ipsi fieri velint. Et quia testante B. Apostolo, *beatius est dare quam accipere, honorare quam honorari, servire quam serviri*, non majus acquirit ille qui ex charitate servit, quam faciat cui servitur? Denique qui alteri officium charitatis exhibet, jam hoc unde illi Deus sit gratus habet. Ille vero qui servitium suscipit, non sic. Quas enim mihi gratias debet Deus, si tu vel quilibet alius me amat? Cum itaque majus sit habere unde Deus bonam retributionem redditurus est, quam id unde nullam; constat quia is qui ex charitate ministrat, majus quid habet, quam ille cui ministratur. Adhuc ille, cui alterius charitas servit, munus perfunctorium aliquod accipit inde, videlicet honorem, prandium, vel aliud quodlibet beneficium. Alter qui ex charitate servit, sibi non solum charitatem retinuit, sed etiam C amplio rem quam fuerat, illam participando efficit. Res quippe minuuntur disperditæ, charitas autem quanto magis spargitur, tanto magis amplificatur. Ex cujus administratione summe circa te, qui illam exhibuisti, dilectio crevit, cui hoc ipsum utique ad cumulum meriti erit; eo quod per te ipsa in me tui dilectio excrevit. Et licet me ideo ipsum charitatis officium pertransierit; ibi tamen remuneratio tuæ charitatis, quæ nunquam excidit, semper manebit. Unde et illud poteat colligi præstantius esse servire quam serviri. Et ita ergo in omnibus justitiam Dei magis appetant dare quam accipere, et plus alterius quam propriæ studeant voluntati parere. Qui sic se habere voluerit, voluntati alterius consors erit. Idipsum sentiens unanimes existens, alioquin concordiam habere non poterit. Quomodo enim illam habebit, nisi diligenter eam quæsierit? Quæro ut habeat aliter non poterit; hoc modo quærens habebit.

CAPUT II.

De obedientia praelato exhibenda.

Praelato nostro subjectionem et obedientiam ex corde servare debemus; aliter enim normam quam profitemur non tenemus. Siquidem ille vere subjectus et monachus vel canonicus est, qui gaudet se suum non esse propter Deum. Qui enim non ex corde sed sola subjectionis lege obedit, nisi se correxerit, mercedem obedientiæ non habebit: etenim non est bonum nisi voluntarium. Oportet ergo ut ex amore legem oblationis teneat, ne mercedem suæ possessionis amittat. Quandiu ex voluntate non paruerit, quantum ad se in propria voluntate persistit: quam in quantum habuerit, suus est, non alterius. Et si suus est, videat qua potestate, quibus armis, quibus viribus ab impugnantibus se defendat? Mirum est quomodo adversarius qui circuit quærens quem devoret, illum et illum non invadit, invadendo deglutit, deglutendo interimit; qui viam vadit qua a latronibus invenitur, si non agnoscitur exemplo invaditur, tunditur, expoliatur. Porro si cognoscitur, sed Dominum et advocatum non habuerit, cujus reverentia et timore latronum manus evadat, veluti illum amant et appetuntur se habent circa eum. Si rex aut filius regis est, aut præpotens aliquis, ex timore toleratur, reverenter salutatur, illæsus cæpto itinere proficiascitur: sin autem denudatur et tunditur. Sic, fratres, sic sine dubio fit in animabus nostris. Deus omnipotens paravit nobis regnum suum, cui si obedire voluerimus, non servi sed amici ejus et filii dicemur et erimus. Obediemus ergo ei si quidquam eum velle scire poterimus ex bona voluntate nostra satagemus exsequi. Bona et obediens erit voluntas nostra, si ejus voluntati eam supposuerimus, et ei voluntarie parere curaverimus. Si bona voluntate Domini voluntati concordemus, amici vocabimur, filii Dei efficiemur. Quod postquam effectum fuerit, secure quo vult ire et transire poterit. Nam manus latronum fortium et demonum non timebit, non malos occursus pavebit, quoniam rex filiusque regis erit. Caveat ergo unusquisque ne quidquam aliud velit, nisi quod auctore Deo vel spirituali patre suo licenter velle quiverit. Verum licentia fallere consuevit; obedientia enim et inobediencia contraria sunt. Harum media est licentia. Qui ergo vult quod velle non debet, nec tamen ipsum velle nisi præmissis facto vult adimplere; obedientiam quam in hoc amplexus est, ipsum excusabit factum; sed velle quod contra obedientiam habuit, periculosam, nisi penituerit, erit ei: quod minus quidam attendentes licentia sæpe falluntur. Caventes itaque ne plus æquo licentiæ innitentur, quoniam quidem licentia quamvis pœnam minuit, non eam tamen ex toto repellit. Noverit quia nulli tantum timet diabolus appropinquare, quantum illi qui a voluntate praelati sui nunquam vult discrepare. Nam sicut fur qui furatur illi qui se a sui praelati cognitione celat indubitanter prava sæpe suggerit. Illi vero qui se praelato qualis sit ostendit, quia ab

A ejus voluntate nulla ratione vult discordare, non secure præsumit: quidquid enim pravi suggererit, ad verecundiam sibi vertitur; cum ille cui suggeritur, aut suggestionem pene contemnit, aut si ad horam consentit, per confessionem et dignam satisfactionem sese emendavit. In omnibus ergo et per omnia Deo debet subditus obedire et praelati jussionem salva fidelitate Dei subire. Nam si praelatus subditum perjurare jusserit, si latrocinium, fornicationem aut aliud hujusmodi, nullo modo obtemperare debet, quia Deus hoc fieri prohibet. Deo ergo per omnia obediatur: praelato suo Dei voluntate servata per omnia obtemperet, et quantum in ipso est, Dei et magistri voluntate servata, cum omnibus hominibus pacem habeat. Quisquis hoc modo Dei et majoris sui voluntati subditus fuerit, tunc Deo obediatur, et cum praelato suo in Deo paruerit, sese non suum sed Dei esse fiducia liter allegare poterit. Cujus anima cum in exitu sui corporis fuerit, validam manum occurrentium demonum non timebit, quia Dominum Christum advocatum potentem habebit. Ecce quid quantumque boni obedientia acquirat. Cum in ratione positus fuerit, cujus homo sit, unde veniat, quo vadat, quem quærat: Si voluntati Dei obediatur, Dei se esse dicere poterit. Si vero in sua voluntate consistit, et ob hoc Dei et praelati sui voluntati contrarius exstiterit, mentitur si se Dei esse dixerit: quippe dum vixit propriæ, non Dei voluntati vixit. Quem ergo advocatum habebit? Ad quem ibit? Quis ei auxilio erit? Quid interpellabit? Certe fugere non poterit, per medium ire necesse erit, ad vitam vel ad mortem iter habebit vel tenebit. Rogo qua potestate, quibus viribus a manibus invasorum exibat? Cruciabitur miser, si voluntatis et actionis suæ Deum et majorem suum auctorem non habuerit. Profecto sic procellis vitiorum et incursum demonum quatiantur, quicumque a praelati sui voluntate alienantur; quemadmodum naves in vado fervente tempestate agitantur. Nam si vado scopulis pleno palus ponatur, cui naves loris alligentur; quo longius a palo fuerint, ego gravius ingruente tempestate ferientur. Quanto vero proprius connexæ fuerint, tanto minus gravitatem tempestatum sentient. Sic utique qui a sui praelati justa voluntate alienatur, procul dubio in propriæ voluntatis studio periclitatur; nec Dei voluntati concordabit, quandiu a voluntate vicarii Dei discordabit: vices enim Dei gerendas suscipit quicumque in Ecclesia Dei culmen praelationis assumit; et quicumque modo illud suscipiat, ille videat. Quem quidem non est meum judicare, sed ejus imperio, si injustum non fuerit, obtemperare, dicente Domino: *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisei.* Quodcumque ergo dixerint vobis, facite; quæ autem faciunt, facere nolite. Et Apostolus ait: *Tu quis es qui judicas alienum servum. Suo domino stat aut cadit, et non est potestas nisi a Deo, quæ autem a Deo sunt, ordinata sunt. Qui ergo potestati resistit, Dei ordinationi resistit.* Et alibi: *Fratres, nolite plures magistris ef-*

facti, ut non in iudicium incidatis. Magister efficitur qui sui rectoris facta indiscrete reprehendit. Unde in iudicium Dei incidit, quia indebite sibi magistrum usurpabit; quod valde est cavendum, quia nimis horrendum est incidere in manus Dei viventis. Si vero facta Patris reprehensione digna fuerint, leniter et modeste cum reverentia deprecetur. Scriptum quippe est: *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem.*

CAPUT III.

De munditia cordis Deo exhibenda.

Deo autem munditiam cordis servandam esse diximus. Ipse enim solus scrutator est cordis, qui conditor est mentis et corporis. Homo cor hominis videre non potest; quia nemo novit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est. Deus autem, cui nulla peccata latent, cor hominis et intentionem libere videt. Quod qui mundum habuerit, Deum videre poterit; qui vero mundum non habuerit, sine dubio Deum videre nullo modo poterit. Necessè est ergo ut puritatem cordis habeat quisquis Deum habitorem in se habere desiderat: quem nullus habere quibit, nisi cor suum a terrena cupiditate evacuaverit, et amore Christi calere studuerit. In quantum enim quis mundum dilexerit, in tantum ab amore cœlesti vacuus erit. Et tanto magis Christum quisque deserit, quanto magis peccando a iustitia Dei recedit. Quid enim cuiquam prodest quod baptizatur, si non iustificatur? Profecto ille qui dixit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum Dei,* ipse etiam dixit: *Nisi abundaverit iustitia vestra plusquam Scribarum et Phariseorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Quare igitur multi timendo illud festinant baptizari, et hoc non timendo minime iustificari? Utique Dens observantia mandatorum suorum vult illum iustificari, et se ab illo amari, in corde cuius ipse deberet hospitari. Nam sicut thus ad olendum ignis cupit ardorem, ita ad hospitandum Deus cupit amoris calorem. Qui ergo Deum in se hospitari desiderat, disciplinam ab illicitis abstinendi sine fictione apprehendat. Spiritus enim Dei disciplinæ effugiet fictum, et corripitur a superveniente iniquitate. Non enim cohabitare possunt iniquitas et spiritus Dei, qui et amor est. Ubiunque amor Dei hospitatus fuerit, et is qui ei locum præbuerit, et in se locum iniquitati dederit, procul dubio corripitur, et propellitur amor vel spiritus Dei a superveniente iniquitate, nec remanebit si non emendaverit ad sui hospitis utilitatem. Et quidem non convertuntur amor Dei et iniquitas. Qui ergo Domini habitaculum effici voluerit, cordis munditiam teneat, carnalia desideria procul repellat, ac sicut mulier casta sponsa fidelis cum adultero colloqui despiciat, ejus secreta verba contemnit, nihil eorum quæ desiderat clam vel aperte consentit: sic

A fidelis anima in voluntate sua proprio appetitui non consentiat, ejus permissionem non recipiat, verba illius contemnat, nulla illius blandimenta admittat. Si hoc fecerit, amicam sponsam sine ambiguitate se Dei constituit. Si vero illicitis appetitibus consenserit, non sponsa, sed adultera vocabitur. Voluntas ergo nostra sit munda, ut vocetur et sit Dei sponsa, nullius immunditiæ corrumpatur macula, ne efficiatur adultera. Quandiu voluntati Dei consentit, est munda et sponsa; quando vero a voluntate ejus dissentit, corrumpitur, maculatur, fornicatur. Solet contingere nonnunquam ut aliquis dum munditiæ cordis voluerit studere, immundos et execrabiles cogitatus sæpe habeat, quos quia nimium audit semetipsum eo quod tale quid sibi in mentem venit, graviter reprehendit, judicat et condemnat: sicque sese corripiendo tractat miser: Ego quid cogitavi? Quid feci? Quid sensi? prob dolor! quomodo a tanta immunditia, a tam nefario cogitatu potero expurgari? Timeo celare, timeo illud revelare. Tale quid non solum non dicere, sed nec etiam ab aliquo vellem audire. Qualiter igitur talem spurcitiæ nominabo? Sic apud se dum angustiat, dum tractat quod videre nollet, magis magisque impugnatur, tribulatur, nec liberatur. Verum non sic se habeat, si liberari desiderat. Quid ergo faciet? Intende. Cum id quod execratur videre, eum impugnaverit, nimiumque importunum fuerit; despiciat, non attendat, assensum non præbeat, ad aliud cogitatum suum vertat, alicui rei faciendæ intendat, non plus curet si nolens quid sentit, quam si papilio sibi præ oculis volitet. Viator qui a cane infestatur, si substiterit, et se ab ejus importunitate defenderit, canem importuniorem illico sentiet; si autem ejus latratus despiciat, transit et non attendit, mox omnis impugnatio illa canina quiescit, unde viator libere transit. Sic qui cordis munditiam habere contendit, vanos et infructuosos sive immundos cogitatus despiciat, cor suum avertat, omnem impugnantiam illam quam intus patitur pro nihilo ducat, non reiteret pensando quod cogitavit: sed penitus despiciat quidquid mali minus caute pensaverit. Nondum enim damnantur qui sunt in fide Domini Jesu, qui secundum carnem non vivunt. Taliter si vixerimus, hujus rei studium si habuerimus, tales nos coram Deo si exhibuerimus, ejus habitaculum, ejus hospites effici poterimus. Quem donec vivimus si diligere et honorare satageremus; ipse nobis quandiu vixerimus, vicem dilectionis et honorificentiae suæ sine dubio rependet. Eadem quippe mensura qua mensi fuerimus, remetietur nobis per eum qui se dedit pro nobis, et a voragine mortis liberavit, qui nos in æterna patria immortalitate coronabit; cui honor et gloria in sæcula. Amen.

MONITUM IN OPUSCULUM SUBSEQUENS.

(Apud ACHERIUM, *Spicileg.*, tom. I, pag. 445.)

Beato Anselmo Cantuariensi archiepiscopo Tractatum asceticum attribui potius coniectura quam certa fide; nimirum in codice ms. cœnobii S. Ehrulfi, varia ejusdem S. Doctoris opuscula complectentem, cum incidissem, insertus his ipsis Tractatus ille asceticus occurrit. Quod vero opusculum istud Anselmi esse dubius ego asseram, cogit Eadmerus in ejus Vita, cogit item Beccensis chronologus, qui accurate ac minutatim Anselmi scripta recensentes, Tractatus hujus ascetici meminere haudquaquam. Deinde Anselmi stylum non spirat, nec genium. Sit vero Anselmi, necne, parum refert, quandoquidem eruditione ac pietate sit conditus, atque ad asceticæ vitæ institutionem aptissimus. Nec tamen dissimulandum esse puto, Tractatum illum maxima parte e Collationibus Patrum apud Cassianum fuisse ab ipsemet Anselmo, seu alio quolibet scriptore mutuatum, collectumve, quanquam non inficior in Anselmo me nonnulla legisse quæ in hoc Tractatu reperiuntur, præcipue cap. 9 molarum similitudinem eidem Patri familiarissimam.

SANCTI ANSELMI TRACTATUS ASCETICUS.

CAPUT PRIMUM.

De monachi destinatione vel fine.

Omnes artes ac disciplinæ scopon quemdam, id est destinationem, et telos, id est finem proprium, habent. Ad quem respiciens uniuscujusque artis industrius appetitor, cunctos labores et pericula atque dispendia æquanimiter libenterque sustentat. Nam et agricola nunc torridos solis radios, nunc pruinas et glaciem non declinans, indomitas agri glebas frequenti subigit vomere, dum scopon servat, ut eam cunctis sentibus expurgatam exercendo comminuat; finem, id est perceptionem copiosarum frugum inde adepturum se esse confidens. Referta etiam borrea frugibus libenter exhaurit, sulcisque commendat, præsentem diminutionem futurarum messium contemplatione non sentiens. Negotiatores non incertos pelagi casus, non ulla discrimina perhorrescunt; milites peregrinationum exsilia ac bellorum pericula non sentiunt, dum illi ad finem quæstus, et isti ad propositum sibi honorem, spe præpeti provocantur. Ita ergo et nostri propositi finis quidem, secundum Apostolum, *vita æterna est*, ita eodem pronuntiante: *Habentes quidem fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (Rom. vi, 22). Scopos vero est puritas cordis, quam sanctificationem non immerito nuncupavit, sine qua prædictus finis non poterit apprehendi. Ac si dixisset aliis verbis: *Habentes quidem scopon vestrum in puritate cordis, finem vero, id est telos, vitam æternam*. Quidquid ergo nos ad hunc scopon, id est puritatem cordis, potest dirigere, tota virtute sectandum est. Pro hac enim universa agimus atque toleramus; pro hac parentes, patria, dignitates, divitiæ, et voluptas universa contemnitur, ut scilicet puritas cordis perpetua retentetur. Ilac igitur nobis destinatione proposita, semper actus nostri et cogitationes ad eam obtinendam, velut ad certam

A lineam, rectissime dirigantur. Quæ si præ oculis nostris jugiter statuta non fuerit, non solum cunctos labores nostros varios pariter atque instabiles reddens, incassum eos ac sine fructu compellet effundit, sed etiam cogitationes omnes diversas sibi que contrarias suscitabit. Necessè est enim mentem, quo recurat cuive principaliter inhæreat non habentem, per singulas horas atque momenta pro incursum varietate mutari, atque ex his quæ extrinsecus accidunt, in illum statum continuo transformari qui sibi primus occurrerit. Hinc namque est quod nonnullos, mundi hujus maximas facultates contemnentes, post hæc videmus pro graphio vel acu commoveri, pristinum scilicet affectum in rebus minimis retentantes. Qui si contemplationem mundi corde fixam teneant, nunquam utique pro parvis rebus admitterent quod, ne pro magnis incurrerent opibus, easdem penitus abjicere maluerunt.

Hic ergo nobis principalis debet esse conatus, ut divinis rebus ac Deo mens semper inhæreat, fornicationem judicans vel momentaneum a Christi contemplatione discessum. Totum namque in animæ consuetudine recessu; unde expulso diabolo, ac nequaquam in ea jam regnantibus vitiis, consequenter regnum Dei fundatur in nobis, dicente evangelista: *Regnum Dei intra vos est* (Luc. xvii, 22). Intra nos vero nihil aliud potest esse quam scientia aut ignorantia veritatis, et vel vitiorum amicitia vel virtutum, per quam aut diabolo aut Christo præparamus regnum in corde. Cujus etiam regni qualitatem describit Apostolus, ita dicens: *Non est enim regnum Dei esca et potus; sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto* (Rom. xiv, 17). De aliquo namque dicitur: *Mundus iste gaudebit* (Joan. xvi, 20); et: *Væ vobis qui ridetis, quia plorabitis* (ibid.). Itaque si regnum Dei intra nos est, et ipsum regnum Dei justitia, et pax, et gaudium est, ergo qui in

istis commoratur, sine dubio in regno Dei est. Et e contra qui in injustitia, discordia et tristitia mortem operante versantur, in regno diaboli, et in inferno ac morte sunt constituti; in quo qui fuerit. nec laudare Deum potest secundum Prophetæ sententiam dicentis: *Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum* (Psal. cxiii, 17), ne dubio peccati. *Sed nos, inquit, qui vivimus, non vitii scilicet, nec mundo huic, sed Deo, benedicimus Dominum ex hoc nunc et usque in sæculum. Non enim est in morte qui memor sit Dei. In inferno autem quis confitebitur Domino?* (ibid., 66) id est nemo. Nullus enim, tametsi millies semetipsum vel Christianum esse profiteatur vel monachum, cum peccat, confitetur Deo; nec servum se veraciter illius profitetur, cujus præcepta contumaci temeritate contemnit. Regnum sanc cœlorum tripliciter accipiendum est: aut quod regnaturi sint cœli, id est sancti, in aliis subditis, secundum illud: *Esto tu super quinque civitates, et tu super decem* (Luc. xix, 19); illudque quod dicitur ad discipulos: *Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (Matth. xix, 28); aut quod ipsi cœli incipient a Christo regnari, cum scilicet omnibus ei subjectis, cœperit esse omnia in omnibus Deus: vel certe quod sancti in cœlis sint cum Domino regnaturi. Quamobrem in hoc corpore constitutus jam noverit unqsquique illi se regioni vel ministerio deputandum, cujus in hac vita participem semetipsum cultoremque præbuerit, illiusque se etiam in illo perenni sæculo consortem futuram esse non ambigat, cui nunc ministrum se sociumque maluerit exhibere, secundum sententiam Domini dicentis: *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit* (Joan. xii, 26).

CAPUT II.

De cogitatione.

Mentem quidem non interpellari cogitationibus impossibile est, suscipere vero eas sive respicere, omni studenti per gratiam Dei possibile est. Quod exercitium cordis non incongrue molarum similitudini comparatur, quas meatus aquarum præceptis impetu; rotante provolvit. Quæ nullatenus quidem cessare possunt ab opere suo, aquarum impulsibus circumactæ. In ejus vero qui præest situm est potestate utrumnam triticum malit an hordeum, loliumve comminui. Illud quippe est commolendum quod ingestum ab illo fuerit cui operis illius cura commissa est. Ita igitur etiam mens per vitæ præsentis incursus undique ingruentibus tentationum torrentibus circumacta, vacua quidem cogitationum æstibus esse non poterit; quales vero vel admittere vel parare sibi debeat, studii sui providebit industria. Si enim ad sanctarum Scripturarum meditationem jugiter recurramus, ac memoriam nostram ad recordationem spiritualium rerum, et desiderium perfectionis, spemque futuræ beatitudinis erigamus, necesse est ut ortæ cogitationes exinde

spirituales in his quæ meditati sumus mentem faciant immorari. Sin vero desidiosa seu negligentia superati, vitiiis et otiosis confabulationibus occupemur, seu curis mundanis et superfluis sollicitudinibus implicemur, consequenter exinde velut quædam zizaniorum species generata operationem quoque nostro cordi noxiam ministrabit, et secundum sententiam Domini Salvatoris, *ubi fuerit thesaurus operum et intentionis nostræ, ibi et cor nostrum necessario permanebit* (Matth. vi, 21).

Illud sane præ omnibus nosse debemus tria cogitationum nostrarum esse principia, id est ex Deo, ex diabolo, et ex nobis. Ex Deo quidem sunt, cum Spiritus sancti illustratio nos visitare dignatur, erigens nos ad sublimiorem profectum, et in quibus vel minus acquisivimus vel desidiose agentes superati sumus saluberrima compunctione castigat; vel cum reserat nobis cœlestia sacramenta, et propositum nostrum ad meliores actus voluntatemque convertit; ut ibi, cum rex Assuerus, castigatus a Domino, librorum annales instigatur inquirere, quibus Mardochari beneficia recordatur, summi eum gradu honoris exaltat, ac protinus crudelissimam super nece Judææ gentis sententiam revocat. Ex diabolo vero cogitationum nascitur series, cum subvertere nos tam vitiorum oblectatione quam etiam occultis conatur insidiis, subtilissima calliditate mala pro bonis fraudulenter ostentans, et transfigurans se in angelum lucis. Vel cum evangelista refert: *Et cæna facta, cum diabolus jam misisset in corde Simonis Iscariothis ut traderet Dominum* (Joan. xiii, 2); et iterum: *Post buccellam, inquit, tunc introiit in illum Satanias* (ibid.). Petrus quoque ad Ananiam. *Quare, ait, Satanias tentavit cor tuum mentiri te Spiritui sancto?* (Act. v, 3.) Et Salomon: *Si Spiritus potestatem habens ascenderit super te, locum tuum ne dimittas* (Eccle. x, 4). Ex nobis autem oriuntur, cum eorum quæ gerimus vel gessimus, vel audivimus, naturaliter recordamur; de quibus beatus David: *Cogitavi, inquit, dies antiquos, et annos ceteros in mente habui. Et meditatus sum nocte corde meo, et exercitabar et ventilabam spiritum meum* (Psal. lxxvi, 6); et iterum: *Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* (Psal. cxlii, 11). Et: *Cogitationes justorum judicia* (Prov. xii, 15). Hanc ergo tripartitam rationem oportet nos jugiter observare; et universas cogitationes quæ emergunt in corde nostro sagaci discretionem discutere, origines earum vel causas auctoresque primitus indagantes, ut quales nos eis præbere debeamus, ex illorum merito qui eas suggerunt, considerare possimus, ne qua forte intellectualis ibidem bestia, vel leo, vel draco pertransiens, perniciosam vestigia latenter impresserit, quibus accessus etiam cæteris in abdita pectoris nostri per cogitationum negligentiam præbeatur. Et ita per singulas horas atque momenta terram cordis nostri evangelico aratro, hoc est jugi Dominicæ crucis recordatione sulcantes, vel noxiarum ex nobis ferarum cubilia, vel virulen-

torum serpentium exterminare latibula poterimus. Hujus ergo perfectæ mentis figura per illum evangelicum centurionem pulcherrime designatur. Cujus virtus atque constantia, qua non quibuslibet ingruentibus cogitationibus abducebatur, sed pro suo iudicio vel admittebat bonas, vel contrarias absque ulla difficultate pellebat, hac tropica significatione descripta est: *Nam et ego homo sum sub potestate habens sub me milites, et dico huic: Vade, et vadit; et alio: Veni, et venit; et servo meo: Fac hoc, et facit* (Matth. viii, 9; Luc. vii, 8). Si igitur nos quoque viriliter adversus perturbationes et vitia dimicantes, poterimus ea ditioni nostræ discretionique subjicere, vel instabilem cogitationum nostrarum cohortem rationis imperio subjugare, ad spiritualis hujus centurionis ordinem provehemur, quem in Exodo quoque per Moysen legimus designatum: *Constitu tibi chiliarchas, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos* (Exod. xviii, 21). Et ita nos quoque hujus dignitatis apice sublimati, habebimus hanc imperandi potestatem, ut malis quidem suggestionibus præcipiamus: Abite, et abibunt; bonis vero: Venite, et venient. Servo quoque nostro, id est corpori, ea quæ castitatis vel continentia sunt, similiter injungemus, et sine ulla contradictione deserviet, non jam suscitans nobis adversos concupiscentia stimulos, sed omnem exhibens spiritui famulatum.

Hujus centurionis qualia arma sint, vel ad quæ præriorum exercitia præparentur, audi Apostolum prædicantem: *Arma, inquit, potentia nostræ non sunt carnalia, sed potentia Deo* (II Cor. x, 4). Quibus nos quoque si volumus bella Domini præliari, et inter centuriones evangelicos militare, accincti jugiter debemus incodere: *Sumite, inquit, scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignita extinguere* (Ephes. vi, 16). Ergo fides est quæ excipiens ardentissima libidinum tela, metu futuri iudicii et cœlestis regni credulitate mortificat. *Et loriceam, inquit, charitatis* (ibid., 14). Ipsa nempe est quæ vitalia pectoris nostri circumdans atque communians, ad interiorem hominem nostrum jacula diaboli penetrare non permittit. Omnia enim suffert, omnia patitur, omnia sustinet. *Et galeam speciem salutis* (ibid., 17). Galea capitis est munimen. Quia ergo caput nostrum Christus est, debemus istud semper spe bonorum futurorum vel inexpugnabili galea in cunctis tentationibus ac persecutionibus communire, et principaliter fidem ejus illæsam atque integram custodire. Aliis enim membris truncatum quempiam, licet debilem, possibile tamen est utcumque superesse; sine capite vero nemini vel brevis vitæ spatium prærogatur. *Et gladium Spiritus, quod est verbum Dei* (ibid.). Penetrabilis namque est omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis (Hebr. iv, 12); dividens scilicet et abscindens quidquid in nobis carnale terrenumque repererit. Quibus armis

quisque fuerit communitus, ab hostium semper telis ac populatione defensus, non ut captivus ac subditus ad hostilem cogitationum terram, deprædantium constrictus vinculis abducetur, nec addiet per prophetam: *Quare inveteratus es in terra aliena?* (Baruch iii, 11.) Sed tanquam triumphator in illa qua voluerit cogitationum regione consistet. Vis autem ipsum robur ac fortitudinem centurionis hujus, quibus hæc arma quæ prædiximus non carnalia sed potentia Deo gestet, agnoscere? Audi ipsum Regem viros fortes ad spiritualem militiam congregantem, quo eos delectos signet ac probet: *Infirmus, inquit, dicat: Quia fortior sum ego* (Joel. iii, 10); et qui patiens est, sit pugnator. Videtis ergo bella Domini præliari non posse nisi patientes infirmosque; illa procul dubio infirmitate qua fundatus ille noster evangelicus centurio cum fiducia loquebatur: *Cum enim infirmus, tunc fortior sum* (II Cor. xii, 10). Et iterum: *Virtus in infirmitate perficitur* (ibid., 9). De qua infirmitate unus prophetarum: *Et erit, inquit, qui infirmatur inter eos, sicut domus David. Patiens etiam hæc bella præliabitur, nempe illa patientia de qua dicitur: Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes recipiatis remunerationem* (Hebr. x, 36).

De maligna cogitatione illud nosse debemus quia illico ut per confessionem patefacta fuerit, marcescit; et antequam discretionis iudicium proferatur, serpens teterrimus velut tenebroso ac subterraneo specu virtute confessionis protractus ad lucem, et tractus quodammodo ac deonestatus, abscedit. Tandiu namque suggestiones ejus noxiæ domiuntur in nobis quandiu celantur in corde. Quem sensum in Ecclesiaste quoque legimus figuratum: *Si momorderit, inquit, serpens non in sibilo, non est abundantia incantatori, taciti serpentis morsum perniciosum esse designans. Id est, si per confessionem suggestio seu cogitatio diabolica incantatori cuiquam, spirituali scilicet viro qui carminibus Scripturarum mederi protinus vulnere, et extrahere de corde consuevit noxia venena serpentis, patefacta non fuerit, succurrere periclitanti periturove non poterit. Nam bonarum rerum non tantum suggestor, sed etiam fautor atque impulsor est Deus, ita ut nonnunquam nos etiam invitos et ignorantes attrahat ad salutem. Constat ergo neminem posse a diabulo decipi, nisi eum qui præbere ei maluerit suæ voluntatis assensum.*

CAPUT III.

De concupiscentia carnis ac spiritus.

Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficite. Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Hæc autem invicem adversantur sibi, ut non quæcumque vultis, illa faciat (Gal. v, 16). Tres res hoc loco ab Apostolo nominari videntur: concupiscentia carnis adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Quorum adversus se invicem pugna hanc videtur habere causam atque rationem, ut ea quæ volumus, inquit, facere

nequamus. Quarta igitur superest causa, ut illud scilicet quod nolumus, faciamus. Nunc ergo de singulis videamus. Carnem hoc loco non hominem, id est hominis substantiam, sed ejus desideria pessima debemus accipere, sicut ne spiritum quidem aliquam rem substantialem, sed animæ desideria bona et spiritualia designari. Quæ cum utraque, id est desideria carnis et spiritus, in uno eodemque sint homine, intestinum quotidie intra nos geritur bellum, dum concupiscentia carnis, quæ præcipitanter fertur ad vitia, his quæ ad præsentem requiem pertinent deliciis gaudet, luxuriis delectatur; quibus e contra concupiscentia spiritus adversata ita desiderat tota spiritualibus studiis inhærere, ut etiam necessarios carnis usus optet excludere. Illa satiari somno, repleti cibo universisque exuberare copiis concupiscit; hic vigiliis et jejuniis saginatur, ac paupertate gloriatur. Lavacris illa nitescere, et quotidianis adulantium cœneis appetit constipari; hic squalore sordium congaudet, cunctorumque mortalium præsentiam perhorrescit. Honoribus illa et laudibus hominum confovetur; hic irrogatis sibi injuriis ac persecutionibus gloriatur.

Inter has igitur utrasque concupiscentias animæ voluntas in meditullio quodam vituperabiliore consistens, nec vitiorum flagitiis oblectatur, nec virtutum doloribus acquiescit; sic querens a passionibus temperari carnalibus, ut nequaquam velit dolores necessarios sustinere, sine quibus desideria spiritus nequeant possideri, Absque castigatione carnis castimoniam corporis, sine vigiliarum labore cordis desiderans acquirere puritatem, absque ullius exasperatione convicii patientiæ gratiam possidere, humilitatem Christi sine honoris mundani exercere jactura, religionis simplicitatem cum sæculari ambitione sectari, Christo cum hominum laude ac favore servire, distractionem veritatis sine cœluspium vel tenui offensione proferre; postremo sic vult consequi futura bona, ut præsentia non amittat. Quæ voluntas nunquam nos ad perfectionem veram faceret pervenire, sed in tepore quodam teterrimo collocaret, talesque faceret quales sunt illi qui in Apocalypsi increpatione Domini castigantur: Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus; utinam frigidus esses, aut calidus! sed quia tepidus es, incipiam te emovere ex ore meo (Apoc. III, 15.); nisi hunc tepidissimum statum altrinsecus hæc insurgentia bella dirumperent. Nam cum famulantes huic voluntati nostræ ad hanc remissionem voluerimus nosmetipsos paulatim relaxare, confestim aculei carnis insurgunt, suisque nos vitis et passionibus sauciantes, nequaquam in illa qua delectamur puritatis qualitate stare permittunt, atque ad illam quam horremus frigidam voluptatum plenamque sentibus prætrahunt viam.

Rursus si spiritus fervore succensi opera carnis volentes extinguere sine ullo respectu fragilitatis humanæ, totos nosmetipsos tentaverimus ad immoderata virtutum studia cordis statione conferre: in-

terpellans imbecillitas carnis, ab illa reprehensibili nimietate spiritus revocat ac retardat. Et ita fit ut utraque concupiscentia, tali colluctatione alterna sibiimet repugnante, animæ voluntas, quæ nec totam se carnalibus desideriis dedere, nec virtutum vult laboribus desudare, quodam justo moderamine temperetur, dum hæc inter utraque contentio illam perniciosiorem excludens animæ voluntatem, ut quandam æquitatis libram in statera nostri corporis collocat, quæ spiritus carnisque confinia justo discernit examine, nec a dextris mentem spiritus ardore succensam, nec a leva carnem vitiorum scelestis præponderare permittens. Dumque hæc pugna quotidianis diebus utiliter exagitur in nobis, ad illud quartum quod nolumus salubriter venire compellimur, ut puritatem cordis non otio nec securitate, sed jugi sudore et conitione spiritus acquiramus, castitatemque carnis districtis jejuniis, fame, siti ac vigilantia retentemus. Essemus itaque penitus sine remedio tepidi, utpote non habentes indicem negligentiae nostræ vel in corpore nostro, vel in conscientia propriis indesinentem; nec studeremus ad perfectiorem unquam pervenire fervorem, sed ne frugalitatis quidem distractionem teneremus, nisi saltem nos titillatio carnis fluxusque incremens humiliaret atque retinere et adversus spiritualium quoque vitiorum purgationem sollicitos redderet et intentos. Qui status, id est tepidus, a carnali qualitate descendens efficitur animalis, qui est deterior gradus. Ipse est enim qui de frigido ad tepidum transiens, detestabilior voce Domini signatur.

Tres namque sunt animarum status: primus carnalis; secundus, animalis; tertius, spiritualis. Quos in Apostolo ita legimus designari. Nam de carnali ita dicitur: *Lac vobis potum dedi, non escam. Necdum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis. Adhuc enim carnales estis (I Cor. III, 2);* et iterum: *Ubi enim est inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis? (ibid.)* De animali quoque taliter commemoratur: *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei: stultitia enim est illi (I Cor. II, 14).* De spirituali vero: *Spiritualis autem examinat omnia, ipse autem a nemine judicatur (ibid.);* et iterum: *Vos qui spirituales estis, instruite eos qui ejusmodi sunt, in spiritu lenitatis (Gal. VI, 2).* Itaque festinandum est nobis ut, cum renuntiantes desideramus esse carnales, id est a sæcularium cœperimus conversatione sejungi, et ab illa manifesta carnis pollutione cessare, spiritualem statum protinus apprehendere nitamur, nequaquam existimantes quam supra diximus exterioris hominis conversationem ad perfectionem nobis sufficere, si erga emundationem cæterarum passionum lentiores reddamur. Ne forte inventi in illo tepido statu qui teterrimus judicatur, evomendos nos ex ore Domini secundum ejus sententiã noverimus, ita dicentis: *Utinam calidus esses aut frigidus, sed quia tepidus es, incipiam te emovere ex ore meo (Apoc. III, 15).* Nec immerito eos Dominus, quos jam in visceribus rece-

perat charitatis, noxie tepefactos enim quadam convulsione pectoris sui emovendos esse pronuntiat, qui, cum salutarem quodammodo eidem potuissent præbere substantiam, avelli ab illius visceribus maluerunt: tanto deterioris effecti illis qui nunquam ori Dominico illati sunt cibis, quanto id quod, nausea compellente, projecimus, odibilis detestamur. Quidquid enim frigidum est, etiam ore nostro susceptum vertitur in calorem, et salutifera suavitate percipitur; quod autem vitio semel perniciosi teporis objectum est, non dicam labilis admoveo, sed etiam eminus intæri sine ingenti horrore non possumus. Rectissime ergo pronuntiat esse deterior, quia facilius ad salutarem conversionem ac perfectionis fastigium carnalis quis, id est sæcularis vel gentilis accedit, quævis is qui professus monachum, nec tamen viam perfectionis arripiens secundum regulam disciplinæ, ab illo semel spiritalis fervoris igne discessit. Ille namque corporalibus saltem vitiis humiliatus, et horrescens illum in quo est infidelitatis gelidissimum statum, spiritus ardore succensus ad perfectionem facilius convolabit. Hic autem dicit in corde suo: *Quia dives sum et nullius ego* (Apoc. xv, 16). Cui illud quoque quod subsequitur consequenter aptabitur: *Tu autem es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (Apoc. iii, 17). In eo factus etiam sæculari deterior, quod nec miserum se nec cæcum aut nudum, aut emundatione dignum, vel egere monitis alienjus aut institutione cognoscit; non intelligens ipso monachi nomine prægravari ac deprimi opinione multorum, quia, dum creditur ab omnibus sanctus, et velut Dei famulus colitur, necesse est ut in futuro vehementiori iudicio pænæque subdatur.

CAPUT IV.

De castitate.

Sex sunt castimonie gradus. Primus gradus est, ne vigilans impugnatione carnali monachus elidatur. Secundus, ne mens illius voluptariis cogitationibus immoretur. Tertius, ne femineo vel tenuiter ad concupiscentiam moveatur aspectu. Quartus, ne vigilans vel simplicem carnis perferat motum. Quintus ne cum memoriam generationis humanæ vel tractatus ratio vel necessitas lectionis ingesserit, subtilissimus mentem, voluptariæ actionis præstringat assensus; sed velut opus quoddam simplex ac ministerium humano generi necessario contributum, tranquillo ac puro cordis contempletur intuitu, nihilque amplius de ejus recordatione concipiat quam ut operationem laterum vel cuiuslibet alterius officinæ mente pertractet. Sextus castimonie gradus est, ne illecebrosas phantasmatibus seminarum vel dormiens illudatur. Licet enim hanc ludificationem peccato esse obnoxiam non credamus, concupiscentiæ tamen adhuc modullitus latitantis indicium est; donec paulatim secundum mensuram castitatis ad quam unusquisque contendit, in odium illius rei quam voluptariam autem sentiebat, mens etiam somno sapita vertatur, illudque ei quod fortibus

A viris pro summo laborum stipendio repromittitur per prophetam, concedatur a Domino: *Arcum, gladium, et bellum conteram de terra vestra, et dormire vos faciam fiducialiter* (Osee ii, 18). Et ita demum ad illum perveniet statum ut talis inveniat in nocte qualis in die; talis in lecto, qualis in oratione; talis solus, qualis turbis hominum circumseptus. Postremo ut nunquam in eo tale aliquid inevitabilis ille oculus deprehendat, quod ab humanis aspectibus velit esse celatum. Hoc autem fiet quando jam Jesinens caro adversus spiritum concupiscere, desiderii ejus virtutisque consenserit, coperintque sibi invicem pace firmissima fœderari, et secundum Psalmographi sententiam: *Habitaverint fratres in unum* (Psal. cxxxii, 2), illam repromissam a Domino beatitudinem possidentes, de qua ait: *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre meo qui in cælis est* (Math. xviii, 19). Quisquis ergo intellectualis illius Jacob, id est supplantatoris, transcendit gradum, ab illa continentie collectatione ac supplantatione vitiorum obstupescendo femoris nervo, ad Israelis meritum perpetua cordis directione conscendet. Quem ordinem etiam beatus David ita Spiritus sancti vaticinatione distinxit, in primis inquit: *Notus in Judæa Deus* (Psal. lxxv, 1), id est in anima, quæ adhuc sub peccatorum confessione retinetur; Judæa enim confessio interpretatur. *In Israel autem, id est in eo qui videns Deum, sive, ut quidam interpretatur, rectissimus Dei est, non solum notus, sed et magnum est nomen ejus.* Deinde ad sublimiora nos provocans, et volens etiam locum ipsum quo Dominus delectatur, ostendere: *Et factus est, inquit, in pace locus ejus* (ibid.). Id est, non in conflictu certaminis et collectatione vitiorum, sed in castimonie pace, et cordis tranquillitate perpetua. Hunc igitur pacis locum extinctione carnalium passionum si quis meruerit obtinere, ex hoc quoque proficiens, gradu ac *Sion* spiritualis, id est *specula Dei* consequenter effectus, erit etiam habitatio ejus. Non enim in conflictu continentie, sed jugi virtutum specula Dominus commoratur, ubi jam non retundit, non comprimit, sed in perpetuum confregit potentias arcuum; ex quibus videlicet adversum nos libidinum quondam jacula dirigebantur ignita. Videtis ergo quia sicut non est in collectatione continentie, sed in castitatis pace locus Domini; ita etiam habitatio ejus in specula sit et contemplatione virtutum. Unde non immerito portæ *Sion* cunctis tabernaculis Jacob præferuntur. *Diligit enim Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (Psal. lxxxvi, 1).

Ut igitur cum lege animi lex quoque congruat corporalis, etiam in ipsius aquæ potu, ita est nimietas castiganda, ut humoris quotidiani illa collectio pigrius arefactis influens membris, illum corporis motum non solum rarissimum, verum etiam lentum reddat, ac tepidum, frigidumque, ut ita dixerim, ignem, et absque ullius adustionis ardore rorantem

suscitet flammam, instar admirabilis illius Mosaicæ visionis, ut carnis nostræ rubus innocuo igne circumdatus non uratur; vel sicut illorum trium juvenum, quibus ita vorante Spiritu fornacis Chaldaicæ flamma discussa est, ut ne capillos eorum aut simbrias odor ignis afflaret; ut illud quodammodo quod sanctis repromittitur per Prophetam, incipiamus jam in hoc corpore possidere: *Cum ambulaveris per ignem, non combureris, et flamma non ardebit in te* (Psal. XLIII, 2). De hac castimonie puritate quid beatus Apostolus senserit, diligentius inquiramus. *Mortificate*, inquit, *membra vestra quæ sunt super terram*. Non utique membra corporis nostri, sed corpus peccati, quod constat ex membris, quantocius destrui zelo perfectæ desiderat sanctitatis. De quo corpore alibi: *Ut destruat, inquit, corpus peccati* (Rom. vi, 6). Et quæ sit ejus destructio consequenter exponit: *Et jam, inquit, non serviamus peccato* (ibid.). A quo etiam liberari cum eulatu postulat, dicens: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. vii, 24.) Hoc itaque peccati corpus multis vitiorum membris probatur extractum, et ad ejus attingere portionem, quidquid vel facti, vel dicti, vel cogitatione peccatur: cujus membra super terram rectissime esse dicuntur. Non enim possunt ii qui eorum utuntur ministerio veridice profiteri: *Nostra autem conversatio in cælis est* (Philipp. iii, 10). Hujus igitur corporis in hoc loco Apostolus membra describens: *Mortificate, inquit, membra vestra quæ sunt super terram: fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus* (Coloss. iii, 5). Primo itaque loco fornicationem credidit inferendam, quæ carnali commistione perficitur. Secundum etiam membrum immunditiam nuncupavit, quæ nonnunquam absque mulieris tactu vel dormientibus vel vigilantibus per incuriam incircumspectæ mentis obrepit. Et ideo notatur ac prohibetur in lege, quæ immundos quosque non solum sacrarum carniū participatione privavit, verum etiam ne contactu suo sancta polluerent, a castrorum jussit congregatione secerni, dicens: *Anima quæcunque comederit de carnibus sacrificii salutaris quod est Domini, in qua est immunditia, peribit coram Domino* (Lev. vii, 21). *Et quidquid tetigerit immundus, immundum erit* (Lev. xiiii, 3). In Deuteronomio quoque: *Si fuerit inter vos homo qui nocturno pollutus est somnio, egredietur extra castra; et non revertetur priusquam ad vesperam lavetur aqua; et post solis occasum regredietur in castra* (Deut. xxiii, 10). Deinde tertium peccati membrum libidinem posuit, quæ in recessibus animæ coalesceus, accidere cuiquam etiam sine passione corporis potest. Libidinem enim ab eo quod libeat dictam esse, non dubium est. Post hæc de majoribus peccatis ad minora descendens, quartum intulit membrum, *concupiscentiam malam*, quæ non solum ad prædictam impudicitie passionem, verum etiam ad omnes noxias cupiditates generaliter referri po-

test, quæ corruptæ tantummodo voluntatis est ægritudo, de qua Dominus in Evangelio: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo* (Matth. v, 28). Multo enim majus est etiam tunc mentis lubricæ desiderium continere, cum ei illecebrosi aspectus offertur occasio. Quibus manifestissime comprobatur ad perfectionem puritatis castimoniam continentie corporalis solam non posse sufficere, nisi ei etiam mentis addatur integritas. Post quæ omnia novissimum illius corporis membrum, *et avaritiam*, inquit, procul dubio ostendens non solum ab appetitu rerum alienarum animam continendum, verum etiam propria magnanimitate, contemnenda. Hoc enim et in Actibus apostolorum fecisse legitur credentium multitudo, de qua dicitur: *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una*, etc., usque *dividebantur autem singulis prout cuique opus erat* (Act. iv, 32). Et ne ad paucos pertinere videretur ista perfectio, avaritiam simulacrorum servitatem esse testatus est. Nec immerito. Quisquis enim non communicat necessitatibus egenorum, et pecunie suæ quam infideli tenacitate conservat, Christi præcepta postponit, idololatriæ erimen incurrit, amorem scilicet materie mundialis divinæ præferens charitati.

In tantum autem beatus Apostolus fornicationem sive immunditiam de nostris membris extirpari posse confidit, ut non solum mortificari ea, sed ne nominari quidem in nobis debere pronuntiet: *Fornicatio, inquit, et omnis immunditia, aut avaritia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos, aut turpitude, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet* (Ephes. v, 3, 4). Quæ etiam pari modo perniciose esse, et æquali nos a regno Dei exclusionem depellere edocet, dicens: *Illud autem scitote quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (ibid., 5). Et iterum: *Nolite errare: neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (1 Cor. vi, 9). Certos autem esse nos convenit quod, licet omnem continentie restrictionem, famem scilicet ac situm, vigiliis quoque et operis jugitatem, atque incessabilis subcanus studium lectionis, perpetuam tamen castimonie puritatem horum laborum merito contingere nequimus, nisi in his jugiter desudantes, experientie magisterio doceamur incorruptionem ejus divinæ gratiæ largitate concedi. Sciendum quoque quia quantum quis in lenitate ac patientia cordis, tantum in corporis puritate proficiet. Unde Dominus: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Matth. v, 4). Non ergo aliter nostram possidebimus terram, id est, non alias ditioni nostræ rebellis hujus corporis terra subdetur, nisi mens nostra prius fuerit patientie lenitate fundata. *Mansueti enim possi-*

*debuit terram (Psal. xxxvi, 11). Et non solum possidebunt eam, sed etiam delectabuntur in multitudine pacis, quæ nemo in ejus carne adhuc bella concupiscentiæ suscitantur, stabiliter perfruetur. Necessè est enim infestari eum dirissimis dæmonum præliis, et ignitis luxuriæ jaculis sauciatum a terræ suæ possessione devolvi, donec Dominus auferat bella usque ad fines terræ ejus, arcum conterat, et confringat arma, et scuta comburat igni (Psal. xlv, 9), illo scilicet quem Dominus venit mittere super terram. Et ita cum eum Dominus conterens bella ab omnium incentivorum æstibus liberaverit, ad illum puritatis perveniet statum ut, deposita confusione, qua semetipsum, id est carnem suam, dum impugnaretur, horrebat, incipiet ea vclut purissimo tabernaculo delectari; non enim accedent ad eum mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo ejus. Hanc igitur pacem donec firmam atque perpetuam obtinere mereamur, multis necesse est nos impugnationibus attentari, frequenterque nobis est versiculus iste cum gemitu lacrymisque repetendus: *Miser factus sum usquequaque, tota die contristatus ingrediebar, quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carnis mea (Psal. xxxvii, 8). Hoc autem tandiu, quoad usque per Dei gratiam confirmatus in illa quam appetit puritate, efficaciter dicere mereatur: Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi (Psal. xxxix, 1).**

CAPUT V.

De spirituali scientia.

Impossibile est animam quæ mundanis vel tenuiter distentionibus occupatur, vel quæ proposito acquirendæ laudis humanæ studio lectionis insistit, donum veræ scientiæ promereri, vel generatricem spiritualium sensuum aut tenacem sacrarum fieri lectionum. Aliud namque est facilitatem oris et nitorem habere sermonis, et aliud venas ac medullas cælestium intrare dictorum, ac profunda et abscondita sacramenta purissimo cordis oculo contemplari. Quod nullatenus humana doctrina, nec eruditio sæcularis, sed sola puritas mentis per illuminationem sancti Spiritus obtinebit. *Beati, ait Dominus, mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (Matth. v, 8).* Festinandum igitur tibi est, quisquis ad veram Scripturarum vis scientiam pervenire, ut humilitatem cordis imobilem primitus consequaris, quæ te non ad illam quæ inflat, sed ad eam quæ illuminat, scientiam charitatis consummatione perducat. Deinde hoc tibi est omnimodo enitendum ut, expulsa omni sollicitudine et cogitatione terrena, assiduam te ac potius jugem sacræ præbeas lectioni,

donec continua meditatione imbuat mentem tuam, et quasi in similitudinem sui formet, arcam quodammodo ex ea faciens testamenti, habentem scilicet in se duas tabulas lapideas, id est duplicis Instrumenti perpetuam firmitatem. Urnam quoque auream, hoc est memoriam puram atque sinceram, quæ reconditum in se manna perpetua tenacitate conservet, spiritualium scilicet sensuum, et angelici illius panis perennem cælestemque dulcedinem. Nec non etiam virgam Aaron, id est summi verique Pontificis nostri Jesu Christi salutare vexillum immortalis memoriæ semper viriditate frondescentis. Hæc namque est virga quæ postea quam de Jesse radice succisa est, vivacius mortificata revirescit. Hæc autem omnia duobus cherubim, id est historicæ et spiritualis scientiæ plenitudine protegentur. Cherubim enim interpretatur *scientiæ multitudo*, quæ propitiatorium Dei, id est placiditatem pectoris tui jugiter protegent, et a cunctis spiritualium nequitiarum incursibus obumbrabunt. Et ita mens tua non solum in arcam divini Testamenti, verum etiam in regnum sacerdotale prosecta, per indissolubilem puritatis affectum quodammodo absorpta spiritualibus disciplinis, illud implebit pontificale mandatum quod a legislatore ita præcipitur: *Et de sanctis non egredietur, ne polluat sanctuarium Dei (Levit. xxi, 12)*, id est cor suum, in quo jugiter habitaturum se Dominus repromittit, dicens: *Inhabitabo in eis, et inter illos ambulabo (II Cor. vi, 16)*. Impossibile quippe est immundam animam scientiam spiritualem adipisci. Nemo enim in vas fetidum atque corruptum unguentum aliquod nobile, aut mel optimum, aut pretiosi quidquam liquoris infundit. Facilius enim quamvis odoratissimam myrrham semel horrendis imbuta fetoribus testa contaminat, quam aliquid ex ea suavitate gratia ipsa concipiat, quia multo citius munda corrumpuntur, quam corrupta mundantur. Ita igitur et vas pectoris nostri, nisi prius fuerit ab omni fœdissima vitiorum contagione purgatum, non merebitur suscipere illud benedictionis unguentum de quo dicitur per Prophetam: *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron; quod descendit in orum vestimenti ejus (Psal. cxxxii, 2)*; nec illam scientiam spiritualem, et eloquia Scripturarum, quæ dulciora sunt super mel et favum, impolluta servabit. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas luci cum tenebris? quæ autem conventio Christo ad Belial? In corde bono quiescit sapientia.

ORATIO

Dicenda ante perceptionem corporis et sanguinis Domini edita ab ANSELMO archiepiscopo.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, adoro et veneror hoc sanctum corpus tuum, et hunc sanctum sanguinem tuum, quod traditum, et qui effusus est pro multis in remissionem peccatorum. Deprecor clementiam tuam, misericors Domine, per horum virtutem, fac me unum de illis multis, et fac me hæc sic sentire

A per fidem et affectum, ut sentiam ea per salutis effectum : et absolve et libera servos et ancillas tuas, me et omnes qui mihi confessi sunt sua peccata, et pro quibus promisi vel obnoxius sum orare, et qui se sperant vel petunt meis orationibus apud te juvari, ab omni peccato et poena peccati ; et fac Ecclesiam nostram continua tua protectione et consolatione lætari. Qui cum Deo Patre, etc

IN SUBSEQUENTES VERSUS MONITUM.

(De Levis, *Anecdota sacra*, p. 33.)

In quodam episcopi membranaceo in formam quarti, ut vocant librarii, sæculi XII, nobis oblato a fratribus Josepho et Jacobo Reyenda, qui plura jam edita continebat tum S. Bernardi Clarevallensis abbatis, cum S. Anselmi Cantuariensis episcopi, et aliorum, etc., inter quæ hos paucos versus deprehendimus nondum editos, quos exscribentes luci damus.

S. ANSELMI

SALUTATIO AD DOMINUM JESUM CHRISTUM.

Christi corpus ave, sancta de virgine natum.
Viva caro, Deitas integra, verus homo.
Salve vera salus, via, vita redemptio mundi
Liberet a cunctis nos tua dextra malis.

B Christi sanguis ave, cœli sanctissime potus,
Unda salutaris crimina nostra lavans.
Sanguis ave lateris Christi de vulnere sparso
In cruce pendens unda salutaris ave.

SANCTI ANSELMI

HYMNI ET PSALTERIUM DE SANCTA VIRGINE MARIA.

308 Hymnus ad nocturnum.

Lux quas lucas in tenebris,
Ex alvo nata Virginis,
Nostram nocte nos exue,
Dioinque tuum indue.
MARIA Dei thalamus,
Posce te venerantibus,
Virtutibus ut splendeant,
Quos reatus obtenebrant.
Gloria tibi Domine,
Nato de sancta Virgine,
Regnanti victo funere,
Cum Patre et sancto Spiritu.
Amen.

Ad laudes

Praefulgens ael justitiæ,
Ortus de sacra Virgine,
Splendore tuo noxias
Nostras illustra tenebras.
Orientis castissima
Mater fac nobis, Domina,
Vita prorsus ut decidat
Vetus, nova proficiat.
Gloria tibi Domine, etc.

Ad primam.

O Christe proles Virginis,
Patris compar altissimi,

Per tuæ matris merita,
Dele nostra peccamina,
O mundo venerabilis,
Virgo mater mirabilis,
Maria plena gratia,
Ora pro nobis domina.
Gloria tibi Domine, etc.

Ad tertiam

Quem credimus ex Virgine
Natum, benigne Domine;
Sit nobis hæc confessio,
Peccatorum remissio.
Quæ genuisti filium

A summo Patre genitum,
Per hæc tua nos merita,
A lapsu mortis libera.

Gloria tibi Domine, etc.
Ad sextam.

Nate summe rex utero
Mariæ de Virgineo,
Emunda nos a vitiis,
Et orna sanctis meritis.
Dei mater, o domina,
Sublimis tanta gratia;
Tea, fac, exaltatio.
Sit nostra relevatio.

Gloria tibi, etc.
Ad nonam.

Fili Mariæ virginis,
Da nobis ejus meritis
A peccatis resurgere,
Et ad vitam pertingere.
Cujus es factus filius,
Pons, pro peccatoribus,
Hoc qui fide pronuntiant,
Fac ut salutem sentiant.

Gloria tibi, etc.
Ad vespas.

Sol casto nascens utero,
Vesperascente sæculo,
Illustra nos perpetue,
Nec declines in vespere.
Æterni solis genitrix,
Tuis hoc sanctis meritis
Age quo perpes maneat
Nobis, nec unquam decidat.

Gloria tibi, etc.
Ad completorium.

De casta nobis oriens
Matre dies indeinens,
Jugi nos sove lumine,
Culpæque noctem remove.
Mater dici perpetis,
Obstis nostris tenebris,
Ne lucem nobis dissipent,
Et nos delictis impliceant.

Gloria tibi, etc.

Salutatio deprecatoria, ante Psalterium beatæ Virginis dicenda.

Salve Regina mater misericordie,
vita, dulcedo, et spes nostra
salve. Ad te clamamus exules filii
Fræ: ad te suspiramus gementes,
et fientes in hac lacrymarum valle.
Eia ergo advocata nostra, illos
tuos misericordes oculos ad nos
converte, et Jesum benedictum
fructum ventris tui nobis post hoc
exilium ostende: O clemens I o
pia I o dulcis gloriosa Domina no-
stra, pro nobis intercede.

PSALTERIUM DOMINÆ NOSTRÆ
(PART 1).

Ave mater advocati,
Qui beatus consilio,
Aula ventris incorrupti
Processit ut ex thalamo.
Beatus vir qui non abiit, etc.

Ave mater, cujus partus
Postulavit Deum Patrem,
Et accepit, quas redemit,
Gentes in hæreditatem.
Postula, etc.

Ave mater, cujus partus
Obdormiens patiendo,
In sepulcro soporatus,
Mortem vicit resurgendo.
Gloria tibi, etc.

Ego dormivi, etc.
Ave mater, cujus partus
Nobis dedit in sanguine,
Ut signetur baptizatus
Divinitatis lumine.

Gloria tibi, etc.
Signatum est, etc.
Ave mater, cujus nos filius

Scuto bonæ voluntatis
Iuduit propitius,
Lux immensæ majestatis.
Scuto bonæ, etc.

Ave thronus Deitatis,
In quo Deus majestatis
Dignatur homo fieri.

Unde nostras animas
Eripuit in gratia;
Et quas effecit liberas,
Salvas fecit in gloria.

Convertere, etc.
Ave mater, cujus partus
Sua facit justitia
Ut in nobis Patris ejus
Sint justa adjutoria.

Justum adjutorium meum a Domino.

Ave nostra advocatrix,
Atque vitæ reparatrix:
Cujus partus super ipsos
Dominus est cæli thronos.
Quoniam elevata est, etc.

Ave Sion, in qua Deus
Habitavit homo factus:
In quo sperant enixius
Qui noverunt nomen ejus.
Et sperent in te, etc.

Ave Virgo singularis,
Placens aula virginialis,
Cujus in templo Dominus
Et in cælo sedes ejus.

304 *Dominus in templo, etc.*

Ave, cujus in filio
Salutem Pater posuit,
In quo sicut in unico
Fidem nostram constituit.
Ponam in saltari, etc.

Ave, de cujus filia
Salutari Dei Patris,
Exsultamus in Domino,
Qui bona tribuit nobis.
Exsultavit cor meum, etc.

Ave nostra advocatrix,
Captivorum liberatrix,
De qua Sion Emmanuel
Salutare lit Israel.
Quis dabit, etc.

Ave, cujus mons filius.
Dei Patris est unicus,
In quo sancti requiescunt,
Qui veritatem diligunt.

Domine, quis habitabit, etc.
Ave regina virginum,
Mater Virgo post filium,
Cujus partus hæreditas
In lætis est præclara.

Funes ceciderunt, etc.
Ave mater, quem prædicat
In te nostra mortalitas,
Quia tuus mirificat
Partus misericordias.

Mirificat misericordias, etc.
Ave, quam laudant spiritus,
Cui virtus omnis concinit,
De cujus cælo Dominus
Nube carnis intonuit.

Et intonuit, etc.
Ave, cujus virgineo
Deus processit thalamo,
Dotati nobis gratia
Se præbens in sponsalia.

In sole, etc.
Ave Sion, de qua Deus
Nos tuetur incarnatus,
Memor nostri libaminis
In pace sui corporis.
Memor sui, etc.

Ave mater, cujus partum
Cælestis Pater unicum
In sæculum dat gentibus
In benedictionibus,

Quoniam dabit, etc.
Ave mater, cujus partum
Panem vitæ nobis factum,
Pingues terræ ex quo vivant
Et manducant et adorant.

Manducaverunt, etc.
Ave nostra advocatrix,
Cujus partus mensa Patris

Est nobis consolatio,
Ne frangat tribulatio.

Parasti in conspectu, etc.

Ave Regina gratiæ,
Cujus partus Rex gloriæ
Rex est virtutum Dominus,
Lux de luce Christus Deus.

Quis est iste, etc.

Ave, cujus virgineo
Processit ex sacrario,
Una salus omni mundo,
Dulcis Deus, rectus homo.

Dulcis et rectus, etc.

Ave nostra advocatrix,
Et lapsorum reparatrix,
De qua Deus factus homo,
Solus stetit in directo.

Puer meus, etc.

Ave mater cujus sponusus
Et creator et filius,
Deus illuminatio,
Salus est et protectio.

Idem.

Ave mater redemptoris,
Caro cujus effloruit,
Quando passus gustum mortis
De sepulcro resurrexit.

Et resoruit, etc.

Ave mater castitatis
De qua Deus majestatis
Scripturarum voces pluit,
Et virtutes intonuit.

Vox Dei super aquas, etc.

Ave mater, cujus partus
Resurgendo nobis factus
Matutina lætitia,
Nostra spes est, et gloria.

Ad vesperum, etc.

Ave cœlestis domina,
Cujus partus justitia
Est nostra liberatio,
Et in Deum protectio.

Esto mihi in Deum, etc.

Ave mater singularis,
Cujus hæc est fecunditas,
Qua beatis viris,
Omnis remittitur iniquitas

Idem ipse.

Ave stella virginialis,
Cujus partus singularis
De cythara nos docuit,
In cruce quando obiit.

Ipsi tunc bene psallimus
Decem chordis psalterii;
Ad ipsum cum referimus
Decalogum mysterii.

Confitemini Deo in cytharis, etc.

Ave mater, cujus partus
Cibus vitæ nobis factus,

Gustare dedit mentibus
Quam suavis est Dominus.

Benedicam Dominum, etc.

Ave mater, cujus partus
Salus nobis est effectus;
Effusa datur framea,
Quæ scidit nostra vulnera.

Effunde frameam, etc.

Ave mater, cujus partus
Torrens summæ voluptatis
Verbum Patris homo factus,
Fons vitæ est splendor lucis.

Inebriasti me, etc.

Ave cœlestis janus,
Qua processit Emmanuel,
Cujus lumen justitia,
Judicium meridies.

Et educet quasi, etc.

Ave mater, quæ gaudium
Peperisti fidelium,
Ante quem desiderium.
Manet se diligendum.

Per ipsam noster genitus
Patri non est absconditus,
Dum se facit advocatum,
Pium præbens exauditum.

Domine, ante te, etc.

Ave mater, de qua nostra
Processit exspectatio.
In qua nostra substantia
Patris consedit solio.

Et nunc quæ est, etc.

Ave mater, cujus partus
Se pro nobis holocaustum
Fecit Deus caro factus,
Solus nostrum remedium.

Holocaustum improprium, etc.

Ave mater, cujus partus
Nostras sanavit animas,
Solus potens advocatus,
Agens causas, solvens culpas.

Ego dixi Domine, etc.

Ave mater castitatis,
Cujus laudes sonus sunt epulantis,
Scripturarum cibi dulces,
In voce confessionis.

In voce exultationis, etc.

Ave mater pietatis,
Cujus partus est altare Dei Patris.
Lætificans intuitus
Juventutis nostræ mentis.

Et introibo, etc.

Ave, quæ Patris brachium
Peperisti Jesum Christum,
Cujus illuminatio,
Vultus Dei sit visio.

Sed dextera tua, etc.

Ave, cujus visceribus
Deus Pater ingenitus

Eruclavit verbum bonum,
Scilicet unigenitum.

Idem

Ave, cujus altissimus
Sacravit tabernaculum,
Paternæ lucis radius
Factus nobis remedium.

Fuminis, etc.

Ave mater, cujus partus
Nostra salus est effectus,
Unde clamat nobis Psalmus,
Plaudite gentes manibus.

Idem.

Ave cœlestis mansio,
De cujus templi medio
Suscepimus incarnatam
Dei misericordiam.

Suscepimus, etc.

Ave cœli introitus,
Divina habitatio,
Cujus est nobis filius
Et frater, et redemptio.

Frater non redemit, etc.

Ave Sion gloriosa,
De qua nobis manifesta
Fit carne Verbi facies
Decoris Dei specie.

A solis ortu, etc.

Ave cœlestis janua,
Qua Dei Patris unica
Processit nobis reddita
Salutaris lætitia.

Redde mihi, etc.

PARS II PSALTERII B. MARIE VIRGINIS.

Ave mater, cujus partus,
Ut oliva fructifera,
Patibulum crucis passus,
Totus fluxit in gratia.

Ego autem, etc.

Ave mater, cujus partus
305 Sine culpa fuit unus,
Qui nec traxit origine
Culpam natus ex Virgine.

Ave mater, cujus partus
Cœlestus Patris unicus
Nobis voluntarium
Est factus sacrificium.

Voluntarie, etc.

Ave, ex qua Christus ortus
Vespere Pascha docuit,
Ad Pilatum mane ductus
Veritatem nuntiavit.

Meridie crucifixus
A Patre est exauditus;
Et moriens mortem vicit,
Qui de morte resurrexit.

Vespere et mane, etc.

Ave Regina virginum,
Lætitia fidelium,

Quæ peperisti gaudium
In lumine viventium.

Quoniam eripuisti, etc.

Ave, cujus est filius
Super celos exaltatus,
Et ipsius gloria
In omnia terrestria.

Exaltare super celos, etc.

Ave, de qua natus
Utique est justus fructus,
Judicans eos in terra,
Ut exaltet ad æterna.

Et dicit homo, etc.

Ave, cujus in arcanis
Incarnatum Verbum Patris,
Et cucurrit sine culpa,
Et direxit in gloria.

Neque iniquitas, etc.

Ave, de qua Patris Verbum
Causa nostri caro factum,
In Idumæam gentium
Extendit calcamentum.

In Idumæam, etc.

Ave mater, cujus solus
Deus et homo filius
A finibus terræ clamat,
Dum nos sibi membra sonat.

A finibus terræ, etc.

Ave mater, cujus partum
Semel est Deus locutus,
Dum Verbum Patris unicam
Tuus est vere filius.

Semel locutus est, etc.

Ave stella cœlestium,
Pariens lucem gentium
Partum cujus adoramus,
Dum de luce vigilamus.

Idem.

Ave justorum gaudium,
In cujus sperant filium,
Et laudantur recti corde,
Ut lætentur in requie.

Lætabitur justus, etc.

Ave Sion illa pacis,
In qua decet hymnus Deum,
Aulam tuæ castitatis
Qui sibi fecit thalamum.

Idem.

Ave, de cujus filio
Jubilamus Deo Patri,
Psalmos damus et laudamus,
Et in Psalmis jubilamus.

Idem.

Ave terra, quæ dedisti
Fructum Deo confitendi,
Cujus est benedictio
Vera sui cognitio.

Ut cognoscamus, etc.

Ave templum Hierusalem,
Habens cœlestem speciem,
A cujus sanctuario
Processit Patris visio.

Confirma hoc, Deus, etc.

Ave, per quam salva
Fit confitens Sion nostra
Et quibus datur gratia,
Inhabitabunt in ea.

Quoniam Deus salvam, etc.

Ave, per cujus filium
Deus in adjutorium
Pater festinans gentium,
Intendit ad adjuvandum.

Idem.

Ave secretum Virginis,
Quo processit lux luminis,
Et adjecit super omnem
Jesus Christus laudem.

Pater enim potestatis
Cunctas creans innotuit;
Pater vero dulcedinis
In Christo nobis claruit.

Ego autem semper sperabo, etc.

Ave velles puritatis
In quo Deus majestatis
Inundans tanquam pluvia
Distillavit in gratia.

Descendet sicut, etc.

Ave, cujus est filius
Rectis corde bonus Deus,
Qui in eum convertitur,
Plenos dies consequitur.

Idco convertetur, etc.

Ave terra virginea,
In cujus Deus medio
Salutis est mysteria
Operatus in Filio.

Deus autem Rex noster, etc.

Ave potens virtutibus,
Cujus in cruce Filius
Exsultans justis cornua
Peccati fregit vincula.

Et omnia cornua, etc.

Ave, cujus est Filius
Notus in Judæa Deus,
In Israel nomen ejus
Magnum recte credentibus.

Idem.

Ave mater, ex qua notam
Fecit Pater manum suam,
Et populos in brachio
Redemit unigenito.

Notam fecisti, etc.

Ave mater, de qua nobis
Angelorum natus panis
Nos revocat et reficit,

Et in seipso perficit.

Panem angelorum, etc.

Ave Regina gaudii,
Cujus cœlestis filii
Christianus est populus,
Et oves pascuæ ejus.

Nos autem populus, etc.

Ave, de qua Deus summus
In sinu Patris unicus,
Qui sedet super Cherubim
Apparet coram Effraim.

Qui sedet, etc.

Ave, ex qua Christus
Non est nobis recens Deus,
Qui Deo Patri Filius
Est æterno coæternus.

Audi populus, etc.

Ave cujus est filius
Deus Deorum Dominus,
Solutus Deus dijudicans,
Et in se beatificans.

Idem.

Ave stella paradisi,
Mater illius filii
Qui solus est altissimus,
Et nomen ei Dominus.

Et cognoscant, etc.

Ave stella virginalis,
Cujus partus lator legis
Est in sinu Dei Patris,
Dator benedictionis.

Etenim benedictionem, etc.

Ave terra benedicta,
Sanctificans mysteria,
Cujus sacra fecunditas
Dei Patris est veritas.

Veritas, etc.

Ave mater, cujus partum
Omnes gentes verum Deum
Adorant et glorificant,
Constitentur, magnificent.

Inclino, etc.

Ave cœlestis civitas,
Cujus Deus fecunditas.
Ave Sion, in qua natus
Est fundator ipse tuus.

Nunquid Sion, etc.

Ave mater veri Dei,
Qui pro nobis est mortuus,
Portas confregit inferi,
In mortuis liber solus.

Æstimatus sum, etc.

Ave cœleste lilium,
Per florem cujus unicum
Fidelibus est æternum
Testamentum dispositum.

Disposui, etc.

Ave, cujus est filius
Refugium nobis factus,
Per carnis contubernium,

Quod est vitæ remedium.

Idem.

Ave splendor singularis,
Cujus virtus virginalis
Fecit nobis altissimum
Deum Patrem refugium.

Dicit Domino, etc.

Ave bonum virginalis,
Quod Domino consistemur,
Cum Virgine peperisse
Deum verum profiteamur.

Idem.

Ave decor virginalis,
Quem Verbum Patris induit;
Cum de fonte castitatis
Nostra carne se præcinxit.

Idem.

Ave mater, cujus partus
Ultionum Rex Dominus,
Liberatam plene egit,
Cum de morte resurrexit.

Idem.

Ave mater puerpera,
Cujus regali filio
306 Jubilamus in gratias
Deo salutari nostro

Idem.

Ave, de cujus filio
Cantamus novum canticum,
Cujus carnis commercio
Salus est facta gentium.

Idem.

Ave mater gloriosa,
Lux solaris, clara stella,
De qua justus, lux, est orta,
Rectis corde lætitia.

Lux orta est, etc.

Ave mater, qua processit
Qui fecit mirabilia
Cujus sibi non salvavit
Sua virtute dextera.

Salvavit, etc.

Ave Regis sacrarium,
Cujus honor judicium,
Pedum cujus est scabellum
Sumptæ carnis indumentum.

Exaltare, etc.

Ave cujus fecunditas
Est divina suavitas,
Cujus misericordia
Est in æterna sæcula.

Laudate nomen ejus, etc.

Ave mater gratiarum,
Quæ peperisti Dominum:
Ipsi misericordiam
Cantamus et judicium.

Idem.

PARS III.

Ave, per quam Sion nostra

Videbitur in gloria;
Cujus partus sunt opera
Omnis simul creatura.

Quoniam edificavit Dominus, etc.

Ave, cujus sacrariis
Ille processit filius,
Cujus est admirabilis
Omni loco dominatus.
*Benedicite Domino omnia opera
ejus in om., etc.*

Ave, de cujus intimis
Decorem Deus induit,
Et nostræ veste fidei
Ut lumine se vestivit.
Confessionem, etc.

Ave stella Paradisi,
Cujus lumen adoramus,
In laudes tui filii
Alleluja dum cantamus.
Titulus Psalmi, Alleluja.

Ave stella coelestium,
Alleluja fidelium,
Per quam Dei inter gentes
Nuntiantur omnes laudes.

Item Alleluja in titulo.

Ave mater, cui redempti
De manibus inimici,
Induti stola gemina
Duplex dicunt Alleluja

Duplex Alleluja in tit.

Ave mater, ex qua Deus
Deducitur incarnatus
In munitam civitatem,
Ecclesiæ firmans fidem

Quia deducet, etc.

Ave de cujus filio
Laudes Pater non tacuit,
Ipsamque de sepulcro
A mortuis suscitavit.

Idem.

Ave David tu filia,
Ex qua nostra substantia
Sedet in Patris dextra,
Jesus Christus in gloria.

Idem.

Ave Regina virginum,
Quæ peperisti filium,
Qui factus est redemptio
A Patre missa populo.
Redemptionem, etc.

Ave mater veræ lucis,
Ex qua natus in tenebris
Lumen rectis corde Deus
Misericors est, et justus.

Exortum est, etc.

Ave mater, cujus partus
Super gentes est excelsus,
Respiciens humilia
Et in caelo et in terra.

Quis sicut Dominus, etc.

Ave mater, cujus partum
Non laudabant in infernum;
Sed nos ipsi, qui vivimus,
Domino benedicimus.

Non mortui, etc.

Ave mater, cujus partus
Deo Patri sit acceptus
In vivorum regione,
Qua vivunt ejus morte.

Placebo, etc.

Ave mater, cujus partus
Salutari nos calice
Comparavit crucifixus,
Aqua simul et sanguine.

Calicem, etc.

Ave, per quam confirmata
Dei misericordia
Veritatem prophetiæ
Aperuit et gratias.

Quoniam confirmata, etc.

Ave mater, ex qua Deus
Illuxit Dei Filius,
Conceptus sancto Spiritu,
Et resurgens ex obitu.

Benedictus qui venit, etc.

Ave mater per quam via
Immaculata patuit,
Qui a Deo flore
Virginitas effloruit.

Idem.

Ave mater hujus partus,
Ad quem fide proclamamus,
Ut sit pius exauditor,
Ne valeat tribulator.

Idem.

Ave mater, qua processit
Jesus Christus Emmanuel,
Qui non dormit, sed custodiæ
Verus protector Israel.

Ecce non dormit, etc.

Ave mater hujus Regis,
Cujus sedes judicantis
Sedebunt in judicio,
Ad constituendum Domino.

Quia illic, etc.

Ave mater, cujus partus
Deus in cœlis habitat,
In sanctorum dum mentibus
Dulcedine sua regnat.

Idem.

Ave, cujus in filium
Proclamat fides martyrum;
Nisi Deus adjuvasset,
Persecutor deglutisset.

Cum exurgerent, etc.

Ave, cujus in filio
Qui confidunt ex animo.

Ut mons Sion fuit Deo,
In quo pacis est visio.

Idem.

Ave, cujus in filio
Facti sumus consolati
Et replentur ex gaudie
Captivitate exuli.

Idem.

Ave celestis Domina,
Cujus fructus merces sumus,
Ejus morte pretiosa
Quia vitam recepimus.

Cum dederis, etc.

Ave mater singularis,
Cujus partus Emmanuel,
Commercio suæ carnis
Effectus est pax Israel.

Ut videas, etc.

Ave mater summi Regis,
Cujus est benedictio
Vitæ semper æternalis
Sempiterna possessio.

Et non dixerunt, etc.

Ave, cujus in filio
Hæc est misericordia,
Ut fiat suo populo
Redemptio copiosa.

Quis apud Dominum, etc.

Ave, cujus in filium
Verus jam sperat Israel
Qui non elatus moribus
De se sensit humiliter.

Sperat Israel, etc.

Ave mater, Virgo pura,
Cujus partus homo Deus
Sciet in Patris dextera,
Deus David et filius.

Idem.

Ave, cujus in filii
Habitamus sic ovium,
Sicut illa germanitas,
Quam regit una charitas.

Idem.

Ave, cujus in filii
Inhabitamus atris,
In ipsius quando fides
Dilatatur charitate.

Qui statis, etc.

Ave mater, in qua Deus
Est ex Sion benedictus,
Qui habitat Hierusalem,
Pacis habens visionem.

Benedictus Deus ex Sion, etc.

Ave, cujus in filio
Constitemur Patri Deo;
Quoniam sit in sæcula
Ejus misericordia.

Idem.

Ave, terra benedicta,

In qua cantatur canticum,
Quod in terra aliena
Cantari non est licitum.
307 *Quomodo cantabimus, etc.*

Ave, cujus filium
Dei Patris verum templum,
Prout docet, adoramus,
Dum credentes confitemur.

In conspectu, etc.

Ave, cujus partus
In tumultu soporatus
Sicut diem noctem fecit;
Cum de nocte resurrexit.

Quia tenebræ, etc.

Ave, cujus est filii
Pater virtus salutaris,
Agentis in die belli
Vim nostræ redemptionis.
Domine, Domine virtus salutis meæ.

Ave mater, cujus partus
Viam fecit singularis,
Donec peregit transitus,
Quibus vitam dedit nobis.

Cadent in retiaculo, etc.

Ave mater, cujus partum
Expectabant omnes justii;
Donec Pater genus nostrum
Retribuit ejus morti.

Edue de custodia, etc.

Ave mater hujus partus,
Cujus nos ducit spiritus
In terram rectitudinis,
Terram resurrectionis.

Spiritus tuus bonus, etc.

Ave mater, cujus partus,
Dum virtutes fulguravit,
Infideles principatus
Sua morte dissipavit.

Fulgura, etc.

Ave mater, cujus partus
Laudabilis est Dominus,
Et magnitudinis ejus
Non est finis nec terminus.

Magnus Dominus, etc.

Ave mater, cujus partus
Vere solvit compeditos;
Quia sola fides ejus
Illuminat mente cæcos.

Dominus solvit, etc.

Ave mater, cujus partus
Ædificat Hierusalem;
Dum clementer nos ad ejus
Coadunat visionem.

Ædificans, etc.

Ave mater, cujus partum
Laudat illa Hierusalem,
Et suspirat in æternum
Cujus fines dedit pacem.

Qui posuit fines, etc.

Ave mater, cujus partus
Ex debita justitia
Laudant cives angelorum,
Laudat omnis creatura.
Laudate eum omnes angeli, etc.

Ave, de cujus filio
Sion exsultant filii;
Dum de ejus consortio
Sanctorum gaudent animæ.

Exsultabunt sancti, etc.

Ave mater, cujus partum
In tympanis meritum
Sancti laudant ex gratia,
Mortificantes vitia.
Laudate Dominum in tympano, etc.

CONCLUSIO SALUTATIONUM.

Ave gemma singularis,
Habens scripta mysteria
In æterni Pontificis
Rationali posita.

Ave lamina aurea,
In te ipsa circumscripta,
Nomen propitiabile,
Quod est indicibile.

Ave sola virginitas,
Cujus Deus fecunditas,
Nostrum superhumeralis
Divina sit ex virtute.

Postea dicenda est antiphona :

Ave Regina cælorum, etc.

Post quam est hæc altera:

Gaude Dei genitrix Virgo imma-
[culata;

Gaude, quæ gaudium ab Angelo
[suscepisti,

Gaude, quæ genuisti æterni lumi-
[nis charitatem,

Gaude, mater pietatis et misericor-
[diæ;

Gaude, sancta Dei genitrix virgo;

Tu sola mater innupta;

Te laudat omnis factura

Genitricem lucis;

Sis pro nobis, quæsumus, pia in-
[terventrix.

Oratio : Deus qui de beatæ, etc.

HYMNI I IN LAudem S. BRIPARÆ.

O Maria, nomen bonum,

Nomen memorabile :

O nomen quod melius est

Quam multæ divitiæ!

Balsamum aromatizans,

Thus miræ fragrantæ,

Flos æternus, rasa senis,

Lignum semper viride.

Stella solis claritatem

Suo vincens jubare :

Semper mater, quia nunquam

Eris sine subole.

Speciosa, et suavis

Canticum lætitiæ;

Prædicanda, et laudanda

Privatim et publice.

Non hic tantum, sed in tota

Mundi latitudine,

Et in cœlis, angelorum

Dulci modulamine.

Quam amare nolle nullus

Potest sine crimine;

Cui placare, fide stare,

Et Deo est vivere.

Dum nos tibi commendamus,

Vota nostra suscipe:

Dum te proni salutamus

Quamvis hoc rarissime

Ave tibi coram tua

Dicentem imagine,

Incuncta et secunda;

Nili me despiciere.

Cœlum cœli, domus Dei,

Vas misericordiæ,

Pronum vero tibi constat,

Et omnino facile.

Ad quoscunque velis usus

Angelos transmittere

Quod exempla multa probant,

Quæ longum est ponere.

Ideoque sanctum nobis

Gabrielem dirige,

Qui te matrem Dei sui

Salutavit congrue.

Atque sancto gravidandam

Præconavit flamine,

Absque generatione

Naturalis copulæ.

Ipsam ergo ad te nobis

Causidicum tribue,

Uti tibi preces nostras

Dignetur suggerere.

Cœlestique corda nostra

Curet medicamine,

Quoniam sunt vanitati

Sublita superflue.

Sed tu, mater gloriosa,

Miseris compatere,

Tendens autem, si quis petit

Sua vincula solvere.

Nec dedignans miserorum

Ærumnas attendere:

Sed parata invocanti

Cuilibet succurrere.

O patrona peccatorum;

Huc ad nos convertere:

Illustrato terras nostras,

Vultus tui sidere.

Et ex illa sede tua

Domum istam respice,

Et commenda Salvatori

Locum hunc assidue.

Ac benigne nostri memor

Nos a malis eripe:

Beneficiisque tuis

Incessanter refove.

Qui nos tibi commendamus

Satis necessarie,

Implorantes opem tuam,

Super nos descendere:

Pro peccatis quippe nostris

Tribulamur undique,

Et prævaluerunt in nos

Hostium insidiæ.

Qui nos dente genuino

Non cessant corrodere:

Iheu miser! cur sum natus

Tanta mala cernere?

Mater pia, stella maris,

In hoc consolare me,

Et amico Dei magno

Nicolao condole.

Et ancillæ Dei piæ

Cunegundi condole,

Cujus pene jam defecit

Honor Reipublicæ,

Esto ejus interventu

Custos hujus vineæ,

Et circumdans eam muro

Rapientes ab igne.

Palmites, quos produxi,

Benedic et protege:

Ipsa quippe te dilexit

Affectuosissime.

Semper ardens esse tuæ

Commoda Ecclesiæ.

Ergo et tu servos ejus

Consequenter dilige.

Consolare destitutos,

Lapsis manum porrige,

308 Et educ de luto fecis,

Et lacu miseriæ.

Nec nos mortis sempiternæ

Comprehendant tenebræ:

Sed illustret mentes nostras

Lux cœlestis gratiæ.

Donec cujus sordes tantas

Possumus evadere:

Quibus membra suos mundus

Polluit nefarie.

Tu es enim mater Christi,

Suavis memoriæ,

Ob quam nobis sunt apertæ

Paradisii januæ.

Quæ tam potens es in omni

Bonitatis opere,

Ut omnino sit beatum,

Qualis sis agnoscere.

Benedictum nomen ejus,

Sanctum et terribile,

Qui per orbem tuum nomen

Fecit esse celebre.

Per quam posset reis suis

Peccata remittere.

Semper quæso, pia Virgo

Mei reminiscere.

Semperque veritatis

Dona mihi obtine,

Ut me suo tueatur

Sacro moderamine.

Sitque meæ prece tua

Consolator animæ,

Et infundat peccatrici

Oleum in lampade.

Quo parata possit sponso

Cœlesti occurrere.

Ave Virgo singularis,

Sumens hoc benigniter,

Ave templum gratiarum

Omnium capabile:

Ave cujus peccatores

Pascunt elemosynæ.

Gaude felix, et ex ipsis

Unam mihi tribue,

Ut sublata per hanc omni

Hostium formidine,

Sine fine possim Deo

Gratias rependere.

Benedicant te per ævum

Virtutes angelicæ.

Et ad laudem Creatoris

Te in omni tempore,

Omnes sancti benedicant

Et tu me, et ego te.

HYMNUS SECUNDUS IN DIVERSIS BEATÆ DEI GENITRICIS CANTANDUS SOLEMNIS.

Ave sponsa insponsata,

Per quam orbis prorsus lapsi

Facta est ereptio,

Ave per quam primæ matris

Est Evæ redemptio,

Sancta Maria, ora pro nobis.

Ave sponsa, etc.

Añtudo cogitandi

Tu inaccessibleis,

Invisibile profundum

Angelorum oculis.

Χαῖρε ἀχαριστομένη

Θεοτόκος πάθων,

Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.

Ave sponsa, etc.

Omnia portantem portans,

Solium imperii

Tu stella demonstrans solem,

Sol diei mystici;

Occidentis astrum mundi,

Luminis conspicui,

Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Ave sponsa, etc.
 Incarnationis divæ
 Uterus tu factus es.
 Per quam renovatur omnis
 Creaturæ species,
 Cum qua adoratur factor
 Et origo omnium.
 Angelorum Domina, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
 Tu exstans initiatrix
 Arcani consilii
 Mirandorum veræ Christi
 Operum primitiæ,
 Dogmatum illius exstans
 Tu fons et initium,
 Cælorum Regina, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
 Scala tu cœlestis, per quam
 Descendit ipse Deus,

Sponsa traducens terrena
 Super cœlestia.
 Tu mater innupta omni
 Honore superior,
 Virgo perpetua, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
 Dæmonum forte laumentum,
 Mœrorum et tristitia;
 Angelorum, sed honorum
 Laus, decus, et gloria.
 Electorum tu cunctorum
 Satians lætitia.
 Templum Domini, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
 Generans perennem lucem
 Et inaccessibilem;
 Sophorum super ascendens
 Omnium scientiam;
 Animarum tu sanctarum

Splendor et prudentia.
 Sacrarium Spiritus sancti, ora pro
 [nobis.]

Ave sponsa, etc.
 Civicam vitæ coronam
 Fructu ventris germinans;
 Possidens divinitatem,
 Et in ea pullulans;
 Nutricans humanitatem,
 Et eam agricolans,
 Tu sola sine exemplo, ora pro no-
 [bis.]
Virginitas illa, cui sunt sua salva
 [sigilla,
Et secunda tamen, det nobis dulce
 [juvamen.]

S. ANSELMI

VERSUS

DE PRÆDECESSORE SUO LANFRANCO.

Archiepiscopi non divitias, nec honores
 Lanfrancus sibiit, sed curas atque labores.
 Natus in Italia, Papiensi de regione,
 Civibus egregiis, et honesta conditione.
 Monachus atque prior Becci fuit, hinc Cadomensis
 Abbas; post præsul primas et Cantuariensis.
 Totius Anglorum fuit Ecclesiæ reparator,
 Et Northmannorum nihilominus auxiliator.
 Hujus doctrinam pars maxima senserat orbis;
 Et commune fuit viduis solamen et orbis,
 Claudis, contractis, leprosis, dæmoniosis,
 Surdis et cæcis, nec non aliis vitiosis.
 Post exhortamen non sprevit ferre juvamen;
 Sed dum vixit, erat spes omnibus atque levamen.
 Et quamvis epulæ cum potu deliciosæ,
 Et vestes fuerant sibi molles et pretiosæ,
 Ipse tamen tectus fuit asperitatis amictu;
 Semper de vili vivens et paupere victu.
 Verus justitiæ, non falsus in ordine cultor,
 Nequitiaque fuit rectissimus et pius ultor.
 Asper in elatis, nulli pro munere supplex,
 Inocuisque bonis et nullo tempore duplex.
 Castus et incestis parcendo subveniebat,
 Justus et injustos tolerando corripiebat.
 Sic alios curans, pastoris opus faciebat,
 Sic se conservans, Domino per cuncta placebat.

A Hic vir tam sapiens, et in hoc luctamine fortis,
 Non potuit tandem laqueos evadere mortis.
 O quantos miseri tunc invenere dolores!
 Et gens Anglorum, quantos amisit honores!
 Quo gemitu clerus, quo fletu monachus orat!
 Et quantus dolor est quo sexus uterque laborat!
 Si quis confidit totum se dicere posse,
 Hunc ego confirmo non totum dicere nosse.
 Et qui Lanfranco se judicat æquiparandum,
 Illum jure facit præsumptio vituperandum.
 Sole sub undecima geminos subeunte dicta,
 Felicis vitæ sibi ponitur ultima meta.
 Regum Rex æterne Deus, rerumque creator,
 Sis sibi perpetuus defensor et auxiliator.
 B Virgo Redemptoris mundi sanctissima mater,
 Illum conserva, ne spiritus alterat ater.
 Omnes electi, precibus meritisque juvate
 Lanfrancum vestris, et vobis consociate.
 Vos quoque qui vitam gratanter adhuc retinetis,
 Et spem venturæ, donec superestis, habetis,
 Hortor et admoneo quod eidem subveniatis,
 Ut quod feceritis, post mortem percipiatis.
 Nam qui propter eum supplex et sedulus orat,
 Pro semet supplex et sedulus ipse laborat.
 Amen.

DE VERBIS VENERABILIS ANSELMI.

(Faldit Marten. *Ampl. Collect.*, t. VI, p. 367, ex ms. codice reginæ Sueciæ.)

Venerabilis Pater Anselmus, dum adhuc esset abbas Becci, quadam die dum nimium mente meditabatur, et nimium cogitando quasi cogitationibus suis perturbabatur. Cui dixit quidam monachus ejus qui forte præsons aderat : « Domine Pater, pro Deo rogo, dicite quid cogitatis, quia video vos cogitationibus vestris turbari. — Dicam, inquit. Ecce hoc cogitavi, si esset aliquis homo dives qui haberet gregem ovium, et vocaret puerum tam debilem et parvum ut lupus veniens facilius tam illum quam ovem aliquam asportaret, et illi oves suas commendaret custodiendas, ita tamen ut si quamlibet ex eis perderet, anima hujus pro anima illius iret, non valde timere deberet? Si autem uni cuilibet ipsarum ovium et forsitan infirmiori et stolidiori cæteras committeret dicens : Ovis, habeto curam istarum ovium, et scito quia si perdidideris aliquam earum, sanguinem ejus de manu tua requiram, et erit anima tua pro anima ejus, nunquid non timere deberet ovis illa? Quam securitatem habere posset? Ita est de me. Ego, inquit, ego sum puer parvus, ego infirma ovis et debilis, ego facilis ad rapiendum quasi quilibet alius, cui Deus ereditur curam ovium suarum ut eas regam, custodiam, pascam, eo pacto ut si negligentia mea aliqua ex eis perierit, erit anima mea pro anima ejus, et sanguinem ejus de manu mea requirit Deus. Ideo timeo, ideo conturbor, quia scio horrendum esse in manus Dei viventis incidere. » Et

A frater propitius ait : « Domine, sit vobis Deus, quare talia cogitatis et dicitis? Nullus hoc cogitat quod cogitatis, ecce alii abbates gaudent et læti existunt. » Respondit : « Fortassis Deus dedit illis securitatem, ideo jocundantur et hilarescunt; mihi autem non dedit, idcirco jure timeo, quia scio illum pecuniam suam exigere cum usuris ab illis quibus eam commisit. »

DICTA ANSELMI.

Judicium regale est judicium sponte quantum, monachi judicium imperatum. Abstinencia cujuslibet secularis potentis ex propria venit voluntate. Abstinencia monachi ex prelati pendet arbitrio. Tristitia regis vel cujuslibet potentis est superba. Tristitia monachi suavis est et compunctionis plena. Tria sunt quæ hominem faciunt honeste vivere inter homines : veracundia, silentium, modestia.

Quidam monachus Becci petebatur ad episcopatum Ecclesiæ Belvacensis, cuique S. Anselmus abbas huic electioni assensum præbere nollet, et monachum suum petentibus non concederet, dixerant petiores : « Domine, nos eligimus eum, non ipse se ingerit, quare non vultis concedere quod petimus? — Si, inquit, ipse Deus me eligeret, adhuc timerem, quia ipse per prophetam elegit Saulum, et per semetipsum Judam traditorem, qui ambo reprobati sunt.

309-310 QUÆDAM DICTA UTILIA

COLLECTA

EX DICTIS S. ANSELMI CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI (7).

(Ex bibliotheca Vaticana.)

O homo, qui ex anima rationali et humana carne sublevis, conditionis misere, repletus multis miseriis, miser et miserabilis; homo pauper, cæcus,

nudus, plurimis necessitatibus subditus, ad cor tuum revertere. Quid foris vagaris? Quid foris quaeris? Quid in carnalibus studes? Quid in secularibus te

NOTÆ.

(7) Le dernier éditeur de S. Anselme a publié dans l'appendice (p. 545-547), un petit recueil de quelques sentences tirées de ses écrits, et intitulées *Quædam dicta utilia*, etc. C'est, suivant toute apparence, le même recueil qui, dans un manuscrit de Thomas Digbey (Bib. Angl. ms. par. 1, n. 4759), porte pour titre *Sententiæ Anselmi*. Il est marqué dans ce qu'on en a imprimé que ce fut un copiste qui le recueillit des discours qu'Anselme faisait de vive voix. Ce copiste au reste pourrait fort bien être

D Alexandre, d'abord moine du Bec, puis de Cantorbéry, à qui Wion et Possevin attribuent un semblable recueil. Après tout, la dernière partie de ce qu'on en trouve dans l'appendice n'est autre chose mot pour mot que la dernière des homélies de saint Anselme sur un endroit de l'Épître aux Hébreux, de sorte qu'on pourrait réunir ce petit recueil aux ouvrages sincères de notre saint, puisqu'il ne contient que ses propres paroles.

implicas? Quid in vanitatibus te involvis? Inferioribus delectaris, et ab omnibus interioribus et superioribus elongaris; per ea quæ foris sunt diffunderis, et in his quæ intra te sunt confunderis. Quanto magis ad mundum accedis, tanto longius a Deo recedis. Quanto magis foris es sapiens, tanto magis intus stultus efficeris. Quanto magis extra lucraris, tanto magis intus perdis. Quanto magis in iis quæ foris sunt vagaris, tanto magis intus evacuaris. Quanto magis in temporalibus es sollicitus, tanto magis in spiritualibus es mendicis. Quid est quod omnia ordinas, et te ipsum non vis ordinare? Quid in omnibus es prudens, et circa teipsum insipiens? Quid est quod omnia quæ foris sunt sollicitus es bona facere, et teipsum suis semper esse malum et inutilem? Dormit in te Spiritus Dei, et vigilat in te spiritus mundi? Vacat in te ratio, et viget in te sensus? Exstinguitur in te Spiritus Dei, et dominatur in te caro mundi? Fervet in corde tuo amor terrenorum et moritur in te amor æternorum honorum? Mundum diligis, et Deum derelinquis? Omnium recordaris, et tui ipsius oblivisceris? Quæ super terram sunt desideras et diligis, cœlestia vero non curas? Appropinquas ad interitum, et longe sis a salute? Curris ad diabolium, et prolongaris a Deo? Redi, redi, prævaricator homo, ad cor, quia loquitur Deus omnipotens pacem ei qui convertitur ad cor. Omnia mundi hujus tibi dedit Deus, et tu propter omnia reliquas Deum? Omnia propter te fecit Deus, et tu propter omnia dimittis teipsum? Propter omnia quæ occurrunt tibi dimittis Deum, et ideo omnia dimittent te. Propter creaturas relinquis creatorem, et ideo contra te insurgent omnes creaturæ, quia offendendo Creatorem, offendisti omnem creaturam. Et ideo omnes creaturæ, quæ factæ sunt in ministerium et utilitatem tuam, convertentur ad vindictam et pœnitentiam tuam: et væ tibi erit sine fine, quia nolulisti habere bonum sine fine.

Recognosce itaque, homo, recognosce teipsum. Recogita quod nihil facis. Attende quod vilis et malus es. Plange, homo miser, plange, incessabiliter peccata tua. Dele lacrymis malitias et miseras tuas, quia voluntate propria peccasti. Displiceat tibi super omnia. Displiceat tibi toto corde, et continue displiceat tibi, quod Dominum immensæ majestatis, habentem potestatem omnis carnis, et mittere corpus et animam in gehennam, ausus fuisti offendere. Amarescat tibi amarissime cor tuum, quod Deum summum Patrem incomprehensibilis majestatis, misericordiæ ineffabilis, qui benignus et misericors est super ingratos et malos, faciliter, voluntarie, libenter et delectabiliter offendisti. Totus displiceas tibi, ut possis totus placere sibi, qui est summus, verus et solus Deus, cui nemo placet, nisi qui sibimetipsi displicet; et nemo displicet, nisi qui sibimetipsi placet. Dissipat namque Deus ossa eorum qui hominibus placent, et quod altum et pulchrum est apud homines, abominabile est apud Deum. Mirum est de te, homo miser; ad mala quippe totus es avidus, totus

A promptus, totus facilis, totus sapiens et mobilis, et totus sollicitus ad malum. Ad bona autem totus es durus, totus piger, totus incredulus, et rebellis es ad donum.

Unde tibi hoc nisi a carne, quam tantum diligis et sequeris. Quia vero carnem sequeris, carnem diligis; et quia carnem sequeris, opera carnis facis, et cum ipsa punieris. Carnis tuæ fructus est libido, concupiscentia, infirmitas, fragilitas et dolor. Vermis et putredo, putens et fetidus fetor. Tu ipse es tenebris ignorantiae sic exæcatus, ut nescias quid sis. Non attendis quo vadis, nec animadvertis factam tuam, neque insidias inimici et tentationes fraudulentas intelligis, totus negligens, nec cogitas quod tendere debeas. Viam nescis, et non inquiris, grandis namque tibi restat via; sollicite quaeris cibum, vestitum, et requiem, et omnes carnis necessitates quando indiges; de vita vero et salute animæ tuæ semper tepens non curas, licet semper intelligas, plenus malitia et nequitia. Miser homo ut miserum corpus pascas et vestias, et carnis voluptatibus, quæ post paucos dies a vermibus devorabitur, satisfacias, sollicitus laboras, curris et discurras, vigilas, somnum non capis oculis ut repleas ventrem, et pro anima tua, quæ Deo presentanda est in cœlis, cur non sollicitus fatigaris; ut ipsam pascas bonis operibus, et induas virtutibus, ne appareat confusio nuditatis ejus? Homo tristis quæris semper implere ventrem, et cur non pascis animam esurientem? De vase stercoreum semper curas, et de Dei imagine cur non curas? Pascis sterilem, et quæ non parit, animam esurientem non satias bonis? Væ tibi est, quia anima tua propter famem in te deficit. Væ tibi, et væ tibi erit, quod reddis quæ sunt Cæsaris Cæsari, et non reddis quæ sunt Dei Deo; et ideo maledictus es a Deo, et confunderis ab eo. Vide, miser homo, vide, quia totum est vanitas, totum stultitia, totum dementia, quidquid cogitas, quidquid vis, quidquid loqueris, quidquid facis in hoc mundo, præter id solum quod in Deum, et propter Deum, et ad honorem Dei facis. Quidquid sine Deo facis, totum est malitia et vanitas, quia nihil est bonum sine summo bono. Certe magis miseria hominis est cum illo non esse, sine quo esse non potest.

D Vide, homo miser, quia ad imaginem et similitudinem Dei creatus es, et propter nimiam charitatem Domini nostri Jesu Christi morte turpissima redemptus et liberatus es, et ad videndam claritatem summi Dei sola inestimabili misericordia sua vocatus es, et plurimis beneficiis ex quo esse cœpiasti, ab altissimo Patre totius veritatis ad vitam æternam cum ipso habendam per unicum filium suum invitatus es. Miser homo, recognosce hunc honorem. Intellige dignitatem et honorem tuum, quo a tanta majestate honoratus es. Æternus enim Deus et immensus creavit te, formavit te, et invitavit te. Maximus honor, et amplissimus amor. Cognosce, o homo, honorem tuum, et curre, gratias agens, ad invitatorem, ne forte si ingratus ire nolueris, sed aut villa, aut

lobus, vel uxore te impediēris, iratus Dominus ju- A
beat te succendi, et tibi ostium vite æternæ in per-
petuum claudatur. Cognosce ergo, o homo, honorem
tuum, et honora Creatorem tuum. Sed heu! hodie
recte potest dici de te, homo: *Homo cum in honore
esset non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.* Dignum certe et justum
est ut qui noluit esse socius angelorum, fiat similis
jumentorum, et qui destruxit in se imaginem et si-
militudinem Dei, dignum est ut imago et similitudo
jumentorum adhæreat ei. Cognosce ergo te, miser
homo, cognosce te meliorem esse avibus, digniorem
cunctis animantibus. Noli similis esse jumentis insi-
pientibus, quæ tantum vitam præsentem cogitant,
quæ tantum carnalia et corporalia appetunt, terrena
et temporalia diligunt, quia nec alia sciunt.

Homo, non te subicias carni, non sis amator
mundi. Nec te sustineas esse filium diaboli, propter
honorem potentissimi, sapientissimi et incomprehen-
sibilis Patris tui altissimi Dei. Propter admirabile
nomen Dei æterni non te constituas adversarium et
homicidam tui. Propter amorem benignissimi Dei

non te facias inimicum et contrarium omnipotentis
Dei. Propter magnitudinem et dilectum Filium Dei
Christum Dominum non te facias socium dæmonum,
et combustionem ignis æterni, qui redemptus es
pretiosissimo sanguine Agni immaculatissimi. Noli
tantum pretium vilipendere, quod pro te Filius Dei
dignatus est exsolvere, ne sempiternis involvaris in-
cendiis. Tunc enim poenitentiam maximam habebis,
sed sine remedio. Tunc dolorem inopinabilem pa-
tieris, sed sine fine tormentis plenus eris, nunquam
tamea alleviaberis. Quia quisquis non flebit, flendi
dum tempus habebit, æterno luctu lugebit, sed sine
fructu. Redi ergo ad te, redi, nec tardes converti ad
Ihū qui te sua potestate fecit, sua sapientia rede-
mit, sua inenarrabili bonitate ad se vocavit, et
B exspectat adhuc quotidie, et coronabit. Quid quæris
extra illum? Quid? Quid desideras præter ipsum?
Quid tibi placet sine ipso? Ipse fecit omnia, ipse ha-
bet omnia, ipse est omnia. Quidquid bonum cupis,
quidquid pulchrum quæris, quidquid dulce et dele-
ctabile requiris, totum in ipso invenies, et in ipso
perfrueris; si gaudere vis, ipse gaudium est, etc.

Exponente magistro Anselmo, hæc collegit N: Amanuensis.

(*Ex mss. Corbeiensi. s. 596.*)

Deus solo verbo vel voluntate plasmavit hominem,
non per angelum, ut quidam volunt. Et nota quod in
aliis operibus ait Genesis: *Dixit Deus, et facta sunt.*
Sed cum de creatione hominis loqueretur ait: *Manus Dei fecerunt hominem;* vel: *Faciamus hominem* C
ad imaginem et similitudinem nostram, non quod ta-
men magis factus sit quam alia; sed ut ostendatur
dignitas hominis, qui ab ipso summo Deo artifice
non ab opificibus ejus, et cum consilio magno sic
factus. Ad imaginem Dei dicitur esse, quia rationa-
lis et sapiens ut Deus. Ad similitudinem ita. Deus
unus est, non ut nos in quibus diversa, ut substan-
tiæ vel accidentia uniantur in unum, sed ineffabili
modo et in omnibus est, et omnia complet, et tamen
pro rebus immutatur. Illis incisus, non inciditur;
truncatus, non truncatur; augmentatus, non augmen-
tatur; diminutus, non diminuitur; sordidatus, non
sordidatur. Quod si quæretur quomodo hoc potest
sciri, anima est inde similitudo, anima ut in cor-

pore pro quo inciso, non inciditur; augmentato, non
augmentatur; imminuto, non imminuitur; et sic ut
ad similitudinem Dei istud sciendum, quod Scriptura
raro dicit hominem imaginem Dei, quod soli conve-
nit Filio Dei, sed ad imaginem. Augustinus: *Omnis*
Adam, dum vult perverse esse similis, cadit in captivi-
tatem, unde clamat ad eum a quo cecidit: Quis simi-
lis tibi? Est autem homo justus qui diligit inimicos,
et benefacit eis, similis est Deo ad cujus imaginem
factus est, qui solem suum facit oriri super justos
et injustos, et pluit super justos et injustos; sed
hæc obedientia est, non superbia. Est ergo bene si-
milis qui credit Deum summum esse, nullo egere, se
vero non per se, sed apud Deum esse: qui vero per
se vult esse ut Deus, a nullo est. Perverse vult simi-
lis esse, ut diabolus qui noluit sub eo esse; et homo
qui.... servus noluit teneri præcepto, voluit ut nullo
sibi dominante esset quasi Deus.

Magister Anselmus super versum illum: *Decebat enim eum per quem omnia et ex quo omnia*
(Hebr. II, 10).

Deus omnipotens si nullam penitus creaturam fe-
cisset, in seipso plene beatus esse potuit, quippe
nullo indigens, sed sibimet usquequaque sufficiens.
Volens autem ea summa bonitate creaturam beati-
ficari, quod ipsius tantum cognitione et amore fu-
turum erat, angelicas creaturas fecit a quibus lauda-
retur, non ut ei de laude eorum aliquid accresceret,
sed ipsis. Porro eadem bonitate, ut laus imperfecta
non esset, corpoream creaturam condidit ac beati-
ficare voluit. Ilac de causa spiritum rationalem cor-

D pori indidit, qualiter bene regendo ipsum, simul
cum corpore in Deo beatificaretur; et ita laus Dei ab
omni creatura plena esset. Inde est quod omnia lau-
dare Deum dicuntur, dum rationales creaturæ; an-
geli scilicet et homines, miram Dei potentiam et
bonitatem tam in se, quam in cæteris creaturis ni-
tantur et laudant. Sic ergo Apostolus ait: *Propter*
eum omnia, scilicet laudandum et glorificandum, et
per eum omnia nihil, scilicet superflue. Quod si verum
est, imo quia verum est, hominem ad gloriam duci

necesse est : quæ cum necessitas non aliunde quam ex maxima Dei, quam prædiximus, bonitate descendit, homo a peccato suo perditus est. Ergo ad gloriam non ducitur, ergo ipso non laudat; consequenter igitur corporea creatura non laudat; otiose igitur facta est. Quod si ita est, ergo nec ipsi angeli plene laudant, cum numerus eorum sit diminutus. Ut autem hæc omnia inconvenientia ab ipso quo procedunt fonte supprimamus hominem perditum ad gloriam duci constituamus, cujus gloriosæ salvationis ordinem, ipso auctore adjuvante, videamus. Deus hominem ipsum sic in medio condidit, ut si obediens ei existeret, paracta obedientia, sine interposita morte de mortali immortalis feret, sin autem de mortali in mortem præcipitaretur. Persuasus ergo a diabolo, juxta terribilem Dei comminationem de mortali mortuus factus est, et juste a diabolo possessus cui sponte consenserat. Voluit tamen eum Deus requirere, quia licet sponte, aliena tamen cecidit persuasione. Diabolus vero requiri non debuit, quia in naturæ suæ firmitate per se ipsum, nulla extrinsecus persuasione cecidit. Oportuit ergo ut auctorem salutis haberet, per quem justa ratione ad Deum rediret. Videamus ergo quis ille auctor esse potuerit. Si Deus simpliciter esset, poterat quidem diabolum vincere, hominem eripere; sed hæc sola jam esset potentia, non ratio justitiæ, si diabolo, qui mortis habebat imperium, sicut ait Apostolus, quamvis rem alienam injuste invasisset, tamen sponte assentientem juste obtinenti hominem sic subditum auferret. Si homo simplex esset, quomodo in natura corrupta resisteret, qui in meliori statu positus, tam facile succubuit? Hic notandum est quia gratia Dei vim non infert libero arbitrio. Rursus, si hanc pugnam angelus iusumeret, quare propterea dia-

lus victus etiam hominem amitteret, ratio non esset. Sed nec angelus in homine hoc poterat, quia si in sua simplici et forti natura infirmus inventus est, multo magis infirmæ huic naturæ, humanæ videlicet, admistus debilis inveniretur. Oportet ergo ut auctor ille salutis Deus in homine sit, qui ex hoc quod Deus est, possit; ex hoc quod homo, debeat congruo multum ordine; ut sicut diabolus mala fraude primum rem invasit alienam, ita Deus bona, ut ita dicamus, fraude rem suam efficeret per gratiam: et sicut homo ille propria libertate succubuit, ita homo iste ex arbitrii libertate diabolo resisteret: quem et pati oportuit, ut diabolus in eo peccaret in quo culpam non reperit illum puniendo. Hunc quippe, sicut et ceteros, omni genere tentationis aggressus est, blandis primum, ut draco, deinde asperis, ut leo: ad ultimum occidit; et sic justissime omne suum in homines dominium perdidit, dum se ultra licitum extendit. Unde adhuc lex communis habet, ut debitum perdat qui plus quam debitum exigit. Sicut ergo in ipsum qui ei non consensit, jus amisit, ita in omnes filios ejus qui ejus innocentiam imitantur. Nunc vero iste in morte remanere non debuit, quia hoc modo nec sibi nec alteri profuisset. Per passionem ergo consummandus erat, ut ita suos squacæ consummaret; et hoc est quod Apostolus ait: *Decebat*, etc. Singulos passus nota. *Decebat multos filios in gloriam adducere eum, scilicet Patrem, propter quem, scilicet laudandum et glorificandum, facta sunt omnia*; et hoc dando auctorem salutis, scilicet Christum, et hunc dando passioni, et sic consummando. Quem ordinem si diligenter attendis, videbis hominem debuisse salvari, etiamsi nullus angelus cecidisset.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS TERTIA

EPISTOLARUM LIBRI QUATUOR.

311 MONITUM.

Sanctus Anselmus egisse se monachum per annos triginta tres cum Baldrico priori Beccensi ipse jam Cantuariensis archiepiscopus scriberet, ipsemet testatur in epistola 7 libri III, tribus videlicet annis absque prælatione, quindecim in prioratu, totidem in abbacia, e qua ad Cantuarienses infulus abductus est. Eo itaque ordine ipsius epistolas quatuor his libris seorsim dispositas habes. Primo libro continentur quas scripsit nondum abbas; secundo, quas dedit abbas; tertio et quarto, quas misit archiepiscopus. Quartum hunc, quem adjecimus, librum implent epistole quæ hactenus ineditæ fuerunt, et quas ex diversis mss. depronpsimus.

LIBER PRIMUS

EPISTOLAS CONTINENS QUAS SCRIPSIT ANSELMUS NONDUM ABBAS.

EPISTOLA PRIMA¹.

AD LANFRANCUM.

De ipsius in archiepiscopum electione gratulatur. Et ei scyphum amice donatum amice remittit.

Suo domino et suo Patri, multum cum amore catholicis reverendo, et cum reverentia amando archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS suus totus.

Gloria in excelsis Deo, qui (1) fidei et sapientiæ

A vestræ lucernam in eminenti constituit candelabro, ut luceat omnibus, qui in domo ejus sunt. Oramus itaque omnipotentem Deum, ut illa sic ardeat, ut non consumatur²; sic luceat aliis, ut sibi nunquam extinguatur; ut post suæ lucis diuturnam Angliis impartitionem, transferatur ad divinæ lucis æternam cum angelis³ participationem. Sicut enim bona nostra, si qua sunt, esse vestra optamus; ita

VARIE LECTIONES.

¹ Collata cum ms. Vict. Ef. 20. et Lovan. qui præ cæteris tredecim habet Anselmi epistolæ, 1, 5, 8, 11, 29, 33, 37 et 56 lib. I et 104, lib. IV. Ex eodem ms. etiam transumptus est libellus de pace et concordia. Hæc ad nos nobilitate et scientia spectatissimus transmisit dominus de Nonancourt. ² Ut non consumatur. ms. Victorinum et Aug. Picardi ut non consumatur ³ Cum Anglia ms. Vict. cum Angliæ ms. Lov. cum angeli

R. P. JOANNIS PICARDI

Ecclesiæ S. Victoris Parisiensis Augustiniani Canonici.

NOTÆ.

(1) Qui fidei vestræ lucernam. Allusio est ad parabolam evangelicam Matth. v, 15 et Luc. ii, 33, nempe lucernam accensam esse super candelabrum ponendam. Anselmus vero per fidei lucernam intelligit ipsum Lanfrancum, fidelem et prudentem Dei servum, suæ doctrinæ pietatisque lumine undique colloquentem, qui in archiepiscopatus Cantuariensis eVectus orationis stella Angliæ emicuit, ut inquit Guillelmus Malmesburiensis, lib. III De gestis regum Anglorum:

*Qualis discutiens fugientia lucifer astra,
Cum roseo claram provehit ora diem.*

Cum autem in ipso limine offenderimus illum jam pontificis adornatum infulus, ut sciretur qualis antea fuerit, lubuit narrare ex notationibus ad veteres Cantuariensium archiepiscoporum tabulas ms. in bibliotheca nostra. his verbis: « Lanfrancus eruditus ferebat ab annis infantie in scholis artium liberalium et legum sæcularium, ad patriæ suæ mortem intentione laica, ortus ex nobili parentela Papæ urbis Italiæ civibus, adolescentulus orator veteranos adversantes in actionibus causarum frequenter precipitavit torrente facundia, apposite dicendo. In ipsa ætate sententias depromere sapuit, quas gratanter jurisperiti, aut iudices, aut prætores civitatis acceptabant. Meminit horum Papæ. At cum in exilio, ut Plato quondam philosophus philosopharetur, incendit mentem ejus æternus ignis, et illuxit cordi ejus amor veræ sapientiæ. Animadvertibat cum Ecclesiaste quod nondum ecclesiasticæ lectionis usu didicit, quia mundi bona vanitas (Eccle. 1, 2). Repentino itaque mundi contemptu jactans mundum ac se, arripensque religionem professionem, jugo regulari subdidit se. Cœnobium in Northmannia, loci situ et paupertate horrendum elegit; quod prudentia ipsius vigilantissimæque cura locupletavit, et in statum provexit pulcherrimi ordinis, dum regeret collegium fratrum severa disciplina ac miti; sanctum ablatem humili et utili consilio. Etenim cum propriæ tantum mortificationis operam impendere desideraret, deprehendit eum atque publicavit cogitationum inspector Deus, ut lucerna sese colligens in vallem diffunderetur et excelsa. Edulsit eo magistro obedientiæ coacta philosophicarum ac di-

B vinarum litterarum bibliotheca, nodos questionum solvere in utroque potentissimo. Admirandum sibi cognoscere ingenium studium Lanfranci Herodianus in grammatica, Aristoteles in dialectica. Tullius in rhetorica, legis ac Scripturæ expositores in sacra pagina. Cunctæ Athênæ quando incolentes florebant, et excellentissimæ sedebant ad præcipiendum. Lanfranco in omni genere eloquentiæ aut disciplinarum assurgerent. Sic Hilariion Palæstinus, et alii plures temporalis gloriæ contemptores, quanquam assidue fugerent, nunquam latuerunt. Sic Augustinus omnipotentis et individue Trinitatis perspicacissimus indagator; Hieronymus Hebræicæ veritatis fidei sumus interpres, Gregorius Romanus, atque Nazianzenus, item alii quamplures almi doctores prius philosophiæ, deinde Ecclesiæ in libris emicere. Studiosus fuit idem cœnobiti verbi gladio perimere socias, si quæ fidem lacesserent catholicam. Prefecto Berengarium Turonensem hæresiarcham, sive Andegavensem, cujus dogma telis venenatis nocentius, de hostia salutis mortem animabus propinquabat, spiritalis eloquii mucrone confodit in synodo Romana ac Vercellensi sanctissime exponens veracissime comprobans panem et vinum, quæ mensæ Dominicæ superponuntur, post consecrationem esse veram carnem et verum sanguinem Domini Redemptoris (a). Evictus Berengarius ad observantiam sententiæ hujus semel Romæ, denuo juravit Turonis, simul pronuntians excommunicatione feriendum quencunque aliter sentientem. Omnem namque hæresim anathematizavit, præcipue de qua, cum vana laudis quæritaret nitorem, sorduerat infamatus. Verum seductissimus homo atque perversissimus ad subvertendum in salubri proposito fideliter non stetit, schismatis crimen iterati jurisjurandi violatione cumulare. Et quia timor pœnæ retinebat ne publice prædicaret quod publice damnaverat, secretis disputationibus domi insurrebat idem, atque per discipulos pecunia corruptos pariter ac fallacia peregre translegebat (b). Pœnituit blasphemum et sacrilegum amisisse libellos perversi dogmatis, Romæ suis manibus, ne ipse cremaretur, in ignem coniectos. Proinde scriptum condidit recens, ut approbatus fulciretur vetus error, et perdurabilior in annos fa-

(a) Ist hæc eidem Berengario Lanfrancus ob oculos ponit in epistola liminari sui tractatus De sacra eucharistia.

(b) Idem scribit Guillel. Malmesb. I. III De reg. Angliæ,

pag. 65, edit. Londinensis. Idem dicant Lanfranc. sup. et Gulmundus Aversan. lib. I Corpor. et Sanguis. Domini.

vestra, quæcunque sunt, esse non nostra nequaquam potamus. Quamvis namque tot rerum inopinatæ mutationes sæpe vos mihi conentur subtrahere, nullatenus tamen poterunt ut non dicam coherentes animas nostras ab invicem distrahere, certe adhaerentem animam meam a vobis abstrahere. Quapropter, ut taceam quod vos scitis, et ego non dubito, quia quem interiorum si non geritis, minime pote-

stis fugere: utique enim, qui vos quocunque eatis prosequitur, et ubicunque maneat amplectitur, non ponitus valetis deserere. Scyphum charum, quem chariori charissimi dedistis, sicut dominus Hieronostus mihi retulit, velle vos hilari benignitate et amica confidentia dixistis. Donum igitur vestrum nequaquam vobis reddo, ne quomodo minus vobis reddar obnoxius; sed libentissime vobis dono, quod

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

turos porrigeretur; ad quod destruendam prænomi-
natas veritatis defensor epistolam edidit sive libellum
dihicido stylo venustoque sacris auctoritatibus pon-
derosum, rationum consequentis indissolubili
constantem. Opimus enim plenitudine charitatis
resuscitare satagebat per fidei rectitudinem in hæ-
resi mortuos, cuilibet per baptismum fratri suo veræ
intelligentiæ de eucharistia astructionem relinquere
sufficientem, luculentam, nec tædiosam prolixitate.
Sapientes religiosique abbates, nec non pontifices
metropolitani, et timuerunt sapientiam Lanfranci,
atque religiositatem, et auctoritati atque correptioni
habere gavisii sunt. Ipsam quantæ Ecclesiæ abbatem
vel pontificem sibi incredibili desiderio petierunt?
Christiani orbis caput Roma sollicitavit eum epis-
tulis, precatu retinere conata est, et vi. Quippe
cognoverant eum peritissimum honesta quælibet et
eorum contraria scernere, diligentissimum cuique
suum tribuere perpendiculo rationalitatis, promptis-
simum ardua duraque suscipere perpetique causa
veri boni; similiter cautissimum gubernare manum
et linguam consideratione et comitate. Cognoverant
(ut breviter et aperte loquar) hanc ejus vitam, quæ
merito dicatur quædam directissima ac tutissima ad
perennis vitæ portam via. Ille vero nimis altum sibi
dixit præesse fratribus loco secundo, infamam ex-
tremitatem corde non deserens. Abbatem Cado-
menem, quam coactus acceperat, libens deseruisset,
ad anachoretas vel procul remotos cononitas con-
fugiens, nisi multæ obstitissent difficultates, quas
nulla potuit ratione eluctari extra animæ gravem
lesionem. Fuit autem consolatio sancte dolenti pro
illa prælatione laboriosum onus; nam edificatio loci
tum primum consurgebat. Scientiæ atque virtutem
hujus Patris memoriale istic inserimus. Quapropter
eodem productus non repetamus. Invitatus ad cul-
men archiepiscopatus moestus trans mare excusatum
se vadit, sperans jucunditatem in reversione; rex
tamen cum gaudio recepit adiutorem Christianæ cul-
turæ, devicit reluctantem recusationem, adducuntur
hilari festivoque jussu Cantuariensis Ecclesiæ prio-
res, et multa regni secularis atque religionis digni-
tatis. Præfatus abbas ac archiepiscopus honestissima
electione inthronizatur, cum honoris adornandus
pallio, antea spiritali tam pallio quam rationali insi-
gnitus. Ordinationi interfuere multi præsules et ab-
bates; maxima cleri et populi multitudo celebratæ
iv Kalendas Decemb. » Hucusque veteres tabulæ ex
quibus hæc decerpere cogit me character obscurus
palliatuque proximum denuntians interitum, ni
typographiæ salutifera succurrerent medicamenta.

Fuit autem Lanfrancus in Cantuariensem unctus
pontificem a Gione Willense et Waltero Herefor-
densi præsulibus, anno 1070, decollati D. Joannis
Baptistæ sacra luce.

At ne quis exaggeratione rhetorica superius dic-
tam petet, quod Roma epistolis Lanfrancum solli-
citarit, legat Alexandrum II, papam ad Guilielmum
Nothum regem Anglorum sic scribentem: « Ad vir-
tutum incrementa percipiendam, fratris nostri Lan-
franci Cantuariensis archiepiscopi monitis, gloriam
vestram hortamur acquiescere. Quem ut charissi-
mum membrum, et unum ex primis Romanæ Eccle-
siæ illis lateri nostro assidue non adjunctum esse

B dolemus, sed ex fructu, quem Ecclesiæ in regno
vestro tribuit, consolationem ejus absentie sumi-
mus. » Hactenus Alexander. Alterum quoque scilicet
plures Ecclesias cum pontificem expetisse, confir-
mat illud Beccens. Chron. in ejus Vita. « Ea tem-
pestate (an. 1066) civitas Rothomagensis viduata
est sancto et venerabili archiepiscopo Maurilio. Tunc
clerus omnis et populi congregati volebant substi-
tuendum eligere Lanfrancum. Verum toto conamine
ille tale onus vitabat subire, humiliter magis cupiens
subesse quam præesse. Quod rex advertens providit
subrogare Joannem, quem Abriacensium constitui-
erat pontificem. Sed ut hoc canonice fieret licen-
tiam petendi gratia Romam direxit eundem abbatem
Cadomensis Lanfrancum; qui onus hujusce lega-
tionis perferens (sicut Ecclesiis cupiebant esse con-
sultum) a papa Alexandro impetrat, sacrum quoque
pallium cum licentia hujus promotionis deportavit;
unde et ipsi toti Neustriæ gaudium fuit. » Fortassis
insimulabor ἐξ ὀφθαλμοῦ, nec ab re quod exscripturus
hypomnematum de Lanfranco ex monacho Beccensi
C Cantuariæ archiepiscopo, a monachismo non sim
exorsus; at tumultuarium quempiam texo commenta-
rium; sed nec serinus, si serio. Lanfrancus igitur
Ticini, vulgo Papiz, Insuhrium oppidi in Gallia Cis-
alpina, genitus est parentibus Ticinensibus quoque
indigenis et primoribus. Etenim pater vir erati juris
peritissimus, senatorique ordinis, quem quidem
mors cæca Lanfranco etiam adolescenti eripuit ini-
quius. Is autem cum in demortui parentis esset
succenturiandus locum, natale reliquit solum, alio
abruptus insano discendi amore.

Post quæ, tempore Henrici I Franciæ regis, hujus
nom. et Guilielmi cognom. Conquestoris, North-
mannorum ducis, venit Abrincas Lugdunensis se-
cundæ, vulgo Northmanniæ civitatem, ubi quid ges-
serit, hincque egresso quid contigerit, quoniam
Vincent. Bellon. l. xxvi spec. Hist., c. 36, me ante-
vertit, non revoco, tum maxime, cum agnoscam et
paucula, quod habet ipse de prompta ex gestis ejus-
dem latius explanatis in Chron. Becc. ms. Lanfran-
cus tandem periculo, quod Vite. supr. referi, exem-
ptus venit Buccum, hujus temporis et gentis tum
ignobilis cenobium quale a viatoribus petierat
edoctusque fuerat. Tunc forte (ait Beccens. codex)
abbas exstruendo fornaci occupatus ipsemet opera-
batur manibus. Et accedens ad eum dixit: Deus te
salvet; et abbas, Deus te benedicat, inquit. Es Lon-
hardus? At ille, Sum: Quid vis? Monachus fieri volo.
Tunc abbas præcepit cuidam monacho, nomine Ro-
gerio, ut illi ostenderet librum regulæ: qua perlecta
respondit omnia se Deo juvante servaturum. Hæc
audiens abbas, et sciens quis esset vel unde, con-
cessit ei quod petebat gaudens. At ille, in faciem
procidens, osculatus est pedes ejus. Lanfrancus hu-
militatem animi sermonisque dignitatem in abbate
plurimum veneratus et amans monachus ibi effici-
tur; erat is annus 1042, ut notat epist. Chron. Becc.
Postquam vero cucullam induit, ludumque littera-
rium licet gravate aperuit, jam ejus nomen per ora
doctorum celerrime volitare cepit, ut ad epist. 16
hujus lib. patefaciam testimoniis æquævorum scri-
ptorum.

Sub annum 1063, Guilielmus Nothus Cadomi

in mundo charius possideo. Legant dilectissimi fratres nostri, qui vobiscum sunt, post litteras vestras sublimitati directas, hanc brevissimam et sufficientem sibi missam nostram epistolam: desiderium vestri mihi semper crescit, et amor, cujus olim mihi consilii fuistis, nunquam decrescit.

312 EPISTOLA II^o.

AD ODONEM ET LANZONEM.

Sanctoris vitæ normam a Lanzone rogatus præscribit.

Domine, amici, fratribus charissimis, ODONI^o et LANZONI, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus; pro æternis temporalia despiciere, pro temporalibus æterna percipere.

Quoniam verus amor, sicut laudabiliter impenditur, sic irreprehensibiliter amando exigitur, puto me impudentem non esse, si meum erga vos aliquatenus vobis ostendo amorem, ut vestrum mihi possim aut acquirere, aut acquisitum reddere perfectiorem. Sed quoniam propter nimis disjunctam conversationem nullis aut obsequiis, aut saltem colloquiis ipsum de bonis cor meum potestis percipere, vel epistolaris salutatio sit vobis signum dilectionis vestræ memoriam in me vigere. Cum enim primum vestra reverenda fraternitas parvitatî meæ se notam fecit

per suam præsentiam, sic eam sibi anima mea charitatis amplexu alte impressit astringendo, ut ejus imaginem in se perspicuam exprimeret diligendo, per quam vos semper præsentem tenet etiam assistendo: unde licet rarus sit aspectus, non tamen rarus, sed continuus est affectus. Hactenus duobus spontaneis charitatis est digesta salutatio, deinceps uni perzolveretur debita exhortatio; uni quidem vestrum, quia ab uno est postulata, addidit, sed duplici emolumento laboris gaudebo, si ab utroque velut sibi dicta accipitur. Equidem memini, domino mi, et amice et Lanzo, sanctum tuum bene vivendi fervorem, multis meum precibus postulasse teporem, quatenus suis cum commonitoriis litteris ad spiritualem accenderet amorem. Quod quoniam in-
B conveniens existimabam, ut frigidum calidum calefacere tentaret, utique volui recusare, sed rursus considerans quia frigido statu fervens ignis augetur, non omnino quod petebas potui recusare. Quapropter cum hoc, quod a me poscis, ubique in sacris paginis multo melius possis invenire, et mansuetæ gravitati tuæ velim, ob sui reverentiam, quantum in me est, libenter obedire, sic inter utrumque incedam, ut primum studendi in sacra Scriptura tibi curam injungam; deinde in mea persona non ex

VARIÆ LECTIONES.

^o Collata cum duobus mss. exemplaribus in eodem ms. Vict. supra notato, et Lovan. cum ms. Vict. Bd. 18. al. EE. 13. ^o Sooni mss. Vict. et Lov. OJoni

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

monasterium condidit in memoriam D. Stephani protomartyris, cui Lanfrancum renitentem, sed tandem sua procerumque Northmannorum importunitate expugnatum præposuit. Conditi autem hujuscemodii causas enodabit notatio ad epistolam 13 hujus libri. Viz effluxerat triennium, hoc est annus 1067, latiflor D. Maurilio Rothomagensium præsul, in eum locum suæ Lanfrancum postulabat Northmanni, sed eos constanter postulantes constanti fatigavit refutatione. Annus tandem 1070, honorem onusque alias ab eo rejectum iniecit humeris, licet pro more firmiter detrectantis. Ea vero de causa Guillelmus Anglorum rex in Northmanniam miserat legatos, sed et Hermentrodus Sedunensium pontifex rediit ex Anglia (in quam navigaverat cum duobus S. R. E. cardinalibus missis ab Alexandro papa ut Guillelmum Nothum Anglici regni diademate redimerent, id enim petebat) Lanfranco denunciavit in concilio episcoporum et abbatum Northmanniæ petitionem regis, simulque voluntatem suam, et reliquorum sedis apostolicæ legatorum. Is vero petit inducias. Perspectum namque et indubitatum tenebat, simul ire non posse negotium archipræsulis, et otium monachi. Precatur regina cum filio; jubet abbas Herluinus, licet invitus, cui tanquam Christo obedire solitus erat. Hortantur etiam ad hoc studiose collecti majores. Nam hanc urgentem undique violentiam dictaverat mandatum regis, scientis reservationem dilectissimi Patris, cum ad altiora navitaretur. Non abavit ille præcipiti sententia (sic omne factum et dictum discretionis norma regebat) obedientiam, offendere cavet simul et tantos quirgant, favent, hortantur. Mœstus ergo trans mare excusatum se valit, sperans jucunditatem in reversione. Caterum divini dispositioni quo consilio resisti poterit? Rex cum gaudio atque cum digna reverentia recepit Christianæ religionis custoditorem, devicti reluctantem pulchre pugnantis humilitate et majestate. In pontificatu gesta, quo-

niam Guillelmus Malmesburiensis, Matthæus Par-
C kirus in Antiquitatib. ecclesiast. Britanni. et post eos cardinalis Baronius in Annalib. minutatim computarunt, minime replico? Unum tantum et alterum complicaturus, de prompta ex ejus gestis, in Chronie. Beccens. enarratis, ad hunc modum. Quando gloriosus rex Guillelmus morabatur in Northmannia, Lanfrancus erat princeps et custos Angliæ, subjectis sibi omnibus principibus et juventibus in iis quæ ad defensionem et dispositionem, vel pacem pertinebant regni, secundum leges patriæ. Lectioni erat assiduus et ante episcopatum, et in episcopatu, quantum poterat. Et quia Scripturæ scriptorum vitio erant nimium corruptæ, omnes tam Veteris quam Novi Testamenti libros, nec non etiam scripta sanctorum Patrum secundum orthodoxam fidem studuit corrigere et etiam multa de his, quibus utinam nocte ac die in servitio Ecclesiæ, ad unguem emendavit, et hoc non tantum per se, sed etiam per discipulos suos fecit. Quantum poterat paupertatem retinebat in vilitate habitus, parcimoniam tenens inter multimodas delicias; multa quoque et magna offerebantur sibi dona, quæ ille hilariter rogantibus se, vel indignitibus tribuebat.

D Alterum quod promisi hæc est a biographæo Lanfranci ad nos transmissum his prorsus verbis: In quadam festivitate de tribus Magis, in quibus rex cornuatis sublebat tenere curiam, die festivitatis sancti Martini, cum rex diademate et iudamentis regalibus sceleret ad mensam, et Lanfrancus juxta eam, quidam scurra videns regem auro et gemmis radiantem, exclamat in aula magna adulationis voce: Ecce Deum video, Lanfrancus conversus in regem ait: Noli talia imponi tibi; non sunt hæc hominis, sed Dei. Jube eum acriter verberari, ne unquam talia audeat iterare. Quod rex juxta verbum illius fieri jussit. Quæ de Lanfranco supersunt, apponentur lib. II.

mea, sed ex ejusdem Scripturæ sententia, pauca A subjungam (2).

Moneo itaque et precor, charissime, quatenus, sicut scriptum est, *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov. iv, 25*), nihil sit, quod mentem tuam a sui revocet custodia. Sollicite discutiat quid quotidie acquirat proficiendo; ne quid, quod absit! perdat deficiendo. Sicut enim in virtutibus difficilior est⁶, aliquid non habitum conando assequi, quam desidia carere, ita gravius est recuperare quod per negligentiam amittitur, quam adipisci quod nondum quis habuisse cognoscitur. Semper igitur, dilectissime, præterita quasi pro nihilo sic deputes, ut et illa ad quæ proficisti tenere non⁷ contempnas; et his aliquid addere, licet per infirmitatem nequeas, tamen per importunitatem semper contendas. Quoniam B namque inter multos vocatos pauci sunt electi, certi sumus omnes, Veritate dicente: sed quam pauci sint, incerti sumus cuncti, Veritate tacente. Quapropter quicumque nondum vivit ut pauci, aut vitam suam corrigendo inter paucos se colligat, aut cum certitudine reprobationem timeat. Qui vero se de paucis esse jam judicat, non statim de securitate electionis confidat. Quippe quoniam nemo nostrum scit in quantum paucitatem redigantur electi, nullus utique novit si jam sit inter paucos electos, licet jam paucorum sit similis inter multos vocatos. Nullus igitur retro respiciendo penset quam multos in via cælestis patriæ præcelat; sed indeclinabiliter in anteriora inmentus⁸, sollicite consideret si jam pariter cum iis, de quorum electione nemo fidelis C dubitat, incedat. Vide igitur, dilectissime, ne qualibet occasione⁹ timor Dei, quem concepisti, tepescat; sed semper quasi indelicenti studio ventilatus in dies fervescat, donec tibi in securitatem mutatus æternam luceat.

(2*) Valde namque cavendum est, frater amantissime, illud quod multi, et non tam numero multi, quam sensu stulti, faciunt, qui quanto diutius vivunt, tanto majorem sibi spem vivendi nutriunt, et timorem festinantis mortis abicientes, a proposito sanctæ vitæ deficiunt. Verum namque est quia

quanto diutius vixit aliquis, tanto brevius virtutis est; et quanto sit longius a die natiuitatis suæ, tanto sit propior diei mortis suæ, et retributioni totius vitæ suæ. Sicut igitur¹⁰ vides per singulos dies in præteritum vitam tuam crescere, ita certus esto spatium bene vivendi quotidie tibi decrescere. Esto itaque, amice mi, sollicitus, ut spatium vitæ, quod tibi restat, quia nescis quam breve est, sic expendas, ut de die in diem sanctum mentis propositum¹¹ ad meliora extendas, quatenus si quid te gravat bene vivere, quanto magis laborem tuum ad finem festinare, et te ad requiem et coronam appropinquare consideras¹²; tanto fortius instando, et lætius perseverando, viriliter confortatus proficias. Ab inceptis ergo nulla lassitudine deficias. B sed potius quæ tibi expediunt, et quæ nondum es aggressus, in spe superni auxilii pro amore felicitis præmii incipias, ut ad sanctorum beatum consortium, Christo ducente, pervenias.

Excedit jam modum nostra epistola; sed ut illis pariter desinat, quibus communiter incæpit, attendite, duo amici mei; audite, ambo dilecti mei; tenete, rogo, finem fatuæ meæ allocutionis in memoriam mutæ nostræ dilectionis; fatuam dico locutionem, quod meum est; sed non sententiam, quod Dei est. Audite ergo, et ne propter id quod meum est id quod Dei est¹³ contemnatis. Si quando mundus in aliquo sui generis favore volis ridet, nolite illi arridere: utique non ad hoc ridet ut in fine rideatis, sed ut sub principe suo irridente, cum ipso lugente lugeatis. Potius ergo, quoties vobis riserit, risum ejus horrete, horrendo ridentem irrideate, ut post irrisorem ejus irrideatis, et ipso lugente rideatis. Amici¹⁴ mei, nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt (*I Joan. ii, 15*); veraciter enim scriptum est, quia *mundus transit, et concupiscentia ejus* (*Ibid., 17*); et quia *amicus hujus sæculi inimicus Dei constituitur* (*Jac. iv, 4*). Non habet fenum in cornu (3), aurum habet in cornu, sed posteriora videte; fenum habet¹⁵ in cauda; cauda ferit ille, cavete. Cavete, inquam, et valete¹⁶.

VARIE LECTIONES.

⁶ Difficillima est *mss. Vict.* difficilior, est ⁷ Temere non *mss. Vict.* tenere non ⁸ In anteriora interitus *mss.* in anteriora intentus ⁹ Qualiter occasione *mss. Vict. et Edit. Pic.* qualibet occasione ¹⁰ Mortis suæ et retributioni totius vitæ suæ, sicut igitur, etc. *ms. 20. in uno exemplari omit.* et retributioni totius vitæ suæ. ¹¹ Meritis propositum, etc. *mss.* mentis propositum etc. ¹² Appropinquare consideras *ms. 28. in uno exemplari* appropinquare desideras ¹³ Propter id, quod Dei est *mss. Vict. et Ed. Pic.* propter id quod meum est, id quod ejus irrideatis, et ipso lugente rideatis, irrisionem ejus irrideatis *ms. Lovan.* propter id quod meum est, id quod Dei est ¹⁴ Irrisorem ejus irrideatis et ipso lugente rideatis. Amici *ms. unum.* irrisorem ejus rideatis. Amici *ms. 18.* irrisionem, et irrideatis et ipso ¹⁵ Fenum in. . . fenum habet *ms. 18.* venenum in. . . venenum habet ¹⁶ Inquam et valete *ms. 18.* inquit et valete

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(2) Hæc eadem in epist. 45.

(2*) Eadem in epist. 27.

(3) Non habet fenum in cornu. Scite Anselmus, ut ostendat mundum esse quoddam noxium et fallax animal, dicit non habere fenum in cornu, sicut olim boves petulcos, de quorum cornubus id appendebatur, quo sibi caverent qui forte occurrissent; sed contra, aurum habere in cornu, ut coruscantis me-

D talli splendore insipientes exceret, et se fugientes cautius mitiusque comprehendat. Aurum quoque cornubus alligatum aperte designat superbiam, ex opum abundantia manare solitam. Nam sumere cornua, tollere cornua, superbum esse nemo non scit. Quibus astipulatur illud Græcorum: *γυρῶτες ἄξ βαδανῶς*, indicant opes superbiam ceu filiam parere. Mundus ergo aurum habet in cornu, quia nihil

EPISTOLA III¹⁷.

AD ROBERTUM MONACHUM.

Ejus prece, et Anastasii coumonachi amicitiam requirit.

Domino dilectissimo reverendo monacho Roberto, frater ANSELMUS Beccensis, inter sancte conversantes tantum minimus, sic in temporalibus velle seternitatem, u. in æternis nolit temporalitatem.

Cum considero, strenue miles Dei, et mihi charissime, cum considero tuæ propectus strenuitatis ¹⁸ et meæ sterilitatem inertix, vix suggerere sanctitati tuæ præsumo mutæ nostræ mentionem amicitix. Quia enim in cunctis tepidæ vitæ meæ actionibus nihil est quod beneficiis tuæ dilectionis possit compensari, **313** erubesco vel a te debitum amici exigere, vel saltem amicum tuum nominari. Sed rursus, cum in B relictam patriæ supernæ alios facile currere, me vero peccatis et tempore gravatum ¹⁹ in eadem via vix moveri intueor, magna necessitate cogente, ad præcurrentes me ex intimo corde clamare compellor; non ut velocitas eorum præstolata lentum, reddatur tardior; sed ut tarditas mea a currentibus raptâ, fiat velocior. Quapropter cum orationes meæ tales sint, ut vel nihil vel parum prosint mihi, quas tuas esse proposui offerre non præsumo tibi; sed precor, ut fervore tuarum accendantur, quatenus efficaciter mihi prosint ²⁰ et tibi. Sic enim coram Deo vult cor meum, et sic ad Deum orat os meum: ut quidquid ²¹ prodesse debet mihi, non minus prosit tibi quam mihi. Ago ergo, vir venerabiliter amabilis et amabiliter venerabilior; certus esto, dum vivo, de hac C nostra voluntate, et sollicitus esto de perficienda in me, quæ tua erit, charitate. Si enim oraveris pro proximo, scio verum esse quod tibi retribuetur; et si impetraveris, scito tuum esse quidquid mihi tribuetur. Quod ut efficacius efficias, precor, obsecro ut illi sancto viro Anastasio, cujus desiderabili societate fruieris, me commendando quantum absentem potes, notum ²² facias, ut et illum amicum tuum mecum communices, et me servum tuum cum illo participes. Quatenus ex hac die dum vivimus per te et tecum, et ego illum venerer amicum alteram Robertum; et ille possideat servum eundem Anselmum. Quia enim non sum dignus, non audeo petere, quod tamen velle præsumo, ut ego velut alter Robertus utar eodem Anastasio, et ipse me fruatur D quasi altero Roberto: cujus bonus odor jam per multos hujus patriæ suaviter diffusus, quanto del-

A stabilis animæ meæ fragrat; tanto ipsa ad ejus amicitiam et notitiam ardentius flagrat. Quas jam, ex quo vitam ejus audiivi, habeo et amplector, quantum possim; et oro oret et ipse mecum, ut tanto nobis crescant, quantum in Deo crescere possunt. Ambo, charissimi, valete. Obsecro, in Babylonia sentite idipsum, ut in Hierusalem participetis in idipsum. Non hoc dico quasi timens vobis aliquando discordiam venire, sed vere cupiens a vobis nunquam concordiam abire.

EPISTOLA IV.

AD GONDULFUM.

Etsi infrequentius scribat, non tamen oblivisci ejus, ad quem esset frequentius scribendum.

Domno reverendo, fratri charissimo, amico certissimo, domno GONDULFO, frater ANSELMUS salutem.

Cum tibi propono scribere, anima dilectissima animæ meæ, cum tibi propono scribere, incertus sum unde potissimum exordiar allocutionem meam. Quidquid enim de te sentio, dulca et jucundum est cordi meo: quidquid tibi opto, id est quod optimum excogitat mens mea. Talem enim te vidi, ut quomodo tu scis te diligerem; talem te audio, ut quomodo scit Deus te desiderem: unde fit ut quocumque te videris, amor meus te prosequatur; et ubicumque ego remaneam, desiderium meum te complectatur. Et cum rogitas me tuis nuntiis, hortaris me tuis litteris, pulsas me tuis donis, ut memior sim tui: *Adhæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui (Psal. cxxxvi, 6)*: si non proposui Gondulfum in præcipuis amicitis meæ. Non hic dico Gondulfum laicum meum patrem, sed Gondulfum monachum, nostram fratrem. Qualiter namque obliviscar tui? Is enim qui cordi meo velut sigillam cere imprimitur, quomodo memoriæ meæ subtrahetur? Præterea cur, sicut audio, tanto morose quereris quod nunquam litteras meas videas, et tanto amore quæris ut eas sæpe accipias, cum meam conscientiam tecum semper habeas? Te quippe silente, ego novi quia diligis me; et me tacente, tu scis quia amote (Joan. xxi, 16). Tu mihi conscius es quia ego non dubito de te; et ego tibi testis sum quia tu certus es de me. Quoniam igitur nobis nostrarum consci sumus conscientiarum de invicem, hoc tantum restat ut ea quæ erga nos sunt mandemus ad invicem, ut pariter vel gaudeamus, vel solliciti simus pro invicem. Quæ autem erga me sint, et pro quibus te velim mecum gaudere, vel esse sollicitum, melius discas per hujus schedulæ latorem, quam per

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷ Collata cum uno ms. exemplari Cod. Vici. ff. 20. et Lovan. ¹⁸ Charissime, tuæ propectus strenuitatem ms. charissimo, cum considero tuæ propectus strenuitatis ms. Lov. ¹⁹ tempore gravatum ms. corpore gravatum ms. Lov. tempore gravatum ²⁰ Mihi prosim ms. mihi prosint ²¹ Et quicquid ms. ut quicquid ²² Postea notum ms. potes, notum, etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

nisi splendidum suis ostentat amatoribus, sed in cauda alligatum gestat fenum, quod in hujus vitæ sine per caudam animalis postremam partem signicatum, decoquet sordidam et luteam hominum cupiditatem. Porro hic versus Anselmi argute compositus est ex duobus hemistichis Horatii et Virgilii

conversis. Ille enim i Sat., sat. 4, vers. 34, ait:
Fenum habet in cornu.

Hic autem, Ecloga ix, vers. 24, ait:

Ocurrere capro, cornu ferit ille, caret.

epistolæ scriptorem. Saluta dominum Lanfrancum juvenem nepotem reverendi domini et Patris nostri Lanfranci archiepiscopi, et offer eis fidelis nostri servitii voluntatem. Quoniam enim tam propinquus et dilectus est ejus quem sic amando venero, et venerando amo, ut amem quod amat, et quia mores ejus amabiles audio: si dignatur et ei fidelitatem nostram offero, et ejus amicitiam exoptulo. Saluta domnum Osbernum qui vobiscum est, sicut dilectum fratrem nostrum pro Osberno defuncto dilectissimo meo, ut rogem te et omnes amicos meos, quam scio sermone minori, et quam possum affectu majori, ubicunque Osbernus est, anima ejus anima mea est. Accipiam igitur in illo vivus quicquid ab amicitia poteram sperare defunctus, ut sint otiosi me defuncto. Vale, vale, mi charissime, et ut secundum importunitatem tuam retribuat tibi, precor et precor, et precor, memento mei, et ne obliviscaris animæ Osberni dilecti mei. Quod si te nimis videor onerare, mei obliviscere, et illius memorare. Domino Henrico mihi alteram epistolam; sed commutatis vestris nominibus per omnia, et tua sit sua, et sua sit tua.

EPISTOLA V²².

AD HENRICUM.

Se Henricum impensius amare propter bonos mores et religiosam conversationem: et quod amici absentia per obedientiam sustinenda est.

Domino et fratri charissimo Henrico, frater Anselmus salutem.

Quanto, dilectissime, conversationem tuam erga cunctos²³ ad morum honestatem cum religione sanctitatis in dies crescere mihi fama testatur: tanto utique cor amici tui desiderio videndi quod amando audit, et fruendi²⁴ quod audiendo amat, inflammatur. Quoniam autem nos ad invicem non dissimiliter amari non ambigo, nosmet quoque ab invicem similiter desiderari non dubito. Quorum enim mentes in unam ignis dilectionis²⁵ conflata, his non immerito molestum est, si eorum corpora locus conversationis disjungat. Sed quoniam *sive vivimus, sive morimur*, non nostri, sed *Domini sumus* (Rom. xiv, 8), plus est attendendum nobis, quod facit de nobis Dominus cujus sumus, quam quod nos volumus, qui nostri non sumus. Sic ergo servemus desiderium fraternæ charitatis, ut serviamus imperio superæ voluntatis, et sic exhibeamus obedientiam subjectionis, quam exigit omnipotens dispositio, ut retineamus affectum dilectionis, quam largitur divina distributio. Non enim melius Dei ordinationem nostræ utilitati²⁶ valebimus contemperare, quam si in nostra dispositione²⁷ ejus voluntati voluerimus

obtemperare²⁸. Denique quoniam utrique piures presentes, quos ab his dilecti pariter diligimus, habemus; ipsis cum rationabili delectatione fruendis, eisdem non cum delectabili ratione fruendos aptemus: et ut quandoque cum presentibus et absentibus amicis simul presentes ipso Deo confrui possimus, instanter oremus. Cum enim superna ducente clementia ad patriam, ad quam ambulamus, veluti non eodem tramite pervenimus, eo lætiores quo quasi ex diversis exiliis revocati convenimus. Non sic hortor serenitatem tuam, charissime, timendo quod ita non facias, sed cupiendo quatenus ad id quod bene facis, inefficenter proficias. Comendo tibi domnum Hertuinum dilectum et dilectorem nostrum, sicut ex ejus conversatione cognoscas, qui melius tibi quam sint erga me, et pro quibus tuam rogem dilectionem, poterit dicere, quam ego epistolari brevitate. Litteras, quas domno Gondulfo misi, mutato nomine, tuas et tuas illius puta. Quidquid enim dilectio nostra aut sese intimando, aut aliquid rogando scribit aut tibi, aut illi, hoc ipsum dicit et tibi et illi; sed quoniam pro dilectissima mihi anima Osberni defuncti fratris nostri, nec Deum orare, nec homines rogare possum quod mihi sufficiat; iterum inculco tibi quia quicquid domno Gondulfo pro ea scribo, tibi dico. Salutat te et domnum Gondulfum domnus abbas et tota fratrum nostrorum congregatio, gratias magnas agentes pro vestris donis, sed multo majores pro moribus vestris et studiis bonis. Vale, et animam Osberni alteram meam, non ut ejus, sed ut meam habe.

EPISTOLA VI²⁹.

AD HUGONEM.

Instruit Hugonem ut prelati sui licet indisciplinati onus sustineat, nec ab eo discedat.

Domino merito sanctitatis reverendo, et fratri debito charitatis diligendo Hugoni frater Anselmus in hac vita sancte vivere cum prosperitate, in futura feliciter cum æternitate.

Litteris vestræ beatitudinis breviter respondeo, quia in presenti oportunitatem multa dicendi non habeo. Si cum eo cum quo vobis res est onus concorditer ferre non potestis, salubrius ambobus est, ut vos humiliter ab eo postulata et concessa licentia ab ipsius oneris sollicitudine quiescatis, quam sub ipso pondere discordantes invicem, vos graviter lædatis. Quod si ipse vobis non concesserit, melius est vobis onus etiam inutiliter sustinere per obedientiam, quam projicere impatienter per inobedientiam. Et si experti estis quia consilio vestro non corrigitur, sed læditur, melius etiam ut obmutescendo et silendo a bonis cum Propheta (*Psal.*

VARIE LECTIONES.

²² Collata cum duobus ms. exemplaribus unius Codicis Vict. supra notatis. ²³ Erga cunctas mss. erga cunctos ²⁴ Et fruendi mss. et fruendi ²⁵ Ignis dilectionis ms. 20. in uno exemplar. vis dilectionis ²⁶ Nostræ utilitati ms. 20. in 1. exempl. vestræ utilitati ²⁷ Nostra dispositione ms. 20. in 1. exempl. vestra dispositione ²⁸ Voluerimus obtemperare. Ille desinit Epistola in uno exemplari ms. 20. ut in altero exemplari ejusdem codicis ms. est integra, ut in editis. ²⁹ Collata cum duobus Vict. mss. exemplaribus in eodem Codicis.

xxviii, 10), secundum Apostolum, quod ex vobis est, *A cum omnibus hominibus pacem habeatis (Rom. xii, 18)*, quam bona inutiliter loquendo occasionem maligno præbeatis. Nam quoniam non vobis, sed illi principatus curæ commissus est, non a vobis exigitur, si, neglecto vestro consilio, pastoris culpa grex bene non regitur. Nec vobis tamen consulendum est, quandiu ipse vos non cogit a bono in malum divertere, ut subjectionem stabilitatemque, quam professi estis, audeatis, nisi eo concedente, nigrando contemere; si sub eo unumquodque consilium facultatemque bene vivendi vobis videtis suppeterere. Quod si in aliquo vestris studiis et impedimento ejus prælatio, ut tamen viam salutis non obstruat, satius est ut occulto Dei judicio, vestrisque peccatis vos indignos ²¹ majori gratia judicantes, in minoribus **B** bonis humiliter sine peccato vivatis, quam ad majora per peccatum mortis tendatis. Non enim quis sponte mortem debet incurrere, nisi cum aliter peiorem mortem non potest evadere. Omnipotens Deus, et Dominus noster Jesus Christus *admirabilis consiliarius (Isai. ix, 6)*, et magni consilii angelus sic doceat vos facere voluntatem suam, ut donet vobis videre gloriam suam, domine sancte et frater charissime.

EPISTOLA VII ²².

AD GONDULFUM.

Gratias agit Gondulfo propter beneficia ab eodem in Becenses collata.

GONDULFO ANSELMUS.

Ideo tam amicus tam amico salutationem meam **C** tam breviter prænotare volui, quia sic dilecto affectum meum opulenter intimare non potui. Quisquis enim bene novit Gondulfum et Anselmum, cum legit, *Gondulfo Anselmus*, non ignorat quid subaudiatur, vel quantus subintelligatur affectus. Quod ut quomodo velis intelligas tibi, quod est alteri mihi, existimo relinquendum, et ad executionem epistolæ stylum convertendum. Instat dominus Robertus et cogit dominum abbatem ²³ et me, et totam congregationem nostram, ut multorum beneficiorum tuæ charitatis gratias tibi referamus: sed nos inviti hoc facimus, quia totius vitæ tuæ gratias in ore mentis assidue tibi et libentissime susurramus. In injuriam quippe tuam fieri videtur, si inter tot tua bona unum hoc tacitis majoribus cum gratiarum redditione **D** velut singulare prædicetur, vel si tuæ charitatis propositum fomento laudum et inclinationum adhuc indigere judicetur. Denique sic te persupernam vivere gratiam amando optamus, optando oramus, orando speramus, ut cum aliquid in operibus tuæ charitatis gratis investigatur dignum, nihil in actibus tuæ voluntatis laudibus inveniat indignum. Quatenus vita tua non tantum amantium te linguas laxet,

quædam laudanda exhibendo, quantum admirantium te voces lasset, se simul totam probabilem ingerendo. Et, dum ora laudantium inquirunt partes in quarum prædicatione aperiantur, incurrant totum, a cujus plenitudine obstruantur; sicque mentem tuam familiaris virtutum consuetudo, et consuetus amor quasi iuebriando afficiat, ut non solum quilibet in actionem deprompseris, internum affectum sapiat, sed vel posse quemquam eandem charitatem non sentire in se animus in te stupeat. Cui enim tale vivendi constat esse propositum, quo amplius in proposito succedit profectus, eo libentius non tantum admirantium favorem sectatur, quantum sectantium errorem miratur. Ut igitur tandem nostram, et ut credo, tuam sententiam super tuorum actuum acceptione propalemus, quidquid erga nos vel quemlibet alium laudabiliter agis, gratissimum habemus; sed laudes ejus in illum diem, cum *laudabuntur omnes recti corde (Psal. lxxiii, 11)*, et cum laus erit unicuique a Deo, servandas censemus. Reverendum et diligendum dominum, et Patrem nostrum archiepiscopum Lanfrancum, et nepotem ejus, et dilectos fratres nostros, qui cum eo sunt, ex nostra parte, sicut tibi videtur, saluta. Præterea quoniam omnes adherentes ²⁴ mihi adherent tibi cui adherco, quos tibi per dominum Herluinum mandavi nostræ penitus astringi velle familiaritati; eos interiori cubiculo memoria: tuæ ibi, ubi ego assiduus assideo, quod et ipsi mecum precantur, colloca mecum in circuitu meo; sed animam Osborni mei, rogo, chare mi, illam non nisi in sinu meo. Vale, vale, amice idco dulcissime, quia verissime; vale, et mei certe **315** servi tui, certe amici tui, certe dilecti tui si oblivisci non potes, reminiscere. Cum tibi loquor, Dominum Henricum alloquor. Ambo igitur valete.

EPISTOLA VIII ²⁵.

AD HERLUINUM.

Exhortatio ad sæculi odium vehementer accendens.

Domino et fratri dilecto HERLUINO, frater ANSELMUS salutem.

Incepisti, mi charissime, gustare quoniam dulcis est Dominus (Psal. xxxiii, 9). Cave ergo ne sic impleatis sapore sæculi, qui tibi opulenter affluit, ut evacueris sapore Dei, qui cito et furtim incautus defluit. Pensa, mi frater, sapissime et scito certissime quia quos allicit dulcedo sæculi, eos occupat æterna amaritudo; et quos attrahit suavitas Dei, eos satiat perpetua beatitudo. Certe verum est, non est falsum, verum, inquam, est, quod dicit Spiritus Dei ²⁶ per os amici Dei; quia *amicus sæculi hujus, constituitur ²⁷ inimicus Dei (Jac. iv, 4)*; utique sic est: omnino ²⁸ est immutabile. Non sunt verba tantum audienda, sed est res terrificæ metuenda. Si igitur non amas constitui inimicus Dei, horre exsecrando esse amicus

VARIÆ LECTIONES.

²¹ Judicio vos indignos *ms.* judicio, vestrisque peccatis vos indignos ²² *Collata cum uno exemplari ms. Vict. Ef. 20.* ²³ Dominus Robertus. . Dominum abbatem *ms.* Dominus Robertus. . Dominum abbatem ²⁴ Quoniam adherentes *ms.* quoniam omnes adherentes ²⁵ *Collata cum duobus prædictis ms. exemplaribus et Lovan.* ²⁶ Dicit scriptura Dei *ms.* dicit Spiritus Dei ²⁷ Constituitur *ms.* 1. constituitur ²⁸ Utique sic est omnino *ms.* utique sic est. Omnino

hujus sæculi. Amicus autem sæculi hujus est, cuiusque sæcularis delectationis amicus est. Rogo ergo te, amice, ne ames sæcularia oblectamenta. Cum absunt, noli ad ea cor extendere; cum adsunt, noli illis cor apponere (*Psal. Lxi, 11*): sed cum absunt, et cum adsunt, semper te velis ab illis abstrondere. Si mundus, vel aliquid eorum quæ sunt mundi, ridet tibi; noli arridere illi. Certe, frater, non ridet tibi, ut in sine risu tu rideas; sed simulat risum, ut te irrideat. Esto igitur, dilectissime, semper cautus, ut anticipes eum, et retorqueas fraudem ejus in eum; et cum ille tibi fallaciter ridet, tu veraciter irride eum. Et certe nunquam veracius irridebis illum, quam si, cum ipse riserit contra te, tu ferveris contra illum. Ad has quidem lacrymas tanto studiosius te debes exercere, quanto melius est contra falsum risum ad modicum ex voluntate flere, quam sub vera irrisione in æternum et necessitate⁹⁹ lugere. Legat hanc epistolam dominus Gundulfus¹⁰⁰; non ut faciat quod legit, sed ut legat quod facit. Quod si fervor ejus devotionis hanc epistolam vult esse suam, pro tuo nomine ponat suam, et sit sua. Ambo valete.

EPISTOLA IX¹⁰¹.

AD GERBERTUM ABBATEM.

Gratulatur abbati quod suo rogatu viduæ afflictæ succurrerit.

Domino et Patrivenerabili abbati GERBERTO, frater ANSELMUS SUUS.

Sicut nobis credendum est quia ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Rom. v, 20*), ita vobis faciendum est, ut ubi abundat miseria¹⁰² superabundet misericordia. Si enim ibi dilatatur gratia, ubi major est offensio, quomodo contrahetur misericordia, ubi major debetur compassio? Quoniam enim quæ seminaverit homo hæc et metet (*Gal. vi, 7*): *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth. v, 7*). Hac itaque consideratione de vestra benignitate confidens ad sanctitatis vestræ me vestigia mente prosterno intercedens pro eadem vidua pauperula, cujus animam in tribulatione viduitatis et paupertatis misericorditer propter Deum refrigerastis; cum ei illud¹⁰³ tantillum servitii, quod a pauperula vestræ magnitudini solvebatur, me interveniente, relaxastis. Precor igitur quanti valeo supplicatōnibus, ut manum consolationis, quam ei porrexistis cum tantum viduitate et paupertate premerebatur, nunc ne retrahatis; cum multiplicatis ærumnis, etiam dolore defuncti filii, anima ejus miserabiliter torquetur. Et quidem scio quia præsumptionis existimari queat, quod homuncio (cui nihil debetur, et qui

A nihil retribuere potes) quidquam sua intercessione concedi quærat. Si adeo mutux dilectionis immensitas me, et prædictum fratrem filium ejusdem viduæ, vita ejus hoc exigente, duos videlicet conglutinavit, ut eo defuncto, matri ejus me velim filium pro eo substituere; quatenus pro matre mea jam me non pudeat, vel importune sollicitum esse. Verum esto ut hæc importunitatis meæ impudentia a quolibet judicetur: dum vestræ benignitatis clementia a viduis et orphanis prædicetur, et a Christo, qui in illis recipiet et pro illis retribuet, approbetur¹⁰⁴.

EPISTOLA X¹⁰⁵.

AD RODULFUM.

Se nusquam dixisse quod non amplius ei suos libros præstarent: imo ad omnia ei præstanda sincere se esse paratum.

Meritis et moribus reverendo domino, charitate et proposito dulcissimo fratri, domno RODULFO, frater ANSELMUS.

Litteras vestras, litteras, inquam, vere dilecti et vere dilectoris mei olim accepi, quæ ex his quæ interius a facie ferebant, pia compassione me compunxerunt; sed ex his, quæ exterius a tergo gerebant, intolerabili mœrore me vulneraverunt. Cujus livoris dolorem nisi prius per satisfactionem detersero, et noster animus ad ea, quæ amica desiderat compassio, mœrore languidus et pudore mutus deficiet, et nostra mens sinceritatis dicta, velut simulationis ficta, quasi jure despiciet. Omnino enim pati non potest mens vobis, et cæteris dominis nostris dilectissimis, vestræ imo, quod libentius dico si dignamini, nostræ congregationis fratribus devotissima¹⁰⁶, omnino, inquam, pati non potest, ut vel suspicemini ex oro meo exiisse, quod non amplius vobis libros nostros præstabimus: hoc namque si unquam dicere potui, et vos credite, et ego consteabo me nunquam vobis amicum fuisse veracem, sed simulatorem fallacem. Quomodo enim, quantum ad me atinet, aliquid illis possum negare, pro quibus animam non dubitem dare? Quod tamen si qua mea non cruditas ventris, sed crudelitas mentis evomisset, tam sublimi illud humilitate, tam admirabili patientia, tam submissa satisfactione et satisfacienti submissione retulistis, ut me nihil unquam simile dixisse profundius puderet, vel altius pœniteret. Litteras quoque, quæ vobis pro remittendis libris missæ sunt, nec ita fieri jussi; nec ante recitationem eorum, qui libros attulerunt, ita factas esse scivi. Domino igitur abbate concedente, me volente, nullo fratrum resistente, nostro, pariter et vestro compensato commodo, libenter vobis quoscunque libros, vel potius quæcunque ha-

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁹ Irrisio in æternum ex necessitate *ms.* Irrisio ex necessitate ¹⁰⁰ Dominus Gundulfus *ms.* Dominus Gundulfus ¹⁰¹ Collata cum prædictis duobus *Vict.* ¹⁰² Abundet miseria *ms.* abundat miseria ¹⁰³ Cum ei illud *ms.* 1. cum illud ¹⁰⁴ Approbetur. *ms.* 1. hæc addit: quæ sunt pars epist. 7. Ut igitur tandem nostrum et ut credo tuam sententiam super tuorum actuum acceptione propalemus: quicquid erga nos vel quemlibet alium laudabiliter agis, gratissimum habemus, sed laudes ejus in illum diem, cum laudabuntur omnes recti corde, et cum laus erit unicuique a Deo, servandas censemus ¹⁰⁵ Collata cum uno *ms.* extirplari *Vict.* ¹⁰⁶ Devotissimis *ms.* devotissima

id mundo charius possideo. Legant dilectissimi fratres nostri, qui vobiscum sunt, post litteras vestrae sublimitati directas, hanc brevissimam et sufficientem sibi missam nostram epistolam: desiderium vestri mihi semper crescit; et amor, cujus olim mihi conscius fuistis, nunquam decrescit.

312 EPISTOLA II.

AD ODOM ET LANZONEM.

Sanctioris vite normam a Lanzone rogatus prescribit.

Domini, amicis, fratribus charissimis, ODOM[†] et LANZONI, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus; pro æternis temporalia despiciere, pro temporalibus æterna percipere.

Quoniam verus amor, sicut laudabiliter impenditur, sic irreprehensibiliter amando exigitur, puto me impudentem non esse, si mecum erga vos aliquatenus vobis ostendo amorem, ut vestrum mihi possim acquirere, aut acquisitum reddere perfectionem. Sed quoniam propter nimis disjunctam conversationem nullis aut obsequiis, aut saltem colloquiis ipsum de bonis cor meum potestis percipere, vel epistolaris salutatio sit vobis signum dilectionis vestrae memoriam in me vigere. Cum enim primum vestra reverenda fraternitas parvitati meæ se notam fecit

per suam presentiam, sic eam sibi anima mea charitatis amplexu alte impressit astringendo, ut ejus imaginem in se perspicuam exprimeret diligendo, per quam vos semper presentes tenet etiam assistendo: unde licet rarus sit aspectus, non tamen rarus, sed continuus est affectus. Hactenus duobus spontanea charitatis est digesta salutatio, deinceps uni persolvetur debita exhortatio; uni quidem vestrum, quia ab uno est postulata, addicitur, sed duplici emolumento laboris gaudebo, si ab utroque velut sibi dicta accipitur. Equidem memini, domino mi, et amice et Lanzo, sanctum tuum bene vivendi fervorem, multis meum precibus postulasse teporem, quatenus suis cum communitatis litteris ad spiritualem accenderet amorem. Quod quoniam inconveniens existimabam, ut frigidus calidum calefacere tentaret, utique volui recusare, sed rursus considerans quia frigidus flatus fervens ignis augetur, non omnino quod petebas potui recusare. Quapropter cum hoc, quod a me poscis, ubique in sacris paginis multo melius possis invenire, et mansuetæ gravitati tuæ velim, ob sui reverentiam, quantum in me est, libenter obedire, sic later utrumque incedam, ut primum studendi in sacra Scriptura tibi curam injungam; deinde in mea persona non ex

VARIE LECTIONES.

[†] Collata cum duobus mss. exemplaribus in eodem ms. Vict. supra notato, et Lovan. cum ms. Vict. Bd. 18. al. EE. 13. [†] Sooni mss. Vict. et Loc. Odom

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

monasterium condidit in memoriam D. Stephani protomartyris, cui Lanfrancum renitentem, sed tandem sua procerumque Northmannorum importunitate expugnatum preposuit. Conditum autem hujusce cenobii causas enodabit notatio ad epistolam 13 hujus libri. Vix effluerat triennium, hoc est annus 1067, latifer D. Maurilio Rothomagensium presuli, in cujus locum sufficit Lanfrancum postulabant Northmanni, sed eos constanter postulantes constanti fatigavit refutatione. Annus tandem 1070, honorem onusque alias ab eo rejectum iniecit humeris, licet pro more firmiter detrectantis. Ea vero de causa Guillelmus Anglorum rex in Northmanniam miserat legatos, sed et Hermenfrodus Sedunensis pontifex redux ex Anglia (in quam navigaverat cum duobus S. R. E. cardinalibus missis ab Alexandro papa ut Guillelmum Notium Anglici regni diademate redimerent, id enim pellerat) Lanfranco denunciavit in concilio episcoporum et abbatum Northmanniæ petitionem regis, simulque voluntatem suam, et reliquorum sedis apostolicæ legatorum. Is vero petiit iudicium. Perspectum namque et indubitatum tenebat, simul ire non posse negotium archipresulis, et otium monachi. Precatur regina cum filio; jubet abbas Herluinus, licet invitus, cui tanquam Christo obedire solitus erat. Hortantur etiam ad hoc studiose collecti majores. Nam hanc urgentem undique violentiam dictaverat mandatum regis, scientis estimationem dilectissimi Patris, cum ad altiora nitaretur. Non abnuvit ille præcipiti sententia (sic omne factum et dictum discretionis norma regebat) obedientiam, offendere cavet simul et tantos qui rogant, favent, hortantur. Mœstus ergo trans mare excusatum se vadit, sperans jucunditatem in reversione. Cæterum divinæ dispositioni quo consilio resisti poterit? Rex cum gaudio atque cum digna reverentia recepit Christianæ religionis coadjutorem, devicit reluctantem pulchre pugnantem humilitate et majestate. In pontificatu gesta, quo-

niam Guillelmus Malnesburiensis, Mattheus Parikirus in Antiquitatibus ecclesiasticis Britannicis et post eos cardinalis Baronius in Annalibus minutatim computarunt, minime replico? Unum tantum et alterum complicaturus, de prompta ex ejus gestis, in Chronico Beccensis enarratis, ad hunc modum. Quando gloriosus rex Guillelmus morabatur in Northmannia, Lanfrancus erat princeps et custos Angliæ, subjectis sibi omnibus principibus et juvenibus in iis quæ ad defensionem et dispositionem, vel pacem pertinebant regni, secundum leges patriæ. Lectioni erat assiduus et ante episcopatum, et in episcopatu, quantum poterat. Et quia Scripturæ scriptorum vitio erant nimium corruptæ, omnes tam Veteris quam Novi Testamenti libros, nec non etiam scripta sanctorum Patrum secundum orthodoxam fidem studuit corrigere et etiam multa de his, quibus utimur nocte ac die in servitio Ecclesiæ, ad unguem emendavit, et hoc non tantum per se, sed etiam per discipulos suos fecit. Quantum poterat paupertatem retinebat in vilitate habitus, parcimoniam tenens inter multimodas delicias; nulla quoque et magna offerebantur sibi dona, quæ ille hilariter rogantibus se, vel indigentibus tribuebat.

Alterum quod promisi hocce est a biographo Lanfranci ad nos transmissum his prorsus verbis: In quadam festivitate de tribus Magis, in quibus rex coronatus solebat tenere curiam, die festivitatis sancti Martini, cum rex diademate et indumentis regalibus sederet ad mensam, et Lanfrancus juxta eum, quidam scurra videns regem auro et gemmis radiantem, exclamat in aula magna adulationis voce: Ecce Deum video, Lanfrancus conversus in regem ait: Noli talia imponi tibi; non sunt hæc hominis, sed Dei. Jube eum acriter verberari, ne unquam talia audeat iterare. Quod rex juxta verbum illius fieri jussit. Quæ de Lanfranco supersunt, apponentur lib. II.

mea, sed ex ejusdem Scripturæ sententia, pauca A quanto diutius vixit aliquis, tanto brevius virtutes subjungam (2).

Moneo itaque et precor, charissime, quatenus, sicut scriptum est, *Omni custodia serua cor tuum* (Prov. iv, 25), nihil sit, quod mentem tuam a sui revocet custodia. Sollicite discutiatur quid quotidie acquirat proficiendo; ne quid, quod absit! perdat deficiendo. Sicut enim in virtutibus difficilis est⁶, aliquid non habitum conando assequi, quam desidia carere, ita gravius est recuperare quod per negligentiam amittitur, quam adipisci quod nondum quis habuisse cognoscitur. Semper igitur, dilectissime, præterita quasi pro nihilo sic deputes, ut et illa ad quæ proficisti tenere non⁷ contempnas; et his aliquid addere, licet per infirmitatem nequeas, tamen per importunitatem semper contendas. Quoniam namque inter multos vocatos pauci sunt electi, certissimi omnes, Veritate dicente: sed quoniam pauci sint, incerti sumus cuncti, Veritate tacente. Quapropter quicumque nondum vivit ut pauci, aut vitam suam corrigendo inter paucos se colligat, aut cum certitudine reprobationem timeat. Qui vero se de paucis esse jam judicat, non statim de securitate electionis confidat. Quippe quoniam nemo nostrum scit in quantum paucitatem redigantur electi, nullus utique novit si jam sit inter paucos electos, licet jam paucorum sit similis inter multos vocatos. Nullus igitur retro respiciendo penset quam multos in via cælestis patriæ præcedat; sed indeclinabiliter in anteriora intentus⁸, sollicite consideret si jam pariter cum iis, de quorum electione nemo fidelis dubitat, incedat. Vide igitur, dilectissime, ne qualibet occasione⁹ timor Dei, quem concepisti, tepescat; sed semper quasi indeficienti studio ventilatus in dies fervescat, donec tibi in securitatem mutatus æternam luceat.

(2*) Valde namque cavendum est, frater amantissime, illud quod multi, et non tam numero multi, quam sensu stulti, faciunt, qui quanto diutius vivunt, tanto majorem sibi spem vivendi nutriunt, et timorem festinantis mortis abjicientes, a proposito sanctæ vitæ deficiunt. Verum namque est quia

est; et quanto fit longius a die nativitatis suæ, tanto fit propior diei mortis suæ, et retributioni totius vitæ suæ. Sicut igitur¹⁰ vides per singulos dies in præteritum vitam tuam crescere, ita certus esto spatium bene vivendi quotidie tibi decrescere. Esto itaque, amice mi, sollicitus, ut spatium vitæ, quod tibi restat, quia nescis quam breve est, sic expendas, ut de die in diem sanctum mentis propositum¹¹ ad meliora extendas, quatenus si quid te gravat bene vivere, quanto magis laborem tuum ad finem festinare, et te ad requiem et coronam appropinquare consideras¹²; tanto fortius instando, et lætius perseverando, viriliter confortatus proficias. Ab inceptis ergo nulla lassitudine deficias. B sed potius quæ tibi expediunt, et quæ nondum es aggressus, in spe superni auxilii pro amore felicitatis præmii incipias, ut ad sanctorum beatum consortium, Christo ducente, pervenias.

Excedit jam modum nostra epistola; sed ut illis pariter desinat, quibus communiter incæpit, attendite, duo amici mei; audite, ambo dilecti mei; tenete, rogo, finem fatuæ meæ allocutionis in memoriam mutæ nostræ dilectionis; fatuam dico locutionem, quod meum est; sed non sententiam, quod Dei est. Audite ergo, et ne propter id quod meum est id quod Dei est¹³ contempnatis. Si quando mundus in aliquo sui generis favore vobis ridet, nolite illi arridere: utique non ad hoc ridet ut in fine rideatis, sed ut sub principe suo irridente, cum ipso lugente lugeatis. Potius ergo, quoties vobis riserit, risum ejus horrete, horrendo ridentem irrideate, ut post irrisorem ejus irrideatis, et ipso lugente rideatis. Amici¹⁴ mei, nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt (I Joan. ii, 15); veraciter enim scriptum est, quia *mundus transit, et concupiscentia ejus* (Ibid., 17); et quia *amicus hujus sæculi inimicus Dei constituitur* (Jac. iv, 4). Non habet fenum in cornu (3), aurum habet in cornu, sed posteriora videte; fenum habet¹⁵ in cauda; cauda ferit ille, cavete. Cavete, inquam, et valete¹⁶.

VARIE LECTIONES.

⁶ Difficillima est *ms.* Vict. difficilium, est ⁷ Temere non *ms.* Vict. tenere non ⁸ In anteriora intentus *ms.* in anteriora intentus ⁹ Qualiter occasione *ms.* Vict. et Edit. Pic. qualibet occasione ¹⁰ Mortis suæ et retributioni totius vitæ suæ, sicut igitur, etc. *ms.* 20. in uno exemplari omit. et retributioni totius vitæ suæ. ¹¹ Meritis propositum, etc. *ms.* mentis propositum etc. ¹² Appropinquare consideras *ms.* 28. in uno exemplari appropinquare desideras ¹³ Propter id, quod Dei est *ms.* Vict. et Ed. Pic. propter id quod meum est, id quod ejus irrideatis, et ipso lugente rideatis, irrisorem ejus irrideatis *ms.* Lovan. propter id quod meum est, id quod Dei est ¹⁴ Irrisorem ejus irrideatis et ipso lugente rideatis. Amici *ms.* unum. irrisorem ejus rideatis. Amici *ms.* 18. irrisorem, ei irrideatis et ipso ¹⁵ Fenum in. . fenum habet *ms.* 18. venenum in. . venenum habet ¹⁶ Inquam et valete *ms.* 18. inquit et valete

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(2) Hæc eadem in epist. 45.

(2*) Eadem in epist. 27.

(3) Non habet fenum in cornu. Scite Anselmus, ut ostendat mundum esse quoddam noxium et fallax animal, dicit non habere fenum in cornu, sicut olim boves petulosos, de quorum cornubus id appendebatur, quo sibi caverent qui forte occurrissent; sed contra, aurum habere in cornu, ut coruscantis me-

D calli splendore insipientes exceret, et se fugientes cautius mitiusque comprehendat. Aurum quoque cornubus alligatum aperte designat superbiam, ex opum abundantia manare solitam. Nam sumere cornua, tollere cornua, superbius esse nemo non scit. Quibus astipulatur illud Græcorum: *γρηγορία ἐκ βλαστῶν*, indicant opes superbiam ceu filiam parere. Mundus ergo aurum habet in cornu, quia nihil

EPISTOLA III¹⁷.

AD ROBERTUM MONACHUM.

Ejus prece, et Anastasii commonachi amicitiam requirit.

Domino dilectissimo reverendo monacho Roberto, frater ANSELMUS Beccensis, inter sancte conversantes tantum minimus, sic in temporalibus velle aeternitatem, u. in aeternis nolit temporalitatem.

Cum considero, strenue miles Dei, et mihi charissime, cum considero tuæ provecus strenuitatis ¹⁸ et meæ sterilitatem inertiae, vix suggerere sanctitati tuæ præsumo mutæ nostræ mentionem amicitiae. Quia enim in cunctis tepidæ vitæ meæ actionibus nihil est quod beneficiis tuæ dilectionis possit compensari, **313** erubescio vel a te debitum amici exigere, vel saltem amicum tuum nominari. Sed rursus, cum in reditum patriæ supernæ alios facile currere, me vero peccatis et tempore gravatum ¹⁹ in eadem via vix moveri intueor, magna necessitate cogente, ad præcurrentes me ex intimo corde clamare compellor; non ut velocitas eorum præstolata lentum, reddatur tardior; sed ut tarditas mea a currentibus raptâ, fiat velocior. Quapropter cum orationes meæ tales sint, ut vel nihil vel parum prosint mihi, quas tuas esse proposui offerre non præsumo tibi; sed precor, ut fervore tuarum accendantur, quatenus efficaciter mihi prosint ²⁰ et tibi. Sic enim coram Deo vult cor meum, et sic ad Deum orat os meum: ut quidquid ²¹ prodesse debet mihi, non minus prosit tibi quam mihi. Age ergo, vir venerabiliter amabilis et amabiliter venerabilior; certus esto, dum vivo, de hac nostra voluntate, et sollicitus esto de perficienda in me, quæ tua erit, charitate. Si enim oraveris pro proximo, scio verum esse quod tibi retribuetur; et si impetraveris, scito tuum esse quidquid mihi tribuetur. Quod ut efficacius efficias, precor, obsecro ut illi sancto viro Anastasio, cujus desiderabili societate fruieris, me commendando quantum absentem potes, notum ²² facias, ut et illum amicum tuum mecum communices, et me servum tuum cum illo participes. Quatenus ex hac die dum vivimus per te et tecum, et ego illum venerer amicum alterum Robertum; et ille possideat servum eundem Anselmum. Quia enim non sum dignus, non audeo petere, quod tamen velle præsumo, ut ego velut alter Robertus utar eodem Anastasio, et ipse me fruatur quasi altero Roberto: cujus bonus odor jam²³ per multos hujus patriæ suaviter diffusus, quanto dele-

A stabilis animæ meæ fragrat; tanto ipsa ad ejus amicitiam et notitiam ardentius flagrat. Quas jam, ex quo vitam ejus audivi, habeo et amplector, quantum potsum; et oro oret et ipse mecum, ut tanto nobis crecant, quantum in Deo crescere possunt. Ambo, charissimi, valete. Obsecro, in Babylonia sentite idipsum, ut in Hierusalem participetis in idipsum. Non hoc dico quasi timens vobis aliquando discordiam venire, sed vere cupiens a vobis nunquam concordiam abire.

EPISTOLA IV.

AD GONDULFUM.

Etsi infrequentius scribat, non tamen oblivisci ejus, ad quem esset frequentius scribendum.

Domno reverendo, fratri charissimo, amico certissimo, domno GONDULFO, frater ANSELMUS salutem. **B** Cum tibi propono scribere, anima dilectissima animæ meæ, cum tibi propono scribere, incertus sum unde potissimum exordiar allocutionem meam. Quidquid enim de te sentio, dulce et jucundum est cordi meo: quidquid tibi opto, id est quod optimum excogitat mens mea. Talem enim te vidi, ut quomodo tu scis te diligerem; talem te audio, ut quomodo scit Deus te desiderem: unde fit ut quocumque te vadat, amor meus te prosequatur; et ubicumque ego remaneam, desiderium meum te complectatur. Et cum rogitas me tuis nuntiis, hortaris me tuis litteris, pulsas me tuis donis, ut meior sim tui: *Adhæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui (Psal. cxxxvii, 6)*: si non proposui Gondulfum in præcipuis amicitias meæ. Non hic dico Gondulfum laicum meum patrem, sed Gondulfum monachum, nostram fratrem. Qualiter namque obliviscar tui? Is enim qui cordi meo velut sigillum cere imprimitur, quomodo memorie meæ subtrahetur? Præterea cur, sicut audio, tanto moroso quereris quod nunquam litteras meas videas, et tanto amore queris ut eas sæpe accipias, cum meam conscientiam tecum semper habeas? Te quippe silente, ego novi quia diligis me; et me tacente, tu scis quia amo te (Joan. xxi, 16). Tu mihi conscius es quis ego non dubito de te; et ego tibi testis sum quia tu certus es de me. Quoniam igitur vobis nostrarum consci sumus conscientiarum de invicem, hoc tantum restat ut ea quæ erga nos sunt mandemus ad invicem, ut pariter vel gaudeamus, vel solliciti simus pro invicem. Quæ autem erga me sint, et pro quibus te velim mecum gaudere, vel esse sollicitum, mollius disces per hujus schedulæ latorem, quam per

VARIE LECTIONES.

¹⁷ Collata cum uno ms. exemplari Cod. Vict. Ef. 20. et Lovan. ¹⁸ Charissime, tuæ provecus strenuitatem ms. charissime, cum considero tuæ provecus strenuitatis ms. Lov. ¹⁹ tempore gravatum ms. corpore gravatum ms. Lov. tempore gravatum ²⁰ Mihi prosint ms. mihi prosint ²¹ Et quicquid ms. ut quicquid ²² Postea notum ms. potes, notam, etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

nisi splendidum suis ostentat amatoribus, sed in cauda alligatum gestat fenum, quod in hujus vitæ hinc per caudam animalis postremam partem signicato, decoquet sordidam et luteam hominum cupiditatem. Porro hic versus Anselmi argute compactus est ex duobus hominibus Horatii et Virgilii

conversis. Ille enim 1 Sat., sat. 4, vers. 34, ait:

Fenum habet in cornu.

Hic autem, Ecloga ix, vers. 24, ait:

Occurrere capro, cornu ferit ille, caret.

epistolæ scriptorem. Saluta dominum Lanfrancum A juvenem nepotem reverendi domini et Patris nostri Lanfranci archiepiscopi, et offer eis fidelis nostri servitii voluntatem. Quoniam enim tam propinquus et dilectus est ejus quem sic amando veneror, et venerando amo, ut amem quod amat, et quia mores ejus amabiles audio : si dignatur et ei fidelitatem nostram offero, et ejus amicitiam exoptulo. Saluta domuum Osbornum qui vobiscum est, sicut dilectum fratrem nostrum pro Osberno defuncto dilectissimo meo, ut rogem te et omnes amicos meos, quam scio sermone minori, et quam possum affectu majori, ubicunque Osbernus est, anima ejus anima mea est. Accipiam igitur in illo vivas quidquid ab amicitia poteram sperare defunctus, ut sint otiosi me defuncto. Vale, vale, mi charissime, et ut secundum B importunitatem tuam retrituam tibi, precor et precor, et precor, memento mei, et ne obliviscaris animæ Osberni dilecti mei. Quod si te nimis videor onerare, mei obliviscere, et illius memorare. Domino Henrico mihi alteram epistolam; sed commutatis vestris nominibus per omnia, et tua sit sua, et sua sit tua.

EPISTOLA V ²².

AD HENRICUM.

Se Henricum impensius amare propter bonos mores et religiosam conversationem: et quod amici absentiu per obedientiam suscipienda est.

Domino et fratri charissimo Henrico, frater ANSELMI salutem.

Quanto, dilectissime, conversationem tuam erga cunctos ²³ ad morum honestatem cum religione sanctitatis in dies crescere mihi fama testatur: tanto utique cor amici tui desiderio videndi quod amando audit, et fruendi ²⁴ quod audiendo amat, inflammatur. Quoniam autem nos ad invicem non dissimiliter amari non ambigo, nosmet quoque ab invicem similiter desiderari non dabito. Quorum enim mentes in unam ignis dilectionis ²⁵ conflant, his non immerito molestum est, si eorum corpora locus conversationis disjungat. Sed quoniam *sive vivimus, sive morimur*, non nostri, sed *Domini sumus* (Rom. xiv, 8), plus est attendendum nobis, quod facit de nobis Dominus cujus sumus, quam quod nos volumus, qui nostri non sumus. Sic ergo servemus desiderium fraternæ charitatis, ut serviamus imperio supernæ voluntatis, et sic exhibeamus obedientiam subjectionis, quam exigit omnipotens dispositio, ut retineamus affectum dilectionis, quam largitur divina distributio. Non enim melius Dei ordinationem nostræ utilitati ²⁷ valebimus contemperare, quam si in nostra dispositione ²⁸ ejus voluntati voluerimus

obtemperare ²⁹. Denique quoniam utrique plures presentes, quos ab iis dilecti pariter **314** diligimus, habemus; ipsis cum rationabili delectatione fruentes, eisdem non cum delectabili ratione fruendos aptemus: et ut quantumque cum presentibus et absentibus amicis simul præsentibus ipso Deo confrui possimus, instanter oremus. Cum enim superna ducente clementia ad patriam, ad quam anhelamus, veluti non eodem tramite pervenimus, eo lætiores quo quasi ex diversis exsiliis revocati convenimus. Non sic hortor serenitatem tuam, charissime, timendo quod ita non facias, sed cupiendo quatenus ad id quod bene facis, indeficienter proficias. Commendo tibi dominum Hertuinum dilectum et dilectiorem nostrum, sicut ex ejus conversatione cognosces, qui melius tibi quer sint erga me, et pro quibus tuam rogem dilectionem, poterit dicere, quam ego epistolari brevitate. Litteras, quas domus Gondulfo misi, mutato nomine, tuas et tuas illius pnta. Quidquid enim dilectio nostra aut sese intimaudo, aut aliquid rogando scribit aut tibi, aut illi, hoc ipsum dicit et tibi et illi; sed quoniam pro dilectissima mihi anima Osberni defuncti fratris nostri, nec Deum orare, nec homines rogare possum quod mihi sufficiat; iterum inculco tibi quia quidquid domino Gondulfo pro ea scribo, tibi dico. Salutat te et dominum Gondulfum domus abbas et tota fratrum nostrorum congregatio, gratias magnas agentes pro vestris donis, sed multo majores pro moribus vestris et studiis bonis. Vale, et animam Osborni alteram meam, non ut ejus, sed ut meam habe.

EPISTOLA VI ³⁰.

AD HUGONEM.

Instruit Hugonem ut prælati sui licet indisciplinatus onus sustineat, nec ab eo discedat.

Domino merito sanctitatis reverendo, et fratri debito charitatis diligendo Hugoni frater ANSELMI in hac vita sancte vivere cum prosperitate, in futura feliciter cum æternitate.

Litteris vestræ beatitudinis breviter respondeo, quia in præsentibus opportunitatem multa dictandi non habeo. Si cum eo cum quo vobis res est onus concorditer ferre non potestis, salubrius ambobus est, ut vos humiliter ab eo postulata et concessa licentia ab ipsius oneris sollicitudine quiescatis, quam sub ipso pondere discordantes invicem, vos graviter lædatis. Quod si ipse vobis non concesserit, melius est vobis onus etiam inutiliter sustinere per obedientiam, quam projicere impatienter per inobedientiam. Et si experti estis quia consilio vestro non corrigitur, sed læditur, melius etiam ut obmutescendo et silendo a bonis cum Propheta (Psal.

VARIE LECTIONES.

²² Collata cum duobus ms. exemplaribus unius Codicis Vict. supra notatis. ²³ Erga cunctas ms. erga cunctos ²⁴ Et fruendi ms et fruendi ²⁵ Ignis dilectionis ms. 20. in uno exemplar. vis dilectionis ²⁷ Nostræ utilitati ms. 20. in 1. exempl. vestræ utilitati ²⁸ Nostra dispositione ms. 20. in 1. exempl. vestra dispositione ²⁹ Voluerimus obtemperare. Hic desinit Epistola in uno exemplari ms. 20. ut in alio exemplari ejusdem codicis ms. est integra, ut in editis. ³⁰ Collata cum duobus Vict. mss exemplaribus in eodem Codice.

xxviii, 10), secundum Apostolum, quod ex vobis est, *A cum omnibus hominibus pacem habeatis (Rom. xii, 18)*, quam bona inutiliter loquendo occasionem maligno præbeatis. Nam quoniam non vobis, sed illi principatus curæ commissus est, non a vobis exigitur, si, neglecto vestro consilio, pastoris culpa grex bene non regitur. Nec vobis tamen consulendum est, quandiu ipse vos non cogit a bono in malum divertere, ut subjectionem stabilitatemque, quam professi estis, audeatis, nisi eo concedente, migrando contemnere; si sub eo unumquodque consilium facultatemque bene vivendi vobis videtis suppeterere. Quod si in aliquo vestris studiis et impedimento ejus prælatio, ut tamen viam salutis non obstruat, satius est ut occulto Dei judicio, vestrisque peccatis vos indignos ²¹ majori gratia judicantes, in minoribus

quædam laudanda exhibendo, quantum admi.anti.ate te voces lasset, se simul totam probabilem ingendo. Et, dum ora laudantium inquirunt partes in quarum prædicatione aperiantur, incurrant totum, a cujus plenitudine obstruantur; sicque mentem tuam familiaris virtutum consuetudo, et consuetus amor quasi inebriando afficiat, ut non solum quidquid in actionem deprompseris, internum affectum sapiat, sed vel posse quemquam eandem charitatem non sentire in se animus in te stupeat. Cui enim tale vivendi constat esse propositum, quo amplius in proposito succedit profectus, eo libentius non tantum admirantium favorem sectatur, quantum sectantium errorem miratur. Ut igitur tandem nostram, et ut credo, tuam sententiam super tuorum actuum accptione propalemus, quidquid erga nos vel quemlibet alium laudabiliter agis, gratissimum habemus; sed laudes ejus in illum diem, cum *laudabuntur omnes recti corde (Psal. lxxiii, 11)*, et cum laus erit unicuique a Deo, servandas censemus. Reverendum et diligendum dominum, et Patrem nostrum archiepiscopum Lanfrancum, et nepotem ejus, et dilectos fratres nostros, qui cum eo sunt, ex nostra parte, sicut tibi videtur, saluta. Præterea quoniam omnes adherentes ²² mihi adhærent tibi cui adhæreo, quos tibi per dominum Herluinum mandavi nostræ penitus astringi velle familiaritati; eos interiori cubiculo memoriæ tuæ ibi, ubi ego assiduus assideo, quod et ipsi mecum precantur, colloca mecum in circuitu meo; sed animam Osborni mei, rogo, chare mi, illam non nisi in sinu meo. Vale, vale, amice idco dulcissime, quia verissime; vale, et mei certe **315** servi tui, certe amici tui, certe dilecti tui si oblivisci non potes, reminiscere. Cum tibi loquor, Dominum Henricum alloquor. Ambo igitur valete.

EPISTOLA VII ²⁰.

AD GONDULFUM.

Gratias agit Gondulfo propter beneficia ab eodem in Beccenses collata.

GONDULFO ANSELMUS.

Ideo tam amicus tam amico salutationem meam **C** tam breviter prænotare volui, quia sic dilecto affectum meum opulenter intimare non potui. Quisquis enim bene novit Gondulfum et Anselmum, cum legit, *Gondulfo Anselmus*, non ignorat quid subaudiatur, vel quantus subintelligatur affectus. Quod ut quomodo velis intelligas tibi, quod est alteri mihi, existimo relinquendum, et ad executionem epistolæ stylum convertendum. Instat dominus Robertus et cogit dominum abbatem ²³ et me, et totam congregationem nostram, ut multorum beneficiorum tuæ charitatis gratias tibi referamus: sed nos inviti hoc facimus, quia totius vitæ tuæ gratias in ore mentis assidue tibi et libentissime susurramus. In injuriam quippe tuam fieri videtur, si inter tot tua bona unum hoc tacitis majoribus cum gratiarum redditione **D** velut singulare prædicetur, vel si tuæ charitatis propositum fomento laudum et inclinationum adhuc indigere judicetur. Denique sic te per supernam vivere gratiam amando optamus, optando oramus, orando speramus, ut cum aliquid in operibus tuæ charitatis gratis investigatur dignum, nihil in actibus tuæ voluntatis laudibus inveniarum indignum. Quatenus vita tua non tantum amantium te linguas laxet,

EPISTOLA VIII ²⁰.

AD HERLUINUM.

Exhortatio ad sæculi odium vehementer accendens.

Domino et fratri dilecto HERLUINO, frater ANSELMUS salutem.

Incepisti, mi charissime, gustare quoniam dulcis est Dominus (Psal. xxxiii, 9). Cave ergo ne sic impleatis sapore sæculi, qui tibi opulenter affluit, ut evacueris sapore Dei, qui cito et fortim incautus defluit. Pensa, mi frater, sapissime et scito certissime quia quos allicit dulcedo sæculi, eos occupat æterna amaritudo; et quos attrahit suavitas Dei, eos satiat perpetua beatitudo. Certe verum est, non est falsum, verum, inquam, est, quod dicit Spiritus Dei ²⁶ per os amici Dei; quia *amicus sæculi hujus, constituitur ²⁷ inimicus Dei (Jac. iv, 4)*; utique sic est: omnino ²⁸ est immutabile. Non sunt verba tantum audienda, sed est res terrificæ metuenda. Si igitur non amas constitui inimicus Dei, horre execrando esse amicus

VARIÆ LECTIONES.

²¹ Judicio vos indignos *ms.* iudicio, vestrisque peccatis vos indignos ²² *Collata cum uno exemplari ms. Viet. Es. 20.* ²³ Dominus Robertus. . Dominum abbatem *ms.* Dominus Robertus. . Dominum abbatem ²⁴ Quoniam adherentes *ms.* quoniam omnes adherentes ²⁵ *Collata cum duobus prædictis ms. exemplaribus et Lovan.* ²⁶ Dicit scriptura Dei *ms.* dicit Spiritus Dei ²⁷ Constituitur *ms.* 1. constituetur ²⁸ Utique sic est omnino *ms.* utique sic est. Omnino

hujus sæculi. Amicus autem sæculi hujus est, qui-
cunque sæcularis delectationis amicus est. Rogo
ergo te, amice, ne ames sæcularia oblectamenta.
Cum absunt, noli ad ea cor extendere; cum adsunt,
noli illis cor *aponere* (*Psal. Lxi, 11*): sed cum
absunt, et cum adsunt, semper te velis ab illis ab-
scondere. Si mundus, vel aliquid eorum quæ sunt
mundi, ridet tibi; noli arridere illi. Certe, frater,
non ridet tibi, ut in sine risu tu rideas; sed simulat
risum, ut te irrideat. Esto igitur, dilectissime, sem-
per cantus, ut anticipes eum, et retorqueas fraudem
ejus in eum; et cum ille tibi fallaciter ridet, tu ve-
raciter irride eum. Et certe nunquam veracius
irridebis illum, quam si, cum ipse riserit contra te,
tu flevieris contra illum. Ad has quidem lacrymas
tanto stultius te debes exercere, quanto melius
est contra falsum risum ad modicum ex voluntate
 flere, quam sub vera irrisione in æternum et ne-
cessitate ⁹⁹ lugere. Legat hanc epistolam dominus
Gundulfus ¹⁰⁰; non ut faciat quod legit, sed ut legat
quod facit. Quod si fervor ejus devotionis hanc
epistolam vult esse suam, pro tuo nomine ponat
suam, et sit sua. Ambo valete.

EPISTOLA IX ¹⁰¹.

AD GERBERTUM ABBATEM.

*Gratulatur abbati quod suo rogatu viduæ officia
succurrerit.*

Domino et Patri venerabili abbati GERBERTO, frater
ANSELMUS SUUS.

Sicut nobis credendum est quia ubi abundavit
peccatum, superabundavit gratia (*Rom. v, 20*), ita
vobis faciendum est, ut ubi abundat miseria ¹⁰² supe-
rabit misericordia. Si enim ibi dilatatur gratia,
ubi major est offensio, quomodo contrahetur miseri-
cordia, ubi major debetur compassio? *Quoniam enim
quæ seminaverit homo hæc et metet* (*Gal. vi, 7*): *Beati
miseri cordes, quoniam ipsi misericordiam consequen-
tur* (*Matth. v, 7*). Hac itaque consideratione de vestra
benignitate confidens ad sanctitatis vestræ me vesti-
gia mente prosterno intercedens pro eadem vidua
pauperula, cujus animam in tribulatione viduitatis
et paupertatis misericorditer propter Deum refrige-
rastis; cum ei illud ¹⁰³ tantillum servitii, quod a
pauperula vestræ magnitudini solvebatur, me inter-
veniente, relaxastis. Precor igitur quanti valeo suppli-
cationibus, ut manum consolationis, quam ei por-
rexistis cum tantum viduitate et paupertate premere-
tur, nunc ne retrahatis; cum multiplicatis ærumnis,
etiam dolore defuncti filii, anima ejus miserabiliter
torquetur. Et quidem scio quia præsumptionis existi-
mari queat, quod homuncio (cui nihil debetur, et qui

A nihil retribuere potest) quidquam sua intercessione
concedi quaerat. Si adeo mutæ dilectionis immen-
sitas me, et prædictum fratrem filium ejusdem viduæ,
vita ejus hoc exigente, duos videlicet conglutinavit,
ut eo defuncto, matri ejus me velim filium pro eo
substituere; quatenus pro matre mea jam me non
pudeat, vel importune sollicitum esse. Verum esto
ut hæc importunitatis meæ impudentia a quolibet
judicetur: dum vestræ benignitatis clementia a vi-
duis et orphanis prædicetur, et a Christo, qui in
illis recipiet et pro illis retribuet, approbetur ¹⁰⁴.

EPISTOLA X ¹⁰⁵.

AD RODULFUM.

*Se nusquam dixisse quod non amplius ei suos libros
præstarent: imo ad omnia ei præstanda sincere se
esse paratum.*

B Meritis et moribus reverendo domino, charitate
et proposito dulcissimo fratri, domno RODULFO, fra-
ter ANSELMUS.

Litteras vestras, litteras, inquam, vere dilecti et vere
dilectoris mei olim accepi, quæ ex his quæ interius a
facie ferebant, pia compassione me compunxerunt;
sed ex his, quæ exterius a tergo gerebant, intolerabi-
li mœrore me vulneraverunt. Cujus livoris dolorem
nisi prius per satisfactionem detersero, et noster
animus ad ea, quæ amica desiderat compassio, mœ-
rore languidus et pudore mutus deficiet, et nostra
mens sinceritatis dicta, velut simulationis ficta,
quasi jure despiciet. Omnino enim pati non potest
mens vobis, et cæteris dominis nostris dilectissimis,
C vestræ imo, quod libentius dico si dignamini, nostræ
congregationis fratribus devotissima ¹⁰⁶, omnino, in-
quam, pati non potest, ut vel suspicemini ex oro
meo exiisse, quod non amplius vobis libros nostros
præstabimus: hoc namque si unquam dicere potui,
et vos credite, et ego confitebor me nunquam vobis
amicum fuisse veracem, sed simulatorem fallacem.
Quomodo enim, quantum ad me attinet, aliquid illis
possum negare, pro quibus animam non dubitem
dare? Quod tamen si qua mea non cruditas ventris,
sed crudelitas mentis evomisset, tam sublimi illud
humilitate, tam admirabili patientia, tam submissa
satisfactione et satisfaciendi submissione retulistis,
ut me nihil unquam simile dixisse profundius pude-
ret, vel altius pœniteret. Litteras quoque, quæ vobis
pro remittendis libris missæ sunt, nec ita fieri jussi;
nec ante recitationem eorum, qui libros attulerunt,
ita factas esse acivi. Domino igitur abbate conce-
dente, me volente, nullo fratrum resistente, nostro,
pariter et vestro compensato commodo, libenter
vobis quoscunque libros, vel potius quæcunque ha-

VARIE LECTIONES.

⁹⁹ Irrisio in æternum ex necessitate *ms.* Irrisio ex necessitate ¹⁰⁰ Dominus Gundulfus *ms.* Dom-
nus Gundulfus ¹⁰¹ Collata cum prædictis duobus *Vict.* ¹⁰² Abundet miseria *ms.* abundat miseria ¹⁰³ Cum
ei illud *ms. 1.* cum illud ¹⁰⁴ Approbetur. *ms. 1.* hæc addit: quæ sunt pars epist. 7. Ut igitur tandem
nostrum et ut credo tuam sententiam super tuorum actuum acceptione propalemus: quicquid erga nos vel
quælibet aliam laudabiliter agis, gratissimum habemus, sed laudes ejus in illum diem, cum laudabuntur
omnes recti corde, et cum laus erit unicuique a Deo, servandas censemus ¹⁰⁵ Collata cum uno *ms. exeta-
plari Vict.* ¹⁰⁶ Devotissimis *ms.* devotissima

hæmus, mitteamus quando exigetis; quos vero de nostris vos habetis, dimitteamus quamdiu indigetis. Delectabilis scripserim charissimo meo in spirituali certamine anhelanti, et amici compassionem piis genitibus provocanti, licet non indigent, sed tamen cupienti qualem possem confortationem, quam, ne quid de me inimicum amicus crederet, mei excusationem. Sed quoniam et illud erit recuperabile, et hoc pati amico erat intolerabile, nec epistolaris angustia poterat in utroque affectus capere latitudinem, **316** distuli quod delectabat, ut excluderem quod lædebat. Adeo enim, frater dilectissime, de tuæ puritate charitatis omni modo sum certus, ut si de mea erga te quidquam credideris imminutum, id te sine tristitia vel cogitare non posse nullo modo sum certus. Quomodo igitur possum non transferre illum dolorem in animum mentem; vel potius quomodo non dicam illum dolentem animum esse meum, qui sic dolet propter amorem meum? Rogo igitur, charissime, ut si quid deinceps audieris de me, quod erga te extra regulam videatur charitatis, non credat hoc indiscussum animus tuus alter meus, ne lædatur animus meus alter tuus. Saluta ex nostra parte omnes dominos meos fratres tuos: inter quos enim nullum invenire possum non dilectum, ex illis nullum eligere possum ut dilectum. Qui tamen diuturniori experientia plus tecum de mea confidenti fidelitate, nec team, nec illorum latet sinceritatem. Vale tu, et valeant illi.

EPISTOLA XI ⁴⁰.

AD EUNDĒM.

Rodulfum erigit, quem præpositura negotia a frequentioris lectionis et orationis opere revocabant, et qui se illis imparem iudicabat.

RODULFO, fratri vere dilecto, frater ANSELMUS.

Ut nec taceam animi affectu aduronitus, quod dicere non audeo vestris litteris prohibitus, quem timui dominum meum vocare in salutatione, audebo saltem ostendere me servum ejus in epistolæ prosecutione. In quam enim charitate diligo dominum Rodulfum ut fratrem meæ non carnis, sed animæ, in ipsa eidem servire paratus sum, ut servus. Quapropter si hoc me jubetis tacere, quod utique, ut ex conscientia loquar, mihi castis ex morum qualitate, vel hoc mihi liceat confiteri, quod vobis sum ex prima voluntate. Taceat igitur frater Anselmus domino suo Rodulfo, et loquar fratri Rodulfo servus suus Anselmus ⁴⁰. Litteras, frater charissime, tuæ charitatis accepi, et in illis desiderium meum legi. Quod enim te charitas tanto desiderio succendit, ut ubicunque maneam, tu sis mecum; idem est quod cor meum flagrat, ut ubicunque sim ego, vivam tecum. Et ut tu petis a me consilium, ut ita possit esse, sic ego a Deo precor auxilium, ut aliter non

possit esse. Qui si nos audire dignabitur, talis sit, eo juvante, nostra cohabitatio, ut tota in vita nostra sit illi gratiarum actio. Quoniam autem nec ego, nec tu nostri sumus, *sive enim vivimus, sive morimur, Domini sumus* (Rom. xiv, 8); si aliter, quam velimus, disposerit nos, qui novit melius nobis, quid placeat sibi, vel expediat nobis, patienter toleremus quidquid illi de nobis senserimus placere, si volumus ipsi nos displicere. Quam enim brevis est vita nostra, tam prope est, ut de ipsius et nostra mutua præsentia jam non amplius divellenda congratulentur; si, ipso dante, in omnibus illi acquiescendo hanc ipsam brevitatem transcurrere vitæ curemus. Interim tamen quæcunque nos locorum, vel propinquitas contineat, vel longinquitas distineat, charitas semper unum de duobus nobis animum conficiat. Ad illud vero quod me tam sollicitè rogas impetrare ab archiepiscopo Lanfranco, cum de Anglia venerit si mecum esse non poteris, respondeo quia sicut de te quod Deo gratius et tibi intelligo utilius desidero, ita conabor ut fiat, si poterò. Interim hilariter, quod agis, age; quod operaris, operare: *hilarum enim datorem diligit Deus* (II Cor. ix). Quod vero per hoc quod agis, conquereris a legendi vel orandi te præpediri instantia, sit tibi hoc non modica consolatio, quia *charitas operis multitudinem peccatorum* (I Petr. iv, 8). In quo enim tu retraheris, alius curvaris; in quo tu curvaris, alius erigitur; in quo tu gravaris, alius portatur. Et memento quia servus, qui vacuus domum redit, velucius currit; sed onerato domus tota lætior occurrit. Nec quia tardius venit ⁴¹, a quoquam corripitur; sed quia utiliter est fatigatus, quiescere præcipitur. Si vero dicis quia injuncto tibi officio strenuitas, vel industria tua non sufficit, respondeo secundum tuam de te existimationem, non secundum meam, quia nec oculus lippus et solus in capite videndi officium explere sufficit, et tamen ab eo quod postest, quia solus id in suo corpore potest, non deficit. Quoniam vero jam modum excedit epistola, et alia quæ scripsisti, plus egent colloquio, quam scriptura, quæ abundant sacri libri: ea interim Deo fidenter committentes, et assiduis orationibus prosequentes, colloquium pari voto expectemus, et epistolam communi consensu terminemus.

EPISTOLA XII.

AD LANFRANCUM.

Gratias agit de muneribus.

Domino reverendo, Patri diligendo, venerabili archiepiscopo, LANFRANCO, frater ANSELMUS SUUS.

Gratias magnas dicit vobis epistola nostra pro magnis muneribus quæ suscepimus de vestra largitate; sed valde majores in cordis arca vobis servamus, pro majoribus quæ prompta scimus in vestra

VARIE LECTIONES.

⁴⁰ Ne epistolaris *ms.* nec epistolaris ⁴¹ Igitur non transferre *ms.* igitur possum non transferre ⁴² Cum eodem *exemplari ms. collata* ⁴³ Servus Anselmus *ms.* servus suus Anselmus ⁴⁴ Tardius venit *ms.* tardus venit

luna voluntate. Cum enim ex sola spontanea vestre A
 benignitatis exundantia, tanta seruo vestro affluant;
 satis claret quanta opulentia se benignus ex intimo
 vester affectus effunderet, si qua dilecti vestri, quod
 non impudenter nec Inexpertus dico, necessitas exi-
 geret. Nec hoc dico, quasi munera præfata vestre
 paternitatis affectum erga me nunc primum me doce-
 ant intelligere; sed quoniam ignoranter quantum
 de ea considerare debeam, hinc possim ex parte colli-
 gere. Nequaquam enim ad plenum benevolentiam
 vestram ostenditis per pallium et aurum, de eo quem
 acrite diligitis super pallium et aurum. Quod quan-
 quam vos non ingrato facere bene sciatis, tamen
 non piget me scribere, quia hoc opto, optando era,
 orando propius, ut nunquam id immerito faciatis.
 De Girardo, quia propter multa debita a nostra con-
 ve: satione retrahitur, et de quo id quod in vestra
 promptum erat misericordia, mandastis, dominus
 Robertus vobis dicit quid mihi videatur, et quid pro
 possibilitate vestra fecerim ut elemosyna vestra
 perficiatur. Qui si ad vos venerit, et inter vos et
 ipsum usque ad summum æris effectum non conve-
 nerit, hoc postulo ego servus vester misericordem
 vestram benignitatem, ut propter iter quod faciat
 vestra fiducia et nostro consilio, ejus nec debita
 crescant, nec habita decrescant, nec ex labore
 dolor et mœror accrescant.

EPISTOLA XIII^{ta}.

AD GIRARDUM.

*Sæculi relinquendi cupidum monet adire Lanfrancum,
 a quo accipit, quo se alienum dissolvit.*

GIRARDO monetario de Attrebatu, fratri Ainerii,
 frater ANSELMUS salutem.

Venerabilis archiepiscopus Anglorum Lan-
 francus (qui fuit prior in nostro monasterio, et
 abbas (4) de Cadomo, quem tu ipso ut puto vidisti)
 317 nuper audivit voluntatem tuam, et impedi-
 mentum tuum. Itaque sanctitas ejus commota mise-
 ratione tui, mandavit nobis quia si certus esset te
 venturum ad nostram conversationem, daret tibi
 propter Deum centum solidos^{us} de Anglica moneta,
 adjutorium ad solvenda debita tua. Addidit quoque
 quia, si necesse esset, adhuc aliquantulum adleret.
 Quapropter damus tibi consilium, ut quam citius
 poteris^{us}, pergas ad eum: et si quamlibet securita-
 tem quesierit a te, aut fidem tuam, aut sacramen-
 tum, per eandem securitatem, vel quomocumque
 jusserit expone ei quantum debeas; et quantum te
 de tuo habere confidas, et constituo ei terminum
 quem Lene possis servare; intra quem ad nostrum
 monasterium venias ea intentione ut monachus^{us}
 stas ibi, si tantum misertus fuerit tui ut pecuniam
 quam debes reddere possis. Ne dubites facere quod
 consulimus; quia (5) misericordissimus est idem re-

VARIÆ LECTIONES.

^{us} Cum eodem exemplari ms. collata ^{us} Certum solidos ms. centum solidos ^{us} Citius po-
 teris etc. ms. citius unquam poteris etc. ^{us} Ut monachus etc. ms. ut ibi monachus etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(4) De Cadomo Emendatius expressiusque dici
 Campido nam Cenalis lib. II De re Gallica, perioche
 quarta demonstrat. Usus tamen potentior obtinuit,
 necnon vulgi.

Quem panes arbitrium est et jus et norma loquendi
 (HONAT., De arte poet., 72.)
 auctoritas gravior, ut concisius diceret Cadomum
 non Cadomum, ut in excusi Geuneticensis lib. VII,
 Histor. Northmann. ducum cap. 2. Est vero Cadom-
 num Northmanniæ oppidum episcopo Bajocensi ob-
 noxium, academiæ non contemnenda celebre,
 v: ligo Caen. At hoc in loco Anselmus posuit pro
 monasterio S. Stephani protomartyris memorize sta-
 tato, a Benedictinis sodalibus hodieque habitato.
 Quod quidem magnifice curavit condendum.

*Nobilis illa nothus (quem pridem fata tulere)
 Par erat Augusto; miles: as illa subegit
 Anglos, sic regem dux induit, arbor in altum
 Fudit radices....*

Elogii seu epigrammatis 400 abhinc annos a Rieual-
 lensi monacho Angli scripti, et apud nos ms. de
 Wilhelmo Conquestore dicto. Suburbanum vero so-
 lum, ubi id abbatiæ stat exstructum, eam ob rem
 vocatur Abbatia Burgus. Porro sacri ædificii causam
 biographus Lanfranci hancce producit. Lanfrancus
 contradidit nuptiis filie comitis Flandriæ (quam
 ipse sibi dux copulaverat matrimonio) quia proxima
 carnis eius anguinitate jungebantur. Unde auctoritate
 Romani papæ tota Neustria fuerat ab officio Chri-
 stianitatis suspensa et interdicta. Quapropter Lan-
 francus iterum Romanum papam adiit, jam enim
 antea Romam petierat causa cujusdam clerici, no-

C mine Berengarii, qui de sacramentis altaris aliter
 dogmatizabat quam tenet Ecclesia. Lanfrancus autem
 locutus cum papa Nicolao ostendit quia ejus sen-
 tentia illos tantum gravabat qui eos nec conjunxe-
 rant, nec separare poterant. Nam dux puellam, quam
 acceperat, nullo pacto dimittere volebat. Hoc au-
 diens et verum esse advertens summus pontifex,
 dispensatione habita, conjugium concessit, eo tamen
 modo quatenus dux et uxor ejus duo monasteria
 construerent, in quibus singulas congregationes viro-
 rum aut mulierum coadunarent, qui ibi die noctuque
 sub norma sanctæ religionis Deo deservirent, et pro
 salute eorum supplicarent. Paruit dux apostolicæ
 dispensationi, et ædificavit duo monasteria in præ-
 dio quod antiquitas Cadomum nuncupabat; dux,
 unum monachorum in nomine S. Stephani proto-
 martyris; et uxor ejus alterum sanctimonialium in
 nomine sanctæ et individue Trinitatis.

(5) *Misericordissimus est idem reverendissimus archiepiscopus.* Sane Guilielmus Malmesberiensis
 lib. I De gestis pontificum Anglorum hac una virtute
 potissimum commendat Lanfrancum his verbis:
 Interea cum Pater Lanfrancus omnibus virtutibus
 solidaret ingenium, componeret animum: tum ele-
 mosyna præcipue aiunt ejus prognosticon (a) fuisse.
Date elemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.
 Quo ille accepto ab acclamantibus hilari vultu ad
 Dominum dixit: Cor temus ergo mutua vicissitudine,
 tu dando, ego disperiendo. Respondit celestis pic-
 tas predicabilis viri voto, affuebantque sibi tanta
 quæ quantumlibet ambitum possent explere et vin-
 cere. Nec ille segnus erat in erogando, avaritiarum
 familiare Longobardis vitium ex sua persona pro-

(a) Mem notat Becc. Chron. Prognosticon, vere illud Christi, Luc. XI 41.

verendus archiepiscopus, et præcipue erga salutem animarum, et est valde deditus eleemosynis, et sufficienter abundat auro et argento. Et si tantum debes, ut tibi no[n] sit tantum dare tibi [*f. add. quot*] ad te exsolvendum sufficit, certi sumus quia primum propter Deum, deinde propter nostrum amorem, qui confidentes ⁶⁴ de ejus magna misericordia damus tibi hoc consilium, tantum tibi dabit, ut in eundo ad eum non te poeniteat vel laborasse, vel aliquid expendisse. Porta etiam illi has litteras, ut sint tibi in testimonium quia nos te mittimus ad illum. Si autem te poteris a debitis exsolvere, fac ut dominus Engelardus hoc sciat; et ut, cum venerit ad nos, det tibi aliquod signum, quo possimus agnoscere eum tibi esse testem quia sis exsolutus. Ne tuereris facere quod monemus. Mandavimus enim eidem archiepiscopo hoc ipsum, quod tibi scribimus ⁶⁷. Valete.

EPISTOLA XIV ⁶⁸.

AD CONDULFUM.

Testatur singularem in Condulfo amorem, ut jam in epist. 4 et 7 supra.

Dilecto dilectori, dilectus dilector domino CONDULFO frater ANSELMUS, quod Condulfo Anselmus.

Instat et instat mihi conscius alterius suæ conscientiae, id est mea ⁶⁹, ut ad se trans inare volent, et volent sæpius litteræ meæ, quasi volens discere statum amicitiae meæ. Sed quid te docebit epistola mea quod ignores, o tu altera anima? Intra in cubiculum ⁶⁶ cordis tui, et considera affectum veri amoris tui; et cognosces amorem veri amici tui. Quamquam enim pares non sumus morum æqualitate, tamen non audeo dicere impares: sed certe dissimiles non sumus mutui amoris qualitate. Namque fateor, quamvis erubescens, fateor, inquam, quia tepida mea charitas a tua fervida charitate superatur; sed non dissimilis ⁶¹, quia eadem regula formatur. Sicut enim tu satagis ut non minori fervore

diligas me, quam teipsum, ita ego ⁶² studeo ut non majori tempore amem te, quam meipsum. Si plus exigis, certe nec minus volo, nec plus possum. Denique impetret mihi orando amor tuus ut me amem, quantum expedit; et amabit te amator tuus, ut ipse dicas nunc sufficit ⁶³. Memento, non dico mei, quia id te facere ipse pro te assero; sed eorum quos tibi olim commendare curavi. Saluta eos quos ex nostra parte soles salutare. Scito quia domino abbati, et nobis fratribus tuis, grata valde sunt dona tua, sed multo gratius est nobis quod audimus ⁶⁴ de vita tua. Optamus igitur et oramus, ut omnipotens Deus bona, quæ in te operatur, augendo servet et servando augeat; ut sit unde tibi retribuat ⁶⁵ regnum æternum idem benedictus Dominus in æternum, fiat, fiat. Amen.

EPISTOLA XV ⁶⁶.

AD HENRICUM.

Quod ei non expediat in Italiam contendere ad sororem jugo servitutis liberandam.

Domino et fratri dilectissimo HENRICO frater ANSELMUS salutem.

Quoniam, teste conscientia mea, minus te quam me diligere nolo, valde mihi repugno, si aliter tibi quam mihi consulere volo. Consilium autem nullum utilius vel universalius invenio quam illud, quo nobis per sapientiam consulitur, ut ne poenitentia nostris actus subsequatur, omnia faciamus cum consilio. Quod quoniam sicut est sapientissime datum, ita est verissime ratum: in quantum illud quisque negligit, in tantum de actibus suis non letari, sed poenitere eligit. Quisquis igitur tibi consulit ut hoc utaris consilio, non negligentius consilium ejus est audiendum, quam illum ipsum cui ab omnibus et in omnibus est obediendum. Ideo tecum hæc, dilectissime, loquitur amicus tuus de consilio, quia de quodam negotio audio, te disponere contra amicorum

VARIÆ LECTIONES.

⁶¹ Confidenter *ms.* confidentes ⁶² Quod scribimus *etc. ms.* quod tibi scribimus *etc.* ⁶³ Cum duobus *ms.* Exemplaribus Victorinis unius ejusdem codicis collata ⁶⁴ Id est mea *ms.* Exemp. 1. idem mea ⁶⁵ Intra in cubiculum *ms.* Exemp. 1. intra cubiculum ⁶⁶ Non dissimiliter *ms.* non dissimilis ⁶⁷ Ita ergo *ms.* et Edit. Picardi ita ego ⁶⁸ Nunc sufficit *ms.* 1. non sufficit ⁶⁹ Quod adjuvas *ms.* 1. quod audivimus *ms.* alterum quod audimus ⁶⁶ Unde retribuat *etc. ms.* Exemp. 1. unde tibi retribuat *etc.* ⁶⁶ Cum iisdem Exemplaribus in uno Cod. *ms.* collata

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

pulsans et excutiens. Et erat non inconsideratus doctor, nec deperibat ejus liberalitas, quam discretio et animi condiebat alacritas. Luxque vultus ejus non cadebat in terram, sed erat accipienti gratissima, sicut sol mane novo exoriens, qui discussis nubibus tranquillat ventos et serenat aera. Expendebantur ergo pauperibus panes, caleci, et prorsus quæ ad victum pertinent et vestitum. Denarii non dabantur maturiori tractatu, profundiori consilio, quod hujus temporis et vulgus suffarcinato etiam marsupio

. . . Scco concoquat ore famem.

(PERRON., *Sat.*, LXXXII.)

Et quasi sacrosanctum vitat dare pro victu minimum, ne debilitet numerum. Clericis egentibus, et monasteriis immensum quantum nummorum cumulat, plerumque verecundiores ad rogandum invitans. Nec pudebat archiepiscopum alie sacroctum pau-

peribus cibos apponere, et tenuioris fortunæ scholares ad disputationum pugnam committere. Post verba utrique fasti abibant, dum et victor scientiæ præmium, et victus acciperet verecundiæ solatium. Et rursus: Nec in ævum abolebitur communis in omnes, singularis in unumquemque charitas illius. Quod nullum unquam tristem permitteret, sed si quem subnubium videret, statim sciscitaretur causam et quereretur, cognita impiger mederetur: ultroneus juvenibus offerre denarios quibus necessitudinum propriarium inopiæ occurrerent. Si autem datum fortuito exideret, geminare, idque clam aliis esse præcipere. Hæc Guillelmus de Lanfranci vere Christiana et perfecta misericordia in egenos: quæ etsi forsitan prolixiora, non tædium exscribere, ut lector virtutis amans habeat quidpiam de tanti viri et catholici doctoris sanctimonia præter quam quod maxime Anselmi verbis consonent.

tuorum consilium. Vis enim, ut mihi dictum est, ire de Anglia in Italiam sororem tuam defendere, quam audis quemdam divitem indebitæ servituti calumniose subijcere. Quod, charissime, obsecro per, si qua in te est, mutuam nostram amicitiam; per, si quam mihi vis esse de te, lætitiā, ne facias. Quid enim, dilectissime, monachorum interest et eorum qui se proflentur velle fugere mundum, qui quibus vel quo nomine servant in mundo? Denique, nonne *omnis homo ad laborem nascitur, et avis ad volandum?* (*Job v, 7.*) Nonne omnis vel pene omnis homo, aut sub nomine præstandi ⁶⁷, aut sub nomine famulandi servi ⁶⁸? Nonne servus vocatus in Domino, libertus est Domini, et liber vocatus in Domino servus est Christi? Si ergo sic omnes laborant et servant, et sic est servus libertus Domini, et liber servus Christi. Quid refert, excepta superbia, quantum vel ad mundum vel ad Deum, quis vocetur servus vel liber? Apostolus dicit: *Si servus vocatus es, non sit tibi curæ* (*I Cor. vii, 21*): et nos quod pro nobis curare vel prohibemur ⁶⁹, vel non indigemus, pro aliis tanto opere curabimus? Et si enim bonum sit velle liberare hominem violentæ conditioni addictum: hoc utique, quod intendis, non tam bonum est, ut dignum sit pro quo tenens aratrum Christi tam longe retro respiciat (*Luc. ix, 62*), pro quo monachus propositum suum tanta intercapedine interrompat; pro quo se tot corporis et animæ laboriosis periculis, et periculosis laboribus tanta et tam singulari voluntate committat; pro quo, ut secundum charitatem conscius conscium amicum increpem, tam solitaria, tam rigida sententia omnium amicorum, minorum, parium, majorum et prælatorum ⁷⁰ consilio resistat. Cum igitur hæc tot et tanta ⁷¹ certa incommoda, vel potius mala sint; si illud unum tam inopportunum, tam incertum, tam noxium bonum conferatur, quis intelligens illud bonum, ac non potius non bonum, vel magis malum dixerit? Crede igitur, charissime, plus consiliis amicorum, si te solum sapientiore omnibus illis non æstimas, quam tuæ deliberationi. Quia enim mens tua ⁷² magnum affectum suum cum aliquantulo bono illo ponderat, idcirco ea quæ sola compensanda sunt, seipsam fallens æqua libra non trutinat. Quod si in propria voluntate perstiteris, quod, Deo protegente,

non erit; sicut eris contra omnium amicorum tuorum sensum, ita nullius eorum ⁷³ in re tibi noxia habebis assensum. Salutat te dominus abbas ut filium charissimum; qui cuncta hic a me scripta, sua dilecta **318** vult ⁷⁴ esse. Acquiesce igitur ejus et nostris monitionibus, ut obediendo benigno Patri, et concordando amico fratri, lætifices, si diligis Patrem et fratrem. Saluta ex nostra parte dilectos fratres nostros domnum Herluinum et domnum Osbertum. Vale, et si quid apud te possum, cum citius poteris, manda mihi qualiter in voluntatem carnaliter alium diligentis, tuam dico, te reclines, vel in sententiam te spiritualiter diligentium dolines.

EPISTOLA XVI.

AD AVESCOTUM.

Causatur impedimenta ob quæ commendati juvenis studiorum curam nequeat suscipere.

Domino et amico charissimo Avescoto frater Anselmus salutem.

In principio nostræ responsionis præfigo quia nostra testatur conscientia quod loquitur epistola. Gratias itaque ago, quoniam aliud ad præsens non possum, charitati vestræ, quæ sic se ad obsequendum utilitatibus nostris promptam reddit, quemadmodum scriptio vestra patefecit. Cui certe simili voluntati respondeo; sed utique doleo quia id in prima petitione vestra opere probare non valeo. Non enim ejusmodi studii (in quo possit proficere dilectus illo vester, de quo scripsistis) est mihi nunc licentia, nec intentio, vel opportunitas, sicut fuit olim, vel putat vestra sanctitas. Precor ergo, ne aliquatenus vestra erga me dilectio turbeatur, cum mihi semper animus sit amicitie vestræ obsequendi, quanquam facultas non pariter comitetur. Potest enim esse vera amicitia, ubi semper viget bona voluntas, etiamsi nunquam instet flagitandi necessitas, nec præsto sit præstandi facultas. Denique ad id quod mihi dicitur in epistola vestra.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter:

Quanquam id Persius dixerit, non ut ostentationem reprimeret, sed ut exprimeret, respondeo:

Scire meum nihil est, si quale sit hoc sciat alter.

Quod vero quæritis (6) cur fama Lanfranci atque Guitmundi plus mea per orbem volet: utique quia

VARIE LECTIONES.

⁶⁷ Sub nomine præstandi *ms.* aut sub nomine præstandi ⁶⁸ Servatur etc. *ms. Exempl. 1.* servit. etc. *ms. Exempl. alterum, servitur. etc.* ⁶⁹ Vel prohibemus *ms.* vel prohibemur ⁷⁰ Minorum et prælatorum *ms. et Edit. Picardi* majorum et prælatorum ⁷¹ Tot etiam tanta *ms. 1.* tot et tanta ⁷² Meis tua *ms.* mens tua ⁷³ Nullum eorum *ms. 1.* nullius eorum ⁷⁴ Sua dicta vult *ms. 1.* sua vult

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(6) *Cur fama Lanfranci.* Guillelmus Malmesburiensis loco nuper citato sic in hanc rem scribit: « Exivit fama ejus (Lanfranci) remotissimas Latinitatis plagas, eratque Becum magnum et famosum litteraturæ gymnasium. » Et iterum lib. iii De gestis reg. Anglorum cum vocat « virum antiquis scientia et religione comparandum: De quo serio dici potest:

Tertius e celo cecidit Cato.

(*JUVEN., Sat. II, vers. 40.*)

adeo cœlestis sapor pectus ejus et palatum infecerat, adeo Latinitas omnis in liberalium artium scientiam per doctrinam ejus se incitabat. » Sigilbertus in Chronico ad annum 1080: « Clare in Anglia Lanfrancus doctrina et pietate conspicuus, ex abbate Cadomensi ordinatus Cantuarie archiepiscopus. » Ingulphus abbas in Historia sua sic scribit: « Stigando Cantuariensi archiepiscopo successit reverendissimus patriarcha Lanfrancus, ex abbate Cadomensi omnium liberalium artium, doctor laudatissimus et luculentissimus. » Sed pene unum mihi

non quilibet e: si a pari rose fragrat odor, etiamsi non a
dispari fallit rabore. Valet.

EPISTOLA XVII⁷⁰.

AD GUILLELMUM ET ROGERIUM.

Suarum orationum communionem pollicetur.

Domini et fratribus suis sponte diligentibus, et
merito dilectis GUILLELMO et ROGERIO, frater ANSEL-
MUS salutem.

Dominus et amicus noster Ermerus⁷⁰, postquam
Roma recessit, vestram mihi postulationem, ut vestri
memor in orationibus meis essem, tanta suppli-
catione retulit, ut et pudor me cogeret dare quod
tam obnixè petebatur, et conscientia prohiberet, quo-
niam non erat in me quod sperabatur⁷¹. Cum igitur
et libenter et verecunde plenius concessissem quod
pius quoque faciebam, vestra erga Deum devotio-
nis et erga me dilectionis per alios mihi sinceritate
jam cognita, non minori aliquanto tempore post
idem amicus noster et vester poposuit instantia, qua-
tenus hoc vobis nostra testaretur epistola. Superna
igitur adiuvante clementia, me pro vobis oraturum pro-
mitto, et si quid boni divinus in me respectus ope-
ratur, ejus vos mecum pariter participes in vera cha-
ritate promitto; sed utrum vobis profuturum sit, illi
a quo omne bonum est, committo. Munus autem⁷²
charitatis vobis peragentes, quod ex nobis est, hu-
miliiter petimus, ut id ipsum nobis persolvatis quod
ex vobis est. His itaque concessis, quæ si vobis pro-
futura sint, conscius mihi meorum meritorum ignoro:
ea vos, ut charissimos amicos et fratres, admoveo,
quæ sicut noxia, si negligentur, ita salubria, si ob-
serventur, non dubito. Ad hoc solum, dilectissimi,
discite, ut veritatis, quæ Christus est, possitis esse
capaces; et sic vivite⁷³, ut Christi, qui veritas est,
probetis vos esse velle sequaces. Dominum Lambertum
magistrum vestrum (quem cunctis amabilem et
ingenii sinceritate, et morum probitate plurimorum
dilecti relatione) qui me salutare, et ut pro eo orem,
rogare dignatus est, per clericum ab illis partibus

venientem, vestraque dilectionis mihi nostrum de-
rentem, sic volo, ut ex nostra parte sanctis, et
illum⁷⁴ amoris mihi vinculo colligatis.

EPISTOLA XVIII⁷⁵.

AD LAMBERTUM ET VOLGERADUM AVUNCULOS SUOS.

Rogat se certiores fieri de aruncularum incoluntate.

Suis reverendis dominis dulcissimis nutritaribus,
dilectissimis avunculis, LAMBERTO et VOLGERALDO
frater ANSELMUS, sic transire per bona temporalia
contemnenda, ut maneat in æternis perfructu.

Utinam in legendo epistolam meam sentiant avun-
culi mei quem affectum in dictando eam testantur
oculi mei: velociter enim fuit in ipso initio animus
meus lacrymas⁷⁶ exprimere, quam stylius meus liti-
teras inspirare. Sicut enim nec temporum distan-
tias, nec locorum longinquitas corpori meo valuit
adimere quod nascendo de genere vestro⁷⁷ incepit,
et quod crescendo de nutrimento vestro accepit; sic
nulla sollicitudo, nulla occupatio anime mee potest
78 minuire amorem vestri, quem et natura et benec-
ficio concepit. Quapropter quorum amore cor meum
ardet indesinenter, eorum felicitatem semper sit
ardenter. Precor igitur quatenus per hujus nostræ
latorem epistolæ, vestra statum incoluntatis filium
vestrum docere velitis; per quem, si placet, que
sunt erga me discere valetis. Quanquam enim sit
dominus iste, qui noster dignatur esse amicus, valde
dives, et de Northmannorum nobilissimis, tanta ta-
men ipse cum matre et fratribus suis et sorore me
sibi dilectionis familiaritate junxerunt, et non aliter
me quam filium mater, et fratrem proles nominent,
nisi quia pari concordia primogeniti mihi dignitatem
concesserunt.

EPISTOLA XIX⁷⁸.

AD LANFRANCOM.

*Gratulatur Lanfranco quod Beccum potius quam alio
miserit nepotem, et Girardi moram excusat.*

Suo domino, suo Patri cum reverentia amando,
cum amore reverendo, archiepiscopo patri catho-

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁰ Cum iis duobus Exemplaribus ms. Es. 20. collata ⁷¹ Ermerus ms. Ermerus ⁷² Quo sperabatur ms.
quod sperabatur ⁷³ Minus autem ms. minus autem ⁷⁴ Sic vivere ms. sic vivite ⁷⁵ Et illum ms. l. ut illum
⁷⁶ Cum iisdem ms. collata ⁷⁷ Lacrymis ms. lacrymas ⁷⁸ Genere vestro ms. genere nostro ⁷⁹ Animus
potuit ms. anime mee potest ⁸⁰ Cum prefatis ms. collata

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

excidit tantæ celebritatis argumentum illustre, quod
Guillelmus Malmesbericus refert lib. i De gestis
pontificum Anglorum his verbis: « Erat Lanfran-
cus tunc temporis in doctrina et mundi sapientia
famosissimus, et quem venerabiliter susceperat
Alexander apostolicus, honoris maximum indicium
fuit cum Romam venienti sequestrato illo Romani
supercilii fastu dignanter assurgeret, professus,
hanc se venerationem, non illius archiepiscopatus,
sed magisterio litterarum deferre; quapropter se
fecisse quod esset honoris, illum debere facere,
quod esset justitiæ, ut pro more omnium archi-
episcoporum sancti Petri vicarii vestigiis advolve-
retur. Reddidit ille debitum, » etc. Id etiam repetit
lib. iii De gestis regum Anglorum, sub finem. Hinc
pedem non refero, nisi addidero et alium Guillelmi
Geneticensis locum ex lib. vi Historiæ ducum

D Northmannorum cap. 8, his verbis. « Ortus Italia
quidam vir erat, quem Latinitas in antiquum ab eo
restituta scientiæ statum tota, supremum debito cum
amore et honore agnoscit, nomine Lanfrancus. Ipsa
quoque in liberalibus studiis gentium magistra
Græcia discipulos illius libenter audiebat et admi-
rabatur. » Et paulo post de eodem facto Beccensi
monacho inquit: « Rumor, ut hoc factum prodidit,
longe lateque protulit, et fama viri præclarissima
Beccum et abbatem Herthulmum brevi per orbem
terrarum extulit. Accurrunt clerici, ducum filii no-
minatissimi, scholarum Latinitatis magistri, laici
potentes, alta nobilitate viri, multi pro ipsius amore
multas eidem Ecclesiæ terras contulerunt. » Hæc
omnes ille ex Gilberti Beccensis verbis ipsissimis, in
Vita Herthulmi protocœnobiarchæ Beccensis Ms. in
Chronic. Beccens.

licet amplectendo LANFRANCO, frater ANSELMI SUUS, A quod suus.

Gratias paternae vestrae dilectioni, qua nos semper praesentes habetis, semper utique ⁹⁹ debemus: sed cum eas semper loqui non possimus, modo certe tacere non debemus. Tanta enim ejusdem dilectionis exuberantis plenitudine, ut ⁹⁷ eam uerperrime et integerrimam, quod nos quoque sciebamus ⁹⁸, argumento necessario probaretis, et inviolabilem, quod **319** similiter sperabamus, pignore charissimo assereretis. Na ⁹⁶ dilectissimum vobis nepotem vestrum dominum Lanfrancum ad nos misistis, et eum magis in nostro monasterio quam in quolibet alio monachum fieri voluistis. Sicut ergo quod quis dilectissimum sibi non dilectis velit credere, non est credibile, ita ut non diligat ubi quem valde diligit conversatur, non solet esse possibile. In quo vestro actu non solum monstratis ⁹⁵ vestrae dilectionis erga nos constantiam permanere; sed etiam, quod non aliter gratum habemus, dilectionis erga vos certitudinem vos habere. Gratias igitur ⁹⁴ agimus priuum illi a quo est omne bonum, deinde paternae vestrae sublimitati, quia sic nos diligitis: gratias, quia de nobis sic confiditis; gratias, quia tale pignus nobis committitis. Haec dicta sint non solum pro me, sed pro tota nostra congregatione. Pro me autem intelligenti breviter dicam, quia onus inaequale prioratus (quo me non leviter olim gravastis) utique augendo non modice nuper levigastis. Cumque imbecillus animus generet ⁹³ sub pondere, effecistis ut jam, non dico, nolit, sed pene nolit, quod premit, deponere ⁹². Girardum vestrum de Flandria per vestrae pietatis largitatem, Deo de mundo nostra suggestionis redemptis: unde me, si vester non essem, confiterer servum vobis emptum: die a vobis constituta sciat sanctitas vestra sine gravi jactura esse non potuisse absolutum a creditoribus suis: venit tamen prima Dominica Quadragesimae vestram in se magnifice misericordiam praedicans, et qualiter nostrae, non tam petitioni, quam levi voluntatis significationi in ejus causa dignatio vestra lavit, et semper se velle favere intumavit. Qui dixit se velle, et quantum attinet ad hoc quod habet posse, sic reddere quod debet, ut aliquid quod secum asserret haberet; sed pro quibusdam impedimentis non potuisse secundum **D** conductum, ut oportet. Rediit igitur promittens se in Pascha Beccum Deo annuente venturum et man-

surum si non quando volit, vel sic quomodo ⁹⁰ poterit. Si quid igitur peccavit quia promissionem vobis factam ad plenum non est exsecutus, quoniam non id admisisse malitia videtur ⁸⁹, peto securus, ut solco, de vestra benignitate, quatenus filio vestro vice patris, liceat cum hoc reatu absolvere, cum nobiscum incipiet vivere. In qua re hanc certam praesunam concessionem, si nullam legero prohibitionem.

EPISTOLA XX ⁹¹.

AD GONDULFUM.

De tribus orationibus ad Desiparam.

Domino GONDULFO ⁹⁶ frater ANSELMI, quod Gondulfo Anselmus.

Non est opus ut multa de incolumitate pristinae amicitiae loquatur os meum illi, quem in mutua dilectione scio esse alterum cor meum. Ut igitur breviter quod nostri dicam, sicut amor tui ex quo inceperit, nunquam in me mutatus ⁹⁷ est minueredo, ita sollicitus sum ut semper alteretur ⁹⁸ augendo. Quidam frater non semel, sed saepe me rogavit ut de sancta Maria magnam quandam orationem componerem: quod cum ipse praesens rogaret exterius, tu absens persuadebas interius. Quoniam enim id tuum futurum, si fieret, prospiciebam, idcirco quod volebat, libentius suscipiebam. Feci igitur orationem unam, unde fueram postulatus; sed in ea me non satisfacisse postulanti cognoicens, alteram facere sum incitatus ⁹⁹. In qua quoniam similiter nondum satisfeci, tertiam, quae tandem sufficeret ¹⁰⁰, perfecti. Accipe igitur eas, quae factae sunt tua intentione; et ne reprehendas magnitudinem ¹⁰¹, quae facta est aliena petitione. Et utinam ita sint longae ¹⁰², ut, antequam ad finem cujuslibet earum legendo, vel potius meditando perveniatur, ad quod ¹⁰³ factae sunt, compunctio scilicet contritionis vel dilectionis in eis per supernum respectum iuventur. Denique idcirco volui eas ipsas orationes ¹⁰⁴ per sententias paragraphis distinguere, ut anticipando longitudinis fastidium, ubi volueris, possis eas legendo incidere ¹⁰⁵.

EPISTOLA XXI ¹⁰⁶.

AD RODULFUM.

Rodolphum obtestatur describere notis musicis Antiphonarium.

Domno et fratri charissimo RODULFO frater AN-

VARIAE LECTIONES.

⁹⁶ Semper utique *ms. 1. omit.* semper ⁹⁷ Tantam enim ejusdem dilectionis exuberantis plenitudinem ut *ms.* tanta enim ejusdem dilectionis exuberantis plenitudine, ut ⁹⁸ Quoque scribamur *ms.* quoque sciebamus ⁹⁹ Monstratis *ms. 1. demonstratis ms. 2. monstratis* ¹⁰⁰ Gratias igitur *ms. 1. omittit* igitur ¹⁰¹ Imbecillus animus generet *ms.* imbecillus animus generet ⁹² Quod premit deponere. *In ms. 1. hic explicat haec Epistola. In ms. 2. est ut Editis integra* ⁹³ Sit quomodo *ms.* sic quomodo ⁹⁴ Videt *ms.* videtur ⁹⁵ Cum praedictis *ms.* et cum *ms. Corb. 160. et cum ms. Flor. et cum ms. 267. collata* ⁹⁶ Domino Gondulfo *ms.* Domino Gondulfo *ms. 160. et 167.* Suo suus, amico amicus, frater frater, Gondulfo Anselmus, pro amore felicitatis (*In ms. omittit*, pro amore) perseverantiam in sanctitate, pro praemio sanctitatis eternitatem in felicitate ⁹⁷ Nunquam in me mutatus *ms. 1. nunquam mutatus* ⁹⁸ Aleretue *ms. in Edit. Pic. alteretur* ⁹⁹ Sum imitatus *ms. Vict. et Flor.* sum imitatus *ms. 160 et 267.* sum incitatus ¹⁰⁰ Tandem sufficiebat *ms.* tandem sufficeret ¹⁰¹ Magnitudinem *ms. 267.* Longitudinem ¹⁰² Ita ut longe *ms. 160. et 267. et Flor.* tam longae sint ¹⁰³ Ad id quod *ms.* id ad quod ¹⁰⁴ Eas ipsas orationes *ms. 1. ipsas orationes* ¹⁰⁵ Incipere *ms. et Editio Picardi,* incidere *ms. 267. intercideret* ¹⁰⁶ Cum *ms. Vict. Hf. 20. collata*

SELMUS beatam æternitatem et æternam beatitudinem.

Reverendus domnus prior Helgotus dilectus et dilector noster et vester, suis vos precibus ad notandum Antiphonarium adhortari desiderat, se nonnullius in re ¹⁰⁷ ipsa pondus laboris imminere considerat. Cum igitur suas preces venerabili humilitate nolit quanquam possit tanti pendere, ut pondus impendens possint suspendere, obnixè flagitat quatenus nostras cum suis contra præfatum laborem curemus appendere. Sed quoniam nec ipse nec nos operis optati sic onus amicis postulationibus levigare tentamus, ut indiscretis vos supplicationibus onerare nitamur: contemplantes et vobis proponentes proximorum utilitatem, et charitatis et obedientiæ vestræ mercedem, hoc vestram rogamus fraternitatem, hoc vestræ consulimus dilectioni, ut tempus, quod aliis quibuslibet scripturis sponte vos non piget insumere, vel hoc ad opus quod exigimini, non gravemini addicere. Quod si dicitis esse nihil vel minimum, id ipsum nihil vel minimum, sicut vos certi estis quod minime sufficiat, ita nos non dubii sumus quod aliquantulum proficiat. Ut autem vestræ largitatis amplitudo aliquid, plusquam præsumit nostra petitio, superadjiciat, sic bonam vestram cum gratiarum actione annuimus voluntatem, ut penitus abnuamus gravem incommoditatem. Vir ille qui a vobis nuper moriens monachicum suscepit habitum, si etiam benedictionem assumpsit, mandate nobis nomen et diem obitus ejus (7), ut in nostro Calendario scribatur.

EPISTOLA XXII ¹⁰⁸.

LANFRANCI AD ANSELMUM

Preces Anselmi et aliorum efflagitat: et suam ei nepotem commendat

Domno Patri, fratri, amico ANSELMO LANFRANCUS peccator ¹⁰⁹ perpetuam a Deo salutem.

Quid mihi expediat, beatitudo vestra optime novit etc. *Vide in Lanfranco, Patrologiæ tom. CL.*

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁷ Nonnullis in re *ms.* non-nullus in re ¹⁰⁸ *Collata cum predictis duobus mss. Victorinis* ¹⁰⁹ Lanfrancus precatur *ms.* *Edit. Picardi, Lanfrancus peccator* ¹¹⁰ *Cum præfatis mss. collata et cum Cottoniano Codice ms.* ¹¹¹ *Collata cum uno ms. ex prædictis duobus Victorinis* ¹¹² *Inter lætos ms. inde lætos* ¹¹³ *Amabat ms. amabat*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(7) *Ut in Calendario.* Calendarium proprie significat tabulas Almanachistarum per ordinem dierum dispositas, et potissimum has quas habemus præfixas codicibus horariarum precum, ubi dies festos præstosque cernere licet suis rubr. eis et titulis distinctos. Porro Anselmus hic accipit pro codice, in quo singule regularis Ecclesiæ adnotant diem quo quisque fratrum vel beneficiorum obierit; hinc est quod nonnulli hanc ephemeridem obitorum vocent; alii dictione latino-græca mortilogium, quidam aptius, necrologium, id est librum defunctorum seu mortuorum. Sic Beda lib. 17, c. 14, Hist. Anglicanæ appellat codices in quibus defunctorum adnotaretur depositio. Hæc autem diaria funebri originem habuerunt ab aliis duplicibus tabul. (quas Græci δεικνυζα dixere) ex quarum singulis pagellis diaconus alia

320 EPISTOLA XXIII ¹¹⁰.

LANFRANCI AD LANFRANCUM ET GUIDONEM.

Lanfranci archiepiscopi ad nepotem ejusque sodalem, tum Becci agentes tirocinium monachos.

Dilectissimis fratribus LANFRANCO et GUIDONI frater LANFRANCO perpetuam a Deo benedictionem.

Quia divinitus, ut credo, etc. *Vide in Lanfranco, ad an. 1089, Patrolog. tom. CL*

EPISTOLA XXIV ¹¹¹.

ANSELMI AD LANFRANCUM.

Ad Lanfrancum de nepote Becci suscepto ad tirocinium, de quo epist. 19 et 22 supra. Et ei commendat Mauritium capite laborantem.

Domino reverendo Patri vere diligendo et dilecto, catholicæ matri amplectendo, archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMI SUUS, quod dignius potest, totus SUUS

Quoties vobis est gratum aliquid mihi esse gratum, utique mihi et hoc est gratum, et illud sit gratius, quod prius erat gratum. Significastis vos inde lætos ¹¹² esse quia ego, ut de aliis taceam, dilectissimum nostrum, nepotem vestrum valde gaudens suscepi. Tanto igitur et hac vestra lætitia sum lætificatus; et gaudium, quod habueram de prædicto charo nostro, quamvis semper vigeat, augeudo est renovatum: quanto, id quod non verecundor fateri, me scilicet ex magna parte illum sic suscipiendo intendisse, ad votum provenisse cognovi de meo meritù domino, fide fratre, sollicitudine filio Maurício, quem vos pro vobis separatis ab illo, a quo plus amabatur quam ab alio, et quem plus amabat ¹¹³ quam alium: vos ipsi judicate quod illi debeatis. Quamlibet namque vile sit quod sic amat, et a quo sic amatur, nimirum hoc illi debetis quod non minus amet, et a quo non minus ametur. Quoniam igitur et ego novi justitiæ vestræ rectitudinem, et vos nostis mutuam nostram dilectionem, omnem ejus supersedemus commendationem. De ægritudine capitis ejus, vestram pietatem, quantum apud vos

voce sub sacris missarum solemnibus recitabat suo loco et vivorum nomina oblationisque defunctorum, ut latius explicat Joan. Stephanus Durandus vir undecimque doctissimus, lib. 11 De ritibus Ecclesiæ catholicæ, cap. 34 et 43, in quo, ut advertit apud Alcinium, corrupte legi dipteriis pro diptychis. Ita observavi in plerisque Gratiani codicibus impressis perperam haberi dictitis etiam in his quos evulgavit Antonius Contius, Cajet. sane 24, quæst. 2, Stephanus Tornacensis episcopus horum decretorum primus commentator (non Joannes Seneca, ut scribit Genebrardus in Chron.) vir politioris literaturæ, et Joannes Flaventius ejusdem Gratiani scholiastes, ambo *ms.* in nostra Bibliotheca videntur, hoc nonnum dicentes, alias legi diptycis; sic etiam legunt duo Gratiani *ms.* nostra exemplaria.

possum rogo, præcipue, quatenus propter Deum et æternæ salutis retributionem, vobis instantibus, a dilecto amico nostro domno Alberto medico quantum potest perquiratur et curetur.

EPISTOLA XXV ¹¹⁴.

AD HENRICUM.

Isti Mauritium monachum ex capite laborantem commendat.

Domno et fratri dilectissimo HENRICO frater ANSELMI diuturnam præsentis vitæ incolunitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Credo quod conscii mihi estis qualiter dilexerim dominum et fratrem et filium nostrum Mauritium, quem vobis mittimus. Quoniam igitur dilectos nostros a dilecto et dilectore ¹¹⁵ nostro diligi non dubitamus, secare vobis illum, ut dilectum dilecto, commendamus. Inveniat me in vobis, quem quasi relinquo pro vobis. Idcirco namque hunc et non alium paternæ dilectioni vestræ misimus, quia hunc eam petere specialiter audivimus. Estote igitur nostro Mauritio frater Anselmus, et ego ero vestro Holvardo domnus Henricus. De infirmitate capitis ejus, vos rogo præcipue quatenus vestra instantia dominus Albertus dilectus amicus noster eam inquirat, et quantum Deo dante poterit, ei subveniat.

321 EPISTOLA XXVI.

AD GONDULFUM.

Pro transmissis muneribus amico non esse habendas gratias : sollicitus est adhuc de Mauritio monacho.

Domno GONDULFO frater ANSELMI.

Si nescirem me totum esse tuum et te totum esse meum, referrem gratias pro muneribus tuis. Quoniam autem tua mea, et mea tua sunt, dum das mihi tua, ego cur tibi inclinem, cum non accipiam aliena, sed quæ mea sunt? Si te cognoscis non meritis, quibus me præcellis, sed mutua dilectione alterum Anselmum, sentiat hoc dilectus frater et filius meus domnus Mauritius. Precor ut in omnibus generis ejus sollicitudinem propter Dei et proximi charitatem, nostram erga eum exhibeas vicem. De infirmitate capitis ejus te precor quantum possum, ut te precante et adjuvante quantum potes, a domino et amico nostro Alberto medico curetur quantum potest.

EPISTOLA XXVII.

AD HERLUINUM.

Se in dies orationem Deo fundere nomine Herluini, licet suas monitiones vix legeret. Et rogat eum ut erga Mauritium se fratrem exhibeat.

Domno et fratri charissimo HERLUINO frater ANSELMI salutem.

Quamvis nostram vix aliquando legas admonitionem, notum tibi sit tamen, charissime, quia quotidie tui curam habens, Deo pro te, qualemcunque

A possum, fundo orationem. Memento amice mi, eorum quæ præsens sæpe admonens tibi dixi, et quæ postea absens scripsi.

(8) Cave, frater amatissime, illud quod multi stulti faciunt, qui quanto diutius vivunt, tanto majorem spem vivendi sibi nutriunt, et timorem festinantis mortis abjicientes, a proposito sanctæ vitæ deficiunt. Verum namque est quia quanto diutius vixit aliquis, tanto brevius victurus est; et quanto sit longius a die nativitatæ suæ, tanto sit propius diei mortis suæ, et retributionis totius vitæ suæ. Sicut igitur vides per singulos dies in præteritum vitam tuam crescere, ita certus esse debes spatium bene vivendi quotidie tibi decrescere. Esto itaque, dilectissime, sollicitus ut spatium quod restat, quia nescis quam breve sit, sic expendas ut de die in diem sanctum propositum ad meliora extendas. Quatenus quanto magis laborem tuum ad finem festinare, et te ad requiem et coronam appropinquare consideras, tanto fortius instando, et lætius perseverando viriliter confortatus proficias. Ab inceptis ergo nulla lassitudine deficias, sed potius quæ tibi expediunt, et quæ nondum es aggressus in spe superni auxilii pro amore beati præmii incipias, ut ad sanctorum beatum consortium, Christo ducente, pervenias.

Domnum Mauritium, quem esse meum dilectum et dilectorem non ignoras, sic tibi commendo, ut et ipse gaudeat se inter barbaros fratrem invenisse, et tu probes te etiam longe absentem in amicitia nostra permansisse.

EPISTOLA XXVIII ¹¹⁶.

AD ALBERTUM.

Conversionem a sæculo suggerit : Mauritium ei commendat, ut arte sua medica ipsum curet.

Domino fratri, amico charissimo ALBERTO frater ANSELMI, sic transire per bona temporalia contemendo, ut maneat in æternis perfruendo.

Affectum meæ dilectionis, quem tam sublimi humilitate per epistolam suam vestra petivit dignatio, non nuper litteræ vestre reverenter supplicando mihi persuaserunt; sed cum olim vestri mores amabiliter se commendando menti meæ impresserunt. Ex quo namque mihi vestra contigit plena politici cognitione, non utique fuit cor meum sine vestri desiderio et dilectione; de qua re dubitare non debuistis, si itineris illius, quo de Becco usque Rothomagum simul quondam perreximus, meministis. Ibi enim tanta colloquendo familiaritate coherens ut et mutuis noster amor jampridem, ex quo nos invicem primum noveramus, mente conceptus plenius monstraretur; et quiddam, quod adhuc opto, optando oro, orando exspecto, a vobis mihi promitteretur. Hoc est, quia si quando cœlestis felicitatis deside-

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁴ Cum eodem ms. collata ¹¹⁵ Dilectore ms. dilectore ¹¹⁶ Cum iisdem collata

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(8) Eadem in epistola 2, supra.

rium in mente vestra gratia cœlestis infantum accenderet, ut terronæ falsitatis concupiscentiam penitus combureret, nulli conversationi, nisi aut Cadomensis aut Beccensis monasterii, se vestra dilectio committeret. Sed quoniam jam de Cadomo ablata est causa quæ vos illic maxime advocabat, jam nunc solum (9) Beccum certius vos exspectat, quod prius pro Cadomo dubitabat. Quamohrem cum maximo propter vos, ut pro terrenis ecclesia, pro perituris æterna, pro falsis vera, pro misera mortalitate beatam incorruptibilitatem certius exspectetis,

117 Temporaliter salva ms. temporalis salus

VARIÆ LECTIONES.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(9) *Beccum certius vos exspectat* : Quamloquidem cruderrime occurrit occurritque id nominis et loci, juvat exponere, etenim exposuisse juvat, sed de ejus conditore, Herluino viro splendidis virtutum ornamentis decorato et ordo et ratio, lectorisque non mediocri commodum nonnulla proloqui suadent, imo compellunt, quia, ut inquit Gilbertus Crispinus in proœmio Vitæ ejus, mundum sibi et ad votum ardentem ea penitus ætate recusavit, qua vehementius alii se ingerunt recusari, et in patria, in qua tunc incolumem armis militem monachum fieri, portentum habebatur. Sed ipsius Gilberti verbis inchoatam captim prosequamur expositionem. A Danis, qui Northmanniam primi obtinuerunt, pater ejus originem duxit. Mater proximam ducum Flandriæ consanguinitatem attingit. Ansgotus illo, ista Heloye nomen habebat.

Gillebertus Brionensis comes primi Ricardi Northmanniæ ducis nepos, ex illo consule Godefrido illum enutritum penes se later omnes curiæ suæ primates habuit acceptissime. Habilis hic ad arma plurimum erat, nec minori ea virtuositate gestabat. Omnes tot in Northmannia familie in electis illum habebant armis; omnique rei militaris usu et cultu corporis sui attollebat. Ab inhonestis avertebat animam; honestis, quæ curiales magnificiunt, impendebat omne studium. Vitæ hujus jucundissimo statu annos jam ille excesserat triginta septem, cum tandem divino metu succendi amore illius mens cepit et ab amore mundi tepescere. Ab exterioribus oculum cordis convertens ad seipsum, ibat frequentius ad ecclesiam, orabat devote, ac sæpe prorumperebat in lacrymas, sæpe totum jejuniis translegebat diem. In armis, in cultu corporis non idem studium quod prius satis indicabat alterationem animi illius, quam adhuc seria dissimulatione celabat. Militiæ ac ceteræ rei sæcularis summa erat voti; verum quo se conferret, quod vivendi genus assumeret, ignorabat. Rarus in Northmannia tunc recti transitus inlex aut pravus erat. Sed sicut *spiritus ubi vult spirat* (Joan. III, 8), ita quem aspirat, *unctio ejus docet de omnibus* (I Joan. II, 27). Abrenuntians ergo militiæ, vili tegumento indutus, barba et crine intonsis inter silicos diu servavit, ut prædia sua Deo secum lucraretur exiturus ab Ægypto versus ille Hebræus. Jam domini sui assidens mensæ, inter multumotas epulas pane asperiori vescerebat et aqua. Ridebatur ab universis, amantius quidquid agebat reputabatur. Minis, promissis, injuriis, officiis dominus et universi catibiles non poterant a proposito suo cum avertere; volebat tamen sine domino cui serviebat discedere. Interem comes Gillebertus ob damnum sibi perniciosum, quod quispiam compatriota moliebatur, misit Herluinum ad Robertum Northmanniæ principem. At vir pacis fore damnosa alicui machinamenta penitus recusavit; perstat dominus in sententia, hortans, comminans et consilii sui verbum ad dominum sanum perferendo referat. Agitur ut jam ostendat miles ad

et copiosius capiatis, vestram desiderem conversationem, eo tamen ardentius illam exspecto, quo per illam, si evenerit, vestram mecum spero conversationem. Dominum Mauritium, nostrum meritis dominum, conversatione fratrem, cura filium charissimum, quem ad reverendi domini et Patris nostri archiepiscopi jussionem in Angliam mittimus, quantum apud vos nostra potest amicitia, et ejus exigit infirmitas, et vestra sufficit, operante Deo, medicina, vestris manibus curandum propter Deum committimus. Quatenus et illi temporalis salus 117 per ve-

utrumlibet positus, cui servire superno an terreno domino malit. Abdicata igitur omnino legatione discedit a curia. Quod ut cognovit comes, jussit innox abripi universa ejus bona, pauperesque ejus clientes; quorum nomine ad comitem recessit, innoxiorum causam acturus. Inter quæ dixit: Quæ in ea sunt universa distrahantur, modo pauperibus, qui vestram nullo crimine iram meruerunt, sua restituantur. Motus ad pietatem Gillebertus, quem mundanæ fastus celsitudinis plurimum obtinebat, adducto in partem Herluino perquisivit animi tantam communicationem, et finem consilii. Cui paucis verbis, multis lacrymis respondit: « Seculum amando et tibi obsequendo nimium Denm ac meipsum hactenus neglexi. Quæ corporis erant cultui omnino intentas, nullam animæ meæ eruditionem accepi. Quapropter precor, si quid unquam bene merui a te, liceat vitæ quod superest in monasterio transigi, salvo circa me amore tuo, et da mecum Deo quæ habui. » Corde in lacrymis concitato nequit antinere ulterius loquentem, clientiumque expetitum sui suorumque omnium facultatem [f. add. concessit]. Protinus Herluinus Burnevilla (Burnevillam dicunt) extruendum Dei servitio opus arripit. Ipse igitur non solum præsidebat operi, sed ipsam quoque elliciebat terram fræsidibus, fossam efferebat, lapides, sabulum, calcemque humeris comportans ac ea in parietem componens. Quibus alii horis aberant, ipse congerebat quæ ad opus exigebantur, exultans otium ab omni parte diei, quanto vanitate tumida olim delicatior, tanto vera humilitate nunc ad omnium laboris tolerantiam propter Deum patientior.

Cibum, præter quibus non licebat diebus, accipiebat nec exquisitum, et parce satis, expleto cum die opere suo. Et quia interdiu nequibat studere, elisecendo psalterio noctem pene totam impendebat. His exercitiis multa jucunditate novus tiro Christi exercebatur.

Prima litterarum elementa didicit, cum jam existeret annorum prope quadraginta, et divina epulante gratia eo usque processit ut etiam apprimum eruditus, in exponendis ac intelligendis divinarum Scripturarum sententiis merito haberetur mirabilis. Quod ut solius divinæ gratiæ tribuatur, nocturnis tantum horis studio huic vacabat, quia propter lectiones nunquam diurni operis intermissis executionem. Nova rursus contra eam hostis antiquus invenit.

Cœnobium quoddam Heluinus adierat gratia inquirendi de vita monachorum. Oratione facta accessit omni cum reverentia multo cum tremore ad ostium claustrum, velut ad claustrum paradisi, desideratissimus scire quis monachorum habitus, qui mores, quæ in claustrum solvendi sit religio. Sed vidit longe aliam ab ea, quam cœnobialis ordo exspectat, gravitatem haberi. Turbatus est, jam incertus quod vivendi genus approbaret.

Ad hæc, qui monasterii custos erat, ut illum sic introrsus attendentem conspexit, facem suspicatus,

stram operationem tribuatur, et vobis æterna per A
divinam miserationem retribuatur, et frater Anselmus, quem jam possidetis amicum, in servum a vobis ematur.

EPISTOLA XXIX¹⁰⁰.

AD LANZONEM.

Lanzonem monet ut a diaboli tentationibus caveat.

Dilecto dilectus, amico amicus, fratri frater LAN-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰ Collata cum tribus mss. Exemplaribus Victorinis in Cod. Es. 20. Bd. 18, et Loban.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

immisa, quanta vi potuit, collo illius pugno per capillos foris usque ad ostium extrusit. At vir patientissimus pro illata sibi injuria nullum monacho verbum impatientiæ respondit. Nec tantum semel, sed oblique hostis ab eo victus Deo vivente succubuit.

Sacra tandem, quam construxerat [f. add. ecclesiastica], ab episcopo Lexovii Heberto, comam intondit, ab eodem sacre religionis habitum indutus, et paulo post consecratus sacerdos, pluribus jam ducatu illius addictis fratribus abbas præficitur.

Toto imitandus aliis præponebatur, qui per annos tres improprium vitæ spiritalis patientissime tulit coram secularibus. Quos autem regendos acceptat, acerrime, sed more Patrum priorum, regebat.

Videre erat peracto in ecclesia officio, abbatem collo sententiam, manu rastrum vel sarcolum gestantem ad agriculturam præire, monachos omnes operi sub diei terminam insistere. Victus quotidianus panis siligiæ, et herba cum sale et aqua. Aqua non nisi lutulenta, quia fons nusquam præter ad duo millia habebatur.

Cœleste prædicabat beneficium, cum panis melior, et caseus, vel aliquid aliud edulium undecunque habebatur; exemplum magistri et cœtus omnem moriturandi excludere aditum. Abbas prior ad opus, ab opere diacebat ultimus. Simili se inibi servituti propter Deum nobilis mater ejus addixit, et concessis Deo prædiis quæ habebat, ancillæ sungebatur officio, servientium Deo pannos abluens, et quicquid injungebatur externi operis accuratissimo gendi.

Ad opus serorum Dei quadam die cum annonam torreret, nescio quo casu domus undique succensa est. Cucurrit quidam, ejulando nuntians abbati domos combustas, et matrem inibi combustam. At ille, licet lacrymis suffusus, ad Deum manus levavit: « Gratias tibi Deus, inquit, quia in officio servientium tibi matrem meam ignis assumpsit. » Fortis in amore Dei constantia, quæ tot diaboli ardentibus impulsu labare non poterat! Nihil tamen mali in illa conflagratione prædicta domina passa fuit. Deinde post aliquantum temporis per visum divinitus commotus est ut dimissa solitudine campestri, quæ competenti opportunitate omnino carebat, ad locum sui juris mansionem transferret, qui a rivo hic manantibus Bercus appellatur, ad milliarium a castro Brionio. Est hic locus in ipso saltu Brionensi, vallibus, montibus saluosis hinc inde occlusa, omni opportunitate humano usui commodus. Propter cœnitatem ac rivi recreationem ferarum multus ibi erat accursus. Trium tantum molendinorum tres domus illic erant, et solum illic habitabile.

At vero cum silva prædicta Gilberti comitis esset delictum, variarumque soli portionum jure ad varios spectaret, tamen, Deo juvante et Herluino firmiter sperante, integra Brionii silva ad Becenses [f. add. pertinuit].

Usque eo de Herluino narravimus ipsismet Gil-

berti (10) ANSELMUS, temporalis vitæ sanctitatem et æternæ felicitatem.

(11) Cum meum et tuum, clarissime, desiderium quo nos invicem desideramus, considero, unum est, quod me do nostra consolatur separatione, quia in futura vita æternam nostram conjunctionem per divinam spero clementiam. Nam certus sum de mea, nec dubito de tua conscientia, quoniam quilibet

berti Crispini sui biographi verbis, aliquantum subinde interlocatis, quantum ad Becensis cœnobia constitutionem constitutorisque gloriæ monumentis illustrandam facere animadverti.

Etenim suo sæculo Herluinus fuit nostræ Galliæ, speciatimque Northmanniæ non obscurum sidus, cujus aliquot radii alibi opportunius spargemus, et maxime, ubi de ejus occasu.

Quæ autem litteris consignavit Goumet, lib. vi Histor. ducum Northmanniæ cap. 9 sunt tam angusta et brevia ut amplissimam viri gloriæ iniquis constringant. Ut autem nepotes nostros minime latent, quantum externorum bonorum reliquerit Christi amore, recensere ex ejus diplomate, ubi ait:

« Notum sit omnibus Christianæ religionis cultoribus, quod ego abbas Herluinus filius Ausgovi, astantibus et laudantibus fratribus meis Odone et Rogerio, jubente Gilleberto comite, et Alberto et Ranulpho consentiente, Roberto comite, et Roberto archiepiscopo, donavi sancte Mariæ tertiam partem terre de Burnevilla, et hoc quod pertinet ad eam; et Tavileio, et de Surceo, et hoc quod pertinet ad eas, et terram de Sarnacio, et hoc quod pertinet ad eam, quæ Ausgovi pater meus in vita sua habuit, dotem quoque matris mee jubente patre meo ex integro mihi datam, coram testibus Fulberto sacerdote, Vitale, Rainaldo, et aliis multis. »

(10) Lanzoni. Sic quinque nostra manuscripta exemplaria: Eadmerus in editione Antuerpiensi anno 1551; Guilielm. Malmeberciensis lib. v De gestis regum Anglorum, et lib. iii De gestis pontificum. Perperam igitur exemplaria excusa habebant ante hac Lanzonem. Quantos vero pietatis fructus ex hac semente ab Anselmo jacta legerit, hinc manifestum evadit, quod cœnobium Sancti Pancrati Levisensis in Anglia (cui præfuit, diocesis Selesiensis, tanta religionis claruerit fama, ut ceteris monasteriis facile palmam eriperet. Is autem Lanzo Cluniaci (quod cœnobium in Gallia diocesi Matisconensi, Guilielmus pius Aquitanorum dux tam magnifice struxit, ut Paradisus lib. De antiquo statu Burgundiæ, cap. 42 testetur se eminus spectantem præ stupore substituisse) prius monasticum egerat tirocinium, et ut noris quam fuerit religiosi tenax instituti, licet suprema ægrotatione sic excrucietur, ut nec sedens nec ambulans, nec jacens, nec stans, ne momento quidem tranquillus fuerit, nunquam tamen (inquit bibliothecarius Malmeberciensis lib. v De regib. Angliæ) noctibus ea locutus; rogantibus fratribus ut silentium solveret, non acquievit, ne monachus impudicitiam libaret, eo quod nunquam postquam monachicum accepisset habitum, a completorio exiens, usque ad sequentis diei primam locutus fuisset. Illic autem (ut paulo post idem Bibliothecarius advertit) qui præ cæteris sui avi hominibus regulam sancti Benedicti observabat, beatam Dei Genitricem ejusque solemniter singulari venerabatur affectu.... contulit, ut solita sibi consuetudine, et in transitu sancti Benedicti, et in

festivitate

(11) Vide epist. 2 supra.

nos regionum diversitas distineat¹¹⁹, de duabus tamen animabus nostris charitas unam conficiat. Unde fit ut animæ nostræ et dilectione¹²⁰ presentes sese amplectantur¹²¹, et conversatione absentes sese desiderant. Sed **322** consummata hujus vitæ peregrinatione, Deo adjuvante¹²², ad quem tendimus, et in quo speramus, in patria ad quam suspiramus, quasi diversis itineribus conveniemus¹²³. Ubi tanto vehementius, Deo annuente, de invicem congaudebimus, quanto nunc de nobis divinam dispositionem patientius toleraverimus. Interim tamen quoniam facere quod charitatem renovat et accendit, non est Dei dispositione veniti, sed obire, debemus nos vel mutui salutationibus, cum licet, revivere. Quod cum factemus in hac epistola me fecisse possit sufficere, aliquid tamen nostræ admonitionis, quam tibi semper dulcem fecit, non mea fatuitas, sed tui charitas¹²⁴, instante Domino et communi nostro amico Ursone¹²⁵, cogor subijcere. Nam, etiamsi nihil tibi dicere possim quod ignores, plus tamen hærebit memoriæ, quod a dilecto dilectore dictum suscipies¹²⁶. Ingressus es, charissime, professusque Christi militiam, in qua non solum aperte obsistentis hostis violentia est propellenda, sed etiam quasi consulentis astutia cavenda. Sæpe namque dum tirouem Christi vulnere male voluntatis aperte malevolus non valet perimere, sitientem eum poculo¹²⁷ venenose rationis malevole callidus tentat extinguere. Nam, cum monachum nequit obruere vitæ quam professus est odio, nititur eum conversationis, in qua est, subruere fastidio. Et licet illi monachicum propositum tenendum quasi concedat, tamen quia hoc sub talibus aut inter tales, aut in eo loco incepit, illum stultum nimis imprudentemque multimo his versutis

A arguere non cessat, ut, dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere, justo iudicio nec ad meliora proficiat, nec quod accepit teneat, aut in eo inutiliter persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando loco, aut¹²⁸ si mutari non valet, saltem de improbando initio medietur, nunquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam, quoniam illi fundamentum quod posuit, displicet, nullatenus illi structuram bonæ vitæ superedificare libet. Unde fit ut, quemadmodum arbuscula, si sæpe transplantetur aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit, nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit (12) : sic infelix monachus, si sapius de loco ad locum proprio appetitu mutatur, aut in uno permanens frequenter ejus odio concutitur, nusquam amoris stabilitus radicibus, ad omne utile exercitium languescit, et nulla bonorum operum ubertate durescit. Cumque se nequaquam ad bonum, sed in malum proficere, si forte hoc recogitat, perpendit ; omnem suæ miseriæ causam non in suis, sed¹²⁹ aliorum moribus injustus intendit, atque inde se magis ad odium eorum inter quos¹³⁰ conversatur, infeliciter accendit.

Quapropter, quicumque cœnobitarum (13) forte propositum aggreditur, expedit ei ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit ut ibi malum invitum facere cogatur, tota mentis intentione amoris radicibus ibi radicare studeat, atque aliorum mores aut loci consuetudines, si contra divina præcepta non sunt, etiamsi inutiles videantur¹³¹, dijudicare refugiat. Gaudeat se jam tandem invenisse, ubi se non invitum sed voluntarium tota vita mansurum, omni transmigrandi sollicitudine propulsa

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁹ Distineat *ms.* 20. in duobus exemplaribus, destineat *ms.* 18. distinguat *ms. Lov.* ¹²⁰ Et dilectione *ms.* 18. et *Lov.* in dilectione ¹²¹ Amplectentur *ms.* amplectantur ¹²² Deo adjuvante *ms.* et *Edit.* *Pic.* illo adjuvante ¹²³ Conveniemus *ms.* 18. Perveniemus ¹²⁴ Tui charitas *ms.* 18. tui charitas ¹²⁵ Ursone *ms.* 20. Urso *ms.* 18. et *Lov.* Ursione ¹²⁶ Suscipiens. *ms.* et *Edit.* *Picardi et Col.* 1573, suscipies *ms. Lov.* ¹²⁷ Populo *ms.* et *Edit.* *Picardi* populo *ms. Lov.* ¹²⁸ Mutando aut in uno *Exempl.* *ms.* 20. et *ms. Lov.* mutando loco aut ¹²⁹ Non suis, sed *ms.* 18. et *Lov.* sed in suis, sed ¹³⁰ Odium, inter quos. *ms.* odium eorum inter quos. *accendit ms. Lov.* ¹³¹ Inutiliter videantur *ms.* et *Edit.* *Colou.* inutiles videantur

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

festivitate sanctæ Mariæ (quæ Annuntiatio Dominica dicitur) majori missa in conventu celebraret, et octavo a præfeto sancti Benedicti transitu die præventus infirmitate, octavo nihilominus die ab Annuntiatione Dominica migraret ad Christum. Porro hujus epistolæ nominatim meminit Anselmus Epist. 104 ad Guarnerum, lib. III. Eadmerus bonam partem adduxit lib. 1 Vitæ ejusdem Anselmi, cap. 15. (12) Sic infelix monachus. Eo non insulse respicere videtur illud lyrici.

*Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
Stultus uterque locum immeritum causatur inique.
In culpa est animus, qui se non effugit unquam.*

(HORAT. lib. 1, vers. 11, 13)

(13) Qui cœnobitarum aggreditur propositum, expedit ei, ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit, ut ibi malum facere cogatur, se radicare studeat. Locus expressissimus ad confirmandos quamplurimum cœnobitarum animos, qui durioris

D vitæ rapti desiderio, plerumque ad aliud transeunt monasterium, unde paulo post, quoniam oneri sunt impares, coguntur exire non sine gravi mœrore, et grandi, cui exeuntes obijciuntur, tentationis discrimine. Magister Adam de Sancto Victore, vir æqualis Hugoni, Ricardo, et aliis compluribus nostri cœnobii Patribus religiosissimis, in dialogo De institutione discipuli (quem nuncupavit Patribus nostris canonicis ecclesiæ archiepiscopis Sancti Andrææ in Scotia) interrogans eundem jam dejuratæ religionis sacramento ligatum, hoc audit respondentem. « Quid si majoris perfectionis et rigidioris ordinis desiderio accensus vitam meam emendare, et conversationem meam augere voluero, nunquid, ubi id faciam, transmigrare consulis ?

« *Doct.* Certe non consulo.

« *Disc.* Quare ?

« *Doct.* Primum, quia suspectam habeo infirmitatem tuam, quia potes sufferre ordinem istum, non potes fortassis sufferre illum. Secundo, quia timeo

deliberet : ut quietus ad sola piæ probatæque vitæ A nibus liceat, æstimet aut se falli, sive præferendo
 122 exercitia exquirenda sedulo vacet. Quod si sibi paria paribus, vel majora majoribus 120, sive præsumendo se posse quod non possit, aut certe credat se non meruisse quod desiderat. Quod si fal-

VARIÆ LECTIONES.

122 Et quietus ad sola piæ probatæque vitæ *ms. duo et Edit.* ut Quietus ad sola piæ vitæ *ms. Lov.* 120
 Minora majoribus *ms. 18 et Lov.* majora majoribus

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ne per discessum tuum eis, qui post discessum tuum remanent, aliquid damnum inferatur et scandalum.

« *Disc.* Et quare hæc essent ?

« *Doct.* Nonne una es de decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obvium sponso et sponsæ ? (*Matth. xxv, 1.*)

« *Disc.* Una quidem de quinque prudentibus esse desidero.

« *Doct.* Aut prudens virgo es, aut fatua.

« *Disc.* Sum utique.

« *Doct.* Si fatua es, non consulo ut quoquam discedas, ne forte fatuus sit fatui egressus. Si autem prudens es, et tunc nihilominus consulo ut remaneas, ut matri, quæ te concepit et portavit, domui videlicet tuæ, præ cunctis aliis tua sapientia succurrat. » Et post modicum, ubi discipulis objiciens notissimos fratrum mores, a quibus, quia longe abhorret, odio sit, ait : « Visue ergo ut remaneam cum « odio ? »

« *Doct.* Nequaquam, sed cum dilectione. Volo enim ut Abel habites cum Cain, ut Isaac cum Ismaele, cum Esau Jacob. Poterit namque tibi prodese malitia, si tibi non defecerit patientia. Si autem tales ipsi fuerint ut te ad peccatum trahant, nunc consulo ut alio, ubi Deo placere possis, discedas. » D. Bernardus (cui et prædictus noster Adam posuit epitaphium) ex aliquot Columbensis abbatis questionibus, et hanc, de qua nunc sermo est, sic enodat in lib. De præcepto et dispensatione. « A bono, quod semel quis voverit, descendere non licere, mutare locum, quem sibi quisque delegerit, et cui sua se voluntate et vote firmaverit, omnino non consulo. » Sed nec sanctus papa Gregorius; ait enim : « Perfecti quique magna se discretionis subtilitate conspiciunt, ne ad deteriora unquam, vel in opere vel in cogitatione dilabantur. » Et paucis additis inquit : « Præscribat proinde stabilitatis pactum omni deinceps remisso descensusi, contentioso discessui, vago et curioso discursui, totius denique inconstantia levitati, non tamen in his quæ in professionis serie sequuntur, morum videlicet conversionis et obedientia, quæ secundum regulam sit. Nam si hæc ibidem pro improbitate nimirum atque irreligiositate cohabitantium obtineri forte nequiverint, duce spiritu libertatis indubitanter suadeo transire ad locum alium, ubi non impediatur homo reddere vota sua, quæ distinxerunt labia sua. » Post nonnulla explanatus suam aperit mentem, dicens : « Forte vult aliquis de Cluniacensibus institutis ad Cisterciensium sese stringere paupertatem, eligens præ illis nimirum consuetudinibus magis regulæ puritatem. Si me consulit, non consulo, si non saue sui abbatis usurparit assensum. Quamobrem ? Primo, propter scandalum ipsorum, quos describit; deinde, quia certa pro dubiis relinquere tutum non est. Forsan enim hoc tenere potest, illud non potest; tertio suspectam habeo levitatem, qua id sæpe quod facile volumus antequam probemus, experti jam nolumus, uno prope momento id ipsum et cupientes et respicientes, tam leviter quam et irrati-
 onabiliter. » Hactenus illic Bernardus; multa enim præterit, quæ lectorem avidiorem non præteribunt, quamvis nihil existimem me siluisse quod scribendum fuerat necessario. Habeat tamen Coronidis vice si lubeat et illud, quod exstat in calce apologeticæ ad

Guilhelmum abbatem, his verbis : « Sicut non licet his qui majus aliquid forte voverunt, ad id quod minus est, descendere, ne apostatentur; sic non omnibus expedit de minoribus bonis ad majora transire, ne participantur. Scio quippe nonnullos de aliis congregationibus et institutionibus ad nostrum ordinem prævolasse, pulsasse, intrasse. Qui hoc quidem agendo et suis scandala reliquerunt, et nobis nihilominus attulerunt; dum quantum illos sua temeraria discessione, tantum nos turbantur sua misera conversatione, quoniam superbe spreverunt quod tenebant; et temere præsumperunt, quæ non valebant. » Concludens tandem Bernardus, addit : « Quanquam ergo nonnullos eorum noverimus, qui et fortiter Deo auctore cœperunt, et ipso protectore fortius perseverant, securus tamen est ut perseveremus in bono, quod cœpimus, quam quod incipiamus ubi non perseveremus, et hoc pariter omnesque studeamus, quod secundum Apostoli consilium,

Omnia nostra in charitate fiant (1 Cor. xvi, 2). » Eundem tertio consule in epist. 7 ad Adam monachum, ab his verbis post medium : « Si quidem ut cætera taceam, » etc., et 115, ad sanctimoniam Sanctæ Mariæ Treccensis. In Bernardi sententiam it div. tom. II, 2 quæst. 189, art. 8, dicens : « Transire de religione in religionem, nisi propter magis utilitatem vel necessitatem, non est laudabile, tum quia ex hoc plurimum scandalizantur illi qui relinquuntur, tum etiam quia facilius proficit aliquis in religione quam consuevit quam in illa quam non consuevit, cæteris paribus. Sic ille, ubi proxime subjungit egregiam Nestorii abbas in hanc rem sententiam. D. Thomam plerique enumerari sequuntur. » Causas vero mutandi cœnobii ibidem protractas a D. Thoma ex superioribus elicere est. Joannes Gerson, vir etiam Lutheri demonachati iudicio, non vulgaris, a D. Thoma non recedit in considerat. 4 suæ epist. ad quendam Carthusian. tom. I, in omnes « religiosum debere advertere, in dono Patris cœlestis multas esse mansiones (*Joan. xiv, 2*), viasque multas quibus illas assequaris, et, juxta dictum Augustini, in via Dei sic alium ire, alium sic, eamque ob causam unumquemque in vocatione qua vocatus est debere ambulare. » Rursus considerat. 5 ait : « Diabolus autem non habet efficacius malignandi machinamentum, quam si possit religioso suadere displicentiam status sui jam assumpti atque professi. Et hoc facere conatur unum sub signato quietudinis contemplativa; nunc sub umbraculo, quasi omnia sint inutilia quæ agit in vocatione sua. »

Hæc ex Gersono carpiunt. Joannes Ketelius se. Cacabus apud Thomam Campensem hæc meditans proponit : « Est mihi utile ut magna reputem exercitia domus istius supereminere alias domos, et ut habeam magnum propositum in hoc statu mori, et pro nulla re mihi adventura ab isto velle separari, salva semper obedientia. » Thomas vero Campensis, vir illuminatissime mentis probeque guarus harum procellarum, quibus candidatorum aut militia Christi nuper ascriptorum corda concussantur suos tirones in u part. Sermonum ad novitios, sermone 5, sic cautus facit : « Potest quilibet religiosus in ordine suo, et loco sibi a Deo proviso, animam suam salvare et virtuose proficere, si sollicitè servat quæ ordo instituit, et prelati facere

litur, agat gratias divinæ misericordiæ, quia ab A tando, inconstantie levitatisque frustra crimen errore ¹²⁶ suo defenditur, ne sine emolumento aut subeat, aut majora suis viribus experiendo fatigatus etiam cum jactura, locum vel vite ordinem deterius in priora, aut etiam in pejora prioribus deti-

VARÆ LECTIONES.

¹²⁶ Quæ ab errore ms. 18 et Edit. Col. quia ab errore

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

subet ac consulit. Nemo igitur instabilis se seducat, neque stulta et vana imaginatione de alio loco cogitet, et de incertis futuris jucundiora sibi propheta-
tando dicat: O Deus, si in tali loco et ordine essem, quam bene et devote me habere vellem, nec de aliquo amplius conqueri vel turbari. » Hæc pauca ex multis quæ Thomas suos commonet, ubi subjicit exemplum cujusdam canonici regularis, qui diutino hujus occulte tentationis prælio tandem prostratus defecit ad eremitas Augustinianos. Mox, ut eo pervenit, tirocinii monastici veste indutus est, et quidem tanto pectoris æstuantis fervore, ut eodem die, si Patribus visum fuisset, nomen dedisset. Vix fluxerant octo dies, cum gravissimo percellitur morore, priorisque cœnobia desiderio, adeo ut nec cibum nec somnum valeret capere. Quamobrem coactus aperit intestinum dolorem, mirantur Patres, levitatem puerilem objurgant acerbissime, reddunt habitum canonicum, redit in paternam domum, ubi castigatur, postea suæ inconstantie malo, evasit melior et constantior. »

Joannes Gerson epist. superiorum producta consideratione 11, aliquantulum simile quid narrat, sed horribilius, de Joan. Borbonio Cœlestino: « Is enim sub nubecula districtioris ordinis receptus a Franciscanis nuncupatus de Observantia, paulo post abcessit et duxit uxorem, a cujus propinquis occisus est, cum reverteretur Roma, anno 1598.

« Reverendus Pater noster Joannes Hurtaldus Parisiensis, episcopo a sacris vicibus, cum ex Funtalbraldo rediens visitationis munere peracto, pertransiret Andegavo; accepit Franciscanum quemdam Bammertianum (id autem cœnobia haud procul ab urbe situm est,) præpostero arreptum zelo expetisse capucinos, ubi mox a dæmonio meridiano impetitus, et cucullam et catholicam abiecit fidem, professus Salmurii oppidi in archiepiscopatu Turonensi, Calvinianismum.

« Dum inviserem aliquando Fulienses monachos in Parisiensis suburbano degentes, et cum venerabili ejus asceterii præposito hisce de rebus confabularer, asseruit se vidisse duodecim externos monachos tirones, quorum unicus in eorum permansisset ordine.

« Est mihi quispiam notus adolescens canonicus regularis, miræ simplicitatis, qui inter mutua colloquia ingenue fassus est se hujusmodi insana tam furenter percussum procella, ut universa sui cœnobia instituta floccifaceret, donec ad se reversus, gratiorque potius aura, exclamarit: Hem quid ego? est animus hinc alio migrare, ut potius vivam? Equando foris evadam discipline canonicæ studiosior, cum eam domi negligentius servem? Hæc correptuuncula factus animosior postea impugnantem constanter risit dæmonem. »

Sciscitatus sum, dum hæc elucubrarer, religiosissimum quemdam virum (nomen verecunde sileo) quid hac de re sentiret: dixitque id licere, cum quis sui ordinis cyclopediam absolvit, sed et tum vires animi corporisque ad unguem explorandas. Imo licet hæc viderentur firmissimæ, tamen ob ingentia quæ has mutationes comitantur, salutis discrimina, mature rem tractandum. Cæterum, qui infirmiores valeant eludere insultus diaboli has religionis vices suadentis, et insidias detegere, quotidianaque præliola vel ex instituti monastici remis-

suri custodia, vel ex quorundam licentiosorum fratrum perversitate nata, illæsi perferre, docet Thomas Campensis supra, cæterique spiritalia Patres.

Ad hæc refer universa, Lanfranci super his dubiis monasticis interrogati responsum, quod noster Anselmus exscripsit sub finem sui poematis De contemptu mundi. Quin actuarii vice apponam sapientissimum D. Stephani Muretensis, Grandimontensium sodalium institutoris decretum, quod lege in ejusdem regula calamo scripta apud nos, ubi sic præcipit in titulo De viris alterius religionis non recipiendis. « Alterius religionis viros in hac religione recipi, omnino prohibemus. Nam vestri mores ab eorum moribus plurimum differunt; vos quippe stum et ligna portant, et cibum calefacientes, panem et alia multa facere consuevistis, nullos enim vosmetipsos habetis simulos. Vobis enim talia faciuntibus frequenter improperebant, dicentes: Nunquam de hujusmodi vilibus in nostra religione tractabamus; facilius etiam potest in disciplina teneri qui nunquam in illa fuit, quando recenter sæculum reliquit, quam revocari ad ipsam qui semel eam excessit. Insuper si post longum tempus vestris perscrutatis moribus ad pristinae religionis habitum remeare vellet; ipso postea, cujus obedientie se prius submiserunt, eos recipiente quasi oves suas, absque licentia calumniæ vestris facere possent, unde et vobis et ipsis aliquod contingat opprobrium, nullo modo recipiantur. Hinc Salomon ait: *Cor ingrediens duas vias, non habebit requiem* (Eccli. 10, 28). Hinc Jacobus ait: *Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis* (Jac. 1, 8). » Hartenus viri sanctissimi scitum, in quo, cum monachos externos a suis excipi veterit, manifestissime præmonuit hos; nec ad suos alteriusque sectæ cœnobitas debere transmigra. Huc facit cap. 15, lib. De mortificatione Julii Faciei, editi Lutet. 1598. Venerabilis Pater Nicolaus Grenierius, ante annos 36, nostri cœnobia prior, et quidem integritate prior, nullogue suorum posterior doctrina, lect. 4 in regulam sancti Augustini exantiens, qui vir religiosus in Irreligiosa cœnobia archa queat vivere, quam deserere noluit ad alactus fratrum charitate, scandali futuri metu, aut ex fragilitate, et propria trepidante conscientia. « Tum, inquit Grenierius noster, sperandum est, quod sine peccato in monasterio suo irreformato persistere possit, modo tamen illic sobrie, pie et juste vivat, has conditiones observans, ut scilicet super sui monasterii irreformatione doleat, ejus irformationem in substantialibus et præsertim in bonorum communitate desiderans. Item, ut pro irformatione introducenda, quod in se est, faciat, atque ut bona sibi commissa sine expressa sui superioris permissione non dispense, nec seculariter se habeat, sed, ut dictum est, vivat pie, sobrie, ac juste (Tit. 11, 12). Pie Deo, ut recte et catholice sentiat, divinumque officium, ut potest, sollicite et reverenter persolvat; sobrie sibi, ut abstineat, juxta suas apostolicum, a carnalibus desideriis, quæ militanti adversus animam (I Petr. 11, 11); juste aliis, ut in omnibus se exhibeat sicut Dei ministrum, præcavens ne quemquam verbo aut facto, quantum commode poterit, male ædificet, præsertim ut neminem eorum, quibus convivit, offendant. » Sic Grenierius.

ciat. Si autem vere meliora illis, quæ in promptu A sunt, nondum meritis optat, patienter toleret divinum iudicium, quod ulli aliquid injuste non denegat, ne per impatientiam iudicem justum exasperans, mereatur quod non habet non accipere, et quod accepit amittere, aut quod non amat ¹⁰⁰, inutiliter tenere. Sen vero ¹⁰⁰ misericordiam sen iudicium erga se in illis, quæ non habet et optat, persequatur; lætus ex his quæ accepit, largitali superæ gratias dignas persolvat. Et quia ad qualemcumque portum de procellosis mundi turbidibus potuit portingere, caveat in portus tranquillitatem ventum levitatis et impatientiæ turbiditatem inducere: quatenus mens constantia et mansuetudine tutantibus quæta, divini timoris sollicitudine et amoris delectatione sit vacua ¹⁰¹. Nam timor per sollicitudinem custodit, amor vero per delectationem perficit ¹⁰². Scio quia hæc majorem aut scribendi aut colloquendi exigunt amplitudinem, ut plenius intelligatur quibus, scilicet, dolis antiquus serpens ignaram monachum in hoc genere tentationis illaqueet; et e contra, quibus rationibus prudens monachus ejus callidas persuasiones dissolvat et annihilat. Sed quoniam jam brevitate, quam exigit epistola, excessi; et totum quod hic dixi aut dicendum fuit, ad custodiendam mentis quietem pertinet, hujus brevis exhortatio epistolam nostram terminet. Nec putes, charissime, hæc me dicere idcirco, quod suspicer te aliqua mentis inquietudine laborare. Sed quoniam prædictus dominus Ursus ¹⁰³ cogit me aliquam admonitionem tibi scribere, nescio quid C potius moneam, quam cavere hoc quod sub specie rectæ voluntatis scio novitibus quibusdam solere subrepre ¹⁰⁴. Quapropter, amice mi et frater dilectissime, consulit, monet, precatur te totus dilectus dilector totis cordis visceribus, ut totis viribus quietæ mentis studeas, sine qua nulli licet callidi hostis insidias circumspicere, vel semitas virtutum angustissimas ¹⁰⁵ prospicere. Ad hanc vero monachus, qui in monasterio conversatur, pertingere nullatenus valet sine constantia et mansuetudine, quæ mansuetudo indissolubilis comes est patientiæ; et nisi monasterii sui instituta, quæ divinis non prohibentur mandatis, etiam rationem eorum non perviderit, ut religiosa studuerit observare. Vale, et omnipotens D Dominus periciat gressus tuos in semitis suis, ut non moveantur vestigia tua (*Psalm. xvi, 5*); ut in justitia appareas conspectui Dei, et satieris cum apparuerit gloria ejus (*Ibid., 15*). Ora ut et ego tecum quia et ego oro ut tu mecum ¹⁰⁶.

EPISTOLA XXX ¹⁰⁷.

AD ARNELFUM.

Consulit non eligere locum ubi docent, sed ubi magis doceatur.

Dominus et fratri charissimo ARNELFO, frater ANSELMI, salutem.

Quod vestra petit fraterna dilectio, ut simul præsentibus invicem colloquamur, ego quoque ex quo habitum sanctæ conversationis sumpsissem desideravi et desidero: sed quia meus nec sum nec esse volo, nondum communis effectum desiderii consequi potui, nec scio si potero. Breviter igitur pro temporis brevitate, litteris ad ea quæ mandastis respondeo. De fratre adolescente quod petitis, nec dominus abbas nec nostra congregatio concederet, nisi prius ejus vitam diuturnæ conversationis experimento cognosceret. Quod autem aliquo ire proponitis ¹⁰⁸, ubi secundum propositum vestrum vivere possitis, laudo et hortor; hoc tamen præmones ut et per licentiar: **323** abbatis vestri hoc faciatis; et ut, quocumque iter vestrum Deus direxerit, regulariter sub abbatis obedientia, et non in propriæ voluntatis arbitrio, si monachi præmium consequi vultis, vivatis; nec locum ubi vos aliis prodesse, aliosque instruere, sed ubi vos per alios proficere et ab aliis ad spiritalem militiam instrui possitis, eligatis. Sic enim ordinate proficietis, si prius doceri quam docere appetieritis. Præterea, quod studio scholarum vitam vestram, ex quo sæculo renuntiastis, impenditis ¹⁰⁹, nullatenus vobis expedire cognoscetis, si et vestri finem propositi, et quo exercitio illuc perveniatur, consulitis. Valeat mihi vestra dilecta dilectio, et licet in hac peregrinatione separati ad patriam velut diverso itinere tendamus; oremus tamen pro invicem, ut in patria de Deo simul æternaliter gaudeamus.

EPISTOLA XXXI ¹¹⁰.

AD LANFRANCUM.

De Lanfranci nepotis sancto profectu, et de captis dolore, quo laborabat.

Dominus et Patri suo desideratissimo, matri catholice cum amore reverendo cum reverentia amando archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMI suus, in præsentis vitæ sanctitate diuturnum fulgere, in futuræ vitæ felicitate æternum gaudere.

Si tam facile dictare et scribere, quam loqui possem, nunquam illi, cui tam sæpe loquitur cor meum, epistolarum copia mearum deesset, nisi cum inopia mihi latorum adesset. Sed quoniam tam multa sunt quæ me dictare impediunt, ut hoc ipsum, scilicet quam multa sint, meditando nunc enarrare impe-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰ Quia non amat ms. 1 quod non amat ¹⁰¹ Dei vero ms. duo et Edit. Colon. seu vero ms. 18. si vero ¹⁰² Sollicitudini et amoris delectationi sit vacua ms. 18 et Lov. sollicitudinis et amoris delectationis non sit vacua Edit. Colon. Sollicitudine et amoris delectatione sit vacua ¹⁰³ Perficit ms. 18. proficit ¹⁰⁴ Ursus ms. 18, Edit. Col. et ms. Lov. Ursio ¹⁰⁵ Subrepre ms. 18, et Lov. subrepre ¹⁰⁶ Augustissimas ms. 5 Edit. Col. angustissimas ¹⁰⁷ Tu mecum ms. 18. addit Amen ¹⁰⁸ Cum duobus mss. Vict. in Cod. Ef. 20. collata ¹⁰⁹ Preponitur mss. proponitis ¹¹⁰ Impendistis mss. impenditis ¹¹¹ Cum ms. uno ex prædictis collata

diant; precor ne mihi paterna vestra ¹⁴⁷ succenserat A sublimitas, quod raro ad se servuli sui epistolæ perveniant. Quamvis namque rubigine stylus manu cessante rubescat, absit tamen ut torpore animus lingua tacente tepescat. Verum his nunc omisis de dulcissimo dilectore meo nepote vestro, cujus conversationis vos scio semper præsentem habere velle notitiam, hoc vobis mando quod mea testatur conscientia. Sic utique cavet a quibus est cavendum, ut nulli nostrum jure videatur reprehensibilis; sic studet humili benignitati et benignæ humilitati; sic quieti et silentio atque orationi, ut merito sit omnibus amabilis. Unde certe quotidie et ipse me de se lætum facit lætorem; et ego illum, ut de communi proximorum dilectione laceam, vestro et suo merito dilectum habeam dilectorem. Sed est quiddam quod, B quamvis vere credam quia clementer ei facit divina providentia, non tamen illud videre possum absque charitativæ ¹⁴⁸ compassionis molestia. Dolore namque capitis jam per plures menses sic eum paterne divina quotidie affligit ¹⁴⁹ castigatio, ut et aliquando a conventu communi ejus læta dissocietur conversatio, et omnino a lectione aut aliqua studiosa meditatione ejus prohibeatur intentio. Quod ideo vobis mando, ut et ego apud vos non sim reus hujus rei silentio; et vos aliquo, si potestis, eidem charissimo meo per dominum Albertum ¹⁵⁰ subveniatis auxilio. Et ut per aliqua signa morbi genus medicus item cognoscat, fere semper quasi verberantur ei tempora, frons semper ponderosa, sed maxime inclinata. Læx omnis et sonus quanto major, tanto molestior. Sæpe, maxime autem post cibum, vultu toto valde rubescit; et simul non solo vultu, sed toto capite ignescit. Domnum vero Guidonem, quem magisterio puerorum addiximus, suavis commendat obedientia, et in strenuitate humilitas, ut pariter gloriari possumus, et vos per quem, et nos qui eum talem habemus. Domnus Osbernus vester, utique et pietatis affectu hilaritate condito in dies venerabiliter pinguescit, et scientiæ profectu per studii instantiam et ingenii serenitatem tenacemque memoriam quotidie laudabiliter crescit. Non solum igitur ideo quia nos vestra pariter copulat paterna, qua nos fraterne jactamus, dilectio; sed et, ejus exigentibus meritis, tanta dilectionis mutæ jucundamur conglutinamurque delectatione, ut jam separari non possimus absque utriusque animæ scissura quadam et cordis læsione. Sed quando hoc, vestra cum jussione revocante, continget, mea scissura in suo hiatu permanente, ipse suam consolabitur per resolidationem alterius majoris, quam unac patitur. Verum quiddam est unde me sibi compatiendo dolere compellit. Crescente namque infirmitate quadam, quam vobis notiam esse dicit, sic sæpissime gravatur ut ali-

quando usque ad vitæ periculum perducatur. In primis enim subitum frigus totum caput illi, deinde cor et totum corpus vehementer afficit; et mox cor immoderata pulsatione laborans, simul cum omnibus corporis sensibus et viribus, sicut exhaustis sanguinæ fieri solet, deficit. Ex quo defectu, postquam quasi reviviscit, statim velut febricitans totius corporis ardore ignescit. Sequitur quoque dolor capitis, et quasi vomere debeat, gravis perturbatio. Sæpe etiam, maxime cum cantat, sic capitis perturbatione vexatur, ut locus in quo est in vertiginem illi rotari videatur. Quem quoniam nec scio nec possum melius, quam a vobis ametur, amare; supersedeo pro eo paternitatem vestram rogare. Audivi quod sanctus Dunstanus regulam vitæ monachicæ instituerit. Si igitur sic se res habet, vellem libenter famosam Vitam et instituta tanti Patris videre.

EPISTOLA XXXII ¹⁵¹.

AD HENRICUM.

Habet gratias pro Mauritio monacho diligenter curato.

Domino fratri, amico HENRICO, frater ANSELMUS, in hac vita perseverantem sanctitatem, in futura æternam felicitatem.

Hoc pro certo laudabiliter solvitis quod charitative debetis, cum communi fratri nostro Mauritio ¹⁵² vos, sicut ipse mihi scripsit, benignos ac beneficos in omnibus exhibetis. Sed tamen me non modico gratiarum eo vobis debitorem efficitis, quo illi beneficia vestræ charitatis ob amorem mei propensius impenditis. Verum quoniam nequaquam nunc recenter discimus ¹⁵³ ego et vos, quid invicem de vobis possimus pro nobis confidere : dignius æstimavi easdem gratias in arca mentis clausas servare, quam non ignorantem in chartula describere. Cujus enim semper promptam bonam voluntatem esse non dubito; non solum, cum per exhibitam sibi opportunitatem operatur, sed semper gratis dignum existimo. Quoniam tamen meritis vestris ad præsens opere aptius respondere non valeo; nonachis vestris qui mecum sunt, quantum possum, quod tribuitis retribuio. Quia desideratam mihi aliisque fratribus vestris vestram præsentiam nuper promisistis, si reverendus D. archiepiscopus mare non esset hoc tempore transiiturus, speramus, quia terminus a vobis mandatus præterit, quod idem venerabilis Pater ad nos sit ante Pascha venturus. Quod utinam cum ejus prospera hilaritate et hilari prosperitate fiat! Si vero ipsum, sicut existimamus, non viderimus, scito: e quia vos a debito promissionis vestræ, nisi vos vid. n. lo, non ³²⁴ solvimus. Quippe quod scripsistis vos de adventu nostro sperare futurum; ita tenemus, ac si polliceremini eventurum. Valete.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁷ Patiens vestra *ms.* paterna vestra ¹⁴⁸ Charitativa *ms.* charitativa ¹⁴⁹ Dum affligit *ms.* divina quotidie affligit ¹⁵⁰ D. Abbatem *ms.* Dominum Albertum ¹⁵¹ Cum præfato *ms.* collata ¹⁵² Mauritio *ms.* mauricio ¹⁵³ Dicimus *ms.* discimus

EPISTOLA XXXIII ¹⁵⁵.

AD GONDULFUM.

Non esse scribendum amico, cujus memoria perpetua sit in corde.

Suo suus, amico amicus, fratri frater GONDULFO, ANSELMUS, pro amore felicitatis perseverantiam in sanctitate, pro præmio sanctitatis æternitatem in felicitate ¹⁵⁶.

Et is Gondulphus et Anselmus testis est quia ego et tu nequaquam indigemus, ut mutuos nostros affectus per epistolas nobis invicem indicemus. Quoniam enim anima tua et anima mea sese ab invicem nequaquam esse patiuntur absentes, sed sunt indesinenter se mutuo amplectentes; nihil nobis invicem deest de nobis, nisi quia corpore non sumus nobis præsentem. Cur autem tibi dilectionem meam describam in charta, cum ejus veram imaginem assidue serves in cordis tui arca? Quid enim aliud est tua dilectio erga me, quam imago mee dilectionis erga te? Invitat igitur me nota mihi tua voluntas, ut propter corporalem nostram absentiam aliquid tibi scribam; sed quia nobis noti sumus per animarum præsentiam, nescio quid tibi dicam, nisi Dominus tibi faciat quod ipse scit sibi placere, et tibi expedire. Vale.

EPISTOLA XXXIV ¹⁵⁶.

AD MAURITIUM.

Gratulatur Mauricio de bona valetudine restituta; postulat regulam S. Dunstani et librum Bedæ De temporibus.

Fratri et filio charissimo suo MAURITIO, frater ANSELMUS, dilectionis suæ integritatem, integritatis, Deo protegente, perpetuitatem.

Non quia vel me dignum cui a quoquam paterna debeatur reverentia putem; vel quia dilectionem meam alienius momenti existimem, hujusmodi salutatione epistolam tuæ dilectioni destinatam prætulavi: sed, quoniam ex quo te novi, semper erga te et fratris dilectionem et patris diligentiam, et si non potui, tamen adhibere curavi. Quam meam quoniam notam et gratam esse tibi scio voluntatem; ideo gratum fore tibi non dubito, si me dilectio-

A nemque meam apud te confido in aliquam extollere dignitatem. Quoniam igitur præcessit quasi superbæ salutationis excusatio, subsequatur jam fraternæ allocationis executio. Sicut enim non dubito quod et tua erga me serveas, et mea erga te gaudeas dilectione; ita certus sum quia quotidie desiderando expectas, expectando desideras separationem, quam a dilecto dilectore tuo pateris, consolari alicujus mei nuntii auditu vel lectione. Susceptis dilectionis tuæ litteris, major animum amici tui dilatavit lætitia, quam te, fateor, a nobis discedente contraxit mœstitia. Te namque discedente levius dolui, quia quod evenisse mandas, hoc eventurum desiderando expectabam: nunc autem verius gaudeo, quia hoc evenisse mandas, quod eventurum expectando desiderabam.

B Quod quia nimis tarde videbatur ad meam pervenire notitiam, litteras pro hoc ipso discutendo dilectioni tuæ dirigere, antequam tuas accepissem, proposueram. In primis igitur pro his, quæ mihi scripsisti erga te bona esse, gratias ago Deo, a quo est omne bonum; deinde omnibus illis, qui tibi exhibent, nostræ dilectionis occasione charitatis bonum. Te vero charissimum mihi moneo, quatenus gratiam et beneficia eorum cum quibus degis, quæ ante tuæ conversationis agnitionem potuisti obtinere, deinceps per ejusdem conversationis ostensionem merearis retinere. De rebus tuis quod te desiderare significas, sub silentio adhuc decrevi suppressere: donec tempore opportuniori reverendo domino et Patri nostro archiepiscopo Lanfranco, cujus voluntati nos obedire oportet, desiderium nostrum rationabiliter valeamus suggerere. (14) De regula sancti Dunstani scripsit domino archiepiscopo. Tu tamen insta domino Henrico et domino Gondulfo ex nostra parte, ut eandem regulam et Bedam *De temporibus* propter ea, quæ in nostro acis esse corrigenda, qualescunque, quanto tamen meliores possunt, in illis partibus quærentes mihi cito eodem libris remissuro debeant accommodare. Omnipotens Dominus te sibi semper et ubique custodiat, frater, et quoniam hoc magis audire ¹⁵⁷, fili charissime, vale. Nostras litteras raro expectando, propter sterilia

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵⁵ Cum eodem ms. et cod. Lovan. collata. Domino Gondulpho frater Anselmus ms. Lov. ¹⁵⁶ Æternitatem et felicitatem ms. æternitatem in felicitate ¹⁵⁷ Cum eodem ms. collata ¹⁵⁷ Magis audire ms. majus audire

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(14) *De regula sancti Dunstani.* c Sanctissimus Dunstanus Glastoniensis abbas, postea Wigorniensis episcopus, deinde archiepiscopus Cantuariensis, sedit annis 27: jacet in metropolitana ecclesia Sanctissimæ Trinitatis supra altari suo nomini dicato juxta majus altare ejusdem Sanctiss. Trinitatis cujus festum est xiv Kalend. Junii. Sic de Dunstano ms. Tabulæ Cantuariensis archiepiscoporum in nostra Bibliotheca. Unde auferunt error Petri Equilini, scribens, lib. viii, c. 49 Catalogi sanctorum Dunstanum, ad superos migrasse Idus Septemb. Plura de illo sanctissimo viro scriptis reliquere Osbornus cantor Ecclesiæ Cantuariensis; Guilielmus Malmesberiensis lib. i De gest. pontific. Anglor. et lib. ii De gest. reg. Anglor. c. 7, 8, 9, 10. Specialius vero in duobus libris de ejus Vita lucubratis (teste Balco

cent. 2 scriptorum Britan.); Henricus Hungtildonensis archidiaconus lib. v suæ Histor.; Roger Hoved. priori parte Annal. ab anno 919 (quo illum esse natum refert) ad 988; Guido abbas Sandionysianus ms. in nostra Bibliotheca, c. 5 sui Sanctilogii ad xiv Kalend. Junii. Regulæ vero sancti Dunstani neminit Anselmus supra epist. 31 et Balens, centur. 2 nominatim, quam inscribit regulam vitæ monasticæ. Cui adnumerat Benedictionarium archiepiscopale lib. i Ordinationes cleri, super regulam sancti Benedicti, De occulta philosophia; leges decimarum contra sacerdotes ad papam; solutiones dubiorum eucharistiæ; epistol. ad diversos. Cæterum ad epist. 49, lib. iii cum, opitulante Christo, vindicabimus ab impia Matthæi Parkeri pseudoarchiepiscopi Cantuariensis scurrilitate.

impedimenta mea, tuis, rogo, me sepe lactifica. A
Iterum dico, quod semper volo, vale.

EPISTOLA XXXV ¹⁰⁰

AD MAURITIUM.

*Quod non scribat ob penuriam tabellariorum, qui
epistolas deferant; petit aphorismos cum glossis.*

Fratri et filio suo charissimo ¹⁰⁰ MAURITIO, frater
ANSELMUS, divinam in prosperis custodiam, in ad-
versis munitionem ¹⁰⁰.

Si hoc esset, quod quæsta est tua dilecta mihi
dilectio in secunda sua mihi destinata epistola, quod,
scilicet te negligendo nullis te nostris litteris, post-
quam mare transisti, visitaverim; quolibet asserente
me nimis inconvenienter egisse, non defensionem et
omnibus tacentibus ipse me non modice reprehen-
derem. Absit enim ut quem a puero et a prima
cognitione tanto studio, pro modulo meæ possibilitatis,
te teste, dilexi, nunc te negligam, cum ad
morum probitatem et amorem Dei, quantum largiri
dignata est superna clementia, profeceris, et in dies
nitaris proficere: quod semper de te desideravit cor
meum, et satagit studium meum. Utique antequam
tuas mihi priores litteras transmitteres, meas tibi
transmittendas per priuam, qui se opportunum
exhiberet nuntium, paraveram. Sed cum eundem
epistolæ tuæ latorem congruum existimarem meæ
relatorem, contigit eum, præter spem et votum
suum et meum, tam diu demorari ut mea epistola
tuæ priori respondens jam scripta a tua visione
tandiu differretur, donec secunda tua mihi deferretur.
Licet enim multi Northmanni ad Anglos trans-
eant, paucissimi tamen sunt qui, me sciente, hoc
faciant; in quibus paucissimis vix est aliquis, quem
nostram legationem sine dilatione et non negligenter
facturam confidam. Sed ut res ¹⁰¹ ipsa me apud
meum excuset criminatorem, duas meas epistolas
duabus tuis respondentem mitto per tuarum latores.
Et quoniam cum importuno mihi res est, quod
singillatim suisque temporibus facere non potui;
saltem simul ad persuadendum incredulo, et satisfac-
ciendum suspicioso facere disposui. Illud, propter
quod tantopere me reverendæ domini et Patris no-
stri archiepiscopi instare sanctitati postulasti,
quanto studiosius secundum tuam voluntatem potui,
in quadam mea illi missa epistola facere tentavi. Si
igitur, cum ejus semper nobis amplectenda gratia,
te ad nos, secundum quod tibi expedit, et ego et tu
desideramus, redire **325** contigerit, quod scriptum
erit de aphorismo tecum affer. Interim tamen,
quantum sine tuo incommodo potes, de textu pri-
mum effice; deinde, si tibi licuerit, de glossis; hoc
ante omnia servans, ut quidquid ex eo detuleris,
diligentissime sit correctum. Si quid vero, te red-
eunte, residuum inde fuerit; si opportune dominus

Gouldulfus per aliquem hoc perficere poterit, ejus
curæ designatum dimitte. Multo tamen melius erit,
si exemplum ipsum, ut mihi accommodetur, idem
domnus Gouldulfus poterit impetrare. Saluta dom-
num Herluinum, monens ut et sibi et mihi memor
sit mei. Vale.

EPISTOLA XXXVI ¹⁰².

AD ALBERTUM.

*Refert gratias de Mauritiî Baccensis cura, et consulit
fugam sæculi.*

Domino, fratri, amico in Christo amato, et ad
Christum desiderato ALBERTO, frater ANSELMUS, pro
coelestibus terrena despiciere, pro terrenis celestia
percipere.

Non solum præmium, sed vel gratias fateor me,
secundum meritum vestrum et desiderium meum,
pietati vestræ non posse rependere pro misericor-
dia, quam dilecto fratri meo Mauritio in infirmi-
tate sua dignari impendere: quoniam tamen alte-
rum utcumque valeo, ad alterum tamen nullatenus
sufficio; injustus mihi videor si in eo, quod possum,
deficio. Gratias igitur tantas, quanta mea possibi-
litas est, refero; sed præmium vobis multo opulen-
tius a Christo reddendum reservo, cui ipsi infirmo
curam exhibeatis, ipso teste, in suo servo Mauritio.
Precor etiam quatenus, sicut vos mercedem non læ-
debit perfectam percipere; ita non pigeat, quantum
in vobis est, sanitatem inceptam perficere. Sed his
præmissis, quæ debeam pro gratiarum actione; quæ
sequuntur erunt de quadam quam vobis adhuc de-
beo responsione. Olim namque, cum litteris vestræ
dilectionis rescripsi; non totum, quod mente conce-
peram, descripsi. Quatenus vestra prudentia mi-
nus fastidiose ¹⁰³ perciperet, quod scriptum sibi mi-
nus verbose perspiceret. Ad eandem igitur responsio-
nem pertinet, quod inferius epistola præsens hæc conti-
net. Cum vere dilectam mihi honestatem vestram, tanto
studio dilectionem vilis homunculi, meam dico, affe-
ctare intueor: utique illam tanta sua supplicatione
majus aliquid mereri, quam meus sit amor confi-
teor. Sed quoniam aliud quid vobis dare possim
majus amore non habeo; ipsum quam majorem pro
meo modulo possum, exhibeo. Majorem vero dile-
ctionem puto, quod a me nemo valet exigere, quam
ut velim eum (tanquam) meipsum diligere. Quapro-
pter si vobis consulo, quod me mihi, cum sic essem
sicut vos nunc estis, singulariter consuluisse, consen-
tendo tenuisse, tenendo amare, amando habitu pro-
fiteri, et tota vita niti cognoscitis; vos ipsi judicate,
si illud respuere debeatis, cum hoc ego vobis fide-
liter exhibeam, quod vos a me suppliciter exposcitis.
Denique ipsa venerabilis domini et Patris no-
stri archiepiscopi auctoritas, cujus judicium sua nec
ipsa prudentia falli, nec justitia fallere permittet;

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰ Cum eodem ms. collata ¹⁰¹ Patri et filio suo charissimo ms. et Edit. Picardi, fratri et filio charissimo
¹⁰² In adversis munitionem ms. in adversa munitionem ¹⁰³ Sed et res ms. sed ut res ¹⁰⁴ Cum duobus
Exempl. prænatis ms. 20. collata ¹⁰⁵ Fastidiose ms. 1. studiose

ipsa, inquam, decernat utrum vos deceat, aut mihi non sit injuriosum, ut nostram vobis dilectionem expectando asseratis placere; et eandem ipsam, ejus usum, in quo illa verior est contemnendo probetis vobis displicere. Sed quanquam non vos lateat ad quid velim devenire, consilium tamen meum, imo non meum sed Dei, non me piget clarius aperire. Si igitur jam experti estis, quoniam omnia quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia cœulorum, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est: si jam cognoscitis quia mundus transibit et concupiscentia ejus (I Joan. II, 16, 17); si legistis quia amicus sæculi hujus, inimicus Dei constituitur (Jac. IV, 4); si creditis, quia quicumque reliquerit domum suam, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit (Math. XIX, 29; Marc. X, 23; Luc. XVIII, 29): hortor vos, nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt (I Joan. II, 15); sed relinquite ea, et sequamini paupertatem Christi, ut pro eis centuplum accipiatis, et vitam æternam possideatis. Amen, fiat.

EPISTOLA XXXVII¹⁰⁰.

AD FRODELINAM.

Paciatur mutua cum ea meritorum communio.

Domine eximie, et merito sanctitatis cum amore reverende, cum reverentia amandæ FRODELINÆ, frater ANSELMUS Berccensis, vita peccator, habitu monachus, servus servorum et ancillarum Dei; vitæ præsentis perseveranter crescentem sanctitatem, et vitæ futuræ æternam felicitatem.

Postquam odorem vestræ bonæ famæ, quæ longe latoque suaviter redolens circumvolat, persensî; semper desideravi ad vestram notitiam aliqua commoda occasio pervenire, ut per notitiam mererer aliquatenus ad amicitiam pertingere, ut qui bonis meis meritis me video valde indigere, vestris me posse aliquantulum per charitatis communionem miscere. Sed gratias ago Deo quia, dum hanc voluntatem gererem, et voluntatis effectum¹⁰⁰ cupidus expectarem, intimatum est mihi per communem in Christo fratrem et amicum nostrum dominum Hugonem¹⁰¹ iacobum Cadomensem, quia sanctitas vestra non dissimili affectu similem de se apud me præstolaretur eventum. Quapropter quoniam comperio et conspicio gaudere Christum desideria vestra, quæ novit ex sua nasci dilectione, nobis ignorantibus exaudire, atque nos etiam nescientes paribus votis similique dilectione junxisse; jam non timens notam præsumptionis, mitto vobis litteras meas per confidentiam mutæ dilectionis. Et quidem, domina charissima, et ideo domina et charissima, quia vitæ

A meritis valde præstantior, ego scio in me nihil vel minimum aliquid esse, quod dignum sit ad augmentum vestræ sanctitatis expectari. Quoniam tamen vestris majoribus bonis desidero participare, nescio qua fronte possim vobis participationem meorum bonorum qualiacunque sint, cum eam desideretis, negare. Si quid igitur homi Jesus Christus Dominus noster in me operatus aut operaturus est, oro ego, et concedat ipse secundum veram Dei et proximi charitatem, ut vobis non aliter quam mihi imputetur. Peto etiam, licet mea merita nequaquam vestris possint æquari, ut vestra beatitudo me secundum eandem charitatem¹⁰² eorum meritorum communioni aliquatenus dignetur admittere. Quavis autem mens vestra divino Spiritu ferventer afflata non indigeat admonitione¹⁰³; deberem tamen ego pro debito meæ professionis, aliquam exhortationem scribere vestræ sanctitati, nisi epistola timorem prolixitatem. Quod debitum donet Deus ut aliquando, vel colloquendo, vel scribendo persolvam. Omnipotens Dominus sic vos in temporali vita ab omnibus malis custodiat, ut vos post hanc vitam in æternis bonis constituat, divina malum in Christo amanda et veneranda. Ipse sic invicem me vestri, et vos mei memores in suo amore faciat, ut et illi placeat, et nobis ad vitam prosit æternam. Amen.

326 EPISTOLA XXXVIII¹⁰⁰.

AD GUILLELMO.

De litteris Guillelmi sibi additis gaudet, eumque a sæculi vanitate avertit.

Doreno reverendo, affectu toto diligendo et directo GUILLELMO, frater ANSELMUS suus¹⁰⁴, pro amore felicitatis perseverantiam in proficenti sanctitate, pro præmio sanctitatis æternitatem in sufficienti felicitate.

Litteræ dulcis mihi vestræ dignationis, quas suscepi, cor meum dilecti vestri nominis titulo letificaverunt; sublimis humilitatis odore refecerunt, profundæ claritatis sapore satiaverunt, piæ conquestionis affectu compunxerunt. Quarum petitioni cum nunquam velim desicere, utique fateor responsioni me nequaquam posse sufficere. Cum enim in toto me et in omnibus quæ in me sunt, conscius ipse mihi sim nihil esse dignum tanta postulatione, et vestra beneficia, et, quod valde majus et mihi charius est, vestra erga me dilectio plus mereantur de me quam meipsum, certe nulla sufficit affectui meo verborum devotio, quæ vobis, quia plus non possum, offeram memetipsum. Quatenus vestra sanctitas nec jugem memoriam sui, in me velut in suo dubitet non esse; et si quid divinitus sit in me, certa sit velut quod sui est, suum esse. Quoniam igitur non solum

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰ Cum iisdem mss. collata et cod. Lovan. ¹⁰¹ Voluntatis affectum mss. voluntatis effectum cod. Lov. ¹⁰² Dominum Hugonem mss. Dominum Hugonem ¹⁰³ In eandem charitatem mss. secundum eandem charitatem mss. Lov. ¹⁰⁴ Indigeat admonitione: deberem mss. omitt. admonitione ¹⁰⁵ Cum uno ex præfatis mss. collata ¹⁰⁶ Frater suus Anselmus mss. frater Anselmus suus

orationis, sed et monitionis et omnimodæ sollicitudinis debitorem me scio illius saluti, cujus meipsum esse profiteor; rogat, monet dilectus fidelis vester ne arescat per amorem sæculi semen bonæ voluntatis, quod in vobis per divinum respectum cœpit germinare; ne teneantur laqueis sæculi pedes vestri, qui jam non solum per opera misericordiæ, sed et per celsioris tramitis intentionem in via æterna cœperunt ambulare. Sed sollicitè avertendo oculos mentis vestræ, *ne videant vanitatem* (Psal. cxviii, 37); semper eos per indelicentem intentionem conversos habeatis ad veritatem.

EPISTOLA XXXIX.

AD MAURITIUM.

Sæ accepisse munera transmissa.

Suo dilectissimo amico et fratri; et quoniam hoc clarius auditur, charissimo filio MAURITIO, frater ANSELMUS, salutem.

Pretiosum munus pretiosæ mihi tuæ dilectionis ea charitate, qua missum est, suscepti; et in eum usum, ob ampliorem tui memoriam, quem postulas penes me mansurum constitui: non tantam, ut recipiam aliud, sicut promittis, quantum quia sic tibi placere et ego scio, et tu significas tuis dictis. Pro quo gratias tibi scribendo referrem, nisi tu scires quia plus aliquid paratus fui tibi semper tribuere, antequam esset quod possem retribuere. Semper enim fui et sum memetipsum, et quod possum, tibi et pro te paratus impendere. Festinat lator, cogor, quæ conantur erumpere, animi verba reprimere: hoc tamen subinfero, quod tibi fui, hoc persisto. Vale.

EPISTOLA XL¹⁷¹.

AD HELGOTUM.

Commendat ei Rogerii abbatis fratrem.

Domno et Patri reverendo amico dulcissimo HELGOTO frater ANSELMUS, vitæ præsentis diuturnam prosperitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Domnus abbas Rogerius¹⁷² certus de vobis et de me, quia sic nos in cor unum et animam unam ignis charitatis conflavit, ut quod alter alterum scire noluerit¹⁷³, hoc ipse nolle non possit, petiit a me quatenus ejus frater Gonfridus, qui Cadomi moratur, vestræ sanctitati commendaretur per me. Non ut aliquando, aut ejus injustitiæ in aliqua causa a vobis faveatur¹⁷⁴, aut aliquid de ejus servitio, quod domno abbati et monasterio vestro debet, per vos relaxetur: sed ut charitatem, quam vos omni proximo scitis debere, familiariter illi, cum id ratio videbitur exigere, propter amorem vestrum dignemini exhibere. Si igitur judicat prudentia vestra quia quod tantus amicus me postulat non indecenter, nullatenus possum negare¹⁷⁵ decenter: nihil

A aliud restat, nisi ut, quod omnibus est honestum amicis, concedatis libenter. Salutate ducem et venerabilem Patrem et dominum nostrum domnum abbatem¹⁷⁶, et omnes dilectos dominos et fratres nostros, qui vobiscum sunt. *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras* (Philipp. iv, 7).

EPISTOLA XLI¹⁷⁷.

AD LANFRANCUM.

Lanfranci modestiam de munerum tenuitate predicat; et de monachorum abstinentia suam sententiam profert.

Domino suo et Patri archiepiscopo reverentia, cultu¹⁷⁸, et amoris affectu dignissimo LANFRANCO, suus subjectio et amore servus et filius frater ANSELMUS, quod suus.

Sicut paterna vestra dilectio nescit non esse mihi, et cum non largitur, munifica; et cum secuta est, sollicita; ita scitote, imo scitis fidelitatem nostram, et cum tacet, nunquam esse ingratham. Cum enim mihi¹⁷⁹ non mittitis ex usu dilecto dilectori vestro pretiosa munera, blande satisfaciendo pretiosorem mandatis excusationem; et cum certi sitis me nihil contra Christianam fidem sentire, satagitis¹⁸⁰ tamen, ne quam de me pravitatis vel falsam aliquis possit habere opinionem. Quippe talis, qualis illa fuit, quam mihi fecistis, munerum excusatio, cum a tanto tantillo sit, munus est multo pretiosius purpura et auro. Quod utique munus non misistis ideo quod eo me indigere putaretis, cum nequaquam ignoretis illud mihi in cordis arca semper reconditum; sed quia benignitas vestra nuntium a se ad me vacuum transire pati non potuit. Neque enim cum vestra suscipio dona, opus habeo eorum commendatione, quæ nullatenus dubito vera mei dilectione fieri: neque cum non affluunt, indigeo excusatione; quia certus sum ea cessare aliqua¹⁸¹ justa ratione, quam si vobiscum intelligerem, eligerem vobiscum. Quod autem præcipitis, ut circa quasdam non meas, nec alicujus Christiani assertiones, simpliciter quam me scitis tenere, veritatis sententiam proferam, gratissime accipio, et libentissime obedio. Didici in schola Christiana quod teneo, tenendo assero, asserendo 327¹⁸² amo; quia si quis eorum qui habent substantiam mundi, dederit indigenti vel calicem aquæ frigidæ, propter verum amorem Dei et proximi, eleemosynam facit, et non perdet mercedem suam (I Joan. iii, 17). De monachorum vero abstinentia hoc sentio; quia quanto majore amore Dei aut proximi monachus ab appositis sibi alimentis abstinerit, tanto majorem et facit eleemosynam, et acquirit mercedem.

VARIE LECTIONES.

¹⁷¹ Cum eodem ms. collata ¹⁷² Rogerius ms. Rogerus ¹⁷³ Scire noluerit ms. scire noverit ¹⁷⁴ Faveantur ms. faveatur ¹⁷⁵ Possum negare ms. possum negare ¹⁷⁶ Dominum nostrum Abbatem ms. Dominum nostrum Dominum Abbatem ¹⁷⁷ Cum duobus mss. in ms. predicto Cod. collata et cum Edit. Goth. et Col. 1573 ¹⁷⁸ Reverentia, cultu, mss. reverentiæ cultu ¹⁷⁹ Cum enim mihi mss. cum enim mihi ¹⁸⁰ Satagitis ms. 1. satagit ¹⁸¹ Ea aliqua mss. ea cessare aliqua

EPISTOLA XLII¹⁰².

AD HENRICUM.

Dolet quod vix scribendi vixque legendi et orandi otium habeat.

Domno, amico, fratri charissimo HENRICO, frater ANSELMUS, vite presentis prosperam diuturnitatem et futuræ felicem¹⁰³ æternitatem.

Quamquam vera dilectio semel accensa semper flagret, sine ventilationis instantia; non tamen parum jucunditatis ab amicis ex ea percipitur, sive a presentibus ex mutæ conversationis sive ab absentibus ex alicujus commonitionis frequentia. Quoniam igitur, superna sic disponente providentia, mutuis aspectibus invicem non possumus jucundari; vel alternis missis salutationibus, et si non quantum volumus, saltem quantum possumus, ab invicem debemus lætificari. Quapropter si mihi tam sæpe liceret, quam sæpe vellet, utique sæpissime schedulam et nostram vobis dirigerem, et mihi vestrum exigerem. Mihi quippe, meis id peccatis agentibus, sic non solum dictandi, sed et legendi et meditando sive orandi opportunitatem video remotam, ut credam a me Dei misericordiam amotam. Unde, licet non quantum ad eandem revocandam misericordiam divinam sufficiat, inconsolabiliter tamen, doleo; quia cum tantum sit misero mihi quietis impedimentum, nullum me consolatur inquietudinis emolumentum. Qua in re cum non juste mihi videar vilis et steriles, quas tamen negligere non audeam, occupationes accusare; nequaquam tamen rem interioris discutiens, meam valeo ignaviam excusare. Adeo namque vilis mens mea quasi quadam naturali arctatur angustia, bonæque voluntatis languet imbecillitate, ut uni quamlibet parvæ curæ cæteris exclusis tota non sufficiat, et cujuslibet oneris tentationisque gravedine victa succumbat. Quapropter, mi charissime frater et domine, quoniam ex charitate et mea merita, si qua essent, vestra esse vellem; et quæ vestra sunt, mea esse confido: de mea desperans ignavia vestram precor et exhortor strenuitatem ut qui me ex meo minus proficiente defectu sentio reprobari, per vestrum indeficientem profectum merear revocari. Valeat, et valeat nunc et in æternum dilecta mihi vestra fraternitas.

EPISTOLA XLIII¹⁰⁴.

AD HERLUINUM, CONDULFUM ET MAURITIUM.

Beccenses monachos, in Cantuariensi Ecclesia tum degentes, adhortatur ut meliora semper proficiant.

Domnis, et fratribus, et amicis charissimis HERLUINO, CONDULFO, MAURITIO, frater ANSELMUS, ascendendo de virtute in virtutem, pervenire ad Christum summam Dei virtutem.

Quoniam et unum est, quod vos pari intenditis proposito, nec est diversum quod ego de vobis com-

A muniter desidero; idcirco vos simul unius epistolæ allocutione conjungo. Si bene meminit dilectio vestra, quales vos semper optem videre presentes, sufficienter novit quales vos assidue desiderem audire absentes. Quoniam namque, ut vestra mihi testis est conscientia, omnibus vobis fratris dilectionem, et insuper uni vestrum patris diligentiam ex corde non dicam impendi, sed volui impendere; nullum interjacentis terræ marisque spatium affectum vestri a me valuit abrumpere. Licet igitur reverendi domini et patris¹⁰⁵ nostri archiepiscopi præsens vobis consilium et admonitio, singulorumque vestrum continua, quid suus habitus profiteatur, meditatio, mutæ quoque in sancto fervore colloctionis frequens accensio sufficiant, quibus vestra studia bene incepta quotidie ad meliora proficiant: exigit tamen indeficiens dilectio ut exhortationes nostræ, qualescunque sint, vobis quamvis absentibus et non indigentibus non deficiant.

Moneo itaque et precor, charissimi, quatenus nihil sit, quod mentem vestram a sui revocet custodia; sollicite discutiatur quid quotidie acquirat proficiendo, ne quid, quod absit! perdat deficiendo. Sicut enim in virtutibus difficilius est aliquid non habitum conando assequi, quam desidia carere; ita gravius est recuperare quod per negligentiam amittitur, quam adipisci quod nondum quis habuisse cognoscitur. Semper igitur, dilectissimi, præterita quasi pro nihilo sic deputetis, ut et illa, ad quæ profectis, tenere non contemnatis¹⁰⁶; et his aliquid addere licet per infirmitatem nequeatis, tamen per importunitatem semper contendatis. Quoniam namque inter multos vocatos pauci sunt electi (Math., xx, 16), certi sumus omnes, Veritate dicente: sed quam pauci sint, incerti sumus cuncti, Veritate tacente. Quapropter quicumque nondum vivit ut pauci, aut vitam suam corrigat, aut inter paucos se colligat; aut cum certitudine reprobationem timeat; qui vero jam sibi videtur de paucis, non statim de securitate electionis confidat. Quippe quoniam nemo nostrum scit in quantam paucitatem redigantur electi: nullus utique¹⁰⁷ novit si jam sit inter paucos electos, licet jam paucorum sit similis inter¹⁰⁸ multos vocatos. Nullus igitur retro respiciendo penset quam multos in via cælestis patriæ præcedat; sed indeclinabiliter in anteriora intentus sollicite consideret, si jam pariter cum his, de quorum electione nemo dubitat, incedat. Videte igitur, charissimi, ne quamlibet occasione timor Dei, quem concepistis, tepescat; sed semper quasi indeficienti studio ventilatus in dies fervescat, donec vobis in securitatem æternam mutatus luceat.

Valete, amici mei amantissimi; et, rogo vos per fraternam charitatem quam mihi debetis, orate so-

VARIE LECTIONES.

¹⁰² Cum iisdem mss. collata ¹⁰³ Futuræ felicitatis ms. 1. futuræ felicem ¹⁰⁴ Cum iisdem mss. collata ¹⁰⁵ Domini Patris mss. Domini et Patris ¹⁰⁶ Temere non contemnatis mss. tenere non contemnatis ¹⁰⁷ Nullus itaque mss. nullus utique ¹⁰⁸ Sit similis inter ms. 1. sit simul inter

lito instantius, ne ego, qui vos hortor ad profectum, A
perficiam quem jam olim vere incœpi, et jam nunc
tere effici, miserabilem defectum.

EPISTOLA XLIV.¹⁰⁰

AD HERNOSTUM.

Acerrimis oppressum doloribus ad patientiam excitat.

Olim socio et fratri cœqua familiaritate diligendo, nunc domino et Patri cum dilectione reverendo Rovecistrensi ¹⁰⁰ episcopo (15) Hernosto, frater ANSELMUS, in hac vita integram incolumitatem, in futura perfectam felicitatem.

Cum audio quod frequentibus et gravibus mole-
stis fere usque ad mortem caro vestra atteritur, contristat me humana moestitia meus affectus: sed, **328** cum considero quia per hæc anima vestra ad aeternitatem nutritur, consolatur me spiritali lætitia B vester profectus. Notum quippe est sanctitati vestræ, quia in tribulatione carnis, et per ustionem rubigo peccatorum exurit, et per patientiam justī vita perficitur ¹⁰¹. Scriptum namque est quia *flagellat Deus omnem filium quem recipit* (Hebr., xii, 6). Et quia, *tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit* (Rom. v, 3). Et quia *patientia opus perfectum habet* (Jac. i, 4). Vnde procul dubio cognoscitur quia tanto affectu est in tribulatione gaudendum, quanto conatu est per spem, et operis perfectionem in filiorum hæreditatem nitendum. Cum enim semper gratum sit Deo, si nunquam ab ejus ordinatione dissentimus; tunc utique valde illi placemus, si et in nostra adversitate ejus voluntati hilariter consentimus. Et quan- C quam sit justissimus, nequaquam tamen, cum sit misericordissimus, cogit nos peccata in futuro sæculo vindicta repetita luere, quos hic viderit ultioni cum animi hilaritate occurrere. Tanto itaque districtum judicem expectare poterimus leniorem ¹⁰², quanto nunc illum patienter ¹⁰³ sustinebimus severiorem. His igitur et aliis hujusmodi meditationibus, mi reverende domine, sicut scit paterna vestra sanctitas ex carnis defectu, animæ considerando ¹⁰⁴ profectam; ex carnis ægritudine, animæ salutem; ex ultione, indulgentiam trahat; ex ipsa tribulatione consolationem, et ex mærore lætitiā. Omnipotens

et clementissimus Deus sic vos in hoc sæculo per omnia suæ faciat concordare voluntati, ut ipse in futuro per omnia vestræ concordet felicitati. Dulcissime mi Pater et reverende domine, precor ut paterna vestra sanctitas non obliviscatur fidelis servi sui ¹⁰⁰, corpore absentis, sed mente adhærentis. Valeant semper in Domino corpus et anima vestra.

EPISTOLA XLV.

AD LAMBERTUM ET FOLCERALDUM.

Ne lethargico mundi somno corripiantur.

Reverendis dominis, dilectissimis avunculis, dulcissimis nutritoribus suis LAMBERTO et FOLCERALDO, frater ANSELMUS, bona temporalia pro æternis despicere, æterna pro temporalibus percipere.

Quamvis nos locorum temporumque spatia sepa-
rent, arbitrio superno disponente, nulla tamen causa vestræ dilectionis affectum valet aut valebit mihi minuere, divina gratia protegente. Et quoniam certum est cordibus vestris similem affectum erga me non dissimiliter inhærerere, utique dubium mihi non est quod sicut ego ea, quæ circa vos sunt; ita vos ea, quæ circa me sunt, nota semper desideretis habere. Sed ea per hujus schedulæ latorem plenius poteritis discere et notificare, quam brevitatis epistolaris sufficiat intimare. Quale autem desiderium cor meum gerat de vobis, ille a quo, et ad quem, et cui soli notum est ideam desiderium, sic intimet et persuadeat vobis, quomodo ipse scit expedire vobis. Ut tamen aliquid de cordis abundantia eloquar, nihil magis de vobis timeo quam ne in amore sæculi et sæculari vita perseveretis, dormientes usque in finem; et nihil aut parum quid inveniat cum viris divitiarum in manibus vestris, cum evigilaveritis post finem.

EPISTOLA XLVI.¹⁰⁰

AD FOLCERALDUM.

Se miro ejus visendi teneri desiderio, sed detineri ex eo quod in Francia milites iter liberum nulli facerent.

Secundum carnem consanguineo, in Christo fratri charissimo FOLCERALDO, frater ANSELMUS, sic ire de virtute in virtutem, ut videat Deum deorum in Sion.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰ Cum prefatis duobus Exemp. in ejusdem cod. ms. collata ¹⁰⁰ Ronestrensi ms. 1. Rovecestrensi ms. 2. Rovecistrensi ¹⁰¹ Vita perficitur ms. 1. vita exoritur ¹⁰² Leniorem mss. leniorem ¹⁰³ Nunc patienter mss. nunc illum patienter ¹⁰⁴ Animæ considerando ms. 1. animi considerando ¹⁰⁰ Servi sui mss. fidelis servi sui ¹⁰⁰ Cum ms. uno ex duobus prædictis collata

JOANNIS PICARDI NOTÆ,

(15) *Hernosto*. Alias *Arnosto* seu *Hernosto*, ut in tabulis episcoporum Rafensium codicis Victoriani legitur his verbis: « Post restaurationem a Lanfranco archiepiscopo Hernostus monachus Becci fit episcopus. » Tantum illæ. In hujus autem Hernosti consecratione, cum super altari iaventus fuisset iste versus:

Cito proferte stolam primam, etc.,

Lanfrancus prænuntiavit eum brevi moriturum. Neque eventus fecellit sancti archiepiscopi vaticinium. Quare eodem anno excessit, post acerrimos diutur-

D nosque corporis dolores, ad quorum constantem tolerantiam Anselmus hic excitat et solatur. Cæterum Ronestrensis, Rovecestrensis aut Ronestrensis sunt dictiones jam exoletæ et formatae a Rovecistria seu Ronecestria; ut etiam legit Henricus Hastedoniensis lib. 1, Hist. in hoc versu:

Testis Elyformosa sita; Ronecestræ visu.

Hodie dicitur Roffa civitas Cantuariensis comitatus in edito sita, a qua Roffenses episcopi denominati. Superius autem de Arnosto recensita, recenset Lanfranci biographus ms. in Chronico Beccensi.

Cogitari ipse ego ad te venire, et ad pedes reverendi abbatis tui prostratus quanta possem humilitate postulare, ne animas¹⁹⁷ (me et te dico) tanto conglutinatas vinculo carnis et spiritus, violenta conversationis separatione non tantum disjungeret, quæ scinderet. Sed tam crudelis tamque effrenata malitiosorum hominum in Francia debacchatur sævitia¹⁹⁸, ut nec me, nec aliquem monachum, aut quempiam equitem audeam tanto committere periculo. Re enim vera domnus Rodulfus cum, te reducto, rediret, in archiepiscopatu Rhemensi cum famulis, equis ablati omnibus, captus est, quanquam se sub archiepiscopi Rhemensis tuitione ire clamaret. Qui aliquandiu detenti, vix tandem uno equo retento, relaxati sunt. Denique etiam si possem absque omni te adire periculo, rex tamen et domnus abbas noster, in quorum potestate sum, nolunt mihi eundi dare licentiam: nec tamen ab illis, ut te possim habere, ullam recuperare auxilium aut consilium; nec usui esse honoris existimant, quod tanto studio, de tam longinquo, tamque humilibus et amabilibus litteris frustra bis poposcerunt, tertio forsitan frustra reposcere. Hæc idcirco tibi scripsi, charissime, ut tu haberes per quem mihi desideranti scire quæ circa te sunt, mandare posses, et simul scires, quia jam nullum ab homine exspecto auxilium, quo tuam tantopere desideratam conversationem assequi possim: quatenus solius Dei nostro desiderio favorem, secundum suum beneplacitum, orantes exspectemus, et interim ejus de nobis dispositionem obedienter patienterque toleremus. Sic enim citius et benignius desiderium nostrum perficiet¹⁹⁹, si non quod nos volumus, sed quod ipse vult, nos desiderare perspiciet. Quanquam enim tu valde sufficienterque te consolaris ex sancta paternaque benignitate abbatis tui, quam a te inventam sæpe mihi præsens gaudente prædicare solebas; ego tamen, quod de te desidero²⁰⁰, desiderare non desistam. Orationes, quas tibi, cum mecum esses, scribi feceram; nescio per quem tibi mittere possim. Lator enim præsentium eas ferre tibi non est ausus, timens ne sibi auferrentur. Cum enim eum prima vice ad te misi, dicit se captum et exspoliatum, vestesque suas, si quid forte in eis quod tolli posset inveniretur, discussas²⁰¹. Rogo, manda mihi per epistolam quæ circa te sent. Dominus, qui custodit Israel, custodiat te ab omni malo, custodiat animam tuam Dominus (Psal. cxx, 7).

EPISTOLA XLVII²⁰².

AD PETRUM.

De honestis gratulatur studiis, et ad puriorem vitam hortatur.

Charissimo suo consobriano PETRO, frater ANSEL-

VARIE LECTIONES.

¹⁹⁷ Ne animæ ms. ne animas ¹⁹⁸ Sævitas ms. sævitia ¹⁹⁹ Perficiet ms. perficiet ²⁰⁰ Ex te desidero ms. de te desidero ²⁰¹ Discussas ms. discussas ²⁰² Cum eod. ms. collatu ²⁰³ Eaque semper ms. ea semper ²⁰⁴ Cum prædicto Exemplari ms. collata ²⁰⁵ Submerere ms. subvertere

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(16) Hanc ab Anselmo jam abbate scriptam liquet; ipsum enim ut abbatem salutaverat Lanfrancus: eum A. prima litterarum notans.

A mus, ea bona, quæ necessario amittuntur, sponte dimittere, ut ea quæ æterne tenentur possit recipere. Dicere non possum, dilectissime, quanto gaudio exsultavit cor meum, cum audivi a dilecto fratre **329** et consobriano nostro domno Folceraldo, te non solum ad hanc quam habes ætatem pervenisse, sed etiam bonis honestisque studiis profecisse et in dies proficere. Sed et huic meo gaudio multum est additum, cum mihi dixit quia me desiderabas videre. Memor enim et servator magnæ amicitie quæ olim fuit inter me et avum et patrem et matrem tuam, et immensæ dilectionis quam habui erga te, cum adhuc puerulus esses: ea semper²⁰³ de te desidero, quibus meliora non possum; et cum bona de te audio, sic gaudeo, ut plus non possim. Accensus igitur desiderio tui in Deo, oro Deum ut det nobis simul in hac vita, quandiu victuri sumus, conversari, et in futura congloriari. Unde hortor, precor, obsecro, mi dilectissime, crede verum esse quod Veritas dixit, et ama quod relinquentibus sæculum propter se promisit. Incipe parare tam magnum quæstum, accelera ad tantum lucrum, ut quæ mundi sunt relinqueas, et vitam æternam possideas (Matth. xix, 29). Quod si tibi Deus inspiraverit, rogo, charissime, ne dubites propter itineris laborem venire ad amicum et consanguineum tuum te desiderantem. Quoniam si simul vixerimus, quanto mutuum nostrum gaudium de nobis invicem præsens nobis erit; tanto quidquid grave videbitur, levius erit.

EPISTOLA XLVIII (16)²⁰⁴.

AD LANFRANCUM.

Expostulat de honorifica compellatione.

Dominò et Patri suo reverendo archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS, suus quod suus.

Sicut Zacharias propheta ad commendandam suæ prophetiæ auctoritatem fere per singulos versus repetit: *Hæc dicit Dominus*; sic mihi ad inculcandum, quis, cui et quo animo loquatur, libet ut tam sæpe epistolæ nostræ, quas vestræ dirigo paternæ celsitudini, in fronte pictum præferant: *Dominò et Patri*; et, *suus quod suus*. Sic enim hanc, non dicam, scio simulare, sed sculpsi in mente mea impressam, ut quidquid proponam in incipienda nostra salutatione, hoc in consummata appareat expressum. Cum igitur hoc titulo vobis tam sæpe scribam, querendo queror, et querendo quero cur mihi nunquam rescribatis; sed nescio cui vestro dominò et Patri, prima litterarum notato. At si servo et filio vestro scribitis, cur, quod destruere non potestis per oppositam negationem, subvertere²⁰⁵ tentatis per relativam oppositionem? Precor itaque ut quoties litteras

dignationis vestræ suscepero, aut videam cui scribitis; aut, vel non videam cui non scribitis.

EPISTOLA XLIX.

AD HENRICUM.

Gratias agit pro auro, in quo tamen plus laudatur dantis animus quam munus. Et veniam petit pro Osberuo.

Domino reverendo et amico, domino priori Henrico, frater ANSELMUS, salutem.

Gratias vobis magnas scribo pro auro quod misistis; sed multo majores corde teneo pro bona erga me voluntate, quam retinistis. Quam quotidie multo melius et clarius experior in dilecto meo communi fratre nostro Mauritio, quam in millibus auri et argenti. Ab his enim qui ab eo veniunt audio vos eum tanto honore et amore tractare, ut appareat vos non modice me dilectorem ejus amare. Litteras quas charissimo filio vestro fratri nostro Salvino misistis legi: in quibus tam benigne, et vestram erga eum expressistis dilectionem, et mei plus quam merear indidistis mentionem, ut ibi animadvertere magnam quandam sapienter latentem, et latenter sapientem deprecationem; quatenus ego, quem sic describitis, benignum erga alios, illi, quem sic diligitis, impendam meam curam et dilectionem. Et ita fiat, quando quidem ita vultis. Cum enim eum anem propter Deum et propter seipsum: et quia constitetur se amicum esse domini Gondulfi, adhuc crescat amor, quia est dilectus domini prioris Henrici. In eisdem litteris, cujusdam culpæ veniam spontanea benignitate eidem dilecto vestro et meo concessam inveni. Et quia servulus vester, frater noster Osbernus, cum eo pariter se non per superbiam, sed per imprudentiam peccasse cognoscit, nec sibi sentit indultum esse; mœstum pro culpa et sollicitum de venia percepi. Precor igitur ut quod in me laudatis, mecum in vobis exhibeatis: quatenus mecum super afflictionem ejus pia gestantes viscera, sicut Salvino indulgistis propter vestram solam bonitatem, ita Osberuo dimittatis si quid in vos peccavit, propter vestram benignitatem, et nostram charitatem.

EPISTOLA L^{mo}.

AD GONDULFUM.

Familiaris est epistola.

Fratri frater, dilecto dilectus, GONDULFO ANSELMUS, in hac vita diuturnam, et in dies proficientem sanctitatem, in futura vitam æternam, et semper sufficientem felicitatem.

Omnes quotquot veniunt a domno Gondulfo, referunt quod litteras meas desiderat domnus Gondulfus. In quibus bene novi quia nihil aliud expectas, nisi ut mutuum nostræ dilectionis affectum legas. Quod quidem certus sum quia non facis ut amor tuus, ne obdormiat, litteris excitetur; aut ut

A amor meus, quomodo vigilet, intimetur. Quippe sicut de tuo affectu erga me certus es, ita de meo erga te non dubitas. Idcirco igitur tantopere scripta mea postulas, ut quod in intima mente formatum pariter gerimus, in charta scriptum videas, videndo legas, legendo congaudeas. Sed quid, si nec oculus vidit, nec auris audivit, sed solum in cor hominis ascendit, quem affectum præparent diligentia corda diligentibus se? (I Cor. 11, 9.) Testis enim mihi est experta conscientia tua, quia ²⁰⁷ nec visu ²⁰⁸, nec auditu sapor hujus affectus a quoquam percipitur; nisi quantum mente ab unoconque concipitur. Cum igitur scias quia sapor dilectionis ²⁰⁹ oculis, nec auribus agnoscitur; sed solo cordis ore delectabiliter gustatur: quibus verbis aut quibus litteris meus et tuus amor describetur? Et tamen tu instas ²¹⁰ mihi importune, ut faciam quod fieri non potest. Sufficiant nobis conscientiæ nostræ, quibus nobis invicem conscii sumus quantum nos diligamus. Omnipotens Deus sic te diligit, et diligendo protegat, ut nihil fiat a te, aut in te, aut de te, nisi quod illi placeat, et tibi expediat.

330 EPISTOLA LI^{mo}.

AD MAURITIUM.

De acceptis Mauriti litteris, et proximo illius in Northmannium reditu. Poscit ut secum deferat aphorismos cum glossis.

Domno amico, fratri, filio charissimo MAURITIO, frater ANSELMUS, sic proficere de virtute in virtutem, ut adhareat virtuti virtutum.

C Perlectis dilectionis tuæ nuper dilectori tuo missis litteris, et affectus tui expressione sum jucundatus, et reditus tui promissione sum lætificatus. Sicut enim cum diligenti mihi pariter diligendo respondes, congaudeo; sic dilecti dilectoris mei præsentia semper frui desidero. De quo reditu tuo nec reverendus mihi archiepiscopus quidquam mandavit, sicut olim te opinari in epistola quadam tua monstrasti; nec domno abbati, si redieris, displicebit; quod in eadem scriptura te timere significasti; et mihi valde placebit, quod ut puto nunquam dubitasti. Glossas aphorismi si omnes potes scribere gaudeo; sin autem, eas quæ sunt Græcorum aut inusitatorum nominum ne deseras ²¹² admoneo. Quod tamen temporis in libello de pulsibus insumere deliberas, malo ut ad perficiendum quidquid est in aphorismo impendas. Non enim ejusdem libelli scientia utilis est, nisi frequentissimo et diligentissimo usu se illa occupantibus. Si quid tamen post aphorismum, et de hoc potes, libenter accipio. De utroque hoc præcipue moneo ut quidquid feceris studiosissima exquisitione correctum, dignum sit dici perfectum. Malo enim in ignota inusitataque scriptura partem integram veritate, quam totum corruptum falsitate. Ante omnia gratias tibi, quantas possum, ago; quia ubi-

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰ Cum prænotatis duobus mss. collata ²⁰⁷ Conscientia; quia m. 1. Conscientia tua, quia ²⁰⁸ Nec usu mss. et Edit. Picardi nec visu ²⁰⁹ Quia dilectionis mss. quia sapor dilectionis ²¹⁰ Injustas mss. instas ²¹¹ Cum iisdem mss. collata ²¹² Sin autem eas... deseras mss. sin autem: eas... ne deseras

cunque sic vivis, ut quanquam non ego, sed Spiritus sanctus te bene vivere docuerit, tamen honor mihi etiam sit inter ignotos et alienigenas talem nutrire discipulum. Tanto utrique eris Deo et amicis Dei charior, quanto fueris in periculosa conversatione inventus probator. Vale, et cave ne promittendo restitum, et non redeundo, amicum tuum deludas. Saluta dilectum fratrem nostrum domnum¹¹² Herluinum.

EPISTOLA LII¹¹³.

AD FULCONUM.

Ut oblatam dignitatem suscipiit, quam sine inobedientia non potest recusare.

Domno et Patri reverendo¹¹⁴, amico charissimo Fulconem, frater ANSELMUS, sic in presenti vita per divinam gratiam disponi, ut in futura sanctis mereatur^B apponi.

Cogit me dulcis mihi sanctitas vestra suis precibus promittere, et quod semper servitus mea non promittendo prompta est, prout potest, efficere. Tanta namque vilitate deprimi scio in conspectu Dei meas orationes, ut alicui eas polliceri me pudeat; et sic me vestrum devovi, ut pro vobis possibilitas mea quotidie orare studeat. Quapropter et in hoc, de quo mihi litteris suis dilectio vestra nuper mandavit negotio; et in omnibus quæ ad vos pertinent, orationes nostras qualescunque sint, vobis non desesse scialis. Consilio autem nostro licet vestra prudentia non egeat; tamen quia jubetis, breviter illud scheda præsens exhibeat. Scimus quidem quoniam tutius¹¹⁵ est homini infirmitatem suam semper timendo, quantum in se est, tam magnum onus refugere, quam de viribus confidendo humeros facile submittere. Sed quoniam scriptum est: *Nemo nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur; sed sive vivimus, sive morimur, Domini sumus*; sic nos oportet inter timorem propriæ infirmitatis, et obedientiam Dominicæ voluntatis, via discretionis incedere, ut neutrum videamur abjicere. In primis ergo vos divinæ pietati puro mentis affectu, ut vitam vestram in beneplacito suo disponat, commendate: deinde simplici mente et humili conatu, quibuscunque modis potestis, excepto solo peccato, onus subire recusate. Quod si nisi per peccatum declinare non potestis, obedienter subite, et sollicitè portate. Omnipotens Deus^D nihil a vobis, aut de vobis fieri permittat, nisi quod illi placeat, et vobis expediat.

EPISTOLA LIII¹¹⁷.

AD GUALTERUM.

Ut propter calumniam non abiciat gregis commissi curam.

Domno et Patri venerabili abbati GUALTERO, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu mo-

A nachus, per præsentis¹¹⁶ vitæ sanctitatem, futuræ mereri felicitatem.

Cum scriptum sit: *Omnia fac cum consilio, et post factum non poenitebis* (Eccli. xxxii, 24); et alibi: *Quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatria nolle acquiescere* (1 Reg. xxv, 3); valde nobis cavendum est ne nostram, contra omnium consilium, nimium sequamur voluntatem, etiamsi recta nobis videatur. Neque enim quidquid singulis rectum videtur, rectum est; quoniam scriptum est: *Via stulti recta in oculis ejus* (Prov. xii, 13); et: *Sunt viæ quæ videntur hominibus rectæ, quarum finis usque ad profundum inferni descendit* (Prov. xiv, 12). Quapropter ne, more stultorum, errorem rectitudinem judicantes, teneamus vias quarum finis usque ad profundum inferni descendit, nequaquam unusquisque, suo inexaminato iudicio, vitæ suæ debet ordinem committere; sed diligenter, ne plurimorum, et maxime sapientum iudicio, aut obedientiæ, aut misericordiæ, aut denique charitati repugnet, perpendere. Unde magis est mirandum cur vestra sanctitas vestraqne prudentia fere contra omnium consilium, contra obedientiam sibi divina dispositione per archiepiscopum suum, et regularem electionem injunctam, contra misericordiam et charitatem, oves sibi commissas pastoralis cura destitutas, lupis infestantibus lacerandas deserendo exponit: quandiu vel unam considerat sua cura ad salutem posse proficere. Acquiescat igitur vestra charitas, acquiescat, et tot¹¹⁹ orationibus astricta ad monasterium suum redeat, curamque abjectam misericorditer resumat, ut desolatos consolando et adjuvando, divinæ consolationis et auxilii recompensationem mereatur. Nam calumnia, quæ vos maxime terrere solet, ab abbate S. Arnulfi sic est per communem ejus et fratrum monasterii vestri consensum extincta, ut jam nullo modo vos impediatur.

EPISTOLA LIV¹²⁰.

AD HENRICUM.

Ut malevolorum invidiam et calumnias patienter sustineat.

Domino et Patri suo charissimo, domno priori Henrico, frater ANSELMUS, vitæ præsentis integram prosperitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Si per vestrum nuntium didicissem qua infamia diffamaretur charitas vestra, quo dolore, qua³³¹ miseria afficeretur; et exinde meum consilium et auxilium quæsissetis, sicut dicitis; et nullum reddidissem responsum: fateor quia merito admiraremini, et diceretis me fecisse quod non deberim. Sed credat mihi sanctitas vestra, quia nunquam hujusmodi nuntium vestrum memini me audisse. Audivi tamen a quibusdam, non qui se

VARIE LECTIONES.

¹¹² Fratrem nostrum Dominum ms. 1. fratrem tuum Dominum ¹¹⁶ Cum duobus prædictis mss. collata
¹¹³ Et Fratri Reverendo mss. et Patri reverendo ¹¹⁷ Quam tutius mss. quoniam tutius ¹¹⁸ Cum iisdem
 mss. collata ¹¹⁹ Præsentis ms. 1. per præsentis ¹²⁰ Charitas, et tot mss. charitas acquiescat et tot
³³¹ Cum præfatis mss. collata

nuntios vestros laterentur, quia non bene eratis apud dominum archiepiscopum. Sed cum quærerem propter quid, circumeundo significantes quædam incoherentia nihil certum exprimebant. Dum igitur expectarem certiores rerum notitiam, audivi inter vos integram venisse reconciliationem. De desiderio autem, cuius vos velle licentiam habere a domno abbate et a me significatis, sic olim audivi, nescio jam a quo, ut intelligerem meum ad hoc desiderari auxilium; non tamen expeti responsum. Sed quoniam certissimum eram domnum abbatem id nunquam esse concessurum; melius rem penitus silentio legendam, quam frustra verbo delegendam putavi et puto. Quod autem scribitis quod, miserante Deo, claruit veritas, confusa et obscurata est falsitas et ejus inventores: scitote me verius gaudere de soliditate veritatis, quam credo, quam doluisse de figmento falsitatis, quam nunquam credidi. De invidis vero, quos adhuc oblatrantes insidiantesque patimini, hoc dico quod scitis; quia semper invidet vitium virtuti. Si igitur invidiæ persecutione carere vultis; aut locum, ubi lateatis vitiosos, invente; aut virtutibus renuntiate. Sed neutrum horum facietis; quia alterum est impossibile, alterum execrabile. Quid igitur restat, nisi ut armati armis justitiæ, a dextris et a sinistris transeatis, cum Apostolo, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam (II Cor. vi, 8): et quicquid ipsi moliantur, nunquam ad eos, sed ad gressus vestros, forti et quieta mente intendatis. Si enim vestri oculi semper ad Dominum, ipse exellet de laqueo pedes vestros (Psal. xxiv, 15); ipsi vero incident in foveam, quam fecerunt (Psal. vii, 16); et captio, quam absconderunt, apprehendet eos (Psal. xxxiv, 8): cum, sicut jam cœpit, eminebit libera veritas, et ad gloriam; et obruetur confusa falsitas, in ignominiam. In quo tamen sollicite vos, sicut decet perfectum servum Dei, observare oportet, ne inimicorum confusione gaudentes, eam exprobetis, exprobrando prædicetis, prædicando divulgetis, divulgando augeatis; ne in conspectu Dei, ultione inimicorum delectari judicemini. De vestra igitur liberatione, in secreto mentis, in conspectu Dei, gratias illi agendo gaudete; illorum vero peccatum, sive eventum, pro illis orando, mihi mente dissimulate. Quod autem vos super frequenti commotione illius, quem fere super omnes diligitis homines, affligi monstratis; nullum aliud video consilium, nisi illud quod est optimum: sola virtutis patientiæ, quam jamdiu viriliter tenuistis, consummatione opus habetis. Nullo enim modo efficacius, aut quantum ad vos honestius utilisve fugietis ad mentis quietem, aut illum placabitis, aut hostem occultum, qui vos hac ipsa tribulatione impugnat, superabitis, ut coronam victoriæ percipiatis. Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit (II Tim. ii, 3); nec legitime

A certat, qui non usque in finem aut suum, aut impugnationis perseveraverit. Scriptum est namque quia patientia opus perfectum habet (Jac. i, 4); et: In patientia vestra possidebitis animas vestras (Luc. xxiv, 19.) Si vero mente amplectimini patientiam, et tribulationem declinare satagitis, scitote, imo scitis patientiam non esse nisi in tribulatione. Gaudete igitur in tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit (Jac. i, 3; Rom. v, 4). Dicitis vos nullo modo posse esse vobiscum sine integra archipræsulis gratia. Hic autem respondeo vestræ prudentiæ, nusquam vos bene esse posse; si eam, quod ex vobis est, non habueritis; si vero eam habere non contempseritis, sed non poteritis, ut necesse sit vos alibi esse, quam cum illo. nusquam vos melius, quia nusquam rectius, esse posse, quam nobiscum²²¹: nulla enim ratione domnus abbas, et fratres vestri aliter concederent. Nam non tam parvi æstimatur, aut tam parvam amatur sanctitatis vestræ strenuitas, ut qui eam juste potest tenere, sponte aut facile velit ea carere. Omnipotens Deus sic vitam vestram protegat ei; disponat, ut omnibus impugnationibus et adversitatibus prævaleatis, unde coronam sempiternam percipiatis. Orate pro me.

EPISTOLA LV²²².

AD MAURITIUM.

Gratulatur quod audiat Arnulfum Grammaticum.

C Dilcto suo fratri et filio MAURITIO frater ANSELMUS.

Audivi quod legas a domino Arnulfo. Quod si verum est, placet mihi qui semper profectum tuum, sicut ipse ex parte experius es, desideravi: nec unquam utique plusquam modo. Audivi quoque quod ipse multum valeat in declinatione; et tu scis quia molestum mihi semper fuerit pueris declinare, unde valde minus quam tibi expedit. Scio te apud me in declinandi scientia profecisse. Hortor itaque, et precor, et ut filio charissimum præcipio, quatenus quidquid ab eo legeris, et quidquid aliud poteris, diligentissime declinare studeas. Nec pudeat te sic in hoc studere etiam quibus²²³ te putas non indigere, quasi nunc id recentissime incipias: quo et ea quæ scis, ejus auditu confirmata, securius teneas; et eo docente, si in aliquo falleris, id corrigas; et quod ignoras, addiscas. Si autem nihil tibi legit, et tua hoc est negligentia, displicet mihi; et volo quatenus ut fiat quantum potes, satagas, et præcipue de Virgilio et aliis auctoribus, quos a me non legisti, exceptis his, in quibus aliqua torpitudine sonat. Quod si aliqua te obstante non potes ab eo legere, vel hoc stude, ut librorum, quos legisti, quoscumque potes, et quibus horis potes, totos a principio usque ad finem diligentissime, sicut supra monui, declines. Ostende etiam eidem charissimo

VARIÆ LECTIONES.

²²¹ Quia rectius esse... vobiscum *ms.* quia nusquam rectius esse... nobiscum ²²² Cum uno ex prædictis *ms. collata* ²²³ Etiam quibus *ms.* etiam in quibus

amico nostro hanc epistolam, in qua ut breviter²⁹⁴ et multum ejus pro te deprecor dilectionem, peto ut tibi ostendat quantum de vera ejus confidere possam amicitia: et indico²⁹⁵ quia quod tibi faciet, non alteri quam cordi meo faciet. Diu enim est ex quo ego et ipse de mutua certi sumus amicitia; si ipse, quod ego nunquam obliviscar, reminisci dignatur. Saluta illum quam reverentius potes ex nostra parte; et dominum priorem, et dominum meum Gundulfum, aliosque domnos et fratres nostros, qui tecum sunt. Vale, fili mi dulcissime, et ne contempnas consilium paterno te diligentis affectu. Vale.

EPISTOLA LVI²⁹⁶.

AD GUILLELMUM.

De comite excommunicato, qui sacris se immiscebat. De presbyteris incontinentibus, et de lapsis sacros ordines habentibus.

Domno et Patri reverendo abbati GUILLELMO, frater ANSELMUS, in hac vita diuturnam prosperitatem, in futura eternam felicitatem.

Ex quo vestra probitas mihi suam dignata est præbere notitiam, tantam ejus concepi dilectionem ut semper ejus mihi dulcis sit memoria. Quod expertus sum non immerito fuisse, quoniam et vitam vestram³³² amore et reverentia dignam agnovi existere; et paternitatem vestram²⁹⁷ non sine affectu dilectionis erga parvitatem meam esse. Sæpe namque fratres a vobis venientes, me non solum sanctitatis vestræ relatione ædificaverunt, sed et dignationis vestræ salutatione honoraverunt. Quare licet quidquid est in me toto minime possit tantis meritis respondere; meum tamen est, quantum amoris et reverentiæ possum, exhibere. Sed hæc Deo in nobis servanda et augenda committens, ad ea de quibus meam parvitatem vestra consulere dignata est prudentia, non præsumendo, sed obe-

A diendo respondebo; forte non quod sufficiat, sed quod mihi videtur. Comes quidem vester, qui excommunicatus vobis divina celebrantibus se miscet, mihi videtur humiliter admonendus; ne contemnendo sententiam eorum, in quibus Deus affirmat se audiri cum audiuntur, et sperni, cum spernuntur; se ligare, cum ligant²⁹⁸ et solvere, cum solvunt; aggravet super se Dei judicium, a quo fugere nusquam homo potest. Quare melius illi esset, ut per salubrem humilitatem absterneat ab his, a quibus cum apostolica segregat sententia, quam per presumptionis contemptum se ingerat in illa, quam nunquam nisi per humilitatem quæsitâ prosunt, et semper inordinate præsumpta obsunt. Nec debere enim nullo suo commodo, et gravissimo suo malo cogere vos ut, cum eum offendero nolitis, Deum et sedis apostolicæ auctoritatem graviter irritetis: ad quos placandos²⁹⁹ illum adiutorem habere non possitis. Facilius quoque atque benignius apostolicum ejus rationes suscepturum, si suam illum sententiam cognoverit reverentem. Quod si comes idem hanc admonitionem respuerit, scitis quia³⁰⁰ plus est Deus timendus quam homo. Quapropter aut secundum jam prolata apostolicam sententiam, erga illum agendum, aut ipsum apostolicum, sive aliquem ejus vices gerentem, de hoc ipso denuo consulendum existimo. De presbyteris vero, qui se aperte reproba libidinis³⁰¹ conversatione Deo reprobabiles exhibent; omnino tenendum est quod apostolica providentia ecclesiastico justoque judicio et rigore³⁰² constituit. Nempe nullatenus convenit ut ibi reverenter astetur³⁰³, ubi pertinaciter aperta et impudenti libidine fetentes, Dei et sanctorum prohibitionem contemnendo, sacris altaribus deserviunt; imo non deserviunt sed quantum ad ipsos commaculant. (17. Non quo quis ea quæ tractant, contemnenda,

VARIE LECTIONES.

²⁹⁴ Qua breviter ms. qua ut breviter ²⁹⁵ Et judico ms. et indico ²⁹⁶ Collata cum duobus prænotatis mss. in uno codice compactis et ms. Lovaniensi: et cum Edit. Goth. et Col. 1575. et cum ms. S. Ebrusi: ubi tractatus de Presbyteris concubinariis legitur ab his verbis, De Presbyteris etc. ad illa, Confessionem compellit ²⁹⁷ Paternitatem meam ms. parvitatem meam Edit. parvitatem meam ²⁹⁸ Cum ligent mss. et Edit. cum ligant ²⁹⁹ Pacandos mss. placandos ³⁰⁰ Scis quia mss. et Edit. scitis quia ³⁰¹ Aperte reproba libidinis ms. S. Ebr. aperta libidinis ³⁰² Justoque rigore ms. S. Ebr. justoque judicio et rigore ³⁰³ Astetur ms. S. Ebr. astent

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(17) Non quo quis, ea quæ tractant, contemnenda, etc. Interdicti pontificii Anselmus verissimam edidit rationem, cui similem aliquam non excogitantes plerique, contendunt Gregorii VII prohibitionem sanctam et piam; alii vero implam et adversantem Evangelio. Sigibertus, Gregorio alioqui infensissimus, ut apparet ex opusculis adversus eum scriptis, affirmat id novo exemplo, et, « ut, inquit, multis visum est inconsiderato præjudicio, sanctum contra Patrum sententiam, asserentium sacramenta ecclesiastica æque per bonos ac pravos ministros operari. » Reliqui scriptores Sigiberto posteriores ejus dicta dicunt, et sine ulla delectu aliena qualiacunque suis commiscet, scilicet Mathæus Paris. Thomas Walsing. in Hypodigm. Neustriae, Vincent. Belvacensis, Naclerus, Joannes Frassetius ms. in nostra Bibliothec., Achilles Gassarus in Epitome chroniconum, ubi exemplo Henritianorum episcoporum Vormaciæ congregatorum, anno 1077, Gregorium vocat necronanticum. Sed longe aliter de eo loquuntur

omnes historici, etiam Germani, ut doctissimus Genebrardus lib. iv Chronicorum, et Papius Massonus lib. v De Vitis pontificum Romanorum diligenter observant. Nec id novo exemplo, aut contra sanctorum Patrum mentem a Gregorio fuisse institutum liquet ex his quæ retulit Gratian. dist. 32, can. Nullus missam; et can. Præter hoc autem, in quo Urbanus Gregorii successor argumentum ex Patribus ductum dissolvit. Licet Gregorius non interdixerit sacerdotum conjugatorum sacrificiis ut inanis, sed hac verecundia permoti ad se redirent. Reliqua quæ nonnulli obtendunt incommoda et scandala hinc orta, non legi sed hominum iniquitati vertenda quilibet cordatus fatebitur. Nam ut recte D. Hieronym. epist. ad Amandum scribit: « Putridæ carnes ferro indigent et cauterio, nec est medicinæ culpa, sed vulneris, cum clementi crudelitate non parcat medicus, ut parcat; sævit, ut misereatur. » Gregorium igitur Necronanticum cum impie appellavit Gassarus, in hoc valde dissentiens a Vo-

sed tractantes exsecrandos existimet : ut qui Dei et angelorum præsentiam non reverentur, vel hominum detestatione repulsi²²⁵, sacra contaminare desistant²²⁶. Nec ullatenus²²⁶ oportet ut illi sint consortes de altari participantium, qui per immunditiam se faciunt exsortes altari deservientium. De lapsis autem sacros ordines habentibus, et spontanea humilitate²²⁷ secrete quibus debent confitentibus, nequaquam est asserendum quod eisdem ordinibus amplius uti nullatenus possint, si per sacrificium spiritus contribulati, cordisque contriti²²⁸ et humiliati Deum placantes (*Psal. l. 19*), ad virtutum profectum studiosè contenderint²²⁹. Nam nec apud Deum reprobatum officium alicujus propter culpam, quam ipse ignoscit; nec apud homines decoloratur sacri ordinis dignitas propter personam, cujus ipsi peccatum non cognoscunt : quibus dualibus causis carnalis lapsus prohibet ad sacros ordines²³⁰ accessum et²³¹ reditum. Sed quoniam ferme semper occultum est, *quorum remissæ sint iniquitates, et quorum lecta sint peccata* (*Psal. xxxi, 1*); quorum vero minime : tutius semper²³² est conscium sibi criminis, ab his quæ placitum Deo personam exposeunt, per laudabilem humilitatem²³³ abstinere, quam per culpabilem securitatem præsumere. Illud namque semper potest, Deo non improbante; hoc vero non debet, nisi Deo approbante. Qui autem hujc sententiæ, quæ ad sacri ordinis officium reditum post lapsum concedit; nequaquam alia ratione²³⁴ nisi auctoritate fulciatur, scilicet Scripturarum²³⁵, vult consensum attribuire : legat epistolam beati Calixti papæ directam universis episcopis per Galliam constitutis²³⁶ et beati Gregorii papæ ad Secundinum inclusum : ubi ipsi hanc sententiam sic firmis et pene eisdem rationibus et auctoritatibus confirmant, ut nullatenus aliorum probatione indigeat. Sed quoniam idem B. Gregorius idipsum in aliis suis quibusdam epistolis studiosè prohibet, ne sibi ipse contrarius sit²³⁷, de apertis quidem prohibuisse, de occultis vero, post dignam pœnitentiam

concessisse intelligitur. Nam crimen quod a Deo non imputatur, nec ab hominibus esse putatur, non reprobatur nec decoloratur, ut jam dixi; cum tamen in tali re cuique tutius sit coram Deo sibi plus²³⁸ timere quam confidere. Prohiberi autem invitum debere, qui occultum crimen humili confessione sponte et occulte detegit, minime existimo, ne multis obstruatur via salubris confessionis, qui potius eligerent penitus in mortem²³⁹ occulari, quam hac occasione in certitudinem vel suspicionem alicujus criminis adduci. Nec illi²⁴⁰, cui constitetur, statuitur ad peccatum, si consistentem absque ejus consensu cessare a sui ordinis officio non cogit; sed potius magni criminis reus esse videtur, si cogit, quia sic et consistentem²⁴¹ pœnitere confessionis, et plures nondum consistentes horrere confessionem compellit²⁴². Nam satis patet quam minus malum sit cui libet peccatori ad altare cum amore confessionis peractæ et spe misericordiæ humili mente accedere, quam se cum odio confessionis et desperatione veniæ indurato corde, desiderio aut etiam actu lugere. Ille itaque cui confessio fit, nequaquam participes æstimandus est minoris culpæ, in qua alium permittit, non consentiendo, sed majorem prudenter præcavendo; majoris vero criminis auctor esse videtur, ad quos multos impellit, etiamsi non volendo, tamen inordinate plus quod minus, quam quod majus erat, timendo. Sed manifestam est quia illi, qui humili contritione superbiam verecundiam conculcando semetipsos judicantes, indocenti cessationem sponte consentiunt : multo tutius ministrant permissi seu etiam jussi, quam illi qui verecundia humana inter Deum et se juste judicare refugiunt; licet is cui consentitur, valde periculosius prohibeat istos invitos, ut supra dictum est, quam illos spontaneos. Et cum utrisque necessarium sit vel ad tempus abstinere, puto quia illi, qui non libenter cessant, ad quod non bene properant, sunt tantum relaxandi; hi vero qui sponte abstinere, ad

VARIÆ LECTIONES.

²²⁵ Depulsi *ms. et Edit Goth. et Col.* repulsi ²²⁶ Desistant *ms. S. Ebr.* non audeant ²²⁷ Nec ullatenus *etc. usque ad, de lapsis, etc. ms. S. Ebr. omit.* ²²⁸ Spontanea humilitate *ms. S. Ebr.* spontanea ²²⁹ Cordisque contriti *ms. S. Ebr.* cordeque contriti ²³⁰ Contenderint *ms. S. Ebr.* se converterint ²³¹ Ad sacros ordines *ms. S. Ebr.* ad sacrum Ordinem ²³² Accessum et *ms. S. Ebr.* accessum aut ²³³ Tutius semper *ms. et Edit. Goth. et Col.* tutius semper ²³⁴ Laudabilem humilitatem *ms. S. Ebr.* laudabilem Deo humilitatem ²³⁵ Aliqua ratione *ms. 1. Vict.* alia ratione ²³⁶ Fulciatur, Scripturarum *ms. S. Ebr.* fulciatur, scilicet Scripturarum ²³⁷ Decretum universis Episcopis per Galliam constitutis *ms. S. Ebr. et Lov.* directam Episcopis Galliæ ²³⁸ Sed quoniam idem B. G. id ipsum in aliis suis quibusdam Epistolis studiosè prohibet, ne sibi ipse contrarius sit : de *etc. ms. S. Ebr.* Sed quod idem S. Gr. et alii sancti Patres idipsum alibi videntur studiosè prohibere : de *etc.* ²³⁹ Deo plus *ms. S. Ebr.* Deo sibi plus ²⁴⁰ Eligent penitus in mortem *ms. S. Ebr.* eligerent in mortem penitus ²⁴¹ Nec enim illi *ms. S. Ebr.* nec illi ²⁴² Et consistentem *ms. S. Ebr.* et consistentem ²⁴³ Confessionem compellit. *Hic explicit tractatus in ms. S. Ebr.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

laterrano, quem se in parvum enumerationem secutorum pollicetur in epistola liminari. Nam Anthropologia lib. xxii, sic de Gregorio scribit : « Ille præter omnes, quod vir pius, et Christianæ religionis acerrimus defensor fuerit, labores magnos pertulit. » Hartmannus Schedelius Registri Chronicorum ætate sexta, Gregorium nominat virum Deo et hominibus gratissimum, prudentem, justum, clementem, pauperum, pupillorum ac viduarum patronum, et

Ecclesiæ Romanæ contra hæreticorum improbitatem, et malorum principum potentiam res ecclesiasticas per vim occupare conantium unicum ac acerrimum defensorem, eumque sancte et pie mortuum esse. Hæc Schedelius Germanus scriptor, et Gassaro antiquior; quem et Volaterranum, a Genebrardo prætermisissos adduxi, ne quis testium deesset Gregorianæ innocentiae.

quod non præsumant, etiam revocandi. Nam in illis, si revocentur, obedientiæ tegmine præsumptio palliatur; in istis vero humilitas obedientiæ robore adjuvatur. Quæ revocatio non indifferenter, sed magna prælati confessionem suspicientis discretionem facienda est. Sæpe namque contingit ut quis non per immensum criminis horrorem, et per vim humilitatis humanam verecundiam superet; sed per stultitiæ tenebras et impudentiæ duritiam, fœditatem sceleris et pudorem non sentiat, et per negligentiam officium suum non appetat. Qui autem hujusmodi est, nunquam ad sacrum officium suum aut vocandus aut revocandus est. Sed cum pro ipso pœnitente supplicat humilitas, suggerit contritio, intercedit vitæ mutatio: tunc nimirum si prælatus non tam de meritis aliquibus, quam de magna misericordia et de multitudine miserationum Dei illum confortans, ad sui usum invitet officii, puto quia non tam temere quam prudenter egisse videatur. Est enim sæpe in hujusmodi præveniendâ pusillanimitas, excludenda contemptus suspicio, ostendenda benevolentia, exhibenda compassio. Hoc enim modo qui tales sunt quanto benignius, tanto efficacius ad perfectionem provocantur, et tanto strictius in bono proposito ligantur. Potui plura de scriptis Patrum his intexere; sed quia epistolaris brevitatis, quæ jam se nimis extendi reclamat, non consentit, simpliciter quid de interrogatis sentirem, paternitati vestræ jussus exposui. Omnipotens Dominus vos, et in his et in omnibus quæ vobis agenda sunt, sic in rectitudine veritatis dirigat, ut pro eis seipsum vobis retribuât. Si præsens essem coram vobis, et coram sancta congregatione vestra (de qua multa bona a multis concorditer audio) supplicii mente corpus totum prosternerem, et ut me honorum quæ Deus operatur in vestro monasterio, in perpetuum participem in fraterna charitate concederetis, peterem. Sed quoniam ego hoc non possum, præsumo non de meis meritis, sed de vestra sanctitate rogare ut vos hoc pro me non humiliato corpore, sed benigna mente ab eisdem filiis vestris mihi petatis et cum illis concedatis. Valete.

EPISTOLA LVII²⁵³.

AD LANFRANCUM.

De Lanfranco nepote bona rescribit, nec non de Osberno. Et mittit B. Pauli Epistolas.

Domino et Patri suo reverentiæ honore, et amoris affectu matri catholicæ colendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS suus, quod suus.

Licet rarius quam debeat humilitatis meæ litteras paternæ sanctitatis vestra suscipiat, fidelitatem tamen vobis debitam cor meum non alibi quam in seipso scriptam integram servat. De charissimo meo nepote vestro copiosius nuntius vester, qui ea quæ

circa ipsum sunt, vidit et ab eodem audivit, potest interrogantibus dicere quam epistola mea possit describere. Quod autem ad me attinet, sic me sibi non invitum cum propter vos, tum propter seipsum, ut taceam fraternæ charitatis astrinxit; ut in nullo ejus commodo, quod possim, me velim illi subtrahere²⁵⁴. Dominus Osbernus, quem ad se reduci auctoritas vestra jubet, fateor, adeo menti meæ glutino dilectionis adhæserat, ut ejus separationem cor meum non nisi cum quadam sui scissura toleret. Testis enim est illi non tam stylus meus quam conscientia quia sic nobiscum est conversatus, ut ab omnibus bonæ propositum voluntatis sincere diligentibus, plus mereatur affectum charitatis, quam asperitatem alicujus severitatis²⁵⁵. Quamvis itaque admonitione non egeat sancta vestra benignitas, quæ semper bonis adesse solet, compellit me tamen meritis præfati fratris comparata dilectio toto precari conatu, quatenus non solum quia ipse meruit, sed et quia fidelis servus vester desiderat, desiderando postulat, illum benigne suscipiendo, benigne, nisi aliter vitam ejus ipsi mereri videritis, tractetis. Præterea, quoniam non audeo dicere ut illum ad nos aliquando remittatis; hoc, ut puto, licenter dico quia nunquam ab eo vivens dissociari vellem. Epistolas beati Pauli vestro mandato libenter parentes vobis mittimus; sed, quoniam quod in eodem codice de vestro opere est, alibi non habemus, satis scire potestis quid vos aliquando factum ire desideremus.

EPISTOLA LVIII²⁵⁶.

AD HENRICUM.

Domno et amico charissimo, reverendo priori HENRICO frater ANSELMUS, in terra seminare sanctitatem, in cœlo metere felicitatem.

Ei commendat Osbernum.

Dilectus meus dominus Osbernus vester, qui ad vos redit²⁵⁷, sic pristinæ vitæ perversitatem sponte accusat et exsecratur; atque, in quantum ex ea quam nobiscum habuit conversatione palam et secreta experiri potui, sic vitæ laudabilis amore accenditur, ut non immerito interior homo ejus in melius aut jam mutatus, aut procul dubio facile mutandus existimetur. Et vestræ quidem notum est prudentiæ quia nunquam tanta benignitatis opus est exhibitione, quanta in nova et rudi de reprobis ad probos mores conversione, ne bona incepta quæ nutriri et ad profectum duci possunt per fomenta benignitatis, impediuntur aut certe fragantur per austeritatem severitatis. Precor igitur dilectam vestram sanctitatem, quatenus, sicut vestri decet discretionem regiminiis et præfato fratri expedit, omnem præteritæ perversitatis ejus dissimulantes²⁵⁸ memoriam, lacte perspicuæ dilectionis

VARIÆ LECTIONES.

²⁵³ Cum uno ms. Victorino in Codice Ef. 20. collata ²⁵⁴ Velim subtrahere. ms. Velim illi subtrahere
²⁵⁵ Severitatis ms. alicujus severitatis ²⁵⁶ Cum eodem ms. collata ²⁵⁷ Redit ms. reducitur ²⁵⁸ Dissimulantis ms. dissimulantes

propositi nutritiis melioris infantiam, nisi forte, quod non puto, in pristinam non ex infirmitate ostenderit, sed ex voluntate redierit malitiam. Nullatenus enim illi opportunius probatis latuisse dilectionem sub severitate quam sensit in errore, quam si tunc patuerit in erroris correctione. Denique, ut mihi videtur, ad rectæ vitæ tramitem nullus debet impelli, nisi qui non potest attrahi. Precor etiam, sen, potius exigo ex debito, quod sibi invicem debent amici, ut sicut omnes dilectæ mihi fraternitati vestræ dilectos volo diligere, sic dominus Osbernus in adipiscendo meam dilectionem multum sibi gaudet vestram crevisse. Valet.

EPISTOLA LIX ²⁰⁰.

AD GONDULFUM.

De muneribus ab ipso missis gratias agit suo et Hugonis aique Basilie nomine.

Suo domino, suo fratri, suo amico charissimo domno Gondulfo frater ANSELMUS, quod suo, suus.

Cum tu non potes precibus monere pigritiam meam ut tibi salutatorias litteras mittam, convertis te ad aliud consilium, et pulsas me tuis donis, ut vel gratias remittam; et quem blanditiæ nequeunt ad scribendum attrahere, saltem pudor queat ad gratias agendam impellere. Ago igitur tuæ dilectioni, quæ dulcis est cordi meo, gratias, non quantum mihi chara sunt dona tua, sed quantum mihi charior est charitas tua, qua fiunt et condiantur, et quam mihi sapiunt munera tua. Tanto namque charior est mihi charitas tua, quam quidquid mihi donare potes, quanto ea quæ donas potes a te longe transmittere, et charitatem non potes a te dimittere. Illa enim possunt sine mare transire; sed ista non potest de corde exire tuo: hanc certe sive dones, sive non dones mihi, aliquid semper scio in te fervere; huic sive loquar ²⁰⁰, sive laceam, semper scito cor meum simili affectu respondere. Dominus Hugo et domina Basilia uxor ejus magnas sibi gratias agunt pro gratiis tuis quas mandas, pro donis tuis quæ mittis, pro orationibus tuis quas pro eis facis, et quas eis promittis. Ego ipse presentavi eis munera tua, et legi litteras tuas, et retuli verba tua: quæ omnia gratissime et lætissime susceperunt.

334 EPISTOLA LX ²⁰¹.

AD MAURITIUM.

Exigit ab eo epistolas; et eum collaudat quod ab omnibus ubique ametur.

Domno et dilectissimo fratri et filio MAURITIO frater ANSELMUS, sapientia et gratia proficere apud Deum et homines.

Diu est quod nostris nos invicem litteris non

A visitavimus, quoniam de soliditate mutue nostræ dilectionis non dubitavimus; et quia nuntiorum sermonibus, cum opportunum fuit, nos salutavimus. Sed ne qua occasione amor ipse ab aliquo putetur tepere, expedire puto ut aliquando schedulis, quasi scintillis ab invicem emicantibus, videatur fervere. Hoc enim ipso quia desiderantem ²⁰² te desiderans habere mecum non possum; nequaquam minus, sed magis te diligo; quia cum te sic diligi a majoribus et melioribus me ²⁰³, ut te dimittere nolint, video; plus te diligendum intelligo. Unde fit ut pene dubium mihi sit utrum quia sic te facis amabilem, plus gaudeam; an quia tam amabili frui non possum, plus doleam. Verum quoniam scio quia non tantum propter me quantum propter te a me debes amari:

B soluta questione certum est quia plus debeo de bonorum presentia quæ tecum est congratulari, quam de corporis tui absentia quæ mecum est contristari. Denique semper, ut Deo et bonis hominibus amabilis esses, desideravi, et pro mea possibilitate, ut mihi conscius es, studui quandiu mecum fuisti: nec tamen desiderium idcirco tepuit, quia studium operari non potuit plus quam mecum, cum non fuisti: verum non ubicunque amaris, esse potes; sed ubicunque sis, amari et bona esse potes. Ut igitur ibi et talis sis, ubi et qualem te esse vult Deus, et tibi expedit, salvo tamen mutuo nostro, quod exigit mutuus amor, desiderio, exoretur Deus: et quoniam jam, ubicunque sis, bonis amabilem te fecit, benedictus Deus. Saluta dilectos fratres et C amicos nostros domnum Herluinum et domnum Guidonem ²⁰⁴, domnum Elmerum et domnum Halwardum consobrium domni Osborni.

EPISTOLA LXI ²⁰⁵.

DURANDI AD ANSELMUM.

Laus Meditationum Anselmi, a quo exigit B. Panti Epistolas.

DURANDUS sola dignatione Dei abbas Casse-Dei domino ANSELMO æteruam salutem.

Bajocenses duo litteris imbuti, juvenes præclaræ habitudinis in omni modo se habendi; minor eorum vocabulo est Rogerius, alter est Willelmus: duo illi, et præter eos, plures, sed maxime illi distillarunt auribus nostris oleum et suavitatem tui et nominis et religionis. Deinde: *Terret me vita mea; namque* (18) *diligenter discussa* ²⁰⁶, cum eo quod sequitur, scriptum hoc, et præter hoc, alia piissime de contrito spiritu tuo, et de pietate contriti tui cordis edita et scripta, piæ præstant nobis lacrymas tuas legere, nostras edere; ita ut utrumque miremur et in corde tuo redundare tantæ rorem benedictionis, et sine susurro descendere inde rivum in cordibus

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰ Cum eodem ms. collata ²⁰¹ Sive loquor ms. sive loquar ²⁰² Cum eodem ms. collata ²⁰³ Desultantem ms. desiderantem ²⁰⁴ Diligo a majoribus me ms. diligi a majoribus et melioribus me ²⁰⁵ Herluinum et dominum Gondulphum ms. Herluinum et domnum Guidonem ²⁰⁶ Cum eodem ms. collata ²⁰⁷ Diligent et discussa ms. et Edit. Pic. diligenter discussa

nostris Nam ita est vere : pietas scriptæ lux orationis excitat in nobis pietatem sopitæ compunctionis ; adeo ut quasi mente prosiliendo congaudeamus, ea diligendo in te, vel potius in eis te ; super ea²⁶⁷, et per ea Deum et te. Intercede igitur, quia intercedere potes, pro nobis intercedentibus pro te ut possumus ; et mitte alia, si qua habeas, a te scripta, quæ non habeamus, notus et rogatus in dilectione, quæ continua est nobis utroque. Rogamus etiam in corpore ipso congregationis unitatem societatis, et te pro nobis in eo fungi legatione mittimus ; quia redmandans tu charitate fideliter poteris hoc rogare, et rogata ipse dare. Parati etiam nostræ dilectionis dare pignus, pignus exigimus a vobis : vos eligite quod possumus, a nobis ; nos eligimus²⁶⁸ Epistolas Pauli a vobis. Neque prætendimus in eo dolos quasi primi parati accipere, et non primi parati dare, quod remotissimum est a sacramento dilectionis, quæ Deus est. Verum ardentes charitate non prævidemus quomocunque postulemus, omnibus sanctæ hujus professionis parati nos et nostra commode petita non negare. Ni igitur duo fratres tui desiderio accensi te opitulantes²⁶⁹ habeant in omnibus, quia de te pendet voluntas omnium in omnibus.

EPISTOLA LXII²⁷⁰.

AD DURANDUM.

Respondet præcedenti.

Domino et Patri merito sanctitatis, cum amore reverendo, cum reverentia amando, DURANDO abbati cœnobii quod dicitur Casa-Dei frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus : sic in hac vita perseverare in proficiente sanctitate, ut in futura gaudeat in sufficienti felicitate.

Vestræ paternitatis epistola percepta, magnum se cordi meo gaudium infudit : sed vita mea respecta, non solum idem se gaudium fere totum de corde meo refudit ; sed insuper dignus mœror mentem meam graviter perfudit. Nam ex eo quod vestram sanctitatem me ignotum homunculum adeo dilexisse cognovi, ut me suis litteris de tam longinqua visitare et salutare dignaretur, non immerito sibi visa est mea debere exsultare²⁷¹ humilitas. Sed, cum considero me nequaquam a vobis diligi, nisi quia existimatis me aliquid esse, cum nihil sim, intelligo quia non diligitis vilem et contemptibilem coram Deo et hominibus personam (quod ego sum), sed strenuam et alicujus virtutis virum, quod ego utique non sum. Quapropter timens non so um me mihi nihil aut parum prosit vester amor, quia non sum quod diligitis, sed ne mihi nimium obstet meus tepor, quem in me non cognoscitis ; precor, obsecro ut me putetis aut ametis, quasi jam alicujus spiritualis proventus sim ; sed ad hoc me diligitis,

VARIÆ LECTIONES.

²⁶⁷ Semper ea ms. super ea ²⁶⁸ Eligite.. eligimus ms. rectius exigit.. exigimus ²⁶⁹ Opitulante ms. opitulante ²⁷⁰ Cum eodem ms. collata ²⁷¹ Exultare ms. exaltare ²⁷² Impendentis ms. impenditis ²⁷³ In vita charitate ms. in vera charitate ²⁷⁴ Cum eodem ms. collata ²⁷⁵ Examinanda ms. examinandum

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(19) Vide epist. 74, infra.

A diligendo orate ut sim. Sic enim vestra erit et vera de me æstimatio, et vera erga me dilectio, et secunda mihi de vestro amore exsultatio. Rogo itaque, quanta possum humilitate, reverendam paternitatem vestram, agite sanctis vestris precibus, quatenus et quod ego adhuc noxie sum, a me auferatur, et quod nondum utiliter sum, mihi tribuatur ; et vobis, quod misericorditer indigenti proximo impenditis²⁷², retribuatur. Nostras vero pro vobis orationes, quia perviles sunt, reverendæ vestræ beatitudini promittere non audeo ; sed eas, quia poscere dignamini, negare non debeo. Quare si aliquid vel sunt, vel vestris suffragantibus meritis futuræ sunt, in vera charitate²⁷³ vestræ sint, et sanctorum, qui monasterii vobis divinitus commissi vel sunt, vel futuri sunt. Et quamvis aut nimium quid, aut nihil sit quod vobis ex me concedo, aliquid tamen magnum a vobis deprecari³³⁵ præsumo. Prosternit itaque se mens mea coram reverenda vestra paternitate, et coram omnibus vestræ sanctæ congregationis fratribus, humili supplicatione rogans, quatenus me servum vestrum, vestri monasterii fratrem, velut unum ex vobis in perpetuum concedatis, et nomen meum ultimum ubi vestra scripta sunt nomina subscribi faciat. Ea vero, quæ vestris mandatis respondentur et quæ mandantur, reverendi domini et fratres nostri filii vestri qui ad nos venerunt, melius loquendo quam nos scribendo narrabunt. Omnipotens Deus sic vos det conversari in Casa-Dei in hoc sæculo, ut inter beatos qui habitant in domo Dei in sæcula sæculorum laudetis Deum, domino Pater, et domini in Christo fratres. Amen.

EPISTOLA LXIII²⁷⁴.

AD LANFRANCUM.

Ut examinet editum a se Monologium.

Domino servus, Patri filius, reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS.

(19) Opusculum illud quod paternæ vestræ censure misi, libentius ipsemet, si opportunum fuisset, coram ipsa examinandum²⁷⁵ legissem. Quod quia nunc esse non potest, vellem multum precari quatenus dulcis mihi paterna vestra prudentia illud non dedignaretur vel quolibet alio legente audire, et quod ex eo fieri deberet præcipere, nisi timerem indiscrete molestas esse dignitati vestræ, quam multis magnisque rerum majorum consultationibus indesinenter occupatam non dubito. Quapropter, quoniam nihil sic mihi volo placere, ut vobis displiceat, sicut solius est vestræ experientiæ judicare, quantum vobis hoc quod me multum velle significo, liceat ; ita sit vestri arbitrii eligere utrum vobis id libeat. Hoc tamen etiam cum importunitate a vestra auctoritate non desinam exigere, quatenus de eodem opu-

sculo, sive audito, sive inaudito, qui fieri debeat, vestra decernat auctoritas. Titulum autem nullum illi preposui: quippe quod nequaquam tanti existimavi, ut illud suo nomine dignarer. Si igitur vestro sederit arbitrio ut quod scripsi scripserim; a quo habebit firmitatem, ab eo habeat et nomen: et per vos detur servo vestro, dilecto fratri et conservo meo domno Mauritio, qui unus est ex illis quorum maxime factum est instantia. Si autem aliter vestro placuerit examini, exemplar quod vobis mitto, nec mihi nec præfato fratri reddatur; sed aliquo elemento aut obrutum, aut demersum, aut consumptum, aut dispersum de medio fiat. Quidquid autem inde vestro placuerit iudicio, ut mihi aliquo modo natum fieri jubeatis, ellagito: quatenus exemplar quod retinui non aliam sortiatur sententiam, quam illud quod misi. De dilectissimo meo, nepote vestro, et corde et ore et epistola, quantum possum, deprecor ut cum primum illum sanitatem recepisse cognoveritis, nequaquam ejus me amabili conversatione diutius carere faciatis. Verum quippe dico vobis, talem se exhibuit mihi, et cunctis nostris bonos amantibus mores præsentem, ut illum, si absque ulla sua²⁷⁶ incommoditate, quam nullo modo volumus, reduci possit, desiderare cogamur absentem.

EPISTOLA LXIV²⁷⁷.

AD HENRICUM.

Obedientiam et patientiam consulit.

Domino et fratri charissimo, domno priori Henrico frater ANSELMUS; per diuturnam bonam vitam mereri eternam beatam vitam.

Domnus abbas et fratrum vestrorum congregatio læti susceperunt, laudaverunt, amaverunt munera vestræ charitatis; sed multo utique magis ipsam charitatem, quæ nunquam non vult quantum potest, et semper vult plusquam potest. Gratanter quoque suscepit domnus abbas, et gratanter legit et auditur mea parvitas, quod prudentia vestra consilium ejus et patris, et meum ut fratris petivit, et secundum illud per omnia se facturum promisit. Sic nempe decet sapientem, sapienti scilicet uti consilio. Sapiens quippe consilium est, sicut scitis, quod consulit omnia facere cum consilio. Cum igitur totum rei, de qua consulitis²⁷⁸, consistat consilium in obedientia et patientia; et scriptum sit quia obedientiam mavult Deus quam sacrificium (*I Reg. xv, 22*) et quia *patientia opus perfectum habet* (*Jac. i, 4*), nullius justius petitis et suscipitis consilium quam illius cui debetis obedientiam; et nullum servatis perfectius, quam cum fortiter tenetis patientiam. Hoc igitur consulit domnus abbas, hoc rogat, et ut non solum consulenti et roganti vestra strenuitas acquiescat, quod est laudandum: sed et præcipienti

A obediatur, quod est coronandum: hoc præcipit, hoc ergo frater et amator vester consulo et flagito, ut totius vitæ status his duabus nitatur columnis, scilicet obedientia et patientia. Et quidem de patientia, bene novit dilectio vestra quod non solum cum meritis punitur, violenter est exigenda, sed etiam cum immeritis affligitur libenter est exhibenda. Ibi enim execranda est impatientia, ne nocens infelicius damnetur: hic servanda est patientia, ut innocens feliciter coronetur. De obedientia vero hoc mandata Henricus abbas, quod nec dubitare²⁷⁹ vos arbitror; quoniam quidquid reverendo domino ac Patri nostro archiepiscopo Lanfranco obeditis, sic illud accipit, velut si sibi obediretur: imo tanto gratius quam si sibi obediretis, quanto ipse per semet illi obedire desiderat; et quanto in eo quod non solum ipsi, sed et alii propter ipsum obeditis: majorem ipsam vestram obedientiam considerat. Quanquam si consideremus nos²⁸⁰ et illum, cui vos obedire invitamus, multa procul dubio in nobis et in illo sint cur nos illi sponte studioseque obedire debeamus. Valet.

EPISTOLA LXV²⁸¹.

AD MAURITIUM.

De Mauritiæ ex Anglia reversione Beccum, et de Monologii correctione.

Domno et fratri, filio charissimo MAURITIO, frater ANSELMUS, servi reverentiam, fratris affectum, patris diligentiam.

Semper te, dilectissime fili, desidero, semperque te me desiderare non dubito. Sed, quoniam neuter nostrum suus est, nec sumus invicem alter alterius nisi per charitatis affectum, consulo et hortor quatenus quandiu hi, quos nobis præposuit divina dispositio, nos jusserint esse separatos, nullam contra voluntatem³³⁶ eorum exquiramus cohabitandi accelerationem: et si benigne nostro desiderio consenserint, nullam inferamus dilationem. Quapropter quod audivimus per domnum Robertum, quia domnus noster archiepiscopus promisit se nobis remissurum in proximo tuam dilectionem: si benigne tuæ favet voluntati, nec domno abbati displicet, et mihi valde placet. Si autem non benigne favet supplicanti, sed cum aliquo²⁸² rancore permittit extorquenti; nec domno abbati nec mihi placet ut sic redeas. Scripturam, quam te instante et quibusdam aliis fratribus feci, et quam tu tibi debere transmitti precaris, domino et Patri nostro archiepiscopo examinandam per domnum Robertum mitto; et per epistolam (20) illum rogo, ut si illum destitui debere non jusserit, tibi reddat exemplar quod suscipit. Roga igitur eum, si in proximo rediturus es, ut priusquam redeas, præcipiat de eadem scriptura quod præcepturus est, quatenus aut confirmatam

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁶ Illa sua ms. ulla sua ²⁷⁷ Cum eodem ms. collata ²⁷⁸ Consulisti ms. consulitis ²⁷⁹ Quod non dubitare ms. quod nec dubitare ²⁸⁰ Consideremus nos ms. consideremus nos ²⁸¹ Cum eodem ms. collata ²⁸² Eum aliquo ms. rectius cum aliquo

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(20) *Epist. 65. sup.*

eam tecum deferas, aut destructam esse mihi referas. Quod si illa suscepta redire tardaveris, mitte mihi exemplar ²⁸³ illud quam citius per fidum nuntium poteris: quatenus si quid in eo idem dominus noster archiepiscopus correxerit, secundum illud corrigatur etiam illud quod mecum retinui, et ego unum ex his duobus tibi cito remittam. Si vero sic sententiam confirmationis idem opusculum susceperit, ut nullius correctionis indigere judicetur, tene missum exemplar quoad volueris: tantum, sive ita sit, sive aliter, quidquid inde dominus noster archiepiscopus judicaverit, aut quo nomine illud titulari jusserit, manda mihi per epistolam cum primum poteris. Saluta dilectum fratrem nostrum dominum Herluinum, et hortare eum de vice mea, quatenus a bono incepto, quod in eo vidi, nullius transitorie delectationis amore deficiat: sed sicut de die in diem ultimæ diei appropiat, sic quotidie ad contemptum temporalium, et amorem æternorum proficiat. Saluta dominum Arnulfum Belvacensem, dominum Hulvardum Anglum consobrinum domni Osberni, et dominum Vitalem, dominum Rogerum, fratrem Samuelem, Cadomenses. Vale. et profice in Domino semper, charissime.

EPISTOLA LXVI ²⁸⁴.

AD LANFRANCUM.

Guidonis Beccensis neophyti reditum in Northmanniam concupiscit.

Amico suo dilectissimo et dilectori fidelissimo LANFRANCO frater ANSELMUS, corporis et animæ perfectam ²⁸⁵ salutem.

Quoties vestræ dulcis mihi reminiscor dilectionis, utique lædet me tam longæ vestræ dilationis. Quamvis enim hactenus spes vestræ recuperandæ salutis maxime consolata sit cordis mei angorem de vestra absentia, jam tamen nequeo non contristari, quia tam longe et vobis ipsa sanitatis perfectio, et mihi vestra difertur ²⁸⁶ amabilis præsentia. Etenim, non sicut vulgo dici solet, quia quod longe est ab oculis longe est a corde: non inquam, sic quanto benigna vestra mansuetudo longius vel loco et tempore a me abest, tanto amor ejus in me tepescit; sed quanto minus illa frui pro voto possum ²⁸⁷, tanto magis desiderium ejus in veri dilectoris vestri mente fervescit. Quapropter quamvis cum illo sitis, de quo nec audeo dicere quod vos tantum diligam, quantum ^D ille, nec debeo exigere ut me tantum diligatis, quantum illum: tamen rogare præsumo quatenus, quando primum cum ejus benigna concessione et sine vestro incommodo poteritis, vestro relicto me vestrum amicum latificetis. Saluto vobiscum dominum et fratrem meum charissimum dominum Guidonem: quem certe, ut simpliciter conscientiam cordis mei aperiam, mecum esse per amorem desidero

A indesinenter, et per obedientiam mecum non esse tolero nisi impatienter. Quem, ut dilectus dilectum, moneo et precor ut studiose inter ipsas suas occupationes vitam suam discutiat: et in bonis, quæ de illo ab omnibus inde venientibus audio, quotidie proficiat: et si qua in eo adhuc veteris hominis supersunt vestigia, ab his assidue deficiat. Ambo valete.

EPISTOLA LXVII ²⁸⁸.

AD ROGERIUM.

Prætolatur venturum Rogerium.

Suo in Christo dilecto, desiderato, sperato, expectato ROGERIO, frater ANSELMUS suus dilectus: quod Deo gratius et sibi est salubrius prudenter eligere, perseveranter tenere, feliciter consummare.

Quod solius Dei commisimus consilio, non audeo B proprio decernere arbitrio. Licet mihi tamen meum promere desiderium: utique vexat me dilatio tua. utique torquet me expectatio tui longitudine sua. Etenim nec vult nec potest cor meum oblivisci, quam certo non dico promisisti, sed prædixisti mihi me posse expectare te rediturum et mansurum. Et certe quod dixisti, serio dixisti. Ergo intendant oculi mei in eloquium tuum dicentes: *Quando consolaberis me?* (Psal. cxviii, 82.) Utinam non fallar, quoniam speravi in te; utinam non erubescam, quoniam expectavi te; utinam non mirentur, nec dicant illi, quos præmisisti primitias fructus ²⁸⁹ tui, et pignus adventus tui. Cur eos impegeris illuc, quo eos vel præcedere vel subsequi contempseris; præsertim cum ipsi libentissime sint ad nos ingressi, et a nobis suscepti spe C tuæ subsecutionis. Dirigat Dominus in conspectu suo viam tuam (Psal. v, 9); et directo corde tuo, tribuat tibi Dominus secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet (Psal. xix, 5).

EPISTOLA LXVIII ²⁹⁰.

AD LANFRANCUM.

De nonnullis a Lanfranco animadversis in Anselmi opusculo; quæ ipse sancti Augustini auctoritate propugnat.

Suo domino et Patri, amore et reverentia filiorum, Ecclesiæ catholicæ digno archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS suus subiectione servus, affectu filius, doctrina discipulus, quod melius potest.

Gratias immensas agit cor meum vestræ celsitudini, quæ inter tot et tantas suæ dignitatis occupationes ²⁹¹ nec gravatur nec dedignatur otiositatis meæ verborum paternam benignitate attendere, et benigna sapientia corrigere. Quod enim rogatis ne pro his erga vos dilectio mea tepescat, quia teste Deo et sanctis ejus hoc dilectione facitis; et ego utique hujus rei conscientiam vestræ testis sum. Absit ergo ut mihi sit molestum suscipere consilium, quod de transmarinis partibus et ego magno desiderio peto ²⁹², et vos sincera dilectione mitutis. Gratanter itaque paternam aduo-

VARIAE LECTIONES.

²⁸³ Mitte exemplar ms. mitte mihi exemplar ²⁸⁴ Cum eodem ms. collata ²⁸⁵ Perfectam ms. perfectam
²⁸⁶ Difertur ms. difertur ²⁸⁷ Voto possum ms. pro voto possum ²⁸⁸ Cum eodem ms. collata ²⁸⁹ Quas
præmisisti primitias tractus ms. quos præmisisti primitias fructus ²⁹⁰ Cum eodem ms. collata ²⁹¹ Occu-
pationem ms. occupationes ²⁹² Gero ms. peto

nitionem vestram suscipio, et humiliter responsio-
nem nostram suggero. De illis quidem, quæ in illo
opusculo dicta sunt, quæ salubri sapientique consilio
337 monentis in statera mentis solertius appendenda;
et eam eruditus in sacris codicibus conferenda; et ubi
ratio deficit, divinis auctoritatibus accingenda, hoc
et post paternam amabilemque vestram admonitio-
nem, et ante feci, quantum potui. Nam hæc mea
fuit intentio per totam illam qualemcunque disputa-
tionem, ut omnino nihil ibi assererem ³³³, nisi quod
aut canonicis, aut beati Augustini dictis Ineunctan-
ter posse defendi viderem: et nunc quotiescunque
ea quæ dixi retracto, nihil aliud me asseruisse per-
cipere possum. Etenim ea quæ ex eodem opusculo
vestris litteris inseruistis, et quædam alia quæ non
inseruistis, nulla mihi ratiocinatio mea, quantum-
libet videretur necessaria, persuasisset ut primus
dicere præsumerem. Ea enim ipsa sic beatus Au-
gustinus in libro *De Trinitate* suis magnis disputa-
tionibus probat, ut eadem quasi mea breviori ³³⁴ rati-
ocinatione inveniens, ejus confusus auctoritate dic-
crem. Quod dico, non aliquid eorum quæ dixi apud
vos defendendo; sed ea me non a me præsumpsisse,
sed ab alio assumpsisse ostendendo. Quomodo-
cunque enim sese habeant, scriptura ipsa vel servandi
vel delendi de vestra auctoritate jussionem exspe-
ctat. Quædam tamen, quæ ibi dixi, melius aliter po-
tuisse dici, et a me sic esse dicta non bene ut faci-
lius possint intelligi male quam bene, et sic diffido
de mea insipientia ut non negem; et sic confido de
vestra sapientia ut ea posse corrigi sperem. Qua-
propter quod de eodem opusculo vobiscum conse-
rendo dicitis, utinam secundum benignam volunta-
tem Dei fieret, ut et de illo et de quibuscunque vel-
lem liceret.

EPISTOLA LXIX ³³⁵.

AD GONDULFUM.

De pontificio honore gratulatur.

Olim dilectissimo fratri, nunc dulcissimo Patri,
olim et nunc reverendo domino venerabili episcopo
GONDOLFO frater ANSELMUS semper suus, sic explere
episcopale officium, ut æternum consequatur bene-
ficiam.

Antequam mihi liceret dulcissimæ sanctitati ve-
stræ litteras exultationis pro vestra exaltatione
mittere, audiivi quod non ad regimen, sed ad labo-
rem; non ad jucunditatem, sed ad tribulationem
vobis provenerat pontificalis electio. Ex una igitur
parte volo vestræ paternitati congaudere, sicut illi
cujus præteritam vitam divina gratia sibi placere
osendit, in hoc quod vos inter principes Ecclesiæ
sux connumerare dignatur. Ex altera vero parte
rogor vestræ fraternitati condolere, veluti illi qui
eo ipso quo magis exaltatus est, majori tribulatione
gravatur. Sed item cum considero quoniam, teste

A divina Scriptura, de tribulatione nascitur patientia,
quæ *opus perfectum habet* (Jac. 1, 4); et *probatio*,
quæ *operatur spem, quæ non confundit* (Rom. v, 4):
utique non intelligo non tantum esse condolendum
vestræ sanctitati in tribulatione, propter laborem
quem ex illa suscipitis, quantum congratulandum
propter perfectionem et spem, ad quas per illam pro-
ficitis. Gloria igitur in excelsis Deo, cui vita vestra
sic placuit, ut eam ad exemplum exaltaret; et Gloria
in excelsis Deo, qui sic vos dilexit, ut vos in igne
tribulationis collocaret; quatenus opera vestra
usque ad perfectionem, et spem vestram usque ad
debitum robor excoqueret. Nam si *diligentibus Deum*
omnia cooperantur in bonum (Rom. viii, 28), cur di-
ligentes eum non in omnibus exultantes gratias
agant pro bono? Sic tamen hoc agere debeat, ut quo-
niam ³³⁶ nescit homo *utrum amoris dignus sit an odio*
(Eccl. ix, 1), *serviant Domino in timore, et exsul-*
ent ei in tremore. Hoc tamen omnis servus Dei ob-
servare debet, ne tribulationem putet quod tribulatio
non est. Ne cum id quod nec sentire debet, tribula-
tionem deputat, ibi judicandus sit eo ipso quod do-
let quod dolere non debet, ex infirmitatis tenerita-
dine ³³⁷ succubuisse; ubi se putat per patientiæ for-
titudinem superavisse. Sic enim æstimando se esse
aliquid, cum nihil sit, ipse se seducit. Hortor itaque
sanctitatem vestram, ut nullo modo tribulationem
putetis, quod nec corpus nec animam lædit. Nec si
adversitas earum rerum quas servus Dei contemnere
debet, vos contristat, probetis vos plus quam oportet
transitoria diligendo, minus quam decet æterna
diligere. Aperte enim unusquisque homo ostendit
se ea diligere, quorum læsionem pati non potest
sine tristitia. Nemo enim molestiam pati existimat,
nisi cum in his quæ diligit adversitatem tolerat.
Dilectum fratrem nostrum Richardum ea qua possu-
mus charitativa sollicitudine vestræ paternitati com-
mendo; quatenus non illi obsit, quod a nostra con-
versatione sejungitur; sed magis illi prosit, quod
vestræ familiaritati conjungitur.

EPISTOLA LXX.

AD MAURITIUM.

*Commonet ut absentiam sui patienter toleret, quandiu
Deus de illis sic disposuerit.*

Domino, patri charissimo, domino MAURITIO frater
D ANSELMUS, Deo placere et hominibus.

Licet quo te magis diligo, eo te magis mecum ve-
lim habere; plus tamen inde diligo, unde te non
possum habere. Quoniam enim te non tam mihi
quam Deo et tibi diligo; plus te diligo, quia talentum
te exhibes, ut qui te habent difficile velint dilectum
remittere; quam si facile vellent neglectum dimitti-
tere. Precor itaque te ut fratrem, et moneo ut Ma-
uritiolum charissimum ea cura et diligentia, quam me
semper erga te habuisse bene mihi es conscius;

VARIE LECTIONES.

³³³ Asseverem ms. assererem ³³⁴ Breviora ms. breviori ³³⁵ Cum eodem ms. collata ³³⁶ Et quoniam
ms. ut quoniam ³³⁷ Temeritudine ms. teneritudine

quatenus magis ac magis ad mores bonos proficias, et separationem nostram, quandiu jubebit noster dominus et Pater venerabilis archiepiscopus Lanfrancus, mecum patienter, ut divinam dispositionem, tolere, nec in aliquo id, unde te magis diligo, per impatientiam minuas. Quamvis namque te valde diligam et desiderem, ut mihi mecum conversatio coherere, plus tamen opto ut bonis moribus indissolubiliter inhaereas. Tota igitur cura tua sit, ut ubique sis sic vivas, ut bonum hominem et serrum Dei decet: et certus esto quia Deus tibi providebit quod tibi expedit.

EPISTOLA LXXI⁰⁰⁰.

AD PAULUM.

Latatur de ejus protectione ad abbatiam B. Albani; et qualiter in ea se gerere debeat praescribit.

Domino et Patri, abbati reverendo et diligendo PAULO frater ANSELMUS sic sancto vivere in temporali prosperitate, ut beate vivat in aeterna felicitate.

Gloria in excelsis Deo, cujus conspectui sic in occulto vita vestra placuit ut eam ad exemplum **338** in aperto sublimaret, et eam de terra ad caelum per semitam virtutum tendentibus per viam constitueret: quatenus non solius suae sanctitatis retributione in regno caelesti laetetur; sed pro multis quos Deo lucrabitur, gaudium illi felicitatis aeternae multiplicetur. Quamvis enim barbaris vestra praelata sit sanctitas, quos verbis docere propter linguarum diversitatem non potestis, non tamen omnino vos apud districtum Judicem excusare valeatis, si alios lucrari Deo negligitis. Quod enim illis sermone non potestis dicere, vita potestis ostendere. Tanto namque efficacius bonum exemplo, quam verbo persuadetur, quanto boni mores in tacente diliguntur, et facundia in torpente contemnitur. Plus itaque studere diligi ab omnibus mansuetudine et misericordia quam timere nimis austeram et nulli parcente justitia. Gaudeant cujuslibet ordinis homines vobis commissi sese commendatos esse Patri et pastori: non horreant sese traditos esse tyranno et exactori. Latentur affines consultorem et adiutorem sibi a Deo venisse; non conquerantur alienarum rerum invasorem, aut persecutorem a sinistra parte irruisse. Sunt enim multi praelati nostri ordinis, qui quasi solliciti ne destruantur res Dei in manibus eorum, agunt ut dissipetur lex Dei in cordibus eorum. Nam tantum conantur esse prudentes, ne de-ficiantur ab aliis ut fiant astuti ad decipiendum alios. Adeo sunt cauti, ne fiant prodigi, et quae habent irrationabiliter perdant ut avari fiant, et quae servant, inutiliter putrescant. Sic studiosae servit et pauperibus Dei et sancto⁰⁰⁰ loco semper satagunt aliquid acquirere ut dolose semper alicui tentent aliquid auferre. Sic animantur zelo corrigendi stultos ut accendantur crudelitate, aut cupidine colli-

gendi nummos. Haec igitur vestra prudentia sollicite caveat. Ita exteriora vobis commissa disponite, ut interiora vestra manata Dei disponant, et semper mens vestra dicat Deo: *De vultu tuo iudicium meum prodeat* (Psal. xvi, 1). Sic vos defendite per prudentiam a nocentibus, ut per simplicitatem nulli velitis nocere, sicut Scriptum est: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae* (Matth. x, 16). Sic custodite res monasterii vestri, ut non obliviscamini quod scriptum est: *Si quis habens substantiam mundi viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauerit viscera sua ab eo: quomodo charitas Dei manet in eo?* (1 Joan. iii, 17.) Et alibi: *Dato et dabitur vobis* (Luc. vi, 38). Sic easdem res augere curate, ut a mente non excidat: *Non concupisceas rem proximi tui* (Exod. xx, 17). Taliter peccantes arguite, ut nec crudelitas adsit, nec avaritia, quia scriptum est: *Si preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, huiusmodi instructi in spiritu lenitatis: considerans te ipsum ne et in teneris* (Gal. vi, 1): Et rursus: *Neque avari regnum Dei possidebunt* (1 Cor. vi, 10). Non idcirco haec, dilectissimo mihi, vestrae paternitati scribo, quod potem vos aliter agere; sed quoniam et vos iustitiam, et ego volui ut litterae nostrae vos sequerentur: quod ut fieret, necesse fuit aliquid dicere.

EPISTOLA LXXII⁰⁰⁰.

AD HUMFRIDUM.

Orat ut ejus institutioni vacet qui suas ad eum epistolae defert.

Domno et fratri in Christo charissimo HUMFRIDO frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus, terrena pro caelestibus despere, caelestia pro terrenis percipere.

Primum gratias ago, et debitam dilectionem retribuo pro vestra gratuita benevolentia, quam in vobis erga me hujus later schedulae se cognovisse affirmat. De qua non parum ipse confidens multum me rogat, ut illum apud vestram dilectionem adjuvem quatenus vestrae doctrinae beneficia quae illi misericorditer impenditis, nostris precibus invitati intentius impendatis. Quod si vobis esset aut noxium aut inutile, non dicam pro alio, sed utique pro me ipso; aut nullatenus, aut vix rogare praesumerem. Nunc autem, quoniam nec noxium nec inutile est sed incomparabiliter utilior vobis erit divina retributio, quam huic vestra largitio: nec audacter, nec impudenter, ut aestimo, sed amabilius precor et obsecro quatenus reminiscamini quod scriptum est: *Gratis accepistis, gratis date* (Matth. x, 8). Nam etsi ab homine forsitan, ut vos doceret, emistis; auribus quidem instrepere ille potuit; sed cor ad intelligendum aperire non potuit, nisi Deus, cui nullus prior dedit ut retribuere ei. Si enim amicos qui nos recipiant in aeterna tabernacula, facere jubo-

VARIÆ LECTIONES.

⁰⁰⁰ Cum eodem ms. collata ⁰⁰⁰ Dei, sancto ms. Dei, et sancto ⁰⁰⁰ Cum eodem ms. collata

maie de mammona iniquitatis (Luc. xvi, 9), quanto magis de intelligentia veritatis. Quod si pro me nihil facere vultis, quia nihil mihi debetis; vel facite ut me debitorem vestrum faciatis. Hæc locutus sum pro alio; sed pauca pro vestra dilecta fraternitate, pro qua plura vellem, subjungam. Mementote, charissimi, etsine intermissione mente pertractate quod scriptum est: *Nolite diligere mundum nec ea quæ in mundo sunt; quoniam mundus transibit et concupiscentia ejus* (I Joan. ii, 16, 17). Et quia amici sæculi hujus, inimici Dei constituentur (Jac. iv, 4). Rogo, obsecro, nolite credere mundo, etiam cum favet; quoniam non favet ut foveat, sed ut suffocet. Mundus enim in tenebris est, et gloria ejus non est gloria, sed ignis vorans. Nolite ergo, charissimi ³⁰¹, nolite currere in eam, sicut papilio volat in nocturni ignem; quoniam quem demulcet claritate ³⁰² hunc postea torquet ustione. O quanto consultius, quanto feliciter relinqueretis mundum, et sequeremini Christum! ut cum in majestate sua venerit Christus, judicaretis mundum cum Christo (Matth. xxv, 31); et centuplum recipientes, vitam æternam possideretis (Matth. xix, 29): quod utinam fiat. Amen.

EPISTOLA LXXIII ³⁰³.

AD IDAM.

Commendat eam a charitate in Beccenses et quoslibet.

Suæ reverendæ et charissimæ dominæ, generis simul et vitæ nobilitate clarissimæ ³⁰⁴ comitissæ læ frater ANSELMUS, de virtute in virtutem proficere, de

Ut taceam alia vestra bona opera, per quæ nomen vestræ nobilitatis longe lateque circumquaque suavi sanctitatis fragrat odore: certe hominibus cujuslibet ordinis ad vestrum monasterium, vel de nostro monasterio euntibus, tot et tanta impenditis beneficia: ut sic jam illis simus assueti, et sic nobis sint familiaria; quatenus vobis possit esse onerosum si gratias vobis, verbis, vel litteris mandemus per singula, nec in nobis sit quod retribuere possimus secundum vestra merita. Quapropter ad Deum vos mittimus, et illum inter nos et vos ponimus, ut, sicut propter illum factus quod facitis, ita ipse vobis retribuatur pro nobis, quibus ³⁰⁵ facitis. Instante tamen illo fratre, quem a suis perditum nobis misistis, et in magna desolatione benignissimam exhibuistis consolationem: hanc reverendæ sanctitati vestræ scripsi epistolam, in qua cognosceretis quia non aliter mihi gratum est quod illi fecistis, quam si mihi ipsi esset factum: et quia verum est quidquid ipse et de suo casu dixit; et quia præceptum vestrum in omnibus quæ nobis per illum mandastis servavit: et vester homo secundum vestram jussionem illi fi-

deliter serviendo benigne ³³⁹ illum ad illos perduxit. Retribuat vobis Deus pro his et aliis vestris bonis operibus beatitudinem sempiternam. Bonam autem facientes nolite deficere, *tempore enim suo metetis non deficientes* (Galat. vi, 9).

EPISTOLA LXXIV ³⁰⁶.

AD RAINALDUM.

De non evulgando passim Monologio

Domino et Patri reverendo abbati RAINALDO frater ANSELMUS salutem.

Opusculum illud, quod a me tantò studio de tam longe petitis nequaquam vobis mitterem, si vestræ voluntati non obedire potuissem. Timeo enim ne, cum venerit in manus aliquorum qui magis sunt intenti reprehendere quod audiunt, quam intelligere; si forte ibi legerint aliquid quod antea non audiverunt, nec animadverterunt, statim clamant ³⁰⁷ me inaudita et veritati repugnantia scripsisse. Quibus cum longe positus respondere non potero, non solum ipsi veritatem negando, veritati se favere opinabuntur; sed et aliis temere, antequam audiant quid sit quod ipsi reprehendant, credentibus, me falsitatis assertorem persuadebunt. Jam enim talium passus sum nimis acceleratam reprehensionem, ex eo quod secutus beatum Augustinum dixi de personis et de substantia Dei. Qui tamen nunc cognoscunt se non considerate reprehendisse; et hac occasione quod prius non animadvertent, gaudent se cognoscere. Nesciebant enim sic non dici proprie de Deo tres personas, quomodo tres substantias; quadam tamen ratione, ob indigentiam nominis proprie significantis illam pluralitatem, quæ in summa Trinitate intelligitur, Latinos dicere tres personas credendas in una substantia; Græcos vero non minus fideliter tres substantias in una persona confiteri. Quapropter vestram vehementer efflagito sanctitatem, ut idem opusculum non verbosis et litigiosis hominibus, sed rationabilibus et quietis ostendat. Quod si contigerit ut aliquis sic aliquid ibi reprehendat, ut ejus ratio digna vobis cui responderi debeat, videatur: rogo ut mihi quid, quæ ³⁰⁸ ratione reprehendat, charitative aut ejus aut vestris litteris mandetis: quatenus, charitatis pace et amore veritatis utrinque servato, aut me illius reprehensio, aut illum mea corrigat responsio.

EPISTOLA LXXV.

AD GILBERTUM.

Se amici absentiam ægerime ferre.

Domno, fratri, amico, dilecto dilectori GILBERTO frater ANSELMUS, quod scribere non valet.

Dulcia mihi sunt, amice dulcissime, munera dulcedinis tuæ: sed nequaquam consolari possunt desolatum de te cor meum a desiderio dilectionis tuæ.

VARIÆ LECTIONES.

³⁰¹ Charissime ms. charissimi ³⁰² Charitate ms. claritate ³⁰³ Cum eodem ms. collata ³⁰⁴ Nobilitate charissimæ ms. nobilitate clarissimæ ³⁰⁵ Pro vobis quibus ms. pro nobis quibus ³⁰⁶ Cum eodem ms. collata ³⁰⁷ Audiverint nec animadverterint.. clamant ms. audierunt nec animadverterunt.. clamant ³⁰⁸ Quare ms. quare

Certe si mittas omnem aromatatum odorem, omnem metallorum nitorem, omnem lapidum pretiositatem, omnem texturæ varietatem, renuet; imo non poterit consolari a scissura sua, nisi recepta altera parte sua scissa anima mea. Testis est angor cordis mei hoc ipsum cogitantis; testes lacrymæ obtenebrantes oculos, et rigantes faciem et digitos idipsum scribentes. Et quidem tu sciebas, sicut ego ipse, erga te dilectionem meam, sed utique ego ipse nesciebam eam. Qui nos scidit ab invicem, ille me docuit quantum te diligerem: vere non habet homo scientiam boni vel mali, qui non experitur utrumque. Nesciebam enim non expertus absentiam tuam, quam dulce mihi erat esse tecum, quam amarum sine te esse. Sed tu habes ex ipsa nostra disjunctione præsentem alterum, quem non minus aut certe plus amas; mihi vero tu, tu, inquam, es ablati, et nullus pro te oblatus. Te igitur in consolatione tua gaudente, solum mihi vulnus remansit in mente: forsitan gaudentes de te offenduntur a me ista tibi dicentis. Sed si ipsi gaudent, quod desiderabant tenentes; cur prohibent vel dolere quod semper amat perdentem? Ex se excusent me, si me vident in se. Alioquin vel tu intellige quam compatienter, quam consolanter ipsi hæc faciant: et unde mitescat dolor meus, quem nemo vult consolari qui potest, nemo potest qui vult. Sed ille qui omnia quæ vult potest, sic consoletur me, ut nullum contristet; sic nullum contristet, ut amorem tui integrum ubique conservet. Amen.

EPISTOLA LXXVI ²⁰⁰.

AD GUALTERUM.

Gratias refert: et de propositæ quæstionis solutione se excusat.

Domino sponte diligenti, merito dilecto, non ut ignoto sed ut familiari amico GUALTERO frater ANSELMUS, quod suus.

Si cor meum esset lapide durius et glacie frigidius, utique deberet calefcere igne vestræ dilectionis, et mollescere oleo vestræ dulcis allocutionis. Tanto namque flagrant charitatis ardore, tanto fragrant benignitatis odore, tanta suavitate sunt jucundæ, sic sunt salubris admonitionis fecundæ ²¹⁰ litteræ quibus meæ parvitati vestra dignata est se notificare dulcis dilectio, et dilecta prudentia, ut nolit quiescere mens mea, donec videant oculi mei

vultum ejus, et audiant aures meæ vocem ejus, et fruatur anima mea præsentia ejus qui me tanto ignotus ignotum amore gratis anticipavit, qui me tam utiliter absentem litteris exhortari ad profectum studuit, qui me tam prudenter bona, si qua sunt in me, custodire præmonuit. Et utinam sic vera esset existimatio, quam fama hominum temere loquentium quod nesciunt de me vos docuit; quomodo necessaria mihi est vestra admonitio, quæ ex abundantia bonæ voluntatis et ex prudenti intuitu humanæ fragilitatis processit. Per omnia benedictus Deus, qui vos tanta charitate ditavit, tam charitativa sollicitudine incitavit. Videat ipse desiderium meum, ut aliquando merear ²¹¹ in Deo placita conversatione sic vestra societate lætari, ut nulla possimus viventes mutatione dissociari. De quæstionis solutione quam a me scribi poscitis, scitote quia nec otium nec facultatem habeo, ut ad hoc credam me sufficere. Habetis vobiscum domnum et Patrem nostrum reverendum abbatem Gerbertum, qui vobis de ea, quam scripsistis, quæstione, et de aliis pro quibus vos velle meam adire parvitatem significastis, melius potest præsens colloquendo, quam ego vel loquendo, vel scribendo satisfacere. Precor tamen, ne despiciendo meam stultitatem, contemnatis visere nostram charitatem. Plus enim debet amari charitas quam scientia. *Scientia enim inflat, charitas vero ædificat* (I Cor. viii, 1). Denique quoniam utilis omnis scientia pendet ex charitate: *Ex ea quippe universa lex pendet, et prophetæ* (Matth. C xxii, 40). Et quoniam ubi duo vel tres congregati fuerint in nomina (Matth. xviii, 20) veritatis, ibi ipsa se esse in medio eorum dicit consilio in promissione veritatis, si convenerimus in quo nomine cum affectu charitatis, quia oderit nobis scientia veritatis. Quod si scirem vobis esse voluntatem veniendi ad nos, mandarem certum ³⁴⁰ tempus, quando hoc congrue fieret; ne forte aliquando, cum domi non essem, venientes vobis vanum laborem et mihi tristitiam faceretis.

EPISTOLA LXXVII ²¹².

AD ADALAN.

Ut ipsa militi veterano militiæ vacationem impetret a filio suo.

Reverendæ dominiæ suæ comitissæ (21) ADALÆ, fratris ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu mona-

VARIE LECTIONES.

²⁰⁰ Cum eodem ms. collata

²¹⁰ Facundæ ms. fecundæ

²¹¹ Cum eodem ms. collata

²¹² Aliquanto merear ms. aliquando merear

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(21) *Adalæ*. Sic legitur apud Guillelmum Malmesburiensem lib. iii De gest. regum Anglorum, et in Histor. Matthæi Paris. Verum quia id nominis proxime accedit ad dictionem Anglicam *Adæling*. i. e. nobilem seu magnatem, hæc quoque Adala fuerit filia Guillelmi Victoris, cognomine Nothi, regis Anglorum, opinor rectius legi Adela, ut etiam in epistolis Ivonis Carnotensis ad eandem 5, 82, 138, 145, 150, 161, 205; et Guillelmi Gemmeticensis lib. viii Histor. ducum Northmannorum, cap. 34 et 39. In hujus Adalæ gratiam Hugo Floriaci ad Ligerim mo-

nachus, scripsit historiar. lib. vi ab Abrahamo ad nepotes Caroli Magni, quorum autographum misit Ivoni Carnotensi anno 1110, ut notatum est in exemplari scripto Bibliothecæ Victorianæ, necdum typis dato. Hæc tandem calcata sæculi pompa, Stephano Blesensi comite et conjuge extremum diem functo, videns filio esse legitime ætatis ad res gerendas, Deo nupsit in Parthenone Marciniacensi, cum Petrus venerabilis præses Cluniaco, cujus auctoritatem respicit id Parthenonis, in quo Adela post vitam religiose peractam excessit anno 1137. Stephani

chus; per presentis vite diuturnam prosperitatem, A perest, sic transigere, ut si bona non potest efficere, transire ad futuram æternam felicitatem.

Quamvis me nihil apud vestram celsitudinem meruisse, ut nostris precibus annuere debeat, cognoscam, nisi quia ex quo parvitati meæ innocere dignata est, semper eam coram Deo volui participem existere nostrarum orationum, qualescunque sint; si tamen hoc dignum est vel memorari: tamen instat mihi dominus Engelhardus de castro quod vulgo dicitur Lenis, amicus noster, ut illum adjuvem apud ²¹⁰ vestram pietatem, ut ipse eam adjutricem habeat apud filium vestrum. Jam enim grandævus et fractæ ætatis homo vult dimittere militiam, imo malitiam, quam hactenus dum potuit efficaciter exercuit; et hoc tantillum vite quod su-

B saltem a malis possit desinere, ne peccans usque ad finem puniatur sine fine. Quapropter sperat, desiderat, obsecrat, ut per me vestrum adiutorium habeat, et per adiutorium vestrum quietem ²¹¹ prædiorum suorum a filio vestro obtineat. Sed vestra prudentia bene novit omnes homines esse debere adjuutores honorum studiorum, et cooperantes bonorum operum esse consortes præmiorum. Quapropter licet nihil meruerim a vobis, non tamen impudenter ego servus vester rogo sanctitatem vestram ut præfatum virum, propter Deum, ad adipiscendum quod vult adjuvetis; quia et vobis proderit, et hoc facere etiam non rogata debetis.

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁰ Nihil apud etc. ms. illum adjuvem apud etc. ²¹¹ Adiutorium quietem etc. ms. et Edit. Pic. adiutorium habeat et per adiutorium vestrum quietem etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Anglorum regis filii sui secundo, ut Gemmeticensis loco proxime citato animadvertit; Guibelmus Mal-

mesberiensis et Mathæus Paris memorant religionem ejus professionem.

LIBER SECUNDUS²¹⁰.

EPISTOLAS CONTINENS QUAS SCRIPSIT ANSELMUS CUM ABBAS BECCENSIS AGERET.

341 EPISTOLA PRIMA²¹⁰.

AD LANFRANCUM.

De ejus in Beccenses eleemosyna gratias agit; et Beccensis cœnobia penuriam exponit.

Domino et patri reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS servus conservorum suorum fratrum Beccensium, cum eisdem dominis suis, diuturnam hujus vite prosperitatem, et æternam futuræ felicitatem.

Gratias semper agimus multimodis beneficiis paternæ vestræ celsitudinis. Nam, licet non semper hoc dicamus, semper tamen hoc in corde servamus. Et certe sicut scriptum est: *Adjutor in opportunitatibus,*

C in tribulatione (Psal. ix, 10), benedictio vestræ largitatis, viginti scilicet libre, quas dominus abbas Herbertus nobis nuper attulit, in tanta opportunitate, id est, in tanta constituitis egestate venit quasi imber nobis temporaneus et serotinus (Ose., vi, 3): ut cum citissime tota per saporem consumpta fuerit, non tamen ulla vestigia saturitatis reliquerit; quam cum somnio Pharaonis fertiles spicæ, et pingues vaccæ a sterilibus et quasi inedia consumptis devoratae sunt (Gen. xli, 18). Sustinuit nos tamen, et vix usque modo, ne penitus deficeremus. Nempe nimis exhausserunt nos charæ emptiones leguminum et avenæ fere per totum tempus (22) post obitum domui Herluini

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁰ Liber secundus Epistolarum B. Anselmi, quas scripsit factus Abbas Beccensis. ms. 1. *Exemplar in Cod. Ef. 20.* Incipiunt Epistolæ venerabilis Anselmi postquam Abbas ordinatus est Becci, miscæ

²¹¹ Collata est, sicut et sequentes, cum præfato Codice ms. Victorino Ef. 20

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(22) Post obitum dñi Herluini abbatis. Beccensis videlicet et fundatoris, de cujus interitu fidem pollicitam ad epist. 28, lib. 1, hic factis addo, commodiorem post hæc locum minime offensurus. Anno 1077, x Kalend. Novemb. Lanfrancus venerat Beccum, amplioris basilicæ (cujus is secundum fundamenti collocarat lapidem) consecrandæ ergo. Post ejus consecrationis diem tertium recessit, recedentem vero ad duo miliaria prosecutus est Herluinus, cura supra omnes amans, et ab eo amatus; Chron. Beccens. sunt verba. Ut vero cœnobium repedavit, et in cellam se recepit, laxas dans lacrymis habenas dixit: *« Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace, quia viderunt oculi mei (Luc. ii, 29, 30) quæ tu viderem, antequam morerer, summopero optabam, et indesinenter orabam. Adimplesti quæ volui:*

D nunc servus tuus lætus ad te ibit, quæcumque hora tibi placuerit. » Sic quidem loquendi, non lacrymandi finem fecit. Erat is annus Christi 1077, vii Kalend. Novemb. Abhinc visus est lento pede ad mortis limen procelere, quoniam membris omnibus captus debilisque effectus est; fuitque ad xiii Kalend. Septemb. anni consequentis, quo die moribundus decubuit lecto. Id vero ut audire monachi, ipsa mœstilia effecti sunt mœstiores. Interea tertius, isque antepenultimus vite Herluini dies illuxit, quo supremis fidissimisque Ecclesiæ subsidiis se muniri petiit. Tunc (inquit Chron. Beccens. ms.) adsunt filii valefacturi amantissimo Patri, lacrymis ac singultibus psalmos et cæteras orationes interrumpentibus. Tandem ventum est ad confessionem agendam. Confiteri cœpit; verum remanentium pietate filiorum

abbatis, et terrarum quas similiter post ejusdem obitum enimus, ut taceam signum magnum, quod ex uno fracto et altero discordante improvidi incos-
cipimus, sed multo plura quam præcogitaveramus, addendo et insumendo, vix perfecimus; et plura alia, in quibus multa præter prædicta expendimus. Et quidem multum prope tetigit²¹⁷ nos annus de quo sumus utcumque egressi; sed valde propius imitatur nobis in penuria multarum rerum annus in quem sumus ingressi. Sed *Deus*, qui *de cælo prospexit super filios hominum* (*Psal. LII, 3*), respiciat super nos de cordibus abundantium. Præterea, cum semper egemus vestro consilio et auxilio, tunc multum vestra et cleri indigemus subventionem, in his videlicet Ecclesiæ nostræ negotiis, quæ per vivam præsentium latoris vocem vobis necesse habuimus intimare. Quibus cognitis, si quid scitis quod ad ea nobis prodesse valeat, quantocius nobis precamur²¹⁸ sanctitas vestra remandare studeat. De his enim omnibus placitare cogimur coram rege, Dominica die post festum sancti apostoli Andrææ.

EPISTOLA II²¹⁹.

AD LANFRANCON.

Referuntur gratiæ ob liberalitatem, et speciatim pro auro quod ad conficiendum calicem miserat.

Suo reverendo domino et Patri benignissimo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS cum conservis et dominis suis fratribus Beccensis cœnobii, quod sui.

Gratias magnas mandamus in charta magnæ et frequenti vestræ largitati, et immensas servamus in corde immensæ et continuæ bonæ voluntati. Cum enim, Deo largiente, tanta sit vestra abundantia, ut toties supplendo nostram inopiam nequaquam decrescere possit, utique tanta est bona voluntas, ut abundantia citius exhauriri quam bona voluntas minui possit. Et *Deus*, qui *dedit vobis et velle et ope-*

VARLÆ LECTIONES.

²¹⁷ Multum tetigit *ms.* multum prope tetigit ²¹⁸ Quantocius nobis precamur *ms.* quantocius nobis precamur ²¹⁹ Collata cum eodem *ms.* ²²⁰ Pro sua voluntate *ms.* pro bona voluntate ²²¹ Mutavit *ms.* mutavit ²²² Habuisti *ms.* habuistis ²²³ Illi nullatenus *ms.* ille nullatenus ²²⁴ Fidendum ne *ms.* videndum, ne ²²⁵ Collata cum eodem *ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ

superatus et ipse in lacrymas effusus nihil dicere potuit; vix tamen eluctatus in vocem absolvit filios, dansque benedictionem et pacem omnibus, tam absentes quam presentes immortaliter eos Patri commendavit, ac discedentes (quia plus non poterat) ut pro se orarent postulavit. Dolor et lacrymæ orationes fiebant, quia vix ab eis psalmus continuari valebat, dum quisque alterum respiciebat, quasi jam cerneret patrem fratre orbatum, erumpebat in lacrymas. Coram illo plangere nequaquam audebant, quia spe bona lætabundus, non lacrymantes sed lætantes eos omnes videre volebat. Si cujus in lacrymas concitati singultum sentiebat, confestim solita gravitate compecebat. Tandem die Sabbati mediam circiter noctem vii Kalend. Septemb. sanctissimam efflavit animam, Christi incarnati anno 1078, sæcæ ætatis anno LXXXIV. monachus XLIV. Cadaver in media cœdetræ cœnobitiæ area conditum, nigroque lapide variis effigiibus cætrato tectum fuit, quem ipsis oculis vidi.

Tres titulos eidem factos habebat cod. Beccens. quorum duos, quia apud Gemmet. lib. vi Hist. du-

A rari (*Philipp. II, 13*) pro bona voluntate²²⁰, conservet utrumque, quem vestræ sanctitati tot bona nobis tribuenti optamus retributorem, imo feneranti damus pro nobis debitorem et sponsorem. Secure igitur et hilariter cum millena usura recepturi impendite, sicut bene incepistis; quia fallere nec vos nec nos volumus, nec sudejussor noster potest. Servos et filios vestros, fratres nostros, ad vestra mittimus vestigia: et sicut vestra eunt jussione, ita vel maneat, vel redeant, vel quilibet agant, quidquid nos ordinaverimus, vestra dispositione. Filius vester abbas, ut aiunt, Beccensis, mutavit²²¹ a servo vestro fratre Anselmo aurum quod pro calice misistis. Nam et iste qui calicem faceret, non habebat: et ille interim auro opus habebat. Sed secundum pactum aurum reddetur formatum in calicem, et ea forma quæ vobis magis placet in calice. Interim autem utetur servus vester eo calice quem Becci prior habuistis²²², et succedenti priori dedistis; sed scitote quia aurum ille nullatenus²²³ crederet, nisi vestra sudejussione: vos enim sudejussistis, quia jussistis. Satis autem patet cui sit fidendum ne²²⁴ sub Patris et domini sudejussione filius servum fallat.

342 EPISTOLA III²²⁵.

AD CONDULFUM.

Illi quantumvis episcopo familiarem amicitiam protestatur; et Beccenses monachos quos in Angliam mittit, ei commendat.

Domino et amico, Patri et Fratri, reverendo et dilecto episcopo CONDULFO frater ANSELMUS, quod olim quod ex quo magis nos dileximus.

Quantquam dignitas episcopalis, et reverentia sanctitatis sic vestram mihi personam superexaltet, ut me valde infra deserat: semper tamen, quod non tumore sed amore dico, pristina familiaritas et familiaris amicitia ad æqualitatem me sublevat: ut

cum Northmannorum cap. 9. videre est, mitto; admissurus tertium, qui sic habet:

Humanum lapsum, quem vincere non potuisti, Conditione verus, Pater Herluine, subisti.

Primo quidem miles, quæ sunt mundi tenuisti; Sed miserante Deo mandum post deseruisti,

Paupertatis onus patienter sæpe tulisti, Nam tua pauperibus sapienter distribuisti.

Becci fundator primus fieri meruisti,

Ipsiusque loci monachus rectorque fuisti,

Vivere quique gregem sanctum tecum coluisti,

Si quid eum premeret, de more patris doluisti,

Munere divino tibi commissos docuisti.

Ecce sub hac tumba, cinis es, cui membra dedisti.

Laudibus ergo pits Beccenses venerentur,

Detque tibi Dominus regnum cælestæ, precentur.

Necrologium Becci his pauculis ejus obitum memorat: e vii Kalend. Septemb. obiit venerabilis memoriæ dominus abbas Herluinus pastor et fundator hujus cœnobii.

quantumcunque dignitate et meritis strenuus episcopus et ignavus monachus separentur, semper tamen Goudulfus et Anselmus familiari dilectione cupulentur. Quapropter nunquam minus præsumam de vobis propter vestrum episcopatum, nunquam minus confidam propter vestram sanctitatem; quia semper unum cor sumus, propter parem dilectionis familiaritatem. Imo tanto magis, ubi ratio exigit, quanto magis vobis suppetit et in terrenis facultas ex dignitate, et in epiritualibus opportunitas ex sanctitate. Cum enim in hoc par sit voluntas in utroque, ut quisquis velit alterum prodesse quantum potest, necesse est ut plus ille prosit, qui plus potest. Oportet ergo ut plus vestram mihi magnam devotionem apud Deum prodesse curetis, quam meam (quæ nique aut fere nulla est) prodesse vobis exspectetis. Nec hoc dico, ut pro vero amico meo non orem, sicut possum; sed ut ostendam quia aimis parum est quod possum: quatenus ille qui plus potest, adjuvet illum qui minus potest, ut ad illius et suum opus plus possit. Nec idcirco vestra pro me debet oratio frigere, quia mea pro vobis non valet æqualiter fervere. Quisquis enim diligit aliquem, aut per dilectionem prodest alicui: scilicet quia plus sibi prodest, quam alii²²⁷. Multo namque majus est quod tenet ipsam charitatem, quam sit id quod præstat alii per charitatem. Isti enim id solum quod charitas ad tempus potest, tribuitur²²⁸; illi vero et hic ipsa charitas tribuitur, et in futuro quantum ipsa est retribuitur. Commendo vestræ paternæ charitati et charitativæ paternitati fratres nostros et vestros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio, vestro regantur consilio, vestra diligentia vita eorum exquiratur et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA IV²²⁹.

AD BALDUINUM.

Commendatisimos Beccenses monachos in Angliam navigantes ejus curæ ac regimini committit.

Domno, et Patri reverendo abbati BALDUINO frater ANSELMUS, in hoc sæculo sancte, et in futuro beate vivere.

Quamvis de vestra sanctitate me nihil promeruisse

VARIÆ LECTIONES.

²²⁵ Ant vere nulla est, prodesse *ms.* aut vere nulla, aut fere nulla est, prodesse ²²⁷ Quam aliis *ms.* quam alii ²²⁸ Charitas tribuit *ms.* charitas tribuitur ²²⁹ Collata cum eodem *ms.* ²³⁰ Cognoscant *ms.* cognoscant

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(23) *Suo charissimo domino Ricardo, et suæ charissimæ dominæ Rohaidi.* Non ex hoc tantum titulo, sed et ex insequentibus epist. Anselm. verbis hisce: « Quanto enim plura bona nobis facitis et promittitis, » liquet eos esse de quibus Herluinus protocœnobiarcha Beccensis sub finem diplomatis, ubi et eleemosynas in suum collatas cœnobium, et collatores recenset, et de his quidem sic: « Eidem monasterio dedit Ricardus filius Gilleberti comitis mansiones duas, Totine et Estrahani, teste et assentiente uxore sua et filiis, Rogerio et Gilleberto, et duas partes decimæ de Hondemeresto, et de Cypstedeha, et de Gnetum, et de Blacingeloth, et de Beccesurdum, et de Tornecrusto, et de Vualenterona. Et Ro-

A nisi sola bona voluntate cognoscam²³⁰; tamen vestra nota multis benignitas facit me de se præsumere, ut, cum opus est, non dubitem quod vos non dedecet, expetere. Nam et ego paratam nostram fateor voluntatem ad obediendum, si vestra paternitas a mea parvitate aliquid exigeret faciendum. Quippe et charitas, quam semper nobis invicem debemus, sicut paratos nos facit ad obsequendum, ita fidentes reddit ad poscendum. Quapropter confidens de præcepto charitatis et experimento vestræ benignitatis, et conscientia nostræ voluntatis, commendo vestræ paternæ charitati et charitativæ paternitati fratres nostros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio; vestro regantur consilio, vestra diligentia vita eorum exquiratur, et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA V.

AD HENRICUM.

Ipsi eosdem Beccenses commendat.

Domno et fratri charissimo HENRICO frater ANSELMUS salutem.

Licet charitatem vestram fraternitas nostra rarius alloquatur in epistola, nequaquam tamen dilectio tepescit in conscientia. Postquam enim de vera ratione dilectio inter rationabiles nascitur, nequaquam ipsa, quandiu radix vivit, exstinguitur. Quapropter nec ego nec vos de mutua dilectione debemus dubitare, quoniam uti mutua præsentia non valemus, sed semper in ejus certitudine perseverare, quandiu causam originis ejus immutabilem tenemus. Commendo vestræ fraternæ charitati et charitativæ fraternitati, fratres nostros et vestros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio, vestro regantur consilio, vestra diligentia vita eorum exquiratur, et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA VI.

ANSELMI ET RICARDI AD RICARDUM ET ROHAIDIV.

De beneficiis gratias agit; et Beccenses, quos ejus instantia in Angliam mittit, ejus providentiæ dimittit.

Suo charissimo domino RICARDO, et suæ charissimæ dominæ ROHAIDI (23) frater ANSELMUS et frater RICARDUS parvulus monachus, cum tota congre-

VARIÆ LECTIONES.

D hais ipsius Ricardi uxor per consensum illius dedit eidem monasterio hoc quod in dominio habebat ad Hamecelessan, tam in terris quam in aliis rebus. » Sic in diplomate signato. Porro Ricardum parvulum, quem in fronte epistolæ notat Anselm. puto esse illum ipsum Heliensis monasterii postremum archimandritam, de quo infra ad epist. 126. lib. III. Sed et hunc parentesque ejus fuisse Anglos, claret ex vocabulis Anglicis rerum donatarum nunc enumeratis, et ex Anselmo sub finem epistolæ aiente: « Commendamus ergo vobis illos, ut sicut vadunt in Angliam, » etc. Insuper nomen Rohais, pleno gutture personam Anglistum.

gatione Beccensi salutem et fideles orationes. Magnas gratias reddimus in primis Deo, a quo est omnis bona voluntas, et pro cuius amore omnia bona nobis fiunt; deinde vobis, pro omnibus bonis quæ nobis facitis et promittitis. In hoc enim monstratis bene quia amor vester, quem semper habuistis ad nostrum monasterium, nunquam decrevit; sed plus et plus crescit. Quanto enim plura bona nobis facitis et promittitis, tanto certiore amorem ostenditis. Omnipotens Deus, et sancta mater ejus Maria, quos quotidie rogamus pro vobis, et pro quorum amore nobis facitis omnia, illi vobis retribuunt in regno cælorum. Fratres nostros vobis mittimus, sicut jussistis. Commendamus ergo vobis illos, ut sicut vadunt in Angliam vestra jussione et vestra spe, ita omnino sit in vestra cura et vestra providentia quid illi faciant, aut quomodo aut unde vivant.

343 EPISTOLA VII²²¹.

AD RICARDUM ET MONACHOS BECCENSES.

Ut Beccenses in Angliam delati religiose vivant, et Henricus camerarius ab ebrietate prohibeatur.

Fratr ANSELMUS, dictus abbas Beccensis, Fratribus et filiis charissimis, RICARDO et aliis de Beccensi congregatione in Anglia conversantibus, salutem et paternam cum dilectione benedictionem.

Si sane, si prospere, si denique concorditer et

secundum Deum vivitis, congratulatur charitati vestræ fraterno et paterno affectu anima mea. Testis enim est mihi conscientia mea quia nihil me tantum lætificat, quantum eorum, qui meæ parvitati, nescio quo divino judicio commissi sunt, prosperitas et rectitudo: nihil me tantum mœstificat, quantum eorumdem adversitas et toritudo. Quapropter precor vos ut fratres, monco ut filios charissimos, ut semper memoriam monachicæ religionis perpetuam habeatis; ut quod habitus vestræ religionis proficitur, vita et moribus exhibeatis. Quippe nec locus, nec tempus aliquod excusat aliquem quin bene possit vivere, cum et bonam voluntatem nemo unquam alicubi a cordibus hominum, ipsis nolentibus, possit excludere; et morum compositio in qualibet rerum perturbatione secundum rerum congruentiam ordinata queat consistere. Opera namque Deus nequam exigit ultra possibilitatem, ubi bonæ voluntatis et honorum morum conspicit integritatem. Sic igitur desidero ut in omnibus vosmetipsos absque omni excusatione exhibeatis, ut vos non mundi, nec eorum quæ in mundo sunt, sed Dei et eorum quæ Dei sunt, amatores ostendatis (*1 Joan. 12, 15*). Quatenus de bona vestra conversatione aliis Deum laudantibus, vos in præsentis et futura vita in Deo possitis gaudere, et ego vere possim fratribus et filiis meis congaudere. (24) De domino Henrico, qui ca-

VARIÆ LECTIONES.

²²¹Collata cum eodem ms

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(24) De domino Henrico, qui camerarius fuit. In nominis non unum significare comperi primo apud abbatem Joachimum, qui cap. 4 Apoc. enucleans posuit pro amannensi. « Nec inquit, mirum, si a cœli cameraria (Johannem evangelistam notat) scribitur, cui supra pectus Domini recumbentes, » etc. Si neutrum occurrat, positum erit pro quodam cucurbitarum genere, quod quia cameras et pergulas operit reptantibus flagillis et capreolis inmitentibus, hinc opinatur ductum et dictum Marius Grapaldus l. 1 Apothecæ. Onuphrius in explanat. obscur. vocum eccles. huic etymologiæ subscribens, alio tamen respiciens docet, camerarium (extincto Archidiaconi S. R. E. nomine) sic vocatum fuisse, quod pecuniarum ecclesiasticarum, quæ in cameris asservantur, curam habent; hocque vocabulum habuerit tempore Gregorii VII. Huic augurio consentit nomen camerarii positum in epist. 152, lib. III, ubi observavi ad marginem illum Petrum (de quo illic) fuisse ex Cluniacensi monacho Camerarium Urbano II et Paschali. In veteribus Floriacensis ad Ligerim cœnobii statutis legi, quod feria quinta hebdomadis sanctæ: « Finito sermone, jubente domino abbate surgit camerarius, et suffraganeus ejus, et per eos fratribus nova calceamenta erogantur. » Lib. 1 Statutorum nostrorum, cap. 10, explanatius partes ejus cui est nomen, memorantur in hanc sententiam: « Ad officium camerarii pertinet, ut omnes census et redditus monasterii sive de villis sive de terris, sive de molendis, sive de quibuslibet aliis rebus statuto tempore et perquirat et recipiat. De receptis autem pecuniis ad abbatem ac predictos depositarios singulis hebdomadis, quantum fieri potest, se exoneret. Horreas etiam, aratra, et terræ arabiles, et cæteræ culturæ monasterii, nec non et pecora et omnes nutrituræ communies ad ejus curam spectant, ut ipse provideat quæ in omnibus instaurandis et

exercendis sive conservandis necessaria sunt. In monasterio omnis cura exteriorum, et totius curiæ providentia ad eum pertinet, stabulum et omnis suppellex, et quæ ad stabulum et equos pertinent, tum et ibi servientes sub ejus sunt providentia. » Et post pauca: « Granarium et cellarium et horreum ad curam et providentiam camerarii spectant. » Et capite præcedenti: « Expensas autem monasterii celerarius faciat, sicut camerarius receptas colligit. » Hactenus Statuta Victorina, ex quibus camerarii ministerium enucleantius expositum, huic loco Anselmi rectissime quadrat. Regulæ S. Benedictæ cap. 31, Cellarius videtur hoc fungi munere, quo camerarius Victorianus, sed universa ejus munia tam sigillatim privatimque non exprimuntur. Ex Eadmero autem liquet diversa esse camerarii et cellarii officia, famulis quoque cubiculariis video a quibusdam hanc esse inditam appellationem, quæ tamen olim regii cubiculi præfecti summi et primi maxime erat, ut legi in epistol. 190 Ivon. Carnot. ubi Galeoranus regis camerarius dicitur. Et in diplomatibus Ludovici Crassi Francorum regis, filique ejusdem Ludovici VII. Prius quidem Catalanni datum 1103. subscriptum est ita: *Signum Guidonis camerarii*. Posterius lutetiæ Parisiorum a Ludovico Crassi filio blanditum ad asserendam Patris magnificentiam in Victorianos nostros datum anno 1117, Parisiis in Basilica, cui suberat hoc chirographum: *Signum Hugonis camerarii*. Alios mitto locos, ex quibus similia potuissem argumenta proferre si in re tam levi morosiorum me quam studiosorum lectori me ostentarem. Unicum addam, scilicet illum, quem in plerisque monasteriis procuratorem aut œconomum appellant, hic camerarium nominari apud nos *Chambrier*, ut etiam nostrates Galli vernacule nuncupant papæ camerarium. Sed et quondam cubicularius regius hoc vocabatur nomine, ut palam fiet

merarius fuit, audio quia in multis inordinate se agit, et maxime in bibendo; ita ut in Gildis cum ebriosis bibat, et cum eis inebrietur ²²². Quod si verum est, dicere non possum quantum cor meum de tanta fratris perditione doleat. Non enim diu sola erit ista miseria, sed nisi se cito, Deo respiciente, correxerit, per eam ad alia trahetur mortis præcipitia. Quantum igitur abbas debet prohibere monacho, tantum ego, qualiscunque peccator sim, ex Dei et sanctorum ejus et nostra auctoritate prohibeo, ne postquam hanc nostram prohibitionem cognoverit, amplius in Gilda, aut in conventu eorum qui ad inebriandum solum conveniunt, bibere audeat ²²³. Hoc quoque præcipio, ut de præterita inordinatione, si eam negare non potest, domini nostri Lanfranci archiepiscopi, aut domini episcopi Gondulfi, aut vestro iudicio pœnitere non negligat; et deinceps curam se custodiendi ab ebrietate et a malitiosis verbis cum Dei auxilio habeat. At si se corrigere noluerit omnino, malo, contempta omni utilitate quam per eum in Anglia debemus habere, ut ad nos sub disciplina regendus redeat, quam ut longe a disciplina perdendus remaneat. Dominum vero Henricum de Gornaco benigne rogo ut de eo quod in litteris suis tam studiose postulat, patienter et quieto animo toleret, donec dominus Ricardus (qui ad nos in proximo, sicut a rege audiui, venturus est), veniat: et quod tunc de illo et de vobis omnibus qui propter eundem dominum Ricardum missi sunt, nostro et fratrum nostrorum consilio dispositum fuerit, benigna patientia et patienti benignitate sustineat.

EPISTOLA VIII.

AD MAURITIUM ²²⁴.

De monacho diutius morante in curia. Et de malo; an aliquid sit.

FRATER ANSELMUS, dictus abbas Becci, dilecto fratri et filio suo MAURITIO salutem et Dei benedictionem.

Erga fratrem illum, de quo mihi, quod res exigebat, scripsisti quia pro libitu suæ voluntatis, neglecta claustræ conversatione, moratur in curia regis ²²⁵; volo ut ita deinceps tu et cæteri fratres nostri qui tecum sunt, vos habeatis. Si venerit ad vos, permitto ut eum suscipiatis, fraternæ ei charitatis officium impendatis. Ostendite sibi tamen ex vestra parte, vos vereri ²²⁶ ne id displiceat mihi. Arguite illum, debita tamen modestia, de sua tanta temeritate et inobedientia. Nam neque nostra iussione aut

VARIÆ LECTIONES.

²²² Inebriet *ms.* inebrietur ²²³ Vivere audeat *ms.* bibere audeat ²²⁴ Collata cum eodem *ms.* et cum *ms.* S. Ebrulphi ²²⁵ Curia Regia *ms.* curia Regis ²²⁶ Videri *ms.* vereri ²²⁷ Tamen, quod *ms.* tamen nomen, quod ²²⁸ Nomen nihil *ms.* nomen nihili ²²⁹ Idem non *ms.* S. Ebr. id est non ²³⁰ Significaret *ms.* significet

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ex hoc epistolari titulo Laurentii Primfactii ad librum De senectute a se gallico versum, anno 1405. A tres excellent, glorieux et noble prince Loys oncle du roy de France, duc de Bourbon, comte de Clermont et de Forests, seigneur de Beaujeu, grand Chambrier et premier pair de France. Hujus autem versionis duo

A permissione jam remoratur, imo iussioni nostræ aperte contraire non veretur. Nec illi mando ut redeat, nec concedo ut remaneat. Quasdam enim causas intucor, quibus hæc ejus præsumptionem tolerare adhuc dissimulando compellor. Verum, nisi celerius se correxerit, postpositis omnibus his, quibus eum adhuc exspecto, causis, regularem in eum me exercere severitatem necesse erit. Mallet tamen ²²⁷ illius spontaneam correctionem, quam ullam ei inferre austerioris disciplinæ correctionem. Præterea scriptum illud, quod de ea quæstione, quomodo scilicet, cum malum nihil esse dicatur, nomen ejus aliquid significet, rogatu quorundam fratrum de talibus me frequenter, ut nosti, interrogantium nuper feci; per præsentium latorem tibi modo, ut postulasti, huic annexum epistolæ direxi. Si malum nihil est, quomodo nomen ejus aliquid significat? Rursus, si audito nomine mali intelligimus aliquid quod horremus et vitandum censemus, quomodo aut malum nihil est, aut mali nomen nihil significat? Sed et ipsum nihil, quid est? Verum cum nequam differant nihil esse, et non esse aliquid, quomodo dici potest quid sit quod non est aliquid? Ipsum tamen nomen quod dicimus, nihil ²²⁸, si nihil significat, id est si non significat aliquid, nomen non est: sed nomen est. Quanquam igitur nullus dicat nihil esse aliquid, sed semper nihil esse nihil cogamur fateri: nemo tamen potest nomen nihil significativum esse diffiteri. Verum econtra: si hoc ipsum nomen non significat nihil, sed aliquid, id quod significatur, videtur non posse esse nihil, sed magis aliquid. Si ergo quod significatur, non est nihil, sed aliquid, qualiter verum erit ut significetur per hoc nomen, scilicet, nihil? Quippe quod vere nihil dicitur, vere nihil est; et ideo non est aliquid. Quare si quod significatur hoc nomine, non est nihil, sed aliquid, quemadmodum consequentia videtur ostendere: falso et incongrue vocatur hoc nomine. At econtra, si secundum judicium omnium, id quod nominatur nihil, vere nihil est et nequam est aliquid: usquamne videtur aliquid consequentius, quam ut hoc ipsum nomen nihil significet, id est non ²²⁹ significet ²³⁰ aliquid. Quid igitur est, quia hoc nomen, videlicet nihil, non significat nihil, sed aliquid; et non significat aliquid, sed nihil? An forsitan non repugnant, significare nihil et aliquid? Sed si non repugnant, aut invenienda res est aliqua, quæ sit aliquid et nihil, quod non potest intelligi: aut ista vox diversa consideratione significat nihil

exemplaria manuscripta præstant in nostra Bibliotheca. Quem vero Laurentius Primfactius ejusdem Ludovici Borbonii clericus appellavit grand chambrier, hodie dicunt grand chambellan, aut premier chambellan.

et aliquid. Constat namque quoniam hæc vox, scilicet *nihil*, quantum ad significationem, nullatenus differt ab eo, quod dico, *non aliquid*. Nihil quoque hoc apertius, quam quod hæc ²⁴¹ vox **344** scilicet *non aliquid*, omnem rem penitus, et omne quod est aliquid, intellectu removendam; nec omnino ullam rem, aut penitus quod aliquid sit ponendam, sua prolatione significat. Sed quoniam remotio alicujus rei significari nullatenus potest, nisi cum significatione ejus ipsius cujus significatur remotio, necesse est ut hæc vox quæ est ²⁴² *non aliquid*, destruendo id quod est aliquid, significet aliquid. Quoniam vero auferendo omne quod est aliquid, ullam significat essentialiam, quam audientis intellectus quasi existentem retinet: idcirco *non aliquid* vox, nullam rem, aut quod sit aliquid, significat. Igitur hæc vox *non aliquid* his diversis rationibus aliquatenus significat rem et aliquid, et nullatenus significat rem aut aliquid: significat enim, negando; et non significat, constituendo. Hæc ratione *nihil* nomen, quod perimit omne quod est aliquid; et destruendo non significat nihil, sed aliquid; et constituendo non significat aliquid, sed nihil. Quapropter non est necesse nihil esse aliquid, ideo quia nomen ejus significat aliquid quolibet modo; sed potius necesse esse nihil esse nihil, quia nomen ejus significat aliquid hoc modo. Hoc itaque modo non repugnat malum nihil esse, et mali nihil esse significativum; si sic aliquid perimendo significat, ut nullius rei sit constitutivum. Sed cum hac ratione malum et nihil vere significent aliquid; et tamen quod sic significatur non est malum, vel nihil est tamen et alia ratione ²⁴³; qua significant aliquid, et quod significatur est aliquid, sed non vere aliquid, sed quasi aliquid. Multa quippe dicuntur secundum formam, quæ non sunt secundum rem; ut *timere*, secundum formam vocis, dicitur activum, cum sit passivum secundum rem. Ita quoque cæcitas dicitur aliquid secundum formam loquendi; cum non sit aliquid secundum rem. Sicut enim de aliquo dicimus quia habet visum, et visus est in eo; ita dicimus quia habet cæcitatem, et cæcitas est in eo, cum hæc non sit aliquid, sed potius non aliquid: et hanc habere, non sit habere aliquid; imo eo carere, quod est aliquid. Cæcitas namque non est aliud quam non visus; aut absentia visus, ubi visus debet esse. Non visus vero, vel absentia visus non magis est aliquid, ubi debet esse visus, quam ubi non debet esse. Quare cæcitas non magis est aliquid in oculo, quia ibi debet esse visus; quam non visus, vel absentia visus in lapide ²⁴⁴, ubi non debet esse. Multa quoque alia similiter dicuntur aliquid secundum formam loquendi, quæ non sunt aliquid; quoniam sic scilicet loquimur ²⁴⁵ de illis, sicut de rebus existentibus. Hoc igitur modo malum et nihil signi-

ficant aliquid, et quod significatur est aliquid non secundum rem, sed secundum formam loquendi. Nihil enim non aliud significat, quam non aliquid, aut absentiam eorum quæ sunt aliquid: et malum non est aliud quam non bonum, aut absentia boni, ubi debet aut expedit esse bonum. Quod autem non est aliud, quam absentia ejus quod est aliquid, utique non est aliquid. Malum igitur vere est nihil, et nihil non est aliquid; tamen quodammodo sunt aliquid: quia sic loquimur de his, quasi sint aliquid, cum dicimus *nihil*, vel *malum fecit*: aut *nihil*, vel *malum est quod fecit*, sicut dicimus, *aliquid* vel *bonum fecit*, aut *aliquid* vel *bonum est quod fecit*.

EPISTOLA IX ²⁴⁶.

AD MONACHOS BECCENSES.

De prospero sui in Angliam adventu; quem et dominæ Evæ vult nuntiari.

Domnis et fratribus dilectissimis in Beccensi conobio Deo servientibus frater ANSELMUS, servus et conservus eorum, semper sancte vivere, et sanctæ vitæ præmium percipere.

Sciens et certe sciens dulcissimum mihi vestram dilectionem nuntium meæ incolunitatis et prosperitatis toto affectu desiderare, non potui eam dilatione aliqua fatigare. Ipsa itaque die, qua domnus Girardus hora, quæ dicitur prima, a me mare ingresso discessit, divina protectio me vestris orationibus in Anglicam terram prospera navigatione et sine molestia, quam multi navigantes pati solent, hora nona perduxit ²⁴⁷; et ad dominum et Patrem nostrum archiepiscopum Lanfrancum vespere pervenire, et cum gaudio suscipi apud villam ipsius, nomine Limingis ²⁴⁸, concessit. In crastina vero has litteras scripsi, quibus et præfatum desiderium vestrum adimplerem, et sanctum propositum vestrum semper fervere et ad meliora proficere commemorem ²⁴⁹. Precor igitur ut frater, hortor ut pater, ut sic ²⁵⁰ studeatis in pace et religione monachica conversari; quatenus et vos ex vestri studii retributione valeatis beatifica, et ego de vestra beatitudine quandoque congratulari. Omnipotens Dominus sua vos ²⁵¹ protectione ab omni adversitate defendat, et suam vobis misericordiam, per continuam corporis et animæ prosperitatem, ostendat. Mandate matri et dominæ nostræ Evæ, quod de filio suo primogenito vobiscum audire pari desiderio exspectat, et ut oret quo sicut suis orationibus vobiscum impetravit me a vobis timentibus cum prosperitate abire, ita impetret ut possim ad vos gaudentem cum gaudio redire.

EPISTOLA X ²⁵².

AD RODULFUM.

Latatur de Rodulfo ad religiosam vitam converso.

Frater ANSELMUS, dictus abbas Beccensis, suo olim amico desideratissimo, nunc domino, et fratri,

VARIE LECTIONES.

²⁴¹ Quam quod hæc ms. Ebr. quoniam quidem ²⁴² Ut hæc quæ est mss. ut hæc vox quæ est ²⁴³ Alia ratione mss. alia ratio ²⁴⁴ Visus ut in lapide mss. visus in lapide ²⁴⁵ Scilicet loquimur ms. S. Ebr. sic loquimur ²⁴⁶ Collata cum eodem ms. ²⁴⁷ Solent (perduxit ms. solent) hora nona perduxit ²⁴⁸ Limingia ms. Limingis ²⁴⁹ Commoverem ms. commoverem ²⁵⁰ Ut hic ms. ut sic ²⁵¹ Sua nos ms. sua vos ²⁵² Collata cum eodem ms.

et filio charissimo, novo Christi militi Rodulfo ³⁵³, Aconi frater ANSELMUS dictus abbas Beccensis, quod dilecto patri fidolis filius.

*Gloria in excelsis Deo, qui in terra dat hominibus bonam voluntatem (Luc. II, 14) : cujus excelsa dextera secundum desiderium meum mutavit voluntatem dilecti et desiderati mei a vanitate sæculi, quæ nulli in fine prodest, et omnibus se amantibus obest; ad veritatem, quæ nulli unquam obest, et omnibus se quærentibus prodest. Breviter tibi loquor, dulcissime cordi meo, litteris, quem super omnes homines, teste conscientia, videre, et cui nullum loqui ore ad os, plusquam alicui in terra venturi, desidero. Novi enim malignam diaboli invidiam, quia de manibus suis, imo de ore suo te frendens tabescit evadere. Unde certus sum quia te multis modis, scilicet, aut gravitate servitutis Dei, quam elegisti, aut delectatione serviendi illi per amorem sæculi, quem reliquisti ³⁵⁴, tentabit decipere. Quare, quoniam spero per Dei gratiam contra omnes ³⁴⁵ ejus astutias, quoniam in falsitate et imbecillitate sunt, si certa spes in Deo non absit, me tibi posse consulere : et pro certo scio nullum consilium ad præsens desiderio tuo magis quam meum sufficere ³⁵⁵, non habebit anima mea requiem in me, donec ³⁵⁷ videatur oculi mei desideratum meum, et alloquatur os meum dilectissimum filium meum, et instruat cor meum contra diaboli jacula novum commilitonem ³⁵⁸ meum. Precor igitur omnipotentem Deum qui te ab amore sæcularis vanitatis segregavit, et sanctissimam matrem ejus quæ te ad se fugientem sub sua tutela suscepit, ut te ab omni perturbatione incepti propositi custodiant. Teque rogo per illum cujus gratia inspirante hoc incepisti, ne te terreat ulla insidiæ vel suggestiones inimici. Ad hoc enim idem inimicus te molestare nititur, ut de te victo gaudeat; sed Deus ad hoc illi permittit, ut habeas ³⁵⁹ unde tibi victoriæ coronam ipse tribuat: *Nemo enim coronabitur, dicente Apostolo, nisi qui legitime certaverit (II Tim. II, 5)*. Exspecta igitur donec veniam; quia, Deo dante, consolationem ³⁶⁰ omnium quæ tibi nunc molesta sunt suscipies. Dominus custodiat te ab omni malo. Amen.*

EPISTOLA XI ³⁶¹.

AD HUGONEM.

De quibusdam Anselmi opusculis ab archiepiscopo requisitis. Et quod nomen abbatis in titulo operum suorum præfixerit ut æquivocationem excluderet.

Domno et Patri cum dilectione reverendo, et cum reverentia diligendo Lugdunensi archiepiscopo Hu-

VARIÆ LECTIONES.

³⁵³ Rudolpho ms. Rodulpho ³⁵⁴ Cœlestes divitias ms. cœlestes et veras divitias ³⁵⁵ Quam reliquisti ms. quem reliquisti ³⁵⁶ Sufficeret ms. sufficere ³⁵⁷ Requiem donec ms. requiem in me donec ³⁵⁸ Commilitonem ms. commilitonem meum ³⁵⁹ Ut habeat ms. ut habeas ³⁶⁰ Quia consolationem ms. quia Deo dante consolationem ³⁶¹ Collata cum eodem ms. ³⁶² Sed in epistola ms. sed quod in epistola ³⁶³ Quod non putatis invenietis ms. quod putatis non invenietis ³⁶⁴ Me si ms. me monuit, si ³⁶⁵ Impediat ms. impediatur. ³⁶⁶ Non potest ms. non poterit ³⁶⁷ Collata cum eodem ms. et cum Edith. Goth. et Colon. anni 1575. ³⁶⁸ Omne bonum datum ms. et Edit. omne datum

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(25) V. Epist. 17, infra.

et omne donum perfectum descendit (*Jac. i, 17*): qui avertit oculos tuos ne videant vanitatem (*Psal. cxviii, 37*), et erexit animam tuam ad sequendam veritatem. Restat igitur, mi desiderate, ut sedula sollicitudine pertractes, quia nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro, aptus est regno cœlorum (*Luc. ix, 6*). Antiquus enim hostis tanto enixius non cessabit multimodis te calliditatibus invadere, quanto te videt studiosius velle laqueos ejus evadere. Sæpe namque reducet ante mentis oculos quam delectabilia sint ea in quibus solitus es conversari: ut continuo subinferat quam difficile sit assueta voluptate carere, quam sit impossibile in quodam austero rigore et rigida austeritate tota ætate perseverare; quatenus ex memoria assuetæ delectationis plus horreat animus sobrietatem vitæ sublimioris. Aliquando sub specie discretionis finget se salubrius tibi, quam proposueris, consulere, ut scilicet pravitatem deserens in clericali proposito religiose vivendo velis persistere³⁶⁶, ut et per vitæ correctionem animam tuam possis salvare, nec per indiscretionem subeas onus quod non possis portare. Quod si te ab intentione perfectioris vitæ nullatenus averti posse cognoverit, quasi tecum ire, approbando propositum, se simulabit; sed juxta iter laqueos ponere multimodos non cessabit. Aliquando quidem hinc oblata opportunitate peccandi; illinc stimulante tentatione suasionem callidus addet hujusmodi. Tam bonum est quod decrevisit facere, ut quamlibet immensitatem scelerum possit destruere. Interim ergo satisfacere voluntati tuæ cur hæsit; cum cito sive multa, sive pauca peccata tua sint, pariter dolendo non³⁷⁰ dubitas? Aliquando vero taliter conabitur decipere: bonum quidem est quod vis facere, sed non opportune fit, nisi cum tepescente lascivia juvenili, quæ pondus illius regularis censure non tolerat, ipsa maturitas ætatis religiosæ gravitati se contemperat. Quod si viderit te³⁷¹ ita imbecilem, ut impediri possit tua intentio, si manifestetur, omnino conabitur ut his a quibus retineri aut vi, aut amore, aut aliqua persuasionem possis, qualibet occasione publicetur. Promittet etiam quia si bonum quod intendis aliquantum differre volueris, multo fructuosius atque utilius facere hoc poteris, et plurimorum salute quos tecum attrahes, et commodo pecuniæ monasterio profutura quam undique colliges. Quid etiam? quod³⁷² te levitate et inconsiderata acceleratione tentabit arguere, quia te non solum promittendo, sed et pignus promittendo, indissolubili voto voluisti constringere: cum nihilominus et fortasse melius idipsum libera posses voluntate perficere? Ad hæc omnia, charissime, quid respondendum sit, vellem aliquanto dif-

A fusius scribere, nisi lex epistolæ cogeret me brevitate non excedere. Breve igitur et verum amici tui suscipe contra ista consilium. Qui putat voluptate sæculari carere, et in exercitio perseverare virtutum nimis austerum³⁷³ et impossibile; nunquam gustavit quantum sit non servire sed imperare vitiis per amorem et spem cœlestis regni, laudandum et delectabile. Qui putat melius sibi esse 346 in habitu clericali religiose vivere³⁷⁴, quam subire monachicæ vitæ pondus importabile: consideret per totum mundum quanta hilaritate utriusque sexui, omni ætati, et omni generi hominum sit pondus illud cantabile. Sciat etiam quia valde difficilius est inter sæculares per liberam voluntatem, quam intra claustrum monachorum sub disciplina custodire vitæ sanctitatem. Non dico nunc quod propositum vitæ inter omnes vitas altiorum gradum contingat humilitatis, quem altior sequitur exaltatio; nisi quia nullus, ut melius vivat, monachi propositum deserit, et omne genus hominum ad monachicam vitam ut magis Deo propinquet concurrat. Qui peccatis addit peccata³⁷⁵, quia peccatorum omnium expectat remissionem, amando peccatum, probat se non amare, et ideo non mereri peccatorum absolutionem³⁷⁶. Qui differt in futuram et forsitan non futuram ætatem, vitam suam corrigere, certum bonum dimittit pro dubio; et contemnendo quod perdit, probat se non amare quod expectat, et meretur non accipere. Qui certus non est ac tantæ esse constantiæ, ut nullo modo flecti possit a bono proposito, omnino celet bonam voluntatem, ut non nisi cum in opus exit, appareat in publico. Qui bonum, quod vult facere, ut melius fiat, differt: bonum est, si melius certum est. Quod si melius bonum dubium est; et perdere minus bonum, nimis est damnosum et irrecuperabile: consilium est, ut acceleret facere bonum minus, non nimis expectando majus, non faciat majus nec minus. Qui judicat levitatem, voto velle³⁷⁷ se ligare ad faciendum quod bonum est, ut jam non sit liber ad non faciendum, judicet doctorem levitatis illum, qui dicit: *Vovete et reddite* (*Psal. lxxv, 12*). Nullatenus enim reprehendendus est, qui quod bonum est, vovit³⁷⁸; sed qui non reddit quod vovit. Certum quippe est quia qui bene vovit, ipso voto Deo placet. Qui ergo aliquid boni vovit, non pœniteat quia fecit unde Deo placeat; sed festinet reddere quod vovit, ut plus placeat. Hæc, fili charissime, consilia, has consolationes in præsentem maxime tibi necessaria judicavi; hæc paterna sollicitudine ego quem patrem et consiliarium non mea dignitate, sed tua voluntate elegisti, dictavi: hæc interim reminisci non desinas, donec quod, Deo inspirante, vo-

VARIÆ LECTIONES.

³⁶⁶ Vel persistere ms. et Edit. velis persistere ³⁷⁰ Delendo non ms. et Edit. delenda non ³⁷¹ Videbit te ms. et Edit. viderit te ³⁷² Quid etiam est quod ms. quid etiam? quod Edit. Quid est quod ³⁷³ Munus austerum ms. et Edit. nimis austerum ³⁷⁴ Religiose sibi vivere ms. et Edit. religiose vivere ³⁷⁵ Peccata addit peccata ms. et Edit. peccatis addit peccata ³⁷⁶ Remissionem ms. et Edit. absolutionem ³⁷⁷ Voto velle se ligare ad ms. voto se ligare ad ³⁷⁸ Novit ms. et Edit. vovit

visti, ipso adjuvante, perficias. Vale, desiderate cordi meo, et festina satisfacere de te desiderio meo, quod utinam facere placeat omnipotenti Deo! Amen.

EPISTOLA XIII ²⁷⁹.

AD LANFRANCUM.

Ad eum mittit Gislebertum, quem ut brevi remittat, precatur.

Domino et Patri reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS servus servorum Dei, Becchi commanentium, cum eisdem dominis suis, quod domino fideles servi, quod reverendo patri reverentes filii.

De domno Gisleberto, ut eum vobis mitteremus, vestræ satisfecimus jussioni: quod autem tardius quam jussistis, verum est quod non est factum negligentia; sed ob multa, quæ nunc enarrare longum est, impedimenta. Sed scitote quia si quis fecerit ut ipse in Anglorum terra remaneat, nimis grave et majus, quam breviter dici possit, damnum in præsentem et in futuro, interius et exterius Ecclesiæ nostræ, et tristitiam faciet. Quapropter precamur et obsecramus, quantum, salva justitia, et vestræ sanctitatis reverentia, nobis licet, per pietatem et per charitatem quam erga nos vestram semper habere paternitatem cognovimus, ut si absque Dei voluntatis obviatione fieri posse videritis, potius fratribus et amicis desiderantibus ad certam suam salutem et aliorum utilitatem per vestram instantiam reddatur, quam quibuslibet alienis ad periculum sui damni et illorum utilitatem dubiam ingeratur. Breviter, quod multum volumus et expedire credimus, obsecramus; quia sapientiæ vestræ pauca verba sufficere non ignoramus. Quod si divinam dispositionem nostræ sic resistere petitioni vestra cognoverit prudentia, ut aliter fieri necesse ²⁸⁰ sit: quod mihi si præsens essem vestra prudentia de re ipsa concedere aut facere consideret ²⁸¹, vestræ committo potestati.

EPISTOLA XIV ²⁸².

AD MONACHOS BECCENSES.

Ut monachus, qui invito abbate Parisiis propter studia in monasterio S. Maglorii morabatur, ad suum monasterium rediret.

Frater ANSELMUS abbas Becchi fratribus Beccen-

sibus (26) apud Confluentium commorantibus salutem.

Mittite nostras litteras Benedicto monacho de S. Petro supra Divam, qui propter scholas moratur apud Parisium, et conversatur in monasterio S. Maglorii. Mando enim illi et consulo ut ad monasterium suum redeat, a quo contra voluntatem ²⁸³ abbatis sui abest. Promisit enim idem abbas ejus mihi, se illi misericordiam et mansuetudinem pro ²⁸⁴ nostro amore, si redierit, exhibiturum. Quod si facere voluerit, omnino illum, sicut monachum de nostro monasterio charitativa sollicitudine benigne juvate; quatenus aut equo usque ad nostrum monasterium, aut navi usque Fraisingam venire possit. Quod dominus Rodulfus mandavit vobis de equo suo, et de monacho S. Germani facite: sed hoc a me mandatum esse dicere nolite, sed a domno Rodulfo. Valet, et scitote quia, miserante Deo, de ægitudine quam nuper habui, bene convalesco, et hoc amico nostro domno Ursioni ²⁸⁵ notum facite. Epistolas nostras, quas dominus Mauritius nobis mittere debuit, adhuc expectamus. Iterum valet.

EPISTOLA XV ²⁸⁶.

AD FULCONEM.

Exorat ut mitius agatur cum apostato monacho, penitente.

Domino et Patri reverendo abbati Fulconi frater ANSELMUS, orationum et servitii fidelitatem.

Filius vester, qui a paternitate vestra inordinate abierat, penitens ad omnem satisfactionem, secundum vestrum iudicium paratus, humiliter rediit. Qui non tam postulat ut illi poenam quam meruit remittatis, quam ut vel ultimum illum intra gregem, quem sua culpa dimiserat, vestra misericordia constituatis. Precor igitur ego sanctitatem vestram, ut non tam consideret districtio vestra quod ille fecit ²⁸⁷ peccando, quam penset pietas vestra quod facit humiliter penitendo. Precor etiam atque etiam fratres ²⁸⁸ ac dominos nostros, alios filios vestros, ut paternitatis vestræ misericordiam pro eo exorantes gaudium se monstrent ²⁸⁹ habere quia frater eorum mortuus fuerat, et revixit, perierat, et inventus est (Luc. xv, 24). Qua vero mensura erga eundem fratrem iudicium, sive misericordiam vestram ostendere debea-

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁹ Collata cum eodem ms. ²⁸⁰ Fieret necesse ms. fieri necesse ²⁸¹ Consideret ms. consideret ²⁸² Collata cum eodem ms. ²⁸³ Extra voluntatem ms. contra voluntatem ²⁸⁴ Misericordiam pro ms. misericordiam et mansuetudinem pro ²⁸⁵ Ursioni ms. Domno Ursioni ²⁸⁶ Collata cum eodem ms. ²⁸⁷ Vestra quod facit etc. ms. vestra quod ille facit peccando, quam penset pietas vestra quod facit ²⁸⁸ Etiam atque etiam frater ms. etiam fratres ²⁸⁹ Se monstretis ms. se monstrent

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(26) *Beccensibus apud Confluentium.* Ex huius vocabuli amphibologia, fateor, influxerat in animum error, ut arbitrarer esse illud oppidum Germaniæ Carhenanæ dictum Confluentem (ut Gregor. Turonens. lib. viii, Histor. Franc. cap. 15 repetam verbum) quod illic Mosella fluminis non incelebris, Rhenusque confluant. Nec huic mex conjectationi quid objectari posset videbam, nisi quod postea offendi in parvo Beccens. Chronic. ms. scilicet anno 1080. « Ivo comes de Bellomonte super Isaram, et Adelhaida uxor ejus, volentes B. Honorinæ de Confluentio a monachis Deo describiri, dederunt eam, et

D omnia ad illam pertinentia Beccensi monasterio, sub libera potestate et ordinatione abbatum præfati canonii. Huic donationi reverendus episcopus Parisiensis Goffridus de parçcia et beneficio (ut semper mos est bonos bene actis favere) cum canonicis ecclesiæ Sanctæ Mariæ Parisiensis consensit. » Et paulo post. « Anno 1081 fundata est domus de Confluentio sub dominio abbatum Pecci, anno 1085 translatio monachorum Becchi apud Confluentium commorantium a veteri ecclesia (quæ Capella dicitur) ad novam ecclesiam cum corpore sanctæ Honorinæ. » Confluentium igitur de quo nunc sermo

tis, sicut scriptum est: *Misericordiam et iudicium A cantabo tibi, Domine* ²⁰⁰ (*Psal. c, 4*), vestrae potestatis est, et vestrae prudentiae: tantum ut superexaltet misericordia iudicium ²⁰¹.

347 EPISTOLA XVI ²⁰²

AD GISLEBERTUM.

Gratulatur ad abbatia Westmonasteriensis regimen assumpto.

Suo dilectissimo, olim divina dispositione filio, nunc Dei gratia coabbati (27) GISLEBERTO frater ANSALMUS, in hac vita diu sancto vivere cum prosperitate, in futura feliciter cum aeternitate.

Eisi tarde, propter aegritudinem impedientem dilecto dilectori meo pro novo sibi divinitus data gratia scribo: non tamen tepide, quantum ad voluntatis benevolentiam pertinet, dico: *Gloria in altissimis Deo, et in terra gaudium hominibus* ²⁰³ *bonae voluntatis* (*Luc. II, 14*), qui iudicium suum de te manifestavit, quod hactenus apud se occultum, licet semper de te, pro humana aestimatione, bona crederemus, servavit. In eo namque vitae proposito, in quo te custodiendo semper ejus gratia sapientia ²⁰⁴ erudit, et in sanctitate nutrit, patrem et doctorem pastoremque animarum te constituit. Multo enim melius de te sperandum est et de similibus tuis, quorum vita est in sancta conversatione nutrita; quam

de me, et de similibus meis, quorum vita olim est saeculari conversatione detrita. De vobis enim sperandum est, cum ad aliorum curam promovemini, quod dum et alios ad vestri similitudinem instruitis, iustitia vestra perficiatur; de vobis vero timendum est, cum tanto pondere gravamur, ne iniustitia nostra ²⁰⁵ occulto Dei iudicio augeatur. Quanto igitur melius est de tua sanctitate in suscepto officio sperandum, tanto magis est et securius de tibi concessa gratia gaudendum. Omnipotens Deus, qui te custodem aliorum constituit, ipse te sua gratia sic adjuvet et custodiat, ut pro tua et illorum iustitia aeternam tibi beatitudinem retribuat.

EPISTOLA XVII ²⁰⁶.

AD HUGONEM.

Notandos esse titulos duorum opusculorum, quorum unum Monologion, alterum Prologion vult inscribi.

Domino et Patri venerabili archiepiscopo Lugdunensi HUGONI frater ANSALMUS, in presenti saeculo sancto vivere, in futuro beate.

Pondus vestrae auctoritatis facit me dare pondus meis nugis. Cum enim celsitudo vestra tanti pendat opuscula nostra, ut ea petere et legere dignetur: nonnihil mihi, quod tanto viro placeat, esse videtur. Quapropter nullatenus apud vestram prudentiam me ridendum existimo, si qualiter aptius titulari de-

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰ Cantabo Domino *ms.* cantabo tibi, Domine ²⁰¹ Misericordia iudicio *ms.* misericordia iudicium ²⁰² *Collata cum eodem ms.* ²⁰³ Gaudium et pax hominibus ²⁰⁴ Gratia et sapientia *ms.* gratia sapientia ²⁰⁵ Iniustitia nostra *ms.* ne iniustitia nostra ²⁰⁶ *Collata cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

est Comopolis, a Lutetia Parisiorum distans sex milibus ad occidentem ubi Isara et Sequana conflunt; unde ejus nomen *Conflans*, forsitan rectius *Confluent*. Habes ejusdem appellationis vicum mille passibus a Lutetia contra orientem, sic nuncupatum ob Matronam et Sequanam juxta confluentes.

(27) *Gisleberto*. Sic Gemmeticensis, et Chronic. Beccense *ms.* Trithemius, et Trithemium secutus Sixtus Senens. *Gislebertus* legitur; at in his solius vocalis E. metathesin advertis. *Gisleberto* autem fuit agnomen Crispini, et hujus quidem causam in Chronic. Beccens. hanc nactus sum, his enarratam verbis: « Antequam Northmanni duce Wilhelmo Angliam debellarent, fuit in Neustria (quæ nunc Northmannia vocatur) vir egregius, nomine *Gislebertus*, genere et nobilitate præclarus, qui ab habitudine capillorum, primus Crispini nomine dicitur insignitus. Nam in sua primæva ætate habebat capillos crispes et rigidos, atque sursum erectos, et, ut ita dicam, rebusus, ad modum ramorum pini, qui semper tendunt sursum, quare cognominatus est Crispinus, quasi crispas pinnas. Quam capillorum rebusionem videmus adhuc in iis qui de ipsius *Gisleberti* genere descendunt. Unde et ipsi eodem cognomine a cæteris Northmannorum filiis dirimuntur. »

Hic ergo *Gislebertus* cognomine Crispini notatus ex uxore sua Gemoret tres filios suscepit, *Gislebertum* Crispinum de Tegularis, quod castri *Guilhelmo* Notho duce Northmannorum fuit in Ebroicensi tractu conditum, vulgoque dictum *Tillieres* (vel *Tullieres*); Robertum, qui ob virtutem militarem, honoremque sibi ab imperatore delatum, tandem veneno ab invidis Græcis propinato interiit; et *Guilhelum* nostri *Gisleberti* patrem, qui, ut ad epistol. 10 supra monuimus, uxorem duxit, nomine Evam, quæ

peperit *Gislerem*, (de quo impræsentiarum) et nomine et agnomine referentem avum. « Pater *Guilhelmus* hunc in tenera ætate (inquit Chronic. Beccens.) Deo nutriendum sub disciplina regulari obtulit Beccensibus Patribus, et multa de rebus suis temporalis vitæ subsidia cum puero ministravit. Quorum informatus doctrina et sanctæ conversationis exemplis, sic cum divino profecit auxilio in divinis et philosophicis institutis, ut omnes artes (quas liberales vocant) ad unguem adisceret, et earum rivulus pluribus ipse præfectus in religione propinaret; cujus tanta fuit in activa et speculativa perfectio ut cum Deus Lanfrancum Cantuariensi Ecclesie in summo pontificatu præficeret, cum Lanfrancus ad regimen Westmonasterii Deo vocante provideret, tantaque sanctitatis gratia (ut credimus) Deo et hominibus placuit ut humilitatem præ cunctis sui temporis prælati et specialius prætenderet, et sublimius prædicaret. Hic 32 annis bene magis profuit quam præfuit, et in senectute bona plenus dierum et sanctitate, patribus suis appositus hujus vitæ terminum elavit. » Sic de *Gisleberto* filio monacho et abbate Westmonasteriensis Chronicon Beccense; quem locum hic esse appositissimum videbit qui non tantum epistolæ arguementum, sed et Anselmi verba legerit. Defuncti vero *Gisleberti* annum 1117 numerat in Chronico Florentius Wigorniensis, cujus computatio collata cum numero annorum quibus præfuit *Gislebertus* reddit insimul annum suæ electionis, scilicet 1084: Ejus doctrinam saecularem et divinam [omit. laudat] utraque enim excelluisse dedit memoriæ *Guilhelmus* libro VII Histor. ducum Northmannorum cap. 22, 5. *Herluni* Beccensis institutoris Vita lib. I, *ms.* Chronico Beccensi, cujus iterum illi mentio in Vita Lanfranci ibidem *ms.*, et apud Gemmeticens. supra,

beant eadem opuscula, considero. Precor igitur ut si libellos, quos sanctitati vestræ ³⁹⁷ jussus misi, recuperare poteritis, illud quod in ipsis titulis positum est, scilicet de ratione fidei, velut superabundans recedentes; illum quem monologium nominavi, *monologion* vocetis: et alterum non alloquium, sed *prosligion* tituletis: et secundum titulorum correctionem, finem præfatiunculæ minoris libelli, quæ de eisdem titulis loquitur, emendatis. Cur autem hanc mutationem fieri rogem, exponere, si tantum fiat, nec adeo est necessarium, nec hac epistolari brevitate, quam proposui, congruum. Quod si secundum nostram petitionem feceritis, hoc vestræ paternitati volo retribuere: ut si Deus mihi ea quæ desidero dederit scribere, aspectui vestro nolim ea, ut puto non minus prioribus placidra, subtrahere. Fidelitatem vestram, quam semel cordi meo commendavi, protegente Deo, servat et servabit; nec dissimiliter de gratia vestræ sanctitatis sperat et sperabit.

EPISTOLA XVIII.

AD MONACHOS BECCENSES.

De prospera sua in Angliam navigatione.

Charissimis et desideratissimis dominis suis, servis Dei Becci commanentibus, servus eorum frater ANSELMUS, de virtute in virtutem proficere, ut Deum deorum in Sion mereantur conspiciere.

Mox ut de mari exivi in Anglicam terram die Dominica mediæ Quadragesimæ, hora tertia, dictavi has litteras ut vestram dilectionem de nostri itineris prosperitate lactificarem. Dei enim gratia favente vestris orationibus, omnia prospere et honorifice ultra spem meam mihi et iis qui mecum sunt in terra et in mari, postquam a vobis discessi, evenerunt. Precor itaque ut sicut fecistis hactenus, ita et deinceps peregrinationem nostram orando adjuvetis: sed multo magis precor ut reditum nostrum bene vivendo lactificetis.

EPISTOLA XIX ³⁹⁸.

AD GUILLELMUM.

Sæculi militi suadet dare nomen militiæ Christi.

Suo in Deo desiderato, dilecto et utinam desideranti dilectori GUILLELMO frater ANSELMUS dictus abbas Becci, periculosam et ærumnosam contemnere vanitatem, et securam atque beatam querere veritatem.

Tanta, mi dilecte atque desiderate, dilectione tui animam meam omnipotens Dominus sua gratia, non meis meritis, occupavit: ut inter desiderium salutis tuæ et timorem periculi tui angustata diurnis ac nocturnis sollicitudinibus eam pro te stimulan-

ti tibus quiescere non possit; et benedictus Deus in donis suis, qui utinam sic abstulisset a te odium animæ tuæ, quomodo dedit mihi amorem salutis tuæ. Sustine me, dulcis amice, et tolera dilectorem tuum, si importunus tibi ³⁹⁹ videor, et durius quam velis tecum loquor. Amor enim animæ tuæ cogit animam meam, nec patitur eam pati ut tu oderis eam, cujus amorem semper habet secum. Suscipe ergo, charissime, cum amore, quod oro ut Deus tibi det, dicta amatoris tui. Tu es, dilectissime, tu es quod dicit amor cum dolore, et dolor cum amore, qui, quod Deus auferat a te, odisti dilectam animæ meæ animam tuam; quoniam *qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal. x, 6*). Iniquitas certe et iniquitates sunt, quo tanto affectu prosperas, mi dilecte. Iniquitas et iniquitates sunt, quo te trahit impetus torrentis mundanæ ruinæ, mi desiderate. Iniquitas enim est cruenta bellorum confusio. Iniquitas est mundanæ vanitatis ambitio. Iniquitas est insatiabilis ⁴⁰⁰ falsorum honorum et falsarum divitiarum aviditas. Ad hæc, heu mel video illum, quem tantum diligendo retinere desidero, trahi ab hoste callido decipiente cor ejus. Amice hominum et liberator Deus, ne pertrahat servum tuum inimicus. Dicis mihi, frater desiderate: Non ista diligo, sed in eis involutum fratrem meum; et idcirco festino in eis convolvi cum eo, ut adjuvem et custodiam eum. Væ, ærumnosus dolor de ærumnoso errore filiorum Adæ! Quare, o homo, non potius dicis: Non ista diligo, sed Christum Deum meum; et idcirco ista fugiens festino ad eum, ut adjuver et custodiar ab eo. An tu, audito fragore ruentis mundi super fratrem tuum, contemnens vocantem **348** Christum ⁴⁰¹ curris sub ipsam ruinam, ut homunculus homunculum, vermiculus vermiculum sub tam confuso pondere et ponderosa confusione adjuvet et custodiat. Responde, frater, quis adjuvabit ⁴⁰² et custodiet te illum adjuvantem et custodientem? Deus, quem minus studes sequi quam ipsum fratrem tantum ⁴⁰³. Christum vocantem te contemnis sequi in pace, et in patria, et inter propinquos et amicos, ut hæres *quidem Dei, coheres autem ejus* (*Rom. viii, 17*) possideas regnum cælorum; et per tot et tantas itinerum difficiles asperitates, per mariam turbines et procellosas tempestates, in bellicosam confusionem curris ad fratrem tuum, ut videas eum, ut multum dicam, tenentem regnum Græcorum: et tu putas ⁴⁰⁴ quia Deus plus adjuvet et custodiat illum per te, quam sine te; aut teipsum propter illum,

VARIÆ LECTIONES.

³⁹⁷ Sanctitatis vestræ jussu *ms.* sanctitati vestræ jussus ³⁹⁸ *Collata cum eodem ms.* ³⁹⁹ Importunus tibi *ms.* importunus tibi ⁴⁰⁰ Confusio. Iniquitas est insatiabilis *ms.* confusio. Iniquitas est mundanæ vanitatis ambitio. Iniquitas est insatiabilis ⁴⁰¹ Vocante Christo *ms.* vocantem Christum ⁴⁰² Quia adjuvabit *ms.* quis adjuvabit ⁴⁰³ Custodientem Deus.. fratrem tuum: *ms.* custodientem? Deus.. fratrem tuum? ⁴⁰⁴ Et ut putas *ms.* et tu putas

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

præter hæc homil. 47 in Cantica canticorum, quas apud Eberhacenses extare monet additiuncula in Trithem. in Isaiam prophetam lib. 1, De casu diaboli, lib. 1, De anima, lib. 1, ad cantorem Sagien-

sem, lib. 1. Disputatio cum quodam Judæo, et adversus Judæos emissa, cujus solus meminit Trithemius, quamque servat *ms.* nostræ Bibliothecæ.

quam propter seipsum; imo multo minus hoc faceret: irascitur enim si videt ⁴⁰⁸ ullum ab ullo amari plus quam se. Sed forsitan dicis: Si incipio sequi Christum, timeo ne imbecillitate mea deficiam. Iterum et iterum dolendum et lugendum de errorum filiorum hominum. Ad ea quæ semper deficiunt ⁴⁰⁹, imo ad ipsum defectum currendo toto affectu ⁴⁰⁷ non timent defectum; et ad Deum nunquam deficientem et suum auxilium promittentem non audent proficere timendo defectum. Gaudent deficere ut deficiant, et timent proficere ne deficiant. Crede, rogo, consilio Dei, et committe te totum auxilio Dei, et non senties defectum in servitio Dei. *Jacta, amate et desiderate, et dulcis amico, Jacta cogitatum tuum in Domino*, et certus esto, promittente Spiritu sancto, quia *ipse te enutriet* (*Psal. LII, 23*). Ne differas tantum bonum tuum, et comple de te desiderium meum: ut habeam te, iucundo post Christum, socium meum; et conemur simul, quatenus tu me tuum, et ego te possim videre ⁴⁰⁸, in hereditate Christi, ipso dante, consortem meum. Ne pudeat te rumpere vincula propositæ vanitatis; quia non dedecus, sed honor est transire in libertatem veritatis. Pudeat te Deum minus thesaurario Belvacensi diligere, qui tuæ aut minoris ætatis adolescens ⁴⁰⁹ delicatus et pulcherrimus, valde dives et nobilissimus, et immoderatus amator sæculi; olim cum similiter, ut modo sum, in Anglia essem, nescio qua causa veniens Beccum, statim recessurus subita sancti Spiritus gratia mutatus, se monachum ibi permansurum, tonsura statim et habitu nostro sumpto, apopondit, se nunc lætiores quam unquam in vita sua fuisset affirmans. Ne erubescas profiteri te pauperem Christi, quia tuum erit regnum celorum. Ne timeas facere te militem tanti regis, quia rex erit ipse in omni periculo ⁴¹⁰ tecum. Ne tardes amplius in hac vita meliorem, quam constituisti, viam incipere; ne forte in alia vita moreris coronam beatam percipere. Moneo, consulo, precor, obsecro, præcipio ut dilectissimo, ut dimittas illam Hierusalem, quæ nunc non est visio pacis, sed tribulationis, thesaurus Constantinopolitanus et Babylonius eruentatis manibus diripiendos: et incipe viam ad celestem Hierusalem, quæ est visio pacis, ubi invenies thesauros, non nisi istos contemptibus suscipiendos. Invitus finio longam epistolam, quia ex abundantia cordis multum tibi loqui cupit os meum. Omnipotens Deus, qui de illo quem supra dixi, quam simili sed impari desiderio, quia minori spe quam te desiderabam gaudere, facit plusquam sperabat cor

meum, non frustretur majorem de te spem et majus desiderium meum. Quod si Deus cordi tuo ante reditum meum inspirare dignaretur, ita est Deus Becci cum fratribus nostris, me absente sicut me præsentem. Dominus dirigat cor tuum secundum voluntatem suam, et satisfaciatur voluntati meæ de te secundum misericordiam suam. Amen.

EPISTOLA XX ⁴¹¹.

AD HENRICUM.

De Folceraldo Beccum transmittendo: ut ibi sub Anselmi regimine delegat velit epistolam sigillo abbatis illius munitam.

Domino et Patri reverendo abbati Henrico frater ANSELMUS, hujus vitæ diuturnam prosperitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Lator præsentium retulit mihi vestram paratam esse sanctitatem de domno Folceraldo ⁴¹² filio suo, nostram facere voluntatem. Cui nuntio, quoniam nec litteras ⁴¹³ vestras, nec sigillum vestrum certum litterarum testimonium video, non omnino sum credulus: nec cum reminiscor quia amicus amico tres panes petente, etiam non surgit, eo quod amicus sit, propter importunitatem tamen surgit, et dat illi quotquot habet necessarios (*Luc. xi, 8*) ⁴¹⁴, non sum penitus incredulus. Si enim somnolenti amici pigritia vincitur, mediæ noctis tempore, importunitate ⁴¹⁵; quanto magis tot amicorum importunitas impetrabit a vestra charitate. Si ergo Deus posuit in corde vestro, ut præfatam filium vestrum, Ecclesiæ nostræ sub abbatum ejus regimine penitus concedatis, non enim peto ⁴¹⁶, nec expedit ut reditarius veniat, propter longæ viæ periculosam difficultatem: precor per eandem importunitatem, quatenus epistola vestro sigillo signata indubitabilem mihi vestram ostendat voluntatem. Postquam vero certi erimus, nostræ sollicitudinis erit qualiter illum habeamus.

EPISTOLA XXI ⁴¹⁷.

AD FOLCERALDUM.

Quod ei non expedit venire Beccum ut redent: nec debeat suscipi sine litteris abbatis sui sigillo signatis.

Suo charissimo in Christo ⁴¹⁸ fratri, in carno consanguineo FOLCERALDO frater ANSELMUS salutem.

Si dominus abbas Henricus de nostræ Ecclesiæ perpetim concedere paratus est, aliter enim non consulo te venire, quia non expedit; nec facile est monachum ire et redire tam longo itinere: debuisti instare ut hoc mihi suis litteris et sigillo intimaret, sicut mandavi, ne pauperem hominem frustra cogeres tanto itinere laborare. Non enim decet ut pro

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁸ Seipsum: imo minus hoc faceret. Irascitur enim si vult *ms.* seipsum. Immo multo minus hoc faceret: irascitur enim si videt ⁴⁰⁸ Quæ deficiant *ms.* quæ semper deficiunt ⁴⁰⁷ Toto effectu *ms.* toto affectu ⁴⁰⁹ Possem videre *ms.* possim videre ⁴⁰⁹ Minoris adolescens *ms.* minoris ætatis adolescens ⁴¹⁰ In periculo *ms.* in omni periculo ⁴¹¹ Collata cum eodem *ms.* ⁴¹² Domino Folceraldo *ms.* Domino Fulceraldo ⁴¹³ Cum nec litteras *ms.* quoniam nec litteras ⁴¹⁴ Quotquot necessarios *ms.* quotquot habet necessarios ⁴¹⁵ Noctis importunitatem *ms.* noctis tempore importunitate ⁴¹⁶ Peto difficultatem *ms.* peto, nec expedit ut reditarius veniat propter longæ viæ periculosam difficultatem ⁴¹⁷ Collata cum eodem *ms.* ⁴¹⁸ Suo in Christo *ms.* suo charissimo in Christo

solo verbo talis homunculi tantam rem incipiam. A Moneo igitur quatenus aut litteras cum sigillo domni præfati abbatis, sicut dixi, mittas; aut omnino quod fieri nullatenus potest, dimittas; et dispositionem vitæ tuæ totam divinæ misericordiæ committas.

EPISTOLA XXII ⁴¹⁹.

AD HUGONEM.

Suggestit et monita quibus eradiat sæculares qui ipsum adveniunt.

Domino et amico charissimo HUGONI incluso frater ANSELMUS dictus abbas Becci, a malis excludi, ia bonis includi.

Duo viri laici nuper ad me venerunt dicentes se a vestra dilectione missos, quatenus ex nostra exactione aliquid assumerent, unde se ad patriæ cœlestis **349** amorem accenderent ⁴²⁰. Per quos etiam, ut referabant, postulastis ut aliquid a me breviter scriptum acciperetis, unde sæcularium mentes hominum vos adveniunt ad hujus sæculi contemptum et æterni regni desiderium incitaretis. Quod vos tanto melius per vos efficere potestis, quanto liberius hauritis vitæ dulcedinem cœlestis. Nam quod ego quasi a longe intueor, vos gustu sentitis; et quod ego mente jejuna ore rumino, vos cordis affectu glutitis: quod enim ego de sanctæ vitæ rectitudine utcumque intelligo, vos operibus tractatis; et quod ego utcumque loqui possum, vos faciendo gustatis. Quanio ergo satur suavius quam jejunos eruclat; tanto dulcius vestra communitio quod persuadere nititur, inculcat. Sed quoniam vestræ aliquid negare nequeo voluntati, quamvis hoc quod a me petitis, in latitudine sacræ Scripturæ multo melius inveniatis: tamen dicam aliquid secundum petitionem vestram, ne me velut ejus contemptorem arguatis. Sic itaque aliquem illic tantum, et qui altiora capere non possit, ad beatitudinis æternæ desiderium existimo posse invitari. Frater charissime, regnum cœlorum clamat Deus se habere venale. Quod quidem regnum cœlorum tale est, ut ejus beatitudinem et gloriam nec oculus hominis mortalis possit videre, nec auris audire, nec cor cogitare (I Cor. 11, 9): ut tamen aliquo modo illud possis cogitare. Quisquis ibi regna meruerit, quidquid ipse volet, hoc erit in cœlo et in terra; quidquid vero nolet, non erit ⁴²¹ in cœlo nec in terra. Tanta enim erit dilectio inter Deum et eos qui ibi erunt, et inter seipso invicem, ut omnes se invicem diligant, sicut seipso; sed omnes plus ament Deum quam seipso. Et propter hoc nullus ibi volet, nisi quod Deus; et quod unus volet, hoc volent omnes; et quod unus vel omnes, hoc ipsum volet Deus. Quapropter quidquid unusquisque volet, hoc erit et de seipso et de omnibus aliis, et de tota creatura, et de ipso Deo.

VARIÆ LECTIONES.

⁴¹⁹ Collata cum eodem ms. et Edit. et Col. 1573. ⁴²⁰ Patris cœlestis. accelerent ms. et Edit. patriæ cœlestis. accenderent ⁴²¹ Nolet, non erit ms. volet, non erit ⁴²² Quoniam in cœlo ms. et Edit. quoniam regnare in cœlo ⁴²³ Cum Deo et hominibus ms. cum Deo et cum hominibus ⁴²⁴ Hauc vero amorem ms. et Edit. hunc amorem ⁴²⁵ Evacuaveris ms. evacuaveris ⁴²⁶ Circa Deum ms. et Edit. contra Deum ⁴²⁷ Tum amant ms. et Edit. multum amant ⁴²⁸ Circa Deum et circa ms. et Ed. contra Deum et contra

Et sic singuli erunt perfecti reges, quia quod singuli volent, hoc erit; et omnes simul cum Deo unus rex, et quasi unus homo, quia omnes unum volent, et quod volent erit. Hanc mercem clamat Deus de cœlo se habere venalem. Si quis quærit, quo pretio? respondetur illi: Non indiget terreno pretio, qui vult dare regnum in cœlo; nec aliquis potest Deo dare quod non habeat, cuius est totum quidquid est. Nec tamen dat Deus tantam rem sine omni pretio, quia non dat illam non amanti. Nemo enim dat quod charum habet illi cui charum non est. Quoniam ergo Deus tua re non eget, nec dare debet tantam rem contemnti amare illam; non querit nisi amorem, sine quo non dare debet. Da ergo amorem, et accipe regnum; ama, et habe. Denique quoniam regnare in cœlo ⁴²⁹ non est aliud quam sic conglutinari cum Deo, et cum omnibus sanctis angelis et hominibus per dilectionem in unam voluntatem, ut omnes utantur simul una potestate. Ama Deum plusquam teipsum, et jam incipis tenere quod sibi perfecte vis habere. Concorde cum Deo et cum hominibus ⁴³⁰, si tantum a Deo ipsi non discordent; et jam incipis cum Deo et cum omnibus sanctis regnare. Nam secundum quod tu concordabis modo cum Deo et cum hominibus, in illorum voluntate concordabit Deus tuus et omnes sancti tecum in tua voluntate. Si ergo vis esse rex in cœlo, ama Deum et homines sicut debes; et mereberis esse quod optas. Hunc vero amorem ⁴³¹ non poteris habere perfectum, nisi evacuaveris ⁴³² cor tuum ab omni alio amore. Quippe sic est de corde hominis et de hoc amore, quomodo de vase et oleo. Nam sicut vas quanto magis aquam aut alium similem liquorem, tanto minus capit oleum. Ita cor, in quantum occupatur alio amore, in tantum excludit istum. Est et aliud, quia sicut fetor est contrarius odori, et tenebræ luci; sic omnis alius amor, huic amori. Sicut igitur contraria nunquam simul integre conveniunt; sic nec iste amor cum ullo alio amore in uno corde. Hinc est quod qui cor suum implent dilectione Dei et proximi, nihil aliud volunt nisi quod vult Deus, aut quod vult alius homo, tantum si non sit contra Deum ⁴³³. Hinc est quod instant orationibus, et cœlestibus colloquiis, et cogitationibus; quia dulce est illum desiderare Deum et loqui et audire et cogitare de illo quem multum amant ⁴³⁴. Hinc est quod gaudent cum gaudentibus, flet cum fletibus (Rom. xii, 15), misereantur miseris, donant indigentibus, quia alios homines tanquam seipso amant. Hinc est quod contemnunt divitias, potestates, voluptates, et honorari aut laudari. Qui enim hæc amat, sæpe facit aliquid contra Deum et contra ⁴³⁵ proximum. Sic

enim ex his duobus præceptis *universa lex pendet et propheta* (Matth. xii, 40). Qui ergo vult habere illum amorem perfecte, quo regnum cælorum emittitur, amet contemptum, paupertatem, laborem, subjectionem, sicut sancti viri faciunt. Sic enim qui *se humiliat, exaltabitur* (Luc. xviii, 14). Breviter vobis hæc, charissime, sicut postulastis, dixi; sed in horum expositione prudentia vestra multo plura proferre poterit quam dixi. Si tamen de plenitudine beatitudinis æternæ aliquid a me latius dictum sanctitas vestra legere voluerit, in sine libelli mei, qui *Prologium* appellatur, ubi de pleno gaudio tractavi, reperire hoc poterit. Valet, et orate pro me.

EPISTOLA XXIII ⁴²¹.

AD PETRUM.

Quod clericus priusquam stabilitatem libera promiserit, non potest invitus ab abbate detineri. Quodque in eo monasterio manere debet in quo prius petitionem et votum monachi fecit.

Domno et Patri abbati reverendo PETRO frater ANSELMIUS dictus abbas Becci, per præsentis vitæ sanctitatem adipisci futuræ felicitatem.

Fratrem me vestræ sanctitatis, sicut mandastis, et fraternitatem hanc me velle servare sicut poscitis, confiteor. Quod quia domino Ursioni clerico ⁴²², qui apud vos petitionem et votum monachi fecit, et nunc apud nos manet, vultis apparere; nihil utique vobis minus de illo faciemus, quam a vestra charitate vobis fieri postularem. Scitote namque quoniam apud nos priusquam apud vos petitionem et votum monachi fecit. Si ergo per hoc vos putatis iuste illum posse revocare, quibus posterius hanc petitionem et hoc votum, inopportunitate precantium victus fecit; multo iustius possumus nos illum ⁴²³ retinere, quibus hoc prius de longe ⁴²⁴ veniens spontanea voluntate, non ulla vestra persuasione coactus, fecit ille: quo multo magis est debitor servare veritatem in prima et libera promissione quam in ejusdem primæ promissionis violatione. Nam si præfatæ petitionis et voti testes habetis et ejusdem confessionem; nos plus ⁴²⁵ habemus, quia voluntatem ipsius tenemus cum testibus et confessione, et priores suscepimus ejus promissionem. Denique vestram non latet prudentiam quia quanto tempore novitius in incolumitate sui sponte petens monachicam conversionem, in monasterio conversatur ante professionem, secundum regulam nostram differat propter stabilitatis probationem. Nec interrim cum ullus cogere ⁴²⁶ potest ad remanendum, sed libera ei conceditur potestas ad descendendum. Non dico quod non peccet ⁴²⁷, si acceptam bonam voluntatem deserat; et quod sæpius ore bene pro-

A misit, diabolica persuasione deceptus exhorrent; sed dico quia quamvis coram Deo mendacii arguatur ⁴²⁸; non est tamen abbas, **350** ut quod ille promissit, ab eo violentier exigat. Quam rationem ⁴²⁹ et nobis et vobis pariter serrandam esse cognoscitis. Quapropter si prædictum clericum vultis ad vos reducere, mittite pro eo: et, si voluerit, liberam habet potestatem a nobis recedendi; si autem noluerit, non a vestra discretionem calumniam pati debet nobiscum remanendi; nec in nobis ulla debet esse voluntas illum expellendi. Hoc enim modo me erga vos fraterno affectu uti, quod poscitis, existimo; si quod a vobis mihi ordinate fieri peterem, vestræ fraternitati facere non renuo. Ad calumniam vestram, quam dicitis, rationem excusationis nostræ **B** exposuimus; sed quoniam later eos et vos res hæc agitur, consilium vobis dare non aulemus. Quo tamen nos utamur in re simili consilio ⁴³⁰, dicere non prohibemur. Nostrum utique semper est consilium ut nullum ante illam sui deditionem, quam per encullæ spontaneam acceptionem facit; si ad aliud monasterium ire voluerit, invitum teneamus novitium: sed in quantum possumus, illum absolventes, nostrum simul illi consilium, si poscit ⁴³¹, impendimus et auxilium. Quod si bonam deserens voluntatem monachus esse noluerit, a voto cuius se debitorem fecit non absolvimus, sed nullam illi vim per nos inferentes, illum Dei exactioni, cui se debitorem fecit, dimittimus. Si autem prædictus clericus nobiscum manserit, et res ejus, quas prius sicut **C** seipsum nobis dedit quam apud vos petitionem et votum monachi faceret, retinere volueritis, nullam a nobismet calumniam sustinebitis. Valet.

EPISTOLA XXIV.

AD IDEM.

Illi magnas gratias agit de beneficiis in se ac reliquos sui gratia collatis.

Dominæ suæ dilectissimæ, generis et morum nobilitate clarissimæ comitissæ *læe* frater ANSELMIUS servus servorum Dei Becci commanentium, cum eisdem dominis suis, in flagranti desiderio Dei usque in finem manere, de desiderato conspectu Dei sine fine gaudere.

Gratias agere reverendæ vestræ celsitudini totamente vellemus; sed utique dignas secundum magnitudinem benevolentis et beneficiorum, quæ nobis et multis pro nobis impenditis, non valeamus. Illum igitur propter quem nobis, et quibuscunque potestis, tanta bona facitis, oramus ut ipse vobis secundum multitudinem divitiarum suarum retribuatur, sicut optamus. Ex abundantia tamen charitatis hortamur ut benefaciendo non deficiatis, quatenus tempore suo indeficienter metatis. Domnus Ricardus

VARIE LECTIONES.

⁴²¹ Sic qui *ms. et Edit.* sic enim qui ⁴²² Hæc charissimi, *ms. et Ed.* hæc, charissime ⁴²³ *Collata cum eodem ms.* ⁴²⁴ Quia clerico *ms.* quia Domino Ursione clerico ⁴²⁵ Non illum *ms.* nos illum ⁴²⁶ Et longe *ms.* de longe ⁴²⁷ Confessionem *non plus ms.* confessionem: nos plus ⁴²⁸ Nullus cogere *ms.* ullus cogere ⁴²⁹ Non placet *ms.* non peccet ⁴³⁰ Arguantur *ms.* arguatur ⁴³¹ Quoniam rationem *ms.* quam rationem ⁴³² Re fieri, consilio *ms.* re simili consilio ⁴³³ Simul si poscit *ms.* simul illi consilium si poscit

lator hujus epistolæ promisit nobis se ad nos, si Deus illi concesserit, rediturum et nobiscum deinceps permansurum. Precamur igitur reverentiam vestram ut illum, secundum quod vestra scit prudentia, confortetis; et in omnibus in quibus vestro opus habebit auxilio, propter Dei et nostrum amorem adjuvetis. Dominum nostrum comitem virum vestrum, et filios vestros, vos ipsa ex nostra parte, quia fideliores nuntium de nobis ad illos non habemus, sicut pro vestris fidelibus salutate.

EPISTOLA XXV ⁴⁴³.

AD GUILLELMUM.

Ut si diligit Anselmum, veniat Beccum, et sæculum fugiat.

Suo dilecto, suo dilectori, suo desiderato GUILLELMO ⁴⁴³ frater ANSELMUS dictus abbas Becci, non diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt, sed a Deo amari et Deum amare.

Quod prius dicam in epistola mea dilecto dilectori meo, nisi quod maxime postulat de dilectione mea. Anima nanique dilecta animæ meæ mittendo litteras dilectione flagrantem, et dilectionem fragrantem, petit a me signa dilectionis, litteras consolationis. Quid autem dulcius, quid jucundius, quæ major consolatio dilectioni, quam dilectio? Quid igitur scribam quod magis consoletur te dilectorem meum ⁴⁴⁴, quam quia sic te diligit anima mea; ut nisi te teneat, non consoletur de te cor meum, nec satiatur desiderium meum. Cum enim tanta dilectione, tanta postulatione rogas ut te diligam; utique facis ut te non solum voluntate diligam, sed et necessitate desiderem: et certe nihil consolatur desiderantem, nisi quod satiat desiderium, et nihil magis torquet quam dilatio. Optat dilectio tua consolari epistola dilectionis meæ; desiderat dilectio mea delectari præsentia dilectionis tuæ. Si ergo non vis torquere animam meam, satia ⁴⁴⁵ quod tam studiose, tam vehementer accendisti, desiderium meum. Quomodo enim mihi dicis quia me diligis; et ut te diligam, anima dilecta mea, sinis torquere præcordia mea? Denique si eadem fervent dilectione intima tua, qua et mea, necesse est ut eodem desiderio liqueat anima tua quo et mea. Sed quomodo vel possibile est ut tu velis me diligere te, et tu non similiter diligas me? Ne ergo sis crudelis in animam tuam et meam, veni et consolare tuam et meam. Sed cum exieris de civitate tua, esto Loth: ne respicias ⁴⁴⁶ retro (*Gen. xix, 14*). Oculos habe ante, ut discas viam ad veniendum, ne habeas eos retro, ut obliviscaris viam ad redeundum; quatenus cum Apostolo *obliviscaris ea quæ retro sunt*, et extendas te *ad ea quæ ante sunt* (*Philipp. iii, 13*). Aperte dico, sic veni, ut simul conversemur, si vis ut invicem nos consolemur.

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁴³ Collata cum eodem ms. ⁴⁴⁴ Guillelmo ms. Guillenco ⁴⁴⁵ Dilectionem meam ms. dilectorem meum ⁴⁴⁶ Satis ms. satia ⁴⁴⁷ Non respicias ms. ne respicias ⁴⁴⁸ Novit differre ms. nocuit differre ⁴⁴⁹ Collata cum eodem ms. ⁴⁵⁰ Et gratia ms. et quia gratia ⁴⁵¹ Desiderante ms. desiderantem ⁴⁵² Dilecti mei ms. dilecti mihi

Passem, mi charissime, commovere dilectionem tuam ex multis sacræ Scripturæ dictis, ut mundum et concupiscentiam ejus contemneres; si ea quæ tibi dicturus essem ipse nescires. Memento, charissime, quia per vanitatem transimus ad veritatem. Noli amare vanitatem, si vis obtinere veritatem. Scito quia in Anglicam terram ante mediam hanc Quadragesimam proficiscor, circa Pentecosten, Deo annuente, monasterium nostrum reversurus. Si tamen Deus inspiraret tibi quod desidero et quod tibi expediret, scis quia *semper nocuit differre* ⁴⁴⁷ *paratis*, nec desessent qui te cum gaudio susciperent, sicut susceperunt olim, me absente, similiter domnum Rodulfum filium Lauscelini. Omnipotens Dominus præveniat omnes voluntates et actiones tuas suo consilio, et subsequatur suo auxilio, amice mi dulcissimo cordi meo.

351 EPISTOLA XXVI ⁴⁴⁸.

AD MONACHOS BECCENSES.

Eos hortatur ut absente canobiarca vivant integerrime: et eis suæ in Anglia moræ causas reddat.

Dominis et fratribus charissimis, servis Dei Becci commanentibus, frater ANSELMUS servus eorum, semper ad meliora cum humilitate proficere, et nunquam desicere.

Bene fecistis, quia de rebus domni Hugonis defuncti, et de his quæ erga vos sunt, mihi mandastis; et quia gratia ⁴⁴⁹ Dei vos et vestra protegi intimastis, me semper hoc desiderantem ⁴⁵⁰ valde lætificastis. Quoniam autem vos scio non dissimiliter desiderare nosse quæ circa me sunt, scitote quoniam ex quo a vobis, vestris me prosequentibus orationibus, egressus sum, omnia mihi prospere per Dei misericordiam evenerunt (*I Esdr. viii, 23*), et his qui mecum sunt. Ubique vel cundo, vel morando sum; non aliter quam in nostra re propria, Deo donante, sum. Quoniam vero rex chartam nostram de rebus quas habemus in Anglia, non nisi præsentibus datoribus, qui non omnes in curia Paschali adfuerunt, voluit confirmare: jussit me usque Pentecosten ad curiam suam, ubi omnes simul jam convenerunt, expectare: qua confirmatione peracta, Deo vestris favente precibus, ad desideratos et desideratos meos desidero remeare. Notum est, dilecti mei ⁴⁵¹, dulcedini vestra quia *religio vestra munda et immaculata apud Deum et Patrem est* (*Jac. i, 27*) desiderium meum, et bona vita vestra est in hoc sæculo gaudium meum. Si quid ergo de vestra charitate pro hac voluntate merui, ut taceam, bene vivendi, primum, quod majus est, precor, obsecro ut bene vivendo lætificetis absentes et præsentem cor meum, et de bono vestro impleatis desiderium et gaudium meum. *Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras* (*Philipp. iv, 7*): ut magis

ac magis (quod gratia Dei estis) solliciti sitis servare A nostrum, et dominum Odonem antiquum amicam, et
unitatem spiritus in vinculo pacis (Ephes. iv, 3). Dom- novum commilitonem nostrum, et (29) charissimas
num Hugonem de Gornaco (28) ⁴²¹ dilectissimum dominas et matres nostras dominam Evam, et domi-

VARLÆ LECTIONES.

⁴²² De Gornago ms. de Gornaco

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(28) *Dominum Hugonem de Gornago*, alias emenda-
tiusque, *Gornaco*, sic etenim epistola 7 lib. II, et
apud Gemm. lib. VIII, cap. 8 Histor. ducum North-
mannorum, et in diplomate Herluini legitur in hanc
sententiam. « Eidem monasterio dedit Hugo Gor-
nacenſis decimam de tribus mansionibus quas in
Anglia habebat. » Iterumque in alia periodo :
« Eidem monasterio dedit Hugo de Gornaco dimi-
diam moltam villæ, quæ vocatur Boscis Girardi,
quod postea concessit uxor ejus, et filius. » Testes,
Aulfidus monachus, Rodulfus filius Toraldi, Roge-
rius Cochelin, et alii plures. Gornacum vero, de
quo ad præsens est oppidum Northmanniæ et Bello-
vacis finitimum, spectansque ex occidente Bellova-
cum; quod advertere non otiosum duxi, quoniam est
ejusdem nominis castellum quarto a Lutetia lapide,
ad præterfluentem Matronam, in conspectu Calensis
Parthenonis.

(29) *Charissimas dominas, et matres nostras domi-
nam Evam, et dominam Basiliam*. Non abs re ut am-
bas has matronas Anselmum appellat; utraque etenim
materno fuit in Beccensibus animo. Porro Eva, na-
tione Franca, illustris genere, nupsit viro quoque
illustrissimo Willelmo, cognomine Crispino, Neastii
Toparchæ, et Northmannici Vulcassini vicecomiti
comiti. « Eva autem, inquit Chronicon Beccense
ms., se conjugis aptans moribus cepit Ecclesiam
Beccensem præ omnibus amare, abbaten et mona-
chos quasi ex se genitos totis visceribus amplecti,
magna devotione venerari, vestes et quæcunque in
ornamentis pretiosa habebat, in usus ecclesiæ et
fratrum expendit, ipsamque Domini matrem, et ejus
Beccensem Ecclesiam toto corde dilexit. Defuncto
viro ejus Willelmo, totam se ad Dei servitium
convertit, vivens in sancta viduitate, jejuniis et orati-
onibus intenta, quantum visus vel ætas patiebatur,
carnem et saginam usque ad finem vitæ non gus-
tans, eleemosynas multas indigentibus faciens.
Post aliquot annos a Willelmo Rothomagensi archi-
episcopo velata, in subjectione Beccensis cænobii
permansit usque ad mortem; et defuncta sepulta
est juxta virum suum. » Hucusque de Eva in nar-
ratione de ejus viro Willelmo, qui sub extremæ
vitæ dies monachalem induit cucullam Becci, et
mortuus ibidem sepulturam obtinuit juxta claustrum,
ubi ecclesia ædificanda erat. Post unam paginam
Chronicon subdit narrationem de eadem Eva, Bas-
ilia, et Aulfida, ejusdem nepte, quam hic attexam,
ut pateat iterum unde Anselmus duas priores ap-
pellat matres; sic ergo ait Chronicon: « Tempore
aucti Anselmi abbatſis Becci, tres matronæ nobiles
se dederunt in subjectionem ejusdem loci, Basilia
scilicet uxor Hugonis de Gornaco, et Aulfida neptis
ipsius Basiliæ, et Eva uxor Willelmi Crispini. Quæ
tres cum simul Becci viverent, quasi condixerunt
sibi, ut de hoc mundo una post aliam transvehere-
tur, et tres dominicas elegerunt, in quibus vitam
suarent. Et prima Aulfida Basiliæ neptis, quæ anus
erat ætate, virgo autem corpore, ut dicebatur, et
Deo sacra. Quæ cum proximam mortis expectaret
horam, dixit prioribus Baldrico et Rogerio, et
aliis qui ad exitum illius convenerant: « Quando oculos
claudo, videtur mihi domus ista plena albis et
nigris personis. Responderunt: Dominæ, cum albatſis
pergeris ad Dominum; nec multo post expiravit
profunda nocte, Dominica IV Non. Januar. Qua
sepulta, cepit infirmari Basilia domina ejus; quæ
eum per aliquot dies gravi corporis incommoditate
molestaretur, velata est a Willelmo Rothomagensi

archiepiscopo, sicque defuncta est alia Dominica XVI,
Kalend. Februar., et sepulta, ut talem personam
decebat. Tertia ejus non diu supervixit; nam ætate
et jejuniis attenuata cepit repente viribus corporis
destitui. Post mortem enim viri sui Willelmi Cris-
pini omni continentiæ se mancipavit, Beccicque
usque ad finem vitæ in Dei servitio perseveravit.
Hæc ante plures annos sacrum velamen acceperat a
prædicto Willelmo Rothomagensi. Cumque in dies
languor cresceret, et ipsa quotidie ad ecclesiam per-
geret, die festivitatis S. Vincentii, mane se fecit in
ecclesiam duci, ibique a toto conventu visitata.
atque inuncta, ante altare Crucifixi, cætera quæ
morientibus Christianis solent exhiberi, persoluta
sunt ei. Cumque conventus recederet, elevata manu
signavit eos dicens: Deo vos commendo, filii. Dilige-
bat enim tam tenere eos, quasi omnes peperisset.
Dein domum reducta, dum ad focum selesceret, dixit:
Videtur mihi quod ego et ignis iste sumus in
ecclesia. Sic diem, et sequentem noctem transigit.
Cum jam ad exitum propinquaret, aderant fratres,
ut psalmis et orationibus ei subvenirent, quando
opus esset. Inter quos fuit quidam, nomine Rodul-
fus, filius Lancelini, qui eam rogavit, ut, si possibile
esset, post mortem illi apparens diceret quid inven-
nisset. At illa spondidit, si Deus concederet sibi;
sicque defuncta est tertia Dominica X Kal. Februar.
et humo tradita et apposita ad populum suum. Et
paucis interpositis diebus postquam defuncta est ap-
paruit monacho dormienti, qui eam rogaverat ut
sibi quod invenisset renuntiaret. Quam cum vidisset,
ait: Quid est, domina? Quomodo te habes? Re-
spondit se sexaginta annos poenitentiam accepisse.
Ad hoc cum ille obstupisset, et quæsimodum causam, et
ait: Quia parvos canes et alia hujusmodi vana ama-
vi, et ultra modum in his delectata sum, ideo tam
longam poenitentiam accepi. Ita hæc tres dominæ tri-
bus Dominicis a sæculo migraverant, et una quidem
prima parte noctis, ut diximus, defecit; alia media
nocte, dum cantarentur matutinæ; tertia mane,
dum cantaretur prima, ultimum spiritum exhalavit.
» Hucusque Chron. Beccense. Cæterum quam
Willelmus Crispinus, ejusque uxor Eva fuerint in
Beccensibus beneficii, hæc diplomatis Herluiniani clau-
sula propalam dicit: « Præfato cænobio dederunt
per consensum comitis Northmanniæ Willelmus
Crispinus et uxor ejus filium monachandum; et cum
eo beneficium quod Osbernus filius Vallonis tenebat
de domo eorum, ecclesiam, quæ sita est in burgo,
qui vocatur Blanzeium cum omnibus pertinentibus
ad eam. » Testes Arnulfus presbyter, et Rodulfus
Dastin. Et rursus haud procul a fide diplomatis:
« Eidem monasterio dedit Willelmus Crispinus dec-
cimam molendini, et totius domini sui quod habebat
in Maisnilfulbert. » Testes Paganus de Moritania,
Gillebertus Dastin. Tertioque « Prædicto monaste-
rio dedit Willelmus Crispinus ad luminaris altaris in
burgo Pacei xx solidos de Teloneo, et in burgo
Estrepiigni de Teloneo xx solidos in eandem rem,
et tredecimam totius annonæ quam habet in eadem
villa, et unum hospitium. Dedit quoque quatuor li-
bras denariorum præter supradictos xx solidos datos
ad luminaria in prædicta villa Pacei, et totam par-
tem quam tenebat in molendinis ejusdem villæ,
hoc est, sextam partem molendinorum, et medieta-
tem totius silvæ pertinentis ad se in eadem villa.
Dedit etiam de Telonio burgi Linaroli xl solidos
præter supradicta dona. Dedit de Teloneo Blanzei
xl solidos. Dedit quoque medieta-tem clausi quod

nam Basiliam ex nostra parte, quanto dulcius poteratis, salutate; et eos, sicut vos et illos decei, et nostram scitis voluntatem, serviendo et honorando confortate. Si plusquam dixi moram fecero, tolerate; quia spero in Deo, non erit sine aliqua utilitate.

EPISTOLA XXVII.

AD ROBERTUM.

U! qui, relicto monasterio suo, absque causa et ipso absente discesserat, eo revertatur.

Domino et fratri dulcissimo ROBERTO ANSELMUS salutem et vitam consequi sempiternam.

Dictum est mihi quia postquam ivi in Angliam, nolulistis in monasterio vestro conversari. Quod si factum est hono animo et propter rationabilem causam, utcumque potest tolerari; si vero aliquo rancore factum est, scitote me multum mirari. Nam etiamsi habetis aliquam causam, quæ vobis recta videtur, ut a monasterio vestro vos alienaretis; vel propter amorem nostrum deceret vos exspectare, donec mihi rem ipsam, quæ vos offenderet, intimaretis; et deinde nostro consilio cor vestrum, sicut servum Dei deceret, pacaretis. Precor igitur ut si me et consilium meum diligitis, sicut ego vos semper dilexi et diligo, ad monasterium vestrum veniatis, et ibi cum aliis pacifica et benigna conversatione Deo serviatis. Si autem mihi acquiescere nolueritis scitote quia animæ vestræ non expedit, et me contristatis. Quod si vobis grave est placita tenere quæ vobis commendavi, magis volo ut illa dimittatis quam quod animam aut famam vestram lædat faciatis. Non dico modo verba inconvenientia, quæ de vobis pro hac occasione dicuntur in Anglia. Valeat mihi dulcis charitas vestra; et ne faciat quod me contristet, quia jucunda est mihi benignitas vestra.

EPISTOLA XXVIII ⁴⁵³.

AD HAYNOKEM ET RAYNALDUM MONACHOS.

U! Becci cucullam induant, qui e longinquo illuc venerant Anselmi convivendi ergo, eos vehementer hortatur.

Suis dilectissimis et desideratissimis consanguineis HAYMONI et RAYNALDO frater ANSELMUS servus servorum Dei Becci commanentium, tota virtute vanitatem contemnere, et toto affectu ad veritatem contendere.

Cum audivi, animæ dilectissimæ animæ meæ, quas sicut se diligit, et de quibus quod de se, desiderat anima mea; cum audivi vos de tam longe quæssivisse faciem meam, exprimere nequeo quan-

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁵³ Collata cum eodem ms. ⁴⁵⁴ Transibit, et omnis gloria ms. transibit .et concupiscentia ejus : Deus autem permanebit et omnis gloria ⁴⁵⁵ Quid cunctet ms. quid cunctor ⁴⁵⁶ Dicam ego persuadeat ms. dicam ego : persuadeat ⁴⁵⁷ Accedendo succedendo ms. accedendo succedistis, succedendo ⁴⁵⁸ Vos diligentem ms. animam vos diligentem

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

vocatur Blancart ad præsens absolute, et reliquam partem mediam post mortem Evæ uxoris suæ, ipsa volente et consentiente. »

Cæterum Northmannorum comitem supra memoratum alium pates quam Willielmum cognomine Spurium. Nam in diplomate Herluini non semel sic vocatur, et quod ille ipse sit qui Anglos devicerit,

tum gaudium perfudit cor meum, quantum dilatata est spes mea de vobis, quantum prius ardens, vehementius exarsit desiderium meum de vobis. Concupiscunt jam, dilectissimi mei, concupiscunt oculi mei vultus vestros, extendunt se brachia mea in amplexus vestros. Anhelat ad oscula vestra os meum, desiderat conversationem vestram quidquid restat de vita mea, ut in pleno gaudio futuræ vitæ vobiscum gaudeat anima mea. Hoc optant, hoc orant de vobis ardentia pro vobis intima mea, charissimi, hoc jam fidentius sperant, et ad hoc ardentius anhelant, quia vos in Northmanniam adduxit voluntas Altissimi. Spero enim orando, et oro sperando in eo qui sua gratia tantum fecit, quia secundum votum meum perficiet quod incœpit. Sed quoniam donec videam quod opto, stimulat me desiderium meum, interim ex cordis abundantia loquitur os (Matth. xii, 34) meum. Gustate, amantissimi, quam suavis est Dominus (Psal. xxxiii, 9); quod nequaquam scire potestis quandiu dulcis est vobis mandas. Scitis, dilectissimi mei, quia *munus transit et concupiscentia ejus* (I Joan. ii, 17); *Deus autem permanebit* (Psal. ci, 13), et omnis gloria ⁴⁵³ ejus. Qui ergo diligit mandum, sectatur vanitatem, et consequetur miseram indigentiam; qui autem, contempto mundo, eligit Deum, sequitur veritatem et inveniet beatam sufficientiam. Sed quid cunctor ⁴⁵⁴ aperte dicere desiderium cordis mei? Dicam ego : Persuadeat ⁴⁵⁵ Deus. Desiderati mei, nihil tam bene potestis, quam monasticæ vitæ propositum arripere; nusquam melius hoc potestis, quam cum illo qui vobis in hoc desiderat et potest, Deo dante, servire et consulere. Utique non fallo, quia amicus sum; certe nec fallor, quia expertus sum. Simus ergo monachi simul, serviamus Deo simul, ut de invicem nunc et in futuro gaudeamus simul una caro, unus sanguis, una anima, unus spiritus simus. Denique accessistis, accedendo succendistis, succedendo ⁴⁵⁷ conflastis, conflando consolidastis animam meam cum animabus vestris. Scindi potest, secerri jam non potest. Trahere illam ad sæculum vobiscum **352** non potestis. Aut ergo cum illa manebitis, aut illam scindetis. Sed si illi cohæretis, non solum consanguinei, sed et conspirituales estis. Si vero illam scinditis, non consanguinei, sed vere sanguinei et carnales estis. Si ad hoc venistis, vos ipsi judicate qui et quales dicendi estis. Sed absit! charissimi; sed avertat Deus, dilectissimi, ne tam insanabiliter animam vos diligentem ⁴⁵⁸ et erga vos innocentem lædatis; ne tam

aperte palamque dicunt insequentia hæc verba : « Hanc donationem confirmavit Willielmus rex Anglorum, cum esset comes Northmannorum. » Et quidem quamplures illic recessentur viri nobiles, at comitis nudo contenti nomine, unicus Northmannorum dux appellatur comes Northmannorum.

intolerabiliter spem de vobis bonam confundatis. O quomodo inter præcordia mea ferret amor meus! Quomodo laborat totus erumpere simul affectus ævus! Quomodo querit se verbis exprimere; sed nulla verba sufficiunt! Quanta vult expromere; sed tempus et charta non capiunt! Dic tu, o bone Jesu, cordibus eorum, sine quo nulla vox valet auribus eorum; dic illis ut relinquunt omnia, et sequantur te. Promitte illis quia, cum veneris iudicare, sedebunt tecum et iudicabunt tecum. Nec separet a me, quibus me tanto carnis et spiritus affectu junxisti; sed aggrega eos illis quibus tibi servientibus me servire iussisti. Domine, tu testis es interius; et lacrymæ quæ, me hoc scribente, fluunt, testes sunt exterius, si mecum quod opto fecerint quomodo gaudens erit cor meum: si alibi hoc fecerint, quam melius illis scio, quid talibus expediat, qualiter timida et suspensa erit mens mea? Si sæculum teneant, quam dolens et tristis erit anima mea. Nimis loquor, sed immenso amore egor. Amati et desiderati, valete et manete. Manete, inquam, et permanete. Quod utinam prius audiam inceptum quam veniam, et cum venero, inveniam!

EPISTOLA XXIX ⁴⁶⁰

AD HENRICUM.

Ut quantocius mundum relinquat.

Domino, fratri amico HENRICO frater ANSELMUS, abbas ⁴⁶⁰ Becci, bonæ voluntatis perfectionem ⁴⁶¹ et effectum.

Benedictus Deus in donis suis, et sanctus in omnibus operibus suis (*Psal.* cxliv, 17), qui vestræ dilectioni tantum de nostro desiderio, propter quod ivistis, concessit ⁴⁶² efficere: quem oramus ut quod deest adhuc de voto nostro et de vestra mercede, dignetur perficere. De qua ⁴⁶³ re consilium nostrum per fratres nostros mando. De gratia et dilectione ducis, de qua mihi scripsistis, multum gaudeo; et pro ea Deo et illi et vobis gratias ago. Quod etiam illi per litteras facere cogito, cum nuntii vestri, sicut audivi constitutum esse, ad illum redibunt. Et quoniam nescio si hoc necesse erit fieri antequam redeam; cum primum poteritis, mandate mihi prænomen ejus, et nomina ⁴⁶⁴ uxoris et filiorum ejus: solum enim nomen ejus tenco, quia Vitalis vocatur. Sed quoniam dulcis mihi vestra dilectio sic me sibi sua probitate conglutinavit, ut idem de vobis, quod de me, desideret cor meum, unde jam spem magnam ex vestris sermonibus concepi, non potest mens mea quiescere, donec ipsum meum desiderium de vobis satiatur. Quamvis igitur nullus sermo mihi sufficiat, donec Deus quod opto perficiat, pauca tamen, quia non nescienti loquor, pro hoc ipso amici familiaritate commemoro. Pensa igitur, dulcis

A amice, quantalibet mundi gloria potius fueris, quis sit finis, et in fine quis fructus, quod præmium: et e contra, quæ sit expectatio mundi gloriam calcantium. Si dicis, non soli monachi ad salutem perveniunt, verum est. Sed qui certius, qui altius illi qui solum Deum conantur amare; an illi qui amore Dei et amorem sæculi simul volunt copulare? Sed forsitan dicet aliquis quia et in ordine monachorum est periculum. O homo qui hoc dicit, quare non considerat quid dicit! O rationalis natura! an est hoc rationabile consilium, ut quia ubique est periculum, ibi eligas manere ubi majus est periculum? Denique si ille qui solum Deum nititur amare servat propositum usque in finem, certa est salus. Si vero ille qui mundum vult amare, non deserit suum propositum ante finem, aut nulla, aut dubia, aut minor est salus. Et certe satis probat quia nullatenus, aut parum aliquod bonum diligit, qui illud ubi certius et melius cognoscit, non elegit. Sed dicunt multi: Gravius irascitur Deus peccanti monacho quam alii, quia de proposito altiori cadit. Hoc verum est, quandiu est in peccato. Sed certe benignius et familiarius suscipit Deus monachum penitentem, si ad suum propositum rediit, quam non monachum qui ad idem propositum non venit. Plus namque placet Deo etiam post grave peccatum, cujus propositum est et ante post, quo majus habere non potest, quam ille qui nec ante nec post simile peccatum, vult proponere, quo melius non potest. Si ergo et innocentibus et penitentibus melius est ad vitam monachicam venire, et redire, quam absistere: quid moraris? Si prius de hac vita tolleris, damnum est irrecuperabile. Multa, charissime, de monachicæ vitæ altitudine et certitudine, de quiete et jucunditate dicere possem, si epistola modum non excederet: festina ergo ad tantum bonum, quia nullo bono efficacius venies ad summum bonum. Plures vidi hoc promittentes et differentes, quos ita mors tulit ut nec hoc perficerent quo se impellebant, nec hoc inciperent ⁴⁶⁵ quod promittebant. Quod valde timeo de te; sed avertat Deus a te, charissime. Vale, et noli tardare.

EPISTOLA XXX ⁴⁶⁶

AD WALCHELMUM.

D Quod monachum ad tempus datum non possit retinere invito abbate qui eum: repetit. Et intercedit pro Gisleberto.

Domno et Patri reverendo episcopo Wintoniensi WALCHELMO ⁴⁶⁷ frater ANSELMUS, orationum et servitii fidelitatem.

Secundum quod vestram scivi voluntatem, locutus sum cum domno abbate de monte Sanctæ Trinitatis. Concessionem a domno abbate Rainero au-

VARIE LECTIONES.

⁴⁶⁰ Collata cum eodem ms. et cum Edit. Goth. et Col. 1575 ⁴⁶¹ Anselmus dictus Abbas Edit. Anselmus Abbas ⁴⁶² Voluntatis perfectionem ms. et Edit. voluntatis perfectionem ⁴⁶³ Quod concessit ms. et Edit. quod ivistis concessit ⁴⁶⁴ Et qua ms. et Edit. de qua ⁴⁶⁵ Et nominis ms. et Edit. et nomina ⁴⁶⁶ Nec hoc inciperent ms. ne hoc inciperent ⁴⁶⁷ Collata cum eodem ms. ⁴⁶⁸ Gualchelmo ms. rectius Walchelmo

tecessore suo vobis factam esse de domno Stephano A monasterii sui monacho penitus negat. Hanc autem negationem mihi sic se putat ⁴⁶⁸ asserere, quia dicit se vestris precibus eundem fratrem eo tenore concessisse, ut quandocumque ab ipso, aut post ipsum a priore sui monasterii revocaretur, absque excusatione rediret; vestramque reverentiam eundem non invitum suscepisse. Persuasi tamen quantum potui, ut nihil contra voluntatem vestram acceleraret. Quid tandem jam velit, vobis aut jam scripsit, aut scripturus est, omni ⁴⁶⁹ interim de dilatione reditus fratris offensione remota. Interea, si quid plus potero, secundum quod scio vos iade velle, apud illum efficere tentabo. Dominus Robertus frater, et sub vestra sanctitate conservus noster, quem et dilectorem vestrum volo dicere, quia scio, sed non audeo; quia forsitan non omnis qui audit, credit: nescio quid supra me confidens per me nimis instat, quatenus apud me pietatem vestram pro fratre meo Gisberto intercedam. Sed valde grave mihi semper est aliquid a quoquam petere contra ejus voluntatem, maxime ab illo cujus nunquam volo offendere benignitatem. Itaque angustiae mihi sunt undique. Si enim precibus pietatis non moveor, nimis ero durus; si autem aliquid precibus ab invito extorquen, etiam quod sponte tribuendum sit, timeo videri **353** importunus. Quoniam igitur nec tacere audeo, nec rogare, saltem ad discendum liceat servo vestro benignam vestram prudentiam humiliter interrogare: *Labia enim sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est (Matth. II, 7).* Doceri ergo a vestra sapientia cupio, si apud Deum pater non portat iniquitatem filii, nec filius iniquitatem patris, utrum apud propinquum frater portet iniquitatem fratris. Videmus enim hoc fieri non solum apud multos extraneos, sed et apud quosdam propinquos, quorum auctoritas facile reprehendenda non est. Denique quomodo verum est quia *sicut anima patris, ita et anima filii, Dei est (Ezech. XVIII, 4)*; ita verisimile videtur quia sicut caro fratris, ita et caro fratris consanguinei est; et si cujuslibet culpa in propinquum transit, propinquior est filius patri quam frater fratri. Si ergo vestrae pietati solubilis videtur hæc quaestio, præfatum Gisbertum, quia prope est, doceat suam solutionem, et super ipsum erit dubitanti mihi susceptam mandare responsum. Valet.

EPISTOLA XXXI.

GREGORII PAPÆ AD ANSELMUM.

Ejus precibus se et Ecclesiam commendat, et ei præcipit ut justitiam faciat cuidam converso suo.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, An-

SELMO venerabili abbati Beccensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam fructuum tuorum bonus odor ad nos usque redoluit, etc. *Vide in Gregorio VII, Patrologiæ tom. CXLVIII.*

EPISTOLA XXXII ⁴⁷⁰.

URBANI II AD ANSELMUM.

Ut episcopo rerum ecclesiasticarum imperitiori adsit. Ut non differat sedem apostolicam visitare, et ad eam mittere quæ Hubertus subdiaconus ejus legatus colligerat ex censu B. Patri.

URBANUS episcopus, servus servorum Dei, ANSELMO venerabili et dilectissimo abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Religionis ac scientiæ tuæ prærogativam scientes, B etc. *Exstat supra in Urbano II, Patrologiæ tom. CLI.*

EPISTOLA XXXIII ^{471, 472}.

ANSELMI AD URBANUM.

Exponit duram quam Belvacensis episcopus et a clericis et a laicis patitur persecutionem. Et postulat sedis apostolicæ privilegium pro suo monasterio contra episcopalem dominationem.

Domino reverendo, Ecclesiæ catholicæ summo pontifici, URBANO, frater ANSELMUS, servus servorum Dei Becci commanentium, cum debita subjectione fidele servitium.

Gratias oro et corde celsitudini vestrae, quantas possum, ago; quia parvitatem meam dignata est suæ benignitatis epistola honorare, et apostolica benedictione lætificare. Pro vestra et Romanæ Ecclesiæ tribulatione, quæ nostra et omnium vere fidelium est, non cessamus orare Deum assidue, ut mitiget vobis **354** a diebus malis, donec sodiatur peccatori fovea (Psal. XCIII, 13). Et certi sumus, etiamnum nobis ⁴⁷¹ moram videatur facere; quoniam non relinquet virgam peccatorum super sortem justorum (Psal. CXXIV, 3); quia hereditatem suam non derelinquet (Psal. XCIII, 14); et portæ inferni non prævalent adversus eam (Matth. XVI, 18). De dilectissimo nostro episcopo Belvacensi, quem ea diligentia qua scivi et potui, exquisito ejus introitu, ut onus episcopale susciperet coegi; sic multimode coactus regis Francorum et cleri Belvacensis, et multorum aliorum religiosa (inquantum cognoscere poteram) instantia, cum assensu Romensis archiepiscopi, nullo resistente, ut nisi hoc facerem, Deum timerem offendere. Novit sanctitas vestra qua voluntate post susceptum episcopatum olim eam petiit, quid fecit, quomodo rediit. Cur autem nunc quoque vestrae se majestati representet, plenius per ejus vocem quam per litteras nostras innotescet. Scio namque quoniam ipse mendacium, et maxime in hac re coram vobis execratur, et sperat ob puritatem conscientiae quia veritas in hac causa sibi non adversatur. Ve-

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁶⁸ Sic putat ms. se putat ⁴⁶⁹ Tandem scribere velit vobis, aut jam scripsit, aut scripturus omni tandem jam velit, vobis aut jam scripsit, aut scripturus est omni ⁴⁷⁰ Collata cum eodem ms. ^{471, 472} Collata cum eodem ms.

rum rei ipsius serie pertractata, nec vestra prudentia nostro consilio indigebit, nec iustitia precibus opus habebit. Solum igitur hoc nunc intimo, quod si ad vestram jam venit (sicuti est aut venturum est) notitiam per alium, nescio; scilicet quia ⁴⁷⁶ non minime idem episcopus persecutionem patitur propter iustitiam (Matth. v, 10), quam per iussionis vestre servare nititur obedientiam. Nam, intantum ejus odium canonici et presbyteri ejus episcopatus, paucissimis exceptis, et quidam laici exardescunt, et extraneos, quoscunque possunt et quibuscunque modis valent, accendant, ut non solum ipsum, sed et illos immoderate detestentur, et detestabiles monstrare conentur, qui ei aliquid solatium impendant: ut cum ⁴⁷⁷ Propheta ipse dicere possit: *Tota die verba mea execrabantur, adversum me omnes cogitationes eorum in malum: inhabitabunt et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt* (Psal. LV, 6). Canonici quidem et presbyteri hoc illi faciunt, quia eos a pravis consuetudinibus, et maxime a mulierum reproba conversatione vult prohibere; et filios eorum, sive quos sibi secundum placitum hæredes eligunt, a præbendarum hæreditaria successione, atque a sacrorum ordinum promotione conatur arcere. Laici vero idcirco, quia invasionibus rerum Ecclesie inordinate factis non vult lavere. Quapropter ut eum vestris litteris vehementer roboratum remittatis, valde necessarium existimo, et ut dominum supplex servus postulo. Sicque illum auctoritas vestra Remensi archiepiscopo, et aliis vicinis episcopis, et clero civibusque Belvaci, et ejusdem episcopatus nobilibus commendans contra malevola machinamenta muniat, ut in executione mandatorum vestrorum non tam eos adversarios quam adjuutores inveniat. Præsumo aliquam gratiam de vestre largitate pietatis Ecclesie Becensis postulare; sed hæc præsumptio non tantum de mea ascendit temeritate, quantum de vestra reverenda mihi et charissima

VARIE LECTIONES.

⁴⁷⁶ Nescio scilicet: quia *ms.* nescio: Scilicet, quia commendare ⁴⁷⁹ *Collata cum eodem ms.*

A descendit benignitate, quæ se meæ parvitati litteris per præfatum episcopum Belvacensem missis, et verbis mihi per illum et quosdam alios relatis, dignata est monstrare. Est enim nova res, nostrum monasterium nec adhuc ulla antiquitate, aut ullius apostolica auctoritate, aut privilegio confirmatum; sed vestris temporibus et vestre clementiæ iussioni divinitus servatum. Ut ergo aliquo vestre auctoritatis dono, prout vestre visum fuerit religiosæ discretioni, se gaudeat honorari et confirmari, nulla nostra merita obtendimus; sed divini voluntati et vestre pietati committimus. Non enim ignotum esse puto vestre excellentiæ quia plures episcopi non tantum gaudent monasteria paterna pietate nutrire et episcopali cura erudire, quam austeram quadam dominatione et propria voluntate gravare. Quod tamen sub paterna sanctitate reverendi archiepiscopi nostri Guillelmi (29ⁱ) fidelis dilectoris nostri non timemus. Servi vestri, conservi et domini mei fratres nostræ congregationis, qui pro vestra pietate quotidie mecum non cessant orare, desiderant se mecum orationi et benedictioni vestre commendare ⁴⁷⁸.

EPISTOLA XXXIV ⁴⁷⁹.

AD URBANUM.

Timet ne episcopus tam graviorum ærumnis obruntur; eumque optat episcopatu absolvi.

Suo reverendo domino Christianorum universali pontifici URBANO frater ANSELMUS, quod suus.

De Belvacensi episcopo, quod sentio breviter, sed magno affectu dico, et ut notum sit vestre pietati desidero. Nihil proficit in episcopatu, sed et ipse a sui custodia impeditur, nec rebus Ecclesie prodest, nec in futuro ego, aut aliquis eorum qui rem noverrunt, et secundum Deum eam considerare volunt, aliquid melius sed deterius expectamus. Non quia in ejus innocenti vita aliqua culpa male voluntatis sit; sed quia non est talis qui tantum onus possit

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(29ⁱ) *Archiepiscopi nostri Willielmi*. Scilicet Rothomagensis, ad quem est epist. 68. l. III, cujusque non semel Chronic. Becc. m. meminit. Successit autem Joanni teste Willel. Gemmet. lib. VIII, cap. 3. Histor. duc. Northman. (ad quem legi nonnulla Lanfranci epistola) vita functo anno 1079. c. 1s, ut alibi monuimus, fuit nepos Rathbodi, cui, ut legitur Victorianæ Sagensis. episcopo. Tabule, *ms.* Rathbodi episcopo nepos, et monachus S. Steph. ni Gadoniensis, tandemque abbas post Lanfrancum; Illi autem nuncupato Rothomagensi archiepiscopo Cadonienses surrogarunt Gillebertum Constantiniensem, ut notavit Guillelmus Gemmeticensis lib. VII. Histor. Ducum Northmannorum, cap. 26, anno 1081, habuit synodum apud Lissebonam multis assistantibus episcopis, et Willelmo Notho Anglorum rege, teste Mathæo Paris in Historia majore; solus ille archiepiscopus, quasi nihili faceret ubique tonantia pontificiorum anathematum fulmina, incestas efficit nuptias Philippo Francorum regi, et Bertrade Fulconis Reclini Anglorum comitis uxori, sicut universi Francorum annales recitant. Hanc tamen Ber-

tradam inter uxores Fulconis non reperio in Tractatu comitum Andegavensium quem servat scriptum Bibliotheca Victoriana. His vero connubiis male et perperam a Willelmo conjunctis, Urbanus papa tanto Domini furore in eum est accensus ut multis annis interdictum vix Anselmus alioquin Urbanus amicissimus, potuerit reconciliare; quod notat Willelmus Malmesberiensis lib. V De gestis regum Anglorum. Imo non reconciliavit. Nam Paschali epistol. 140, lib. III epistolarum nostri Anselmi sub finem, ait: c Rothomagensis episcopi causam et interdictum iustitia dictante prolatum inæ deliberationi commissimus. Quod enim indulseris, indulgeo, etc. Porro hunc esse electi Willelmi animum superius recensimus, et Antonii Democharis, ut nostræ tabule *ms.* Rothomagensium archiepiscoporum confirmant, exstat ad eundem 80 Ivois Carnotensis epistol. Ubiit anno 1110, successore Gaufrido Cenomanensi decano, ex earundem tabularum notatione, et Guillelmi Gemmeticensis, cap. 14, lib. 8 suæ Historiæ.

sustinere, tantam malitiam irruentem, tantas insidias circumstantes cavere. Unde valde timeo ne abundantiori tristitia absorbeatur, in qua cum nimio dolore cor ejus versatur, et in qua nullo alio vinculo quam solo vestra jussione ligatur. Quapropter ego et alii secundum Deum amici ejus corde cum ipso prosternimur ad vestigia vestræ misericordiæ, ut ei viscera sua aperiat, et de tanto malo et periculo, in quibus sine utilitate esse se sentit, clementer eripiat. Ne prohibeat agnum mitem de medio circumvenientium et irruentium luporum et leonum fugere; nec puerum innocentem de Chaldæorum fornace exire. Quod qualiter nixæ parvitati fieri posse congruentius videatur, per eundem ipsum excellentia vestra poterit audire, si dignatur. Eo enim modo, nisi aliter prudentiæ vestræ videbitur, nequaquam gloriabitur se malitia per falsitatem prævaluisse; sed innocentia gratulabitur per libertatem mentis evasisse. Mirari potest forsitan vestra sapientia cur sic ⁴⁰⁰ mihimet contrarius videat existere, ut quem episcopum fieri coegi, episcopatum velim deserere. Sed fateor illi, cui conscientiam meam celare non debeo, quia mala quæ patitur, prius sensi et prædixi, cum ad episcopatum peteretur; sed illi in me sententiam meam obruerunt, qui illum petendo cum magna importunitate concorditer in me irruerunt. Timebam enim in corde meo asserere Deum magis esse in meo solo sensu et voluntate, quam in multorum, se simpliciter cum propter Deum petere clamantium, unanimitate. Ingerebat se etiam hoc menti meæ, quia sæpe Deus magis operatur per vitam illitteratorum quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam litteratorum quærentium quæ sua sunt ⁴⁰¹. Ecce in conspectu vestro est, cur eum episcopum fieri concessi, et cur nunc mutare desiderem quod coactus concessi: et judicio vestro subjacet, si puniendum, aut corrigendum, aut suscipiendum sit quod facio et quod feci. Paternam vestram sanctitatem omnipotens Deus diu nobis in integra prosperitate conservet, Amen. Soli vestro conspectui hanc epistolam notam esse, si vobis placet, quidquid de illa vobis videatur, desidero et flagito.

355 EPISTOLA XXXV ⁴⁰⁰.

AD JOANNEM.

(30), *De falsa et impia assertionem cujusdam qui tres personas in Deo dicebat esse tres res.*

Domino, et fratri dilecto JOANNI, frater ANSELMUS semper ad meliora proficere.

Ad litteras, quas mihi dilectio vestra misit, de illo qui dicit in Deo tres personas esse tres res; aut Pa-

triam et Spiritum sanctum cum Filio esse incarnatum; ideo tandiu moratus sum respondere, quia volebam plenius de hac re loqui. Sed quia, multis me occupationibus impredientibus, postquam epistolam vestram suscepi ⁴⁰², non mihi licuit, interim inde breviter respondeo; in futuro vero, si Deus dare opportunitatem dignabitur, voluntatem habeo copiosius indetractare. Quod ergo dicit tres personas tres res, aut vult intelligi secundum tres relationes, id est secundum quod Deus dicitur Pater, et Filius, et a Patre et a Filio ⁴⁰³ procedens Spiritus; aut secundum id quod ⁴⁰⁴ Deus dicitur. Sed si ipsas tres relationes dicit tres res esse, superflue hoc dicit. Nullus enim negat hoc modo tres personas esse tres res. Sic tamen, ut diligenter intelligatur, quomodo ipsas relationes dicantur res, et ejusmodi res; et si aliquid faciunt eadem relationes circa substantiam, quemadmodum multa accidentia, an non. Quamvis videatur non intelligere hoc modo tres res, quas dicit: ex eo quia subjungit trium personarum unam esse voluntatem, aut potestatem. Nam tres ipsæ personæ non habent voluntatem, aut potestatem secundum relationes, sed secundum hoc quod unaquæque persona Deus est ⁴⁰⁵. Quod si dicit tres personas esse tres res, secundum quod unaquæque persona est Deus; aut tres deos vult constituere; aut non intelligit quod dicit. Ad ostendendum quid sentiam de sententia præfata, ista interim dilectioni vestræ sufficiant. Quod autem petitis mecum conservari, antequam Romam proficiscamini, scitote quia quantum ad dilectionem honestatis vestræ pertinet, libenter vellem. Sed in quantum intelligo, et vobis parum esset utile propter multas occupationes meas, et impedimentum esset vobis. Omnino namque persensi quia, nisi cum episcopo manseritis usque dum proficiscamini, aut nihil aut parum vos ipse jurabit ad hoc quod facere debetis; nec ego aliquid, quod valeat ad iter agendum, vobis facere possum.

EPISTOLA XXXVI.

AD GISELBERTUM.

Laudat vitæ ab abbate institutæ rationem. Fratrem, quem in claustrum reducerat, et dimittit.

Amico, fratri, domino, Patri, dilecto dilectori reverendo abbati GISELBERTO frater ANSELMUS, perseverantem in longa vita cum prosperitate sanctitatem, et indeficientem in æternitate felicitatem.

Si velim scribere mutæ nostræ dilectionis affectum, timeo ne aut videar ab ignorantibus veritatem excedere, aut necesse sit aliquid veritatis subtrahere. Qui affectus quantus et quam verus sit, cum multum cognoscerem, quando ⁴⁰⁶ oculo ad oculum,

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁰⁰ Cum sic ms. cur sic ⁴⁰¹ Per vitam quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam quærentium quæ sua sunt ms. per vitam illitteratorum quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam litteratorum quærentium quæ sua sunt ⁴⁰² Collata cum eodem ms. ⁴⁰³ Epistolam suscepti ms. epistolam vestram suscepti ⁴⁰⁴ Et filio ms. et a filio ⁴⁰⁵ Secundum id quod ms. secundum quod ⁴⁰⁶ Persona Deus ms. persona Deus est

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(30) V. Epist. 41 et 51 infra.

osculo ad osculum, amplexu ad amplexum ostenderet : nunc multo magis experior, cum abesse illam irrecuperabiliter, in quo tanta jucunditate delectabar, intueor. Sicut enim abundans nescit quid sit indigenti, ut qui deliciis affluit, ignorat quid sit esuriens; ita qui amico fruitur, non sentit languorem animæ carentis. Quoniam ergo nec scribi sufficienter potest quid nobis invicem sit, nec ignorantibus loqueri : his interim omissis, oro vobiscum ut aliquando nos invicem videntes oculo ad oculum, osculo ad osculum, amplexu ad amplexum non oblitum amorem recolamus. De his autem quæ de vitæ suæ conversatione charitas vestra mihi dignata est exponere, gratias ago Deo quia nihil tibi videre possum, quod non sit laudabile. De fratre illo, quem in claustrum reduxistis, quod vultis donec vobis aut nobis aliter videatur, concedo : sed occulta ejus vestra discretions prudentia, prout judicaverit, illi consulat. De damno vestro, quod mandastis, miror et condoleo. Quod dignatur vestra charitas excusare se, quia non potest modo facere quod vellet : gratias ago vestræ dignationi et bonæ voluntati. De domno Lanfranco nihil melius scivi, aut potui, quam quod in Anglia feci et dixi. Valet.

EPISTOLA XXXVII ⁴⁸⁷.

AD IDAM.

Quod debet tibi ad profectum, qui cupit defectum vitare.

Reverendæ et charissimæ dominæ suæ comitissæ **LEX** frater **ANSELMUS**, per bona temporalia ad æterna pertingere.

Sicut verus amor, quem secundum Deum erga reverentiam vestram habeo, a sua integritate non potest deficere : ita nunquam debet a salubri exhortatione deficere. Quamvis igitur semper sperem prudentiam vestram undique sibi prospicere, ne callides hostis aliqua fraude violare valeat bonæ vitæ propositum; nequaquam tamen, si vel tantum suggero ut instantius faciatis quod bene facitis, judicandum est esse superfluum. Nullus enim gaudium bonæ vitæ quem jam conscendit, custodire sufficit, qui semper ad altiorem proficere non appetit. Semper igitur necesse est ut nitatur ad profectum, qui semper vult vitare defectum. Sic itaque se reverentia vestra, imo Deus cor et os et actus vestros semper et ubique custodiat, ut vita vestra nunquam, et nusquam in magnam, vel parvam culpam ⁴⁸⁸ decidat. De monasterio vestro, quod a me petebatis, regi Anglorum retuli; sed certe non laudavit ut facerem. Argentum domni Ricardi per præsentium ⁴⁸⁹ latorem mitte nobis. Valet.

EPISTOLA XXXVIII ⁴⁸⁹.

AD ROBERTUM.

Peccare statuens, et divinius impeditus, si postea lætetur se non percasse, reus non est ac si crimen ipsum commisisset a Deo desertus.

Domno et Patri, abbati reverendo **ROBERTO**, pa-

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁸⁷ Collata cum eodem ms. ⁴⁸⁸ In magnam vel parvam culpam ms. in magna vel parva culpa ⁴⁸⁹ Per præsentem ms. per præsentium ⁴⁹⁰ Collata cum eodem ms. ⁴⁹¹ Testimonia eorum ms. testimonium eorum ⁴⁹² Collata cum eodem ms. ⁴⁹³ Et morum ms. et de morum

A ter **ANSELMUS** dictus abbas Becci, hujus vitæ prosperitatem et futuræ felicitatem.

Respondens vestræ reverentiæ de re, unde per filium suum **Vilhelmum** meam parvitatem dignatur consulere, vellem exempla et auctoritates proponere : sed ejus festinatione, et mea occupatione, sicut **356** ipse testis est, impediente, vix mihi licet rei ipsius veritatem simpliciter exponere. Nullius Catholici ignorat prudentia quia sicut ille qui bonum opus facere volens prohibetur, et postea gaudet se facere non potuisse quod bene voluit, non est laudandus non fecisse bonum quod proposuerat. Ita ille qui pravum opus agere disponens non permittitur et postea lætatur se non esse concupiscentiæ suæ traditum, nequaquam judicandus est crimen egisso quod voluerat. Nam etsi quandiu est aliquis in criminis voluntate, si in nulla vitam terminat, de crimine judicandus sit, magna tamen distantia est inter illum, quem ira superni judicis usque in reprobandam actionem deserit, et illum, quem gratia a præcipitio servans operis in bonam voluntatem restituit. Multum igitur est criminandus ille qui pariter illis crimen conatur impingere, quorum pravos voluntates divina sapientia tam diversæ voluit disponere. Ille namque nomine facinoris notandus est, qui aut in actum labitur, aut in malitiosa intentione desinitur, non ille, qui nec in opus malitiæ præcipitatur, et a perversa intentione eruitur. Hic enim in hoc servatus est, unde gaudento gratias possit agere; ille in hoc desertus est, unde dolendo veniam necesse sit petere. De hoc certum est quia pro hujusmodi gaudio præmium accipiet; illi multum est, si pro dolore peccati poenam effugiet. Plura vellem scribere, sed quia, sicut dixi, mihi non licet, ista vel ad testimonium eorum ⁴⁹¹, quæ prædictus filius vester de nostra viva voce vobis referet, licet intericia, sine reprehensione suscipite. Valet.

EPISTOLA XXXIX ⁴⁹².

AD LAMBERTUM.

Hunc nobilem virum ad vitam monasticam hortatur.

Dilecto et desiderato in Christo **LAMBERTO** frater **ANSELMUS** abbas Beccensis, toto corde sæculi hujus vanitatem contemnere, et ad æternam veritatem contendere.

Tanta mihi charissimus frater et filius meus domnus **Rodulfus** Helvacensis, olim socius tuus, nunc verus amicus et desiderator tuus, retulit de nobilitate et de morum ⁴⁹² tuorum, quæ generis nobilitatem exornat, honestate, ut non parvo affectu cogatur cor meum te desiderando diligere, et diligendo desiderare. Quapropter quoniam animam tuam anima mea nec minus vult, nec plus potest diligere quam seipsam : non aliud potest desiderare de illa quam de seipsa. Hoc igitur est de te desiderium meum ut mundum relinquendo Christum sequaris, et per tem-

poralem humilitatem et paupertatem, exaltationem et divitias æternas consequaris. Non te detineat, mi dilecte, nec moretur ulla occasio carnalis; quia utique non est consilium, non expedit bonum æternum perdere, aut minuere, aut vel differre pro temporali. Quod si superna gratia tibi, quod utinam videant oculi mei, inspirare dignabitur secundum desiderium meum, et ad hoc eligere dignaberis consortium et consilium meum, jam dilatata in amplexus tuos obviam cantat tibi anima mea: *Paratum cor meum*, dilecte mi, *paratum cor meum* (*Psal.* LVI, 8). Vale, dulcissime, vale: et quam dubia et brevis sit vita hominis, et quam infinita sunt quæ sequuntur bona vel mala, incessanter memorare.

EPISTOLA XL⁴⁶⁶.

AD ERMENGARDAM.

Ipsa consentiente viro, voverat continentiam; sed cum vir monachus vellet fieri, ipsa non vult: unde eam preceatur Anselmus ut annuat.

Domine in Deo dilectæ ERMENGARDÆ frater ANSELMUS abbas Becci, salutem et fideles orationes⁴⁶⁷.

Quamvis vos non cognoscam visu, tamen quia ejus ordinis sum qui omnibus hominibus debet bene velle et salubriter consulere, nulli mirum videri debet si vestram reverentiam, secundum quod audio expedire, commoneo. Audi, charissima domina, qualiter sit inter virum vestrum et vos, quoniam nobilitas vestra non hoc patitur occultari, sed longe lateque facit publicari. In qua re primum gratias ago Deo, a quo est omne bonum, qui eidem viro vestro dedit tanta constantia temporalem gloriam contemnere, et vobis concessit tot tribulationes pro tuenda castitate tam viriliter sufferre: ita tamen ut ille in ipso mundi contemptu non plus diligat seipsum quam vos, nec vobis aliquid in hoc mundo sit clarius illo. Certe ambo in hoc Deo et bonis hominibus amabiles, ambo estis laudabiles, utique in tanta et tam vera mutua vestra dilectione non tam corpora vestra diligere credendi estis quam animas. Corpora namque vestra nulla cura, nullo mutuo amore potestis a morte temporali eripere; animabus vero vestris, si ipsum vestrum amorem regere scitis, vitam æternam potestis acquirere. Quid ergo est, femina reverenda, femina probatæ castitatis, quid est quod te cogit impedire virum tuum, ne perfecte quarat salutem animæ suæ, quam non minus deligis quam tuam? Nullatenus enim vel cogitandum est ut hoc facias propter vilem carnis delectationem, quam tantum, postquam ipse a te discessit, contempsisti: ut ne virum alterum susciperes, cum hunc habere non posses, multas passa sis tribulationes, multas respueris persuasiones. Quod si delines animam ejus a salutis suæ profectu, propter gloriam et commoda temporalia quæ amas, et quæ te per illum speras posse retinere: quomodo diligis animam illam,

A *cujus certo et æterno commodo dubia, vilia et transitoria tua præponis⁴⁶⁸ commoda? Aut qua ratione potes ab eo exigere, ut ipse æterna bona animæ suæ postponat temporalibus bonis corporis tui; si tu bona corporis tui præponis bonis animæ illius? Vide ergo, charissima domina, vide, fortis et prudens mulier, vide si hoc facis, quam non bene regas amorem tuum, quam non recte diligas diligentem te virum tuum. Quid si illum cogis ut desiderat consilium animæ suæ pro voluntate tua; et tunc morte tua vel illius occurrente; aut alio casu, sicut solet, irruente, ille non prosit tibi, et tu necas illi; utique si necas animæ illius, necas animæ tuæ. O quanto melius, reverenda domina, quanto laudabilius ostenditis vos diligere virum vestrum, si non solum permittitis, sed*

B *etiam consulitis et juratis, ut quod incepit, Deo inspirante, hoc conetur perficere, ipso adjuvante: si bonum illius amando, vestrum facitis; si certissime creditis; quia quanto fortius propter amorem Dei et proximi, humanum auxilium dimittitis, tanto familiarius et securius vos divinæ protectioni committitis. Confidat ergo in Deo prudens vestra fortitudo, et fortis prudentia: et sicut, si mortuus esset vir ille, absentiam ejus sufferretis nolendo, sine ullo ejus et vestro profectio; ita dum vivit, sponte illam tolerate pro magno ejus et vestro præmio. Concedite ut libere faciat quod desiderat, quatenus³⁵⁷ cum illo participetis mercedem. Si enim Deus curam gerit de viduis quæ non propter illum sunt viduæ: multo charius illam lovebit quam pro suo amore videbit sponte viduam. Quod si contigerit (quod forsitan non erit) ut terrenum perdatis honorem, nolite dolere, quia in cælo recipietis meliorem. Et certe quod a melioribus et sapientioribus multum contemnitur, non est multum dolendum, si perditur. Plus aliquid vellem consulere, sed non audeo; orare tamen non timeo. Omnipotens et misericors Deus ita det tibi mundi contemptam, sicut dedit viro tuo; ut in cælesti regno par sis viro tuo soror et Domina in Deo dilecta.*

EPISTOLA XLI⁴⁶⁷.

AD FALCONEM.

De Roscelino, qui Lanfrancum et Anselmum secum sentire dicebat in Deo esse tres res, et vere dici posse tres deos.

D Domino et amico charissimo, reverendo episcopo Belvacensi FALCONI frater ANSELMIUS dictus abbas Becci, salutem.

Audio (quod tamen absque dubietate credere non possum) quia Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas: aut Patrem et Spiritum sanctam esse incarnatum, et tres deos vere posse dici si usus admitteret. In qua sententia asserit venerabilis memoriæ archiepiscopus Lanfrancum fuisse, et me

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁶⁶ Collata cum eodem ms. ⁴⁶⁷ Et fidelem orationem ms. et fideles orationes ⁴⁶⁸ Proponis ms. præponis

³⁵⁷ Collata cum eodem ms.

esse. Quapropter dictum est concilium (31) a venerabili (31) Remensi archiepiscopo Rainaldo colligendum esse in proximo. Quoniam ergo puto Reverentiam vestram ibi presentem futuram; volo ut instructa sit quid pro me respondere debeat, si ratio exegerit archiepiscopum quidem Lanfrancum vita ejus, multis religiosis et sapientibus viris nota (32), quia de eo nunquam aliquid tale sonuit, ab hoc crimine satis excusat et absentia et mors ejus omnem de eo novam accusationem recusat. De me autem hanc veram omnem homines habere volo sententiam. Sic teneo ea quæ confitemur in Symbolo, cum dicimus: *Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cæli et terræ. Et: Credo in unum Deum Patrem omnipotentem factorem cæli et terræ. Et: Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem*, et ea quæ sequuntur. Hæc tria Christianæ confessionis ³⁰⁰ principia, quæ hic præpositi ³⁰¹, sic inquam, hæc et corde credo et ore confiteor ut certus sim quia quicumque horum aliquid negare voluerit, et nominatim quicumque blasphemiam, quam supra posui me audisse a Roscelino dici, pro veritate asseruerit, sive homo, sive angelus, anathema est; et confirmando dicam, quandiu in hac perstiterit pertinacia, anathema sit. Omnino enim Christianus non est. Quod si baptizatus et inter Christianos est nutritus, nullo modo audiendus est; nec ulla ratio aut sui erroris est ab illo exigenda, aut nostræ veritatis illi est exhibenda; si mox, ut ejus perfidia absque dubietate innouerit, aut anathematizet venenum quod proferendo evomuit, aut anathematizetur ab omnibus Catholicis, nisi resipuerit. Insipientissimum enim et infrunitum ³⁰² est, propter unumquemque non intelligentem quod supra firmam petram solidissime fundatum est, in nutantium questionum ³⁰³ revocare dubietatem. Fides enim nostra contra impius ratione defendenda est; non contra eos qui se Christiani nominis honore gaudere fateantur. Ab his enim juste exigendum est ut cautionem in baptisate factam inconcusse teneant; illis vero rationabiliter ostendendum est quam irrationabiliter nos contemnant. Nam Christianus per fidem debet ad intellectum proficere, non per intellectum ad fidem accedere; aut si intelligere non valet, a fide recedere. Sed cum ad intellectum valet pertingere, delectatur; cum vero nequit, quod capere non potest, veneratur. Has autem nostras litteras ad prædictum concilium a vestra sanctitate portari; aut si forte non iveritis, per aliquem de vestris litterarum ³⁰⁴

A mitti depono. Quæ, si ratio nominis mei exegerit, in totius conventus audientia legantur; sin autem, non erit opus ut legantur ³⁰⁵. Valet

EPISTOLA XLII ³⁰⁶.

AD LANFRANCUM.

Quod contra voluntatem consiliumque sui prælati in abbatem assumi consentire nusquam debuerit: cumque non intraverit per obedientiam nullatenus sit ab ipso benedicendus.

Frater ANSELMUS, quamvis indignus, tamen abbas monasterii Beccensis, fratri LANFRANCO, monacho ejusdem cœnobii, declinare a malo et facere bonum.

Ego frater Anselmus in Deum dilector tuus, fidelis consiliarius tuus, divina dispositione et tua electione abbas tuus, tibi, frater Lanfrance, in nomine Domini nostri Jesu Christi inoneo, consulo et præcipio ut plusquam bis aut ter intente perlegas hanc fidelem epistolam meam, et inter cœtum assistens coram districto iudice, in cuius conspectu semper es, pertractes verba et consilium meum. Quod si aliquo modo factum fuerit ut alius illam, te non habente, aut legere volente, legat, adjuro eum per omnipotentem Deum ut non subtrahat animæ tuæ salubre consilium; sed hanc præmissam meam jussionem tibi, aut audienti aut legenti aperiat, et ipsam epistolam totam tibi legendam exhibeat: quod si facere noluerit, peccatum tuum ab illo requirat Deus, ita ut nulla sit excusatio in die revelationis justii iudicii Dei. Antequam donum abbatæ ³⁰⁷ acciperes, dicebam tibi et aliis secreto et publice, corde et ore, me nolle ut acciperes; non approbare, non consulere nunquam [me esse] præcepturum: et si sine jussione mea acciperes, nunquam te benedictionem abbatæ ab illo episcopo meo assensu esse accepturum. Et tamen nescio quo superno iudicio celabatur mihi quid sensurus eram, cum idem donum acciperes. Sed postquam factum est subito se ingressit cordi meo grave pondus rei, et aperuit se terribile iudicium Dei: *Audivi et conturbatus est venter meus, consideravi et expavi (Habac. III, 16). Contritum est cor meum in medio mei, contremuerunt omnia ossa mea (Jer. XLIII, 9)*. Sensi rem detestabilem esse coram Deo, et coram omnibus illuminatis ab eo. Unde quod tristis dico, tu primum, et per te totus roster ordo, et maxime dolens et rubescens ego Pater tuus, et mater tua ^D Ecclesia nostra, facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et irrisio his qui in circuitu nostro sunt (*Psal. LXXVIII, 4*): et omnibus audientibus factus est exemplum dedecorandi et destruendi

VARIE LECTIONES.

³⁰⁰ Christianæ religionis *ms.* Christianæ confessionis ³⁰¹ Proposui *ms.* præpositi ³⁰² Infrunitum *ms.* infrunitum ³⁰³ Fundatum est, questionum *ms.* fundatum est, in nutantium questionum ³⁰⁴ Litterarum *ms.* litterarum ³⁰⁵ Sin autem non erit opus ut legantur *ms.* sin autem; non erit opus ut ostendantur ³⁰⁶ Collata cum eodem *ms.* ³⁰⁷ Donum Abbatæ *ms.* donum Abbatæ

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(31) *Concilium a venerabili.* Hujus concilii rursus meminit Anselmus cap. 1, lib. De incarnatione Verbi. Archiepiscopi etiam, ad quem exstat 13 Ivonis Carnotensis epistola, ubi (sicut in præfatione, libr. Anselm. De incarnatione Verbi) vocatur Rainaldus, sed prius Rainoldum dixerit; sic enim legi in Ta-

bulis Rhemensis archiepiscoporum. apud Demochar, et in privilegio, quod ipse anno sui pontificatus tertio, contulit Theodorico secundo abbati Sancti Huberti Atdemensis.

(32) *Archiepiscopum quidem Lanfrancum vita ejus nullis religiosis nota, etc.* Nescio qua fronte hic u-

tecessore suo vobis factam esse de domno Stephano A monasterii sui monacho penitus negat. Hanc autem negationem mihi sic se putat ⁴⁶⁸asserere, quia dicit se vestris precibus eundem fratrem eo tenore concessisse, ut quandocumque ab ipso, aut post ipsum a priore sui monasterii revocaretur, absque excusatione rediret; vestramque reverentiam eundem non invitum suscepisse. Persuasi tamen quantum potui, ut nihil contra voluntatem ve- tram acceleraret. Quid tandem jam velit, vobis aut jam scripsit, aut scripturus est, omni ⁴⁶⁹interim de dilatione reditus fratris offensione remota. Interea, si quid plus potero, secundum quod scio vos inde velle, apud illum efficere tentabo. Dominus Robertus frater, et sub vestra sanctitate conservus noster, quem et dilectorem vestrum volo dicere, quia scio, sed non audeo; quia forsitan non omnis qui audit, credit: nescio quid supra me confidens per me nimis instat, quatenus apud me pietatem vestram pro fratre meo Gisleberto intercedam. Sed valde grave mihi semper est aliquid a quoquam petere contra ejus voluntatem, maxime ab illo cujus nunquam volo offendere benignitatem. Itaque angustiae mihi sunt undique. Si enim precibus pietatis non moveor, nimis ero durus; si autem aliquid precibus ab invito extorqueo, etiam quod sponte tribuendum sit, timeo videri **353** importunus. Quoniam igitur nec tacere audeo, nec rogare, saltem ad discendum liceat servo vestro benignam vestram prudentiam humiliter interrogare: *Labia enim sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est (Matth. II, 7).* Doceri ergo a vestra sapientia cupio, si apud Deum pater non portat iniquitatem filii, nec filius iniquitatem patris, utrum apud propinquum frater portet iniquitatem fratris. Videmus enim hoc fieri non solum apud multos extraneos, sed et apud quosdam propinquos, quorum auctoritas facile reprehendenda non est. Denique quomodo verum est quia *sicut anima patris, ita et anima filii, Dei est (Ezech. XVIII, 4)*; ita verisimile videtur quia sicut caro fratris, ita et caro fratris consanguineus est; et si cujuslibet culpa in propinquum transit, propinquior est filius patri quam frater fratri. Si ergo vestrae pietati solubilis videtur haec quaestio, praefatum Gislebertum, quia prope est, doceat suam solutionem, et super ipsum erit dubitanti mihi susceptam mandare responsum. Valete.

EPISTOLA XXXI.

GREGORII PAPAE AD ANSELMUM.

Ejus precibus se et Ecclesiam commendat, et ei praecipit ut justitiam faciat cuidam converso suo.

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, An-

selmo venerabili abbati Beccensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam fructuum tuorum bonus odor ad nos usque redoluit, etc. *Vide in Gregorio VII, Patrologiae tom. CXLVIII.*

EPISTOLA XXXII ⁴⁷⁰.

URBANI II AD ANSELMUM.

Ut episcopo rerum ecclesiasticarum imperitiori adsit. Ut non differat sedem apostolicam visitare, et ad eam mittere quem Hubertus subdiaconus ejus legatus colligerat ex censu B. Petri.

URBANUS episcopus, servus servorum Dei, ANSELMO venerabili et dilectissimo abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Religionis ac scientiae tuae praerogativam scientes, etc. *Exstat supra in Urbano II, Patrologiae tom. CLI.*

EPISTOLA XXXIII ^{471, 476}.

ANSELMI AD URBANUM.

Exponit duram quam Belvacensis episcopus et a clericis et a laicis patitur persecutionem. Et postulat sedis apostolicae privilegium pro suo monasterio contra episcopalem dominationem.

Dominum reverendo, Ecclesiae catholicae summo pontifici, URBANO, frater ANSELMUS, servus servorum Dei Becci commanentium, cum debita subjectione fidele servitium.

Gratias ore et corde celsitudini vestrae, quantas possum, ago; quia parvitatem meam dignata est tuae benignitatis epistola honorare, et apostolica benedictione laetificare. Pro vestra et Romanae Ecclesiae tribulatione, quae nostra et omnium vero fidelium est, non cessamus orare Deum assidue, ut mitiget vobis **354** a diebus malis, donec seditur peccatori fovea (Psal. XCIII, 13). Et certi sumus, etiamnum nobis ⁴⁷² moram videatur facere; quoniam non relinquet virgam peccatorum super sortem justorum (Psal. CXXIV, 5); quia hereditatem suam non derelinquet (Psal. CXXIII, 14); et portae inferni non prevalebunt adversus eam (Matth. XVI, 18). De dilectissimo nostro episcopo Belvacensi, quem ea diligentia qua scivi et potui, exquisito ejus introitu, ut onus episcopale susciperet coegi; sic multimode coactus regis Francorum et cleri Belvacensis, et multorum aliorum religiosa (inquantum cognoscere poteram) instantia, cum assensu Remensis archiepiscopi, nullo resistente, ut nisi hoc facerem, Deum timerem offendere. Novit sanctitas vestra qua voluntate post susceptum episcopatum olim eam petiit, quid fecit, quomodo rediit. Cur autem nunc quoque vestrae se majestati representet, plenius per ejus vocem quam per litteras nostras innotescet. Scio namque quoniam ipse mendacium, et maxime in hac re coram vobis execratur, et sperat ob puritatem conscientiae quia veritas in hac causa sibi non adversatur. Ve-

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁶⁸ Sic putat ms. se putat ⁴⁶⁹ Tandem scribere velit vobis, aut jam scripsit, aut scripturus omni ms. tandem jam velit, vobis aut jam scripsit, aut scripturus est omni ⁴⁷⁰ Collata cum eodem ms. ^{471, 476} Collata cum eodem ms. ⁴⁷² Etiamnum nobis ms. etiamsi nobis

rum rei ipsius serie pertractata, nec vestra prudentia nostro consilio indigebit, nec justitia precibus opus habebit. Solum igitur hoc nunc intimo, quod si ad vestram jam venit (sicuti est aut venturum est) notitiam per alium, nescio; scilicet quia ⁴⁷⁶ non minime idem episcopus *persecutionem* patitur *propter justitiam* (Matth. v, 10), quam per jussionis vestræ servare nititur obedientiam. Nam, intantum ejus odium canonici et presbyteri ejus episcopatus, paucissimis exceptis, et quidam laici exardescunt, et extraneos, quoscuque possunt et quibuscumque modis valent, accendunt, ut non solum ipsum, sed et illos immoderate detestentur, et detestabiles monstrare conentur, qui ei aliquod solatium impendunt: ut cum ⁴⁷⁷ *Propheta ipse dicere possit: Tota die verba mea execrabantur, adversum me omnes cogitationes eorum in malum: inhabitabunt et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt* (Psal. lv, 6). Canonici quidem et presbyteri hoc illi faciunt, quia eos a pravis consuetudinibus, et maxime a mulierum reprobâ conversatione vult prohibere; et filios eorum, sive quos sibi secundum placitum hæredes eligunt, a præbendarum hæreditaria successione, atque a sacrorum ordinum promotione conatur arcere. Laici vero idcirco, quia invasionibus rerum Ecclesiæ inordinate factis non vult lavere. Quapropter ut eum vestris litteris vehementer roboratum remittatis, valde necessarium existimo, et ut dominum supplex servus postulo. Sicque illum auctoritas vestra Remensi archiepiscopo, et aliis vicinis episcopis, et clero civibusque Belvacis, et ejusdem episcopatus nobilibus commendans contra malevola machinamenta muniat, ut in executione mandatorum vestrorum non tam eos adversarios quam adjutores inveniat. Præsumo aliquam gratiam de vestræ largitæ pietatis Ecclesiæ Becensis postulare; sed hæc præsumptio non tantum de mea ascendit temeritate, quantum de vestra reverenda mihi et charissima

VARLÆ LLECTIONES.

⁴⁷⁶ Nescio scilicet: quia *ms.* nescio: Scilicet, quia ⁴⁷⁷ Ut cum *ms.* et cum ⁴⁷⁸ Commendari *ms.* commendare ⁴⁷⁹ *Collata cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(29) *Archiepiscopi nostri Willielmi.* Scilicet Rothomagensis, ad quem est epist. 68. l. iii, cujusque non semel Chronic. Becc. m. meminuit. Successit autem Joanni teste Willel. Gemmet. lib. viii, cap. 5. Histor. duc. Northman. (ad quem legi nonnulla Lanfranci epistola) vita functo anno 1079. e is, ut alibi monuimus, fuit nepos Rathbodi, cui, ut legitur Victorianæ Sagiens. episcopor. Tabule, *ms.* Rathbodi episcopi nepos, et monachus S. Stephani Gadoniensis, tandemque abbas post Lanfrancum; illi autem nuncupato Rothomagensi archiepiscopo Cadonienses surrogarunt Gillebertum Constantiniensem, ut notavit Willielmus Gemmeticensis lib. vii. Histor. Ducum Northmannorum, cap. 26. anno 1081, habuit synodum apud Lissebonam multis assistantibus episcopis, et Willielmo Notho Anglorum rege, teste Matthæo Paris in Historia majore; solus ille archiepiscopus, quasi nihil faceret ubique tonantia pontificiorum anathematum fulmina, incestas efficit nuptias Philippo Francorum regi, et Bertrada Fulconis Reclini Anglorum comitis uxori, sicut universi Francorum annales recitant. Hanc tamen Ber-

A descendit benignitate, quæ se mee parvitati litteris per præfatum episcopum Belvacensem missis, et verbis mihi per illum et quosdam alios relatis, dignata est monstrare. Est enim nova res, nostrum monasterium nec adhuc ulla antiquitate, aut ullius apostolica auctoritate, aut privilegio confirmatum; sed vestris temporibus et vestræ clementiæ jussioni divinitus servatum. Ut ergo aliquo vestræ auctoritatis dono, prout vestræ visum fuerit religiosæ discretioni, se gaudeat honorari et confirmari, nulla nostra merita obtendimus; sed divini voluntati et vestræ pietati committimus. Non enim ignotum esse puto vestræ excellentiæ quia plures episcopi non tantum gaudent monasteria paterna pietate nutrire et episcopali cura erudire, quam austera quadam dominatione et propria voluntate gravare. Quod tamen sub paterna sanctitate reverendi archiepiscopi nostri Guillelmi (29) fidelis dilectoris nostri non timemus. Servi vestri, conservi et domini mei fratres nostræ congregationis, qui pro vestra pietate quotidie mecum non cessant orare, desiderant se necum orationi et benedictioni vestræ commendare ⁴⁷⁸.

EPISTOLA XXXIV ⁴⁷⁹.

AD URBANUM.

Timet ne episcopus tam gravibus ærumnis obruntur, eumque optat episcopatu absolvi.

Suo reverendo domino Christianorum universali pontifici URBANO frater ANSELMUS, quod suus.

De Belvacensi episcopo, quod sentio breviter, sed magno affectu dico, et ut notum sit vestræ pietati desidero. Nihil proficit in episcopatu, sed et ipse a sui custodia impeditur, nec rebus Ecclesiæ prodest, nec in futuro ego, aut aliquis eorum qui rem noverrunt, et secundum Deum eam considerare volunt, aliquid melius sed deterius expectamus. Non quia in ejus innocenti vita aliqua culpa malæ voluntatis sit; sed quia non est talis qui tantum onus possit

tradam inter uxores Fulconis non reperio in Tractatu comitum Andegavensium quem servat scriptum Bibliotheca Victoriana. His vero connubiis male et perperam a Willielmo conjunctis, Urbanus papa tanto Domini furore in eum est accensus ut multis annis interdictum vix Anselmus alioquin Urbano amicissimus, potuerit reconciliari; quod notat Willielmus Malmesberiensis lib. v De gestis regum Anglorum. Imo non reconciliavit. Nam Paschali epistol. 140, lib. iii epistolarum nostri Anselmi sub finem, ait: Rothomagensis episcopi causam et interdictum justitia dictante prolatus inæ deliberationi commissimus. Quod enim indulseris, indulgeo, etc. Porro hunc esse electi Willielmi annum superius recensitum, et Antonii Democharis, ut nostræ tabule *ms.* Rothomagensium archiepiscoporum confirmant, exstat ad eundem 80 Ivonis Carnotensis epistol. Obiit anno 1110, successore Gaufrido Cenomaniensi decano, ex earamdem tabularum notatione, et Guillelmi Gemmeticensis, cap. 14, lib. 8 suæ Historiæ.

sustinere, tantam malitiam irruentem, tantas insidias circumstantes cavere. Unde valde timeo ne abundantiori tristitia absorbeatur, in qua cum nimio dolore cor ejus versatur, et in qua nullo alio vinculo quam sola vestra jussione ligatur. Quapropter ego et alii secundum Deum amici ejus corde cum ipso prosternimur ad vestigia vestræ misericordiæ, ut ei viscera sua aperiat, et de tanto malo et periculo, in quibus sine utilitate esse se sentit, clementer eripiat. Ne prohibeat agnum mitem de medio circumventium et irruentium luporum et leonum fugere; nec puerum innocentem de Chaldæorum fornace exire. Quod qualiter mex parvitati fieri posse congruentius videatur, per eundem ipsum excellentia vestra poterit audire, si dignatur. Eo enim modo, nisi aliter prudentiæ vestræ videbitur, nequaquam gloriabitur se malitia per falsitatem prævaluisse; sed innocentia gratulabitur per libertatem mentis evasisse. Mirari potest forsitan vestra sapientia cur sic ⁴⁰⁰ mihimet contrarius videat existere, ut quem episcopum fieri coegi, episcopatum velim deserere. Sed fateor illi, cui conscientiam meam celare non debeo, quia mala quæ patitur, prius sensi et prædixi, cum ad episcopatum peteretur; sed illi in me sententiam meam obruerunt, qui illum petendo cum magna importunitate concorditer in me irruerunt. Timebam enim in corde meo asserere Deum magis esse in meo solo sensu et voluntate, quam in multorum, se simpliciter eum propter Deum petere clamantium, unanimitate. Ingererat se etiam hoc menti mex, quia sæpe Deus magis operatur per vitam illitteratorum quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam litteratorum quærentium quæ sua sunt ⁴⁰¹. Ecce in conspectu vestro est, cur eum episcopum fieri concessi, et cur nunc mutare desiderem quod coactus concessi: et judicio vestro subjacet, si puniendum, aut corrigendum, aut suscipiendum sit quod facio et quod feci. Paternam vestram sanctitatem omnipotens Deus diu nobis in integra prosperitate conservet, Amen. Soli vestro conspectui hanc epistolam notam esse, si vobis placet, quidquid de illa vobis videatur, desidero et flagito.

355 EPISTOLA XXXV ⁴⁰⁰.

AD JOANNEM.

(30), *De falsa et impia assertionem cujusdam qui tres personas in Deo dicebat esse tres res.*

Domino, et fratri dilecto JOANNI, frater ANSELMUS semper ad meliora proficere.

Ad litteras, quas mihi dilectio vestra misit, de illo qui dicit in Deo tres personas esse tres res; aut Pa-

atrem et Spiritum sanctum cum Filio esse incarnatum; ideo tandiu moratus sum respondere, quia volebam plenius de hac re loqui. Sed quia, multis me occupationibus impediens, postquam epistolam vestram suscepi ⁴⁰², non mihi licuit, interim inde breviter respondeo; in futuro vero, si Deus dare opportunitatem dignabitur, voluntatem habeo copiosius indetractare. Quod ergo dicit tres personas tres res, aut vult intelligi secundum tres relationes, id est secundum quod Deus dicitur Pater, et Filius, et a Patre et a Filio ⁴⁰³ procedens Spiritus; aut secundum id quod ⁴⁰⁴ Deus dicitur. Sed si ipsas tres relationes dicit tres res esse, superflue hoc dicit. Nullus enim negat hoc modo tres personas esse tres res. Sic tamen, ut diligenter intelligatur, quomodo ipsæ relationes dicantur res, et ejusmodi res; et si aliquid faciunt eadem relationes circa substantiam, quemadmodum multa accidentia, an non. Quamvis videatur non intelligere hoc modo tres res, quas dicit: ex eo quia subjungit trium personarum unam esse voluntatem, aut potestatem. Nam tres ipsæ personæ non habent voluntatem, aut potestatem secundum relationes, sed secundum hoc quod unaquæque persona Deus est ⁴⁰⁵. Quod si dicit tres personas esse tres res, secundum quod unaquæque persona est Deus; aut tres deos vult constituere; aut non intelligit quod dicit. Ad ostendendum quid sentiam de sententia præfata, ista interim dilectioni vestræ sufficiant. Quod autem petitis mecum conservari, antequam Romam proficiscamini, scitote quia quantum ad dilectionem honestatis vestræ pertinet, libenter vellem. Sed inquantum intelligo, et vobis parum esset utile propter multas occupationes meas, et impedimentum esset vobis. Omnino namque perseusi quia, nisi cum episcopo manseritis usque dum proficiscamini, aut nihil aut parum vos ipse juvabit ad hoc quod facere debetis; nec ego aliquid, quod valeat ad iter agendum, vobis facere possum.

EPISTOLA XXXVI.

AD GISEBERTUM.

Laudat vitæ ab abbate institutæ rationem. Fratrem, quem in claustrum reducerat, ei dimittit.

Amico, fratri, domino, Patri, dilecto dilectori reverendo abbati GISEBERTO frater ANSELMUS, perseverantem in longa vita cum prosperitate sanctitatem, et indeficientem in æternitate felicitatem.

Si velim scribere mutæ nostræ dilectionis affectum, timeo ne aut videar ab ignorantibus veritatem excedere, aut necesse sit aliquid veritati subtrahere. Qui affectus quantus et quam verus sit, cum multum cognocerem, quando ⁴⁰⁶ oculo ad oculum,

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁰ Cum sic ms. cur sic ⁴⁰¹ Per vitam quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam quærentium quæ sua sunt ms. per vitam illitteratorum quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam litteratorum quærentium quæ sua sunt ⁴⁰² Collata cum eodem ms. ⁴⁰³ Epistolam suscepi ms. epistolam vestram suscepi ⁴⁰⁴ Et filio ms. et a filio ⁴⁰⁵ Secundum id quod ms. secundum quod ⁴⁰⁶ Persona Deus ms. persona Deus est

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(30) V. Epist. 41 et 51 infra.

osculo ad osculum, amplexu ad amplexum ostenderet : nunc multo magis experior, cum abesse illam irrecuperabiliter, in quo tanta jucunditate delectabar, intueor. Sicut enim abundans nescit quid sit indigenti, ut qui deliciis affluit, ignorat quid sit esurienti; ita qui amico fruitur, non sentit languorem animæ carentis. Quoniam ergo nec scribi sufficienter potest quid nobis invicem sit, nec ignoranti loqueri : his interim omissis, oro vobiscum ut aliquando nos invicem videntes oculo ad oculum, osculo ad osculum, amplexu ad amplexum non oblitum amorem recolamus. De his autem quas de vitæ suæ conversationis charitas vestra mihi dignata est exponere, gratias ago Deo quia nihil tibi videre possum, quod non sit laudabile. De fratre illo, quem in claustrum redexistis, quod vultis donec vobis aut nobis aliter videatur, concede : sed occulta ejus vestra discretions prudentia, prout judicaverit, illi consulat. De damno vestro, quod mandastis, miror et condoleo. Quod dignatur vestra charitas excusare se, quia non potest modo facere quod vellet : gratias ago vestræ dignationi et bonæ voluntati. De domno Lanfranco nihil melius scivi, aut potui, quam quod in Anglia feci et dixi. Valet.

EPISTOLA XXXVII ⁴⁸⁷.

AD IDAM.

Quod debet nisi ad profectum, qui cupit defectum vitare.

Reverendæ et charissimæ dominæ suæ comitissæ **LIX** frater **ANSELMUS**, per bona temporalia ad æterna pertingere.

Sicut verus amor, quem secundum Deum erga reverentiam vestram habeo, a sua integritate non potest deficere : ita nunquam debet a salubri exhortatione deficere. Quamvis igitur semper sperem prudentiam vestram undique sibi prospicere, ne callidus hostis aliqua fraude violare valeat bonæ vitæ propositum; nequaquam tamen, si vel tantum suggero ut instantius faciatis quod bene facitis, judicandum est esse superduum. Nullus enim gaudium bonæ vitæ quem jam conscendit, custodire sufficit, qui semper ad altiorem proficere non appetit. Semper igitur necesse est ut nitatur ad profectum, qui semper vult vitare defectum. Sic itaque se reverentia vestra, imo Deus cor et os et actus vestros semper et ubique custodiat, ut vita vestra nunquam, et nusquam in magnam, vel parvam culpam ⁴⁸⁸ decidat. De monasterio vestro, quod a me petebatis, regi Anglorum retuli; sed certe non laudavit ut facerem. Argentum domni Ricardi per præsentiam ⁴⁸⁹ latorem mitte nobis. Valet.

EPISTOLA XXXVIII ⁴⁸⁹.

AD ROBERTUM.

Peccare statuens, et divinitus impeditus, si postea lætetur se non percasse, reus non est ac si crimen ipsum commisisset a Deo desertus.

Domno et Patri, abbati reverendo **ROBERTO**, pa-

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁸⁷ Collata cum eodem ms. ⁴⁸⁸ In magna vel parvam culpam ms. in magna vel parva culpa ⁴⁸⁹ Per præsentiam ms. per præsentium ⁴⁹⁰ Collata cum eodem ms. ⁴⁹¹ Testimonia eorum ms. testimonium eorum ⁴⁹² Collata cum eodem ms. ⁴⁹³ Et morum ms. et de morum

A ter **ANSELMUS** dictus abbas Becci, hujus vitæ prosperitatem et futuræ felicitatem.

Respondens vestræ reverentiæ de re, unde per filium suum **Villelmum** meam parvitatem dignatur consulere, vellem exempla et auctoritates proponere : sed ejus festinatione, et mea occupatione, sicut **356** ipse testis est, impediende, vix mihi licet rei ipsius veritatem simpliciter exponere. Nullius Catholici ignorat prudentia quia sicut ille qui bonum opus facere volens prohibetur, et postea gaudet se facere non potuisse quod bene voluit, non est laudandus non fecisse bonum quod proposuerat. Ita ille qui pravum opus agere disponens non permittitur et postea lætatur se non esse concupiscentiæ suæ traditum, nequaquam judicandus est crimen egisso quod voluerat. Nam etsi quandiu est aliquis in criminis voluntate, si in nulla vitam terminat, de crimine judicandus sit, magna tamen distantia est inter illum, quem ira superni judicis usque in reprobandam actionem deserit, et illum, quem gratia a præcipitio servans operis in bonam voluntatem restituit. Multum igitur est criminandus ille qui pariter illis crimen conatur impingere, quorum pravas voluntates divina sapientia tam diversæ voluit disponere. Ille namque nomine facinoris notandus est, qui aut in actum labitur, aut in malitiosa intentione desinitur, non ille, qui nec in opus malitiæ præcipitur, et a perversa intentione eruitur. Hic enim in hoc servatus est, unde gaudendo gratias possit agere; ille in hoc desertus est, unde dolendo veniam necesse sit petere. De hoc certum est quia pro hujusmodi gaudio præmiæ accipiet; illi multum est, si pro dolore peccati poenam effugiet. Plura vellem scribere, sed quia, sicut dixi, mihi non licet, ista vel ad testimonium eorum ⁴⁹⁰, quæ prædictus filius vester de nostra viva voce vobis referet, licet intercisca, sine reprehensione suscipite. Valet.

EPISTOLA XXXIX ⁴⁹².

AD LAMBERTUM.

Hunc nobilem virum ad vitam monasticam hortatur.

Dilecto et desiderato in Christo **LAMBERTO** frater **ANSELMUS** abbas Beccensis, toto corde sæculi hujus vanitatem contemnere, et ad æternam veritatem contendere.

Tanta mihi charissimus frater et filius meus domnus **Rodulfus** Helvacensis, olim socius tuus, nunc verus amicus et desiderator tuus, retulit de nobilitate et de morum ⁴⁹¹ tuorum, quæ generis nobilitatem exornat, honestate, ut non parvo affectu cogatur cor meum te desiderando diligere, et diligendo desiderare. Quapropter quoniam animam tuam anima mea nec minus vult, nec plus potest diligere quam seipsam : non aliud potest desiderare de illa quam de seipsa. Hoc igitur est de te desiderium meum ut mundum relinquendo Christum sequaris, et per tem-

poralem humilitatem et paupertatem, exaltationem et divitias æternas consequaris. Non te detineat, mi dilecte, nec moretur ulla occasio carnalis; quia utique non est consilium, non expedit bonum æternum perdere, aut minuire, aut vel differre pro temporali. Quod si superna gratia tibi, quod utinam videant oculi mei, inspirare dignabitur secundum desiderium meum, et ad hoc eligere dignaberis consortium et consilium meum, jam dilatata in amplexus tuos obviam cantat tibi anima mea: *Paratum cor meum, dilecte mi, paratum cor meum* (Psal. LVI, 8). Vale, dulcissime, vale: et quam dubia et brevis sit vita hominis, et quam infinita sunt quæ sequuntur bona vel mala, incessanter memorare.

EPISTOLA XL⁶⁶.

AD ERMENGARDAM.

Ipsa, consentiente viro, voverat continentiam; sed cum vir monachus vellet fieri, ipsa non vult: unde eam precatur Anselmus ut annuat.

Domine in Deo dilectæ ERMENGARDÆ frater ANSELMUS abbas Becci, salutem et fideles orationes⁶⁶.

Quamvis vos non cognoscam visu, tamen quia ejus ordinis sum qui omnibus hominibus debet bene velle et salubriter consulere, nulli miram videri debet si vestram reverentiam, secundum quod audio expedire, commoneo. Audivi, charissima domina, qualiter sit inter virum vestrum et vos, quoniam nobilitas vestra non hoc patitur occultari, sed longe lateque facit publicari. In qua re primum gratias ago Deo, a quo est omne bonum, qui eidem viro vestro dedit tanta constantia temporalem gloriam contemnere, et vobis concessit tot tribulationes pro tuenda castitate tam viriliter sufferre: ita tamen ut ille in ipso mundi contemptu non plus diligat seipsum quam vos, nec vobis aliquid in hoc mundo sit clarius illo. Certe ambo in hoc Deo et bonis hominibus amabiles, ambo estis laudabiles, utique in tanta et tam vera mutua vestra dilectione non tam corpora vestra diligere credendi estis quam animas. Corpora namque vestra nulla cura, nullo mutuo amore potestis a morte temporali eripere; animabus vero vestris, si ipsum vestrum amorem regere scitis, vitam æternam potestis acquirere. Quid ergo est, femina reverenda, femina probatæ castitatis, quid est quod te cogit impedire virum tuum, ne perfecte quarat salutem animæ suæ, quam non minus deligis quam tuam? Nullatenus enim vel cogitandum est ut hoc facias propter vilem carnis delectationem, quam tantum, postquam ipse a te discessit, contempsisti: ut ne virum alterum susciperes, cum hunc habere non posses, multas passa sis tribulationes, multas respueris persuasiones. Quod si detines animam ejus a salutis suæ profectu, propter gloriam et commoda temporalia quæ amas, et quæ te per illum speras posse retinere: quomodo diligis animam illam,

A cujus certo et æterno commodo dubia, vilia et transitoria tua præponis⁶⁶ commoda? Aut qua ratione potes ab eo exigere, ut ipse æterna bona animæ suæ postponat temporalibus bonis corporis tui; si tu bona corporis tui præponis bonis animæ illius? Vide ergo, charissima domina, vide, fortis et prudens mulier, vide si hoc facis, quam non bene regas amorem tuum, quam non recte diligas diligentem te virum tuum. Quid si illum cogis ut desiderat consilium animæ suæ pro voluntate tua; et tunc morte tua vel illius occurrente; aut alio casu, sicut solet, irruente, ille non prosit tibi, et tu noces illi; utique si noces animæ illius, noces animæ tuæ. O quanto melius, reverenda domina, quanto laudabilius ostenditis vos diligere virum vestrum, si non solum permittitis, sed etiam consultis et juvatis, ut quod incepit, Deo inspirante, hoc conetur perficere, ipso adjuvante: si bonum illius amando, vestrum facitis; si certissime creditis; quia quanto fortius propter amorem Dei et proximi, humanum auxilium dimittitis, tanto familiaris et securus vos divinæ protectioni committitis. Confidat ergo in Deo prudens vestra fortitudo, et fortis prudentia: et sicut, si mortuus esset vir ille, absentiam ejus sufferretis nolendo, sine ullo ejus et vestro proficuo; ita dum vivit, sponte illam tolerate pro magno ejus et vestro præmio. Concedite ut libere faciat quod desiderat, quatenus³⁵⁷ cum illo participetis mercedem. Si enim Deus curam gerit de viduis quæ non propter illum sunt viduæ: multo charius illam fovebit quam pro suo amore videbit sponte viduam. Quod si contigerit (quod forsitan non erit) ut terrenum perdati honorem, nolite dolere, quia in cælo recipietis meliorem. Et certe quod a melioribus et sapientioribus multum contemnitur, non est multum dolendum, si perditur. Plus aliquid vellem consulere, sed non audeo; orare tamen non timeo. Omnipotens et misericors Deus ita det tibi mundi contemptum, sicut dedit viro tuo; ut in cælesti regno par sis viro tuo soror et Domina in Deo dilecta.

EPISTOLA XLI⁶⁷.

AD FALCONEM.

De Roscelino, qui Lanfrancum et Anselmum secum sentire dicebat in Deo esse tres res, et vere dici posse tres deos.

D Domino et amico charissimo, reverendo episcopo Belvacensi FALCONI frater ANSELMUS dictus abbas Becci, salutem.

Audio (quod tamen absque dubietate credere non possum) quia Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas: aut Patrem et Spiritum sanctum esse incarnatum, et tres deos vere posse dici si usus admitteret. In qua sententia asserit venerabilis memoriæ archiepiscopum Lanfrancum fuisse, et me

VARIE LECTIONES.

⁶⁶ Collata cum eodem ms. ⁶⁷ Et fidelem orationem ms. et fideles orationes ⁶⁸ Proponis ms. præponis

⁶⁷ Collata cum eodem ms.

esse. Quapropter dictum est concilium (31) a venerabili (31) Remensi archiepiscopo Rainaldo colligendum esse in proximo. Quoniam ergo puto Reverentiam vestram ibi præsentem futuram; volo ut instructa sit quid pro me respondere debeat, si ratio exegerit archiepiscopum quidem Lanfrancum vita ejus, multis religiosis et sapientibus viris nota (32), quia de eo nunquam aliquid tale sonuit, ab hoc crimine satis excusat et absentia et mors ejus omnem de eo novam accusationem recusat. De me autem hanc veram omnes homines habere volo sententiam. Sic teneo ea quæ confitemur in Symbolo, cum dicimus : *Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cæli et terræ. Et : Credo in unum Deum Patrem omnipotentem factorem cæli et terræ. Et : Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem*, et ea quæ sequuntur. Hæc tria Christianæ confessionis ⁴⁰⁰ principia, quæ hic præposui ⁴⁰¹, sic inquam, hæc et corde credo et ore confiteor ut certus sim quia quicumque horum aliquid negare voluerit, et nominatim quicumque blasphemiam, quam supra posui me audisse a Roscelino dici, pro veritate asseruerit, sive homo, sive angelus, anathema est; et confirmando dicam, quandiu in hac perstiterit pertinacia, anathema sit. Omnino enim Christianus non est. Quod si baptizatus et inter Christianos est nutritus, nullo modo audiendus est; nec ulla ratio aut sui erroris est ab illo exigenda, aut nostræ veritatis illi est exhibenda; si mox, ut ejus perfidia absque dubietate innotuerit, aut anathematizet venenum quod proferendo evomuit, aut anathematizetur ab omnibus Catholicis, nisi resipuerit. Insipientissimum enim et infrunitum ⁴⁰² est, propter unumquemque non intelligentem quod supra firmam petram solidissime fundatum est, in nutantium questionum ⁴⁰³ revocare dubietatem. Fides enim nostra contra impios ratione defendenda est; non contra eos qui se Christiani nominis honore gaudere fatentur. Ab his enim juste exigendum est ut cautionem in baptismo factam inconcusse teneant; illis vero rationabiliter ostendendum est quam irrationabiliter nos contemnant. Nam Christianus per fidem debet ad intellectum proficere, non per intellectum ad fidem accedere; aut si intelligere non valet, a fide recedere. Sed cum ad intellectum valet pertingere, delectatur; cum vero nequit, quod capere non potest, veneratur. Has autem nostras litteras ad prædictum concilium a vestra sanctitate portari; aut si forte non iveritis, per aliquem de vestris litterarum ⁴⁰⁴

A mitti depono. Quæ, si ratio nominis mei exegerit, in totius conventus audientia legantur; sin autem, non erit opus ut legantur ⁴⁰⁵. Valet

EPISTOLA XLII ⁴⁰⁶.

AD LANFRANCUM.

Quod contra voluntatem consiliumque sui prælati in abbatem assumi consentire nusquam debuerit : cumque non intraverit per obedientiam nullatenus sit ab ipso benedicendus.

Frater ANSELMUS, quamvis indignus, tamen abbas monasterii Beccensis, fratri LANFRANCO, monacho ejusdem cœnobii, declinare a malo et facere bonum.

Ego frater Anselmus in Deum dilector tuus, fidelis consiliarius tuus, divina dispositione et tua electione abbas tuus, tibi, frater Lanfrance, in nomine Domini nostri Jesu Christi inoneo, consulo et præcipio ut plusquam bis aut ter intente perlegas hanc fidelem epistolam meam, et inter cœtum assistens coram districto iudice, in cuius conspectu semper es, pertractes verba et consilium meum. Quod si aliquo modo factum fuerit ut alius illam, te non habente, aut legere nolente, legat, adjuro enim per omnipotentem Deum ut non subtrahat animæ tuæ salubre consilium; sed hanc præmissam meam jussionem tibi, aut audienti aut legenti aperiat, et ipsam epistolam totam tibi legendam exhibeat : quod si facere noluerit, peccatum tuum ab illo requirat Deus, ita ut nulla sit excusatio in die revelationis justii iudicii Dei. Antequam donum abbatiz ⁴⁰⁷ acciperes, dicebam tibi et aliis secreto et publice, corde et ore, me nolle ut acciperes; non approbare, non consulere nunquam sime esse præceptorum : et si sine jussione mea acciperes, nunquam te benedictionem abbatis ab ullo episcopo meo assensu esse accepturum. Et tamen nescio quo superno iudicio celabatur mihi quid sensurus eram, cum idem donum acciperes. Sed postquam factum est subito se ingressit cordi meo grave pondus rei, et aperuit se terribile iudicium Dei : *Audivi et conturbatus est venter meus, consideravi et expavi (Habac. III, 16). Contritum est cor meum in medio mei, contremuerunt omnia ossa mea (Jer. XXIII, 9)*. Sensi rem detestabilem esse coram Deo, et coram omnibus illuminatis ab eo. Unde quod tristis dico, tu primum, et per te totus roster ordo, et maximo dolens et rubescens ego Pater tuus, et mater tua Ecclesia nostra, *facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et irrisio his qui in circuitu nostro sunt (Psal. LXXVII, 4)* : et omnibus audientibus factus est exemplum dedecorandi et destruendi

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁰ Christianæ religionis *ms.* Christianæ confessionis ⁴⁰¹ Proposui *ms.* præposui ⁴⁰² Infrunitum *ms.* infrunitum ⁴⁰³ Fundatum est, questionum *ms.* fundatum est, in nutantium questionum ⁴⁰⁴ Litterarum *ms.* litterarum ⁴⁰⁵ Sin autem non erit opus ut legantur *ms.* sin autem; non erit opus ut ostendantur ⁴⁰⁶ Collata cum eodem *ms.* ⁴⁰⁷ Donum Abbatis *ms.* donum Abbatiz

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(31) *Concilium a venerabili.* Hujus concilii rursus meminit Anselmus cap. 1, lib. De incarnatione Verbi. Archiepiscopi etiam, ad quem exstat 13 Ivonis Carnotensis epistola, ubi (sicut in præfatione. libr. Anselm. De incarnatione Verbi) vocatur Rainaldus, sed purius Rainoldum dixeris; sic enim legi in Ta-

bulis Rhemensis archiepiscoporum. apud Demochar. et in privilegio, quod ipse anno sui pontificatus tertio, contulit Theodorico secundo abbati Sancti Huberti Ardennensis.

(32) *Archiepiscopum quidem Lanfrancum vita ejus multis religiosis nota, etc.* Nescio qua fronte hic ve-

Ecclēsiam Dei, cujus rei te fecisti principium et principem nostris temporibus in hac patria. Sustine me sic graviter loquentem, fili, quia non me impellit furor ex odio, sed cogit me dolor ex amore. Desiderat enim tristis frater subvenire pereunți fratri suo; festinat tremens pastor eruere de faucibus leonis ovem tremēdi domini sui. Prosequitur dolens pater ut revocet in infernum properantem dolendum filium suum. Redi ergo, redi ad cor; tuum ⁵⁵⁵ discute factum, et concute mentem tuam; reprobus consilium æternum, et tenuisti consilium reprobum. Nam *Dominus reprobat **358** consilia principum, consilium autem Domini manet in æternum (Psal. xxxii, 10).* Non enim te fecit ⁵⁵⁷ abbatem Christus veritas ⁵⁵⁸, sed tua cupiditas, et eorum qui non percipiunt quæ Dei sunt temeritas. Memento quia *qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro: fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat (Joan. x, 1):* fili mi, non intrasti per ostium, quia non intrasti per Christum. Non intrasti per Christum, quia non per veritatem. Non per veritatem, quia non per rectitudinem. Non enim intrat monachus in

A abbatiam per rectitudinem, qui non intrat per regularem electionem et per obedientiam. Non te excuses. Dices mihi: *Non intravi per obedientiam, quia non prohibuisti.* Sufficit ad removendam rectitudinem, quia non per obedientiam introisti. Verum est quia non dixi, prohibeo, aut præcipio ne facias. Videbam enim intelligenti sufficere quia incessanter dicebam: Non vult, non approbat cor meum, non consulit, non præcipit, nec præcipiet os meum. Si acceperis sine mea jussione abbatiam, nunquam habebis ab archiepiscopo benedictionem. Non enim debet monachus exspectare oris imperium, si novit voluntatem abbatis sui, aut consilium. Si ergo non instrasti per ostium, grave mihi est dicere; sed tu considera et intellige, quem te nominet veritas, ad **B** quid te venisse testetur.

EPISTOLA XLIII ⁵⁵⁹.

AD WANDREGISILIUM.

Affictos in tribulatione consolatur. Et quod nusquam consenserit ut Lanfrancus eorum abbas fieret.

Domnis et fratribus charissimis, domno GUALTERO, priori monasterii S. Wandregisilii (33) et aliis monachis ejusdem monasterii, qui cum eo stant, frater

VARIÆ LECTIONES.

⁵⁵⁵ Ad cor; tuum ms. ad cor tuum ⁵⁵⁷ Te facit ms. te facit ⁵⁵⁸ Christus veritatis ms. Christus veritas ⁵⁵⁹ Collata cum eodem ms.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

hulo (Roscelianum) dico ausus sit Lanfrancum, virum alloquin integerrimum, ne leviuscule quidem suspectum hæreseos, imo hæreseon hostem infestissimum, tam gravitè insinulare erroris. Verum, equid non audeat in viros sanctissimos, si cum ipso Deo gigantum more bellare non dubitet? Licet autem fides et auctoritas Anselmi satis apud omnes Catholicos purgent magistrum de objecto crimine, gratior tamen potentiorque fuerit purgatis ex ejusdem verbis Lanfranci elicitis, quam præstabimus, prius posita Roscelini conclusione, quam sic Anselmus refert. « Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas, aut Patrem et Spiritum sanctum esse incarnatum, et tres deos vere dici posse, si usus admitteret, » Lanfranci verbis hæc ad Rainaldum Pictaviensem scribens poterit impia Roscelini conclusio dejici. « Dominus Jesus Christus in eadem persona verus homo, et verus Deus, secundum humanitatem quidem esurivit, silit, cæterasque humanæ naturæ infirmitates assumendo hominem præter peccatum assumpsit; secundum divinitatem vero, qua Patri et Spiritui sancto per omnia æqualis est, nihil horum sustinuit. » Et post pauca: « Unigenitus Patris ita in mundum venit ut tamen a paterno sinu nunquam discederet. » Et post pauca: « Hoc locutionis modo superius dictum est, quia homini assumpto a Filio Dei ictus et vulnera impetum passionis afferrent. » Tertioque: « Alioqui, si præfatus doctor (D. Hilarium Pictaviensem intelligit quemque purgat a Galianino Berengarium sacramentarium congesto in eundem Hilarium) contra omnium sanctorum Patrum definitionem, carum insensibilem et doloris expertem intelligi voluisset; assumptum a Filio Dei

hominem similem nobis hominem, in prædicta sententia minime retulisset. » Lanfrancus autem, cum dicat his in locis Christum in eadem persona hominem verum Deumque verum ei quoque soli tribuat humanæ naturæ assumptionem, manifeste proficitur solum Christum fuisse incarnatum; sed et cum dicat in eadem persona verum fuisse Deum, ac secundum divinitatem fuisse per omnia æqualem Patri et Spiritui sancto, non obscure docet minime dici posse tres deos. Etenim cum numeri ad significandam rerum multipliciter fuerint instituti, ubi quid jam unicum repereris, otiosa prorsus erit multiplicatio. At Christus a Lanfranco secundum divinitatem per omnia æqualis Patri et Spiritui sancto, hoc est, prorsus idem creditur, et est juxta symbolum Athanasii: Qualis Pater talis Filius, talis Spiritus sanctus. Naturam igitur numero eandem, Roscelinus impiis ac iniquis distinxit calculus. Extremum quoque effatum Lanfranci, dicentis, sic Unigenitum Patris in mundum venisse, ut tamen a paterno sinu nunquam discesserit, plane demonstrat inseparatam inseparabilemque divinarum naturarum connexionem. Quod enim ab alio nunquam separatur, quis infirmus dicat separatum? Utinam superiorum nostrorum diligentia consulisset ejusdem Lanfranci commentariis, in epist. D. Pauli recensitis a Petro Christavillanc Becceensi monacho, in iudicium Bibliothecæ Becceensis, anno 1483 ut legi in Biblioth. Becc. Hinc enim multo plura pronuntiasse testimonio, quibus Roscelium jure postularemus stellionatus.

« Ab hoc crimine satis excusant, et absentia, et mors ejus. » Non quilibet mors excusat, sed ea potissimum, quam nullus præterit hæreseos sinister rumor, ut de Lanfranco paulo ante Anselmus testifatus

(33) *Sancti Wandregisilii.* Id cœnobii sic ab ejus conditore etiamnum dicitur, vulgo S. Wandrile, decem circiter a Rothomago millibus. Alias dicitur Fontanella in Vita S. Andœni, vel Fontouilla apud Gemmet. lib. vii ducum Northmaw. cap. 23, idque

ob fontem juxta scaturientem. Eversum illud a Northmannis excitavit Ricardus II dux Northman. Gemmet. sup. cap. 22. Extractum est id cœnobii ab ipsomet Wandregisilo, decimo a Rothomago lapide.

ANSELMI, post presentem tribulatione, tempora-
lem et æternam consolationem.

Domnus Northmannus petiit a me ex vestra parte,
ut dilectioni vestræ aliquam scriberem consola-
tionem, et nostram ostenderem de Lanfranco volun-
tatem. De consolatione quidem hoc mihi scribere pro
temporis brevitate sufficit, quod S. Scriptura dicit :
*Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tenta-
tiones varias incideritis : scientes quod probatio fidei
vestræ patientiam operatur, patientia autem opus per-*

A *fectum habet (Jac. 1, 2). Et alibi : Oportet nos per mul-
tas tribulationes introire in regnum Dei (Act. xiv, 21).
Et : Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari supra
quam ferre potestis; sed faciet etiam cum tentatione
proventum, ut sustinere possitis (1. Cor. x, 13). Cum
ergo ex tribulatione tot nobis bona veraciter pro-
mittantur; nec frangi, nec desperare, nec a bono
proposito ullo modo desicere pro ulla tribulatione
debemus : sed tanto magis in proposito bonæ vo-
luntatis secundum similitudinem grani¹⁰⁰ situatis*

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰ Multitudinem grani ms. similitudinem grani

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Beatus est. Mors autem ejus incidit in annum Chri-
sti 1089 sui pontificatus undevigesimum Willihelmi
cognomento Rufi, Anglorum regis tertium, testibus
Henrico Hungidon. lib. II Matthæo Westmonast. in
Flor., Histor. Rogerio Honed. in Annal. et archie-
piscopi. Cantuariensis. Talibus ms. in nostra Biblio-
theca, his verbis : « Anno tertio Guillelmi Rufi,
regis Anglorum, Lanfrancus Cantuariensis metropo-
lis archiepiscopus defunctus, in basilica Sanctæ Tri-
nitatis (quam ipse mirifico opere construxerat) ante
Crucifixum sepultus est. Sedit annis novem, et vacavit
sedes suis quinque. Gemma sacerdotum, et flos
monachorum Lanfrancus Cantuariorum archiepi-
scopus v. Kalend. Junii obiit in Anglia. » De isto
venerabili Patre multa loquuntur (quæ litteris dedit
Gilbertus Crispinus Herluini Lanfrancique contem-
poraneus, et Beccensis Monachus) « in Gestis sanctæ
memoriæ Herluini abbatis, ac Anselmi ejus succes-
soris, et in Gestis Nortmannorum. » Sic fabulæ ms.
de Lanfranco.

Porro scriptores nec conveniunt de mense obitus,
nec de die. Nam Roger. Honed. priori parte Anna-
lium Florent., Wigorniensis in Chronic. numera-
rant IX Kalend. Jun., Matth. Westmonast. IX Kalend.
April., Matth. Parkerus in antiquis Eccles. Britan. IV
Jun., Petrus Equilin. lib. VI, Catalog. cap. 47 v. Non.
Jul., Baleus cent. 43 Script. Britan. v. Kalend. Jul.,
Tabula Cantuar. et Chron. Becc. ms. v. Kalend. Ju-
nias. Si forsitan quis me causificetur scrupulosorem
aut morosorem ephemerestum, novit sibi maxime
prospectum suisque scrupulis (si urgeretur aliquot)
occurrisse me. Ex his enim, quamquam dissentaneis
ephemeridibus magis consentaneam potest colligere
sappulationem, scilicet mensem Junium Lanfranci
defuncti testem. Nec minorem anni discrepantiam
habent auctores, ex quibus superiores verius sen-
tiant et scribunt, horumque sententias suffragatur
tempus unctionis, scilicet annus 1070, quem tant.
Willolmus Malmeberiensis lib. I De gest. pont.
Angl., Roger. Honed. in eundem, Matth. Paris in
Hist. majore. et narratio elect. unctique Lanfranci
descripta in limine suarum epistolarum. Cæteri, qui
ejus mortem referunt, ad annum 1090 ut Wigor-
niensis et Georgius Lilius in Chronic. Anglorum
regum recensent ejus ordinationem anno 1071 sicut
et Cantuarienses Tabula, Lilloque in hoc consen-
taneæ quod dicant archiepiscopatum vacasse annis
quinque. Talem in hoc omnes conveniunt, nempe
Lanfrancum sedisse annis undeviginti, licet, ut præ-
monui, sit multo verior sententia Malmeberiensis,
qui fassescunt Lanfranco florescebat. Nam et Iken
gubernatæ Ecclesie Cantuariensis tempus, et ces-
sationis servat, annos plus quatuor connumerans,
reliquit annum mortui Lanfranci et Anselmi in ejus
locum subditi inchoatum aliquot mensibus, sumit
pro excessu illo significato tribus eisdem verbis
quatuor, etsi vere quis hunc annum possit numerare,
quia Anselmus, electus Martio mense anni 1093
susecepit regimen pridie Non. Decemb., cum sacro

delibutus oleo, et pontificis adornatus est insigni-
bus. Si quis ergo annum 1070 sui parte majore in-
ceptum (supote perductum ad Septembrem quo fuit
consecratus Lanfrancus) dicat eum obiisse anno 1089,
alias 1090; Neubrigensis lib. I Rerum Anglicarum,
cap. 2, opinatur Lanfrancum obiisse diem anno 1087.
Contra auctor Memorialis Historiarum, vir aliqui
diligentissimus, anno 1096.

Sed cum priora, quæ in connexo sunt, necessaria
sint, sunt etiam, quæ consequuntur, necessaria.
Volaterrano parcero, feret religio : Ait enim, lib. III
Comment. ut. de Gallia Narbonensi, sub Anselm.
Lanfrancum Honorio tertio papa egisse ludimagi-
strum. Postea tamen, lib. XXII notat Honorio tertio
successisse Innocentium tertium, id est anno 1216.
Sed et infelias libit Anselm. nostrum audivisse Lan-
francum; illum tamen claruisse anno 1058 observat
lib. XIII eorundem Comment.

Nunc historica dissensione dijudicata, prosequamur
quæ restant in Tabulis Cantuariensibus notata
de Lanfranci obitu. « Multa, inquit, super illum
Cantuarii metro, seu prosa prompserunt; multa
quoque Beccenses, quos ipse docuerat, aliquæ
sophistæ de charismatibus illi divinitus datis, edi-
derunt. »

Archiepiscopus, etc. Vide supra, col. 1049.

« Beccensis autem Anselmus supradictam compa-
triotæ sui memoriam heroico carmine volumini
lacrymabiliter indidit. » Hucusque Victorianus co-
dex, et Becc. ms. Quibus, si plura quis desideret,
adeat Malmeberiensis, Gemmeicensis, Rogerum
Honedum, Matthæum Paris, Thomam Walsingha-
num in hippodignate Nestriæ ad annum 1071.
Florentum Wigorniensis in Chron. Vincentium
Bolvacensem Specul. Histor. lib. XXV, cap. 36, 37,
et 43.

His collectaneis funerariis adjuncti novissimum
illud quod, etsi Lanfranco superstiti contigerit, ta-
men quia sic fuit tectum ut sola mors ejus detexerit,
idecirco hic tantum reteximus; Beccense vero Chro-
nicum ms. suppediavit in hæc verba :

« Reverendissimo Patri WILHELMO, et cunctas
congregationi Sanctæ Mariæ Beccensis, frater WIL-
HELMUS abbas Cormeliensis vestræ pietatis alumnus.

« Rem, domini et fratres charissimi, nulli (ut ror)
mortalium, nisi soli mihi cognitam, refero vobis de
venerabili Patre Herluino, atque ejus priore Lan-
franco, quam ipse Lanfrancus proprio ore singula-
riter mihi retulit, et ut nemini dicerem, quoad ipso
viveret, penitus interdixit. Cujus interdictum hacten-
us custodiens, nunc tandem securus evanuit, cum
jam me nulla cohibet interdictio. Hujus autem enun-
tiationis ipsam veritatem, Deum videlicet, invo-
co testem quem scio mendaciloquorum omnium esse
perditorem : dicit enim Psalmus : *Perdes omnes, qui
loquuntur mendacium (Psal. v, 7)*. Hic igitur Lan-
francus tempore prædicandi Herluini Patriæ, conversio-
nis gratia Beccum humillime suscepit, susceptum
strenuissime usque ad finem vitæ gratia divina se

fervere (*Matth.* xiii, 31), quanto magis tribulationem A adversitate atterimur ¹¹¹. Confidite ergo quia, annuente Deo, post tribulationem lætitia consequetur. Si quis autem ex vobis in hac tribulatione defecerit, dicite : *De nobis exiit, sed non erat ex nobis* (*I Joan.* ii, 19); quia non erat nobiscum radicatus. De voluntate autem nostra hoc mens nostra dicit et lingua quia si olim voluissem ¹¹² et præcepissem ut Lanfrancus esset Abbas vester, quod certe non feci : tam crudelem se super vos ostendit, ut jam nec velle possem. Valet.

EPISTOLA XLIV ¹¹³.

AD GISLIBERTUM.

Quod ipse molestissima febre correptus fuerit dum Cadamo Beccum rediret : quæ tamen diffugit, cum de petendo ab eis orationum succursu mediaretur. B

Domno et Patri abbati reverendo GISLIBERTO, ejusque sanctitati commissis domnis et fratribus in Cadomensi cœnobio commenantibus, frater ANSELMUS, quod servus fidelis et frater.

Postquam a vestra desiderata presentia nuper vi, quam scitis, abstractus recessi : Beccum ante festivitatem S. Benedicti ob multa impedimenta videre non potui. Intra quod spatium cum multis curis et doloribus corporeis affectus essem in Francia insuper febris subito irruit in me, ferociter comminans me non amplius vos, alioque dominos nostros

Beccenses visurum, multumque exterritus bis ausa est tangere servum vestrum. Sed cum videret me intentissime meditantem ¹¹⁴ ut ad vos et quoscunque possem, mitterem pro auxilio et succursu orationum, exterrita fugit exterritum. Sed illud tantillum quod habebam saporis, edendi et dormiendi, et virium corporis, avida nocendi accelerando rapuit et secum tulit. Tanta igitur ejus hæc mancipia, fastidium scilicet et insomnium, et horum sociam imbecillitatem, quæ ejus semper sequi soleat terra vestigia, a me nonnum expellere possum. Hæc idcirco mando vestræ charitatæ quia statum meæ parvitatæ semper vobis notum esse volo, et vos idipsum ¹¹⁵ velle non igo. Scitote quia donec vos videam, semper me debitorem ad vos veniendi cognosco. Juvate ergo me vestris orationibus, ut secundum votum meum possim solvere debitum meum. Valetate nunc et semper.

EPISTOLA XLV ¹¹⁶.

AD HENRICUM.

Exorat pro monacho refuga, cui est in votis redire ad ovile, et pecuniam mutuam solvere.

Domnis et amicis, et fratribus charissimis, domno priori HENRICO, et aliis in Cantuariensi cœnobio, Christi Ecclesiæ servis Dei commenantibus, frater ANSELMUS, in sanctæ vitæ proposito semper ad meliora proficere, et nunquam deficere.

VARIE LECTIONES.

¹¹¹ Tribulationum atterimur ms. tribulationum adversitate atterimur ¹¹² Venissem ms. voluissem ¹¹³ Colata cum eodem ms. ¹¹⁴ Mediante ms. meditantem ¹¹⁵ Et ad ipsum ms. et vos id ipsum ¹¹⁶ Collat cum eodem ms.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

protegente servavit. Erat tunc Beccus ædificiis parvus, pauper fortuna, pauperior religionis norma. Pater quidem præfatus Dei amore pollebat, sed fratrum utilium consolatione carebat. Verum, secundum quod scriptum est : *Facta cogitatum tuum in Domino, et ipse enutriet te* (*Psal.* lxxv, 23), cum assiduis Dei clementiam ipse exsecraret precibus, quatenus sibi talem virum dirigeret, cujus solatio foveretur, consilio animaretur, adjutorio sustentaretur, Lanfrancum liberalium artium eruditione peritum, morum probitate conspicuum, ratione divina suffultum, discretionis virtute subnixum ei direxit, qui sibi ad omnia utilis, ad cuncta, quæ pie volebat, accommodus fuit. Nam ipsius bonitate atque industria, doctrina atque efficacia istud cœnobium, ut cunctis notum est, superna pietas sacre religionis ordine informavit, multis honoribus, terris et prædiis ampliavit, pluribus etiam personis nobilibus atque honestis, ad laudem et gloriam nominis sui sublimavit. Sed ad rei relationem, cujus occasione ista prælibavi, pertingam. Cernens Lanfrancus fratrum incertiam morum pravitatem, ordinis transgressionem, conjiciens etiam aliquos sibi invidere, qui sibi metuebant eum proficiendum fore, ignorabat quid ageret, quo se conferret, tædebat eum conversationis inhonestæ, inhiabat ardentem ad solitariæ dulcedinem vitæ. Simulata igitur infirmitate, Fulcrannum hortulanum rogavit, ut ei quotidie afferre radices quorundam carduorum quos cibi asserebat afferre solutionis remedium. Hoc autem faciebat, ut corpus suum assuefaceret tali edulio, quasi disconebat vivere in oratio. Cum ergo jam corpus et animum præpararet ad fugam nocturnæ elapsionis, domino Herluino abbati nihil de hac re suspicanti, dum in lecto quiesceret, egregie indolis Hugo puer, qui nuperrime obierat, in veste

C candida apparuit filius Baldrici de Auvervilla, nepos ejusdem abbatis. Cujus aspectu in nullo turbatus, amabiliter sic cum abbas affatur : *Quid est tibi? quomodo te habes? Et puer alacriter : Ego, Pater, bene habeo, quia per Dei misericordiam et per tuam intercessionem, liberatus sum ab omni tormento. sed Deus misit me ad te, ut dicam tibi, quia si tibi non prospexeris, magistrum Lanfrancum non habebis. Abbas admiratus : Quomodo, inquit, fili? Puer ad hæc : Quia vitam solitariam desiderat, et de monasterio egredi deliberat. Nam moret fratrum et vita non sibi placent : Vide ergo quid facias, quia tibi non expedit. His dictis puer disparuit. Abbas attonitus in his quæ audierat, reliquum noctis vigiliis et orationibus insomne peregit. Summo autem mane mox ut ora loquendi se dedit, Lanfrancum ascivit, secum singulariter sedere fecit. Cor abbatis intimo dolore cruciabat, vox intra fauces premitur, lacrymæ uberrime erumpentes dolorem cordis aperunt. Lanfrancus hæc videns, in terram prosternens se, cur abbas sic plorat aperiri sibi suppliciter D precatur. Tandem abbas in hæc verba prorapit : *Heu mihi, cui tale damnum minatur Deus! Væ mihi? qui meum consilium perdidit, meum auxilium amisi, multoties per magnum gemitum Deum rogavi, uberimis lacrymis divinæ supplicavi misericordiæ ut talem præstaret mihi virum, cujus consilio et auxilio locum istum emendarem, et quæ essent Deo placita monachorum usibus instaurarem. Et quando, frater Lanfrance, huc te Deus adduxit, preces meæ humilitatis exauditas credidi. Ego in te onus meum transferre cogitabam. Ego te totius oneris mei sarcinam supportaturum sperabam. Nunc autem (nescio qua de causa) hinc discedere me derelicto satagis, et ad deserta pergere cupis. Lanfrancus intel-**

Moyses charissimus frater noster, qui claustrum A sanctæ conversationis vestræ sua juvenili levitate et aliena deceptus fraude deseruit, utpote filius Evæ matris nostræ, quæ in paradiso decepta paradisi aincenitate caruit, superno protegente respectu; nec dissipavit substantiam suam cum meretricibus, nec inedia coactus pavit porcos extraneos, nec desideravit saturari siliquis³⁵⁷ quas porci manducant: sed nondum exhausta mentis satietate, quam de spiritali mensa vestra acceperat, ad nostrum monasterium, quasi ad notum portum post multos mundani maris discursus tandem applicuit. Qui, quamvis ob reatus sui conscientiam severitatem justitiæ sibi timeat Apostolo dicente: *Nemo unquam carnem suam odio habuit (Ephes. v, 29)*: tamen intra gregem, in quo lactatus et nutritus est omni modo recolligi cupit. B Et quoniam non sedignum vocari filium, aut fratrem jam judicat, saltem fieri se sicut unum de mercenariis 359 vestris tantum inter vos esse mereatur, desiderat: famulo quoque suo, quem ipse ad consensum et obsequium sui dilecti attraxit, tanto magis quam carni suæ timet, quanto si ille aliqua vindicta puniatur justo judicio, ab anima sua exigendum videt. De pecunia etiam aliena sub pacto redditionis accepta, quam incaute per alienam fallaciam expendit, ita sollicitus est ut nisi per largitatis vestræ auxilium, et per licentiam ut undecunque poterit se adjuvari postulet, ab eo debito contigerit eum exonerari, nunquam speret cor suum ex hac reverentia posse consolari. Sed quoniam ad tot et tantis res preces suas considerat nec posse nec debere C sufficere, me servum vestrum, quoniam nec fidelio-rem vobis, nec quem magis confidat a vobis aliquid posse impetrare ad præsens habet, pro se rogat intercedere. Verum cum nulla major sit intercessio, quam pellis pro pelle, animæ pro anima positio, dicente Domino: *Majorem dilectionem nemo habet, quam ut animam ponat quis pro amicis suis (Joan. xv, 13)*. Dominum Moysen a planta pedis usque ad

veriticem in circuitu pelle servi vestri fratris Anselmi indutum, et os ejus os meum esse vestra sciat dilectio. Si quis ergo vestrum est in quem aliquando sponte peccavi, primus in illo pro prædicta culpa pellem meam percutiat, et os meum a cibo prohibeat. Post hanc vero culpam pellem meam fratri Moysi studiosissime commendo, sicut suam diligit, ad custodiendum; vobis autem, non adeo³⁶⁰ ad parcendum. Nam si ejus culpa pellis mea læsa aut gravius excussa fuerit, ab illo exigam; si quis autem ei peperecit, illi gratias agam. De famulo vero ejus scitote quia aliam pellem non habeo, quoniam salus ejus salus mea; anima ejus, anima mea est. Quoniam autem quid de argento postulat, est ad faciendum facile; non erit, ut puto, apud misericordiam vestram ad impetrandum difficile. De his omnibus antequam incipiat redire, voluntatem vestram per litteras vestras desideramus audire. Non quia ipso recuset, si jubetis, etiam ad tormenta properare; sed quoniam cum bona spe, lætus ad eos quos desiderat, optat remeare. Valete.

EPISTOLA XLVI³⁶¹.

AD GONDULFUM.

Exorat pro eodem refuga.

Domino et Patri, amico verissimo, reverendo episcopo GONDULFO, frater ANSELMO, in hujus vitæ perseverare sanctitate, in futuræ permanere felicitate³⁶².

Si vestræ benevolentia et vestrorum beneficiorum retributionem in gratiarum actione esse sciremus, utique multas pelles ovium gratiarum actionibus impleveremus. Sed quoniam non in voce irrevocabili, nec in scriptura putribili, sed in æternæ plenitudine felicitatis mercedem vestram novimus consistere: ideoque supersedemus per singula vestra beneficia gratias remittere. Mutuam vero vestram dilectionem, sicut in vobis manere immutabilem non ignoramus; ita in nobis eam servare inviolabilem curamus. De fratre Moyse Cantuariensi juvene, qui nunc

VARIÆ LECTIONES.

³⁵⁷ Saturaris siliquis ms. saturari siliquis ³⁵⁸ A deo ms. adeo ³⁵⁹ Collata cum eodem ms. ³⁶⁰ Manere felicitate ms. permanere felicitate

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ligens voluntatem suam detectam, et propositum D cordis sui, quod occultum putabat, evidenter propalatum, abbatis pedibus illico advolvitur, et qualiter sibi innotuissent talia humiliter sciscitatur. Tunc ei abbas blanda voce visionem aperuit, et quid sibi divinitus per puerum revelatum sit sicut supra reteximus, explicat. Lanfrancus obstupefactus, et Dei gratiam in abbate vehementer admiratus, humique prostratus, per confessionem Patri protinus quidquid in voluntate habuerat, corde compunctus exposuit, pœnitentiæque accepta et absolute impetrata, spondit se nunquam ab ipso discessurum, ejusque præceptis per omnia obtemperaturum. Abbas ingentes omnipotenti Deo gratias referens, quam citius potuit, Lanfrancum priorem constituit, et quidquid ditioni monasterii subjacebat intus et exterius, ipsius curæ commisit. Quos ita unanimes esse tribuit divina protectio, ut nulla inter eos unquam fuerit orta dissensionis occasio. Hanc visionem Lan-

francus nec volens propalare, nec omnino occultare, indicavit illam cuidam monacho nomine Guilhelmo, quem a puero nutrierat et docuerat, plurimumque amabat, præcipiens ne alicui diceret, quandiu in corpore viveret. Quod ille servavit usque ad ultimam senectutem. Post mortem vero Lanfranci, cum jam nulla prohibitione urgeretur, scripsit rem sicut audierat, et abbati ac monachis Becci, prout supra digessimus, dixit. » Hucusque Guilhelmi epistola, cujus summarium biographus Beccensis in ejusdem Lanfranci Vitam contulerat, ex qua unicum illud idque supremum referam, nempe, quod cum Cantuariensis basilica ab ipso Lanfranco primum inchoata, tandemque ad umbilicum perducta a Guilhelmo Gurboliensi tertio post ipsum archiepiscopo foret sacrandæ, pro more universi inhumatorum cineres elati fuere, tumque monachus aliquis præcidit casulæ Lanfranci particulam, quæ cunctos offacientes fragrantissimo præstitit odore.

est in monasterio nostro et vult in Angliam ad suum A monasterium redire, vestram precamur sanctitatem ut et vos ei veniam delicti sui propter nostrum amorem, sicut de vobis confidimus, tribuatis: et ut a domino Henrico priore, et a tota congregatione benigne suscipiatur, efficiatis. Epistolam ²⁰¹, quam de hac re prædicto priori et congregationi misimus, placeat vestræ sanctitati legere; et secundum quod in illa postulamus, antequam a nobis F. Moyses proficiscatur, communem voluntatem vestræ benignitatis per litteras vestro sigillo signatas mereamur accipere. Valet.

EPISTOLA XLVII ²⁰².

AD GISLIBERTUM.

De febre qua corruptus fuit et de qua supra in epist. 44, B scribiti.

Domino servus, amico amicus, dilecto dilectus, domino abbati Gisleberto, frater ANSELMUS, sempiternum gaudere.

Si sane, si bene, si prospere cuncta sunt erga dominum abbatem Gislebertum dilectum dilectorem meum, vere inde gaudet cor meum, quia certe sic est desiderium meum. Si dilectionem et beneficia, quæ nobis et nostris rebus impenditis, alienus alienis impenderet, utique ²⁰³ gratiarum magnam actionem in scriptis et voce exhiberemus ne deficeret. Sed quoniam hoc ille facit, de quo nunquam possumus desperare, sufficere credimus majores gratias cum semper prompta voluntate, præsertim cum hoc ipsum non ignoretis, indesinenter in cordis ^C arca servare. Scio quia vestra dilectio quomodo se habeat status noster, desiderat cognoscere: qui, Deo protegente, secundum modum nostrum, et secundum temporis hujus varietatem in cunctis bene esset et prospere, nisi quia cum nuper in Francia essem aliis ²⁰⁴ quibusdam affectum laboribus levis quædam febris subito irruens plus me terruit quam læsit. Sed cum videret mentem meam intentissime conversam ut ad amicos nostros pro auxilio mitterem orationum, exterrita bis tacitum fugit exterritum. Unde aliquandiu post passus sum, cum edendi fastidio, dormiendi difficultatem, et membrorum majorem imbecillitatem. Dominos et fratres nostros dilectissimos filios vestros quanta possum devotione saluto; de quorum erga me dulci dilectione re mihi cognita, ^D quoties recogito, exulto. De Ricardo serviente vestro, qui vos in Angliam secundum jussionem vestram secutus est, vellem vestram, si vobis non displiceret, benignitatem rogare, quoniam quem Deus suo iudicio ab impacto crimine excusavit, si ipse ab incepto fidei servitio non deficit jam nihil est quod bonæ vestræ voluntati quam de eo incepistis, debeat obviare. Justus enim est, et plus decet honestatis vestræ auctoritatem, ut vestra constantia eujuslibet

perversitatis impetus circa illum repellat, quam ut aliena non laudabilis pertinacia laudabilem intentionem benevolentiae vestræ reflectat. Valeat semper dulcis mihi vestra dilectio.

EPISTOLA XLVIII ²⁰⁵.

AD GUALTERUM.

Laicum recenter conversum in spiritu lenitatis instruendum esse.

Domno et fratri dulcissimo GUALTERO, frater ANSELMUS abbas Becci, salutem.

Domnus Robertus de Briodua gratias magnas agit vobis pro benignitate quam illi, supra quam ²⁰⁶ sperare unquam potuit, exhibetis et cum gratiarum actione testis vobis est quia et ab ipso et ab aliis propter eum multa molesta passi estis. Unde ego cum amore gratias ago, et cum gratiarum actione laudo, et laudando precor discretionem vestram, ut memor quia calamus quassatus non est conterendus (*Matth. XII, 20; Isai. XLII, 3*), ²⁰⁷ et quia sani non egent medico, sed qui male habent (*Luc. v, 31*), in hoc quod incepit perseveret. Sperandum enim est quoniam qui per vestram tolerantiam jam aliquatenus, misericordia Dei efficiente, profecit: si in eo quod incepistis, perseveraveritis; per eandem Dei misericordiam ad majora proficiet. Nam hoc ipsum magnum signum est profectus ejus, quia illi per quem se profecisse cognoscit, multum commendari per me amicum vestrum desiderat; non ut vitiis suis consentiatis, sed ut infirmitati ejus, ut ab illis paulatim sicut æger levelur, condescendatis. ^C Nondum enim audet promittere se mores suos, in quibus aliter quam expediat nutritus est, in proximo penitus deserturum; sed cum voluntate et desiderio promittit quoties ceciderit, se Deo adjuvante, per vestrum auxilium et consilium, et per vestras orationes surrecturum ²⁰⁸, et quandoque in bonis moribus constanter staturum. Salutate dominos et fratres nostros vestræ congregationis monachos ex nostra parte: quos rogo, ut fidelis et amicus, quatenus solliciti sint servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes. IV, 3*), si templum volunt esse Spiritus sancti (*I Cor. VI, 19*), qui sicut scindi non potest, ita in discordia habitare non potest. Valet.

EPISTOLA XLIX ²⁰⁹.

AD GIRARDUM.

Ut Beccensis quidam monachus ab ecclesia S. Ulmari regimine excusetur, ne lupi agnum devorent et leones ovem.

Domino et Patri reverendo Morinorum episcopo GIRARDO, frater ANSELMUS dictus abbas Becci, quod suus.

Multa propter necessitatem rei dicere expediret: at propter multa mihi non licet. Brevi igitur alloquio et magno affectu vestram deprecor paternam

VARIAE LECTIONES.

²⁰¹ Excipiatur, efficiatis epistolam ms. suscipiatur, efficiatis. Epistolam ²⁰² Collata cum eodem ms. ²⁰³ Impenditis, utique ms. impendi is, alienus alienis impenderet, utique ²⁰⁴ Francia, aliis ms. Francia essem; aliis ²⁰⁵ Collata cum eodem ms. ²⁰⁶ Supra qua ms. supra quam ²⁰⁷ Resurrecturum ms. resurrecturum ²⁰⁸ Collata cum eodem ms.

pietatem, ut et vos faciatis, et domino nostro Remensi archiepiscopo ex vestra et nostra parte persuadeatis, quod ad prudentiæ vestræ pertinet discretionem; quatenus hic frater noster diutius frustra non vexetur, nec ad ecclesiam S. Vulmari, ejus occasione, convenienti consilio et ordinatione privetur. Impossibile enim est eum amplius in eadem ecclesia ob multa, quæ longum est narrare, in pace consistere; aut ad aliquam⁵²⁹ utilitatem vel cum nimio labore proficere. Quapropter iterum iterumque precor ne tantum auctoritatis vestræ censuram attendatis, ut animam proximi insanabiliter vestro rigore frustra frangatis. Nolite, obsecro, amplius agnum fugientem ad lupos reducere; nolite ori cautos leonum mandando committere; nolite innocentem et reclamantem in fornacem Chaldaeorum ad nullius boni effectum impellere. Permittite ut alius in loco ejus constituatur, cujus mens paratior sit interiora et exteriora bella circa pravos mores tolerare: et qui tentet, quod ipse sese non posse probavit, si quo modo, Deo auxiliante, possit utiliter habitantibus concordare. Quod si vestra sententia aliquid immutabiliter senserit, quod non optamus, prius in prædicta ecclesia pacem et bonam voluntatem ædificare, et sic pacatum et benevolum in domum pacis inter benevolos revocare. Valete.

EPISTOLA L⁵³⁰.

AD JOANNEM ET BOSONEM.

De quaternionibus suis ab eo perditis dolentem eum consolatur. Et ei se musicam missuram pollicetur.

Amicis amicis, dilectis dilectus, domno JOANNI et domno BOSONI frater ANSELMUS, hujus vitæ et futuræ inviolabilem lætitiâ.

Quamvis delectabiles et dulces sint sapientiâ et dilectio, tamen in hujus vitæ lubrico generant dolorem et amaritudinem aliquando: quæ quanto veriores et majores sunt, tanto hoc faciunt rarius et tanto gravius. Rarius enim sapientiores falluntur; sed cum hoc contingit, magis læduntur. Et qui verius diligit, rarius quos diligit, offendunt. Verum quando hoc accidit, gravius se affligunt. Quapropter cum vos medicum quid incaute fecisse (si tamen incautum judicandum est, quod de⁵³¹ quaternionibus nostris fecistis) vos tam graviter ferre mandastis; utique non hoc ex consuetudine, nec ex negligentia descendisse, sed ex ea necessitate, quia non est homo qui non peccet, monstrastis. Unde vos probatis pro certo in cautela prudentiores, et in dilectione ferventiores. Quod quanto verius intueor, tanto rectius læsionem cordis vestri cor meum lædere debere confiteor. Cum ergo mihi vulnus cordi vestro infixum ob dilectionem meam, quem timuistis vos offendisse, scripseritis; non dissimile vulnus cordi meo infixistis. Quantum enim vos dolore studio mei amo-

ris cognovi, tantumque doluistis, recte et ego dolui. Sanate ergo vulnus vestrum ne doleat; sicut vultis sanare meum, ne condoleat. Salvum enim est, quod perditum esse timuistis, et habemus, quod in tuto reliquistis. Salutate reverendum et dilectissimum nobis dominum abbatem Rodulfum, et dilectos fratres nostros sibi commissos. Musicam, quam petitis a Cadomensi priore, cui eam præstitimus, repetemus, et eam, quam citius⁵³² poterimus, vobis mitemus.

EPISTOLA LI⁵³³

AD BALDRICUM ET ALIOS MONACHOS.

De diuturniore sui mora in Anglia. De sua ad S. Nicolaum oratione, et de sua epistola contra Roscelinum.

Desideratis desideratoribus suis, domno priori BALDRICO et aliis, qui cum eo sunt, fratribus fratres ANSELMUS, suis illorum: semper bene esse intus et extra.

Nondum vobis possum aliquid mandare de utilitate nostri itineris in Angliam, quantum pertinet ad nostram Ecclesiam. Differt enim adhuc rex respondere nostræ petitioni; quamvis ipse et alii principes Angliæ mihi nimis ultra mensuram meam, amorem et honorem exhibeant. De incolumitate mea labor præsentium monachus domini abbatis Gisleberti, melius quam epistola nostra docere vos poterit, quem volo ut valde benigne excipiat⁵³⁴. Reditum nostrum ante Quadragesimam non spero futurum. Mandate mihi litteris de his quæ circa vos sunt, ea quæ scire me debere scitis. Mittite mihi orationem ad S. Nicolaum quam feci, et epistolam quam contra dicta Roscelini facere inchoavi: et si quas de aliis nostris⁵³⁵ epistolis 361 habet dominus Mauricius, quas non misit. Salutate matres nostras, dominam Evam et dominam Basiliam. Valete.

EPISTOLA LII⁵³⁶.

AD ERNULFUM.

Professionem a monacho factam et servatam, non esse iterum ab eo exigendam, cum abbas benedicitur.

Domino et amico, abbati⁵³⁷ ERNULFO, frater ANSELMUS, salutem præsentis vitæ et futuræ.

Domnus Nicolaus frater vester dixit mihi ex vestra parte, ut vobis consilium nostrum mandarem de eo; quia episcopus Bajocensis invitat vos ad benedictionem, quæ vestræ debetur electioni. Sed ego, quidquid inde sentio, jam vestræ dixi præsens dilectioni. Scimus enim quia semper proliteri ore et opere exhibere debemus majoribus nostris regularem obedientiam. Quam scripto repetem, quandiu eam non abnegasse cognoscimur, superfluum certe est; ad quod⁵³⁸ si quis nos vult cogere, cum ad abbatæ prælationem promovemur, sine ulla ratione fieri videtur. Cum enim professi sumus conversio-

VARIE LECTIONES.

⁵²⁹ Aut aliquam ms. aut ad aliquam ⁵³⁰ Collata cum eodem ms. ⁵³¹ Quid de ms. quod de ⁵³² Quantomocius ms. quam citius ⁵³³ Collata cum eodem ms. ⁵³⁴ Excipiat ms. suscipiat ⁵³⁵ Aliis vestris ms. aliis nostris ⁵³⁶ Collata cum duobus mss. Victorinis ⁵³⁷ Domino et Patri abbati mss. Domino et amico Abbati ⁵³⁸ Est, quod mss. est, ad quod

neni morum nostrorum, ac obedientiam secundum regulam S. Benedicti, utique³³³ promissimus obedientiam, non solum abbatibus, nec solum quandiu essemus sub abbate, sed omnibus majoribus nostris, et quandiu viveremus. Eadem enim Regula docet ut monachus omni obedientia se subdat majori, et ut, ad exemplum Domini, obedientiam servemus usque ad mortem (*Philipp.* II, 8). Qui ergo monachicam semel scripsit et legit professionem, si nunquam eam abnegavit, frustra aliquis ab eo aliam exigit. Vale.

EPISTOLA LIII.

AD LANFRANCUM ET OMNES BECCENSES MONACHOS.

Lanfranco morbo laboranti condolet.

Domino et Patri reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS, et tota Beccensis cœnobii congregatio, quod sui.

VARÆ LECTIONES.

³³³ Confessionem morum nostrarum, utique *ms.* conversionem morum nostrorum, ad obedientiam secundum regulam S. Benedicti, utique.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

S. ANSELMUS CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPIUS.

PROLEGOMENA.	9
Proloquium.	13
Operum S. Anselmi Censura.	15
(Censura operum quæ in appendice edita sunt.	39
Vita sancti Anselmi auctore Eadmero.	49
Prologus.	49
LIBER PRIMUS. — <i>Acta S. Anselmi ante episcopatum</i>	49
Cap. I. — S. Anselmi ortus, studia, discessus in Gallias, deliberatio de statu vitæ amplectendo.	49
Cap. II. — Vita monastica, prioratus administratio. Adulescens in vita et in morte adjutus.	54
Cap. III. — Benignitas erga omnes. Libri nonnulli et epistolæ scriptæ.	60
Cap. IV. — Oblatæ divinitus visiones, consilium circa regimen puerorum, amor vitæ communis et discretio.	68
Cap. V. — Abbatis electi benignitas erga hospites et domesticos. Iter in Angliam. Colloquium cum B. Lanfranco de cultu S. Elphegi.	70
Cap. VI. — Monitorum suavitas et efficacia miracula.	78
LIBER SECUNDUS. — <i>Gesta in archiepiscopatu Cantuariensi.</i>	79
Cap. I. — Archiepiscopatus assumptus. Quies monastica dilata. Aliqua cum rege dissenso.	79
Cap. II. — Variarum virtutum exercitatio.	87
Cap. III. — Ægre tandem impetrata ab irato rege ad eundem Romam facilitate, valediciti suis.	90
Cap. IV. — Discessus in Galliam inde Romam et in Samnium.	95
Cap. V. — Excursio in Campaniam. Reditus in Galliam. Varia miracula.	101
Cap. VI. — Mors Willielmi regis et nova cum successore Henrico difficultas ob investituras. Romana legatio. Reditus interdictus.	107
Cap. VII. — Reconciliatio cum rege. Reditus in Angliam. Morbus, obitus, miracula.	112
Supplementum ad Eadmeri libros De Vita S. Anselmi.	118
Miracula S. Anselmi.	119
Sancti Anselmi Vita brevior.	123
Vitæ S. Anselmi Synopsis chronologica.	151
Carmen in laudem S. Anselmi.	155
Epitaphion in obitum ejusdem.	157

Sancti Anselmi epitaphium triplex.

161

OPERUM PARS PRIMA. — DOGMATICA.

DE DIVINITATIS ESSENTIA MONOLOGIUM.	161
Præfatio.	161
Cap. I. — Quod sit quiddam optimum et maximum et summum omnium quæ sunt.	164
Cap. II. — De eadem re.	168
Cap. III. — Quod sit quædam natura per quam est quicquid est, et præ se per se est, et est summum omnium quæ sunt.	167
Cap. IV. — De eadem re.	168
Cap. V. — Quod sicut illa est per se et alia per illam, ita illa sit ex se, et alia ex illa.	170
Cap. VI. — Quod illa non sit ulla juvante causa ducta ad esse; nec tamen sit per nihil aut ex nihilo; et quomodo intelligi possit esse per se et ex se.	170
Cap. VII. — Quomodo alia omnia sint per illam et ex illa.	173
Cap. VIII. — Quomodo intelligendum sit quod omnia fecit ex nihilo.	173
Cap. IX. — Quod ea quæ facta sunt ex nihilo, nonnihil erant antequam fierent, quantum ad rationem scientiæ.	177
Cap. X. — Quod illa ratio sit quædam rerum locutio, sicut faber dicit prius apud se quod facturus est.	178
Cap. XI. — Quod tamen multa sit in hac similitudine fabri dissimilitudo.	179
Cap. XII. — Quod hæc summæ essentia locutio sit summa essentia.	180
Cap. XIII. — Quod sicut omnia per summam essentiam facta sunt, ita vigeant per ipsam.	180
Cap. XIV. — Quod illa sit in omnibus, et per omnia et omnia sint ex illa, et per illam et in illa.	181
Cap. XV. — Quod possit aut non possit de illa dici substantialiter.	181
Cap. XVI. — Quod idem sit illi esse justam, quod est esse justitiam; et eodem modo de his quæ similiter de illa dici possunt; et quod nihil horum monstrat qualis illa, vel quanta sit, sed quid sit.	184
Cap. XVII. — Quod ita sit simplex, ut omnia, quæ de ejus essentia dici possunt, unum idemque sint in illa; et nihil de ea dici possit substantialiter, nisi in eo quod quid est.	185
Cap. XVIII. — Quod sit sine principio et sine fine.	186

CAP. XIX. — Quomodo nil fuit ante, aut erit post illam. 168
CAP. XX. — Quod illa sit in omni loco et tempore. 169
CAP. XXI. — Quod in nullo sit loco aut tempore. 171
CAP. XXII. — Quomodo sit in omni et in nullo loco et tempore. 173
CAP. XXIII. — Quomodo melius intelligi possit esse ubique, quam in omni loco. 176
CAP. XXIV. — Quomodo melius intelligi possit « esse semper » quam « in omni tempore. » 177
CAP. XXV. — Quod nullis mutabilis sit accidentibus. 178
CAP. XXVI. — Quomodo illa dicenda sit esse substantia; et quod sit extra omnem substantiam, et singulariter sit quidquid est. 179
CAP. XXVII. — Quod non contineatur in communi tractatu substantiarum; et tamen sit substantia, et individuum spiritus. 180
CAP. XXVIII. — Quod idem spiritus simpliciter sit: et creata illi comparata non sint. 181
CAP. XXIX. — Quod ejus locutio idipsum sit quod ipse, et ipsi sit consubstantialis, cum non sint duo, sed unus spiritus. 182
CAP. XXX. — Quod eadem locutio non consistet ex pluribus verbis, sed sit unum Verbum. 183
CAP. XXXI. — Quod ipsum Verbum non sit similitudo factorum, sed veritas essentialis, facta vero sint aliqua veritatis imitatio. Et quæ naturæ magis sint et præstantiores quam aliæ. 185
CAP. XXXII. — Quod summus Spiritus seipsum dicat coeterno Verbo. 185
CAP. XXXIII. — Quod consubstantiali uno Verbo dicat se, et quod facit. 186
CAP. XXXIV. — Quomodo suo Verbo videri possit dicere creaturam. 188
CAP. XXXV. — Quod quidquid factum est, in ejus Verbo et scientia, sit vita et veritas. 189
CAP. XXXVI. — Quam incomprehensibili modo dicat, vel sciat res a se factas. 189
CAP. XXXVII. — Quod quidquid ipse est ad creaturam, hoc sit et Verbum ejus; nec tamen ambo simul pluraliter. 191
CAP. XXXVIII. — Quod dici non possit quid duo sint, quamvis necesse sit esse duos. 191
CAP. XXXIX. — Quod idem Verbum sit a summo Spiritu nascento. 192
CAP. XL. — Quod verissime ille parens, illud veroproles. 193
CAP. XLI. — Quod ille verissime gignat, illud verissime gignatur. 193
CAP. XLII. — Quod alterius verissime sit esse genitorem et Patrem; alterius genitum et Filium. 193
CAP. XLIII. — Retractatio communionis amborum et proprietatum singularium. 194
CAP. XLIV. — Quomodo alter alterius sit essentia. 195
CAP. XLV. — Quod aptus dici possit Filius essentia Patris, quam Pater essentia Filii; et quod similiter sit Filius Patris virtus, et sapientia, et similia. 197
CAP. XLVI. — Quomodo quædam ex his quæ sic profertur, aliter quoque possint intelligi. 198
CAP. XLVII. — Quod Filius sit intelligentia intelligentiæ et veritas veritatis. 198
CAP. XLVIII. — Quod et quomodo Filius sit intelligentia vel sapientia memoriæ, et memoria Patris et memoriæ. 199
CAP. XLIX. — Quod summus Spiritus se amet. 200
CAP. L. — Quod idem amor pariter procedat a Patre et Filio. 200
CAP. LI. — Quod uterque pari amore diligat se et alterum. 201
CAP. LII. — Quod sanctus sit iste amor quantus est ipse summus Spiritus. 201
CAP. LIII. — Quod idem amor sit idipsum quod est summus Spiritus; et tamen ipse sit cum Patre et Filio unus Spiritus. 201
CAP. LIV. — Quod totus procedat a Patre, totus a Filio; et tamen non sit nisi unus amor. 202
CAP. LV. — Quod non sit eorum Filius amor. 202
CAP. LVI. — Quod solus Pater sit genitor, et ingentus; solus Filius genitus, solus amor nec genitus, nec ingentus. 203
CAP. LVII. — Quod amor idem sit in creatis et creator, sicut Pater et Filius: et tamen ipse cum illis non tres, sed unus increatus, et unus creator. Et quod idem possit dici Spiritus Patris et Filii. 204
CAP. LVIII. — Quod sicut Filius est essentia vel sapientia Patris, eo sensu, quia habet eandem essentiam vel sapientiam quam Pater, sic idem Spiritus sit Patris et Filii essentia et sapientia, et similia. 205

CAP. LIX. — Quod Pater et Filius, et eorum Spiritus pariter sint in se invicem. 205
CAP. LX. — Quod nullus eorum alio indigeat ad memorandum, vel intelligendum, vel amandum; quia singulus quisque est memoria, et intelligentia, et amor, et quidquid necesse est inesse summæ essentia. 206
CAP. LXI. — Quod tamen non sint tres, sed unus, seu Pater, seu Filius, seu utriusque Spiritus. 206
CAP. LXII. — Quomodo ex his tribus plures filii nasci videantur. 207
CAP. LXIII. — Quomodo non sit ibi nisi unus unius; hoc est unum Verbum, et ex solo Patre. 208
CAP. LXIV. — Quod hoc licet inexplicabile sit, tamen credendum sit. 210
CAP. LXV. — Quomodo de ineffabili re verum disputatum sit. 211
CAP. LXVI. — Quod per rationalem mentem maxime accedatur ad cognoscendum summam essentiam. 212
CAP. LXVII. — Quod mens ipsa speculum ejus, et imago ejus sit. 213
CAP. LXVIII. — Quod rationalis creatura ad amandum illam facta sit. 213
CAP. LXIX. — Quod anima semper illam amans, aliquando vere beata vivat. 214
CAP. LXX. — Quod illa se amanti seipsam retribuatur ut æternæ beata sit. 216
CAP. LXXI. — Quod illam contemnens, æternæ misera sit. 217
CAP. LXXII. — Quod omnis anima humana sit immortalis. Et quod aut semper misera aut aliquando vere beata sit. 218
CAP. LXXIII. — Quod nulla anima injuste privetur summo bono et quod omnino ad ipsum sit intendendum. 218
CAP. LXXIV. — Quod summa essentia sit speranda. 219
CAP. LXXV. — Quod credendum sit in illam, hoc est credendo tendendum in illam. 219
CAP. LXXVI. — Quod in Patrem et Filium, et eorum Spiritum pariter et in singulos, etsimul in tres credendum sit. 220
CAP. LXXVII. — Quæ sit viva, quæ mortua fides. 220
CAP. LXXVIII. — Quod tres summa essentia quolammodo dici possit. 221
CAP. LXXIX. — Quod ipse sit Deus, qui solus omnibus dominatur et omnia regit. 222
PROSLOGION SEU ALLOQUIUM DE DEI EXISTENTIA. 223
PROCURUM. — Uno argumento in hoc opusculo intendit probari quia Deus est, et quæcumque de Deo credimus. Difficultas operis. Auctor scribit sub persona contemplantis Deum et quærentis intelligere quod credit. Huic opusculo hunc titulum dederat; Fides quærens intellectum. Deinde Proslogion, id est Alloquium hoc opus, nuncupavit. 223
CAP. I. — Excitatio mentis ad contemplandum Deum. 225
CAP. II. — Quod vere sit Deus, etsi insipiens dixit in corde suo: non est Deus. 227
CAP. III. — Quod Deus non possit cogitari non esse. 228
CAP. IV. — Quomodo insipiens dixit in corde suo, quod cogitari non potest. 229
CAP. V. — Quod Deus sit quidquid melius est esse quam non esse; et solus existens per se, omnia faciat de nihilo. 230
CAP. VI. — Quomodo Deus sit sensibilis, cum non sit corpus. 231
CAP. VII. — Quomodo sit omnipotens, cum multa non possit. 230
CAP. VIII. — Quomodo sit misericors et impassibilis. 231
CAP. IX. — Quomodo totus justus, et summe justus parcat malis, et quod juste misereatur malis. 231
CAP. X. — Quomodo juste puniat, et juste parcat malis. 233
CAP. XI. — Quomodo universæ viæ Domini misericordia et veritas, et tamen justus Dominus in omnibus viis suis. 233
CAP. XII. — Quod Deus sit ipsa vita qua vivit; et sic de similibus. 234
CAP. XIII. — Quomodo solus sit incircumscripsi et æternus, cum alii spiritus sint incircumscripsi et æterni. 234
CAP. XIV. — Quomodo et cur videtur, et non videtur Deus a quærentibus enim. 234
CAP. XV. — Quod major sit quam cogitari possit. 235
CAP. XVI. — Quod hæc sit inaccessible, quam inhabitat. 235
CAP. XVII. — Quod in Deo sit harmonia, odor, sapor, levitas, pulchritudo, suæ ineffabili modo. 236
CAP. XVIII. — Quod Deus sit vita, sapientia, æternitas, et omne verum bonum. 233

Cap. XIX. — Quod non sit in loco aut tempore, sed omnia sint in illo	237
Cap. XX. — Quod sit ante et ultra omnia etiam aeterna.	237
Cap. XXI. — An hoc sit saeculum saeculi, sive saecula saeculorum.	238
Cap. XXII. — Quod solus sit quod est, et qui est. — Omnia Deo indigent ut sint et ut bene sint.	238
Cap. XXIII. — Quod hoc bonum sit pariter Pater et Filius, et Spiritus sanctus; et hoc sit unum necessarium quod est omne, et totum, et solum bonum.	239
Cap. XXIV. — Conjectatio quale et quantum sit hoc bonum.	239
Cap. XXV. — Quae et quanta bona sint fruentibus eo.	240
Cap. XXVI. — An hoc sit gaudium plenum quod promittit Dominus.	241
LIBER PRO INSIPIENTE AUCTORE GAUNILONE.	
S. ANSEMI LIBER APOLOGETICUS CONTRA GAUNILONEM.	
Cap. I. — Refellitur adversarii ratiocinatio; et ostenditur id quo majus cogitari non potest, esse reipsum.	249
Cap. II. — Magis urgetur ratiocinatio praeposita; et ostenditur id quo majus cogitari nequit, cogitari posse atque adeo etiam esse.	251
Cap. III. — Ad instantiam adversarii: quod sequeretur laetiam fictitiam esse reipsum, quia cogitatur.	252
Cap. IV. — Differentia inter posse cogitari, et intelligi non esse.	253
Cap. V. — Specialis discussio priorum adversarii dictorum: ac primum quod initio infideliter retulerit ratiocinationem, quam refellentem suscepit.	254
Cap. VI. — Discutitur dictum adversarii in num. 2, quodlibet sane similiter possent intelligi, atque adeo esse.	256
Cap. VII. — Contra dictum aliud adversarii ibidem: nempe quod summum magnum aequè possit concipi non esse; ac Deus ab insipiente concipitur.	257
Cap. VIII. — Comparatio picturae num. 3 proposita examinatur. Et unde conjici queat summum magnum, de quo adversarius num. 4 quaesierat.	257
Cap. IX. — Summum magnum cogitari et intelligi posse; et roboratur ratio contra insipientem facta.	258
Cap. X. — Firmitas rationis praed., et lib. clausula.	260
LIBER DE FIDE TRINITATIS ET DE INCARNATIONE VERBI.	
Cap. I. — Scribendi occasio, et status questionis.	261
Cap. II. — Quod sacrae fidei questionae, quas disputamus, aut rimamur, non quilibet dialectici, sed in Scripturis sacris experti suscipere humiliter debeat.	263
Cap. III. — Quod non sunt tres dii: et quantum sint tres res personales, una tamen est res essentialis.	263
Cap. IV. — Tres personas esse incarnatas, Filio incarnato, impossibile est: Filio tamen amplius convault incarnari, quam Patri et Spiritui sancto.	272
Cap. V. — Cur Filius magis quam Pater aut Spiritus sanctus, incarnatus sit.	273
Cap. VI. — Quomodo in Christo non sunt duae personae, sicut sunt duae naturae.	278
Cap. VII. — Quod Pater, et Filius et Spiritus sanctus non sint tres res separate, naturali Adam et Abe! probatur exemplo.	279
Cap. VIII. — Originem personarum in divinis aliis fontibus, rivi et lacus similitudine explicat.	280
Cap. IX. — Quod una sit et simplex aeternitas, cui punctum comparat.	282
DE PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI CONTRA GRÆCOS.	
Prologus.	283
Cap. I. — Quod communis est Latinis et Græcis fides de Trinitate.	285
Cap. II. — Quomodo indivisibilis unitas, et insociabilis pluralitas in Deo conveniant.	288
Cap. III. — Quomodo unitatis Dei consequentiam restringat relatio.	299
Cap. IV. — Cum Filius non sit de Spiritu sancto, ipse Spiritus ex Filio procedit.	291
Cap. V. — Evincitur Spiritum sanctum hoc, quod est, habere a Patre, contra quemdam episcopum Græcis faventem.	293
Cap. VI. — Spiritum sanctum, nisi esse a Patre habeat, non posse intelligi alium esse ab eo, per missionem seu processionem.	296
Cap. VII. — Spiritus sancti processio de Patre importat ejus processionem de Filio.	297
Cap. VIII. — S. Spiritus procedit de Patre et Filio, quia procedit de solo vero Deo, qui Pater est, et Filius.	298
Cap. IX. — Missio Spiritus in nomine Filii et a Filio continet processionem ejus de Filio.	299

Cap. X. — Eadem processio probatur ex Christi imitatione in apostolos.	301
Cap. XI. — Eadem processio arguitur ex verbis Christi: <i>Ille de meo accipiet.</i>	304
Cap. XII. — Urgenter ad idem verba alia Christi: <i>Nemo novit Filium nisi Pater, etc.</i>	304
Cap. XIII. — Spiritus sanctus procedens a Filio non est posterior aut minor.	306
Cap. XIV. — Disparitas inter Filii ac Spiritus sancti processionem de Patre, et splendoris ac caloris processionem de sole.	307
Cap. XV. — Quod Græci non recte dicant S. Spiritum procedere de Patre per Filium per quem sunt omnia; sed ipse procedat ex deitate, quæ una est Patris et Filii.	307
Cap. XVI. — Quod S. Spiritus non procedat a Patre per Filium; sicut omnia a Patre per Verbum sunt facta.	309
Cap. XVII. — Quod sicut lacus est de rivo et fonte, ita Spiritus sanctus procedat de Patre et Filio.	310
Cap. XVIII. — Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.	311
Cap. XIX. — Infringitur argumentum ductum ex eo quod Christus expresserit solum Spiritus sancti processionem a Patre.	312
Cap. XX. — Eiusdem argumenti confirmatio refutatur.	314
Cap. XXI. — Processio Spiritus sancti de Filio exprimitur, cum Spiritus sanctus dicitur Spiritus Filii.	313
Cap. XXII. — Cur in Symbolo non sit expressa processio Spiritus sancti a Filio: et cur a Latinis fuerit adjecta, Græcis inconsultis.	317
Cap. XXIII. — Summa doctrinae et probationum processionis Spiritus sancti de Filio.	318
Cap. XXIV. — Quod Spiritus sanctus non sit principium de Patre.	319
Cap. XXV. — Processio hæc nullam intra Deum prioritatem inducit nisi originis.	320
Cap. XXVI. — Veritas processionis Spiritus sancti a Filio, ideo maxime firmatur; quia fide certa sunt, ex quibus necessario sequitur.	321
Cap. XXVII. — Si S. Spiritus a Filio non procederet, non esset cur Filius non procederet de S. Spiritu.	321
Cap. XXVIII. — Communia et propria Patri, ac Filio, et Spiritui sancto.	322
Cap. XXIX. — In Deo per ea propria est personarum pluralitas; per communia vero, essentialis unitas.	322
DIALOGUS DE CASU DIABOLI.	
Cap. I. — Quod etiam ad angelos dicitur: <i>Quid habes, quod non accepisti?</i> et a Deo non sit nisi bonum et esse: et omne bonum sit essentialis, et omnis essentialis bonum.	323
Cap. II. — Cur videatur diabolus ideo non accepisse perseverantiam, quia Deus non dedit.	328
Cap. III. — Quod ideo Deus non dedit, quia ille non accepit.	328
Cap. IV. — Quomodo ille peccavit, et voluit similis esse Deo.	331
Cap. V. — Quod boni ergo ante casum malorum peccato potuerunt.	334
Cap. VI. — Quomodo boni confirmati sunt in suo statu, et mali in casu suo.	334
Cap. VII. — Quæstio an voluntas, et ejus conversio ad quod non debet, sit ipsum malum quod malos facit: et cur non possit rationalis creatura per se de malo converti ad bonum, sicut potest de bono ad malum.	338
Cap. VIII. — Quæstio proposita resolvitur. Quod voluntas, et ejus conversio non sit ipsum malum.	338
Cap. IX. — Quod injustitia sit ipsum malum, et sit nihil.	337
Cap. X. — Quomodo malum videatur esse aliquid.	337
Cap. XI. — Quod malum et nihil non possit per nomen suum probari aliquid esse, sed quasi aliquid.	338
Cap. XII. — Quod angelus a se non potuit habere voluntatem primam; et quod multa dicuntur posse aliena potestate, et non posse aliena impotentia.	341
Cap. XIII. — Quod accepta sola voluntate beatitudinis, nec aliud possit velle, nec illam non velle; et quidquid vellet non esset justa vel injusta voluntas.	344
Cap. XIV. — Quod similiter sit, si sola accepta est, voluntas rectitudinis; et idcirco utramque voluntatem accipit simul et iustus, et ut beatus esset.	346
Cap. XV. — Quod justitia sit aliquid.	347
Cap. XVI. — Quod injustitia non sit nisi absentia debitis justitiæ.	349
Cap. XVII. — Cur deserat angelus non possit redire ad justitiam.	349
Cap. XVIII. — Quomodo malus angelus se fecit inustum, et bonus se justum: et quod malus sic debet Deo gratias pro bonis, quæ accepit, et deseruit; sicut bonus, qui servavit accepta.	350

CAP. XIX. — Quod voluntas, in quantum est, bonum sit, et nulla res malum sit.	350
CAP. XX. — Quomodo Deus faciat malas et voluntates et actiones : et quomodo accipiantur ab eo.	351
CAP. XXI. — Quod malus angelus non potuit præscire se carnis esse.	352
CAP. XXII. — Quod scivit se non debere velle hoc quod volendo peccavit, et debere puniri si peccaret.	353
CAP. XXIII. — Quod non debuit scire quia si peccaret, puniretur.	353
CAP. XXIV. — Quod etiam bonus angelus hoc scire non debuit.	356
CAP. XXV. — Quod ille etiam hoc solo dicitur jam non posse peccare, quia nunc habet hæc scientiam ex casu diaboli, tamen illi sit ad gloriam.	357
CAP. XXVI. — Quid horribes auditio nomine mali : et quid facit opera quæ dicitur iniustitia facere, cum ipsa et malum nihil sit.	358
CAP. XXVII. — Unde venit malum in angelum, qui bonus erat.	359
CAP. XXVIII. — Quod potestas volendi quod non debuit bona scire semper, et ipsam velle, bonum, quantum ad esse.	360
CUR DEUS HOMO.	
Præfatio.	359
LITERA PRIMA.	361
CAP. I. — Quæstio de qua totum opus pendet.	361
CAP. II. — Quomodo accipiendæ sicut ea quæ dicenda sunt.	362
CAP. III. — Objectiones infidelium, et responsones fidelium.	364
CAP. IV. — Quod hæc responsones videantur infidelibus sine necessitate, et quasi quedam pictura.	365
CAP. V. — Quod redemptio hominis non potuit fieri per aliam, quam per Dei personam.	365
CAP. VI. — Qualiter reprehendant infideles quod dicitur Deum morte sua nos redemisse, et sic dilectionem quam erga nos ostendisse, et pro nobis expugnare diabolum venisse.	368
CAP. VII. — Quod nullam diabolus habebat justitiam adversus hominem : et quare videatur habuisse, et cur Deus hoc modo hominem liberaverit.	367
CAP. VIII. — Quomodo licet humilia, quæ dicitur de Christo, non pertineant ad divinitatem, tamen inconveniens videatur infidelibus ea de illo dici secundum hominem : et unde illis videatur idem homo non a sponte mortuus esse.	369
CAP. IX. — Quod sponte mortuus sit ; et quid sit, et factus est obediens usque ad mortem ; et, et propter quod Deus illum exaltavit ; et, et non venit facere voluntatem meam ; et, et proprio Filio suo non peperci ; et, et non sicut ego volo, sed sicut tu vis.	370
CAP. X. — Item de eisdem ; quomodo aliter recte intelligi possunt.	375
CAP. XI. — Quid sit peccare, et pro peccato satisfacere.	376
CAP. XII. — Utrum sola misericordia, sine omni debiti solutione, deceat Deum peccata dimittere.	377
CAP. XIII. — Quod nihil minus sit tolerandum in rerum ordine, quam ut creatura Creatori debitum honorem suferat, et non solvat quod aufert.	378
CAP. XIV. — Cujusmodi honor Dei sit poena peccantis.	379
CAP. XV. — Si Deus vel ad modicum patitur honorem suum violari.	380
CAP. XVI. — Ratio cur numerus angelorum, qui ecciderunt, restituendus sit de hominibus.	381
CAP. XVII. — Quod alii angeli pro illis non possint restitui.	382
CAP. XVIII. — Utrum plures futuri sint sancti homines, quam sint mali angeli.	382
CAP. XIX. — Quod homo non possit salvari sine peccati satisfactione.	389
CAP. XX. — Quod secundum mensuram peccati oportet esse satisfactionem ; nec eam homo per se facere possit.	392
CAP. XXI. — Quanti ponderis sit peccatum.	393
CAP. XXII. — Quam contumeliam fecit Deo homo, cum se permisit a diabolo vinci ; pro qua satisfacere non potest.	395
CAP. XXIII. — Quid abstulit Deo cum peccavit, quod reddere nonquit.	397
CAP. XXIV. — Quod quando homo non reddit Deo quod debet, non possit esse beatus ; nec excusetur impotentia.	396
CAP. XXV. — Quod ex necessitate per Christum salvetur homo.	399

CAP. I. — Quod homo a Deo factus sit justus, ut Deo fruendo beatus esset.	399
CAP. II. — Quod homo non moreretur si non peccasset.	401
CAP. III. — Quod cum corpore, in quo vivit in hæc vita, homo resurget.	401
CAP. IV. — Quod de humana natura perficiet Deus quod incipit.	402
CAP. V. — Quod quamvis hoc necesse sit fieri ; tamen hoc non faciet cogentis necessitate : et quæ sit necessitas quæ aufert gratiam aut minuit ; et quæ necessitas auget.	403
CAP. VI. — Quod satisfactionem per quam salvetur homo non possit facere nisi Deus homo.	403
CAP. VII. — Quod necesse sit eundem ipsum esse perfectum Deum et perfectum hominem.	404
CAP. VIII. — Quod ex genere Adæ, et de virgine femina Deus oporteat assumere hominem.	405
CAP. IX. — Quod necesse sit Verbum solum et hominem in unam convenire personam.	407
CAP. X. — Quod idem homo non ex debito moriatur : et quomodo possit vel non possit peccare : et cur tunc, vel angelus de sua justitia laudandus sit ; cum peccare non possit.	409
CAP. XI. — Quod moriatur ex sua potestate : et quod mortalitas non pertineat ad parvam hominis naturam.	410
CAP. XII. — Quod quamvis incommodorum nostrorum particeps sit, miser tamen non sit.	412
CAP. XIII. — Quod cum aliis infirmitatibus nostris ignorantiam non habeat.	413
CAP. XIV. — Quomodo mors ejus prævaleat numero et magnitudini peccatorum omnium.	414
CAP. XV. — Quomodo delectat mors eadem etiam peccata eum perimentium.	415
CAP. XVI. — Qualiter Deus de massa peccatrice assumpsit hominem sine peccato ; et de salvatione Adæ et Evæ.	416
CAP. XVII. — Quomodo non necessitate mortuus est, qui non potuit esse nisi quia erat moriturus.	419
CAP. XVIII. — Quod in Deo non sit necessitas vel impossibilitas ; et quid sit necessitas cogens, et necessitas non cogens.	421
CAP. XIX. — Quomodo vita Christi solvatur Deo pro peccatis hominum : et quomodo Christus debuit et non debuit pati.	423
CAP. XX. — Qua ratione de morte ejus sequatur humana salvatio.	428
CAP. XXI. — Quam magna et quam justa sit misericordia Dei.	430
CAP. XXII. — Quod impossibile sit diabolum reconciliari.	430
CAP. XXIII. — Quod in his quæ dicta sunt, veritas Veteris et Novi Testamenti probata sit.	431
LIBER DE CONCEPTU VIRGINALI ET ORIGINALI PECCATO.	
Prologus.	431
CAP. I. — Quæ sit originalis, et quæ personalis justitia vel iniustitia.	433
CAP. II. — Qualiter humana natura corrupta est.	434
CAP. III. — Quod non sit peccatum nisi in voluntate rationali.	435
CAP. IV. — Quod nihil per se sit justum aut injustum, nisi ipsa justitia, vel iniustitia, et quod nihil puniatur nisi voluntas.	436
CAP. V. — Quod malum, quod est peccatum sive iniustitia, nihil sit.	439
CAP. VI. — Quod cum punit Deus pro peccato, non puniat pro nihilo.	440
CAP. VII. — Quomodo semen hominis dicatur immundum et concipit in peccatis, quamvis in eo non sit peccatum.	440
CAP. VIII. — Quod in semine sumpto de Virgine non sit peccatum neque necessitas futuri peccati.	442
CAP. IX. — Cur peccatum quo damnatur humanum genus, magis imputetur Adæ quam Evæ ; cum ille post et per illam peccaverit.	442
CAP. X. — Cur graventur peccato Adæ, qui ejus concitii non fuerant.	443
CAP. XI. — Quod propagatio de Virgine non subjacet legi et meritis naturalis propagationis ; et quod tres sint causas rerum.	443
CAP. XII. — Quod mala Adæ nulla rectitudine ad illum hominem transeant.	446
CAP. XIII. — Quid, etsi non esset Deus, sed purus homo, necesse tamen esset illum talem esse, qualis primus homo factus est.	447
CAP. XIV. — Quod propositum rationi non refragetur quod scriptum est : hominem de immundo semine et in	

iniquitatibus conceptum; etiamsi de aliquibus proprio dictum sit.	418
Cap. XV. — Quomodo massa peccatrix non sit tota peccatrix.	418
Cap. XVI. — Cur Joannes, et alii qui similiter concepti sunt per miraculum, non sint per se liberi a peccato.	419
Cap. XVII. — Cur Deus incarnatus, cum de Adam posset facere homines non deos sine peccato, tot, quod sufficerent.	449
Cap. XVIII. — Quod de Virgine justa Deus conceptus sit, non necessitate, quasi de peccatrice non posset, sed quia sic decebat.	451
Cap. XIX. — Quomodo ista ratio et altera alibi data concordant et differant.	451
Cap. XX. — Quod natus de Virgine, pro originali peccato habuerit originalem justitiam.	452
Cap. XXI. — Quare non potuit habere personalem injustitiam.	452
Cap. XXII. — De quantitate originalis peccati.	452
Cap. XXIII. — Cur et quomodo peccatum descendat in infantes.	454
Cap. XXIV. — Quod peccata parentum post Adam non computentur in originali peccato filiorum.	457
Cap. XXV. — Quomodo peccata parvulorum nocent animabus filiorum.	459
Cap. XXVI. — Quomodo tamen nullus portet peccatum patris, sed suum.	460
Cap. XXVII. — Quid sit originale peccatum, et quod in omnibus sit æquale.	460
Cap. XXVIII. — Contra illos qui non putant infantes dehere damnari.	461
Cap. XXIX. — Quomodo impotentia habendi justitiam excuset eos post baptismum.	462
Declaratio ejusdem in eumdem librum.	465
DIALOGUS DE VERITATE.	467
Prologus.	467
Cap. I. — Quod veritas non habeat principium, vel finem.	468
Cap. II. — De veritate significationis, et de duabus veritatibus enuntiationis.	469
Cap. III. — De veritate opinionis.	471
Cap. IV. — De veritate voluntatis.	471
Cap. V. — De actionis naturalis et non naturalis veritate.	472
Cap. VI. — De sensuum veritate, et quod falsitas, quas putatur esse in sensu, sit in opinione.	475
Cap. VII. — De veritate essentialis rerum.	475
Cap. VIII. — De diversis intellectibus <i>debere</i> et non <i>debere</i> , posse et non posse.	475
Cap. IX. — Quod omnis actio significet aut verum aut falsum.	477
Cap. X. — De summa veritate.	478
Cap. XI. — De veritatis diffinitione.	479
Cap. XII. — De justitias diffinitione.	480
Cap. XIII. — Quod una sit veritas in omnibus verbis.	484
LIBER DE VOLUNTATE.	487
DIALOGUS DE LIBERO ARBITRIO.	489
Cap. I. — Quod potestas peccandi pertinet ad libertatem arbitrii.	489
Cap. II. — Quod tamen angelus et homo peccaverunt per hanc potestatem, et per liberum arbitrium: et quamvis potuerint servire peccato, non tamen eis potuit dominari peccatum.	491
Cap. III. — Quod postquam se fecerunt servos peccati, liberum habuerunt arbitrium: et quid sit liberum arbitrium.	492
Cap. IV. — Quomodo potestatem habeant servandi rectitudinem quam non habent.	493
Cap. V. — Quod nulla tentatio cogat invitum peccare.	496
Cap. VI. — Quomodo sit nostra voluntas potens contra tentationes, licet videatur impotens.	498
Cap. VII. — Quomodo voluntas fortior sit quam tentatio, etiam cum ab illa vincitur.	499
Cap. VIII. — Quod nec Deus potest auferre voluntatis rectitudinem.	501
Cap. IX. — Quod nihil sit liberius recta voluntate.	501
Cap. X. — Quomodo peccans sit servus peccati; et quod majus miraculum sit, cum Deus reddat rectitudinem illam deserenti, quam cum mortuo reddat vitam.	502
Cap. XI. — Quod ista servitus non auferat libertatem arbitrii.	503
Cap. XII. — Cur, cum homo non habet rectitudinem, magis dicitur liber; quis, cum habet, non potest ei auferri: quam, cum eam habet, servus; quia, cum ea habet, non potest per se eam recuperare.	503
Cap. XIII. — Quod potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, sit perfecta diffinitio libertatis arbitrii.	505

Cap. XIV. — Divisio ejusdem libertatis.	506
DE CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ ET PRÆDESTINATIONIS.	507
QUESTIO I. — De concordia præscientiæ Dei cum libero arbitrio.	507
Cap. I. — Non repugnat Dei præscientia libertati arbitrii; quia Deus præscit esse libere futurum, quod aliunde non est ex necessitate futurum.	507
Cap. II. — Quomodo necesse sit rem esse futuram quando Deus præscit eam esse futuram; et tamen voluntatem liberam manere: et de duplici necessitate.	509
Cap. III. — Quod libere futura non sint necessaria necessitate præcedente, sed sequente.	511
Cap. IV. — Si præscientia Dei necessitatem ingerit rebus quas præscit; ipsi nihil facit ex libertate, sed omnia ex necessitate.	512
Cap. V. — Quod multa in Scripturis dicuntur necessaria et immutabilia, per comparationem ad aternitatem; quæ in tempore sunt libera, et possent non esse.	513
Cap. VI. — De libertate ad ea quæ sunt salutis. Hic quaeritur ubi, et quæ sunt.	515
Cap. VII. — An Dei præscientia sit a rebus: et an res sint ab ejus scientia. Et quomodo mala sint a Deo.	517
QUESTIO II. — De concordia prædestinationis cum libero arbitrio.	519
Cap. I. — Ratio dubitandi circa libertatis et prædestinationis concordiam.	519
Cap. II. — Prædestinatio non solum bonorum est, sed et malorum potest dici.	520
Cap. III. — Prædestinatio cum libertate conciliatur eodem modo quo præscientia.	520
QUESTIO III. — De concordia gratiæ et liberi arbitrii.	521
Cap. I. — Proponitur difficultas ex Scripturis circa gratiæ et libertatis concordiam.	521
Cap. II. — De libertate arbitrii sine qua salutem nemo meretur; et de gratia sine qua nullus salvatur homo.	522
Cap. III. — Rectitudo, qua salutem consequimur, non nisi per gratiam obtinetur.	523
Cap. IV. — Eadem rectitudo non nisi per gratiam conservatur.	524
Cap. V. — Elucidantur Scripturæ, quæ soli gratiæ et quæ soli libertati salutem tribuere videntur.	525
Cap. VI. — Quomodo non sit supervacuum homines ad fidem, et ad ea quæ exigit, invitare.	526
Cap. VII. — Quod juste arguantur qui invitati reluctantur; quamvis sequi invitationem nequeant absque gratia.	529
Cap. VIII. — Quod omnis culpa et culpabilis impotentia in renatis per baptismum deleantur.	530
Cap. IX. — Cur peccato deleta, effectus ejus remaneat: et cur baptizati, atque martyres, non statim incorruptibiles fiant.	531
Cap. X. — Quod si qui niteres non proficiunt aut debent, hoc non ex impossibilitate fiat.	533
Cap. XI. — Quo sensu in homine justo vel injusto sit voluntas recte vivendi.	534
Cap. XII. — Quod ex voluntate rectitudinis aut commodi procedat omne meritum hominis, sive ad salutem, sive ad damnationem.	537
Cap. XIII. — Unde est tam vitiosa et tam prava ad malum voluntas.	538
Cap. XIV. — Recapitulatio, et conclusio operis.	540
DE AZYMO ET FERMENTATO.	541
Cap. I. — Salva sacramenti veritate, azymum aut fermentatum panem assumi.	541
Cap. II. — Aptius in azymo confici sacramentum, quam in fermentato.	542
Cap. III. — Latini in azymo conficientes non judicare.	545
Cap. IV. — Retorquetur in Græcos argumentatio, qua probant Latini in azymo conficientes judicare.	544
Cap. V. — Loca Scripturæ quibus Græci contra Latinos in controversia de fermentato studebant, congrue exposita, ac 1 ^o tractatur illud « Littera occidit. »	545
Cap. VI. — Quomodo propheta jubeat sacrificari de fermentato laudem.	547
Cap. VII. — Connubia Latinorum de eadem cognatione in certis gradibus dissitis, male a Græcis reprobatæ.	548
DE SACRAMENTORUM DIVERSITATE.	547
Wateranni epistola quæ beato Anselmo scribendi argumentum præbuit.	547
Cap. I. — Quæritur Wateranni de tota diversitate in sacramentorum celebratione.	549
Cap. II. — Cur aliqui fermentatum adhibeant in mysteriis.	549
Cap. III. — Cur unicum et non multiplex crucis signum super panem et calicem formetur a plerisque.	549
Cap. IV. — Cur calix velo seu palla operiatur a principio.	550

RESPONSIO AD WALERANNI QUERELAS.	551
Cap. I. — Varietatem rituum cum unitate fidei coherere.	552
Cap. II. — Ad querelas de una signi crucis formatione.	553
Cap. III. — De operimento calicis inter sacrificandum.	553
OFFENDICULUM SACERDOTUM.	555
DE NUPTIIS CONSANGUINEORUM.	557
Cap. I. — Quæ sit ratio prohibitionis conjugiorum inter sanguine junctos.	557
Cap. II. — Judaica quædam concubia cur inter cognatos permittitur.	557
Cap. III. — Ratio contrarii edicti in lege gratia.	558
Cap. IV. — Alia ejusdem edicti ratio communis plerisque Judæis inter cognatos concubis, item vetitis.	558
Cap. V. — Exponitur quæ sit turpilitudo detegit vetita, ad rationes propositas intelligantur.	559
Cap. VI. — Concluditur ratio proposita et declarantur vetita inter quosdam sanguine junctos concubia ob reverentiam quam sibi invicem debent.	560
Cap. VII. — Cur ea prohibita apud Christianos ad ultiores gradus protrahantur quam apud Judæos.	560
INALOGUS DE GRAMMATICO.	
Cap. I. — An grammaticus sit substantia, an qualitas : proponuntur rationes in utramque partem.	561
Cap. II. — Nationes propositæ redarguantur.	561
Cap. III. — Rationes propositæ contra redarguentem firmantur.	562
Cap. IV. — Vitium syllogismorum cap. 2 propositum.	563
Cap. V. — Quid ex prædictis syllogismis effici legitime valeat, in eorum uno docetur.	564
Cap. VI. — Alterum sophisma discutitur ex dictis.	564
Cap. VII. — Iterum discutitur prius argumentum cap. 2 propositum.	565
Cap. VIII. — Examen argumenti cap 3 propositi.	567
Cap. IX. — An sit aliquis grammaticus non homo.	568
Cap. X. — Grammaticus an sit prima, an secunda substantia.	569
Cap. XI. — Hominem non esse grammaticum.	569
Cap. XII. — Homo et grammaticus, quam varie significant sua significata.	570
Cap. XIII. — De formali significatione vocis grammaticus.	571
Cap. XIV. — Grammaticum esse significativum grammaticæ, sive significare scientiam grammaticam.	572
Cap. XV. — Exemplo alibi doctrina proposita explicatur.	574
Cap. XVI. — Quomodo grammaticus sit qualitas.	574
Cap. XVII. — De Aristotelis sensu in tractatu De categoriis.	575
Cap. XVIII. — Quod dialecticæ appellat voces nomine rerum quæ sunt significantivæ.	576
Cap. XIX. — Utrum grammaticus, cum designet habentem qualitatem, spectet ad categoriam, habere.	577
Cap. XX. — Quomodo ex significatione vocis albus non exurgat unum.	579
Cap. XXI. — Quod albus non significat aliquid habens albedinem; sed duntaxat significat habens albedinem.	580
LIBER DE VOLUNTATE DEI.	581
Cap. I. — Voluntas Dei quæ dicitur.	581
Cap. II. — Voluntas Dei multipliciter dicitur.	582
Cap. III. — Quærumdam ambiguitatum elucidatio.	583
Cap. IV. — Aliæ dubitationes tolluntur.	583
Cap. V. — De divinis voluntate, efficiente, approbante, concedente, permittente.	584
OPERUM PARS SECUNDA. — ASCETICA ET PARÆNETICA.	
HOMILIE ET EXHORTATIONES.	585
Homilia prima. In illud Ecclesiasticæ : « In omnibus requiem quasi-vi, et in hereditate ejus morabor; tunc prærepti, et dixit mihi Creator omnium, et qui creavit me requievit in tabernaculo meo. »	585
Homilia II. — In evangelium secundum Matthæum. « Videns turbas Jesus ascendit in montem. Et cum sedisset, docebat discipulos suos dicens : Beati pascetes, » etc. 595	595
Homilia III. — In evangelium secundum Matthæum. « Jussit Jesus discipulos suos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, » etc. 597	597
Homilia IV. — In evangelium secundum Matthæum : « Post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum et Joannem fratrem ejus : et duxit illos in montem excelsum secretum; et transfiguratus est ante eos. » Etc. 602	602
Homilia V. — In Evangelium secundum Matthæum : « Dixit Dominus Jesus discipulis suis parabolam hanc : Assimilatus est regnum cælorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum cepisset rationem	

ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem milia talenta. » Et reliqua.	617
Homilia VI. — In evangelium secundum Lucam : « Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, toleravit illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvum, sanctum Domino vocabitur. » Et reliqua.	621
Homilia VII. — In evangelium secundum Lucam : « Ibant parentes ejus per omnes annos Jerusalem, in die solemnæ Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendit illis in Hierosolimam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem : et non cognoverunt parentes ejus. » Et reliqua.	627
Homilia VIII. — In evangelium secundum Lucam : « Factum est cum baptizaretur omnis populus; et Jesu baptizato et orante, apertum est cælum. » Et reliqua.	630
Homilia IX. — In evangelium secundum Lucam : « Intravit Jesus in quoddam castellum; et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum, » etc. 644	644
Homilia X. — In evangelium secundum Lucam : « Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum Sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum. » Et reliqua.	649
Homilia XI. — In evangelium secundum Lucam : « Homo quidam fecit cenam magnam, et vocavit multos. Et misit servum suum hora cœne dicere invitatis ut venirent; quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei. » Et reliqua.	651
Homilia XII. — In evangelium secundum Lucam : « Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam, erat dives, qui habebat villicum; et hic diffidatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi. » Et reliqua.	655
Homilia XIII. — In evangelium secundum Lucam : « Dum iret Jesus in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam. » Et reliqua.	660
Homilia XIV. — In evangelium secundum Joannem : « Erat quidam regulus cojes filius infirmulator Capharnaum, » etc. 664	664
Homilia XV. — In evangelium secundum Joannem : « Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non perinet ad eum de ovibus. » Et reliqua.	670
Homilia XVI. — In illud : « Decebat enim eam propter quem omnia et per quem omnia, » etc. 675	675
SERMO DE PASSIONE DOMINI.	675
EXHORTATIO AD CONTEMPTUM TEMPORALICUM ET DESIDERIUM ÆTERNORUM.	677
ADMONTIO MORIENTI.	685
CARMEN DE CONTEMPTU MUNDI.	687
ALIUD.	705
LIBER MEDITATIONUM ET ORATIONUM.	709
Prologus.	710
Meditatio prima. — De humanæ conditionis dignitate et miseria.	709
Meditatio II. — De terrore iudicii ad excitandum in se timorem.	722
Meditatio III. — Deploratio male amissæ virginitatis.	725
Meditatio IV. — Quomodo peccator excitet animam suam ad corrigenda peccata.	729
Meditatio V. — Unde vivat anima, et unde vivat caro : et de gloria bonæ animæ, et de infelicitate malæ animæ, quando exeunt de corpore.	735
Meditatio VI. — Ad corroborandum spiritum ne desperemus; quia si veram penitentiam agimus, veram misericordiam sine dubio de omnibus peccatis nostris inveniemus.	736
Meditatio VII. — Nihil stabile in mundo, etc.	741
Meditatio VIII. — Elevatio penitentis ad Patrem.	745
Meditatio IX. — De humanitate Christi.	748
Meditatio X. — De Passione Christi.	761
Meditatio XI. — De redemptione humana.	762
Meditatio XII. — De humanitate Christi.	769
Meditatio XIII. — De Christo.	775
Meditatio XIV.	779
Meditatio XV. — De præteritorum beneficiorum Christi memoria, de præsentium experientia, et de expectatione futurorum.	785
Meditatio XVI. — Sive meditationis XV pars secunda. — De præsentibus beneficiis Dei.	792
Meditatio XVII. — Sive meditationis quintæ decimæ pars tertia. — De futuris beneficiis Dei.	795

Meditatio XVIII. — Gratiarum actiones pro beneficiis divinae misericordiae; et petitio divini adjutorii.	798	Oratio XLV. — Ad crucem Domini. — Elevatio ad sanctam crucem.	942
Meditatio XIX. — De dulcedine divinis majestatis, et de aliis multis.	805	Oratio XLVI. — Ad sanctam Virginem Mariam. — Cum recordatione meritorum ejusdem et malorum nostrorum.	943
Meditatio XX. — Querimonia de absentia Dei.	809	Oratio XLVII. — Ad sanctam Virginem Mariam.	945
Meditatio XXI. — Excitatio animam ad querendum et inveniendum Deum.	814	Oratio XLVIII. — Ad sanctam Virginem Mariam.	946
MEDITATIO SUPER MISERERE.	821	Oratio XLIX. — Ad eandem Dei matrem.	948
ORATIONES.	825	Oratio L. — Ad sanctam Virginem Mariam. — Cum recordatione peccatorum ad excusandam torporum.	948
Oratio I. — Ad sanctam Trinitatem	825	Oratio LI. — Ad sanctam Virginem Mariam. — Cum mens timore premitur.	950
Oratio II. — Ad Deum Patrem per merita Filii incarnati.	828	Oratio LII. — Ad sanctam Virginem Mariam. — Cum meditatione et laude meritorum ejus.	952
Oratio III. — Ad Deum. — Contra tres inimicos qui peccatorem gravius multoties infestant et, nisi misericordia Dei eum teneat, sepius ad mortem vulnerat, scilicet inanis gloria, invidia, superbia.	865	Oratio LIII. — Ad sanctam Virginem Mariam, et ad sanctum Josueum evangelistam.	959
Oratio IV. — Cum peccator de iniquitatibus suis multum est auxius easque coram Deo, omni postposita verecundia expandit.	868	Oratio LIV. — Ad sanctam Virginem Mariam.	961
Oratio V. — Ad Deum. — Ad obtinendam cordis compactionem in oratione.	871	Oratio LV. — Ad eandem sanctam Virginem Mariam.	961
Oratio VI. — Ad Deum. — Ne peccator pro ullo peccato desperare debeat, quis pius est et misericors Dominus, nec vult mortem peccatori, sed vitam.	872	Oratio LVI. — Ad sanctam Virginem Mariam.	962
Oratio VII. — Ad Deum. — Cum confessione peccatorum et humili petitione gratiae.	875	Oratio LVII. — Ad sanctam Virginem Mariam. — In Annuntiatione ejus.	963
Oratio VIII. — Ad Deum.	876	Oratio LVIII. — Ad sanctam Virginem Mariam. — In partu ejus.	965
Oratio IX. — Ad Deum.	876	Oratio LIX. — Ad sanctam Virginem Mariam. — In Purificatione ejus.	966
Oratio X. — Ad Deum. — Pro vitiis resocandis, et virtutibus obtinendis.	877	Oratio LX. — Ad sanctam Virginem Mariam. — In Assumptione ejus.	965
Oratio XI. — Ad Deum.	885	Oratio LXI. — Rhythmus ad sanctam Virginem Mariam et ad omnes sanctos.	965
Oratio XII. — Ad Deum. — Laus Dei, cum gratiarum actione devota.	885	Oratio LXII. — Ad angelum custodem.	967
Oratio XIII. — Ad Deum. — Pro patre et matre, et parentibus et amicis.	887	Oratio LXIII. — Ad sanctum Joannem Baptistam. — Cum recordatione peccatorum.	969
Oratio XIV. — Ad Spiritum sanctum.	888	Oratio LXIV. — Ad sanctum Petrum apostolum. — Cum lamentabili deploratione peccatorum.	972
Oratio XV. — Ad Christum. — Cum recordatione beneficiorum ejus, et humanae miseriae.	888	Oratio LXV. — Ad sanctum Paulum apostolum. — Cum terrore iudicii extremi et peccatorum.	975
Oratio XVI. — Ad Christum. — Pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione.	891	Oratio LXVI. — Ad sanctum Andream apostolum.	983
Oratio XVII. — Ad Christum. — Cum ardenti desiderio solum Christum amandi.	894	Oratio LXVII. — Ad sanctum Joannem evangelistam. — Pro timore damnationis.	935
Oratio XVIII. — Ad Christum. — Quem unum carit et sistit anima Christiana.	897	Oratio LXVIII. — Ad eum sem apostolum. — Pro gemina Dei dilectione et proximi impetraanda.	948
Oratio XIX. — Ad Christum. — Quando dissolvi cupit et esse cum Christo secundum dictum Apostoli.	899	Oratio LXIX. — Ad sanctum Stephenum. — Cum retractione charitatis, et oblationis ejusdem.	962
Oratio XX. — Ad Christum. — Ad accendendam in se amorem Dei et Christi desiderium.	902	Oratio LXX. — Ad sanctum Laurentium.	977
Oratio XXI. — Ad Christum. — Oratio servi Dei de se humiliter sentientis.	905	Oratio LXXI. — Ad sanctum Martinum. — Pro hominibus in abyso peccatorum existentibus.	999
Oratio XXII. — Ad Christum. — Oratio poenitentis divinum auxilium humiliter postulantis.	906	Oratio LXXII. — Ad sanctum Benedictum.	1005
Oratio XXIII. — Ad Christum. — Pro amicis.	908	Oratio LXXIII. — Ad sanctum Dunstanum. — Cum recordatione miraculorum ejus.	1007
Oratio XXIV. — Ad Christum. — Pro inimicis.	908	Oratio LXXIV. — Ad sanctam Mariam Magdalenam. — Cum retractione amoris ad Christum.	1010
Oratio XXV. — Ad Christum. — Cum sacerdos multum timet ne officium altaris, quod gerit, magis et nocent quam proficiat; et quod consilium de hac re capiat.	910	Oratio LXXV. — Praelati ad quemcumque sanctum ecclesiae suae patronum.	1012
Oratio XXVI. — Ad Christum. — Cum sacerdos diligenter contempletur quam misericorditer Redemptor noster naturam nostri filii unde nos fecit, pro nobis suscepit.	913	DE PACIS ET CONCORDIA.	1015
Oratio XXVII. — Ad Christum. — Cum sacerdos corpus Christi et sanguinem in manibus tenet, tenuisque dulciter ecoratur quos dolores in cruce pro nobis passus est.	917	Cap. I. — Quomodo cum proximo pacem servare debemus.	1015
Oratio XXVIII. — Ad Christum. — Facienda a sacerdote ante consecrationem corporis Christi.	919	Cap. II. — De obedientia praelato exhibenda.	1017
Oratio XXIX. — Facienda a sacerdote ante missam.	921	Cap. III. — De munditia cordis Deo exhibenda.	1019
Oratio XXX. — Pro sacerdote qui habet celebrare.	925	TRACTATUS ASCETICUS.	1021
Oratio XXXI. — Pro sacerdote celebraturo.	925	Cap. I. — De monachi destinatione vel fine.	1041
Oratio XXXII. — Ad idem faciendum.	926	Cap. II. — De cogitatione.	1023
Oratio XXXIII. — Ad idem faciendum.	926	Cap. III. — De concupiscentia carnis ac spiritus.	1026
Oratio XXXIV. — Ad Christum. — Ante perceptionem corporis et sanguinis Christi.	927	Cap. IV. — De castitate.	1029
Oratio XXXV. — Ad Christum. — Ante perceptionem corporis Christi.	927	Cap. V. — De spirituali scientia.	1033
Oratio XXXVI. — Ad Deum et ad omnes sanctos.	927	ORATIO dicenda ante perceptionem corporis et sanguinis Domini.	1038
Oratio XXXVII. — Ad Deum.	929	Monitum in sancti Anselmi verba.	1035
Oratio XXXVIII. — Ad Christum.	930	SALUTATIO AD JESUM CHRISTUM.	1035
Oratio XXXIX. — Ad Christum et omnes sanctos.	931	HYMNI ET PSALTERIUM DE M. MARIA.	1035
Oratio XL. — Rhythmus ad Deum et omnes sanctos.	951	VERBUS DE LANFRANCO.	1040
Oratio XLI. — Ad crucem Domini.	935	DE VERBIS ANSELMI.	1051
Oratio XLII. — Ad sanctam crucem.	937	QUAEDAM DICTA UTILIA ex dictis S. Anselmi.	1051
Oratio XLIII. — Ad crucem Domini. — De sancta cruce et besta Virginis, et homo patrono.	939	OPERUM PARS TERTIA. — EPISTOLARUM LIBRI QUATUOR.	
Oratio XLIV. — Ad crucem Domini. — Laus sanctae		Monitum.	1057
		Laus ramos, epistolas continens quas scripsit Anselmus monacho abbas.	1059
		Epist. I. — Ad Lanfrancum. — De ipsius in archiepiscopum electione gratulatur. Et ei scyphum amico donatum amice remittit.	1060
		Epist. II. — Ad Odonem et Lanzoneum. — Sanctorum vitiorum a Lanzoneo rogatus praescribit.	1063
		Epist. III. — Ad Robertum monachum. — Ejus proors et Anastasii commonachi amicitiam requirit.	1067
		Epist. IV. — Ad Gundulphum. — Eius infrequentius scribat, non tamen oblivisci ejus, ad quem esset frequentius scribendum.	1068

Epist. V. — Ad Henricum. — Se Henricum impensius amare propter bonos mores et religiosam conversationem : et quod amici absentia per obedientiam sustinenda est. 1069

Epist. VI. — Ad Hugonem. — Instruit Hugonem ut prelati sui licet indisciplinati ovis sustineat, nec ab eo discerbat. 1070

Epist. VII. — Ad Gondulphum. — Gratias agit Gondulpho propter beneficia ab eodem in Beccousis collata. 1071

Epist. VIII. — Ad Hertainum. — Exhortatio ad seculi odium accendens. 1072

Epist. IX. — Ad Gerbertum abbatem. — Gratulatur abbati quod suo rogatu viduarum afflictas succurrit. 1073

Epist. X. — Ad Rodulfum. — Se nusquam dixisse quod non amplius ei suos libros præstaret : imo ad omnia ei præstanda sincere se esse paratum. 1074

Epist. XI. — Ad eundem. — Rodulfum erigit, quem præposituræ negotia a frequentiori l.ctione, et orationis opere revocabant, et qui se illis imperem iudicabat. 1075

Epist. XII. — Ad Lanfrancum. — Gratias agit de muneribus. 1076

Epist. XIII. — Ad Girardum. — Secreti relinquendi cupidum monet adire Lanfrancum ; a quo accipiet quo se alienum dissolvat. 1078

Epist. XIV. — Ad Gondulphum. — Testatur singularem in Gondulphum amorem et jam in epist. 4 et 7 supra. 1079

Epist. XV. — Ad Henricum. — Quod non expediat in Italiam contendere ad sororem iugo servitutis liberandam. 1080

Epist. XVI. — Ad Avedgotum. — Causatur impedimenta ob quas commendati juvenis studiorum curam non potest suscipere. 1082

Epist. XVII. — Ad Guillelmum et Rogerium. — Suum orationem communionem pollicetur. 1083

Epist. XVIII. — Ad Lambertum et Folceradum synonibus suis. — Rogat se certiores fieri de avunculorum iaculitate. 1084

Epist. XIX. — Ad Lanfrancum. — Gratulatur Lanfranco quod Beccum potius quam alio miserit nepotem, et Girardi moram excusat. 1084

Epist. XX. — Ad Gondulphum. — De tribus orationibus ad Delparum. 1086

Epist. XXI. — Ad Rodulfum. — Rodulfum obtestatur describere notis musicis Antiphonarium. 1088

Epist. XXII. — Lanfranci ad Anselmum. — Proces Anselmi et aliorum effragiat : et suum ei nepotem commendat. 1087

Epist. XXIII. — Lanfranci ad Lanfrancum et Guidonem. — Lanfranci archiepiscopi ad nepotem ejusque sodalem, tum Becci agentes tirocinium monachos. 1088

Epist. XXIV. — Ad Lanfrancum de nepote Becci suscepto ad tirocinium, de quo epist. 19 et 22 supra. Et ei commendat Mauritium capite laborantem. 1088

Epist. XXV. — Ad Henricum. — Isti Mauritium monachum ex capite laborantem commendat. 1089

Epist. XXVI. — Ad Gondulphum. — Pro transmissis muneribus amico non esse habendas gratias : sollicitus est adhuc de Mauritio monacho. 1089

Epist. XXVII. — Ad Hertainum. — Se in dies orationem Deo fundere nomine Herluini, licet suas mentiones vix legeret. Et rogat eum ut erga Mauritium se fratrem exhibeat. 1089

Epist. XXVIII. — Ad Albertum. — Conversionem a seculo suggerit : Mauritium et commendat, ut arte sua medicæ ipsum curet. 1090

Epist. XXIX. — Ad Lansonem. — Lansonem monet ut a diaboli tentationibus caveat. 1095

Epist. XXX. — Ad Arnulfum. — Consultit non eligere locum ubi doceat, sed ubi magis doceatur. 1102

Epist. XXXI. — Ad Lanfrancum. — De Lanfranci nepotis sancto profecta, et de capitis dolore quo laborabat. 1102

Epist. XXXII. — Ad Henricum. — Habet gratias pro Mauritio monacho diligenter curato. 1104

Epist. XXXIII. — Ad Gondulphum. — Non esse scribendum amico, cujus memoria perpetuo sit in corde. 1105

Epist. XXXIV. — Ad Mauritium. — Gratulatur Mauritio de bona valetudine restituta; postulat regulam S. Donati et librum Bedæ De temporibus. 1105

Epist. XXXV. — Ad Mauritium. — Quod non scribat obpenuriam tabellariorum qui epistolæ deferant; petit aphorismos cum glossis. 1107

Epist. XXXVI. — Ad Albertum. — Refert gratias de

Mauritii Beccensis cura, et consultit fugam areuli. 1108

Epist. XXXVII. — Ad Frodelinum. — Faciscitur munus cum ea meritum communionem. 1109

Epist. XXXVIII. — Ad Guillelmum. — De litteris Guillelmi sibi additis gaudet, eumque a seculi vanitate avertit. 1110

Epist. XXXIX. — Ad Mauritium. — Se accepisse numera transmissa. 1111

Epist. XL. — Ad Helgotum. — Commendat ei Rogerii abbatis fratrem. 1111

Epist. XLI. — Ad Lanfrancum. — Lanfranci modestiam de munerum tenuitate prædicat; et de monachorum abstantia suam sententiam profert. 1112

Epist. XLII. — Ad Henricum. — Dolet quod vix scribendi vixque legendi et orandi otium habeat. 1113

Epist. XLIII. — Ad Herluinum, Gondulphum et Mauritium. — Beccenses monachos, in Cantuariensi Ecclesia tum degentes, adhortatur ut meliora semper proficiant. 1113

Epist. XLIV. — Ad Hernostrum. — Acerrimus oppressum doloribus ad patientiam excitat. 1115

Epist. XLV. — Ad Lambertum et Folceradum. — Ne lethargico mundi somno corripiantur. 1116

Epist. XLVI. — Ad Folceradum. — Se mirum ejus visendi teneri desiderio, sed detineri ex eo quod in Francia milites iter liberum nulli facerent. 1116

Epist. XLVII. — Ad Petrum. — De honestis gratulationibus studiis, et ad puriorem vitam hortatur. 1117

Epist. XLVIII. — Ad Lanfrancum. — Expostulat de honorifica compellatione. 1118

Epist. XLIX. — Ad Henricum. — Gratias agit pro auro, in quo tamen plus laudatur dantis animus quam munus. Et veniam petit pro Osberno. 1119

Epist. L. — Ad Gondulphum. — Familiaris est epistola. 1119

Epist. LI. — Ad Mauritium. — De acceptis Mauritii litteris et proximo illius in Northmanniam reditu. Poscit ut secum deferat aphorismos cum glossis. 1120

Epist. LII. — Ad Fulconem. — Ut oblatam dignitatem quam sine inobedientia non potest recusare. 1121

Epist. LIII. — Ad Gualterum. — Ut propter calumnam non abiciat gregis commissi curam. 1121

Epist. LIV. — Ad Henricum. — Ut malevolorum invidiam et calumnias patienter sustineat. 1122

Epist. LV. — Ad Mauritium. — Gratulatur quod sicut Arnulfum Grammaticum. 1123

Epist. LVI. — Ad Guillelmum. — De omite excommunicato qui sacris se immiscebat. De presbyteris incontinentibus, et de lapsis sacros ordines habentibus. 1125

Epist. LVII. — Ad Lanfrancum. — De Lanfranco nepote bona rescribit, nec non de Osberno. Et dicit B. Pauli Epistolas. 1129

Epist. LVIII. — Ad Henricum. — Et commendat Osbernum. 1130

Epist. LIX. — Ad Gondulphum. De muneribus ab ipso missis gratias agit suo et Hugonis atque Basilii nomine. 1131

Epist. LX. — Ad Mauritium. — Exigit ab eo epistolam et eum collaudat quod ab omnibus ubique amatur. 1131

Epist. LXI. — Durandi ad Anselmum. — Laus meditationum Anselmi, a quo exigit B. Pauli epistolas. 1132

Epist. LXII. — Ad Durandum. — Respondet præcedenti. 1133

Epist. LXIII. — Ad Lanfrancum. — Ut examinet editum a se Monologium. 1151

Epist. LXIV. — Ad Henricum. — Obedientiam et patientiam consultit. 1155

Epist. LXV. — Ad Mauritium. — De Mauritii ex Anglia reversione Beccam, et de Monologii correctione. 1156

Epist. LXVI. — Ad Lanfrancum. — Guidonis Beccensis neophyti reditum in Northmanniam concupiscit. 1157

Epist. LXVII. — Ad Rogerium. — Præstolatur venturum Rogerium. 1158

Epist. LXVIII. — Ad Lanfrancum. — De nonnullis a Lanfranco animadversis in Anselmi opusculo : quæ ipse sancti Augustini auctoritate propugnat. 1158

Epist. LXIX. — Ad Gondulphum. — De pontificio honore gratulatur. 1159

Epist. LXX. — Ad Mauritium. — Commoneat ut absentiam sui patienter toleret, quandiu Deus de illis sic disposuerit. 1160

Epist. LXXI. — Ad Paulum. — Testatur de ejus promotione ad abbatem B. Albani et qualiter in ea se gerere debeat, præscribit. 1161

Epist. LXXII. — Ad Hamfridum. — Orat ut ejus institutioni vacet qui suis ad eum epistolæ deferat. 1162

Epist. LXXIII. — Ad Idam. — Commendat eam a cha-

vitate in Beccenses et quoslibet. 1113
 Epist. LXXIV. — Ad Radulphum. — De non evulgando
 passim Monologio. 1114
 Epist. LXXV. — Ad Gilbertum. — Se amici absentiam
 argerrime ferre. 1114
 Epist. LXXVI. — Ad Gualterum. — Gratias refert, et
 de propositæ questionis solutione se excusat. 1115
 Epist. LXXVII. — Ad Adalam. — Ut ipsa militi vete-
 rano militiæ vacationem impetrat a filio suo. 1116
*Littera secunda, epistolas continens quas scripsit Ansel-
 mus, cum abbas Beccensis ageret.* 1117
 Epist. I. — Ad Lanfrancum. — De ejus in Beccenses
 elemosina gratias agit; et Beccensis cœnobii penuriam
 exponit. 1117
 Epist. II. — Ad Lanfrancum. — Referuntur gratiæ ob
 liberalitatem, et speciatim pro auro quod ad coelicium
 calicem miserat. 1119
 Epist. III. — Ad Gondulfum. — Illi quantumvis epi-
 scopo familiarem amicitiam protestatur; et Beccensis mo-
 nachos quod in Angliam mittit, ei commendat. 1150
 Epist. IV. — Ad Baldinum. — Commendatissimos Bec-
 censes monachos in Angliam navigantes ejus curæ ac re-
 gimini committit. 1151
 Epist. V. — Ad Henricum. — Ipsi eosdem Beccenses
 commendat. 1152
 Epist. VI. — Anselmi et Ricardi ad Ricardum et Ro-
 hardum. — De beneficiis gratias agit, et Beccenses
 quæ ejus iustitia in Angliam mitti ejus providentiæ
 dimittit. 1153
 Epist. VII. — Ad Ricardum et monachos Beccenses. —
 Ut Beccenses in Angliam delati religiose vivant, et Hen-
 ricus camerarius ab ebrietate prohibeatur. 1153
 Epist. VIII. — Ad Mauritium. — De monacho diutius
 morante in curia. Et de malo; an aliquid sit. 1155
 Epist. IX. — Ad monachos Beccenses. — De prospero
 sui in Angliam adventu; quem et domiæ Evæ vult nu-
 tiri. 1158
 Epist. X. — Ad Rodulfum. — Læatur de Rodolfo ad
 religiosam vitam converso. 1158
 Epist. XI. — Ad Hugonem. — De quibusdam Anselmi
 opusculis ab archiepiscopo requisitis. Et quod nomen ab-
 batis in titulo operum suorum præfixerit ut æquivocatio-
 nem excluderet. 1159
 Epist. XII. — Ad Helinandam. — Hortatur ut perseve-
 ret et diaboli variis tentationibus quas describit, constan-
 ter resistat. 1160
 Epist. XIII. — Ad Lanfrancum. — Ad eum mittit Gisle-
 bertum, quem ut brevi remittat precatur. 1163
 Epist. XIV. — Ad monachos Beccenses. — Ut mona-
 chus, qui invito abbate Parisiis propter studia in monasterio
 S. Maglorii morabatur, ad suum monasterium redeat. 1163
 Epist. XV. — Ad Fulconem. — Exorat ut mitius agatur
 cum apostata monacho penitente. 1164
 Epist. XVI. — Ad Gislebertum. — Gratulatur ad abbat-
 iæ Westmonasteriensis regimine assumpto. 1165
 Epist. XVII. — Ad Hugonem. — Mutandos esse titulos
 duorum opusculorum, quorum unum Monologium, alter-
 rum Prologion vult inscribi. 1166
 Epist. XVIII. — Ad monachos Beccenses. — De pro-
 spera sua in Angliam navigatione. 1167
 Epist. XIX. — Ad Guillelmum. — Sæculi militi suadet
 dare nomen militiæ Christi. 1167
 Epist. XX. — Ad Henricum. — De Fulceraldo Beccum
 transmittendo: ut ibi sub Anselmi regimine degat, petit
 epistolam sigillo abbatis munitam. 1170
 Epist. XXI. — Ad Fulceraldum. — Quod ei non expedi-
 dit venire Beccum ut redire: nec debeat suscipi sine lit-
 teris abbatis sui sigillo signatis. 1170
 Epist. XXII. — Ad Hugonem. — Suggestit ei monita
 quibus erudiat sæculares qui ipsum adveniunt. 1171
 Epist. XXIII. — Ad Petrum. — Quod clericus prius-
 quam stabilitatem libere promiserit, non potest invitus
 ab abbate detineri. Quodque in eo monasterio manere
 debet in quo prius petitionem et votum monachi fecit. 1173
 Epist. XXIV. — Ad Idam. — Illi magnas gratias agit
 de beneficiis in se ac reliquos sui gratia collatis. 1174
 Epist. XXV. — Ad Guillelmum. — Ut si diligit Ansel-
 mum, veniat Beccum, et sæculum fugiat. 1175
 Epist. XXVI. — Ad monachos Beccenses. — Eos hortat-
 ur ut absente cœnobiarca vivant integerrime: et eis
 sue in Anglia moræ causas reddat. 1176
 Epist. XXVII. — Ad Robertum. — Ut qui relicto mo-

nasterio suo absque causa et ipso absente discesserat, eo
 revertatur. 1179
 Epist. XXVIII. — Ad Haymonem et Raynaldum mona-
 chos. — Ut Becci cucullam induant, qui e longinquo
 illuc venerant Anselmi convivendi ergo, eos vehementer
 hortatur. 1179
 Epist. XXIX. — Ad Henricum. — Ut quantocius mu-
 dum relinquat. 1181
 Epist. XXX. — Ad Walchelmm. — Quod monachum
 ad tempus datum non possit retinere invito abbate qui
 eum repetit. Et intercedit pro Gisleberto. 1182
 Epist. XXXI. — Gregorii papæ ad Anselmum. — Ejus
 precibus se et ecclesiam commendat, et ei præcipi ut
 justitiam faciat cuidam converso suo. 1183
 Epist. XXXII. — Urbani II ad Anselmum. — Ut epi-
 scopo rerum ecclesiasticarum imperitiori adsit. Ut non
 differat sedem apostolicam visitare, et ad eam mittere
 quæ Hubertus subdiaconus ejus legatus collegerat ex
 censa B. Petri. 1184
 Epist. XXXIII. — Anselmi ad Urbanum. — Exponit
 duram quam Beccensis episcopus et a clericis et a laicis
 patitur persecutionem. Et postulat sedis apostolicæ privi-
 legium pro suo monasterio contra episcopalem dominatio-
 nem. 1184
 Epist. XXXIV. — Ad Urbanum. — Timet ne episcopus
 tam gravibus ærumnis obruatur; eumque optat episcopatu
 absolvi. 1186
 Epist. XXXV. — Ad Joannem. — De falsæ et impia as-
 sertione cujusdam qui tres personas in Deo dicebat esse
 tres res. 1187
 Epist. XXXVI. — Ad Gislebertum. — Laudat vitæ ab
 abbate insititæ rationem. Fratrem quem in claustrum
 reduxerat ei dimittit. 1188
 Epist. XXXVII. — Ad Idam. — Quod debet niti ad
 profectum qui cupit defectum vitæ. 1184
 Epist. XXXVIII. — Ad Robertum. — Peccare statens
 et divinitus impeditus, si postea lætetur se non peccasse,
 reus non est ac si crimen ipsum commisisset a Deo de-
 sertus. 1189
 Epist. XXXIX. — Ad Lambertum. — Hunc nobiliss-
 mum virum ad vitam monasticam hortatur. 1190
 Epist. XL. — Ad Ermengardam. — ipsa, consentiente
 viro, voverat continentiam: sed cum vir monachus vellet
 fieri, ipsa non vult: unde eam precatur Anselmus ut an-
 nuat. 1191
 Epist. XLI. — Ad Fulconem. — De Roselino, qui
 Lanfrancum et Anselmum secum sentire dicebat in Deo
 esse tres res, et vere dici posse tres deos. 1192
 Epist. XLII. — Ad Lanfrancum. — Quod contra volen-
 tatem consiliumque sui prælati in abbatem assumi consen-
 tire nusquam debuerit: cumque non intraverit per
 obedientiam nullatenus sit ab ipso benedicendus. 1194
 Epist. XLIII. — Ad Wandreguilium. — Afflictus in tri-
 butatione consolatur. Et quod nusquam consenserit ut
 Lanfrancus eorum abbas fieret. 1196
 Epist. XLIV. — Ad Gislebertum. — Quod ipse mole-
 stissima febre correptus fuerit, dum Cadomo Beccum re-
 diret: quæ tamen diligit, cum de petendo ab eis oratio-
 nem succursu meditaretur. 1199
 Epist. XLV. — Ad Henricum. — Exorat pro monacho
 refuga, cui est in votis redire ad ovile, et pecuniam mu-
 tuam solvere. 1200
 Epist. XLVI. — Ad Gondulfum. — Exorat pro eodem
 refuga. 1202
 Epist. XLVII. — Ad Gislebertum. — De febre qua cor-
 reptus fuit et de qua supra in epist. 44 scribit. 1203
 Epist. XLVIII. — Ad Gualterum. — Litteram recenter
 conversum in spiritu lenitatis instruendum esse. 1204
 Epist. XLIX. — Ad Girardum. — Ut Beccensis quidam
 monachus ab ecclesiæ S. Ulmari regimine excusetur, ne
 lupi agnum devorent et leones ovem. 1204
 Epist. L. — Ad Joannem et Bononem. — De quaternio-
 nibus suis ab eo deperditis dolentem eum consolatur. Et
 ei se musicam missarum pollicatur. 1205
 Epist. LI. — Ad Baldricum et alios monachos. — De
 diuturniore sui mora in Anglia. De sua ad S. Nicolaum
 oratione, et de sua epistola contra Roselinum. 1206
 Epist. LII. — Ad Ernoulum. — Professionem a mona-
 cho factam et servatam, non esse iterum ab eo exigen-
 dam, cum abbas benedicatur. 1206
 Epist. LIII. — Ad Lanfrancum et omnes Beccenses mo-
 nachos. — Lanfrancus verbo laboranti condoleat. 1207

FENS TOMI CENTESIMI QUINQUAGESIMI OCTAVI.

Parisii. — Ex Typis J.-P. MIGNÉ.

UNIV. OF MICHIGAN

JAN 6 1916